DICTIONNAIRE

DES

ANIMAUX

TOME I

A - C

DICTIONNAIRE
RAISONNÉ
ET UNIVERSEL
DES ANIMAUX.

TOME PREMIER.

DICTIONNAIRE RAISONNÉ ET UNIVERSEL DES ANIMAUX, OU LE REGNE ANIMAL,

CONSISTANT

En Quadrupedes, Cétacées, Oiseaux, Reptiles, Poissons, Insectes, Vers, Zoophytes, ou Plantes animales; leurs propriétés en Médecine; la classe, la famille, ou l'ordre, le genre, l'espece avec ses variétés, où chaque animal est rangé, suivant les différentes méthodes ou nouveaux systêmes de Messieurs LINNÆUS, KLEIN & BRISSON:

Par M. D. L. C. D. B.

OUVRAGE COMPOSÉ D'APRÈS CE QU'ONT ÉCRIT les Naturalistes anciens & modernes, les Historiens & les Voyageurs.

Major rerum mihi nascitur ordo;
Majus opus moveo. Æneïd. VIRG. Lib. VII.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez CLAUDE-JEAN-BAPTISTE BAUCHE, Libraire, Quai des Augustins, à l'Image Sainte Geneviéve, & à Saint Jean dans le Désert.

M. DCC. LIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.

DISCOURS
SUR L'HISTOIRE
DU REGNE ANIMAL.

ANIMAUX CRÉÉS A L'USAGE DE L'HOMME.

LA Zoologie est la plus belle partie de l'HISTOIRE NATURELLE, & rien n'est plus digne de notre admiration, que le mouvement, le méchanisme, & les différentes figures des animaux. La sagesse du Créateur les a formés pour l'usage de l'homme. Les *Tigres*, les *Lynx*, les *Ours*, les *Elans*, les *Castors*, les *Renards*, &c. ont des fourrures dont nous profitons. Quelques especes de *Chiens* sont faits pour courir le *Cerf*, le *Chevreuil*, le *Liévre*, &c. dont nous faisons nos repas, sans que ces *Chiens* ayent beaucoup de part à la proie qu'ils nous procurent; & les autres especes sont pour nous garder, ou pour notre amusement.

C'est pour l'usage de l'homme que le *Furet* fait sortir le *Lapin* de sa retraite. Le *Cheval*, l'*Eléphant* & le *Chameau*, sont nés pour porter des fardeaux : le *Taureau* pour subir le joug; la *Vache* pour fournir le lait; le *Mouton* pour donner de la laine. La *Poule* pond des œufs pour notre usage, & parmi tous les oiseaux, il n'y en a pas un seul qui ne soit de quelque utilité à l'homme.

On voit des *Poissons* forcés de quitter, par une loi naturelle, les abysmes de l'Océan, où ils sont en sûreté, pour approcher des rivages où on leur tend des piéges; & d'autres, comme le *Hareng* & le *Maquereau*, passer d'un Promontoire à l'autre, & cela régulierement à certains jours de l'année, pour tomber ensuite dans les filets des Pêcheurs; les *Plongeons* parcourir en troupes la vaste étendue des mers, pour les chasser

vers le rivage ; & les *Mauves* indiquer où ils se trouvent en volant sur la surface des eaux.

On sait que le *Ver à soie* file pour nous procurer des vêtemens ; que l'*Abeille* se donne beaucoup de peine pour recueillir ce miel délicieux, si flatteur au goût, si utile à la santé : enfin que la mer même jette chaque jour sur le rivage, les *Patelles*, les *Conques*, &c. pour l'utilité de l'homme.

Il est donc de notre devoir de mettre à profit de si grands avantages, & de nous élever vers cet Être Suprême, de qui nous les tenons.

GÉNÉRATION DES ANIMAUX.

Le désir violent de perpétuer son espece est différemment caractérisé dans chaque animal.

Entre les *QUADRUPEDES*, les *Loups* & les *Renards* hurlent dans les bois : les *Chiens* suivent en troupes les *Chiennes* en chaleur : les *Taureaux* ont un regard sombre & féroce, ainsi que les *Cerfs*, dont le bois tombe chaque année, lequel se répare après leur accouplement.

Les *OISEAUX* brillent par la beauté de leur plumage, & l'amour les fait chanter presque tout le jour ; ils paroissent se disputer à qui chantera le mieux, & plus long-temps, comme on le remarque dans les *Rossignols*, dans les *Fauvettes*, & même dans les *Coqs*, qui s'animent à la vue de leurs rivaux.

Les *POISSONS* s'attroupent dans les eaux, sautent & s'élevent de toutes parts.

Entre les *INSECTES*, les *Grillons* & les *Cigales* font retentir les champs d'un sifflement aigu, & qu'on prendroit en quelque sorte pour le son de la flûte : les *Fourmis* se rassemblent & forment comme des Colonies & des Républiques.

Les femelles des *QUADRUPEDES* conservent leurs foetus dans une chaleur modérée.

Les *OISEAUX* pondent des oeufs couverts d'une écorce, ou d'une coque dure. Ils les couvent, par le seul instinct que leur a donné la Nature, jusqu'à ce que le *petit* vienne à éclorre.

Entre les *POISSONS*, plusieurs vont mettre bas leurs œufs tout près des rivages, où l'eau se trouve plus échauffée par les rayons du soleil. Ils y choisissent un lieu commode, où ces œufs puissent éclorre, & semblent le faire avec d'autant plus de prévoyance, que l'eau est plus douce & moins salée dans ces endroits, & qu'il s'y rencontre une grande quantité de petits *Insectes aquatiques*, dont la plûpart servent de pâture au *fretin* nouvellement éclos. Les *Saumons* qui déposent leurs œufs, sont de même obligés de remonter les fleuves, dont l'eau n'est point infectée par la salure de la mer, mais au contraire purifiée par le mouvement.

Il n'en est pas de même des *Poissons de haute mer*, auxquels une trop longue distance interdit les rivages : mais ils font des œufs qui nagent sur les flots, & qui éclosent dans le Varet, ou Algue marine. Pour les

Poiſſons Plagiures ou *Cétacées*, ils ont le ſang chaud; ce qui fait qu'ils ſont *Vivipares*, & qu'ils allaitent même leurs petits.

Parmi les *AMPHIBIES*, pluſieurs ſont *Vivipares*, comme la *Vipere*, très-commune en Suede, dont parle M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 260.), & le *Crapaud*. Les autres, qui ne le ſont pas, dépoſent leurs œufs dans des lieux, où la chaleur du ſoleil les fait éclore. Les *Grenouilles* & les *Lézards* les font dans des eaux qui ſe trouvent un peu chaudes. La *Couleuvre à collier*, en Latin *Natrix*, fait les ſiens dans le fumier, ou dans d'autres lieux un peu chauds, & les abandonne ainſi à la Nature, comme à une mere toujours remplie de prévoyance & d'activité. Les *Crocodiles* & les *Tortues de mer* ſortent de l'eau, pour venir cacher leurs œufs dans le ſable des rivages, où le ſoleil les vivifie.

Quant aux *Inſectes*, la plûpart ne portent point de petits dans leur ventre, & ils ne couvent pas leurs œufs. Cependant ce ſont de tous les animaux ceux qui multiplient davantage, & ſi leur groſſeur étoit en proportion de leur nombre, à peine laiſſeroient-ils la moindre place aux autres dans toute l'étendue de l'Univers.

Suivant l'inſtinct particulier, que la ſageſſe du Créateur leur a donné, ils s'aſſemblent par troupes, les mâles avec les femelles; enſuite celles-ci mettent bas leurs œufs, non pas par-tout indifféremment; mais elles ſavent choiſir un lieu qui puiſſe fournir de lui-même la pâture néceſſaire à leurs petits nouvellement éclos, & ſatisfaire à tous leurs autres beſoins pendant qu'ils ſont jeunes. La Providence en cela eſt d'autant plus admirable, que la mere meurt ſouvent après qu'elle a pondu.

Les *Papillons diurnes* & les *Papillons nocturnes*, les *Chryſomeles*, les *Charenſons*, les *Punaiſes*, les *Pucerons*, les *Inſectes* du Kermès, &c. dépoſent leurs œufs ſur les feuilles des Plantes, & chaque famille choiſit l'eſpece de Plante qui lui convient, de ſorte qu'il n'y a preſque point de feuillage, qui ne nourriſſe ſon *Inſecte* particulier; & il y a pluſieurs de ces animaux, qui occupent toutes les parties de l'arbre, ou de l'arbriſſeau. Les uns choiſiſſent les fleurs; les autres le tronc : ceux-ci les feuilles, & ceux-là les racines.

Ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt de voir comment les feuilles de certains arbres, ou de certaines Plantes, quand les œufs des *Inſectes* y ont été dépoſés, s'élevent en forme de Noix, pour loger commodément les petits qui viennent d'éclore.

Dès que le *Kermès* a dépoſé ſes œufs ſur les branches du Sapin, il s'y éleve de petites maſſes longues en forme de Pois. Il y en a une autre eſpece qui met bas les ſiens ſur le *Ceraſtium*, ou ſur la Véronique, dont les feuilles auſſi-tôt après ſe reſſerrent & s'arrondiſſent en forme d'une petite tête. La *Tipule* place ſes œufs ſur le bout des branches de Genevrier, où il s'éleve une eſpece de petit logement à trois faces, ou ſur les feuilles du Peuplier, ce qui fait croître un bouton rouge. Le *Puceron* dépoſe les ſiens ſur les feuilles du Peuplier noir, leſquelles ſe bourſoufflent & ſe changent en une eſpece de poche. Il en eſt ainſi de pluſieurs autres Arbres, Arbriſſeaux & Plantes.

Ce ne font pas feulement les Plantes, que les *Infectes* choififfent pour fe loger & faire leurs oeufs. Les *Moucherons* les dépofent fur l'eau, principalement fur celle qui croupit. Le *Monocle* ou *Perroquet d'eau* fe multiplie fouvent fur les eaux croupiffantes, & en fi grande quantité, qu'à voir les pelotons rouges de ces *Infectes*, on les prendroit pour des caillots de fang. Il y a d'autres *Infectes*, qui dépofent leurs oeufs en divers lieux. L'*Efcarbot* les fait dans les fumiers & les ordures. Le *Dermeftes* ou *Scarabée Diffèqueur*, dans les fourrures. De certaines Mouches dans des trous de fromage. D'autres *Infectes* mettent bas leurs oeufs en certains endroits du corps des animaux. La *Mite* les fait entre les écailles des *Poiffons*.

Il y a quatre efpeces de *Taons*, dont les uns les dépofent fur le dos des *Bœufs ;* les autres fur le dos des *Rennes ;* la troifieme efpece dans les narines des *Brebis ;* & la quatrieme fe tient cachée dans les boyaux, ou dans le gofier des *Chevaux*, d'où elle ne fort fouvent qu'au commencement de l'été fuivant.

Les *Rennes*, dans la Laponie, font fi incommodés des *Taons*, qui voltigent tout le jour autour d'eux, qu'ils s'enfuient fur des montagnes couvertes de neiges & de glaçons, en faifant des ruades, en dreffant les oreilles, en s'agitant de mille manieres différentes, pour éviter ce petit animal qui les pourfuit. La *Mouche* ne les quitte pas, qu'elle n'ait trouvé le moyen de faire fon oeuf fur leur dos ; & le petit, qui en fort, perce la peau du *Renne*, s'y tient renfermé pendant l'hiver, & devient l'année fuivante une Mouche qui s'envole revêtue de la robe de fa mere.

Les *Bœufs* font auffi tourmentés de la même maniere, & on les voit fauter & s'agiter en dreffant la queue pour éviter une petite Mouche, qui les molefte fort fans les mordre ni les piquer. Tous les *Quadrupedes fauvages* ont une Vermine qui leur eft particuliere, auffi-bien que les *Oifeaux*, les *Poiffons*, même les *Infectes*. Il n'y a pas jufqu'aux arbres, qui n'ayent une efpece de Vermine. L'eau a auffi la fienne particuliere.

La Nature, par une Loi admirable, fait paffer prefque tous les œufs des *Infectes* par différentes métamorphofes, après qu'ils ont été placés dans l'endroit qui leur eft propre. Par exemple, quand l'oeuf d'un *Papillon* a été dépofé fur la feuille d'un Chou, cet oeuf fe change d'abord en *Chenille graminivore*, rampante à feize pieds, & broutant les feuilles, qui fe change elle-même en *Nymphe* ou *Chryfalide* fans pieds, unie, de couleur d'or, & qui ne mange point. Celle-ci fe transforme enfuite en un *Papillon* bigarré de plufieurs fortes de couleurs, ou blanc, qui vole, qui a fix pieds, & qui fuce le miel. Eft-il rien de fi admirable dans la Nature, que ce petit animal, qui fe préfente fur la fcene du Monde, & fucceffivement fous trois formes différentes, comme fi c'étoient trois fortes d'animaux parfaitement diftincts ?

Quelque vils & petits que foient les *Infectes*, ce font tous des ouvrages parfaits & admirables, & quoiqu'ils foient muets, ils publient

plus hautement que les autres la ſageſſe du Créateur, *Deus maximus in minimis.* C'eſt la connoiſſance de ces petites bêtes, ſi mépriſées du commun des hommes, qui rend les noms de Meſſieurs DE GÉER & LINNÆUS ſi fameux chez les Suédois, & celui de M. DE RÉAUMUR ſi célebre en France. LISTER, en les étudiant, s'eſt rendu immortel chez les Anglois, ainſi que SWAMMERDAM, chez les Hollandois; FRISCH, chez les Allemands; REDI, chez les Italiens, & pluſieurs autres, comme LÉEWENHOECK, BRADELEY, HOFFNAGEL, VALISNIERI, SCHONNEVELD, JUÑG, Madame MERIAN, &c. Écoutons ce que dit M. LINNÆUS ſur les *Inſectes* les plus remarquables.

La vûe perçante du *Lynx*, du *Serpent*, & de la *Chouette*, dit-il dans un Diſcours prononcé ſur les *Inſectes*, excite notre admiration, & on ne daigne preſque pas conſidérer les huit yeux, que porte l'*Araignée* ſur le haut de ſa tête, ni ceux du *Taon* & de la *Demoiſelle*, qui ſur chaque œil en ont quantité d'autres plus petits, diſpoſés entr'eux avec un ordre admirable. Nous nous extaſions à la vûe d'un *Cerf*, qui éleve ſon bois, & nous ne faiſons aucune attention aux cornes du *Cerf volant*, leſquelles ſont unies, d'un poli parfait, rameuſes, caves, qu'il fait ouvrir & fermer avec un art inconnu au *Cerf*, Quadrupede. On ne daigne pas non plus appercevoir celles d'un *Scarabée Stercoraire*, partagées en lames, & qui peuvent ſe plier, comme les feuillets d'un Livre. Nous admirons les longues cornes du *Chevreuil*, & celles de la *Gazelle*, faites en anneaux, & nous ne regardons pas les cornes d'un *Cerambix*, qui eſt le *Timberlan* des Smolandois, qui ſurpaſſent quelquefois en longueur tout le corps de l'animal, ni celles du *Scarabée des Maréchaux* (*Meloë*), qui ont des articulations. Les cornes du *Perroquet d'eau* ont une ſtructure encore plus admirable. Elles ſont rameuſes, comme les doigts de la main, étendues comme des bras, & l'animal les remue dans l'eau à ſa volonté pour courir çà & là.

Nous ſommes frappés d'étonnement en voyant la trompe énorme d'un *Eléphant*, & nous ne faiſons pas la moindre attention à la forme du muſeau d'une eſpece de *Charenſon* (*Fauna Suec. n.* 446.), qui eſt d'une longueur conſidérable, dur comme de la corne, ouvert à ſon extrémité par une petite embouchure.

Les Voyageurs, qui reviennent des Indes Occidentales, font la deſcription d'un Quadrupede, nommé *Tamandua* au Bréſil; *Fourmillier*, par M. BRISSON, ou *Mangeur de Fourmis*, lequel n'a point de dents, mais qui élance ſouvent ſa langue, pour engluer les *Fourmis*, dont il fait ſa nourriture; & peut-être ignore-t-on que la langue du *Papillon* eſt en ſpirale, comme une vis, & que celle d'une Mouche à deux ailes (*ibid. n.* 1110.) pique comme une aiguille, & a la propriété de ſucer & d'attirer comme une pompe.

Nous ſommes ſaiſis d'horreur à l'aſpect d'un *Lion* rugiſſant, ou d'une *Lamie*, qui ouvrent une gueule énorme, & nous ne portons aucune attention à ce grand nombre de mâchoires décharnées, qui ſont propres

à une Mouche, espece de *Demoiselle* (*Libella maxima*), qui fait plus de carnage parmi les autres *Insectes*, que le *Lion* n'en fait dans les déserts, ou la *Lamie* dans l'Océan. Cette Mouche cruelle saisit tous les *Insectes* qu'elle rencontre, & leur tranche les jambes d'un seul coup.

La légereté du *Liévre* & de l'*Ecureuil* nous étonne, & nous ne daignons pas considérer les sauts de la *Puce*; la marche saillante & en forme de croix de la *Sauterelle*; le mouvement de la *Tipule*, qui danse sur l'eau sans se mouiller les pattes: celui du *Scarabée d'eau*, qui trace des cercles avec tant de légereté; les sauts que fait le *Ressort*, ou *Scarabée des Maréchaux*, mis sur le dos pour se retrouver sur ses pattes (*Elater*); le trépignement de l'*Hémerobe*, & la course de l'*Araignée*, qui s'élance horisontalement d'une muraille pour attraper une Mouche, & qui revient de la même maniere, quand elle a saisi sa proie, sans craindre de se laisser tomber.

Considérons la beauté des ailes du *Papillon*, leur grandeur, leur couleur, leurs différentes nuances, ces petites écailles faites en forme de tuiles creuses qui les couvrent. C'est avec ces ailes qu'il voltige dans les airs pendant tout le jour, & qu'il semble défier au vol les oiseaux qui s'élevent jusqu'aux nues, & disputer avec le *Paon* en beauté & en diversité de plumage. Il a quatre ailes, tandis que la Nature n'en a donné que deux à tous les oiseaux. Est-il un seul de ces habitans des airs, qui sache avec ses ailes former les sons que rend le *Cousin* avec les siennes, bourdonner comme le *Bourdon*, faire un bruit aigu comme la *Sauterelle* sur les collines, comme une espece de *Grillon* dans les bois (*Fauna Suec. n.* 622.), la *Cigale* dans les vallons, le *Grillon-Taupe* sous terre, & le *Grillon vulgaire* dans les cheminées? Est-il un *Oiseau* qui porte ses ailes verticalement comme le *Papillon*, horisontalement comme la *Tipule*, & abaissées comme le *Papillon nocturne*? En est il un enfin qui les serre dans un plus bel étui que celui de la *Cantharide*, ou qui les sache replier avec autant d'adresse que le *Perce-Oreille*.

Quoi de plus digne de notre curiosité, que l'économie des *Abeilles*? La seule femelle, nommée *Reine*, a un nombre prodigieux de mâles, qui lui font la Cour. Elle les gouverne avec une autorité absolue. C'est la seule établie pour commander. Elle est entourée de plusieurs milliers d'Eunuques, qui sont comme les serviteurs des autres. Ils bâtissent leurs ruches, & leurs différentes loges, avec tant d'art, que le plus habile Géometre ne pourroit pas mieux observer les proportions.

Contemplons le travail des *Guêpes*, & voyons comme elles tapissent leurs loges en dedans & en dehors, laissant au bas de tout l'ouvrage une petite porte par où une seule peut entrer, & où il y en a toujours qui font sentinelle, de peur qu'elles ne soient surprises par quelque ennemi.

Considérons les travaux de la *Fourmi*. Les mâles nouvellement unis à leurs femelles, & débarrassés de soins & d'affaires, se promenent en grandes troupes dans de vastes portiques, où ils vont chercher du passe-temps, tandis que les autres, comme autant d'Esclaves & de Manoeuvres, tra-

vaillent toute la journée, apportent des matériaux dans les magasins, élevent un bâtiment pour l'hiver, & exposent au soleil les petits qui sont comme emmaillotés.

Que la génération des *Pucerons* est merveilleuse ! si l'on en croit les Naturalistes, qui disent qu'il suffit d'un seul accouplement du mâle avec la femelle, pour que la femelle qui en naîtra, & les autres qui suivront ensuite, jusqu'à la cinquieme génération, deviennent fécondes sans autre accouplement que le premier.

Est-il rien de si vif & de si ardent que l'accouplement des Mouches, nommées *Demoiselles ?* Est-il d'autres animaux chez qui le droit conjugal soit aussi fort ? Quand le mâle est en chaleur, il voltige çà & là, & présente sa queue qui est fourchue & ouverte comme des ciseaux. Dès qu'il apperçoit sa femelle, il la saisit par le col avec cette queue. Ainsi enchaînée, elle est contrainte de suivre son ravisseur, & pour le repousser elle retrousse la sienne contre la poitrine de cet amant furieux & violent : mais c'est justement l'endroit où sont les parties de la génération. Ainsi elle fournit l'occasion de sa défaite, comme si elle dédaignoit de vaincre elle-même dans cette espece de combat.

L'*Ephémere*, cette Mouche dont la vie est si courte, se promene pendant un long espace de temps sur les eaux, n'ayant encore que la forme du masque ; ensuite ayant acquis une nouvelle figure, elle vole & ne vit que vingt-quatre heures, temps qui doit suffire pour ses plaisirs, pour l'accouplement & pour la ponte de ses oeufs.

Le *Phryganée* (*Hemerobius*), dans son premier âge se trouve parmi les *Poissons* ses plus cruels ennemis, se couvre tout le corps de paillettes, de sable & de brins de feuilles pour tromper l'avidité de ses ravisseurs. En le voyant étendu sur les eaux, on le prendroit pour un très-petit morceau de bois pourri, & non pour un animal vivant, qui devient Mouche sur le soir.

La *Tortue* (*Cassida*), & la *Chrysomele*, qui a le col comprimé, marchent sous la forme d'un masque tout couvert de leurs excrémens pour n'être point reconnus des *Oiseaux*.

Les petites *Cigales* se cachent sous leur propre écume.

La *Punaise à museau pointu* a le corps tout couvert de brins de toute espece, & pour mieux se déguiser, marche tantôt d'une façon, tantôt d'une autre ; de sorte qu'à force de se masquer ainsi, de fort bel *Insecte* qu'elle étoit, elle devient plus hideuse qu'une *Araignée*.

Un *Papillon nocturne*, qui aime tant les tapisseries, ou plutôt qui les détruit, vit & se nourrit dans sa demeure, formée du plus fin tissu de l'étoffe : mais en bâtissant son logement, ce *Phalene* croît & devient trop gros pour y être à son aise. Il faut qu'il coupe encore pour se mettre plus au large ; mais bientôt après, comme il continue toujours de croître, il se voit forcé de recommencer son travail, pour aggrandir de plus en plus son appartement : ainsi sa besogne augmente de jour en jour, de sorte qu'on diroit que ce petit animal est condamné, comme SISYPHE, à rouler sans cesse un rocher. Si on lui permet de s'éta-

blir dans des étoffes de différentes couleurs, on le voit paroître ſous une bigarrure à-peu-près ſemblable à celle d'un petit Arlequin.

Certains *Charenſons* dépoſent leurs œufs dans l'intérieur des feuilles du *Chenopodium*, ou Patte d'Oie. Il en ſort des Vers, qui rampent entre la face ſupérieure & inférieure de ces feuilles. Ils s'y creuſent des routes ſecrettes, comme la *Taupe* fait ſous terre, pour ſe mettre à couvert des injures de l'air & des *Oiſeaux*. Ces Vers, ainſi renfermés dans les feuilles, paſſent leurs pieds par-deſſous, & marchent en ſûreté portant avec eux leur maiſon.

Une eſpece de *Coccus*, le *Pediculus clypeatus* des Actes d'Upſal (*Fauna Suec. n.* 722.), a un art encore plus merveilleux ; de grand maſque qu'il étoit, il devient un *Inſecte*, dont la forme & l'économie ſont admirables.

Le *Fourmi-Lion* demeure dans le ſable, vit ſans boire, ſe contente d'une très-légere nourriture, ſe cache dans la terre, par la crainte qu'il a des *Oiſeaux*, ſe tient au centre d'une petite foſſe, qu'il creuſe dans un ſable ſec & mobile, & qu'il façonne en forme de cône renverſé. Les *Fourmis* qui paſſent par-là, tombent dans le trou, & deviennent la proie de l'animal qui s'y tient caché.

Le *Scarabée des Maréchaux*, pour peu qu'on le touche, dégorge de toutes ſes articulations une liqueur graſſe & viſqueuſe.

Le *Pou Pulſateur* ſe tient dans le bois & dans les livres ; il y entre par les trous que les Vers ont faits, & bat comme une Montre de poche. Les femelles du *Ver luiſant*, dans les nuits de l'été, jettent une lueur dans les buiſſons. C'eſt l'amour qui les fait briller ainſi : ce feu ne les brûle point, mais il excite les deſirs du mâle, qui pourſuit la femelle à la faveur de cette lumiere. La *Scolopandre* jette des bluettes de feu, telles qu'on en voit ſur le dos d'un *Chat*, quand on le frotte dans les ténebres. Qui pourra nous dire pourquoi la Nature a donné des ailes aux mâles de la famille des *Vers luiſans*, & à ceux de la famille de certains *Papillons*, quoiqu'il ſemble qu'elle eût mieux pourvu à la multiplication de l'eſpece, ſi elle en eût donné aux femelles ? Pouvoit-elle donner une queue plus formidable au *Scorpion*, à l'*Abeille*, & au *Frélon* ; des dents plus cruelles au *Dyſtique*, nommé *Scarabée d'eau*, à la *Scolopandre* des Indes, & à pluſieurs eſpeces d'*Araignées*, leſquelles renferment de plus un venin très-dangereux ?

Peut-on conſidérer, ſans étonnement, les rames du *Scorpion aquatique* (*Nepa*), du *Scarabée d'eau*, de la *Punaiſe à avirons* (*Notonecta*), & l'adreſſe avec laquelle ils les mettent en mouvement, ou la maniere de filer du *Ver à ſoie*, & de s'envelopper dans ſes fils.

On eſt ravi d'admiration, quand on contemple la toile d'*Araignée*, ſi artiſtement travaillée, & l'inſtinct qu'a cet *Inſecte* de ſe tenir au centre de ſon ouvrage, pour ſentir le mouvement de la plus petite Mouche, qui viendra ſe jetter dans ſes filets. L'*Araignée* ſe promene d'une muraille à l'autre, ſans plancher, ni ſans plafond, & ſans autre point d'appui que ſon fil. Elle n'a pas beſoin d'ailes pour s'élever juſqu'au

ſommet

ſommet des plus hautes tours. Combien de fils dans la toile de ces *Araignées*, qui couvrent toute la campagne au Printems ! Quel art merveilleux dans la contexture & l'entortillement de chacun de ces fils ! Elle attend ſa proie pendant tout le jour, & quand elle l'a ſaiſie, elle l'enveloppe avec ſes rets : mais elle tombe à ſon tour entre les griffes de l'*Ichneumon* ſon ennemi capital.

La *Blatta*, eſpece de Larronneſſe, nommée *Kakerlacki* à Surinam, court la nuit pour butiner, dévore les ſouliers, les habits, les viandes, & ſur-tout le pain, dont elle ne mange que la mie.

Que comme MALPIGHI, on diſſeque un *Ver à ſoie*, on verra un chef-d'oeuvre de la Nature : qu'après SWAMMERDAM, on faſſe l'anatomie d'un *Pou*, on conviendra qu'il a un méchaniſme encore plus admirable. Qu'on liſe les *Mémoires* de M. DE RÉAUMUR ; le *Traité* de M. FRISCH ſur ces petits animaux ; le dénombrement de ceux que M. LINNÆUS a raſſemblés pendant ſeize années en Suede, & détaillés dans ſa *Fauna Suecica*. Ces Écrits offrent un vaſte champ aux ſpéculations de ceux qui ſont curieux de découvertes nouvelles.

Ce ſont ces *Inſectes*, ſi mépriſables en apparence, que DIEU emploie, comme un inſtrument de ſes vengeances, lorſqu'il veut punir l'infidélité & l'ingratitude des hommes. Chaque eſpece ſait exécuter à ſa maniere les volontés de cet Être Suprême ; s'il veut détruire l'herbe des prairies, des légions de *Papillons nocturnes* ſont prêtes à les ravager. Une eſpece dévore les racines du Houblon ; une autre les fleurs ; une autre perce les habits. Les *Tipules* rongent les Plantes, qui commencent à naître dans les campagnes ; les *Charenſons* conſument les bleds dans les épis ; le *Perce-Oreille* détruit les herbes potageres ; le *Papillon* ravage les Choux ; le *Chryſomele*, les Aſperges ; le *Scarabée Diſſéqueur*, les viandes ; une autre eſpece de *Scarabée*, qui n'eſt point *Diſſéqueur*, réduit le bois en pouſſiere ; la *Tortue* ronge le poiſſon ſéché ; la *Mite* gruge le fromage & la farine, &c.

Il eſt impoſſible de rapporter en combien de manieres différentes les *Inſectes* peuvent nuire aux hommes. Les *Cirons* même tracent des ſillons dans nos chairs, & nous rongent depuis la tête juſqu'aux pieds. Je ne parle pas de ces *Inſectes*, miniſtres des maladies & de la mort.

Pourroit-on décerner aſſez de récompenſes à qui trouveroit le moyen de détruire les *Punaiſes* de Paris, & de pluſieurs contrées de la France ; les *Tarentules* de la Poüille ; les *Scorpions* des Indes ; les *Couſins* de la Northlande ; les *Taons* de la Laponie ; les *Grillons* des cabanes des Villages ; les *Mites* de la Finlande ; la *Vermine* des enfans ; les *Chenilles*, qui déſolent les arbres fruitiers, & les *Teignes*, qui rongent les étoffes ?

Pour les *Vers*, il s'en faut bien que l'on connoiſſe encore les loix de la génération qui leur ſont propres, puiſque nous voyons qu'elles s'exécutent dans les uns par le moyen des oeufs, & dans les autres par des rejettons vifs, tels que les rejettons des arbres ; le Polype & l'Hydre ſont de cette derniere eſpece. Il eſt étonnant de voir comme le Polype pouſſe pluſieurs tronçons ou rameaux vifs, par le moyen deſquels on

croit qu'il se multiplie. Il y a plus, si on le hache en plusieurs morceaux, & qu'on les jette tous dans l'eau, chaque piece devient un animal parfait.

Multiplication des Animaux.

Les *Animaux* ne multiplient pas tous également. La fécondité est extrême dans les uns; & dans les autres elle est bornée à un nombre plus ou moins grand. Mais la Nature est fort libérale en ce point, à l'égard de ceux qui sont de la plus petite espece, ou qui sont utiles en plusieurs choses; au contraire, elle va pour ainsi dire à l'épargne par rapport à d'autres.

Les *Cirons* & plusieurs autres *Insectes*, se multiplient jusqu'au nombre de mille dans l'espace de quelques jours : au-lieu que l'*Eléphant* produit à peine un seul petit dans l'espace de deux ans.

Les *Eperviers* ne pondent que deux œufs, ou quatre tout au plus, chaque année, tandis que les *Poules* en font dans certaines saisons presque tous les jours.

Le *Colymbe*, dont fort peu de personnes mangent, n'en fait ordinairement que deux; mais les *Canards*, les *Coqs de Bruyere* en font un bon nombre.

La Nature toujours libérale, dit Pline, a voulu que les *Animaux* les moins nuisibles & bons à manger, pussent se multiplier à l'infini. Un nombre déterminé d'œufs est naturel à chaque espece : si on les leur enleve, ils en font bientôt un pareil nombre, pour completter la quantité nécessaire. C'est ce que font les *Canards*, les *Hirondelles*, les *Moineaux*, &c.

Soins des Animaux pour la conservation de leurs petits.

Si les *Animaux* ont un grand amour pour se reproduire & multiplier, ils n'en ont pas moins pour la conservation de leurs petits. Cette tendresse est bien remarquable, sur-tout pendant tout le temps que ces petits sont encore trop foibles, pour pourvoir eux-mêmes à leurs besoins. Les bêtes, même les plus féroces, ont un amour si tendre pour leur progéniture, qu'elles prennent toutes sortes de soins pour la garder, la nourrir & la conserver; & cela, non par une loi arbitraire, mais par celle qui leur a été donnée, comme à nous, par l'Auteur même de la Nature.

Les *Quadrupedes* ne nourrissent leurs petits de leur lait, qui est une liqueur douce & propre à la foiblesse de leur âge, que jusqu'à ce que leur estomac soit devenu assez fort pour digérer des alimens plus solides, & que leurs dents soient en état de les broyer. Leur tendresse est si grande, que lorsqu'ils les voient menacés de quelque danger, il n'est rien à quoi ils ne s'exposent pour les sauver. La *Brebis*, quand elle fait deux *Agneaux* d'une seule portée, n'alaite point l'un que l'autre ne tette en même

temps, de peur que l'un ne périsse de faim, pendant que l'autre est bien nourri.

Pour les *Oiseaux*, ils construisent & façonnent leurs nids avec un art admirable : ils en tapissent l'intérieur d'une couche très-molle, de peur que leurs œufs ne se froissent, ou ne se cassent. Ils ne bâtissent pas indifféremment en toutes sortes d'endroits. Ils choisissent un lieu où ils puissent être tranquilles, & à l'abri des insultes de leurs ennemis. Tous couvent leurs œufs avec tant de patience, qu'ils aiment mieux souffrir la faim que de les exposer en allant chercher leur nourriture.

Le *Corbeau* & les *Corneilles* mâles, dans le temps de la couvée, apportent à manger à leurs femelles. Les *Pigeons*, les *Moineaux*, & plusieurs autres *Oiseaux*, qui ne s'accouplent point indifféremment, & font comme ménage à part de mâle à femelle, couvent tour à tour, mais parmi les autres, on ne voit pas que les mâles prennent le moindre soin de leurs petits. On remarque que la plûpart des *Canards*, quand ils sont obligés de quitter leurs œufs, pour aller chercher à manger, s'arrachent une bonne quantité de plumes pour les couvrir & les garantir du froid. Qui ne sait pas avec quel soin, & quelle sollicitude, ils pourvoient à la nourriture de leurs petits nouvellement éclos, jusqu'à ce qu'ils aient assez de force pour voler, & pour aller chercher eux-mêmes leur pâture. Les petits *Pigeons* ne pourroient pas digérer des graines naturellement dures, si le pere & la mere ne les avaloient premierement, pour les ramollir dans leur gosier, ensuite de quoi ils les dégorgent dans le bec des *Pigeonneaux*.

Le *Hibou* fait son nid sur le sommet de quelque montagne escarpée, dans l'endroit qui est le plus exposé aux ardeurs du soleil, afin que les cadavres qu'il y apporte, se changent par la chaleur en une espece de bouillie propre à nourrir ses petits.

Le *Coucou* pond ses œufs dans le nid des autres *Oiseaux*, & le plus souvent dans ceux de la *Mésange* & du *Roitelet*. Il leur laisse le soin de les couver, & de nourrir les petits qui en éclosent. On dit que quand les petits du *Coucou* sont devenus forts, ils dégénerent en *Oiseaux de proie*, & que par un excès d'ingratitude, ils déchirent leur mere nourrice; mais c'est une fable, car le *Coucou* par sa nature n'est rien moins que *Carnivore*.

Les *Amphibies*, les *Poissons* & les *Insectes*, qui sont privés de l'avantage d'être nourris par leurs peres & meres, leur ont cependant cette espece d'obligation, qu'ils les ont fait naître dans un lieu, où se trouve en abondance la nourriture qui leur est propre.

Prompte crue des Animaux, & leur nourriture.

Ces *Animaux* ont bientôt acquis leur juste grosseur : alors les soins du pere & de la mere leur deviennent inutiles ; ils veillent eux-mêmes à leur propre conservation, chacun à sa maniere, & suivant l'instinct qui lui est particulier & l'espece d'industrie qui lui a été accordée.

Mais afin que cette multitude prodigieuse d'*Animaux*, que l'on voit dans le Monde, pût être nourrie facilement & habiter la terre sans confusion, la sagesse du Créateur a assigné à chaque espece certain genre de nourriture, & a tellement diversifié leur goût, que ce qui convient à une espece, ne convient pas à une autre. Les uns ne mangent que les Plantes propres à certains terroirs; les autres ne vivent que de certains *Animaux*. On en voit même qui se nourrissent de cadavres, de fange & d'ordure.

C'est aussi pour entretenir l'ordre, que l'Auteur de la Nature a voulu que les uns flottassent en certains endroits de la mer, ou des fleuves; que les autres volassent dans l'air; que ceux-ci habitassent la Zone Torride, ou la Glaciale, ou la Tempérée; & ceux-là les déserts, les montagnes, les forêts, les marais, ou les prairies, parcequ'en tous ces lieux différens, chaque espece trouve abondamment la nourriture qui lui convient: ainsi nulle contrée sur la terre, nulle plage, aucune mer, aucun fleuve, qui ne renferme & ne nourrisse plusieurs sortes d'*Animaux*.

Par cet arrangement, un *Animal* ne se voit point enlever sa nourriture ordinaire par un *Animal* d'une autre espece; la terre leur fournit à tous généralement dans tous les temps les alimens nécessaires, & de toutes les productions il ne reste rien d'inutile & de superflu.

Distribution des Animaux, suivant les différens climats qui leur conviennent.

Leur différente forme, par rapport à la structure de leur corps, ou à la peau qui les enveloppe, convient si fort à l'instinct & aux propriétés de chaque espece, & répond si bien aux différens lieux que les uns & les autres habitent, qu'il semble que tout autre endroit seroit absolument contraire à leur destination.

Par exemple, les *Singes*, les *Eléphans* & les *Rhinoceros* ont leur demeure fixe dans les pays chauds, parceque c'est dans ces pays seulement que croissent pendant toute l'année les végétaux dont ils se nourrissent, & comme les ardeurs du soleil y sont excessives, ils ont reçu de la Nature une constitution particuliere, qui fait qu'ils ne sont point incommodés de la chaleur.

Les *Rennes*, au contraire, sont destinés à habiter les climats glacés de la Laponie, parceque c'est le pays du Monde où croît plus abondamment le Lichen, dont ils font leur principale nourriture; & comme il y fait un froid excessif, ils ont la peau extrêmement dure & velue, comme tous les autres *Animaux* du Nord, & sont par ce moyen suffisamment munis contre les rigueurs de l'hiver.

La *Perdrix* blanche habite les Alpes, où elle se nourrit des semences du Bouleau nain, & afin qu'elle fût plus en état de courir parmi les neiges, la Nature lui a donné des pattes couvertes de plumes.

Le *Chameau* reste dans les déserts chauds & sablonneux, parcequ'il y trouve des Plantes, qui sont sa nourriture ordinaire : mais rien n'est si admirable que les ressources que la Providence lui a ménagées pour ses besoins particuliers. Il marche souvent dans des déserts arides, où tout autre *Animal* périroit de soif, puisqu'on n'y trouve quelquefois point d'eau à plusieurs milles à la ronde. Il fournit sa carriere sans être incommodé de la soif, parcequ'il a plusieurs poches dans son estomac, qui sont comme autant de bassins & de réservoirs, où il garde l'eau qui lui est nécessaire pour s'abbreuver pendant plusieurs jours, & les Voyageurs racontent que lorsque les Arabes viennent à manquer d'eau dans leurs caravannes, ils sont souvent obligés de tuer leurs *Chameaux* pour boire celle qui se trouve dans leur estomac, & qui est aussi bonne & aussi fraîche que si elle venoit d'être puisée.

Le *Pélican* habite dans des déserts arides, & comme il fait son nid dans des lieux fort éloignés de la mer, pour tenir ses œufs plus chaudement, & qu'il lui faut aller chercher bien loin la provision d'eau, qui lui est nécessaire, tant pour lui que pour ses petits, l'Auteur de la Nature l'a pourvu d'un instrument propre à cet usage ; car il porte sous la gorge une espece de sac, assez ample & profond, qu'il remplit d'une quantité d'eau, qui lui est très-suffisante pour s'abbreuver pendant plusieurs jours.

Les *Bœufs* se plaisent dans les plus bas pâturages, parcequ'ils y trouvent l'herbe qu'ils aiment le plus.

Les *Brebis* préferent les collines à tout autre endroit, parcequ'elles y trouvent de petites herbes aromatiques, qui sont fort de leur goût.

Les *Chevres* grimpent au haut des rochers, ou des monts escarpés, pour y brouter les sommités des arbrisseaux. C'est pour cela que la Nature leur a donné des jambes grêles & menues, au moyen de quoi elles peuvent facilement sauter & grimper par-tout.

Les *Chevaux* demeurent plus volontiers dans les bois, où ils se nourrissent de feuillage.

Goût & choix des Animaux pour leur nourriture.

La diversité des goûts, chez les *Animaux*, est si grande, qu'il n'y a presque aucune Plante sur la terre, qui ne plaise à l'un, & ne déplaise à l'autre.

Le *Cheval* abandonne le *Phellandrium* à la *Chevre ;* la *Vache* cede la Ciguë à la *Brebis ;* la *Chevre* laisse l'Aconit au *Cheval*, &c. Il y a des herbes qui engraissent les uns, & que les autres évitent comme un poison. Celles qui sont venimeuses, ne le sont que respectivement, & non absolument.

L'Euphorbe, par exemple, est très-nuisible à l'homme, & c'est une nourriture utile pour une espece de *Papillon nocturne.*

Mais comme les *Animaux* pourroient s'empoisonner, faute de savoir ce qui leur convient, chaque espece a une finesse de goût & d'odorat,

qui lui fait diſtinguer ſans peine, ce qui lui eſt ſalutaire, de ce qui lui peut être funeſte.

Les *Pourceaux* fouillent dans la terre avec leur grouin, pour trouver des racines ſucculentes deſtinées à leur nourriture.

Quelques *Animaux* vivent des feuilles & des fruits des arbres, comme le *Bradype* & l'*Ecureuil;* c'eſt pour cela qu'ils ont des pattes taillées tout exprès pour ſe guinder ſur les branches.

Outre le nombre infini de *Poiſſons* divers, qui habitent les eaux, les *Caſtors* & les *Loutres* font encore leur ſéjour dans cet élément, parcequ'ils y trouvent les alimens qui leur ſont propres. Auſſi ont-ils les pieds de derriere munis d'une eſpece de nageoire, qui convient fort à leur maniere de vivre particuliere.

Les *Oies*, les *Canards*, les *Plongeons*, &c. vivent auſſi dans l'eau, parcequ'ils y trouvent à ſe nourrir d'*Inſectes aquatiques*, de *Poiſſons*, & d'oeufs de *Poiſſons.* La forme de leur bec, de leur col, de leurs pattes, & de leurs plumes, répond admirablement bien à l'inſtinct & au genre de vie qui leur ſont propres. La même remarque ſe peut faire chez toutes les autres eſpeces d'*Oiſeaux.*

Un *Oiſeau* de Norwege, qui eſt le *Struntjager* de RAY, a une façon de vivre à lui ſeul particuliere. Comme il n'a pas la même facilité que les autres *Oiſeaux aquatiques* de plonger dans l'eau, pour prendre des *Poiſſons*, il ſe nourrit au moyen des *Mauves*, qui ſe voyant pourſuivies rejettent une partie de leur proie, dont il fait ſon repas; & comme les *Poiſſons* ſe tiennent en Automne au fond de l'eau, une eſpece de *Plongeon*, qui a la facilité de s'y enfoncer encore plus avant que les *Mauves*, lui fournit de quoi vivre.

La nourriture ordinaire des petits *Oiſeaux* eſt le Polygone vulgaire; c'eſt une Plante fort commune, qui ſe trouve par-tout juſques dans les grands chemins, & qui après la moiſſon eſt très-abondante dans les champs. Les ſemences, dont elle eſt toute chargée, tombent à terre, & ſont recueillies par les *Oiſeaux* durant toute l'année.

C'eſt ainſi que la Nature, cette mere toujours féconde & vigilante, pourvoit à la ſubſiſtance de ces petits *Animaux.* Elle ne s'eſt pas montrée moins libérale, ni moins attentive, à l'égard de quelques *Amphibies*, ſur-tout des *Serpens* & des *Grenouilles.* Ils n'ont pas des ailes pour voler, ni des pieds avec leſquels ils puiſſent courir facilement & avec vîteſſe pour attraper leur proie; mais ils attirent, par une eſpece de charme, certains *Animaux*, qui viennent comme d'eux-mêmes ſe précipiter dans leur gueule.

Le *Serpent à ſonnette*, qui eſt nommé *Boicininga* par les Indiens, lorſqu'il apperçoit ſur un arbre un *Oiſeau*, une *Mouche*, ou un *Ecureuil*, n'a qu'à les regarder fixement en ouvrant la gueule, tout auſſi-tôt ces *Animaux* ſont comme frappés d'un enchantement invincible, & courent au plutôt s'y jetter comme dans un abyſme qu'ils ne peuvent éviter.

Mais on a bien lieu d'admirer la bonté du Créateur envers les hommes, quand on conſidere le préſervatif que porte contre lui-même ce

Serpent, dont la queue se termine par une espece de clochette, qui les avertit d'éviter cet ennemi dangereux ; car, sans cela, un homme qui viendroit à en être mordu, auroit tout le corps pourri en six heures de temps.

Pour peu que l'on fasse attention aux Ouvrages de DIEU, on est forcé de convenir que rien n'est si sage que ce bel ordre, & cette harmonie parfaite, qui remplissent si constamment ses desseins.

On ne peut voir sans admiration, combien la Providence veille à la conservation de certains *Animaux*, qui dans certains temps de l'année, à cause du froid excessif, ou des tempêtes ne sauroient se procurer les secours ordinaires, dont ils ont besoin pour vivre.

Prévoyance de certains Animaux pendant l'Hiver.

L'*Ours* en Automne s'enveloppe dans un grand monceau de mousse, dont il a eu soin de faire sa provision, & s'y tient caché pendant tout l'Hiver, ne vivant que de la graisse, qu'il s'est amassée durant tout l'Été dans sa membrane celluleuse, & qui le nourrit pendant tout ce temps d'abstinence, en circulant dans ses veines. Peut-être aussi qu'en même temps, il tire encore une sorte de substance de ce suc graisseux que contiennent les glandes qui se trouvent sous ses pattes, & qu'il exprime en les léchant.

Le *Hérisson*, le *Taisson* & la *Taupe*, ont coutume aussi de remplir leur trou de plusieurs sortes de Plantes, & y restent endormis pendant les grands froids.

La *Chauve-Souris* paroît toute glacée & comme morte durant tout l'Hiver, & la plûpart des *Amphibies* passent cette saison dans un trou, ou au fond d'un lac ou d'un marais.

Sur la fin de l'Automne, quand les *Insectes* commencent à disparoître, les *Hirondelles* ne trouvant plus rien à manger cherchent un asyle contre la rigueur du froid, au fond des lacs ou des étangs, parmi les joncs & les roseaux ; d'où elles sortent pour reparoître au retour du Printems. C'est le sentiment de plusieurs Naturalistes Allemands ; d'autres croyent que les *Hirondelles* passent les mers, & vont chercher les pays chauds.

Dans tous les *Animaux*, qui passent ainsi l'Hiver sans manger, on observe que le mouvement péristaltique des intestins est suspendu ; ce qui fait que pendant ce temps-là, ils ne sont nullement pressés de la faim, suivant l'expérience qu'en a fait LISTER. Leur sang ne se coagule point dans la palette, comme celui des autres *Animaux*, & en est par-là plus propre à entretenir la circulation.

Les *Coqs de Bruyere* se creusent souvent des retraites sous la neige, où ils se promenent pendant l'Hiver ; mais ils muent en Été, de sorte que ne pouvant plus voler au mois d'Août, ils sont contraints de courir à travers les bois pour chercher leur nourriture, qu'ils trouvent néanmoins sans peine, parceque le fruit de l'Airelle, qui est alors en sa maturité,

leur fournit abondamment de quoi manger. Les petits, au contraire, ne muent point au commencement de l'Eté, parceque n'étant pas encore en état de bien courir, ils ont besoin de leurs ailes pour s'éloigner en cas de péril.

Les autres *Oiseaux*, qui se nourrissent d'*Insectes*, vont vivre chaque année sous un climat plus tempéré, tandis que toutes les terres, situées plus près du Nord, où ils ont passé l'Été fort agréablement, sont couvertes de neige & de glaçons.

MIGRATION DE CERTAINS OISEAUX.

Ces migrations régulieres d'*Oiseaux* de toute espece, sont très-avantageuses à plusieurs Nations différentes, qui profitent de la visite de ces nouveaux Hôtes.

Les *Grives*, les *Etourneaux*, les *Pinçons* & les *Cailles*, nous quittent dans l'Automne, & pour nous dédommager en quelque sorte de leur absence, le froid nous amene les *Bécasses* & *Bécassines*, & toutes sortes d'*Oiseaux aquatiques*.

L'*Etourneau*, dit M. LINNÆUS, ne trouvant plus en Suede sur la fin de l'Été, une aussi grande quantité de Vermisseaux qu'auparavant, descend chaque année dans la Scandinavie, l'Allemagne & le Dannemarck.

Les femelles des *Pinçons*, ajoute-t-il, passent en grandes troupes par la Hollande, aux environs de la Saint Michel, & vont habiter tous les Hivers les pays Méridionaux.

Les *Oiseaux aquatiques* quittent les régions du Nord, avant que les eaux soient glacées, & se retirent l'Hiver dans celles du Midi.

On voit en Automne, sur les marais de Pologne, une multitude innombrable de *Canards*, d'*Oies* & de *Cygnes*, qui par différentes rivieres vont se rendre au Pont-Euxin, & qui reviennent au retour du Printems vers les marais Septentrionaux pour y pondre leurs oeufs, parceque dans ces régions, sur-tout dans la Laponie, ils trouvent une grande quantité de *Moucherons*.

La *Bécasse* reste en Angleterre & en France pendant l'Hiver, & en sort aux approches du Printems, après que le mâle s'est appareillé avec sa femelle.

Le *Canard d'Islande* passe en Suede au mois d'Avril, & continue sa course jusqu'à la Mer blanche.

L'*Oiseau* nommé *Bec-Recourbé*, se retire en Italie tous les ans chaque Automne.

Le *Colymbe* passe tous les Étés, ainsi que tous les Automnes en Allemagne.

La *Grive* remplit les forêts de Suede au Printems, & les quitte en Hiver, pour passer en France & ailleurs.

Le *Moineau de neige* (*Emberiza*) abandonne les Alpes pendant tout l'Hiver, & passe en Suede, souvent même jusqu'en Allemagne.

La

La *Mauve* pendant l'Hiver voyage en Espagne, en Italie, & en France.

Pour les *Insectes*, ils se tiennent souvent clos pendant l'Hiver dans cette espece de coque, que l'on appelle *Nymphe*, où ils se nourrissent de la liqueur qui y est contenue, & quand le Printems revient, ils quittent cette retraite & prennent leur essor.

Cependant dans le nombre des *Animaux* qui se cachent pendant l'Hiver, tous ne passent pas cette saison sans rien manger. Il en est qui font leurs provisions pendant l'Été & l'Automne pour les trouver dans le besoin. Tels sont les *Rats*, le *Geai*, l'*Ecureuil*, les *Abeilles*, &c.

Destruction des Animaux.

De tous les *Animaux* connus, il n'y en a presque point qui ne soient en guerre avec quelques autres; car tous ne vivent pas de végétaux, d'autres *Animaux* plus petits leur servent de pâture. Ceux qu'on nomme *Bêtes de rapine* mangent tous les jours plusieurs autres especes de *Bêtes*, que leur foiblesse met hors d'état de se défendre : c'est ainsi qu'elles périssent toutes, de sorte que les plus foibles deviennent la proie des plus fortes; & cela par progression, depuis l'*Insecte*, jusqu'aux plus gros *Animaux*.

Le *Puceron*, qui se nourrit de Plantes, est dévoré par certaines *Mouches*; le *Taon* détruit ces *Mouches*; les *Demoiselles* font la guerre au *Taon*; celles-ci sont la proie des *Araignées*, qui le sont elles-mêmes des *Moineaux*, & les *Moineaux* tombent sous la griffe des *Oiseaux de rapine*.

Le *Perroquet d'eau*, qui se plaît dans l'eau corrompue, sert de nourriture aux *Moucherons*; les *Moucherons* sont mangés par les *Grenouilles*; celles-ci sont aussi mangées par les *Brochets*, & les *Brochets* par d'autres *Poissons* plus gros.

La *Chauve-Souris* & le *Tette-Chevre* ne volent que la nuit pour attraper les *Papillons nocturnes*, qui voltigent alors de tous côtés.

Le *Pic* tire avec sa langue les *Insectes*, qui se tiennent cachés dans l'écorce des arbres.

L'*Hirondelle* poursuit les différentes especes d'*Insectes* qui voltigent dans l'air; la *Taupe* mange les *Vers*, & les *Poissons voraces* détruisent les petits.

La *Pinne marine*, dont parle Belon (*Aquat.* 401.), est un grand Coquillage de la Méditerranée, aveugle comme tous les autres Coquillages de ce genre, mais muni de valvules éperonnées & très-fortes.

Le *Polype*, dont le même Belon (*Aquat.* 330.) fait mention, a huit pattes, & se trouve aussi dans la Méditerranée : il est l'ennemi déclaré de la *Pinne marine*; car dès qu'il la voit béante, il s'en approche & la dévore : mais le *Pinnotere*, ou le *Pinnophylax*, est une espece de *Cancre* nud, comme *Bernard l'Hermite*, pourvu de très-bons yeux. La *Pinne* le loge dans sa coquille, & quand elle en ouvre les valvules, pour

avoir à manger, elle l'envoie à la picorée, & s'il apperçoit le *Polype*, il revient précipitamment auprès de son Hôtesse pour l'avertir du danger, & la *Pinne marine* se refermant aussi-tôt, évite la fureur de son ennemi.

Le Savant M. HASSELQUIST, dans son *Voyage de la Palestine*, a observé ce phénomene curieux, qui étoit ignoré des Modernes, & n'avoit pas été bien connu des Anciens. Cependant ARISTOTE dit en plusieurs endroits de son *Histoire des Animaux* (*L. XI. c.* 24.), que la *Pinne marine* renferme un Satellite dans sa coquille, qui ressemble à un petit *Cancre*, & qui s'appelle *Pinnophylax*. PLINE le nomme (*L. IX. c.* 31.) *Pinnotheus*.

Les *Cancres mâles* ont deux priapes, dit M. LINNÆUS, ce qui ne se remarque dans aucun *Quadrupede*, *Oiseau*, ni *Poisson*. Une espece, nommée *Bernard l'Hermite*, ou *Soldat*, a l'instinct de chercher des coquilles, qui soient vuides, & d'y établir sa demeure pour être à l'abri des injures du temps, parceque sa queue est couverte d'une très-mince pellicule, & qu'il craint autant pour cette partie de son corps, que l'*Ours* craint pour la sienne. Ce *Cynique*, si l'on peut le nommer ainsi, roule la coquille d'autrui comme son propre tonneau.

Entre les *Quadrupedes*, les *Bêtes féroces* tiennent le premier rang comme étant les plus cruelles de toutes, & accoutumées à exercer leur rage sur les autres. Il en est de même des *Oiseaux de proie*, par rapport aux autres especes.

Mais quelle que soit la fureur des *Animaux de rapine*, la Nature qui met des bornes à tout, a sagement prévenu les ravages excessifs qu'ils pourroient faire, en les faisant naître en plus petit nombre que les autres *Bêtes*, qui ne sont pas malfaisantes, & en leur accordant même une vie plus courte qu'à ces dernieres.

D'ailleurs les *Animaux* féroces ne sont pas également nombreux dans tous les pays. Il n'y a point de *Lions*, ni de *Tigres* dans les pays Septentrionaux. Ajoutons à cela que les *Animaux* nés avec un instinct cruel, se détruisent assez communément.

Le *Loup* mange le *Renard*, souvent même des *Loups* rassemblés ne craignent point d'attaquer un *Ours*. Les *Tigresses* dévorent quelquefois les mâles de leur portée.

Ruse de chaque Animal à fuir son ennemi.

Quoique chaque *Animal* ait un ennemi particulier, qui ne cesse de lui nuire, ou de lui tendre des piéges, il a cependant des ressources pour s'en garantir, & emploie souvent des ruses qui lui réussissent.

Les *Oiseaux*, par le vol qui leur est particulier, échappent souvent aux *Oiseaux de proie*; car si le *Pigeon*, par exemple, voloit de la même maniere que l'*Epervier*, il ne pourroit presque jamais éviter ses griffes.

Le *Liévre*, par ses détours, met en défaut le *Chien* qui le poursuit. Quand l'*Ours* attaque les *Bestiaux*, ou autres *Troupeaux domestiques*, ceux-ci se rassemblent pour leur commune défense. Les *Chevaux* se rangent front

contre front, & combattent à coups de pieds. Les *Bœufs* se joignent ensemble avec leur queue, & repoussent l'ennemi à coups de cornes. Les *Pourceaux* se servent & se défendent avec tant de vigueur, que l'*Ours* a bien de la peine à les vaincre.

Une chose remarquable, c'est que toutes ces especes de Troupeaux placent leurs petits au centre, c'est-à-dire au milieu d'eux, jusqu'à ce que le combat soit fini. La précaution que prennent encore certains *Animaux* pour leur sûreté, pendant la nuit, n'est pas moins admirable.

Quand les *Chevaux* dorment en troupes dans les forêts, il y en a un qui fait sentinelle, & ils se relevent tour à tour. Dans le Brésil, lorsque les *Singes* passent la nuit sur les arbres, il y en a toujours un qui fait la garde, pour donner le signal, quand quelques *Tigres* y viennent monter ou grimper, & malheur à la sentinelle qu'ils trouvent endormie; car ils la mettent en pieces sur le champ.

Par cette précaution, les *Bêtes de rapine* sont souvent sujettes à manquer leur gibier. Il leur arrive même de chasser durant tout un jour sans rien prendre. C'est aussi pour cela que l'Auteur de la Nature leur a donné la facilité de supporter long-temps la faim, sans en être incommodés, puisqu'il leur est fort ordinaire de n'avoir pas toujours à point nommé de quoi satisfaire leur gloutonnerie. Le *Lion* reste souvent plusieurs jours dans sa caverne sans manger. Le *Loup*, après avoir fait un bon repas, peut se passer de nourriture pendant plusieurs semaines.

Bêtes de rapine très-nécessaires pour empêcher la trop grande multiplication des autres especes.

Au reste, il est visible que les desseins de la Providence, en livrant certains *Animaux* à la rapacité des autres, sont que ces derniers ayent leur subsistance, & qu'ils servent encore par leur voracité à entretenir une juste proportion parmi toutes les especes, de peur que venant à se multiplier à l'excès, elles ne fassent périr les hommes, & ne périssent elles-mêmes en même temps: car il est évident que sans cette proportion gardée, qui fait subsister tous les *Animaux* sur la terre, si le même nombre se multiplioit deux ou trois fois, il n'y auroit pas assez de nourriture, pour une multitude si prodigieuse, & tous périroient infailliblement de faim.

Il y a de certaines *Mouches* vivipares, qui sont si fécondes, qu'il en naît deux mille autres à chaque portée; ce qui formeroit en très-peu de temps des nuées de ces *Insectes*, dont la lumiere du soleil seroit obscurcie, s'ils ne devenoient la proie des *Oiseaux*, des *Araignées*, & de plusieurs autres semblables *Animaux*.

Les *Cigognes* & les *Faucons*, au rapport de BELON, nettoient l'Égypte d'une multitude infinie de *Grenouilles*, dont tout le pays est couvert après les inondations du Nil. Ils détruisent aussi les *Rats*, qui infectent la

Palestine. Le *Renard blanc*, dit M. LINNÆUS, qui se trouve dans les Alpes de la Laponie, rend aussi le même service en détruisant les *Rats*, qui sans cela multiplieroient à l'excès, & dévoreroient toutes les Plantes des champs & des jardins.

Nécessité des Bêtes carnivores.

Toute la terre seroit couverte de cadavres infects de toute espece, s'il n'y avoit pas des *Animaux* avides de semblable nourriture. Ainsi lorsqu'il y a une *Bête* de morte dans les champs, les *Loups*, les *Ours*, les *Renards*, les *Corbeaux*, les *Chiens*, &c. l'ont bientôt consommée, sans qu'il en reste le moindre morceau.

Si un *Cheval*, ou tout autre *Animal*, vient à périr sur les grands chemins, où les *Bêtes féroces* n'osent se présenter, au bout de quelques jours le cadavre est rempli d'une multitude innombrable de *Nymphes* & de *Mouches carnivores*, qui consomment toutes les chairs, de sorte que les Passans sont bientôt délivrés de l'horrible puanteur qui s'en exhaloit.

Quand les cadavres des *Poissons morts* sont poussés vers le rivage, les *Poissons voraces*, tels que les *Raies*, les *Squales*, les *Lamproies*, &c. y accourent en foule pour les manger; & ceux-ci arrêtés souvent par le reflux de la mer dans des fosses, servent eux-mêmes de pâture aux *Bêtes de rapine* qui habitent le long des rivages. Par ce moyen l'air est purgé de l'infection des cadavres, & par une sage économie de la Nature plusieurs sortes d'*Animaux* trouvent à se nourrir.

Admirons encore plusieurs especes d'*Insectes*, lesquels en agissant pour eux-mêmes produisent des avantages réels pour les autres *Animaux*.

Quand les *Moucherons* déposent leurs œufs dans l'eau croupie, les *Nymphes* qui éclosent, y consomment tout ce qui s'y trouve de pourriture. La *Vermine* multiplie prodigieusement sur la tête des enfans galeux, mais elle leur est avantageuse en ce qu'elle détruit le superflu des humeurs. Les *Scarabées* pendant l'été emportent tout ce qu'il y a d'humide & de visqueux dans les excrémens des Troupeaux; de sorte qu'il n'en reste plus qu'une poussiere, que les vents dispersent sur la terre, ce qui n'est pas un médiocre avantage; car, sans cela, bien loin que ce fumier engraissât les Plantes, il ne croîtroit rien par-tout où il y en auroit.

Que j'aurois de choses à dire sur les propriétés en Médecine du *Regne Animal*, en commençant par l'homme, & en finissant par le dernier des *Insectes*!

Il n'y a point d'*Animaux* qui ne fournissent d'excellens remedes. L'énumération que j'en pourrois faire me conduiroit trop loin; ainsi je renvoie mes Lecteurs au *Dictionnaire de Médecine*, à la *Matiere Médicale du Regne Animal* & à d'autres Ouvrages, où j'ai puisé pour en donner quelques-unes à la suite de mes descriptions.

Peu d'Auteurs avant la naissance de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST ont traité de l'*Histoire Naturelle*. ARISTOTE, ce génie vaste, doit

passer pour le premier ; cependant quelques-uns avant cet Ancien, ont écrit quelque chose sur le même sujet. Tels sont ANAXAGORAS, DÉMOCRITE, HIPPOCRATE, & quelques autres. PLINE a joint ses découvertes à celles d'ARISTOTE. Ces deux Écrivains ont jetté les fondemens de l'*Histoire Naturelle*. Ils ont donné l'historique de la vie & des moeurs des *Animaux*, & ils ont paru, dit M. DE BUFFON, en négliger les descriptions, quoique très-capables de les bien faire. Après ces deux grands Hommes, & quelques autres moins célebres, cette science a eu pendant une longue suite de siécles, où la barbarie a régné, le sort de toutes les autres. ALBERT LE GRAND voulut la faire revivre, mais ce que ce Docteur nous donne sur les *Animaux* est rempli d'obscurités & de fables.

CUBA est un des premiers Naturalistes estimés ; vinrent ensuite WOTON, RONDELET, BELON, GESNER, ALDROVANDE, JONSTON, &c. les deux derniers ont écrit d'après GESNER, surnommé *le Pline* de l'Allemagne.

Les uns & les autres m'ont fourni des matériaux immenses que j'ai mis en ordre, & augmentés des riches découvertes des Modernes.

Mais si la lecture d'ARISTOTE & de PLINE donne un grand goût pour l'étude de l'*Histoire Naturelle*, ce goût n'est plus le même dans les Ouvrages écrits depuis eux. Chez la plûpart des Écrivains, on trouve de l'obscurité dans les faits, de l'inexactitude dans les descriptions, & toujours du faux mêlé avec le vrai. De-là la peine & la patience qu'il faut avoir pour distinguer un *Animal* d'avec un autre.

Les Grecs ont donné des noms convenables à ceux qui leur étoient connus. PLINE les a latinisés; d'autres Auteurs, à ces premiers noms, en ont ajouté d'autres. Les Voyageurs, pour la plûpart, les en ont dépouillés, pour ne leur conserver que ceux sous lesquels on les connoît dans les Indes, en Asie, en Afrique, & en Amérique. Quelques-uns même ont souvent décrit la même *Bête* sous différens noms & différemment; & nous ont ainsi multiplié beaucoup d'*Animaux*. Tel est, par exemple, l'*Abada* des Indes, auquel chaque Voyageur donne un nom particulier, & qui, malgré beaucoup de descriptions toutes différentes les unes des autres, est le *Rhinoceros*.

Ce n'est qu'en se familiarisant avec les Modernes, & en lisant leurs observations répétées, que l'on peut distinguer & les erreurs des Anciens & leur infidélité, comme le peu d'exactitude de certains Voyageurs. Ce *DICTIONNAIRE*, que je prépare depuis plusieurs années, m'a mis à portée de faire ces remarques.

La Fable a inventé des *Animaux* que je donne, marqués d'un astérisque à la tête du mot, & que je fais connoître pour ce qu'ils sont : d'autres sont décrits d'une maniere incroyable, je les dépouille de ce qui révolte la raison, & je les représente, autant qu'il m'est possible, tels qu'ils sont.

Mais en ne donnant qu'une description de tous les *Animaux* connus, d'après les Anciens & les Modernes, en rangeant par ordre alphabé-

tique, tout ce que depuis ARISTOTE & PLINE jusqu'à nous, les Naturalistes, Historiens & Voyageurs ont écrit, je n'aurois (avec le mérite d'une ample Collection) que l'avantage d'épargner au Lecteur la peine de parcourir un grand nombre de Livres, & que celui d'enchérir sur plusieurs grands Dictionnaires, où l'on trouve, comme par hasard, une grande quantité de descriptions d'*Animaux*, tirées des *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, ainsi que de BELON, de RONDELET; d'ALDROVANDE, des Voyageurs, &c. J'ai donc fait plus, comme on va le voir par l'exposition du Plan que j'ai suivi.

PLAN DE CE DICTIONNAIRE.

Voici mon travail : Je donne d'abord la classe de chacun des *Animaux*, la famille ou l'ordre, le genre & l'espece, dans lesquels ils se trouvent rangés, suivant les nouvelles méthodes de Messieurs KLEIN, LINNÆUS & BRISSON. Chaque genre a ses marques caractéristiques, je les fais connoître. Un genre contient des especes, & ces especes se subdivisent quelquefois en variétés, je les rapporte ; je décris ensuite l'*Animal*, & j'indique enfin ses propriétés en Médecine.

Aux grands articles, comme ceux d'ABEILLE, d'AIGLE, d'ARAIGNÉE, d'ALOUETTE, de BALEINE, & de CHENILLE, ainsi qu'à plusieurs autres de ce *DICTIONNAIRE*, je donne l'histoire de toutes les différentes especes, & aux noms particuliers de chaque espece, je renvoie au nom générique, comme au mot CACHALOT à celui de BALEINE, & ainsi de tous les autres. Par cet arrangement, c'est non une simple Nomenclature, mais un *Dictionnaire* raisonné & méthodique de tout le *Regne Animal*. Je corrige ainsi l'ordre alphabétique, goût dominant d'aujourd'hui, qui m'a contraint de démembrer toutes les classes. De plus, aux mots ANIMAL, QUADRUPEDES, CÉTACÉES, OISEAUX, AMPHIBIES, POISSONS, INSECTES, &c. je donne en général leur histoire ; ce sont autant de Discours sur chaque classe des *Animaux*.

Pour ne pas couper le fil de ma narration, je place le plus souvent en Note, au bas des pages, les différens noms attribués à certains *Animaux*, les uns par les Naturalistes & Historiens, & les autres par les Voyageurs. Les descriptions données par les Modernes m'ont paru préférables à celles des Anciens, & j'use avec beaucoup de précaution des récits de certains Voyageurs, qui passent pour en avoir imposé. Quand sur un même *Animal*, je vois chez eux des détails différens les uns des autres, je les donne en entier, ou du moins en extrait. C'est, par exemple, ce que j'ai cru devoir faire au sujet du *Serpent à sonnette*, qui est différemment décrit par plusieurs Voyageurs, suivant les différens pays où on le trouve, & au sujet de plusieurs autres grands articles, peut-être trop étendus pour le commun des Lecteurs, mais que j'ai cru ne devoir pas élaguer en faveur des amateurs de l'*Histoire Naturelle*.

On est dans l'usage de donner des Dictionnaires presque sans citations, comme si ces sortes d'Ouvrages étoient seuls capables d'instruire. Il m'a paru que c'étoit trop prendre sur soi ; & afin de rendre à chaque Naturaliste, Historien & Voyageur ce qui lui appartient, & pour ne rien dire sans autorité, je cite les Auteurs d'après lesquels j'écris.

DIVISION DES ANIMAUX.

La division des *Animaux* la plus simple est celle qu'on lit dans la Genese, en *Quadrupedes*, *Oiseaux*, *Reptiles* & *Poissons*. ARISTOTE s'est contenté de divisions simples & générales. PLINE n'a jamais eu l'idée d'aucune méthode. BELON & RONDELET s'en sont tenus, l'un pour les *Oiseaux*, l'autre pour les *Poissons*, aux divisions générales. D'autres Auteurs, comme GESNER, ALDROVANDE, RAY & CHARLETON, après avoir étudié le *Regne Animal*, l'ont distribué par classes, familles, genres & especes. Messieurs KLEIN, LINNÆUS & BRISSON ont suivi leur exemple.

Le systême du premier a ses Partisans parmi les Naturalistes. Celui du second pour l'arrangement des *Quadrupedes* & des *Oiseaux* est simple, & plaît à ceux qui se contentent de distinguer les genres des *Quadrupedes*, par la tête & par les pieds, & ceux des *Oiseaux*, par le bec & par les pieds. On trouve plus de recherches & de combinaisons dans le systême de M. BRISSON. Les *classes* y sont mieux distinguées ; les *genres* mieux désignés ; les *especes* mieux marquées. J'en juge par la classe des *Quadrupedes* & par celle des *Cétacées*, qui paroissent depuis plus de deux ans, & qui font désirer avec empressement celles des autres *Animaux*, qu'il va publier successivement *.

Ces sortes de divisions ne sont pas du goût de ceux qui n'aiment que l'ordre le plus simple, & le plus éloigné de toute distribution méthodique : aussi ne sont-elles pas faites pour ces grands Observateurs familiarisés avec l'*Histoire Naturelle*, & qui n'ont besoin que du premier coup d'œil, pour distinguer tout ce qui se présente à eux. Mais les méthodes sont d'un grand secours aux jeunes gens, qui veulent s'initier dans la connoissance des merveilles de la Nature.

Comme il importe que j'indique les sources où j'ai puisé, le *Catalogue* que je donne des principaux Auteurs que j'ai consultés, fera connoître les Savans des divers pays, auxquels je dois la plus grande partie de tout ce qu'on lira dans cet Ouvrage. Les Cabinets de plusieurs Savans, qui font aujourd'hui l'ornement de deux de nos célebres Académies, m'ont toujours été ouverts, & je n'en suis jamais sorti qu'avec de nouvelles connoissances & comblé de leurs politesses. La reconnoissance des secours qu'ils ont bien voulu me procurer pour la perfection de ce DICTIONNAIRE exigeroit que je les nommasse, mais un silence inviolable m'a

* La classe des *Oiseaux* est sous presse actuellement ; elle sera ornée de Planches où les *Oiseaux* les plus rares & les plus curieux seront représentés au naturel. Cet Ouvrage se trouvera chez BAUCHE, Libraire, Quai des Augustins, & composera quatre Volumes *in*-4°.

été imposé à ce sujet. Feu M. de Réaumur, que la mort nous a enlevé sur la fin du mois d'Octobre 1757. s'intéressoit aussi vivement à cet Ouvrage.

Je le terminerai par les Tables des noms de tous les animaux en diverses langues, suivant leur ordre alphabétique, & par les nouveaux systêmes de Messieurs Linnæus, Klein & Brisson.

Sur une matiere aussi intéressante & aussi étendue que l'*Histoire Naturelle du Regne Animal*, tout, sans doute, n'est pas parvenu à ma connoissance. Si je reçois des instructions & de nouveaux éclaircissemens, j'en saurai profiter, & je les donnerai en *Supplément* à la fin du quatrieme Volume, avec quelques articles sur lesquels mes dernieres lectures m'ont déjà donné de nouvelles connoissances. Tous les savans Naturalistes de l'Europe se reconnoîtront dans ce Dictionnaire; je compte beaucoup sur leur indulgence, & sur les nouveaux secours qu'ils voudront bien me fournir pour la perfection de cet Ouvrage, par la voie du Sieur Bauche, Libraire.

Fin du Discours sur l'Histoire du Regne Animal.

CATALOGUE

CATALOGUE
DES PRINCIPAUX AUTEURS ANCIENS ET MODERNES, QUI ONT ÉCRIT SUR LES ANIMAUX,
& dont il est fait mention dans ce DICTIONNAIRE.

A

ACTES LITTÉRAIRES de Suede.

ADANSON : Histoire Naturelle du Sénégal. *Paris*, 1757. *in*-4°. *fig*.

ÆDOLOGIE, ou Traité du Rossignol franc ou Chanteur, avec des Remarques utiles & curieuses sur la nature de cet oiseau. *Paris*, 1751. *in*-12. *fig*.

ÆLIANUS (*Claud.*) le Sophiste : de Animalium naturâ Libri XVII. *Londini*, 1744. *in*-4°.

AGRICOLA : de Subterraneis.

ALBIN : Histoire des Oiseaux, traduite de l'Anglois. *La Haye*, 1749. 3 vol. *in*-4°.

ALDROVANDUS (*Ulysses*) : Ornithologia ; hoc est, de Avibus historia, Libri XII. *Bononiæ*, 1599. *in-folio*.

Idem : de Piscibus Libri V. & de Cetis Liber I. &c. *Bononiæ*, 1638. *in folio*.

Idem ; de Exsanguibus Libri IV. &c. *Bononiæ*, 1642. *in-folio*.

Idem : Quadrupedum omnium Bisulcorum historia, &c. *Bononiæ*, 1642. *in-folio*.

Idem : de Quadrupedibus digitatis oviparis Libri II. *Bononiæ*, 1645. *in-folio*.

Idem : de Quadrupedibus digitatis viviparis Libri III. *Bononiæ*, 1645. *in-folio*.

Idem : de Quadrupedibus Solipedibus. *Bononiæ*, 1639. *in-folio*.

ALPINUS (*Prosper*) : Marosticensis Philosophus, Medicus, &c. Historia Ægypti naturalis. *Lugduni-Batavorum*, 1735. *in*-4°.

ALTMANN (*Jean-Georges*) de Berne : Essai d'une description historique & physique des montagnes de glace en Suisse, avec quelques descriptions d'animaux des mo tagnes de Suisse. *Berne*, 1754. *in*-8°.

ANDERSON : Histoire Naturelle de l'Islande & de Groenlande, du Détroit de Davis, & d'autres pays situés sur le Nord, traduite de l'Allemand. *Paris*, 1750. 2 vol. *in*-12.

ARCUSSIÂ (*Charles d'*), de Capre : La Fauconnerie, avec les portraits au naturel de tous les oiseaux. *Rouen*, 1644. *in*-8°.

ARISTOTELES : Historia Ani-

malium Græcè & Latinè, &c. auctore GUILLELMO DUVAL. *Lutetiæ-Parisiorum*, 1619. 2 vol. *in-folio.*

ARTEDI (*Pierre*) : Ichthyologia, sive opera posthuma de Piscibus. *Cet Ouvrage a été mis au jour par* M. LINNÆUS. *Leyde*, 1738. 5 vol. *in*-8°.

Le même Auteur (c'est ARTEDI) a encore laissé un Manuscrit sur la même matiere, dont il est aussi fait mention dans l'Histoire de sa Vie, qu'on lit à la tête de son Ichthyologie.

B

BACCI (*André*) : Discours sur la Licorne. *Brochure in*-12. de 167 pag. *Florence*, 1582.

BALTNERI : Icones Avium.

BALK (*Laurent.*) : Musæum ADOLPHO-FRIDERICANUM. *Upsaliæ*, 1746. *in*-4°.

BARRELIER (*Jacobus*) : Plantæ per Galliam, Hispaniam, & Italiam observatæ, &c. quibus accessit specimen insectorum quorumdam marinorum, curâ ANTONII DE JUSSIEU, Med. & Bot. Profess. *Parisiis*, 1714. *in-folio.*

BARRERE (*Pierre*) : Essai sur l'Histoire Naturelle de la France Équinoxiale, ou dénombrement des plantes, des animaux, &c. *Paris*, 1749. *in*-12.

BELON (*Pierre*) : de la nature & diversité des Poissons, avec leurs portraits représentés au naturel. *Paris*, 1555. *in*-8°. *oblong.*

Du même : Plusieurs singularités, &c. 1588.

Du même : Histoire de la nature des Oiseaux, 1555. *in-folio.*

Du même : Portraits d'oiseaux, d'animaux, &c. 1557.

Du même : Observations, *in*-4°.

BERSANDIER (*Antoine*) : Discours sur le dégât que les Sauterelles firent en Provence, &c. en 1613. & 1614. *Paris*, 1614. *in*-12.

BERTRAND : Essai sur les usages des montagnes, avec une Lettre sur le fleuve du Nil. *Zurich*, 1754. *in*-8°.

BLASIUS (*Gerard*) : Anatome Animalium terrestrium variorum, volatilium, aquatilium, Serpentum, Insectorum, ovorumque. *Amstelodami*, 1681. *in*-4°.

BOCHART (*Samuel*) : Hierozoicon, seu bipartitum opus de animalibus sanctæ Scripturæ ex recensione JOANNIS LEUSDEN. *Leidæ*, 1692. 2 vol. *in-folio.*

BON, *Associé Honoraire de l'Académie Royale des Sciences à Montpellier, &c.* Dissertation sur l'Araignée, avec une Lettre sur le même sujet, écrite par le R. P. POUGET, Prêtre de l'Oratoire. *Paris*, 1710. *Brochure in*-8°. de 32 pages.

BONANNUS (*Philippus*) : Recreatio mentis & oculi in observatione animalium testaceorum. 1681. *in*-4°. Italicè. Eadem Latinè. *Romæ*, 1684. *in*-4°.

BONTIUS (*Jacobus*) : Historiæ Naturalis & Medicæ Indiæ Orientalis Libri VI. &c. à GUILLELMO PISONE, in ordinem redacti. *Amstelodami*, 1658. *in-folio.*

BOSSUET : Aquat. pars alt. FRANCISCI BOSSUETI, Survegiani Doctoris Medici, de naturâ aquatilium carmen, in alteram partem universæ GUILLELMI RONDELETII Historiæ quam de aquatilibus scripsit, &c. *Lugduni*, 1558. *in*-4°.

BOURGUET (*Louis*), Auteur des Lettres Philosophiques adressées en 1728. au savant JEAN-JACQUES SCHEUZZER. *Amsterdam*, 1729. *in*-12.

Il a donné aussi une Lettre sur la pétrification des petits Crables de la mer de la Côte de Coromandel en 1740.

Et un Traité des pétrifications, avec figures. *Paris*, 1742. *in*-4°.

BRISSON (*Mathurin-Jacques*) : Le Regne Animal, divisé en neuf Classes. *Paris*, 1756. *in*-4°. *Le Volume des Quadrupedes & des Cétacées*

paroît actuellement (1757.); *les autres Volumes paroîtront successivement.*

BUFFON & DAUBANTON (*Messieurs*) : Histoire naturelle, générale & particuliere, avec la description du Cabinet du Roi. *Paris*, *in*-4°. & *in*-12.

C

CAÏUS (*Joannes*) : de Canibus Britannicis, Liber I.

Idem : de Animalium & Stirpium historia, Liber I.

CASTELLI (*Pierre*) : Petit Ouvrage sur l'Hyene odoriférante, qui est la Civette. *Francfort*, 1642. *in*-16. de 62 pages.

CATESBY (*Marcus*) : Histoire Naturelle de la Caroline, de la Floride, & des Isles de Bahama, contenant les desseins des oiseaux, animaux, &c. 1743. *in-folio.*

CHARLETON (*Gualterus*) : Exercitationes de differentiis & nominibus animalium, &c. *Oxoniæ*, 1677. *in-folio.*

CHEVALIER, *ci-devant Médecin du Roi à Saint Domingue* : Lettres sur le Rémora & les Alcyons. *Paris*, 1752. *in*-12. de 23 pages.

CLUSIUS (*Carolus*) : Exoticorum Libri X. &c. *Raphelingii*, 1605. *in-folio.*

COLLECTIONS & Recueils Académiques, par une Société de Gens de Lettres. *Dijon*, 6 vol. *in*-4°.

COLUMNA (*Fabius*) : Aquatilium & terrestrium aliquot animalium aliarumque naturalium rerum observationes. *Romæ*, 1616. *in*-4°.

CONDAMINE (*de la*) : Relation abrégée d'un Voyage de l'Amérique. *Paris*, *in*-8°.

D

DALE (*Samuel*) : Histoire naturelle en Anglois. *Londres*, 1732. *in*-4°.

DAMPIERRE (*Williams*) : Son Voyage. La *Haye*, 1698. *in*-4°.

DAPPER : Description de l'Afrique. *Amsterdam*, 1686. *in-folio.*

DOUTES ou Observations de M. KLEIN, traduits du Latin par l'Auteur de ce Dictionnaire. *Paris*, 1754. *in*-8°.

E

EDWARD (*Georges*) : Histoire naturelle de divers Oiseaux, qui n'avoient point encore été figurés ni décrits, traduits de l'Anglois. *Londres*, 1745. *in*-4°.

ESPARON : La Fauconnerie, 1617. *in*-4°.

F

FERNANDEZ (*Franciscus*) : Historia Animalium & Mineralium novæ Hispaniæ Liber I. &c.

FEUILLÉE (*Jean de la*) : Journal de Fauconnerie, 1567.

FOUILLOUX (*Jacques du*) : La Venerie. *Paris*, 1628. *in*-4°.

FRANKENAU (*Georges-Frédéric*) : Traité curieux sur les ongles, ou l'Onychologie. *Jena*, 1695. 52 pages.

FRANZIUS (*Wolfang*) : Animalium historia sacra. *Amstelodami*, 1643. *in*-12.

G

GARMANN (*Christian-Frédéric*) : Oologia curiosa duabus partibus absoluta, ortum corporum naturalium, ex ovo demonstrans, 1691. *in*-4°.

GAUTIER : Observations sur l'Histoire naturelle, la Physique & la Peinture, avec des Planches en couleur. *Paris*, 1752. 2 vol. *in* 12. & *in*-4°. 1757.

GAZA, Interp. ARISTOT. Historia Animalium.

GESNER (*Conradus*) : de Quadrupedibus viviparis. *Tiguri*, 1551. *in-folio.*

Idem : de Piscium & Aquatilium animantium naturâ. *Tiguri*, 1558. *in-fol.*

Ejusdem : Icones Animalium Quadrupedum viviparorum & oviparorum, &c. Editio secunda. *Tiguri*, 1561. *in-folio.*

Ejusdem : Icones Avium omnium quæ

in historiâ CONRADI GESNERI describuntur, &c. editio secunda. *Tiguri*, 1560. *in-folio.*

Ejusdem : Icones Animalium Aquatilium in mari, & dulcibus aquis degentium. *Tiguri*, 1560. *in-folio.*

Ejusdem : Historiæ Animalium Lib. II. de Avium naturâ. *Francofurti*, 1585. *in-folio.*

GILLIUS, (*Pierre*) d'Alby : Description Latine de l'Éléphant & de quelques autres animaux. *Brochure in-12.* de 32 pages.

GOEDARD (*Joannes*) : Metamorphosis naturalis. *Medioburgi*, 2 vol. *in-12.*

GREW : Musæum Regalis Societatis. *Londini*, 1681. *in-folio.*

GRONOVIUS (*Fredericus*) : Cottus ossiculo pinnæ dorsalis primo longitudine corporis. *Acta Upsalensia*, 1740. *p.* 121. *T.* 8.

Ejusdem : Pisces Belgii, seu Piscium in Belgio Natantium & à se observatorum Catalogus. *Eadem*, 1741. *p.* 67.

Ejusdem : Pisces Belgii rariores. *Eadem*, 1742. *p.* 67.

Ejusdem : Pisces Scomber & Labrax. *Eadem*, 1744. *p.* 38.

GRONOVIUS (*Laurentius-Theodorus*) : Musæum Ichthyologicum ordine systematico, *avec les figures de quelques Poissons étrangers. Leidæ*, 1754. *in-folio.*

GUALTIERI (*Nicolaus*) : Index Testarum Conchyliorum, &c. *Florentiæ*, 1745. *in-folio.*

H

HARDER (*Joh. Jacobus*) : Examen Anatomicum Cochleæ terrestris Domi-portæ. *Basileæ*, 1679. *Brochure in-12. fig.*

HEINSING (*Uldaric*) : Dissertation sur l'Alcé des Anciens, qui est l'Élan des Modernes, avec une Histoire abrégée de ce même animal, par SEVERINUS GÆBELIUS. *Jene en Allemagne*, *in-4°.* de 52 pages.

HELWING (*Christophorus*) : Dissertatio de Antimonio, Cicutâ & Pisce magno Tobiæ seu Siluro, 1708. *in-4°.*

HERNANDEZ (*Franciscus*) : Nova Plantarum, Animalium, & Mineralium Mexicanorum historia. *Romæ*, 1651. *in-folio.*

HEUNIUS (*Jean*) : Brochure sur l'usage & l'efficacité des Hirondelles, 1682. *in-12.* de 118 pages.

HEYDE (*Antonius*) : Anatome Mytuli, Belgicè Mossel, &c. *Amstelodami*, 1683. *in-12. cum figuris.*

HISTOIRE & Mémoires de l'Académie Royale des Sciences. *Paris*, *in-4°.*

HIST. CONCHYL. L'Histoire naturelle éclaircie dans deux de ses parties principales, la Lithologie & la Conchyliologie, &c. par M. D'ARGENVILLE. *Paris*, 1757. *in-4°.*

Du même : L'Oryctologie, 1755. *in-4°. fig.*

HISTOIRE des Singes & autres animaux très curieux, dont l'instinct & l'industrie excitent l'admiration des hommes, comme les Éléphans, les Castors, &c. *Paris*, 1752. *in-12.*

HULDEN (*Philippe*) : *Petit Ouvrage sur les Rennes, intitulé :* Multifariæ utilitatis Rangifer, tam in genere, quàm in specie, secundum partes ipsius ad normam Academiæ naturæ curiosorum consideratus orbi litterario exhibetur, 1696. *in-4°.* de 34 pages.

Du même : Traité des eaux des fontaines. *Jene*, 1697.

I

JACOBÆUS (*Oliger*) : Musæum Regium Daniæ. *Hafniæ*, *in-folio.*

IMPERATI : Historia naturalis. *Venetiis*, 1672. *in fol. cum figuris.*

JONSTON (*Joannes*) : Historiæ naturalis de Avibus Libri VII. *cum figuris. Amstelodami*, 1657. *in-folio.*

Ejusdem : Historiæ naturalis de Piscibus & Cetis Libri V. *cum figuris. Amstelodami*, 1657. *in-folio.*

Ejusdem : Historiæ naturalis de Qua-

drupedibus Libri, *cum figuris. Amstelodami*, 1657. *in-folio.*

Ejusdem : Historiæ naturalis de Exsanguibus Libri IV. *cum figuris. Francoforti.*

Ejusdem : Ichthyologia. *Amstelodami*, 1660. *in-folio.*

Ejusdem : Thaumatographia naturalis. *Amstelodami*, 1632. *in-*12.

JOURNAL des Savans, *in-*4°. & *in-*12.

K

KÆMPFER (*Engelbertus*) : Amænitatum exoticarum Politico-Physico Medicarum Fasciculi V. &c. *Lemgoviæ*, 1712. *in-*4°.

Le même : Histoire du Japon. *La Haye*, 1727. 2 vol. *in-fol. fig.*

KIRKERUS (*Athanasius*) : Musæum KIRKERIANUM, Iconibus illustratum à PHILIPPO BONANNI, è Societate Jesu. *Romæ*, 1707. *in-folio.*

KLEIN (*Jacobus-Theodorus*) : Quadrupedum dispositio, brevisque Historia naturalis. *Lipsiæ*, 1751. *in-*4°.

Ejusdem : Historiæ Piscium naturalium promovendæ Missus primus, secundus, tertius, quartus, de Piscibus per pulmones spirantibus, &c. *Gedani*, *in-*4°.

Ejusdem : Naturalis dispositio Echinodermatum, Lucubratiuncula de aculeis Marinorum, cum specilegio de Belemnitis, *traduit par l'Auteur de ce Dictionnaire, ainsi que ses* Summa dubiorum. *Paris*, 1754. 2 vol. *in-*8°.

Ejusdem : Tentamen Methodi Ostracologicæ, sivè dispositio naturalis Cochlidum & Concharum. *Lugduni-Batavorum*, 1753. *in-*4°.

Ejusdem : Ordo Avium, *cum figuris. Lubecæ*, 1750. *in-*4°.

KOLBE (*Pierre*) : Description du Cap de Bonne-Espérance, avec l'Histoire naturelle du pays. *Amsterdam*, 1741. 3 vol. *in-*12.

KONIG (*Emmanuel*) : Regnum Animale sectionibus tribus, &c. *Coloniæ*, 1698. *in-*4°.

L

LABAT : Voyages d'Amérique, 8 vol. *in-*12. & d'Afrique, 5 vol. *in-*12.

LAET (*Joannes*) : Novus orbis, seu descriptionis Indiæ Occidentalis Libri XVIII. *Lugduni-Batavorum*, 1633. *in-folio.*

LANGHANS, Auteur d'une description de différentes singularités de la vallée de Siementhal.

LANGIUS (*Carolus*) : Methodus nova & facilis Testacea marinea, in suas debitas classes, genera & species distribuendi. *Lucernæ*, 1722. *in-*4°.

LÉMERY : Dictionnaire des Drogues, *in-*4°.

LETTRE sur le Rhinoceros, par M. l'Abbé LADVOCAT, Docteur de Sorbonne. *Paris*, 1749.

LETTRES à un Américain sur l'Hist. gén. du Cabinet du Roi, par M. DE BUFFON, *in-*12. *neuf Part.*

LINNÆUS (*Carolus*) : Systema naturæ, sistens regna tria naturæ in classes & ordines, genera & species redacta, Tabulisque æneis illustrata, Editio sexta. *Stockolmiæ*, 1748. *in-*8°.

Ejusdem : Fauna Suecica sistens animalia Sueciæ regni, distributa per classes & ordines, genera & species, &c. *Stockolmiæ*, 1746. *in-*8°.

Ejusdem : Iter Œlandicum & Gothicum. *Stockolmiæ*, 1742. *in-*8°.

Ejusdem : Iter Westrogothicum. *Stockolmiæ*, 1747. *in-*8°.

Ejusdem : Elenchus Animalium per Sueciam observatorum. *Lugduni-Batavorum*, 1743. *in-*8°.

Ejusdem : Amœnitates Academicæ seu dissertationes variæ, cum Tabulis æneis, 1749. & 1751. 2 vol. *in-*8°.

LISTER (*Martinus*) : Historia Animalium Angliæ. *Londini*, 1678. *in-*4°. *cum figuris.*

Ejusdem : Historia sive Synopsis methodica Conchyliorum bivalvium. *Londini*, 1685. *in-fol.* & 1686. *in-*4°. *cum figuris.*

Ejusdem : Exercitatio Anatomica pri-

ma in quâ de Cochleis maximè terrestribus & Limacibus agitur. *Londini*, 1694. *in*-8°. *cum figuris.*

Ejusdem : Exercitatio Anatomica altera, in quâ maximè agitur de Buccinis fluviatilibus & marinis. *Londini*, 1695. *in*-8°. *cum figuris.*

LONGOLIUS : Dialogus de Avibus, 1544.

LUDOLFIUS : Dissertatio de locustis. *Francfurti ad Mænum*, 1694. *in-folio.*

M

MAILLET : Description de l'Égypte, par M. l'Abbé LE MASCRIER, *in*-4°. *& in*-12.

MAJUS (*Josephus-Henricus*) : Historia Animalium brevis & accurata. *Francfurti*, 2 vol. *in*-12.

MALPIGHI (*Marcellus*) : Dissertatio Epistolica de Bombyce. *Londini*, 1669. *in*-8°. *cum figuris.*

MARC GRAVE (*Georgius*) : Historiæ rerum naturalium Libri VIII. *in-folio.*

MARSILLY (*Ludovicus-Ferdinandus*) : Danubius Pannonico-Mysicus, seu Historia naturalis Danubii. *Hagæ*, 1726. 6 vol. *in-folio.*

MARTINIUS (*Georgius*) : de similibus animalibus & animalium calore Libri II. *Londini*, 1740. *in*-8°.

MATHIOLE (*Petrus-Andreas*) : Commentarii in sex Libros PEDACII DIOSCORIDIS. *Venetiis*, 1565. *in-fol.*

Du même : Commentaires en François par ANTOINE DU PINET, &c. avec un Traité de Chymie en abrégé pour l'analyse, tant des végétaux, que de quelques animaux & minéraux. *Lyon*, 1680. *in-folio.*

MÉMOIRE pour servir à commencer l'Hist. des Araignées aquatiques. *Paris*, 1749. *Brochure in*-12.

MÉMOIRES de Mathématique & de Physique, présentés à l'Académie Royale des Sciences par divers Savans, &c. *Paris*, *in*-4°.

MENABEN (*Apollonius*) : Tractatus de magno Animali, quod Alcen nonnulli vocant, Germani verò Elend, &c.

Ejusdem : Historia Cervi Rangiferi & Gulonis, Filfros vocati. *Coloniæ*, 1681. *in*-12.

Du même : Hist. du Renne, que nous nommons *Cerf palmé*, de 88 pages.

MERIAN (*Madame Sybille*) : Métamorphose des Insectes de Surinam & de l'Europe, *deux grands Volumes in-folio.*

MERRET (*Christophorus*) : Pinax rerum naturalium Britannicarum. *Londini*, 1667. *in*-8°.

MŒRHINGIUS (*Paulus-Henricus-Gerardus*) : Avium genera. *Auricæ*, 1752. *in*-8°.

MOSCARDI (*Ludovicus*) : Musæum. *Venetiis*, 1672. *in-folio.*

N

NIEREMBERG (*Joannes-Eusebius*), Matritensis, ex Societate Jesu, &c. Historia naturæ maximè peregrinæ Libris XVI. distincta. *Antuerpiæ*, 1635. *in-folio.*

O

OLIGERIES (*Jacobi*) : Observationes de Ranis. *Parisiis*, 1676. *in*-12.

ORDRE naturel des Oursins de M. KLEIN, traduit par l'Auteur de ce Dictionnaire, *in*-8°. 1754. *fig.*

OVIDIUS (*Publius-Najo*) : Haleuticon.

P

PANTHOT (*Jean-Baptiste*) : Traité des Dragons & des Escarboucles. *Lyon*, 1691. *in*-12.

PAULINI (*Christianus-Franciscus*) : de Lumbrico terrestri Schediasma variis memorabilibus curiositatibus & observationibus illustratum. *Francfurti & Leipsiæ*, 1703. *in*-12.

Ejusdem PAULINI : Cœnarum Helena, seu Anguilla, juxta methodum & leges illustrissimæ Academiæ naturæ curiosorum descripta, &c. *Francfurti & Leipsiæ*, *in*-12.

Ejusdem PAULINI : Logographia curiosa, seu Leporis descriptio, juxtà methodum & leges augustæ ac im-

perialis Academiæ Leopoldinæ nat. curiosor. adornata, &c. *Ausburgii*, 1692. *in*-12.

Ejusdem PAULINI : de Asino Liber historico-physico-medicus ad normam imperialis Academiæ Cœs. Leopoldinæ naturæ curiosor. scriptus, &c. *Francfurti ad Mænum*, 1695. *in*-12.

Ejusdem PAULINI : BUFO, juxtà methodum & leges illustris Academiæ naturæ curiosorum breviter descriptus, multisque naturæ & artis observationibus, &c. *Nurimbergæ*, 1686. *in*-12.

Ejusdem PAULINI : Lycographia, seu de naturâ & usu Lupi, libellus physico-historico-medicus ad normam imperialis Academiæ Leopoldinæ scriptus, &c. *Francfurti*, 1696. *in*-12.

Ejusdem PAULINI : Cynographia curiosa, seu Canis descriptio, juxtà methodum & leges illustris. Academiæ naturæ curiosorum adornata, &c.

PETIVERT (*Jacobus*) : Gazophylacium naturæ & artis. *Londini*, 1709. *&* 1711. *in-folio*.

PETRI de Hartenfelstz (*Georgius-Christophorus*) : Elephantographia curiosa, seu Elephanti descriptio juxta methodum & leges imperialis Academiæ Leopoldino-Carolinæ naturæ curiosorum adornata, &c. *Erfordiæ*, 1715. *in*-4°. *cum figuris*.

PEYERUS (*Jean-Conrard*) : Merycologia, *ou* Commentaire sur les Ruminans. *Bâle*, 1686. *in*-4°.

PISON (*Guillelmus*) : Historiæ naturalis & medicæ Indiæ Occidentalis Libri V. *Amstelodami*, 1650. *in-fol.*

Ejusdem : de Medecinâ Brasiliensi Libri IV. simul cum MARCI GRAVII Historiâ Brasiliæ à LAETIO. *Lugduni & Amstelodami*, 1648. *in-folio*.

PITTON de Tournefort : Relation d'un Voyage au Levant. *Paris*, 1714. *in*-4°. 2 vol.

PLANCUS : de Conchis minùs notis Liber, &c. *Venetiis*, 1739. *in*-4°.

PLINIUS : Historiæ Mundi Libri XXXVII. à SIGISMUNDO GELENIO castigati, &c. cum notis PINTIANI SCALIGERI, &c. *Lugduni*, 1582. *in-fol.*

PLUCHE : Spectacle de la Nature. *Paris*, 9 vol. *in*-12 *fig.*

POMET (*Pierre*) : Histoire générale des Drogues. *Paris*, 1694. *in-folio*.

POSTHIUS (*Ferdinand*) : Elephas rationis compos prætensus, sed rationis expers deprehensus, per modum Epistolæ ad amicum expositus. *Coloniæ*, *in*-4°. de 25 pages.

PRIEZAC (*Salomon*), *Sieur de Saugues* : Histoire des Éléphans. *Paris*, 1650. *petit in*-12.

R

RAY (*Joannes*) : Synopsis Methodica animalium Quadrupedum & Serpentini generis, &c. *Londini*, 1693. *in*-8°.

Ejusdem : Synopsis Methodica Piscium & Avium. *Londini*, 1713. *in*-8°.

Du même : Lettres Philosophiques en Anglois. *Londres*, 1718. *in*-8°.

Du même : Collection de ses Voyages en Anglois. *Londres*, 1738. *in*-8°.

RÉAUMUR : Mémoires pour servir à l'Histoire générale des Insectes. *Paris*, 7 vol. *in*-4°.

ROCHEFORT : Histoire des Isles Antilles. *Rotterdam*, 1662. *in*-4°.

RONDELET (*Guillelmus*) : Libri de Piscibus marinis. *Lugduni*, 1554. *in-fol. cum figuris*.

Du même : L'Histoire entiere des Poissons. *Lyon*, 1558. *in-fol. fig.*

ROUSSET, *Membre de la Société Royale des Sciences de Berlin* : Observations sur l'origine, la constitution & la nature des Vers de mer, &c. *La Haye*, 1734. 2 vol. *in-folio*.

RUMPHIUS (*Georgius-Everhardus*) : Thesaurus Cochlearum, Concharum, Conchyliorum & Mineralium. *Leydæ*, 1711. *in-folio*.

RUYSCH (*Fredericus*) : Theatrum universale omnium Animalium. *Amstelodami*, 1718. 2 vol. *in-folio*.

Ejusdem : Thesaurus Animalium primus. *Amstelodami*, 1710. *in*-4°.

RZACZINSKUS (*Gabriel*), *Societatis Jesu* : Historia naturalis cu-

riosa Regni Poloniæ, &c. in Tract. XX. divisa. *Sandomiriæ*, 1721. *in-4°.*
Ejusdem: Auctuarium Historiæ naturalis, &c. *Gedani*, 1745. *in-4°.*

S

SALVIEN (*Hippolite*): Aquatilium Animalium historiæ. *Romæ*, 1554. *in-folio.*
SCHEFFERI, Lapponica.
SCHEUCHZER (*Joannes-Jacobus*): Physica sacra, 8 vol. *in-folio.*
Ejusdem: Itinera per Helvetiæ Alpinas regiones. *Leydæ*, 1723. *in-4°.*
SCHONNEVELD (*Stephanus*): Ichthyologia & Nomenclatura animalium marinorum Ducatûs Slesvici & Holsatiæ. *Hamburgi*, 1724. *in-4°.*
SCHOTTI: Physica curiosa.
SEBA (*Albertus*): Locupletissimi rerum naturalium thesauri accurata descriptio, &c. *Amstelodami*, 1734. & 1735. 2 vol. *in-folio.*
SELLIUS (*Godofredus*): Historia nat. Teredinis seu Xylophagi marini. *Trajecti ad Rhenum*, 1733. *in-4°.*
SIBBALD (*Robertus*): Balænologia nova, sive observationes de rarioribus quibusdam Balænis ad Scotiæ littus, &c. *Edimburgi*, 1692. *in-4°.*
Ejusdem: Scotia illustrata. *Edimburgi*, 1696. *in-folio.*
SIDREN (*Jonas*): De materiâ medicâ è Regno Animali dissertatio. *Upsaliæ*, 1750. *in-4°.*
SIMON: Le gouvernement admirable, ou la République des Abeilles, &c. *Paris*, 1742. *in-12.*
SLOANE (*Hans*): Histoire naturelle de la Jamaïque. *Londres*, 1707. 2 vol. *in-folio.*
STENON (*Nicolaus*): Elementorum Myologiæ specimen, cui accedit Canis Carcariæ dissectum caput. *Amstelodami*, 1669. *in-8°.*
SUITE de la Matiere Médicale de M. GEOFFROI, par Messieurs ARNAULT DE NOBLEVILLE & SALERNE, Médecins à Orléans, contenant le Regne Animal. *Paris*, 1756. 3 vol. *in-12.*
SUNDIUS (*Petrus*): Surinamensia Grilliana. *Upsaliæ*, 1748. *in-4°.*
SWAMMERDAM (*Joannes*): Biblia naturæ, sive historia Insectorum, in classes certas redacta, &c. *Leydæ*, 1737. 2 vol. *in-fol. cum fig.*
SWEDENBORG (*Emmanuel*): Regnum animale. *Hagæ & Londini*, 1744. & 1745. *in-4°.*
SYSTEME naturel du Regne Animal, &c. suivant les méthodes de M. KLEIN, d'ARTEDI & de M. LINNÆUS, par l'Auteur de ce Dictionnaire. *Paris*, 1754. 2 vol. *in-8°. fig.*

T

TARDIFF (*Guillaume*): La Fauconnerie, 1567.
TERTRE (*du*): Histoire générale des Antilles, &c. *Paris*, 1667. & 1671. 4 vol. *in-4°.*
TRANSACTIONS Philosophiques, traduites de l'Anglois par M. DE BRÉMOND. *Paris*, 4 vol. *in-4°.*
TREMBLEY, *Membre de la Société Royale de Londres, &c.* Mémoire pour servir à l'Histoire d'un genre de Polype d'eau douce à bras, &c. *Paris*, 1749. 2 vol. *in-12.*
TURNERUS: Avium præcip. historia, 1543.

V

VALENTIN (*Michel-Bernard*): Musæum Musæorum, 1704. *in fol.*
VALENTYN (*François*): Poissons d'Amboine. *Amsterdam*, 1726. *in-fol.*
VALISNIERI: Raccolta di varî Trattati, &c. *Venezia*, 1715. *in-4°.*
VARRON: de re Rusticâ.
WILLUGHBY: de Historiâ Piscium Libri IV. *Oxonii*, 1686. *in-fol.*
WORMIUS (*Olaus*): Musæum Wormianum, seu Historia rerum, &c. *Amstelodami*, 1655. *in-folio.*
WURFFBAINIUS (*Joseph. Paul.*): Salamandrologia, &c. *Norimbergæ*, 1683. *in-4°. cum figuris.*

FIN DU CATALOGUE DES AUTEURS.

DICTIONNAIRE

DICTIONNAIRE
RAISONNÉ
ET UNIVERSEL
DES ANIMAUX.

ABADA, nom que les Dictionnaires François & Etrangers donnent à un animal quadrupede. Les uns veulent que ce soit le *Rhinoceros*; les autres en font un animal tout différent. Je vais rapporter en peu de mots ce que les Voyageurs & les Dictionnaires en disent.

On lit dans l'*Histoire Générale des Voyages* que l'*Abada* est le *Bada*, ou le *Rhinoceros* des Indes : il s'en trouve dans les pays de Benguela & de Sofala en Afrique, où il est nommé *Abada* par les Negres. C'est au rapport de MÉROLLA une espece de Licorne, différente de celle dont parlent les Naturalistes, ordinairement de la grosseur d'un Bœuf. Le mâle est armé d'une corne au front, à laquelle ce Missionnaire attribue les mêmes qualités qu'à celle de l'ancienne Licorne, lorsque cet animal ne s'est pas encore accouplé. La corne des vieux perd beaucoup de sa vertu après l'accouplement.

DAPPER (*Desc. de la Basse Ethiop. p.* 375.) dit » qu'entre les bêtes farou» ches de Bengale, il y en a une fort » particuliere nommée *Abada*. C'est, » selon ce Voyageur, un animal de la

» grosseur d'un Poulain de deux ans. Il » a une corne sur le front, une autre » sur la nuque; celle du front est unie, » longue de deux, trois ou quatre » pieds, épaisse vers la racine comme » la jambe d'un homme, mais pointue » par le bout & recourbée en devant: » celle de la nuque est plus plate & » plus courte; la couleur en est noire, » ou d'un brun enfoncé, & cependant » la limure en est blanche. Sa tête n'est » pas si longue que celle d'un Cheval, » elle est plus plate & plus courte; » son poil est aussi plus épais & plus » rude; sa queue ressemble à celle d'un » Bœuf, mais non de la même lon- » gueur. Il a du crin comme un Che- » val; ses pieds sont fendus comme » ceux d'un Cerf, & beaucoup plus » gros. Tandis que l'*Abada* est encore » fort jeune, sa corne du front est » droite; mais à mesure qu'il croît, » elle se recourbe, comme les défen- » ses d'un Éléphant. On dit que quand » cette bête veut, elle plonge sa corne » du front dans l'eau, comme pour » chasser le venin qu'il pourroit y avoir. » Quoiqu'elle soit fort légere à la cour- » se, elle ne peut pas néanmoins éviter » toujours les dards & les fleches des » Negres, qui la poursuivent pour avoir » sa corne, parcequ'elle passe pour un » excellent antidote. Mais il y en a qui » font plus d'effet les unes que les au- » tres, selon l'âge qu'ont les animaux » lorsqu'on les tue. Pour en faire l'é- » preuve, continue DAPPER, les Por- » tugais mettent le bout de la corne sur » le plancher, & suspendent immédia- » tement au-dessus une épée qui tou- » che la corne par la pointe, & dont la » garde est attachée à un fil. Quand la » corne est bonne, elle est dure, & » l'épée n'y pouvant entrer ne fait que » tourner autour de son centre: mais » lorsqu'elle n'est pas bonne, l'épée s'y » enfonce. On fait un cataplasme des » os de cet animal, réduits en poudre » & mêlés avec de l'eau: on l'applique » sur les parties où l'on sent une dou- » leur intérieure. Ce remede, dit-on, » attire au-dehors les impuretés qui » causoient la maladie, & ce même » onguent referme les ouvertures qu'il » a faites quand ce corps est purifié » des humeurs peccantes. « Ainsi parle DAPPER sur l'*Abada*. Le *Dictionnaire des Sciences & des Arts*, & celui de *Trévoux*, qui l'ont consulté, ne disent rien de plus.

SOBRINO (*Dict. Esp. & Fr.*) au mot ABADA dit: » *Abada-Rhinocerot*, ou » *Rhinoceros*, animal sauvage à quatre » pieds, qui naît en Asie & dans les » déserts d'Afrique. Il a la peau grosse, » dure & pleine de plis, difficile à per- » cer. Elle est à l'abri des pertuisanes » & des armes à feu. Il a la tête & le » museau, semblables à la tête & au » museau d'un Cochon: il sort de son » museau une corne, dont il se défend » lorsqu'il est attaqué. Il est presque » aussi gros qu'un médiocre Éléphant. » Quand il est en furie ou blessé, il ren- » verse de gros arbres, & s'il rencon- » tre un homme ou un Cheval, il le » terrasse & le décharne jusqu'aux os, » avec sa langue qui est fort dure. Il vit » de ronces, de chardons, & d'autres » herbes piquantes. «

Selon le *Dictionnaire de l'Académie de Madrid*, l'*Abada* est la femelle du *Rhinoceros*. PEDRO PINEDA, Maître de Langues à Londres (*Dict. Esp. & Angl.*) dit que l'*Abada* est le *Rhinoceros*, bête fort grosse dans les Indes Orientales, couverte d'une sorte d'écaille à l'épreuve de toutes sortes d'armes blanches. CÉSAR OUDIN (*Dict. des deux Lang. Esp. & Fr.*) beaucoup plus ancien que SOBRINO & PINEDA, rapporte que l'*Abada* est le *Rhinoceros*, animal fort grand qui porte une corne sur le nez. Enfin DOM JOSEPH BLUTEAU (*Aut. d'un Dict. Portug. & Lat.*) veut, sur la description que DAPPER fait de cet animal, qu'il soit tout différent du *Rhinoceros*, & que les Auteurs Espagnols se soient trompés, lorsqu'ils ont prétendu que c'étoit le même ani-

mal. Ces ſentimens oppoſés m'empêchent de décider, quoiqu'il y ait toute apparence que l'*Abada* & le *Rhinoceros* ſont deux eſpeces du même genre. On verra à l'article du *Rhinoceros* qu'il y a quelque différence entre celui des grandes Indes, & celui du Cap de Bonne-Eſpérance. Ajoutons que M. KLEIN (*Diſpoſit. Nat. Quadr.*) & les autres Naturaliſtes ne diſtinguent point l'*Abada* du *Rhinoceros*. Voyez RHINOCEROS.

ABE

ABEILLE*. C'eſt le premier & le plus admirable de tous les inſectes, du nombre de ceux que les Naturaliſtes nomment *pedata* & *alata*, qui ont des pieds & des ailes, mais des ailes découvertes ; ce qui fait que CHARLETON (*Exercit. pag.* 33.) les appelle *Inſecta detecti-pennia*, ou *anelytra*, & M. LINNÆUS (*Fauna Suec. pag.* 298. & *ſuiv.*) *hymenoptera*. Ce dernier, ſous le nom général *Apis*, comprend les Guêpes, *Veſpæ* ; c'eſt le premier genre : les Abeilles proprement dites, *Apes propriè dictæ* ; c'eſt le ſecond : & les Abeilles qu'il appelle *Bombyli hirſuti*, Bourdons velus ; c'eſt le troiſieme.

Suivant l'ordre qu'il y met, les *Guêpes* marchent les premieres. Il fait connoître quinze eſpeces différentes de ce genre de Mouches. Il diviſe les *Abeilles* proprement dites, en *Abeilles* qui vivent en ſociété, *Apes gregariæ*, & en *Abeilles*, dont les unes ſe retirent ſous les toits, les autres dans les fentes des murailles, les autres ſous la mouſſe, les autres dans la terre. Ces dernieres ſont les différentes eſpeces d'*Abeilles ſolitaires* de M. DE RÉAUMUR. A la tête de ces *Abeilles* proprement dites, M. LINNÆUS place nos *Abeilles domeſtiques*, connues à la campagne ſous le nom de *Mouches-à-miel* ; & il fait huit eſpeces différentes des autres. Les *Abeilles* qu'il nomme *Bombyli hirſuti*, compoſent le troiſieme genre des *Abeilles*. M. DE RÉAUMUR les nomme *Abeilles villageoiſes*. Il ne faut pas les confondre avec les *Bourdons*, mâles des meres pondeuſes des *Abeilles domeſtiques*, que cet Académicien qualifie du titre de *Faux-Bourdons*, pour les diſtinguer de celles-là, qu'il fait connoître ſous le nom d'*Abeilles Bourdons*, & *Bourdons velus*. Parmi ces *Bourdons velus*, dont M. LINNÆUS compte ſept eſpeces, il y en a qui donnent abondamment du miel.

Je ne parle point ici des *Guêpes* : leur hiſtoire eſt aſſez curieuſe pour mériter un article ſéparé de celui des *Abeilles*. Voyez GUÊPES. Dans le détail où je vais entrer pour expliquer les faits ſinguliers, tant des *Abeilles* qui ſavent profiter des avantages de la ſociété, que de celles qui ne connoiſſent que la vie ſolitaire, voici l'ordre que je ſuis, d'après M. DE RÉAUMUR : Je parle 1°. des *Abeilles* qui fourniſſent la cire & le miel : 2°. de celles qui, au nombre de cinquante ou ſoixante, vivent dans une même habitation [ce ſont les *Abeilles Bourdons*, ou les *Bourdons velus*, dites *Abeilles villageoiſes*] : 3°. de celles qu'on trouve réunies dans un même lieu, mais qui n'y forment pas une eſpece de ſociété [ce ſont les *Abeilles ſolitaires*] ; telles ſont les *Abeilles perce-bois*, les *Abeilles maçonnes* de différentes eſpeces ; celles qui creuſent la terre, les *Pro-Abeilles*, les *Abeilles coupeuſes de feuilles* ; celles qui font leurs nids dans des murailles, avec des eſpeces de membranes ſoyeuſes ; & les *Abeilles tapiſſieres*. De l'hiſtoire de ces diffé-

* En Hébreu *Débora*, qui vient de la racine *dabar*. En Grec Μελιττα, ou Μελιτα, de μελ, *miel* ; en Latin *Apis* ou *Apes* ; en Italien *Ape* ; en Anglois *Bée* ; en Allemand *Bienne imme*, & en Suédois *Bii*, ſelon M. LINNÆUS. Les noms *Abeille*, *Avette*, ou *Apette*, viennent du mot Latin *Apicula*, qui eſt le diminutif d'*Apis*. Le nom de *Mouche-à-miel* a été donné par excellence à cette ſorte de Mouche. On l'a encore appellée *Mere du miel*.

rentes *Abeilles*, je passe aux *Abeilles* étrangeres, suivant les connoissances qu'en donnent les Voyageurs. Voilà la distribution de l'histoire des différentes especes d'*Abeilles*; & pour finir ce curieux article, je dis quelque chose de l'usage que l'on en fait en Médecine, ainsi que de la propolis, de la cire & du miel.

L'ordre qui regne dans les différentes fonctions des *Abeilles domestiques*, leur gouvernement, leur industrie, tant d'art dans leurs ouvrages, tant de propriétés qu'on leur connoît, leur ont attiré l'attention des Philosophes anciens & modernes. Ceux qui parmi les Anciens, en ont les premiers écrit, sont ARISTOMACHUS, qui, comme le rapportent CICERON & PLINE, les étudia pendant soixante ans; PHILISCUS, qui, selon le même PLINE & ELIEN, se retira dans les bois pour les observer plus aisément. Le premier dit que ces deux Philosophes avoient écrit sur la nature des *Abeilles*. Nous devons à ARISTOTE des observations curieuses & utiles sur cet insecte, embellies & mises en vers par VIRGILE. PLINE, dans la suite, & plusieurs autres Ecrivains de l'Antiquité, ont fait les mêmes observations & de nouvelles découvertes. On sait que CATON, VARRON, COLUMELLE, PALLADIUS, qui ont traité de l'Agriculture, n'ont pas oublié de parler des *Abeilles*; & à leur exemple LIGER, CHOMEL, dans leurs Dictionnaires, font mention des soins que l'on en doit prendre pour profiter de leur miel & de leur cire.

Mais parmi les Modernes, ceux qui, comme Naturalistes observateurs, ont écrit sur les *Abeilles*, sont SWAMMERDAM *, LÉEWENHOECK, MOUFFET, MARALDI, M. DE RÉAUMUR, &c. Nous avons encore plusieurs autres Traités des *Abeilles* de différens Auteurs, comme la République des *Abeilles*, par M. SIMON, Avocat en Parlement, & Censeur Royal; l'Histoire des *Abeilles*, par M. BAZIN, &c. Commençons l'histoire des *Abeilles* par leur habitation; ce sont les ruches.

Ruches des Abeilles.

Il y en a de plusieurs figures & de différentes matieres, selon les différens pays. Les unes ne sont qu'un tronc d'arbre creux; d'autres sont faites de quatre planches égales, qui forment une espece de boëte longue, posée sur un de ses bouts, & dont le supérieur est couvert. Le plus grand nombre des *ruches*, tiennent de la figure d'une cloche ou de celle d'un cône. On les appelle *paniers*; les uns sont faits d'osier ou de quelque autre bois liant; d'autres de paille tressée. Selon les connoisseurs, on doit préferer les *ruches* faites de paille de seigle tressée, comme les plus propres à défendre les *Abeilles*, contre la rigueur du froid en hiver, & contre la trop grande chaleur de l'été. On étend dessus un enduit, soit de plâtre, soit de mortier, ou seulement de cendre mêlée avec de la bouze de vache, ce qui met l'intérieur de la ruche à l'abri de la pluie, & bouche une infinité de trous par où l'air pourroit entrer.

Voilà les logemens que les gens de la campagne se contentent de donner aux *Abeilles* pour tirer le profit qu'ils en attendent. Ces logemens simples leur suffisent. La Planche XXI. dans le *Tome V.* des Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes, en représente la figure. Mais le désir de suivre les Mouches dans toutes leurs opérations, a fait que des curieux ont imaginé des *ruches vitrées*. PLINE (*Liv. XI. c.* 16.) nous apprend qu'un Sénateur Romain en fit faire de la corne la plus transparente. Cependant l'invention des *ruches vitrées*, ou le renouvellement des *ruches transparentes*, est assez récent, dit M. DE RÉAUMUR. Ce Savant croit

* Son Ouvrage sur les Insectes a été traduit de l'Hollandois en Latin, par le savant GOBIUS, Professeur à Leyde.

qu'elles n'étoient pas connues avant SWAMMERDAM, vers 1680. du moins elles étoient très-rares. Une *ruche vitrée*, placée, comme il convient, sous un petit toit, présente à toutes les heures du jour, & dans toutes les saisons de l'année, un spectacle amusant & infiniment varié.

Les *ruches*, soit faites d'osier ou de bois pliant, ou de paille tressée, comme on en voit à la campagne, soit vitrées, & de la forme qu'il plaît aux curieux de les faire faire pour leurs observations, doivent être toujours dans une exposition, telle que les rayons du soleil les échauffent pendant une grande partie de la journée. Le *rucher* ne doit jamais être exposé au nord : le mieux est qu'il le soit au midi, & de maniere qu'il profite de bonne heure du soleil levant, & que le soleil soit prêt de se coucher lorsqu'il le quitte. Mais quoique le soleil soit favorable aux *Abeilles*, il y a des jours où il pourroit leur être contraire, parcequ'il a trop de force : lorsque le dedans des ruches est trop échauffé, les Mouches en souffrent, & leur cire se fond. Un petit toit construit au-dessus suffit pour les garantir du soleil & de la pluie ; au défaut d'un toit commun, on peut mettre à chaque ruche une couverture ou chape de paille, qui fait le même effet.

Trois especes de Mouches-à-miel dans une ruche.

Le nombre des *Abeilles* qui sont dans une ruche, dépend de la grandeur de la ruche. Dans les petites on a compté huit ou dix mille *Abeilles*, & jusqu'à dix-huit mille dans les grandes, dit M. MARALDI. Ceux qui les observent au travers d'une ruche vitrée, y voient pendant la plus grande partie de l'année des Mouches, qui ne differant presque point entr'elles en grandeur & en couleur, sont dans le reste parfaitement semblables. Ce sont ces Mouches auxquelles on a donné le nom d'*Abeilles*. SWAMMERDAM, & bien d'autres, les appellent *Apes operariæ*, Ouvrieres : c'est ainsi que M. DE RÉAUMUR les nomme.

En effet, elles vont recueillir sur les fleurs la matiere pour faire la cire ; elles la paîtrissent, & en forment les *rayons* avec leurs *alvéoles*. Dans l'été elles vont recueillir le miel, pour leur servir de nourriture pendant l'hiver : elles fournissent à leurs petits une nourriture proportionnée à leur âge ; elles excitent une chaleur propre pour les faire arriver à leur perfection ; & enfin elles ont soin de tenir la ruche propre, & d'en chasser ce qui peut leur être nuisible. Ces *Abeilles ordinaires*, ou *communes*, qui composent le gros de la nation, n'ont point de sexe. Voilà la premiere espece, selon les Anciens & les Modernes.

La seconde est plus grande, & proportionnellement à sa grandeur, a la tête plus grosse & plus ronde que celle des *Abeilles*. Il y a encore des différences plus essentielles, dont je parlerai dans la suite. Ces grosses Mouches sont celles que les Anciens ont nommé *Fuci*, & que nous appellons *Bourdons* en François ; apparemment, dit M. DE RÉAUMUR, parceque leur vol produit un bourdonnement plus plein & plus fort que celui que produit le vol des *Abeilles ordinaires*. Malgré le nom dont elles sont en possession, il leur donne celui de *Faux-Bourdons* ; celui de *Bourdon* lui paroissant causer des équivoques, parcequ'il est propre à un genre particulier de *Mouches-à-miel*, qui sont les *Bourdons velus* rapportés ci-après. Les *Faux-Bourdons* sont les mâles : il n'y en a dans chaque ruche que depuis le commencement de Mai, jusqu'à la fin de Juillet. Ce nombre des mâles est fort inférieur à celui des *Abeilles ordinaires*. Si dans une ruche il y a sept ou huit *Abeilles* contre un mâle, la ruche est extrêmement peuplée de ceux-ci, & il doit même paroî-

tre conſidérable, puiſqu'ils ne ſont pas faits pour être aſſortis avec les *Abeilles ordinaires*, qui ne ſont pas nées pour contribuer à la multiplication de leur eſpece. Les mâles qui compoſent pluſieurs centaines dans une ruche, & dans d'autres plus d'un mille, paſſent preſque toute leur vie avec une ſeule femelle; & s'il leur arrive de vivre avec trois ou quatre, ce n'eſt probablement que pendant très-peu de jours. M. MARALDI a trouvé quelquefois de ces mâles, qui n'étoient pas plus grands que les *Abeilles ordinaires*.

La femelle eſt la troiſieme eſpece de Mouche, & la ſeule & unique qui ſoit dans chaque ruche. Elle a une prééminence ſur les autres. Les Anciens lui ont donné le titre de *Roi des Abeilles*, & les Modernes celui de *Reine*, parceque des obſervations faites depuis plus de cent ans, nous apprennent qu'elle eſt femelle, & la pondeuſe de la ruche, comme l'ont prouvé SWAMMERDAM, & Meſſieurs MARALDI & DE RÉAUMUR, contre le ſentiment de BUTLER, Auteur Anglois, qui dans ſon *Traité des Abeilles*, traduit en Latin en 1671. ſous le titre de *Monarchia fœminina*, ſoutient le contraire. M. SIMON, dans ſa *République des Abeilles*, eſt du ſentiment de BUTLER. Cette *Reine mere* eſt plus longue que les mâles, mais moins groſſe à proportion de ſa longueur. Elle eſt d'une couleur plus vive & plus rougeâtre, & unique dans une ruche, ou du moins il n'y en a qu'une pour chaque eſſaim, dit LÉEWENHOECK. C'eſt elle qui y renouvelle celles qui périſſent de vieilleſſe, ou par accident. M. MARALDI donne à cette Mouche une démarche grave & poſée, & M. DE RÉAUMUR dit qu'on ne ſauroit la voir dans une ruche ſans la connoître, tant ſa figure differe des autres Mouches; mais la difficulté eſt de la voir. Il l'a étudiée, & il prouve qu'il n'y a point d'attachement qui puiſſe aller plus loin, que celui que les *Abeilles ordinaires* ont pour leur *Reine mere*. Quand elles perdent cette *Reine*, elles ceſſent tout travail, & ne ſongent plus à l'avenir.

ARISTOTE rapporte que quand elles en ſont privées, elles ſe contentent de faire des *gâteaux de cire* dans les alvéoles: mais M. DE RÉAUMUR a obſervé qu'elles vivent alors dans une parfaite oiſiveté; non-ſeulement elles ne font aucune récolte de *miel*, mais elles ne conſtruiſent pas une ſeule cellule de *cire*. Ce n'eſt pas ſeulement pour la *mere* qui leur a donné naiſſance, ou au moins pour celle qui eſt née parmi elles, que les *Abeilles* ont tant d'affection. Toute *mere* dont le corps eſt plein d'un grand nombre d'œufs, détermine les *Abeilles* à ſe livrer au travail; elles ſont même prêtes à reconnoître pour *Reine* toute femelle qui leur ſera préſentée, ſi elle eſt en état de mettre au jour une nombreuſe poſtérité. Enfin les *Abeilles* s'intéreſſent pour toute *mere*; elles ont pour elle des attentions & des ſoins qu'elles n'ont pas les unes pour les autres. Voilà l'hiſtoire abrégée de ces trois eſpeces de Mouches. Donnons à préſent la deſcription de leurs parties extérieures, & faiſons-en voir la différence.

Deſcription des Abeilles.

Les *Abeilles ordinaires* ont le corps brillant, de couleur brune, & long en diminuant. Il eſt diviſé par deux étranglemens en trois corps & portions, la *tête*, la *poitrine*, & le *ventre*. A la tête on remarque des yeux à rezeau, placés ſur les côtés; deux antennes, compoſées de pluſieurs pieces articulées bout à bout; deux dents, ſerres ou mâchoires, qui forment une pince, & une trompe, ou eſpece de langue, renfermée dans deux étuis d'une matiere analogue à celle de la corne ou de l'écaille, avec une grande bouche ſituée à la racine de la langue. Les mâchoires, ou pour mieux dire les ſerres, jouent en s'ouvrant, & ſe ferment de gauche à droite. Ces ſerres leur ſervent de mains pour

prendre la *cire*, pour la paîtrir, pour en bâtir les *alvéoles*. Elles s'en ſervent pour tranſporter dedans la ruche ce qui leur eſt néceſſaire, & pour jetter hors de la ruche ce qui les incommode. La trompe dans l'origine eſt proche du col, c'eſt un inſtrument avec lequel l'*Abeille* va amaſſer le *miel*. Elle eſt longue, pointue, mobile en tout ſens, afin que la Mouche puiſſe la porter juſqu'au fond du cœur des fleurs, & y amaſſer, malgré l'embarras des étamines, les ſucs épars, dont elle emporte ſa charge : cette trompe eſt compoſée de deux pieces unies par un reſſort, ou par une charniere, enſorte qu'après le ſervice néceſſaire, elle peut être repliée. Quatre ſortes d'écailles, dont deux s'y appliquent immédiatement, & deux plus larges & plus creuſes, embraſſent le tout, & la garantiſſent de toute inſulte.

Le milieu du corps de l'*Abeille*, ou la poitrine, tient à la tête par un col très-court. Il ſoutient les pates, qui ſont au nombre de ſix, & les quatre ailes, deux grandes & deux petites, qui leur ſervent à ſe tranſporter où elles veulent, & à faire un bruit par lequel elles s'entr'avertiſſent de leur départ, de leur arrivée, & s'animent entr'elles au travail. Ces quatre ailes ſemblent n'en faire qu'une dans les jeunes *Abeilles*, qui ſe décole, ſe détache, & qui ſe ſépare en deux dans la ſuite. C'eſt ce qui fait connoître les jeunes *Abeilles*, & ce qui les diſtingue des vieilles.

Pour les ſix pates qu'elle a dans cette partie du corps, vers le bas, il y en a trois à droite, & trois à gauche. Deux de ces pates ſont ſur le devant, & fort proche de la tête. Elles ſont les plus petites des ſix. Les quatre autres ſont attachées ſur le derriere, du côté du ventre, fort proche les unes des autres. Les deux du milieu ſont un peu plus longues que les premieres, & plus courtes que les poſtérieures. Toutes ces pates ſont diſtinguées en pluſieurs articles, dont il y en a trois plus grands que les autres. Outre ces trois articles, qui ſont vers le milieu de la pate, il y en a encore d'autres vers ſa racine, & vers l'extrémité de chaque partie. L'article du milieu des deux pates de derriere eſt beaucoup plus large que les autres [M. de Réaumur l'appelle *palette triangulaire*], & il y a du côté extérieur une petite concavité en forme de cuillier, qui eſt environnée d'un grand nombre de petits poils. C'eſt dans cet enfoncement que les *Abeilles* ramaſſent peu-à-peu les particules de cire brute, qu'elles recueillent ſur les fleurs, de la maniere que nous le dirons dans la ſuite. Les extrémités des ſix pates ſe terminent en deux manieres de crocs adoſſés l'un à l'autre, avec leſquels les Mouches s'attachent enſemble aux parois de la ruche, & forment diverſes figures, tantôt de cône, tantôt de plan, tantôt de feſton. Du milieu de ces deux crocs, il ſort une petite appendice mince, qui ſe plie en deux ſuivant ſa largeur. Son état ordinaire eſt d'être pliée, & lorſqu'elle eſt étendue, elle paroît le double plus large ; elle eſt fort mince & arrondie. Les *Abeilles* ſe ſervent de cette partie pour s'attacher, & marcher ſur les matieres polies, comme ſur le verre. M. Maraldi croit qu'elles ſe ſervent auſſi de cette partie, comme de mains, pour prendre les petites particules de cire ſur les fleurs, & pour les porter de main en main ſur les deux pates de derriere.

La derniere partie de l'*Abeille* eſt le *corps* proprement dit, ou le *ventre* uni au corcelet par une eſpece de filet. Il eſt diviſé en cinq ou ſix anneaux, qui s'allongent & s'accourciſſent en gliſſant les uns ſur les autres. Les *Abeilles* ſont plus ou moins velues, ſelon leur âge & leur diſtinction : du reſte les *Abeilles* different peu entr'elles en grandeur & en couleur.

L'intérieur du *ventre* conſiſte en quatre parties ; les *inteſtins*, la *bouteille de miel*, la *bouteille de venin*, & l'*aiguillon*. Les inteſtins, comme dans les autres

animaux, servent à la digestion de la nourriture. La *bouteille de miel* est transparente comme le crystal, & contient le *miel* que les *Abeilles* vont lever sur les fleurs, & dont une petite partie demeure pour les nourrir. La meilleure part est rapportée & versée dans les cellules du magasin pour nourrir toute la troupe en hiver. La *bouteille de venin* ou *de fiel* est à la racine de l'*aiguillon*, au travers duquel l'*Abeille* en pousse au besoin quelques gouttes, comme au travers d'un tuyau, pour le répandre dans la piquûre & en augmenter le mal. L'*aiguillon* est situé à l'extrémité du ventre de l'*Abeille*, & entre avec beaucoup de vîtesse, par le moyen de certains muscles placés fort proche de l'*aiguillon*. La longueur de cet *aiguillon* est d'environ deux lignes. Il est un peu plus gros vers la racine proche de son extrémité, laquelle se termine en pointe. Il est d'une consistance de corne, creux en dedans en maniere de tuyau, par où passe la liqueur venimeuse, qui étant enfermée dans une vessie placée dans le ventre, & peu éloignée de la racine de l'*aiguillon*, va sortir proche de la pointe, & s'insinue dans la piquûre, à l'instant même que l'*Abeille* perce la peau. Elle laisse presque toujours l'*aiguillon* dans la piquûre, & l'*aiguillon* entraîne avec lui la vessie & quelquefois une partie des boyaux de l'insecte. Si l'on a soin de retirer aussitôt l'*aiguillon* de la plaie, il ne s'y fait qu'une petite tumeur, parcequ'on ne donne pas le temps au venin qui sort de la vésicule d'entrer dans la plaie : mais si l'on n'est pas diligent à le retirer, tout le venin sort de la vessie, & entre en peu de temps dans la plaie ; ce qui cause une grande tumeur, avec une douleur qui dure quelquefois plusieurs jours.

Quelques-uns parmi les Anciens, comme ARISTOTE, ont cru que ce qu'ils appelloient *Roi des Abeilles*, & ce que nos Modernes nomment *Reine*, ou *mere Abeille*, avoit un *aiguillon*. D'autres, comme COLUMELLE, ont prétendu qu'ARISTOTE s'étoit trompé, qu'il avoit pris pour *aiguillon* un gros poil, que cette *Reine* porte dans le ventre. Cette question n'étoit pas encore décidée du temps d'ALDROVANDE ; & pour éclaircir ce fait resté dans l'incertitude depuis tant de siecles, il n'étoit question que d'avoir une *mere Abeille* & de lui presser le ventre. En le faisant, on voit sortir de son corps un *aiguillon* qu'il n'est pas possible de méconnoître, parceque, dit M. DE RÉAUMUR, il surpasse beaucoup en grandeur celui des *Abeilles ordinaires* : du reste il n'en differe qu'en ce qu'il est un peu courbé vers le ventre, au-lieu que celui des autres Mouches est droit. Il y en a qui ont prétendu qu'elle n'est armée de cet *aiguillon* que pour la dignité, & qu'elle n'en fait jamais usage. Il est vrai, selon M. DE RÉAUMUR, qu'elle est bien plus pacifique & plus difficile à irriter que ne le sont les *Abeilles ordinaires* : mais elle s'en sert dans des occasions importantes, & peutêtre quand elle a à se mesurer avec une autre *mere ;* car il peut y en avoir plusieurs dans une ruche. Si elle ne s'en servoit pas, elle en auroit été privée comme les mâles le sont.

On ne trouve dans le corps des *Abeilles ordinaires* aucun vestige des parties qui ont été accordées aux femelles pour contenir les œufs & les faire croître, ni de celles qui ont été données aux mâles pour féconder ces mêmes œufs ; & par rapport aux parties extérieures de ces trois especes de Mouches, en comparant celles des unes avec celles des autres, elles offrent des variétés dans leur construction, leur position & leur grandeur, que M. DE RÉAUMUR a trouvées dignes de toute son attention.

Les *Abeilles ordinaires*, dans les beaux jours, partent pour la campagne, dès que le soleil commence à paroître sur l'horizon ; & les mâles ne sortent de leur ruche que depuis onze heures du matin,

matin, jusqu'à cinq ou six heures après midi. Comme on n'a point observé qu'aucun revienne chargé de deux pelotes, on les a traité de *paresseux*.

En considérant la partie de chacune de leurs jambes de la troisieme paire, qui est analogue à celle des jambes des *Ouvrieres*, que M. de Réaumur nomme la *palette triangulaire*, on n'y verra pas cet enfoncement, cette petite cavité, qui avec les poils dont elle est bordée, forme une espece de petite corbeille ou cuillier propre à recevoir & à contenir la petite pelotte, composée de poussiere d'étamines : ainsi cette partie nécessaire aux *Abeilles ordinaires* pour former & transporter à sa ruche ses deux petites boules de cire brute, ayant été refusée aux *Bourdons*, la Nature les a déchargés de l'un & l'autre travail, & on ne doit pas les taxer de paresse.

Différence entre les Abeilles, les Bourdons, & la Reine mere.

Quoique les *Abeilles ordinaires* soient considérablement plus petites que les mâles, puisqu'un mâle pese plus que deux *Abeilles ;* cependant les dents de celles-ci surpassent beaucoup en grandeur les dents de ceux-là. Celles des *Abeilles* saillent en-devant de la tête, & elles sont toujours très-visibles : celles des *Bourdons* sont appliquées contre la tête, & elles sont si petites que les poils des environs suffisent pour les cacher entierement. Si les *Abeilles* ont les dents plus grandes que les *Bourdons*, c'est qu'elles leur sont nécessaires pour faire la récolte de la cire brute, & pour ouvrir ces sommets, ces capsules, dans lesquelles sont renfermées les poussieres qu'elles veulent recueillir. Ce sont des instrumens qui leur sont essentiels pour mettre la cire en œuvre.

La disproportion est encore aussi grande entre la trompe des *Bourdons* & celle des *Abeilles*, que celle qui est entre les dents des uns & celles des autres. La trompe des mâles est plus d'une fois plus courte, elle est de même beaucoup plus déliée ; c'est ce qui fait qu'ils n'ont pas autant de facilité que les *Abeilles*, pour puiser le miel dans les fleurs, où il est caché à une grande profondeur. Ils ne s'en servent que pour sucer celui qui leur est nécessaire pour les faire vivre, & nullement pour en faire des mottes.

Les *Faux-Bourdons* ont des différences notables. Sans parler des yeux, des dents & de la trompe, qui sont différentes, ils ont le corcelet plus velu que celui des *Abeilles ordinaires*, & les anneaux du ventre plus lisses.

La partie antérieure des antennes des *Faux-Bourdons* a une articulation de plus que celle des antennes des *Abeilles ordinaires :* mais la partie de l'antenne des *Abeilles*, nommée *fuseau* par M. de Réaumur, est plus longue que le fuseau de l'antenne du *Faux-Bourdon.* Les yeux a rezeau des mâles couvrent tout le dessus de la partie supérieure & postérieure de la tête ; & les yeux a rezeau des *Abeilles ordinaires* forment simplement chacun une espece d'ovale sur chaque côté. Leurs trois petits yeux, ou leurs yeux lisses, sont placés sur le derriere de la tête, & les trois petits yeux des mâles sont en devant assez près des antennes. Sur leurs jambes postérieures il y a des brosses, dont les poils sont plus serrés & plus courts que ceux des *Abeilles ordinaires.* Elles ne sont faites que pour nettoyer le dessus de leur corps & de leur corcelet, pour faire tomber la poussiere qui s'y est attachée, même celle des étamines : mais elles ne sont pas faites pour en retenir les grains, & les rassembler en petites masses. Le corps des *Faux-Bourdons* est ordinairement plus gros & plus long d'un tiers, & la tête en particulier plus ronde & plus chargée de poils. De plus, le *Faux-Bourdon* porte en certain temps à son derriere deux cornes charnues, aussi longues que le tiers ou la moitié de son corps, & entre

ces deux cornes, un corps charnu, qui s'éleve au-dessus du derriere en se contournant en arc. Ses parties intérieures sont aussi fort différentes. Il n'a point d'aiguillon, & le dedans de son corps se trouve presque rempli par de gros vaisseaux blancs, tortueux, qui ont de la solidité, & qui contiennent une liqueur laiteuse.

Les *meres Abeilles*, comme les *Faux-Bourdons*, n'ont pas sur les jambes les deux cavités destinées sur les jambes des *Abeilles ordinaires* à recevoir deux pelottes de matiere à cire. Leurs dents, bien moins grandes que celles des *Abeilles*, sont cependant plus grandes que celle des *Faux-Bourdons*. Chacune a deux dentelures que n'ont point celles des *Abeilles ordinaires*. La trompe est beaucoup plus courte & plus déliée que celle des *Abeilles ordinaires*, quoique plus longue & plus grosse que celle des mâles. On distingue ces *meres Abeilles* par leur longueur: mais il y a des *meres* bien plus longues & plus grosses que d'autres; ce qui dépend peutêtre, dit M. DE RÉAUMUR, de la quantité & de l'état des œufs qui sont dans leur corps. Rien n'aide plus à faire connoître une *mere Abeille* que le peu de longueur de ses ailes, dont les bouts se terminent souvent au troisieme anneau, pendant que les bouts des ailes des *Abeilles ordinaires*, & surtout de celles des *Faux-Bourdons*, vont par de-là celui du corps. Avec de si courtes ailes, la *mere Abeille* peut voler, mais moins bien & plus difficilement que les *Abeilles ordinaires;* aussi lui arrive-t-il peu de fois dans sa vie de faire usage de ses ailes. Les anneaux du corps de ces *meres* sont lisses en dessus, & on n'y voit point de poils, comme sur ceux des *Abeilles ordinaires*, à moins que ce ne soit avec la loupe. Leur corcelet n'est pas aussi velu que celui des *Abeilles ordinaires;* elles ont beaucoup de poils sur la tête, & même sur les yeux à rezeau. Elles n'ont point à la palette de chaque jambe de la derniere paire une brosse faite de poils longs, comme l'ont les *Abeilles ordinaires;* elles n'en ont pas même une faite de poils courts, comme l'ont les *Faux-Bourdons*. Enfin la couleur de toutes les *meres* n'est pas la même. M. DE RÉAUMUR en a vû, dont tous les anneaux du dessus de leur corps étoient d'un brun couleur de maron très-foncé & par-tout d'une teinte égale. D'autres, dont chaque anneau étoit de deux & souvent de trois couleurs. Dans l'intérieur, les œufs sont distribués en deux ovaires, dont l'un est à droite & l'autre à gauche. Chaque ovaire est un assemblage de vaisseaux, qui tous vont aboutir à un canal commun, & qui tous sont remplis d'œufs dans le temps de la ponte.

ALVÉOLES.

Une des premieres occupations des *Abeilles*, après qu'on a mis un essaim dans une ruche, c'est de former les *alvéoles;* ce sont des trous ou gâteaux, qui se font dans les rayons des *Mouches-à-miel*. Du grand nombre d'*alvéoles*, dont un rayon est composé, les uns, & c'est le plus grand nombre, servent de berceau aux petites Mouches produites des œufs que la *mere Abeille* y vient déposer. D'autres sont le magasin de la cire que les *Abeilles* vont chercher, & le reste contient le miel qu'elles ont tiré du suc des fleurs. Les *Abeilles* travaillent aux *alvéoles* avec tant de diligence, que les Observateurs ont vu faire dans un jour un rayon d'un pied de long, & de six pouces de large, qui, suivant la grandeur ordinaire des *alvéoles*, en pourroit contenir près de quatre mille. Chaque rayon a deux ordres d'*alvéoles* opposés l'un à l'autre qui ont leur base commune. L'épaisseur de chaque rayon est un peu moins d'un pouce: ainsi la profondeur de chaque *alvéole* est d'environ cinq lignes, & leur largeur un peu plus de deux lignes. Presque tous les rayons sont construits avec des *alvéoles* de cette grandeur, excepté un petit nombre d'autres, en

quelques endroits de la ruche qui en ont de plus grands. Ces grands *alvéoles* ſont faits pour placer les vers qui deviennent *Faux-Bourdons*. On trouve encore en divers endroits de la ruche trois ou quatre *alvéoles* plus grands que les autres, & faits d'une maniere différente. Ils ſont ouverts dans la partie inférieure, & attachés aux extrémités des rayons. Ces *alvéoles* paroiſſent être deſtinés pour être le berceau ou la demeure des *Reines*.

Pour les premiers *alvéoles* qui ſont en ſi grand nombre dans une ruche, ils ſont de figure exagone reguliere. Les *Abeilles* commencent le travail en l'attachant à ce qu'il y a de plus ſolide dans la partie ſupérieure de la ruche; elles le continuent du haut en bas & de côté & d'autre. Pour le rendre plus ſolide, elles emploient quelquefois une cire, qui eſt une eſpece de glu. On les voit porter, chacune entre leurs ſerres, une petite particule de cire, & accourir aux endroits où l'on travaille aux rayons. Elles attachent leur cire à l'ouvrage par le moyen des mêmes ſerres, qu'elles appliquent tantôt à droite, tantôt à gauche. Il y a un ſi grand nombre d'*Abeilles* qui ſe ſuccedent les unes aux autres & avec tant de vîteſſe, que le rayon ne laiſſe pas d'avancer ſenſiblement. A meſure que les unes travaillent aux *alvéoles*, il y a pluſieurs autres *Abeilles* qui paſſent & repaſſent pluſieurs fois en battant des ailes de la partie ſupérieure du corps ſur l'ouvrage même; ce qui ſemble ne ſervir à autre fin que pour le rendre plus ſolide & plus ferme. Pendant qu'une partie des *Abeilles* eſt occupée à conſtruire des *alvéoles*, d'autres s'appliquent à perfectionner ceux qui ſont nouvellement tracés. C'eſt avec leurs ſerres qu'elles contournent leurs angles, & qu'elles finiſſent les côtés & les baſes avec une ſi grande délicateſſe, que trois ou quatre de ces côtés, poſés les uns ſur les autres, n'ont pas plus d'épaiſſeur qu'en a une feuille de papier ordinaire. Comme par cette délicateſſe l'ouverture ſeroit trop fragile, & aiſée à ſe rompre lorſque les *Abeilles* entrent & ſortent des *alvéoles*, qui ſont juſtes à la groſſeur de l'*Abeille pondeuſe*: pour empêcher cette rupture, elles fortifient les ouvertures de chaque *alvéole* avec un rebord de cire.

Les *Abeilles* qui bâtiſſent les *alvéoles*, n'y ſont ordinairement occupées de ſuite que fort peu de temps: mais celles qui poliſſent, travaillent long-temps & avec beaucoup de vîteſſe; elles ne ſe détournent de leur travail que pour porter hors de l'*alvéole* les particules de cire qu'elles ôtent en poliſſant. Pour que cette matiere ne ſoit pas perdue, d'autres *Abeilles* ſont attentives à la recevoir de celles qui poliſſent, ou la vont prendre dans l'*alvéole* même, d'où celles qui poliſſent ſe retirent un moment, & la vont mettre en œuvre dans un autre endroit. Il y a encore d'autres *Abeilles* deſtinées à aider celles qui poliſſent. On en voit qui ſe préſentent pour leur donner ſoit du miel, ſoit autre liqueur néceſſaire pour leurs ouvrages, ou pour leur propre nourriture.

Génération des Abeilles.

L'origine des *Abeilles* nous eſt aujourd'hui bien connue. Les Anciens ne s'en ſont pas tenus à croire que la génération de la plûpart des inſectes ſe faiſoit d'une matiere analogue à celle dont ſe fait la génération des plus grands animaux. Ils ont cru encore que les premiers pouvoient naître d'une matiere corrompue. On a vu des curieux, qui, ſur la foi de VIRGILE, ont oſé tenter la méthode que ce Poëte nous a laiſſée à la fin du quatrieme Livre de ſes Géorgiques, dans la *Fable du Berger Ariſtée*. Ils ont pris un Taureau de deux ans, lui ont bouché les narines, l'ont aſſommé de coups, l'ont fait mourir enfin de la mort la plus violente; mais qu'en eſt-il arrivé? Toute cette manœuvre n'a abouti, comme il étoit naturel de le penſer, qu'à produire, au-

lieu d'essaims d'*Abeilles*, des milliers de Vers, & une horrible infection. On a débité plusieurs autres fictions touchant la maniere dont ces Mouches se multiplient.

C'est dans les *alvéoles* que l'*Abeille*, nommée *Reine*, & *mere* de toutes les autres, accompagnée de dix ou douze des plus grandes, parmi les *Abeilles communes*, dit M. MARALDI, va déposer un petit œuf blanc, fort mince, long d'environ une demi-ligne, ou trois quarts de ligne au plus, étant quatre ou cinq fois plus long que gros, un peu plus pointu par une extrémité que par l'autre. Cet œuf est formé par une membrane mince, blanche, unie, & remplie d'une liqueur blanchâtre. Immédiatement après que la grosse *Abeille* a fait un œuf dans un *alvéole*, elle va, accompagnée de la même quantité d'*Abeilles*, en faire un autre dans un *alvéole* voisin. Elle en fait de cette maniere, jusqu'à dix ou douze, dans différens *alvéoles*, immédiatement les uns après les autres, & quelquefois plus. Quand elle a fait sa ponte, elle se retire, & va, accompagnée des mêmes *Abeilles*, dans l'intérieur de la ruche, où on la perd de vue. L'œuf, qui reste sur la base de l'*alvéole*, demeure quatre jours en cet état sans changer de figure, ni de situation. Si après les quatre jours on le voit changer en maniere de Chenille, divisée en plusieurs anneaux, couchée & appliquée sur la même base, entortillée en rond, de sorte que les deux extrémités se touchent, il est alors environné d'un peu de liqueur, que les *Abeilles* ont soin de mettre au bout de quatre jours dans l'angle solide de la base. Dans la suite les *Abeilles* lui apportent du miel pour nourriture. A mesure qu'il croît, elles lui fournissent une plus grande quantité d'aliment jusqu'au huitieme jour de sa naissance, qu'il occupe toute la largeur de l'*alvéole* & une partie de sa longueur. Alors les soins des *Abeilles* pour ces petits finissent; elles bouchent avec la cire tous les *alvéoles*, où ces Vers restent encore enfermés pendant douze jours. Il arrive pendant ce temps divers changemens aux embrions enfermés. D'abord les Vers, d'entortillés qu'ils étoient auparavant sur la base de l'*alvéole*, s'étendent & se placent avec la tête du côté de l'ouverture. La tête se dévelope un peu, & on commence à voir quelques petits alongemens qu'on croit être les premieres origines de la trompe.

Quand la tête est formée & la trompe prolongée, toutes ses parties se dévelopent dans la suite. Tout le Vers se trouve converti en *Aurélie* ou *Nymphe*. C'est la Mouche presque parfaite, excepté qu'elle est encore blanche & molle, & qu'elle n'a pas cette espece de croûte, dont elle est revêtue dans la suite. Par cette transformation le Vers se dépouille d'une peau blanche & très-fine, qui s'attache si parfaitement aux parois internes de l'*alvéole*, qu'elle prend même les contours des angles, tant de la base que des côtés, & ne paroît former avec lui qu'un même corps. L'*Abeille* dépouillée de cette pellicule a les six pates rangées sur le ventre, depuis la tête, où sont les premieres, jusqu'à l'extrémité postérieure du corps, où sont les dernieres. La trompe est située dans toute sa longueur au milieu des six pates, depuis la tête, jusqu'à presque l'extrémité de son corps. Les ailes sont couchées sur la Mouche le long des deux parties de derriere du côté du ventre. Elles ne sont pas pourlors dans toute leur étendue, mais elles sont pliées en divers plis. Quand l'*Abeille* est dans cet état, différentes parties de son corps changent successivement de couleur. Ses yeux paroissent d'abord d'un jaune obscur, ensuite violets, & après noirs. Les bouts des ailes sont teints d'une couleur obscure fort légere. La trompe & les pates se voient en même temps de couleur de châtaigne. Toute la tête change, & la poitrine prend une couleur de terre claire & dans la suite d'obscur. Les ailes se

trouvent étendues & déployées, & la tête, la poitrine, tout le reste du corps, sont couverts de poils formés & arrangés d'une maniere fort agréable.

L'*Abeille*, qui est dans sa perfection après tous ces changemens, cherche au bout de vingt jours à sortir de l'*alvéole*. C'est elle-même qui se fait l'ouverture en coupant en rond avec ses mâchoires le couvercle que les *Abeilles* avoient fait pour l'enfermer. La nouvelle *Abeille*, en sortant de l'*alvéole*, paroît un peu endormie : mais prenant bientôt son agilité, elle sort le même jour de la ruche, & comme les autres revient de la campagne chargée de matiere. Les jeunes *Abeilles* se connoissent par leur couleur qui est un peu plus noirâtre, & par leurs poils qui sont plus blanchâtres. Quand elles sont sorties par l'ouverture de l'*alvéole* qu'elles se sont faite, viennent deux vieilles *Abeilles*, l'une retire le couvercle, va paîtrir & employer ailleurs la cire, dont il est composé ; l'autre travaille à raccommoder cette ouverture : de ronde ou inégale que la jeune *Abeille* l'avoit laissée en sortant, elle la perfectionne, lui donne sa premiere figure exagone, la fortifie avec le rebord ordinaire, & la nettoie en ôtant de petites pellicules de la jeune *Abeille* qui y sont restées. Pour la nouvelle pellicule qui enferme tout son corps un peu avant que de sortir, ainsi que la premiere, elles s'appliquent, à ce qu'on croit, aux parois internes de l'*alvéole* ; c'est ce qui fait que ces pellicules qui s'attachent aux cellules les font changer de couleur, & par cette raison on trouve dans une ruche des rayons de différentes couleurs. Ceux où il n'y a eu que du miel sont d'un jaune clair ; & ceux d'où sont sortis les jeunes *Abeilles*, d'un jaune obscur.

Les *Bourdons*, ou *Faux-Bourdons*, viennent dans des rayons séparés faits exprès. Ces *alvéoles* sont un tiers de la moitié plus larges & plus longs que les *alvéoles* ordinaires. La grosse *Abeille* choisit les grands *alvéoles* pour y placer avec toutes les mêmes circonstances ces œufs qui doivent se convertir en *Bourdons*, & qui ne se distinguent point à la vue des œufs ordinaires, mais que la mere connoît, puisqu'elle leur destine des demeures proportionnées à la grandeur qu'ils doivent avoir, quand ils sont dans leur perfection enfermés dans l'*alvéole*. Il arrive aux *Bourdons* les mêmes changemens qu'aux *Abeilles*. Ils sont autant de jours à sortir des *alvéoles*, qui sont bouchés après le huitieme jour de leur naissance ; mais leurs couvercles sont beaucoup plus relevés pour allonger davantage les *alvéoles*, & les faire aussi longs que les *Bourdons*. On les nourrit avec les mêmes attentions que le font les *Abeilles ordinaires*. Mais cette attention & cet amour que les *Abeilles* ont pour ces petits, se convertit en une si grande haine à la fin de l'Été, que les jeunes *Bourdons* qui sont encore en *Vers*, ou en *Nymphe*, dans les *alvéoles*, ne sont pas même épargnés pendant que le gros de la nation des *Abeilles* fait la guerre aux gros *Bourdons*, & les chasse ou les tue, s'ils ne veulent pas céder le champ de bataille. Il y en a qui se détachent, & vont déboucher les *alvéoles* où sont enfermés les *Bourdons* imparfaits, les tirent de l'*alvéole*, les tuent, & les portent hors de la ruche.

Des Abeilles femelles.

Les *Abeilles ouvrieres*, à qui les *meres* sont si cheres, s'intéressent aussi beaucoup pour les œufs qui doivent donner des *Abeilles* femelles ; elles construisent des *alvéoles* particuliers où ils doivent être déposés. Non-contentes de faire des *alvéoles* plus grands que ceux des Mouches ordinaires, comme pour les mâles, elles les construisent cependant sur le même modele, mais elles abandonnent leur architecture ordinaire, dit M. de Réaumur, en bâtissant des logemens, dans lesquels doivent être élevés des Vers, qui deviendront

des Mouches-Reines. Ces *alvéoles* ne ſont point exagones : ils ont une figure arrondie & oblongue, plus groſſe près d'un de ſes bouts qu'à l'autre, & la ſurface extérieure eſt pleine de petites cavités. Ils ont tant de ſolidité, qu'ils en paroiſſent mal-faits, lourds & maſſifs. La cire que les *Abeilles* emploient avec une économie géométrique, dans la conſtruction des cellules exagones, eſt prodiguée, ajoute cet Académicien, dans celle des logemens, où les *Reines* doivent être élevées. Il appelle ces cellules, *royales*, dont une, par l'épreuve qu'il en a faite, peſe environ autant que cent des autres. Il ajoute que les *Abeilles* ne paroiſſent point auſſi ménager le terrein, quand il s'agit de placer une de ces cellules qui doit être le berceau d'une *Reine*. Pluſieurs cellules communes ſervent de baſe & de ſupport à ces cellules *royales*, qui pendent du bord inférieur d'un gâteau ordinaire, & il y en a qui pendent même le long d'un des côtés d'un gâteau qui ne touche pas les parois de la ruche. Leur gros bout eſt en haut, leur longueur & leur axe eſt dans un point vertical; de ſorte que leur longueur eſt preſque perpendiculaire à celle des cellules ordinaires. Il y a dans cette poſition une ſingularité que M. de Réaumur fait remarquer : c'eſt que la Nymphe, qui doit ſe transformer en une *femelle*, eſt tout autrement poſée que la Nymphe qui doit ſe transformer en une *Abeille ouvriere*, & que celle qui doit ſe transformer en un mâle. La premiere a préciſément la tête en bas, pendant que les autres ſont poſées horiſontalement, & même un peu en haut. Ce qui fait encore l'admiration des Obſervateurs, c'eſt que les *Abeilles ouvrieres* font au moins autant de ces ſortes de cellules, que la *mere* a beſoin d'en trouver de faites, & peutêtre en font-elles plus qu'il ne lui en faut. M. de Réaumur n'en a trouvé que trois dans quelques ruches, & juſqu'à quarante dans d'autres. Voyez ſur ces cellules *royales* ſon *Mémoire IX.* du Tome V. *pag.* 478. *& ſuiv.*

Cire.

On ſait que les *Abeilles* vont faire leur récolte de *cire* ſur les fleurs : mais il faut ſavoir qu'il n'y a que les fleurs qui puiſſent leur fournir cette récolte, & que c'eſt ſur les étamines des fleurs qu'elles ramaſſent la matiere propre à devenir *cire ;* car elles ne rencontrent nulle-part de la *cire* toute faite ; c'eſt un aſſemblage de petits globules plus ou moins arrondis. La *cire* eſt l'ouvrage qu'elles font pour y dépoſer leur *miel.* M. Maraldi dit qu'elles recueillent deux ſortes de *cire* fort différentes; que la premiere eſt brune & gluante, qui leur ſert pour boucher toutes les ouvertures de la ruche, & quelquefois d'appui pour y attacher les rayons; que l'autre eſt la *cire* ordinaire qu'elles emploient dans la conſtruction des alvéoles. Mais M. de Réaumur, qui a obſervé depuis, nous apprend dans ſon *Mémoire VIII. Tome V.* que les *Abeilles* ne font point uſage de la *cire* pour rendre leurs ruches très-cloſes. Elles ſe ſervent d'une autre matiere plus propre, qui s'étend & s'attache mieux, & qui a beaucoup plus de ténacité. Les Anciens ont connu cette matiere. Pline en diſtingue de trois ſortes différentes. La premiere eſt appellée *métys ;* la ſeconde *piſſoceron ;* la troiſieme *propolis.* Le nom de *propolis* eſt le nom que les Auteurs ont adopté ; les deux autres déſignent la *propolis* plus ou moins pure, plus ou moins mêlée avec de la *cire*, de laquelle, au reſte, la *propolis* differe extrêmement. Quand les *Abeilles* mettent la *propolis* en œuvre, elle eſt molle. M. de Réaumur dit qu'il eſt bien plus difficile de les voir chargées de cette matiere qu'elles emploient à boucher les fentes de la ruche & en enduire les parois, qu'il ne l'eſt de les voir chargées de la matiere qu'elles convertiſſent en *cire.* Elles n'en ont be-

ſoin que dans les premiers temps qu'elles ſe ſont établies dans une ruche, ou lorſque dans la ſuite il ſe fait quelque trou. On croit que c'eſt ſur les Bouleaux, les Peupliers & les Saules, que les *Abeilles* vont faire la récolte de la *propolis* pour la *cire* brute. Elles la vont cueillir ſur un grand nombre de plantes & d'arbres, & ſur la partie des fleurs qui ont des étamines; elles en ramaſſent une grande quantité ſur les fleurs de Roquette, principalement ſur celles des Pavots ſimples, qui ont une grande quantité de ces étamines. Souvent elles ſe chargent entierement ſur une même fleur. Elles ramaſſent cette matiere, avec les poils dont leur corps eſt garni, en ſe roulant ſur la fleur, & elles reviennent de la campagne les poils chargés de petites particules de *cire* en maniere de pouſſiere: mais pour l'ordinaire elles recueillent les particules de *cire* avec les ſerres, & les deux pates de devant. Quand elles ſont arrivées à la ruche, elles ſe déchargent en deux manieres différentes. Étant appuyées ſur les deux pates de devant, elles font pluſieurs mouvemens des ailes & du corps, tantôt à droite, tantôt à gauche. Par ces mouvemens, elles avertiſſent celles qui ſont dans la ruche de les venir décharger. Il en vient d'abord trois ou quatre qui prennent chacune une petite portion de *cire* avec leurs ſerres. Après ces premieres viennent pluſieurs autres qui prennent chacune leur part, juſqu'à ce qu'il ne reſte plus de matiere ſur les jambes de la Mouche; après quoi elles retournent à la campagne faire une nouvelle récolte.

Les *Abeilles* ſe déchargent de la même maniere de la *propolis*, qui eſt une eſpece de glu qui tient ſi fort à la jambe de l'*Abeille* qui en eſt chargée, qu'il faut que les autres *Abeilles* qui la détachent, & celles qui en ſont chargées, faſſent des efforts & ſe cramponnent pour qu'elle puiſſe être retirée. S'il y a dans la ruche un grand nombre d'alvéoles, les *Abeilles*, pour ſe décharger de la *cire* brute, ſe ſervent d'une maniere plus prompte & plus expéditive, & qui n'a beſoin d'aucun aide. L'*Abeille* chargée cherche un alvéole où il n'y ait ni miel, ni aucun Ver: elle s'attache ſur les deux pates de devant ſur ſon bord ſupérieur; elle plie enſuite le corps un peu en devant pour mettre les deux pates poſtérieures dans l'alvéole. Dans cette ſituation, elle porte en arriere les deux pates du milieu, une d'un côté, l'autre de l'autre; & les faiſant gliſſer du haut en bas le long des deux pates poſtérieures, où ſont les deux corps lenticulaires de *cire*, elle les détache de cette maniere, & les fait entrer dans l'alvéole. Après s'être ainſi déchargée, elle entre dans l'alvéole (mais toutes ne le font pas), & range fort proprement au fond les deux petits corps de *cire*, l'un à côté de l'autre. Cela fait, l'*Abeille* ſe retire; auſſitôt il en vient une autre. Il y en a même qui attendent que la premiere ſoit ſortie pour y entrer, & faire à leur tour leurs ouvrages.

Si les deux morceaux de *cire* ne ſont pas rangés, elle les porte au fond de l'alvéole, les détrempe avec les deux mâchoires, pendant un demi-quart-d'heure, de ſorte que quand la Mouche ſe retire, ces deux petits corps ſont réduits en maniere de pâte, qui prend la figure de l'alvéole comme dans un moule. Pluſieurs autres viennent ſe décharger de la même maniere dans le même alvéole. A meſure qu'une s'eſt déchargée, il en vient auſſitôt une autre faire le même ouvrage de la détremper, juſqu'à ce que l'alvéole ſoit preſque rempli de cette ſorte de *cire*, qui eſt quelquefois par étages de diverſes couleurs, blanchâtre, jaune, rouge, & brune, ſuivant les fleurs ou feuilles ſur leſquelles la *cire* a été recueillie par différentes *Abeilles*. On trouve dans pluſieurs endroits d'une ruche une grande quantité d'alvéoles pleins de cette *cire*. Ce ſont autant de magaſins auxquels

les *Abeilles* ont recours dans leurs besoins, c'est-à-dire, ou pour couvrir les alvéoles où sont enfermés leurs petits, ou pour boucher ceux qui sont pleins de miel; car il est nécessaire qu'elles en aient des provisions. La *cire* qui se trouve dans les alvéoles n'est pas parfaite, comme celle dont les rayons sont formés. Quoique la premiere soit détrempée avec de l'humidité, elle se réduit en poussiere quand on la presse entre les doigts, & l'autre est une espece de pâte liée. Il faut donc, dit M. Maraldi, que les *Abeilles*, avant que de l'employer dans la construction des rayons, fassent à la *cire* quelque préparation. Ce qui le fait croire, c'est que la *cire* enfermée dans les alvéoles, qui est souvent de différentes couleurs, est toujours blanche après que les rayons sont bâtis. Mais M. de Réaumur nous a instruit de ce fait. Les *Abeilles* ne mettent point en œuvre la *cire* brute, telles qu'elles l'apportent; elles la mangent auparavant, & il n'y a qu'une très-petite partie de celle qu'elles ont digérée, qui soit convertie en *cire* propre à être employée à la construction des cellules.

Il y a des différences entre les *cires* faites par différentes *Abeilles*. La différence la plus remarquable est qu'il y a des *cires* qui sont plus difficiles à blanchir que les autres; & des *cires* de certains pays auxquelles on ne peut pas parvenir de donner un beau blanc. Dans un même pays, la *cire* qu'on tire de quelques ruches, ne peut jamais prendre toute la blancheur qu'on parvient à donner à celle des autres ruches. Cependant les *Abeilles* ne font que de la *cire* blanche, dont la couleur s'altere, jaunit, & noircit même par la suite: mais ce ne sont pas toutes les *Abeilles*, des pates desquelles sort une *cire* qui a la blancheur des plus belles bougies. Il y a de la *cire* faite par d'autres *Abeilles*, qui, quoique toute nouvelle, ressemble à de la bougie qui a jauni à l'air. C'est cette derniere *cire* qui est plus difficile à blanchir que l'autre. Les *Faux-Bourdons* ne travaillent point aux ouvrages de *cire*. Ils ne prennent que du miel pour toute nourriture.

Les *Abeilles*, pour faire leur récolte de *cire* sur les fleurs, sortent quelquefois dès quatre heures du matin, & ne cessent de sortir que vers les huit heures du soir. Chaque Mouche peut sortir quatre à cinq fois, ou même plus, dans la journée; cela dépend de la longueur du chemin qu'elle est obligée de faire pour ses récoltes, & de l'abondance des fleurs. Dans les mois d'Avril & de Mai, les *Abeilles* recueillent du matin au soir de la matiere à *cire*: mais lorsqu'il fait plus chaud, comme dans les mois de Juin & Juillet, c'est surtout le matin, jusques vers les dix heures qu'elles font leur grande récolte, parce qu'alors les poussieres des étamines étant humectées par la rosée de la nuit, ou par la liqueur qu'elles ont laissé transpirer, sont plus propres à faire corps les unes avec les autres, & à être réunies en masse.

Miel.

Une autre récolte bien importante pour les *Abeilles* est celle du *miel*. M. Linnæus a mieux observé qu'on ne l'avoit fait avant lui, que les fleurs ont au fond de leurs calices des especes de glandes, pleines d'une liqueur miellée, qu'il a nommée en Latin *nectaria*. C'est dans ces glandes nectariferes, que les *Abeilles* vont puiser le *miel*, ou la liqueur propre à le devenir. La trompe est l'instrument qui sert à le recueillir. Elles le recueillent sur les fleurs, dont le calice n'est guere plus profond que la longueur de leur trompe. Il y a si peu de *miel* dans chaque fleur, qu'elles en parcourent un grand nombre avant que d'en avoir ramassé une quantité suffisante pour remplir leur petite vessie, qui est le réceptacle où il se va ramasser. Dans l'instant que les *Abeilles* se

ſe peſent ſur la fleur, elles étendent leur trompe, & la portent juſqu'au fond du calice, où elles vont ſucer le *miel*.

On ſait aſſez que ce n'eſt pas pour nous que les *Abeilles* font des proviſions de *miel*. La liqueur miellée tombe de l'œſophage dans le premier eſtomac, qui, lorſqu'il eſt rempli de *miel*, a la figure d'une veſſie oblongue. Les enfans qui vivent à la campagne, connoiſſent bien cette veſſie; ils la cherchent même dans le corps des *Abeilles*, & ſurtout dans celui des *Bourdons velus*, pour en ſucer le *miel*.

Quand les veſſies ſe trouvent pleines, les *Abeilles* retournent à la ruche & portent le *miel* dans un alvéole, en le rejettant par la partie de la tête qui eſt entre les deux mâchoires, qu'elles allongent plus qu'à l'ordinaire & qu'elles ne tiennent guere ouvertes. Elles poſent le *miel* en remuant la tête tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Lorſqu'il y a quelque goutte qui n'eſt pas bien rangée, elles allongent la trompe pour la recueillir, & pour la placer enſuite dans le même ordre que le reſte, en la rejettant comme auparavant par la partie de la tête qui eſt entre les deux ſerres. Comme le *miel* qu'une *Abeille* porte à la fois, n'eſt qu'une petite partie de celui que l'alvéole peut contenir, il faut le *miel* d'un grand nombre d'*Abeilles* pour le remplir. Les alvéoles où eſt le *miel* que les *Abeilles* veulent conſerver pendant l'hiver, ont un couvercle de cire fort mince; mais ceux où eſt le *miel* deſtiné pour la nourriture journaliere, ſont ouverts, & à la diſpoſition de tout l'eſſaim. Le *miel* que les *Abeilles* réſervent le dernier pour leur nourriture, eſt toujours placé dans le lieu le plus inacceſſible, c'eſt-à-dire, dans la partie ſupérieure de la ruche, ſi cette ruche n'a point de couvercle qu'on puiſſe lever: mais s'il y en a un, elles laiſſent dans la partie ſupérieure des rayons vuides, & poſent le *miel* vers le milieu de la ruche. Il y a lieu de croire que le *miel* ne ſort pas du corps de l'*Abeille*, tel qu'il y eſt entré; il eſt ſans doute digéré. Le premier eſtomac de la Mouche eſt capable de ſe contracter, comme le premier eſtomac des animaux ruminans. Souvent l'*Abeille*, au-lieu d'aller vuider ſon *miel* dans une cellule, ſe rend aux atteliers des Travailleuſes aux endroits où d'autres *Abeilles* ſont occupées à différens travaux; elle leur offre du *miel*, comme pour empêcher qu'elles ne ſoient dans la néceſſité de quitter leur beſogne pour en aller chercher.

On ſait qu'il y a des *miels* qui different en qualité, & qu'il y en a qui ſont ſupérieurs aux autres. Ils doivent tenir des plantes dont ils ont été tirés. Les *miels* different encore plus entr'eux par la couleur que par le goût. Le plus blanc eſt le plus eſtimé, comme celui de Narbonne: la couleur du plus blanc s'altere lorſqu'il vieillit. Le vieux *miel* des ruches eſt ordinairement jaune. Il y en a qui l'eſt dès qu'il eſt dépoſé dans les alvéoles; & M. DE RÉAUMUR dit en avoir obſervé de ſi verd dans les cellules, qu'elles ſembloient remplies du jus d'herbe le plus verd, dont le goût d'ailleurs étoit plus agréable que celui des *miels* ordinaires. Voyez pour les propriétés en Médecine de la cire & du miel, après l'hiſtoire des *Abeilles villageoiſes* & *étrangeres*.

Vie, ennemis, & maladies des Abeilles.

Il y a deux ſaiſons qui épuiſent les ruches de Mouches, l'automne & le printems. Il en meurt, dit M. l'Abbé DE LA FERRIERE, plus d'un tiers de chaque ruche en automne: il n'en meurt pas moins au printems. C'eſt ce qui l'empêche de croire avec certains Auteurs qu'elles vivent ſept ans, & avec d'autres qu'elles en vivent dix. Les grandes mortalités des *Abeilles*, cauſées par le froid ou par les maladies, lui paroiſſent prouver qu'elles ne

vivent guere qu'un an ; & il penſe que les Mouches ſe renouvellent dans chaque ruche tous les ans, ou au moins tous les deux ans : outre celles qui périſſent tous les ans de mort naturelle, il en périt beaucoup de mort violente. Hors de leurs ruches, elles ont des ennemis redoutables. Malgré leur aiguillon, des oiſeaux de différentes eſpeces les avalent toutes vivantes. Parmi les inſectes, & parmi les Mouches mêmes, il y en a qui leur ſont ſupérieures en force, qui les attaquent, & qui les tuent pour les manger. On voit des *Abeilles* occupées ſur les fleurs à faire leur récolte, ou qui s'y rendent pour la faire, enlevées par des *Guêpes*, ou par des *Frelons*. Des Voyageurs diſent que dans quelques-unes de nos Iſles de l'Amérique il n'y a point d'*Abeilles*, parceque les *Guêpes* qui y ſont en trop grand nombre les détruiſent toutes : mais dans ce pays-ci les *Guêpes* ne font pas un ſi grand ravage. Les Araignées ne ſont pas fort redoutables aux *Abeilles*, dit M. DE RÉAUMUR. Les Fourmis ne leur en veulent point, mais à leur miel. Selon les Anciens, les Lézards, les Grenouilles & les Crapauds, auprès des ruches, leur ſont nuiſibles. Il eſt vrai que quand ces animaux peuvent attraper des *Abeilles*, ils les mangent, comme ils font tant d'autres inſectes ; mais ils en attrapent ſi peu dans le cours d'une année, qu'ils ne diminueront jamais ſenſiblement le nombre de celles d'une ruche. Les plus redoutables ennemis qu'aient les *Abeilles*, ſont les oiſeaux, & ſurtout les Moineaux, qui en détruiſent plus que les Hirondelles, & même que tous les autres oiſeaux enſemble. Les fauſſes Teignes, engendrées par des Papillons, dont nous parlerons ailleurs, font de grands ravages dans leurs gâteaux. Les *Abeilles* ſont ſujettes à une eſpece de poux, qu'on ne trouve point ſur les autres Mouches. Les jeunes *Abeilles* n'en ont point, ce ne ſont que les vieilles, & les vieilles de certaines ruches qui ſont ſujettes à cette vermine. Cette vermine eſt rougeâtre, à peu près de la groſſeur de la tête d'une très-petite épingle ; elle ſe tient preſque toujours ſur le corcelet, & on n'en peut découvrir qu'un ſur chaque *Abeille*. On n'a pas bonne idée des ruches, dont la plûpart des Mouches ont de ces poux. Une maladie des *Abeilles* plus conſidérable que la pédiculaire, eſt le dévoiement. On l'attribue au miel nouveau, dont elles ſe nourriſſent au printems & dans des jours froids. M. DE RÉAUMUR n'attribue pas préciſément cette maladie à la qualité du miel ; mais de ce que les *Abeilles* l'ont pris pour toute nourriture, & de ce qu'elles n'ont pû en partie ſe nourrir de cire brute.

ESSAIM.

Quand une ruche ſe trouve ſi remplie de Mouches, que ſa capacité ne ſuffit pas pour les loger à l'aiſe, il en ſort une colonie qui va chercher ailleurs un établiſſement. Il faut un chef à cette colonie, qu'on appelle un *Eſſaim*, c'eſt-à-dire une Reine propre à perpétuer l'empire qu'elle va fonder. Une ſeule Reine ſuffit pour conduire l'*Eſſaim*. Dans différens pays les *Eſſaims* ſortent en différens temps, & dans le même pays ils ſortent tantôt plus tôt, tantôt plus tard, ſelon que la ſaiſon a été plus ou moins favorable. Pluſieurs ſignes annoncent la prochaine ſortie d'un *Eſſaim* : mais le moins équivoque, c'eſt lorſque les *Abeilles ouvrieres* ne vont pas à la campagne en auſſi grande quantité qu'elles avoient coutume d'y aller, quoique le temps ſemble y inviter. Ce n'eſt guere que ſur les dix à onze heures du matin, & juſques vers les trois heures après midi, que les *Eſſaims* ſortent des ruches. Un ſoleil brillant, ſurtout s'il donne ſur la ruche, fait hâter les Mouches de prendre leur parti. Il augmente la chaleur qui les environne. En moins d'une minute toutes celles qui doivent compoſer l'*Eſ-*

ſaim abandonnent la ruche, & ſe diſperſent en l'air, où on les voit voltiger comme des floccons de neige.

Il ne paroît pas que ce ſoit la Reine qui faſſe le choix du lieu où il leur convient de ſe raſſembler. Pluſieurs Mouches, à qui une branche d'arbre a plu, ſe déterminent à venir ſe poſer deſſus; elles y ſont ſuivies de beaucoup d'autres. La Reine ſe poſe elle-même auprès de cette branche, & ce n'eſt que quand la couche des Mouches s'eſt épaiſſie qu'elle va ſe joindre au gros. Dès qu'elle y eſt réunie, le peloton déja formé groſſit d'inſtant en inſtant. Souvent en moins d'un quart-d'heure tout devient calme.

Quelquefois les Mouches en ſortant de la ruche s'élevent beaucoup en l'air, & vont ſi loin qu'on les perd de vue. Pour les faire deſcendre, on leur jette à pleines mains du ſable ou de la pouſſiere: elles prennent apparemment les grains de ſable dont elles ſont frappées, pour des gouttes de pluie. Une autre pratique, c'eſt de frapper ſur des chaudrons, ou ſur des poëles, dans l'inſtant où l'*Eſſaim* vient de partir. On prétend que cette eſpece de charivari les engage, comme le bruit du tonnerre, à chercher un aſyle.

Lorſque les Mouches ſe ſont fixées, on les fait entrer dans une ruche frottée de feuilles de Méliſſe ou d'un peu de miel. Au moment du départ, il peut y avoir pluſieurs meres. Auſſi arrive-t-il quelquefois qu'un *Eſſaim* a deux Reines; que même il ſe partage en deux bandes. Mais comme l'une des deux eſt ordinairement bien moins conſidérable que l'autre, que les *Abeilles* n'aiment pas à vivre en des ſociétés peu nombreuſes, & que la Reine n'eſt pas contente quand elle a peu de Mouches à ſon ſervice, le petit peloton ſe détache peu-à-peu & va rejoindre le gros. Un *Eſſaim* peut avoir deux meres & même trois; mais ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que toutes les meres ſurnuméraires ſont tuées dans la ruche où l'*Eſſaim* a été logé. On n'y conſerve la vie qu'à une ſeule, & juſqu'à ce que cette grande & cruelle exécution ait été faite, les *Abeilles* ne ſe mettent pas ſérieuſement au travail. Quand des Reines ſurnuméraires ſont nées dans une ruche, ce ne ſont pas uniquement celles qui partent avec un *Eſſaim* qui ſont ſacrifiées. Le ſort de celles qui reſtent dans une ruche natale, n'eſt pas plus heureux; elles y ſont également miſes à mort, & quelquefois on y en tue un bon nombre.

Les *Abeilles* ne ſouffrent pas pluſieurs femelles; il n'en faut qu'une ſeule aux Mouches d'un *Eſſaim*. Probablement, la Reine qui eſt conſervée a dans le plus haut degré la vertu qui intéreſſe les *Abeilles*, mais une vertu phyſique, celle de mettre beaucoup d'œufs au jour, d'y en mettre plus que n'y en euſſent mis les femelles qui ont été immolées au bien public. C'eſt peutêtre la premiere née, & la plus prête à pondre. Peutêtre auſſi que deux meres jalouſes l'une de l'autre ſe livrent un combat, dont la plus foible eſt la victime. Il ſe peut faire que la mere régnante, comme la plus forte & la plus vigoureuſe, tue les ſurnuméraires.

Cependant, quand les *Abeilles* ſe trouvent ſupérieures à leur travail, quand elles ont rempli leur ruche de beaucoup de gâteaux, bien fournis de miel & de cire brute, elles peuvent n'avoir plus de raiſon de craindre la pluralité des meres. Alors elles font le plus grand accueil à une femelle qu'elles euſſent immolée, ſi elle eût été introduite parmi elles dans des temps où elles ſe trouvoient dans une nouvelle habitation dénuée de tout; ou, ſi l'on veut qu'une mere ne ſoit jamais tuée que par une autre mere, ce qui eſt bien probable, la mere, qui a à ſa diſpoſition tous les gâteaux d'une ruche, n'eſt point jalouſe qu'une autre les partage, quand il lui paroît qu'il y en a aſſez pour elles deux.

Lorſqu'une ruche donne pluſieurs

Essaims dans l'année, celui qui est sorti le premier est toujours le meilleur de tous. Outre qu'il est plus nombreux, il se met au travail dans une saison plus favorable, c'est-à-dire dans une saison où la campagne fournit le plus aux récoltes de cire & de miel; & enfin il a plus de temps pour travailler avant l'hiver. Un *Essaim* est composé d'*Abeilles* de tous âges, & il reste dans la ruche des *Abeilles* de tous âges. Le nombre des Mouches d'un *Essaim* est plus considérable que celui des Habitans de plusieurs grandes villes. Il va quelquefois à plus de quarante mille.

C'est une chose admirable que l'activité avec laquelle les Mouches travaillent dans la nouvelle ruche. Quelquefois en moins de vingt-quatre heures, elles font des gâteaux de plus de vingt pouces de long, sur sept à huit de large. On voit quelquefois des ruches plus qu'à moitié remplies de cire en quatre à cinq jours. Aussi un *Essaim* fait-il souvent plus de cire dans les quinze premiers jours, qu'il n'en fait dans tout le reste de l'année. Lorsque l'*Essaim* a été considérable, & lorsqu'il a paru de bonne heure, il donne quelquefois lui-même un autre *Essaim* dans la même année.

Les sociétés des *Abeilles* ont été proposées comme le modele d'un excellent gouvernement monarchique. Le principe qui les fait agir est l'amour de leur Reine, ou plutôt de la nombreuse postérité qu'elle peut mettre au jour. C'est-là, pour ainsi dire, l'ame de la république. Chacune d'elles se porte à faire ce qu'elle doit, dans la vue du bien commun, ou dans la vue de la postérité. L'amour de cette postérité peut tout, & agit seul sur elles. Tout ce qu'on a débité de l'empire de la mere, des loix qu'elle fait exécuter, n'a pû qu'être imaginé. PLINE s'est comme surpassé lui-même dans l'élégante description qu'il fait de la police du gouvernement des *Abeilles*. ALDROVANDE en donne une idée qui renchérit encore sur tout ce qui en avoit été dit avant lui. Les anciens Naturalistes, & même la plûpart des modernes, ont avancé des faits sur le compte des *Abeilles*, sans se soucier de les prouver & sans les avoir vus.

Avantages que l'on retire du travail des Abeilles.

Lorsqu'on a été attentif à prendre pour les *Abeilles* tous les soins qui peuvent contribuer à les conserver, à les multiplier, & à leur faire faire de grandes récoltes, on est en droit de partager avec elles le fruit de leurs travaux. Mais quelle barbarie de les faire périr dans les ruches par la vapeur du soufre, ou autrement, comme font tous les jours les marchands Ciriers & les mauvais ménagers, pour en tirer la cire & le miel! C'est une coutume condamnable qui devroit être défendue, comme on dit qu'elle l'est en Toscane. Avec des attentions on sauveroit chaque année un grand nombre de ruches, & l'on parviendroit à les multiplier beaucoup dans le Royaume, où il ne sauroit y en avoir trop. Les *Abeilles* ne sont pas du nombre des insectes qui ne peuvent nous intéresser que par leur génie: on sait assez qu'elles sont du nombre de ceux qui travaillent le plus utilement pour nous, & du nombre de ceux dont la multiplication doit paroître un objet important dans tout gouvernement policé.

Quoique le miel, dont elles font chaque année de grandes récoltes, ait beaucoup perdu de l'estime où il étoit dans des temps où le sucre (aujourd'hui si commun) étoit à peine connu, le miel nous est cependant encore très-utile, & il a des usages auxquels le sucre ne pourroit lui être substitué, comme il le lui a été pour les confitures.

Mais la consommation que nous faisons de la cire, & qui va journellement en augmentant, ne nous permettroit de

penser aux *Abeilles* qu'avec beaucoup de reconnoissance, si nous ne savions que ce n'est pas nous qu'elles envisagent dans leurs travaux. Nous avons, au moins, bien de l'obligation à celui qui le premier a retiré ces Mouches laborieuses des forêts, qui nous a appris à les rendre domestiques, & qui nous a mis en état de nous approprier leurs récoltes.

Tous les Auteurs qui ont traité de la bonne économie des biens de la campagne, ont regardé ces mêmes Mouches comme un des objets qui y sont dignes d'attention. Dans ce pays-ci un bon Essaim de deux ans peut donner deux livres & demie de cire, & vingt-cinq à trente livres de miel. Si l'on joint à ce produit celui de l'Essaim, on conclura qu'un grand nombre de ruches, qui ne coûtent presque rien dans le cours de l'année, peuvent être à la campagne d'un grand profit.

Mais les *Abeilles* donnent encore bien d'autres produits dans les pays où elles trouvent, pendant la plus grande partie de l'année, des fleurs en abondance. C'est surtout dans les pays chauds, comme en Espagne, au Pérou & au Mexique, où les lumieres du suif sont trop coulantes, & hors d'usage, que la cire est d'une grande utilité.

On trouve quelquefois en Moscovie & aux Indes, dans les troncs des vieux arbres, certaine cire noire, formée en morceaux ronds ou ovales de la grosseur d'une muscade; elle est faite par de petites *Abeilles* qui construisent leurs gâteaux dans le creux de ces troncs, & qui y portent un miel de couleur citrine & d'un goût agréable. Cette cire, étant échauffée, a une odeur de baume. Elle est très-rare en France. Les Indiens en font des cierges; ils en forment aussi de petits vaisseaux, dont ils se servent pour recueillir de l'arbre le baume de Talu.

Que de choses admirables à dire encore sur les *Abeilles* ! Le mystere de leur accouplement étoit inconnu à nos Observateurs, avant M. DE RÉAUMUR. Personne n'ignore combien elles aiment la propreté, puisqu'il n'y a rien qu'elles ne fassent pour la conserver. Elles ont l'odorat si fin, qu'elles sentent de loin la cire & le miel. Elles ne sortent que dans le beau temps : s'il arrive un orage quand elles sont en campagne, ou si elles sont surprises par la pluie, on les voit revenir avec précipitation. Les Mouches d'un même Essaim se connoissent, & elles ont de l'antipathie pour les étrangeres. On trouve dans le *Tome V.* des Mémoires de M. DE RÉAUMUR, pour servir à l'Histoire des Insectes, tout ce qui regarde les *Abeilles*. Dans le cinquieme Mémoire, la forme des ruches les plus propres à faire des observations sur cet insecte. Dans le sixieme, une description des parties extérieures des *Abeilles ordinaires*, & leur récolte de cire & de miel. Dans le septieme, l'usage de leur aiguillon, leurs combats, & les différences remarquables entre les parties extérieures des mâles & des meres. Dans le huitieme, la construction des gâteaux de cire, la récolte & l'emploi de la propolis, les alvéoles remplis de miel, & comme il s'y conserve. Dans le neuvieme, la fécondation & la ponte de la *mere Abeille*. Dans le dixieme, comment on fait passer les *Abeilles* d'une ruche dans une autre. Dans l'onzieme, ce qui se passe dans chaque alvéole depuis qu'un œuf y a été déposé, jusqu'à ce que le Ver sorti de cet œuf parvienne à être *Abeille*, & les Essaims. Dans le douzieme, les soins qu'on doit prendre des *Abeilles* pour les conserver, les faire multiplier, & pour profiter de leurs travaux.

On peut encore consulter sur les *Abeilles*, les Mémoires de l'*Académie Royale des Sciences* 1712. *pag.* 299. & *suiv. Transf. Tome II. pag.* 772. & *suiv. Spect. de la Nat, Tome I. pag.* 140. & *suiv. Franz. H. A. pag.* 389. 3439. *Ephém. Cur. Nat.* 3. *V.* 2. *O.* 41. RIEGER, *Not. Rer. natur. & art. Tome I.*

pag. 721. *& suiv.* SWAMMERDAM. *Monarchia Fœminina* de BUTLER Anglois. *Traité des Abeilles*, par M. D. L. F. La suite de la *Matiere Médicale* de M. GEOFFROY, par Messieurs ARNAULT DE NOBLEVILLE & SALERNE, Médecins d'Orléans, *Tome I. pag.* 155. *& suiv.* La *République des Abeilles*, par M. SIMON, Avocat au Parlement, & Censeur Royal. Cet Auteur, en ressuscitant l'opinion de BUTLER, comme nous l'avons déja dit, donne à l'*Abeille-Reine* pour mari un mâle, qu'il qualifie du titre de *Roi*, & par lequel elle est fécondée. Ce Roi & cette Reine commandent dans la ruche à tout l'Essaim, & y font observer le bon ordre & la discipline. Les *Bourdons*, qui selon le même Auteur, ne sont pas tous mâles, ont aussi des femelles de leur espece. Pour les *Abeilles* communes, il prétend aussi qu'elles sont composées de mâles & de femelles, & que ces *Abeilles*, que l'*Académie Royale des Sciences*, & avec elle tant d'autres curieux & savans Observateurs François & Étrangers, reconnoissent pour n'avoir point de sexe, contribuent de leur côté à multiplier la ruche de nouvelles *Abeilles*, & s'accordent avec la famille royale pour faire la guerre aux *Bourdons* & aux *Bourdonnes*, qu'elles tuent, ou qu'elles obligent de sortir de la ruche sur la fin de l'été. Ce sentiment de M. SIMON lui est particulier, & n'est aujourd'hui adopté par aucun Naturaliste.

ABEILLES VILLAGEOISES.

Le genre des *Abeilles*, comme je l'ai fait voir d'abord, n'est pas borné aux seules especes de ces Mouches admirables qui fournissent la cire & le miel, & dont je viens de parler; il en comprend beaucoup d'autres qui ne savent pas travailler utilement pour nous, aussi sont-elles peu connues. M. DE RÉAUMUR, dans les premiers Mémoires de son sixieme Volume, s'est attaché à nous les faire connoître. Le premier contient l'histoire des *Bourdons velus*, dont les nids sont faits de mousse : le second, les *Abeilles* qu'il nomme *Percebois* : le troisieme, les *Abeilles Maçonnes* : le quatrieme, les *Abeilles* qui creusent la terre pour y faire leurs nids : le cinquieme, les *Abeilles* dont les nids sont faits d'especes de membranes soyeuses, & les *Abeilles Tapissieres*. Profitons des découvertes de ce grand Observateur (il a bien voulu me le permettre) pour donner une idée de ces différentes especes d'*Abeilles*.

ABEILLES BOURDONS.

Celles qu'il nomme *Bourdons*, & par l'histoire desquelles il commence, appartiennent, dit-il, au genre des *Abeilles*. Ces *Bourdons* pourvus d'une trompe, qui pour l'essentiel est construite comme celle des *Mouches-à-miel*, vont aussi sur les fleurs pour y faire une récolte de miel & de cire brute : mais ces *Bourdons* sont considérablement plus gros que les *Abeilles ordinaires*. Ils volent avec plus de bruit, & avec un bourdonnement auquel ils doivent leur nom. Des poils longs très-pressés les uns contre les autres, couvrent presque toutes leurs parties extérieures, & les font paroître plus gros qu'ils ne sont réellement. Différens *Bourdons*, & différentes parties du même *Bourdon*, montrent des couleurs différentes qui ne sont que celles de leurs poils. M. DE RÉAUMUR, qui a suivi ces Mouches dès leur origine, nous apprend qu'entre ces *Bourdons* il y en a auprès desquels les *Abeilles ordinaires* sont très-petites; que d'autres sont aussi petits & plus petits que des *Abeilles ordinaires*; que d'autres sont d'une grandeur moyenne entre les deux précédentes, & qu'enfin ces *Bourdons* de grandeurs si différentes doivent leur naissance à une même *mere*. Ces trois sortes de Mouches ne different qu'en sexe. Les très-grands *Bourdons* sont des femelles; ceux de moyenne grandeur

ſont des mâles ; & ceux de la petite taille ſont dépourvus de tout ſexe. Comme la premiere eſpece ils ont un aiguillon, & la ſeconde eſpece n'en a point ; ce ſont les mâles : en cela ils reſſemblent aux trois eſpeces de Mouches qui ſont dans une ruche. Ces *Bourdons* vivent en ſociété, comme les *Mouches-à-miel :* mais M. DE RÉAUMUR n'en a jamais trouvé plus de cinquante à ſoixante réunis dans un même domicile. Il en a eu plus de facilité à obſerver leurs manœuvres. Les *Bourdons* conſtruiſent leur habitation : l'extérieur en eſt extrêmement ſimple & ruſtique. A la premiere inſpection, il paroît un ouvrage de la nature ; c'eſt une motte de terre un peu élevée & recouverte de mouſſe : mais toute la mouſſe qui s'y trouve a été apportée par les *Bourdons*, qui en ont dépouillé la terre des environs.

Pluſieurs *Bourdons* habitent dans les nids ; c'eſt-là que les œufs ſont dépoſés, & que les Vers qui en éclosent prennent leur accroiſſement, juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de ſubir leurs différentes métamorphoſes. On trouve ces nids dans les prairies, & dans les champs de Sain-foin & de Luzerne. Quand on les examine de près, ils paroiſſent mieux façonnés que ne l'eſt une motte de terre. Il y en a de plus & de moins élevés, & de plus & de moins écraſés. Un trou, quelque part au bas du nid, permet aux gros *Bourdons* d'entrer & de ſortir. Ils ont un chemin de plus d'un pied de long, par lequel chaque Mouche peut arriver à la porte ſans être vue. M. DE RÉAUMUR, en ôtant le toit de leur nid, y a découvert une eſpece d'épais gâteau mal façonné, & composé d'un aſſemblage de corps oblongs, comme des œufs, ajuſtés les uns contre les autres. Ce gâteau eſt tantôt plus & tantôt moins grand ; tantôt il eſt ſeul, tantôt il eſt poſé ſur un ſecond, qui ſouvent lui-même eſt poſé ſur un troiſieme. Ces *Bourdons* ſont aſſez pacifiques. Dans une ruche, il n'y a que les *Abeilles* communes qui ſoient ouvrieres. Mais parmi les *Bourdons*, les grands, ceux de moyenne grandeur & les petits, tous travaillent. Le *Bourdon*, comme l'*Abeille*, a deux dents écailleuſes très-fortes, dont le bout eſt large & dentelé. Il s'en ſert pour arracher & même couper les brins des petites plantes, dont il compoſe ſon nid. Il n'emploie que la mouſſe qu'il trouve autour de ſon nid. Le dedans eſt enduit d'une matiere qui a une odeur de cire. C'eſt une cire brute, qui, quoique plus tenace que celle que les *Abeilles ordinaires* rapportent à leurs jambes, n'a pas reçu les préparations capables de la rendre une véritable cire. Elle eſt d'un gris-jaunâtre. Selon que le nid de ces *Bourdons* eſt plus ou moins ancien, on y trouve plus ou moins de gâteaux. Dans la maſſe de ces gâteaux, il y a un vuide rempli par des œufs oblongs, d'un beau blanc, un peu bleuâtre. De ces œufs écloſent des Vers aſſez ſemblables à ceux des *Mouches-à-miel*. Leur couleur dominante eſt le blanc : ils ont ſeulement ſur les côtés des taches noires de figures irrégulieres, plus longues que larges, & diſpoſées traverſalement. Les Vers & les *Bourdons* vivent de la pâtée qui les entoure, laquelle eſt faite de la matiere des étamines des fleurs : ce qu'on trouve de plus dans leurs nids, ce ſont trois ou quatre petits pots, plus ou moins, pleins d'un fort bon miel. Les Faucheurs les connoiſſent, & ils s'amuſent volontiers à les ôter des nids qu'ils ont découvert, pour en boire le miel. Quant à ces Vers ſortis des œufs, ils s'écartent les uns des autres, & les *Bourdons* les tiennent toujours enveloppés de pâtée. C'eſt dans cette pâtée qu'ils ſongent à filer leur coque pour ſe métamorphoſer en Nymphe. Chaque coque d'où l'inſecte eſt ſorti après s'être transformé en Mouche, eſt ouverte par ſon bout inférieur : ce qui fait penſer que chaque Nymphe eſt placée dans ſa coque la tête en enbas, comme le ſont

parmi les *Abeilles* les ſeules Nymphes de qui doivent venir les femelles.

Les *Bourdons*, ſoit mâles, ſoit femelles, ſoit ceux qui ſont dépourvus de ſexe, ſont ſujets à avoir des petits poux, très-vifs & très-actifs, placés à centaines ſous le corcelet, autour du col, & quelquefois en d'autres endroits. Ils ont à craindre beaucoup d'inſectes, & ſurtout les Fourmis friandes de leur pâtée. Diverſes eſpeces de Rats, comme les Mulots, les Belettes & les Fouines, font de terribles ravages dans les nids des *Bourdons*. Les piqûres des *Bourdons* ſont plus douloureuſes que celles des *Abeilles*, parcequ'ils ſont plus fournis de la liqueur redoutable. Les aiguillons des meres ſont gros & recourbés vers le dos. On ne trouve point les nids des *Bourdons* peuplés pendant l'hiver, & on n'en trouve plus de raſſemblés dans un même lieu. M. de Réaumur croit que pendant la rude ſaiſon, ils ſe retirent dans des creux de murs, ou dans des trous encore plus profonds qu'ils ont faits en terre.

Abeilles Solitaires.

Les *Abeilles* dont j'ai parlé juſqu'à préſent, compoſent des ſociétés. Il y en a d'autres qui vivent ſolitaires, qu'on trouve cependant comme réunies dans un même lieu, mais qui n'y forment pas une véritable ſociété. Les différentes eſpeces d'*Abeilles ſolitaires* exécutent diverſes ſortes d'ouvrages fort induſtrieux, qui prouvent qu'elles ſont pleines de prévoyance, & de l'amour le plus tendre pour les Vers qui doivent ſortir des œufs qu'elles ſe ſentent prêtes à mettre au jour : tous leurs travaux & tous leurs ſoins, n'ont pour objet que de pourvoir ces Vers de tout ce qui leur eſt néceſſaire pour devenir eux-mêmes des *Abeilles*. Les *Abeilles*, que M. de Réaumur appelle *Bourdons velus*, font leurs logemens avec de la mouſſe. Entre les *Abeilles ſolitaires*, il y en a une eſpece qui ſe loge dans le bois, qui le creuſe, mais moins pour elle-même, que pour élever ſes petits. Le ſavant Obſervateur d'après qui j'écris, les nomme *Percebois*.

Abeilles Percebois.

Ces Mouches, dit M. de Réaumur (*Tome VI. Mém. II.*), ſurpaſſent beaucoup en grandeur les meres des *Mouches-à-miel*. Leur volume ne le céderoit guere à celui des femelles des *Bourdons*, ſi elles étoient auſſi couvertes de poils que ceux-ci. Leur corps eſt liſſe & luiſant, & d'un noir bleuâtre ; c'eſt ce qui fait qu'on pourroit les appeller des *Bourdons liſſes :* elles volent avec bruit ; leurs quatre ailes ſont d'un violet foncé ; leur corps eſt plus applati que celui des *Bourdons velus :* elles ont ſur les côtés, autour du derriere & ſur le corcelet, de longs poils noirs. La trompe des *Percebois*, pour l'eſſentiel, eſt faite ſur le modele de celles des *Mouches-à-miel*. L'une & l'autre ſont compoſées des mêmes parties, mais les proportions de ces parties ſont différentes.

Ces Mouches ne ſont pas fort communes. Il n'eſt pourtant guere de jardins, où l'on n'en puiſſe voir quelques-unes en différentes ſaiſons. Elles paroiſſent bientôt après la fin de l'hiver : elles volent autour des murs expoſés au ſoleil, & dans les heures où ſes rayons tombent deſſus, ſurtout lorſqu'ils ſont garnis d'arbres & de treillages. Celle qui rode ainſi au printems dans un jardin, y cherche un endroit propre à faire ſon établiſſement : c'eſt quelque piece de bois mort, d'une qualité convenable, qu'elle entreprendra de percer ; car jamais ces Mouches n'attaquent les arbres vivans. Une cherche un échalas ; l'autre une des plus groſſes pieces de bois qui ſervent de ſoutien aux contr'eſpaliers ; d'autres donnent la préférence à des contrevents ; d'autres encore aiment mieux s'attacher à des pieces de bois, auſſi

aussi grosses que des poutres, posées à terre contre des murs où elles servoient de banc.

La qualité du bois & l'exposition du soleil décident la Mouche. Il lui faut un bois non-seulement sec, mais encore qui commence à se pourrir, pour avoir moins de peine. Il lui faut de la force, du courage & de la patience, pour son ouvrage. Le trou qu'elle ouvre, se dirige vers l'axe un peu obliquement. Quand elle le pousse à quelques lignes de profondeur, elle lui fait prendre une autre direction. Elle le conduit, à peu près, parallelement à l'axe : elle perce le bois en flûte; quelquefois cependant elle dirige le trou obliquement d'un bout du morceau de bois à l'autre. Ce trou a un assez grand diametre, pour que le corps de la Mouche puisse se tourner dedans. M. DE RÉAUMUR dit avoir fait entrer à l'aise dans quelques-uns son doigt index. Ils ont quelquefois plus de douze à quinze pouces de longueur. Si la grosseur du bois y peut suffire, elle perce trois ou quatre de ces longs trous dans l'intérieur. Les deux dents, dont cette Mouche est pourvue, sont les seuls instrumens dont elle se sert pour faire des trous si considérables.

C'est pour loger les Vers qui doivent sortir des œufs, que cette *Percebois* doit pondre, qu'elle ouvre de si longs trous. Chaque long trou, chaque long tuyau, n'est que la cage d'un bâtiment, où, pour me servir des expressions de M. DE RÉAUMUR, se trouvent plusieurs pieces en enfilade. Cette cavité est divisée en douze logemens ou environ. Ce sont des cellules qui n'ont aucune communication les unes avec les autres ; chacune sert à loger un œuf, qui, devenu Ver, se nourrit d'une espece de pâtée assez semblable à celle que les *Bourdons à nids de mousse* emploient pour la nourriture de leurs petits. Cette Mouche fait la quantité de pâtée nécessaire à chaque Ver pour fournir à tout son accroissement. Cette pâtée a la consistance d'une terre molle. Le Ver naissant n'a que très-peu de place pour se retourner dans sa cellule, presque remplie par la pâtée ; mais à mesure qu'il croît, son logement s'aggrandit aux dépens de la pâtée, dont le volume diminue. Ces Vers sont très-blancs, & ne different pas dans l'essentiel de ceux des *Abeilles ordinaires*, & de ceux des *Bourdons velus*. Leur tête est très-petite, & munie de deux dents bien distinctes placées comme celles des chenilles. Les Nymphes, qui viennent de ces Vers, sont plus grandes que celles des *Abeilles*. Elles sont d'abord extrêmement blanches, mais leur blanc se salit de jour en jour : elles prennent peu-à-peu des nuances qui tendent au brun, deviennent brunes, & ensuite noirâtres. Dans une rangée de cellules, les Vers, qui sont dans les plus basses, sont plus vieux que ceux qui sont dans les cellules supérieures, & sont les premiers qui se transforment en Nymphes & en Mouches.

Cette Mouche *Percebois*, qui est femelle, a un mâle, dont l'extérieur est assez semblable au sien. Il ne cede que pour la grandeur. Il n'a point d'aiguillon. M. DE RÉAUMUR ne sait encore si ce mâle aide la femelle dans ses travaux. Il n'a pû de même observer la *mere Percebois* dans le temps qu'elle fait sur les plantes la récolte des poussieres d'étamines, dont elle compose la pâtée qu'elle donne à ses Vers. Si les *Percebois* rapportent de ces pelotes de poussieres, il ne croit pas que ce soit sur la partie de leurs jambes postérieures. Il a trouvé cette partie, comme le reste de la jambe, couverte de longs poils. Il n'y a point une portion creuse & lisse, telle qu'on la remarque à une pareille jambe des *Abeilles*. Mais sur le côté intérieur de chaque jambe postérieure de la Mouche *Percebois*, & sur la partie analogue à celle de la jambe de l'*Abeille* nommée *la brosse*, il a remarqué une portion ovale, rase, lisse & luisante, dont le milieu est saillant,

près du bord de laquelle regne tout autour une cavité, propre à retenir les poussieres des étamines, & à empêcher la pelotte, qui se grossit peu-à-peu, de tomber. M. DE RÉAUMUR est d'autant plus fondé à croire que c'est-là le véritable usage de cette partie, qu'il n'en a trouvé que sur l'une & sur l'autre jambe postérieure, & qu'il n'y en a aucun vestige sur les quatre premieres jambes. Ces Mouches *Percebois* nourrissent une espece de poux d'un brun un peu rougeâtre, qui n'est pas plus gros que la tête d'une petite épingle.

ABEILLES MAÇONNES.

Je viens de parler des *Abeilles* qui travaillent en bois, M. DE RÉAUMUR (*Mém. III. Tome VI.*) parle d'autres *Abeilles* qui font de véritables ouvrages de maçonnerie, & il les nomme *Abeilles Maçonnes*. Leurs travaux & leurs soins, comme presque tous ceux des autres insectes, tendent à se donner une postérité. Les Vers qui sortent des œufs de ces *Mouches Maçonnes*, pour parvenir à être eux-mêmes des Mouches, demandent à être renfermés dans des loges faites d'une espece de mortier. Ce sont des masses de terre appliquées contre un mur, dont les contours n'offrent rien de bien régulier. On n'en découvre aucune sur les murs tournés vers le nord. Les murs exposés au midi, sont ceux où on en voit le plus. Si l'on en trouve sur ceux qui sont tournés vers l'est & vers l'ouest, ce n'est que dans des places où les unes peuvent jouir du soleil pendant plusieurs heures après qu'il est levé, & les autres pendant plusieurs heures avant qu'il se couche. Les Ouvrieres construisent ces nids d'une matiere qui acquiert une dureté égale à celle de certaines pierres. Dans les murs qui entrent dans le corps d'un édifice, les *Abeilles Maçonnes* paroissent préférer les parties qui sont faites de pierre de taille : c'est dans les angles de ces murs qu'elles travaillent plus volontiers. On voit de ces nids en plusieurs endroits du Royaume, & même aux environs de Paris, sur les faces des grands bâtimens tournés vers le midi, & sur celles de ceux qui sont isolés. L'extérieur de ces nids n'a rien d'intéressant. Dès qu'il ne manque plus rien à leur construction, les Mouches qui les ont bâtis les abandonnent pour ne plus venir les visiter. Elles ont fait, dit M. DE RÉAUMUR, pour les insectes qui y sont renfermés, tout ce qu'elles pouvoient faire pour eux, & ce dont ils avoient besoin. On trouve l'intérieur de ces nids habités pendant plus de dix à onze mois consécutifs, d'abord par des Vers, ensuite par les Nymphes dans lesquelles ils se sont transformés. Ces Nymphes deviennent enfin des *Abeilles*, dont quelques-unes sont en état de prendre l'essort avant la fin d'Avril, & de travailler à leur tour de nouveaux logemens, pour y déposer les œufs qu'elles pondront. Chaque nid est un assemblage de plusieurs cellules, dont chacune sert à loger un seul Ver blanc sans jambes, & pour l'essentiel, semblable à ceux des *Mouches-à-miel*, & à ceux des *Bourdons velus*.

Il y a parmi ces Mouches des *noires* & des *rousses* ; elles sont à-peu-près de même grandeur. On en voit parmi les unes & les autres de plus petites & de plus grandes, comme il arrive dans toutes les familles des animaux. Celles de la grandeur la plus ordinaire, sont aussi grosses & aussi longues que les mâles des *Mouches-à-miel*. Elles sont d'une taille moyenne entre celle de ces dernieres Mouches, & celle des *Percebois*. Les *Maçonnes noires* sont munies d'un aiguillon, pareil à celui des Mouches-à-miel. Les *rousses* n'ont point d'aiguillon, & ce sont les mâles. Les parties qui caractérisent le sexe des mâles *Maçons*, ressemblent encore plus à celles des mâles *Bourdons*, qu'à celles des mâles des *Mouches-à miel*. Les mâles des *Mouches Maçonnes*, comme

ceux des autres insectes, naissent paresseux. Ils se contentent de féconder les femelles, sans leur aider aucunement à construire les nids. Ainsi c'est à chaque *Mouche noire Maçonne* à faire le nid, ou le nombre de nids nécessaires pour loger les œufs qu'elle doit pondre. La maniere dont elles bâtissent est la plus curieuse de leur histoire. Quand une *Mouche Maçonne* a reconnu sur un mur un endroit propre au bâtiment qu'elle veut élever, elle va chercher des matériaux convenables. Elle les trouve, elle les transporte, elle les met en œuvre. Son nid est une espece de mortier, dont le sable est la base. Elle mouille chaque grain d'une liqueur qu'elle a dans la bouche, qui sert à coler un grain contre un autre. De ces différens grains, elle fait une petite motte de sable de la grosseur d'une dragée de plomb à Liévre; elle mêle ce sable avec de la terre; elle laisse le dehors graveleux, & polit l'intérieur autant que les matériaux dont il est fait, le permettent. Chaque cellule a environ un pouce de hauteur, & près de six lignes de diametre: c'est un assez grand édifice pour une Mouche, qui parvient à construire à-peu-près une de ces cellules dans un jour. Après la cellule construite, elle y met la quantité d'alimens nécessaires pour fournir à l'accroissement complet du Ver qui doit sortir de l'œuf, qu'elle est prête à pondre dans la nouvelle cellule, & pour le mettre en état de subir toutes les métamorphoses. Cette nourriture est une pâtée, semblable à celle que mangent les Vers des *Percebois*, & ceux des *Bourdons*, c'est-à-dire, une espece de bouillie faite de poussiere d'étamines délayée avec le miel; car elle fait deux sortes de récolte, celle du miel, & celle des poussieres d'étamines. Comme ses jambes postérieures n'ont pas l'espece de corbeille qu'ont les *Mouches-à-miel*, elle porte entre ses dents une pelotte de poussiere d'étamines; c'est ce que M. DU HAMEL a cru observer; & elle dégorge dessus le miel avec lequel ces poussieres doivent être délayées pour composer la pâtée.

Dès qu'une premiere cellule est construite, & souvent avant qu'elle le soit entierement, la *Maçonne* jette les fondemens d'une autre, qu'elle remplit, & finit comme la premiere. Elle en fait souvent sept à huit dans chaque nid, & quelquefois trois ou quatre seulement: elle les pose les unes après les autres, sans pourtant les aligner avec régularité. Parmi les plus petits insectes, dit M. DE RÉAUMUR, comme parmi les hommes, on veut usurper le bien d'autrui, & s'approprier ses travaux. M. DU HAMEL a observé plus d'une fois, que pendant qu'une *Mouche Maçonne* étoit allée se charger de matériaux pour ajoûter ce qui manquoit à une cellule, une autre entroit sans façon dans cette cellule, la visitoit, la ragréoit, & ne vouloit pas la céder à l'autre, qui revenoit chargée de matériaux; ce qui occasionnoit un grand combat entre la propriétaire & l'usurpatrice. M. DU HAMEL a été souvent témoin oculaire de pareils combats; & il en a vu quelquefois, dit M. DE RÉAUMUR, de si opiniâtres qu'ils duroient des demi-heures entieres. C'est dans l'air que se donnent les plus rudes chocs. Sans avoir recours à des combats injustes, une *Mouche Maçonne* peut quelquefois s'épargner le travail de construire des cellules, si celle qui en avoit commencé une, meurt par quelque accident, avant qu'elle soit finie, une autre *Maçonne* s'en empare. Les vieux nids dans lesquels les Vers sont parvenus à être des Mouches, offrent encore des logemens vuides, qui n'appartiennent plus à qui que ce soit, & qui ne demandent que quelques réparations. Ces vieux nids n'empêchent cependant pas les *Maçonnes* d'en bâtir tous les ans beaucoup de nouveaux, soit parceque ces vieux nids ne servent que deux ou trois fois, soit parcequ'il y a plus de femelles une année qu'une

autre, ou pour d'autres raiſons. Elles commencent à bâtir des nids dès le 15 ou 20 d'Avril, & le plus tard juſques vers la fin de Juin. M. DE RÉAUMUR croit qu'elles périſſent, comme la plûpart des autres inſectes, quand elles ont ſatisfait à ce qu'exige la conſervation de leur eſpece, qui ne ſubſiſte alors que dans les Vers qui ſont dans les nids. Il n'a pû voir leur accouplement. Il croit que cette importante action ne s'accomplit pas ſur le mur où les meres bâtiſſent, mais qu'elle ne ſe paſſe qu'en campagne, où elle ne peut être miſe ſous les yeux que par un heureux hazard. Les Vers des *Maçonnes*, qui ſembleroient n'avoir rien à craindre dans de ſolides nids, où ils ſont renfermés, deviennent dans leur habitation la pâture de pluſieurs eſpeces de Vers blancs : mais il y en a un qui fait de plus grands deſordres, c'eſt un Ver qui a des dents fortes, au moyen deſquelles il perce pluſieurs cellules, & en dévore les Vers qu'il y trouve. M. DE RÉAUMUR le nomme *Ver rouge*. Voyez ce mot. D'autres inſectes ſont friands de leur miel, comme les Fourmis : quand une a découvert de ces nids, elle y revient avec une centaine à la file pour piller la maſſe de pâtée.

Les Mouches de cette eſpece ſont répandues en différentes Provinces du Royaume, elles bâtiſſent toutes ſur les mêmes principes ; mais elles ſe ſervent des matériaux que le pays fournit. Auſſi leurs nids different en couleur, ſuivant les pays. Aux environs de Paris, ils ſont d'un blanc qui approche de celui de la pierre de taille. M. DE RÉAUMUR en a vu en Touraine d'auſſi gris que la cendre ; ailleurs, de bruns. La couleur de ſable, ſurtout celle de la terre avec laquelle il eſt mêlé, eſt cauſe de ces variétés.

AUTRES ESPECES D'ABEILLES MAÇONNES.

Dans le même Mémoire, M. DE RÉAUMUR parle de pluſieurs eſpeces d'*Abeilles*, qui, comme celles de l'eſpece, dont je viens de parler, peuvent être auſſi nommées *Maçonnes*, quoique le mortier avec lequel elles bâtiſſent ne ſoit pas auſſi bon que celui des autres. Le leur n'eſt fait que d'une terre fine, dont les grains ont été humectés par une liqueur propre à les lier enſemble. Une grande dureté leur eſt inutile, parceque ces dernieres *Maçonnes* ſavent placer leurs cellules dans des endroits à l'abri de la pluie. Elles cherchent pour cela des pierres qui aient des cavités aſſez ſpacieuſes & aſſez profondes pour ſervir de logement à un ſeul Ver. Elles recouvrent de terre les parois de cette cavité, & l'en rempliſſent en partie. Elles n'y laiſſent de vuide que l'eſpace néceſſaire pour contenir la proviſion de pâtée, qui doit fournir à l'accroiſſement du Ver qui ſortira de l'œuf qu'elles veulent confier à la cellule. Elles choiſiſſent les pierres dont les cavités ne ſont pas trop grandes, afin de n'avoir pas trop de terre à y apporter. Elles préferent auſſi les cavités dont les entrées n'ont guere plus de diametre qu'il en faut pour les laiſſer paſſer. Il eſt rare que cette entrée ſe trouve juſte ; mais elles la retréciſſent en attachant de la terre à ſon bord intérieur, & laiſſent au milieu un trou bien circulaire & proportionné à la groſſeur de leur corps. Ces ſortes d'*Abeilles Maçonnes* ſont plus courtes & plus groſſes qu'une Mouche-à-miel ouvriere. Elle eſt toute velue : ce qui la fait connoître, ce ſont ſes poils, qui ſont de deux couleurs. Ceux de ſon corps tirent ſur l'orangé, & ceux de ſon corcelet ſont noirs. Sa trompe, qui eſt petite, eſt faite comme celle des *Mouches-à-miel ordinaires*. Ses dents reſſemblent aux lames de ciſeaux de Tondeurs, à cela près qu'elles ſont dentelées. Elles ont deux cornes qui s'élevent en-devant de la tête, & qui ne ſont pas fléxibles. C'eſt ce qui fait que M. DE RÉAUMUR héſite

à leur donner le nom d'*antennes*. La pâtée de ces Mouches a la consistance de bouillie ; & quand la provision en a été portée dans chaque cellule, la Mouche ne manque pas d'en sceller l'entrée avec de la terre semblable à celle qu'elle a mise en œuvre auparavant.

Une *Maçonne* d'une autre espece que la précédente, mais qui de même emploie la terre, fait dans le bois des ouvrages semblables à ceux que l'autre fait dans la pierre. Elle profite des trous qu'elle y trouve : elle les remplit de pâtée, & les scelle par les deux bouts. Cette Mouche est assez de la grandeur & de la figure de celles d'une *Abeille ouvriere ;* mais le dessus du corps a moins de poils. Il est rouge & luisant. Il ne faut pas plus de temps aux Vers de ces Mouches à passer par les différentes métamorphoses, qu'à ceux des Mouches à miel. M. DE RÉAUMUR nous apprend qu'il y a encore quelques autres especes d'*Abeilles Maçonnes* plus petites que les précédentes, qui construisent de même à leurs Vers des nids d'un mortier de terre. C'est tout ce qu'il en rapporte, disant que ce seroit s'arrêter à des faits qui n'auroient rien d'intéressant, & qu'on peut très-bien laisser ignorer.

ABEILLES QUI CREUSENT LA TERRE.

Les *Abeilles* dont je parle, ne savent que fouiller la terre, & y creuser des trous presque cylindriques, souvent profonds de cinq à six pouces, & quelquefois de près d'un pied. Ils n'ont que le diamètre nécessaire, pour que la Mouche qui l'a creusé puisse y entrer & en sortir librement. Ce qu'elles offrent de plus remarquable, dit M. DE RÉAUMUR, c'est leur patience à soutenir un travail long & rude ; car c'est presque grain à grain que l'*Abeille* tire la terre du trou qu'elle a commencé à ouvrir, & qu'elle la porte sur son bord, où elle en forme une petite montagne. La terre la plus dure, ou au moins la plus battue, est celle que quelques-unes préferent. On voit des allées de jardin, quelquefois criblées d'un bout à l'autre des trous qu'elles y ont creusés presque perpendiculairement. D'autres especes d'*Abeilles* creusent plus volontiers à-peu-près horizontalement. D'autres travaillent dans des sables qui sont gras. D'autres aiment mieux travailler dans de la terre ordinaire. Les terres ou les sables coupés presqu'à pic, & qui s'élevent audessus des chemins, dont la pente a été adoucie, offrent souvent des milliers de trous ouverts par les unes ou par les autres. On en trouve aussi quelquefois sur les bords de certains fossés ; enfin il est assez ordinaire à diverses especes d'*Abeilles* de percer la terre, employée à la campagne à lier les pierres des murs des jardins. Les parois de ces trous, qui ne sont pas toujours percés exactement en ligne droite, n'ont rien de particulier. Près du fond, & sur le fond même, ils sont plus lisses & plus unis que partout ailleurs. Quand la provision de pâtée a été portée dans ces trous, & que l'œuf a été pondu, l'*Abeille* ne manque pas de faire rentrer dans le trou la plus grande partie de la terre qu'elle en avoit tiré, pour que les Fourmis, qui rodent aux environs du nid, & qui sont friandes de miel, ne le découvrent pas. M. DE RÉAUMUR a trouvé dans un de ces trous, faits dans un enduit de sable gras, un Ver blanc, semblable à ceux des autres *Abeilles*, qui reposoit sur une pâtée d'une sorte de miel singulier. Sa couleur & sa consistance étoient celle du cambouis. Il avoit un goût légerement sucré, & son odeur étoit un peu narcotique.

Parmi ces *Abeilles* qui creusent la terre, il y en a de très-petites, de moins grosses que les plus petites des Mouches à deux ailes, qui se tiennent volontiers dans les appartemens. On en voit de celles-là sur différentes sortes de fleurs, où elles se poudrent de pous-

ſiere d'étamines. D'autres eſpeces de ces *Abeilles* égalent, & d'autres ſurpaſſent en grandeur, les Mouches-à-miel ouvrieres. Entre celles de même grandeur, on diſtingue des eſpeces qui different par la forme du corps. Les unes l'ont plus allongé, & les autres plus raccourci. Les différences de couleurs ſervent encore à en faire diſtinguer d'autres eſpeces. La plûpart de celles qui fouillent dans les allées des jardins, & le long des bords des grands chemins, ont aſſez la couleur des Mouches-à-miel, & ſont petites. Parmi celles qui creuſent dans les terres ſabloneuſes, il y en a de noires, dont les ailes ſont d'un violet foncé, & qui ont ſeulement des poils blanchâtres tout le long du côté intérieur de leurs jambes. C'eſt une de ces Mouches, que M. DE RÉAUMUR a obſervé creuſer un trou dans un enduit de ſable gras. D'autres *Abeilles*, auſſi groſſes que les précédentes, ſont encore noires, excepté ſur les côtés qu'elles ont une file de houpes blanches. Cet Académicien les a vu fouiller dans de la terre ordinaire. Leur pratique n'eſt pas de faire un monticule de la terre qu'elles ont tirée : elles l'étalent avec leurs dernieres jambes autour du bord du trou.

PRO-ABEILLES.

M. DE RÉAUMUR dit que ſur la terre du bord d'un foſſé, il a quelquefois trouvé des centaines de trous, qui laiſſoient entr'eux peu d'intervalle. Ils avoient été ouverts par des Mouches, qui, comme les *Abeilles*, donnent pour nourriture à leurs Vers une pâtée mielleuſe. Peutêtre, ajoute-t-il, qu'elles doivent être miſes dans un genre particulier, qui auroit le nom de *Pro-Abeilles*. Leur trompe differe par quelques particularités de celles des Mouches-à-miel. Elle eſt en grande partie renfermée dans un étui écailleux & cylindrique. Le bout de la trompe ſort de cet étui, & eſt accompagné de quatre filets analogues aux quatre demi-fourneaux des autres trompes, mais autrement conſtruits. Ils paroiſſent grainés. D'ailleurs, au-lieu que la trompe des *Abeilles*, lorſqu'elle eſt dans l'inaction, a ſon bout tourné vers le col, le bout de la trompe de ces *Pro-Abeilles* ſe trouve ſous les dents. Immédiatement au-deſſous de celles-ci part un mammelon charnu, qui eſt la vraie langue de la Mouche. M. DE RÉAUMUR l'en a vu faire uſage pour lécher ſa trompe, pour la frotter & refrotter à une infinité de repriſes. Il n'eſt guere d'eſpeces d'*Abeilles*, qui aient le corps ſi allongé. Entre les anneaux qui le compoſent, les plus proches du corcelet, ſont rougeâtres en deſſus. Les cellules qu'elles creuſent en terre, ont neuf à dix pouces de profondeur. Le ſavant Académicien, à qui je dois tout ce que je rapporte, a trouvé dans le fond de quelques-unes de la pâtée, où des pouſſieres d'étamines entroient pour beaucoup. Dans quelques autres il a trouvé les Vers, & dans d'autres les Nymphes, dans leſquelles ils s'étoient métamorphoſés. Il a diſtingué trois ſortes de ces Nymphes, qui devoient donner trois ſortes de Mouches. Entre ces Mouches, il y en a de groſſes relativement aux autres, & pourvues d'un aiguillon ; ce ſont les femelles. D'autres d'une grandeur au-deſſous de celle des précédentes, ſont privées d'aiguillon.

ABEILLES COUPEUSES DE FEUILLES.

D'autres *Abeilles*, qui, comme celles-ci, ſavent fouiller la terre, & creuſent des trous beaucoup plus grands, y conſtruiſent des nids à leurs petits avec des morceaux de feuilles arrangées ſi artiſtement, qu'il eſt peu d'ouvrages auſſi propres à nous donner une grande idée du génie qui a été accordé aux inſectes. Ces *Abeilles coupeuſes* cachent ſous terre, tantôt dans un champ, tantôt dans un jardin, leurs nids, dont

chacun d'eux est un tuyau cylindrique de la longueur des étuis où nous mettons nos cure-dents, & quelquefois aussi gros. Un grand nombre de morceaux de feuilles de figure arrondie, & un peu ovale, courbés & ajustés les uns sur les autres, forment l'intérieur de cette espece d'étui. RAY a connu une de ces especes d'*Abeilles*, & a donné une description de leurs nids. Celle que M. DE RÉAUMUR en donne (*Tome VI. Mém. IV. pag.* 98. *& suiv.*) ne laisse rien à désirer sur cet article. La structure de ces nids sont des rouleaux de feuilles, faits par des *Abeilles coupeuses* de différentes especes. Ces nids sont remplis de pâtée. La couleur en est rougeâtre. Le goût a de l'aigre mêlé avec du doux: dans quelques-unes de ces cellules il y a de la pâtée aussi coulante que du miel. Le Savant d'après qui j'écris a donné à ces *Abeilles* le nom de *Coupeuses*, parcequ'elles ont l'adresse de couper avec leurs dents, dans les feuilles, les pieces, qui leur sont nécessaires pour construire leurs nids. Toutes ces *Coupeuses* ont le corps aussi court, & plus court proportionnellement au reste, que les *Mouches-à-miel ouvrieres*. Celles de différentes especes different en grandeur.

Les *Coupeuses* de feuilles de Marronnier sont les plus grandes de celles que M. DE RÉAUMUR a connu, & aussi grandes que les mâles des *Mouches-à-miel*; au-lieu que les *Coupeuses* de feuilles de Rosier sont plus petites que les *Mouches-à-miel ouvrieres*. Ces dernieres *Coupeuses* n'ont pas assez de poils sur le dessus des anneaux du corps pour en cacher le luisant. Ce dessus des anneaux est d'un brun presque noir: mais chaque côté, ou corps, a un bordé de poils presque blancs, fait par une suite de touffes, dont une part de chaque anneau. Le bout du corps est d'un brun noir, tant en dessus qu'en dessous; mais les trois anneaux qui en sont les plus proches, sont couverts du côté du ventre de longs poils de couleur canelle: ceux du corcelet sont bruns, & il y en a de jaunâtres en-devant de la tête. La *Coupeuse* du Maronnier est par-dessus d'un roux assez semblable à celui des mâles des *Mouches-à-miel*; mais le dessous de son ventre est d'un gris-blanc. Des *Coupeuses*, nées dans des rouleaux apportés à l'Auteur par un Jardinier des Andelis proche de Rouen, n'étoient pas plus grandes que celles du Rosier. Leur corps étoit brun, comme celui de celles-ci, mais il n'étoit pas bordé de blanc sur les côtés. Le devant de la tête, le corcelet, les anneaux du corps, surtout à leur jonction, & les jambes, étoient couverts de poils roux. D'autres *Coupeuses* sorties d'assez grands rouleaux, envoyées du Poitou à l'Auteur, où elles avoient été trouvées sous terre, étoient plus grosses & plus courtes, que les mâles des *Abeilles*, & en tout de leur couleur, excepté que le devant de leur tête étoit plus blanchâtre. Il en a eu d'autres un peu moins grandes que les précédentes, dont les anneaux du corps étoient bordés de poils blancs. Toutes ces petites variétés font voir plusieurs especes de ces Mouches industrieuses.

Elles ont toutes une trompe, qui, pour l'essentiel, est composée comme celles des *Mouches-à-miel*, mais qui, à son origine, est recouverte en dessus, & par les côtés, par une sorte d'étui écailleux, qui n'a point été accordé à la trompe de ces dernieres Mouches. Cette piece sert à empêcher que la trompe ne soit trop rudement frottée par les bords de la piece que la *Coupeuse* détache. M. DE RÉAUMUR dit qu'elle peut avoir d'autres usages, & que peutêtre elle donne plus de facilité aux dents pour couper juste. Elle leur offre un appui, & tient lieu d'une espece de petite table, ou d'une espece d'établi. Les mâles, un peu plus petits que les femelles, ont le derriere plus pointu; & lorsqu'on le presse, on fait sortir de celui de quelques-uns six

petites cornes, trois de chaque côté. Chacune de leurs dents se termine par un crochet courbe & très-pointu, & par conséquent fort propre à percer la feuille, & à commencer à l'entailler. Le reste du bord de chaque dent a des dentelures, qui lorsqu'elles rencontrent celles de l'autre dent, coupent aisément ce qui se trouve entr'elles.

Quand une *Coupeuse* a fini son rouleau de feuilles, elle le remplit de pâtée, y pond un œuf, & après l'avoir pondu ferme la cellule. Le Ver qui sort de ces œufs, est tout blanc, & ressemble assez à ceux qui deviennent des *Mouches-à-miel*. Quand il a pris tout son accroissement, il se file une coque de soie, épaisse & solide, qu'il attache dans la plus grande partie de son étendue, contre les parois de la cellule des feuilles. Elle y est adhérente partout, excepté dans les endroits où se trouvent des grains durs & oblongs, qui sont les excrémens du Ver. La soie de l'extérieur de la coque est grosse, & d'un brun qui tire sur le caffé: mais les parois intérieures sont faites d'une soie très-fine & blanchâtre, & sont aussi unies & luisantes, que si elles étoient de satin. Ces Vers subissent leurs transformations dans ces coques de soie, & ils doivent, sous la forme de Ver & sous celle de Nymphe, & même sous celle de Mouches encore très-délicates, passer l'hiver en terre. Dans des cellules bien closes & bien cachées, les Vers des *Coupeuses* ne sont pas toujours en sûreté. Avant même que le Ver soit sorti de l'œuf, une Mouche étrangere profite de l'absence de la *Coupeuse*, & va faire des œufs dans la cellule. La *Coupeuse* les y renferme sans savoir qu'ils y sont, & qu'ils donneront naissance à des Vers qui mangeront le sien.

ABEILLES A NIDS FORMÉS DE MEMBRANES SOYEUSES.

M. DE RÉAUMUR parle dans son cinquiéme Mémoire du même Tome, d'autres *Abeilles*, qui font leurs nids dans des murailles, d'especes de membranes soyeuses, & qu'on peut appeller *Abeilles de murailles*, pour les distinguer des autres *Abeilles solitaires* dont j'ai rendu compte. Elles font leurs nids dans la terre qui remplit les vuides que laissent entr'elles les pierres de divers murs. Leurs nids, comme ceux des *Coupeuses*, sont des especes de cylindres, faits de plusieurs cellules mises bout-à-bout, dont chacune a la figure d'un dez à coudre. Leur fond est convexe en dehors, & arrondi. Le terrein dans lequel l'*Abeille* a creusé, décide du nombre des cellules. Les parois sont faites de plusieurs membranes, mises les unes sur les autres. Quoique le tissu de ces membranes soit fort serré, elles sont très-transparentes, parcequ'elles sont extrêmement minces; elles sont blanches. M. DE RÉAUMUR en croit la matiere analogue à celle de la soie, & d'une matiere qui se prépare dans le corps de la Mouche. Ces Mouches sont assez petites, d'une grandeur audessous de celles des *Mouches-à-miel ouvrieres*. Comme celles-ci elles ont sur le corcelet des poils roux, & les anneaux du corps bruns, mais bordés de poils blancs. Elles sont assez semblables, par l'extérieur, à quelques petites especes de *Coupeuses de feuilles*. Leur trompe differe notablement de celles des *Mouches-à-miel*, quoiqu'elle en ait les parties essentielles. Elle a les deux grands demi-fourneaux; les deux petits ne manquent pas, mais ils sont arrondis & ressemblent à des antennes. D'ailleurs cette trompe, beaucoup plus courte que celle des Mouches, est proportionnellement plus grosse; & loin de se terminer par une partie déliée, & qui le devient de plus en plus jusqu'à son extrémité, comme fait celle des *Mouches-à-miel*, à quelque distance du bout, elle s'évase, & finit par une partie plus large que le reste, & qui est refendue, de sorte que le bout de

la

la trompe de cette *Abeille*, ressemble assez à la bouche allongée des *Guêpes*. Plusieurs raies transversales, formées par de petits poils courts, se font distinguer sur son dessus. Des poils un peu longs bordent le contour de la partie entaillée. La structure du bout de cette trompe, fait voir qu'elle est propre à exécuter bien des mouvemens, & sa figure apprend, que lorsqu'il se plie en gouttiere, il peut retenir une matiere visqueuse. Enfin les deux bouts les plus éloignés de l'entaille, peuvent tenir lieu de doigts, pour appliquer & étendre cette liqueur. M. DE RÉAUMUR a observé que ces *Abeilles* femelles, ne surpassoient guere les mâles en grandeur, & qu'elles étoient armées d'un aiguillon, qui manquoit à ces dernieres. Les dents de ces Mouches, dont les nids sont faits de membranes, sont très-propres à fouiller la terre. Elles ont deux pointes, celle du bout, & une autre un peu plus courte. Elles font ensemble une espece de fourche, ou de bident à dents inégales.

ABEILLES TAPISSIERES.

Il y a encore une espece d'*Abeilles* qui ne borne pas son travail à creuser perpendiculairement dans la terre un trou cylindrique. Ces petites *Abeilles* tapissent le dedans de leurs nids. C'est sur les pétales, ou feuilles des fleurs de Coquelicot nouvellement épanouies & encore très-fraîches, qu'une *Abeille* de l'espece dont nous parlons, va chercher la tenture de son nid. Beaucoup d'especes d'insectes, & entr'autres de Chenilles, recouvrent de soie la surface intérieure de la cavité où elles veulent se renfermer; ce n'est cependant qu'à nos *Abeilles*, dit M. DE RÉAUMUR, que le nom de *Tapissieres* semble proprement dû : elles seules tapissent à notre maniere. Ce n'est pas seulement le dedans de leurs nids qui est tapissé, le dehors du trou est encore couvert, jusqu'à la distance de deux ou trois lignes, de pieces de fleurs de Pavots, semblables à celles qui tapissent l'intérieur. La saison où ces *Tapissieres* commencent leurs travaux, ne précede pas celle où les premieres fleurs du Coquelicot s'épanouissent; & le fort de leur ouvrage, est le temps où les plantes sont en pleine fleur. Les endroits où elles fouillent plus volontiers la terre, sont les bords des chemins, & des sentiers qui passent entre les champs de bled. Une *Abeille Tapissiere* est d'une fort petite espece. Elle est plus velue que les *Mouches-à-miel ordinaires*, & elle a le corps proportionnellement plus court, mais sa couleur approche fort de la leur.

Communément la profondeur des trous que font ces *Tapissieres*, n'est guere que de trois pouces. Sa direction est perpendiculaire à l'horizon; il est un tuyau bien cylindrique, jusqu'à sept à huit lignes de fond. Là il s'évase pour prendre une figure, qui approche de l'hémisphérique. Quand une Mouche lui a donné les proportions qu'elle veut, quand elle a bien dressé les parois, elle songe à les tapisser. Pour y parvenir, elles vont couper des pieces dans les pétales des fleurs, avec une adresse semblable à celle des *Abeilles* qui coupent des pieces dans les feuilles d'arbres & d'arbustes, pour en construire les nids dont nous avons parlé. Les figures des pieces que les *Tapissieres* prennent dans les pétales du Coquelicot, tiennent de la figure d'une moitié d'ovale. Une *Tapissiere* entre dans son trou avec la piece qu'elle a enlevée à une fleur de Pavot. Elle la tient pliée en deux, & quand elle l'a conduite jusqu'à la profondeur où elle la veut, elle la déplie, l'étend, & l'applique uniment sur les parois. Les premieres pieces sont mises sur le fond du trou. Au-dessus de celles-ci, elle en étend d'autres, & cela successivement, jusqu'à ce qu'elle soit parvenue à couvrir entierement la surface intérieure du

trou, & même (comme on l'a dit) une étendue de quelques lignes tout autour de son ouverture.

Quand l'intérieur du trou a été revêtu d'un nombre suffisant de couches de fleurs, la Mouche porte dans le fond & y accumule de la pâtée, jusqu'à ce qu'elle s'éleve de sept ou huit lignes. C'est assez pour le Ver qui doit sortir du seul & unique œuf, qui est déposé dans le nid. Elle y est tenue plus proprement, & moins exposée à être mêlée avec des grains de terre, que ne l'est celle que d'autres *Abeilles* laissent dans des trous non revêtus. Dès qu'elle a porté dans le trou la quantité de provision nécessaire, & qu'elle y a pondu un œuf, elle détend toute la tapisserie qui se trouve depuis le bord du trou jusqu'à la pâtée, & à mesure qu'elle la détend, elle la pousse vers le fond du trou, l'y plie, de maniere que la partie supérieure de la masse de la pâtée, qui seule n'étoit pas envelopée de fleurs de Coquelicot, en devient bien mieux recouverte que tout le reste. Ce qui reste alors à faire à la Mouche, & à quoi elle s'occupe bientôt, c'est de remplir de terre le vuide : elle le remplit si bien, que quand l'ouvrage est achevé, on ne sauroit plus reconnoître l'endroit où la terre avoit été percée.

Abeilles Étrangeres.

Les *Abeilles* de la Guadeloupe sont de moitié plus petites que celles d'Europe : elles sont plus noires & plus rondes. Il ne paroît pas qu'elles aient d'aiguillon, ou si elles en ont, il faut qu'il soit si foible, qu'il n'ait pas la force de percer la peau : ainsi on peut dire qu'elles ne piquent point ; & quand on les prend à pleine main, le léger chatouillement que l'on sent, vient plutôt du mouvement de leurs pieds, que de leurs aiguillons. Elles se retirent dans des arbres creux, où elles accommodent leurs ruches, & remplissent la capacité du trou qu'elles ont choisi ; ou si l'espace est trop grand, elles font une espece de dôme de cire, qui a la figure d'une poire, dans le dedans duquel elles se logent, & font leur miel & leurs petits. Leur cire est noire, ou tout au moins d'un violet foncé ; elle ne blanchit & ne jaunit jamais, quelque peine qu'on se soit donnée pour lui faire changer de couleur, & pour la rendre propre à faire des chandelles. Ces *Abeilles* ne font point de rayons comme celles d'Europe : elles renferment leur miel dans de petites vessies de cire de la figure & de la grosseur des œufs de Pigeon, plus pointues, à-peu-près comme des vessies de Carpes. Quoiqu'on les puisse assez aisément séparer les unes des autres, elles sont cependant si bien rangées qu'il ne paroît aucun vuide entr'elles. La plus grande partie de ces vessies est remplie de miel : on trouve dans quelques autres une certaine matiere jaune grenée comme des œufs de Carpe, gluante & adhérente quand on la touche, & qui n'a point d'autre odeur que celle du miel. Les Negres disent que ce sont des excrémens des Mouches. Le Pere Labat a peine à le croire. Leur miel est toujours liquide, & ne se fige jamais ; il est de couleur d'ambre, & de la consistance de l'huile d'olive ; il est extrêmement doux & agréable. Les Créoles en imbibent de la cassave fraîche & la mangent avec plaisir. Les Chirurgiens & Apothicaires s'en servent comme de celui d'Europe ; ils disent qu'il est meilleur, plus anodin, plus détersif. Quand on le laisse au soleil, il se fait dessus une croûte de l'épaisseur d'un écu, d'une blancheur extraordinaire, & grenée comme du sucre, dont elle a le goût & beaucoup plus de douceur. On retireroit une quantité considérable de ce miel, si on logeoit ces *Abeilles* dans des ruches, comme on fait en Europe : mais on est fort éloigné dans ce pays-là de se donner de pareils soins.

Le Pere LABAT dit qu'il n'a connu qu'un ſeul habitant qui en avoit quelques eſſaims dans des pots de rafinerie percés en bas & bien couverts, où ces *Abeilles* travailloient & profitoient beaucoup : il faut, dit cet Auteur, que le Pere DU TERTRE, qui ſe plaint de n'en avoir jamais pû élever, ait eu bien du malheur dans ſon entrepriſe, ou qu'il n'ait pas trouvé le ſecret de délivrer ſes *Abeilles* des Fourmis, qui, ſelon les apparences, les auront incommodées & obligées de ſe retirer.

A l'égard de la cire, elle eſt toujours trop molle pour en faire des chandelles : on ne s'en ſert dans le pays qu'à faire des bouchons de bouteilles, après qu'elle a été bien purifiée ; ce qu'on fait en la mettant ſur le feu dans un chaudron, & en ôtant toute l'écume qu'elle jette à meſure qu'elle ſent la chaleur.

On s'en ſert encore fort utilement pour amollir les cors des pieds, & les verrues qui viennent aux mains & au viſage ; on en fait un petit emplâtre ſur du cuir mince, que l'on applique ſur le cors. En moins de deux ou trois jours, il attire une petite dureté ronde, qui eſt au milieu ; c'eſt l'œil du cors qui cauſe la douleur ; & ſi on a la patience de laiſſer l'emplâtre & de le renouveller de temps en temps, il amortit tellement les racines du cors, & les détache ſi bien de la chair, qu'il eſt facile d'achever de les déraciner & de les tirer dehors en grattant doucement avec l'ongle. Le Pere LABAT dit en avoir fait l'expérience ſur lui & ſur pluſieurs perſonnes aux Iſles & en Europe, & ce remede a toujours parfaitement bien réuſſi.

Les *Abeilles* de la Louiſiane ſont les mêmes qu'en France : elles ne ſe tiennent point dans les lieux aquatiques garnis de bois. Dans les lieux ſecs, elles ſe cachent en terre pour ſe dérober aux Ours, friands du fruit de leur travail.

Ceux qui ont voyagé en Ethiopie diſent qu'il s'y trouve un grand nombre d'*Abeilles*, ſurtout de petites *Abeilles noires*, qui font d'excellent miel, & dont la cire eſt d'une blancheur extraordinaire. Elles n'ont point d'aiguillon ; ce qui fait que manquant d'armes pour ſe défendre, elles ſe cachent dans les creux de la terre, où elles entrent par des petits trous, qu'elles ont l'adreſſe de boucher, ſitôt que quelqu'un paroît. Pour cela, elles ſe mettent quatre ou cinq au trou, & ajuſtent leur tête, enſorte qu'étant à niveau l'une de l'autre & avec la terre on ne les découvre point, dit DAPPER, *Deſcr. de la Tranſ-Ethiopie ou Abyſſinie, p.* 421.

Dans les Iſles Canaries, il y a peu de montagnes où l'on ne découvre des eſſaims d'*Abeilles*. Sur la côte occidentale d'Afrique, ſurtout vers la Gambra, il n'y a point de pays qui ne ſoit peuplé d'*Abeilles*. Le commerce de cire y eſt très-conſidérable parmi les Negres. Ils nomment *Homobaſſe* les Mouches qui produiſent le miel. Ces petits inſectes habitent le creux des arbres, & s'effrayent peu de l'approche des hommes. Il y en a une autre eſpece nommée *Quebolik-bolli*, dont le miel eſt brun & la cire blanche.

Les *Abeilles*, en Guinée, donnent d'excellente cire & un miel délicieux.

Dans les Royaumes de Congo & d'Angola il y a deux ſortes d'*Abeilles*. Les unes font leurs nids au milieu des bois ; les autres ſe nichent ſous le toit des maiſons.

KENOC, Anglois, dans la Relation qu'il a donnée de l'Iſle de Ceylan, diſtingue trois ſortes d'*Abeilles*. L'une que l'on nomme *Menlaſſòs*, & qui reſſemble à celles d'Europe. Elle ſe loge dans le creux des arbres, ou les trous des *Vacos*, eſpece de Fourmi qu'on y voit. Elle y fait ſon miel, que les Inſulaires tirent facilement, après en avoir chaſſé ces petits animaux, dont l'aiguillon n'eſt pas redoutable. Les *Bam-*

bours, qui forment la seconde espece, sont plus grands & d'une couleur plus vive que les nôtres. Leur miel est aussi clair que l'eau. Elles font leurs niches sur les plus hautes branches des arbres, sans prendre soin de les cacher. Dans certaines saisons, dit l'Auteur Anglois, des villes entieres vont cueillir ce miel dans les bois, & chacun en revient chargé. La troisieme sorte d'*Abeilles* est noire, & n'est pas plus grosse que nos Mouches communes. Elles se nomment *Conosmayas*, qui signifie *Abeilles aveugles*. Elles font leur miel dans le creux des arbres, mais en si grande quantité que les Chyngulais l'abandonnent aux enfans.

On voit à la Chine une grande abondance d'*Abeilles :* mais la cire qu'elles donnent y est employée aux usages de la Médecine, & non à brûler : elle ne se vend nulle part plus de douze sols la livre.

Les *Abeilles* sont très-abondantes dans les contrées des Hottentots en Afrique : on n'y apperçoit pas la moindre différence d'avec les nôtres, soit pour la grosseur, la couleur, la forme, ou la nature. Les Européens ne se donnent pas la peine d'en élever. Il est vrai que pour un peu de tabac, ou d'eau-de-vie, ou quelques petites bagatelles, on peut acheter du miel des Hottentots, de qui on a le meilleur, parcequ'ils le prennent sur les montagnes & sur les rochers escarpés ; mais de qui cependant on le reçoit beaucoup plus mal propre, vû leur saloperie naturelle, & les vases où ils le ramassent. Ce sont des sacs faits de peaux, dont le poil est tourné en-dedans, dit l'Auteur de la *Description du Cap de Bonne Espérance, Part. III. chap.* 10. *p.* 108.

Me MERIAN (*Hist. Gén. des Inf. de l'Europe*) dit que sur le Peuplier noir naissent très-souvent des excroissances ou verrues. Si on les ouvre n'étant pas mûres, elles sont vuides : mais parvenues à leur maturité, elles s'ouvrent d'elles-mêmes, & présentent six petits animaux, dont il y en a deux qui volent & qui piquent comme les Mouches. L'un est plus petit que l'autre ; les quatre autres sont des insectes, différens l'un de l'autre en grosseur & en figure. On ne peut découvrir la figure du plus petit, que par le moyen du microscope. Le plus gros de ces quatre animaux mange les trois autres : cette nourriture lui manquant, il se change en chrysalide, d'où sort douze jours après une *Abeille sauvage*, telle qu'on la voit représentée sur la Planche XLII. Les vessies observées sur le Peuplier noir paroissent être les galles où naissent les *Gallinsectes* & *Progallinsectes* de M. DE RÉAUMUR, dont je parlerai ailleurs.

On lit dans une Relation de l'Egypte, qui a paru en 1735. qu'il y a une très-grande quantité d'*Abeilles*, & qu'on y conserve encore aujourd'hui un usage introduit par les anciens Egyptiens, c'est de les nourrir d'une maniere singuliere. Vers la fin d'Octobre, lorsque le Nil a laissé aux laboureurs le temps d'ensemencer les terres, la graine de Sain-foin est une de celles qu'on seme des premieres, & qui rapporte le plus de profit. Comme la haute Egypte est plus chaude que la basse, & que les terres y sont de même plutôt découvertes de l'inondation, le Sain-foin y croît aussi plutôt. La connoissance que l'on en a, fait qu'on y envoie de toutes les parties de l'Egypte, les *ruches à miel* qui s'y trouvent, afin que les *Abeilles* jouissent de meilleure heure de la richesse des fleurs, qui naissent dans ces contrées plutôt qu'en aucun autre endroit du Royaume. Ces *ruches* parvenues à l'extrémité de l'Egypte, y sont entassées en pyramides sur des bateaux préparés pour les recevoir, après avoir été toutes numérotées par les particuliers qui les y déposent. Là ces *Mouches-à-miel* volent dans les campagnes pendant

quelques jours; ensuite, lorsqu'on juge qu'elles ont à-peu-près moissonné le *miel* & la *cire* qui se trouvent à deux ou trois lieues à la ronde, on fait descendre les bateaux, qui les portent deux ou trois lieues plus bas, & on les y laisse de même à proportion autant de temps qu'il est nécessaire pour moissonner les richesses de ce canton. Enfin, vers le commencement de Février, après avoir parcouru toute l'Egypte, elles arrivent à la mer, d'où l'on repart pour les conduire chacune dans le lieu de leur domicile ordinaire; car on a soin de marquer exactement sur un registre chaque quartier d'où partent les *ruches* au commencement de la saison, leur nombre, & les noms des particuliers qui les envoient, aussi-bien que les numeros des bateaux où elles sont arrangées.

Ce n'est pas seulement par eau que l'on peut voiturer les *Abeilles* avec avantage: COLUMELLE nous a appris que les Grecs ne manquoient pas de transporter chaque année les *Abeilles* de l'Achaïe dans l'Attique, & cela parceque dans un temps où les fleurs de l'Achaïe étoient passées, celles de l'Attique s'épanouissoient. ALEXANDRE DE MONFORT nous dit aussi qu'on en usoit de même dans le pays de Juliers, qu'en certain temps on y transportoit les *Abeilles* au pied des montagnes chargées de Thym & de Serpolet.

Mais ce ne sont pas seulement les Grecs & d'autres Etrangers, & aujourd'hui les Egyptiens, qui prennent des soins pour mettre leurs *Abeilles* à portée de faire d'abondantes récoltes: on lit dans le *Mémoire XIII.* de M. DE RÉAUMUR, *Tome V.* qu'à Yevre-la-Ville, Généralité d'Orléans, les *Abeilles* vont dans les environs sur les Sain-foins faire leur principale récolte; & quand les fleurs sont passées, le riche particulier à qui elles appartiennent, songe à les retirer d'un pays où les campagnes ne fournissent plus rien, pour les conduire dans d'autres où elles puissent mieux employer leur temps.

Il est parlé dans l'*Histoire Naturelle de la France Equinoxiale*, p. 190. d'une *Mouche-à-miel*, nommée dans l'Isle de Cayenne *Ouano*, & en Latin par l'Auteur (M. BARRERE) *Apis sylvestris, parva atra innoxia.* Ce sont des *Abeilles noires* très-petites, n'ayant que quatre ou cinq lignes tout au plus; elles produisent, ainsi que les autres, de la *cire* & du *miel*. Ces *Abeilles* n'ont point d'aiguillon pour se défendre; elles travaillent ordinairement dans les fentes des murailles, dans les charpentes des maisons, & sur des arbres, où elles font leurs ruches, & où elles se retirent par un trou fort étroit. Le miel qu'elles font, est blanc, liquide & clair comme de l'eau; il est d'abord doux, mais il s'aigrit en très-peu de temps. La cire est noirâtre, molle, & n'acquiert jamais de la dureté. On ne tire aucun profit de ces *Abeilles*. Il y a chez les Jésuites à Cayenne un trou dans le lambris d'un jambage de porte, d'où il en sort continuellement. On en tire quelque peu de miel & de cire par simple curiosité.

Il ne me reste plus pour finir l'histoire de nos différentes especes de Mouches, qu'à passer aux propriétés qu'ont en Médecine les *Abeilles*, le *miel*, la *cire* & la *propolis*.

Usages des Abeilles, du miel, de la cire & de la propolis, en Médecine.

L'*Abeille* est un insecte précieux à la Médecine, ainsi qu'aux Arts, par le *miel* & la *cire* qui sont les fruits de son travail. Voici en abrégé leurs usages, suivant ce qu'en ont écrit differens Auteurs.

Les *Abeilles* en substance, séchées & réduites en poudre, sont un bon diurétique. On donne cette poudre le matin à jeun à la dose d'un demi-gros, incorporé avec l'extrait de genievre,

dont on fait un bol pour prendre le matin ; ou bien on la délaye dans un verre de vin diurétique. Cette même poudre, répandue extérieurement sur la tête, fait croître les cheveux & les rend plus fournis.

Il y a deux sortes de *miel ;* l'un blanc & l'autre jaune. Le blanc se tire des tablettes, rayons ou gâteaux nouvellement faits ; on l'appelle *miel vierge*. Le *miel blanc* le plus beau, le meilleur, & le plus agréable au goût, est celui que l'on fait en Languedoc, & qu'on appelle *miel de Narbonne*. Ce qui rend ce *miel* distingué, c'est qu'aux environs de Narbonne les fleurs de Thym, de Romarin, de Muguet, de Serpolet, d'Origan, & des autres plantes dont les *Abeilles* tirent le *miel*, y sont beaucoup plus abondantes & plus odorantes que partout ailleurs, à cause de l'ardeur du soleil, & de la beauté du climat. Le *miel* fait au printems est plus estimé que celui qui a été fait en été, & celui d'été plus que celui d'automne, à cause de la force des fleurs. On préfere aussi celui des jeunes essaims à celui des vieilles Mouches.

Le *miel jaune* se fait de toutes sortes de gâteaux vieux & nouveaux, même de ceux qui ont donné le *miel vierge*, & les couvains. Celui de Champagne passe pour le meilleur, à cause qu'en général le terroir y est sec, & les herbes fines & aromatiques. Il contient beaucoup de sel essentiel ou acide, & de phlegme, peu d'huile & de terre. Le *miel blanc* contient les mêmes principes, mais un peu moins de sel.

Les Anciens faisoient beaucoup plus de cas du *miel* que nous ne faisons. On le préfere néanmoins au sucre dans plusieurs compositions. Il purge dans les lavemens, ce que ne fait pas le sucre. Il déterge les plaies plus que celui-ci. On l'emploie dans la Thériaque & dans le Mithridat. Le *miel* pris en substance est pectoral, laxatif, & détersif. Il aide à la respiration ; il raréfie, atténue la pituite, excite les crachats, en facilite l'expectoration, & lâche le ventre, ce qui le fait employer fréquemment dans les lavemens. Le *miel de Narbonne* se prend par la bouche, comme plus agréable au goût & d'une odeur plus aromatique. Le *miel jaune*, qui a un peu plus d'âcreté, est préféré pour les lavemens.

Il y a des *miels* qui different en qualité ; ils doivent tenir des plantes dont ils ont été tirés. Ils different encore plus entr'eux par la couleur que par le goût. La couleur du *miel* le plus blanc s'altere lorsqu'il vieillit. Le *vieux miel* est ordinairement jaune : mais il y en a qui l'est dès qu'il vient d'être déposé dans les alvéoles des gâteaux. Le *miel* fait du suc des fleurs de Bruyeres est toujours fort jaune ; il n'est point estimé, & tel est celui de Sologne.

M. DE RÉAUMUR a vu du *miel verd* dans une de ses ruches, & ce *miel* fut trouvé d'un goût plus agréable que les *miels* ordinaires. L'illustre Académicien soupçonne que cette couleur, qui est très-rare, venoit de la disposition intérieure des Mouches de cette ruche.

Il y a des *miels* dont la qualité peut être mauvaise. XÉNOPHON, dans son *Histoire de la retraite des dix mille*, rapporte qu'auprès de Trébizonde les soldats n'épargnerent pas le *miel* de plusieurs ruches ; après quoi ils eurent un dévoiement par haut & par bas, suivi de rêverie. Beaucoup d'Auteurs ont parlé de certains *miels* qui causoient des vertiges.

Chez les Anciens le *miel* du mont Hymette en Attique, & celui du mont Hybla en Sicile, étoient fort estimés, parceque ces montagnes abondent en Thym & en Serpolet. Au contraire, les *miels* de Colchide, de Sardaigne & de Corse, étoient dans un grand discrédit, parcequ'il croît

dans ces pays-là beaucoup de plantes venimeuses ou ameres. Mais en général on peut dire que le *miel* est digne des beaux noms dont les Auteurs l'ont décoré, qui sont de *don du Ciel*, de *Nectar divin*, de *Syrop de vie*.

Les préparations les plus communes que l'on fait avec le *miel*, sont l'hydromel simple & l'hydromel vineux. On prescrit le premier dans les ulceres internes du poumon & du bas ventre, pour en déterger la pourriture. L'hydromel vineux fortifie l'estomac, & est fort agréable au goût, approchant de la douceur du vin d'Espagne. La dose en est d'un petit verre. On fait encore des hydromels composés avec des plantes vulnéraires, pour remplir différentes indications dans les maladies du poumon & dans les ulceres du bas ventre.

Il y a les préparations chymiques que fournit le *miel*; elles consistent en une eau distillée, un esprit, de l'huile, & un peu de sel fixe. L'eau de *miel* est d'une odeur assez agréable, d'un goût aigrelet, & regardée comme cordiale, pectorale & apéritive; propre pour faire perdre le lait aux Nourrices, si l'on en prend deux onces deux fois le jour. On l'estime bonne pour faire croître les cheveux, si on en bassine la tête tous les jours avec une éponge. L'esprit de *miel* est apéritif, & s'emploie dans les juleps, jusqu'à une agréable acidité. L'huile est bonne contre la carie des os; & le sel fixe est comme tous ceux de son caractere, c'est-à-dire, âcre & pénétrant.

Quant à l'usage extérieur du miel, si on le mêle avec du vin, ce qu'on appelle *vin miellé*, il est très-bon pour mondifier les ulceres, & aider à former la cicatrice. L'eau de *miel* en collyre éclaircit la vue, & dissipe les taches de la cornée. Celle qu'on appelle *eau de miel royale odorante* est très-estimée contre les dartres & les autres maladies de la peau.

On se sert aussi avec un grand succès du *marc de Mouches*, qui n'est autre chose que ce qui reste après qu'on a pressé la cire des ruches, comme d'un bon résolutif dans la pleurésie & les points de côtés habituels. Les Maréchaux font aussi usage du *marc de Mouches* contre les contusions des Chevaux, & principalement contre ce qu'ils appellent *foulures de nerfs*. Le *miel* enfin entre dans un grand nombre de compositions: pour les connoître, je renvoie aux livres de Médecine qui en traitent.

Pour la *cire*, elle est émolliente, adoucissante & résolutive. On appelle *cire vierge* celle qu'on tire sans qu'elle ait passé par le feu. La *cire blanche* n'est qu'une préparation de la *jaune*. La plus belle *cire blanche* vient de Bretagne & d'Anjou; elle est émolliente & adoucissante, comme la *jaune*, mais moins résolutive, parceque la lotion a emporté la plus grande partie de son sel. Il y a encore de la *cire grenée*, qui n'est autre chose qu'une *cire blanche* fondue & battue avec des verges, pendant qu'on y jette de l'eau fraîche.

Comme il y a de la différence entre les *miels*, il y en a entre les *cires* faites par différentes *Abeilles*. On préfere les *cires* de Sologne à celles de Beauce & du Gâtinois: voilà pourquoi l'on dit proverbialement, *miel de Beauce & cire de Sologne*.

La *cire* en substance s'emploie peu à l'intérieur; sa qualité ténace & emplastique fait craindre qu'elle ne forme des obstructions. Le beurre de *cire*, qu'on tire par la distillation, est un bon résolutif pour les tumeurs, pour les humeurs froides, pour les douleurs des jointures, pour la paralysie, pour les engelures, & pour les crevasses du sein. Enfin la *cire* est un remede universel en Chirurgie; car elle est la base des cérats, des emplâtres, des pommades, & de presque tous les onguens dont on se sert dans cette partie de la Médecine.

Quant à la *propolis*, elle eſt digeſtive, atténuante & réſolutive. On s'en ſert pour avancer la maturation des abcès, pour les ulceres malins. On la mêle dans les emplâtres & dans les onguens. On en fait auſſi recevoir la vapeur au moyen d'un entonnoir, pendant qu'on en jette quelques morceaux ſur un réchaud de feu : cette vapeur calme & adoucit la toux férine & invétérée.

Il y a encore pluſieurs eſpeces de *cire* de différentes couleurs par les ingrédiens qu'on y ajoute. Voici les principales :

1°. La *cire verte*, compoſée de cire blanche, ramollie avec un peu de Térébenthine, & teinte avec du Verd-de-gris broyé. Elle eſt propre pour amollir les cors des pieds étant appliquée deſſus en forme d'emplâtre.

2°. La *cire rouge*, qui eſt une cire blanche, amollie avec un peu de Térébenthine, & rougie avec de la racine d'Orcanette, ou bien avec le Vermillon. Elle eſt réſolutive appliquée extérieurement, & elle ſert auſſi pour appoſer les ſcellés.

3°. La *cire à gommer*, qui eſt de la cire fondue, & mêlée avec de la poix graſſe. Les Tapiſſiers s'en ſervent pour gommer leurs coutils.

Voyez encore ſur les propriétés en Médecine du *miel*, de la *cire* & de la *propolis*, le Dictionnaire de Médecine, la ſuite de la Matiere Médicale, du Regne animal, & autres Ouvrages.

ABER : M. ADANSON, correſpondant de l'Académie Royale des Sciences, dans ſon *Hiſtoire naturelle des Coquillages du Sénégal* *, *p.* 210. donne ce nom à la ſeconde eſpece de Jambonneau, coquillage bivalve, qui ſe trouve fréquemment autour des rochers de l'Iſle de Gorée en Afrique. L'Auteur s'exprime ainſi : » C'eſt une » petite Moule d'une rareté infinie, » par rapport à ſa couleur parfaite de » bleu céleſte : on pourroit la dire » unique. Il paroît dans le bas quel» ques raies jaunes par étage. Sa co» quille eſt fort petite, & n'a jamais » plus de quatorze lignes de longueur » ſur une largeur une fois moindre. » Elle eſt comme le Lulat (autre eſ» pece de Jambonneau) extrêmement » renflée, & ſouvent de maniere que » ſa profondeur ſurpaſſe de beaucoup » ſa largeur. Son ſommet eſt pointu : » intérieurement il ſemble replié lége» tement auprès de la charniere, où il » forme une petite poche. «

» Chaque battant porte environ cin» quante canelures marquées profon» dément, non-ſeulement ſur la ſur» face, mais encore ſur le périoſte. » Elles s'étendent de longueur depuis » le ſommet juſqu'à l'extrémité oppo» ſée. Leurs bords ſont ornés tout au» tour d'un nombre de petites dents, » pareil à celui des canelures extérieu» res. «

» Au-deſſus du repli interne du ſom» met dans chaque battant, la char» niere paroît formée de quatre dents » preſque imperceptibles. «

» Lorſqu'on enleve l'épiderme fau» ve de la coquille, elle paroît au» dehors d'un violet ou d'un ponceau » éclatant : quelquefois ces deux cou» leurs ſont agréablement mélangées » de brun & de verd. Le blanc eſt ordi» nairement la couleur qui regne au» dedans ; quelquefois il ſe confond » avec un violet obſcur. «

M. ADANSON donne la figure de l'*Aber*, Planche XV. *n.* 2.

C'eſt le *Muſculus purpureus craſsè ſtriatus* de LISTER, *Hiſt. Conchyl. Tab.* 356. *n.* 193.

Le *Muſculus parvus ſubfuſcus, capillaceis ſtriis donatus* du même, *ibid. n.* 194.

Le *Muſculus acutus purpureus, craſsè ſtriatus, pinnæ ſimilis* de M. KLEIN,

* Cet Ouvrage eſt propoſé par ſouſcription. Le premier volume qui traite des Coquillages paroît, & ſe trouve chez BAUCHE, Quai des Auguſtins.

Text. p. 128. *Spect.* 4. *Tab.* 9. *fig.* 24.

ABL

ABLE, ou ABLETTE*, poisson de Seine, & de plusieurs rivieres d'Italie, d'Allemagne, de Suede & d'ailleurs. ARTEDI (*Icth. Part. V. p.* 10.) met l'*Able* dans le genre des *Cyprinus*, & le définit *Cyprinus quincuncialis, pinnâ ani ossiculorum viginti* ; & M. LINNÆUS (*Fauna Suec. pag.* 124 *n.* 330.), *Cyprinus pinnâ ani radiis viginti.* Selon ces deux Naturalistes, ce poisson a une nageoire à l'anus, composée de vingt osselets ou rayons, & il est long de cinq pouces. *Cyprinus* est le mot générique, qui vient de Κύπρις, *Venus*, parceque tous les poissons, *ex genere Cyprinorum*, comme la Carpe, la Brême, l'*Able* & une infinité d'autres [car ARTEDI en donne jusqu'à trente-trois especes différentes], sont très-féconds.

L'*Ablette* à Paris n'a guere plus de quatre pouces de longueur. Il ressemble assez à l'Eperlan ; mais ses écailles ont une couleur argentée plus vive & plus brillante. RONDELET dit que son nom Latin *Alburnus*, vient de celui d'*albedo*, à cause de sa blancheur. Voici comme il en parle : l'*Ablette* est semblable aux Aphyes blanches ; il a les yeux grands & rouges, le dos verd, le ventre blanc, des nageoires comme le Goujon, la tête petite, le corps assez large, mais un peu plat ; il est sans fiel ; sa chair est molle, & peu grasse. Comme ce poisson est goulu, il est facile à pêcher avec l'hameçon, & bon à prendre à la ligne par les enfans. RIEGER (*Introduct. ad not. rer. nat. & arte fact. Tom. I.*) dit qu'il est en Allemagne la nourriture des pauvres gens, & que sa chair est remplie d'arêtes & d'un mauvais suc.

On en trouve dans le Tessin, riviere d'Italie. Selon M. LINNÆUS, il est très-commun en Suede. CHARLETON (*Exercit. Pisc. p.* 42) marque qu'il y a deux especes d'*Ablette* en Angleterre ; l'une de couleur de châtaigne sur le dos, & l'autre de couleur bleue. On lit dans le même Auteur un fait assez singulier au sujet de l'*Ablette.* SCHWENCKFELD**, dit-il, sur les observations faites par quelques Pêcheurs, rapporte que l'*Ablette* ne produit pas seulement des poissons de son espece, mais encore des Anguilles. Au mois d'Avril sortent des ouies de ce poisson quatre ou cinq vers entortillés ensemble, de la grosseur d'un fil, qui, lorsqu'ils commencent à se remuer, se retirent dans l'eau, y vivent, y croissent, y prennent la figure d'Anguille. RAY dit la même chose, d'après l'Auteur Allemand. Il est vrai que des insectes de mer & des vermisseaux, s'attachent aux ouies des poissons, sans en être pour cela produits. C'est ce que nous a appris M. BERNARD DE JUSSIEU, qui en a aussi trouvé sur des coquillages : mais l'on ne doit pas pour cela inférer que l'*Ablette* produise des Anguilles ; & CHARLETON, comme RAY, avec SCHWENCKFELD, se sont trompés. Voyez ANGUILLE.

RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. pag.* 2. *Tabl.* 10.) parle de quatre poissons, qu'il appelle *Alburni Amboïnenses*. Ces especes d'*Ablettes* ne sont pas de la couleur de celles que l'on pêche dans plusieurs rivieres de l'Europe. Ils different entr'eux, selon cet Auteur Hollandois : le premier est d'une couleur

* Les Grecs ont donné à l'*Ablette* le nom d'Ερυθρόφθαλμος, à cause de ses grands yeux rouges, en Latin *Rubicatus* ; & celui de λευκίσκος, à cause de sa couleur blanche & pâle, en Latin *Alburnus* ; aux environs du lac de Côme, *Albur* ; par les Pêcheurs d'Italie, *Scavardino* ; en Savoie, *Able* ; en Angleterre, *Bleik*, *Bleis*, ou *Bleak*, peutêtre dérivé du Grec Βλαχ, qui signifie *Poisson vil*, dit CHARLETON. En Allemagne ce Poisson a plusieurs noms, entr'autres celui d'*Ablen*, *Bliect*, *Rotengle* ; en Hollandois, *Rotling* ; en Polonois, *Rottang* ; & en Suédois, *Loia.*

** Auteur Allemand, qui a écrit sur les poissons de Silésie.

rousse, marbrée de taches noires ; le second est bleu, mais d'un bleu obscur sur le dos, & plus gai sur les côtés ; le bleu du troisieme est traversé de taches jaunes ; le quatrieme est de couleur violette, avec des taches argentées, & de plus une ligne large de plusieurs couleurs, commence aux yeux & fait le tour de la tête.

M. Lémery rapporte que l'*Able* est apéritif. Il dit qu'étant du genre des Carpes, il peut avoir d'autres propriétés en Médecine, & comme la Carpe contenir beaucoup d'huile & de sel volatil.

On se sert à Paris des écailles de l'*Ablette*, pour faire de fausses perles, qui imitent les véritables. M. de Réaumur nous a instruit de la maniere dont on les travaille. » L'invention de cet art, dit-il, & sa perfection sont dûes aux François. La » maniere de faire ce vernis avec des » écailles de l'*Ablette* occupe à présent » à Paris un grand nombre d'Ouvriers. » Ils appellent *Essence d'Orient* la ma- » tiere propre à colorer les perles. Ils » la tirent des écailles de l'*Ablette*. On » les enleve en ratissant le poisson à » l'ordinaire, & on les met dans un » bassin d'eau claire, où on les frotte, » comme si on vouloit les broyer. La » matiere qui s'en détache, donne à » l'eau une couleur argentée. On verse » cette premiere eau dans un grand » verre : on en jette de nouvelle sur » les écailles, on les frotte de nou- » veau, & l'on verse encore l'eau dans » un second verre, lorsqu'elle a pris » une couleur brillante. Cette opéra- » tion se répete jusqu'à ce que l'eau » ne teigne plus. On laisse rasseoir pen- » dant dix ou douze heures celle qu'on » a versée dans les verres. La matiere » argentée, comme la plus pesante, » se précipite au fond de l'eau qui la » surnage : on verse cette eau par in- » clination, jusqu'à ce qu'il n'y ait » plus dans le verre qu'une liqueur » épaisse, à-peu-près comme de l'hui- » le, & d'une couleur approchante de » celle des perles. C'est cette liqueur » qu'on appelle *Essence d'Orient*. «

» Pour en faire usage, les Ouvriers » la mêlent avec un peu de cole de » poisson. D'abord on s'en servit à ver- » nir extérieurement des grains, soit » de cire, soit d'albâtre, soit de verre. » Ils imitoient parfaitement les perles ; » mais ce vernis n'étoit pas à l'épreuve » de l'humidité. On a trouvé un re- » mede simple à ce défaut. On souffle » des grains de verres creux, très- » minces, & de couleur de gyrasole, » ou de couleur bleuâtre ; on les for- » me encore de même aujourd'hui. » Dans ce grain on fait entrer une » petite goutte d'*Essence d'Orient*. Un » Ouvrier l'y souffle avec un chalu- » meau ; le même Ouvrier prenant en- » suite le grain entre les deux doigts, » l'agite pendant quelques instans, & » par ce mouvement fait étendre la » liqueur sur toute la surface inté- » rieure des parois ; de sorte qu'on ne » voit la couleur d'*Orient* qu'au tra- » vers le verre, comme on ne voit » l'étain & le vif-argent qu'au travers » les glaces étamées. Le verre étant » extrêmement mince, il n'ôte rien au » brillant de l'*Essence*. Sa couleur bleuâ- » tre fait même paroître les perles » fausses plus semblables aux vérita- » bles. On met ensuite la perle dans » une corbeille où il y en a beaucoup » d'autres ; on les remue ensemble » pendant quelques heures, c'est-à- » dire jusqu'à ce qu'elles soient seches. » Enfin pour leur donner plus de poids » & de solidité, on les remplit de » cire. «

M. de Réaumur, sur la matiere qui colore les *perles fausses*, examine la nature de l'*Essence d'Orient*, & comme elle est arrangée sous les écailles. Voyez les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, 1716. *pag.* 229. *& suivantes*. Ausone, *Mosel. Part. V. p.* 126. a parlé de l'*Ablette* sous le nom d'*Alburnus*.

Les Naturalistes qui en ont écrit sont RONDELET, *Part. II. p.* 208. GESNER, *de Piscib. p.* 23. ALDROVANDE, *Icth. L. V. cap.* 33. *p.* 628. JONSTON, *Lib. III. tit.* 3. *l.* 4. *p.* 146. *T.* 29. *f.* 13. CHARLETON, *p.* 161. & *Exercit. p.* 62. WILLUGHBY, *p.* 263. RAY, *de Piscib. pag.* 123. On peut encore consulter sur ce poisson, *Hist. Anim.* WOLFANGII FRANZII, *p.* 2929. *Observ. Astron. Geog. Hydr. Hist. & Phys.* sur le Danube, par le Comte de MARSILLY: MELCHIOR SEBIRZIUS, *de Aliment. facult. pag.* 1009. WOTON, *L. VIII. c.* 190. *Schonfeld-Icth. p.* 628. &c.

ABO

ABOYEUR DES ANGLOIS, selon ALBIN, *Tom. II. n.* 71. Petit Corlieu, dans l'ordre des *Aves Scolopaces*, chez M. LINNÆUS, que M. KLEIN met dans le douzieme genre de sa quatrieme famille, de celui des *Glareola.* Il a le bec noir, le col & le ventre gris, le dos & les ailes bruns & blancs par écailles, trois grandes plumes noires aux ailes, les pieds jusques par-delà les genoux d'un cendré fauve.

ABR

ABRANAS, nom donné par les Celtes, dit RUYSCH (*Quad. p.* 97.), à une espece de Singe du genre des *Cercopitheques.*

** ABREMONT. Quelques-uns ont corrompu ce nom, & ont dit *Abarmon*, à ce que marque GESNER, *de Aquat.* ALBERT LE GRAND en parle, & l'Auteur *de naturâ rerum*, d'après ARISTOTE. C'est un poisson très-fécond, qui ne dépose ses œufs qu'après s'être frotté le ventre sur un sable rude. On dit que les petits, quand ils ont peur, ou que la mer est agitée, rentrent dans le ventre de leur mere. GESNER nous donne ce prétendu poisson pour une espece de Chien de mer. Il se contente de nous rapporter la fable de ces petits, qui rentrent dans le ventre de leur mere; & sans doute n'y a pas ajouté foi, car rien n'est plus dépourvu de raison.

* ABRETHMECHIM, nom Arabe, selon le même GESNER (*Paral. de Aquat. p.* 1263.), donné à un animal amphibie, qui fut trouvé dans l'Isle de Java en l'année 1551. le 14 Avril. Sur le rapport de BEZE, qui lui en envoya la figure, le Naturaliste dit qu'il avoit deux coudées de long entre queue & tête: il étoit de couleur rouge & bleue. Il avoit les crins rouges, la queue semblable à celle du Cheval, les ongles comme ceux du Lion & de la Panthere.

ABU

ABUCATAIA***. C'est un poisson de la figure & de la longueur du Turbot. Il a des dents dans la bouche; l'iris des yeux argentine; une nageoire sur le dos; une autre qui commence à l'anus & finit à la queue; une espece de filet long qui sort des nageoires de dessous le ventre, & un autre pareil devant la nageoire du dos. Ces filets sont noirs. ARTEDI le nomme *Zeus caudâ bifurcâ*, & le met dans le rang des poissons à nageoires épineuses, *inter Pisces acanthopterygios. Zeus* est un mot générique, que nous devons à PLINE, sans en savoir l'origine. RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. p.* 17. *Tabl. n.* 7.) dit que la chair de ce poisson est fort bonne. On en voit aux Indes Orientales, & à l'Amérique. On en trouve dans l'Isle de Cayenne. M. BARRERE dit que c'est le *Faber marinus ferè quadratus* de SLOANE, & il lui donne en François le nom de *Lune.* Voyez LUNE.

MARC GRAVE, *Lib. IV. c.* 11. WILLUGHBY, *p.* 295. RAY, *Synop. Pisc. p.* 99. & JONSTON, *de Pisc. Lib. IV. cap.* 1. parlent de ce poisson.

ABURETS, espece de petits oiseaux verds, ainsi nommés par les

*** Ou *Abacatuœia*, selon ARTEDI, *Ict. Part. III. p.* 50. *Abacatia*, selon RIEGER, *Introd. ad not. rer. nat. & arte fact.* *Tom. I.* En Amérique, *Aw h-Kattoe*, ou *Jauke*; en Anglois, *Dorce*; en Portugais, *Peixe-Gallo.*

Negres de la Côte d'or, dit BOSMAN, *p. 276. & Hist. Gén. des Voyag. L. IX.* Les Hollandois les appellent *Parrokitos.* Ils se laissent prendre au filet, comme les Alouettes. Ils aiment à se rassembler en troupe dans les champs de bled, & comme les Tourterelles, ils se portent entr'eux une singuliere affection. Ils sont remarquables par la beauté de leur plumage. Le corps est verd, & la tête orangée. On en voit une autre sorte un peu plus grosse, qui porte un plumage rouge, avec une tache noire sur la tête, & la queue noire.

ACA

ACACACA-CAHOATLI & TALEOMOETLI, noms qu'on donne au Mexique, dit RIEGER, à un oiseau aquatique qui a le cri enroué. C'est une espece d'Alcyon qu'on voit sur le bord des rivieres; il est un peu moins gros qu'un Canard. Son bec est long de trois pouces. Il se nourrit de poisson & de Vers, qu'il trouve dans les marais, & même d'animaux morts, quand il ne trouve pas autre chose: son col est fort long à proportion du corps.

NERIEMBERG, *Lib. X. cap. 35. 36. & 37.* WILLUGHBY, *Ornith.* RAY, *Synop. Av. p. 174.* RUYSCH, *de Avib.* & RIEGER, *Introduct. ad not. rer. nat. Tom. II. pag. 15.* parlent de cet oiseau.

ACACALOBT, Corbeau aquatique du Mexique, qui se nourrit de poisson, & qui fait ses petits dans les lieux marécageux. Sa chair, selon RIEGER, est une fort bonne nourriture, & n'est pas désagréable au goût. Cependant elle est grossiere, & elle a une odeur de poisson. Son bec est courbé en arc, long, & de couleur d'azur. Il a la tête couverte de plumes brunes, blanches & vertes, & un peu tirant sur le jaune: celles du bas du corps sont brunes & rouges; celles de dessus sont mêlées de plumes couleur de pourpre, noir, & d'un verd luisant. Il y a entre les yeux & le bec l'espace d'un pouce où il n'y a point de plumes; à cet endroit la peau est verte & blanche.

* ACALEPHE. NICANDER, au rapport de RUYSCH, donne ce nom à un oiseau, & *Gellius* à un poisson. Pour l'*Acalephe* poisson, M. JAMES, Auteur Anglois, dit que la chair en est tendre, & très-facile à digérer. Il croit que c'est celui dont parle ATHÉNÉE. *Acalephe* est dérivé de α privatif, & καλὴ, *beau* ou *agréable*, & ἁφὴ, *toucher*, parceque ce qui est rude à toucher ne lui sauroit être agréable.

ACALHUAME, espece de Cerf de la nouvelle Espagne, ainsi nommé par les Indiens. Voyez CERF.

ACANDES, nom que CUBA donne au *Rémora*, poisson de mer. Voyez les mots ACHANDE & RÊMORA.

ACANTHION, du Grec Ἄκανθος, nom que les Naturalistes donnent à l'*Hérisson.* Voyez HÉRISSON.

ACARA, poisson saxatile qui se pêche dans les mers Orientales, dit RUYSCH (*de Pisc. p. 137.*), de la figure d'une petite Perche, fort bon à manger; ses écailles sont argentées, & mêlées de taches de couleur d'or.

Il y a un autre poisson du même nom, qui est de riviere, & bon à manger. RAY (*Synop. Pisc. p. 147.*) en parle.

ACARAIA, poisson vulgairement nommé *Garantha* dans le Brésil, de la figure d'une Truite saumonée, long de trois pieds, bon à manger; il est de garde, quand il est salé. Il a, selon RAY (*Synop. Pisc. p. 41.*), & RUYSCH (*Theat. anim. de Pisc. p. 133.*), la figure d'une Carpe, & il peut acquérir jusqu'à trois pieds de longueur. Ses dents sont petites & aigues; il en a deux longues, beaucoup plus grosses que les autres, placées à la mâchoire supérieure; les yeux grands, entourés d'un cercle, d'abord de couleur sanguine, & ensuite argentée; la queue fourchue, & ayant la figure de

deux cornes ; de petites écailles argentées, avec des taches rouges ; le ventre blanc ; les nageoires entierement couleur de ſang, excepté celles du ventre qui ſont blanches, mais les extrémités rouges.

ACARAMACU, autre poiſſon du Bréſil, long de dix doigts, large de quatre aux endroits où il l'eſt le plus. On ne ſert point ce poiſſon ſur les tables ; mais quand les Pêcheurs en prennent, ils l'appliquent contre la muraille, & pendant la nuit il donne de la clarté, dit MARC GRAVE, *Lib. IV. cap.* 12.

ACARAPEBA, autre poiſſon de Bréſil, ſelon le même MARC GRAVE, couvert de larges écailles couleur d'argent, long d'un pied, & large de cinq doigts. Il a la bouche garnie de petites dents pointues : l'iris des yeux eſt argentine, les nageoires de la même couleur, & la queue fourchue, dit RAY, *Synop. Piſc. p.* 143.

ACARA-PINIMA, autre poiſſon du Bréſil, large & long de ſix ou ſept doigts, de la figure d'une petite Perche. Il a la bouche petite, les dents aigues, les yeux aſſez grands, le tour d'un rouge brun & blanc. MARC GRAVE (*Lib. IV. c.* 4.) & RUYSCH (*de Piſcib. p.* 127.) parlent de ce poiſſon. RAY (*Synop. Piſc. pag.* 97.) dit qu'on en pêche à la Jamaïque, où les Anglois le nomment *The gray brant.*

ACARA-PITAMBA, poiſſon des Indes Orientales ; il ſe pêche dans la mer. Ses nageoires reluiſent la nuit, & il eſt meilleur rôti que bouilli, dit RUYSCH. Selon RAY, *p.* 147. il a le corps oblong, comme les Barbeaux, & parvient à deux pieds & quelquefois à davantage de longueur. Il a la bouche petite & garnie de dents, les yeux grands, l'iris de couleur de vermillon, la queue fourchue, longue de cinq doigts ; des écailles d'un pourpre bleu ; des lignes d'un demi-doigt de large, couleur d'or, qui commencent aux yeux & vont finir à la queue ; au-deſſus de ces lignes des points dorés un peu plus grands ; au-deſſous de ces lignes d'autres plus petites, qui vont de toute la longueur d'un poiſſon, & qui ſont jaunes. Les nageoires du dos, comme la queue, ſont de couleur d'or, & celles du ventre blanches & jaunes.

ACARAPUCU, poiſſon du Bréſil, bon à manger, qui devient long d'un demi-pied, & large de quatre à cinq doigts. C'eſt un poiſſon de riviere qui a la bouche pointue & petite, garnie de dents ; les yeux grands ; l'iris blanche & brune ; les écailles petites, & brillantes comme de l'argent : il en a cependant quelques-unes ſur le dos, où il y a une couleur d'or mêlée. Il a de chaque côté ſix longues taches bleues, qui ne ſont pas également viſibles : les nageoires du dos, des côtés, & la queue, ſont d'un bleu clair. Il y en a deux au bas du ventre & proche de l'anus, qui ſont un peu jaunes.

ACARAUNA, autre poiſſon du Bréſil, écailleux, bon à manger, ſelon MARC GRAVE & RAY. ARTEDI (*Icth. Part. V. p.* 79.) le met dans le rang des poiſſons à nageoires épineuſes, *inter Piſces acanthopterygios*, & il le nomme *Chœtodon caudâ bifurcâ, aculeo in utroque latere ad caudam. Chœtodon* eſt un nom générique, qu'il donne à pluſieurs poiſſons. Il vient de χαῖτα, en Latin *ſeta*, ſoie, & ὀδοὺς, *dens* ; parceque les poiſſons de ce genre ont les dents fines & fléxibles comme des fils de ſoie, ou des poils d'animaux.

Il y a deux autres eſpeces d'*Acarauna.* L'une eſt quarrée, & WILLUGHBY, *p.* 217. lui donne le nom de *Vetula.* ARTEDI nomme ce poiſſon *Chœtodon quadratus, ſpinulis multis ad caput.* Il eſt long de huit doigts, large de trois, a la bouche très-petite, & garnie de très-petites dents ; une queue ronde par le bout.

L'autre eſpece eſt un petit poiſſon noir, qui a des lignes joliment mar-

quées, disent LISTER, *Append. ad Willug. n.* 23. & RAY, *Synop. Pisc. p.* 103. ARTEDI le nomme *Chætodon niger, capite diacantho, lineis utrinque quatuor transversis curvis.*

Il y a un quatrieme *Acarauna*, plus grand que les précédens, que RAY croit être le Paru des Brésilois. Voyez PARU.

ACARNE, du Grec Ακαρναν, ou Ακαρνας. On lit dans PLINE *Acarne.* Poisson de rivage, écailleux, nommé *Acarne*, & *Acamane*; peutêtre parcequ'il devient maigre en été, *excarnis.* C'est un poisson de mer, dit RONDELET (*p.* 134. *Edit. franç.*), semblable au Pagre & au Pagel, avec lesquels on le vend à Rome sous le nom de *Phagolino.* Il est blanc, ses écailles sont argentées. Il a la bouche petite, les dents menues, le museau aquilin, comme le Pagre; de grands yeux dorés: l'espace qui se trouve entre les yeux est applati: les nageoires blanches, avec une tache rouge & noire aux premieres, & le bout de la queue rouge. Il a de plus un trait qui va en ligne droite des ouies à la queue. Le dedans de ce poisson est si semblable au Pagre & au Pagel, que tous les trois ont le même nom à Rome, & se vendent l'un pour l'autre. RAY (*Synop. Pisc. pag.* 33.) croit que c'en est une espece. La chair en est douce; elle nourrit assez, & se digere aisément. On en pêche hiver & été. Il purifie le sang & il est diurétique. On en pêche aussi dans les mers orientales. ATHÉNÉE en parle.

ACC

ACCAVIAC, ou VAKE, selon le Voyageur JOBSON, *p.* 147. & ASCAVIAS VAKE, selon BARBOT, autre Voyageur. C'est un oiseau fort singulier du pays des Negres en Afrique; il est de la grosseur du Paon, ou de la Cigogne. Il porte sur la tête une hupe rouge, avec deux rangs de plumes blanches de chaque côté. Il peut étendre cette hupe en rond, & la faire flotter par-dessus sa tête, dit DAPPER, *Descript. d'Afrique, p.* 232.

ACCIPENSER, poisson de mer fort estimé des Anciens, & que les Modernes croyent être notre Éturgeon. Voyez ÉTURGEON.

ACCIPITER: Nous n'avons point en François de nom propre, qui réponde au mot Latin *Accipiter.* C'est un nom générique, qui comprend plusieurs sortes d'oiseaux de proie, comme le Buzard, le Milan, les Faucons, le Lanier, le Hobereau, la Cresserelle, l'Émerillon, l'Autour & l'Épervier. Voyez ces mots.

ACCORTE, nom que GOEDARD donne à une espece de Chenille, qui se nourrit de feuilles de Rosier d'hiver. Voyez CHENILLE DE ROSIER.

ACCOUCHEUR: Ce sont, selon quelques Naturalistes, de petits Vers rougeâtres qui se trouvent dans les Huîtres, lorsqu'elles sont remplies d'œufs, & ces petits Vers en facilitent la naissance. Voyez *Génération des Coquillages* au mot COQUILLAGE.

ACH

ACHALALADTALI, ou ACHALALACTLI, oiseau du Mexique, qui a comme un collier d'argent autour du col, aussi brillant que l'écaille des poissons. On le trouve sur le bord des fleuves & des fontaines. Il se nourrit de petits poissons. RIEGER (*Introd. ad not. rer. nat. & arte fact. Tom. I. pag.* 62.) dit qu'il est de la grandeur & de la grosseur d'une Colombe. Il a le bec noir & pointu, long de trois doigts; sa tête est ornée d'une crête de couleur d'azur, tirant sur le noir: son ventre est couvert de plumes blanches, le bas de ses ailes de la même couleur; les extrémités paroissent brunes, marquées de taches blanches; le haut des ailes, comme le

reste du corps, de couleur d'azur, & les extrémités noires avec des taches blanches par tout. Il a la queue partie noire, partie azur, avec des taches blanches par intervalles; les jambes rouges, les pieds divisés, les doigts garnis d'ongles noirs, les yeux noirs & l'iris blanche. C'est ainsi qu'en parle RAY, *Synop. Av. pag.* 157.

ACHANDE, petit poisson que CUBA (*Lib. III. cap.* 1. *fol.* 71.) nomme ainsi, & qui peut bien être le même, ou une espece du même genre que celui nommé ἐχένηις par ARISTOTE, que GAZA a traduit par *Rémora*, du Grec ἔχω, *teneo*, & ναῦς, *navis*, parceque les Anciens ont cru que ce petit poisson empêchoit les navires d'avancer. Voyez RÉMORA.

ACHÉE, ou ACHE: Ces noms sont donnés à certains Vers qui servent à la pêche, & à nourrir les poissons. Voyez VER DE TERRE.

ACI

ACITLY, ou LIÉVRE MARIN, selon NERIEMBERG, *Hist. Exot. Lib. X. cap.* 35. & RUYSCH, *de Avib. pag.* 159. oiseau du Mexique, qui ne quitte point les lacs. Il y prend continuellement sa nourriture. Cet oiseau ne peut ni voler ni marcher; mais il nage, & se nourrit de poissons. Il fait ses petits dans les roseaux & dans les joncs. Il est de la grandeur de nos Canards ordinaires. Le mâle par le corps & le col est un peu plus long que les femelles. Celle-ci a le bec noir & plus court; elle a à côté des yeux des plumes rouges; le mâle les a blanches. Les Indiens racontent une fable de cet oiseau. Ils disent que quand il est poursuivi par des oiseaux de proie, il appelle les vents & excite les tempêtes, pour faire écarter ses ennemis, ou pour qu'ils soient submergés. RAY (*Synop. Av. pag.* 125.) dit de cet oiseau que ce pourroit bien être le même que l'on nomme *Colin* ou *Colimbe*, s'il n'avoit pas une plus grande hupe sur la tête.

ACO

ACO, poisson fort commun dans la Lombardie & le Duché de Milan. ARTEDI (*Icth. Part. V. pag.* 16.) le met dans le genre des *Aloses*. Sa chair est excellente. ALDROVANDE en fait mention. Les Italiens lui ont donné le nom *Aco*, parceque ses petites arêtes sont pointues comme des aiguilles. C'est la Sardine, dont plusieurs especes. Voyez SARDINE.

ACOALT, Serpent aquatique, dit NERIEMBERG, *Hist. Ethiop. Lib. XII. cap.* 7. D'autres l'appellent *Mioncoalt*, parcequ'il est de la couleur de Millet. Il a les dents petites, & sa morsure n'est pas dangereuse. Ce Serpent est assez long, couvert de bandes noires: il est azur sur le dos & sous le ventre; le haut de sa tête est noir, le bas de couleur jaune, & les côtés azur. On le trouve dans les marais des régions tempérées des Indes. RIEGER (*Introd. ad not. rer. & arte fact. Tom. I. pag.* 196.) marque que ce Serpent se trouve aussi en Amérique.

ACOCOLIN, espece de Lanier du Mexique & du Brésil, ainsi nommé par SEBA, *Thes. II. pag.* 102. *Tabl.* 96. *n.* 3. M. KLEIN dit que c'est une espece de Pic verd. Du premier aspect, il est semblable au premier *Lanius*. Son bec est gris & très-pointu; il a la poitrine d'un pourpre éclatant, le ventre & les cuisses bleues, les pieds & les ongles noirs; du reste il est noir comme un Corbeau, avec du bleu; les extrémités de ses plumes & des grandes ailes, sont sombres & bleues. Il passe du Mexique au Brésil. M. KLEIN le met dans la quatrieme famille de son *ordo Avium*, qui sont les oiseaux qui ont quatre doigts simples, dont un derriere; mais du genre III. espece troisieme, c'est-à-dire du genre des oiseaux de proie & de

l'espece des Faucons. C'est la sixieme espece de *Lanier*. Voyez LANIER.

ACOLALAN, ou ACOLAOU, selon FAUCOUR, petit insecte, dit DAPPER (*Descript. d'Afrique*, *p.* 499.), qui ressemble à une Punaise ; mais il n'est pas si puant. Il est commun dans les Isles de l'Afrique, où il se multiplie avec beaucoup de facilité, & dans peu de temps il devient enfin aussi gros que le pouce ; alors il prend des ailes. Les petits se tiennent en grande quantité dans les maisons, les cabanes & les armoires, où ils rongent tout ce qu'ils rencontrent, principalement tous les habits. Cette petite bête fait plus de mal aux habitans que tous les autres insectes ensemble. Toutes les cases des Negres en sont remplies. Les ailes ne rendent pas plus dangereux cet insecte ; mais lorsqu'il commence à voler, elles en augmentent l'incommodité.

ACOLCHICHI, oiseau des Indes : C'est, selon NERIEMBERG (*H. Exot. L. X. c.* 99.), une espece d'Étourneau, couvert de très-belles plumes ; ce qui lui a fait donner par les Espagnols le nom de *Commendadoza*. Son plumage est d'un jaune tirant sur le rouge, qui avec l'âge devient brun. Quand on l'éleve en cage, on peut l'instruire à parler. Il mange tout ce qu'on lui donne, surtout du pain & du froment d'Inde. On en trouve dans les pays chauds & froids des Indes. Dans les lieux maritimes ils séjournent proche des villes, & des endroits habités, où ils ravagent & détruisent tout ce que l'on seme. Soit qu'ils soient en pleine liberté, soit qu'on les tienne en cage, ils chantent, & se jouent fort agréablement.

WILLUGHBY, *Ornith. pag.* 302. RAY, *Synop. Av. pag.* 166. RUYSCH, *de Avib. p.* 157. parlent de cet oiseau étranger, d'après HERNANDEZ : & SEBA, *Thes. I.* qui en donne la figure, *Tabl.* 55. *n.* 4. le nomme *Acolechichi*.

ACOLIN, oiseau du Mexique de la grandeur d'une Caille. Il habite les lacs, & se nourrit de petits poissons. On peut aussi, dit NERIEMBERG, l'appeller *Caille aquatique*. RAY (*Synop. Av. p.* 157.) dit que c'est une espece de petite Poule ; & dans un autre endroit (*Append. pag.* 178.), il en donne ainsi la description. *Acolin*, ou *Caille aquatique*, ainsi nommée, parcequ'elle est de la grandeur d'une Caille. Son plumage est brun ; il a le bec long & courbé en dessous ; les pieds longs. Il court sur la surface des eaux, & ne vole presque jamais. Ailleurs, qu'au proche du lac du Mexique, il est de la grandeur de l'Étourneau. Ses pieds sont d'un verd pâle, divisés en quatre doigts ; son bec de couleur rousse, menu, en forme de poignard, & un peu long, par rapport à son corps. Il a l'iris des yeux rousse, la tête petite, le bas du corps blanc, les côtés tachetés de couleur brune ; le haut du corps, & la queue, qui est très-petite, roux, & marqués de taches noires. Des lignes blanches environnent ses ailes, & sont marquées de points de la même couleur : sa tête brille par l'agréable variété de ses couleurs, une ligne noire en coupe le milieu : son col & sa poitrine sont de couleur cendrée, ainsi que les côtés de sa tête.

ACONTIAS*, Serpent. BELON dit en avoir vu un long de trois palmes de la grosseur du doigt, & de couleur cendrée. Il a le ventre blanc, le dos écaillé, la tête noire, deux lignes blanches qui commencent à la tête & finissent à la queue, & des yeux séparés par des taches noires de la grosseur d'une lentille.

AMBROSIN parle d'un *Acontias* qu'on voit dans le curieux Cabinet du Sénat

* En Hébreu *Saraph*, qui brûle, parceque ce Serpent brûle par son haleine & par sa morsure, ayant dans les dents un venin qui enflamme & consume ceux qui en sont mordus. En Grec ἀκοντίας, qui veut dire *Javelot*, parcequ'il s'élance sur les hommes avec la vîtesse d'un Javelot ; c'est ce qui l'a fait appeller *Jaculus* par les Latins.

Sénat de Boulogne; il eſt de la groſſeur d'un bâton, & long de trois pieds ou environ; la tête eſt groſſe & de couleur cendrée; le reſte du corps brun, mais le ventre eſt d'un brun moins obſcur.

AGRICOLA rapporte qu'on ne trouve point d'*Acontias* en Allemagne. Selon LUCIEN & MARCELLIN, l'Egypte & la Lybie en fourniſſent beaucoup. OLAUS MAGNUS en a vu en Norwege. BELON dans l'Iſle de Rhodes, & celle de Lemnos. MATHIOLE veut qu'il y en ait dans la Calabre & en Sicile; mais RUYSCH en doute.

La morſure de l'*Acontias* eſt plus dangereuſe que celle de la Vipere; les chairs qu'il mord tombent en pourriture. Ce Serpent ſe cache ſur le bord des grands chemins, & dans les arbres, où il met ſa tête à couvert ſous les branches. Il s'élance avec tant d'impétuoſité & de force, qu'il peut traverſer, dit-on, un eſpace de vingt coudées. Quand il eſt à terre, avant que de s'élancer il commence par s'entortiller.

ALBERT LE GRAND admet deux ſortes d'*Acontias;* l'un, dont la morſure fait mourir ſans cauſer de mal; l'autre, dont la morſure cauſe des douleurs longues & cruelles. Ceci eſt fort incertain, comme n'étant appuyé d'aucune autorité.

RUYSCH (*de Serpent.*) parle d'un Serpent des Indes, nommé *Texlnineni.* C'eſt une eſpece d'*Acontias.* Il met encore dans le genre des *Acontias* un Serpent de la groſſeur d'un bâton, & long de trois ou quatre pieds, qui dans le Canton de Zurich mordit un payſan, & lui dépouilla le bras. Il y en a auſſi en Hongrie, nommés en Latin *Decurtati*, qui ſe jettent pareillement ſur les hommes, & qui ſont des eſpeces d'*Acontias.*

On trouve dans les Indes des Serpens qui ſautent ſur les hommes & qui ſont très-méchans, quand ils ont des petits. Il y en a dans la nouvelle Eſpagne de couleur verte, qui s'attachent avec leur queue aux branches des arbres, & ont le reſte du corps pendant pour attraper & bleſſer les paſſans.

Outre ces Serpens & d'autres qui ſe trouvent dans l'Arabie heureuſe, & dont parle le Scholiaſte de NICANDER, *ſub nomine Jaculorum*, le même Auteur y joint auſſi un Serpent, nommé *Polpooh.* Il ne faut pas confondre l'*Acontias*, qu'on trouve auſſi nommé *Cenchrites* chez les Auteurs, avec le *Cenchrias*, autre Serpent connu ſous le nom d'*Ammodytes.*

Le fiel de l'*Acontias*, dit-on, ſert en Médecine, & on attribue à ce Serpent les mêmes vertus médicinales que celles de la Vipere.

SEBA parle de trois différentes eſpeces d'*Acontias.*

La premiere, dont il donne la figure & la deſcription (*Theſ. II. Tabl. 64. n.* 1.), a la queue pointue, armée au bout de deux aiguillons bien acérés, ſemblable à la langue fourchue qu'ont ces animaux. Ils ſe tiennent cachés dans des creux d'arbres, où ils épient de fort loin leur proie, ſur laquelle ils s'élancent avec tant de vîteſſe, qu'elle leur échappe rarement: celui-ci dépeint & décrit par SEBA, a la tête longue, les yeux grands, les mâchoires larges, la gueule entierement garnie de dents affilées. Les écailles qui couvrent le front & le deſſus du corps, ſont uniformes, rangées régulierement, & d'un rouge approchant du ciel, quand il eſt cryſtallin. Ces écailles ont chacune au milieu une rainure blanche relevée: celles qui tapiſſent le deſſous du ventre ſont d'un jaune pâle, brouillées de taches rouges. Ce Serpent eſt de *Santa-Crux* en Amérique.

La ſeconde eſpece eſt l'*Acontias*, ou *Serpent volant*, d'Amboine. VALENTIN (*Voyages d'Amb. p.* 289.) l'appelle en Hollandois *Spait-ſtang*,

comme qui diroit *Serpent seringue*, parcequ'il s'éleve avec autant d'impétuosité que l'eau qui sort d'une seringue. D'autres le nomment *Serpent volant*, ou *Serpent* qui s'élance aussi vîte qu'un trait. On dit qu'il a le corps de la grosseur du bras d'un homme; qu'il est long de six pieds, couvert sur le dos de grandes écailles, disposées en lozanges rouges, brunes, & d'un verd de mer sur les côtés, & que les écailles transversales du ventre sont d'un cendré clair.

Cette description est conforme à la figure qu'en donne SEBA, *Thes. II. Tabl.* 72. *n.* 1. Son corps est presque rond, sa peau lisse, sa tête d'une médiocre grosseur; il a les yeux fort grands, brillans, à fleur de tête; les dents petites; la queue longue & pointue.

On rapporte quantité de choses sur le mal que cause ce genre de Serpent, par sa morsure; mais cela doit passer pour fort douteux, si l'on en croit VALENTIN, qui assure que bien loin de nuire à l'homme, il fuit quand on en approche.

La troisieme espece se trouve aux Isles de Barlovento dans la nouvelle Espagne; il est nommé *Dard*; en Latin *Jaculus, Jaculatrix*. Il differe des précédens, en ce qu'il est muni d'écailles jaunes, roussâtres, lozangées, & coupées par un cordon qui regne depuis la tête jusqu'au bout de la queue; sa tête est superbe par ses écailles jaunes, marquées de points rouges, au cordon qui s'étend sur le dessus du corps; toutes les jointures des écailles sont orangées, ce qui est agréable à voir; les écailles du ventre tirent sur le jaune-roux.

SEBA en donne la figure, *Thes. II. Tabl.* 78. *n.* 3. Le même donne les descriptions & les figures d'un autre *Acontias* d'Amboine, *Thes. II. Tabl.* 44. *n.* 1. Il donne aussi celles d'un *Acontias* de la Jamaïque, *ibid. Tabl.* 59. *n.* 3. celles d'un *Acontias* des Indes, *ibid. Tabl.* 62. *n.* 1. & encore celles d'un *Acontias* de la nouvelle Espagne, *ibid. Tabl.* 78. *n.* 3.

Entre les Auteurs qui ont écrit sur l'*Acontias*, on peut consulter ALDROVANDE, JONSTON, ou RUYSCH, chez qui l'on trouve ce que NICANDER, NERIEMBERG, & les autres en ont dit.

ACOTOTLOQUICHILT, oiseau aquatique du Mexique, de la figure d'un Moineau, dit NERIEMBERG. Il ne chante que quand le soleil est levé, & continue de gazouiller jusqu'au soleil couchant: mais son chant est désagréable par le bruit qu'il fait; il imite le cri des Rats & des Souris.

ACOUTI, espece de Liévre des Antilles. Voyez AGOUTY.

ACU

ACUDIA, insecte volant des Indes Occidentales, dont HERRERA fait mention dans son Histoire. Il est un peu plus petit qu'un Moineau, & fait comme une espece d'Escargot. Il rend une forte clarté par le moyen de quatre étoiles qu'il a, deux proche des yeux, & deux autres sous les ailes. Il y a de l'humidité dans ses étoiles; & si quelqu'un s'en frotte la main ou le visage, il paroît brillant, tant que cette humidité dure.

Les Indiens, avant l'arrivée des Espagnols, n'avoient point l'usage de la chandelle, & se servoient de cette humidité pour s'éclairer la nuit dans ce qu'ils avoient à faire. Il y a un autre petit animal à l'Amérique, nommé *Cucuju*, qui a la même vertu; ce pourroit bien être le même. Voyez CUCUJU.

ACUILCATIVILIA, Serpent des Indes, d'une force extraordinaire. Il se jette sur tous ceux qu'il rencontre, les serre si fort qu'il les étouffe, ou s'entortille autour du col, & les étrangle. Il peut se défendre contre cinq personnes, dit RIEGER, *Introduct. ad not. rer. nat. & arte fact.*

Vossius en parle, *Theol. Gent. Lib. IV. cap. 59.*

ADA

ADANO, ou ADELLO*, poisson du Pô. Plusieurs doutent, dit Rondelet (*Part. II. p. 126. édit. Franç.*), si ce grand poisson est un poisson de riviere. Comme il n'a point entendu parler que la Méditerranée & l'Océan en fournissent, il lui semble qu'il peut bien naître & prendre sa grandeur dans les lieux les plus profonds du Pô, & devenir si grand qu'il pese jusqu'à mille livres, chose extraordinaire pour un poisson de riviere. Il faut un hameçon attaché à une machine pour le prendre, & un attelage de Bœufs pour le traîner. Ce qu'il y a encore de certain, dit Rondelet, c'est que les habitans voisins du Pô en voyoient encore de son temps. On le peut, ajoute-t-il, comparer à l'Éturgeon : il a cinq rangs d'écailles, grandes, rondes & âpres, faites en forme de boucliers; sa queue est fourchue. Avec le temps ce poisson met bas ses écailles; c'est ce qui fait que quelques Naturalistes l'ont dépeint avec des écailles, & d'autres sans écailles. Il a la tête grosse, les yeux petits, la bouche ouverte, grande, ronde, & sans dents. Quand elle est fermée, l'ouverture en paroît tortue; il a les barbillons charnus & mols, le dos blanchâtre. Il se nourrit de poissons, & va où il sait en trouver. Dans l'hiver il se retire dans les gouffres du Pô. La chair de l'*Adello* est molle & agréable au goût. Voilà ce que nous apprend Rondelet de l'*Adello* des Italiens.

Pline a parlé de ce poisson, en ces termes : *Attilus in Pado, inertiâ pinguescens ad mille aliquando libras, catenato captus hamo, nec nisi Boum jugis extractus.* Ce poisson, à force de s'engraisser dans le Pô, parvient quelquefois à peser mille livres; & l'hameçon avec lequel on le prend, doit être attaché à une chaîne, qu'il faut faire tirer par un attelage de Bœufs pour l'avoir & le faire venir à bord. Calcagnino, qui a vu un de ces poissons, a marqué dans une Lettre écrite à Rondelet les différences qui se trouvent entre l'*Eturgeon* & l'*Attilus*. Les voici**, telles qu'elles sont rapportées dans Ray, *Synop. Meth. Pisc. pag.* 113.

1. L'*Eturgeon* est un poisson de mer, & l'*Attilus* est un poisson de riviere, & particulier au Pô. 2. L'*Eturgeon* ne passe pas trois cens livres pesant, & il y a des *Attilus* qui pesent quelquefois jusqu'à mille livres. 3. Lorsque l'*Attilus* est parvenu à une certaine grandeur, il met bas ses écailles***, qu'il a rangées comme celles de l'*Eturgeon*; & au contraire l'*Eturgeon* conserve toute sa vie les siennes. 4. La chair de l'*Eturgeon* est ferme & agréable au goût; celle de l'*Attilus*, au contraire, est molle & peu agréable****. 5. L'*Attilus* & l'*Eturgeon* n'ont point de dents dans la bouche; mais l'*Eturgeon* l'a presque ronde; &

* Les Italiens lui donnent encore les noms d'*Adeno* & d'*Adella*; en Latin *Attilus*, & *Attilur* par Rondelet & Belon. Ray (*Synop. Method. Pisc. pag.* 113.) dit qu'aujourd'hui on le nomme *Adano* dans toute l'Italie.

** *1. Sturio pelagius est, Attilus amnicus & Pado peculiaris. 2. Sturio non temere visus est trecentas libras æquare; Attilus ad mille libras interdum excrescit. 3. Attilus, cum ad certam magnitudinem excrevit, spinas quas per quinque versus dispositas gerit ut Sturio, abjicit; cum Sturio eas totâ ætate retinet. 4. Caro Sturionis callum habet, & mirificè palatum oblectat; Attili contra fluxa est & mollis, & palato parùm jucunda. 5. Utrique Sturioni & Attilo os sine dentibus; sed Sturioni, ferè orbiculatum; Attilo multò majus, & ad lineam obliquam incisum. 6. Rostrum Sturioni resimum ac latiusculum; Attili plenum & paulò minus, quàm in mucronem desinens. 7. Attilo tergi color albicans & lanosus; Sturioni vergit in glaucum.*

*** Le mot Latin est *spinæ*, qui dans les poissons signifie *arêtes* : mais ici ce sont les écailles, comme le dit fort bien Rondelet.

**** C'est ce que ne dit pas Rondelet, qui nous la donne pour être d'un fort bon goût.

celle de l'*Attilus*, qui est beaucoup plus grande, est coupée en ligne oblique. 6. L'*Eturgeon* a le museau camu & large; celui de l'*Attilus* est plat, beaucoup plus petit, & finissant en pointe. 7. Le dos de l'*Attilus* est blanc, & celui de l'*Eturgeon* est bleu.

RAY dit que l'*Attilus* des Italiens ne differe pas de l'*Huso* des Allemans, & croit que c'est le même poisson.

ADI

ADIL, animal dont parle BELON dans ses Observations. Ce Naturaliste dit que c'est une espece de petit Loup, qui se trouve dans toute l'Asie; il tient le milieu entre le Loup & le Chien pour la grandeur. Plusieurs Auteurs Grecs & Arabes en ont fait mention. Les Grecs modernes le nomment *Squilachi*. Il croit que c'est le même que les anciens Grecs ont appellé χρύσος, en Latin *aureus Lupus*. L'instinct de cet animal est de venir la nuit pendant l'été jusques proche des gens qui dorment, & d'emporter ce qu'il peut trouver, comme chapeaux, bottes, brides, souliers, &c. Il n'est guere moins grand qu'un Loup; dès qu'il fait nuit, il aboye comme un Chien, & ne va jamais seul. Ils sont quelquefois deux cens de compagnie, & aboyent la nuit les uns après les autres à la maniere des Chiens qui crient *hau*, *hau*. Si les Chiens ne les en empêchoient, ils entreroient librement dans les villages, & par l'instinct qu'ils ont de voler, emporteroient ce qu'ils trouveroient. BELON, qui en a vu dans ses voyages d'Egypte & de la Palestine, ne nous dit point si les *Adils* sont des animaux malfaisans; si, comme le Loup, auquel ils ressemblent en quelque chose, ils en ont la voracité, & se nourrissent de bêtes & de volailles. Ils sont fort communs dans toute la Cilicie; leur peau est d'une couleur jaune, dont les habitans font de belles fourures, qu'ils vendent à grand marché. Cet animal n'est autre que le Loup doré. Messieurs LINNÆUS & KLEIN en parlent d'après RAY, ALDROVANDE & BELON. Voyez LOUP DORÉ.

ADIM-NAIM, selon DAPPER (*Descript. de l'Afrique*, *p.* 16.), animal privé qu'on voit en Afrique. Il est de la grandeur d'un moyen Veau, ou d'un Âne médiocre, & a les oreilles longues & pendantes. Il ressemble au Mouton; il porte une laine fine & très-courte: les femelles ont des cornes, les mâles n'en ont point. C'est le seul bétail de la Lybie qui fournisse aux habitans quantité de lait & de fromage. Cet animal est fort paisible; il se laisse monter par les enfans, & il les porte sur son dos plus d'une lieue. Il est assez fort pour porter quelque temps un homme. On en trouve beaucoup dans les déserts de Lybie, & quelques-uns dans la Numidie.

ADIVES: Le Dictionnaire de l'Encyclopédie dit *Adires*, espece de Chiens de Barbarie, si fins & si rusés qu'il seroit difficile de les attraper, s'ils n'étoient voraces & goulus, ou pour mieux dire, si poussés par la faim, ils n'entroient dans les maisons qu'ils trouvent ouvertes. Quand ils rencontrent quelque chose à manger, ils font des cris pour appeller les autres; & ne songeant point à se cacher avec la même ruse dont ils se servent si bien en toute autre occasion, ils se trahissent eux-mêmes, & se font prendre.

Les *Adives* de Perse sont plus grands que ceux de la même espece que l'on voit à Goa, ils sont aussi plus forts qu'un gros *Chien couchant*; mais ceux qui se retirent dans les jardins & les buissons les plus éloignés des villes, sont beaucoup plus puissans. D'ABLANCOURT dit dans son *Marmol*, qu'il est un peu plus grand qu'un Renard, & de même poil. Il en a toutes les finesses & toutes les ruses; il hurle comme un Chien, & le Lion ne le peut souffrir. Celui-ci met en pieces tous les *Adives* qu'il rencontre; cependant

ils le suivent : mais ces bêtes sont si rusées qu'elles se tiennent à quartier, & elles n'approchent point que le Lion ne se soit rassasié & qu'il n'ait abandonné sa proie. MARMOL, *Traduct.* d'ABLANCOURT, *Descript. Gén. d'Afrique, Tome I. Liv. I. p.* 55.

ADM

ADMIRABLE, ou MERE A MOUCHE ET A PAPILLON. GOEDART (*Part. II. Exp.* 29.) donne ce nom à une espece de Chenille, parceque de deux qu'il avoit, il a vu sortir d'une un Papillon & de l'autre une Mouche. Ces sortes de Chenilles se trouvent sur les feuilles d'aulne & s'en nourrissent.

* ADMOS, poisson connu des Anciens & inconnus pour nous. OPPIEN est le seul qui en ait parlé. LIPPIUS, son Interprete, dit *Admoas capiunt autumni tempore nassâ.*

ADO

ADONIS, ou EXOCET *: Les Grecs lui donnent indifféremment ce nom. Il est ainsi nommé, selon GESNER & RONDELET, parcequ'il se repose hors de l'eau, ou, comme le prétend PLINE, parcequ'il sort de l'eau pour venir dormir à sec sur le sable. RONDELET dit en avoir vu, & assure qu'il vit long-temps hors de l'eau, d'où il sort souvent pour respirer plus aisément, parcequ'il a le passage des ouies si étroit, que s'il restoit trop long temps dans l'eau, il en seroit suffoqué. RAY rapporte qu'il ne croit pas qu'aucun poisson fasse cela ; & quant à ce que RONDELET avance qu'il en a vu de couchés sur les rochers, il ajoute que cela peut être arrivé, parceque la mer s'étant retirée, ces poissons se sont trouvés dans des endroits à sec, d'où ils ne pouvoient regagner l'eau. Quoi qu'il en soit, cet *Exocet*, ou *Adonis*, est long d'un demi-pied, semblable au Goujon, de couleur d'or, en quelques endroits de couleur verte, en d'autres de couleur rouge. Il a depuis les ouies jusqu'à la queue une ligne blanche. GESNER donne plusieurs especes d'*Adonis*, sous le nom de *Gabot*. Voyez ce mot. ARTEDI (*Part. V. p.* 18.) sous le nom d'*Exocetus*, comprend encore le *Mugil alatus* de RONDELET, que SALVIEN croit être le χελιδὼν des Anciens. Voyez MUGE VOLANT, autre espece d'*Exocet*, dont parle M. LINNÆUS, *Amœnit. pag.* 320.

PLINE, *Lib. IX. c.* 19. JONSTON, *Lib. I. tit.* 1. *c.* 1. *a.* 12. *t.* 15. *n.* 8. WILLUGHBY, *p.* 135. RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 73. RONDELET, *Lib. VI. c.* 15. *p.* 193. CHARLETON, *p.* 135. CABA, *Lib. III. cap.* 27. *fol.* 77. ALDROVANDE, GESNER, &c. parlent de ce poisson.

ADR

ADRIJNUS : BELON (*Observ. c.* 52. *p.* 208.) nomme ainsi un Serpent, connu des Anciens, & que les Grecs modernes appellent *Dendroguilla*. Il dit n'en avoir point connu qui devienne plus grand, plus gros, & qui siffle plus fort que l'*Adrijnus*. Mis dans un sac, c'est tout ce que peut porter un paysan pendant deux lieues sans se reposer. La peau de ce Serpent remplie de foin est de la grosseur de la jambe d'un homme puissant. Voyez DRYINUS.

ÆS

ÆSPING, Couleuvre qui a cent cinquante bandes écailleuses au bas ventre, & trente-quatre écailles à la queue : *Coluber. scut. abdomin. CL. squam. caud. XXXIV.* dit M. LINNÆUS, *Syst. Nat. n.* 261. Cette couleuvre se trouve en Smolande, où elle est nommée *Æsping*. Elle est dans le genre des Couleuvres qui ont le bas ventre couvert de bandes circulaires, & des écailles dessous la queue : *scuta*

* En Grec Ἄδωνις, καὶ Ἐξώκοιτος, selon ELIEN, *Lib. IX. c.* 36. *p.* 544. & ATHÉNÉE, *Lib. I. p.* 325.

abdomen & squamæ caudam tegentia.

AFR

AFRIQUAINE, espece de Sauterelle, apportée à MOUFFET de Barbarie, longue de cinq pouces, capuchonnée, la tête en pyramide ; & presque du haut de cette tête sortoient deux petites cornes, longues d'un pouce, qui ressembloient au bonnet d'un Janissaire, garni de son plumage.

AGA

AGACE, nom qu'ALBIN donne à un oiseau qu'il nomme *Pie Grièche*. Voyez ce mot.

AGAMI, nom qu'on donne dans l'Isle de Cayenne à une espece de Poule de bois, qui, selon MARC GRAVE, est la *Macucagna* du Brésil : en Latin, selon M. BARRERE, *Gallina sylvatica crepitans, pectore Columbino*. Cet oiseau, dit ce Naturaliste, est également méconnoissable dans MARC GRAVE, tant dans l'estampe, que dans la description. Il n'est nullement fait mention du bruit bizarre que cet animal fait par son derriere ; ce qui le rend précisément remarquable.

AGARON, Coquillage univalve, du genre de la Porcelaine, ainsi nommé par M. ADANSON (*Hist. Nat. du Sénégal, p. 64.*), qui ressemble assez au Girol, autre espece de Porcelaine. Sa coquille est beaucoup moins épaisse ; elle a environ quinze lignes de longueur, & une fois & demie moins de largeur. L'ouverture est aussi plus évasée, à peine deux fois plus longue que le sommet. Sa longueur est seulement triple de sa largeur. La levre droite est un peu plus aigue, & beaucoup plus mince que dans le Girol. La levre gauche est unie & sans dents ; & les quatre ou cinq plis de sa partie supérieure sont fort rapprochées, & forment un cordon assez relevé. Cette coquille varie beaucoup dans ses couleurs. Son fond est blanc ou gris, quelquefois sans mélange, & quelquefois coupé par une ou deux bandes jaunes, ou de couleur agathe, marbrées de brun. Son intérieur est ordinairement brun, comme les plis de la levre gauche, & quelquefois ce brun tire sur le violet. L'*Agaron* se trouve au Sénégal, au Brésil, & ailleurs.

BONANI, *Recreat. pag.* 165. *class.* 3. *n.* 169. & le *Musæum* de KIRKER, *pag.* 470. *n.* 363. nomment ce Coquillage, *Turbo Brasiliensis, lævi & nitidâ superficie, auctus binis zonis Mustelinis transversim ductis supra colorem cinereum cum albo mixtum.*

C'est le *Rhombus parvus, tenuis rictu patente, ipsâ columella fuscâ, claviculâ productiore acutâ*, de LISTER, *Hist. Conchyl. pag.* 729. *fig.* 17.

Le *Cylindrus Brasiliensis albus fasciatus* de PETIVERT, *Gazoph. vol.* 2. *cat.* 578. *Tabl.* 59. *fig.* 8. & le *Cylindrus Madreraspatanus, minor albus, ore patulo*, du même, *ibid. cat.* 242. *Tabl.* 69. *fig.* 3.

Le *Strombus labro exteriore crasso & veluti pulvinato* de BARELLIER, *Icon. pag.* 132. *Tabl.* 1322. *fig.* 17.

La *Cochlea Cylindroïdea, mucronata, lævis* de LANGIUS, *Method. pag.* 17.

Le *Terebellum fasciatum, zonis Mustelinis supra albo*, de M. KLEIN, *Tent. pag.* 38. *Spect.* 7. le *Dactylus tessellatus*, & le *Dactylus jaspidisans*, du même, *pag.* 77. *Spect.* 10. & *pag.* 78. *Spect.* 18.

M. ADANSON donne la figure de l'*Agaron*, Planche IV. *n.* 7.

AGN

AGNEAU*: C'est comme tout le monde sait, le petit de la Brebis, qui n'a pas encore un an. L'*Agneau*, la *Brebis*, le *Belier*, le *Mouton*, composent avec le Cerf, la Chévre & le

* En Hébreu, *Kebes*, ou *Keseb* ; en Syriaque, *Imra* ; en Grec Ἀμνός, *quasi*, ἄμενος, *sine irâ* ; en Latin, *Agnus* ; en Anglois & en Allemand, *Lamb* ; en Italien, *Agno* ; & en Espagnol, *Cordero*.

Bœuf, l'ordre des animaux que M. LINNÆUS a rangés sous le nom de *Pecora*. C'est ce qu'on appelle à la campagne *Bétail*. Ils ont tous le pied fourchu. M. KLEIN (*Dispofit. quadr. p.* 13. *Seff. VI.*) les met dans la seconde famille de ses Quadrupedes, qu'il nomme *dichelon*, c'est-à-dire Bêtes à pieds fourchus, mais portant des cornes, *cornutum*; car ces quatre genres d'animaux *Bovinum*, *Ovile*, *Cervinum* & *Caprinum*, sont distingués de celui du Porc, *Genus Porcinum*, que M. KLEIN nomme *dichelon acorne*, Bête à pied fourchu & sans cornes. Quand l'*Agneau* est nouveau né, on l'appelle *Agnelet* *.

Son nom vient, selon plusieurs, du mot Grec ἀγνὸς, *castus*; parceque c'étoit une hostie pure & innocente, qu'on offroit en sacrifice. D'autres veulent que son nom lui vienne du verbe Latin *agnoscere*, parceque ce petit animal, parmi un grand nombre de Brebis, reconnoît sa mere à la voix. D'autres dérivent son nom du mot Latin *anniculus*.

On ne coupe les *Agneaux* qu'après cinq mois. Pour ce qui regarde la maniere de les élever, il faut consulter les Écrivains économiques, comme le *Dictionnaire* de CHOMEL, celui de LIGER, la *nouvelle Maison Rustique*; & le *Dictionnaire de Médecine*, sur les qualités & les propriétés de la chair de l'*Agneau*; car plusieurs de ses parties sont employées en Médecine. LÉMERY dit que ses poumons sont bons dans les maladies de la poitrine; que son fiel est propre pour l'épilepsie. Il est parlé dans les Éphémérides des Curieux de la Nature (2. *a*. 3. *o*. 163.) d'un *Agneau* qui avoit la tête monstrueuse. Dans le même Ouvrage (3. *a*. 9. *o*. 251.) d'un *Agneau* hermaphrodite. Les *Transactions Philosophiques*, *Tome II. p.* 900. Les *Mémoires de Trévoux*, 1713. *p.* 661. L'*Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, 1703. *p.* 28. 1715. *p.* 13. & plusieurs autres Ouvrages, font mention d'*Agneaux* venus au monde, les uns avec deux corps & une tête, les autres avec deux têtes & un corps. Voyez le mot BREBIS, pour la description de l'*Agneau*.

** AGNEAU TARTARE **: Prétendu *Zoophyte*, ou *Plante animale*, qui a fait longtemps beaucoup de bruit parmi les Savans. On a cru qu'elle croissoit en Tartarie proche du Wolga. Sa seve ou son suc, disoit-on, n'étoit autre que du sang, au-lieu de fruit: elle avoit la figure d'un *Agneau*; elle étoit couverte d'une peau & d'une toison: sa chair étoit excellente, & avoit le goût de celle de l'Écrevisse; sa racine étoit faite en forme de nombril: elle se nourrissoit de toutes les plantes qui étoient dans son voisinage; après les avoir toutes dévorées, elle dépérissoit & mouroit. On a ajouté que les Loups en étoient fort friands, parcequ'elle avoit la ressemblance d'un *Agneau*, & que les Chinois s'en servoient pour arrêter le sang des plaies récentes, de la même maniere que nous nous servons des toiles d'Araignées en pareille occasion. Mais cette *Plante animale* passe aujourd'hui parmi nos Savans pour une fiction.

Il est parlé de ce prétendu *Zoophyte* dans SCALIGER, *Exercit. p.* 171. *sect.* 29. On peut encore consulter le *Musæum Worm. p.* 189. le *Journal des Savans*, 1681. *p.* 321. & 1727. *p.* 156. *Valent. Mus. p.* 320. les *Curiosités de la Nature & de l'Art sur la végétation*, par M. l'Abbé DE WALLEMONT, 1708. *in*-8°. *c.* 15. *Bibl. Angl. Tom. XIV. p.* 79. LINNÆI, *Syst. Nat. in Paradoxis*, & RIEGER, *Introd. ad not. rer. nat. & arte fact. Tom. I. pag.* 331.

AGO

AGONE: Ce poisson de SALVIEN, nommé *Agonus* par BELON, *Chalcis* par RONDELET, *Sarachus* par

* En Hébreu *Taleh*, qui signifie *tendre*, *petit*, *jeune*.

** *Agnus Tartarus*, ou *Agnus Scythicus vegetabilis*; en Anglois, *Scythian Lamb*, *Tartarian Lamb*; en Allemand, *Scytisch Lamb*, *Tartarisch Lamb*.

GESNER, *Aquat.* 17. & ALDROVANDE, *Lib. III. c.* 58. eſt mis par ARTEDI (*Icth. Part. V. p.* 16.) dans le genre des Aloſes.

Tous les Icthiologues, dit RAY (*Synop. Meth. Piſc. p.* 107.), en font un poiſſon différent de l'Aloſe. WILLUGHBY a ſoigneuſement obſervé les Sardines du lac de Benaco, & rapporte que pour les parties intérieures & extérieures, ce poiſſon les a comme l'*Aloſe*, à la grandeur près; & par rapport à la grandeur, il ajoute que ce poiſſon la premiere année eſt nommé par les Pêcheurs d'Italie, *Scarabino;* la ſeconde, *Sardela;* & la troiſieme, *Agone*, ou *Agono;* que cet *Agone* étant encore petit eſt, ſelon GESNER, appellé par le vulgaire *Gabiano*, les plus grands *Agono*, & les très-grands *Clupea*. C'eſt l'Aloſe, qui de la mer entre dans le lac Majeur, & deſcend dans le Pô. Par ce récit, dit WILLUGHBY, RAY ne doute point que l'*Agone*, la Sardine & l'Aloſe, *Agonus*, *Sardella & Aloſa*, ne ſoient une même eſpece de poiſſon.

Il eſt vrai qu'on lit dans ARTEDI que l'*Agonus* & le *Sarachinus* des Auteurs, & même l'*Aloſa minor* de CHARLETON, ne ſont que de petites Aloſes, & des noms ſynonymes donnés à l'*Aloſe;* & que le *Pilchardus* de WILLUGHBY & de RAY, qui eſt le Hareng, eſt un poiſſon du même genre, & qu'il n'en differe que par la grandeur. Voyez ALOSE, HARENG, SARDINE & ANCHOIS, auxquels ARTEDI donne le nom générique de *Clupea*.

AGOUTI*, petit animal du Bréſil, du nombre des Quadrupedes que M. KLEIN nomme *digitata piloſa*. Il eſt de la famille de ceux qui ont quatre doigts aux pieds, *tetradactylon*. Il grogne comme le Cochon d'Inde, & M. KLEIN le nomme *Cavia*. THEVET dit que c'eſt une eſpece de Liévre, commun en Guinée ſur la Côte d'or, & en Amérique.

M. BRISSON vient de donner une nouvelle méthode du Regne animal, diviſée en neuf claſſes. Il n'y a que celles des Quadrupedes & des Cétacées qui paroiſſent actuellement : celle des oiſeaux paroîtra au mois d'Avril 1758, *avec figures*. Il place (*page* 145. *genr.* 23. *n.* 2.) l'*Agouti* dans le douzieme ordre [ce ſont les Quadrupedes qui ont deux dents inciſives à chaque mâchoire, & les doigts onguiculés], & du genre des Lapins. Il le nomme *Cuniculus caudatus*, *auritus*, *pilis ex ruſo & fuſci mixtis*, *rigidis*, *veſtitus*.

Il a le poil comme celui d'un Sanglier, droit & élevé, la tête comme celle d'un gros Rat, les oreilles & la bouche d'un Liévre, la queue longue d'un pouce, le pied fourchu comme un Porc. Mais voici comme en parle le Pere LABAT, qui nous en donne une plus ample deſcription. L'*Agouti* tient beaucoup du Cochon : il s'en trouve dans toutes les Iſles de l'Amérique, & point à la Martinique, peut-être que les Serpens en ſont la cauſe : mais en échange il y en a beaucoup à la Guadeloupe, à la Dominique & à Saint Chriſtophe, dans les grandes Iſles & à la Terre-ferme.

Cet Auteur marque qu'on y trouve deux eſpeces d'*Agouti;* l'une qui conſerve le nom d'*Agouti*, & l'autre qu'on appelle *Argourhi;* mais la différence n'eſt pas grande : ce nom eſt Caraïbe. Le plus gros qu'il ait vu, étoit de la longueur & de la groſſeur d'un Cochon de deux mois; & on en voit, ajoute-t-il, de plus gros & de plus petits. Le corps & la tête reſſemblent entierement

* Selon LABAT, LONVILLERS DE POINCY & le Pere DU TERTRE, *Acouti* & *Aguti*, ou *Agouin*. RAY, *Synop. Anim. Quadr. pag.* 226. le nomme *Mus Americanus*, *Cuniculi magnitudine*, *Porcelli pilis & voce*. M. BARRERE, *Hiſt. de la France Equin. p.* 153. *Cuniculus omnium vulgatiſſimus*. MARC GRAVE, *Hiſt. Braſil. pag.* 244. JONSTON, *Quadr. T.* 63. LAET, *pag.* 551. PISON, *Hiſt. Nat. pag.* 102. ROCHEFORT, &c. parlent de cet animal.

entierement au Cochon, excepté que la tête eſt un peu plus pointue : ſes oreilles ſont courbes, minces & rondes ; il les dreſſe comme le Liévre. La peau eſt blanche, couverte d'un poil roux, rude, & en petite quantité. Sa queue eſt courte & pelée : ſes pieds ſont tout-à-fait ſemblables à ceux des Liévres ; ceux de devant ont quatre ongles, & ceux de derriere ſix. Il a les yeux noirs. Il grogne comme le Cochon ; il eſt vorace, & ſe ſert de ſes pieds de devant, comme les Écureuils, pour manger ce qu'il attrape. Lorſqu'il eſt en colere, ſes poils ſe dreſſent, & il jette de la terre avec ſes pieds de devant. Il court parfaitement bien, quand il eſt en raſe campagne, ou dans une ſavane où l'herbe eſt courte : mais quand il a le malheur de ſe trouver dans des cannes coupées, il ſe laſſe bientôt, & on le prend, ou on le tue facilement, parcequ'il enfonce à chaque ſaut qu'il fait, dans les pailles, qui ſont ſouvent de plus d'un pied d'épaiſſeur, & d'où il a bien de la peine à ſe tirer, à cauſe que ſes jambes ſont aſſez courtes, ſurtout celles de devant : c'eſt par cette raiſon que les deſcentes un peu roides ne lui ſont pas favorables, parcequ'il roule ou fait la culbute, en s'efforçant de courir ; il a l'oüie ſubtile, eſt extrêmement craintif, s'arrête & écoute comme le Liévre, quand on le ſiffle, & c'eſt le temps qu'on prend pour le tirer.

Il y a des Negres qui ne vont à cette chaſſe qu'avec un bâton, & un petit Chien pour quêter. Quand ils en ont découvert un, ils courent après, tandis que le Chien, qui eſt fait à ce badinage, fait un grand cercle du côté que le maître lui montre, en jappant, non-ſeulement pour redreſſer l'animal & l'empêcher de gagner des côtieres, & autres lieux difficiles, mais encore pour le pouſſer dans les cannes coupées, ou de jeunes cannes, où il eſt bientôt pris.

Lorſque cet animal ſe ſauve dans des arbres creux, ou dans des ſouches d'arbres abattus, où il repaire ordinairement, on allume des pailles & des brouſſailles à la bouche du trou. La fumée l'oblige de déloger, & on le tue en ſortant. Cet animal vit de fruits, de feuilles, de Patates & de Manioc. Il fait auſſi des trous en terre, où il ſe cache. De quelque maniere qu'on l'accommode, c'eſt un très-bon manger, diſent THEVET, LABAT, & les autres Voyageurs. Il eſt commun dans l'Iſle de Cayenne & la Terre-ferme.

AGR

AGROUELLES, en Latin *Scrophula aquatica.* Ce ſont des Vers aquatiques, que l'on nomme *Agrouelles*, ou *Écrouelles.* On dit qu'ils ſe trouvent dans les puits, les fontaines & les rivieres, & que ceux qui boivent de ces eaux ont des ulceres à la gorge & ailleurs. Ces petits Vers ont pluſieurs pieds, le corps court & la queue courbée. GESNER, *de Aquat. p.* 546.

AGU

AGUA PECACA, eſpece de Poule du Bréſil.

AGUA PECANA, Poule du Bréſil, de la figure & de la grandeur d'une autre, nommée *Jacana* par MARC GRAVE. Elle en differe par la couleur de ſes ailes qui ſont brunes ; elle n'a point de hupe ; porte à chaque aile une eſpece de petite corne droite avec laquelle elle ſe défend. C'eſt un oiſeau aquatique à pieds fendus, & ſans membranes, dit RAY, *Synop. Av. p.* 115. Voyez JACANA.

AGUAQUAQUAN, Crapaud du Bréſil, de figure ronde. *Bufo Braſilienſis orbiculatus.* SEBA, *p.* 116. *t.* 73. *n.* 1. en parle.

AGUASEM : C'eſt, ſelon NERIEMBERG, un Serpent long de deux palmes, & de couleur brune. Son

poiſon eſt ſi violent, qu'un homme qui en a été mordu, meurt en moins d'une demi-heure. La chair voiſine de la plaie tombe en pourriture. Ce Serpent ſe plaît dans les lieux montagneux, élevés & ſecs; il naît dans les Iſles Philippines. ARISTOTE en parle: il dit que des Serpens plus grands l'évitent, & que tout ce qu'il mord ſe corrompt. ELIEN rapporte qu'un homme, ſeulement pour en avoir été touché, mourut ſur le champ.

AGUERTOMOW, nom que les Negres du Royaume d'Iſſigny en Afrique donnent aux Chiens. Voyez CHIEN.

AGUILLAT*, nom qu'on donne en Languedoc & en Provence à une eſpece de Chien de mer. Ce poiſſon, ſelon ATHÉNÉE (*Lib. VII.*), a le cœur pentagone: la chair en eſt dure, & ſent le ſauvagin. Les pauvres gens en mangent. Son fiel eſt employé pour les maladies des yeux. On fait de l'huile de ſon foie, dit GESNER, *de Aquat. p. 717.* Voyez CHIEN DE MER.

AHÆ

AHÆTULLA, Vipere de Ceylan, ainſi nommée, dit SEBA (*Theſ. I. Tabl.* 33. *n.* 5.), parcequ'on raconte qu'elle tue les hommes qui la regardent longtemps, par des rayons qu'elle jette de ſes yeux ſur eux; ce qui paroît un conte; car ſi ces animaux étoient ſi venimeux & ſi méchans à l'égard de l'homme, il ne faut point douter que les Éthiopiens ne ſe gardaſſent bien d'oſer les prendre. Ses yeux ſont petits, ſitués ſur les narines au-devant de la bouche: il ſemble qu'il y en a quatre; car au-deſſus de la mâchoire de chaque côté, paroiſſent deux taches blanchâtres, ſemblables à des yeux. Le nez eſt couvert de quelques écailles aſſez groſſes, & le dos d'écailles rhomboïdes, orné comme d'une chaîne noire & rouge qui va en ſerpentant; le ventre eſt d'un jaune-clair, marqueté de taches rouſſâtres, & garni d'écailles d'un blanc-jaunâtre; les teſticules ſont grands, raſſemblés en forme de poire, hériſſés partout d'épines pointues.

SEBA décrit ſous le nom d'*Ahætulla* (*Theſ. II. Tabl.* 53. *n.* 1.) un Serpent de Java revêtu de petites écailles d'un verd de mer pâle, & ceint de bandelettes tannées obſcur, leſquelles de la tête à la queue ſont placées tranſverſalement: ſa tête eſt munie de grandes écailles rouſſâtres, entrecoupées au-deſſus des yeux par deux raies blanches tranſverſales; il porte autour du col une eſpece de collier vermeil: les écailles du ventre ſont d'un jaune-clair, & ſillonnées ſur toute l'étendue des côtés d'une raie noirâtre ſemblable à un fil de ſoie.

SEBA donne encore le nom d'*Ahætulla* (*Theſ. II. p.* 14. *Tabl.* 12. *n.* 3.) à un Serpent de l'Iſle de Ceylan à lignes brunes, *Serpens Ceylanica lineis ſubfuſcis.*

Le Serpent de l'Iſle de Borneo, de couleur verte & menu, nommé par PETIVERT (*Muſ. p.* 18. *n.* 105.) *Anguis Borneocus viridis, familiaris pertenuis*; & par RAY (*Synop. Quad. pag.* 331.), *Serpens Indicus gracilis viridis, in arboretis degens*, eſt un *Ahætulla.*

Il y a une Couleuvre qui a cent ſoixante-quatre bandes écailleuſes autour du bas ventre, & cent cinquante écailles à la queue, *Coluber ſcuta abdomi CLXIV. ſquam. caud. CL.* décrite dans les amphibies de GILLEMBOURG (*Amœnit. Tom. I. pag.* 115.), à laquelle M. LINNÆUS donne le nom d'*Ahætulla.*

M. CLAUDE GRILLE, membre de l'Académie Royale des Sciences de Stockolm, a fait préſent en 1747.

* Nommé Ἀκανθίας par ARISTOTE, *Galeus Achantias* par les Latins, *Spinax* par GAZA: à Marſeille *Aguillat*, dit RONDELET, du mot *acus*, aiguille; à Veniſe *Azio*; à Genes *Aguſco*.

au Président de cette Académie, d'une rare Collection d'animaux de Surinam. M. LINNÆUS qui les a décrits, & insérés dans le premier volume de ses *Amœnitates*, leur a donné le nom de *Surinamensia Grilliana*. On lit dans cette Collection, *p.* 495. la description d'une Couleuvre, semblable, dit le savant Suédois, à l'*Ahætulla* par sa couleur bleue, tirant sur l'or; ses bandes écailleuses en forme d'angle, placées de chaque côté du bas ventre; son ventre blanc; sa tête petite, la ligne noire qu'elle a proche des yeux, & sa queue menue comme un fil: cependant, selon l'Auteur ci-dessus cité, il y a quelques variétés aux bandes écailleuses du bas ventre, & aux écailles de la queue. Les premieres sont au nombre de cent soixante & dix: le nombre des écailles de la queue n'est pas fixe, il y en a au moins cent cinquante. Cette espece de Couleuvre est commune aux Indes Orientales: on en trouve aussi en quantité aux Indes Occidentales, surtout à Surinam.

AHU

AHUÆTOTOLT, oiseau du Mexique, dont parle HERNANDEZ & MARC GRAVE. Il est de la grandeur & de la figure d'un Étourneau; ses ailes & sa queue sont bleues, & le reste du corps d'un blanc tirant sur le brun. RAY, *Append. Av. p.* 167.

AI

AI, ou le PARESSEUX, par MARC GRAVE; *Haut*, selon CLUSIUS. L'Amérique en fournit de deux especes; le grand & le petit. *Ai seu Ignavus gracilis Americanus*, nommé par antiphrase, *Ignavus agilis*, c'est le petit. Le grand est nommé *Ignavus Americanus major hirsutus, pilis longis & griseis*.

M. LINNÆUS (*Systêm. Nat.*) parle de deux especes d'*Ai*; l'un est de l'Amérique, & l'autre de l'Isle de Ceylan; il les met dans l'ordre des *Anthropomorpha*, animaux à figure humaine. Il nomme celui de l'Amérique, *Bradypus manibus tridactylis, caudâ brevi*; Bradype qui a trois doigts aux pieds de devant, & qui est sans queue. Le premier est l'*Ai* ou *Ignavus Americanus gracilis* de SEBA. Le même Auteur nomme le second, *Tardigradus Ceylanicus*.

M. KLEIN (*Disp. Quad. p.* 42. *n.* 11. *& p.* 43. *n.* 1.) fait aussi une différence de celui de l'Isle de Ceylan d'avec celui de l'Amérique. Il met le premier dans la famille des *didactyles*, & le second dans celle des *tridactyles*. Celui de l'Isle de Ceylan est nommé Silene, *Silenus* en Latin, & *Simia personata* par M. KLEIN, qui en parle d'après SEBA, *Thes. I. p.* 54. *t.* 34.

M. BRISSON met le *Paresseux* dans l'ordre second de la classe des Quadrupedes qui n'ont que des dents molaires. Le caractere de l'*Ai* est de n'avoir ni dents incisives, ni dents canines, mais des dents molaires seulement, & d'avoir le corps couvert de poils. Les dents molaires ne sont point à lobes, comme celles des autres Quadrupedes, elles sont cylindriques & terminées par un bout arrondi.

Le *Paresseux* de l'Isle de Ceylan a deux doigts aux pieds de devant, trois à ceux de derriere, tous armés d'ongles forts & crochus. Ses oreilles, qui sont placées & appliquées contre la tête, sont cachées sous les poils. Il n'a point de queue: tout son corps est couvert de poils épais & de couleur incarnat foncé par-dessus le dos, & d'un cendré clair par-dessous le ventre. Il a le museau un peu plus allongé que l'*Ai* ou le *Paresseux* de l'Amérique.

Cet animal ne marche pas lentement; ce n'est point un paresseux, dit M. KLEIN, quoiqu'il ne soit pas si agile que les Singes & les autres bêtes; cependant SEBA lui donne le nom de *Tardigradus*. Le petit que la fe-

melle met bas, vient au monde sans poils : il ressemble à un petit Chien par l'ouverture de la gueule, & par tout le corps au Cynocéphale, espece de Singe : il n'a point de queue ; ses oreilles sont courtes & rondes, colées contre la tête, comme sont celles des Singes ; ce qui fait que M. KLEIN le nomme *Simia personata*.

La mere que SEBA décrit, est bien différente des *Tardigradi*, ou *Paresseux* de l'Amérique : elle a les cuisses & les pieds velus comme un Ours, ou un Singe ; ses poils très-épais & crêpus, ressemblant à de la laine : les pieds de devant n'ont que deux ongles, longs & courbés au bout ; & ceux de derriere trois. Quand ces animaux veulent monter dans les arbres, ils se servent de leurs pieds, qui sont longs, & la Nature les a formés de façon qu'ils peuvent les plier & les tourner à leur volonté, suivant le besoin qu'ils en ont ; ils ont le même cri que les *Paresseux* ou *Ais* de l'Amérique. La femelle est d'un gris foncé sur le corps, & d'un cendré clair au ventre : ses oreilles, plates & colées contre la tête, comme celles de l'homme, ou des Singes, sont couvertes de poils. Elle porte entre les pieds de devant deux mammelles ; & le mâle ni la femelle n'ont point de queue, au-lieu que les *Ais* de l'Amérique en ont.

M. KLEIN ne croit pas que le nom d'*Ai* convienne trop à cet animal ; & si SEBA le nomme *Ai Ceylanicus*, il ajoute que cet Auteur s'est trompé quelquefois dans les noms propres de certains animaux qu'il a décrits, comme, par exemple, *Lyzquiepalt*, petite espece de Renard du Mexique, qu'il nomme *Tamandua*, quoique d'une espece toute différente ; & en effet le *Lyzquiepalt* a deux dents dans la gueule, & les différentes especes de Tamandua n'en ont point du tout.

Quant à l'*Ai* ou le *Paresseux* de l'Amérique, nous avons dit plus haut qu'il y a la grande & la petite espece ; savoir l'*Ai* ou le *Paresseux*, qui rit & qui pleure en même temps, dit SEBA, *risum fletu miscens* ; l'*Ai* de MARCGRAVE, qui est de la grandeur du Renard ; un autre de l'Amérique, nommé *Somniculosus*. M. KLEIN parle encore d'un petit *Ignavus* à poil roux, des Indes Orientales ; il dit en avoir eu un dans son cabinet. VINCENT (*Cent.* II. *n.* 71.) en parle, & il lui donne des ongles faits comme ceux des Singes.

Le Pere KIRKER rapporte qu'il faut deux jours à l'*Ai* de l'Amérique *, pour monter dans un arbre, & autant à en descendre ; & qu'on ne sait pas de quoi il vit. Voici la description qu'en fait RAY (*Synop. Anim. Quadr. p.* 245.) d'après MARC GRAVE & CLUSIUS.

L'*Ai* est de la grandeur d'un Renard de moyenne taille, depuis le col jusqu'à la queue. Il est long d'un pied. Il a environ deux pieds de longueur, dit M. BRISSON. CLUSIUS lui donne quatorze pouces de longueur. Sa grosseur est égale ; son col a deux doigts & trois au plus de grosseur, & selon CLUSIUS, six. Mais CLUSIUS, dit RAY, n'en parle qu'après avoir vu la peau d'un de ces animaux desséchée & apprêtée, & dont l'endroit du col avoit été trop étendu ; ce col est de la grosseur de quatre doigts, y compris le poil : les jambes de devant ont sept doigts de long ; celles de derriere six seulement, de façon qu'elles sont plus courtes d'un pouce que celles de devant. Il a les pieds plats, comme les Ours & les Singes ; mais très-petits. Ce qui fait qu'il n'est pas étonnant qu'il ait tant de peine à

* Les Hollandois nomment l'*Ai* de l'Amérique *Luiacerdt* ; les Espagnols & les Portugais *Pezillo* & *Perico*, *Ligero* & *Priguica*. CLUSIUS le nomme *Haut*. LAET l'appelle *Aï* & *Unau*. Le Pere KIRKER dit qu'il est nommé *Heut* en Amérique, à cause des tons de *ha*, *ha*, *ha*, qu'il répete la nuit.

marcher : depuis la jointure jusqu'aux ongles, il a trois pouces de long. Les ongles des pieds de devant ont deux doigts & demi de long; ceux des pieds de derriere n'en ont que deux. CLUSIUS fait les ongles de devant & ceux de derriere d'une égale longueur; ils sont d'un blanc tirant sur le jaune, courbés en dessus, le haut arqué, le bas creux ou cariné & très-pointu. Sa tête est petite & ronde, garnie, selon CLUSIUS, de petits poils courts & doux, ainsi qu'au menton & à la gorge. Il a, au rapport du même Auteur & de THEVET, la gueule petite & en pointe; le museau, comme celui d'un Singe, court, camu & sans poil, & les narines de même : ses dents sont petites, semblables à celles des Agneaux, non pointues, mais larges. Il a le nez sans poil, élevé, & noir; les yeux petits, noirs, endormis. Il n'a point d'oreilles extérieurement; mais on trouve à leur place des trous par lesquels il entend. Sa queue est de la longueur d'un demi-doigt & ronde. Son poil est fort épais par tout le corps, long presque de deux doigts, couleur de cendre, comme celui du Blaireau ou Taisson, mais plus mou & mêlé de blanc : il est blanc sur le dos, & il a au milieu du dos une ligne brune ou noire, qui vient presque se terminer aux jambes de derriere. Le poil de son col est le plus long; c'est une espece de criniere qui pend de chaque côté.

Cet animal est très-paresseux; il fait à peine sur terre cinquante pas en un jour; il monte au haut des arbres, où il reste, & s'y nourrit de feuilles : il plie le col, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; il ne boit jamais; il a une voix claire qui prononce *i i i i i*, d'où lui est venu le nom d'*Ai*. Ses jambes de devant sont plus longues que celles de derriere. M. LINNÆUS donne à l'un & à l'autre une gueule garnie de dents, des pieds propres à grimper dans les arbres, mais sans pouce; seulement de simples doigts, & deux mammelles à la poitrine.

Il est parlé de cet animal dans les *Surinamensia Grilliana* des *Amœnitates* du même Auteur. Il habite dans la partie de l'Amérique la plus chaude. Les ongles des pieds de devant sont en forme de faulx, & lui servent à grimper dans les arbres, à s'y tenir, & à résister à la violence des vents. Comme il se nourrit de feuilles, c'est ce qui fait qu'on croit qu'il boit rarement, ou jamais, par rapport au suc qu'elles ont. Son cri posé de *i i i i i*, & prononcé gravement comme le *la*, *sol*, *fa*, *mi*, *re*, des Musiciens, & qui est à peu près le cri d'un jeune Chat, a fait dire plaisamment à CLUSIUS que l'*Ai*, le *Bradype* ou le *Paresseux*, étoit l'inventeur de la Musique.

On trouve encore dans les Observations sur l'Histoire naturelle de M. GAUTIER (*Tome I. seconde Partie, pag.* 240. *& suivantes*) une description extérieure & intérieure de cet animal. On peut aussi consulter SEBA (*Thes. I. Tabl.* 33. *n.* 2. 4. *ibid. Tabl.* 4. *n.* 1. *ibid. Tabl.* 35. *n.* 1. 7.), pour les descriptions & les figures qu'il donne des différentes especes d'*Ai*.

Ceux qui ont écrit sur le *Paresseux*, sont CLUSIUS, *Exot.* 100. *tit.* 373. & dans ses augmentations, où il en donne une ample description. JOSEPH ACOSTA, *Lib. IV. c.* 38. *Hist. nat. & moral. Ind. Occident.* THEVET, *ch.* 52. *Singul. de la France Antarct.* LERIUS, *c.* 11. OVIEDO, *Summar. Ind. Occident. c.* 23. MARC GRAVE, *Bras.* 222. *tit.* 221. PISON, *Nat.* 321. SEBA, *Thes. I. p.* 53. *tit.* 33. *f.* 2. JONSTON, *tit.* 74. VINCENT, *Catal.* 2. *n.* 18. NERIEMBERG, *Nat.* 163. *tit.* 163. *&* 164. OLEARIUS, *Mus.* 7. *tit.* 6. *fol.* 7. LAET, *Americ.* 618.

AJA

AJAJA *: Cet oiseau, qui est

* En Latin *Platea incarnata*, selon les Naturalistes : en François *Palette*, ou *Pélican de couleur incarnate*; *Colhorado* par HERNANDEZ, & *Tlauhquechul* au Mexique. HERNANDEZ donne ce même nom à un autre oiseau du Mexique, que RAY croit être le même.

ainſi nommé au Bréſil, eſt de la grandeur d'une Oie : il a le bec fait en forme de cuillier, large & blanc. Son col eſt long ; ſes pieds larges ; ſon plumage blanc : mais il a ſur le dos & aux ailes, quelques taches de couleur incarnate : ſa chair eſt bonne à manger. On voit beaucoup de ces oiſeaux autour de la riviere de Saint François, & dans les marais des environs. RAY (*Synop. Av. p.* 102. & *Append. p.* 189.) le met dans le genre des Hérons étrangers, & dit qu'il a la blancheur du Cygne. Voyez PALETTE & PÉLICAN.

AJAOCHLLI, nom que les Indiens donnent au *Tatau.* Voyez ce mot.

AJAR, eſpece de Coquillage bivalve, du genre de la Came. » A ne » conſidérer, dit M. ADANSON, » *page* 222. que l'épaiſſeur, la forme » renflée & les canelures longitudina- » les de la coquille de l'*Ajar*, on la » prendroit moins pour une Came que » pour un *Petoncle :* mais on eſt bien- » tôt détrompé lorſqu'on a vu l'ani- » mal, qui ne differe point de la Came. » Elle n'a qu'un pouce de largeur, » ſur une longueur un peu moindre, » & qui ne ſurpaſſe guere ſa profon- » deur. Elle porte ſur chaque battant » vingt-cinq ou vingt-ſix groſſes cane- » lures quarrées, quelquefois liſſes, & » quelquefois légerement ridées, qui » au-lieu de la traverſer s'étendent de » longueur. «

» Le ligament & les ſommets ſont » aſſez ſemblables à ceux de la Colo- » niſſe ; mais la petite cavité en forme » de cœur n'eſt pas ſenſiblement creu- » ſée. «

» La charniere n'a qu'une dent dans » le battant droit, & deux dans le » gauche. «

» Chaque battant eſt creuſé inté- » rieurement, autour de ſes bords, de » vingt-cinq ou vingt-ſix canaux, ter- » minés par autant de crenelures pro- » fondes, qui répondent aux vingt-ſix » canelures élevées ſur ſa ſurface exté- » rieure. Ces petits canaux s'éten- » dent juſqu'à deux lignes ou deux » lignes & demie au-dedans de la co- » quille. «

» Intérieurement, elle eſt blanche » ſur les bords, & tire un peu ſur le » rouge vers le milieu : extérieure- » ment, ſon fond eſt brun tirant ſur le » rouge, & mêlé de quelques lignes » blanches. On la trouve communé- » ment dans les ſables de l'embou- » chure du Niger pendant le mois de » Mai. «

L'*Ajar* eſt repréſenté à la Planche XVI. *n.* 2. de l'Ouvrage ci-deſſus cité.

Ce Coquillage ſe trouve auſſi dans nos mers.

BONANI, *Recreat. p.* 111. *claſſ.* 2. *n.* 98. le nomme *Concha, nux maris dicta, ſtriis valdè ſpiſſis & rotundatis, colore albo, fulvis vel rufis maculis notato.*

LANGIUS, *Meth. pag.* 60. l'appelle *Concha cordiformis æquilatera, umbone cardinum unito ſtriata.*

AJAROBA, ou AJEREBA, ſelon RAY : Poiſſon du Bréſil, dont parle MARC GRAVE, *Lib. IV. c.* 16. C'eſt une eſpece de Paſtenaque ou Raie dont la peau eſt couleur de fer. Ce poiſſon a ſur le milieu du dos des petites taches noires. Il eſt blanc ſous le ventre. On ne fait point de cas de ſa chair. Sa figure eſt plate & ronde ; il a trois pieds de long, & eſt quelquefois plus grand. MARC GRAVE dit qu'on en pêche quelquefois qui ſont du double plus grands. Sa queue a quatre pieds de long, & au milieu deux groſſes arêtes oſſeuſes, dentelées par les bords, avec quoi ce poiſſon ſe défend ; ſa bouche eſt petite & garnie de dents. C'eſt ainſi qu'en parle RAY, *Synop. Piſc. p.* 25.

AIG

AIGLE, oiſeau remarquable par

ſa grandeur *. Il eſt ſupérieur aux autres oiſeaux de proie, non-ſeulement par ſa férocité naturelle, qui ne permet pas qu'on l'apprivoiſe, & qu'on l'inſtruiſe à la Fauconnerie, mais encore par ſon courage & par la figure de ſon bec crochu. Il eſt de la famille de ceux qu'on nomme *Aves terreſtres carnivoræ*, pour les diſtinguer des *phytivoræ*, mangeurs de plantes.

RAY (*Synop. Method. Av. p. 6.*) met les différentes eſpeces d'*Aigles* à la tête des oiſeaux de rapine de jour, & les premiers des plus grands, dont il fait deux genres. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 18. Syſtem. nat. p. 12.*), ſous le nom générique de *Falco*, comprend les *Aigles*, les Faucons, le Vautour, la Buſe, la Crecelle, &c. Il ne parle que de l'*Aigle* de GESNER, ou de l'*Aigle d'Allemagne*, que nous nommons *Aigle Royale*; de l'*Haliœtos*, & du *Pygargos*. CHARLETON (*Exercit. p. 70.*) diſtingue les *Aigles* d'avec les *Faucons*, & les autres oiſeaux de proie. Il en fait une famille ſéparée, & en compte onze eſpeces différentes; ſavoir, *Chryſaëtos*, *Haliætos*, *Melanætos*, *Pygargos*, *Morphnos*, l'oiſeau dont parle ALDROVANDE, qui reſſemble au *Morphnos*, *Percnopteros*, l'*Aigle blanche* du Rhin, l'*Heterops* de GESNER, l'oiſeau de Scythie, & l'*Oſſifraga*. RAY qui ne diſtingue point l'*Haliætos* de l'*Oſſifragos*, ajoute à ces différentes eſpeces d'*Aigles*, l'*Urutaurana* & l'*Urubitinga*, Aigles du Bréſil décrites par MARC GRAVE. Le *Chryſaëtos* & l'*Aſterias* de CHARLETON eſt diſtingué de l'*Aigle Royale*. Il le met dans le genre des Vautours. M. KLEIN (*Ordo Avium*) met à la tête de la quatrieme famille de ſes oiſeaux, qui eſt très-abondante, les oiſeaux de proie, & il commence par les *Aigles*; c'eſt le premier genre. Il parle du *Chryſaëtos*, du *Pygargos*, d'une autre eſpece de Chryſaëtos, du *Melanætos*, de l'*Oſſifraga*, du *Morphnos*, de l'*Aigle blanche*, de l'*Urutaurana* du Bréſil, du *Percnopteros*, qu'il appelle *Aigle Vautour*, & qu'il met au rang des Vautours. Ce Naturaliſte fait voir la différence qu'il y a entre les *Aigles* & les Vautours. Voyez VAUTOUR pour ces différences.

ARISTOTE & PLINE n'ont connu que ſix eſpeces d'*Aigles*, qui ſont *Pygargos*, *Morphnos*, *Percnopteros*, *Melanætos*, *Haliætos* & *Chryſaëtos*. Ces Auteurs ne conviennent pas tout-à-fait de la grandeur de ces eſpeces d'*Aigles*; mais ils ſont aſſez d'accord dans tout le reſte, à cauſe des noms Grecs par leſquels ces oiſeaux ſont déſignés, & qui leur attribuent les marques par leſquelles ils ſont caractériſés. BELON (*Liv. II. de la Nature des Oiſeaux*, *p. 87.*) en donne les deſcriptions.

Parlons de toutes ces différentes eſpeces d'*Aigles*, ſuivant le rang qu'ALDROVANDE, CHARLETON, RAY, & les autres leur ont donné.

Le *Chryſaëtos*, qui demande un plus long détail, & ſur lequel je m'arrêterai davantage, eſt l'oiſeau que nous appellons *Aigle Royale*. C'eſt la véritable *Aigle* **, nommée γνήσιος par les Grecs, qui ſignifie en François *légi-*

* Cet oiſeau eſt nommé en Hébreu *Neſcher*, parceque l'*Aigle* regarde ſans cligner, ſelon PLINE, & alors ce mot dérive de *ſchour*; ou parceque dans ſon vol, il donne tout droit ſur ſa proie, & alors il vient du mot *zaſchar*, droit: en Grec, Αετός; en Latin, *Aquila*; en Anglois, *Eagle*; en Allemand, *Adler*.

** L'*Aigle Royale* eſt l'*Aquila* de DALE, *Pharm. p. 228.* de LÉMERY, *p. 60.* de MERRET, *Pinn. pag. 170.* l'*Aquila Germana* de GESNER, *de Avib. p. 149.* l'*Aquila Regalis* de SCHWENCKFELD, *Aviar. Sileſ. p. 214.* l'*Aquila* de GESNER, *ſive Chryſaëtos*; l'*Aquila* de JONSTON, *de Avib. 2.* l'*Aquila ſtellaris Chryſaëtos* d'ALDROVANDE, *Ornith. 1. p. 110.* de CHARLETON, *Exercit. p. 70.* l'*Aquila fulva ſeu aurea* de WILLUGHBY, *Ornith. 27.* de RAY, *Synop. Method. Add. 6.* le *Falco cerâ luteâ pedibus laniatis, corpore rufo* de M. LINNÆUS, *n. 56.* & l'*Aquila Jovis, maxima vera ſeu genuina, generoſiſſima nobilis*, de quelques autres Auteurs. L'*Aigle Royale*, qui mériteroit mieux

time, & Χρυσάετος & Αςερίας. La couleur rousse de ses plumes, & comme dorée, est exprimée par *Chrysaëtos*, & les taches qu'elle a sur le ventre & sur les cuisses représentent les étoiles signifiées par le nom Αςερίας, que les Auteurs disent n'avoir été donné à cette espece d'*Aigle* qu'à cause de ses taches rousses. C'est la plus grande de toutes. Elle va prendre sa nourriture sur la cime des plus hautes montagnes. Les Anciens la nommoient l'*Aigle de Jupiter*, *Aquila Jovis*. ALBIN, d'après ALDROVANDE, l'appelle *Aquila fulva & aurea*. Cette *Aigle* se nourrit de Liévre, d'Oie & de Grue, & quand elle est pressée par la faim, de fruits. FERDINAND DE MÉDICIS envoya à ALDROVANDE un *Chrysaëtos* qui pesoit douze livres; cette *Aigle Royale* surpasse toutes les autres par sa grandeur, & en est distinguée par la couleur de son plumage. ALDROVANDE, *Ornith. L. II. c.* 2. WILLUGHBY, *Ornith.* 27. *Tom. II.* RAY, *Synop. Method. Av. p. 6.* &c. parlent de cette espece d'*Aigle*.

Ce dernier Auteur, à l'endroit cité, rapporte qu'en 1668. on trouva en Angleterre le nid d'un *Chrysaëtos*, qui avoit un cercle blanc à la queue; il étoit composé de baguettes de Bouleau assez longues, entrelassées avec du Jonc & de la Bruyere. Il y avoit dans ce nid un petit avec un œuf stérile, les carcasses d'un Agneau, d'un Liévre, & d'une Outarde. Ce nid étoit de figure quarrée, large de deux aulnes, plat & égal par-tout.

Le petit étoit grand, & tout prêt à voler, de la figure du Faucon, d'un plumage noir sur le dos, comme le Butor, du poids d'une Oie; les jambes garnies de plumes jusqu'aux pieds, & un cercle blanc autour de la queue. On dit dans le pays que tous les ans ces especes d'*Aigles* viennent faire leur nid sur les roches escarpées de la montagne de Snowdon, dans la Province de Galles.

Pour mieux faire connoître l'*Aigle Royale*, je vais donner deux descriptions; la premiere d'après WILLUGHBY, & la seconde d'après les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris.

Cet oiseau, dit WILLUGHBY, pese douze livres: il a depuis le bout du bec, jusqu'au bout de la queue, trois pieds neuf pouces de longueur, & jusqu'au bout des serres quatre empans & demi; huit empans de largeur, les ailes étendues; le bec long d'une palme un pouce; la seule courbure qui est à l'extrémité, & qui déborde au-delà de la mâchoire inférieure, ayant un pouce de long; le milieu du bec large de plus de deux pouces; la courbure de l'extrémité du bec est noire, & le reste d'une couleur de corne, tirant sur le bleu clair, tacheté de brun; la bouche ouverte, tant qu'elle se peut ouvrir, d'une palme un pouce; sa langue semblable à celle de l'homme, large, ronde par le bout, munie vers la racine de deux appendices cornées, & un peu crochues de chaque côté, attachée dans son milieu à la mâchoire inférieure par une membrane déliée; le palais percé au milieu; la partie inférieure du bec creusée en canal, & reçue dans la supérieure par ses bords saillans des deux côtés; la membrane qui s'étend depuis le front jusqu'au-delà des narines, & les coins de la bouche, jaunes; les plumes du col roides, tannées; l'œil couvert en clignant, d'une membrane épaisse, qui s'étend de bas en haut, & en outre de deux paupieres, tant dessus que dessous, quoique l'inférieure suffise seule pour couvrir tout l'œil; les sourcils fort saillans en façon d'auvent, sous lesquels les yeux

le nom de *Tyran*, que de *Roi des Oiseaux*, s'appelle en Italien *Aquila Reale*: en Allemand, *Guelden Adler*; en Anglois, *Golden Eagle*, c'est-à-dire, *Aigle dorée*; en Suédois *Orn.* Le mot François *Aigle*, vient du mot Latin *Aquila*.

sont

ſont cachés & enfoncés, comme dans une profonde cavité ; les yeux d'un verd-clair entremêlé de feu ; la prunelle d'un noir foncé ; les ailes & la queue de couleur brune, & cela d'autant plus que les plumes ſont plus grandes ; tout le reſte du plumage d'un brun tanné ou châtain, avec des taches blanches ſemées çà & là ; de ſorte qu'il y en a peu au dos & beaucoup au ventre, les racines des plumes étant blanches par-tout ; les ſix grandes plumes des ailes, longues de dix-huit pouces une palme, fort propres pour écrire, dont les tuyaux ſont très-fermes & durs, plus courts néanmoins que ceux des plumes d'Oie ; les jambes, revêtues de plumes juſqu'aux pieds, d'une couleur tannée * ; les pieds jaunâtres ; l'ongle poſtérieur du pied gauche, long de ſix pouces, tandis que celui du pied droit s'eſt trouvé n'avoir que quatre pouces de longueur dans l'*Aigle* que nous avons eu occaſion d'examiner ; différence remarquable entre les deux, que nous ne croyons point naturelle, mais accidentelle ; car celui-ci paroît mutilé : le premier ongle antérieur du pied gauche étoit long de cinq doigts ou pouces ; celui du milieu de trois & demi, & le plus petit de deux pouces : les ongles du pied droit étoient à proportion de l'éperon, ou de l'ongle poſtérieur, un peu plus grands que ceux du pied gauche ; & tous les doigts couverts de quatre tablettes ſémicirculaires près de l'extrémité des ongles, à l'exception du plus grand doigt antérieur qui n'étoit revêtu que de trois anneaux. Le reſte étoit couvert de petites écailles de la grandeur de grains de Millet, ou un peu moindres. La Nature, au-lieu d'une paupiere qu'elle s'eſt contentée de donner aux autres animaux, en a donné quatre à l'*Aigle*. Ce que ſont les paupieres dans l'homme, la tunique clignotante le fait dans notre oiſeau, auquel la Nature a encore accordé deux autres paupieres, dont l'inférieure eſt ſi ample qu'elle ſuffiroit ſeule pour lui conſerver les yeux.

Il y a dans l'Ornithologie d'ALDROVANDE une deſcription Anatomique des parties internes de l'*Aigle Royale*. On y trouvera les argumens que l'Auteur emploie pour prouver que cette *Aigle* eſt le *Chryſaëtos* ou l'*Aigle dorée* des Anciens, & les marques qui la caractériſent. C'eſt de lui que WILLUGHBY a tiré la deſcription ci-deſſus détaillée des parties extérieures de cet oiſeau, que le même ALDROVANDE dit lui avoir été envoyé vivant de la Ménagerie du Grand Duc de Toſcane FERDINAND DE MÉDICIS. Il obſerve que cette *Aigle* attaquoit avec une extrême férocité, tout ce qui ſe préſentoit devant elle, comme Chiens, Chats & autres animaux domeſtiques, quand ils s'approchoient imprudemment de la cage où elle étoit enfermée : elle avoit l'audace de s'attaquer aux hommes-mêmes, ſoit à coups de griffes, ſoit à coups de bec ; quelquefois elle pouſſoit des cris lamentables & perçans.

Les Anciens & les Modernes diſent ſur la nature & les mœurs de l'*Aigle Royale* bien des choſes, qui ſont en partie fauſſes ou incertaines, & en partie communes aux autres oiſeaux de proie.

On doit mettre dans le premier genre ce qui ſuit : ſavoir,

1°. Que cet oiſeau n'a pas les pieds égaux ; mais le droit plus grand que le gauche.

2°. Que ſes plumes étant mêlées avec celles des autres oiſeaux, ſurtout des Oies & des Pigeons, les conſument.

3°. Qu'ayant la vue extrêmement perçante, c'eſt delà qu'il tire une

* BELON s'eſt trompé en diſant que la ſeule marque caractériſtique qui diſtingue les *Aigles* des Vautours, c'eſt qu'elles n'ont point les jambes couvertes de plumes comme les Vautours.

preuve infaillible dans l'examen de ses petits, qu'il expose aux rayons du soleil ; ensorte qu'il conserve, comme une race digne de sa noblesse, ceux qu'il voit regarder fixement cet astre, & qu'il rejette comme bâtards ceux qu'il voit cligner les yeux.

4°. Que tant qu'il vit, il ne change point de nid, ni de lieu, mais qu'il revient tous les ans au même endroit.

5°. Qu'il cherche sa vie après midi, & qu'il se tient tranquille le matin, jusqu'à ce que les marchés soient remplis d'hommes, & qu'il soit temps de dîner.

6°. Qu'il ne touche point aux corps morts.

7°. Que faisant éclorre ordinairement deux petits, il n'en éleve qu'un, & rejette l'autre pour éviter la peine d'en nourrir deux.

8°. Qu'il ne pourroit jamais venir à bout de faire éclorre des petits, s'il ne portoit dans son nid une pierre d'*Aigle*, dont la vertu est merveilleuse pour faire sortir le fœtus.

9°. Qu'il porte ses Aiglons sur ses ailes, & non pas à ses serres, comme on l'infere d'un passage de l'Écriture Sainte mal entendu.

10°. Que quand les Aiglons sont malades, & qu'ils ne sauroient digérer une nourriture trop solide, à cause de la débilité de leur estomac, le père & la mere sucent le sang de la proie pour le leur dégorger dans le bec.

11°. Que dans l'extrême vieillesse son bec se recourbe par la sécheresse; & que ne pouvant plus prendre de nourriture, il se sustente au moins pendant quelque temps à force de boire.

12°. Que le pere & la mere portent en l'air leurs petits, si-tôt qu'ils les voyent en état de voler, & qu'ils les laissent aller, afin qu'ils apprennent à se servir de leurs ailes, ayant l'attention de les recevoir sur leur dos, si par le hazard ils viennent à se laisser tomber ; exercice qu'ils répétent souvent.

13°. Qu'il prend un très-grand soin de ses serres, & que dans la crainte qu'elles ne s'émoussent, il les retire toujours en dedans, évitant de marcher sur les rochers, à moins qu'il ne mette sous ses pieds les peaux des animaux qu'il a tués ; delà vient qu'il ne cesse point de contempler ses serres, dès qu'il ne regarde ni le soleil, ni sa proie ; & que si par hazard elles viennent à s'émousser, il les aiguise avec son bec, ou sur la pierre.

14°. Que quand il se sent accablé de vieillesse, il s'envole le plus haut qu'il peut au-dessus des nues, afin que la chaleur du soleil dissipe l'obscurcissement de ses yeux ; attendu que dans l'ardeur même de cette chaleur, il se plonge rapidement jusqu'à trois fois dans les eaux les plus froides ; & qu'au sortir du bain il s'en retourne dans son nid, où étant saisi d'une espece de fiévre entre ses petits déja grands, il se déplume au moyen de la sueur, ses Aiglons continuant de l'échauffer & de le nourrir soigneusement, jusqu'à ce qu'il se soit remplumé.

15°. Qu'au-lieu que la plûpart des oiseaux frappés ou par la terreur, ou par la nouveauté, se jettent sur la Chouette, l'*Aigle* regardant cette démarche comme messéante à un Oiseau Royal, n'est point touchée de son aspect.

Voilà sur l'*Aigle Royale* les rêveries des Anciens, & de quelques Modernes.

Les autres particularités que l'on attribue à cet oiseau, & qui sont également communes aux autres oiseaux de proie, sont :

1°. Que l'*Aigle Royale* a la vue si perçante, que s'étant élevée en l'air à perte de vue, elle apperçoit un Levreau caché sous un buisson, ou

un petit poiſſon qui nage ſous les flots. On accorde aſſez volontiers que l'*Aigle*, & les autres oiſeaux de rapine ont bonne vue ; mais nous ne la croyons pas perçante juſqu'à ce point-là.

2°. Qu'elle eſt incapable de diſcipline, & que l'homme ne ſauroit dompter ſa férocité naturelle. Ceci n'eſt pas abſolument vrai ; car on lit qu'on a apprivoiſé & dreſſé des *Aigles* pour la Fauconnerie, quoique la choſe ſoit difficile.

3°. Qu'elle a l'haleine très-mauvaiſe ; enſorte que ſon ſouffle empeſté fait pourrir aiſément les corps auxquels il a touché.

4°. Qu'elle eſt extrêmement gourmande & preſqu'inſatiable ; de maniere qu'ayant ſouffert la faim pendant long-temps, elle ſe récompenſe en prenant beaucoup de nourriture à la fois, & que ſi après s'être raſſaſiée, il lui reſte encore quelque choſe d'une chaſſe abondante, elle le laiſſe aux autres oiſeaux qui ont accoutumé de la ſuivre dans cette vue.

5°. Qu'elle vit ſans boire, comme preſque tous les oiſeaux à bec crochu, qui ont toujours le ventre libre quoiqu'ils ne boivent point, parceque le ſang des animaux qu'ils tuent leur fournit aſſez d'humidité pour la digeſtion.

6°. Qu'elle eſt fort laſcive, vu que la femelle cochée vingt fois dans un jour, revient encore pour l'être, ſi le mâle la rappelle. On auroit pourtant raiſon de s'étonner que l'*Aigle* fût en même temps le plus amoureux & le plus vivace des oiſeaux, tandis que tous les animaux laſcifs ont la vie courte.

7°. Que quand ſes petits ſont devenus un peu grands, & aſſez forts pour aller chercher leur vie, elle les chaſſe très-loin du nid, juſqu'à ne pas ſouffrir qu'ils reſtent dans le même canton.

8°. Que la Nature lui a auſſi donné des os très-gros, très-durs, & preſque ſolides, où il y a fort peu de moëlle.

Tout ceci eſt tiré de WILLUGHBY. Voyons maintenant la deſcription des trois *Aigles* *, telle qu'elle ſe trouve dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des Animaux*.

Ces trois *Aigles* étoient preſque ſemblables en grandeur, en figure & en plumage. La plus grande, qui étoit une femelle, avoit depuis l'extrémité du bec, juſqu'à celle de la queue, deux pieds neuf pouces ; du bout d'une aile juſqu'au bout de l'autre, quand elles étoient étendues, ſept pieds & demi ; le bec avoit deux pouces & demi de long, ſans comprendre la courbure qui avoit neuf lignes. Toute la tête comprenant le bec, avoit quatre pouces & demi ; le col cinq pouces & demi ; la jambe, compris la cuiſſe juſqu'à l'extrémité des ongles, quinze pouces : elle peſoit dix livres. Tout ſon plumage étoit d'un châtain preſque noir, à la réſerve du bas du col en devant, & du ventre qui étoit d'un blanc ſali par un gris-rouſſâtre ; les pieds étoient petits à proportion du corps, & d'un gris-bleuâtre ; le bec étoit tout noir.

Les deux autres, dont l'une étoit mâle & l'autre femelle, & qui étoient un peu plus petites, avoient le bec noir par le bout, jaune vers le commencement, & bleuâtre par le milieu. Les pieds étoient jaunes, & couverts d'écailles de différentes grandeurs ; celle du deſſus des doigts étant grande & en table, principalement vers l'extrémité ; les autres étant fort petites. Les ongles étoient noirs & crochus, & fort grands, ſurtout celui du doigt de derriere, qui étoit preſque

* J'entens pour les parties extérieures ; car pour la deſcription anatomique, je renvoie le Lecteur à ces Mémoires, où le Médecin & le Chirurgien curieux pourront ſe ſatisfaire.

une fois aussi grand que les autres.

Le plumage étoit de trois couleurs ; savoir, châtain brun, roux & blanc. Le dessus de la tête étoit mêlé de châtain & de roux. La gorge & le ventre étoient mêlés de blanc, de roux & de châtain, peu de roux & encore moins de blanc. Les tuyaux des grandes plumes des ailes avoient neuf lignes de tour. Les plumes de la queue étoient fort brunes vers l'extrémité, ayant quelque peu de blanc vers leur origine. Les cuisses & les jambes, jusqu'au commencement des doigts, étoient couvertes de plumes, moitié blanches & moitié rousses, chaque plume étant rousse par le bout & blanche vers son origine.

Les Naturalistes disent que les *Aigles* ont ainsi les jambes garnies de plumes, tant pour les munir contre les coups du bec & des ongles des oiseaux, quand elles les prennent dans leurs serres, que pour les défendre du froid des neiges, auquel elles sont exposées sur le haut des montagnes, où elles se retirent ordinairement. Belon, qui a décrit plusieurs especes d'*Aigles*, les a toutes dépeintes avec les jambes dégarnies de plumes.

Outre les grandes plumes qui couvroient le corps, il y avoit à leur racine un duvet fort blanc & fort fin, de la longueur d'un pouce. Ce duvet est encore pour munir les *Aigles* contre le froid, auquel elles sont fort sensibles ; ce qui fait que les Fauconniers, lorsqu'ils se servent des *Aigles* pour le haut vol, leur ôtent une partie de ce duvet, & des autres plumes qui leur garnissent le ventre, afin qu'elles ne s'élevent pas trop haut, en étant empêchées par le froid de la moyenne région de l'air. Les autres plumes qui couvroient le dos & le ventre de nos *Aigles*, avoient quatre à cinq pouces de long. Celles qui couvroient les cuisses en dehors, avoient jusqu'à six pouces, & elles sortoient de trois pouces au-delà du talon. Celles dont la gorge & le ventre étoient garnis au mâle, avoient sept pouces de long & trois de large : elles étoient molles, n'ayant des deux côtés du tuyau qu'un long duvet, dont les fibres n'étoient point accrochées ensemble, comme elles sont ordinairement aux plumes fermes qui sont arrangées en écailles. Ces plumes étoient doubles ; car chaque tuyau, après être sorti de la peau environ deux lignes & demie, jettoit deux tiges inégales ; l'une étant une fois plus grande que l'autre.

L'Observateur Académicien (M. Perrault) a remarqué la même chose aux plumes du col d'un Perroquet, & dans toutes les plumes d'un Cazuel. Belon dit que l'oiseau qu'il appelle *Coq de Bois*, & qu'il croit être le *Tétrix* d'Aristote, a de ces sortes de plumes, & qu'il n'a point vu qu'aucun autre oiseau en ait.

L'œil qui étoit enfoncé dans l'orbite, & couvert par une saillie de l'os du front, qui faisoit comme un sourcil avancé, étoit de couleur isabelle fort vive, & ayant l'éclat d'une topase. La cornée s'élevoit avec une grande convexité sur la sclérotique, qui faisoit un bord relevé autour de la cornée. Ce rebord étoit dur & osseux. La conjonctive étoit d'un rouge fort vif. Les paupieres étoient grandes ; chacune étant capable de couvrir tout l'œil. Outre les supérieures & inférieures, il y en avoit une interne qui se retiroit dans le grand coin de l'œil, & qui étant étendue vers le petit, couvroit entierement la cornée.

Les marques qu'Aristote & Pline donnent aux six especes d'*Aigles* dont ils ont parlé, ont fait trouver à M. Perrault l'espece à laquelle ces trois *Aigles*, dont je viens de donner la description, d'après ce savant Académicien, doivent être rapportées, tant à cause des particularités qui les font convenir avec cette espece, qu'à cause que les particularités des autres especes leur manquent. Ainsi il a jugé que

deux de ces *Aigles*, qui étoient les moins grandes, pouvoient être rangées ſous la derniere eſpece, qui eſt la véritable *Aigle*, appellée communément *Royale* en François, *Gnéſios* par ARISTOTE, & *Chryſaëtos* & *Aſterias* par ELIEN, à cauſe que la couleur rouſſe & comme dorée de leurs plumes, eſt exprimée par le nom Grec *Chryſaëtos*; & que les taches qu'elles avoient ſur le ventre & ſur les cuiſſes, repréſentent les étoiles ſignifiées par le nom *aſterias*, que tous les Interpretes diſent n'avoir été donné à cette eſpece d'*Aigle*, qu'à cauſe de ces taches rouſſes.

D'ailleurs ces *Aigles* ne peuvent être ni le *Pygargos*, c'eſt-à-dire Aigle à la queue blanche; ni le *Morphnos*, c'eſt-à-dire Aigle dont les ailes ſont tachées de noir; ni le *Haliætos*, c'eſt-à-dire Aigle qui demeure proche de la mer, que l'on dit avoir les pieds bleuâtres: parceque ces deux *Aigles*, ainſi qu'il paroît par la deſcription, n'étoient point toutes noires, n'avoient point la queue blanche, le plumage de couleur obſcure, les ailes tachées de noir, ni les pieds bleuâtres; enſorte que notre grande *Aigle*, qui avoit les pieds bleuâtres, pourroit bien être l'*Aigle* qui vit proche de la mer, appellée *Haliætos* par cette raiſon; outre qu'elle n'avoit point les plumes dorées, comme les autres; qu'elle avoit les ailes fort brunes, ainſi qu'OVIDE l'a décrit dans la *Métamorphoſe du Roi Niſus*, qui fut changé en cet oiſeau; qu'elle avoit la gorge & le ventre blanc, ſuivant la deſcription de l'*Haliætos* faite par un Anonyme qu'ALDROVANDE cite; que ſes pieds étoient preſque tous couverts d'écailles quarrées, y en ayant beaucoup moins en table qu'aux autres *Aigles*; ce que BELON dit être particulier à cette eſpece d'*Aigle*, à laquelle ARISTOTE attribue ce que l'on dit de toutes les *Aigles*, ſavoir qu'elles rejettent ceux de leurs petits qui ne peuvent regarder fixement le ſoleil.

On pourroit faire, dit M. PERRAULT, quelque difficulté ſur la grandeur, qui étoit médiocre dans nos deux *Aigles Royales*, ne peſant chacune que ſix livres, au-lieu que l'*Aigle Chryſaëtos* d'ALDROVANDE en peſoit dix; mais il faut conſidérer que nos *Aigles* étoient jeunes, ainſi qu'il paroiſſoit aux plumes blanches qu'elles avoient au col, aux ailes, & à la queue, qui changent de couleur aux *Aigles* quand elles vieilliſſent, & deviennent de couleur dorée ou châtain brun, ainſi que GESNER a remarqué; joint qu'ARISTOTE & PLINE ne ſont pas d'accord ſur la grandeur des *Aigles* de différente eſpece: ARISTOTE faiſant celle qu'il appelle *Gnéſios*, qui eſt celle qu'ELIEN & PLINE appellent *Chryſaëtos*, la plus grande de toutes; & PLINE diſant qu'elle n'eſt que d'une grandeur moyenne, & que celle qui eſt appellée *Percnopteros* eſt la plus grande.

BELON nous apprend que l'*Aigle Royale* fait communément ſon nid dans quelque roche eſcarpée au ſommet d'une haute montagne, quelquefois auſſi ſur les hauts arbres des forêts. Il ajoute que les Payſans qui ſavent le nid d'une *Aigle*, voulant dénicher ſes petits, ſe font bien armer la tête, de peur que l'*Aigle* ne leur faſſe du mal; & que s'ils lient à quelque arbre voiſin les petits dénichés, ils appelleront leur mere, qui les ayant retrouvés, leur apportera tant à manger, que celui qui les aura attachés, trouvera tous les jours aſſez de gibier pour lui & pour ſix autres perſonnes; car la mere leur apportera Liévres, Lapins, Oies, & autres viandes ſemblables.

Selon M. PLUCHE (*Spect. de la Nature*, *Tome I.*), dans le Gévaudan, qui eſt un pays de montagnes, qui ſont des plus riches du Royaume par leur fertilité, les *Aigles* ont coutume de

faire leur nid dans le creux de quelque roche inacceſſible, où l'on peut à peine atteindre à force d'échelles & de grapins. Si-tôt que les Bergers s'en ſont apperçus, ils bâtiſſent au pied de la roche une petite loge, où ils ſe mettent à couvert de la furie de ces dangereux oiſeaux, lorſqu'ils apportent la proie à leurs petits. Le mâle les nourrit avec ſoin pendant trois mois, & la femelle eſt occupée du même travail, tant que les Aiglons n'ont pas la force de ſortir de leur aire, après quoi ils les chaſſent; ils leur font prendre l'eſſor, & les ſoutiennent de leurs ailes, ou de leurs ſerres, lorſqu'ils ſont prêts de tomber. Pendant tout le temps que les Aiglons demeurent dans l'aire, ils vont tous deux à la petite guerre dans les pays d'alentour; Chapons, Poules, Canards, Agneaux, Chevreaux, Cochons de lait, tout les accommode dans les baſſes cours. Ils enlevent tout ce qu'ils peuvent, & le portent à leurs petits: mais leur meilleure chaſſe ſe fait à la campagne, où ils prennent des Faiſans, des Perdrix, des Gelinottes de bois, des Canards ſauvages, des Liévres, & de petits Chevreuils. Dans le moment que le pere & la mere ſont ſortis, les Bergers grimpent comme ils peuvent ſur la roche, & enlevent ce que les *Aigles* ont apporté à leurs petits: mais comme ils ne le peuvent faire ſi promptement, que les *Aigles* & les Aiglons n'en ayent mangé une partie; cela eſt cauſe que tout ce que les Bergers rapportent eſt mutilé: en récompenſe, il eſt d'un goût beaucoup au-deſſus de ce que l'on vend au marché.

Quand les Aiglons ſont aſſez forts pour s'envoler, ce qui n'arrive que tard, parcequ'on les a privés d'une nourriture excellente pour leur en donner une fort mauvaiſe, alors les Bergers enchaînent ces Aiglons, afin que le pere & la mere continuent à leur apporter de leur chaſſe, juſqu'à ce que dégoûtés d'enfans qui les accable, ſans fin, de travail & de ſoin, le pere le premier, & la mere enſuite, les abandonnent. Le pere va planter le piquet ailleurs. La mere va rechercher ſon fidele ami, & l'amour de leurs nouveaux enfans leur fait oublier les premiers, que les Bergers laiſſent périr dans l'aire, à moins qu'ils ne les emportent chez eux par pitié.

Albert le Grand avoit déja dit la même choſe, après avoir obſervé qu'on trouve rarement plus d'un Aiglon dans le nid de l'*Aigle Royale*, quoiqu'elle ponde deux œufs, comme il s'en eſt aſſuré par ſa propre expérience, pendant ſix à huit ans de ſuite. Cet Auteur ajoute qu'il tient d'un homme digne de foi, qu'un particulier avoit ramaſſé dans un ſeul nid d'*Aigle* plus de trois cens Canards, plus de cent Oies, & environ quarante Liévres, ſans compter pluſieurs grands poiſſons.

On emploie en Médecine le fiel, la graiſſe, & les excrémens de l'*Aigle*.

Les anciens Médecins lui attribuoient beaucoup de vertus, auxquelles les Modernes n'ajoutent pas grande foi: peutêtre, diſent les Auteurs de la *ſuite de la matiere Médicale*, que la difficulté de vérifier les expériences ſur ces oiſeaux, qui ſont rares, les a fait négliger & tomber dans l'oubli.

Voici celles qui ne ſont pas douteuſes, & que des Auteurs de réputation ont eu occaſion de renouveller dans ces derniers temps. L'*Aigle* contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Cent. I. & II. p.* 437. une obſervation du Docteur Thomassius, qui rapporte qu'ayant employé du fiel d'*Aigle*, qui eſt très-amer, & qui abonde en un ſel lixiviel déterſif, pour éclaircir la vue, & emporter les taches de la cornée dans un vieillard octogénaire; ce remede lui avoit très-bien réuſſi, & qu'au bout de quelques jours de ſon uſage, le malade avoit eu la vue plus ferme &

plus claire. La maniere dont il s'en servoit, étoit d'en délayer un peu dans l'eau d'Euphraise, & d'en faire couler quelques gouttes dans les yeux ; ce qu'il continua quelque temps. Comme il ne dit point combien de fois il répétoit ce remede dans la journée, il y a apparence que c'est suivant l'usage ordinaire des collyres, c'est-à-dire, deux ou trois fois par jour.

La graisse d'*Aigle*, suivant le même Auteur, est émolliente & résolutive ; elle est propre en liniment pour les foulures ; pour les luxations, & pour adoucir les accès de la goute. Elle calme la douleur, fortifie les nerfs, & dissipe promptement les tumeurs, qui accompagnent les luxations. Il l'a encore employée avec succès contre les engelures ulcerées ; elle en a calmé la demangeaison, & cicatrisé promptement les ulceres.

Les excrémens de l'*Aigle* sont incisifs & pénétrans ; on les emploie en cataplasme dans l'esquinancie, mêlés avec le miel rosat : on les mêle encore avec le miel ordinaire, pour s'en servir en liniment contre les tayes des yeux. On en fait aussi des suffumigations contre les vapeurs hystériques, & la suppression des regles : mais il faut que les parties ne soient point échauffées, & disposées à l'inflammation, parceque ce remede, qui est actif, augmenteroit le mal, au-lieu de le diminuer.

Voilà ce que j'ai recueilli sur l'*Aigle Royale* ; passons actuellement aux autres especes.

L'*Aigle*, nommée *Haliætos*, fréquente les rivages de la mer. On l'appelle en François *Aigle marine*. BELON dit que c'est l'Orfraie ; en Latin *Ossifraga* *. RAY est de ce sentiment. Cette espece d'*Aigle* éprouve ses Aiglons aux rayons du soleil. Elle n'habite que les côtes maritimes, & se nourrit d'oiseaux aquatiques & de poissons.

Tous les Auteurs ** ne conviennent pas que ce soit l'*Orfraie*. Parmi les Anciens & les Modernes, il y en a qui distinguent l'une de l'autre. Celle, qu'ils nomment *Mifraga*, se bat avec la Vipere, & quand elle en est piquée, elle a recours à un simple, dont elle connoît la vertu pour se guérir.

On voit de ces *Aigles* sur les rivieres d'Angleterre, où elles se nourrissent de poisson. Il y en a qui ont cru que cet oiseau avoit un pied plat, les doigts unis par une membrane, comme l'Oie, & les autres oiseaux aquatiques ; & l'autre pied garni de doigts séparés, comme aux oiseaux de proie. Mais cela est faux, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p. 7.*) ; le *Haliætos* a mérité d'être mis au rang des *Aigles*, à cause de sa grandeur. Voyez ORFRAIE.

L'*Aigle*, nommée *Melanætos*, est ainsi appellée, parcequ'elle a le plumage noir. C'est, selon PLINE, l'espece d'*Aigle* qui a le plus de tendresse pour ses petits : elle les nourrit plus longtemps ; est la plus petite de toutes ; descend dans la plaine, comme les autres, pour chercher sa proie ; & se bat, dit-on, courageusement contre les Cerfs, en venant se percher sur leur bois, & en secouant dans leurs yeux toute la poussiere qu'elle a dans les ailes. Nous l'appellons *Aigle noire*.

RAY (*ibid.*) dit en avoir vu une dans le Château de Midelbourg en Zélande : elle étoit grande deux fois comme un Corbeau, avoit la tête, le col & la poitrine noire, & une espece de scapulaire d'un blanc roux, avec une

* En Hébreu *Perès*, parceque cette *Aigle* a les ongles fendues, & qu'elle rompt & déchire sa proie avec la force de son bec & de ses ongles.

** Il y a un autre oiseau nommé par ARISTOTE φήνη ; en Latin *Ossifraga*, dont CHARLETON fait encore une espece d'*Aigle*. Pour la distinguer, BELON conserve à celui-ci le nom d'*Ossifragus*, & cet Auteur croit que c'est une espece de Vautour. J'en parlerai ci-après à la suite de l'*Orfraie*.

ligne blanche qui traversoit ses ailes. Cette espece d'*Aigle* a le bec aquilin, fort crochu à l'extrémité ; le haut de couleur de corne un peu bleuâtre ; au-dessus des ouvertures des naseaux une membrane jaune qui environne le commencement du bec, qui paroît en faire la jointure avec la tête, & qui va en descendant jusqu'aux deux côtés de son ouverture : elle a la prunelle des yeux noire ; le tour ou l'iris d'un jaune roussâtre ; le dessus de la tête d'un jaune obscur ; le reste du corps noirâtre ; trois petites marques blanches sur le dos & sur les manteaux, jusques presqu'à l'extrémité de la queue : cette queue est d'une bonne longueur ; les jambes couvertes de plumes, jusqu'à l'espace d'un doigt au-dessus des pieds : cet espace est coloré d'un très-beau jaune, ainsi que les pieds, qui, comme les jambes, sont revêtus de petites tablettes ; ses ongles sont fort noirs.

Il y a une autre espece d'*Aigle*, semblable à celle dont on vient de parler, à l'exception d'une seule tache blanche qu'elle a au bas du dos ; mais elle n'a pas les plumes du corps si fort élevées. Celle-ci est celle que les Grecs ont nommé Λαγωοφόνος, c'est-à-dire *Leporaria*, parcequ'elle prend les Liévres ; elle fait un essai de leur pesanteur, avant que de les emporter. Les Latins la nomment *Pulla*, *Fulvia*, & *Valeria*. Elle est très-courageuse pour sa petitesse. On a cru que cette espece d'*Aigle*, ou la précédente, pourroit bien être le mâle du Gerfaut.

L'*Aigle*, nommée *Pygargos*, a la queue blanche. On la voit, dit BELON, autour des buissons & des villes. Les Grecs la nomment encore *Nebrophonos*, & les Latins *Hinnularia*, parcequ'ayant de la force & du courage, elle attaque & mange les Faons des Cerfs, Chevreuils & Daims. C'est l'*Albicilla* de GAZA. Cette espece d'*Aigle* fréquente les montagnes, les campagnes & les bois ; & porte, dit CHARLETON, la pierre d'*Aigle* dans son nid, nommée *Ætites aquila lapis* *. PLINE a cru qu'il y en a deux dans chaque nid, sans la présence desquelles les œufs ne pourroient pas être féconds. BELON soupçonne que cette espece d'*Aigle* est l'oiseau que nous nommons *Jean le Blanc*. C'est l'oiseau qu'ALBIN ** nomme *Aigle à queue blanche*, dont le mâle est appellé par les Anglois *Hen-harrying*, & en François *Perturbateur des Poules*. Le mâle, dit-il, differe beaucoup de la femelle, tant en grandeur qu'en couleur. Le *Pygargos*, dit RAY, differe du *Chrysaëtos*, par la grandeur ; par son bec & ses pieds, qui sont de couleur rousse ; par sa tête, qui est blanche, ou tirant sur le cendré ; & par sa queue, qui est entierement blanche, ou qui ne l'est qu'à moitié. Cet Auteur en a vu un qui pesoit quatre-vingt livres & demie. Celui qu'a décrit ALDROVANDE étoit beaucoup plus petit, & differe pour la couleur. Voyez JEAN LE BLANC & PERTURBATEUR DES POULES.

L'*Aigle*, nommée *Morphnos*, est le *Morphnos* de GESNER & d'ALDROVANDE, qui n'est autre, dit RAY, que le *Balbusardus* des Anglois, au rapport de TURNERUS, qui en envoya la description à GESNER, sous le nom de *Morphnos*. Cette espece d'*Aigle* a été nommée *Morphnos*, par ARISTOTE, à cause des taches de couleur obscure qu'elle a sur ses plumes. Elle est plus grande que le Faucon *Gerfaut* ; elle fréquente les lacs & les rivieres, & se nourrit de Canards & autres oiseaux ; c'est ce qui fait

* On dit aussi que le *Morphnos* est une sorte d'*Aigle*, qui porte cette pierre Ætite dans son aire, & elle sert pour préserver ses petits des Serpens ; mais l'histoire de cette pierre paroît fabuleuse à nos Auteurs modernes.

** Histoire naturelle des Oiseaux traduite de l'Anglois, *avec figures*.

fait qu'on la nomme *Nettophonos*, c'est-à-dire *Anataria*. Les Grecs lui ont donné les noms de Πλαγγὸς & de Περκνὸς ; & les Latins ceux de *Nœvia*, *Clanga* ou *Planga*. CHARLETON (*Exercit.* 70.) dit que cet oiseau a les pieds bleus, les doigts longs, & les ongles larges. BELON (*Liv. II. de la Nature des Oiseaux*, *chap.* 3. *p.* 87.) d'après quelques Anciens, croit que le *Morphnos* des Grecs est notre Faucon *Gerfaut*. Cet oiseau est le plus petit des *Aigles*, puisqu'au rapport d'ARISTOTE, il approche de la grosseur du *Pygargos*. Il a le champ de son plumage bleuâtre. Cette couleur regne par tout son corps : on y voit cependant plusieurs taches semées en quelques endroits. C'est delà que cette *Aigle* a été appellée *Morphnos* & *Nœvia*. Elle vit de Poules d'eau, d'Oies sauvages, & d'autres oiseaux de riviere : elle fait son aire proche des eaux. On nomme cette espece d'*Aigle* en François *Huart ;* il y en a une autre qu'on nomme aussi *Huart* ou *Gerfaut* de BELON. Voyez GERFAUT & HUART.

ALDROVANDE parle d'un oiseau semblable au *Morphnos*, grand comme un Coq, d'un bleu obscur, ou de couleur ferrugineuse, que CHARLETON donne pour la sixieme espece d'*Aigle*. Cet oiseau, selon RAY, a cependant quelques taches blanches, semées çà & là, & des jambes couvertes de plumes jusqu'aux doigts.

L'*Aigle*, nommée *Percnopteros*, ou *Gypaëtos*, & *Oripelargos*, est appellée *Percnopteros*, parcequ'elle a des taches aux ailes : *Gypaëtos*, qui veut dire *Aigle Vautour*, parcequ'elle ressemble en quelque chose au Vautour, & *Oripelargos*, Cygogne de montagne, parcequ'elle est de grande corpulence. C'est une *Aigle bâtarde*, pesante & criarde, qu'on ne doit pas, dit RAY (*Synop. Meth. Av.* p. 9.), mettre au rang des *Aigles*, à cause de sa lâcheté & de la figure de son bec & de ses pieds. Les Corbeaux, & de plus petits oiseaux, lui font la guerre ; elle se tient communément le long des forêts. BELON croit que c'est la Buse. ALDROVANDE en donne trois especes, ou trois, comme le pense RAY, de la même espece, mais dont les couleurs sont différentes. Ce dernier Auteur dit avoir vu un *Percnopteros* en l'an 1664. chez un noble Vénitien, dont voici la description.

Il égaloit & surpassoit même l'*Aigle* en grandeur ; sa tête & son col n'avoient point de plumes ; ils étoient seulement couverts d'une espece de poil folet ; au bas du col il avoit comme une espece de collier blanc : toutes les plumes qui couvroient presque tout son corps, étoient d'une couleur de fer clair ; les plumes de ses ailes & de sa queue, noires ; le bec grand, l'extrémité blanche, & plus semblable au bec d'une Mouette, qu'à celui d'une *Aigle ;* la peau des narines, noire ; du bec aux yeux cette peau étoit nue & de couleur bleue ; l'iris de ses yeux, de couleur de noisette, tirant sur le rouge ; de ses narines sortoit continuellement & goutte à goutte une liqueur : ses cuisses jusqu'au-dessous des genoux étoient couvertes de plumes blanches en dedans ; les pieds couleur de plomb ; le doigt du milieu plus long que les autres ; le plus éloigné tenoit au milieu par une membrane, jusqu'à la premiere jointure : ses ongles étoient noirs ; les petits étoient moins courbés que ceux des *Aigles :* il avoit un jabot qui pendoit ; les ailes presque toujours étendues, & dans la même situation, que le Vautour qui se nourrit de Liévres. Il paroît, selon RAY, que cet oiseau est le même que le premier *Gypaëtos*, décrit par ALDROVANDE, duquel ne differe pas aussi l'autre espece de *Gypaëtos*, décrit par le même ; car ALDROVANDE avoue lui-même que la seconde espece de *Gypaëtos* est toute semblable à celui de GESNER ; &

celui de GESNER, ſelon RAY, eſt le même que celui qu'il a vu à Veniſe, & que nous venons de décrire, d'après lui. La preuve qu'il en donne, c'eſt qu'à celui de GESNER, comme à celui dont nous venons de parler, il ſort une liqueur des narines : le plumage en eſt cependant différent ; car celui de GESNER eſt comme celui de la Cigogne. Les femelles, dans cette eſpéce d'oiſeaux, different des mâles, & par la couleur du plumage, & par d'autres accidens.

BELON donne au *Gypaëtos* une couleur noire ; & GESNER avec lui dit qu'il reſſemble pour la forme, la couleur & la figure, à la Cigogne. Cette eſpece d'*Aigle* eſt fort commune en Syrie & en Égypte, & eſt la ſeule qui ſe nourriſſe de cadavres, ſelon AVICENNES. Son fiel diſtillé avec de l'huile de violette eſt bon pour le tintement & les douleurs d'oreilles.

Nous avons dit que M. KLEIN met cette *Aigle* dans le rang des Vautours. Voyez encore BUSE ou BUSARD.

L'*Aigle* blanche comme un Cygne, dont parle CHARLETON, ſe retire, diſent JONSTON & RUYSCH, dans les rochers des environs du Rhin ; elle a le vol peſant, & ſe nourrit de Liévres, de Lapins & de Poiſſons.

L'*Aigle*, nommée *Heterops*, eſt un oiſeau que GESNER dit avoir la jambe gauche bleue, & la droite brune, tirant ſur le blanc.

OLAUS MAGNUS dit auſſi des merveilles de l'oiſeau de Scythie, que CHARLETON met dans le rang des *Aigles*.

S'il en faut croire ARISTOTE, cet oiſeau ne couve point ſes œufs ; il les met dans la peau d'un Liévre, où ils éclosent. Pour défendre cette eſpece de nid il en eſt peu éloigné, & tombe ſur tout ce qui en oſe approcher en ſe battant avec ſes ailes.

Parmi les oiſeaux qui ſe trouvent dans les Alpes de la Suiſſe, il y a trois eſpeces d'*Aigles*, que les habitans comprennent ſous le nom commun de *Laemmer-Geyer*, c'eſt-à-dire, Vautour des Agneaux. La premiere eſt la plus grande & la plus forte ; elle eſt jaune par tout le corps ; elle a des cercles blancs autour du col & ſur la poitrine. La ſeconde eſt preſque toute noire, & ne le cede pas beaucoup en force & en grandeur à la premiere. La troiſieme eſpece eſt griſe, & moins grande que les deux autres. Toutes conſtruiſent leurs nids dans les fentes des plus hauts rochers.

Ces oiſeaux de proie, dit M. ALTMANN, qu'on n'a pas encore pu parvenir à détruire dans les plus hautes montagnes de la Suiſſe, font une guerre cruelle, tant aux troupeaux de Chévres & de Brebis, qu'aux Chamois, aux Liévres & aux Marmotes. Quand ils ſont parvenus à un certain âge, ils ont la force de ſaiſir de jeunes Chamois, des Porcs & des Brebis, & de tranſporter leur proie par le milieu des airs dans des lieux où ils puiſſent la dévorer tranquillement. Il eſt arrivé plus d'une fois qu'ils ont enlevé des enfans devant les maiſons des Bergers. Il y a peu d'années qu'un *Laemmer-Geyer*, de la plus grande eſpece, ſaiſit près d'une maiſon, bâtie ſur le bord du lac de Thun, un enfant de trois ans. Il l'auroit emporté ; mais le pere alarmé par les cris de l'enfant ſortit avec une groſſe perche. Comme les grandes ailes de ces oiſeaux ne leur permettent pas de prendre facilement leur eſſor dans un terrein plat, il eut le temps d'attaquer le raviſſeur, qui quitta ſa proie pour ſe défendre, & tomba mort ſur la place après un combat opiniâtre. Ses ailes, qui furent meſurées, avoient quatorze pieds d'une extrémité à l'autre.

Ces tyrans de l'air ont une maniere ſurprenante de ſe rendre maître des animaux qui ſont trop grands pour être emportés. Lorſqu'ils voyent paître un Chamois, ou une Chévre, ſur

une montagne roide, ou sur un roc escarpé, ils prennent leur vol si près de ces animaux, qu'ils les renversent, & les font tomber dans le précipice; après quoi ils jouissent commodément de leur proie. Quant aux petits animaux, ils savent les enlever en volant & sans s'abattre. Arrivés près de leur nid, avec leur fardeau, ils le laissent tomber à terre, afin que l'animal se tue; ils le relevent ensuite, & le portent à leurs petits. Ces oiseaux digerent jusqu'aux os des Agneaux & des Cabris. Ils ont les nerfs d'une force étonnante, & surtout les os très-forts, quoique beaucoup plus légers, à proportion, que ceux des Quadrupedes. M. ALTMANN observe que le Gouvernement Helvétique fait payer une somme considérable à ceux qui tuent de ces pernicieux animaux.

Ce que je viens de rapporter des *Aigles* ou *Laemmer-Geyer* de Suisse, est tiré du *Journal Étranger*, Février 1755. *pag.* 170. *& suiv.* Ce *Laemmer-Geyer* ressemble bien au *Cuntur*. Voyez CUNTUR.

En général l'*Aigle* fait son aire sur les plus hauts rochers: elle nourrit ses petits jusqu'à ce qu'ils puissent voler; elle les chasse alors pour les obliger d'aller vivre ailleurs. La plûpart des Naturalistes disent que les *Aigles* n'habitent ni les Isles, ni les lieux marécageux. On n'en voit point en Scythie, à cause de l'intempérie de l'air. Leur séjour est le mont Taurus, & le mont Caucase. On en voit en Allemagne, dans la Pologne, la Suede, le Danemarck, &c.

Les *Aigles* se nourrissent de chair de Pigeon, d'Oie, de Cigne, de Poule, de Brebis, de Cerfs, de Liévres, de Tortues, de Poissons, de Canards, & de Serpens. Il n'y a que l'*Aigle Percnoptere*, autrement dit *Gypaëtos* ou *Aigle Vautour*, qui se nourrit de cadavres.

L'*Aigle* chasse sa proie depuis midi jusqu'au soleil couchant. Il y a des especes qui chassent tous les jours. L'*Aigle* mâle recherche fort souvent sa femelle: elle ne fait que deux petits à la fois. L'*Aigle* hait le Cigne, le Roitelet, & la Grue. Celle-ci ne passe que la nuit le mont Taurus, pour n'être pas apperçue par les *Aigles*, & porte pendant tout son trajet de petites pierres dans son bec, pour ne pas faire de cris qui la feroient entendre des autres *Aigles*. Le Héron, le Vautour, le Dragon & le Serpent, ont encore l'*Aigle* pour ennemi.

Voilà ce que les Naturalistes disent de l'*Aigle*; & voici ce que les Voyageurs ont écrit sur les *Aigles* d'Asie, d'Afrique & d'Amérique.

L'*Urutaurana* de MARC GRAVE est une espece d'*Aigle* du Brésil, qui a une crête sur la tête, composée de quatre plumes noires; les deux du milieu sont hautes de deux doigts, celles des côtés sont petites; le bec est noir; les pieds sont jaunes; la tête & les ailes sont brunes; le ventre, la poitrine, les cuisses & les jambes, de couleur blanche.

L'*Urubitinga*, autre espece d'*Aigle* du Brésil differe de la précédente: 1°. par la couleur, qui est brune & noire par tout le corps; 2°. par les yeux, qui sont d'une belle couleur d'or; 3°. par les jambes, sans plumes, de couleur rousse; 4°. par la queue, qui est de deux couleurs, dont les trois quarts blancs, & le reste noir. Cet oiseau n'a point de crête.

L'*Ilzquantih*, & le *Flacoquantili*, oiseaux des Indes, sont aussi des especes d'*Aigles*. Sur la côte occidentale d'Afrique dans le Royaume de Cayors, il y a des *Aigles* si grosses, qu'elles portent un Serpent entre leurs griffes, & le mettent en pieces pour servir de nourriture aux Aiglons, sans en recevoir le moindre mal.

Celles du Sénégal sont de trois sortes. L'une se nomme *Quotunoja-Klow*, & fréquente les lieux marécageux, où elle se nourrit de poisson: elle a les

griffes fort crochues. La seconde, qui se nomme *Limbi*, fait sa proie des oiseaux. La troisieme, dont le nom est *Poy*, habite ordinairement les bords de la mer, & se nourrit de Crabes & autres Coquillages. Les *Aigles* du Sénégal sont plus grandes qu'en aucune autre partie du monde. Ces oiseaux n'appréhendent pas plus les fleches des Negres, que les morsures des Serpens. Leurs plumes, dit LABAT, sont si dures & si bien collées sur leur peau, que les crocs des Serpens ne les peuvent pas pénétrer; aussi voit-on que ces oiseaux emportent les Serpens, & les mettent en pieces, pour les donner à leurs petits.

LOYER dit que dans le Royaume d'Issiny en Guinée, il y a des *Aigles blanches* & des *Aigles noires*, dont la chair passe pour une bonne nourriture. La plûpart des *Aigles* de la Côte d'or ressemblent à celles de l'Europe : mais il y en a qui sont différentes. ARTUS parle d'une *Aigle à couronne*, & d'une autre espece, qui ressemble par la tête à un Coq d'Inde. C'est, dit-il, un animal fier, qui cause tant de mal aux Negres, qu'ils portent sur les montagnes du bled & de l'eau pour l'appaiser. Ils l'appellent *Oiseau du Diable*. BARBOT en parle aussi, & dit au contraire qu'on l'appelle *Oiseau de Dieu*. Les Negres, ajoute-t-il, ont tant de vénération pour cet oiseau, qu'ils regardent comme un crime capital de le tuer, quoiqu'il soit l'ennemi mortel de leur volaille. BOSMAN rapporte la même chose. Ces oiseaux se plaisent dans la fange, & fréquentent les lieux les plus sales & les plus infects, où ils contractent une puanteur qui se communique fort loin.

Selon DAPPER (*Descript. de l'Afrique*, *p.* 19.), on trouve par toute l'Afrique de deux sortes d'*Aigles*, qui different beaucoup en grandeur, en couleur, & en propriétés. Celles de la grosse race s'appellent en Arabe *Ners*. Ce *Ners* est le plus grand de tous les oiseaux d'Afrique; car il est plus grand que la Grue : mais il a le bec fort court, de même que les os du col. Il vole à perte de vue, jusqu'à ce qu'il n'ait plus d'ailes; & quand il les a perdues, il se vient mettre dans son nid, où les Aiglons le nourrissent. Le même Auteur (*ibid. p.* 257.) dit qu'au pays des Negres il y a deux sortes d'*Aigles* : les plus grandes & les plus fortes se tiennent dans les forêts, & vivent de gibier; les autres sont des *Aigles bâtardes*, qu'on trouve le long de la côte, & qui se nourrissent de poissons.

On voit aux environs du Cap de Bonne-Espérance, trois especes d'*Aigles*. GESNER, & RODOLPHE HEUSTIN dans son *Traité des Oiseaux*, sont dans la pensée que l'espece qu'on y nomme simplement *Aigle*, n'est pas la véritable, & qu'elle est inférieure en mérite à celle qui est connue sous ce nom. Les raisons dont ils appuient leur opinion, sont que les *Aigles* dont il s'agit, mangent du poisson, de la chair d'Âne sauvage, & d'autres animaux qu'elles trouvent morts; chairs, dont les véritables *Aigles* ne mangent jamais. Il est certain, dit l'Auteur du *Cap de Bonne-Espérance*, que les *Aigles* du Cap se nourrissent de ces animaux morts. Il dit avoir vu plusieurs fois des squelettes de Bœufs, de Vaches & d'animaux sauvages, qu'elles avoient dévorés. Ces oiseaux séparent, avec tant d'art, la chair d'avec les os & la peau, que ce qui reste est un squelette parfait, couvert encore de sa peau, sans qu'il y ait rien de dérangé. On ne sauroit même s'appercevoir que le cadavre est vuide, que lorsqu'on en est tout près.

Pour cela, ces *Aigles* font une ouverture au ventre de l'animal, d'où elles arrachent les entrailles, qu'elles mangent, & entrant dans le vuide qu'elles viennent de faire, elles séparent les chairs. Les Hollandois du Cap appellent fort souvent ces Aigles *Stront-Vogets*, ou *Stront-Jagers*, c'est-à-dire

Oiseaux de fiente, ou qui vont à la chasse de la fiente.

Cette espece d'*Aigle* est nommée *Turkey Buzzard*, Buse de Turquie, par Catesby; & *Of-Jam*, par M. Sloane. Il arrive souvent qu'un Bœuf qu'on laisse retourner seul à son étable, après l'avoir ôté de la charrue, se couche sur le chemin pour se reposer: si ces *Aigles* l'apperçoivent, elles tombent immédiatement sur lui & le dévorent. Lorsqu'elles veulent attaquer une Vache ou un Bœuf, elles se rassemblent & viennent fondre dessus, au nombre de cent, & quelquefois même davantage: elles ont l'œil si excellent, qu'elles découvrent leur proie à une extrême hauteur; & dans le temps qu'elles échappent elles-mêmes à la vue la plus perçante, & aussi-tôt qu'elles voyent le temps favorable, elles tombent perpendiculairement sur l'animal qu'elles guettent. Ces *Aigles* sont un peu plus grosses que les Oies sauvages. Les plumes sont en partie noires & en partie d'un gris-clair, mais la partie noire est la plus grande: elles ont le bec gros, crochu & pointu; leurs serres sont fort grosses & aigues.

La seconde sorte d'*Aigle* qu'on voit au Cap, a été connue des Grecs & des Latins, qui lui ont donné le nom de *Morphnos*. J'en ai parlé en son lieu. On lui donne encore le nom de *Percnus*, de *Plancus*, ou d'*Aquila Anataria*, Aigle de Canard, ou *Canardiere*, nom qui lui a été donné, parcequ'elle aime extraordinairement les Canards, dont elle se nourrit pour l'ordinaire. Il y en a qui s'élevent à une hauteur considérable, tenant dans leurs serres de jeunes Canards, qu'elles déchirent & dévorent en l'air.

La troisieme sorte d'*Aigle* du Cap enleve des Tortues & les laisse tomber sur les rochers pour en briser l'écaille; ce qui lui a fait donner par les Naturalistes le nom d'*Ossifrage*, en Latin *Ossifraga*. J'en ai aussi parlé.

Il y a à la Baye d'Hudson un oiseau très-curieux, qu'on nomme *Aigle à queue blanche*. Il est à-peu-près de la grosseur d'un Coq d'Inde; sa couronne est applatie. Il a le col court, l'estomac large, les cuisses fortes; les ailes longues & larges, à proportion du corps; elles sont noirâtres sur le derriere, mais plus claires aux côtés; l'estomac est marqué de blanc; les plumes des ailes sont noires: la queue étant fermée, est blanche en haut & en bas, à l'exception des pointes même des plumes, qui sont noires ou brunes: les cuisses sont couvertes de plumes brunes-noirâtres, parmi lesquelles on voit, en certains endroits, un duvet blanc; les jambes sont couvertes jusqu'aux pieds d'un duvet brun un peu rougeâtre: chaque pied a quatre doigts gros & forts, dont trois vont en avant & un en arriere; ils sont couverts d'écailles jaunes & garnies d'ongles, extrêmement forts & pointus, qui sont d'un brun noir luisant.

Il y a dans l'Amérique deux especes d'*Aigles*, dont l'une fréquente les eaux, & ne vit que de poissons testacés, qu'elle laisse tomber en terre, pour en casser les coquilles. Cette *Aigle* fait son nid dans les gros arbres sur le bord de la mer, dit Thevet, *chap.* 82.

Un autre gros oiseau de proie, qui passe souvent de la Terre-Ferme aux Isles Antilles, est appellé *Aigle d'Orinoque*, parcequ'il a la figure & la grosseur d'une *Aigle*. On le voit communément dans la partie méridionale de l'Amérique, qui est arrosée de la riviere d'Orinoque. Le plumage de cet oiseau est d'un gris-clair, marqué de taches noires; les extrémités des ailes & de la queue sont bordées de jaune: il a les yeux vifs & perçans; les ailes sont longues, & le vol est roide & prompt: il ne vit que d'oiseaux; & Lonvillers de Poincy dit, qu'il n'attaque jamais ceux qui sont foibles & sans défenses; il ne se rue point

ſur ſon gibier : lorſqu'il eſt à terre ou ſur un arbre, il attend qu'il ait pris l'eſſor pour le combattre en l'air.

L'*Aigle* à la Louiſiane eſt un oiſeau moins gros que l'*Aigle* des Alpes : il eſt blanc, & n'a que les extrémités des plumes de couleur noire. Sa rareté & la beauté de ſon plumage le font beaucoup eſtimer dans le pays.

Les *Aigles* & les Faucons en Groënlande ſont de couleur griſe. M. ANDERSON dit qu'en Iſlande, comme dans les autres Iſles Septentrionales, on voit différentes eſpeces d'*Aigles*, qui font des torts conſidérables aux habitans, en détruiſant principalement le jeune bétail : il y en a qui ſont d'une force prodigieuſe, & d'une hardieſſe étonnante. Elles n'attaquent guere les hommes : mais on a remarqué qu'ayant goûté par hazard de quelques cadavres noyés, ou abandonnés, elles prennent ſi bien le goût de la chair humaine, qu'elles oſent enſuite enlever des enfans de quatre ou cinq ans, qu'elles emportent dans leurs aires.

AIGLE, poiſſon *. Les Naturaliſtes ſont partagés ſur la figure de ce poiſſon. RONDELET lui donne la figure d'une *Paſtenaque*, autre poiſſon de mer, dont nous parlerons en ſon lieu. La deſcription que nous en donnent BELON & PARÆUS eſt monſtrueuſe. ALDROVANDE fait mention de deux poiſſons qu'il appelle *Aigle*. Il donne au premier des eſpeces d'ailes larges, bleues, rouges à leurs extrémités : il dépeint le ſecond, comme ayant des aiguillons au-deſſus des yeux. Ce poiſſon, dit-il, fait la chaſſe aux autres poiſſons, & s'en nourrit. Sa chair ſent une ſi forte odeur, qu'il n'eſt pas poſſible d'en ſervir ſur les tables. PARÆUS dit que c'eſt un poiſſon volant, & qu'il a la bouche verdâtre. GESNER parle du même que RONDELET a décrit ; & RUYSCH (*de Piſcib. p.* 20.) rapporte que ſi ce poiſſon n'eſt pas fabuleux, il eſt du moins rare & inconnu. Il ſe trompe : il ne l'a pas été aux Anciens, & il ne l'eſt pas aux Modernes. Ce poiſſon a la tête plus courte que la *Paſtenaque ;* elle eſt ſemblable à celle d'un Crapaud ; ſes yeux ſont grands, ronds, élevés ; ſes côtés ſont comme des ailes étendues, finiſſant plus en pointe que la premiere *Paſtenaque* de RONDELET. Sa queue eſt menue & longue, & paſſe deux aulnes de longueur, quelquefois plus, dit BELON. Il eſt plus grand que la *Paſtenaque ;* les piquans de ſa queue, comme ceux de la *Paſtenaque*, ſont venimeux : on le pêche dans la Méditeranée : il eſt très-commun à Naples & à Rome. GALIEN dit que ce poiſſon a une pierre dans la tête, qui emporte la fiévre quarte.

ARTEDI, dans ſon *Ičthyologie*, le met dans le genre des Raies, & le définit, *Raia corpore glabro, aculeo longo, ſerrato in caudâ pinnatâ.* Il nous apprend que les Grecs en ont parlé ſous le nom d'Ἀετὸς, comme ARISTOTE, *L. V. c.* 5. ATHÉNÉE, *L. VII. fol.* 143. *c.* 52. OPPIEN, *L. I. fol.* 117. *c.* 25. Les Latins ſous celui d'*Aquila*, comme PLINE, *L. IX. c.* 24. SALVIEN, *fol.* 146. *v.* 147. Entre les Modernes, JONSTON, *L. I. tit.* 1. *c.* 3. *a.* 3. *punčt.* 3. *t.* 9. *fol.* 8. WILLUGHBY, *p.* 64. RAY, *p.* 23. Il ajoute que c'eſt l'*Aquila marina* de BELON ; le *Prior Aquila* d'ALDROVANDE, & la *Secunda ſpecies Paſtinacæ* de RONDELET. Cependant RONDELET ne nous donne point ſa ſeconde eſpece de *Paſtenaque*, pour l'*Aigle de mer* des Anciens ; il penſe que ce peut être plutôt la *Raie bouclée*. Voyez RAIE BOUCLÉE.

AIGLE-FIN, ou AIGRE-FIN, & ÉGLE-FIN, eſpece de Morue. Voyez ÉGLE-FIN.

AIGRETTE, eſpece de petit

* En Latin *Aquila marina ;* & *Bufo marinus*, à cauſe de ſa reſſemblance avec la tête d'un Crapaud ; en Aquitaine, *Tara Franca ;* à Rome, *Aquilo ;* & à Genes, *Peſceratto*.

Héron blanc, ainsi nommé, parcequ'il a la voix aigre. Cet oiseau fréquente le bord des rivieres, a le bec long, droit & pointu, les jambes longues, de couleur cendrée, les pieds noirs & blancs, le col long, & courbé sur le dos. A côté des ailes, il a des plumes blanches, fines, déliées & fort recherchées; la chair en est tendre & délicate. Les Italiens nomment cet oiseau *Agroti*. Ils ont pris ce nom de nous, ou nous l'avons pris d'eux. GAZA, dans ARISTOTE, le nomme *Albicula*, de la diction Greque λεύκος, pour le distinguer de la *Pale*, nommée λευκερώδιος, & traduit par *Ardeola alba*: mais BELON (*de la Nat. des Oiſ. Liv. IV. ch. 6.*) dit que le λεύκος d'ARISTOTE, que GAZA rend par *Albicula*, ne se trouve point dans ARISTOTE de l'impression de Venise & d'Allemagne.

Quoique les descriptions que BELON, GESNER & ALDROVANDE, ont donné de l'*Ardea minor*, ou *Garzetta*, soient un peu différentes, WILLUGHBY pense que c'est le même oiseau. Les plumes de l'*Aigrette*, dit GESNER, sont très-longues, & d'un grand prix; mais ces plumes, qui se vendent si cher en Turquie, ne sont pas, selon BELON & ALDROVANDE, les plumes de la tête, mais celles qui viennent sur le dos, à côté des ailes.

L'*Aigrette*, nommée en Latin *Ardea alba minor*, pese près d'une livre, a environ vingt-deux pouces de longueur, depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue, & trente pouces, en prenant la longueur jusqu'au bout des pates. Le corps de cet oiseau est d'un beau blanc; il a une petite aigrette qui lui pend derriere la tête, d'où lui est venu en François le nom d'*Aigrette*. Il a auprès des yeux un espace dégarni de plumes, & de couleur verte; le bec noirâtre, long d'environ quatre pouces; l'iris des yeux d'un jaune pâle; la langue courte; les pates de couleur verte, & couvertes d'espace en espace d'une corne noirâtre, qu'on peut lever en écailles; le bas des jambes dégarni de plumes.

LONVILLERS DE POINCY rapporte qu'on voit près des Antilles, & quelquefois bien loin dans la mer, des oiseaux parfaitement blancs, qui ont le bec & les pieds rouges comme du Corail, & sont un peu plus gros que des Corneilles. On croit que c'est une espece d'*Aigrette*, parceque ces oiseaux ont la queue garnie de deux plumes longues & précieuses. L'*Aigrette* est aussi un oiseau du Sénégal. Il y a dans l'Isle de Madagascar trois sortes d'*Aigrettes*, des blanches, des noires & des grises. Elles vivent le long des eaux, & sur le bord de la mer. Leurs plumes sont d'une beauté extraordinaire.

M. BARRERE, dans son *Hist. Nat. de la France Equinox. page* 124. dit qu'on nomme l'*Aigrette* en Latin *Ardea alba maxima*. Il s'en trouve dans l'Isle de Cayenne. C'est, ajoute-t-il, une espece de Héron, qui n'est guere plus gros qu'un Perdreau; ses jambes ont un pied de haut, le corps est blanc comme neige, la chair a le goût d'huile. Il marque avoir dans son cabinet des *aigrettes* ou panaches faites des plumes les plus fines & les plus déliées de cet oiseau. Voyez HÉRON.

AIGRETTE, nom qu'on donne à une espece de Coquillage, du genre des Moules. Voyez PINNE MARINE.

AIGUILLE, ou ÉGUILLE*, poisson de mer, dont il y a plusieurs especes. La premiere est l'*Aiguille* d'ARISTOTE, définie par ARTEDI, *Syngnathus corpore medio hexagono, caudâ pinnatâ*. Il y a une autre espece d'*Aiguille* d'ARISTOTE, dont je parlerai ensuite. Celle-ci, connue de RONDELET, GESNER,

* En Latin, *Acus*; en François, *Trompette*; en Anglois, *Trumpe-fisth*; en Allemand, *Hornfisch* & *Pfifferfisch*; à Marseille, *Gagnola*.

WILLUGHBY & RAY, est le *Spondylus* de PLINE, le *Serpens marinus* de GILLIUS, le *Piscis septimus* de SALVIEN, le *Typhle marina* de BELON.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec.*) dit qu'on pêche ce poisson dans la mer Baltique ; on en pêche aussi dans la mer Adriatique, ou le golfe de Venise. Il a le nom d'*Acus*, parcequ'il a la figure d'une *aiguille ;* & le nom générique de *Syngnathus*, qu'ARTEDI donne à cette espece & aux autres, vient de σῦν, *unà*, ensemble ; & de γνάθοσ *maxilla*, parceque ce genre de poisson a la bouche si bien fermée, qu'à peine en peut-on voir l'ouverture : la chair en est dure, seche, & de difficile digestion. GALIEN ordonne que dans la Strangurie on le brûle, & qu'on en prenne les cendres dans quelques véhicules convenables.

RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 46.) dit avoir vu à Venise de ces poissons, bien moins longs que celui à qui RONDELET donne une coudée de long & la grosseur du doigt, mais pour le reste en tout semblables. Cette espece d'*Aiguille* est de figure hexagone, jusqu'au bout de la nageoire, & ensuite de figure quarrée jusqu'à la queue : sa peau est écailleuse : son bec & sa bouche, comme l'Hippocampe : sa queue lui sert de nageoire, & elle a une autre nageoire sur le dos d'une espece singuliere.

La seconde espece d'*Aiguille*, qu'ARTEDI définit, *Syngnathus medio corpore heptagono, caudâ pinnatâ*, & qui est la seconde espece d'*Aiguille* d'ARISTOTE, *Acus Aristotelis, species altera major*, est plus grande que la précédente, & n'en differe que parce qu'elle a le milieu du corps heptagone, & le reste, depuis le bout de la nageoire qu'elle a sur le dos pentagone : l'autre l'a hexagone. Ce poisson, au-lieu d'écailles, a une peau fort dure. WILLUGHBY, *p.* 159. RAY, *p.* 48. en parlent. C'est le *Typhle* de GESNER. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.*) dit qu'on en pêche dans la mer Baltique, & qu'on l'appelle en Suede *Kantnhal*, il a la bouche allongée, de la forme d'une trompette dit RAY.

La troisieme espece *, comme les autres, n'a point d'écailles ; sa longueur est tout au plus de cinq doigts & demi. Ce poisson tire sur un verd roussâtre. Son corps, comme les Vers de terre, se partage par des lignes qui forment des especes d'anneaux. ARTEDI le définit, *Syngnathus teres, pinnis pectoralibus caudâque carens.* Il ressemble, dit WILLUGHBY, *p.* 160. à l'*Aiguille* d'ARISTOTE. M. LINNÆUS marque qu'on en trouve dans la mer Baltique ; & RAY en Angleterre, du côté de la Province de Cornouailles.

La quatrieme espece d'*Aiguille* **, est une espece de Brochet, dont la bouche est pointue, menue, ronde, & longue de neuf pouces. ARTEDI, qui le met dans le genre des Brochets, à qui il donne le nom Latin *Esox*, parceque ce sont des poissons voraces, le définit, *Esox rostro cuspidato, gracili, subtereti & spithamali.* C'est un poisson saxatile, qui n'a point d'écailles. Il ne devient pas gros, & rarement pese-t-il plus de deux ou trois livres. Il est long, menu, rond, quarré vers la queue ; il a le dos verd, le ventre & les côtés d'une couleur d'argent fort luisante, la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure, & plusieurs autres marques qui le distinguent des autres poissons du même nom ; 1°. par sa bouche pointue, très-longue, fine, & par ses deux mâchoires, garnies de dents fort aigues ; 2°. en ce que depuis la bouche jusqu'à l'anus, il n'a qu'un

* Les Naturalistes la nomment *Acus lubriciformis*, ou *Serpentinus*, ou *Ophidion lubriciforme* ; en Anglois, *Sea Adder*, c'est-à-dire, Vipere de mer ; en Italien, *Biscia.*

** Nommée en Latin *Acus vulgaris*, *sive Oppiani.* On l'appelle en Anglois *Gar-fish*, ou *Horn-fish* ; à Rome, *Acucella* ; à Venise, *Angusicula.*

seul

seul & unique conduit : ceci cependant n'est pas si particulier, qu'il ne convienne encore à d'autres poissons, comme à la Lamproie ; 3°. ce poisson a une nageoire sur le dos, qui devient verte, quand elle est cuite ; 4°. la mâchoire supérieure de ce poisson, comme dans le Crocodile, est mobile ; la chair en est dure & seche. Ce poisson a été connu des Anciens, comme ARISTOTE, ÉLIEN, OPPIEN, ATHÉNÉE, PLINE, ALBERT, SALVIEN, & PAUL JOVE. CUBA, WOTON, CHARLETON, RONDELET, GESNER, SCHONNEVELD, ALDROVANDE, WILLUGHBY, RAY, JONSTON, ARTEDI, & M. LINNÆUS, sont les Modernes qui en ont écrit *.

On trouve de ces poissons dans les mers Occidentales, sur le rapport des Pêcheurs de Cornouailles. RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 109.) dit qu'il y a deux especes de ce poisson ; l'une, qu'ils nomment *Girrochs*, & l'autre *Skipbers*. NIEUHOFF parle d'une autre espece d'*Aiguille*, qu'il nomme *Naeld visch*, que RAY ne croit différente de la précédente que par le ventre & la queue, qui sont de couleur de pourpre. M. LINNÆUS ne parle point d'une autre espece d'*Aiguille*, qu'ARTEDI nomme *Esox maxima squammosa* de LISTER, dont parle WILLUGBY, *p.* 22. & RAY, *p.* 109. Ce poisson a deux pieds de long & davantage (on en voit de plus grands) ; le dos large ; l'ouverture de la bouche grande ; des écailles fortes, tenant bien à la peau, rangées diversement ; chaque mâchoire est garnie de dents fines & très-longues. Enfin c'est une espece de Brochet, dont la mâchoire supérieure, comme le dit ARTEDI, est plus longue que l'inférieure : il a la queue quarrée.

RUYSCH (*de Pisc.*) donne le nom d'*Acus* à cinq poissons des Indes Orientales. Le premier, dit-il, a une queue tranchante & coupante comme un rasoir ; il blesse & perce en nageant tous les poissons qu'il rencontre. Le second est très-grand. WILLUGHBY (*Tabl.* 8.) en parle. Il a une bouche longue, pointue comme une *aiguille*, dentelée. Il est peu estimé dans les Indes, où il n'y a que le peuple qui en mange. Il mord violemment, & sa morsure est venimeuse. Le troisieme, plus petit que le précédent, n'a rien de singulier. Le quatrieme, dont parle WILLUGHBY, & le Voyageur NIEUHOFF, se prend proche Amboine. Ce dernier l'appelle *Eléfants Neuse*. RAY ne sait si c'est le *Balaou* du Pere DU TERTRE. Il dit qu'il a le corps ramassé, & très-bien tacheté ; une ligne verte lui partage les côtés par le milieu. Il ne céde point pour le goût aux petits Brochets. Il est fort estimé dans les Indes. Le cinquieme, que RUYSCH nomme *minor Acus*, n'excede pas la grandeur d'un Hareng ordinaire. GESNER (*de Aquat. p.* 9.) en parle, ainsi que BELON. Il est couvert de petites écailles, a sept petites nageoires haut & bas & proche de la queue. On en pêche en quantité, dit RAY, dans l'Isle de Lissa, nommée autrefois *Phana*.

Toutes les différentes especes d'*Aiguilles* sont mises dans le rang des poissons à nageoires molles, *inter Pisces malacopterygios*.

AIL

AILÉE : c'est le nom qu'on donne au Chanon, espece de Coquillage bivalve, du genre du Jambon. Voyez CHANON.

AILE-MARINE, poisson sans sang, dont la queue représente deux ailes, & la tête la partie naturelle de l'homme. C'est ce qui fait que les Italiens l'ont nommé *Mentula alata*. Cette tête est plus grosse que la queue. L'*Aile-marine* donne de la clarté la

* ARISTOTE le nomme Βελόνη ; ELIEN l'appelle Βελόνη θαλαττία ; OPPIEN, Ραφὶς ; ALBERT, *Ahaniger* ; & PLINE, *Acus sivè Belone*.

nuit. Il y en a une rouge qui a une ligne blanche au milieu, tout le long du corps, & qui est de la figure d'un prépuce.

AIM

AIMORRUS, ou HEMORROUS, Serpent d'Afrique, dont la morsure fait sortir le sang tout pur des poumons. Voyez HEMORROUS.

AJO

AJOL, du Grec Αιολος; en Latin *Scarus varius*, poisson de mer à nageoires épineuses, ainsi nommé à cause de la variété de ses couleurs. On en pêche à Marseille & à Antibes: sa chair est tendre & délicate. RONDELET lui donne le nom de *Rochau*, parcequ'il vit au milieu des rochers, comme les autres poissons saxatiles. Il a deux taches, couleur de pourpre, sur le milieu du ventre; & à cause de ses différentes couleurs, il passe pour un des plus beaux poissons de la mer. Il a les yeux, & le bas du ventre où se trouve l'anus, de couleur de pourpre; la queue bleue; le reste du corps en partie verd & en partie noir bleuâtre; les écailles semées de taches obscures; la bouche petite; les dents larges; celles de la mâchoire supérieure serrées, & celles de la mâchoire inférieure éloignées les unes des autres & pointues. L'*Ajol* a sur le dos, presque jusque proche la queue, des aiguillons posés à des distances égales, & qui tiennent à une membrane mince qui est entr'eux. Il y a aussi à la pointe de chaque aiguillon, une autre petite membrane, qui flotte comme un étendard. Les nageoires, d'auprès des ouïes, sont larges & presqu'ovales.

RONDELET, *Lib. VI. cap.* 3. *pag.* 169. ALDROVANDE, *L. I. c.* 2. *p.* 6. JONSTON, *tit.* 13. *n.* 4. WILLUGHBY, *p.* 306. RAY, *p.* 129. parlent de ce poisson.

AJOUROUB, espece de Perroquet de l'Amérique, plus verd que les autres especes. Il a sur la tête de petites plumes azurées, d'autres vertes, que les Sauvages nomment *margenas*.

AJU

AJURUAPARA, ou AJURUPURA, selon RAY, Perroquet du Brésil, dont parle MARC GRAVE, de la grandeur d'un Poulet. Le plumage en est verd, les yeux rouges, le bec blanc, les jambes de même, & la queue longue & verte.

AJURUCATINGA, autre Perroquet du Brésil, qui a la membrane blanche autour des yeux, & tout semblable au précédent, par la couleur du plumage, mais un peu plus grand.

AJURUCURAU, autre belle espece de Perroquet du Brésil, qui a sur le bec proche de la tête, une belle touffe de plumes bleues: son gosier, les côtés de la tête, & la partie supérieure, sont couverts de plumes d'un beau jaune; les extrémités des ailes sont noires, jaunes, bleues, & vertes; sa queue est noire; & quand il la developpe, on la voit mêlée de noir, de rouge, & de bleu; ses jambes & ses pieds sont de couleur de cendre; son bec est d'un brun cendré; ses yeux noirs, l'iris de couleur d'or; & sa langue large & épaisse.

RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 33.) parle d'un autre *Ajurucurau*, semblable au précédent, mais dont le plumage est autrement coloré. La hupe qu'il a sur la tête est jaune, & mêlée de blanc; au-dessus des yeux & au gosier, le plumage est d'un jaune clair; au-dessus du bec, il a une tache de couleur de verd de mer.

AJURUCURUCA: ce Perroquet du même pays, est hupé comme les deux précédens; mais le plumage en est bleu, mêlé d'un peu de noir; au milieu il y a une tache jaune, & au gosier une autre de couleur bleue: sa poitrine, ses ailes, le dos, sont d'un

verd foncé : les dernieres plumes des ailes & la queue, d'un verd plus clair; & le bout des plumes des ailes, d'un jaune, d'un rouge, & d'une couleur indienne entremêlée.

AKA

AKARÉ, Crocodile de Cayenne, qui est le *Jacaré* du Brésil, animal fort dangereux. Voyez JACARÉ.

AKARIMA, espece de Singe, du genre des *Cercopitheques*, qui est le *Cagui minor* de MARC GRAVE, nommé *Sapaitou* dans l'Isle de Cayenne, & *Cercopithecus minor dilutè, olivaceus, parvo capite*, par M. BARRERE.

AKO

AKOIM: GESNER (*de Quadrup.*), sur le rapport d'un Baron Allemand de ses amis, dit que c'est un animal de la grandeur & de la forme d'une Brebis, qui court d'une vîtesse extrême. On en voit sur les frontieres de la Podolie. On ne peut le prendre qu'en faisant un grand cercle pour l'environner, afin qu'il ne puisse s'enfuir. Les Tartares le nomment *Akkim-albo*, & les Turcs *Akoim*. Ceux-ci font de sa corne de fort beaux manches de couteaux, de sabres, &c. Il y en a proche du Boristhene. On en voit dans les campagnes de Neiska en Tartarie. Quand il y a de la neige sur la terre, ils se retirent dans les forêts avec les Bufles : on en trouve jusqu'au nombre de cinq cens ensemble, quelquefois jusqu'à deux mille. La couleur de cet animal est cendrée; les petits sont de couleur rousse. Ils ont le museau pointu comme le Porc; la femelle fait deux petits à la fois: ils souffrent plus patiemment la faim que le froid: ils craignent les Loups, quand la terre est couverte de neige. De leurs cornes, ils percent le ventre d'un cheval : il y a une certaine racine, dont l'odeur, au mois de Mars, leur donne de l'amour. Les femelles ont des cornes comme les mâles : elles ne sont ni droites, ni tortues : trop longtemps exposées au soleil & à la pluie, elles deviennent comme du bois. GESNER dit avoir eu des cornes de cet animal longues de seize doigts, un peu courbées par le bout, solides, de la grosseur d'un bâton par le bas, transparentes au soleil & à la lumiere. Il paroît que cet animal est le *Snak* des Tartares, & le *Colon* de STRABON.

AKOUCHY, espece de Lapin de l'Isle de Cayenne, nommé *Cuniculus minor caudatus olivaceus*.

ALA

ALACARON, petite bête venimeuse du pays des Negres en Afrique. Elle se trouve dans une forêt, entre *Yaray* & *Banguisea*. Elle est de la grosseur d'une Écrevisse, a des serres comme ces animaux, & un aiguillon comme les Scorpions. Les Voyageurs, pour se préserver de sa morsure, font un grand feu autour du lieu où ils s'arrêtent. DAPPER, *Descript. de l'Afrique*, *p.* 232.

ALAÏS, ou ALETHES, oiseaux de proie, propres pour voler la Perdrix, qui viennent de l'Orient. Ceux du Pérou sont aussi fort bons, disent les *Dictionnaires des Sciences* & *de Trévoux*. Il y en a à la Fauconnerie du Roi. Voyez FAUCON.

ALAOUATA, nom qu'on donne dans l'Isle de Cayenne à une espece de Singe, genre des Cercopitheques, que M. BARRERE nomme *Cercopithecus barbatus maximus, ferrugineus, stertorosus.* C'est le *Cercopithecus barbatus* de MARC GRAVE. Voyez CERCOPITHEQUE, seconde espece de l'Isle de Cayenne.

ALB

ALBATROSS : EDWARD donne ce nom à un oiseau de mer, que M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 148.) nomme

Plautus Albatrus. ALBIN le confond avec la Frégate, ou le Vaisseau de guerre, dont deux especes; & EDWARD prétend qu'il se trompe, parceque, dit-il, les Vaisseaux de guerre ou Frégates, sont des oiseaux beaucoup plus petits. Voyez FRÉGATE.

L'*Albatross*, en Latin *Albatoca maxima*, est très-commun au Cap de bonne Espérance. C'est un oiseau aquatique, un des plus grands de ce genre. EDWARD le décrit ainsi. Il a le corps fort gros, les ailes très-longues; le bec de couleur jaunâtre, un peu resserré par les côtés à l'extrémité qui tient à la tête, & encore plus étroit à l'autre extrémité, qui se termine par une pointe crochue; les narines fort apparentes; le sommet de la tête d'un brun clair & cendré; le reste de la tête, le col, la poitrine, le ventre, les cuisses, le dessous de la queue, & la face interne des ailes, de couleur blanche; le derriere du col, les côtés du corps, traversés par des lignes de couleur obscure sur un fond blanc; le dos, d'un brun sale, parsemé de petites lignes, & de quelques taches noires, ou de couleur plombée; le croupion d'un brun clair; la queue d'une couleur bleuâtre, tirant sur le noir, ainsi que les ailes, à l'exception des grandes plumes, qui sont tout-à-fait noires: les bords supérieurs des ailes sont blancs; les jambes & les pieds, de couleur de chair; trois doigts à chaque pieds, joints par une membrane. Quand cet oiseau à les ailes étendues, il y a près de dix pieds de distance entre l'extrémité de l'une des ailes, & celle de l'autre. Les *Albatross* ne sont pas tous de la même grandeur. Ils ont l'os de l'aile aussi long que le corps.

ALBACORE, poisson de l'Isle de Tabago, qui ressemble en tout à la Bonite. Il a le même goût, & donne aussi la chasse aux poissons volans, mais il est plus gros qu'eux. Voyez ALBICOTE.

ALBELEN, ou ALBULEN, nom que les Suisses & les Allemands donnent à plusieurs especes de poissons, du genre des Truites, & qui n'ont point de dents, dit RAY (*Synop. Method. Pisc. p.* 60.). On les nomme en Latin *Albula*. GESNER en donne de six especes.

ARTEDI (*Icth. Part. V. p.* 18.) parle de toutes ces especes de poissons, & les met dans le genre de ceux auxquels il donne le nom générique de *Coregônus*. Ce mot vient du Grec κόρη, *pupilla oculi*, & de γωνία, *angulus*, parceque la prunelle de ces poissons, à la partie antérieure, forme la pointe d'un angle aigu. Suivons le rang qu'il leur donne.

Il commence par le plus petit*, qu'il appelle *Coregônus edentulus, maxillâ inferiore longiore.* RAY dit que ce poisson est tout-à-fait semblable au petit *Albula* nommé par GESNER, & par les autres Naturalistes, *Albula parva;* mais il est plus petit que celui-ci, & il a la tête moins verte. En le regardant tout droit, le long du dos, on apperçoit sur les côtés quelques nuances de pourpre: il a la bouche longue, point de dents, & il nage en plus grande troupe que les autres *Albula*. Il a quatre oüies & des nageoires blanches. On sale & on fume ce poisson, dit GESNER. Il fraye en Juillet: on le pêche la nuit. Quand le temps est beau, il monte, & suit l'eau: quand il est nébuleux, il descend au fond. La pêche commence à s'en faire quinze jours avant Noël.

ARTEDI appelle les autres, *Coregônus maxillâ superiore longiore planâ, pinnâ dorsi ossiculorum quatuordecim:* c'est-à-dire, qu'ils ont la mâchoire

* C'est l'*Albula minima* de GESNER, *p.* 34. d'ALDROVANDE, *L. V. c.* 54. *p.* 600. de JONSTON, L. III. *Tit.* 4. *c.* 5. *p.* 175. *t.* 30. *f.* 7. de CHARLETON, *p.* 164. de WILLUGHBY, *p.* 186. & de RAY, *pag.* 61. On nomme ce poisson *Stint* & *Sik-loia* en Suede; *Bogele*, ou *Bagling* du côté de Zurich, Pfarren, & Fribourg en Suisse.

supérieure plus longue que l'inférieure, & plate, une nageoire sur le dos composée de quatre osselets. Le premier est l'*Albula nobilis* de SCHONNEVELD, *p.* 12. Il est semblable à celui que les Gallois en Angleterre nomment *Gwiniad*, & le même, à ce que croit RAY, que celui qu'on appelle *Ferra* sur le lac de Genève, *Albelin* dans le Canton de Zurich, & enfin le *Buz* & le *Rilch* de GESNER. Il est long d'un pied & un peu plus; il a presque la figure d'un Saumon, le dos brun, le ventre large & blanc, la bouche comme celle du Hareng, sans dents, le haut de la tête d'un bleu clair, avec des taches obscures: ses écailles sont de médiocre grandeur, & le haut de ses nageoires d'un bleu obscur.

Voyez GESNER, *p.* 33. JONSTON, *tit.* 46. *fol.* 1. & RAY, *p.* 61.

Il y a un autre *Albula major nobilis* de SCHONNEVELD différent de celui que le même Auteur nomme *Albula nobilis, vel lautus.*

Le second est le *Lavareto* des Savoyards. On le nomme *Schelley*, dans le Duché de Cumberland. Ce poisson n'est pas absolument grand; il est de la longueur d'une Truite, large, ramassé, de la figure d'un Hareng: ses écailles sont plus grandes que celles de la Truite: il est de couleur argentine au ventre & sur les côtés: il a une ligne qui commence au bout de ses oüies; & va finir au milieu de la queue.

Voyez BELON, *de Aquat.* RONDELET, *Part. II. p.* 162. GESNER, *p.* 30. JONSTON, *Lib. III. Tit.* 4. *c.* 4. *p.* 171. *t.* 30. *f.* 4. ALDROVANDE, *L. V. c.* 51. *p.* 657. CHARLETON, *p.* 163. WILLUGHBY, *p.* 183. & RAY, *p.* 61.

Le troisieme est l'*Albula cœrulea* de GESNER, qui est la *Bezole* de RONDELET. Sa couleur est moins blanche que celle du *Lavaret*: elle tire sur le bleu; sa bouche est pointue, sa tête petite, son ventre large & élevé: il est semblable au Hareng: sa chair est molle, & peu estimée. GESNER dit qu'il est d'une médiocre grandeur: l'extrémité de sa queue est d'un bleu tirant sur le noir: ses nageoires & sa tête paroissent de la même couleur: son ventre est blanc comme la neige, & tout son dos verd, comme les autres. Il n'a point de dents, mais sa langue est rude: son odeur poissonneuse est moins forte & moins désagréable que celle des autres. On peut sur ce poisson consulter les Auteurs ci-dessus cités pour les autres.

L'*Albula parva*, ou *simpliciter dicta*, de GESNER & d'ALDROVANDE, a la tête de couleur de verd de mer, tirant sur le bleu. Il a entre la tête & le dos une couleur verte, & brillante comme une perle: il est de plus inférieur aux précédens pour la grandeur. On le pêche dans le Canton de Zurich, où il est nommé *Albelen.* On le nomme du côté de la mer Adriatique *Bilaryba*, suivant GESNER.

De toutes ces especes de poissons, dit le même Naturaliste, celui qu'on nomme à Constance *Adelfelch*, se pêche au mois de Mai, & est préférable à tous les autres. Sa chair est solide & grasse: il y en a de couleur bleue, qui viennent comme lui se faire prendre sur le bord de l'eau, & qui lui ressemblent pour la grandeur & pour la bonté. Les blancs se vendent plus chers que les bleus. Il y en a une autre espece, que l'on nomme à Constance *Kirchlin.* Ce poisson a le ventre grand, & est de la grandeur de ceux qui sont bleus. Il reste au fond de l'eau, fraye pendant l'été, & se mange comme les autres. Tous ces poissons sont meilleurs dans le mois d'Août & de Septembre, que dans tout autre temps. La chair en est plus agréable & plus ferme; car quand ils commencent à frayer, elle est molle & sans goût. Voilà les différentes especes d'*Albula*, dont il est fait mention dans GESNER & les autres.

Mais RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 62.), quoique tout rempli d'estime pour ce qu'a décrit GESNER; RAY,

ce ſavant Anglois, a de la peine à croire que ce ſoient autant de différens poiſſons. Il penſe qu'ils ne different que par l'âge. Il a vu & obſervé l'*Albelen* de Zurich, le *Lavaret* des Savoyards, la *Ferra* des Genevois, le *Giwniad* de la Province de Galles, le *Schelley* du Duché de Cumberland, le *Weifs-fisch* de Conſtance en Suiſſe; & il ne leur a trouvé d'autre différence que la grandeur, & par laquelle excellent la *Ferra* des Genevois, & l'*Albelen* des Zurichois. La figure de leur corps eſt plus épaiſſe, plus large, & approche de celle du Saumon; au-lieu que celle du *Lavaret* des Savoyards, & du *Schelley* des Anglois, eſt menue, étroite, & approche de celle du Hareng. Pour l'*Albula minima* de GESNER, il croit que c'eſt le même qu'on appelle à Conſtance en Suiſſe *Weiſs-fiſch*. Il differe des autres par ſa petiteſſe, quand même il n'auroit pas d'autres marques.

Il y a un poiſſon de mer des Indes, que le Voyageur NIEUHOFF nomme en Latin *Albula Indica marina;* en Anglois *Wit-vihs:* c'eſt un poiſſon écailleux, reſſemblant au Celerin. Il a la tête groſſe, le dos brun, le ventre bleu, mêlé de jaune. On le prend dans des rets, & ſa chair eſt bonne, de quelque maniere qu'on l'apprête.

ALBERGAME, nom d'un Zoophyte marin, dont les Anciens n'ont point parlé. RONDELET (*Part. II. p.* 91. *Edit. Franç.*) l'appelle en François *Albergame*, ou *Pomme d'amour;* en Latin, *Malum inſanum;* à cauſe de ſa reſſemblance avec les Pommes d'amour de terre qui ſont longues, car il y en a de rondes. Quelques-uns, dit GESNER (*de Aquat. p.* 619.), ont confondu ce Zoophyte avec la Grape marine: il eſt vrai qu'il en a les propriétés.

ALBICORE, poiſſon de la mer Océane, d'un goût & d'une couleur aſſez approchante de nos Maquereaux, mais plus grand, ſelon quelques relations. Il eſt blanc, & n'a point d'écailles; ſes nageoires ſont jaunes; on les voit reluire entre deux eaux de fort loin: il eſt plus grand que les Bonites, auxquels il reſſemble. La chair en eſt maigre & farineuſe, moins délicate que celle de la Dorade. La peau en eſt tendre; il n'a qu'une ſeule arête tranſparente. L'*Albicore* fait la chaſſe aux poiſſons volans qui ſe trouvent dans la mer. On en voit dans l'Iſle de Tabago, où il eſt nommé *Albacore*.

ALBO: Ce poiſſon, comme bien d'autres, n'a point de nom François, à moins qu'on ne veuille l'appeller *Poiſſon blanc*, nom qui conviendroit également à beaucoup d'autres. L'*Albo* en Italien, *Albus* en Latin, qu'on croit ſemblable à l'Able, & qui n'eſt point l'*Alburnus* d'AUSONE, ni par conſéquent notre Able, ou Ablette, eſt nommé par ARTEDI, *Cyprinus*, nom générique qu'il donne, comme nous l'avons dit au mot ABLE, à tous les poiſſons blancs, du genre des Carpes. Il eſt un peu plus long que l'Able. Sa tête eſt plus pointue, ſes yeux plus grands; il en differe encore par la couleur. Ses nageoires ſont noires, & l'Able les a rouſſes. Ce poiſſon ſe pêche vers la fin du printemps: la chair en eſt coriace & difficile à cuire; elle eſt d'un goût inſipide; en un mot, l'*Albus* eſt le plus vil de tous les poiſſons; les meilleurs aſſaiſonnemens ne l'empêchent pas d'être un mauvais manger. ARTEDI (*Icth. Part. V. p.* 13.), qui dit la même choſe, en le comparant avec le *Squalus*, a obſervé que l'*Albus* eſt beaucoup plus long que le *Squalus*, par rapport à ſa largeur; que ſa tête eſt plus pointue, ſes yeux plus grands, le dos plus recourbé, les nageoires noires, au-lieu que le *Squalus* les a rouges. Ses oreillles ſont plus grandes. Comme le *Squalus*, il eſt long d'un pied, & rarement de deux. *Squalus* vient, ſelon PLINE, de *ſqualor*, parceque ces poiſſons ſe plaiſent dans l'ordure. GESNER l'appelle *Albus capito lacuſtris*.

On trouve encore, dans RAY, le nom *Albus*, employé pour un poiſſon cétacée, que FRÉDÉRIC MARTENS appelle en Anglois *The-Withe-Fish*. Il eſt de la grandeur d'un autre poiſſon cétacée, que le même MARTENS nomme en Anglois *Butskopf*. Cet *Albus* cétacée eſt de la figure de la Baleine. Il n'a point de nageoires ſur le dos, & en cela il reſſemble à la Baleine vulgaire; la queue eſt la même. Il a une groſſeur ſur la tête; ſa couleur eſt d'un blanc ſale, & il eſt aſſez gras pour ſa grandeur. RAY en parle, & M. ANDERSON dit que l'*Albus* cétacée eſt une eſpece de Baleine. Voyez BALEINE.

SALVIEN, *fol.* 88. RUYSCH, *de Piſc. p.* 120. ALDROVANDE, *de Piſc. Lib. V. c.* 55. RAY, *Synop. Meth. Piſc. p.* 120. *Hiſt. Anim.* FRANZII, *p.* 2919. *Gillius de nom. Piſc. c.* 69. *&c.* parlent de ce poiſſon.

ALBRENT, ou HALBRAN, jeune Canard ſauvage, qui, dans le mois de Décembre, devient *Canard d'eau*, & ſur la fin de Janvier, Canard ou oiſeau de riviere. Voyez CANARD.

ALC

ALCA: M. LINNÆUS (*Fauna Suec. pag.* 42. & 43.), donne ce nom générique à pluſieurs oiſeaux aquatiques, comme à la Pie de mer, qui eſt la *Fratercula marina* d'ALDROVANDE, l'*Anas Arctica* de CLUSIUS, WILLUGHBY, RAY, &c. au *Penguin*, qui eſt le *Goiſugel* d'HOJERUS, à l'*Oie Magellanique* de CLUSIUS, & à un autre oiſeau, également aquatique, comme les précédens, nommé *Alca*, chez WILLUGHBY (*Ornit.* 243.) dans le *Wormenſe Muſœum*, *p.* 363. RAY, *p.* 119. & ALBIN (*Ornit.* 3. *p.* 90. C'eſt l'*Alca* d'HOJERUS, dont nous allons parler ici, eſpece de Plongeon. Il eſt plus petit que le Canard domeſtique. M. LINNÆUS dit qu'il eſt de la grandeur d'une Corneille. Il eſt tout noir ſous le ventre, blanc ſous les ailes, & juſqu'aux endroits qu'il eſt plongé dans l'eau. En cela il reſſemble au *Lomwia* d'HOJERUS, à la *Pie de mer*, ou *Anas Arctica* de CLUSIUS, & à la *Colombe de Groenlande*. Son bec a deux doitgs de longueur: il eſt très-noir, rayé en quatre endroits par-deſſus, & en deux par-deſſous; le bout de la mâchoire ſupérieure eſt courbé; au coin de chaque œil commence une ligne blanche, qui vient finir contre le bec; ſes pieds ſont noirs, palmés, & garnis de trois doigts. Cet oiſeau pond des œufs fort gros, vu ſa corpulence. Il va pondre, couver, & élever ſes petits ſur les rochers eſcarpés. On en voit beaucoup dans les Iſles de la partie Occidentale d'Angleterre. Il vit avec l'*Anas Arctica* de CLUSIUS, & le *Lomwia* d'HOJERUS. RAY dit que les *Alca* s'en vont l'hiver, & qu'on ne ſait pas où ils ſe retirent*.

Selon M. LINNÆUS, les onze premieres plumes de ſes ailes ſont noires, les quinze autres blanches par le bout. Cet oiſeau, & ceux ci-deſſus marqués, qui ſont de la même famille, ont les jambes courtes, couvertes de plumes juſqu'à la ſeconde jointure; le doigt de derriere court, celui de devant en dehors, plus court que celui de dedans; & le croupion moins élevé que les autres oiſeaux aquatiques. M. KLEIN (*Ordo Av.*) nomme l'*Alca* de CLUSIUS & de WORMIUS, *Plautus tonſor*: il doute ſi ce n'eſt pas le Plongeon de Candie de BELON. Cet oiſeau, ainſi que le *Pigeon de Groenlande*, le *Lomwia*, ou *Guillemot*, le *Canard Arctique*, le *Penguin*, le *Bourguemeſtre*, trois eſpeces de Mouettes, le *Pinſon*, ou *Tempête de mer*, la *Frégate*, ou *Vaiſſeau de guerre*, nommé auſſi *Albatroſſ*, compoſent la ſeptiéme famille de ces oiſeaux, qui ſont palmi-

* Selon le même Auteur, on les appelle *The Raſor-bill*, dans la partie occidentale d'Angleterre; dans la partie ſeptentrionale, *The Auk*; & dans la Province de Cornouailles, *The Murre*.

pedes. Voyez ces différens oiseaux à leurs articles.

ALCATRACE: VIQWEFORT dit que c'est un oiseau marin, qui se trouve sur l'Océan des Indes, vers le seizieme degré de latitude, & les côtes de l'Arabie. Les *Alcatraces* volent en grand nombre sur les mers du Brésil. Ce sont des especes de Mouettes, de la grosseur d'une Oie, de couleur brune, avec de longs becs, qui leur servent à prendre du poisson, dont ils font leur nourriture, soit de celui qu'ils prennent dans l'eau, soit du poisson volant qu'ils enlevent en l'air. Pendant la nuit, ou lorsqu'ils sont pressés du sommeil, ils prennent, disent les Voyageurs, leur essor aussi haut qu'il leur est possible : ils mettent la tête sous une de leurs ailes : il se soûtiennent quelque temps avec l'autre, jusqu'à ce que le poids de leur corps les fasse approcher de l'eau ; alors ils reprennent leur vol vers le ciel, répétant toujours la même chose. On peut dire qu'ils dorment en volant. Quelquefois, s'observant peutêtre moins au-dessus des vaisseaux, ils s'y laissent tomber : c'est ce que MÉROLLA (*Relation du Voyage d'Angola 1682.*), dit avoir vu. On lit aussi dans l'*Histoire Générale des Voyages, Liv. XII.* que ceux qui ont étudié la nature de ces oiseaux, assurent qu'ils bâtissent leurs nids dans les lieux les plus hauts du rivage, pour avoir plus de facilité à prendre leur vol. Les jambes de ces oiseaux sont grosses & courtes, comme celles des Oies ; & les Voyageurs assurent que les *Alcatraces* qui tombent dans les vaisseaux, ne peuvent prendre l'essor. RUYSCH (*de Avib. p.* 107.), dit qu'ils se nourrissent de Crabes, de poissons & de cadavres, & que leur chair est un poison. Il y a des *Alcatraces* dans la basse Éthiopie. DAPPER (*Descript. de l'Afr. p.* 385.) en parle, & il dit que ce sont des oiseaux gris, à-peu-près comme les Mouettes.

ALCAVIAK, ou VAKE, oiseau du Sénégal, qui aime les champs semés de ris, où il fait de grands ravages. Ses plumes sont douces comme du velours. Il en est parlé dans l'*Histoire Générale des Voyages, Liv. VII.* d'après JOBSON, *p.* 147. & BARBOT, *p.* 29. C'est le même que l'*Accaviac*, dont j'ai donné la description d'après DAPPER.

ALCÉ*, Quadrupede, dont les anciens Naturalistes parlent diversement. Les Modernes ne sont pas plus d'accord entr'eux. Quelques-uns veulent que ce soit une espece de *Biche* ; d'autres, un *Ane sauvage* ; & quelques-uns, l'*Elan.* Ce dernier sentiment est le plus suivi. Rapportons ce que M. PERRAULT en dit. Parmi les Anciens, CESAR (*L. VI. de Bel. Gal.*) assure que cet animal a le poil de divers couleurs. PAUSANIAS (*Lib. IX.*) dit que l'*Alcé* est semblable au *Chameau*, dont le poil n'est que d'une couleur. Les uns prétendent qu'il a des cornes, les autres qu'il n'en a point. Selon plusieurs, du nombre desquels est SOLIN *c.* 28. il n'a point de jointures aux jambes ; & comme on a remarqué qu'il s'appuie contre quelque arbre, pour dormir, ne pouvant se coucher, ni se relever, les Chasseurs scient à demi les arbres contre lesquels il est accoutumé de s'appuyer, & l'ayant ainsi fait tomber ils le prennent. PLINE, au contraire (*L. VIII. c.* 15. *Hist. Nat.*), dit que l'*Alcé* a des jointures, & que même c'est ce qui le distingue d'un autre animal, appellé *Machlis*, qui lui est d'ailleurs fort semblable. STRABON, *Liv. IV.* parle d'un certain animal des Alpes, dont il dit que POLYBE a fait la description, & qui est l'*Alcé.* Si on en croit DODONÉE, cet animal a un morceau de chair sous le menton ; mais

* En Grec Αλκη ; en Allemand *Elend*, ou *Ellend* ; & il est nommé en Anglois, *Elk*, selon RAY.

il

il n'y a que lui qui ait fait cette remarque.

Les Naturalistes modernes ne sont pas moins différens dans les descriptions qu'ils font de l'*Alcé*. Ils disent communément, qu'il a le pied fourchu; cependant quelques-uns veulent qu'il ait le pied solide comme le Cheval, ce qui s'accorde avec ce que dit PLINE, que l'*Alcé* est semblable au Cheval, à la réserve du col & des oreilles, qu'il a autrement proportionnés. Il y en a qui donnent à l'*Alcé* une barbe semblable à celle du Bouc, & qui témoignent que le poil de l'*Alcé* n'est pas plus long que celui du Cheval, ce qui ne s'accorde pas avec la description que les autres en font. GESNER dit que dans la figure qui lui a été envoyée par SÉBASTIEN MUNSTER, cet animal avoit des crins sur le col; mais les autres Auteurs ne parlent point de ces crins.

Malgré cette diversité, il y a beaucoup d'apparence, dit M. PERRAULT, que l'*Alcé* n'est point différent de l'Élan, que les Auteurs Septentrionaux nomment *Animal magnum*: car la plupart des Auteurs, tant anciens que modernes, conviennent que l'*Alcé* est à-peu-près de la taille du Cerf, qu'il a les oreilles & les pieds comme le Cerf, & qu'il lui ressemble encore par la petitesse de sa queue, & par le bois qu'il porte sur sa tête. Ils disent qu'il est différent du Cerf, par la couleur & par la longueur de son poil, par la petitesse de son col, & par la roideur de ses jambes: or il est certain, dit M. PERRAULT, que toutes ces choses qui sont essentielles à l'*Alcé*, conviennent à l'Élan.

Quant aux contrariétés qui se trouvent dans les descriptions que divers Auteurs ont faites de l'*Alcé*, voici comme cet Académicien les concilie. Quoiqu'il soit vrai que l'Élan ne soit que d'une couleur, néanmoins on peut dire qu'il est de diverses couleurs, en différentes saisons de l'année, si l'on en croit les Historiens Septentrionaux, qui disent que le poil de l'Élan devient plus pâle en été qu'il n'est en hiver, au contraire de ce que nous voyons arriver aux Daims, & à d'autres animaux. Il est encore vrai que les femelles des Élans n'ont point de cornes, & que néanmoins les mâles en ont, de même que les Cerfs & les Daims ont du bois sur la tête, quoique les Biches & les femelles des Daims n'en aient point. Il y a aussi beaucoup d'apparence, que ce que quelques-uns ont dit que l'*Alcé* n'a point de jointures aux jambes, ne doit pas être pris à la lettre, mais que ceux qui ont fait cette remarque, ont seulement voulu dire que l'*Alcé* a les jambes presque aussi roides & aussi fermes que s'il n'avoit point de jointures, ce qui est véritable: car quelques Auteurs, comme OLAUS MAGNUS, ont remarqué que l'Élan a le pied si fort, qu'il rompt des arbres d'un coup de pied, & que quelquefois, d'un coup de pied, il perce d'outre en outre les Chasseurs: ce qu'ils assurent avoir vu eux-mêmes. De plus, il est constant que l'Élan court avec une extrême vîtesse sur la glace, sans tomber, & que c'est ce qui lui donne le moyen de se sauver des Loups, qui ne peuvent le suivre sur la glace, ce qui marque qu'il a les jambes extrêmement fermes. Pour ce qui est des crins que quelques Auteurs disent que l'*Alcé* a sur le col, & du morceau de chair, que les uns lui mettent sur le dos: & les autres sous le menton, on peut dire que si ces Auteurs ne se sont point trompés, ou n'ont pas été trop crédules, ces choses sont particulieres aux Élans dont ils parlent; & comme les Pourceaux, qui ont ordinairement le pied fendu, l'ont solide en certains pays, à ce que dit PLINE (*Liv. XI. c. 4. Hist. Nat.*), il se peut aussi faire qu'il y ait des Élans qui aient le pied solide, bien que les animaux de cette espece l'aient ordinairement fendu. On peut dire la même chose des autres

particularités extraordinaires qui se trouvent dans les descriptions que quelques Auteurs ont fait de l'*Alcé*. Voilà ce que M. PERRAULT en a dit.

RAY (*Synop. Anim. Quadr. p. 86.*) dit avoir vu la peau d'un *Alcé*, dans le cabinet curieux du Grand Duc de Toscane. Cette peau remplie de paille ou d'autre chose mise debout, étoit de la hauteur d'un homme. Suivant ce que cet Auteur a vu, le poil de l'*Alcé* est de couleur cendrée, approchant de celle du Chameau, ou plutôt de celle de l'Âne. Ce poil est long de trois pouces, gros comme du crin de Cheval, plus fin vers la croupe, plus mol, plus flexible sous le ventre, & couché sur la peau, au-lieu que partout ailleurs il est dur, rude, & se tient droit. Les oreilles ont neuf pouces de longueur, quatre de large, & ressemblent à celle d'un Âne. Le bois n'est pas rameux, comme celui du Cerf. C'est une espece de tronc court, d'où sortent plusieurs branches par étages, plates & pointues par le bout: c'est ainsi qu'il est dépeint dans RUYSCH, *Tab. XXXI.* MENABENUS, dit RAY, donne à l'*Alcé* la hauteur & la grosseur d'un Cheval de mediocre taille, mais en embonpoint. L'*Alcé* est commun en Prusse, en Pologne, en Suede, en Norwege, au Canada. Son sabot est employé en Médecine pour l'épilepsie, & les affections hystériques.

RAY, & les autres Naturalistes, mettent l'*Alcé* dans la famille des Quadrupedes ruminans, à pieds fourchus, & du genre des Cerfs, portant un bois, qui tombe tous les ans. M. LINNÆUS, qui le met dans le cinquieme ordre des Quadrupedes, qu'il appelle *Pecora*, le nomme *Cervus cornibus acaulibus palmatis*, & entend par l'*Alcé*, l'Élan. M. BRISSON (*Regn. Anim. p. 93.*) met l'*Alcé* dans la seconde Section de l'ordre de ses Animaux Quadrupedes, du genre des Cerfs.

RAY, à l'endroit ci-dessus cité, ajoute qu'il y a une bête dans la Nouvelle Angleterre, & les autres Régions Septentrionales de l'Amérique, nommée *Moost*, qui est une espece d'*Alcé*. Il en a vu les cornes chez un curieux Apothicaire Anglois, & entr'autres une, qui pesoit vingt-cinq livres, garnie de huit branches plates, en forme de doigts, ou de poignards. On dit que cet animal, de la figure d'un Cerf, est vîte à la course, & que la femelle fait trois petits à la fois. L'*Hippelaphus* de LAÏUS, dont parle GESNER, est aussi une espece d'*Alcé*. C'est l'*Alcé* même, selon le témoignage de M. KLEIN. Voyez au mot ÉLAN, la description de cet animal.

On peut encore consulter sur l'*Alcé* & l'*Elan* GESNER, ALDROVANDE, JONSTON, & les autres Auteurs qui en ont écrit.

ALCHATA, oiseau d'Arabie, qu'ALDROVANDE dit être le même que le *Filacotoa*. Il a les ailes longues: son plumage est comme celui de la Caille: ses pieds sont noirs & courts. On en voit en Syrie. On le nomme *Ange* à Montpellier, à cause de la beauté de son plumage. C'est une espece de Pigeon sauvage, qui y est fort commun, dit CHARLETON, *Exercit. de differ. & nom. Anim.*

* ALCIDA, bête fabuleuse des Anciens, dont parle DIODORE de Sicile (*Lib. IV. de Fabulosis antiquorum gestis*), engendrée de la terre, qui vomissoit feu & flamme, & qui mit le feu dans différentes régions par où elle passa, & que MINERVE tua; ce qui fit donner à cette Déesse le nom d'*Alcides*, dit TITE-LIVE, *Lib. II. Decad.* 5.

ALCO, petite espece de Chien, fort estimée chez les Indiens, dit NERIEMBERG. Voyez CHIEN.

ALCYON, oiseau maritime, sur lequel les Anciens ont débité beaucoup de fables: mais il n'est guere probable que nous connoissions aujour-

d'hui cet *Alcyon** des Anciens. Je vais rapporter ce que plusieurs Auteurs en ont écrit.

M. Chevalier, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine, & ci-devant Médecin du Roi à Saint Domingue, dans une Lettre ** à M. Jean, Docteur-Régent de la même Faculté, marque que » les *Alcyons* sont des oiseaux marins très-fameux dans l'Antiquité, & le sujet d'une Métamorphose dans Ovide, *L. XI.* Ciceron les a célébrés par un Poëme, » dont il ne nous reste que deux vers. » L'Empereur Gordien par un autre, dont il ne nous reste rien du » tout. «

» Les merveilles que les Naturalistes & les Historiens en ont comptés, » ont paru si certaines à un des plus » respectables Peres de l'Église [c'est » Saint Ambroise], qu'il n'a point » fait difficulté de les rapporter aussi » sérieusement, qu'il auroit pu faire la » vérité la plus connue. «

*L'*Alcyon (dit ce Pere) *dépose ses œufs au milieu de l'hiver, dans le sable du bord de la mer* ***. *Dès ce moment les vents tombent, la mer devient tranquille, & ce calme dure quatorze jours, parcequ'il en faut sept à cet oiseau pour couver ses œufs & les faire éclorre, & sept autres pour élever ses petits.*

Le Créateur a destiné à ces petits oiseaux pour faire leur nid, la saison la plus orageuse, afin de rendre par cette sérénité subite, la faveur qu'il leur fait, plus sensible & plus éclatante.

Les Marins n'ignorent pas un si grand bienfait : ils appellent ces jours Alcyoniques; *& ils ont grand soin d'en profiter, parcequ'ils sont certains qu'ils n'auront point de tempêtes à essuyer pendant tout ce temps-là.*

» Des oiseaux qui ont un si beau » privilege, ajoute M. Chevalier, » doivent avoir une origine bien illustre ; aussi les Poëtes leur en » donnent-ils une divine. Les *Alcyons* » tirent leur nom d'Halcyone, fille » d'Éole ; elle étoit femme de Ceyx, » petit-fils de Jupiter. Ceyx périt en » allant par mer, malgré les représentations de son épouse, consulter » Apollon sur l'état de son Royaume ; elle se précipita dans la mer, à » la vue du corps de son mari qu'on » lui apporta. D'autres disent que les » flots le rejetterent sur le bord de » la mer (*Ovid. Met. Lib. XI.*). Les » Dieux par commisération les changerent en oiseaux, qui furent appellés *Alcyons*. Éole voulant pourvoir » à la sureté de sa fille, renferme les » vents pendant qu'elle fait son nid, » qu'elle pond, qu'elle couve, & » qu'elle éleve ses petits. «

» Laissons la Fable, dit l'Auteur, & » voyons ce que c'est que les *Alcyons*. » Pline (*de Alcyonib.*) dit que ce » sont des oiseaux un peu plus grands » que des Moineaux, de couleur bleue, » pour la plus grande partie, & que » leurs ailes sont variées d'un peu de » blanc & de pourpre, qu'ils ont le » col menu & long, le bec verdâtre, » long & effilé. «

» Selon Aristote (*L. VIII. de Anim.*), il y en a de deux especes : » l'une qui chante, & qui se tient parmi les roseaux : l'autre qui est muette & plus grosse. La description de » Pline est assez juste. L'*Alcyon*, » vu d'un peu loin, est tout-à-fait » semblable à l'Hirondelle, & la remarque d'Aristote, est vraie, » au moins en partie. On n'a jamais entendu d'*Alcyon*, ni chanter, ni rendre le moindre son. Je ne sache personne qui ait vu l'autre espece. Les

* Cet oiseau est nommé en Grec Ἀλκυών, de ἅλς, & κύω, parceq'on dit qu'il pond sur les eaux : en Latin *Alcedo ;* en Anglois & en Allemand *King-fischer*, & *Eissvogel*, parcequ'il fait son nid dans l'hiver.

** *Lett. III. p. 246. in-12.* chez Durand, 1752.

*** Ovide dit qu'il fait son nid sur les eaux de la mer, *Pendentibus æquore nidis.* Metam. Lib. XI.

» *Alcyons* ne vont jamais que par bandes ; ils ne paroissent que pendant les tempêtes ; ils suivent les navires. Je pense que c'est pour se mettre à couvert du vent : car on ne les voit jamais ni devant, ni à côté, mais toujours derriere, éloignés de la poupe d'environ quarante ou cinquante pas. Ils ne s'élevent point dans l'air : ils volent fort vîte, à un pied ou deux au-dessus de l'eau, comme en se tournant, & en se coupant les uns les autres. Ils ne se reposent point ; seulement de temps en temps, ils frisent l'eau, probablement pour mouiller leurs ailes, comme les poissons volans, qui, sans ce secours, ne pourroient pas voler longtemps, ni éviter d'être pris par la Dorade, qui les poursuit. «

» Je n'en ai vu, continue l'Auteur, que dans les mers du Nord, en revenant de Saint Domingue, & point dans celles du Sud, en y allant. Je ne voudrois pourtant pas assurer, qu'il ne s'y en trouve point, parceque dans les mauvais temps qui nous prirent, entre les Isles Canaries & les Açores, je fus si incommodé du mal de mer, que je ne pus me promener sur le vaisseau. «

» Un ancien Officier du navire de M. DE LALY, qu'on appelle *le Maître*, parcequ'il fait faire la manoeuvre aux Matelots, m'a assuré qu'il avoit eu de ces oiseaux entre les mains ; qu'ils n'ont point de plumes, mais seulement du poil & des ailes membraneuses, comme les Chauves-Souris, & les poissons volans. Je le croirois volontiers (quoiqu'à la distance qu'on peut les voir, ils paroissent de véritables oiseaux) ; parceque s'ils avoient des plumes aux ailes, il semble qu'ils ne pourroient pas voler toujours, ni si vîte, sans être fatigués par les travaux ; & qu'en mouillant leurs ailes, bien loin que l'eau fût un secours pour les aider à voler, ce seroit plutôt un obstacle. «

» Je ne dois pas dissimuler que M. CHARET, que j'avois prié de s'informer de ces particularités, m'a mandé qu'ils ont des plumes & des pates de Canard. Ce dernier article ne me paroît pas vraisemblable, puisqu'ils ne nagent point. On lui a dit aussi qu'ils ressemblent à l'Hirondelle, pour la figure, la grosseur, & le plumage ; qu'on n'en a jamais entendu chanter ; qu'on en trouve beaucoup dans les baies & rades de la Bretagne, quand il y a des années venteuses ; qu'ils font leurs nids dans les Isles d'Origny, près de Grenezay, & Polaine, près d'Ouessant, qui sont inhabitées. «

» On peut inférer de-là que ces oiseaux ne font pas leurs œufs dans le sable, ni leur nid sur le bord de la mer, encore moins sur l'eau, quand la mer est calme, comme on le croit communément. «

Ce que dit M. CHEVALIER des *Alcyons*, n'est que pour exciter les Naturalistes à les connoître plus parfaitement, en consultant ceux qui sont à portée d'en voir tous les jours, & à s'assurer si ces oiseaux sont à poil ou à plumes. Il est plus probable qu'ils sont à plumes, comme on le va voir d'après le récit que m'en a fait un Voyageur.

M. LE PAGE DU PRAZ*, qui a fait un séjour de près de dix-sept ans à la Louisiane, m'a dit en avoir vu en débouquant le canal de Bahama. Ces oiseaux suivirent le vaisseau à la nage, pendant trois jours & trois nuits, tout le long de son sillage, & vécurent, ajoute-t-il, des Vermisseaux qui se détacherent du vaisseau, car ils ne vivent qu'à la mer : ainsi ce que M. CHARET a mandé à M. CHEVALIER, que les *Alcyons* ont des pates de Canard, s'ac-

* Cet Auteur a donné beaucoup de choses sur la Louisiane. Voyez ce qu'il en est dit dans le Journal Œconomique, qui se vend chez BOUDET.

corde avec ce que M. LE PAGE m'en a dit.

Voici la description qu'il m'a donnée de l'*Alcyon*. Cet oiseau est de la forme, de la figure, & de la couleur de l'Hirondelle : sa tête est plus allongée : les pates sont comme celles du Canard, ou de l'Oie. Il a la queue de la longueur de celle d'un Moineau : l'extrémité des plumes des ailes, d'un jaune aurore. Quand il est tranquille, il paroît avoir le long du corps deux raies jaunes, une de chaque côté. Les Marins, surtout les Matelots, respectent si fort les *Alcyons*, qu'ils n'osent en tuer.

Quant au nid des *Alcyons*, M. LE PAGE a oüi dire à des Marins, qui lui ont assuré en avoir vu, qu'ils le composoient avec une espece particuliere de Goëmon, qui a une bonne odeur. Ce nid est paîtri comme un vase d'argile très-uni. Lorsqu'il est sec, il est diaphane & très-leger. Dès qu'il est fait, ces oiseaux le traînent sur le bord de la mer. Quand il est dans l'eau, ils entrent dans le nid, le font aller comme ils peuvent, jusqu'à ce que le vent de terre vienne : alors ils levent une aile, pour que le vent les pousse au large. C'est sur les ailes pointues des *Alcyons*, que les Orientaux, dit-on, ont inventé les voiles Latines. Les Orientaux font beaucoup de cas des nids de ces *Alcyons*, surtout les Chinois, comme je le dirai dans la suite.

Ce que M. CHEVALIER dit des *Alcyons*, convient au Martinet Pêcheur, qui ne fait pas son nid sur le sable, ni sur la mer, mais dans des Isles. Cet oiseau est connu parmi nous. Pour les *Alcyons* de M. LE PAGE DU PRAZ, qui ne sont connus qu'aux Indes, ils ont un grand rapport avec ceux dont ont parlé ARISTOTE & PLINE : ils pourroient bien être ces *Alcyons* merveilleux des Anciens ; ainsi, deux especes d'*Alcyons* : l'un fort commun sur nos rivages, que nous nommons *Martinet Pêcheur*, aussi *Oiseau de Saint Martin*, ou *Drapier*. Les Italiens le nomment *Oïseau de Paradis*. Le second, l'*Alcyon des Indes*, qui peut être encore le même que celui des côtes de Sicile, & que SCALIGER a appellé *Citoyen de la mer de Sicile*. Celui-ci est très-rare, comme l'a dit ARISTOTE, *H. A. Lib. IX. c.* 14. *apud. Scalig.*

Les nids des *Alcyons des Indes* sont fort recherchés des Chinois, ceux surtout de *Cambia*. Les Voyageurs & les Siamois en ont apporté en France. Ils sont blancs : leur matiere est une bave, ou une écume blanche, qui sort du bec de ces oiseaux, quand ils font l'amour. Cette bave ou écume s'endurcit. Le goût de ces nids est insipide & glutineux ; cependant, les Chinois en sont friands. Ils les font bouillir avec du Gingembre, & les mangent. Ils croyent ces nids bons pour guérir les maux d'estomac, & ceux qui sont en langueur.

Il y a de ces nids dans le cabinet de M. DE RÉAUMUR. Cet *Alcyon des Indes* a communément le nom d'*Hirondelle de la Chine*. SEBA dit qu'il ne fait pas son nid sur les eaux, mais sur des rochers élevés, sur des bancs de sable, ou sur une mousse fort épaisse.

M. KLEIN (*Ord. Av.*) met les *Alcyons* dans la troisieme famille de ses oiseaux, qui sont ceux qui ont quatre doigts, deux devant & deux derriere. : *tetradactyli*, *digitis duobus anticis*, *totidem posticis*. Ils composent le quatrieme genre, sous le nom d'*Isspida*.

Le premier dont il parle, est l'*Isspida*, *Alcedo fluvia*, l'Alcyon de riviere, nommée *Piscator Regalis* par CHARLETON, Pêcheur Royal : *Alcedo muta* par d'autres, Alcyon muet ; en Allemand, *Kingfischer*, selon SCHWENCKFELD ; *Martinet Pêcheur* en François, selon BELON. OLINA, *fol.* 39. le nomme en Italien *Ucella di Sancta*

Maria, *Ucello Pescatore.* Cet oiseau a la queue très-courte.

Le second est l'*Ispida* de Bengale, qui a la queue très-courte. EDWARD en parle, *t.* 2.

Le troisieme est l'*Ispida hupé*, ou l'*Alcyon hupé* des Indes Orientales. Il a la queue très-courte. M. KLEIN marque qu'il est très-bien dépeint par SEBA (*Thes. I. p.* 104. *Tab.* 67. *n.* 4.), qui croit que c'est l'*Alcyon* des Anciens.

Le quatrieme est l'*Ispida* au bec blanc. C'est l'*Apiaster*, espece d'*Alcyon* de l'Amérique, selon SEBA, *Thes. I. p.* 87. *Tab.* 53. *n.* 3. M. KLEIN remarque ici que SEBA veut que les *Alcyons* se nourrissent d'Abeilles; mais les *Ispida*, ou les *Alcyons* n'habitent que les rivages de la mer, où il n'y a ni ruches, ni guepiers. M. LINNÆUS dit que l'*Ispida Merops*, ou *Apiaster*, habite proche des rivages de la mer. Cela doit s'entendre, dit M. KLEIN, de l'*Ispida*, & non du *Merops*, qui habite les campagnes incultes, voisines des bois.

Le cinquieme est l'*Ispida* à bec jaune. C'est un *Alcyon hupé* d'Amboine, nommé *Tobonkey* par SEBA (*Thes. I. p.* 100. *Tab.* 63. *n.* 4.). Il a la queue courte. Cet oiseau a les pieds jaunes; le reste est verd, & varié de jaune & de bleu azur.

Le sixieme *Ispida* est l'*Alcyon* de CATESBY. Il a la queue courte, la tête grande & chargée de plumes. De tous les *Alcyons* qui ont la queue courte, celui-ci est le plus grand, puisqu'il est de la grandeur d'un Étourneau. Cet oiseau a la tête grosse, des plumes sans ordre de couleur bleue, en forme de hupe; sous les yeux, une ligne blanche; au front, une tache blanche. La même couleur est à la poitrine, avec des bandes bleues & rouges. Le ventre est blanc; les premieres plumes des ailes, noires, le bout blanc, la queue bleue. CATESBY dit qu'il a trois doigts devant & un derriere.

Le septieme *Ispida* est un oiseau de la riviere de Gambia, dont la queue est longue. EDWARD, *p.* 30. en parle. Il est de la grandeur d'une grande Grive, a la queue & les ailes de couleur de verd de mer; les petites plumes qui couvrent les grandes, sont de couleur de pourpre, & bleu azur; le tronc est doré; le bec rouge. Il a du brun sombre sur les grandes plumes des ailes.

Le huitieme est un *Ispida* blanc & noir. Il a la queue longue, le bec noir, de deux pouces de long, le col court, la tête allongée, les ailes croisées sur la queue. EDWARD, *p.* 9. en parle, & le nomme en Anglois *the black and with King's Fischer.*

Le neuvieme est un *Ispida* de Surinam. Il a la queue fourchue, & deux plumes à cette queue, plus longues que les autres, dit le même Auteur, *p.* 10.

L'Auteur de l'*Histoire Naturelle de la France Equinoxiale*, *p.* 122. parle d'un *Alcyon muet* de l'Isle de Cayenne, qui est le *Papa Peixe* des Portugais, selon MARC GRAVE, & que M. BARRERE nomme en Latin *Alcedo muta cirrata subviridis.* C'est le *Martin Pêcheur.* Voyez MARTIN PÊCHEUR, qui est l'*Alcyon* des Modernes.

Ceux qui ont écrit sur les *Alcyons*, sont ARISTOTE, *Hist. Anim. L. V. c.* 8. *L. IX. c.* 14. PLINE, *H. N. L. X. c.* 32. ALDROVANDE, *Ornith. L. XX. c.* 60. RAY, *Synop. Av. p.* 48. WILLUGHBY, *Ornith.* CHARLETON, *Exercit. p.* 111. FRANZIUS, *H. A. p.* 1672. RIEGER, *Introd. ad not. rer. nat. & arte fact. Tom. I. p.* 367. BELON, *de la Nature des Ois.* JONSTON, *de Avib.* GESNER, RUYSCH, & SEBA, *Thes. I. Tabl.* 53. *n.* 3. *ibid. Tabl.* 63. *n.* 4. *ibid. Tabl.* 67. *n.* 4. où l'on peut voir trois descriptions: l'une d'un *Alcyon* d'Amboine; l'autre d'un *Alcyon* de l'Amérique; & la derniere d'un *Alcyon* Oriental.

ALCYONION, Litophyte, espece de Madrepore, rameux, mol, dont les ramifications sont en forme de doigt, & qui est entierement chargé de petites étoiles: *Alcyonium ramoso-digitatum*, *molle*,

asthericis undique ornatum: en François, *Main de mer*. Voyez M. LINNÆUS, (*Syst. Nat.*), M. BREYNIUS (*E. N. C. Append.* 159.) RAY (*Synop.* 3. *p.* 32. *n.* 1.). L'animal se peut appeller Méduse, *Animal Medusa*. La pierre est composée de cavités, séparées par des cloisons, qui forment des étoiles, *lapis foraminibus stellatis*.

ALD

ALDABHA, animal connu dans la Syrie, qui tient le milieu entre le Loup & le Chien, dont le poil est comme celui de l'Ours, & qui mange les Cadavres. C'est l'*Hyene*. Voyez ce mot.

ALE

* ALEANTRIS, poisson qui se pêche dans le Nil, dit ATHÉNÉE.

ALEINE, sorte de Raie, qu'on croit être le Bœuf marin des Anciens, & à qui on donne ce nom, parce-qu'elle est pointue comme l'aleine d'un Cordonnier. RAY en parle. Voyez RAIE.

ALÉRION : nom qu'on donne à la grande Hirondelle, nommée *Moutardier*, ou *Grand Martinet*. Voyez HIRONDELLE.

ALETHE, oiseau de proie des Indes, propre à voler la Perdrix. Quelques-uns le confondent avec l'Alaïs. Il porte un nom Grec ἀληθὴς, qui signifie *véritable* ; comme qui diroit que ces oiseaux ne manquent jamais à ce qu'on attend d'eux.

ALEXIS, espece de Papillon de couleur brune, qui vole dans les prés : *Papilio fusca pratensis*, dit ALBIN (*Insect. d'Angl.*). M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 239. *n.* 787.), le nomme *Papilio tetrapus*, *alis rotundatis fuscis*, *fasciâ transversali rufâ*, *ocellis utrinque septem*.

ALI

ALICORNE : LABAT, dans sa *Relation d'Ethiopie*, *p.* 169. donne ce nom à un animal qui a deux cornes, l'une sur le front, l'autre au-dessus des narines. Voyez RHINOCEROS.

ALK

ALKA, ou ALCA, oiseau des Indes. Voyez ALCA.

ALKAST, oiseau de la grosseur de deux Poules, qui se trouve dans les Royaumes de Congo & d'Angola.

ALL

ALLIGATOR, espece de Crocodile qu'on voit en Afrique. L'équipage d'un vaisseau Anglois en 1608. retournant vers la baye de Saint Augustin, en tuerent un, qui marchoit fort lentement sur la rive. Quoique mort d'un grand nombre de coups, ses mouvemens convulsifs inspiroient encore de la frayeur. Il avoit seize pieds de long, & sa gueule étoit si large, qu'il ne paroît point surprenant qu'elle peut engloutir un homme. L'*Histoire Générale des Voyages* marque que BARBOT & plusieurs Ecrivains confondent le Crocodile avec l'*Alligator*, quoique divers Auteurs y fassent remarquer des différences. Selon SMITH, voyageur Anglois, l'*Alligator* est à-peu-près de la forme du Crocodile, mais beaucoup plus petit. Les plus grands n'ont pas plus de huit pieds, & n'étant pas par conséquent capables de nuire beaucoup, toute leur voracité se tourne sur les poissons. Au rapport d'ATKINS, les *Alligators* ressemblent entierement aux Crocodiles du Nil, & sont en effet de la même espece. Leur forme differe peu de celle du Lézard, mais ils pesent jusqu'à deux cens livres. L'écaille qui les couvre est si dure, qu'elle est à l'épreuve de la balle, si le coup n'est tiré de fort près. Ils ont les gencives fort longues, armées de dents tranchantes ; quatre nageoires semblables à des mains, deux grandes & deux petites ; la queue épaisse, & d'une grosseur continue. Ils vivent si long-temps hors de l'eau, qu'ils se vendent

vivans dans les Indes Occidentales. Quoique le moindre bruit les éveille, ils s'effrayent si peu, qu'ils ne prennent pas tout d'un coup la fuite. Les barques qui descendent la riviere, en sont quelquefois fort proche, avant qu'on leur voye quitter les gîtes qu'ils se font dans la vase, où ils s'échauffent au soleil. Lorsqu'ils flottent sur l'eau, ils paroissent si tranquilles, qu'on les prendroit pour une piece de bois, jusqu'à ce que les petits poissons qui s'assemblent autour d'eux, semblent les exciter à fondre sur leur proie. Un Matelot Anglois voulut passer à gué la pointe du Tagrim en Afrique; il fut attaqué par un *Alligator*, qui lui déchira cruellement les bras, les cuisses & les fesses, dit ATKINS, & eût péri, s'il n'eût pas été promptement secouru, ce qui prouve, comme le prétend SMITH, que la voracité de l'*Alligator* ne se tourne pas seulement sur les petits poissons. PHILIPS observe qu'à Sabi, près du Palais Royal, sur la côte des Esclaves, il y a deux étangs remplis d'*Alligators*, & que le Roi s'en fait honneur, comme d'une magnificence extraordinaire. *Hist. Gén. des Voyages, Liv. V. & Liv. X.*

ALLONGERESSE, ou LA MARCHEUSE: GOEDART (*Part. II. Exp.* 34.) donne ce nom à une Chenille de la couleur de feuilles de Sureau, & qui s'en nourrit, parcequ'elle s'allonge en marchant, & qu'elle marche vîte & à grands pas. Il a vu sortir d'une de ces Chenilles qu'il a gardée tout un hiver sans manger, un Papillon tirant sur le jaune.

ALO

ALO, nom qu'on donne au Mexique à des especes de Perroquets, nommé aussi *Quacamayas*. Voyez ce mot.

ALOSE *, poisson de mer, qui passe souvent dans les rivieres. *Clupea* est un nom générique qu'ARTEDI (*Part. V. p.* 15.) donne à l'*Alose*. Il la nomme *Clupea apice maxillæ superioris bifido, maculis nigris utrinque*, pour la distinguer du Hareng, qu'il nomme *Clupea maxillâ superiore longiore, maculis nigris carens*; de l'Anchois, nommé *Clupea maxillâ superiore longiore*; & du Pilchard des Anglois, qui est une espece de petit Hareng, ou le même que le Hareng étant encore petit, dit RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 105.), nommé par ARTEDI *Clupea quadriuncialis, maxillâ inferiore longiore, ventre acutissimo*. M. ANDERSON dit que ce Pilchard des Anglois est la Sardine, nommée en François *Célerin*. Voyez SARDINE.

L'*Alose* croît jusqu'à la grandeur du Saumon: elle est couverte d'écailles, grandes, minces, & faciles à détacher. Sa tête est aplatie sur les côtés comme le corps: sa bouche est pointue; elle n'a point de dents: il paroît sous sa tête, ou au-dessous de ses yeux, un os, ou une écaille luisante de chaque côté: sa langue est noirâtre; son dos est de couleur blanche-jaunâtre; ses côtés & son ventre, sont argentins. L'*Alose* entre dans les rivieres au commencement du printems: elle est, au sortir de la mer, maigre, seche, avide, & d'un mauvais goût; mais quand elle a resté quelque temps dans l'eau douce, elle devient grasse, charnue, & d'une odeur agréable. On dit qu'elle craint tellement le tonnerre, qu'elle meurt souvent de peur quand elle l'entend. RONDELET (*Part. II. Liv. VII. chap.* 12. *p.* 182. *édit. franç.*) rapporte qu'il en a vu qui accouroient au son du Luth, & sautoient en nageant vers la surface de l'eau: elle a ordinairement un pied & demi de longueur ou

* En Grec Θρίσσα, Θράττα, & Θέττα: en Latin *Alosa Clupea*, selon SALVIEN; à Bourdeaux, *Coulat*; à Marseille, *Halaccia*; à Venise, *Chiepa*; en Espagnol, *Saloga*; en Anglois, *Shad*; en Allemand, *Alsen* & *Elsen*: *Jesen*, en Saxe: dans la basse Allemagne, *Verich*: dans l'Allemagne voisine de la France, *Vint*.

vingt

vingt pouces : elle ſuit les bateaux chargés de ſel, plus de trois cens lieues en terre. Quand l'*Aloſe* n'eſt pas fraîche, elle a un goût un peu âcre, qui incommode les gencives de ceux qui en mangent. On trouve dans la tête de l'*Aloſe* un os pierreux, qui eſt apéritif & propre pour la pierre, la gravelle, & pour abſorber les acides, car il eſt alcali. L'*Aloſe* differe du Hareng, dit RAY, par ſa largeur, ſa longueur, les taches noires qu'elle a proche des oüies, d'autres plus petites vers la queue, & enfin parcequ'elle eſt un de ces poiſſons que les Grecs nomment *anadromos*, c'eſt-à-dire qui montent dans les rivieres ; ce que ne fait pas le Hareng. L'*Aloſe* eſt un excellent manger ; mais ſa chair remplie d'arêtes demande des attentions.

Dans les Indes, on fait un grand trafic de ſes œufs. Ce poiſſon eſt fort commun à la Chine : on en pêche abondamment à Nanking au mois d'Avril & de Mai ; & dans un autre endroit, mais aſſez éloigné de Nanking, on en prend une ſi grande quantité, qu'on les tranſporte ſouvent à Tſong-ning, Iſle voiſine, où il ſe vend à vil prix.

L'*Aloſe*, & les poiſſons du même genre, ſont dans le rang des poiſſons à nageoires molles, *inter Piſces malacopterygios*.

Ceux qui ont écrit ſur l'*Aloſe*, ſont ARISTOTE, *L. IX. c.* 32. ELIEN, *L. VI. c.* 32. *p.* 357. ATHÉNÉE, *L. IV. p.* 131. & *L. VII. p.* 328. OPPIEN, *Hal. L. I. p.* 10. AUSONE, *v.* 126. SALVIEN, *fol.* 103. WOTON, *L. VIII. c.* 18. *fol.* 162. CHARLETON, *p.* 150. 151. 160. SCHONNEVELD, *p.* 13. & 14. VOSSIUS, *Theol. Gent. L. IV. c.* 28. & *c.* 37. FRANZ. *Hiſt. Anim. p.* 319. 2336. & *ſuiv.* WILLUGHBY, *p.* 226. RAY, *p.* 105. ALDROVANDE, *L. IV.* JONSTON, *p.* 70. BELON, *Aquat.* RONDELET, *Part. II. L. VII. c.* 12. *p.* 182. *édit. franç.* & RIEGER, *Introd. ad not. rer. nat. & arte fact. Tom. II.* au mot *Clupea*, &c.

ALOUETTE *, petit oiſeau, bon à manger, quand il eſt jeune & gras, mis par RAY (*Synop. Method. Av. p.* 69.) dans le genre des oiſeaux qui ont le bec menu, foible, un peu long, & qui ſe nourriſſent principalement de grains, d'inſectes, & de fruits moux. Ce qui diſtingue l'*Alouette*, ce ſont, dit-il, ſa couleur de terre, la longueur de ſon éperon, qui eſt plus long chez le mâle, & ſa maniere de chanter en s'élevant preſque perpendiculairement en l'air. Ceci ſe doit entendre de l'*Alouette vulgaire*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 72.) met les *Alouettes* dans le rang des *Aves Paſſeres*. CHARLETON (*Exercit. p.* 88.) les range parmi ceux qui vivent de grains, & qui chantent. Les *Alouettes* dans l'*Ordo Avium* de M. KLEIN, font le ſixieme genre de la quatrieme famille de ces oiſeaux, qui ont quatre doigts ſimples, trois devant & un derriere, *tetradactyli digitis ſimplicibus, unico poſtico*.

Nous connoiſſons pluſieurs eſpeces d'*Alouettes*, qui ſont plus ou moins communes en France ; ſavoir, 1°. l'*Alouette ordinaire non hupée*, autrement dite l'*Alouette vulgaire* ; 2°. l'*Alouette de bois*, nommée le *Cugelier*, ou *Cochevilier* ; 3°. l'*Alouette de pré*, dite *Farlouſe* ou *Fallope* ; 4°. l'*Alouette crêtée* ou *hupée*, dite *Cochevis* ; 5°. la *Calandre* de BELON, qui n'eſt point le *Proyer*, comme WILLUGBY le ſoupçonne. Il y a encore l'*Alouette blanche* de M. LINNÆUS, l'*Alouette noire* d'ALBIN, & les *Alouettes étrangeres*.

* En Grec Κόρυς & Κορυδαλός ; les Grecs Modernes Τρύλιτις ; en Latin *Alauda*. Ce mot Latin vient, ſelon CHARLETON, de l'ablatif *laude*, ou du participe *laudando*, comme qui diroit *Aluda de ludendo*, parceque cet oiſeau joue & chante dans l'air, *ludit & canit in aëre*. Suivant Dom LIRON, ſavant Benédictin, le mot *Alouette*, vient du Celtique *Alaud* ou *Alaude*, dont les Latins ſe ſont ſervis, en lui donnant la terminaiſon latine *Alauda*. Dans la ſuite ce mot Gaulois s'eſt un peu altéré ; car on a dit *Aloue*, puis *Alouette*, qui en eſt un diminutif. MÉNAGE dans ſes *Etymologies Françoiſes* penſe un peu différemment. Il dit qu'*Alouette* vient d'*Alaudetta*, diminutif d'*Alauda*, d'où nous avons fait *Aloue*, qui ſe trouve dans nos vieux Poëtes François, comme VILLON & ALAIN CHARTIER.

Commençons par l'*Alouette vulgaire*, nommée à Paris *Mauviette*.

ALOUETTE VULGAIRE *: Cet oiseau n'est guere plus grand que le Moineau domestique; mais son corps est plus long. Il pese une once & demie : il a six pouces un quart de longueur, depuis le bout du bec, jusqu'au bout des ongles ou de la queue; l'étendue des ailes de dix pouces un quart; le bec long de trois quarts de pouce, depuis sa pointe jusqu'aux angles de la bouche; la mâchoire supérieure noire, quelquefois de couleur de corne, & l'inférieure presque blanchâtre; la langue un peu large, dure & fourchue; les narines rondes; la tête de couleur cendrée, tirant sur le roux, dont le milieu des plumes est noir : quelquefois l'oiseau les redresse presqu'en maniere de crête; le derriere de la tête ceint d'une couronne grisâtre, qui va d'un œil à l'autre, plus sale cependant & moins apparente que dans l'*Alouette des bois*, qui est notre *Cugelier;* le dos de la même couleur que la tête; le menton blanchâtre; la gorge jaunâtre, avec des taches brunes, & les côtés roux-jaunâtres; dix-huit grandes plumes à chaque aile, dont les quatre ou cinq premieres sont blanchâtres par les bords, les autres roussâtres, & les plus proches du corps sont grisâtres; celles qui sont entre la sixieme & la dix-septieme, ont les pointes mousses, crenelées, blanchâtres; les bords des petites plumes de l'aile d'un roux cendré; la queue longue de trois pouces, composée de douze plumes, dont la derniere de chaque côté est blanche, tant dans la moitié supérieure, qu'aux barbes extérieures, le long du tuyau; les plus proches de celles-ci ont seulement le côté extérieur blanc & l'intérieur noir; les trois suivantes sont noires; les deux du milieu ont les pointes aigues; celle de dessous est toute grisâtre par le bout, au-lieu que celle de dessus est grisâtre vers l'extrémité, & noirâtre vers le fond; les jambes & les doigts bruns; les ongles noirs, à l'exception de leurs extrémités qui sont blanchâtres; le doigt extérieur joint par en bas à celui du milieu; le foie divisé en deux lobes, dont le gauche est beaucoup plus petit que le droit, afin qu'il y ait de la place pour l'estomac qui est charnu, & plus grand qu'on ne se l'imagineroit, eu égard à la grosseur de l'oiseau. Cette description est tirée de WILLUGHBY, qui de tous les Ornithologues est le plus exact.

Le mâle est distingué de la femelle par son plumage plus brun, & surtout par la longueur de l'éperon, ou de l'ongle de derriere qui passe le genou. Cet éperon s'allonge avec l'âge; & GESNER dit en avoir vu un qui étoit long d'environ deux pouces.

Les *Alouettes communes* aiment à voler haut, quand elles veulent s'accoupler, & qu'elles cherchent une femelle. Elles chantent, non-seulement afin que les femelles les voyent dans ce haut vol, mais encore afin qu'elles les entendent. L'*Alouette* des champs est docile, & s'apprivoise aisément. C'est un oiseau distingué par la beauté de son chant, & l'un des premiers à annoncer le printemps. Avant que d'avaler son manger, elle le goûte avec la langue. Si on lui donne en cage du chenevi tout pur à manger, elle deviendra bientôt toute noire. En été, les *Alouettes* vont deux à deux; ce n'est qu'en automne & en hiver qu'elles volent par bandes, comme font les autres oiseaux de compagnie. Il n'y a que le mâle qui chante, & c'est une regle générale, pour les oiseaux, qui souffre bien peu d'exceptions. Il s'éleve presque perpendiculairement en l'air, tournant sur lui-même, & toujours

* L'*Alouette ordinaire* est nommée en Italien *Lodala non Capelluta*; en Espagnol, *Cuguiada*; en Allemand, *Feld-Lerche*; en Anglois, *Common Field-Larck*; en Suédois, *Laerka*; en Provençal, *Coquillade*; à Paris, *Mauviette*.

chantant, jusques dans les nues, à perte de vue : il y reste longtemps ; il redescend ensuite peu-à-peu ; & quand il approche de la terre, il se précipite comme une pierre.

La plûpart des Auteurs avancent que l'*Alouette commune* fait trois pontes par an ; savoir en Mai, en Juillet & en Août : elle pond à chaque fois quatre ou cinq œufs grivelés ; son nid est fait de menues racines, d'herbes seches & de paille, qu'elle cache si bien dans les bleds, qu'il n'est pas facile de le trouver.

OLINA nous apprend qu'elle vit huit à dix ans. On dit qu'elle maigrit par un vent du midi, & qu'elle engraisse en trois jours par un vent du nord, surtout pendant un brouillard épais. Il est bien vrai que le froid les rend plus grasses & plus tendres, parcequ'il concentre la chaleur au-dedans, qui n'a pas lieu de s'exhaler.

L'*Alouette commune* est meilleure à manger que le *Cochevis*, ou l'*Alouette hupée*. Elle multiplie prodigieusement, & nous ne connoissons point d'oiseau, dont on prenne tous les ans une si grande quantité ; & cela de diverses manieres, notamment avec des nappes au miroir pendant le jour, au traîneau pendant la nuit, aux collets ou lacets, au filet quarré, &c. Sur dix mille *Alouettes communes* on ne prendra pas un seul *Cochevis*. La raison en est qu'il ne se mêle point avec elles, & qu'il suit les grands chemins, comme fait aussi le *Cugelier*, du moins en hiver. Ces oiseaux se nourrissent de grains, de petites graines, de Vermisseaux & d'autres insectes. Ils aiment les œufs d'une espece de petite Sauterelle, qu'on appelle en Latin *Attelabus* ; c'est ce qui fait que les habitans de Lemnos adoroient autrefois l'*Alouette*.

Les *Alouettes*, dit FRISCH, ont pour principal caractere distinctif un éperon, comme les anciens Cavaliers en avoient à leurs botes, afin que leurs pieds, ayant une base plus large, puissent mieux courir dans une terre labourée. La courbure de l'ongle de derriere ne leur est pas nécessaire, parceque la plûpart des *Alouettes* ne perchent point. Celles qui perchent ont l'ergot un peu recourbé, ou bien elles se posent sur de grosses branches, où il n'est pas besoin qu'elles se cramponnent.

Tout ce que dit ici FRISCH n'est pas également vrai. On peut lui contester que la plûpart des *Alouettes* ne perchent point : car outre que le *Cochevis* se pose assez souvent sur un échalas, ou sur une maison, le *Cugelier* & la *Farlouse* chantent en se tenant perchés sur le sommet des arbres.

Les *Alouettes* ont une couleur peu différente l'une de l'autre, & moyennant leur couleur testacée, elles ne peuvent pas être aisément apperçues des oiseaux de proie. En Allemagne, les *Alouettes* s'assemblent vers la Saint Michel, & s'en vont. Comme elles aiment à vivre ensemble, elles s'entr'appellent incessamment en volant. Leurs petits sortent de bonne heure hors du nid, & se tiennent fort loin l'un de l'autre, afin qu'ils ne puissent pas si aisément être pris par des oiseaux de rapine, ou par d'autres animaux. La mere voltigeant alors au-dessus des grains, entend bien vîte les cris qu'ils ne font que rarement.

L'*Alouette* a pour ennemi une espece de Héron, qui vient dévorer ses œufs. Le Corbeau & l'Autour sont aussi ses ennemis. La graine de Moutarde, qui n'est pas nuisible à d'autres oiseaux, fait mourir les *Alouettes* ; elles sont sujettes au mal caduc. ALBERT LE GRAND dit avoir éprouvé qu'elles deviennent aveugles au bout de neuf ans.

L'Auteur de la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, traduite de l'Anglois en François, donne (*Tome III. n.* 52.) la description de l'*Alouette vulgaire*, & conseille à ceux qui veulent en élever en cage, de les prendre dans les mois d'Octobre & de Novembre, afin qu'elles chantent un peu après Noël. On

doit, dit-il, choisir les plus grandes & les plus majestueuses, surtout celles dont la queue a plus de blanc que les autres; ce qui est la marque ordinaire du mâle. On les nourrit d'avoine blanche, de pain & de chenevi; & quand elles commencent à gazouiller, on leur donne des œufs durs, du cœur de Mouton, & un peu de Mouton ou Veau bouilli haché menu; mais surtout point de viande salée, cela leur seroit pernicieux.

L'*Alouette* contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Cet oiseau est fort délicat: il a la chair savoureuse, de bon suc, & facile à digérer; ce qui doit s'entendre de l'*Alouette* jeune & grasse: car quand elle est vieille & maigre, elle devient dure & seche, & de difficile digestion. On la sert sur les meilleures tables, soit rôtie, soit mise en pâte pour former des tourtes ou des pâtés, qui sont très-estimés. Elle convient à toute sorte d'âge & de tempérament, principalement en automne, où elle est plus grasse ou plus délicate, qu'en toute autre saison de l'année. Il arrive quelquefois, & l'on en a déja vu plusieurs exemples, que des personnes, après avoir mangé des *Alouettes*, se plaignent de coliques d'estomac & d'entrailles, qu'elles attribuent à ces petits oiseaux qu'elles croyent de difficile digestion: mais elles sont dans l'erreur: la chair de l'*Alouette*, disent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, est facile à digérer, & ces coliques ne viennent que des petits os que ces personnes avalent, en mangeant les *Alouettes* avec trop de précipitation: ces petits os, qui sont très-fins, picotent, & irritent l'estomac & les intestins dans le travail de la digestion; ce qui la rend laborieuse, & cause le mauvais effet dont ces personnes se plaignent.

Quant à son usage en Médecine, on estime le sang de l'*Alouette* propre à pousser les urines, & à guérir les coliques venteuses & néphrétiques. On en mêle un gros ou un gros & demi dans un verre de vin chaud, qu'on avale le matin à jeun; ce qui se continue pendant quelque temps. D'autres se contentent, pour la colique venteuse, de prendre des bouillons d'*Alouettes*; ce qui leur réussit assez bien. PLINE assure que pour le même mal on trouve un souverain remede dans la poudre d'*Alouettes* calcinées avec leurs plumes, prise à la dose d'une demi-once dans un verre d'eau chaude le matin à jeun.

Voyez sur l'*Alouette vulgaire* ou *commune*, & sur les autres especes qui suivent, outre ARISTOTE, PLINE, ALBERT LE GRAND parmi les Anciens, DALE, *Pharm. p.* 420. LÉMERY, *p.* 22. SCHRODERUS, *p.* 314. BELON, *des Ois. p.* 269. ALDROVANDE, *Ornith. p.* 844. JONSTON, *de Avib. p.* 70. GESNER, *de Avib. p.* 78. SCHWENCKFELD, *Aviar. Siles. p.* 191. WILLUGHBY, *Ornith. p.* 149. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 69. ALBIN, *Ornith.* 39. M. LINNÆUS, *Fauna Suec. n.* 190. &c.

ALOUETTE HUPÉE OU CRÊTÉE, dite COCHEVIS*. Il y en a de deux especes; la grande, selon RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 69.) est plus grande que l'*Alouette vulgaire*; elle a le bec plus long & creux; la langue petite, presque fourchue; une hupe sur la tête, tirant sur le noir, composée de sept, huit, dix, ou douze plumes; le plumage du dos moins beau que celui de la tête, n'étant pas si bien marqué de taches; la queue courte, composée de plumes noires; le dos cendré mêlé de blanc; le ventre blanc; la poitrine cendrée, avec des taches blanches; les ongles longs. Cet oiseau se perche rarement: il habite la campagne, & les environs des lacs & des rivieres. Contre l'ordinaire des autres oiseaux, il vole contre le vent.

Outre les Ornithologues ci-dessus cités, pour l'*Alouette vulgaire*, on peut encore sur celle-ci consulter les *Ephémérides des Curieux de la Nature*, 1. a. 184. FRANZIUS, *p.* 1530.

* En Latin *Alauda cristata major*, *Alauda viarum*: en Anglois, *The great crested Lark*: en Allemand, *Weg-Lerche*, *Haubel-Lerche*, & *Hommanick*, dit RAY: en François, *Cochevis*.

RIEGER, *Introd. ad not. rer. nat. & arte fact. Tom. I. p.* 342.

PETITE ALOUETTE HUPÉE*: Cet oiseau, dit RAY (*Synop. Method. Av. p.* 70.), n'a point été connu d'ARISTOTE. Il a le bec pointu, les pieds rouges, le plumage tirant sur le brun; lorsqu'il fait froid, & que les neiges sont sur la terre, il se retire dans les greniers. Cette *Alouette* fait son nid dans les buissons, n'a aucun chant particulier; mais elle imite assez mal le chant des autres oiseaux avec lesquels elle vit. Elle est bien plus petite que l'*Alouette vulgaire.*

ALOUETTE**, ou LA CALANDRE de BELON, qui n'est point *le Proyer*, comme WILLUGHBY le soupçonne. Plusieurs ont pris cet oiseau, dit BELON (*L. X. c.* 33.), pour une espece de Grive. Les Anciens n'ont point fait mention de *la Calandre.* Notre Ornithologue François pense qu'elle n'est connue qu'en France. RAY (*Synop. Method. Av. p.* 93.) doute si ce n'est pas l'*Emberiza blanc* de GESNER. C'est une espece d'*Alouette* aussi grande que l'Étourneau, qui chante mélodieusement, & encore plus haut que l'*Alouette vulgaire.* Les ailes, la queue, la tête, les jambes, les pieds, les ergots, tout est semblable à l'*Alouette.* Il n'y a que sa grandeur qui la distingue. Son bec est plus gros. On la nourrit en cage avec de l'avoine & du pain blanc. BELON croit qu'elle vole de compagnie, comme les *Alouettes vulgaires.* Le même Auteur ajoute que *la Calandre* est un peu plus grande que *le Proyer.* Le mâle a la tête & le bec plus gros que la femelle. Son collier fait tout le tour du col. Cet oiseau fait son nid sur terre, dans les lieux secs, & les champs ensemencés, sous quelque motte bien couverte d'herbes. Il fait quatre ou cinq petits, & jusqu'à trois nids par an, au commencement de Mai, de Juin, & à la mi-Juillet.

* En Latin *Alauda cristata minor, Alauda silvatica.*

** Cette espece d'*Alouette* est nommée en Latin *Alauda maxima.*

ALOUETTE DE BOIS OU D'ARBRE***: Elle differe de l'*Alouette vulgaire*, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 69.), 1°. en ce qu'elle est plus courte & plus grosse; 2°. en ce que les sommités des plumes de sa queue sont blanches; 3°. en ce que son chant approche de celui du Merle; 4°. en ce qu'elle a un cercle de plumes blanches en forme de couronne, depuis un œil jusqu'à l'autre, qui fait le tour de sa tête; 5°. parceque la derniere plume de son aile est beaucoup plus courte que la seconde, au-lieu qu'elle est égale dans l'*Alouette vulgaire;* 6°. parcequ'elle se perche sur les arbres; ce que ne fait pas l'*Alouette vulgaire*, qui est toujours à terre. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 73. *n.* 192.) appelle cette Alouette de bois ou d'arbre, *Alauda rectricibus fuscis, primâ obliquè dimidiato albâ, secundâ maculâ cuneiformi albâ;* Alouette dont les plumes de la queue sont brunes, la premiere blanche obliquement & à moitié, & la seconde avec une tache blanche en forme de coin.

ALBIN dit que cet oiseau chante surtout la nuit; ce qui le fait souvent prendre pour le Rossignol. Dans le mois de Mai, de Juin & de Juillet, on l'entend chanter, quand il fait chaud, & quand la nuit est claire; mais principalement lorsque les femelles couvent. On le compare au Rossignol, quant à son gazouillement. Quelques-uns même lui donnent la préférence, dit l'Auteur Anglois: il est d'un tempérament délicat.

Outre les Auteurs cités, on peut consulter WILLUGHBY, *Ornith p.* 149. sur les *Alouettes de bois;* ALBIN, *Tome I. de l'édit. franç. n.* 41. 42. & 43. sur les différentes especes d'*Alouettes;* GESNER, ALDROVANDE, & les autres.

*** En Latin *Alauda arborea, Alauda silvestris: Tottovilla*, selon OLINA: en Anglois, *The Wood-Lark.* C'est notre *Cugelier*, ou *Cochevillier.*

Alouette de pré *: Elle est plus petite, presque de moitié que l'*Alouette vulgaire*, dit Ray (*Synop. Meth. Av. p. 69.*), qui ajoute que son plumage est verd, mais qu'il n'est pas bien coloré. Cette *Alouette*, comme la précédente, se perche aussi sur les arbres. Selon Albin, elle fait ordinairement son nid dans des buissons près de terre. Son ramage ressemble plus que celui d'aucun autre oiseau, au Serin des Canaries : elle paroît avec le Rossignol au commencement d'Avril, & s'en va vers la fin du mois de Septembre. M. Linnæus (*Fauna Suec. p. 73. n. 191.*) nomme cette espece d'*Alouette*, *Alauda lineolâ superciliorum albâ, rectricibus duabus extimis introrsum albis ;* Alouette qui a une petite ligne blanche aux sourcils, & dont les deux dernieres plumes de la queue sont blanches en dedans.

Belon, qui, comme les autres Naturalistes, fait l'*Alouette de pré* plus petite que l'*Alouette vulgaire*, dit qu'elle a le bec menu & très-long; le bout de la queue est blanc : elle dort contre terre ; fait son nid dans les prés. On a de la peine à l'élever en cage : elle chante agréablement. Quand elle apperçoit un Autour, ou quelqu'autre oiseau de proie, elle va se cacher dans les branches d'arbres.

Albin, avec M. Jessop, Auteur Anglois, doute s'il n'y a pas un autre oiseau d'une espece différente, à qui on pourroit donner le nom de *petite Alouette de pré.* Cet oiseau est communément appellé *Pipit.*

Voyez sur l'*Alouette de pré* Belon, *de la Nature des Oiseaux*, *p. 5. chap. 4.* Aldrovande, *Ornith. L. 18. cap. 15.* & Willughby, *Ornith. 150.*

Petite Alouette des champs **: Ray (*Synop. Method. Av. pag. 70.*) dit qu'elle differe de l'*Alouette des prés*, en ce que 1°. elle est un peu plus grande ; 2°. est moins verte ; 3°. qu'elle a les pieds plus pâles ; & 4°. le doigt de derriere beaucoup plus court. M. Linnæus (*Fauna Suec. p. 73.*) la nomme *Alauda gulâ pectore flavescente :* Alouette qui a le bec & la poitrine jaunes.

Albin dit qu'elle paroît en Angleterre vers le milieu de Septembre, & que les Oiseleurs, aux environs de Londres, en attrapent une grande quantité.

Voyez sur cet oiseau Willughby, *Ornith. p. 150.* & les autres.

Très-petite Alouette ***: Elle est, dit Ray (*Synop. Meth. Av. p. 70.*), plus petite que le Roitelet, qui n'est pas hupé : le haut de son plumage est brun tirant sur le jaune avec des taches noires, & le bas d'un blanc tirant sur le jaune. Perchée sur le bout de quelques branches d'épines, ayant le bec ouvert, les ailes un peu déployées, ou étendues, elle fait des cris qui imitent ceux de la Sauterelle. La marque caractéristique de toutes les différentes especes d'*Alouettes* est d'avoir l'ongle du doigt de derriere très-long, dit Ray.

Alouette blanche : M. Linnæus (*Fauna Suec. p. 73. n. 194.*) parle de cet oiseau qui pendant l'été habite les montagnes de la Laponie, & descend l'hiver en Suede. Cet oiseau court, & ne se perche jamais : la chair est d'un très-bon goût : il a les ailes blanches ; les premieres plumes en dehors sont noires, ainsi que celles de la queue ; aux côtés, il en a trois blanches. C'est ainsi qu'il est décrit dans les Mémoires de l'Académie de Stockolm, 1740. *p. 368. t. 1. f. 9.* Il est nommé dans les Actes d'Upsal, 1736. *p. 11. n. 16. Passer Alpino-Lapponicus nivalis ;* & par Albin, *Pied Chaffing.*

* En Latin *Alauda pratorum ;* en Anglois, *The Tit-Lark.* On la nomme en François *Farlouse* ou *Fallope.*

** En Latin *Alauda minor campestris.*

*** En Latin *Alauda minima, voce Locustæ.* Jonhson l'appelle *Locustella.* Cette espece d'*Alouette* est nommée en Anglois *The Tit-Lark.*

FRISCH dit, en parlant de l'*Alouette blanche*, qu'il y a plusieurs oiseaux blancs qui passent de Norwege en Allemagne. M. KLEIN fait à ce sujet la remarque suivante, étant plus voisin du Nord. Dans l'espace d'un demi siécle, dit-il, je n'ai point vu dans ce pays [Dantzic] un pareil phénomene; & il est vrai-semblable que ce n'est que par hazard, si ces petits oiseaux sont tous blancs. Il a vu dans son voisinage un Rossignol blanc qu'on nourrissoit en cage, & qui n'étoit pas venu de Norwege, des Moineaux, des Hirondelles & des Pies blanches: il dit encore avoir eu une nichée de Souris, dont trois étoient grises ou cendrées, & deux blanches; il les a nourries pendant deux ans, après leur avoir coupé les dents canines. Quant à l'*Alouette blanche* de M. LINNÆUS, c'est le Moineau blanc. Voyez au mot MOINEAU BLANC, la description de cet oiseau, d'après ce Naturaliste, tirée du *Journal Étranger* du mois d'Août 1754.

ALOUETTE NOIRE: ALBIN, qui parle de cet oiseau, dit qu'il a le bec d'un jaune sombre, & l'iris des yeux jaunâtre. Cette *Alouette* est par-tout d'un brun sombre & rougeâtre, tirant sur le noir, excepté le derriere de la tête, qui est couvert de certaines plumes sombres & jaunâtres, & le ventre, qui est aussi couvert de quelques plumes qui ont des bords blanchâtres. Les jambes, les pieds & les griffes, sont d'un jaune sale. C'est un oiseau curieux & rare en Angleterre, où on l'appelle *The blak Lark*. Il est représenté à la *Planche LI. du Tome III. édit. franç.*

ALOUETTE DE MER*, oiseau qui est un peu plus grand que l'*Alouette vulgaire*, de la figure d'un Poulet; le bec semblable, mais noir, long d'un doigt & un quart passant; ses pieds sont bruns, ou d'un noir tirant sur le verd; sa couleur, sous le ventre, est cendrée ou rousse, & variée au milieu par des taches noires. Les oiseaux de cette espece ont les ailes longues; & les plumes qui servent à voler, sont cachées par les plumes de la queue. Ces especes d'oiseaux volent en troupe autour des rivages de la mer; ils ont les jambes noires, déliées, longues; la langue noire, menue, de la longueur du bec. Voilà ce que dit RAY (*Synop. Method. Av. p.* 110.) de l'*Alouette de mer*.

ALBIN (*Tome I. n.* 80. *& Tome II. n.* 88. *édit. franç.*) donne la description de deux *Alouettes de mer*, une grande & une petite. La grande espece vole de compagnie, comme on l'a dit; elle fait son nid dans les Isles désertes d'Angleterre près des côtes de la mer. On en trouve plusieurs ensemble: elle pond trois ou quatre œufs, soit à terre, ou dans un nid construit de joncs. Leurs œufs sont pointus; à une des extrémités blancs, & bigarés de quelques petites taches noires. Les petits sont aussi bigarrés. On en voit en Angleterre sur le bord des rivieres & des grands étangs, à une grande distance de la mer. Les Gallois les appelle *Sparres*; d'autres gens d'Angleterre, *Serays*, parcequ'ils font beaucoup de bruit.

La petite espece d'*Alouette de mer* est aussi fort commune en Angleterre: elle fait son nid sur les rochers de la mer; il est construit d'herbes, de paille & de tiges de plantes: ses œufs sont d'une couleur verdâtre, & tachetés de brun; l'extrémité est d'un bleu sombre. Cette *Alouette* court sur les côtes, & fait peu de chemin; lorsqu'elle vole elle fait des cris continuels. On voit de

* C'est le *Cinclus Prior* d'ALDROVANDE; le *Schœniclos*, ou le *Jonco* de BELON, que les Anglois appellent *The Stint*; dans la Province de Sussex, *The Ox-eye*. RUYSCH met de la différence entre le *Cinclus* & le *Jonco*: Celui-ci, dit-il, ne fréquente que les lacs & les rivieres, & l'autre les côtes maritimes. ALDROVANDE prend le *Jonco*, pour un petit oiseau, que nous nommons *Moineau aquatique*.

ces oiseaux autour du lac de Genève, & sur le rivage de la riviere de Trent, à une petite distance de la ville de Nottingham en Angleterre. C'est le même oiseau dont parle MARC GRAVE (*Hist. du Brésil, Liv. V. ch.* 5.), sous le nom de *Matiuti*, qui est celui que les habitans du Brésil lui donnent. M. KLEIN parle de deux especes d'*Alouettes de mer*; l'une est la sixieme espece de *Gavia*, & l'autre la neuvieme. Voyez GAVIA.

ALOUETTE D'ITALIE, nommée *Pétrone*. Les Boulonnois donnent ce nom à cet oiseau, & les Genois l'appellent *Pétronelle*. Il est, selon ALDROVANDE, plus grand que l'*Alouette hupée*, qui lui ressemble pour la couleur du plumage. Cette espece d'*Alouette* se repose sur terre, & y court; mais elle va aussi se percher sur la cime des arbres: elle y reste long-temps, sans changer de place, & y chante mélodieusement.

ALOUETTE DE LA VIRGINIE ET DE LA CAROLINE, à gozier jaune, *gutture flavo*, dit CATESBY, *p.* 32. Cet oiseau a le dessus du corps brun; le bec noir; à sa racine commence une ligne noire qui prend audessus des yeux; ses yeux sont entourés de plumes jaunes; son gozier jusqu'à la poitrine de la même couleur; la poitrine a la figure d'un croissant; il a le ventre blanc & la moitié de la queue; les éperons longs; les pieds gris. M. KLEIN (*Ordo Av. p.* 72. *n.* 5.) rapporte qu'en 1667. le 21 Avril, on prit un de ces oiseaux; la tempête l'avoit, sans doute, conduit en Norwege, & delà du côté de Dantzic: il ajoute que le 2 Décembre 1747. un Oiseleur de Zoppott en prit un tout vivant, peu loin du rivage de la mer, qu'il lui apporta, & qu'il nourrit en cage.

On voit dans l'Isle de Cayenne deux especes d'*Alouettes de rivage*; la grande & la petite: elles ont un goût d'huile, & il s'en trouve en grande quantité sur le bord de la mer dans les renouveau & plein de Lune; c'est-à-dire, pendant douze jours de chaque Lune. *Hist. Nat. de la France Equin. p.* 123.

ALOUETTE, poisson: Les Naturalistes donnent ce nom à deux especes de petits poissons saxatiles: ils appellent l'une *Alouette non hupée*, & l'autre *Alouette hupée*. Le premier est sans écailles, très-vivace, & vit plusieurs heures hors de l'eau. Sa couleur est d'un verd sale, tirant sur l'olive: quelques-uns ont des lignes bleues qui traversent le dos, la nageoire, & les côtés; mais la couleur varie beaucoup dans ces poissons; l'ouverture des ouies paroît enflée; la queue est étendue en forme de cercle; la chair est molle, & on en fait peu de cas. Les Anglois le nomment *The-Sea-Lark*. Le second, dit RAY (*Synop. Pisc. p.* 73.), ressemble en tout au précédent; il n'y a que l'espece de crête ou hupe qu'il a sur la tête qui l'en distingue.

ARTEDI (*Icth. Part. V. p.* 44.) met ces deux poissons dans le genre des *Blennes*. Il appelle l'Alouette crêtée, *Blennius cristâ capitis transversâ cutaceâ*. C'est l'*Alauda galerita & cristata* de RONDELET, *Lib. VI. c.* 21. *p.* 204. d'ALDROVANDE, *L. I. c.* 25. *p.* 114. de JONSTON, *Tit.* 17. *f.* 3. de CHARLETON, *p.* 137. de RAY, *p.* 73. de GESNER, *p.* 17. 20. & de WILLUGHBY, *p.* 134. Il appelle l'autre espece, *Blennius maxillâ superiore longiore, capite summo acuminato*. Le mot de *Blennius*, qu'ARTEDI donne à ces sortes de poissons, vient du Grec βλέννα, *muscus*, bave, parceque ces poissons jettent une espece de bave.

Les mêmes Icthyologues qui parlent du premier, font encore mention de celui-ci. On le nomme, dit ARTEDI, *Galcetto* à Livourne; & dans la Province de Cornouailles en Angleterre, *Malgranoc and Bulcard*, selon GESNER, *de Aquat. p.* 20. Le premier se nomme en François *Coquillade*;

lade ; & le second *Perce-pierre.* Voyez ces mots.

ALP

ALPAGNE : On donne ce nom dans le Dictionnaire de l'Encyclopédie à un animal du Pérou, couvert de laine ; il est semblable au Glama, & aux Vigognes. Voyez PACOS.

ALPHANET, oiseau de proie qui vient de Tunis en Barbarie, & que nous appellons *Tunisien.* Il est très-doux & très-agréable. On croit que les Grecs lui ont donné ce nom de la premiere lettre de leur alphabet. Voyez FAUCON.

ALPHESTE, nom que nous donnons à un poisson saxatile, de son nom Grec ἀλφηςὴς, qui signifie *n'avoir pas de pudeur ;* aussi, dit-on, qu'on ne le prend jamais seul : on le trouve toujours avec sa femelle. Il est, selon PLINE, de couleur de safran, & de pourpre sur le dos, & ressemble à la Mœne, autre poisson de mer, dont le même Auteur rapporte différentes particularités. C'est aussi le sentiment de RONDELET & de BELON, qui disent qu'il est plus petit que le Pagre, autre poisson de mer fort goulu : mais ALDROVANDE veut qu'il ressemble entierement à ce dernier, qui est rouge, & qui a des petites taches dorées & argentées. Les Vénitiens ont un poisson semblable à l'*Alpheste*, qu'ils appellent *Brasavola* ou *Brasola*, selon BELON ; & les Portugais, *Salmoneta.* La chair de l'*Alpheste*, selon RONDELET, est de la même substance que celle de tous les poissons saxatiles, c'est-à-dire tendre & molle ; cependant moins glutineuse. Il en parle sous le nom de *Canus,* nom, dit-il, que les Pêcheurs lui ont donné. Son nom commun dans le Languedoc, est *Rocheau* : à Marseille, on l'appelle *Canudo*, du nom corrompu de *Cinædus ;* & *Sanut*, dit BELON. ARTEDI définit ce poisson par *Labrus luteus dorso purpureo, pinnâ à capite ad caudam continuâ. Labrus* est le nom générique qu'il donne d'après OVIDE, à des poissons qui ont des lévres grandes & élevées, *labra magna & prominentia.* ATHÉNÉE, *L. VII. c.* 281. nomme ce poisson ἀλφυςὴς ; PLINE, *Cinædus.*

Voyez sur ce poisson RONDELET, *L. VI. c.* 4. *p.* 170. ALDROVANDE, *L. I. c.* 14. *p.* 67. JONSTON, *Lib. I. tit.* 2. *c.* 1. *a.* 10. *t.* 15. *n.* 1. RAY, *p.* 131. GESNER, *p.* 40. CHARLETON, *p.* 135. & WILLUGHBY, *p.* 323. &c.

ALPHORESCHE : Les Hollandois nomment ainsi un poisson des Indes Orientales, dont la peau est si dure, que les Indiennes s'en servent, comme de celle de la Raie des Indes, dont nous parlerons en son lieu, pour couvrir leur nudité. La couleur en est obscure, & par-tout variée de petites lignes. On lui voit des taches bleues, qui sur les extrémités sont noires, dit RUYSCH, *p.* 39. *n.* 2. *de la Tab.* 20. *du Tome I.* Voyez RAIE.

ALT

ALTARIC, espece de petit poisson, de la longueur d'une palme, qui se pêche, dit GESNER (*de Aquat. p.* 983.) proche de la ville d'Achalat en Perse. On le sale, & on le transporte en différens pays. Voyez *sur les Poissons salés*, l'Auteur ci-dessus cité.

ALTAVELE : A Naples *Altavela*, poisson de mer cartilagineux, plat & large, comme une espece de Pastenaque, dont parle COLUMELLE, qui n'est pas si grand que la Pastenaque de BELON & de RONDELET. Sa queue est moins longue de moitié que son corps. Sa chair n'est pas d'un mauvais goût, dit RAY, *Synop. Pisc. p.* 24. Voyez PASTENAQUE.

ALU

ALUCO : en Anglois *The common White Owl, or Bearn Owl*, espece de Hibou nocturne, dont parlent ALDROVANDE, BELON & JONSTON. Il vit de rapine, & il y en a de diffé-

rentes grandeurs. Les uns sont gros comme un Chapon ; les autres comme un Pigeon. Leur couleur est plombée & marquetée de blanc; leur tête est grosse, sans oreilles, couronnée de plumes ; leur bec blanc. Ils ont les yeux grands, noirs, & paroissent enfoncés, à cause de beaucoup de petites plumes, qui les environnent. Les cuisses sont couvertes de plumes blanches ; les pates velues, & armées de serres longues, & fort aigues. Ils habitent les édifices ruinés, les tours, les cavernes, les creux des vieux chênes. Ils rodent la nuit dans les champs, vivent de Rats, de Pies, & d'autres oiseaux. Ils ont le gosier si large, qu'ils avalent des morceaux gros comme un œuf à la fois. Leur cri est effroyable : les femmes & les enfans en ont peur. Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Leur sang est bon pour l'asthme, étant desseché, pulvérisé & avalé. La dose, dit LÉMERY, est d'un demi scrupule jusqu'à deux. RAY (*Synop. Method. Av. p.* 25.) met cet oiseau parmi les oiseaux de proie de nuit, & du genre de ceux qui n'ont point d'oreilles, *Noctuæ non auritæ.* Voyez CHAT-HUANT, DUC & HIBOU.

AMA

AMADUVAD, oiseau des Indes Orientales, à qui l'on donne pour nourriture des semences de Canarie. Ces oiseaux, dit ALBIN (*T. III. n.* 77.), sont à-peu-près de la même grandeur que le Roitelet ordinaire. Le bec ressemble de figure à celui du Chardonneret. Il est rouge ; le dessus de la tête & du dos, brun : quelques-uns ont cette couleur plus claire. Les ailes & la poitrine sont d'une couleur obscure, mélangées de taches rouges & blanches ; la queue a un pouce & demi de longueur ; le dessus est la moitié rouge, & le dessous noir ; les jambes & les pieds, d'un jaune sombre ; le dessus de la tête & du dos de la femelle, de cette même couleur : il en est de même des ailes, qui sont bigarées de quelques taches blanches. La poitrine & le ventre sont d'un jaune-pâle, & sous le bec il y a une tache blanche ; la queue & les jambes sont de la même couleur que celles du mâle. Ces oiseaux different beaucoup les uns des autres dans leurs couleurs : quelques-uns les ont moins foncées, & quelques autres noirâtres. On les garde ordinairement deux à deux ; car le mâle & la femelle s'accordent bien ensemble dans une cage. ALBIN dit avoir vu de ces oiseaux en Angleterre.

AMALAZOSQUE : NIEREMBERG (*Hist. d'Ethiopie, c.* 47. *&* 48.) donne ce nom à un oiseau qui vit dans les marais. Il est, dit-il, de la grandeur de nos Tourterelles, a le col rouge, les ergots fendus, les ongles blancs & noirs, le bec pointu, les yeux noirs, l'iris rouge, la poitrine & le ventre blancs. Sa queue médiocrement longue, est mêlée de jaune & de noir. Il a deux especes de collier, l'un au col, l'autre à la poitrine. Cet oiseau aquatique se trouve dans le Mexique. Il fait ses petits au printemps. La chair en est bonne à manger, comme celle de tous les oiseaux aquatiques. Il se nourrit de vermines & de petits oiseaux. Il fait beaucoup de bruit, quoiqu'on ne le mette pas au nombre des oiseaux qui gazouillent. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 179.) le nomme *Amacozque.*

AMB

AMBAJO : Les Negres de la Côte d'or donnent ce nom à des especes de Chats, fort estimés parmi eux, parcequ'ils paroissent habiles à la chasse des Souris & d'autres vermines, dont les Negres ont beaucoup à souffrir. Ils en mangent la chair ; cependant BOSMAN assure que c'est uniquement dans le cas de necessité. Il remarque aussi que les Chats de la Côte d'or ne sont pas différens de ceux d'Eu-

rope, & que ceux-ci ne changent pas de nature, après avoir passé plusieurs années en Afrique. Les *Ambajos* ont la peau fort dure & fort belle. *Hist. Gén. des Voyag. Liv. IX.*

AMBARA, ou AMBARE, grand poisson, qui se trouve dans l'Océan Atlantique, vis-à-vis les côtes d'Afrique. Le *Dictionnaire de Trévoux* marque, d'après LÉON l'Afriquain, que ce poisson est d'une forme & d'une grandeur énorme. On ne le voit jamais que quand il est mort, parcequ'alors la mer le jette sur le rivage. Sa tête est dure, comme si elle étoit de pierre. On a trouvé de ces poissons, qui avoient vingt-cinq brasses de long, & d'autres encore plus. Au rapport de ce même LÉON l'Afriquain, les habitans des côtes d'Afrique, disent que l'*Ambara* est le poisson qui jette l'Ambre. Les uns disent que c'est son excrément, d'autres sa semence. Cette description est conforme à celle que d'ABLANCOURT donne dans son *Marmol Liv. III. c.* 21. de l'Ambracan, & il n'y a pas de doute que ce ne soit le même.

AMBIS, ou EMBIS, petits animaux à poil noir, des Royaumes de Congo & d'Angola, qui accompagnent toujours l'Entiengie, autre animal fort petit. Voyez ENTIENGIE. DAPPER, *Description de la basse Ethiopie, page* 347.

AMBIZE, poisson des Indes, dans la Nouvelle Espagne, que NERIEMBERG (*L. II. c.* 55.) dit avoir des mains comme un homme, & une queue de la grandeur & de la forme d'un bouclier. Les habitans l'appellent *Ambize angulo*, c'est-à-dire, Porc aquatique, *Porcus aquatilis*, à cause de sa graisse qu'il a comme les Porcs. On en fait secher la chair à la fumée, pour la conserver. Le goût & l'odeur en sont agréables, & c'est un excellent mets. NERIEMBERG ajoute que ce poisson se plaît dans l'eau douce, & qu'il vient sur le bord du rivage paître les petites herbes qui s'y trouvent. Il a la gueule faite comme celle d'un Bœuf; il est quelquefois si grand, qu'il pese jusqu'à cinq cens livres. On ne le pêche pas comme les autres poissons, mais on attend, pour le prendre, qu'il vienne paître sur le bord du rivage, où on lui tend des pieges; alors on l'assomme à coups de bâtons & de rames. Le même Auteur dit que ce poisson est un poisson Royal qu'on ne vend point, & que les pêcheurs sont obligés de remettre mort, sous peine de punition corporelle, chez le Roi du lieu. Voyez RUYSCH (*de Pisc. p.* 148.). Suivant DAPPER (*Descrip. de la basse Ethiop. p.* 347.), ces animaux se trouvent dans les lacs, surtout dans ceux d'Angola & de Quihite, qui appartiennent à la province de Massagano. Ils ont pleinement huit pieds de longueur, & deux bras fort courts, avec des mains qui peuvent se courber un peu, mais qui ne se ferment point comme celles de l'homme. Leurs doigts, qui ont une certaine longueur, sont joints par une membrane. Ils ont les yeux petits, le nez plat, la bouche grande, sans aucune apparence d'oreille & de menton.

Les parties naturelles du mâle ressemblent à celles du Cheval. La femelle a deux mammelles bien formées, mais qui ne paroissent pas distinguées l'une de l'autre, tandis qu'elle est dans l'eau, parceque leur couleur est de gris-fané. Ces animaux ne causent aucun mal, & ne paroissent jamais sur la rive. La partie supérieure de leur corps a le goût du Porc; vers le bas, la chair est un peu plus maigre, mais elle n'est pas moins agréable aux Negres, surtout lorsqu'elle est bouillie à l'eau. Ils prennent aussi l'*Ambize angulo* avec des filets, & le tuent ensuite avec des lances & des traits de fer. Dans la tête de ce monstre, on trouve un certain os, qui réduit en poudre, & pris dans du vin, soulage beaucoup les douleurs de la gravelle dans la vessie & dans les reins. L'os du

mâle passe pour le meilleur. Les Portugais portent un autre os, qui est vers l'oreille de l'animal, & le regardent comme un préservatif excellent contre l'infection du mauvais air; mais les Negres d'Angola se font des bracelets des côtes de cet animal, & leur croyent la vertu d'étancher le sang, surtout à ceux qui sont composés de la côte gauche, qui est la plus proche du cœur. On prend les mêmes animaux vers Sofala, sur la côte Orientale d'Afrique; on les sale, pour les provisions de mer, & l'on se trouve fort bien de cette nourriture, lorsqu'on ne lui a pas donné le temps de vieillir; mais conservée longtemps, elle s'altere, & devient dangéreuse pour ceux qni sont incommodés de quelques maladies vénériennes. DAPPER, *p.* 559. Les Portugais appellent cet animal *Pezze-Moulier;* les autres Européens, *Poisson-Femme, Sirenes;* les Negres, *Agula Amaza*, ou la *Truye d'eau.*

AMBIZI, espece de Coquillage qui se trouve après la marée au pied des arbres, du côté de l'Isle de Loanda en Afrique, qui fait face au Continent. Les Negres l'appellent *Ambiziomatare*, c'est-à-dire, poisson de rocher. Il est large comme la main, & fort bon à manger. On fait d'excellente chaux de ses coquilles, en les brûlant; elles servent aussi à tanner les peaux de Bœufs, dont les habitans font leurs semelles de souliers. LOPÈS leur trouve je ne sais quelle ressemblance, avec l'arbre nommé *Manghi*, *Hist. Gén. des Voyag. L. XIII.*

AMBUA, nom que MARC GRAVE donne à une espece de Chenille du Brésil, qui peut être celle que l'on voit à Cayenne. & que M. BARRERE nomme *Eruca minor*, *murina ficaria, densius hirsuta.*

AME

AMEIRA, espece de Lézard du Brésil, qui a quatre pieds & une queue fourchue, dont le bout forme deux especes de cornes droites, dit MARC GRAVE (*Histoire du Brésil, c. 6. p.* 12.). Il est parlé de cette espece de Lézard dans les Amphibies du Comte de Gillenborg, *Amphibia Gillemborgiana*, *p.* 127. des *Amœnitates* de M. LINNÆUS. C'est le grand Lézard de Surinam, *Lacerta Surinamensis major*, *Ameira dicta.* Ce Lézard, comme plusieurs de cette espece, a la queue ronde, plus longue du double que son corps, & cinq doigts à chaque pied. Voici la description d'un *Ameira* de Surinam, & d'un autre de la Nouvelle Espagne, par SEBA.

L'*Ameira* de Surinam, qui est fort gros, est ainsi nommé des habitans du Brésil, à cause de la beauté de ses taches. Il est tacheté si superbement, qu'on n'y voit rien à souhaiter. Son front est revêtu d'écailles blanches, noires, rouges, placées sur un fond blanchâtre, parsemé de petites élévations. Le reste de son corps est bleu, marbré de blanc & de noir, & moucheté par-ci par-là de quelques taches d'un rouge pâle. C'est la même chose des jambes. Ses pieds sont jaunes, armés d'ongles noirs; sa queue bleue, longue, formée en anneaux jusqu'au bout, & toute marquetée de noir & de rouge. SEBA, *Thes. I. Tab.* 88. *n.* 2.

L'*Ameira* de la Nouvelle Espagne, est de couleur châtain, à raies noirâtres, & à queue fourchue. Un curieux ayant apporté de la Nouvelle Espagne en Hollande cette espece de Lézard, parmi d'autres animaux rares, a bien voulu en orner le cabinet de SEBA. Le dessus de son corps est garni de petites écailles menues, d'un châtain clair, sur lesquelles passent des raies larges & noirâtres, savoir, deux sur le dos, & deux sur les côtés du ventre; deux autres qui s'étendent jusqu'à la partie la plus grosse de la queue. Sa queue est divisée en deux fourches, aussi grande que SEBA la représente. Ce Lézard a l'épine du dos fort pointue, &

hérissée de petites dents, qui disparoissent à l'endroit où se fourche la queue. Le dessus du nez est couvert de belles écailles, tandis que le front qui n'en a point est vergeté de noir. La nuque du col est d'un bas-brun, marqueté de trois taches transversales blanchâtres, lesquelles sont parsemées de points noirs. La langue, semblable à celle du Lézard *Senembi*, est épaisse & courte. Il a les yeux grands & brillans, point de goitre, mais la peau vers la gorge, lâche & ridée. La gueule est bordée extérieurement de petites écailles, & est toute garnie intérieurement de petites dents. Ses oreilles sont grandes & plates; tout le dessus de son corps est picoté de points noirs; ses cuisses & ses pates couvertes d'assez petites écailles. SEBA *Thes. I. Tab.* 98. *n.* 2.

AMÉRICAIN, nom que GOEDART (*Part. I. Exp.* 79.) donne à un Ver apporté des terres de l'Amérique en Zélande. Il fut trouvé dans l'écorce du bois dont on fait les caisses dans lesquelles on apporte le sucre du Brésil. Il en tira son origine & sa nourriture. Il commença sa métamorphose le 17. Septembre; il y resta jusqu'au 19. du mois d'Octobre, qu'il changea peu-à-peu de couleur, de forme & de figure. Il resta quelque temps dans cet état; il prit enfin une nouvelle couleur, & fit voir des yeux, des cornes fort longues, qui se déveloperent d'autour de ses pieds & des ailes.

AMERICIMA, espece de Lézard du Brésil, long de trois doigts, dont la queue est blanche. Cet animal est venimeux, disent les Portugais, qui assurent qu'il aime beaucoup à sucer le sang des femmes grosses, & ils rapportent, à ce que dit MARC GRAVE, qu'une femme, dont un *Americima* ne fit que toucher les habits, devint depuis stérile. RAY (*de Quad.*) parle de l'*Americima*.

AMI

AMIE, en Latin *Amia*, nom conservé du Grec, & donné par les Anciens à un poisson que nous nommons *Bonite*. Il est de la figure du Thon, & sort de la mer pour entrer dans les rivieres, dit GESNER (*de Aquat. p.* 44.). Il y a le Pélamide de BELON, dont GESNER (*ibid. p.* 148.) parle encore, qui est le vrai *Thunnus* d'ARISTOTE, & que RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 58.) croit être la Lamia de RONDELET. Voyez BONITE.

AMILOLT, poisson des Indes, qui, selon NERIEMBERG, est couvert d'écailles blanches & tachetées. Il a neuf pouces & demi de longueur, & un pouce d'épaisseur; deux nageoires sur le dos; deux au ventre, une de chaque côté; deux autres sous le ventre; sa tête est longue & pointue; sa mâchoire supérieure, plus relevée que l'inférieur. NERIEMBERG (*L. II. c.* 4.) dit que FRANÇOIS HERMAN parle de ce poisson, comme d'un mets fort excellent, & bon aux malades, comme aux sains.

AMIRAL, & VICE-AMIRAL, especes de coquilles, du genre des Volutes, mises dans la classe des Univalves, par M. d'ARGENVILLE. Ce Conchyliologue dit que rien n'est au-dessus de leur beau compartiment. Voyez VOLUTE.

AMIRAL, espece de Papillon, dont parlent plusieurs Naturalistes, comme ALDROVANDE, HOFNAGEL, MOUFFET, GOEDARD, LISTER, M. DE RÉAUMUR, & les autres. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 777. *p.* 235.) le nomme *Papilio tetrapus, alis denticulatis nigris albo maculatis omnibus fasciâ arcuatâ coccineâ.* C'est le même que PETITVERT nomme *Papilio major nigrescens, alis maculis rubris & albis, pulchrè illustratis.*

AMM

AMMOBATE, Couleuvre de Guinée en Afrique. Les Arabes la nomment *Helluar*, les Grecs *Dipsas*; d'autres, l'*Alterée*, parceque, selon le

témoignage des Anciens, ce Serpent cause aux personnes qu'il a mordu une grande inflammation par tout le corps, suivie d'une altération cruelle. Cependant il est très-beau à la vue, étant couvert d'amples écailles cendrées, claires, uniformes, rhomboïdes, & effilées dans les côtés. Sa tête est plate; ses mâchoires fendues fort avant; sa gueule grande & capable de contenir de gros morceaux; son nez est fendu par de longues & larges écailles cendrées, rousses, de la couleur de celles qui garnissent la nuque du col; mais les autres écailles de la tête sont d'un gris clair; son ventre est revêtu d'écailles ardoisées, qui imitent une marbrure sursemée de quelques taches noirâtres. SEBA, *Thes. II. Tab.* 78. *n.* 2.

AMMOCET, poisson dont parle GESNER, *Paval. p.* 3. C'est le poisson suivant, aussi nommé *Ammodyte.*

AMMODYTE*, poisson ainsi nommé, parcequ'il s'insinue & se cache dans le sable, dès qu'il entend approcher quelqu'un. Il y en a de plusieurs especes: celui des Indes, *Ammodytes Indicus*, qui est de la grandeur d'une médiocre Morue, dit RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 154.), & qu'on trouve dans le sable, proche du Cap de Bonne Espérance**: & deux ou trois autres especes, qui se cachent aussi dans le sable: savoir, l'*Ammodyte* de GESNER, qui est le *Sand-Ecl* des Anglois; le *Tajasica* de MARC GRAVE (*L. IV. c.* 2.), & l'*Araneus marinus.* L'*Ammodyte* de GESNER, en Latin, *Acus Ammodytes*, est le *Sand-Ecl*, ou le *Launce* des Anglois, peutêtre le *Cicirellus*, poisson connu à Messine, selon RAY & ARTEDI, & ainsi nommé par BOCCONE. Ce poisson a la forme d'une Anguille, & a presque la figure & la forme de l'Aiguille. Sa longueur passe rarement un pied. Il est bleu sur le dos, & argenté au ventre & aux côtés. Il n'a point d'écailles; la bouche est aigue; l'ouverture, grande, garnie de dents; la mâchoire inférieure, comme dans le Sphyrene, surpasse en longueur la supérieure. Il a une nageoire longue sur le dos, mais qui ne va pas jusqu'à la queue; deux proche de chaque oüie, & point au ventre. Ces sortes de poissons se cachent dans le sable, environ de la moitié d'un demi-pied de profondeur. Quand la mer se retire, les pêcheurs du côté de Cornouailles en Angleterre, les tirent du sable avec des crochets faits exprès. Il est fort estimé, & passe pour le meilleur entre ceux de ce genre. RAY (*Synop. Meth. Pisc. pag.* 38.) dit que l'espece décrite par SALVIEN, sous le titre de *Sandilz des Anglois*, est différente de celle-ci. Le Sandilz a deux nageoires sur le dos, & celui que nous venons de décrire n'en a qu'une; de plus, ce dernier a deux nageoires proche de chaque oüie, & l'autre n'en a qu'une, & point au ventre. ARTEDI (*Icth. Part. V. p.* 30.) range sous le nom général d'*Ammodytes*, le *Piscis Sandilz* de SALVIEN, *fol.* 70. d'ALDROVANDE (*L. II. c.* 49.), de JONSTON (*L. I. Tit.* 3. *c.* 3.), le *Thobianus* de SCHONNEVELD, *p.* 76. l'*Ammodyte* de GESNER, *p.* 1260. WILLUGBY, *p.* 113. RAY, *p.* 38. & l'Anguille *de arena* de CHARLETON, *p.* 146. Il observe que ce poisson, décrit par SALVIEN, ne l'est pas exactement, parceque n'ayant qu'une nageoire sur le dos, il lui en donne deux. Il paroit par cette remarque, qu'ARTEDI n'a connu qu'une espece d'*Ammodyte;* cependant RAY nous en fait connoître de deux especes: celle qui n'a qu'une nageoire sur le dos [nous venons d'en donner la description, d'après le Naturaliste Anglois]; & l'autre est l'Anguille de sable des An-

* Du Grec ἄμμος, *arena;* & δύτης, *Urinator.*

** Les Hollandois nomment cette espece d'*Ammodyte*, *Sand Creeper;* mais cet animal n'est point de la même espece que les autres.

glois, & celle de SALVIEN. Voyez ANGUILLE DE SABLE.

AMMODYTE*, Serpent venimeux, long d'une coudée, de couleur de ſable, tout moucheté de taches noires, & ſemblable à une Vipere, excepté qu'il a la tête & les mendibules plus larges. Sa queue eſt fort dure, & fendue par-deſſus. Ceux qui ſont mordus de ce Serpent, meurent en fort peu de temps, ſurtout quand ils ſont mordus des *Ammodytes* femelles. Il cauſe la mort preſque ſubitement. Suppoſé qu'elle ne ſoit pas ſi prompte, le ſang ſort par la plaie, la partie mordue s'enfle, la tête s'appeſantit, & le malade tombe en défaillance. Lorſque les ſymptômes ſont les moins fâcheux, le malade n'eſt pas plus de trois jours, quoiqu'on en ait vu qui ayent vécu juſqu'au ſeptieme, dit AETIUS, *L. XIII. c.* 25. En pareil cas, on a recours d'abord aux remedes ordinaires, aux ventouſes, aux ſcarifications de la partie bleſſée, à la ligature, à l'ouverture de la plaie avec le biſtouri. Les meilleurs remedes ſont la Mente priſe dans l'Hydromel, le Caſtoreum, la Caſſe, le ſuc d'Armoiſe dans de l'eau. On prend encore la Thériaque, qu'on applique ſur la plaie, & on ſe ſert enſuite de cataplaſmes propres à la cure des ulceres de la plus maligne eſpece.

MATHIOLE, ſur DIOSCORIDE, *p.* 950., met l'*Ammodyte* dans le genre des Viperes, & dit qu'on peut l'appeller *Aſpide del corno*, c'eſt-à-dire *Aſpic cornu.* Le nom lui convient, car il mord avec la promptitude de l'Aſpic; & on a vu des gens, qui bleſſés par un *Ammodyte*, ſont morts en moins de trois heures. Voilà ce que les Anciens rapportent de l'*Ammodyte.* Paſſons aux Modernes.

SEBA parle d'un *Ammodyte* de l'Amérique, de couleur de feu; d'un *Ammodyte*, qui eſt une très-belle Vipere d'Afrique; d'un autre *Ammodyte*, qui eſt un Serpent de l'Iſle de Ceylan, & du *Sabloneux* de Surinam, qui eſt encore un Serpent *Ammodyte.* En voici les deſcriptions.

L'*Ammodyte*, Serpent de l'Amérique, eſt couleur de feu; entre ſes écailles d'un rouge de ſang, paroît le fond argenté de ſa peau, toute piquée de points noirâtres, qui ſemblent comme brodés à l'aiguille; ſon ventre eſt jaunâtre clair, de même que les grandes écailles tranſverſales, dont il eſt garni depuis le deſſous du col, juſqu'au bout de ſa queue, longue & déliée. Sur le chinon du col, il y a une raie orangée. SEBA, *Theſ. II. Tab.* 31. *n.* 2.

L'*Ammodyte* d'Afrique eſt la vraie Vipere, & l'*Ammodyte* des Anciens, ainſi qu'ils l'ont décrite, dit SEBA. Il l'a reçue du fort Naſſaw, qui eſt dans le petit Royaume de Sabou, ſur la Côte d'or en Guinée. On la nomme *Ammodyte*, ſuivant RAY, parcequ'elle ſe tient dans le ſable. SEBA lui donne l'épithete de *très-belle*, à cauſe de la magnificence de ſa parure: car elle eſt revêtue d'écailles d'un pourpre brun, relevées par un tiſſu, comme de chaînettes griſâtres, ouvragées ſur le dos. Ce tiſſu eſt accompagné d'une madrure de taches lozangées, dont quelques-unes portent au milieu des empreintes d'autres petites taches blanchâtres & griſes. Sa tête eſt peinte avec un artifice ſingulier. Les écailles tranſverſales du ventre, ſont cendrées, claires, mélangées de roux blafard, en façon de marbrure. Ce ſeroit une erreur de mettre cette Vipere au rang des plus dangereuſes, puiſquelle n'a que de fort petites dents, & que d'ailleurs elle ne mord perſonne. SEBA *Theſ. II. Tab.* 50. *n.* 1.

L'*Ammodyte*, Serpent de Ceylan, eſt très-grand & dangereux. Ses larges mâchoires ouvertes, laiſſent voir des dents affilées, dont elles ſont garnies; ſes yeux ſont grands, pleins de feu

* Ou *Cenchryas*, ou *Miliaris*, à cauſe de la dureté de ſa queue, couverte de petits grains ſemblables à ceux de Millet.

étincelant; ſon large front eſt revêtu de petites écailles minces, rondes, jaunes, rouſſes, vergetées de points noirâtres; de chaque côté des yeux s'étendent juſqu'au col des bandelettes noires; le corps entier, tant deſſus que deſſous, eſt cendré-blanc, relevé ſur le dos par des taches polygones, variées de blanc & de brun; ſes taches ſont amples, & ſi belles, qu'elles ſemblent travaillées au métier; les écailles qui défendent le haut du deſſus du corps ſont treilliſſées à grandes mailles; toute ſa queue eſt preſque tachetée de brun, & finit en une pointe oſſeuſe. SEBA *Theſ. II. Tab. 76. n.* 1.

Le *Sabloneux* eſt un Serpent *Ammodyte* de Surinam, dont les Negres font un cas tout particulier, & lui rendent preſque un culte divin: même les Éthiopiens regardent pour un heureux préſage, quand ce Serpent leur a fait la faveur de venir dans leurs maiſons; non-ſeulement ils le reçoivent volontiers, mais tâchent de le retenir, en le nourriſſant de lait & d'autres mets de ſon goût. D'ordinaire on nomme ces Serpens *Mangeurs de Loirs*, parceque les Loirs domeſtiques & ſauvages ſont leur nourriture favorite. SEBA, en ouvrant le ventre de ce Serpent, a trouvé un de ces animaux, dont la tête & le devant du corps étoient preſque conſommés; mais le derriere du corps demeuroit entier & parfait. Il a obſervé encore quelque choſe de ſemblable dans d'autres eſpeces de Serpens, c'eſt-à-dire que les bêtes qu'ils dévorent, ſe changent inſenſiblement & par partie en une liqueur putride, à meſure qu'elles parviennent par la digeſtion au fond de l'eſtomac du Serpent, ou plus bas. La parure de cet *Ammodyte* eſt ſi belle, qu'on ne peut bien la décrire. SEBA a repréſenté à la *Planche XXXVI. page* 58. *du premier Tome*, un Serpent d'Amérique, pareil à celui-ci, & à *la Planche LXII. page* 97. *du même Tome*, un autre ſemblable Serpent, qui venoit du Royaume de Mozambique, & auquel les habitans rendent auſſi des honneurs divins. *Theſ. II. Tab.* 78. *n.* 5.

On voit par ces deſcriptions, qu'il y a différentes eſpeces d'*Ammodytes*.

M. LINNÆUS, à la ſuite des *Surinamenſia Grilliana*, *Amœnit. Tome I. p.* 506. donne la deſcription d'un *Ammodyte* pris par M. ÉDOUARD CARLERONE, dans le temps que ce Seigneur étoit Ambaſſadeur extraordinaire de Suede à la Porte. Cet *Ammodyte* eſt tout ſemblable à la Vipere décrite par le même Auteur, *Fauna Suec. pag.* 97. *n.* 260. Il fut tué dans le moment qu'il venoit de dévorer juſqu'aux premiers pieds d'un Lézard auſſi grand que lui. Il étoit long d'un demi-pied, avoit cent quarante-deux bandes écailleuſes au bas ventre, & trente-deux écailles à la queue. Cette queue étoit courte, menue, large d'un travers de pouce, & n'avoit pas la dureté que quelques Naturaliſtes lui donnent, ce qui fait croire à notre ſavant Suedois qu'il ne l'a pas dure.

On peut, ſur l'*Ammodyte*, conſulter MATHIOLE ſur DIOSCORIDE, RAY, *Quad.* 287. JONSTON, *Serpent.* 14. *t.* 1. *f.* 3. *Mémoires de Trévoux*, 1738. *p.* 231. &c.

AMO

AMONIKEN, Poules de Guinée, moins groſſes que celles de France; mais la chair en eſt plus tendre, plus blanche, & de meilleur goût.

AMOR-GUACU, poiſſon du Bréſil, de la longueur d'un demi-pied. Il a le corps long, la tête groſſe, les ouïes grandes, les dents aigues, & ſept nageoires. Il eſt couvert d'écailles de couleur de fer, a le ventre un peu blanc, & ſa chair eſt bonne à manger. RAY, *Synop. Meth. Piſc. pag.* 80.

AMOR-PIXUMA, poiſſon du Bréſil, de la grandeur du *Temota*, qui a la tête large, la bouche grande, & de petites dents, dit MARC GRAVE, *L. IV. c.* 17. Il eſt de couleur de fer obſcur,

obſcur, a ſept nageoires, & une huitieme, qui ſort de la queue. Parmi les poiſſons de la Jamaïque décrits par HANSIUS, on trouve l'*Amor-Pixuma* de MARC GRAVE, mis dans le genre des Truites. Il eſt couvert de petites écailles, partie blanches, partie noires, excepté celles du ventre, qui ſont blanches. Il a la mâchoire inférieure plus longue que la ſupérieure; ſa bouche eſt garnie de petites dents, rangées par ordre. Ce poiſſon, qui ſe pêche dans les eaux douces, à la Jamaïque, comme au Bréſil, eſt un fort bon manger. RAY, *Synop. Meth. Piſc. p.* 158. Il en parle auſſi, *p.* 80.

AMOR-TINGA, autre poiſſon du Bréſil, de la figure du premier. Il a des écailles blanches, de couleur pâle, des taches rouſſes, une queue couverte de taches brunes. Sa chair eſt bonne à manger. RAY, *Synop. Meth. Piſc. p.* 80.

AMP

AMPELIS, oiſeau dont parle ARISTOPHANE. C'eſt le Geai de Bohême, dit CHARLETON. ALDROVANDE en parle.

AMPENDA, c'eſt-à-dire, *Diables :* C'eſt le nom qu'on donne dans le Congo, aux Pies, aux Serins, aux Chauves-Souris, aux Chouettes, parcequ'ils ſont regardés dans le pays comme des oiſeaux de mauvais augure.

AMPHIBIES: On entend par ce mot, des animaux qui vivent tantôt dans l'eau, tantôt ſur la terre. Les uns ſont fournis d'ongles aux pieds, & marchent comme les Quadrupedes terreſtres; les autres ſont ſans pieds, & rampent comme les Anguilles; les autres ont le corps nud; les autres ſont couverts d'écailles comme les poiſſons. Parmi ces *Amphibies*, il y en a qui reſtent plus longtemps ſur la terre que dans l'eau, comme, par exemple, les Caſtors & les Loutres; d'autres qui vivent plus long-temps dans l'eau que ſur la terre: tels ſont l'Hippopotame, ou Cheval marin, & le Veau marin; d'autres qui dorment ſur la terre & dans l'eau, comme le Crocodile, & d'autres eſpeces de Lézards. Les *Amphibies* ont le ſang froid, & ſe cachent pour la plûpart (cela doit s'entendre des Serpens, Couleuvres & Lézards, Crapauds, &c.) dans les cavernes, & lieux ſouterrains, pendant l'hiver. Les contrées méridionales ſont les plus fécondes en *Amphibies*. Les pays froids en fourniſſent peu. On ne connoît point dans le Nord, dit M. LINNÆUS (*Amœnit. p.* 109.), ni les Serpens, ni les Lézards, ni les Crapauds. A leur article particulier, on trouve l'hiſtoire du Caſtor, du Loutre, de l'Hippopotame, du Veau marin, des Crapauds, Grenouilles, Tortues, Serpens, Couleuvres, Lézards, & autres eſpeces d'*Amphibies*.

AMPHISBENE*, ou DOUBLE MARCHEUR: les ſentimens ont été partagés entre les anciens Naturaliſtes, ſur la figure de ce Serpent. Les uns, comme ELIEN, PLINE & LUCAIN, ont voulu qu'il eût deux têtes; HESYCHIUS en doute, & il lui donne une coudée de long. Parmi les Modernes, on regarde l'*Amphiſbene* comme un animal fabuleux, ſi on lui attribue deux têtes. Il eſt vrai qu'il paroît en avoir deux, parceque ſa figure eſt ſemblable à celle des Vers de terre, dans leſquels il eſt fort difficile de diſtinguer la tête d'avec la queue. Il marche en avant & en arriere, comme les Vers de terre. Les Anciens qui lui ont donné deux têtes, ne l'avoient pas bien examiné. Il eſt de couleur de terre, ſelon pluſieurs Naturaliſtes: d'autres veulent que ſa couleur ſoit blanche, luiſante, & parſemée de taches noires. Il eſt petit, ſelon RAY, *Synop. Anim. Quad. p.* 288. NICANDER ajoute qu'il eſt imbécile. On le dit aveu-

* Du Grec ἀμφὶ, & βαίνειν, qui veut dire *aller de côté & d'autre.*

gle, parcequ'il a les oüies si larges, qu'elles lui couvrent en quelque façon les yeux. C'est peutêtre pour cette raison, que SEBA (*Thes. II. p.* 24. *t.* 22. *f.* 3. *& p.* 25. *t.* 14. *f.* 1. ce sont deux especes différentes) le nomme *Serpens Americanus*, *Cœcilia dicta*. Les segmens de ses anneaux sont semblables à ceux des Vers à soie. Comme il marche en avant & en arriere, M. LINNÆUS juge qu'il doit avoir la queue plus forte que les autres Serpens. On en trouve dans la Lybie, l'Isle de Lemnos, celle de Ceylan, & au Brésil, où il se nourrit de Fourmis, & principalement de Vers. Sa morsure est mortelle, & les Portugais disent qu'il n'y a point de remede. Cela paroît un paradoxe à M. LINNÆUS (*Amœnit. Mus. Princ. p.* 296.), parceque ce Serpent manque de dents canines, ou molaires, dans lesquelles le venin réside.

Une femme enceinte qui marcheroit sur un *Amphisbene*, feroit, dit-on, une fausse couche. Il sort de son antre avant que le Coucou commence à chanter. Les Naturalistes disent qu'il tue de son sifflement; d'autres qu'il fait ses petits par la bouche, mais c'est une fable. Sa piqûre est comme celle que font les Abeilles, dit AETIUS. Selon DIOSCORIDE, elle est aussi dangéreuse que celle d'une Vipere. On peut concilier les sentimens de l'un & de l'autre. Peutêtre que dans le commencement, ce n'est que comme une piqûre d'Abeille, & que dans la suite, quand la partie s'enflamme, c'est comme une morsure de Vipere.

L'*Amphisbene* & le *Scytala* se ressemblent; c'est ce qui fait que SEBA (*Thes. II. p.* 3. *tit.* 2. *fol.* 1. 2.) nomme aussi ce dernier *Amphisbœna*. Le corps du *Scytala*, comme celui de l'*Amphisbene*, n'est point terminé par une queue menue; il est également gros dans toute sa longueur; c'est ce qui a induit à erreur les Anciens, qui ont donné deux têtes à l'*Amphisbene*, duquel, comme du *Scytala*, on a peine à distinguer la tête d'avec la queue: cependant, ces deux Serpens different l'un de l'autre, en ce que ce dernier ne rampe pas, tantôt par un bout, tantôt par l'autre, comme l'*Amphisbene*. Voyez SCYTALA.

Il y a plusieurs especes d'*Amphisbenes* dans les Indes Occidentales. Les habitans nomment *Maquizcoalt*, & *Tezauhcoalt*, certains Serpens qu'on voit rarement, longs d'un doigt & demi, & de la grosseur du petit doigt. La couleur en est argentine, claire & transparente; ils marchent de côté & d'autre. L'*Ibiara* de MARC GRAVE (*Hist. Bras.* 239.), Serpent du Brésil, est aussi une espece d'*Amphisbene*. Voyez IBIARA.

On trouve dans les *Amœnitates* de M. LINNÆUS (*Mus. Princ. p.* 295.) la description de l'*Amphisbene*: dans le même ouvrage (*Surin. Grilliana*, *p.* 91.) il est encore parlé de deux autres *Amphisbenes*. Ils ne different que par la couleur. L'un a la tête jaune, & le ventre marqué de taches jaunes; l'autre a la tête blanche, & au corps des taches blanches sur du noir.

RUYSCH parle de trois autres Serpens, qu'il dit être des especes d'*Amphisbenes*. Le premier est un Serpent du Brésil, à deux prétendues têtes; il marche à la façon des Écrevisses; l'une de ces têtes est plus grosse que son corps, & l'autre est proportionnée à son corps. Il donne pour garant de ce qu'il avance JOSEPH D'ACOSTA. Le second, que RAMUSIUS appelle *Trasgobane*, est de forme angulaire, & a quatre têtes, qui se tiennent les unes aux autres; l'une est tournée du côté de l'Orient, l'autre du côté de l'Occident, la troisieme du côté du Midi, & la quatrieme du côté du Nord. Il a un œil à chaque tête; & du côté qu'une de ces têtes se tourne, les autres obéissent & suivent.

Quoiqu'en dise RUYSCH, sur le récit d'ACOSTA & de RAMUSIUS, voilà

deux Serpens, dont je ne parle que pour dire qu'ils ſont fabuleux, ainſi que le ſuivant. Il ſe trouve en Hongrie, ajoute-t-il: il eſt long de deux palmes, ſans queue, & d'une pareille groſſeur par tout le corps. GESNER en parle ſur le rapport de WIT, Hongrois. Je n'ajoute pas plus de foi à un *Amphiſbene marin*, pris dans les mers d'Angleterre, puiſque [illegible] autres Auteurs Anglois, n'en parlent point. Il avoit, ſelon RUYSCH, deux têtes; à chacune deux yeux, dont l'une pouvoit à peine être diſtinguée de l'autre; quatre lignes de couleur d'améthyſte ornoient ſon corps, & elles étoient décorées par tous les côtés de petits bouquets ſemblables à la fleur du Sycomore bâtard.

SEBA, autre Auteur Hollandois, mais plus croyable que RUYSCH, en parlant de l'*Amphiſbene*, dit: On le nomme *Serpent à deux têtes*, à cauſe de l'égale groſſeur de ſes extrémités. Cependant il faut être aveugle pour ne pas voir que ſa queue n'a ni bouche, ni yeux, ni langue. Le premier qu'il décrit, a ſa peau variée de blanc & de rouge, & ſemble former comme des chaînes & des anneaux entreſaſſés; mais ce qui eſt rouge eſt marqueté de points noirâtres diſpoſés avec art. *Theſ. I. Tab.* 53. *n.* 7.

Le ſecond eſt un *Serpent* de l'Amérique de couleur incarnate. En examinant ce Serpent, on diroit qu'il n'a ni yeux pour voir, ni narine pour ſentir; du moins aucuns de ces deux organes ne s'offrent à la vue: une petite ouverture ou fente ſans dents, ni langue, tient lieu de gueule; d'ailleurs il eſt aſſez gros, liſſe, dénué de poils, d'une bonne taille; il eſt couvert d'écailles larges, d'une couleur incarnate: ſa queue eſt obtuſe, de la groſſeur de la tête. On peut mettre avec raiſon cette eſpece de Serpent au rang des *Serpens aveugles*, que les Latins ont nommé *Cœcilia*, dit l'Auteur, *Theſ. II. Tab.* 6. *n.* 4.

Le troiſieme eſt un *Ammodyte* femelle de l'Iſle de Ceylan. Il reſſemble au *Petola*, ou *Double Marcheur*, par ſa figure & par ſa parure, avec cette différence que ſes écailles, au-lieu d'être d'un rouge de corail foncé, ſont d'un noir de Corbeau, & que ſes bandes annulaires ne ſont point incarnates, mais blanches, qui eſt auſſi la couleur de ſes écailles, preſque orbiculaires, tant de celles du ventre, que de celles du reſte du corps: les deux extrémités, c'eſt-à-dire la tête & la queue, ne ſont cerclées que de demi-anneaux. *Theſ. II. Tab.* 732. *n.* 3.

Le quatrieme eſt un *Amphiſbene* de l'Amérique, marbré de brun & de blanc. Sa tête eſt d'un jaune paillé; tout le reſte de ſon corps eſt ceint d'anneaux minces, déliés, étroitement unis les uns aux autres, à-peu-près comme dans les Vers de terre: ſes écailles ſont menues, taillées en quarrés longs irréguliers, châtains, brunes ſur le deſſus du corps, moins chargées ſous le ventre, & par tout mélangées de blanc. Les Limaçons & les Vers de terre ſont leur nourriture. *Theſ. II. Tabl.* 73. *n.* 4.

Le cinquieme eſt l'*Apamea*, Serpent de Syrie à deux têtes; il eſt extrêmement liſſe & luiſant, comme s'il venoit de quitter ſa dépouille: ſa tête eſt petite, jaune, pâle, & partagée par une bandelette propre, qui s'étend ſur les yeux juſqu'aux narines: ſa gueule eſt revêtue de grandes écailles; du reſte ce Serpent eſt rondelet, gras, & bien nourri: ſes écailles petites, d'une égale grandeur, lozangées, d'un pourpre violet deſſous, variées agréablement de jaune-paille: ſa queue ſe retrécit vers l'anus, & s'élargiſſant cependant enſuite, finit en un bout obtus. *Theſ. II. Tab.* 100. *n.* 3.

Ce genre de Serpens renferme quantité d'eſpeces: SEBA marque qu'il en avoit un grand nombre de différentes eſpeces, ou plutôt de variétés, dans ſon Cabinet.

L'*Amphiſbene* chez M. LINNÆUS

(*Syſt. Nat.*) eſt du genre de ceux qui ont des anneaux autour du corps & de la queue, *annulis circularibus truncum caudamque cingentibus*.

Ceux qui ont écrit ſur l'*Amphiſbene* ſont PLINE, L. *XXX. c.* 10. DIOSCORIDE, *VI.* 48. PISON, L. *V. c.* 7. BONTIUS, L. *V. c.* 23. VOSSIUS, *Theol. Gent.* L. *IV. c.* 45. 47. FRANZII, *Hiſt. Anim. p.* 3388. VALISNERI, *III. p.* 371. BROW[illegible], *Error. Tom. I. p.* 3[illegible]0. D[illegible], *Quad. p.* 288. &c.

ANA

ANA : au rapport d'ALBERT LE GRAND, c'eſt un Quadrupede qu'on voit en Orient. Il a de fortes dents, aigues & longues, & des ongles de même. Cet animal eſt très-féroce ; il ne fait cependant point de mal aux troupeaux, mais il eſt l'ennemi de tous les autres animaux. Il a tant de force dans les dents & dans les ongles, que quand il eſt attaqué par un autre animal plus fort que lui, il ſait s'en défendre & s'échapper. GESNER croit que c'eſt l'*Hyene*. Voyez HYENE.

ANABLEPS, poiſſon dont parle SEBA, *Theſ. III.* & ARTEDI, *Part. V. p.* 43. M. GRONOVIUS (*Muſ. Icth. Tab.* 1. *fig.* 1. 2. 3.) donne la figure d'un *Anableps* deſſus, deſſous & de côté. Ce genre de poiſſon a le corps oblong, la tête plate, les yeux élevés, ſortant de la tête, la bouche large, des dents aux deux mâchoires ; la membrane des oüies fournie de ſix oſſelets ; ſept nageoires, une ſur le dos, deux à la poitrine, autant au ventre, une proche de l'anus : celle de la queue eſt petite.

ANACA, eſpece de Perroquet du Bréſil, de la grandeur d'une Alouette, d'un plumage brun, verd, rouge, de couleur de cendre. C'eſt un très-bel oiſeau, ſuivant la deſcription qu'en fait MARC GRAVE, rapportée par RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 35. RUYSCH, *de Avib. p.* 142. & d'autres. Il a le bec brun & le tour des yeux ; le goſier cendré ; le haut du col & les côtés verds ; le ventre d'un brun tirant ſur le roux ; le dos verd, avec des taches d'un clair-brun ; le commencement de ſes ailes & le bord ſont de couleur de ſang, le reſte verd, & l'extrémité d'un verd de mer ; ſes ongles ſont noirs ; ſes cuiſſes couvertes de plumes vertes, & la peau de ſes jambes de couleur cendrée. On [illegible] Cayenne. M. BARRERE le nomme *Perriche commune*.

ANACALIFE, ſorte d'inſecte qui rampe & qui croît entre l'écorce des arbres. Il ſe trouve dans l'Iſle de Madagaſcar, & eſt auſſi long que la paume de la main : il a beaucoup de jambes, comme les Chenilles, & une peau très-dure. Les piqûures qu'il fait ſont fort venimeuſes, & cauſent les mêmes accidens que celles du Scorpion, de ſorte qu'on en meurt bientôt après, ſi on néglige d'y apporter les mêmes remedes : cet inſecte eſt plat & menu.

ANACANDAIA, ſelon RAY (*Synop. Quadr. p.* 332.), ou ANACANDIA, comme on lit dans les *Surinamenſia Grilliana*, *Amœnit. Princ. p.* 437. C'eſt un Serpent de l'Iſle de Ceylan, nommé auſſi par RAY, *Serpens Indicus Bubalinus*, parce qu'il s'en trouve dans les Indes, où il attaque les Troupeaux, Bœufs, Vaches & autres bêtes.

Voici comme en parle SEBA. L'*Anacandaia* eſt ainſi nommé par les Ceylanois ; c'eſt-à-dire, *Serpent qui briſe les membres d'un Bufle*. On lui a donné ce nom, parceque par la prodigieuſe force de ſon corps, il ſait ſi bien entourer, ſerrer & lier un Bufle, qu'il le ſuffoque & le fait tomber pour en ſucer le ſang. Sa couleur eſt d'un bleu mourant : ſa tête, petite à proportion de la groſſeur & de la longueur du corps, eſt couverte de belles & grandes écailles : le deſſus de ſon corps eſt revêtu de trois ſortes d'écailles différentes quant à la figure ; celles qui tapiſſent le col juſqu'au milieu du corps, ſont circulaires :

elles deviennent ensuite héxagones, auxquelles succedent les rhomboïdes jusqu'au bout de sa queue longue & déliée : celles qui garnissent les côtés & le dessous du ventre sont entierement blanches. *Thes. II. Tab.* 83. *n.* 1.

M. LINNÆUS, à l'endroit ci-dessus cité de ses *Amœnitates*, le range avec [illegible] MARC-GRAVE & de PISON, *Marc Gr.* 239. *Pis.* 1698. *p.* 277. le *Constrictor*, ou l'*Étouffeur* de KEMF. *Amœnit.* 573. le *Giboya*, ou *Jaboya* de LAET, *Occid.* 554. le *Serpent stupide* de NERIEMBERG, *p.* 774. le *Serpent étranger* de CLUSIUS, *Exot.* 113. le très-grand *Serpent* de Ceylan, nommé *Pimberah ;* le *Serpent femelle* du Mexique, couvert d'yeux ; le beau *Serpent* du Brésil, nommé la *Reine des Serpens ;* & le *Serpent d'arbre* de l'Amérique, artificieusement peint, & très-estimé, dont parle SEBA, *Thes. II. p.* 97. *t.* 91. *f.* 1. *p.* 104. *t.* 98. *f.* 1. *p.* 105. *t.* 99. *f.* 2. *Thes. I. p.* 85. *t.* 33. *f.* 1. Tous ces Serpens sont du même genre.

ANACANDEF, espece de petit Serpent de l'Isle de Madagascar, qui n'est pas plus gros que le tuyau d'une plume : il se glisse dans le fondement de ceux qui vont à la selle, & il s'y fourre de telle maniere qu'on a de la peine à l'en faire sortir. Il ronge les intestins, & cause des douleurs insupportables, qui sont bientôt suivies de la mort.

ANACHARSIS, nom qu'HESYCHIUS donne à un poisson, que GESNER (*de Aquat. p.* 45.) croit être le même que l'*Acarnan.*

ANADARA, espece de Coquillage bivalve, du genre du Pétoncle, qui se trouve aux Indes, à la Jamaïque, dans la mer de Toscane, & ailleurs.

COLUMNA (*Purp. p.* 20. & 21. *c.* 11.) le nomme *Concha* πολυλεπτογίγγλυμος.

BONANI (*Recreat. p.* 108. *class.* 2. *n.* 73.) l'appelle *Concha parte convexâ striis excavata ; ex albo sulphurea in uno latere, & ex eodem aliquantulùm nigricans ; ubi testæ conjunguntur, denticulis frequentibus in lineâ rectâ dispositis ornata :* c'est celui que l'on trouve sur les rivages de la mer de Toscane. Le même Auteur (*ibid. p.* 108. *class.* 2. *n.* 73.) parle ainsi de l'*Anadara* que l'on trouve dans la mer des Indes : *Concha* [illegible] *superiori nisi solo labro in alterâ parte magis extenso, ut plurimùm alba, interdum ex albo nigrescens.*

LISTER (*Hist. Conch. Tab.* 236. *fig.* 70.) dit que l'on mange ce Coquillage à la Jamaïque, & le nomme *Pectunculus albus, crassus, profundè sulcatus.*

RUMPHIUS (*Mus. p.* 142. *art.* 8. *Tab.* 44. *fig.* 1.) dit qu'il se trouve dans la Virginie, & que c'est le *Pecten Virgineus, Malaïcensibus Bia Anadara.*

LANGIUS (*Meth. p.* 71.) l'appelle *Concha rhomboïdalis striata, parùm vel mediocriter tantùm elongata, insigniter ventricosa, in extimâ internâ ora notabiliter crenata, umbone cardinis tantillùm, tantùm diducto.*

SLOANE (*Jam. vol.* 2. *Tab.* 241. *fig.* 14. 15. 16.) le nomme *Pectunculus major, polyginglymus, hirsutus.*

GUALTERUS (*Ind. p. & Tab.* 87. *Litt. B.*) lui donne le nom de *Concha rhomboïdalis, striata striis crassis rotundis, candida :* & le même (*ibid. Lit. C.*) *Concha rhomboïdalis, striis latis notata, candida, & veluti cuticulâ quâdam rufâ vestita.*

Enfin M. KLEIN (*Tent. pag.* 141. *Spect.* 1.) en parlant de ce Coquillage dit : *Anomalocardia effusa, quæ Pecten Virgineus, à menstruo quod, Virginum instar stillat : Bia Anadara, testâ crassâ, dentata, latere altero effuso ; sine ginglymo, mediante membranâ, juncta ; striis planis & latis, sulcis angustis, coloris pallidè albi, salsilagine obducta.*

La coquille de l'*Anadara*, dit M. ANDERSON, differe du Robet, autre espece de Pétoncle, en ce qu'elle a

près de deux pouces de largeur, & moitié moins de longueur. Ses extrémités ſont quelquefois arrondies, & quelquefois coupées, ou tronquées obliquement, avec une petite crénelure. Elle a environ trente-cinq canelures longitudinales, qui paroiſſent quelquefois diviſées en deux par la moitié, & traverſées par un grand nombre de petits filets extrêm[illegible] ſont tantôt rondes, tantôt applaties.

Les battans ſont ornés intérieurement ſur les bords d'un pareil nombre de ſillons & de canelures, au-delà deſquelles on voit comme les veſtiges d'un grand nombre de ſillons très-fins, qui s'étendent juſqu'au ſommet.

La charniere eſt compoſée de cinquante-ſix à ſoixante dents dans chaque battant.

Le périoſte, qui recouvre cette coquille, eſt brun, aſſez épais & très-velu.

La blancheur eſt ſa couleur, tant au-dedans qu'au-dehors.

Elle ſe voit aſſez rarement dans les ſables de l'embouchure du Niger. M. ADANSON en donne la figure, *Planche XVIII. n.* 7.

ANADROMOS, poiſſon de mer qui monte dans les rivieres : c'eſt ce qui lui a fait donner ce nom. Le Médecin ALEXANDRE DE TRALLES dit qu'il eſt bon pour l'épilepſie. Selon BELON, on l'appelle à Lyon *Dromilla. Anadromus* eſt un nom qu'on donne aux poiſſons qui ſortent de la mer pour aller dans les rivieres. Pour celui-ci, GESNER (*de Aquat. p.* 45.) le nomme *Capito Anadromus, Albinus naſus*, parcequ'il eſt blanc, & qu'il a une eſpece de nez. On le nomme à Meſſine, *Zerta*. Nous le nommons en François, *Têtu*. Voyez ce mot.

ALDROVANDE parle de ce poiſſon, *L. IV. c.* 7.

ANARRHICA, grand poiſſon de l'Océan Germanique, nommé *Klipfiſch* en Allemand, parcequ'il ſe retire entre les rochers ; ce poiſſon a des dents terribles, haut & bas des mâchoires, & juſqu'au fond du goſier. GESNER, *de Aquat. pag.* 1661. & *Paral.* 4. ARTEDI (*Part. V. p.* 38.) dit que c'eſt le Loup marin de SCHONNEVELD, de JONSTON, de RAY, & de WILLUGHBY. Voyez LOUP MA[illegible]

ANATIFÈRE, Conque Anatifere, *Concha Anatifera ; Sapinette*, dans pluſieurs Ports de mer ; *Brenache* ou *Bernache*, en Bretagne. Le nom de *Conque Anatifère* vient de deux mots Latins *Anas*, Canard, & *ferre*, porter ; c'eſt-à-dire, Coquille qui porte un Canard. C'eſt delà, dit M. D'ARGENVILLE dans ſa *Conchyliologie*, qu'eſt venue la Fable qui ſe lit dans pluſieurs Auteurs, & dont on fait encore aujourd'hui le récit en divers endroits, en diſant que la *Bernacle*, ou *Bernache*, eſpece d'oiſeau marin, plus gros que la Macreuſe, croît & ſort de la *Conque Analifère*. Au mot BERNACLE, je rapporte le ſentiment de ce Conchyliologiſte, & celui de pluſieurs autres Auteurs. Je ne dois parler ici que de la *Conque Anatifère*.

C'eſt un terme générique, que l'Auteur donne à ſes trois familles multivalves, qui ſont les *Glands de mer*, les *Pouſſe-pieds*, que RONDELET confond enſemble, & la *vraie Conque Anatifère*. C'eſt ce dernier Coquillage, dont il faut donner la deſcription, celle des deux autres ſe trouve à leur article.

La *Conque Anatifère* a cinq écailles ou battans, ainſi que le *Pholas*, dont parle LISTER (*Exerc.* 3. *p.* 94.), deux grands, auxquels paroiſſent attachés deux plus petits, avec une cinquieme piece étroite, courbée & très-longue, qui rejoint les quatre battans d'un côté, & couvre toute la charniere : ſa figure triangulaire eſt applatie ; & ſa couleur de bleu & de blanc, tirant ſur l'onix, eſt toute rayée dans ſa longueur : ſon pédicule ou tuyau, eſt fait

en forme d'une trompe longue, à plusieurs replis, ou rides, qui lui servent à s'allonger pour prendre plus aisément sa nourriture. Quand le poisson est en repos, ou mort, cette trompe se retrécit, & forme des rides, telles qu'on les voit dans la figure de la Planche XXX. de la *Conchyliologie* de M. D'ARGENVILLE. Ce pédicule ressemble à un intestin, de couleur brune & transparente, qui ne contient rien de dur, mais une glaire, ou liqueur insipide, de nul usage: il a deux membranes, dont une extérieure, unie, dure & cartilagineuse, sert à s'attacher au bois pourri des navires; la seconde membrane, qui est intérieure, est molle, épaisse, & d'un rouge tirant un peu sur le jaune; elle tient au corps du poisson, & elle envelope, en forme de vase, le gland d'en bas.

On y remarque aisément des jointures nerveuses, au moyen desquelles les grandes pieces de la coquille s'ouvrent & se ferment, comme dans les bivalves. On voit aussi les parties de la génération placées au-dessus de sa bouche. La frange ou la houpe, qui sort de la coquille, est le poisson même: elle est composée d'un rang de filamens, qui s'élevent de chaque côté, au nombre de quatorze, fendus en deux, & de couleur brune. La bouche est au milieu de ces filets, comme dans les Polypes.

Il y a trois especes de *Conques Anatifères*. La premiere est celle qui s'attache au bois des vaisseaux, *Concha Anatifera adhærens*, & qui a un pédicule gros & long, fait en forme de trompe. La seconde, nommée *Concha Anatifera pediculata*, est celle qui se tient toute droite, enfoncée dans le sable au fond de la mer, collée par sa glu sur une branche de plante marine; ce qui fait que son pédicule a la forme d'une queue d'amande. La troisieme espece s'appelle *ramosa, seu arborescens*; elle s'attache, en parasite, au fond de la mer, sur des plantes marines de consistance un peu dure, tels que les Lithophytes, sur lesquels elle prend sa croissance.

Le poisson de ces deux dernieres especes, est plus maigre & plus petit que celui de la premiere: sa coquille est aussi différente, étant plus allongée & plus pointue, avec une trompe longue & arrondie, formée de petits plis faits en cordelettes pour lui procurer son mouvement. Ces deux dernieres especes se trouvent quelquefois dans la Manche, ou Canal Britannique. Les premieres sont communes en Bretagne, & dans plusieurs ports de mer. Elles ont toutes cinq pieces ou battans.

CHARLETON (*Exercit. p.* 63.) place les *Conques Anatifères*, parmi les univalves: il dit qu'elles se trouvent fréquemment sur les côtes d'Ecosse, & qu'elles sont attachées sur les navires qui reviennent des Indes Orientales. Il ne faut, dit M. D'ARGENVILLE, qu'examiner les cinq pieces qui composent cette coquille, pour connoître que CHARLETON s'est trompé de l'avoir prise pour une univalve.

Cet Auteur compose la cinquieme famille des multivalves, de ces trois especes de *Conques Anatifères*. La premiere est la *Conque Anatifère* attachée à un long pédicule: celle avec un bord mince, au rapport de LISTER: celle appellée le *Gland de mer*, par RONDELET. La seconde espece est celle qui a son pied au fond de la mer, fait en queue d'amande. La troisieme espece, celle qui est rameuse, plus longue & plus pointue. La Planche XXX. de sa Conchyliologie représente ces trois especes de *Conques Anatifères*.

ANC

ANCHOIS*, petit poisson de mer, gros & long au plus comme le doigt, que l'on pêche en différens en-

* En Grec Εγκρασίχολος, ainsi nommé, dit RONDELET, parcequ'il a le fiel dans la

tête; en Latin *Apua*; en Anglois & en Suédois, *Anchove*.

droits, entr'autres près de Gênes, & ſur les côtes de Provence. ARTEDI (*Part. V. p.* 19.) le met dans le genre des Aloſes, & le nomme *Clupea maxillâ ſuperiore longiore.* L'*Anchois*, ſelon RAY (*Synop. Meth. Piſc. p.* 107.), eſt de la longueur de la paume de la main & de l'épaiſſeur du pouce. Cet Auteur dit en avoir vu de plus longs & de plus gros. Peutêtre, ajoute-t-il, que ceux de la Méditerranée, ſont d'une eſpece différente; car SCHONFELD marque que ceux qu'on appelle *Lycoſtomi*, ſont différens de ceux qu'on appelle *Encraſicholi.* Cependant au ſentiment de RAY, le *Lycoſtomus* de SCHONFELD, qui ſe pêche dans la mer Baltique, ne differe de notre *Encraſicholus*, ou *Anchois*, que par la grandeur. SCHONFELD donne au premier de petites écailles, qui tombent d'elles-mêmes. L'*Anchois* n'en a point. Il a le corps plus rond que le Hareng & moins ſerré, luiſant, excepté ſur l'arête du dos. Sa couleur eſt preſque la même que celle du Hareng: il a la bouche pointue; la mâchoire ſupérieure plus longue que l'inférieure; l'ouverture de la bouche très-grande pour un ſi petit poiſſon, & des yeux grands. Les *Anchois* nagent en troupe, ſe tiennent ſerrés les uns contre les autres, accourent au feu quand ils en voyent. Les Pêcheurs s'en ſervent comme d'un appât pour les prendre plus aiſément: mais on prétend que les *Anchois* pris de cette maniere ſont plus moux, que d'autres pêchés d'une autre façon.

On ôte la tête des *Anchois*, les entrailles qui les pourroient faire corrompre, & l'on garde dans des barils ce poiſſon, ſi connu dans l'Europe, & d'un goût excellent. On l'emploie dans les ſauſſes. Les *Anchois* ſont bons en hiver pour les perſonnes âgées & phlegmatiques, pour les mélancoliques, & pour ceux qui ne digerent pas aiſément. Ceux qui ſont d'un tempérament chaud & bilieux, doivent s'en abſtenir, ou n'en uſer que médiocrement.

L'*Anchois* aide à la digeſtion; il fortifie l'eſtomac par ſes principes ſalins & volatils, qui cauſent une chaleur douce & modérée dans cette partie, & atténuent les alimens qu'elle contient. Lorſqu'on en mange avec excès, il raréfie extrêmement les humeurs, & produit de mauvais effets. Voilà comme LÉMERY, dans ſon *Traité des Alimens*, parle de l'*Anchois*, que l'on ſale, & que l'on garde dans des barils: on les choiſit tendres, nouveaux, blancs par dehors, rouges en dedans, petits & gras, fermes & d'un bon goût.

Ceux qui ont écrit ſur les *Anchois*, ſont ARISTOTE, L. *VI. c.* 15. ATHÉNÉE, L *IV. p.* 148. & L. *VII. p.* 285. 300. L'un & l'autre en parlent ſous le nom Grec Εγκραυλος; ELIEN, L. *VIII. c.* 18. *p.* 497. ſous celui d'Εγγραυλις & Ἐγκρασίχολος. Le même, au même endroit, parle du Λυκοςομος, poiſſon dont parle SCHONFELD, qui ne differe, comme je l'ai dit, de l'*Anchois* que par la grandeur. Les autres Auteurs qui ont encore écrit ſur les *Anchois*, ſont BELON, ſous le nom d'*Halecula*; WOTON, L. *III. c.* 182. *fol.* 161. 166. ſous celui d'*Engraulis*; RONDELET, L. *VII. c.* 4. *p.* 211. GESNER, *de Aquat.* ALDROVANDE, L. *II. c.* 33. *p.* 214. JONSTON, L. *I. tit.* 3. *c.* 1. *a.* 18. *t.* 19. *f.* 13. CHARLETON, *p.* 144. WILLUGHBY, *p.* 225. & RAY, *p.* 107. ſous le nom d'*Encraſicholus.*

ANCHOIS DORÉ, en Latin *Apua aurata*, poiſſon des Indes Orientales, ainſi nommé, dit RUYSCH (*Collect. Piſc. Amb. p.* 38. *Tab.* 19.), à cauſe de ſon jaune luiſant, ou tirant ſur l'or; il ajoute que par la forme du corps & de la bouche, il ne reſſemble pas bien à nos *Anchois.* C'eſt, dit-il, ſon Correſpondant, qui lui a donné ce nom. Il a la bouche très-large, longue & armée de dents canines; & s'il avoit le corps un peu plus mince & plus effilé, il marque qu'il l'auroit volontiers mis au rang des poiſſons Aiguilles.

ANCORNET, poiſſon des côtes d'Afrique, qui n'a qu'un ſeul os, qui eſt preſque tranſparent. On en voit

voit la figure dans l'*Histoire Générale des Voyages*, *Liv. VII.*

AND

ANDIRA, ou ANDIRA-GUACU, espece de Chauve-Souris du Brésil. Les plus grandes égalent nos Pigeons ; elles ont une excrescence sur le nez, ce qui les fait appeller *cornues.* Leurs ailes sont longues d'un demi-pied, de couleur cendrée. Elles ont des oreilles larges, des dents blanches ; les pieds armés d'ongles aigus : elles courent après toutes sortes d'animaux, & en sucent le sang : quelques-unes entrent dans les lits, & ouvrent les veines des pieds : la langue & le cœur de ces animaux passent pour être un poison.

ANDIRA-ACA, autre espece de Chauve-Souris du Brésil, qui a des cornes. On en voit beaucoup dans les Palmiers, dit RUYSCH, *de Avib. p.* 146. Cet animal est un peu plus grand que nos Chauves-Souris. Il a cinq doigts à chaque pied ; ses pieds sont armés d'ongles pointus ; ses oreilles sont grandes, & ses ailes de la longueur d'un demi-pied.

ANDORINHA, nom que les Portugais donnent à une espece d'Hirondelle de l'Amérique. Voyez HIRONDELLE DE L'AMÉRIQUE.

ANDWAL, Cétacée, qui se pêche dans les mers d'Allemagne, long de trente-trois toises, dont la chair n'est pas bonne à manger, dit GESNER.

ANE

ÂNE*, animal Quadrupede de la famille des Jumens : bête de charge, selon M. LINNÆUS. Il differe du Cheval, parcequ'il a la queue velue par le bout. Ce Naturaliste le nomme *Equus caudâ extremo setosâ.* Le Cheval, le Zebra ou l'*Ane rayé*, l'*Ane domestique*, le Mulet & l'*Ane sauvage*, composent chez M. BRISSON le sixieme ordre de la classe des Quadrupedes. Le caractere de ce genre d'animaux, que les Naturalistes nomment *Genus Equinum*, est d'avoir six dents incisives à chaque mâchoire, la corne du pied d'une seule piece. M. BRISSON nomme l'Âne *Equus auriculis longis, flacceidis, jubâ brevi.*

Ce Solipede est distingué du Cheval par sa queue, qui n'a que du poil au bout, & par ses oreilles qui sont basses, *auribus neglectis.* M. KLEIN (*Dispo∫it. Quadr. p.* 4.) le met dans l'ordre des Quadrupedes-Solipedes, *Monochelon* en Grec, après le Cheval & le Zebra. L'*Ane* est fort méprisé, quoique d'une grande utilité à la campagne, & d'un grand profit à son maître.

Les Anciens en faisoient plus de cas que nous. PLINE nous apprend que QUINTUS ÆTIUS, Sénateur Romain, en acheta un quatre cens écus ; qu'HÉLIOGABALE en fit distribuer au peuple, qui les regarda comme de magnifiques présens. Cet animal a de longues oreilles, des babines épaisses, une grosse tête, un poil pour l'ordinaire gris, des lignes noires aux pieds & au col, & une peau très-dure. PLINE dit que les Nomades, peuple de la Scythie Européenne, n'avoient point d'*Anes*, à cause de leur pays froid ; & que pour cette raison, on en voit peu du côté du Septentrion : mais l'Italie, l'Espagne, la Grece, la France & l'Allemagne, en fournissent beaucoup. L'*Ane* est patient, paresseux, laborieux & stupide, facile à nourrir, puisqu'on ne lui donne souvent que le rebut des autres animaux, comme du Chardon, des

* En Hébreu *Chamor* ; en Chaldéen, *Chamâra* ; en Arabe, *Chimâr* ; en Grec, ὄνος ; en Latin *Asinus* ; en Anglois, *Ass* ; en Allemand *Esel.* La femelle *Asina* ; en Anglois, *She Ass* ; en Allemand, *Eselin.* Le petit *Asellus* ; en Anglois, *Ass-Colt* ; en Allemand, *Junger Esel, Esel Fuellen.* L'Anesse se dit *Athôn*, en Hébreu ; *Athôno*, en Syriaque ; *Athâna*, en Chaldéen. Ces trois derniers mots peuvent être l'origine du Latin *Asinus*, *Asina.*

ronces, des épines, des feuilles, ou de la paille, si communes partout. Il aime la Férulle, plante qui est cependant un poison pour les autres animaux.

On dit que les *Anes* ne profitent & n'engraissent que quand on a soin de les faire boire. Une *Anesse* peut porter au bout de trente mois; mais c'est ordinairement après trois ans accomplis : elle porte douze mois comme la Cavale, & ne fait qu'un petit à la fois. Un *Ane* vit environ trente ans. Il y a une haine irréconciliable entre l'*Ane* & deux petits oiseaux, que PLINE nomme *Œgitus* & *Spinus*. Voyez à leurs articles sous les noms d'ŒGITE.

Quoique l'*Ane* soit un animal stupide, il est capable d'instruction. LÉON l'Afriquain, dans sa *Relation d'Afrique*, & GESNER, en donnent plusieurs exemples. GALIEN nous apprend qu'on mangeoit anciennement de la chair d'*Ane*. Il arrive que dans des siéges, comme dans celui de Vérone en 1516. quand une ville manque de tout, on en fait usage. Les Perses le regardoient comme un mets délicieux : au rapport de PLINE, les Romains se faisoient servir des Ânons, & on les préféroit aux Ânes sauvages, dont on mangeoit alors : le goût s'en perdit bientôt. Le lait, le sang, la chair, les reins, la rate, la queue, les testicules, les ongles, l'urine, la fiente, tout ce qui provient de l'*Ane*, sert en Médecine.

Les *Anes* sont différens selon les pays, il y en a de petits dans l'Illyrie, la Thrace & l'Épire; de grands, dans la Thessalie. Du côté de l'Euphrate, ils sont fort vîtes, & surpassent les Chevaux à la course, & SCALIGER rapporte qu'il y en a en Egypte qui font quarante mille pas en un jour sans être fatigués. Enfin on voit en Espagne des *Anes* beaucoup plus grands qu'un Cheval, & si furieux que personne n'en sauroit approcher pour les panser, excepté ceux qui en font métier, & ils brayent si épouventablement, qu'il n'y a point de Lions qui fassent plus de bruit. Les *Anes* sur la Côte d'or en Afrique, sont en grand nombre, & ont quelque chose de plus vif & de plus agréable que les Chevaux : ils sont même un peu plus grands.

Selon JOBSON, MOORE & LABAT, les régions du Sénégal & de la Gambra produisent beaucoup d'*Anes*. Au Cap de Bonne-Espérance, on en distingue de deux sortes; l'une qui ressemble entierement à l'espece de l'Europe : mais l'autre, qu'on appelle *Anes sauvages* du Cap, méritent peu ce nom, dit KOLBEN. J'en parlerai plus bas. Les *Anes* sont aussi fort communs à la Chine.

Voyez sur l'*Ane*, PLINE, *L. VIII. c.* 43. VARRON, *de Re rust. L. VI. c.* 6. 8. ALDROVANDE, *de Quadr.* FRANZII, *Hist. Anim. p.* 673. L'*Histoire Naturelle du Cabinet du Roi*, par Messieurs DE BUFFON & D'AUBANTON, édit. in-4°. *Tome IV. p.* 404. *& suiv.* & édit. in-12. *Tome VIII. p.* 40. *& suiv.* où l'on trouve une ample description de cet animal.

ÂNE SAUVAGE. Il est nommé par M. BRISSON, *Equus auriculis longis, jubâ brevi, pelle tuberculis parvis scabrâ. . . . . Onager.* Il ressemble beaucoup à l'*Ane domestique;* il n'en differe que par les petits tubercules dont sa peau est couverte. C'est avec cette peau que l'on fait ce que nous appellons en François *chagrin*. Cet animal est gris & marqueté de blanc; ses coutures & ses taches sont si belles, qu'il n'y a point de Peintre qui les puisse imiter; sa peau est fort recherchée. Les *Anes sauvages* se retirent dans les lieux solitaires, écartés, pierreux & élevés : il y en a en grande quantité dans les déserts de Numidie, de la Lybie, & des pays circonvoisins.

Il y a une espece d'*Ane sauvage* à Psara, Isle de la mer Ægée, qui ne vit point dans d'autres pays que celui-là. Cet animal aime si fort l'herbe verte, que quand il en trouve, il ne la quitte point, quelque piege qu'il voie

qu'on lui tende. Quand il voit un homme, il s'arrête après avoir jetté un cri, fait une ruade, & lorsqu'il est proche, il commence à courir; quelquefois il se laisse approcher de si près, qu'on peut le toucher avec la main, mais il fuit aussitôt. Le mâle est si jaloux de sa femelle, qu'il ne la quitte point, quand elle est pleine, afin que si elle met bas un petit mâle il puisse lui mutiler les parties, afin de lui ôter la faculté d'engendrer: mais la femelle a l'instinct de préserver ses petits d'une pareille mutilation; pour cela elle va les mettre bas dans quelques lieux cachés & inconnus à son mâle.

On peut apprivoiser les *Anes sauvages*. Leur chair est amere, dit ELIEN. Selon GALIEN, elle approche de celle du Cerf, & elle est bonne aux jeunes gens, qui sont d'un excellent tempérament. SCALIGER nous apprend que quand elle est chaude, elle pût, & sent trop la venaison; & quand elle est froide, elle ne sent plus rien; mais elle n'est pas d'un bon goût. Les Anciens faisoient usage en Médecine du fiel, de la graisse, de l'urine, & de la moëlle de l'*Ane sauvage*; aujourd'hui cela n'est d'aucun usage.

Il paroît que SCALIGER a voulu parler de deux sortes d'*Anes sauvages*, quand il dit (*lettre C.*), que le Royaume de Narsingue nourrit beaucoup de bêtes sauvages, & entr'autres des *Anes sauvages*, qui ont la tête faite comme celle d'un Cheval, dont la couleur est cendrée, & qui vont avec tant de vîtesse qu'il n'est pas facile de les attraper.

Il y en a qui croient que l'*Ane sauvage*, ne differe du *domestique*, qu'en ce que le premier vit dans les bois, & que l'autre est dompté & accoutumé à servir.

Les Naturalistes qui parlent de l'*Ane sauvage*, sont RAY, *Synop.* 63. ALDROVANDE, *de Quadr.* 332. JONSTON, *de Quadr.* 14. GESNER, *de Quadr.* 21. &c.

ÂNE SAUVAGE du Cap de Bonne-Espérance. Cet animal, dit KOLBEN, mérite peu ce nom, parce-qu'à la réserve des oreilles, qui ressemblent à celles de l'*Ane*, c'est un des plus beaux, des mieux faits & des plus vifs animaux qu'il eût jamais vus. Il y auroit plus de justice à le comparer au Cheval. Ses jambes sont menues & bien proportionnées; son poil doux & lissé; au long de son dos, depuis les crins du col, jusqu'à la queue, regne une raie noire, d'où partent de chaque côté d'autres raies blanches, bleues & brunes, qui se rencontrent en cercles autour du ventre, & dont les couleurs se perdent, suivant l'expression de KOLBEN, agréablement l'une dans l'autre. La tête, les oreilles, la queue, & les crins du col, sont rayés aussi des mêmes couleurs. Cet animal est si léger, qu'il n'y a point de Cheval qui puisse le suivre au même pas. Toutes ces qualités, avec la difficulté de le prendre, en font monter le prix fort haut. Selon TELLEZ, le Grand Mogol en acheta un deux mille ducats. On lit dans NAVENDORF, qu'un Gouverneur de Batavia en envoya un à l'Empereur du Japon, après l'avoir reçu d'un Ambassadeur Abyssin, pour lequel ce Monarque fit un présent à la Compagnie, évalué soixante mille écus.

Le Zebra qui se trouve au Congo, & dans les autres Régions de l'Afrique, est le même animal que l'*Ane sauvage* du Cap, où le Pere TACHARD dit qu'il y a des Chevaux & des *Anes* d'une beauté extraordinaire. KOLBEN ne parle que des *Anes*, & on ne peut pas imaginer comment les Chevaux du pays ont pu lui rester inconnus. Ne seroit-ce point que le Pere TACHARD ne parle que des *Anes* ordinaires du Cap, & que ce qu'il entend par Chevaux, ce sont ces *Anes sauvages*, qui sont d'un si grand prix pour leur beauté & leur legereté? Voyez encore ZEBRA.

* ÂNE CORNU: RUYSCH

(*de Quad. p.* 23.) dit d'après HÉRODOTE, ÉLIEN & PHILOSTRATE, qu'on trouve l'*Ane cornu* dans les Indes, la Scythie & l'Afrique, & qu'il est distingué du Monoceros. Voici comme il parle d'après ÉLIEN de l'*Ane cornu*, animal fabuleux, selon les Modernes. On en voit dans les Indes qui ont le corps blanc, la tête couleur de pourpre, les yeux d'un bleu céleste, une corne au milieu du front, d'une demi-coudée de long, le haut de cette corne est rouge, le bas est blanc, & le milieu noir. Les riches Indiens garnissent cette corne d'or, & s'en servent pour boire. Elle les préserve de toutes sortes de maladies, du poison & du venin. Bien plus, dit-il, un homme empoisonné, qui boira dans cette corne, vomira sur le champ, & rétablira sa santé.

Ces *Anes* surpassent les Chevaux & les Éléphans à la course. Ils marchent d'abord lentement, peu-à-peu ils redoublent le pas, & vont ensuite si vîte, qu'on ne peut les atteindre. Quand la femelle a mis bas ses petits, les mâles les gardent, jusqu'à ce qu'ils soient forts. Si les Chasseurs Indiens viennent les attaquer & qu'ils soient encore foibles, les peres les défendent, & se battent avec leur corne, & avec tant de violence, qu'il n'est pas possible de leur résister.

THEVET, *chap.* 22. dit avoir vu un *Ane cornu* dans la Ville d'Alexandrie, qu'un Seigneur Turc amenoit de Moka, & dont il disoit que la corne avoit la même vertu contre le venin, que celle de la Licorne. C'est l'*Ane* des Indes d'ARISTOTE, *Asinus Indicus*. Le même Auteur, *p.* 23. rapporte que dans l'Isle de Madagascar, il y a deux sortes de bêtes *Unicornes*, dont l'une est un *Ane Indien*, qui n'a pas le pied fourchu comme ceux de Perse; & l'autre, que l'on appelle *Oryx*, qui a le pied fourchu. THEVET parle d'après PLINE; & PLINE d'après ARISTOTE dit: *Unicorne, Asinus tantùm Indicus, solidâ ungulâ*; ensuite il ajoute: *Unicorne Bisculum, Oryx*; c'est la Licorne. BELON (*L.II. c.* 14. *p.* 15. *in verso*), qui, dans ses Observations, rapporte le même passage de PLINE, est du même sentiment: ainsi voilà un *Ane cornu*, dont BELON & THEVET parlent, pour en avoir vu, & une Licorne, ou Oryx s'il faut les en croire, & dont on voit, disent-ils, les cornes en plusieurs endroits de l'Europe: mais au mot MONOCEROS, je rapporte le sentiment de M. LINNÆUS, qui dans la *Fauna Suecica*, fait observer que cette corne, comme celle qu'on voit au thrésor Saint Denis, n'est que la dent d'un poisson, nommé Monoceros; c'est aussi le sentiment de tous les Modernes, qui veulent que BELON & THEVET, comme bien d'autres, se soient trompés.

ÂNE: on donne le nom de *petit Ane* à une espece de Porcelaine, à cause de trois barres qui se voyent sur sa robe blanche; c'est une espece de Coquillage. Voyez PORCELAINE.

ANG

ANGE*, poisson de mer cartilagineux, plat & grand. Il a le corps étroit, le cuir âpre & dur, assez bon pour polir le bois & l'ivoire; le dessus est blanc & cendré, & le dessous blanc & lissé. Il a la bouche, dit RONDELET, comme la Galanga. Sa langue est pointue, & au bout est une excrescence charnue; ses dents sont petites & fort pointues, autrement disposées que dans tous les autres poissons. Elles sont par rangs, & entre ces rangs il y a des lieux vuides; elles sont si serrées, qu'on diroit que ce n'est qu'une dent plate & large: à la mâchoire basse, vis-à-vis de la langue, il n'y a point de dents; à chaque côté, il y a un rang

* En Grec Ρίνη; en Latin *Squatina*; à Venise, *Squaqua* ou *Squaia*; à Bourdeaux, *Creac de Buse*; à Geneve, *Pesa Angelo*; en Anglois, *the Monk* ou *Angel-fish*.

de cinq dents; le troiſieme & quatrieme rang eſt de quatre; ceux qui ſuivent ſont de trois. A la mâchoire de deſſus, au milieu, il y a un rang de cinq dents; vis-à-vis de l'endroit de la mâchoire baſſe où il n'y en a point, de chaque côté, il y a un ſemblable rang; le quatrieme, le cinquieme, le ſixieme & le ſeptieme rang, ſont composés de quatre dents, les autres de trois. Les dents de ce poiſſon ſont courbes au-dedans de la bouche; le bout de la mâchoire d'en haut n'eſt point couvert de chair; il y pend deux petits barbillons fendus au bout. Il a les yeux placés ſur la tête; il regarde de côté. Près les yeux, il a deux trous comme les Raies; à côté ſont les oüies. Son corps va toujours en diminuant, & eſt garni de nageoires juſqu'au bout de la queue. Il a ſur le dos de petits aiguillons, & d'autres autour des yeux. Ce poiſſon fraye & ſe joint l'un contre l'autre, par les parties de deſſous. Il fait des petits deux fois l'an, & ſept ou huit à la fois. L'*Ange*, comme le Turbot, ſe cache dans le ſable, & avec les barbillons qu'il a à la bouche, il attire les petits poiſſons, dont il ſe nourrit. Ce poiſſon ſent, & eſt de mauvais goût; ſa chair eſt dure & coriace; on n'en fait aucun cas dans le Languedoc; on en mange en d'autres Provinces; on en voit même à Paris, mais non ſur les tables des riches. On emploie ſon foie en Médecine; ſes œufs ſecs ſont bons pour le dévoiement. De la peau de ce poiſſon, du temps de RONDELET, on faiſoit des poignées d'épée. On fait de ſes cendres un remede contre l'alopécie & les achores. On a dit que ce poiſſon prenoit la couleur du lieu où il étoit, & qu'il en changeoit comme le Caméléon, ce qui eſt faux. Les animaux qui changent de couleur, ont le corps tranſparent, & la peau déliée & mince, & par leur agitation ils empruntent les différentes couleurs qui ſe rencontrent devant eux; mais l'*Ange* n'eſt point dans ce cas, puiſqu'il a la peau fort dure. Il eſt la ſixieme eſpece des Raies d'ARTEDI, qui le nomme, *Squatus pinnâ ani carens, ore in apice capitis.* C'eſt le ῥίνη d'ARISTOTE, d'ATHÉNÉE & d'OPPIEN. PLINE (*Liv. XXXII. chap.* 11.) dit *Rhina qui Squatus*, & (*L. IX. c.* 12. 24. 42. 51. *& Liv. XXXII. c.* 9.) *Squatina.*

On lit dans les *Nouv. Mém. d'Hiſt. de Critiq. & de Littér. t.* 3. *p.* 178. par M. l'Abbé d'ARTIGNY, que l'*Ange* des Anciens eſt le Requin des Modernes, & le *Squatina* de PLINE, poiſſon très-vaſte, très-cruel, très-robuſte, qui n'a point de poumons, & qui a par conſequent le ſang froid. Ce n'eſt pas le poiſſon dont je viens de parler. Voyez REQUIN.

RUYSCH donne auſſi le nom d'*Ange* à un poiſſon des Indes Orientales, qui n'a rien de ſingulier qu'une eſpece d'hameçon à deux fourches, qui lui ſort de la bouche, comme on en voit aux Couleuvres & aux Serpens. Il dit que c'eſt un poiſſon armé; & ce qui le porte à le croire, c'eſt qu'il a des aiguillons ſur le dos. Voyez *Tome I. p.* 4. *n.* 14. *de la Tab.* 20. dans ſa *Collection des poiſſons d'Amboïne.*

CUBA, GAZA, PAUL JOVE, BELON, RONDELET, SALVIEN, GESNER, ALDROVANDE, JONSTON, CHARLETON, WILLUGHBY, & RAY, ont écrit ſur ce poiſſon.

ANGOLA, nom qu'on donne à des eſpeces de Chats, qui viennent d'Angola, beaucoup plus grands & plus gros que les nôtres, dont la queue eſt longue & groſſe. Leur poil eſt tigré. Il y a de ces animaux à Paris.

ANGUEL, nom qu'on donne en Éthiopie à une eſpece de Lézard, qui eſt l'*Uromatrix* des Grecs, le *Cordylus* des Latins, & le *Cauda verbera* des Italiens. Voyez CORDILE.

ANGUELLA, nom qu'on donne à Veniſe à deux eſpeces d'Atherina. Ces poiſſons ſont nommés *Meles* & *Ivoil* par RONDELET. Voyez ces mots.

ANGUILLE *, poisson fort allongé, en forme de Serpent, mis par ARTEDI (*Synop. pag.* 39.) dans l'ordre des poissons à nageoires molles, & qu'il nomme *Muræna unicolor, maxillâ inferiore longiore.* Le Congre, le Serpent marin & la Murene, sont des poissons du même genre, dont les marques caractéristiques, selon M. GRONOVIUS (*Muf. Icth.*) sont d'avoir le corps oblong & rond, la tête petite & pointue, les narines tubuleuses, & placées au bout du museau; la membrane qui couvre les oüies, composée de dix petits osselets ou arêtes fines & recourbées; quatre nageoires, trois, ou une seule. Je ne vais parler ici que de l'*Anguille.* Voici la description qu'en ont donnée Messieurs ARNAULT DE NOBLEVILLE & SALERNE, Médecins d'Orléans (*Suite de la matiere Médicale, Tome II. Part. I. p.* 30.), d'après ARTEDI.

L'*Anguille* a la tête petite, à proportion du corps, antérieurement applatie, plus arrondie postérieurement; le corps long, un peu applati sur les côtés, principalement depuis l'anus jusqu'à la queue, glissant & comme sans écailles, parceque les écailles ne peuvent s'appercevoir que sur une peau seche; la mâchoire inférieure plus allongée que la supérieure; quatre trous, savoir, deux antérieurs, un de chaque côté au bout du museau, & deux postérieurs, immédiatement devant les yeux, qui ne sont autre chose que les narines; les yeux aux côtés de la tête, ronds, petits, couverts d'une peau assez épaisse, & peu transparente; l'iris obscurément rougeâtre, & la prunelle noirâtre, petite, ronde; de petits trous aux deux mâchoires, environ seize à l'inférieure, & beaucoup plus à la supérieure; la membrane des oüies composée ou soutenue de chaque côté de dix osselets, ou arêtes grêles & recourbées, qu'on ne sauroit néanmoins voir, à cause de l'épaisseur de la peau; plusieurs rangs de petites dents à la mâchoire inférieure, comme aussi à la supérieure; un osselet dentelé à la partie antérieure du palais, qui du reste est lisse, situé longitudinalement, & contigu aux dents de la mâchoire; deux osselets, oblongs, dentelés, situés en haut, vers le gosier, & autant en bas vers les oüies, lesquels sont plus oblongs & moins dentelés; la langue lisse, un peu dégagée inférieurement, mais immobile, étant soutenue dans son milieu par un os dur; les couvercles des oüies, qui ne sont ouverts ni en haut ni en bas, mais seulement au côté antérieur, près des nageoires pectorales, par un seul petit trou, long de trois ou quatre lignes, & situé perpendiculairement; une ligne latérale, droite, un peu plus proche du dos, à la partie antérieure, qui divise le corps par la moitié, depuis l'anus jusqu'à la queue, avec un rang de points au bas de cette ligne; le dos, les côtés & les nageoires, d'une couleur noirâtre ou grisâtre tirant sur le noir, verdâtre dans certaines *Anguilles*, surtout dans les grasses; le ventre d'un jaune blanchâtre; l'anus plus proche de la tête que de la queue; trois nageoires en tout, savoir deux pectorales, près des oüies, une de chaque côté, petites & noirâtres, composées de dix-huit à dix-neuf arêtes, dont celles des bords sont petites, & celles du milieu, plus longues, branchues

* En Hébreu *Tselobcha;* en Grec Ἔγχελυς, qui provient de limon; en Latin, en Italien & en Espagnol, *Anguilla;* en Allemand, *Ahl* ou *Aal;* en Flamand, *Ael;* en Anglois, *Eel;* en Suédois, *Al. Anguilla* est comme qui diroit *Anguiculus*, petit Serpent, parceque l'*Anguille* est faite comme un Serpent, & qu'elle rampe en faisant des replis tortueux, de même que ce reptile, selon ATHÉNÉE. Certains Auteurs l'ont appellée *Fille de Jupiter;* comme l'on a appellé les Trufles & les Champignons, *Enfans des Dieux*, à cause de l'incertitude de leur origine. En Languedoc, on donne le nom de *Margaignon* à l'*Anguille* mâle, & celui d'*Anguille fine* à la femelle. Une petite *Anguille* se nomme *Anguillette.*

à la pointe ; la nageoire du dos unique, qui commence assez loin de la tête, & fait presque tout le tour du corps, s'étendant depuis la queue, jusqu'à l'anus ; haute, de trois, quatre à cinq lignes, composées de plusieurs arêtes fourchues par le bout, qu'on ne peut guere compter, tant à cause de l'épaisseur de la membrane, qu'à cause de leur multitude ; la queue, ou l'extrémité de la nageoire du dos, ni ronde, ni quarrée au sommet, mais plutôt un peu pointue ; quatre oüies à chaque côté, fournies à leur partie convexe de vaisseaux, qui ressemblent à des vaisseaux sanguins, & sans tubercules ou apophyses à leur partie concave ; le cœur, quadrangulaire, & un peu conique, avec une aorte blanche ; le foie pâle rougeâtre, divisé en deux lobes, dont le gauche est le plus grand ; la vessicule du fiel, grande, séparée du foie, à une certaine distance ; l'œsophage long ; l'estomac au-dessous du foie, peu long, reflèchi vers le haut, mais recourbé en bas par une production longue & grosse, jusqu'à l'anus, & l'intestin qui descend tout droit du foie jusques-là ; nulle appendice cœcale, ou pylore ; la rate oblongue & triangulaire sous l'estomac ; la vessie de l'air oblongue, simple, attachée à l'épine du dos, munie à sa partie supérieure d'un grand conduit pneumatique, que quelques-uns ont regardé comme la seconde partie de la vessie qui sert à nager ; les reins grands, étendus le long de l'épine du dos, plus gros vers l'anus & au-dessous, logés comme dans un bassin ; les vertebres, au nombre de cent seize en tout, applaties sur les côtés, foibles, assez petites vers la queue ; les côtes fort courtes, légerement adhérantes aux apophyses latérales des vertebres ; des petites arêtes répandues dans la chair.

Il y a, dit ALDROVANDE, d'après RONDELET & GESNER, de deux sortes d'*Anguilles ;* une grande & une petite. La premiere passe pour la plus exquise ; elle a la tête plus courte, plus grosse & plus large, le corps d'une couleur brune. Elle vit au fond de l'eau ; & quand l'eau lui manque, elle se cache dans le limon. La seconde a la tête plus longue & plus pointue. GESNER ajoute que cette derniere aime les cadavres que l'on a jetté à l'eau, & qu'elle a le dessous de la poitrine d'une couleur différente, qui tire un peu sur le jaune ; mais il est a remarquer que GESNER avoue qu'il ne l'a pas vue par lui-même, & qu'il a seulement oüi dire qu'en Flandres on trouve de deux sortes d'*Anguilles*. RONDELET dit qu'en Languedoc on pense qu'elles sont différentes pour le sexe. Pour nous, nous ne doutons pas non plus, après WILLUGHBY, que les *Anguilles* ne puissent, suivant la diversité des lieux, de la nourriture & d'autres accidens, differer un peu entr'elles en grandeur, en couleur, & en figure extérieure, ce qui d'ailleurs n'est point étonnant ; mais nous ne sommes guere portés à croire qu'elles soient d'une espece différente. SALVIEN observe avec plus de raison, que les *Anguilles* qui habitent une eau pure & courante ont le ventre plus blanc & luisant. Les Anglois les nomment *Anguilles argentées*, & ils les estiment plus saines.

Selon RONDELET, toute *Anguille* naît dans l'eau douce, & c'est le seul des poissons de ce genre, qui entre dans la mer, ou dans les étangs qui tirent leur origine de la mer ; autrement, elle vit dans les lacs, dans les rivieres, & dans les étangs d'eau douce. Au reste, quoique les *Anguilles* engendrent uniquement dans l'eau douce, elles ne laissent pas de passer dans les lacs amers ou salés, dans des marais sulphureux, & qui sentent l'alun, où elles vivent après avoir quitté leur lieu natal, qui étoit tout différent ; quelquefois même elles se glissent dans des fontaines, dans des puits, dans des citernes, & dans des étangs

d'eau ſalée, où elles durent longtemps, croiſſent & s'engraiſſent. Au contraire, elles entrent très-rarement dans la mer qui a donné naiſſance à ces étangs, & quand une fois elles y ſont entrées, elles maigriſſent & périſſent bientôt, ſuivant le témoignage des Pêcheurs. Le même RONDELET fait mention d'un étang en Languedoc, dans lequel les *Anguilles* parviennent à la longueur de trois ou quatre coudées. ALDROVANDE dit qu'en Italie on en prend quelquefois, qui peſent juſqu'à vingt livres. Il y en a dans le Gange, qui ont trente pieds de longueur. Comme les *Anguilles* ont les oüies étroites & recouvertes d'une peau, elles s'étouffent aiſément dans des eaux troubles, ou agitées par les vents, & dans les inondations, mais elles peuvent vivre aſſez longtemps hors de l'eau. Elles ſe plaiſent dans l'eau douce, pure & claire; auſſi les Pêcheurs choiſiſſent-ils pour les pêcher le temps où les rivieres ſont troubles, après les pluies, ou bien ils troublent l'eau exprès; de-là eſt venu le proverbe: *Pêcher en eau trouble*. Elles demandent encore une grande quantité d'eau; autrement elles meurent, comme cela arrive à pluſieurs autres poiſſons. On prétend qu'elles ne ſauroient ſupporter aucun changement conſidérable, & que ſi on les met en été dans une eau plus chaude que celle où elles étoient auparavant, elles périſſent ſur le champ. On aſſure qu'elles peuvent vivre cinq à ſix jours hors de l'eau, pourvu que le vent ſoit au Nord. Elles ne vivent pas ſeulement d'eau pure, comme quelques-uns l'ont avancé, mais elles ſe nourriſſent d'herbes, de racines, ſurtout de petits poiſſons, de Grenouilles, & d'Inſectes, tels que les Vers de terre, les Vers aquatiques, les Limaces, en un mot, de tout ce qu'elles trouvent au fond des rivieres; car elles ne s'élevent pas au-deſſus de l'eau, comme font la plûpart des autres poiſſons. ATHÉNÉE dit qu'il a vu dans certains pays des *Anguilles* ſi privées, qu'elles venoient prendre dans la main ce qu'on leur offroit à manger. Parmi les Reptiles, dit DERHAM, dans ſa *Théologie Phyſique*, qui ont une faculté ſurprenante de ſe pourvoir de nourriture, on peut compter les *Anguilles*, qui, quoiqu'elles appartiennent à l'eau, peuvent cependant ramper ſur la terre, & paſſer d'un étang, ou d'un reſervoir, dans un autre. M. MOSELY les a vues ſe traîner dans des prairies comme autant de Serpens, paſſant d'un foſſé dans un autre. Il croyoit que ce n'étoit pas ſeulement pour changer de demeure, mais auſſi pour attraper les Limaçons qui étoient cachés dans l'herbe. En 1125. il y eut une ſi forte gelée, que les *Anguilles* furent forcées d'abandonner l'eau, & furent gelées dans les prairies, où elles moururent preſque toutes.

L'*Anguille* a beaucoup de vie. Son corps écorché & coupé par morceaux, remue & palpite pendant un certain temps, mais ſurtout ſon cœur. Ce poiſſon vit pour l'ordinaire ſept à huit ans. Selon ALBERT LE GRAND, il n'y a point d'*Anguilles* dans le Danube, ni dans les autres rivieres qui ſe jettent dans ce fleuve, & ſi l'on y en met, elles y meurent. On prétend que les *Anguilles* craignent ſi fort le tonnerre, qu'elles nagent du fond de l'eau vers ſa ſurface. Elles cherchent leur vie préferablement de nuit, & ſe tiennent profondément cachées durant le jour.

Pour ce qui concerne leur génération, les ſentimens des Auteurs ſont partagés. ARISTOTE, le Prince & le Coryphée des Naturaliſtes, nous aſſure qu'il n'a trouvé aucune différence de ſexe dans les *Anguilles* qu'il a diſſéquées; qu'elles n'ont ni ſemence, ni œufs, ni matrice, ni vaiſſeaux ſéminaires, & qu'elles ne peuvent engendrer, ce qui lui fait conjecturer qu'elles s'engendrent, non par accouplement,

ment, ou par le moyen des œufs, mais du limon échauffé par la putréfaction, le long des bords des étangs & des rivieres. PLINE dit que dans les *Anguilles*, il n'y a ni mâles, ni femelles, & que quand elles viennent à frayer, ou à se frotter contre les rochers, les raclures qui se détachent de leur corps s'animent peu-à-peu, & deviennent autant de petites *Anguilles*. ATHÉNÉE & OPPIEN pensent différemment; car ils disent qu'elles s'amassent par bandes, & s'accouplent toutes ensemble, d'où il découle une certaine viscosité, qui étant retenue dans le limon, donne naissance à une infinité d'autres animaux semblables. Certains Pêcheurs assurent que les *Anguilles* frayent avec les Serpens; ce qu'ALDROVANDE estime fabuleux, & avec raison. D'autres s'imaginent qu'elles s'engendrent particulierement des cadavres des Chevaux. RONDELET, que l'on doit regarder comme un Naturaliste digne de foi, & des plus curieux, atteste qu'il a vu les *Anguilles* accouplées, frayer ensemble, & qu'il ne croit pas qu'elles soient dépourvues des parties nécessaires pour la génération, puisqu'on trouve à la partie inférieure du ventre la vulve dans les femelles, & la semence dans les mâles; mais que ces parties sont, ainsi que les œufs, tellement enveloppées de graisse, qu'elles ne paroissent point. Le mal est que RONDELET est persuadé en même temps que les *Anguilles* ne s'engendrent pas toutes de la même maniere, mais que les unes naissent de la pourriture, ou du limon, & les autres, de l'accouplement du mâle avec la femelle. C'est aussi l'opinion de SEBIZIUS. On sait, dit-il, que les Rats, & plusieurs autres insectes, naissent tantôt de semence, & tantôt de corruption, comme cela se voit dans les plantes: mais SEBIZIUS nous permettra d'observer, que ces productions spontanées des plantes & des animaux sont également fausses. ABRAHAM MYLIUS nous enseigne l'art de produire des *Anguilles*, dont voici le secret. Au mois de Mai, après une rosée abondante, coupez avant le lever du soleil deux gazons égaux, que vous mettrez l'un sur l'autre du côté de l'herbe, au bord d'un vivier exposé au Nord, où le soleil darde ses rayons: vous en verrez pulluler au bout de quelques heures un essaim de petites *Anguilles*: mais MYLIUS a peutêtre pris un tas de Vers pour de petites *Anguilles*; supposé même que ce fussent des *Anguilles*, ne pouvoient-elles pas y avoir été déposées par une femelle? Ce que SCHWENKFELD rapporte de l'Able, ou l'Ablette, mériteroit plus d'attention. Les Pêcheurs, dit-il, racontent de ce poisson un fait digne de remarque, & confirmé par l'expérience, qui est, qu'il engendre non-seulement des Ablettes, mais aussi des *Anguilles*; car dans le mois d'Avril, on voit naître sur ses oüies quatre ou cinq petits animaux, sous la forme de Vers, contournés comme un fil blanc, qui, dès qu'ils commencent à se mouvoir, nagent dans l'eau, croissent promptement & prennent la figure des vraies *Anguilles*.

SCHONNEVELD rapporte aussi des choses merveilleuses sur la génération des *Anguilles*; savoir, qu'entre les poissons de son pays, les Lamproies, les Morues, les Éperlans, les Aloses & les Perches, sont sujettes à produire de véritables *Anguilles*, & à les nourrir sous la peau dans les parties charnues, en été, temps auquel ces poissons sont peu estimés. C'est, ajoute notre Auteur, l'opinion du vulgaire, qui est pourtant vraie. Mais toutes ces merveilles sont purement imaginaires. La vérité est que la génération des *Anguilles* est restée longtemps inconnue. FRANÇOIS REDI, Florentin, assure que toutes les *Anguilles* de la riviere d'Arno descendent tous les ans au mois d'Août vers la mer pour y faire leurs petits, lesquels remontent de la mer dans cette riviere, jusqu'à Pise, régu-

lierement depuis le mois de Février jusqu'en Avril. D'autres disent la même chose de toutes les *Anguilles* en général : mais ils ne nous apprennent point leur maniere d'engendrer. WILLUGHBY & RAY avouent eux-mêmes qu'ils n'ont là-dessus aucune certitude.

Selon BOECLER, les Modernes pensent mieux que les Anciens, en disant que les *Anguilles* frayent comme les autres poissons, & qu'elles proviennent d'œufs ; car, quoiqu'elles soient vivipares, cela n'empêche pas que les petits animaux qu'elles produisent ne puissent tirer leur origine des œufs. On peut citer en preuve une Observation du Docteur JOACHIM-GEORGE ELSNER, imprimée dans les *Éphémérides d'Allemagne*, *Décurie premiere*, *année premiere*, *page* 242. où il s'exprime en ces termes : » Une » ou deux observations faites en Hol» lande m'ont appris que les *Anguil-* » *les* sont vivipares, comme les Vipe» res ; car je me souviens que passant » un jour pardevant une femme qui » en faisoit rôtir, je la vis tirer je ne sais » quelle grosseur du corps d'une *An-* » *guille ;* & que lui ayant demandé ce » que c'étoit, elle m'apprit que c'étoit » la matrice qui contenoit plusieurs » petites *Anguilles* enveloppées cha» cune dans leur membrane ; d'où je » conclus qu'il falloit mettre les *An-* » *guilles* au nombre des animaux vivi» pares. «

Cette observation du Docteur ELSNER a été confirmée par des observations répetées. Cependant le célebre ANTOINE VALLISNIERI, Professeur en Médecine à Padoue, dans une *Dissertation sur les Anguilles*, qui se lit dans les mêmes *Éphémérides*, dit qu'ayant trouvé dans le ventre des *Anguilles* un grand nombre de Vers menus comme des cheveux, il avoit d'abord soupçonné que les *Anguilles* étoient vivipares, & ces Vermisseaux de vraies petites *Anguilles ;* mais qu'ensuite il avoit reconnu qu'il n'y avoit rien de plus faux, vu qu'il falloit les compter, avec M. REDI, parmi les insectes qui se rencontrent dans tous les corps vivans. Il en prend occasion de réfuter le sentiment de LÉUWENHOECK, à qui il veut que son microscope ait fait illusion touchant les matrices des *Anguilles*. Enfin il conclut que les *Anguilles* sont ovipares, & non pas vivipares, ainsi que l'avoit déja remarqué le Docteur PAULLINI. Mais VALLISNIERI est mal fondé à s'applaudir de sa découverte ; car aujourd'hui il passe pour constant que l'*Anguille* est vivipare.

L'*Anguille* contient beaucoup d'huile, un phlegme épais & visqueux, & du sel volatil. On doit la choisir grosse, tendre & bien nourrie, & qui ait été prise dans des eaux pures & nettes. Ce poisson est un mets agréable ; ce qui le met fort en usage. Sa chair est tendre, molle & nourrissante, parcequ'elle contient beaucoup de parties huileuses & balsamiques, qui la rendent très-savoureuse : mais comme elle en contient aussi beaucoup de lentes, de visqueuses & de grossieres, qui la rendent très-difficile à digérer, nous la regardons comme très-contraire à la santé ; & l'expérience fait voir que l'*Anguille* se digere mal, qu'elle excite des vents & des rapports, & qu'elle est très-nuisible à ceux qui ont un mauvais estomac. Aussi n'y a-t-il pas de poisson qui ait autant besoin d'être corrigé par l'assaisonnement. On sale quelquefois les *Anguilles* pour les garder, & celles-ci ne sont pas si mauvaises, à cause qu'une partie de leur phlegme est dissipé, & que le sel a atténué & détruit l'autre.

On mange les *Anguilles* ou rôties, ou bouillies ; celles qui ont été rôties nous paroissent plus salutaires que les autres ; la raison en est qu'on les prive davantage de leur phlegme visqueux par cette maniere de les apprêter, que par l'autre. On doit aussi les bien assaisonner, & boire de bon vin par dessus.

afin d'aider l'estomac à digérer leur phlegme : mais malgré toutes ces précautions, nous croyons que les personnes maigres & délicates, qui ont l'estomac mauvais, qui sont sujettes à la goutte ou à la pierre, ou qui craignent les obstructions, doivent s'en abstenir, & que l'*Anguille* ne peut convenir qu'aux jeunes gens d'un tempérament chaud & bilieux, qui abondent en humeurs âcres & ténues, pourvu néanmoins que leurs digestions soient faciles, & qu'ils n'en usent pas avec excès.

Quelques parties de l'*Anguille* sont d'usage en Médecine ; les unes intérieurement, & les autres extérieurement.

Le foie & le fiel mêlés ensemble, séchés & réduits en poudre, sont fort recommandés dans les accouchemens difficiles, pour aider l'exclusion du fœtus, ou de quelque portion du placenta restée dans la matrice. La dose en est d'un scrupule ou deux dans un petit verre de vin, ou dans une potion appropriée. C'est un remede éprouvé, que tous les Médecins citent avec éloge : mais cette poudre ne peut se conserver bonne que deux ans au plus ; après quoi elle diminue de qualité, & oblige à la renouveller. On trouve dans les *Éphémérides d'Allemagne*, *Décurie II. année VI. page* 41. qu'une jeune Dame étant tombée à la suite d'une couche fâcheuse dans la nyctalopie, s'étoit guérie en mangeant pendant quelques jours un foie d'*Anguille* rôti avant son dîner, & qu'avant le mois écoulé elle avoit recouvré l'intégrité de sa vue. On fait usage de la peau de ce poisson desséchée & réduite en poudre, contre la suppression d'urine. Le Docteur GRUGERUS, *Décurie III. année II. page* 307. de l'ouvrage que nous venons de citer, assure qu'une Dame de sa connoissance étant depuis trois jours dans une suppression d'urine, contre laquelle tous les remedes ordinaires, comme bains, potions huileules & autres, avoient été inutiles, fut conseillée de faire couper par morceaux une peau d'*Anguille*, de la faire ensuite sécher sur le feu dans un petit vaisseau de fer couvert, & d'avaler cette peau pulvérisé dans un verre de vin d'Espagne. Elle le fit ; &, chose surprenante ! elle rendit au bout de six heures une quantité prodigieuse d'urine mêlée de sables & de graviers, ce qui la délivra de cet accident.

Les Maquignons, dit BOECLER, introduisent des *Anguilles* dans le fondement des Chevaux pour les faire paroître plus gras & plus alertes. Il y a des Maréchaux qui font prendre par la bouche à un Cheval poussif une *Anguille* en vie, pour qu'elle le purge en passant à travers les intestins, sans craindre aucun danger de mort ; & même GESNER assure avoir vu un Matelot de sa connoissance qui après avoir avalé une *Anguille* entiere toute vivante la rendit par bas, telle qu'il l'avoit avalée ; l'imitera qui voudra. Ceci a beaucoup de rapport avec un fait singulier rapporté par quelques Ornithologues, qui est qu'on a vu un Cormoran avaler & rendre par l'anus la même *Anguille* jusqu'à neuf fois.

Quant à l'usage extérieur de l'*Anguille* ; cette même peau, dont nous venons de parler, est un remede éprouvé contre la descente de matrice & le relâchement du vagin, si l'on en reçoit le parfum sur cette partie, au moyen d'un entonnoir. Quelques Médecins recommandent contre la goute une peau d'*Anguille* récente, dont on fait quelques tours au-dessus du genou comme une jarretiere. Ils assurent qu'au bout de quelques heures la douleur de la goute diminue sensiblement ; ce qui est bientôt suivi d'une moiteur universelle qui emporte l'accès. On prétend que la graisse d'*Anguille* est bonne pour la surdité étant mise dans l'oreille avec un peu de coton : on l'emploie encore pour ôter les taches de la petite vérole, pour guérir les hémorrhoïdes, &

pour faire croître les cheveux. On fait un mucilage avec sa peau en la mettant macérer & bouillir dans de l'eau: ce mucilage appliqué sur les tumeurs les amollit & les résout. Il est encore propre pour les hernies. *Suite de la Matiere Médicale, Tome II. Part. I. pag. 30. & suivantes.*

Les Auteurs à consulter sur ce poisson, sont SCHRODERUS, *p.* 325. MERRET, *Pinn. p.* 188. ALDROVANDE, *de Pisc. p.* 544. GESNER, *de Aquat. p.* 40. RONDELET, *de Pisc. p.* 198. CHARLETON, *de Pisc. p.* 34. SALVIEN, *de Aquat. p.* 75. SCHONNEVELD, *Icth. p.* 14. BELON, *de Aquat. p.* 295. JONSTON, *de Pisc. p.* 81. DALE, *p.* 402. WILLUGHBY, *Icth. p.* 109. RAY, *Synop. Pisc. p.* 137. CUBA, *L. III. c.* 2. WOTON, *L. VIII. c.* 166. Parmi les Anciens, ARISTOTE, *L. V. c.* 5. ATHÉNÉE, *L. VI. p.* 297. ELIEN, *L. XIV. c.* 8. *p.* 809. OPPIEN, *L. I. p.* 6. PLINE, *L. IX. c.* 20. 21. 22. 51. & *L. XXXI. c.* 2.

ANGUILLE DE SABLE*, poisson qui a la tête menue & ronde, la bouche un peu longue & pointue, & petite; le reste de son corps est long, comparé avec sa largeur; le milieu n'a d'épaisseur tout au plus qu'un pouce; la tête & la queue sont moins grosses. Il est de la longueur du doigt; a sur le dos deux nageoires, une au milieu & l'autre à la queue, deux autres sous le ventre proche de l'anus; elles se suivent. Son dos est de couleur bleue, & le ventre de couleur argentée. Ce poisson est très-commun en Angleterre: on en voit aussi en France du côté de Boulogne, où on lui donne le même nom. Dans certains temps de l'année, soit pour éviter les grands poissons, ses ennemis, soit par un instinct de la nature, il quitte l'eau pour venir se cacher dans le sable. C'est delà qu'on le tire avec des bâtons faits exprès.

RUYSCH (*de Pisc. p.* 60.) dit que les pauvres gens s'en nourrissent: d'autres que c'est un bon manger. On assure qu'il est apéritif. ARTEDI (*Icth. Part. V. p.* 30.) & M. LINNÆUS (*Fauna Suec. pag.* 114.) le nomment *Ammodyte*. Voyez à ce mot la différence que RAY met entre l'Ammodyte & l'*Anguille de sable*, & les Auteurs qui ont écrit sur l'un & l'autre poisson.

ANGUILLE DE MER des Indes**, poisson de couleur brune, marqué cependant de taches faites en lozanges; sa peau est comme celle d'un Serpent: il a le haut du corps fort menu, & le derriere du double plus gros; sa bouche est longue, & le plus souvent entr'ouverte; ses dents très-pointues, mais difficiles à appercevoir. RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 150.) dit qu'il se retire dans le trou des pierres, où il s'engraisse, & que c'est un fort bon manger. Ceux qui en tuent sont saisis de frayeur, & se sentent assoupis, mais ce sommeil & cette frayeur se dissipent aussi-tôt.

ANGUILLE des Canaries. On estime, dit l'*Histoire Générale des Voyages, L. V. & VII.* dans l'Isle de Ténérife, une sorte d'*Anguille*, qui a six ou sept queues, longues d'une aune, jointes à un corps, & qui a une tête de la même longueur.

ANGUILLE du Sénégal. Elles sont grasses & d'une grosseur extraordinaire: on en fait tous les ans une grande pêche dans les petits bras de cette riviere, & dans les Marigots, à la partie de l'Afrique occidentale, quand les eaux sont à une hauteur qu'on estime ne pouvoir devenir plus grande. Les Negres s'assemblent, & bouchent l'entrée des Marigots & des petites rivieres, & attendent patiemment que les eaux se retirent. Alors le poisson entré dans ces endroits reste enfermé; il n'en échappe aucun, à moins que quelque gros poisson, ou quelque amphibie, ne s'y trouve en-

* En Anglois *Sandilz*, soit parceque ce poisson a le corps long, soit parcequ'il se plonge tout d'un coup pour se cacher dans le sable. GESNER le nomme *Ammodyte*.

** Le Voyageur NIEUHOFF, nomme ce poisson *Mecrael*, & LAET, *Ubirre*; il est semblable au *Mucu* de MARC GRAVE: mais c'est un poisson différent, dit RAY.

fermé ; alors les claies sont bientôt rompues, & les poissons s'échappent : excepté ce cas on trouve les Marigots pleins de toutes sortes de poissons, surtout d'*Anguilles* grosses & grasses. Les Negres les font sécher au soleil, ou à la fumée sans les saler ; ce qui en gâte la meilleure partie. Ceux qui ont du sel commodément les saupoudrent, & les font ensuite sécher à la fumée ; ils transportent ces poissons au-dedans du pays, où ils en font un commerce considérable.

ANGUILLE DE MER de Ceylan. C'est un poisson saxatile venimeux, dit RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 157.), & on en conserve une dans le Cabinet de Leyde.

ANGUILLE de l'Isle de Cayenne. Il y en a de plusieurs especes, dit M. BARRERE, *Hist. Nat. de la France Equin. p.* 169. Il nomme la premiere *Anguilla fluviatilis ;* en François *Congre d'eau douce.* C'est le *Mucu* du Brésil.

La seconde est nommée *Anguille tremblante ;* en Latin *Anguilla lacustris tremorem inferens*, parcequ'en la touchant ou de la main, ou avec un bâton, elle cause un tremblement forcé & involontaire. Elle se tient dans l'eau douce des trous de *savannes*, ou prairies, qui restent pleins d'eau en été, qui est le temps auquel on peut prendre ce poisson en l'enivrant, parcequ'en hiver ces prairies sont inondées.

La troisieme est nommée *Anguilla marina minor littoralis viridescens.* M. BARRERE la nomme *Congre* en François.

La quatrieme, nommée *Anguilla marina minor spinosissima*, est une *Anguille de mer*, qui peut être le *Congre* de RONDELET, dit GESNER.

La cinquieme, nommée *Anguilla minor fluviatilis, oculis cinnabarinis*, est une *Anguille* appellée *Yeux rouges.*

ANGUILLE de la Jamaïque. SLOANE en parle (*Jam. vol.* 2. *p.* 278.), & M. GRONOVIUS (*Mus. Ichth. p.* 17. *n.* 47.) en fait un genre particulier sous le nom de *Gymnogaster.* Ce poisson a le corps oblong, rond ; la tête oblongue & pointue ; des dents aux deux mâchoires ; la membrane des oüies composée de sept osselets ; trois nageoires, deux à la poitrine, & une au dos. Ce poisson est commun au Brésil : sa couleur est argentine & luisante. Il a de longueur deux pieds trois pouces. M. KLEIN (*Miss.* 3. *p.* 27. *n.* 5.) le nomme *Conger oculis nigris, iride albâ, pinnis ad extremam caudam decurrentibus, dorsali & ventrali, dorso ex fusco luteo, ventre albicante ;* Congre qui a les yeux noirs, l'iris blanche, dont les nageoires du dos & du ventre vont jusqu'à la queue, qui a le dos d'un brun jaune, & le ventre blanc. Le même Auteur en parle encore sous le nom d'*Enchelyopus*, *Miss.* 4. *p.* 52. *n.* 3. C'est l'*Ubirre* de LAET, & le *Mucu* du Brésil, dont parlent MARC GRAVE & WILLUGHBY.

SEBA donne le nom d'*Anguille de mer* à deux especes de Serpens de mer. On lui a envoyé, dit-il, la premiere espece de l'Amérique, avec d'autres animaux.

C'est une bête vraiment extraordinaire ; elle a un museau dur comme la corne, pointu comme le bec d'un oiseau, avec deux ailerons sous la mâchoire inférieure, qui lui servent à nager. Sa tête est garnie d'assez larges écailles ; tout le dessus de son corps est jaune pâle, tigré de taches ovales jaunes, rousses : ses ailerons sont vermeils, de même que ceux des Perches ; les écailles du ventre cendrées, jaunâtres, de grandeur irréguliere, & couchées sans ordre. Cette *Anguille* ressemble presque en tout à un Serpent, & peutêtre en est-elle une espece. On la met au rang des Murenes & des Congres. *Thes. II. Tab.* 40. *n.* 3.

La seconde espece ne differe de la précédente que par sa parure ; au-lieu

d'une moucheture tigrée, elle eſt revêtue d'un tiſſu de cinq bandelettes, ou cordons, d'un verd de mer, qui ſemblent travaillés au métier, & qui s'étendent ſur les écailles rouſſâtres de ſon dos : ſes nageoires ſont de couleur coraline ; ſes yeux petits, placés dans la partie antérieure du muſeau ; ſon ventre eſt muni d'écailles diſpoſées avec ſymmétrie. Telle eſt l'immenſe diverſité des Serpens, dit SEBA, ſoit qu'on l'examine par rapport aux genres, ou par rapport aux eſpeces ; & tous cependant, quoiqu'affreux aux yeux des hommes, brillent par l'admirable appareil de leurs ornemens toujours variés. *Theſ. II. Tab.* 40. *n.* 4.

ANH

ANHIMA, oiſeau de rapine & aquatique du Bréſil. Il eſt plus grand qu'un Cygne ; ſa tête n'eſt pas plus groſſe que celle d'un Coq ; ſon bec eſt noir & recourbé vers le bout ; ſes yeux ſont beaux, de couleur d'or, entourés d'un cercle noir, ayant la prunelle noire : il s'éleve deſſus ſa tête, vers le haut du bec, une corne groſſe comme une des plus groſſes cordes à violon, & longue de plus de deux doigts, courbée en ſon extrémité, ronde, & blanche comme un os, entourée de petites plumes très-courtes blanches & noires : ſon col eſt long de plus de ſept doigts, & ſon corps de preſque un pied & demi ; ſes ailes ſont grandes & de différentes couleurs, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 96. Son goſier & la partie ſupérieure du col ſont noirs ; le bas & la poitrine ſont couverts de plumes blanches, noires & cendrées. Il a le bas du ventre blanc ; le dos & les côtés, avec la queue & les ailes, ſont noirs, excepté les extrémités ; ſa queue eſt longue de dix doigts, & large comme celle de l'Oie ; ſes pieds ont chacun quatre doigts armés d'ongles ; ſa voix eſt forte criant *vihu, vihu.* On ne le trouve jamais ſeul. La femelle eſt toujours accompagnée du mâle, & quand l'un des deux meurt, l'autre le ſuit de près. C'eſt la femelle qu'on vient de décrire ici : le mâle eſt encore une fois plus gros. Elle fait ſon nid de boue, en forme de four, dans les troncs des arbres, & ſur la terre.

La corne de cet oiſeau, dit LÉMERY, eſt eſtimée un bon remede pour réſiſter au venin, pour les ſuffocations de la matrice, & pour provoquer l'accouchement. On la met infuſer dans du vin pendant une nuit, puis on en fait prendre l'infuſion.

RUYSCH (*de Avib. p.* 148.) donne la deſcription d'un *Anhima* femelle. Cet oiſeau, ſelon l'Auteur de l'*Hiſtoire Naturelle de la France Equinoxiale*, eſt nommé dans l'Iſle de Cayenne, *Kamichy.* Il l'appelle en Latin *Aquila aquatica cornuta.* Il dit que cet oiſeau de rapine a ſur la tête une corne mince, fort déliée, longue de cinq pouces ; la partie ſupérieure des ailes eſt armée auſſi de deux cornes, à chaque côté, très-petites & très-dures, *p.* 124.

ANHINGA, autre oiſeau aquatique du Bréſil, d'un beau plumage, qui, à la réſerve du col, eſt à-peu-près de la grandeur de nos Canards domeſtiques. Son bec eſt droit, menu, pointu ; ſa tête petite, longuette. Il a une adreſſe merveilleuſe à prendre les petits poiſſons. Pour cela il a comme les Serpens la facilité de racourcir ſon col, & de lancer ſon bec ſur la proie, qu'il prend avec ſes ſerres. Les Bréſilois mangent ſa chair ; mais elle n'eſt pas meilleure que celle de la Mouette, oiſeau carnacier. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 124.) met cet oiſeau au rang du Pélican, de l'Oie, du Cormoran, &c. oiſeaux palmipedes, dont les trois doigts ſe tiennent par une membrane.

L'*Anhinga* eſt nommé *Tupinambis* par MARC GRAVE. Son col eſt menu, long d'un pied, & ſes jambes courtes. La couleur de ſa tête & du haut du col eſt d'un gris tirant ſur le jaune ; le bas, & ſous le goſier, gris ; le reſte eſt argenté : le commencement du dos eſt

couvert de plumes brunes ; quelques-unes de ses plumes ont une tache longue au milieu du blanc, tirant sur un jaune pâle ; le reste du dos est noir & les plumes des ailes : d'un côté cet oiseau a un rang de plumes noires, & de l'autre un rang de plumes blanches : ses jambes & ses pieds sont d'un gris tirant sur un jaune obscur. M. KLEIN met cet oiseau dans la huitieme famille de ceux qu'il nomme *dactylobes & tetradactyles*. Il le nomme *Plancus*. Il y a quelque différence entre sa description, & celle que je viens de donner, d'après MARC GRAVE & RAY. L'*Anhinga*, dit-il, est un oiseau de la grandeur de l'oiseau du Tropique. Il a le bec pointu, droit & fort, dentelé jusqu'au milieu ; la tête petite, de la figure de celle d'un Serpent ; les yeux noirs, placés dans un cercle doré ; le col menu, long ; le corps long de sept pouces ; les jambes courtes ; tous les doigts joints ensemble par une membrane ; la queue large ; le bec cendré ; la partie inférieure du corps couverte de plumes molles & blanches ; le dos noir avec des taches couleur de paille, & la partie du derriere noire.

ANI

ANI, autre oiseau du Brésil & du Mexique. Il crie d'un ton élevé *i i i i i*. On voit beaucoup de ces oiseaux dans toutes les forêts du Brésil. On ne fait point usage de sa chair sur les tables, dit RUYSCH, *de Avib. p.* 132. SLOANE, selon RAY (*Append. Av. p.* 185.), donne à cet oiseau, qui est une espece de Perroquet, trois doigts en devant, & un par derriere ; & en cela sa description differe de celle de MARC GRAVE. RAY (*Synop. Method. Av. p.* 35.) le range parmi les petits Perroquets, ou les Perroquets de la petite espece.

SEBA (*Thes. I. Tab.* 48. *n.* 3.) le décrit ainsi. Il est de la grosseur d'une Grive ; a un long bec noirâtre, & un peu recourbé : ses plumes sont d'un gris foncé, changeant en verd de mer, & en rouge pourpré. Les grosses plumes des ailes sont d'un bleu clair fort doux ; le ventre, les deux côtés & le dessus des yeux, d'un jaune très-clair ; la queue, qui est très-longue & d'un gris foncé, tirant sur le noir, est en certains endroits verte & rouge, & reprend un éclat très-brillant & très-riche. Cet oiseau se tient sur le sommet des montagnes, où il vit de Chenilles, de Mouches & d'Escargots, selon la Relation qu'en a donnée NERIEMBERG. *Hist. Exot. Liv. X. c.* 44.

ANIMAL *, corps doué de la faculté de sentir, de se mouvoir & de se reproduire, qui vit, & qui meurt. Il y a l'*animal raisonnable* ; c'est l'homme : l'*animal irraisonnable* ; ce sont les brutes, qui ont du sentiment & de la perception. Elles different beaucoup entr'elles ; les aquatiques, ou ceux qui nagent, *aquatilia*, ou *natabilia*, sont les *Poissons* ; les terrestres, *terrestria*, sont ceux qui vivent & demeurent sur la terre, comme les *Quadrupedes*, & certains *Insectes* ; les amphibies, *amphibia*, vivent dans l'eau & hors de l'eau, comme le Castor, &c. les aëriens ou volatiles, volent dans l'air, comme les *Oiseaux*, & certains *Insectes*.

La commune division des *animaux* est en *Quadrupedes*, *Oiseaux*, *Poissons* & *Insectes*. Le docte M. LINNÆUS, dans son *Systême de la Nature*, les divise en *Quadrupedes*, *Oiseaux*, *Amphibies*, *Insectes*, *Vers*.

A la fin d'un Traité *in*-4°. de M. KLEIN, qui a paru en 1734. sous le titre : *Naturalis dispositio Echinodermatum*, &c. les *animaux* sont divisés en ceux qui n'ont point de pieds, *apoda* ; & en ceux qui en ont, *pedata* : parmi ceux qui n'ont point de pieds, l'Auteur compte les Reptiles, *Repti-*

* En Hébreu *Chaia* ; en Grec ζωον ; en Latin, *Animal*, comme en François & en Anglois ; en Allemand, *Their*.

lia ; les *animaux* qui ont des nageoires, *pinnata ;* ceux qui ſont armés de piquans, *radiata ;* ceux qui ſont cartilagineux, *cartilaginea ;* moux, *mollia*, & de figures différentes, *anomala.* Il met dans le rang des Reptiles, les nuds, *nuda*, tels que les Vers & les Limaces, *Lumbrici & Limaces ;* les Teſtacées, ou les Coquillages, *Teſtacea, ſeu Conchylia ;* ceux qui ont une peau, *membranacea, ſeu exuviis prædita*, comme les Serpens. Il entend par *pinnata*, les Poiſſons ; par *radiata*, ceux qui ne ſe remuent dans l'eau, que par le ſecours des piquans, ou aiguillons, dont ils ſont armés ; par *cartilaginea*, les étoiles, *ſtellæ*, les têtes de Méduſe, *capita Meduſæ ;* par *mollia*, les Seches, les Calmars, les Polypes, *Sepiæ, Loligines, Polypi ;* par *anomala* des eſpeces de *Zoophytes, Holothuria ;* la Pinne de mer, *Pinna marina ;* l'Ortie de mer, *Urtica marina ;* les Poumons, *Pulmones*, & autres ſemblables. Parmi les *animaux* qui ont des pieds, il range les Quadrupedes, *Quadrupeda ;* les Bipedes, *Bipeda ;* les *animaux* ſans poil, *glabra*, comme le Lion de mer de KOLBE, *Leo marinus Kolbii ;* ceux qui ont du poil, *piloſa*, comme le Veau de mer de RONDELET ; ceux qui ont des plumes, *plumoſa*, ou les Oiſeaux ; ceux qui ont plus de quatre pieds, *Multipeda ;* les Cruſtacées, *Loricata*, ou *Cruſtacea*, comme les Écreviſſes, les Cancers, les Squilles, &c. & les Inſectes, *Inſecta.*

M. BRISSON vient de publier une *nouvelle Méthode* (in-4°. 1756. *chez* BAUCHE, *avec figures*), contenant la diviſion générale des *animaux* en neuf claſſes. Il met dans la premiere, les Quadrupedes ; dans la ſeconde, les Cétacées ; dans la troiſieme, les Oiſeaux ; dans la quatrieme, les Reptiles ; dans la cinquieme, les Poiſſons cartilagineux ; dans la ſixieme, les Poiſſons proprement dits ; dans la ſeptieme, les Cruſtacées ; dans la huitieme, les Inſectes ; & dans la neuvieme, les Vers. L'Auteur n'a encore donné que la claſſe des Quadrupedes, & celle des Cétacées.

Je diviſe tout ſimplement mon *Regne animal* en animaux *terreſtres, aëriens* & *aquatiques.* Les *terreſtres*, ſont les *Quadrupedes*, les *Multipedes*, les *Apodes*, ou les *animaux* ſans pieds. Les aëriens, ſont les *Oiſeaux.* Les aquatiques, les *animaux* qui vivent dans l'eau, les Poiſſons de tous les genres & de toutes les eſpeces, de mer & de riviere, de lacs & d'étangs ; les Inſectes de mer ; les Cruſtacées ; les Teſtacées, & les Plantes animales. Aux ordres des terreſtres & des aquatiques, tiennent les Amphibies, ſoit Quadrupedes, ſoit Reptiles, qui vivent dans l'eau comme ſnr la terre.

Il y a, parmi les Naturaliſtes, des ſentimens bien différens, ſur l'origine & la génération des *animaux.* Les animaux *ovipares* ſont ceux qui ſortent d'un œuf fécondé par le mâle ; les *vivipares* ſortent tout vivans du ventre de la mere ; les animaux mixtes, *animalia mixta*, ſont ceux qui ſont produits par un pere & une mere de différente eſpece, comme le Mulet produit d'un Âne & d'une Cavale, ou d'un Cheval & d'une Âneſſe.

» Les *animaux*, dit M. DE BUFFON (*Hiſt. Nat. Tome II.*) ſont » beaucoup plus répandus que les *végétaux* : les uns habitent la ſurface, » les autres l'intérieur de la terre ; » ceux-ci vivent au fond des mers ; » ceux-là les parcourent à une hauteur » médiocre. Il y en a dans l'air, dans » l'intérieur des plantes, dans le corps » de l'homme & des autres animaux, » dans les liqueurs même, & dans les » pierres, que l'on découvre à la faveur » du microſcope. Ainſi le mot *animal* » ne paroît pas ſeulement appartenir » aux Quadrupedes, & aux autres bêtes qui paroiſſent avoir de l'intelli» gence & de la volonté, qui ſont plus » composés de chair & de ſang, qui » ont des ſexes & la faculté de ſe pro-

» duire,

» duire, qui cherchent & prennent leur » nourriture ; mais encore à des êtres » qui paroissent n'avoir aucune intelli- » gence, aucune volonté, aucun mou- » vement progressif, & qui n'ont de » l'*animal* que la faculté de se pro- » duire. Mais il y a des degrés & des » nuances parmi les *animaux ;* un In- » secte, en ce sens, doit être moins » *animal* qu'un Chien ; une Huître est » encore moins *animal* qu'un Insecte ; » une Ortie de mer, ou un Polype » d'eau douce, l'est encore moins » qu'une Huître ; & comme la Nature » va par nuances sensibles, nous de- » vons trouver des êtres, qui sont en- » core moins *animaux* qu'une Ortie de » mer, ou un Polype. « Voilà le rai- sonnement de ce savant Académicien. Voyez ce qu'il dit de plus sur cette matiere.

On peut sur le mot *animal* consulter RAY, *de Animal. in genere, p.* 1. *& suiv.* La *Philosophie de* DU HAMEL, *Tome II. p.* 35. & *Tome III. p.* 253. Les *Ephémérides des Curieux de la Nature,* 2. & 5. *Append. p.* 102. *vol.* 2. O. 36. L'*Apologie des Bêtes,* par MORFOUACE DE BEAUMOND ; CHARLETON, & tous les Naturalistes qui ont écrit du *Regne Animal.*

ANIMALCULES : On appelle ainsi tous petits êtres vivans qui ne se peuvent découvrir dans les pierres, les liqueurs, &c. que par le moyen du microscope. » L'eau, dit M. DE BUFON, le plus simple & le moins » composé de tous les fluides, con- » tient un grand nombre de ces *ani-* » *malcules,* & sert encore à leur mul- » tiplication ; mais si l'eau en contient » un nombre si prodigieux, l'air qui est » un fluide hétérogene, les liqueurs » qui ont fermenté, comme les vins spi- » ritueux & les autres de toute espece ; » les testicules, la semence, les autres » sucs des animaux, les Oiseaux, les » Poissons, les Reptiles mêmes, & les » Insectes les plus petits, en contien- » nent encore un nombre infini. Enfin » l'histoire des *animalcules,* comme » l'ont reconnu tous nos Naturalistes » modernes, n'est point une hypothese » curieuse, dans laquelle se joue l'esprit » de l'homme, sous une fausse appa- » rence de vérité. « La plûpart des observations faites sur cette matiere se trouvent insérées dans le second Tome du *Dictionnaire de Médecine.* M. DE BUFON a aussi donné les siennes, & celles de plusieurs autres grands Observateurs, dans son second Tome de l'*Histoire Naturelle.* C'est dans ces Livres qu'on doit étudier ce monde d'*animalcules,* que l'on ne peut bien voir & bien distinguer qu'avec la loupe, ou avec le microscope.

Il est parlé dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences, année* 1718. *p.* 9. *&* 10. des observations que M. DE MALEZIEU a faites avec le microscope sur ces *animalcules,* ou animaux infiniment petits. Il en a vu d'*ovipares,* de *vivipares ;* les uns jetter des œufs qui auparavant étoient des petits grains, que l'on comptoit dans leurs intestins, & qui, dès qu'ils ont été sortis, sont devenus des animaux, dont la ressemblance avec la mere augmentoit d'instant en instant, à mesure qu'ils se développoient & qu'ils croissoient ; les autres produire des petits vivans, qui l'étoient déja dans le ventre de la mere, & y avoient des figures reconnoissables & des mouvemens sensibles.

ANN

ANNEAU D'OR DU DIABLE : nom, dit ALBIN, que les Paysans d'Angleterre donnent à un Papillon sorti d'une Chenille qui vit de feuilles de ronces sauvages. Voyez CHENILLE DE RONCE.

ANNON, oiseau de la grosseur d'un petit Moineau, qu'on voit en Amérique, dit THEVET, *c.* 48 Il est tout noir, & vit d'une façon toute particuliere. Quand il est rassasié de Fourmis, ou d'autres petites vermines dont il se nourrit, il va dans quelque arbre, où il ne fait que voltiger du haut en bas, & de branche en branche, sans se donner aucun repos.

ANNULAIRE, *Eruca annularia*, Chenille dont les Papillons font des œufs, qui se tiennent les uns aux autres, & qui forment une espece d'anneau au bout des branches des Poiriers & Pruniers, où cette espece de Chenille prend naissance. Voyez CHENILLE. MOUFFET l'appelle *Neustria*.

ANO

ANO : On appelle ainsi en Afrique le Coq Indien, oiseau que LONGOLIUS, GESNER, ALDROVANDE, nomment *Gallus Indicus*, & JONSTON, *Coq de Perse*. Voyez COQ INDIEN.

ANOLIS, espece de Lézard, dont la tête est plus longue & le ventre plus jaunâtre que ceux du Lézard ordinaire. Il a le dos verd ; des raies grises & bleues depuis la tête jusqu'à la queue : il est long d'un pied & demi, & assez gros : il jette la nuit des cris aigus, & fait un bruit plus pénétrant que n'est celui des Cigales. Ces animaux se trouvent dans toutes les Antilles. On n'en voit à la Guadeloupe que dans le grand Cul-de-sac. Il n'est jamais si gros que le bras ; il a le ventre de couleur de gris cendré ; le dos tanné, tirant sur le roux, le tout rayé de bleu, & la tête toute marquetée. Ces *Anolis* sont toujours dans la terre : ils en sortent dans les grandes chaleurs, & viennent ronger les os & les arêtes des poissons que l'on jette. Ils paissent quelquefois l'herbe, principalement dans les potagers. Si on en tue quelques-uns, les autres les mettent en pieces, & les mangent. C'est ainsi qu'en parlent LONVILLERS DE POINCY, & le Pere DU TERTRE. RAY (*Synop. Anim. Quadr. p.* 268.), d'après ROCHEFORT, nomme cette espece de Lézard, *Anoles* ; & dit qu'on en voit beaucoup dans les maisons. La description est la même : il y en a dans l'Isle de Cayenne, où on le nomme *Anouly*, dit M. BARRERE. Cet Auteur croit que c'est le *Téjunhana* des Brésilois. C'est un Lézard domestique, ajoute-t-il, qui habite dans les trous des murailles : il le nomme *Lacertus muralis minor ex albo & nigro variegatus*.

ÂNON, le petit d'un Âne, *Asellus*. L'Ânesse ne conserve son lait, qu'autant qu'on lui laisse son Ânon.

* ANOPÉE : HOMERE, dans son *Odyssée*, *Liv. I.* fait mention d'un oiseau auquel il donne ce nom. Quelques-uns croyent que c'est l'*Hirondelle*.

ANOULY, Lézard ; le même qu'*Anolis*. Voyez ce mot.

ANP

ANPAN : Coquillage bivalve, espece de Jambonneau. M. ADANSON, *page* 212. dit que c'est la plus grande de celles qu'il a observées au Sénégal. Voici comme ce Naturaliste s'exprime : L'animal ne differe des autres de son genre, qu'en ce que son manteau a environ trente crénelures fort larges au-lieu de filets.

Sa coquille a sept pouces de longueur, & deux tiers moins de largeur. Elle est si applatie que sa largeur surpasse plus d'une fois son épaisseur. Sa forme imite celle d'un Jambon, ayant le dos presque droit, l'extrémité supérieure fort large & arrondie, & le ventre un peu concave vers le sommet, qui diminue insensiblement en pointe pour former une espece de manche. Sa substance est fort mince, aussi fragile que du verre, & assez semblable à celle de la corne, dont elle emprunte la couleur & la transparence.

Intérieurement elle est polie & luisante ; mais au-dehors sa surface est hérissée, vers l'extrémité, d'un grand nombre de pointes pliées en cornets, ou en tuyaux cylindriques fort minces, de même nature que la coquille, longs de quatre à cinq lignes, & relevés en angle de quarante-cinq degrés. Ces pointes en tuyaux doivent leur origi-

ne aux crénelures de l'animal ; & quoiqu'elles paroissent sans ordre, on distingue cependant sur le reste de la coquille les vestiges des premieres qui ont été usées ou brisées : on voit qu'elles étoient disposées sur quinze ou vingt rangs paralleles à la longueur de la coquille.

Le ligament qui attache les deux battans, s'étend depuis le sommet jusqu'aux trois quarts de leur longueur vers l'extrémité supérieure. On ne distingue aucune dent à la charniere.

Les Negres font la pêche de ce Coquillage autour des Caps Bernard & Dakar, où il se trouve en grande quantité à trois brasses de profondeur. Sa chair est très-bonne, surtout lorsqu'elle est cuite & apprêtée. Elle est fort goûtée des Européens & des Naturels du pays.

M. ADANSON en donne la figure, Planche XV. *n.* 5.

ANT

ANTA, nom d'un animal du Paraguay, semblable à un Âne, à cela près qu'il a les oreilles fort petites : il a une trompe, qu'il allonge & qu'il retire comme l'Éléphant, & dont il semble qu'il se sert à respirer. Il a à chaque pied de devant & de derriere trois ongles. Les gens de guerre font de sa peau des especes de casques, qui sont à l'épreuve des fleches, & quelquefois même des coups de feu ; sa chair est fort bonne, & ressemble à celle de la Vache. Le jour ces animaux broutent l'herbe, & la nuit ils mangent du limon salé ; dans certains parages on en voit une grande quantité. Les Chasseurs se rendent la nuit dans les endroits où il y a de ce limon ; & quand ils les sentent approcher, ils découvrent tout d'un coup un flambeau allumé, qui les éblouit, & donne par-là lieu de les tuer : ce jeu continue toute la nuit. Le lendemain matin ils suivent les pistes, & trouvent ces animaux morts à quelques pas de l'endroit. La corne ou les ongles de cet animal, principalement celle du pied gauche de devant, sont souveraines contre le venin ; & l'expérience a fait observer souvent, que quand il se sent atteint de mort, il se jette sur ce pied gauche & en applique l'ongle sur son cœur. Il y a aussi des *Antas* dans le Brésil, & les Portugais donnent ce nom à un Cochon du pays, que les habitans appellent *Taperiette*. Voyez PORC DU BRÉSIL.

ANTAMBA, bête féroce de l'Isle de Madagascar, de la grandeur d'un Chien. Les Negres disent qu'elle ressemble à un Léopard, & qu'elle a la tête ronde. Elle habite dans les montagnes, d'où elle ne descend que pour déchirer les hommes & les animaux qu'elle rencontre.

ANTACÉES, *Pisces Antacei* : Ce sont des poissons, dit RONDELET, qu'on pêche dans le Nieper. Ils sont grands, ont le museau long, pointu, la gueule grande, & ronde au-dessous. BELON parle d'un *Antacée* de la même figure, qui est d'une vaste grandeur, & à qui il donne le nom d'*Attilus*. Il ressemble, dit-il, à l'Éturgeon. Voyez ADELLO. ALDROVANDE & GESNER parlent d'un *Antacée* étoilé, qui se pêche dans le Danube, qu'on prend proche de Bude, & qu'on appelle *Sek*, ou *Tiek*.

Voyez RUYSCH, *de Piscib. p.* 200. GESNER, *de Aquat. p.* 1262.

ANTENALE, espece d'oiseau de mer, que l'on trouve au Cap de Bonne-Espérance. Ces oiseaux ont sous les plumes un duvet, semblable à une laine très-fine, dont l'on se sert comme d'un remede souverain contre la foiblesse & l'indigestion de l'estomac, pour l'échauffer, & pour le fortifier.

ANTHIE*: Les Anciens ont parlé de plusieurs poissons de ce nom,

* En Grec Ἀνθίας, c'est-à-dire, *Fleuri* ; & ἱερὸς ἰχθύς, c'est-à-dire, *Poisson sacré*, en Latin, *Anthias*.

mais aucun n'en a donné la description. *Anthias* veut dire *fleuri*. ARISTOTE leur a donné le nom de *Poisson sacré*, parcequ'ils ne se trouvent point où il y a d'autres poissons malfaisans. Le Compyle, le Dauphin & le Surmulet, sont aussi pour la même raison, dit RONDELET (*Part. I. Liv. VI. c. 6. p.* 161. *Edit. Franç.*), nommés *Poissons sacrés*. L'*Anthie* a encore en Grec le nom de Κάλλιχθυς, c'est-à-dire, beau Poisson; & de Καλλιώνυμος, c'est-à-dire, de beau nom. D'autres l'ont nommé ἔλλοψ, nom que porte un autre poisson, qu'on dit avoir les écailles tournées vers la bouche. D'autres encore l'ont nommé Λύκος, qui signifie *Loup*. RONDELET croit qu'il faut lire Λευκὸς, qui signifie *blanc*; car il y a, dit-il, une espece d'*Anthie* qui est blanche; & il n'y a point de poisson qui s'appelle Λύκος, en Grec: le Loup de mer, ajoute-t-il, ayant un autre nom en cette langue.

Il appelle la premiere espece d'*Anthie*, Barbier. Ce poisson est de couleur rougeâtre, ce qui fait qu'OPPIEN l'appelle en Grec ξανθός. Proche de la tête, il a une nageoire rousse qui va jusqu'à la queue, dont le premier aiguillon est long, & tranchant comme un rasoir. Il est garni de nageoires rousses: sa tête est ronde & de diverses couleurs. Ce poisson a des dents petites, qui se serrent les unes contre les autres. PLINE & OVIDE disent qu'il se sert de ses aiguillons, pour couper les lignes & filets qu'on lui tend. OPPIEN rapporte la même chose; mais PLINE remarque que ce ne sont pas ceux qui sont tombés dans les filets qui les coupent, mais les autres qui sont encore à prendre. La chair de cette premiere espece d'*Anthie* est d'un bon suc, dit RONDELET, facile à digérer & bienfaisante. Il est, dit RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 138.), semblable au *Pagre* ou au *Cinœdus*.

La seconde espece d'*Anthie*, est l'*Anthie* rouge-blanc, qu'on nomme en Languedoc *Capelan*. C'est un poisson de haute mer, qu'on ne trouve pas proche des côtes. Il ressemble au Merlan, mais il est plus large. Sa chair est molle, tendre, & d'un bon suc. RONDELET rapporte qu'en 1545. pendant deux mois, on ne prit autre chose dans la Méditerranée, & en si grande quantité, que ne se pouvant garder, ni salé, ni sec, on en perdit beaucoup. Ce poisson est du genre des Morues, selon RAY; & ARTEDI le nomme, *Gadus dorsò tripterigyo, ore cirrato, corpore sescunciali, ano in medio corporis*. Voyez MORUE.

OPPIEN nomme la troisieme espece *Anthie noir de sang*, parcequ'il a le corps de couleur de pourpre, ou de violet obscur: il est long; il a la queue grosse, les dents pointues, qui se serrent les unes entre les autres; il a les yeux fort ronds, de couleur de pourpre; sa chair est tendre, friable, d'un bon suc, & d'une bonne nourriture. Ce poisson se pêche proche des rochers.

La quatrieme espece est nommée par OPPIEN εὐωπός, ou αὐλωπός. Le premier, parcequ'il a de bons yeux, & qu'il voit fort clair: le second, parcequ'il a autour des yeux un sourcil noir obscur; ce qui lui fait paroître avoir les yeux enfoncés dans la tête. ARTEDI met la premiere espece d'*Anthie* dans le rang des *Labrus*, & l'appelle *Labrus totus rubescens, caudâ bifurcâ*. Il met la seconde dans le genre des Morues, comme je l'ai dit, & il ne parle point de la troisieme & quatrieme espece d'*Anthies*.

Les Auteurs qui ont écrit sur les *Anthies*, sont ARISTOTE, *L. VI. c.* 17. & *L. IX. c.* 2. & 37. ELIEN, *L. I. c.* 4. & *L. VIII. c.* 28. & *L. XII. c.* 47. OPPIEN, *L. II. p.* 10. ATHÉNÉE, *L. VII. p.* 282. PLINE, *L. IX. c.* 58. GESNER, *de Aquat. p.* 62. & 64. ALDROVANDE, *L. I. c.* 19. *p.* 88. JONSTON, *L. I. tit.* 2. *c.* 1. *a.* 14. *t.* 16. *n.* 1. 2. 3. 4. 5. 6. &c. WILLUGHBY, *p.* 325. & RAY, *p.* 138.

ANTHOS: RAY (*Synop. Meth.*

Av. p. 81.) donne ce nom à un petit oiseau, semblable au Pinson ou Chloris, dont le plumage est de couleur jaune. ALDROVANDE en parle, *Tome II. page* 75.

*ANTHRACIDES, ou ANTHRACES, nom donné à de petits poissons, que les Anciens faisoient cuire sur les charbons. ARISTOPHANE en parle, dit GESNER, *de Aquat. pag.* 69.

ANTHRENE, insecte que les Grecs appellent ἀνθρήνη & ἀνθρηνον. Quelques-uns le nomment *Frelon reptile*, en Latin *Crabro reptilis*; d'autres disent que c'est une espece de Tarentule, *species Phalangii*. MOUFFET lui donne un bec recourbé, & fait en forme de crochet. Il est semblable, dit RUYSCH, à celui du Hibou. Il a les yeux noirs, la poitrine très-velue, & tirant sur le jaune; ses pieds sont jaunes & bruns; tout le reste de son corps est composé de huit rayures rouges, tirant sur le jaune, & elles sont ornées sur le dos de taches noires; du haut de son bec sortent des antennes, ou des cornes jaunes, velues, flexibles, & quelquefois dures au toucher. Il fait des piqûres difficiles à guérir: elles ne sont cependant pas mortelles, comme celles de la Tarentule, dit RUYSCH; mais plus douloureuses que celles du Frelon. Voyez FRELON.

ANTIIK, Papillon nocturne, dont parle GOEDART. Il en est fait mention dans les Actes d'Upsal (1736. p. 25. n. 74.), où il est nommé *Papilio alis depressis, cinereo-fuscis, antennis pectinatis*. LISTER (*sur-Goed. p.* 191.), SWAMMERDAM (*Quart.* 187.), & M[e] MERIAN (*Hist. des Inf. de l'Eur.*), ont connu ce Phaleine; ainsi que RAY (*Insect. p.* 173. *n.* 24.), qui le nomme *Phalœna cinerea, ventriculosa, corpore brevi, alarum expers*. C'est de la femelle qu'il veut parler, & qui n'a point d'ailes, *aptera*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 255. *n.* 827.) nomme le mâle, *Phalæna pectinicornis, elinguis, alis planiusculis superioribus, maculâ albâ anguli ani*. La Chenille, qui se métamorphose en ce Papillon nocturne, se trouve sur le Prunier. Voyez CHENILLE DE PRUNIER.

ANTILOPE, ou GAZELLE, animal qui a la tête, la queue & le poil du Chameau, le corps de la Biche, & le cri des Chevres. Par les jambes, qu'il a plus courtes par devant que par derriere, il ressemble au Liévre; aussi a-t-il plus de facilité à monter qu'à descendre. Dans un terrein uni sa legereté est médiocre. Il tient ses oreilles levées au moindre bruit; ses cornes sont droites, mais à un pouce de la pointe elles se tournent en dedans. Il est d'un naturel doux, s'apprivoise aisément; autour de l'œil, il a un cercle noir, comme le Chameau. On trouve sur le Senegal & sur la Gambra de grands troupeaux de ces animaux.

BOSMAN, *p.* 248. qui met les *Antilopes* dans le genre des Cerfs, dit que ce sont de charmantes créatures. Leurs cornes sont petites, & d'un noir luisant; leurs jambes si menues, qu'il les compare au tuyau d'une pipe. SMITH l'appelle *admirable Antilope*. Il est si leger, qu'il paroît voltiger au milieu des buissons; cependant les Negres en prennent quelquefois, & la chair en est assez bonne. Cette espece de Cerf n'a pas le corps plus gros qu'un Lapin. Les Européens du pays se servent de leurs jambes, pour arranger le tabac dans les pipes. BOSMAN a tenté d'envoyer quelques-uns de ces animaux vivans en Europe. D'autres l'ont fait comme lui, & ont eu la précaution de les couvrir de cotton; mais à peine ont-ils passé la ligne, qu'ils meurent en peu de jours, parcequ'ils sont trop délicats pour être transportés. Cependant j'en ai vu deux vivans au Palais Royal à Paris, il y a quelques années. SMITH, *p.* 147. dit de cet animal qu'il est d'une legereté incroyable, qu'il aime les terres hautes, que sa taille

tient le milieu entre la Chevre & le Cerf, qu'il a les cornes de la Chevre & du Busle, & qu'enfin il en a vu sauter par-dessus des murs de dix ou douze pieds de hauteur. Les Negres, dans leur langue, à ce que rapporte BOSMAN, *p.* 249. appellent les *Antilopes* Rois des Cerfs. M. LINNÆUS (*Syst. Nat.*) met cet animal dans le genre des Chevres, & l'appelle *Capra cornibus teretibus, dimidiato-annulatis, arcuatis.* C'est la premiere espece de Gazelle, car il parle de trois especes. Voyez GAZELLE.

ANTOINE, *Poisson de Saint Antoine :* RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. p.* 13.) dit que c'est une Hirondelle de mer, espece de poisson volant des Indes Orientales, qui n'est bon que roti.

ANV

ANVOYE, ou AVEUGLE*, espece de Serpent, connu des Grecs & des Latins, & dans nos Provinces sous le nom d'*Orvert.* Ce Serpent est fort connu en Allemagne, & au Cap de Bonne-Espérance. Ses écailles sont noires, avec des taches brunes, blanches & rousses. Sa morsure n'est pas si dangéreuse que celle des autres Serpens, ou plutôt ne l'est pas du tout. On le trouve le plus souvent dans des fentes de rochers & aux environs, & on le tue sans beaucoup de peine. DALE fait mention d'après GESNER d'une Thériaque préparée avec ce Serpent, & d'une eau thériacale, qu'il donne pour un sudorifique dans la peste. RAY, qui a observé un *Anvoye* femelle, dit que sa couleur étoit d'un jaune tirant sur le cendré ; les côtés marqués de lignes blanches & noires, & le bas de son ventre, noir. Selon ce Naturaliste, la couleur varie dans le mâle & la femelle. Elle fait ses petits comme la Vipere.

RAY, *Quadr. p.* 289. CHARLETON, *Onom.* 31. GESNER, *Serpent. p.* 60. & ALDROVANDE, *Serpent. p.* 243. parlent de l'*Anvoye.*

On trouve dans le *Surinamensia Grilliana Amœnit.* LINNÆI, *p.* 489. la description d'un *Anvoye*, ou du moins d'un Serpent à qui l'Auteur a donné le nom de *Cœcilia*, fourni de cent trente cinq rides sur la peau : *Cœcilia rugis centum triginta-quinque*, dit-il. Il a presque un pied de long, un pouce de grosseur ; sa forme est cylindrique depuis la tête jusqu'à la queue ; il est couvert d'une peau, sur laquelle il n'y a aucune écaille, mais unie ; sur le dos, elle est marquée de quelques points un peu élevés ; les rides qu'il a sur les côtés, paroissent plus enfoncées quand cet animal se penche vers elles. Sa tête est unie & ronde ; sa mâchoire supérieure, longue & élevée, obtuse, garnie de chaque côté des narines d'un filet. Sa queue est si courte, qu'à peine peut-on la voir. Les trous de ses narines, assez éloignées l'une de l'autre, sont aussi petits que des points d'aiguille ; ses yeux ne sont pas plus grands ; & quoique couverts d'une membrane, ils sont cependant brillans. Ses dents, comme dans les Serpens qui ne sont point dangéreux, sont petites ; les plus petites sont rangées à la mâchoire supérieure : sa queue, si l'on peut dire qu'il en ait, est obtuse, & très-ridée, comme celle des Vers de terre, & il a l'anus placé proche de l'extrémité de sa queue.

Il y a des particularités dans ce Serpent, qui n'étant point communes à d'autres genres, ont paru dignes à M. LINNÆUS d'être examinées. Voici ses observations.

* En Grec Τυφλὸς, ou Τύφλινος ; selon HESYCHIUS, Κωφίας ; selon NICANDER, Ἀπήμαντος, parcequ'il ne fait aucun mal : les Grecs modernes *Tephoti*, *Tephlini* & *Tephlite*, selon BELON ; en Latin, *Cœcilia*, non pas, parcequ'il ne voit pas, mais parcequ'il a les yeux petits ; selon ALBERT LE GRAND & ISIDORE, *Cœcula ;* selon NIPHUS, *Cœrialla ;* en Allemand, *Blint-Schlesche ;* en Anglois, *The Blind-Worm*, ou *Flow-Worm.*

1°. Ce Serpent au premier aſpect paroît ſi fort avoir la figure d'une Anguille, qu'on ſeroit tenté de le mettre au nombre des poiſſons: mais comme il n'a point de nageoires, caractere eſſentiel des poiſſons, ni d'oüies, mais des poumons, & des narines, par leſquelles il reſpire, il n'y a pas d'apparence qu'on puiſſe le mettre au rang des poiſſons.

2°. Ce Serpent eſt diſtingué de la claſſe de tous les Serpens, principalement, en ce qu'il n'a point de queue, que l'ouverture de l'anus eſt petite, & placée à l'extrémité du corps, ce qu'on n'a point vu à aucun autre Serpent.

3°. Il n'eſt point fourni d'écailles, ni d'anneaux, tels que les Amphiſbenes; ſa peau eſt unie tout le long du corps.

4°. Il a la lêvre ſupérieure très-élevée & obtuſe, à la maniere des poiſſons qu'on nomme *Chondropterygii Piſces*.

5°. Les deux filets qu'il a à chaque côté de la bouche, ne ſont communs qu'aux Limaces, & inconnus aux Serpens.

Delà M. LINNÆUS dit qu'il faut conclure, que cet *Anvoye* de Surinam, décrit par GRILL, eſt un nouveau genre de Serpens. *Cœcilia* [ce ſont ſes paroles] *eſt genus Serpentum corpore nudo, rugis lateralibus, oris labio ſuperiori prominenti, tentaculis duobus, caudâ nullâ;* qui n'a encore été décrit, ni même nommé par aucun Naturaliſte.

SEBA donne la deſcription de cinq eſpeces de *Cœcilia*, ou *Anvoye*.

La premiere eſt le Serpent aveugle de la Nigritie. Il ne paroît aucune apparence d'yeux dans cette eſpece de Serpent, dit-il; ſa tête eſt liſſe & petite, ſa queue eſt auſſi petite, de même que ſes narines; ſa couleur, d'un cendré jaune; les écailles de ſon corps aſſez unies, diſpoſées dans un bel ordre, par ondes, allant en montant vers la tête, & paroiſſant comme découpées par des entaillures blanches; ſa queue courte, ramaſſée, & de beaucoup plus groſſe que la tête. Il eſt couvert ſur le ventre d'écailles miſes en travers, & rangées d'une maniere différente de la plupart des autres Serpens: au reſte il approche fort par ſa couleur & ſes écailles, du Scinc marin, de ſorte qu'on peut avec juſte raiſon l'appeller le Serpent à figure de Scinc. *Theſ. II. Tab.* 86. *n.* 2.

La ſeconde eſpece eſt un Serpent aveugle de l'Amérique. Il eſt d'un brun obſcur, entrecoupé tranſverſalement de blanc. *Theſ. II. Tab.* 22. *n.* 3.

La troiſieme eſpece eſt un Serpent aveugle de Guinée, fort joliment marbré, d'un mélange de divers couleurs. *Theſ. II. Tab.* 23. *n.* 3.

La quatrieme eſt le véritable Serpent aveugle de l'Amérique; il eſt grand, d'une couleur blanche, mêlée d'incarnat, comme eſt celle de la fleur de Pommier. Il eſt revêtu de petites écailles minces, qui couvrent le deſſus de ſon corps, depuis la tête juſqu'à l'extrémité de ſa groſſe queue. Ses écailles ſont diviſées en parallelogrammes, par de fines raies longitudinales, qui croiſent d'autres raies circulaires, auſſi menues que les longitudinales, & éloignées les unes des autres à la diſtance de la largeur d'un tuyau de bled; ſa tête eſt groſſe, courte; ſa gueule munie de petites dents; ſes yeux très-petits & voilés d'une membrane; ſes narines grandes & larges lui donnent un odorat très-ſubtil. Il ſe nourrit de Cloportes & autres pareils petits animaux. *Theſ. II. Tab.* 24. *n.* 1.

La cinquieme eſpece, eſt le Serpent aveugle de Ceylan. Il n'a point d'écailles, mais à leur place, ſon corps eſt cerclé d'anneaux minces, de couleur châtain, ſerrés les uns contre les autres; une eſpece de baudrier, ou bande blanche, s'étend ſur tout le ventre; ſa tête n'a rien de particulier, ſinon qu'elle eſt fort groſſe, percée dans la partie antérieure de deux na-

rines larges, situées près de la gueule. On ne voit pas qu'il ait de langue, mais cependant on apperçoit l'ouverture de la trachée. Les articulations de son corps ne sont pas flexibles; aussi est-il roide, & comme tout d'une piece. *Thes. II. Tab.* 25. *n.* 2.

AOU

AOUARAOU, espece de Grive qu'on voit dans l'Isle de Cayenne, nommée au Brésil *Jabiru*. MARC GRAVE, *p.* 200. croit que l'*Aouaraou* par la suite des temps perd les plumes de la tête. M. BARRERE a remarqué que les jeunes & les vieux *Aouaraous* étoient toujours chauves.

AOUARÉ, espece de Renard, le même que le Carigueya du Brésil, & l'Opassum des Antilles, & le Puant de Cayenne.

AOUATOU, espece de Fourmi de l'Isle de Cayenne, nommée par le même Auteur, *Formica omnium minima*.

APA

APACHIKOALT, Serpent de cinq coudées de long, & large de quatre doigts. Il a des écailles claires, & de couleur noire & blanche: sa morsure n'est point dangéreuse. On en trouve dans quelques endroits de l'Amérique. On en voit aussi dans les Grandes Indes. SEBA (*Thes. II. p.* 21. *t.* 20. *f.* 1.) le nomme *Serpens Amboïnensis, niger & albus, dictus Apachikoalt*. NERIEMBERG en parle, *Nat. p.* 284. & dans le *Musæum Amœnit.* LINNÆI, *p.* 300. *Principis Adolphi Fridericii.* On en trouve une description sous le nom d'*Anguis scutis abdominalibus ducentis septemdecim, squamis caudalibus centum octo.* SEBA (*Thes. II. Tab.* 20. *n.* 1.) le décrit ainsi.

L'*Apachikoalt*, Serpent d'Amboïne, est blanc & noir. On en voit de semblables à celui-ci dans le Mexique. Les habitans les appellent *Apachikoalt*. Au rapport d'HERNANDEZ, il est couvert d'écailles brillantes, en partie blanches, en partie noires, par un mélange qui se succede d'une couleur à l'autre, & qui regne jusqu'au bout de sa queue obtuse. Ses écailles forment des anneaux assez larges, sur une moitié du corps; tout le dos est varié de blanc & de noir, par une infinité de nuances très-belles à l'œil; les écailles transversales du ventre sont entierement blanches, entrecoupées seulement çà & là de raies noires. Il ne fait aucun mal à l'homme. Il habite sous les toits des maisons, & se nourrit de Loirs, de Rats, d'Oiseaux, d'Escargots. On en trouve la description dans NERIEMBERG, *Liv. XII. chap.* 45. & dans JONSTON. M. LINNÆUS dit que l'*Apachikoalt* est une Couleuvre qui a deux cens dix-sept bandes écailleuses au bas ventre, & cent vingt-quatre écailles à la queue, *Coluber scut. abdom. squam.* 217. *caud.* 124. *System. Nat.* Ce Serpent est au rang des Couleuvres, qui ont le bas ventre couvert de bandes circulaires, & des écailles dessous la queue, *scuta abdomen & squamæ caudam subtus tegentia.*

APALIKA, poisson de l'Isle de Cayenne, nommé par M. BARRERE *Cyprinus argenteus, squammis maximis peltatis, pinnâ, dorsali appendice.* C'est le Camaripuguacu de MARC GRAVE, *Hist. Natur. de la France Équin. p.* 173. Voyez CAMARIPUGUACU.

APAMEA, espece d'Amphisbene, nommé par SEBA (*Thes. II. pag.* 106. *Tab.* 100. *fig.* 3.) *Apamea Syriaca biceps.* M. LINNÆUS le met dans le second genre des Serpens. Ce sont ceux qui ont des anneaux tout au tour du corps & de la queue, *annulis circularibus, truncum, caudamque cingentibus.*

APAREA, ou APEREA, nommé par M. KLEIN *Cavia Aparea*, animal mis dans la troisieme famille des Quadrupedes. C'est un Lapin du Brésil, qui tient le milieu entre le Rat &

& le Lapin. Il a les oreilles courtes & rondes ; le reste semblable au Liévre. Il est d'un pied de long & de la grosseur de sept doigts ; son poil est de la couleur de celui du Liévre, mais il est blanc sous le ventre. Il a la levre fendue, la barbe & les dents de même que le Liévre, & il marche de même. Ses jambes de devant ont environ trois doigts de long ; celles de derriere sont un peu plus longues ; les pieds de devant sont garnis de quatre doigts noirs ; les ongles en sont petits, non élevés ; les pieds de derriere n'ont que trois doigts : celui du milieu est le plus long ; la tête de l'*Aparea* est plus pointue que celle du Liévre ; il n'a point de queue. Sa chair a le goût de celle du Lapin. Il vit de même, dit RAY, *Synop. Anim. Quad. p.* 206.

APATTA, Oie de la côte d'Or ; ainsi nommée par les Negres, parceque ce nom exprime sa rareté, & le cas qu'ils en font.

APH

APHIS* : Ce nom Grec a été donné à plusieurs sortes de petits poissons, que les Anciens ont cru naître sans semence. RONDELET en compte de six sortes, y compris les Anchois.

ARISTOTE nomme la premiere Αφρος, c'est-à-dire, produite de l'écume de la mer, ou à cause de sa blancheur. Les Latins la nomment *Apua* ; & sur la côte de Gênes, *Nonnata*. C'est un poisson petit, qui n'est pas plus long & plus gros que le petit doigt ; le plus souvent blanc, quelquefois rougeâtre, dont les yeux sont noirs ; qui n'engendre point, & qui n'est point engendré, dit RONDELET. Il naît dans les lieux ombrageux, où les eaux sont tiédes. Quand il a plu, dit ARISTOTE, il est produit de l'écume que la pluie a fait. On le voit porté sur les eaux, & se rouler dans l'écume, tout comme font les Vers dans la fiente. Ce poisson fut consacré à VENUS, comme étant née de l'écume de la mer. Les Anciens en faisoient grand cas ; ils le saloient pour le transporter ou le garder. Il faut seulement qu'il approche du feu pour être cuit. Ce petit poisson devient la proie des grands. Il ne va qu'en troupe, & si entrelassés les uns avec les autres qu'il est difficile de les rompre.

ARISTOTE après avoir dit que la premiere espece d'*Aphis* naît du sable & de l'écume de la mer, ajoute que les autres sont engendrées des autres poissons ; comme la seconde espece, nommée *Cobites*, qui est engendrée de petits Goujons**. ATHÉNÉE & SUIDAS rapportent la même chose. Cet *Aphis* qui naît de la semence du Goujon, n'est jamais si grand, dit RONDELET, que le Goujon de mer. Il a le corps long, transparent, le dos un peu large ; la couleur blanche, un peu mouchetée de noir ; les mêmes nageoires que les Goujons de mer. On les appelle en Languedoc *Loches de mer*, parcequ'ils ressemblent aux Loches de riviere, avec cette différence que les Loches de mer ont le corps long comme le Goujon, & que les Loches de riviere l'ont plat & rond. ARTEDI (*Icth. Part V. pag.* 47.) nomme cette seconde espece d'*Aphis*, *Gobius*, *Aphya* & *Marsio*.

La troisieme espece est l'*Anchois*. Voyez ANCHOIS.

La quatrieme espece d'*Aphis* est nommée par ARISTOTE, *Aphis phalcrique*, c'est-à-dire blanc & brillant, selon SUIDAS. RONDELET croit que c'est ce petit poisson que les Languedociens nomment *Nadelle*, ou *Melete*. Il est semblable à la Sardine, mais plus

* En Grec Αφύη, c'est-à-dire, qui n'est point net ; en Latin *Apua*.

** Κωβίτης, selon ARISTOTE ; Αφύη Κωβῖτις, selon ATHÉNÉE : c'est l'*Aphya*, l'*Aphua*, & l'*Apua Cobites* d'ALDROVANDE, RONDELET, WILLUGHBY, BELON, GESNER, JONSTON & RAY ; le *Gobionara* de GAZA ; le *Marsione* & *Pignoletti* des Vénitiens.

large & plus menu. Ce petit poiſſon eſt mou & ſi gras, qu'en le maniant, il ſe fond; & ſi l'on en garde beaucoup enſemble pendant quelque temps, on y voit la graiſſe par-deſſus, de laquelle les Pêcheurs ſe ſervent, pour brûler, au-lieu d'huile.

La cinquieme eſpece qu'ARISTOTE nomme Ἀφύη μεγας, naît de ſemence, car on trouve des œufs aux femelles, mais il y en a auſſi de cette eſpece, dit RONDELET, qui naiſſent ſans fraye & ſans œufs, du limon des étangs, des lacs, &c. voiſins de la mer.

La ſixieme eſpece d'*Aphis* eſt nommée par ARISTOTE & ATHÉNÉE *Aphis de Mendole*. RONDELET dit qu'ils ſont ainſi nommés, parcequ'ils reſſemblent aux Mendoles. Il en dit autant des *Aphis de Surmulets*, dont parle ATHÉNÉE. Ils naiſſent auſſi du limon de la terre, dit cet Ancien.

M. BARRERE (*Hiſt. Nat. de la France Equin. page* 178.) dit qu'il y a trois eſpeces d'*Aphis* dans l'Iſle de Cayenne. Il nomme la premiere, *Apua cinerea, pinnâ dorſali viridi*; à Cayenne, *Prapra*; la ſeconde, *Apua megalocephalus*; à Cayenne, *Ayaya*,; la troiſieme, *Apua minima olivacea*, qui peut être le *Punacu* de MARC GRAVE, nommé *Appas* à Cayenne. On fouille dans la vaſe, dit l'Auteur, dans le temps que la mer eſt baſſe, pour prendre ce petit poiſſon, qui ſert d'appas à la ligne pour en prendre d'autres.

ARISTOTE, *L. VI. c.* 15. ATHÉNÉE, *L. VII. p.* 284. & 285. ALDROVANDE, *L. II. c.* 29. *p.* 211. RONDELET, *Part. I. L. VIII. c.* 1. 2. 3. 4. 5. & 6. WILLUGHBY, *p.* 207. BELON, GESNER, *de Aquat. p.* 80. JONSTON, *L. I. tit.* 3. *c.* 1. *a.* 17. CHARLETON, *p.* 145. RAY, *Synop. Meth. Piſc. p.* 76. FRANZ. *Hiſt. Anim. p.* 2710. ont écrit ſur les *Aphis*.

APHRODITE, eſpece d'inſecte de mer, nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 367.) *Aphrodita nitens*: par COLUMNA FABIUS (*Aquat.* 25. *t.* 26. *f.* 1.), *Pudendum regale*: par M. BARTHIUS (*Act.* 3. *p.* 88. *t.* 88.) *Vermis aureus*: par DALE (*Harv.* 394.) *Mus marinus*: par RUYSCH (*Ovat. I. pag.* 23. *n.* 49.) *Eruca Marina, pilis lateralibus aureis, cœruleis, viridibus, Iridis inſtar, fulgentibus prædita, Hyſtrix marina dicta*: & par SEBA (*Theſ. I. p.* 141. *tit.* 40. *f.* 1. 2.) *Eruca, ſeu Scolopendra marina, corallina, multipes*. M. LINNÆUS met cet inſecte marin, qui eſt rare, mais qui ſe trouve dans les mers d'Occident, au rang des Vers Zoophytes; & dans ſes *Amœnitates, Muſ. Princ. p.* 326., où il en donne la deſcription, il dit que cet inſecte a la bouche garnie de filets ſemblables à des poils d'animaux. Ils ont la figure d'antennes; ſon corps a celle d'un œuf, couvert de pointes, couleur de pourpre, luiſantes & éparſes çà & là, avec des poils auſſi luiſans, de la même longueur, & d'une couleur jaune tirant ſur le verd; au centre il y a une petite ouverture, & ſous la peau du dos, des membranes pliſſées, qui reſſemblent aux branches, ou oüies des Cancres. Ce Naturaliſte lui a compté quarante pieds environ de chaque côté, qui ſont comme autant de cônes paralelles, attachés ſur les bords du corps, terminés en pointes, & courbés comme une faulx, & en-dedans fournis d'un filet, ou eſpece de poil mou.

API

APIASTER, ou MEROPS, oiſeau fort commun en Italie, & dans l'Iſle de Candie, dit BELON; de la grandeur d'un Merle, ou plus grand, & dont parle auſſi RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 49. Voyez MÉROPS, ou GUÊPIER.

APO

APOA, Serpent du Bréſil, de couleur de gris de maure, marbré de taches rouges & blanches, qu'on prendroit pour autant d'yeux; ſa tête eſt peinte uniformément; les écailles de la premiere moitié antérieure du ventre

ſont jaunes, rouſſes; & ſur l'autre moitié elles ſont joliment bordées d'une dentelure écarlate. SEBA, *Theſ. II. Tab. 61. n. 2.*

APOA, ou APECA, eſpece de Canard Sauvage du Bréſil, ainſi nommé par MARC GRAVE, de la grandeur d'une Oie de huit mois, & de la figure de nos Canards. Il en differe 1°. en ce qu'il eſt plus grand; 2°. en ce que ſon bec eſt noir & crochu par le bout; 3°. par ſon bec, ſur lequel il y a une crête charnue, large, preſque ronde, noire, & marquée de taches blanches; 4°. par la couleur de ſes pieds & de ſes jambes, qui n'eſt pas rouge, mais d'un cendré tirant ſur le rouge; ſur le haut du bec, il y a un trou en travers, de la grandeur d'un pois, qu'on voit des deux côtés, & qui lui ſert de narines. Cet oiſeau habite le bord des fleuves, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 148.

APONARS, oiſeaux de l'Amérique, dont THEVET, *c.* 21. parle dans l'*Hiſtoire de ſes Voyages.* Il dit qu'ils ont les ailes ſi petites, qu'ils ne peuvent voler: ils ſont grands & gros comme les Hérons; ils ont le ventre blanc, le dos noir comme du charbon, le bec ſemblable à celui du Cormoran. Quand on les tue, ils ont le cri du Porc. Il y a une Iſle, dit ce Voyageur, du côté de Terre-Neuve, où l'on voit une ſi grande quantité de ces oiſeaux, qu'elle a eu le nom d'*Iſle des Aponars.* Il y en a auſſi beaucoup dans une Iſle, nommée l'Iſle de l'Aſcenſion par les Portugais, ſituée au huitieme degré de la ligne. Ces oiſeaux ſont familiers, ſe laiſſent prendre & conduire comme un troupeau de Moutons. Les François, ſi nous en voulons croire l'Auteur, en allant au Canada, en ont pluſieurs fois fait entrer dans leurs vaiſſeaux, & en grande quantité.

APORRHAIS: en Latin *Murex*, ſelon GAZA, genre de poiſſon turbiné, dont parle ARISTOTE, qui peut être de l'eſpece des Murex, parceque ſa coquille eſt hériſſée d'aiguillons longs & pointus. GESNER, *de Aquat. p.* 71. Voyez MUREX.

APOS, eſpece de Merle des Indes, qui a les pieds courts dont parle CHARLETON, & ALDROVANDE, *Ornith. L. XVI. c.* 15.

APR

APRON, ou ASPER: RONDELET (*L. V. c.* 25.), qui parle de ce petit poiſſon, l'appelle *aſper Piſciculus*, à cauſe de la dureté de ſes écailles. On en trouve beaucoup dans le Rhône, entre Lyon & Vienne. Sa tête eſt large en pointe, plus large que celle du Goujon, & ſa chair plus ſeche. Il y a un autre petit poiſſon, dont parle GESNER, qui ſe pêche dans le Danube, & pluſieurs rivieres d'Allemagne, que les Allemands appellent *Zindel*, ou *Zinde*, & les Hongrois, *Koloz*. RUYSCH (*de Piſcib. p.* 96.), dit qu'il reſſemble à l'*Apron* du Rhône. Il ajoute qu'il eſt étonné que ce ſoit un poiſſon ſi recherché des riches, qui le regardent comme un excellent mets; car, dit-il, tous les poiſſons qui n'ont point d'écailles, ſont moins délicats & moins bons que les autres. ARTEDI met l'*Apron* dans le genre des Perches, & le nomme, *Perca lineis utrinque octo, vel novem tranſverſis nigris.* GESNER, *p.* 7. dit que ce poiſſon a des dents dans la bouche, & qu'il ſe tient preſque toujours au fond de la mer. On n'en pêche que dans le gros temps. On le nomme *Strever* à Ratiſbonne; à Gênes, *Strivale;* à Rome, *Riondo.*

Les autres Auteurs qui ont écrit ſur ce poiſſon, ſont JONSTON, *L. III. t.* 1. *c.* 2. CHARLETON, *p.* 157. WILLUGHBY, *p.* 294. RAY, *p.* 98. & ALDROVANDE, *p.* 297.

AQU

AQUAQUA, nom qu'on donne au Bréſil à une eſpece de Crapaud. Il y en a un autre, qu'on nomme *Aquaquam.* Voyez CRAPAUD.

Ce dernier eſt le *Cururu* de PISON. Voyez CURURU.

AQUILONE, nom qu'on donne à Rome, dit ARTEDI, à la ſeconde eſpece de Paſtenaque de RONDELET, eſpece de Raie. Voyez PASTENAQUE.

AQUIQUI, eſpece de Singe qu'on trouve dans le Bréſil, & qui eſt beaucoup plus grand que les autres. Il eſt d'un poil noir, & a une barbe fort longue au menton. Parmi ceux de cette eſpece, il en naît quelquefois un mâle de couleur rouſſâtre, que les Sauvages appellent le *Roi des Singes*. Il a la barbe ſi bien arrangée, qu'on la croiroit faite avec des cizeaux. On dit qu'il monte ſouvent ſur un arbre, comme s'il vouloit haranguer, & qu'il crie ſi haut d'une voix enrouée, qu'il ſe fait entendre de fort loin, ayant pour cela au-deſſous du palais une organe faite d'une membrane petite, mais forte, groſſe comme un œuf, & qui s'étend fort facilement. En criant il jette une groſſe écume, qu'un petit Singe aſſis auprès de lui a ſoin d'eſſuyer.

ARA

ARABO, Serpent auſſi fort & auſſi dangereux que le *Boigaucu*, & du même genre. Voyez ce mot.

ARACARANGA, oiſeau du Bréſil, nommé *Erythocyaneus* par GESNER & WILLUGHBY. Il a la tête bleue, & ſon plumage de diverſes couleurs. C'eſt une eſpece de Perroquet, que M. KLEIN met dans la troiſieme famille des oiſeaux qui ont quatre doigts aux pieds, deux devant, & deux derriere.

ARACARI, oiſeau du Bréſil, dont parle MARC GRAVE, *Hiſt. Nat. du Bréſil*. Il eſt de la grandeur d'une Pie; ſon bec eſt long de trois doigts, large d'un demi, gros de trois doigts & demi; à l'endroit où il eſt plus gros, il eſt un peu courbé, à peu-près comme un ſabre Turc, & pointu, tel que le bec d'un Perroquet; plus de la moitié de la partie ſupérieure & inférieure de ſon bec eſt garnie de dents; la partie ſupérieure eſt plus grande que l'inférieure; la premiere eſt blanche, & a une ligne noire tout le long; l'autre eſt noire: ſa langue eſt fort déliée, & longue de quatre doigs. A la voir, on croiroit que c'eſt une plume, ſi on peut appeller plume la langue de cet oiſeau, dit MARC GRAVE. Il a une tête large, ramaſſée, qui n'eſt pas groſſe; ſes yeux ſont grands; il a la prunelle noire, le tour jaune; ſon col n'eſt pas ſi long que celui d'un Perroquet. Cet oiſeau [compris la naiſſance du col, juſqu'à la queue] eſt long d'environ cinq doigts; ſa queue, plus large que celle de la Pie, a un peu plus de ſix doigts de longueur; ſes pieds ſont noirs & verds comme ceux des Perroquets; il a deux doigts devant, dont l'un eſt plus long que l'autre, & deux derriere, qui ſont auſſi d'inégale longueur; ſes ongles ſont crochus, bruns & noirs; il a ſur la tête & au col, juſqu'au commencement de la poitrine, des plumes noires; la poitrine & le bas du ventre ſont couverts de plumes jaunes, mêlées d'autres plumes, de la couleur de celles du Paon; il a à la poitrine une ligne, large d'un doigt, de couleur de ſang, non en long, mais en large, & qui traverſe d'un côté à l'autre; le dos, les ailes, la queue, le haut des cuiſſes, ſont couverts de plumes noires & vertes, comme aux Perroquets; l'extrémité du dos, proche de la queue, eſt de couleur de ſang; ſes ailes finiſſent où ſa queue commence; le dedans eſt d'un brun cendré; ſon bec au-dedans eſt noir. Cet oiſeau, en criant d'un ton aigu, prononce ſon nom *Aracari*: c'eſt tout ce qu'en apprend MARC GRAVE. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 44.) dit qu'HERNANDEZ le nomme *Cochitenalt*, ou *Xochitenacalt*. Ce Naturaliſte le met au rang des oiſeaux étrangers qui ſont des eſpe-

ces de Pies, ou qui en approchent.

ARAGUAGUA, nom que MARC GRAVE donne à un Cétacée du Brésil. C'est le *Pristès* de RONDELET, le *Gladius* de JONSTON, Épée ou Espadon en François, genre de Baleine, selon M. ANDERSON. Voyez BALEINE, ÉPÉE & ESPADON. On pêche de ce poisson à Cayenne, & aux petites Isles de Ramire, dit M. BARRERE.

ARAIGNE DE MER: Ce n'est pas l'Araignée de mer, espece d'Écrevisse, dont nous parlerons plus bas. RONDELET dit qu'on donne dans le Languedoc, sur la côte de Gênes, en Espagne & à Marseille, le nom d'*Araigne de mer* à un poisson que les Grecs ont nommé Δράκων θαλάσσιος, c'est-à-dire, *Draco marinus*. Les Latins l'ont encore nommée *Araneus*. On l'appelle à Naples *Traginta*, mot corrompu de *Dracaina*, que les Grecs modernes donnent au poisson que nous appellons Vive. Voyez VIVE, ou DRAGON DE MER.

ARAIGNÉE*: C'est un insecte venimeux, qui ne jette pas son venin en piquant de son aiguillon, comme fait le Scorpion, mais qui le communique par sa morsure, dit GOEDART. Toutes les différentes especes d'*Araignées* ont la tête petite, excepté une, que PLINE dit l'avoir fort grosse. Il n'y a point de pays où il n'y ait des *Araignées*; cependant GAUDENTIUS MERULA dit qu'il y a une ancienne tour proche de Grenoble, où il n'y en a point: elles meurent sitôt qu'elles y entrent. Au rapport de STRABON, *L. XVI.* il y a un grand pays dans la Lybie, qui sont des champs fertiles, & de belles prairies, & cependant abandonné des habitans, à cause de la multitude des *Araignées*, qui l'ont rendu inhabitable.

Selon ARISTOTE, il y a deux especes d'*Araignées*, dont l'une est plus grande & plus noire, & l'autre qui pique. PLINE appelle Phalange les *Araignées* venimeuses en leur piquûre & morsure. Les Grecs distinguent & divisent les *Araignées* en *Phalanges* & en *Loups-Araignées*. Il y a des *Fourmis-Araignées*, nommées *Myrmecion*. AETIUS donne six especes d'*Araignées-Phalanges*, qui ont la tête de Fourmis & le corps noir, moucheté de taches blanches: elles piquent comme les Guêpes. SOLIN parle d'une *Araignée* appellée *Solifuga*, parcequ'elle fuit le soleil & la clarté. Elle blesse sans qu'on s'en apperçoive. Il dit qu'il y en a beaucoup en Sardaigne. Mais sur un insecte si généralement connu, sans chercher ce qu'en ont écrit les Anciens, je vais en donner l'histoire abrégée, suivant ce qu'en ont dit les Modernes, & je finirai par les *Araignées* étrangeres & aquatiques. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.*) met les *Araignées* dans la famille des insectes qui n'ont point d'ailes, *inter insecta aptera*.

Description de l'Araignée.

On donne à cet insecte des cornes, situées de telle sorte au-dessous de la poitrine, qu'on a de la peine à les distinguer des pieds. Ces pieds sont au nombre de dix selon les uns, & de huit ou de six, selon les autres. M. HOMBERT (*Observ. sur les Araig.*) dit que les *Araignées* ont huit jambes, articulées de même que les jambes des Écrevisses. C'est ce que dit aussi M. BON (*Dissertation sur les Araignées*), Associé honoraire de l'Académie des

* Le mot François *Araignée* ou *Aragnée*, anciennement *Araigne*, ou *Aragne*, *Eraigne*, *Iraigne*, ou *Yraigne*; de même que le Latin *Araneus*, ou *Aranea*, l'Italien *Ragno*, & l'Espagnol *Arana*, ne viennent point de ce que cet insecte est une sorte de vermine, qui se nourrit de l'air, comme le veut ISIDORE, ni du verbe Grec ἄρω, qui veut dire, selon LÉMERY, *j'ourdis*, ou *j'ajuste*; parceque l'*Araignée* prépare sa toile avec beaucoup d'industrie, mais plutôt du nom Grec Ἀράχνη, ou Ἀράχνης, qui signifie la même chose.

Sciences. LISTER (*de Aran. p.* 2.) dit aussi la même chose. Elles ont des pinces, des ongles & des dents. C'est avec ces parties, selon SWAMMERDAM, qu'elles insinuent leur venin. On voit sur différens endroits de la tête plusieurs yeux fort bien marqués, de différentes grosseurs, différens en nombre & différemment placés; ces yeux sont tous sans paupieres & couverts d'une croute dure, polie & transparente. Le nombre de ces yeux dans les unes est de huit, & dans les autres, de deux. LISTER, *ibid.* dit n'en avoir point trouvé qui en eussent six; telles sont cependant les *Araignées des caves*.

Cet insecte est divisé en deux parties: la premiere est couverte d'un test ou écaille dure, remplie de poils; elle comprend la tête & la poitrine, à laquelle huit jambes sont attachées, toutes bien articulées en six endroits: elles ont encore deux autres jambes, qu'on peut appeller leurs bras, & deux pinces, armées de deux ongles crochus, attachées par des articulations à l'extrémité de la tête. C'est avec ces pinces qu'elles tuent les insectes qu'elles veulent manger, leur bouche étant immédiatement au-dessous. Elles ont aussi deux petits ongles au bout de chaque jambe, & quelque chose de spongieux entre deux, ce qui leur sert sans doute pour marcher avec plus de facilité sur les corps polis.

La seconde partie de cet insecte n'est attachée à la premiere que par un petit fil, & n'est couverte que d'une peau assez mince, sur laquelle il y a des poils de plusieurs couleurs. Elle contient le dos, le ventre, les parties de la génération & l'anus. Autour de l'anus, il y a cinq mamelons, qu'on prend d'abord pour autant de filieres, par où le fil doit se mouler; car il est certain que toutes les *Araignées* filent par l'anus. Selon M. BON, ces mamelons sont musculeux, garnis d'un sphincter. Il en a remarqué deux autres un peu en dedans, du milieu desquels sortent véritablement plusieurs fils, en assez grande quantité, tantôt plus, tantôt moins. Les *Araignées* s'en servent, lorsqu'elles veulent passer d'un lieu à un autre.

Génération des Araignées.

Le même Auteur croit les *Araignées* androgynes, & dit avoir toujours trouvé les marques du mâle dans celles qui font des œufs. LISTER (*de Araneis in genere, c.* 11. *p.* 4.), Membre de la Société Royale de Londres, pense le contraire. Il y reconnoît deux sexes, & dit qu'elles s'accouplent, mais que le mâle & la femelle ne vivent ensemble que dans ce temps-là. Elles ne couvent point leurs œufs. ALDROVANDE qui les a examinées, a trouvé un grand nombre d'œufs, de couleur tirant sur le bleu, entremêlé de plusieurs petites taches, & séparés les uns des autres, d'une qualité molle & gluante. Il dit aussi avoir pris garde que d'un seul œuf il en est sorti une quantité innombrable d'*Araignées* si petites, qu'elles ne pouvoient être apperçues qu'avec peine, sans la loupe ou le microscope. Nonobstant leur petitesse, elles se mirent à filer, tout aussitôt quelles furent écloses. Le même ALDROVANDE a aussi remarqué que les *Araignées* avoient au-dessous du ventre un grand nombre d'œufs, aussi petits que les moindres atômes, ou les plus menus Cirons, en sorte que ces petits animaux multiplioient extrêmement leur espece. Les petits, selon LISTER, ne sont ordinairement éclos que vingt-un jours après que les *Araignées* ont mis bas leurs œufs; mais celles qui ne font leurs œufs qu'au mois de Septembre, n'ont des petits qu'au commencement du printems, ou même un peu plus tard, comme l'ont remarqué LISTER & M. BON.

Les petites *Araignées* pondent peu d'œufs: les plus grandes en pondent jusqu'à mille dans un été. Ces œufs

ſont ſphériques, & parfaitement ronds; la peau en eſt molle, membraneuſe & luiſante : l'humeur qui eſt dans ces œufs eſt de la même couleur, quand ils proviennent d'*Araignées* de la même eſpece, & de différente couleur; quand ils viennent d'*Araignées* d'eſpeces différentes, dit LISTER, *ibid.* Ces œufs different pour la groſſeur. Il y en a qui égalent celle d'un grain de Moutarde, & d'autres qui ſont de la groſſeur d'un grain de ſemence de Pavot blanc. Les *Araignées* ne couvent point leurs œufs; il y en a cependant qui en ont un ſoin extrême, qui les portent avec elles, & qui les voyent éclore, mais ſans les couver. Elles ne pondent point qu'elles ne ſoient parvenues à une juſte grandeur, c'eſt-à-dire, qu'elles n'ayent au moins un an ou deux. ARISTOTE (*Hiſt. Anim. Lib. I. c.* 27.) a voulu que dans ces œufs les petites *Araignées* y fuſſent d'abord en forme de Vers. LISTER, *p.* 6. & les autres Obſervateurs modernes, n'ont point trouvé de Vers dans les œufs d'*Araignées;* ils en ont vu ſortir de petites *Araignées*, entierement formées, & pourvues de tous leurs membres.

Sentimens ſur l'accouplement des Araignées, & les parties qui ſervent à la génération.

Toutes les *Araignées* mâles ſont plus petites que les *Araignées* femelles dans leurs eſpeces. Elles ſont ovipares de toutes eſpeces, avec cette différence que les unes font une grande quantité d'œufs, comme font celles des *jardins*, & celles qu'on appelle communément des *Faucheurs*, & que les autres en font peu, comme les *Domeſtiques*.

ARISTOTE a voulu que l'accouplement des *Araignées* ſe fit à reculons. ALDROVANDE qui étoit à portée de s'inſtruire ſur ce fait, dit l'Auteur d'un Mémoire ſur les *Araignées aquatiques*, qui a paru en 1749. s'en eſt rapporté à la bonne foi d'ARISTOTE, qui a cru le ventre des *Araignées* arrondi. PLINE, qui ſuit en tout ARISTOTE, dit que les *Araignées* pondent des Vers, & non des œufs. C'eſt ce que j'ai deja rapporté. JONSTON, comme ALDROVANDE, a penſé de même d'après ARISTOTE ſur l'accouplement des *Araignées;* mais il attribue leur génération à des ſemences répandues dans l'air, corrompues par la pouſſiere. Un Auteur Anglois (*Barthol. Anglicus, de rerum proprietatibus, L. XVIII. p.* 10.), en ſuivant ARISTOTE, mais en le corrigeant, & approchant plus du vrai, dit au ſujet de l'accouplement des *Araignées*, que le mâle & la femelle s'attirent mutuellement par le moyen d'un fil, & que l'un & l'autre ne ceſſent de s'attirer, juſqu'à ce qu'ils ſe joignent; *& maſculus ponitur ſuper ventrem fœminæ.* Le Pere KIRKER fait ſortir les *petites Araignées* d'un excrément viſqueux; il ne leur donne point de ſexe caractériſé; & quoiqu'il n'ait pas eu une connoiſſance parfaite du corps des *Araignées*, il prononce hardiment qu'il a décrit la vraie & unique maniere d'accouplement propre à ces inſectes.

L'Auteur du Mémoire ſur les *Araignées d'eau*, marque n'avoir été convaincu de leur accouplement fait de la part du mâle à reculons, que depuis qu'on lui a fait voir le caractere diſtinctif des ſexes dans les *Araignées terreſtres.* » On l'a cherché, dit-il, *p.* 48. » depuis long-temps inutilement; » quelques-uns l'ont mis dans ces bras » qui leur ſervent d'antennes. Il étoit » plus facile à trouver, ſurtout celui » des mâles, qui ont beaucoup de reſ- » ſemblance en ce point, avec les » Quadrupedes; mais le local eſt ſous » le ventre, environ à deux lignes de » l'endroit, où le corps eſt contigu au » corcelet. On voit un tuyau recourbé » vers la partie poſtérieure, & couché » ſur deux tubercules noirs. Ce tuyau » a du reſſort en l'élevant, comme » pour le renverſer ſur le corcelet;

» vers cette partie il échappe à l'épin-
» gle avec laquelle on l'éleve, & re-
» prend sa premiere situation. «

» Le caractere de la femelle est aussi
» sous le ventre, mais situé plus haut
» que celui du mâle. On voit, ajoute-
» t-il, aux femelles des *Araignées ter-*
» *restres*, une laine mince, façonnée à-
» peu-près comme une patte de poche
» d'habit d'homme. C'est au-dessous
» qu'est un petit trou, qu'on apperçoit
» même sans le secours de la loupe,
» pourvu néanmoins qu'il ne soit pas
» caché sous la lame dont j'ai parlé:
» nous y avons inséré une soie de Co-
» chon. «

» Le caractere des femelles est le
» même dans les *Araignées aquatiques*,
» à l'exception qu'elles n'ont point la
» lame faite en forme de patte de po-
» che. Elle est dans un pli du ventre,
» qui se trouve dans le même endroit
» où il est dans les *Araignées terrestres*,
» & leur ressemblance est parfaite. «
L'Auteur ne doute pas aussi qu'on ne trouve aux mâles des *Araignées d'eau*, ce qu'il a vu dans celles de terre. Il croit, suivant toutes les apparences, que le canal recourbé du mâle n'est que le fourreau; & l'on voit, dit-il, à travers un organe noir, qui a bien l'air d'être l'essentiel pour parvenir à la fécondation de la femelle.

En continuant ses observations sur les *Araignées terrestres*, il dit, *p.* 70. que la partie caractéristique des *femelles Araignées* n'est pas simplement un canal, comme il l'a insinué plus haut, mais une vraie gueule prise sur la largeur du ventre de l'insecte, qu'elle égale presque. Cette gueule est fort bien bordée, & a une levre inférieure: la supérieure est bordée de noir, & façonnée de maniere que le milieu représente fort bien un mouffle, ou un bout de nez; cette gueule s'ouvre & est fort grande. Il sort de gros paquets d'œufs du corps des *Araignées femelles* par cette gueule, qui leur donne issue, & qui se ferme exactement; ces œufs sont renfermés dans une bourse, & quelques-uns sont couverts d'une soie parfaite, tirée du sein de l'*Araignée*. Pour cette gueule, qui est sensible même à la vue, tant aux *Araignées terrestres*, qu'aux *Araignées d'eau*, elle est située sous le ventre, & un peu au-dessous du corcelet, vers l'endroit où leur ventre promine davantage, lorsqu'elles sont couchées sur le dos: ce grand trou se voit à l'aide d'une forte loupe.

Voilà ce que nous offre l'Auteur dans son Mémoire sur les parties de la génération des *Araignées*, & leur accouplement. Ajoutons à ces curieuses découvertes ce qu'on lit dans l'extrait d'une Lettre de M. DE RÉAUMUR, du 17 Août 1745. & insérée à la fin du Mémoire sur les *Araignées d'eau*, écrite sur la même matiere à M. L. D. L. D. T. à Nantes, savant, dont il est parlé dans ce Mémoire, pour avoir fait des observations avec l'Auteur sur les *Araignées d'eau*. Voici comme cet Académicien s'explique au sujet de l'accouplement des *Araignées*.

» J'ai cru, il y a long-temps en avoir
» observé deux, jointes ventre contre
» ventre. M. LYONNET, qui sait très-
» bien voir, assure en avoir vu s'ac-
» coupler d'une maniere bien plus par-
» ticuliere. Si vous eussiez été instruit
» de son observation, peutêtre eussiez-
» vous vu un peu davantage, lorsque
» vous avez remarqué les caresses que
» paroissoient se faire deux de vos
» *Araignées aquatiques*; car c'est une
» grande avance, que de savoir ce que
» l'on peut voir. Outre leurs huit pa-
» tes, les *Araignées* ont en-devant deux
» especes de bras, placés comme les
» antennes. Chacun de ces bras se ter-
» mine dans quelques-unes par un bou-
» ton. M. LYONNET observa deux
» *Araignées* tournées l'une vers l'au-
» tre, qui se lasserent quelque temps
» avec leurs pates. Une des deux ou-
» vrit ensuite le bouton d'un de ses
» bras; il en sortit la partie qui est pro-
» pre

» pre au mâle, qui fut portée sous le » ventre de la femelle, & introduite » dans une fente qui est à son origine. » Cet accouplement est très-différent » de tous ceux que les autres insectes » nous font voir; il faudroit parvenir » à l'observer plus d'une fois. «

Par ce que nous venons de rapporter, la situation de la partie qui fait connoître les *Araignées femelles*, n'est plus douteuse. Voilà la partie qui caractérise l'*Araignée mâle*, differemment placée. Ce ne sont que de premieres observations, que l'Ateur a voulu épargner, dit-il, au Maître de l'*Histoire Naturelle* (M. DE RÉAUMUR). Comme nous devons à ce célebre Académicien la connoissance de l'accouplement des Abeilles, & ceux de différentes especes de Papillons, nous lui devrons encore l'*Histoire des Araignées*, qu'il se propose de donner incessamment au Public, dans laquelle les parties qui caractérisent les *Araignées*, & leur accouplement, seront entierement dévelopés & mis au jour.

DIFFÉRENTES ESPECES D'ARAIGNÉES SELON M. HOMBERG.

Entre un nombre infini d'especes d'*Araignées*, dont les Naturalistes parlent, les plus connues parmi nous sont l'*Araignée domestique*, qui fait sa toile dans les appartemens négligés; l'*Araignée des jardins*, qui fait en plein air une petite toile ronde, au centre de laquelle elle se tient pendant tout le jour; l'*Araignée des caves*, qui se trouve dans les trous des vieux murs; l'*Araignée vagabonde*, qui ne se tient point dans son nid comme les autres; l'*Araignée des champs*, qu'on appelle *le Faucheur*; l'*Araignée enragée*, ou la *fameuse Tarentule*.

L'*Araignée domestique* a huit yeux, placés sur le front en ovale. Ses yeux sont petits, & à-peu-près de la même grandeur: elle fait une grande & large toile, dans les coins & contre les murs des chambres. Ses bras ressemblent parfaitement à ses jambes, à la réserve qu'ils sont un peu plus courts, & qu'elle ne les pose jamais à terre. Cette espece quitte tous les ans sa dépouille, c'est-à-dire change de peau, même aux pates, comme les Écrevisses. M. HOMBERG ne l'a observé qu'à cette espece d'*Araignée;* elle vit long-temps; elle ne grandit guere de corps, mais beaucoup de jambes pendant sa vie, qui peut aller à quatre ans.

L'*Araignée des jardins* fait une grande toile ronde en l'air, dont elle occupe ordinairement le centre. Elle a quatre grands yeux placés en quarré au milieu du front, & deux yeux plus petits à chaque côté de la tête. Les femelles de cette espece ont de plus gros ventres que les femelles des autres especes; les mâles en sont fort menus. Les *Araignées* sont de différentes couleurs; ordinairement elles sont feuille-morte, tachetées de blanc & de gris; quelquefois elles sont toutes blanches, comme celles que M. HOMBERG dit avoir vu à Toulon, parmi les fleurs de Tubéreuse. Il y en a aussi de différentes couleurs vertes. Les *Araignées des jardins* ne sont pas de la même grosseur. Les vertes sont les plus petites; les blanches sont plus grosses, & les grises les plus grosses de toutes.

Les *Araignées des caves* font leurs nids dans les vieux murs; elles n'ont que six yeux, toutes les autres especes en ayant huit. C'est ce que n'a point observé LISTER, *de Araneis* p. 2. où il dit: *an senarius (oculus) in ullo inveniatur multùm dubito;* car il doute qu'il y ait des *Araignées* qui aient six yeux. Ces yeux sont placés, deux au milieu du front, deux à chaque côté de la tête, tous six à-peu-près de la même grandeur. Les *Araignées* de cette espece sont toutes de couleur noire, & fort velues; leurs jambes sont courtes: elles sont plus fortes & plus méchantes, & vivent plus longtemps que les autres.

Les *Araignées vagabondes* ſont ainſi nommées, parcequ'elles ne ſont jamais ſédentaires dans leurs nids, comme les autres *Araignées ;* elles vont chercher leur proie, & la chaſſent avec beaucoup de ruſe & de fineſſe. Elles ont deux grands yeux au milieu du front, deux plus petits aux extrémités du front, deux de la même grandeur ſur le derriere de la tête. Les *Araignées* de cette eſpece ſont de différentes grandeurs & de différentes couleurs. Il y en a de blanches, de noires, de griſes & de tachetées; leurs bras ſe terminent en un bouquet de plumes, au-lieu qu'à toutes les autres *Araignées*, ils ſe terminent en deux bouquets, comme les autres jambes. Cette *Araignée* s'en ſert pour les jetter ſur les aîles de la Mouche qu'elle a attrapée; car elles ne font point de filets.

Les *Araignées de campagne*, que nous nommons *Faucheurs*, ont huit yeux, placés d'une maniere extraordinaire. Il y en a deux très-petits au milieu du front, fort proche l'un de l'autre; aux extrémités du front, à droite & à gauche, il y a deux petites boſſes; ſur le ſommet de chacune de ces boſſes, il y a trois yeux placés en tréfle, fort proche les uns des autres: ces yeux-ci ſont plus gros que ceux du milieu; ils ont une cornée fort boſſue, blanche & tranſparente, quoique le fond en ſoit noir, au-lieu que les deux yeux du milieu ſont tout-à-fait noirs: les jambes de ces *Araignées* ſont fort minces, & beaucoup plus longues que celles des autres *Araignées*.

L'*Araignée enragée* eſt la *fameuſe Tarentule*, dont je parlerai à ſon article.

Division selon Lister.

Lister ne connoît que deux eſpeces générales d'*Araignées ;* celles qui ont deux yeux, & celles qui en ont huit. Il ſubdiviſe l'eſpece de celles qui ont deux yeux, en quatre eſpeces ſubalternes, qui ne different que par leur couleur & leur crête. Il diſtingue l'autre eſpece en deux, dont les unes ſont celles qui prennent des Mouches par le moyen des toiles qu'elles font; & il en trouve encore ſous cette eſpece vingt-huit ou trente différentes ſortes, diſtinguées ou par leurs couleurs, ou par la différence de leur corps, ou par la forme de leur toile, ou par la maniere dont elles font leurs œufs. Les autres ſont celles qui attrapent les Mouches à découvert, & ſans leur tendre des embûches avec des filets. Ce ſont 1°. les *Araignées Loups*, qui ſont de quatre ſortes; 2°. les *Araignées* qui ont la forme d'un Cancre, dont le propre eſt d'avoir les pieds de derriere très-courts, & qui ne ſont que de deux ſortes; 3°. les *Araignées Phalanges*, qu'il range en quatre claſſes.

Division selon M. Bon.

M. Bon réduit les *Araignées* à deux eſpeces générales; celles qui ont les jambes longues, & celles qui ont les jambes courtes; & pour leur différence particuliere, il les diſtingue par la couleur [car il y en a de noires, de brunes, de jaunes, de vertes, & quelques-unes de toutes ces couleurs mêlées enſemble], par le nombre & l'arrangement de leurs yeux; les unes en ayant ſix, les autres huit, & les autres dix, rangés différemment ſur le ſommet de leur tête. Il fait deux eſpeces principales des *Araignées fileuſes ;* ſavoir celles à jambes longues, & celles à jambes courtes. Cette diviſion, qui auroit de grands avantages pour la ſimplicité, n'a pas paru à M. de Réaumur une maniere aſſez ſûre pour diſtinguer ces *Araignées* des autres.

Division selon M. de Réaumur.

Cet Académicien, pour mettre de la différence entre les *Araignées* du

Royaume, qui donnent de la soie, & celles qui n'en donnent pas, les range d'abord toutes sous deux genres. Le premier de ces genres, dit-il, est composé de toutes les especes, que M. HOMBERG (*Mém. de* 1707.) a comprises sous le nom d'*Araignées vagabondes*, nom qui convient parfaitement à ces sortes d'*Araignées*, qui ne tendent pas, comme les autres, des filets aux insectes, mais qui les chassent avec beaucoup de ruse & d'adresse. Toutes ces *Araignées* filent peu, & elles ne le font guere que quand elles ourdissent la toile qui sert de coque à leurs œufs.

Il forme le second genre de toutes les *Araignées* qui tendent des toiles pour attraper les insectes, & il divise ce genre en quatre especes principales. Il met dans la premiere espece toutes les *Araignées* qui font des toiles, dont le tissu est assez serré, & qui les étendent autant parallelement à l'horizon, que le poids de leur toile le peut permettre. Il comprend sous cette premiere espece les *Araignées domestiques*, qui font leur toile dans les angles des murs, & quelques especes d'*Araignées des champs*, qui font des toiles semblables & posées semblablement à celles des *Araignées domestiques*. Ces *Araignées* renferment tous leurs œufs, peu adhérans les uns aux autres, dans une toile, qui par sa force & sa couleur, ne differe guere de celle qu'elles tendent aux Mouches. Ainsi, dit M. DE RÉAUMUR, il est aisé de voir qu'on ne doit rien espérer de ces coques pour les ouvrages.

La deuxieme espece contient les *Araignées* qui habitent des trous dans de vieux murs; ces *Araignées* n'enveloppent pas leurs œufs de filets plus forts que ceux dont elles ourdissent leurs toiles. Il met dans la troisieme espece toutes les *Araignées*, dont les filets ne forment point un tissu, qui ait l'air de toile; mais qui sont composés de différens filets, tirés en tous sens. Les coques de ces *Araignées* contiennent si peu de soie, qu'elles ne méritent aucune attention de ce côté-là. Il comprend, dans la quatrieme espece, les *Araignées* qui composent leurs filets de différens fils, qui étant tous posés dans un même plan, partent tous d'un même point, comme autant de rayons d'un cercle, qui iroient aboutir à la circonférence. M. HOMBERG a nommé cette espece, l'*Araignée des jardins*; aussi y est-elle fort commune, ainsi que dans les bois & les buissons.

Presque toutes ces *Araignées*, dit M. DE RÉAUMUR, filent une soie propre aux ouvrages; mais il y en a quelques-unes dont la soie seroit trop foible pour soutenir des métiers un peu rudes. Les coques d'*Araignées* pourroient donner des soies d'une couleur jaune, blanche, grise, bleue céleste, & d'un beau brun-caffé; & par conséquent plus différentes par leurs couleurs naturelles, que ne l'est celle des Vers, qui est toujours aurore ou blanche. Les *Araignées* qui donnent la soie de couleur de caffé, sont rares. M. DE RÉAUMUR dit n'en avoir rencontré que dans quelques champs de Genêts, où il a trouvé de leur coque, dont la soie étoit très-forte & très-belle.

Fil des Araignées, & leur maniere de filer.

L'art de filer est naturel aux *Araignées*; elles travaillent continuellement, soit à filer, soit à réparer ce qu'il y a de rompu & de détaché. Elles font les filets de leur toile si forts, qu'ils ne se rompent pas facilement, ni par le vent, ni par la pluie qui s'y attache : elles savent aussi se laisser couler du haut en bas par le moyen d'un fil, qui nonobstant cet effort ne vient jamais à se casser. Après avoir fait plusieurs lignes droites, elles y mettent le centre, ou le point du milieu, & font beaucoup de cercles autour, se tenant à des fils. Plus les cercles appro-

chent du centre, plus ils ſont ſerrés & joints enſemble, & plus ils donnent de force & de dureté à l'ouvrage. Il eſt digne de remarque de voir une *Araignée* dans ſon trou, où elle ſe tient adroitement & continuellement en ſentinelle, pour attraper les Mouches ou Moucherons qui viennent ſe prendre dans ſes filets. Elle ſe tient quelquefois dans le centre de ſa toile, dont la circonférence eſt également éloignée, pour chaſſer à ſon aiſe. Il y en a qui filent encore à côté & devant leur toile, un filet large, bien travaillé, afin que les petits animaux qui volent pardeſſus, ou à côté, ſe trouvent arrêtés. Quand les temps des pluies approchent, on voit les *Araignées* réparer, fortifier leur toile, pour qu'elle ne ſouffre aucun danger. Lister dit qu'il y a des toiles d'*Araignées* qui ſont en forme d'écu, d'autres en peloton, & d'autres qui ſont dans des trous.

Toutes les *Araignées* filent par l'anus; elles le remuent avec beaucoup de facilité en tous ſens, à cauſe de pluſieurs annaux qui y vont aboutir; elles jettent pluſieurs fils tout à la fois. M. Bon en a diſtingué juſqu'à quinze ou vingt au ſortir de leur anus. Le premier qu'elles devident eſt foible, & ne leur ſert qu'à faire cette eſpece de toile dans laquelle les Mouches vont s'embarraſſer. Le ſecond eſt beaucoup plus fort que le premier; elles en enveloppent leurs œufs pour les mettre à couvert du froid, & des inſectes qui pourroient les manger: ces derniers fils ſont entortillés fort lâches autour de leurs œufs, & d'une figure ſemblable aux coques de Vers à ſoie, qu'on a préparées & ramollies entre ſes doigts pour les mettre ſur une quenouille. Ces coques d'*Araignées* ſont griſes d'abord, enſuite elles deviennent noirâtres à l'air. Ainſi parle M. Bon de l'ouvrage des *Araignées*, dont il a tiré de la ſoie.

Il en a envoyé en 1709. à l'Académie des Sciences, des bas & des mitaines; c'eſt ce qui prouve, dit M. de Réaumur, que les *Araignées* filent une ſoie, dont le Public pourroit profiter, ſi elles en filoient autant que les Vers à ſoie, & ſi on pouvoit avoir aſſez grande proviſion de Mouches & d'autres inſectes pour les nourrir. M. de Réaumur (*Mém. de l'Académie Royale des Sciences*, 1720. *pag.* 400. *& ſuiv.*) a eſtimé la quantité de ſoie qu'une *Araignée* peut donner par an, avec celle qu'on tire des Vers à ſoie. Il a trouvé qu'il falloit environ quatre des plus groſſes coques d'*Araignées*, pour égaler le poids d'une coque de Ver: ainſi il faudroit quatre des plus groſſes *Araignées* pour donner autant de ſoie qu'un Ver; & cela parceque les coques d'*Araignées* ſont ſujettes à un grand déchet, dont ſont exemtes les coques des Vers à ſoie. Ainſi, ſelon cet Académicien, il y a peu d'apparence de profiter de la découverte de M. Bon, à moins qu'on ne trouve des *Araignées* qui donnent plus de ſoie que celles qu'on voit communément dans le Royaume.

Au rapport de tous les Voyageurs, celles de l'Amérique, dont nous parlerons, ſont beaucoup plus groſſes que les nôtres; d'où il ſemble qu'elles doivent faire de plus groſſes coques.

On peut, ſur la maniere dont les *Araignées* fabriquent leur toile, conſulter les obſervations de M. Homberg (*Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1707. *pag.* 343. *& ſuiv.*), qui en explique le travail.

Caractere des Araignées, & leur nourriture.

Les *Araignées* ſont farouches, d'un naturel féroce & vorace: les plus fortes & les plus groſſes mangent les plus petites, du moins quand elles n'ont point d'autre nourriture. Elles ne mangent ni feuilles, ni fruits, mais ſeulement des inſectes, comme des Mouches, des Cloportes, des Millepieds, des Chenilles, des Papillons,

des Vers de terre, quand on leur en donne par morceaux : elles aiment fort la ſubſtance molle & tendre qui remplit les plumes des jeunes oiſeaux, avant qu'elles ſoient parvenues à leur parfait accroiſſement. Les petites *Araignées* qui ne font que d'abandonner leur coque, la préferent à toute autre nourriture.

Venin des Araignées.

On met l'*Araignée* au nombre des inſectes de la derniere claſſe, dont la morſure ou piquûre eſt venimeuſe; mais elle eſt moins à craindre dans les climats froids. Toutes cependant ne ſont pas nuiſibles aux hommes & aux animaux, puiſqu'il y a des petits oiſeaux qui en ſont friands, & que leur toile appliquée ſur les nouvelles plaies en arrête le ſang, comme l'a remarqué MOUFFET, dans ſon *Traité des Inſectes*. L'on voit auſſi des *Araignées* dépoſer leurs œufs ſur les arbres, & ſur les fruits dont on mange tous les jours, ſans que les eſtomacs les plus délicats en ſoient incommodés. Mais s'il y en a qui ne ſont point venimeuſes, il y en a qui le ſont extrêmement. SCALIGER fait mention d'une eſpece d'*Araignée*, dont le venin eſt ſi ſubtil, qu'un Vicentin en fut affecté à travers ſon ſoulier, pour avoir marché deſſus.

Il y a entre l'*Araignée*, le Serpent & le Crapaud, une inimitié tout-à-fait extraordinaire. On rapporte que quand le Serpent dort en ſûreté à l'ombre de quelque arbre, l'*Araignée* deſcend, & enfonçant avec force ſa trompe & ſon aiguillon dans la tête de cet animal, elle y inſinue ſon venin, qui l'étourdit auſſi-tôt, & le tue peu de temps après.

L'*Araignée* ſe ſert contre le Crapaud du même ſtratagême qu'avec le Serpent; elle ſe ſuſpend par un de ſes fils du haut de quelqu'arbre, & enfonce ſon aiguillon dans la tête de ſon ennemi, qui s'enfle, & qui creve quelquefois.

ARAIGNÉES ÉTRANGERES.

Il y a, dit LABAT (*Voyages de l'Amérique*), dans les Iſles de l'Amérique de très-groſſes *Araignées*. On en pourroit trouver de la groſſeur du poing; elles n'ont jamais eu de cornes, comme quelques-uns l'ont prétendu, & elles ſont ſans venin; une infinité d'expériences prouvent cette vérité. Selon ce Miſſionnaire, on ſe garde bien de les tuer, parcequ'elles mangent certains animaux, de la groſſeur & preſque de la figure des Hannetons, un peu plus plats & plus tendres, qui rongent les papiers, les livres, les tableaux, les hardes, & qui gâtent par leur ordure & leur mauvaiſe odeur tous les endroits où ils ſe nichent. On les appelle *Ravets*. Comme ils volent partout, & plus la nuit que le jour, ils ſe prennent dans les toiles de ces groſſes *Araignées*, & y demeurent arrêtés; ou bien s'ils ſont en quelque endroit, & qu'ils y dorment, l'*Araignée*, qui eſt en ſentinelle, ne les a pas plutôt apperçus qu'elle fond ſur eux avec une vîteſſe ſurprenante, les prend, les lie, pour ainſi dire, avec ſes longues jambes, & les ſuce de telle maniere, que quand elle les quitte, il ne reſte plus rien que leur peau & leurs ailes bien entieres, mais ſéches comme du parchemin.

Les *Araignées* des Antilles, qui ont plus de circonférence que la paume de la main, quand leurs pates ſont étendues, & dont parle le Pere DU TERTRE, & LONVILLERS DE POINCY (*Hiſt. Nat. des Antilles*), ſont auſſi des *Araignées* monſtrueuſes pour la groſſeur. Leur corps eſt compoſé de deux parties; l'une eſt plate, & l'autre ronde. Celle-ci aboutit en pointe, comme un œuf de Pigeon; un trou qu'elles ont ſur le dos eſt comme leur nombril. Leur bouche, couverte d'un poil

gris & blanc, entremêlé quelquefois de rouge, n'est presque pas visible. Cette bouche est armée de part & d'autre de crochets forts pointus, qui sont d'une matiere solide, d'un noir très-poli & très-luisant, que les Curieux font enchâsser dans de l'or, pour s'en servir comme de cure-dents, qui sont fort estimés, parcequ'ils préservent de douleur & de corruption. Ces *Araignées* étant vieilles sont couvertes d'un duvet noirâtre, aussi doux & aussi pressé que du velours. Elles sont portées sur dix pieds, velus par les côtés, hérissés en-dessous de deux pointes, qui leur servent à s'accrocher plus aisément par où elles veulent grimper. Ces pieds ont chacun quatre jointures, & sont munis d'une corne noire & dure, divisée en deux, comme une petite fourche. Ces *Araignées*, comme les Serpens, quittent tous les ans leur vieille peau, & leurs deux crochets; elles ont les yeux petits & enfoncés. Elles se nourrissent de Mouches & semblables insectes. Leur toile est si forte en quelques endroits, que les petits oiseaux ont bien de la peine à s'en débarrasser. Voilà ce que LONVILLERS DE POINCY dit de cette espece d'*Araignée*.

Le Pere DU TERTRE (*Hist. des Antilles*, *Traité VI. c.* 4. *p.* 3.) ajoute que la partie de derriere de cette *Araignée* est grosse comme un œuf de Poule; elle fait une petite bourse, grande comme la coque d'un œuf, dont la premiere peau est un cuir délicat comme le cannepin. Tout le dedans est rempli d'une filasse douce, comme de la soie. Elle pose ses œufs dans cette bourse, qu'elle tient sous son ventre, & la porte par tout avec elle. Selon quelques habitans des Isles, cette *Araignée* est aussi dangereuse que la Vipere. Quand on l'agace, elle jette un venin subtil, qui rendroit aveugle, s'il tomboit dans les yeux: on dit même que le poil de cette bête est venimeux, si on le touche quand elle est en vie: il pique & brûle presque comme des orties. Si l'on presse tant soit peu cette *Araignée*, elle pique d'un aiguillon plus subtil que celui d'une Abeille, & il est si venimeux qu'on a bien de la peine à sauver la vie d'un homme qui en est piqué. Il n'y a que le petit Cancre de mer qui y puisse remédier, dit le Pere DU TERTRE.

Selon le même Auteur, on trouve dans les bois une autre espece d'*Araignée* peu commune, de figure plate, de l'épaisseur d'un écu, large d'un pouce, longue d'un pouce & demi. La partie antérieure a la forme d'un écusson, divisé par petits carreaux; & le ventre ou la partie postérieure, est un ovale rayé par-dessus. Elle est entierement grise; ses jambes sont longues, dures, hérissées, comme les griffes d'un Cerf volant.

Me MARIE-SIBYLLE MERIAN (*Hist. des Insect. de Surin. p.* 18.) parle aussi de plusieurs grosses *Araignées* noires de Surinam, qui font leurs nids dans la Guajave, arbre de la hauteur d'un Pommier. J'en parlerai plus bas.

Elle fait aussi mention d'une autre espece d'*Araignée*, qui porte ses œufs sous le ventre, dans une espece de croute, où ces œufs éclosent. Elles ont aussi huit yeux, placés çà & là, mais avec plus de confusion que dans les grosses.

Il y a à la Louisiane plusieurs especes d'*Araignées*, qui sont semblables à celles de France; mais on y en voit une espece qui n'a rien qui en approche. Elle est grosse comme un œuf de Pigeon, mais bien plus longue. Sa couleur est noire, bigarrée d'or; ses jambes, au-dessus des jointures, ont cette variété. Cet insecte tend des toiles si fortes, que non-seulement elles arrêtent les oiseaux, mais encore qu'un homme ne les peut rompre sans un peu d'effort. Elle renferme ses œufs dans une espece de vase, en forme de coupe. Il est tissu de sa soie; le tout est suspendu à des branches.

L'*Histoire Naturelle de la France*

Equinoxiale, *page* 191. fait mention de plusieurs especes d'*Araignées* qui se trouvent dans l'Isle de Cayenne. La premiere est une *Araignée* couleur d'argent, en forme de Cancre, qui est la belle *Araignée* de MARC GRAVE. La seconde est l'*Araignée* à six piquans du même Auteur. La troisieme est une *Araignée domestique*, de couleur fauve, à longs pieds, oblongue, & qui fait la chasse à d'autres insectes. SLOANE en fait mention, & la nomme *Araneus minor cinereus*, *compressus*, *maculis fuscis notatus*, *pedibus longissimis*. La quatrieme est une grande *Araignée* noire, qui est le *Phalangium* de MARC GRAVE, le *Muiai Nhamdaguacu* de PISON. C'est un gros insecte velu, noir en dessous, olivâtre pardessus, partagé par le milieu en deux parties presque égales, dont l'inférieure est quelquefois de la grosseur & de la figure d'un œuf de Pigeon, ayant six pates de chaque côté, articulées ou divisées en cinq jointures; les plus grandes, qui sont celles de devant, ont trois jusqu'à quatre pouces; elles sont terminées par un petit ongle jaune, taillé en maniere de croissant. Cette espece d'*Araignée* se trouve dans les fentes des rochers. Il y en a qui sont monstrueuses & qui ont plus de sept pouces. La piqûre en est mortelle, si on n'y remedie au plutôt. Elle fait tomber en syncope, ou cause un grand assoupissement; la partie piquée s'engourdit, devient livide & noire, & enfle considérablement. PISON dit que le mal est quelquefois si grand, qu'il est sans remede. La cinquieme est une petite *Araignée* velue; & la sixieme, une autre encore plus petite, de couleur cendrée & velue.

En Guinée, il y a partout de grandes & grosses *Araignées*, dont la vue a quelque chose d'effrayant. BOSMAN dit en avoir vu une, qui avoit le corps d'une grandeur extraordinaire, la tête pointue par derriere, & fort large sur le devant, jamais couverte de poil, & de la grosseur du petit doigt.

BARBOT & SMITH, autres Voyageurs, disent la même chose, & ajoutent qu'au Cap de Corse, aux mois pluvieux de Juin & de Juillet, on voit une sorte d'insecte de l'espece des *Araignées*, qui est de la grosseur d'un Escargot, & qui ressemble au Crabe. On lui distingue au milieu du ventre une ouverture, d'où tombent ses toiles. SMITH dit avoir vu au fort de la Gambra un de ces animaux, qui étoit de la grosseur d'un Crabe de terre, & avoir remarqué que c'étoit une femelle. Sous le ventre il lui pendoit une bourse blanche, de quatre doigts de circonférence, qui paroissoit remplie d'œufs. Elle avoit le dos & les jambes couvertes d'un beau poil de Souris, aussi brillant que le plus beau velours. BARBOT dit qu'on prétend que cette *Araignée* est fort venimeuse.

On voit aussi au Cap de Bonne-Espérance une sorte d'*Araigné* noire, de la grosseur d'un pois, dont la morsure est fatale, lorsque l'antidote est appliqué trop tard.

Les *Araignées* de l'Isle de Madagascar sont fort venimeuses, principalement une, nommée *Vanoche*.

Il y a des *Araignées* qui sautent comme des Puces. On les appelle *Aranea Pulex*. Il y a des *Araignées d'eau volantes*, qui se meuvent avec une extrême vîtesse, & qui ont un aiguillon dans leur bouche, de même que les Punaises.

Il y a deux especes d'*Araignées* dans l'Isle de Ceylan: la premiere est très-grande, munie sur le dos comme d'un bouclier, & des plus grandes que j'aie jamais vu, dit SEBA. Quelque horrible que soit cette *Araignée*, étant en vie: quand elle est morte & conservée dans une liqueur, elle ne montre rien de hideux; au contraire elle paroît fort belle, par les boucliers circulaires qu'elle porte gravés sur le dos, & qui couvrent dix pates longues & velues; ces pates sont formées de

ſept articulations inégales, comme dans les pates d'Ecreviſſe, & ſont couvertes juſques ſous le ventre, d'une croute dure, relevée en boſſe; leurs extrémités inférieures ſont munies de petits ongles crochus; la tête eſt petite, défendue comme par un bouclier, & armée de deux pinces, garnies de poils cornus, que l'*Araignée* peut ſerrer enſemble & deſſerrer. Cet animal laiſſe rarement échaper ce qu'il a une fois ſaiſi avec ces deux pinces, pour lui ſervir de nourriture. La partie poſtérieure du corps eſt ovale, épaiſſe, terminée par deux appendices revêtues de poils; au milieu du corps, paroît une tache oblongue & noire dans les bords, qui paroiſſent effilés; le reſte du corps eſt marbré de noir; les pates ſont noirâtres, rayées de bandelettes miſes en long. SEBA, *Theſ. I. Tab. 69. n.* 2.

Dans le *Muſæum* du Prince ADOLPHE FRÉDÉRIC, *Amœn. Tom. I. p.* 323. on trouve cette grande eſpece d'*Araignée*, qui eſt, dit M. LINNÆUS, de la grandeur du Scarabé, nommé *Cerf volant*. Elle eſt couverte de longs poils, & de couleur ferrugineuſe. SEBA l'appelle *Aranea maxima Ceylanica, inſigne gerens, & Americana;* car elle ſe trouve auſſi en Amérique, & eſt nommée par LAET *Phalangium monſtruoſum;* par CLUSIUS, *Phalangium Americanum;* par MARC GRAVE, *Nhandu-guacu;* par PISON, *Nhamda-guacu;* peut-être la même que celle de LONVILLERS DE POINCY, & du Pere DU TERTRE, décrite encore par Me MERIAN, & dans les *Surinamenſia Grilliana, Amœnit. Tom. I. pag.* 505. Me MERIAN (*Hiſt. des Inſectes de Surin. p.* 18.) dit que cette eſpece d'*Araignée* eſt couverte de poils de tout côté, & armée de dents aigues. Sa morſure eſt très-dangéreuſe, parce-qu'elle y répand je ne ſais quelle humidité. Les Fourmis lui ſervent de nourriture; elle les attrape ſur les arbres. Elle a huit yeux, dont deux regardent en haut, deux en bas, deux d'un côté, & deux de l'autre. Au défaut de Fourmis, elle arrache les petits oiſeaux de leurs nids, & en ſuce le ſang. Elle change de peau comme les Chenilles.

La ſeconde eſpece d'*Araignée* de Ceylan, eſt auſſi couverte comme d'un bouclier, & ne differe guere de la précédente. Le bouclier rond, dont elle eſt munie ſur le dos, paroît mieux fait; la partie poſtérieure de ſon corps eſt couverte de poil d'un roux clair, ſans autre ornement. Tout le deſſus du corps eſt hériſſé de longs poils, châtains, très-brillans, quand ils ſe rencontrent expoſés aux rayons du ſoleil. Ces ſortes de groſſes *Araignées* ne font point de toiles; elles ne ſauroient guere en filer d'aſſez fortes pour ſupporter le poids de leur corps; mais ſi elles ſe trouvent ſur de grands arbres, elles devident un gros fil, au moyen duquel elles deſcendent lentement à la maniere des Chenilles, qu'elles imitent auſſi en formant de leur fil un nid ovale, où elles poſent leurs œufs, & les couvrent à-peu-près de même que font les *Araignées des bois*. Elle enchaſſe ſon nid ſi fortement entre des branches d'arbres, qu'il eſt difficile de l'en tirer. JEAN NIEUHOFF donne à ces ſortes d'*Araignées*, des aiguillons venimeux, dont cependant Me MERIAN dans la *Deſcription des Inſectes de Surinam* ne fait aucune mention; du moins elles nuiſent rarement, ſoit à l'homme, ſoit aux autres animaux, ne faiſant la guerre qu'aux Mouches, aux Moucherons & aux Fourmis, qui leur ſervent de pâture. Me MERIAN prétend que cette eſpece d'*Araignée* a ſix yeux; mais SEBA dit qu'il n'en a pu obſerver que deux, qui paroiſſent très-diſtinctement placés à la partie antérieure du bouclier, dont elle eſt couverte; car il ne faut pas compter pour des yeux quelques taches blanchâtres, qui ſe voyent quelquefois dans ces inſectes, ſurtout dans ceux qui ſont peu garnis

de

de poils. SEBA, *Thes. I. Tab. 69. n. 2.*

Les *Araignées* d'Afrique, dit SEBA, ne different presque des *Araignées* des pays Orientaux, que par la partie postérieure du corps, qui est beaucoup plus petite dans celles de Surinam. Leur queue est composée de deux excrescenses, ou especes d'articulations, hérissées de gros poils, dont l'extrémité contient les parties de la génération. SEBA, *Thes. I. Tab. 69. n. 3.*

Il y a, selon le même SEBA, une *Araignée* d'Afrique, qui ressemble parfaitement à la Tarentule, qu'on trouve en Italie, près de Tarente. Suivant le témoignage de M. LEVIN VINCENT, & de plusieurs autres Voyageurs, les personnes qui ont été piquées ou mordues de cette espece d'*Araignée*, sont attaquées de symptômes vraiement étranges; les uns se mettant à courir, les autres à ronfler; ceux-ci rians à gorge déployée, ceux-là se fondant en larmes & en lamentations; quelques-uns s'épuisant à force de chanter, de sauter, de veiller, de battre des pieds, & quelques autres se plaisant surtout à la variété des couleurs & au son de la Musique, tous tombant en foiblesse, s'ils n'obtiennent ce qu'ils desirent; cependant SEBA ne croit pas que ces symptômes soient tant un effet de la morsure de la Tarentule, que des vraies fourberies, inventées pour attraper des dupes, puisque ces sortes de personnes qui disent en être attaquées, ne se font voir en public que pour de l'argent. SEBA dit qu'il n'a jamais vu d'hommes qui ayent été mordus de ces *Araignées*, ni d'autres *Araignées* plus grosses; qu'au contraire, ces insectes se détournent de l'homme, & le fuyent. Cette espece d'*Araignée*-ci est roussâtre, & couverte de poils plus courts & moins rudes que la précédente; sa queue se termine par une courte appendice relevée. Il y a de certaines *Araignées* que les Negres estiment être un mets très-délicat, & qu'ils mangent avec avidité, dit SEBA, *Thesaur. I. Tab. 69. n. 4.* Le même Auteur rapporte, *ibid. n. 7.* qu'il y a une autre *Araignée* très-grosse de l'Amérique. Lorsqu'elle monte sur les arbres, elle devient la proie d'autres *Araignées* qui la poursuivent.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 350. & suiv.*) donne trente-une especes d'*Araignées*. Parmi ce nombre, sont plusieurs especes d'*Araignées domestiques*; d'autres qui se retirent dans les jardins; d'autres qui se cachent sous différentes plantes; d'autres sur différens arbres; d'autres dans des trous de murailles & des troncs d'arbres; d'autres parmi les herbes des prairies; d'autres parmi le sable du bord de la mer; d'autres dans des marais desséchés; d'autres dans des marais humides; d'autres dans les forêts, &c.

Dans les observations que LISTER a faites sur les *Araignées* de son pays, il en a reconnu trente-quatre especes différentes, parmi lesquelles il compte les *Phalanges*. Les unes ont huit yeux [c'est le plus grand nombre], les autres deux. Pour les *Araignées* à six yeux & à dix, ou il n'y en a point en Angleterre, ou elles ont échappé à cet Observateur.

Enfin HOFFNAGEL, premier Peintre de l'Empereur RODOLPHE, a dépeint d'après le naturel trente différentes especes d'*Araignées*, & trois cens autres insectes, dont les figures ont été gravées sur cuivre, & imprimées avec le privilege de l'Empereur.

Passons actuellement aux *Araignées aquatiques*.

ARAIGNÉES AQUATIQUES.

L'Histoire de ces insectes m'auroit échappée, ou plutôt je n'eusse pu que les faire simplement connoître d'après M. LINNÆUS & d'autres Naturalistes, si le célébre & obligeant M. BERNARD DE JUSSIEU ne m'avoit indiqué l'excellent Mémoire sur les *Araignées aqua-*

tiques, fait par le Pere L..... Prêtre de l'Oratoire, dont j'ai déja profité pour rapporter le ſentiment des Anciens & des Modernes, & ce qu'il a découvert lui-même ſur les parties de la génération des *Araignées terreſtres*, & leur accouplement. Je vais en faire de même, & parler après ce ſavant des *Araignées aquatiques*.

Les *Araignées aquatiques* ſont des inſectes qui vivent (*p.* 1. *du Mém.*) dans des bulles d'air éclatantes, comme de l'argent le plus poli. On voit leur corps à travers. Elles ſont ſemblables aux *Araignées terreſtres*. Les yeux, *p.* 3. le nombre des pates, les pates elles-mêmes, le corcelet, les crocs, les bras terminés en maſſes pointues au bout: tout eſt conforme entre les deux eſpeces, à l'exception du corps des *aquatiques*, fait à-peu-près comme la partie mitoienne d'un fuſeau, celle autour de laquelle on arrange le fil. Elles ont des mammelons diſpoſés comme en paquet, qui leur ſortent du derriere, ou elles les font rentrer quelquefois entierement, & de telle ſorte, qu'on les croiroit alors terminées à leurs extrémités poſtérieures par les bords d'un grand trou, à-peu-près rond, & garnie de poils un peu roides. Elles ſont griſes à la ſortie de l'eau, & cette couleur eſt celle des poils, dont tout leur corps eſt couvert. Ces animaux ſont Amphibies. L'Auteur, *p.* 5. en a vu pluſieurs paſſer des trois jours entiers ſur le bord ſec de leur poudrier.

Ils paroiſſent dans l'eau en trois différents états, *p.* 6. ou enveloppés d'une bulle d'air, ou couverts d'une eſpece de vernis aſſez ſemblable pour la couleur au vif-argent, dont le derriere des glaces eſt garni pour faire des miroirs, ou ſans bulles éclatantes & tranſparentes, au point qu'on voit leur corps à travers.

Ces inſectes ſont communément fort vifs. Ils tranſportent ſans ceſſe çà & là leur bulle; mais s'ils s'agitent, ils ſavent auſſi dormir ſi profondément, qu'on les croiroit morts, & qu'il eſt difficile de les tirer de leur aſſoupiſſement; pour leur grandeur, elle eſt différente, comme parmi les *Araignées terreſtres*. L'Obſervateur dit, *page* 7. en avoir vu dans l'hiver de 1744. de ſi petites, qu'elles n'étoient gueres viſibles que par leur bulle, à moins qu'on ne les regardât de bien près; mais il rapporte en avoir vu qui égaloient les plus groſſes *Araignées terreſtres*; & les diverſités qu'il a trouvées dans leurs procédés, font juger qu'elles ne doivent pas être toutes compriſes dans la même claſſe.

Elles font des fils dans l'eau, & même à ſec, de différentes eſpeces, dont les uns ſont comme des cordons & les autres extrêmement déliés. Cet animal eſt vorace, & ſait pourtant ſe paſſer de nourriture. Le Pere L..... *p.* 9. a donné à ces *Araignées* des Mouches de différentes eſpeces; il a apperçu que ce n'étoit pas leur nourriture ordinaire. Tantôt, dit-il, elles les ſuçoient & les mangeoient durant vingt-quatre heures de ſuite; dans d'autres occaſions elles ne ſe donnoient pas la peine d'y toucher, ou elles les abandonnoient après les avoir priſes, & les laiſſoient moiſir dans l'eau, quoiqu'elles euſſent paſſé un mois entier ſans prendre aucune nourriture, & ſans qu'elles euſſent rien qu'il crut capable de les nourrir. Elles ont une gueule, de très-méchantes dents & un gozier. Parmi elles, il y en a qui ne font que ſuçer leur proie, & d'autres eſpeces qui les dévorent. Comme elles ont la malice de ſe manger les unes les autres, & qu'elles ſont auſſi barbares que les *Araignées terreſtres*, il penſe que les petites *Araignées* qu'on voit marcher ſur l'eau, pour y prendre des Mouches aquatiques, peuvent être de leur goût.

Mais ſi elles ſe mangent les unes les autres, les Punaiſes d'eau, *p.* 10. une certaine eſpece d'animaux ailés, mais allongés, & dont les ailes ſont ajuſtées à-peu-près comme celles des Punaiſes,

& qui ſont remarquables par une eſpece de vernis argenté, dont ils ſont ornés en plus d'un endroit, & ces Nymphes à maſque, dont parle M. DE RÉAUMUR, *Tome VI.* ſont les ennemis des *Araignées aquatiques*. Ils les déchirent fort promptement.

Outre la matiere que ces *Araignées* emploient en fil, elles en paîtriſſent une autre, qui eſt une matiere vitrée, dont elles frottent leur bulle en deſſus, en deſſous & aux flancs. L'Auteur en a vu dans cette opération, & il eſt étonnant, dit-il, *p.* 13. qu'une bulle d'air dans l'eau ſerve de moule, & qu'elle eſſuie tant de différens frottemens, ſans éclater. La robe éclatante d'air, dont l'*Araignée aquatique* revêt ſon corps, n'eſt pas ce qu'il y a de plus admirable. Le réduit qu'elle ſe prépare a la figure de ces cloches ingénieuſes, inventées par les Modernes, afin de donner aux Plongeurs la facilité de reſpirer au fond de la mer, avec cette différence qu'un poiſſon vorace peut entrer dans la cloche des Plongeurs, & que l'*Araignée aquatique*, *p.* 15. ne craint point d'ennemi dans la ſienne, le deſſous n'étant pas ouvert. C'eſt une bulle d'air, groſſe quelquefois comme une groſſe noix, enveloppée de matiere vitrée, renforcée de fils, dont elle eſt tapiſſée, pour ainſi dire, au petit point. Les cloches des *Araignées aquatiques*, que le Pere L..... a obſervé en 1744. étoient différentes de celles qu'il a vu depuis.

Il dit, *p.* 15. que les cloches de ſes premieres *Araignées*, avoient conſtamment la figure d'un rognon, dont la ſurface concave ſeroit tournée vers le ciel, ou plutôt d'un cœur mal fait, plus large qu'il ne ſeroit long & épais. Un petit domillon s'élevoit au milieu, & elles lui ont paru plus fortes de matiere vitrée que les autres. Elles étoient appliquées contre les parois du verre & ſoutenues par des fils préparés avec art aux côtés non adhérans du verre, *p.* 16. En détruiſant de ces cloches, l'Auteur, *p.* 16. *& ſuiv.* a vu manœuvrer une de ces *Araignées*, c'eſt-à-dire, dépoſer le nouvel air, dont elle faiſoit récolte, pour conſtruire un nouveau gîte. Il l'a ſuivie dans ſon travail, & a vu cette cloche dans toute ſon empleur, maintenue par un lien dans une ſituation fixe, contre les parois du verre, qui étoit un cordon dont elle étoit ceinte, avec un domillon, qui ne pouvoit être que l'effet de la preſſion du cordon; mais à toutes les coques qu'il a vues depuis en très-grand nombre, conſtruites par d'autres *Araignées*, il n'a point vu ce cordon, ni le domillon, d'où il conclud, *p.* 26. que ſes premieres *Araignées* ſont aſſez particulariſées par les manœuvres ſingulieres qu'elles emploient à conſtruire leur cloche, pour mériter une claſſe à part dans le monde des *Araignées aquatiques*. La maniere dont ces *Araignées aquatiques* pompent l'air à la ſuperficie de l'eau, eſt un procédé amuſant, ainſi que celle avec laquelle ils conſtruiſent leur cloche. On peut en voir l'hiſtoire dans le Mémoire cité, *p.* 32. *& ſuivantes.*

Le Pere L..... *p.* 43. ſoupçonne que ces *Araignées* ont deux portées par an, une au printems, & l'autre au mois de Septembre. On leur voit alors deux ou trois loges, qui communiquent l'une dans l'autre. Il ne leur a vu faire ces divers appartemens qu'au printems, & il croit que le mâle en fait un autre auprès de la femelle, mais pourtant iſolée. Quand cette loge eſt faite, le mâle ſort du fond par le côté, entraîne avec lui une partie de la matiere de ſa cloche, dont ſon corps eſt couvert, juſqu'au corcelet, c'eſt-à-dire, qu'il fait un long canal, communiquant à l'intérieur de ſa maiſon. Il perce la cloiſon de la loge de la femelle, par le côté du fond qu'il rencontre, & en introduiſant ſon corps dans cet appartement étranger, l'orifice du tuyau de communication qu'il a fait, s'unit ſubitement aux bords du trou qu'il a pratiqué, comme deux

gouttes d'eau qu'on rapproche l'une de l'autre se réunissent.

L'attitude la plus extraordinaire que notre Observateur a vu à une de ces résidentes dans l'appartement à trois loges, & qu'il a reconnu depuis être une femelle, c'est qu'elle étoit couchée sur le dos dans sa loge, le ventre en haut, les pates étendues comme morte, pendant un jour entier. Il a vu une autre *Araignée* entrer à reculons dans la loge, où l'autre étoit gissante; elle glissa son corps sur le ventre de l'autre. Cela dura un instant, après lequel l'*Araignée* qui avoit l'air d'être morte, sembla ressusciter. Elle se releva, & courut après l'autre, qui s'enfuyoit avec précipitation. Ce n'est qu'après avoir vu cinq ou six fois ce manége, & avoir connu le caractere distinctif des sexes, dans les *Araignées terrestres*, que le Pere L..... s'est convaincu qu'il étoit alors question d'accouplement.

Voilà l'Histoire abrégée de ces *Araignées aquatiques*. ALBERT LE GRAND, au rapport d'ALDROVANDE (*L.V.p.* 105.) dit qu'il n'y a point d'*Araignées aquatiques*; mais ALBERT, qui parle de ces *Araignées* qui marchent sur l'eau, & qui deviennent la proie de celles dont je viens de parler, a seulement prétendu qu'elles ne faisoient pas de toile dans l'eau, ce qui est cependant constaté dans le Mémoire du Pere L..... & de plus, M. DE RÉAUMUR marque que beaucoup d'autres insectes aquatiques savent filer dans l'eau, malgré l'impossibilité qu'a cru y trouver ALBERT LE GRAND.

M. LINNÆUS parle d'une espece d'*Araignée aquatique*, qui court sur les eaux. Elle a le corps long & noir, une ligne blanche & des pieds bruns. Le même Naturaliste parle d'une autre espece d'*Araignée aquatique*, qui réside dans l'eau. C'est une des plus grandes de son genre; son corps est d'un brun pâle; elle est de toutes les *Araignées* celle qui a les griffes les plus grandes; elles sont noires, dures, toujours entr'ouvertes; mordant & déchirant tout ce qu'elle attrape. Elle ressemble par ses griffes parfaitement à la Tarentule. L'Auteur marque qu'il n'a point connu d'*Araignées* qui eût les griffes plus grandes.

Propriétés de l'Araignée en Médecine.

Voici en abrégé les propriétés des *Araignées* en Médecine. L'*Araignée* & sa toile contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. On fait usage en Médecine de cet insecte & de sa toile, mais seulement à l'extérieur; car quoiqu'il y ait un grand nombre d'observations, qui prouvent que les *Araignées* peuvent être avalées sans aucun danger, & que même il y ait des personnes qui les trouvent délicieuses, & qui les recherchent par goût, comme faisoit la fameuse ANNE DE SCHURMAN, qui pour excuser l'attrait singulier qui la portoit à manger des *Araignées*, soutenoit en plaisantant qu'il falloit qu'elle fût née sous le signe du Scorpion.

Les Auteurs de la *suite de la Matiere Médicale*, n'osent cependant en conseiller l'usage dans les maladies pour lesquelles on les recommande, jusqu'à ce que des expériences plus répétées, & plus décisives, constatent leurs vertus médicinales. Ils croyent volontiers qu'elles ne peuvent pas faire de mal, prises intérieurement: mais ils ne voyent pas aussi le grand bien qu'on en peut tirer; & quoique le Docteur MARTIN LISTER, dans son *Traité sur les Araignées*, attribue à ces insectes plusieurs propriétés, & qu'il en tire différens remedes. Ils conseillent, dans les mêmes cas, de donner la préférence à ceux dont la vertu est plus décidée, il n'en est pas de même de leurs morsures, que tout le monde convient être dangereuses, & qui quelquefois même ont été suivies de la

mort. On en trouve un exemple dans les *Éphémérides d'Allemagne*, *Décurie II. année IV. p. 176.* Le Docteur Reyselius y rapporte qu'un homme ayant été mordu au col par une *Araignée*, y sentit d'abord de la demangeaison, qui se communiquant à la poitrine, le fit périr le sixieme jour.

On pourroit bien rapporter ici d'autres faits sur des morsures ou piquûres d'*Araignées*, qui ont été suivies d'accidens fâcheux; mais celui-ci suffit; & de plus personne n'ignore combien la piquûre de la Tarentule est dangereuse, & qu'elle seroit suivie de la mort, si l'on n'avoit trouvé dans la Musique un secours aussi singulier, que spécifique, pour en procurer la guérison. Il est heureux que le hazard ait fait trouver un remede simple, qu'on peut employer en pareil cas, & que l'Auteur a éprouvé lui-même.

C'est le Docteur Velschius, qui raconte dans les *Éphémérides d'Allemagne*, *Décurie I. année VIII. p. 66.* qu'ayant été piqué d'une *Araignée*, il avoit appliqué sur l'endroit, dans le moment, une feuille de Sauge franche, dont il avoit déja éprouvé la vertu contre la piquûre d'une Guêpe, & que cette feuille appliquée avoit sur le champ appaisé la douleur, & dissipé l'inflammation & la tumeur qui commençoient à se former dans la partie. Comme l'on est tous les jours exposé à ces sortes d'accidens, on pourra en prévenir les suites fâcheuses au moyen de ce remede, qu'il est facile d'avoir sous la main, y ayant peu de jardins où la Sauge ne soit en honneur & cultivée avec soin. Sennert, dans sa *Médecine Pratique*, loue aussi le suc laiteux du Figuier exprimé sur la piquûre. Enfin d'autres conseillent de faire bouillir des feuilles de Plantain dans du vinaigre, qui ne soit pas bien fort, & d'en fomenter ensuite la partie piquée & douloureuse.

Quant à l'usage extérieur de l'*Araignée*, on l'estime pour les fievres intermittentes, & principalement pour la fievre quarte. On prend pour cela une grosse *Araignée* qu'on écrase & qu'on applique sur le poignet; ou bien on l'enferme vivante dans une coquille de noix, & on attache cette coquille au col au commencement de l'accès. D'autres préferent la toile, & en prennent de la grosseur d'un œuf de poule, qu'ils mêlent avec partie de suie de cheminée, y ajoutant un peu de sel commun & ce qu'il faut de vinaigre, pour faire du tout un cataplasme, qu'ils appliquent sur les deux poignets du Fébricitant, répétant ce remede deux ou trois fois. Il y en a même qui en font avaler de la grosseur d'un pois dans un verre de vin blanc au commencement du frisson, ce qui guérit quelquefois en faisant suer abondamment.

M. James, dans son *Dictionnaire Universel de Médecine*, rapporte à ce sujet la cure singuliere d'une fievre intermittente par le moyen de la toile d'*Araignée* prise intérieurement. On peut voir dans le Traité du savant Docteur Martin Lister sur les *Araignées*, beaucoup d'autres propriétés qu'il attribue à ces insectes, & les remedes qu'il en tire pour différentes maladies.

La toile d'*Araignée* est vulnéraire, astringente, consolidante; elle arrête le sang, étant appliquée sur les plaies récentes; & rien n'est si commun parmi le peuple que de s'en servir pour les coupures: il faut en mettre dans la plaie si-tôt qu'elle est faite; ce qui l'empêche de tuméfier. On en fait encore usage dans la colique venteuse, & dans les pertes utérines: on en fricasse, pour cela, de la grosseur d'un œuf avec un peu de vinaigre, & l'on applique ce cataplasme chaudement sur le nombril; ce qui procure la sortie des vents & calme la perte.

Aristote & Pline, entre les Anciens, ont parlé des *Araignées*. Ray, *Insect. pag. 11. & suiv.* Swammerdam, *Insect. p. 59.* du même, *B. N. pag. 45. & suiv.* Mouffet, L. II. c. 11. 15. Redi, *Opusc. t. 1. p. 106.* &

120. Aldrovande, *Insect.* L. V. c. 12. *Mém. de l'Académie Royale des Sciences*, 1707. p. 339. M. de Réaumur, *Insect. Tom. II.* p. 342. *Spect. de la Nat. Tome I. p. 96. & suiv.* Léewenhoeck, *Epist.* 138. & 143. Franzii, *Hist. Anim.* p. 3585. *Transactions Philosophiques*, les *Ephémérides*, &c. Schroderus, *Offic.* p. 337. Merret, p. 203. Dale, p. 384. Jonston, p. 99. Lister, p. 59. Ray, p. 27. Linnæus, *Fauna Suec. n.* 1215. La *Suite de la Matiere Médicale*, *Tome I. pag.* 230. & *suiv.* où l'on trouve une ample description sur l'*Araignée domestique*, &c.

ARAIGNÉE DE MER, espece d'Écrevisse, couverte de deux écailles, dont celle de devant est bossée à la maniere d'un plat, un peu épaisse, ronde autour du front, & taillée en demi-lune, où elle se joint à l'autre ; le dehors est élevé par bossettes, ou pointes obtuses, disposées par rangs ; l'écaille du derriere, plus déliée que n'est celle de devant, est en forme de lozange, dentelée des deux côtés, & picotée par de petits trous ; sa queue surpasse en longueur le reste du corps, & est dentelée de pointes fort dures : depuis le milieu jusqu'au bout, elle a plusieurs jambes comme les Cancres ; les huit premieres sont plus courtes que les autres ; les deux qui suivent sont plus longues, & les deux d'après sont plus courtes. Cette sorte d'Écrevisse n'a point de nageoires ; mais elle a de chaque côté un petit os, qui est comme une rame, avec laquelle on croit qu'elle nage. Il y a auprès de sa bouche deux petites pates, dont elle se sert pour mâcher. Sous le test de dessous, elle a quelques petites vessies qui s'enflent comme font les gorges des Grenouilles. On en voit de différentes grosseurs ; & il en est dont la queue est longue de plus d'un pied. Elles se plaisent sur les bords des rivages, & dans les lieux qui ne sont guere profonds. On les prend particulierement à l'embouchure des rivieres.

ARAIGNÉE, espece de Coquillage, que M. d'Argenville dit être du genre des Murex, & qu'il met dans la famille des Univalves. La figure en est singuliere : ce Coquillage est garni de pieds, ou de doigts fort longs & crochus. La queue, ainsi que la clavicule, est pointue. On le nomme *Lambis*. Il est représenté à la Planche XVII. *Lettre E. de la Conchyliologie* du même Auteur.

ARAMACA : Marc Grave (*Hist. du Brésil*, *Liv. IV. c.* 18.) donne ce nom à un poisson des Indes que les Portugais nomment *Linguado*, & ordinairement *Cubricuncha*. Il a la figure d'une Sole ; ses dents sont aigues : il n'a point de langue ; ce qu'il a de singulier, ce sont deux yeux d'un même côté, & point de l'autre. Il est couvert de petites écailles ; le côté où il a des yeux, est de couleur de pierre. C'est un poisson de mer & un fort bon manger. Ruysch (*de Piscib. p.* 138.), & Ray (*Synop. Meth. Pisc. p.* 33.) en parlent.

ARANATA, animal qui se trouve dans les Indes, & qui est de la grandeur d'un Chien de chasse. Il a une longue barbe de bouc, & se fait entendre de loin par des cris horribles. Il monte au haut des arbres, avec beaucoup de légereté, & se nourrit du fruit qu'il y trouve.

ARAOUAI, Serpent de l'Isle de Cayenne, nommé en Latin par M. Barrere, *Serpens obscurè olivaceus, ventre croceo.* C'est peutêtre le *Boitiapo* de Pison. *Hist. Nat. de la France Equin. p.* 159.

ARAPEDE, nom qu'on donne en Provence à un genre de Coquillage univalve, nommé *Lepas*, ou *Patelle*, que M. d'Argenville met parmi les Univalves.

ARARACANGA, oiseau du Brésil, plus grand que nos Corbeaux. Il a la tête grosse, plate pardessus, & large : ses yeux sont beaux, d'un bleu céleste ; la prunelle est noire ; son bec est grand & courbé ; le dessus blanc & le dessous noir. Il a la langue comme les Perroquets, & il mange de même. On lui apprend aussi à prononcer

quelques paroles. Ses pieds qui ſont noirs & ſes jambes, ſont comme celles du Perroquet. Il a la tête, le col, la poitrine, le ventre, les cuiſſes, le deſſous de la queue, le commencement des ailes couvert de belles plumes rouges: le milieu de ſes ailes eſt verd, & l'extrémité de ce milieu, vers la fin, eſt bleu. Le bas du dos, vers le croupion & ſa queue, ſont couverts de plumes bleues, & quelques-unes brunes. Sa queue eſt longue d'environ trois doigts. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 29.) met cet oiſeau au rang des plus grands Perroquets.

ARARAUNA, autre oiſeau du Bréſil, de la figure du précédent, mais d'une couleur différente. Il a le bec noir; les yeux de bleu céleſte; la prunelle noire; la peau, autour des yeux, marquée de taches noires & blanches; les jambes & les pieds bruns: ſur le devant de la tête une eſpece de coëffure, dont les plumes ſont vertes; au-deſſous du bec, ſous la gorge, un cercle de plumes noires; les côtés du col, le gozier, toute la poitrine, le bas du ventre, ſont couverts de plumes jaunes; le derriere de la tête, du col, tout le dos, & les ailes garnis de plumes bleues; les extrémités de ſes ailes mêlées de jaune, & ſa queue eſt compoſée de longues plumes bleues & jaunes: en général toutes ſes plumes bleues ſont noires en dedans. RAY (*ibid. & pag.* 181.) dit qu'il eſt de la grandeur d'un Chapon, qu'il a les jambes courtes, & les ongles noirs. RUYSCH (*de Avib. pag.* 141.) en parle auſſi d'après MARC GRAVE. ALDROVANDE, *L. II. pag.* 663. C'eſt, ſelon ROCHEFORT, la premiere eſpece d'Arras. On le nomme en Anglois *The great Maccaw.* M. KLEIN dit que cette eſpece de Perroquet a la tête verte, & la queue d'un bleu céleſte. Il eſt de la famille des oiſeaux qui ont quatre doigts, deux devant & deux derriere.

ARAT, oiſeau de l'Amérique, qui eſt un vrai Héron, dit THEVET, *chap.* 24. quant à la corpulence: mais le plumage eſt rouge comme du ſang de Dragon. Cet oiſeau eſt en grande vénération chez les Sauvages de l'Amérique, & ils font grand cas de ſon plumage.

ARATU-PINIMA, eſpece de Cancre terreſtre du Bréſil, dont la coquille eſt de différentes couleurs, brune, bleue, blanche, rouge. Ses yeux ſont élevés, fort éloignés l'un de l'autre, & noirs. Il a huit jambes couvertes de poils fins & noirs; ſon ventre eſt jaune. C'eſt peutêtre le même qu'on voit à Cayenne, nommé *Ragabeumba*, & que M. BARRERE (*Hiſt. Nat. de la France Equin. p.* 185.) appelle en Latin *Cancer Quadratus punctatus fluviatis, chelarum extremis Coccineis.* RUYSCH, *de Exang. Aquat. pag.* 26.

ARB

ARBENNE, nom qu'on donne en Savoie à la Perdrix blanche, en Latin *Lagopus avis.* On nomme cet oiſeau *Perdrix blanche*, parceque ſa chair a quelque rapport à celle de la Perdrix pour le goût, & qu'il lui reſſemble pour la figure & pour la grandeur. On trouve ces oiſeaux ſur les Alpes, qui ſont couvertes de neiges pendant la plus grande partie de l'année, & ſur d'autres montagnes très-élevées. Le mâle eſt diſtingué de la femelle par un trait noir, qui commence à la partie ſupérieure du bec, paſſe au-delà des yeux, & finit vers les oreilles. Voyez PERDRIX BLANCHE.

* ARBRE, poiſſon que PLINE met au nombre des plus grands poiſſons de l'Océan. Il ſe trouve dans le Détroit de Gibraltar, où il étend ſes branches ſi loin, qu'il empêche les navires de paſſer. Qu'eſt-ce que ce poiſſon? GESNER en parle (*de Aquat. p.* 96.), & croit que c'eſt l'*Étoile.*

ARBRE: Reptile du Cap de

Bonne-Espérance, ainsi nommé à cause de sa ressemblance avec les branches d'arbres, autour desquelles il s'enveloppe. Il est peu tacheté. Sa longueur est d'environ deux aunes; mais il n'a pas plus de trois quarts de pouce d'épaisseur. On prétend que la graisse de ce Reptile, mêlée dans une chandelle avec du suif, fait paroître une chambre pleine de Serpens.

ARC

ARCADEP, sorte de poisson qui se pêche dans les mers du Brésil: il est plat, & rend en cuisant une certaine graisse jaunâtre qui lui sert de sausse. Sa chair est fort bonne.

ARCAM, Serpent noir & blanc qui se trouve dans le Turquestan, dont le venin est le plus dangereux & le plus mortel de tous les poisons, dit d'HERBELOT.

ARCHE DE NOÉ, espece de Coquillage, de la famille des Bivalves, mis par M. D'ARGENVILLE dans le genre des Cœurs. Il dit que sa coquille est la plus difficile à placer dans une méthode. MATHIOLE & RONDELET l'appellent *Rhomboïdes, seu musculus striatus*. LISTER, qui les a suivis, met ce Coquillage parmi les Moules. RUMPHIUS parmi les Peignes. D'autres le placent dans la famille des Huîtres. Quoiqu'il paroisse un peu différent du Cœur, il n'y a point de genre, dit M. D'ARGENVILLE, où ce Coquillage se rapporte mieux. Sa coquille est à stries comme le Cœur, & elle représente une espece de *Cœur irrégulier*, & allongé par-dessous. Il y en a même une espece appellée le *Cœur de Bœuf* allongé, fait comme l'*Arche de Noé*. La bouche, qui souvent détermine un genre, ne fait rien en cette occasion, dit-il.

On trouve sur la côte de Guinée une *Arche de Noé*. Il croit sur sa coquille une Macle de Corail, représentée à la *lettre B. de la Planche LXXII. de l'Histoire des Insectes de Surinam*, par Me MERIAN. M. ADANSON, *p.* 250. d'après BELON & RONDELET, donne à l'*Arche de Noé*, le nom de *Mussole*, de l'Italien *Moussolo*, ou *Mussolo*. Voyez MUSSOLE.

ARG

ARGENTÉ, poisson du Cap, qu'on appelle ainsi. Il se nomme en Hollandois *Zilver-visch*, c'est-à-dire Poisson d'argent. Il a la forme & la grosseur d'une Carpe d'une livre. Il est blanc, orné de diverses raies argentines & éclatantes, qui partent du milieu du dos de part & d'autre sur les deux côtés. Ces raies semblent être couvertes de feuilles d'argent, aussi-bien que sa queue; sa bouche est garnie de petites dents fort pointues. Cette espece de poisson se tient pour l'ordinaire dans la mer; mais, en certain temps, ils viennent par bandes dans les rivieres, où l'on en prend une très-grande quantité.

Il y a un poisson qu'on nomme à Rome *Argentina*, dont parle ARTEDI, RAY, GESNER, &c. C'est la seconde espece de *Spet* de RONDELET, & c'est ce que nous nommons *Hautin* en François. Voyez HAUTIN & SPET.

ARGUS: On donne le nom de *grand Argus* à une espece de Coquillage du genre des Porcelaines; dont la coquille est toute semée de petits ronds bruns, vuides en dedans, qui représentent les yeux d'Argus; & celui de *petit Argus* à une autre, dont les yeux formés par de petits ronds blancs, sur un fond aurore, different beaucoup de ceux du *grand Argus*. M. D'ARGENVILLE met ce Coquillage dans la classe des Univalves.

ARGUS, est aussi le nom d'un petit Papillon à six pieds, dont les ailes sont rondes, entierement bleues, sur lesquelles on voit la figure d'un grand nombre d'yeux. Ce Papillon se trouve

sur

ſur la bruyere. On le nomme en Latin *Argus oculatus.* M. LINNÆUS (*Fauna Suec. pag.* 246. & 247.) en donne de quatre ſortes : il nomme le ſecond *Argus fuſcus ;* le troiſieme *Argus myops ;* le quatrieme *Argus cæcus.* Ce dernier habite dans les forêts ; les autres ſe trouvent ſur la bruyere. HOFFNAGEL (*Inſect. I. t.* 4.), MOUFFET (*pag.* 105. *f. ult. duab.* & *pag.* 106. *f.* 1.), JONSTON (*Inſect. t. 6. f. pen.*), Mᵉ MERIAN (*Europ.* 153.), parlent du premier. RAY (*Inſect.* 131. *n.* 11. & 12.) fait mention du ſecond. Tous ces Papillons ſont auſſi montés ſur ſix pieds, & ne different que par la couleur de leurs ailes. Le ſecond, ſelon M. LINNÆUS, les a d'un noir tirant ſur le brun ; le troiſieme les a brunes par-deſſus, & marquées de quarante-deux points noirs en dedans ; le quatrieme les a vertes en dedans.

ARGUS, eſt auſſi le nom d'un Serpent de Guinée extrêmement rare, ſuivant SEBA (*Theſ. II. Tab.* 23. *n.* 1.). On le nomme *Argus*, parceque depuis la tête, juſqu'au bout de la queue, il eſt tout couvert de taches, que l'on prendroit pour autant d'yeux. Les taches, qui lui forment un double rang ſur le dos, ſont les plus grandes ; enſuite celles qui garniſſent les côtés ; enfin les plus petites ſont celles qu'on voit ſur les écailles tranſverſales du ventre, qui eſt d'un jaune pâle ; le fond des écailles eſt d'un châtain clair : les taches ou yeux qui regnent ſur le dos ſont d'un brun obſcur, & celles du ventre d'un brun moins foncé ; mais il eſt conſtant, dit SEBA, que tout l'art humain ne peut imiter ici la Nature qu'imparfaitement.

ARGUS : Le même Auteur donne ce nom à un petit Lézard de l'Amérique, de couleur bleue. Il eſt nommé *Argus*, à cauſe de ſa peau toute remplie d'yeux. Si on excepte la tête & la queue, le reſte du corps de ce Lézard eſt peint d'une maniere uniforme. La tête, la queue & le ventre, ſont d'un bleu pâle, mêlé de noir. *Theſ. I. Tab.* 85. *n.* 3.

ARI

ARICEBET, nom que les Hébreux donnent au Liévre. Les Arabes le nomment *Arrebœrri*, & les Chaldéens *Arnebo.* Voyez LIÉVRE.

ARIGNANE, nom, dit THEVET, *c.* 44. que les Sauvages de l'Amérique donnent à leurs Poules.

ARL

ARLE, oiſeau aquatique. Voyez HERLE.

ARLEQUIN, petit oiſeau, ainſi nommé à cauſe de la variété de ſes couleurs. RAY, d'après SLOANE, en parle. C'eſt un preneur de Mouches, que ces deux Auteurs appellent *Luſcinia diverſicolor Muſcicapa è cœruleo, cinereo fuſco & luteo varia.* Il a du bleu, du cendré, du brun & du jaune dans ſon plumage, il eſt chez M. KLEIN dans le ſeptieme genre, premiere Tribu, de la quatrieme famille des oiſeaux nommés *tetradactyli, digitis ſimplicibus, uno poſtico.* Cette famille très-nombreuſe contient bien des genres, & les genres des Tribus & des eſpeces.

ARM

ARMADILLE, ou TATOU : Le caractere de ce genre d'animal, ſelon M. BRISSON, eſt de n'avoir ni dents inciſives, ni dents canines, mais des dents molaires ſeulement : d'avoir le corps couvert d'un teſt oſſeux, & comme cuiraſſé. Le teſt oſſeux, dont le corps de toutes les eſpeces de ce genre eſt couvert, eſt diviſé en plusieurs parties : l'antérieure & la poſtérieure ſont deux eſpeces de boucliers convexes en deſſus, & concaves en deſſous, entre leſquels ſont pluſieurs bandes étroites, jointes enſemble par une peau membraneuſe, qui leur laiſſe la liberté de ſe mouvoir, & de gliſ-

ſer les uns ſur les autres : c'eſt ce qui leur permet de ſe mettre en boule, comme le Hériſſon. Toute la partie inférieure, ſavoir le deſſous de la tête & du col, & le ventre, eſt couverte d'une peau épaiſſe, garnie de quelques gros poils : il y a auſſi quelques poils entre les écailles qui couvrent le teſt oſſeux. Toutes leurs dents ſont cylindriques, comme celles du genre du Pareſſeux. M. Brisson fait connoitre ſept eſpeces d'*Armadilles*.

Il nomme la premiere eſpece *Cataphractus ſcuto unico, cingulis octodecim. . . . Armadillo*. Cet *Armadille* a depuis le bout du muſeau juſqu'à la queue environ dix pouces. La queue a ſept pouces de long. Chaque pied eſt diviſé en cinq doigts. Les trois du milieu des pieds de devant, ſont beaucoup plus longs que les autres. Son front eſt large & applati ; ſes yeux petits ; ſes oreilles nues. On diſtingue aiſément cette eſpece des autres, en ce qu'elle n'a point de grand bouclier derriere : mais depuis le bouclier antérieur, juſqu'à la queue, le teſt oſſeux eſt diviſé en dix-huit bandes, jointes enſemble par une peau membraneuſe. Les antérieures, qui ſont les plus grandes, ſont couvertes d'écailles quarrées ; les poſtérieures, de quarrées & de rondes mêlées enſemble. Les écailles, qui couvrent le bouclier antérieur, ſont quarrées, ainſi que celles de la queue qui eſt compoſée de ſix anneaux à ſon origine, & enſuite ſe termine en pointe. Ray (*Synop. Quadr. p.* 235.) parle de cette eſpece ſous le nom de *Tatu Muſtelinus*. M. Linnæus (*Syſt. Nat. Edit. 6. g.* 12. *Spect.* 1.) le nomme *Daſypus cingulo ſimplici*.

La ſeconde eſpece eſt l'*Armadille Oriental*, nommé *Cataphractus ſcutis duobus, cingulis tribus . . . Armadillo Orientalis*. Il a depuis le bout du muſeau, juſqu'au bout de la queue, environ un pied ; à chaque pied, ſelon Marc Grave & Ray, cinq doigts, & ſelon Seba & M. Klein, quatre ſeulement. Entre les deux grands boucliers ſont trois bandes étroites, dont les écailles repréſentent des parallélogrammes ; celles qui couvrent les deux grands boucliers ſont héxagones. Les oreilles, qui ſont nues, ſont courtes & rondes. La queue, qui eſt applatie en deſſus & en deſſous, eſt très-courte, compoſée d'une ſeule articulation, & couverte d'écailles héxagones. On le trouve dans les Indes Orientales, au Bréſil, & à la Guiane. M. Linnæus (*Syſt. Nat. Edit. 6. g.* 12. *Spect.* 2.) le nomme *Daſypus cingulis tribus*.

Voyez Ray, *Synop. Quadr. p.* 234. Jonston, *Quadr. p.* 121. Marc Grave, *Hiſt. Braſil. p.* 232. Klein, *Diſp. Quadr. p.* 48. Seba, *Tom. I. p.* 62. *fig. T.* 38. *f.* 2. & 3. Pison, *Hiſt. Nat. fig. p.* 100. Clusius, *Exot. fig. p.* 109. Neriemberg, *fig. p.* 158. M. Barrere, *Hiſt. de la France Equin. p.* 163.

La troiſieme eſpece eſt l'*Armadille* des Indes, nommé *Cataphractus ſcutis duobus, cingulis quatuor. . . Armadillo Indicus*. Columna, dit M. Brisson, eſt le ſeul qui a parlé de cette eſpece. Il n'en a décrit & figuré que le teſt ; mais cela ſuffit pour la diſtinguer des autres eſpeces de ſon genre. Ce teſt eſt compoſé de deux eſpeces de boucliers, dont le poſtérieur eſt le plus grand, couvert d'écailles raboteuſes, héxagones, pentagones, quarrées, & de quelques autres figures, entre leſquelles ſont quatre bandes étroites, jointes enſemble par une peau membraneuſe. M. Linnæus (*Syſt. Nat. Edit. 6. g.* 12. *Spect.* 3.) le nomme *Daſypus cingulis quatuor*. Columna (*de Aquat. p.* 15.) en parle ſous le nom de *Teſtudinarius Porcellio*. Il appelle auſſi cet animal étranger *Teſtudinatus Echinus*.

La quatrieme eſpece eſt l'*Armadille* du Mexique, *Armadillo Mexicanus*, nommé *Cataphractus ſcutis duobus, cingulis ſex*. Cet animal a à chaque pied cinq doigts armés d'ongles arrondis : il a le muſeau pointu ; les yeux petits ; les oreilles nues & courtes. Entre ſes deux grands boucliers ſont ſix bandes

étroites, couvertes d'écailles triangulaires. Celles qui couvrent les deux grands boucliers sont de figure irréguliere. La queue est grosse à son origine ; ensuite elle devient de plus en plus effilée, & se termine en pointe. Les figures qu'en ont donné les Auteurs qui en ont écrit, excepté celles d'ALDROVANDE, représentent plus de six bandes entre les deux grands boucliers ; en quoi elles sont mauvaises, dit M. BRISSON. On le trouve au Brésil & au Mexique. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g.* 12. *Spect.* 5.) le nomme * *Cataphractus scutis duobus, cingulis sex.*

Voyez RAY, *Synop. Quadr. p.* 233. *n.* 1. JONSTON, *Quadr. p.* 120. ALDROVANDE, *Quadr. digit. viv. p.* 4. 78. & on en trouve la figure à la page 480. CLUSIUS, *Exot. p.* 330. *Musæum* de BELLERUS, *p.* 40. CHARLETON, *Exerc. p.* 18. MARC GRAVE, *Hist. Brasil. fig. p.* 231. Il le nomme *Tatu & Tatupeba.* LAET, *p.* 532. BELON, *Obs. p.* 204. NERIEMBERG, *p.* 158. HERNANDEZ, *Hist. Mexic. p.* 314.

La cinquieme espece est l'*Armadille* du Brésil, *Armadillo Brasilianus*, nommé *Cataphractus scutis duobus, cingulis octo.* Il a quatre doigts aux pieds de devant : les deux du milieu sont égaux & plus grands que les latéraux ; & cinq aux pieds de derriere : les trois du milieu sont aussi égaux, & plus grands que les latéraux. Il a la tête petite ; le museau pointu ; les oreilles longues & droites ; la queue longue & composée d'anneaux dans sa partie antérieure, & ensuite se terminant en pointe. Entre les deux grands boucliers sont huit bandes étroites [MARC GRAVE & RAY disent neuf jointures], couvertes d'écailles joliment distribuées. Les figures qu'en donnent GESNER & NERIEMBERG, représentent plus de huit bandes ; en quoi elles pechent, dit M. BRISSON. On le trouve au Brésil & dans la Guiane. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. p.* 12. *Spect. 6.*) le nomme ** *Dasypus cingulis septem.*

Voyez RAY, *Synop. Quadr. p.* 233. *n.* 2. MARC GRAVE, *Hist. Brasil. p.* 231. GESNER, *Quadr. p.* 103. JONSTON, *Quadr. p.* 120. NERIEMBERG, *p.* 158. M. BARRERE, *Hist. de la France Equin. p.* 163.

La sixieme espece est l'*Armadille* de Cayenne, *Armadillo Guianensis*, nommé *Cataphractus scutis duobus, cingulis novem.* Il a depuis le bout du museau, jusqu'au bout de la queue, environ deux pieds dix pouces ; savoir la tête, quatre pouces ; le corps, un pied & demi, & la queue, un pied. Il a aux pieds de devant quatre doigts, dont les deux du milieu sont égaux & plus grands que les latéraux ; à ceux de derriere, cinq doigts, dont celui du milieu est le plus grand, les deux qui le suivent un peu plus petits, & les deux autres très-petits. Son museau est pointu ; ses oreilles assez longues, & couvertes de petites écailles. Sa queue, qui est assez grosse à son origine, & qui diminue ensuite peu-à-peu, est composée dans sa partie antérieure de dix ou douze anneaux, & ensuite se termine en pointe. Entre les deux grands boucliers sont neuf bandes étroites, couvertes d'écailles triangulaires. Celles qui couvrent les deux grands boucliers sont presque rondes & inégales en grandeur. On trouve cet animal en Amérique, sur-tout dans la Guiane. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g.* 12. *Spect.* 7.) le nomme *Dasypus cingulis novem.*

Voyez M. KLEIN, *Dispofit. Quadr. p.* 48. SEBA, *Tom. I. p.* 45. *Musæum Worm. p.* 335.

La septieme espece est l'*Armadille* d'Afrique, *Armadillo Africanus*, nommé *Cataphractus scutis duobus, cingulis duodecim.* Il a depuis le bout du museau, jusqu'à la queue, environ dix

* Cette espece est nommée *Armadillo* en Espagnol ; *Encuberto*, ou *Encubertado*, en Portugais ; *Bardato*, en Italien ; en Flamand, *Schilrverken* ; en Anglois, *Great Strell'd'Hedgog* ; & dans la nouvelle Espagne, *Chirquinchum.*

** C'est le *Verdadeiro* des Portugais, & le *Tatou-Kabassou* des Guianois.

pouces. Sa queue a ſept pouces de long. Chaque pied a cinq doigts armés d'ongles forts. Les trois du milieu des pieds de devant ſont les plus grands. Ses oreilles, qui ſont aſſez longues, ſont arrondies vers le bout. Entre les deux grands boucliers ſont douze bandes étroites, jointes enſemble par une peau épaiſſe & membraneuſe, & couvertes d'écailles parallélogrammes. Celles qui couvrent les deux grands boucliers ſont tantôt à quatre, tantôt à cinq, tantôt à ſix côtés, mais toujours inégaux. On le trouve en Afrique. M. LINNÆUS (*Syſt. Nat. Edit. 6. g. 12. Spect. 4.*) le nomme *Daſypus tegmine tripartito*.

Voyez KLEIN, *Quadr. pag.* 49. SEBA, *Tom. I. pag.* 47. pour la figure, *Tab.* 30. *n.* 3. & 4.

Voilà les différentes eſpeces d'*Armadilles*, ou *Tatous*, placées par M. BRISSON, dans le ſecond ordre de la claſſe des Quadrupedes.

* ARMUS: ALBERT LE GRAND dit que c'eſt un poiſſon ſaxatile, fort beau par les côtés, marqué de virgules rouges, & ſur tout le corps d'un agréable mélange de couleurs. GESNER (*de Aquat. pag. 96.*) croit que ce mot eſt corrompu du mot *amiq.* ALBERT ajoute qu'on trouve dans le corps de ce poiſſon une pierre.

ARN

ARNAGLOSSE, ou *Perpeire*, ſelon RONDELET: Poiſſon de mer, eſpece de Sole, qui paroît n'avoir point d'écailles, ou elles ſont très-petites; elle ne paſſe pas la grandeur de la paume de la main. Sa chair eſt tendre & délicate, & cuite dès qu'elle paroît au feu, comme les Aphis. ARISTOTE (*L. III.*) en a parlé. GESNER (*de Aquat. p. 786.*) ſous le nom d'*Arnagloſſus*, & RONDELET, *p. 176. Edit. Franç. Part. I.* Voyez SOLE & PERPEIRE.

ARO

AROMPO, ou MANGEUR D'HOMMES, animal de la côte d'Or, long & menu, qui a la queue fort longue, avec une touffe de poils à l'extrémité. Il vit dans les bois; ſa couleur eſt pâle, & tire un peu ſur le brun. Il a le poil du corps long & délié. Les Negres l'appellent *Arompo*, ou *Mangeur d'hommes*, parcequ'il ſe nourrit de cadavres humains, & qu'il n'eſt pas moins habile à les déterrer avec ſes ongles, qu'à découvrir les lieux de leur ſépulture.

AROUCHEUM, animal de la Virginie. Il reſſemble au Caſtor, à la réſerve qu'il vit dans les arbres à la maniere des Écureuils.

AROUNIARA, oiſeau du Bréſil, dit RUYSCH (*de Avib. p.* 125.), d'après LAET, de la grandeur de nos Pigeons; mais orné d'un très-beau plumage.

ARP

ARPENS: Les habitans des montagnes du Dauphiné donnent ce nom à un Oiſeau de nuit, qui fait ſon nid dans des pays de montagnes eſcarpées, dans les ouvertures des rochers. Il pourroit bien être une eſpece de *Calchis*. Voyez ce mot.

ARPENTEUSE: GOEDARD (*Part. II. Exped.* 16.) donne ce nom à une eſpece de Chenille, de couleur verte, qui ſe dreſſe & ſe baiſſe, dit-il, comme un Géometre, lorſqu'il arpente, & prend ſa meſure. Cette Chenille ſe nourrit de feuilles de Groſelier, les plus tendres & les plus jeunes, qu'elle entame par le milieu. Ces Chenilles deviennent des Mouches noires & jaunes.

Il y a les *Chenilles de légume*, que M. DE RÉAUMUR nomme auſſi *Arpenteuſes*, & qui firent tant de dégât dans nos jardins en 1735. Cet Académicien (*Tome II.* de ſes *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire générale des Inſectes*) parle de ces *Chenilles Arpenteuſes*. Elles compoſent la cinquieme & la ſixieme claſſe de ces Chenilles. Voyez ce que

j'en dis à l'article de CHENILLE DE GROSELIER.

ARR

ARRAS, ſorte de Perroquet qui ſe trouve dans la Guadeloupe, & qui eſt d'un tiers plus grand que les autres. Voyez PERROQUET.

ART

ARTISON, ARTUSON, & ARTOISON, noms que l'on donne, dit M. D'AUBANTON, dans le *Dictionnaire de l'Encyclopédie*, à différentes ſortes d'inſectes qui rongent les étoffes & les pelleteries. Comme la ſignification de ces noms, dit l'Auteur, n'eſt pas bien déterminée, on l'a étendue aux inſectes qui percent le papier, & à ceux qui pénetrent dans le bois, comme les Coſſons & les Poux de bois. Mais il croit que les noms dont il s'agit, doivent ſe rapporter principalement aux Teignes, qui ſe trouvent dans les étoffes, & peutêtre auſſi aux Vers des Scarabées-Diſſéqueurs, qui ſont dans les pelleteries & les peaux d'oiſeaux deſſéchées, & en général dans toutes les chairs gardées & corrompues. Voyez TEIGNES.

ARV

ARVAN, Coquillage univalve du genre de la Vis, dont parlent plusieurs Naturaliſtes. C'eſt le *Buccinum dentatum, claviculâ longiſſimâ, ſtriis denſè radiatum*, de LISTER. *Hiſt. Conchyl. Tab.* 837. *fig.* 64.

Le *Strombus decimus Chalybæus*, de RUMPHIUS. *Muſ. pag.* 100. *art.* 10. *Tab.* 30. *fig.* 9.

L'*Unicornu Indicum minus, orbibus ſtriatis*, de PETIVERT. *Gazoph. vol.* 2. *Cat.* 261. *Tab.* 75. *fig.* 6.

Le *Turbo apertus canaliculatus, rectiroſtrus, ſtriatus*, de LANGIUS. *Meth. p.* 45.

Le *Strombus acularis; Aſper: Chalybæa, Spiris ſulcatis, ex cæruleo-chalybæis, aliquandò albis, nigredine aſperſa*, de RUMPHIUS, dont parle M. KLEIN. *Tent. pag.* 27. *Spect.* 1. *litt. B. n.* 1. & 6.

Et le *Strombus acularis; Aſper: Siphunculus, ſuper Spiris convexis perpendiculariter denſè ſtriatus*, de LISTER, dont parle le même M. KLEIN. *Ibid. pag.* 28. *litt. B. n.* 6.

M. ADANSON, dans ſon *Hiſtoire naturelle des Coquillages du Sénégal*, *page* 53. dit qu'il n'y a point de Coquillage plus commun ſur la côte ſablonneuſe du Cap verd que cette eſpece de Vis.

Sa coquille a plus exactement la forme de Vis que trois autres eſpeces du même genre, qui ſont le *Niſat*, le *Rafel*, & le *Miran*. Voyez ces mots. On peut la regarder comme un cône arrondi à ſa baſe, & qui s'allonge & diminue également juſqu'au ſommet, où il ſe termine en une pointe très-fine. La longueur des plus grandes ne paſſe pas treize lignes: elle eſt quadruple de leur largeur, qui n'a que trois lignes un quart.

Elle eſt compoſée de douze ou treize ſpires exactement plates, ou ſans renflement; de maniere qu'elles ne paroiſſent diſtinguées que par un petit ſillon, qui les ſépare les unes des autres. Ces ſpires ſont toutes coupées par un grand nombre de ſillons fort légers, qui ſuivent la longueur de la coquille: ce ſont autant de termes de ſon accroiſſement.

L'ouverture eſt à-peu-près ſemblable à celle du Miran; mais deux fois & demi plus courte que le ſommet. L'échancrure ſupérieure eſt large & peu profonde. Sa levre gauche n'a qu'un pli fort léger.

Le fond de la couleur de cette coquille eſt un blanc-ſale, qui devient agathe dans la moitié ſupérieure de chaque ſpire.

L'Auteur donne la figure de cette eſpece de Vis, *Planche IV. n.* 4.

ARU

ARUMATIA, nom qu'on don-

ne au Brésil à un petit animal, menu, & long de corps. S'il vient à toucher l'homme, il lui cause un tremblement universel dans tous les membres, dit MARC GRAVE, *Liv. VII.* C'est une espece de Sauterelle qu'on voit aussi à Cayenne, nommée par M. BARRERE *Locusta major tubulata Siphunculiformis.* C'est aussi la vingt-sixieme Sauterelle de JONSTON. Il la nomme *Locusta Indica.*

ARW

ARWEHARIS, nom que les Éthiopiens donnent à un animal, dit DAPPER, que les Arabes appellent *Harish*, ou *Harshoin*, qui n'a qu'une corne. Il est extrêmement agile, & ressemble au Chevreuil. Voyez HARISH.

ASC

ASCALABOS, Lézard de l'Amérique, tacheté comme le Tigre, & hérissé d'une denture sur le derriere du col. Les Américains appellent ce Lézard *Ascalabos*, parcequ'il se présente à l'homme en marchant doucement, & sans faire de bruit, non pour lui nuire, & avoir intention de lui faire aucun mal, mais plutôt parcequ'il semble se plaire à le regarder. Cet animal n'est pas d'une figure moins singuliere que belle. Il est couvert de petites écailles, rondes, d'un brun foncé, marqueté à la façon du Tigre de taches blanches. Toutes les écailles qui couvrent le dessus de son corps, semblent n'être qu'un tissu de perles: de dessus son col, qui est d'un jaune pâle, s'éleve une grande denture, soutenue & affermie dans l'endroit où elle sort de la peau, par deux rangs de doubles écailles. Sa tête est d'une figure bien étrange: son front triangulaire & entierement enfoncé est encore remarquable par une touffe de sourcils qui rebordent à-peu-près comme dans les Caméléons, dont la tête a quelque convenance avec celle de ce Lézard; ses yeux, enfoncés dans leurs orbites, sont garnis dans leur contour de petites écailles minces, semblables à des perles; ses oreilles sont couvertes d'une membrane; la peau de la mâchoire inférieure & de la gorge, pend lâchement en façon de goître; les écailles des cuisses & des pieds sont grandes & comme marbrées. Chaque pied se fend en cinq doigts, munis d'ongles courts. Sur la queue, qui est couverte d'assez grandes écailles, & entourée de larges bandes brunes & blanches, regne une petite denture en façon de dents de scie, qui prend son origine du dos: les écailles du ventre sont grandes & blanchâtres. SEBA, *Thes. I. Tab.* 100. *n.* 2.

ASCARIS, ou ASCARIDES *, petits Vers menus, fort semblables au Scolex, qui se logent à l'extrémité de l'intestin rectum, & à l'endroit où commence le sphincter, & excitent une démangeaison violente dans ses parties. On dit aussi que les Chevaux & les Bœufs en sont attaqués. ÉTIENNE COULET (*in Tract. Hist. de Ascaridibus & Lumb.* imprimé à Leyde en l'année 1729. *in*-8°.) dit que l'*Ascaride* est un Ver plus gros de la quatrieme partie d'une ligne, long d'un demi-pouce, davantage s'il est vieux, moins s'il est jeune, large d'une demi-ligne. Il est ordinairement de couleur blanche; c'est du moins sa couleur naturelle: s'il en a une autre, il la tient des excrémens & de la bile de l'homme, parmi lesquels il séjourne; il vit du suc qu'il en tire, & quand on en est tourmenté, il ne faut point avoir recours aux amers. Ces *Ascaris*, ou *Ascarides*, causent beaucoup de mal aux parties naturelles de la femme, dit RIEGER (*Introduct. ad not. rer. nat. & art. Tom. I. pag.* 953.), selon M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 364. *n.* 1269.).

* En Grec Ἀσκαρίδες, d'Ἀσκαρίζω, *sauter, palpiter, mouvoir.* Le même mot en Latin, en François & en Anglois. En Allemand *Kinder-Wurmer*, *Maden Wurmer.*

L'*Ascaride* se trouve dans les intestins des enfans, & très-communément dans ceux des Chevaux. On en voit dans les marais au commencement du printems; ils entrent dans les racines des plantes, ce qui les fait mourir l'été suivant. On peut sur les *Ascaris* consulter KIPPER (*de Morb. L. II. p. m.* 293.) & les *Éphémérides des Curieux de la Nature*, 1. *a.* 8. *o.* 75. *Cent.* 9. *Append. Observ.* 27. & 3. *a.* 5. *o.* 218.

Il est difficile d'expulser les *Ascarides*. Les Médecins enseignent qu'il vaut mieux les attaquer par en bas. Pour cet effet un des meilleurs remedes, disent-ils, est de mettre dans le fondement un suppositoire de coton trempé dans du fiel de Bœuf, ou de l'aloës dissout. Il y en a qui prescrivent de mettre dans le fondement un petit morceau de lard, lié avec un bout de fil, & de l'y laisser quelque temps. Après cela on le tire, & on le voit plein de ces petits Vers. Au-lieu de lard, on peut aussi mettre de vieille viande salée. Des clysteres de décoction de Gentiane, sont aussi très-bons contre les *Ascarides*. On peut joindre à la Gentiane, de l'Aristoloche, de la Chicorée, de la Tanaise, de la Persicaire, de l'Arroche, & en faire une décoction avec de l'eau, ou avec du vin blanc. Cela fait, on peut y ajouter une confection d'Hiera.

ASCOLOTL: RUYSCH dit que c'est un poisson * sans écailles, qui se nourrit dans le lac, au milieu duquel la ville du Mexique est située. Il a quatre pieds, comme les Lézards, & est gros d'un pouce, long d'une palme, & bigarré de petites marques sous le ventre. Du milieu du corps jusqu'à la queue, qu'il a longue & déliée, il va insensiblement en diminuant; ses pieds, qui lui servent pour nager, sont divisés en quatre doigts, ainsi que ceux des Grenouilles. Il a la tête fort grosse, à proportion du reste du corps. Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'il a une matrice semblable à celle des femmes. Ce poisson est bon à manger, & du même goût que les Anguilles. Les Espagnols l'appellent *Juguete de Aqua*, dit RUYSCH, dans sa Collection des Poissons d'Amboïne.

ASK

ASKALOTES, nom que les Grecs donnent, dit M. LINNÆUS, d'après SEBA, à une espece de Lézard de l'Isle de Ceylan. Voyez SOAJER.

ASM

ASMODÉE: SEBA (*Thes. II. Tab.* 79. *n.* 1.) donne le nom de *Prince Asmodée* à un Serpent du Japon, qui n'a point, dit-il, son égal pour la beauté; ses écailles, qui couvrent le dessus de son corps, sont roussâtres, magnifiquement ombrées, & marbrées de grandes taches, de figures irrégulieres, & d'autres petites taches noires. Sa tête oblongue est couverte sur le devant de grandes & belles écailles; ses mâchoires sont colorées d'une bordure jaune tout autour; son front est coupé par une bande noire, marbrée, qui s'étend jusqu'au bout du col; ses yeux sont beaux, vifs & brillans. Il n'est point malfaisant. Il est si beau par sa parure, qu'il mérite, dit l'Auteur, le surnom de *Prince des Serpens*.

ASP

ASP, poisson blanc du genre des Carpes, qui se pêche du côté d'Upsal, dit ARTEDI, *Part. V. p.* 14.

ASPIC **, Serpent, dont nous

* RUYSCH donne le nom de poisson à cet animal qui a des pieds. Ce ne peut être qu'une espece de Lézard aquatique.

* En Grec Ἀσπὶς; en Anglois *Asp*, *Aspik*. Ce nom, dit RUYSCH, vient d'*aspergere*, *répandre*; parceque l'*Aspic* répand son poison sur la morsure qu'il a faite. C'est aussi le sentiment d'ISIDORE. ARNOLD dit qu'il tire son nom de l'âpreté de sa peau, *ab asperitate cutis*; ABENSINA, de la finesse & de la force de ses regards; d'autres, de son sifflement aigu, ou de la longueur de son corps. L'*Aspic*

avons une description en vers Latins, par le Scholiaste NICANDER, & sur lequel les Anciens ont débité beaucoup de fables. Je vais rapporter en abrégé ce que les différens Auteurs en ont écrit, & ensuite je donnerai les descriptions de plusieurs Serpens, auxquels SEBA donne le nom d'*Aspic*.

Selon PLINE, l'*Aspic* a deux dents, une à droite & l'autre à gauche, pointues comme les aiguillons des Scorpions, & d'où sort le venin qu'il répand. Selon ÉLIEN, ses dents sont enveloppées d'une peau fort mince, qui se renverse & se remet dans son premier état, quand ce poison est répandu. Le mâle ne sort point sans sa femelle: si on la tue, il poursuit le meurtrier, le distingue parmi d'autres personnes, le cherche, n'est point rebuté du chemin, traverse les fleuves, s'il le faut, & se venge par une cruelle morsure qu'il lui fait. C'est PLINE qui rapporte un fait si peu croyable, du moins trop exageré.

Les *Aspics* aiment les lieux ombrageux: ils haïssent l'Ichneumon, animal d'Égypte, qui écrase leurs œufs, & les mord. ÉLIEN parle de la guerre qu'ils ont ensemble, & LUCAIN en fait une belle description. Il y a d'autres petits animaux qui leur déplaisent, comme les Grenouilles, les Punaises. Les Grenouilles les poursuivent avec leur queue, & les Poules qui ont mangé des Punaises, n'ont point à craindre les *Aspics*. ISIDORE rapporte que l'*Aspic* entend le moindre bruit qu'on fait. Dans la colere, son col s'enfle. Ses œufs sont petits, ronds, livides, visqueux, puants & venimeux. S'ils étoient couvés par un Crapaud, ou une autre bête venimeuse, ils produiroient une vermine, qui de sa vue & de son souffle échaufferoit & tueroit les autres animaux. ÉLIEN dit que les *Aspics* s'apprivoisent, vivent avec les enfans, qui les appellent en faisant du bruit avec leurs doigts. Ils sortent de leur caverne, viennent autour des tables où on a servi des gâteaux faits avec de la farine, du vin, & du miel. Ils en ramassent les miettes, & s'en nourrissent.

Il y a plusieurs sortes d'*Aspics*. Le premier, que GALIEN appelle *Terrestre*, & en Grec Χερσαῖα, occupe les pays situés du côté de la Méditerranée. Le second, qu'on nomme Χελιδόνια, qui veut dire Hirondelle, parcequ'il en a la couleur, se trouve sur les bords du Nil. Le troisieme s'appelle Πτυάς, de *Sputatrix*, parcequ'il jette fort loin son poison, & qu'il tue les animaux sur qui il tombe. Ce dernier est le plus dangereux de tous; car il allonge son col, & darde son venin contre ceux qui sont devant lui, avec autant de justesse que s'il pouvoit juger de l'éloignement des objets.

Le premier est long de cinq coudées. Le second est blanc & noir. Le troisieme est cendré, & a des taches dorées. Ces *Aspics* font mourir dans l'espace de quatre heures ceux qui en sont piqués. Par un certain instinct, quand le Nil doit déborder, ce qui se fait pendant trente jours, il se retire dans les lieux élevés. Les *Aspics* sont verds, & de couleur cendrée: outre leur piquûre, ils ont encore une salive fort fine qui est venimeuse, & pénetre dans l'instant les pores les plus serrés de la peau.

DIOSCORIDE ne parle que d'un *Aspic*. STRABON en compte deux; l'un de la longueur du Ptyas, & qui est peutêtre le Chélidonien; l'autre qui est de la même longueur, & qui est sans doute le Ptyas, ou l'*Aspic terrestre*. POUZET parle de trois; du Terrestre; d'un autre qui est plus long, & a les

est aussi appellé le Serpent du Nil & de l'Egypte, parcequ'il est particulier à l'Egypte. PROPERCE lui donne le nom de *sacré Serpent*, parcequ'on le voyoit sculpté au bas des statues d'Isis. QUATRAMIUS l'appelle *Marassus*, parcequ'il rend ses petits tous vivans comme la Vipere. On le nomme en Hébreu *Pothan*.

yeux

yeux étincelans comme des charbons. Il porte une tête élevée, & pour éjaculer sa salive il serre les dents. L'autre est le Chélidonien.

A ces *Aspics* on en peut ajouter un petit, de couleur ferrugineuse, & un autre de couleur verte, tachetée, que les Italiens appellent *Aspido tormento*, parcequ'il fait beaucoup de mal en piquant. Dans l'Amérique, on en trouve aussi qui frappent avec la pointe de leur queue. Proche de Boulogne en Italie, à une maison de campagne, nommée *Malabero*, il y en a, dit RUYSCH, de différentes couleurs, qui blessent avec leurs dents, & qui font leurs efforts, pour frapper avec la pointe de leur queue, qui est fort longue. Les Paysans qui en sont piqués en sont guéris dans l'espace de trois jours, en faisant les remedes nécessaires. Le coup que lance l'*Aspic* est si imperceptible qu'on ne le voit pas. C'est ce qui fait, dit NICANDER, qu'on ne sait comment CLÉOPÂTRE, qui en fut piquée, mourut. On ne voit aucune tumeur autour de la plaie. Après le coup porté, le malade s'endort, ses yeux se ferment, son visage pâlit, son front se refroidit; enfin il bâille & il meurt. M. LINNÆUS (*Amp. Gillen. de Amœnit. p.* 111.) qui nomme l'*Aspic*, *Phtyas*, dit pareillement que la morsure de l'*Aspic*, cause une agréable lassitude, ensuite le sommeil, & enfin une mort sans douleur; c'est ce qui fait, ajoute-t-il, que CLÉOPÂTRE, qui avoit toujours vécu dans la mollesse, choisit ce doux genre de mort, après celle de MARC-ANTOINE, pour n'être pas menée en triomphe à Rome par AUGUSTE son vainqueur. ARISTOTE & les autres disent qu'il n'y a point d'autre remede contre la piqûre de l'*Aspic*, que de couper la partie piquée.

Plusieurs croyent que, si un malade pouvoit avaler de la Centaurée broyée dans du vin, sans la vomir, il seroit d'abord guéri. MERCURIALIS est pour bruler la plaie, PAREUS pour la couper, si la partie devient noire; cependant, si l'on en veut croire RUYSCH, il y a des remedes simples & composés pour guérir de la piqûre des *Aspics*, comme l'Origan verd, broyé dans du vin, l'Aristoloche avec les Roses, l'Ache, ou le Persil, avec le vin pur, le vinaigre, l'urine des enfans, le fiel des Belettes, l'estomac de Cicogne, l'urine & le sang des Tortues, la grande thériaque d'ANDROMAQUE, l'antidote d'ANTIPATER, &c. RUYSCH, *p.* 16. *de Serpentibus.*

Selon PLINE, la membrane d'un *Aspic* mêlée avec de la graisse d'un autre animal, est excellente pour la vue. GALIEN parle de l'emplâtre d'ANDROMAQUE, pour guérir des écrouelles & de la goutte. Cet emplâtre est fait avec des cendres d'*Aspic*. Voilà en abrégé ce qui concerne l'*Aspic* des Anciens.

L'*Aspic* dont ils parlent ne nous est pas bien connu; cependant BELON (*Livre III. de ses Observations, chapitre* 52. *p.* 208. *in verso.*) dit en avoir vu un, qui avoit une callosité en maniere de bossette dessus le front, qu'il croit être celui que les Anciens ont nommé *Aspic*. Il marque qu'il est de couleur bleue, que ses dents sont comme les défenses d'un Sanglier. AGRICOLA lui donne la longueur & la grosseur d'une médiocre Anguille. WOTON le fait long de six pieds. Selon ce Naturaliste, l'on ne voit point d'*Aspics* en France. Il s'en trouve en quantité dans les Isles Espagnoles, dit CHRISTOPHE ANDRÉ. Leurs vrais climats sont les pays chauds, comme l'Afrique, les rivages du Nil. OLAUS MAGNUS dit en avoir vu dans les pays Septentrionaux, qui étoient longs de trois ou quatre coudées, & qui avoient la peau rude, de couleur de cendre, & les yeux étincelans.

On voit au Cap de Bonne-Espérance un *Aspic*, qui selon les Voyageurs est de couleur de cendre, & tacheté de

rouge & de jaune ; il a la tête & le col large, les yeux plats & fort enfoncés ; près de chaque œil, il lui croît une tumeur charnue, de la grosseur d'une noisette. On trouve dans cet endroit des *Aspics* de plusieurs aulnes.

SEBA donne le nom d'*Aspics* à plusieurs Serpens. La premiere espece est l'*Aspic* d'Égypte, tacheté de noir. Cet habitant du Nil a la peau d'un cendré rouge, marquetée de taches noires, lesquelles sur le dos n'imitent pas mal les yeux. Sa tête est d'un brun obscur, & est entourée d'un colier blanchâtre ; les écailles du ventre sont blanches, ornées d'une bordure qui tire sur le rouge. *Thes. II. Tab.* 10. *n.* 1.

La seconde est un *Aspic* de l'Amérique, mâle & femelle. Ces deux *Aspics* ne le cedent qu'en grandeur au précédent ; d'ailleurs il leur ressemble en tout. *Thes. II. Tab.* 10. *n.* 2. & 3.

La troisieme est une espece d'*Aspic* femelle, qu'on appelle ordinairement *Vipere.* ALDROVANDE (*Liv. I. p.* 197.) a donné le nom de *petite Vipere* à ce Serpent, peutêtre à cause qu'il a le corps & le col très-longs & très-grêles ; ses yeux étant d'ailleurs à proportion fort grands & pleins de feu. On ne lui voit aucune trace de narines ; son dos est remarquable par des écailles rhomboïdes d'un jaune pâle, qui regnent jusqu'au bout de sa queue menue & pointue, & qui sont marquées de taches rousses, larges & comme découpées dans les bords. Quelques-uns d'entre les Anciens, QUATRAMIUS par exemple, & d'autres ont aussi nommé cette espece d'*Aspic*, *Vipere*, parcequelle met bas ses petits vivans, à la maniere des Viperes ; elle approche néanmoins beaucoup plus des Serpens, *Thes. II. Tab.* 26. *n.* 2. Le mâle est plus mince & plus délié de corps que la femelle ; du reste, il a la figure extérieure, les écailles & le corps tacheté tout comme elle. *Thes. II. Tab.* 26. *n.* 3.

La quatrieme est un Serpent de Java, verd de mer, à gueule pointue. Sa tête est longue, & couverte de grandes écailles dans la partie antérieure. On dit que cette espece a l'oüie très-fine, la vue perçante, & l'haleine si forte, que, lorsqu'elle la pousse à l'improviste sur d'autres animaux, ils tombent soudainement si étourdis, qu'on peut les prendre sans peine. Les Anciens nous rapportent encore que les excrémens séjournent longtemps dans leurs intestins, & se changent en une matiere gluante & putride ; ils doivent par conséquent sentir fort mauvais : il semble donc que ce qu'on débite à ce sujet, mérite de passer pour une fable ; au reste, ce Serpent est couvert d'écailles céladon, faites en fusées, bordées de blanc ; les écailles sous le ventre sont verdâtres, & séparées des autres par deux raies blanches, qui s'étendent en façon de crenelure sur toute la longueur des côtés. *Thes. II. Tab.* 53. *n.* 4.

La cinquieme est un petit *Aspic* de Surinam. Sa couleur est d'un verd clair, sursemé de taches presque noires, qui regnent en façon de marbrure. Son ventre est cendré-roussâtre ; sa tête d'un verd assez foncé ; ses yeux vifs ; sa queue se termine en pointes aigues. *Thes. II. Tab.* 64. *n.* 4.

La sixième est l'*Aspic Cobra* du Brésil, très-grand ; sa tête blanche est sillonnée de raies noires ; son front est large, angulaire, défendu par de grandes écailles blanchâtres. Cet *Aspic* est de diverses couleurs ; d'abord il est brun, jusqu'à la quatrieme partie de sa longueur ; ensuite il est brun, mélangé de taches blanches jusqu'à la queue, laquelle est entierement noire : c'est une chose singuliere que sa peau peinte de diverses couleurs. Elle est sur le commencement du corps couverte d'écailles oblongues, faites en façon de chaîne, ensuite ses écailles deviennent des rhombes quadrilateres ; ses yeux sont grands, pétillans ; ses dents molaires sont fort aigues, mais les incisives ne paroissent point à l'œil.

Il se nourrit de Lézards, d'oiseaux & d'autres animaux. On trouve principalement cette espece d'*Aspic* dans la Province de Honduras, d'où on les transporte en Hollande. *Thes. II. Tab.* 68. *n.* 1.

La septieme est un Serpent de l'Amérique, espece d'*Aspic* verd. Ce Serpent vit de Grenouilles, quoiqu'elles soient trois fois plus grosses que son col & son gosier; mais il sait si bien élargir ces parties, & amenuiser ces animaux en les suçant, qu'ils glissent avec facilité dans son estomac. SEBA en ouvrant ce Serpent, au-lieu d'œufs qu'il s'attendoit d'y trouver, y remarqua une Grenouille à demi-gâtée, laquelle étoit la cause d'une grosse enflure, qui paroissoit au-dehors. Son ventricule, dont le fond est spacieux, & le pilore étroit, laissent passer des excrémens d'une puanteur insupportable. On n'a jamais remarqué que les Serpens rendissent ou gardassent dans leur ventricule les os de quelqu'animal que ce soit, qu'ils eussent avalé, non plus que la peau, ni les chairs, tout semblant s'atténuer, se broyer & se digérer également dans leur estomac. Le bout de son nez, assez semblable à celui d'un Cochon, est retroussé, tandis que ses narines sont ouvertes en bas. Sa tête porte une tubercule; tout son corps est d'un beau verd d'herbe, mêlé de blanc; ses larges écailles sont verd de mer, ombré de roux. *Thes. II. Tab.* 68. *n.* 4.

La huitieme est un *Aspic* d'Égypte, d'une prodigieuse grandeur. Son corps tacheté est magnifique; il est revêtu d'écailles couleur d'ocre, marquetées sur toute l'étendue du dos de taches noirâtres, grandes, ovales, faites en forme d'anneaux; les taches sur les côtés sont plus petites, circulaires, coupées par une bande jaune-pâle, faite en croissant; au-dessous de cette seconde rangée, regnent d'un bout du corps à l'autre, sur le bas des côtés du ventre, & mi-partie sur ses écailles transversales, jaunâtres, d'autres taches châtain, plus petites & presque rondes; sa tête n'offre rien de particulier, à l'exception du bel éclat que jettent ses yeux; sa mâchoire supérieure est garnie d'un ratelier de petites dents, taillées en dents de scie. Si l'on en croit PROPERCE, cité par JONSTON, cette espece de Serpent étoit une des Idoles des Égyptiens. ALDROVANDE, dans son *Ouvrage des Serpens & des Dragons*, *chap.* 7. PLINE, ÉLIEN, NICANDER, ARISTOTE, LUCAIN, SÉNEQUE, AMBROSINI, BELON & d'autres ont tous donné la description de cet *Aspic*, mais tout différemment: c'est sur cet *Aspic* qu'on a débité une infinité de contes fabuleux. *Thes. II. Tab.* 88. *n.* 1.

La neuvieme est un *Aspic* de Ceylan. Ses écailles rouges sont ombrées sur le dos de taches noires, elliptiques, & sur les côtés, de taches angulaires; le long des écailles transversales du ventre regne un rouge pâle; son corps est long, délié, sa tête est de diverses couleurs; & sa queue grande se termine en pointe. ALDROVANDE & GESNER ont eu grande raison de penser que ce genre de Serpent renferme plusieurs especes, comme le dit SEBA, *Thes. II. Tab.* 88. *n.* 2. puisqu'en voilà neuf que ce Naturaliste fait connoître.

Il y a un Serpent qui se trouve assez communément aux environs de Paris, à qui l'on donne le nom d'*Aspic*. M. d'AUBANTON en parle en ces termes dans l'*Encyclopédie*: » Il paroît plus effilé & un peu plus court » que la Vipere; il a la tête moins applatie; il n'a point de dents mobiles » comme la Vipere; son col est assez » mince. Ce serpent est marqué de taches noirâtres sur un fond de couleur » roussâtre, & dans certain temps, les » taches disparoissent. Notre *Aspic* » mord & déchire la peau par sa morsure: mais on a éprouvé qu'elle n'est » point venimeuse; au moins on n'a

» ressenti aucun symptôme de venin, » après s'être fait mordre par un de » ces Serpens, au point de rendre du » sang par la plaie. Cette expérience a » été faite & répétée plusieurs fois sur » d'autres Serpens de ce pays, tels que » la Couleuvre ordinaire, la Couleu- » vre à colier, & l'Orvet, qui n'ont » jamais donné aucune marque de ve- » nin. « Voyez sur l'*Aspic* tous les Auteurs cités dans cet écrit.

* ASPIDOCHELONE : Un Auteur inconnu, dit GESNER, donne ce nom à une bête marine, qu'on appelle en Latin *Aspido-Testudo*. C'est un grand Cétacée, qu'on dit avoir tout le dos couvert de sable, & en si grande quantité, que les Mariniers le prenant pour une Isle, en s'en approchant, y jettent l'ancre, & y font du feu pour y préparer leur manger ; mais cet animal en sentant la chaleur, se déplace & fait perir le vaisseau & l'équipage. Le propre de ce poisson est d'ouvrir la gueule quand il a faim, pour exhaler une odeur fort agréable, qui attire de petits poissons, qui viennent s'y engloutir, & qui lui servent de nourriture. *Aspidochelone* ne se trouve dans aucun Auteur Grec. OPPIEN parle d'un *Aspida-Essa*, épithete donnée à la Tortue, parceque son écaille est faite en forme de bouclier ; ainsi ce poisson peut être mis au nombre des poissons fabuleux ; à moins, dit GESNER, que ce ne soit le *Zitiron* d'ISIDORE, que le vulgaire nomme *Soldat*, à cause de sa force & de son courage. Il a la tête armée d'une espece de casque ; il lui pend au col une forme de bouclier, long, large, grand, creux, pour le défendre des coups ; ce qui fait qu'on ne le prend pas aisément, & s'il est pris, il faut le tuer à coups de marteau ; mais ce poisson n'est autre que la Tortue de mer, dont parle ALBERT sous le nom de *Bachora*. Elle croît si fort, que son bouclier a quelquefois huit à neuf pieds. C'est ce que les Pêcheurs en Flandres & en Allemagne nomment *Soldat marin*, & *Tortue*.

ASPREDO *, nom que CAÏUS donne à un poisson de riviere, qui est le *Cernua fluviatilis* de BELON, & la *Perca fluviatilis minor* de quelques autres Naturalistes. C'est une espece de Perche, qu'ARTEDI (*Icth. Part. V. p.* 68.) nomme *Perca dorso monopterygio*, *capite cavernoso*, c'est-à-dire, poisson qui n'a qu'une nageoire sur le dos, & la tête pleine de cavités. Selon RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 144.), il approche de la Perche pour la figure ; mais il est plus petit, & n'a point de bandes noires qui traversent ; ses écailles sont petites, creuses, frangées ; ce qui le rend comme galeux : c'est d'où lui est venu le nom d'*Aspredo*, que CAÏUS lui donne. La couleur de son corps est d'un verd, tirant sur un jaune sale ; les côtés par le bas sont d'un jaune pâle ; autour des oüies il reluit comme de l'or, d'où lui est venu le nom d'*Aurata* par quelques-uns. Il a le dos, le haut des côtés, la queue & les nageoires, marqués de petits points noirs.

Dans le *Musæum* du Prince ADOLPHE FRÉDÉRIC, on trouve une description de ce poisson, faite par M. LINNÆUS, *Mus. Princip. de Amœnit. p.* 311. Ce Naturaliste lui donne une tête large, ramassée, nue, des yeux petits & noirs, une bouche trés-large, des dents qui sont deux especes de verrues osseuses, attachées à la mâchoire supérieure, qui est large & longue ; la membrane qui couvre ses oüies est composée de quatre osselets ; il a un filet long de chaque côté de la mâchoire supérieure, un autre de chaque côté de la mâchoire inférieure, & deux autres petits sous cette mâchoire inférieure ; les côtés de la poitrine sont osseux, & il n'a ni écailles, ni substance charnue à la tête & à la poitrine ; les nageoires

* On l'appelle en Suédois *Giers* ; en Danois, *Horch* ; en Allemand, *Kaulbarss*, *Stuerbass* & *Stuer* ; en Hollandois, *Posch* & *Post* ; & en Anglois, *Russe*.

de la poitrine, placées proche de la tête, sont composées de huit simples rayons, dont le bout est très-gros, obtus, l'extérieur garni de dents recourbées en dehors, & l'intérieur, de dents recourbées en dehors, aigues & rudes; la nageoire du dos est composée de cinq rayons moux; celles du ventre, qui sont fort éloignées de la poitrine, & presque placées à côté de l'anus, sont composées chacune de six rayons moux; celle de l'anus, qui s'étend depuis l'anus jusqu'à la queue, est composée de cinquante-cinq rayons simples & moux; la nageoire de la queue est oblongue, fourchue, étroite & composée de onze rayons. M. LINNÆUS dit que ce poisson, pour la figure, & peutêtre pour le genre, convient avec ceux dont MARC GRAVE, PISON, WILLUGHBY, JONSTON & les autres parlent sous le nom de *Bague*. Il ajoute que ce poisson est singulier par ses arêtes, qui sont très-fortes, & les nageoires de sa poitrine, qui sont mobiles.

L'*Aspredo* est, selon ARTEDI, le Χοῖρος & Ποταμὸς d'ATHÉNÉE, *L. VIII. c.* 331. Le Χοῖρος d'ÉLIEN, *L. XIV. c.* 13. *p.* 833. BELON, comme je l'ai déja dit, en parle sous le nom de *Cernua fluviatilis*; ainsi que GESNER, *de Aquat.* WILLUGHBY, *page* 334. RAY, *p.* 144. CHARLETON, *p.* 158. TRAGUS, dans une Lettre à GESNER, *p.* 701. sous celui d'*Aurata fluviatilis*. CAÏUS, *p.* 228. chez GESNER, sous celui d'*Aspredo*. SCHONNEVELD, *p.* 56. sous celui de *Perca minor*. ALDROVANDE, *L. V. c.* 34. *p.* 624. *&* 626. & JONSTON, *L. III. tit.* 3. *c.* 2. *t.* 28. *f.* sous celui de *Perca fluviatilis minor*.

Il y a un autre poisson du Danube, qu'ARTEDI dit être de la même espece, qu'on nomme à Ratisbonne *Schrolln*, & que les Habitans du voisinage de ce fleuve, nomment *Schroll*, ou *Schrollen*. C'est le *Schrollus* d'ALDROVANDE (*L. V. c.* 35. *p.* 627.), de JONSTON (*L. III. tit.* 3. *c.* 3. *t.* 28.), CHARLETON, *p.* 161. WILLUGHBY, *p.* 335. & RAY, *p.* 143.

ASS

ASSAPANIK: C'est un petit animal de la Virginie, qui en élargissant les jambes, & en étendant sa peau, comme si c'étoient des ailes, vole quelquefois un quart de lieue loin. Les Anglois le nomment *Écureuil volant*. Voyez ce mot.

ASSIETTE, poisson plat de l'Amérique, ainsi nommé parcequ'il est tout rond. Il n'a qu'un très-petit moignon de queue, & le bout du bec, qui l'empêchent de rouler; sa peau est blanche & comme argentée; il a depuis six jusqu'à huit pouces de diametre, & un pouce ou environ d'épaisseur. Sa chair est blanche, ferme, assez grasse. De quelque maniere qu'on l'accommode, ou bouilli, rôti, ou frit, il est toujours très-bon, & de très-facile digestion, dit le Pere LABAT, *Voyages de l'Amérique*.

ASSOMANGLIE, animal de la côte d'Or, qui ne ressemble au Chat que par le corps. Il a la tête d'un Rat, & la peau marquetée comme le Tigre. Les Negres disent que cette bête est le mortel ennemi du Tigre, & que dans quelque lieu qu'il le rencontre, il le tue.

AST

ASTERIAS: Nom donné par quelques Naturalistes, à une espece d'Aigle nommée *Chrysaëtos*, voyez AIGLE; par d'autres, à une espece de Vautour, nommé en Latin *Vultur aureus*, par GESNER, voyez VAUTOUR; & par d'autres, à l'Autour, voyez AUTOUR.

ASTERIAS, ou GALEUS, est aussi le nom d'un poisson nommé *Chien de mer étoilé*. Voyez ce mot.

ASTERIAS, est encore, selon M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 368. *n.* 1285.) le nom d'un Zoophyte, qu'il

nomme *Asterias radiis quinis, latiusculis, asperis*. C'est la *Stella marina minor* de MERULA (*Pin.* 191.), la *Stella marina* d'OLEARIUS (*Muf.* 55. *t.* 28. *f.* 4.) & de SCHONFELD, *Icth.* 7. On en trouve en Norwege. Voyez ÉTOILE DE MER.

ASTROITES, pierres étoilées, *Asterias*, *Lapis stellatus*, *Astroïtes*, *&c.* Quelques-uns les rapportent aux petits os ou vertebres des Araignées, ou Étoiles de mer arbreuses, appellées Têtes de Méduse, *Capita Medusæ*. Les lignes & raies sont des apophyses.

RUMPHIUS, dans la *Description des Curiosités d'Amboïne*, dit que le nombre de ces osselets, ou articulations de l'Étoile arbreuse, va au-delà de quatre mille; d'autres rapportent la plûpart de ces pierres à des plantes marines.

Il y a l'*Astroïte*, appellée *Hydatite*, ou *Cymatite*. Elle est ronde, distinguée par des lignes ondoïantes, *Hydatites*, *Cymatites*.

L'*Astroïte Cométite*, qui représente des Cométes, *Cometites*.

L'Étoile nommée Monostroïte, *Monostroïtes*.

Plusieurs Polystroïtes, *Polistroïtes*.

L'*Astroïte* Tabulaire, de forme longue, composée de tuyaux formans des étoiles par le bout, *Astroïtes Tabularis*; on la rapporte à la plante marine nommée Millepore, *Millepora*.

L'*Astroïte Stigmite*, remplie de petits points, ou flétrissures, *Stigmites*; on la rapporte à la plante marine, nommée Retepore, *Retepora*.

Les Trochites, ou Tronçons cylindriques, qui représentent à leurs extrémités des étoiles ou des roues, *Trochites Asterias*, *sphragis*, *Enrochi modioli stellati*.

Plusieurs tronçons réunis forment des colomnes étoilées; on les nomme en Latin *Enrochus pyramidalis*, *seu columnaris*, *columellæ cylindraceæ & conicæ*.

HELWING, dans sa Lithographie d'Angerbourg, *Lithographia Angerbugica*, croit que ce sont des fragmens de plantes Corallines.

M. BERTRAND met les *Astroïtes* & toutes les autres pétrifications, qui appartiennent au Regne animal, dans le rang des Fossiles Zoolithes, *p.* 242. *& suiv. de son Essai sur les usages des Montagnes.*

ASY

ASYLE, en Latin *Asylus*: Mouche à deux ailes, qui incommode fort les Ânes, & les met en fureur. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 308. *n.* 1030. *& suiv.*) en compte jusqu'à treize especes différentes. Voyez MOUCHE & TAON.

ATA

ATALIGATO, Serpent du Mexique, rare. Il a sur le corps de minces écailles purpurines, rayées de trois bandelettes blanchâtres, qui s'étendent le long du dos, depuis la tête jusqu'au bout de la queue; son ventre est blanc, coupé par des bandes annulaires presque noires; sa tête est extrêmement petite. Son corselage est long, grélé, rondelet & lissé, dit SEBA, *Thes. II. Tab.* 77. *n.* 6.

ATH

ATHERINA: ARTEDI (*Icth. Part. V. p.* 116.) donne ce nom à un petit poisson de mer, nommé ἀθέρινα, par ARISTOTE (*L. VI. c.* 17. *& L. IX. c.* 2.), & par OPPIEN (*L. I. p.* 5.), & ἀθερινὴ, par ATHÉNÉE, *L. VII. p.* 85. C'est, dit-il, celui que RONDELET (*L. VII. c.* 8.) nomme *Ivoil*: mais l'Ivoil de RONDELET est le poisson qu'ATHÉNÉE nomme ἐψητός; & celui-ci, chez ARTEDI, est le même poisson que l'autre, mais plus jeune; *Epsetus*, dit-il, *junior Atherina*.

Il y a un *Atherina*, qu'on nomme à Rome l'*Atarina*, & un autre qui a la queue fourchue, & qui est l'*Angoilla* des Vénitiens; petits poissons,

dit ARTEDI, qui ne different entr'eux que par quelques variétés. Les variétés que RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.79.*) leur trouve, c'est que l'*Angoilla* des Vénitiens, dont parle BELON, n'a qu'une nageoire fort mince sur le dos, & que celui de RONDELET en a deux. Sous le nom de *Melet*, RONDELET parle de celui qui est nommé Αθεριγα, par ARISTOTE & OPPIEN; & sous le nom d'*Ivoil*, de Εψητος d'ATHÉNÉE. Voyez IVOIL & MELET.

ATL

ATLAS: les Hollandois donnent le nom de *grand Atlas* à un Papillon de Surinam, dont le derriere des ailes en dessous est d'un beau bleu, & le devant rayé de bleu, de blanc, mêlé de brun; l'extérieur des ailes a trois cercles noirs, jaunes & bruns, du reste il est admirablement émaillé. Il vient d'une grande Chenille rouge, qu'on voit avec ce Papillon, à la *Planche LX.* des Insectes de Surinam par Me MÉRIAN.

Les Hollandois donnent aussi le nom de *petit Atlas* à un autre beau Papillon de Surinam, dont les deux ailes supérieures sont en dessous de couleur d'ocre clair, & les deux autres d'un beau bleu; le dessus de ce Papillon est rayé de jaune, de brun, de blanc & de noir. Il vient d'une Chenille brune, qui se nourrit de feuilles d'une espece de Banane. Me MÉRIAN a dessiné cette Chenille & ce Papillon à la *Planche XXIII.*

ATO

ATOTOTOLT, Grimpereau des Indes, huitieme espece. C'est aussi un oiseau de la Virginie, dont la couleur est d'un brun éclatant, le bec long, pointu, fait comme celui d'un petit Moineau. Son chant est doux & mélodieux, dit SEBA, *Thes. I. p.72. n.7.*

ATT

ATTAGEN*, nom d'un oiseau fort estimé des Anciens, à cause de sa délicatesse. Les Grecs l'appelloient Λαγώπεϛ; d'où est dérivé *Lagois*, qu'on trouve dans HORACE. *Leporipes*, ou *Leporarius*, pied de Liévre; parceque ses pieds sont couverts de poils comme ceux du Liévre. PLINE l'appelle *Attagena Phrygia.* Selon le même Auteur, celui de l'Ionie est fort estimé. Il chante lorsqu'il est en liberté; mais il ne dit plus rien, lorsqu'il est enfermé. On le regardoit autrefois comme un des oiseaux les plus rares. MARTIAL** fait l'éloge de l'*Attagen* pour sa délicatesse. ARISTOPHANE, dans ATHÉNÉE, marque que la chair de l'*Attagen* est la plus délicate de toutes celles que l'on sert aux fêtes publiques; & le même, qui prétend qu'il est plus gros que la Perdrix, dit que son dos est de couleur de tuile, tirant un peu plus sur le rouge. ARISTOTE le met au rang des oiseaux poudreux, qui ne font pas beaucoup d'usage de leurs ailes, & qui rasent la terre en volant. BELON dit que l'*Attagen* des Anciens est le *Francolin.* GESNER croit que c'est la *Gélinotte.* ALDROVANDE a pris pour *Attagen* un oiseau apporté des montagnes de Sicile, qui avoit le plumage & la figure d'un Faisan. On dit qu'on ne voit point d'*Attagen* dans la

* Ατλαγᾶς ou Ατλαχὴν. Ατλαγᾶς est un mot Phrygien, qui signifie le Pere ou le Chef du pays; car cet oiseau étoit fort estimé, à cause de sa délicatesse, & de son goût excellent. Mais Ατλαγαν approche beaucoup plus du Phrygien. Γᾶν ou Γάνος est le même que le *Gan* des Hébreux; le *Guna* des Syriens; le *Ginna* des Arabes, nom qu'ils donnoient au Jardin toujours verd, ou Paradis Terrestre. Les Phrygiens donnent au Bouc le nom d'Ατλαγος, suivant ARNOBE, comme étant Ατλαγος, le pere des Chevres; car le *Cos* des Scythes est notre Chévre, & le Γῆς, le *Gan* des Hébreux. Ainsi le nom d'*Attagen* a été donné à cet oiseau par excellence, comme étant le pere de tous les autres pour sa délicatesse.

** *Inter sapores fertur alitum primus*
Ionicarum gustus Attagenarum.

Campanie, parcequ'il n'y croît pas d'Aconit, plante avec laquelle cet oiseau se purge. Ceux de l'Isle de Rhodes & d'Ionie sont fort estimés. On en éleve dans l'Isle de Chypre. Cet oiseau est commun en Espagne, dans les Pyrénées, en France vers les Alpes. Il vit de grains & de fruits. Il aime le Cerf, & se perche sur son dos. Il ne sympathise pas avec les Poules. Voilà ce qu'on dit de l'*Attagen;* mais comme les sentimens des Naturalistes sont partagés sur cet *Attagen* des Anciens; car BELON veut que ce soit le *Francolino* des Italiens; GESNER, la *Gallina corylorum*, en François la *Gélinotte;* ALDROVANDE, le *Lagopus altera* de PLINE. Ce dernier Auteur, comme je l'ai dit, a aussi donné le nom d'*Attagen* à un autre oiseau de la grandeur du Faisan, & qui ressemble, dit OLINA, pour la figure & le plumage à la Perdrix grise. Ces différens sentimens ne permettent pas de décider sur l'*Attagen* des Anciens. Voyez aux mots FRANCOLIN & GÉLINOTTE pour la description de ces oiseaux. ALBIN donne le nom de Francolin, à l'*Ægocephalus* d'ARISTOTE. Cet *Ægocephalus* est nommé *Barge*, par BELON. Voyez BARGE.

ATTELABUS, nom donné dans les *Actes d'Upsal* à différens insectes de l'ordre des Caléopteres, dont les uns sont mis par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 415. 424. 440. 447. 554. & 556.) dans le genre des *Chrysomeles*, les autres dans celui des *Mordella*, les autres dans celui des *Buprestes*, & les autres dans celui des *Elater*, qu'on peut nommer *Scarabées à ressort*, ou *Maréchaux*. Voyez CHRYSOMELES, MORDELLA, BUPRESTES & MARÉCHAUX, où je donne la notice de chacun de ces genres; mais il y a l'*Attelabus Arachnoïdes*, qui est un insecte aquatique, qui tient de l'Araignée & de la Sauterelle. Sa tête ressemble à celle de la Sauterelle; ses yeux sont élevés; les autres parties sont semblables à celles de l'Araignée; il n'a que six pates. Il nage dans l'eau, ou il rampe sur la terre. Sa couleur est cendrée. Il est estimé résolutif, appliqué extérieurement. Cet animal est une espece de Sauterelle. Voyez SAUTERELLE.

*ATTILOS, espece de Conque marine, dont parle HESYCHIUS, dit GESNER, *p.* 126. *de Aquat.*

ATTINGUACU-CAMACU, oiseau du Brésil, dont la tête est assez grosse, couverte de plumes longues, qui forment comme deux especes de cornes. Son bec est vert & jaune, ses yeux de couleur de sang, & ses paupieres noires; son corps a trois doigts de long, & sa queue neuf, composée environ de dix plumes; celles de dessus sont plus longues que celles de dessous; la tête & le col sont médiocrement longs; les ailes & la queue sont couvertes de plumes brunes de couleur de suie; celles de la queue, à un demi-doigt du bout, sont blanches & rousses, & d'un noir ambré; les plumes du gosier, de la poitrine, du bas ventre & du haut des cuisses de couleur de cendre. Cet oiseau a la queue belle & longue.

AUB

AUBRIER, oiseau de proie, qui vole fort haut, & que l'on confond avec le Hobreau. Les uns disent qu'on lui a donné ce nom, parcequ'il marche sur les arbres; & les autres, à cause de la couleur de son plumage, semblable à celle d'un Cheval-Aubert.

AVO

AVOCETA, AVOSETTA *Italorum, seu Spinzago-d'Acqua:* C'est un oiseau aquatique, gros comme un Pigeon; son bec est long de quatre ou cinq doigts, noir, relevé, pointu par le bout; sa tête est noirâtre; son corps est blanc; ses pieds sont bleuâtres, ayant les doigts joints par des

des membranes; ses jambes sont longues. Il habite en Italie. Sa graisse est fort résolutive, émolliente & anodine, dit LÉMERY, *Traité des Drogues*.

AUR

AURA*, espece de Corbeau du Mexique, qui approche de la grandeur d'une Aigle. Ses plumes sont noires par tout le corps, excepté au col & autour de la poitrine, où ce noir tire sur le roux; les ailes ont avec le noir un mélange de couleur cendrée, purpurine & fauve; il a les ongles recourbés, le bec semblable aux Perroquets, rouge au bout; les trous des narines ouverts, les yeux noirs, les prunelles fauves, les paupieres de couleur rouge, le front rempli de rides, qu'il fronce & déride ainsi que font les Coqs d'Inde, avec un peu de poil crêpé comme celui des Negres; sa queue est semblable à celle d'une Aigle, noire dessus, & cendrée dessous; il vole presque toujours, & ce qu'on a peine à croire, il vole contre le vent, quelque violent qu'il soit. Il vit de Rats, de Lezards, de Serpens, & sent fort mauvais. HERNANDEZ dit qu'il ne sait pas où l'*Aura* fait son nid, ni comment il éleve ses petits. ACOSTA marque que les petits de cet oiseau sont blancs, & qu'ils noircissent en croissant. Ils passent la nuit dans les arbres & dans les rochers: ils volent en troupe, ne crient & ne chantent point: ils sentent mauvais, comme on l'a dit. Si on les poursuit, ils se vuident en volant, & rendent par le bec ce qu'ils ont mangé.

L'*Aura* contient beaucoup de sel volatil & d'huile; le cœur de cet oiseau étant seché au soleil, est fort odorant. Sa chair étant mangée, est bonne pour la petite vérole. Ses plumes brûlées sont détersives, vulnéraires, & propres pour empêcher le poil de croître, si l'on en applique la cendre sur la chair. LÉMERY, *Traité des Drogues*.

NERIEMBERG nomme *Reine des Auras* un autre oiseau de proie, de la grosseur de l'Aigle Chrysaëtos. Il se nomme *Cozcacoauhtli*. Voyez ce mot.

Les Auteurs qui ont écrit sur l'*Aura*, sont MARC GRAVE, *p.* 207. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 10. & *Append. p.* 180. RUYSCH, *de Avib. p.* 121.

AUROCHS**, nom Allemand donné à l'Urus, & sous lequel M. BRISSON (*Reg. Anim. p.* 80.) parle de cet animal, qui ressemble au Bœuf domestique, pour la forme extérieure du corps & la couleur: mais il en differe par sa grandeur, qui approche de celle de l'Éléphant; par ses cornes courtes, grosses & fortes, & par un bouquet de poils frisés, qu'il a sur le front. On le trouve en Pologne, en Prusse, dans la Livonie & dans la Moscovie. M. BRISSON le nomme *Bos cornibus crassis, brevibus, sursùm reflexis, fronte crispâ.* M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *Gen.* 34. *Sp. I.*) l'appelle *Bos cornibus teretibus, flexis.*

Voyez sur cet animal M. KLEIN, *Disp. Quadr. p.* 11. RAY, *Synop. Quadr. p.* 70. ALDROVANDE, *Bisulc. p.* 346. GESNER, *Quadr. p.* 157. JONSTON, *Quadr. p.* 36. CHARLETON, *Exerc. p.* 8. RZACKINSKI, *Hist. Nat. Pol. p.* 228. & *Auctuarium*, du même, *p.* 323.

AURORE, nom qu'on donne à un beau Papillon, commun du côté d'Upsal, dit M. LINNÆUS, *Fauna Suec. p.* 245. *n.* 801. Ce Naturaliste le nomme *Papilio hexapus, alis rotundatis integerrimis: secundariis viridinebulosis, primoribus lunulâ nigrâ.* MOUFFET (*Edit. Lat. p.* 106. *n.* 5.), HOFFNAGEL (*Ins. II. t.* 9. *f.* 1.), JONSTON (*Insect.*), Me MERIAN (*Hist. des Ins. de l'Eur.*), parlent de ce Papillon, qui est encore le même que celui que PETIVERT (*Mus. p.* 33.)

* NERIEMBERG lui donne le nom d'*Aura*; MARC GRAVE celui d'*Urubu*; FRANÇOIS XIMENES celui de *Tzopiloth*; en Anglois, *The Carrion-Crow*.

** Les Allemands nomment cet animal *Urochs*, ou *Aurochs*; les Illyriens, *Zubr*; les Polonois & les Lithuaniens, *Thur*; les Flamands, *Ures*; les Anglois, *Balges*.

nomme *Papilio albus, subtùs viridi colore marmoreatus, seu maculis croceis ornatus;* & RAY (*Insect.* 115. *n.* 7. 6.) *Papilio minor alba, alis exterioribus albis, maculâ insigni croceâ splendentibus, inferioribus supernè albis, subtùs viridi colore variegatis.*

Il y en a un autre du même genre, que RAY (*ibid.*) nomme *Papilio minor alba, alis exterioribus ad imum marginem nigris aut fuscis, maculâ in medio nigrâ.* La femelle de ce dernier Papillon est nommée, par PETIVERT (*ibid.*), *Papilio alba, subtùs viridi colore marmoreata, fœmina.* Le mâle a une belle tache couleur de safran, sur le dessus des ailes supérieures, comme le marquent RAY & M. LINNÆUS; & il y en a, selon PETIVERT, qui en ont plusieurs. C'est de cette tache jaune que les Naturalistes donnent le nom d'*Aurore* à ce Papillon.

AUT

AUTOUR*, oiseau de poing, le plus grand après le Gerfaut, qui sert à la basse volerie sur les Faisans & les Perdrix. Il a les ailes courtes, la tête petite, le bec long, les serres noires, & la queue longue & large : elle est de couleur fauve & semée de taches jaunes : il a les yeux enfoncés, avec une rondeur noire.

Les *Autours* font leurs nids dans les forêts, & dans les montagnes. Il n'y a que la femelle de cette sorte d'oiseau de proie, qui s'appelle *Autour.* Le mâle s'appelle *Tiercelet.* On dit: *Tiercelet d'Autour*, pour le distinguer du Faucon, du Gerfaut, &c. On appelle *aires* les nids des *Autours.* Les Naturalistes en reconnoissent de différentes especes. Celle dont DALE fait mention, est appellée simplement *Accipiter :* celle d'ALDROVANDE (*Ornith. I. p.* 344.), *Fringillarius Accipiter vulgò Nisus dictus :* celle de GESNER (*de Avib. p.* 43.), *Accipiter Fringillarius :* celle de WILLUGHBY (*Ornith.* 51.) est nommée *Accipiter Fringillarius, seu recentiorum Nisus.* RAY (*Synop. Av. pag.* 18.) & BELON (*de la nature des Oiseaux, p.* 22.) parlent aussi de l'*Autour :* le premier met l'*Autour* dans le rang des oiseaux de proie, qu'il nomme *Rapaces brachypteræ*, c'est-à-dire, qui ont les ailes plus courtes que la queue. Un bel *Autour* est court, bien curé, bas assis, & a les mahutes larges. On appelle *Autour niais*, celui qui est pris dans le nid : *Autour branchier*, celui qui est pris sur les branches des arbres & qui commence à voler : *Autour passager*, celui qui est pris au passage, soit au sifflet ou autrement : *Autour fourchelet*, celui qui est de moyenne taille, entre-formé, & *Tiercelet.* Quelques-uns l'appellent *Second.* On donne à l'*Autour* le titre de *Cuisinier*, parcequ'il prend force Perdrix. On dit que l'*Autour* empiette, & que le Faucon lie.

Les *Autours* qui servent à la chasse s'achetent au poids. Il y en a en Arménie qui ont les yeux verds, & ceux qui avec cela ont le dos noir, les jambes blanches & les pieds grands, passent pour les meilleurs. En Perse, ils sont grands, bien couverts de plumes; & ils ont les yeux enfoncés & les sourcils pendans. Dans la Grece, ils ont la tête grosse & peu de plumes sur le col : dans l'Afrique, le dos noir & les yeux; quand ils sont vieux, ils deviennent roux. Dans l'Isle de Sardaigne, ils ont les ailes noires, les jambes courtes, les cuisses longues, & les pieds de couleur pâle. Dans l'Illyrie, ils sont petits, leurs ailes sont rouges, les pieds grands, & les cuisses plates en dedans. Les *Autours* des Alpes ont les pieds gros, & ils ont assez de force pour aller à

* Les Latins donnent indifféremment le nom d'*Accipiter*, *Asterias* & *Astur* au Faucon, Epervier & *Autour.* Cependant les Naturalistes, sous le nom d'*Astur*, n'ont voulu parler que de l'*Autour.* RUYSCH (*de Avib. p.* 20.) distingue l'*Asterias* de l'*Accipiter.* CHARLETON donne le nom d'*Asterias* à l'*Autour.* Il est nommé par ALBIN *The Goss-Hawek*, en Anglois.

la chasse des Liévres. Dans l'Allemagne, ils ont les jambes & les pieds jaunes, les plumes de la queue sont noires & blanches, & couvertes de taches assez larges & obliques. On trouve dans les montagnes de Suisse plusieurs especes d'*Autours* & d'Éperviers, qui sont un grand carnage parmi les Coqs de Bruyere, les Perdrix, & même parmi la volaille domestique.

On se sert en Médecine de la chair, de la graisse, & de toutes les parties de l'*Autour*.

Outre ALDROVANDE, WILLUGHBY, GESNER, RAY, & BELON ci-dessus cités, on peut sur l'*Autour* consulter encore la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, par ALBIN, traduite de l'Anglois, & imprimée à la Haye, *Tome II. page* 5. *n.* 8.

AUTRUCHE*, le plus grand oiseau qu'il y ait en Afrique. Il est Dydactyle, c'est-à-dire, qu'il n'a que deux doigts aux pieds : c'est la premiere famille des oiseaux de M. KLEIN.

L'*Autruche* tient quelque chose de l'Oie, & vit dans les montagnes : elle a le bec couvert & pointu ; la langue petite & adhérente, comme les poissons; les cuisses grosses, charnues, & sans plumes, couvertes d'une peau blanche un peu rougeâtre ; les jambes armées pardevant de grandes écailles en table; les pieds fendus & composés seulement de deux doigts fort grands, & écaillés avec des ongles. L'*Autruche* a l'œil en ovale avec de grands scils, & la paupiere d'en-haut mobile, ce que n'ont pas les autres oiseaux; elle a aussi une paupiere en dedans, comme la plûpart des Brutes ; la peau du col est de couleur livide, couverte d'un fin duvet clair semé & luisant, qui ressemble plus à du poil qu'à de la plume. Toutes ses plumes sont molles & affilées ; aussi ne lui servent-elles ni à voler, ni à la vêtir : celles dont elle a le corps couvert sont noires, blanches & grises ; les grandes, qui sortent des ailes & de la queue, sont ordinairement blanches : elle n'en a point aux flancs, non plus qu'aux cuisses, & au-dessous des ailes dont chacune a au bout deux especes d'ergots, longs d'un pouce, creux, & qui semblent être de la corne : elle se sert de ses ailes, non pas pour voler, mais pour aider à sa course, quand les Chasseurs la poursuivent. Il n'y a que les Africains qui puissent entreprendre cette chasse, parcequ'il n'y a qu'eux qui puissent pousser un Cheval de la vîtesse qu'ils font; ils ont entr'autres de grands barbes harpés comme des Lévriers, sur lesquels ils se tiennent en selle, comme si ils y étoient colés. Les *Autruches* qu'ils trouvent partout dans les plaines, tâchent aussi-tôt de gagner les montagnes, & à la faveur de leurs ailes font des détours brusques, qui obligent les Chasseurs à tourner si court & à faire des contretemps si violens, qu'il seroit impossible à tous autres qu'à eux de les souffrir sans être renversés par terre. Quand les *Autruches* voyent qu'elles ne peuvent échapper aux Chasseurs, elles cachent leur tête où elles peuvent, & ne bougent pas qu'on ne les ait prises ou tuées.

Ce qui fait prendre les *Autruches*, c'est que les Africains lâchent après elles des Lévriers qui les arrêtent un peu, & leur donnent par-là le temps de les rejoindre. Ils amenent vives celles qui demeurent prises avec des fourches faites exprès, ils vendent les plumes fort cher à ceux qui se mêlent d'en faire trafic. Il y en a de grises, de blanches, de noires & de mêlées ; les mâles sont blancs ou noirs, & comme leurs plumes sont plus larges & mieux fournies, que les bouts en sont plus toufus, & les soies plus fines, elles

* En Hébreu *Bath Joanah*, comme qui diroit *Filia clamoris*. D'autres croyent que c'est un *Chat Huant* ; en Latin, *Ulula*. L'*Autruche*, autrement dite *Cerf-Oiseau*, s'appelle en Grec Στρουθοκάμηλος ; en Italien, *Struzzo*, ou *Struzzolo* ; en Espagnol, *Avestruz* ; en Allemand, *Straus* ; en Anglois, *Ostriche*. Or le mot François *Austruche*, ou *Autruche*, vient comme ceux des autres langues de l'Europe du Grec Στρουθοκάμηλος, ou du Latin *Struthocamelus* ; ou plutôt, si l'on en croit NICOT, de *Struchocamelus*.

ſont bien plus eſtimées que les plumes des femelles, qui ſont preſque toutes mêlées de gris, de blanc, & de noir. On ne fait cette chaſſe qu'après que ces oiſeaux ont mué, & que leur plumage eſt ſec, parceque s'il étoit encore en ſang, la plume ne vaudroit rien. Dans le temps que les *Autruches* ſont en état d'être pouſſées, tous les Seigneurs du pays font des parties pour venir dans la plaine où elles ſe trouvent.

Les *Autruches* multiplient prodigieuſement, elles couvent leurs œufs pluſieurs fois l'année, & jamais elles n'en couvent moins de quinze ou ſeize à la fois. Ce n'eſt point en repoſant deſſus qu'elles leur rendent l'office de mere; elles les placent au ſoleil, où la chaleur les fait éclore. C'eſt ce que diſent tous les Voyageurs; mais KOLBE (*Hiſt. Gén. des Voyages, Liv. XIV.*) a ſouvent obſervé que les *Autruches* couvent leurs œufs en ſe mettant deſſus, & que leurs ſoins pour leurs petits durent auſſi long-temps qu'ils ont beſoin de leur ſecours.

Les Turcs & les Perſans les ſuſpendent à la voûte de leurs Moſquées. Les Arabes n'eſtiment pas ſeulement l'*Autruche* pour les plumes, qui ſont une marchandiſe recherchée, mais encore pour ſa chair, qui, toute dure qu'elle eſt, paſſe chez eux pour un mets très-délicat. L'*Autruche* eſt d'une voracité ſinguliere; elle dévore tout ce qu'elle rencontre, herbe, bled, oſſemens d'autres animaux, juſqu'aux pierres & au fer; mais les corps durs paſſent au travers de ſon corps avec peu d'altération. Tout le mérite de l'*Autruche* conſiſte dans ſes plumes: elles ſont en uſage dans tous les pays de l'Europe.

L'*Autruche* eſt fort commune au Cap de Bonne-Eſpérance, & s'y apprivoiſe facilement, dit KOLBE. Elles ſont ſi communes au Pérou, qu'elles vont par troupe comme le bétail. Les Sauvages en mangent la chair, & leurs œufs ſont bons, quoique de difficile digeſtion.

L'*Autruche* ſe ſert de ſes aîles à courir; elle s'en fouette en courant, & ſe pique auſſi avec ſes ergots ou éperons pour s'animer davantage, à ce que dit MARMOL.

Un Voyageur, c'eſt ACARTÉE, Biſcayen, dit dans ſes Relations qu'il y a une grande quantité d'*Autruches* aux environs de Buenos-Ayres.

L'*Autruche* eſt le principal oiſeau de l'Afrique. Il y eſt ſi commun qu'on en voit ſouvent de grandes troupes dans les déſerts. Il n'eſt pas moins commun en Éthiopie. Ces oiſeaux ont ordinairement huit ou dix pieds de hauteur, en les prenant de la tête aux pieds; leur corps a peu de proportion avec leur grandeur, quoiqu'ils ſoient aſſez gros, & qu'ils aient le derriere large & plat. Il ſemble qu'ils ne ſoient compoſés que de pieds & de col: le plus grand avantage qu'ils reçoivent de leur taille eſt de voir de fort loin; ils ont la tête fort petite, & couverte d'une ſorte de duvet jaune. La Nature, toujours ſage dans ſes productions, n'a pas cru, dit l'Auteur de l'*Hiſtoire Générale des Voyages*, devoir donner une défenſe plus forte à des têtes qui ont fort peu de cervelle: en effet rien n'approche de leur ſtupidité.

Le Pere VRETTA dit qu'il eſt douteux ſi l'*Autruche* eſt un oiſeau, parcequ'elle a des pieds de Chameau; & c'eſt pour cela qu'on l'appelle en Latin *Struthio-Camelus*. ISIDORE (*L. XII. Etym. c.* 17.) apporte pour raiſon du doute, que c'eſt un animal terreſtre qui a des plumes comme les oiſeaux: mais il eſt décidé parmi les Modernes que c'eſt un oiſeau.

Il y a en Éthiopie, dit DAPPER (*Deſc. de la haute Éthiopie ou Abyſſinie, p.* 421.), un très-grand nombre d'*Autruches* qui ſont trop peſantes pour s'élever au-deſſus de la terre par le moyen des aîles, mais qui s'en ſervent ſi bien en courant qu'elles égalent la vîteſſe des Chevaux.

On lit dans les *Mémoires de l'Aca-*

démie des Sciences, *Tome III. Part. II.* une description anatomique de huit *Autruches* qui étoient à-peu-près de la même grandeur, dont cinq mâles & trois femelles, & qui avoient sept pieds de haut, depuis le dessus de la tête jusqu'à terre. Ces oiseaux qui n'ont point été pourvus d'organes commodes, pour exercer l'admirable action du vol, ne font d'autre usage de leurs ailes, que de les élever pour recevoir l'impulsion du vent, lorsqu'il est favorable à leur course. Au bout de chaque aile [c'est ce que M. PERRAULT a observé dans les *Autruches* dont il a fait l'anatomie], elles ont des especes d'ergots faits à-peu-près comme les aiguillons d'un Porc-Épic : leur substance ressemble à de la corne ; ils sont creux, & dans la cavité il y a un cartilage revêtu de membranes & de ligamens, avec une grande quantité de vaisseaux qui fournissent beaucoup de sang. ALDROVANDE confesse n'avoir pu rencontrer ces aiguillons dans les *Autruches*. ALBERT dit qu'ils leur servent d'armes offensives. JONSTON veut qu'elles en usent comme d'un éperon, avec lequel elles s'excitent à la course.

J'ai dit au commencement de cet article que l'*Autruche* tenoit quelque chose de l'Oie ; mais, selon l'Observateur Académicien ci-dessus cité, la figure de son bec, ainsi que celle du reste de la tête, n'approche en aucune façon de la figure, de la tête, & du bec d'une Oie ordinaire, comme l'ont cru la plûpart des Auteurs, qui pour cela ont appellé l'Autruche, *Chœnocamelus*, c'est-à-dire *Oie de Chameau*. L'œil de l'*Autruche* pour la forme extérieure, approche assez de celui de l'homme, & par conséquent est tout différent de la forme ordinaire de l'œil des oiseaux, qui ont l'ouverture de l'œil ronde, la paupiere d'en-haut immobile & sans scils, &c. L'*Autruche* est le plus grand de tous les oiseaux, si l'on en excepte peutêtre le seul *Casouar*, qui, quoiqu'il lui cede en hauteur, lui est néanmoins presque égal, ou même supérieur en grosseur. Le *Cuntur*, espece de Vautour, est aussi un oiseau très-grand.

M. DE RÉAUMUR, dans son *Nouvel art de faire éclore & d'élever en toute saison des Oiseaux domestiques de toutes especes*, *soit par le moyen de la chaleur du fumier*, *soit par le moyen du feu ordinaire*, s'exprime ainsi sur l'*Autruche*. » Sans être Naturaliste, dit ce savant » Académicien, on aimeroit assurément » à voir naître chez nous de ces oiseaux dont les plumes fournissent une » parure à nos Militaires, & sont employées à beaucoup d'autres ornemens ; de ces oiseaux, aussi remarquables par leur grandeur énorme, » que les *Colibris* le sont par leur prodigieuse petitesse ; qui sont parmi les » autres oiseaux, ce que l'*Eléphant* est » parmi les quadrupedes, & la *Baleine* » parmi les poissons. Qui ne verroit pas, » avec plaisir, sortir de son œuf un oiseau, aussi gros qu'en sort l'*Autruche ?* On nous a rapporté bien des » faits étranges sur la maniere dont » leurs œufs sont couvés, qui, s'ils ne » sont pas tous faux, le sont pour la » plûpart, puisqu'il y en a de directement opposés les uns aux autres. » Beaucoup de Voyageurs prétendent » que la femelle se contente d'enterrer » ses œufs dans le sable, après quoi elle » les abandonne, & s'en repose, pour » faire éclore les petits, sur la chaleur » du soleil. Quelques-uns au contraire » veulent que le mâle & la femelle » couvent souvent ensemble, & que les » œufs ne soient jamais abandonnés, au » moins par l'un & par l'autre à la fois ; » mais ce n'est que des yeux qu'ils les » font couver. La direction de leurs regards est si importante, que si elle » cessoit un instant, les œufs seroient » perdus ; ils se corromproient aussitôt. «

» Entre ceux qui veulent que les » *Autruches* abandonnent leurs œufs, » il y en a qui leur ôtent toute mémoire pour ceux-ci, & qui leur en font

» couver, à la maniere ordinaire, d'autres qu'elles rencontrent dans leur » chemin, & qu'elles n'ont pas pondus. Quelques-uns au contraire leur » donnent une mémoire, qui les ramene » à leurs œufs, lorſque les petits ſont » prêts à naître : de dix œufs, plus ou » moins, dont la couvée eſt compoſée, » ils lui en font caſſer quatre. Elle les » ſacrifie au ſalut des petits, qui doivent naître des autres œufs ; ils leur » fourniſſent une nourriture, ſans laquelle ils périroient de faim. Dans les » œufs caſſés ſe produiſent des Vers, » dont les petites *Autruches* nouvellement nées ſe nourriſſent, juſqu'à ce » qu'elles ſoient en état d'aller chercher des alimens au loin. On ne croira pas que ces faits & quelques autres de même nature, qui leur pourroient être ajoutés, ayent été vérifiés » par de bons Obſervateurs. «

» Ceux qui ont prétendu que les » *Autruches* ne couvoient point, ont » pourtant cru en trouver une bonne » raiſon dans la peſanteur conſidérable » de leur corps ; ils ont jugé & dit » qu'elles écraſeroient les œufs ſur leſquels leur corps ſeroit poſé. Ils en » euſſent penſé autrement, s'ils euſſent » fait attention à l'épaiſſeur & à la ſolidité de la coque, qui ſont telles qu'elles permettent qu'on en faſſe des vaſes, dont on ſe ſert, comme nous nous » ſervons de ceux de porcelaine. On » doit être plus diſpoſé à s'en rapporter » à M. KOLBE, qu'à une foule d'Auteurs trop amateurs du merveilleux, » & qui n'ont pas vu par eux-mêmes. » Il fait tout ſimplement couver les » *Autruches* de la maniere dont couvent les Poules, & les oiſeaux de tant » d'autres eſpeces. Il n'eſt pas du nombre de ces Voyageurs, qui nous donnent des Mémoires ſur des pays qu'ils » n'ont fait que parcourir. Il a réſidé » pendant neuf à dix ans au Cap de » Bonne-Eſpérance, & uniquement » pour y faire des obſervations. Il aſſure » qu'il a eu occaſion d'obſerver même » très-ſouvent, que l'*Autruche* mâle & » la femelle ſe chargent alternativement du ſoin de couver les œufs qui » ſont poſés ſur le ſable. Il ajoute que » les petits ne ſauroient marcher que » quelques jours après celui où ils ſont » nés, & que juſqu'à ce qu'ils ſoient » en état d'aller chercher de la nourriture, le pere & la mere leur apportent de l'herbe. «

» Peutêtre néanmoins que le récit » des Voyageurs, qui ſe ſont contentés de dire que les œufs des *Autruches* ſont couvés par le ſoleil, peut » ſe concilier avec ce que M. KOLBE atteſte comme témoin oculaire. » Il y a des pays dans l'Afrique bien » plus chauds que les environs du Cap » de Bonne-Eſpérance : dans ces pays » brûlés par l'exceſſive ardeur du ſoleil, » les œufs dépoſés ſur le ſable, n'ont » pas beſoin d'être échauffés par la mere » pendant le jour. Ils exigent plutôt » qu'elle les dérobe à l'action d'une » chaleur qui ſeroit capable de les cuire, ce qu'elle peut faire en les enterrant dans le ſable ; ſi elle les couvroit alors de ſon corps, ce ſeroit » pour les rafraîchir, ou pour les empêcher d'avoir trop chaud. Les *Autruches* paroiſſent donc très-diſpenſées, » dans de tels pays, de ſe tenir ſur leurs » œufs pendant le jour : mais il y a des » nuits dans ces mêmes pays, où la chaleur du jour eſt inſupportable, qui » ſeroient trop froides pour les œufs, » & pendant leſquelles les *Autruches* » doivent être obligées de reſter ſur » leurs œufs. «

» Ce ne ſont-là que des conjectures : » nous pouvons nous promettre de les » voir bientôt vérifiées ou détruites par » un des plus paſſionnés des Amateurs » de l'Hiſtoire Naturelle. M. ADANSON, qui dans un âge où il eſt preſque permis de ſe livrer aux plaiſirs » frivoles, n'eſt ſenſible qu'à celui d'obſerver & d'étudier les animaux & les » plantes, eſt parti depuis cinq mois » pour le Sénégal avec le déſir le plus

» vif de nous bien instruire de l'histoi-
» re des *Autruches*. Il me doit envoyer
» de leurs œufs, avec toutes les pré-
» cautions capables de les faire arriver
» propres à être couvés. Or M. ADAN-
» SON n'a pas tardé à remplir des en-
» gagemens que j'avois pris pour lui
» à son insçu avec le Public : peu de
» mois après que cet Ouvrage eût paru
» au jour pour la premiere fois, je re-
» çus une de ses Lettres, datée du Sé-
» négal du 15 Août 1749. Il y racon-
» te les expéditions courageuses que
» l'Histoire Naturelle lui avoit fait en-
» treprendre. Ce n'est pas ici le lieu
» de rendre compte des faits curieux
» qu'elles lui ont appris ; mais ce l'est
» de dire qu'il m'y a marqué, qu'il
» étoit très-certain que les *Autruches*
» couvoient leurs œufs au Sénégal *,
» mais seulement pendant la nuit. Ce
» que nous avions simplement con-
» jecturé devoir être, peut donc à pré-
» sent être regardé comme un fait qui
» justifie les *Autruches* de l'indifférence
» pour leurs œufs, dont on les avoit
» accusées, & qui est à l'honneur de
» ces oiseaux, à qui on avoit reproché
» une sorte d'imbécillité : au-lieu que
» les autres se tiennent continuelle-
» ment sur leurs œufs, les *Autruches*
» ne couvent les leurs, que dans les
» temps où ils demandent à être cou-
» vés. «

Selon les observations de BELON, comme les *Autruches* vivent dans les campagnes d'Afrique, nous n'en verrions aucune dans nos contrées, si ce n'étoit qu'on leur fait passer la mer. Les paysans des régions de Lybie & d'Afrique, sachant y avoir du profit, prennent les Sauvages en diverses manieres, & après les avoir apprivoisées, ils les vendent aux Marchands, qui les chargent sur les navires pour nous les apporter en Europe. Autrement, s'ils les tuent, & qu'ils ne les puissent livrer en vie, ils leur en livrent au moins la peau, avec toutes ses plumes ; car ils les écorchent aussi-tôt, & envoient les peaux aux Marchands des villes voisines. Quand on les chasse, elles ont l'industrie de jetter avec les pieds, en fuyant, des pierres contre ceux qui les pourchassent. Si l'*Autruche* est assaillie de quelque petite bête, pour laquelle elle ne veuille pas s'enfuir, elle se défend à coups de pieds, tellement qu'il arrive que quand un homme s'enfuit devant elle, elle a la force de le ruer par terre.

L'*Autruche* fait son nid en terre, & il n'y a point d'oiseau qui ponde tant d'œufs qu'elle : ils sont si gros qu'ils pourroient contenir une pinte de liqueur, ayant la coque si dure, qu'on s'en peut servir pour faire des vaisseaux à boire. Une grande partie des œufs que nous voyons pendus dans les Églises sont des œufs de Crocodiles ; & toutefois nous pensons que ce soient des œufs d'*Autruche*.

ÉLIEN dit aussi que l'*Autruche* pond jusqu'à quatre-vingts œufs d'une seule couvée, & si gros que plusieurs personnes peuvent se rassasier d'un seul de ces œufs : mais il est visible qu'il y a là beaucoup d'exagération. L'*Autruche* ne boit jamais, suivant le rapport des Arabes. Elle a l'air stupide ; elle dévore indistinctement tout ce qu'elle rencontre : mais elle n'est pas sourde, comme on l'a prétendu. Nous ne croyons pas non plus qu'elle s'accouple à reculons, comme fait le Chameau. ALDROVANDE après avoir remarqué que c'est le plus grand de tous les oiseaux, ajoute qu'il y a trois animaux qui deviennent très-grands ; savoir, le Crocodile entre les amphibies, l'*Autruche* entre les oiseaux, & l'Éléphant entre les quadrupedes.

LAURENT VALLE fait dire à HÉRODOTE, qu'en Afrique, du côté de l'Orient, il se trouve des *Autruches souterrains* ; ce qui a donné la torture à

* M. ADANSON est de retour du Sénégal, & il se dispose à donner l'Histoire Naturelle de cette Concession. Le premier volume, qui est l'Histoire des Coquillages, paroît.

bien des gens : mais c'est la faute du Traducteur, qui n'a pas compris qu'HÉRODOTE appelle l'Autruche, *Strouthos Catagaïos*, non parcequ'elle habite sous terre, mais parcequ'elle ne s'éleve point de terre, & qu'elle ne sauroit voler en l'air, comme font les autres oiseaux. GESNER, à qui nous devons cette remarque, nous apprend encore, que quand HORACE parle de l'oiseau d'Afrique, comme d'un oiseau exquis, il n'entend point parler de l'*Autruche*, mais de la *Poule de Guinée*, ou *de Numidie*, que nous nommons *Pintade*.

L'*Autruche* n'est point d'usage en aliment, du moins dans ce pays-ci. Au rapport de BELON, les paysans de la Lybie en mangent, comme nous mangeons nos Oies & nos Canards : mais ceux qui sont accoutumés à manger de la chair d'*Autruche* disent qu'elle est excrémenteuse, & mal aisée à digérer ; de-là vient qu'on a nommé certains Peuples d'Arabie *Stroutophages*, ou *Mangeurs d'Autruches*. HÉLIOGABALE, ce monstre en prodigalité, donna un jour un grand repas, où il fit servir les têtes de six cens *Autruches*, pour en manger les cervelles. Les œufs d'*Autruche* passent pour avoir un assez bon goût, & pour être fort nourrissans : cependant GALIEN dit que les œufs de Poule & de Faisan sont les plus délicats, & que les œufs d'Oie & d'*Autruches* sont les pires de tous.

Quant aux usages de cet oiseau en Médecine, on en emploie la graisse, les œufs & la tunique interne de l'estomac. La graisse est émolliente & résolutive ; elle fortifie les parties nerveuses ; elle ramolit les tumeurs de la rate ; & employée en liniment sur la région des reins, elle calme les douleurs néphrétiques. Les œufs d'*Autruche* ont la même vertu que ceux de Poule. On en fait dessécher les coquilles, & après les avoir porphyrisées, on les donne à la dose d'un demi-gros pour pousser les urines, & chasser les graviers des reins & de la vessie. Pour ce qui est de la membrane intérieure de l'estomac d'*Autruche*, elle est estimée propre pour fortifier l'estomac : il faut la dessécher, la réduire en poudre, & en prendre un gros le matin à jeun, infusé pendant quelques heures dans un verre de vin rouge. Mais les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale* ne croyent pas ce remede d'une grande efficacité.

Je renvoie sur l'*Autruche* aux *Mémoires de l'Académie des Sciences, Tome III. Part. II.* où en parlant des plumes d'*Autruches*, qui ne lui servent ni à voler, ni à la couvrir assez commodément pour la défendre des injures externes, il est fait mention de la structure des plumes des autres oiseaux destinées au vol, qui consiste principalement dans trois choses ; savoir dans le tissu des fils, & des fibres dont les barbes des plumes sont composées, dans la figure de toute la plume, & dans le mouvement particulier de chaque plume.

Voyez sur cet oiseau M. PLUCHE, *Spect. de la Nature ;* la *Suite de la Matiere Médicale*, *Tome XIII.* la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, par ALBIN, *Tome III. p.* 13. *n.* 31. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 36. BELON, *de la Nature des Oiseaux*, *p.* 232. SEBA, *Thes. I. Tab.* 51. *n.* 6. SCHRODERUS, *p.* 223. DALE, *Pharm. p.* 424. LÉMERY, *p.* 842. CHARLETON, *Exercit. p.* 79. GESNER, *de Avib. p.* 739. JONSTON, *de Avib. p.* 35. SCHWENCKFELD, *Av. Siles. p.* 350. ALDROVANDE, *Ornith. p.* 104. & la bonne description qu'en donne WILLUGHBY. Voyez aussi les autres Naturalistes anciens & modernes.

AUTRUCHE DE L'AMÉRIQUE : Elle est plus petite que celle d'Afrique, & plus semblable, dit RAY (*Synop. Av. p.* 36.), à l'Émeu, ou Casouar, qu'à l'*Autruche* dont je viens de parler. Elle a quatre doigts aux pieds, trois devant, & un derriere, gros & ronds : ses plumes sont grises tout le long du dos, jusqu'à l'anus, & elle a la tête faite comme celle d'une Oie.

M. KLEIN ne donne que trois doigts aux pieds de l'*Autruche de l'Amérique*, & point derriere, *Tridactylus, nullo postico*,

postico, dit-il; en Latin *Struthio-Camelus Americanus*. *Nhaudaguacu* au Brésil, & *Ema* par les Portugais, dit MARC GRAVE. Mais *Ema*, ou *Emeu*, est un autre oiseau, qui, selon M. KLEIN, est nommé *Casouar*. Le *Casouar* & l'*Autruche* sont dans la seconde famille des oiseaux de ce Naturaliste.

AUTRUCHE VOLANTE: Vers le Sénégal on trouve un oiseau nommé *Autruche volante*, quoiqu'il ait fort peu de ressemblance avec l'oiseau dont je viens de parler sous ce nom, il est, dit LE MAIRE, *page* 72. de la taille d'un Coq d'Inde: ses jambes & son col ressemblent à ceux de l'*Autruche*; sa tête est grosse & ronde; son bec court, épais, fort: il est couvert de plumes brunes & blanches; ses ailes sont larges & fermes: il a quelque peine à prendre l'essor; mais lorsqu'une fois il s'éleve, il vole fort haut & fort longtemps. Ses cuisses sont revêtues de plumes, qui paroissent colées sur la peau: ses pieds sont d'une grandeur extraordinaire, divisés en trois serres, avec un éperon armé de griffes fort aigues. On ne peut le mettre au rang des oiseaux de proie; car il ne se nourrit que de fruits: sa flêche est blanche, excepté celle des jambes, qui est tout-à-fait noire. Il passe pour un oiseau très-tendre & très-délicat, & c'est un mets délicieux.

On lit dans l'*Histoire Générale des Voyages*, *Liv. VII.* que MOORE vit passer une *Autruche* par Joar en Afrique, chargée d'un homme qui l'amenoit de Fatatenda; d'où CONNOR, Chef d'un comptoir l'envoyoit au Gouverneur de James-Fort. Si ce fait est vrai, ce ne pouvoit être qu'une *Autruche volante*; mais une *Autruche volante* de la grosseur d'un Coq d'Inde, peut-elle en volant porter un homme? LE MAIRE ne lui donne pas cette vertu; ce qui prouve que bien des Voyageurs, comme les anciens Naturalistes, ne laissent pas que de mêler du fabuleux dans leurs relations. Il y a des *Autruches* dans l'Isle de Madagascar, entr'autres une nommée *Vosupatra*.

AW

AWAH-KATTOÉ, ou JAWKE, nom qu'on donne en Amérique, à un poisson des Indes Orientales & Occidentales, qu'on nomme en Portugais *Peixe-Gallo*. C'est l'*Abacatuaja*. Voyez ce mot.

AXI

AXIS: BELON dit avoir vu au château du Caire, le mâle & la femelle d'une espece d'animal, qu'il croit être l'*Axis*, dont parle PLINE. Tous deux, dit-il (*Observ. c.* 21. *p.* 120.), étoient sans cornes, avoient la queue de la longueur de celle du Daim, & qui leur pendoit jusques sur le pli des jarêts.

BELON nous apprend qu'il le prît d'abord pour un Daim; mais après l'avoir mieux considéré, il vit qu'il y avoit de la différence. La femelle étoit plus petite que le mâle; leur peau étoit mouchetée de taches rondes & blanches; le fond de cette peau étoit de couleur fauve, tirant sur le jaune; le dessous du ventre étoit blanc différemment de la *Girafe*, ou *Camé Léopard*, qui a la peau blanche, & les taches rouges. Ces animaux avoient la voix plus argentine, plus claire, & plus perçante que le Cerf. Ainsi BELON, qui n'a pas cru que ce fût un Cerf, ou un Daim, mais peutêtre une espece de Cerf, lui a donné le nom d'*Axis*, croyant que c'est le même animal, dont PLINE (*Liv. VIII. ch.* 20.) dit: *in Indiâ & feram nomine Axim hinnuli pelle pluribus candidioribusque maculis, sacram libero patri*. Il y a dans l'Inde une bête sauvage, que l'on nomme *Axis*, qui est de la couleur du Faon d'une Biche, avec plusieurs taches blanches, consacrée par les Anciens à Bacchus. GESNER (*de Quadr.*

L. I. pag. 24.) rapporte aussi la même chose.

AXO

AXOQUEN, oiseau aquatique du Mexique, qui se nourrit de poissons: il est de couleur cendrée, jaune & brune. Le bec est noir, pointu, long de huit pouces; son col a deux spithames de long, c'est-à-dire près de deux pieds, & sa peau pendante fait une espece de poche ou de jabot; sa queue est de quatre pouces & demi de long. HERNANDEZ met cet oiseau dans le rang des Alcyons; mais il se trompe, dit RAY, *Append. Av. p.* 174.

AXOYATOTOTL, autre petit oiseau du Mexique, dont parle HERNANDEZ, de la grandeur du Chardonneret. Son plumage par dessus est brun & de couleur jaune, par dessous il tire sur le blanc: ses jambes sont aussi de couleur jaune, mais tirant sur le rouge, & il porte une hupe sur la tête.

AYA

AYAMAKA, nom qu'on donne dans l'Isle de Cayenne, à un Lézard des bois, nommé par M. BARRERE, *Lacertus maximus, viridis, dentatus, ingluvie magnâ pendulâ.* Il y en a qui ont jusqu'à huit pieds de long, & quelquefois davantage. On en mange la chair. C'est le *Senembi* des Brésilois. *Hist. Nat. de la France Equin. p.* 154.

AYAYA, oiseau aquatique du Brésil, dit RUYSCH (*de Avib. p.* 140.), de la grandeur d'une Pie, qui a le bec long, fait en forme de cuillier: son plumage est mêlé de rouge & de blanc. Il a une singuliere adresse de prendre les poissons.

AYAYA, est aussi une espece d'Aphis de l'Isle de Cayenne, nommé *Apaa Megalo-Cephalus*, par M. BARRERE, *p.* 170.

AYC

AYCURABA, espece de Lézard du Brésil, semblable à l'*Ameira*; mais il a la queue triangulaire, dont l'extrémité est couverte de petites écailles, & il a sur cette queue & derriere la tête plusieurs taches noirâtres. RUYSCH, *de Quadr. p.* 137.

AYO

AYO-QUANTOTOLT, espece de Moineau du Mexique, dont parle HERNANDEZ, de différentes couleurs; c'est-à-dire, d'un plumage mélangé de noir, de blanc, de couleur jaune. RAY dit qu'il est de la grandeur d'un autre, qu'on nomme *Yxtezcatotot.* SEBA dit que c'est un charmant oiseau. Il a la figure d'une Pie; le bec égal, noir & pointu; les pieds d'un roux brun; le plumage de couleur d'or; la queue longue; les maîtresses plumes des ailes, noires, bordées de blanc aux extrémités; le haut de son bec est bordé tout autour d'un fin duvet noir, qui forme aussi sous le col une large cravate. HERNANDEZ loue le doux chant de cet oiseau. Il se plaît à vivre dans les montagnes. SEBA, *Thes. II. Tab.* 96. *n.* 4. en donne la figure.

AYO-QUANTOTOTL-TILTIC, autre oiseau du même pays, plus grand qu'un Moineau, qui a le bec petit, brun & noir; le reste de son corps est d'une couleur jaune, tirant sur le blanc. RAY, *Append. Av. p.* 171. C'est une espece de Lanier du Mexique. Voyez FAUCON LANIER, *septieme espece.*

AZE

AZEACOJOLT, espece de Renard des Indes, dit NIEREMBERG (*Hist. Exot. L. IX. c.* 20.), qui se retire où il y a des fourmillieres. On l'entend crier la nuit. Voilà tout ce qu'en rapporte RUYSCH (*de Quadr. p.* 93.), d'après l'Auteur ci-dessus cité.

AZERBO, espece de Cheval sauvage, qui a l'air d'un Mulet, & qui se trouve dans la basse Éthiopie:

ſa peau eſt mouchetée de blanc, de noir, & d'une couleur qui tient du rouge & du bleu. Ces animaux ſont fort légers à la courſe; & outre qu'il eſt mal aiſé de les prendre vifs, on ne les ſauroit apprivoiſer qu'avec de grands ſoins. Un Portugais a été aſſez heureux pour en prendre quatre; il les mena à Liſbonne, & en fit préſent au Roi, qui les fit atteler à ſon caroſſe; & ce particulier pour récompenſe fut élevé à l'Office de Notaire Royal à Angola, pour lui & les ſiens, dit DAPPER, *Deſcript. de la baſſe Ethiopie, page* 347.

AZI

AZIO, nom que les Vénitiens donnent à une eſpece de Chien de mer, connu des Naturaliſtes, ſous le nom d'*Acontias*. Voyez CHIEN DE MER.

AZO

AZOUFA, ſorte de bête, ſi l'on en veut croire VINCENT LE BLANC, qu'on trouve au Royaume de Caſubi. Ces bêtes ſe tiennent ordinairement dans les Cimetieres, où elles déterrent les morts, de la chair deſquels elles ſe repaiſſent. Il dit qu'il en a vu beaucoup à Fez & à Maroc, & en pluſieurs autres lieux d'Afrique, où ces animaux ſont appellés *Chicati* par les habitans de ces différens endroits.

BAARDINAN : Les Hollandois donnent ce nom à un poisson des Indes Orientales, qui a sous la mâchoire inférieure des filets très-longs. RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. pag.* 34. *Tab.* 17. *n.* 14.) dit qu'il a sur le dos des nageoires séparées les unes des autres, placées en trois endroits différens. Sa couleur tire sur le violet, & est mêlée de taches blanches & bleues. Il a la tête bleue, & elle est marbrée de quelques marques jaunes.

BAB

BABILLARD, en Latin *Lingulaca*, comme qui diroit *Multiloquax*. On a donné ce nom à un genre de poisson, qui ne se tait jamais, & qui n'est pas différent de la Sole, dit HERMOLAUS sur PLINE. C'est le βυγλωσσος des Grecs, que GAZA a rendu par *Lingulaca*, dit GESNER. VARRON & PLAUTE en parlent sous ce nom. RONDELET, BELON, ALDROVANDE & ARTEDI, disent que c'est la Sole vulgaire. RAY est du même sentiment. Il a le corps plat, plus mince, plus long, plus ramassé que le *Passer*, que nous nommons *Limande*. Sa couleur est cendrée, tirant sur le noir, & il est couvert d'écailles rudes; sa chair est plus ferme, plus solide; elle est d'un meilleur goût & d'un meilleur suc. Ce poisson se pêche dans l'Océan & la Méditerranée. Voyez au mot SOLE, les différentes especes de Soles; car cette *Lingulaca* des Latins n'est que de la petite espece.

ARTEDI (*Icth. Part. II. pag.* 73.) donne à tous les poissons plats de ce genre le nom de *Pleuronectes*, de πλευρὰ, ou πλευρον, *latus*, côté; & νηκτης, *natator*, nageur, parceque tous ces poissons nagent couchés à plat sur le ventre.

Il y a à Rome, dit RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 33.), un poisson du même genre, qu'on nomme *Linguatula*, & qui est la *Pola* de BELON. Il ne sait si c'est le *Cynoglossus* de RONDELET, de GESNER, ou le *Cytharus flavus* des mêmes Auteurs. Selon cet Écrivain, il a la figure de la Sole; de laquelle il differe cependant en plusieurs choses: 1°. parceque quand il est parvenu à toute sa grandeur, il est de la moitié moins grand que toutes les grandes Soles: 2°. parcequ'il est très-court pour sa grandeur: 3°. parceque sa couleur est plus blanche & plus claire: 4°. parceque ses écailles sont bien plus grandes. Le *Cynoglossus* est ce que RONDELET nomme *Sole*. Pour le *Cytharus*, il en donne de deux sortes; il nomme le premier *Folio*, & il conserve le nom de *Cytharus* à la seconde espece. RAY qui, comme ARTEDI, fait un genre de tous ces poissons plats, les appelle *Pisces ossei, corpore productiore*.

Voyez GESNER, *de Aquat. pag.* 571. ARTEDI, *Icth. Part. V. p.* 33. RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 33. ALDROVANDE, BELON, RONDELET, & les autres.

BABI-ROESA, Sanglier des Indes Orientales. Les habitans de l'Isle Boero, appellent ce faux Sanglier *Babi-Roesa* dans leur langage de Maleyra, ce qui signifie *Sanglier qui tient du Cerf.* Selon l'explication de VALENTIN, qui l'a décrit (*Tome III. p.* 268.) il ne se trouve dans aucun endroit des Indes Orientales que dans l'Isle de Boero; ce qui paroît un paradoxe, puisqu'on apporte des Indes une grande quantité de têtes de ces animaux en Hollande. SEBA en a vu plus de cin-

quante, & en a eu lui-même plusieurs. Les Indiens estiment la chair du *Babi-Roesa* la meilleure & la plus savoureuse des bêtes sauvages. Ils la prisent pour la délicatesse du goût beaucoup au-dessus de celle du Sanglier ordinaire. Son corps est couvert de poils très-doux au toucher, courts, laineux & semblables à la laine des Agneaux; les poils qui garnissent le dos sont soieux & plus rudes; sa couleur est comme celle des Porcs d'Hollande, tirant sur le blanc; son corps est quarré & chargé de graisse; sa tête est oblongue & étroite, avec un long museau propre à fouir en terre; les oreilles sont dressées, petites & pointues; les yeux petits. Il a dans la mâchoire supérieure deux défenses, ou deux grandes dents recourbées, qui en s'allongeant insensiblement, se recourbent intérieurement, de telle maniere qu'elles s'étendent par leurs pointes jusqu'aux os du nez, qui sont sous les yeux; cela arrive principalement à ces animaux, quand ils sont vieux, & ce n'est pas sans douleur; les défenses de la mâchoire supérieure poussent de si profondes racines, qu'elles vont jusqu'à l'œil; celles de la mâchoire inférieure sont également longues, recourbées & placées dans la partie antérieure: ces deux défenses semblent moins données à cet animal pour son utilité, que pour son ornement, car elles lui servent à peine à mordre ou à manger; mais il en a plusieurs autres de différentes sortes, destinées à cet usage. Ses pieds sont, comme ceux des Cochons de notre pays, terminés par une corne qui est fendue en deux, tant devant que derriere; ses jambes sont longues & déliées; sa queue est grande, frisée & finissant comme un épi.

Michel-Bernard Valentin (*Mus. Musæo. L. III. p.* 452.) a donné une description de cet animal, qui montre non-seulement qu'il ne l'a jamais vu, mais aussi qu'il ne s'est pas servi de fidelles relations. Il l'appelle *Zaïm*, ou *Sanglier du Mexique.* Seba donne la figure d'une tête osseuse du *Babi-Roesa.* Cette tête lui fut envoyée des Indes Orientales, comme quelque chose de rare. On y voyoit clairement l'origine & l'accroissement des dents de cet animal, *Thes. I. Tab.* 50. *n.* 2.

M. Klein le met dans la famille des Dichelons, pieds fourchûs, du genre de ceux qui n'ont point de cornes, comme le Porc, le Sanglier, le Sanglier du Méxique, & le Porc de Guinée. M. Linnæus le place dans l'ordre des *Jumenta* & le nomme (*Syst. Nat. Edit.* 6. *n.* 28.) *Sus dentibus duobus fronti innatis.*

M. Brisson, comme les autres Auteurs methodistes, le range dans le *genus Porcinum*, & le nomme *Sus caudatus, dentibus caninis superioribus ab origine sursùm versis, arcuatis, caudâ fluccosâ.* C'est le Sanglier des Indes Orientales. Le *Babi-Roesa* est de la grandeur du Cerf, & il en a la figure, mais le museau & la queue du Sanglier, & les pieds du Bouc.

Seba, comme on vient de le voir, lui donne deux défenses; d'autres Auteurs marquent que ce qui le distingue des autres animaux, sont quatre dents courbées en dedans, longues, semblables aux cornes d'un Belier, dont deux sortent de la mâchoire inférieure & deux de la mâchoire supérieure, qui passent au travers de la chair de son museau. Ray pense avec Bartholin que ce sont des dents, parcequ'elles ont des alvéoles, où elles ont pris naissance, & qu'elles ont la consistance de dents. Grew croit au contraire que ce sont des cornes; mais M. Anderson dans son *Histoire Naturelle de Groenland*, à l'occasion de la Licorne de mer, dit que la dent de ce poisson est une véritable dent, & non une corne, ainsi que celles du *Barbi-Roesa* qui lui servent la nuit à se tenir suspendu à une branche d'arbre fort élevée, pour dormir en sûreté, & à l'abri des Tigres & des autres animaux.

On trouve une defcription de cet animal dans le *Mufæum* de GREW, *Part. II. p.* 27. & dans AMBROISE VALENTIN, *p.* 268. Voyez encore BARTHOLIN, *Hift. Anat. Cent. II. Hift.* 96. RAY, *Synop. Anim. Quadr. p.* 96. M. KLEIN, *Quadr.* 25. CHARLETON, *p.* 14. BONTIUS, *ad Orient. pag.* 61. &c.

BABOUIN, ou BABON*, efpece de Singe qui fe trouve en très-grande quantité au Cap de Bonne Efpérance. C'eft l'animal que les Latins ont appellé *Cynocephalus*, & felon d'autres, c'eft le *Cercopithecus* dont parlent PLINE, MARTIAL & JUVENAL. Les *Babouins* font plus grands que le Singe ordinaire; leur tête reffemble affez à celle d'un Chien, mais leurs traits font très-laids, affreux; ils ont le devant du corps fort approchant du corps humain; leurs dents font groffes & bien tranchantes; leurs pates font armées d'ongles & de griffes; celles de devant font fort femblables à des mains, & celles de derriere à des pieds; tout leur corps eft couvert de poil, excepté les feffes, qui n'en ont abfolument point; auffi font-elles fi pleines de cicatrices & d'égratignures, qu'il femble n'y avoir pas même de peau. Ce font des animaux d'une lafcivité inexprimable. Il y a des Hottentots qui s'imaginent que les *Babouins* pourroient parler, s'ils vouloient, mais qu'ils font les muets, de peur que les hommes ne les prennent pour les faire travailler; les mammelles pendent à leurs femelles fur la poitrine entre les jambes de devant.

Lorfqu'ils fe voyent dans quelque grande détreffe, comme lorfqu'ils font vivement preffés par les Chiens, ou qu'on les bat, ils foupirent, gémiffent, crient & pleurent, comme des hommes épouvantés, ou qui fouffriroient de grandes douleurs. Ces animaux aiment paffionnément les raifins, les pommes & en général les fruits qui croiffent dans les jardins. De temps en temps ils y entrent, & y font affez fouvent mal reçus par les Chiens, ou par les Propriétaires qui les y attrapent. Lors fur-tout qu'ils entrent dans une vigne où les raifins font mûrs, ils s'en rempliffent fi fort, qu'on les attrape & qu'on les tue aifément. Leurs dents & leurs griffes les rendent redoutables aux Chiens, qui ne les vainquent qu'avec peine, à moins que quelqu'excès de raifins ne les ait rendus roides & engourdis. On ignore ce que ces animaux mangent outre ces fruits. GESNER affure qu'ils ont l'adreffe de prendre du poiffon, qui fait une partie de leur nourriture, & qu'ils attaquent & tuent les Élans, les Bufles, &c. dont ils mangent la chair. Ce qu'il y a de certain, c'eft qu'ils ne mangent ni poiffon ni viande, fi elle n'a été premierement cuite, & fi elle n'eft pas accommodée de la maniere dont les hommes la mangent, & ils avalent fort avidement de la viande ou du poiffon bien apprêté. Si ces animaux apperçoivent quelque voyageur dans les champs, qui prenne fon repas, il faut qu'il foit bien attentif, pour qu'ils ne lui enlevent pas quelque portion de fes provifions. Lorfque le Singe a pu réuffir, il fe moque, pour ainfi dire du voyageur qui s'eft laiffé attraper. Il crie à une certaine diftance, & enfuite fe retournant tout-à-coup, il s'affied fur fon derriere, tient ce qu'il a volé dans fes pates de devant, & fait comme s'il le tendoit à quelqu'un, & comme s'il vouloit dire au voyageur qu'il n'a qu'à approcher, qu'il lui rendra ce qu'il lui a pris; en même temps il fait des grimaces & des poftures fi ridicules, que l'homme le plus mélancolique ne pourroit s'empêcher de rire.

Ces animaux obfervent entr'eux une certaine difcipline, & exécutent tout avec une adreffe, une fubtilité & une prévoyance admirable. L'on en peut juger par la maniere dont ils pillent un

* Les Hollandois le nomment *Baviaan*; les Anglois, *Baboon*; les Italiens, *Babuino*; les Hottentots, en Afrique, *Choakauma*; les Allemands, *Pavyon*; les Suédois, *Babian*.

jardin, un verger, ou une vigne. Ils font pour l'ordinaire cette expédition en troupe. Une partie entre dans l'enclos, tandis qu'une autre partie reste sur la cloison en sentinelle, pour avertir de l'approche de quelque danger : le reste de la troupe est placé au dehors du jardin, à une distance médiocre les uns des autres & forme ainsi une ligne, qui tient depuis l'endroit du pillage, jusqu'à celui du rendez-vous. Tout étant ainsi disposé, les *Babouins* qui sont entrés commencent le pillage, & jettent à ceux qui sont sur la cloison les Melons, les Courges, les Pommes, les Poires, &c. à mesure qu'ils les cueillent. Ceux qui sont sur la cloison jettent ces fruits à ceux qui sont en bas, & ainsi de suite, tout du long de la ligne, qui pour l'ordinaire finit sur quelque montagne. Ils sont si adroits, si alertes, & ils ont la vue si prompte & si juste, que rarement ils laissent tomber ces fruits à terre, en se les jettant les uns aux autres. Tout cela se fait dans un profond silence, & avec beaucoup de promptitude. Lorsque les Sentinelles apperçoivent quelqu'un approcher, elles poussent un cri. A ce signal toute la troupe s'enfuit avec une vîtesse étonnante. Les jeunes, qui ne sont pas bien accoutumés au manege, montent sur le dos des plus vieux, où ils se tiennent d'une maniere fort plaisante. On croit qu'ils punissent de mort les Sentinelles qui n'ont pas bien fait leur devoir. Cette idée n'est pas sans fondement, puisque s'il arrive que quelqu'un de la troupe soit pris, ou tué, avant que la Garde ait donné le signal, on entend un bruit & un tintamare furieux, dès qu'ils se sont retirés sur la montagne, où est le rendez-vous. On en trouve assez souvent qui ont été mis en pieces.

Les Européens du Cap prennent quelquefois de ces jeunes Singes qu'ils élevent & nourrissent avec du lait de Chevre ou de Brebis. Lorsque ces Singes apprivoisés sont devenus grands, ils font une aussi bonne garde dans la maison pendant la nuit, que le meilleur Chien qu'il y ait en Europe. C'est ainsi que parle des *Babouins* l'Auteur de la *Description du Cap de Bonne Espérance, chap. VI. p. 63. & suiv.* Les *Babouins* sont des Singes à forme humaine : on en voit aussi dans le Royaume de Loango en Afrique. On lit dans l'*Hist. Générale des Voyages*, *L. XIII.* que CASENEUVE en vit un à Kapinda, qu'on avoit amené de plus de cent lieues dans l'intérieur des terres, & qui avoit beaucoup de ressemblance avec la figure humaine. Son visage approchoit de celui d'une vieille femme ; il avoit le poil du dos fort long, mais il n'en avoit pas aux mains & aux pieds, & on auroit eu peine à distinguer ses cris de ceux d'un enfant. Ceci est conforme à ce que nous en venons de dire d'après KOLBE. Cette espece de Singe est encore connue sous le nom de *Papio.* M. KLEIN dit avoir vu la peau d'un jeune Papio, dont la queue étoit courte. FRANZIUS, & CYPRIEN son Continuateur, mettent le Papio dans le rang des Singes qui n'ont point de queue, parcequ'il a la queue courte. GESNER, CLUSIUS, KOLBE & d'autres Écrivains assurent que les Papios ont la queue longue. M. LINNÆUS met le Papio parmi les Singes qui n'en ont point ou presque point. M. BRISSON (*Regne Anim. p.* 192.) distribue les Singes en races, & met le *Babouin* dans la troisieme : cette espece de Singe a la queue très-courte. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *genr.* 2. *sp.* 5.) le nomme *Simia semicaudata, ore vibrissato, unguibus acutis.*

Voyez sur cet animal M. KLEIN, *Quadr. p.* 89. GESNER, *p.* 76. JONSTON, *Quadr. p.* 100. ALDROVANDE, *Quadr. digit. vivip. p.* 259. CHARLETON, *Exercit. p.* 16. KOLBE, *Tom. III. p.* 55. &c.

BAC

BACCALE, poisson qui prend son nom d'une Isle de l'Amérique, où

il se pêche, dit Thevet, *Chap.* 74.

BACCHUS : Pline (*L. IX. c.* 17.) donne ce nom à un poisson qu'Artedi met au rang des Morues, & qu'il croit être l'espece que nous nommons *Merlu*. Voyez ce mot.

BAD

BADAS, sorte de Licorne du pays d'Angola, dit l'*Histoire Générale des Voyages*; le même animal apparemment que l'Abada, que les Negres nomment Bada. Voyez ABADA.

BADOCHE, nom qu'on donne, dit Belon, à l'Egle-Fin, espece de Morue, quand elle est salée. Voyez EGLE-FIN.

BAG

BAGRE : Ray (*Synop. Meth. Pisc. p.* 81.), Ruysch (*de Piscibus, p.* 143.), d'après Jonston, donnent ce nom à plusieurs poissons du Brésil, du même genre, qui sont barbus & fournis d'aiguillons. Il y a des *Bagres* de six especes différentes.

Le premier a un pied de long, le commencement du dos un peu élevé, la tête pointue, en forme de cône, couverte d'un test dur, jusqu'au commencement de l'élevation de son dos; ses barbillons sont au nombre de six : les quatre d'en bas ont un demi-pouce de long; ceux d'en haut sont de la longueur de tout le poisson; devant chaque nageoire, proche des ouies, il y a un fort aiguillon dentelé, osseux, de même que devant la premiere nageoire du dos, laquelle nageoire est de la longueur du dos; sa queue est fourchue & manque d'écailles, mais il est couvert d'une peau de couleur d'argent, luisante par tout le corps; au milieu de chaque côté du corps, il a une ligne de couleur d'argent jusqu'à la queue; ses yeux sont grands, sa bouche petite, sans dents, les levres élevées. Ce poisson se sert sur les tables.

Le second, qui est de la même figure que le précédent, a deux pieds de long & plus; sa tête est roussâtre & plate, sa bouche obtuse, sans dents; cette tête est pareillement couverte d'une peau très-dure marquée de petits points; ses yeux sont petits & ronds, distans l'un de l'autre d'environ quatre doigts; il a six barbillons : ceux qui paroissent en dehors, sont plus longs de quatre doigts que les autres; les aiguillons, comme au précédent poisson, sont placés devant les nageoires; sa queue a la forme de deux cornes; tout le dessus du dos & les côtés, jusqu'à la grosseur du ventre, sont blancs, mêlés d'un jaune clair & doré; les nageoires & la queue sont grises; il a le ventre blanc, & il est sans écailles.

Le troisieme est de la grandeur & de la figure de celui dont on vient de parler. Les barbillons sont au nombre de quatre, dont deux ont huit doigts de longueur, & la largeur d'une petite langue; les deux autres sont trés-courts. Proche de la nageoire du dos, & celles des ouies, il y a une languette de neuf doigts de large : du reste, il est semblable au précédent.

Le quatrieme a un corps long de dix doigts; sa tête est large & ramassée, sa bouche parabolique & sans dents; ses barbillons sont au nombre de six, dont les quatre inférieurs ont un doigt de long, & les supérieurs, deux; il a les yeux petits, de couleur bleue, distans de la bouche de quatre doigts; la nageoire du dos a une épine osseuse, épaisse, doublement dentelée, & large de deux doigts; la queue est fourchue; sur la tête, au commencement du dos & aux côtés, il est d'une couleur sombre; sur le reste du dos, la couleur est plus claire, & marquée de taches brunes, d'une médiocre grandeur.

Le cinquieme, semblable au précédent, a des taches sur le corps; il n'est point fourni d'aiguillons aux côtés; il a six barbillons, plus longs que ceux du poisson qu'on vient de décrire.

Le sixieme, que les Brésilois nomment *Nhamdia*, & les Portugais *Bagre de Rio*, dit MARC GRAVE, est long de douze à quatorze doigts, & haut de deux doigts & demi. Il a la tête serrée comme les autres, la bouche parabolique, garnie de petites dents; les yeux petits, un peu gros, l'iris couleur d'or & sombre; quatre barbillons, deux au-dessus de la bouche, & autant au-dessous : les premiers ont cinq doigts de long; les barbillons d'en bas un doigt & demi, & ne sont pas si gros que ceux d'en haut; la nageoire du commencement du dos est grande, quarrée, garnie de plusieurs pointes. Ce poisson est sans écailles, sa tête est couverte d'une peau dure, & le dessus de sa bouche est de couleur sombre; le dos & les côtés de couleur de cendre, mêlée de bleu; la premiere nageoire du dos, proche sa naissance, de la même couleur, ainsi que le dos & les côtés; les autres nageoires, les barbillons & la queue noirs. Il a des lignes aux côtés, qui sont rouges. On prend ce poisson dans les rivieres, & il est d'un fort bon goût.

BAGRE, poisson de mer, dont la mer de Siam est remplie, & qui ne ressemble pas mal à nos Rougets, mais un peu plus grand. On en prend incessamment avec la ligne : quand il est pris, il jette un cri qui ne peut venir que de l'air exprimé par ses ouies, *Hist. Gén. des Voyag. t.* 9. *Edit.* in-4°. *p.* 187.

BAJ

BAJET : nom que M. ADANSON (*Hist. Nat. du Séném. p.* 201.) donne à un Coquillage bivalve, du genre des Huitres. C'est la quatrieme espece. L'Auteur en parle en ces termes. J'ai encore observé cette quatrieme espece autour des Isles de la Magdeleine, où elle n'est pas fort commune. Elle s'attache aussi aux rochers par le battant inférieur.

Sa coquille est presque aussi épaisse que le Garin, troisieme espece d'Huitre, mais fort applatie & presque ronde : souvent même sa largeur, qui est de trois pouces, excéde d'une quatrieme partie sa longueur, prise du sommet à l'extrémité opposée. Une quinzaine de grosses canelures triangulaires, & garnies ordinairement de pointes applaties en forme de crête, souvent rameuses, prennent naissance du sommet qui est pointu, & vont se répandre, comme autant de rayons, sur sa circonférence.

Il n'y a de différence entre le battant supérieur & l'inférieur, qu'en ce que le premier ne fait point de creux intérieurement vers le sommet : d'ailleurs ils ont la même épaisseur, & chacun quinze dents triangulaires en zig-zags, qui font l'alternative avec les quinze canelures.

Au-dehors cette Coquille est couleur de rose; elle est blanche en dedans, & bordée d'un pourpre très-foncé. La tache livide, qui désigne le lieu de l'attache du muscle, est placée beaucoup au-dessus du milieu de la longueur des battans, & vers leur droite. Ce Coquillage est représenté à la *Planche XIV. n.* 4.

Il est nommé *Ostreum plicatum majus*, par RUMPHIUS, *Mus. p.* 156. *art.* 5. *Tab.* 47. *fig.* C. *& pag.* 157. *art.* 9. *fig.* G.

Ostreum striatum striis peculiaribus, par LANGIUS, *Meth. p.* 82.

Ostreum plicatum majus, testâ crassâ, plicis laciniatis, seu clavatìm muricatis, muscosâ & salsilaginosâ, intùs albâ, limbo nigro, RUMPHII, par M. KLEIN, *Test. p.* 125. *Spec. O. n.* 3.

Ostreum plicatum, quod mater Perlarum spuria, coloris pulli, testâ tenui, circà limbum per plicas muricatâ, RUMPHII, par le même, *ibid. n.* 6.

BAL

BALANCE, ou ZIGENE, poisson dont parlent CHARLETON,

Exerc. 9. & ARTEDI, *Icth. Part. V. p.* 86. *n.* 7. Voyez ZIGENE & MARTEAU.

BALAOU, petit poiſſon, long comme une Sardine, fort commun à la Martinique. Il a la bouche d'un cartilage aſſez fort à la mâchoire inférieure ; elle eſt menue & pointue comme une aiguille, & de la longueur du doigt. Les *Balaous* ſe prennent à la faveur d'un flambeau. On a pour cela de petites foines, faites avec des hameçons redreſſés. Ils n'ont pas plutôt apperçu cette lueur, qu'ils environnent le canot à milliers, & l'on en darde autant que l'on en veut avec ces foines. Il y en a qui ſe ſervent d'un rêt autour d'un cercle, pour en prendre un plus grand nombre. Ce poiſſon a la chair ferme, délicate & de bon goût. Il n'a qu'une ſeule arête. Quand il eſt cuit, il ſe partage naturellement en deux. Le Pere LABAT (*Tome VIII. Voyages de l'Amérique*, p. 385.) dit qu'il a la tête comme celle de l'Orphi, & que ſa longueur eſt de huit à neuf pouces. RAY (*Synop. Meth. Piſc. p.* 110.) ne ſait ſi l'Aiguille des Indes, que NIEUHOFF nomme en Anglois *Elefants Meuſe*, eſt le *Balaou* dont parle auſſi le Pere DU TERTRE.

BALBUZZARD des Anglois, eſpece d'Aigle, qui eſt celle qu'ALDROVANDE nomme *Haliaëtos*. Quelques Anglois l'appellent *the ſcul-Eagle*. Cet oiſeau differe du Buzard vulgaire, 1°. par le derriere de ſa tête, qui eſt blanc, d'où les Anglois lui ont donné le nom de *Balbuzzard*, c'eſt-à-dire *Buzard chauve* ; 2°. par ſa peſanteur & ſa grandeur ; 3°. par la longueur de ſes ailes ; 4°. par le dernier de ſes doigts de devant, qui eſt crochu en dedans ; 5°. par des excroiſſances de chair en forme d'angle, placées ſur la partie ſupérieure du bec, & 6°. par ſa nourriture, qui n'eſt que du poiſſon. Voyez au mot AIGLE, *Aigle Haliaëtos*.

BALEAS, eſpeces de Baleines, qui viennent dans les temps ordinaires de leur fraye aux environs des Iſles de May & de Saint Jago, mais ſurtout de celles de Saint Jean. Voyez BALEINE, à la fin des différentes eſpeces de Baleines.

BALEINE *, le plus grand des poiſſons de la mer, & le premier entre les Cétacées. Sous ce nom, RAY (*Synop. Meth. Piſc. pag.* 6.) comprend, 1°. la *Baleine vulgaire*, qui n'a point de dents dans la gueule, ni de nageoires ſur le dos, qui eſt la *Balæna vulgaris edentula, dorſo non pinnato* de RONDELET, GESNER & des autres ; 2°. la *Baleine* ſans dents, dont le corps eſt plus étroit & le dos garni de nageoires, que RAY (*ibid. p.* 9.) croit être le *Phyſeter* des Anciens, & que les Anglois nomment *the Fin-Fiſch* : c'eſt le Souffleur, en Latin *Balæna edentula, corpore ſtrictiore, dorſo pinnato* ; 3°. l'*Orca* de RONDELET & de BELON. RAY (*ibid. pag.* 10.) ne ſait ſi c'eſt le *Buts-Kopf*, c'eſt-à-dire le *Flounders-Head* de FRÉDÉRIC MARTENS. 4°. Le *Cetè*, ou le *Pot-Walfish* des Hollandois, dont un échoua en 1598. dans une tempête, ſur le rivage de la partie Occidentale de la Hollande, & dont parle CLUSIUS, *Exot. L. VI.* 5°. L'*Albus*, autre Cétacée, de la figure d'une *Baleine*, que MARTENS nomme *the Witt-Fish*. 6°. Le *Monoceros*, autre du genre des Cétacées, qui eſt une eſpece de *Baleine*, & que les Jutlandois nomment *Narhwal*. MARTENS & BARTHOLIN en parlent. 7°. Le

* En Grec Βάλαινα ; en Latin *Balæna*, & *Cetè*, parceque c'eſt le plus grand des poiſſons de la mer, & le premier entre les Cétacées, d'où lui eſt venu le nom *Cetè*, qui ſignifie en général Bête marine, *Bellua marina* ; en Anglois *Whale* ; en Allemand *Wallfiſch*. Ces animaux reſpirent par les poumons, s'accouplent, & font leurs petits vivans comme les Quadrupedes, & leur reſſemblent par la ſtructure & l'uſage qu'ils font des parties intérieures de leur corps, dit RAY, *Synop. Meth. Piſc. p.* 61.

Dauphin des Anciens, qui se trouve dans l'Océan Britannique. 8°. Le *Phocæne* de RONDELET & de GESNER, qui est le *Tursio* de BELON & de SCALIGER, le *Dauphin du Nord* de SCHONFELD, le *Marsouin*, ou le *Porc marin* des Jutlandois. WILLUGHBY (*Icth. L. II. c.* 3.) a donné la description, tant des parties intérieures, que des parties extérieures de cet animal. CHARLETON (*Exerc. p.* 47.) comprend aussi sous le nom de *Baleine* le *Pystes*, qui va d'une si grande force, qu'il paroît couper l'eau en nageant. CLUSIUS (*Exot. Lib. VI. c.* 19.) en fait mention. Il se trouve dans l'Océan Occidental, & il a la figure du *Carcharias* d'ARISTOTE, espece de Chien de mer.

ARTEDI (*Icth. Part. V. p.* 106. & 107.) donne le nom de *Baleine*, 1°. à celle qu'il appelle *Balæna fistulâ in medio capite, dorso caudam versùs acuminato* : c'est la *Baleine vulgaire* d'ALDROVANDE, de JONSTON, de CHARLETON & des autres; 2°. au Φύσαλος d'ÉLIEN, & qui est le *Physeter* de PLINE, de SOLIN, de RONDELET, JONSTON & WILLUGHBY; & la seconde espece de RAY, dont il est parlé plus haut. Il la nomme *Balæna fistula in medio capite, tubero pinniformi in extremo dorso*; 3°. à une autre espece, qu'il appelle *Balæna fistulâ duplici in rostro, protuberantiâ cornuiformi in extremo dorso*, dont parlent SIBBALD & RAY; 4°. à une autre qui ne differe de la précédente, que parceque qu'elle a la mâchoire supérieure beaucoup plus large que l'inférieure : il la caractérise ainsi, *Balæna fistulâ duplici in fronte, maxillâ inferiore multo latiore*.

Il y a deux autres especes de *Physeter*, qui sont aussi, selon SIBBALD & RAY, des especes de *Baleines*. Il en fait un genre particulier, sous le nom de *Physeter*; un autre, du Φώκαινα d'ARISTOTE, qui est le *Tursio* de PLINE, & du *Dauphin* des Anciens, Δελφὶς, par ARISTOTE, & Δελφὺν, par ÉLIEN. Toutes ces différentes especes de poissons, ainsi que le *Monoceros* ou le *Narwhal* des Islandois, qu'il nomme *Monodon*; le *Cete*, dont il y a deux especes, qu'il nomme *Catodon*; le *Lamantin*, ou *Manate*, qu'il nomme *Trichechas*, composent son cinquieme ordre des poissons, qui est celui des Plagiures, *Plagiuri*.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 98.) qui commence la classe de ces poissons par les *Plagiures*, ne parlant que des Cétacées, ou bêtes marines, connues en Suede, & dans tout le Nord, range sous ce mot le *Catodon* ou *Cete* de CLUSIUS, qui se pêche dans la mer de Norwege; le *Monodon*, ou *Monoceros*, qui habite la mer Atlantique; la *Baleine vulgaire*, & la *Baleine Physalus* : la premiere se trouve dans la mer Atlantique, & l'autre dans la mer de Norwege; le *Dauphin* des Anciens, qui se pêche en Suede, & une autre espece de *Dauphin*, qui est, dit-il, l'*Orca* de GESNER, d'ALDROVANDE, de JONSTON, de RONDELET, de SCHONNEFELD, de CHARLETON, de WILLUGHBY & de RAY. M. LINNÆUS dit qu'en Norwege on se nourrit de la *Baleine* nommée *Physalus*, & qu'elle a presque le goût de l'Éturgeon.

ROBERT SIBBALD, dans sa *Phalænologie*, distingue les différentes especes de *Baleines* entr'elles : 1°. par la grandeur, car il y en a de plus grandes les unes que les autres : il fixe & détermine leur longueur ordinaire à quatre toises : celles qui passent cette mesure sont les plus grandes; 2°. par le nombre de leurs nageoires : quelques-unes en ont seulement deux sur les côtés, d'autres en ont trois; 3°. par l'organe extérieur de la respiration : quelques-unes respirent par le tuyau qui jette l'eau, & d'autres par les narines; 4°. par leur mufle, quelques-unes l'ayant garni de dents, & d'autres ayant des lames de corne. Le même Auteur a divisé son ouvrage en

trois ſections. Dans la premiere, il parle des petites *Baleines*, tant de celles qui ont les deux mâchoires garnies de dents, que de celles qui n'en ont qu'à la mâchoire inférieure, & dont les unes ont un tuyau ſur le mufle, par où elles reſpirent, & les autres des narines. Dans la ſeconde il traite des plus grandes *Baleines* ayant des dents ſeulement à la mâchoire inférieure, dont les unes ont deux nageoires, les autres trois, & des dents crochues & pointues, ou moins crochues, & droites par le bout. Dans la troiſieme ſection il fait mention de *Baleines* qui ont des lames de cornes à la mâchoire ſupérieure, tant de celles qui ont un tuyau ſur le mufle, que de celles qui ont des narines, & une troiſieme nageoire ſur le dos.

Mais comme il n'y a point une grandeur fixe, pour diſtinguer les grandes *Baleines* d'avec les petites, & que les *Baleines* des grandes eſpeces reſſemblent ſi bien aux *Baleines* de la petite eſpece, qu'il n'eſt pas aiſé au premier aſpect de les diſtinguer les unes d'avec les autres, Ray aimeroit mieux tirer leur différence des parties de leur gueule, & les diviſer en celles qui ont des dents, & celles qui n'en ont pas, ou qui, au-lieu de dents, ont des lames de corne. Entre celles qui ont des dents, les unes en ont, comme on l'a dit, aux deux mâchoires, les autres à la mâchoire inférieure ſeulement. Entre celles qui n'en ont point, les unes ont deux nageoires, d'autres trois; les unes n'ont point de nageoires ſur le dos, & d'autres en ont; cependant, comme il importe peu comment on diviſe les *Baleines*, Ray dans ſa diviſion ſuit celle de Sibbald.

Rondelet (*Part. I. c. 7. & 8.*) diſtingue la *Baleine* en *Baleine vulgaire* & en *vraie Baleine*. Il dit que la premiere eſt le *Muſtichetos* d'Aristote, le *Muſculus* de Pline & de Gaza; que la ſeconde eſt appellée *Gibbar* en Saintonge. On pêche beaucoup des premieres ſur les côtes de Bayonne. L'autre a le dos vouté & boſſu. Elle eſt moins graſſe & moins épaiſſe, & ſon muſeau eſt long & pointu: c'eſt celle qu'on appelle aujourd'hui *Cachalot*, & qui differe de celle qu'on nomme *Baleine*, en ce que ſa gueule eſt garnie de petites dents plates, ſans fanons. Cet animal, ſelon quelques-uns, eſt le mâle de la *Baleine*, & l'*Orca* des Latins. Il a environ vingt-cinq pieds de long, & douze de hauteur. Chacune de ſes dents peſe une livre. L'autre qui a le nom de *Baleine*, n'a que des fanons.

M. Brisson diviſe en pluſieurs ordres la claſſe des Cétacées. Il met dans le premier le genre de la *Baleine*, dont le caractere eſt de n'avoir point de dents, & d'avoir la mâchoire ſupérieure garnie des deux côtés de lames de cornes. Parmi les eſpeces de ce genre, les unes n'ont que deux nageoires latérales, ſavoir une de chaque côté; & les autres, outre ces deux latérales, en ont une troiſieme ſur le dos. Ces eſpeces ſont au nombre de ſept.

La premiere eſt la Baleine * ordinaire de Groenland, *Balæna vulgaris Groenlendica*, nommée par l'Auteur, *Balæna bipinnis, in dorſo nigricans, in ventre alba, dorſo levi*, dont parle Ray, *Synop. Piſc. p. 6. A. 1.*

Voyez ſur cette eſpece de *Baleine* le même Ray, *Synop. Piſc. p. 16. n. 7.* Sibbald, *Obſerv. p. 28.* Artedi, *Gen. Piſc. g. 48. Sp. 1. Synon. Piſc. g. 48. Sp. 1. Deſcript. Piſc. g. 48. Sp. 1.* M. Linnæus, *Fauna Suec. n. 264. Syſt. Nat. Edit. 6. g. 99. Sp. 1.* M. Klein, *Miſſ. 2. p. 11. 1.* Willughby, *Hiſt. Piſc. p. 35.* Gesner, *Piſc. p. 132.* Rondelet, *Piſc. p. 475.* Aldrovande, *Piſc. p. 688.* Jonston, *Piſc. p. 152. Muſ. Worm. p. 281.* Charle-

* Les Eſpagnols l'appellent *Vallena*; les Italiens *Balena*, & *Valena*; les Allemands *Wal*, *Walfiſch*, *Waller*; les Suédois, *Groenland-Hwalfisken*. les Danois *Slichteback*, ou *Sand-Hval*; les Groenlandois, *Arbach*; les Iſlandois, *Slettbark*; les autres habitans du Nord, *Slitbakker*; les Anglois *Whale*, ou *Groenlands-Whals*.

TON, *Exercit. p.* 46. *Histoire d'Islande & de Groenland*, *Tome I. p.* 193. & *Tome II. p.* 168.

La seconde espece est la Baleine d'Islande, *Balæna Islandica*, nommée *Balæna bipinnis, ex nigro candicans, dorso levi....* C'est la *Balæna glacialis*, dont parle M. KLEIN, *Miss.* 2. *p.* 12. *n.* 3. & le *Nord-Caper* des Islandois & des Groenlandois.

La troisieme est la Baleine * de la nouvelle Angleterre, *Balæna novæ Angliæ*, nommée *Balæna bipinnis, unico in dorso gibbo.* M. KLEIN (*Miss.* 2. *p.* 12. *n.* 1.) en parle sous le nom de *Balæna gibbo unico propè caudam.*

La quatrieme est la Baleine ** à six bosses, *Balæna bipinnis, sex in dorso gibbis*, dont parle M. KLEIN, *Miss.* 2. *p.* 13. *n.* 2.

La cinquieme est le Gibbar ***, *Balæna tripinnis ventre levi.*

Les Auteurs qui parlent de ce Cétacée sont RAY, *Synop. Pisc. p.* 9. *n.* 2. M. KLEIN, *Miss.* 2. *p.* 13. GESNER, *p.* 48. & 135. ARTEDI, *Synop. g.* 48. *sp.* 2. M. LINNÆUS, *Fauna Suec. n.* 265. *Syst. Nat. Edit.* 6. *p.* 99. *sp.* 2. ALDROVANDE, *p.* 677. WILLUGHBY, *p.* 38.

La sixieme espece est la Baleine à museau rond, *Balæna tripinnis, ventre rugoso, rostro rotundo*, nommée par RAY (*Synop. Pisc. p.* 17. *n.* 9.), *Balæna tripinnis, maxillam inferiorem rotundam, & superiore multò latiorem habens.* Par ARTEDI (*Gen. Pisc. g.* 48. *sp.* 4.), *Balæna fistulâ duplici in fronte, maxillâ inferiore multò latiore.*

Les Auteurs qui en ont écrit sont SIBBALD, *Observ. p.* 33. M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit. g.* 99. *sp.* 3. ALDROVANDE, *Pisc. p.* 676. BELON, *Aquat. p.* 4.

La septieme espece est la Baleine à museau pointu, *Balæna tripinnis, ventre rugoso, rostro acuto.*

Ceux qui ont écrit sur cette espece de Baleine sont RAY, *Synop. Pisc. p.* 16. *n.* 8. SIBBALD, *Observ. p.* 29. ARTEDI, *Gen. Pisc. Gen.* 48. *sp.* 3. M. KLEIN, *Miss. Pisc.* 2. *p.* 16.

L'Auteur place dans le second ordre des Cétacées les différentes especes de *Cachalot*, dont le caractere est d'avoir des dents à la mâchoire inférieure seulement; & à la mâchoire supérieure, des trous propres à recevoir les dents de la mâchoire inférieure. Parmi les especes de ce genre, les unes n'ont que deux nageoires latérales, une de chaque côté; & les autres, outre ces deux latérales, en ont une troisieme sur le dos.

La premiere espece est le Cachalot, nommé *Cetus bipinnis, suprà niger, infrà albicans, fistulâ in cervice, dorso levi.* C'est le *Potwalfisch* des Hollandois.

Les Auteurs qui en ont écrit sont CHARLETON, *Exerc. p.* 47. RAY, *Synop. Pisc. p.* 11. *n.* 4. WILLUGHBY, *p.* 41. M. KLEIN, *Miss.* 2. *p.* 14. *n.* 1. CLUSIUS, *Exot. p.* 131. SIBBALD, *Observ. p.* 12. JONSTON, *Pisc. p.* 151. ARTEDI, *Gen. Pisc. g.* 50. *sp.* 2. M. LINNÆUS, *Fauna Suec. n.* 262. *Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 97. *sp.* 2. NIEREMBERG, *p.* 263.

La seconde espece est le Cachalot blanc, *Cetus albicans*, nommé *Cetus bipinnis ex albo flavescens, fistulâ in cervice, dorso levi.* C'est la *Balæna albicans* de M. KLEIN, *Miss.* 2. *p.* 12. *n.* 2. dont parle RAY, *Synop. Pisc. p.* 11. 5. C'est le *Withe-Fisch* de FRÉDÉRIC MARTENS.

La troisieme espece est le Cachalot de la nouvelle Angleterre, *Cetus novæ Angliæ*, *Cetus bipinnis, fistulâ in cervice, dorso, gibboso.* Dans les Bermudes, il porte le nom de *Trumpo.*

La quatrieme espece est le petit Cachalot, *Cetus minor bipinnis, fistulâ in rostro.*

Voyez RAY, *Synop. Pisc. p.* 15. *n.* 2. SIBBALD, *Observ. p.* 9. ARTEDI, *Gen. Pisc. g.* 50. *sp.* 1. *Synon. g.* 50. *sp.* 1. M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 97. *sp.* 1.

La cinquieme espece est le Cachalot à dents pointues, *Cetus tripinnis, dentibus acutis, rectis*, qui est la deuxie-

* Les Islandois & Groenlandois la nomment *Hockfisch*; les Anglois *Bunck*, ou *Hamp-Back-Whale.*

** C'est le *Knotenfisch*, ou *Knobbel-Fisch* des Islandois & des Groenlandois, & le *Serac-Whale* des Anglois.

*** C'est le Φάλαινα des Grecs; le *Finfisch* des Islandois, Suédois & Anglois.

me espece de Cachalot, dont M. ANDERSON (*Tome II. p.* 139.) parle dans son Histoire de Groenland & d'Islande.

La sixieme est le Cachalot à dents à faucille, *Cetus tripinnis, dentibus acutis, arcuatis, falciformibus.* C'est la troisieme espece de Cachalot d'Islande & de Groenland (*Tome II. p.* 142.), nommée par ARTEDI (*Gen. Pisc. g.* 46. *sp.* 1.) *Physeter maxillâ longiore, spinâ longâ in dorso.*

Voyez M. KLEIN, *Miss.* 2. *p.* 15. *n.* 1. SIBBALD, *Observ. p.* 13. RAY, *Synop. Pisc. p.* 15. *n.* 4. M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 101. *sp.* 1.

La septieme espece est le Cachalot à dents plates, *Cetus tripinnis, dentibus in planum desinentibus*, nommé dans l'Histoire d'Islande & de Groenland (*Tome II. p.* 117.), Cachalot à petites dents grosses & applaties.

Voyez RAY, *Synop. Pisc. p.* 16. *n.* 5. SIBBALD, *Observ. p.* 18. ARTEDI, *Gen. Pisc. g.* 46. *sp.* 2. Le même, *Synon. Pisc. g.* 46. *sp.* 2. M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 101. *sp.* 2. M. KLEIN, *Miss.* 2. *p.* 15. 2. *a.* & NIEREMBERG, *p.* 265.

M. BRISSON compose le troisieme ordre de ses Cétacées, du poisson nommé *Narhwal* *, dont le caractere est d'avoir, à la mâchoire supérieure seulement, deux dents très-longues, droites, & qui avancent. Il est très-rare de trouver le Narhwal avec ses deux dents, parcequ'il y en a ordinairement une qui périt dans son alvéole. La preuve de cela est que les jeunes en ont deux, comme je le rapporterai plus bas dans la description que j'en vas donner d'après M. ANDERSON. Quelques Auteurs disent avoir trouvé quelques-unes de ces dents, qui n'étoient point tortillées en spirale ; mais lisses d'un bout à l'autre. C'est peutêtre encore une autre espece de Narhwal.

M. BRISSON met dans le quatrieme ordre des Cétacées le genre de *Dauphin*, dont le caractere est d'avoir des dents aux deux mâchoires. Il en donne cinq especes.

La premiere est le Dauphin **, *Delphinus, pinnâ in dorso unâ, dentibus acutis, rostro longo acuto.*

C'est, selon RAY, *Synop. Pisc. p.* 12. *n.* 7. le *Dauphin* des Anciens, dont parlent ARTEDI, *Gen. Pisc. g.* 47. *sp.* 2. M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 100. *sp.* 2. M. KLEIN, *Miss.* 2. *p.* 24. ALDROVANDE, *Pisc. p.* 701. JONSTON, *Pisc. p.* 154. RONDELET, *Pisc. p.* 459. WILLUGHBY, *Pisc. p.* 28. BELON, *Aquat. p.* 7. *Mus. Worm. p.* 288. CHARLETON, *Exerc. p.* 47. GESNER, *Pisc. p.* 380. NIEREMBERG, *p.* 259.

La seconde espece est le Marsouin ***, *Phocæna*, nommé *Delphinus pinnâ in dorso unâ, dentibus acutis, rostro brevi, obtuso.* Il est nommé dans l'Histoire d'Islande & de Groenland, *Marsouin, Souffleur*, ou *Tunin.*

Les Auteurs qui en parlent sont ARTEDI, *Gen. Pisc. g.* 47. *sp.* 1. *Synon. Pisc. g.* 47. *sp.* 1. M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 100. *sp.* 1. Le même, *Fauna Suec. n.* 266. RAY, *Synop. Pisc. p.* 13. 4. 8. WILLUGHBY, *Pisc. p.* 31. RONDELET, *Pisc. p.* 473. GESNER, *Aquat. p.* 163. JONSTON, *Pisc. p.* 155. CHARLETON, *Exerc. p.* 48. M. KLEIN, *Miss.* 2. *p.* 26. ALDROVANDE, *Pisc. p.* 719. BELON, *Aquat. p.* 15. NIEREMBERG, *p.* 259. Histoire

* Il est nommé *Licorne de mer* dans l'Histoire d'Islande & de Groenland, *Tome II. p.* 102. *Narhwal*, par M. KLEIN, *Miss.* 2. *p.* 18. *Monoceros*, par RAY, *Synop. Pisc. p.* 11. *n.* 6. WILLUGHBY, *Pisc. p.* 42. & par M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 98. *sp.* 1. *Unicornu*, par CHARLETON, *Exerc. p.* 47. *Musæum Worm. p.* 282. Les Suédois le nomment *Enhoerning* ; les Islandois, *Narhwal* ; les Septentrionaux, *Narhval* ; les Groenlandois, *Towack.*

** Les François le nomment *Bec d'Oie*, & *Oie de mer* ; les Bretons *Morhouc*, ou *Morbo* ; les Allemands *Meerschweyn* ; les Polonois *Morska*, & *Swinia* ; les Suédois, *Marsowin* ; les Norwegeois, *Nyssa* ; les Hollandois, *Tuymelaar* ; les Marins, *Tummeler* ; les Flamands, *Meerswyn.*

*** Les Grecs l'appellent Φωκαινα ; les Allemands, *Meerschweyn* ; les Suédois, *Merswin* ; *Tumblare*, selon M. LINNÆUS ; les Danois, *Brauskop*, ou *Sprinh-Wal*, ou *Springer* ; les Cimbres, *Marsvin* ; les Norwegeois, *Marsuen*, ou *Niser* ; les Islandois, *Suinhual*, *Suinhuallur*, *Witingr* ; les Flamands, *Bruynvisch* ; dans la Frise Orientale, *Brunfisch* ; les Anglois, *Porpesse* ; & les Ecossois, *Sea-Porc.*

d'Islande & de Groenland, *Tome I. p.* 211. *Tome II. p.* 151.

La troisieme espece est l'Épée de mer, nommée *Delphinus pinnâ in dorso unâ gladii recurvi æmulâ, dentibus acutis, rostro quasi truncato.* Les Pêcheurs de *Baleines*, sur les côtes de la nouvelle Angleterre, l'appellent *Killærs.* J'en donnerai la description d'après M. ANDERSON.

La quatrieme espece est l'Épaulard *, nommé *Delphinus pinnâ in dorso unâ, dentibus obtusis.*

C'est l'*Orca*, dont parlent ARTEDI, *Gen. Pisc. g.* 47. *sp.* 1. Le même, *Synon. Pisc. g.* 47. *sp.* 3. M. LINNÆUS, *Fauna Suec. n.* 267. Le même, *Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 100. *sp.* 3. RAY, *Synop. Pisc. p.* 15. 1. SIBBALD, *Observ. p.* 6. WILLUGHBY, *Pisc. p.* 40. GESNER, *Pisc. p.* 748. M. KLEIN, *Pisc. Miss.* 2. *p.* 22. ALDROVANDE, *Pisc. p.* 697. JONSTON, *Pisc. p.* 153. RONDELET, *Pisc. p.* 483. BELON, *Aquat. p.* 16. CHARLETON, *Exerc. p.* 47. Histoire d'Islande & de Groenland, *Tome II. p.* 150.

La cinquieme espece est le Souffleur **, *Physeter*, nommé *Delphinus pinnâ in dorso nullâ.*

Les Auteurs qui parlent sur ce Cétacée, sont RONDELET, *Pisc. p.* 485. GESNER, *Aquat. p.* 170. & 851. ALDROVANDE, *Pisc. p.* 689. JONSTON, *p.* 153. CHARLETON, *Exerc. p.* 47. WILLUGHBY, *p.* 41.

Voilà les Cétacées que M. BRISSON range dans quatre ordres différens. M. ANDERSON leur donne à tous le nom de *Balæna.* Il en traite amplement; & c'est l'Auteur qui a mis dans un plus grand jour l'Histoire naturelle de ces monstres marins. Je ne puis mieux faire que de rapporter ce qu'il en a écrit.

Histoire des Baleines en général.

Cette classe de poissons se distingue (*Hist. Nat. de Groenl. p.* 71. *& suiv.*) d'une maniere très-marquée de toutes les autres. Elle n'en porte en effet que la figure, quant au dehors; mais par la structure intérieure elle ressemble généralement en tout aux animaux terrestres. Le sang des *Baleines* est chaud; elles respirent par le moyen des poumons, & c'est pour cette raison qu'elles ne peuvent pas rester longtemps sous l'eau. Elles s'accouplent comme les animaux terrestres; elles sont vivipares, ont du lait & leurs petits tettent. Les nageoires des autres poissons sont composées d'arêtes jointes les unes aux autres par des pellicules fort minces. Les *Baleines* ont à leur place des os articulés, figurés comme ceux de la main & des doigts de l'homme ***, revêtus de muscles & de beaucoup de chair tendineuse, & enfin couverts d'une peau assez épaisse, & semblable à celle qui enveloppe le reste du corps; aussi les dénominations des Marins Hollandois & Hambourgeois distinguent les nageoires des *Baleines* de celles des autres poissons. Ils appellent les premieres *Finnen* ****, & celles-ci *Flossen*, ou *Flossedenn.* C'est en ceci, continue l'Auteur, que le Créateur a marqué surtout un soin particulier pour ces énormes animaux. Les nageoires ordinaires auroient été de beaucoup trop foibles, pour faire tourner ces masses épaisses & roides, pour résister au poids du corps en plongeant, & pour éviter la chute. Toute la classe de ce poisson a outre cela une queue large & épaisse, qui est couchée horizontalement sur l'eau, & qui sans doute leur a été don-

* Les Espagnols l'appellent *Tinet*; les Allemands, *Vassz-Wal*, *Zober-Wal*; les Suédois, *Læpare*; sur les bords de l'Océan, *Loper*; les Norwegeois, *Springwal*; les Anglois, *Grampus*; les Ecossois, *Nord-Caper.*

** On le nomme en Saintonge, *Sedenelle*; en Languedoc, *Mular*; en Italie, *Capidoglio*; en Allemand, *Sprutzwal*, *Wetterwal*; en Anglois, *Whirle-Pool.*

*** On trouve, dit M. ANDERSON, la figure de ces os dans les *Miscellanea curiosa Medico-Physica* de MAJOR, *L. IV. p.* 25. & d'un autre poisson de cette même espece dans la *Monocerologie* de SACHS, *page* 29. Ses os passent communément, dans le Cabinet des Curiosités naturelles, pour des os de mains d'hommes marins.

**** De l'ancien mot Allemand *Finne*; en Anglo-Saxon, *Finna*; en Anglois, *Fin*; en Danois, *Finder*; & en Suédois, *Fe n.*

née pour ſecourir l'action de la nageoire, & pour empêcher que ces poiſſons en ſe plongeant ne ſoient entamés, & jettés contre les rochers par le ſurplus du poids de la tête, en un mot, pour moderer leur deſcente, & pour diriger leur courſe.

Les *Baleines* ſe diſtinguent encore de tous les autres poiſſons, en ce que leur chair, qui reſſemble à celle des animaux terreſtres, eſt par-tout couverte à une hauteur aſſez conſidérable d'une graiſſe aſſez poreuſe & tendineuſe, & que les Pêcheurs Anglois appellent *Blubber*. RAY dit que ſi la *Baleine* a un tiſſu énorme de graiſſe, c'eſt 1°. pour tenir l'eau froide à une diſtance convenable du ſang, qui ſans cela pourroit ſe refroidir; 2°. pour arrêter la tranſpiration, & pour conſerver la chaleur naturelle du poiſſon; 3°. pour alleger la maſſe lourde du corps, qui autrement ſeroit trop peſante pour ſe mouvoir & nager dans l'eau, ou peutêtre auſſi pour lui ſervir de contrepoids, en ſe comprimant, ou s'élargiſſant, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

M. ANDERSON ajoute ici une particularité, qu'il a appriſe des Pêcheurs de Groenland, & qui, à ce qu'il croit, n'a encore été remarquée par perſonne. La *Baleine* a un gros inteſtin fort large, que les Pêcheurs appellent *boyau principal*, qui, ſuivant leur rapport, deſcend du fond de la gueule bien avant dans le corps, mais dont ils ne ſavent déterminer la longueur, ni la vraie ſituation, attendu qu'ils ouvrent fort rarement ces poiſſons, & qu'ils ne ſe ſoucient pas du tout de leurs entrailles. Cet inteſtin a des parois fort épaiſſes, & eſt ſi large, qu'un homme y paſſeroit ſans difficulté. En ayant tiré un morceau du corps de ce poiſſon, on n'y a trouvé aucun veſtige, ni de nourriture, ni d'excrémens, tels qu'on en voit dans les boyaux ordinaires, & rien autre choſe qu'un peu de glaires, comme l'on en voit dans l'eſtomac. Un peu de temps après que le poiſſon eſt mort, il s'éleve beaucoup dans l'eau, & les Pêcheurs pour le rabaiſſer à une hauteur convenable à leurs travaux, enfoncent une lance du côté de la nageoire, en tachant de percer le gros inteſtin dont on vient de parler. Il en ſort auſſi-tôt une grande quantité d'air, & le poiſſon ſe baiſſe beaucoup dans l'eau. M. ANDERSON regarde cet inteſtin comme un grand magaſin d'air, que ce poiſſon porte avec lui, par le moyen duquel il ſe rend plus léger ou plus peſant, & deſcend ou monte dans l'eau, ſelon qu'il l'ouvre ou le comprime, & qui par conſéquent lui ſert au même uſage que la bouteille d'air dans les autres poiſſons. L'Auteur eſt d'autant plus confirmé dans cette idée, qu'il a découvert dans les poiſſons appellés *Dorſch* un pareil inteſtin à air, attaché au dos, & continuant depuis le fond de la gueule, juſqu'au-delà de l'anus, qui ſert ſans contredit au même effet. Voici maintenant le détail des différentes eſpeces de *Baleines*, ſuivant ce Naturaliſte.

Diviſion des Baleines en quinze eſpeces différentes, ſelon M. ANDERSON.

Il y a pluſieurs eſpeces de *Baleines*. On pourroit d'abord les diviſer en *Baleines à tuyaux* & en *Baleines à narines*. De celles qui reſpirent par les tuyaux, quelques-unes en ont deux, comme la véritable *Baleine de Groenland*, le *Fin-fiſch*, &c. d'autres n'en ont qu'un, comme le *Cachalot*. Les *Baleines à narines* ſont fort rares. Les Pêcheurs de Hambourg n'en ont jamais rencontré, dit l'Auteur, ni dans le Groenland, ni dans le détroit de Davis. Il ſeroit porté à les croire ſuppoſées & imaginaires, s'il ne ſe ſentoit obligé de déférer au témoignage de FABER, qui dit avoir vu une *Baleine à narines* avec deux nageoires; & principalement à celui de ROBERT SIBBALD, ſi exact dans l'Hiſtoire naturelle,

relle, qui fait mention de deux especes différentes de *Baleines à narines*, qui s'étoient laissées échouer sur les côtes d'Écosse. Nous avons parlé plus haut de ces deux *Baleines à narines*. Il nomme la premiere *Balæna tripennis, nares habens cùm rostro acuto, & plicis in ventre*; & l'autre, *Balæna tripennis maxillam inferiorem rotundam, & superiore multò latiorem habens*. Voyez WILLUGHBY, *Hist. Pisc. L. II. c.* 4.

La division la plus naturelle & la plus reconnoissable de ces poissons, est en *Baleines à dos uni*, & en *Baleines à dos raboteux*. La véritable *Baleine de Groenland*, & le *Nord-Caper*, &c. sont de la premiere classe. Celles de l'autre sont ou à nageoires, comme le *Finn-fisch*, le *Poisson de Jupiter*, ou à une ou plusieurs bosses, comme l'*Épée* des Groenlandois, le *Pflock-fisch* de l'Amérique, &c. Les *Baleines* se distinguent encore par des barbes, comme celle de Groenland, le *Nord-Caper*, le *Finnfisch*, ou par les dents. Ces dernieres ont une seule dent, comme la *Licorne*, ou plusieurs, qui sont placées uniquement, ou du moins pour la plus grande partie, dans la mâchoire d'en bas, comme dans le *Cachalot* & dans le *Wittfisch*, ou également dans les deux mâchoires, comme dans le *Butzkopf*, le *Dauphin*, le *Marsouin*, &c.

Premiere espece de Baleine, nommée BALEINE DE GROENLAND.

La principale des *Baleines* à barbes & à dos uni, & pour laquelle se font proprement toutes les expéditions de la pêche, est la véritable *Baleine de Groenland*, en Latin, *Balæna vulgaris edentula, dorso non pinnato*, selon RAY; & *Balæna major, laminas corneas in superiore maxillâ habens, fistulâ donata, bipennis*, selon SIBBALD. Ce poisson est gros & lourd, & la tête seule fait un tiers de sa masse. Il parvient jusqu'à soixante ou soixante-dix pieds de long. Les nageoires des côtés ont quelquefois depuis cinq jusqu'à huit pieds de long. La queue, qui est couchée horizontalement, mais un peu recourbée vers le haut, aux deux extrémités, en faisant à-peu-près la figure de deux demi-lunes, a trois ou quatre brasses de large, & ses coups sont terribles, lorsque ce poisson est couché de côté. La peau est unie & noire, & en certains endroits marbrée de blanc & de jaune, surtout sur les nageoires & sur la queue; le ventre est blanc. Le poisson s'avance par le moyen de sa queue, qui lui sert d'une espece de grande rame, & il est étonnant de voir avec combien de vîtesse cette masse énorme & pesante fend les flots de la mer. Il ne se sert des nageoires que pour tourner dans l'eau, mais la femelle, lorsqu'elle est en fuite, en fait aussi usage, pour entraîner avec elle ses petits, en les entrelaçant entre ses ailes saillantes & sa queue. La premiere peau ou l'épiderme, qui n'est pas plus épaisse que du gros papier, ou du parchemin, étant ôtée, on découvre la véritable peau du poisson, qui est de l'épaisseur d'un doigt, & qui couvre immédiatement la graisse. Celle-ci a huit à douze pouces d'épaisseur, & est d'un beau jaune, quand le poisson se porte bien. La chair qui succede à la graisse, est maigre & fort rouge. La mâchoire d'en haut est garnie de part & d'autre, de barbes qui s'ajustent obliquement dans celles d'en bas, comme dans un fourreau, & qui embrassent, pour ainsi dire, la langue des deux côtés. Ces barbes sont garnies du côté de leur tranchant de plusieurs appendices, qui servent en partie à garantir les levres & la langue contre le coupant des barbes, & en partie à prendre & à contenir comme dans un filet les insectes que le poisson attire pour sa nourriture, & qu'il écrase entre les feuilles de ses barbes, jusqu'à ce qu'il puisse les avaler. Les barbes sont rangées dans la mâchoire comme des tuyaux d'orgue; les plus petites

devant & derriere, & les plus grandes au milieu: ces dernieres ont six à huit pieds & davantage de long; la langue est presque entierement attachée, & n'est proprement qu'un gros morceau de graisse, dont on peut remplir plusieurs tonneaux; les yeux ne sont pas plus grands que ceux d'un Bœuf, & leur crystalin séché n'excede pas la grosseur d'un gros pois; ils sont placés sur le derriere de la tête, à l'endroit où elle a plus de largeur, & où elle commence à se retrécir, aussi bien que le corps. C'étoit en effet, dit M. ANDERSON, la place la plus convenable aux yeux de ces poissons, pour les mettre en état de voir également en avant & en arriere, & ils sont posés de cette sorte, principalement afin qu'ils puissent voir perpendiculairement au-dessus d'eux; ce qui semble convenir le plus à leurs besoins particuliers.

Ils ont un instinct naturel & convenable à leur sûreté, qui est de se tenir volontiers cachés sous les glaces; & comme d'un autre côté ils ne sauroient vivre longtemps sans respirer, ils cherchent au-dessus d'eux des endroits où la lumiere traverse la glace, & où par conséquent celle-ci est la plus mince. Ils font dans ces endroits des efforts, & quoiqu'il y ait souvent deux ou trois pieds d'épaisseur, ils la rompent avec la tête, pour respirer de nouvel air: sans cette adresse, ils seroient dans la nécessité de sortir chaque fois des glaces, & de s'exposer aux poursuites de leurs ennemis. Les yeux de la *Baleine* sont, contre l'œconomie animale de tous les autres poissons, garnis de paupieres & de sourcils, comme ceux des animaux terrestres. Elle a l'ouie extrêmement fine, & s'apperçoit de fort loin du danger qui la menace. Il semble que la Nature lui ait donné exprès cet avantage sur les autres poissons, vu qu'elle se multiplie si peu, pour l'avertir à temps des piéges continuels que lui tendent les hommes, & certains monstres marins. Il est vrai qu'on n'apperçoit en dehors aucun vestige d'oreilles, ni de lobes, qui d'ailleurs l'auroient embarassé en nageant, & rendue sujette à plusieurs accidens; mais aussi-tôt qu'on ôte l'épiderme de la tête, on découvre derriere l'œil, & un peu plus bas, une tache noire, & dans ce même endroit, un certain conduit, par lequel le son pénetre jusqu'au tympan. C'est par ce conduit que les Marins introduisent leur crochet, jusqu'à environ quatre pieds de profondeur, où ils rencontrent la coquille nommée en terme d'anatomie *Cochlea*, *Cavitas cochleata*, *Buccinata*. C'est un os servant à l'ouie, & que les Pêcheurs appellent *Oreille de Baleine*. Ils arrachent ces os sans peine, quoiqu'ordinairement un peu endommagés aux poissons morts & moitié pourris, & ensuite ils les vendent aux Apothicaires ou Droguistes. Quand le poisson est frais tué, ces os tiennent trop bien, & il est impossible de les emporter.

Ces os, dit M. ANDERSON, sont communément appellés dans les Apothicaireries, *Lapides Tiburonis*, ou *Lapides Manati*; & on les vend sous ce nom, surtout dans les villes de Province. Voyez ce qu'en dit le *Musæum* de WORMIUS, *p.* 58. On devroit faire attention à la grande différence qu'il y a entre ces animaux; le *Tiburo* est un vrai poisson, autrement nommé *Loup marin*, ou le *grand Hayfisch*; le *Manati*, ou *Lamentin*, est un amphibie quadrupede, ou une grande espece de *Chien de mer*. Les os de la *Baleine*, dont il est question ici, n'ont pas la moindre ressemblance avec ce qu'on appelle *Pierres de Poisson*; & l'on n'auroit qu'à consulter les Pêcheurs de Groenland, d'où ces os viennent. Ceci prouve entr'autres la grande incertitude, & l'obscurité qui regne jusqu'à présent dans la matiere Médicale.

M. ANDERSON marque qu'il lui a été impossible de s'instruire davanta-

ge ſur les autres parties, & principalement ſur la ſtructure intérieure de la tête de ces animaux. Les Anatomiſtes ne viſitent gueres ces contrées, & c'eſt par cette raiſon qu'il ne dit rien de poſitif des parties intérieures du corps & des inteſtins, à l'exception de ce que j'ai rapporté ci-deſſus du gros conduit à air. Les Marins en rencontrant un poiſſon mort, dont la putréfaction a fait crever le corps, voyent quelquefois l'endroit des inteſtins : ils diſent même que les boyaux de ce poiſſon ſont compoſés de neuf tuniques différentes, qu'on peut ôter les unes après les autres, & qu'elles ſont toutes ſéparées par un peu de graiſſe; mais on ne ſauroit, dit ce ſavant Naturaliſte, ſe fier à gens ſi peu en état de faire des obſervations exactes.

Excrémens & parties génitales.

Il y en a qui recherchent les excrémens de la *Baleine*, qui reſſemblent aſſez au vermillon un peu humecté; ils n'ont rien de répugnant pour l'odeur : ils teignent d'un joli rouge, & cette couleur eſt aſſez durable ſur la toile. Quant aux parties génitales, le mâle a une verge de ſix pieds de long, & cette longueur paroît aſſez proportionnée à la groſſeur du ventre : elle a en bas ſept ou huit pouces de diametre, & ſe termine en une pointe, d'environ un pouce d'épaiſſeur. Le poiſſon la porte ordinairement au-dedans du corps, où elle eſt cachée comme dans un fourreau, dont l'orifice eſt garni & fermé par des muſcles, qui forment une eſpece de ſphincter, pour garantir la verge contre tout accident de dehors. La partie de la femelle eſt faite comme aux Quadrupedes, & elle eſt ordinairement fermée. Il y a de chaque côté une mammelle, qui ſerre naturellement contre le ventre, mais que la mere ayant des petits, peut pouſſer en dehors juſqu'à ſix ou huit pouces de long, & dix ou douze en diametre, pour les faire tetter. Voyez les *Tranſactions Philoſophiques*, *n.* 387. *art.* 2.

Accouplement, & temps de la portée de la femelle Baleine, & ſes ſoins pour ſon petit.

L'accouplement, ſelon le rapport unanime des Pêcheurs de Groenland, ſe fait enſorte que les deux poiſſons ſe laiſſent tomber perpendiculairement ſur leur queue : ils s'approchent en ſe tenant ſuſpendus & droits dans l'eau, & ſe ſerrent l'un contre l'autre avec leurs nageoires. M. Dudley à l'endroit cité des *Tranſactions Philoſophiques*, parle d'une autre façon de s'accoupler, qu'on doit peutêtre entendre, dit M. Anderson, d'une eſpece de *Baleine*, différente de celle de Groenland. La femelle, ſelon M. Dudley ſe jette ſur le dos, & replie ſa queue : le mâle ſe met ſur elle, l'embraſſe & la ſerre auſſi-tôt avec ſes nageoires. Ils ne s'accouplent, ſelon cet Auteur, que tous les deux ans; la mere porte ſon fruit pendant neuf ou dix mois; elle a alors plus de graiſſe, principalement vers le temps qu'elle doit jetter.

On prétend qu'un embrion de dix-ſept pouces eſt déjà tout formé & blanc : mais le fruit étant à ſa maturité, il eſt noir & a environ dix pieds de long. La *Baleine* ne porte ordinairement qu'un petit, & rarement deux. Pour donner à tetter, elle ſe jette de côté ſur la ſurface de la mer, & le petit s'attache à la mammelle : le lait de la mere eſt comme le lait de Vache. Elle a un ſoin particulier de ſon enfant, qu'elle emporte partout avec elle, étant pourſuivie, en le ſerrant étroitement entre ſes nageoires : elle ne le quitte pas, même étant bleſſée, & on remarque alors que quand elle ſe plonge au fond de l'eau, où elle paroit reſter pendant plus d'une demie heure, ſans revenir prendre l'air, elle remonte beaucoup plutôt, malgré le danger qui la me-

nace, parcequ'elle ſait que ſon enfant ne peut pas reſter ſi long-temps ſous l'eau ſans reſpirer.

Les petits tettent pendant un an, & les Anglois les appellent alors *Short-heads*, c'eſt-à-dire *courtes têtes*; ils ſont extrêmement gras, & donnent cinquante tonneaux de graiſſe: les meres ſont alors fort maigres. Lorſqu'ils ont deux ans, on les appelle *Stunts*, qui veut dire *bêtes*, parcequ'ils ſont comme hébêtés, après avoir quitté la mammelle; ils ne donnent alors que vingt-quatre ou vingt-huit tonneaux de graiſſe: après ce temps, on les appelle *Sc.lfiſch*, & on ne ſait plus leur âge que par la longueur de leurs barbes.

Nourriture de ces Baleines.

Chaque eſpece de *Baleines* s'accouple en particulier entr'elles, & ne ſe mêle jamais avec les autres: au reſte, elles ſe tiennent toujours enſemble, quoique de différentes ſortes, & voyagent par grandes troupes. On eſt ſurpris avec raiſon qu'un certain inſecte avec quelques poiſſons aſſez petits, pour entrer dans la gueule de cette énorme bête, eſt ſa ſeule nourriture, & ſuffiſe, non-ſeulement pour la raſſaſier, mais encore l'engraiſſer au-delà de ce qu'on voit dans les autres animaux. M. ANDERSON dit avoir employé tous les moyens imaginables pour ſe faire apporter quelques-uns de ces inſectes dans l'eſprit de vin, afin de les examiner, & d'en donner la deſcription; mais la négligence impardonnable des Pêcheurs qu'il en avoit chargés, a toujours trompé ſon attente.

Vers qui ſont leur nourriture.

Le *Voyage de Spitzberg* de MARTENS, *chap.* 12. *n.* 2. & la *Pêche de Groenland* de ZORGDRAGER, *Part. II. c.* 16. parlent de ces inſectes. M. ANDERSON ajoute à ces témoignages un autre tiré du Journal de CHRISTOPHE BULLEN du voyage de Groenland fait en 1667. imprimé en Allemand à Brême en 1668. La nourriture de la *Baleine*, dit-il, eſt de petits Vers qui flottent par pelotons dans la mer. Ils ſont noirs, & de la groſſeur d'un pois, ou d'une petite féve. Ils ſont conformés en rond comme les Limaçons, ayant de petites ailes d'une ſtructure admirable, & ſi déliées, qu'on ne ſauroit les prendre entre les doigts: ils s'en ſervent pour nager: on appelle ces Vers *Walfiſch-Aas*, c'eſt-à-dire *amorce*, ou *nourriture des Baleines*. Ils ont le même goût que les Moules crues; leur odeur reſſemble à celle du ſucre brute, & elle reſte long-temps aux doigts. La *Baleine* ſuce ces Vers en grande quantité avec ſa grande gueule, ou les mord entre ſes barbes, qui en ſont toujours garnies.

JEAN-EUSEBE NERIEMBERG rapporte que les grandes *Baleines* ont quelquefois le dos velu d'herbes; de maniere que ces animaux reſtant ſur la ſurface de la mer pendant un certain temps, repréſentent des Iſles aux yeux des Navigateurs, qui ayant jetté l'ancre ſur ces prétendues Iſles deſcendent du navire ſur le corps du monſtre, comme ſur une terre, où même ils allument du feu; ce qui réveille le poiſſon de ſon ſommeil, & l'excite à s'enfuir au fond de la mer.

Le P. KIRKER dit que la *Baleine* étant pleine de viſcoſité par l'abondance de ſa graiſſe, ſe roule en certain temps au fond de la mer ſur un lit d'algue, & d'autres herbes marines, comme ſur un pré délicieux; à quoi elle eſt excitée, ſoit par les aiguillons de l'amour, ſoit par la demangeaiſon: comme le lieu eſt rempli de Coquillages & d'Huîtres, mêlées avec le ſable, la ſalûre de la mer fait durcir & croître ces maſſes pierreuſes dans la viſcoſité limoneuſe de la peau; & ainſi le poiſſon paroît ſouvent couvert d'arbres ou de plantes, de Coquillages & d'animaux teſtacées. Mais ces ſortes

de faits ne trouveront pas facilement croyance dans la plûpart des Lecteurs. Cependant on verra plus bas que la *Baleine*, nommée *Gibbar* par les Pêcheurs Saintongeois, a le col, le dos, & même la nageoire fort chargés d'une quantité prodigieuse de glands de mer, qui entrent bien avant dans la peau & même dans la graisse. Ces sortes de Coquillages ne s'attachent qu'aux poissons fort vieux.

Willughby remarque avec raison, que ce que les Anciens disent du poisson, qu'ils donnent pour conducteur à la *Baleine*, paroît absolument fabuleux, vu que les Modernes n'ont rien observé de semblable. En effet, les Anciens ne s'accordent ni sur la nature, ni sur la grandeur de ce poisson ; peutêtre ont-ils pris pour guide de la *Baleine* son petit, d'autant plus qu'une mere *Baleine* suit son Baleinon partout, jusqu'à ce qu'il soit sevré.

M. Deslandes nous a donné dans son *Recueil de différens Traités de Physique & d'Histoire Naturelle* un *Traité sur la pêche des Baleines*, que font les Basques, où il nous apprend ce qui suit.

Pêche des Baleines.

De toutes les pêches qui se font dans l'Océan & dans la Méditerranée, la plus difficile sans contredit, & la plus périlleuse, est la *pêche des Baleines*. Les Basques, & surtout ceux qui habitent le pays de Labour, sont les premiers qui l'ayent entreprise, malgré l'âpreté des mers du Nord, & les montagnes de glace au travers desquelles il falloit passer.

Les Basques sont encore les premiers qui ayent enhardi aux différens détails de cette pêche, les peuples maritimes de l'Europe, & principalement les Hollandois qui en font un des plus importans objets de leur commerce, & y appliquent trois à quatre cens navires & environ deux à trois mille Matelots ; ce qui leur produit des sommes considérables ; car ils fournissent seuls, ou presque seuls, toute l'Europe d'huile & de fanons de *Baleines*.

L'huile sert, tant pour donner aux cuirs les divers apprêts qu'ils demandent, que pour délayer les matieres qui doivent être employées dans la carene des vaisseaux, pour préparer les laines de certaines Draperies, & pour façonner le savon. On en fait usage dans la Peinture & dans la Médecine. Elle est surtout d'un secours infini dans tout le Nord, pour éclairer sans frais les nuits qui y sont fort longues.

A l'égard des fanons, leur usage s'étend à une infinité de choses utiles : plusieurs Arts & Métiers en ont continuellement besoin. C'est de ces fanons ou barbes coupées en fleches, que se fait la prétendue côte de *Baleine*, ou ces lames fortes & pliantes qu'on vend chez les Marchands sous le nom de *Baleine*, & qui est d'un grand usage pour faire les paniers dont les Dames se servent aujourd'hui, quand elles veulent paroître ajustées.

J'ai dit, continue M. Deslandes, que les Basques avoient commencé la pêche si dangereuse des *Baleines*, & qu'ils y avoient initié les Hollandois, accoutumés aux travaux les plus pénibles de la navigation. Cependant les Basques ont comme abandonné cette pêche, qui leur étoit devenue infructueuse, parcequ'ayant préféré pour la faire le Détroit de Davis aux côtes de Groenland, ils avoient trouvé ce Détroit les trois dernieres années qu'ils y avoient été, très-dépourvu de *Baleines* ; ce qui leur avoit causé des dommages considérables : d'ailleurs la guerre de 1744. étant survenue, il n'y eut dans le Royaume presque plus de commerce, tant intérieur & de proche en proche, que maritime & plus éloigné.

Les Basques y envoyoient dans les temps favorables environ trente navires de deux cents cinquante tonneaux, armés de cinquante hommes, tous de choix, avec quelques Mousses ou demi-

hommes. On mettoit dans chacun de ces bâtimens des vivres pour ſix mois conſiſtans en biſcuit, vin, cidre, eau, légumes & ſardines ſalées. On y embarquoit encore cinq ou ſix chaloupes, qui ne devoient prendre la mer que dans le lieu de la pêche, avec les divers uſtenſiles qui y ſont néceſſaires. Quand le bâtiment eſt arrivé dans le lieu où ſe fait le paſſage des *Baleines*, on commence par y bâtir un fourneau deſtiné à fondre la graiſſe, & à la convertir en huile; ce qui mérite une ſcrupuleuſe attention. Le bâtiment ſe tient toujours à la voile, & l'on ſuſpend à ſes côtés les chaloupes armées de leurs avirons. Un Matelot attentif eſt en védette au haut du mât de hune; & dès qu'il apperçoit une *Baleine*, il crie en langue Baſque, *Balia*, *Balia*. L'équipage ſe diſperſe auſſi-tôt dans les chaloupes, & court la rame à la main après la *Baleine* apperçue. Celui qui doit lancer le harpon, ſe met en avant de la chaloupe, & court de grands riſques, parceque la *Baleine* ayant été bleſſée, donne de grands coups de queue & de nageoires, qui tuent ſouvent le Harponnier, & renverſent la chaloupe trop foible pour lui réſiſter, quand on l'a harponnée: or l'adreſſe conſiſte à le faire dans l'endroit le plus ſenſible; & lorſque cette opération eſt faite, la *Baleine* prend la fuite & plonge dans la mer. On file alors les funins mis bout à bout, & la chaloupe ſuit. D'ordinaire l'animal revient ſur l'eau pour reſpirer & rejetter une partie de ſon ſang. La chaloupe s'en approche au plus vîte, & l'on tâche de le tuer à coups de lances ou de dards, avec la précaution d'éviter ſa queue & ſes nageoires, qui feroient de mortelles bleſſures. Les autres chaloupes ſuivent celle qui eſt attachée à la *Baleine* pour la remorquer. Le bâtiment, toujours à la voile, la ſuit auſſi, tant afin de ne point perdre ſes chaloupes de vue, qu'afin d'être à portée de mettre à bord la *Baleine* harponnée.

Quand elle eſt morte, & qu'elle va par malheur au fond, avant que d'être amarrée au côté du bâtiment, on coupe les funins pour empêcher qu'elle n'entraîne les chaloupes avec elle. Cette manœuvre eſt abſolument néceſſaire, quoiqu'on perde ſans retour la *Baleine* avec tout ce qui y eſt attaché. Pour prévenir de pareils accidens, on la ſuſpend par des funins, dès qu'on s'apperçoit qu'elle eſt morte, & on la conduit à un des côtés du bâtiment, auquel on l'attache, avec de groſſes chaînes de fer, pour la tenir ſur l'eau. Les Charpentiers auſſi-tôt ſe mettent deſſus avec des bottes, qui ont des crampons de fer aux ſemelles de crainte de gliſſer; & de plus ils tiennent au bâtiment par une corde qui les lie au travers du corps. Ils tirent alors leurs couteaux qui ſont à manches de bois & faits exprès, & à meſure qu'ils enlevent le lard de la *Baleine* ſuſpendue, on le porte dans le bâtiment, & on le met dans la chaudiere, après l'avoir réduit en petits morceaux, afin qu'il ſoit plus promptement fondu. Deux hommes le remuent ſans ceſſe avec de longues pelles de fer, qui hâtent ſa diſſolution. Le premier feu eſt de bois. On ſe ſert auſſi du lard même, qui a rendu la plus grande partie de ſon huile, & qui fait un feu très-ardent. Après qu'on a tourné & retourné la *Baleine* pour en ôter tout le lard, on en retire les barbes ou fanons cachés dans ſa gueule, & qui ne ſont pas au-dehors, comme pluſieurs Naturaliſtes ſe l'imaginent. L'équipage de chaque bâtiment a la moitié du produit de l'huile, & le Capitaine & le Pilote, avec les Charpentiers, ont encore par-deſſus les autres une gratification ſur le produit des barbes ou fanons.

Les Hollandois ne ſe ſont pas encore haſardés à fondre dans leurs navires le lard des *Baleines* qu'ils prennent; & cela à cauſe des accidens du feu, qu'ils appréhendent avec juſte raiſon. Ils le portent avec eux en barriques pour le faire fondre au retour

dans leur pays : mais les Basques se montrent beaucoup plus hardis ; & cette hardiesse est récompensée par le profit qu'ils font, & qui est communément triple de celui des Hollandois, trois barriques de lard ne leur produisant au plus à le fondre qu'une barrique d'huile.

Nous voyons à Paris de deux sortes d'huiles de *Baleine*, dont la meilleure est celle que nous appellons *huile de grande Baye*, qui est faite par les François tout aussi-tôt qu'ils ont tiré le lard de la *Baleine;* d'où vient que les huiles Françoises ne sentent pas si mauvais que celles qui sont faites en Hollande, parceque les Hollandois ne font pas leurs huiles aussi-tôt qu'ils ont tiré le lard de la *Baleine*, comme on l'a dit ci-dessus. Ainsi l'on doit préférer les huiles Françoises à celles de Hollande ; ce qui se pourra connoître en ce que les huiles de Hollande sont extrêmement rouges & puantes, cependant bien claires, & fort peu garnies de fèces, *fæces*.

Les Basques, dans les commencemens, faisoient la pêche dans la mer glaciale, & le long des côtes de Groenland, où les *Baleines*, qu'on appelle *de grande Baye*, sont plus longues & plus grosses que dans les autres mers. L'huile en est aussi plus pure, & les fanons de meilleure qualité, surtout plus polis : mais les navires y courent de très-grands risques, à cause des glaces qui viennent souvent s'y attacher, & les font périr sans ressource. Les Hollandois l'éprouvent tous les ans de la maniere du monde la plus triste ; & quelques-uns de leurs navires, arrêtés par les glaces, y restent sans secours, & ne peuvent plus s'en débarrasser.

Les côtes de Groenland ayant insensiblement rebuté les Basques, ils allerent faire leur pêche en pleine mer vers l'Isle de Finlande dans l'endroit nommé Sarde, & au milieu de plusieurs bas-fonds. Les *Baleines* y sont plus petites qu'en Groenland, mais plus adroites, si l'on peut parler ainsi d'un pareil animal, & plus difficiles à harponner, parcequ'elles plongent alternativement & reviennent sur l'eau. Les Basques encore rebutés quitterent ce parage, & ils établirent leur pêche dans le Détroit de Davis, vers l'Isle Inseo, souvent environnée de glaces, mais peu épaisses. Ils y trouverent les deux especes de *Baleines* qui sont connues, celles de *grande Baye*, & celles de *Sarde*.

Ennemis de la Baleine.

Quelque dure, ajoute M. DESLANDES, que soit la peau de la *Baleine*, que le harpon peut à peine percer, elle ne laisse pas que d'être tourmentée par un insecte marin, nommé en général *Pediculus Ceti*, duquel parlent MARTIN LISTER, *Hist. Conchyl.* & JEAN BOCCONE, dans ses *Recherches & Observations Naturelles*. Voyez POU DE BALEINE. La grosse *Baleine*, outre cet insecte, a encore plusieurs autres ennemis à redouter, entr'autres l'*Espadon*, dit autrement *grand Espadas*, ou *Héron de mer*. On le nomme à Genes, *Pesce Spada*, & à Marseille *Emperador*, ou *Poisson Empereur*, à cause de l'épée qu'il porte au-devant de la tête, laquelle est fort longue & dentelée des deux côtés, comme un peigne double. Cet *Espadon* est bien différent du poisson que les Pêcheurs de Groenland appellent *Épée de mer*, & qui est une espece de *Baleine*, la quinzieme espece de M. ANDERSON. Voyez ci-après *Quinzieme espece de Baleine*.

Quant à l'*Espadon*, il est étonnant de voir l'effet que l'aspect d'un pareil poisson fait sur les *Baleines*, qui, malgré la grosseur prodigieuse de leur masse, tremblent & s'agitent en sautant d'une façon extraordinaire, aussitôt qu'elles l'apperçoivent de loin, & se sauvent avec précipitation du côté opposé. La *Licorne de mer*, ou le poisson

nommé *Narhwal*, eſt auſſi l'ennemi mortel de la groſſe *Baleine*.

Différentes propriétés de la Baleine.

Quoique l'on n'aille pas, dit M. LÉMERY (*Traité des Alimens*), à la pêche de la *Baleine* pour ſa chair, qui eſt de mauvaiſe odeur, & très-difficile à digérer, mais pour ſa graiſſe, dont on ſe ſert en pluſieurs ouvrages, cependant quelques Éthiopiens, qui ſont ſur le bord de la mer, proche le Promontoire de Bonne-Eſpérance, mangent de cette chair, quand ils en peuvent avoir : à la vérité, elle convient aſſez à leurs eſtomacs robuſtes & peu délicats, qui s'accommodent d'inteſtins cruds & puants, & qui les digerent auſſi-bien que les plus tendres & les plus agréables. RONDELET rapporte, avec BELON, que la langue de la *Baleine* eſt un fort bon manger.

Ce poiſſon fournit des parties plus utiles aux Arts, qu'à la Médecine. Quelques Auteurs, entr'autres ETTMULLER, regarde le Priape de la *Baleine*, comme un remede ſalutaire contre les fleurs blanches & la dyſenterie. On en avale la rapûre, depuis un demi-gros juſqu'à un gros, dans quelque eau appropriée. On le donne encore dans la pleuréſie ; mais comme il ne vaut pas les os de Brochet, ceux-ci ont la préférence. SCHRODERUS prétend que la graiſſe de *Baleine* eſt un excellent topique contre la galle ; & M. LÉMERY eſtime l'huile de ce poiſſon comme émolliente & réſolutive. Au reſte, tous ces remedes ſont peu d'uſage ; & comme nous venons de le dire, les Méchaniques tirent plus de profit de la *Baleine*, que la Médecine.

Les Auteurs qui ont écrit ſur la *Baleine ordinaire*, ou la *grande Baleine*, ſont DALE, *p.* 414. RONDELET, *de Piſc. p.* 475. GESNER, *de Aquat. p.* 132. ALDROVANDE, *de Piſc. p.* 688. JONSTON, *de Piſc. p.* 152. CHARLETON, *Onom. p.* 46. SCHONEVELD, *Icth. p.* 24. SIBBALD, *Phal. p.* 24. WILLUGHBY, *Icth. p.* 35. RAY, *Synop. Piſc. p.* 6. ARTEDI, *Gen. p.* 76. *Synon. p.* 106. M. LINNÆUS, *Fauna Suec.* Suite de la Matiere Médicale ; *Tome II. Part. I. p.* 72. *& ſuiv.* & autres.

Seconde eſpece de Baleine, appellée NORD-CAPER.

Les Pêcheurs Hollandois & ceux d'Hambourg ont donné le nom de *Nord-Caper* à la ſeconde eſpece de *Baleine*, dont parle M. ANDERSON, du nom du Promontoire le plus Septentrional de la Norwege, parceque ce poiſſon s'y tient toujours en très-grand nombre, ou qu'ils l'ont pêché la premiere fois ſur cette côte. Il reſſemble en tout à la véritable *Baleine de Groenland*, à l'exception de la tête, qu'il a plus petite, & le corps plus mince. Il ne donne que dix, vingt ou trente tonneaux de graiſſe, & ſes barbes ſont fort petites, ſelon MARTENS, dans ſon *Voyage du Spitzberg*. Il eſt auſſi beaucoup plus agile, & par conſéquent beaucoup plus dangereux. La peau n'eſt pas d'un ſi beau noir que celle de la *Baleine ordinaire*, & elle tire un peu ſur le blanchâtre ; la mâchoire eſt moins allongée que dans l'autre, & plus arrondie. M. ANDERSON voudroit l'appeller *Balæna minùs edentula, dorſo non pinnato*. C'eſt ſur cette eſpece & ſur la ſuivante, que ſe trouvent les *Balani* glands de mer, mais on n'en voit jamais ſur la grande *Baleine de Groenland*.

Maniere de prendre le Nord-Caper.

Les Iſlandois tirent de grands avantages de cette *Baleine*, qui eſt en grande quantité ſur leurs côtes ; ce qui eſt d'autant plus heureux, que faute de bateaux & d'inſtrumens convenables, il leur ſeroit impoſſible d'aller prendre ce poiſſon en pleine mer. Le *Nord-Caper* pourſuit les Harengs juſques dans les golfes de l'Iſlande ; il les pouſſe adroitement vers la côte, pour en attraper un plus grand nombre à la fois ; mais il arrive ſouvent que ſa trop grande avidité le fait échouer ſur les bas-

fonds

fonds & les bancs de ſable, ſans qu'il puiſſe ſe remettre à flot. Olaus Magnus (*Hiſt. Gén. Septen. L. XXI. c.* 15.) rapporte la même choſe. Il eſt vrai du moins que les Iſlandois profitant de ſon étourderie, le chaſſent eux-mêmes vers la côte, & le font donner dans le panneau; ce qui ſe fait de la maniere ſuivante. Auſſi-tôt qu'ils s'apperçoivent qu'une pareille *Baleine* donne la chaſſe aux Harengs, ils ſe jettent promptement dans leurs canots, munis de harpons, lances, couteaux & autres uſtenſiles néceſſaires, & la pourſuivent par derriere à force de rame, en l'approchant autant qu'il eſt poſſible. Si le vent ſouffle vers la côte, ils verſent dans la mer devant leurs canots quantité de ſang, dont ils ont toujours bonne proviſion avec eux, & à meſure que les flots emportent la *Baleine* vers la côte, ils la ſuivent en s'y approchant de plus en plus. Ce poiſſon ſe ſentant pourſuivi, prend ſur le champ le parti de regagner la haute mer; mais en apperçevant le ſang *, il s'effraye, & plutôt que de nager à travers, il s'en retourne, en fuyant vers la côte, où il échoue bien-tôt entre les rochers, ou les bancs de ſable. Si au contraire le vent ſoufle du côté de la terre, les Pêcheurs entourrent le poiſſon par derriere, comme dans le premier cas, & auſſitôt qu'il veut s'en retourner en pleine mer, ils jettent ſans ceſſe de leurs canots quantité de pierres au-devant de lui, en pouſſant de grands cris, & faiſant un bruit capable de l'épouvanter & de le chaſſer vers la côte, où il échoue ſur le ſable **.

Auſſi-tôt que le poiſſon reſte à ſec, ſans pouvoir ſe remettre à flot, les Pêcheurs l'entourent avec leurs canots & le percent de coups, juſqu'à ce qu'ayant perdu tout ſon ſang, il ne donne plus ſigne de vie. Ils montent enſuite ſur ſon corps, d'où ils coupent toute la graiſſe & même une bonne partie de la chair, qui ne répugne pas à leur goût, & ils l'emportent chez eux.

Chair de la Baleine, dont ſe nourriſſent quelques Peuples.

M. Anderson croiroit que le préjugé ſeul nous perſuade que la chair des *Baleines* n'eſt pas bonne à manger: cependant il avoue qu'on ne peut s'en rapporter au goût des Pêcheurs Groenlandois, qui ſont accoutumés à manger le poiſſon rance & puant; mais ils diſent tous que la chair d'une jeune *Baleine*, tant qu'elle eſt fraîche, eſt très-bonne à manger. Celle des *Fin-fiſch*, qui en donnant la chaſſe aux Harengs,

* Quelques-uns prétendent, dit M. Anderson, que cette averſion pour le ſang vient de ce que la *Baleine* mâle s'imagine qu'il vient de ſa femelle, qui en jette tous les mois une quantité ſi prodigieuſe qu'elle teint les eaux de la mer, & ce ſang eſt accompagné d'une liqueur dont la puanteur l'infecte. Voyez à ce ſujet le P. Feuillée, dans ſon *Journal des Obſervations Phyſiques*, &c. faites en Amérique, *Tome I. p.* 393. D'autres ſont d'avis qu'elle regarde le ſang comme venant d'une autre *Baleine* tuée, & que par un inſtinct commun à toutes les créatures, qui frémiſſent à l'aſpect de leur deſtruction, elles évitent l'endroit qui leur annonce la mort. M. Anderson ne décide rien à cet égard, mais il eſt plus porté pour ce dernier ſentiment. Pline a déja fait cette remarque dans ſon *Hiſtoire Naturelle*, *Liv. X. Sect.* 9. Il dit: *Piſces maximè Piſcium ſanguinem fugiunt*; c'eſt-à-dire, *les Poiſſons fuient le ſang des Poiſſons avec une eſpece d'horreur.* M. Anderson rapporte un paſſage très-remarquable, & qui lui paroît digne de réflexion pour tous ceux qui aiment les ſingularités de la Nature. C'eſt un fait généralement connu dans toute l'Ecoſſe, & qui ſe trouve rapporté dans la deſcription des Iſles Occidentales de ce Royaume de Martin, *p.* 145. Lorſqu'il arrive un combat ſur la côte où l'on pêche du Hareng, & qu'il y a eu effuſion de ſang, le Hareng ſe détourne & ne revient plus ſur la côte pendant toute la ſaiſon. On prétend qu'on a fait cette même obſervation dans tous les temps.

** On a rapporté à M. Anderson que les Pêcheurs des Iſles de Feroë qui ne ſont pas mieux fournis, que les Iſlandois, d'inſtrumens pour la pêche, ſavent ſe ſervir fort avantageuſement de ces deux mêmes artifices, que le beſoin qui nous inſtruit ſi bien des choſes, leur a fait ſans doute imaginer.

échouent souvent sur les côtes de Norwege, ou qui sont pris autrement, se vend par livres, & les Paysans qui la mangent volontiers, disent qu'elle a le goût du Bœuf. LUCAS-JACOBSON DEBES, dans sa *Description des Isles de Feroë*, *p.* 160. rapporte des habitans de ces Isles qu'ils salent la graisse de la tête de la *Baleine* avec du sel noir, ou avec les cendres d'une herbe de mer appellée *Tang*, séchée & brûlée, & que cette graisse étant suspendue pendant quelque temps dans un endroit bien sec, prend la forme & le goût du lard de Cochon. Ils font aussi cuire la chair fraîche du poisson, qui ressemble tout-à-fait aux Bœufs, dont elle a même l'odorat. Ils coupent par bandes longues & minces ce qu'ils n'en peuvent pas consumer sur le champ & les font sécher au vent. D'autres salent quelquefois des morceaux de queue, qui étant fort tendineuse, a le goût de pieds de Bœuf marinés. KEMPFER dans son *Histoire du Japon*, *Liv. II. c.* 2. nomme six sortes de *Baleines*, dont les Japonois apportent la chair au marché avec d'autres poissons, & ils marinent aussi les intestins, qu'on fait cuire & rôtir, pour ceux mêmes qui se piquent de faire bonne chere.

Barbes, graisse, & huile nommée Thran *de cette Baleine.*

Les barbes * du *Nord-Caper* étant petites, ne sont pas beaucoup recherchées par les Danois, & d'ailleurs les Islandois, faute d'instrumens convenables, ne sont gueres en état de les bien ôter du poisson ce qui fait qu'on les rend à la mer avec le reste de la charogne. On met la graisse dans des tonneaux, où on la laisse fondre peu-à-peu pendant trois mois. L'huile qui pendant ce temps en dégoutte d'elle-même, est la meilleure & la plus fine. On l'ôte de dessus la graisse avant que de la faire bouillir, & on la vend ainsi aux Danois, qui la trafiquent ailleurs. Le mot de *thran* est le terme propre de tous les Peuples du Nord, pour signifier l'huile de *Baleine*. Celle qu'on tire de la graisse non bouillie, est appellée *thran clair*; & l'autre qui vient de la graisse bouillie, est nommé *thran brun*. M. ANDERSON fait encore remarquer que le *thran* le plus excellent, si on le laisse pur, est celui qui dégoutte des foies des *Cabeliaux*, *des Chiens marins* & d'autres poissons; c'est pour cet effet que les Islandois ont grand soin d'amasser tous ces foies dans des tonneaux, où ils les laissent fondre environ six semaines. Ils ôtent au bout de ce temps tout le *thran* qui en a distillé de lui-même, & le mêlent sans le faire bouillir, parmi le *thran clair* de *Baleines*, pour le rendre meilleur: ils font ensuite bouillir le reste qu'ils ajoutent au *thran brun*, & ils trafiquent l'un & l'autre aux Marchands Danois.

Le mot *thran*, dit M. ANDERSON, signifie *huile de Poisson sortie par distillation*. Il vient originairement des Russiens Septentrionaux, qui ont les premiers distribué cette huile en Europe, où l'on a conservé le même nom, ce qui s'accorde parfaitement avec le passage de CLÉMENT ADAM (*Navig. Angl. ad Moscov. in Repub. Moscov. p.* 36.), qui dit: » Les Russiens Septentrionaux trafiquent une huile, que » les Barbares appellent *thran*, & que » l'on prépare sur le fleuve Una. « OLAUS MAGNUS (*Hist. Septen. L. II. c.* 17.) dit aussi: » Cette graisse des » gros poissons de mer est appellée » parmi eux *traan*, ou *lyse*, du mot » *lucere*, luire, parcequ'elle jette beau» coup de clarté dans les lampes. «

Le mot *thran*, ajoute M. ANDERSON, signifie proprement parmi les

* Ce sont des appendices, qui ressemblent à des lames de sabre, & qui pendent des deux côtés de la mâchoire supérieure de la *Baleine*. On en ôte la chair, & on les nettoie après les avoir fendues. On en prépare les bâtons ou lames minces pour l'usage des femmes.

Nations du Nord un fluide aqueux, ou huileux qui dégoutte. C'est ainsi que le mot Saxon *traane*; ou *trané*; en Hollandois, *traane*, en Allemand, *thrœne*, dénote, 1°. une larme qui coule des glandes lacrymales, 2°. une larme, ou goutte de gomme, ou de résine, qui suinte de l'arbre: l'Auteur renvoye à l'*Etymologium* de KILIAN; 3°. une goutte d'huile, qui distille d'un morceau de poisson coupé; de même le mot Saxon *taar*, l'Allemand *zachri*, le Danois *taar*, ou *taarn*, l'Islandois *tar*, l'Anglo-Saxon *tear*, signifie *lacryma*, larme, goutte d'eau ou d'huile, & l'Anglo-Saxon *tero*, *tar*, *tare*, ou *teor*, l'Allemand *teer*, *theer*, le Gothique *thior*, le Suedois *tiœre* dénote *pix liquida*, poix liquide, goudron, &c. M. ANDERSON fait remarquer que le mot *thran* peut aussi venir originairement de l'Orient; mais passons aux autres especes de *Baleines*.

Troisieme espece de Baleine, nommée GIBBAR.

Ce Savant après le *Nord-Caper* fait suivre les especes de *Baleines* qui ont des barbes & le dos raboteux. La premiere est le *Gibbar*, ou le *Fin-fisch*, ainsi appellé de sa nageoire *finne*, qui s'éleve de son dos vers la queue; en Latin *Balæna major edentula*, *corpore strictiore*, *dorso pinnâ mucronatâ stabili*. Cette *Baleine* est aussi longue & même plus que celle de Groenland; mais elle est bien plus menue, & plus allongée; elle est beaucoup plus agile, & quoique poursuivie pendant fort longtemps, on a peine à la lasser; elle est beaucoup plus furieuse & dangereuse par ses coups de queue & de nageoire, que l'autre; sa peau est à-peu-près de la couleur de celle des Tanches, & son ventre est blanc; la nageoire du dos, qui est droite & pointue, a trois, jusqu'à quatre pieds de haut; celles des côtés ont six à sept pieds de long; elle a beaucoup moins de graisse que la véritable *Baleine à dos uni*; ses barbes sont aussi plus courtes, remplies de nœuds, & sont moins estimées; elle a la gueule beaucoup plus grande que l'autre, & elle vit de Harengs, de Maquereaux & d'autres poissons. MARTENS dans son *Voyage de Spitzberg*, *Part. IV. c.* 2. donne la figure & une description circonstanciée de cette *Baleine*, & il en est parlé dans les *Transf. Philos. n.* 387. *art.* 2. *p.* 258.

Quatrieme espece de Baleine, appellée JUBARTE, *ou le* POISSON JUPITER.

De cette même espece est le *Poisson Jupiter*, dont le nom vient sans doute par corruption de *Gubartes*, ou *Gibbartas*, qui dérive à son tour de *Gibbar*, nom usité autrefois parmi les Biscayens. M. ANDERSON marque qu'il ne sauroit déterminer au juste l'espece de poisson que les Marins entendent sous le nom de *Jubartes*.

RUMPHIUS, dans sa *Description d'Amboïne*, *p.* 220. parle en passant d'une *Baleine de Groenland*, sans dents, que les Matelots appellent *Gibartas*; mais il n'en donne pas la description. Les *Transactions Philosophiques*, *n.* 1. *p.* 12. font mention de certains *Cubs*, ou jeunes *Baleines*, prises auprès des Isles Bermudes, dont le dos s'élevoit en pointe, comme le toit d'une maison, & qui avoient la tête très-grosse, & toute entourée des deux côtés de bosses fort élevées, le dos noir & le ventre blanc: on y parle beaucoup de leur agilité & force étonnantes, & des cris affreux qu'elles poussent après avoir été blessées, en ajoutant qu'on en prit une de plus de cent pieds de long, qui approchoit beaucoup de l'espece qu'on appelle *Jubartes*; qu'elle n'avoit point de dents; qu'elle étoit plus longue que la *Baleine de Groenland*, mais non pas si grosse; qu'elle n'avoit que peu de graisse, qui étoit de mauvaise qualité, ressemblante à de mauvaise gelée.

Il eſt certain que le *Jubarte*, dit M. Anderson, eſt une eſpece de *Fin-fiſch*, pour le moins auſſi long que la *Baleine de Groenland*, mais plus mince. Rondelet (*de Piſc. L. XVI. c.* 12.) en parlant du *Fin-fiſch*, ſous le nom de *Balæna vera*, dit que les Pêcheurs en Saintonge l'appellent *Gibbar*, de la boſſe élevée ſur ſon dos, qui porte la nageoire. Cette *Baleine* n'eſt pas plus petite que les ordinaires, mais elle eſt moins épaiſſe & moins graſſe; elle a le bec plus long & plus pointu, &c. C'eſt ſans contredit du mot *Gibbar*, que les Pêcheurs étrangers ont fabriqué celui de *Jubartes*.

M. Anderson ajoute ici ce qu'il a pris du *Poiſſon Jupiter*, pour eſſayer, ſi en le comparant avec ce que d'autres ont rapporté du *Jubartes*, on ne peut pas parvenir à connoître diſtinctement cette eſpece. Il tient ſa relation de la bouche d'un Capitaine de vaiſſeau, qui en avoit pris un en 1723. & elle lui a été confirmée par le témoignage de pluſieurs autres Pêcheurs. Ce poiſſon n'a pas la tête ſi groſſe que la *Baleine ordinaire*, mais beaucoup plus allongée & plus pointue; ſon bec eſt de même plus pointu; le corps eſt auſſi plus mince, & plus tranchant par derriere; il a deux trous, par leſquels il ſouffle l'air, & avec leſquels il ſiffle comme un homme avec la bouche, mais beaucoup plus fort; ce que la *Baleine ordinaire* ne fait point; ſa longueur eſt égale & ſurpaſſe ſouvent celle de l'autre; mais celle que le Capitaine prit, n'avoit tout au plus que ſoixante pieds de long. Sa peau ne tient pour ainſi dire pas au corps & eſt pliſſée tout autour du poiſſon; elle eſt d'un bleu noirâtre. Ce poiſſon porte ſur le dos une nageoire élevée de deux pieds, qui n'eſt pas beaucoup courbée, ni pointue, ce qui le fait placer dans la claſſe des *Fin-fiſch*. Au-deſſous de la nageoire, il a une autre boſſe beaucoup plus baſſe, & tirant en long. Celui qui fut pris en 1723. ſe ſentant bleſſé, pouſſa des cris horribles, qui reſſembloient à ceux d'un Cochon qu'on égorge; il n'avoit point de dents, mais des barbes qui n'avoient tout au plus que deux pieds de long, fort larges par le bas, & par conſéquent preſque triangulaires. Il ne donna que quatorze tonneaux de graiſſe claire & aqueuſe, & qui miſe ſur le feu, s'en alla en fumée, ſans donner de l'huile. On peut l'appeller, dit M. Anderson, *Balæna major, corpore ſtrictiore, edentula, dorſo pinnato.* Au reſte cette *Baleine* étoit furieuſe, & au-lieu que les autres s'enfuient auſſi-tôt qu'on les attaque, elle alla droit à la chaloupe, & d'un ſeul coup de queue elle en emporta trois hommes, qui meurtris de coups, furent bientôt noyés. Il eſt vrai que ce poiſſon, lorſqu'on l'attaqua, étoit accompagné d'un autre, & c'étoit vrai-ſemblablement le mâle & la femelle: ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'ils n'ont jamais voulu ſe quitter, & quand l'un fut tué, l'autre s'étendit ſur lui, & pouſſa des cris terribles.

L'Auteur remarque encore en dernier lieu que ce poiſſon avoit le col, le dos & même la nageoire fort chargés d'une quantité prodigieuſe de glands de mer, qui entroient bien avant dans la peau & même dans la graiſſe. Ils étoient habités par des eſpeces de Vers, & fermés par-deſſus avec une petite pellicule jaunâtre. Les Pêcheurs de Groenland ont aſſuré que ces ſortes de Coquillages ne s'attachent qu'aux poiſſons fort vieux, de même que nous voyons que les Conques anatiferes ne ſe trouvent ordinairement qu'au vieux bois, qui a reſté long-temps dans l'eau.

Cinquieme eſpece de Baleine, nommée Pslockfisch.

Le *Pſlock-fiſch*, nommé en Anglois *the Bunch-or Hump; Backwale* ſur les côtes de la Nouvelle Angleterre, peut être appellé en Latin, dit M. Anderson, *Balæna major edentula*,

pro pinnâ paxillum in dorso gerens. Il porte à la place de nageoire du dos une bosse [*bunch*], en forme d'un pal, qui panche en arriere, qui a un pied de haut, & l'épaisseur de la tête d'un homme; les nageoires des côtés ont dix-huit pieds de long; elles sont fort blanches & tiennent presqu'au milieu du corps; la graisse de ce poisson ressemble beaucoup à celle du *Fin-fisch*, & ses barbes ne sont pas bien estimées, quoique meilleures que celles dont nous venons de parler. Il est fait mention de cette espece de *Baleine* dans les *Transactions Philosophiques*, *n.* 387. *art.* 2. *p.* 258.

Sixieme espece de Baleine, appellée KNOTEN-FISCH, *ou* KNOBBEL-FISCH.

Le *Knoten-fisch*, ou *Knobbel-fisch*, appellé *Strag-Whale* sur les côtes de la Nouvelle Angleterre, a sur son dos élevé une demi-douzaine de gros boutons, ou especes de nœuds à la place de la nageoire. M. ANDERSON est porté à nommer ce poisson *Balæna major edentula, dorso prorsus caudam nodoso.* Ce poisson, dit-il, approche le plus de la véritable *Baleine de Groenland*, tant par sa figure, que par la quantité de graisse. Ses barbes sont blanches, mais elles ne se fendent pas bien.

M. ANDERSON (*Histoire Naturel du Groenland*, *p.* 102.) passe aux especes de *Baleines* qui ont des dents. Il commence par celle qui n'en a qu'une: c'est la Licorne de mer.

Septieme espece de Baleine, nommée LICORNE DE MER.

M. ANDERSON parle en ces termes de la *Licorne de mer* *. Ce poisson, dit-il, a les nageoires à la queue, comme les *Baleines;* derriere le col, des trous ou des tuyaux pour respirer; tout le corps enveloppé d'une couche de graisse. Il est vivipare comme les autres *Baleines;* son corps est mince; sa figure ressemble beaucoup à celle de l'Éturgeon; sa tête est moins pointue; la peau est unie & noire; il y en a qui l'ont grisâtre. Selon le rapport de MARTENS (*Voyage de Spitzberg*, *Part. IV. c.* 6. *n.* 6.) le ventre est blanc; il n'a que deux nageoires, & son dos est uni, pas beaucoup de graisse, & l'huile qui en vient est plus délayée & ne sent pas si mauvais que celle de la *Baleine ordinaire.* Un de ces poissons de quarante pieds de long, ayant une dent de sept pieds, n'avoit donné qu'un tonneau & demi de graisse; la grande dent, qui est comme entortillée, sort du côté gauche du museau. L'Auteur marque qu'on lui a assuré que dans la mer elle est enveloppée de toutes sortes d'immondices, comme dans un fourreau, & qu'elle paroît souvent toute verte; le bec est racourci, écrasé & fermé du côté droit. Suivant la description de ces poissons, envoyée au docte WORMIUS, par l'Évêque d'Islande, si la mesure est juste, ce poisson qui est de soixante

* Ce poisson Cétacée est nommé par ARTEDI (*Icth. Part. V. p.* 106.) *Monodon*, du Grec μόνος, *solus*, & ὀδὼς, *dens.* C'est le *Monoceros Unicornu marinum* de CHARLETON, *p.* 168. le *Monoceros Piscis de genere Cetaceo* de RAY, *p.* 11. & le *Monoceros Piscis, qui de genere Cetaceo esse fertur* de WILLUGHBY, *p.* 42. le *Narhwal* des Islandois, & le *Towack* des Groenlandois. On le nomme en Allemand *Eenhoorn*, & en Anglois *Unicorn*, comme qui diroit *Unicorne*, ou *Animal à une seule corne.* Les Islandois l'appellent *Narhwal*, à cause qu'il se nourrit de charognes; car *nar*, en Islandois, signifie *charogne.* On écrit communément *Narhwal*, ou *Narwal*, & quelquefois *Nerwal*, ou *Nerval.* On le nomme encore *Rhoar*, & par corruption *Rohar*, ou *Rohart.* Il y en a qui confondent le *Narhwal* avec le *Walrus;* mais ils se trompent grossierement: le *Walrus* est le *Lamentin*, ou *Manati*, autrement dit *Vache marine*, poisson tout différent du *Narhwal;* or comme le *Lamentin* s'appelle autrement *Rosmarus*, il y a toute apparence que le nom de *Rhoar*, qu'on dit Islandois, & qu'on attribue au *Narhwal*, vient de-là, & que par cette raison il ne convient point à ce dernier.

pieds de long, porte une dent d'environ quatorze pieds.

Ceux qui ont pris cette dent pour une corne, se sont imaginé, sur le modele des Chevreuils, que la femelle de ce poisson n'avoit point de corne ou de dent. La plûpart des Capitaines de Groenland sont encore dans cette idée: cette erreur les a conduits dans une autre; ils ont pris le Marsouin, qui est le *Phocæna*, ou le *Delphinus Septentrionalis*, pour la femelle de la *Licorne*; mais il est certain que la *Licorne* est un poisson particulier qui a ses mâles & femelles, comme les autres. La femelle *Licorne* a la même dent que le mâle, comme la femelle de la Vache marine, & encore comme celle de la femelle de l'Éléphant.

Un Capitaine Hambourgeois en prit une en 1684. qui en avoit même deux. M. ANDERSON en parlant de cette femelle à deux dents, n'est pas du sentiment de plusieurs Naturalistes, qui prétendent que le *Narhwal* a naturellement deux dents, & que ceux qu'on trouve n'en avoir qu'une, doivent avoir perdu l'autre par quelque accident. Il a, pour appuyer son opinion, la rareté des *Licornes à deux dents*; d'ailleurs, dit-il, on ne découvre pas le moindre vestige d'une dent cassée aux têtes de ces poissons qu'on apporte: on observe au contraire que l'autre côté du museau est absolument fermé.

Ces poissons sont très-bons nageurs: la queue leur sert de rame, & les fait avancer avec une vîtesse étonnante; les nageoires, quoiqu'en apparence trop petites pour cet effet, font la fonction de gouvernail pour se retourner & diriger leur course. On auroit de la peine à les tirer, s'ils ne marchoient pas par troupe; outre cela, aussitôt qu'on les attaque, ils se serrent de si près, en mettant les dents les uns sur le dos des autres, qu'ils s'embarrassent, & s'empêchent par-là eux-mêmes de se plonger & de s'échapper; ce qui fait qu'on en prend ordinairement quelques-uns des derniers.

En 1736. au mois de Février, on amena à Hambourg dans un bateau une *Licorne de mer*, qui étoit entrée dans l'Elbe par une marée, & s'étoit laissé échouer au reflux sur la côte. Après s'être furieusement débattue, elle mourut dans le sable. Selon M. ANDERSON, ce poisson étoit plus gros que long; il avoit la tête tronquée, à-peu-près, dit-il, comme le côté d'une malle de voyage; sa corne ou sa dent sortoit du côté gauche; il avoit deux petites nageoires, & une queue fort large, couchée horizontalement sur l'eau; sa peau étoit blanche comme la neige, marquetée d'une infinité de taches noires, même dans son épaisseur qui étoit considérable, ce que vit l'Auteur, en y mettant le couteau; son ventre étoit tout blanc, & luisant par-tout; elle étoit douce au toucher, comme du velours; toute sa longueur, depuis le bord du museau, jusqu'à l'extrémité de sa queue, étoit de dix pieds & demi mesure de Paris, qui font onze pieds huit pouces de Hambourg; la corne, ou plutôt la dent sortant de la tête, avoit cinq pieds quatre pouces de long; chaque nageoire n'avoit que neuf pouces de long, & environ deux fois la largeur d'une main; la largeur de la queue horizontale étoit de trois pieds, deux pouces & demi; la dent qui étoit entortillée, sortoit à gauche de la mâchoire d'en haut; le côté droit du museau étoit fermé & tout-à-fait couvert de la peau qui y étoit entiere, & sous laquelle on ne sentoit pas la moindre cavité dans l'os de la tête; le museau étoit fort bas, & la levre de dessous mince & courte; la gueule même étoit très-petite, & son ouverture n'excédoit pas la largeur d'une main; il n'y avoit aucun vestige de dents; les bords du museau étoient un peu durs & raboteux; la langue étoit de la largeur de la gueule; au haut de la tête, il y avoit un trou

ou tuyau doublé, pour ainsi dire, de chair, & garni d'une soupape, qui s'ouvre & se referme selon le besoin, & par où le poisson rejette l'eau, en respirant l'air; ses yeux étoient au bas de la tête, & ne s'élevoient pas au-dessus du museau; leur ouverture étoit très-petite, & ils étoient garnis d'une espece de paupieres. Ce poisson étoit un mâle, mais la verge ne sortoit pas du corps. Voilà les observations extérieures de M. ANDERSON sur cet animal.

Selon le même Auteur, il y a plus d'une espece de *Licorne* dans la mer. Il a vu à Hambourg des cornes ou dents unies, sans être tordues, comme les autres, qui doivent avoir été d'une espece différente. Il y en a, ajoute-t-il, qui se sont imaginé que c'étoit des cornes ou dents des Embrions, ou *Licornes* non nées; mais ce savant Auteur fait remarquer qu'il n'y a aucun animal dans la Nature qui vienne au monde avec des cornes, & il rapporte qu'un Capitaine de vaisseau, très-curieux & fort croyable, a même assuré qu'il a vu ouvrir une *Licorne* pleine; & le petit dans son ventre, sans corne ou dent. La jeune *Licorne* qui fut tirée du ventre de la mere à Hambourg en 1684. n'avoit aucun vestige de dent. L'Auteur parle d'une dent tordue qu'il a & qui n'est pas fort longue, & qui prouve que ces dents naissent d'abord tordues, dans la premiere jeunesse de ces animaux.

Les Groenlandois regardent les *Licornes* comme les avant-coureurs des *Baleines*. Aussi-tôt qu'ils les voient, ils s'apprêtent promptement pour la pêche, ayant appris par une longue expérience que par-tout où il y a des *Licornes*, il doit y avoir aussi des *Baleines*, soit dans le même endroit, ou dans les environs; ce qui peut provenir de ce qu'elles vivent apparemment de la même nourriture, & par conséquent elles suivent toujours les mêmes bancs. Il est vrai que le museau de la *Licorne* est fort différent de celui de la *Baleine*; mais il est néanmoins construit de façon que, faute de dents, il ne peut prendre ni poisson, ni mâcher rien de dur, & par conséquent ce poisson est borné, comme la *Baleine*, à se nourrir en suçant les petits insectes de mer. Il n'a pas besoin des barbes & des appendices qui sont nécessaires à la *Baleine*, pour contenir la proie dans sa gueule immense. La sienne qui est si petite, ne peut plus perdre ce qui y est une fois entré.

Il a été prouvé que la dent de ce poisson, n'est point une corne, mais une véritable dent. Pour s'en convaincre davantage, on n'a qu'à faire attention à la ressemblance qu'il y a entre ces dents, celles des *Cachalots* & des *Vaches marines*, avec les dents des Éléphans & principalement de l'animal appellé *Baby*, ou *Barby-Roussa*, dont les deux dents sortent de la mâchoire d'en haut, & se recourbent en arriere, en imitant des cornes.

Quant à la *Licorne à deux dents*, elle est fort rare. L'Auteur parle de deux poissons de cette espece. On a vu à Amsterdam le crâne d'un de ces poissons avec deux dents; & un Capitaine, commandant un vaisseau, nommé le *Lion d'or*, apporta à Hambourg l'os de la tête d'une *Licorne de mer*, avec les deux dents, que l'on conserve comme une rareté dans le cabinet d'un particulier. Ces deux dents sortent en droite ligne du devant de la tête: elles sont à deux pouces de distance, à l'endroit de l'insertion, & vont en divergeant, ensorte que les pointes sont éloignées l'une de l'autre de treize pouces; la dent gauche a sept pieds cinq pouces de long, & neuf pouces de circonférence proche de la tête. La droite a sept pieds de long, sur huit pouces d'épaisseur. Elles entrent toutes deux d'un pied & un pouce dans la tête, dont l'os a deux pieds de long, sur dix-huit pouces de large.

DAPPER (*Descript. d'Afr. p.* 18.) donne aussi la description de la *Licorne de mer*, ou du *Narhwal*, à-peu-près dans les mêmes termes.

RUYSCH (*de Piscib. p.* 9. *Tab.* 5. *n.* 4.) parle d'une *Licorne des Indes*, ni grande, ni petite; mais dont la dent est assez grande. Ce poisson a sur le haut du dos des aiguillons, quelquefois beaucoup, quelquefois peu. Il y a trois taches aux approches de la queue, de couleur bleuâtre comme le corps. Les Indiens en mangent la chair, qui est d'un assez bon goût.

ROCHEFORT (*Histoire Naturel des Isles Ant.*) parle d'une *Licorne* extraordinaire. Si sa relation n'est pas inventée, comme il y a lieu de le présumer, cet animal n'étoit pas une véritable *Licorne*, mais une espece toute différente de poisson, avec des nageoires, écailles, &c. On n'en voit point de pareils ailleurs.

Ce poisson échoua en 1644. au rivage de l'Isle de la Tortue, voisine de celle de Saint Domingue: il étoit prodigieux. Cette espece de *Licorne* poursuivoit un poisson médiocre avec une telle impétuosité, que ne s'appercevant pas qu'elle avoit besoin d'une grande eau pour nager, elle se trouva la moitié du corps à sec, sur un grand banc de sable, d'où elle ne put regagner la haute mer. Elle fut assommée par les habitans de l'Isle. Sa longueur étoit à-peu-près de dix-huit pieds, & sa grosseur comme une barrique; elle avoit six grandes nageoires d'un rouge vermeil, & faites comme le bout d'une rame de galere: il y en avoit deux placées au défaut des ouïes, & les quatre autres étoient à côté du ventre à une distance égale; tout le dessus étoit couvert de grandes écailles de la largeur d'un écu, & d'un bleu tout parsemé de paillettes d'argent; celles qu'on lui voyoit sous le ventre étoient jaunes & de couleur brune, & plus serrées auprès du col; ce qui lui faisoit une espece de collier; sa peau étoit dure & brune; cette *Licorne de mer* avoit au-devant de sa tête, une dent parfaitement belle, & longue de plus de neuf pieds; elle étoit entierement droite, & depuis le front où elle étoit attachée, elle alloit toujours en diminuant, jusqu'à l'autre bout, qui étoit tellement pointu, qu'étant poussée avec force, elle auroit percé les matieres les plus dures. Le gros bout qui tenoit avec la tête, avoit seize pouces de circonférence, & de-là jusqu'aux deux tiers, elle étoit façonnée en onde comme une colonne torse, excepté que ses enfonçures alloient toujours en amoindrissant, jusqu'à ce qu'elles fussent remplies & terminées par un adoucissement, qui finissoit deux pouces au-dessus du quatrieme pied; toute cette partie étoit incrustée d'un cuir cendré, & couvert par-tout d'un petit poil mollet de couleur de feuille morte & court comme du velours; mais au-dessous, elle étoit extrêmement blanche. L'autre partie qui paroissoit toute nue étoit naturellement polie, d'un noir luisant, marquetée de quelques filets blancs & jaunes. Cette partie étoit tellement solide, qu'à peine la lime en pouvoit faire sortir quelque menue poudre. Ce monstrueux & rare poisson n'avoit point d'oreilles élevées, mais deux grandes ouïes, comme les autres poissons, avec des yeux aussi gros qu'un œuf de Poule, & dont la prunelle étoit d'un bleu céleste, émaillé de jaune & entouré d'un cercle vermeil, qui étoit suivi d'un autre cercle fort clair & luisant, comme du crystal; quantité de dents garnissoient sa gueule qui étoit assez fendue; celles de devant étoient pointues & extrêmement tranchantes, & celles de derriere, dans les deux mâchoires, larges & relevées par petites bosses. Ce poisson avoit une langue d'une épaisseur & d'une longueur proportionnée, & couverte d'une peau rude. Ce qu'il avoit encore de particulier sur sa tête, c'étoit une maniere de couronne faite en

ovale,

ovale, rehaussée de deux pouces par dessus le reste du cuir, & dont les extrémités aboutissoient en pointe.

Plus de trois cens personnes de l'Isle qui mangerent de sa chair abondamment, la trouverent délicate & d'un excellent goût. Elle étoit entrelardée d'une graisse blanche, & étant cuite, elle se levoit par écailles ainsi que la Morue fraîche. Pour venir à bout de ce poisson, il fallut lui rompre l'échine à coups de levier. Il manioit & tournoit sa corne de toutes parts avec une dextérité & une vîtesse incroyables, & faisant des efforts prodigieux pour en percer ceux qui en vouloient à sa vie : mais le manque d'eau ne le laissoit pas en pouvoir de s'avancer. Après qu'on l'eût éventré, on trouva dans ses boyaux quantité d'écailles de poisson; ce qui fit connoître qu'il se nourrissoit de proie. Voilà une espece de *Licorne* qui differe du Narhwal ; 1°. par sa corne qui sort du front, & non de la mâchoire supérieure : ce qui prouve que c'est une corne; 2°. par les dents qui garnissent sa gueule ; 3°. par sa nourriture toute différente de celle du Narhwal qui ne vit, selon M. ANDERSON, que des insectes marins qu'il suce. Ainsi, selon ce Savant, il y a plusieurs especes de *Licorne de mer*, peutêtre même dans une même mer : du moins selon les relations, celles des grandes Indes, de l'Afrique & de l'Amérique sont des especes différentes de celles du Nord.

M. LINNÆUS dit que ce poisson habite dans la mer Atlantique, & il observe à cette occasion qu'il n'y a point dans la Nature de *Licorne* à quatre pieds, vu que la corne de *Licorne*, que les Anciens avoient prise pour la corne d'un Quadrupede, n'est autre chose que la dent du Narhwal. Selon SAMUEL DALE, cette dent imite l'yvoire; mais on peut l'en distinguer tant parceque ses fibres sont plus subtiles, que parcequ'elle est plus solide & plus pesante que l'yvoire.

La corne de ce poisson, dit M. LÉMERY, est ce que nous appellons *corne de Licorne*, & qu'on a cru naître sur la tête d'un grand animal à quatre pieds, nommé *Monoceros*, semblable à un Cheval ; mais qui ne se trouve nulle part, & qu'aucun de ceux qui en ont écrit ne dit avoir vu. Elle a été autrefois très-rare, & gardée dans les Cabinets des Curieux, comme une des choses du monde les plus précieuses; témoin celle qu'on voit dans le Thrésor de Saint Denis en France. La raison de cette rareté venoit de ce qu'on ne connoissoit point encore le Narhwal : mais depuis qu'on a pêché beaucoup de ces poissons, cette corne n'est plus gueres rare, & l'on en trouve chez plusieurs Marchands, découpées par tronçons. Ceux qui veulent garder par curiosité la corne de ce poisson entiere, la choisissent bien longue, bien grosse & bien pesante.

Les morceaux de cornes qu'on vend pour des cornes de *Licorne*, ne sont autre chose, si l'on en croit PAUL AMMANN, que des os de *Baleine*, de Cheval marin, ou des dents d'Éléphant, auxquels CARDAN prétend qu'on a donné par artifice la figure qu'ils ont. La corne, ou plutôt la dent du Narhwal, qui est la seule partie de ce poisson usitée en Médecine, contient beaucoup d'huile, des esprits, & des sels volatils. Les Allemands en font plus d'usage que nous : ils la regardent comme un alexipharmaque, & un cordial célebre contre le venin & les maladies contagieuses, & contre l'épilepsie des enfans ; ils l'emploient rapée & réduite en poudre, depuis six grains jusqu'à un scrupule, ou un demi-gros, dans quelque liqueur convenable. Elle pousse par les sueurs, & comme elle a en même temps une vertu absorbante & un peu astringente, on s'en sert dans les dévoiemens, la dysenterie, les crachemens de sang & les fleurs blanches. On en tire une gelée au moyen de la coction, en la faisant bouillir bien

long-temps dans de l'eau, jusqu'à ce que la partie glutineuse de la corne se ramollisse & se dissolve. On y ajoute du sucre pour l'agrément, & l'on y mêle quelquefois du citron & de la canelle. Cette gelée sert aux mêmes maladies ci-dessus.

Enfin comme cette corne fournit par la distillation les mêmes principes que la corne de Cerf, on emploie ses préparations aux mêmes usages. L'esprit s'en donne depuis dix jusqu'à trente gouttes, & le sel volatil depuis six jusqu'à seize grains, dans une liqueur appropriée, telle que l'eau de Scabieuse ou de Chardon bénit : mais dans tous les cas où cette corne peut convenir, on y substitue la corne de Cerf, qui est beaucoup plus commune en ce pays-ci, & qui a les mêmes propriétés.

André Baccius, qui a fait un *Traité sur la Licorne*, où il prétend que la vraie *Licorne* est le Rhinoceros, veut qu'on enchâsse dans des bagues, ou qu'on porte pendus au col en amulette des morceaux de dents de *Licorne*, montés en argent, & appliqués immédiatement sur la peau, pour se préserver du mauvais air en temps de peste. Mais les Auteurs de la *suite de la Matiere Médicale* croyent que c'est un remede frivole, & sur lequel il ne faut pas compter.

Les Naturalistes qui ont parlé du *Narhwal* ou *Licorne de mer*, sont Dale, *Pharm. p.* 413. Charleton, *Pisc. p.* 47. Schonneveld, *Icth. p.* 28. Willughby, *p.* 42. Ray, *Synop. Pisc.* Artedi, *Gen.* 70. *Synon.* 118. M. Linnæus, *Fauna Suec. p.* 263. &c.

Huitieme espece de Baleine, & premiere espece de Cachalot, *dont trois différentes sortes.*

Après la *Licorne de mer*, M. Anderson (*Hist. N. de Groenl. p.* 116.) fait suivre les especes de *Baleines* qui ont la mâchoire d'en bas toute garnie de dents, mais qui n'ont point, ou que très-peu de dents mâchelieres dans celle d'en haut : tel est le *Cachalot* *. Il y en a qui ont de grosses dents, un peu arrondies, & plates par en haut; d'autres les ont minces & recourbées en forme de faucille. De ceux qui ont de grosses dents, il y en a qui les ont basses, & d'autres qui les ont hautes. Cette espece de *Baleine* est d'autant plus remarquable qu'elle porte deux précieux médicamens, dont l'un est l'ambre gris, *ambra*, & l'autre le blanc de *Baleine*, *sperma Ceti* **. On ne voit dans le détroit de Davis & aux environs du Spitzberg, que l'espece à petites dents. Cette espece de *Cachalot* a la tête fort grosse, deux nageoires longues à côté, une espece de petite, qui s'éleve au dos, & une queue large de douze à quinze pieds. Sibbald l'appelle *Balæna macrocephala, inferiore dentes habens minùs inflexos & in planum desinentes.* Cette espece voyage par troupe.

Un ancien Capitaine de vaisseau a assuré à M. Anderson qu'il avoit vu arriver un jour du côté du Groenland une grande troupe de pareils poissons, à la tête de laquelle il y en avoit un de plus de cent pieds de long, qui paroissoit être le Roi, & qui à l'aspect du vaisseau avoit fait un bruit si terrible en soufflant l'eau, que ce bruit avoit été comme celui des cloches, & si pénétrant, que le vaisseau en avoit tremblé pendant quelque temps; qu'à ce signal toute la troupe s'étoit sauvée avec précipitation. Ces poissons se trouvent encore plus abondamment au

* Ce nom vient originairement des Biscayens, qui ont été les premiers & les meilleurs Pêcheurs de *Baleines.* On lit dans les *Ephém. Nat. Cur. Cent. I. ann.* 1. *Observ.* 136. *p.* 303. Cachalut. En Hollandois *Bazilot*, ou *Potfisch*, *Potwalfisch*, que quelques-uns appellent *Nord-Caper*, *Cete dentatus*, selon Clusius. Les Basques ont nommé ce poisson *Cachalot*, ou *Byaris.* Il ne faut pas le confondre avec le grand *Marsouin* de Gesner, qui est le *Grampo* des Anglois, & l'*Orca* de Belon & de Rondelet, appellé en Saintonge *Espaular*, ni avec le *Physeter*, ou le *Souffleur*, dit en Languedoc *Mular*, & en Saintonge *Sedenette.*

** En Allemand *Wallrath*; en Hollandois *Walschot*, *Wite-ambre*, *Zee-schuym*, *Visch-mist.*

Cap du Nord & sur les côtes de Finmarchie : mais on n'en prend pas souvent, parcequ'ils sont fort sauvages & difficiles à tirer, n'ayant qu'un ou deux endroits au-dessus de la nageoire où l'harpon puisse pénétrer ; d'ailleurs leur graisse étant fort tendineuse, ne donne pas beaucoup d'huile. Cette espece de *Baleine* n'est pas si grosse, ni si pesante que celle de Groenland, & par conséquent elle est plus agile : elle peut rester aussi plus long-temps sous l'eau ; au reste elle est plus roide & plus forte en os, ce qui fait qu'elle ne frappe pas si souvent ni si fort avec la queue que l'autre.

Il y en a de deux especes, qui selon le rapport des Marins, se ressemblent parfaitement par la figure du corps & par les dents, mais qui different en ce que les unes sont verdâtres & ont un crâne, ou couvercle dur & osseux pardessus le cerveau ; les autres sont grises sur le dos & blanches sous le ventre : leur cerveau n'est couvert que d'une forte membrane épaisse d'un doigt.

Description d'une espece de Cachalot, selon un Capitaine Hambourgeois.

Un Capitaine Hambourgeois prit un *Cachalot* de cette derniere espece en 1727. Suivant son rapport, il avoit un trou, ou tuyau au-devant de la tête, par où il souffloit l'eau ; par-dessus le museau, plus de deux pieds de graisse, & au haut de la tête il n'en avoit que l'épaisseur de trois doigts, qui couvroit immédiatement la grosse membrane du cerveau ; celui-ci étoit distribué par vingt-huit cellules, ou concamerations, qui s'ouvroient & se vuidoient successivement les unes après les autres. Le blanc de *Baleine* qu'il contenoit étoit blanc & transparent, comme de l'eau-de-vie : mais il se coaguloit comme des pelotons de neige, aussi-tôt qu'on l'avoit tiré. Toute la graisse de ce poisson étoit grainue de ce même blanc, & en plusieurs endroits il y avoit des cavités qui en étoient remplies. Ce poisson avoit au bas du dos vers la queue trois bosses ; la premiere élevée de dix-huit pouces, la deuxieme de six, & la troisieme de trois. Pour se plonger, il se couchoit toujours sur le côté droit, & se laissoit couler à fond dans cette attitude.

M. Anderson dit qu'il avoit d'abord pensé que ce n'étoient que les jeunes poissons qui avoient une membrane sur le cerveau, & que celle-ci se durcissoit avec les années & devenoit à la fin un crâne osseux ; mais le Capitaine qui avoit pris ce dernier poisson, lui assura qu'il avoit toute sa croissance, étant de soixante pieds de long, & qu'un autre *Cachalot* de l'espece verdâtre, avec un crâne osseux, pris en même temps par un vaisseau Hollandois auprès de lui, n'en avoit que quarante. Il tira de son poisson au moins trente-six tonneaux de graisse. Il rapporta encore que son *Cachalot* ayant la gueule fermée avoit une langue fort épaisse, mais en l'ouvrant, la langue se retiroit tellement, qu'il n'en paroissoit plus du tout. Ce Capitaine apporta à M. Anderson une dent de devant & une de derriere de son poisson.

Description de la tête d'un Cachalot, selon les remarques d'un Capitaine Hollandois.

Un Capitaine Hollandois prit aussi un poisson de cette même espece proche du Cap du Nord. Voici quelques remarques que M. Anderson a tirées de sa relation, pour completer autant qu'il est possible l'histoire des *Cachalots*.

La tête, dit-il, fait la moitié du poisson, & sa figure est singuliere, ressemblante à la crosse d'un fusil. Il n'a qu'un trou ou tuyau au bout du nez, pour rejetter l'eau, & sur le dos une bosse, qui ressemble à une nageoire. Ce Capitaine n'a peutêtre pas fait attention aux deux autres plus basses & allongées, qui tirent vers la queue.

Dans la mâchoire d'en haut il y a de chaque côté trois ou quatre dents mâchelieres; le reste est garni de creux, ou especes de fourreaux, dans lesquels s'ajustent les dents de la mâchoire d'en bas; celle-ci en est toute garnie: les plus grandes sont devant, les plus petites derriere, & la dent arrachée a la figure d'un gros Concombre. Comme le dedans de la tête est la partie principale de ce poisson, & que jusqu'à présent il n'y a personne qui l'ait si bien examiné que ce même Capitaine Hollandois, qui a communiqué ses remarques à M. KŒHNE[1], voici l'extrait que M. ANDERSON en a fait.

Ayant ôté la peau du haut de la tête, on trouve la graisse de l'épaisseur d'une main, & au-dessous de celle-ci une membrane épaisse & fort nerveuse qui sert de crâne: celle-ci est suivie d'une seconde séparation d'une texture pareille de gros nerfs & épaisse d'environ quatre doigts, qui s'étend depuis le museau, par toute la tête, jusqu'à la nuque, & qui la sépare par le haut en deux parties. La premiere chambre qui est entre ces deux membranes, & que les Hollandois appellent *klapmutz*, qui veut dire *bonnet*, renferme le cerveau le plus précieux, que M. ANDERSON croit pouvoir appeller *cerebellum*, & dont on prépare le meilleur blanc de *Baleine*. Les parois des cellules dans cette chambre sont formées d'une matiere, qui ressemble à un gros crêpe, & le Capitaine a tiré sept petits tonneaux de cette précieuse huile de cerveau. Elle étoit fort claire & blanche, & étant versée sur l'eau, elle se coaguloit comme du fromage: mais quand on l'en ôtoit, elle redevenoit aussi fluide qu'auparavant. Au-dessous de cette chambre on découvre l'autre, placée sur le palais de la gueule, & qui, selon la grosseur du poisson, a quatre, jusqu'à sept pieds & demi de haut: elle est de même remplie de cerveau spermatique, que l'Auteur appelle en cet endroit *cerebrum*. Il est distribué comme le miel dans une ruche par petites cellules, dont les parois ressemblent à la pellicule intérieure d'un œuf. A mesure qu'on ôte le cerveau de cette chambre, elle se remplit de nouveau de sperme, qui y est conduit de tout le corps par une grosse veine, & l'on en tire de cette façon jusqu'à onze petits tonneaux. Toutes les cellules des deux chambres sont revêtues & fermées par de petites pellicules subtiles: mais leurs pores transmettent continuellement les influences du cerveau sur les yeux, les oreilles & autres parties. Il y a outre cela ce gros vaisseau, dont on vient de parler, qui a proche de la tête la grosseur de la cuisse d'un homme, & qui s'étend de-là, le long de l'épine du dos, jusqu'à la queue, où sa grosseur n'est plus que d'un doigt. On doit prendre garde à ce vaisseau, lorsqu'on coupe la graisse de ce poisson, parce que le sperme s'en iroit si on y faisoit la moindre ouverture. Cette veine spermatique est le principe de la force étonnante de cette espece de poisson. Il en sort plusieurs centaines de petits vaisseaux, qui conduisent le suc du cerveau par tout le corps, & qui rendent sa chair & sa graisse spermatiques *, jusqu'à l'huile même qu'on en prépare.

La langue est petite à proportion du poisson: mais sa gueule est terrible, & un Bœuf y passeroit à l'aise; on a même trouvé dans l'estomac d'un de ces monstres des arêtes & carcasses moitié digérées de poissons de sept pieds & davantage de long. Des Pêcheurs d'Hambourg ont tiré d'un *Cachalot* jusqu'à quarante tonneaux de graisse. Sa chair, qui est fort dure, est formée de gros filamens, entrelacée de quantité de nerfs & tendons fort gros &

* M. ANDERSON marque qu'un Capitaine de vaisseau, fort curieux & très-croyable, lui a assuré qu'il avoit vu, & touché lui-même, dans un de ces poissons ouverts, plusieurs petits sacs membraneux, remplis de ce sperme, & répandus dans la masse de la chair.

roides ; il n'y a même que fort peu d'endroits, où l'harpon puisse entrer dans la chair.

M. ANDERSON remarque ici, contre le sentiment de certains Naturalistes, que les femelles de ce poisson ont le cerveau spermatique, aussi-bien que les mâles, comme il convient en effet. Selon le cours ordinaire de la Nature, le cerveau est nécessaire à l'un & à l'autre sexe, & on ne voit point dans aucune créature que leur différence se caractérise par le cerveau.

Cachalot de la Nouvelle Angleterre.

Le *Cachalot* que l'on prend sur les côtes de la Nouvelle Angleterre est d'une espece différente, & a des dents plus grosses & plus larges *. Ses dents sont comme celles de la roue d'un moulin, & de l'épaisseur du bras près de la main. DUDLEY rapporte que ces *Baleines* sont grises, qu'elles ont une bosse au dos & un rang de dents d'ivoire de cinq ou six pouces dans la mâchoire d'en bas. Il parle d'une de quarante pieds de long, qui avoit donné douze tonneaux de blanc de *Baleine*. Il ajoute que l'huile qu'on fait de leur graisse est plus claire & plus douce que celle des autres especes. Elles sont beaucoup plus agiles que les autres, & quand elles sont blessées, elles se jettent sur le dos & se défendent avec la gueule. Ces poissons donnent l'ambre comme le blanc de *Baleine ;* ce qu'on doit regarder comme une découverte aussi belle qu'elle est moderne, & qui renverse toutes les anciennes fables dont les Naturalistes se sont amusés pendant quelque temps sur l'origine de cette précieuse matiere.

Ambre qui se trouve dans le Cachalot.

Voici un extrait sur cette découverte, tiré des *Transactions Philosophiques*, *n. 387. p. 267.* L'*ambre gris* ne se trouve que dans les *Cachalots :* ce sont des boules ou corps globuleux de trois à douze pouces de diametre ; ils pesent depuis une livre & demie jusqu'à vingt, & sont enfermés, quoique détachés, dans une bourse, ou vessie ovale, de trois à quatre pieds de long, sur deux ou trois de large, qui ressemble à-peu-près à une vessie de Bœuf, sinon que les extrémités sont plus pointues. Cette bourse se termine en deux tuyaux, dont l'un va en se retrécissant jusqu'à la verge, & la traverse ; l'autre vient des reins, & se termine par son orifice à l'autre extrémité de la bourse. Celle-ci est suspendue directement au-dessus des testicules, qui ont plus d'un pied de long, & qui sont situés en longueur, en touchant la racine de la verge, à quatre ou cinq doigts au-dessous du nombril, & à trois ou quatre au-dessus de l'anus : elle est presque toute remplie d'une liqueur d'orange foncé, qui n'est pas tout-à-fait si épaisse que l'huile, & qui a la même odeur & encore plus forte que les *boules d'ambre* qui y nagent librement. Le côté intérieur de la bourse est teint & chargé de la couleur de la liqueur, de même que l'intérieur du canal de la verge. Les boules paroissent fort dures, dès que le poisson est en vie, & l'on a souvent trouvé à l'ouverture de la bourse des fragmens sphériques de la même matiere & dureté, qui s'étoient pelés des boules. Celles-ci sont composées de plusieurs couches, qui s'enveloppent les unes les autres, comme les peaux d'un oignon. On n'a jamais trouvé au-delà de quatre boules dans une bourse, & celle qui pesoit vingt livres, & qui est la plus grande qu'on ait jamais vue, étoit seule dans la sienne.

On prétend que ces *boules d'ambre* ne se trouvent que dans les poissons vieux & bien formés, &, comme l'on croit communément, dans les seuls mâ-

* Les Anglois l'appellent *Sperma Ceti Wale*, & dans les Bermudes, il porte le nom de *Trumpo*. Voyez les *Transactions Philosophiques*, *n. 387. p. 259.*

les. Il est donc certain que l'*ambre* vient originairement de cette espece de *Baleine ;* mais on ne sauroit encore décider quelle est sa matiere, & d'où elle se forme. Un Savant du premier ordre croit que la bourse est la vessie de l'urine, & que les boules d'*ambre* ne sont autre chose qu'une concrétion de particules huileuses & puantes du fluide qu'elle renferme, attendu que dans l'instant qu'on les ôte, elles sont humides, & d'une odeur extrêmement forte & répugnante. M. ANDERSON n'oublie pas aussi une petite circonstance, qui a autrefois causé de grandes contestations parmi les Naturalistes.

Ce sont les petits morceaux noirs, pointus, qui ressemblent à du verre, ou à des fragmens de Coquillages brisés, qu'on voit souvent dans les morceaux d'*ambre*, & que plusieurs Savans ont pris pour des becs de petits oiseaux ; ce qui les a conduit à des hypotheses extravagantes sur l'origine de l'*ambre*. M. DUDLEY a communiqué à la Société Royale de Londres, que ce sont les becs de certains petits poissons, appellés *Squid*, dont ces *Baleines* font leur principale nourriture.

KŒMPFER (*Hist. du Japon, Liv. II. chap.* 8. *& le Supplém.*) fait aussi mention de deux especes de *Baleines*, dans les entrailles desquelles on trouve l'*ambre*, & qu'on prend sur les côtes du Japon. Il donne à l'une le nom de *Fiansiro*, & à l'autre celui de *Mokos ;* mais il n'en donne point la description, & tout ce qu'il en dit au reste paroît fort suspect.

Cachalot échoué dans l'Elbe.

En 1720. le dernier jour de l'année, une grosse marée, accompagnée d'une furieuse tempête, entraîna un *Cachalot* de cette espece dans l'Elbe, où le reflux ayant ramené les eaux, le fit bientôt échouer sur le bord du fleuve. Ce poisson mourut, après avoir long-temps combattu contre les flots. Les paysans l'entraînerent dans l'eau, jusqu'à Wischaven, village situé à une lieue au-dessous de Stade, où ils se mirent en devoir de le dépouiller de sa graisse. Comme aucun Naturaliste ne s'est employé jusqu'ici pour faire des observations sur ce poisson, ou pour en donner une description anatomique, l'Histoire Naturelle a manqué cette fois l'avantage qu'elle auroit pu tirer d'un si rare accident. Cependant il y a quelques circonstances que M. ANDERSON a tirées de ceux qui avoient vu ce poisson, & il a fait lui-même quelques observations sur des morceaux qu'on lui apporta à Hambourg. Cet animal avoit soixante à soixante & dix pieds de long, sur trente ou quarante de large ; sa figure étoit à-peu-près comme le représente JONSTON, *de Piscib. L. V. Tab.* 42. La tête étoit énorme à proportion du poisson, & sa partie supérieure ne paroissoit pas proportionnée avec la partie inférieure ; mais elle l'étoit certainement bien, selon l'intention du Créateur, qui lui a donné exprès cette tête immense pour pouvoir contenir dans sa vaste capacité la quantité suffisante de ce précieux cerveau, non-seulement pour les besoins de l'animal même, mais encore pour être le magasin d'un médicament utile au genre humain, & surtout nécessaire dans un climat aussi rude que celui du Nord, où les maux de poitrine sont si fréquens. Des coups de hache, donnés dans la tête, firent sortir le *cerveau spermatique* en grande quantité, & le peu qu'ils eurent l'esprit de sauver, servit à des Apothicaires du pays, qui en ont préparé le plus excellent *blanc de Baleine*, selon les regles de l'art.

La mâchoire d'en bas avoit des deux côtés vingt-cinq dents, qui étoient à environ un empan l'une de l'autre, & qui panchoient un peu en avant. Un morceau qu'on avoit scié de la mâchoire, & que M. ANDERSON acheta, avoit un bon pied en quarré ; les gen-

cives & le palais étoient blancs comme la neige, d'une texture fort dure, & coriaces comme le ſabot du Cheval, & revêtus en dehors d'une écorce ridée, & preſque auſſi dure que du roc. Il y avoit deux dents; l'une avoit ſix pouces & demi de long, & huit pouces de circonférence; l'autre près de ſept pouces de long, la même épaiſſeur & moins de hauteur. M. ANDERSON a eu d'un *Cachalot*, beaucoup plus grand que celui-ci, une dent, qui avoit plus de ſept pouces de long, & huit pouces & demi de tour; ſes yeux étoient fort petits, & le cryſtalin ſéché n'étoit pas plus gros que celui de la *Baleine de Groenland*, ou que la bale d'un fuſil de chaſſe. Ce poiſſon étoit enveloppé, entre la chair & la peau, d'une couche de graiſſe de ſix pouces d'épaiſſeur: la queue étoit en quelque façon triangulaire; ſon extrémité rentroit un peu au milieu, & formoit une eſpece de demi-lune un peu concave; la plus grande largeur de l'extrémité de la queue étoit de huit pieds; elle avoit cinq pieds huit pouces de long, & à l'endroit où on l'avoit coupée du ventre, ſeize pieds quatorze pouces de circonférence; ſa figure formoit un rond applati. La premiere peau étoit d'un gris noirâtre; la ſeconde n'étoit pas à beaucoup près ſi épaiſſe que celle de Groenland. La premiere étoit douce à l'attouchement comme du velours; l'autre étoit dure & fort tendineuſe du côté de la graiſſe. La chair étoit fraîche & d'un beau rouge; elle avoit de gros filamens, & étoit entrelaçée de quantité de nerfs, qui la rendoient extrêmement ferme. Il n'y avoit pas un ſeul os dans la queue, ſinon l'extrémité de l'épine du dos, qui y entroit juſqu'à la profondeur d'environ trois pieds, formant de petites vertebres preſque quarrées, qui allant toujours en diminuant, n'étoient gueres ſuffiſantes pour donner tous les mouvemens néceſſaires à cette énorme queue. M. ANDERSON dit avoir choiſi quelques morceaux de chair de l'extrémité de la queue, & les avoir fait traiter ſelon l'art; il en a tiré du bon *blanc de Baleine*, quoique en petite quantité.

Le *blanc de Baleine* contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil. On le prépare à Bayonne, & à Saint Jean de Luz. Ceux qui travaillent à cette préparation, prennent la cervelle du *Cachalot*, la fondent ſur un petit feu, la mettent enſuite dans des moules faits comme ceux où l'on jette le ſucre. Après qu'elle eſt refroidie & égouttée, ils la retirent & la refondent, & ils procedent toujours de la même maniere, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien purifiée & très-blanche. Alors par le moyen d'un couteau fait exprès, ils la coupent pour la réduire en écailles, de la maniere dont nous la voyons. Le *blanc de Baleine* en belles écailles blanches, claires & tranſparentes, a une odeur ſauvagine. On l'augmente avec de la cire blanche; ce qui n'arrive que trop ſouvent: mais on le reconnoît facilement, tant par ſon odeur de cire, que parcequ'il eſt alors extrêmement menu & d'un blanc mat. On conſerve cette drogue dans des vaiſſeaux de verre bien fermés, de peur que l'air n'y entre; car il la jaunit, & la fait devenir rance; ce qui ne lui arrive pour l'ordinaire qu'en vieilliſſant.

On regarde le *blanc de Baleine* comme un excellent remede en pluſieurs cas. Il eſt employé, diſent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale* (*Tome XII. page* 128.), comme balſamique, dans les maladies de poitrine, où il s'agit d'adoucir ſes âcretés, & d'en déterger & conſolider les ulceres. Il eſt très-ſûr & très-efficace dans les toux qui viennent d'un caterre opiniâtre, d'une éroſion du poumon, auſſi-bien que dans les pleuréſies & les abſcès internes. C'eſt un excellent conſolidant dans les cas où la mucoſité des inteſtins a été emportée par l'acrimonie de la bile, comme dans les diarrhées &

les dyſenteries. Il convient pareillement pour l'ulcération des reins & le piſſement de ſang : il ramollit & relâche les fibres, & contribue ſouvent à l'expulſion de la gravelle en élargiſſant les paſſages. On l'emploie encore pour réſoudre le ſang grumelé dans les meurtriſſures & les contuſions internes, & pour les douleurs après l'accouchement. Dans tous ces cas on donne le *blanc de Baleine* diſſous dans de l'huile d'amandes douces, & mêlé avec des ſyrops adouciſſans, ſous la forme de Looch, ou de potion huileuſe ; ou bien on l'incorpore avec des conſerves convenables pour en faire un Électuaire.

Quant à l'uſage extérieur, le *blanc de Baleine* eſt regardé comme adouciſſant, émollient & conſolidant. On s'en ſert ſurtout dans la petite vérole, & l'on en oint les puſtules, lorſqu'elles commencent à ſe durcir, après l'avoir mêlé avec de l'huile d'amandes douces. Il prévient efficacement les eſcarres, qu'elles ont coutume de laiſſer, en les adouciſſant & les conſolidant. Il n'y a pas long-temps qu'on s'en ſert dans cette maladie, quoiqu'il fût déjà d'uſage pour diſſiper les crevaſſes que laiſſent la galle & les puſtules. On emploie encore le *blanc de Baleine* dans les emplâtres pour réſoudre les tumeurs des mammelles provenantes de la coagulation du lait; dans les lavemens anti-dyſentériques, & dans les injections adouciſſantes contre les ulceres de la matrice ; & enfin on l'emploie comme un coſmétique dans le fard & dans les pommades, pour adoucir la peau & pour embellir le tein.

Neuvieme eſpece de Baleine, & deuxieme eſpece de CACHALOT.

La deuxieme eſpece de *Cachalot*, qui eſt beaucoup plus rare que la précédente, eſt celle qui a des dents plus minces, droites & pointues ; *Balæna macrocephala, in inferiore tantùm maxillâ dentata, dentibus acutis, humanis non prorsùs abſimilibus, pinnam in dorſo habens.*

Les Pêcheurs de Brême prirent un jour un de ces *Cachalots*, à la hauteur de ſoixante & dix-ſept degrés & demi ; & M. HASÆUS, Miniſtre Proteſtant à Brême, dans ſa diſquiſition de *Leviathan Jobi* & *Ceto Jonæ*, imprimé à Brême en 1723. *in*-8°. en donna alors une deſcription fort exacte. En voici les principaux articles. Ce poiſſon avoit ſoixante & dix pieds de long, & l'on en trouve de quatre-vingt à cent ; ce qui fait voir que cette eſpece eſt plus grande que celle des *Baleines* ordinaires. Sa couleur étoit noirâtre au dos, & blanchâtre au ventre : la tête étoit énorme & d'un aſpect terrible ; elle avoit à-peu-près la forme d'une croſſe de fuſil, & faiſoit preſque la moitié du corps. Ce *Cachalot* n'avoit au haut & ſur le devant de la tête qu'une ſeule ouverture pour rejetter l'eau. Sa gueule n'étoit pas ſi grande que celle de la *Baleine ;* mais ſon goſier l'étoit beaucoup plus, & étant bleſſé, il revomit un Hayfiſch entier de douze pieds. La partie inférieure de la gueule, quoique très-petite en comparaiſon de la ſupérieure, étoit aſſez conſidérable, puiſque l'os ſeul de la mâchoire d'en bas qui s'élargit par derriere, en formant une pointe ſur le devant, avoit ſeize pieds & demi de long. Il avoit cinquante-deux groſſes dents pointues par en haut, & au reſte aſſez reſſemblantes à celles de l'homme. Elles étoient rangées en diſtance égale, comme les dents d'une ſcie, & peſoient chacune environ deux livres ; la mâchoire d'en haut avoit autant de cavités, dans leſquelles elles s'ajuſtoient chacune comme dans une boëte, ou dans un fourreau, & toute la mâchoire d'en bas entroit ſi bien dans celle d'en haut, qu'elle y étoit toute emboitée ; les yeux étoient luiſans & jaunâtres, mais petits comme ceux des autres *Baleines*. La langue étoit pointue & de

couleur de feu, mais petites, à proportion du poiſſon. Il avoit à côté de la tête deux nageoires, dont chacune avoit un pied & demi de long, & chaque doigt de nageoire avoit ſept articulations. Les autres *Baleines* n'en ont que cinq. Il avoit au haut du dos une boſſe fort élevée, & proche la queue une autre, qui reſſembloit à une nageoire. La peau avoit à peine un demi-doigt d'épaiſſeur, mais étant tendue, ſur une chair extrêmement ferme, elle étoit impénétrable, & il n'y avoit que peu d'endroits où le harpon pouvoit entrer. On tira dix tonneaux d'huile de ſa tête, dont on fit d'excellent *blanc de Baleine.*

Dixieme eſpece de Baleine, & troiſieme eſpece de CACHALOT.

La troiſieme eſpece de *Cachalot*, & la plus rare, eſt celle dont la mâchoire d'en bas eſt garnie de dents minces & courbes en forme de faucilles; *Balæna macrocephala, in inferiore tantùm maxillâ dentata, dentibus arcuatis, falciformibus, pinnam in dorſo habens.*

Le 2 Décembre 1723. une terrible tempête jetta par une marée extraordinaire dix-ſept de ces poiſſons, ſur les bancs de ſable devant Ritzebuttel, petite ville de la Juriſdiction de Hambourg. M. ANDERSON a fait un extrait de ces *Baleines*, ſur le rapport d'un des Sénateurs; d'autant plus volontiers qu'il croit que perſonne n'a donné la deſcription de ces poiſſons. La moitié étoient des mâles & les autres des femelles; ils avoient cherché les bas-fonds pour s'accoupler, mais étant ſurpris par le reflux & le vent d'Eſt, ils échouerent ſur le ſable: ils avoient depuis quarante & cinquante pieds de long, juſqu'à ſoixante & ſoixante & dix. Les Pêcheurs les trouverent tous couchés ſur le côté, & huit hommes tenoient de front ſur leur largeur: la tête, au-deſſus des yeux, reſſembloit au plus grand four de Boulanger. La mâchoire d'en bas étoit un peu plus courte que celle d'en haut; la largeur de l'une & de l'autre ſe terminant en pointe étoit d'environ un pied, & celle d'en bas avoit quarante-deux dents de l'épaiſſeur de deux doigts, qui s'en élevoient de la hauteur d'un doigt, ſe recourbant en pointe comme une dent de Loup, & s'ajuſtant parfaitement dans des creux proportionnés de la mâchoire d'en haut. Chaque poiſſon étoit couché de côté dans ſon lit de ſable; ils avoient tous la tête tournée vers le Nord. Les mâles & femelles étoient rangés alternativement, & les Pêcheurs les trouverent encore chauds; enſorte qu'ils ne pouvoient être morts que de la nuit. Ils étoient de couleur brune: leur peau avoit un demi-doigt d'épaiſſeur. La graiſſe avoit huit à douze pieds de haut, & étant fraîche elle étoit ſi blanche que l'on ne l'auroit pas diſtingué du ſain-doux. Selon le rapport des Pêcheurs, un pareil poiſſon auroit pû donner quarante à cinquante tonneaux de graiſſe, ſi on avoit pû la couper de tous côtés. On a tiré de quelques têtes quatre ou cinq tonneaux de *blanc de Baleine* cru; mais on ne put profiter de tout l'avantage qu'on pouvoit eſpérer, parce qu'il étoit impoſſible de les retourner dans l'endroit où ils étoient. On les abandonna aux flots, qui les diſperſerent en peu de temps.

Les dents recourbées en forme de faucilles, qu'on apporta à l'Auteur, avoient près de huit pouces de long, ſept pouces de tour proche la gencive. M. ANDERSON eſt le premier qui ait remarqué que ces poiſſons ont outre les dents pointues & canines, un certain nombre de dents molaires de cinq pouces de long. Celles-ci qui ſont placées dans le fond de la gueule ſont un peu recourbées, mais elles ont au milieu cinq pouces de tour & en haut trois; & leur extrémité, au-lieu de ſe terminer en une ſeule pointe, en a pluſieurs, qui ſervent à mieux caſſer

la nourriture. Il n'a point sçu si ces poissons avoient des dents molaires à la mâchoire d'en haut; mais il n'en a point douté, puisque les autres *Cachalots* en ont, & que la nécessité semble l'exiger. Les dents molaires d'en bas sont beaucoup plus courtes que les canines, & ne touchent pas la mâchoire d'en haut, où il faut par conséquent supposer de pareilles dents, qui viennent au-devant des autres pour suffire à la force nécessaire à la mastication.

Sibbald fait mention d'une espece qui ressemble beaucoup à cette troisieme espece de *Cachalot*, excepté qu'elle n'est pas si grande, & que sa nageoire du dos est plus longue & autrement formée. Il la nomme *Balæna major, in inferiore tantùm maxillâ dentata, dentibus arcuatis, falciformibus, spinam pro pinnâ longam in dorso habens.*

Autre Cachalot de la même espece.

M. Anderson nous apprend encore qu'en 1738. le hasard voulut qu'un *Cachalot* se laissa échouer proche Saint Pierre, dans le district d'Eiderstahd. Sa mâchoire d'en bas, dit-il, étoit garnie d'une dent à la pointe du museau, & de vingt-cinq de chaque côté, c'est-à-dire en tout de cinquante & une. Ces dents étoient aussi recourbées en forme de faucilles. L'animal avoit quarante-huit pieds de long, sur douze de haut, & sa plus grande épaisseur avoit trente-six pieds de tour. Il avoit au bas du dos, vers la queue, une bosse de quatre pieds de long, sur un pied & demi de haut. La nageoire avoit quatre pieds de long, sur un pied & demi de large. La largeur de la queue étoit de douze pouces; le tuyau par où il rejettoit l'eau avoit un pied & demi de long, & sa verge un pied & demi de tour proche le corps. On trouve à la *page* 168. de l'*Hist. Nat. de Groenl.* la véritable figure de ce *Cachalot.*

On nomme en Catalogne le *Cachalot*, *Pesche Molar.* Il en échoua un, le Dimanche 17 Décembre 1752. dans le port de la Sebra. Ce poisson monstrueux, suivant la Relation qui a été imprimée à Paris le 18 Octobre 1754. chez Montalant, sur celle de Gironne, avoit soixante pieds de longueur, vingt-deux pieds six pouces de hauteur, & cinquante-deux pieds six pouces de circonférence. La mâchoire inférieure avoit quatorze pieds neuf pouces de longueur; la pelle ou rame, c'est-à-dire la queue, quatorze pouces de long. Il étoit haut, depuis la levre supérieure jusqu'au sommet de la tête, de onze pieds sept pouces. Le trou, par où il jettoit l'eau en grande quantité, avoit un pied six pouces. La largeur du trou du gosier étoit de quatre pieds six pouces, & la hauteur du gosier de six pieds six pouces.

Cette *Baleine* pesoit environ dix-huit cents quintaux, & ses boyaux remplirent six bateaux du port de soixante quintaux chacun. Sa peau étoit unie, d'un bleu obscur, & le ventre blanc. On ne put faire avancer ce Cétacée par le moyen du cable où il étoit attaché, & que l'on porta à terre, pour le faire tirer par la populace, jusqu'à quatorze pieds du fond de la riviere. Les Pêcheurs voyant qu'il ne pouvoit avancer davantage y mirent le feu, & en firent sortir quantité d'huile, sans la pouvoir mettre à profit. Selon la Relation on en eût tiré cinq ou six cents quintaux pour le moins. On employa trois jours à couper avec des haches ce poisson, sur lequel on marchoit comme sur un plancher: l'huile ruisseloit abondamment par toutes les ouvertures qu'on lui faisoit, surtout par une qu'on lui avoit faite au côté; d'où l'on puisoit de l'huile avec un grand baril, comme si l'on avoit tiré de l'eau d'un puits. Il sortit d'un os de la tête, qu'on avoit fendu avec une hache, un jet d'huile fort transparente, qui en donnoit de la grosseur du bras, & de la

hauteur de cinq pieds ou environ ; ce qui dura une demi-heure ſans diſcontinuer. On trouva dans la tête un os de la figure d'un pupitre, & creux en dedans qu'on jugea être le crâne de ce poiſſon : une partie de cet os fut brûlée. On décharna ſa mâchoire inférieure ; il fallut douze hommes pour la mettre ſeulement dans un bateau, & elle fut apportée à Paris.

Ceux qui prirent de la chair de ce *Cachalot* la firent frire pour en manger, & trouverent qu'elle ſe mettoit toute en huile. Pendant qu'on étoit occupé à dépecer ce poiſſon, on vit des Requins qui rôdoient tout autour. On en prit trois ou quatre qui peſoient ſix quintaux. Ils avoient le foie grand, la peau de chagrin, rouge par deſſus, & blanche ſous le ventre.

Onzieme eſpece de Baleine, nommée WITT-FISCH.

La derniere eſpece de *Baleine*, qui n'a des dents que par en bas, eſt le *Witt-fiſch*, ou *Weiſ-fiſch*, nommé par RAY, *Albus Piſcis Cetaceus*, qu'on pourroit auſſi appeller, dit M. ANDERSON, *Balæna minor alba, in inferiore maxillâ tantùm dentata, ſine pinnâ in dorſo.*

On prend ce poiſſon dans le Détroit de Davis, & principalement dans la Baye méridionale, appellée *Sud-Bucht.* Il reſſemble aſſez à la véritable *Baleine*, ſinon qu'il a la tête beaucoup plus pointue. Il porte ſa boſſe ſur la tête comme la *Baleine.* Il n'a point de nageoire au dos ; mais il en a une de chaque côté qui eſt paſſablement longue. Sa queue a auſſi beaucoup de reſſemblance avec celle de la *Baleine.* On prétend qu'il n'a qu'une ſeule ouverture pour rejetter l'eau. M. ANDERSON dit avoir trouvé manifeſtement deux trous dans le crâne d'un de ces poiſſons qu'il poſſédoit ; mais il ſe peut, ajoute-t-il, qu'ils ſe réuniſſent en un ſeul tuyau charnu, & que par conſéquent ils ne forment qu'un ſeul jet d'eau. Ce poiſſon eſt d'un blanc jaunâtre ; ce qui fait que les Groenlandois lui ont donné le nom de *Weiſ-fiſch.* Il a deux à trois fois la longueur d'un homme ; mais il ne donne gueres qu'un ou deux tonneaux de graiſſe, qui eſt outre cela ſi molle que le harpon n'y tient preſque point, & quitte aiſément. Ce qui eſt cauſe qu'on ne prend gueres la peine de lui donner la chaſſe, dit MARTENS, dans ſon *Voyage de Spitzberg* (*Part. IV. c. 6. n. 5.*) : mais on eſt bien aiſe toutes les fois qu'on le rencontre, parcequ'on regarde ſon arrivée, comme un bon prognoſtic d'une pêche abondante de *Baleines.* L'os de la tête, que l'Auteur conſerve dans ſon Cabinet, fait voir que la mâchoire d'en bas de ce poiſſon eſt garnie de chaque côté de huit petites dents, un peu recourbées, applaties & arrondies par en haut, qui ſont comme couchées ſur le dos dans la gencive. Cette *Baleine*, ſuivant l'examen qu'en a fait l'Auteur, & l'aveu unanime des Pêcheurs de Groenland, n'a, à la mâchoire d'en haut, aucun veſtige de dents mâchelieres, ni d'autres.

SIBBALD donne auſſi la deſcription d'une *Baleine* de cette eſpece ; mais elle eſt toute différente de celle-ci : la ſienne a la tête ronde & des narines ; au-lieu que la nôtre l'a pointue, avec une ſeule ouverture pour rejetter ſon eau.

Douzieme eſpece de Baleine, appellée BUTZ-KOPF.

Il y a encore les eſpeces de *Baleines*, qui ont des dents également au haut & au bas de la gueule. On y compte le *Butz-Kopf.* M. ANDERSON (*Hiſt. Nat. de Groenl. p. 150.*) nomme ce poiſſon, *Balæna minor, in utrâque maxillâ dentata, pinnam in dorſo gerens.*

Il a la peau noirâtre & fort unie au

dos, & blanche au ventre : ſa longueur va juſqu'à vingt pieds, & il donne quinze tonneaux & davantage de graiſſe. La tête eſt écraſée ſur le devant, & reſſemble à une chaloupe renverſée. C'eſt pourquoi les Hollandois & les Bas-Saxons lui ont donné le nom de *Butz-Kopf* *, qui veut dire *tête plate*.

Cependant ſon muſeau s'avance un tant ſoit peu, & il eſt d'une épaiſſeur égale devant & derriere ; ce qui le diſtingue du Marſouin, dont le muſeau étant gros par derriere s'avance en pointe ; le corps de ce poiſſon eſt fort court. On a aſſuré à l'Auteur qu'il a quatre dents de chaque côté, dans la mâchoire de deſſous & quelques dents mâchelieres, & que celles d'en haut ſont fort petites. Il a une ouverture dans la nuque, par où il rejette l'eau ; une grande nageoire au dos, comme le Marſouin, & deux autres ſur le devant, qui reſſemblent à celles de la *Baleine* : ſa queue eſt auſſi ſemblable à celle de cet animal.

ARTEDI (*Icth. Part. V. p.* 106. *n.* 3.) nomme ce poiſſon, *Delphinus roſtro ſursùm repando, dentibus latis ſerratis*.

RAY (*Synop. Piſc. p.* 10.) dit avoir vu de ces poiſſons, qui avoient depuis ſeize, juſqu'à vingt pieds de long. Selon ce Naturaliſte, ils approchent ſans crainte des vaiſſeaux, & ils nagent toujours contre le vent.

Le même Auteur (*ibid. p.* 11.) marque encore avoir vu un autre poiſſon de la même eſpece, qu'on peut, à juſte titre, dit-il, nommer auſſi *Butz-Kopf*. Il avoit le devant de la tête très-obtus ; la nageoire du dos trois fois plus élevée que celle du premier dont il parle ; ſa couleur étoit un peu plus obſcure ; mais ſa grandeur étoit la même.

Treizieme eſpece de Baleine, nommée MARSOUIN.

Le *Marſouin* **, ſelon M. ANDERSON, eſt un poiſſon dont la peau eſt noire au dos, & blanche au ventre. Il a cinq à huit pieds de long ; ſur la tête une ouverture par où il jette l'eau. Selon WILLUGHBY, il reſſemble parlà au *Butz-Kopf* ; de même que par le muſeau, qui cependant approche plus que l'autre de celui du Cochon ; la gueule eſt garnie par en haut & par en bas de petites dents pointues. La nageoire qui s'éleve du milieu du dos eſt concave, & forme une demi-lune vers la queue ; il reſſemble, par celle du ventre, à la *Baleine* ; de même que par la queue, ſinon qu'elle eſt taillée en faucille, diſent MARTENS, *c.* 6. *n.* 3. & WILLUGHBY, *L. II. c.* 3.

Deux eſpeces de Marſouins en Amérique.

Le *Marſouin* eſt fort connu dans la mer du Nord. M. ANDERSON marque qu'on n'a pû lui dire s'il y a plus d'une ſorte de ce poiſſon ſur les côtes d'Iſlande ; ce qui cependant lui paroît vrai-ſemblable, puiſqu'il y en a de deux eſpeces dans l'Amérique ſeptentrionale. L'une, qui eſt la plus groſſe, eſt tout-à-fait blanche ; elle eſt de la groſſeur d'une Vache, & ſe nourrit de toute ſorte de poiſſons ; mais préférablement de Maquereaux, de Harengs & de Sardines. L'autre, appellée *Pourſille*, ſe trouve dans toutes les mers où elle voyage par troupes : elle eſt

* En Latin *Grampus* : c'eſt le *Flounders-Head* de RAY ; le *Nord-Caper* des Ecoſſois, ſelon SIBBALD ; l'*Orca* de BELON & de RONDELET ; le *Porcus marinus major* de GESNER.

** Il eſt appellé *Souffleur* ou *Tunin*, ſelon MARTENS ; en Iſlandois *Suin-hual*, ou *Witingr* ; en Danois *Brauſ-kop*, à cauſe de ſa tête écraſée, & *Springwal*, ou *Sauteur* ; en Anglois *Porpus*, ou *Porpeſſe* ; en Ecoſſois *Sea-Porc* ; en Allemand, *Meerſchweyn* ; en Suédois *Marſwin*, & *Tumblare*, ſelon M. LINNÆUS ; chez les Cimbres, *Marſuin*, ſelon RAY, WILLUGHBY & ARTEDI ; en Norwege *Marſuer*, ou *Niſer* ; en Flamand, *Bruynviſch*, ſelon ALDROVANDE ; dans la Friſe Orientale, *Brunfiſch*, dit GESNER.

bonne à manger, dit DENIS. La premiere, à cauſe de ſon muſeau pointu, a dans l'Amérique le nom de *Cochon de mer*. La ſeconde a la face plate, comme les *Lamies ;* auſſi les Hollandois lui ont-ils donné ce nom. On l'appelle auſſi *Moine de mer*, parcequ'elle eſt revêtue d'une eſpece de cocluchon; ſa graiſſe reſſemble au lard du Cochon; ſes inteſtins à ceux de cet animal. Il jette le même cri. On regarde la rencontre de ces *Marſouins*, comme un préſage de mauvais temps. On en voit dans la Manche approcher des côtes de Normandie & d'Angleterre. Les Voyageurs (*Hiſt. Gén. des Voy. Tome X. p.* 427. *Tome XIV. p.* 234. *édit.* in-12.) diſent qu'ils ſont en grand nombre à la Côte d'or en Afrique. La chair de ce poiſſon ſe peut manger; la tête eſt un fort bon mets, lorſqu'après avoir été ſalée durant quelques jours, elle eſt cuite à l'eau & bien aſſaiſonnée. Cependant les eſtomacs foibles la trouvent encore trop graſſe & trop peſante.

Les Ecoſſois des Iſles Occidentales, dit MARTIN (*Deſcription de ces Iſles*, *p.* 269.), font preſque leur nourriture ordinaire de la chair du *Marſouin*. Les François, qui demeurent ſur Terre-Neuve, en font des andouilles.

On lit dans les Mémoires du Chevalier d'AVREUX (*Tome III. p.* 400.), que les petits *Marſouins* ne peſans que ſix ou ſept livres, ſont bons à manger ; mais qu'étant parvenus à leur crue, c'eſt-à-dire à huit ou dix livres peſant, ils ſont coriaces & de mauvais goût. Cependant on ne pêche en Iſlande ce poiſſon, qu'à cauſe de ſa graiſſe, quoiqu'il n'en ait pas beaucoup, pour ſuppléer, autant qu'il eſt poſſible, au défaut du *Thran*, qui eſt l'huile de la *Baleine*, & qui depuis la décadence de la pêche de Groenland, eſt devenu rare, & par conſéquent fort cher.

Ce poiſſon eſt très-difficile à prendre, à cauſe de l'agilité extrême avec laquelle il nage & ſaute dans l'eau ; on ne l'attrape gueres à moins qu'il n'y donne occaſion lui-même par une gourmandiſe étourdie, qui le pouſſe ſouvent à pourſuivre les Harengs juſques ſur la côte. Le *Marſouin* devient aveugle tous les ans dans le mois de Juin, par une petite membrane qui vient ſe mettre devant les yeux. Auſſi les Iſlandois ne manquent-ils pas d'en profiter dans cette ſaiſon, & ils en chaſſent ſouvent juſqu'à trois cents à la fois vers la côte, que ces poiſſons aveugles ne ſauroient plus éviter, & où il eſt aiſé de les prendre. Lorſqu'on jette les *Marſouins* ſur le tillac, après la pêche, ils pouſſent une ſorte de gémiſſement juſqu'à ce qu'ils expirent ; leur ſang eſt auſſi chaud que celui des animaux terreſtres, & coule en abondance ; ce qui eſt contraire à la nature du poiſſon. Les parties qui leur ſervent à la génération paroiſſent diſtinctement dans le mâle & la femelle. Ils s'accouplent comme l'eſpece humaine, dit l'*Hiſtoire Générale des Voyages*, *Tome XIV. p.* 239. *édit.* in-12. Ils ſont fort vîtes à la nage, comme on l'a déja dit. Lorſque leur proie eſt au-deſſus d'eux ; ils s'élancent avec une ſi grande force qu'on les voit ſauter au-deſſus de l'eau. C'eſt ce que dit KOLBE dans ſa *Deſcript. du Cap de Bonne-Eſpérance*, *Tome III. p.* 137.

On fait mettre les jambes d'un ſcorbutique dans le ſang du *Marſouin*, quand on en prend ſur mer. On dit qu'il eſt ſouverain pour cette maladie ; car, contre la coutume des animaux aquatiques, il a le ſang chaud.

Le *Marſouin* eſt le Φώκαινα d'ARISTOTE, *Hiſt. Anim. L. VI. c.* 12. nommé par GAZA, PLINE, *Hiſt. Nat. L. IX. c.* 9. *Tirſio*, & *Turſio ;* & *Phocæna* par RONDELET, *L. XVI. c.* 6. *p.* 350. SCHWENCKFELD, *p.* 77. le nomme *Parvus Delphinus ſeptentrionalium*, *aut orientalium*. ARTEDI (*Icth. Part. V. p.* 104. *n.* 2.) l'appelle *Delphinus corpore ferè coniformi*, *dorſo lato*,

rostro subacuto. M. ANDERSON (*Hist. Nat. de Groenl. p.* 152. & *Hist. Nat. d'Isl. p.* 211.) lui donne le nom de *Balæna, minor in utrâque maxillâ dentata, pinnam falcatam in dorso habens.*

Outre les Auteurs ci-dessus cités, on peut encore consulter sur le *Marsouin*, WOTON, *L. VIII. c.* 194. *f.* 172. JONSTON, *de Pisc. L. V. c.* 2. CHARLETON, *Exerc. p.* 168. WILLUGHBY, *p.* 31. & RAY, *Synop. Pisc. p.* 13. & les *Ephémérides des Curieux de la Nature, Décurie* 1. *ann.* 3. *p.* 22. l'*Abrégé des Transactions Philosophiques* de LOWTHORP, *Vol. II. p* 839. & le *Supplément I. des Annales de Wratislaw, art.* 11.

Quatorzieme espece de Baleine, appellée DAUPHIN.

Le *Dauphin* * des Anciens, *Delphinus antiquorum*, est nommé par M. ANDERSON (*Hist. Nat. de Groenl. p.* 153.) *Balæna minor, utrâque maxillâ dentatâ, dorso pinnato, Delphinus vulgò dicta.*

Ce poisson ressemble beaucoup au *Marsouin*, sinon que son museau avance davantage, & est plus pointu; son corps est gros par devant, & se termine en pointe par derriere. Il a deux ouvertures dans la tête pour rejetter l'eau; mais il n'en paroît qu'une en forme de demi-lune, qui est fort élevée, qui domine sur le front, & où les deux jets d'eau s'unissent, n'en formant qu'un seul. Il a au dos une nageoire fort haute, à proportion de sa grosseur; sa figure est horizontale, comme celle de la *Baleine.*

Les habitans de l'extrémité de la Norwege préparent de ses œufs une espece de *Cafiar* (gelée qu'on mange sur du pain). On prétend que le *Dauphin* de l'Océan Atlantique est généralement plus mince, & qu'il ressemble beaucoup à l'Éturgeon, sinon qu'il n'a pas la queue pointue, comme celui-ci. Voilà ce que dit M. ANDERSON de ce poisson.

ARTEDI donne le nom de *Delphinus* au *Marsouin*, ou *Butz-Kopf*, qui est l'*Orca* des Anciens, comme on l'a vu, & à celui-ci qu'il nomme (*Ichth. Part. V. p.* 105. *n.* 2.) *Delphinus corpore oblongo subtereti, rostro longo acuto.*

Le *Dauphin*, à cause de son agilité, mérite d'être appellé le *Roi des Poissons.* Il est si agile qu'aucun poisson ne pourroit lui échapper, s'il n'avoit la bouche placée, pour ainsi dire, sous la tête. Il n'y a que cela seul qui puisse favoriser ses ennemis; aussi l'appelle-t-on la *Fleche de la mer.* Il a une gueule fort large, qui finit par une espece de bec, assez semblable à celui d'une Oie: ses dents sont petites, pointues, & les deux rangées s'enchâssent les unes dans les autres. Il a une langue charnue & longue; auprès de chaque œil, il y a deux creux, qu'on appelle les *oreilles* de ce poisson. Sa peau est extrêmement lisse, & n'a point d'écailles: elle est noire sur le dos & blanche sous le ventre; & sa queue se termine en demi-lune. Il a cinq à six pieds de long. Le *Dauphin* poursuit sa proie avec tant d'impétuosité, qu'il s'avance quelquefois trop près de terre; ce qui le fait prendre aisément, parcequ'il ne peut plus retourner en pleine mer. Quelques Naturalistes disent que la même chose lui arrive, lorsqu'il est piqué par certains petits poissons, qui le poursuivent & le tourmentent d'une maniere si insupportable qu'il est obligé de se jetter hors de l'eau pour les éviter. Les Anciens, comme OVIDE & PLINE, disent que le *Dauphin* meurt aussi-tôt qu'il est hors de l'eau; mais l'expérience est contraire à ce qu'ils avancent. RONDELET dit qu'il a vu des *Dauphins*, qui ont été transportés de

* Il est nommé par les Marins Hambourgeois *Tummeler*, à cause de son admirable agilité à sauter hors de l'eau; par les Hollandois *Tuymelaar*, c'est-à-dire *Sauteur*, parcequ'il saute toujours à l'approche d'une tempête; en Norwege, *Nissa*; en Allemand, *Meerschweyn*, selon GESNER; en Polonois, *Morska-Swinia*, selon ALDROVANDE; en Suédois, *Marswin*, selon M. LINNÆUS; en Flamand, *Meerswyn*; en Anglois, *Dolphin*; en Italien, *Delphino*; en François, *Bec d'Oie*, selon RONDELET, & *Oie de mer*, selon BELON.

Montpellier à Lyon. Le *Dauphin* a la vue très-bonne ; & il découvre les poissons qui lui servent de proie, quelque cachés qu'ils soient. On dit que son cri ressemble à la voix d'une personne qui gémit & qui se plaint, & qu'il s'en trouve quelquefois dans l'eau douce, quoique ce soit un poisson de mer. On dit aussi que les *Dauphins* sont dix ans à prendre leur accroissement, & qu'ils vivent trente ans. On rapporte encore qu'ils aiment les hommes ; c'est ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'un *Dauphin* avoit reçu ARION sur son dos, quand les Matelots le jetterent dans la mer : mais s'il suit les vaisseaux, c'est plutôt pour profiter de ce qu'on jette, que par amour pour les hommes.

La chair de ce poisson est semblable à celle d'un Bœuf, ou d'un Pourceau ; elle nourrit beaucoup, mais elle ne se digere pas aisément. La langue & le foie sont d'un goût plus délicat que ses autres parties, & la langue est meilleure pour la santé. Les poissons volans sont la proie des *Dauphins* & des *Bonites*. Quand ils sont en amour, ils s'accouplent comme les hommes : ils vont en troupes, & se montrent fréquemment sur la surface de l'eau, quand la mer est calme.

Il y a des *Dauphins* dans toutes les mers du monde. On en voit en quantité aux environs du Cap Verd en Afrique. KOLBE dans sa *Relation du Cap de Bonne Espérance*, dit qu'il en a souvent vu prendre avec un croc attaché à une corde, & amorcé avec un morceau de Cochon. La maniere du Cap est de mettre ce poisson par morceaux, & de le laisser dans le sel pendant quelques jours : après cela, ils sont fort bons bouillis.

Le même Auteur parle d'une autre espece de *Dauphin*, appellé par les Negres *Warakupempe*, & par les Portugais *Dorado*, parcequ'au moment qu'on le prend, il paroît doré ; mais cette couleur disparoît environ une heure & demie après qu'il est mort. Ces *Dauphins* ressemblent à ceux qu'on a décrit : ils ont seulement la gueule plate & ronde, & la chair en est beaucoup plus délicate & plus exquise. Ils sont d'un grand usage pour les vaisseaux qui vont aux Moluques & aux autres lieux où les vivres sont rares. On les sale de la même maniere que nous salons les Cochons.

Sur les côtes du Potiche en Amérique, il y a des poissons que les habitans appellent *Souffleurs*, que LABAT (*Tome VIII. Voyages de l'Amérique*) croit être les mêmes que les *Dauphins* de la Méditerranée, ou s'il y a quelque différence, elle est très-petite, dit-il. Ces animaux vont toujours en troupes, sautant l'un après l'autre, & toujours le nez au vent, quand il fait calme, du côté que le vent doit venir. Ils ont la tête grosse, le grouin un peu allongé, la gueule large, le corps long & rond, gros auprès du col, & diminuant beaucoup vers la queue, qu'ils replient sous le ventre quand ils veulent s'élancer. Ils semblent dans ce moment qu'ils ont le dos arqué : ils sont extrêmement gras & remplis d'huile. On en coupe la chair par morceaux, qu'on fait bouillir pour en recueillir l'huile, qui n'est bonne qu'à brûler.

Les Anciens qui ont écrit sur le *Dauphin*, sont ARISTOTE, ATHÉNÉE, ELIEN, OPPIEN & PLINE. On en trouve la figure & une description anatomique dans les Actes de Breslaw, *art.* 11. Cette description est du Docteur KULMUS, Médecin à Dantzick. Voyez sur ce poisson, ARTEDI, *Gen. Pisc. g.* 47. *sp.* 2. *Synon. Pisc. g.* 47. *sp.* 2. M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 100. *sp.* 2. RAY, *Synop. Pisc. p.* 12. *n.* 7. M. KLEIN, *Miss.* 2. *pag.* 24. *fig. T. III. litt. A. cranium T. I. n.* 2. ALDROVANDE, *Pisc. p.* 701. *fig. p.* 703. & 704. JONSTON, *Pisc. p.* 154. RONDELET, *Pisc. p.* 459. WILLUGHBY, *Hist. Pisc. p.* 28. BELON, *Aquat. p.* 7. *Mus. Worm. p.* 288. & CHARLETON, *Exerc. p.* 47.

Quinzieme espece de Baleine, nommée ÉPÉE DE MER.

L'*Épée de mer* porte au-devant de la tête & au-dessous du bec une espece

d'épée * fort longue, & dentelée des deux côtés comme un peigne double. Ce poiſſon ſe trouve dans nos mers, comme dans celles des Indes Orientales & Occidentales, & en Afrique. On prend quantité de ces poiſſons dans le Phare de Meſſine. La chair en eſt blanche, tendre & délicate; mais la corne que ces *Eſpadons* ont à l'extrémité du muſeau, n'a point de dents, comme celle des *Eſpadons*, ou *Épées*, dont parle le Pere Labat (*Tome VI. p.* 151.) & qui ſont fréquens dans nos Iſles Françoiſes de l'Amérique. Voici la maniere dont s'exprime cet Écrivain au ſujet de ces poiſſons.

L'*Eſpadon* que quelques-uns appellent *Poiſſon à ſcie*, approche beaucoup du Marſouin. Il a un bec qui eſt pour l'ordinaire de la quatrieme partie de la longueur du reſte du corps, placé au bout de ſon muſeau, composé d'une corne très-forte & très-dure, couverte d'une peau dure & griſâtre: elle a dans ſa naiſſance environ trois pouces de large, qui diminuent peu-à-peu juſqu'à ſon extrémité, où elle n'a plus environ qu'un demi-pouce: elle eſt émouſſée comme les épées à la Suiſſe; l'épaiſſeur eſt d'environ un pouce & demi à ſa naiſſance, & de cinq à ſix lignes à ſon extrémité; les deux côtés ſont armés de piquans durs, en façon de dents, plats, forts & tranchans, de quinze à dix-huit lignes de longueur auprès du muſeau, & diminuans peu-à-peu juſqu'à l'extrémité, où ces dents n'ont pas plus de huit à dix lignes, éloignées les unes des autres de la moitié de leur longueur.

Ce poiſſon eſt l'ennemi juré de la *Baleine*. Il la pourſuit par-tout où il la trouve. L'Auteur dit avoir eu pluſieurs fois le plaiſir de ce combat. La *Baleine* n'a que ſa queue pour toute défenſe. Elle tâche d'en frapper ſon ennemi, & il eſt ſûr qu'un ſeul coup ſuffiroit pour l'écraſer: mais il le pare aiſément, parcequ'il ſe remue bien plus facilement qu'elle, & bondiſſant en l'air, il retombe ſur elle, & tâche, non de la percer avec ſon avant-bec, mais de la couper, ou de la ſcier avec les dents dont il eſt garni. On voit la mer rougir du ſang qui ſort des bleſſures de la *Baleine*, & la fureur où elle entre, par ſes coups de queue qu'elle donne ſur l'eau, qui font preſque autant de bruit qu'un coup de canon.

L'*Épée* n'eſt point rare ſur la Côte d'or en Afrique. L'os qui lui ſort du muſeau eſt long d'une aulne, & de la largeur de la main; il eſt armé des deux côtés de dix-ſept, dix-neuf & quelquefois d'un plus grand nombre de dents pointues de la longueur du doigt. Le corps de ce monſtre eſt long de huit, neuf & dix pieds, & d'une groſſeur proportionnée. Selon les voyageurs, la *Bonite*, l'*Épée* ou l'*Empereur* ſont les deux poiſſons que les Negres honorent, & leur vénération va ſi loin, qu'ils évitent de les prendre; cependant ſi le haſard fait tomber une *Épée* dans leurs filets, ils lui coupent l'os, qui a la forme d'épée, & le faiſant ſécher, ils le regardent comme un fétiche.

L'*Epée* eſt le *Xiphias*, ou *Gladius* des Anciens. Aristote en a parlé, *L. II. c.* 13. *&* 15. *L. VIII. c.* 19. Athénée, *L. VII. p.* 314. Elien, *L. IX. c.* 40. *p.* 548. & *L. XIV. c.* 23. Oppien, *L. I. p.* 8. & *L. II. p.* 48. Ovide, Pline, *L. XXXII. c.* 2. *&* 11. Woton, *L. VIII. c.* 189. Charleton, *p.* 124. Cuba, ſous le nom de *Ziſius*, *L. III. c.* 103. *&* *L. III. c.* 105. Jonston, Wilughby, Ray, ſous le nom de *Gladius Piſcis*. Le *Guebucu* des Bréſilois, en eſt une eſpece, dit Artedi, *Icth. Part. V, p.* 48. On peut voir auſſi les combats de l'*Epée* avec la *Baleine* dans le *Voyage de Spitzberg* de Martens, *c.* 6. *n.* 7. & Denis, *Tom. II. p.* 268.

Épée de Groenland.

Un gros Négociant, qui a demeuré pendant pluſieurs années à Weſtmann,

* L'*Epée de mer* eſt auſſi nommée *Eſpadon*, *Héron marin*, ou *Empereur*. Elle eſt appellée par les Latins *Priſtis*, ou *Serra-Piſcis*. On la nomme en Anglois *The Saw-fiſch*; en Italien, *Peſce-Spada*; ſur les côtes de la nouvelle Angleterre, *Killærs*.

a dit

a dit à M. ANDERSON (*Hist. Nat. d'Islande*, *p.* 219.) que dans cette mer il y a une autre espece de poisson, que les Marins appellent aussi *Épée de mer*, & qui porte sur l'extrémité du dos une espece d'épée ou sabre courbé, mais qui ressemble plutôt à un pal, ou pieu courbé. Il est couvert de chair & de peau, comme une nageoire ordinaire. Personne que je sache, dit ce Naturaliste (*Hist. Nat. de Groenl. p.* 155.) n'a donné la description de ce poisson que les Pêcheurs de Groenland appellent *Épée de mer.* Il croit pouvoir le nommer *Balæna minor*, *in utrâque maxillâ dentata*, *pinnam gladio curvo similem in dorso habens.*

Ce poisson a la tête tronquée, à-peu-près comme le Butz-Kopf, & sa gueule est garnie de petites dents pointues. Il jette l'eau, & a la queue horizontale comme la *Baleine.* Il porte sur le bas du dos l'épée ou le sabre duquel il a le nom. Ce sabre a trois ou quatre pieds de haut, & un pied ou dix-huit pouces de large proche le corps : il devient beaucoup plus mince en montant, & il est recourbé vers la queue : au reste il ressemble par sa figure à un pal recourbé & à un pieu pointu, plutôt qu'à un sabre; il est de plus revêtu de la même peau que le poisson, & par conséquent tout-à-fait hors d'état de couper ou blesser une *Baleine*, ou autre poisson. C'est plutôt par la gueule que ces animaux sont dangereux, & comme ils marchent ordinairement par petites troupes, ils attaquent la *Baleine* tous à la fois, & emportent de gros morceaux de son corps, jusqu'à ce que s'étant échauffée à un certain point, elle ouvre la gueule & en fait sortir la langue : ils se jettent aussi-tôt sur celle-ci, qui est presque la seule partie qu'ils en mangent, & s'étant enfin introduits dans la gueule, ils l'arrachent toute entiere ; c'est ce qui fait que les Marins trouvent quelquefois des *Baleines* mortes, qui ont perdu la langue.

Les Pêcheurs de Groenland rencontrent souvent ces *Épées de mer* auprès du Spitzberg, & dans le Détroit de Davis, où ils parviennent à la longueur de dix à douze pieds : on en a même vu de petits auprès de Hilgeland, sur l'embouchure de l'Elbe. Ces poissons sont d'une agilité si étonnante, qu'il est impossible de les prendre, à moins qu'on n'en tue quelqu'un d'un coup de fusil. Un habile Marinier que M. ANDERSON a consulté un jour sur l'usage que pouvoit avoir le pal du dos de ce poisson, lui a dit qu'il servoit apparemment à l'arrêter dans sa course & à en modérer quelquefois la trop grande rapidité.

KILLŒRS, *espece d'Épée de mer de la Nouvelle Angleterre.*

L'Auteur ne doute nullement que les poissons appellés *Killœrs* (*Transf. Philos. n.* 387. *p.* 265.) sur les côtes de la Nouvelle Angleterre, ne soient les mêmes que ceux dont on vient de parler, quoiqu'ils y deviennent plus grands, ayant ordinairement vingt à trente pieds de long; car, à ce qu'on rapporte, ils ont les deux mâchoires garnies de dents, qui s'emboitent les unes dans les autres, & ils portent vers le milieu du dos une nageoire, qui a quatre ou cinq pieds de haut. Ce sont les Pêcheurs de *Baleines*, qui leur ont donné le nom de *Killœrs*, qui veut dire *assassins*, parcequ'ils assassinent leur poisson. Ils nagent toujours par douzaines, & se jettent tous ensemble sur une jeune *Baleine*, comme les Dogues attaquent un Taureau; les uns la tiennent par la queue, pour l'empêcher de s'en servir pour défense, pendant que les autres frappent & la mordent du côté de la tête. La *Baleine* échauffée ouvre bientôt la gueule & tire la langue sur laquelle ils se jettent aussi-tôt, & la mangent avec fureur, de même que les levres. Lorsqu'elle est enfin morte, ils mangent la tête; mais ils l'abandonnent aussi-tôt qu'elle

commence à se pourrir. Ces animaux sont d'une force incroyable, ensorte qu'un seul arrête une *Baleine* morte que quelques chaloupes entraînent, & la tire avec lui au fond de la mer. Il arrive quelquefois qu'on en tue dans le cours de la pêche. Ils sont assez gras, & l'huile qu'on en tire est fort bonne.

On voit dans le Cabinet de M. DE RÉAUMUR un *Espadon* très-long, & armé d'une scie longue à proportion de son corps, qui lui a été envoyé de l'Amérique en 1753.

Telle est la division des *Baleines*, selon M. ANDERSON.

Grandeur des Baleines.

On ne peut rien dire de certain de la grandeur de chacune de ces quinze especes. PLINE fait mention de quelques *Baleines* longues de quatre arpens, & d'autres de deux cens coudées; mais il se trompe. Les *Baleines* du Nord sont plus grandes que celles qui attérissent sur les côtes de Guyenne & de la Méditerranée. Le squelette d'une *Baleine* apporté à Paris en 1658. étoit énorme: le crâne avoit seize à dix-sept pieds d'ouverture, & quatorze pieds de longueur, pesant environ onze cens livres; les nageoires qui ressembloient à des mains, douze pieds de long, & pesoient six cens livres; & enfin les côtes douze pieds & demi de longueur, & chacune pesante quatre-vingts livres.

BALEINES DE LA CHINE.

Les Chinois disent qu'on en a pris dans leurs mers, qui avoient neuf cens soixante pieds de long, & l'Auteur de l'*Ambassade des Hollandois à la Chine*, rapporte (*Partie II. page* 99.) que les Européens n'y en ont guere trouvé qui ayent excédé deux cens pieds. Celles de l'Amérique, selon les Voyageurs, ont jusqu'à quatre-vingts-dix & cent pieds entre queue & tête. Celles du Chily, dit le Pere DOUAGLIE (*Relat. du Chily*, *c.* 17.) sont en si grand nombre & si grandes, qu'on les prend pour des Isles.

BALEINES DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

L'Auteur de la *Description du Cap de Bonne-Espérance* rapporte qu'il y en eut deux de jettées sur la côte, l'une en 1707. au mois de Mai dans la Baye de la Table, l'autre en 1709. dans la Baye de Falzo. L'une & l'autre étoient d'un brun fort obscur; leurs mâchoires avoient dix-huit pieds de long, environ treize de large; elles n'avoient point de dents, & par conséquent étoient de la premiere classe de celles dont on a parlé; pour y suppléer, leurs gencives couvertes d'une peau très-fine, étoient dures comme du fer; leurs yeux ne paroissoient pas plus gros que ceux d'un Cheval. Lorsque l'Auteur les tira de la tête, il les trouva, dit-il, aussi gros que la tête d'un homme; au-dessous de l'orbite, on voyoit un grand creux: c'est par-là qu'elles faisoient jaillir de l'eau en fort grande abondance & à une hauteur considérable; sous la tête elles avoient de fort grandes nageoires; leur queue finissoit en demi-lune, & étoit fort large; la langue de chacune pesoit environ six cens livres; leur gosier étoit si étroit, que la main n'y pouvoit entrer qu'avec peine. Une de ces *Baleines* avoit cinquante pieds de long, douze de haut; l'autre quarante-cinq de long, douze de large, & dix-huit de haut.

BALEINES ÉTRANGERES *des Bermudes, de l'Amérique, de la Côte d'or, de Saint Jago, & du Japon.*

Les *Baleines* des Bermudes sont plus longues que celles de Groenland, mais moins épaisses. Elles se nourrissent, dit-on, d'herbes qui croissent dans le fond de la mer.

Celles de l'Amérique paroissent fré-

quemment le long des côtes de l'Amérique, depuis Mars jusqu'à la fin de Mai, & sont en chaleur pendant ce temps-là. On les voit surtout le matin trois ou quatre ensemble, soufflant & seringuant par les naseaux deux petits fleuves d'eau, qu'elles poussent en l'air haut de deux piques. L'effort qu'elles font est accompagné d'une espece de mugissemens, qu'on entend d'un quart de lieue.

Quand les Sauvages de l'Amérique voyent venir une *Baleine* sur la côte, ils préparent deux tampons de bois, & se fournissent d'une massue. Comme ils sont grands nageurs, ils vont au-devant de l'animal, & se jettent sur son col. Quand il a jetté son premier jet d'eau, ils préviennent le second, en fourrant à grands coups de massue un de ses tampons dans un des naseaux de la *Baleine*, qui se plonge aussi-tôt au plus profond de la mer & entraîne avec elle le Sauvage, qui la tient fortement embrassée. La *Baleine* qui a besoin de respirer remonte sur l'eau, & donne le temps au Sauvage de lui enfoncer son autre tampon dans l'autre naseau; ce qui l'oblige à se replonger au fond de la mer, où elle s'étouffe, faute de pouvoir faire évacuation de ses eaux pour respirer.

On ne voit gueres sur les côtes de la Guyane, dit M. BARRERE, que de petites *Baleines*, que l'on appelle ordinairement *Baleinons* : ce n'est même que lorsqu'elles y échouent, malades, ou blessées à mort. On y voit des Souffleurs & des Marsouins.

Sur la Côte d'or en Guinée, il y a beaucoup de *Baleines*, qui prennent plaisir, dit le voyageur PHILIPS, à suivre un vaisseau. Leur ennemi dans ces mers est le Tresker, ou le Batteur : elle a encore pour ennemis le Dauphin, l'Epée ou la Scie.

Il y a des *Baleines* qu'on nomme *Baleas*, qui viennent dans les temps ordinaires de leur fraie, aux environs de l'Isle de Mai & de Saint Jago; mais surtout de celle de Saint Jean. ROBERT, voyageur Anglois, dit avoir vu dans la baye de Faerno un mâle & une femelle prendre leurs amusemens pendant trois jours. Ils rentroient, dit-il, dans la mer, & le lendemain à huit ou neuf heures, ils revenoient dans la baye. Ils y dormoient quelquefois deux heures entieres, avec l'immobilité d'un vaisseau à mât & à cordes, joints ensemble, dans un état qui auroit donné beaucoup de facilité à percer l'un ou l'autre, ou même tous deux ensemble. ROBERT dit que le mâle n'est pas aussi gros que la moitié de la femelle. Ces *Baleas* sont aussi fort communs sur les côtes du Brésil. On emploie pour les prendre la même méthode que pour les *Baleines de Groenland*, & l'on en tire de l'huile.

On dit que les *Baleines* qu'on pêche au Japon, ont les yeux longs de trois aulnes, larges d'un pied & demi; ce qui n'est pas croyable. Leurs ouies, ou vraisemblablement l'ouverture des oreilles, (car ces poissons n'ont point d'ouies), est beaucoup plus grande dedans que dehors. Elles entendent le moindre bruit. Quand elles ouvrent la gueule, elle est large de plus de cinq brasses : leur langue a dix-huit pieds de long sur six de large.

On appelle *bras* ou *ailes* les nageoires des *Baleines* : elles sont couvertes d'un gros cuir, aussi-bien que la queue & tout le corps. Les Peuples qui habitent vers le Cap de Bonne-Espérance, mangent de la chair de *Baleine*, quand ils en peuvent avoir, quoiqu'elle soit de mauvaise odeur & très-difficile à digérer; mais elle convient à leurs estomacs robustes & peu délicats. Ils s'accommodent même des intestins cruds & puants, qu'ils digerent comme les choses les plus délicates & les plus tendres. Selon RONDELET, la langue de la *Baleine* est d'un bon goût.

On se sert de l'huile de *Baleine* pour enduire & palmer les vaisseaux : elle est bonne à brûler. Les Drapiers s'en ser-

vent à préparer leurs laines, les Foulons à faire du ſavon, les Architectes ou Sculpteurs à faire une laitance, ou détrempe. Le fanon, ou le membre génital, eſt employé pour les paniers des Dames, les paraſols, &c. & par les Tourneurs & Couteliers. Nous avons dit à l'article du *Cachalot* de la premiere eſpece, que cette *Baleine* produit l'ambre & le blanc de *Baleine*. SCHRODERUS prétend que la graiſſe de *Baleine* eſt un excellent topique pour la galle. Son huile eſt d'un plus grand uſage dans la Méchanique que dans la Médecine.

Les Anciens n'ont pas connu toutes les différentes eſpeces de *Baleines*. On peut entre les Modernes conſulter GESNER, *de Aquat. p.* 114. ALDROVANDE, *Cetac. p.* 688. JONSTON, *de Piſcib. p.* 152. RONDELET, *de Piſcib. Part. I. c.* 7. & 8. CHARLETON, *Onom. p.* 46. SCHONFELD, *Ičth. p.* 24. WILLUGHBY, *Ičth p.* 36. RAY, *Synop. Piſc. p.* 6. DALE, *Pharm. p.* 414. & tous les Auteurs déja cités dans l'Hiſtoire que je viens de donner de ces Poiſſons Cétacées.

BALEINON, ou BALENEAU, jeune Baleine. Il y en a de trente-trois pieds de long, au ſortir du ventre de la Baleine. Les moins gros ſont de la groſſeur d'un Taureau. Cela doit s'entendre des petits des grandes Baleines, comme de celles de Groenland, du Nord-Caper, du Cachalot, &c.

BALI-SALAN-BOEKIT, Serpent de Ternate. C'eſt un Serpent montagnard, duquel VALENTIN (*Hiſt. des Animaux d'Amb. Tome III. p.* 290.) rapporte pluſieurs choſes. La deſcription de cet Auteur, ne ſemble pas convenir à ce Serpent. Il dit qu'il a la plus petite tête de tous les Serpens, qu'il la tient élevée, à deſſein de bleſſer tous les hommes & les bêtes féroces; que les bleſſures qu'il fait ſont mortelles, & que ſa queue même communique du venin: cependant, ſelon SEBA, la tête de ce Serpent eſt aſſez grande, & elle eſt proportionnée au reſte de ſon corps; il eſt couvert ſur le dos d'écailles rhomboïdes, d'un cendré jaune; de chaque côté du ventre regne une ſpirale rouge, qui ſemble comme composée de coraux, dont chacun laiſſe voir au milieu une petite tache blanche; les écailles tranſverſales du ventre ſont d'un jaune clair, & celles des deux côtés du ventre; chaque écaille a une petite tache ronde: ce qui eſt très-joli à l'œil. La queue eſt un peu obtuſe au bout, & paroît plus belle deſſous que deſſus, à cauſe des écailles du deſſous du corps. *Theſ. I. Tab.* 57. *n.* 5.

BALISTE, en Latin *Baliſtes*, nom qu'ARTEDI donne au Guaperva, poiſſon du Bréſil, dont cinq eſpeces différentes; & à la Bécaſſe de mer de RONDELET. Ces poiſſons ſont dans le genre de ceux qui ont les ouies couvertes d'une membrane, *Piſces branchioſtegi* Voyez GUAPERVA & BÉCASSE DE MER.

BALTIMORE, en Latin *Icterus ex aureo nigroque varius*, oiſeau étranger dont parle CATESBY, de la groſſeur d'un Moineau; il a le bec conique & pointu; les ailes noires, & les moignons d'un jaune foncé; tout le deſſus entre jaune & rouge; la queue jaune; les deux plumes de deſſus noires; les jambes plombées. Il eſt de la tête au milieu du dos d'un noir luſtre. Voyez GRIVE, *quatorzieme eſpece.*

BALTIMORE BÂTARD, en Latin *Icterus minor.* C'eſt un autre oiſeau étranger, dont parle le même Auteur, qui a le bec pointu, une tache noire ſous le bec; ſa queue & ſes ailes ſont de couleur jaune très-brune; tout le reſte jaune, & les pieds bleus. La femelle a la tête & la gorge noires; le dos noir, juſqu'à la moitié; la queue noire; la moitié inférieure des ailes eſt auſſi noire; la moitié ſupérieure, le bas du dos, la poitrine, le ventre & les cuiſſes, ſont de couleur rouge-ſale; les pieds & les jambes bleus. Voyez GRIVE, *quinzieme eſpece.*

BAM

BAMBAYE, ou BAMBIAYA,

ſorte d'oiſeau fort commun dans l'Iſle de Cuba. Il effleure la terre plutôt qu'il ne vole ; ce qui fait que les Indiens chaſſent ces oiſeaux comme les bêtes ſauvages. Leur chair ternit le bouillon où ils cuiſent, ainſi que fait le ſafran. Elle eſt d'un goût agréable, & approche de celui des Faiſans.

BAMBELE, nom qu'on donne dans le Canton de Zurich à un poiſſon blanc, du genre des Carpes, *ex genere Cyprinorum*, dit ARTEDI. Il le nomme *Cyprinus quadriuncialis, iride croceâ, maculâ atrâ ad initium caudæ*. Selon cet Auteur, il eſt long de quatre pouces : il a l'iris des yeux couleur de ſafran, une tache noire ſur la queue. RAY marque que ce poiſſon dans ſa plus grande longueur n'a que ſix doigts ; ſes écailles ſont blanches ; on remarque une ligne brune, qui va obliquement de la tête à la queue ; la jointure de ſes nageoires a une eſpece de caroncule, de couleur de ſafran dans les unes, & rouge dans les autres. RAY croit que cela provient de la différence de ſexe, ou de l'âge de ces poiſſons, ou peut-être de la qualité des eaux, où ils ſe trouvent. Ce poiſſon eſt le *Phoxinus ſquammatus major*, dont parlent GESNER, *Paral. p.* 8. WILLUGHBY, *p.* 267. RAY, *p.* 225. JONSTON, *de Piſc. L. III. tit.* 1. *c.* 13. & ARTEDI, *Icth. Part. V. p.* 12.

BAMBUROS, eſpece d'Abeille de l'Iſle de Ceylan. Voyez ABEILLE.

BAN

BANANA, oiſeau de la Jamaïque, dont il eſt parlé dans la *Nouvelle Hiſtoire des Oiſeaux*, gravé par ALBIN, *Tome II. n.* 40. Il eſt de la grandeur de l'Étourneau ordinaire, a le bec épais, long, pointu, la mâchoire ſupérieure d'un brun cendré ; ou couleur de frêne ; celle de deſſous, bleue ; la prunelle de l'œil d'un noir luiſant ; l'iris des yeux d'un beau jaune ; les yeux bordés d'une belle large bande bleue, qui ſe termine à chaque côté en un point ; la tête, le col, le deſſus de la poitrine, une partie du dos, les ailes & la queue, ſont couverts de plumes noires, à la réſerve de quelques taches blanches dans les plumes couvertes du deſſus des ailes : tout le reſte du corps eſt d'un beau jaune luiſant : il reſſemble dans toutes ſes actions à l'Étourneau ; car il eſt méchant. On trouve cet oiſeau à la Jamaïque, & dans d'autres Iſles des Caribes.

BANDA, nom que RUYSCH (*Collect. Piſc. Amb. p.* 40. *n.* 8. *Tab.* 20.) donne à un poiſſon, qui ſe pêche dans l'Iſle de Banda. Il a le corps couvert de taches quarrées, rangées comme des écailles, les yeux grands & brillans, de longues nageoires ſur le dos & ſous le ventre.

BANDERA, nom de ſix ſortes de poiſſons des Indes Orientales, dont le même Auteur parle dans ſa *Collection des Poiſſons d'Amboïne*. Le premier eſt un poiſſon large, qui porte une grande raie blanche à la tête : il eſt fort délicat. Le ſecond, nommé *Capiton* par les Hollandois, à cauſe de ſa groſſe tête, à le corps rond : il eſt de pluſieurs couleurs. Le troiſieme, ſurnommé *Naſon*, à cauſe d'un bec qu'il a fort pointu, a deſſus le dos & deſſous le ventre tant d'aiguillons, qu'il fait horreur à voir. Le quatrieme a des bandes qui lui entourent tout le corps, & il eſt armé d'aiguillons. Le cinquieme eſt de la grandeur d'une forte Carpe, mais il eſt un peu plus large. Le ſixieme ne differe du précédent que par la grandeur. RUYSCH, *Collect. Piſc. Amb.*

BANIAHBOW de Bengale, oiſeau un peu plus grand que la Grive. Le bec eſt épais, jaune vers la racine, finiſſant en pointe ; les narines ſont larges, & l'iris des yeux d'un beau jaune ; la prunelle noire ; le plumage de la tête, du dos & des ailes, d'un brun clair ; les bords extérieurs des plumes longues & couvertes des ailes, blancs ; le plumage de la poitrine,

du ventre & des cuisses, d'une couleur plus adoucie; la queue composée de douze plumes, d'un brun sombre; les jambes & les pieds jaunes. *Hist. des Oiseaux* par ALBIN, *Tome III. n.* 19. Voyez GRIVE, *trentieme espece.*

BANTAME, nom que les Anglois donnent à une espece de Poule de l'Isle de Java. Les Hollandois la nomment *demi-Poule d'Inde*, parcequ'elle en a à-peu-près la forme, sans être tout-à-fait de la même grandeur. Ce sont les oiseaux les plus coleres qu'il y ait au monde; aussi ne les éleve-t-on que pour le plaisir de les faire battre ensemble, & ces combats sont si opiniâtres & si furieux, qu'ils ne finissent ordinairement que par la mort de la Poule vaincue.

Il y a dans le même pays une autre espece de Poule, dont le plumage, la chair & les os sont absolument noirs; mais ces oiseaux n'en sont pas moins un bon aliment: leur chair est très-succulente. *Histoire Gén. des Voyages, Tome VIII.* in-4°. *p.* 150.

BAR

BARACOOTO: Il y a dans l'Isle de Tabago deux especes de poissons qui portent ce nom. On en voit de plus de deux pieds de long. Ils ont une gueule terrible, & toute remplie de dents. Si on veut les prendre à la ligne, il faut que son extrémité soit munie d'un fil de fer. Le *Baracooto* au museau blanc est le plus sain à manger. L'autre qui a le museau noir, est dangereux; car ses dents & sa chair vers le dos sont venimeuses.

BARBARIN, nom que quelques-uns, dit RONDELET, donnent à un poisson qui est le Τρίγλα des Grecs, parcequ'il fait des petits trois fois l'an, suivant l'opinion d'ATHÉNÉE & d'OPPIEN; en Latin *Mullus*, ou *Trigla* du Grec; en Languedocien, *Rouget*; en François, *Surmulet*. Voyez ce mot.

BARBARIQUE, poisson des Indes. Les premiers, au rapport de RUYSCH (*p.* 36. *Tab.* 8. *n.* 1.) ont été pris dans les mers des Indes de la domination des Turcs: ils en font beaucoup de cas. Il ne differe pas, ni pour la forme, ni pour la grandeur, de notre plus grande Morue. Il est plus gras. On fait autant de cas de la tête de ce poisson, que nous estimons ici la hure de Saumon.

BARBE, CHEVAL BARBE, ou CHEVAL DE BARBARIE, en Latin *Equus Punicus*. Voyez CHEVAL.

BARBE A LA ROCHE, nom qu'on donne à Cayenne à un poisson que M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Equin. p.* 175.) nomme *Mullus lacustris, barbatus, nigrans.*

BARBEAU*, poisson de lac & de riviere. ARTEDI met ce poisson dans le rang des poissons qui sont du genre des Carpes, *ex genere Cyprinorum*, & l'appelle *Cyprinus oblongus, maxillâ superiore longiore, cirris quatuor, pinnâ ani ossiculorum septem.* Ce poisson est de figure oblongue, & de grandeur médiocre, couvert d'écailles tendres & minces. RUYSCH (*de Pisc. p.* 88.) dit qu'AUSONE est le seul, entre les Anciens, qui en ait parlé. PLINE le connoissoit aussi. Suivant ce Naturaliste, il pese rarement plus de deux livres. Il a les nageoires du ventre jaunes; celles de la queue, rougeâtres; le museau long, pointu, cartilagineux & gras, au bout duquel pendent deux barbillons, d'où lui est venu le nom de *Barbeau* en François. Il n'a point de dents; ses yeux sont petits, la prunelle noire, environnée d'un cercle doré; la fente des ouies petite; ce qui fait qu'il vit long-temps hors de l'eau. Il a une bourse de fiel attachée au foie, des boyaux entor-

* En Latin *Barbus, Barbulus, Mugil Barbatus, Mystus fluviatilis*; en Allemand *Barbe, Barbele, Barble*, & *Barme*; en Italien *Barbio*; en Anglois *Barbel*, & *Baryll*; en Espagnol, *Barbo*; à Gênes, *Barma*; & en Saxe, *Barme*.

tillés & gras, une vessie pleine de vent; ses œufs sont mal-sains, causent des tranchées, font vomir & donnent le dévoiement. C'est, disent quelques-uns, parceque, quand les Saules sont en fleur, ces poissons cotoyent le rivage, & mangent la fleur qui tombe dans l'eau. RONDELET n'est pas de ce sentiment, parceque la chair en est bonne & d'un bon goût. Il est vrai, selon les Modernes, que ces œufs au printems sont extrémement purgatifs.

On connoît deux sortes de *Barbeaux*. Les uns sont garnis de poils, & les autres n'en ont point. Les petits sont à préférer aux grands, parce qu'ils sont plus faciles à digerer. SALVIEN dit en avoir vu, qui pesoient plus de huit livres. Selon BELON, on en trouve beaucoup dans le Nil, mais ils sont différens des nôtres : ils ont en quelque façon la figure de nos Carpes. Il en a vu à Memphis, qui pesoient vingt livres. On trouve, dit ALDROVANDE, des *Barbeaux* dans les lacs & dans les rivieres : mais il en naît plus dans les rivieres que dans les lacs. Au rapport de SALVIEN, ceux qui vivent dans les lacs, n'ont point de barbillons : il n'y a que ceux qui sont dans les rivieres. AUSONE met le *Barbeau* parmi les poissons de la Moselle. On en trouve dans le Danube, & si l'on en veut croire ALBERT LE GRAND, ils s'y assemblent en si grande quantité vers l'équinoxe de l'automne, qu'on les peut prendre avec la main.

Le froid est contraire à ce genre de poissons. Il est languissant pendant l'hiver : il reprend des forces dans l'été, & devient excellent. Il se nourrit d'Algue, de petits poissons, d'Huitres, de cadavres d'animaux, sur-tout de Liévre marin; de-là vient qu'on le consacroit autrefois à Diane : cela s'entend du *Barbeau de mer*. CARDAN ne fait point de cas de la chair de *Barbeau*. Ceux que l'on pêche proche des rochers & dans des eaux claires, sont d'un bon goût & faciles à cuire. La chair en est bonne, mais remplie d'arêtes. Ceux que l'on pêche dans le Rhin depuis Mai jusqu'en Juillet, & en Août, sont excellens, dit GESNER. SALVIEN veut que les *Barbeaux*, au commencement du printems, n'ayent plus de goût. Selon AUSONE, les plus grands sont les meilleurs. Pour manger le *Barbeau* bon, on le fait cuire dans du vin, pour en raffermir la chair, qui est molasse. Les meilleurs sont ceux qu'on pêche dans les eaux pures, & loin des rives.

LÉMERY assûre, qu'ils sont très-bons pour le goût & pour la santé. Les Romains, au rapport de plusieurs Historiens, les aimoient beaucoup, puisqu'ils étoient à un prix excessif parmi eux. Les *Barbeaux* du Tybre sont encore aujourd'hui fort estimés à Rome, dit GESNER.

On trouve des *Barbeaux* dans les rivieres d'Afrique : mais ils sont inférieurs à ceux d'Europe. La chair n'en est pas facile à digérer.

On donne encore le nom de *Barbeau* à un poisson qui vit dans la mer, comme dans les rivieres. Il est couvert d'écailles assez grandes & fort tendres. Il ne pese en Europe gueres plus de deux livres : mais dans le Niger, on en trouve communément de six à sept livres, & quelquefois de dix. Ce poisson est carnacier. Il mange ce qu'il peut attraper, & se jette avec avidité sur les corps des animaux que la riviere entraîne. Les Pêcheurs le prennent aisément à l'hameçon, en mettant dans leur nasse quelques morceaux de chair gâtée. Il ne laisse pas que d'être une très-bonne nourriture. Les Naturalistes lui attribuent de grandes qualités, & les Médecins en conviennent.

Le *Barbeau* nourrit beaucoup : il produit même un aliment assez solide & assez durable. Il est estimé propre pour appaiser la colique, pour exciter les hémorrhoïdes, & pour guérir la morsure des bêtes venimeuses, & le

flux hépatique. Les œufs de ce poiſſon ſont purgatifs dans certains temps de l'année.

PISANELLI, & pluſieurs autres Auteurs rapportent que le vin où on l'a fait tremper & mourir, étant pris intérieurement, rend les hommes impuiſſans & les femmes ſtériles. Le *Barbeau* contient beaucoup d'huile & de ſel volatil, & médiocrement de phlegme. Il convient en tout temps aux jeunes gens bilieux, à ceux qui ont bon eſtomac, & qui ſont accoutumés à un grand exercice de corps. Les anciens Romains en faiſoient un ſi grand cas, qu'il étoit parmi eux d'un prix exceſſif. La partie du *Barbeau* la plus eſtimée eſt le foie : la tête tient le ſecond rang ; mais GALIEN fait auſſi peu de cas de l'un que de l'autre, non-ſeulement pour le goût, mais encore pour la ſanté. LÉMERY, *Traité des Alimens.*

Il n'y a point de Naturaliſte qui n'ait parlé de ce poiſſon. On peut conſulter ALDROVANDE, *de Piſc. p.* 597. SCHONFELD, *Icth.* 29. GESNER, *de Aquat. p.* 123. RAY, *Icth.* 259. Le même, *Synop. Piſc. p.* 121. RONDELET, *de Piſc. Part. II. p.* 194. SALVIEN, *de Aquat. p.* 86. BELON, *de Aquat. p.* 301. MARSILLY, *Danub. Tom. IV. p.* 18. *& ſuiv.* CHARLETON, *de Piſc. p.* 37. MERRET, *Pin. p.* 189. &c.

BARBET, eſpece de Chien à gros poil friſé. Voyez CHIEN.

BARBET BLANC, ou HÉRISSON BLANC, Ver qui eſt un des ennemis des Pucerons. Voyez HÉRISSON BLANC.

BARBIER, nom que RONDELET donne à la premiere eſpece d'Anthie. Voyez ANTHIE.

BARBILLON, petit Barbeau. Voyez ci-deſſus BARBEAU.

BARBOTE, en Latin *Barbota.* RONDELET dit que la *Barbote* eſt une eſpece de Lotte, qui ſe trouve dans les rivieres qui ne ſont pas rapides. Ce poiſſon a le ventre plus grand, la bouche & la queue plus pointues que la Lotte. Il a un barbillon ſous la mâchoire inférieure, une nageoire placée proche de l'anus, qui va juſqu'à la queue ; au dos, une autre plus longue ; devant celle-ci, une petite, & d'autres proche des ouies : ſon corps eſt moucheté, ſa peau unie & gluante, ſon foie grand, délicat, blanchâtre, ſa chair plus gluante que celle de la Lotte. Il vit comme elle dans la fange & l'ordure ; c'eſt ce qui fait qu'il eſt peu eſtimé. Selon RONDELET, il a la tête du Congre, ou de l'Anguille. Il le nomme en Latin *Claria fluviatilis.*

Il y a un autre Barbote que BELON nomme *Claria Nilotica*, parcequ'elle ſe pêche dans le Nil. On en voit à Memphis, où ce poiſſon eſt la nourriture des pauvres gens.

Il y a une *Muſtela lacuſtris*, que RAY nomme *Lotte* ou *Barbote.*

Nous avons un poiſſon de mer, qui devient aſſez grand juſqu'à être Cétacée. On le nomme auſſi *Barbota*, à cauſe de ſes barbillons. C'eſt le *Copto*, ou *Colpeſce* de RONDELET.

Pluſieurs perſonnes n'eſtiment pas beaucoup la *Barbote*, parcequ'elles prétendent qu'elle conſerve la ſaveur des ordures, dont elle s'eſt nourrie. Son foie eſt agréable au goût, & fort grand en comparaiſon du reſte du corps. Quelques Auteurs aſſurent qu'il n'y a que cette partie qui fourniſſe un bon aliment. Ses œufs, auſſi-bien que ceux du Barbeau, ne ſont point bons à manger ; car ils purgent par haut & par bas. Sa chair eſt un peu molle & viſqueuſe. Ce poiſſon doit être choiſi bien nourri, d'une chair tendre, molle & délicate. Il nourrit médiocrement, & ſe digere aſſez aiſément. Il contient beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel volatil, & convient en tout temps aux jeunes gens d'un tempérament chaud & bilieux.

Voyez ſur ce poiſſon les mêmes Auteurs cités à l'article du *Barbeau.*

BARBUË, poiſſon de mer plat & bon à manger, du genre de ceux qu'on appelle *Rhombi ;* en François, *Turbots.* Il y en a de deux ſortes ; les uns ont des aiguillons, & on les appelle

Rhumbi aculeati ; les autres n'en ont point, & on les nomme *Rhumbi læves*. Ce ſont ceux-ci que nous appellons *Barbuës*. La chair en eſt plus molle que celle du Turbot : elle eſt tendre & agréable au goût, dit GESNER, *de Aquat. p. 779*. Voyez TURBOT.

On voit à la Louiſiane des *Barbuës*, dont on ne fait aucun cas, quand elles deviennent trop grandes ; car il y en a de trois à quatre pieds. Ce poiſſon eſt le ſeul qui ſe garantiſſe du Crocodile : il a la tête & le corps comme le Merlan, & eſt fait comme le Barbeau. Quoique la chair de ce poiſſon ſoit dure & coriace, on en mange, quand il eſt petit : ſa tête eſt plus groſſe que le reſte du corps ; ſa gueule eſt grande, & armée de pluſieurs dents aigues & égales : aux côtés ſont des barbillons aſſez longs ; ce qui lui a fait donner le nom de *Barbuë*. Sa peau eſt liſſe & gluante, comme celle d'une Anguille ; ſa chair eſt blanche & délicate, mais un peu fade. Il n'a qu'une arête. Il eſt vorace ; c'eſt pourquoi on le prend aiſément à la ligne.

BARGE. On donne dans quelques endroits ce nom à un poiſſon de mer plat, ſemblable au Carlet ; mais il a le muſeau moins long. Voyez CARLET.

BARGE *, eſt auſſi le nom d'un oiſeau, que les Vénitiens nomment *Limoza*. On le connoît vers le Lac majeur dans le Milanois, ſous le nom de *Giraldel*. Il eſt moins long que le Corlieu, & preſque de même couleur. Son bec eſt noirâtre de tous côtés. Le dedans de ſes ailes eſt diverſifié de taches de pluſieurs couleurs ; le deſſus eſt blanchâtre. Il a des taches au col ; les dernieres plumes de ſes ailes, qui ſont jointes aux côtés, ſont auſſi longues que l'extrémité de la queue ; ſes pieds ſont plus longs que ceux du Corlieu. Ils ſont de couleur d'eau, ou d'un cendré verdâtre. Son col eſt long, mais non ſi long, ni ſi courbé que celui du Corlieu ; cependant un peu crochu par en haut. Ces oiſeaux ne cherchent à vivre que la nuit dans les marais ſalugineux. BELON dit que les François aiment ces oiſeaux à cauſe de leur délicateſſe. Il penſe qu'ils cherchent leur nourriture le jour comme la nuit. C'eſt un oiſeau fort commun en Égypte, dit-il, dans ſes *Obſervations* (*L. II. c. 33. p. 104. in verſo*), & il marque dans ſon *Traité ſur la nature des Oiſeaux*, que la *Barge* imite le cri des Boucs & des Chévres, & qu'elle fuit les hommes dès qu'elle en apperçoit ; d'où lui eſt venu en Latin le nom de *Capriceps*.

ARISTOTE (*L. II. c. 5.*) lui donne celui d'αἰγοκέφαλος, comme qui diroit en François *tête de Chévre*. La plûpart des oiſeaux de marais, ſont auſſi des oiſeaux de nuit. La *Barge* n'a point de ratte ; ſon fiel eſt joint à ſon foie. C'eſt ce que dit ARISTOTE de l'*Ægocephale*. RAY (*Tom. II. p. 19.*) la met dans la famille des oiſeaux aquatiques, *Fiſſipides*, à bec long, & d'une moyenne grandeur. M. KLEIN met la *Barge* dans le onzieme genre de la quatrieme famille de ſes oiſeaux, qu'il nomme *Scolopaces* à long bec.

ALBIN nomme en Latin *Ægocephalus*, un oiſeau qu'il appelle *Francolin* en François. Cet oiſeau a la couleur d'un Coq de bruyere. M. KLEIN le met dans le rang des *Glareola*. Il a le bec jaune ; les pieds noirs ; trois grandes plumes des ailes variées de noir & de blanc. Ce ſont celles de devant. Voyez GLAREOLA.

BARGELACH : RAMUSIO (*Synop. Av. p. 105.*) dit que c'eſt un oiſeau de Tartarie, qui ſe trouve dans les lieux déſerts, où il devient la nourriture des Faucons. Il eſt de la groſſeur d'une Perdrix ; il vole très-rapidement : ſes pieds ſont ſemblables à ceux du Papegay, & ſa queue eſt tout

* C'eſt la *Ruſticola* d'ALDROVANDE, le *Scolopax major* du Comte de MARSILLY, la *Fedoa* de GESNER. DALE nomme en Anglois cet oiſeau *Yarwhelp*, ou *Yarwip*.

de même que celle de l'Hirondelle.

BARIS, ou HOMME DES BOIS: Ce sont des especes de Singes du Brésil, qui sont si adroits & si serviables, qu'ils tiennent en quelque façon lieu de domestiques ou d'esclaves. RUYSCH (*Quadr. p.* 97.) marque qu'on les envoie avec des cruches chercher de l'eau aux rivieres, & qu'ils en apportent. Ces Singes sont fort robustes, & d'une taille monstrueuse: on les accoutume dans leur jeunesse à marcher droit; & ils se forment peu-à-peu à broyer les grains, à puiser de l'eau dans les calebasses, à l'apporter sur leur tête, & à tourner la broche pour rôtir les viandes. Ces animaux aiment si passionnément les Huîtres, que dans les basses marées ils s'approchent du rivage entre le roc, & lorsqu'ils voyent les Huîtres ouvertes à la chaleur du soleil; ils mettent dans l'écaille une petite pierre qui l'empêche de se fermer, & ils l'avalent ainsi facilement. Quelquefois il arrive que la pierre glisse, & que le Singe se trouve pris, comme dans une trappe; alors ils n'échappent gueres aux Negres qui les mangent. Cette chair, ainsi que celle de l'Éléphant, leur paroît délicieuse.

BARBOT parle de ces especes de Singes, & VINCENT LE BLANC dans ses Voyages dit qu'on en voit en Guinée: ils sont gros & puissans, dit-il. Les habitans les prennent à la chasse avec de fausses trappes & autres machines, & mettent les petits en des cages, pour avoir ensuite le pere & la mere. Ils les traitent un peu rudement, & les font pleurer comme des enfans. Ils les font marcher à deux pattes, leur attachant celle de devant sur le col avec un bâton, puis ils s'en servent pour divers besoins. A travers tout cela ils font toujours quelques friponneries pour le manger, ou pour le boire. Quand ils tournent la broche, c'est un plaisir de les voir sentir la fumée du rôt, & tourner leur tête pelée, regardant d'un côté & d'autre, si on les apperçoit; car il faut être bien fin pour les empêcher de se régaler de quelque morceau de rôti. On en trouve dans les Indes Orientales. *Voyages* de VINCENT LE BLANC, *troisieme Partie.*

M. BRISSON (*Reg. Anim. p.* 188.) a donné une Table méthodique des Singes divisés en cinq races. Il met le *Baris*, ou l'*Homme des bois*, de la premiere race, qui sont ceux qui n'ont point de queue, & qui ont le museau court. Il appelle le Baris *Simia unguibus omnibus planis & rotundatis, cæsarie faciem cingente.* C'est le *Satyrus* nommé par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 2. sp.* 1.) *Simia ecaudata, subtùs glabra.* C'est le *Ourang-Outang* des Indiens, & le *Chimpanzée* des Anglois. Voyez au mot SINGE.

Les Auteurs qui en ont écrit sont M. KLEIN, *Disp. Quadr. p.* 36. CHARLETON, *Exerc. p.* 16. BONTIUS, *Ind. Orient. p.* 84. NIEREMBERG, *p.* 179.

BARKER, nom qu'ALBIN (*Tome II. n.* 71.) donne à un oiseau que M. KLEIN nomme *Glareola.* Ce Naturaliste le met dans le douzieme genre de la quatrieme famille des oiseaux, avec les Pluviers. Cet oiseau, dit-il, a le col & le ventre gris, & le dos & les ailes bruns écaillés de blanc; trois plumes noires aux ailes, & les pieds d'un cendré jaune. Voyez GLAREOLA, *douzieme espece.*

BARNAQUE, ou BARNACLE, Coquillage qu'on dit être une espece d'Huître ou de Moule, qui se trouve principalement dans les Isles qui sont à l'Occident d'Écosse. M. D'ARGENVILLE met ce Coquillage dans la classe des Multivalves, & non dans celle des Bivalves, à laquelle appartiennent les Huîtres & les Moules. Il l'appelle *Conque Anatifère*, des deux mots Latins *Anas*, Canard, & de *ferre*, porter; d'où est venue la fable qu'on lit dans plusieurs Auteurs, que la *Barnaque*, ou *Barnacle*, oiseau marin dont nous allons parler, croît & sort de la

Conque Anatifère, & tire son origine du bois pourri des vaisseaux & de l'écume de la mer. Voyez au mot ANATIFÈRE.

BARNAQUE, ou BARNACLE, oiseau marin plus gros qu'une Macreuse, que BOYER appelle l'*Oie d'Écosse*, & que RIEGER (*Introd. ad not. rer. nat. & art. Tom. I. pag.* 369. & *Tom. II. pag.* 135.) dit être une espece d'Oie, & même l'Oie d'Écosse, & non pas la Macreuse. Ces oiseaux aquatiques, extrêmement communs dans les parties septentrionales de l'Angleterre & de l'Écosse, ont fourni à GÉRARD la matiere d'une Fable extravagante. Cet Auteur prétend qu'ils sont produits de la coque d'un fruit, qui venant à tomber dans la mer, s'ouvre, & laisse sortir les jeunes *Barnacles*.

On lit aussi dans l'*Histoire Générale des Voyages*, que lorsque les bâtimens Anglois furent de retour au Port de Londres, des Indes Occidentales de l'Afrique, après le troisieme voyage des Marchands de cette Nation, on trouva les quilles toutes couvertes de certains Coquillages, longs de deux pouces, & assez gros pour y faire entrer le petit doigt. L'Auteur de ces Voyages dit, que c'est de la substance glaireuse, qui se trouve dans ces coquilles, que se forment les *Barnacles*. Il ajoute que les vaisseaux qui viennent d'Irlande ont aussi quelquefois à leurs quilles, des Coquillages de la même espece, qui n'ont qu'un quart de la longueur des précédens; & que de la substance glaireuse, qui sort de leurs coquilles, sont formées les *Barnacles* qu'on voit en Angleterre. Ces faits, quoique rapportés par plusieurs Auteurs, ne sont pas capables d'en imposer aux Savans, & quoiqu'en disent aussi les Voyageurs, ces sortes de générations ne sont plus admises aujourd'hui dans la Physique.

Rien n'est plus vrai cependant qu'il y a un poisson dans la *Conque Anatifère*; mais il est faux, dit M. D'ARGENVILLE, que des oiseaux marins, comme la *Barnacle*, y croissent naturellement, & que ce poisson fécondé par l'ardeur du soleil, se change en oiseau. La *Barnacle* fait son nid dans les plantes marines, & dans des amas de différentes coquilles; prête à pondre, elle béquette le poisson renfermé dans sa coquille, & l'oblige à sortir: elle y met ses œufs à la place. Quand les petits sont assez forts, ils rompent leur prison pour prendre leur vol. Il se peut faire encore, ajoute M. D'ARGENVILLE, que comme la vraie *Conque Anatifère* s'ouvre dans la mer, elle laisse entrer l'œuf de la *Barnacle*, qui est très-petit, très-molasse, & environné d'un mucilage avec lequel il se cole aux différens corps qu'il rencontre. Cet œuf, ainsi attaché au poisson de la *Conque Anatifère*, en tire sa nourriture, en vrai parasite, ainsi que de l'eau de la mer. Pour mieux éclaircir cette matiere, fort obscurcie chez les Auteurs, M. D'ARGENVILLE dit avoir eu par les soins d'un ami généreux (M. le Président DE ROBIEN) des *Glands de mer*, des *Conques Anatifères* & des *Pousse-pieds*, sortans de la mer, & transportés à Paris dans de l'esprit de vin. C'est par ce moyen qu'il les a disséqués, examinés & dessinés exactement, & qu'il a été en état de nous éclaircir le point obscur de l'origine de la *Barnacle*, que le plus grand nombre des Auteurs croyent être l'*Oie d'Écosse* ou l'*Oie de Soland*. Je donne en son lieu la description de l'Oie de Soland, d'après ALBIN.

On lit dans le *Dictionnaire de Médecine*, que cet oiseau est un aliment extrêmement alcalescent & fort sujet à se corrompre, & que quelques-uns lui trouvent un goût fort agréable. M. JAMES ne sait si c'est le *Vulpanser* des Latins, qui est le *Chenalopex* des Grecs, & que BELON a rendu par *Oie Nonnete*. Voyez au mot OIE.

Ceux qui ont écrit sur les *Barnacles*, sont

Siebald, *Part. II. L. III. p.* 21. *Transf. Philof. t.* 2. *p.* 84,. Grew, *Maf. p.* 148. Clusius, Ray, Willughby, Rieger, &c.

BARNET*, nom donné par M. Adanson (*Hift. des Coquillages du Sénégal*, *p.* 146.), à fa premiere efpece de Buccin, du nombre de ceux qu'il appelle *Coquillages Operculés.* L'Auteur donne la defcription de la coquille, & enfuite celle de l'animal.

La coquille du *Barnet*, dit-il, eft petite, épaiffe, & figurée comme un ovoïde, obtufe à fon extrémité fupérieure, & fort pointue au fommet. Elle ne paffe gueres fix lignes en longueur; fa largeur eft une fois & un tiers moindre. On la voit dans fa grandeur naturelle à la *Planche X. lettre E.* du même Ouvrage, & elle eft groffie de beaucoup dans les trois figures voifines.

Les onze fpires, qui la compofent, font liffes, polies, applaties (excepté la premiere), fort ferrées, & peu diftinguées les unes d'avec les autres.

Le fommet a moitié plus de longueur que de largeur, & moitié plus de longueur que la premiere fpire.

L'ouverture eft elliptique, aigue par le bas, où elle forme un canal étroit avec une légere échancrure, arrondie par le haut, & une fois plus longue que large. Son extrémité fupérieure forme un canal court, évafé & coupé fur le dos de la coquille par une échancrure qui a un peu plus de profondeur que de largeur.

La levre droite eft obtufe & fort épaiffe, quoique fans bordure, peu évafée, prefque droite, & garnie intérieurement de huit petites dents arrondies.

La levre gauche eft arrondie, courbée au milieu en portion de cercle, couverte d'une petite plaque luifante, unie, fans bourrelet, & comme légerement ridée au-dehors vers fon extrémité fupérieure.

Toute fa furface extérieure eft recouverte d'un périofte membraneux, rouffâtre, fi mince, & fi tranfparent, qu'on voit parfaitement fes couleurs au travers.

Son fond eft blanc, fauve, ou brun, fans aucun mélange dans quelques-unes; mais il eft ordinaire à la plûpart d'être brunes, tachetées de petits points ronds & blancs, difpofés régulierement en quinconce ou échiquier; ou bien d'être blanches, veinées, ou couvertes d'un réfeau brun-rougeâtre.

L'âge & le fexe du *Barnet* caufent quelques variétés dans la forme de fa coquille. J'ai remarqué, ajoute l'Auteur, que les plus jeunes ont proportionnellement moins de longueur, moins d'épaiffeur, & moins de fpires; que l'extrémité fupérieure eft moins obtufe, le canal de l'ouverture plus allongé, prefque fans échancrure; enfin qu'elles ont la levre droite fort mince, tranchante, & fans dents. Quelques-unes des vieilles ont auffi la plûpart de ces caracteres, ce font les femelles: mais il y a une autre particularité qui eft commune à prefque toutes les vieilles coquilles, foit mâles, foit femelles; c'eft que lorfqu'elles ont atteint le nombre de onze fpires, elles fe caffent par l'extrémité du fommet, de maniere qu'il ne refte que les quatre à cinq fpires d'en haut, ou de fa bafe. L'Auteur en a fait repréfenter une dans cet état, *Fig.* B. L. K. F. G. P. O. Ce n'eft pas ici le lieu d'examiner par quels moyens l'animal exécute cette féparation dans une coquille auffi dure & auffi épaiffe que l'eft celle-ci dans fa vieilleffe. Il fuffit de favoir que les fix fpires du fommet fe détachent dans la plus grande partie, auffi-tôt après qu'elles font parvenues à leur dernier période de grandeur, & qu'il y en a fort peu dans lefquelles la féparation prévienne ce terme.

Cette propriété de caffer fa coquille

* C'eft le *Buccin* des Barbades, *Buccinum Barbadenfe*, de Lister, *Hift. Conchyl. Tab.* 929. *fig.* 24. L'*Epidromus oculatus*, de M. Klein, *Tent. p.* 53. *fp.* 7.

à un certain âge, & dans certaines circonstances, n'est pas bornée à ce seul Coquillage. On l'a observée dans une espece de Limaçon terrestre du Languedoc, dont LISTER a donné la figure (*Tab.* 17. *fig.* 12.) dans sa *Conchyliologie*, & l'on verra qu'elle leur est commune avec un autre Coquillage marin, que l'Auteur décrit sous le nom de *Popel*. Voyez POPEL.

C'est autour de cette coquille, surtout de la variété, dont la couleur est blanche & veinée de brun, que se forme une petite espece de Millepore à mammelons, dont M. ADANSON promet de parler dans l'Histoire des Vers & autres corps marins observés au Sénégal.

Cette Millepore, dit-il, la défigure tellement qu'on ne peut en reconnoître la forme & les contours, qu'en la dépouillant entierement. Comme elle est ordinairement habitée par un petit Crabe de l'espece de ceux que l'on appelle *Soldat*, ou *Bernard l'Hermite*, cet animal en prolonge l'ouverture en spirale, à-peu-près comme auroit fait le Limaçon vivant, dans toute l'épaisseur de sa Millepore, qui est de près d'une ligne. Cette coquille, ainsi incrustée, & recouverte de la Millepore, emprunte la figure d'un ovoïde, obtus à ses extrémités, long de quatre à cinq lignes, sur trois à quatre lignes de largeur. Sa couleur est noirâtre au-dehors; mais lorsqu'elle a roulé quelque temps sur le rivage, ses mammelons, en s'usant, prennent une couleur blanche, semblable à celle qui regne dans son intérieur. LISTER a figuré une de ces coquilles, dans ce dernier état, au bas de la *Planche* 585. de sa *Conchyliologie*.

L'animal du *Barnet*, continue M. ADANSON, a la tête petite, cylindrique, de longueur & de largeur à-peu-près égales, & légerement échancrée à son extrémité.

Les cornes sont presque cylindriques, obtuses au sommet, & de moitié plus longues que la tête, sur les côtés de laquelle elles sont placées vers son extrémité antérieure. Elles ont quatre à cinq fois plus de longueur que de largeur, & sont renflées médiocrement à leur origine.

Les yeux sont deux petits points noirs peu saillans, placés à la racine même des cornes, sur le renflement qui est à leur côté extérieur.

La bouche paroît comme un petit trou rond, percé au-dessous de la tête, vers le milieu de sa longueur, d'où sort continuellement une trompe cylindrique, de longueur presque égale à celle des cornes, & qui paroît divisée à son extrémité en deux petites levres, au milieu desquelles on apperçoit une petite ouverture ronde.

Le manteau est une membrane fort mince, qui s'étend sur la surface extérieure de sa coquille, & se replie en un tuyau cylindrique, qui sort d'une longueur égale à la cinquieme partie de la coquille par son échancrure, en se couchant un peu sur la gauche.

Le pied est petit, de figure elliptique, arrondi à son extrémité antérieure, qui est traversée par un sillon profond, accompagné d'un autre sillon fort court & longitudinal. L'autre extrémité est pointue: sa longueur est quadruple de sa largeur, & une fois moindre que celle de la coquille.

A la racine du pied, vers le milieu de sa longueur, est attaché un opercule cartilagineux, de figure elliptique, près de deux fois plus long que large, & environ quatre fois plus court que la coquille.

Tout le corps de l'animal vu en-dessus est d'un blanc pâle, tacheté de petits points elliptiques & rougeâtres: regardé en dessous, il paroît d'un blanc sale, sans aucune tache. Ses cornes sont rougeâtres au milieu, & cendrées ou d'un blanc sale aux extrémités.

M. ADANSON dit qu'il n'a pas observé de Coquillage aussi abondant que l'est le *Barnet*, dans le pays qui

forme la pointe méridionale de l'Isle de Gorée.

On voit par cette description, continue l'Auteur, que le genre du Buccin, ne differe de la Pourpre que par la figure des cornes, par la situation des yeux, qui sont à leur base, & par la langue ou trompe qui sort continuellement de sa bouche.

BARNFIARD, oiseau aquatique des Indes, dont parle OVIEDO, *Hist. des Indes*, *L. XIV. c.* 2. Il est de la grandeur d'un Moineau, blanc sous la poitrine, noir au col & sur le dos. Il a le bec noir & large, les pieds rouges, & beaucoup de légereté à nager.

BARO, petit poisson, dit RUYSCH (*page* 12. *n.* 7.), dans sa *Collection des Poissons d'Amboïne*, dont la forme & la couleur sont singulieres. Il a le grouin d'un Cochon, est de couleur dorée sur le corps, le reste d'un clair pourpre : sa queue, eu égard à son corps, est très-grande. Les Maures en mangent, après l'avoir fait sécher ou fumer ; autrement il est insipide.

BAROTSO, nom que les Negres du Cap de Monte donnent au Cameléon, dit BARBOT. Voyez CAMELÉON.

BARRICADO, poisson d'Afrique, d'un excellent goût, long d'un pied & demi ; mais qui passe pour malsain, lorsqu'il a le palais noir.

BARS, poisson de l'Océan. On en pêche aussi au Sénégal.

BARTAVELLE, espece de Perdrix de Savoie. Voyez PERDRIX.

BAS

BASILIC*, Serpent dangereux que les Modernes regardent comme fabuleux. Les Auteurs en ont fait cent contes ridicules, & les gens de bon sens s'étonnent, avec MATHIOLE, des Relations qu'on en a faites, & qui ne peuvent point être vrai-semblables. Cependant je crois ne pouvoir me dispenser de rapporter en abrégé ce que les Auteurs en ont écrit.

Tous rapportent qu'il tue de ses regards. Les Anciens sont partagés là-dessus : les uns disent qu'il fait mourir les animaux par ses sifflemens ; les autres que c'est par son haleine, ou par sa morsure. Je ne parle point de la fable de l'œuf d'un vieux Coq, dont ils ont dit qu'il étoit engendré. Selon GALIEN, le *Basilic* est jaunâtre ; il a sur la tête trois petites éminences marquées de taches blanchâtres en forme de couronne. Celui qu'ALDROVANDE a fait graver, & qu'on voit aussi dans RUYSCH (*de Serp. Tab.* 11.), est représenté avec huit pieds, une couronne sur la tête, un museau pointu & recourbé. PLINE en disant qu'auprès de la fontaine Nigris en Éthiopie, il y a un Serpent nommé *Catoblepas*, dont la tête est si pesante, qu'il est obligé de la porter toujours contre terre, ajoute qu'il fait mourir de ses regards, comme le *Basilic*.

Selon les anciens Naturalistes, le *Basilic* naît vers Syrene, ancienne ville d'Afrique : il est de la longueur de douze doigts ; il a sur la tête une tache blanche, faite en forme de diadême. Il met en fuite tous les autres Serpens par son sifflement ; il ne rampe point comme eux : en formant des sinuosités il s'éleve de la moitié du corps, & marche droit : il fait mourir toutes les plantes sur lesquelles il passe, non-seulement en les touchant, mais encore par la vapeur de son haleine. Il brûle les herbes & rompt les pierres. PLINE avance que la Belette est l'ennemi du *Basilic* ; elle l'étouffe par son odeur, lorsqu'elle peut entrer dans sa caverne.

DIOSCORIDE, sur la foi d'ERASCITIATUS, dont il ne se fait pas garant, dit que les morsures du *Basilic* font une plaie jaune comme de l'or fin ; &

* En Hébreu *Tzephah*, ou *Tziphoni* ; en Chaldéen, *Chormanin* ; en Syriaque, *Hurmanin* ; en Latin, *Basilicus* ; en Italien, *Baselisco* ; en Allemand, *Basilic* ; en Anglois, *Cockatrice*.

que pour y remédier, il faut prendre une dragme de Castoreum avec du vin & du jus de Pavot. ÉLIEN assure que le venin du *Basilic* est si pénétrant qu'il fait mourir les plus grands Serpens, par sa seule vapeur, & qu'il tue soudain ceux qui l'ont touché de loin avec une perche ou autre instrument.

Les habitans de Pergame acheterent cher, dit SOLIN, le corps mort d'un *Basilic*, pour empêcher les Araignées de faire leur toile dans le Temple d'Apollon.

Le Pere ROGER, Récolet, dit en avoir vu un mort. Selon ce Missionnaire (*Desc. de la Terre-Sainte*, *L. I. chap.* 12.), c'est une espece de Lézard, long d'environ un pied & demi, de couleur grise tirant sur le roux : la peau est rude ; la tête assez longue : il y a dessus six petites taches blanches un peu élevées, qui forment une espece de couronne : le regard en est audacieux, comme celui du Coq. Toutes les fois que cet animal sort de sa caverne, il pousse deux ou trois cris lamentables, qui avertissent les autres animaux de se retirer. Le même Auteur rapporte que sous LÉON IV. à Rome, on trouva un *Basilic* qui de son regard fit mourir plusieurs personnes ; & qu'un Marchand Lyonnois, nommé MERCIER, en envoya un mort au Cardinal DE RICHELIEU. SEBA (*Thes. I. Tab.* 100. *n.* 1.) donne le nom de *Basilic* à un Dragon d'arbre volant, amphibie de l'Amérique. Voyez DRAGON VOLANT.

BASSE LA REINE, nom que les Naturalistes donnent à un beau Papillon, qui provient d'une belle Chenille toute verte, qui se nourrit, dit Me MERIAN, de feuilles de Fenouil. Voyez CHENILLE DE FEUILLES DE FENOUIL.

BASSET, espece de Chien bas sur les jambes. Voyez CHIEN.

BAT

BATAVIA, poisson de la Côte d'or, ainsi nommé par les Hollandois. Il est assez gros & assez bon lorsqu'il ne sent pas la boue : c'est son défaut commun. Quelques Européens l'ont pris pour une Perche : mais BOSMAN n'y trouve pas la moindre ressemblance.

BATIS, genre de poisson que RONDELET croît être la Raie. GESNER dit que le *Batis* n'est que la Raie femelle.

Il y a aussi un oiseau qu'ARISTOTE nomme *Batis*.

BATTEUR, gros poisson d'Afrique, long de douze ou quinze pieds, mais fort effilé. Il se bat avec la Baleine, s'éleve de la moitié du corps hors de l'eau, & tombe sur elle avec tant de violence, que le bruit se fait entendre fort loin.

BAU

BAUBIS, espece de Chien Anglois, qui aime à chasser les bêtes d'une odeur forte, comme le Renard, le Sanglier, &c. La plûpart de ces Chiens, sont comme des Barbets à demi-poil, plus longs & plus bas de terre que les autres Chiens. Ces Chiens ont le nez dur. Voyez CHIEN.

BAUD, autre espece de Chien, dont la race vient de Barbarie. Ils courent le Cerf, & on les appelle *Chiens-Cerfs* & *Chiens muets*.

BAUDROIE, en Latin *Rana Piscatrix*, poisson de mer. GESNER en parle, *de Aquat. p.* 957. ARTEDI (*Icth. Part. V. p.* 87.) le nomme *Lophias ore cirroso*. RAY le met dans le rang des poissons cartilagineux. Sa tête répond à son corps, ou elle est un peu plus grosse ; il a l'ouverture de la bouche grande, deux longs filets, qui lui servent à attraper le poisson dont il se nourrit. Ses nageoires sont petites, charnues, rangées autour du corps. WILLUGHBY en donne l'histoire anatomique. Les Anciens ont connu ce poisson : ARISTOTE (*Hist. Anim. L. II. c.* 13. *L. V. c.* 5. *L. IX.*

c. 37.) le nomme ἁλίας βάτον, & Βάτραχος ἁλίας ; ÉLIEN (*L. IX. c.* 24. *L. XIII. c.* 1. & 5.) Βάτραχος ἁλιεύς ; ATHÉNÉE (*L. VII. p.* 286.) & OPPIEN (*L. II. p.* 33.) Βάτραχος. PLINE (*L. IX. c.* 24. *L. XXV. c.* 10.) en parle ſous le nom de *Rana.*

Les Modernes, comme JONSTON, BELON, RONDELET, CHARLETON, GESNER, WILLUGHBY, RAY, & les autres, lui ont donné le nom de *Piſcatrix* *, parcequ'il reſſemble en quelque ſorte aux Grenouilles, & qu'il a la fineſſe d'attraper d'autres poiſſons pour ſe nourrir. Ce poiſſon a la chair molle, & eſt d'un mauvais goût.

BAV

BAVEUSE, en Latin *Salivaria*, poiſſon de mer, ainſi nommé, parcequ'il ſe couvre de la bave qu'il jette. RAY le met au rang des poiſſons qui ont la forme d'Anguille. ARTEDI en parle ſous le nom de *Pholis* ; il eſt brun ſur le dos, & moucheté. Sa chair eſt molle & gluante. On le nomme *Bavoſa* à Antibes.

Les Naturaliſtes qui parlent de ce poiſſon, ſont RONDELET, *L. VI. chap.* 23. ALDROVANDE, *L. I. c.* 25. *p.* 116. JONSTON, *L. I. tit.* 2. *c.* 2. CHARLETON, *Onom. p.* 137. WILLUGHBY, *p.* 216. RAY, *Synop. Piſc. p.* 74.

BAVEQUE, ou BAVESQUE, comme l'écrit BELON (*Liv. I. de ſes Obſ. c.* 74. *p.* 72.) nom, dit-il, qu'on donne à Marſeille à un petit poiſſon, qui reſte à ſec ſous les pierres, quand la mer ſe retire. Les Pêcheurs le mettent à leurs hameçons, pour prendre le Congre, la Raie, le Chat & les Chiens de mer. Il n'a point de nom François ſur les côtes de l'Océan. Les Grecs le nomment Ἐξώκοιτος ; les Latins en ont fait celui d'*Exocetus*. Les Grecs modernes le nomment γλίνος. Il y en a dans la mer de Marmora, ou Propontide, qui ont une crête ſur la tête comme un Coq : il y eſt fort commun ; il a de grandes dents qui mordent fort. Les habitans de Comaſeo en Italie le nomment *un Vulpe*.

Ce poiſſon vrai-ſemblablement paroît être l'*Exocet* de RONDELET, qui ſe nomme en Grec Ἐξώκοιτος, ou Ἀδώνις. Voyez ADONIS.

* Ce poiſſon eſt nommé en Italie *Marino Piſcatore*, ou *Diavolo di mare* ; à Bordeaux, *Pecheteau* ; & à Montpellier on lui donne le nom de *Galanga*.

BAY

BAYAPUA, Serpent d'Afrique très-joliment peint. Sa tête eſt longuette, blanche, tachetée de châtain, en façon d'un petit calice de Roſe, ſoutenu de ſon pédicule ; ſon col eſt orné d'un collier étroit ; ſes yeux ſont grands, ſitués près de la gueule ; le deſſus de ſon corps eſt couvert d'écailles rhomboïdes, qui ſont d'une blancheur de neige, depuis la tête, juſqu'au bout de la queue, qui eſt longue & menue ; ſes écailles ſur le deſſus du corps, ſont d'un blanc incarnat, comme eſt la fleur de Pommier ; ſon col eſt mince, moucheté de taches oblongues, bai clair, qui bruniſſent & s'aggrandiſſent ſur le dos, avec une eſpece de découpure ſur le ventre, enſuite vers la queue : ſes taches redeviennent plus petites ; ſon ventre cendré-jaune eſt tiqté de chaque côté de points rouges ſur toute ſa longueur ; ce qui eſt très-joli à l'œil. Il ſe nourrit d'oiſeaux & de Grenouilles. SEBA, *Theſ. II. Tab.* 82. *n.* 2.

BEC

BEC A SPATULE, de la côte Occidentale d'Afrique. LABAT en parle. C'eſt une eſpece de *Palette*. Voyez ce mot.

BEC COURBÉ, oiſeau aquatique, qui ne ſe voit qu'en Italie, ſurtout dans les environs de Ferrare. Il eſt nommé *Avoſetta*, ou *Becco-Roſtro* par les Italiens. Il a les pieds plats & les doigts joints par une membrane ; la couleur en eſt bleuâtre, claire &

lavée, aussi-bien que les jambes qu'il a hautes; le dessus du corps est blanc, son bec est noir, élevé en haut, aigu à l'extrémité, long de cinq doigts; le devant du corps est extrêmement partagé de blanc & de noir; il a la tête d'un brun tirant sur le noir, & une ligne blanche, qui traverse ses ailes, qui sont pareillement brunes: tout son corps est à-peu-près de la grosseur d'un Pigeon, mais il est plus menu: cet oiseau est aussi connu en Suede, & n'est pas particulier à l'Italie, comme le disent plusieurs Naturalistes, puisque M. LINNÆUS nous apprend qu'on en voit sur le bord de la mer, dans quelques cantons du Royaume de Suede. On en voit aussi en Angleterre.

ALBIN donne le nom de *Harle* & de *Herle* à cette *Avosetta* des Italiens, qu'il nomme aussi en Latin *Recurvirostra*, & en Anglois *Avosetta*. Voici la description qu'il en donne. Cet oiseau a quatorze pouces de longueur, depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue: il est large de vingt-deux pouces, les ailes étendues; le bec a trois pouces de longueur: il est délié, noir, plat, courbé par en haut, d'où lui vient en François le nom de *Bec courbé*; il a la langue courte & non fendue, la tête d'une grandeur moyenne, ronde comme une balle, noire au-dessus des yeux; la couleur de tout le côté inférieur du corps est blanche, le côté supérieur en partie noir, c'est-à-dire que les grandes plumes des ailes, les plus avancées en dehors, sont de plus de la moitié noires, & les autres blanches: les plumes du second rang sont aussi de cette derniere couleur: les autres plumes couvertes, presque jusqu'au sommet de l'aile, sont noires; ce qui fait une large couche de cette couleur, non pas directement à travers l'aile, mais un peu obliquement; cet oiseau a encore deux traits noirs sur le dos, qui commencent par la pointe de l'épaule, ou l'emboitement de l'aile, & s'étendent ainsi en traversant, jusqu'à ce qu'ils se rencontrent presque au milieu du dos; toute la queue est blanche: elle a trois pouces & demi de longueur: elle est composée de douze plumes; les jambes sont fort longues & d'un bleu charmant. Cet oiseau est garni de plumes au-dessus des genoux: ses griffes sont noires & petites. Il a un doigt en arriere, mais très-petit. Cet oiseau est fort commun à Rome & à Venise. Il fréquente, dit ALBIN, les côtes Orientales d'Angleterre, dans les provinces de Suffolk, de Norfolk, & cela dans l'hiver. M. KLEIN le met dans le second genre des oiseaux de sa cinquieme famille, & qui ont le bec irrégulier, les pieds élevés & palmés, trois doigts devant & un derriere qui est simple. M. LINNÆUS le place dans le rang des oiseaux à long bec, *inter aves scolopaces*, & le nomme (*Fauna Suec. p.* 50. *n.* 137.) *Recurvirostra, albo nigroque varia*.

Il parle d'un autre *Recurvirostra*, qui se trouve dans la Laponie. Il l'appelle (*ibid. p.* 51. *n.* 138.) *Recurvirostra pectore cinereo*. Il a la poitrine rousse, les pieds noirs & le bec courbé. Il est aussi nommé *Scolopax recurvo rostro, pectore rufescente, pedibus nigris*.

Tous les Naturalistes, comme GESNER, *Av. p.* 232. ALDROVANDE, *Ornith. L. XIX. c.* 64. WILLUGHBY, RAY, *Synop. Av. p.* 117. le Comte DE MARSILLY, *Dan.* 5. *p.* 72. *t.* 34. ALBIN, *Tom. I. n.* 101. & les autres, font mention de l'*Avosetta* des Italiens.

BEC CROCHU, oiseau connu à la Louisiane, qui tire son nom de la figure de son bec, avec lequel il pêche les Écrevisses dont il vit; ce qui donne la couleur rouge & le goût d'Écrevisse à sa chair. Son plumage est gris-blanc, & il est de la grosseur & hauteur d'une forte volaille.

BEC CROISÉ, oiseau qui a le bec noir, dur, épais, fort, crochu en dessus & en dessous. Cette figure est particuliere à cet oiseau, à l'exclusion de tout autre. On l'appelle aussi *Loxia*. Voyez LOXIA.

BEC DE HACHE, autre

oiſeau de la Louiſiane, ainſi nommé, parceque ſon bec eſt fait en taillant du haut en bas. Il a le bec & les pieds d'un beau rouge; ſon plumage eſt aſſez beau: il tire ſur le bleu. Il eſt gros comme un Pic de France. On prétend qu'il ne vit que de Coquillages.

BEC D'OIE, poiſſon Cétacée, autrement *Dauphin*. Voyez ce mot.

BEC SCIE: C'eſt un oiſeau aquatique de la Louiſiane, ainſi nommé parceque la partie ſupérieure, & la partie inférieure du bec, ſont en dedans auſſi dentelées qu'une lame de ſcie à ſcier du bois. Ces deux parties s'ajuſtent parfaitement enſemble. Ce bec eſt fort étroit, & l'oiſeau ne vit que de Chevrettes, dont il caſſe les écailles avec ſon bec. Sa chair eſt d'un bon goût.

BEC TRANCHANT: oiſeau à bec tranchant: C'eſt, ſelon ALBIN (*Tome III. n.* 95.), un oiſeau connu des Anglois, qui n'eſt pas auſſi grand que le Canard apprivoiſé, dont la tête, le col, le dos & la queue, & enfin toute la partie ſupérieure ſont noirs: le ventre & la poitrine, juſqu'au milieu de la gorge ſont blancs: le deſſus de la gorge, ſous le menton, a quelque choſe d'un noir ſombre ou pourpré; chaque aile a vingt-huit longues plumes: les pointes de toutes les plumes couvertes, juſques à l'onzieme, ſont blanches; la queue a trois pouces de longueur, & conſiſte en douze plumes; les plumes extérieures ſont ſucceſſivement plus courtes que les inférieures: les deux du milieu ſont plus longues que les autres.

Le bec, depuis la pointe, juſqu'au coin de la bouche, a deux pouces de longueur: il eſt d'un noir foncé & étroit ou applati dans ſa longueur; il a dans la mâchoire ſupérieure, un peu au-delà des narines, une canelure plus foncée que celle du bec de l'oiſeau communément appellé par les Anglois *Coulter Neb*, qui ſignifie un bec, formé comme le coutre, ou ſoc d'une charrue: le bec eſt couvert juſqu'à cette rainure d'un duvet court, épais & mollet, reſſemblant au poil du velours; la mâchoire ſupérieure eſt courbée à la pointe, creuſe & penchante ſur l'inférieure: l'une & l'autre ſont d'égale longueur, & canelées, & deux rainures les traverſent: la ſupérieure en a preſque trois: celle qui eſt contigue à la tête eſt blanche: c'eſt la plus large: elle traverſe preſque le bec entier; il y a une bande de blanc, qui s'étend de chaque œil, juſqu'au coin de la mâchoire ſupérieure; le dedans de la bouche eſt d'un beau jaune, les yeux couleur de Noiſetier, & les jambes placées comme dans les oiſeaux communément appellés par les Anglois *Yergum* & *Coulter Neb*: elles ſont noires, les pieds & les griffes de la même couleur: le doigt de derriere manque à cet oiſeau. Il fait ſa ponte, couve ſes œufs & éleve ſes petits ſur le haut des rochers eſcarpés, le long des côtes de la mer. Ses œufs ſont gros, blancs & picotés de taches noires. L'Auteur donne la deſcription de cet oiſeau, d'après un *Bec tranchant* qui lui a été envoyé de la province d'Yorck. Il lui donne en Latin le nom d'*Alca*, & en Anglois celui de *the Auk or Raſor Bill*. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 118.) met cet oiſeau dans le rang des oiſeaux aquatiques, à jambes courtes & les pieds garnis de trois doigts. Voyez ALCA, nom que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 42. *&* 43.) donne à pluſieurs oiſeaux aquatiques.

BECARD: C'eſt, ſelon quelques-uns, la femelle du Saumon, qui a la bouche plus crochue que le mâle. C'eſt ſelon d'autres un Saumon de printems, qui devient *Becard* ſur la fin de l'été, dans lequel temps les Saumons ne ſont pas ſi bons. Voyez SAUMON.

BÉCASSE*: Cet oiſeau & les

* On nomme communément les *Bécaſſes Aves Naſutæ*; en Allemand, *Lang-Naſen* & *Scolopaces*, de la figure de leur bec; du Grec σκόλοπαξ, de σκόλοψ, *palus*, parceque leur bec reſſemble à un pieu. C'eſt en ce ſens que *Scolopax* eſt rendu en Hébreu par le mot *Koré*.

Bécassines composent l'onzieme genre de la quatrieme famille des oiseaux de M. KLEIN. Ils sont mis par M. LINNÆUS dans l'ordre des *Aves scolopaces*. Ils ont le bec droit, cylindrique, allongé; la base de couleur obscure, ce qui provient du crâne; les mâchoires de corne, obtuses par le bout, flexibles & ayant la figure d'une pincette, *volsella;* ils ont les doigts des pieds très-longs, déliés, propres à raser communément les marais. Ce sont des sortes d'oiseaux qui se nourrissent de Vers, & qui fourrent leur bec dans le limon. Ils se tiennent cachés & il faut des Chiens pour les faire lever: ils ont la langue très-fine.

Il y a 1°. la *Bécasse* nommée *Scolopax simpliciter*, dont parle ARISTOTE: elle est nommée par GAZA, *Gallinago*, par ALDROVANDE, *Perdrix rustica major:* par SCHWENCFELD, *Gallina rustica* *. ALBIN (*Tome I. n.* 70.) en donne la description & la figure. M. KLEIN doute si c'est celle que le Comte DE MARSILLY (*Tome V. t.* 13. & 14.) nomme *Gallinago major cinerea*, *mas & fœmina*, ou la seconde, dont il parle. RAY nomme cet oiseau *Scolopax Gallinago maxima:* M. LINNÆUS *Numenius rostri apice lævi*, *capite lineâ utrinque nigrâ*, *retribus nigris*, *apice albis.* Cet oiseau, plus petit que la Perdrix, vole soir & matin, au bord des forêts & s'y retire: son bec a plus de trois pouces de long. On en estime la chair.

2°. La *moyenne Bécasse*, en Latin *Scolopax media*, *Gallinago rusticula media*, *Gallinago paludana major*, est selon ALDROVANDE la *Gallinago minor*, selon WILLUGHBY, DALE & ALBIN la *Scolopax minor* **. ALBIN en donne la description & la figure sous le nom de *Bécassine*, *Tome I. n.* 71. M. KLEIN ne sait si c'est la *Gallinago vulgaris minor* du Comte DE MARSILLY. Cet oiseau est plus petit que le précédent & la plus grande des *Bécassines de mer*. Son bec a un pouce & cinq ou six lignes de long. DALE, *p.* 400. dit, que c'est comme l'autre un oiseau passager en Angleterre. M. LINNÆUS le nomme *Numenius capite lineis quatuor fuscis longitudinalibus*, *rostri apice tuberculoso*, *femoribus seminudis*. Voyez BÉCASSINE.

3°. La *Bécasse*, *Scolopax*, nommée par les Naturalistes *Capella cœlestis*, en François, *Chevrette volante*, parce-qu'elle imite le cri de la Chevre, en prononçant *mec mec*. C'est celle à qui l'on donne proprement le nom de *Bécasse*, celle que les Seigneurs & les Nobles chassent, nommée la *Bécasse des Chasseurs* ***, qui fréquente les marais, dont je vais donner la description, après avoir fait connoître d'autres oiseaux encore du même genre.

4°. La petite *Bécassine*, *Scolopax minima*, qui peut être le mâle de la *Bécassine* d'ALBIN ****, *Tome III. n.* 86. Ses plumes sont beaucoup plus longues que celles de la troisieme espece, & sont comme des crins.

5°. La *Bécasse de campagne*, *Scolopax rusticola*, plus grande que la *Bécasse*, dit ALDROVANDE: *Scolopax major*, dit le Comte DE MARSILLY, *t.* 16. C'est la Barge, ou *Ægocephalus* ***** de BELON, dont parle DALE, *p.* 400. M. KLEIN marque qu'il ne connoit pas assez bien cet oiseau, pour en pouvoir parler. Selon ALDROVANDE & RUYSCH, il est de la grandeur d'une Poule, a le bec moins long, le ventre blanc, & les jambes cendrées.

6°. La *Bécasse blanche* ******, *Scolopax alba*. ALBIN (*Tome III. n.* 85.) en donne la description & la figure: mais la

* En Anglois, *The Wosd-Cock.*

** En Anglois *The Snipe*, ou *Snite ;* en Allemand, *Dappel Schnepffe.*

*** En Allemand, *Schnepffe.*

**** Elle est nommée en Anglois, *The Jack-Snipe*, ou *Jadeock ;* en Allemand, *Haar Schnepffe.*

***** En Anglois *The Yarwhelp*, ou *Yarwip.*

****** En Anglois *The Wite Wood-Cock ;* en Allemand, *Weisse-Wald Schnepffe.*

figure n'eſt pas exacte, dit M. KLEIN. C'eſt la *Guaraúna* de MARC GRAVE, & la *Ruſticola aquatica* du Bréſil. J'en donne la deſcription après celle de la *Bécaſſe des Chaſſeurs*, ſuivant ce qu'en dit ALBIN.

7°. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.*) parle d'une eſpece de *Bécaſſe*, connue dans la Laponie, qui a le bec courbé, la poitrine rouſſe & les pieds noirs. Il la met dans le genre des *Recurviroſtra*, & la nomme *Scolopax roſtro recurvo, pectore ruſeſcente, pedibus nigris.* J'en ai parlé au mot de BEC COURBÉ. Voyez-y.

8°. Outre la *Fedoa*, de GESNER, il y a la *Fedoa ſecunda* de WILLUGHBY, qui eſt la *Vetola* des Vénitiens, & une troiſieme *Fedoa*, dont parle encore WILLUGHBY. M. KLEIN marque qu'il n'a pu déterminer ſi ces eſpeces de *Fedoa* ſont des *Poules aquatiques*, ou des *Courlieux*, ou ſi ce ſont des *Bécaſſes*.

BÉCASSE DES CHASSEURS: C'eſt un oiſeau de paſſage, très-bon à manger. Il vole peſamment & difficilement. On prétend qne c'eſt le *Scolopax* d'ARISTOTE, à cauſe de ſon bec, qui reſſemble à un pieu, & qui s'appelle en Grec Σκόλοψ. La *Bécaſſe* eſt environ de la grandeur de la Perdrix, & de la couleur de l'*Attagen*, dit ARISTOTE. La partie ſupérieure de ſon bec eſt plus longue que celle de deſſous; le bout en eſt noirâtre, long & foible; ſa langue eſt menue, longue & nerveuſe; ſes jambes ſont preſque de couleur de Roſe. On lit dans BELON qu'elle n'a point de fiel.

On voit des *Bécaſſes* en Suede, en Suiſſe, en France & dans tous les pays, ſurtout en hiver. Elles ſe retirent en été ſur le haut des montagnes de la Suiſſe, de la Savoie, d'Auvergne, des Pyrénées & des Alpes. L'hiver, elles deſcendent dans la plaine & cherchent les bois taillis. On commence à en voir dans la Breſſe au commencement de l'automne; en Suiſſe, dans le mois d'Octobre. Elles quittent l'Allemagne au commencement de l'été & elles y retournent ſur la fin de l'automne. C'eſt dans ce temps qu'on en voit en France & en Flandres. L'Auteur Anglois de la *Nouvelle Hiſtoire des Oiſeaux, Tome I. n. 71. p. 62.* dit que les *Bécaſſes* ſe tranſportent en Angleterre en automne, & qu'elles s'en vont au commencement du printems. Il ajoute que ces oiſeaux s'accouplent avant leur départ. Ils s'envolent par paires, un mâle avec une femelle. Ils fréquentent pour la plûpart des bois humides & des ruiſſeaux près des haies. On dit qu'ils viennent & s'en vont dans les temps de brouillards, & l'on ne ſçait pas précisément où ils ſe tranſportent. Quelques-uns de ces oiſeaux s'écartent par haſard des autres, qui quittent le pays, y reſtent ainſi pendant tout l'été, & y engendrent. Leurs œufs ſont longs, d'un rouge pâle, bien tachetés & nuancés.

Les taillis, les jardins & les fontaines chaudes ſont les lieux autour deſquels les *Bécaſſes* volent ſoir & matin, pour y prendre des Vers, dont elles font leur nourriture. C'eſt dans ce temps qu'on les prend à la paſſée. La *Bécaſſe* vole ſeule: on n'en voit que deux tout au plus voler enſemble. Quoiqu'elle ait les yeux grands, elle a la vue fort foible, & l'on croit que c'eſt l'odorat qui la guide pour aller chercher ſa nourriture. On en a vu, dit RUYSCH (*de Avib. pag.* 110.) ſe nourrir de fruit de Hêtre & de figues ſéches. J'ai dit qu'elle voloit peſamment; mais en récompenſe elle va d'une ſi grande vîteſſe, qu'un Chaſſeur qui en approche, quand elle eſt à terre, s'en trouve dans le même moment fort éloigné.

On dit que les cendres de la *Bécaſſe* brûlée ſont lithofriptiques. La *Bécaſſe* conſidérée comme aliment, paſſe pour être nourriſſante, fortifiante & reſtaurante; mais elle ne ſe digere pas tout-à-fait ſi aiſément que les autres oiſeaux,

dont la chair eſt blanche. Ses ſels ſont extrêmement exaltés par ſon exercice continuel, ce qui fait que ſa chair eſt un aliment propre pour les perſonnes en qui il y a une trop grande quantité d'acides.

BÉCASSE BLANCHE: L'Auteur Anglois, cité plus haut (*Tome III. p.* 35.) parle d'une *Bécaſſe blanche*, dont le bec eſt d'une couleur jaunâtre, la tête, la gorge, la poitrine, le ventre & les cuiſſes blancs; le derriere du col & les côtés de la poitrine couverts d'un petit nombre de plumes blanches par-ci par-là; les plumes ſcapulaires de deſſus d'un brun rougeâtre: les autres blanches, avec des bords rouges; les longues plumes des ailes & les plumes couvertes, blanches & nuancées de rouge; la queue blanche, & le croupion en-deſſus de la queue eſt rouge: les jambes & les pieds jaunes. Cet oiſeau a été tué, dit l'Auteur, par le Chevalier MACDONNEL, & on le conſerve dans une boëte de verre au Caffé de Southampton, rue de la Chancellerie à Londres.

Ceux qui voudront ſavoir la maniere de prendre des *Bécaſſes* aux collets, n'ont qu'à lire le *Nouveau Dictionnaire d'Agriculture* de LIGER, ou le *Dictionnaire Œconomique* de CHOMEL.

BÉCASSE DE MER: C'eſt encore un oiſeau plus grand qu'un Canard, dont le bec eſt long de quatre doigts; ſa tête eſt noire, ainſi que le col; le deſſous de l'eſtomac & le bout de la queue, le deſſus du corps & des ailes, ſont de couleur de fumée; les côtés avec le milieu des ailes ſont blancs; & il a les jambes groſſes, rougeâtres & trois doigts à chaque pied. Cet oiſeau paroît être l'*Himantopus* de PLINE, qui eſt le même que la Pie de mer. M. BARRERE donne le nom de *Bécaſſe de mer* à un oiſeau de l'Iſle de Cayenne qu'il nomme en Latin *Ruſticola maritima minor.* C'eſt, ajoute-t-il, la *Guarauna* du Bréſil. *Hiſt. Nat. de la France Équin. p.* 147. Voyez PIE DE MER.

BÉCASSE DE MER: Il y a pluſieurs poiſſons de mer, à qui RONDELET & d'autres Naturaliſtes ont donné le nom de *Bécaſſe.*

Le premier que RONDELET (*L. VIII. chap.* 5.) nomme ainſi, eſt une eſpece d'Aiguille, qui eſt le Σαύρος d'ARISTOTE, que GAZA a rendu par *Lacertus.* Il eſt d'un pied de long; plus court que l'Aiguille, mais plus gros: ſon bec eſt pointu, court & courbé en haut; il n'a point de dents: ſes mâchoires ſont faites en forme de ſcie. Il a quatre ouies de chaque côté. Son ventre eſt preſque quarré: par le corps il reſſemble aux Aiguilles, & par la queue & les nageoires au Maquereau. C'eſt ce qui fait qu'ARTEDI (*Icth. Part. V. p.* 50.) le nomme *Scomber lineâ laterali aculeatâ pinnâ ani oſſiculorum triginta.*

ARISTOTE parle de ce poiſſon, *L. IX. c.* 2. ELIEN, *L. XIII. c.* 27. *p.* 795. & *L. XI. c.* 50. ATHÉNÉE, *L. VII. c.* 326. OPPIEN, *L. I. Hal. p.* 5. GALIEN, *claſſ.* 2. *fol.* 30. PAUL JOVE, ſous le nom de *Saurus*, *c.* 19. *p.* 86. & SALVIEN, *fol.* 79. SCHONNEVELD, *p.* 75. ALDROVANDE, *L. II. c.* 52. *p.* 268. JONSTON, *L. I. tit.* 3. *c.* 3. CHARLETON, *p.* 143. WILLUGHBY, *p.* 290. & RAY, *p.* 92. en parlent comme RONDELET, ſous le nom de *Trachurus* & de *Lacertus.*

Le ſecond poiſſon que RONDELET nomme *Bécaſſe*, eſt un poiſſon de riviere, dont ARTEDI parle ſous le nom de d'*Oxirinchus.* On l'appelle *Hautin* à Anvers. Il a le nom d'*Oxirinchus* & celui de *Bécaſſe*, à cauſe de la longueur de ſon bec. Voyez HAUTIN.

Le troiſieme eſt un poiſſon dont la bouche eſt pointue & faite en aiguille, ſans avoir de dents. Il a des mâchoires qui coupent comme une ſcie. Ce poiſſon, dit RONDELET, eſt rare, & toujours petit, à ce qu'il croit, parcequ'il en a vu trois, tous de la même grandeur, & pleins d'œufs. Quelques-uns lui ont donné en Latin le nom de *Scolopax*, ou *Aſcolopax*, du nom de l'oiſeau qui a le bec long. D'autres l'ont nommé *Ele-*

phas, à cauſe de ſa bouche, pareille à la trompe de l'Éléphant. Ce poiſſon n'eſt pas l'Éléphant de PLINE, qui eſt couvert d'écailles. Ce n'eſt pas auſſi le *Sagittarius* d'ÉLIEN, quoiqu'il ait un aiguillon à la queüe, long, dur & pointu : car le *Sagittarius* en a pluſieurs, comme le Hériſſon. S'il avoit la bouche grande, garnie de dents & non pas la bouche longue, RONDELET marque qu'on l'auroit pris pour une eſpece d'Anthie, que les Anciens ont dit avoir un aiguillon, ou une arête ſur le dos, faite comme une ſcie, avec laquelle il coupe la ligne quand il eſt pris à l'hameçon. Le nom qui lui convient le mieux, eſt celui de *Bécaſſe*. Il a le corps long, rouge comme le Pagel, couvert d'écailles rondes ; au bout du dos, près de la queue, il a un grand aiguillon, découpé comme une ſcie d'un côté, & la queue menue. ARTEDI nomme ce poiſſon *Baliſtes aculeis binis, loco pinnarum ventralium, & ſolitariis intra anum.*

Voyez RONDELET, *L. XV. c.* 5. *p.* 422. ALDROVANDE, *L. III. c.* 13. *p.* 298. WILLUGHBY, *p.* 160. RAY, *p.* 150. GESNER croit que c'eſt la *Serra* de PLINE. On le nomme à Gênes *Trombetta;* à Rome, *Soſſietta.*

Il y a une ſorte de *Bécune*, que nos François de l'Iſle de l'Amérique ont nommé *Bécaſſe de mer*, à cauſe de la figure de ſa bouche, qui eſt preſque pareille au bec d'une *Bécaſſe*, excepté que la partie d'en haut eſt plus longue de beaucoup que celle d'en bas, & que ce poiſſon remue l'une & l'autre mâchoire avec une égale facilité. Voyez BÉCUNE.

Le Chevalier DES MARCHAIS, dans ſon *Voyage de Guinée*, parle d'un poiſſon qu'il prit aux environs du Cap Maure, & qu'il nomme *Bécaſſe de mer*, tout différent du précédent. La longueur de ce poiſſon étoit d'environ dix pieds, ſur cinq de circonférence. On crut d'abord le reconnoître pour un *Souffleur*, ou un *Grampus*, parce-qu'il avoit ſur la tête un canal de reſpiration, par lequel il jettoit une grande abondance d'eau; au long de ſon dos regnoit une grande nageoire ; il en avoit deux autres, de la même grandeur au-deſſus des ouies ; ſa queue étoit grande, dentelée, épaiſſe & très-forte; ſes yeux pleins & élevés, rouges, & remplis de feu; ſes ouies très-grandes, avec trois ouvertures de chaque côté, comme trois autres ouies; ſa gueule étoit grande, armée de petites dents fort ſerrées & fort aigues, & mieux armée encore par un bec d'environ vingt pouces de long, diviſé en deux parties, qui ſortoient de la mâchoire d'en haut & de celle d'en bas; ce bec étoit un os entouré de cartilages, & revêtu d'une peau auſſi rude que du chagrin & de la même dureté que celle du Requin; tout le corps étoit couvert de la même peau; ſa chair reſſembloit à celle du Marſouin, c'eſt-à-dire qu'elle étoit fort graſſe, mais entremêlée de maigre, & de fort bon goût.

BÉCASSE ÉPINEUSE, nom qu'on donne à une eſpece de Coquillage, du genre des Pourpres, que M. D'ARGENVILLE met dans la claſſe des Univalves. La coquille eſt extrêmement belle, ſa couleur jaunâtre, ſa queue très-longue, garnie de grandes pointes, dont on diſtingue quatre rangées, avec quelques étages de petites pointes entre deux; ſon corps canelé & ſa clavicule ſont élevés & garnis de longues pointes, qui ſuivent les rangées de ſa queue. On l'appelle *grande Bécaſſe épineuſe*, pour la diſtinguer d'une autre eſpece qui s'appelle *Bécaſſe*, à cauſe de ſa figure; le fond de ſa robe eſt fauve, rayé de lignes & de taches brunes & griſes : cette pourpre eſt couverte de rides, de canelures raboteuſes & de tubercules, avec une clavicule aſſez élevée & une queue extrêmement longue & canelée; ſa bouche paroît bordée d'un liſéré couleur de chair. Voyez POURPRE.

BÉCASSINE : Quelques-uns croyent que c'eſt le *Molliceps* d'ARIS-

TOTE. Cet oiseau a le dos de même couleur que l'Alouette ; son bec est canelé, tacheté de noir par le bout & long de quatre doigts : les extrémités des ailes sont blanches. Selon ALDROVANDE, la *Bécassine* a un bec de la longueur d'une paulme, canelé, un peu large, noir, tubereux, pointu par le bout & la partie supérieure est un peu plus longue que l'inférieure. La langue de la *Bécassine* est de la longueur de son bec, pointue par le bout comme une aiguille, dit le même Auteur.

A cette premiere espece de *Bécassine*, les Auteurs en joignent deux autres. L'une a le bec plus pointu, uni & tout noir; le plumage à la tête & sur le dos est brun, ou cendré-obscur; le dessous de la gorge & de la poitrine, moucheté de blanc, les grosses plumes de la queue, mouchetées de noir : cet oiseau aime les lieux aquatiques. La troisieme espece de *Bécassine* est plus petite, mais plus semblable à la premiere qu'à la seconde : la seule différence qu'il y a, c'est que ses plumes sur le dos sont de couleur changeante, & à-peu-près comme celle de l'Étourneau.

La *Bécassine* se nourrit principalement de la substance fluide & grasse qu'elle suce de la terre. Elle mange des Vers & autres insectes, fait son nid dans des murailles, pond quatre ou cinq œufs. La plûpart de ces oiseaux nous quittent & se transportent dans d'autres pays. Ils se nourrissent dans les endroits marécageux & dans des tranchées faites pour l'écoulement des eaux.

Il est parlé dans la *Nouvelle Histoire des Oiseaux, Tome I. n. 71. & Tome III. n. 86. & 87. imprimée à la Haye*, de deux especes de *Bécassines*, & d'une troisieme, que l'Auteur nomme *Bécassine d'Etang*. Il dit que ces sortes d'oiseaux engendrent dans des endroits marécageux, & que lorsque quelqu'un approche de leurs nids, ils prennent l'essor, & font des cris semblables à ceux du Vaneau. Le même Auteur ajoute qu'ils different du *Totanus* d'ALDROVANDE, premierement en ce qu'il est plus petit : secondement, parcequ'il a le bec & les pieds plus courts : troisiemement, parceque la couleur du dos est plus sombre, & enfin, parcequ'il a les jambes & les pieds rouges.

On voit beaucoup de *Bécassines* dans les parties Méridionales de la France. Elles sont très-communes en Hollande, depuis le commencement de l'automne, jusqu'à l'entrée du printems, & elles y sont à vil prix. Si l'on en croit LINGONIUS, on n'en voit en Allemagne qu'à l'approche de l'équinoxe du printems. Cet oiseau se plaît sur les bords des étangs & des marais. GESNER dit qu'en disséquant une *Bécassine*, au commencement de Décembre, il a trouvé dans le ventricule des Scarabés, des Vers menus, longs, blancs, comme ceux que l'on trouve dans la farine.

On dit que quand cet oiseau chante, il annonce la pluie. La *Bécassine* est, comme la *Bécasse*, un oiseau de passage.

BELON (*L. IV. c.* 25.) croit que le *Cinclus* d'ARISTOTE est une *Bécassine*. C'est un très-petit oiseau, appellé encore en Latin *Motacilla*, en François Hochequeue. Il n'a pas la force de faire son nid, & est obligé de pondre dans des nids étrangers, ce qui a donnê lieu à ce proverbe, *Cinclo pauperior*, pour dire un homme dans la derniere pauvreté. On lui donne le nom d'*Alouette de Jonc*.

M. LINNÆUS, dans sa *Fauna Suecica*, ne donne qu'une espece de *Bécassine*, qu'il décrit ainsi, *n.* 143. *& p.* 42. *Numenius capite lineis quatuor fuscis longitudinalibus, rostri apice tuberculoso, femoribus seminudis.*

On met encore dans le genre des *Bécassines* un autre oiseau, qu'on appelle en Latin *Trynga*, & que RUYSCH (*de Avib. p.* 111.) dit ressembler à la Grive. C'est une espece de *Bécassine*, comme le marque le *Dictionnaire de Trévoux*.

GESNER parle des *Bécassines* (*de Avib.*

p. 503.), sous le nom de *Gallinago rusticola minor* ; ALDROVANDE (*Ornith. L. XX. c.* 53.), sous le nom de *Scolopax & Gallinago minor* ; WILLUGHBY (*Ornith.* 214.), & RAY (*de Avib.* 105. *n.* 2.), sous celui de *Gallinago major*.

BECFIGUE, ou BECAFIGUE, petit oiseau, connu & fort estimé des Anciens, que les Italiens nomment *Beccafigo*, & que de ce nom nous appellons en François *Becfigue* *. Cet oiseau se voit dans toutes les saisons de l'année.

Plusieurs Naturalistes ont donné le nom de *Ficedula* à plusieurs petits oiseaux qui ne sont pas autant de différentes especes de *Becfigues*. Cependant il y en a de trois especes : savoir, le *Becafi* commun, dont parle PLINE, d'après ARISTOTE, qui fait son nid dans les arbres, & est si fécond, qu'il pond plus de vingt œufs ; c'est celui dont parle BELON (*Liv. VII. de la Nature des Oiseaux*, *p.* 358.), & cet oiseau n'est autre que le *Pivoine*, que nous connoissons sous le nom de *Bouvreuil*. Le second est le *Becafi* à tête rousse, ainsi nommé, parceque cet oiseau a le dessus de la tête d'un rouge obscur. Le troisieme est celui dont parle OLINA, dans son *Traité des Oiseaux* qui chantent ; c'est un oiseau parfait, rare, & peu connu en France. On le nomme en Latin *Ficedula Cannabina*. Il siffle fort bien, contrefait le chant du Rossignol, & celui de la Fauvette. On l'estime en Lombardie, où on en éleve en cage, en lui donnant une nourriture pareille à celle du Rossignol. Le plumage de cet oiseau est de couleur cendrée, tirant sur le brun, principalement au dos. Il a la poitrine jaunâtre & les pieds noirs, & ressemble assez par tout le corps à nos Fauvettes. WILLUGHBY (*c.* 5. *p.* 216.), dans son *Ornithologie*, en donne de six ou sept especes. Quand ces oiseaux sont gras, c'est un fort bon manger. Ils n'aiment pas moins le raisin que les Figues, comme le marque MARTIAL dans ce Distique :

Cum me ficus alat, cum pascar dulcibus uvis ;
Cur potius nomen non dedit uva mihi.

Dans les lieux où il y a des Figues & des Raisins, on voit des *Becfigues* en Septembre ; ils s'en retournent en Novembre dans la Provence, en Syrie, & dans l'Isle de Chypre, où il y en a une si grande quantité qu'on les marine dans le vinaigre. Il s'en fait un grand commerce à Venise. Les Anglois n'ont point de ces oiseaux dans leur pays : on en voit beaucoup dans l'Isle de Candie, en Grece & ailleurs. Il n'est pas aisé de distinguer cet oiseau par sa description, parcequ'il n'a rien de tranché dans les couleurs : c'est ce qui fait que les Auteurs ont donné à plusieurs sortes d'oiseaux les noms de *Becfigue* & de *Ficedula*.

Le Voyageur SMITH dit qu'on voit sur la Côte d'or, des *Becfigues*, couleur de safran, qui ne fréquentent point les champs dans la crainte des Serpens, & des autres monstres. Ils font leurs nids, avec beaucoup d'art, à l'extrémité des branches, & se mettent ainsi à couvert de toutes sortes de dangers.

Il y a, dit M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Equin. p.* 131.), plusieurs especes de *Mangeurs de Figues* dans l'Isle de Cayenne. Il nomme la premiere *Ficedula atra* ; la seconde, *Ficedula cinerea* ; la troisieme, *Ficedula cinerea alis & caudâ cirreis* ; la quatrieme, *Ficedula dilutè cærulea* ; la cinquieme, *Ficedula fulva*, *leucophæa punctata* ; la sixieme *Ficedula minima Cyanea* ; en François, *petit Mangeur de Figues* ; *Bleuet*, à cause de sa couleur bleue.

Tous ces *Becfigues*, ajoute l'Auteur, sont, pour ainsi dire, les destructeurs des Papaies, des Gajaves, des Bacoves, & des Bananes, dont ils se nourrissent.

* En Hébreu *Rabb Sicli* ; en Italien *Beccafigo*, ou *Becafi* ; en Allemand, *Schnepffe* ; en Espagnol, *Tordo* ; en Anglois *Nictingale*, ou *The Figeater* ; en Latin, *Ficedula*.

nourrissent. Ces oiseaux ne paroissent ordinairement que lorsque les fruits de ces arbres commencent à mûrir.

Il a plu à BELON de donner le nom de *Becfigue* au Pivoine, ou Bouvreuil, parcequ'il se nourrit dans l'automne, de Raisin & de Figues: mais ce n'est pas le vrai *Becfigue*, le *Becfigue* des Italiens, cet oiseau recherché pour la délicatesse de son goût. Voyez PIVOINE.

Pour apprêter le *Becfigue*, on le plume, on lui coupe la tête & les pieds. On le rôtit à la broche; à mesure qu'il cuit, on le saupoudre de croûte de pain rapée & mêlée de sel, & on le mange au verjus de grain & de poivre blanc. Cet oiseau pris en aliment éclaircit la vue, dit DALE.

Sans parler des Anciens, qui ont fait mention des *Becfigues*, comme ARISTOTE, ATHÉNÉE, PLINE & AULUGELLE, on peut, sur cet oiseau, consulter SAUMAISE sur SOLIN, GESNER, *de Avib. p.* 339. JONSTON, *de Avib. p.* 90. ALDROVANDE, *Ornith. p.* 757. RAY, *Synop. Av. p.* 226. M. KLEIN, *Ordo Av.* qui en parle sous le nom de *Silvia Atricapilla*; M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit.* 6. *p.* 31. *genr.* 82. *n.* 16. 17. 18. *&* 19. car il en donne quatre especes, si l'on y comprend l'*Atricapilla* de BELON; le même, *Fauna Suec. n.* 229. 230. 231. & 234. BELON, *de la Nature des Oiseaux. p.* 358. *&* 359.

BECHARU: C'est un des premiers oiseaux, que leur grandeur, leur beauté & leur rareté ont rendus célébres parmi les Anciens, dit M. PERRAULT. Ils l'appelloient *Phœnicoptere.* Les Naturalistes lui ont donné le nom de *Becharu*, à cause de la figure particuliere de son bec, qui est recourbé, comme le manche d'une charrue. On le nomme encore en François *Flamand*, ou *Flambant.* Le nom de *Flambant* lui a été donné, parceque ses ailes reluisent comme du feu, lorsqu'étant étendues, le soleil donne au travers de la partie membraneuse & transparente, qui est au haut de l'aile, où sont les plumes rouges. GESNER dit qu'il s'appelle *Flamand*, parceque cet oiseau nous est apporté de Flandres. Il veut que l'hiver il passe de Flandres, pour aller dans la Gaule Narbonnoise. Il se trompe: c'est un oiseau d'Égypte appellé *Habitant du Nil* par HÉSIODORE. RONDELET dit qu'il se nourrit au milieu des étangs salés, de Poissons, de Limaçons, ou d'Escargots. Quant au nom de *Phœnicoptere*, que les Anciens lui ont donné, c'est à cause des plumes rouges qu'il a aux ailes.

On trouve dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences, Tome III. Part. III. p.* 43. une description anatomique d'un *Becharu*, qui avoit cinq pieds & demi, depuis le bout du bec, jusqu'à l'extrémité des pieds; le col avoit vingt-un pouces, le bec quatre de long & un de large par le milieu; la hauteur depuis le ventre, jusqu'à terre, étoit de deux pieds; il avoit des plumes de trois couleurs; la tête, le col, le ventre, les cuisses & la queue en avoient de blanches; l'extrémité des ailes étoit noire: celles du haut étoient mêlées de blanc & de rouge clair, tirant sur la couleur de rose; il avoit la queue fort courte, le haut de la jambe charnue, le reste & les pieds rougeâtres, couverts de grandes écailles en lames: des peaux joignoient ensemble les trois doigts de devant, comme aux Oies; les ongles étoient larges & courts, les doigts aussi très-courts, principalement celui de derriere.

Le *Becharu* est de tous les oiseaux celui qui a le pied plus petit; malgré sa petitesse, il s'y appuye assez fortement, comme la Grue, pour dormir sur un seul pied; son bec est gros & courbé en-dessous d'une façon fort bisarre; les deux parties du bec sont contre l'ordinaire des bêtes, crochues, toutes deux courbées, & plus grosses par le milieu, que vers le commencement & par le bout; les yeux du *Becharu*, ou *Phœnicoptere*, sont très-petits & très-rouges. ARISTOTE ne parle point de cet oiseau, si connu des Anciens, dont ARISTOPHANE son contemporain a fait mention: sa langue étoit un mets friand pour eux. LAM-

PRIDIUS, dans la vie d'HÉLIOGABALE, dit que ce Prince s'en faisoit servir. Voilà en abrégé l'histoire du *Phœnicoptere*, ou *Becharu*, de M. PERRAULT, dont on peut voir la description anatomique dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences* ci-dessus cités. Je me réserve au mot FLAMAND d'en parler plus amplement, d'après les Voyageurs.

BECHET, nom qu'on donne à une espece de Chameau, qui a deux bosses sur le dos, & qui est plus propre à monter que les autres. Voyez CHAMEAU.

BECHET, ou BEQUET, nom que quelques-uns ont donné, dit RONDELET, au *Brochet*, à cause de son long bec. Voyez BROCHET.

BECUNE: C'est une espece de *Brochet de mer*, vif, gourmand, vorace, hardi au-delà de l'imagination. Il se trouve dans la riviere des Gallions, & aux Isles Françoises de l'Amérique. Les Espagnols l'appellent *Pavicolas*. Le Pere LABAT croit que les Anglois lui donnent le même nom. On en a vu, dit-il, dans cette riviere de dix-huit à vingt pieds de longueur, & de la grosseur d'un Cheval. Quand la *Becune* est de cette taille, elle a deux rangs de dents, longues, fortes & tranchantes, & comme elle n'est point obligée de se tourner sur le côté, comme le Requin, quand elle veut mordre, elle est infiniment plus dangereuse. Les Sauvages qui tuent à coups de couteau les Requins, & les Pantoufliers, n'osent se jouer aux *Becunes*, parceque passant avec une vîtesse extraordinaire, elles emportent un bras, une jambe, ou une tête, comme s'ils étoient coupés d'un coup de sabre. Il est arrivé plusieurs fois que des Chevaux, & autres animaux, passans à la nage, ont eu des jambes coupées, ou le ventre à moitié emporté.

On prend beaucoup de *Becunes* à la senne & à la ligne; mais ce sont des petites, c'est-à-dire depuis un pied & demi, jusqu'à trois pieds de longueur. C'est un très-bon poisson: sa chair est blanche, ferme, assez grasse, & de même goût à-peu-près que le Brochet. Mais il n'en faut pas manger sans précaution; car il est sujet à s'empoisonner, & à empoisonner ceux qui le mangent, quand il est en cet état. Comme il est extrêmement vorace, il mange goulument tout ce qui se rencontre dedans & dessus l'eau, & il arrive très-souvent qu'il s'y rencontre des Galeres, ou des Pommes de Maneglinier, qui sont des poisons très-violens & très-caustiques. La *Becune* n'en meurt pas, quoiqu'elle en mange; mais sa chair contracte le venin, & fait mourir ceux qui la mangent, comme s'ils avoient mangé de ces méchantes Pommes ou de ces Galeres.

Le moyen de connoître si on peut manger de ce poisson sans danger, est de visiter ses dents; car si elles sont noires, c'est une marque infaillible qu'il est empoisonné: si ce signe est équivoque, comme il arrive, quand elles ne sont pas tout-à-fait noires, ni aussi tout-à-fait blanches, il faut goûter le foie, & si on le trouve tant soit peu amer, il faut jetter ce poisson comme empoisonné. Il y a d'autres poissons qui ont le même défaut, & à qui il faut apporter les mêmes précautions avant que d'en manger.

Le Pere LABAT (*Tome II. des nouveaux Voyages aux Isles Françoises de l'Amér. p.* 33.) assure que les poissons voraces, comme le Requin, le Pantouflier ou Zigene, & la *Becune*, attaquent plutôt un Chien ou un Cheval, qu'un homme, & plutôt un Negre qu'un Blanc, quand dans le renversement d'une barque ou d'un canot, ils trouvent ces différentes especes d'animaux à la mer. Voyez les raisons qu'il apporte à ce sujet.

Ceux qui ont écrit sur ce poisson, sont le Pere DU TERTRE, *Hist. des Antilles*, *Traité IV. c.* 1. *L. V.* LONVILLERS DE POINCY, *Hist. Nat. des Antilles*, *p.* 181. ou *Liv. II. chap.* 17. *art.* 8.

Il y a une autre ſorte de *Becune*, ſi groſſe & ſi longue, qu'on peut meſurer quatre bons pieds entre queue & tête, & douze pouces dans ſa largeur de chaque côté, qui répond aux ouies; ſa tête eſt preſque comme celle d'un Pourceau, avec deux gros yeux qui ſont fort luiſans. Ce poiſſon a la queue diviſée en deux, des nageoires aux côtés & au-deſſous du ventre, & une empanure haute & relevée par degrés comme une crête, qui commençant au ſommet de la tête, s'étend tout le long du dos juſqu'auprès de la queue.

Nos François, qui ſont aux Iſles, appellent *Bécaſſe de mer* cette ſorte de *Becune*, à cauſe de la figure de ſon bec, qui eſt preſque pareil à celui d'une Bécaſſe, excepté que la partie d'en haut eſt plus longue de beaucoup que celle d'en bas, & que ce poiſſon remue l'une & l'autre mâchoire avec une égale facilité. Outre le bec long & ſolide, qui le diſtingue entre les autres poiſſons, il a encore deux eſpeces de cornes dures, noires, & longues d'un pied & demi, qui pendent au-deſſous de ſon goſier: il les peut cacher dans une enfonçure qui eſt ſous ſon ventre, & qui lui ſert de gaine. Il n'a point d'écailles: mais il eſt couvert d'une peau rude, noirâtre ſur le dos, blanche ſur le ventre, & griſe aux côtés: ſa chair eſt moins délicate que celle de la vraie *Becune*; mais on en peut manger ſans péril.

BED

BEDAUDE, nom que M. DE RÉAUMUR donne à une Chenille épineuſe de l'Orme. Voyez au mot CHENILLE.

BEH

BEHEMOTH. Il eſt parlé dans JOB de cet animal, recommandable par ſa force & ſa grandeur. Le Docte SAMUEL BOCHART (*Part. II. chap.* 19. *de ſon Livre, appellé* Hierozoïque,) montre clairement que le *Behemoth* n'eſt pas l'*Eléphant*, comme l'ont cru pluſieurs Savans; mais l'*Hippopotame*, ou *Cheval de riviere*, animal amphibie, connu en Egypte & en Afrique, approchant beaucoup de la nature de l'Eléphant, & qui le cede en force & en grandeur à fort peu d'animaux. Voici comme DIEU parle du *Behemoth* dans JOB, *chap.* 40. *verſ.* 10. *Regarde le* Behemoth *que j'ai fait près de toi, c'eſt-à-dire aux environs de ta demeure, particulierement en Arabie dans la riviere du Nil; il mange du foin comme le Bœuf.* Ceci, ſelon BOCHART, convient à l'*Hippopotame*, qui vit dans l'eau, & qui en ſort pour paître l'herbe & le foin. Il eſt comparé à un Bœuf, parcequ'il lui reſſemble par la tête & par les pieds; ce qui fait que pluſieurs l'ont appellé *Bœuf marin.* Il a la force dans les reins, & la puiſſance dans le nombril: cela convient à l'*Hippopotame*, qui a le ventre ſi dur & ſi épais, qu'on ne le ſauroit percer à coups de fleches & de lances. L'Eléphant a le ventre foible, mol, facile à percer; ce que la Licorne connoît ſi bien, que lorſqu'elle ſe bat avec lui, elle tâche d'abord de lui ouvrir de ſa corne le ventre, qu'elle ſait être la partie la plus tendre de l'*Eléphant*, & la moins capable de réſiſter aux attaques. L'Ecriture dit que la queue du *Behemoth* eſt comme un Cedre. La queue de l'*Hippopotame* & de l'*Eléphant* eſt courte; & la queue du *Behemoth* n'eſt pas comparée au Cedre pour ſa longueur, dit BOCHART; mais pour ſa groſſeur, ſa rondeur, ſa liſſure, ſa force & ſa vigueur. Elle eſt courte, ferme, roide, & forte à proportion du corps. Il la tourne, & la courbe à ſa volonté; ce qui eſt une marque manifeſte de ſa grande force & de ſa ſoupleſſe. L'Ecriture marque que le *Behemoth* eſt un chef-d'œuvre des voies de DIEU. L'*Hippopotame* a auſſi pluſieurs choſes admirables à conſidérer: 1°. La vaſte & extraordinaire grandeur de ſon corps. 2°. Sa grande & merveilleuſe force.

3°. L'incomparable fermeté & dureté de sa peau. 4°. L'ouverture épouventable de sa gueule, & sa gourmandise insatiable. 5°. La blancheur & la dureté de ses dents, qu'on assure être plus dures que l'yvoire des Eléphans. 6°. Sa nature amphibie, qui le fait vivre sur terre & dans l'eau. 7°. Il a un instinct qui surpasse celui de tous les autres animaux; c'est de savoir, après avoir ravagé les campagnes, détourner & si bien multiplier ses traces, que ceux qui lui font la chasse ne savent plus quelle route il a pris. Il a encore l'industrie, quand il est trop rempli d'humeurs, d'aller parmi les roseaux & de se servir de leurs pointes pour faire sortir de son sang, qu'il étanche, quand il en a laissé suffisamment couler, avec du limon, ou de la terre grasse. C'est ce qui fait que plusieurs l'ont regardé comme l'inventeur, ou le premier auteur de la saignée. Les dents du *Behemoth*, dans l'Ecriture, sont regardées comme un glaive & un glaive courbé: celles de l'*Hippopotame* sont longues & aigues; il s'en sert comme d'une faucille à moissonner en peu de temps les productions de la terre: il les a courbées, si longues & si aigues, qu'il coupe les bleds, les foins, & désole les campagnes. Toutes ces propriétés ne peuvent convenir à l'Elephant. Par le *verset* 18. qui dit: *Regarde quelle force il fait à la riviere; il ne se presse cependant pas, & il s'imagine pouvoir contenir tout le Jourdain dans sa gueule.* BOCHART marque qu'il faut entendre que le *Behemoth* entre résolument dans la riviere; qu'il ne craint nullement la force des eaux, quoiqu'elles passent par-dessus sa tête, parcequ'il peut vivre aussi facilement sous les eaux que sur la terre. Tout ceci ne convient pas à l'*Eléphant*, qui ne peut rester dans l'eau, si sa trompe ne jouit pas d'un air libre, sur la superficie des eaux, pour lui faire reprendre haleine; mais à l'*Hippopotame*. Il ne peut être *pris devant ses yeux*, c'est-à-dire bien avec violence. Ce que dit ici l'Ecriture du *Behemoth*, convient encore à l'*Hippopotame*; il est si fort, & il a la peau si dure, que ce n'est que par ruse, & en lui tendant des piéges qu'on peut en prendre.

Voilà ce que BOCHART rapporte du *Behemoth*, qu'il dit être l'*Hippopotame*, & non l'*Eléphant*. Je laisse aux Savans à décider; car les sentimens sont partagés. Voyez au mot HIPPOPOTAME, une histoire circonstanciée de cet animal amphibie; & au mot ÉLÉPHANT, celle de ce grand quadrupede terrestre, à qui ceux d'une opinion contraire à celle de BOCHART, donnent en Hébreu le nom de *Behemoth*.

BEL

BÉLEMNITE. Les trois regnes se sont disputés cette pierre, comme le dit SCHZEUCHZER. LUYDIUS, dans son *Ichnographia Lythophylacii Britannici*, a cru que c'étoit une corne du poisson Narhwal, ou une concrétion formée dans la *Pennicilla marina*, ou dans un *Dentalia*, especes de Coquillages. HELWING, dans sa *Lithographia Angerburgica*, en fait un végétal ou plante de mer. WOODWARD dans ses Lettres, & après lui SCHZEUCHZER, a prétendu que ce n'étoit qu'une production minérale de la terre. LANG, dans son *Historia Lapidum Helvetiæ*, pense que c'est une sorte de Stalactile, tuyau fossile, formé par des fleurs, ou sucs concrets. G. A. WOLKMAN, dans sa *Silesia subterranea*, veut établir que ce sont des épines du dos de quelque animal. M. EHRHARD, dans sa Dissertation *de Belemnitis Suevicis*, dit que c'est le domicile ou l'enveloppe des alvéoles d'un Coquillage de l'espece du Nautile, ou de la Corne d'Ammon, qui, au-lieu d'être en spirale, est droit. M. BOURGUET, dans ses Lettres, soutient que ce sont des dents ou du Crocodile, ou d'une espece de Baleine, comme du *Physeter*, nommé en François *Souffleur*.

Buttner met les *Bélemnites* au nombre des fossiles étrangers. M. Breynius pense que, comme dans le *Lituus* & l'*Orthoceras*, il y a eu au-dedans un animal marin. M. Klein prétend que ce sont les pointes d'une sorte d'Oursin, ou plutôt qu'il faut les mettre dans le rang des Tubulites. M. Linnæus les rapporte aux Testacées à plusieurs chambres, *ad Testacea polythalamia.*

Les *Bélemnites* sont, dit M. Bertrand de Zurich (*Essai sur les usages des montagnes, p.* 247.), de figure conique, quelquefois cylindrique, communément d'une matiere noire & cornée; pour la longueur, depuis deux pouces jusqu'à huit; pour la grosseur, depuis deux lignes de diametre jusqu'à trois ou quatre pouces de circonférence; intérieurement composées de rayons, souvent avec une alvéole au gros bout, & une raie ou canelure du haut en bas. Les noms Latins des *Bélemnites*, selon les Naturalistes, sont *Belemnites, Lapis Lyncis, Lincurius, Lingurius, Coracias, Cervinus lapis, Ceraunites, Betilis, Dactylus, Dæus.*

Il y a la Bélemnite conoïde, *Belemnites conoïdeus;* cylindrique, *cylindriceus;* en fuseau, *fusiformis;* canelée, *canaliculosus;* terminée de part & d'autre en pointe, *cylindricus in apicem utrinque desinens;* sillonnée, *sulcatus;* & à cercles concentriques, *circulis concentricis.* Voyez sur les *Bélemnites* ma Traduction de l'ordre naturel des Oursins de M. Klein, *p.* 149. *& suivantes.*

Les Allemands croyent que la *Bélemnite* est bonne contre le cochemar & le calcul des reins. Ils en ordonnent la poudre depuis une demi-dragme, jusqu'à une dragme & demie, dans une liqueur appropriée.

BELETTE*, petit animal fin & rusé. Il y en a de deux especes différentes: l'une vulgaire ou domestique, qui vit dans les greniers ou autres endroits d'une maison de campagne; & l'autre, qui est sauvage & qui vit à la campagne. La domestique, à qui l'on donne aussi le nom de *Fouine*, est rousse sur le dos & aux côtés, & a le gosier blanc: son corps est menu; sa queue courte; ses dents plus petites que celles d'un Rat. Il y a de ces animaux par-tout.

Sous le nom générique de *Mustela*, M. Linnæus, dans sa *Fauna Suecica*, comprend le *Gulo* ou *Goulu*, la *Marte*, la *Fouine*, le *Putois*, & la *Belette vulgaire*, en Latin *Mustela vulgaris*, dont je parle ici. Tous ces animaux se trouvent en Suede. M. Klein (*Quadr. Disp. p.* 62.) ajoute à ces animaux le *Furet*, la *Belette puante* de l'Amérique; celle de l'Isle de Java, nommée *Koger Angan;* celle d'Egypte, qui est l'*Ichneumon*, & un autre *Ichneumon* de l'Isle de Ceylan. M. Klein met tous ces animaux dans la famille des Pentadactyles.

M. Brisson, qui vient de donner une *Nouvelle Méthode du Regne Animal*, met la *Belette* dans le seizieme ordre de la classe des Quadrupedes qui ont six dents incisives à chaque mâchoire, & les doigts onguiculés. La *Belette* commence le trente-sixieme genre, dont le caractere est d'avoir six dents incisives à chaque mâchoire; à chaque pied cinq doigts onguiculés, tous séparés les uns des autres; le pouce éloigné des autres doigts, & articulé plus haut. Tous les Quadrupedes de ce genre ont le corps allongé & les jambes courtes; c'est l'observation de M. Brisson. Il comprend dans ce genre, outre la *Belette*, l'*Hermine*, le *Furet*, le *Furet des Indes*, le *Vison*,

* En Hébreu *Choled*, ou *Cholda*, qui veut dire le temps, non pas qu'elle vive long-temps, comme l'a cru Oleaster, mais parcequ'elle vieillit bientôt. En Chaldéen, *Chalad*; en Arabe, *Chalda*; en Syriaque *Choldat*, ou *Cacausta*; en Samaritain, *Casustha*; en Grec Γαλῆ; en Latin, *Mustela*; en Allemand *Viselin*, ou *Viesel*; en Anglois, *Vec-Sel*; en Italien *Donata*, ou *Ballottula*; en Espagnol, *Comedreja*; en Illyrien, *Kollozawa*.

la *Fouine*, la *Marte*, la *Marte Zibeline*, le *Putois*, le *Putois rayé*, l'*Ichneumon* ou la *Mangouſte*, vulgairement le *Rat de Pharaon*, & la *Genette*.

Selon RUYSCH, *p.* 105. les *Belettes* dans les régions ſeptentrionales, ſont blanches ; dans la Mauritanie, très-grandes, ainſi qu'en Eſpagne du côté de Cadix ; dans l'Iſle de Java, elles habitent les forêts, & apportées en Béotie, elles y périſſent, ou bien elles en ſortent. Ces animaux ſe retirent dans des cavernes, des fentes de murailles, des greniers & des étables. Ils vivent de Rats & de Taupes, de Chauves-Souris, & vont ravager les Colombiers, ſucent les œufs des Pigeons, & le ſang des Poules & autres oiſeaux domeſtiques, après les avoir tués. Si nous en croyons les Anciens, ils font la guerre aux Liévres, & vont juſques dans les Cimetieres fouiller & manger les yeux des morts. Il y a une antipathie entre la *Belette*, la *Corneille*, & le *Corbeau*, parcequ'elle en mange les œufs. Quand les Poules en entendent le cri, elles ſont tranſies de frayeur.

La *Belette* ſe bat avec les Chats, & elle réſiſte aux Serpens, quand elle eſt armée d'une branche de Rhuë, dit-on. On ne doit pas croire avec RUYSCH, que ſi l'on crevoit les yeux à ſes petits, elle auroit le ſecret de leur redonner la vue par la vertu d'un Simple qu'elle connoît. De peur qu'on ne les enleve, elle les porte dans un jour en divers endroits. Sa morſure eſt mortelle. Quand elle mord le tettin des Vaches, l'inflammation s'y met, & leurs mammelles pourriſſent.

Les Mexicains mangent des *Belettes*, GALIEN dit que ſalées & deſſéchées, la chair en eſt auſſi bonne que celle du Liévre. On lui donne beaucoup de propriétés en Médecine : par exemple GALIEN dit que ſa cervelle deſſéchée eſt très-bonne pour l'épilepſie. Selon DIOSCORIDE, ſon poumon eſt bon pour la pulmonie ; ſon foie guérit les vertiges ; ſon fiel eſt employé contre les poiſons.

CLUSIUS parle d'un animal plus gros qu'un Rat ou qu'un Loir, qui n'a pas encore atteint ſa parfaite grandeur. Il a la figure d'une *Belette*, & en quelque choſe celle de l'Écureuil, parceque, comme lui, il couvre ſa tête de ſa queue. C'eſt un animal qui ſe nourrit de toutes ſortes de choſes, & ſurtout de pain. Il eſt farouche ; mais on l'apprivoiſe aiſément. NIEREMBERG l'appelle *Belette de Lybie*.

Le poil de la *Belette vulgaire* eſt roux. Elle a le goſier & le ventre blancs ; les oreilles courtes, larges & rondes, dit RAY. Il y a des *Belettes* toutes blanches en Pruſſe, nommées *Tayra ;* en Latin, par M. BARRERE, *Muſtela maxima atra, moſchum redolens*. Cet animal en ſe frottant contre les arbres y laiſſe une eſpece d'humeur onctueuſe, qui ſent beaucoup le muſc. La ſeconde eſt nommée *Muſtela minor rufa, ſubtùs alba*. Voyez *Hiſt. Nat. de la France Equin. p.* 156.

La *Belette de Java*, dont SEBA donne la figure, a le col & le corps plus petits que la *Belette* de Hollande ; les poils de la tête ſont d'un bay obſcur, ceux du dos roux, & ceux du ventre d'un jaune clair : ſa queue finit en une pointe noirâtre. *Theſ. I. Tab.* 48. *n.* 4.

Les Auteurs, qui ont écrit ſur la *Belette*, ſont M. LINNÆUS, *Syſt. Nat. Edit.* 6. *g.* 6. *ſp.* 5. Le même, *Fauna Suec. p.* 9. RAY, *Synop. Quadr. p.* 195. M. KLEIN, *Quadr. p.* 62. ALDROVANDE, *Quadr. digit. vivip. p.* 207. JONSTON, *Quadr. p.* 105. CHARLETON, *Exercit. p.* 20. GESNER, *Quadr. p.* 851. RZACZINSKY, *Hiſt. Polon. p.* 235.

BÉLIER *, mâle de la Brebis, qui engendre les Agneaux, nommé par M. LINNÆUS (*Syſt. Nat.*), *Ovis cornibus compreſſis, lunatis ;* & mis par

* En Hébreu *Jal* & *Eel ;* en Chaldéen, *Dikerin ;* en Arabe, *Kabſa ;* en Perſan, *Nerameiſch ;* en Grec Ἀρνειός. Il eſt nommé *Aries*, en Latin ; *Montone*, en Italien ; *Carnero*, en Eſpagnol ; *Ram*, en Anglois ; & *Hodenwider*, en Allemand.

M. Klein (*Disp. Quadr. p.* 14.) dans la famille des *Dicheles Bisulces*.

M. Brisson fait du *Bélier*, de la *Brebis* domestique, de la *Brebis* à large queue, de la *Brebis* à longue queue, de celle d'Afrique & de Guinée, le dixieme genre de la classe de ses Quadrupedes, dont le caractere est de n'avoir point de dents incisives à la mâchoire supérieure, d'en avoir huit à l'inférieure, d'avoir le pied fourchu, & des cornes simples tournées en arriere. Le *Bélier* porte le nom d'*Agneau* dans les premiers temps de sa vie; celui de *Mouton*, lorsqu'il a été coupé. L'*Agneau*, la *Brebis*, le *Mouton* appartiennent au genre que les Naturalistes appellent *Genus Ovinum;* & ce genre porte le nom de la femelle, sans doute parceque l'on éleve bien plus de femelles, & de mâles coupés, que de mâles entiers. Il y a des troupeaux de *Moutons* & de *Brebis;* & l'on n'y garde des *Béliers* qu'autant qu'il en faut pour féconder les *Brebis*.

Les *Béliers* ont une toison de laine & des cornes en forme de volutes. Ils s'en servent pour daguer & se battre entre eux en se présentant la tête. Ce sont des animaux connus de tout le monde. Les *Béliers* & les *Brebis* d'Orient ont la queue large & grasse, avec laquelle ils peuvent tirer un chariot, chargé de plus de quarante livres. Il y en a de deux sortes en Arabie; les uns ont des queues longues de trois coudées; les autres ont une queue qui a jusqu'à une coudée de large. Ces animaux n'ont point de cornes.

Il y a le *Bélier* de l'Isle de Candie, *Aries Strepsiceros*, nommé par M. Linnæus, *Ovis Cornibus erectis spiralibus*. Il a les cornes droites & canelées tout autour.

Le *Bélier* de Guinée, *Aries Guineensis*, a les oreilles pendantes; le scrotum grand, presque placé au milieu du ventre; des cornes petites, torses, qui tombent sur les yeux; des poils courts & soyeux; une jube ou criniere composée de longs poils qui pendent. Le même animal se trouve aussi à Cayenne.

Aldrovande parle d'un *Bélier* d'Italie, tout hérissé, couvert de longs poils, qui avoit une queue très-longue, & une tête & des pieds d'une couleur très-noire.

Les animaux du genre dont il s'agit ici, font partie du bétail; ils sont couverts de laine, au-lieu de poil; leurs cornes sont creuses, ridées, recourbées, & quelquefois contournées en spirales. La femelle a deux mammelles. Ces animaux n'ont pas le quart de la grosseur du Bœuf: ils sont lâches & timides. Cependant les *Béliers* montrent du courage, sur-tout lorsque leurs cornes commencent à paroître: ils se battent les uns contre les autres à coups de tête & de cornes, & ils sont quelquefois assez hardis pour attaquer des hommes, sur-tout lorsqu'ils couvrent des femelles. Ils en peuvent féconder dès l'âge d'un an; mais les *Agneaux* qui en viennent ne sont pas aussi bien conditionnés que ceux qui ont été produits par un *Bélier* de trois ans. Quoique les *Brebis* n'entrent en chaleur que vers le commencement du mois de Novembre, cependant les *Béliers* s'accouplent avec elles, & les fécondent en tout temps lorsqu'on leur en donne la liberté. Ils sont très-propres aux femelles depuis l'âge de trois ans jusqu'à huit; & un seul peut suffire à trente, & même à cinquante *Brebis*, quelquefois jusqu'à soixante & plus. On ne doit les laisser ensemble qu'autant de temps qu'il en faut pour l'accouplement, afin de ménager les forces du mâle & des femelles.

Les meilleurs *Béliers* sont ceux qui ont la tête grosse, le nez camus, le front large, les yeux noirs & gros, les oreilles rondes, le corps long & élevé, l'encolûre & le rable larges, le ventre grand, les testicules gros, & la queue longue. Ils doivent avoir beaucoup de laine, même dans les endroits

où il y en a ordinairement le moins ; c'est-à-dire sur le ventre, la queue, les oreilles, & sur la tête, jusqu'au tour des yeux. Quoique la toison du *Bélier* soit entierement blanche, on prétend qu'il ne produit que des *Agneaux* tachetés, s'il a la moindre tache à la langue ou au palais.

Les *Béliers* qui ont des cornes passent pour être plus ardens & plus propres à féconder les *Brebis*, que ceux qui n'en ont point, & on croit que cette différence est fort sensible dans les pays froids, & même dans les climats tempérés ; mais les *Béliers* cornus sont plus incommodes, & plus dangereux dans le troupeau, que les autres, parcequ'ils se battent plus souvent, non-seulement contre les autres mâles, mais aussi contre les *Brebis*, & qu'ils les blessent. Pour arrêter leur fureur, & les empêcher de daguer, on leur perce les cornes, avec un tarriere, près des oreilles, à l'endroit où elles se courbent. Il y a encore un autre moyen, qui est de poser sur leur front, & d'attacher à la racine des cornes, un morceau de planche garni de pointes de fer, tournées du côté du front, qui piquent l'animal toutes les fois qu'il donne un coup de tête.

Lorsque les *Béliers* ont passé huit ans & qu'ils ne sont plus propres à la multiplication de leur espece, on les fait tourner, & on les engraisse : mais leur chair a toujours quelque chose de l'odeur & du goût de celle du Bouc, & elle n'est jamais aussi bonne que celle du *Mouton*, ni même que celle de la *Brebis*. Voyez BREBIS.

*BÉLIER, nom d'un poisson de mer, que RONDELET met au rang des poissons inconnus. GESNER, qui le nomme *Aries Bellua*, dit que c'est un poisson d'une énorme grandeur. PLINE en parle, & ÉLIEN dit que le *Bélier* est de la grandeur des Baleines, & qu'il fait peur à voir. Quoique de loin, il excite & il agite les vagues de la mer, selon PLINE. Il se cache à l'ombre des grands vaisseaux, pour surprendre sa proie, & s'il voit quelqu'un qui nage, il se jette sur lui, dit GESNER, *de Aquat. p. 96*.

BELLA DONA, nom que les Naturalistes donnent à un beau Papillon, dont les premieres ailes sont dentelées, de couleur brune, variées de blanc & de noir. Les secondes ailes portent la figure de cinq yeux. PETIVERT dit que c'est un beau Papillon, agile dans son vol. Cet insecte voltige sur les fleurs de Chardons, & s'en nourrit. M. LINNÆUS le nomme *Papilio tetrapus, alis dentatis, fulvis, albo nigroque variegatis, secundariis ocellis quinque.*

Les Auteurs qui ont écrit sur ce Papillon, sont MOUFFET, *Edit. Lat. p.* 101. *n.* 8. *& 9.* HOFFNAGEL, *Ins.* GOEDARD; LISTER sur GOEDARD; Madame MERIAN, *Hist. des Ins. de l'Europe*; ALBIN, *Ins. d'Angleterre*; M. DE RÉAUMUR, *Tome I.* PETIVERT, *Mus. p.* 35. & M. LINNÆUS, *Fauna Suec. p.* 235. *n.* 778. parlent de cet insecte, qui peut être encore le même que celui que RAY, *Insect. p.* 122. nomme *Papilio major pulchra, nigro, rufo, albo coloribus varia.*

BELLE, & ADMIRABLE, noms donnés par GOEDARD (*Exp.* 22. *Part. I.*) à une Chenille, à cause de la beauté & de la diversité de ses couleurs : elle vit de feuilles de Cerisier, Poirier, Prunier & Amandier. L'Auteur l'a vue changée en Chrysalide le 22 Septembre, & le 22 Juillet de l'année suivante, il en est sorti un Papillon.

*BELLEROPHON, nommé par les Anciens *Hipponus*, du Grec Ιππουνς, Cheval fabuleux.

BELZÉBUT, espece de Singe de la race de ceux qui ont la queue longue & le museau court, nommé par M. BRISSON (*Regne Animal*, *p.* 193.) *Cercopithecus, in pedibus anterioribus pollice carens, caudâ inferiùs versus apicem pilis destitutâ.* C'est un animal, qui est dans le Cabinet de M. DE RÉAUMUR, & qui a paru à Paris, aux yeux du Public, sous le nom de *Belzébut*. La longueur de son corps depuis le sommet

ſommet de la tête, juſqu'à l'origine de la queue, eſt de quinze pouces ; celle de ſa queue, de deux pieds ; celle de ſes jambes de devant, depuis leur origine juſqu'au bout des ongles, d'un pied ſix pouces, & celle de ſes jambes de derriere, auſſi d'un pied ſix pouces. Le tour de ſon corps, meſuré à la poitrine, où il eſt le plus gros, eſt d'un pied ſix lignes. Ses oreilles reſſemblent à celles de l'homme, & ſont noires. Sa face, ſa tête, la partie antérieure du dos, les parties extérieures des cuiſſes de devant, & des cuiſſes & des jambes de derriere, ſes jambes de devant, ſes quatre pieds & ſa queue, ſont noirs. La partie poſtérieure du dos eſt d'un brun noir ; ſes côtés ſont roux : toute la partie inférieure du corps ; ſavoir, la gorge, la poitrine & le ventre, les parties intérieures des cuiſſes de devant, & des cuiſſes & des jambes de derriere, ſont d'un blanc ſale & jaunâtre. Il a quatre doigts aux pieds de devant, & cinq aux pieds de derriere. C'eſt le pouce qui manque à ceux de devant. Sa queue ſe termine en pointe, & eſt couverte de poils dans toute ſa longueur, excepté à ſa partie inférieure, depuis ſon bout juſqu'au tiers de ſa longueur, qui eſt couverte d'une peau ſillonnée, pareille à celle de la plante des pieds ; auſſi cette queue lui ſert comme d'une cinquieme jambe ; elle fait l'office de main, & lui ſert pour porter la nourriture à ſa bouche. Telle eſt la deſcription que M. BRISSON en donne.

BEM

*BEMBIDION, petit poiſſon inconnu, dont parle HESYCHIUS & VARINUS, dit GESNER, *de Aquat. p.* 146.

BEN

BENANI : M. BARRERE donne ce nom à trois eſpeces de Grives de Cayenne. Il nomme la premiere *Turdus coloris lateritii ;* en François, *Benani* rougeâtre ; la ſeconde, *Turdus pratenſis roſtro longiuſculo ;* la troiſieme, *Turdus turquatus occipite cinnabarino*, peut être le *Merula Braſilica* de JONSTON. *Hiſt. Nat. de la France Équin. p.* 248. Voyez GRIVE.

BENARI, eſpece d'Ortolan, à qui les Languedociens ont donné ce nom. CASTEL (*L. I. p.* 46.) en parle dans ſon *Hiſtoire du Languedoc*. C'eſt un oiſeau de paſſage ; il vient deux fois l'an, au mois de Mai & au mois d'Août. Dans le temps de leur paſſage, on les prend avec des filets. Ces oiſeaux nourris en cage deviennent ſi gras, qu'on les apporte ſouvent tous morts dans une petite malette pleine de Millet en poſte de Toulouſe à Paris pour la table du Roi & des Princes. Ceux que l'on prend dans les plaines de Toulouſe, ſont d'un meilleur goût que ceux que l'on prend en Italie ; mais en hiver, ils ſont très-rares & très-chers. Voyez ORTOLAN.

BENGALE : *Oiſeau jaune de Bengale*. Selon l'Auteur de la *Nouvelle Hiſtoire des Oiſeaux*, gravée par ALBIN, *Tome III. n.* 20. Il eſt à-peu-près auſſi grand qu'une Tourdelle. Le bec a un pouce & un quart de longueur ; il eſt fort, & finit en une pointe courte, dont la couleur eſt d'un rouge pâle. La prunelle de l'œil eſt noire & l'iris blanche. L'œil eſt entouré d'une bande noire & large, & finit en pointe le long de la tête. Le ſommet de cette tête, la poitrine, le ventre & les cuiſſes ſont d'un très-beau jaune : il en eſt de même des plumes extérieures des deux côtés de la queue. Les huit plumes du milieu ſont noires ; les longues plumes des ailes, ainſi que celles de la naiſſance des ailes, ſont noires ; leurs bords extérieurs blancs, excepté les trois premieres du premier & du ſecond rang de plumes couvertes, qui ſont jaunes. Il a les jambes & les pieds couleur de frêne.

BENNET, ou BENOÎT, poiſſon du Cap de Bonne-Eſpérance, de la longueur & de la groſſeur du

bras, pesant entre six ou huit livres. On vante sa beauté : il est revêtu de grandes écailles d'un pourpre luisant, avec des raies couleur d'or ; ses yeux & sa queue sont rouges, ses nageoires jaunes. Lorsqu'il se dépouille de ses écailles, tout l'éclat de sa couleur pourpre se conserve sur sa peau ; sa chair est cramoisie, & cette couleur lui reste après avoir bouilli à l'eau ; elle est divisée en partie par des membranes. Elle est séche, de facile digestion, & d'un goût fort agréable.

BEO

BEORI *, le même que le *Dante*, nom que les François donnent à un animal à quatre pieds des Indes Occidentales, & qui se trouve dans la province de Vera-Cruz. Il est semblable au Mulet, & il a les babines d'un Veau ; il éleve celle de dessus lorsqu'il est en colere. Tous ses membres ressemblent à ceux de différens animaux : mais celui à qui le *Beori* ou le *Dante* ressemble le plus, est le Veau : il n'a point de cornes ; sa peau est si dure, qu'on ne la peut percer. Les Indiens l'emploient pour faire des cuirasses. Il a la tête longue, le front étroit, les yeux petits pour sa grandeur, le museau long d'une palme, & la queue courte. Cet animal se nourrit d'herbes sauvages. Quand il est fâché il se dresse, & ouvrant la gueule, il montre des dents qui sont comme celles du Porc. S'il arrive qu'il soit trop rempli de sang, il s'ouvre les veines, en se frottant contre les pierres. LERIUS dit que cet animal compte plus sur sa fuite que sur ses forces, & qu'il n'est point à craindre. Les Sauvages font un cas infini de sa peau ; & il ajoute que quand elle a été séchée au soleil, elle est si dure qu'une fleche ne la peut percer. FRANÇOIS HERNANDEZ parle aussi de cet animal, & dit que quand il se jette dans quelques rivieres, il n'est pas possible aux Chiens de s'en rendre maîtres. Il ajoute que sa chair, & sur-tout ses pieds, quand ils sont cuits à propos, sont d'un fort bon goût & une fort bonne nourriture. RUYSCH (*de Quadrup. p.* 149.) en parle. NIEREMBERG, *L. IX. c.* 65. & CHARLETON le met dans le rang des Quadrupedes étrangers, dont on ne connoît pas le genre.

BER

BERBE, est un petit animal de la Côte d'or. C'est une espece de Chat ; mais il a le museau plus pointu, & le corps plus petit ; il est marqueté comme le Chat Civette. Les Negres l'appellent *Berbe* ; les Européens *Wine-Bibler*, ou *Buveur de vin*, parcequ'il aime le vin de Palmier avec passion.

BERBERI, sorte de Coquillage, dont parle GESNER, *de Aquat. p.* 146. C'est le même que la *Nacre de Perle*. Voyez-y.

BERBRAS, ou BREBADEN, espece d'Aphis, selon GESNER, *de Aquat. p.* 146. Voyez APHIS.

BERCE, en Latin *Erithœcus*, petit oiseau dont le bec est fort pointu. FAVORIN l'appelle *Oiseau solitaire*, parcequ'il vit dans les bois : son plumage est cendré, tirant sur le jaune.

BERDIN, ou BERLIN, nom qu'on donne en Normandie à un Coquillage nommé *Patelle*. Voyez ce mot.

BERGANDERS, nom qu'ALDROVANDE donne au Canard, qu'ALBIN nomme *Morillon*. Voyez MORILLON.

BERGERONETTE ** : C'est un petit oiseau noir & blanc qui fréquente les rivieres, & nous quitte

* Les Espagnols le nomment *Danta* ; quelques Indiens, *Capa* ; d'autres, *Tapiroussou* ; d'autres encore, *Dovenare*, comme le marque LERIUS.

** Autrement *Hoche-Queue*, *Vatemarre* & *Lavandiere* ; en Anglois, *The Water-Wagtail*. GESNER le nomme *Lisfliker*, ou *Steinbicker*, & les Hollandois lui donnent le nom de *Coureur de rivage* ; en Latin *Motacilla* & *Cinclus*.

en certains temps de l'année. Son bec est d'un brun obscur ; ses jambes & ses pieds d'un jaune éclatant ; la tête, le dos & la queue, sont cendrés, & le ventre blanc. Cet oiseau se nourrit de Vers, & branle continuellement la queue. Il vole rarement, & jamais il ne va bien loin, sans se reposer. Comme il n'est pas bon à manger, on en tue fort peu. On le voit toujours sur le bord de la mer, ou le long des rivieres. Les Modernes, comme les anciens Naturalistes, font mention de cet oiseau. HESYCHIUS dit qu'il suit les troupeaux, & qu'il est de ces oiseaux qui remuent la queue, & qui ne fréquentent que les étangs & les rivieres. SUIDAS rapporte qu'il n'a presque point de corps ; c'est-à-dire, qu'il est fort petit. GESNER lui donne un bec noir, droit, un peu long ; un ventre blanc, une poitrine cendrée, une queue courte, & qui n'excede pas la longueur de ses ailes qui sont noirâtres, ainsi que le dos ; & enfin des jambes rousses, presque de couleur de safran. Cette description de GESNER ne convient pas trop à ce que nous appellons *Hoche-Queue*, oiseau qui porte une queue très-visible, & qu'il remue toujours, *quam semper motitat*.

BELON croit que le *Cinclus* d'ARISTOTE est une seconde espece de Bécassine, de celle qui ne vit que sur le bord des étangs & des rivieres. Il paroît que cet Auteur confond le *Hoche-Queue* avec la Bécassine de la plus petite espece, qu'il appelle *deux pour un*, parceque deux petites en valent une grosse. ALDROVANDE distingue aussi le *Cinclus* du *Motacilla*, que nos Lexicographes rendent en François par le mot *Hoche-Queue*. Il semble aussi que, selon lui, le *Cinclus* est une espece de Bécassine, qui, dit-il, surpasse en grandeur le *Hoche-Queue*, qu'il appelle *Motacilla*. Ce *Cinclus*, selon lui, a tout le corps de couleur brune & cendrée ; & les plus grandes plumes de ses ailes tirent sur le noir : son bec est noir, menu, un peu long, & il a les jambes noires, courtes & menues. RUYSCH (*de Avib. p.* 111.) met le *Cinclus* dans le genre des Bécassines, sans lui en donner le nom.

Il donne encore, d'après ALDROVANDE, la description de deux autres sortes de *Cinclus* ; l'un & l'autre sont de la même couleur. Le dernier a la queue blanche, ornée de lignes noires qui la traversent : son bec est un peu gros vers la tête ; il va toujours en diminuant. Il est si foible qu'il ne fait point de nid, & qu'il pond dans le nid des autres. C'est ce que j'ai dit au mot BÉCASSINE. Comme il y a plusieurs oiseaux à qui les Naturalistes donnent le nom de *Cinclus*, à ce mot je tâcherai de les faire connoître.

Pour la *Bergeronette*, elle fréquente les étangs & les rivieres ; elle se nourrit de Mouches, d'insectes aquatiques, de Vers & de petits Cerfs volans. On dit que cet oiseau est celui qui couve & éleve le jeune Coucou. C'est l'opinion d'ALBERT LE GRAND dans sa Section du *Coucou*, Auteur cependant peu croyable en fait d'Histoire Naturelle.

Outre la *Bergeronette noire & blanche*, il y en a encore deux autres qu'on appelle *Bergeronettes jaunes* ; en Anglois, *The Willow Water-Wagtail*. La premiere, qui est de la grandeur de la grande Mésange, remue incessamment la queue qu'elle a fourchue, & beaucoup plus longue qu'elle n'a le corps. Cette queue est composée de huit plumes, dont deux qui sont à l'extrémité de part & d'autre, sont de trois couleurs, savoir beaucoup de blanc, un peu moins de noir, & très-peu de jaune : les deux du milieu sont un peu plus courtes que les autres, & sont noirâtres avec un peu de jaune : son bec est long, droit, grêle & noirâtre ; elle a le ventre blanchâtre avec quelque peu de jaune. Cette couleur qui paroît au commencement de sa queue, est d'un jaune plus couvert à l'extrémité ; les plumes, proche du croupion, sont mé-

frangées de jaune & de verd. Cet oiseau a la tête & le dos bruns ; les parties des ailes noirâtres, au milieu par le travers blanchâtres, excepté les dernieres qui sont entierement noires. Il a les ailes courtes, la tête petite, à proportion du corps, & les jambes menues & brunes. On distingue le mâle d'avec la femelle, en ce qu'il est si jaune pardessous le ventre, qu'il n'y a point d'oiseau qui le puisse être davantage. Il a des lignes jaunes ou pailles, qui lui prennent depuis le bec jusqu'aux sourcils, & qui descendent vers le col ; sa poitrine est orangée : enfin ce mâle a les sourcils orangés, & la femelle les a blancs, & le dessus de la tête & du col de couleur cendrée. L'un & l'autre ont une plume blanche à chaque côté de la queue. Cet oiseau, comme la premiere espece, fréquente les rivieres & les étangs ; mais il demeure toujours avec nous. Il suit les troupeaux, comme la *Bergeronette noire & blanche*, à cause des Mouches qu'il y trouve, & dont il fait sa nourriture. Il ne vit point en cage : s'il a été poursuivi par l'Épervier, & qu'il en échappe, il chante aussi-tôt en signe de réjouissance.

L'autre *Bergeronette* est depuis le gosier jusqu'au-dessous du commencement de la queue, d'un jaune plus couvert que la précédente : sa tête & son dos sont presque d'une couleur de rouille, qui forme comme une espece de collier ; mais elle est plus claire en cet endroit. La partie jointe au-dessous du bec, est garnie d'une tache blanche qui l'environne. Les ailes, à l'endroit qu'elles touchent le dos, sont de couleur de rouille. Le bec est grêle, noir, longuet, un peu courbé à l'extrémité. Les plumes de la queue sont noires, bordées de blanc. Le croupion est jaune ; les pieds sont bruns, & les ongles longs & assez crochus.

Dans la *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, on ne donne qu'une seule espece de *Bergeronette jaune*, qui, dit l'Auteur Anglois, se nourrit comme la *Bergeronette noire & blanche*, de Mouches, de Cerfs volans, & d'autres insectes. Voyez *Tome II. n.* 58. *p.* 38. L'Auteur de la *Description du Cap de Bonne-Espérance* marque que la *Bergeronette* y est connue.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 81.) parle de deux sortes de *Bergeronettes*. La premiere, dit-il, a la poitrine noire : elle se trouve par-tout, & pond six œufs blancs, tachetés de brun. C'est la *Motacilla*, *Culicilega Susurada* de BELON. La *Motacilla alba*, dont parlent GESNER (*Av.* 618.), JONSTON (*Ornith.* 120.), WILLUGHBY (*Ornith.* 171.), RAY (*Av. p.* 75.), & ALBIN (*Tom. II.*). Cette espece de *Bergeronette*, nommée aussi en Latin *Alba albicula*, est le Κωνωπόλεγος d'ARISTOTE.

L'autre espece de *Bergeronette* a la poitrine & le croupion jaunes ; deux grandes plumes de la queue blanches en dehors par le milieu. Cet oiseau qui se trouve en Suede, habite & pond dans les terres labourées, & fait cinq œufs marqués de lignes brunes. C'est la *Motacilla flava* d'ALDROVANDE (*Ornith. L. XVII. c.* 24.), de GESNER (*Av.* 617.), de WILLUGHBY (*Ornith.* 172.), de RAY (*Av.* 75.), d'ALBIN & des autres ; & enfin celle dont nous avons parlé plus haut. Le nom *Motacilla* est un nom générique, que M. LINNÆUS donne à différentes especes de petits oiseaux, comme au Merle aquatique, au Cul-blanc, aux Gobes-Mouches, aux Rossignols de différentes especes, aux Rouges-Gorges, aux Fauvettes, Roitelets, Becfigues, &c.

La *Bergeronette*, autrement dite *Bergerette*, est du septieme genre, espece troisieme de la quatrieme famille des oiseaux de M. KLEIN. Il ne parle que de la *Bergeronette jaune*, qu'il nomme *Sylvia flava*.

BERICHOT, nom qu'on donne en certaines Provinces à l'oiseau nommé *Roitelet*. Voyez ce mot.

BERNADET : C'eſt le *Cochon* ou *Porc de mer*. Voyez ce mot.

BERNARD L'HERMITE, ou SOLDAT *, animal qui n'a ni coquille, ni écaille, ni matiere cruſtacée ſur la plus grande partie de ſon corps ; mais il ſe couvre en ſe logeant dans les coquilles que d'autres animaux ont formées ; il habite aſſez indifféremment des coquilles d'eſpeces très-différentes, mais cependant tournées en ſpirales ; telles que ſont celles des *Buccinum*, des Turbines, &c. Il ſe retire quelquefois ſi avant dans ſa coquille, qu'on la prendroit pour une coquille vuide ; mais lorſqu'il veut changer de place, il vient auprès de ſon ouverture, & allongeant alors deux groſſes pattes ſemblables à celles des Écreviſſes, des Homards & des Cancres, il les cramponne ſur quelques pierres ou ſur le ſable ; de ſorte qu'en les repliant enſuite il oblige la coquille, dans laquelle il eſt logé, d'avancer vers l'endroit qu'il tient ainſi. A la deſcription qu'ARISTOTE donne de cet animal, on peut ajouter, outre les deux groſſes pattes à ſerres, dont on vient de parler, quatre autres jambes ; ce qui fait en tout ſix. Il a, par-delà la poitrine, trois petits corps longs, qui égalent le tiers de chaque jambe. Leur molleſſe empêche qu'on ne les puiſſe prendre pour des jambes : mais M. DE RÉAUMUR croit qu'ils ſervent à attacher cet animal autour de la rampe de ſa coquille. Voyez ce qu'il dit de plus, ſur *Bernard l'Hermite*, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1710. *p.* 464. *& ſuiv.*

RONDELET, dans la deſcription qu'il donne de ce petit animal, dit qu'il a le corps long comme les Langouſtes, & que ſa couleur eſt entre le rouge & le jaune. Selon ARISTOTE, le trou par où ſortent ſes excrémens, n'eſt pas viſible ; cependant il l'eſt quand on le conſidere hors de ſa coquille. Le même Ancien ne parle point des œufs, qu'on lui voit pendans comme de petites patenôtres ; ce qui prouve qu'il vient de ſemence, & non du limon de la terre, comme il l'a prétendu. On en voit l'été hors de leurs coquilles, les uns avec des œufs, les autres ſans œufs ; ce qui fait la différence du mâle avec la femelle. Ils ſortent de leurs coquilles, dit RONDELET, dans le temps qu'ils veulent frayer, & ils en ſortent auſſi quand ils ont beſoin de plus grandes coquilles pour ſe loger. De la bouche juſqu'au trou des excrémens, il n'y a qu'un conduit. Quand ils ont peur, & qu'ils entendent du bruit, ils ſe reſſerrent dans leurs coquilles. On les trouve autour des rochers, & ils vivent de petits poiſſons & de bourbe.

ARISTOTE fait mention d'un autre poiſſon, qui ſe retire dans des coquilles tournées à vis, il l'appelle Σκύλλαιον. RONDELET croit que la ſeule différence, qu'il y a entre ce poiſſon, & *Bernard l'Hermite*, c'eſt qu'il eſt plus long, & qu'il lui faut des coquilles plus longues.

L'Auteur d'un Mémoire ſur le Port, ſur la Navigation & le Commerce du Havre, & ſur quelques ſingularités de l'Hiſtoire des environs, *in*-12. 1753. a fait des obſervations ſur *Bernard l'Hermite* **, autrement nommé *Soldat*, deſquelles il réſulte 1°. qu'il y a des *Soldats terreſtres*, qui n'ont rien de marin que la coquille ; 2°. que c'eſt une erreur que de croire, que chaque eſpece de *Soldat* ſoit tellement attachée à une eſpece de coquille, qu'il ne puiſſe ſe loger & vivre dans une coquille d'une autre eſpece ; 3°. qu'on ne peut douter que le *Soldat* ne change de coquille, autant de fois que la ſienne devient trop étroite, par rapport à l'ac-

* ARISTOTE a parlé de cet animal ſous le nom de *Karkinion*, que GAZA a traduit par *Cancellus*. Dans le Languedoc, il eſt appellé *Bernard l'Hermite* ; en Provence, *Bion Cambu* ; ſur la côte de Gênes *Branchua*, ou *Brancha*.

** Il en eſt auſſi parlé dans le *Journal des Savans*, Décembre 1753. *p.* 2443.

croissement de sa taille. Si cet animal va déposer ses œufs dans des coquilles vuides, comme on peut raisonnablement le présumer, l'instinct le guide alors à ne choisir que les plus petites, afin qu'elles se trouvent en proportion avec le petit animal qui doit bientôt éclore. LÉMERY, dans son *Dictionnaire des Drogues*, ne parle que d'une coquille, comme si elle seule étoit propre au *Soldat*. A la description qu'il en fait, on reconnoît la petite *Nérite*, nommée *Vignot* en Normandie. Des Naturalistes ont cru qu'il y a autant d'especes différentes de *Soldats*, qu'il y a de différentes sortes de coquilles dans lesquelles on le trouve. Il est vrai qu'il y a diverses especes de *Soldats*; mais chaque espece change de coquille, comme on l'a dit.

ÉLIEN, dans son *Histoire des Animaux*, en parlant des petits Cancres, en Latin *Cancelli*, dit qu'ils naissent tous nuds, sans écailles, ni coquilles; mais qu'ils en cherchent, pour s'en servir, comme d'une maison, & que, lorsqu'ils ont trouvé une coquille vuide, ils entrent dedans & s'y accommodent, jusqu'à ce qu'étant devenus trop gros, ils soient obligés d'en chercher une plus grande. Il ajoute qu'il y a combat entr'eux pour ces sortes de maisons, & que les plus forts font la loi aux plus foibles. Ce que dit ÉLIEN de ces petits Cancres, doit s'entendre de *Bernard l'Hermite*.

ARISTOTE nomme *Karkinia*, ce que les Latins nomment *Cancelli*, & les distingue des petits Cancres, *parvi Cancri*; c'est ce que n'a pas fait PLINE. Il dit que les petits Cancres se trouvent où il y a d'autres poissons, & que les *Cancelles*, si l'on peut franciser ce mot, c'est-à-dire les especes de *Bernard l'Hermite*, qui ne sont pas si petits, ne se logent que dans des coquilles vuides, & en changent à mesure qu'ils grossissent. Les petits Cancres qui se logent dans les coquilles étrangeres, sont 1°. *Bernard l'Hermite*, qui, selon CHARLETON, mange les Pourpres & se loge dans leurs coquilles; 2°. L'espece qui se retire dans le Buccin; 3°. Celle qui se retire dans la Nérite, qu'on nomme en Espagnol *Cangreio*, & en Allemand *Elintleiner Seertrebs*. ALBERT LE GRAND, sur ARISTOTE, *L. IV. c.* 4. dit qu'elle est semblable à l'Araignée de mer. Il y en a beaucoup dans toute l'Italie. L'espece qui entre dans la coquille turbinée, est, selon GESNER (*de Aquat. p.* 193.), plus longue que celle qui entre dans la Nérite.

On trouve *Bernard l'Hermite* proche des rochers dans la boue, enclos ordinairement dans une coquille grosse comme une noix, formée en cône, épaisse, très-dure, raboteuse, canelée, grise en dehors, polie & blanche en dedans. Cette coquille renferme si bien l'animal, qu'il est difficile de l'en faire sortir par force. Quelques-uns en mangent, après l'avoir fait laver & cuire. Elle contient beaucoup de sel volatil. Elle est apéritive & propre pour la pierre.

On trouve dans les Isles de l'Amérique une espece de *Cancellus*, long de trois ou quatre pouces *. On l'appelle *Soldat*, parcequ'il se revêt & s'arme d'une coquille étrangere. Ceux qui l'ont examiné, & entr'autres le Pere DU TERTRE, disent qu'il a la moitié du corps semblable à une Sauterelle. Il a deux pattes mordantes, dont l'une est assez menue; mais l'autre est plus large que le pouce, & ronde. Elle bouche tout le trou de sa coquille, & lui sert non-seulement de main, mais de défense; car elle serre, & étreint fortement ce qu'elle attrape. Il a, outre ces pattes, quatre autres pieds plus menus, assez semblables à ceux d'un Crabe : le reste de son corps est long, & gros environ comme la moitié du doigt, couvert d'une peau

* J'en ai vu un encore beaucoup plus long apporté des Isles de l'Amérique par un Curieux de mes amis, qui en a fait présent à M. DE RÉAUMUR, dont la coquille est un grand casque.

assez épaisse & rude au toucher : sa queue est composée de trois petits ongles ou écailles.

Cet animal vient tous les ans aux bords de la mer pour y jetter ses œufs, & pour y changer de coquille ; car, comme celle qu'il a naturellement lui laisse la partie du derriere nue, il s'applique, dès qu'il a assez de force, à en chercher une autre qui soit proportionnée à sa grandeur ; & quand il l'a trouvée, il fourre son derriere dedans, il l'ajuste sur soi, & ainsi revêtu des dépouilles d'autrui, il va dans les rochers, & dans les arbres creux où il se nourrit de bois pourri, ou de feuilles comme font les Crabes : mais comme il croît, & que la coquille qu'il s'est adaptée ne grandit point, il s'y trouve pressé tellement, qu'il est obligé d'en aller chercher une autre. Il descend donc au bord de la mer, & c'est un avertissement pour ceux qui sont curieux de l'examiner ; car il s'arrête à toutes les coquilles qu'il rencontre pour les considérer, & quand il en a trouvé une qu'il croit lui être propre, il quitte la sienne, & se fourre avec grande précipitation le derriere dans la nouvelle, comme s'il avoit honte d'être nud. Or si par hasard deux de ces petits animaux se trouvent en même temps dépouillés pour entrer dans une même coquille. Ils se battent & se mordent, jusqu'à ce que le plus foible cede, & abandonne la coquille au plus fort, qui en étant revêtu, fait trois ou quatre caracoles sur le rivage. S'il trouve que cette maison ne lui soit pas propre, il la quitte & recourt vîte à son ancienne, ou bien il en va chercher une autre ailleurs. Il change souvent jusqu'à cinq ou six fois avant que d'en trouver une propre.

Quand on le prend, il jette un petit cri, & il tâche d'attraper avec sa patte mordante celui qui le tient, & s'il peut une fois l'attraper, on le tueroit plutôt que de lui faire lâcher prise. Cependant il serre furieusement la main, & cause de grandes douleurs. Le plus prompt remede, pour en être délivré, est de chauffer sa coquille ; car alors il quitte ce qu'il tenoit & même sa coquille, & il s'enfuit nud.

Les habitans du pays le mangent, & en font grand cas : mais il est pernicieux pour les étrangers. On trouve dans sa coquille environ une demi-cuillerée d'eau claire, qui est un remede souverain contre les pustules & vessies qu'excite sur la peau le lait ou l'eau, qui tombe de dessus les branches d'un arbre du pays, nommé *Machelinier*. Les habitans de l'Isle pêchent ce poisson, & aussi-tôt qu'il est pris, ils l'enfilent par la tête, & ils l'exposent au soleil qui le fait fondre, en sorte qu'il n'y reste que les arêtes. Cette substance fondue est une huile épaisse comme du beurre : en hiver elle est de couleur blanche, tirant sur le jaune, à demi liquéfiée ; en été elle est rougeâtre, d'une odeur puante, & d'un goût de poisson désagréable.

Sa vertu est estimée admirable pour les rhumatismes, à quoi les Sauvages sont fort sujets, & les guérit si promptement que ceux qui en ont ressenti les effets, les attribuent à une espece de miracle. Ils vendent cette huile fort cher, dit Lémery ; ce qui fait qu'elle est fort rare en France.

M. Barrere (*Hist. de la France Equin. p.* 184.) dit qu'il y a à Cayenne une espece de *Bernard l'Hermite* : c'est le *Gammarus in conchâ degens* de Marc Grave, nommé *Passe* & *Kavaré*. M. Linnæus (*Fauna Suec. p.* 358. *n.* 1250.) nomme Bernard l'Hermite, *Macrourous caudâ molli in testâ Cochleæ inclusâ, Chelâ dextrâ majore.*

Les Auteurs qui en ont encore écrit, sont Rondelet, *Pisc. I. p.* 553. Belon, *Aquat.* 362. Gesner, *Aquat.* 161. Aldrovande, *Ex-sang.* 218. Jonston, *Ex-sang.* Dale, *Pharm.* 399. *n.* 22. Charleton, *Exercit.* 58. en parlent sous le nom de *Cancellus*, & *Worm. Mus.* 250. sous celui de *Cencellus*, *Bernardus Eremita dictus.*

BERNICLE, nom qu'on don-

ne dans le Pays d'Aunis, & d'autres endroits, à un Coquillage nommé *Patelle*. Voyez ce mot.

BERTINA, nom qu'on donne à Gênes à un oiseau que nous nommons *Geai*. Voyez GEAI.

BERIS, poisson dont parle VARINUS, dit GESNER, *de Aquat. p.* 146.

BET

BÊTE A LA GRANDE DENT, animal amphibie : C'est le *Rosmarus*, *Vache marine* en François. Voyez ce mot.

BÊTE PUANTE : C'est un animal ainsi nommé, parcequ'on le peut suivre à la piste, à cause de son odeur puante, qui dure pendant vingt-quatre heures. Il est fort commun à la Louisiane. Il va très-lentement; lorsqu'il se voit sur le point d'être atteint, il tourne son derriere, & lance son urine assez loin & assez haut, de façon que ni homme, ni aucun animal n'en ose approcher. M. LE PAGE m'a dit en avoir tué un d'un coup de fusil; son Chien qui le vit mort, se jetta dessus, & le secoua de maniere qu'il fit sauter du sang & de l'urine de cette *Bête puante* sur l'habit de son Maître. Celui-ci fut contraint de retourner chez lui pour changer de tout. Son habit & tout ce qu'il avoit fut inutilement lavé à l'eau chaude. Il fallut une lessive exprès, crainte d'infecter les autres linges. Cette mauvaise odeur ne se passa qu'après avoir fait mettre pendant quelques jours son linge & son habit à la rosée. Sans doute que le Chien, qui ayant si bien secoué la *Bête puante*, avoit eu sa bonne part de l'infection, fut aussi lessivé, & resta dehors plusieurs nuits, pour avoir la rosée du matin.

Cet animal est aussi petit qu'un Chat de huit mois. Le poil du mâle est d'un très-beau noir : celui de la femelle d'un noir mêlé de blanc. Il a l'œil très-vif, l'oreille & la pate d'une Souris, & l'on pense qu'il ne vit que de fruits & de différentes graines.

KOLBE nous apprend, dans sa *Description du Cap de Bonne-Esperance*, qu'on y voit aussi une *Bête puante*, que les Hollandois nomment *Stinking can*. Elle jette une odeur insupportable, lorsqu'elle est poursuivie. Sa forme est celle de l'Écureuil, mais elle est de la grandeur d'un Chien médiocre. Il n'y a point d'homme, ni de bête, qui ne se trouve suffoqué par cette excessive puanteur, & qui ne soit forcé de se retirer, pour reprendre haleine. Dans l'intervalle, la *Bête puante* s'éloigne par la fuite. Si l'on recommence à la poursuivre, elle lâche une seconde dose, & continue de se défendre par cette voie, jusqu'à ce qu'elle se trouve en sûreté. Quand on trouve le moyen de la tuer, sa carcasse conserve une si horrible odeur, qu'il est impossible d'y porter la main. Cette *Bête puante* du Cap ressemble bien au Blaireau puant du même endroit, dont le même Auteur parle. Voyez BLAIREAU PUANT. Le *Carygueia* du Brésil est aussi nommé *Bête puante* à Cayenne. Voyez CARYGUEIA.

NIEREMBERG (*Liv. IV. & IX.*) parle aussi d'un animal maigre & décharné, qui au-lieu d'excrémens rend des Couleuvres d'une coudée. Il n'y a point d'animal qui jette une plus grande infection, même les cadavres les plus remplis de corruption. Il a la tête d'un Renard, & le poil d'un Loup. Il vit dans les forêts & ne vit pas longtemps. NIEREMBERG ne parle que d'après PIERRE MARTYR, sans trop croire à l'existence de cet animal.

BÊTES ROUGES, petits animaux des Isles de l'Amérique, qui se trouvent ordinairement dans les savannes, ou prairies. Ils sont communément de la grosseur de la pointe d'une épingle, & tout de feu. Quand ces bêtes se sont attachées à la peau, elles y causent une démangeaison épouvantable. Les Chevaux & autres animaux qui sont à la pâture, en ont quelquefois le museau & la tête, couverts & rouges.

rouges. Ils se frottent contre les pierres & contre les arbres, comme s'ils vouloient se déchirer. Ces petits insectes ne sont pas les seuls. Il y en a d'une autre espece, qui ne sont pas en moindre quantité, & qui sont plus dangereux. On les appelle des *Chiques*. Voyez ce mot.

BEV

BEVEUSE, Chenille que l'on peut voir à la douzieme Planche des Expériences de M. GOEDARD. Il a observé qu'elle est fort sujette à boire, & qu'en buvant elle reprend son haleine, en levant la tête, pour faire plus facilement descendre l'eau. Elle ne se nourrit que des grandes herbes de pré. L'Auteur l'a vu se métamorphoser en Chrysalide au mois de Juin & devenir en Juillet un gros Papillon jaune, qui avoit sur chaque aile une petite raie rouge. Ce Papillon est pendant le jour foible & débile, & la nuit vif & éveillé; ce qui fait voir que c'est un Phaleine, ou Papillon nocturne. GOEDARD nomme ce Papillon *Buveur*, parceque, comme la Chenille dont il provient, il est toujours alteré.

BEY

BEYAPURA, poisson fort gras, d'un bon goût & sain, de la mer du Brésil. Il est long de six ou sept paulmes; son dos est noir, son ventre blanc. Il approche fort de l'Éturgeon de Portugal. On le pêche en pleine mer avec l'hameçon.

BEZ

BÉZOAR: C'est une pierre formée dans la vessie de différentes sortes d'animaux, qui vivent de plantes, de racines, de fruits, d'herbes, & jamais de ceux qui sont carnaciers, ni dans celle des oiseaux. On en trouve dans les Éléphans, dans les Vaches, les Chevres, les Singes, les Cochons sauvages, les Hérissons: peutêtre en trouveroit-on dans d'autres especes d'animaux, si on se donnoit la peine d'en chercher. Le *Bézoar* est une pierre qui se forme peu-à-peu, à-peu-près comme celles qui se forment dans la vessie de l'homme. Ce sont les parties salines & nitreuses des plantes, des fruits, des feuilles, ou des racines, dont l'animal s'est nourri, qui s'alliant ensemble & s'épaississant, font un corps rond, ou presque rond, sur lequel celles qui viennent ensuite, se répandent & s'attachent, comme plusieurs enveloppes, qui se couvrent les unes les autres, qui grossissent le corps par succession de temps & font comme un amas de peaux ou de lamines les unes sur les autres, comme on voit dans les oignons, & c'est ce qu'on remarque en cassant ces pierres.

SEBA (*Thes. I. Tab.* 42. *n.* 4.) dit que le *Bézoar*, qui se trouve dans différentes especes d'animaux, se forme d'ordinaire par le moyen d'un tuyau de paille, d'une petite pierre ou d'un petit morceau de bois, qui font la base de son origine. Si donc, ajoute-t-il, une de ces sortes de choses est par hasard avalée par ces animaux-là, sans être mâchée ou broyée auparavant, elle passe dans l'estomac qui ne sauroit la dissoudre. Alors il se forme bientôt autour une croûte pierreuse, qui s'augmente insensiblement, jusqu'à ce que détachée de l'estomac, elle sorte du corps avec les excrémens, par une heureuse prérogative dont l'homme ne jouit pas. Ce sentiment de SEBA est opposé à ceux des autres Auteurs, qui disent que le *Bézoar* se forme dans la vessie des animaux, & non pas dans l'estomac.

Il y en a de plusieurs grosseurs. Il s'en trouve comme des œufs de Poule. Pour l'ordinaire, ces pierres sont de la grosseur des noix dépouillées de leur grosse écorce, ou comme des noisettes: toutes sont rondes, ou ovales, ou du moins elles approchent de la figure sphérique: elles sont ordinairement

brunes, ou de couleur d'olive : on en voit de pourprées, & il s'en trouve de blanchâtres, marquetées de quantité de points & de taches grises; leur superficie est lissée & douce : elles sont dures & assez difficiles à mettre en poudre; aussi ne s'en sert-on pas de cette maniere.

Le noyau qui s'est formé le premier, & qui a servi comme de moule, sur lequel les lamines se sont collées, en s'y étendant, est plus dur que le reste. Quelquefois au milieu de ce corps on ne trouve qu'un vuide, & quelquefois on y rencontre un petit bout de branche, ou de rejetton de plante sec, pourri, ou presque réduit en poussiere. Ce noyau, quel qu'il puisse être, n'a pas plus de vertu que ce qui le couvre & ne renferme rien de meilleur.

M. Tavernier qui a fait un grand commerce de *Bézoars*, croit que le meilleur ne vient que d'une Province du Royaume de Golconde, & qu'il ne se forme que de la matiere qui est dans la panse de certaines Chevres, qui broutent un arbrisseau, dont il dit avoir oublié le nom, mais dont il semble qu'il devoit s'être informé assez particulierement, pour en pouvoir faire la description. Il marque que cette plante pousse des petits boutons aux extrémités des branches, que les Chevres mangent; alors se forme le *Bézoar* dans le ventre de ces animaux, & comme il prend sa forme de celle de ces boutons & de ces bouts de branches, c'est pour cela qu'on en trouve de tant de figures différentes.

Il ajoute que les paysans de ces contrées connoissent combien une Chevre a de *Bézoars* dans le ventre, en lui passant les deux mains sur le ventre, & en lui battant la panse en long des deux côtés, afin que tout ce qui est épars dans la capacité du ventre coule & se rende au milieu, où les *Bézoars* par leur poids & par leur figure arrivent sans peine; & pour lors il est facile de les compter. C'est le nombre des *Bézoars* qui rend les Chevres plus ou moins cheres.

Le *Bézoar* est assez cher dans les Indes mêmes, quoiqu'il y soit beaucoup plus commun que dans les autres parties du Monde; & comme il s'y rencontre de mal-honnêtes gens, ainsi que par-tout ailleurs, il y en a qui le contrefont, ou tout-à-fait, ou en partie, c'est-à-dire, augmentant sa grosseur & son poids avec une pâte composée de gomme, & d'une autre matiere, qui a la couleur du véritable *Bézoar*. Les différentes couches qu'ils appliquent de cette composition, imitent si parfaitement les enveloppes ou lamines du véritable *Bézoar*, qu'il est difficile de n'y être pas surpris; mais voici deux moyens que M. Tavernier nous fournit pour n'y être point trompé. Le premier, c'est de mettre tremper le *Bézoar* pendant quelque temps dans l'eau tiede, après l'avoir pesé exactement. Si l'eau ne change point de couleur, & que le *Bézoar* ne perde rien de son poids, on peut être assûré qu'il n'est pas falsifié. Le second est d'approcher du *Bézoar* un fer rouge & pointu. Si le fer entre & qu'il le fasse rissoler, c'est une marque certaine qu'il y a de la tromperie & du mélange.

Selon M. Tavernier, plus le *Bézoar* est gros, & plus il doit être cher. Son volume le fait hausser de prix comme les Diamans, de sorte que si cinq ou six *Bézoars* pesent une once, cette once vaudra depuis quinze jusqu'à dix-huit francs; mais si un *Bézoar* seul pese une once, il vaudra cent francs, ou environ : il assure même qu'il en a vendu deux mille livres, un qui pesoit quatre onces trois quarts; cependant tout le monde, c'est-à-dire ceux qui connoissent parfaitement, & qui employent le *Bézoar*, conviennent que les gros n'ont pas plus de vertu que les petits, & qu'ils sont également bons, quoique d'une taille différente.

Le même M. Tavernier convient qu'on trouve le *Bézoar* aussi dans les

Vaches quoiqu'elles ne ſoient pas de Golconde, & qu'il a vu une de ces pierres, qui peſoit juſqu'à dix-huit onces. Il ajoute que ſix grains de *Bézoar* de Chevre font autant d'effet que trente grains de celui de Vache. Il convient encore qu'on en trouve dans les Singes, qui eſt bien meilleur que celui des Chevres; que celui des Singes de l'iſle de Madagaſcar l'emporte ſur tous les autres; ce qui le rend très-cher, outre qu'il eſt extrêmement rare, de ſorte que quand on en peut trouver un de la groſſeur d'une noix, il n'a preſque point de prix.

On en trouve auſſi dans la tête & dans le ventre du Porc-Épic. Ces pierres ſont ordinairement petites & n'excedent pas la groſſeur d'une amande dépouillée de toutes ſes enveloppes. Elles approchent de cette figure beaucoup plus que d'aucune autre. Elles donnent à l'eau dans laquelle on les met tremper environ un quart d'heure, une amertume extraordinaire, & c'eſt en cette maniere qu'elles operent. Celles de la tête & du ventre ſont également bonnes. Toute la différence qu'il y a entr'elles, c'eſt que celles de la tête ne perdent jamais rien de leur poids & de leur volume, quelque long-temps & quelque ſouvent qu'on s'en ſerve, au-lieu que celles du ventre perdent peu-à-peu leur volume & leur poids, à meſure qu'on les met en uſage. L'eau dans laquelle ces pierres ont trempé eſt un remede excellent & un antidote ſûr & ſouverain contre toutes ſortes de poiſon & de venin. On la prend intérieurement, quand on a été piqué ou mordu par quelque animal venimeux. Outre ce qu'on en prend par la bouche, on en lave encore la plaie, & on y met deſſus des compreſſes imbibées de la même eau. Les Portugais & autres gens chez qui l'uſage du poiſon eſt fréquent, font un cas tout particulier de cette pierre, & n'épargnent rien pour en trouver; mais il n'eſt pas permis à tout le monde d'en avoir, car elles ſont très-rares, & par une ſuite néceſſaire elles ſont très-cheres. M. Tavernier dit qu'il n'en put recouvrer que trois dans tous ſes voyages. Il acheta la premiere cinq cents écus: l'autre quatre cents; & la derniere trois cents.

Dapper, *p.* 346. dans ſa *Deſcription de l'Afrique*, marque qu'on trouve des *Bézoars* dans la cervelle de l'Éléphant; d'autres diſent auſſi qu'on en trouve dans ſon ventricule. Ces pierres ſont de couleur de pourpre. Elles n'ont pas une dureté conſidérable. Elles ſont un ſudorifique alexitere des meilleurs qu'il y ait. On s'en ſert encore à teindre en couleur de pourpre.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'on amaſſât aſſez de ces pierres, pour pouvoir faire des expériences, & tâcher de reſſuſciter cette précieuſe couleur de pourpre de Tyr, ſi eſtimée dans toute l'Antiquité, & dont le ſecret eſt perdu depuis ſi long-temps. Il eſt vrai que les petits burgaux de teinture qu'on trouve aux Iſles de l'Amérique & qui ſont en quantité ſur la côte de Phénicie, ſont la baſe de cette teinture précieuſe. C'eſt le ſecret de la fixer qu'on a perdu: peutêtre que le *Bézoar* d'Éléphant ſeroit plus aiſé à mettre en œuvre, ou qu'il donneroit des ouvertures pour ce que l'on cherche.

On trouve encore des *Bézoars* dans les Sangliers, ou Cochons ſauvages, & on prétend que ceux de Malaga portent les meilleurs. Beaucoup d'autres lieux des Indes Orientales jouiſſent du même avantage. On les appelle *Pierres de Porc*. Elles ſont d'autant plus cheres, qu'elles ſont rares. On les met tremper dans du vin & de l'eau, & elles leur communiquent une vertu excellente contre les venins & les poiſons, la petite vérole, les fievres malignes, les maladies des femmes, la peſte & quantité d'autres maux. Ce qui les fait préferer au *Bézoar* du Porc-Épic, que l'on eſtime le meilleur, c'eſt que leur uſage eſt plus aiſé & point du tout dé-

goûtant, parcequ'elles ne communiquent à la liqueur où elles ont trempé qu'une légere amertume, qui n'est point du tout désagréable.

Outre le *Bézoar* qui vient des grandes Indes, auquel on a donné le nom de *Bézoar Oriental*, il en vient de la Nouvelle Espagne & du Pérou, que l'on a nommé *Bézoars Occidentaux*. Les Médecins ne leur donnent pas tant de vertu qu'au *Bézoar Oriental*; mais soit que les Chevres, les Biches, les Sangliers, les Singes & les autres animaux qui produisent le *Bézoar*, soient plus grands, ou mieux nourris, ou que les plantes dont ils vivent soient plus abondantes en *sucs Bézoardiques*, il est certain que les *Bézoars Occidentaux* sont plus gros pour l'ordinaire que les *Orientaux*. Peutêtre que les gens de ce pays-là laissant vivre leurs animaux plus longtemps, donnent aussi plus de moyen au *Bézoar* de croître & d'augmenter son volume, de sorte qu'il est assez ordinaire d'en trouver de la grosseur d'un petit œuf de Poule. On en voit de diverses couleurs. La plus ordinaire est d'un blanc sale, marqueté de quantité de points ou taches plus brunes que le fond. Les lamines qui le composent sont aussi plus épaisses. Cela peut marquer, ou l'abondance des sucs dont les plantes étoient remplies, ou leur manque de coction dans le ventre de l'animal, d'où il s'ensuivroit qu'il devroit avoir moins de vertu qu'un autre plus parfait & plus cuit: en ce cas les Médecins auroient raison.

Il faut convenir que rien n'est plus propre pour purifier le sang, que le *Bézoar*; rien ne résiste plus fortement à la malignité de l'air; en un mot, rien n'est plus propre à contenir le sang & les humeurs dans un équilibre parfait, qui fait la santé, la force & la vie de l'homme.

Tel est le sentiment de tous les Peuples Orientaux, Turcs, Arabes, Persans, Mogols, Indiens, Chinois & autres. Les Médecins les plus accrédités conviennent qu'il fortifie le cœur; & que par une sueur plus ou moins abondante, qui ouvre les pores & qui expulse les humeurs malignes, il le délivre d'une infinité de maux, dont il seroit accablé à la fin. Ils assûrent qu'il est excellent dans les cours de ventre, dans la peste, la dysenterie, la petite vérole, dans l'épilepsie, les vertiges, les palpitations de cœur; qu'il tue les Vers, & qu'il n'y a point de poison, ou de venin qui puisse tenir contre lui.

La dose se regle selon la qualité de la pierre, la violence du mal, les forces & le tempérament du malade.

Il est difficile de mettre le *Bézoar* en poudre. On a plutôt fait de le faire infuser, surtout si c'est une pierre de Porc ou d'Hérisson; & l'on prend avec discrétion l'infusion, ou la teinture.

Pour les autres *Bézoars*, on les met tremper quelques momens dans du jus de citron, ou dans de l'eau rose, après quoi on les frotte sur un marbre, ou autre pierre dure. Ce frottement produit une huile noirâtre, dont on prend cinq, six & jusqu'à douze gouttes, que l'on mêle dans la liqueur, & que l'on fait prendre au malade. On a soin de le bien couvrir aussi-tôt & de le tenir chaudement, afin d'aider au remede à produire la sueur que l'on attend de lui. Plus elle est abondante, & plus on doit compter sur son effet, sur quoi il faut bien garder d'en empêcher la continuation, de crainte de faire rentrer le venin, qui étoit en chemin pour sortir: du reste, la foiblesse où le malade se trouve assez souvent, ne doit point inquietter. Quelques cuillerées de bouillon, avec quelques gouttes de jus de citron, suffisent pour lui donner des forces assez considérables pour soutenir l'opération toute entiere. Outre les *Bézoars naturels*, il y en a d'*artificiels*, c'est-à-dire, qui sont composés selon les regles de l'art.

Il ne faut pas mettre au rang du *Bézoar artificiel* ces compositions de gomme, & d'autres drogues qu'on

fait en Hollande & en quelques autres endroits, qui ont la figure & l'apparence du *Bézoar naturel*, mais qui n'en ont pas la moindre vertu. LABAT dit que c'est une fourberie contre laquelle les Magistrats doivent s'élever avec d'autant plus de justice & de force, que le Public trompé par ces fausses apparences est exposé à des accidens fort funestes, en s'en servant.

L'on entend par *Bézoar artificiel* celui qu'on connoît dans les Indes, en Portugal, en Espagne & en beaucoup d'autres lieux, sous le nom de *Pierre-Gaspard Antonio*. C'est le nom d'un célebre Médecin Portugais, qui a demeuré bien des années dans les Indes, & qui touché des crimes que ses Compatriotes commettoient tous les jours, par la facilité que leur pays leur donnoit de trouver des poisons d'une infinité de sortes, crut que pour en arrêter le cours, il falloit leur rendre l'usage du *Bézoar* plus familier, en diminuant le prix excessif qu'il valoit, & en lui ôtant sa dureté extraordinaire & son amertume; car sa dureté en rendoit l'apprêt long & difficile, & il étoit très-désagréable à prendre par son amertume. Il travailla sur ce plan & vint heureusement à bout de faire une pierre composée en partie du *Bézoar naturel*, & en partie d'*or* & d'*ambre gris*, avec d'autres cordiaux, qui n'eût ni la dureté du *Bézoar naturel*, ni son amertume, & qui en eût toutes les vertus. C'est-là ce qu'on appelle *Bézoar artificiel*, véritable, bon, & qu'on peut substituer à la place du naturel avec le même succès.

Ce *Bézoar artificiel* a une odeur très-douce. Le peu d'amertume qu'il conserve, bien-loin d'être dégoûtante, le rend agréable: & comme il n'a gueres plus de dureté que le sucre, on le rape aisément, & on le prépare avec une extrême facilité, en le mettant, ou dans une liqueur, ou dans un aliment solide. Il est rond pour l'ordinaire & percé dans son centre, en sorte qu'on en puisse enfiler plusieurs ensemble. Sa grosseur est arbitraire, & ne contribue en rien à sa bonté. Sa superficie est dorée légerement. Le dedans l'est moins, & paroît comme un gris de perle.

La dose ordinaire qu'on en prend est de huit grains jusqu'à douze, & le succès en a toujours été si heureux, qu'on peut dire qu'on a dans lui seul un contrepoison universel contre toutes sortes de poisons & de venins, & un remede & un préservatif assûré contre une infinité de maladies.

Outre les *Bézoars* dont on vient de parler, on trouve dans les Bœufs sauvages de Saint Domingue une boule, qui peut passer pour une espece de *Bézoar*, puisqu'elle est spécifique pour une maladie très-incommode & souvent mortelle dans les pays chauds: c'est la dysenterie.

Cette boule se trouve dans les estomacs des Bœufs. On en trouve de différentes grosseurs. LABAT dit qu'il en a une d'environ trois pouces de diametre, & presque ronde. C'est un composé, ou un amas de poils de ces animaux, qu'ils arrachent en se léchant, & qu'ils avalent, mais comme cette matiere ne peut être digérée, & qu'il n'y a point de dissolvant capable de la changer: elle s'amasse peu-à-peu & se couvre d'une matiere blanche comme de la colle. Les poils qui viennent ensuite s'attachent naturellement à cette premiere boule & la grossissent, & sont toujours enveloppés de cette colle, & à la fin l'animal en seroit incommodé: & cela ne peut pas être autrement; car quoique ces boules soient légeres, leur volume occupe de la place, ce qu'il ne peut pas faire sans diminuer celle des autres parties contenues dans le bas ventre de l'animal.

On prétend que la matiere de ces boules, c'est-à-dire le poil & ces différentes couches de colle dont il est enveloppé, étant raclée avec un verre & réduite en poudre, à la quantité de ce qu'il en peut tenir sur une piece de

quinze sols, & mêlée dans un œuf cuit molet, ou délayée dans du gros vin rouge, guérit infailliblement la dysenterie & même le flux de sang, quand il ne provient que d'une excoriation des intestins, causée par l'acreté de la matiere de la dysenterie, & par la bile qui y est répandue.

Outre le *Bézoar Oriental* & le *Bézoar Occidental*, ou d'*Amérique*, il y a le *Bézoar d'Allemagne* qu'on trouve dans le ventricule des Chamois. Ces boules connues sous le nom d'*Egagropiles*, se trouvent assez souvent dans l'estomac des Bœufs de ce pays-ci, dit M. BERNARD DE JUSSIEU. Sur les *Bézoars fossiles*, qui sont des especes de pierres formées par couches, & qui ont la figure du *Bézoar naturel*, & sur les propriétés du *Bézoar* en Médecine, voyez le *Dictionnaire de Médecine*.

BEZOLE, poisson, dit RONDELET (*Part. II. c.* 16.) qui se trouve seulement dans le lac de Lausane en Suisse. Il est différent du Lavaret, en ce qu'il est moins blanc. Il tire sur le bleu. Il a la tête plus petite, le museau plus pointu, le ventre plus large & plus avancé. Sa chair est aussi plus molle, & elle n'est pas à beaucoup près si agréable au goût, ni d'une si bonne substance; aussi n'est-il pas si estimé. On en pêche encore dans le lac de Genêve, & GESNER (*de Aquat. p.* 35.), contraire à RONDELET, dit qu'il est semblable au Lavaret, mais beaucoup meilleur & d'un goût plus délicat.

ARTEDI (*Icth. Part. V. p.* 19.) range ce poisson parmi ceux qu'il appelle *Coregonus* *. Il le nomme *Coregonus maxillâ superiore planâ, pinnâ dorsi ossiculorum quatuordecim.*

Voyez ALDROVANDE, L. *V. c.* 52. *p.* 658. JONSTON, L. III. *Tit.* 4. *c.* 4. *p.* 171. CHARLETON, *p.* 164. qui ont parlé de ce poisson, sous le nom de *Bezola*. La *Bezole* est l'*Albula Cærulea* de GESNER, de WILLUGHBY, *p.* 185. & de RAY, *p.* 61. On l'appelle *Bezola* en Savoye, où elle est fort commune; & *Blawing* & *Felcken*, à Turin.

* Ce mot vient de Κόρη, *pupilla*, & γωνία, *angulus*, parceque la paupiere de ce genre de poisson forme un angle aigu.

BIB

BIBIO, Mouche qui aime le vin, nommée *Volucella* par SCALIGER. Elle est à deux ailes.

BIC

BICA, poisson qui, selon VIQUEFORT, se pêche sur la côte de Biscaye, & que les Mariniers appellent ainsi.

BICHE **, femelle du Cerf, qui n'a point de bois sur la tête. Sa couleur tire sur le bay rouge. Elle court d'une très-grande vîtesse & a la vue fort bonne. La *Biche* entre en rut aux mois d'Août & de Septembre, porte son petit huit mois, & n'en fait qu'un à la fois. M. PERRAULT a donné la description anatomique de deux *Biches* de Sardaigne, *Tome III. Part. II. des Mémoires de l'Académie des Sciences*. Le nom de *Biche* est donné indifféremment dans l'Isle de Cayenne au Cerf comme à sa femelle. Il y en a de deux especes. Voyez CERF.

BICHE, ou DERBIO, nom qu'on donne en Provence, dit RONDELET, à la premiere espece de *Glaucus*, poisson de mer, qui a le ventre blanc & le dos bleu, d'où lui vient son nom Latin: le corps est long, le ventre plat, & le dos voûté; il a une ligne droite, qui s'étend depuis les ouies jusqu'à la queue; ses écailles sont si petites, qu'elles ne paroissent bien distinctement qu'après qu'il a été desséché; la bouche est petite, les mâchoires sont garnies de petites pointes; les yeux sont de médiocre grandeur; il a deux nageoires auprès des ouies, qui sont courtes & larges, & qui semblent être dorées, & deux autres nageoires en dessous. Ce poisson a sur le dos, du cô-

** En Hébreu *Yacala;* en Chaldéen *Galaa;* en Latin *Cerva;* en Allemand *Hinde Hindinne;* en Espagnol *Cierva;* en Italien *Cirva.*

té de la tête, six aiguillons courts & pointus, dont le premier est dirigé en avant: les autres sont tournés en arriere: il s'en trouve sous le ventre, près de l'anus, deux autres, que ce poisson abaisse & renferme dans une gaine; il a sur le dos une nageoire, qui s'étend depuis le dernier aiguillon, jusqu'à la queue: la partie antérieure de cette nageoire est plus élevée que le reste & marquée par une tache noire; il a une autre nageoire sous le ventre, qui occupe l'espace qui est depuis l'anus, jusqu'à la queue: cette nageoire est semblable à celle du dos: la queue est terminée par deux nageoires: l'ouverture de l'anus est en forme de fente. Il a jusqu'à trois coudées de longueur. Sa chair est blanche & de bon goût.

ARTEDI met ce poisson dans le rang de ceux qui ont les nageoires épineuses, *inter Pisces acanthopterygios.* Il le nomme (*Genr.* 25. & *Synon. p.* 51.) *Scomber dorso dipterygio, ossiculo secundo pinnæ dorsalis secundæ altissimo.* C'est le *Glaucus primus* de RAY, *Synop. Pisc. p.* 94. de RONDELET, *L. VIII. c.* 16. *p.* 252. & de WILLUGHBY, *p.* 297.

BICHON, en Latin *Catellus*, nom qu'on donne à un petit Chien, dont le nez est court, le poil long, blanc & fort délié. On dit *Bichonne*, quand on veut parler de la femelle. Voyez CHIEN.

BID

BIDET, petit Cheval. Il y en a en grande quantité à la Chine, parmi lesquels il s'en trouve d'une petitesse extrême & d'une fort belle forme. Leurs selles different un peu de celles d'Espagne.

BIE

BIEVRE, espece de Castor, ou de Loutre, dit DAPPER (*Descript. de la basse Éthiopie*, *p.* 347.) que l'on trouve dans la Province de Battu, dans la basse Éthiopie. Il vit sur la terre & dans l'eau. Cet animal amphibie a la tête semblable à celle d'un Rat: sa peau est pleine de poils moux & drus; il a les yeux, les dents & la langue comme les a un Cochon, & l'on diroit d'un Barbet, à voir son museau; il a les pieds de devant pareils à ceux d'un Singe, & ceux de derriere faits comme ceux d'une Oie; il a au-dessus & au-delà de ses parties naturelles, deux tumeurs, dont il sort une liqueur fort estimée en Médecine; sa peau est si chere, & si fort estimée des Éthiopiens, qu'elle est du prix d'un Esclave: c'est pourquoi personne n'en porte que par la permission du Roi. Des Auteurs mettent de la différence entre le Castor & le *Bievre.* M. BRISSON n'en fait point. Voyez CASTOR.

BIEVRE, espece d'oiseau de riviere, dont le bec long, menu, dentelé & crochu par le bout, est de la grosseur de celui d'une moyenne Oie sauvage; sa tête est grosse & de couleur fauve, avec une crête sur le col; il a le dessus du dos cendré, tirant sur la couleur plombée; son ventre approche beaucoup de la couleur blanche. Il ne fait jamais son nid que sur les arbres & parmi les rochers. On ne fait pas grand cas de sa chair; son bec a trois doigts de longueur: il est rouge par-dessous & brun par-dessus; ses jambes & ses pieds sont rougeâtres; sa queue est ronde, comme celle des oiseaux de rivieres. On lui a donné en Latin le nom de *Fiber*, & en Grec celui de καστὼρ, parceque comme l'animal amphibie, qui porte le même nom, il fait un grand dégât dans les étangs & les rivieres, où il y a du poisson.

BELON (*de la Nat. des Ois. L. III. c.* 8. *p.* 163. & *L. II. de ses Observat. c.* 28. *p.* 102.) dit que cet oiseau est commun en Égypte, & que c'est le *Vulpanser* des Latins. Mais M. LINNÆUS au mot générique *Anas*, *n.* 93. dit que le *Vulpanser* est la *Tadorna* de BELON, dont je parlerai au mot

TADORNE, qui eſt une eſpece de Canard.

BIG

BIGLE, eſpece de Chien de chaſſe, qui vient d'Angleterre, & dont on ſe ſert pour les Lapins & pour les Lievres.

BIGNI, nom que M. ADANSON, *p.* 135. donne à une eſpece de Buccin. Il s'en trouve, dit-il, en grande quantité dans les rochers de l'Iſle de Gorée. Sa coquille n'a que ſix lignes de longueur ſur une de largeur; ſes ſpires ſont un peu renflées: ſon ouverture eſt évaſée; une fois ſeulement plus longue que large; la levre droite eſt médiocrement épaiſſe, garnie au-dedans de douze, ou quinze dents fort petites. La levre gauche eſt ſimple, arrondie, ſans plaque, ſans dents & ſans bourrelet. Sa couleur varie à l'infini. Son fond eſt ordinairement blanc, & tout couvert de petites lignes longitudinales, ondées, qui ſont brunes dans quelques-uns, & fauves dans d'autres; quelquefois il eſt marbré de rouge brun & de jaune, ou coupé par une petite bande blanche, ponctuée de brun, ou de rouge-brun, qui tourne ſur les ſpires; au dedans il eſt parfaitement blanc. M. ADANSON en donne la figure, *Planche IX. figure* 27.

Ce *Bigni* de M. ADANSON eſt le même que le *Buccinum Barbadenſe*, dont parle LISTER, *Hiſt. Conchyl. Tab.* 827. *fig.* 49. B. *& Tab.* 374. *fig.* 49. F. le *Buccinum parvum*, *pruniforme*, *acuminatum*, *læve*, *ex carneo & albido obſcurè punctatum* de GUALTIERI, *Ind. Pag. & Tab.* 43. *fig.* B. & la *Lagena ore longo*, *anguſto*, *phrygiè picta & dentata*, dont parle M. KLEIN d'après LISTER, *Tent. p.* 50. *Spec.* 2. *n.* 4.

BIH

BIHOREAU, ou ROUPEAU, eſpece de Héron, que BELON (*Hiſt. de la Nat. des Oiſeaux*, *Liv. IV. c.* 7. *p.* 197.) ſoupçonne être la Grue Baléarique. Ce n'eſt pas le ſentiment de M. PERRAULT. Je rapporterai ce qu'il en dit au mot OISEAU ROYAL, & je vais donner la deſcription du *Bihoreau.* Il eſt plus grand que l'Aigrette & plus petit que le Héron. Il a la prunelle noire & un cercle rouge autour des yeux; ſon bec eſt noir, creux & tranchant, comme celui du Héron; le deſſus de ſa tête & du dos eſt couvert de plumes colorées, comme le dos d'un Vanneau, & il a une ligne blanche, qui commence depuis un œil & ſuit juſqu'à l'autre, par le devant du front; entre les plumes noires qu'il a deſſus la tête, ſortent d'autres petites plumes blanches, longues & déliées, aſſez agréables à voir; ſes ailes ſont, comme celles du Héron, de couleur cendrée, auſſi-bien que ſa queue; mais le deſſus & le deſſous du col, le deſſous du ventre, les cuiſſes & les plumes de deſſous la queue, ſont blanches; il a les jambes longues: elles ſont, comme une partie de la cuiſſe, qui n'eſt point couverte de plumes, de couleur jaune, tirant ſur la couleur paillée: les ongles ne ſont gueres longs. On voit beaucoup de *Bihoreaux* ſur les côtes de Bretagne. Ils font leurs nids dans les rochers, d'où on les appelle *Roupeaux*, du mot Latin *Rupes*, dit BELON; mais ce n'eſt pas le *Rupes*, ou le *Charadrios*, dont ARISTOTE (*L. VIII. c.* 9. *Hiſt. Anim.*) parle, & que GAZA a traduit par *Hiaticula.* Si BELON a cru que le *Bihoreau* eſt la Grue Baléarique des Anciens, c'eſt à cauſe de trois plumes qu'il a ſur la tête, en forme d'aigrette, & qui ſont la marque, par où les Anciens ont déſigné la Grue Baléarique. Voyez OISEAU ROYAL.

BIN

BINCO, poiſſon des Indes Orientales dont le corps eſt courbe. C'eſt de cette figure qu'il tire ſon nom, dit RUYSCH, dans ſa *Collection des Poiſſons d'Amboine*, *p.* 4. *n.* 11. *Tab.* 20.

Sa

Sa tête est de couleur violette ; les lignes ou les bandes qui environnent tout son corps sont de la même couleur, ainsi que ses nageoires ; celles-ci sont d'un violet plus clair : le reste du corps est bleu, marqué de petites taches.

BIO

BIORKA, ou BIORKNA, ou BIORKFISK, poisson blanc, commun en Suede, dit ARTEDI (*Icth. Part. V. p.* 13.) & que les Naturalistes nomment, *Cyprinus quincuncialis, pinnâ ani ossiculorum viginti-quinque.*

BIOU CAMBU, nom, dit RONDELET, qu'on donne en Provence au Cancre, que nous nommons *Bernard l'Hermite.*

BIS

BISCACHO, sorte d'animal du Pérou, qui a la queue longue comme celle d'un Écureuil, & dont la chair est semblable à celle de nos Lapins.

BISET, Pigeon sauvage, plus petit que le Ramier, & plus petit que les Pigeons domestiques, en Latin *Columba Livia.* Il a les pieds rougeâtres, le bec blanchâtre, un peu de couleur de pourpre près des narines ; les plumes par tout le corps de couleur cendrée, à l'exception du bout de la queue, qui est noirâtre, & des plumes du milieu, qui sont un peu roussâtres ; le dessus du col de couleur cendrée, teinte de pourpre ; les quatre plus longues plumes de l'aile, noirâtres, légerement teintes de roux ; les plus petites, cendrées ; l'autre moitié, qui est celle de dessous, noirâtre, & les plumes les plus proches du corps, roussâtres. On donne à cet oiseau quatorze pouces de longueur, depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue.

On voit beaucoup de ces oiseaux en automne. Ils ne font des petits qu'une fois l'an. Leur vol est très-long & bien affilé ; c'est ce qui fait qu'ils fendent l'air d'une grande vîtesse. La chair du *Biset* est plus délicate & plus serrée que celle du Pigeon, & on en fait cas en cuisine.

BELON (*Hist. de la Nat. des Ois. L. VI. p.* 311. *c.* 21.) dit que les *Bisets* sont passagers ; comme les Tourterelles, & qu'ils sont appellés *Bisets*, à cause de leur couleur bise ; mais par *Oiseaux passagers*, il faut entendre que dans un certain temps ils quittent les rivages de la mer, & cherchent les bois & les campagnes.

Il y en a qui ont confondu les *Bisets* avec les Pigeons fuyards. ARISTOTE (*L. V. c.* 13.) a distingué les uns d'avec les autres. Les Pigeons fuyards ont une couleur différente de celle des *Bisets.* Ceux-ci ont les plumes d'une couleur si livide, qu'elle en est presque noire, comme on l'a dit. Les Pigeons fuyards ne different des Pigeons privés que par la grosseur, mais moindre que celle du Ramier. Le Ramier est nommé Φιθάσιος, ou Φάττα en Grec ; *Palumbes*, ou *Palumbus*, en Latin. Le Biset, Πέλι ς, en Grec ; & *Livia*, en Latin. Les Pigeons fuyards, Οινας, ou Ινας, en Grec ; *Columba domestica*, en Latin. La Tourterelle a aussi son nom propre ; les Grecs l'appellent Τρυγὼν ; & les Latins, *Turtur.* ARISTOTE a connu toutes ces especes de Pigeons, puisqu'il dit, *L. VIII. c.* 12. de la Traduction de GAZA : *Palumbi etiam discedunt, & Liviæ, nec Hibernari apud nos patiuntur, atque etiam Turtures & Hirundines, sed Columbæ manent.* Voilà toutes ces especes de Pigeons, bien distinguées dans ARISTOTE. Il est étonnant que PLINE n'ait parlé ni des *Pigeons Bisets*, ni des *Pigeons fuyards*, lui qui n'a, pour ainsi dire, travaillé son Histoire Naturelle, que d'après ARISTOTE. Voyez PIGEON.

BISON*, espece de Bœuf sauva-

* En Grec Βίσων, selon PAUSANIAS & ELIEN. On le nomme chez les Portugais, *Suber* ; & en Allemand *Wisent*, & improprement *Aurox*, ou *Urox*, du mot *Urus*, dit GESNER. Mais ce n'est pas le même animal que l'*Urus.*

ge, dont trois especes; savoir le *Bison des Indes*, le *Bison blanc d'Écosse* & le *Bison d'Allemagne*.

BISON DES INDES, OU DE L'AMÉRIQUE: M. BRISSON (*Regn. Anim. p.* 83.) le nomme *Bos cornibus sursùm reflexis, dorso gibboso, capite pilis longissimis obsito*; & M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 34. *Spec.* 3.) *Bos jubâ longissimâ, dorso gibboso*. Il est moins haut que le Bœuf domestique: ses cuisses & ses jambes sont courtes & grosses, sa tête large, ainsi que sa poitrine, & la partie postérieure étroite; sa queue, qui a un pied de long, n'a de poils qu'une touffe de longs crins à son extrémité; ses cornes sont grosses à leur racine, recourbées en haut, & rentrantes en-dedans; il a sur le dos une bosse très-grosse & très-élevée; la couleur de son poil est d'un brun noirâtre: tout son corps est couvert, en hyver seulement, d'un poil long & rude, qui tombe en été, & laisse voir une peau noire & ridée. Il n'y a que la tête qui demeure velue toute l'année. Le poil qui est sur le front du mâle, est long d'un pied, épais & frisé; il a les cornes crochues, pointues, noires, luisantes: les yeux grands, féroces, affreux, enflammés: la langue si rude, qu'en léchant, elle enleve la peau & fait sortir le sang; son col est revêtu & orné d'une grande quantité de crins longs, qui ont une odeur de musc. Il habite les bois. On le trouve en Amérique. Il se tient éloigné des endroits habités, & près des montagnes. Cet animal est dangereux & cruel. Ses cornes sont estimées sudorifiques & propres pour résister au venin, si on les prend en poudre, dit LÉMERY. Sa dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à une dragme. Sa fiente est fort résolutive. RUYSCH (*de Quad. Tab. XV. & XVI.*) a donné différentes figures du *Bison*.

GESNER (*de Quad. L. CXXVIII.*) dit que parmi les Modernes il y en a qui confondent le *Bison* avec le *Bufle*, d'autres avec l'*Urus*, d'autres avec le *Bonasus*, d'autres avec le *Reine*. Le *Bison* differe du Bœuf, dit-il, en ce qu'il est plus grand. Il a une bosse sur le dos & le front très-large: il est en partie de couleur noirâtre, & en partie de couleur cendrée: la chair en est fort bonne. C'est un animal fort & puissant, qui va d'une grande vîtesse, & d'une grande agilité. Il n'est pas facile à tuer. La couleur de son sang est si belle, que celle de la pourpre & de l'écarlate n'en approche pas: & il est si chaud, que quelque froid qu'il fasse, il se corrompt en moins de deux heures: il a même la vertu d'amollir le fer des Chasseurs, & les armes dont on se sert pour le tuer, deviennent aussi molles que des lames de plomb.

Voyez sur cet animal M. KLEIN, *Disp. Quadr. p.* 13. HERNANDEZ, *Hist. Mexic. p.* 587. FERNANDEZ, *Hist. N. Hisp. p.* 10. LAET, *p.* 303. NIEREMBERG, *p.* 181. CATESBY, *Append. p.* 20. RAY, *Synop. Quad. p.* 70.

BISON BLANC, en Latin *Bison albus*, nommé par M. BRISSON *Bos cornibus sursùm reflexis, jubâ longissimâ*: par GESNER (*Quadr. p.* 122.) *Bison albus Scoticus, vel Calydonius*. Il ne differe du Bœuf domestique que parcequ'il est tout blanc, & qu'il a le col garni de poils très-longs, & qu'il porte sa criniere comme les Lions. Ces animaux sont si sauvages, dit GESNER, & craignent si fort la compagnie des hommes, que l'herbe, les arbres, les fruits où on auroit simplement touché, les font fuir très-loin. Il faut beaucoup d'adresse pour les prendre. Quand on les poursuit, ils ne craignent ni les Chiens, ni les Chasseurs, ni le fer: ils se jettent sur ce qu'ils rencontrent, & quand ils sont pris, ils meurent de chagrin: leur chair est bonne & délicate: mais on leur a tant fait la chasse, qu'on n'en trouve plus que dans une partie de la forêt de Calidoine, nommée *Cummirad*.

Voyez sur le *Bison blanc* GESNER ci-dessus cité; ALDROVANDE, *Quadr. Bis. p.* 357. JONSTON, *Quadr. p.* 37.

Bison d'Allemagne, nommé par M. Brisson *Bos cornibus sursùm reflexis, dorso gibboso, jubâ barbâque longissimis :* par M. Linnæus (*Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 34. *Spec.* 3.) *Bos jubâ longissimâ, dorso gibboso.* Cet animal est à-peu-près de la grandeur du Bœuf domestique. Il en differe par la grandeur de ses cornes, par sa grande barbe, par les longs poils dont son corps est couvert jusqu'aux épaules, & par la bosse qu'il a sur le dos. On le trouve en Allemagne. C'est le *Taurus Ferus* de M. Klein, *Disp. Quadr. p.* 11.

Voyez Ray, *Synop. Quadr. p.* 143. Gesner, *Quadr. p.* 143. Aldrovande, *Quadr. Bisul. p.* 353. Jonston, *Quadr. p.* 36. Charleton, *Exercit. p.* 8. Rzacinsky, *Hist. Nat. de Pol. p.* 214. Les Grecs le nomment βίσων ; les Allemands, *Wisent ;* les Polonois, *Zuber ;* les Lithuaniens, *Suber.*

BIT

BITAFRES, oiseaux de proie, qui se trouvent en quantité dans les Isles de l'Afrique Occidentale. Labat (*Tome V. page* 286. *nouvelle Relation d'Afrique*) dit que ces oiseaux ne sont ni des Éperviers véritables, ni des Tiercelets, mais d'une autre espece, auxquels les Portugais ont donné le nom de *Bitafres.* Ils dévorent les Poules & les Poulets & généralement toutes les volailles ; & sont si hardis & si carnaciers, qu'il faut que les gens de la campagne ayent continuellement le fusil à la main, pour conserver leurs volailles.

BITIN, Serpent de l'Isle de Cuba, dit Nieremberg (*Hist. Esp. L. XII. c.* 18.) qui se retire dans les montagnes. Ce Serpent fait peur à voir. Il a sur la peau des points noirs, rouges & blancs, la tête comme celle d'un Veau, le front grand, les yeux noirs & brillants & l'iris verte : la gueule, dont l'ouverture est grande, est munie de beaucoup de dents aigues à quatre rangs, longues du doigt, serrées les unes contre les autres. Cet animal est long de quatre coudées, ou de la longueur d'un homme. Il monte aux arbres, où il se balance, restant attaché aux branches par la queue. Il dévore quelquefois en entier des Bœufs, des Sangliers, & il vit de cette chasse. Des Soldats Espagnols en ont vu un, dit Ruysch (*de Serp. p.* 35.) dans l'Isle de Lutace, comme ils étoient prêts de s'embarquer.

Les Anciens Auteurs qui ont nommé ce Serpent *Bitin*, assurent qu'il demeure principalement dans les montagnes. Jonston dit que c'est un Serpent horrible à voir : il est picoté de points blancs ; la figure de sa tête approche de celle d'un Veau ; son front est large, prolongé jusqu'à ses yeux, qui sont noirs, brillans & cerclés d'un anneau noir.

Seba donne la description de trois especes de *Bitin :* la premiere est un Serpent du Mexique, la seconde & la troisieme une Vipere mâle & femelle de Ceylan.

Le premier *Bitin*, Serpent du Mexique, est gros, court & très-rare. C'est le furieux Serpent de la Nouvelle Espagne, qui cherchant avec un aspect affreux sa nourriture, la trouve aisément dans un joli Lézard. Ce petit animal se rend sans faire de résistance aux attaques du Serpent affamé, qui ouvre sa gueule pour l'engloutir. C'est une espece de Serpent fort rare que celui-ci, remarquable par une queue fort courte, & qui fait une partie distincte du derriere du corps ; les écailles qui couvrent le milieu de son corps, sont grandes & larges, mais vers la tête & vers la queue, elles deviennent plus pressées & serrées étroitement les unes sur les autres ; leur fond blanchâtre est en partie coloré de rouge, en partie de jaune pâle & de jaune foncé, brouillé çà & là de taches noires. Il est armé dans la partie postérieure de la gueule de petites dents recourbées en crochet : mais il n'en a point dans la partie antérieure. *Thes. II. Tab.* 30. *n.* 1.

Le *Bitin*, Vipere mâle de Ceylan, espece de Couleuvre, est grand. Cette Vipere est revêtue de grandes écailles oblongues, qui tiennent à la peau par la racine, & qui du reste sont lâches & mobiles : car dans la fureur, elle les dresse à-peu-près comme un Chien irrité dresse le poil de son col ; ces écailles, dans l'endroit où leurs surfaces se touchent, sont d'un jaune foncé, qu'ombrent de grandes & de petites taches noirâtres : entre ces diverses taches, on voit quantité d'écailles cendrées, jaunes, ce qui présente à l'œil une jolie bigarrure ; chaque écaille qui revêt, & tapisse le dessus du corps, depuis la nuque du col, jusqu'au bout obtus de sa queue, vers la pointe une petite tache ronde, brune, de la grosseur de la tête d'une épingle; son col est marqué de taches ovales, sa tête courte, de figure elliptique ; ses yeux sont grands, brillans, pleins de feu; sa gueule est garnie seulement de quatre longues dents crochues, deux en haut & deux en bas, lesquelles ne sont point affermies dans les mâchoires, mais fixées & attachées de chaque côté par des tendons : outre ces quatre maîtresses dents, cette Vipere en a quelques autres petites, faites en crochets, & plantées à l'extrémité de la mâchoire dans le fond du palais. La langue fourchue qu'a cette Vipere, & qu'elle darde, est gravée dans la *Planche* que SEBA en donne, mise à découvert pour mieux démontrer le larynx, collé à la partie supérieure de la langue ; le contour de sa gueule est ourlé d'une longue bordure écailleuse, & le dessus couvert de petites écailles menues, sursemées de taches châtain; ses narines sont larges, fort ouvertes : les écailles transversales du ventre sont très-grandes, cendrées & marquetées çà & là de quelques taches irrégulieres d'un brun clair. FERNANDEZ assûre dans son *Histoire des Reptiles de la Nouvelle Espagne*, *p.* 70. qu'on trouve cette espece de *Bitin* dans l'Isle de Cuba, qu'il a le corps de la longueur de quatre aulnes, la tête d'un Veau, la gueule munie de plusieurs dents, & en particulier de quatre dents canines, longues comme le doigt ; d'où il est clair, par la seule description que donne cet Auteur de la tête & des dents de la Vipere de Cuba, qu'elle ne s'accorde point avec celle de *Seba. Thes. II. Tab.* 93. *n.* 1.

Le *Bitin*, Vipere de Ceylan, grande femelle de la précédente, a les écailles grandes & mobiles, ce qui paroit clairement quand cet animal est en colere : car alors il peut les dresser & les coucher comme si elles étoient articulées. Cette Vipere n'a dans toute la gueule que quatre dents, longues, crochues, pointues, qu'elle sait cacher, ou pousser en avant, quand il lui plaît; les bords de ses mâchoires sont ourlés d'écailles blanches : sa langue sur laquelle repose le larynx, est longue, fourchue en deux ; toutes les écailles du dessus du corps sont peintes curieusement de cendré-paillé, mêlangé d'une marbrure grise & noire ; de plus, chaque écaille se termine par une bordure blanche, qui regne tout autour. Les écailles transversales du ventre sont cendrées-jaunâtres. SEBA. *Thes. II. Tab.* 94. *n.* 2.

BITOU, nom que les Negres du Sénégal donnent à une espece de Coquillage univalve, du genre des *Conques de Venus*, autrement appellées *Pucelages*. Le *Bitou* du Sénégal differe si peu de l'espece de Coquillage qu'on appelle *Pou de mer* sur les côtes de France, que M. ADANSON seroit tenté de le regarder comme une variété de la même espece : car, dit-il, quoique celui du Sénégal soit d'une blancheur comparable à celle du lait, ou de la neige, il a la forme & le nombre des canelures de celui d'Europe, & je ne crois pas que la couleur de gris de lin & les taches brunes qu'on remarque souvent sur le Pou de mer, ni que sa taille, qui est presque une fois plus grande, soient seules suffisantes pour

le diſtinguer du *Bitou* du Sénégal.

La coquille de ce *Bitou* n'a gueres plus de quatre lignes de longueur, ſur trois de largeur, & à-peu-près autant de profondeur. Elle eſt arrondie comme un petit œuf.

Il n'y paroît point de ſommet. On ne découvre à l'extérieur d'autre tour de ſpirale, que celui qui forme toute la coquille & qui renferme les deux autres & les cache dans ſon intérieur.

Son ouverture eſt preſque droite & beaucoup plus large que dans le Majet & le Lupon, autres eſpeces de Pucelages. Elle a environ ſix fois plus de longueur qu'elle n'a de largeur dans l'endroit où elle eſt plus évaſée.

La levre droite eſt une fois plus large que la gauche. Elles ſont relevées toutes deux de pluſieurs canelures, dont le nombre varie depuis quinze juſqu'à trente. Ces canelures ſont à-peu-près égales, & font le tour de la coquille, en s'étendant tranſverſalement. Un léger ſillon les coupe toutes en deux parties égales, en paſſant par le milieu du dos. Le plan formé par les deux levres eſt fort convexe.

Sa couleur eſt ordinairement d'un beau blanc de neige, & quelquefois couleur de chair extrêmement pâle. Ce Coquillage en Europe eſt ordinairement gris de lin, & marqué ſur le dos de trois taches brunes, qui ſouvent ſont diviſées par la moitié.

Quelques-uns, tant ceux que j'ai obſervées au Sénégal, dit l'Auteur, que ceux qui vivent ſur nos côtes de l'Océan, n'ont point de ſillon ou d'enfoncement au milieu du dos, & l'on voit quelquefois dans les uns & dans les autres, ſur le bord extérieur de la levre droite de leur ouverture, un léger renflement, qui imite le bourrelet.

Le petit animal, qui habite cette coquille, eſt peu différent des deux eſpeces nommées ci-deſſus. Ses cornes & ſon pied ſont proportionnellement beaucoup plus longs; mais celui-ci ſurpaſſe de moitié la longueur de la coquille.

Le manteau eſt d'un blanc preſque auſſi clair que celui de la coquille qu'il recouvre en entier. Comme il eſt fort mince, & qu'il s'applique exactement ſur ſes canelures, elles le font paroître couvert de petites éminences, ou de tubercules, quoiqu'il ſoit parfaitement liſſe.

On trouve, dit l'Auteur, ce petit Coquillage aſſez fréquemment ſur les rochers de l'Iſle de Gorée & du Cap Manuel. Voyez POU DE MER.

BIV

BIVALVES, nom donné à des Coquilles de deux pieces. En Grec Διθυρα; en Latin *Bivalvia.* M. D'ARGENVILLE fait ſix familles de *Bivalves.* Il met dans la premiere les Huîtres, en Latin *Oſtreæ*, dont la variété eſt infiniment agréable, ſouvent garnies de pointes & de parties émouſſées. Elles repréſentent l'Hériſſon, ou le Gâteau feuilleté. D'autres ont des excroiſſances, & des parties en zig-zag, imitant l'oreille de Cochon, ou la crête de Coq. D'autres ſont adhérentes à des rochers, à des cailloux, à des Madrepores: ce ſont cependant toujours des Huîtres. L'Huître a très-ſouvent la coquille ſupérieure plus plate & plus petite que l'inférieure.

Une Coquille qui eſt plus élevée dans ſon milieu, & qui eſt convexe dans ſes deux parties preſque égales, appartient à la ſeconde famille des *Bivalves*, appellée en Latin *Chamæ* & en François *Cames*. L'Auteur les diſtingue encore des Huîtres, en ce qu'elles ſont plus unies dans leur ſuperficie, & ſouvent peu exactes dans la fermeture de leurs écailles; ce que les Naturaliſtes appellent *ore patulo & hianti.*

La troiſieme famille comprend les Coquilles faites en Moules, *Muſculi*, qui ſont très-connues. Celles qui ſont égales dans leurs extrémités, ſont ap-

pellées *Tellines :* c'en est une espece; & celles qui s'allongent extrêmement par les deux bouts, qui se nomment en Latin *Pinnæ marinæ*, en François *Aigrettes*, ou *Jambons*, forment une autre espece.

Dans la quatrieme famille sont placés les Cœurs, en Latin *Cordiformes.* Leur caractere essentiel est d'être d'une figure ronde & élevée, de n'avoir point d'oreilles, comme les Peignes, & de représenter toujours, soit de face, soit de côté, la forme d'un cœur, quelquefois allongé & triangulaire. Les Stries appartiennent à cette famille & à celle des Peignes.

La cinquieme famille contient les Coquilles appellées *Peignes*, ou *Petuncles*, représentant des Coquilles de Saint Jacques & de Saint Michel, nommées en Latin *Pectines.* C'est peutêtre, dit l'Auteur, pour la variété & la beauté des couleurs, une des plus agréables familles que nous possedions, surtout celle que l'on nomme le *Manteau Ducal.* Il y en a qui ont deux oreilles, d'autres n'en ont qu'une, d'autres enfin n'en ont presque point. Les uns sont canelés, d'autres ont des pointes comme la ratissoire, ou la rape. Le caractere essentiel des Peignes est d'avoir des oreilles, & d'être d'une forme un peu applatie dans la coquille supérieure, quoique l'inférieure soit creuse. Les Stries ne servent qu'à leur donner différentes dénominations.

Les Manches de couteaux, appellés en Latin *Solenes*, composent la sixieme & derniere famille. Leur figure qui ressemble à un manche de couteau, est toujours la même, & très-aisée à reconnoître.

Il fait trois familles des *Bivalves des rivieres*, relatives à celles de la mer. Ces familles sont la Came, la Moule & le Peigne. Dans les *Bivalves terrestres fossiles*, on trouve des Huîtres, des Cames, des Moules, des Cœurs, des Peignes ou Petuncles, & des Manches de couteau.

Charleton (*Exerc.* 64.), d'après d'autres Naturalistes, divise les *Bivalves* en Coquilles rudes & en Coquilles qui sont unies & polies. Les *Coquilles Bivalves rudes* sont celles que portent les Perles, l'Imbricée, la Striée, l'Hérissée, l'Écailleuse, la Longue, celle des Peintres, la Caroline, la Ridée, la Rhomboïde, &c. Les *Coquilles Bivalves unies & polies*, sont les Galades, les Noires, les Fasciées, les Épaisses, les Légeres, les différentes especes de Cames, les Petuncles, les Moules, le Solens, la Pholade, la Pinne marine, &c. L'Auteur met dans la même classe les coquilles d'Huîtres de différentes especes, qui cependant pour la plûpart ne sont pas trop polies & unies.

Lister (*Coch. Ang.*) comme Charleton divise les Coquilles en *Turbinées*, *Bivalves & Univalves*, & ne parlant que des Coquilles & Coquillages d'Angleterre, il les divise en Coquilles & Coquillages de terre, de riviere, ou d'eau douce, & de mer. Voyez COQUILLE & COQUILLAGE.

M. Adanson, dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal*, p. 196. divise ses *Conques Bivalves* en trois familles.

Dans la premiere on voit les *Coquillages Bivalves :* on voit aussi ceux qui ont les deux lobes du manteau séparés dans tout leur contour : telle est l'Huître.

La seconde réunit ceux dont les deux lobes du manteau forment trois ouvertures, sans aucun tuyau : tels sont le Jataron & le Jambonneau.

Dans la troisieme se rangent ceux dont les deux lobes du manteau forment trois ouvertures, dont deux prennent la figure d'un tuyau assez long : tels sont la Came, la Telline, le Sourdon & le Solen. Voyez au mot COQUILLAGE, pour les différentes divisions, suivant les différens Conchyliologues Méthodistes.

BIVERONE, ou PIPERONE : Les Vénitiens donnent ce nom à une espece de Came à coquille ridée, qui par la fente d'un côté reçoit le sable & tire l'eau. On la nomme *Clonisse* à Marseille, & *Arsetti* sur la côte de Gênes, disent RONDELET & GESNER.

BIVET, nom que M. ADANSON donne à un de ses Coquillages, qu'il nomme *Operculés*, du genre des Buccins. Il se trouve autour des rochers du Cap Bernard. La coquille du *Bivet*, dit-il, ressemble beaucoup à une autre qu'il nomme *Solat ;* mais elle a un pouce un quart de longueur, & moitié moins de largeur.

Ses spires ne sont point étagées, mais renflées & arrondies. Leurs côtes sont plus relevées, rarement armées de pointes & coupées par des filets plus sensibles. Ces filets sont au nombre de douze à vingt-quatre dans la premiere spire, & de quatre à huit seulement dans les autres.

L'ouverture est pointue en haut comme en bas, & un tiers plus longue que le sommet.

La levre droite est creusée sur les bords de douze petits sillons, après lesquels s'étendent jusqu'au dedans de la coquille un pareil nombre de dents, ou de filets, qui font l'alternative avec eux.

La levre gauche n'a point de lame sur sa surface, & elle porte depuis son milieu, jusqu'à son extrémité supérieure trois grosses dents, qui tournent en dedans. L'autre moitié est occupée par les rides ou filets de la premiere spire. Le bourrelet commence à paroître un peu au-dessus de son milieu.

Cette coquille est blanche ou grise, environnée de deux ou trois bandes brunes, qui tournent avec les spires.

Ce Coquillage est le même que celui que GUALTIERI, *Ind. pag. & Tab.* 48. *fig.* B. & C. nomme *Buccinum canaliculatum, rostratum, ore labioso, crassum striis & plicaturis, seu costulis eminentibus rugosum, elegantissimè cancellatum & exasperatum, candidum, aliquando ex fusco lineatum.*

B I Z.

BIZE : RONDELET (*Part. I. Liv. VIII. c.* 11.) dit qu'on appelle ainsi en Espagne & en Languedoc un poisson de la grandeur & de la figure de la Pélamide. Il croit que c'est la *Sarda*, que PLINE met entre les Pélamides. Il ajoute que quelques-uns l'ont appellé *Pigo*. Sa chair n'est pas si tendre que celle de la Pélamide. Il a les dents plus grandes & plus courbées au dedans de la bouche : au reste, ces deux poissons sont si semblables, qu'il est assez aisé de les confondre l'un avec l'autre. La *Bize* est lisse, sans écailles, à l'exception des nageoires, placées auprès des ouies. C'est-là seulement que la *Bize* a des écailles, qui la font reconnoître, & distinguer de la Pélamide, qui n'en a nulle part.

Il y a un poisson, qu'on nomme *Sarde* dans le Languedoc ; mais RONDELET fait remarquer que ce n'est pas la *Sarda* des Anciens. La *Sarda*, ou *Sardina* des Modernes, dont ARTEDI parle sous le nom général de *Clupea*, est la Sardine, dont nous parlerons en son lieu.

BIZERT, oiseau de passage, dont parle CATEL. Il dit qu'en Languedoc on l'appelle *Peringue*. Il passe les monts Pyrénées au mois d'Octobre, & il en vient une très-grande quantité.

B L A

BLACEAS, poisson dont parlent HESYCHIUS & VARINUS, le même que le Blax. Le Blax est un poisson semblable au *Silurus* du Nil. La chair en est mauvaise : c'est ce que signifie le mot βλὰξ en Grec, dit GESNER, *de Aquat. p.* 146.

BLAIREAU, ou TAISSON, en Latin *Taxus*, ou *Meles*. M. LINNÆUS (*Syst. Natur. Edit.* 6. *g.* 10.

Sp. I. le même *Fauna Suec. n.* 15.) met cet animal quadrupede dans l'ordre des *Feræ*, & le nomme *Meles unguibus anticis longissimis* *. M. KLEIN (*Disp. Quadr. p.* 73.) le place dans la famille des Quadrupedes velus digités, & le nomme *Coati caudâ brevi.* M. BRISSON (*Regn. An. p.* 253.) en fait le trente-septieme genre de la classe de ses Quadrupedes, dont le caractere, dit-il, est d'avoir six dents incisives à chaque mâchoire : à chaque pied cinq doigts onguiculés, tous séparés les uns des autres, le pouce proche des autres doigts. Outre le *Blaireau* connu en Europe, il y a le *Blaireau blanc* de la Nouvelle Yorck, le *Blaireau* de Surinam, & le *Blaireau puant* du Cap de Bonne-Espérance. L'Auteur nomme le *Blaireau* ordinaire *Meles pilis ex sordidè albo & nigro variegatis vestita, capite lineis alternatìm albis & nigris variegato.* Le *Blaireau* est un petit animal plus grand qu'un Chat, ou que le Renard, dont il a le naturel. M. LINNÆUS, dans sa *Fauna Suecica*, dit : *corpus suprà album, subtùs nigrum, contrà ac in reliquis plerisque animalibus.*

La longueur du corps du *Blaireau*, depuis le bout du museau, jusqu'à la queue, est d'environ deux pieds & demi, & celle de la queue, de dix pouces. Il a les yeux petits, les oreilles courtes, en partie blanches & en partie noires ; les jambes très-courtes, les ongles noirs : ceux des pieds de devant très-longs & forts. Immédiatement au-dessous de l'origine de la queue, & au-dessus de l'anus, un large orifice, qui s'ouvre comme une espece de petit sac, peu profond, & qui a la figure d'une petite bourse. De la superficie intérieure de cette bourse, il suinte, mais en petite quantité, une substance blanche, qui a une certaine consistance, & à laquelle M. BRISSON dit n'avoir trouvé aucune odeur particuliere. Tout son corps est couvert de poils rudes au toucher : ceux qui couvrent la partie supérieure du corps & la queue, sont d'un blanc sale à leur origine, & variés de noir & de ce même blanc sale dans le reste de leur longueur : ceux qui couvrent la partie inférieure du corps, les quatre jambes & les quatre pieds, sont noirs ; sa tête est variée de larges bandes longitudinales alternativement blanches & noires : savoir une bande blanche, qui s'étend depuis le nez, jusqu'à l'occiput ; au-dessous de celle-là, de chaque côté, est une bande noire, qui s'étend depuis les narines, jusqu'aux oreilles, en passant par les yeux ; & encore au-dessous de ces dernieres, est une bande blanche de chaque côté, qui s'étend dans toute la longueur des joues. Telle est la description que M. BRISSON nous donne du *Blaireau*. On le trouve dans les bois. Il y en a beaucoup dans les forêts épaisses de Suede, où on l'appelle en langage du pays *Graf-svin*. On en trouve aussi dans les montagnes d'Italie, de Suisse, & autres endroits.

Le *Blaireau* vit de grosses Mouches, de Vers, de fruits & d'œufs. Il aime beaucoup les Lapreaux, Poulets, Oisons & autres oiseaux. La femelle fait ses petits en automne : elle en met bas deux. Il y a entre le Renard & le *Blaireau* une grande antipathie. Le premier observe quand l'autre sort de son trou, pour aller le remplir de ses excrémens, qui sentent une si mauvaise odeur, que le *Blaireau* est contraint de l'abandonner, & de chercher un autre gîte. Il a la peau si dure, qu'elle résiste aux coups : c'est peutêtre ce qui fait dire à PLINE (*Hist. Nat. L. VIII. c.* 8.) que sa peau étant bien tendue, il est peu sensible aux morsures des Chiens, & aux coups que lui portent les

* Les Grecs le nomment Μελὶς ; les Latins *Meles*, & *Taxus* ; les Espagnols *Tasugo*, ou *Texon* ; les Italiens, *Tasso* ; les Grisons, *Tasch* ; les Allemands *Tachs*, ou *Dar*, ou *Dachs* ; les Illyriens, *Gezwecz* ; les Polonois *Jazwiec* ; *Borsuk*, *Kot-dziki*, & *Zbiki* ; les Suédois, *Greaf-svin* ; les Anglois *Badger*, *Brock*, ou *Gray* ; les Anglois Septentrionaux, *Pate*.

les hommes. Il a cependant le nez ſi délicat, que pour peu qu'on le frappe par cette partie, il en meurt. Quand il eſt attaqué par des Chiens ou d'autres bêtes, il ſe couche ſur le dos & ſe défend avec les dents & avec les pieds. Il a les pieds ſi courts, qu'il ne va pas loin de ſon trou. Dans l'hiver, il ſe tient caché & le ſommeil l'engraiſſe. CHARLES ÉTIENNE a éprouvé qu'en s'approchant du feu l'hiver, il ſe jette ſur les charbons. On dit qu'au croiſſant de la lune ſa graiſſe augmente, qu'elle diminue au décours, & qu'à la fin il n'en a plus. Sa morſure eſt mortelle, en ce qu'il vit de Frélons & d'autres bêtes venimeuſes.

Quand les *Blaireaux* font leurs trous, un d'entr'eux eſt choiſi, dit OLAUS MAGNUS (*L. XVIII. c.* 18.) pour tranſporter la terre: c'eſt le plus lâche. Ils le couchent ſur le dos, & ſes jambes étendues, ils le chargent de terre, & le tirent de leur antre par les pieds. Ils font cela autant de fois qu'il eſt néceſſaire, juſqu'à ce que leur eſpece de caverne ſoit aſſez grande pour loger toute la famille. Ils garniſſent ce trou de paille & de feuilles, & à chaque voyage ils entraînent avec leur gueule & leurs pieds, autant qu'un homme en pourroit porter ſous ſon bras. Il y a deux ſorties à leur trou: l'une du côté du Midi & l'autre du côté du Septentrion. Cet animal amaſſe l'été pour vivre l'hiver, & pendant l'hiver, quand le mâle voit qu'il n'a pas aſſez de proviſions, juſqu'au printems, il empêche la femelle de manger tout ſon ſaoul. Si de vieilleſſe il devient aveugle, il ne ſort point de ſon réduit, pour chercher à vivre. Ils ſe ſecourent les uns les autres, & les jeunes apportent des proviſions aux *Blaireaux* aveugles. Quand les Chaſſeurs les ſurprennent ſur le haut des collines, ils mettent leur pied de devant ſur la tête, font de tout leur corps une boule & ſe précipitent du haut en bas.

BRUYERIN (*de re Cibariâ, Lib. XIII.*) dit qu'en Italie, en Allemagne, & en d'autres pays on regarde la chair du *Blaireau* comme un excellent mets, ſurtout celle de ceux qui ſont pris dans l'automne. Le même Auteur avance qu'en Suiſſe on la fait cuire avec des Poires. Selon SAVANAROLLE, elle a le goût de celle du Sanglier, & ſelon PLATINE, de celle du Porc-Épic, ou de l'Hériſſon.

On donne au *Blaireau* de grandes propriétés en Médecine. La principale eſt que ſa graiſſe eſt excellente pour les douleurs néphrétiques. Son ſang deſſéché guérit de la lépre, ſi l'on en croit CHARLES BOBVILLE.

ALBERT LE GRAND rapporte qu'il y a eu autrefois une certaine Nation (il ne la nomme pas), qui ſe couvroit de la peau de *Blaireau*, & que ce vêtement alloit depuis les épaules juſqu'aux reins. On en fait des colliers pour les Chiens.

Des Auteurs, comme ALDROVANDE, ont prétendu qu'il y a deux eſpeces de *Blaireaux;* les uns appellés *Porchins*, parcequ'ils ont le nez fait comme celui d'un Porc, ce ſont les plus gros; les autres nommés *Chenins*, parcequ'ils ont le nez fait comme un Chien. Ceux-ci ſont plus petits que les autres: mais M. KLEIN nous aſſure que perſonne n'a vu de *Blaireau* à tête de Porc, & que celui qu'ALDROVANDE donne pour tel, n'eſt autre que le *Coati Mondi*, décrit dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, *Tome III.*

On dit qu'on connoît l'âge des *Blaireaux* à la quantité de trous qu'ils ont ſous la queue; car ils augmentent d'un trou tous les ans. BRUYERIN rapporte que les *Blaireaux*, *Canins* ou *Chenins*, font leurs trous dans les lieux ſablonneux, qu'ils ſe nourriſſent de cadavres & de tout ce que les Chiens mangent. CHARLES ÉTIENNE marque que les *Blaireaux Porchins* ſont blancs, & qu'à l'entrée de leur caverne ils font une petite foſſe, pour y dépoſer leurs excrémens. GESNER ajoute qu'ils vivent

de fruits, de racines, & de tout ce que mangent les Porcs.

Il y a des *Blaireaux* dans l'Isle de Madagascar, que les habitans appellent *Fossa ;* & en Pologne il y a des *Blaireaux* qu'on nomme *Boudak*.

On peut consulter sur le *Blaireau*, RAY, *Synop. Quadr. p.* 185. GESNER, *Quadr. p.* 778. ALDROVANDE, *Quadr. dig. vivip. p.* 101. JONSTON, *Quadr. p.* 101. CHARLETON, *Exerc. p.* 18. RZACINSKY, *Hist. Nat. Pol. p.* 233. *Auctuarium, p.* 315. & 327. M. KLEIN, *Disp. Quadr. p.* 73.

BLAIREAU BLANC : Cet animal a été apporté à M. DE RÉAUMUR de la Nouvelle Yorck. M. BRISSON (*Regn. Anim. p.* 255.) le nomme *Meles suprà alba ; infrà ex albo flavicans.* Il a depuis le bout du museau, jusqu'à l'extrémité de la queue, un pied neuf pouces de long. Ses yeux sont petits, à proportion de la grandeur de son corps ; ses oreilles courtes ; ses jambes très-courtes ; ses ongles blancs ; tout son corps est couvert de poils très-épais, blancs dans toute la partie supérieure du corps, & d'un blanc jaunâtre dans sa partie inférieure.

BLAIREAU DE SURINAM, *Surinamensis Meles*, nommé par le même Auteur, *Meles ex saturatè spadiceo nigricans, caudâ fuscâ, annulis flavicantibus quasi cinctâ.* La longueur du corps de cet animal est d'environ un pied & demi. Il a les oreilles courtes ; le devant de la tête rond ; le museau allongé ; les jambes courtes ; les ongles noirs, longs & recourbés. Tout son corps, excepté son ventre, qui est jaune, est couvert de poils d'un maron foncé & noirâtre. La couleur du devant de la tête est moins foncée que celle du dos ; sa queue, qui est de la longueur de son corps, est brune, & comme canelée de jaunâtre. On le trouve aussi dans la Nouvelle Espagne. HERNANDEZ dit qu'il y a deux autres especes de *Blaireaux ;* l'un appellé *Yzquiepatl*, qui differe du précédent par plusieurs bandes blanches qu'il a sur le dos ; & l'autre appellé *Conepatl*, qui en differe par une seule bande blanche qu'il a de chaque côté, & qui s'étend aussi sur la queue.

SEBA (*Tome I. p.* 68. *fig. Tabl.* 42.) nomme le Blaireau de Surinam, *Ichneumon de Yzquiepatl, seu Vulpecula Americana, quæ colore Maizium torrefactum æmulatur.*

Voyez RAY, *Synop. Quad. p.* 181. HERNANDEZ, *Hist. Mexic. p.* 332. M. KLEIN, *Disp. Quadr. p.* 72. JONSTON, *Quadr. p.* 94. Les Américains le nomment *Quasie*.

BLAIREAU PUANT : C'est un animal qu'on voit au Cap. Les Hollandois l'appellent *Bunsing*, ou *Sting-Bunsing ;* c'est-à-dire, *Blaireau puant.* C'est le plus grand petteur, le plus grand vesseur, & le plus puant animal qu'il y ait sous le soleil, dit LABAT. Cette puanteur est même la meilleure défense que la Nature lui ait donnée contre tous ses ennemis ; car dès que son odeur abominable les frappe, ils se retirent pour la plûpart. Il est de la taille d'un Chien moyen ; & quant à sa forme, il ressemble à un Furet. Lorsqu'il se sent pressé de près, soit par un homme, soit par quelque animal, il se laisse approcher à une petite distance ; alors il fait sortir de son derriere une puanteur si affreuse, qu'on ne sauroit y tenir ; un homme saisi par cette odeur détestable, en est presque terrassé avant qu'il ait pu se retirer. Le Chien, ou quelqu'autre animal que ce soit qui le poursuive, étourdi & enragé de cette puanteur, se jette au plus vîte à côté pour se soulager, en se frottant le museau contre un arbre, ou dans l'herbe. Le *Blaireau* ayant ainsi écarté son ennemi, peut faire beaucoup de chemin avant que la chasse recommence. Si on le poursuit une seconde fois, il fait la même chose, jusqu'à ce que le Chasseur fatigué & rebuté se retire, ou qu'il l'ait tué. KOLBE, *Description du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. chap.* 6. *p.* 72. C'est le même animal que la *Bête puante du Cap*, dont j'ai parlé à son article.

BLANCHE QUEUE: Les Payſans connoiſſent cet oiſeau de proie, qu'il nomme *Jean le Blanc*, ou l'*Oiſeau de Saint Martin*. Il mange leur volaille encore plus hardiment que le *Milan*. Les Grecs, dit BELON (*de la Nat. des Oiſeaux, chap.* 11. *p.* 103.), du temps qu'ARISTOTE écrivoit ſur l'*Hiſtoire des Animaux*, le nommoient πύγαργος; ce qui ſignifie *Queue blanche*. Il a le corps entre cendré & blanc, & le bout des ailes noir; le deſſous du ventre blanc, & la partie de la queue blanche & ſans aucune tache. En voyant voler cet oiſeau, on le prendroit pour le Héron; il bat des ailes comme lui, ne vole pas en haut, comme pluſieurs oiſeaux de proie; mais terre à terre; il ne vole que le ſoir & le matin. *Jean le Blanc*, ou *Blanche queue*, fait ravage dans une baſſe cour, détruit les Perdrix, & mange les petits oiſeaux. On le voit voler le long des haies & au bord des forêts, pour mieux ſurprendre ſon gibier. C'eſt une eſpece d'*Aigle*, comme je l'ai dit au mot AIGLE, voyez *Aigle Pygargos*.

Il y a encore une autre eſpece d'oiſeau, nommé *Blanche queue*, ou *Oiſeau de Saint Martin*. Il reſſemble en couleur au *Milan Royal*; mais il eſt plus petit. Il vole légerement, fréquente les bois & les buiſſons. Son bec eſt quelque peu noir, & crochu; ſes jambes & ſes pieds ſont grêles, de couleur jaune, couverts de tablettes par le devant. Il a les ongles menus, noirs, courts, voûtés & très-pointus. Il n'y a de différence entre le *Milan Royal* & lui, qu'en ce qu'il eſt plus petit: il eſt encore plus blanc ſous le ventre. Les plumes de la queue, qui touchent le croupion, tant deſſus que deſſous, ſont auſſi de couleur blanche. C'eſt ce qui lui a donné le nom de *Blanche queue*, dit BELON. Sa queue eſt longue, & tachetée. Les plumes de deſſous le ventre, ſont tachetées de couleur fauve, le long de la tige; le reſte eſt tout blanc; les jambes ſont de même. Il a les racines des plumes du col & du derriere de la tête, blanches; les extrémités ſont fauves, comme celles des plumes du dos, & le deſſus des plumes des ailes: les groſſes plumes ſont brunes. Quelques-uns l'ont pris pour le *Fau-Perdrieu*, & ſe ſont trompés. Cet oiſeau vole par les campagnes, & fait la chaſſe aux Alouettes; celles-ci s'en garantiſſent en volant plus haut. Si la *Blanche queue* eſt ſurpriſe chaſſant les Alouettes par le *Hobereau*, celui-ci comme plus agile lui enleve ſa proie; & ces deux oiſeaux, dit BELON, ſe battent quelquefois avec tant d'acharnement, qu'on les voit tomber à terre accrochés l'un à l'autre, & pendant ce combat l'Alouette attaquée ſe ſauve des griffes de deux de ſes plus cruels ennemis.

Ainſi il y a deux oiſeaux de proie, nommés *Blanche queue*. Le premier, qui eſt le πύγαργος des Grecs, que GAZA a rendu par *Albicilla*, & d'autres par *Hinnularia*, qui eſt une eſpece d'Aigle; le ſecond, nommé auſſi *Pygargus Accipiter*, qui eſt, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 17.), le *Subbuteo* de TURNERUS; en Anglois *The Ringtail*. Il nomme encore le mâle *Hen-Harrow*, ou *Hen-Harrier*, à cauſe des Poules, ou autres volailles, qu'il déchire pour ſe nourrir; *à laniandis Gallinis*.

* **BLAPSIA**. On trouve ce nom dans GESNER (*de Aquat. p.* 146.), pour celui d'un poiſſon, qu'il appelle auſſi *Cephalinus*. Le *Cephalinus*, dit-il, eſt différent du *Cephalus*, qui eſt une eſpece de Muge. Qu'eſt-ce que c'eſt que ce *Blapſia*, ou *Cephalinus?* Ces noms ne ſe trouvent point dans RONDELET, ALDROVANDE, ARTEDI, ni les autres.

BLATIN, nom que M. ADANSON (*page* 142. *n.* 32.) donne à une eſpece de Buccin du Sénégal, qui ſe trouve abondamment avec le *Nivar*, autre eſpece de Buccin, dans les rochers des Iſles de Gorée & de la Magdeleine. Le *Blatin*, dit-il, reſ-

ſemble aſſez, à la petiteſſe près, au *Nivar.*

Sa coquille a rarement plus de ſept lignes de longueur ; ſa largeur eſt une fois moindre.

Elle n'a que huit ſpires, qui ſont peu renflées, fort ſerrées, & chagrinées par un grand nombre de tubercules aſſez gros, écartés & diſpoſés ſur pluſieurs rangs, qui tournent avec elles. On en compte cinq à ſix ſur la premiere ſpire, deux ſur la ſeconde, & un ſeul ſur les autres.

Le ſommet égale en longueur la premiere ſpire. La longueur de l'ouverture n'eſt pas tout-à-fait triple de ſa largeur.

La levre droite eſt mince & ſans dents dans quelques-unes : dans d'autres, elle eſt fort épaiſſe, ornée au-dedans de cinq dents aſſez groſſes & arrondies.

Le fond de ſa couleur eſt un pourpre foncé, tirant ſur le violet ou ſur le noir : dans quelques-unes la premiere ſpire eſt entourée de deux petites lignes blanchâtres peu ſenſibles. Elle n'a point de périoſte apparent, non plus que les eſpeces qui la ſuivent.

Ce Coquillage eſt repréſenté à la *Planche IX. n.* 32. de l'Ouvrage ci-deſſus cité.

*BLAUTIS : GESNER donne ce nom à un poiſſon de riviere, dont, dit-il, la tête brûlée & détrempée dans du miel, eſt bonne pour la vue.

BLE

BLEKE, ou *Plotſe* en Allemand : Poiſſon large, dont parle KENTMANN, de couleur argentine, un peu brun ſur le dos, & d'un bleu mêlé. Il eſt mince de corps, couvert d'écailles, comme la Carpe. Il ſe pêche dans l'Elbe, & en abondance. C'eſt un fort bon poiſſon, dit GESNER, *Paral. de Aquat. p.* 1274.

BLENNE, en Latin *Blennius* & *Belennius** : genre de poiſſon à nageoires épineuſes, qui a le corps cathétoplate**, & le plus ſouvent varié. La tête eſt cathétoplate, obtuſe par devant, ou en pente depuis les yeux juſqu'à la bouche. La membrane qui couvre les ouies, eſt compoſée de ſix oſſelets de chaque côté : il a ſept nageoires, dont une ſeule ſur le dos, qui va depuis la tête juſqu'à la queue ; celles du ventre ſont plus proches de la bouche que celles de la poitrine, qui ſont compoſées de très-peu d'oſſelets ; quelquefois une petite nageoire, ou plutôt un appendice ou deux, ſont placés au front proche des yeux. *Corpus cathetoplateum*, dit M. GRONOVIUS (*Muſ. Icth. p.* 32.), *plerùmque varium : caput cathetoplateum, anticè obtuſum, ſeu ab oculis ad os declive : membrana branchio-tega, oſſicula ſex utrinque continet ; pinnæ ſeptem : dorſalis unica à capite ad caudam ferè extenſa : ventrales ori propiores quàm pectorales, paucis tantùm conſtant oſſiculis : quandòquè pinnula, vel potiùs appendix una, vel duæ in fronte ad oculos.*

L'Auteur donne cinq eſpeces de ce genre de poiſſon. Il nomme la premiere eſpece, *Blennius criſtâ ſetaceâ longitudinali inter oculos.*

La ſeconde, *Blennius pinnâ dorſali ab oculis ad caudam extenſâ, radiorum viginti duorum, prioribus ſex oculeatis.*

La troiſieme, *Blennius maculis circitèr decem nigris, limbo albo utrinque ad pinnam dorſalem.* C'eſt le *Butterfiſch* de PETIVERT (*Gazoph. t.* 51. *f.* 4.), & le *Ganellus* de WILLUGHBY (*Icth. t. g.* 8. *f.* 3.), dont parle ARTEDI (*Gen.* 22. *n.* 5. *Synon. p.* 45. *n.* 5.).

La quatrieme, *Blennius fronte perpendiculariter declivi : pinnâ dorſi in medio humili.* C'eſt une eſpece de *Punaru*, dont parlent MARC GRAVE (*Hiſt.*

* Du Grec βλέννα, *mucus*, *ignavus*, parceque ce genre de poiſſon eſt toujours baveux, dit ARTEDI.

** Les Naturaliſtes entendent par *Piſcis cathetoplateus* un poiſſon dont la hauteur perpendiculaire eſt plus grande que la tranſverſale.

Brasil. p. 165.) & WILLUGHBY (*p.* 134. *t. H.* 7.).

La cinquieme, *Blennius varius*, *capite subacuto ossiculis tribus*, *anterioribus pinnæ dorsalis acutis*.

M. GRONOVIUS donne la description des premiere, seconde & cinquieme especes.

ARTEDI parle de sept especes de *Blennes*, dont six différentes des précédentes.

La premiere est le *Mesoro* des Italiens.

La seconde, le *Gattorugine* des Vénitiens.

La troisieme, l'*Alouette hupée* de RONDELET.

La quatrieme, l'*Alouette non hupée*, qui est le *Mulgranse*, ou *Bulcard* des Anglois.

La cinquieme, le *Butter-fisch* de Cornouailles, qui est la troisieme espece de M. GRONOVIUS.

La sixieme, la *Mustela vulgaris*, qui est le *Lumpen* d'Anvers.

La septieme, la *Mustela vivipara* de SCHONNEVELD. M. GRONOVIUS (*Mus. Icth. p.* 65.) dit que cette espece est une espece douteuse. Il croit qu'elle appartient à l'ordre des poissons à nageoires molles, *Pisces malecopterygii*, approchant de l'*Anarrhichas*. Cet Auteur la nomme *Blennius capite*, *dorsoque fusco flavescente*, *lituris nigris*, *pinnâ ani flavâ*.

M. LINNÆUS, *p.* 182. en parle dans son voyage de Westrogothie. Voyez les Actes d'Upsal, 1741. *n.* 23. 1742. *n.* 87. SIBBALD, *Scot. Illust. Pars II. L. III. c.* 7. *p.* 25. *t.* 19. & M. GREW, *Mus. p.* 95. *Part. I.* qui le nomme *Viviparus Eelpout*.

RONDELET (*L. VIII. c.* 7.) parle d'une espece de *Blenne*. Il dit que c'est un poisson de haute mer, & assez rare. Il a la tête grosse; le museau pointu; la bouche petite; une nageoire noire proche de la tête; deux autres au ventre, qui est blanc; le reste du corps est brun, & sa queue est plate. Ce poisson est sans écailles, & n'a aucun mérite, dit RONDELET, sa chair étant sans saveur.

M. LINNÆUS (*Amœnit. Mus. Princ. p.* 316.) donne le nom de *Blennius* à un poisson, dont les nageoires proche des yeux sont pointues, comme une aleine; celle qui est près de l'anus est composée de vingt-six osselets.

Le même Naturaliste parle au même endroit d'un autre poisson, qu'il nomme aussi *Blennius*. Il a les nageoires proche les yeux, courtes & plates, & une ligne courbe sur ses côtés.

On trouve dans PLINE (*L. III. c.* 3.) un *Blennius*, dont parlent SALVIEN, BELON, GESNER, JONSTON, ALDROVANDE, WILLUGHBY, RAY, & les autres.

PLAUTE (*in Bacchidibus*) dit que les *Blennes* sont des poissons fous; que les Anciens leur comparoient les étourdis; & BELON remarque aussi que la *Blenne*, dont les Anciens ont parlé, est un petit poisson dont la chair est mauvaise.

Voyez, aux mots MESORO, GATTORUGINE, ALOUETTE HUPÉE & NON HUPÉE, BUTTER-FISCH, & EELPOUT, les différentes especes de *Blennes*.

BLI

BLICEA; en Anglois, *Bleis*; en Allemand, *Elin Blich*. C'est l'*Able* ou l'*Ablette* des Allemands; mais différent du nôtre. Ils le nomment aussi *Zerta*. C'est une espece d'*Anguille*, ou de *Lamproie*. Ce poisson est court, & gros à proportion de sa longueur. Il a les écailles bleues. Quelques-uns le comparent au *Zerta*; mais KENTMANN dit, que le *Zerta* est long, étroit, & que ses écailles sont blanches. GESNER, *de Aquat. p.* 27. & *Paralip. p.* 1278.

BLIEMA, poisson des Indes Orientales, semblable en quelque chose à l'*Alose*, quant au goût; mais plus

petit, dit RUYSCH, *p.* 12. *n.* 5.

BOA

BOA, Serpent aquatique d'une prodigieuse grandeur ; ainsi nommé, dit JONSTON, parcequ'il suit les troupeaux ; qu'il suce les mammelles des Vaches, & qu'il ne vit point d'autre chose. AMBROSIN (*L. I. c.* 19.) & AGRICOLA (*de Anim. subterran.*) parlent de ce Reptile. Il est si grand que sous l'Empereur CLAUDE, dit SOLIN, on en tua un dans le corps duquel on trouva un enfant entier. On en voit quelquefois dans la Calabre, dit RUYSCH (*de Serp. p.* 30.). Sa morsure cause une inflammation à la partie attaquée.

BOARINA, nom qu'on donne à Boulogne en Italie, à la premiere espece de *Gobe-Mouches* d'ALDROVANDE. On le nomme *Borin* à Gênes, dit RAY (*Synop. Avium*, *p.* 77. *&* 81.) : mais le *Borin* des Genois est la seconde espece d'ALDROVANDE. Voyez GOBE-MOUCHES & BOUVIER.

BOB

BOBAQUE, animal qui ressemble en quelque chose au Lapin. On en voit autour du fleuve Nieper. Son poil est de la couleur de celui du Blaireau. Il a quatre dents, deux en haut & deux en bas. Le *Bobaque* se met en terre comme le Lapin, & cela depuis le mois d'Octobre, jusqu'à la fin du mois d'Avril, qu'il court la campagne, & qu'il cherche à faire ses provisions pour l'hiver. Sa nourriture est de l'herbe seche. Les *Bobaques* sont des animaux hermaphrodites, dit-on ; mais cela est plus que douteux. Ils ont la police & la conduite de la Fourmi. On les apprivoise, & ils donnent autant de plaisir qu'un Singe. Ils sont si rusés, que quand ils sortent pour paître, il y en a un qui fait sentinelle, & qui siffle pour avertir les autres de ce qu'il découvre.

BOBI : M. ADANSON (*page* 60. *n.* 4.) donne ce nom à un Coquillage univalve du Sénégal. C'est sa quatrieme espece de Porcelaine. L'animal, dit-il, a le manteau un peu plus ample que le *Gouen* & le *Narel*, autres especes de Porcelaines du même endroit. Le manteau recouvre les trois quarts de la coquille. Son tuyau en sort aussi très-peu, & est plus court que la tête.

Sa coquille est un ovoïde obtus aux deux extrémités. Son grand diametre a un pouce au plus de longueur, & surpasse de moitié le petit diametre.

Elle n'a que quatre tours de spirale, dont le premier fait toute la coquille. Les trois autres sont peu apparens, & forment un sommet ordinairement applati, & quelquefois creux comme un petit nombril.

L'ouverture est courbée en forme de croissant égal à la longueur de la coquille, à laquelle elle est parallele. Elle ressemble à une longue fente, qui a cinq fois plus de longueur que de largeur. Sa partie supérieure forme un canal étroit & profondément échancré. On voit encore dans sa partie inférieure une espece de canal, mais infiniment plus petit, & semblable à un léger sillon.

La levre droite est bordée au-dedans & dans toute sa longueur, de douze à quinze dents fort petites, & peu sensibles dans la plûpart.

Huit dents un peu plus grandes s'étendent depuis la partie supérieure de la levre gauche, jusques un peu au-dessous du milieu de sa longueur.

La couleur varie beaucoup dans les coquilles de cette espece. Les unes sont blanches ; les autres sont tigrées de petites taches rouges. D'autres sont rayées de quinze à vingt lignes très-étroites, qui les traversent circulairement. Ces lignes sont jaunes dans les unes, & rouges dans les autres.

Ce Coquillage se voit fréquemment sur les côtes du Cap verd, & dans les

rochers de l'Isle de Gorée. L'Auteur en donne la figure *Planche IV. n.* 4.

Cette espece de Porcelaine se trouve ailleurs qu'en Afrique. Il y a beaucoup de Conchyliologues qui en parlent.

BONNANI (*Recr. p.* 144. *class.* 3. *n.* 238.) la nomme *Venerea alba, fasciculis transversis aureis villata.*

LISTER (*Hist. Conchyl.*) en donne la figure *Tab.* 803. *fig.* 9. & 10. & l'appelle *Buccinum Persicum parvum, fasciis rufis densè depictum.*

Le Pere KIRKER (*Mus. p.* 463. *n.* 238.) en parle comme BONNANI.

PETIVERT (*Gazoph. Vol. I. cat.* 308.) en parle sous le nom de *Persicula lineis croceis circumdata;* & il en donne la figure *Tab.* 8. *fig.* 10. La *Persicula guttulis croceis* de LISTER, *ibid. p.* 309. & représentée *Tab.* 8. *fig.* 2. est de la même espece.

BARRELIER (*Icon. p.* 133. *Tab.* 1322. *fig.* 33.) en parle sous le nom de *Porcellana Erythræam referens major.*

Et GUALTIERI (*Ind. p.* & *Tab.* 28. *litt. B. C. D. E.*) en donne la figure sous le nom de *Cochlea longa, piriformis, intorta & sulcata, umbone quasi complanato, labio externo leviter fimbriato, candida, aliquando carneo colore nebulata, lineis croceis densè circumdata;* & sous celui de *Cochlea longa intorta & sulcata, sublivida, punctis croceis vel rufis densè conspersa.*

BOC

BOCHIR, Serpent d'Égypte, beau, vêtu de grandes écailles, dont le fond est cendré-jaune, sur lesquelles, depuis la tête, qui est fort courte, ramassée, peinte, & tachetée proprement; jusqu'au bout s'étendent cinq bandelettes; SEBA dit, cinq cordons, roux, bruns, tissus chacun d'une maniere particuliere. Les écailles du ventre sont de même que les autres, cendrées, jaunes, & parsemées de points noirs. *Thes. II. Tab.* 38. *n.* 3.

BOD

BODTI: C'est le même Serpent que l'*Ibiara*. Voyez ce mot.

BOÉ

BOÉ, poisson des Indes Orientales, que RUYSCH (*p.* 40. *n.* 15.) dans sa *Collection des Poissons d'Amboïne*, dit être une espece de poisson blanc, large, de la figure d'une Carpe. Les habitans d'Amboïne, & ceux des Isles voisines, en font grand cas.

BŒ

BŒTIS, espece de poisson que RONDELET dit être la Raie. GESNER croit que le *Bœton* ou *Bœtis* n'est que la Raie femelle. ARISTOTE donne le nom de *Bœtis* à un oiseau, & celui de *Botis* à un poisson, dit GESNER, *p.* 146. *de Aquat.*

BŒUF*: Le premier des animaux entre les Quadrupedes à pieds fourchus, ruminans, portans des cornes; & que M. LINNÆUS met dans le cinquieme ordre de ses Quadrupedes, c'est-à-dire, *inter pecora.* Ce genre d'animaux compose la seconde famille des Quadrupedes de M. KLEIN, qui sont les *Dichelons*, ou *Bisulces.* M. BRISSON (*Regne Anim. page* 77.) met le genre des *Bœufs* dans le cinquieme

* En Hébreu *Schor*, ou *Alaphien;* la Vache, *Bakari:* en Chaldéen *Tor*, ou *Tora;* la Vache, *Torta:* en Syriaque, de même: en Grec Βοῦς; en Latin, *Bos;* en Anglois, *Bull;* la femelle *Vacca*, en Latin; en Anglois, *a Cow;* le Veau, *Vitulus;* en Anglois, *a Calf;* le Bœuf, ou le Taureau coupé, *an Ox.* Selon M. JAULT, Bœuf, en Hébreu, *Schâr;* en Chaldéen, *Thûr;* en Syriaque, *Thaurâ*, d'où *Taurus*, & *Taureau.* Le Bœuf se dit aussi en Hébreu, *Alouph*, c'est-à-dire *Ductor;* comme qui diroit, *Ductor sui generis;* & en général *Armentum*, du verbe *binner*, rechercher. Le Bœuf a été nommé *Schâr*, du verbe *Schour*, contempler, regarder; ou parcequ'il a le regard terrible, ou parceque sa grosseur le fait regarder. En Allemand, *Ochs;* le Taureau, *Fars*, ou *Stier;* la Vache, *Huli*, ou *Kuhc;* en Flamand, *Os;* le Taureau, *Star*, *Verre;* la Vache, *Kocge;* en Italien, *Buc*, *Tauro*, & *Vacca;* en Espagnol, *Bucy*, *Toro*, ou *Vaca.*

ordre de la classe de ses Quadrupedes. C'est l'onzieme genre, dont le caractere est de n'avoir point de dents incisives à la mâchoire supérieure; d'en avoir huit à l'inférieure; d'avoir le pied fourchu, & des cornes simples, tournées vers les côtés. L'Auteur comprend dans ce genre le *Bœuf domestique*; le *Bufle d'Afrique*; l'*Urus*, ou *Aurochs*; le *Bufle d'Italie*; le *Bison*, dont trois especes, & le *Bœuf sauvage*, qui est le *Bonasus*. Je ne parlerai ici que du *Bœuf domestique*; voyez les autres à leurs articles.

Les Naturalistes distinguent le *Bœuf domestique* du *Bœuf sauvage*. Le *Bœuf domestique* est armé de deux cornes lisses, recourbées en haut. Il a de gros yeux; la queue longue, & les pieds fourchus. Sa couleur ordinaire tire sur le roux. On en voit aussi beaucoup de couleurs différemment mélangées.

Cet animal rend de grands services, & fait vivre par son travail les hommes & tous les animaux. Il y a des pays où l'on se sert de Mulets; dans d'autres on n'a que des Chameaux; chez quelques peuples, des Éléphans: mais les services que rendent ces animaux sont peu de chose, en comparaison de ceux du *Bœuf*. Les Germains en faisoient si grand cas, qu'au rapport de TACITE ils donnoient pour dot des *Bœufs* à leurs filles. Les Athéniens qui s'en servoient pour le labourage, & pour mettre à leurs chars, furent un très-long temps sans immoler de ces animaux dans leurs sacrifices. PYTHAGORE établit qu'on ne tueroit point de ces laborieux animaux. ÉLIEN (*Hist. Anim. L. XII. c.* 34.) rapporte même qu'un nommé PRYGES fut condamné à mort, pour avoir tué un *Bœuf* qui travailloit au labourage. L'Empereur VALENCE défendit dans tout l'Orient, qu'on se nourrît de chair de Veau.

CONSTANTIN ordonna que pour dettes on n'enleveroit pas les *Bœufs*. Chez les Romains le *Bœuf* a été une récompense de la valeur. CHARLEMAGNE en exigea tous les ans cent trente de la Bohême pour tribut.

Sous le nom de *Bœuf*, on entend quelquefois le *Bœuf*, le Taureau, la Vache, le jeune *Bœuf*, la Génisse, & le Veau. Cependant on ne donne le nom de *Bœuf* qu'au Taureau qui a été coupé. La chair de cet animal nourrit beaucoup; mais elle engendre un sang épais, & des humeurs difficiles à diviser.

Les *Bœufs* d'Auvergne sont les plus beaux que nous ayons en France. Les *Bœufs* & les *Vaches* d'Islande ne sont pas plus grands que le plus petit bétail d'Allemagne. Ce sont, dit M. ANDERSON (*Hist. Nat. d'Isl. p.* 74.), les seuls animaux qui ont l'avantage de demeurer sous le même toit avec le paysan, & ils y sont nourris fort sobrement avec le peu de foin qu'on peut tirer de la campagne, ou au défaut de celui-ci, avec du *Soel* ou *Algue marine* séchée. Ces *Bœufs* & ces *Vaches* n'ont point de cornes.

Les *Bœufs* d'Afrique sont petits comme des Veaux d'un mois, & travaillent fort bien. Ceux d'Éthiopie sont beaucoup plus grands que les nôtres. Dans la Province de Bengale, on en voit de moins gros; mais aussi hauts qu'un Éléphant.

On voit à Sangra, en Afrique, des *Bœufs* sans cornes. Les Negres s'en servent pour monture, en leur passant dans les narines un morceau de bois qui les rend dociles. Vers la Baye de Salduna, les *Bœufs* sont fort gros & fort charnus; mais ils n'en sont pas moins maigres. Les *Bœufs* & les *Vaches* au Sénégal sont moins gros que ceux d'Italie; ce qu'il faut attribuer à la chaleur. C'est une rareté que d'y voir une Vache rousse; elles sont toutes noires ou blanches, ou tachetées de ces deux couleurs.

Dans l'Isle de Bissao, les *Bœufs* sont d'une grosseur extraordinaire, & s'y vendent assez cher. Ils sont gras, robustes, & d'un très-bon goût. Selon

JOBSON, MOORE, & le Pere LABAT, les *Vaches*, dans les régions du Sénégal, ſont petites, mais charnues & fortes; elles donnent beaucoup de lait, & dans pluſieurs cantons elles ſervent de monture. A Biſſao, diſent les Voyageurs, elles tiennent lieu de Chevaux, & leur pas eſt fort doux. Le nombre en doit paroître incroyable, quand on conſidere la multitude des cuirs qui ſortent de ce pays, & combien ils ſont à bon marché. Les bois ſont remplis de *Bœufs* & de *Vaches*. On les rencontre au nombre de trois ou quatre cents gardées par un Negre, qui les ramene le ſoir dans un enclos voiſin de l'habitation, pour les mettre à couvert des bêtes féroces. Le lait qu'on tire de ces Vaches eſt doux, & d'un bon goût. Un *Bœuf* gras s'y vend deux pieces de huit en marchandiſes d'Europe, & les *Vaches* coûtent beaucoup moins. Les *Vaches* de Mina ſur la Côte d'or ſont maigres & décharnées, comme ſont tous les beſtiaux de ce canton. Il n'y a point de *Bœufs*, parceque les Negres ignorent l'art de les couper.

Dans l'Iſle de Madagaſcar, il y a des *Bœufs* & des *Vaches* en très-grande quantité. On en diſtingue de trois eſpeces; l'une, qui a les cornes telles qu'on les voit communément en France; une autre, qui les a pendantes, & la troiſieme, qui n'en a point; mais les trois eſpeces ont une boſſe de graiſſe entre les épaules & le col.

Dans la Tartarie au pays des Eluthes, les *Bœufs* ſont plus gros que ceux d'Ukraine, & ſont les plus grands du Monde connu.

Les *Bœufs* de la Baye de Sambras, en Afrique, ſont fort hauts, & de la groſſeur des *Bœufs* d'Eſpagne. Ils ont une boſſe ſur le dos. Il y en a qui n'ont point de cornes, & qui n'en ont jamais eu. *Hiſt. Gén. des Voyages*, *Tome VIII. in-4°. p. 77.*

La fiente de *Bœuf* eſt deſſicative & attractive. Son ſuif eſt bon toutes les fois qu'il eſt queſtion d'amollir. Sa graiſſe, fondue avec ſon ſabot, eſt pénétrante & émolliente. Ses os calcinés & pulvériſés fortifient les entrailles, arrêtent les flux immodérés, ſont ſalutaires contre les vers; & dans l'épilepſie, pris intérieurement, ou en onguent, ou en emplâtre. Des Auteurs recommandent la fumigation de cornes de *Bœufs*, dans les temps de peſte. Sa rate eſt fort eſtimée en décoction, & en applications extérieures, dans les maladies de la rate; telles que la dureté, l'inflammation, la douleur & la tumeur. Le foie de *Bœuf* ſéché & pulvériſé paſſe pour un bon remede dans les flux de ventre & dans les hémorrhagies. Voyez le *Dictionnaire de Médecine*.

BŒUF GUERRIER: Les Hottentots ont des *Bœufs*, dit KOLBE, qu'ils appellent *Bakkeleyers*, c'eſt-à-dire Bœufs de combat, du mot *bakkeley*, qui ſignifie *guerre:* ces peuples s'en ſervent en effet dans leurs guerres, comme les peuples de l'Aſie emploient les *Éléphans*. Ces animaux belliqueux leur rendent d'importans ſervices contre les voleurs & les bêtes féroces. Au moindre ſigne ils rappellent les autres beſtiaux qui s'écartent & les forcent, comme nos Chiens de Bergers, de rentrer dans le cercle du troupeau. Il n'y a point de *Kraal*, c'eſt-à-dire de Village, qui n'ait au moins une demi-douzaine de ces fideles défenſeurs. Ils connoiſſent tous les habitans de leurs Villages; ils ont pour eux une ſorte de reſpect, tel que celui des Chiens pour les amis de leurs maîtres. Mais un Étranger qui ſe préſenteroit ſans être accompagné d'un Hottentot du *Kraal*, courroit riſque d'être fort maltraité, s'il n'avoit la précaution d'épouvanter les *Bakkeleyers* en ſifflant, ou par la décharge de quelque arme à feu. On les rend dociles en les liant dans leur jeuneſſe avec un autre animal de la même eſpece, ou à force de coups. Les habitudes qu'on leur voit prendre ſont

beaucoup d'honneur au génie des Hottentots.

Ils ont aussi d'autres *Bœufs* de voiture, qu'ils accoutument de bonne heure à cet exercice, en leur faisant passer au travers de la levre supérieure, entre les deux narines, un bâton terminé en crochet, pour empêcher qu'il ne glisse. Si l'animal est indocile, ils se servent de ce frein, pour lui faire baisser la tête, & la force de la douleur l'assujettit en peu de jours. On ne sauroit voir, sans admiration, avec quelle promptitude il obéit au commandement. La crainte du bâton terrible rend sa diligence & son attention surprenantes. Les *Bœufs* de charge sont en beaucoup plus grand nombre que les *Bakkeleyers*, & servent à porter toutes sortes de fardeaux. *Hist. Gén. des Voyages*, *L. XIV*.

BŒUF STREPSICEROS: C'est mal-à-propos que RUYSCH (*Quadr. p.* 38.), d'après ALDROVANDE (*Quadr. L. II. c. 7.*) met cet animal dans le genre des Bœufs. Il a les cornes droites, mais canelées de travers; & il est par la face plus semblable au Chevreuil qu'au Bœuf. Il a la queue d'un Bœuf, mais plus courte; & cet animal est tout de couleur de Cerf.

BELON (*Observ. L. XIV. p.* 15.) dit que ce *Strepsiceros* est un Mouton de Candie, qui ne differe de nos Béliers, que parceque ceux-ci ont les cornes tortues, & celui-là les a droites. On en voit la *figure à la page* 17. C'est celle d'un véritable Mouton, ou d'un Chevreuil, & non d'un Bœuf.

Le même Auteur (*L. I. des Observ. ch.* 53. *p.* 54.) dit qu'il y a des *Bœufs sauvages* en Égypte, & que les Grecs modernes leur donnent le nom de *Gourdia Agria*. Voyez BISON.

BŒUF D'AFRIQUE. Voyez BUFLE.

BŒUF DE SCYTHIE: RUYSCH nomme ainsi un animal, que PAUL VÉNITIEN (*L. I. c.* 22.) dit être dans le pays de Comandu en Perse. Il est grand, blanc par tout le corps, & a de petites cornes peu aigues; une bosse sur le dos, comme les Chameaux. On les accoutume à porter de très-lourds fardeaux. On en voit la figure dans RUYSCH (*de Quadr. Planche XXI.*). ALDROVANDE & GESNER en parlent.

BŒUF CAMELITE: THEVET, dans sa *France Antarctique*, dit qu'entre la Floride & le fleuve Palma, on voit des bêtes sauvages de différentes figures, & entr'autres un grand *Taureau*, que GESNER (*de Quadr. p.* 146.) nomme *Bos Camelita*. Il a des cornes longues d'un pied; une grosseur sur le dos, comme le Chameau: son poil est long, de couleur rousse & jaune, tirant sur le noir. On a porté deux de ces animaux vivans en Espagne. Ils n'y ont pas vécu long-temps. On dit que cet animal est l'ennemi juré du Cheval, & qu'il n'en peut souffrir dans son voisinage. THEVET rapporte que c'est un *Bœuf sauvage*. On lit, dans SUIDAS, le nom de *Bœuf Camelite*. RAY a pris le Bison qu'il a vu en Angleterre, pour le *Bœuf Camelite* de GESNER.

BŒUFS SAUVAGES: PLINE, STRABON (*L. XVI.*), ÉLIEN, & plusieurs autres, disent qu'il y a dans l'Inde des *Bœufs sauvages*, & que les forêts en sont remplies. Il y en a aussi en Éthiopie. Ces *Bœufs sauvages* different autant des *Bœufs domestiques*, que le Sanglier du Cochon. ÉLIEN, qui parle des *Bœufs de Lybie*, dit que de son temps, ils y étoient en grand nombre; ils courent avec tant de vîtesse qu'ils se dérobent tout d'un coup aux yeux des Chasseurs, & savent faire prendre le change. Il n'y a point de Cheval, qui puisse en atteindre à la course: mais si l'on peut prendre le petit de cet animal, en l'attachant par les cornes, on y voit accourir la mere, qui en voulant donner la liberté à son petit, tombe dans le piége qu'on lui a

tendu. On met dans la classe des *Bœufs sauvages*, dont parle GESNER (*L. I. p.* 140.), d'après les Anciens, le Bison, le *Bonasus*, le Bufle, &c. Il n'y a aucun de ces *Bœufs sauvages* en Suede. M. LINNÆUS, dans sa *Fauna Suecica*, dit à l'article du Bœuf, *nullibi apud nos Urus sylvestris.* Mais le Bison, qui est le même que l'*Urus*, se trouve en Prusse & en Lithuanie, dit M. KLEIN.

BŒUF SAUVAGE de la Louisiane. Cet animal, selon des Mémoires qui m'ont été communiqués, est de la même longueur & hauteur de nos plus gros *Bœufs* d'Europe. Il paroît plus gros, parcequ'au-lieu de poil, il a une espece de laine fine, & frisée, qui lui couvre tout le corps; elle est de couleur de maron-brun. Les crins de ce *Bœuf* sont de la même couleur, & si frisés, que le toupet qu'il a sur le front lui couvre souvent les yeux, & l'empêche de distinguer les objets un peu éloignés; mais son ouie & son odorat y suppléent. Il porte une bosse à la jonction du col avec les épaules; ses cornes sont grosses, courtes, droites & noires; le sabot de la même couleur.

Quand les Chasseurs veulent approcher de ce *Bœuf sauvage*, ils vont contre le vent, & étant assez près, ils tirent au défaut de l'épaule pour ne le pas manquer; ce qui leur seroit funeste si cela arrivoit. On tue plus de Vaches que de *Bœufs*, parceque la chair ne sent pas tant le sauvagin. Cependant la chair de ces *Bœufs* seroit fort bonne, si on avoit soin de les éventrer, quand ils sont encore chauds. La bosse de ces animaux passe pour un mets délicat; & les François, comme les Naturels du pays, en sont friands. Ils sont si gras, qu'on en a vu ne pouvoir saillir des Vaches, & d'autres dont on a tiré plus de cent cinquante livres de suif. La chair de ces animaux, salée ou fraîche, est la principale nourriture des gens du pays. Leurs peaux, qui sont fort chaudes, servent de couvertures de lit. Ils n'habitent que dans les prairies, ou dans les futaies claires, où il y a de grandes herbes, & c'est-là où on les vient chasser.

Outre ces *Bœufs sauvages*, on a à la Louisiane des *Bœufs* de France: on en a tiré la plus grande partie de la nouvelle Espagne, ou de la nouvelle Angleterre, étant de la même espece. Ils se nourrissent très-bien par tout le pays, & la viande en est bonne: mais ceux qui sont nourris sur les côteaux ont la chair plus délicate & sont plus gras. On y apprivoise aussi des *Veaux sauvages*, qu'on laisse aller indifféremment avec les *Veaux domestiques*, & ils engendrent une espece bâtarde plus laide, que si elle étoit l'une ou l'autre.

BŒUF MARIN, en Latin *Bos marinus*. Je vais parler de ce que quelques Écrivains, Historiens, Voyageurs, Naturalistes & autres, ont appellé *Bœuf marin*, avant que de donner la description de ce poisson d'après RONDELET & ARTEDI.

On en trouve dans le Nil & dans le Niger, dit M. D'ABLANCOURT, dans son *Marmol*, & le *Bœuf marin* est de la grosseur d'une Génisse de six mois: il a la peau extrêmement douce; & sa chair est fort bonne.

RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. p.* 39. *de la Tab.* 20.) en parlant de ce poisson, qui se trouve aussi dans la mer des Indes Orientales, dit qu'il a trois cornes dures & osseuses qui lui sortent de la tête. Sur le haut des côtes, il paroît avoir des écailles; mais ce n'est, dit-il, qu'une peau dure. Il a sur le dos une pointe très-longue repliée vers la queue; & sous le ventre trois aiguillons assez grands, séparés les uns des autres.

Le même Auteur (*au nombre* 2. *de la même page*) parle d'un autre poisson, qu'il croit, sur le rapport d'un témoin oculaire, du même genre & de la même espece, & même la femelle

du précédent. Il n'a point d'aiguillon; mais pour le reste il lui est tout-à-fait semblable.

Pline nomme cette espece de poisson, *Plancus*, & il met le *Bœuf de mer* entre les *Planci ;* & Aristote le nomme Σελαχὸν, qui veut dire *cartilagineux*. Les poissons cartilagineux sont distingués des autres, en ce qu'au-lieu d'une épine ils ont au long du dos un cartilage. Hesychius & Varinus nomment la *Salpa*, *Bœuf marin*. Le *Phocas* des Anciens est le *Veau marin*, & à Marseille on l'appelle *Bœuf marin ;* à Gênes & en Italie, on le nomme *Buo marino*. Ce que nous appellons *Bœuf marin* sont, selon les Pêcheurs, des poissons qui se retirent au fond des mers, & qu'on voit très-rarement, dit Gesner.

Le Chevalier Beau Marchais dit dans la *Relation de son Voyage de Guinée*, avoir pris un poisson extraordinaire, qu'il appelle le *Bœuf de mer*, ou le *Poisson cornu*. Comme il n'en donne pas la description, je ne puis dire si c'est le même que le précédent.

Mais ce que nous appellons aujourd'hui *Bœuf marin*, ou *Bœuf de mer*, est une espece de Raie qu'Artedi nomme *Raia varia, tuberculis decem aculeatis in medio dorsi*. Rondelet dit que ce poisson a les nageoires fort grandes & étendues ; le tronc du corps étroit, & venant en pointe, & qu'il n'a aucun aiguillon, excepté à la queue, où il n'en a qu'un rang. Ceci ne s'accorde pas avec ce que dit Artedi : *Tuberculis decem aculeatis in medio dorsi*. Le poisson que Rondelet nomme *Raie au long bec*, du Grec Ὀξύρυγχον, est plutôt le *Bœuf de mer*, & même le *Bœuf de mer* des Anciens. Selon quelques Auteurs, la *Raia Oxyrhynchus major*, que quelques-uns croyent être le *Bœuf* des Anciens ; le Βοῦς d'Aristote, *L. V. c.* 5. *& L. VI. c.* 12. & d'Oppien, *L. I. p.* 5. *& L. II. p.* 25. le *Bos* de Pline, *L. IX. c.* 24. le *Bos Bellula* de Paul Jove, *c.* 3. *p.* 16. la *Raia Oxyrhinchus major* de Rondelet, Belon, Aldrovande, Jonston, Gesner, Ray, Willughby ; la *Mucosa* & *Bavosa* de Rome, & la *Flossade* de Marseille, sont tous le même poisson, ou des especes de *Bœufs de mer*, qui appartiennent au *Raia varia tuberculis decem aculeatis in medio dorsi* d'Artedi. Ce savant Naturaliste observe qu'il y a une espece de Raie, *Raia lævis*, qui n'a aucun aiguillon sur le dos ; mais seulement à la queue. C'est celle que Rondelet nomme *Raie au bec pointu*, & qu'il dit être le *Bos marinus* des Anciens. On donne aussi au Lamentin le nom de *Bœuf marin*, dit M. Klein. Voyez LAMENTIN.

BŒUF DE DIEU, oiseau. Voyez MOINEAU TROGLODITE.

BOG

BOGUE, poisson de mer, dont parle Rondelet. Il dit qu'on l'appelle en Grec Βόωψ, pour la grandeur de ses yeux ; & Βοῦξ, parcequ'il a de la voix. Pline le nomme *Box* ou *Boca*, en latinisant le mot Grec, que Gaza a rendu par *Voca*. On le nomme *Boopa* à Venise. Dans tout le reste de l'Italie, sur les côtes de Gênes, en Languedoc, & en Espagne *Bogue*. Ce petit poisson vit sur le bord de la mer, & devient de la grandeur d'un pied. Son corps est rond ; il a la tête courte & petite ; des yeux fort grands pour son corps, qui occupent presque toute la tête. De la tête jusqu'à la queue, il a quelques traits dorés, quelques-uns argentés qui ne paroissent gueres. C'est ce qui l'a fait surnommer par Aristote νωτόγραπτος, c'est-à-dire, peint au dos ; ses écailles sont claires, comme de l'argent. Rondelet dit que ses nageoires sont semblables à celles du *Sparaillon*, ou *Cantheno*. Il a la queue de couleur d'or. Ce poisson se nourrit d'algue, de chair & de boue, & est de bonne digestion. On en voit à Gênes,

à Livourne, à Naples & à Messine.

Il y a une autre espece de *Bogue*, connue d'OPPIEN, que les Pêcheurs, dit RONDELET, appellent *Bogue Ravel*, parcequ'il se vend avec les poissons, qu'on nomme *Ravaille*, & qu'on ne tue point. Ce poisson, qui est semblable au précédent, a le bec plus pointu, le dos entre bleu & rouge, le ventre blanc, la queue rougeâtre, les yeux grands & de diverses couleurs comme l'autre; car, autour de sa prunelle noire, il a un cercle entre verd & doré. Il a le corps plus large & plus court que celui dont j'ai parlé d'abord.

RONDELET fait mention d'une troisieme espece de *Bogue*. C'est un poisson long, sans écailles: il a la bouche petite, les yeux grands, une nageoire sur le dos, qui va jusqu'à la queue; cette queue est large & épaisse. Il a aux ouies deux especes d'ailerons, & autant au ventre. Pour la chair, elle a le même goût que celle des deux premiers.

On donne aussi le nom de *Bogue*, ou *Boope*, à un poisson de mer du Brésil, qui a la figure & la grandeur du Thon d'Espagne. On le coupe comme les Turbots, & on le sale. Sa graisse ressemble au lard, & on en fait une certaine huile. Le nom de *Boope* lui a été donné à cause de la grandeur de ses yeux.

ARTEDI met le *Bogue* dans le genre des *Spares*, & le décrit ainsi: *Sparus lineis utrinque quatuor aureis ac argenteis, longitudinalibus parallelis*; ce qui se rapporte avec la description que j'en viens de donner d'après RONDELET.

On compte sa chair entre les alimens succulens & faciles à digérer, & on la conseille aux personnes malades.

Outre les Auteurs ci-dessus cités, on peut encore consulter CHARLETON, ALDROVANDE, JONSTON, WILLUGHBY & RAY, qui ont écrit sur ce poisson.

BOGGO, nom que les habitans de Scherbro en Afrique, donnent à des Singes à figure humaine. Les Blancs les nomment *Mandril*. Voyez SINGE.

BOI

BOICININGA*, ou SERPENT A SONNETTE: M. LINNÆUS (*Amœnitat.*) en donne deux descriptions. Dans son *Musæum Principis*, *p.* 397. il l'appelle *Anguis* (*Crotalophorus*) *scutis abdominalibus CLXV. caudalibus XXX.* Serpent, qui a cent soixante-cinq anneaux autour du bas-ventre, & trente autour de la queue. Dans ses *Surinamensia Grilliana*, *p.* 500. il le nomme *Crotalophorus scutis abdominalibus CLXXII. scutis caudalibus XXI. paribusque squammarum III.* Il y a quelque différence pour le nombre des anneaux. Si celui-ci en a autour du ventre davantage que le précédent, & moins d'écailles autour de la queue, ils ne sont pas pour cela d'une espece différente. Le savant Suédois remarque que jusques ici on n'a pas vu que le *Serpent à sonnette* des Indes Orientales fût différent de celui des Indes Occidentales.

Ce Serpent se transporte avec une vîtesse incroyable au travers des rochers; il marche plus lentement sur terre; c'est ce qui fait, dit RAY, que par allusion au vent qu'il égale, pour ainsi dire, dans sa course, les Mexicains lui ont encore donné le nom

* Ce Serpent est la *Vipera caudisona Americana* de RAY, *Quadr. pag.* 296. la *Vipera orientalis maxima caudisona* de SEBA, *Thes. II. p.* 101. *t.* 96. *f.* 1. le *Serpens Crotalophora*, ou *Vipera caudisona Americana* du même, *Thes. II. p.* 99. *t.* 95. *f.* 1. 2. la *Domina Serpentum* de JONSTON, *Serp.* 26. NIEREMBERG, *Hist. L. XII. c.* 3. *Olear. Mus.* 17. le *Boicocininga* de MARC GRAVE, *Brasil.* 240. & de PISON, *Brasil.* 41. *p.* 275. le *Teuhtlacet-Zauhqui* d'HERNANDEZ, *Mex.* 329. le *Serpens venenosus maximus Virginianus cum ratulis* de VINCENT, *Cat.* 4. 11. 38. & enfin c'est le *Cascavela* des Portugais; le *Tangedor* des Mexicains, & le *Ratle-Snake* des Anglois.

d'*Ecacoalt*, qui ſignifie *vent.* Ce Serpent eſt diſtingué de tous les autres, par ſa ſonnette, compoſée de pluſieurs écailles qu'il a au bout de la queue. Cette ſonnette eſt renforcée tous les ans d'une nouvelle écaille ; & par le nombre qu'en forme cette ſonnette, on connoît aiſément celui des années de ce Serpent. De ces Serpens, il y en a de plus grands les uns que les autres.

Celui dont il eſt parlé dans les *Actes Philoſophiques* de Londres, & dont RAY (*Synop. Anim. Quadr. p.* 292. *& ſuiv.*) donne la deſcription anatomique, avoit cinq pieds & cinq pouces paſſans de long. Le ſavant Anglois dit que c'eſt un des plus grands qu'on ait vus. Celui qu'HERNANDEZ a décrit n'avoit que quatre pieds de long. Celui dont parle MARC GRAVE, quatre pieds trois pouces, & PISON n'a donné tout au plus au ſien que cinq pieds. Celui dont il eſt parlé dans les *Surinamenſia Grilliana* de M. LINNÆUS, n'avoit que quatre pieds de long, & étoit gros comme le bras. L'autre dont le même Auteur parle dans le *Muſæum Principis*, n'avoit que deux pieds de long, & n'étoit pas plus gros que le doigt. Celui de PISON en avoit cinq, & celui de NIEREMBERG quatre & un peu davantage. Comme il y a quelques différences, tant pour la grandeur que pour la couleur des écailles, entre tous les *Serpens à ſonnettes*, décrits par les Auteurs ci-deſſus cités, on doit penſer que ce ſont autant de variétés.

Celui dont M. LINNÆUS parle dans le *Muſ. Petropol. p.* 454. étoit de couleur griſe, avec des taches brunes ſur le dos, & long d'environ quatre pieds. Il avoit ſa ſonnette compoſée de pluſieurs écailles.

Celui qui eſt décrit dans ſes *Surinamenſia Grilliana*, étoit de couleur blanche & jaune, mêlée de taches noires, faites en forme de loſanges. Il avoit une tache noire entre les yeux ; la queue courte, étroite, terminée par une ſonnette, compoſée de cinq anneaux ou écailles : la tête très-obtuſe; deux dents canines à la mâchoire ſupérieure enveloppées d'une veſſie, courbées, longues d'un travers de doigt. Il y a beaucoup de reſſemblance entre ce Serpent, & celui qui eſt décrit dans le *Muſæum Principis*.

Le *Serpent à ſonnettes* de MARC GRAVE étoit épais par le milieu du corps, effilé par les deux extrémités : ſon ventre étoit plat ; ſa tête ſerrée, longue, & large de ſix doigts ; ſes yeux petits ; ſa queue ronde & fourchue : quatre de ſes dents étoient plus longues que les autres, faites en forme de faulx, blanches, & pointues comme des épines. Il étoit couvert d'écailles, qui formoient une eſpece de chaîne à mailles de couleur noire. Entre ces mailles paroiſſoient des taches brunes. Les côtés étoient jaunes, & les écailles du ventre étoient de la couleur d'un jaune pâle.

Celui dont parle PISON, qui étoit gros comme le bras, & long de cinq pieds, avoit la langue fourchue, des dents longues & pointues de couleur brune, tirant ſur le jaune.

Celui de NIEREMBERG avoit quatre pieds de long & davantage ; un dos élevé, une tête de Vipere, un ventre blanc-pâle ; les côtés couverts d'écailles blanches, mêlées par intervalles de bandes brunes ; un dos brun, marqué de lignes de couleur brune. Il avoit les yeux noirs, & ils étoient d'une médiocre grandeur.

LOPEZ dit qu'il y a de ces Serpens dans le Royaume de Congo, & il convient avec les autres Voyageurs, qu'ils ont au bout de la queue une petite tumeur, de laquelle il ſort un bruit éclatant, comme celui d'une ſonnette, & qu'ils ne peuvent ſe remuer ſans ſe faire entendre, comme ſi la Nature avoit pris ſoin d'avertir les paſſans du danger dont on eſt menacé à la rencontre de ces Reptiles.

Ce Serpent, qu'on entend de fort loin, eſt auſſi dangereux par ſon poi-

ſon, que ſingulier par ſa ſonnette. Il eſt ſi venimeux, dit MARC GRAVE, qu'on ne connoît point d'antidote contre ſon poiſon. Le bout de ſa queue entré dans l'anus d'un homme, lui donneroit la mort ſur le champ, à ce que PISON rapporte. Le même Auteur dit que le poiſon qui provient de ſes dents, eſt beaucoup plus lent. Il ſort de la plaie qu'il a faite, du ſang corrompu en abondance; la chair devient livide, & l'ulcere augmente peu-à-peu.

On voit dans la Galerie du Collége de la Société Royale de Londres, une *Couleuvre à ſonnette* de la Caroline, dont le corps, par le milieu, eſt de la groſſeur du poignet, d'une couleur mêlée de gris verd & jaunâtre, rayé, agréablement marqueté de taches rondes & en loſanges. Après plus de neuf mois que cette Couleuvre eut été apportée de la Caroline, on ne s'eſt pas apperçu qu'elle ait ni bû ni mangé. Elle a deux dents longues & aigues, recourbées en dedans à la mâchoire d'en haut; elle n'en a pas à la mâchoire d'en bas. Le bout de ſa queue eſt à-peu-près de la longueur du pouce, mais moins épais; & pour peu qu'on y touche, cela fait le même bruit que feroient cinq ou ſix grains de menu plomb dans un petit ſac de vélin ſec & dur. C'eſt ce qui lui a fait donner le nom de *Couleuvre ſonnante*, ou *Serpent à ſonnette*.

Quand ce Serpent rampe, il fait des tours & des détours. Celui qui en eſt mordu, dit NIEREMBERG, meurt en vingt-quatre heures. Il ſe fait des ouvertures ou des crevaſſes par tout ſon corps. Ce Reptile a les dents creuſes; c'eſt d'où ſort ſon poiſon. Il ſe met en colere, quand il ſe ſent bleſſé: il dreſſe le col; ce n'eſt pas ſans frayeur de la part de ceux qui le voient: cependant il ne mord point, à moins qu'il n'y ſoit excité.

Tous les Indiens diſent qu'on trouve ſouvent de ces *Serpens à ſonnette* entortillés au pied d'un grand arbre, les yeux fixés en haut ſur quelque Écureuil, qui après avoir manifeſté pendant quelque temps ſa frayeur, par ſes cris & ſon agitation, tombe enfin au pied de l'arbre, & eſt dévoré ſur le champ. Ce terrible Reptile ſe retire pendant l'hiver dans des fentes de rochers inacceſſibles, d'où il ſort au commencement du printems, pour ſe préſenter au ſoleil; car il eſt alors très-foible, & c'eſt le temps que les Indiens prennent pour le détruire. On voit la peau d'un de ces Serpens au Cabinet du Jardin Royal des Plantes à Paris.

SEBA (*Theſ. II. Tab.* 95. *n.* 1.) qui donne la deſcription & la figure d'un *Boicininga* de l'Amérique; du *Teutlacot-Zouphi* du Mexique (*ibid. n.* 2.); d'un autre de Ceylan (*ibid. n.* 3.), & du *Teuthlacoth-Zauphui* des Indes Orientales (*ibid. Tab.* 96. *n.* 1.) marque qu'il a trouvé que la *ſonnette* de ces Serpens contenoit entre chaque diviſion un oſſelet dur: ces oſſelets ſont emboités enſemble par une eſpece d'articulation; un tendon robuſte, qui paſſe au milieu, les attache fortement l'un à l'autre, de maniere néanmoins que leurs articulations demeurent flexibles & libres. Ces oſſelets ſont extérieurement liſſes, ſemblables à de la corne, mais intérieurement creux dans le milieu, tant deſſus que deſſous; ils ſont doubles pour faire un plus grand bruit. Leur partie antérieure eſt de même largeur que la queue, mais les extrémités ſont pointues; leur couleur eſt cendrée griſe.

Ces ſonnettes, ſelon RAY, ne ſont qu'un aſſemblage d'os ronds, creux, emboités enſemble, & attachés par un muſcle à la derniere vertebre de l'animal. M. GREW a trouvé ces oſſelets minces, concaves, durs, ſecs, & par conſéquent fort caſſans & ſonores lorſqu'on les bat enſemble. On trouve pluſieurs autres obſervations ſur ce ſujet dans RAY (*Synop. Quadr. p.* 291. & 321.), ainſi que l'anatomie de ce Ser-

pent, faite par le Docteur TYSON, & les remarques de plusieurs autres Naturalistes, tels que RHEDI, CHARAS, PISON, NIEREMBERG, FERNANDEZ, &c.

SEBA, à l'endroit cité, donne la figure de trois *Serpens à sonnettes*. La *lettre A.* dénote la sonnette du *Boicininga*, qu'il a décrit : cette sonnette grosse, large & articulée d'une maniere peu serrée, fait d'autant plus de bruit, quand le Serpent rampe. La *lettre B.* marque la sonnette de la femelle, qui résonne moins, parceque ses articulations sont plus serrées les unes vers les autres. La *lettre C.* désigne une sonnette plus petite.

Ces sortes de Serpens ne pondent point un si grand nombre d'œufs que les autres ; par conséquent ils ne multiplient pas autant ; mais en échange, ils vivent plusieurs années. La *Vipere à queue sonnante* que SEBA a reçue de Ceylan, avoit quarante osselets au bout de sa queue ; d'où l'on peut conclure qu'elle étoit âgée de quarante ans, s'il est vrai que cette sonnette augmente chaque année d'un osselet.

On se sert en Médecine de ses dents. Les Médecins Mexicains disent que la graisse de ce Serpent est un grand spécifique pour les douleurs de reins, & toute autre incommodité. Les Indiens en mangent la chair, & trouvent que c'est un excellent manger. On dit que la tête de ce Serpent, comme celle de la Vipere, attachée au col d'un moribond lui redonne la santé. On voit de ces Serpens à la Louisiane.

Le remede le plus présent, dont les habitans du Brésil se servent, est la tête même de ce Serpent écrasée, dont ils font une emplâtre : ils la mettent sur la plaie. Ils font le même remede contre les morsures des autres Serpens, dont ils coupent la tête pour faire une pareille emplâtre : ils y ajoutent de la salive d'un homme à jeun. PLINE, *L. VII. c.* 2. GALIEN, *L. X. Simp.* SCALIGER, *Hist. Anim. L. XI. c.* 18. reconnoissent l'efficacité de cette salive ; & RUYSCH dit aussi en avoir fait l'épreuve, & s'en être bien trouvé. Les habitans de l'Amérique ont aussi différens remedes contre les morsures du *Serpent à sonnette.* Celui dont ils font le plus d'usage, est une racine, qu'ils appellent *Sanguine*, nom qui lui vient tant de sa couleur rouge, que de son suc. Elle croît en abondance dans les bois ; ils la broyent & l'appliquent sur la partie mordue, à laquelle ils commencent de faire des scarifications ; l'effet de ce remede est d'arrêter le progrès de ce poison. Des Médecins ont dit que le ventre & la queue de ce Serpent sont un spécifique pour la fievre, & les palpitations du cœur.

La chair du *Boicininga* a pour résister au venin, pour purifier le sang & pour exciter la sueur, la même vertu que celle de la Vipere. On dit que les Médecins du Mexique se servent avec beaucoup de succès de la graisse de ce Serpent dans la sciatique, dans toutes les douleurs aux membres, & lorsqu'il s'agit de résoudre des tumeurs contre nature.

La pierre que les Portugais appellent *de Cobras de Cabelo*, passe pour un antidote puissant contre le poison du *Boicininga.* Elle est fameuse parmi les Indiens.

BOICUPECANGA, nom d'un Serpent du Brésil, dont PISON fait mention, & RAY, *Synop. Anim. Quadr. p.* 329.

BOIGUACU*, Serpent ainsi nommé

* Ce Serpent est le *Boiguacu* dont parlent MARC GRAVE, *Brasil.* 239. PISON, *Brasil.* 1648. *p.* 41. *Natur.* 1658. *p.* 277. & RAY, *Quadr.* 325. le *Serpens Indicus Bubalinus, Anacandia Ceylonensibus* du même, *Quadr.* 332. le *Constrictor* de KEMPFON, *Amœnit.* 332. le *Giboya*, ou *Jaboya* de LAET, *Occident.* 554. l'*Anguis stupidus* de NIFREMBERG, *Nat.* 274. peutêtre, dit M. LINNÆUS, le *Serpens Ceylonica maxima*, nommé *Pimberah* de SEBA, *Thes. II. p.* 97. *tit.* 91. *fol.* 1. Il peut être aussi le *Serpens oculea Mexicana fœmina* du même, *Thes. II. p.* 104. *tit.* 98. *fol.* 1. le *Serpens excellens, ac speciosa Brasiliensis* du pays de

nommé par les habitans du Brésil, à cause de sa grandeur. M. LINNÆUS (*Amœnit. Surinam. Grill. p.* 497.) le nomme *Cenchris scutis abdominalibus CCXL. scutis caudalibus LXIV.* c'est-à-dire, *Cenchris* qui a autour du bas-ventre deux cent quarante anneaux, & soixante-quatre autour de la queue. Il est représenté à la *Planche XVII.* la derniere de ses *Amœnitates*, *n.* 3.

MARC GRAVE dit avoir vu un *Boiguacu* long de sept pieds & demi; & un autre qui avoit huit pieds de long. PISON rapporte qu'on en trouve qui ont dix-huit & même vingt pieds de long. Selon le même Auteur, quand il est affamé, il sort des buissons où il se tient caché, se dresse horriblement sur sa queue, lute avec les bêtes sauvages & les hommes, siffle quand il est en colere, saute des arbres sur les passans, s'entortille autour de leur corps, les étouffe & les dévore.

Le même MARC GRAVE dit avoir vu un de ces Serpens dévorer une Chévre en entier. Il mange jusqu'aux os des animaux qu'il a étouffés, les casse, les broye, les détrempe avec sa salive, & les avale. KEMPFORT le nomme *Constrictor*, parcequ'il environne les Quadrupedes, les serre jusqu'à ce qu'il les ait étouffés, & il les dévore ensuite.

Au rapport de NIEREMBERG, ce formidable Serpent se retire dans les antres des rochers, & par son haleine attire à lui des animaux dont il se nourrit. Pour dresser des embuches aux Cerfs, il se cache dans les broussailles près des endroits où ils doivent passer. Quand un Cerf approche, il l'attire à lui par la force de son haleine, comme l'aimant attire à lui le fer. Le Cerf ne peut échapper à son ennemi; mais NIEREMBERG dit & assure que ce Serpent n'a pas la même vertu attractive sur les hommes. Ayant attiré par son haleine un Cerf, il s'entortille autour de son corps & l'étouffe. Ensuite il le léche & le prépare avec sa salive, l'enfouit même, parceque la dureté des poils du Cerf ne seroit pas un régal pour lui; peu-à-peu il le dépouille de sa peau, depuis les pieds jusqu'à la tête, laquelle il ne pourroit dévorer à cause de son bois; mais il attend qu'il tombe de lui-même. Quand la tête commence à se corrompre, alors il s'en nourrit. Voilà, selon NIEREMBERG, la ruse dont se sert le *Boiguacu* pour chasser le Cerf, & les mesures qu'il prend pour faire usage de sa proie. Il faut remarquer que la qualité attractive attribuée à ce Serpent, est une fable débitée par plusieurs Voyageurs, & même depuis peu.

Il est aussi difficile de donner une description exacte du *Boiguacu*, que du *Boicininga*, parceque chaque Naturaliste, & chaque Voyageur, a donné la sienne, suivant l'objet qu'il avoit sous les yeux, ou le rapport de ceux qu'il a consultés. Ces différentes descriptions viennent aussi de la différence des especes. Celui qui est représenté dans les *Amœnitates* de M. LINNÆUS, a des taches noires & blanches sur tout le corps. RAY dit qu'il est épais par le milieu du corps, plus menu vers la queue & vers la tête.

Toute sa peau est agréablement bien variée. Tout le long du dos il a une chaîne de taches noires; de chaque côté des taches noires, distantes les unes des autres de la paume de la main, & au milieu une tache blanche. Les taches noires sont plus grandes qu'un écu de l'Empire.

Outre ces taches, vers le ventre, il a de chaque côté deux rangs de petites taches noires. Il a à chaque mâchoire un double rang de dents fort aigues, d'un beau blanc, & brillantes comme la Nacre de Perle. Sa tête est large, élevée: elle forme deux especes

Guaira, qui passe pour la *Reine des Serpens*, *Thes. II. p.* 105. *tit.* 99. *fol.* 2. & le *Serpens Americana arborea singula*, *artificio picta*, *magni æstimata* encore du même, *Thes. I. p.* 85. *tit.* 53. *fol.* 1. Ce *Boiguacu* est le *Cobra de Veado* des Portugais.

de bosses au-dessus des yeux. Quelques Serpens de ce genre ont au-delà de l'anus, peu loin de l'extrémité de la queue, deux courts ongles pareils à ceux des oiseaux. MARC GRAVE rapporte la même chose.

Celui qu'on trouve décrit dans les *Surinamensia Grilliana* de M. LINNÆUS, a la tête grosse, de couleur grise, vingt-quatre grandes taches pâles sur le dos; les cinq de devant de chaque côté, sont échancrées, ou ne débordent pas; celles de derriere traversent les côtés, en maniere de fourches, & sont plus blanches : sa queue tire sur le roux ; ses flancs sont d'un gris & d'un beau blanc pâle ; enfin tout son corps est marqué de petits points bruns. Il a la tête couverte de petites écailles : ses narines sont très-élevées; une bande noire paroît proche des yeux; la levre supérieure faite comme en forme de scie est couverte d'écailles. Il n'a point de dents canines dans la gueule; sa langue est charnue, & un peu fourchue; sa tête élevée au-dessus des yeux ; tout son corps est couvert de très-petites écailles, polies, faites en rond-ovale, & sa queue n'a pas de longueur la huitieme partie de tout son corps. C'est ainsi que M. LINNÆUS parle du *Boiguacu*, qui devient si grand, dit-il, que souvent il a quatre toises de longueur, & quelquefois plus : c'est ce qui fait que les Indiens se servent de sa dépouille pour se couvrir. On en voit dans les Cabinets des Curieux, & la Bibliotheque d'Upsal en conserve la peau d'un. Les Sauvages des Indes & les Noirs d'Afrique se nourrissent de sa chair.

Tous les Naturalistes & les Voyageurs sont d'accord pour dire que la morsure de ce Serpent n'est point dangereuse; du moins elle se guérit aisément. On le met cependant au rang des Serpens venimeux. Il n'est pas moins fort que l'*Arabo* & le *Cucuracin*, qui dresse des embuches aux hommes, & aux animaux : car tous les Serpens de ce genre ont de fortes côtes & de grosses vertebres, comme l'a remarqué le Médecin PISON.

On voit de ces Serpens dans les Indes Orientales, & en Amérique. Selon ALOYTIUS & NIEREMBERG, il y en a au Sénégal, qui sont longs de deux pieds : ils ont des ailes & des pieds; ils sont monstrueux & si larges, qu'ils avalent en entier des Chevres sans les déchirer. Les habitans du pays disent que ces Serpens s'assemblent dans certains jours de l'année; qu'ils s'en vont dans les lieux où ils savent trouver une grande abondance de Fourmis de couleur blanche, & où ils ont l'industrie de se bâtir des especes d'antres pour se retirer. Enfin il est parlé dans les *Éphémérides d'Allemagne*, *an.* 12. *Observ.* 7. d'un Serpent du genre des *Boiguacus*, qui, selon RAY, avala en entier un *Urobubalus*, c'est-à-dire, un *Urus*, ou *Bœuf sauvage*.

BOJOBI, Serpent de Ceylan à grosses babines. Il est d'une belle figure & couvert sur tout le corps de magnifiques écailles; mais son regard est affreux : ses babines sont épaisses & pendantes; ses dents pointues, cachées dans un fourreau enfoncé dans la mâchoire, & revêtu d'une enveloppe membraneuse. Les anciens Naturalistes prétendent que cette membrane est le réservoir du venin de cet animal, en quoi ils se trompent beaucoup, puisqu'on ne trouve point de pareilles cellules dans d'autres Serpens venimeux, dans les Viperes, ni les Lézards; ce que SEBA pense avoir déjà remarqué plus d'une fois. Les babines de ce Serpent sont ourlées d'une bordure de grandes écailles, rouges-pâles, faites en bosses : ses yeux sont rouges & étincelans; le reste du dessus du corps est orangé, luisant, sursemé de taches paillées, ornées de zones d'un rouge brun; ces taches serpentent sur le dos. Ce mélange & ces diverses nuances de couleurs, font un effet charmant à la vue; du reste le *Bojobi* que SEBA dé-

peint, convient assez par sa grosseur & par sa figure avec le *Cobra Verde* de Portugal, ou avec le Serpent nommé *Tetrauchoatl-Tleoa*, représenté à la *Planche XCVI.* de SEBA; si ce n'est que la couleur de ce dernier est d'un verd de mer, au-lieu que celle du *Bojobi* est orangée. SEBA, *Thes. II. Tab.* 81. *n.* 1.

Le *Bojobi*, ou *Cobra Verde* des Portugais, est un Serpent du Brésil, selon MARC GRAVE, PISON & RAY, qui est long d'une aulne, gros comme le pouce, de couleur de poireau luisant; il a la gueule grande & la langue noire. Il se plaît entre les pierres dans les édifices, & ne fait aucun mal, à moins qu'on ne l'excite. Cependant sa morsure est venimeuse, autant que celle de quelques autres Serpens. PISON dit qu'un Soldat par malheur ayant marché sur un *Bojobi*, en fut mordu à la cuisse: peu de jours après il devint enflé & de couleur livide. N'ayant pu trouver de la racine de *Caa-Apia*, excellent antidote contre ce poison, il mourut en présence de ses camarades, sans pouvoir être secouru. Le remede, dont les Médecins Indiens se servent le plus souvent contre la morsure de ce Serpent, c'est cette racine de *Caa-Apia* écrasée, broyée, qu'ils font prendre dans de l'eau. La chair de ce Serpent, dit LÉMERY, a des vertus qui approchent de celles de la Vipere, & si l'on en retiroit le sel, il pourroit produire un meilleur effet, que le suc de la racine ci-dessus nommée.

Le *Bojobi*, ou *Cobra Verde* des Portugais, est aussi nommé *Tetrauchoatl-Tleoa* au Brésil. SEBA dit qu'ils sont de différentes grandeurs. Celui dont il donne la figure (*Thes. II. Tab.* 96. *n.* 2.) a plus de deux coudées, c'est-à-dire, au-delà de trois pieds. Les écailles qui le couvrent sont grandes, longues, rhomboïdes, d'un verd de mer, marbrées sur le dos de longues & grandes taches transversales d'une blancheur d'albâtre. Les écailles du ventre sont jaunes, grandes & larges: sa tête est belle, bien faite, ombrée sur le dessus d'un roux clair, verdâtre par-dessous; ses yeux sont cerclés de grandes écailles, & son nez épaté en est pareillement tout couvert; sa babine supérieure est bordée de pareilles écailles; sa langue fourchue & pointue, noirâtre dans presque tous les autres Serpens, est blanche & rousse dans celui-ci; sa gueule est garnie de longues dents crochues. Les Portugais appellent ce Serpent *Tleoa*, qui veut dire *Serpent igné*. SEBA en ignore la raison. Sa couleur est d'un beau verd brillant. Ces sortes de Serpens viennent quelquefois dans les maisons: ils n'y nuisent à personne; mais si on les irrite, ils sont dangereux, non pas par le venin qu'ils glissent dans la plaie; mais par la lésion & la dilacération qu'ils font aux nerfs, avec leurs dents menues & découpées, d'où naît une prompte inflammation à la partie mordue.

Il y a un autre *Bojobi*, que les Brésiliens nomment *Serpent couronné*, & les Portugais *Cobra Verde*. Ce rare Serpent a la gueule large, courte, la tête noire, & marquée sur le sommet d'une couronne jaunâtre. Les deux yeux sont petits, & verds étincelans: ses narines sont larges & ouvertes. Ce Serpent se tient pour l'ordinaire dans de vieux arbres creux, mais principalement dans celui qu'on nomme *Guajava*. SEBA, *Thes. II. Tab.* 41. *n.* 3. le représente entortillé autour d'un de ces arbres.

Les Portugais donnent le nom de *Cobra* à plusieurs autres Serpens, de l'Amérique, du Brésil, de Ceylan, &c. dont le plus grand nombre sont des Serpens à lunettes. Voyez COBRA.

BOINTO, nom que les Portugais donnent à un fort bon poisson du Brésil, nommé *Currata Pinima*. Voyez ce mot.

BOIQUATRARA: SEBA donne la description de deux Serpens des Indes, sous le nom de *Boiquatrara*. L'un lui a été envoyé de l'Isle Mau-

rice, & l'autre d'Amboïne. *Boiquatrara*, signifie *Serpent peint.* Cette espece vit très longtemps, & elle devient extrêmement grande. Celui de l'Isle Maurice a sur le dessus du corps une longue chaîne d'écailles, châtain, faite en réseau, accompagnée sur chaque côté du ventre de taches circulaires, safranées, & disposées avec symétrie; les autres écailles, qui couvrent le corps, sont grandes, maillées d'un jaune pâle; sa tête, eu égard à sa corpulence, n'est pas grosse, mais joliment munie d'écailles; celles du ventre sont cendrées jaunes, & barrées de rayures. *Thes. II. Tab.* 78. *n.* 4.

Le *Boiquatrara* d'Amboïne est aussi coloré magnifiquement. Les Indiens le nomment par excellence, *le Serpent peint*, parcequ'il est artistement marqué de bleu, de verd de mer, & de verd obscur. Les écailles du ventre sont céladon, & rayées par-dessus de quatre bandelettes jaunes, qui s'étendent depuis la tête jusqu'au bout de la queue: sa tête d'une grandeur peu commune, finit comme en un long bec pointu, fait de façon que cette espece de Serpent, qui n'a point de dents, peut sucer & avaler un oiseau d'une grosseur ordinaire tout entier. Ces sortes de Serpens chantent, & souvent même, par la douceur de leur voix, attirent auprès d'eux des oiseaux sur lesquels ils se jettent, dit SEBA, *Thes. II. Tab.* 82. *n.* 1.

BOISQUIRA, nom qu'on donne au Brésil au Boicininga, ou Serpent à sonnette. Voyez BOICININGA.

BOIS VEINÉ: Coquillage du genre des *Murex*, dont les côtés sont arrondis, & se terminent en pointe vers le haut. Sa couleur imite celle du bois veiné, dit M. D'ARGENVILLE, dans sa *Conchyliologie*, *p.* 292. Voyez MUREX.

BOITIAPO, ou COBRA DE SIPO, Serpent du Brésil, dentelé sur le dessus du corps. Ses écailles sont olivâtres; l'épine du dos est hérissée depuis la tête jusqu'au bout de sa queue pointue, d'une dentelure de piquans; les écailles transversales du ventre sont grandes, entierement blanches: celles du dessus du corps sont faites en réseau, à double fil, qui en se croisant, forme des losanges; sa couleur sur le dos est rousse, mêlée de verd; sa jolie tête est défendue par un bouclier de grandes & fortes écailles; ses yeux sont grands, brillans, pleins de feu, sa gueule garnie de plusieurs petites dents. Il est fort probable que JONSTON n'a jamais vu l'espece de Serpent, dont nous parlons, & qu'il n'a décrit celui-ci que par conjecture dans l'*Histoire de ses Animaux*, dit SEBA, *Thes. II. Tab.* 87. *n.* 11.

Les Naturalistes lui donnent sept à huit pieds de longueur, & la grosseur du bras d'un homme. Il se nourrit de Grenouilles, disent-ils, & il est venimeux. Sa chair, dit LÉMERY, est alexipharmaque, & on s'en sert pour purifier le sang, comme de la chair de Vipere. RAY qui parle de ce Serpent (*Synop. Anim. Quadr. p.* 327.) d'après MARC GRAVE & PISON, dit qu'il est si venimeux, que son poison a la même force que celui de l'Hémorroïs, ou Hemorroïis.

BOL

BOLBIDION, petit Polype. HIPPOCRATE l'ordonne en aliment dans le vin pour les inflammations de poitrine.

BOLIN, nom que M. ADANSON donne, *p.* 127. à un Coquillage operculé du Sénégal, espece de Pourpre à canal très-long. L'animal, dit-il, ressemble parfaitement à celui de la Coquille qu'il nomme *Sirat*, à cela près que son manteau est bordé de deux longs filets sur la droite, & fort étendu sur la gauche.

Sa coquille approche aussi beaucoup de celle du Sirat. Elle est un peu épaisse, & représente assez bien une massue, ou un fuseau à tête courte & ronde. Sa

longueur est de quatre à huit pouces, & double de sa largeur.

La coquille du *Bolin* est composée de huit à neuf spires renflées, arrondies, bien distinguées, & relevées de six à sept grosses côtes, à-peu-près semblables, comme repliées de droite à gauche, & obliquement couchées sur sa longueur. Ces côtes sont traversées comme toute la coquille, par un grand nombre de filets, & armées seulement sur la premiere spire de quatorze dents, disposées sur deux rangs, qui tournent vers son milieu. Ces dents ont depuis un demi-pouce, jusqu'à un pouce de longueur dans les Coquilles de quatre pouces, & dans celles de huit, elles ont un à deux pouces. Elles sont courbées sur le côté, de maniere qu'elles remontent un peu en haut, en divergeant, & toutes creusées d'un profond sillon sur leur convexité.

Le sommet est une fois plus large que long, & presque une fois plus court que l'ouverture, sans son canal.

L'ouverture est un tiers plus courte que son canal, qui est à-peu-près cylindrique, & trois fois plus long que large à sa naissance. Il porte communément quinze à dix-huit épines horisontales, assez droites, & une ou deux fois plus petites que celles des spires.

La levre droite ressemble à celle du Sirat; mais elle n'a point de crête dans sa partie supérieure.

La levre gauche se fait remarquer par la figure & la grandeur de la plaque luisante qui la recouvre. Cette plaque se releve & se présente vis-à-vis l'ouverture comme une lame assez mince, ondée dans son milieu, & une fois plus longue que large.

Cette coquille est blanche, ou jaune, ou fauve au-dehors & couleur de rose au-dedans. Elle est assez commune aux Isles de la Magdeleine.

Il ne faut pas confondre, dit M. Adanson, cette coquille avec celle de la Méditerranée, que Rondelet a décrite (*Hist. des Poissons, Part. II. édit. Françoise, page* 44.) & que les Vénitiens appellent *Ognella* & les Génois *Roncera*. Elle en approche beaucoup à la vérité, & même assez pour qu'on ne puisse la distinguer au premier abord, comme il est arrivé à la plûpart des Auteurs qui n'en ont fait qu'une espece; cependant lorsqu'on l'examine de près, on voit qu'elle en differe à plusieurs égards. 1°. Ses côtes sont peu élevées & presqu'insensibles. 2°. Outre les deux rangs d'épines de la premiere spire, elle a encore un rang qui tourne sur les autres. 3°. Ces épines sont plus courtes & moins courbes. 4°. Le sommet est moins renflé, de moitié seulement plus large que long, & de moitié plus court que l'ouverture. 5°. Celle-ci est aussi plus longue que son canal. 6°. La levre droite n'a point de petits bourrelets, & elle porte trente petits filets sur son bord interne. 7°. Enfin la levre gauche a huit ou dix petites dents sur sa partie supérieure, & sa plaque est moins large & presque droite. Voyez POURPRE.

Les Auteurs qui ont écrit sur cette espece & sur les autres de ce genre de Coquillage, sont Columna, *Aquat. p.* 60. *&* 62. Bonani, *Recr. p.* 153. *class.* 3. *n.* 283. Lister, *Hist. Conchyl.* Rumphius, *Mus. p.* 86. Kirker, *Mus. p.* 468. Langius, *Meth. p.* 25. Gualtieri, *Ind. p.* 30. M. Klein, *Tent. p.* 63. M. d'Argenville, &c.

BOM

BOM: Ray parle de ce Serpent & dit qu'il est grand & que ce nom lui a été donné à cause du bruit qu'il fait en rampant. Il ne fait de mal à personne. C'est un Serpent du Brésil, qui pourroit bien être le même que le suivant.

BOMA, grand Serpent du pays d'Angola, dont il est fait mention dans l'*Histoire Générale des Voyages*.

BOMARIN, nom que M. Klein donne à l'Hippopotame. Voyez ce mot.

BOMBA, animal de la partie Occidentale d'Afrique. Les Européens

l'appellent *Capi-verd*. Il eſt fort commun au Bréſil. On en voit d'auſſi gros qu'un Porc d'un an. Son poil eſt blanchâtre, court, menu & roide; ſes pieds ſont armés d'ongles fort pointus : ils lui ſervent à monter ſur les arbres & à en deſcendre. Il s'aſſied ſur les branches & en mange le fruit. Sa tête reſſemble beaucoup à celle de l'Ours; ſes yeux ſont petits, mais vifs: ſon goſier fort large & ſes dents pointues. Il eſt amphibie, juſqu'à vivre auſſi facilement dans l'eau que ſur la terre. Les Negres lui font ordinairement la guerre & mangent ſa chair qu'ils trouvent excellente, dit le Pere LABAT, *Tome IV. Deſcription de l'Afrique*. Voyez CAPI-VERD.

BOMBOS, nom que les Negres de la Gambra en Afrique donnent au Crocodile. Voyez CROCODILE.

BON

BONASIA, nom qu'ALBERT LE GRAND donne à la Gelinote de Bois. Voyez ce mot.

BONASUS*, Bœuf ſauvage des Indes. Selon ARISTOTE (*Hiſt. An. L. IX. c.* 45.) c'eſt un animal qui naît dans la Péonie, ſur le mont Meſtapius, qui ſépare la Péonie de la Médie. Les Péoniens le nommoient autrefois Μόνωπος. Il eſt de la grandeur d'un Taureau, & plus gros qu'un Bœuf. Il n'eſt pas ſi long; ſa tête & ſon col ſont couverts de longs crins jaunes, plus longs & plus moux que ceux du Cheval; ſes cornes ſont contournées en-dedans, de ſorte qu'elles ne lui ſont pas d'une grande défenſe; elles ſont d'un beau noir luiſant. Le poil de ſon corps eſt gris-cendré tirant ſur le roux. Sa peau eſt fort dure, & à l'épreuve des coups. Il beugle comme le Bœuf, & il lui reſſemble.

Au reſte il n'a point de dents à la mâchoire ſupérieure, comme le Bœuf & les autres bêtes à cornes. Il a la queue petite, eu égard à ſa grandeur. Il fait de la pouſſiere & frappe du pied comme le Taureau. Sa chair eſt excellente. Quand il ſe ſent bleſſé par les Chaſſeurs, il s'enfuit, ſe défend avec les pieds & avec ſa fiente, qu'il jette au viſage des Chaſſeurs, ou ſur les Chiens qui le pourſuivent. Ses excrémens ſont ſi brûlans, qu'ils enlevent le poil des Chiens ſur leſquels ils tombent : mais quand cet animal eſt tranquille, ſes excrémens n'ont plus la même vertu : & lorſqu'il eſt en chaleur, il ſe retire ſur les montagnes. Avant que la femelle mette bas ſon petit, il entoure le lieu où elle eſt de ſes excrémens [car il en rend copieuſement] & il croit par cette induſtrie ſe mettre à couvert de toute inſulte.

PLINE fait auſſi mention de cet animal. On peut voir dans RUYSCH (*Quad. Tab.* 18.) la figure du *Bonaſus*. Ses cornes, dit LÉMERY, ſont aſtringentes, ſudorifiques, & réſiſtent au venin. RAY dit qu'il auroit de la peine à croire l'hiſtoire de la fiente du *Bonaſus*, qu'il ſeringue au nez des Chaſſeurs, quand il en eſt pourſuivi, s'il n'avoit lu dans MATHIOLE une pareille hiſtoire d'un animal du Pérou, qui eſt une eſpece de Mouton, qui porte des fardeaux. Il eſt nommé *Glama*, ou *Lhama* par les Eſpagnols. Cet animal eſt fort doux. Quand on l'importune & qu'on le tourmente, il ne frappe pas des pieds, ni ne mord, mais il jette au nez ce qu'il a mangé, en allongeant ſon col, & même ſes excrémens, en leur tendant le derriere. J'en parlerai à ſon article. M. KLEIN penſe que l'Urus, le Biſon & le *Bonaſus* ne ſont qu'un même animal, M. LINNÆUS diſtingue l'Urus du *Bonaſus*. Il nomme l'Urus, *Bos cornibus teretibus flexis;* le *Bonaſus*, *Bos jubâ longiſſimâ, cornibus in ſe flexis*, *Syſt. Nat. Edit. 6. n.* 34. Pareillement

* En Grec Βόνασος; en Allemand *Macne;* ou *Wilde-Buſſel*, ſelon GESNER. Les Bohémiens le nomment *Lona*, & les Péoniens, *Monops*.

M. Brisson distingue le *Bonasus* de l'Urus. Il nomme le premier *Bos cornibus deorsùm inflexis*, *jubâ suprà collum longissimâ*.

Voyez sur cet animal Ray, *Synop. Quad. p.* 71. *n.* 4. Gesner, *Quadr. p.* 145. Aldrovande, *Quadr. Bisul. p.* 358. Jonston, *Quadr. p.* 37. Charleton, *Exerc. p.* 8.

BONDRÉE, espece de Buse, de Butor, ou de Busard. C'est un oiseau de proie, à qui Aldrovande d'après Pline donne trois testicules, ce qui le fait nommer en Latin *Buteo triorchis;* mais les Auteurs modernes n'en ont trouvé que deux, malgré leur exacte recherche. Cet oiseau est celui auquel l'Auteur Anglois de la *Nouvelle Histoire des Oiseaux* donne le nom de *Busard*, en Anglois *the Honcy Buozoard.* Je n'ai à parler ici que de la Buse de Belon, nommée communément *Bondrée.* Quant aux autres especes de Buzes, voyez BUSE & BUSARD. Belon parle de la *Bondrée* à-peu-près en ces termes.

En considérant le vol étendu de cet oiseau, par-dessous on lui voit les extrémités de cinq premieres grandes plumes noires, à la partie éloignée du ventre: tout le reste qui en approche paroît blanc, lorsqu'il vole; mais lorsqu'il est sur la perche à vol, plié, elles paroissent d'un cendré obscur, ou noirâtre; les cinq premieres ont des crans noirs, comme une scie, à l'endroit où elles commencent à blanchir. Les plumes qui couvrent le ventre, sont entierement blanches, & n'ont qu'une tache noire au bout; les plumes de ses jambes sont obscures: ses ongles médiocrement crochus, & ne sont pas fort grands; pour la diversité de sa queue, elle est comme au Francolin traversée avec le même ordre; ses jambes qui sont courtes ne sont pas entierement rondes; ses doigts sont couverts de tablettes & d'anneaux; le reste couvert de petites taches jaunes de part & d'autre; il a le bec court & noir à la pointe, savoir à l'endroit où il est crochu; le tour des naseaux & l'ouverture de son bec sont jaunâtres: l'âge apporte du changement à son plumage comme à tous les autres oiseaux de proie. Il est facile de prendre celui-ci. L'Oiseleur attache une Souris vivante contre terre, le ventre en haut, & une autre de bois aux environs: elle sert à mettre des baguettes engluées qui sont dressées tout autour: la *Bondrée* voulant prendre le Mulot, ou la Souris, demeure prise à la glue. Cet oiseau en certains pays est nommé *Goiran.*

Il n'y a point de Bergers dans l'Auvergne qui ne connoissent le Goiran, dit Belon, *Histoire de la Nature des Oiseaux*, *L. II. c.* 10. *p.* 101. On y en prend beaucoup, principalement dans la saison de l'hiver. Ils sont bons & tendres à manger, car ils sont si gras, qu'il n'y a point d'oiseau qui en approche pour la graisse. Aristote (*L. IX. c.* 36.) en a parlé & l'a nommé *Rubetarius Accipiter*, *Phrynolocos hierax*, parcequ'il mange les petites Grenouilles, qui ont nom Phrynés. On connoît en Latin le Goiran, ou *Bondrée*, sous le nom de *Rubetarius Accipiter.*

L'oiseau qu'on trouve dans Albin, sous le nom de *Bondrée*, est nommé en langue Latine *Buteo Apivorus*, ou *Vespivorus*, & *Accipiter Palumbarius*, par Willughby & Ray. Il court avec la même vîtesse qu'une Poule. La femelle est plus grande que le mâle, comme il arrive ordinairement à tous les oiseaux de proie. Leurs œufs sont cendrés & marquetés de taches encore plus sombres. Il y a quelque différence entre cette *Bondrée* & celle de Belon par le plumage. Ray (*Synop. Meth. Av. p.* 16.) distingue cette *Bondrée*, ou le *Buteo Apivorus*, ou *vespivorus*, ainsi nommé parcequ'il fait sa nourriture d'insectes & de Nymphes de Guêpes, du *Busard vulgaire*, qui est le Triorchis d'Aristote. M. Linnæus met la Buse ou le Busard, tant vulgaire, que celui qu'on nomme

Bondrée, dans le genre des Faucons. Il nomme le premier oiseau (c'est la Buse) *Falco, pedibus luteis, dorso fusco, pectore pallido, maculis longitudinalibus ex fusco colore*: c'est le *Buteo vulgaris*, ou *triorchis* de GESNER, WILLUGHBY & RAY. Il nomme le second *Falco, pedibus seminudis, flavis, capite cinereo, caudæ fasciâ cinereâ, apice albo*. Au reste si ce n'est pas la *Bondrée* de BELON, c'est du moins celle de WILLUGHBY, de RAY & d'ALBIN, qui a les noms Latins ci-dessus marqués. M. KLEIN (*Ordo Av. p.* 50. *n.* 12.) appelle cet oiseau *Falco Buteo*, c'est-à-dire, Faucon Busard.

BONITE: Des Auteurs ont confondu la *Bonite* avec le Boniton. La *Bonite* est un poisson fort commun dans la mer Atlantique. Il est d'une couleur assez approchante de celle de nos Maquereaux, auxquels il ressemble aussi pour le goût, hormis qu'il est beaucoup plus grand. Il se trouve plutôt en pleine mer que près des côtes. Il est de la forme d'une ovale, dont le grand diametre auroit deux pieds & le petit un, ou un & demi. Il a près de la tête deux grands ailerons pointus, & depuis ces ailerons, une ligne d'écailles, tirée jusqu'à sa queue, qui est fourchue, & deux autres au-dessous, une au bas ventre, & l'autre de grandeur inégale, depuis le milieu du dos jusqu'à la queue: il est couvert d'une peau ou cuir: la chair en est excellente: elle est seche, ferme, & nourrissante. La mer en est quelquefois presque couverte. Il saute à dix ou douze pieds de haut. On le prend soit à la fouine, soit au trident, soit au harpon, ou à l'hameçon. Cet hameçon est de la grosseur du petit doigt. On l'amorce avec deux plumes de Pigeon blanc, enveloppées de petits linges. On attache la ligne à la vergue: on fait sautiller à une certaine hauteur l'hameçon ainsi armé. La *Bonite* le prend pour un poisson volant, se jette dessus & se trouve accrochée à l'hameçon.

La *Bonite* n'est pas moins bonne en Amérique qu'en Europe. Elle y est connue sous le nom de Germon. Le Pere DU TERTRE rapporte qu'elle a le goût du Canard: mais si la *Bonite* est un excellent manger, tant en Europe qu'en Amérique, MEROLLA nous apprend que la chair de celles qu'on pêche dans les mers d'Angola est pernicieuse à ceux qui en mangent. Dans l'espace de quatre-vingts ou cent lieues, autour des Canaries & de Madere, la mer, dit DES MARCHAIS, est couverte de *Bonites*. C'est un poisson que les Negres de la Côte d'or honorent & qu'ils regardent comme un de leurs Fétiches, c'est-à-dire comme un de leurs Dieux.

BONITON, en Latin *Amia*, selon le *Dictionnaire Encyclopédique*, poisson de mer, qui ressemble au Thon & au Maquereau par la forme du corps pour les nageoires & pour la queue. Il a le bec pointu, les yeux petits & de couleur d'or, le ventre gros & argenté, le dos bleu & luisant, la queue mince & faite en forme de croissant. Il y a des lignes de couleur noirâtre, qui s'étendent obliquement depuis le dos jusqu'au ventre & qui sont assez éloignées les unes des autres. Il n'a des écailles qu'à l'entour des ouies; les dents sont fort pointues & recourbées en dedans: elles sont serrées les unes contre les autres. Ce poisson aime l'eau douce: sa chair est grasse & bonne. ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 51.) qui met le *Boniton* dans le genre des Maquereaux, l'a décrit ainsi: *Scomber dorso dypterigio, ossiculo ultimo pinnæ secundæ dorsalis prælongo*. Il a, dit RONDELET (*L. VIII. c.* 9.), les boyaux menus, le foie rouge, la rate noire, la vessie du fiel attachée au long de tout le boyau, ou étendue le long du boyau, & quelquefois redoublée, comme le marque ARISTOTE (*L. II. c.* 15. *L. IV. c.* 17. *L. VIII. c.* 13. 19. *& L. IX. c.* 37.), qui parle du *Boniton* en plusieurs endroits de son *Histoire des Animaux*.

Comme

Comme ce poiſſon aime fort l'eau douce, il y paſſe l'été, où il vit d'autres poiſſons & de l'algue qu'il y trouve; ce qui rend ſa chair graſſe, molle, délicate & de bon ſuc. La Nature a fourni le *Boniton* de bonnes & fortes dents, avec leſquelles il ſait ſe défendre; ce qui fait qu'ÉLIEN (*L. I. c.* 5. *p.* 9.) l'appelle Τρώγειν, du verbe Τρώκτης, qui ſignifie *dévorer;* car tout ce qu'OPPIEN (*L. I. p.* 5. *& L. II. p.* 59.) attribue au poiſſon nommé *Amia*, ELIEN l'attribue à celui qu'il nomme Τρώκτης. Ces Anciens avancent que ce poiſſon ne ſe prend pas, comme les autres, à l'hameçon. Il l'avale, diſent-ils, en entier pour couper la corde avec ſes dents.

Quelques-uns ont cru que le *Sphyræna* que RONDELET nomme *Spet*, ou *Brochet de mer*, étoit le même que le *Beniton*, ou Αμία des Grecs. Ils ſe ſont trompés, le *Sphyræna* eſt un poiſſon ſolitaire; l'autre nage en troupe, avec les Thons & les Maquereaux. PAUL JOVE (*ch.* 7. *p.* 57.) dit que le poiſſon qu'on nomme à Rome *Lechia*, ou *Leccia*, eſt auſſi le même poiſſon que celui que les Grecs ont nommé Αμία. Mais la *Lechia*, dit RONDELET, eſt auſſi un poiſſon ſolitaire. Enfin d'autres ont dit que le *Lampugo*, poiſſon qui ſe trouve en Eſpagne, étoit le même que le *Boniton*, ou Αμία, parcequ'il vit en troupe, & qu'il reſſemble au Maquereau: mais RONDELET a obſervé que ce *Lampugo* n'a pas les dents crochues en-dedans comme le *Boniton*.

Le *Boniton* eſt ſoixante jours en été ſans ſe montrer: c'eſt ce qui a fait dire à OVIDE, *Hal. v.* 117.

At nunquàm æſtivo conſpectus ſydere Glaucus.

ATHÉNÉE (*L. IV. p.* 135. *& L. VII. p.* 277. *ex Ariſtot.*) a parlé de ce poiſſon ſous le nom Αμία, & dans un autre endroit (*L. VII. p.* 295. *&* 296.) ſous celui de Γλαυκός; PLINE (*L. IX. c.* 15.) ſous le nom Latin *Amia*.

Outre les Anciens ci-deſſus cités, qui ont écrit ſur le *Boniton*, on peut encore conſulter parmi les Modernes GESNER, ALDROVANDE, JONSTON, CUBA, RONDELET, WILLUGHBY & RAY, ainſi que CHARLETON.

BONNET NOIR, oiſeau à bonnet noir, nom que les Anglois, dit ALBIN (*Tome III. n.* 58.) donnent à un oiſeau fort petit. Il eſt long de cinq pouces, depuis la pointe du bec, juſqu'à l'extrémité de la queue. Il a neuf pouces de largeur les aîles étendues. Le ſommet de la tête eſt noir, d'où il tire ſon nom de *Blank-Cap*, qui ſignifie *Bonnet noir*. Sous ce noir, le long de la tête, le plumage eſt blanc & le cou cendré: le dos, les aîles & le deſſus de la queue, ſont d'une couleur ſombre tirant ſur le verd: la queue conſiſte en douze plumes, chacune de la longueur de deux pouces & demi. Elle eſt un peu fourchue: le deſſus du cou, la poitrine & le ventre ſont couleur de frêne clair tirant ſur le blanc: le bec eſt droit & noir, la langue fendue & raboteuſe, les jambes & les pieds couleur de plomb, & les griffes noires: le doigt le plus avancé en dehors tient par en bas à celui du milieu: la tête de la femelle eſt brune, couleur de châtain, plutôt que noire. On voit ces ſortes d'oiſeaux, dit l'Auteur, fréquemment en Italie, & on en trouve auſſi en Angleterre au printems.

BOO

BOOBY, oiſeau de l'Iſle de Tabago. Il s'y trouve en ſi grande quantité, qu'un ſeul homme peut en prendre mille en un jour. Le nom ſignifie en Anglois un homme ſtupide, & on l'a donné à cet oiſeau, parcequ'il eſt aiſé à attraper. Il eſt à-peu-près de la groſſeur & de la figure d'un Chapon & ſon plumage eſt admirable.

BOOLLU-CORY, oiſeau qui eſt le Crex des Indiens, qu'on nomme à Malaba, dit RAY, *Caunangoly*, & au fort Saint George des Anglois, *the Maderas Raïl hen*. Cet oiſeau décrit par PETIVERT, eſt d'un blanc cen-

dré, mêlé de noir. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 174. Voyez CREX.

BOR

BORDELIERE*, poisson dont la tête est courte. Il n'a ni dents, ni langue, mais les os de sa mâchoire sont durs, & son palais charnu. Son corps est couvert de petites écailles minces, de couleur noirâtre. Il se tient toujours au bord de l'eau; ce qui lui a fait donner le nom de *Bordeliere.* Il est bon à manger. RONDELET (*Part II. p.* 111.) dit que ce sont les Lyonnois qui lui ont donné ce nom. On n'en fait pas beaucoup de cas. Il est si semblable à la Brême, qu'on a peine à distinguer l'une de l'autre. BELON (*de Aquat. L. I.*) dit qu'il n'a pas les yeux faits comme les autres poissons, que l'iris en est très-blanche, & qu'il a treize écailles des deux côtés rangées par ordre. On ne se sert point de ce poisson en Médecine. ARTEDI le met dans le rang des *Cyprinus*, & le nomme *Cyprinus admodùm latus & tenuis, pinnâ ani ossiculorum quadraginta.* Ce poisson, dit M. LINNÆUS, dans sa *Fauna Suecica*, se trouve dans tous les lacs de Suede.

ARISTOTE en parle sous le nom de βαλεροὺς, *L. VIII. c.* 20. SCHONFELD, *p.* 28. ALDROVANDE, *L. V. c.* 44. *p.* 154. RAY, *p.* 117. CHARLETON, *p.* 162. sous le nom de *Ballerus*; BELON & GESNER, sous celui de *Plestya.* RUYSCH, *de Pisc. p.* 114. FRANZ. *Hist. Anim. p.* 2898. parlent aussi de ce poisson.

BORIN: Dans quelques Provinces on nomme ainsi un petit oiseau un peu plus grand que le Roitelet. Son bec grêle & aigu est très-propre à attraper des Mouches. Le haut de sa tête, celui de son cou & de son dos, sont d'un cendré lavé: le dessous de sa tête, son gosier, sa poitrine & son ventre d'une couleur blanche, tirant sur le jaune, cependant plus claire que la poitrine & le ventre: il a le haut des ailes d'un gris cendré, le bas de même, mais plus blanchâtre; sa queue composée de douze plumes & longue de trois doigts, est de la même couleur que ses ailes; ses jambes & ses pieds sont d'un rouge éclatant, & il a des ongles assez longs & très-menus. Cet oiseau est du genre de ceux qu'ALDROVANDE appelle *Muscicapa*, en François Gobe-Mouches. On le nomme aussi *Borin* à Gênes, dit RAY. M. LINNÆUS dans sa *Fauna Suec.* met ces sortes d'oiseaux dans le genre des *Motacilla.* Voyez GOBE-MOUCHES.

BOS

BOSON, nom que M. ADANSON, *p.* 171. donne à un de ses Coquillages operculés du Sénégal, qu'il met du genre de la Toupie. Sa coquille, dit-il, a dix lignes de longueur, deux tiers moins de largeur & huit spires assez renflées, arrondies, & dont la grandeur diminue proportionnellement. Elles sont grossierement chagrinées par de petits boutons égaux & rangés sur plusieurs lignes, qui tournent avec elles. On en compte dix rangs sur la premiere spire, cinq sur la seconde, quatre sur la troisieme & beaucoup moins sur les autres.

La longueur du sommet surpasse un peu celle de la premiere spire.

La levre droite de l'ouverture est un peu ondée sur les bords: la gauche est étroite, un peu arrondie, & laisse un petit ombilic à côté d'elle.

Cette coquille est grise, ou plombée, ses boutons sont ordinairement blancs, aussi-bien que le contour de l'ouverture, dont le fond tire sur le roux. L'Auteur dit que ce Coquillage se voit autour de l'Isle de Gorée, mais plus rarement que le Marnat, autre espece du même genre. Il en donne la figure, *Planche XII. n.* 2. Voyez TOUPIE.

Cette espece de Sabot ou de Toupie est commun à la Jamaïque & ailleurs.

* On nomme ce poisson *Ballerus*, en Latin; il est appellé *Plystia*, & *Blicea*, en Allemand; & on lui donne le nom de *Blickting*, ou *Breüle*, en Suisse.

Les Naturalistes qui ont écrit sur ce Coquillage, & qui en ont donné la figure, sont LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 30. *fig.* 28. le même, *Tab.* 584. *fig.* 41. PETIVERT, *Gazoph. vol.* 2. *Cat.* 564. *Tab.* 70. *fig.* 11. GUALTIERI, *Ind. pag. & Tab.* 54. *fig. H.* M. KLEIN, *Tent. pag.* 43. *sp.* 2. *n.* 4. le même, *ibid. sp.* 3. *n.* 2.

BOSSU, en Latin *Gibbosus;* c'est-à-dire, Poisson cartilagineux; en Grec Κυφτιόλακος; en Allemand, *Hoger Lamp.* C'est aussi un poisson des Indes Orientales. Plusieurs Auteurs en parlent. JONSTON (*Tab. XIII.*) en donne la figure & la description, *p.* 24. Celui dont parle RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. p.* 26. *n.* 24.), a outre sa bosse qui finit vers la queue, quelques autres de moindre grosseur.

BOT

* BOTIS, poisson inconnu, dont parle SOPHRONE. ATHENÉE croit que c'est quelque herbe, dit GESNER, *de Aquat. p.* 152.

BOU

BOUBAK, animal quadrupede, qui vit sur les confins de la Pologne & de la Moscovie, & dont parlent tous les Voyageurs. Il y a un petit espace de terre d'environ sept lieues, où l'on voit de ces animaux, qui, quoique d'un même genre, sont de deux especes. Ce que l'on en raconte est merveilleux. Les uns sont de la couleur & de la blancheur des Blaireaux, & les autres de celle des Renards. Il regne entre ces deux especes une antipathie si grande, qu'ils se font une guerre continuelle, même à la maniere des hommes, puisqu'ils ont des Sentinelles avancées, qu'ils livrent des combats, qu'ils font des prisonniers, & les traitent en véritables captifs. Ils les font coucher sur le dos, les pattes en haut: dans cette situation, où ils ressemblent à une espece de traineau, les vainqueurs les chargent de pailles & d'autres provisions, dont ils ont besoin. Ce sont des especes de Blaireaux. Voyez BLAIREAU.

BOUBIE, oiseau aquatique de l'Amérique, un peu moins gros qu'une Poule, & dont le plumage est d'un gris clair: son bec est fort, plus long, plus gros & plus large par le bout que celui des Corneilles. Il a les pieds plats comme ceux des Canards. Sa chair est noire, & a le goût de poisson. Les Aventuriers en mangent souvent.

BOUC*: Bête à cornes & le mâle de la Chevre, que M. LINNÆUS met dans l'ordre des *Pecora.* Il le nomme *Capra cornibus carinatis arcuatis.* CHARLETON, d'après les autres Naturalistes le met avec la Chevre dans le genre des Quadrupedes à pieds fourchus, ruminans, & portant cornes. M. KLEIN (*Disp. Quadr. p.* 15. *Sec. VII.*) en fait un genre particulier dans la seconde famille de ses Quadrupedes, qu'il nomme *Dichelon;* & sous le nom de *Tragus,* il comprend le *Bouc* & la femelle, l'*Ibex*, le *Dorcas*, ou *Chamois*, la *Gazelle*, ou *Antilope*, la *Chevre musquée*, la *Chevre sauvage* d'Afrique, la *Tragelaphe*, de petits animaux de Guinée, qu'il nomme *Traguli*, le *Temamagama* de SEBA, le Mazame de la Nouvelle Espagne, nommé *Cerf cornu*, une petite *Biche* de Guinée, un petit *Bouc* d'Afrique, une petite *Biche rouge* de Surinam, un autre *Tragulus* de Guinée, & enfin la *Giraffe*, ou le *Came Léopard.*

Ce genre nommé *Genus Hircinum* par les Naturalistes, est le neuvieme de la classe des Quadrupedes de M. BRISSON. Cet Auteur (*Reg. Anim. p.* 62.) dit que le caractere de ce genre est de n'avoir point de dents incisives à la mâchoire supérieure, d'en avoir

* En Hébreu *Sehaïr*, ou *Taïs*, quand il est jeune; lorsqu'il est vieux, *Atud;* en Chaldéen & Syriaque, *Taïs*, *Taissa*, *Tzapir*, ou *Tzapira;* en Arabe, *Tais;* en Persan, *Alleban;* en Grec, selon les Septante, Τράγος; en Latin, *Hircus;* en Allemand, *Boch;* en Anglois, *Gote-Bouke;* en Espagnol, *Cabron;* en Italien, *Becco*, *Capro*, ou *Caprone;* en Illyrien, *Kosel;* en Hébreu, selon M. JAULT, *Saïr*, c'est-à-dire velu, & aussi *Tsaphir;* en Syriaque, *Tsiphroïr*, & aussi *Thaïsch;* en Syriaque encore, *Thaïscho* & *Thuscho.*

huit à l'inférieure, d'avoir le pied fourchu, les cornes ſimples, tournées en haut, les cuiſſes de devant égales en longueur à celles de derriere. Il comprend dans ce genre le *Bouc* & la *Chevre domeſtique*, la *Chevre* d'Angola, le *Bouc-Etain*, la *petite Chevre* d'Amérique, le *petit Chamois* d'Amérique, le *Chamois*, ou *Yſard*, la *Gazelle* des Indes; la *Gazelle*, la *Gazelle* du Bézoard, la *Gazelle* de la Nouvelle Eſpagne, la *Chevre* du Levant, la *Chevre* de Syrie, la *Chevre* de la Nouvelle Eſpagne, & la *Chevre* de Créte. Je parlerai de tous ces animaux à leurs articles.

Le *Bouc* eſt un animal fort puant, laſcif & dangereux dans les bois. Il fait mourir & deſſécher les plantes par où il porte la dent: c'eſt pour cette raiſon que les Anciens ſacrifioient des *Boucs* aux Dieux qui préſidoient aux plantes: c'eſt auſſi par la même raiſon que les coûtumes de nos Provinces défendent qu'on les mene dans les jeunes bois, ou qu'on les laiſſe aller dans les vignes. Les *Boucs* & les *Chevres* paſſent pour les plus laſcifs de tous les animaux. Ils ont l'odeur forte & mauvaiſe, mais les *Boucs* ont la propriété de chaſſer le mauvais air: c'eſt ce qui fait qu'on en met dans les étables à troupeaux, & dans les écuries. Les *Boucs*, comme on le ſait, ont un poil fort long. Scaliger dit qu'il y a en Phrygie des *Boucs blancs* comme la neige. On fait un commerce de leurs peaux & de leurs poils. On voit des *Boucs* & des *Chevres* parmi les troupeaux de Brebis, preuve de leur ſympathie avec celles ci. On dit que le Tigre ne les hait point: mais ils ont pour dangéreux ennemis le Loup, l'Éléphant, la Panthere, un oiſeau nommé Tête-Chevre, en Latin *Caprimulgus*, parce-qu'il tette le lait des Chevres. Je ne parle point de la chair du *Bouc*, qui eſt ſi puante, ſur-tout quand cet animal eſt en amour, qu'on n'en fait aucun uſage en cuiſine. Les *Boucs* & les *Chevres* ſont beaucoup plus grands en Afrique qu'en Europe. Les Negres de la Côte d'or débitent ſur leur puanteur une fable ridicule, dont il eſt fait mention dans le *Livre IX. de l'Hiſtoire Générale des Voyages*. M. Linnæus dit qu'on en voit beaucoup en Suede. Voyez CHEVRE.

Les Auteurs qui ont écrit ſur le *Bouc*, ſont Ruysch, *de Quadr. p.* 56. Aldrovande, *p.* 619. Gesner, *Quadr.* 57. Jonston, *Quadr.* 27. Charleton, *Onom.* 7. Ray, *Quadr.* 77. Les Suédois nomment le Bouc, *Get.*

BOUC SAUVAGE*, ou BOUC-ÉTAIN. Le *Dictionnaire de Trévoux* fait trois articles différens du *Bouquetin*, du *Bouc-Etain*, & du *Boucteín*, & ces trois noms appartiennent au même animal. Le *Bouquetin* & le *Bouctein* ſont le même que le *Bouc ſauvage* des Alpes, du Dauphiné, de la Savoye & du pays des Griſons, & le *Bouc-Étain*, le même que le *Bouc ſauvage* de quelques contrées plus éloignées, à quelques petites différences près par rapport aux cornes, dit Belon. Pour confirmer ce que j'avance, voici comme ce Naturaliſte en parle, *Obſerv. p.* 20. *Hircus ferus, quoddam genus Cretæ familiare, quod Galli* Bouc-Étain *appellant.* Il eſt nommé par M. Brisson (*Regn. Anim. p.* 64.) *Hircus cornibus ſuprà nodoſis, infrà retundatis, in dorſum reclinatis*: par M. Linnæus (*Syſt. Nat. Edit.* 6. *G.* 32. *Sp.* 6.) *Capra cornibus nodoſis in dorſum reclinatis***.

Le *Bouc-Étain*, ou *Bouc ſauvage*, eſt un peu plus grand que le *Bouc domeſtique*

* En Hébreu, *Ako*; en Chaldéen, *Aka*; en Syriaque, *Ika*; en Grec, Τράγος ἄγριος; en Perſan, *Rotzoki*; en Latin, *Hircus ſylveſtris*; en Allemand, *Vild-Gehſt*; en Anglois, *Vild-Goat*; en Eſpagnol, *Cabra montes*; en Italien, *Cabra Salvatica*.

** C'eſt l'*Ibex* des Naturaliſtes, comme de Ray, *Synop. Quadr. p.* 77. *n.* 2. d'Aldrovande, *Quad. Biſ. p.* 730. de Gesner, *Quad. p.* 331. de Jonston, *Quadr. p.* 53. de Charleton, *Exerc. p.* 10. & des autres. M. Klein, *Diſp. Quadr. p.* 16. dit que quelques Auteurs l'appellent *Capricornus*, & qu'Albert en a parlé ſous le nom de *Caper montanus*.

mestique. Il a la tête petite à proportion de la grandeur de ſon corps ; ſes cornes ſont très-grandes, garnies de nœuds en deſſus, arrondies en deſſous, un peu courbées en arc, & couchées ſur le dos : ſes jambes ſont menues, ſa queue courte, ſon poil long comme celui du *Bouc*, & de couleur fauve. Le mâle porte une grande barbe noirâtre. La femelle eſt un peu plus petite que lui.

On lit dans le *Journal étranger*, *Février* 1755. une deſcription du *Bouquetin*, par M. ALTEMANN de Berne. L'Auteur s'exprime ainſi : » Les *Bouquetins* étoient très-communs dans » les Alpes de la Suiſſe, mais comme » les habitans de ce pays ſe ſont conſi- » dérablement multipliés, on a bâti » des maiſons juſques dans les endroits » où ces animaux étoient accoutumés à » ſe retirer ; & les Chaſſeurs n'ayant » pas ceſſé de les pourſuivre, on n'en » trouve aujourd'hui, & même aſſez » rarement, que dans le Tirol & dans » le Velais, & dans le pays de Saltz- » bourg, où ils étoient autrefois en » grand nombre. Ils ſont plus communs » dans les Alpes de la Savoye, & aux » environs des Gletſchers, qui s'y » trouvent *. On y en voit quelque- » fois de petits troupeaux de douze » ou quinze. M. KEYSTER raconte » dans ſes *Voyages*, *Tome I. page* 21. » qu'il ſe trouve auſſi des *Bouquetins* » ſur les montagnes des Iſles de Can- » die & de Chypre, comme ſur celles » du Cap de Bonne-Eſpérance. « M. ALTEMANN fait obſerver que les remarques du Pere HARDOUIN ſur le ſoixante-dix-neuvieme Chapitre du Livre VIII. de PLINE, où il parle des *Bouquetins* & des *Chamois*, ſont remplies de confuſion & de fauſſeté. Il ajoute que le ſavant BOCHART, qui parle de ces mêmes animaux dans ſon *Hierozoicon*, les a beaucoup mieux connus. Voici comme le Docteur WAGNER les décrit dans ſon *Hiſtoire Naturelle de la Suiſſe*.

» Cette eſpece ſurpaſſe en grandeur » le *Bouc* le plus grand. La femelle eſt » plus petite que le mâle, qui a une » barbe brune. La couleur de l'un & » de l'autre ſexe, eſt un brun qui tire » ſur le rouge ; leurs cornes ſont noi- » res, & pleines de nœuds, recour- » bées à l'extrémité & longues ſouvent » d'une aulne & demie. Une de ces » cornes peſe quelquefois douze, ou » quinze livres. Les *Bouquetins* ont les » jambes fort minces, & ſont ſi légers, » qu'ils paſſent facilement par-deſſus » les rochers les plus eſcarpés. Ils vi- » vent ſur les ſommets des montagnes » inacceſſibles & couvertes d'une glace » ou d'une neige qui ne fond jamais. » Comme ces animaux ſont d'un tem- » pérament très-chaud, ils ne pour- » roient gueres vivre ailleurs, ſans y » perdre la vue. Un ſavant rapporte » que la chair des *Bouquetins* donne aux » Payſans qui en mangent ſouvent une » conſtitution robuſte, & leur fortifie » ſurtout les cuiſſes & les jambes. Ces » mêmes Payſans ſe ſervent dans leurs » maladies du ſang de ces animaux, » comme d'un excellent ſudorifique. » Ce remede ayant la même reputation » dans d'autres pays, ils font ſécher » du ſang de *Bouquetin* dans des veſſies, » & le vendent aſſez cher. «

Il n'y a point de rochers, quelque eſcarpés qu'ils ſoient, que cet animal ne monte. La diſtance de ces rochers ne l'effraye point, à ce que dit BELON. Il ſaute des uns aux autres, quand il s'apperçoit néanmoins que l'intervalle n'eſt pas trop grand. S'il arrive qu'en ſautant il ſe précipite, il tombe ſur ſes cornes ſans ſe faire aucun mal. BELON ajoute qu'il y a deux ſortes de *Boucs ſauvages*, apparemment différens par les cornes. Quand on chaſſe ces animaux ſur les montagnes, & qu'ils ſont au large, ils ſe ruent ſur les Chaſſeurs,

* Ce ſont des montagnes de glace ; apparemment que ces montagnes n'étant point habitées, procurent aux *Bouquetins* une retraite plus ſûre.

& les précipitent de haut en bas. Lorſqu'ils n'ont pas aſſez d'eſpace pour ſe tourner, ils perdent courage & ſe laiſſent prendre. Le ſang du *Bouquetin*, ou *Bouc-Étain*, mais celui ſurtout, dit VAN-HELMONT, qu'on a tiré de ſes teſticules, deſſéché au ſoleil, eſt un grand remede dans la fluxion de poitrine.

On met au rang des *Boucs ſauvages* une Chevre ſauvage de Lybie, dont ÉLIEN donne la deſcription. Elle ſe retire ſur le haut des montagnes & ne le cede à aucune Chevre ſauvage pour ſa légereté, ſuivant ce qu'en ont écrit pluſieurs Naturaliſtes.

Les Grecs modernes nomment les *Boucs-Étains*, Αγριμια. Dans l'Iſle de Candie, les payſans en font ſécher la chair pour s'en nourrir.

Quand les *Boucs ſauvages* commencent à vieillir, on leur trouve dans le ventre certaines pierres qui reſſemblent au Bézoar. Celles qui ſe trouvent dans les mâles paſſent pour les meilleures, & ſont vantées par les Negres d'Afrique, comme un ſpécifique éprouvé dans pluſieurs maladies, ſurtout contre le poiſon. Voyez BÉZOAR.

Si l'on ne prend ſoin de les tirer dès que l'animal eſt tué, elles diſparoiſſent par une prompte diſſolution. Quoiqu'elles ſoient d'abord fort molles & fort tendres, l'air les endurcit, ou leur donne bientôt la conſiſtance de pierre.

On croit que le *Bouc ſauvage* eſt le même animal que DAPPER nomme *Golango*, ou *Goulango*. Il eſt fort commun en Afrique. Sa couleur eſt brune & mêlée de quelques taches blanches. Il eſt armé de deux petites cornes fort pointues. Le même Auteur lui donne auſſi le nom de *Chevreuil*, quoiqu'il ne lui ait pas paru plus gras qu'un *Bouc*, ou un *Mouton*, avec lequel il lui trouve autant de reſſemblance pour la figure, qu'en ſa chair pour le goût. Il ajoute que dans la plûpart du pays des Negres, on le compte au nombre des meilleurs alimens, mais que les habitans de Congo & les Ambadas ſe font un ſcrupule d'en manger, & pouſſent ſi loin ce ſcrupule, qu'ils ne toucheroient point au vaſe dans lequel il a bouilli, ni aux armes dont on ſe ſeroit ſervi pour le tuer; en un mot ils le mettent au rang de leurs mets défendus, qu'ils appellent *Quiſtillas*, dans la perſuaſion que s'ils en avoient mangé, ils perdroient l'uſage de quelque membre, & que leurs doigts, ou leurs oreilles tomberoient en pourriture. DAPPER, *p.* 571. *&* 558. ou l'*Hiſtoire Générale des Voyages*, *Livre XIII.*

BOUC, poiſſon dont la chair eſt très-mauvaiſe. On l'appelle *Bouc* à cauſe de ſa puanteur. Son vrai nom eſt Mendole. Quelques-uns ont cru que c'étoit le Boulerot noir. Voyez MENDOLE & BOULEROT NOIR.

BOUC PUANT, ou ÉCREVISSE, noms que GOEDARD donne à un Papillon, à cauſe de ſa rougeur & de ſa puanteur. Il provient d'une Chenille qui ſe retire l'hiver dans le creux des Saules. Voyez CHENILLE DE SAULE.

BOULANG : Les Hollandois appellent *Jean Boulang* un poiſſon des Indes Orientales, qui eſt ſans défenſe. Selon RUYSCH (*Collect. Piſc. Amb. p.* 30. *n.* 13. *Tab.* 15.), il n'a pour ſe défendre contre les autres poiſſons qui veulent l'attaquer, qu'une peau très-dure, qu'ils ne peuvent déchirer avec leurs dents. Ce poiſſon a le deſſus du corps jaune, & des lignes un peu tirantes ſur le bleu. Le deſſous du ventre eſt roux; ce qui eſt ſingulier, dit RUYSCH, puiſque le ventre de la plûpart des poiſſons eſt d'ordinaire toujours plus blanc que le reſte du corps. Le *Boulang* a encore ſur la queue la marque d'un croiſſant, & le bout de cette queue eſt un peu rouge.

BOULEROT*, ou GOUJON poiſſon, dont il y a différentes

* Le nom général des différentes eſpeces de *Goujons*, ou *Boulerots*, en Grec eſt Κωϐιός; en Latin *Gobio*, ou *Gobius*, ou *Govius*. NUMENIUS, ancien Auteur Grec, les a nom-

especes, dit RONDELET, *Part. I. L. VI. c.* 16. Il y en a qui ne quittent point les rivages de la mer, d'autres qu'on trouve autour des rochers, d'autres qui vivent aux embouchures des rivieres, d'autres dans des étangs salins, & d'autres enfin dans les eaux douces. Ils sont pour la substance différens les uns des autres. Il y en a de blancs & de noirs: les blancs sont meilleurs que les noirs; il y en a de jaunes; la chair de ceux-ci est plus séche & plus maigre; enfin il y en a de grands, de petits & de moyens. ARTEDI (*Icth. Part. V. p.* 46.) fait un genre particulier de tous ces poissons qu'il divise en quatre especes. Je ne parlerai point ici des Goujons d'eau douce. Il ne s'agit que des *Boulerots*, ou Goujons de mer.

Le premier est un poisson saxatile, dit RONDELET, de la longueur d'un Empan, de figure ronde, épais, couvert d'écailles rondes de différentes couleurs. Il est jaune, ou pâle, moucheté de noir: ses yeux regardent en haut; près des ouies il y a deux nageoires; & une au-dessous; ce qui distingue les Goujons de mer d'avec ceux de riviere: une autre proche de l'anus; deux sur le dos, une petite, & l'autre qui s'étend jusqu'à la queue: sa queue est large: il est sans levres; sa bouche est grande & ses dents sont petites; il a l'estomac large & son foie est blanc. Il dépose ses œufs, qui sont plats, sur le bord du rivage, afin qu'ils ne soient pas dévorés par les grands poissons. Il vit d'Algue, de Mousse & d'autres choses semblables. Sa chair est friable, maigre, peu nourrissante, mais un peu plus que les autres.

Voilà la premiere espece de *Boulerot*, ou de Goujon de mer, qui est plus grand que les autres, & jaunâtre. Quelques-uns cependant, dit RONDELET, ne croyent pas qu'il soit de couleur jaunâtre, parcequ'il est appellé χλωρὸς qui signifie *verd*, selon les Traducteurs de GALIEN & de DIOSCORIDE; ce qui, selon eux, ne peut convenir à celui-ci, qui est jaunâtre, & non pas verd. RONDELET répond à cela que χλωρὸς ne signifie pas toujours verd, mais jaunâtre, ou entre jaune & verd. ARTEDI nomme cette espece de Boulerot, *Gobius lineâ luteâ transversâ in summo dorsalis pinnæ.*

C'est le *Gobius marinus maximus flavescens* de GESNER; le *Paganellus* des Vénitiens; le *Gobius secundus* de WILLUGHBY. RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 75. parle aussi de ce *Gobius marinus maximus flavescens* de RONDELET, & le distingue des autres.

Le second * est de la longueur & de la grosseur du doigt, de figure ronde, mais plus petit & plus noir que le précédent, surtout par devant. Il n'a qu'une nageoire au-dessous des ouies, faite comme une barbe noire. Cette marque fait croire à RONDELET que c'est le poisson nommé par ATHÉNÉE, Τράγος, c'est-à-dire *Bouc*, qu'il compare avec l'*Exocet* ou *Adonis*, & dit que ce dernier, est tout-à-fait semblable à ce petit poisson, nommé *Bouc*; mais il ajoute que le *Bouc* d'ATHÉNÉE, est différent de celui d'ARISTOTE, qui est la Mendole, laquelle n'a point de nageoire noire sous l'estomac, mais deux autres: de plus, son corps n'est pas rond, mais large & plat. C'est la différence du *Bouc* d'ARISTOTE, d'avec celui d'ATHÉNÉE, que RONDELET soupçonne, comme il a été déja dit, être le même que le *Boulerot noir*, qui se pêche dans les étangs marins; ce qui fait qu'on le prend quelquefois tout couvert de boue. ARTEDI (*Icth. Part. V. p.* 46.) le nomme *Gobius ex nigricante varius, pinnâ dorsi secundâ ossiculorum quatuordecim.* Il ne paroît en faire qu'une même espece avec le précédent.

més Κιόθυς, & les Siciliens les nommoient Κιόθονας. On nommoit aussi ceux qui étoient jaunes Καυλῖται. En Languedoc, on l'appelle *Boulerot*; à Marseille *Gobi*; à Venise *Paganelli.*

* En Grec Κωβιὸς μέλας; en Latin, *Gobio niger*; en Languedoc, *Boulerot*; à Venise *Go*, ou *Gojet*; en Ligurie, *Zolero*; en Anglois, *Sea-Gudgeon.*

C'est le Κωβιὸς d'ARISTOTE, *L. II. c.* 17. & *L. VI. c.* 13. *L. VIII. c.* 2. 13. 19. *L. IX. c.* 2. 37. d'ELIEN, *L. II. c.* 50. d'ATHÉNÉE, *L. VII. c.* 209. d'OPPIEN, *L. I. p.* 7. & *L. II. p.* 46. le *Gobio* de PLINE, *L. IX. c.* 57. de COLUMELLE, *L. VIII. c.* 17. de JUVENAL, *Sat. II. v.* 4. le *Gobio* ou *Gobius* de PAUL JOVE, *cap.* 22. *p.* 90. le *Gobio marinus* de SALVIEN, *fol.* 214. 6. le *Gobio marinus* de BELON, GESNER, *p.* 393. le *Gobius niger* du même, d'ALDROVANDE, *L I. c.* 20. *p.* 97. de WILLUGHBY, *p.* 206. de RAY, *p.* 76. de SCHONNEVELD, *p.* 36. & de CHARLETON, *p.* 135.

Le troisieme est le *Boulerot blanc*, le plus petit de tous, qui n'est pas si blanc que plusieurs autres poissons, mais plus blanc que les autres especes de Goujons. Sa chair est tendre, de bon suc & de facile digestion.

ARTEDI le nomme *Gobius pinnâ ventrali cæruleâ, officulis pinnæ dorsalis primæ suprà membranam assurgentibus.* RAY, *p.* 76. dit que celui-ci differe des deux précédens: 1°. en ce qu'il est plus petit: 2°. en ce que ses écailles sont plus grandes & rudes au toucher: 3°. en ce que sa couleur est plus pâle & qu'elle tire sur le bleu: 4°. en ce que les rayons de ses nageoires, qui se tiennent par une membrane, sont plus longs & paroissent autant de fils de soie: 5°. en ce que la ligne marquée de petits points, qui partage le corps de ce genre de poisson, n'est point marquée de ces mêmes petits points dans cette espece: mais ce sont autant de petites lignes noires: 6°. en ce qu'un cercle argenté environne la prunelle de ses yeux: 7°. en ce que toutes ses nageoires sont bleues par le bout, & que celle du ventre l'est entierement.

Pour les *Goujons-Aphis*, qui sont la quatrieme espece d'ARTEDI, voyez APHIS & GOUJON.

Cette espece de *Boulerot*, ou *Goujon blanc*, est le Κωβιὸς λευκὸς d'ARISTOTE, *L. IX. c.* 37. Le Κωβιὸς λευκότερος d'ATHÉNÉE, *L. VII. p.* 309. Le *Gobius albus* de GESNER, d'ALDROVANDE & de WILLUGHBY. A Rome, on l'appelle *Jozo*, dit SALVIEN.

BOUQUETIN. Voyez BOUC SAUVAGE.

BOUQUIN: On donne en François ce nom aux vieux Boucs, aux vieux Liévres, & aux vieux Lapins. Voyez BOUC, LIÉVRE & LAPIN.

BOURDIN, nom que BELON donne à l'*Oreille de mer*. Voyez ce mot.

BOURDON, mâle des Abeilles. Voyez ABEILLE.

BOURDONS VELUS, Abeilles villageoises. Voyez ABEILLE.

BOURDONNEURS de Mango aux longues queues. ALBIN (*Tome III. n.* 49.) dit que le *Bourdonneur à longue queue* est le plus petit oiseau de cette espece, dont les Physiciens comptent neuf différentes sortes, & on n'en a pas encore découvert sur le globe de plus petit. Son bec a quelque chose de plus d'un pouce de longueur, & il est d'une couleur jaunâtre; la prunelle de l'œil est noire & l'iris jaune; le sommet de la tête & le dos sont d'un verd sombre tirant sur le bleu & nuancé de couleur brune; la gorge, la poitrine & le ventre, d'un beau verd; les bords des plumes, d'un beau jaune, entremêlé de couleur d'or; les ailes d'un rouge sombre, ou couleur de cuivre, mélangée d'un jaune éclatant: les plumes de la queue sont de la même couleur. Ces oiseaux remuent leurs ailes avec une vîtesse qui est presque imperceptible, en s'élançant d'un endroit à l'autre dans un instant. Ils se soutiennent aussi fort longtemps dans l'air, comme s'ils étoient immobiles, & tirent en volant le suc des fleurs avec leur bec, car ils ne s'y perchent point, comme ALBIN dit l'avoir souvent remarqué à la Jamaïque. Notre Taon (Taon d'Angleterre) imite, ajoute-t-il, tout-à-fait le bruit des *Bourdonneurs*. En volant avec vîtesse, en s'élançant & en se laissant tomber soutenu de ses ailes, sur les fleurs, il en tire le suc. La tête, le dos, les ailes, sont d'une couelur de cuivre mélangé de rouge, & d'un jaune éclatant, qui est très-agréable à la vue;

la

la poitrine, le ventre & les cuiſſes d'un noir foncé & luiſant, comme celui du velours, entremêlé d'un verd brillant : la queue a plus d'un pouce de long : la couleur des plumes eſt mélangée de bleu, de rouge & de verd : le bec & les jambes ſont d'une couleur bleuâtre. L'Auteur dit qu'étant à la Jamaïque en 1701. il attrapa un de ces oiſeaux ſur la brune avec ſon nid, qui étoit conſtruit de coton, entre les branches de l'arbre qui produit des noix médicinales. Il y avoit dans ce nid deux petits œufs ronds & blancs, gros comme des pois. Les *Bourdonneurs* ſont des eſpeces de Colibris. Voyez COLIBRI.

BOURGUEMESTRE, en Latin, *Plautus Praconſul*, *Burguemeſter*, dit M. KLEIN : c'eſt, ſelon ce Naturaliſte, le plus grand oiſeau palmipede de l'Iſle de Spitzberg. Il a le bec d'une Mouette, long ; il eſt haut ſur les pieds, qui ſont garnis de trois doigts ; il a les ailes couleur de plomb, les bouts blancs, ainſi que le corps entier. Il ſe tient en l'air comme la Cicogne, en étendant la queue, & il a le cri de la Corneille. Les gens du pays l'appellent *Oie de mer*. Cet oiſeau a trois doigts devant, aucun derriere, & eſt dans la ſeptieme famille des oiſeaux de ce Naturaliſte. Voyez OIE DE MER.

BOUT DE PETUN : Le Pere DU TERTRE, dans ſon *Hiſtoire Naturelle des Antilles*, donne ce nom à des oiſeaux nommés en Latin *Coccothrauſtes*, & en François *Gros Becs*. Voyez ce mot.

BOUTEILLE, poiſſon des Indes Orientales, ainſi nommé parce qu'il a un muſeau fait comme le col d'une bouteille. RUYSCH, dans ſa *Collection des Poiſſons d'Amboine*, dit que c'eſt un petit poiſſon ſaxatile qui n'eſt bon à rien, *p.* 38. *n.* 15. *Tab.* 19.

BOUTIS, eſpece de Rats ſauvages de la Côte d'or en Afrique, qui ſont de la même longueur que les Rats ſauvages de ce pays ; mais ils ont le corps plus effilé. Il n'y a que les Negres à qui leur chair paroiſſe agréable. Ils cauſent un dommage incroyable aux magaſins de Millet & de Riz. Dans l'eſpace d'une ſeule nuit, un ſeul de ces animaux fait dans un champ de bled le même ravage que cent Rats. Après avoir beaucoup mangé, il renverſe & détruit tout ce qu'il ne peut avaler. *Hiſtoire Gén. des Voyages*, *L. IX.*

BOUTON DE MER, nom qu'on donne à l'Ourſin de mer. Voyez ce mot.

BOUVIER, en Latin *Muſcicapa*, ou *Muſcicapus*, *Boarinus dictus*, ou GOBEUR DE MOUCHES, *Boarina*, petit oiſeau dont le bec eſt long, d'un brun rouſſâtre. Il a la tête & le dos de couleur plombée, mêlée de couleur de cendre & de jaune ; ſa gorge & ſon ventre ſont blanchâtres, la poitrine parſemée de taches noires ; les ailes ſont brunes, à l'exception des petites plumes, qui recouvrent les grandes, & des barbes extérieures des grandes plumes, qui ſont blanchâtres ; la queue eſt compoſée de douze plumes : les deux du milieu ſont de couleur cendrée : les trois qui ſuivent de chaque côté ſont noirâtres, & ont les bords extérieurs cendrés : l'avant-derniere a de plus une tache à la pointe. Cette tache eſt beaucoup plus grande dans la derniere. Elle deſcend du côté extérieur, juſqu'aux deux tiers de la longueur de la plume, & elle s'étend au-delà du tuyau, ſur les bas intérieurs, dans le deſſus de la plume. Les pattes ſont noirâtres, & le doigt extérieur tient au doigt du milieu à ſa naiſſance, & les ongles des doigts de derriere ſont fort grands, comme dans les Alouettes, & un peu courbes.

Ces oiſeaux ſuivent les Bœufs & les Vaches, à cauſe des Mouches qu'ils trouvent à leur ſuite : c'eſt ce qui leur a fait donner le nom de *Bouviers* parmi nous. ALDROVANDE (*Ornith. L. XVIII. c.* 22.) parle de cet oiſeau, & en donne de cinq eſpeces différentes : l'une que

es Italiens appellent *Piglia Mosche*, a une sorte de collier blanc au col, & une pareille tache blanche aux ailes. La seconde espece est plus grande, & a un bec long. La troisieme espece que GESNER nomme *Glarea*, a les jambes couleur de rose, & s'en va avant l'hiver. La quatrieme qui paroit en grand nombre, disent les Allemands, dans des temps de maladies contagieuses, est un oiseau solitaire, qui voltige sans cesse d'arbre en arbre. La cinquieme est si semblable à un Moineau, qu'on a de la peine à la distinguer. Le *Bouvier* paroît être le même que celui dont j'ai déjà parlé sous le nom de BORIN. RUYSCH (*de Avib. p.* 87.) dit que nous l'appellons en François *Moucherolle.* Il se cache dans les forêts & dans les buissons. Quelques-uns confondent cet oiseau avec la Linote, & GESNER croit que c'est le même que celui qu'on nomme *Prunella.* Toutes ces différentes especes d'oiseaux sont des Gobe-Mouches, mais comme il n'y a que la premiere espece qui suit le Bétail, il n'y a qu'elle à qui convienne proprement le nom de *Bouvier.* Voyez GOBE-MOUCHES. Sous ce nom j'ai plus particulierement détaillé les especes dont parlent ALDROVANDE, RAY & les autres.

BOUVIER, poisson qu'on nomme aussi Péteuse, en Latin *Bubulca.* GESNER, *p.* 23. WILLUGHBY, *p.* 267. & RAY, *p.* 125. parlent de ce poisson. ARTEDI, qui le met dans le genre des *Cyprinus*, le nomme *Cyprinus triuncialis*, *corpore lato*, *orbiculari*, *squammis magnis.* Ce poisson comme le dit ARTEDI, est long de trois ou quatre doigts, plat & large d'un doigt & demi, de couleur d'argent. Il se tient ordinairement dans le bourbier, & il est toujours sale, quand on le pêche. Il est couvert d'écailles grandes & larges: sa bouche est petite & sans dents, sa queue est fourchue. Sa chair est apéritive, dit LÉMERY. Les Picards l'appellent *Rosiere.* On en trouve dans la Seine.

BOUVREUIL, oiseau très-connu parmi nous, qu'on nourrit & qu'on éleve en cage. Il est de la grosseur d'une Alouette, a le bec noir, gros & court, & de la forme à-peu-près de celui du Perroquet. Sa tête, sa queue, & ses ailes sont noires : il a le dos d'un gris d'ardoise, & le ventre d'un beau rouge. La femelle en est différente, en ce qu'elle a le ventre gris. Le mâle siffle, quand il est bien instruit. Cet oiseau est celui que BELON appelle Pivoine & Becfigue. Voyez PIVOINE, GROS BEC, *cinquieme espece*, & BECFIGUE.

BOY

BOYCININGA, ou BOICININGA, sorte de Serpent. Voyez BOICININGA.

BOYUNA, Serpent du Brésil, noir, menu, long, duquel il sort une odeur forte, dit RAY, *Synop. Anim. Quadr. p.* 319.

SEBA donne la description de deux Serpens, sous le nom de *Boyuna.* Ce ne sont pas seulement les habitans de Ceylan, qui l'appellent ainsi, mais encore les Portugais: chose même rare & singuliere, les premiers aiment à rencontrer cet animal, étant dans la croyance que cela leur annonce quelque bonheur ; de-là vient qu'ils les laissent approcher d'eux sans aucune crainte : & de plus, les Cingaliens regardent comme un bonheur & un heureux présage, quand ces Serpens viennent loger dans leurs maisons & y faire leur ponte. Le manteau que le premier de ces Serpens porte sur le dos, est un tissu superbe de petites écailles, cendrées, jaunes, faites en réseau, bordées d'un mélange de grandes taches bai-brunes: sur chaque côté du ventre, regnent d'autres taches plus petites, tirant sur la couleur de rose, picotées de points : sa tête est couverte de belles écailles assez grandes, châtain-clair, toutes pointées de rouge & de brun : les écailles blanches du ventre sont semées

de points noirs comme par gouttes. *Thes. II. Tab.* 36. *n.* 3.

L'autre qui est aussi un Serpent de Ceylan, a la tête blanche, parée d'une espece de couronne, ou de diadême: sa tête est blanche, munie de larges écailles: les bords de ses mâchoires sont traversées de bandelettes noires: le derriere de sa tête porte comme l'empreinte d'une tiare: la partie antérieure du corps a presque la longueur d'une demi-aune d'Hollande. Il a comme de vastes taches marbrées de blanc, qui regnent principalement sur le dos, & s'étendent çà & là sur le ventre. Les écailles du ventre & de la queue sont ceintes d'une bordure étroite & blanchâtre. RAY *p.* 329. dit que ce Serpent est long, mince, & qu'il exhale une puanteur semblable à celle des petits Renards. SEBA, *Thes. II. Tab.* 83. *n.* 2.

BRA

BRACHIURUS, nom qu'on donne à une espece de Moineau étranger. Voyez MOINEAU.

BRANTA, ou BERNUCLE. Voyez BERNICLE & OIE D'ÉCOSSE.

BRASSEM, poisson particulier aux mers du Cap de Bonne-Espérance. Les habitans du pays l'appellent *Hottentot*. C'est la Brême de mer. RUYSCH dans sa *Collection des Poissons d'Amboine*, donne le nom de *Brassem* à plusieurs poissons. Le premier se pêche dans l'Isle de Lurie, proche Amboine: les second, troisieme & quatrieme, à Amboine: le cinquieme proche l'Isle de Ternate: le sixieme au même endroit: le septieme dans l'Isle de Bantam, & le huitieme dans l'Isle Bornée. Voyez BRÊME DE MER.

BRASILIEN, nom que GOEDARD donne à une espece de Papillon gris, qui vient d'une Chenille qui se nourrit de feuilles de Violier double. Si cette espece de Chenille a près d'elle une autre Chenille qui se dispose à se changer en Chrysalide, elle la dévore quand elle manque de nourriture. Celle que GOEDARD a observée, est devenue Chrysalide le 13 Octobre, & le 6 Juin de l'année suivante, un Papillon gris, comme on l'a dit.

BRE

BRÉANT, ou BRUANT, *Anthus*. Tous les Naturalistes ne conviennent pas que l'oiseau que nous appellons *Bruant*, soit ce qu'ARISTOTE & PLINE nomment *Anthus*. BELON le croit, & dit qu'il est plus grand que le Pinson, en Latin *Fringilla*: que le mâle a un plumage de couleur jaune, la queue jaune, les jambes & les pieds rouges: qu'il se perche sur les arbres les plus élevés & éloignés des prairies: qu'il fait au moins cinq petits: & que quand il vole, il fait beaucoup de bruit. ALDROVANDE (*Liv. VII. c.* 33.) croit que le Loriot, en Latin *Chloris*, est l'*Anthus* d'ARISTOTE, & dit qu'il se retire aux environs des rivieres dans les prés marécageux; que si les Chevaux qui y sont en pâture, pour lesquels il a de l'antipathie, le font fuir, il s'envole en formant un chant, qui imite en quelque sorte le hennissement des Chevaux. GESNER veut enfin que l'*Anthus* d'ARISTOTE soit ce petit oiseau que l'on voit aux environs de Strasbourg, & que les Allemands nomment *Haulammet*.

Quoi qu'il en soit, ce que nous nommons *Bréant*, ou *Bruant*, & les Italiens *Verdone*, est un oiseau, dont le chant est fort agréable, de la grosseur du Pinson. Les mâles sont presque tous jaunes, à la réserve de quelque partie des ailes & de la queue, qui tire sur le cendré: les plus grandes plumes sont d'un plus beau jaune; les plumes de la queue à leur extrémité sont tout-à-fait jaunes: en dedans elles sont d'une autre couleur. Il a le bec gros & aigu, de couleur pâle, les jambes & les pieds d'un rouge tirant à la couleur de chair.

Son temps est depuis le commencement d'automne, jusqu'en Avril : on en prend dans le printems une grande quantité. Cet oiseau, qui s'éleve en cage, mange de la Navette & du Chenevis, & fait son nid dans les vallées & lieux bas. La femelle qui fait quatre ou cinq petits tire sur le gris, & le mâle est d'un verd jaunâtre.

BREBIS *, animal à quatre pieds, couvert de laine, qui est la femelle du Bélier, & qui porte des Agneaux. C'est du nom de la *Brebis* qu'on a dérivé les noms génériques *Oviaria* & *Oviarium pecus*, troupeaux de *Brebis*. Il y a des *Brebis* qui ont de petites cornes : mais la plûpart n'en ont point. On a distingué plusieurs sortes de *Brebis*, par la différence du poil ou de la laine. On les a aussi désignées par les noms des pays où elles se trouvoient. M. LINNÆUS a réduit toutes celles dont il est fait mention dans plusieurs Auteurs à trois especes principales.

La *Brebis* domestique & celle qui a une très-grande queue sont comprises sous la premiere espece.

La seconde est celle du Strepsiceros de Crete, ou de Candie, qui a les cornes droites, & entourées par une gouttiere dirigée en spirale : au reste elle ne differe gueres des nôtres. BELON dit qu'il y en a de grands troupeaux sur le mont Ida.

La troisieme espece comprend les *Brebis* de Guinée, ou d'Angola : elles sont plus grandes que les nôtres. Le derriere de la tête est plus saillant : les oreilles sont pendantes & les cornes petites & recourbées en bas jusqu'aux yeux. Ces *Brebis* ont une criniere qui descend plus bas que le col, des poils courts comme ceux du Bouc, au lieu de laine, & un fanon sous la gorge, comme le Bœuf.

Les *Brebis* haïssent le Loup, l'Ours, le Tigre, l'Éléphant, l'Aigle, les Serpens, les Chenilles & les Abeilles. Elles vivent neuf à dix ans. On lit dans l'*Ambassade des Hollandois à la Chine*, *Part. II. p.* 92. qu'il y a des troupeaux de *Brebis* par milliers, qui portent comme en Tartarie & en Perse de longues queues, dont quelques-unes pesent quarante livres & plus.

Les *Brebis* de l'Isle de Saint Laurent portent à chaque fois trois ou quatre petits, dit l'Auteur de l'*Hist. des Incas*.

Selon LOYER, celles du Royaume d'Issigny en Afrique, sont sans laine, avec la peau rase ; elles portent deux Agneaux à la fois, & tous les cinq mois. En Éthiopie, ces *Brebis* n'ont point de toison, & celles de Turquie ont une queue longue & épaisse.

Il y a dans le Pérou deux sortes de *Brebis*, les domestiques & les sauvages. Les domestiques sont d'ordinaire blanches, ou noires, & quelquefois de couleur cendrée. Les sauvages sont rougeâtres, ou fauves & couvertes d'une laine longue, légere, luisante, & qui est beaucoup plus chere que celle des autres.

On en fait un certain drap, dont le lustre approche de celui du Camelot. Ces *Brebis* sauvages courent d'une grande vîtesse : les unes & les autres approchent de la forme du Chameau, à la réserve qu'elles sont sans bosse. Elles sont plus grandes que les *Brebis* d'Europe : elles ont le col long, rond, & les levres d'en bas fendues. Quand quelqu'un les a fâchées, elles s'en vengent en jettant de l'écume contre lui. La *Brebis*, ainsi que le Bélier, l'Agneau, la *Brebis* à large queue, dont parle RAY, *p.* 74. le Bélier de Candie, ou le Strepsiceros de BELON (*Observ. I. c.* 14.) & la *Brebis* de Guinée ou d'Angola, dont parle encore RAY, *p.* 75. sont mis par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. p.* 71.) dans le rang des *Pecora* & composent le genre d'animaux.

* Cet animal est nommé en Hébreu *Zon* ; en Persan, *Gospand* ; en Grec Πρόβατον ; PLINE par excellence pour *Ovis*, dit *Pecus* ; en Italien, *Pecora* ; en Espagnol, *Oveja* ; en Allemand, *Schaff* ; en Anglois, *Shupe* ; en Illyrien *Ouveze*, ou *Skop*.

qu'il appelle *Ovis habens cornua concava, retrorsùm flexa, intorta, rugosa.* Il nomme le Bélier *Ovis cornibus compressis, lunatis*: le Bélier de Candie, *Ovis cornibus rectis spiralibus*, & la *Brebis* de Guinée, ou d'Angola, *Ovis auribus pendulis, pealearibus laxis.* Ce genre d'animaux fait partie chez les autres Naturalistes de la classe des Quadrupedes ruminans, portans cornes & à pieds fourchus, & chez M. KLEIN (*Disp. Quadr. p.* 13. *Sess. VI.*) un genre dans la famille des Dichelons. M. BRISSON (*Regn. Anim. p.* 73. *Genr. X.*) dit que le caractere de ce genre d'animaux est de n'avoir point de dents incisives à la mâchoire supérieure, d'en avoir huit à l'inférieure, d'avoir le pied fourchu, des cornes simples, tournées en arriere. L'Auteur observe que le grand nombre de nos *Brebis* domestiques, surtout les femelles, n'ont point de cornes: mais ces animaux nous sont trop familiers, pour que, malgré le défaut de ce caractere générique, nous puissions nous y méprendre. Il nomme la *Brebis* domestique *Aries laniger, caudâ rotundâ brevi*, dont le mâle est le Bélier, la femelle la *Brebis*, & le petit, l'Agneau. Il comprend dans ce genre la *Brebis* à large queue, *Ovis laticauda*, qu'on voit en Arabie & en Turquie: la *Brebis* à longue queue, *Ovis longicauda*; cette queue a quelquefois trois pieds de long; on la voit en Arabie: la *Brebis* d'Afrique, *Ovis Africana*; celle-ci a le corps couvert de poils courts: la *Brebis* de Guinée, *Ovis Guineensis*, qui a aussi le corps couvert de poils courts.

L'*Ovis Strepsiceros* de Candie, dont parle BELON, la Gazelle, nommée aussi *Strepsiceros* par CAÏUS & GESNER, sont des animaux mis dans le genre des Chevres par M. BRISSON. M. LINNÆUS met la *Brebis* de Candie, qui a les cornes droites & entourées par une gouttiere dirigée en spirale, dans le genre des *Brebis*, parcequ'elle ne differe gueres des nôtres. Le Glama, & le Pacos du Pérou, auxquels on a donné le nom de Mouton, sont des especes de Chameaux.

Les parties de la *Brebis* dont on fait usage en Médecine, sont le fiel, la cervelle, la crasse que l'on tire de la laine, avant que de la laver, la laine crue, ou non lavée [*lana succida*], la graisse, les poumons, la coëffe, la fiente, l'urine, la vessie, la tête, les pieds, les os réduits en cendre & la pressure.

La cervelle du Bélier est bonne pour empêcher l'excès de l'assoupissement dans les maladies épidémiques, & pour faciliter la dentition.

Son fiel relâche le ventre: appliqué extérieurement, il guérit le carcinome. Il est bienfaisant dans la purulence des oreilles. Celui de l'Agneau soulage dans l'épilepsie.

La crasse que l'on tire de la laine non lavée, est émolliente, résolutive, échauffante, anodine, bonne dans les luxations, les contusions, &c.

La laine des Agneaux tempere & amollit les tumeurs du col. La laine crue des *Brebis* est échauffante, émolliente, lénitive & a les mêmes propriétés que la crasse qu'on en tire.

La graisse prise dans du vin rouge arrête les hémorrhagies, guérit la diarrhée, la dysenterie & les tranchées.

Les poumons appliqués sur la tête en calment la douleur & la châleur excessive, suspendent le désordre & l'agitation des esprits, sont salutaires dans les insomnies, &c.

La coëffe appliquée chaude, appaise la colique.

La fiente est rafraîchissante, dessicative, apéritive & discussive, &c.

L'urine prise en boisson chasse les eaux dans l'anasarque.

Les cendres de la vessie sont salutaires dans l'incontinence d'urine.

La tête, les pieds bouillis produisent de bons effets dans les atrophies & les contractions.

Enfin les os d'Agneaux réduits en cendres, consolident les plaies, & la pressure est bonne contre les poisons, fait cailler le lait & guérit la morsure des animaux vénéneux.

Voyez sur la *Brebis domestique*, le *Bélier* & l'*Agneau*, M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit. 6. g.* 33. *sp.* 1. le même, *Fauna Suec. n.* 43. RAY, *Synop. Quadr. p.* 73. *n.* 3. SLOANE, *Vol. II. p.* 328. M. KLEIN, *Quadr. p.* 13. ALDROVANDE, *Quadr. Bisul. p.* 370. GESNER, *Quadr. p.* 872. 925. & 927. JONSTON, *Quadr. p.* 38. CHARLETON, *Exerc. p.* 8. ZACZINSKY, *Hist. Pol. p.* 242. *Auctuarium, p.* 332.

Sur la *Brebis à large queue*, voyez M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit. 6. g.* 33. *sp.* 1. RAY, *Quadr. p.* 74. *n.* 2. ALDROVANDE, *Quadr. Bisul. p* 104. M. KLEIN, *Quadr. p.* 14. CHARLETON, *Exerc. p.* 9.

Sur la *Brebis à longue queue*, voyez RAY, *Quadr. p.* 74. GESNER, *Quadr. p.* 15. ALDROVANDE, *Quad. Bisul. p.* 404. JONSTON, *Quad. p.* 44.

Sur la *Brebis d'Afrique*, voyez RAY, *Quad. p.* 75. *n.* 4. CHARLETON, *Exerc. p.* 9.

Sur la *Brebis de Guinée*, voyez M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit. 6. g.* 33. *sp.* 3. RAY, *Quadr. p.* 74. *n.* 5. SLOANE, *Vol. II. p.* 328. M. KLEIN, *Quadr. p.* 14. JONSTON, *Quadr. p.* 46. M. BARRERE, *France Equin. p.* 149. MARC GRAVE, *Hist. Brasil. p.* 234. CHARLETON, *Exerc. p.* 10.

BREBIS, nom que CESTONI a donné à une Chenille de chou, d'où sort un Papillon de la petitesse des Papillons de l'Éclaire. Voyez CHENILLE DE CHOU & PAPILLON.

BREBIS DE MER, *Ovis marina* : OPPIEN parle de ce poisson. RONDELET ne dit pas si c'est un Cétacée. GESNER croit que c'est un poisson qui nage lentement, & qui ne s'éloigne pas des endroits où il se retire. Ce poisson dresse des embûches à d'autres qui sont petits. RONDELET marque que l'*Umbra* des Anciens est l'*Ovis marina*, & BELON pense que c'est cette petite espece de Morue nommée *Merlan*. Voilà ce que rapporte GESNER de la *Brebis de mer*, *de Aquat. p.* 770. Voyez OMBRE.

BREHIS, animal sauvage de l'Isle de Madagascar, autrement nommé *Brets* par les Voyageurs. C'est une espece de Cabri de la grosseur d'une Chevre, qui a une corne au milieu du front. Il se trouve particulierement dans la Province d'Ansianacte, dit DAPPER, *Description des Isles d'Afrique*, *p.* 457.

BRÊME*, poisson *ex genere Cyprinorum*, du genre des Carpes, & nommé par ARTEDI, *Cyprinus pinnis omnibus nigrescentibus, pinnâ ani ossiculorum vigenti-septem.* Quelques Naturalistes, dit RONDELET, à cause de la ressemblance du nom, ont confondu la *Brême* avec l'*Abramus*, dont OPPIEN & ATHÉNÉE font mention, & qu'ils ont mis au nombre des Aloses; ce qui a fait croire à notre Icthyologue François, que la *Brême* étoit semblable à l'Alose : mais RONDELET s'est trompé. L'*Abramis*, ou l'*Abramus* d'OPPIEN & d'ATHÉNÉE, dont SCHONNEVELD & CHARLETON parlent, est selon ARTEDI le *Cyprinus latus*, ou la *Brama* des Modernes, & ce que nous appellons *Brême* en François. C'est un poisson de lac & de riviere, que les Naturalistes mettent dans le genre des Carpes : mais il est plus plat. Ce poisson a la tête petite & le corps large, couvert de grandes écailles; il a des nageoires proche des ouies, deux autres sous le ventre, & une proche de la queue. GESNER dit que ce poisson se plaît dans les lacs remplis de fange. Sa chair est molle, grasse & excrémenteuse.

Les Polonois ont un poisson qu'ils nomment *Klorzez*. C'est une espece de *Brême* d'un bleu violet, excepté ses nageoires & sa queue, qui sont blanches. On le connoît aussi dans l'Auvergne, dit RUYSCH, où il y a un lac qui en fournit de grands & de gras : mais il est si rempli de fines arêtes, qu'il donne plus de peine à manger que de plaisir. GESNER dit qu'on trouve dans l'Elbe de trois sortes de *Brêmes*. La premiere espece a des écailles com-

* En Latin *Brama*, ou *Cyprinus latus*, selon RONDELET; en Allemand, *Brassem*; en Suédois, *Brax*; en Anglois, *Abream*; en Italien *Scarda*, ou *Scardala*.

me celles de la Carpe & n'a tout au plus que huit doigts de longueur. Elle aime beaucoup mieux les étangs & les réservoirs, que les rivieres: mais où il y en a trop, les Carpes ne profitent pas. La seconde espece est plus longue & plus épaisse, & a des écailles pareilles à celles de la premiere. Elle profite beaucoup dans l'Elbe, & sa chair est d'un très-bon goût, quand elle y a resté long-temps. La troisieme espece est assez semblable à la premiere; mais elle est plus grande, plus belle, & d'une couleur plus argentée. Il n'y a que l'Elbe qui fournisse de ces sortes de *Brêmes*, qui frayent, comme les autres, en Juin & en Janvier, temps où on les pêche.

Il y a aussi dans la Frise Orientale une espece de *Brême*, que les habitans appellent *Karutz*; elle est plus petite que la Carpe, & a le corps plus effilé. Ceux qui en conservent dans des viviers disent qu'elle fraye dans un an, selon le rapport d'ALDROVANDE, *de Pisc. L. V. c.* 43. & de RUYSCH, *de Pisc. p.* 114.

La *Brême* est aussi fort abondante sur la Côte d'or. On en distingue, dit BOSMAN, *p.* 278. de trois ou quatre sortes, dont les deux les plus estimées se nomment vulgairement *Enertzen* ou *Roojcad*. Voyez *Hist. Gén. des Voyages, Liv. IX.*

BRÊME, ou BRAME, est aussi un poisson de mer, qui ne s'écarte gueres du bord, & qui est environ de la longueur d'une coudée. Il a le corps large, & de différentes couleurs: son corps est d'un blanc tirant sur le noir. Les côtés sont argentés, & le ventre de couleur de lard. Ce poisson a le tour des yeux doré: c'est ce qui le fait appeller *Aurata* parmi les Latins; mais il ne le faut pas confondre avec la *Dorade*, qu'ils nomment aussi *Aurata*, ni avec un autre petit poisson de lac & de riviere, qui ne quitte jamais les bords, & qu'on appelle *Bordeliere*.

La *Brême Chinoise* est un des meilleurs poissons, qui se trouvent à la Chine; elle ressemble à la *Brême de mer*. On la prend dans les quatrieme & cinquieme lunes. Il ne se vend gueres plus d'un sol la livre, & le double à plus de vingt lieues des rivieres où il se prend.

A l'occasion de la *Brême de mer*, on lit dans l'*Histoire Générale des Voyages*, *L. VII.* que le vaisseau de JOBSON, Voyageur Anglois, étant à Kassan, un Matelot prit un poisson qui lui parut ressembler à la *Brême*; mais à peine l'eut-il touché, que poussant un grand cri, il se plaignit d'avoir perdu l'usage de la main. *Quoi!* lui dit un de ses Compagnons, *pour avoir touché un si petit animal*, *faire tant de bruit?* Celui-ci le voulant presser du pied qu'il avoit nud, sa jambe demeura aussi-tôt sans mouvement. Cette merveille attira tout l'équipage autour de lui; mais lorsqu'on se fut apperçu que l'engourdissement étoit passé, quelques mauvais plaisans appellerent le Cuisinier, qui étoit sous le pont, & lui dirent de prendre ce poisson pour le préparer. Il le prit des deux mains, & le laissant tomber aussi-tôt, il déclara en gémissant qu'il se croyoit attaqué d'une paralysie. Un Negre, nommé SANDIE, qui parloit la langue Portugaise, accourut à bord, & riant de leurs craintes, il leur apprit qu'ils n'avoient qu'à tuer ce poisson pour lui faire perdre cette dangereuse qualité. Plusieurs autres Voyageurs parlent de la qualité singuliere de ce poisson, qui a la même vertu que la *Torpille*.

On voit au Cap de Bonne-Espérance quatre sortes de *Brêmes de mer*. Les Européens, qui y sont établis, nomment les deux premieres sortes, *Poissons Hottentots*, nom qui leur fut donné par ceux qui s'établirent les premiers au Cap, parcequ'ils acheterent quelques-uns de ces poissons des Hottentots. Une des especes du *Poisson Hottentot*, a le dos & les côtés d'une couleur noirâtre; mais sa tête est d'un

pourpre obscur. L'autre sorte est d'un bleu foncé, & paroît tachetée. La premiere espece a la taille tant soit peu plus ronde, plus large & plus courte. La *Brême* de la seconde sorte pese environ une livre, & a sept à huit pouces de long. On appelle aussi ce poisson, *Brame de mer*; en Latin *Brannia*, ou *Cyprinus latus*.

Ces deux especes de *Brêmes* se nourrissent d'herbes, qui croissent dans la mer, & de fiente ou de tripes d'animaux, lorsqu'elles peuvent en trouver. On en prend fort rarement avec le filet, & seulement lorsque la tempête les a fait venir par grosses bandes sur le rivage. Les Pêcheurs Européens & Hottentots les prennent à la ligne, & les font venir auprès de l'hameçon en sifflant, & en faisant un grand bruit. Les *Brêmes* du Cap aiment le bruit. Ces poissons sont fort sains & de bon goût. Trois ou quatre ne coûtent que deux sols. Lorsque les Pêcheurs ne peuvent les vendre frais, ils les coupent par tranches, les salent, & les séchent au soleil, pour les vendre aux Patrons des Navires, qui souvent en font provision.

Les deux dernieres especes sont appellées, par les Européens des Colonies., *Jacob-Evertsen*. On nomme ce poisson *Brême rouge*. La premiere de ces deux especes de *Brêmes*, a la peau & les écailles rouges, avec des taches bleues, excepté le milieu du corps qui est couleur d'or sous le ventre. Il est d'un rouge pâle; ses yeux sont gros & rouges, & tout autour ils sont argentins. La bouche de ce poisson est petite, & garnie de petites dents affilées; il semble qu'elle est sous le gosier. C'est un manger excellent, & pour le goût & pour la santé. La seconde sorte de *Brêmes rouges*, ne differe qu'à quelques égards de la précédente: elles sont plus grosses & ont la bouche plus petite; & au-dessous du gosier, elles sont d'un rouge foncé.

Toutes ces *Brêmes* se tiennent dans la mer; mais les deux dernieres se trouvent rarement dans les endroits où l'eau est profonde. FRANCISCI, dans son *Jardin de Plaisance des Indes Orientales & Occidentales*, nous apprend l'origine du nom de *Jacob-Evertsen*, donné à ces poissons. Il dit: » Qu'un » Patron de Navire, nommé JACOB » EVERTSEN, qui demeuroit au Cap, » avoit une rouge trogne, & un visage » si gravé de petite vérole, qu'on ne » pouvoit jamais le raser, sans lui laisser dans les creux, des poils de barbe » qu'il avoit noire. Dans cet état, son » visage ressembloit assez, & pour la » couleur & pour les taches, à la *Brême* » *rouge*. Cet homme étant allé un jour » à l'Isle Maurice pour y prendre des » *Brêmes*, son équipage se mit de bonne » humeur pendant le dîner, en man- » geant de cette espece de poisson. Au » milieu du repas, un Goguenard de la » troupe donna, par plaisanterie, aux » *Brêmes rouges* le nom du Capitaine, » & depuis ce temps-là on les appelle » ainsi. « KOLBE, *Desc. du Cap de Bonne-Espérance*, *Tome III. c. 2. p.* 120.

BRENTA, en Anglois *The Brent-Goosse*. C'est, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 137.), le *Canard à collier* de BELON, *Anas Torquata*, beaucoup plus grand & plus long que le Canard. Sa tête, son col, & la partie supérieure de sa poitrine, sont noirs; au milieu du col, il a une ligne blanche en forme de collier; son dos est de la couleur de celle des Oies: sa queue est plus noire; mais les premieres plumes de cette queue tirent sur le blanc; la partie supérieure du bec est de même, & ses pieds sont noirs. JOHNSON croit que cet oiseau est la femelle de la *Bernacle*, parcequ'on le voit voler avec les *Bernacles*, sur les côtes Septentrionales d'Angleterre. On en voit beaucoup dans le Comté de Sussex. Voyez CANARD.

*BRENTHUS, oiseau: RUYSCH (*de Avib. p.* 90.) dit qu'on ne sait pas ce que c'est. NIPHUS croit qu'il habite dans

dans les montagnes. PLINE a dit que c'eſt un Canard. GAZA eſt de ce ſentiment. ALBERT LE GRAND veut que ce ſoit une eſpece de Plongeon, qui vit de poiſſons. Cela peut être, dit RUYSCH, parcequ'ARISTOTE (*Hiſt. Anim. L. IX. c.* 1.) dit qu'il vit de poiſſons. Selon le même Auteur, il habite les forêts & les montagnes ; il a une voix harmonieuſe.

BELON (*Liv. I. chap.* 23.) le met auſſi dans le genre des oiſeaux inconnus, & le diſtingue du *Brenthus*, autre oiſeau inconnu. Le *Brenthus* des Anciens pourroit bien être le *Branta* d'ALDROVANDE, ou le *Brenta* de JONHSON, qui eſt la *Bernich*, ou *Bernacle* de RAY, de WILLUGHBY, & des autres, que M. LINNÆUS, dans ſa *Fauna Suecica*, met dans le genre des Canards, & que quelques-uns prennent, comme ALBIN, pour l'*Oie de Solan* ou d'*Écoſſe*. Voyez OIE D'ÉCOSSE.

BRETS, ſorte de grand Cabri de l'Iſle de Madagaſcar, fort ſauvage, qui a une ſeule corne ſur le front, dont j'ai parlé ſous le nom de *Brebis*. Voyez ce mot.

BRI

BRICCANS, poiſſon que GESNER (*de Aquat. p.* 157.) croit être le même que l'*Uranoſcopos* d'HESYCHIUS. C'eſt le *Tapecon* de RONDELET, ou *Raſpecon* ; le *Meſoro* de Rome ; la *Lucerna* des Vénitiens. Voyez RASPECON.

BRIGANS, nom qu'on donne en Saintonge, dit RUYSCH, à un petit inſecte, nommé *Ciron*. Voyez ce mot.

*BRINUS, poiſſon Cétacée dont parle VARINUS ; HESYCHIUS en fait mention. GESNER, *de Aquat. p.* 152.

BRITT : M. ANDERSON (*Hiſt. Nat. de l'Iſlande, p.* 161.) dit que c'eſt un petit poiſſon de mer, dont les Sardines ſe nourriſſent. C'eſt en le pourſuivant qu'elles entrent dans les bayes, ou dans les embouchures des rivieres.

BRO

BROCHET*, poiſſon de lacs, d'étangs & de rivieres, mis par ARTEDI dans l'ordre des poiſſons à nageoires molles. Il le nomme, & M. GRONOVIUS après lui, *Eſox roſtro plagio plateo.* Selon ces deux Icthyologues, l'Aiguille écailleuſe de CATESBY, l'Orphy de LABAT, le même que le Timucu de PISON, & l'Aiguille de mer du Pere DU TERTRE, ſont du même genre. M. GRONOVIUS nomme l'Aiguille écailleuſe de CATESBY, *Eſox maxillâ ſuperiore longiore, caudâ quadratâ* ; & l'Orphy du Pere LABAT, ou l'Aiguille de mer du Pere DU TERTRE, *Eſox roſtro cuſpidato gracili ſubtereti ſpithamali.* Voyez AIGUILLE ÉCAILLEUSE, & AIGUILLE DE MER.

* Il ne paroît pas que les Anciens Grecs ayent fait mention du *Brochet*, à moins que ce ne ſoit l'Ὀξύρυγχος du Nil, dont parle ELIEN en différens endroits, & le *Sphyræna altera* d'OPPIEN. PLINE, *L. IX. c.* 15. le nomme *Eſox.* RONDELET & GESNER penſent, avec fondement, qu'AUSONE eſt le premier qui ſe ſoit ſervi du mot Latin *Lucius.* Or *Lucius* ne vient pas du mot Grec Λυκὸς, qui ſignifie *Loup*, mais plutôt de *lucendo* ; ou parceque les yeux de ce poiſſon ſont vifs, & qu'ils approchent de la couleur de l'or ; ou parcequ'étant deſſéché, il luit la nuit comme un Phoſphore. Le *Brochet* ſe nomme en Italien *Luccio*, ou *Luzzo* ; en Allemand, *Hecht* ; en Flamand, *Snoock* ; en Anglois *Picke*, quand il eſt grand, & *Pickerell*, quand il eſt petit ; en Danois, *Gedde* ; en Suédois, *Giadda* ; en Grec vulgaire Λύκζα ; en Turquie *Turna*, ou *Turnes* ; à Bordeaux, *Lucz* ; en Anjou & dans le Maine *Becquet*, ou *Bechet*, à cauſe de ſon long bec ; preſque par toute la France, *Brochet*, parcequ'il a le corps long & rond comme une broche, ſelon BELON. Mais MÉNAGE prétend que le mot de *Brochet*, vient plutôt de *Brochettus*, diminutif de *Brochus*, qui eſt le nom qu'on a donné à quiconque a la bouche avancée, la levre groſſe & les dents ſaillantes. Quelques-uns appellent le petit Brochet ou Brocheton, *Lanceron* ou *Lançon* ; le moyen ou celui qui eſt gros comme le poing, *Brochet*, ou *Poignard* ; & le gros qui a plus de dix-huit pouces entre œil & bat, *Brochet carreau.*

Le *Brochet* a la tête longue & d'une figure ſinguliere ; car la partie antérieure, depuis les yeux juſqu'au bout du bec, eſt applatie en travers ; & la partie poſtérieure, qui eſt un peu plus longue, eſt applatie ſur les côtés, depuis les yeux juſqu'au dos. Il a le corps oblong, & en quelque ſorte quarré ; car le dos, depuis la tête juſqu'à la nageoire, qui eſt à l'extrémité du dos vers la queue, eſt plat & droit ; les côtés ſont preſque plats, & le ventre l'eſt auſſi depuis les ouies juſqu'à l'anus ; il a la mâchoire inférieure avancée au-delà de la ſupérieure ; l'ouverture de la bouche grande, & fendue preſque juſqu'aux yeux ; les narines grandes, ouvertes, percées d'une double ouverture de chaque côté, avec une diſtance notable entre ces deux trous, ſitués immédiatement devant les yeux ; les yeux plats, ſitués aux côtés de la tête ; l'iris en eſt jaunâtre, ou mêlée de blanc, de noir, de jaune obſcur, ſouvent même de verdâtre, & la prunelle eſt ovale & bleuâtre. Il a environ douze trous à la tête, dont il y en a ſix derriere les yeux, deux entre les yeux, deux entre les narines, & deux devant les narines au bec même : en outre on apperçoit de chaque côté environ treize trous ou davantage ſur le bord de la mâchoire inférieure, & près du col ; la membrane des ouies eſt compoſée de quatorze arêtes de chaque côté ; il n'a qu'une rangée de dents à la mâchoire inférieure, dont les antérieures ſont plus petites, & les poſtérieures grandes & robuſtes, mais toutes mobiles & fixes alternativement. Il n'y a point de dents au bord de la mâchoire ſupérieure ſur les côtés ; mais autour du bec, il y a de chaque côté une rangée de dents très-fines ; trois rangées de dents au palais, ſituées ſuivant ſa longueur, & paralleles entr'elles, dont celle, qui occupe le milieu eſt compoſée de petites dents fines, au-lieu que les deux rangées latérales ſont compoſées de grandes dents, tournées en dedans & toutes mobiles ; la langue un peu fourchue à ſon extrémité, & hériſſée de petites dents, comme auſſi les parties qui ſont derriere la langue ; vers le fond du goſier ſont des oſſelets hériſſés de petites dents, dont deux, qui ſont oblongs, ſe trouvent ſitués inférieurement, près de la plus petite des ouies, tandis que ſupérieurement il y a quatre petits oſſelets dentelés ; la ligne latérale du corps eſt droite ; les écailles ſont rondes & oblongues ; le dos eſt de couleur noirâtre ; les nageoires du dos, de l'anus, & de la queue, ſont obſcurément jaunâtres, & marquetées de taches noirâtres ; les nageoires du ventre & celles de la poitrine ſont d'une même couleur, ſavoir d'un blanc jaunâtre ou brunâtre ; il a une ſeule nageoire ſur le dos, ſituée à l'extrémité du dos vers la queue, vis-à-vis la nageoire de l'anus, compoſée de vingt-une arêtes, dont les trois premieres & la derniere ſont les plus petites, au-lieu que celles du milieu ſont les plus grandes & les plus longues ; les ſix premieres, ſimples ; toutes les autres ſont fourchues au bout, comme auſſi la derniere ; mais toutes ſont doubles à leur naiſſance, & compoſées de deux oſſelets étroitement adhérans l'un à l'autre ; les nageoires de la poitrine ſont oblongues, formées de quinze oſſelets, dont les derniers ſont fort petits ; ceux du milieu ſont plus longs que les autres, le premier & le dernier ſont ſimples ; les autres branchus au bout, ſont tous doubles à leur naiſſance : les nageoires du ventre, ſont compoſées de onze rayons, dont les derniers ſont les plus petits, & ceux du milieu ſont les plus longs : le premier eſt aſſez robuſte, & le dernier, ſimple par le bout, & tous les autres ſont branchus à leur extrémité, ou diviſés pour l'ordinaire en trois : les nageoires de l'anus ſont compoſées de dix-huit arêtes, dont les trois premieres, & les trois dernieres, ſont les plus petites ; la cinquieme, la ſixieme, la ſeptieme, la huitieme & la

neuvieme ſont très-longues : les cinq premieres & la derniere, ſimples, & les autres fendues en deux & en trois au bout, mais toutes doubles à leur naiſſance : la queue fourchue, compoſée de dix-neuf longues arêtes, dont la derniere de chaque côté eſt ſimple & les autres intermédiaires ſont branchues ; mais l'avant-derniere de chaque côté, & celle du milieu ſont fourchues ſeulement à leur extrémité : en outre il y a aux côtés de la queue quelques arêtes courtes & petites, difficiles à compter, & qui ne méritent gueres d'être comptées ; quatre ouies de chaque côté, garnies, à leur partie concave, de très-fréquens aiguillons faits en forme de dents.

Le *Brochet* a le cœur oblong, quarré, avec une baſe-plane pour cinquieme côté, ayant ſupérieurement une aorte, dont le ventre eſt oblong & blanc ; mais pour l'oreillette elle s'inſere dans le cœur vers la baſe : le foie ſitué au côté gauche, eſt ſimple, oblong & plat, étendu juſqu'au milieu du bas-ventre, liſſe, ou ſans aucune inégalité de chaque côté. La véſicule du fiel eſt ſituée en deſſous, vers ſa partie ſupérieure ; l'eſtomac étroit & long, deſcend juſqu'au milieu du bas-ventre, où le pylore commence, ſans aucune appendice ; à ce pylore eſt attaché l'inteſtin, qui d'abord monte juſqu'au diaphragme, puis deſcend droit à l'anus ; il y a deux ovaires dans les femelles, un à chaque côté de la veſſie aërienne, étendus par-tout l'abdomen ; & dans les mâles deux véſicules ſéminales, placées de la même façon. La rate triangulaire, & preſque équilatérale, d'une couleur toute obſcure, eſt ſituée près du pylore. La veſſie aërienne, ſimple, oblongue & robuſte eſt étendue par tout le bas-ventre, & adhérante au dos, de telle ſorte néanmoins qu'on peut aiſément l'en ſéparer ; & quant au conduit de l'air, il entre ſupérieurement dans l'orifice de l'eſtomac ; les reins ſont ſanguinolens, étendus tout le long de l'épine du dos : mais à la partie inférieure de l'abdomen, on apperçoit la veſſie urinaire qui eſt oblongue ; le péritoine eſt très-blanc & luiſant ; il y a ſoixante-une vertébres, & trente-neuf côtes de chaque côté. La chair du *Brochet* eſt blanche, mais un peu dure, ſavoureuſe & ſaine.

La nourriture de ce poiſſon ſont, outre les petites Aloſes, preſque toutes ſortes de poiſſons, comme auſſi de petits *Brochets*, des Serpens, des Rats d'eau, & des Oiſeaux aquatiques ; car il eſt extrêmement vorace.

Selon WILLUGHBY, le *Brochet* croît juſqu'à une grandeur conſidérable ; car on en a pris dans certains lacs, qui peſoient environ trente-deux livres. Il a le bec allongé, ſemblable à celui d'une Oie, & tout le corps parſemé de taches jaunâtres. Les jeunes ſont plus verdâtres. Quand on préſente ce poiſſon à la lumiere, une couleur dorée & éclatante brille ſur ſon dos & ſur ſes côtés. Son ventre eſt plein de points blancs, luiſans, & ſa queue marquetée de taches brunes, avec des lignes rouges, principalement vers les angles. Ses yeux ſont plus enfoncés dans leur orbite, qu'aux autres poiſſons ; enſorte qu'on ne ſauroit le retenir ni plus ſûrement, ni plus commodément qu'en lui mettant le doigt index & le pouce dans les yeux. Il a les inteſtins enveloppés de beaucoup de graiſſe, & l'eſtomac ridé en dedans. On a compté dans un *Brochet* femelle de moyenne grandeur, plus de cent quarante-huit mille œufs ; ce qui fait voir la merveilleuſe fécondité de ces ſortes de poiſſons. Il jette ſes œufs aux mois de Mars & d'Avril. Alors il eſt défendu à Straſbourg d'en prendre, au rapport de LÉONARD BALTNER. Le *Brochet* n'habite que les étangs, les marais & les rivieres. Il eſt très-commun en Angleterre ; mais AMATUS LUSITANUS dit qu'il n'y en a point dans toute l'Eſpagne. Ce poiſſon n'eſt nullement marin, & il ne ſe trouve même que rare-

ment aux embouchures des rivieres, à moins qu'il n'y soit porté par sa fougue ou par l'impétuosité de l'eau, & alors il devient maigre & sec.

Les Pêcheurs rapportent que la plûpart, si-tôt qu'ils sont pris, vomissent les matieres contenues dans leur estomac. Par l'avidité qu'il a d'avaler les poissons qu'il a pris, il renverse quelquefois son estomac; quelquefois même il avale un poisson, qui n'est gueres plus court que lui, toujours la tête la premiere; & tandis qu'une partie en pend hors de sa gueule, il digere peu-à-peu l'autre partie en attirant le reste, jusqu'à ce que le poisson soit digéré en entier.

Un homme très-digne de foi m'a raconté, dit RONDELET, qu'un jour en voyage ayant mené sa Mule à l'abbreuvoir dans le Rhône, un *Brochet* lui saisit à belles dents la levre inférieure, qu'aussi-tôt la Mule épouvantée & tourmentée par la douleur de la morsure, s'enfuit en secouant la tête, jusqu'à ce qu'elle eût jetté par terre le *Brochet*, qu'il prit tout vivant & qu'il emporta chez lui.

Il est certain que le *Brochet* est carnacier, & qu'il dévore les petits Chats & les Chiens nouvellement nés, qu'on jette dans les Viviers. On a trouvé tantôt deux Oisons, tantôt une Poule d'eau, dans le ventre d'un *Brochet*. Quant à ce que quelques-uns assurent qu'il se nourrit aussi de Crapauds, nous le croyons absolument faux: car pour en faire l'expérience, on a jetté dans un vivier rempli de *Brochets* une Grenouille liée par le pied avec une ficelle. Sur le champ les *Brochets* ont avalé la Grenouille, sans vouloir la quitter, jusqu'à ce que par le moyen de la ficelle, on la retirât de force de leur estomac: mais après y avoir jetté de la même façon un Crapaud, ils l'avalerent bien d'abord, mais ils le revomirent aussi-tôt. Le *Brochet* n'épargne pas même les poissons de son espece, quand il manque d'autre nourriture.

On prétend que les Perches, surtout les grosses, vivent en sûreté parmi les *Brochets*, non qu'ils les favorisent, mais parcequ'ils ne peuvent leur nuire, à cause des aiguillons dont elles sont armées. J'ai pourtant vu, dit ALBERT LE GRAND, que quand le *Brochet* prend une Perche, il la perce d'abord en travers avec les dents, la portant long-temps dans sa gueule, jusqu'à ce qu'enfin elle soit morte; après quoi il l'avale.

Les *Brochets* se multiplient aisément; car suivant l'opinion des Pêcheurs, il suffit qu'un Héron, qui en a avalé des œufs, vienne ensuite à fienter de dessus un arbre dans un vivier, pour qu'il en naisse des *Brochets*. Lorsque la femelle veut jetter ses œufs, elle s'éloigne le plus qu'elle peut du lieu où elle avoit coutume de demeurer, de peur que ses œufs ne soient exposés à être dévorés par d'autres *Brochets*; ce qui paroît assez vrai-semblable, vu que les mâles des autres poissons poursuivent les femelles qui sont prêtes à mettre bas, pour en avaler les œufs récemment jettés. Mais il n'est pas probable que les petits *Brochets*, si-tôt qu'ils sont éclos, soient reçus & comme couvés dans les ouies de certains poissons auxquels les *Brochets* ne touchent point par un motif de reconnoissance, comme le rapporte ENCELIUS. Il n'est pas plus raisonnable de penser, comme font quelques-uns, que les *Anguilles* proviennent de la semence des *Brochets*, parcequ'on trouve souvent de petites *Anguilles* dans les endroits où ils ont répandu leurs œufs.

Du temps d'AUSONE, le *Brochet* n'étoit nullement estimé: aujourd'hui il est renommé entre les bons poissons de riviere, sur-tout s'il est gros & gras; car un pareil *Brochet* se vendra jusqu'à vingt sols de notre monnoie, tandis qu'un petit *Brochet* vaudra à peine trois à quatre deniers; mais ceci doit s'entendre pour les villes de Province: car le *Brochet*, & tout autre poisson,

ſont beaucoup plus chers à Paris.

Gesner rapporte avoir entendu dire à un témoin oculaire, qu'en Angleterre on a coutume d'ouvrir le ventre du *Brochet* à la profondeur de deux doigts ou plus, pour montrer ſa graiſſe, & que ſi l'on ne trouve point d'acheteur, on le remet, après avoir recouſu ſa plaie, dans un vivier où il y a des Tanches, dont la muſcoſité gluante conſolide la bleſſure à l'aide du frottement. Ce rapport eſt encore confirmé par d'autres bons Auteurs, tels que Rondelet, Paul Jove & Cardan. Ce qu'il y a de conſtant, c'eſt qu'on eſt dans l'uſage, parmi nous, d'enfermer des *Brochets* dans des caiſſes de bois trouées de toutes parts, & fermées exactement, & de les y engraiſſer en leur jettant de la nourriture. On a ſouvent vu à Cambridge, dit Willughby, de ces ſortes de caiſſes pleines de *Brochets* flotter ſur la riviere & liées par des chaînes à ſes bords.

Le *Brochet* eſt ruſé, car il ſe tient comme à l'affut, & immobile contre le courant de l'eau; & lorſqu'il apperçoit un Poiſſon ou une Grenouille, il s'élance avec rapidité ſur ſa proie. C'eſt de-là que les Pourvoyeurs & les Cuiſiniers de la Cour le nomment *Lanceron*, à ce que dit Belon. Il pourſuit les poiſſons avec tant d'activité, qu'il s'éleve quelquefois au-deſſus de l'eau, & qu'il ſaute dans de petits bateaux, qui ſe trouvent à ſa rencontre. Il eſt cruel & gourmand à l'excès, & il mérite bien d'être appellé le *Loup*, ou le *Tyran des eaux*. Il dévore avidement tout ce qui ſe préſente. Quelquefois on a trouvé dans ſon eſtomac des Châtaignes d'eau extrêmement dures, & armées de leurs piquans.

Ce poiſſon vit fort long-temps. On cite en preuve celui que Frédéric II. fit jetter dans un étang avec un anneau d'airain qu'on lui avoit attaché, & où il y avoit l'inſcription ſuivante : *Je ſuis le Poiſſon qui a été jetté le premier dans cet étang, par les mains de l'Empereur Frédéric II. le 5 Octobre 1262.* On aſſure donc que ce *Brochet* vécut dans cet étang deux cents ſoixante-deux ans, & qu'on l'y trouva au bout de ce temps-là avec le même anneau.

Si l'on ne mettoit dans un étang que des *Brochetons*, gros comme des Harengs, ou même moindres, au bout de deux ans, à peine en trouveroit-on ſix de chaque centaine; car ils ſe mangeroient les uns les autres. Il n'y a que dans le temps que ce poiſſon eſt en fraye, c'eſt-à-dire en Mars & en Juillet, où ils ne ſe font point la guerre mutuellement; mais ils la font toujours aux autres poiſſons. Au reſte, quoique le *Brochet* vive aux dépens du Propriétaire de l'étang, & lui coûte plus qu'il ne vaut, on ne laiſſe pas que d'en mettre dans les étangs: mais il faut que ce ſoit avec prudence; car s'il y a du *Brochet* dans la Carpiere, au moment que les Carpes jettent leurs œufs, il faut compter que ce glouton avalera toute la portée des Carpes. Voilà pourquoi, dans bien des pays, quand on met de l'alvin dans un étang pour l'empoiſſonner, on n'y jette jamais de *Brochetons*, parcequ'il s'y en trouve toujours aſſez.

Scaliger dit que les dents du *Brochet* ſont très-fortes, parcequ'elles ſont contigues avec la mâchoire. Il aſſure avoir vu un *Brocheton* dans le ventre d'un *Brochet*; ce qui n'a rien d'étonnant. Selon lui, il n'eſt pas néceſſaire que le *Brochet* aille ſe frotter à la Tanche pour ſe guérir de ſes bleſſures; car elles ſe guériſſent d'elles-mêmes, ce poiſſon portant ſur le corps une muſcoſité viſqueuſe, qui tient aux doigts de ceux qui le manient. Le *Brochet* a le ventre évaſé & fort large. J'ai vu, dit Jonston, un grand *Brochet*, qui contenoit dans ſon ventre un autre gros *Brochet*, lequel avoit dans le ſien un Rat d'eau. Les *Brochets* different entr'eux, non-ſeulement pour la grandeur, mais encore pour la couleur, ſuivant l'âge & les lieux où on les

trouve. On en voit quelquefois qui ont jusqu'à deux ou trois coudées de longueur.

Comme il y a des Tanches toutes noires, il y a aussi des *Brochets* tous blancs, selon SCHWENCKFELD; & de même qu'il se trouve des hermaphrodites, parmi les Merlans & les Carpes, il s'en trouve pareillement parmi les *Brochets*. On en a quelquefois vu qui étoient borgnes. Bien des gens s'imaginent qu'on peut trouver dans les différens os de la tête du *Brochet*, tous les instrumens de la Passion de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST; savoir, la *croix*, la *lance*, les *clous*, &c.

Le Docteur JEAN-JACQUES WEPFER, dans une Scholie, jointe à un Mémoire sur la Dissertation d'un Épileptique, qui est imprimé dans les *Éphémérides d'Allemagne, Décurie III. année 2. p. 196. & suiv.* dit avoir disséqué de gros *Brochets* pris à la source du Danube, où il y a des eaux marécageuses dans plusieurs lieux des environs, & y avoir trouvé plusieurs *Tænia* fortement attachés pour l'ordinaire, comme des Sangsues, aux intestins *iléon* & *jejunum*. Ils avoient profondément plongé dans la tunique nerveuse de ces intestins, leurs têtes, qui n'étoient gueres plus grosses que des têtes de grosses épingles; ils avoient le col long de deux à trois pouces, grêle, à peine plus gros qu'un fil doublé : ils étoient également larges, & gros depuis le commencement du col jusqu'au bout; & ils sembloient avoir tiré leur aliment, non des ordures ou des excrémens, mais du suc nourricier des animaux mêmes.

Le *Brochet* contient beaucoup d'huile & de sel volatil, & médiocrement de phlegme. Il doit être choisi gros, gras, bien nourri, & d'une chair blanche & ferme, & avoir été pris dans des rivieres : il est alors préférable à celui qui habite dans les étangs & dans les eaux limoneuses.

Le *Brochet*, & principalement celui de riviere, est d'un goût si délicieux, qu'on le sert sur les meilleures tables comme un mets exquis. Quelques Auteurs prétendent qu'il se digere difficilement; qu'il pese sur l'estomac, & qu'il fournit toujours un mauvais suc : mais apparemment que c'est de celui des étangs qu'ils ont voulu parler, qui se nourrit de boue & de limon; car nous ne remarquons point que celui de riviere produise aucun mauvais effet, & nous croyons qu'il peut convenir en tout temps, mais particulierement en hiver, à toute sorte d'âge & de tempérament. Nous en exceptons cependant les gens infirmes, parceque la chair de *Brochet* étant ferme demande un assez bon estomac pour la digérer. PAUL JOVE met le *Brochet* au nombre des alimens d'un goût commun, & AUSONE n'en fait pas plus de cas. C'est apparemment que ce poisson n'est pas d'une saveur aussi exquise en Italie qu'en France; car comme tout le monde sait, le goût de la chair de chaque animal differe beaucoup suivant les pays. Le foie de ce poisson est très-bon à manger; mais les œufs n'en valent rien, parcequ'ils excitent des nausées, & qu'ils purgent quelquefois assez violemment. Le petit peuple qui leur connoît cette propriété, s'en sert quelquefois pour se purger.

On emploie en Médecine la graisse, le fiel, la mâchoire du *Brochet*, & les petits os qui se trouvent dans la tête de ce poisson.

La mâchoire du *Brochet* est absorbante, alcaline & détersive; ce qui fait qu'on l'ordonne comme un spécifique dans la pleurésie & dans la squinancie. ETTMULLER prétend que par sa qualité alcaline & diaphorétique, elle absorbe l'acide coagulant, qui cause des effervescences dans ces maladies; mais ce remede, continuent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, nous paroît bien foible pour de si grands maux, & l'on n'en fait pas en France un aussi grand cas qu'en Allema-

gne, où il entre dans toutes les poudres composées pour la pleurésie. La cendre de la même mâchoire calcinée, étant appliquée à l'extérieur, mondifie les ulceres invétérées, & desseche les hémorrhoïdes.

La graisse de *Brochet* est résolutive & adoucissante; on en oint la plante des pieds & la poitrine des enfans pour détourner les catarrhes, pour appaiser la toux, & pour leur procurer du sommeil.

Le fiel de ce poisson est recommandé pour les maladies froides, accompagnées de l'inactivité de la bile : il passe aussi pour guérir les fievres intermittentes, étant pris au commencement de l'accès. On en tire par distillation une eau, qui est très-bonne pour les maladies des yeux; mais cependant moins efficace que le fiel même pour emporter les taches, ou les tayes de la cornée. Lorsqu'on se sert de celui-ci, il faut avoir soin de le délayer auparavant dans un peu de fraye de Grenouilles, pour en modérer l'activité. On en met aussi dans les oreilles avec du coton, pour remédier au tintement.

Les petites pierres, ou les osselets, qui se trouvent dans la tête du *Brochet*, sont estimés propres pour hâter l'accouchement, pour purifier le sang, pour faire venir les regles aux femmes, pour exciter l'urine, pour chasser les pierres des reins & de la vessie, & pour l'épilepsie.

Je dois ce que je viens de dire sur le *Brochet*, aux savans Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*.

Les Naturalistes qui ont écrit sur le *Brochet*, sous le nom Latin *Lucius*, sont AUSONE, *v.* 112. HILDEGARDE, L. *IV. Part. I. c. 9. p.* 90. CUBA, L. *III. t.* 52. *fol.* 82. 6. FIGULA, *f.* 4. 6. WOTTON, L. *VIII. c.* 190. *fol.* 169. BELON, *de Aquat.* RONDELET, *Part. II. p.* 188. SALVIEN, *fol.* 94. *b.* 95. GESNER, *de Aquat. p.* 500. SCHONNEVELD, *Icth. p.* 44. ALDROVANDE, L. *V. c.* 39. *p.* 630. & 635. JONSTON, *de Pisc. p.* 109. CHARLETON, *de Pisc. p.* 42. WILLUGHBY, *Icth. p.* 236. RAY, *Synop. Pisc. p.* 112. SCHRODERUS, *p.* 129. DALE, *Pharm. p.* 406. MERRET, *Pin. p.* 190. le Comte DE MARSILLY, *Danub. p.* 63. SCHWENCKFELD, *de Pisc. Siles. p.* 434. LÉMERY, *p.* 517. ARTEDI, *Gen. p.* 14. *Synon. p.* 26. *Spec. p.* 53. M. LINNÆUS; *Fauna Suec. p.* 304. & la *Suite de la Matiere Médicale, Tome II. Part. I. p.* 271. & *suiv.* les *Actes d'Upsal*, 1741. *n.* 2. M. GRONOVIUS, *Mus. Icth. p.* 9.

BROCHET, poisson des Indes Orientales, qui ressemble beaucoup à notre *Brochet.* RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. Tab.* 19. *n.* 19.) dit qu'il est long de sept à huit pouces. La seule différence qu'il y a entre ce *Brochet* & le nôtre, c'est qu'il se trouve tant de petites arêtes dans les chairs du premier, qu'il n'en faut manger qu'avec précaution. On pêche sur la Côte d'or en Afrique des poissons en grand nombre, qui ressemblent à nos *Brochets.* Ils ont les dents fort aigues, & leur morsure est dangereuse. Comme ils sont aussi fort voraces, les Hollandois ne leur ont pas donné d'autre nom que celui de *Brochet.* Voyez l'*Hist. Gén. des Voyages, Liv. IX.*

BROCHET DE TERRE: Dans l'*Histoire Naturelle des Antilles* de LONVILLERS DE POINCY (*L. I. art.* 7. *c.* 13.), dans celle de ROCHEFORT, & chez RAY (*Synop. Quadr. p.* 269.), il est parlé d'une espece de Lézard, qui se trouve dans les Isles de l'Amérique, qui a toute la figure, la peau, & la tête de nos *Brochets* de riviere; mais au lieu de nageoires, il a quatre pieds, qui sont si foibles, qu'il se traîne sur terre en rampant & serpentant, comme les Couleuvres, plutôt qu'il ne marche. Les plus grands n'ont que quinze pouces de long, & sont d'une grosseur proportionnée. Leur peau est couverte de petites écailles, extrêmement luisantes, & de gris argenté. Pendant la nuit, ils font un bruit effroyable dessous les rochers, & au fond des cavernes, où ils se tiennent cachés; mais ce bruit est beaucoup plus agréable que celui des Crapauds & des Grenouilles; & ce son varie, selon la diversité des lieux où ils sont fourrés. Ils ne se mon-

trent presque point qu'à l'entrée de la nuit. Il y a des Curieux qui en ont dans leurs Cabinets, qu'on fait passer pour des Salamandres.

BROSSES, *Chenilles à Brosses :* Ce sont des especes de *Chenilles velues*, qui ont sur le dos des houpes de poils, qui, selon M. DE RÉAUMUR, ressemblent parfaitement à des bosses. Voyez CHENILLES VELUES.

BRU.

BRUANT, oiseau. Voyez BRÉANT.

BRUCHUS, espece de Chenille. HARTMAN dit que les Chenilles nommées *Bruchi*, desséchées & données à ceux qui ont été mordus d'un Chien enragé, les guérissent en peu de temps. Voyez CHENILLE.

BRUCHUS, ou BRUCUS, espece de Sauterelle, petite, de couleur noire, qui a le dessus des ailes cendré, & le dessous rouge. Son nom vient du verbe Grec βρύκειν, qui veut dire *mordre & dévorer*.

BRÛLOT, nom qu'on donne à la Louisiane à un insecte d'autant plus incommode à ceux qui sont dans les champs, qu'il est alerte dès le lever du soleil, & qu'il ne disparoît qu'avec lui ; sa piquûre est comme un feu. Il est d'autant plus difficile de s'en garantir, qu'il n'est pas plus gros que la pointe d'une épingle.

BRUNEAU, ou POISSON BRUN, poisson qu'on trouve au Cap de Bonne-Espérance. KOLBE (*Tome III. c.* 11. *p.* 123.) dit que les Matelots lui en ont souvent montré en mer. Ils l'appellent *Bruin-fisch*, c'est-à-dire *Poisson brun*. Ils paroissent au-dessus de l'eau, pour saisir des poissons volans, dont ils sont friands. Il ajoute qu'il n'a jamais vu de *Bruneaux*, qu'à quelque distance, & toujours ils lui ont paru d'un verd foncé, autant qu'il en a pu juger. Ils sont ordinairement de la grosseur d'un Bœuf, & ont quelquefois quinze à seize pieds de long. Leur dos est tant soit peu élevé.

BRUNEL, petit poisson des Indes Orientales, qui, selon RUYSCH, n'est pas d'une petite utilité aux Habitans d'Amboïne. Ils en font grand cas, & le mangent au sortir de l'eau où il a cuit. On lui a donné le nom de *Brunel*, à cause de sa couleur brune.

BRUNELLE, nom que les Hollandois donnent au *Cylindre*, ou *Rouleau*, genre de Coquillage que M. D'ARGENVILLE met dans la classe des *Univalves*. Voyez CYLINDRE.

BRUTIER, oiseau de proie, qui vit dans les campagnes de toutes sortes de vermines. C'est la même chose que la *Buse* & le *Butor*, quoique quelques-uns les distinguent. Voyez BUSE & BUTOR.

BRUTTOS, genre de Hérisson de mer, dont parle ARISTOTE. D'autres disent que c'est un poisson. GESNER, *de Aquat. p.* 152.

BRUYANTE : GOEDARD donne ce nom à une Chenille, qu'il a nourri de feuilles d'Ortie. Pour peu qu'on la touchoit, elle faisoit du bruit dans le verre où on l'avoit enfermée, & y formoit une espece de son. Le 20 Novembre, il en vit sortir un beau Papillon, couleur de Paon.

BUC

BUCCIN, ou BUCCINE : Les Hollandois l'appellent *Trompatter*. RUMPHIUS, & d'autres, l'ont nommé *Bucca Taba*. Les Anciens, dit M. DE RÉAUMUR, donnoient le nom de *Buccinum* à des sortes de poissons, dont la figure de la coquille a quelque ressemblance avec celle d'un Cors de chasse ; *ad similitudinem Buccini quo sonus editur*. Ils tiroient une partie de leur couleur de pourpre de ces especes de Coquillages.

PLINE (*L. VII. c.* 36.) range toutes les especes de Coquillages, qui donnent la teinture pourpre, sous deux

genres,

genres, dont le premier comprend les petites especes de *Buccinum*, & le second, les Coquillages qui portent le nom de *Pourpre*, comme la teinture qu'ils fournissent. COLUMNA leur donne le nom de *Murex*, nom qui rappelle l'idée des pointes en canaux, dont leurs coquilles sont hérissées, comme le nom de *Pourpre* rappelle l'idée de la couleur qu'on en tire.

Nos côtes de l'Océan ne nous donnent point de ces dernieres especes de Coquillages ; en revanche on y rencontre communément une petite espece de *Buccinum*. Les plus grandes coquilles de l'espece de *Buccinum*, communes sur nos côtes, ont douze à treize lignes de long, & sept à huit de diametre, dans l'endroit où elles sont plus grosses. Ces coquilles sont d'une seule piece, tournées en spirales, comme celles de nos Limaçons de jardin, mais en spirales un peu plus allongées. Leur grandeur convient fort, dit M. DE RÉAUMUR, avec ce que PLINE dit de son *Buccinum*, qu'il appelle petite Coquille, *minor Concha*. Il les décrit encore plus particulierement, lorsqu'il ajoute qu'elles sont gravées, ou canelées au bord de leur ouverture. Les nôtres le sont aussi. Il y en a de fort différentes en couleur ; les unes sont blanches ; les autres sont brunes ; d'autres ont des raies couleur de sable, qui suivent telles spirales de la coquille, sur des fonds bruns ou blancs. La surface extérieure de ces mêmes coquilles est ordinairement canelée, mais de deux manieres différentes : les canelures des unes sont formées par des especes de cordons, qui suivent la longueur des spirales qu'elles décrivent ; & les autres ont encore d'autres canelures, qui traversent les premieres, & par conséquent les spirales de la coquille. Un Coquillage si utile aux Anciens a paru à M. DE RÉAUMUR bien digne de ses attentions. Voyez ses Observations sur quelques especes de Coquillages, que nous trouvons sur nos côtes de l'Océan. *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, 1712. *p.* 168. *& suiv.*

M. D'ARGENVILLE, qui met le *Buccin* dans sa huitieme famille des Coquillages de mer [classe des Univalves] dit qu'il a le ventre étendu, la bouche allongée, la queue longue & détachée du corps, quelquefois courte, avec un bec recourbé & une clavicule souvent élevée, quelquefois applatie & par étages quarrés. Ce Naturaliste ajoute qu'on ne peut entrer dans le détail de cette famille, sans faire le procès à LISTER. Il marque que cet Auteur lui a donné beaucoup d'étendue aux dépens de plusieurs autres familles, telles que sont celles des *Murex* & des *Pourpres*. Une seule épithete a fait cette confusion ; & ces deux exemples, *Buccinum Muricatum*, *Buccinum Echinatum*, suffiront, ajoute-t-il, pour faire ressouvenir que le *Buccin* est mêlé avec le genre des *Murex* & des *Echinus* ou *Oursins*. Il s'exprime en ces termes sur ce genre de Coquillage : » La plûpart » des Auteurs ont mêlé les *Buccins* » avec les *Murex*. PLINE même a com- » pris les *Murex*, les *Buccins* & les » *Pourpres*, sous le nom de *Cerix*. Pour » éviter une pareille confusion dans les » trois familles des *Pourpres*, des *Mu-* » *rex* & des *Vis*, que l'on confond sou- » vent avec les *Buccins*, d'où naît le » grand désordre, qui regne dans tou- » tes les méthodes, qu'on a données » jusqu'à présent, voici, dit-il, des » caracteres certains sur lesquels on » peut se régler. «

Le caractere générique des *Buccins*, selon M. D'ARGENVILLE, peut varier. Le plus ordinaire est d'être fait en trompette, avec une grande queue, & un ventre un peu gros dans le milieu : mais comme il y a des *Buccins*, qui n'ont point cette grande queue, on a recours à la bouche qui devient pour lors la partie essentielle, générique & dominante. Cette bouche doit être large, très-allongée, & peu garnie de

dents. Le *Buccin* differe de la *Pourpre* en ce qu'il a la bouche ovale, ou très-allongée, & la tête élevée, au-lieu que la Pourpre a la bouche ronde, & la tête un peu applatie. La queue des Pourpres est ordinairement canelée, plus courte & plus recourbée que celle des *Buccins*. Le *Buccin* differe du *Murex* par une queue plus allongée, par une robe plus unie, & par une bouche plus large & peu garnie de dents, & le corps ordinairement couvert de pointes, ou de boutons. Il est encore plus aisé de distinguer le *Buccin* d'avec la *Vis*, dont la figure est beaucoup plus menue & plus allongée que celle des *Buccins*, outre que ces Vis ont la bouche applatie, & qu'elles ont rarement une queue. Ce sont-là de ces grandes familles dans l'Histoire Naturelle des Coquillages, qu'il est à propos de bien connoître, dit M. D'ARGENVILLE.

Le caractere spécifique le plus singulier parmi les *Buccins*, est d'avoir, contre l'ordinaire, la bouche tournée de droite à gauche; ce qui fait une espece rare appellée l'*Unique*, ou la *Sans pareille*. Les autres caracteres spécifiques sont la *Culotte de Suisse*, la *Grimace*, celui qui a six tuyaux, dont un se communique à sa bouche, & celui dont les étages de la clavicule sont applatis.

Sur la génération du *Buccin*, on lit dans ALDROVANDE, *Buccini quoque favificare in more est, ex Aristotele*; & dans MARTIN LISTER (*Hist. Anim. Ang. de Cochl. marin. p.* 158.) *hæc Buccina Junio ineunte, post æstûs recessum, in sicco scopulo, tempore matutino in coitu frequenter observavimus.* Il les appelle *Buccina Littoralia*; & COLUMELLE les nomme *Buccina Pastoralia*. BELON dit que le *Buccin* d'abord n'excede pas la grosseur du petit doigt; que le dedans de sa coquille est de couleur de lait; que le dehors tire sur le jaune; qu'elle devient quelquefois fort grande, puisque vers Cartreja, petite Isle proche de Délos, on a trouvé des coquilles de *Buccins* & de *Pourpres*, capables de contenir dix cotyles, mesure attique de neuf onces d'Italie.

Le même Auteur nous apprend que les *Buccins* se trouvent parmi les rochers. Ils ne paroissent point dans les premiers jours de la Canicule. Ils vivent environ six ans; ils se rassemblent tous dans un même lieu, comme un essaim de Mouches; font des œufs longs & blancs, & si bien disposés, qu'ils ressemblent à des rayons de miel. Les *Buccins* s'arrangent sur la pierre, où ils ont déposé leurs œufs; ils y sont si bien joints ensemble, & si englutinés que rien ne peut les faire tomber. Ils sont plus durs que les *Pourpres*, & suivant les lieux, ils sont plus ou moins gros.

RONDELET dit qu'il y a deux sortes de *Buccins*, mais peu différens l'un de l'autre. ALDROVANDE parle d'un *Buccin* étranger qui lui fut envoyé, qui avoit la couleur & la dureté du marbre, & des cercles, qui imitoient des Roses.

Le même Auteur (*de Testac. L. III. p.* 231.) prétend que les *Buccins* peuvent être dans la classe des *Bivalves*, à cause de leur opercule. Voici ses termes: *Sed Turbinata Bivalvibus quodammodò assimilantur, quippe quæ omnia operculo quodam congenito carni patulæ apposito claudantur.* Si cette remarque avoit lieu, dit M. D'ARGENVILLE, tous les *Limaçons* qui ont des opercules deviendroient des *Coquilles Bivalves*.

M. ADANSON, qui vient de publier son premier Volume de l'*Histoire Naturelle du Sénégal*, divise les Coquillages qu'il a observés dans cette contrée d'Afrique en deux familles. Chaque famille se subdivise en deux sections. La premiere contient douze genres de *Coquillages univalves*, & la seconde neuf genres de *Coquillages operculés*. Le *Buccin* fait le troisieme gen-

re de cette seconde section. La seconde famille est pareillement partagée en deux sections. La premiere contient les *Conques Bivalves*, & la seconde, les *Conques Multivalves*. Par ce nouvel ordre, voilà les *Buccins* sous le nom de *Coquillages operculés*, dont le rang est entre les *Coquillages Univalves* & les *Bivalves*.

Pour ne point s'écarter de l'application que les Anciens ont faite du nom générique de *Buccin**, à plusieurs especes de *Coquillages operculés*, qui ont une grande affinité avec les *Pourpres*, M. ADANSON a cru devoir transporter ce nom à ceux du Sénégal, dont il parle, comme ayant avec le *Buccin* beaucoup plus de rapport que tous les autres Coquillages qui sont parvenus à sa connoissance. Ces especes sont : 1°. le *Barnet*; 2°. le *Jol*; 3°. le *Nisot*; 4°. le *Rac*; 5°. le *Funon*; 6°. le *Soni*; 7°. le *Dip*. Voyez ces mots.

M. D'ARGENVILLE, dans sa huitieme famille des *Univalves*, composée des *Buccins*, en donne de quatre especes.

La premiere compose le *Buccin* à queue longue & détachée, dont la bouche est allongée.

Le *grand Fuseau blanc*, étagé, & plein de bosses.

Le *petit Fuseau canelé*, dont les levres sont rebordées & dentelées.

La *Tour de Babel*.

La *Tachetée de points rouges*.

Le *Tapis de Perse*.

Le *Rayé de taches larges & brunes, tirant sur le noir*.

Le *Fascié & ondé de tous côtés*.

Le *Fût dentelé*.

L'*Épais*, dont les tubérosités sont longues & tachetées.

Celui en forme de *Bouteilles à stries* & tacheté.

Celui dont le sommet est étagé en oreiller.

Celui à *Stries*, remarquable par trois excroissances.

Celui à *Côtes & à Stries*.

Le même Auteur donne pour seconde espece de *Buccins* :

Celui à *Queue courte*, avec une *Bouche large*.

Celui *garni de poil*, dont parle RUMPHIUS.

L'*Oreille de Midas* découverte, & de couleur d'agathe.

Celui de *couleur cendrée*, dont la bouche est étendue.

Celui *tacheté & entouré de lignes*.

Celui *ondé & tout couvert de Stries*.

Celui *couvert de boutons rangés en compartiment*.

Celui à *corps applati, ombiliqué, la levre & le fût denté*.

Le *Jaune & ombiliqué*.

L'*Unique*, dont la bouche est tournée à gauche.

L'*ailé & couvert de lignes ponctuées*.

Le *couvert de boutons*, remarquable par deux côtes saillantes.

Le *Bout canelé, à côtes, avec une levre épaisse & la bouche ovale*.

Le *rempli de Bernard l'Hermite*, & le *sommet couvert de glands*.

La troisieme espece contient le *Buccin*, dont le sommet s'éleve considérablement.

Le *Minarez*, dont le fût est garni de dents.

L'*Entouré de Zones rouges & blanches*.

La *Tiare*, dont la bouche est garnie de dents.

L'*Épiscopale* ou *Mître*, appellée *la Plume*.

Le *Fauve*, dont le fût est denté.

Le *Rayé de Zones brunes & jaunes*.

Le *Coupé de lignes & de points rouges*.

Celui appellé *de la grande espece*.

Celui à *levre étendue*, dont le sommet est coupé en cimaise.

* Les Anciens qui ont écrit sur le Coquillage nommé *Buccin*, sont ARISTOTE, *Hist. Anim. Lib. V. cap.* 15. *p.* 843. *litt.* D. *Ibid. p.* 844. *litt.* D. *Ibid. Lib. IV. cap.* 4. *p.* 880. *litt.* A. & PLINE, *Hist. Nat. Lib. IX. cap.* 36. *p.* 166.

Celui à *Stries & à côtes garnies de petits piquans.*

Celui *chagriné avec des tubercules longues & eſpacées.*

Le *Tacheté*, dont le ſommet eſt rayé irrégulierement, & la pointe rouge.

La quatrieme eſpece du même Auteur, ſont:

Le *Buccin*, dont le ſommet eſt moins élevé & le bec recourbé.

Le *Brut*, appellé la *Culotte de Suiſſe.*

La *Grimace*, dont la bouche & le fût ſont garnis de dents.

Celui dont la levre s'étend ſur le corps.

Celui dont la levre eſt moins évaſée.

Celui dont le corps eſt moins raboteux.

Le *Brut, garni de tuyaux qui s'élevent en deux endroits.*

Le *plein de boſſes avec une bouche dentée & large, le bec long, recourbé & canelé.*

Le *Jaune, plein de boutons, à Stries, la bouche dentée*, dont la clavicule eſt très-applatie.

Celui dont la clavicule eſt élevée & la bouche rouge.

Celui à *Stries, garni de tubercules oblongues.*

Celui de couleur orangée.

Celui à *Stries fauves, jaunes & blanches.*

On voit une eſpece de *Buccin* à Cayenne. M. BARRERE (*Hiſt. Nat. de la France Equin. p.* 183.) le nomme *Buccina inter quinas ſpiras mucronata.*

Il y a auſſi des *Buccins d'eau douce*, dont la figure allongée, ainſi que leur bouche, reſſemble à celle de la Trompette.

BUCCIN TERRESTRE: M. D'ARGENVILLE dit que les *Buccins terreſtres*, qu'il a obſervés, n'ont point d'opercules. Ils ſe ferment par leur bave, & ils font ſortir de leur bouche, comme les Limaçons, une longue tête, avec deux grandes cornes & deux plus petites. Leur marche ſe fait de même par le moyen d'une membrane baveuſe.

L'Auteur rapporte qu'après en avoir ramaſſé une cinquantaine, dans de vieux murs de jardin, il en prit autant dans un bois, ſous des bruyeres, & dans les mouſſes qui ſont au pied des grands arbres. Il y en avoit de plus longs: d'autres plus ramaſſés. Les uns avoient la bouche à droite; les autres à gauche. Il les mit tous ſur une feuille de papier. Ils montrerent alors leur tête garnie de cornes, & la plûpart étoient liés enſemble par la partie d'en bas. Il n'y a point d'obſtacles, qu'il n'ait oppoſés à la marche de ces petits animaux, qui vont aſſez vîte. Ils les ont tous ſurmontés, & ſe ſont attachés principalement au fruit. Il dit en avoir trouvé les trois quarts morts le lendemain, après s'être vuidés d'un peu de terre tortillée. Leur corps deſſous la coquille eſt contourné autant de fois que la coquille même.

La digeſtion du *Buccin* eſt difficile à faire. RUYSCH dit qu'on doit les manger avec la moutarde, le poivre ou le vinaigre. Les *Buccins* bouillis ſont moins malfaiſans que grillés. L'eau qui en ſort reſſerre le ventre, quand elle eſt chaude. Dans les pleines lunes, & en été, les *Buccins* ſont gras. On en fait beaucoup d'uſage en Médecine. TRALLIEN les donne pour nourriture à ceux qui ſont travaillés des palpitations de cœur.

GALIEN recommande de faire cuire les *Buccins* dans le four, de les broyer avec du miel, & de s'en ſervir pour les rouſſeurs. ANDERNAC les conſeille aux femmes, comme un fard propre à leur blanchir les joues, pourvu qu'ils ſoient broyés dans du jus de Citron, & qu'on y jette quelque peu de vif-argent. Selon RUYSCH enfin, on les fait prendre en Hollande en breuvage aux enfans pour la toux.

On lit dans le *Journal Étranger* du mois de Juin de l'année 1754. la Tra-

duction d'une Dissertation sur la *Pourpre des Anciens*, par M. TEMPLEMANN. Voyez POURPRE DES ANCIENS.

Les *Buccins* calcinés produisent les mêmes effets que la *Pourpre*, excepté qu'ils ont une qualité plus caustique. Remplis de sel, & calcinés dans un pot de terre crue, ils donnent un excellent détersif. On les applique avec succès dans les brûlures; mais on doit les laisser durcir sur la partie : car dès que la cicatrice est formée, ce remede tombe de lui-même. On en compose une espece de chaux vive, dit DIOSCORIDE, *Lib. II. c.* 5.

Les Auteurs à consulter sur les *Buccins*, sont ARISTOTE, PLINE, LISTER, BONANI, GUALTIERI, M. KLEIN, & les autres.

*BUCÉPHALE, Cheval d'ALEXANDRE, célebre dans l'Histoire. On dit qu'il fut nommé *Bucéphale*, parcequ'il avoit la tête d'un *Bœuf*, mais sans cornes. Il rendit de grands services à son maître. Quoique blessé à mort dans la bataille contre PORUS, Roi des Indes, il sauva ALEXANDRE, & ALEXANDRE qui regretta sa perte, lui fit dresser un magnifique tombeau, & donna même son nom à une Ville qu'il fit bâtir. Parceque ce Cheval, selon QUINTE-CURCE, avoit du courage, de la force & de la vîtesse. GEORGE-SIMON WINTER (*Traité des Chevaux*, p. 101. *à Nuremberg*, 1672. *en Latin, Allem. Ital. & Franç. petit* in-fol.) lui donne une couleur d'alezan brûlé, ou bai obscur, avec peu de balzanes, & les extrémités noires. Le même Auteur, sur le rapport des Historiens, le représente (*ibid. Planche XX.*) avec une tête de *Bœuf*, de petites oreilles, une criniere crêpue & frisée, & une couleur telle qu'on vient de le dire. Si ce Cheval avoit la tête d'un *Bœuf*, c'étoit un monstre; mais peutêtre ne fut-il appellé *Bucéphale* [c'est ce que disent quelques Historiens], que parcequ'il avoit à une épaule la marque d'une tête de *Bœuf*. Voyez CHEVAUX MONSTRUEUX.

BUD

BUDD : C'est un petit poisson blanc, qu'on trouve par-tout en Suede dans les ruisseaux. On l'y appelle *Mudd* & *Sekittspigg*. M. LINNÆUS croit que c'est une espece d'Aphis, dont parle SCHONNEVELD. ARTEDI le nomme *Cyprinus bruncialis iridibus rubris, pinnâ ani ossiculorum novem.*

BUDIA, nom que les Portugais donnent à un poisson, qu'on nomme à Rome, *Papagalo*; en Latin, selon SALVIEN, *Pavo*; en François, *Paon*. Voyez ce mot.

BUF

BUFLE*, animal du genre des Bœufs, *ex genere Bovino*. C'est une espece de Taureau sauvage qu'on peut dompter. ALDROVANDE rapporte en avoir vu à Rome, à Florence & dans d'autres Villes d'Italie. Il est semblable au Bœuf, mais il est plus grand & plus élevé. On s'en sert en Italie pour labourer. Il est épais & sa peau est très-dure. Il a des poils courts, noirs, en petite quantité & presque point à la queue; son front est hérissé de poils crêpus : il porte la tête basse : ses cornes sont longues, torses & noires. Il n'y a rien de certain sur le *Bufle* des Anciens. Du temps de PLINE, il étoit déja confondu avec d'autres animaux. Aujourd'hui, dit M. KLEIN (*Quadr. Disp. p.* 11.), on prend des Bœufs qui ont une grande stature & qui ont des cornes très-longues, pour des *Bufles*. Plusieurs ont donné le nom de *Bufle*, à différens Bœufs sauvages. D'autres l'ont donné comme un nom générique aux Chevres & aux animaux de ce genre. On croit que le Bœuf sauvage, dont parle ARISTOTE (*Hist. Anim. L. III. c.* 6.) est le même que

* Cet animal est nommé en Hébreu, *Jachamur*; en Chaldéen, *Jach-Morta*; en Allemand, *Buffel*; en Anglois *Bufle*, ou *Bugle*; en Italien, *Bufolo*; en Espagnol, *Bufalo*.

le Bœuf d'Afrique, ou le *Busle*, en Latin *Bubalus*. PLINE dit qu'il est semblable à un Veau, ou à un Cerf. Lequel des deux, marque SCALIGER, *Exerc. 206. c. 5.*? Ce n'est pas ajoute-t-il, l'Alligator, ou la Gazelle. Les Bœufs d'Afrique, ou les *Busles* sont si petits qu'ils n'égalent pas la grandeur de nos Veaux. Ils sont cependant forts & infatigables. Ils courent avec tant de vîtesse, qu'ils surpassent toutes les autres bêtes sauvages à la course. Leur peau est si dure, qu'elle est impénétrable aux traits, & on les prend aisément en été, parceque les sables brûlans les fatiguent & les font trébucher. Voilà ce que dit SCALIGER.

BELON (*Observ. Lib. II. c. 50.*) parle du même animal & dit en avoir vu un moins grand qu'un Cerf, mais plus grand qu'une Chevre. Il étoit âgé, avoit la corpulence quarrée & bien formée, le regard agréable, le poil roux, si luisant & si fin, qu'il en paroissoit poli, le ventre plus roux que le dos & tirant sur le jaune, les pieds petits, les jambes courtes, le col épais & court : la tête comme celle d'un Bœuf, armée de deux cornes noires, recourbées comme celles de l'Alligator, avec lesquelles il ne pouvoit pas beaucoup se défendre, parcequ'elles se joignent presque. Il avoit les oreilles d'un Bœuf, la queue du Caméléopard, garnie de poils noirs & une fois plus grosse que celle du Cheval. Cet animal mugissoit comme le Bœuf, mais d'un ton plus bruyant. Voilà selon BELON, le *Busle* des Anciens.

HORACE FONTANA envoya la figure d'un *Busle* à ALDROVANDE, dont la tête & le col étoient bien moins grands que ceux du précédent : ses oreilles proportionnellement à sa tête étoient grandes. Il avoit plutôt la face d'un Cerf ou d'une Chevre, que celle d'un Bœuf. Tout cet animal étoit couvert d'un poil jaune & long, & sa tête & ses cornes étoient noires.

Comme tous ces Naturalistes donnent des descriptions du *Busle* différentes les unes des autres, cherchons sur les *Busles* d'Afrique ce qu'en ont dit quelques Voyageurs.

D'abord il est certain que le *Busle*, ou le *Bubalus* des Anciens, qui est un animal d'Afrique, est fort petit en comparaison de celui qu'on voit en Allemagne, & en Italie. DAPPER dit que dans le Royaume de Congo, les *Busles* ont les cornes noires comme de la poix, & la peau rouge. Ce sont des bêtes dangereuses, quand quelque blessure les a mises en furie : c'est ce qui fait que, quand on les chasse, il est nécessaire de choisir un lieu de sûreté, d'où l'on puisse tirer sur cet animal : aussi les Negres ont-ils la précaution de monter dans les arbres. On en voit un grand nombre dans les colonies du Cap de Bonne-Espérance. Ils different de ceux d'Europe, dit KOLBE, par la taille & la couleur, étant plus gros, & la plûpart d'un brun rougeâtre, quoiqu'il s'en trouve aussi de noirs. Ils ont le poil du front rude & frisé, & tous les membres dans une exacte proportion : ils portent la tête haute ; leurs cornes sont fort courtes & panchées vers le col : elles se courbent en dedans jusqu'à s'approcher beaucoup par la pointe ; leur peau est si rude & si dure, qu'on ne les tue gueres qu'avec de bonnes armes à feu. Ils n'ont pas la chair si tendre ni si grasse que le Bœuf. La vue d'un drap rouge, ou le bruit d'un mousquet leur fait pousser des mugissemens, gratter la terre, & prendre furieusement leur course vers les objets de leur rage, sans être arrêtés par l'eau, ni par le feu. BOSMAN ajoute, à ce que dit KOLBE, qu'en courant, ils paroissent boiter des pieds de derriere, mais que leur course n'en est pas moins prompte. Quand ils se sentent blessés, sans l'être mortellement, ils se jettent sur leurs ennemis & ne manquent gueres de les tuer. Ces animaux sont si rares sur la Côte d'or qu'à peine en voit-on quelques-

uns dans l'eſpace de deux ou trois ans. Mais ils ſont en grand nombre à l'Eſt, vers le Golfe de Guinée ; leur couleur eſt rougeâtre : leurs cornes ſont droites. Dans les bons pâturages, dit BARBOT, leur chair eſt un fort bon aliment. Voyez l'*Hiſtoire générale des Voyages, Livres IX. XI. & XIV.*

Le Biſon de l'Amérique, dont parle CATESBI, *in Append. p. 27. Tab. ult.* eſt, dit M. KLEIN (*Diſp. Quadr. p.* 13.) le *Buſle*. Voici la deſcription qu'on en trouve dans ce Naturaliſte. Il a la tête large : ſes cornes ſont courbées, groſſes à leur racine, & rentrent en dedans : il a ſur les épaules une boſſe très-groſſe & très-élevée ; ſa poitrine eſt large, & la partie poſtérieure de ſon corps étroite ; ſa queue eſt d'un pied de long, & n'a pour tout crin qu'une touffe de longs poils à ſon extrémité. Tout le corps du *Buſle* eſt couvert en hiver de poil long & rude, qui tombe en été, & laiſſe voir une peau noire & ridée, à l'exception de la tête, qui demeure velue toute l'année. Le poil qui eſt ſur le front du mâle, eſt d'un pied de long, épais & friſé & d'un noir ſale. Comme il lui pend ſur les yeux, il l'embarraſſe dans ſa fuite, & eſt ſouvent cauſe de ſa perte ; mais cet obſtacle à ſa vue eſt en quelque maniere réparée par la fineſſe de ſon odorat, qui ne contribue pas peu à ſa ſûreté. M. KLEIN ne croit pas que cet animal ainſi décrit ſoit le Taureau du Mexique de JEAN-FABER LINCÆUS : car celui-ci a plutôt la queue d'un Cheval que celle d'un Bœuf. Seroit-ce le Taureau ſauvage de THEVET, qu'on trouve dans la Floride, que les Sauvages nomment *Butrol*, qui a des cornes d'un pied de long ? Il porte une boſſe ſur le dos, ſemblable à celle du Chameau ; ſon poil eſt roux : il a la queue d'un Lion, & il ne s'apprivoiſe jamais, à moins qu'on ne l'enleve petit de deſſous la mere. Voilà ce qu'on lit dans cet Auteur.

Ceux qui ont écrit l'Hiſtoire des Animaux à quatre pieds, comme ALDROVANDE & les autres, ne croient pas que le *Buſle* d'Europe, ou le *Buſle* vulgaire, *Buffalus*, ou *Bubalus*, ſoit le *Bubalus* des Anciens. Ils prétendent que le *Bubalus* des Anciens eſt le Bœuf d'Inde ſauvage, dont ARISTOTE a parlé, ſans nous en dire le nom, & que l'on trouve parmi les Arachotes ; mais RAY eſt fortement perſuadé que le nom de *Bubalus* a paſſé en Italie avec l'animal à qui on le donne, & qu'il a tiré ſon nom de *Bubalus* d'une contrée des Indes, ou d'Aſie, où il naît. On a vu plus haut que BELON prend le Bœuf d'Afrique pour le *Bubalus* des Anciens ; mais il faut convenir avec RAY, que le Bœuf d'Afrique, & celui des Indes & d'Italie, peuvent bien n'être qu'un même animal, puiſqu'ils ſe reſſemblent aſſez, & que toute la différence peut conſiſter en ce que ceux d'Italie ſont plus gros, & qu'on les apprivoiſe, & que ceux d'Afrique ſont plus petits & ſont toujours farouches.

Cependant, ſuivant ALDROVANDE (*Quadr. L. II. c. 6.*), voici la deſcription du *Buſle* d'Italie. Cet animal eſt ſemblable au Bœuf ; mais il eſt plus grand & plus élevé. Il a la peau très-dure, des poils noirs, courts, en petite quantité, & n'en a point à la queue. Quoique gros & haut, c'eſt un animal très-maigre. Son front eſt tout hériſſé de poils : il a la tête toujours panchée & petite à proportion de ſon corps. Ses cornes ſont longues, noires & torſes ; ſon col gros & long à proportion ; ſes cuiſſes courtes & groſſes. Cet animal eſt commun en Aſie, en Grece, en Égypte, dans l'Iſle Bornée, à Siam & en Italie. ALDROVANDE dit en avoir vu beaucoup aux environs de Fundi dans la terre de labour, au Royaume de Naples vers la mer. Le *Buſle* aime beaucoup à reſter dans l'eau ; ſes mugiſſemens ſont terribles. NIPHUS a remarqué que la femelle a du lait dès le commencement de ſon accou-

plement avec le mâle, & dans le temps qu'elle met bas. Quand le *Bufle* est tranquille, il fait voir une espece de douceur : mais s'il est en colere, il est indomptable, s'échappe, va toujours son droit chemin, & l'on dit que quand il est dans ses momens de fureur, il se jette dans l'eau, & en prend jusqu'à la gueule, pour rafraîchir son sang trop échauffé. Il ne saillit point les Vaches communes. Il les connoît à l'odeur & sa femelle n'alaiteroit pas le Veau d'une Vache commune, à moins qu'on ne le frottât de ses excrémens, pour la tromper par l'odeur. Le *Bufle* est laborieux. On lui passe un anneau de fer ou de cuivre aux narines, auquel on attache une corde, ou une espece de bride, & par ce moyen on le mene, on le gouverne, on lui fait faire tel ouvrage qu'on veut : cependant s'il est trop chargé, il tombe, sans que les coups puissent le faire relever, à moins qu'on ne lui ait ôté sa charge. On en vend la chair a Rome, & l'on dit que les Juifs la trouvent fort bonne ; mais elle est si gluante, qu'en l'appliquant contre une muraille, il n'est pas facile de la détacher. On fait dans la campagne de Pistoye du fromage de lait de *Bufle*, qu'on dit être fort agréable au goût, & que les habitans préferent à tous autres. Quand on présente au *Bufle* un morceau d'écarlate, il se met en colere. On dit que si un Bœuf mange de l'herbe dans un endroit où le *Bufle* vient de paître, il meurt sur le champ, tant est venimeuse l'haleine de cet animal. Les Portugais en coupent la chair par tranches, & la font sécher pour nourrir leurs esclaves. On emploie en Médecine les cornes, les ongles & la fiente de cet animal. Les cornes & les ongles sont bons contre les convulsions, & les autres parties passent pour avoir les mêmes vertus que celles du Bœuf. M. Lémery dit que son fiel & sa moëlle sont propres pour résoudre & pour fortifier les nerfs. Quelques-uns prennent l'Empakasse pour le *Bufle* d'Afrique. Voyez EMPAKASSE.

M. Brisson (*Regne Anim. p.* 81.) nomme le Bufle d'Italie, *Bos cornibus compressis sursùm reflexis, resupinatis, fronte crispâ.* C'est le *Bos cornibus vastis, intortis, resupinatis*, de M. Linnæus, *Syst. Nat. Edit. 6. g.* 34. *sp.* 4.

Cette espece de *Bufle d'Italie* est aussi le *Bubalus* de Ray, *Synop. Quadr. p.* 72. *n.* 5. de Gesner, *Quadr. p.* 139. de Rzaczinsky, *Hist. Nat. de Pol. Vol. II. p.* 239. le *Buffelus* de M. Klein, *Quadr. p.* 10. de Charleton, *Exercit. pag.* 8. d'Aldrovande, *Quadr. p.* 365. Les Grecs le nomment Βουβαλός ; les Espagnols, *Bufano* ; les Italiens, *Bufalo* ; les Allemands, *Buffel* ; les Illyriens, *Barwol* ; les Polonois, *Bawol* ; les Anglois, *Bougill.*

Le même Auteur (M. Brisson), *ibid. p.* 79. *n.* 2. nomme le Bufle d'Afrique, *Bos cornibus teretibus, sursùm reflexis, in se se recurvis.* C'est le *Bos Africanus* de Belon, que Ray (*Synop. Quad. p.* 73. *n.* 6.) prend pour le *Bubalus* des Anciens.

Voyez sur le *Bufle d'Afrique*, Belon, *Observ. fig. p.* 119. Gesner, *Quadr. p.* 330. Charleton, *Exerc. p.* 8. Jonston, *Quadr. p.* 37. Les Hébreux le nomment *Jachamur* ; les Perses, *Moskandaz.*

BUFOLT, ou SUETOLT : Les Hollandois, dit Rondelet (*Part. I. L. XV. c.* 11.) ont donné ce nom à un poisson rond, à cause de la bave qu'il jette de la bouche ; en Latin *scutatus Orbis*, parcequ'il est fait en figure d'écusson, à l'endroit où les animaux de terre ont la poitrine. Il a le corps rond, la tête plus allongée qu'une autre espece d'*Orbis*, dont parle Pline, qui est le *Flasopsaro* des Vénitiens ; l'ouverture de sa bouche est plus grande, garnie de plusieurs dents & plus petites ; ses yeux sont petits & ronds ; la fente des ouies est grande ; il a au-dessous deux nageoires & point d'autres ; sa queue lui sert de troisieme nageoire. Depuis la tête jusqu'à la queue, il a des os faits en figure ovale, par rang, l'un après l'autre, entre deux des aiguillons. Ce poisson est rare, & n'est pas bon à manger.

manger. Voilà ce que dit RONDELET du *Busolt* des Hollandois. GESNER, *p.* 745. parle de ce poisson, & RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 43.) dit que RONDELET lui donne des dents; ce dont LISTER ne convient pas. Le nom d'*Orbis* est donné par les Naturalistes à bien des especes de poissons ronds. LISTER les divise en trois ordres, ou trois genres. Il compose le premier de ceux qui n'ont que deux dents, une à chaque mâchoire: le second, de ceux qui en ont quatre, deux à chaque mâchoire; & le troisieme de ceux qui en ont davantage. Ces poissons, dont les uns connus sur nos côtes, les autres sur celles du Brésil & des Indes, ont leurs noms particuliers. ARTEDI (*Icth. Part. V. p.* 83. & *suiv.*) sous le nom d'*Ostracion* fait mention de la plûpart de tous ces poissons ronds. Il nomme le Busolt, *Ostracion oblongus, teres, aculeatus, osse scutiformi in pectore, tuberculis rotundis.*

Outre RONDELET, on peut consulter sur ce poisson GESNER, *de Aquat.* ALDROVANDE, *L. IV. c.* 16. *p.* 556. JONSTON, *t.* 25. *n.* 5. WILLUGHBY, *p.* 144. & RAY, *p.* 43. qui en parlent sous le nom d'*Orbis scutatus*, & CHARLETON, *p.* 154. qui le nomme *Orbis scutatus*, ou *scutifer.*

BUG

BUGABUGS, espece particuliere de Vermine, que les Anglois ont nommé *Bugabugs.* C'est une sorte de Punaise, qui cause de grands ravages dans les pays d'Afrique, qui bordent la Gambra. *Histoire Naturelle des Voyages, Livre X.*

BUGÉE, espece de *Cebus*, ou Singe Cercopitheque, qui ressemble au Castor par la figure de la tête, le poil & la grandeur. Il est rare dans l'Inde. RAY en parle, *Synop. Quadr. p.* 158.

Le *Sciurus lanuginosus fuscus*, de l'Isle de Joanna, dont PETIVERT fait mention, *Gazoph. nat. Tab.* 17. *f.* 5. & qui est nommé en Anglois *a Bagel from Joanna*, par SLOANE (*Voyage de la Jam. II. p.* 329.) est un Singe de la même espece.

BUI

BUITRI, oiseaux qui sont les ennemis déclarés du Loup. Ils ont les ailes si grandes, qu'en les étendant ils occupent l'espace de cinq pieds. Dès qu'ils apperçoivent un Loup, l'un l'attaque par les pieds, l'autre lui creve les yeux avec son bec. Ces oiseaux, dit LOPEZ, dans son *Histoire des Indes, L. I. c.* 3. se trouvent dans l'Isle de Tercette.

BUL

BULGOLDOPH, animal très-rare des Indes, qui a dans la tête une pierre, dont la vertu est admirable contre tous les poisons.

BULIN, en Latin *Bulinus*, nom que M. ADANSON, *p.* 5. donne à un petit Coquillage univalve d'eau douce du Sénégal, du genre des Limaçons, qui vit, dit-il, communément sur la lentille de Marais, & sur le Lemnos, dans les marais & les étangs de Pador. Cette dénomination a paru à l'Auteur lui convenir, parceque l'animal pendant sa vie nage presque continuellement à fleur d'eau, & qu'après sa mort, sa coquille flotte comme une petite bulle d'air transparente. Il n'a observé qu'une espece de ce genre, & il marque qu'elle n'est figurée, ni décrite nulle part.

Sa coquille est une des plus petites qu'il connoisse, ayant à peine une ligne & un tiers de longueur, sur une largeur presqu'une fois moindre, c'est-à-dire d'environ presque trois quarts de ligne. La *lettre E. Planche I.* la représente dans sa grandeur naturelle, & elle est grossie au microscope aux *lettres J. L. Q.* Elle est ovoïde, arrondie dans son contour, obtuse à sa base, pointue au sommet & tournée en quatre ou cinq spirales, qui vont en descendant fort obliquement de gauche à droite. Les spires en sont si renflées,

qu'aux endroits de leur jonction, elles paroiſſent laiſſer un profond ſillon entr'elles. Un grand nombre de rides très-fines & fort ſerrées s'étendent de longueur ſur toute la ſurface de cette coquille, qui eſt luiſante, extrêmement mince & tranſparente.

Son ouverture ſe trouve à gauche, comme dans les Coquilles qu'on appelle uniques, ou à bouche retournée. Elle repréſente une ellipſe verticale, obtuſe dans ſa partie ſupérieure & aigue dans l'inférieure. Ses bords ſont ſimples, tranchans & interrompus à la rencontre de la premiere ſpire, qui forme la partie inférieure de l'ouverture.

Cette coquille eſt de couleur fauve, quelquefois pointillée de noir vers l'ouverture.

On voit à la *lettre T.* la tête de l'animal. Elle eſt demi-cylindrique, convexe en deſſus, applatie en deſſous, & bordée tout autour d'une large membrane, qui eſt légerement échancrée à ſon extrémité.

Au-deſſous de la tête, vers ſon extrémité antérieure, eſt placée l'ouverture de la bouche, qui par la réunion des levres, repréſente un marteau à deux têtes.

Le fond de la bouche eſt rempli par deux mâchoires, qui ne different pas ſenſiblement de celle du Limaçon, & dont la grandeur a permis à M. ADANSON d'en faire un détail plus circonſtancié.

Au milieu de la tête ſont placées deux cornes une fois plus longues qu'elle. Elles ſont aſſez exactement cylindriques, capables de peu de contraction, & portent à leur origine & par derriere un appendice membraneux en forme de croiſſant, dont la convexité eſt tournée vers la coquille.

Les deux petits points noirs qui ſont les yeux, ſont placés dans l'angle intérieur que forment les cornes, en ſortant de la tête.

Le pied eſt de figure elliptique, obtus à ſon extrémité antérieure & pointu à l'extrémité oppoſée. Son grand diametre eſt triple du petit diametre, & dans ſa plus grande largeur, preſque égale à la longueur de la coquille. Il eſt un peu plus étroit que la tête.

Le manteau eſt une membrane aſſez fine, qui tapiſſe tout l'intérieur de la coquille, ſans ſortir au-delà des bornes de ſon ouverture. Ce manteau ſe replie ſur la gauche de l'animal, pour former un petit trou rond, auquel répond l'anus. Les excrémens ſont ronds & vermiculés. Tout le corps de l'animal eſt d'un gris cendré.

Cet animal a cela de ſingulier, qu'il nage preſque toujours à fleur d'eau, le pied tourné en deſſus & la coquille pendante en bas. Pour prendre cette attitude, il monte ſur la premiere herbe qu'il rencontre, & quand il eſt arrivé à la hauteur de l'eau, il gliſſe ſon pied au-deſſus de ſa ſurface, en retournant en même temps ſon corps; alors ſa coquille qui pend en bas lui ſert de leſt, & ſon pied qui fait en deſſus comme une goutte de cire, ſur laquelle l'eau n'a pas de priſe, ſert à le faire avancer par ſes ondulations, & à le promener par-tout, en nageant ſur le dos.

On le trouve rarement dans une autre poſition, & c'eſt pour cela que la ſurface de l'eau en paroît ſouvent toute couverte. J'ai vu, dit l'Auteur, exécuter la même manœuvre, mais moins fréquemment au petit Coquillage du même genre qui ſe trouve aux environs de Paris, & que l'on nomme communément *la Membraneuſe;* en Latin *Buccinum fluviatile, à dextrâ ſiniſtrorsùm tortile, triumque orbium, ſive Neritodes,* ſelon LISTER, *Hiſt. Conchyl. Tab.* 134. *fig.* 34.

Ce petit Coquillage ne ſe voit que depuis le mois de Septembre, juſqu'à celui de Janvier & dans les marécages formés par l'eau des pluies qui tombent en Juin, Juillet, Août & Septembre.

Ces marais sont desséchés pendant cinq à six mois, & pour ainsi dire brûlés par le soleil le plus cuisant. Les Coquillages disparoissent alors. On ne trouve sur la terre que des coquilles abandonnées par leurs animaux, que la sécheresse a fait périr.

Cependant on en voit reparoître tous les ans de semblables pendant la saison pluvieuse. M. ADANSON a même remarqué que plus l'année étoit chaude, plus ils étoient abondans, & à un tel point, qu'un coup de main en emportoit plusieurs milliers.

Comment expliquer cette merveilleuse réproduction ? Comment des œufs aussi délicats & aussi petits que ceux que doivent produire ces petits animaux, peuvent-ils rester dans une terre aussi aride, sans se dessécher entierement? Comment ces animaux eux-mêmes, s'il est vrai qu'ils se cachent dans le sein de la terre, peuvent-ils résister, pendant cinq ou six mois aux ardeurs du soleil ?

BULLBIRD, oiseau de la grosseur d'un Roitelet, avec le bec d'une Linotte ; le fond du plumage est tanné, mais tacheté de blanc & de noir. C'est un Oiseau divin, ou Fetiche chez les Negres de la Côte d'or. S'il en paroît un autour de leurs habitations, c'est un augure favorable pour eux. Ils s'empressent pour le voir, & chacun lui donne à manger. ARTUS dit que cet oiseau est celui qui s'appelle communément *Ardea stellaris ;* qu'il tire son nom de la variété de ses couleurs. D'autres le nomment *Bullbird*, parcequ'il imite le mugissement du Taureau. Les Negres qui le rencontrent dans leurs voyages, se croyent destinés à quelque bonheur extraordinaire, & regardent l'apparition de leur Fetiche comme la marque de sa protection déclarée. Dans cette espérance, ils se chargent en partant d'un petit pot d'eau, & de quelques grains de bled pour la nourriture de l'Oiseau divin. On trouve souvent dans les champs & dans les bois ces témoignages de respect qu'ils portent au Fetiche national. *Histoire Générale des Voyages*, *L. IX.* Voyez HERON ÉTOILÉ.

BUM

BUMBOS, espece de Crocodiles, dont la Gambra en Afrique est remplie. Les Negres les croyent si redoutables, qu'ils n'ont pas la hardiesse de laver leurs mains dans la riviere, & bien moins de la traverser à gué, ou à la nage. Les exemples de la voracité de ces animaux sont en grand nombre. Ils dévorent également les hommes & les bestiaux : aussi les Negres emploient-ils de grandes précautions, pour faire traverser la riviere à leurs Bœufs, comme ils y sont souvent obligés pour la commodité du paturage. Ils prennent le temps de la basse marée, & se mettant cinq à six dans un canot, ils tirent le Bœuf avec deux cordes, l'une attachée aux cornes, l'autre à la queue, tandis qu'un *Marbus* monte sur l'animal, fait des prieres & crache sur lui, pour charmer les Crocodiles. JOBSON observe que les *Bumbos* ne paroissent sur le sable qu'en troupe & qu'ils craignent le bruit & la vue des hommes, à-peu-près comme les Serpens d'Europe, mais qu'ils ont plus de hardiesse dans l'eau. Les Negres prétendent qu'ils sont devenus beaucoup moins dangereux, depuis que les Blancs ont fréquenté la riviere. *Histoire Générale des Voyages*, *Livre VII.*

BUN

BUNETTE, espece de Moineau de haie, d'un plumage gris, moins gros que la Fauvette, mais plus gros qu'un Roitelet. Il fait son nid dans les haies, soit vives, soit mortes, avec de l'herbe seche, & de la mousse verte & du crin en dedans. Voyez MOINEAU.

BUP

BUPRESTE, en Latin *Bupres-*

tis. M. Linnæus donne ce nom à sept especes d'insectes Coleopteres, dont la plûpart fréquentent les eaux, qui ont la plus grande partie de la tête enfoncée dans la poitrine ; ce qui fait qu'elle paroît placée de travers : le corps est rétréci par derriere, & par dessus un peu applati. *Generis species*, dit ce Naturaliste (*Faunâ Suec. n.* 560. *p.* 181.) *plerùmque aquas frequentans, capitis maximâ parte intra thoracem retractâ; hinc torvus aspectus, corpus ponè coarctatum, suprà depressiusculum.*

Il ne sait si la premiere espece fait seule un nouveau genre, ou si c'est une espece de Cicindele. Il la nomme *Buprestis ater*. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 19. *n.* 2. où il est appellé *Attelabus ater maximus, cylindraceus, pectore crassiusculo, ore forficato* : c'est aussi le *Scarabæus arboreus, collo crasso* de M. Frisch, *Germ.* 13. *p.* 23. *t.* 19. Il se trouve dans les balayures & les lieux secs. Cet insecte est singulier, & il n'est pas bien certain qu'il soit du genre des *Buprestes*. Il en differe par sa figure, par le lieu qu'il habite & par plusieurs marques ; car il a la bouche garnie d'une pince longue & pointue, où il n'y a qu'une petite dent, du côté intérieur ; tout son corps est d'un noir foncé & marqué de très-petits points creux ; ses antennes sont menues comme un fil, mais un peu grosses, courtes : elles ne sont pas plus longues que le corselet ; sa poitrine n'est nullement échancrée ; devant & derriere on voit des poils fins & roux ; la tête sort de la poitrine & n'y est pas enfoncée ; il a une des paires de cuisses de derriere plus éloignée des autres, & M. Linnæus ne connoît point d'insecte qui en ait de même ; sa tête & sa poitrine ont en longueur celle des fourreaux des ailes : chaque fourreau ou élytre, a deux ou trois stries élevées.

La seconde espece, nommée *Buprestis viridi-ænea, immaculata*, est la même que la *Cicindela ænea, elytris striatis* des Actes d'Upsal, 1736. *p.* 19. *n.* 4. On trouve cet insecte dans les forêts, proche des eaux. Il est de la longueur d'un travers de doigt, a le corselet de couleur de verd de cuivre, marqué de points creux, de l'épaisseur des fourreaux des ailes ; la plus grande partie de sa tête rentre dans la poitrine ; il a les fourreaux des ailes de couleur de cuivre, moins verds que le reste du corps, sans tache : chaque fourreau est strié environ en huit endroits.

La troisieme espece, nommée *Buprestis fusco-ænea, elytris maculis æneis impressis*, & par Petivert (*Gaz.* *p.* 5. *t.* 2. *f.* 2.) *Cantharus marianus, viridis, perelegans, vaginis sulcatis, signaturis flavescentibus ornatus*, se trouve sur le bord des rivages. Cet insecte, comme les autres de ce genre, fait rentrer la plus grande partie de sa tête dans sa poitrine : il a les yeux verds par en bas, la poitrine d'un rouge de cuivre, les fourreaux d'un brun de cuivre, chaque fourreau sillonné en quatre ou cinq endroits ; quatre points de couleur d'or, qui forment une figure quarrée, deux sur chaque fourreau ; les antennes sétacées & très-courtes & le bas ventre de couleur bleue sur le dos. La figure de cet insecte, représentée par Petivert, est un peu plus grande que celle que M. Linnæus donne.

La quatrieme espece est nommée par M. de Géer, *Buprestis æneo-nitida, suprà cinerea, coleopteris apice attenuatis*. On trouve cet insecte dans les forêts. C'est un des plus grands de son genre. Il a les fourreaux tronqués par le bout, cendrés par dessus : sa couleur est d'un cuivre luisant.

La cinquieme espece, nommée *Buprestis fusco-ænea, glabra, nitida, thorace submarginato* : dans les Actes d'Upsal, 1736. *p.* 19. *n.* 20. *Cicindela minima, aurea, levis*, se trouve sur le bord des eaux. C'est la plus petite espece. Il a les antennes courtes, fines comme les cheveux, les yeux élevés,

la poitrine un peu large & échancrée, les fourreaux luisans, finement striés & marqués de points aussi très-fins, le bas ventre d'un noir luisant, les pieds noirs, le museau élevé. Il est de couleur de cuivre luisant.

La sixieme espece, nommée *Buprestis atra, thorace punctis impresso*, se trouve dans les lieux humides. C'est un petit insecte tout brun, ou d'un noir foncé. Il a la poitrine marquée par derriere de quatre points concaves, & placés en travers, les antennes plus courtes que la poitrine, menues comme des fils, les fourreaux marqués de petits points creux & la tête obtuse & serrée par derriere.

La septieme espece, nommée *Buprestis æneo-nebulosa, antennis clavatis*, habite les campagnes. Cet insecte est presque plus petit qu'une Puce. Il est tout noir en dessous, & en-dessus de couleur de cuivre obscur. Il a au milieu du dos une tache brune, qui touche les deux fourreaux finement striés. Il a cinq sillons obliques à la poitrine, les antennes en forme de massue, comme les Dermestes.

Le nom de *Bupreste** est donné dans nos *Dictionnaires François* à une espece de Proscarabée, semblable à la Cantharide, qui, lorsqu'elle est mangée avec l'herbe, sous laquelle elle est cachée, par les animaux paissans, les fait mourir, après qu'ils sont devenus enflés comme un tambour : c'est pour cela que les Bergers l'appellent *Enfle-Bœuf*. Ceux qui ont avalé des *Buprestes* ont les mêmes accidens que s'ils avoient avalé des Cantharides. Ils sentent une grande douleur à l'estomac & au ventre, qui leur tirent comme s'ils étoient hydropiques. Ils ont aussi un goût puant & semblable à celui du Nître. Toute la peau de leur corps est bandée & tendue, & il leur arrive suppression d'urine. Cette Mouche a le corps plus long que la Cantharide, & les tégumens de ses ailes paroissent être par dehors d'une couleur verte tirante sur le jaune, ou plutôt de couleur d'or : ses jambes sont aussi un peu plus longues & un peu plus grosses ; ses yeux sont fort enfoncés, & il sort de son front à côté des yeux deux longues cornes fort distinctes : sa tête est petite, sa trompe large, dure, forte, faite en forme de tenailles, & armée de dents avec lesquelles elle fait des morsures cruelles. Son ventre n'est pas long, mais de figure oblongue. PLINE (*Liv. XXX. c.* 4.) qui en parle, dit que cette Mouche est rare en Italie, qu'elle ressemble à un Escargot, & qu'elle est extrêmement pernicieuse aux bêtes à cornes, qui l'avalent en paissant. LUCIEN rapporte qu'il y en a beaucoup en Lybie. ALDROVANDE marque qu'il n'en a pas trouvé de véritables. Selon GALIEN, AETIUS, AGINETTE, FAVORIN, & AVICENNE, c'est une espece de Cantharide. Cette Mouche se nourrit de Chenilles, de Lézards, de Vers & d'autres insectes. Elle tue l'Araignée & ne se nourrrit pas d'animaux & d'insectes, qu'elle trouve morts. Elle mange ce qu'elle tue, & emporte le reste de sa proie dans les endroits où elle se retire. Elle est d'une odeur insupportable. Son poison est si subtil, que tout ce qu'il touche devient empoisonné. Cependant on fait usage en Médecine de cette Mouche. Elle possede une qualité chaude, septique & capable de causer une ulcération. Ce Proscarabée est du genre des Cantharides & non de ces insectes dont j'ai donné la notice d'après M. LINNÆUS & auxquels il donne le nom de *Buprestis*.

Voyez ALDROVANDE, *de Insect.* 487. JONSTON, *de Insect.* 78. MOUFFET, *Insect.* 141. CHARLETON, *Exerc.* 148.

* En Grec Βούπρηστις, dérivé de la particule augmentative Βοῦ, & de πρηστὴς, qui signifie *incendiaire*, de πρήθω, qui veut dire *brûler*, à cause que cet insecte possede une qualité extrêmement inflammatoire ; ou, à ce que d'autres prétendent, de Βοῦς, *un Bœuf*, & du mot précédent ; car si un Bœuf avale cette Mouche en paissant, elle excite dans son ventre une inflammation violente, qui le fait enfler & mourir.

BUPRESTE, est aussi le nom d'une petite Araignée rouge, qui dévorée par les Bœufs, leur cause les mêmes douleurs que le *Bupreste* dont je viens de parler, parcequ'elle est venimeuse.

BUR

BURGAU, Limaçon qui se trouve dans les mers des Isles Antilles. On lit dans l'*Histoire Naturelle des Antilles* de LONVILLIERS, *Liv. I. c.* 9. *art.* 4. & dans celle du Pere DU TERTRE, que les *Burgaux* sont aussi communs dans ces Isles, qui sont bordées de rochers, que les Limaçons en France. Il y en a de deux sortes. Les uns croissent quelquefois jusqu'à la grosseur du poing, mais ordinairement ils n'en excedent pas la moitié. C'est de leur coque que les Ouvriers en nacre, tirent cette belle nacre qu'ils appellent la *Burgandine*, & qui est plus estimée que celle des Perles. Le dehors de cette coque est gris, brun, noir & blanc, & quand on lui a ôté toute sa crasse, en la passant par la meule douce, par l'esprit de vinaigre, de sel, ou de l'eau seconde, elle devient une coquille argentée, & entrelacée de taches d'un noir luisant, d'un verd gris, & d'une grisaille si lustrée, que tout l'artifice d'un Émailleur n'en peut approcher. Le poisson qui est dans cette coque a une écaille ronde, noire & mince, comme une feuille de papier, mais qui est plus dure & plus forte que de la corne, & avec laquelle il a l'adresse d'en boucher si bien le trou, qu'on ne l'en sauroit tirer dehors, ni lui faire aucun dommage sans rompre sa coque; mais quand il est cuit, on l'en tire aisément. Avant que de le manger, on en ôte un certain boudin amer, que l'on dit être fiévreux. On ne mange gueres que ce qui est tourné en Limaçon. Ce boudin est rempli d'une masse verte, que quelques-uns croient être ses excrémens, & d'autres les herbes qu'il a mangées, & qu'il n'a pas eu encore le temps de digérer: c'est le sentiment du Pere DU TERTRE, qui dit aussi que c'est une mauvaise nourriture, dont usent les gens peu à leur aise.

L'autre *Burgau* est plus petit & plus estimé, parcequ'il est plus délicatement ouvragé que le premier. Le Pere DU TERTRE (*Hist. des Ant. T. IV. c.* 2. *parag.* 5.) dit qu'il est plat par le dessous, qu'il a un petit trou rond, dentelé, qui va depuis le milieu jusqu'au haut de la coque, tout en tournant comme un Limaçon. Quoique cette coque soit de la largeur d'un écu, elle n'a qu'un pouce de hauteur. Ce *Burgau* qui est coloré de verd audessus de sa nacre, est si artistement gravé, qu'il est le plus estimé de ceux qui viennent des Isles. M. d'ARGENVILLE, qui appelle ces *Burgaux*, Limaçons à bouche ronde, les met dans la cinquieme famille de ses Univalves. Voyez LIMAÇON A BOUCHE RONDE.

BURIDIA, ou BUNDIA, ou BORIDIA, espece d'Aphis, dont parle GESNER, *de Aquat. p.* 156. Voyez au mot APHIS.

BURINAC, du Grec Βύρινκος, poisson Cétacée que le même Auteur croit être le même que le *Brincus*.

BUS

BUSE, ou BUZARD, oiseau de rapine, espece d'Aigle. Il y a beaucoup de variété parmi ces oiseaux: c'est ce qui a fait dire à ALDROVANDE & à BELON qu'il y en a de quatre especes. La premiere espece dont parlent ces deux Ornithologues, est celle que les Anciens nomment Percnos, ou Percnopteros. Elle est de couleur noire, a toujours faim, crie incessamment, dépeuple les garennes, mange les Poules & les poissons, & il est impossible de la dresser.

La seconde, qu'on nomme en Latin *Percnopteros*, *Oripelargus*, est très-

commune en Égypte, en Syrie & en France. Cet oiseau a peu de cœur. Il est si lâche, qu'il se laisse battre par les Corbeaux. Il ne passe pas pour une véritable Aigle. On le nomme Aigle bâtarde, disent ces Naturalistes.

La troisieme espece de *Buse*, qu'on appelle en Latin *Buteo triorchis*, est le plus couard de tous les oiseaux, quoiqu'aussi grand que le Milan. Les autres petits oiseaux le poursuivent & lui font la chasse.

La quatrieme est connue sous le nom de Goiran, ou de Bondrée. ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IX. c. 36.*) parle d'une espece de *Buse*, qu'il appelle *Subbuteo*, ou *Hypotriorchis*, qu'il met dans la famille des Faucons les plus larges.

Voilà selon ALDROVANDE & BELON les différentes especes de *Buses*; cependant M. LINNÆUS & les autres Modernes, n'en comptent que deux especes, savoir la *Buse* vulgaire, en Latin, *Buteo vulgaris* & la *Buse*, ou le *Buzard des Marais*, qui est le *Milvius æruginosus* des Naturalistes.

BUSE, BUZARD, BUISARD, BOUSAN, LANIER, ou BONDRÉE, en Latin *Buteo vulgaris*, oiseau de la grosseur du Faisan, ou d'une jeune Poule. Il pese trente-deux onces. Il a environ vingt pouces de longueur, depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue: l'envergure est de quatre pieds & plus: la tête est grande & le sommet est fort large & applati: le bec est court & crochu, & d'un bleu noirâtre; la partie supérieure est recouverte par une peau jaune: l'angle de la bouche est aussi de couleur jaune: la bouche est grande, & la langue épaisse & charnue & obtuse, comme dans les autres oiseaux de ce genre. Quand cet oiseau est en colere, il ouvre le bec & il tient pendant quelque temps la langue avancée, jusqu'à l'extrémité du bec; l'empreinte de la langue est marquée sur le palais. Il a les yeux grands; l'iris est d'un jaune blanchâtre, ou de couleur blanche, mêlée d'un peu de rouge, ou entierement blanchâtre; la paupiere inférieure est couverte de duvet.

Toute la face supérieure de cet oiseau est rousse, ou de couleur jaune-obscure, tirant sur le noir, ou plutôt, comme dit WILLUGHBY, de couleur de rouille, mêlée de noir; les plumes de l'épaule, & celles qui recouvrent les grandes plumes des ailes, ont les bords jaunâtres & les tuyaux noirs. Il y a quelques oiseaux de cette espece, qui ont sur les grandes plumes des ailes plusieurs taches blanches, disposées de sorte que quand on étend l'aile, elles forment une espece de ligne blanche, & on voit aussi de pareilles taches sur les grandes plumes de l'épaule, qui s'étendent sur le dos. La *Buse* se nourrit de Rats, de Taupes & d'oiseaux. WILLUGHBY dit qu'il a trouvé un oiseau entier dans l'estomac d'une *Buse*, qu'il avoit disséquée, & une Grive dans celui d'une autre. Les *Buses* tuent & mangent les Lapins, & faute de meilleure nourriture, elles prennent des Scarabées, des Vers de terre & d'autres insectes, & même l'excrément des Vaches. On dit que ces oiseaux ont la tête de couleur cendrée, lorsqu'ils sont âgés, & que les plumes du dos deviennent blanchâtres: au reste, soit par l'âge, soit par le sexe, il est sûr qu'on trouve des variations dans ces oiseaux: car il y en a qui n'ont point du tout de taches blanches, ni sur la tête, ni sur le dos, ni même sous les ailes, tandis qu'on en voit qui en ont en grand nombre.

Les œufs de la *Buse* sont blancs & parsemés de quelques taches, assez grandes, roussâtres, placées sans ordre: quelquefois ils sont blancs, sans aucune tache. On a cru que cet oiseau avoit trois testicules, mais cette observation n'a pas été confirmée par l'expérience. Les testicules sont les seules par-

ties de cet oiseau, qu'on emploie en Médecine.

BUSE, ou BUSARD de Marais, en Latin *Milvius æruginosus*, oiseau de proie, plus petit que la *Buse*, & à-peu-près de la grosseur de la Corneille. Il n'a pas la tête si grande que la *Buse*, & le sommet n'en est pas si large. Il a plus d'un pied & demi de longueur, depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue: l'envergure est de plus de quatre pieds; le bec qui est d'un bleu noirâtre a presque un pouce & demi de longueur: il est crochu; la base est recouverte d'une peau, ou d'une membrane de couleur jaune, mêlée de verd, & le reste est noir: l'ouverture des narines est oblongue: le dedans de la bouche est en partie noirâtre, & en partie bleuâtre: la langue est large, charnue & souple, comme dans les autres oiseaux de proie; les yeux sont de médiocre grosseur: l'iris est de couleur de safran: on en a vu de couleur de noisette cendrée; le sommet de la tête est d'un roux blanchâtre, ou d'un jaune roussâtre, avec de petites lignes noires, qui s'étendent longitudinalement sur le tuyau de chaque plume; le dessus de la gorge est de même couleur; tout le reste du corps, tant en-dessus qu'en-dessous, est de couleur de rouille foncée, à l'exception qu'il y a une tache de couleur rousse-pâle sur chaque aile, & que les plumes qui se trouvent à l'origine de la queue sont roussâtres. Quand les ailes sont pliées, elles s'étendent presque jusqu'au bout de la queue; il y a dans chacune vingt-quatre grandes plumes, dont la premiere est beaucoup plus courte que la seconde: elles sont toutes plus noires que les autres plumes; celles qui recouvrent l'aile en dessous, sont bigarrées de brun & de couleur fauve; la queue a environ neuf pouces de longueur; elle est composée de douze plumes toutes également longues; les jambes ont environ une palme de longueur: elles sont couvertes de plumes, jusqu'au dessous de l'articulation: elles sont plus minces & plus longues que dans les autres oiseaux de proie, à proportion de la grosseur du corps; les pieds & les jambes sont jaunes, les ongles sont noirs: le doigt extérieur tient au doigt du milieu par une membrane: le côté intérieur de l'ongle du doigt du milieu est tranchant. On trouve cet oiseau dans les bruyeres & les terres en friche, où il se perche sur les arbres & arbrisseaux. Il fait son nid dans des endroits marécageux.

Cet oiseau est celui qui est nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Suec.*), *Falco cerâ luteo-viridi, pedibus luteis, corpore ferrugineo, verticefulvo.* Ce Naturaliste le met dans l'ordre des *Aves Accipitres.*

Les autres Auteurs qui en ont écrit, sont WILLUGHBY, *Ornith. p.* 42. *Tab.* 7. RAY, *Synop. Av. pag.* 17. *n.* 4. ALBIN, *Hist. des Oiseaux, Tome I. p.* 3. Les Suédois le nomment *Hoons-tjuf.*

*BUSELAPHUS, BONICERVUS, MOSCHELAPHUS, ou BOCULA CERVINA: GESNER (*Quadr. L. I. p.* 121.) donne ces noms à un animal ruminant, qu'il dit avoir été apporté en Angleterre des lieux déserts de la Mauritanie. Il avoit la tête d'une Génisse, les pieds d'une Biche, & l'agilité de la Biche pour courir & pour sauter. Cet animal pouvoit avoir été engendré de l'accouplement d'un Taureau avec une Biche, ou de celui d'une Vache avec un Cerf. RAY (*Synop. Anim. Quadr. p.* 82.) dit qu'il a les cornes noires, ridées & polies au bout; que cet animal est traitable, n'aime qu'à sauter, à jouer & à courir, & que pour sa légereté ce pourroit bien être une espece de Gazelle.

BUT

BUTOR*, gros oiseau, espece

* En Grec ὄκνος; *Ardea stellaris*, en Latin; *Herodios, Asterias, Taurus*, & *Bos Taurus*, selon ARISTOTE & PLINE. Il a encore été nommé *Phoix*, selon la Fable,

de Héron, fainéant & poltron, marqué de taches rousses en forme d'étoiles, d'où vient qu'on l'appelle *Herodios Asterias*. ARISTOTE lui donne encore le nom de *Taurus*, & PLINE celui de *Bos-Taurus*, parcequ'il crie le bec plongé dans la boue, & qu'il imite le mugissement du Taureau, se faisant entendre d'une demi-lieue : c'est de-là qu'on lui a donné celui de *Butorius* & *Buttora*, en François *Butor*. BELON dit que lorsqu'il appproche de quelqu'un, il essaie de lui crever les yeux. Il y a deux especes de *Butors*: le *Butor* rougeâtre, & le *Butor* hupé.

Le *Butor* rougeâtre, *Ardea stellaris major*, approche du naturel du Héron, mais il n'est ni si bon, ni si estimé : on l'appelle *Galereau* en Bretagne. Il se cache dans les roseaux & dans les joncs, à la queue des étangs, & ne vit que de Grenouilles, d'insectes & de poissons. Il est de la grandeur du Héron. Il fait son nid sur le haut des branches des arbres élevés, & il le compose de buchettes : mais GESNER rapporte qu'il en a vu qui faisoient leurs nids dans les roseaux ; que ces nids sont faits avec ces roseaux mêmes, & qu'il y a trouvé jusqu'à douze œufs.

Le *Butor* est un oiseau aquatique, aussi nommé *Héron paresseux*. Il est de la grosseur du Héron gris : il a environ trois pieds de longueur, depuis la pointe du bec, jusqu'au bout des ongles, & près de deux pieds & demi, jusqu'à l'extrémité de la queue : la tête est petite, étroite, c'est-à-dire, applatie par les côtés : le sommet est noir ; il a de chaque côté auprès des coins de la bouche, une tache noire ; la gorge & les côtés du col sont roussâtres & marqués de petites bandes transversales de couleur noire ; le col est couvert de grandes plumes, de sorte qu'il paroît plus court & plus gros qu'il ne l'est en effet ; les plus longues plumes de la poitrine sont noires dans le milieu : la face intérieure des cuisses & le bas ventre sont d'un blanc mêlé de roux, & la face extérieure est parsemée de taches noires : le dos est marqueté de roux pâle & de noir, avec un peu de cendré, & des taches noires, qui sont plus larges & plus grandes, que sur toute autre partie du corps ; le bas des plumes de la gorge est blanc ; les grandes plumes des ailes sont plus courtes dans le Héron gris : la pointe des grandes plumes est noirâtre : le reste est marqueté de taches transversales, rousses & noires : les petites plumes qui recouvrent les grandes, sont d'un roux foncé, la queue est courte & petite, composée de dix plumes, qui sont de même couleur que les grandes plumes des ailes ; les raies & les taches noires qui se trouvent entre les épaules, sont larges & inclinées en bas ; le bec est droit & fort : il est gros à sa racine : il diminue insensiblement de grosseur, jusqu'à son extrémité qui est en pointe : il est tranchant des deux côtés, & entierement de couleur verdâtre : les côtés de la piece inférieure du bec entrent dans la piece supérieure ; la langue est pointue : elle ne s'étend pas jusqu'au milieu du bec ; l'iris des yeux est de couleur jaune, mêlée de couleur de noisette : on l'a vu rougeâtre dans un autre oiseau de cette espece ; l'ouverture de la bouche est fort grande : elle s'étend jusqu'au-delà des yeux, de sorte qu'ils paroissent être dans le bec ; il y a sous les yeux un petit espace qui est garni de plumes, & de couleur verte ; les oreilles sont grandes, les jambes dégarnies de plumes, au-dessus de l'articulation : les pieds verds, les doigts allongés & les ongles longs & forts : le doigt extérieur tient au doigt du milieu, a le côté intérieur dentelé, comme tous les autres oiseaux de ce genre : ils se servent de ces pointes pour retenir les Anguilles & les autres

du nom d'un Esclave paresseux, nommé PHOIX, qui fut changé en *Butor*. Cet oiseau est nommé en Anglois, *Bittour*; en Allemand, *Robe-Dammel*.

poiſſons gliſſans. On dit qu'à chaque ponte les petits du *Butor* ſont en nombre impair, comme trois ou cinq. Les œufs ſont arrondis & blanchâtres, avec quelques teintes de cendré, ou de verd : le nid eſt fait en terre. On a comparé le cri de cet oiſeau au mugiſſement d'un Bœuf, ou d'un Taureau, d'où vient le nom de *Botaurus*, *Butor*, comme on l'a déja dit; il ſe cache dans les joncs des marais ; ſouvent il ſe tient dans des buiſſons, la tête levée.

L'oiſeau que l'on nomme gros *Butor* rougeâtre, eſt une eſpece moyenne entre le *Butor*, & le Héron gris, de ſorte que l'on pourroit dire que c'eſt un Héron gris, dont la poitrine & les côtes ſont rouſſes.

Le *Butor* rougeâtre a quantité d'amers, auſſi-bien que le Héron. Quelques-uns font cas de ſa chair ; mais elle ſent trop le ſauvagin. Dans les endroits où il y a beaucoup de poiſſons, il reſte comme immobile, en attendant ſa proie, & pour ne pas laiſſer appercevoir la longueur de ſon col, il a le talent de le racourcir. S'il eſt ſurpris par quelque Chaſſeur, il ne remue point, mais c'eſt à deſſein de le bleſſer avec ſon bec, ſi le Chaſſeur n'eſt pas ſur ſes gardes.

Le *Butor* hupé, en Latin *Ardea ſtellaris*, *cirrata*, eſt le plus petit de tous les oiſeaux de ce genre. Il a le col fort court ; il eſt de couleur rouſſâtre, mais moins par le devant & plus par-deſſous ; il a les jambes & les pieds bruns, le bec jaunâtre : la queue eſt ſi petite, qu'elle ne paroît pas ; il a l'iris des yeux jaune, environnée d'un cercle rouge, qui eſt dans un autre cercle de couleur noire ; ſur la tête, une aigrette renverſée en arriere, & formée par des plumes, en partie jaunes & en partie noirâtres ; le bec eſt long, pointu, fort & mi-parti de deux couleurs : la baſe eſt verte, ou bleuâtre, & la pointe noire ; les jambes & les pieds ſont d'un rouge foncé, les ongles noirs, les doigts longs & joints par une petite membrane. GESNER croit que c'eſt l'*Elaphis* d'OPPIEN. ALDROVANDE dit qu'on en prit un dans le marais de Boulogne en Italie, dont le bec étoit long d'une palme, de couleur de corne, la mâchoire de deſſus un peu courbée vers la fin, plus longue que celle d'en bas, avec quelque noirceur, le ſommet de la tête noir ; le col de couleur de rouille, long de deux palmes. Cet oiſeau qui paroiſſoit tout jeune, étoit noirâtre ſur le dos, avoit la queue noire, & fort courte, le bas du croupion blanc, les ailes en partie de couleur de rouille & en partie blanches, les jambes longues de neuf pouces, & le cercle qui environne la prunelle des yeux, jaunâtre.

RUYSCH parle d'une autre eſpece de *Butor* tout noir, excepté le col, qui étoit ceint d'un collier blanc. Cet oiſeau avoit le bec long, tirant ſur le noir, le col & les jambes longs, les doigts très-longs, les ongles aigus & la queue courte.

Dans le Royaume de Congo, les *Butors* & les Hérons ſont gris, & LOPEZ dit qu'ils portent le nom d'*Oiſeau Royal*. L'Auteur de la *Nouvelle Hiſtoire des Oiſeaux*, ne parle que d'une eſpece de *Butor*, & dit que le *Butor* commence à meugler comme une Vache vers le commencement de Février, & finit quand ſon temps de multiplier eſt paſſé. Il ſe cache ordinairement parmi les joncs & les roſeaux, la tête levée. Dans l'automne, après le ſoleil couché, ces oiſeaux ont coutume de prendre l'eſſor à une grande diſtance, & s'élevent en ligne ſpirale, juſqu'à ce qu'on les perde de vue. Ils jettent en même temps une eſpece de cri, qui ne reſſemble nullement au mugiſſement des Vaches. Ils font leurs nids par terre, & ordinairement ſur une touffe de joncs. Ils y pondent quatre ou cinq œufs ronds. GESNER y en a trouvé juſqu'à douze, comme nous l'avons dit plus haut. Ces œufs ſont d'une couleur blanchâtre, tirant ſur le cendré, ou

le verd, sans aucune tache. Le sentiment de RAY est que c'est à cet oiseau qu'on attribue le nom de *Corbeau de nuit*, parcequ'il vole dans ce temps, en poussant des cris. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 134.) le met dans l'ordre des oiseaux à long bec, *inter Scolopaces*, auxquels il donne le nom générique d'*Ardea*. Il appelle le *Butor*, ou le Héron étoilé, *Ardea vertice nigro, pectore pallido, maculis longitudinalibus nigricantibus.*

Il en est parlé dans les *Ephémérides*, *n. c. vol.* 1. O. 131. dans RAY, *p.* 100. WILLUGHBY, *p.* 207. FRANZIUS, *Hist. Anim. p.* 1150. RIEGER, *Introd. ad not. rer. nat. & art. Tom. I. p.* 862. &c. ALBIN, *Tom. I. p.* 65. MARSILLY, *Danub. V. p.* 16. *t.* 6. ALDROVANDE, *Ornith. L. XX. cap.* 16. GESNER, *Av. p.* 215.

BUTS-KOPF, espece de Baleine, qui a des dents également au haut & au bas de la gueule. C'est la douzieme espece de Baleine de M. ANDERSON. Voyez BALEINE, *douzieme espece.*

BUZ

BUZARD, ou BUSARD, oiseau de proie & de rapine, espece d'Aigle. C'est le même oiseau que la *Buse*. Voyez aux mots AIGLE, BUSE, FAUCON, & LANIER.

CABARE, espece de Hulote du Brésil, en Latin *Ulula Brasiliensis*, dont MARC GRAVE donne la description. Voyez HULOTE.

CABASSON, en Latin *Cabassonus*; sur les côtes de Gênes, *Capassono*: Poisson de mer, dont parlent BELON & GESNER. Il a, selon ces deux Naturalistes, la tête plus grosse que celle du *Sanclez* des Provençaux, nommé *Atherina* par ARISTOTE. Ce *Cabasson* a des écailles transparentes de couleur d'argent; une nageoire de chaque côté du corps. Il est sans dents, comme le Hareng; il a le cœur petit, oblong, de figure triangulaire, le foie pâle & tenant à l'estomac. On lui trouve quelquefois le corps rempli de petits poissons: sa chair est blanche. Il porte dans sa tête deux petites pierres, moins grosses qu'un grain de bled de Turquie: ses écailles sont plus grandes & en plus grand nombre que celles du *Sanclez*. Il a beaucoup de rapport avec le *Lavaret*, poisson de riviere.

CABELIAU, ou KABELIAU, espece de Morue, ainsi nommée par les Hollandois & les Bas-Saxons; *Bolch*, par les Hauts-Allemands; *Kablag*, ou *Torsk*, par les Danois: c'est le nom générique de toute l'espece; *Cod*, ou *Codfisch*, par les Anglois; *Kecling*, en certains endroits. Dans l'Icthyologie de SCHONNEVELD, ce poisson porte le nom d'*Asellus major vulgaris*: chez ARTEDI, *Asellus major vulgaris*, ou *Morrhua* ou *Molucca vulgaris, maxima Asellorum species*. Sa chair est d'un goût si exquis, qu'elle passe généralement par-tout pour un manger délicieux. Il y en a de plusieurs especes. Voyez MORUE.

CABIAI, nom qu'on donne à Cayenne, dit M. BARRERE, au *Capybura* du Brésil, animal amphibie, qu'il nomme *Sus maximus palustris*, *Porcus fluviatilis*. M. BRISSON (*Regne Anim. page* 116. *G. IX.*) en compose le neuvieme genre de ses Quadrupedes, dont le caractere est d'avoir deux dents incisives à chaque mâchoire, quatre doigts ongulés aux pieds de devant, & trois à ceux de derriere. L'Auteur a observé qu'il n'a point de dents canines: mais ses dents molaires sont singulieres; il en a huit à chaque mâchoire, quatre de chaque côté, chacune desquelles équivaut à trois; car elles sont fendues à demi, chacune en trois parties, & représentent trois dents attachées les unes aux autres.

Ce genre d'animal, nommé *Hydrocherus*, est à peu près de la grandeur d'un Cochon de deux ans. Il a depuis la tête jusqu'à l'anus, environ deux pieds; sa tête a sept ou huit pouces de longueur & presque autant d'épaisseur; son museau est gros & obtus; la mâchoire inférieure plus courte que la supérieure; ses yeux sont grands & noirs; ses oreilles petites & pointues. Il a des moustaches longues & dures, comme celles d'un Chat; point de queue; à chaque pied de devant quatre ongles, celui du milieu est le plus long, ceux des deux côtés plus courts, & le quatrieme le plus petit; & aux pieds de derriere trois seulement, dont celui du milieu est plus long que les deux autres. Tout son corps est couvert d'un poil brun, rude, court & assez épais. On le trouve dans la Guiane & au Brésil.

Voyez sur cet animal RAY, *Synop. Quadr. p.* 120. MARC GRAVE, *Hist. Brasil. p.* 230. PISON, *Hist. Nat. p.* 99. JONSTON, *Quadr. p.* 73. M. BARRERE, *Hist. de la France Equin. p.* 160. DES MARCHAIS, *Tome III. pag.* 314. Les Européens l'appellent *Cochon d'eau*; les

Guianois le nomment *Cabiai ;* & les Indiens *Capybura.*

CABOCHE : Outre les poiſſons qui ſont propres à la grande riviere de Siam, le plus commun eſt celui que les Européens ont nommé *Caboche*, & dont les Nations voiſines font tant de cas, qu'il fait un objet conſidérable du commerce. Les Hollandois même en font de groſſes proviſions pour Batavia. Étant ſéché au ſoleil, il leur tient lieu de jambon de Mayence. Ce poiſſon eſt long d'un pied & demi, & gros de dix ou douze pouces. Il a la tête un peu plate & preſque quarrée. On en diſtingue de deux ſortes : l'un gris & cendré, & l'autre noir, qui eſt le meilleur. *Hiſt. Générale des Voyages, Tome IX.* in-4°. *p.* 313.

CABORRO-DOMATO : C'eſt le *Tlaquatzin*, ou *Tai-Ibi* du Bréſil, eſpece de *Philandre* ou de *Didelphe*. Cette eſpece de Philandre eſt le *Glis Sylveſtris*, dont parle SEBA. Voyez TLAQUATZIN & PHILANDRE.

CABOT, poiſſon à nageoires épineuſes, en Latin *Piſcis acantopterigius*. Il a ſix os courbes à la nageoire des ouies ; la tête toute couverte d'écailles. Les Latins le nomment *Mugil*, comme qui diroit *Agilis*, parcequ'il eſt très-agile, dit ARTEDI, *Gen. p.* 73. RONDELET (*L. IX. c.* 2. *p.* 260.) le nomme *Cabot*, parcequ'il a la tête groſſe. C'eſt le Κέφαλος d'ARISTOTE & d'OPPIEN ; le Κέςρεος, ou Κέςρεα d'ÉLIEN, auſſi nommé Κεςρεὺς par ARISTOTE & ATHÉNÉE. Entre les Latins les uns le nomment *Capito*, ou *Cephalus*, à cauſe de ſa groſſe tête, & les autres *Mugil*, à cauſe de ſon agilité. On le nomme à Rome *Cephalo ;* en Angleterre *Mulet*, dit ARTEDI. Voyez encore MULET.

Ceux qui ont écrit ſur ce poiſſon, ſous le nom de *Cephalus*, ſont PAUL JOVE, *c.* 10. *p.* 66. AMBROSIN, *L. V. c.* 10. *p.* 57. GESNER, *p.* 549. & 684. BELON, & les autres. Les ſuivans en parlent ſous le nom de *Mugil ;* ſavoir, OVIDE, PLINE, *L. IX.* 15. 17. CUBA, *Lib. III. c.* 55. WOTON, *Lib. VIII. c.* 179. JONSTON, *L. II. c.* 4. ALDROVANDE, *L. IV. c.* 6. *p.* 508. WILLUGHBY, *p.* 274. RAY, *p.* 84. CHARLETON, *p.* 151.

CABOTE, nom qu'on donne dans le Languedoc au Corbeau de mer, poiſſon qui eſt le *Corax* des Anciens. Voyez CORBEAU DE MER.

CABRA DE CAPELLO, nom que les mêmes donnent à un Serpent chevelu, qui a des poils jaunes. Sa longueur eſt d'une aune, ſa groſſeur de trois quarts de pouce. On attribue les qualités les plus malignes à ſon poiſon. Le ſeul remede eſt d'appliquer immédiatement la pierre de Serpent, aſſez commune au Cap. C'eſt une compoſition artificielle des Bramines Indiens, qui s'en réſervent le ſecret. Elle a la forme d'une féve : ſa matiere eſt blanchâtre au centre, & d'un bleu céleſte dans les autres parties. Auſſi-tôt qu'elle eſt appliquée, elle s'attache à la plaie, ſans bandage, & ſans ſoutien. Elle attire autant de poiſon qu'elle en peut contenir, & ſur le champ elle tombe d'elle-même. On la trempe alors dans du lait, qu'elle rend jaune, en ſe purgeant. On recommence enſuite de l'appliquer, juſqu'à ce qu'elle ceſſe de s'attacher, & de-là on conclut qu'il ne reſte plus de poiſon. Voilà ce que les Voyageurs racontent de la vertu de la pierre de ce Serpent, ſouverain remede contre la morſure dangereuſe du Serpent chevelu & des autres.

SEBA donne deux eſpeces de *Cabra*, ou *Cobra de Capello :* l'une, dit-il, eſt une Vipere de Ceylan, appellée *Naïa :* l'autre eſt un Serpent des Indes Orientales.

Le *Cabra de Capello* de Ceylan, a la tête d'une grandeur extraordinaire, & l'aſpect auſſi farouche qu'effrayant : ſes yeux ſont grands, pleins de feu, ſes mâchoires larges, ſes dents petites : de grandes écailles rouſſâtres couvrent ſa tête : ſon corps eſt applati de telle ſorte, qu'on le croiroit dénué de viſceres ; ſon dos, qui ſemble compri-

mé, eſt couvert de grandes & larges écailles d'un châtain clair : ſes écailles paroiſſent découpées comme par bandelettes, d'un cendré griſâtre, marquetées de petits points blanchâtres: ces points ſe changent vers le ventre en grandes taches blanches : les écailles de deſſous le ventre ſont d'un gris cendré : la figure applatie de ſon corps finit à l'origine de la queue, qui eſt longue, ronde & terminée en pointe. *Theſ. I. Tab.* 43. *n.* 4.

Le *Cobra de Capello* des Indes Orientales, eſt un Serpent très-remarquable. Il porte une eſpece de bandeau marqué de diverſes lignes, qui imitent les yeux, la bouche & le nez, & lui donnent par-là quelques taches du viſage de l'homme : ſa tête qui eſt médiocrement grande, s'éleve par-deſſus : elle eſt couverte de grandes & reluiſantes écailles : le bord de la bouche eſt large & pareillement couverte d'écailles : ces écailles ſont d'un cendré jaune, très-belles & rangées artiſtement juſqu'à l'extrémité de ſa queue, qui eſt longue & menue ; mais les écailles qui traverſent le ventre, tirent ſur le blanc. *Theſ. I. Tab.* 44. *n.* 1.

CABRA DE MATTO, nom que les Portugais donnent aux Chiens de la Côte d'or en Afrique. Voyez CHIEN.

CABRI, jeune Chevreau, en Latin *Hædulus*. Il y en a en grande quantité dans l'Iſle de Madagaſcar. On donne à la Louiſiane le nom de *Cabri* à une eſpece de Chevre, dont le poil eſt blanc. Ces Chevres ſont de la même groſſeur que celles de France. Elles ont les jambes ſi courtes, que ſi elles avoient le pi auſſi gros que certaines qu'on voit en Auvergne, le bout toucheroit ſouvent à terre. Elles ne donnent du lait qu'à proportion de la groſſeur de leur pi.

CABRIDOS, eſpece de poiſſon de l'Iſle de Tenerife, aux Canaries, qui l'emporte ſur nos Truites pour la bonté.

CABROLE, nom, dit RONDELET, qu'on donne à un poiſſon de mer, qui eſt le γλαῦκος des Anciens *. Ils l'ont ainſi nommé à cauſe de ſa couleur bleue-céleſte. RONDELET fait la deſcription de trois eſpeces de *Glaucus*. Il nomme la premiere *Derbio* ; la ſeconde *Liche*, ou *Pelamide*, ou *Vadigo*, qui ſe nomme à Rome & à Livourne *Leccia*, & il conſerve le nom de *Glaucus* à la troiſieme. J'ai parlé de la premiere eſpece au mot BICHE, qu'on nomme auſſi *Derbio*. Voyez pour la ſeconde au mot LICHE ; & pour la troiſieme au mot GLAUCUS.

ARTEDI met le *Glaucus* dans le genre des Maquereaux, & en diſtingue de deux eſpeces. Il nomme la premiere *Scomber dorſo dipterigio, oſſiculo ultimo pinnæ ſecundæ dorſalis prælongo* : c'eſt le *Glaucus* des Anciens ; & l'autre *Scomber dorſo dipterigio, oſſiculo ſecundo pinnæ dorſalis ſecundæ altiſſimo* : c'eſt le *Glaucus* de RAY, le *Glaucus primus*, ou *ſecundus* de WILLUGHBY. Il y a encore le *Glaucus* d'ÉLIEN ; mais c'eſt une eſpece de Squale, *ſpecies Squali*.

CABURE, eſpece d'oiſeau de nuit, du Bréſil, qui s'apprivoiſe & eſt fort divertiſſant, dit MARC GRAVE. Il eſt de la grandeur de la *Turdela* des Latins, eſpece de Grive. Il a la tête ronde, le bec court & courbé, de couleur jaune, deux trous, un à chaque côté, qui lui ſervent de narines ; ſes yeux ſont grands, ronds, jaunes, la paupiere noire ; ſous les yeux & à chaque côté du bec, il y a des eſpeces de poils longs & bruns ; ſes jambes ſont courtes & couvertes, ainſi que les pieds, de plumes jaunes ; ceux-ci ſont garnis de quatre doigts ; les ongles ſont en croiſſant, pointus & noirs ; ſa queue eſt large : ſes ailes finiſſent où ſa queue commence ; la tête, les ailes, le dos, la queue, ſont de couleur d'un

* On le nomme *Derbio* dans la Province de Languedoc ; *Biche*, dans toute l'étendue de la Provence ; *Lechia*, ou *Leccia*, à Rome ; *Polanda* en Hongrie.

brun clair ; il a à la tête & aux ailes des taches blanches : celles de la tête sont plus petites : sa queue est ondée de blanc : la poitrine, le bas du ventre, de couleur blanche. Il tourne son col de façon qu'il porte son bec sur le milieu du dos. Cet oiseau joue avec les hommes. Il se nourrit de chair crue & fait du bruit avec son bec. RAY, *Synop. Meth. Av. n. 26.*

CAC

CACABOYA, Serpent du Brésil, selon PISON, qui vit dans l'eau & sur la terre comme les Hydres, dit RAY (*Synop. Anim. Quad. p.* 319.), mais moins dangereux. Il ne mord que quand il est en colere, & la plaie qu'il fait n'est pas dangereuse. Il est de couleur fauve, long de six palmes. Les Paysans ne le craignent que parcequ'il dévore les Poules.

CACATOTOLT, oiseau du Méxique, dont parlent MARC GRAVE & HERNANDEZ, semblable aux Serins des Canaries, blanc sous le ventre, & dont les plumes de dessus le corps sont noires, tirant sur le brun : ses pieds sont de couleur cendrée. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 172.) met cet oiseau dans le rang des petits oiseaux étrangers, qui ressemblent au Chardonneret. Il a, selon SEBA, le corps noir, la tête blanche, les plumes noires, nuancées de bleu turquin ; le bec noir, pointu, un peu crochu, assez semblable à celui du Moineau ; les jambes & les pieds noirs. On le met au rang des oiseaux qui chantent mélodieusement, & on le voit fréquemment dans les montagnes de Tetzcocanara. SEBA, *Thes. II. Tab. 96. n. 5.*

CACHALOT, espece de Baleine, qui fournit le blanc de Baleine. Elle differe de la Baleine vulgaire, en ce que sa gueule est garnie de dents plates, sans fanons. Voyez BALEINE, *huitieme espece.*

CACHORRO DOMOTO, nom que les Portugais donnent au Tajibi, animal du Brésil, espece de Renard. Voyez TAJIBI.

CACOLOTOTL, espece de Corbeau, que RAY (*Synop. Av. p.* 168.) dit ressembler aux Étourneaux, qu'on voit en Angleterre. Tout son plumage est d'un noir tirant sur le bleu : son bec est noir. Il a la queue longue, & l'iris des yeux de couleur jaune-rougeâtre.

** CACUS : Voilà ce qu'en dit VIRGILE dans ses Vers, *Eneïd. L. VIII.*

Semi-hominis Caci facies quam dira tegebat,
Cæde tepebat humus. . . . . .

D'anciens Auteurs, comme ALBERT LE GRAND, ont pris pour une bête féroce un fameux brigand, qui, selon la Fable, fut exterminé par HERCULE. Cette bête imaginaire est à mettre au rang de l'Alcida, qui produite par la terre, jettoit feu & flamme, & qui, selon le rapport de DIODORE de Sicile, fut tuée par MINERVE.

CAF

CAFIAR : Les habitans de l'extrémité de la Norwege, préparent avec œufs de Dauphin une espece de *Cafiar*, qui est de la gelée qu'ils mangent sur du pain, dit M. ANDERSON, *Hist. Générale de Groenland*, p. 154. Voyez BALEINE, *quatorzieme espece.*

CAG

CAGADO DE TERRA, nom que les Portugais donnent au *Jaboti* du Brésil, espece de Tortue. Voyez TORTUE.

CAGAREL, ou CAKAREL, nom qu'on donne à Marseille, dit RONDELET, à un poisson de mer nommé *Mendole.* C'est le Μαινὶς des Grecs ; la *Mæna* de PLINE ; le *Halec* de GAZA. On le nomme *Monola* à Rome ; *Sclave*, sur les côtes de la mer Adriatique, & *Jusele*, en Languedoc. Voyez MENDOLE.

CAGAROLLE, ou CARA-

GOLLE, ou SCAGAREL, selon RONDELET, Testacée, dont la coquille approche fort de celle du Limaçon de terre. Elle est faite en sabot. On l'appelle en Languedoc *Cagarolle de mer*, à cause de sa ressemblance avec les Limaçons de terre, qu'on appelle *Cagarolle* dans les parties méridionales de France. Sa coquille est longue, tournée en vis par un bout, rude, polie en dedans : le couvercle est épais, rond, uni par-dessus, où l'on voit la figure qui tourne en Limaçon : le dessous qui touche à la chair de dedans, c'est-à-dire au poisson, est élevé, bossu, de couleur rouge. Ce Limaçon de mer ne differe en rien du Limaçon de terre. La chair en est dure, & de difficile digestion. M. d'ARGENVILLE le met dans la classe de ses Univalves. Voyez LIMAÇON.

CAGNOT BLEU, en Latin *Galeus glaucus*, espece de Chien de mer. C'est un poisson cartilagineux, dit RONDELET (*L. XIII. c.* 5.) qui a quelquefois quatre ou cinq coudées de long : son dos est d'un bleu obscur, ce qui lui a fait donner le nom de *Glaucus*, & son ventre blanc. Il a le museau pointu, les yeux assez grands, du bas desquels sort une taie blanche, qui s'éleve & les couvre ; la mâchoire inférieure garnie de deux rangs de dents pointues, larges vers le côté ; il a le palais garni d'une substance molle & spongieuse, qui remplit le dedans & le haut de la bouche : sa langue est épaisse, large & rude ; l'estomac grand & long, auquel tient la rate, composée de plusieurs petites parties charnues & rondes ; près de ses ouies sont deux grandes nageoires : il en a deux petites proche de l'anus, deux autres sur le dos : celle du milieu est grande, l'autre est petite ; sa queue est partagée en deux : la partie de dessus est la plus longue. Tel est le *Galeus glaucus*, dit RONDELET, qu'il ne faut pas confondre avec celui qui est simplement nommé *Glaucus*, & que l'on appelle *Derbio* dans le Languedoc. Ce qui distingue le *Galeus glaucus* des autres especes de Chiens de mer, c'est sa couleur bleue. PLINE a parlé de celui qui a une taie qui lui couvre les yeux ; & c'est celui-ci. Il est très-hardi, ainsi que le *Derbio*. Il aime la chair humaine. RONDELET raconte avoir vu sur le bord de la mer un Laquais, qui en fut poursuivi. Ce Chien de mer faillit de lui mordre les jambes. Le Domestique le tua. La chair en est dure, sent mauvais, & est de difficile digestion; mais digérée, elle nourrit beaucoup. Il y en a qui estiment le foie de ce poisson, qui le salent, le mangent cuit dans du vin, ou rôti. Les cendres du *Cagnot bleu* sont excellentes pour le mal de dents, auquel sont sujets les enfans au berceau. ARTEDI (*Icth. Part. V. p.* 98.) met cette espece de Chien de mer & les autres dans le genre du *Squalus*, & le nomme *Squalus fossulâ triangulari in extremo dorso, foraminibus nullis ad oculos*. WILLUGHBY (*Icth. L. III. c.* 3.) en donne une description. RAY dit en avoir vu un dans le Comté de Cornouailles, dont les dents étoient rangées en forme de scie. Voyez encore CHIEN DE MER.

Cet animal est le Γλαῦκος d'ELIEN, *L. I. c.* 16. *p.* 22. le *Galeus glaucus* de GESNER, *de Aquat.* d'ALDROVANDE, *L. III. c.* 37. *p.* 394. & de JONSTON, *t.* 8. *fol.* 9. RAY en parle, *Synop. Meth. Pisc. p.* 20.

CAGVI, espece de Singe du Brésil, qui a la figure d'un Lion. On l'appelle dans le Royaume de Congo, *Pongi*. Il y en a de grands & de petits. Les grands sont de la grandeur & à-peu-près de la figure du Cercopitheque. Il a la face ronde comme un Lion : ses oreilles sont noires & sans poils : il a la bouche d'un Lion : sa queue est longue d'un pied quatre doigts. Le petit *Cagvi* a aussi la face d'un Lion : sa tête n'est pas plus grosse qu'une Pomme, ou que quelqu'autre gros fruit rond. Il Il a le nez & les yeux petits, les dents très-aigues, les oreilles rondes, la queue longue de dix doigts, blanche

& brune. Il eſt très-agile à ſauter. On le nourrit de pain, de farine, de manioque & d'autres choſes. Voilà ce que dit MARC GRAVE de ces deux eſpeces de Singes, dans ſon *Hiſtoire du Bréſil*, *L. V. c. 6.* RAY en parle (*Synop. Anim. Quadr. p.* 154.) & dit que la petite eſpece de *Cagui* paroît être la même, que CLUSIUS, d'après LERIUS, décrit ſous le nom de *Sagouin*. Il n'eſt pas plus grand qu'un Écureuil. Il eſt preſque de la même couleur. Il en a la figure, quant au col, au muſeau & à la partie antérieure du corps. Il eſt fier, & ne ſouffre pas le mal qu'on lui fait : mais CLUSIUS dit qu'il eſt de complexion tendre & délicate. Voyez SAGOUIN & SINGE.

CAH

CAHORRO DE MATO, nom que les Portugais donnent à un animal quadrupede du Bréſil, dont parle MARC GRAVE (*Hiſt. du Bréſil*, *L. VI. c. 2.*), ſous le nom de *Tai-bi*. Voyez ce mot.

CAHUITAHU : Entre pluſieurs oiſeaux ſinguliers de la riviere des Amazones, j'en ai vu un au Paragay, dit M. DE LA CONDAMINE, de la grandeur d'une Oie, dont le plumage n'a rien de remarquable, mais dont le haut des ailes eſt armé d'un ergot ou corne très-aigue, ſemblable à une groſſe épine, d'un demi-pouce de long. Il a de plus au-deſſus du bec, une autre petite corne déliée & fléxible, de la longueur du doigt. Il ſe nomme *Cahuitahu* dans la langue Braſilienne, d'un nom qui imite ſon cri.

CAI

CAILLE*, oiſeau de paſſage, un peu plus gros qu'une Grive, d'un aſſez beau plumage. Cet oiſeau a ſept pouces de longueur, depuis la pointe du bec juſqu'à l'extrémité de la queue, & treize à quatorze pouces d'envergure. Le bec a un peu plus d'un demi-pouce de longueur, depuis la pointe juſqu'aux coins de la bouche. Il eſt plus applati que le bec des autres oiſeaux de ce genre. La piece inférieure eſt noire ; la ſupérieure eſt légerement teinte de brun, & ſon extrémité eſt pointue : il a l'iris des yeux de couleur de noiſette ; le ventre & la poitrine ſont d'un jaune pâle, mêlé de blanc, & la gorge a une teinte de roux de plus. Sous la piece inférieure du bec eſt une large bande noirâtre, qui s'étend en bas ; au-deſſous des yeux ſe trouve une ligne blanchâtre, qui paſſe ſur le milieu de la tête, dont les plumes ſont noires, à l'exception des bords qui ſont roux ou cendrés. Il y a, ſous les ailes, une longue bande, dont le milieu eſt noir, & les côtés de couleur rouſſe, mêlée de noir. La queue n'a qu'un pouce & demi de longueur : elle eſt compoſée de douze plumes de couleur noirâtre, entremêlée de lignes tranſverſales d'un roux peu foncé. Les pattes ſont de couleur pâle, recouvertes d'une peau diviſée plutôt en écailles, qu'en anneaux entiers ; le deſſous du pied eſt jaune ; le doigt extérieur tient par une membrane au doigt du milieu, juſqu'à la premiere articulation.

La *Caille* a un ramage peu agréable. Elle vit ordinairement de bled, de millet & d'autres grains ; elle ſe plaît dans les bleds verds ; elle y fait ſa demeure, lorſqu'ils ſont mûrs, & dans leur chaume, quand ces bleds ſont coupés. Il n'y a point d'oiſeau qui multiplie davantage. Les *Cailles* font juſqu'à ſeize œufs au mois de Mai. Les femelles, qui viennent à éclore dans ce temps,

* En Grec ὄρθυξ ; en Latin *Coturnix* ; en Italien, *Quaglia* ; en Eſpagnol, *Cuaderviz* ; en Allemand & en Suédois, *Wachtel* ; en Flamand, *Quakkel* ; en Anglois, *Quail*. Quant au mot François *Caille*, le docte M. HUET, Evêque d'Avranches, en donne une étymologie, qui paroît aſſez ſinguliere ; ſelon lui, les couleurs du plumage de cet oiſeau repréſentent des écailles, & c'eſt de-là qu'il a pris ſon nom : mais ne ſeroit-il pas plus naturel de le faire venir de l'Italien *Quaglia*, qui vient à ſon tour du Latin moderne *Qualea* ? On appelle *Cailleteau*, le petit de la *Caille*.

s'apparient encore au mois d'Août, & font jusqu'à dix œufs; elles font aussi deux pontes dans les pays où elles retournent; elles conduisent leurs *Cailleteaux* dans la campagne, & les retirent sous leurs ailes à la maniere des Poules.

C'est un oiseau pesant, qui s'éleve à peine de terre dans les lieux de séjour : cependant il est étonnant, comme PLINE l'a remarqué (*L. X. c.* 23.), qu'il puisse passer la mer. Le fait est certain, quoique plusieurs ayent voulu croire qu'elles se retirent dans les lieux écartés & à l'abri pendant l'hiver, & qu'elles y vivent de leurs plumes, de leur propre graisse & de leur propre substance : mais BELON (*L. V. c.* 20. *de la Nature des Oif.*) atteste qu'il s'est trouvé deux fois sur mer dans le temps que les *Cailles* passent, une fois en automne, lorsqu'elles s'en retournent, & une fois au printems, quand elles reviennent, & que toutes les deux fois il en a vu plusieurs se reposer sur le vaisseau.

Les *Cailles* arrivent à la fin d'Avril & au commencement de Mai, & s'en retournent à la fin de l'été. Lorsqu'elles ont le vent contraire, on dit qu'elles se chargent de sable, qu'elles avalent & qu'elles prennent de petits caillous à leurs pieds pour se rendre plus pesantes, de crainte que le vent ne les emporte. Elles font volontiers leur passage, quand le vent du Nord souffle, & elles appréhendent le vent du Midi qui est changeant, & les fait périr en mer, quand il les surprend, à cause de sa moiteur, qui mouille & appesantit leurs ailes. ARISTOTE (*L. X. c.* 23.) dit que les *Cailles* partent de Grece, & qu'elles ont pour conducteurs de petits oiseaux, qui, entr'autres noms qu'il leur donne, ont celui de κυρρέκρακος, que les Latins rendent par celui de *Miliaris*, & BELON par celui de *Proyer*, ou *Truyer* en François.

Les *Cailles* partent deux à deux, volent plus de nuit que de jour, & fort haut pour éviter la surprise des oiseaux de proie. Sur la foi des Auteurs Grecs & Latins, qui disent que les *Cailles*, sur la fin de l'été, quittent aussi-bien leur pays que le nôtre, c'est-à-dire, l'Italie, la Grece, la Syrie, l'Écosse, l'Irlande, l'Allemagne, & les autres parties septentrionales, BELON s'est imaginé qu'elles vont jusqu'aux antipodes, pour éviter les rigueurs du froid. Le trajet est grand pour des oiseaux si pesans: mais il faut entendre que comme les Hirondelles, elles cherchent les pays où il n'y a point ou presque point d'hiver, comme dans les pays du côté du Midi.

Les *Cailles* sont fort communes en Égypte. Celles de l'Isle de Madagascar sont plus petites qu'en France, & volent si peu qu'on les prend à la course; & celles de la Gambra en Afrique, disent nos Voyageurs, sont aussi grosses que nos Bécasses. Cet oiseau est fort estimé pour la Cuisine, dans tous les pays, excepté dans ceux où il y a grand nombre d'Ellébore. Les *Cailles* aiment à s'en nourrir; c'est ce qui fait que ceux qui aiment la *Caille* dans les pays où il y a beaucoup d'Ellébore, se trouvent surpris de l'épilepsie, & tombent en convulsion. La *Caille* est meilleure en automne, que dans une autre saison, parcequ'elle est plus grasse. La jeune est beaucoup plus estimée que la vieille.

Dans l'Arabie Heureuse, il y a une espece de *Caille* qu'on ne connoît point ailleurs. Les Habitans l'appellent *Saleva*. Ces *Cailles* n'ont point d'os, & se mangent toutes entieres. M. D'HERBELOT ajoute que c'est un oiseau particulier de l'Yement, plus gros qu'un Moineau, & plus petit qu'un Pigeon. Cet oiseau n'a ni nerfs, ni os, ni veines, c'est-à-dire qu'il est fort gras, & que ses os & ses nerfs sont si petits & si tendres, qu'on mange l'oiseau tout entier. Son chant est fort agréable.

M. LINNÆUS met la *Caille* dans l'ordre des *Aves Gallinæ*. Il la nomme

(*Fauna Suec. n.* 173. *Syst. Nat. Edit.* 6. *gen. LXX. n.* 8.) *Tetrao pedibus nudis, corpore griseo maculato, lineâ superciliorum albâ.*

CAILLE, Roi des Cailles, *Ortygometra* : C'est le *Râle noir* de BELON, que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 162.) nomme *Ortygometra alis rufo-ferrugineis*. Ce Naturaliste le range parmi les oiseaux à long bec, *inter Aves Scolopaces*. Il pese environ cinq onces ; il a treize ou quatorze pouces de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité des ongles, & onze pouces, si l'on ne prend la longueur que jusqu'au bout de la queue. L'envergure est d'environ un pied & demi ; le bec a un pouce & demi, depuis sa pointe jusqu'aux coins de la bouche. Il a le bas de la poitrine & le ventre blancs : sur la tête sont deux traits noirs ; le milieu des plumes est de la même couleur ; la partie supérieure du bec est blanchâtre ; l'inférieure se trouve de couleur brune. Les jambes sont dégarnies de plumes jusqu'au-dessus de l'articulation du genou ; les pieds sont blanchâtres. Cet oiseau, dit-on, sert de guide aux *Cailles*, quand elles passent d'un pays dans un autre. On le nomme *Rallus*, ou bien *Grallus*, parceque ses jambes sont si longues, qu'il semble marcher sur des échasses. TURNERUS marque que c'est le *Crex* d'ARISTOTE.

CAILLE DE BENGALE, en Latin *Coturnix Bengalensis* ; en Anglois *The Bengal Quail*. Cet oiseau, dit ALBIN (*Tom. II. n.* 31.), est un peu plus grand que notre *Caille*. Son bec est d'une couleur de fresne, sombre, tirant sur le brun ; les coins de sa bouche sont rouges ; ses narines sont grandes & oblongues ; l'iris des yeux est blanchâtre : il a le sommet de la tête de couleur noire ; au-dessous de ce noir, il y a une couche de jaune, après laquelle il y a une ligne ou barre noire, qui traverse dès les coins de la bouche, & entoure le derriere de la tête ; dessous cette bande, il y a une couche de blanc : la poitrine, le ventre, & les cuisses sont de couleur de bufle pâle, tirant sur le jaune : la partie de dessous, qui est contigue à la queue, est tachetée de jaune : le derriere du col, le dos, & les plumes couvertes des ailes, sont d'un verd pâle & bleuâtre : les tuyaux, ou grosses plumes des ailes, sont noirs ; le plus petit rang de ces plumes est traversé d'une barre ou ligne blanche, qui couvre le tiers des plumes du milieu : les jambes & les pattes sont de couleur d'orange ; les serres sont d'un rouge obscur & bourbeux. Tel est l'oiseau auquel les Anglois donnent le nom de *Caille de Bengale*. Il a été envoyé à Londres, dit l'Auteur, avec le *Geai de la Baye de Bengale*, par M. JOSEPH DUNDRIDGE.

Cette espece de *Caille* est la même que M. KLEIN nomme *Coturnix Capensis*. Il marque (*Ordo Av. pag.* 115. *n.* 11.) qu'il ne sait si c'est la *Caille des Indes* de BONTIUS ; & ce pourroit bien être, ajoute-t-il, ce *Râle terrestre*, que les Auteurs disent être le *Roi des Cailles*.

Il y a une espece de *Caille* à Cayenne élégamment bien variée, nommée en Latin par M. BARRERE (*Hist. Nat. de la France Equin. p.* 130.), *Coturnix eleganter variegata & cristata*. C'est un oiseau passager, d'un fort beau plumage, qui est gris, & semé de plusieurs taches jaunes, blanches, brunes & d'autres couleurs.

La *Caille* contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Elle est si délicate & d'un si bon goût, qu'on la sert sur les meilleures tables ; elle doit être choisie jeune, tendre, grasse & bien nourrie : elle excite l'appétit & produit un bon suc ; ce qui la rend convenable à toute sorte d'âge & de tempérament, pourvu qu'on en use avec modération. Quant aux usages de cet oiseau en Médecine, on en fait des bouillons qui sont émolliens, & qui procurent la li-

berté du ventre. On emploie sa graisse pour emporter les taches des yeux, & sa fiente sechée & pulvérisée se donne avec succès, à la dose d'un demi-gros, contre l'épilepsie.

Voyez sur la *Caille*, GESNER, *de Avib. pag.* 310. ALDROVANDE, *Ornith. p.* 169. JONSTON, *de Avib. p.* 47. CHARLETON, *Exercit. p.* 284. RAY, *Synop. Av. p.* 58. *n.* 6. WILLUGHBY, *Ornith. p.* 121. ALBIN, *Nouvelle Hist. des Oiseaux, Tom. I. Tab.* 30. M. KLEIN, *Ordo Av. Gen. XVI. Fam. IV.* OLINA, *p.* 58. SCHRODERUS, *p.* 317. DALE, *Pharm. p.* 426. LÉMERY, *p.* 285. BELON, *des Oiseaux, p.* 284. SCHWENCKFELD, *Av. Siles. p.* 247. MERRET, *Pin. p.* 173. M. LINNÆUS, *Fauna Suec. n.* 133. *Matiere Médicale du Regne Animal, Tom. III. p.* 170.

CAILLETOT, espece de petit Turbot, fort délicat, ainsi nommé en Normandie. Voyez TURBOT.

CAITAJA, espece de Singe du Brésil, dont le poil est long & blanc, dit RUYSCH (*de Quadr. p.* 100.), d'après MARC GRAVE. Sa tête est ronde. Il a le front petit & élevé; la queue pointue, un cri haut. Il est très-sujet à se mettre en colere. RUYSCH dit en avoir vu un, chez le Général VANDERBUG. M. KLEIN marque que cet animal sent le musc. Voyez SINGE.

CAK

CAKATOCHA, ou CAKATOON, espece de Perroquet blanc des Indes Orientales & des Moluques, qui a des plumes de couleur de safran sur la tête. Il porte une hupe, dit M. KLEIN. Voyez KAKATOCHA.

CAL

CALABOTE, nom d'un poisson, dont parlent HESYCHIUS & VARINUS. C'est une espece de Lézard aquatique, dit GESNER, *de Aquat. pag.* 156.

CALANDRE : Plusieurs ont pris, dit BELON (*Liv. V. c.* 23. *de la Nature des Ois.*), cet oiseau pour une espece de Grive, & ils se sont trompés. Les Anciens n'ont point fait mention de la *Calandre*. BELON croit qu'elle n'est connue qu'en France. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 93.) doute si ce n'est pas l'*Emberiza blanc* de GESNER. C'est une espece d'*Alouette*, aussi grande que l'Étourneau, qui chante mélodieusement, & encore plus haut que l'Alouette.

On peut comparer cet oiseau à la Grive pour sa grandeur; cependant la tête est plus grosse, le bec plus court & plus épais; les pattes sont comme celles des autres Alouettes. Toute la face antérieure, ou inférieure, est de couleur cendrée avec quelques taches noires, qui sont sur la poitrine, comme dans les Grives : toute la face supérieure, ou postérieure, est de couleur de terre d'ombre, à deux pouces au-dessous du bec. Il y a un cercle, ou plutôt un collier de plumes noires qui entoure le col. Voyez ALOUETTE.

CALANDRE : GESNER dit qu'on donne le nom de *Calandræ Pisces* à de certains poissons, dont parle CHRISTOPHE COLOMB dans son *Voyage de l'Amérique*. Il rapporte que des Pêcheurs firent présent à ce Voyageur de quatre de ces poissons, qui étoient fort grands, & dont il trouva la chair excellente. GESNER soupçonne que ce pouvoient être des Tortues, auxquelles, peutêtre, l'on a donné le nom de *Calandres*, parcequ'elles se cachent dans leurs écailles, de même que la *Calandre*, insecte, se retire dans des grains de bled.

CALANDRE, CHARENÇON, ou PATTE VELUE *, petit Ver qui se met dans le bled & le mange. Cet insecte, qui est gros comme la moitié d'un grain de seigle, est brun, & a la bouche pointue. Si l'on

* En Latin *Curculio*, ou *Calandrus* ; en Grec Τρὼξ ; en Hollandois, *Klandre* ; en Allemand, *Kalendre*. Il semble que le mot *Klandre* des Hollandois vienne du Latin *Clam*, qui veut dire *en cachette*, ou de *Clandestinus*, qui signifie *secret*, *caché*, *clandestin*, parceque cet insecte s'étant fourré dans un grain de bled, s'y cache, pour ainsi dire.

n'y prend garde, il fait beaucoup de dégât dans le bled, surtout lorsqu'il est nouveau. Il faut de temps en temps vuider les greniers, pour les nettoyer de cette vermine. Ce Ver ronge aussi les racines de bled. Me MÉRIAN (*Hist. des Insectes de l'Europe*, p. 3.) dit qu'il a le corps blanchâtre, & nud comme la Mite. Sa tête est de couleur d'ocre. Elle a trouvé ce Ver en terre, qui étoit encore très-petit, & l'a gardé jusqu'à l'année suivante. Il est devenu au mois d'Avril de la grosseur dont elle l'a représenté à la *Planche IV*. Il s'est métamorphosé en un Hanneton représenté à la même Planche, sur une feuille de Cerisier noir fleuri. Ces insectes mangent les tendres rejettons des arbres fruitiers. Ils sont très-communs au Cap de Bonne-Espérance & aux Indes Orientales, dit KOLBE, dans sa *Description du Cap de Bonne-Espérance*, *Tome III. chap.* 9. *p.* 97. Voyez CHARENÇON, pour les différentes especes.

CALATTI, oiseau d'Amboïne d'une grande beauté. Il est à-peu-près de la grosseur d'une Alouette, recommandable par la douceur de son chant & la beauté de son plumage. Sa tête est ornée d'une hupe, tirant sur le noir : autour des yeux, & sur la poitrine, regne un bleu céleste magnifique ; le dos est d'un noir de Corbeau, varié d'azur ; les ailes sont d'un bleu céleste. Les plumes, qui servent au vol, sont colorées de verd, de bleu turquin, & de noir ; le dessous est d'une blancheur de neige ; le derriere du corps est d'un bleu pâle, mélangé de verd ; la queue est très-belle, d'un brun sombre, & au bout d'un rouge grisâtre. SEBA, *Thes. I. Tab.* 38. *n.* 6. M. KLEIN marque que c'est une espece d'Ortolan.

CALCAMAR, oiseau aquatique du Brésil, qu'on dit être de la grosseur d'un Pigeon ; en Latin *Calcamarus*. Il ne vole point. Ces sortes d'oiseaux vont en troupe, & avec les pieds & les moignons des ailes, ils fendent les ondes de la mer avec beaucoup de vîtesse. Ils annoncent également le calme & la pluie, & dans ce temps-là on en voit un si grand nombre autour des vaisseaux, que les Mariniers s'en trouvent importunés.

CALCHIS, oiseau de nuit, ennemi de l'Aigle, à qui il livre souvent la guerre. Il fait son nid dans les antres des rochers, pond deux œufs, se fait voir rarement aux hommes, habite les montagnes, & est de couleur noire, de la grandeur du *Palumbarius Accipiter*, en François *Faucon*. Ceux d'Yoine l'ont nommé *Cymindis*. HOMERE en fait mention dans son Iliade.

Chalcida dii perhibent, homines dixère Cymindem.

Voilà ce qu'ARISTOTE dit de cet oiseau. PLINE (*L. X. c.* 8.) dit la même chose, & l'appelle *Accipiter nocturnus*, c'est-à-dire Faucon de nuit. BELON (*Liv. II. ch.* 37. *de la Nature des Ois.*) croit que le *Calchis*, *Cymindis*, *Ptynx*, ou *Accipiter nocturnus*, ne peut être que l'*Oiseau de Saint Martin* ; s'il ne l'est pas, il avoue qu'il ne sait pas ce que c'est. Il porte un collier de plumes dessous la gorge, de même que le Hibou.

CALCINELLE : Coquillage bivalve du genre de la Came, nommée *Piperata Chama* par les Latins : GESNER (*Aquat. p.* 223.) l'appelle *Piperata Chama è genere Levium*. C'est la même dont ALDROVANDE parle, *Ex-sang. p.* 471. PLANCUS (*Conchyl. p.* 32.) le nomme *Tellina vilior, complanata, subrotunda, testâ ex albo violaceâ, fasciatâ, & fragili.* BELON (*Aquat. p.* 404.) en parle sous le nom de *Chalene*, ou *Chalcene*. Ce Coquillage est enfin le *Beveraza*, ou *Biveronus*, ou *Peveraza* des Vénitiens. M. ADANSON, *page* 232. dit que ce Coquillage se plaît dans les sables vaseux du Niger.

La coquille de la *Calcinelle* a, dit-il, environ un pouce de largeur, & moi-

tié moins de longueur. Elle eſt fort mince, & beaucoup plus applatie que toutes celles du même genre ; car ſa longueur ſurpaſſe plus de deux fois ſa profondeur.

Son ſommet eſt peu ſenſible.

La charniere & le ligament reſſemblent à ceux de deux autres eſpeces de Cames, que l'Auteur nomme *Fatan* & *Jouret.*

Pendant que l'animal eſt vivant, ſa coquille eſt bleuâtre, ou d'un blanc violet, qui devient blanc de neige, lorſqu'elle eſt reſtée après ſa mort, ou dans le limon de la terre, ou expoſée ſur le rivage. Voyez CAME.

CALDERON, en Latin *Calderonus,* ſecond poiſſon après la Baleine que les anciens Auteurs nomment *Priſtis.* Il reſſemble à la Baleine ; mais il a le corps plus court. On a vu ſous le regne de FRANÇOIS I. deux de ces poiſſons à Paris. La peau, la graiſſe, la chair, la langue, les poumons, &c. tout eſt comme dans la Baleine. GRILLIUS veut que le *Calderon* de BELON ſoit le *Phyſeter* des Anciens, qui eſt notre *Souffleur ;* & RONDELET prétend que le *Phyſeter* eſt le *Priſtis.* L'un & l'autre ont une ouverture par où ils lancent l'eau, & le *Calderon* en jette auſſi. C'eſt ce qui fait croire à GESNER (*de Aquat. p.* 859.) que le *Calderon* & le *Priſtis* ne ſont qu'un même poiſſon. Voyez BALEINE.

CALLARIAS, eſpece de Morue. Voyez MORUE.

CALLIBIOS, en Latin *Callibius* du mot Grec ; certain poiſſon fort bon, dont parle DIPHILUS. RONDELET & GESNER (*de Aquat. p.* 157.) croyent qu'au-lieu de *Callibios*, il faut lire *Cybios.*

CALLICHTHYN, nom que les Grecs donnoient, dit GESNER (*de Aquat. p.* 157.), à une eſpece d'Anthie, à cauſe de ſa couleur d'or & argentée. C'eſt, ſelon le même Auteur, celui qui eſt nommé à Rome & à Naples *Fiatola*, & *Stromatea* par quelques-uns ; *Lampuga*, par quelques autres ; à Veniſe, *Licette.* ARTEDI (*Icth. Part. V. pag.* 33.) le nomme *Stromateus*, & le met dans le rang des poiſſons qui ont les nageoires molles, *malacopterygii.* C'eſt le *Tamotaa* de MARC GRAVE, & le *Soldigo* des Portugais. WILLUGHBY (*Icth. p.* 211.) & RAY (*Synop. Meth. Piſc.* 78.) parlent de ce poiſſon. M. LINNÆUS (*Amœnit. Muſ. Princ. p.* 319.) dit que le *Callichthyn* eſt du genre des poiſſons qui ont les nageoires épineuſes ; en Latin *Callichthys Piſcis genus acanthopterygium.* La membrane de ſes ouies a trois rayons ; la bouche eſt garnie de filets ; les côtés ſont ſeulement couverts de deux rangs d'écailles placées par ordre. Selon MARC GRAVE, quand dans les temps ſecs ce poiſſon manque d'eau dans les rivieres, il en ſort, & on le voit ſur la terre chercher une nouvelle eau. Ce poiſſon eſt le Στρωματεὺς d'ATHÉNÉE, *L. VII. p.* 322. Il eſt ſemblable à la Salpe, & a des traits de couleur d'or. RONDELET (*L. V. c.* 24.) en parle ſous le nom de *Fiatola ;* ALDROVANDE, *L. II. t.* 22. WILLUGHBY, RAY, JONSTON, *L. I. tit.* 3. CHARLETON, *Onom. p.* 142. ſous celui de *Stromateus.* On voit la figure de ce poiſſon à la *Tab.* 2. *fig.* 1. des *Amœnitates* de M. LINNÆUS.

M. GRONOVIUS (*Muſ. Icth.*) donne le nom de *Callichthys* à un genre de poiſſon à nageoires molles, qui a 1°. le corps plus haut, perpendiculairement que tranſverſalement, long, gros, couvert d'un petit nombre de rangs d'écailles : 2°. la tête plus haute, tranſverſalement que perpendiculairement, convexe, en pente, & plus large que le corps : 3°. les yeux très-menus : 4°. la bouche barbue : 5°. des dents aux mâchoires : 6°. la membrane des ouies, compoſée de trois ou ſix oſſelets des deux côtés : 7°. huit nageoires, dont deux au dos. *Corpus cathetoplateum, longum, craſſum, paucis ſquammarum ordinibus veſtitum : caput plagiopla-*

teum, convexum, declive, corpore latius : oculi minutissimi : os cirrosum : dentes in maxillis : membrana branchio-tega utrinque ossicula tria, vel sex continet : pinnæ octo : in dorso duæ.

M. GRONOVIUS (*Mus. Icth. p.* 27. & 28.) en donne deux especes. Il nomme la premiere (*n.* 70.) *Callichthys cirris quatuor, lateribus duplici utrinque squammarum ordine vestitis.* Callichthyn à quatre barbillons, qui a les côtés du corps couverts d'un double rang d'écailles.

Il en est parlé dans le *Musæum Principis, n.* 51. *t.* 2. *fig.* 1.

C'est le *Plecostomus cirris quatuor longis*, dont ARTEDI parle dans le Manuscrit qu'il laissa à SEBA :

Le *Tamotaa* du Brésil, dont parlent MARC GRAVE, *Hist. Bras. p.* 151. PISON, *Bras. p.* 71. WILLUGHBY, *Icth. t. n.* 13. La figure que ce dernier en donne n'est pas exacte :

Le *Cataphractus barbatus, ore parvo edentulo* de M. KLEIN, *Miss.* 4. *p.* 43. *n.* 5.

Le *Deg Dolfin* de VALENTIN, *Pisc. Amb. f.* 394. *n.* 394.

La couleur de ce poisson est brune. Il se trouve dans les rivieres de Surinam, où les habitans du pays l'appellent *Kwikwi*. Il a huit nageoires, dont deux au dos, deux à la poitrine, deux au ventre, une à l'anus, & la queue fait la huitieme.

M. GRONOVIUS donne la figure de la seconde espece, *Tab.* 3. *fig.* 4. & 5. & la nomme *Callichthys cirris sex, lateribus unico squammarum ordine vestitis.* Callichthyn à six barbillons, qui a les côtés couverts d'un seul rang d'écailles.

C'est le *Cataphractus Americanus* de CATESBY, *Hist. Nat. Append. t.* 19. *p.* 19.

Ce poisson a autant de nageoires que le précédent ; savoir deux au dos, autant à la poitrine & au ventre, une à l'anus, & la queue. C'est peutêtre le même dont VALENTIN (*Pisc. Amb. f.* 355. *p.* 450. *n.* 355.) parle, & auquel il donne le nom d'*Ikan-Renne*. Voyez le *Mus. Icth.* de M. GRONOVIUS sur ces deux especes de poissons à l'endroit ci-dessus cité.

CALLIONYME, en Latin *Callionymus*, ou *Uranoscopus* : C'est un poisson de rivage, dit ARISTOTE. BELON marque qu'on le nomme à Rome *Missor* ; à Gênes *Prête*, ou *Prêve* ; à Venise, *Bec in cavo* ; à Marseille en patois, *Rat Cassa bienca*. Le peuple l'y nomme *Tapecon*, ou *Raspecon*, dit RONDELET. OPPIEN en parle sous le nom de *Hemorœveta*. Il est si vivace, que, quoiqu'il soit vuidé, il remue encore. C'est le *Genitalis marinus* des Latins. Le nom d'*Uranoscopus* lui a été donné, parcequ'il a les yeux placés de façon qu'il regarde droit au Ciel ; ou peutêtre parcequ'il ressemble en quelque chose à la partie naturelle de l'homme. On donne encore à Rome le nom de *Missor* à un autre poisson, que nous nommons *Chabot* ; en Italien, *Botulo*. Il est en quelque façon semblable au précédent. On le nomme *Holoturion*. Voyez CHABOT pour celui-ci, & RASPECON pour l'autre. GESNER en parle, *de Aquat. p.* 158.

CALLIPHLEBARA : PLINE, dit GESNER (*de Aquat. p.* 769.) donne ce nom à une espece d'Huître.

CALLIQUE, ou LÂCHE, nom qu'on donne du côté d'Agde en Languedoc à un petit poisson, que nous nommons *Célerin*. Son nom Grec est Μεμβρὰς. Voyez CÉLERIN.

CALLITRICHE, Singe qui a une barbe & une queue, & qui vit en Éthiopie, dit PLINE. C'est une espece de *Sagouin*. Voyez SINGE.

CALLORHYNCHUS, genre de poisson sans écailles & à nageoires cartilagineuses, dont parle M. GRONOVIUS, *Mus. Icth. p.* 59. Il a le corps oblong, plus grand en hauteur perpendiculaire, qu'en hauteur transversale. La tête est de l'épaisseur du corps, lisse, en pente vers le bout des mâchoi-

res, membraneuſe, & merveilleuſement conſtruite; deſſous eſt une bouche étroite & bâillante, munie aux deux mâchoires de petites dents; un ſeul trou aux ouies placé au bas de la tête; ſept nageoires, deux au dos; il n'y en a point à l'anus: *Corpus oblongum, cathetoplateum, alepidotum; caput craſſitudinem corporis æquans, læve, declive in roſtrum, pendulum, membranaceum, mirè formatum, ſub quo os anguſtum, denticulis in maxillis utriſque munitum, latitat: foramen branchiarum utrinque unicum in infimo capite: pinnæ ſeptem: poſt anum nulla.*

Ce poiſſon eſt de couleur d'argent ſur le dos, & d'or luiſant ſur les côtés; la levre inférieure eſt plus longue & plus large, & couvre la ſupérieure, quand la bouche eſt fermée: ſes dents ne ſont que des tubercules liſſes, placées aux deux mâchoires. Il a les narines ſituées à la partie inférieure de la tête, à la mâchoire ſupérieure, & percées d'un ſeul trou de chaque côté; les yeux aux côtés de la tête, & même à la partie ſupérieure, horizontalement ovales, couverts d'une ſeule tunique; l'iris en eſt argentée, & la paupiere perpendiculairement ovale: le ventre large & plat: l'anus plus proche de la queue que de la tête, ſitué entre les nageoires du ventre: ſept nageoires, ſavoir deux au dos, autant à la poitrine & au ventre, & la queue qui fait la ſeptieme. Il a de longueur, depuis le bout des mâchoires juſqu'au bout de la queue, neuf pouces & huit lignes. Voyez pour une plus ample deſcription l'Auteur ci-deſſus cité, qui l'a tirée du Cabinet de SEBA.

CALMAR*, ſorte de poiſſon volant, qui a la tête entre les pieds & le ventre. On l'appelle d'ordinaire *Calmar*, à cauſe du rapport qu'il a avec une écritoire par ſa figure, ou parcequ'il peut fournir de l'encre pour écrire. RUYSCH dit qu'il y en a de grands & de petits. Le *Calmar* a quelque choſe de commun avec le Polybe & la Seche. Il jette comme la Seche une liqueur noire: il a huit filets, qui ſont courts. PLINE dit qu'on a pris des *Calmars* longs de cinq coudées. Ce poiſſon reſte au fond de la mer. Le Pont-Euxin, qui ne fournit point de Seches, fournit des *Calmars*. Ils écraſent, avec leur eſpece de bec, qui eſt fort dur, tout ce qu'ils rencontrent. Ils s'accouplent comme les Seches. Les femelles font leurs œufs en haute mer: c'eſt ce qui fait qu'on n'en trouve pas ſouvent. Ils ne vivent pas plus de deux ans. Leurs nageoires leur ſervent à nager dans l'eau, & à voler ſur terre: quand ils volent, on dit qu'ils préſagent la tempête. Les Anciens s'en faiſoient ſervir ſur leurs tables: mais le Scholiaſte ARISTOPHANE & SUIDAS les mettent au rang des mets qui ne ſont pas bons. Ceux que fourniſſoit le Golfe d'Ambracie étoient, dans les mois froids, les plus eſtimés à Rome. GALIEN dit qu'ils ſont bons pour les maux d'eſtomac; & MARCEL l'Empirique les a recommandés à ceux qui avoient la dyſenterie. On voit, ſelon M. NECDHAM, beaucoup de ces poiſſons ſur les côtes de Portugal. Ils frayent au mois d'Octobre.

Les nageoires du *petit Calmar* ſortent un peu plus bas qu'au *grand*. Le bout en eſt auſſi plus pointu. Voilà les marques par leſquelles ARISTOTE diſtingue le *Teuthos*, du *Teuthois*, ou *Teuthis*; c'eſt-à-dire, le *grand* du *petit Calmar*. Pour les bras, les yeux, la tête, la forme du corps, l'eſpece de couteau qu'on lui trouve, l'encre qu'il jette, & enfin toutes les parties, tant du dehors que du dedans, tout eſt ſemblable au *grand Calmar*. Les petits paſſent pour être plus délicats que les grands; c'eſt ce qui fait que de certains

poiſſons

* En Latin *Loligo*, le *grand Calmar*, ou *Calamar*; en Grec Τεῦθος; *Tothena*, en Provence, nom corrompu du Grec; à Bayonne, *Cornet*. Le petit en Grec Τευθὶς; en Latin, *Loligo parva*; en Saintonge, *Caſſeron*; en Languedoc *Glangio*, ou *Calmar*; à Bayonne, *Corniche*.

poissons cherchent à en faire leur proie, surtout le Loup de mer; ils se sauvent en volant. Ils volent aussi quelquefois sans être poursuivis. Ils nagent en troupes; c'est ce qui fait qu'on en prend plusieurs ensemble.

Ce poisson n'étoit pas fort estimé autrefois : du temps de RONDELET, on commençoit à en faire cas. On le fait cuire, dit cet Auteur, avec son encre, & on le mange avec une sausse au beurre, ou à l'huile, avec épices & verjus.

Le *Calmar* ressemble à la Seche par ses pieds, ses longues jambes, sa tête, ses yeux, sa bouche, sa langue, le conduit pour jetter sa liqueur noire, sa façon de frayer, & par quelques parties intérieures. La différence qu'il y a, c'est que le corps du *Calmar* est long & rond, qu'il finit en pointe, & que la Seche l'a court & large. L'os de la Seche est encore fort large, & est d'ailleurs friable & spongieux. Celui du *Calmar* [c'est son espece de couteau] est menu, étroit, cartilagineux, transparent: la jambe droite est plus grosse : ses ailes, qui sont plus larges que celles de la Seche, n'environnent pas tout son ventre; elles finissent en pointe. Le mâle n'a qu'un conduit en dedans; les femelles en ont deux. Les *Calmars*, outre la liqueur noire, qu'ils jettent, jettent aussi une humeur rouge; ce qui fait qu'ils sont rougeâtres, quand ils sont cuits, ainsi que les poissons moux. Quand les *Calmars* ont peur, ils jettent leur liqueur noire.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec.*) donne au *Calmar* le nom générique de *Sepia*, & met le *Calmar* & la Seche dans la classe des Zoophytes.

CALOGNONE, ou CALAGNONE, nom que les Grecs en langue vulgaire donnent à un Coquillage bivalve, nommé *Mussole*, & dont la coquille est nommée *Arche de Noé* par le plus grand nombre & par les meilleurs Conchyliologues. Voyez ce que j'en dis aux mots MUSSOLE & ARCHE DE NOÉ.

CAM

CAMARA PUGUACU, grand poisson du Brésil, dit MARC GRAVE (*Hist. Brasil. L. IV. c.* 18.), qui a le dos droit, le ventre gros, & qui paroît gras au toucher. Il a le devant de la tête pointue; la bouche grande, presque arrondie par en haut, garnie de dents; la mâchoire d'en bas immobile, de façon qu'on y peut faire entrer les deux poings à côté l'un de l'autre, ou la tête d'un homme. Il a la langue épaisse & conique; les yeux larges, ronds, argentés, & les ouies fort larges. Il a de longueur onze à douze pieds, & est de la grosseur d'un homme. Il a sept nageoires; deux proche des ouies; d'autres à côté du haut du ventre : elles sont longues, triangulaires, plus larges que les premieres; mais plus courtes au bas du corps. Il en a une, qui est triangulaire, large, écailleuse, & qui va en diminuant jusqu'à la queue; à l'autre milieu du dos, il a une autre nageoire, du triple plus longue que les autres, & grosse comme une corde; la septieme lui sert de queue, & est fendue. Il est couvert de larges écailles, rondes, faites en forme de bouclier, & plus grandes que celles d'un autre poisson, nommé *Impérial*. Sur le dos cependant, il a des écailles plus petites, blanches & transparentes, comme les meres-perles. Ses écailles sont si serrées, qu'il y en a quatre ou cinq de couchées les unes sur les autres, & la partie qui s'éleve fait la figure d'un demi-cercle. Elle est de couleur d'argent; ce qui fait que quand on voit ce poisson nager, on croit voir un champ d'argent. Son corps est de la même couleur, excepté le dos qui est bleu. Toutes ses nageoires sont argentées, hormis celles du dos. Sa chair est dure à cuire. On y trouve beaucoup d'arêtes; mais elles sont assez grosses, & faciles à voir en mangeant.

Ce poiſſon fait plus de plaiſir à voir, qu'à le manger. RUYSCH dit avoir ſouvent mangé de la chair de ce poiſſon; qu'il l'a trouvée peſante, & qu'elle n'eſt bonne que pour ceux qui ont bien faim. Il a au haut de la bouche des os auſſi durs que ceux de quelque animal terreſtre. On nomme ce poiſſon *Apalika* dans l'Iſle de Cayenne, dit M. BARRERE.

CAME, ou CHAME*, ſelon quelques-uns, genre de Coquillage, dont M. D'ARGENVILLE compoſe la ſeconde famille de ſes Bivalves. Il eſt auſſi le quatrieme genre des Conques de M. ADANSON (famille ſeconde, ſection premiere). Le premier de ces Auteurs en donne cinq eſpeces. Le ſecond dans ſon *Hiſtoire des Coquillages du Sénégal*, en décrit vingt-une eſpeces. Les Coquillages, dit-il, que les Anciens ont appellés du nom de *Cames*, ſont aſſez faciles à reconnoître par leurs figures & leurs deſcriptions. Ils en ont fait pluſieurs genres, à raiſon de la forme plus ou moins allongée de leur coquille, & de la rudeſſe ou du poli de leur ſurface. Mais M. ADANSON croit que, ſans avoir égard à ce dernier point, on peut les diviſer en *rondes*, ou *ovales régulieres*, & en *ovales irrégulieres*. Il entend par ces dernieres celles dont un des bords de la coquille eſt ondé, ou comme replié. Les premieres ſont les vraies *Cames*. On appelle les ſecondes *Pelourdes*, & *Lavignons* les troiſiemes. Toutes ont les deux pieces égales & parfaitement ſemblables. Il y en a de minces & d'épaiſſes, de renflées & de plates, de rudes & de liſſes indiſtinctement dans chacune des trois formes ſous leſquelles il les conſidere. Il eſt commun à toutes de vivre enfoncées de quelques pouces dans les ſables, & elles s'y enfoncent d'autant plus que leurs trachées ont plus de longueur.

Il y a tant d'eſpeces de *Cames*, qu'il eſt difficile de les diſtinguer. Il y en a, dit ÉLIEN, de grandes & de petites. Les coquilles des unes, ſelon M. D'ARGENVILLE, peuvent être briſées par la compreſſion du doigt: celles des autres ſont ſi dures, qu'il ne faut rien moins que des pierres pour les mettre en pieces. Il y a des *Cames*, dont la coquille eſt très-noire; d'autres l'ont de couleur argentée; d'autres l'ont de l'une & de l'autre couleur. Comme ces Coquillages different entr'eux pour la couleur, ils habitent auſſi différens endroits. On trouve les unes ſur le rivage, dans la fange ou dans le ſable; quelques-unes ſous la mouſſe; d'autres parmi les pierres, & fortement attachées aux rochers. Dans l'été, lorſque la moiſſon commence, dit RUYSCH, on les voit nager en troupes ſur la mer d'Iſtrie, & ſe porter légerement ſur les eaux. Quand la mer eſt tranquille, & que ces Coquillages ont un vent favorable, ils baiſſent une de leurs coquilles, & élevent l'autre. Celle-ci leur ſert de voile, & l'autre de navire. Quand ils ſentent un navire qui approche d'eux, ou s'ils ſont attaqués de quelque gros poiſſon, qui veuille en faire ſa proie, leur coquille ſe referme auſſi-tôt, & cette petite flotte diſparoît en ſe plongeant au fond des eaux. Dans tout autre temps ils ſont ſi peſans qu'ils ne peuvent pas nager.

ATHÉNÉE dit que la chair des *Cames* eſt bonne pour lâcher le ventre & exciter les urines.

ALDROVANDE, BELON & RONDELET ont écrit ſur les *Cames*. Le premier les appelle *Piperata*, parcequ'elles ont le goût poivré. Il dit que la chair douce de quelques-unes, les a

* En Latin *Chama*, lequel mot vient du verbe χαίνω, *hiare*, parceque ce genre de Coquillage ne fait que bâiller, ou a toujours la coquille entr'ouverte, ſelon les Anciens & quelques Modernes. Mais M. ADANSON dit que ce ſeroit une erreur de croire avec eux que la *Came* a toujours ſa coquille ouverte ou béante. L'animal qui l'habite, dit-il, l'ouvre & la ferme à ſon gré, comme font tous les autres Bivalves, dont les battans ferment exactement.

fait nommer *Glycymeres;* d'autres ont le nom de *Pelorides*, ſoit à cauſe de la grandeur de leurs écailles, ſoit parceque les meilleures ſe prennent proche d'un Cap de Sicile, nommé *Péloro*.

Les Naturaliſtes ci-deſſus nommés confondent les Huîtres, les Moules, les Glands de mer, la Telline, le Peigne, &c. avec les *Cames*. ALDROVANDE a mis auſſi le Cœur de Bœuf, la Tuilée, appellée *Imbricata*, & le Cœur ordinaire parmi les *Cames*, en les appellant *Chamæ Aſperæ*.

Mais ſi les *Cames* ſont ainſi mêlées avec les Huîtres par tant de Naturaliſtes, c'eſt l'effet de leur reſſemblance, quoique leurs parties eſſentielles dénotent ſuffiſamment la différence de leur genre. Elles ſont, dit M. D'ARGENVILLE, ordinairement unies dans leur ſuperficie. On en trouve rarement de raboteuſes, & garnies de pointes. Les *Cames* ſont plus élevées que les Huîtres, & convexes dans les deux coquilles qui ſont aſſez égales ; elles s'attachent peu, comme les Huîtres, à d'autres corps.

En obſervant que la *Came* eſt différente de l'Huître, il faut encore la diſtinguer d'autres Coquillages avec leſquels elle eſt confondue; l'un eſt la *Telline*, eſpece de Moule, & l'autre le *Peigne*. La *Came* eſt plus ronde & plus épaiſſe que la Telline, dont la figure ordinairement eſt un peu longuette. La *Came* a ſes ſtries, ou rayures tranſverſales, ſerrées & profondes, & qui partent de leur ſommet. La *Came* eſt rarement élevée dans ſon ſommet preſque toujours applati ; au-lieu que le Peigne a le ſommet entierement élevé & garni d'oreilles.

M. D'ARGENVILLE donne cinq eſpeces de *Cames*. Chaque eſpece en contient pluſieurs, différentes ſimplement entr'elles par leurs variétés.

Il met dans la premiere eſpece :

La *Came* oblongue, plate, dont les ſtries ſont tranſverſales: *Oblonga, plana, tranſversè ſtriata*.

Celle appellée l'Écriture Arabique ou Chinoiſe : *Litterata*.

Celle qui a des taches brunes : *Cum maculis fuſcis*.

Celle marquée de verges : *Virgata*.

Et celle qui a les ſtries en travers : *Tranſversè ſtriata*.

Les *Cames* de la ſeconde eſpece ſont :

Celle qui eſt oblongue, élevée, & dont les ſtries partent du ſommet : *Oblonga, elata, ab apice ſtriata*.

La Cendrée : *Cinerea*.

La Violette : *Amethyſtina*.

La Jaune : *Flava*.

La Rougeâtre : *Flava*.

La Découverte, unie : *Spoliata, lævis*.

La Bariolée : *Variegata*.

Les *Cames* de la troiſieme eſpece ſont :

La *Came* de forme ronde, & dont les côtés ſont égaux : *Rotunda æquilateralis*.

La Noix de mer : *Nux maris*.

La Tricotée, la Lime, ou la Corbeille : *Scobina*.

La Grainue : *Granoſa*.

Celle faite en réſeau : *Reticulata*.

Celle faite en claie : *Cratitia*.

Celle qui ſert à mettre les couleurs des Peintres : *Concha Pictorum*.

La Chagrinée : *Cancellata*.

Celle faite en treillis : *Clathrata*.

La Ridée de RONDELET : *Trachea, id eſt, rugata Rondeletii*.

La Caſtagnette : *Caſtanea*.

Le Zig-zag de RUMPHIUS : *Optica Rumphii*.

La Couverte entierement de points : *Punctuata*.

Celle avec des faſcies rouges & ſon épiderme marin : *Faſciis rubris, cum panno marino*.

La Mince & Jaunâtre : *Tenuis & ſubflavida*.

La *Came* violette & faſciée : *Cama amethyſtina faſciata*.

La Blanche épaiſſe, avec un pli, venant de la Jamaïque : *Albida, craſſa, plicata, ex Jamaïcâ*.

La Galade de RONDELET, à cauſe

de sa couleur de lait : *Galades Rondeletii.*

La Pelourde de BELON, parcequ'on la pêche proche Péloro : *Pelorides Belonii.*

Celle qui est noire & moins salée d'ÉLIEN : *Glycymeris Æliani.*

Celle qui a le dessus rude : *Chamæ-Trachea.*

Celle que l'on mange avec du poivre, ou qui sent le poivre : *Piperata.*

Celle qui a la coquille légere : *Chameleia.*

La Langue venant de Tygers, appellée ainsi par RUMPHIUS : *Lingua Tygerina Rumphii.*

La Mince, blanche, & faite en réseau : *Tenuis, albida & reticulata.*

Celle de Venus, à côtés inégaux : *Venerea inæquilateralis.*

La Violette tronquée, formant un ovale concave : *Amethystina, mutilata cum ovali concavo.*

La Coquille de Venus d'Occident, avec des pointes : *Concha Veneris, Occidentalis, cum spinis.*

Celle d'Orient, sans pointes, avec des rides : *Orientalis plicata.*

La Blanche, unie, formant un ovale violet : *Albida, lævis, cum ovali amethystino.*

La Brune : *Fusca.*

La Tronquée, dont les stries partent du sommet : *Mutilata ab apice striata.*

La Brune, dont les stries sont transversales : *Fusca transversè striata.*

La Bariolée & couleur d'agathe : *Variegata, colore agathæ.*

La Vieille ridée garnie de piquans : *Anus rugosa cum aculeis.*

La grande Violette en dedans, très-rare, qui vient de l'Isle de Ronde ; les colliers de paix du Canada en sont faits : *Major, intùs amethystina ex Insulâ Ronde, Torquibus pacis conficiendis idonea.*

La même dépouillée, blanche dessus & en dedans, avec des ondes violettes : *Eadem spoliata, albida intùs & extùs, cum undis amethistynis.*

La grande grise, en dedans couleur de rose & argent, qui vient du Canada : *Major cinerea, intùs rosea, & argentea, ex Provinciâ Canadâ.*

La même découverte, couleur de rose dessus & en dedans : *Eadem spoliata, intùs & extùs rosea.*

La grande Grise, blanche en dedans, qui vient du Sénégal : *Major cinerea, albida intùs, ex Provinciâ Senegalensi.*

Les *Cames* de la cinquieme espece sont au nombre de deux ; savoir,

La *Came* à stries transversales, placées différemment : *Striis diversimodè exaratis.*

La Blanche, qui est un peu tachetée : *Albida, paulisper maculosa.*

La *Planche XXIV.* de M. D'ARGENVILLE représente plusieurs especes de *Cames.* M. ADANSON, dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal*, en donne vingt-une especes. Il nomme la premiere *Clonisse* ; la seconde, *Ajar* ; la troisieme, *Codok* ; la quatrieme, *Cotan* ; la cinquieme, *Dosin* ; la sixieme, le *Gordet* ; la septieme, le *Pitar* ; la huitieme, le *Felan* ; la neuvieme, le *Poron* ; la dixieme, le *Pirel* ; l'onzieme, le *Lunot* ; la douzieme, le *Pegon* ; la treizieme, le *Sunet* ; la quatorzieme, le *Tosar* ; la quinzieme, le *Jouret* ; la seizieme, le *Lisor* ; la dix-septieme, le *Fatan* ; la dix-huitieme, la *Calcinelle* ; la dix-neuvieme, le *Vagal* ; la vingtieme, le *Gatan* ; & la vingt-unieme, le *Mutel.* Voyez ces mots.

Toutes ces différentes especes de *Cames* sont représentées à la *Planche XVI.* suivant leurs numeros ; & l'Auteur les a trouvées, les unes au Sénégal, dans les sables du Niger au Cap Verd, dans les sables de l'Isle de Gorée, & sur la côte de Portugal ; les autres autour du Cap Manuel, dans les sinuosités des rochers remplis de sable, dans les sables de Ben, & ceux du Cap Bernard, du Cap de Dakar & de celui de Rufisk.

RONDELET a confondu les différentes especes de *Cames* avec tous les

autres *Bivalves*, ſans avoir fait des familles particulieres de ces différens Coquillages. C'eſt cependant un Auteur à conſulter, ainſi que BELON, LISTER, & les autres.

CAMÉLÉON: Il n'y a gueres d'animal plus fameux que le *Caméléon*, dit M. PERRAULT. Le changement de couleur, & la maniere particuliere de ſe nourrir, qu'on lui attribue, ont donné dans tous les ſiécles beaucoup d'admiration & d'exercice à ceux qui s'appliquent à la connoiſſance de la Nature; & ces merveilles que les Phyſiciens ont racontées de ce chétif animal, l'ont fait être le plus célebre ſymbole, dont on ſe ſoit ſervi dans la Morale, & dans la Rhétorique, pour repréſenter la lâche complaiſance des Courtiſans & des Flatteurs.

On ne ſait point pourquoi les Grecs ont donné un ſi beau nom à une ſi vile & ſi laide bête, en l'appellant *petit Lion*, ou *Chameau-Lion*, ſelon l'étymologie d'ISIDORE. GESNER (*Hiſt. Anim. L. II.*) dit qu'il a quelque choſe qui reſſemble au Lion, ſans exprimer ce que c'eſt. PANAROLE, célebre Anatomiſte Italien (*Cameleonte Eſaminato*) veut que ce ſoit la queue qu'il a crochue par le bout, à ce qu'il dit, comme le Lion; mais la vérité eſt que le *Caméléon* ni le *Lion* n'ont point la queue crochue. Il y auroit plus d'apparence de mettre cette reſſemblance à la crête, qu'ils ont l'un & l'autre ſur le ſommet de la tête, qui leur fait une eſpece de caſque; mais elle ne paroît à la tête du Lion, que lorſque l'on a ôté les chairs des muſcles des temples. LICETUS (*L. II. de his, quæ diù vivunt ſine alim.*) croit que ce nom lui a été donné, parceque, comme le Lion chaſſe & dévore les autres animaux, le *Caméléon* prend les Mouches: c'eſt par la même raiſon qu'un certain inſecte, qui chaſſe & prend les Fourmis, & qu'ALBERT (*L. XXVI. de Anim.*) a décrit, eſt appellé *Fourmi-Lion*.

Le *Caméléon* eſt du nombre des animaux à quatre pieds, qui font des œufs comme le Crocodile & le Lézard auxquels il reſſemble aſſez, ſi ce n'eſt qu'il n'a pas la tête & le dos plat, comme ces animaux, deſquels il eſt encore différent en ce qu'ils courent fort vîte avec des jambes courtes, & que le *Caméléon* qui les a longues, ne va aiſément que ſur les arbres, où il ſe plaît plus que ſur la terre, parce que, ſi ce qu'ont dit quelques Auteurs, entr'autres SCALIGER (*Exercit.* 196. *art.* 4.), eſt vrai, il craint les Serpens, dont il ne ſe peut pas garantir par la courſe, & que de-là il les épie, attendant l'occaſion qu'ils paſſent ou qu'ils s'endorment au-deſſous de lui, pour les faire mourir par ſa bave qu'il laiſſe tomber deſſus.

BELON (*Obſerv. Liv. II. c.* 60.) a remarqué deux eſpeces de *Caméléons*, dont l'un ſe trouve en Arabie & l'autre en Égypte. FABER LYNCEUS (*Expoſ. de Anim. Nov. Hiſp.*) en ajoute un troiſieme qui eſt le Mexicain. Les trois qu'on trouve décrits dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, Tome III. Part. I.* étoient d'Égypte, où ſont les plus grands de tous. Ceux d'Arabie & du Mexique n'ont pas ordinairement plus de ſix pouces de long, & le plus grand d'Égypte diſſéqué à Paris, en avoit onze & demi, compris la queue. Voyez le *Tome des Mémoires* ci-deſſus cités.

On trouve dans l'*Hiſtoire Générale des Voyages*, des deſcriptions de cet animal, par BARBOT, BOSMAN, BRUYN, MOORE, ARTHUS & PIGAFETTA. Il y a des *Caméléons* dans les pays qui bordent le Sénégal & la Gambra. Contre le ſentiment des anciens Naturaliſtes qui les faiſoient vivre d'air, MOORE dit dans ſes *Voyages*, qu'ils ſe nourriſſent de Mouches & d'inſectes. Le *Caméléon* darde une langue de ſept ou huit pouces, c'eſt-à-dire, de la longueur de ſon corps: elle eſt couverte d'une matiere glutineuſe qui arrête tout ce qui la touche.

On eſt perſuadé que la couleur du *Caméléon* varie ſans ceſſe; mais au gré de l'animal, plutôt que par la communication des objets voiſins. Il paroît preſque toujours d'un jaune luiſant, lorſqu'il eſt endormi. Il s'en trouve d'auſſi gros que les plus gros Lézards, & d'une figure fort hideuſe; mais ils ont les yeux très-beaux, & placés de maniere que de l'un, dit MOORE, ils peuvent regarder en haut, & de l'autre en bas.

Selon BARBOT, dans ſa *Deſcription de la Guinée*, les Negres du Cap *de Monte* appellent le Caméléon, *Barotſo*, & ne veulent pas ſouffrir qu'on le tue. Les *Caméléons* ordinaires n'y ſont pas plus gros que la Grenouille. Ils ſont généralement de couleur de Souris. Ce Voyageur croît leur peau tranſparente, & ſuſceptible par conſéquent de toutes les couleurs qui en approchent. Il dit qu'ils vivent de Mouches, & qu'ils font des œufs comme le Crocodile & le Lézard, leſquels au-lieu d'être couverts de peau, ne le ſont que d'une épaiſſe membrane.

BRUYN, dans ſes *Voyages du Levant*, a donné du *Caméléon* la deſcription la plus parfaite. Pendant ſon ſéjour à Smyrne, il eut pluſieurs de ces animaux, & pour découvrir combien de temps ils peuvent vivre, il en garda ſoigneuſement quatre dans une cage, auxquels il donnoit quelquefois la liberté de courir dans la chambre & dans la grande ſalle de la maiſon qu'il habitoit. La fraîcheur du vent de mer ſembloit leur donner plus de vivacité. Ils ouvroient la bouche pour recevoir l'air frais. BRUYN dit ne les avoir jamais vu ni boire ni manger, à la réſerve de quelques Mouches qu'ils ſembloient avaler avec plaiſir, dans l'eſpace d'une demi-heure. Il voyoit leur couleur changer trois ou quatre fois, ſans aucune cauſe extraordinaire à laquelle il pût attribuer cet effet. Leur couleur habituelle eſt le gris, ou plutôt une couleur de ſouris pâle; mais ſes changemens les plus fréquens ſont en un beau verd, tacheté de jaune. Quelquefois le *Caméléon* eſt marqueté d'un brun foncé ſur tout le corps & ſur la queue; d'autres fois c'eſt d'un brun clair. Sa peau eſt fort mince, & preſque tranſparente. Il y a des couleurs qu'il ne prend jamais, comme le rouge; cependant l'Auteur confeſſe qu'il lui a vu quelquefois recevoir la teinture des objets les plus proches.

Il ne lui fut pas poſſible de conſerver plus de cinq mois en vie ceux dont il vouloit éprouver la durée. La plûpart moururent dès le quatrieme mois. La curioſité d'obſerver leurs inteſtins, lui en fit ouvrir un. Il y trouva quelques œufs de la groſſeur de ceux des petits oiſeaux, joints enſemble par une eſpece de fil; mais il fut ſurpris de n'appercevoir aucun boyau, ni les autres parties communes à la plûpart des bêtes: ce qu'il trouva de plus remarquable, c'eſt la langue qui étoit auſſi longue que le corps.

Si le *Caméléon* deſcend de quelque hauteur, il avance fort ſérieuſement un pied & puis l'autre: en s'attachant de ſa queue à tout ce qu'il rencontre en chemin: il ſe ſoutient de cette maniere auſſi long-temps qu'il trouve quelque aſſiſtance; mais lorſqu'elle lui manque, il tombe auſſi-tôt à plat: ſa marche eſt fort lente.

Il ne tient pas continuellement la bouche ouverte, comme l'aſſurent quelques Naturaliſtes. BRUYN remarque au contraire qu'il l'ouvre rarement, à moins qu'on ne le place dans quelque lieu, où il puiſſe prendre un nouvel air. Alors non-ſeulement il la tient ouverte: mais il découvre ſa ſatisfaction par ſes mouvemens & par la variété de ſes couleurs.

Le *Caméléon* a l'œil rond, fort noir & d'une petiteſſe remarquable: mais ce qu'il y a de plus curieux, dit BRUYN, c'eſt qu'il peut les tourner tous deux de différens côtés, & regarder de l'un au-deſſus & de l'autre au-deſſous de

lui. Voilà un fait confirmé par MOORE & par BRUYN.

BOSMAN a donné la figure de deux sortes de *Caméléons*. La couleur de l'un est un verd tacheté de gris : celle de l'autre est un mélange de verd de gris & de couleur de feu. Ses observations sur cet animal lui firent trouver de la différence entre ceux de Smyrne & de Guinée. Dans le second de ces deux pays, ils vivent autant d'années, que de mois dans le premier : à la vérité, ceux qui lui servirent à vérifier cette expérience, étoient souvent mis dans le jardin sur un arbre, où ils demeuroient quelque temps à l'air.

Le même Auteur n'en vit jamais en Guinée, qui eussent la bouche ouverte : il n'eut point par conséquent occasion de voir leur langue, ni de leur voir prendre des Mouches. Dans toutes les autres circonstances, il s'accorde parfaitement avec la description de BRUYN. Il remarque seulement que les œufs qu'il leur vit faire, ressembloient moins à ceux des petits oiseaux, qu'à ceux du Lézard. Il ajoute sur ses propres observations, que tous les animaux ovipares, tels que le Lézard, le *Caméléon*, le Guana, les Serpents & les Tortues, n'ont pas leurs œufs couverts d'une écaille, mais d'une peau épaisse & pliable.

ARTHUS remarque que le *Caméléon* differe peu du Lézard, à l'exception de la couleur, laquelle est, dit-il, orangée : mais il ajoute qu'à l'approche d'un nouvel objet, cette couleur change : que s'il mange si peu, c'est qu'il vit de l'air : que les Negres ne le croient pas venimeux, & qu'ils font sécher sa chair & la mangent. PIGAFETTA, *p.* 91. marque que les *Caméléons* du pays d'Angola font leur demeure dans les rochers & sur les arbres : ils ont la tête pointue & la queue en forme de scie. THEVET, *M.* 52. dit avoir vu à Constantinople des *Caméléons* qu'on tenoit en cage, & qui paroissent ne vivre que de l'air.

VILLAUT & d'autres Voyageurs disent que les *Caméléons* de la Côte d'or sont de la taille du Lézard verd de France, & ne changent point de couleur, comme plusieurs Naturalistes se le sont imaginé : mais leur peau qui est unie, a l'effet d'un miroir, pour réfléchir les objets qui en approchent. SMITH (*Hist. Gén. des Voyag. Tome IV. L. IX. de l'édit.* in-12.) rapporte comme une expérience averée, qu'ils peuvent vivre longtemps, c'est-à-dire plusieurs mois, sans autre nourriture que l'air : mais qu'on leur voit souvent darder la langue pour prendre des Mouches.

Je vais finir l'Histoire du *Caméléon* par la description que SEBA donne de ceux d'Amboine, de Ceylan, d'Afrique, du Cap de Bonne-Espérance, & du Mexique, & rapporter dans quelle classe les Naturalistes méthodistes mettent cet animal.

Le premier est le Cuapapalcatl, ou *Caméléon* du Mexique. Il a une figure assez irréguliere, le dos fort courbé, & le corps épais ; sa tête est ornée d'une espece de crête, ou couronne triangulaire osseuse, dont les angles ne sont pas dentelés, mais bordés dans leur contour de petits boutons, comme d'autant de perles, qui regnent aussi sur le nez & sur le front ; sa gorge & tout le dessous du corps semblent comme hérissés d'especes de dents en forme de scie, qui s'étendent jusques sous la queue, où elles diminuent insensiblement, & enfin disparoissent entierement vers son bout, qui est rebouclé ; le dos & le ventre sont d'un cendré gris-obscur, la queue frisée & cerclée de petites bandes, les côtés du ventre d'un jaune pâle-cendré, & couvert de petites écailles rondes, relevées, roussâtres, marbrées en façon d'ondes. La femelle porte ordinairement la queue recourbée en haut, au-lieu que le mâle la porte pendante & moins bouclée ; ce qu'on observe aussi dans les Lézards. *Thes. I. Tab.* 82. *n.* 1.

Le ſecond eſt le *Caméléon* Oriental d'Amboine. On l'envoya à SEBA, avec d'autres plus petits. Il en naît auſſi dans les Iſles Moluques, au rapport de VALENTIN. On voit à la figure que SEBA en donne, que c'eſt une femelle. Elle a la queue recourbée en haut : l'eſpece de couronne qu'elle a ſur la tête, eſt faite d'une maniere toute différente que celle de la précédente eſpece : car celle-ci reſſemble à une ſorte de capuchon, garni par derriere d'un bord large, tel qu'en portoient jadis en Hollande les Poiſſonnieres, dont quelques-unes conſervent encore l'ancienne mode. Cette couronne, qui eſt aſſez applatie, a le deſſus garni de petites écailles blanches, un peu relevées, qu'on prendroit pour des Perles ; ſa gueule eſt couverte de ſemblables écailles, de même que le reſte du corps, où elles ſont pourtant plus petites ; les yeux ſont gros, bordés d'un anneau reſſemblant à une roue avec ſes rayons, dont la paupiere forme le moyeu, & les eſpaces qui ſont entre deux paroiſſent diverſement travaillés ; l'épine du dos & la queue avancent tellement en arcade, qu'on peut ſans peine diſtinguer chaque articulation. Il en eſt de même des côtes, quoique cet animal ne ſoit ni mince, ni maigre. Ce corps eſt revêtu de petites écailles d'un gris cendré-brun : celles qui couvrent la tête, les pieds & la queue, ſont d'une couleur un peu plus claire. *Theſ. I. Tab.* 82. *n.* 2.

Le troiſieme *Caméléon* eſt celui de Ceylan, dont la couleur tire ſur le ſafran. Toutes ſes écailles, relevées en façon de Perles, ſont par-deſſus brillantes, ou luiſantes : ſa crête, ou ſa couronne eſt encore formée différemment des précédentes, étant couverte de grandes écailles convexes, & bordées très-artificieuſement de petits boutons orbiculaires ; ſon muſeau eſt fort grand, taillé en une pointe, plus obtus que dans les autres *Caméléons* ; ſon goſier eſt large, ſa langue longue : il peut la darder fort avant & la retirer de même ; ſon dos ne pique pas au toucher, mais le deſſous du corps, depuis la mâchoire inférieure juſqu'à l'anus, eſt hériſſé de petites dents, faites comme celles d'une ſcie : ſes pieds ſont fendus comme dans tous les *Caméléons* précédents, en deux parties, dont l'une a deux doigts, & l'autre trois, joints enſemble. La queue de ce *Caméléon*, qui pend en bas, fait voir que c'eſt un mâle. Le *Caméléon*, ainſi que l'animal nommé par excellence *Mangeur de Fourmis*, ſe nourrit de ces inſectes : c'eſt pourquoi il a la langue très-longue, qu'il fait étendre & retirer facilement. Pour attraper ſa proie, il darde ſa langue fort avant, & la replie autour d'une branche d'arbre, où montent les Fourmis & d'autres inſectes : auſſi-tôt qu'il en a ſurpris dans leur paſſage, il retire promptement ſa langue vers le goſier, & les avale. C'eſt ainſi qu'on voit les animaux devenir la proie des autres. *Theſ. I. Tab.* 82. *n.* 3.

Le quatrieme eſt le *Caméléon* d'Afrique noirâtre, mais qui paroît orné ſur le dos, comme d'un peigne blanc. On l'a tranſporté en Hollande des côtes de Barbarie, & c'eſt un des plus grands *Caméléons* qui ſoit connu. Sa langue étendue reſſemble à une langue de Bœuf renverſée : elle eſt plate & pointue par deſſous, attachée bien avant au goſier, très-propre pour attraper & avaler les inſectes qui lui ſervent de nourriture, tels que les Fourmis, les Mouches & les Moucherons. Il regne ſur ſon dos, juſqu'à l'extrémité de la queue, une herſe ou peigne d'une grande blancheur, & une large bande noirâtre, du milieu de laquelle ce peigne ſemble naître ; le deſſus du corps, de la tête, de la queue de ce *Caméléon* eſt peint d'un cendré clair, en forme de flammes ; ſes jambes ſont longues & menues ; ſes pieds gros, lourds, compoſés de cinq doigts, dont le premier eſt uni au pouce, & les trois autres de derriere ſont auſſi joints enſemble, ne reſſemblant pas mal à ces

mitaines

mitaines de laine que portent les Payſans : ſes doigts finiſſent par de petits ongles pointus & crochus, qui ne ſont point joints, mais ſéparés, libres dans leur jeu, afin que par ce moyen l'animal puiſſe d'autant mieux ſe cramponer quelque part. Un cal épais couvre la plante des pieds, dont la partie de derriere eſt ſi large dans quelques-uns de ces animaux, qu'elle forme une eſpece de talon ſur lequel ils peuvent s'appuyer. C'eſt ainſi qu'en parle SEBA, *Theſ. I. Tab.* 87. *n.* 4.

Le cinquieme eſt le *Caméléon* du Cap de Bonne-Eſpérance, marbré de blanc & de bleu; il a la plus grande partie de la queue d'un cendré clair, & la tête d'une figure entierement différente des précédens; ſa crête, ou couronne eſt plate, oblongue, ayant les bords dentelés: elle s'étend depuis la pointe du muſeau, juſques ſur le col, où elle ſe pliſſe en forme de colet. Ce *Caméléon* reſſemble en tout le reſte à ceux décrits ci-deſſus. Il eſt couvert de petites écailles minces & relevées en boſſe. Le *Caméléon*, quand il eſt en vie, prend toutes les couleurs éclatantes & foncées du lieu où il ſe trouve, & paroît tantôt bleu, tantôt jaune, tantôt verd, &c. par le moyen de ſa peau écailleuſe, liſſe, luiſante, qui réfléchit exactement les divers rayons de couleurs qui tombent ſur elle: mais rien de tout cela n'arrive dans le *Caméléon*, s'il eſt mort. SEBA en a eu de vivans, auxquels il préſentoit des Fourmis, mais qu'ils ne vouloient point manger. Ils demeuroient ſans prendre aucune nourriture, attachés à un bâton, preſque immobiles, tournant ſeulement les yeux de temps en temps, & ils périrent de cette maniere au bout de quelques ſemaines, conſumés de maigreur. *Theſ. I. Tab.* 82. *n.* 5.

Les Naturaliſtes, comme CHARLETON, mettent le *Caméléon* dans la claſſe des Reptiles, dont la peau eſt ſans écailles, & ils diſtinguent de trois eſpeces de *Caméléon* : l'une qui eſt de différentes couleurs, *varia ;* l'autre qui eſt cendrée, *cinerea*, & la troiſieme qui eſt noire, *nigra*. M. LINNÆUS (*Amœnit. Muſ. Princ. p.* 90. *& Surin. Grill. p.* 501.) met le *Caméléon* dans l'ordre des Lézards & le nomme *Lacerta caudâ tereti, brevi, pedibus pentadactylis, digitis duobus tribuſque coadunatis*. DAPPER, dans ſa *Deſcription de l'Égypte, pages* 87. *&* 458. parle amplement du *Caméléon*. Le même Voyageur dit qu'on le nomme *Tha* dans les Iſles d'Afrique. M. KLEIN (*Diſp. Quadr. p.* 115.) fait une famille particuliere du *Caméléon*, dans le genre des Quadrupedes digités, ſans poil. Il parle du *Caméléon* d'Égypte, ſemblable à celui d'Amboine, dont on trouve la deſcription anatomique dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences :* du *Caméléon* du Mexique, qui eſt le Cuapapalcatl de SEBA : du *Caméléon* de l'Iſle de Ceylan, couleur de ſafran: de celui d'Afrique, noir, décrit ci-deſſus.

On peut encore voir pour l'hiſtoire du *Caméléon* ce qu'en a écrit M. DE FORMEY, Secrétaire de l'Académie Royale des Sciences. La même deſcription ſe trouve dans le *Dictionnaire Encyclopédique*.

CAMÉLÉON : GOEDARD (*Part. II. Exp.* 70.) donne ce nom à un Ver, qu'il prit le 3 Avril 1658. admirable, dit-il, en ce qu'il ne l'a jamais vu boire, ni manger. Il ajoute qu'il n'a pu remarquer dans cet inſecte, ni yeux, ni aucun conduit, par lequel il ait pu prendre de la nourriture, ou ſe décharger de ſes excrémens. Il ne lui a point auſſi trouvé de pieds. Il étoit toujours en repos, & paroiſſoit aimer plus le froid que le chaud. Quand il l'expoſoit au ſoleil, il ſe retiroit auſſitôt à l'ombre. Quand il le mettoit ſur le dos, il ſavoit adroitement ſe plier en rond, pour ſe remettre en long. Il a conſervé ce Ver ſans nourriture, juſqu'au 25 Mai 1659. Dans ce temps, il eut encore la force de ſe remettre ſur le ventre, & il mourut le 28 Août.

Goedard marque encore que trois petits insectes blancs, de la grosseur d'un grain de sable, ont continuellement accompagné ce Ver pendant qu'il étoit en vie, lui courant dessus & dessous le corps. Ils ont ainsi vécu pendant l'espace de neuf mois, sans qu'on ait pu voir qu'ils prissent aucune nourriture. L'Auteur a vu deux de ces insectes mourir sur la tête du Ver, & le troisieme sur le dos.

CAMÉLÉOPARD*, animal ainsi nommé parcequ'il a la tête & le col comme les Chameaux, & qu'il est tacheté, ainsi que les Léopards : mais il l'est de taches blanches, sur un fond roussâtre. Il a la queue fort petite, ce qui le fait appeller par les Éthiopiens *Iratakacin*, c'est-à-dire, queue menue, dit Dapper, *Description de la haute Éthiopie*, p. 420. Les Italiens le nomment *Giraffa*, de l'Arabe *Zurafa*. Belon (*Observ. c. 9.*) dit en avoir vu trois au Caire, qui portoient sur la tête deux cornes, de la longueur de six doigts, & sur le milieu du front, une grosseur qui paroissoit comme une troisieme corne, de la longueur de deux doigts : le col étoit long de sept pieds, & depuis le sommet de la tête, jusqu'à la queue, ces *Caméléopards* portoient vingt-deux pieds de longueur. C'est un animal qui a le pied fourchu, comme le Bufle. Il a les crins comme ceux du Cheval, paroît boiter en marchant, & n'est pas si grand que l'Éléphant, mais plus haut; sa langue est longue de deux pieds : il s'en sert pour brouter l'herbe, les feuilles, les branches d'arbre, si adroitement, que les Conducteurs ne s'en apperçoivent pas. On trouve des *Caméléopards* dans l'Afrique & dans l'Éthiopie.

Le premier qu'on vit à Rome fut sous la Dictature de Jules-César : dans la suite l'Empereur Gordien en eut dix. L'Empereur Aurélien orna son triomphe de quelques-uns de ces animaux. Les Éthiopiens en envoyerent en présent à l'Empereur Léon : un Sultan de Babylone, à l'Empereur Frédéric, & un autre Sultan à Laurent de Médicis. Le *Caméléopard* est un animal facile à gouverner. Charleton le met dans la famille des Quadrupedes à pieds fourchus, & M. Linnæus qui le place dans le rang de ses *Pecora*, genre des Cerfs, l'appelle *Cervus simplicissimis cornibus, pedibus anticis longissimis*.

M. Brisson (*Reg. Anim. p. 60. Ordr. V. Sect. I.*) met le *Caméléopard* dans l'ordre des Quadrupedes, qui n'ont point de dents incisives à la mâchoire supérieure, & qui en ont huit à l'inférieure, & le pied fourchu. Il divise cet ordre en trois sections : dans la premiere sont ceux qui ont des cornes simples, comme le *Caméléopard*, le Bouc, le Bélier, &c. dans la seconde, ceux qui ont des cornes branchues, comme le Cerf, & dans la troisieme, ceux qui n'ont point de cornes, comme le Chevrotain. Le caractere du *Caméléopard* est de n'avoir point de dents incisives à la mâchoire supérieure, d'en avoir huit à l'inférieure, d'avoir le pied fourchu, des cornes simples tournées en haut, les cuisses de devant beaucoup plus longues que celles de derriere. C'est la *Giraffe* des Modernes. M. Klein (*Disp. Quadr. p. 22.*) le nomme animal mixte entre les Bisulces, *Tragus Bisulcorum mixtus*.

Les autres Naturalistes qui en ont écrit sont M. Linnæus, *Syst. Nat. Edit. 6. g. 31. sp. 1.* Ray, *Synop. Quadr. p. 90.* Aldrovande, *Hist. Quadr. p. 927.* Gesner, *Quadr. p. 160.* Jonston, *Quadr. pag. 69.* Charleton, *Exercit. p. 13.* Belon, *Obs. pag. 118.*

* CAMPES : Diodore de

*En Latin *Cameleo-Pardalis*, ou *Giraffa*; en Allemand, *Camel-Pardel*; dans le pays des Ethiopiens, *Nabin*; chez les Abyssins, *Iratakacin*, à cause de sa queue menue. Les Latins l'ont nommé *Ovis fera*; les Hébreux, *Zamer*. Il est appellé par les Chaldéens *Deba*, par les Arabes *Zurafa*, & par les Perses, *Seraphah*.

Sicile (*L. IV. de Fab. Ant. gest.*) dit que DENIS LE TYRAN conduisant son armée par des lieux secs & arides, & remplis de bêtes sauvages, en arrivant proche de Zambire en Lybie, y tua une bête féroce nommée *Campes*, qui faisoit beaucoup de dégât dans tout le pays, & qu'en mémoire d'une si belle action, on lui éleva dans ce lieu, après sa mort, un magnifique tombeau, qui a passé pour une preuve authentique de son courage.

CAMURI, poisson du Brésil, dit MARC GRAVE (*L. IV. c.* 10. & 11) que les Portugais nomment *Robalo.* Il est long de deux pieds: pour la figure, il ressemble à nos Loups, & est plus gros; sa tête est longue d'un demi-pied, sa gueule est faite en demi-croissant, dans le milieu un peu pointue: elle a six doigts de long; mais quand il l'allonge & qu'il l'arrondit, elle a treize doigts de circonférence; il a les yeux grands, le cercle en est doré: il a huit nageoires, deux sur le dos: la premiere est longue de trois doigts, & un peu plus large, & garnie de fortes arêtes: l'autre est aussi grande, mais sans arêtes; il en a deux proche des ouies, longues d'un peu plus de trois doigts, deux au bas du ventre, longues de quatre doigts & larges d'un demi-doigt, & une autre pareille, à l'anus: la huitieme lui sert de queue & est longue de cinq doigts & large de six; ses écailles sont argentées & luisantes: il en a de couleur d'or, mêlées ensemble sur le dos; son ventre est blanc, ses nageoires de couleur d'or, mêlées de brun, où finissent ses ouies, jusqu'au milieu de la queue: il a une ligne épaisse & noire. RAY en parle, *Synop. Meth. Pisc. p.* 84.

CAMUS: RUYSCH, dans sa *Collection des Poissons d'Amboine*, donne ce nom à cinq sortes de petits poissons, qui ont la tête courte & camarde, & qui different les uns des autres par quelque chose. Les Indiens mangent de ces poissons qu'ils font fumer comme des Harengs. Voyez *p.* 18. *Tab.* 20. *Collect. Pisc. Amb.*

CAN

CANARD: Sous ce nom je vais donner la description de différentes especes de *Canards* & de *Canes.* M. LINNÆUS donne le nom d'*Anas* au Pélican, au Cygne domestique & sauvage, aux différentes especes d'Oies, & aux *Canards.* Je n'ai à parler que des *Canards.* ALBIN dans sa *Nouvelle Histoire des Oiseaux*, donne la description du *Canard* à bec crochu, du *Canard* de Moscovie, du *Canard* de Madagascar, du *Canard* à tête noire, &c. M. KLEIN compose la cinquieme famille de ses oiseaux, de ceux qui sont palmés. Ils ont trois doigts devant & un derriere, & les jambes courtes. Il en fait deux genres: dans le premier sont compris le Cygne, l'Oie domestique & l'Oie sauvage, d'autres especes d'Oies étrangeres, les *Canards* domestiques & sauvages & les Mouettes; dans le second genre, les Plongeons, l'Avosetta & le Coupeur d'eau. On trouve dans le *Dictionnaire Encyclopédique* la description des especes de *Canards* qui ont des noms François, qui sont le *Canard* domestique, le *Canard* de Madagascar, le *Canard* sauvage, le *Canard* à bec crochu, le *Canard* à crête noire, le *Canard* de Barbarie, le *Canard* à tête levée.

Le *Canard* differe de l'Oie, en ce qu'il a les pieds placés proche du croupion, la partie antérieure du corps paroît en porter tout le poids: il vacille de la poitrine, chancelle du derriere, semble se mouvoir difficilement, & fait du bruit en volant.

On divise les *Canards* en *Canards* sauvages, & *Canards* domestiques. Comme ceux-ci sont venus des œufs de *Canards* sauvages, on doit les distinguer en grands & en petits. Il y a des *Canards* sauvages aussi gros & plus gros que les *Canards* domestiques, & qui leur ressemblent à tous égards:

d'autres ſont plus petits. La couleur des *Canards* ſauvages eſt conſtante, & celle des *Canards* domeſtiques varie. Il y a quantité deſpeces de *Canards*. Voici les principales.

CANARD *domeſtique*, *vulgaire*, ou *privé* *. Il eſt plus gros que la femelle, & a toujours quelques plumes au-deſſus du croupion retournées en rond. La femelle eſt griſe, & n'a pas des couleurs ſi vives ni ſi belles que le mâle; ſon bec eſt large & ſes jambes courtes. La couleur varie dans les mâles: il y en a qui ont un plumage plus brillant: ils ſont plus petits qu'une Oïe & de la grandeur d'une Poule. Ce ſont des oiſeaux ſi peſans, que leurs ailes en volant font beaucoup de bruit. Ils ſe nourriſſent de racines, de plantes aquatiques, de Vers & d'autres inſectes qu'ils rencontrent ſous les eaux. SCALIGER veut qu'ils mangent des animaux venimeux, comme les Couleuvres, les Crapauds, &c. Il eſt vrai que les Anciens, à ce que dit BELON, ont cru que les *Canards* de l'Iſle de Pont ſe repaiſſoient de venin; ce qui fait qu'ils regardoient leur ſang comme un contre-poiſon. WILLUGHBY, dans ſon *Ornithologie*, dit auſſi que le ſang du *Canard*, pris tout chaud, combat toute ſorte de venin. Peutêtre eſt-ce par cette raiſon que MITHRIDATE en faiſoit ſon ragoût, & qu'il le faiſoit mêler dans tous les alimens qu'il prenoit, comme le rapporte BELON, *Hiſt. de la Nat. des Oiſ. L. III. c. 6.* La femelle fait d'une ſeule ponte douze ou quatorze œufs, & quelquefois plus. Ils reſſemblent à ceux des Poules, & ſont de couleur blanchâtre, teinte de verd, ou de bleu. Le jaune en eſt gros, & rougeâtre.

Les *Canards* privés que l'on met dans les Canardieres, pour en prendre de ſauvages, ſont appellés *Traîtres*; ceux qu'on nourrit près des moulins, ſont nommés *Barboteurs*, parcequ'ils trempent toujours le bec dans la bourbe. La chair du *Canard* eſt humide, viſqueuſe, flegmatique, excrémenteuſe: on ne la digere pas aiſément; ſa graiſſe eſt bonne en Médecine: elle amollit, digere & réſout. On s'en ſert particulierement pour les douleurs, tant internes, qu'externes, qui attaquent les jointures, & dans une intemperie froide des nerfs. ARCHIGENES comptoit les *Canards* domeſtiques entre les viandes qui conviennent le mieux à l'eſtomac. CATON, au rapport de PLUTARQUE, en faiſoit manger à ceux de ſa famille qui étoient malades, & il ſe vantoit que par ce régime il avoit toujours conſervé ſa famille en ſanté. M. LINNÆUS nomme le *Canard* domeſtique *Anas caudæ rectricibus intermediis recurvis*.

Les Auteurs qui ont écrit ſur le *Canard* ſont VARRON, *de Re ruſt.* COLUMELLE, *de Re ruſt.* WILLUGHBY, *Ornith.* RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 150. BRUYER, *L. XV. O.* 30. CASTELLAN, *de Eſu carn. L. IV. c.* 24. FRANZIUS, *Hiſt. Anim. p.* 1038. *Ephém. N. C. D. . . b. a.* 6. *O.* 194. SWAMMERDAM, *B. M. p.* 719. *Opuſc. i.* 95. GESNER, ALDROVANDE, & les autres.

CANARD *domeſtique à bec crochu*. Cet oiſeau à l'extérieur eſt très-ſemblable au *Canard* domeſtique vulgaire. Il en differe par le bec, qui eſt plus large à ſon extrémité, un peu plus long, & un peu recourbé en dedans: ſa tête paroît auſſi moins groſſe. C'eſt ainſi qu'en parle RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 150. ALBIN, dans ſa *Nouvelle Hiſtoire des Oiſeaux*, *Tome II. n.* 96. nous donne la deſcription ſuivante d'un *Canard* à bec crochu. Il a le bec long d'un verd pâle, un peu courbé: le croc, ou le clou qui eſt à l'extrémité, eſt noir: le plumage de la tête & du deſſus du col, d'un verd ſombre, mêlangé de deux raies, formées de petits points, ou taches blanches, dont l'une s'étend, en paſſant au-deſſus du bec, preſque ſur l'œil, qui eſt entouré d'un

* En Grec Νῆττα, ou Νῆσσα; en Latin, *Anas*; en Anglois, *Common Tame Duck*; en Allemand *Ente*, *Ente Vogel*; le mâle *Entrich*, *Enter*.

cercle de plumes de la même couleur. Le plumage du menton est aussi bigarré de la même maniere : celui de la gorge, de la poitrine & du ventre, est blanc, & cette couleur est mêlangée de petites taches en travers d'un brun rougeâtre ; les plumes du dos, de même que celles de la naissance des ailes & des flancs, sont de cette même couleur, étant bordées & bigarrées partout de blanc ; les plumes principales des ailes sont au nombre de vingt-quatre : les six premieres sont toutes blanches, & les autres d'un bleu rougeâtre; celles du premier rang des plumes couvertes sont bleues, à la réserve des pointes qui sont blanches : les plumes du second rang, brunes, & leurs pointes de la même couleur que celles des autres ; la queue est composée de vingt plumes noires, dont la pointe est blanche : quatre de celles du milieu sont recourbées par en haut, en forme de cercles par le dos ; les jambes & les pattes sont orangées. La femelle de cet oiseau ressemble beaucoup à celle du *Canard* ordinaire, excepté le bec, qui est crochu. Cette espece de *Canard* pond plus d'œufs qu'aucune autre espece, soit apprivoisée, soit sauvage. Les Allemands, dit M. Klein, nomment cet oiseau *Strummer Breifschnabel* : en Latin, *Anas rostro adunco* : en Anglois, *the Hooc Billd Duck*.

CANARD *de Moscovie* *. Ray (*Synop. Meth. Av. p.* 150.) dit que c'est la plus grande espece de *Canard* qu'il connoisse. La couleur du mâle & de la femelle est d'un noir tirant sur le pourpre. Cet oiseau a le tour des narines & des yeux, & les caroncules rouges, la voix rauque. On ne l'entend que quand il est en colere. L'Auteur doute si ce n'est pas le *Cayrina* d'Aldrovande, l'*Anas Lybica* de Belon, & l'*Anas Indica* de Gesner : il lui paroît du moins que ces trois oiseaux sont de la même espece ; ce qui s'accorde avec M. Klein, qui dit que l'*Anas Indica* est l'*Anas Turcica* de Gesner, l'*Anas Lybica* & *Cayrana* de Belon, d'Aldrovande, Willughby, & du Comte de Marsilly. M. Klein ajoute que ces *Canards* ont pris à Dantzick depuis longtemps une espece de droit de Bourgeoisie, c'est-à-dire, qu'ils y sont très-communs. M. Linnæus (*Fauna Suec. p.* 35. *n.* 98.) en parle sous le nom d'*Anas facie nudâ, papillosâ.*

Selon Albin (*Hist. Nat. des Ois. Tome III. n.* 93.) le *Canard* de Moscovie est d'une grandeur médiocre, & il tient le milieu entre l'Oie & le *Canard* privé. Son bec est court, large, courbé à la pointe : sa mâchoire supérieure a une excrescence de chair ronde entre les narines, semblable à une petite Cerise ; son bec est rouge vers la pointe, & le croc en est noir : l'iris est blanche tout autour, & consiste en une matiere charnue & rouge, qui est semblable à celle qui est sur le bec ; le sommet de la tête & le col sont d'une couleur sombre, bigarrée de blanc : celui du dos & des ailes est extrêmement mêlangé de rouge, d'un brun foncé, de pourpre, de verd & de blanc : la poitrine & le ventre sont blancs : il a éparses çà & là des plumes brunes ; les jambes & les pieds sont orangés ; la partie naturelle est fort grande : elle a un pouce de grosseur, quatre à cinq de longueur & rouge comme du sang. Ces oiseaux sont fort utiles, si on les nourrit bien, car la femelle pond un grand nombre d'œufs, & fait éclore en peu de temps plusieurs petits. La chair en est d'un goût admirable, & different de celui du *Canard* ordinaire. La femelle est de la même couleur que le mâle : quelquefois elle est blanche, & n'a point cette excrescence ronde qui ressemble à une Cerise, sur la mâchoire supérieure. Cet oiseau est mis au rang des *Canards* domestiques par

* En Latin *Anas Moschata* ; en Anglois, *The Muscowy-Duck* ; non pas parcequ'il vient de Moscovie, dit Ray ; mais parcequ'il a une assez forte odeur de musc.

tous les Naturalistes. Les Seigneurs, en Suede, dit M. LINNÆUS, ont de ces oiseaux dans leurs Ménageries.

Ceux qui ont écrit sur cet oiseau, sont GESNER, *Av.* 122. ALDROVANDE, *Ornith. L. XIX. c.* 26. BELON & WILLUGHBY, *Ornith.* 294.

CANARD *de Pré de France*, en Latin *Anas pratensis Galliæ*, & en Anglois *The Franch Field Duck* : Oiseau particulier à la France, où il n'y a pas un Paysan qui ne le connoisse sous ce nom, dit ALBIN, *Tome III. n.* 41. On l'appelle ainsi, non pas que ce soit un oiseau aquatique, dont il n'a pas la moindre ressemblance, mais parcequ'il se tapit contre terre, comme une *Cane* d'eau. C'est un oiseau privé de la grandeur du Faisan. La tête, à sa grandeur près, ressemble à celle d'une Caille, & le bec à celui d'une Poule. Il est plus distingué par son nom que par sa figure. On attrape ces oiseaux dans des prés & des champs ouverts d'une grande étendue, de la même maniere qu'on attrape des Perdrix, moyennant des piéges, des filets & des Faucons mêmes, qui leur donnent la chasse; mais ils sont fort rusés pour éviter leurs ennemis. Ils volent fort près de terre, avec une grande force & vîtesse, pendant l'espace de deux ou trois cents pas: ils descendent alors, & courent si vîte, que personne ne peut gueres les attraper. Ce *Canard* n'a que trois doigts à chaque pied, comme l'Outarde; la tête, le dos, les ailes sont d'un brun jaunâtre, diversifié de noir & de blanc; la poitrine, le ventre, les cuisses, sont d'une couleur plus pâle, tirant sur le blanc: les jambes & les pieds sont cendrés; toutes ses parties intérieures sont formées comme celles des autres oiseaux, qui se nourrissent de grain. On le compte parmi les oiseaux les plus délicieux, & on en estime la chair comme celle du Faisan. Il se nourrit de toutes sortes de grain, de même que de Fourmis, de Cerfs volans, de Mouches & de feuilles vertes de bled. L'Auteur Anglois dit qu'il semble que les Anciens n'ont point parlé de cet oiseau; cependant RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 59.), d'après BELON, croit que c'est celui dont ils ont parlé sous le nom de *Tetrao.* ALDROVANDE lui donne le nom de *Stella.* RAY dit que les Italiens le nomment *Mutina*, & BELON marque qu'il n'y en a point en Italie. Ce Naturaliste croit que c'est une espece d'Outarde: car, dit-il (*Hist. de la Nat. des Ois. L.V. c.* 4.) ces deux oiseaux, surtout la *Cane Petiere*, (c'est le nom qu'il donne au *Canard* de pré, qu'il appelle encore *Olive*), sont aussi blancs sous le ventre, que le Cygne. Outre la description qu'il en donne, on peut consulter ALDROVANDE, *Ornith. L. XIII. c.* 13. Je crois que c'est le même oiseau que l'on nomme *Bitard* en Poitou, & que le Vulgaire nomme *Outarde.* On y en voit beaucoup.

CANARDS SAUVAGES.

Il y a autant de différence entre les *Canards* privés & les sauvages, qu'il y en a entre les Oies domestiques & les Oies sauvages. Il n'y a rien de fixe dans la couleur des *Canards* sauvages. Les uns fréquentent les eaux douces d'étangs, de lacs, de rivieres, comme le *Canard* sauvage ordinaire, le *Canard* à large bec & à ailes bigarrées, le *Canard* à Mouches, le *Canard* à queue pointue, en fer de pique, la Sarcelle, &c. Les autres se plaisent dans les eaux salées & aux environs de la mer, comme l'Éderdon, ou le *Canard* à duvet, la Macreuse, le *Canard* aux yeux d'or, le *Canard* à bec large & arrondi en forme de bouclier, le Morillon de BELON, le *Canard* crêté, le *Canard* à queue d'Hirondelle, &c. Les *Canards* qui fréquentent les eaux douces, les étangs, les lacs & les rivieres, sont appellés *Oiseaux de riviere.* Ils volent l'hiver en troupes & sentent la poudre de fort loin. GESNER dit qu'il s'en trouve beaucoup en Italie, principalement dans les États

de Ferrare, de Venise, de Ravenne & de Mantoue, où il y a beaucoup d'eau: mais il se trompe quand il marque qu'on n'en voit aucun pendant l'hiver en Allemagne & en France. Les *Canards* de mer ne vivent que de choses salées, & ne quittent gueres les bords de la mer. Ils ont le bec large & plus émoussé: le doigt de derriere est large, couvert d'une membrane, la queue un peu longue, mais non pas pointue. Les *Canards* sauvages de rivieres ne cherchent que les eaux douces. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 140.) & d'après lui les Modernes, comme les Auteurs de la *Matiere Médicale du Regne Animal*, mettent entre les *Canards* sauvages qui ne fréquentent que les bords de la mer la *Tardonne* de BELON, oiseau rare en France, plus connu en Angleterre. Quelques-uns le prennent pour le *Vulpanser* des Latins, qui est le χηναλώπηξ des Grecs; mais BELON donne à celui-ci le nom de *Cravant*, ou d'*Oie Nonnette*; & M. KLEIN place cet oiseau dans le genre des *Oies*. Voyez OIE, TARDONNE & CRAVANT.

CANARDS DE MER.

CANARD *de mer*, nommé *Colin*, ou *Grisard* par BELON, en Latin *Anas fistularis*. Cet oiseau fréquente l'Océan & non la Méditerranée. Il n'est pas plus grand qu'une moyenne Oie, quoiqu'il paroisse plus gros, parcequ'il est chargé de plumes. Le champ de son plumage est gris; c'est pour cette raison qu'on le nomme *Grisard*. C'est une espece de Mouette. Les Grecs la nomment Λάρος; les Latins *Gavia*. Ses pieds sont semblables à ceux de la *Cane*, ou du *Canard*, mais il ne fait pas le plongeon: il a la tête presque aussi grosse que celle de l'Aigle Royale: son bec est comme celui du Plongeon de mer. Il a l'entrée du gosier fort grande; aussi avale-t-il de fort gros poissons; la queue est ronde, & n'est pas plus grosse que ses ailes. Il vole longtemps, suit les Dauphins & se saisit des poissons que la crainte fait voler pour éviter la fureur des Dauphins. Il est gourmand & difficile à rassasier; cependant il est toujours maigre. Sa peau est presque aussi dure que celle du Chevreau, & sa chair, qui n'est pas d'un bon goût, est difficile à digérer. Il ne fait ordinairement que deux petits. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 192.) dit que cet oiseau est nommé en Latin *Anas fistularis*, parceque son cri imite le son d'une flute & qu'il se perche sur les arbres. Dans ALBIN, l'*Anas fistularis* a le nom de *Cane* de mer. Cette *Cane* de mer, pour le plumage, est bien différente de ce *Canard* de mer, & de la *Cane* de mer de BELON. Voyez plus bas au mot de CANE DE MER, la description de celle de BELON & de celle d'ALBIN.

Grand CANARD *de mer à tête rousse*; en Latin *Anas capite rufo major*. On le nomme à Rome *Capo rosso Maggiore*. Cet oiseau, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 140.), égale ou surpasse en grandeur le *Canard* vulgaire, ou domestique. Il a le bec couleur de sang; ce bec est plus gros vers la tête, qui est fort grande: cet oiseau a des plumes fort épaisses; le sommet de la tête est garni d'un plumage en forme de crête, de couleur de cerise, d'un roux clair: ses yeux ont leur iris de couleur de vermillon; son col, son ventre, sa poitrine sont mélangés de noir, & les plumes des côtés sous les ailes, & le dessous des ailes, d'un blanc mêlé de rouge; il a les grandes plumes noires par le bout; cependant celles qui sont proches du corps, comme les plumes de la queue, sont de couleur de cendre, mais les premieres plumes des ailes ont une ligne blanche. RAY dit avoir vu cette espece d'oiseau à Rome.

CANARD *de mer de Saint Cutbert*, ou *de l'Isle de Farne* en Allemagne; en Latin *Anas Sancti Cutberti seu Farnensis*. Il est appellé en Anglois *The Cutbert Duck*; en Suédois, *Ada Eider Gudunge*. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 141.) croit que cet oiseau est le *Eiderdun* des

Danois & de la mer Baltique. Il ſurpaſſe le *Canard* vulgaire en grandeur. Le mâle eſt noir & blanc, le dos eſt blanc: la queue, les plumes des ailes & les pieds ſont noirs: il a le bec de la longueur des *Canards* ordinaires; la mâchoire ſupérieure eſt un peu courbée par le bout. La femelle eſt de la couleur du Coq de bois, ou Faiſan bruyant, en Latin *Tetrao*, ſelon BELON, *Hiſt. de la Nat. des Oiſ.* p. 251. Dans l'un & l'autre ſexe, les petites plumes qui garniſſent les deux côtés du bec, viennent finir en forme d'angle, juſques ſous les narines; ce qui eſt particulier à cette eſpece de *Canard*, & que RAY dit n'avoir point obſervé dans d'autres. Il ajoute même n'avoir vu de ces oiſeaux que dans l'Iſle de Farne. Dès que les petits ſont éclos, la mere les conduit à la mer, & quittant la terre avec eux, on ne ſait où cet oiſeau ſe retire. Si c'eſt le même que l'*Eider*, ou l'*Eiderdun* des Danois, il a les plumes très-molles, & elles ſont recherchées pour les lits. M. LINNÆUS (*Fauna Suecica*, p. 33. *n*. 94.) dit qu'il a le bec demi-cylindrique, c'eſt-à-dire un peu plus pointu que celui de nos *Canards* domeſtiques. Il le nomme *Anas roſtro ſemicylindrico, ungue obtuſo, cerâ ſupernè rugosâ*. Cet oiſeau habite les lieux maritimes. On en voit en Gothlande. Il pond cinq ou ſix œufs, & fait ſon nid au pied du Genevrier. On en trouve auſſi dans les Iſles de Ferroé & dans l'Iſlande, & RIEGER marque que c'eſt le même que celui de l'Iſle de Farne; ce qui eſt confirmé par M. LINNÆUS. Je parlerai encore plus bas de cet oiſeau, d'après M. ANDERSON, au mot de CANARD *à queue pointue*, ou CANARD *d'Iſlande*.

Outre les Auteurs ci-deſſus cités, on peut ſur cet oiſeau encore conſulter BARTH. *art.* 1. *p.* 90. où il en eſt parlé ſous le nom d'*Anas plumis molliſſimis vulgò Eider. Worm. Muſ. p.* 310. où il eſt nommé *Anas plumis molliſſimis*. WILLUGHBY, *Ornith. p.* 277. & 278. qui en parle ſous le nom d'*Anas plumis molliſſimis*, & ſous celui d'*Anas Cutberti ſeu Farnenſis*: BARTHOLOMINI *Medicina Danorum*, *pag.* 65. ROBERTI SIBBALDI, *Scotia illuſtrata, Part. II. L III. p.* 21.

CANARD *de mer à crête noire*; en Latin *Anas criſtata, Fulicula prima*, ſelon GESNER & ALDROVANDE, & le *Colybitis* de BELON. En Anglois *Tufted Duck*; à Veniſe, *Capo negro*; en Suédois, *Wigge*. Cet oiſeau, ſelon ALBIN (*Tome I. n.* 95. *p.* 82.), a le bec large, d'un bleu pâle partout, hors la pointe, qui eſt noire; les plumes du front deſcendent vers le milieu du bec, en formant une pointe, ou un angle: les narines ſont grandes, & placées à quelque diſtance du plumage; les yeux ont l'iris jaune, ou de couleur d'or; les oreilles ſont petites, comme elles ſe trouvent ordinairement dans tout oiſeau aquatique; la tête, ſurtout le ſommet, eſt d'un pourpre ſombre, tirant ſur le noir, ou plutôt d'une couleur mêlangée de noir & de pourpre: c'eſt pourquoi on appelle cet oiſeau à Veniſe & dans d'autres endroits d'Italie *Capo negro*. Il a une crête qui pend derriere la tête, de la longueur d'un pouce & demi; la couleur du col, des épaules, du dos, enfin toute la partie ſupérieure de l'oiſeau, eſt d'un brun foncé, qui eſt preſque noir: les ailes ſont courtes, & toutes les petites plumes couvertes ſont noires; les quatre plus longues en dehors ſont de la même couleur que le corps: celles qui les ſuivent ſucceſſivement, deviennent blanches par dégrés: les dix autres plumes longues du milieu ſont ſeulement blanches, à l'exception de leurs pointes, qui ſont noires: la queue eſt très-courte, compoſée de quatorze plumes noires; le deſſous du col & le devant de la poitrine ſont noirs, & le reſte de la poitrine & du ventre, juſqu'au défaut du cartilage de l'os de la poitrine, eſt blanc, ou de couleur argentée, qui devient de plus en plus ſombre en deſcendant, après quoi elle eſt noire; les plumes latérales couvertes des ailes ſont blanches; la fauſſe aile intérieure conſiſte en ſix plumes blanches; les jambes ſont

ſont courtes & placées en arriere ; les pattes ſont d'une couleur livide, ou de plomb foncé : la tiſſure en eſt noire, & les doigts ſont longs. Le corps de cet oiſeau eſt court, épais, large, un peu applati. On n'a trouvé que des cailloux & de l'Algue dans ſon eſtomac. M. LINNÆUS (*Fauna Suecica, pag.* 35. *n.* 99.) le nomme *Anas criſtata dependente, corpore nigro, ventre maculâque alarum albis*. Il n'habite que les rivages de la mer. BELON (*Hiſt. de la Nat. des Oiſ. L. III. c.* 20. *p.* 175.) en parle ſous le nom de *petit Plongeon*, & c'en eſt une eſpece : GESNER (*Av. p.* 107.) ſous celui d'*Anas fuliculaprima* : ALDROVANDE (*Ornith. L. XIX. c.* 34.) ſous celui de *Querquedula criſtata*. C'eſt le *Colymbus* de BELON. GESNER le nomme encore *Mergus cirratus minor*. L'autre *Fulicula* de GESNER eſt la Foulque, ou Poule d'eau, dont parle RAY, *p.* 147. Voyez FOULQUE.

CANARD *à tête levée*. ALBIN (*Tome III. n.* 100.) donne la deſcription de cet oiſeau. Il a le bec verd & ombragé, de couleur brunâtre : les yeux ont l'iris blanche, & le ſommet de la tête noir : il a une bande blanche, qui part du deſſous de la baſe du bec, entourant le ſommet de la tête, ſous le noir ; le reſte de la tête eſt de couleur obſcure, mêlangée de verd & de rouge, ce qui la fait paroître très-belle, ſelon les différens jours dans leſquels on la voit. Il a le col bigarré de plumes noires & blanches : celles de la poitrine & du ventre ſont de cette derniere couleur ; les côtés du ventre, ſous les ailes & les cuiſſes, de même que les plumes du deſſous de l'os de la poitrine, ſont d'une couleur obſcure, tirant ſur le noir ; les longues plumes des ailes ſont brunes, & leurs bords extérieurs blancs : celles du dos d'une couleur ſombre, mêlangée de couleur de l'arc-en-ciel, comme celles du plumage de la tête : les jambes & les pieds d'un jaune ſombre. Cet oiſeau ſe tient plus droit en marchant qu'aucun de ceux qui tirent ſur le *Canard* : c'eſt pour cette raiſon qu'on l'appelle le *Canard* droit, ou à tête levée. En Latin *Anas arrecta* : en Anglois *The Uprigt Duck*.

CANARD *de mer noir* ; en Latin *Anas niger* ; en Anglois *the Great Black Duck*. ALDROVANDE parle de cet oiſeau. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 141.) dit qu'il eſt plus grand que le *Canard* vulgaire. Son bec eſt large & court, jaune de chaque côté, noir au milieu ; ſa tête & la partie ſupérieure de ſon col, d'un noir tirant ſur le verd, le reſte du corps noir, à la réſerve d'une ligne blanche, large d'un pouce, qui traverſe ſes ailes, & d'une tache blanche, qu'il a à côté de chaque œil ; ſes cuiſſes & ſes pieds en-dehors ſont rouges, endedans de couleur cendrée, ſes ongles très-noirs, auſſi-bien que la membrane qui tient les doigts du pied. Il paroît que cet oiſeau eſt celui que M. LINNÆUS (*Fauna Suecica, p.* 38. *n.* 106.) appelle *Anas corpore obſcuro, maculâ ponè oculos, lineâque alarum albâ*. JONSTON (*Ornith. p.* 49.) le nomme *Anas fera fuſca* : RUDB, Peintre, *Anas fera nigra* : & VILLUGHBY (*Ornith.* 278. *t.* 70.) *Anas niger*.

CANARD *de mer noir de la petite eſpece**. On voit de ces oiſeaux dans les Duchés d'York & de Lancaſtre. Ils y ſont fort communs. Il n'eſt pas vrai que cet oiſeau ſoit engendré de bois pourri, ou de certains fruits, qui tombent dans la mer, & on le confond mal-à-propos avec la Bernacle d'Écoſſe, comme le dit RIEGER. Les *Tranſactions Philoſophiques* en parlent, *n.* 172. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 141. WILLUGHBY, *p.* 281. C'eſt l'oiſeau que nous nommons en François *Macreuſe*. Voyez ce mot.

CANARD *tacheté de noir & de blanc* ; en Latin *Anas Platyrhynchos mas*.

* En Latin *Anas niger minor* ; dans le Duché d'Yorck en Angleterre où il eſt commun, *Scoter*. Cet oiſeau eſt nommé en Suédois, *Swarta*.

ou *Clangula*, ſelon GESNER & ALBIN*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 36. n.* 100.) le nomme *Anas nigro alboque variegata, capite nigro-viridi, in ſinu oris alba macula.* Cet oiſeau, ſelon le même Auteur, ſe retire dans le creux des arbres. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 142.) dit qu'il eſt plus petit que le *Canard* domeſtique. Il a le corps épais, court, la tête groſſe, d'un verd obſcur, ou d'un pourpre tirant ſur le noir; aux angles du bec il porte une grande tache ronde & blanche, ce qui l'a fait nommer *Quattr'-Occhj* par les Italiens, & à cauſe de ſes yeux dont l'iris eſt de couleur d'or, on lui a donné le nom d'*Anas Chryſophtalmus.*

Tout ſon col, tant en-deſſus qu'en-deſſous, les épaules, la poitrine, le ventre ſont blancs; entre les épaules & la partie inférieure du dos, le plumage eſt tout à fait noir; les ailes ſont blanches & noires, la queue entierement noire, les jambes courtes, couleur de ſafran: la membrane qui tient les doigts des pieds brune & noire. Le plumage de la femelle eſt tout différent de celui du mâle. C'eſt ainſi que RAY parle de ce *Canard* noir & blanc, qu'il dit être le même que le *Quattr'-Occhj* des Italiens: mais M. KLEIN diſtingue l'un de l'autre.

En parlant du premier qu'il nomme *Sargon*, il dit qu'il ſe retire dans le creux des arbres. Il a la tête d'un bleu & d'un noir qui finit par le pourpre: proche du bec, une tache blanche: le tour du bec noir, le dos & les ailes noires, variés de blanc & de cendré par écailles: les pieds jaunes. ALBIN (*Tome I. n.* 96.) nomme cet oiſeau *the Golden Eye.* Il eſt nommé *Clangula* par GESNER, *Av. p.* 119. & dans le *Voyage d'Œlande:* en Suede *Knipa*, en Scanie *Dopping.*

Pour le *Quattr'-Occhj* des Italiens, M. KLEIN le nomme *Platyrhynchosmas.* Le Comte de MARSILLY en parle. Il a la figure du *Canard* à tête purpurine de CATESBY. Celui-ci a une tache blanche ſur les joues, qui traverſe: l'autre l'a à la racine du bec. Ces deux eſpeces de *Canards* ſont différentes de celle qui eſt variée de noir & de blanc, & qui eſt l'eſpece du *Canard* nommé *Sargon*, en Latin *Clangula.* Le *Quattr'-Occhj* a la tête unie, les yeux fort dorés, une petite tache blanche proche du bec. Le Comte de MARSILLY a pris la deſcription qu'il en donne chez WILLUGHBY. Voilà deux eſpeces de *Canards* confondues par RAY, bien diſtinguées par M. KLEIN.

Grand CANARD *à large bec*, ou le CANARD *des Allemands*; en Latin *Anas lati-roſtra major*, ſelon GESNER & ALDROVANDE; *Anas Platyrhynchos altera*, ſelon WILLUGHBY & RAY; *Anas Clypeata Germanorum*, ſelon ALBIN; en Anglois, *The Schoveler.* Cet oiſeau ſe trouve dans toute l'étendue de la Suede & dans le Groenland, Iſle de la mer Baltique, & en Allemagne. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 36. *n.* 102.) le nomme *Anas roſtri extremo dilatato, rotundatoque, ungue incurvo.* Selon RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 143.), il eſt un peu plus petit que le *Canard* vulgaire. Il a le bec long, très-noir, beaucoup plus large vers le bout que vers la baſe, creux comme l'eſt un bouclier, ce qui lui a fait donner le nom de *Clypeata.* Quand cet oiſeau n'auroit pas d'autre marque, celle-ci ſuffit pour le faire diſtinguer des autres eſpeces de *Canards.* Ses cuiſſes ſont de couleur de vermillon, & moins groſſes que celles des autres oiſeaux; il en eſt de même de ſes pieds; la moitié de ſa tête & de ſon col eſt d'un beau bleu, de même que les petits rangs des plumes des ailes; le milieu de ſes grandes plumes eſt marqué d'une tache verte luiſante: le reſte de ſa poitrine, & de ſon ventre eſt rouge juſqu'au croupion: au-deſſous de l'anus, il eſt noir: ſon dos eſt brun & verd, bleu & pourpre, ſa queue blanche & noire; enfin c'eſt un très-bel oiſeau.

* On nomme *Quattr'-Occhj* en Italien; en Anglois, *The Golden-Eye*; en Suédois, *Dopping*; en Latin *Anas Chryſophthalmus*, parce que ſes yeux ont l'iris de couleur d'or.

Sa femelle a le plumage comme celui de la Bécasse.

CANARD *brun;* en Latin *Anas fera fusca.* C'est la *Penelope* des Anciens, selon ALDROVANDE. GESNER le nomme *Rothlass:* en Anglois, *The Pochard*, ou *Great Rhedheaded Widgeon.* Voici la description de cet oiseau, d'après GESNER & ALDROVANDE. Il est plus grand que la *Cane Penelope* vulgaire, & eu égard à sa grandeur, il est court & gros; sa tête & son col sont presque bruns, ou roux: il a la partie inférieure du col & le haut de la poitrine noirs, le milieu de la poitrine blanc, le bas varié de petites lignes brunes: le milieu du dos & les plumes des ailes, couleur de cendre, & des lignes bleues qui les traversent: sa queue est entierement noire: les plumes des ailes, que les Latins nomment *remiges*, sont d'un brun cendré: les onze du milieu, blanches par le bout: le bout du bec un peu noir, le milieu bleu & la base noire. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 141.) dit que cet oiseau se trouve en quantité dans les lieux maritimes. Ce *Canard* paroît être une espece de Morillon, comme le suivant. Selon M. LINNÆUS cet oiseau fréquente les eaux douces. Il le nomme *Anas alis cinereis immaculatis, uropygio nigro*, *Canard* qui a les ailes entierement cendrées & le croupion noir.

Voyez sur cet oiseau GESNER, *Av.* 116. ALDROVANDE, *Ornith. L. XIX. c.* 40. WILLUGHBY, *Ornith.* 288. *t.* 72. Ces différens Auteurs en parlent sous le nom d'*Anas fera fusca.*

CANARD *brun de la petite espece;* en Latin *Anas fera fusca minor;* à Venise, on le nomme *Capo-Rosso.* RAY, *ibid.* ne sait si cet oiseau est l'*Anas Fulicula altera* de GESNER, le même dont parle ALDROVANDE, *Ornith. p.* 227. Il doute aussi si c'est le *Glaucus*, ou le *Morillon* de BELON. Il dit que si ce n'est pas le même, il lui est semblable, & de la même espece. Le Morillon n'en differe, ajoute-t-il, que par la grandeur & un collier blanc qu'il a autour du col. Celui-ci tient le milieu pour la grandeur entre la *Cane Penelope* & la *Cercelle.* Son bec est d'un bleu obscur, plus pâle sur les bords: le bout est rond & noir: les yeux ont l'iris de couleur de lait, ou d'ivoire; il a la tête assez grosse, de couleur rousse & ferrugineuse; cependant à l'angle de la mâchoire inférieure, on apperçoit une petite tache blanche; il a le col court, dont la moitié est ceinte d'une espece de collier brun; les plumes des ailes sont blanches & les sommités brunes, de façon que quand il a l'aile étendue, elle forme une ligne large & blanche; sa poitrine au-dessous du collier est rousse: cette couleur s'étend jusques par-dessus le haut du dos: le reste de la poitrine & le haut du ventre sont blancs; il a le bas jusqu'à l'anus brun; les plumes de dessous la queue, de couleur de neige: les plus longues des cuisses rousses, & les jambes & les pieds noirs. Cet oiseau est la *Cane* à tête rousse d'ALBIN, & le Morillon. Voyez CANE *à tête rousse* & MORILLON.

Grand CANARD *de mer à tête rousse;* en Latin *Anas fera, capite subrufo major.* RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 144.) doute si cet oiseau n'est pas le même que GESNER nomme *Schellent*, & dont parle ALDROVANDE, *Ornith. p.* 223. Il ressemble à la *Cane Penelope*, ou il est un peu plus grand; son bec a deux doigts de long; la moitié au-delà des narines est d'un jaune sale; il a l'iris d'un beau jaune, la tête d'un roux sale, le collier cendré, le reste du plumage de dessous le ventre d'un bleu, ou d'un noir obscur: il a une tache large & blanche au milieu de chaque aile: la partie d'en bas du corps jusqu'à la queue est blanche, traversée d'une ligne brune, qui va jusqu'à l'anus: les pieds d'un jaune obscur, & la membrane qui tient les doigts, noire; mais la couleur dans cette espece de *Canard*, comme dans les autres especes, varie quelquefois.

CANARD *à queue pointue* *. Cet oiseau est très-commun en Islande, ce qui lui a fait donner le nom d'*Anas Islandica.* On en voit aussi beaucoup sur les côtes maritimes de Suede. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 34. *n.* 96.) l'appelle *Anas caudâ cuneiformi acutâ.* RAY dit qu'il est de la grandeur de la *Cane Penelope* de la petite espece. Son bec est court, le bout noir, le milieu rouge, la tête, le col, le haut de la poitrine blanc & le haut du dos proche des ailes; mais proche des oreilles, il a une tache brune: le reste du dos, les ailes, la poitrine jusqu'au milieu du ventre sont noirs, & le reste du ventre blanc; du haut des ailes descendent de chaque côté des plumes longues, pointues & blanches; sa queue est composée de seize plumes: la derniere de chaque côté est blanche, quatre du milieu sont noires, dont deux sont plus longues de deux pouces que les autres, & très-pointues: les autres plumes de la queue ont les bords blancs, & le dedans noir: les pieds sont d'un bleu pâle, & les membranes noires. La femelle de cet oiseau a tout le corps d'un cendré nébuleux & tout le ventre blanc, dit M. LINNÆUS. GESNER, *Av.* 121. WILLUGHBY, *Ornith.* 289. *c.* 73. *Worm. Mus. p.* 302. parlent de cet oiseau. M. KLEIN dit qu'on voit tous les ans de ces *Canards* du côté de Dantzick. Il a quatre plumes noires à la queue, dont quelques-unes ont jusqu'à neuf pouces de long. Ce *Canard* à queue pointue est le *Faisan de mer* d'ALBIN.

Il y a, selon M. ANDERSON (*Hist. Nat. d'Islan. p.* 90.) plusieurs sortes de *Canards* en Islande. La plupart, dit-il, sont des especes de *Rouges.* Quelques-uns sont très-bons à manger: les autres, & particulierement ceux qui ressemblent aux Cercelles ou Sarcelles, &c. répugnent par leur goût rance & huileux; cependant les Islandois n'en sont pas dégoutés, & quand la faim les presse, ils les mettent dans leur marmite, tels qu'ils peuvent les attraper, & les ayant préparés à leur façon, ils les avalent, sans marquer la moindre répugnance.

L'espece la plus utile, ajoute-t-il, est le *Canard* à duvet, dont j'ai déjà parlé sous le nom de *Canard* de Saint Cutbert. Il est nommé en Islandois *Aerdersugl*, autrement *Aedder*, en Allemand *Eyder-Endte.* Il en est fait mention dans WORMIUS, sous le nom d'*Anas plumis mollissimis.* Il est de la grosseur d'une Oie ordinaire, & l'on en trouve, dit M. ANDERSON, la description dans le *Musæum Danicum* de WORMIUS, *p.* 302. Son estomac est garni de ce duvet tendre & précieux, connu dans le Nord sous le nom d'*Esderdunen*, ou *Edderdunen*, d'où vient notre mot corrompu d'*Egledon.* Le meilleur est celui qu'on appelle duvet vif, comme ayant le plus d'élasticité, & étant le plus durable. On entend par ce dernier les plumes que l'oiseau s'arrache lui-même dans le temps qu'il couve ses œufs, & dont il garnit le dedans de son nid, pour conserver la chaleur de ses œufs, & les petits, quand ils en sortent.

Les Islandois qui demeurent dans le voisinage des bancs de sable & des petites Isles, où cette espece est abondante, ne manquent pas de rechercher beaucoup ces nids, aussi-tôt que les petits en sont sortis, & d'en ôter avec beaucoup de précaution ce précieux duvet, qu'ils ont soin de sécher sur des claies, & de nettoyer de quantité de mousse & de paille, dont il se trouve ordinairement rempli.

On fait au contraire peu de cas des plumes qu'on arrache de ces *Canards* dans d'autres temps, & moins encore parcequ'elles sont grasses & sujettes à se pourrir promptement. Le bon duvet qu'on amasse en Islande, ne reste gueres dans le pays. Le gros prix que les Marchands Danois y mettent, fait

* En Latin *Anas caudâ acutâ;* en Anglois *The Swall-ow-talds Scheldrake*, selon JOHNSON; en Suédois *Aler* & *Ahlfogel.* Il a dans le *Musæum Worm.* le nom d'*Avelda.*

qu'on leur fournit presque tout ce qu'on en amasse dans l'Isle, & il se trafique fort avantageusement en Dannemark, & de-là plus loin.

M. ANDERSON dit qu'on lui a rapporté une circonstance singuliere de cet oiseau à duvet, qui est que non-seulement il est très-fécond en œufs, qui sont oblongs & d'un verd foncé, mais qu'on peut même le rendre plus fécond qu'il n'est naturellement, en fichant un bâton d'environ un pied de haut dans son nid, & que par ce moyen l'oiseau ne cesse de pondre, jusqu'à ce que ses œufs ayent couvert la pointe du bâton, & qu'il puisse s'asseoir dessus pour les couver. On ajoute que plusieurs habitans de l'Isle pratiquent cette invention pour avoir une plus grande quantité de ces œufs, qui, à ce qu'on prétend, sont d'un goût admirable; mais cette ponte surabondante affoiblit l'oiseau au point d'en mourir. Voilà ce que rapporte M. ANDERSON de ce *Canard* à plumes molles.

CANARD *à bec étroit;* en Latin *Anas angusto rostro, stultus vulgò dicta.* C'est le *Fou.* Voyez ce mot.

CANARD *de mer à queue fourchue;* en Latin *Anas caudâ cuneiformi, forcipatâ.* Cet oiseau habite dans les Provinces Boréales de la Suede. Il y vient l'hiver, & M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 34. *n.* 95.) ne sait pas d'où. Il a le corps brun & une tache noire & longue, qui s'étend jusqu'aux ailes; sa poitrine est noire: sa queue fourchue, & plus longue que ses pieds: son bec est noir, rouge au milieu: son colet, sa tête presque blancs. Le mâle, qui a la mâchoire brune, le dedans de couleur jaune sale, est distingué de la femelle, qui a seulement la mâchoire brune. Voilà ce que dit M. LINNÆUS de cet oiseau, qui paroît être particulier à la Suede, & qu'on nomme *Anas caudâ longâ forcipatâ.*

CANARD *de mer à queue longue;* en Latin *Anas caudâ longitudine pedum.* C'est un oiseau dont la queue est longue d'un pied, le sommet de la tête brun, la poitrine d'un blanc sale: pour le reste M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 40. *n.* 110.) dit qu'il ressemble en beaucoup de choses au précédent. La femelle n'a point de tache à la naissance des ailes: sa poitrine est sale & son bec verd. C'est encore un oiseau plus connu en Suede qu'ailleurs, mais plus rare en Northlande. RUDB l'appelle *Anas varia minor.*

CANARD *Arctique;* en Latin *Anas Arctica,* selon CLUSIUS. C'est la *Fratercula marina* de GESNER & d'ALDROVANDE. Cet oiseau a le nom de *Lunda* dans le *Musæum Wormense:* dans la partie Septentrionale du Duché de Cantorbery en Angleterre, celui de *Puffin.* Il fait sa retraite sur les rochers & n'y pond qu'un œuf. C'est le même que l'*Alca*, nom que M. LINNÆUS donne à plusieurs oiseaux aquatiques du même genre. Ce Naturaliste, ainsi que M. KLEIN, ne le met pas dans le genre des *Canards*, mais dans le genre des Mouettes. Voyez PUFFIN & MOUETTE.

CANE *à tête rousse,* en Latin *Anas capite rufo.* BELON (*Hist. de la Nat. des Ois. L. III. c.* 18.) dit que c'est un oiseau très-semblable au Morillon. Il a la tête rousse, le dessous du col noir, tout le reste du corps de couleur plombée: le bec, les jambes, les pieds noirs, & ils ressemblent à ceux d'une *Cane:* ses yeux sont rouges & cet oiseau n'est pas si grand que la *Cane* vulgaire. C'est ainsi qu'en parle BELON.

ALBIN, dans sa *Nouvelle Histoire des Oiseaux, Tome II. n.* 98. donne le nom de *Cane* à tête rousse à un oiseau qu'il appelle en Latin *Anas fera fusca.* GESNER, ALDROVANDE & RAY disent que c'est la *Cane Penelope* des Anciens, & que cet oiseau est plus grand que la *Cane Penelope* vulgaire. J'en ai parlé d'après ces Ornithologues, sous le nom de *Canard* de mer brun. ALBIN le décrit ainsi.

Cet oiseau est plus grand que la *Cane*

ſauvage ordinaire, & plus court & épais, eu égard à ſa grandeur. Les moindres plumes couvertes des ailes, ainſi que celles du milieu du dos, ſont joliment diverſifiées, d'un brun ſombre & de raies ondées, couleur de cendre; les plumes du croupion & celles qui ſont couvertes de la queue, ſont noires, ſi bien que la queue eſt entourée d'un cercle noir: la partie inférieure du col eſt auſſi de cette couleur; la tête & preſque le col entier ſont d'un jaune luiſant & foncé, ou d'une couleur rouge; le plumage du milieu du dos & celui de deſſous le ventre, ſont de la même couleur que le dos, & diverſifiées des mêmes raies ondées dont on vient de parler: mais les deux couleurs ſont plus pâles dans celles-ci; vers le défaut de l'os de la poitrine, l'oiſeau a le plumage de plus en plus ſombre; la queue eſt très-courte, n'ayant pas plus de deux pouces de longueur: elle conſiſte en douze plumes d'un gris ſombre: la plus avancée en dehors eſt la plus courte, les autres diminuant ſucceſſivement, juſqu'à celle du milieu; mais quoique la différence de leur longueur ne ſoit pas conſidérable, on ne doit pas cependant compter cet oiſeau au nombre de ceux qui ont la queue pointue; les longues plumes des ailes ſont au nombre de vingt-cinq, ou environ, & toutes de la même couleur, c'eſt-à-dire d'un brun cendré, ou couleur de frêne; les plumes de l'aile bâtarde, ou intérieure, auſſi-bien que les moindres plumes couvertes du deſſous des ailes, ſont blanches; le bec eſt plus gros & plus large que celui de la *Cane* ſauvage ordinaire; le plumage du milieu de la mâchoire ſupérieure la ſépare du reſte du bec, & va en deſcendant du front, formant un angle aigu: cette mâchoire eſt de couleur de plomb; les yeux ont l'iris jaune, les pattes ſont de couleur de plomb, les membranes qui lient les doigts, noirâtres; le doigt intérieur eſt le plus petit de tous: il a un bord membraneux attaché par dehors: celui de derriere a une membrane attachée de même, qui reſſemble à la nageoire d'un poiſſon. La marque caractériſtique de cet oiſeau conſiſte en ce qu'il a les ailes de la même couleur partout, ſans la moindre différence, au-lieu que celles de la plûpart des oiſeaux de ce genre ſont diverſifiées.

CANARD *de mer*, ou CANE *au collier blanc*; en Grec Νῆττα περισσομένη; en Latin *Anas angulum candidum in collo habens*. BELON (*de la Nature des Oiſeaux*, *L. III. c.* 11.) croit que c'eſt l'oiſeau dont ARISTOPHANE a parlé. Il eſt de couleur tannée, & porte au col un collier blanc. Sa taille eſt moyenne entre l'*Oie* & la *Cane* commune. Son bec eſt noir, & long comme celui de l'Onocrotale, autrement *Pélican*. Il n'eſt pas large comme celui de la *Cane* ou de l'*Oie*, ou du *Morillon*, mais pointu comme celui de la Piette. Toute la tête & le col, juſqu'au-deſſous de l'eſtomac, ſont beaucoup plus noirs que le dos & les ailes. Les deux côtés des cuiſſes ſont marbrés comme ceux de l'Oie; & ſa queue eſt blanche par-deſſous. Il a les jambes noires. Toutes ſes façons de faire approchent de celles de l'Oie, mais il a la voix plus obſcure. Quoi qu'il en ſoit, cet oiſeau aquatique n'aime ni l'eau de riviere, ni l'eau d'étang. Quand on l'y fait entrer de force, il en ſort ſur le champ. C'eſt ce qui fait qu'on l'appelle *Cane de mer*; en Latin *Anas marina*. Il y a l'*Anas torquata minor* de RAY, qui eſt le *Boſchus major* d'ALDROVANDE; mais RAY met celui-ci au rang des *Canards de riviere*, & la *Cane à collier blanc* de BELON ne les fréquente point.

ALBIN (*Tome II. n.* 99.) donne le nom de *Cane* de mer à un oiſeau qui ſe nourrit de l'herbe ordinaire & de celle qui croît dans le fond des rivieres, des lacs & des canaux, de Pervenche & d'autres mauvaiſes herbes qu'il y trouve. Cet oiſeau n'eſt pas rare en Angleterre. Les mâles y ſont appellés par

les gens de Cambridge *Wigeons*, & les femelles *Whewers*, c'est-à-dire *Siffleuses*. La chair pour le goût est beaucoup inférieure à celle de la Cercelle, & même à la chair des *Canards* sauvages. Cet oiseau, dit ALBIN, est l'*Anas fistularis* des Naturalistes; mais cet *Anas fistularis* est nommé par BELON *Canard* de mer, *Colin* & *Grisard*, & le plumage n'est pas le même que celui de la *Cane* de mer de l'Auteur Anglois, dont voici la description.

Sa tête & le dessus du col sont rouges, le sommet de la tête vers le bec de couleur nuancée de rouge, sur un blanc jaunâtre; le plumage du dessus de la poitrine & des flancs jusqu'aux ailes, embelli d'une teinture qui ressemble à du vin rouge, entremêlé de petites raies noires en travers; les plumes scapulaires & celles des flancs sous les ailes, admirablement bien diversifiées de raies noires & blanches, ondées en travers; les plumes du milieu du dos brunes : les bords en sont cendrés, surtout vers la queue; les plumes derriere le défaut de l'os de la poitrine, près de la queue sont noires : il a celles de la poitrine & du ventre de couleur blanche, un peu mêlangée de jaune; au-dessus des jambes, à droite & à gauche, il y a des taches d'un brun rougeâtre; sous la queue, des plumes jaunes, également bigarrées de noir; la queue est pointue & consiste en quatorze plumes, dont les deux du milieu sont de couleur noire, mêlangée de couleur de frêne; les dix extérieures des longues plumes des ailes sont brunes : les dix autres suivantes ont leur pointe blanchâtre; les quinzieme, seizieme, dix-septieme & dix-huitieme ont leur tissure extérieure, premierement d'un noir pourpré, puis d'un bleu charmant, jusqu'au point qu'elles se font voir au-delà des plumes couvertes; dans la dix-septieme plume, la moitié la plus avancée en dehors de la tissure est d'un noir pourpré, la tissure intérieure vers l'extrémité est cendrée, mais il y a de petites taches claires tout le long du bord de ce noir, qui vont de la pointe blanche jusqu'à l'extrémité de la plume : la vingtieme est partout d'une couleur de frêne pâle, ou blanche; les vingt-unieme & vingt-deuxieme sont blanches vers les bords : le milieu est noir, le long des dards; les petites plumes couvertes des ailes sont d'un brun clair & de couleur de frêne sombre; mais celles qui couvrent les longues plumes des ailes, en comptant de la dixieme jusqu'à la vingtieme, sont bigarrées de brun, de blanc & de couleur de cendre.

Cet oiseau, ajoute ALBIN, ne differe gueres du *Canard* sauvage ordinaire, quant à la structure de la bouche, de la langue, de la tête, sinon que la tête est moins proportionnée que les autres parties; la mâchoire supérieure est de couleur de plomb, avec un petit croc noir & rond à la pointe; les pieds sont d'un brun tirant sur une couleur de plomb : les griffes sont noires : le doigt le plus avancé en dehors est plus long que celui de dedans : le doigt de derriere est le plus court de tous.

Les *Canards* suivans sont des oiseaux qui fréquentent particulierement les rivieres & les eaux douces.

CANARDS DE RIVIERES.

Petit CANARD *de riviere à collier*; en Latin *Anas torquata minor*. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 145.) dit que cet oiseau pese trente-six à quarante onces. Son bec est d'un verd tirant sur le jaune, les pieds sont couleur de safran, & les ongles bruns; il a un collier blanc, qui cependant par derriere ne fait pas entierement le cercle; depuis ce collier, jusqu'à la poitrine, il est de couleur châtain; la tête & le haut du col sont au mâle d'un beau verd; au milieu des ailes, brille une couleur de pourpre bleue & noire. Il a environ un pied neuf pouces de longueur, depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue;

l'envergure a près de deux pieds neuf pouces : le bec eſt d'un verd jaunâtre : il a deux pouces & demi de longueur, depuis les coins de la bouche, juſqu'à ſon extrémité, & près d'un pouce de largeur : il n'eſt pas trop applati : il a l'extrémité de la piece ſupérieure du bec arrondie, comme dans la plûpart des oiſeaux de ce genre : les paupieres inférieures ſont blanchâtres. Le mâle, comme on vient de le dire, a la tête & le deſſus du col d'un beau verd, au bout duquel eſt un collier blanc entier en-devant, mais qui ne l'eſt pas par derriere; la gorge eſt de couleur de châtaigne, depuis le collier, juſqu'à la poitrine qui eſt mêlée de blanc & cendrée, de même que le ventre, & parſemée d'un nombre infini de points bruns; les plumes de deſſous la queue ſont noires, mêlées de cendré; la partie du dos entre les deux ailes eſt rouſſe : le deſſous de l'oiſeau eſt noirâtre : le croupion d'une couleur plus foncée & mêlée d'un pourpre luiſant; les côtés ſous les ailes & les plus longues plumes qui vont juſques ſur les cuiſſes, ſont marquées de lignes tranſverſales d'un très-beau brun, avec du blanc mêlé de bleu; les petites plumes des ailes ſont rouſſâtres : les longues plumes qui ſortent des épaules ſont de couleur d'argent, & également panachées de petites lignes tranſverſales brunes; il y a vingt-quatre grandes plumes à chaque aile : la vingt-quatrieme eſt blanche en entier, excepté le bord extérieur, qui eſt noirâtre : les petites ſont de la même couleur que les grandes; la queue eſt compoſée de vingt plumes, dont l'extrémité eſt pointue: les quatre du milieu ſont contournées en cercle, & ont une belle couleur luiſante, mêlée de pourpre & de noir: les huit ſuivantes de chaque côté ſont blanchâtres : les plumes du deſſous de l'aile & de la fauſſe aile ſont blanches.

Ces oiſeaux vont par troupes pendant l'hiver : au printems le mâle ſuit la femelle; ils marchent par paires, & ils font leurs nids principalement près de l'eau, dans les joncs & les bruyeres, & rarement ſur les arbres. La femelle fait d'une ſeule ponte douze ou quatorze œufs & plus, & elle les couve. Elle n'a pas la tête verte, ni de collier ſur le col : ſa tête & ſon col ont du blanc, du brun, & du roux noirâtre. Le milieu des plumes du dos eſt d'un brun preſque noir, & les bords d'un blanc rouſſâtre.

Cet oiſeau a un grand rapport avec le *Canard* domeſtique. M. KLEIN nomme ce *Canard* ſauvage, *Anas ſylveſtris vera*. C'eſt l'*Anas prima, ſeu torquata minor* de SCHWENKFELD; le *Boſchus major* d'ALDROVANDE; le *The Common Wied-Duck* de WILLUGHBY; le *The Wallad* d'ALBIN. Il y a quelques variétés dans celui qui eſt décrit par ALBIN. DALE en parle. M. LINNÆUS le nomme comme le *Canard domeſtique*. SCHWENKFELD dit que c'eſt un oiſeau de paſſage. On en voit tout l'hiver du côté de Dantzick. M. KLEIN dit en avoir tué deux le 18 Janvier 1746.

Le *Canard ſauvage ordinaire* ſe nomme en Italien *Anitra ſelvatica*; en Eſpagnol, *Anade ſylveſtris*; en Allemand *Spiegel-Endte*, ou *Mertz-Endte*, c'eſt-à-dire, *Canard de Mars*; en Flamand, *Wilde-Eende*; en Anglois, *Common Wild-Duck*; en Suédois *Gaes-And*, ou *Blaonacke*. Nous appellons proprement en François le mâle *Mâlard*, & la femelle *Cane*. Or BELON, FRANÇOIS PITHOU, & JULES SCALIGER, prétendent que les mots de *Canard* & de *Cane* ont été faits par onomatopée du cri naturel de l'oiſeau. *Mâlard*, ſuivant M. HUET, ſe dit en bas Breton *Maillard*, d'où il paroît que ce nom a été donné au *Canard*, comme celui de *Margot* à la Pie. Quant au nom Latin *Anas*, il vient du Grec *Neſſa*, ou *Netta*, *à natando*, ſelon VARRON. Je donnerai, après l'Hiſtoire de toutes les autres eſpeces de *Canards*, qui me reſtent encore à traiter, les propriétés

en

en Médecine du *Canard sauvage* & du *Canard domestique.*

CANARD *de riviere à taches rousses, noires & blanches sur les ailes;* en Latin *Anas maculis alarum, rufis, nigris, & albis.* Cet oiseau ne fréquente que les eaux douces, selon M. LINNÆUS, *Fauna Suec. p.* 36. *n.* 101. Il a le dos brun, la tête d'un noir tirant sur le bleu, la poitrine blanche, le ventre couvert de taches noires qui traversent sur les côtés des lignes blanches & noires; la plus grande partie des grandes plumes, qui forment sa queue, sont fort blanches; les plumes de ses ailes sont brunes. Il y a cependant une tache blanche au milieu de l'aile; & après cette couleur, une autre d'un noir tirant sur le pourpre. Sur le troisieme rang des plumes des ailes, on voit çà & là des taches rousses ou rouges. Enfin la marque caractéristique de cet oiseau, qui le distingue des autres de son genre, est d'avoir sur chaque aile trois sortes de couleurs les unes sur les autres; c'est-à-dire, des taches noires, blanches & rousses. Il est de la grandeur de la *Cane Penelope,* s'il ne la surpasse, & approche pour la figure du *Canard vulgaire,* dont il a le bec, ou plutôt celui de la *Cercelle.* Les côtés sont de couleur de safran; le milieu est noir, & son croupion entierement de la même couleur; son menton & ses mâchoires sont blancs, pointillés de petites taches brunes; la partie inférieure du col, le haut de la poitrine & du dos, sont couverts d'un très-beau plumage, noir & blanc, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 146. M. LINNÆUS en parle à-peu-près dans les mêmes termes. Cet oiseau est l'*Anas Strepera* de GESNER, *Av.* 121. l'*Anas Platyrhynchos rostro nigro, & plano* d'ALDROVANDE, *Ornith. L. XIX. c.* 32. *p.* 233. de RAY, & le *The Goldwal,* ou *Gray* de WILLUGHBY, *Ornith.* 287. *t.* 72.

CANARD *de riviere qui prend des Mouches;* en Latin *Anas Muscaria.* Cet oiseau est ainsi nommé parce qu'il se nourrit des Mouches qui volent sur la surface des eaux. Il est, dit RAY (*ibid. p.* 146.), presque de la grandeur du *Canard domestique.* Son bec qui est large est de couleur de safran; le plumage de presque tout son corps est de différentes couleurs, c'est-à-dire noir, d'un verd clair, mêlé d'une couleur de feu, blanc, & de couleur de Belette. Ces couleurs sont mêlées ensemble dans quelques endroits; dans d'autres elles sont distinctes. Ses pieds sont jaunes, & les doigts & les membranes sont aussi jaunes; son col dessus & dessous est des différentes couleurs que je viens de nommer; le dessus de sa tête est noir, & la même couleur paroît sur ses ailes. C'est un très-bel oiseau. GESNER, dans son Ornithologie, dit qu'il y a trois sortes de *Canards* de cette espece. Les Suisses nomment le premier *Muggrate.* L'autre se trouve proche de Constance; il est plus grand que le premier; le champ de son plumage est magnifique : il est appellé *Murente* & *Mossenté.* Le troisieme a le bec long, moux & cendré, & s'appelle *Pillenté.* En marchant il suspend ses pas pour attraper les Mouches, & la nuit il a un cri semblable à celui d'un homme qui s'attriste. M. KLEIN, qui parle du *Canard preneur de Mouches,* dit qu'il a les pieds jaunes, la membrane noire, le bec jaune & dentelé.

CANARD *de riviere à tête brune, front blanc, & le dessous de la queue noir.* C'est l'*Anas capite bruneo fronte albâ, caudâ subtùs nigrâ* de M. LINNÆUS, *Fauna Suec. p.* 38. *n.* 105. l'*Anas fistularis* d'ALBIN; la *Penelope* de GESNER, *Av.* 108. d'ALDROVANDE, *Ornith. L. XIX. c.* 39. de WILLUGHBY, *Ornith.* 288. *t.* 72. de JONSTON, *Ornith.* 49. de RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 146. & enfin la *Penelope* de BELON. Voyez CANE PENELOPE. On nomme cet oiseau en Anglois *The Widgeon,* ou *Wretwer,* ou *Whim.*

CANARD *de riviere*, que JOHNSON croit pouvoir être le *Paſcas* de GESNER. ALDROVANDE donne auſſi le nom de *Paſcas* à la *Querquedula minor*, qui eſt notre *Cercelle*, dit M. LINNÆUS, *Fauna Suec. p.* 39. *n.* 109. Ainſi le *Paſcas* d'ALDROVANDE eſt différent de celui de GESNER, dont je vais parler ici. Selon RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 147.) cet oiſeau eſt aſſez commun dans le Duché d'Yorck. Il eſt de la grandeur de la *Cane Penelope*. Il a le corps plat; la tête & le col d'un brun pâle, avec beaucoup de taches noires. Tout le corps, les ailes, & ſa queue ſont d'un brun obſcur: le bord des ailes eſt d'une couleur claire, & quelquefois blanc; deux lignes blanches traverſent ſes ailes: la poitrine & les côtés ſont d'une couleur plus claire que celle du dos, & marqués de taches obſcures: le ventre eſt blanc comme la neige; ſous la queue il a quelques taches obſcures; ſon bec & ſes pieds ſont bleus.

CANARD *à queue pointue;* en Latin *Anas caudâ acutâ*. Cet oiſeau eſt différent de l'autre du même nom, qui eſt un *Canard de mer*, & dont j'ai parlé, d'après M. LINNÆUS, RAY & les autres. Celui-ci habite les côtes maritimes de Suffolck aux environs d'Aldburg; celles d'Oxford, & pluſieurs autres endroits d'Angleterre. RAY (*ibid. p.* 147.) dit qu'il a le corps menu, le col long, & qu'il eſt de la grandeur de la *Cane Penelope vulgaire;* ſon bec eſt bleu & noir; ſa tête eſt de couleur ferrugineuſe; ſes oreilles par derriere ſont teintes d'une légere couleur de pourpre. Il a derriere la tête une ligne blanche, qui vient de chaque côté finir à la naiſſance du bec: la partie baſſe de ſon corps, comme le col en deſſous & le deſſous de la queue, eſt noire. Il a de très-belles couleurs ſur le dos, & les plumes du milieu de ſa queue, qui ont deux doigts & demi de long, ſuffiſent, dit RAY, pour faire diſtinguer cet oiſeau des autres eſpeces de *Canards*. M. KLEIN dit avoir vu pluſieurs de ces oiſeaux. Ils ont, dit-il, la tête rouſſe; proche les oreilles le plumage eſt pourpré. La femelle n'a pas la queue pointue. M. LINNÆUS le nomme *Anas caudâ cuneiformi acutâ*. Ce pourroit bien être le même que les Pêcheurs de Picardie nomment *Chaudronnier*.

CANARD *de riviere*, ou CERCELLE de la ſeconde eſpece d'ALDROVANDE; en Latin *Querquedula ſecunda*. On le nomme en Anglois *The Common Theal*. Voyez CERCELLE.

CANARD, ou CANE *du Levant;* en Latin *Anas teſtaceo-nebuloſa, ſuperciliis albidis, pedibuſque cinereis*. C'eſt un oiſeau dont le plumage eſt de couleur jaune embrunie, les ſourcils blancs, & le bec & les pieds cendrés. C'eſt ainſi que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 40. *n.* 111.) le diſtingue des autres eſpeces de *Canards*. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 148.) dit que c'eſt l'*Anas Circia* de GESNER. Il eſt le plus petit de toutes les différentes eſpeces: ſon bec eſt noir. Toute la partie ſupérieure de ſon corps eſt d'un brun cendré. Il a ſur le dos l'extrémité des plumes blanches; ſur les ailes une ligne large d'un pouce, en partie noire, en partie verte ou de couleur d'émeraude, & les deux côtés ſont blancs. Toute la partie inférieure eſt d'un blanc tirant ſur le jaune clair; à la poitrine & au bas du ventre ſon plumage eſt mêlé de grandes taches noires, & en aſſez grand nombre: ſes jambes ſont d'un bleu clair, & la membrane, où tiennent ſes doigts, eſt noire. Cet oiſeau aquatique ſe trouve en Angleterre, en Suede & en Allemagne, & il eſt connu de GESNER, de WILLUGHBY & d'ALBIN. M. LINNÆUS dit que c'eſt le même que l'*Anas fuſca, media, roſtro & pedibus cinereis*. Nous nommons cet oiſeau en François *Cane du Levant*.

CANARD *de riviere*, dont le plumage de la tête eſt de la couleur de

celle du Renard, ou de la Belette. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 148.) dit que c'eſt un petit *Canard*, qui a beaucoup de reſſemblance avec la *Cercelle*. Il l'appelle *Anas parva*, *Muſtelaris & Vulpanaris*, à cauſe du plumage qu'il a ſur la tête, qui eſt roux, comme le poil du Renard ou de la Belette.

CANARD *de riviere roux*. Il a le bec & les pieds cendrés, dit M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 40. *n.* 112.), *Anas rufa, roſtro pedibuſque cinereis*. Le même Auteur ajoute qu'on en voit ſur les rivieres.

Groſſe CANE *de Guinée ;* en Latin *Anas Lybica*. BELON (*de la Nature des Oiſ. L. III. c.* 19.) dit que c'eſt à-peu-près de ſon temps, qu'on a commencé à voir en France de ces eſpeces d'oiſeaux. C'eſt un oiſeau qui tient le milieu entre l'Oie & le *Canard*. Il ne fait point de bruit en criant, parceque ſa voix eſt enrouée, & qu'il ſemble qu'il ait les poumons bleſſés. Cette *Cane* commençoit à être commune en France du temps de BELON. Elle eſt baſſe en jambes : le mâle eſt plus grand que la femelle. Le plumage de l'un & de l'autre n'eſt pas toujours le même. Il y a des mâles & des femelles de couleur blanche, comme des mâles & des femelles de couleur noire, ou de diverſes autres couleurs. Cependant cet oiſeau eſt communément noir, avec un mélange de diverſes couleurs : ſon bec differe de ceux du *Canard* & de l'Oie ; il eſt crochu par le bout, court & large. Il a une crête ou tubéroſité rouge, entre les deux yeux, qui eſt groſſe comme une ceriſe, & il a du rouge autour des yeux, à-peu-près comme ſi c'étoit du cuir. C'eſt un oiſeau d'une grande vie. Il pond beaucoup d'œufs ; ſes couvées ſont nombreuſes, & ſa chair eſt du goût de celle du *Canard* & de l'Oie. C'eſt le même oiſeau décrit dans le *Dictionnaire de l'Encyclopédie*, ſous le nom de *Canard de Barbarie*.

CANE PETIERE; en Latin *Anas campeſtris*. Cet oiſeau eſt particulier à la France, dit BELON (*de la Nature des Oiſ. L. V. c.* 4.) ; c'eſt le même que celui qu'ALBIN nomme *Canard de pré de France*, qui eſt de la groſſeur d'une Faiſande, & vit de graines, de Fourmis, d'Eſcarbots, de petites Mouches & du bled en verd : ſa chair, pour la délicateſſe & la bonté, égale celle du Faiſan. Voyez CANARD *de pré de France*. RAY en parle, *Synop. Meth. Av. p.* 59.

CANE MOUCHE ; en Latin *Anas Muſcaria*. Cet oiſeau eſt ainſi nommé, parcequ'il prend les Mouches qui voltigent ſur les eaux : il y en a trois eſpeces, ſelon GESNER. RAY le met dans le rang des oiſeaux de riviere. Voyez CANARD *de riviere qui prend des Mouches*.

CANE *ſauvage brune ;* en Latin *Anas fera fuſca*. C'eſt un oiſeau que les Anciens ont pris pour la *Cane Penelope*. Voyez CANARD *de mer ſauvage brun*.

CANE *haute ſur les jambes ;* en Latin *Anas altis aut longis cruribus*. Cet oiſeau a le bec aigu, en partie noir & en partie rouge ; le col environné d'un cercle blanc, le derriere d'un cendré blanchâtre, le ventre blanc, les ailes larges ; les quatre dernieres grandes plumes ſont noires de part & d'autre : celles du milieu ſont blanches, les autres noires, les extrémités blanches, excepté un peu de noir par le haut ; les jambes ſont menues & plus hautes que celles des autres ; les pieds & les membranes ſont blancs.

CANE PENELOPE ; en Latin *Anas Penelope*. Cet oiſeau, dit BELON (*ibid. L. I. c.* 23.), eſt du nombre de ceux qu'il avoue ne pas connoître. Selon ARISTOTE, l'*Oiſeau Penelope* vole autour des lacs & des rivieres. Le Scholiaſte ARISTOPHANE marque qu'il eſt ſemblable à une *Cane ;* d'autres diſent qu'il eſt plus grand ; d'autres plus petit ; d'autres qu'il eſt de la grandeur d'un Pigeon ; d'autres

encore veulent qu'on lise dans PLINE (*L. II. c.* 22.), *Anserini generis sunt Penelopes*, au-lieu de lire *Chenalopeces*. Voilà les remarques de BELON sur cet oiseau.

Il est de la grandeur du *Canard* ou environ; mais non pas si gros. Il a le bec gros & large, le dessous noir, le dessus de couleur plombée obscure, courbé par l'extrémité avec une tache noire : depuis le bec, jusques sur le haut de la tête, il a une couleur rouge qui tire sur le jaune. Tout le reste de la tête, & la plus grande partie du col, sont de couleur de Datte, mêlée d'un peu de noir sous la gorge ; ce qui est entre le col & le dos est diversifié de lignes noires & blanches ; la poitrine & le ventre sont blanchâtres ; les ailes sont de différentes couleurs ; car les petites plumes, dont elles sont revêtues, sont brunes. Il y a une tache blanche qui occupe la moitié des ailes & qui s'étend bien loin : les grandes plumes sont noirâtres & très-grandes ; proche de la tache blanche, on voit une ligne verte assez large. Il a la queue très-courte, composée de plumes en partie noires, en partie brunes & verdâtres ; les cuisses blanchâtres & traversées de lignes cendrées fort menues ; les jambes & les pieds sont de couleur plombée, & les membranes qui joignent les doigts sont de couleur brune.

La femelle est entierement semblable au mâle ; mais la tache blanche qu'elle a aux ailes est moins remarquable, & paroît comme d'un gris brun. Telle est la *Cane Penelope* mâle & femelle, que BELON dit ne pas connoître. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 38. *n.* 105.) qui la met *inter Anseres*, la nomme *Anas capite bruneo, fronte albâ, caudâ subtùs nigrâ*. Ce Naturaliste dit que l'*Anas fistularis* d'ALBIN est la *Cane Penelope ;* cependant ALBIN nomme en François *Cane de mer*, l'oiseau qu'il appelle en Latin *Anas fistularis*. Il faut distinguer la *Cane Penelope*, du *Penelops* des Anciens, qui est l'*Anas fera fusca* de GESNER & d'ALDROVANDE, & dont j'ai parlé au mot de CANARD *de mer sauvage brun*. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 146.) doute que l'*Anas fistularis* soit la *Cane Penelope*.

On peut sur cet oiseau consulter GESNER, *Av.* 108. ALDROVANDE, *Ornith. L. XIX. c.* 39. WILLUGHBY, *Ornith.* 288. *t.* 72. JONSTON, *Ornith. t.* 49. qui parle de cet oiseau sous le nom de *Penelope*.

CANE DU CAIRE ; en Latin *Anas Cairina*. ALDROVANDE (*Ornith.*) qui nous donne la description de cet oiseau, tant mâle que femelle, dit que le mâle est plus gros que la femelle. Il a le bec fort gros, proche de la tête, avec un tubercule ; ce bec finit en pointe insensiblement ; il est courbé par le bout comme celui d'un Coq ; il est noir, excepté à l'extrémité, où il a une tache rouge assez grande, & une petite par en haut, d'un rouge plus pâle. La tête est noire & hupée. Le commencement de la gorge est tacheté de petites marques blanchâtres ; les yeux sont jaunes & traversés de quantité de petites veines très-rouges. La plus grande partie de son plumage est noir. Les plumes du dos sont noires au commencement & au milieu, & vertes à la fin. On apperçoit dans ses ailes & dans sa queue des plumes verdâtres, & une ou deux blanches, qui composent une tache. Ses jambes & ses pieds qui sont forts, sont couleur de châtain. La femelle, plus petite que le mâle, a le bec moins élevé ; sur le haut est une ligne blanche & rouge : la tête du bec est d'un noir cendré, excepté deux taches blanches faites comme un C. La tête est noire & sans hupe ; la poitrine est de pareille couleur, & semée de taches blanches. Ses taches sont plus verdâtres que celles du mâle ; elle en a deux blanches, & le reste est tout semblable à celles du mâle. C'est le même que le *Canard de Barbarie*. Ces oiseaux sont privés, & se multiplient comme les *Canards communs*.

CANE DE LYBIE : C'est le même oiseau que le précédent, nommé par les uns *Cane du Caire ;* par d'autres *Canard de Barbarie* & *Cane de Lybie ;* par BELON, *Grosse Cane de Guinée*, & enfin *Cane d'Inde.*

CANE DU LEVANT ; en Latin *Anas Circia.* C'est une espece de *Cane* très-petite, de la taille du Plongeon, dit RUYSCH (*de Av. p. 97.*), & le même oiseau que M. LINNÆUS nomme *Canard de riviere*, dont le plumage est de couleur jaune embrunie ; les sourcils blancs, & le bec & les pieds cendrés. J'en ai parlé sous ce titre. La femelle, selon ALDROVANDE, a des taches sous le ventre, & des couleurs moins éclatantes.

CANE D'INDE ; en Latin *Anas Indica.* J'ai dit au mot de CANARD *de Moscovie*, que RAY pense que cet oiseau est la *Cane du Caire* d'ALDROVANDE. Or la *Cane du Caire*, la *Cane de Lybie* de BELON, & la *Cane d'Inde* de GESNER ne sont qu'un même oiseau, & par conséquent le même que le *Canard de Moscovie* de RAY & d'ALBIN. La *Cane d'Inde* de GESNER est plus grosse de moitié que nos *Canes communes ;* mais elle leur est presque semblable de figure. Il y en a de trois especes. La premiere a sur le sommet de la tête une crête, composée de plumes blanches : elle s'étend tout le long de la tête, & s'éleve lorsque l'oiseau s'irrite. Cette *Cane* a la tête rouge comme du sang, & sans plumes, aussi-bien qu'une partie du col ; l'œil est jaune, environné d'un cercle noir, avec quelque peu de plumes blanches : ce cercle est étroit à la poitrine & large du côté du dos. Tout le dessous du ventre est couvert de plumes blanches, & le dessus du corps de plumes brunes : mais le cercle, dont il est parlé, est divisé par une plume blanche par le haut. Les extrémités des aîles & de la queue sont d'un verd luisant, comme est celui des Mouches Cantharides. La peau des jambes est brune, coupée de petites lignes noires. Cette espece de *Cane* marche lentement & a la voix enrouée.

La seconde espece a la tête blanche ; le bec, les cuisses, la queue, & les plus grandes plumes des aîles sont noires : tout le reste du corps est roux. Il y a néanmoins dans les aîles des parties blanchâtres, & dans celles du mâle un peu de rouge & de verd. Le haut du col est environné d'une ligne noire fort étroite.

La troisieme espece a le corps couvert de toutes parts, de plumes noires, excepté quelques plumes blanches, qui descendent en long sur les plumes de la tête, du col, & de la poitrine, sans qu'il en paroisse sur le reste du corps ; mais les jambes, le haut du bec, & la tubercule qui est dessus sont d'un rouge très-éclatant.

CANARD *à crête noire ;* en Latin *Anas fulicula prima.* Cet oiseau pese jusqu'à deux livres. Sa longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, est de quinze à seize pouces, l'envergeure est de deux pieds & trois à quatre pouces. Le bec a depuis la pointe, jusqu'aux coins de la bouche, environ deux pouces de longueur. Il est large, d'un bleu pâle par-tout, excepté à la pointe qui est noire. Les narines sont grandes, & environnées par un espace dégarni de plumes : ses yeux ont l'iris jaune ou de couleur d'or ; les oreilles sont petites ; la tête, sur-tout le sommet est d'un pourpre noirâtre, ou plutôt d'une couleur mélangée de noir & de pourpre. C'est pourquoi on appelle cet oiseau à Venise, & dans d'autres endroits d'Italie, *Capo-Negro.* Il a une crête, qui pend derriere la tête, de la longueur d'un pouce & demi. Le col, les épaules du dos, toute la partie supérieure, sont d'un brun foncé presque noir ; les aîles courtes ; toutes les petites plumes noires ; les quatre premieres grandes plumes sont de la même couleur que le corps ; les six qui

ſuivent ſucceſſivement ſont blanches par dégrés ; les dix plumes ſuivantes ſont blanches comme de la neige, à l'exception de leurs pointes qui ſont noires ; mais les ſix dernieres ſont entierement noires. Cet oiſeau a la queue très-courte, & elle eſt compoſée de quatorze plumes noires. Le deſſus du col & le devant de la poitrine ſont noirs ; le reſte de la poitrine eſt blanc ; le ventre eſt de la même couleur juſqu'à l'anus où elle eſt plus obſcure, & au-delà elle eſt noirâtre. Les plumes des côtés, que recouvrent les cuiſſes, & les petites plumes du deſſous de l'aile, ſont blanches ; les jambes ſont courtes & placées en arriere ; les pattes ſont d'une couleur livide, ou d'un bleu obſcur ; il a les doigts longs & la membrane qui les joint eſt noire. Le corps de cet oiſeau eſt court, épais, large, & un peu applati.

CANARD *dont les pieds ſont de couleur jaune ;* en Latin *Anas Platyrhynchos pedibus luteis*, ſelon ALDROVANDE, WILLUGHBY & RAY. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 37. *n.* 103.) dit que cet oiſeau fréquente les rivieres, & RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 144.) le met au rang des *Canards de mer.* Il eſt un peu plus grand que le *Platyrhynchos vulgaire.* Le bec eſt en partie brun & en partie de couleur jaune ; le plumage eſt de couleur jaune, tirant ſur le cendré, & couvert de taches brunes. Ces taches ſont plus fréquentes & plus petites ſur la tête, plus rares & plus grandes au col, au dos, au croupion, & à la queue, & encore plus grandes & en plus grand nombre ſur le dos. Ses ailes ſont brunes ; une ligne blanche les traverſe, d'où ſuit une tache bleue de forme quarrée. Selon M. LINNÆUS, la tache des ailes de cet oiſeau eſt violette & luiſante. Il y a du noir de chaque côté, & du blanc. La femelle que RAY n'a point obſervée, a la même tache ſur les ailes ; mais au milieu il y a une marque bleue. Le mâle a les jambes de couleur jaune. La membrane des doigts eſt brune. La femelle a les pieds rouges. M. LINNÆUS donne à cet oiſeau une poitrine rouſſe, & il l'appelle *Anas maculâ alarum purpureâ, utrinque nigrâ, albâque, pectore ruſeſcente.* La deſcription qu'il fait de cet oiſeau differe beaucoup de celle de RAY. C'eſt cependant le même ; mais, comme je l'ai déja fait remarquer, la couleur varie quelquefois dans les oiſeaux d'une même eſpece.

On peut ſur cet oiſeau conſulter WILLUGHBY, *Ornith.* 284. ALDROVANDE, *Ornith. L. XIX. c.* 32. *p.* 232. &c.

CANARD *ſauvage gris ;* en Latin *Anas fera griſeo colore, mento cinnabarino, undulato,* ſelon le Comte de MARSILLY, *Danub. p.* 108. *t.* 52. Cet oiſeau a le menton & le col couleur de cinnabre, avec des taches blanches : il a le bec ſanguin, & les pieds pourprés.

CANARD *hupé jaune ;* en Latin *Anas criſtata flaveſcens.* L'Auteur cideſſus cité (*ibid. p.* 110. *t.* 55.) parle de cet oiſeau. Ce peut être, dit M. KLEIN, la *Cercelle hupée*, ou le *Colymbis* de BELON, à cauſe de ſa nouveauté. On peut l'appeller *Canard de Marsilly.* Cet oiſeau eſt quelquefois d'un pied de long : il a le bec très-rouge ; les yeux noirs, tirant ſur le rouge ; le front élevé par des plumes molles, & d'un beau jaune, qui deſcendent ſur le bec. Il a le col & la poitrine d'un gris cendré, tirant ſur le bleu. La queue eſt de la même couleur, quarrée au bout ; les jambes ſont blanches, & les pieds d'un beau pourpre.

CANARD *verd ;* en Latin *Anas vireſcens*, ou *capite vireſcente*, ſelon le même Comte de MARSILLY, *ibid. Tab.* 58. Cet oiſeau a le plumage très-varié, & paroît compoſé de petites pieces quarrées, ou de différentes fleurs de prairies : ſon dos eſt pourpré, les petites plumes, qui couvrent les grandes, ſont vertes ; les grandes plumes des ailes ſont noires, & teintes de cou-

leur de plomb; les pieds ſont d'un roux éclatant, & la queue eſt cendrée.

CANARD *étoilé;* en Latin *Anas ſtellata*, dont parle ALBIN, *Tome I. n.* 88. Cet oiſeau a les yeux placés entre une tache ovale & une noire. Il a la tête au-deſſous des yeux, & elle eſt de couleur brune; le bec eſt noir proche de ſa racine, & on voit une grande étoile blanche ſur le dos; le reſte eſt d'un cendré gris par écailles; le milieu des grandes plumes des ailes tire ſur le noir.

CANARD *blanc;* en Latin *Anas albella*, ou *albellus;* en Anglois *The Smew*, ſelon ALBIN, *ibid. n.* 89. C'eſt l'*Albellus alter* d'ALDROVANDE, & le *Mergus cirratus* de GESNER & de WILLUGHBY. M. KLEIN penſe que ce peut bien être le *Mergus Rheni*, c'eſt-à-dire *Plongeon du Rhin.* Cet oiſeau a les yeux placés au milieu d'une tache ovale & noire.

CANARDS ÉTRANGERS.

CANARD DE MADAGASCAR; en Latin *Anas Madagaſcarienſis.* ALBIN (*Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, *n.* 99.) qui nous donne la deſcription de cet oiſeau, dit qu'il eſt plus grand que le *Canard privé.* Son bec eſt d'un brun jaunâtre: ſes yeux ont l'iris d'un beau rouge; le col & la tête d'un verd ſombre; le dos d'un pourpre foncé, mélangé de bleu; les bords des plumes rouges; la poitrine d'un brun ſombre; les bords extérieurs des plumes ſont rouges; les plumes ſcapulaires vertes, quelques-unes rouges au bord; les plumes ſcapulaires de deſſus ſont d'une couleur ſombre, mélangée de bleu: le premier rang des plumes couvertes ſont de la même couleur; le ſecond rang des plumes couvertes eſt verd. Toutes les plumes longues des ailes ſont rouges aux bords. Il a les jambes & les pieds orangés. Cet oiſeau eſt d'une couleur des plus belles & des plus brillantes. Il vient ordinairement, dit l'Auteur, de Madagaſcar dans les Indes Orientales. Pluſieurs Curieux en ont en Angleterre.

CANARD DE BAHAMA; en Latin *Anas Bahamenſis.* Cet oiſeau, ſelon M. KLEIN, a le bec couleur de plomb, avec une tache dorée. CATESBY (*p.* 93.) en parle. Il eſt plus petit que le *Canard domeſtique.* Il a à la tête, proche la mâchoire ſupérieure, une figure triangulaire de couleur d'or. Le dedans du bec, & toute la partie inférieure du col ſont blancs. Il a le derriere de la tête, la poitrine & le ventre d'un cendré jaune; ſes ailes ſont brunes; le milieu verd, entouré de jaune, & les extrémités noires.

CANARD DE L'AMÉRIQUE *au large bec;* en Latin *Anas latiroſtra Americana;* en Anglois *The bleue-ving Schoveler*, dit CATESBY. Cet oiſeau a le bec en forme de bouclier, un peu recourbé en devant; les bords en ſont dentelés: il a les pieds rouges; les petites plumes qui couvrent les grandes ailes ſont bleues, d'où ſuit une ligne blanche qui traverſe, & tout le reſte eſt brun.

CANARD *hupé de l'Amérique;* en Latin *Anas criſtata Americana;* en Anglois *The Summer Duck*, ſelon CATESBY, *p.* 97. & EDWARD, *Part. II. p.* 101. Ils parlent l'un & l'autre du mâle. M. KLEIN (*Ordo Av. p.* 134. *n.* 21.) doute ſi ce n'eſt pas la femelle qu'EDWARD (*Part. II. p.* 99.) nomme en Anglois *The Duckyand Spotted Duck.*

Tous les deux ſont de l'Amérique. EDWARD penſe que cet oiſeau n'avoit pas encore été décrit, & M. KLEIN croit que ce peut être la femelle du *Canard hupé.* Il a le bec rouge au milieu, & à l'extrémité une tache noire; la membrane jaune; l'iris eſt de la même couleur, avec un cercle de pourpre: il a à la tête deux plumes longues de chaque côté, comme chevelues, bleues, vertes, pourprées & pendantes; une

ligne étroite & blanche. Il a les plumes de la tête de couleur de violette : le gosier blanc ; ce blanc de chaque côté forme la figure d'un rameau : la poitrine est extrêmement rouge & marquée de blanc ; proche des petites plumes, qui couvrent les grandes, il y a une bande large & noire qui traverse le dos, & le dessus des ailes est de diverses couleurs. Cet oiseau porte au croupion deux plumes étroites jaunes aux bords : sa queue est bleue & pourprée ; ses pieds sont bruns & rouges en dehors.

Petit CANARD *brun & blanc ;* en Latin *Anas minor ex albo, & fusco varia*, dont parle CATESBY, *p.* 98.

CANARD DE LA CHINE ; en Latin *Anas Sinensis ;* en Anglois *The Chinense Thail*, selon EDWARD, *Part. II. p.* 102. Cet oiseau a une hupe verte, & des plumes couleur de pourpre. Il est admirablement bien varié, & ses plumes sont singulierement placées proche du croupion.

Les *Canards* sauvages à la Chine ne quittent point les lacs & les rivieres. La maniere de les prendre est singuliere, disent les Relations. Les Pêcheurs Chinois mettent la tête dans une grosse gourde, percée de quelques trous, pour la commodité de la vue & de la respiration ; ensuite ils se mettent nuds dans l'eau. Ils marchent ou nagent si bas qu'on n'apperçoit que leurs gourdes. Les *Canards* accoutumés à voir flotter des gourdes sur l'eau, s'en approchent sans crainte ; alors le Pêcheur les prend par les pieds, & les tire au fond de l'eau, pour empêcher que leurs cris ne se fassent entendre : il leur tord le col aussi-tôt, & les attachant à sa ceinture, il continue son exercice jusqu'à ce qu'il ait pris le nombre qu'il se propose.

Les *Canards* de Kanabi sur les côtes Occidentales d'Afrique, au rapport de quelques Voyageurs, sont d'une espece singuliere. Ils ont presque le même plumage & la même grosseur que les Oies. Les jambes, les pieds & le bec sont noirs ; ils ont une excrescence de chair au bec de la longueur d'un pouce & demi.

Les *Canards* sauvages de la Côte d'or, ne different de ceux d'Europe que parcequ'ils sont plus petits. On en distingue de deux sortes. S'ils ne sont pas différens des *Canards* ordinaires par la forme, ils les surpassent beaucoup par l'éclat de leur couleur, qui est un verd charmant, relevé par la rougeur du bec & des pieds. La seconde espece est de la même forme que la premiere ; mais elle a le bec & les pieds jaunes, le corps mêlé presque également de jaune & de verd, & pour la beauté, elle n'approche point de la premiere, dit BOSMAN, *p.* 240.

Les *Canards* sauvages sont en abondance au Cap de Bonne-Espérance ; les uns ont la tête bleue, d'autres l'ont de couleur de maron. On les distingue encore par le bec, que les uns ont fort large, & d'autres fort étroit, & ils y sont plus gros qu'en Europe.

Il y a dans l'Isle de Cayenne deux especes de *Canards* sauvages, & une espece de *Canard* franc. M. BARRERE nomme la premiere *Anas fera major*, *Anas fistularis arboribus insidens*. C'est, dit SLOANE, l'*Opano* de la Jamaïque, oiseau de passage, qui se repaît dans les savannes, & qui est excellent à manger. Il nomme la seconde espece, *Anas fera minor, fusca*. La troisieme est l'*Anas Indica* de GESNER ; en François, *Canard franc*. Cet oiseau domestique est fort commun à Cayenne dans les Ménageries.

Les *Canards privés mâles*, ou les *Canes mâles*, comme parlent les Créols, sentent le musc ; ce qui dépend d'un petit peloton de graisse, qu'on trouve au croupion, ou plutôt d'une espece de corps glanduleux, rempli d'une humeur onctueuse & jaunâtre, qu'on nomme dans le pays *Musc de Canard*, qui vrai-semblablement, & selon toute apparence, répand au-dehors cette

odeur

odeur musquée. *Hist. Nat. de la France Equin. p.* 123.

Il y a un genre de *Canards* au Mexique que les Habitans nomment *Acitli*, ou *Liévre aquatique.* NIEREMBERG en parle, *Hist. Exot. L. X. c.* 35. Sa tête est grosse & noire. Il a le ventre couleur d'argent; le bas du col est de couleur de neige; le dessus noir, tirant sur le brun. Il nage dans les lacs & est toujours autour. Il n'a ni la force de voler, ni celle de marcher à terre; ses cuisses tiennent tellement à son corps, qu'il ne peut s'en servir que pour nager. Il se nourrit de poissons volans. Il fait ses petits dans les joncs & dans les roseaux. Il n'est pas plus grand que nos *Canards* ordinaires: le mâle est un peu plus long du corps & du col, & sa hupe ou aigrette est plus fournie. Le bec de la femelle est plus court que celui du mâle: elle a des deux côtés, proche des yeux, des plumes jaunes, & le mâle a des plumes blanches.

Les Indiens disent que cet oiseau prédit les vents & les tempêtes. Ils croyent qu'on trouve dans sa tête une pierre précieuse d'un grand prix, & qui ne doit être consacrée qu'à Dieu: mais ce sont des mensonges, qui, dit NIEREMBERG, proviennent de la trop grande crédulité des Indiens. La chair ne cause point de dégoût; mais elle est peu saine, comme sont les autres oiseaux de marais: c'est ce qui fait que les gens qui sont délicats n'en mangent pas.

Le *Canard sauvage* des Indes Occidentales est nommé *Hirondelle* par les Espagnols qui y sont établis. Il est de la même grandeur que le *Canard domestique* qu'on y voit: c'est pourquoi les Indiens lui donnent le même nom de *Tempatlahoou.* Il a le bec large, long & noir de tous côtés: sa langue est blanche; les jambes & les pieds sont d'un rouge pâle; son col & sa tête d'un verd pourpre, & d'une couleur noire & brillante. Il a sur son plumage des marques luisantes, qui ressemblent à celles que le Paon a sur sa queue, & qu'on nomme *yeux*, ou qui ont la figure de la plante nommée *Tournesol.* Ses yeux sont noirs, l'iris pâle, la poitrine blanche, le reste du corps tire sur le roux jaune. Il a proche de la queue, de chaque côté, une tache blanche; quelques-uns ont sur la queue un demi-cercle blanc, qui finit par être brun; le dessous de cette queue est noir, & tire sur un verd brillant: ces mêmes ailes cependant par un côté sont rousses, & par l'autre d'un verd luisant. Le tour de sa queue en-dessus est blanc, le dessous noir, & cette queue en-dehors est aussi belle que celle du Paon. C'est un oiseau passager du Mexique, & on le mange comme tous les autres oiseaux de marais.

NIEREMBERG parle encore d'un grand *Canard* qu'on voit en Asie, & que quelques-uns, avec raison, ont mis au rang des Corneilles, parcequ'il imite le son des Cors, ou des Trompettes. Cet oiseau, quoique foible, est audacieux & courageux. Les Turcs se persuadent qu'il chasse les Démons. Il est si amateur de sa liberté, que quoiqu'on l'ait nourri dans une basse-cour, pendant deux ou trois ans, pour peu qu'il trouve l'occasion de la recouvrer, il s'envole & va chercher les endroits où il se plaît.

MARC GRAVE fait mention d'un *Canard sauvage* du Brésil de la grandeur d'une Oie: son bec est noir; ses jambes & ses pieds sont bruns; son plumage noir, excepté le commencement de ses ailes qui est blanc; au travers de cette couleur noire paroît une espece de couleur verte. Il porte sur la tête une aigrette de plumes noires, & sur la partie supérieure du bec une masse de chair rouge: sa peau, autour des yeux, est de cette couleur. La chair en est bonne. Quand il s'est baigné, il s'envole sur le plus haut des arbres pour y prendre l'air & s'y sécher.

Il y a encore au Brésil quatre autres especes de *Canards sauvages.* Voyez

aux mots APOA, & IPECA GUACU MARECA.

Les *Canards* de l'Isle de Tabago sont fort beaux; mais plus petits que ceux d'Europe.

On voit à la Louisiane des *Canards sauvages* de la même espece que ceux de France; mais ils sont plus gros, & en très-grande quantité. La chair en est bonne, plus grasse, plus délicate, & d'un meilleur goût que n'est la chair de ceux de France.

Le *Canard branchu* est un oiseau particulier à la Louisiane, & à toute l'Amérique. Il est ainsi nommé, parcequ'il se perche. Il tient le milieu pour la grosseur, entre le *Canard François* & la *Cercelle*. Son plumage est très-beau & si changeant sur le col, que le pinceau ne peut l'imiter: sa tête est couverte d'une très-belle hupe de couleurs vives: son œil rouge paroît enflammé; le tout ensemble forme un très-bel oiseau, & il est si estimé que les Naturels du pays ornent de la peau de son col, le tuyau de leurs calumets. La chair en est bonne. Quand il est trop gras elle sent l'huile. On voit en tout temps de ces oiseaux à la Louisiane.

CANARD D'INDE: C'est encore un oiseau du même pays; il n'y en a point de pareils en Europe. Le plumage est presque tout blanc. Il a quelques plumes grises; aux côtés de la tête il a des chairs rouges, mais plus vives que celles du Dindon. Il est plus gros que notre *Canard domestique*, nommé *Barboteur*. La chair des jeunes est très-délicate & de bon goût: celle des vieux, & surtout des mâles, sent le musc. Ce sont des oiseaux privés, & communs à la Louisiane.

On lit dans la *Suite de la Matiere Médicale*, qui contient le *Regne Animal*, *Tome III. p.* 40. *& suiv.* qu'on prend tous les ans en Angleterre dans les marais de Lincoln, de Norfolck & ailleurs, une grande quantité de diverses sortes de *Canards*, dans le temps qu'ils muent & qu'ils ne sauroient voler, & qu'on se sert de filets à-peu-près cylindriques semblables à ceux avec lesquels on prend les Perdrix. Il s'y rassemble quelquefois quatre cents barques ou bateaux pour une seule chasse, & on prend souvent jusqu'à quatre mille *Canards* à la fois. Les *Canards* muent, lorsque les *Canes* commencent à couver. Les *Canes* ne muent que quand leurs petits sont devenus grands, & capables de voler. Les *Canards* muent sur la fin de Mai, & les *Canes* avant la fin de Juin, temps où les *Canards* peuvent voler de nouveau après avoir recouvré leurs plumes. Les Sarcelles ou Cercelles mâles, les Mollétons, &c. accompagnent les *Canes sauvages*, & muent ensemble. Les femelles de ces oiseaux se déplument un peu plus tard, de sorte que leur chasse dure depuis la mi-Juin, jusqu'à la fin d'Août. Dans l'espace d'une semaine toutes les vieilles plumes tombent: les nouvelles ne se perfectionnent qu'au bout de trois semaines complettes. Or quand leurs plumes commencent à tomber, ils sont tous gras & dodus: mais ils deviennent maigres, avant que leurs plumes se renouvellent entierement.

On pourroit ici demander avec raison, pourquoi les oiseaux muent tous les ans? Les Auteurs de l'Ouvrage ci-dessus cité croyent que la mue, dans les oiseaux, provient de la même cause que la chute du poil dans les hommes & dans les autres animaux qui sont convalescens, à la suite d'une fievre, ou d'une autre maladie, ou qui se sont refaits d'une longue disette; car dans les *Canards* mâles la passion de l'amour est une espece de fievre: & de-là vient qu'au printems ils deviennent maigres parceque leur corps s'est épuisé par le fréquent usage des plaisirs qu'elle procure. Quant aux femelles, le temps de la couvaison & de l'éducation de leurs petits, équivaut à une maladie, ou à un long jeûne, attendu que pendant ce temps-là elles se macerent par la diette, & par un travail continuel.

Lorſque ces temps ſont paſſés, les deux ſexes ne ſongeant plus qu'à ſe bien ſoigner, recouvrent en peu de temps leur ancien embonpoint & ſe rengraiſſent; ce qui fait que la peau étant dilatée, les pores s'ouvrent, & les plumes tombent.

Suivant BELON, le *Canard ſauvage* retient conſtamment ſa couleur naturelle : mais il arrive ſouvent que la couleur change dans les *Canards privés* ou *domeſtiques*, qui ſont quelquefois à moitié blancs, & d'autres fois tous blancs. Cependant ils conſervent aſſez ſouvent toutes les couleurs du *Canard ſauvage*. Les mâles ſont toujours plus grands que les femelles.

Les *Canards* & autres oiſeaux de riviere, en ſortant de l'eau, s'élevent droit en haut pour voler vers le Ciel. Les *Canes ſauvages* ont l'induſtrie de faire quelquefois leur nid dans les arbres, & de tranſporter à l'eau avec le bec leurs petits éclos.

GESNER obſerve que les *Canards* ont la langue munie de petites dents des deux côtés, & les muſcles intérieurs plus blancs que les extérieurs. Il ajoute que ſi ces derniers ſont livides, ce qui paroît dépendre de la rigueur du froid, les Payſans en Suiſſe en conjecturent qu'on aura un bel été.

Les oiſeaux, dit M. CLAYTON, dans les *Tranſactions Philoſophiques*, qui ont le bec plat, & qui cherchent leur nourriture en tâtonnant, ou en fouillant dans la terre, ont trois paires de nerfs qui s'étendent juſques dans leur bec. C'eſt par ces nerfs, qu'ils diſtinguent avec tant de ſagacité & d'exactitude, ce qui eſt propre à leur ſervir de nourriture, d'avec ce qu'ils doivent rejetter; ce qu'ils font uniquement par le goût, ſans qu'ils voyent les alimens. Ces nerfs paroiſſent avec le plus d'évidence dans le bec & dans la tête du *Canard*, qui les a plus gros que l'Oie, ou qu'aucun autre oiſeau que j'aie vu; auſſi n'y a-t-il pas d'oiſeau qui fouille tant que le *Canard* pour trouver ſa nourriture. Juſqu'ici je n'avois rencontré aucun de ces nerfs dans les oiſeaux qui ont le bec rond : mais depuis faiſant pluſieurs diſſections à la campagne, je vis dans une Corneille deux de ces nerfs, qui deſcendoient entre les deux yeux, juſques dans la partie ſupérieure du bec. Ils étoient pourtant beaucoup plus menus qu'aucune des trois paires de nerfs, qui ſont dans le bec du *Canard*, quoiqu'à la vérité plus gros que les nerfs d'aucun autre oiſeau à bec rond.

Le *Canard* a la voix plus foible & plus rauque. La *Cane* l'a plus forte & plus perçante. ALDROVANDE nous a donné l'anatomie de la trachée artere de cet oiſeau. Étonné, dit-il, de voir comme le *Canard* pouſſe un cri ſi grand & ſi aigu, & qu'il tient ſa tête ſi longtemps ſous l'eau, je l'ai diſſéqué pour en chercher la cauſe, & j'ai trouvé que cela venoit indubitablement de la figure de ſa trachée, qui eſt différente de celle des autres oiſeaux; car à l'endroit où elle ſe partage en deux branches pour aller aux poumons, elle a une ſorte de veſſie dure, cartilagineuſe & concave, qui eſt panchée du côté droit, où elle paroît beaucoup plus grande.

VARRON & COLUMELLE nous enſeignent en détail la maniere de conſtruire une habitation propre pour élever les *Canards*. Suivant les Relations des Voyageurs, les Chinois ſont fort induſtrieux en ce point, & en élevent une multitude innombrable ſur les rivieres dans des cabanes faites exprès. Ils les laiſſent courir dans les plantations de riz, & l'on eſt ſurpris comme ils ſavent détruire les mauvaiſes herbes & les inſectes nuiſibles.

Les *Canards* ſont gourmands & inſatiables : ils mangent de tout. Les *Canes* ſont comme les Oies fort ſujettes à pondre des œufs monſtrueux; ce que quelques Auteurs attribuent à la force de leur imagination. On peut faire couver des œufs de *Cane ſauvage*

par une *Cane domestique*, ou par une Poule, & les *Canetons* qui en éclosent sont fort faciles à apprivoiser : mais les *Hallebrans*, ou *Canetons sauvages*, ne s'apprivoisent gueres, à moins qu'aussitôt qu'ils sont pris, on ne leur brûle le bout des ailes, qui sont long-temps à venir, & qu'on ne les mette avec nombre de *Canetons domestiques*, & beaucoup de nourriture.

On tue force *Canards sauvages* au fusil dans les Canardieres ou grandes pieces d'eau, où l'on tient des *Canards privés*, qui appellent les passans. On en prend aussi avec des filets, des nappes, des panneaux, aux collets ou lacets, à l'hameçon, à la glu, ou avec l'Oiseau de proie, ou bien avec des Chiens barbets : mais comme ils sont rusés, ils savent éluder les poursuites de leurs ennemis, en plongeant entre deux eaux.

Quand les *Canards* crient plus que de coutume, qu'ils battent des ailes, & qu'ils se jouent sur l'eau, c'est signe de pluie. Ils aiment l'eau, & ne sauroient s'en passer. SCHWENCKFELD dit qu'en Silésie le *Canard sauvage* est un oiseau de passage, qui va en hiver chercher des lieux plus chauds. En France, il reste toute l'année.

Le *Canard sauvage* & le *Canard domestique* contiennent beaucoup d'huile, de sel volatil & de phlegme : cependant le premier fournit plus de sel volatil, & moins de phlegme ; ce qu'on doit attribuer au plus d'exercice qu'il prend, & à la meilleure nourriture dont il use. On sait que le *Canard domestique* se donne peu de mouvement, qu'il vit dans la fange & l'ordure, & que sa principale nourriture est de la boue, des Vers & des Araignées, des Poissons pourris, des Grenouilles & des Crapauds ; enfin il se nourrit de toutes les immondices des basses-cours ; ce qui rend sa chair beaucoup moins savoureuse que celle du *Canard sauvage*, & en même temps moins salutaire ; car il abonde en humeurs lentes, visqueuses & grossieres, & de très-difficile digestion : aussi en interdit-on l'usage à ceux qui ont l'estomac foible & débile, & il ne convient qu'aux gens robustes, accoutumés à l'exercice, & qui sont munis d'un bon estomac. Quant au *sauvage*, en le choisissant jeune, tendre & gras, il n'est point mal-faisant : mais il en faut toujours user modérément. La *Cane* pond des œufs un peu plus gros que ceux de Poule : ils ont la coque plus épaisse, & sont aussi bons à manger.

Le foie de *Canard* passe pour arrêter le flux hépatique : sa graisse est anodyne, émolliente & résolutive. Elle entre dans plusieurs especes d'onguens propres à résoudre & à calmer les douleurs, si l'on en frotte la partie affectée. On attribue aussi au sang du *Canard* la vertu de résister au venin de la Vipere, & des autres animaux venimeux.

Quelques Auteurs assurent qu'un *Canard* plumé vif & appliqué sur le ventre guérit la colique venteuse : d'autres, comme LÉMERY, veulent qu'on l'ouvre vivant, & qu'on l'applique immédiatement après sur le ventre pour produire cet effet. La graisse de *Canard* entre dans l'onguent pectoral & dans l'onguent fortifiant de la Pharmacopée de LÉMERY.

CANCARLA, nom qu'on donne aux grandes Indes à une Fourmi blanche, qui perce le verre. Une pareille espece se trouve à la Louisiane. Voyez FOURMI DE LA LOUISIANE.

CANCRE*: Entre tous les ani-

* Le mot Latin *Cancer* est formé du Grec Καρκίνος. Quant au mot *Croabe*, qu'on lui donne, ou *Crable* dans les *Etymologies Françoises* de M. l'Abbé MÉNAGE, il vient du Flamand *Krab*, ou de l'Anglois *Crabbe*, mots également dérivés de l'Allemand *Krebs*, qui signifie la même chose, ou plutôt ces diverses dénominations viennent toutes du Latin *Carabus*, qui est formé du Grec Κάραβος, quoique ce dernier mot soit très-particulierement

maux, ou Poiſſons cruſtacés, que les Grecs appellent Μαλακόστρακα, & les Latins *Cruſtata*, ou *Cruſtacea*, c'eſt-à-dire, couverts d'une croûte dure par elle-même, mais molle en comparaiſon des écailles ou coquilles pierreuſes des Teſtacées, on diſtingue 1°. le *Cancre de mer*, dont il y a pluſieurs eſpeces : 2°. La grande Sauterelle de mer, nommée *Langouſte* : 3°. La grande Écreviſſe de mer, que les Normands appellent *Homar*, & les Marſeillois *Lingumbauld* : 4°. La petite Écreviſſe de mer, dite *Chevrette*, *Crevette*, *Squille*, *Boucquet*, ou *Sallicoque* : 5°. L'*Écreviſſe d'eau douce.* Je ne vas parler que des différentes eſpeces de *Cancres*. Pour les autres Cruſtacées, voyez aux noms particuliers qu'ils portent.

Il y a, dit GESNER (*de Aquat. p.* 176.), les *Cancres* qui vivent autour des rochers, *Saxatiles* : ceux qui vivent dans la boue, *Limoſi* : ceux qu'on trouve dans le ſable, *Arenoſi* : ceux qui ſe plaiſent dans l'Algue, plante marine, *Algaſi*. Les Naturaliſtes diſtinguent les *Cancres*, en *Cancres de riviere* & *Cancres de mer* ; en Latin *Cancri fluviatiles*, & *Cancri marini*. GESNER (*ibid. p.* 161. *& ſuiv.*) dit qu'il n'y a point de *Cancres de riviere* en France & en Allemagne, & qu'il s'en trouve en Grece dans l'Iſle de Candie, en Sicile, en Italie, dans la Toſcane, & dans le Nil, dit ÉLIEN. Ils reſſemblent pour la figure & la couleur aux *Cancres de mer*.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 357. *& ſuiv. n.* 1244. *& ſuiv.*) donne onze eſpeces de *Cancres*, y compris *Bernard l'Hermite*, & les *Écreviſſes*, qu'il appelle *Cancres de riviere*, ou *d'eau vive*.

RONDELET (*L. XVIII. Part. II.*) compte douze eſpeces différentes de *Cancres de mer*. Il ne va pas ſi loin que PLINE, qui y comprend les *Langouſtes* & les *Écreviſſes*. Sous le nom de *Cancres*, il entend ceux qui ont le corps rond : au contraire des *Langouſtes*, des *Écreviſſes de mer*, & des *Squilles*, qui ont le corps long. Il y a, ajoute-t-il, de grands *Cancres*, de petits, de moyens, & des *Cancres* de diverſes couleurs. Quelques-uns ont les pieds grands, d'autres petits ; tous en ont dix, en comptant les deux bras fourchus. Tous ont la queue repliée par deſſous ; c'eſt ce qui a fait dire à ARISTOTE, qu'ils n'en ont point, & ce qui leur fait paroître le corps rond. La tête, le corps, ou le ventre ſont différens, ſuivant les eſpeces. Le *Cancre* en général eſt un animal très-connu. Son écaille tient la place des os, c'eſt d'elle que les muſcles tirent leur origine & leurs inſertions. Il n'a point de ſang, & il tient de la nature des Ovipares & des Amphibies.

La premiere eſpece de *Cancre* *, dont parle RONDELET, eſt celle à qui il donne le nom d'*Araignée de mer*, à cauſe de ſa reſſemblance avec l'inſecte de terre. Ce *Cancre* a la chair dure, & d'un mauvais goût. On le fait cuire à l'eau, & on le mange au poivre & au vinaigre, dit GESNER (*de Aquat. p.* 178.). On en voit rarement dans la Méditerranée. On en prend beaucoup dans l'Océan, & dans la mer Atlantique. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 357. *n.* 1244.) le nomme *Cancer brachyurus*, *manuum digitis atris* ; ou plutôt ſous cette dénomination générique, il comprend le *Cancer mæas* de RONDELET ; c'eſt celui-ci : le *Pagurus* de BELON (*de Aquat.* 368.) &

affecté à la *Langouſte*. BELON appelle le *Pagurus*, ou *Pagrus*, *Crabe* ou *Chabre*. Cet Auteur nous apprend que les Normands l'ont nommé un *Rouſſeau*, à cauſe de ſa couleur rougeâtre ; les autres un *Tourteau*, parcequ'il porte ſa ſauſſe avec lui, & qu'il ſuffit de le faire cuire au four ; que les Habitans de Marſeille l'appellent *Carabaſſe*, ou *Fagoulle pel* ; les Vénitiens, *Granciporo*, & les François qui habitent les bords de la Méditerranée, un *Pagull*.

* C'eſt le Μαῖα d'ARISTOTE, nom qui veut dire *grande mere*, & *nourrice*, ou bien encore qui ſignifie *une perſonne âgée*. GAZA a traduit ce mot par *Maïa*.

d'ALDROVANDE que RONDELET (*Exang.* 186.) diſtingue du précédent: le *Cancer marinus* de JONSTON (*Exang. t.* 5. *f.* 2.), de GESNER (*de Aquat.* 174.), de MERRULA (*Pin.* 202.), de CHARLETON (*Exercit.* 57.), & des *Actes des Curieux de la Nature* (*i. p.* 315. *t.* 10. *f.* 1.), & enfin le *Cancer officinarum* de SCHONNEFELD (*Icth.* 30.), & de DALE (*Pharm.* 400. *n.* 24.) different auſſi du *Mæas*.

MATHIOLE, ſur DIOSCORIDE (*p.* 229.), parle du *Cancer Maia*; & JONSTON (*t.* 5. *f.* 5.) donne auſſi un *Cancer Maia*, différent de ſon *Cancer marinus*. M. LINNÆUS pour diſtinguer cette eſpece de *Maïa* de celui d'ARISTOTE & de RONDELET, lui donne le nom de *Cancer brachyurus thorace aculeato, manibus ventricoſis lævibus*. Ce *Cancre* ſe pêche pareillement, dit-il, dans la mer Atlantique, & pourroit bien être le *Pagurus* de RONDELET.

Quant au *Cancre Maïa*, il eſt grand, d'où lui eſt venu ſon nom, comme on l'a dit dans la Note. Notre Icthyologue François dit en avoir vu de la largeur d'un empan, c'eſt-à-dire de trois quarts de pied, & longs d'une demi-coudée. Ce *Cancre* eſt couvert d'une coquille légere. Il a huit pieds courts, vu la grandeur de ſon corps, & deux bras fourchus. Le droit eſt plus gros que le gauche. Les bouts, ce que M. LINNÆUS appelle les doigts, ſont noirâtres. Il a quatre cornes devant les yeux; deux courtes, qui ſortent du milieu du front; deux plus longues, qui ſortent au-deſſous des yeux: elles ſont proches l'une de l'autre, & il avance ſes ſerres qui ſont en-dedans, quand il veut. Il eſt facile de diſtinguer ce *Cancre* non-ſeulement par ſa grandeur, mais encore par ſes pieds qui ſont petits & menus, & par ſes yeux qui ſont placés l'un auprès de l'autre. C'eſt ainſi qu'en parle RONDELET. Voyez au mot CRABE, la deſcription que je donnerai de ce grand *Cancre de mer*.

La ſeconde eſpece de *Cancre* * eſt nommée par les Grecs Παγȣ̃ρος. RONDELET (*ch. XII. p.* 401. *édit. franç.*) lui donne le nom de *Cancre Squinado*. C'eſt, ſelon GESNER (*de Aquat. p.* 181.) le plus grand après le *Maia*. Sa chair n'eſt ni dure, ni molle; mais elle n'eſt pas ſi douce que celle de la Squille. Il n'y a pas grande différence entre le *Pagurus* & l'eſpece qu'on nomme *Cancre d'Héraclée*. Le *Pagurus* eſt armé aux deux côtés de la partie de devant, de ſix aiguillons longs & forts. De ſon front naiſſent deux pointes rondes & fermes. Il a deux petites cornes: tout proche ſont les yeux, qui regardent plus à côté que devant; & ces cornes ſont aſſez éloignées l'une de l'autre: ſa coquille eſt raboteuſe, & couverte d'aiguillons. Cette eſpece eſt le *Cancer brachyurus thorace aculeato, manibus linearibus glabris, roſtro bicorni* de M. LINNÆUS (*Fauna Suecica, p.* 357. *n.* 1246.), nom qu'il donne auſſi au *Pagurus* femelle, dont parle JONSTON, *Exang. t.* 5. *fol.* 13. Ce *Cancre* a huit pieds longs & gros; deux bras grands & garnis d'aiguillons; une queue en deſſous, compoſée de pluſieurs tablettes; en dedans des œufs rouges, joints enſemble en forme de grappe de raiſin. Il a des ouies. Dans le croiſſant de la lune, il eſt plus plein & meilleur. Ce *Cancre* a été fort eſtimé des Anciens. Il étoit pendu au col de la Statue de DIANE d'Éphèſe dans ſon Temple, comme un Symbole de la Sageſſe. La Sageſſe que lui attri-

* En Latin *Pagurus*; en Provence, *Squinado*; en Italien *Gritta*, *Squaranchone*, & *Grampella*; en Eſpagne, *Chabro*; en France *Crabe*, ou *Crape*; en Normandie *Rouſſeau*, à cauſe de ſa couleur rouſſe & rouge; à Veniſe, *Cranciporrus*, mot compoſé de *Cancer Pagurus*: *Arantha*, en Portugais; *a Punger*, en Anglois; *Ein Seerſpin*, en Allemand, dit GESNER, *de Aquat. p.* 183. Les Auteurs modernes qui parlent de cette eſpece & de la précédente, n'en font qu'une, & diſent que le *Cancer Mæas* eſt le même que le *Cancer Pagurus*.

buoient les Anciens, eſt celle de ſe dépouiller de ſa croûte ou coquille, comme le Serpent de ſa peau. Quand il l'a miſe bas, il ſe tient caché, juſqu'à ce qu'il en ait une autre, & quand le temps de ce dépouillement approche, il court çà & là pour ſe remplir de nourriture ſi abondamment que ſa couverture tombe.

La troiſieme eſpece eſt le *Cancre Héracléotique* *, ainſi nommé de la ville d'Héraclée, ſur le Pont-Euxin, proche de laquelle ils ſe pêchent. Ils ſont rares dans nos mers, & ils ſont meilleurs rôtis que bouillis, dit GESNER (*de Aquat. p.* 177.). Il y a, dit RONDELET (*ch. XIV.*), quelque différence entre cette eſpece de *Cancre* & le précédent. Celui-ci, dit-il, a des aiguillons au front & aux côtés; le deſſus de ſa coquille eſt rude, raboteux, couvert d'aiguillons ou de pointes: mais ſa coquille eſt brune & differe en cela du précédent. Ses pieds ſont auſſi bien plus courts & plus menus. Les cornes, qu'il a devant les yeux, ſont jointes enſemble. Il vit dans la haute mer, & on n'en trouve gueres dans la Méditerranée.

La quatrieme eſpece de *Cancre* ** eſt l'Ἄρκτος d'ATHÉNÉE & d'ARISTOTE. RONDELET (*ch. XV.*) le nomme *Migraine* en François, & *Cancre Ours*, en Latin *Cancer Urſus*, parceque, comme ce Quadrupede, il ſe ſert de ſes pieds de devant, ou de ſes deux bras fourchus. Il met ſes bras devant les yeux, & ainſi tout ramaſſé il dort comme un Ours. Il a huit pieds, qu'il ſerre contre ſon corps. Il eſt gros & court. Sa chair eſt molle, excrémenteuſe, de mauvais goût, & de mauvaiſe odeur, parceque, dit RONDELET, il vit dans la fange. Le nom de *Migraine*, ſelon le même Auteur, lui a été donné dans le Languedoc, à cauſe de ſa reſſemblance avec un petit animal terreſtre de ce nom: c'eſt la *Muſaraigne*. On lui donne auſſi en Latin le nom de *Malum Punicum*, à cauſe de ſa couleur & de ſa figure, ſemblables à celles de la Grenade. BELON a pris pour ce *Cancre*, la *Squille* large de RONDELET, & il fait celui-ci, à qui il donne le nom d'*Urſus*, ſemblable au *Cancre d'Héraclée*. Celui de BELON, dit GESNER (*de Aquat. p.* 196.), eſt long & a une queue, & celui de RONDELET eſt rond.

La cinquieme eſpece de *Cancre* eſt un petit *Cancre*, nommé *Cancre à pieds larges* ***. Il eſt de la groſſeur d'une noix, quelquefois un peu plus gros. Ce *Cancre* a deux bras fourchus: il eſt armé de petites dents; fourni de quatre pieds de chaque côté: les deux derniers ſont les plus courts & larges au bout, ce qui lui a fait donner le nom de *Latipes* par RONDELET, *c.* 16. Il a quatre cornes au front. Sa coquille eſt liſſe. La mer en jette ſur le rivage. On en pêche avec d'autres poiſſons, mais on n'en fait pas de cas. Ils ne ſont bons à rien, dit GESNER, *de Aquat. p.* 185. Cette eſpece de *Cancre* n'a point de nom ni chez les Grecs, ni chez les Latins.

La ſixieme eſpece de *Cancre* eſt nommée par RONDELET, *c.* 17. & par GESNER (*de Aquat. p.* 185.) *Cancre jaune* ou *ondé*; en Latin *Cancer flavus, ſive undulatus*. Il reſſemble au *Latipes*, dont on ne fait point d'eſtime. Il eſt auſſi gros que le *Cancre* de riviere & d'étang. RONDELET dit en avoir vu un aux environs de l'Iſle de Saint Honorat, près Antibes, & non ailleurs. Il a quatre pieds longs & velus, de grands bras fourchus & velus, deux cornes aſſez longues, deux aiguillons au front &

* En Latin *Cancer Heracleoticus*. BELON l'appelle *Coq marin*, & RONDELET croit que le *Coq marin* eſt l'*Urſus* des Anciens.

** En Latin *Cancer Urſus*; à Gênes, on le nomme *Urſeta*; en Allemand, on appelle ce Cancre *Ein Barenkrebs*, & *Barenkraab* celui de BELON, pour le diſtinguer de celui de RONDELET.

*** En Latin *Latipes*; à Rome, *Gracetto*; à Veniſe & à Ferrare, *Mazereta*.

deux autres à côté. C'eſt-là tout ce qu'on rapporte de ce Cruſtacée.

La ſeptieme eſpece de *Cancre* ſe prend près d'Agde en Provence. RONDELET, *c.* 18. le nomme *Cancre madré;* en Latin *Cancer Varius*, ou *Marmoratus*, parceque ſa coquille eſt fort unie, liſſe & marbrée, ou variée de différentes couleurs, belle comme le marbre ou le jaſpe : elle a des taches noires, bleues & cendrées; mais toutes ces couleurs s'évanouiſſent quand il eſt mort; il a les bras peu différens des autres : la ſéparation des bouts eſt plus courte, & ces bouts ſont plus gros; il a des élevures comme des Écreviſſes : deux petites cornes lui ſortent du front; ſes yeux ſont éloignés l'un de l'autre; ſa coquille eſt découpée comme une ſcie par le côté; il vit dans les trous des rochers, s'y cache quand il entend du bruit, & s'y crampone avec les pieds ſi fortement, qu'on a de la peine à l'en arracher. La croûte dont il eſt couvert eſt plus dure que celle des autres. GESNER (*de Aquat. p.* 186.), BELON, ni RONDELET ne nous diſent point ſi la chair de ce Cruſtacée eſt bonne ou mauvaiſe.

La huitieme eſpece de *Cancre* eſt le *Cancre commun*, en Latin *Cancer communis*, dont parle RONDELET, *c.* 19. On en prend dans la mer & dans les étangs voiſins de la mer. Il a les bras fourchus & courts, les pieds longs, finiſſant en pointe, deux petites cornes : il vit long-temps hors de l'eau. Il tient le milieu entre le *Cancre* de mer & le *Cancre* de riviere. On lui donne comme au *Cancre* de riviere, la vertu de guérir de la morſure des Chiens enragés. Il eſt encore bon pour les perſonnes étiques & nourrit beaucoup.

La neuvieme eſpece de *Cancre* eſt nommée par le même Auteur, *c.* 20. *Cancre à bras courts;* en Latin *Cancer brachiis brevibus*, ou *Brachychelus*, du Grec Βραχυχήλος, qui veut dire *à pinces courtes*. Sa couleur tire entre le rouge & le noir. Il eſt petit, & eſt entierement différent des autres, en ce qu'il a le derriere large & le devant pointu. Ses deux pieds de devant ſont longs à proportion de ſon corps, & couverts de poils menus : les autres de chaque côté ſont pareillement longs & menus, mais ſans poils. Ce *Cancre* eſt commun aux environs de l'Iſle Saint Honorat de Lérins, diſent GESNER (*de Aquat. p.* 186.) & RONDELET.

La dixieme eſpece eſt le *Cancre velu;* en Latin *Cancer hirſutus*, ainſi nommé, parcequ'il a des poils en pluſieurs endroits du corps. RONDELET, *c.* 21. & GESNER (*de Aquat. p.* 187.) marquent qu'il y en a de trois différentes ſortes. Les premiers ont des bras armés d'aiguillons ou de pointes noires au bout : deux petites cornes, une à chaque côté, découpées comme une ſcie, & ſur le milieu de la coquille une figure de cœur : les bras & les pieds de cette eſpece ſont tous velus. Les ſeconds ſont également velus, mais ils ne ſont pas ſi grands, & le bout des bras n'eſt pas noir. Les troiſiemes ſont ſemblables aux précédens, mais ils ſont plus petits. Les Italiens le nomment *Papilla piloſa*, & *Caſtrangiolo*, dit GESNER.

L'onzieme eſpece ſe nomme *Cancre en forme de cœur*, en Latin *Cancer figurâ cordis*, parcequ'il a, dit RONDELET, *c.* 22. le tronc du corps formé comme un cœur. Ses deux bras ſont fourchus; les ſerres en ſont fort courtes; il a quatre pieds de chaque côté. Il vit dans la haute mer. RONDELET dit en avoir ſouvent trouvé dans le corps des plus grandes Morues. Il eſt ſi petit, qu'on le pêche rarement, dit GESNER (*de Aquat. p.* 187.), parcequ'il ſort aiſément des filets.

Il y a un *Cancre Coureur;* en Grec Δρόμων ou Δρόμας, & en Latin *Cancer Curſor*, dont parlent HESICHIUS & VARINUS. ARISTOTE donne auſſi le nom de Δρόμας à un Poiſſon Cétacée. BELON dit que c'eſt le même que le *Cancre Cavalier*, en Latin *Cancer Eques*. ÉLIEN en

en parle, & ces différentes eſpeces de *Cancres* ſe promenent hors de la mer en long & en large, tantôt autour des rivages où ils ſont nés, tantôt plus loin, de même que des hommes qui voyagent, dit GESNER, *de Aquat. p.* 195. Selon ce Naturaliſte, ils ne cherchent que les lieux pierreux & bourbeux, pour y trouver leur nourriture. On lit dans les *Obſervations* de BELON que ces *Cancres* ne ſont pas beaucoup plus grands qu'une petite châtaigne. ARISTOTE parle de ces *Cancres Cavaliers*, & non des *Cancres Coureurs*. GESNER, d'un ſentiment oppoſé à celui de BELON, qui de ces deux eſpeces de *Cancres* n'en fait qu'une, veut que le *Cancre-Coureur* ſoit le même que le *Cancre à larges pieds* de RONDELET. C'eſt la cinquieme eſpece. Voyez plus haut.

CANCRE CAVALIER, en Grec ἱππεύς, en Latin *Cancer Eques*. En Allemand, dit GESNER, *Ein Reuter;* en Italien *Cavalliero* ou *Caballiero*. C'eſt un Amphibie, ſelon BELON. Dans les chaleurs de l'été, ſur le midi, ils ſortent en troupe de la mer, pour paſſer le reſte du jour au ſoleil, ou à l'ombre, ou peutêtre pour n'être pas dévorés des poiſſons. Ce Naturaliſte, en partant de Memphis pour Jeruſalem, marque que ſur les confins de l'Égypte il en vit qui retournoient à la mer, & couroient d'une ſi grande vîteſſe, qu'il n'étoit pas poſſible de les atteindre. Il ajoute qu'un Lézard qui étoit à l'ombre ſous une plante, nommée *Ambroſie*, ayant apperçu un de ces *Cancres*, le pourſuivit, & que ce *Cancre*, qui paroiſſoit plutôt voler que courir, lui échapa. Ces ſortes de *Cancres* ſont ſi petits, dit GESNER (*de Aquat. ibid.*), qu'il n'y a rien à manger.

Le Médecin KENTMANN, dit GESNER, *ibid. p.* 186. donne le nom de *Cancer macrochelus*, ou *leptochelus* à une eſpece de *Cancre*, dont la couverture eſt longue & mince. Ce pourroit bien être la premiere eſpece de *Cancre*, qui eſt le Μαῖα des Grecs.

Il nous reſte à parler de ces petits *Cancres* qui ſe logent dans les coquilles de quelques Teſtacées, en Latin *Cancri qui in alienis teſtis vivunt*. C'eſt la douzieme eſpece de *Cancre* de RONDELET, *c.* 23. On en trouve dans les Huîtres, dans les larges Coquilles, telles que celles qu'on appelle *Coquilles de Saint Jacques:* dans la Nacre nommée *Nérite*, dans les Moules, &c. Il y en a d'autres qui ſe retirent dans des Coquilles vuides. Ce ſont les Cancelles, en Latin *Cancelli*, ou *Scillari*. Ils ont le corps oblong. Les petits *Cancres* qu'on trouve dans les Pinnes, ſont nommés *Pinnoteres*, du Grec Πιννοφύλαξ, comme qui diroit *Gardien de la Pinne*. On en trouve juſqu'à trois dans une même, dit GESNER, *de Aquat. p.* 189. Quelques-uns ont rapporté que les Pinnes ſe nourriſſoient de petits poiſſons, & que le *Pinnophylax* la piquoit pour l'avertir d'ouvrir ſa coquille, afin d'y faire entrer de ces petits poiſſons. Si cela étoit, dit GESNER, il faudroit que dans toutes les Pinnes il y eût des *Pinnophilax;* ce qui n'eſt pas, puiſqu'on en ouvrira quelquefois juſqu'à dix, ſans y trouver un ſeul de ces *petits Cancres*. Le *Pinnophylax* eſt rouge & blanc.

Le *petit Cancre*, qui ſe loge dans les Huîtres, eſt de la groſſeur d'une féve, blanc par tout le corps, excepté le milieu de la partie de deſſus qui eſt rouge. Les *Cancres* qui vivent dans les Moules, les Huîtres & les Nacres, ſe nourriſſent d'eau bourbeuſe, comme les Moules, les Huîtres & les Nacres, avec leſquelles ils vivent de compagnie, & non de petits poiſſons, comme l'ont prétendu ATHÉNÉE & PLINE. C'eſt parceque ces *petits Cancres* ſont couverts d'une eſpece de coquille tendre & molle, & qu'ils ſe retirent dans celle des autres, pour être à l'abri de toute inſulte, qu'ARISTOTE a cru que ces *petits Cancres* provenoient des Coquil-

lages, avec lesquels ils vivent : mais RONDELET leur a trouvé des œufs ; ce qui lui a fait dire, qu'ils sont ovipares, & qu'ils multiplient eux-mêmes leur espece.

Le *Cancre de riviere*, nommé en Grec Καρκίνος ποτάμιος ; en Latin *Cancer fluviatilis ;* en Italien *Grancio*, & *Granzo*, est entierement semblable, comme on l'a dit, au *Cancre de mer.* Il a la coquille plus tendre, plus légere, les bras fourchus, plus gros & plus longs, vu la grandeur de son corps, ainsi que les quatre pieds qu'il a de chaque côté. On distingue le mâle d'avec la femelle par sa queue serrée contre le corps : celle de la femelle est plus large, en forme d'écusson, pour mieux couvrir ses œufs, & celle du mâle est plus étroite. La chair en est douce ; avec le temps ils se dépouillent de leur coquille. Ils sont fort estimés à Rome, dit RONDELET, où on les fait mourir dans du lait, pour les rendre plus délicats : la chair en est bonne. AVICENNE les recommande aux gens étiques, cuits dans de l'eau d'orge. La cendre de ces *Cancres* desséchée est excellente contre la morsure des Chiens enragés, comme le *Cancre commun*, qui vit dans les étangs de mer. Telle est la vertu que PLINE, DIOSCORIDE, GALIEN, NICANDER & bien d'autres attribuent aux *Cancres de riviere.*

CANICHE, nom que les François donnent à la Chienne femelle du Barbet. Elle est nommée ainsi, parcequ'elle va à l'eau après les Canards.

CANIDE, sorte de Perroquet, qui se trouve dans les Antilles, & que la beauté de son plumage fait fort estimer. Il est de la grosseur du Faisan, & toutes les plumes qu'il a sous le ventre, sous les ailes & sous le col, sont de couleur aurore tabisée. Il a le dessus du dos & la moitié des ailes d'un bleu céleste & très-vif, la queue & les grandes plumes des ailes entremêlées d'un incarnadin fort éclatant, diversifiées d'un bleu, comme le dessus du dos, d'un verd naissant & d'un noir luisant, & la tête couverte d'un petit duvet couleur de rose, marqueté de verd, de jaune & de bleu, qui s'étend en ondes jusqu'au dos ; ses paupieres sont jaunes, & la prunelle de ses yeux est jaune & rouge ; on voit sur sa tête comme une toque de plumes, petites, de couleur de gris de Perle.

CANINANA, Serpent de l'Amérique, qui peut avoir un pied ou deux de long. Son dos est verdâtre, & son ventre jaune. Il passe pour très-venimeux. Il se laisse prendre & manier par les hommes, sans leur faire aucun mal. Les naturels du pays le mangent, après lui avoir coupé la tête & la queue. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Les Indiens s'en servent comme nous faisons de la Vipere, dans la persuasion qu'il résiste au poison & qu'il chasse le venin du corps. On le nomme *Caninana*, du mot Latin *Canis*, parceque ce Serpent suit l'homme, & se laisse toucher & manier comme le Chien. Les Africains, comme les Américains, mangent du *Caninana*, disent RUYSCH, *de Serpent.* RAY, *Synop. Anim. Quadr. p.* 328.

* CANITA, ou CANATA, poisson connu des Anciens. PLAUTE en parle, & FESTUS, à ce que rapporte GESNER, *de Aquat. p.* 204.

CANNEVAROLE, du Latin & de l'Italien *Cannevarola*, oiseau qui fait son nid dans le Chanvre quand il est verd & un peu haut. C'est d'où il a tiré son nom, si nous en voulons croire ALDROVANDE. Il ressemble si fort au Rossignol, qu'on le prendroit pour lui-même, s'il n'étoit pas un peu moins gros & moins roux ; le gosier, la poitrine sont d'un blanc jaune, la tête, le col & les ailes de couleur jaune, le bec un peu long, la queue courte, en-dessous de couleur jaune, en-dessus de couleur de fer. BELON dit la même chose de la Fauvette brune que de l'oiseau dont il est ici question. C'est le même que le *Passer Arundinaceus*

minor de RAY, la *Ficedula Cannabina* d'OLINA. Il se retire aussi dans les roseaux. Voyez FAUVETTE ROUSSE, JUNCO & MOINEAU DE JONC.

CANOTS, espece de Chats-Huants, fort communs dans les Antilles de l'Amérique. Voyez CHAT-HUANT.

CANTENO, ou CANTHENO, en Latin *Cantharus*, poisson plat, dit RONDELET, couvert de petites écailles. Sa tête & le tour des yeux sont noirs & rouges, d'un tanné foncé; il a la bouche plus petite que la Dorade & le Sparaillon; ses dents sont petites; depuis les ouies jusqu'à la queue, il a des traits dorés obscurs. GESNER dit que ce poisson se retire dans les ports, qu'il a la figure, les ouies, les nageoires, les aiguillons & les écailles semblables au Muge. Il se nourrit d'eau & d'ordure. On lui trouve une pierre dans la tête. BELON le confond avec le *Citharus*. Sa chair est molle & humide, d'un mauvais suc & peu estimée. C'est un poisson qui vit sur les bords du rivage, d'où lui est venu le nom d'*Ochtheus*. ARISTOTE en fait mention. PLINE se contente d'en parler. OPPIEN le loue en ce qu'il ne fraye qu'avec une seule femelle, à laquelle il est fidelement attaché. ARTEDI (*Ich. Part. V. p.* 58.) met ce poisson de rivage dans le genre des Spares. Il le nomme *Sparus lineis utrinque luteis, longitudinalibus parallelis, iride argenteâ.*

Les Auteurs qui en ont écrit sont ARISTOTE, qui en parle sous le nom de Κάνθαρος, *L. VIII. c.* 13. & OPPIEN, *L. I. p.* 19. ELIEN, *L. I. c.* 26. *p.* 34. Il en est aussi question dans OVIDE, *Hal. v.* 103. PLINE, BELON, RONDELET, *L. V. c.* 4. *p.* 120. GESNER, *de Aquat. p.* 178. 211. & *f.* 22. ALDROVANDE, *L. II. c.* 20. *p.* 186. JONSTON, *L. I. tit.* 3. *c.* 1. CHARLETON, *p.* 141. WILLUGHBY, *p.* 209. RAY, *p.* 130. lui donne le nom de *Cantharus.*

CANTHARIDE*, genre d'insecte, dont on distingue plusieurs especes. M. LINNÆUS le met dans la classe de ceux qui ont des enveloppes, ou étuis à leurs ailes. Les *Cantharides* different entr'elles par leur grandeur, leur figure & par leur couleur. L'espece usitée dans les boutiques, varie aussi en grandeur, en grosseur & en couleur. Les plus grandes de ce pays-ci n'ont gueres plus d'un pouce de longueur, & autant de grosseur: les autres ont environ neuf lignes; les unes sont pur azur, les autres pur or: d'autres mêlées d'or & d'azur, d'autres enfin d'un verd bleu-doré, mais toutes d'un brillant qui charme la vue, & d'une beauté singuliere.

On distingue quatre parties dans cet insecte, savoir la tête, le col, que d'autres nomment la poitrine, le corps & le ventre. La tête est petite, à proportion du reste, mais la bouche est assez grande, munie de mâchoires & de dents, avec deux especes de pinces articulées, propres pour saisir & approcher la nourriture de la bouche; sur le front, il y a deux yeux de couleur d'or, un peu saillans, & au-dessous des yeux, deux cornes ou antennes, faites en forme de soies, assez longues, mobiles au moyen de douze articulations égales, dont la derniere finit un peu en pointe; le sommet de la tête est relevé en bosse, & partagé en deux hémispheres, extrêmement lisses & polis, au-lieu que le menton, ou le dessous de la tête est barbu; la poitrine est formée d'une seule piece plus étroite en-devant, plus large en arriere, remplie intérieurement de trachées, qui servent à la respiration, & inférieurement elle donne attache à la premiere

* Le mot François *Cantharide*, vient de *Cantharis*, qui est Grec & Latin. C'est comme un diminutif de *Cantharis*, Scarabée, ou Escarbot, comme qui diroit *petit Scarabée*. Le nom Italien *Cantarella* revient au même. On l'appelle *Mouche d'Espagne*, tant parcequ'elle ressemble en quelque façon à cette sorte de Mouche, connue sous le nom de *Guêpe*, que parcequ'on a cru que ces Mouches nous venoient d'Espagne, du moins les plus grosses.

paire des jambes, qui ſont compoſées chacune de trois pieces, à-peu-près de même longueur, dont la derniere a cinq nœuds articulés bout à bout & terminés par deux ongles crochus; les étuis, ou fourreaux des ailes membraneuſes tiennent à la poitrine, & ſont comme chagrinés, plus longs que larges, luſtrés légerement, convexes en-deſſus & concaves en-deſſous, minces, mais fermes : ils couvrent le dos, ou le deſſus du corps, auquel ſont attachées inférieurement les deux dernieres paires des jambes, compoſées, comme la premiere, de trois jointures de pareille ſtructure; le ventre eſt compoſé de ſix grands anneaux, pliſſés ſur les côtés, glabres, ou ſans poil en apparence, mais qui vus à la loupe, ou au microſcope, paroiſſent un peu velus, ſurtout en-deſſous, au-lieu que le corps proprement dit a huit anneaux mobiles & ſillonnés de part & d'autre par une petite ligne. C'eſt par le dernier anneau du ventre, où eſt l'anus, que la femelle jette pluſieurs œufs très-blancs, d'un ovaire membraneux & tranſparent.

ALDROVANDE a remarqué d'après ARISTOTE que l'accouplement des *Cantharides* étoit vif; que néanmoins il duroit aſſez longtemps. Elles s'accouplent ſur les arbres, même dans la plus grande chaleur du jour. Les plus groſſes *Cantharides*, c'eſt-à-dire les femelles pleines d'œufs, montent alors ſur le dos des mâles. Cette attitude n'eſt pas ſans exemple, dans l'*Hiſtoire des Inſectes*, diſent les Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale, Tome I. p.* 382. Les *Cantharides* naiſſent de Vermiſſeaux, qui ont une figure approchante de celle des vraies Chenilles. Ces Mouches ſont beaucoup plus communes dans les pays chauds, comme l'Eſpagne, l'Italie & les Provinces Méridionales de France, que dans les pays froids; cependant il s'en trouve preſque par toute l'Europe, dans certains temps de l'année; ce qui n'empêche pas qu'elles ne ſoient rares en Allemagne & dans le Nord. Selon LÉMERY, on les trouve en été autour de Paris, & en pluſieurs autres lieux, ſur les feuilles du Frêne, du Peuplier & du Roſier, ſur les Bleds, dans les prés; d'autres ajoutent qu'elles aiment la Cynogloſſe, ou la Langue de Chien, le Sureau, l'Orme, le Noyer, le Chêne, & l'Olivier ſauvage; mais le Frêne eſt l'arbre où elles ſe plaiſent le plus. Elles le dépouillent ſouvent de ſon feuillage, & ce dommage lui devient fatal. PAUL HERMANN dit avoir vu un haut Frêne qui en mourut. Il ajoute que ces Mouches aiment auſſi les herbes odoriférantes. Il eſt vrai, ſelon pluſieurs Obſervateurs, qu'elles dévorent les feuilles du Chevre-Feuille, du Lilas commun, du Lilas de Perſe à feuille de Troëne, & du Ceriſier nain des haies, que GASPARD BAUHIN appelle *Chamæceraſus dumetorum, fructu gemino rubro*. Meſſieurs ARNAULT DE NOBLEVILLE & SALERNE marquent n'en avoir jamais vu ſur le Sureau, ni ſur le Noyer, ni ſur le Bled; cependant NICANDRE, Médecin Grec, dans ſes *Alexipharmaques*, nomme les *Cantharides* des mangeuſes de Bled, & DIOSCORIDE dit formellement que les *Cantharides* qui ſe trouvent dans les fromens, ſont bonnes à garder pour l'uſage de la Médecine, mais que les meilleures de toutes ſont celles qui ſont de diverſes couleurs & qui ont des raies jaunes, au travers de leurs ailes, ayant le corps long, gros & nourri, comme ſont les Cloportes, & que celles qui ſont d'une ſeule couleur ne ſervent à rien.

On lit dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature*, deux obſervations, l'une du Docteur FRÉDÉRIC LACHMUND, qui nous apprend qu'en l'année 1667. au mois de Juin, on trouva aux environs de la Ville de Hildesheim une ſi grande quantité de *Cantharides*, que tous les Saules en étoient pleins : l'autre du Docteur THÉODORE

CHARLES, qui raconte qu'au mois de Mai de l'année 1685. le ciel étant ſerein, & le temps doux, une nuée copieuſe de *Cantharides* vint dans ſon voiſinage s'attacher au ſeul Troëne, qu'elles dépouillerent entierement de ſes feuilles, ſans toucher aux fleurs de cet arbuſte. Ces deux Docteurs ajoutent que c'eſt une ancienne opinion répandue parmi le petit peuple d'Allemagne, que tous les ſept ans il y arrive une abondance de *Cantharides*: ce qu'il y a de vrai, c'eſt que les *Cantharides* ſont quelquefois réunies en ſi grand nombre, qu'elles paroiſſent en l'air comme un eſſaim qui ſeroit pouſſé par les vents: alors elles ſont précédées par une odeur déſagréable, qu'elles répandent au loin, ſurtout quand le ſoleil décline vers ſon coucher. On les ſent aſſez, même ſans les voir, & ordinairement cette mauvaiſe odeur ſert de guide, lorſqu'on cherche à ramaſſer de ces inſectes, pour les faire ſécher. Quand ils ſont ſecs, ils deviennent ſi légers, que cinquante peſent à peine un gros.

MOUFFET diviſe les eſpeces de *Cantharides* en grandes & en petites. Celles qu'on eſtime le plus ſont grandes. Celles que l'on emploie dans la Pharmacie ſont d'une couleur très-belle, vertes, luiſantes, azurées, mêlées de couleur d'or. Elles ont environ neuf lignes de longueur.

Les *Cantharides* en poudre, appliquées ſur l'épiderme, y cauſent des ulcérations, excitent même des ardeurs d'urine, la ſtrangurie, la ſoif, la fievre, le piſſement de ſang, &c. & rendent l'odeur puante & cadavereuſe. Elles cauſent les mêmes ſymptômes priſes intérieurement. On a obſervé qu'elles nuiſoient beaucoup à la veſſie. On lit dans PARÉ qu'une Courtiſane ayant préſenté des ragoûts ſaupoudrés de *Cantharides* pulvériſées à un jeune homme qu'elle avoit retenu à ſouper, celui-ci fut attaqué le jour ſuivant d'un priapiſme & d'une perte de ſang par l'anus, dont il mourut. Un autre fut tourmenté du mal de tête, & eut un piſſement de ſang dangereux, pour avoir pris du tabac mêlé de poudre de *Cantharides*. BOYLE va plus loin. Il aſſure que des perſonnes ont ſenti des douleurs au col de la veſſie, & ont eu quelques-unes des parties, qui ſervent à la ſécrétion des urines, offenſées, pour avoir ſeulement manié des *Cantharides* ſéches, d'où il s'enſuit qu'on peut compter les *Cantharides* au nombre des poiſons. BOERHAAVE ordonne contre ce poiſon les vomitifs, les liqueurs aqueuſes, délayantes, les ſubſtances huileuſes, émollientes, & les acides qui réſiſtent à la putréfaction. Quand on les emploie dans les véſicatoires, il faut avoir égard & à la maladie & à la quantité qu'on emploie. BOERHAAVE les croit ſalutaires dans le rachitis, & toutes les fois qu'il s'agit d'aiguillonner les vaiſſeaux & de réſoudre des concrétions muqueuſes; mais en général l'application extérieure de ce remede, & ſurtout ſon uſage intérieur, demande beaucoup de prudence & d'expérience de la part du Médecin. Voyez ſur ſes propriétés le *Dictionnaire de Médecine* & la *ſuite de la Matiere Médicale*, *Tome I. p.* 386.

ALDROVANDE (*Hiſt. des Inſ. L. VIII. c.* 1.) dit qu'aux environs de Bologne en Italie, il y a des Mouches *Cantharides* aquatiques, qui vont dans les marais, ſur la ſurface des eaux, & même au fond, d'une vîteſſe extrême. Elles ſont de la grandeur & de la figure des Punaiſes; elles ont ſix petites jambes: leur couleur noire paroît verte au ſoleil, auſſi-bien que l'extrémité de leurs ailes vers la queue. Lorſque ces Mouches ſont portées ſur les eaux, elles jettent un éclat auſſi brillant & auſſi clair que de l'argent: c'eſt ce qui fait, dit RUYSCH, que le mot *Pygolampides* leur convient fort bien. Ces ſortes de Mouches peuvent auſſi voler quand elles veulent.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 186.

n. 484. *& suiv.*) met la Mouche *Cantharide* dans la famille des *Coleopteres*. *Cantharis* eſt le mot générique qu'il donne à pluſieurs eſpeces de ces Mouches.

La premiere eſt nommée *Cantharis fœmina aptera*: c'eſt une femelle qui n'a pas d'ailes. Dans l'été cette eſpece ſe trouve aſſez communément dans les Genevriers. M. Linnæus, *n.* 584. dit n'avoir encore pu en obſerver le mâle. Cette femelle eſt luiſante la nuit, & quand elle eſt morte elle perd ſa lumiere. L'Auteur penſe qu'elle n'eſt luiſante pendant la nuit que pour attirer ſon mâle, à qui cette lumiere ſert pour l'éclairer & le guider vers elle. Aldrovande (*Inſ. p.* 492.) parle de cette eſpece de *Cantharide*. Columelle (*Ecphr. I. p.* 38. *t.* 36.) la nomme *Noctiluca terreſtris*; Jonston (*Inſect. p.* 108. *t.* 14. *f.* 1.) & Charleton (*Exerc. p.* 47.) *Cicindela*. Mouffet (*Edit. L. p.* 109.) parle du mâle & de la femelle. Ray (*Inſ. p.* 79. *&* 78.) appelle la femelle *Cicindela impennis*, & le mâle *Scarabæus Lampyris ſordidè nigricans corpore longo anguſto*. Dale (*Pharm. p.* 391.) en parle auſſi, & les Suédois nomment cette eſpece de *Cantharide* en leur langue *Lyſmask*.

La ſeconde, nommée, *n.* 585. *Cantharis elytris teſtaceis, thorace rubro immaculato*, ſe trouve dans les mêmes endroits que la précédente, eſt de la même figure & de la même grandeur, & lui reſſemble en tout, excepté par la couleur de l'étui des ailes, qui eſt d'un jaune pâle, par la poitrine qui eſt ſans taches, & par les yeux qui ſont noirs. Ray (*Inſect. p.* 84. *n.* 28.) en parle ſous le nom de *Cantharus ſepiarius major, è rufo flavicans, elytris non maculatis*, & les *Actes d'Upſal*, 1736. *p.* 19. *n.* 1. ſous celui de *Cantharis elytris teſtaceis*.

La troiſieme, *n.* 586. nommée *Cantharis elytris nigricantibus, thorace rubro, maculâ nigrâ*, eſt fort commune en Suede. Ray (*Inſ. p.* 84. *n.* 29.) la nomme *Cantharis ſepiarius major, elytris nigricantibus, dorſo, ſeu thorace ſupino obſcurè rufo*. Il y en a une autre de la même eſpece, que le même Naturaliſte, *p.* 101. *n.* 2. nomme *Cantharis ſemiunciam longa*. M. Frisch (*Germ. 6. p.* 36. *t.* 3. *Ic. 6. f.* 5.) nomme cette troiſieme eſpece de Mouche *Cantharide*, *Scarabæus arboreus, nigrofuſcus, elytris tenuibus*, & il en eſt parlé dans les *Actes d'Upſal*, 1736. *p.* 19. *n.* 2. ſous le nom de *Cantharis elytris fuſcis*.

La quatrieme, nommée, *n.* 587. *Cantharis elytris rubris, thorace rubro, nigrâ maculâ*, ſe voit en différens lieux. M. Linnæus en a trouvé dans des monceaux de mine de fer. Cette eſpece de Mouche eſt de la moitié plus petite que les précédentes. Elle a tout le corps noir, excepté la poitrine & le fourreau des ailes; ſes antennes ſont menues comme du fil; l'étui des ailes eſt d'un rouge foncé, ou couleur de ſafran, légerement ſtrié, & les ailes ſont brunes. M. Frisch (*Germ.* 12. *p.* 41. *t.* 3. *f.* 2.) la nomme *Scarabæus arboreus parvus, ruber, elytris longis, clypeo pectorali, lineâ nigrâ*; Ray (*Inſ. p.* 101. *n.* 4.) *Cantharis prioribus ſimilis quarta*; & les *Actes d'Upſal*, 1736. (*p.* 19. *n.* 3.) *Cantharis elytris ruberrimis*.

La cinquieme, nommée, *n.* 588. *Cantharis viridi-ænea, elytris extrorsùm rubris*, ſe trouve ſur la grande eſpece d'Ortie & ſur d'autres différentes plantes. Elle eſt d'une moyenne grandeur, plus petite que les précédentes & plus grande que les ſuivantes; elle a la tête, la poitrine, les antennes, les anneaux du ventre deſſus & deſſous, l'étui des ailes à ſa baſe & le bord intérieur d'un verd de cuivre; & la partie poſtérieure de l'étui des ailes vers la pointe, & auſſi vers le bord extérieur, ou le côté, de couleur rouge, de façon que la plus grande partie du fourreau des ailes eſt rouge, & le reſte d'un verd

de cuivre : les ailes ſont de couleur brune. RAY en parle, & il la nomme *Scarabæus minor, corpore longiuſculo, elytris rubicundis.*

La ſixieme, nommée, *n.* 589. *Cantharis æneo-viridis elytris apice rubris*, ſe trouve parmi les herbes. Elle a la figure de la précédente, mais elle eſt beaucoup plus petite ; ſes ailes ſont d'un noir brun & ſes antennes noires ; elle a la poitrine, la tête, les fourreaux des ailes d'un verd foncé, tirant ſur le cuivre, les pointes rouges, ou couleur de ſafran ; le ventre eſt plus long que les fourreaux, dont le deſſous eſt de couleur de cuivre : le dedans des ailes eſt rouge. Cette eſpece varie par rapport à ſes fourreaux qui ſont bleus, ou plus verds. RAY (*Inſect.* 77.) nomme cette eſpece *Cantharis, vix tres octavas unciæ longa*, & les *Actes d'Upſal* 1736. *p.* 19. *n.* 5. *Cantharis elytris viridi-æneis, apice rubris.*

La ſeptieme qui ſe trouve dans les plantes, eſt nommée dans les *Actes d'Upſal, ibid. n. 6. Cantharis elytris nigris, faſciis duabus rubris.* Cette eſpece eſt de la grandeur d'un Pou, ou de la moitié plus petite que la précédente ; elle a les antennes & les pieds de couleur noire, la tête & la poitrine vertes, les étuis d'un noir foncé, traverſés de deux bandes rouges, l'une au-deſſus de la baſe, interrompue au milieu proche la jointure ; l'autre à la pointe ; & les côtés du ventre ſont rouges.

La huitieme, nommée, *n.* 591. *Cantharis elytris nigris, apice flavis, thorace atro*, eſt de la grandeur & de la figure de la précédente, mais elle a la tête & la poitrine entierement de couleur noire ; le bout des fourreaux eſt jaune, ou couleur de ſoufre, & les côtés du ventre ſont jaunes.

La neuvieme, nommée, *n.* 592. *Cantharis fuſca, elytris apice flavis, thorace rufo*, eſt de la grandeur d'un Pou ; elle a la poitrine d'un rouge tirant ſur la rouille, une tache noire, des fourreaux bruns, qui ne paſſent pas la moitié du ventre, les bouts jaunes, les cuiſſes noires, les jambes de couleur pâle, les ſegmens du ventre jaunes aux bords. Elle differe de la précédente par la poitrine.

La dixieme, nommée, *n.* 593. *Cantharis nigra, elytris lividis*, eſt la plus petite de ſon genre, & ſe trouve dans les plantes. C'eſt tout ce que nous apprend M. LINNÆUS de ce genre d'inſectes.

CANUS, ou **ALPHESTES**, poiſſon à nageoires épineuſes, mis dans le genre des Labres par ARTEDI (*Synop. p.* 56.) qui le nomme *Labrus luteus, dorſo purpureo, pinnâ à capite ad caudam continuâ.* Ce poiſſon de mer a le dos couleur de pourpre, le reſte du corps jaunâtre. Le *Canus* eſt plus étroit que la Dorade & le Pagre. Il eſt aſſez ſemblable à la Mendole, quoique plus grand & plus épais. Il a un pied de longueur ; ſa bouche eſt de médiocre grandeur : il a des levres : ſes dents ſont ſerrées les unes contre les autres ; il a depuis la tête, juſqu'à la queue des piquans joints enſemble par une membrane fort mince.

C'eſt l'Ἀλφεσθαι d'ATHÉNÉE, L. *VII. c.* 281. le *Cinœdus* de PLINE, dont ont parlé RONDELET, *L. VI. c.* 4. *p.* 170. ALDROVANDE, *L. I. c.* 14. *p.* 67. JONSTON, *L. I. t.* 2. *c.* 1. RAY, *p.* 138. CHARLETON, *p.* 135. WILLUGHBY, *p.* 323.

CAP

CAPELAN, en Latin *Aſellus mollis minor* ; à Veniſe, *Molla* ; en Angleterre *Poor*, ou *Power*. Le nom de *Capelan*, ſelon RONDELET (*L. VI. chap.* 12.), eſt celui que l'on donne à Marſeille à la ſeconde eſpece d'Anthie. C'eſt un poiſſon qui vit près des rochers. On le pêche en haute mer. Il eſt fort ſemblable au Merlan, & RAY (*Synop. Meth. Piſc. p.* 58.) dit que pour voir ſi l'un n'eſt pas l'autre, il faut les examiner de près tous deux ; mais au rapport de RONDELET, le *Capelan* eſt plus large ; ſa chair eſt molle, tendre &

de bon ſuc. En 1545. on en prit, dit ce Naturaliſte, en ſi grande quantité ſur les côtes de Provence, pendant l'eſpace de deux mois, que la conſommation ne pouvant s'en faire, & n'étant pas poſſible de les garder ſalés, il y en eut beaucoup de perdus, & l'on fut contraint d'en enfouir. ARTEDI (*Icth. Part. V. p. 36. n. 8.*) le nomme *Gadus dorſo dipterigio, ore cirrato, corpore ſeſcunciali, ano in medio corporis.* C'eſt l'*Aſellus minor mollis*, ou l'*Aſellus omnium minimus* de WILLUGHBY. Par la deſcription qu'en fait ARTEDI, il eſt fourni de trois nageoires, d'un barbillon à la bouche; il a l'anus placé au milieu du ventre: il eſt d'un pouce & demi de longueur, & ſelon RAY, il a ſix doigts & un quart de long, eſt marqué de neuf petits points aux ouies & aux mâchoires. RONDELET dit qu'il n'a point d'écailles: c'eſt auſſi le ſentiment de RAY; mais BELON marque que le Merlan en a, & qu'elles ſont ſi petites, qu'elles ne ſont pas viſibles. Le dos du *Capelan* eſt d'un brun clair, & le ventre d'un blanc ſale. On en pêche beaucoup dans la Méditerranée, & il eſt commun à Marſeille & à Veniſe.

CAPEUNA, poiſſon du Bréſil, de la largeur & de la grandeur de ſept doigts. Il a à la mâchoire d'en bas un rang de dents très-petites: le dedans de la bouche & ſa langue ſont de couleur de ſang; ſes yeux ſont petits: le tour en eſt argenté, mêlé de quelque autre couleur; il a ſept nageoires: à chaque côté, proche des ouies, il en a une longue, menue & comme triangulaire, deux autres triangulaires au bas du ventre, une proche de l'anus, garnie d'une forte arête, une autre le long du dos, munie d'arêtes au milieu: la derniere eſt molle & ſans arêtes: la queue eſt fendue. Il eſt couvert de petites écailles argentées, ſur leſquelles il y a quelques petites marques dorées; il a deux lignes de couleur d'or, l'une qui commence autour des yeux & va par le côté finir à la queue, l'autre qui regne tout le long du dos; ſa couleur ſur la tête eſt livide, toutes ſes nageoires ſont de couleur cendrée: il a le ventre blanc & cendré. Ce poiſſon ſe pêche dans la mer entre les rochers. C'eſt un fort bon manger, dit RUYSCH, *de Piſc. p. 127.* Il en parle d'après MARC GRAVE, qui nous en a donné la deſcription dans ſon *Hiſtoire du Bréſil, L. IV. c. 7.* RAY (*Synop. Meth. Piſc. p. 16.*) doute ſi ce poiſſon n'eſt pas le *Scaris* de SLOANDE, qu'on trouve à la Jamaïque, qui eſt ſans dents & de couleur d'argent.

CAPITAINE: C'eſt le nom que les Voyageurs ont donné à un poiſſon qui ſe pêche ſur les côtes de Barbarie, & en Amérique. Il a autour du col cinq rangs d'écailles dorées & diſpoſées à-peu-près comme un hauſſe-col; ce qui lui a fait donner le nom de *Capitaine.* Le Pere DU TERTRE en parle, & RAY, *ibid. p.* 155. dit que le nom de *Capitaine* lui a été donné parcequ'il eſt rouge par tout le corps Il a ſur le dos une nageoire, qui, quand il la dreſſe, a la figure d'une plume: elle eſt munie de rayons très-pointus, ou épineux: il a deux autres nageoires. Il ſe bat avec d'autres poiſſons. Il a quelque reſſemblance avec la Carpe par les écailles, mais il eſt plus grand. RUYSCH donne auſſi le nom de *Capitaine* à certains poiſſons qui ſe trouvent dans les Indes Orientales.

CAPITO, poiſſon auquel les Anciens & les Modernes ont donné ce nom, à cauſe de ſa groſſe tête. Il ſe pêche dans les rivieres d'Allemagne & d'Italie, où il a différens noms. On le nomme *Vilain* dans quelques Provinces de France, dit RUYSCH, parcequ'il ſe nourrit d'ordure. C'eſt le même que le *Meûnier.* Voyez ce mot.

Pluſieurs autres poiſſons de la même eſpece ont auſſi le nom de *Capito.* Il y a le *Capito fluviatilis*, qui eſt la *Truite ſaumonée*, dit GESNER. Voyez ce mot.

CAPITO ANADROMUS, poiſſon du genre des Carpes, *ex genere Cyprinorum*, dont parlent GESNER & KENTMANN, Naturaliſtes Allemands. ALDROVANDE (*de Piſc. L. IV. c.9.*) en fait auſſi mention. GESNER donne à ce poiſſon l'épithete de *Naſutus*, parcequ'il a la partie ſupérieure de la tête élevée & charnue, telle qu'un autre poiſſon, qui ſe pêche dans les rivieres d'Allemagne, auquel il donne le ſurnom de *Naſus*. Le *Capito Anadromus* reſſemble ſi bien à ce poiſſon, dit-il, que je n'y ai trouvé aucune différence, pas même dans la couleur : mais celui-ci ſe pêche dans l'Elbe & eſt plus blanc ; le *Naſus* eſt plus brun : de plus il n'eſt qu'un poiſſon de riviere, peu eſtimé, & le *Capito Anadromus* vient de la mer dans l'Elbe, & eſt très-recherché. GESNER remarque qu'on lui donne auſſi le nom de *Blieta*, mais il eſt bien différent d'un autre poiſſon, qu'il met au rang des poiſſons blancs : du côté de Naples, on l'appelle encore *Zerta*. Les Polonois le connoiſſent auſſi ſous ce nom. Voilà ce qu'en dit GESNER.

Selon KENTMANN, c'eſt un poiſſon long, de couleur argentée, couvert de petites écailles, & dont le dos eſt brun ; les nageoires qu'il a proche des ouies & celles qu'il a en bas, ſont luiſantes, & mêlées d'un peu de bleu ; il a aux deux côtés du corps une ligne qui va juſqu'à la queue : elle eſt marquée de petits points bruns ; ſa tête eſt un peu épaiſſe, ſes yeux ſont grands, blancs & beaux, ſes narines grandes ; il a le devant de la bouche molle, ſans dents, & ſans aucune autre dureté, mais proche du goſier, ſes mâchoires ſont garnies de ſix dents longues : les plus grands ſe pêchent vers le Promontoire de Miſene dans la mer de Toſcane en Italie. Ils peſent environ deux livres. Pendant toute l'année, ce poiſſon ſort de l'Océan, pour entrer dans l'Elbe, ſurtout aux environs de la Pentecôte, temps auquel il commence à frayer. C'eſt auſſi le temps où il eſt meilleur, parceque les femelles ſont pleines d'œufs. Il demeure & fait ſes petits dans l'Elbe. Les petits y profitent beaucoup & s'y engraiſſent. Il ſe nourrit de toutes ſortes de petits poiſſons, de ceux ſurtout qui n'ont point d'arêtes, ni d'aiguillons ; de Mouches & d'autres inſectes, qu'il prend dans, ou ſur l'eau. Il paſſe pour un des meilleurs poiſſons de l'Elbe, ſoit grillé, ſoit bouilli, & à quelque ſauſſe que ce ſoit. On en pêche non ſeulement dans l'Elbe & la mer de Toſcane, mais encore dans la riviere de Pala en Mauritanie, dit GESNER. ARTEDI le nomme *Cyprinus Capito Anadromus dictus*. ALDROVANDE, JONSTON, WILLUGHBY & RAY parlent de ce poiſſon.

Il y en a un autre qu'on nomme *Capito rapax*, & du côté de Naples, *Rappe*, c'eſt-à-dire *Corvus*, Corbeau, parceque ce poiſſon de riviere eſt très-vorace. On le nomme *Raubalet* en Allemagne.

CAPI VERD, ou CAPIVAR, animal quadrupede & amphibie, fort connu au Bréſil, & au Cap de Bonne-Eſpérance. On en voit d'auſſi gros qu'un Cochon d'un an, mais ſa tête eſt comme celle d'un Liévre. Il n'a point de queue. Il ſe tient ordinairement aſſis ſur les pattes de derriere, à-peu-près comme les Singes ; ſon poil eſt blanchâtre, court, menu & roide, ſes pieds ſont armés d'ongles fort pointus, qui lui ſervent à monter ſur les arbres & à en deſcendre. Il s'aſſied ſur les branches, & mange le fruit : ſes yeux ſont petits : mais vifs ; il a le goſier fort large, & les dents pointues. Il eſt amphibie, juſqu'à vivre auſſi facilement dans l'eau que ſur la terre. Les Negres lui font ordinairement la guerre, & mangent ſa chair, qu'ils trouvent excellente, dit le Pere LABAT, *Vol. VI. p. 168.* On en trouve beaucoup ſur les côtes du Bréſil. Cet animal ſe tient commu-

nément dans la mer pendant la journée. Il ne vient à terre que pendant la nuit. Il fait un grand tort aux arbres & aux plantations, attendu qu'il arrache les arbres, & en ronge les racines. On assure qu'il est fort bon à manger.

CAPPA: NIEREMBERG (*Hist. Exot. L. IX. c. 7.*) donne ce nom à un animal étranger, plus grand qu'un Âne, noir, velu, féroce & funeste aux Chiens. Il dévore tout ce qu'il rencontre, & comme le Loup, il en veut aux troupeaux. La forme de ses pieds est singuliere; l'ongle est semblable à un talon: il a le front large, rond: sa figure fait peur à voir. NIEREMBERG croit que c'est l'animal dont FRANÇOIS HERNANDEZ parle, & qu'il dit être du genre des Dantes.

CAPRA, Serpent des Royaumes de Congo, d'Angola & de Bengale. La Nature a mis son poison dans son écume, qu'il crache ou qu'il lâche fort loin dans les yeux des passans. Elle cause des douleurs si vives, que s'il ne se trouve pas bientôt quelque femme, pour les appaiser avec son lait, l'aveuglement est inévitable. Ces Serpens entrent dans les maisons & montent aux arbres la nuit comme le jour. *Hist. Gén. des Voyages.*

CAPRA DE MATTO, nom que les Portugais donnent à une espece de Chien de la Côte d'or, qu'on nomme *Exia*. Voyez CHIEN.

CAPRICORNE, Scarabée assez connu, dit CHARLETON. Les Grecs le nomment Αιγόκερος; en Latin *Capricornus* & *Cerambix*. Les Anglois l'appellent *Ceafen*, & les Hollandois *Beger*. C'est un insecte de la classe de ceux qui ont des fausses ailes, & dont la bouche a des mâchoires, selon M. LINNÆUS. Le *Capricorne* ressemble au Cerf volant pour la grandeur & pour la couleur: sa tête est large; ses yeux sont grands: sa bouche est ouverte & garnie de deux dents crochues & dures. La partie de son corps qui correspond aux épaules des Quadrupedes, semble être sculptée comme un ouvrage d'ébene polie. Il a trois pattes qui ont chacune trois articulations & qui paroissent fort foibles. Il a deux antennes placées au-dessus des yeux, plus longues que le corps, & flexibles par le moyen de neuf ou dix articulations: ces antennes ne sont pas d'égale grosseur dans toute leur étendue; elles ont au contraire des inégalités ou des nœuds, à-peu-près comme ceux des cornes du Bouc. C'est d'où vient le nom de *Capricorne*. MOUFFET ajoute que le *Capricorne* se suspend aux arbres, par le moyen de ses antennes, qu'il s'en aide pour marcher, & qu'en rongeant le bois avec ses dents, il fait un bruit que l'on peut comparer au cri, ou au grognement des Pourceaux. MOUFFET donne aussi la description de plusieurs autres especes de *Capricornes*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 478.) en rapporte de dix-huit especes. Les voici:

Il nomme la premiere dont il parle, *Cerambix viridi-cærulescens, antennis corpus subæquantibus.* Ce *Capricorne*, dont les antennes égalent la longueur du corps, donne une odeur suave & agréable. On le trouve dans les Saules. C'est la plus grande espece, que l'on voit en Suede, dit ce Naturaliste. Les articles des antennes diminuent par dégrés, & sont plus courts à leurs extrémités. C'est le contraire dans les autres especes. Ce *Capricorne* odoriférant est le *Scarabæus magnus suaviter olens* de LISTER (*p.* 384. *n.* 11.): le *Scarabæus Capricornus major viridis odoratus* de RAY (*Inf. p.* 81. *n.* 17.): le *Cerambix viridi-æneus* des Actes d'Upsal, 1736. *p.* 120. *n.* 1. le *Cerambix tertius* de MOUFFET (*Edit. Lat. p.* 134.) & le *Scarabæus arboreus cæruleo-viridis* de M. FRISCH, *Germ.* 13. *p.* 17. *t.* 11.

La seconde espece nommée en Latin *Cerambix nebulosus, antennis corpore longioribus, thoracis punctis quaternis*

luteis, eſt la même que le *Capricorne* de Ruſſie, de couleur cendrée, dont les cornes ſont cendrées, en Latin *Capricornus Ruſſicus cinereus*, *cornibus longiſſimis*. PETIVERT en parle, *Gaz.* 14. *t.* 8. *f.* 8. C'eſt le Scarabée d'arbres à antennes très-longues de M. FRISCH, *Germ.* 13. *p.* 18. *t.* 12. en Latin *Scarabæus arboreus*, *antennis longiſſimis* : c'eſt auſſi le *Capricorne* brun, dont les antennes ſont quatre fois plus longues que le corps, en Latin, *Cerambix fuſcus*, *antennis corpore quater longioribus*. Il en eſt parlé dans les *Actes d'Upſal*, 1736. *p.* 120. *n.* 2. & 3. Les Smolandois nomment cette eſpece de *Capricorne Timbernam*, c'eſt-à-dire *Ædilis*, parceque cet inſecte ſe trouve dans les troncs d'arbres qui n'ont plus d'écorce, & dont les Payſans conſtruiſent leurs cabanes. Cette eſpece eſt très-connue en différens pays.

La troiſieme, que M. LINNÆUS nomme *Cerambix niger*, *thorace planiuſculo*, *margine utrinque tridentato*, *coleopteris piceis*, eſt le *Cerambix niger antennis ſerratis* de M. FRISCH, *Germ.* 13. *p.* 15. *t.* 9. & le *Cerambix maxima*, *cornibus magnis articulatis & reflexis* de RAY, *Inſ.* 95. Ce *Capricorne* a le corps très-grand, un peu plat, plus long que ſes antennes, & il a la figure d'un Scarabée, qu'on voit en Œlande, dont parle M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 129. *n.* 339.), qui eſt une eſpece de Cerf Volant.

La quatrieme qui ſe trouve en Smolande & en Scanie, eſt nommée par le même Naturaliſte *Cerambix rufus*, *coleopterorum lineis tribus nigris longitudinalibus*. Cette eſpece eſt des plus grandes de ce genre d'inſectes. Il a le ventre, les pieds, la bouche, le front d'un rouge obſcur, & le ventre couvert de poils.

La cinquieme ſe trouve dans les forêts ; elle eſt grande & noire. M. LINNÆUS la nomme *Cerambix ater elytris punctatis*, *maculis pallidis ſparſis*, *antennis corpore longioribus*, *thorace ſpinoſo*.

La ſixieme eſt un petit *Capricorne*, dont la tête eſt noire, & les antennes de la moitié plus longues que le corps. Il ſe trouve en Gothlande. M. LINNÆUS le nomme *Cerambix cinereus*, *elytris punctis nigris*, *faſciâque nigrâ notatis*, *antennis corpore ſeſquilongioribus*.

La ſeptieme ſe trouve dans les maiſons. Ce *Capricorne* eſt de la longueur d'une Mouche domeſtique, mais plus étroit. Il eſt tout cendré & marqué de points noirs. Il eſt nommé *Cerambix cinereus*, *elytris præmorſis nigris punctis*, *faſciâque albâ*, *antennis corpore ſeſquilongioribus*.

Il eſt parlé de la huitieme dans les *Actes d'Upſal*, 1736. *p.* 20. *n.* 1. ſous le nom de *Necidalis cinereo-maculata*, *ſulcata*. M. LINNÆUS nomme ce *Capricorne Cerambix nigro-nebuloſus*, *antennis corpore dimidio brevioribus*, *thorace ſpinoſo*.

La neuvieme qui eſt de la même grandeur que la précédente, lui reſſemble ſi bien, qu'on la prendroit pour la même ; mais les fourreaux des ailes plus bruns, ſont marqués de deux bandes jaunes, & placées au milieu l'une proche de l'autre. Cette eſpece ſe trouve en Scanie, & M. LINNÆUS la nomme *Cerambix cinereus*, *coleopterorum faſciis duabus flavis*, *antennis corpore dimidio brevioribus*, *thorace ſpinoſo*. Par cette deſcription on voit encore que les antennes ſont de la moitié plus courtes que le corps, & qu'il a la poitrine épineuſe.

La dixieme n'eſt pas plus groſſe qu'un Pou, & a ſur le fourreau des ailes deux bandes blanches. Ce *Capricorne* eſt nommé *Cerambix teſtaceus*, *elytrorum faſciâ duplici albidâ*, *thorace ſpinoſo*.

Les eſpeces ſuivantes, dit M. LINNÆUS, n'ont pas la poitrine épineuſe, *thorace inermi*. Il nomme l'onzieme *Cerambix niger*, *elytrorum faſciis duabus albis undulatis*. Elle eſt connue dans

les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 20. *n.* 6. sous le nom de *Cerambix cinereus*, *fasciis duabus pallidis*. Cet insecte se trouve dans les balayures. Il a les antennes plus longues, le corps & les cuisses noirs, ainsi que la poitrine & la tête. Il est de la même grandeur que le précédent.

La douzieme est nommée *Cerambix nigricans*, *thorace villoso*, *cinereo*, *punctis duobus glabris*. C'est le *Scarabæus arboreus*, *antennis parvis*, *collari cinereo duobus punctis* de M. Frisch, *Germ.* 13. *p.* 17. *t.* 10. & le *Buprestis collari villoso* des *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 20. *n.* 1. Ce *Capricorne* se trouve dans des monceaux de bois, & sa couleur est noire & cendrée, dit M. Linnæus.

La treizieme, nommée *Cerambix testaceus*, *thorace villoso cinereo*, *lineis duabus glabris*, est le *Buprestis collari villoso*, *elytris testaceis* des *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 20. *n.* 2. Cet insecte a la figure du précédent, mais il est plus petit, & ses antennes sont plus courtes que son corps.

La quatorzieme, nommée *testaceus Cerambix*, *thorace glabro*, est appellée dans les *Actes d'Upsal*, *ibid.* *Buprestis collari glabro*, *elytris testaceis*. Elle ne differe pas beaucoup de la précédente, mais elle a la poitrine velue, les antennes plus longues que le corps, & les cuisses & les pieds de couleur jaune, tirant sur le roux.

La quinzieme, qui a les antennes un peu plus courtes que le corps, est nommée *Cerambix fuscus*, *punctis thoraci impressis*.

La seizieme, nommée *Cerambix griseus*, *nigro punctatus*, *thorace inermi*, est le *Capricornus Norvegicus*, *nigrescens*, *vaginis punctatis*, *maculisque pallidis aspersis* de Petivert. Ce *Capricorne* ressemble si bien à la cinquieme espece, que M. Linnæus le prendroit pour la femelle, si elle avoit une pointe au côté de la poitrine. Son corps est plus gros, ses mâchoires sont noires, & les articles des antennes grosses & blanches au bout.

La dix-septieme est nommée *Cerambix niger*, *coleopterorum fasciâ longitudinali flavâ*, *dentatâ*, *punctis flavis*: c'est le *Scarabæus arboreus medius*, *elytris nigris*, *ornamentis flavis* de M. Frisch, *Germ.* 12. *p.* 29. *t.* 3. *Ic.* 3. le *Cerambix cinereus*, *facie albâ* des *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 20. *n.* 7. Ce *Capricorne* est tout noir, oblong, a la poitrine garnie d'un poil jaune, & le dos marqué d'une tache noire & quarrée.

La dix-huitieme & derniere espece est nommée *Cerambix violaceus nitens*, *antennis nigris*, *femoribus clavatis*: c'est le *Scarabæus arboreus totus violaceus* de M. Frisch, *Germ.* 12. *p.* 33. *t.* 3. *Ic.* 6. *f.* 1. & le *Buprestis collari nigro*, *elytris æneo-cæruleis* des *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 20. *n.* 4. Ce *Capricorne* se trouve dans les jardins & dans les bois. Tout son corps est d'un beau violet, avec un mélange de couleur d'or: ses antennes sont un peu plus longues que son corps.

Voilà une notice des différentes especes de *Capricornes*, dont parle M. Linnæus.

CAPY-BARA, Porc de riviere du Brésil. Ray dit que le Tapirete des Brasiliens, ou l'Anta des Portugais, & le *Capy-Bara* conviennent entr'eux en plusieurs choses, de façon qu'on peut les mettre du même genre; cependant, ajoute-t-il, tous les Naturalistes qui ont écrit des Quadrupedes, & qui les ont observés & décrits, y mettent de la différence. Il approche néanmoins beaucoup, continue-t-il, de l'Hippopotame. Voyez CABIAI.

CAR

CARABINS, poissons de la Côte d'or en Guinée. Il y en a de noirs & de blancs. Ils sont si communs, qu'ils font la nourriture ordinaire du peuple.

CARABO, nom, dit RONDELET, que quelques Naturalistes ont donné à la premiere espece de Cancre, nommée *Maïa*. On le nomme encore *Carabo de Barbarie*. Voyez CANCRE.

CARABUS : Sous ce nom M. LINNÆUS donne la description d'un genre d'insectes Caleopteres, qui a les antennes sétacées, le corselet un peu convexe, bordé, en forme de cœur, échancré par en bas : *Antennæ setaceæ, thorax subconvexus, marginatus, cordatus, ponè truncatus*. Il les divise en grands & en petits. On nomme ce genre d'insectes en François *Escarbot*, ou *Scarabée Jardinier*. Voyez ESCARBOT.

CARACARA, oiseau, espece de Milan du Brésil, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 17.) nommé *Gaviaon* par les Portugais. Sa queue a neuf doigts de long, ses ailes en ont quatorze, quoiqu'elles n'aillent pas jusqu'au bout de la queue : sa couleur est rousse, avec de petits points blancs & jaunes : sa queue est blanche & brune ; il a la tête faite comme les oiseaux de proie, le bec crochu, noir, & médiocrement grand, les pieds de couleur jaune, les ongles noirs, faits en croissant. Cet oiseau fait la guerre aux Poules. RUYSCH dit en avoir vu un, dont la poitrine & le ventre étoient blancs, les yeux de couleur d'or, & les jambes jaunes.

Le Pere DU TERTRE donne le nom de Faisan à un oiseau des Antilles, de la grandeur d'un Chapon, dont le plumage est très-beau. Il est comme le Paon élevé sur de longues jambes : son col est beaucoup plus long que celui du Coq ; il a le bec du Corbeau ; le col & la poitrine d'un bleu luisant, sont couverts de plumes presque aussi belles que celles du Paon, le dos est d'un gris brun, les ailes & la queue sont noires, la queue est courte. Cet oiseau dans les basses-cours se rend le maître des autres. Il attaque les Coqs d'Inde, les Poules & les Coqs. Il leur donne des coups de bec & les blesse quelquefois. La voix, ou le cri de cet oiseau ressemble à celui du *Caracara* de MARC GRAVE, oiseau sauvage & de rapine, qui, comme on l'a dit ci-dessus, vient faire la chasse à la volaille & la tuer.

CARACARA : C'est aussi, selon SEBA, un Serpent du Brésil, singulier & remarquable par la triple variété des écailles qui le couvrent. Sa tête est grisâtre : le derriere & le col sont revêtus d'écailles de la même couleur, marquetées de taches brunes-sombres, lesquelles s'étendent transversalement en forme d'arc, que coupe en long par le milieu une chaîne noirâtre : dans l'endroit où finit cette chaîne, les écailles prennent une figure oblongue, qui se change ensuite jusqu'au bout en rhombe quadrilatere : la partie du corps de ce Serpent, où se fait ce changement, est un peu enflée, & tire sur le roux : ses écailles sous le ventre sont cendrées-claires : de chaque côté de la tête, regne une raie noirâtre, qui se termine à la nuque du col : ses yeux sont grands, & brillans. Les oiseaux font sa nourriture. *Thes. II. Tab.* 68. *n.* 3.

CARACORAS, autre Serpent de l'Amérique, dont parle SEBA, *Thes. II. Tab.* 75. *n.* 5. nommé *Talle Boebot* par les Portugais. Voyez TALLE BOEBOT.

CARACURA, oiseau maritime du Brésil, mince de corps, qui a le plumage cendré, les yeux beaux, l'iris rouge. On l'entend de fort loin. Il chante au lever & coucher du soleil, & les habitans pensent qu'il présage le beau temps.

CARAGUE, animal du Brésil, semblable au Renard, plus petit, & qui sent plus mauvais. Les *Caragues* sont de couleur brune, & ont un sac sous le ventre, où ils portent leurs petits, qui sont au nombre de six ou sept. Ils les nourrissent jusqu'à ce qu'ils sachent manger. Ils chassent la nuit, &

ſont les ennemis des oiſeaux, ſurtout des Poulets.

CARAH, eſpece de Lanier de Bengale, roux & couronné, *rufus & coronatus*, nommé en Anglois par ÉDWARD, *p.* 54. *the Creſted Red*, ou *Rash Batcher Birn.*

CARAMOT: C'eſt, dit RONDELET, un petit Cruſtacée, qu'on nomme *Chevrette*. Voyez ce mot.

CARANCRO, nom qu'on donne à la Louiſiane à un oiſeau carnacier, que pluſieurs croient être une eſpece de Vautour. Il eſt gros comme un Dindon, & ſa tête eſt également rouge; il a le plumage noir, le corps fait de façon que bien des perſonnes le prendroient pour un Dindon, à le voir ſeulement: car, pour peu qu'on le touche, on ſent qu'il a une odeur de muſc. Cet oiſeau, quoique carnacier, n'attaque pas volontiers le gibier vivant, peutêtre parcequ'il n'eſt pas aſſez vif pour fondre deſſus avec la rapidité convenable à un oiſeau de proie. Il ne donne que ſur les charognes, & habite plutôt les pays de chaſſe que les autres; ſon bec eſt crochu, mais ſes pieds ne ſont armés que de petites griſes: c'eſt ce qui l'empêche d'attaquer le gibier. Les Eſpagnols ont publié une ordonnance, par laquelle il eſt défendu ſous des peines corporelles de tuer ces oiſeaux. Ils les veulent conſerver pour manger ce qu'ils laiſſent de Bœufs ſauvages, dont ils font une grande deſtruction, & cela, diſent-ils, de crainte que l'air n'en ſoit infecté, mais il y a aſſez de Loups pour manger ce que les Chiens laiſſent.

CARANGUE, poiſſon fort commun ſur les côtes des Iſles de l'Amérique. Le Pere LABAT dit en avoir vu à la Martinique, qui avoient près de deux pieds de longueur, un pied de large au droit du ventre, & quatre à cinq pouces d'épaiſſeur. On les appelle pour lors *Carangues franches*, pour les diſtinguer d'autres, qui ſont beaucoup plus petites, moins groſſes, & par conſéquent moins bonnes, & qu'on appelle *Carangues lunaires*, ou *Poiſſons blancs*.

Il dit qu'ils en prirent un jour, qui étoient des monſtres en comparaiſon des autres. Pour l'ordinaire, elles étoient de trois pieds de longueur, & ſouvent de plus de quatre pieds. Ce poiſſon eſt plat: il a la bouche grande, armée de bonnes dents: ſes yeux ſont rouges & grands: il a une aſſez grande empennure, deux grandes nageoires au défaut du col. C'eſt un des meilleurs ſauteurs de la mer. Dès qu'il ſe ſent renfermé dans la ſenne, il fait des efforts pour la rompre, en la heurtant de toutes ſes forces; mais comme ſes tentatives ſont inutiles, parceque le filet obéit, il bondit pour ſauter par deſſus. Il faut élever le filet le plus haut que l'on peut, pour l'empêcher de ſauter: il ne laiſſe pas que de s'en échapper beaucoup: il en tombe ſouvent dans la chaloupe, mais ceux-là ne vont pas plus loin, car on les aſſomme d'abord. Il faut l'avoir vu, pour croire quelle eſt la force de ce poiſſon, & les efforts qu'il fait, lorſqu'il eſt pris à l'hameçon. Il briſe ſouvent les meilleures lignes: ſouvent deux ou trois hommes ne ſont pas capables de le tirer à terre. Il rompt, ou fait plier les hameçons, & il n'y a pas de poiſſon qui donne plus d'exercice aux Pêcheurs que celui-là, mais auſſi ils ſont récompenſés de leur peine, quand ils l'ont une fois entre les mains: car c'eſt un des meilleurs de la mer; ſa chair eſt blanche comme la neige, graſſe, & par conſéquent tendre, délicate & remplie d'un ſuc également ſain & ſavoureux. De quelque maniere qu'on l'apprête, on eſt ſûr qu'il eſt excellent. La tête ſe met pour l'ordinaire au bleu, ou en ſoupe. On en fait de la gelée auſſi bonne que celle du Veau & du Chapon. Ce que cette chair a d'admirable, c'eſt qu'on ne s'en dégoûte jamais. C'eſt ainſi qu'en parle le Pere LABAT.

Ray (*Synop. Meth. Pisc. p.* 155.), d'après le Pere du Tertre, dit qu'on préfere la chair de ce poisson à celle du Turbot. Les nageoires du dos sont inégales : celles qui sont proche les ouies sont très-pointues : il a la queue fourchue ; enfin il est plat, ou large, long quelquefois de deux ou trois pieds, large de dix-huit ou vingt pouces, & épais de six. Il entre la nuit dans les rivieres.

CARAPO : Marc Grave (*L. IV. c.* 15.) donne ce nom à deux especes de poissons du Brésil. Le premier, dit Ray (*Synop. Meth. Pis. p.* 41.) est long d'environ un pied, large seulement de deux doigts, & de la figure d'un couteau ; il a le dos épais & obtus, le ventre & la queue en pointe. Ruysch dit qu'il n'a point de queue ; sa tête est en pointe, mais resserrée ; la levre inférieure est plus longue que la supérieure : la bouche petite, le bas garni de petites dents : il n'en a point en haut ; ses yeux sont petits, noirs & à peine de la grandeur d'un grain de Pavot ; ses ouies sont étroites : proche de ces ouies il a de chaque côté une petite nageoire longue, à la distance d'un doigt de la tête ; le long du ventre, une autre nageoire fine & étroite. Ce poisson est de couleur brune, mêlée d'un peu de rouge, mais elle tire plus sur le noir à la tête & sur le dos ; à côté de chaque ouie commence une ligne, qui regne tout le long du corps : elle ressemble à une lame de couteau ; au dessous de cette ligne, il est marqué de taches noires, qui sont de la grosseur d'un grain de Moutarde. Ce poisson se pêche dans les lacs & est un fort bon manger.

Ruysch (*de Pisc. p.* 135.) dit que l'on prend de ces poissons dans la riviere de S. François, mais qui sont plus grands que le précédent. Ils sont pointus par le bout, comme l'aleine d'un Cordonnier, & couverts de petites écailles.

L'autre espece de *Carapo* est de la figure du premier, mais moins large de moitié & sans taches. On le pêche dans les lacs. Sa chair, quoique pleine d'arêtes, est d'un bon goût. Le *Carapo* est de l'ordre des poissons à nageoires molles. Artedi (*Gen.* 21.) Messieurs Linnæus (*Gen.* 143.) & Gronovius (*Mus. Icth. p.* 29. *n.* 72.) en parlent sous le nom de *Gymnotus* : celui-ci l'appelle *Gymnotus maxillâ superiore longiore*.

Voyez sur ce poisson les Auteurs ci-dessus cités, & Sundius, *Surinam. Grill. n.* 20. Balkner. *Mus. Princ. n.* 52. *t.* 2. *f.* 8. Pison, *Brasil.* 72. Willughby, *p.* 115. *Tab. G. fig.* 4.

CARAPOPEBA, Lézard venimeux du Brésil, long de quatre à cinq doigts : sa figure est comme celle des autres Lézards. Il a quatre pieds : ceux de devant sont munis de cinq doigts : ceux de derriere de quatre ; sa peau est de couleur de foie, marquée de taches blanches sur la queue : il a des lignes blanches, mêlées çà & là de taches jaunes : ses yeux sont brillans & transparens comme du verre. Marc Grave, *L. VI. c.* 12.

CARARA-UNA, petit Cancre du Brésil, selon Marc Grave, dont le corps est quarré, de la grandeur d'un demi-doigt. Il a les yeux très-petits ; noirs, retirés dans les angles ; ses bras sont courts, ses pinces rondes & épaisses : il a huit jambes, qui ne sont pas grosses : sa coquille & ses jambes sont de la couleur d'un foie cuit, ses pinces brunes : les jambes sont çà & là couvertes de petits poils de la même couleur.

CARASSIUS, ou CARASS des Allemands, poisson à nageoires molles, du genre des Carpes, que M. Gronovius (*Mus. Icth.*) nomme *Cyprinus pinnâ dorsi ossiculorum viginti, lineâ laterali rectâ*. Ce poisson a la nageoire du dos composée de vingt osselets, & une ligne droite au côté. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal*, 1741. *n.* 55. Il étoit connu d'Élien (*L. XII. c.* 25.) d'Oppien (*L. I. Halieut.*), qui lui ont donné le nom de χάραξ,

d'où lui eſt venu le mot Latin *Caraſſius*.

Voyez ſur ce poiſſon GESNER, *Paralip.* *p.* 1275. WILLUGHBY, *p.* 249. RAY, *p.* 116. ALDROVANDE. *L. V. c.* 43. JONSTON, *L. III. tit.* 3. *c.* 29. le Comte de MARSILLY, *Danub. Tom.* 4. *Tab.* 14. ARTEDI, *gen.* 3. *n.* 7. *Synon. p.* 5. *n.* 5.

CARAUNA, poiſſon du Bréſil, dont parle MARC GRAVE, de la grandeur & de la figure du Jurucapeba, pour la tête, la couleur, & pour les nageoires, qui ſont placées de même. Il a la bouche faite en croiſſant, ſes dents très-aigues & fines, les yeux placés vers le ſommet de la tête, peu éloignés l'un de l'autre, la prunelle ovale & noire, le cercle rouge, les écailles faites en croiſſant, de couleur de vermillon, & partout des points noirs, qui ſont de la grandeur d'un grain de Pavot, ſemés çà & là, excepté au ventre. Il ſe pêche dans la mer entre les rochers. Sa chair eſt molle, d'un bon goût, & les habitans s'en nourriſſent. MARC GRAVE, *Hiſtoire du Bréſil, L. IV. c.* 3.

CARBUNCLE, animal fort ſingulier d'Afrique, du côté de Sierra Leona, dit le Voyageur FINCH. On le voit ſouvent, mais toujours pendant la nuit, & ſa tête jette un éclat ſurprenant, qui lui ſert à trouver ſa pâture. L'opinion des habitans eſt que cette lumiere vient d'une pierre qu'il a dans les yeux, ou ſur le front. S'il entend le moindre bruit, il couvre auſſi-tôt cette partie brillante de quelque membrane, qui en dérobe l'éclat. FINCH trouve du fabuleux dans ce récit qu'on lui a fait.

CARCAJOU, animal carnacier de l'Amérique Septentrionale, dont la tête eſt fort groſſe & fort courte, eu égard à ſa grandeur. La couleur du *Carcajou* eſt plus ou moins noire, ſelon les endroits qu'il habite. Il eſt fort rare & on en tue peu. Perſonne ne l'a entendu crier. Quand il eſt pris, ou bleſſé, il rugit, & ſouffle comme un Chat. Sa femelle, dit-on, ne fait qu'un petit : cela n'eſt pas certain. Il a les pieds fort courts, & il rampe plutôt ſur la neige qu'il ne marche. C'eſt le plus lent de tous les animaux carnaciers. Auſſi lent que le Caſtor, il eſt étonnant comme il peut attraper ſa proie. Le Caſtor eſt un des animaux à qui il fait la chaſſe. Celui-ci ſe gliſſe ſur la glace, & l'évite aiſément, mais quand le Caſtor retourne à ſa loge, le *Carcajou* l'attend au paſſage, le prend & s'en nourrit. Comme le Caſtor dans les pays chauds ne cabanne point, il n'a rien à craindre, parcequ'il ſe loge fort avant en terre, ſur le bord des lacs & des rivieres.

Le *Carcajou*, pour chaſſer à l'Orignac attend que celui-ci ait choiſi un canton de bois puant dont il ſe nourrit pendant l'hiver. Quand il y a cinq ou ſix pieds de neige, il ſe fait dans ce canton des routes, que les Chaſſeurs appellent *ravages*. Ces routes n'ont ſouvent pour pluſieurs Orignacs qu'une demi-lieue d'étendue. Les Orignacs ne les quittent point, s'ils ne ſont pourſuivis des Chaſſeurs. Quand le *Carcajou* a découvert une de ces places, il ſe met à l'affût ſur un des arbres contre leſquels l'Orignac a coutume de ſe frotter. Quand celui-ci y vient, il ſe jette ſur lui, le ſaiſit à la gorge, & la lui coupe en un moment, malgré les bonds & les efforts de l'Orignac, qui ſe frottant contre les arbres, déchire quelquefois la peau de ſon ennemi, qui ne quitte jamais priſe.

Le *Carcajou* chaſſe à-peu-près de même que le Caribou, dans les ſavannes, ou forêts épaiſſes. Il attend ſa proie ſur la route qu'elle s'y fait : car dans les ſavannes claires, comme elle ne s'y fait point de route, il l'attendroit en vain. Le *Carcajou* eſt l'animal le plus acharné ſur ſa proie, le plus furieux à l'égorger, & le plus fort, par rapport à ſa grandeur. Il traîne aiſément & aſſez vîte ſur la neige un quartier d'Orignac. Il eſt plein de ruſes : il rompt les attaches qu'on lui tend : il détend les piéges : il coupe la corde des fuſils qu'on prépare pour le tuer, après quoi il

il mange ſans péril les appas, dont on s'étoit ſervi pour l'attirer.

C'eſt ainſi que M. SARRASIN, Chirurgien à Quebec, parle du *Carcajou*, dans la deſcription anatomique de pluſieurs de ces animaux, qu'il a envoyés à l'Academie des Sciences. L'un d'eux, dit-il, peſoit trente-deux livres. Il avoit deux pieds, depuis le bout du muſeau, juſqu'à la premiere vertebre du col, & cinq pouces de diametre, à l'endroit des oreilles, qui étoient droites, courtes & arrondies par le bout; ſa poitrine & ſon ventre, qui étoient d'un égal volume, avoient un pied deux pouces de diametre; ſes jambes, fort courtes, n'avoient environ que neuf pouces de long, y compris les pattes, qui en avoient quatre, & qui étoient compoſées de cinq doigts, qui avoient plus d'un pouce de long, & qui étoient armés d'ongles crochus, forts & pointus, environ de trois lignes de large dans leur baſe.

CARCHARIAS, eſpece de Chien de mer, poiſſon à nageoires cartilagineuſes, ainſi nommé par ATHÉNÉE, parcequ'il a beaucoup de dents: c'eſt la *Lamia* d'ARISTOTE; le *Tiburo* de RONDELET, que nous connoiſſons en François ſous le nom de *Requin*. Voyez REQUIN.

CARCOUADE, poiſſon qui, ſelon les Voyageurs, ſe pêche dans le Royaume d'Iſſini en Guinée.

CARDAIRE, en Latin *Raia ſpinoſa*: nom que RONDELET (*L. XII. c.* 14.) donne à une eſpece de Raie, pleine d'aiguillons ou d'arêtes. On l'appelle, dit-il, *Cordaire* en Languedoc, parceque ſes pointes ſont comme des Cardes, dont on ſe ſert pour carder la laine. Cette eſpece de Raie a deux nageoires aux côtés de la tête, & de plus une ligne au milieu du dos, qui va juſqu'à la queue. Voyez RAIE.

CARDINAL, oiſeau connu en Amérique, qui doit ſon nom au rouge éclatant de ſon plumage, & à un petit capuchon, qu'il a ſur le derriere de la tête, qui imite aſſez bien celui d'un camail. Il eſt gros comme un Merle, mais moins long: ſon bec eſt gros, fort & noir, de même que ſes pattes, ſur-tout aux mâles. Les femelles ſont d'un rouge pâle, & ont le bec de même. Cet oiſeau ſiffle d'un ton haut, perçant, & net. Son chant eſt plus agréable dans le bois que dans les maiſons. Il imite la Fourmi en amaſſant l'été pour l'hiver. Les habitans ont trouvé dans ſes cachettes plus de grain qu'il n'en tiendroit dans un boiſſeau, meſure de Paris. L'endroit, où eſt le magaſin de cet oiſeau, eſt artiſtement couvert de feuilles, de branches d'arbres & de buchettes. Il n'y a qu'un trou par où il entre. On ne l'entend point l'hiver, ſi ce n'eſt au loin, & ſur le bord de l'eau après avoir bû. M. KLEIN (*Ordo Av. p.* 79. *n.* 5.) le met de la troiſieme tribu du ſeptieme genre de la quatrieme famille des oiſeaux. Il le nomme *Sylvia vertice ſubrubro*.

Il y a un autre oiſeau nommé *Cardinal*, qui eſt du genre des *Gros-Becs*. Voyez GROS-BEC. On voit l'oiſeau *Cardinal* dans le Cabinet riche & curieux de M. DE RÉAUMUR.

CARDON, eſpece de Crevette qui rougit au feu. Ce petit poiſſon n'eſt pas ſi délicat que la *Crevette franche*. Voyez ce mot. On l'appelle *Bouquet* en baſſe Normandie.

CARIANA, oiſeau aquatique du Bréſil, de la grandeur du Héron. Il a au-deſſus du bec une crête droite, noire & cendrée. Son bec eſt court; le deſſus eſt courbé, & de couleur d'un brun jaune-obſcur: ſes yeux ſont de couleur d'or & très-beaux; la prunelle eſt noire. Ses ailes finiſſent à-peu-près avec ſa queue: ſes jambes ſont longues; il en a la moitié couverte de plumes; le reſte eſt nud, & d'un jaune obſcur. Il a trois doigts à chaque pied; celui du milieu eſt le plus long; celui qui eſt en dehors eſt plus court, & celui qui eſt en dedans eſt encore plus court: ils ſe tiennent enſemble par une

membrane. Par derriere il a un autre petit doigt beaucoup plus élevé, & le talon fait comme celui de l'Autruche. Les ongles de ses doigts sont très-courts, faits en croissant, & de couleur brune. Tout son corps est couvert de plumes grises, ou d'un brun cendré, comme aux Faucons, & mêlé d'un jaune obscur: à la poitrine & au bas du ventre il a plus de gris. Il porte la queue basse & le col élevé. Son cri est semblable à celui de la femelle du Paon. On l'entend de fort loin, & sa chair est fort estimée au Brésil, dit MARC GRAVE. RAY (*Synop. Meth. Av. p. 96.*) appelle cet oiseau *Cariana*, & dit qu'il est du même genre que la Gruë Baléarique.

CARIBOU, en Latin *Cervus Canadensis;* animal sauvage du Canada qu'on dit être une espece de Cerf, qui habite le Nord de l'Amérique. Cet animal est extraordinairement léger. Il a les ongles plats & fort larges, garnis d'un poil rude entre deux, qui l'empêche d'enfoncer dans la neige, sur laquelle il court presque aussi vîte que sur la terre. Il habite les savannes & les forêts, & quand elles sont épaisses, il s'y fait des routes, comme la plûpart des animaux qui habitent le fort des bois. Il les suit ordinairement. Le *Caribou* des forêts épaisses a les cornes fort petites; celui des forêts claires les a fort grandes. C'est un animal à qui le *Carcajou* fait la chasse, comme on l'a dit. Le *Caribou* est l'animal qu'on appelle *Rene* dans le Nord, ou la Laponie.

CARIGOI, nom que LERIUS donne à une espece de Renard du Brésil, qu'on nomme dans le pays *Carigueia.*

CARIGUEIBEJU, animal du Brésil, espece de Loutre; en Latin *Lutra Brasiliensis*, nommé aussi *Yiya*, dont parle MARC GRAVE, *L. VI. c. 29.* Cet animal amphibie est de la grandeur d'un Chien de moyenne taille. Il a la tête ronde, & presque faite comme celle d'un Chat; ses yeux sont noirs & ronds. Il a les oreilles courtes & arrondies, & placées plus bas que les yeux: les pieds garnis de cinq doigts, munis d'ongles bruns & aigus; le pouce est plus court que les autres doigts; la queue est de la longueur d'un pied; le poil est roux & noir, excepté celui de la tête, qui est d'un brun foncé. Il a une tache jaune sous la gorge, & le cri d'un petit Chien. Il vit de Crabes, d'Écrevisses, & des Poissons qu'il peut prendre. Par la figure de sa tête & des oreilles, leur situation, la queue & la conformité du corps, cet animal ne differe pas beaucoup de la Loutre: c'est ce qui fait que les Portugais le nomment *Lutra*. RAY (*Synop. Anim. Quadr. p. 189.*) marque que les dents de cet animal méritent d'être considérées. M. BRISSON (*Reg. Anim. p. 279.*) dit qu'il ne sait si les doigts de cet animal sont joints ensemble. S'ils ne l'étoient pas, ajoute-t-il, il ne seroit pas du genre de la Loutre, dont les doigts sont joints ensemble par des membranes.

Voyez sur le *Carigueibeju* du Brésil, M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit. 6. genr. 7. sp. 2.* M. BARRERE, *Hist. de la France Equin. p. 155.* M. KLEIN, *Quadr. p. 91.* MARC GRAVE, *Hist. Brasil. fi. p. 234.* JONSTON, *Quadr. p. 104. fig. Tab. 60.* CHARLETON, *Exercit. p. 19.* DES MARCHAIS, *Tom. VII. pag. 306.*

CARINDE, oiseau de l'Amérique. THEVET (*c. 48.*) dit que c'est le plus bel oiseau qu'on puisse voir; il est de la grandeur d'un Corbeau: son plumage depuis le ventre jusqu'au gosier est jaune comme de l'or; les ailes & la queue, qu'il a fort longues, sont de couleur d'azur.

Il y en a un autre de la même grandeur, dont le plumage est rouge, & une partie azurée: ce sont des especes de Perroquets de la même forme pour la tête, le bec, & les pieds. Les Sauvages en font grand cas. Ils leur tirent les plumes trois ou quatre fois l'an, pour en faire des chapeaux, garnir des boucliers, des épées de bois,

des tapisseries, & autres choses. Ces oiseaux sont si privés que tous les jours ils se tiennent dans les arbres proche des cabanes des Sauvages, & le soir les uns se retirent dans les cabanes, & les autres dans les bois; & le matin ceux-ci ne manquent jamais de revenir proche des cabanes, où ils restent tout le jour comme des Pigeons privés.

CARIOPHILLOIDES, pétrifications qui sont semblables aux clous de Gérofle, & qui ont au-dessus une étoile. On les rapporte aussi, dit M. BERTRAND de Zurich, à des plantes marines, nommées *Madrepores rameuses*, ou *Astroïtes tubulaires*, dont on suppose que ces *Cariophilloïdes* sont comme les extrémités ou les sommités. Cet Auteur les met dans le rang des *Fossiles Zoolythes*. Voyez l'*Essai sur les usages des Montagnes*, *p.* 247.

CARIPARA, oiseau du Brésil. Sa queue est partagée en deux; quelquefois il la développe, quelquefois il la resserre, & lui donne la figure des grands ciseaux d'un Tailleur. Les Espagnols le nomment *Robo focardo*. On le trouve dans les deux Indes. Ses plumes servent aux Sauvages pour garnir leurs fleches. XIMENÈS dit que la graisse de cet oiseau est fort bonne pour guérir les plaies de la tête, & pour appaiser les douleurs de la goutte. Quand cet oiseau vole, ses ailes tiennent plus d'espace que ne feroient les bras d'un homme étendus. On ne le prend pas aisément, à moins que ce ne soit dans quelques Isles désertes, où il éleve ses petits.

CARIS, petit animal de l'Amérique, gros comme un Lapereau, & bon à manger, dit THEVET, *c.* 71.

CARLO, oiseau de l'Isle de Ceylan, qui ne se pose jamais à terre, & se perche toujours sur les arbres. Il est aussi gros qu'un Cygne. Son plumage est noir. Il a les jambes courtes; la tête d'une prodigieuse grosseur; le bec rond, avec du blanc des deux côtés de la tête, qui lui forment comme deux oreilles, & une crête blanche de la figure de celle d'un Coq. On en voit ordinairement trois ou quatre ensemble qui ne font que sauter de branche en branche. Leur cri ressemble à celui d'un Canard, & se fait entendre d'un mille. On en estime la chair.

CARMON, poisson d'eau douce qui se pêche dans les rivieres de la Côte d'or. Dans toute sa grandeur, il est long de trois quarts d'aune, & de l'épaisseur ordinaire du bras. Sa chair est blanche, & seroit délicieuse, si elle n'avoit quelque chose de trop gras & de trop huileux.

CARONDI, nom que les Indiens donnent au Perroquet. Voyez PERROQUET.

CAROULA, Serpent de l'Isle de Ceylan, long d'environ deux pieds, & fort venimeux. Il se cache dans les trous & couvertures des maisons, où les Chats lui donnent la chasse & le mangent.

CARPE, poisson de riviere & d'étang assez connu. C'est le Κύπρινος d'ARISTOTE, d'ATHÉNÉE, d'OPPIEN & d'ÉLIEN, & le *Cyprinus* de PLINE, WOTON, RONDELET, BELON, GESNER, ALDROVANDE, JONSTON, CHARLETON, WILLUGHBY, RAY, ARTEDI, de M. LINNÆUS, & des autres. *Cyprinus* est le nom générique sous lequel ARTEDI nous donne trente-trois especes différentes de poissons blancs. La *Carpe* est la premiere espece, qu'il nomme *Cyprinus cirris quatuor, ossiculo tertio pinnarum dorsi, ac ani, uncinulis armato*; la seconde est la *Brême*; la troisieme, le *Rootang* des Allemands, poisson semblable à la Brême; la quatrieme, le *Grislagine* d'Ausbourg, espece de Goujon; la cinquieme, le *Karass* des Allemands; la sixieme, le *Vrow fisch* de Ratisbonne; la septieme, le *Tinca* des Anciens & des Modernes; la huitieme, l'*Orfus* de GESNER, ou l'*Orff* des Allemands; la neuvieme, le *Nasen* des Allemands, qui est le *Nasus* des La-

tins ; la dixieme, notre *Meunier* ou *Vilain*, qu'on nomme à Paris *Teſtard*, dit RONDELET ; l'onzieme, le *Koppen* des Allemands, ou le *Jeſe* des Saxons ; la douzieme, le *Rappe* des Allemands, ou le *Capito fluviatilis rapax* des Modernes ; la treizieme, le *Capito Anadromus* des mêmes ; la quatorzieme, notre *Barbeau ;* la quinzieme, notre *Gardon ;* la ſeizieme, notre *Vandoiſe ;* la dix-ſeptieme, l'*Haſela* des Piémontois ; la dix-huitieme, le *Rotoge* des Allemands ; la dix-neuvieme, l'*Ablette* de BELON ; la vingtieme, notre *Goujon ;* la vingt-unieme, le petit *Goujon*, qui eſt le *Waper* des Allemands, ſelon RAY & WILLUGHBY ; la vingt-deuxieme, le *Bambe* des Piémontois ; la vingt-troiſieme, notre *Véron ;* la vingt-quatrieme, le *Bordeliere ;* la vingt-cinquieme, le *Pigus* de SALVIEN ; la vingt-ſixieme, l'*Albo* ou *Albus* des Italiens, qui n'eſt pas l'*Ablette ;* la vingt-ſeptieme, le *Biorkna* des Suédois ; la vingt-huitieme, leur *Faren ;* la vingt-neuvieme, leur *Mudd ;* la trentieme, un poiſſon fort eſtimé en Suede, qu'ARTEDI nomme *Cyprinus iride ſubluteâ, pinnis ventralibus, anique rubris ;* la trente-unieme, l'*Aſp* des Suédois ; la trente-deuxieme, leur *Wimba ;* & la trente-troiſieme, le *Bubulca* de BELON, GESNER, WILLUGHBY & RAY.

Il y a encore le *Poiſſon d'or* ou *d'argent*, nommé par M. LINNÆUS, *Cyprinus pinnâ ani duplici*, décrit dans les Actes de Stockolm. Voyez POISSON D'ARGENT, & les autres chacun à leur article. Selon M. GRONOVIUS (*Muſ. Icth. p. 2.*), il y a parmi ce genre de poiſſons à nageoires molles, des eſpeces qui n'ont point de barbillons, & d'autres qui en ont. Celles qui ont des barbillons ſont la Roſſe, le Rootang, l'Able, ou l'Ablette, le Caraſſius, le Meunier, le *Cyprinus iride ſubluteâ pinnis ventralibus, anique rubris* de M. LINNÆUS, qui ſe pêche à Upſal & dans la Sundermanie ; la Brême ; un poiſſon de la Chine, dont parle BALKNER, nommé *Cyprinus pinnâ ani duplici, caudâ bifurcâ ;* un autre qui ſe pêche en Hollande, & que M. GRONOVIUS appelle *Cyprinus oblongus, ſubquadrangulus, pinnâ dorſi & ani parallelogrammâ*. Les eſpeces qui ont des barbillons à la bouche ſont la Tanche, ou *Tinca*, la *Carpe* & le Barbeau. Je ne vais ici parler que de la *Carpe*.

RUYSCH dans ſon *Théatre des Animaux, Tome I. p. 3. fig. 3.* en a décrit les parties extérieures, mais la figure qu'il en donne n'eſt pas des meilleures. Tous les poiſſons ſont revêtus de peau ou d'écailles, tant dans la mer & les rivieres, que dans les étangs & les lacs. La *Carpe* eſt peutêtre celui de tous, qui a de plus grandes écailles, à proportion de ſa grandeur. RONDELET a bien exprimé les écailles dans la figure qu'il en a donnée.

La *Carpe* * eſt un poiſſon couvert de grandes écailles & larges, autant que tout autre poiſſon. La *Carpe* eſt jaunâtre, quand elle eſt vieille, & brune, quand elle eſt jeune. Sa tête eſt courte pour la grandeur de ſon corps, & reſſemble en cela à la Tanche. Sa bouche eſt moyenne : ſes levres ſont groſſes, graſſes & jaunâtres. Elle n'a point de dents : elle a au palais un os triangulaire, & en bas deux autres découpés, courbes en dedans ; ſes yeux ne

* Les Grecs & les Latins ont nommé la Carpe, *Cyprinus*, comme qui diroit la *favorite de Cypris* ou *de Venus*, à cauſe de ſa fécondité ; autrement *Lepidotus*, à cauſe de ſes grandes écailles. Elle s'appelle à Veniſe *Rana*, ou *Reina*, comme qui diroit la *Reine des Poiſſons*, & ailleurs en Italie *Carpana*, *Carpione*, ou *Carpena*, quoique le *Carpione* de RONDELET déſigne un poiſſon tout différent de la *Carpe* ; à Rome, *Barbara* ; en Grece & en Turquie, *Saſar ;* en Etolie, *Kyprinos*, ſelon BELON ; en Eſpagnol, *Carpa ;* en Allemand, *Karpffe*, *Carper*, ou *Carperen ;* en Flamand *Carpel*, ou *Kerper ;* en Hollandois, *Corper ;* en Polonois, *Karp ;* en Anglois & en Suédois, *Carp ;* d'où l'on voit que la *Carpe* porte à-peu-près le même nom dans toutes les langues des différens pays ci-deſſus dénommés. On appelle auſſi une petite Carpe, *Carpeau*, *Carpillon*, ou *Carpette*.

ſont ni grands ni petits : ſes nageoires ſont larges ; elle en a deux près des ouies, deux autres au ventre, & une autre armée d'un aiguillon fort & découpé. Sa queue eſt large, & tire entre le noir & le rouge. Au-lieu de langue la *Carpe* a un palais fort charnu ; ce qui a fait croire au Vulgaire qu'elle a une langue : en cela elle reſſemble à la Brême & à la Tanche, qui n'ont ni langue ni dents. Elle a l'eſtomac grand à proportion de ſon corps ; le foie de moyenne grandeur ; la rate grande ; les boyaux gras. La femelle fraye cinq ou ſix fois l'an : mais tous ſes œufs ne ſont pas fécondés ; il n'y a que ceux ſur leſquels le mâle répand ſa ſemence. En général, on trouve pluſieurs ſortes de couleurs ſur les écailles de ce poiſſon. Sur la même *Carpe*, il y en a de brunes, de jaunes, & de blanches. La couleur brune domine ordinairement dans les plus grandes écailles ; dans les moyennes, c'eſt la couleur jaune & la dorée ; & dans les petites, c'eſt la blanche & l'argentée : plus les *Carpes* ſont grandes, plus les écailles ſont brunes. M. Petit, Médecin, a donné l'hiſtoire ou l'anatomie de la *Carpe*. Elle eſt inſérée dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences* de l'année 1733. *pages* 197. *& ſuivantes*.

La *Carpe* vit d'herbe ou de limon, aime les eaux bourbeuſes, & en trois ans devient grande d'un pied entre œil & bat, ou œil & fourche. Willughby dans ſon *Hiſtoire des Poiſſons* fait mention d'une *Carpe*, qui a vécu environ cent ans.

La *Carpe* de riviere eſt préférable à celle des étangs ; celles de Seine ſont ſurtout eſtimées. On fait encore plus de cas de celles de la Loire, parcequ'elles ſont dans une eau plus claire & plus rapide ; le temps de l'année où l'on prétend que les *Carpes* ſont meilleures, ſont les mois de Mars, de Mai & de Juin. Sa chair eſt facile à digérer, & nourrit peu. Une *Carpe* pour être bonne ne doit être ni trop jeune ni trop vieille : trop jeune, elle eſt encore trop chargée d'humidités flegmatiques ; trop vieille, elle eſt dure & coriace : dans un âge moyen, la chair eſt médiocrement formée, & ſes humidités trop abondantes ſont ſuffiſamment diſſipées par la fermentation de ſes humeurs. La mauvaiſe qualité de la *Carpe*, qui eſt d'avoir ſa chair mollaſſe & fade, ſe corrige par la maniere dont on l'apprête ordinairement.

On trouve dans la tête de la *Carpe* un os pierreux aſſez large, plat, triangulaire & blanc : il eſt placé au haut de ſon palais. Il y a encore deux petites pierres ovales au-deſſus des yeux. Ces os ſont propres pour exciter l'urine, pour pouſſer les ſables & les graviers, pour l'épilepſie, pour arrêter les cours de ventre, & pour abſorber les humeurs âcres & acides. La doſe en eſt depuis un demi-ſcrupule, juſqu'à un demi-gros, les réduiſant en poudre ſubtile. Le fiel de *Carpe*, ſuivant Ludovic, eſt ſpécifique en liniment contre l'épilepſie. Il faut l'épaiſſir, s'il eſt trop liquide ; & s'il eſt trop épais & âcre, on le délaye avec un peu d'eau de fraye de Grenouille, ou de fleurs de Sureau. Ce même fiel eſt eſtimé dans les maladies des yeux, où il eſt beſoin de déterger & d'empêcher que les tayes, les taches, ne ſe forment, parceque ce fiel eſt tempéré & peu âcre : car lorſque ces tayes ou taches ſont entierement formées, il faut avoir recours au fiel de quelque animal terreſtre, qui eſt plus âcre, plus volatil & plus pénétrant que celui des poiſſons.

La mer, ſur la Côte d'or, offre des poiſſons dans le mois de Septembre, qui ont une double bouche, & à-peu-près le goût de nos *Carpes*. Il y a au Cap de Bonne-Eſpérance des *Carpes*, qui ne ſont pas ſi bonnes, ni ſi groſſes que les nôtres.

Ruysch (*p.* 21. *Tab.* 11. *n.* 9. *&* 10.) dans ſa *Collection des Poiſſons*

d'Amboïne, parle de deux poiſſons auxquels il donne le nom de *Carpe*. Le premier a le dos bleu, le ventre de gris cendré, la chair ferme, & d'un goût exquis. Il a tant d'affinité avec les *Carpes*, qu'on lui en a donné le nom. L'autre eſt un poiſſon de riviere, qui reſſemble en tout à nos *Carpes*. Auſſi RUYSCH lui a-t-il donné le nom de *Carpe* de riviere.

M. GRONOVIUS nomme la Carpe, *Cyprinus cirris quatuor, oſſiculo tertio pinnarum dorſi & ani uncinulis armato.* L'hiſtoire de la *Carpe* ſe trouve très-détaillée dans la *Suite de la Matiere Médicale, Tome II. Part. I. p.* 203. *& ſuivantes.*

Les Auteurs qui en ont écrit ſont ARISTOTE, ATHÉNÉE, OPPIEN & PLINE parmi les Anciens : ARTEDI, *gen.* 3. *n.* 8. *Synon. p.* 3. *n.* 1. Les *Actes d'Upſal*, 1741. *n.* 54. M. LINNÆUS, *Fauna Suec. n.* 317. M. PETIT, *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1733. *p.* 274. *T.* 15. BLASIUS, *Anat. t.* 52. *f.* 4. 5. 6. 7. DALE, *p.* 434. *n.* 1. MERRET, *Pin. p.* 190. GESNER, ALDROVANDE, JONSTON, & les autres parmi les Modernes.

CARPE PIQUANTE, ou *à aiguillons ;* en Latin *Pigus*, ou *Cyprinus aculeatus*. C'eſt un poiſſon nommé *Pigo* dans le Milanois, & qui ſemble être une eſpece de *Carpe*. Les Grecs ni les Latins n'ont point connu ce poiſſon. Cependant PLINE (*L. IX.*) en fait mention, ſans lui donner aucun nom. Il reſſemble pour la forme à la *Carpe ;* mais il a des piquans qui ſortent de ſes grandes écailles ; c'eſt tout ce qui en fait la différence. Ce poiſſon eſt de couleur bleue, & ſon ventre eſt rouge. Il vit comme la *Carpe ;* ſa chair a le même goût : elle eſt même meilleure, dit RONDELET. Ce poiſſon ne ſe pêche que dans le Lac de Côme & le Lac Majeur. Le même Auteur, *Part. II. p.* 100. *c.* 7. de ſa *Traduction Françoiſe*, donne la figure & l'explication d'une eſpece de *Carpe* extraordinaire qui fut pêchée à Lyon. Elle avoit la tête d'un Dauphin : ſes écailles, la couleur de ſes nageoires, leur ſituation, ſa queue, la tête & la bouche, tout annonçoit une reſſemblance parfaite avec une *Carpe*.

CARPIONE, eſpece de Truite ſaumonée, qui ſe pêche dans le Lac de Garde, fort eſtimée dans toute l'Italie. RONDELET dit qu'on l'appelloit autrefois *Pione ;* mais quelqu'un ayant acheté un de ces poiſſons fort cher, il le nomma *Carpione*, dont il a depuis conſervé le nom. Ce poiſſon eſt communément de la longueur d'un pied. Par la tête, la bouche, les dents, les ouies, les nageoires, la queue, & ſes petites écailles, il eſt ſemblable à la Truite. Son corps eſt ſemé de taches noires & rouſſes ; ſon ventre eſt blanc, les côtés ſont dorés, le dos eſt noirâtre, la derniere nageoire du dos eſt graſſe comme l'ont les Saumons & les Truites : mais il differe des Truites, en ce qu'il a le ventre un peu plus grand, & les mâchoires un peu plus longues. Sa chair eſt délicieuſe, dit RONDELET, qui parle pour en avoir mangé d'apprêtés de pluſieurs façons, & même ſans ſauſſe pour en mieux juger. Les Italiens, ajoute-t-il, eſtiment ſi fort ce poiſſon, qu'ils croyent que la mer & les rivieres n'en produiſent point de meilleur : ſa chair eſt ferme, ſeche, rougeâtre en dedans comme celle des Saumons & des Truites ſaumonées. Les habitans du Lac de Garde, ſelon ce même Auteur, le font frire, l'enveloppent dans des feuilles de Laurier, & l'arroſent de vinaigre pour en tranſporter dans toutes les villes d'Italie. Les Anglois nomment ce poiſſon *Gelt-Charre*. Le *Carpio* ou *Carpione* des Italiens, eſt dans le genre des Saumons, & ARTEDI le nomme *Salmo pede minor, quinque dentium ordinibus in palato.* Ce poiſſon à nageoires molles eſt décrit par WILLUGHBY, *p.* 197. RAY, *p.* 66. JONSTON, *L. III. tit.* 4. *c.* 3. GESNER, *p.* 184. & 217. ALDROVANDE, *L. V. c.* 50. *p.* 656. &c.

CARRELET, en Latin *Quadratulus :* C'eſt un poiſſon de mer fort plat, taillé en loſange comme le Tur-

bot. Il est blanc d'un côté, & grisâtre de l'autre, avec de petites taches rouges. On nomme ce poisson *Plie*, quand il est grand, & *Carrelet*, lorsqu'il est petit. Les Allemands le nomment *Schole* & *Pladise*, & les Anglois *a Plaise*. ARTEDI met ce poisson dans le genre des *Pleuronectes*, & l'appelle *Pleuronectes oculis & tuberculis sex à dextrâ capitis, lateribus glabris, spinâ ad anum*. C'est le Ψῆτται d'ATHÉNÉE; le *Plais* de CUBA; le *Plarestra* de BELON, RONDELET, SCHONNEVELD, WILLUGHBY & RAY; le *Passer levis* d'ALDROVANDE, JONSTON & CHARLETON.

CARRET, espece de Tortue. On en a apporté une à Fontainebleau, avec le poisson de mer destiné pour la Table de la Reine : elle fut prise par des Pêcheurs sur les côtes de Dieppe. Sa tête étoit couverte d'une écaille noire, & ressembloit à celle d'une Tortue ordinaire. Ce poisson avoit la gueule en forme de bec de Perroquet : depuis le défaut de la tête, jusqu'au corps, il y avoit une distance d'un pied, & ce n'étoit que chair & cartilage : l'écaille du dos étoit noire, ainsi que celle de la tête, qui étoit plombée & canelée. L'animal avoit par devant deux nageoires de deux pieds & demi chacune. Il y en avoit deux autres, chacune d'un pied, à l'extrémité du corps. Sa queue avoit un pied de long, & étoit de la figure de celle d'un Bélier. Sous son ventre, qui étoit couvert d'une écaille rougeâtre & marbrée, étoient quatre pattes formées de façon qu'elles pouvoient lui servir de nageoires. Il étoit long d'environ six pieds, sur quatre de diametre, & il pesoit entre huit & neuf cents livres. Il en est parlé dans la *Gazette de France*, *n*. 45. du 4. Novembre 1752. *article de Paris*. Voyez TORTUE.

CARTE GÉOGRAPHIQUE, nom donné par M. D'ARGENVILLE à une espece de Coquillage du genre des Porcelaines, qu'il met dans la famille de ses Univalves. Sa coquille par sa robe est brune, & une grande traînée blanche imite les sinuosités de la mer, & les autres taches blanches sur les côtés donnent l'idée des Lacs du Globe terrestre. Voyez PORCELAINE.

CARYGUEYA : C'est le nom qu'on donne au Brésil à une espece de Philandre, appellé aussi *Didelphe* par M. LINNÆUS : *Opassum*, & *Carigue*, ou *Sarigoy*, par LAET : *Tlaquatzin*, par HERNANDEZ : *Manicou*, par FEUILLÉE : *Roposa*, par les Portugais : *Possum*, par les Anglois : *Puant*, par les François de la Guiane ; & *Aouarré* par les Guianois. Selon M. BRISSON (*Regne Anim. p*. 385.), cet animal a dix dents incisives à la mâchoire supérieure, huit à l'inférieure, & les doigts onguiculés. Il y a le *Philandre Oriental*, le *Philandre d'Amboïne*, le *Philandre du Brésil*, le *Philandre de l'Amérique*, le *Philandre d'Afrique*, le *Philandre de Surinam*, le *Philandre à grosse tête*, & le *Philandre à courte queue*. Ce genre de Quadrupedes est mis par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. n.* 21.) dans l'ordre des *Glires*. Voyez PHILANDRE.

CAS

CASOAR, ou CASUEL, en Latin *Casearius*, ou *Casoris*, oiseau des Indes Orientales, qui n'étoit point connu en Europe, avant l'année 1597. Nul Auteur chez les Anciens & chez les Modernes n'en avoit parlé. Les Hollandois en apporterent un au retour de leur premier voyage des Indes Orientales. Il leur fut donné comme une chose rare par un Prince de l'Isle de Java. Six ans après ils en apporterent deux autres ; mais ils moururent en chemin. Le premier, que M. PERRAULT a disséqué, avoit été envoyé à LOUIS XIV. en 1671. par le Gouverneur de Madagascar, qui l'avoit acheté de Marchands qui retournoient des Indes. Il a vécu quatre ans à Versailles.

Clusius (*L. III. c.* 3. *Exot. c.* 18.) dit qu'il eſt appellé *Emeu* & *Emé* dans les Indes ſelon le rapport d'Aldrovande & de Nieremberg; *Caſſovary*, en Anglois. Bontius ajoute qu'il eſt appellé *Caſoar*, nom que lui ont donné ceux qui l'ont apporté. Cet oiſeau eſt, après l'Autruche, le plus grand & le plus gros de tous ceux que nous connoiſſons. Celui que Clusius décrit, & qui eſt le premier que les Hollandois ont apporté des Indes, étoit d'un quart plus petit que celui dont M. Perrault donne la deſcription anatomique. Celui-ci avoit cinq pieds & demi: le plus grand des doigts, compris l'ongle, avoit cinq pouces de long; l'ongle ſeul du petit doigt, trois pouces & demi: l'aile étoit ſi petite qu'elle ne paroiſſoit point, étant cachée ſous les plumes du dos. Aldrovande (*in Append. L. II. Ornith.*) qui n'a vu que la deſcription qui en eſt faite dans la *Relation du premier Voyage des Hollandois*, dit que cet oiſeau eſt principalement admirable, en ce qu'il n'a ni ailes, ni langue. M. Perrault a trouvé que cela n'eſt pas vrai: ceux qu'il a diſſéqués avoient des ailes & une langue. Les plumes qui couvrent cet oiſeau reſſemblent mieux à du poil qu'à des plumes & à du duvet, tant les barbes de ſes plumes ſont dures, pointues & clair ſemées.

Toutes ſes plumes ſont de la même eſpece, contre l'ordinaire des oiſeaux qui volent, où il y a des plumes qui ſervent au vol, & d'autres qui ne ſont que pour couvrir la peau. Le *Caſoar* de M. Perrault n'en avoit que de la derniere eſpece; elles étoient la plûpart doubles, ayant deux longues tiges, qui ſortoient du même tuyau fort court, qui étoit attaché à la peau. Clusius & Bontius diſent que les plumes de cet oiſeau ſont toujours doubles. Dans celui que M. Perrault a diſſéqué, il y en avoit de ſimples, & celles qui étoient doubles étoient ſouvent de longueur inégale: quelques-unes qui étoient ſur le croupion, avoient de longueur juſqu'à quatorze pouces.

Cet Académicien a remarqué trois particularités dans les plumes du *Caſoar*. La premiere eſt que les barbes qui garniſſent la tête étoient depuis environ la moitié, juſqu'à l'extrémité, fort longues, & groſſes comme du crin de Cheval, ſans jetter aucunes fibres. La ſeconde eſt que la tige eſt plate, noire, luiſante & par nœuds en deſſous, & que de chaque nœud, il ſort une barbe. La troiſieme eſt que les barbes des grandes plumes étoient parfaitement noires, & que vers la racine elles étoient de couleur d'un gris tanné, plus courtes, plus molles, & jettant de petites fibres déliées comme du duvet.

Bontius dans la figure qu'il donne du *Caſoar*, lui fait le col garni de plumes. Ceux de M. Perrault avoient des plumes au col & à la tête, mais elles étoient ſi courtes & ſi clair ſemées, que la peau paroiſſoit à découvert, ſi ce n'eſt vers le derriere de la tête, où elles étoient plus longues. Le col étoit ſans plumes comme au Coq d'Inde. Les plumes qui étoient extraordinairement groſſes, n'étoient différentes des autres qu'en ce qu'elles étoient plus longues.

Les ailes dépouillées de leurs plumes n'avoient pas trois pouces de long. Les plumes qui les garniſſoient, étoient ſemblables à celles du reſte du corps. Le bout des ailes étoit armé de cinq piquans, de différentes longueurs & groſſeurs, courbé en arc, ſuivant la figure du corps. M. Perrault n'a point jugé que les ailes du *Caſoar* puiſſent lui aider à marcher, ainſi que Clusius penſe, y ayant plus d'apparence qu'il s'en peut aider pour frapper comme avec des houſſines. La tête lui a paru pétrie telle qu'à l'Autruche, n'étant point enflée de plumes, comme celle des autres oiſeaux: mais elle étoit couverte d'une crête haute de trois pouces, ſemblable à celle d'un

casque. La partie du bec, qui répond à la mâchoire supérieure des autres animaux, étoit fort dure par ses deux bords & par dessous. Tout le bec étoit d'un gris brun, à la réserve d'une marque verte, que la partie inférieure du bec avoit à chaque côté environ vers le milieu de l'œil. Les deux côtés de la tête, autour de l'œil & de l'oreille, étoient de couleur bleue, excepté le milieu de la paupiere inférieure qui étoit blanc. Le col étoit violet, tirant sur la couleur d'ardoise : il y avoit du rouge par derriere en plusieurs endroits, principalement vers le milieu. Les cuisses & les jambes étoient couvertes de plumes : les doigts n'étoient qu'au nombre de trois ; celui de derriere manquoit : les ongles étoient d'une substance dure & solide, noirs en dehors & blancs en dedans.

Albin (*Tome II. n. 60. p. 39.*) parle en ces termes de cet oiseau des Indes Orientales, sous le nom de *Cassowary*. Le *Cassowary*, dit-il, à le prendre de la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, a de longueur à-peu-près cinq pieds : la hauteur de son dos, en la prenant d'en bas, est de trente pouces. Il y a environ vingt pouces de distance entre ses genoux & l'extrémité de sa griffe du milieu. Il se trouve sur le devant, & sur le sommet de sa tête, une excrescence qui tient de la nature de la corne. La tête & le col sont chauves, n'ayant que des poils épars, semblables à du duvet. La peau sous ce duvet est d'un pourpre bleuâtre, excepté le bas du derriere du col, qui est vermeil, comme les deux lobes de chair qui lui pendent sur la partie inférieure du col, presque jusqu'à la poitrine. Le bec a presque quatre pouces de longueur. Il est de moyenne épaisseur & droit. Les jambes sont épaisses & fortes, ont cinq pouces & demi de circonférence, & sont couvertes de plusieurs écailles épaisses & jaunâtres. Cet oiseau a trois doigts qui avancent dehors ; car il lui manque celui de derriere. Le dessous des pieds & des talons est dur ; ce qui lui sert à donner des coups, & à courir avec vîtesse. Il n'a pour ailes que deux petits ailerons, & sur chaque aile il a cinq dards dégarnis de plumes, environ de la longueur de deux pieds, d'un noir luisant, qui ressemblent un peu aux dards du Porc-Épic. Cet oiseau n'a point de queue ; le corps est grand & entouré de plumes noires, dont la tissure est singuliere : car il y en a deux qui sortent du même tuyau ; l'une est placée sur l'autre, & a sept ou huit pouces de longueur : elle est déliée, & a au-lieu de barbes des filets épars les uns vis-à-vis des autres. Ces plumes ne sont pas également longues : celles du croupion ont quatorze pouces de longueur. Elles sont tellement formées & placées qu'au premier aspect l'oiseau paroît être couvert de poil au-lieu de plumes. Les griffes sont noires & larges ; l'intérieure est plus longue.

On peut, pour la description anatomique de cet oiseau, faite par M. Perrault, consulter les *Mémoires de l'Académie des Sciences, Tome III*. Ray (*Synop. Meth. Av. p. 37.*) en parle sous le nom *Emeu*. M. Klein le met dans la seconde famille des oiseaux, qu'il appelle *Tridactyli nullo postico*, dont il y a plusieurs genres. Le *Casoar* ou l'*Emeu* est le second.

CASQUE, nom que M. d'Argenville donne à quelques especes de Coquillages du genre des *Murex*. Les unes, dit-il, font voir des levres retroussées, une robe traversée de haut en bas par des lignes aurore sur un fond blanc. Les autres sont un *Casque* truité d'un très-beau poli avec une belle clavicule. *Conchyl. p. 294.* Voyez MUREX.

CASQUE DE MER : C'est un Limaçon qu'on appelle ainsi à l'Amérique, à cause de la figure de sa coque : il n'est pas si gros que le *Lambis*. Il est un peu ovale. Un côté, qu'on peut regarder comme le dos, est rond,

avec deux petites pointes émouſſées, & creuſes en façon de canal. L'autre côté eſt plat, & ouvert dans toute ſa longueur : les bords de cette ouverture ſont repliés & dentelés ; c'eſt par-là que l'animal ſe fait voir, & qu'il avance ſa tête & ſa langue pour chercher ſa nourriture. La coque eſt bien plus mince & plus délicate que celle du *Lambis*. Comme elle eſt unie, le gravier, la mouſſe & les autres ordures ne s'y attachent pas : elle eſt luſtrée & peinte de blanc, de gris & de brun, avec des points tirant ſur le jaune, diverſifiés en une infinité de manieres : le dedans eſt de couleur de chair fort claire. Il n'y a point de Coquillage, où la Nature faſſe voir une plus grande diverſité de coloris & de deſſein. Ceci eſt tiré des nouveaux Voyages aux Iſles de l'Amérique, par le Pere LABAT, *Tome VIII. p.* 324.

CASQUES : Le Pere LABAT dit que ce ſont des eſpeces de Chiens ſauvages de l'Amérique, que des Chaſſeurs ont laiſſés par mégarde dans les bois, & qui ont beaucoup peuplé, & vont toujours en meute. On ne peut croire, dit cet Auteur, le dommage qu'ils cauſent : ils chaſſent & dévorent quantité de jeune bétail. On ne manque jamais de les tuer, quand on les rencontre. Lorſqu'ils ſont petits, on les apprivoiſe aiſément. On les appelle *Caſques*, ſans qu'on ſache l'origine de ce nom. Ils ont pour l'ordinaire la tête plate & longue, le muſeau affilé, l'air ſauvage, le corps mince & décharné. Ils ſont très-légers à la courſe & chaſſent en perfection. LABAT, *Nouveaux Voyages aux Iſles de France de l'Amérique, Tome VI. p.* 199.

CASSEAMIN, nom qu'on donne dans les Indes, dit RUYSCH, au *Tatau*. Voyez ce mot.

CASSE-BURGOT, poiſſon de Lac de la Louiſiane, d'environ un pied ou un pied & demi de longueur, bon à manger, & qui a deux pierres dans la tête. La figure de ſon corps eſt ronde. Il a la tête fort groſſe, & plate à-peu-près comme celle du Brochet. Le corps va toujours en diminuant juſqu'à la queue. Sa chair eſt blanche, & a le goût à-peu-près de la Raie. C'eſt ce que m'en a appris M. DE VIAL LE NOBLE. Cet Officier, aujourd'hui au ſervice de Hollande, croit que ce poiſſon eſt particulier à la Louiſiane.

CASSE-NOISETTE, en Latin *Caryocatactes*. Cet oiſeau rare aux environs de Paris, y a été fort commun dans le mois d'Octobre de l'année 1753. On en a tué & pris de vivans du côté de Soiſſons & à Maleſherbes proche Fontainebleau. J'ai vu un de ces oiſeaux dans le Cabinet de M. BERNARD DE JUSSIEU, qui lui a été envoyé par un de ſes amis. C'eſt le *Nucifragus*, ou *Pica Nucifraga* des Naturaliſtes, ſelon TURNERUS, genre de Geai de Montagne, *Graculi Alpini, ſeu montani genus*. GESNER (*Ornith. p.* 216.) parle d'un autre qu'il nomme *Graculus nucum, ſturni inſtar maculoſus, Caryocatactes*. M. KLEIN a vu deux de ces oiſeaux, qui n'étoient que des variétés, & non des eſpeces différentes. WILLUGHBY, GESNER & SCHWENKFELD ont écrit ſur ces eſpeces d'oiſeaux. M. LINNÆUS nomme le *Caſſe-Noiſette*, appellé *Sitta*, & *Picus Cinereus* par quelques Naturaliſtes, *Sitta rectricibus fuſcis, quatuor margine, apiceque albis quinta apice cana*. Les Suédois le nomment *Nortwaccka* & *Nortpacka*. ALBIN l'appelle en Anglois *The Nathatch*. Le *Dictionnaire Encyclopédique* en donne la deſcription, & ALBIN, *Tome II. n.* 8.

Cet oiſeau a un pied de long depuis l'extrémité du bec, juſqu'au bout des pattes ou des ailes ; car les unes & les autres ſont également longues. L'envergure eſt d'environ un pied neuf pouces. Le bec a près de deux pouces de longueur, depuis la pointe juſqu'aux coins de la bouche. La piece ſupérieure eſt un peu plus avancée que l'inférieure, & elle n'eſt pas pointue,

La langue eſt courte, fourchue, très-profondément découpée. Les yeux ont l'iris de couleur de noiſette. Les narines ſont rondes & couvertes de petits poils hériſſés : la tête, le col & le dos ſont de couleur de freſne : les flancs, ſous les aîles, ſont rouges : la gorge & la poitrine ſont d'un rouge pâle, tirant ſur le châtain : le deſſous du ventre, ſous la queue, eſt couvert de quelques plumes rouges, dont les pointes ſont blanchâtres. Il a une raie noire, qui s'étend du bec, en traverſant les yeux, juſqu'au col, & le menton eſt blanc.

Les longues plumes ſont au nombre de dix-neuf : la premiere eſt très-courte & petite ; les plumes intérieures, ou celles qui ſont contigues au corps, ont les tiſſures cendrées, au-lieu que les plumes extérieures les ont ſombres : les dards de chacune ſont noirs : le deſſous des aîles eſt marqueté de deux taches, dont l'une eſt blanche à la racine de chaque plume extérieure, & l'autre noire & plus large à la naiſſance de la fauſſe aile.

La queue a près de cinq pouces de longueur. ALBIN ne lui donne que deux pouces. Elle conſiſte en douze plumes, toutes également longues, non pointues, ni fortes comme celles des Grimpereaux, mais ſouples & pliantes : les deux du milieu ſont cendrées ; les autres deux, immédiatement après, ſont noires, ayant les pointes en dedans blanches, & celles de dehors cendrées : les plumes les plus avancées en dehors ſont d'un freſne ſombre, & ſous cette couleur il y a une tache blanche en travers : les autres plumes ſont toutes noires.

Les jambes de cet oiſeau ſont courtes ; elles ſont, auſſi-bien que les pattes, de couleur de chair foncée. Il n'a qu'un doigt de derriere égal à celui du milieu des doigts de dehors : les griffes ſont grandes, courbées, & d'une couleur brune ; celle du doigt de derriere eſt la plus grande : le doigt de devant le plus avancé en dehors eſt le plus petit ; celui-ci, & le doigt intérieur, ſont attachés par le bout à celui du milieu.

Le *Caſſe-Noiſette* fait ſon nid dans le creux des arbres : s'il arrive que l'entrée en ſoit trop grande, il prend de l'argile, au moyen de laquelle il bouche une partie avec beaucoup d'adreſſe, ne laiſſant qu'un petit trou pour entrer & ſortir : il ſe nourrit non-ſeulement d'inſectes, mais auſſi de noiſettes. C'eſt une choſe fort curieuſe de lui en voir tirer une hors de ſon magaſin, & de la bien enfoncer dans une fente ; puis ſe tenant debout au-deſſus, la tête panchée en bas, de le voir frapper la noiſette avec ſon bec de toute ſa force, moyennant quoi il l'ouvre & en mange l'amande. On nomme auſſi cet oiſeau *Torchepot* & *Grimpereau*.

CASSE-NOIX, nom qu'ALBIN donne au Merle de montagne, en Latin *Merula montana*. Voyez MERLE DE MONTAGNE.

CASSERON, nom qu'on donne en Saintonge à une eſpece de Calmar, dit RONDELET. Voyez CALMAR.

CASSOORWAN, petit poiſſon rare des Indes Occidentales, un peu plus gros qu'un Anchois, mais beaucoup meilleur. Il a deux prunelles dans chaque œil, de ſorte que lorſqu'il nage, il en tient une au-deſſus & l'autre au-deſſous de l'eau. Il a le dos plat, avec l'épine & les côtes rondes, preſque à la même façon de celles de l'homme.

CASSOWARY, oiſeau des Indes Orientales, dont parle ALBIN, *Tome II. n. 60. p. 39.* de ſon *Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux*. Voyez CASOAR.

CASSIDA, nom que M. LINNÆUS donne à un genre d'inſectes Coleopteres de la famille des Scarabées. Voyez TORTUE, *inſecte*.

CASTAGNEUX, ou ZOUCHET : C'eſt, dit BELON, le petit Plongeon ; en Latin *Mergus minimus*

fluviatilis. Cet oiseau aquatique marche difficilement ſur la terre, parceque ſes cuiſſes ſemblent être dans le ventre, & que les jambes ſont dirigées en arriere : ſes ailes ſont fort petites. Il n'a ni queue ni croupion : ſes plumes ſont ſemblables à celles d'un oiſeau nouvellement éclos. Il eſt de la groſſeur d'une petite Sarcelle, autrement nommée *Cercelle*, & de couleur de châtaigne, d'où il paroît que lui eſt venu le nom de *Caſtagneux*. Les doigts des pieds ne ſont pas joints les uns aux autres par une membrane ; cependant ils ſont larges comme ceux de la Poule d'eau : le doigt poſtérieur eſt de la largeur des autres. Les pattes ſont cochées par derriere comme une double ſcie ; le ventre eſt de couleur de lait. Il y a de ces oiſeaux qui l'ont de couleur de ſouris. Le bec eſt arrondi, petit, rougeâtre, & plus court que celui de la Poule d'eau. Cet oiſeau a beaucoup de peine à s'élever hors de l'eau : mais lorſqu'il eſt une fois en l'air, il vole pendant un long temps. S'il ſe trouve dans un endroit où il n'y ait que peu d'eau, il ne peut pas prendre ſon vol : alors on le peut fatiguer au point qu'il ſe laiſſe prendre à la main. Il eſt auſſi très-facile, dans ce cas, de le prendre avec des gluaux. Le *Caſtagneux* vit dans l'eau ſalée & dans l'eau douce. Dans la mer, il mange des Chevrettes, &c. Dans les rivieres, il ſe nourrit de petites Écreviſſes & de petits poiſſons. Il fait ſon nid contre terre dans les marais, & il ſe cache derriere quelque motte de terre. La chair de cet oiſeau a un goût de ſauvage dans toutes les ſaiſons ; cependant il eſt fort gras en hiver.

CASTOR*, animal connu dans les grandes Indes, en Afrique & dans toute l'Amérique. On en voit dans la Pruſſe, la Ruſſie, la Pologne, en Eſpagne, en Italie, en Portugal, &c. M. LINNÆUS met cet animal dans l'ordre des Glires. Il le nomme *Caſtor caudâ ovatâ planâ*, pour le diſtinguer du Rat muſqué, qu'il nomme *Caſtor caudâ lineari tereti*. M. KLEIN compoſe la famille de ſes Anomalopedes, de la *Loutre*, du *Caſtor*, du *Romarus*, du *Phocas* & du *Manati* des Eſpagnols, nommé *Lamentin*.

M. BRISSON (*Regne Anim. p.* 125.) diviſe le douzieme ordre de la premiere claſſe de ſes Quadrupedes en quatre ſections ; ce ſont ceux qui ont deux dents inciſives à chaque mâchoire, & les doigts onguiculés. La premiere ſection contient ceux qui n'ont point de dents canines, & qui ont des piquans ſur le corps, comme le *Porc-Epic*. Voyez ce mot ; la ſeconde, ceux qui n'ont ni dents canines ni piquans ſur le corps, mais qui l'ont ſeulement couvert de poils, comme le *Caſtor*, le Liévre, & le Rat, &c. la troiſieme, ceux qui ont des dents canines, & qui n'ont point de piquans ſur le corps, comme la Muſaraigne ; & la quatrieme, ceux qui ont des dents canines, & des piquans ſur le corps, comme le Hériſſon. Je n'ai à parler ici que des animaux de la ſeconde ſection, qui n'ont ni dents canines ni piquans ſur le corps. Le caractere de ce genre d'animaux eſt d'avoir deux dents inciſives à chaque mâchoire, point de dents canines, les doigts onguiculés, point de piquans ſur le corps, & la queue plate écailleuſe. Les uns ont la queue plate horiſontalement ; ce ſont le *Caſtor* ou *Biévre*, & le *Caſtor blanc*. Les autres l'ont plate verticalement ; ce ſont le *Rat muſqué*, & le *Rat muſqué du Canada*. Voyez RAT MUSQUÉ, &

* En Latin *Fiber* ; en Grec Κάϛωρ, ou Κύων ποτάμιος ; en Allemand, *Biber* ; en Anglois, *Bever* ; en Eſpagnol, *Bevaro* ; en Italien, *Bivaro*. Le nom de *Caſtor* vient du Grec Γαϛὴρ, qui ſignifie *ventre*, parceque cet animal amphibie eſt ventru. On lui a donné en Latin le nom de *Fiber*, du mot *à Fibris*, ou *Ripis amnium*, parcequ'il habite ſur le bord des fleuves ; quelques-uns le nomment *Canis Ponticus*.

RAT MUSQUÉ DU CANADA.

M. Brisson nomme le Castor, *Castor castanei coloris, caudâ horisontaliter planâ.* Cet animal vit sur la terre & dans l'eau. Les Anciens en ont dit fort peu de chose, & les Modernes se sont plus arrêtés à parler de son naturel qu'à examiner la structure de son corps. Rassemblons ce que les uns & les autres en disent.

Celui qui a été disséqué à la Bibliotheque du Roi, sous Louis XIV. avoit été pris en Canada aux environs de la riviere de Saint Laurent. Il pesoit plus de trente livres, & sa longueur étoit d'environ trois pieds & demi, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, & sa plus grande largeur de près de douze pouces. Il étoit couvert de deux sortes de poils, différens en longueur, en grosseur, aussi-bien qu'en couleur. Le plus grand étoit long d'un pouce & demi ou environ, & gros comme des cheveux, fort luisant, & de couleur brune, tirant un peu sur le minime; le plus court n'avoit environ qu'un pouce de longueur. Il y en avoit beaucoup plus que de l'autre : il paroissoit plus délié, & si doux qu'il approchoit de la douceur & de la finesse de la soie.

Le mélange de ces deux sortes de poils si différens se trouve en beaucoup d'animaux, dit M. Perrault; mais il est principalement remarquable dans le *Castor*, dans la Loutre & dans le Sanglier, & il semble, ajoute-t-il, qu'il leur est aussi plus nécessaire; car ces animaux sont sujets à se traîner dans la fange. Outre le poil court, qui est fort épais, pour les défendre du froid, ils ont besoin d'un autre poil plus long pour recevoir la boue, & l'empêcher de pénétrer jusqu'à la peau.

Le *Castor* de M. Perrault avoit cinq pouces & demi depuis le bout du museau, jusqu'au derriere de la tête, & cinq pouces de large à l'endroit des os, qui font l'éminence des joues : cette proportion a fait mettre le *Castor* par Hérodote (*L. IV.*) entre les animaux qu'il appelle τετραγωνοπρόσωπον, c'est-à-dire, *à visage* ou *tête quarrée.* Ses oreilles ressembloient à celles du Loutre; elles étoient rondes & fort courtes, revêtues de poil par dehors, presque sans poil par dedans.

Cet animal, dit-on, se plaît fort à ronger les arbres, & il les coupe pour se faire des loges. En effet, ses dents incisives sont faites d'une maniere très-propres à couper, & ne sont pas pointues, comme dit Cardan, qui veut (*L. X. de Subtil.*) que le *Castor* s'en serve comme d'une scie : elles sont tranchantes comme celles des Écureuils, des Porcs-Épics, des Rats, & autres animaux qui aiment à ronger.

La structure de ses pieds, qui est extraordinaire, fait assez voir que la Nature a destiné cet animal à vivre dans l'eau, aussi-bien que sur la terre. Il a quatre pieds comme les animaux terrestres, mais ceux de derriere ne sont pas moins propres à nager qu'à marcher. Les cinq doigts, dont ils sont composés, sont joints ensemble par des membranes, comme ceux d'une Oie : ceux de devant sont non-seulement séparés sans être joints par des membranes : mais ils forment encore une main qui n'a rien qui ne soit semblable à celle de l'homme, si l'on en excepte le poil, dont elle est couverte, & les ongles qui sont longs & pointus.

Mathiole (*c. 23. L. II. Dioscor.*) fait les pieds du *Castor* pareils à ceux de la Marmotte & de l'Écureuil, & il reprend Belon de ce qu'il dit (*L. I. de la Nat. des Poissons*) que le *Castor* a les mains faites comme celles du Singe. Belon peut avoir confondu le *Castor* avec la Loutre, dont les pieds de devant ne sont pas semblables à des mains; & il n'a vu que des *Castors* de l'Europe, appellés *Biévres*, dont les pieds de devant ont les doigts joints

par des membranes, au-lieu que ceux du Canada les ont séparés. Peutêtre est-ce par cette raison que PLINE (*Hist. Nat. L. VIII. c.* 30.) dit que le *Castor* est entierement semblable à la Loutre, à la réserve de la queue.

La queue du *Castor* tient du poisson, & n'a aucun rapport avec le reste du corps, qui est de la nature des animaux terrestres: elle est couverte d'une peau garnie d'écailles; ces écailles sont de l'épaisseur d'un parchemin, longues au plus d'une ligne & demie, & pour la plûpart d'une figure hexagone irréguliere. Sa queue est platte, large de trois ou quatre doigts, longue d'un pied ou environ, épaisse d'un pouce: elle a plusieurs nœuds en forme de vertebres, & est échancrée à son commencement; ce qui est cause qu'on ne peut attacher l'animal par-là. Il s'en sert pour nager avec les pieds de derriere, & il s'en fait aussi une maniere de battoir, pour battre le mortier, avec lequel il se bâtit une loge, qui a quelquefois jusqu'à trois étages. Sa peau est fort velue, & la partie la plus cotonnée de son poil est d'un grand usage pour en faire des chapeaux.

Cet animal a une langue de Pourceau, des joues de Liévre, & des yeux de Rat. Les Sauvages en estiment fort la chair. Il y en a une grande quantité en Canada, & plus qu'en aucun autre lieu du Monde. Selon MATHIOLE, il s'en trouve beaucoup en Allemagne, en Autriche & en Hongrie. Ils sont d'une autre espece, & c'est ce que nous appellons *Biévre*. Le *Castor* se nourrit de feuilles & d'écorces d'arbres.

Le *Castoreum* est ce qu'il y a de plus remarquable dans cet animal. Quelques-uns des Anciens assurent qu'il est enfermé dans les testicules, & PLINE (*L. VIII. c.* 30.) dit même que cet animal connoissant que les hommes ne les poursuivent que pour avoir cette liqueur, si utile dans la Médecine, arrache ses testicules, lorsqu'il se voit pressé par les Chasseurs, & les leur abandonne, comme pour sa rançon. Ceux qui ont examiné les choses avec plus d'attention ont trouvé que le *Castoreum* ne s'amasse pas dans les testicules du *Castor*, mais dans les poches particulierement destinées pour recevoir cette liqueur. Voyez la description anatomique de cet animal dans le *Recueil de Mémoires de l'Académie des Sciences, Tome III. Part. I.* On trouve de ces poches dans les femelles, aussibien que dans les mâles. Cet animal prend de cette liqueur lorsqu'il est dégoûté, pour se donner de l'appétit. Il la fait sortir en pressant avec sa patte les vésicules qui la contiennent. Les Sauvages du Canada en frottent les piéges qu'ils tendent à ces animaux, afin de les attirer.

JEAN MARIUS, Médecin d'Ulm, a donné un Traité Latin sur les *Castors*, intitulé *Castorologia* imprimé en 1685. où il dit que cet animal est environ de la grosseur d'un Chat, qu'il se nourrit de fruits & d'écorces d'arbres.

On a disséqué à Metz un *Castor* d'Europe, nommé *Biévre*, qui avoit la queue beaucoup plus petite à proportion que le *Castor* de Canada, dont on vient de donner la description. Le *Castor* fournit plusieurs remedes à la Médecine. On brûle du *Castoreum*, & on en fait respirer l'odeur fétide aux femmes hystériques dans le temps des accès. La peau des *Castors* est fort bonne aux paralytiques, & ses testicules contre les venins des Serpens. Les figures qu'on voit du *Castor* dans GESNER (*de Aquat.*), dans BELON, & dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, sont bonnes.

Les Auteurs, parmi les Anciens, qui ont écrit sur le *Castor*, sont PLINE, SOLIN, ANDROMACHUS, APULÉE, CICERON, &c. Parmi les Modernes, consultez M. LINNÆUS, *Syst. Nat. Edit.* 6. *p.* 20. *sp.* 1. *Fauna Suecica*, *n.* 23. RAY, *Synop. Quadr. p.* 209. M. KLEIN, *Quadr. p.* 91. GESNER, *de Aquat. p.* 352. *Quadr. p.* 83. *Pisc. p.* 219. ALDROVANDE, *Vivip. p.* 276. JONSTON, *Quadr. p.* 102. *Mus. Worm. p.* 320. CHARLETON, *Exercit. p.* 18.

RZACZINSKY, *Hist. Nat. Polon. p.* 215. BELON, *de Aquat. p.* 28. Voyez encore l'*Histoire de l'Académie des Sciences*, *Tome III. Part.* I. *p.* 137. & année 1704. *p.* 48.

CASTOR BLANC: M. BRISSON (*Regne Anim. p.* 135.) le nomme *Castor albus, caudâ horisontaliter planâ.* Cet animal differe du précédent par sa couleur. Il est blanc, & il a une grande tache grise, mêlée d'un peu de roux sur la partie supérieure du col, & une pareille, mais plus petite, vers le derriere. Il a aussi plusieurs poils d'un jaune roux autour de la queue. On le trouve en Norwege, & en Canada, d'où il a été apporté à M. DE RÉAUMUR.

CASTOR: Les Grecs ont donné ce nom à un oiseau aquatique, que les Latins nomment *Fiber alis omnium mergorum maximis.* C'est en François le *Biévre.* Cet oiseau fait autant de dégât dans les étangs, lacs & rivieres, que l'animal amphibie, dont il porte le nom. Voyez BIÉVRE.

*CASTORIS: On trouve, dit GESNER, ce nom dans ÉLIEN & OPPIEN, pour signifier un poisson, qui se retire proche des rivages, sur des rochers élevés, & y fait de si grands heurlemens, qu'on ne peut l'entendre sans en fremir de peur.

CAT

CATAPHRACTUS, poisson à nageoires épineuses, qui a plusieurs barbillons & dont le corps est octogone. SCHONNEFELD (*Icth. p.* 31.) le décrit ainsi. Il est long de deux palmes: sa tête est presque triangulaire, large de deux doigts, & garnie aux côtés de plusieurs tubérosités. Il a à la bouche plusieurs barbillons fort déliés. Son corps est de figure octogone; proche de la queue, il est héxagone: le bas est brun, mêlé de lignes noires: il a l'anus placé au milieu du ventre; cette partie est blanche. Il est couvert d'écailles osseuses. Il a tout proche des ouies, des nageoires qui sont assez larges; celles du ventre sont plus petites, & garnies de deux filamens. Sur le dos, au milieu des élévations de ses écailles, il a deux autres filamens de couleur noire: sa queue, qui est noire, ronde & petite, est faite comme une nageoire. Il n'a point de dents; mais il a les levres fort dures, & de petits os dans la bouche, qui sont comme des épines. On en pêche aux environs de la Nort-Hollande, à l'embouchure de l'Elbe. Les habitans de la Nort-Hollande le nomment *Steinbieker Muller* & *Bursbol.* Il vit de Squilles, & d'autres petits poissons. On le recherche, parceque sa chair est douce & agréable au goût. ARTEDI (*Synon. p.* 77.) le nomme *Cottus cirris plurimis corpore octogono.* On peut consulter sur ce poisson, JONSTON, CHARLETON, WILLUGHBY & RAY. C'est celui que les Anglois appellent *a Pogge.*

*CATARACTA, oiseau de mer, que l'on peut à peine distinguer du Mouchet. ARISTOTE (*Hist. Anim. L. IX. c.* 12.) en parle. OPPIEN en donne la description. Il a les ailes & le dos diversifiés de tanné, de blanc & de jaune mêlés ensemble. Il est blanc par dessous, & a des taches brunes. Il donne sur sa proie, comme l'Épervier. Pour la prendre il se sert de son bec, long, gros à proportion de son corps, robuste, pointu & un peu courbé. Sa couleur est noire: son col longuet: sa tête est moins grosse que celle des Mouettes: ses ailes finissent à l'extrémité de sa queue, qui est noire & longue: ses cuisses sont couvertes de plumes jusques sur les jambes: les pieds & les membranes sont de couleur cendrée. Il a les ongles noirs, crochus & petits. Cet oiseau ne se plaît que dans les lieux maritimes. La chair en est très-mauvaise, parcequ'elle sent trop le sauvagin. Il a la vue très-perçante. Dès qu'il apperçoit des poissons, il s'éleve, & se laissant tomber précipitamment en serrant ses ailes, il entre

dans l'eau d'une coudée, & en tire sa proie. Il n'y reste pas plus de temps qu'il n'en faut, dit RUYSCH (*de Av. p.* 94.), pour traverser un arpent de terre. La maniere de couver ses œufs est admirable, dit-il, si nous en voulons croire OPPIEN. Il les pond sur quelque rocher de la mer, & il étend dessus de l'Algue, ou quelque autre plante maritime. Le mâle distingue entre ses œufs ceux qui produiront des mâles, & la femelle, ceux desquels naîtront des femelles. L'un & l'autre les emporte & les rapporte. Ces œufs par ce transport & ce mouvement s'échauffent. Il en vient des petits, qui dès qu'ils ont vu le jour ne gardent plus le nid: ils cherchent à suivre le pere & la mere dans leur vol. Ceux-ci les enlevent & les laissent tomber dans la mer, d'où ils se retirent aisément. Voilà des oiseaux privilégiés qui naissent avec leurs plumes & leurs ailes toutes formées; mais c'est une des rêveries de cet ancien Naturaliste, qui dit encore que, quand ces oiseaux sont vieux, ils deviennent aveugles, & que croyant s'élancer sur leur proie, ils tombent dans quelque précipice où ils périssent.

ALDROVANDE n'a donné la description de cet oiseau que sur la figure de BELON; mais le *Cataracta* d'ALDROVANDE, differe de celui de RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 129.), par la petitesse de son corps & de ses ongles; ce qui n'empêche cependant pas, dit RAY, que ce ne soit un oiseau du même genre. Il le met dans le rang des *Larus*, oiseaux aquatiques, qui sont des especes de Mouettes. BELON (*de la Nature des Oiseaux, Liv. III. c.* 2. *p.* 156.), sous l'article du *Pélican*, dit que des Auteurs distinguent le *Cataracta* du *Catarracta*, & renvoie au *Cormoran*, pour nous dire ce que c'est sans en parler. Ainsi il faut s'en tenir à ce que nous en apprennent ALDROVANDE, RAY & RUYSCH d'après JONSTON, & laisser de côté la fable d'OPPIEN. Voyez ci-après au mot CORMORAN.

CATARACTES, autre oiseau aquatique, dont parle RAY (*Synop. Meth. Av. pag.* 129.), de la grandeur, ou un peu plus grand que le Canard domestique. Il a toute la figure d'un oiseau de proie; son bec est plus fort, plus grand & plus court que celui des autres especes de Larus: il est noir, crochu par le bout, couvert d'une membrane jusqu'aux narines, comme celui des oiseaux de proie: ses pieds sont noirs, ses ongles crochus & forts. RAY dit n'en avoir pas vu de pareils dans aucun Palmipede. Le plumage du dos est cendré, ou ferrugineux, le ventre d'une couleur plus claire: la queue & les ailes sont noires, & le fond en est blanc.

CATOPA: Près de l'ancien Fort Portugais de Ternate, on trouve une plante nommée *Catopa*, d'où tombent de petites feuilles, moindres que sa feuille commune, qui ne sont pas plutôt tombées qu'on voit la tête d'un Ver ou d'un Papillon se former de la queue de la feuille, dont les filamens sont les pieds de l'insecte, & les plus minces se changent en ailes, de sorte qu'elle paroît en même temps feuille & Papillon. Cet arbrisseau se renouvelle tous les ans, & pousse des sions comme ceux du Châtaignier, desquels naissent ces Vers, qui rampent ensuite le long des filamens des grandes feuilles. *Histoire Gén. des Voyages*, in-4°. *p.* 378.

CATRACA, oiseau de l'Amérique, très-commun surtout dans les petites Isles désertes du golfe du Mexique. Il est de la grosseur d'une Poule, mais beaucoup plus élevé sur ses pattes; il a le col long, la tête petite, le bec de moyenne grandeur, l'œil vif, le plumage du col d'un bleu tirant sur l'ardoise: celui du reste du corps gris, mêlé d'un peu de plumes noires. Cet oiseau se tient sur les bords de la mer, & dans des rochers escarpés, d'où on l'entend

l'entend faire son cri de *Catraca*, qui lui a fait donner son nom. Sa chair est fort délicate, & elle est très-bonne à manger à différentes sausses. Elle a beaucoup de rapport avec celle du Faisan.

* CATREUS : Clitarchus donne ce nom à un oiseau d'une grande beauté, de la grandeur du Paon. Il a les extrémités des plumes de couleur d'Émeraude. Cet oiseau nous est inconnu, & Belon (*L. III. c.* 23. *de la Nat. des Oiss.*) le regarde comme fabuleux.

CAV

CAVALLOS, poisson d'Afrique, de la grandeur du Maquereau. On en voit dans l'Isle de Tabago, où ils sont de deux especes, les uns verts & les autres gris. On appelle ces derniers *Yeux de Chevaux*. Ils sont de la taille du Saumon, auquel ils ressemblent aussi par les écailles. Le *Cavallos* verd est plus petit que le Grooper, mais on l'estime beaucoup mieux, parceque son goût est supérieur, & qu'il est plus nourrissant.

CAVIA, nom qu'on donne au Brésil au Cochon d'Inde. Il convient, dit M. Klein (*Disp. Quadr. p.* 49.), à tous les animaux sauvages, que les Portugais nomment *Ratos de Matto*. On les nomme Cochons d'Inde, *Porcelli*, parcequ'ils grognent comme les Cochons, & qu'ils ont un poil pareil. Leurs pieds de devant sont munis de quatre doigts ; ce qui fait que chez M. Klein ils sont mis dans la famille des Tetradactyles, qui ont le corps couvert de poils, *hirsutum*, pour les distinguer de ceux qui ont le corps couvert de rangs d'écailles & de poils, *loricatum & pillosum* : tels sont les différentes especes de Tatou. Les animaux à qui l'on donne le nom de *Cavia* sont communément les Cochons d'Inde & les Lapins de l'Amérique, qui se retirent en terre dans des trous, & dans des creux d'arbre. Il y a aussi la Marmote de Bahama, nommée *Cavia* par M. Klein, *ibid. p.* 50.

Le premier est le *Cavia Cobaya* du Brésil, que quelques-uns prennent, dit M. Klein, pour le Rat de Pharaon, *Mus Pharaonis*. D'autres le nomment Tatou couvert de poil, *Tatu pilosus*, *Mus Indicus & Porcellus*, parcequ'il a du poil comme un Porc & qu'il grogne de même. Ray dit qu'il a les oreilles courtes, tombantes, minces, luisantes, larges, rondes : les jeunes les ont beaucoup plus petites que les grands. Son corps est court & plein : il a de la barbe comme un Liévre : sa chair a le goût de celle du Porc : on le mange sans le dépouiller de sa peau : on se contente de le dépiler, comme on fait les Cochons de lait : il a des dents comme les Rats : il ne paroît pas avoir aucun vestige de queue; les pieds de devant sont fournis de quatre doigts : ceux de derriere n'en ont que trois. Gesner & Aldrovande lui ont donné six doigts aux pieds de devant, mais il n'en a ni six, ni cinq, dit M. Klein. On a apporté de ces animaux de l'Amérique en Europe, où ils sont aujourd'hui fort communs. Ce sont des animaux fort féconds. J'en parlerai plus amplement au mot PORCELET DES INDES.

Le second est le *Cavia Aguti*, ou *Acuti* du Brésil. Il grogne comme le précédent; son poil est aussi gros, luisant, mêlé de roux & de brun, & d'un peu de noir : il est plus fauve sous le ventre. On l'appelle communément *Rat sauvage* de l'Amérique. Il est de la grandeur d'un Lapin : sa queue est courte & sans poil : les jambes de devant sont plus courtes que celles de derriere ; il a la tête & la barbe d'un Lapin, le museau plus pointu, quatre doigts aux pieds de devant, six aux pieds de derriere. Quand il est en colere, le poil du bout du dos se dresse & s'hérisse, & il jette la terre avec ses pieds de derriere. Voyez AGUTI.

Le troisieme est le *Cavia Paca* de Marc Grave. On l'appelle le

grand Rat du Brésil. Il a le poil & la voix du Porcelet d'Inde : il est gras de corps & gros : il a quatre doigts aux pieds, le poil court, dur au toucher, la couleur sombre : aux côtés, le long du corps, des taches cendrées : il est blanc sous le ventre, long d'environ dix doigts ; sa tête est grosse, ses oreilles sont sans poil, un peu pointues, la queue est très-courte. Il mord vivement, & on le prend dans des trous. Voyez PACA.

Le quatrieme est le *Cavia Aparea*, espece de Lapin du Brésil, disent MARC GRAVE & RAY, *Synop. Quadr. p.* 206. Cet animal a les oreilles courtes & rondes : la couleur de son poil est comme celle du Liévre : il est sans queue, a le ventre blanc, les jambes de devant longues de trois doigts, qui finissent par quatre doigts aux pieds ; les jambes de derriere sont plus longues : les pieds ont trois doigts & celui du milieu est le plus long. Voyez APAREA.

Le cinquieme *Cavia* qu'on voit à Surinam, est, dit SEBA, *p. 67. t.* 4. *f.* 2. un Lapin de l'Amérique. Il a les oreilles courtes, la tête obtuse, le col long, le poil roux, rude & piquant comme des soies de Cochon, principalement le long du dos, la queue longue presque d'un pouce, les pieds fendus en quatre doigts, les ongles courbés & pointus : sa chair est blanche, séche & d'un goût mauvais.

Le sixieme est le *Cavia* de Baham, espece de Lapin, dont parle CATESBY, *p.* 79. Il a la queue longue. Cet animal est un peu plus petit que le Lapin de Garenne ordinaire : il est brun, sans aucun mélange de gris ; sa chair a plus le goût du Cochon que celui du Lapin. Un célebre Auteur s'est trompé, dit M. KLEIN, en prenant cet animal pour le Rat des Alpes, ou la Marmotte. M. BRISSON nomme cet animal *Marmotte* de Bahama. Suivant la méthode de M. BRISSON, il est du genre du Loir, dont le caractere est d'avoir deux dents incisives à chaque mâchoire, point de dents canines, les doigts onguiculés, point de piquans sur le corps, la queue longue, & couverte de poils, de façon qu'elle paroît ronde. Tels sont le Loir, *Glis*, le Lerot, *Mus Avellanarum major*, la Marmotte de Bahama, la Marmotte d'Amérique, la Marmotte de Pologne, *Mus Alpinus*, la Marmotte d'Italie, *Mus Alpinus* PLINII, & la Marmotte de Strasbourg, *Glis cricetus*. Voyez ces mots.

Le septieme est le *Cavia* de Java, espece de Lievre, selon CATESBY, *Append. p.* 18. Cet animal est de la grosseur d'un Lievre de taille ordinaire, couvert d'un poil brun & roussâtre. Celui que CATESBY a observé avoit la tête petite, à proportion du corps, les yeux grands & avancés, les oreilles comme celles d'un Rat : à cela près, la tête tenoit de celles du Daim & du Liévre, le rable & les cuisses étoient d'une grosseur remarquable, les jambes longues ; les pieds de devant avoient chacun quatre doigts : le plus externe étoit fort court ; les pieds de derriere n'avoient chacun que trois doigts : pour la queue, elle étoit très-courte. L'animal est originaire de Java & de Sumatra.

Ces différentes especes de *Cavia*, dont je viens de parler, ont le poil doux.

Il y a un *Cavia* de la baye d'Hudson. C'est le dernier dont M. KLEIN donne la notice, qui a parmi ses poils sur la partie supérieure de la tête, sur le dos & à la queue d'assez longs aiguillons : c'est ce qui fait que notre Naturaliste le nomme *Cavia dorso aculeato*. Cet animal a la tête semblable à celle du Lapin, le nez garni de poil : ses premieres dents ressemblent à celles du Castor, ou plutôt à celles du Lievre. Il s'en sert pour ronger les graines, couper les plantes & les racines. Il a les oreilles petites, les pieds courts, les ongles longs & pointus. Il a quatre

doigts aux pieds de devant, cinq aux pieds de derriere, & la queue assez longue.

CAUNONGOL, nom qu'on donne à Malabar, dit RAY, à un oiseau d'un blanc cendré, mêlé de noir, qui est le *Crex* des Indiens. Voyez CREX.

CAX

CAXCAXTOTOLT, oiseau du Méxique, de couleur d'un bleu azur, tirant sur le noir, de la grandeur d'un Etourneau, de la grande espece, qui a l'iris rousse, le bec noir, aigu & long, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 167.), d'après MARC GRAVE & HERNANDEZ.

CAY

CAY, espece de Singe du Brésil, petit & de couleur noire. Il se retire dans les forêts, & monte dans les arbres, & surtout dans ceux qui portent des cosses, ou siliques, où se trouvent des especes de pois, gros & grands comme nos féves, dont il se nourrit. MARC GRAVE, *p.* 227. & LÉRY (*Hist. d'Am, c.* 10.) parlent de cet animal. Il y a un Sagouin, nommé *Cay* par CLUSIUS, de couleur noire, mais qui n'est pas plus grand qu'un Écureuil, dit M. KLEIN. Voyez SAGOUIN & SINGE.

CAYMAN, nom qu'on donne en Afrique, du côté de la riviere de Rio San Domingo, à une espece de Crocodile. Ces Crocodiles sont privés. Me SYBILLE MERIAN (*Hist. des Inf. de Surin. p.* 69.) donne la figure du *Cayman*, très-commun à Surinam, & qui n'y est pas privé. On dit que cet animal est très-vigoureux & à craindre pour les hommes, comme pour les animaux terrestres & aquatiques. Il vit sur terre, comme dans l'eau, & il dévore tout ce qu'il rencontre. Il naît d'un œuf gros comme celui d'une Oie : [à la même planche on voit la figure de cet œuf]. On ne peut comprendre, dit-elle, comment il sort d'une si petite coque un animal, qui devient en très-peu de temps, sept ou huit fois plus gros que l'œuf qui lui a donné la naissance. Quoiqu'il soit si petit en naissant, il devient le plus grand des animaux qui sortent d'un œuf, puisqu'on en trouve qui ont plus de vingt pieds de long. Sa tête, le dessus de son corps & sa queue sont couverts d'écailles très-dures, en sorte qu'elles le rendent invulnérable ; mais d'un autre côté, il a la peau sous le ventre si délicate, qu'on le tue sans peine, en le touchant. Sa plus grande force consiste dans un double rang de dents, qui croissent les unes sur les autres, en sorte qu'il brise sans peine tout ce qu'il rencontre. Il court très-vîte, mais toujours en ligne droite, & s'il pouvoit se tourner de côté & d'autre, rien ne lui échapperoit : sa mâchoire inférieure est mobile. LABAT dit qu'il y a des Mulâtres & des Negres assez hardis pour les aller attaquer & s'en rendre maîtres, sans autres armes, qu'un gros cuir, ou un morceau de bois creux, qu'ils se mettent au bras, & qu'ils lui enfoncent dans la gueule, pour la lui tenir ouverte & plongée dans l'eau, parceque ces animaux n'ayant point de langue, ne peuvent s'empêcher d'avaler de l'eau, & de se noyer par ce moyen. Le *Cayman* a une odeur de musc si forte & si pénétrante, qu'on le sent de fort loin. Il a deux vessies au bas du ventre, & une sous chaque jointure de ses cuisses. Sa chair est toute pénétrée de cette odeur, & ses œufs le sont aussi : sa chair est très-coriace pour être mangée, à moins que ce ne soit dans une extrême nécessité. On n'a point de ces animaux dans les Isles du Ven.. On n'en trouve que dans la terre ferme & dans les grandes Isles ; encore n'en voit-on gueres que dans des quartiers éloignés, dans des marécages & sur le bord des rivieres. M. KLEIN (*Quadr. Disp. p.* 99.) met le *Cayman* & le Crocodile dans le genre des Quadrupedes

digités, ſans poil, & il les nomme *Cataphracta*, parcequ'ils ſont couverts de fortes écailles. On trouve des *Caymans* en Afrique, dans l'Iſle de Ceylan, & en Amérique. Voyez CROCODILE pour la différence qu'il y a entre le Crocodile & le *Cayman*.

CEB

* CEBLEPYRES, oiſeau inconnu, dont parle ARISTOPHANE.

CEBUS, nom générique que les Naturaliſtes donnent aux Singes à queue, du Grec κῆβος, autrement *Cercopitheques*, du Grec κέρκος, *cauda*, & πίθηκος, *Simia*. Ils ont la queue d'un Chat; la tête les uns comme des Lions, les autres comme des Chiens, *Leonicipites*, *Galeopitheculi*; en Grec Κυνοκέφαλοι, Κυνοπρόσωποι. Les Allemands nomment ce genre de Singes, *Meerkatze*, & les Anglois, *a Monker*. M. KLEIN donne ſeize eſpeces de *Cebus*, ou *Cercopitheques*.

1°. Celui nommé *Sagouin*, une des plus petites eſpeces de Cercopitheques, dont parlent CLUSIUS (*Exot.* 372.), NIEREMBERG (*L. IX. p.* 177. *fig. & Tab.* 3.), & M. KLEIN, *Prod. Quadr. p.* 11. Voyez SAGOUIN.

Il y a un plus grand Sagouin, nommé *Cay* par CLUSIUS, de couleur noire, mais qui n'eſt pas plus grand qu'un Écureuil.

Et un autre Sagouin, ſi peu endurant, qu'il aime mieux s'abſtenir de manger, que de ſouffrir la moindre peine, ou mortification.

Le *Callitriches* des Anciens eſt encore une eſpece de Sagouin blanc & très-beau, mais ſi délicat, qu'il faut pour le réchauffer le tenir dans une peau fourrée, ou le porter dans ſon ſein. Il a une queue de Chat, ou de Coati, variée. Voyez LUDOLPHE (*Hiſt. d'Éthiop. L. I. c.* 10. *n.* 58.), qui donne les figures du *Cercopithecculus* & du *Galeopithecculus*.

2°. Le *Cebus* à tête de mort, en Latin *Cebus caput mortuum*: c'eſt le plus petit des Cercopitheques. Il a la figure d'une tête de mort, par ſes yeux enfoncés & ſon nez camus. Les femelles ont à chaque mammelle deux mammelons, dit SEBA, *Theſ. I. p.* 52. *Tab.* 33. *n.* 1.

3°. Le petit Singe de l'Iſle de Ceylan, dont SEBA (*ibid. p.* 77. *Tab.* 48. *n.* 3.) parle ſans en donner la deſcription. Il eſt du nombre des plus petits *Cebus*, ou Cercopitheques.

4°. Le *Cebus* qui eſt le *Gariba* de MARC GRAVE, Cercopitheque de la grandeur du Renard. Il y a de ces animaux qui ſont noirs, & qui violent les Negreſſes quand ils en rencontrent. RAY (*Quadr. p* 154.) fait mention du *Gariba*. Voyez ce mot.

5°. Le *Cebus* qui eſt le *Cataia* du Bréſil. Il ſent le muſc. Voyez CATAIA.

6°. Le grand *Cebus* d'Angola, nommé *Macaquo*, de la couleur du Loup. Il a la tête ſemblable à celle d'un Ours. Voyez MACAQUO.

Il y a un autre *Cebus* d'Angola, qui parmi ſon poil tout noir en a de blancs, mêlés enſemble.

7°. Le *Cebus* barbu de Guinée, qui eſt l'*Exquima*. C'eſt un grand ſauteur. Il a une belle barbe blanche. Voyez EXQUIMA.

Il y a en Guinée encore deux autres eſpeces d'*Exquima*: l'un a la couleur, pour la plus grande partie, noire, l'autre eſt plus petit que le premier, & eſt ſans barbe. Voyez EXQUIMA.

8°. C'eſt le ſecond *Cebus* barbu de CLUSIUS, très-beau Singe.

9°. C'eſt le premier *Cebus* du même. Son poil eſt brun & jaune. Il n'a point de barbe.

10°. C'eſt le ſecond *Cebus* ſans barbe du même Auteur. Il eſt grand.

11°. Ce *Cebus* eſt nommé *Bugée*. Il reſſemble au Caſtor par la figure de la tête, le poil & la grandeur. Il eſt rare dans l'Inde. RAY (*Synop. Quadr. p.* 158.) en parle.

Le *Sciurus lanuginosus fuscus* de l'Isle de Joanna, dont parle PETIVERT (*Gazop. Nat. Tab.* 47. *f.* 5.) & nommé en Anglois *a Bugée From Joanna* par SLOANE (*Voyage de la Jamaïque, L. II. p.* 329.) est un Singe de la même espece.

12°. Le *Cebus Elaurandus* de l'Isle de Ceylan, Singe tout blanc, & dont la barbe est noire.

Il y en a un autre qui a la barbe toute blanche & le corps tout noir. C'est le Wanduru de l'Isle de Ceylan, Cercopitheque tout blanc, dont il est parlé dans le *Catalogue des Quadrupedes du Cabinet de Pettersbourg*.

13°. Le *Cebus* nommé *Papio*, ou *Babéon:* c'est l'Hiene de GESNER, le Cynocephale, ou Singe à tête de Chien de quelques Naturalistes, en Grec κυνοπρόσωπος. M. KLEIN dit avoir vu la peau d'un jeune *Papio,* dont la queue étoit courte, peutêtre que le Marchand l'avoit coupée. FRANZIUS, & CYPRIEN son Continuateur, mettent le *Papio* dans le rang des Singes qui n'ont point de queue, parcequ'il a la queue courte. GESNER, CLUSIUS, KOLBE, & d'autres Écrivains assurent que le *Papio* que les Italiens nomment *Babouini,* a la queue longue. M. LINNÆUS met le *Papio* parmi les Singes qui n'en ont point, ou presque point.

14°. Le *Cebus* à tête de Lion, en Latin *Cebus Leocephalus*, *Leoniceps*. EDWARD, *p.* 194. dit que c'est un Singe de la Vera-Cruz. Les Anglois le nomment *Lawen Meerkatze*, & *the Liale Lion Moukey*.

15°. Le *Cebus* qui rit des dents: c'est un Singe de l'Amérique. Le même EDWARD en parle, *p.* 196.

16°. Le *Cebus* à tête de Renard, en Latin *Cebus capite Vulpino*.

Voilà, selon M. KLEIN, les différentes especes de *Cebus*, ou Singes Cercopitheques. On trouve dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, la description anatomique de quatre *Cebus*, ou Cercopitheques. Voyez CERCOPITHEQUE & SINGE.

CEC

CECETO, oiseau étranger, dont parle HERNANDEZ. C'est une espece de *Tinnunculus*, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 161.

CEH

CEHOILOTL, oiseau étranger, dit RAY, *ibid.* espece de Pigeon sauvage, qui a les ailes brunes, les plumes qui couvrent la poitrine & les extrémités des ailes d'un blanc pâle: mais ses yeux ont l'iris de couleur de safran.

CEI

CEIXUPURA, poisson des Indes, qui quelquefois croît jusqu'à la grandeur de neuf à dix pieds. Il a la grosseur du corps humain, le corps & la tête oblongs. RUYSCH (*de Piscib. p.* 129.) donne la description d'un de ces poissons, qui n'avoit que deux pieds & demi de long. Il avoit la tête longue de sept doigts, & large presque de cinq; la bouche d'une figure parabolique: au-lieu de dents, des éminences, ou grosseurs très-aigues, la langue large, les ouies assez grandes, sept nageoires, une à côté de chaque ouie, longue d'un demi-pied, deux autres larges d'un demi-doigt, une sur le dos, de quatorze doigts de long, au commencement triangulaire, ensuite large d'un doigt & demi, & allant toujours en diminuant jusques proche de la queue; finissant en triangle; à l'opposite, il y en avoit une autre pareille sous le ventre, longue de onze doigts, finissant comme la précédente, mais ne commençant pas de même: la septieme nageoire étoit sa queue; il avoit le corps couvert de petites écailles, la couleur noire, excepté sous le ventre, où il étoit très-blanc: toutes les nageoires sont noires,

excepté deux au-dessous des ouïes, & celles de dessous le ventre blanches. Ce poisson en général est pesant & gras. Il passe pour un excellent manger parmi les habitans du Brésil, surtout quand il est d'une médiocre grandeur. RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 94.) dit à-peu-près la même chose de ce poisson de mer du Brésil, qu'il nomme *Ceyxupeira.*

CEL

CELA, oiseau des Indes, dit BELON (*L. I. c.* 23.) plus grand qu'une Outarde, qui a l'ouverture du bec fort large, & les jambes grandes.

CELERIN *, petit poisson de mer, espece de Sardine. Il est fort blanc par tout le corps, doré par la tête, & semblable aux Sardines. RONDELET doute si ce n'est point ce poisson que l'on prend en grand nombre près d'Agde, & qui est semblable aux petites Aloses. Le même Auteur croit que le *Célerin* est le poisson qu'ARISTOTE dit naître de l'Aphis Phalérique. ARTEDI (*Icth. Part. V. p.* 15.) le nomme *Clupea maxillâ inferiore longiore, maculis nigris carens.* Selon ce Naturaliste, c'est la même espece que le suivant, mais plus petit. Il est du genre de l'Alose, & dans l'ordre des poissons à nageoires molles.

Celui-ci, selon RONDELET, se pêche en Italie & en Savoye, dans les lacs. ARISTOTE le nomme *Chalkis*, & GAZA, *Erica.* Il a le nom de *Célerin* à cause de sa ressemblance avec le précédent, qui est un poisson de mer. Les Italiens l'appellent *Sardanella*, à cause de sa ressemblance avec la Sardine de mer. Le lac de Côme, & le lac Major en fournissent beaucoup. Il devient si gras, que quand on le fait griller, la graisse fondue coule comme de l'huile. On en prend en quantité dans le printems. On sale les petits, & ils se gardent mieux que les plus grands. Ce poisson est couvert d'écailles fort menues, qui tombent aisément : elles reluisent comme de l'argent poli ; eu égard à son corps, il a la bouche fort grande ; ce qui couvre ses ouies est découpé ; par les nageoires, la queue & les parties de dedans il ressemble à la Sardine, & à cause de sa graisse, il y en a qui le nomment *Liparis.* On croit aussi que c'est lui qu'on nomme *Agone* du côté de Milan, & *Sarachus* en Epire, où il s'en pêche beaucoup. On les sale & on les fume pour les transporter ailleurs. RAY (*Synop. Meth. Pisc. p.* 104.) dit qu'à examiner le *Pilchard* des Anglois, qui est le *Chalkis* de BELON, & qu'on appelle *Célerin* sur notre Océan, ils ne different l'un de l'autre que pour la grandeur ; car, ajoute-t-il, celui de l'Océan est un peu plus grand que celui que l'on pêche dans la Méditerranée. GESNER, *de Aquat.* ALDROVANDE, *L. II. c.* 31. *p.* 212. RONDELET, *L. VII. c.* 13. *p.* 220. JONSTON, *L. I. tit.* 3. *c.* 1. CHARLETON, *p.* 143. & ROBERG le nomment *Stromlingus.* Les Suédois l'appellent *Stromming.* Voyez au mot HARENG, la pêche détaillée de ce genre de poisson.

* On le nomme *Calliques*, ou *Lâche*, à Agde ; à Marseille *Harengades* ; Μεμβραγλάς, selon ARISTOTE, ou Ἄφαγλας Βεβραγλάς, selon PHRINICE, dit ATHÉNÉE ; Βεβραγλάς, selon EPICHARME ; Βεμβραγλάς, selon les Grecs de l'Attique.

CEM

* CEMMOR, poisson Cétacée, dont parlent HESYCHIUS & VARINUS, & qui nous est inconnu ; en Grec Κέμμορ, dit GESNER, *de Aquat. p.* 237.

CEN

CENCHRAMUS, nom que BELON donne à un oiseau, du même genre que l'Alouette, & que RAY (*Synop. Meth. Avium, p.* 93.) dit être l'*Emberiza alba.* Voyez ALOUETTE.

CENCHRIAS, Serpent d'Am-

boine, espece d'Acontias, dont parle Seba, *Thes. II. Tab.* 72. *n.* 1. Voyez ACONTIAS.

CENCHRIS, oiseau dont parle Aldrovande, qu'on nomme aussi *Tinnunculus*, que Ray, *ibid. p.* 16. & M. Linnæus (*Fauna Suec. p.* 22. *n.* 67.) mettent du genre des Faucons. C'est le *Windhover* des Anglois, ainsi nommé, parcequ'en battant des ailes, il reste longtemps en l'air, & toujours dans la même situation, en agitant le vent; & le Faucon-Butor, que nous nommons en François *Cercerelle*, ou *Quercerelle*, oiseau de proie. Voyez au mot QUERCERELLE.

CENCHRIS, nom donné au *Boiguacu*, Serpent. Voyez BOIGUACU.

CENCHRUS, Serpent: Ce mot est Grec, qui veut dire *Millet*, Κενχρὶς. On lui a donné ce nom, ou parcequ'il a sur la peau des marques semblables aux graines de Millet, & qu'il ne paroît que dans le temps que le Millet commence à être en maturité; ou parceque, quand le Millet est en fleur, ce Serpent est plus dangereux, comme le croit Aetius; ou enfin parcequ'il a la chaleur du Millet: ce dernier sentiment est celui d'Avicenne & d'Olaus Magnus. C'est ce qui fait que quelques-uns l'appellent *Milliaire*. Nicander lui donne encore le nom de Λέοντα, parceque sa peau, comme celle du Lion de Lybie, est marquée de différentes taches, & que, quand il se livre au combat, il a, comme les Lions, la queue dressée, & comme eux, il se rassasie de sang humain.

Seba donne la description de deux especes de *Cenchrus*.

La premiere espece qui est un Serpent du Brésil, a les écailles régulieres, & peintes d'un beau bleu; le long du dos regne une large bande, d'un bleu plus pâle que les écailles, & marquée çà & là de taches noires: les taches qui sont sur les côtés sont d'un bleu turquin: son ventre est grivelé; il a sur le sommet de la tête deux grandes écailles blanches, oblongues, & entre les deux yeux de plus petites écailles bleuâtres; ses narines sont de la même couleur: ses yeux sont étincelans. Il se nourrit de Limaçons, Vers de terre, & autres insectes. *Thes. II. Tab.* 4. *n.* 2.

L'autre espece a le dessus du corps couvert d'écailles échiquetées de blanc & de noir, jettant un éclat singulier; sa tête, semblable à celle des autres Serpens, est munie de deux grandes & larges écailles: celles qui passent en travers sous le ventre sont grises & argentées. *Thes. II. Tab.* 52. *n.* 3.

Le *Cenchrus* est le même que l'Ammodyte. Voyez AMMODYTE.

CENCOALT: On donne ce nom à une espece de Vipere de la Nouvelle Espagne, & à un joli Serpent de l'Amérique, mâle & femelle.

Le *Cencoalt* de la Nouvelle Espagne est une belle Vipere, qui a été transportée en Hollande, de la Guadeloupe, Isle de l'Amérique. Il semble qu'on peut la rapporter au genre des Aspics. Elle a la tête oblongue, applatie par-devant, les narines grandes, larges, avancées; la gueule est bretelée d'une large bordure, les yeux sont grands, étincelans, le corps couvert d'écailles maillées, ombrées de taches en partie rousses, jaunes, en partie d'un châtain clair, ou foncé; les écailles du ventre sont cendrées clair, marbrées de jaune; sa queue & son col sont longs & minces. Les Anciens prétendent que cette espece de Serpent ne mord point, puisque ses dents qui sont très-petites, sont enfoncées très-profondément dans leurs alvéoles, mais ils croyent néanmoins qu'ils peuvent darder leur venin sans morsure, & que ce venin venant à toucher la peau, y cause une inflammation, & fait ainsi du mal: cependant cela ne paroît pas vrai-semblable, dit Seba, *Thes. II.*

Tab. 26. *n.* 1. Cette Vipere ainsi décrite est une femelle.

L'autre *Cencoalt* est un Serpent de l'Amérique, tout-à-fait joli. Il est très-long & très-grêle, a la tête petite, les yeux grands, situés fort près des narines, le tacheté vraiement beau, les écailles cendrées, jaunissantes, couvertes sur la longueur du dos comme d'un voile de couleur châtain, & découpées sur les côtés : les écailles du dessous du corps sont d'un jaune sale. Ce Serpent vit de Vers & de Fourmis. La femelle est plus mince & plus grêle que le mâle : mais en même temps plus ronde; son col est long, & n'est pas plus gros que le tuyau d'une pipe ordinaire à fumer; du reste elle ressemble parfaitement au mâle; ses dents sont si petites, qu'on peut à peine les voir : sa langue est courte, fendue en deux, ainsi que dans tous les Serpens. *Thes. II. Tab.* 16. *n.* 3.

Ce Serpent est nommé *Cencoatolt* par M. LINNÆUS, *Syst. Nat. p.* 34. *n.* 3. *de la sixieme édition.* Ce Savant le met dans le genre des Couleuvres qui ont le ventre couvert de bandes écailleuses, & des écailles dessous la queue, *Scuta abdomin. & squammæ caudam subtùs tegentes.* Il le nomme *Coluber scuta abdominalia* 220. *squammæ caud.* 124, Couleuvre qui a deux cent vingt bandes écailleuses au ventre, & cent vingt-quatre à la queue. *Amœnit. Tome I. p.* 306. *n.* 37.

CENCONTLATOLLI, espece de Grive de l'Amérique. Voyez GRIVE.

CENOTZQUI, oiseau du Brésil, dont parle MARC GRAVE, & ainsi nommé, dit RUYSCH, à cause de la diversité de son plumage. Il a la poitrine jaune, les cuisses de couleur pâle, les ongles noirs : sous le ventre, son plumage est mêlé de blanc & de noir, sa tête noire & peinte d'une bande, ou ligne cendrée : son bec petit, de couleur cendrée dessus & dessous : sur le dessus, où il commence, il est entouré d'une ligne de couleur jaune ; il habite les montagnes, fait ses petits dans le printems, chante avant que son nid soit fait, mais quand il l'est, il garde le silence. La Nature lui a donné la faculté de remuer la tête de telle façon, qu'il la tourne sans remuer le corps, & il la tourne comme il lui plaît : il voit devant, derriere, à côté, par-tout autour de lui, sans changer de place. RAY qui rapporte (*App. Av. p.* 159.) la même chose de cet oiseau, dit qu'il y en a un autre de la même espece, différent par la couleur de son plumage ; le col est en partie noir & en partie blanc. Il y en a qui appellent celui-ci *Koceto*.

* CENTAURE, en Latin *Centaurus*, animal fabuleux, moitié homme & moitié Cheval. Ceux qui ont donné lieu à cette fable, sont les premiers qui s'aviserent de monter à Cheval, & qu'on prit pour des monstres moitié Hommes & moitié Chevaux. L'histoire dit que c'étoient des Brigands qui ravageoient les montagnes de Thessalie, & en enlevoient les troupeaux, & tout ce qu'ils pouvoient trouver de riche butin. Les *Centaures* vaincus par HERCULE sont mis au rang de ses douze travaux. VARINUS, PINDARE, SERVIUS, sur la *troisieme des Géorgies*, PLINE, HIGYNUS, OVIDE dans ses *Métamorphoses*, &c. parlent des *Centaures*.

CENTRINE, du Grec Κεντρινὴ, poisson qu'ARISTOTE met au rang des Chiens de mer, *Galei ;* il fait jusqu'à vingt œufs de la grosseur de ceux du *Galeus Acanthias*. La chair en est dure. Il se place dans la bourbe, & l'on n'en fait point de cas. On se sert cependant de son foie en Médecine, comme de celui des autres Chiens de mer, dit GESNER, *de Aquat. p.* 720. BELON le nomme *Vulpecula ;* à Rome, *Pesce-Porco*. Voyez CHIEN DE MER.

CEO

CÉOAN, oiseau des Indes, blanc

blanc de plumage, un peu plus grand que la Grive. Il a à la poitrine, au ventre, au commencement des ailes, des plumes jaunes; à la queue, quelques-unes de cendrées; ſon bec eſt petit & menu, ſes cuiſſes ſont jaunes: il eſt blanc ſous le bec, avec quelques plumes noires. Il imite la voix humaine, comme voulant ſe moquer des paſſans, & il les ſuit autant qu'il peut.

CEP

CEPPHUS, oiſeau aquatique, de la famille des Mouettes. Il a le bec de moyenne grandeur, de couleur de corne *, roux à côté de la mâchoire, & noir à l'extrémité, qui eſt crochue; il a l'iris blanche, la tête un peu plus petite que celle des Mouettes, avec la partie d'en bas, c'eſt-à-dire le col, la poitrine & le ventre, le haut des cuiſſes blanc & brun, & l'on voit au milieu une couleur châtain & jaune; ſes ailes ſont noires & de couleur jaune au bout: les grandes plumes de la queue de la même couleur: les jambes tirent ſur le verd: les pieds & la membrane où tiennent les doigts ſont embrunis. Il approche des Mouettes par la forme de ſon bec & de ſes pieds, & pour le reſte, des Canards. Voilà ce que dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 129.) de cet oiſeau. Quelques-uns croient que la *Fulica*, dont parle ALDROVANDE (*Ornith. L. XIX. c.* 12.), & que nous nommons *Foulque*, eſt le même oiſeau. On ne ſait, dit RUYSCH (*de Av. p.* 94.) ſi c'eſt le *Cepphus* d'ARISTOTE. Il a peu de reſſemblance avec les Mouettes: il ne quitte point les bords de la mer, où il vit de ſon écume. Il eſt ſi couvert de plumes, & il a ſi peu de chair, que le vent l'entraîne. Il ſuit les Thons à cauſe des petits poiſſons à qui ces grands font la chaſſe. Le tonnerre fait ſi peur à cet oiſeau, que quand il l'entend, s'il vole ſur la ſurface des eaux, il tombe de frayeur dans la mer. Il vole en troupe ſur terre, contre le vent, ce qui eſt un préſage de tempête. Sa chair eſt d'un aſſez bon goût: il en faut excepter le derriere, qui ſent la fange. Comme cet oiſeau, ſelon RAY, approche du Canard, ce ne peut être qu'une eſpece de Foulque, de Macreuſe, de Râle, ou de Poule d'eau; cependant BELON dit que la Poule d'eau ſe nomme en Grec Κέπφος, & en Latin *Fulica*, ce qui s'accorde avec ALDROVANDE. Il y a un autre oiſeau qui eſt la *Macreuſe*, ou *Diable de mer*, qui, ſelon le même Auteur, a auſſi le nom de Κέπφος, & en Latin celui de *Fulica altera paulò major*. Voyez aux mots POULE D'EAU & MACREUSE.

CEPUS, du Grec Κῆπος, eſpece de Singe, qui a une queue qui tire ſon nom de la variété de ſes couleurs. Chez ARISTOTE on lit Κῆβος, & GAZA écrit *Cebus*. STRABON, *L. XVII.* dit que le *Cepus* a la face ſemblable au Satyre: il tient pour le reſte du corps du Chien & de l'Ours. Il naît en Éthiopie. Le même Auteur marque qu'on en trouve aux extrémités de l'Arabie. RAY dit que les *Cepi* ſont un genre de *Cercopitheques*. Voyez aux mots CEBUS & SINGE, les différentes eſpeces.

CER

CERASTE, eſpece de Serpent, qui ſe trouve en Afrique, & que pluſieurs Auteurs dignes de foi aſſurent avoir des cornes comme les Limaces, d'où lui eſt venu le nom de *Ceraſte* **. Je vais rapporter ce que les Auteurs en diſent, & je finirai par la deſcription que j'en ai trouvée dans les *Actes*

* RAY dit *Colore Carneo*, & RUYSCH, *Corneo*. Ainſi, comme l'on voit, c'eſt une faute d'impreſſion qui s'eſt gliſſée chez l'un ou chez l'autre.

** En Hébreu *Schepipon*: mais M. JAULT dit qu'il n'eſt pas ſûr que *Schepipon* en Hébreu ſignifie *Céraſte*; en Grec κεράστης du mot κέρας, qui veut dire *corne*.

d'Upſal. Selon AETIUS, ce Serpent a une coudée de long, & il n'en a jamais plus de deux. Il eſt couvert d'écailles cendrées partout, excepté à ſa queue qui eſt fort menue; ſes écailles ſont artiſtement rangées : il rempe de biais, & en rempant il paroit ſiffler. SOLIN rapporte que ces ſortes de Serpens ont quatre cornes ſur la tête. Comme ils tiennent tout le reſte du corps caché dans le ſable, les oiſeaux qui prennent ces cornes pour quelque choſe dont ils peuvent faire leur nourriture, s'en approchent ſans crainte, & ils ſervent de pâture au *Céraſte.* Voilà un conte de SOLIN.

NICANDER parle d'une eſpece de *Ceraſte*, qui n'a point de cornes, & RUYSCH (*de Serpent. p.* 13) de trois Serpens apportés du Caire à un noble Vénitien, qui les conſerva ſoigneuſement près du feu ſur du ſable, mis dans un grand verre. Le premier étoit trois fois plus grand que les deux autres: c'étoit une femelle qui avoit jetté trois ou quatre œufs ſur le ſable, de la groſſeur d'un œuf de Pigeon. Elle étoit longue de trois pieds, & de la groſſeur du bras : ſa tête étoit large de deux doigts, & reſſerrée : elle avoit la prunelle noire, deux petites cornes oſſeuſes, le col mince, eu égard à la longueur du corps : toute la partie ſupérieure étoit couverte d'écailles cendrées, & l'inférieure d'écailles noires : ſa queue étoit menue & fourchue. Les deux autres n'avoient pas encore de cornes, & étoient les petits de ce grand Serpent. Si le *Ceraſte* fait ſes petits vivans, comme le rapporte BELON (*Obſerv. L. II. c.* 24.), ce Serpent femelle, dont je viens de parler d'après RUYSCH, n'eſt pas un *Ceraſte*, puiſqu'il fait des œufs de la groſſeur de ceux du Pigeon. Le vrai *Ceraſte* a les dents ſemblables à celles de la Vipere, & rangées de même. Entre tous les Serpens, ſelon BELON & RAY, il n'y en a point qui ſupporte plus longtemps la ſoif que le *Ceraſte.* On en trouve en Lybie, & dans preſque toute l'Arabie.

Il y a des *Ceraſtes* à la Côte d'or en Afrique. On lit dans l'*Hiſtoire Générale des Voyages*, qu'on voit au fort Hollandois d'Axim la peau d'un *Ceraſte*, long de cinq pieds, & de la groſſeur du bras d'un homme, rayée de noir, de brun, de jaune & de blanc, avec un mélange fort agréable ; la plus curieuſe partie de ſon corps étoit la tête, qui paroiſſoit fort large & fort plate. Ce Serpent, diſent les Voyageurs, n'a pour armes offenſives qu'une forte corne, ou plutôt une dent, qui lui ſort de la mâchoire d'en haut par le nez : elle eſt blanche, dure & pointue comme une aleine. Il arrive ſouvent aux Negres de marcher ſur cet animal, lorſqu'ils vont nuds pieds dans les champs : car comme il ſe remplit le ventre avec avidité, il tombe enſuite dans un ſi profond ſommeil, qu'il ne faut pas peu de bruit & de mouvement pour l'éveiller. Il eſt alors fort aiſé de le prendre, ou de le tuer. On croit que c'eſt le Serpent cornu, ou le *Ceraſte*, dont PLINE fait mention.

Selon DIOSCORIDE, la morſure du *Ceraſte* fait enfler la plaie : elle y cauſe une dureté accompagnée de pluſieurs veſſies. La matiere qui ſort de cette plaie eſt quelquefois noire, & quelquefois pâle. On n'y ſauroit remédier qu'en coupant la partie bleſſée, ou en ôtant du moins toute la chair vive qui eſt autour. EGINETTE marque qu'il faut ſcarifier la plaie. CELSE vante beaucoup la Rhuë cuite dans le vinaigre, & le Pouliot ſauvage, mêlé avec le ſel & le miel. PLINE enſeigne la Poix, employée avec de la farine, & les teſticules du Caſtor, avec la Panacée, & la Rhuë trempée dans du vin.

On trouve dans les *Actes d'Upſal*, 1744. *juſqu'à* 1754. *p.* 28. la deſcription d'un *Ceraſte.* L'Auteur, c'eſt M. HASSELQUIST, dit qu'il n'eſt pas venimeux, & que ſes dents lui ſervent

plutôt à manger qu'à mordre. Ce que ce Serpent a de particulier, c'est que ses dents sont mobiles, & qu'il peut les élever & les abaisser, sans qu'on sache pour quel usage. En voici la description.

Le *Ceraste* est nommé par M. HASSELQUIST *Anguis squammis abdominalibus ducentis, caudalibus quindecim, dentibus magnis maxillas perforantibus.* On en voit partout en Egypte, où il est nommé *Alp* & *Aeg*. Ce Serpent a la tête en forme de triangle, petite, le haut un peu enfoncé, les côtés à la base enflés, & le devant va insensiblement en diminuant: la gueule est obtuse: la mâchoire supérieure est un peu plus longue que l'inférieure, & un peu plus pointue, en-dessous un peu sillonnée, ou plutôt échancrée: l'ouverture de la gueule médiocre; les narines sont placées au-dessus, obliquement & droit devant les yeux; la langue à sa base est musculeuse, grosse, courte, échancrée au bout: il y a au milieu une tache noire: cette langue est fournie de deux filets, qui sortent de dessous, & qui sont flexibles & pointus; la mâchoire supérieure est garnie de deux dents de chaque côté, grandes, perçant les gencives, & formant comme deux especes de cornes; la base qui constitue les dents est inégale, angulaire à ses bords, unie, creuse dans le milieu; les pointes de ses dents forment les cornes, qui sont presque convexes, courbes un peu en-devant, creuses dans leur longueur, un peu courbées en-dedans, & ayant la figure de l'ongle d'un Quadrupede digité, ou d'un oiseau: ces deux dents, qui ont ainsi la figure de deux cornes, paroissent à chaque côté de la tête: elles sont très-mobiles & faciles à enlever de leurs alvéoles; les petites dents que ce Serpent a sont très-menues, & pointues, placées à chaque mâchoire en-devant & au côté; son corps est rond & étroit vers la tête; l'anus est proche de la queue, l'ouverture en est petite: il a la queue très-courte, un peu éfilée, obtuse au bout; les écailles qui couvrent le bas-ventre & la queue sont d'un oblong hexagone, & placées de travers: celles du ventre sont au nombre de deux cents, & celles de la queue, de quinze: celles de la tête & du bas du col sont rondes, un peu grandes: celles du dos très-minces, d'un elliptique oblong, en grand nombre, creuses en-dedans: celles des côtés du ventre de figure rhomboïde, creuses & en grand nombre. Ce Serpent a la tête blanche & noire, le dos noir, avec de grandes taches blanches irrégulieres, semées çà & là, le ventre blanc, les côtés marqués de petites taches noires & blanches: il est long en tout de trois spithames: sa queue a deux pouces, sa tête un demi-pouce: il est de la grosseur du petit doigt. L'Observateur marque qu'il ignore sa maniere de vivre. SEBA donne le nom de *Ceraste* à une Vipere cornue d'Illyrie, proche la mer Adriatique & à deux autres du Royaume de Siam. Voyez *Thes. II. Tab.* 50. *n.* 3. *ibid. Tab.* 19. *n.* 1. *ibid. Tab.* 34. *p.* 1. *&* 2. Ainsi, comme le *Ceraste* est une Vipere, il est, suivant le systême de M. LINNÆUS, dans le genre des Couleuvres qui ont le ventre couvert de bandes écailleuses, & des écailles sous la queue.

* CERCHNES: ARISTOPHANES dans sa *Comédie* intitulée *des Oiseaux*, parle d'un oiseau nommé *Cerchnes*, qui mange les Sauterelles.

CERCELLE, ou CERCERELLE: On donne ce nom à deux oiseaux différens l'un de l'autre. Le premier qu'on nomme aussi *Quercerelle*, est une espece d'Épervier, oiseau de proie, en Latin *Tinnunculus*. Voyez QUERCERELLE.

Le second qu'on nomme encore *Sarcelle* * en François, est le *Querque-*

* En Latin *Querquedula*; en quelques Provinces de France, dit BELON, *Garsotte*; dans d'autres *Halebran*; dans le Milanois, *Gurganci*; en Anglois, *The Teal*.

dula des Latins, oiseau aquatique, du genre des Canards. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 95. *n.* 99. *p.* 33. *n.* 108. & 109.) donne trois especes de *Cercerelles*. Il nomme la premiere *Anas cristâ dependente, corpore nigro, ventre, maculâque alarum albis*. C'est, comme on l'a vu sous le nom générique de *Canard*, l'*Anas fulicula prima* de GESNER & de WILLUGHBY, la *Querquedula cristata* d'ALDROVANDE & de RAY, & le *Colymbus* de BELON. Il nomme la seconde espece *Anas maculâ alarum viridi, suprà oculos*: c'est le *Kernell* de GESNER & d'ALDROVANDE, la *Querquedula prima* de WILLUGHBY & de RAY. Il appelle la troisieme *Anas maculâ alarum viridi, lineâ albâ suprà infràque oculos*: c'est le *Phoscas*, ou la *Querquedula secunda*, ou *minor* d'ALDROVANDE, de RAY & de WILLUGHBY, & la *Querquedula Franciæ fœmina* d'ALBIN. Le même ALBIN (*T. II. n.* 103. & 104.) parle d'une *Cercelle* d'été mâle & femelle, & M. KLEIN de la *Cercelle* de France, de la *Cercelle* brune de l'Amérique, & de la *Cercelle* seconde d'ALDROVANDE. La premiere espece de *Cercelle*, dont parle M. LINNÆUS, est le petit Plongeon de BELON.

Ce Naturaliste (*Hist. de la Nat. des Ois. L. III. c.* 21.) dit que la *Cercelle* de France seroit en tout semblable au Canard, sans la grandeur, & qu'il n'y a de différence entre la *Cercelle* mâle & femelle, que celle que l'on trouve entre le Canard & la Cane. Les Anciens * estimoient beaucoup cet oiseau aquatique, espece de Canard, plus petit que les autres, & dont la chair est plus délicate. On n'en voit qu'en automne & en hyver. La *Cercelle* ne varie gueres en couleur: le plus souvent les femelles sont grises autour du col, & jaunâtres par dessous le ventre, brunes dessus le dos, dessus les ailes & dessous le croupion: elles ont une tache luisante sur l'aile, comme les Canards, & une ligne blanche au-dessous, qui vient de l'extrémité des ailes, comme aux Morillons; les douze premieres plumes de l'aile sont d'une même couleur: les autres qui les suivent sont blanches par les extrémités, & font encore une autre seconde ligne blanche: & comme les plumes de l'aile sont noires par le dessus, elles font aussi paroître une tache noire à chaque côté. Les *Cercelles* ne se plongent pas volontiers entre deux eaux, comme les Morillons: elles ont le bec un peu large. Voilà ce que dit BELON de notre *Cercelle* de France.

La seconde espece de *Cercelle* a le bec noir & large: la tête est d'un rouge éclatant, avec une longue tache verdâtre, qui commence vers les yeux, & va finir autour de la tête. Cette espece paroît être l'*Anas maculâ alarum viridi suprà oculos* de M. LINNÆUS; son col, son dos, presque tout son ventre sont couverts de plumes noires & blanchâtres, en façon d'écailles; sa gorge est cendrée & marquée de points noirs: sa poitrine est d'un cendré brun: ses ailes & sa queue sont d'une couleur entre le brun & le noir, diversifiées en plusieurs endroits de blanc, de noir & de verd: ses jambes ne sont pas grosses ni robustes: ses pieds sont étroits & bruns, & ont des membranes noires.

La troisieme espece de *Cercelle* est celle qu'ALDROVANDE nomme *Cercelle d'Inde*: elle est, dit-il, plus petite que les Canes; le dessus de son bec est plus long que le dessous: elle a le bec, les doigts, les pieds d'un beau rouge; le dessus de la tête, le haut du col & presque tout le dos de couleur jaune, aussi-bien que le croupion, qui est couvert de taches en forme de croissant, noires & assez grandes; le

* Ils le nommoient *Boscas*, ou *Phoscas*. M. LINNÆUS dit *Phascas*. On nomme cet oiseau dans toute l'étendue de l'Angleterre, *The hen French Teal*.

deſſous du col, la poitrine, & tout le ventre blancs; il y a dans ſes ailes une grande diverſité de couleurs, ce qui en fait la beauté : car les premieres plumes qui ſont à l'épaule, ſont d'une couleur de Roſe paſſée, & marquées de taches noires, faites en croiſſant, ainſi que le croupion: les plumes qui ſuivent celles-ci ſont en partie blanches & en partie vertes: les plus longues de toutes ſont ornées d'une couleur bleue très-éclatante; ſa queue eſt en partie verdâtre, en partie bleuâtre, & comme aux autres *Cercelles*, ſes doigts ſont ſans membrane.

Les *Cercelles* à la Louiſiane & dans toute l'Amérique, ſont d'un goût exquis & d'une grande délicateſſe: on en voit toute l'année. M. Klein parle de deux eſpeces de *Cercelles* de l'Amérique. Il nomme la premiere qui eſt brune *Anas Quacula*, ou *Querquedula Americana fuſca*, & l'autre qui eſt de couleur variée, *Anas Querquedula Americana variegata*: le plumage de celle-ci eſt en forme d'écailles: les petites plumes qui couvrent les grandes ſont bleues, & les autres brunes: celles qui ſont proche le croupion, longues. Cet oiſeau ſurpaſſe en grandeur la *Cercelle commune*. Catesby en parle, *p.* 100.

Ruysch (*de Avib. p. 96.*) diviſe les *Cercelles* en grandes & en petites. Les grandes tiennent, dit-il, le milieu entre l'Oie & le Canard, & les petites ſont plus petites que le Canard.

Pour la *Cercelle* d'été d'Albin, en Latin *Anas Circia*, en Anglois *the Summer Teal-Cock and-hen*, c'eſt, dit-il, le plus petit de tous les oiſeaux, qui tirent ſur le Canard. La longueur de cet oiſeau, en prenant de la pointe du bec, juſqu'à l'extrémité de la queue eſt de plus de ſeize pouces; ſon bec eſt noirâtre, le plumage de la tête eſt d'un rouge brun-ſombre, mélangé d'une bande de blanc à droite & à gauche, qui va au-deſſus des yeux, en baiſſant vers le derriere de la tête; le deſſus du col, le dos ſont d'une couleur ſombre: il en eſt de même de la queue; la poitrine eſt d'un jaune ſale, mélangé de raies ſombres, qui traverſent; la couleur du plumage du ventre, eſt plus tendre & légerement tachetée d'un brun jaunâtre & d'une couleur ſombre.

Les ailes ont chacune vingt-cinq longues plumes, toutes d'un brun foncé, & ayant leurs bords extérieurs blancs; les plumes couvertes du premier rang ſont d'un verd luiſant, & leurs pointes blanches: celles qui les précedent en-deſſus, de couleur de frêne, la partie inférieure en eſt blanche, juſqu'à la moitié; les plumes ſcapulaires de couleur de frêne: celles qui ſont les plus longues, blanches, & leurs bords noirs: les jambes & les pattes d'un brun ſombre, & les griffes noires. On a trouvé, nous dit l'Auteur, dans l'eſtomac de cet oiſeau de petits cailloux, de l'herbe & des ſemences de plantes aquatiques.

Le rouge brun manque au plumage de la tête de la femelle, ayant plus de blanc mélangé avec le brun; le deſſus du col, le dos, les ailes, la queue ont leurs plumes d'un brun ſombre, à la réſerve de cinq ou ſix, qui ſont d'un verd bleuâtre: leurs pointes & leurs bords extérieurs ſont blancs; les plumes couvertes du premier rang des ailes, ainſi que le plumage de la poitrine & du ventre, ſont d'un jaune pâle: le plumage des cuiſſes, & de la partie inférieure, qui eſt tout près du défaut de l'os de la poitrine, eſt ſombre, & légerement tacheté: les jambes & les pieds ſont de la même couleur que ceux du mâle, & ſes griffes ſont noires.

Flacourt dit qu'il y a des *Cercelles* de pluſieurs ſortes dans l'Iſle de Madagaſcar. Il y en a deux eſpeces dans l'Iſle de Cayenne: la premiere eſt nommée dans le pays *Kaviriri*, & en Latin par M. Barrere, *Querquedula major*, groſſe *Cercelle*.

La ſeconde eſt nommée *Soukourourou*

à Cayenne, en Latin *Querquedula minor varia.* Cet oiseau aquatique est très-délicat & de fort bon goût. Tout le gros & menu gibier de Cayenne, excepté la *Cercelle* & le Canard sauvage, est coriace & sent l'huile, ou le musc, dit M. BARRERE, *Hist. Nat. de la France Équinoxiale*, *p.* 146.

Outre BELON & ALBIN ici cités sur les *Cercelles*, on peut consulter GESNER, *Ornith.* 105. & 107. ALDROVANDE, *Ornith. L. XIX. c.* 31. & 33. WILLUGHBY, *Ornith.* 290. & 291. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 147. & 148.

CERCIO, oiseau des Indes, de la grandeur d'un Étourneau, peint de diverses couleurs, encore plus babillard que le Papegeai, dit BELON (*L. I. c.* 23. *de la Nat. des Oiseaux.*), mais il est difficile à apprivoiser. Il remue la queue comme le Cinclus.

CERCOPITHEQUE: C'est, comme je l'ai dit au mot CEBUS, un genre de Singes, qui porte une queue, d'où il a tiré son nom, dit AMBROSIN (*de Digit. L. II. c.* 6.), du mot Grec Κέρκος, qui veut dire queue, *cauda*, & πίθηκος, Singe, *Simia.* Quelques-uns l'appellent Κῆπος; d'autres Κῆβος; d'autres le nomment encore Κοῦφος, en Latin *Levis*, parceque cet animal saute avec une grande légereté. ALBERT le nomme *Mammonetus*; les Italiens, *Spinga*; & les Celtes, *Abianas.* Je parlerai de ces différentes especes de Singes sous les noms particuliers que NIEREMBERG, MARC GRAVE, & d'autres Naturalistes, leur ont donnés. On en trouve dans l'Éthiopie. Si nous en voulons croire PLINE, ils ont la tête noire, & les poils d'un Âne. Il y en a dans les bois de Java; dans le Royaume de Congo, sur une montagne de l'Inde, nommée *Emodus* par les Latins; & sur une autre fort élevée, voisine d'Aden, ville de l'Arabie; enfin dans tout le Continent de l'Inde. STRABON fait mention de ces sortes de Singes. On les vend à fort bas prix à Malabar, parcequ'ils ravagent les Noix muscades & autres fruits, dont les Indiens tirent un grand profit. On les met au nombre des animaux, qu'on nomme en Grec Παμφάγος, parcequ'ils aiment si fort la chair, qu'ils se rongent la queue, quand ils en manquent. Ils ont une si grande antipathie pour le Crocodile, qu'à en voir seulement la peau ils tombent en défaillance. Dans la partie de l'Inde, qui est soumise aux Portugais, non-seulement on les mange, mais encore on s'en sert en Médecine pour de certaines maladies. On y aime beaucoup ces sortes de Singes, parcequ'ils sont fort divertissans. Leurs os broyés, réduits en poudre & avalés, calment les douleurs, font beaucoup transpirer, & guérissent des maux vénériens.

NIEREMBERG, dans son *Histoire d'Éthiopie*, *L. IX. c.* 44. dit que ces Singes ont une grande tendresse pour leurs petits: ils les embrassent, les nourrissent des fruits des arbres & des œufs des oiseaux: ils boivent leur urine & mangent leurs excrémens. Quand ils voyent un homme seul, ils descendent quelquefois des arbres, pour jouer avec lui. Il n'y a point d'animal plus industrieux. Quand ces Singes veulent passer une riviere, ils montent sur un des arbres, qui sont sur le bord, choisissent la branche la plus longue & la plus pliante: un d'eux marche à la tête sur cette branche, qui se courbe par la pesanteur de cet animal, & le premier passé ne lâche pas le bout de cette branche, afin de faciliter le passage aux autres, qui se tiennent tous par la queue, & qui passent quand le signal est donné. Lorsqu'ils se sentent percés de traits, ou de fleches par les Chasseurs, ils se secourent les uns les autres, comme font les hommes, & vont chercher des feuilles & de la mousse, pour appliquer sur la plaie des blessés; après en avoir tiré la fleche ou les traits, ils en arrêtent le sang & tâchent autant qu'ils peuvent de leur conserver la vie. Ils

élevent leurs enfans ſur les ſommets des montagnes. Les Chaſſeurs pour les y prendre, y conſtruiſent des buchers, & répandent tout autour du Mays : dans cet amas de bois, ou de branches aromatiques, ils mettent une pierre, que les Indiens nomment *Cacalototl*, dont la propriété eſt de s'élever en l'air, & de faire autant de bruit que le tonnere, quand elle eſt échauffée par le feu : alors les *Cercopitheques*, qui n'en ſont pas éloignés, prennent l'épouvante de l'éclat & du bruit de cette pierre, ſe ſauvent & abandonnent leurs petits à la diſcrétion des Chaſſeurs.

Ces Singes les portent ſur le dos : ils ſe perchent dans les arbres, comme les oiſeaux, & leur agilité eſt ſi grande, qu'ils ſautent d'un arbre à l'autre, & vont de branche en branche avec autant d'aſſûrance qu'un homme ſur la terre. On en a vu de cette eſpece à la Ménagerie de Chantilly. NIEREMBERG dit que pour paſſer des rivieres ils ſautent d'un bord à l'autre : (cela n'eſt pas croyable). Quand les Indiens font la chaſſe, ces animaux s'attroupent, vont, courent de branche en branche. S'ils voyent qu'on les couche en joue, ils marchent comme le vent, pouſſent des cris horribles, & grincent les dents. Leur dextérité eſt ſi grande, qu'ils ſavent éviter les fleches qu'on lance ſur eux, & les prendre avec leurs mains, comme ſi on les leur décochoit pour badiner : mais les jeunes ne ſont pas ſi adroits. Quand un d'eux eſt bleſſé, qu'il tombe, & que les Chaſſeurs s'en ſaiſiſſent, ils rempliſſent l'air de leurs gémiſſemens, & imitent le rugiſſement des Lions. Chaque Singe en montant dans les arbres, porte une pierre dans une main, & une autre dans ſa gueule, pour s'en ſervir contre les paſſans qu'il voit armés, & il y en a qui les jettent ſi adroitement, qu'ils bleſſent les Chaſſeurs, & quelquefois mortellement : c'eſt un fait prouvé. Ces Singes vivent enſemble en ſi bonne ſociété, qu'ils exercent entre eux des actes d'humanité. NIEREMBERG dit qu'il a cru quelquefois que ce pouvoit être des Pygmées. Croirons-nous ce que des Voyageurs en rapportent : qu'ils ſont fort familiers avec les Negres : qu'à la Havane, un de ces Singes voyant deux ſoldats jouer, il ſe plaça à côté de celui qui gagnoit, & lui donnoit des coups de poing, quand il ne lui faiſoit pas part de ſon gain ? Aller au cabaret, payer, ſe faire rendre le ſurplus de ſon argent, & pluſieurs autres actions humaines, voilà le merveilleux que raconte NIEREMBERG de ces ſortes de Singes. Il y en a de différentes eſpeces, que l'on diſtingue par la grandeur, la couleur, &c.

MEGASTHENE (*L. II. c.* 20.) ſur le rapport d'ÉLIEN, qui en parle dans ſon *Hiſtoire des Animaux*, dit qu'il y en a dans les Indes d'auſſi grands que les Chiens, & qu'ils ont une queue longue de cinq coudées. Leur couleur eſt, ou noire, ou cendrée, ou de bleu celeſte. SCALIGER dit que les uns ſont noirs, avec des taches blanches, d'autres gris, & d'autres roux ; que les uns ont la queue courte, les autres longue. RUYSCH (*de Quadr. p.* 99.) diſtingue toutes ces eſpeces de Singes en barbus, *barbati*, droits, *erecti*, léonins, ou forme de Lion, *Leonini*, mouchetés, *muſcati*, & ambigus, *ambigui*. Ce que nous nommons en François *Guenon*, eſt du genre des *Cercopitheques*.

Il y a différentes eſpeces de ces Singes dans l'Iſle de Cayenne, dit M. BARRERE, *Hiſtoire Naturelle de la France Équinoxiale*, *p.* 149.

Le premier de ces *Cercopitheques*, eſt nommé en Latin *Cercopithecus Angolenſis major*, & *Makaque* à Cayenne : c'eſt de tous les Singes celui qui s'apprivoiſe le plus aiſément. Il a la chair coriace & filandreuſe, comme le Cheval. Les Indiens en mangent, de même que quelques habitans.

Le ſecond, nommé *Cercopithecus barbatus maximus*, *ferrugineus*, *ſter-*

corosus, est le *Cercopithecus barbatus Guineensis* de MARC GRAVE, nommé à Cayenne, *Alouats*, & *Singe rouge*, par M. BARRERE. C'est un animal sauvage, rouge-bai, fort gros, qui fait un bruit effroyable, semblable à un râlement, qu'on entend de bien loin, & c'est par le moyen de l'os hyoide, qui est d'une structure singuliere, qu'il fait ce bruit.

Le troisieme, nommé *Cercopithecus cinereus, crispatus*, est un Singe cendré.

Le quatrieme, nommé *Cercopithecus cinereus, cirratus, capite nigro*, est très-rare. On le trouve dans le fond de la terre ferme. On le nomme *Kayouroué*, & *Makaque blanc*.

Le cinquieme, nommé *Cercopithecus major, niger, faciem humanam referens*, peut être le *Cercopithecus magnitudine & formâ hominis* de GESNER, qu'on nomme *Quouata*. Il imite plusieurs actions de l'homme, & il lui ressemble un peu par le visage.

Le sixieme, nommé *Cercopithecus minor, albicans, maculis nigris distinctus*, est le Sagouin, ou le Sapajou tigré.

Le septieme, nommé *Cercopithecus minor, luteus*, est le Sapajou jaune.

Le huitieme, nommé *Cercopithecus minor, dilutè olivaceus, parvo capite*, est encore un Sapajou à petite tête, nommé *Akarima*, & *Cagui minor* par MARC GRAVE.

Le neuvieme, nommé *Cercopithecus minimus, niger, Leontocephalus, auribus Elephantinis*, est le *Cagui major* de MARC GRAVE, le *Galeopithecus* de GESNER, nommé *Sagouin* par les Brasiliens, & le *Tamarind* de Cayenne. Voyez SINGE.

* CERCYRUS : Ce mot Latin vient du Grec. C'est le nom d'un petit poisson de mer, dit GESNER (*de Aquat.* p. 225.) qui se retire dans les pierres, comme font les Cames & les Patelles. ÉLIEN le nomme Κέρκυρος, ou Κίρκυρος ; VARINUS & HESYCHIUS lui donnent ce même nom. RONDELET met le *Cercyrus*, qui peut bien être une espece de Coquillage, au rang des poissons qu'il ne connoît pas.

CERF, Quadrupede que M. LINNÆUS met dans le genre des *Pecora*, bétail, & le mot *Cervus* est le nom générique de plusieurs sortes d'animaux, armés de cornes à la tête. Ce qu'il nomme *Cervus cornibus acaulibus, palmatis*, est l'Alcé de GESNER, d'ALDROVANDE, de JONSTON, CHARLETON, RAY, & des autres : on l'appelle *Œlg* en Suédois. Cet animal est moins commun aujourd'hui en Suede qu'autrefois, dit M. LINNÆUS. Voyez ALCÉ. Ce qu'il appelle *Cervus cornibus ramosis, teretibus, incurvatis*, est le *Cerf* proprement dit, en Latin *Cervus*, dont parlent GESNER, JONSTON, CHARLETON, RAY & les autres. Ils sont communs dans les forêts, & font le plaisir & les amusemens des Rois, Princes & Seigneurs. Ce qu'il nomme *Cervus cornibus ramosis, teretibus, summitatibus palmatis*, est le *Rangifer* de GESNER, de RAY, de CHARLETON, le *Tarandus* d'ALDROVANDE, le *Cervus palmatus*, *Cervus mirabilis*, *Tragelaphus* & *Hippelaphus* de JONSTON : les Suédois le nomment *Renne*. Voyez RENNE. Cet animal qui est commun dans toute l'Allemagne, & qu'il nomme *Cervus cornibus ramosis compressis, summitatibus palmatis*, est le *Dama* de BELON, d'ALDROVANDE, de JONSTON, le *Dama vulgaris Platyceros* de GESNER, le *Platyceros* de RAY. Voyez DAIM.

Ce que M. LINNÆUS enfin appelle *Cervus cornibus ramosis, teretibus, erectis*, est la *Capra*, ou le *Capreolus Dorcas* de GESNER, la *Caprea* de PLINE, le *Capreolus* d'ALDROVANDE, le *Capreolus vulgò* de RAY, le *Capreolus*, ou *Capriolus* de JONSTON, le *Dorcas* de CHARLETON, & le *Roodiur* des Suédois. Voyez CHEVREUIL.

Le genre des *Cerfs* eſt mis chez M. Klein (*Quadr. Diſp. p.* 23. *ſſ.* 9.) dans la famille des Dichelons. Sous le nom de *Cervus*, il comprend 1°. le *Cervus nobilis*, *ramis teretibus* : c'eſt le *Cerf* connu de tout le monde : celui du Canada, dit-il, a le bois plus étendu, & des branches en plus grand nombre que ceux d'Europe ; 2°. le *Cervus Rangifer*, qui eſt le Renne ; 3°. le *Cervus minimus*, qui eſt le Chevreuil ; 4°. le *Cervus palmatus*, qui eſt l'Alcé ; 5°. un autre *Cervus palmatus*, qui eſt le *Dama-Cervus*, le *Dama Recentiorum*, en François *Daim*.

Le caractere de ce genre d'animaux, ſelon M. Brisson, eſt de n'avoir point de dents inciſives à la mâchoire ſupérieure, d'en avoir huit à l'inférieure, d'avoir le pied fourchu, les cornes branchues. Dans ce genre de Ruminans, tous les mâles ont des cornes branchues : les femelles au contraire, ſi l'on en excepte les Rennes, & celles du *Cerf* de Groenland, n'ont point du tout de cornes. L'Auteur comprend ſous le nom de *Cervus*, le *Cerf*, en Latin, *Cervuus nobilis*, le *Cerf* d'Allemagne, *Tragelaphus*, le *Cerf* de Groenland, qui eſt le Daim de Groenland d'Edward, le Chevreuil, *Caprea* Plinii, le Karibou, *Cervus Burgundicus* ; le Daim, *Cervus Platyceros*, ou *Cervus palmatus* ; le Renne, *Cervus Rangifer* ; l'Élan, *Alce*.

Je ne vais parler ici que du *Cerf**. Il y a deux eſpeces de *Cerfs* : l'une dont le bois eſt rameux : c'eſt l'eſpece qu'on connoît en France ; l'autre eſpece a ſon bois, ou ſes cornes droites comme une flûte. On le nomme en Latin *Subulo*. Gesner marque qu'on en voit beaucoup dans les forêts d'Allemagne, mais l'eſpece en eſt rare, dit-il, ſoit parceque les Biches n'aiment pas s'accoupler avec eux, ſoit qu'en les ſuivant, quand on les chaſſe, ils courent toujours droit, ne donnent point l'échange aux Chiens, & ne ſe cachent point dans les endroits épais des bois ; cependant ils s'arrêtent quelquefois pour écouter la voix des Chaſſeurs, mais c'eſt pour courir encore avec plus de vîteſſe.

Le *Cerf* eſt un animal ſauvage, très-léger à la courſe, qui vit fort long-temps. Sa femelle ſe nomme *Biche*. Cet animal a le devant de la tête plat, ſur lequel il porte un grand bois, qu'il met bas tous les ans vers le mois d'Avril. Il eſt de la grandeur d'un Bidet, a les yeux grands, le col long, les cuiſſes menues, la queue courte, les pieds fourchus, le poil rouge-bai ; il a depuis la partie ſupérieure du dos, juſqu'à terre, environ trois pieds & demi, & depuis le bout du muſeau, juſqu'à la queue, environ ſix pieds ; ſes cornes ont autour de deux pieds & demi de long : elles ſont un peu courbées ſur les côtés, & ſont rondes & branchues, & chaque branche ſe termine en pointe. Il eſt de la grandeur d'un petit Cheval : ſon poil de couleur fauve, rougeâtre. On a cru juſqu'ici que de gros Vers blancs qui rongeoient la racine de ſon bois, le faiſoient tomber : M. de Réaumur a fait voir le contraire. Il eſt vrai que ces gros Vers tombent avec le bois, & qu'à la tête du *Cerf* il ſe forme une groſſe maſſe de chair, qu'on nomme le *revenu* : puis, peu-à-peu la tête s'allonge, les meules ſe forment, & la tête ſe couvre d'une peau qu'il frotte contre les arbres : cela s'appelle *frayer*. On connoît la hauteur d'un *Cerf* à celle des lieux où il a frayé. Quand toute cette peau eſt tombée, il brunit ſon bois dans les Charbonnieres, dans les terres noi-

* En Hébreu, *Ajeal* ; en Arabe *Ail* ; *Aila*, en Chaldéen & Syriaque ; le même en Perſan, *Gevaſen* ; en Grec, ſelon les Septantes, ἔλαφος ; en Italien, *Cervo* ; en Eſpagnol, *Cierro* ; en Allemand *Hirh*, ou *Hirts*, ou *Hits* ; en Anglois, *Hart* ; en Flamand, *Hert* ; dans toute l'étendue de l'Illyrie, *Galen* ; dans la Pologne, *Jeliienii* ; chez les Suédois *Hiort*, & *Kronhiort* ; en Grec moderne Λαφὴ, ou Αλάφη.

res & roussâtres. Les *Cerfs* choisissent les lieux les plus bas & les plus ombrageux, afin d'éviter les Mouches, & ils ne vont que de nuit au viandis, comme n'osant se montrer, jusqu'à ce qu'ils ayent recouvré leurs bois.

La branchure gauche du *Cerf* n'a pu encore être trouvée: il l'enterre & il la cache, dit ARISTOTE, mais il n'est pas certain que c'est la gauche. Selon PLINE, c'est la droite, & elle a de grandes propriétés en Médecine; soit la droite, soit la gauche, on croit qu'il ne la cache point en terre. On a observé, dit RUYSCH (*de Quadr. p.* 61.) qu'il va dans quelque étang, ou riviére déposer son bois, quand il est prêt à tomber. On en a même trouvé à découvert au milieu des forêts, sans que les *Cerfs* qui le quittoient eussent pris soin de les cacher.

GRABE rapporte la cause de la chûte & du renouvellement du bois des *Cerfs* à un suc plein de sel, dont cet animal abonde, ainsi qu'il paroît par la quantité de sel volatil qu'on tire de ses cornes, de son sang, de son urine, lequel cessant de fournir chaque année en certains temps l'aliment nécessaire aux cornes, elles se détachent de leur lieu, sont poussées en dehors par de nouvelles qui naissent en leur place, de même que de nouveaux sucs, qui montent au printemps dans les arbres, produisent de nouvelles feuilles, & de nouveaux fruits, à la place de ceux qui sont tombés.

Les *Cerfs* ont la moitié de leur tête à la mi-Mai, plutôt, ou plus tard, selon que le climat est plus ou moins chaud, ou qu'ils sont plus jeunes, ou plus vieux. Tous les *Cerfs* d'un pareil âge se mettent ensemble. Ils ne se séparent qu'au printemps, pour prendre buisson, & faire leur tête. Ils sont d'un tempérament chaud & sec, & d'un naturel violent, surtout dans le temps de leur rut, où l'on a trouvé quelquefois des *Cerfs* qui se battoient avec tant de furie, que leurs têtes demeuroient croisées & embarrassées l'une dans l'autre, sans qu'on pût les séparer. Ce temps commence à la fin du mois d'Août, & continue les autres suivans. Les lieux où ils se joignent avec leurs Biches sont infectés d'une si forte odeur, qu'elle frappe encore huit jours après. Quand les Biches sont pleines, elles s'éloignent de leurs mâles pour n'en être plus tourmentées. PLINE (*Hist. Nat. L. X. c.* 63.) dit que celles que l'on prend & que l'on apprivoise, ne portent point, à moins qu'elles n'ayent été prises toutes jeunes. Elles portent huit mois, & ne font pour l'ordinaire qu'un Faon à la fois. Les Faons la seconde année s'appellent *Daguets*; à leur premiere, *Têtes*; pendant la troisieme année *Cerfs*; à six ans, *Cerfs de dix corps jeunement*; à sept, *Cerfs de dix corps*; à huit, *grands Cerfs*; à neuf, *grands vieux Cerfs*, après quoi leur tête n'augmente plus.

On connoît leur âge à la grosseur du Mérain, à la profondeur des raies qu'il a aux meules, aux andouilles qui en sont plus près, à la quantité de chevilles, surtout au bout de leurs têtes, qui sont les unes couronnées, & les autres à ramures.

Les *Cerfs* aiment les lieux incultes, ombrageux, couverts de bois, & où le terroir est bon & gras. Ils recherchent surtout les forêts, les vignobles, & les lieux exposés au soleil. Quand ils quittent les pâturages, ils se sauvent promptement dans les forêts, mais ils ne rentrent pas par le même endroit qu'ils sont sortis. Les Biches se retirent toujours dans les endroits les plus épais de la forêt. Comme les *Cerfs* vont en troupe paître, il y en a toujours un à la tête qui mene les autres; ils paissent presque tout le jour & sur le midi. Quand le soleil se fait trop sentir, ils cherchent l'ombre. Il n'y a point d'animal plus timide, ni qui coure avec plus de vîtesse, quand on le poursuit. Il se repose en fuyant, & quand il voit que les Chasseurs ou les Chiens sont prêts à le joindre, il con-

tinue sa course. Dès que le courage commence à lui manquer, il quitte la forêt pour prendre la plaine, & ils savent donner le change aux Chiens.

Selon MATHIOLE, & d'autres Naturalistes, ils traversent la mer en troupes, & se soulagent les uns les autres, en mettant leur tête sur le derriere de ceux qui vont devant, & ils vont ainsi de Sicile en Chypre: mais ils ne font ce trajet, que quand le vent leur est favorable. L'été est la saison où ils deviennent plus gras; aussi est-ce dans ce temps qu'ils sont plus soigneux de se cacher, parcequ'ils ne sont pas si légers à la course.

HÉSIODE, dans des Vers qui ne se trouvent pas dans ses Ouvrages, dit que la *Corneille* vit neuf fois plus que l'homme, & le *Cerf* quatre fois autant que la *Corneille.* C'est, selon le calcul de RUYSCH presque trois mille six cents ans. THÉOPHRASTE qui vécut plus de quatre-vingts ans, se plaignit en mourant de ce que la Nature avoit accordé une plus longue vie au *Cerf* qu'à l'homme.

PLINE fait aussi mention d'un *Cerf* qu'on trouva avec un collier d'or, qu'ALEXANDRE lui avoit fait mettre, & qu'on prit plus de cent ans après sa mort. Ce collier étoit recouvert de sa peau. On parle d'un *Cerf*, qui vivoit du temps de DIOMEDE, & qui ne fut pris que plusieurs siécles après du temps d'AGATHOCLE: on parle aussi d'une Biche à qui AUGUSTE fit mettre un collier, avec cette inscription: *Noli me tangere, quia Cæsaris sum;* & qu'on ne prit que bien des lustres après son regne: enfin MÉZERAY fait mention d'un *Cerf*, que CHARLES VI. chassant dans la forêt de Senlis, prit, & qui avoit un collier de cuivre doré, avec cette inscription: *Cæsar hoc me donavit:* par le mot de *César*, on doit entendre CHARLEMAGNE, ou quelque Empereur d'Allemagne plus moderne. GRABE dit que la longue vie du *Cerf* vient de l'abondance d'un sel balsamique ou préservatif, dont la Nature l'a pourvu. Cette longue vie passe chez les Modernes pour une fable.

Consultez sur cet animal, entre les Modernes, ALDROVANDE, *Quadr. Bisul. p. 769. fig. p.* 774. qui est bonne: GESNER, *Quadr. fig. p.* 354. JONSTON, *Quadr. p.* 58. *Mus. Worm. p.* 338. CHARLETON, *Exercit. p.* 11.

CERFS ÉTRANGERS.

Il y a un si grand nombre de *Cerfs* au Royaume de Siam, qu'on y en tue tous les ans plus de cent cinquante mille, dont on envoie les peaux au Japon.

M. PERRAULT nous a donné la description anatomique d'un *Cerf* de Canada, qui avoit quatre pieds de haut, depuis le haut du dos jusqu'à terre: son bois avoit trois pieds de long; les premieres branches, qu'on appelle *andouillets* un pied; les secondes, dix pouces, & les autres à proportion. Voyez les *Mémoires de l'Académie des Sciences, Tome III.*

Les *Cerfs* & les Biches sont très-communs au Sénégal. Ils viennent en troupeaux fort nombreux des régions, qui sont au Nord du Sénégal, pour chercher des pâturages au Sud de cette riviere. Les Negres leur font payer ce secours bien cher. Ils attendent que l'herbe commence à sécher, ce qui arrive au mois de Mars ou d'Avril, & mettant le feu à ces especes de forêts, ils contraignent tous les animaux, dont elles sont remplies, de gagner le bord de la riviere pour se sauver à la nage; là, d'autres Negres les attendent en grand nombre, & ne manquent pas d'en faire une sanglante boucherie. Ils font sécher la chair après l'avoir salée, & ils en vendent les peaux aux Européens, dit le Pere LABAT, *Tome II. p.* 42.

Les *Cerfs* du Cap de Bonne-Espérance, sont peu différens de ceux d'Europe; seulement leurs cornes sont sans branches, & leur longueur n'est que d'environ un pied: elles s'élevent

en forme de ſpirale dans la moitié de leur étendue.

SEBA dit que les *Cerfs* de Guinée, de la grande eſpece, quoique fort petite, ont la tête aſſez ſemblable à celle d'un grand *Cerf;* ils ſautent & courent extraordinairement vîte. Leur chair paſſe pour la plus délicate des bêtes fauves. Le même Auteur donne la figure d'une Biche de cette eſpece, *Theſ. I. Tab.* 43. & de ſon Faon, *n.* 2. La Biche eſt repréſentée comme ſi elle ſautoit. A la même Planche, *n.* 3. il donne la figure d'un autre jeune *Cerf* de Guinée très-petit, & de la plus petite eſpece. Il y a encore d'autres eſpeces de ces animaux, qui pouſſent de petites cornes noirâtres & pointues: ces cornes ſont chaque année marquées d'un nouveau nœud, dont le nombre déſigne l'âge de l'animal; ce qui a également lieu à l'égard des Bœufs, comme tout le monde ſait.

Il y a encore, ſelon le même Auteur, un *Cerf* d'Afrique, à poil rouge, quoique petit. Il eſt le plus grand de ceux de ſon genre. Il differe des autres par le poil plus long, & d'une couleur fauve beaucoup plus foncée que celle des autres. Les pieds & les jambes ſont auſſi beaucoup plus longues, & en même temps très-bien formées. Il en donne la figure, *Theſ. I. Tab.* 45. *n.* 1. & *ibid. n.* 2. il donne celle d'un *Cerf* d'Afrique monſtrueux à deux têtes, que le Czar PIERRE I. voulut acheter de M. RUYSCH, pour la ſomme de cent ducats. On en voit un pareil chez M. DE RÉAUMUR. Ces petits animaux nommés *Cerfs* par SEBA, & par pluſieurs autres Naturaliſtes & Voyageurs, ſont des *Antilopes* ou *Gazelles*, mis dans le genre des Chevres par M. LINNÆUS. Voyez ANTILOPE & GAZELLE.

NIEREMBERG (*Hiſt. d'Éthiopie, Liv. IX. c.* 59.) rapporte qu'il y a une eſpece de *Cerf* dans la nouvelle Eſpagne, qu'on appelle *Maccama*. Il y en a de rouges & de blancs. Les Indiens les appellent les *Rois des Cerfs*, & leur donnent le nom de *Yztac Maccame*.

Ils en ont encore de pluſieurs autres eſpeces: ceux qui ſont preſque ſemblables aux nôtres, pour la figure, la grandeur & le génie, ſont nommés *Acalhuame;* d'autres qui ſont plus petits que les précédens, ſont appellés *Quantklamacame*. Bien loin d'avoir la timidité du *Cerf*, dès qu'ils ſe ſentent bleſſés, ils ſe mettent en fureur, attaquent les Chaſſeurs, & ſouvent les tuent.

Il y en a d'autres de la même grandeur & de la même figure, mais qui n'ont pas le même courage, que les Indiens nomment *Thalhuicamacame*. Les plus petits enfin ſont plutôt une eſpece de Chevre, qu'ils appellent *Tamamacame*.

SEBA qui parle des *Cerfs* de la nouvelle Eſpagne, dit qu'il y en a une eſpece nommée *Mazame*. Elle a la tête & le col gros & court; elle porte deux petites cornes qui ſemblent faites au tour. L'extrémité ſe termine en pointe recourbée; ſes oreilles ſont grandes & pendantes; ſes yeux ſont beaux; ſa queue eſt groſſe & obtuſe; le poil du corps eſt rouſſâtre; celui de la tête & du ventre eſt d'un roux moins foncé. *Theſ. I. Tab.* 42. *n.* 3.

On voit ſur les rochers & les montagnes de la nouvelle Eſpagne, une grande quantité d'une autre eſpece de *Cerfs*, qui, dit le même Auteur, ſautent & courent avec une vîteſſe extrême: ils reſſemblent de figure aux *Cerfs* Européens; mais ils ſont très-petits, & à-peu-près de la taille des Faons. Leurs cornes, qui ſont d'un noir de Corbeau, paroiſſent comme faites au tour, & finiſſent en pointe recourbée; elles augmentent chaque année d'une nouvelle circonvolution ſpirale, qui ſert à ſpécifier l'âge de l'animal; ſes yeux ſont vifs; ſes oreilles longues; ſes dents grandes & larges; ſa queue eſt garnie de longs

poils, mais tout le reste du corps est couvert de poils plus courts, qui sont d'un châtain clair. HERNANDEZ dit que ces animaux sont une espece de Chévre sauvage, dont on tire la pierre de *Bézoar*. Voyez ce que c'est que le *Bézoar* Oriental & Occidental, au mot BÉZOAR.

On voit en Amérique des troupeaux de *Cerfs*, comme on voit ici des troupeaux de Bœufs. Les Biches y font leurs petits dans les étables, où on les nourrit: le jour on les envoie paître dans les bois, & le soir ils reviennent à leur gîte. Les Américains, dit RUYSCH, n'ont point d'autre lait que celui que les Biches leur fournissent, ni d'autre fromage que celui qui est fait avec ce lait. Dans quelques régions occidentales de l'Amérique. Quand les *Cerfs* se sentent blessés par les Chasseurs, ils cherchent une herbe, que les Negres nomment *Atothielt* (c'est une espece de Pouliot): ils se guérissent avec cette plante, & recouvrent entierement leurs forces. Ils s'en servent plus que du *Dictame*, dont, selon PLINE, les *Cerfs* nous ont enseigné la vertu pour guérir les plaies des fleches.

Les *Cerfs* de l'Amérique, selon THEVET (*c.* 49.), & les Biches n'ont pas les poils si déliés, que les *Cerfs* d'Europe. Leur bois est petit, Les Sauvages en prennent des éclats qu'ils font porter à leurs petits enfans, pour les garantir, à ce qu'ils prétendent, de toute sorte de venin; car c'est la vertu qu'ils attribuent à la corne de *Cerf*. Comme les Anciens regardoient de mauvais augure la rencontre d'un *Cerf* ou d'un Liévre, les Turcs & les Arabes sont aussi dans cette erreur.

Quand les Sauvages de l'Amérique ont pris un *Cerf* & une Biche. Ils ne le portent pas dans leurs cabanes, qu'ils n'en aient coupé les cuisses & les jambes de derriere, parceque s'ils les portoient avec leurs quatre membres, ils croiroient que cela leur ôteroit, à eux & à leurs enfans, le moyen de pouvoir prendre leurs ennemis à la course. C'est la superstition dans laquelle leurs Charoubes ou Prêtres les entretiennent, & de laquelle leurs Pagès ou Médecins ne les peuvent guérir. Ces *Cerfs* pourroient bien être les mêmes, que LERIUS nomme *Secouascu*, qui sont beaucoup plus petits que les nôtres. Ils ont moins de bois, & leur poil est semblable à celui des Chevres.

THEVET (*c.* 76.) dit que pour prendre les *Cerfs*, les Sauvages du Canada s'assemblent dix ou douze, armés de longues lances ou piques, longues de quinze à seize pieds, garnies par le bout de quelque os de *Cerf*, ou d'autre bête, d'un pied de long au plus. Au-lieu de fer, ils portent des haches & des fleches, garnies de même. Lorsque les neiges sont sur la terre, ils suivent les *Cerfs* à la trace. Quand ils ont découvert la voie, ils y plantent des branches de Cedre, qui ont leur verdure en tout temps: ils se cachent armés sous ces branches, & dès que le *Cerf* est attiré par le plaisir de la verdure, ils se jettent dessus à coups de piques & de fleches, le font aller au travers la neige, où ne pouvant avancer, parcequ'il en a jusqu'au ventre, ils le tuent, l'écorchent sur le champ, le mettent en pieces, l'enveloppent dans sa peau, & le traînent au travers des neiges dans leurs cabanes.

Les *Cerfs* de la Virginie ont la queue plus longue que les nôtres, & les extrémités de leur bois sont recourbées.

Au Mexique, les *Cerfs* ont la queue fort velue; quelques-uns l'ont aussi longue qu'un Mulet. Ils sont aussi grands, quelquefois plus, & sont d'une force extraordinaire. Un Commandant en fit apprivoiser & dresser deux pour mener une voiture.

Les *Cerfs* de la Louisiane ne diffe-

rent point de ceux de France. On y en voit communément de plus grands. Cela peut provenir de ce que les Naturels du pays n'en tuent que rarement, & que n'y étant point inquiétés, ils y vivent plus long-temps. On n'en voit point vers le midi de la Louisiane, parceque cette partie de la Colonie est extrêmement remplie de bois, ce qui les empêcheroit de courir & d'user de la légereté & de la vîtesse qui leur sont naturelles.

Il y a dans l'Isle de Cayenne deux especes de *Cerfs*; l'un nommé *Cervus major corniculis brevissimis*, en François *Biche de bois*; l'autre *Cervus minor palustris corniculis brevissimis*, en François *Biche de Paletuviers*, nommée ainsi, parcequ'elle habite ordinairement dans les marécages, parmi la Vase & les Mangles, autrement *Paletuviers*. On appelle indifféremment, dans le pays, *Biche*, & la femelle du *Cerf* & le *Cerf* même, quoiqu'il ait un bois sur la tête, dit M. BARRERE. *Hist. Nat. de la France Équinoxiale*, *p.* 152.

On voit dans le Continent de Groenland des *Cerfs* qui sont fort petits, apparemment, dit M. ANDERSON (*Hist. Nat. de Groenland*, *p.* 43.), parceque le froid terrible & continuel de ce pays, empêche ces animaux de parvenir à leur grandeur ordinaire. Les Norvegiens les appellent *Reensdyr*, quoiqu'ils ne ressemblent en aucune façon aux Rennes, ou Renthiers des Lapons, mais plutôt à nos *Cerfs*. Ils sont revêtus d'une peau épaisse & rude: ils ont de chaque côté deux ou trois pointes, qui sont un peu plates, & qui ressemblent aux cornes des Renthiers, plutôt qu'au bois de nos *Cerfs*. Ces animaux sont généralement plus matériels que les nôtres, & leur peau est beaucoup plus vêtue, pour mieux résister au froid terrible du climat. Leur temps de chaleur tombe en Octobre: ils sont alors fort gras, & c'est en ce temps que les Groenlandois les chassent le plus. Ils se perdent bientôt après, & vont apparemment chercher un plus doux climat, d'où ils reviennent l'été.

Les Pêcheurs de Groenland disent que les *Cerfs* sont les plus gras en Spitzberg dans le mois d'Août, & un d'entr'eux a assuré à M. ANDERSON, qu'il en avoit tiré un dans ce mois, qui avoit soixante livres de graisse entre chair & peau: ils maigrissent ensuite successivement, à mesure que les longues nuits, & que le grand froid approchent, jusqu'en Juin, que la nouvelle herbe revient. Ils deviennent à la fin si maigres & si minces, que l'on diroit que toute leur chair est fondue: mais aussi en récompense ils se rengraissent si promptement, qu'en Août ils sont au point qu'on l'a dit. L'herbe qu'ils mangent a une feuille ronde, qui n'est pas plus grande qu'un petit sol, mais fort épaisse, & ayant le goût fort amer.

M. ANDERSON a remarqué que contre l'économie animale des autres pays, non-seulement les *Cerfs* & les autres Quadrupedes, comme Renards, Ours, &c. mais même les Oiseaux & les différentes especes de Baleines ont dans tous les climats glacés toute leur graisse au-dessus de la chair, c'est-à-dire entre la chair & la peau; la chair même est extrêmement maigre & brune, & remplie de sang, en beaucoup plus grande quantité que celle des animaux des pays chauds. Il est aisé à conclure de-là, que cette surabondance de sang doit causer une chaleur extraordinaire, & capable de résister au froid terrible du climat; que la graisse qui enveloppe la chair en dehors, doit l'empêcher de s'exhaler, & par conséquent combattre plus fortement les impressions du froid extérieur.

On remarque encore, continue M. ANDERSON, un instinct singulier dans les *Cerfs* de ce pays, quoiqu'il fasse continuellement jour pendant tout le

temps qu'ils y demeurent. Ils se couchent régulierement toutes les nuits à onze heures, & ne reparoissent qu'à deux heures du matin. Ils ne reposent que fort peu pendant tout ce temps, & on les voit continuellement brouter ; aussi leur faut-il beaucoup de nourriture pour engraisser en deux mois.

Il y a des *Cerfs* à la Chine d'une espece singuliere, qui ne sont pas plus gros que nos Chiens ordinaires. Ils se trouvent dans la Province d'Yun-Nan. La chasse du *Cerf*, qui fait le divertissement des Princes & Seigneurs d'Europe, a aussi tant d'agrément en Tartarie, que les Chasseurs y sont avant le jour : ils portent quelques têtes de Biches, & contrefont le cri de cet animal. A ce bruit les plus grands *Cerfs* ne manquent point de paroître : ils jettent leurs regards de tous côtés, & découvrant les têtes de Biches, ils les grattent avec leurs cornes & s'avancent furieusement, mais ils sont tués par les Chasseurs qui sont en embuscade.

La chair des petits *Cerfs*, qui sont sous la mere, c'est-à-dire des Faons, est la meilleure. Ceux d'un an sont encore bons : on les nomme encore *jeunes* à trois ans, mais leur chair commence à durcir. Celle des *vieux Cerfs* est dure, difficile à digérer, & fait un mauvais suc. Dans les mois d'Août, de Septembre & d'Octobre, temps que les *Cerfs* sont en amour, leur chair est plus seche & plus dure qu'en aucune autre saison, parcequ'elle est d'une odeur plus forte & plus puante que celle du Bouc.

En quelque saison que ce soit, on n'estime des vieux *Cerfs* que la langue, le mufle & les oreilles ; ce que l'on nomme, en terme de Venerie, les *menus droits*. On y ajoute tout au plus le cimier, qui est le dessus du dos en approchant des cuisses. A l'égard des Faons, le meilleur manger sont les filets de la longe ; & si on les coupe, & qu'on les apprivoise à l'âge de trois ans, ils s'engraissent & leur chair est bien meilleure.

La raclure de corne de *Cerf* passe pour un remede astringent. On en fait aussi de la gelée, qui est bonne au goût. Un Médecin du Nord prétend que la corne de *Cerf* est une vraie Panacée, & qu'on a raison de la nommer ainsi. GRABE explique la nature, la qualité & les divers usages, que l'une & l'autre Pharmacie peuvent tirer des diverses parties du corps du *Cerf*, de ses larmes, de son sang, de son urine, & même de ses excrémens.

Le *Cerf* aime le Francolin, hait l'Aigle, le Vautour, le Bélier, les Chiens & les Tigres. On dit qu'il n'a point de fiel, & qu'on lui trouve un os dans le cœur. Cet os n'est autre chose que le contour des arteres, dans la base de son cœur, que le temps fait durcir & dégénérer en os. On le croit fort excellent, réduit en poudre, pour conserver un enfant dans le ventre de sa mere, & on le donne aux femmes grosses depuis un scrupule, jusqu'à une drachme. Il a aussi une vertu spécifique pour fortifier le cœur, & pour le défendre de toute malignité. On se sert en Médecine de la moëlle & de la graisse du *Cerf* pour adoucir les humeurs, pour resserrer les plaies, & pour guérir les mules qui viennent aux talons. Voyez les propriétés des autres parties du *Cerf* dans le *Dictionnaire de Médecine*.

CERF, *Poisson Cerf*. RUYSCH dans sa *Collection des Poissons d'Amboïne*, *p.* 19. *Tab.* 10. *n.* 8. *&* 9. donne ce nom à deux Poissons des Indes Orientales, sur la peau desquels on a remarqué la figure des ramures d'un Cerf.

CERF VOLANT *: Cet in-

* En Grec Κεραμβὺξ & Ξυλόφαγος, comme qui diroit Bœuf mangeur de bois ; *Cervus volans*, en Latin ; *Scarabelaphus*, selon CARDAN ; *Taurus*, selon SCALIGER.

secte est dans l'ordre de ceux que M. LINNÆUS nomme *Insecta Coleoptera*, & du genre de ceux qu'il nomme *Scarabées*, dont trois différentes especes :

La premiere est nommée *Scarabæus cornibus duobus mobilibus æqualibus, apice bifurcis, introrsùm ramo, denticulisque instructis*. C'est le *Cervus volans* de MOUFFET, d'ALDROVANDE & d'IMPERATI ; le *Scarabæus* de JONSTON ; le *Cervus volans platyceros* de CHARLETON, d'HOFFNAGELD & de Me MÉRIAN ; le *Scarabæus cervus volans dictus* de MERRET ; le *Scarabæus cornutus* de DALE, & le *Scarabæus maximus platyceros* de RAY. Cet insecte est nommé *Cerf volant*, parcequ'il porte des cornes dentelées comme le Cerf. Ses ailes sont pliées & renfermées dans une écaille, comme dans une espece d'étui, qui s'ouvre quand cet insecte veut voler. Il a une espece de trompe ou langue, qui lui sert pour prendre sa nourriture, qui est une humidité qui découle des Chênes. On l'appelle aussi *Taureau volant*, parcequ'il est très-gros en comparaison des autres insectes de son genre. Il est noir, ou d'un noir rougeâtre, principalement sur les fausses ailes & sur la poitrine. Ses deux cornes sont quelquefois aussi longues que le petit doigt : elles sont égales, semblables l'une à l'autre, & mobiles : leur extrémité est divisée en deux branches ; elles ont un rameau & des dentelures sur leur côté extérieur. Les yeux sont durs, prééminens, blanchâtres, & placés à côté des cornes. Le *Cerf volant* a deux autres petites cornes ou antennes, faites en forme de massue, & placées au milieu du front, & deux autres plus longues entre les grandes cornes & les yeux. Il a six pattes, dont les deux premieres sont les plus longues & les plus grosses. La tête est plus large que la poitrine. Ces insectes serrent assez fortement ce qu'ils ont saisi avec leurs grosses cornes. Ils vivent encore long-temps, après qu'on a séparé la tête du reste du corps. SWAMMERDAM donne vingt-une sortes de *Boucs* ou de *Chevres volantes*, qui ont des cornes fort longues, branchues, semées de petites pointes ou boutons.

La seconde espece de *Cerf volant* est de la grandeur du précédent. Il fréquente les prairies bordées de Fresnes : il a les mâchoires en forme de croissant & dentées. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 128. *n.* 338.) le nomme *Scarabæus maxillis lunulatis prominentibus, dentatis, thorace inermi*, & RAY (*Ins. p.* 75. *n.* 3.) l'appelle *Scarabæus platyceros, totus niger, cornibus brevibus, unicum tantùm ramum emittentibus, corpore oblongo, & velut parallelogrammo.*

La troisieme espece a aussi les mâchoires en croissant, débordées & dentées, & le corcelet garni de trois dentelures de chaque côté. Cet insecte est de la grandeur du précédent, & lui ressemble en beaucoup de choses, mais non en tout. M. LINNÆUS (*ibid. n.* 339.) le nomme *Scarabæus maxillis lunulatis, prominentibus, dentatis, thorace utrinque tridentato.*

Les autres insectes du même genre sont le *Rhinoceros*, les *Hannetons*, & les *Scarabées pillulaires*. Voyez à leurs articles. Leur caractere est d'avoir les antennes en forme de massue & fendues en long : *Antennæ clavatæ, fissiles longitudinaliter*, dit M. LINNÆUS, *Syst. Nat. p.* 55. *n.* 149.

Il y a au Cap de Bonne-Espérance plusieurs sortes de *Cerfs volans*. La principale est celle qu'on nomme *Cerfs volans d'or*, parcequ'ils ont en effet la tête & les ailes d'une véritable couleur d'or : le dos & le ventre sont verds, mouchetés de rouge & de blanc, & les jambes grises. Les personnes, ou

Les Paysans du Lyonnois appellent cet insecte *Tauro*, du mot *Taurus*. Les Italiens le nomment *Cervo volante*, du Latin *Cervus volans*.

les lieux sur lesquels cet animal se repose, sont regardés des Hottentots avec vénération.

On voit à la Virginie & dans la Nouvelle Angleterre une espece de *Cerf volant*, dont le vol est extrêmement léger : il s'éleve assez haut dans l'air, & il se plaît ordinairement sur les branches ou sur la tige des grands arbres : à peine s'y est-il posé, qu'il commence à faire entendre un cri aigu & perçant, qu'il augmente de force par degrés, jusqu'à ce qu'il fasse retentir les lieux d'alentour : après quoi il baisse de ton aussi par degrés, jusqu'à ce que son cri soit réduit à un petit murmure qu'on entend à peine; ensuite il prend son essor & va dans un autre lieu recommencer le même ramage & sur le même ton. Il faut remarquer que ses cornes sont d'une substance dure & luisante, & qu'il les porte parallelement au plan de position.

* CERIS, ou CIRRHIS: GESNER (*de Aquat. p.* 226.) marque qu'il n'y a point de poisson, dont le nom soit écrit plus différemment que celui-ci. DIPHILUS, SIPHNIUS & TRALLIEN écrivent Κηρὶς, qui vient du Latin *à colore ceræ ;* d'autres Κιῤῥὶς, *à cirrho colore.* Il croit que c'est le poisson, qu'on nomme *Adonis* & qu'on appelloit *Cirrhis* en Chypre & à Lacédémone, à cause de sa couleur de cire, tirant sur le roux. Mais OPPIEN fait deux poissons différens du *Cirrhis* & de l'*Adonis*. Celui-ci, dit-il, est un *Exocet*, & le *Cirrhis* se retire dans les pierres. Il a une chair molle, qui est bonne pour l'estomac : il est dévoré par la Perche. Ceux, selon TRALLIEN, qui ont la chair dure, comme le *Ceris*, sont bons pour la dysenterie & la colique. Ainsi il paroît que *Cirrhis* & *Ceris* & *Adonis*, sont trois poissons différens. Κερὴς est le nom d'un fleuve, & d'un poisson, selon SUIDAS & VARINUS. Κεῤῥὶς est aussi le nom d'un poisson, dit le premier de ces Auteurs. Κίρυλος est le nom de l'Alcyon. Κίρκ est aussi le nom d'un poisson, disent HESYCHIUS & VARINUS ; & enfin Κήρρυλος est le nom d'un poisson & d'un oiseau. Voilà ce que rapporte GESNER sur ces mots de *Ceris* & de *Cirrhis*.

CÉRITE, en Latin *Cerithium*, petit Coquillage, du genre du Buccin, que COLUMNA (*Aquat. p.* 53. & 57.) appelle *Buccinum tuberosum*, *Cerithium parvum.* M. ADANSON, dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal*, *p.* 152. donne le nom de *Cérite* à un genre de Coquillages operculés, qui contient sept especes. Il nomme la premiere le *Popel*, la seconde le *Cérite:* c'est ce Coquillage nommé *Cerithium* par COLUMNA ; la troisieme, le *Goumier ;* la quatrieme, le *Chadet ;* la cinquieme, le *Degon ;* la sixieme, le *Ligar*, & la septieme, le *Mesaf*. Toutes ces différentes especes de Coquillages, dont les Conchyliologues font mention, se trouvent au Sénégal. M. ADANSON dit que le *Cérite* vit dans la vase, & qu'on en voit en petite quantité dans le fleuve de Gambie, vis-à-vis le comptoir d'Albreda. Il en parle en ces termes :

La coquille du *Cérite* n'a gueres que deux pouces de longueur, & une fois moins de largeur.

On n'y compte que douze spires, renflées dans leur milieu, qui est garni d'un rang de bossettes assez grosses, élevées sur une côte parallele à sa longueur : le reste de leur surface est entouré de dix à douze petits filets peu élevés : la seconde spire porte quelquefois un gros bourrelet sur la gauche.

La longueur du sommet surpasse presqu'une fois sa largeur & la premiere spire.

L'ouverture est extrêmement ronde, & paroît beaucoup plus évasée que celle du *Popel*, parcequ'elle se porte presque entierement hors de la coquille, sur sa droite ; son canal inférieur est creusé en demi-cylindre, recouvert en partie par une côte assez

grosse, élevée sur la base de la levre gauche: le canal supérieur est resserré, & de moitié plus profond que large.

La levre droite n'est pas sensiblement prolongée dans sa partie supérieure, & elle ne forme pas l'auvent comme dans le *Popel*.

La levre gauche n'est pas non plus repliée comme celle du *Popel* : elle est recouverte seulement par une lame courte, mais épaisse, & relevée en bas d'un filet assez gros, qui tourne en dedans de la coquille.

Sa couleur est blanche, sans mélange dans les jeunes, & légerement tachée de brun dans les vieilles.

M. ADANSON dit n'avoir remarqué dans cette Coquille qu'une légere variété, qui consiste en ce que les bossettes des spires sont quelquefois assez longues & pointues : cela se rencontre ordinairement dans les jeunes, & c'est vrai-semblablement le frottement qui les use & les arrondit dans les vieilles.

Pour les autres especes du genre de *Cerite*, observées au Sénégal & aux environs par M. ADANSON, voyez à leurs noms particuliers.

La *Planche X.* de l'Auteur représente ce genre de Coquillages.

Outre FABIUS & COLUMNA, les autres Conchyliologues qui ont écrit sur le *Cérite*, sont ALDROVANDE, *Exsang. p.* 353. *&* 354. BONNANI, *Recreat. p.* 121. *clas.* 3. *n.* 7. KIRKER, *Mus. p.* 463. *n.* 67. LISTER, *Conchyl. Tab.* 1025. *fig.* 87. RUMPHIUS, *Mus. p.* 101. *art.* 15. *Tab.* 30. *fig.* O. LANGIUS, *Meth. p.* 46. GUALTIERI, *Ind. p. & Tab.* 57. *fig.* B. le même, *ibid. fig.* G. le même, *p. & Tab.* 56. *fig.* B. d'un petit *Cérite*; M. KLEIN, *Tent. p.* 31. *sp.* 5. *a.*

CERNUA*, poisson de riviere, espece de Perche, que nous ne connoissons point en France, dit BELON, fort commun en Angleterre. Il ressemble à la Perche, mais il a des lignes qui traversent, ce que n'a pas la Perche, qui a aussi deux nageoires sur le dos, & le *Cernua* n'en a qu'une : il est sans dents & sans langue. Les Anglois font grand cas de ce poisson qu'ils préferent à la Perche : il est rare dans la Tamise, mais on en pêche beaucoup dans la riviere qui coule proche d'Oxford. ARTEDI (*Icth. Part. V. p.* 68.) pense que le *Schroll* des Allemands, qu'on pêche dans le Danube, est un poisson de la même espece. Le même Auteur nomme le *Cernua*, *Perca dorso monopterygio, capite cavernoso.* ATHÉNÉE (*L. VIII. c.* 331.) en parle sous le nom de χοῖρος ποταμίος; ÉLIEN (*L. XIV. c.* 23. *p.* 833.) sous celui de χοῖρος. C'est le *Cernua fluviatilis* de BELON, de GESNER, *de Aquat. p.* 226. de WILLUGHBY, *p.* 334. & de RAY, *p.* 144. l'*Aurata fluviatilis* de FRAGUS, dans une Lettre écrite à GESNER, *p.* 101. l'*Aspredo* de CAÏUS, *p.* 228. la *Perca minor* de SCHONNEVELD, *p.* 56. de CHARLETON, *p.* 161. & la *Perca fluviatilis minor* d'ALDROVANDE, *L. V. c.* 34. *p.* 624. *&* 626. & de JONSTON, *L. III. tit.* 3. *c.* 2.

* En Anglois, *Ruffe*; *Aspredo*, selon CAIUS; en Suédois, *Giers*; en Danois, *Horch*; en Allemand *Kaulbarss*, *Stuerbass*, & *Stuer*; en Hollandois *Posch-Posts.*

CERO, poisson de mer, du genre des Tourds. On le nomme *Cero* en Provence, & principalement à Antibes. Il y en a en Languedoc qui ont jusqu'à une coudée de long : il est marqué de diverses couleurs ; il a le dos couleur d'ocre, moucheté de verd, le ventre blanc, parsemé de traits courbes, de couleur rousse, les levres vertes, les couvertures des ouies de couleur pourpre ; enfin la queue & les nageoires bleues pour la plus grande partie.

CET

CÉTACÉES, Poissons *Cétacées*; en Latin *Cetacei Pisces*; en Allemand, *Wallfisch*; en Anglois, *Whale Walefish.* On donne ce nom à de grands poissons, qui font leurs petits vivans, ou dont les petits sont produits de semence, & non d'œufs : voilà ce que dit RONDELET. BELON marque que

ce nom est donné à des monstres marins, tant vivipares qu'ovipares, ainsi qu'à tout animal aquatique, dont les membres, comme le dit OPPIEN, sont d'une grandeur énorme, & le corps d'une hauteur prodigieuse. Selon cet Auteur (*L. I.*), il n'y a point de *Cétacées* dans le Pont-Euxin, à moins que ce ne soient de petits Dauphins.

Les Poissons *Cétacées*, dit GRILLIUS sur OPPIEN (*Halieut. L.V.*) nagent lentement: (mais il faut en excepter le Chien de mer); & ils ne nagent point qu'ils n'ayent quelque petit poisson pour guide. Ce conducteur, par un mouvement de queue, avertit son *Cétacée*, ou d'un poisson qui doit devenir sa proie, ou d'un danger qu'il doit éviter; c'est pourquoi les Pêcheurs adroits commencent à jetter l'hameçon au petit poisson: celui-ci pris, il n'est plus difficile de tendre des piéges au monstre marin, & de le tuer.

Il y a de gros poissons dans les Indes, qui sont cinq fois plus gros qu'un Éléphant. On en voit qui ont des têtes de Lion, de Panthere, de Bélier, de Satyre, ou d'homme, de Syrene, ou de femme.

DIOSCORIDE met dans le genre des *Cétacées* l'Icthyocolla: GALIEN, la Lamie, les Chiens de mer: OPPIEN, le Xiphias, & le Bœuf de mer. Ce que nous appellons Poissons *Cétacées*, & dont ARTEDI compose son ordre des Plagiures, sont les différentes especes de Baleines, comme l'Orca, le Physetere, ou Souffleur, le Tiburon, espece de Chien de mer, qui engloutit les hommes, les Lamies, le Narhwal de la mer glaciale, le Lamentin, ou le Manati des Espagnols, & plusieurs autres, qui ont le nom général de *Cete*. Les femelles des *Cétacées* font, comme on l'a dit, leurs petits vivans, & ont les mammelles placées au bas du ventre.

OLAUS MAGNUS parle d'un *Cétacée* chevelu, *Cetus capillatus*, ou *crinitus*. GESNER en parle (*de Aquat. p.* 247.) sans en donner la description. Au rapport du même Naturaliste, *ibid. p.* 240. ALBERT LE GRAND donne le nom de *Cetus* au plus grand de tous les poissons vivans: c'est sans doute la Baleine. Selon GESNER encore, *ibid. p.* 247. il y a un *Cetus barbatus*, qui est un horrible monstre marin. OLAUS MAGNUS en parle. Il a des cornes & des yeux enflammés; le tour de ses yeux a seize ou vingt pieds: sa tête est quarrée & comme armée d'un poignard: il a une longue barbe. CARDAN le nomme *Cetus barbatus*. Sa tête est entourée de quatorze cornes, qui sortent de l'occiput. ALBERT LE GRAND parle de ces cornes, & il leur donne huit pieds de long, ou environ, qui sont à proportion de la grandeur du monstre, & qui ont la figure d'une faulx. *Fable d'*ALBERT.

M. BRISSON (*Regn. Anim. p.* 344.) dit que le caractere des *Cétacées* est d'avoir le corps nud & allongé, des nageoires charnues. Tous ces animaux, dont il fait une classe particuliere, vivent toujours dans la mer, & ils n'en sortent jamais d'eux-mêmes & sans risque de leur vie. Comme les Quadrupedes, ils ont deux ventricules au cœur, respirent par les poumons, s'accouplent, font leurs petits vivans & les alaitent. Ils leur ressemblent encore par la structure & l'usage de toutes les parties intérieures. Ils ont tous par-dessus la tête, ou le museau, un ou deux canaux, par lesquels ils rejettent l'eau.

Les uns n'ont point de dents: les autres en sont munis; ceux qui n'ont point de dents ont la mâchoire supérieure garnie des deux côtés de lames de corne, qui s'ajustent obliquement dans l'inférieure, comme la Baleine; ceux qui ont des dents, n'en ont qu'à la mâchoire inférieure seulement, comme le Cachalot, ou qu'à la mâchoire supérieure, comme le Narhwal, ou aux deux mâchoires, comme le Souffleur, le Dauphin, &c. M. BRISSON

divise la classe de ses *Cétacées* en quatre ordres. Dans le premier sont compris ceux qui n'ont point de dents : dans le second ceux qui ont des dents à la mâchoire inférieure seulement : dans le troisieme ceux qui ont des dents à la mâchoire supérieure seulement, & dans le quatrieme, ceux qui ont des dents aux deux mâchoires. Sous le nom de *Baleine*, il comprend la Baleine ordinaire de Groenland, la Baleine d'Islande, la Baleine de la Nouvelle Angleterre, la Baleine à six bosses, le Gibbar, la Baleine à museau rond, la Baleine à museau pointu : sous le nom de *Cachalot*, il donne sept especes de Cachalots, savoir le Cachalot, le Cachalot blanc, le Cachalot de la Nouvelle Angleterre, le petit Cachalot, le Cachalot à dents pointues, le Cachalot à dents en faucille, & le Cachalot à dents plates. Le Narhwal est le seul de son genre. Sous le nom de *Dauphin* il place le Dauphin, le Marsouin, l'Épée de mer, l'Épaular & le Souffleur. Le Lamentin, ou Manati des Espagnols & le Phocas font des Quadrupedes amphibies, que M. BRISSON place dans la classe des Quadrupedes. Pour la Lamie, & le Chien de mer, que des Auteurs rangent parmi les *Cétacées*, il les place parmi les poissons cartilagineux. Voyez au mot BALEINE, où je donne, d'après M. ANDERSON l'histoire de toutes celles dont il a parlé.

CHA

CHABOT*: le nom Latin de ce poisson est *Cottus* selon GAZA, dont ARTEDI se sert comme du nom générique, qu'il donne à différens petits poissons de mer & de riviere. Le *Chabot* est un petit poisson qui se trouve dans les ruisseaux & les rivieres coulantes, & il le nomme *Cottus alepidotus glaber, capite diacantho.* ARISTOTE en parlant de petits poissons qui se cachent sous les pierres, qu'il a nommés Βότοι, dit que quand on frappe dessus les pierres, ils entendent le bruit qu'on fait, & en sont étourdis.

Le *Chabot* a quatre ou cinq pouces de longueur, & quelquefois six. La tête est grande, large, applatie par le dessus & arrondie dans sa circonférence. Il n'a point d'écailles : son dos est jaunâtre & marqué de trois ou quatre petites bandes transversales. Ses yeux sont petits, placés au milieu de la tête, & disposés de façon qu'ils ne regardent point en haut, mais à côté ; l'iris est de couleur d'or. La levre supérieure est recourbée en dessus : la bouche est grande, arrondie, & toute hérissée de petites dents. Le *Chabot* a deux nageoires auprès des ouies ; elles ont environ treize piquans ; elles sont arrondies & crenelées tout autour. Il y a deux autres nageoires plus bas, placées sur le milieu du ventre : elles sont petites, un peu longues, blanchâtres & garnies de quatre piquans ; & deux autres sur le dos : la plus courte est auprès de la tête ; elle est garnie de cinq piquans, & ordinairement de couleur noire, à l'exception du bord supérieur, qui est roux : la plus longue n'est pas éloignée de l'autre ; elle s'étend presque jusqu'à la queue, & elle est composée de dix-sept piquans. Il y a de chaque côté, auprès du couvercle des ouies, un petit piquant crochu & recourbé en dessus. La queue est arrondie & composée de onze ou douze nageoires simples. Les œufs de la femelle la font paroître enflée. Ce poisson ne se prend point à l'hameçon, parcequ'il ne donne point à l'appas. Il se pêche avec les nasses & autres filets semblables. On le trouve dans les ruisseaux & dans les fleuves pierreux. Il se tient presque toujours au fond de l'eau. Il se cache sous les pierres, & il se nourrit d'insectes aquatiques.

RONDELET dit qu'on le nomme

* On le nomme en Grec Βωτὸς ou Κόττος, selon ARISTOTE ; *Cottus* en Latin, selon la Traduction de GAZA, qui chez HESYCHIUS signifie *tête*.

en Languedoc *Tête d'Ane*, & ailleurs *Ane*. Tous ces noms lui ont été donnés pour la grosseur de sa tête. Le *Chabot* est le *Cottus* de GAZA, de BELON, de RONDELET, de GESNER & d'ALDROVANDE : le *Capitatus* d'AUCTOR & de CUBA : le *Citus* de SALVIEN : le *Gobio Capitatus fluviatilis* de WILLUGHBY, RAY, JONSTON & CHARLETON ; enfin c'est le *Sten-Simpa* ou *Sten-Lake* des Suédois ; le *Bull-Head*, ou *Millier-Thamb* des Anglois, & le *Mestore* & *Capo-Grosso* des Italiens.

Les Suédois ont un poisson de mer qu'ils nomment *Horn-Simpa*, qu'ARTEDI appelle *Cottus scaber, tuberibus quatuor corniformibus in medio capite*, & M. LINNÆUS, dans sa *Fauna Suecica* l'appelle *Cottus verrucis capitis quatuor osseis*. Il se pêche dans la mer Baltique.

ARTEDI nomme le troisieme poisson de ce genre *Cottus alepidotus, capite polyacantho, maxillâ superiore paulò longiore*. Il est semblable au *Scorpena* de BELON & de JONSTON, dit ALDROVANDE : c'est le *Scorpio marinus* de SCONNEVELD. On en pêche beaucoup dans les mers Occidentales. Les Suédois le nomment *Rot-Simpa*, *Skvabba*, *Skïalvyta* : les Danois *Ulk-Ulka* : les Hollandois *Potshoest*. Voyez SCORPION MARIN.

La quatrieme espece de *Cottus*, qu'il nomme *Cottus pinnâ secundâ dorsi albâ*, est le *Dracunculus* de RONDELET, ALDROVANDE, JONSTON, WILLUGHBY & RAY. On n'en voit point en Suede. Voyez DRAGUNCULE.

La cinquieme qu'il nomme *Cottus cirris plurimis, corpore octogono*, est le *Cataphractus* de SCHONNEVELD, JONSTON, CHARLETON, WILLUGHBY & RAY, & le *a Pogge* des Anglois. Voyez CATAPHRACTE.

CHABRIS, poisson de mer, fort commun en Guinée sur la Côte d'or.

CHACAL, Quadrupede, dont quelques Voyageurs racontent des particularités, & auquel ils attribuent beaucoup de ressemblance avec le Renard. Ils prétendent seulement que le *Chacal* est plus gros, & qu'il a le poil plus rude & plus épais. Il est commun, disent-ils, dans les pays Orientaux, mais surtout en Mingrelie, & dans les déserts de l'Arabie & de l'Assyrie. Il est si carnacier, qu'il déterre les morts : il dévore les autres animaux, mange les petits enfans, & a le cri perçant & traînant comme le Chat. Ce ne peut être que l'Hyene des Anciens, & le Dabah des Africains. Le *Chacal* est, selon toute apparence, du nombre de ces animaux, ou qui sont désignés dans l'*Histoire Naturelle* sous différens noms, ou qui n'étant connus que sur le récit des Voyageurs, ordinairement mauvais Naturalistes, ne méritoient pas qu'on en parlât, à moins que ce ne fût pour faire connoître leurs puérilités : en voici une. Ils rapportent du *Chacal* que ces animaux heurlent : ils se répondent en *duo*, l'un faisant la basse, & l'autre le dessus.

CHACHALACAMETL, espece de Poule du Mexique, dit HERNANDEZ, de couleur brune : sa poitrine & son bec sont d'un bleu céleste. Cet oiseau est de la grandeur d'une Poule ordinaire. Il fait beaucoup de bruit : de son cri, semblable à celui de la Poule, lui est venu son nom, qui en langue du pays signifie oiseau criard. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 163.

CHACHAVATOTOLT, autre oiseau du Mexique, dont parle le même Auteur, un peu plus grand que le Chardonneret, dont les pieds sont bruns, le bec petit & noir, les parties de dessous de couleur jaune : le reste mélangé de bleu, de noir & de cendré. Voyez RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 173.

CHADET, nom que M. ADANSON, *p.* 157. donne à une espece de Buccin, qui se trouve à la Jamaïque,

dans l'Isle des Barbades, & en Afrique, du côté du Sénégal, dans le fleuve de Gambie. C'est un Coquillage operculé, & la quatrieme espece de Cérite, dont l'Auteur fait un genre particulier. Sa coquille, dit-il, ne differe du *Goumier*, troisieme espece, qu'en ce qu'elle a rarement un pouce de longueur, que ses douze spires sont fort plates, & entourées d'environ douze filets, finement chagrinés, dont trois sont un peu plus apparens que les autres.

Le canal supérieur de son ouverture paroît un peu courbé sur le côté gauche.

La couleur est brune & noirâtre, tirant sur le violet, ou blanche, entourée de plusieurs lignes, de points bruns fort serrés. Les jeunes coquilles n'ont que trois rangs de filets sur chaque spire, & l'Auteur dit que le *Chadet* a une autre variété, qui est que dans plusieurs les filets paroissent comme effacés, sans le secours d'aucun frottement.

Les Auteurs qui ont écrit sur ce Coquillage sont LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 1018. *fig.* 80. & 81. SLOANE, *Jam. Vol. II. p.* 231. GUALTIERI, *Ind. Tab. & p.* 56. *fig.* N. M. KLEIN, *Tent. p.* 30. *spec.* 2. *n.* 2. le même, *p.* 31. *spec.* 4. & 6.

CHAFOUIN, ou POLECAT d'Espagne, nom d'un animal, dont il est parlé dans l'*Histoire Générale des Voyages*.

CHAGRINÉE, nom que M. DE RÉAUMUR donne à des especes de Chenilles rases. Voyez CHENILLE RASE.

CHALADROIS. Voyez OISEAU DE ROCHE.

CHALCIS, ou FAUCON DE NUIT: BELON (*L. II. p.* 537. *de la Nat. des Oiseaux*) le distingue du Corbeau de nuit. ARISTOTE (*L. IX. c.* 12.) dit que le *Chalcis* ne vole gueres le jour, parcequ'il a la vue foible. Voyez CALCHIS.

CHALCIS: BELON donne ce nom aux Célerins de l'Océan, & aux Sardines de la Méditerranée. Selon GESNER (*de Aquat. p.* 257.) le *Chalcis* se pêche dans les grands lacs d'Italie. On l'y nomme *Celerin*, parcequ'il ressemble, dit-il, aux Celerins que l'on pêche sur les côtes de l'Océan. Voyez CELERIN.

CHALLUA, sorte de poisson sans écailles, qui se trouve dans les rivieres du Pérou. Il a la tête longue & platte, comme celle d'un Crapaud, la gueule fort grande, & il est d'un fort bon goût & de bonne nourriture.

CHALUC, nom que RONDELET donne à une espece de poisson, qu'il met dans le genre des Muges, du mot Grec χεῖλος, *Labium*, en Latin *Labrus*, parcequ'il a des levres grosses, épaisses & avancées. Chez ARTEDI, *Labrus* est le nom générique de plusieurs especes de poissons différens des Muges. RONDELET dit que le *Chaluc* est semblable au Chabot; qu'il a la tête un peu moins grosse; que ses yeux sortent de la tête, & sont sans taie. Il a des marques noires, depuis les ouies jusqu'à la queue, également distantes les unes des autres. Il vit de limon, & ne devient pas gras. Selon RONDELET, le *Chaluc* est le moindre de tous les poissons en bonté.

CHAME, Coquillage de mer. Voyez CAME.

CHAMEAU*, Quadrupede qui se trouve en Asie & en Afrique.

* En Hébreu *Jamal*. Il vient du verbe *Gamal*, qui veut dire *il a rendu, il a rétribué*; car cet animal rend de grands services à porter des fardeaux, & il récompense abondamment de la nourriture qu'un maître lui donne. C'est de ce mot Hébreu, que vient le *Gimel* des Arabes, le *Gamba* des Chaldéens, le κάμηλος des Grecs, le *Camelus* des Latins, le *Camel* des Anglois, le *Camel* ou *Camelthier* des Allemands, le *Camelo* des Espagnols, le *Cametto* des Italiens, & le *Kemel* des Flamands.

La femelle en Hébreu s'appelle *Naaka*. Le *Chameau* a trois noms en Hébreu, qui distinguent ses différens âges; lorsqu'il est tout jeune, on le nomme *Biker*, & la femelle *Bikra*; quand il est plus grand, *Gamal*, & dans sa vieillesse, en Hébreu des Rabbins,

Les Arabes en ont en quantité, & c'eſt la meilleure partie de leurs richeſſes. M. LINNÆUS (*Syſt. Nat.*) fait du mot *Camelus* un terme générique, ſous lequel il comprend les Quadrupedes qui n'ont point de cornes. Il appelle *Camelus tropho dorſi unico* le Dromadaire, que RAY nomme *Bactrianus Camelus, duobus in dorſo tuberibus*. Ce que M. LINNÆUS appelle *Camelus dorſo lævi, pectore gibboſo*, eſt le Mouton du Pérou, nommé *Camelus Peruvianus* par RAY; enfin le *Camelus gibbis nullis* du Naturaliſte Suédois, eſt le *Pacos*, nommé par RAY *Camelus congener, Peruvianus, laniger, Pacos dictus*. Ces différentes eſpeces de *Chameaux* ſont mis dans l'ordre des *pecora* de M. LINNÆUS.

M. KLEIN (*Quadr. Diſp. p.* 41.) met le *Chameau* à la tête des Quadrupedes digités, & dans la famille des Didactyles. Il parle 1°. du *Chameau* de Bactriane, nommé *Bechet*: 2°. du *Chameau* d'Arabie, qui eſt l'*Imel*, animal fort élevé: 3°. du petit *Chameau*, en Latin *minimus Camelus*, qui eſt le *Dromadaire*, ou le *Raguahil*, ou *Ebamari* d'Éthiopie: 4°. du *Chameau* du Pérou, qui eſt le *Glama*: 5°. d'un autre du même pays, qui eſt le *Pacos*. CHARLETON met le *Chameau* dans le rang des Quadrupedes à pieds fourchus, ſans cornes, & il en donne quatre eſpeces: ſavoir le *Chameau* d'Arabie: c'eſt le plus grand & le plus fort: il porte plus de mille livres peſant; le *Chameau* de Bactriane, propre à porter des fardeaux, & à ſervir de monture; celui d'Aſie, qui a une boſſe ſur le dos, & une autre à la poitrine, ſur laquelle il ſe couche: il y en a un quatrieme, c'eſt celui des Indes: il eſt de diverſes couleurs.

D'ABLANCOURT (*Deſcript. Gén. de l'Afr. Tome I. p.* 48.) dans ſon *Marmol*, LABAT, dans ſa *Deſcription de l'Afrique Occidentale*, DAPPER (*Deſcript. de l'Afr. p.* 9. *& ſuivantes*) & les autres Voyageurs ne diſtinguent que trois eſpeces de *Chameaux*: ceux qu'on nomme *Hegin*, en Arabe *Gimel*, ſont les plus gros & les plus grands, & portent, comme on l'a dit, plus d'un millier; mais on ne les charge point qu'ils n'ayent trois ou quatre ans; les ſeconds, qu'on nomme *Bechets*, ont deux boſſes ſur le dos, ſont plus petits, plus foibles & de beaucoup moindre ſervice que les premiers: il n'y en a qu'en Aſie, dit MARMOL; les troiſiemes s'appellent *Raguahil*, ou *Mahari*, qui ſont les plus petits & les plus délicats: ils ne ſervent que de monture: ce ſont les Dromadaires. Voyez ce mot. RAY (*Synop. Anim. Quadr. p.* 143.) diſtingue trois ſortes de *Chameaux*. Il nomme le premier *Camelus unico in dorſo gibbo, ſeu Dromedarius*, en Anglois *a Camel or Dromedary*: c'eſt le Dromadaire: le ſecond, *Camelus duobus in dorſo tuberibus, ſeu Bactrianus*, en Anglois *the Camel With Two Bunches in hiſback*: le troiſieme eſt le *Camelus Peruvianus*, nommé *Glama*.

Le caractere de ce genre d'animaux, ſelon M. BRISSON (*Regn. Anim. p.* 52.) eſt de n'avoir point de dents inciſives à la mâchoire ſupérieure, d'en avoir ſix à l'inférieure, & d'avoir à chaque pied deux doigts onguiculés. Tous les Quadrupedes de ce genre ont le col très-long: ce ſont le *Chameau, Camelus*, le Dromadaire, *Dromedarius*, le *Chameau* du Perou, *Glama*, la Vigogne, ou Pacos, *Camelus laniger*. Voyez DROMADAIRE, GLAMA & PACOS. Je ne vais parler ici que du *Chameau*.

L'Europe n'eſt pas le pays naturel des *Chameaux*. LABAT ne croit pas que l'on en trouve en Amérique, à moins qu'on ne prenne, dit-il, pour

Midjam. Il en eſt de même en Arabe; car lorſque le *Chameau* ſort du ventre de la mere, les Habitans du pays le nomment *Alkaut*; lorſque cet animal eſt encore jeune, on l'appelle *Biker*, & quand il eſt en état de porter la charge, *Gamal*.

une eſpece de *Chameau* ces grands Moutons du Pérou. M. Linnæus en effet en fait des eſpeces de *Chameaux :* car à la laine près, dont ils ſont revêtus, & à la grandeur, ils approchent beaucoup du *Chameau* véritable.

Le *Chameau* que les Arabes appellent *Gimel*, c'eſt-à-dire *Richeſſe du Ciel*, eſt un animal domeſtique, fort doux. Il y en a quantité dans toute l'Afrique, & particulierement dans la Barbarie, dans les déſerts de Gétulie & de Lybie. Ceux que l'Afrique produit, ſont les plus grands & les plus forts. Les Arabes n'ont point de plus grandes richeſſes, ni de bien qui leur apporte plus de profit, & quand ils parlent d'un homme riche, ils diſent qu'il a tant de milliers de *Chameaux*, ſans parler du reſte. Tous ceux qui en ont un grand nombre, ſont Seigneurs, & n'ont point de maîtres, parcequ'ils errent avec leurs *Chameaux* dans les déſerts, où on ne les peut venir attaquer, parceque le pays manque d'ean.

Les Turcs s'en ſervent en Europe, pour porter leur bagage, comme font en Afrique tous les Arabes & les Africains, qui vivent dans les déſerts, & auſſi les Rois de Barbarie. Ceux d'Afrique ſont meilleurs que les autres, parcequ'ils ſe paſſent juſqu'à quarante ou cinquante jours d'orge, & quand on les a déchargés, on les met paître dans les champs, où ils broutent des herbes, des épines & des branches d'arbres, & ils ruminent le long du jour ce qu'ils ont mangé la nuit. Quand ils commencent à faire voyage, il eſt néceſſaire qu'ils ſoient gras, car on a éprouvé qu'après que cet animal a marché quarante ou cinquante jours, ſans manger d'orge, la graiſſe de ſa boſſe commence à diminuer, & il ne peut plus porter de charge.

Ceux d'Aſie ne peuvent réſiſter à cette fatigue, & l'on eſt contraint de leur donner tous les jours leur ordinaire, de ſorte que chaque *Chameau* chargé de marchandiſes, porte encore du grain pour ſa nourriture : c'eſt ce qui fait qu'il ne perd point ſon embonpoint ; mais les Caravannes d'Afrique, qui vont en Éthiopie, n'apportant rien de peſant à leur retour, vendent leurs *Chameaux* maigres, & en achetent de gras ſur leſquels elles reviennent avec des vivres, un peu d'or & quelques marchandiſes légeres.

Quand on charge les *Chameaux*, on ne fait que leur toucher les genoux & le col avec une baguette : auſſi-tôt ils ſe baiſſent juſqu'à terre, & tandis qu'on les charge, ils demeurent en cet état, ruminent continuellement, & jettent des cris, s'ils ſont jeunes. Lorſqu'ils ſentent qu'ils ſont chargés, & que celui qui les garde leur ôte un anneau, où eſt attachée une corde pour les conduire, en façon de bride, ils ſe levent auſſi-tôt avec leur charge, quand ils ſentent qu'ils en ont aſſez, & il ne faut pas penſer à leur en donner davantage.

Cet animal eſt fort ſobre. Il ſe contente dans le beſoin de brouter des branches d'arbres, des épines de chardons, de mauvaiſes herbes ſeches, qu'il rumine enſuite tout à loiſir. Il peut demeurer huit & dix jours ſans boire, & faire cependant des marches de trente & quarante journées avec ſa charge. On lui donne pour ſa nourriture de l'orge, mais le plus ſouvent c'eſt du gros mil, qu'on appelle en François *bled de Turquie*, & chez les Eſpagnols de l'Amérique, *Maïs*.

Quand les *Chameaux* ne travaillent point, on les envoie paître à la campagne : ils ramaſſent ce qu'ils trouvent, ſans rien dépenſer à leur maître. Ils boivent beaucoup quand ils en trouvent l'occaſion, & lorſque l'eau eſt claire, ils ont ſoin de la rendre trouble, en pietinant dedans. Ils ſe paſſent aiſément de boire, quand ils trouvent de l'herbe fraîche. Pour l'ordinaire

dinaire

dinaire on ne les abreuve que de trois jours en trois jours.

Les Africains, & tous ceux qui veulent avoir de bons *Chameaux* de charge, les hongrent, & n'en laissent qu'un entier pour dix femelles. Ceux qui servent d'étalons entrent en amour au mois de Janvier, & mangent & boivent alors fort peu; mais ils sont si farouches, qu'outre qu'ils s'entrebattent, ils sont dangereux pour ceux qui les menent, parcequ'ils se souviennent alors du moindre mal qu'on leur a fait. Ils enlevent avec les dents ceux qu'ils peuvent attraper, puis les laissant retomber à terre, ils les foulent aux pieds, jusqu'à ce qu'ils soient tout moulus. Ils se battent aussi contre d'autres animaux à coups de pieds & de dents, & l'on en a vu, dit Marmol, s'attaquer à des Lions. Ils ne sont en amour que quarante jours: cela passé, ils reprennent leur douceur ordinaire.

Pline rapporte que les *Chameaux* s'accouplent par derriere. Aristote d'un sentiment contraire, dit que la femelle s'accroupit, & que le mâle l'embrasse, comme font toutes les autres bêtes à quatre pieds. Quand ils sont en amour, ils vont se cacher dans les cavernes. Les femelles, au rapport de Suidas, portent dix mois, & se délivrent l'onzieme, & un an après, elles redeviennent amoureuses. Selon Aristote & Pline, elles portent douze mois. Ce dernier veut qu'elles ne recherchent le mâle que de trois ans en trois ans.

Dès que le *Chameau* est né, on lui plie les quatre pieds sous le ventre: on le couvre d'un tapis, sur les bords duquel on met des pierres, afin qu'il ne puisse pas se relever, & qu'il s'accoutume à se mettre en cette posture, dès qu'on lui touche les genoux avec une baguette, afin de le pouvoir charger plus aisément. On le laisse aussi pendant quelque temps sans lui permettre de tetter, afin qu'il contracte de bonne heure l'habitude de boire rarement.

Le *Chameau* est de tous les animaux celui qui coûte le moins à son maître, & lui apporte le plus de profit. Ils deviennent fort beaux dans les pays chauds: ils meurent dans les pays froids, lorsqu'il neige, & qu'ils sont obligés d'y passer l'hiver. On les tient toujours dans les plaines & sablons de Numidie. Quand leurs maîtres les menent chargés de Numidie en Barbarie, ils sont deux ou trois jours à traverser les montagnes du grand Atlas. On voit des *Chameaux* en Espagne, que les Gouverneurs des Places frontieres y envoyent; mais ils n'y vivent pas longtemps, parceque le pays est trop froid pour eux.

Le *Chameau* est grand, haut & gros: son col est trop long à proportion de sa tête, qui est assez petite; outre ses deux bosses, il a une callosité sous le ventre, sur laquelle il s'appuie, quand il a les jambes pliées: elles sont longues & fortes: il a le pied fourchu comme le Bœuf; ses fesses sont petites, & par cet endroit & par sa queue, il ressemble beaucoup à l'Âne: il vit longtemps: il a quatre mammelles comme les Vaches; le membre qui sert à la génération est si nerveux, qu'on en fait des cordes d'arbalêtre très-fortes; chacune de ses jambes a un genou, & pas plus d'une jointure, quoiqu'il semble le contraire à cause des plis de son derriere; il a un osselet comme un Bœuf: le fiel n'est pas séparé des autres parties comme dans les autres animaux, mais enfermé dans certaines vessies: il aime le chant & les instrumens: le moyen de le faire aller vîte & longtemps, est de chanter, de siffler, & de jouer de quelque instrument.

Les *Chameaux* de la Chine ne sont pas plus grands qu'un Cheval commun: ils ont deux bosses sur le dos, couvertes d'un poil fort long, ce qui forme une sorte de selle; la bosse du

devant paroît formée par l'épine du dos, & la partie supérieure de l'os de l'épaule, qui s'étend en arriere, est à-peu-près comme les excrescences que les Vaches Indiennes ont sur les épaules: l'autre bosse touche à la croupe de l'animal: il a le col plus court & plus épais que le *Chameau* ordinaire; son poil est épais, de la longueur de celui des Chevres: la couleur est quelquefois d'un brun jaunâtre, & quelquefois elle tire sur le rouge, avec un mélange de noir; ses jambes ne sont pas si longues, ni si menues à proportion que celles du *Chameau;* ce qui paroît le rendre plus propre à porter le fardeau.

On trouve dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, Tome III. Part. I.* une description anatomique de deux *Chameaux*, différens en quelque chose, mais principalement en grandeur.

La chair du *Chameau* est fade, particulierement celle de la bosse, dont le goût est comme celui d'une tettine de Vache fort grasse. Les Africains & les Arabes emplissent des pots & des tinettes de la chair de cet animal: ils la font frire avec la graisse, & la gardent ainsi toute l'année pour leurs repas ordinaires.

ARISTOTE, PLINE, & d'autres anciens Naturalistes ont dit que le *Chameau* avoit l'estomac double, parcequ'il mange des chardons & des épines: c'est pourquoi la membrane de la bouche & la tunique intérieure de l'estomac, dit DAPPER, sont toutes ridées, ainsi que la langue. La Nature a usé de cette précaution dans tous les animaux qui se servent de pareils alimens: autrement ils courroient risque de mourir bientôt de faim.

Si on en croit les Médecins & les Chymistes, toutes les parties du *Chameau* ont beaucoup de sel volatil & d'huile. La chair rôtie, ou bouillie, excite l'urine; sa graisse est émolliente, adoucissante & résolutive: elle est propre pour les hémorrhoïdes; son fiel mêlé avec du miel est bon pour la squinancie; son lait amollit le ventre, excite l'appétit, soulage les Asthmatiques: on se sert de son urine pour faire le sel armoniac, ou plutôt le sel armoniac n'est autre chose que l'urine du *Chameau* desséchée par le soleil, & réduite en une masse blanche cristalisée, c'est-à-dire, dont le dessus ne paroît qu'un amas de petites aiguilles, à-peu-près comme on le remarque dans le salpêtre rafiné. Le dessus de la masse est un peu concave, avec quelques grains de sable qui y sont attachés: c'est une marque certaine que le sable brûlant des déserts, qui a reçu l'urine des *Chameaux*, n'en a point été pénétré.

On prétend encore que la cervelle du *Chameau* desséchée & réduite en poudre, est un très-bon remede pour l'épilepsie: son urine sert à nettoyer les dents, & la fiente est vulnéraire, détersive & résolutive. Voilà bien des qualités excellentes: quand il n'y en auroit que la moitié de véritables, ce seroit encore beaucoup, dit plaisamment le Pere LABAT.

Le *Chameau* est l'ennemi mortel du Cheval, du Lion & des Taons. L'histoire de CYRUS, Roi de Perse, est une preuve de cette inimitié. On lit dans ÉLIEN les maux que les Lions leur font. Les Arabes, pour préserver les *Chameaux* des Taons, les frottent de graisse de poissons, dit DAPPER. Les Écrivains ne sont pas d'accord sur leur âge. ARISTOTE leur donne cinquante ans de vie; SOLIN même un siecle, à moins que le changement d'air, ou le transport en des pays étrangers ne leur cause quelque maladie.

On apprend aux jeunes *Chameaux* à danser au son du tambour. On les enferme, dit LÉON l'Africain, dans un lieu dont le pavé est chaud, ce qui leur fait remuer les pieds & les lever

tour à tour : on bat la caisse à la porte, & l'on fait cet exercice pendant un an. Cette longue habitude fait que dès qu'ils entendent frapper le tambour, ils levent les pieds l'un après l'autre, & dansent à leur maniere. Quand ils sont las, on les encourage à marcher, non à coups de bâton, mais en chantant, comme on l'a dit, ce qui est une marque que le chant les divertit & les anime.

Voyez sur le *Chameau*, RAY, *Synop. Quad. p.* 145. *n.* 2. M. KLEIN, *Quad. p.* 41. GESNER, *Quadr. p.* 22. ALDROVANDE, *Quadr. p.* 839. JONSTON, *Quadr. p.* 67. CHARLETON, *Exerc. p.* 12. *&c.*

CHAMEAU-MOUCHETTE, espece d'animal ressemblant au vrai *Chameau* par la tête, & au Cheval & au Bœuf par le reste du corps : c'est tout ce que nous en savons.

SCALIGER donne le nom de Ἀλλοκάμηλος, à un animal qui a la tête, le col & les oreilles d'un Mulet, le corps d'un Chameau, & la queue d'un Cheval. GESNER (*de Quadr. L. I. p.* 149.) en donne la figure, & dit qu'il en fut apporté un en Allemagne de Middelbourg en Zélande, l'an 1558. le 19 Juin : aucun Prince d'Allemagne n'en avoit vu de pareil. PLINE & les autres Anciens n'ont point fait mention de cette espece. On disoit alors que c'étoit une Brebis des Indes. Cet animal étoit haut de six pieds, long de cinq : il avoit le col blanc comme un Cygne, & le reste du corps roux, tirant sur le rouge : ses pieds étoient faits comme ceux d'une Autruche. Un Bourgeois de Cologne en fit présent d'un à l'Empereur.

CHAMEAU JAUNE, en Latin *Camelus flavus*, poisson des Indes Orientales, ainsi nommé pour sa couleur & la forme de son corps : sa couleur est jaune, & son corps couvert de petites bosses, ou tumeurs. RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. p.* 35. *Tab.* 18. *n.* 4.) dit que sa chair est si grasse, qu'en la mangeant, elle excite les dégoûts & les maux de cœur. On le pêche dans le Détroit de Seram. Les habitans arment leurs fleches des aiguillons de ce poisson, & ils s'en servent à la guerre. Ces aiguillons deviennent si durs en peu de temps, qu'il n'y a point d'ivoire, ni même de fer qui puisse leur être comparé pour la dureté. Le corps de ce poisson est quelquefois mêlé de taches blanches, quelquefois de taches rouges, aux deux côtés du corps : dans le milieu, il y a une ligne bleue, qui va de la tête à la queue ; la tête est jaune comme le corps, mais marquée de taches rouges.

CHAMOIS*: On est en doute parmi les Naturalistes, si le *Chamois* est l'animal que PLINE (*L. VIII. c.* 53. *Hist. Nat.*) appelle *Rupicapra*, ou si c'est celui qu'il appelle *Caprea ;* car PLINE en parle comme de deux especes de Chevres sauvages. JONSTON (*de Quadr. art. 6. p.* 4.) croit que le *Caprea* de PLINE est notre Chevreuil. SCALIGER (*Comment. in cap.* 8. *L. II. de Hist. Anim.*) veut que le *Caprea* soit le *Chamois*, & que le Chevreuil soit le *Capreolus*. VOTTON (*L. V. differ. Anim.*) expliquant COLUMELLE, ne distingue point *Capreolus* de *Caprea*, non plus qu'ALDROVANDE (*L. I. c.* 16. *de Quadr. Bisul. & Sup. ad hunc locum*), qui dit que *Caprea* est appellé *Chevreuil* en François : en sorte que *Rupicapra*, selon SCALIGER, est un genre commun au *Caprea* & à l'*Ibex ;* il y a néanmoins apparence, dit M. PERRAULT, que le *Rupicapra* des Anciens est notre *Chamois*, parceque

* Cet animal est nommé en Hébreu *Zehi ;* en Chaldéen, *Thabia ;* en Arabe *Thabiu ;* en Persan, *Ahu ;* en Espagnol, *Capra Montes ;* en Italien *Camuza*, ou *Camorcia ;* les Grisons le nomment *Camuza ;* les Peuples circonvoisins de Trente, *Camozza ;* les Allemands, *Gemss*, ou *Gamss ;* les Bohémiens lui donnent le nom de *Korytansky*, ou celui de *Kostik ;* les Polonois l'appellent *Dryka-Koza*, & *Rosa-Skalna ;* & les Anglois *Wild Goote.*

PLINE dit que le *Rupicapra* est différent du *Dama*, en ce qu'il a les cornes tournées en arriere, & que le *Dama*, qui est un autre animal que notre Daim, les a tournées en devant : d'ailleurs PLINE (*L. II. c.* 37. *Hist. Nat.*) dit que le *Caprea* a les cornes branchues, ce qui convient au Chevreuil. BELON (*L. I. c.* 54. *de ses Observ.*) prétend que le *Chamois* a pris son nom du mot Grec Κεμὰς ; mais la description qu'ÉLIEN (*L. XIV. de Nat. Anim.*) fait du *Kemas*, le rend différent du *Chamois ;* car il dit que le *Kemas* a les cornes tournées en devant, & qu'il a les oreilles garnies d'un poil fort épais ; ce que M. PERRAULT n'a point remarqué dans le *Chamois* qu'il a disséqué.

SCALIGER (*Exercit* 201.) qui se plaint, & non sans raison, du peu d'exactitude que les Anciens ont apportée à décrire & à bien distinguer les animaux par leurs propres noms, a beaucop contribué lui-même à la confusion qui se trouve encore à présent dans le nom de tous les animaux qui tiennent de la Chevre : car, outre qu'il confond *Caprea* avec *Rupicapra*, faisant *Rupicapra* le genre du *Caprea*, il veut encore, ainsi que GESNER & ALDROVANDE, que le *Kemas* ne soit point le nom d'une espece, mais qu'il signifie seulement les jeunes bêtes fauves, que l'on appelle *Faons* en François. Cette opinion de SCALIGER est fondée sur ce qu'il n'a pas fait la distinction qu'il y a entre *Kemas*, suivant la signification ordinaire, & *Kemas*, selon celle dans laquelle les Poëtes l'emploient ; car selon la premiere, dit M. PERRAULT, il signifie à la vérité notre Faon. *Kemas* venant de Κοιμάομαι, qui signifie *dormir*, ou *être couché*, parceque les Faons des bêtes sauvages n'osent pas sortir des lieux où ils se retirent, & où ils dorment & sont couchés ordinairement ; mais selon la seconde signification, dont ÉLIEN parle, il se prend pour un animal tout-à-fait différent de ce que nous appellons *Faon* dans l'espece du Cerf, & dans celle des autres bêtes fauves.

Voilà comme les Naturalistes ont pensé chacun à leur maniere sur le *Rupicapra*, le *Caprea*, le *Capreolus*, le *Dama*, & le *Kemas*. Mais malgré la diversité de leurs sentimens, il est décidé parmi tous les Modernes, que le *Rupicapra* de PLINE est véritablement notre *Chamois*. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. p.* 70.) qui le met dans le cinquieme ordre de ses Quadrupedes, c'est-à-dire *inter Pecora*, le nomme *Capra cornibus erectis, uncinatis*. M. KLEIN (*Disp. Quadr. p.* 17.) met le *Chamois* dans la famille des Dichelons, & le nomme *Tragus Dorcas*, *Rupicapra Caprea*. M. BRISSON (*Regn. Anim. p.* 66.) le nomme *Hircus cornibus erectis*, *rigosis*, *ad apicem levibus & uncinatis*. Les autres animaux de ce genre, dont le caractere est de n'avoir point de dents incisives à la mâchoire supérieure, d'en avoir huit à l'inférieure, le pied fourchu, les cornes simples, tournées en haut, les cuisses de devant égales en longueur à celles de derriere, sont le Bouc & la Chevre domestique, *Hircus & Capra domestica*, la Chevre d'Angora, *Capra Angorensis*, le Bouc-Étain, ou Bouquetin, *Ibex*, ou *Hircus ferus*, la petite Chevre d'Amérique, *Capra parva Americana*, le petit *Chamois* d'Amérique, *Ibex parvus Americanus*, la Gazelle des Indes, *Gazella Indica*, la Gazelle, *Gazella*, la Gazelle du Bézoar, *Gazella Bezoartica*, la Gazelle d'Afrique, *Gazella Africana*, la Gazelle de la Nouvelle Espagne, *Gazella Novæ Hispaniæ*, la Chevre du Levant, *Capra Orientalis*, qui est le Tragelaphe de BELON, la Chevre de Syrie, *Capra Syriaca*, la Chevre de la Nouvelle Espagne, *Capra Novæ Hispaniæ*, la Chevre de Crete, *Capra Cretensis*. Je ne parlerai ici que du *Chamois*, & du petit *Chamois* d'Amérique. Voyez les autres à leurs articles.

Le *Chamois* eſt un animal timide, qui ſe retire ſur le plus haut des rochers & des montagnes; cependant, dit M. Altmann, ne pouvant ſauter avec autant de facilité que le Bouquetin, il ne monte pas juſqu'aux plus hauts ſommets. Sa queue eſt longue de trois pouces, ſes oreilles de cinq : ſes yeux ſont grands : il a une paupiere interne, qui ſe retire avec le petit coin de l'œil, & elle eſt rouge; ſa levre ſupérieure eſt fendue comme au Lievre; ſes cornes ſortent au-devant du front, fort peu au-deſſus des yeux, & ſont tournées & courbées en arriere, ainſi qu'Aldrovande & Gesner interpretent le mot Grec Στρέπτα d'Oppien, qui eſt équivoque, & dont il ſe ſert pour exprimer la figure des cornes de l'*Œnagros*, animal que l'on croit être le *Chamois*. Ses cornes ſont noires, longues de neuf ou dix doigts, rondes, rayées circulairement, ſi crochues & ſi pointues, que l'on dit que ces animaux les font entrer dans leur peau en ſe voulant gratter, & qu'il arrive quelquefois qu'elles y demeurent tellement engagées qu'ils ne les en peuvent retirer : c'eſt ce qui eſt cauſe qu'ils meurent de faim; elles leur ſervent auſſi à défendre leur tête, quand ils tombent du haut des rochers, ſur leſquels ils aiment à courir. Ils ont encore l'avantage de s'attacher aux rochers, par le bout de leurs cornes, & d'y reſter long-temps ſuſpendus en l'air, juſqu'à ce qu'enfin ils s'en arrachent d'une force incroyable, pour ſe jetter au lieu où ils ont deſtiné d'aller. Voyez *Adjonction à la Venerie de* du Fouilloufe. Gesner rapporte auſſi ce fait, & ceux qui l'ont copié; mais M. Altmann, qui nous a donné les deſcriptions des animaux de la Suiſſe, marque que les Chaſſeurs qu'il a conſultés, ne confirment point cette obſervation.

Le *Chamois* a le pied fourchu & creuſé par deſſous, & non rempli de chair comme les Gazelles. Il marche ſur ſes ongles & court fort vîte : il a trois ventricules, ſemblables à ceux des Bœufs : ſes inteſtins ont quarante pieds de long; il eſt plus grand, & il a les jambes plus longues que la Chevre, mais le poil plus court : il eſt de deux ſortes : le petit eſt fin, friſé, ondé, caché ſous le grand; une partie eſt de couleur de minime brun : le reſte eſt un blanc ſale & rouſſâtre. La peau du *Chamois* eſt fort eſtimée; étant préparée, elle eſt chaude & douce : on la ſavonne pour la tenir nette. Cet animal vit de poiſon comme les Cailles, ou mange le Doronic, qui eſt une eſpece d'Aconit.

Les *Chamois*, ou les Daims Suiſſes, ſont de deux eſpeces : l'une, dit M. Altmann, plus petite & plus rougeâtre que l'autre, ne deſcend jamais aux vallons : elle demeure même en hiver ſur les montagnes les plus inacceſſibles. L'Auteur étonné avec raiſon comment ils peuvent s'y nourrir, dans une ſaiſon, où l'épaiſſeur de la neige les prive même des plantes & des arbriſſeaux deſſéchés, en fit ouvrir quelques-uns, & trouva dans leurs eſtomacs une aſſez grande quantité de petites lames d'une pierre feuilletée, qui lui firent croire qu'il ſe trouve dans ces montagnes une eſpece d'ardoiſe, formée d'une terre graſſe & nîtreuſe, qui eſt propre à donner une ſorte de nourriture à des eſtomacs chauds, & munis d'un acide ſuffiſant pour la réduire; cependant on conçoit aiſément qu'avec cette nourriture, il ne doit leur reſter à la fin de l'hiver que la peau & les os.

L'autre eſpece, dit le même Auteur, plus grande & plus brunâtre que la premiere, deſcend quelquefois aux pieds des montagnes, où elle ſe nourrit en hiver avec les extrémités des branches des petits Sapins, nourriture qui les rend maigres, ce qui ôte le mauvais goût à leur chair.

quoiqu'elle ſoit très-bonne à manger en été.

On trouve dans le ventricule du *Chamois* des pierres, qu'on appelle *Bézoars Germaniques*. Toutes celles que M. ALTMANN a vues dans le Canton de Berne, ſont ſemblables aux boules qui ſe forment dans l'eſtomac des Chevaux & des Vaches. Le poil que ces animaux avalent, en ſe lêchant, ſe couvre d'abord d'une légere mucoſité, qui s'endurcit peu-à-peu. M. SCHEMHZER, témoin très-digne de foi, aſſure que toutes les boules de *Chamois*, qu'il a vues dans le pays des Griſons, où elles ſe trouvent plus fréquemment qu'ailleurs, étoient formées de petites fibres de plantes, entortillées & arrondies en forme de globe, par le mouvement de l'eſtomac. Le *Chamois* a des dents inciſives ſeulement en la mâchoire d'en bas, comme les autres animaux qui ruminent : elles ſont au nombre de huit & inégales : celles du milieu ſont beaucoup plus larges que celles qui ſont aux côtés, à-peu-près comme à la Gazelle. OPPIEN (*L. II. de Venat.*), qui fait un long diſcours ſur les ſoins que les *Chamois* ont de leurs meres, quand elles deviennent vieilles, remarque entre autres choſes qu'ils s'occupent fort à leur rendre le corps luiſant en les léchant.

Il y a beaucoup de *Chamois* dans les montagnes du Dauphiné. CHARRIER (*Hiſt. du Dauphiné*, *L. I. p. 64.*) dit que leur principale retraite eſt la montagne de Donoluy, auprès de la Roche-Courbe, juſqu'à celle de Montziou dans le Gapençois. Ils y paroiſſent ſouvent en troupe de cinquante & plus : ils marchent ſous la conduite de l'un d'entre eux, qui eſt à leur tête. Les Chaſſeurs lui font toujours eſſuyer les premiers coups. Quand il eſt tué, les autres paroiſſent dans un ſi grand étonnement, qu'il eſt aiſé aux moins adroits d'en abattre pluſieurs. Ils aiment le ſel, & on en répand dans les lieux où on en veut attirer. C'eſt un appas auquel ils courent toujours. Parcequ'ils ſont peureux, ils ne s'amuſent gueres à paître : ils ſe contentent de l'herbe qui vient dans le gravier & parmi les cailloux. Pendant qu'ils paiſſent, l'un d'eux fait le guet ſur la pointe d'un rocher, & s'il apperçoit un homme, il avertit les autres par un ſifflement aigu, de prendre garde à eux, ainſi il eſt aſſez difficile d'en prendre ſans les tuer, & même de leurs petits, qui meurent d'abord qu'ils ſont portés ailleurs. Un air plus doux leur eſt un poiſon. Comme le *Chamois* a l'odorat très-fin, les Chaſſeurs ont grand ſoin de ne jamais aller vers eux avec le vent. Ces animaux fuient l'homme avec plus de précipitation en le ſentant, qu'en le voyant. A la fin de l'été ils ſont très-gras. Les deux ſexes ne different point par leur grandeur & leur figure, comme ceux des Bouquetins. GESNER dit que leur couleur eſt un roux qui tire ſur le brun, s'éclaircit en été, & qui s'obſcurcit en hiver. Il ajoute qu'il s'en trouve quelquefois de blancs & de noirs. M. ALTMANN n'en a point vu de ces deux dernieres eſpeces, mais il n'oſe le contredire : il tâche même de rendre ſon ſentiment probable, par l'exemple des Cerfs blancs, & ſurtout par celui de quelques autres animaux qui vivent dans les Alpes, tels que le *Turdus viſcoſus*, eſpece de Grive, appellée en Suiſſe *Myrtel*, & un Corbeau de montagne tout blanc. BOCHARD (*Hierozoïcon. Tome I. p. 967.*) parle d'une eſpece de Chevre ſauvage, ou *Chamois*, qui doit n'avoir qu'une ſeule corne & ſe trouver en Hongrie. M. ALTMANN penſe que quelque monſtre, ſemblable au petit Bouc, qui n'avoit qu'un œil au milieu du front, & dont il eſt parlé dans les *Faſtes de l'Académie d'Altorf*, a pu donner occaſion à une tradition ſi mal fondée.

Outre l'homme, les *Chamois* ont

deux ennemis capitaux, dans les Loups Cerviers, que cependant les Suisses sont presque venus à bout de détruire, & dans une espece d'Aigle, appellée *Laemmergeyer*.

Le *Chamois* differe du Bouquetin, en ce qu'il semble rouge en été, & gris en hiver, qu'il n'a que de petites cornes, assez larges, & dont le bout est fort crochu. On emploie en Médecine le sang, la graisse, le foie, le fiel, la fiente & la pierre que l'on trouve dans l'estomac du *Chamois*. Le *Chamois* est fort commun dans les Colonies du Cap: mais celui du Cap est beaucoup plus petit: rarement on en trouve de plus grands qu'un Chevreau de trois mois; ses cornes ont ordinairement un demi-pied de long: il ne les a point autant courbées en dehors que ceux qu'on voit en Europe. Souvent il entre dans les vignes & dans les jardins, où il fait de grands dégâts, s'il n'en est aussi-tôt chassé. Sa chair est exquise, quoique toujours fort maigre, & souvent assez dure.

Voici une observation sur des canaux singuliers, qui sont derriere les cornes du *Chamois*, faite par M. JEAN-CONRAD PEJERUS, insérée dans la *Collection Académique, Tome IV. de la Partie étrangere, page* 120. tirée des *Éphémérides des Curieux de la Nature, années* 1676. *à* 1686. L'Observateur s'exprime en ces termes: » Les cornes du *Chamois* ne tombent pas comme celles des Cerfs: il n'y a pas long-temps que je fis sur ce sujet quelques observations, qui ont été insérées dans les Éphémérides: à présent je dirai un mot sur des canaux assez singuliers, qu'on apperçoit derriere leurs cornes. Ils méritent d'autant plus l'attention des Curieux, que presque tous ceux qui ont écrit sur les animaux, n'en ont jamais parlé: cependant OPPIEN, parmi les Anciens, en a fait mention. J'ai reçu une Lettre de M. JEAN-JACQUES HARDERUS, dans laquelle il me marque que l'été dernier il avoit fait, dans le pays des Grisons, l'anatomie d'un *Chamois*; qu'il avoit trouvé la rate orbiculaire, les ventricules d'une structure admirable; mais que ce qui l'avoit le plus surpris dans cet animal, c'est qu'il a derriere les cornes de chaque côté un trou qui sert à la respiration. Il ajoute que ce fait lui a paru d'autant plus singulier, que les *Chamois* ont des poumons entierement semblables aux poumons de nos Chevres domestiques. On pourroit croire, dit M. HARDERUS, que ces animaux qui grimpent dans des lieux fort élevés, & qui ont besoin d'une plus grande quantité d'air, la tirent par ce double passage ouvert à leur respiration: mais, ajoute-t-il, les Brebis sauvages habitent les mêmes lieux, & cependant ne sont pas conformées de même. Il y a plus de dix ans qu'étant dans un vallon des Alpes, je remarquai ces canaux, ignorant alors quel étoit leur usage. Je répondis à M. HARDERUS, qu'il n'étoit pas vrai-semblable que les *Chamois*, quoique sur le sommet des Alpes, eussent besoin d'une plus grande quantité d'air que les autres animaux; mais qu'il étoit certain que souvent ils fouilloient la terre pour chercher les racines des herbes dont ils se nourrissent; qu'en fouillant ainsi la terre, ils pouvoient se boucher les narines & étouffer sans ces canaux, qui donnent passage à l'air dans les poumons. Nous ne voulons pas laisser ignorer plus long-temps l'existence de ces conduits, afin que nos Curieux, interpretes de la Nature, les examinent avec attention. «

OPPIEN, cité par SCIERUS, ne dit pas que les *Chamois* aient des conduits derriere les cornes; mais il place ces conduits dans les cornes mêmes, & il ajoute qu'en les injectant avec de la cire, on faisoit pénétrer la cire

dans les poumons, & qu'on interceptoit ainsi le passage de l'air : *Si quis, inquit, cerâ, &c. . . . . quòd tenuis spiritus per media cornua ad cor ipsum proficiscitur.* Voyez ALDROVANDE, *de Quadr. Bisul. Lib. I.*

Au reste, on voit par le passage d'OPPIEN que les Anciens connoissoient l'art d'injecter, avec de la cire, les vaisseaux des animaux, quoique, peutêtre, ils ne sçussent pas injecter avec autant de succès que les Anatomistes modernes.

Voyez sur le *Chamois*, RAY, *Synop. Quad. p.* 78. *n.* 3. GESNER, *Quad. p.* 319. JONSTON, *Quad. p.* 52. BELON, *Observ. p.* 57. la figure qu'il en donne est bonne : CHARLETON, *Exerc. p.* 9. RZACKINSKY, *Hist. Nat. Pol. p.* 223. M. KLEIN, *Quad. p.* 17. ALDROVANDE, *Quad. p.* 725. *Hist. de l'Académie Royale des Sciences, Tome III. Part. I. p.* 203. Planche XXIX. la figure est bonne.

Petit CHAMOIS *d'Amérique*, en Latin *Hircus cornibus erectis, apice recurvis, Ibex parvus Americanus*, nommé *Capra cornibus erectis, apice recurvis* par M. LINNÆUS, *Systém. Nat. Edit. 6. Genr.* 32. *sp.* 3. *& Edit.* 4. *Genr.* 30. *sp.* 3. Cet animal est de la grandeur du Chevreau d'un an ; ses poils sont courts, comme ceux du Cerf ; ses cornes, qui sont à peine de la longueur du doigt, sont élevées & courbées par le bout. On le trouve en Amérique.

CHAMPIGNON, en Latin *Fungus marinus*, poisson sans sang, de couleur rouge. On en voit dans l'Isle de Cayenne. M. BARRERE le nomme *Fungus marinus, maximus, pediculo crasso, striato. Hist. Nat. de la France Équin. p.* 185.

CHAMPSE, nom que les Égyptiens qui demeuroient aux environs de la Ville Éléfantine donnoient au Crocodile, dit DAPPER. Voyez CROCODILE.

CHANNE, ou CANADELLE, poisson de mer, dont parlent les Anciens & les Modernes, & que RONDELET nomme *Serran.* Voyez ce mot.

CHANON : M. ADANSON, *p.* 213. donne ce nom à un Coquillage bivalve, espece de Jambonneau, dont on voit la figure à la *Planche* 15. *n.* 6. GUALTIERI (*Ind. Tab. & p* 94. *litt. B.*) le nomme *Concha aliformis, magis ventricosa, propè cardinem pulvinata, subrufa, intùs tota argentea.* Ce Coquillage, dit M. ADANSON, est fort commun autour du Cap Manuel, & du Cap verd, & autant que je m'en souviens, ajoute-t-il, il s'attache avec des fils aux Plantes marines. Il marque n'avoir point vu l'animal du *Chanon*, & il en décrit la coquille en ces termes :

Elle est longue d'environ trois pouces, & composée de deux battans très-inégaux, dont l'un est toujours plus petit que l'autre : c'est ce qui fait croire à l'Auteur qu'elle appartient à un genre de Coquillage fort différent de celui du Jambonneau. Elle est peu épaisse, platte, arrondie, & porte à ses côtés deux especes d'ailes, qui augmentent sa largeur, de maniere qu'elle surpasse une fois & davantage sa longueur. Ce sont ces ailes, qui lui ont fait donner les noms d'*Ailé*, d'*Oiseau*, ou d'*Hirondelle.* L'aile gauche est toujours arrondie & beaucoup plus courte que celle de la droite, qui se termine en pointe.

Le battant supérieur est moins concave, beaucoup plus étroit dans son milieu, & un peu plus large dans ses ailes, ou à son extrémité, que le battant inférieur.

Son sommet est renflé comme un léger bouton, & placé à la quatrieme partie de sa largeur, vers la gauche.

Le ligament est noir & fort mince : il paroît un peu en dehors, & s'étend depuis la pointe gauche de la coquille, jusqu'au milieu de sa longueur.

Sa charniere montre dans le battant inférieur une petite dent longue, avec un long sillon, qui regne au-dessous du ligament : dans l'autre, on voit une cavité qui reçoit la dent, & un petit filet

filet qui engraine dans la rainure du premier.

Il ne paroît qu'une attache de muscle dans le milieu de chaque battant.

La surface extérieure de cette Coquille est lisse, unie, quelquefois jaunâtre, & quelquefois brune. Une Nacre fort belle & luisante recouvre sa surface interne, qui est souvent remplie de ces yeux de Perles, que les Marchands Jouailliers appellent *Loupes de Perles*.

CHANTEUR, en Grec ἀοιδὸς, en Latin *Asilus*, nom que BELON (*de la Nature des Oiseaux*, *Liv. VII. chap. 6.*) donne à un petit oiseau, qu'on appelle, dit-il, *Chosti* en Lorraine. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 80.) doute si ce n'est pas le *Regulus*, ou *Roitelet;* mais BELON distingue l'un de l'autre. Il croit que c'est l'*Œstrum* d'ARISTOTE, que GAZA rend par le mot Latin *Asilus*. Cet oiseau est jaune au pli des ailes, aux bordures de la queue, & sur le dos; le dessous de l'estomac est quelque peu roussâtre & le dessous du ventre est blanchâtre. Il a les jambes, les pieds, les ongles & le bec de couleur noire; les bords en sont jaunes: ce bec est long & pointu. Il vit de vermines & non de semences: il aime l'ombrage & ne fréquente que les bois.

ARISTOTE donne aussi le nom d'*Œstrum* à une petite Mouche qui fait du bruit avec ses ailes, qui pique les Chevaux & les Ânes. Le nom de cette Mouche en Latin est aussi celui d'*Asilus*. ARISTOTE l'a ainsi nommée, parceque cette Mouche fait autant de bruit avec ses ailes, que le petit oiseau dont on vient de parler, en fait avec son chant. Voyez MOUCHE.

Il y a encore un petit poisson, qu'ARISTOTE nomme *Œstrum*, & GAZA *Asilus*, que des Auteurs avoient reproché à BELON d'avoir pris pour le Pou, ou la Puce de mer. Il s'en justifie à l'endroit ci-dessus cité de la *Nature des Oiseaux*. Le Cloporte d'eau & de terre a le nom d'*Asilus*. Voyez CLOPORTE.

CHAPON, *Coq coupé;* en Grec ἀλεκτρυὼν, ou ἐκτομίας; en Latin *Capo*, *Capus*, ou *Gallus Spado*, ou *Gallus Eviratus*. C'est un oiseau dont la chair, quand il est jeune & bien nourri, est non-seulement savoureuse, mais encore nourrissante, facile à digérer, & qu'on ordonne aux convalescens. MARTIAL met la chair du *Chapon* au nombre des alimens que les gourmands & les voluptueux recherchent avec plus d'ardeur. Le but qu'on se propose en faisant d'un jeune Coq un *Chapon*, est de dompter la convoitise de cet oiseau, & de le rendre plus capable de conduire les Poules. Voyez COQ.

CHARADRIOS, ou OISEAU DE ROCHE: Je conserve ce nom Grec à un oiseau, auquel BELON (*Hist. de la Nat. des Oiseaux*, *L. II. c.* 38. *& L. III. c.* 27.) n'a point donné de nom François. Au rapport de ce Naturaliste, ARISTOTE (*L. IX. c.* 11.) en fait un oiseau nocturne: *Charadrios noctù apparet, die aufugit.* Il ne paroît que la nuit, & il se retire le jour dans les rochers & les lieux pierreux, ce qui lui a fait donner le nom d'*Avis Charadrios*. GAZA l'a traduit par *Rupex* & *Hiaticula;* cependant ARISTOTE (*L. VIII. c.* 3.) dit qu'il fréquente les eaux. S'il est aquatique, comme le prétend aussi ARISTOPHANE, BELON marque qu'il doit avoir les pieds plats: ce n'est pas une raison, puisqu'il y a des oiseaux aquatiques, qui sont fissipedes; & en effet RAY (*Synop. Meth Av. p.* 108.) met le *Charadrius* de GESNER, qu'il dit être l'*Œdicnemon*, ou la petite *Outarde* de BELON, & une espece de *Corlieu*, dans le rang des oiseaux aquatiques fissipedes. Le même Auteur, *ibid. p.* 112. parle d'un autre *Charadrius* qu'il dit être de la grandeur d'une Alouette vulgaire, & il le range aussi parmi les oiseaux

aquatiques fiſſipedes, à bec court, & qui ſe nourriſſent d'inſectes.

BELON penſe que le *Charadrios*, comme les Mouettes, les Plongeons, les Cormorans & les Bievres, peut aller faire ſes œufs dans les rochers, le long des rivages de la mer, & rechercher enſuite les marais d'Égypte & les autres lieux. Un ancien Grec (c'eſt EPHARUS) attribue au *Charadrios* la vertu de guerir de la jauniſſe. PLINE a dit la même choſe du Loriot. Voilà ce que nous apprend BELON du *Charadrios*, qui certainement eſt un oiſeau aquatique. Pour le *Charadrius* de GESNER & d'ALDROVANDE, qui eſt l'*Œdicnemon*, ou la petite *Outarde* de BELON, voyez OUTARDE. Quant au *Charadrios* de BELON, RAY en parle en ces termes. On l'appelle en Anglois *the Sea-Lark*. Il eſt de la grandeur de l'Alouette vulgaire, ou il ne la ſurpaſſe gueres en grandeur: ſon bec eſt court: le milieu de la partie inférieure, de couleur d'or, & la pointe noire: une petite ligne noire fait le tour de la baſe de ce bec, & s'étend depuis les coins du bec, autour des yeux, par les oreilles, & va finir au milieu de la tête: cette ligne noire en environne une autre large & blanche, qui prend en dehors des yeux, du coin de l'un à l'autre: le derriere de ſa tête eſt cendré, le deſſous du bec blanc; le col a un double collier: celui d'en haut eſt blanc, celui d'en bas noir; il a le dos & les petites plumes des ailes de couleur cendrée; la poitrine & le ventre ſont blancs, les ailes noires, traverſées d'une ligne blanche, les pieds d'un jaune pâle, les ongles noirs: cet oiſeau n'a point de doigts derriere: il eſt commun en Amérique comme en Europe. MARC GRAVE en a donné la deſcription ſous le nom de *Matuitui*.

M. LINNÆUS (*Syſt. Nat.*) met le *Charadrios* avec le Pluvier, & du genre de ceux qu'il appelle *Scolopaces*. Il le nomme *Charadrius, pes tridactylus, roſtri apex teretiuſculus*. Selon le même Auteur (*Fauna Suec. n.* 159. *p.* 59.) le *Charadrios*, ou *Hiaticula* a la poitrine noire, le devant de la tête tirant ſur le noir, une petite ligne blanche, & le haut de la tête eſt brun: *Charadrius*, dit-il, *pectore nigro, fronte nigricante, lineolâ albâ, vertice fuſco.* Il ajoute que cet oiſeau ſe trouve en Suede, où on le nomme *Strandpipare*, & *Pago* en Laponie. Il fréquente les rivages, & on en voit beaucoup dans les montagnes de la Laponie. Cet oiſeau, ſelon ce Naturaliſte, eſt le *Charadrios* de JONSTON, *Ornith.* 166. *t.* 53. le *Charadrios*, ou *Hiaticula* d'ALDROVANDE, *Ornith. L. XX. c.* 67. le *Charadrius*, ou *Hiaticula* de WILLUGHBY, *Ornith.* 230. *t.* 57. de RAY, & le *Mutuitui* de MARC GRAVE, *Hiſt. Braſil. p.* 199. de SLOANE, *Hiſt. II. p.* 314. *t.* 169. *f.* 2.

Le même Auteur fait mention d'un autre *Charadrios*, nommé en Latin *Charadrius major, cinereo-fuſcus, pronâ parte flaveſcente.* Cet oiſeau eſt particulier à la Laponie. Il le caractériſe ainſi: *Charadrius abdomine rufeſcente, pectore cinereo, vertice fuſco;* ainſi, ſuivant ce Savant, le grand & le petit *Charadrios* ſont des eſpeces de Pluviers, ou oiſeaux qui en approchent, c'eſt-à-dire du même genre; car le mot *Charadrius* eſt un nom générique qu'il a donné aux différentes eſpeces de Pluviers.

CHARAX: M. GRONOVIUS (*Muſ. Icth. p.* 19.) donne ce nom à deux eſpeces de poiſſons à nageoires molles, du genre des Carpes, *ex genere Cyprinorum.* Il y en a de deux eſpeces, dont on peut voir la figure dans le même ouvrage, *Tab.* 1. *fig.* 4. & 5. Ces poiſſons ſe trouvent dans la riviere de Surinam.

L'Auteur nommme la premiere eſpece *Charax dorſo admodùm prominulo, pinnâ ani oſſiculorum quinquaginta quinque*, *Charax* dont le dos eſt un

peu élevé, & qui a la nageoire de l'anus composée de cinquante-cinq osselets.

La hauteur perpendiculaire de ce poisson est plus grande que la transversale : il a le corps couvert de fines écailles, dures, luisantes, & d'un roux mêlé d'argent; il a la tête petite de la largeur du corps, les yeux assez grands, décorés d'une paupiere noire, & d'un gris doré, les mâchoires égales quand la bouche est presque fermée : l'inférieure est plus longue, quand la bouche est ouverte; ses dents placées aux bords de chaque mâchoire sont assez grandes, pointues, stables & blanches; il a le palais & la langue mobiles, sans âpreté, les opercules ronds, lisses, luisans, sans aiguillons: la membrane des ouies est composée de quatre osselets de chaque côté : il a huit nageoires, deux au dos, deux à la poitrine, autant au ventre, une à l'anus, & la queue, qui fait la huitieme: elle est fourchue, & composée de dix-neuf osselets : la couleur de ce poisson est d'un argent luisant, plus obscur sur le dos: il a une tache noire aux côtés, au-dessus des nageoires de la poitrine.

L'Auteur nomme la seconde espece, *Charax pinnâ ani ossiculorum triginta & unius, dorso leviter convexo, Charax* qui a la nageoire de l'anus composée de trente-un osselets, & le dos légerement convexe. Ce poisson est connu au Brésil sous le nom de Pirabucu, dit MARC GRAVE, *Hist. Bras. p.* 130.

Il a le corps couvert de grandes écailles, la tête petite, les yeux placés aux côtés, un peu plus proche de la bouche que des opercules, garnis de leur propre tunique, décorés d'une iris dorée, & d'une paupiere noire : les opercules lisses, sans piquans, luisans & argentés : la bouche au bout de la tête, & de la même largeur : un seul rang de dents à chaque mâchoire, grandes, larges, les unes proches des autres & pointues : la langue & le palais comme le précédent : la membrane des ouies composée de trois osselets de chaque côté : les mâchoires égales, quand la bouche est fermée, & l'inférieure beaucoup plus longue quand la bouche est ouverte : les écailles grandes, lisses, d'un bleu argenté, & placées en maniere de tuiles creuses : huit nageoires, deux au dos, autant à la poitrine & au ventre, une à l'anus, & la queue, qui est fourchue & composée de dix-neuf osselets. Ce poisson n'a de longueur presque que quatre pouces.

CHARBONNIER, ou KOOL-FISCH, selon M. ANDERSON (*Hist. Nat. de l'Isl. p.* 190.), espece de Morue, en Latin *Asellus niger* : c'est le *Carbonarius* de WILLUGHBY, *Icth. p.* 168. le *Kool* des Hollandois, & le *Koole-fisch* des Anglois. Ce poisson est nommé *Charbonnier* à cause de sa couleur noire très-foncée. C'est aussi une espece de Cabeliau, mais un peu plus petite : il lui ressemble au reste en tout, mais il est si maigre, & a si peu de goût, que les Islandois, auxquels les meilleures especes ne manquent pas, n'en mangent point eux-mêmes. On prend ce poisson en grande quantité, du côté du Cap du Nord, & on remarque généralement qu'il dirige toujours sa course du côté de la Norwege, où il est connu sous les noms de *Scy*, *Graasey*, *Stifisk*, ou *Ofs*. Il s'en prend surtout des quantités prodigieuses dans le temps qu'ils sont poursuivis par les Baleines, qui les serrent souvent de si près, que ne sachant pas où se sauver, ils viennent se jetter sur le rivage. Ce poisson sert de nourriture aux plus pauvres, qui gardent son foie avec soin, pour en faire de l'huile. Il y a même une Ordonnance à Bergen, dit M. ANDERSON, qui défend aux Négocians des Villes Anséatiques, de nourrir leurs domestiques avec ce poisson, pour

ne pas les rencherir aux dépens des pauvres, auxquels les plus gros ne coutent qu'un ſcheling de Lubeck. Les Pêcheurs de Hilgeland en prennent auſſi de temps en temps, & les apportent à Hambourg, mais ils en trouvent peu de débit. Cette eſpece de Morue eſt la troiſieme eſpece, dont je donne la notice au mot MORUE, avec les différens noms des Naturaliſtes. Voyez MORUE, nommée *Cabeliau.*

CHARBONNIER, ou SERPENT A COLLIER *: C'eſt un Serpent aquatique, à qui des lignes & des taches noires ſur le corps ont fait donner par quelques Auteurs le nom de *Charbonnier.* Sans m'arrêter à ce qu'AETIUS, AMBROSIN, ALDROVANDE, JONSTON, GESNER, & les autres diſent du *Serpent à collier*, voici la deſcription qu'en ont donnée les ſavans Auteurs de la *Suite de la Matiere Médicale*, *Tome II. Part. II. p. 66.*

Ce Serpent, diſent-ils, eſt médiocrement gros, mais aſſez long. Quelquefois même il parvient à une grandeur conſidérable. Il a la tête un peu large & plate, arrondie & mouſſe par le bout; la gueule bien fendue & ample, munie de petites dents crochues, tournées vers le goſier; le col menu près de la tête, marqué en deſſus de taches jaunes, pâles ou blanchâtres, qui lui font une ſorte de collier, mais cette ſorte de collier, qui eſt proprement la marque caractériſtique de ce Serpent, & d'où il tire ſon nom, ne fait que le demi-cercle & non pas tout le tour du col. Il a une grande tache triangulaire à la baſe du collier des deux côtés, dont le ſommet regarde la queue; le deſſus de la tête eſt couvert d'amples écailles, plus foncées en couleur que celles du reſte du corps; la mâchoire ſupérieure eſt blanchâtre ſur les côtés, avec cinq ou ſix lignes noires perpendiculaires; le corps plus gros vers le ventre, puis allant en diminuant de groſſeur, & finiſſant par une queue fort déliée; le dos eſt de couleur noirâtre, ou d'un gris brun; le deſſous du corps eſt preſque tout blanc, près de la tête, à la réſerve de quelques taches noires ſur les côtés; le ventre eſt varié de blanc, de bleuâtre & de noir; de ſorte qu'inſenſiblement les marques noires augmentent en nombre & en grandeur, juſqu'à l'anus & au bout de la queue où preſque toutes les écailles ſont noires, excepté les deux extrémités, qui ſont d'un blanc tirant ſur le bleu; tout le ventre eſt couvert de longues écailles, ſimples & tranſverſales; le deſſus du corps eſt couvert de petites écailles bigarrées de lignes noires, qui commencent aux extrémités des écailles du ventre, & montent de diſtance en diſtance vers le milieu du dos, de maniere que le nombre de ces lignes paſſe cinquante de chaque côté, ſans compter deux rangées de petites taches noires, moins ſenſibles, qui vont ſupérieurement de la tête à la queue.

En général, les couleurs du *Serpent à collier*, dit M. LINNÆUS, varient. Sa langue, ſes viſceres & ſes inteſtins ſont à-peu-près de même que dans la Couleuvre: il ne ſent pas mauvais comme elle. Il a deux rangées de petites dents aux deux mâchoires, fai-

* Le Scholiaſte NICANDER le nomme Πόλστεφος, parcequ'il eſt marqué de pluſieurs couronnes; d'autres Μυαγρὸς, parcequ'il prend les Souris & les Rats; d'autres Οροφιὰς, parcequ'il habite autour des maiſons; d'autres encore, comme ARISTOPHANE, ὄφις οἰκȣρὸς, gardien des maiſons: les Grecs modernes, Γεροφὶς; en Latin *Carbonarium*, à cauſe de ſa couleur noire: *Natrix*, comme qui diroit *Natatrix*, parcequ'il ſait nager, & *Torquata*, parcequ'il a un collier au col. Comme il vit ſur terre & ſur l'eau, il eſt nommé *Hydras*, ou *Cherſydres*, ou *Enhydris*; en Italien, *Maraſſo d'Agua*; en Allemand, *Natern;* en Flamand, *Schnacken*; en Anglois, *Watter-Adder;* en Suédois *Tomt-Orm*, ou *Ring Orm*; quelques-uns le nomment en François *Couleuvre d'eau*, ou *Serpent d'eau*, *d'étang* ou *de marais*; autrement *Couleuvre Serpentine*; d'autres le nomment *Anguille de haie*, & en mangent en guiſe d'Anguille.

tes en maniere de scie ; ce qui ne laisse aucun lieu de douter qu'on peut manier impunément ce Serpent. Aussi WORMIUS observe-t-il avec raison, qu'on a vu bien des gens le manier avec les mains nues, & le porter dans leur sein, sans nul inconvénient. M. JAMES dit aussi que nos Serpens ne font aucun mal, à ce que l'on croit communément ; que leurs morsures ne sont accompagnées d'aucun danger, & qu'on leur a souvent attribué le mal que les Viperes avoient fait. La Couleuvre est pareillement sans venin.

Le *Serpent à collier* ne fait point de petits vivans, comme la Vipere, mais il va déposer ses œufs dans des trous exposés au midi, le long des levées, ou sur les bords des étangs, ou des eaux croupissantes, & plus ordinairement dans des couches de fumier, où après que les œufs ont été échauffés, tant par la chaleur du fumier, que par les rayons du soleil, il en sort des petits. Ces œufs sont pressés l'un contre l'autre, & collés ensemble par une espece de glu, en forme de grosse grappe, quarrée, oblongue, composée de dix-huit à vingt œufs oblongs, blanchâtres, gros comme des œufs de Pie, entre lesquels il y en a quelques-uns de ridés ou clairs, qui étant mis dans l'eau y surnagent, tandis que les autres, qui sont pleins, vont au fond de l'eau. Chaque œuf est enveloppé d'une membrane mince, mais compacte, & d'un tissu fort serré. Il contient un petit Serpent roulé sur lui-même, & entouré d'une humeur glaireuse, semblable à du blanc d'œuf, avec un *placenta* dont le cordon ombilical tient au bas-ventre, environ à un pouce de distance de l'anus. Si l'on ouvre l'œuf, l'animal en sort d'abord immobile, puis il s'allonge & remue, mais sans pouvoir ramper. GESNER observe que les petits Serpens ont le col plus gros à proportion que les grands.

Le *Serpent à collier* est commun dans certains pays, & rare dans d'autres. Il se plaît dans les endroits humides & marécageux, dans les prés, dans les buissons en été, mais en hiver il demeure pour l'ordinaire caché & engourdi dans des trous au pied des vieux arbres, ou dans des levées au pied des haies. WORMIUS dit qu'il se nourrit d'herbes, d'insectes & de tout ce qu'il rencontre ; il mange aussi des Souris, des Rats, des Lézards & des Grenouilles, de même que la Vipere. Les gens de la campagne rapportent qu'il entre quelquefois dans les pots au lait pour en boire ; que même s'entortillant autour des jambes des Vaches, il se jette à leurs mammelles pour en sucer le lait jusqu'au sang ; ce que les Anciens ont attribué au Serpent aquatique, nommé *Boa*. Ils ajoutent qu'il se glisse quelquefois dans le corps de ceux qui dorment le long des eaux, la bouche ouverte, & qu'on l'en fait sortir en l'attirant par la vapeur du lait bouillant.

Ce Serpent, tout petit qu'il est, ne laisse pas d'avoir l'ouverture de la gueule, le gosier & l'œsophage très-amples & susceptibles d'une extrême dilatation ; de sorte qu'il n'est point étonnant qu'il puisse avaler des Souris & des Rats tout entiers, & peut-être même des animaux plus grands. Il détruit un grand nombre de Grenouilles ; dès qu'il en a saisi quelqu'une, elle a beau faire des efforts pour lui échapper, & crier d'une voix lamentable, il faut qu'elle passe : mais comme ce Reptile avale tout sans mâcher, il est quelquefois arrivé qu'on lui a tiré du corps une Grenouille nouvellement avalée & à demi-morte, qui se sentant libre, a repris vigueur & sauté à l'eau. Il rampe sur la terre, & nage dans l'eau avec assez d'agilité.

Ce Serpent contient beaucoup de sel volatil & d'huile : sa chair, son foie & son cœur sont sudorifiques, propres pour résister à la malignité des hu-

meurs, pour chasser les fievres intermittentes, pour purifier le sang, & exciter les urines. On coupe le tout par morceaux, qu'on fait sécher doucement au bain-marie, pour les réduire en une poudre, dont la dose est depuis un demi-scrupule, jusqu'à un demi-gros ou deux scrupules. C'est une espece de Bézoar-animal, qui peut se substituer à celui de Vipere, & qui a les mêmes vertus, mais en moindre degré. On fait un bol de cette poudre avec un peu de Thériaque, ou de Confection d'Hyacinthe, ou bien on la mêle dans quelque potion diaphorétique.

Ce que l'on dit ici du *Serpent à collier*, peut aussi s'appliquer au Serpent ordinaire de ce pays, autrement appellé *Couleuvre*. Ce sont les mêmes principes, les mêmes propriétés, & par conséquent les mêmes usages. Voyez SERPENT, pour ses propriétés en Médecine.

Les Auteurs qui ont écrit sur le *Charbonnier*, ou *Serpent à collier*, sont JEAN SCHRODERUS, *Offic. p.* 305. DALE, *Pharm. p.* 430. MERRET, *Pin. Rer. Nat. p.* 204. SCHWENKFELD, *Rept. Siles. p.* 133. ALDROVANDE, *Hist. Serp. p.* 287. JONSTON, *de Serp. p.* 29. RAY, *de Serp. p.* 334. CHARLETON, *Exercit. p.* 35. PETIVERT. *Mus. p.* 27. *Amphibies de* GILLENBOURG: M. LINNÆUS, *Fauna Suec. n.* 259. & plusieurs autres.

CHARDON: C'est un nom que M. D'ARGENVILLE donne à une espece de grand Oursin de la Mer rouge. Voyez OURSIN DE MER.

CHARDONNERET, petit oiseau, dont plusieurs especes. Il est aussi recommandable par la beauté de son plumage, que par celle de son chant. BELON (*de la Nature des Ois. L. VII. c.* 13.) dit que le nom Grec Ἀκανθὶς, & les noms Latins *Acanthis*, *Acanthilis*, *Ligurinus* & *Spinus*, sont ceux du *Serin* & non du *Chardonneret*. Le nom Latin de celui-ci est *Carduelis*, nommé en Grec par ARISTOTE (*L. IX. c.* 1.) Ποικιλὶς, que GAZA a traduit par *Varia*. M. LINNÆUS (*Fauna Suec.*) met le *Chardonneret* dans le rang des oiseaux, qu'il nomme *Aves Passeres*. Il est du genre de ceux auxquels il donne le nom générique de *Fringilla*.

Il appelle la premiere espece de Chardonneret, *Fringilla remigibus antrorsùm luteis, intimâ immaculatâ, rectricibus duabus extimis, toto reliquisque apice albis*. C'est le *Carduelis* de GESNER, ALDROVANDE, JONSTON, WILLUGHBY, RAY, ALBIN & des autres. Les Suédois le nomment *Stiglitza*.

Il nomme la seconde espece, *Fringilla capite nigricante maculato, maculâ albâ ponè oculos*.

La troisieme, *Fringilla fusca, pectore alarumque basi rufis, alis nigris, maculâ rufâ*.

La quatrieme, *Fringilla alarum basi subtùs flavissimâ*.

On voit la seconde espece dans la Laponie, où elle est appellée *Carduelis Laponica*. La troisieme se voit dans la Westrogothie, Province de Suede, où elle est nommée *Carduelis Lalensis*. La quatrieme se trouve dans l'Ingermanie, où on lui donne le nom de *Carduelis Angermanica*. Cette derniere espece est le *Monti-Fringilla mas* de JONSTON; la *Fringilla Montana* de WILLUGHBY & de RAY, & la *Monti-Fringilla* d'ALBIN.

Le *Chardonneret* chez M. KLEIN (*Ordo Av. p.* 97.) est nommé *Fringilla Jovis*. On le trouve rangé dans la cinquieme tribu, du genre quatrieme de la famille des oiseaux. Ce Naturaliste regarde comme fabuleux un oiseau nommé en Anglois *The Swallow*, ou *Gold-Finch*, qui avoit la partie antérieure du corps noire, & qu'ALBIN dit être provenu d'une Hirondelle mâle, & d'un *Chardonneret* femelle.

Il y a un *Chardonneret* de l'Amérique nommé *Fringilla*, ou *Carduelis Americana*; en Anglois *The American Gold-Finch*, selon CATESBY, *p.* 43. Il est noir au front & autour des yeux: il a les ailes couleur de terre; les ex-

trémités des plumes ſont de couleur de paille & frangées ; la queue eſt d'un noir jaune, & le reſte jaune.

Aristote dit que le *Chardonneret* eſt l'ennemi de l'Alouette, parcequ'ils ſe mangent leurs œufs. Les Grecs ont nommé le premier Ποικιλὶς, parcequ'il eſt de diverſes couleurs. C'eſt auſſi le nom qu'ils ont donné à une eſpece de Chien de mer. Le nom François de *Chardonneret* a été donné au *Carduelis*, parcequ'on le voit ordinairement dans les chardons & les épines, & qu'il vit de leur ſemence.

Le *Chardonneret* eſt plus petit que le Pinſon, & à-peu-pres de la groſſeur du Tarin. Nous n'avons point en France d'oiſeau dont le plumage ſoit plus beau & plus diverſifié. On le nourrit en cage à cauſe de ſon chant: il a ſur le devant de la tête, & à la gorge des marques rouges : le haut de ſa tête eſt noire: les temples ſont blanches, les ailes noires, & diverſifiées de blanc : dans les grandes plumes, on voit une bande jaune de part & d'autre. Les jeunes *Chardonnerets* n'ont aucune rougeur à la tête. Le mâle a la gorge & le dos plus noirs, la tête auſſi plus longue & plus plate que la femelle : celle-ci a les ailes cendrées, la gorge blanche, & la tête rouge. Il y a des *Chardonnerets* qui ont le tour du bec noir, & le tour des yeux qui eſt rouge aux autres, paroît blanc. On en voit en Italie, dont le corps eſt diverſifié de couleurs différentes de celles des autres. Il y en a qui ſont blanchâtres, & d'autres qui ſont blancs, & ont la tête rouge.

Le *Chardonneret* fait ſon nid dans les buiſſons & les arbriſſeaux. Il couve trois fois l'an, au mois de Mai, de Juin & d'Août. Les petits du mois d'Août paſſent pour les meilleurs. Ils pondent pour l'ordinaire ſept ou huit œufs. Ceux qui font leur nid dans les épines, ont quelques plumes orangées, & ſont plus eſtimés que les autres, parcequ'ils ſont plus forts & plus robuſtes, & qu'ils chantent mieux. Ils ſont différens des autres par leur plumage, plus gris & plus obſcur : les noirs ſont communément bons. Les *Chardonnerets* vivent juſqu'à vingt ans. Les niais ſont les meilleurs pour être élevés en cage. Si on les met auprès d'une Linotte, d'un Serin, ou d'une Fauvette, leur chant ſera composé de quelque partie des leurs, dont la diverſité ſera plus agréable, mais il ne faut pas qu'ils entendent d'autres *Chardonnerets*, afin qu'ils ne s'arrêtent point à leur chant. Willughby parle d'un *Chardonneret* qu'on nourriſſoit dans une cage depuis vingt-trois ans, & auquel on étoit obligé de couper tous les huit jours le bec & les ongles, afin qu'il pût manger & ſe ſoutenir.

Les nids de *Chardonnerets* ſont conſtruits de mouſſe, de laine, & le dedans de toutes ſortes de poils. On en éleve les petits, en les prenant à l'âge de dix jours. On leur donne pour nourriture du Chenevis réduit en poudre & griblé, de la fleur des ſemences des Canaries, de la mie de pain avec de l'eau, en la rafraîchiſſant tous les jours. Ces oiſeaux engendrent preſque dès qu'ils quittent leurs nids. Les mâles s'accouplent avec la femelle du Serin des Canaries, & ils produiſent un oiſeau qui participe des deux eſpeces, tant pour le chant que pour le plumage. On donne aux *Chardonnerets* dès qu'ils commençent à ſe nourrir eux-mêmes, une petite quantité de Laitue, & de feuilles de Plantain, pour leur nettoyer l'eſtomac de l'huile des ſemences, & les faire mieux croître. On leur donne auſſi un peu de Pivoine au bout de la cage, ou un morceau de ſucre, car ils aiment beaucoup l'un & l'autre. Ces oiſeaux ont des vertus & des propriétés en Médecine, qui ſont de rétablir les tempéramens pulmoniques, & de chaſſer la pierre & la gravelle, de même que toutes douleurs & obſtructions

des reins & de la vessie. Ces vertus proviennent de leur nourriture, qui est le Chardon & la Bardane.

Il y a des *Chardonnerets*, comme je l'ai dit, qui tirent sur l'Hirondelle, & d'autres qui tiennent du Serin des Canaries. Le premier a le bec de couleur de chair pâle, l'iris jaunâtre, la tête & le col noirs, tachetés de rouge sur le devant près du bec : le dos & la poitrine d'un brun jaunâtre & sombre, le ventre & les cuisses blancs : les ailes & la queue sont de la même couleur que celles du *Chardonneret* ordinaire : les jambes & les pieds sont de couleur de chair. On lit dans ALBIN (*Tome III. n.* 70.) que cet oiseau est engendré du mâle d'une Alouette, & de la femelle d'un *Chardonneret*. Son ramage & ses manieres tiennent de l'Alouette. J'ai dit que M. KLEIN rapporte qu'ALBIN a voulu parler d'une Hirondelle mâle, & d'un *Chardonneret* femelle; cependant la *Nouvelle Histoire des Oiseaux* de l'Auteur Anglois de la Traduction Françoise, imprimée à la Haye en 1750 marque positivement une Alouette mâle.

Le *Chardonneret* qui tient du Serin des Canaries, a le bec couleur de chair, l'iris blanche : la tête à tous autres égards ressemble à celle du *Chardonneret* ordinaire, avec cette différence que les couleurs en sont plus pâles; le dos & les ailes ne sont pas aussi bruns ; la poitrine, le ventre & les cuisses sont jaunes. La queue consiste en douze plumes jaunes, qui ont des pointes blanches. Ces oiseaux sont engendrés par le mâle du *Chardonneret* pris du nid & apprivoisé, & par une femelle de Serin des Canaries. On les appelle *Oiseaux mulâtres*. Ils n'engendrent jamais avec d'autres, qu'avec ceux qui sont de leur propre espece.

RAY doute si le χρυσομίτρης d'ARISTOTE n'est pas le *Carduelis*, ou notre *Chardonneret*, que les Anglois nomment *The Gold-Finch*, ou *Thistle-Finch*.

ALDROVANDE parle d'une espece de *Chardonneret*, plus grand que cet oiseau, mais du même genre, en Latin *Congener Carduelis*. Les ailes sont plus noires que dans les autres especes ; ce qu'elles ont de couleur jaune est de couleur pâle dans celui-ci. Son bec a tout autour une bande de couleur de safran.

L'*Acatechichictli* d'HERNANDEZ est une espece de *Chardonneret*, du moins il l'imite par son chant, ainsi que le *Coztotolt*, autre oiseau du Mexique, & plusieurs autres.

On voit au Cap de Bonne-Espérance plusieurs especes de *Chardonnerets*. KOLBE en distingue un qui est particulier au Cap. Il n'est pas plus gros que le Pinson. En hiver son plumage est couleur de cendre, mais il se renouvelle en été. La tête, le ventre, les ailes & la queue deviennent noirs ; le col & le dos sont de la couleur d'une belle écarlate. Il a le bec court, jaune & pointu. Il compose son nid de coton, & le divise en deux appartemens avec une seule entrée : le mâle loge dessus, & la femelle dessous.

CHARENÇON, ou CHARENSON, nommé en Latin *Curculio*. C'est un petit insecte fait comme une Punaise, qui se nourrit & s'engraisse dans le grain du bled. Il mange toute la farine & n'y laisse que le son. Quand il y a des *Charençons* dans un grenier, on doit vendre le bled au plutôt ; car ils multiplient horriblement. Le *Curculio* s'appelle en Grec τρὼξ, qui vient du verbe τρώγω, qui signifie *ronger*. Cet insecte est un genre de Coleoptere, dont M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 154.) donne bien des especes. Celle-ci est nommée par ce Naturaliste, *Curculio piceus elytris oblongis, femoribus clavatis*. Il est, dit-il, plus grand qu'un gros Pou, de figure cylindrique & oblongue, & sa couleur est d'un roux tirant sur le noir. Voici la notice des autres *Curculio*, dont ce Savant parle.

Il nomme le premier, *n.* 445. *Curculio fuscus, oblongus, elytris rectis, acuminatis.* L'Auteur dit que c'est le plus grand *Curculio* qu'il ait vu en Suede. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 16. *n.* 1. sous le nom de *Curculio acuminatus, longus, fuscus.* Il n'a pas les étuis si grands que les autres insectes de ce même genre. Ses antennes sont grandes; le dernier article très-long, & de couleur rousse.

Le second est nommé, *n.* 446. *Curculio subfuscus, elytris fasciis nebuloso-testaceis.* M. LINNÆUS comprend sous ce nom un *Curculio subfuscus, elytris fasciis duabus testaceis*, dont il est parlé dans le *Voyage d'Œlande*, *p.* 26. le *Scarabæus majusculus Scaber, è leucophæo, nigroque varius* de LISTER, *Loq. p.* 393. *n.* 29. le *Curculio Norwegicus niger, signaturis flavescentibus adspersus* de PETIVERT, *Gazoph. p.* 14. *t.* 8. *f.* 6. L'Auteur dit qu'on voit beaucoup de cette seconde espece de *Curculio* dans les campagnes de Suede. Il marche lentement, & s'attache fortement à tout ce qu'il touche. Quand on le prend, il cherche à pincer la peau. Cet insecte se trouve dans les Chardons. C'est un petit animal d'un gris tirant sur le noir. Il a tout le corps, la bouche, la poitrine, les étuis des ailes, & les pieds marqués de petits points contigus les uns aux autres & creux. Cet insecte se couvre de feuilles, pour se métamorphoser & devenir un *Curculio* ailé.

Le troisieme est nommé, *n.* 447. *Curculio griseus, maculâ ferrugineâ elytrorum.* M. LINNÆUS dit en avoir trouvé dans les Saules, il est semblable au précédent; mais il est de moitié plus petit. Il est gris & blanc : il a les antennes noires; les mâchoires presque plus longues que la poitrine; le bout de la poitrine est blanc, & une tache de couleur minime au milieu de chaque étui des ailes.

Le quatrieme est nommé, *n.* 448. *Curculio, albo nigroque varius, proboscide planiusculâ carinatâ, thoracis longitudine.* M. FRISCH (*Germ. II. p.* 32. *t.* 23. *fol.* 3.) en parle sous le nom de *Curculio brevi rostro.* Cet insecte est de la figure du précédent, & sa couleur est blanche & noire.

Le cinquieme nommé, *n*, 449. *Curculio æneo-fuscus, rostro thorace breviore*, est le *Curculio acuminatus, oblongiusculus, æneo-fuscus* des *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 16. *n.* 2. & peut être celui, dit M. LINNÆUS, que LISTER (*Loq. p.* 394. *n.* 31.) nomme *Scarabæus majusculus, è nigro rufescens.* Cet insecte est très-commun en Suede, & la femelle est plus grande de moitié que le mâle.

Le sixieme est nommé, *n.* 450. *Curculio rostro thorace breviore, griseo, in thorace tribus striis pallidioribus.* Il y en a beaucoup dans les jardins & les prairies. Il est du double plus grand qu'un Pou : son corps est tout gris, & il a le dernier article des antennes de couleur rousse.

Le septieme nommé, *n.* 451. *Curculio ater, proboscide thoracis longitudine*, est d'une moyenne grandeur.

Le huitieme nommé, *n.* 452. *Curculio cinereus, oblongus, elytris obtusiusculis*, est le *Scarabæus fuscus, lanugine incanus* de LISTER, *Loq. p.* 394. *n.* 30. On en trouve beaucoup dans les herbes. Il est plus petit que le précédent, oblong, noir, & couvert partout de poils fins.

Le neuvieme nommé, *n.* 453. *Curculio cinereus, oblongus, pedibus rufis*, est si semblable au précédent, par la figure, la grandeur & la couleur, qu'il peut passer pour le même; mais il a les jambes, les pieds & les cuisses de couleur jaune, tirant sur le rouge, & sans poil. C'est peutêtre la femelle du précédent, dit M. LINNÆUS.

Le dixieme nommé, *n.* 454. *Curculio griseus, nigro-nebulosus, oblongus, pedibus antennisque subfuscis*, se trouve dans l'Oseille, & y fait son nid pour y devenir un *Curculio* ailé. Ce Coleoptere

est de moyenne grandeur. Il ronge les feuilles d'Oseille en dessous.

L'onzieme nommé, *n.* 455. *Curculio viridis, opacus, pedibus antennisque magis fuscis*, est d'une moyenne grandeur.

Le douzieme nommé, *n.* 456. *Curculio cæruleo-viridis, nitens, antennis atris*, est le *Curculio parvus, splendidè viridis* de PETIVERT (*Gaz. p.* 77. *n.* 6.), & le même que M. FRISCH (*Germ.* 12. *p.* 17. *t.* 8.) nomme *Scarabæus nasicornis, purpureo-auratus*. Cet insecte, qui se trouve sur les feuilles de Bouleau, est du nombre des *Curculio* de moyenne grandeur. Il a toute la tête, la poitrine, les mâchoires, les étuis des ailes, le ventre & les pieds d'un bleu verd doré, ou couleur de foie.

Le treizieme nommé, *n.* 457. *Curculio purpureus nitens*, est le *Curculio miniatus minimus* de PETIVERT (*Gaz.* 35. *t.* 22. *f.* 5.), & le *Scarabæus ex toto coccineus* de LISTER, *Loq.* 394. Cet insecte se trouve dans les bois. Il est plus petit que le précédent, & il a la tête très-longue.

Le quatorzieme nommé, *n.* 458. *Curculio femoribus anticis denticulo notatis, corpore griseo-nebuloso*, se trouve sur les fleurs des arbres, *Curculio in floribus arboreis*, dit M. FRISCH, *Germ.* 1. *p.* 32. *t.* 8. Cet insecte est plus grand qu'un Pou : sa couleur est brune ou d'un gris cendré. Il a deux bandes qui traversent les étuis des ailes. Les antennes & les pieds sont de couleur brune.

Le quinzieme nommé, *n.* 459. *Curculio femoribus omnibus denticulo notatis, corpore viridi oblongo*, se trouve sur les feuilles d'Ortie. Il est de moyenne grandeur ; il a le corps oblong, la tête de la longueur de la poitrine, & les étuis des ailes presque pointus.

Le seizieme est nommé, *n.* 460. *Curculio subglobosus, punctis duobus nigris suturæ longitudinalis Coleopterorum, thorace exalbido*. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 16. *n.* 5. sous le nom de *Curculio globosus, proboscide reflexâ*. C'est le *Scarabæus exiguus cinereus, duabus maculis nigris in alarum thecis insignitus* de LISTER, *Loq. p.* 395. M. DE RÉAUMUR (*Tome III.*) parle de cet insecte. Il vit sur les enveloppes des graines de la Scrophulaire, qui ne sont pas encore en maturité.

Le dix-septieme nommé, *n.* 461. *Curculio subglobosus, fusco-nebulosus, maculâ cordatâ albâ in medio dorso*, & dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 16. *n.* 7. *Curculio minimus cinereus, subrotundus, obtusus*, se trouve sur la même plante que le précédent, & est de la grosseur d'un grain de Moutarde.

Le dix-huitieme nommé, *n.* 462. *Curculio rufo-testaceus, oblongus, thorace elytrorum ferè longitudine*, & par RAY (*Ins.* 88.) *Scarabæus parvus sordidè, seu obscurè fulvus, proboscide longâ deorsùm arcuatâ*, se trouve parmi les différentes semences, & s'en nourrit. Cet insecte est de la grosseur d'un Pou.

Le dix-neuvieme est nommé, *n.* 463. *Curculio piceus, abdomine ovato*. Il est très-commun en Suede ; c'est tout ce que nous en apprend M. LINNÆUS.

Le vingtieme, *n.* 464. est celui qui se trouve dans le bled, auquel j'ai donné le nom de *Charençon*, & la premiere espece des *Curculio*, dont j'ai parlé.

Le vingt-unieme nommé, *n.* 465. *Curculio ater, coleopteris oblongiusculis opacis*, est du double plus grand qu'une Puce. Sa couleur est noire. Il a les étuis des ailes striés & marqués de points opaques. L'Auteur en a trouvé en Scanie, Province de Suede.

Le vingt-deuxieme nommé, *n.* 466. *Curculio ater, coleopteris nitidiusculis*, se trouve aussi en Scanie, & est de la moitié plus petit qu'une Puce. Sa couleur est noire. Il a les étuis des ailes striés, luisans & marqués de points. Il est quatre fois plus petit que le pré-

cédent, & ses étuis avec le ventre ont une figure ovale.

Le vingt-troisieme nommé, *n.* 467. *Curculio ater, elytris nigro-cæruleſcentibus*, ſe trouve dans les haies. Il eſt de la grandeur d'une Puce. Il a la tête, la poitrine & les pieds noirs, marqués de petits points creux. Les étuis des ailes ſont de couleur violette, ou d'un noir bleu.

Le vingt-quatrieme nommé, *n.* 468. *Curculio nigro-cæruleſcens*, ſe trouve, comme le précédent, dans les haies. Il eſt de la grandeur d'une Puce. Cet inſecte a la tête, la poitrine & les cuiſſes d'un noir bleu; les étuis ſont d'un bleu plus foncé. Son corps, excepté les étuis des ailes, n'eſt pas noir: peut-être n'y a-t-il de différence que par le ſexe ou par l'âge.

Le vingt-cinquieme nommé, *n.* 469. *Curculio ater, femoribus exalbidis*, eſt très-ſemblable au précédent, pour la grandeur & pour la figure; mais les étuis de ſes ailes ſont noirs, ſtriés & moins bleus. Il a ſouvent les cuiſſes & les jambes pâles, les antennes noires, le dernier article de couleur pâle, & il eſt à peine plus long que les autres: ſa tête & ſa poitrine ſont marquées de points creux.

Le vingt-ſixieme nommé, *n.* 470. *Curculio cinereus, elytris maculâ nigrâ, tibiis pallidè flavis*, ſe trouve ſur les feuilles de Saule. Cette eſpece n'eſt pas plus grande qu'un Pou: elle a la tête & les mâchoires noires, & ſans poils; la poitrine noire, couverte de poils cendrés; les étuis des ailes ſont noirs, ſtriés & couverts de pareils poils; au milieu de chaque aile une tache noire. La femelle eſt de couleur noire. Cet inſecte a les jambes & les pieds d'un jaune pâle; les antennes de la même couleur; le dernier article n'eſt pas plus long que les autres.

Le vingt-ſeptieme nommé, *n.* 471. *Curculio cinereus, pedibus rufis*, fréquente les terres arides. Il eſt de la grandeur d'une Puce. Sa couleur eſt cendrée: les étuis des ailes ſont ſtriés; les pieds un peu roux, & il a aux côtés des points un peu élevés.

Le vingt-huitieme nommé, *n.* 472. *Curculio cinereus, faſciis longitudinalibus, dilutioribus*, ſe trouve parmi le ſable. Il eſt plus grand qu'un Pou, & de couleur cendrée dans toutes ſes parties. Cet inſecte a les yeux noirs, les antennes cendrées, & pluſieurs lignes, une ſur le dos, d'un cendré clair; l'autre ſur les ailes, d'un cendré blanc.

Le vingt-neuvieme nommé, *n.* 473. *Curculio lividus, coleopteris maculis quatuor obſcuris*, ſe trouve parmi les feuilles d'Aulne. Cet inſecte eſt un ſauteur. Il eſt de la grandeur d'un Pou, & il a deux taches ſur chaque étui des ailes.

Le trentieme nommé, *n.* 474. *Curculio ſanguineus*, ſe trouve dans le froment, & il eſt un peu plus grand qu'un Pou. LEUWENOHECK (*arc.* 1687. *aug.* 6. *p.* 83. *f.* 1.) en parle.

Le trente-unieme nommé, *n.* 475. *Curculio niger, elytris in medio rufeſcentibus*, & dans les *Actes d'Upſal*, 1736. *p.* 16. *n.* 6. *Curculio minimus, fuſcus, lateribus rufeſcentibus*, ſe trouve parmi les fleurs. Cet inſecte eſt de la grandeur d'une Puce. Il eſt noir, ou d'un cendré noir, principalement à la poitrine, qui eſt couverte de poils cendrés. Il a les étuis des ailes ſtriés & noirs, mais en plus grande partie roux. Quand ſes ailes ſont fermées, elles paroiſſent en plus grande partie rouſſes. Il a les cuiſſes noires, les jambes jaunes, les antennes d'un noir brun, le dernier article n'eſt pas plus grand que les autres.

Le trente-deuxieme nommé, *n.* 476. *Curculio niger, elytris rubris, capite ponè elongato*, & dans les *Actes d'Upſal*, *Necdalis rubra, capite minimo nigro*, & que l'Auteur a obſervé à Upſal, eſt d'une eſpece ſinguliere, & n'approche point des autres pour la figure. Sa tête, qui eſt noire, a la figure de celle d'un Renard dépouillé.

Il a les mâchoires courtes, les antennes noires, dont le dernier article n'eſt pas plus long que les autres ; les ailes ſont d'un rouge foncé, oblongues, ſtriées, & elles ſont marquées de points creux.

Le trente-troiſieme nommé, *n.* 477. *Curculio niger, elytris nigris, faſciâ duplici albâ, in baſi rubris*, eſt très-commun par-tout. Cet inſecte a je ne ſais quelle reſſemblance avec la Fourmi, quoiqu'il n'ait aucun rapport avec elle, dit M. Linnæus. Cependant il lui a paru qu'il ſe tenoit dans la même poſture que la Fourmi. M. de Géer a démontré & fait voir qu'il étoit du genre des *Curculio*. Il a la tête noire, plongée dans la poitrine, ramaſſée & ſans trompe ; la poitrine rouſſe & ſans poils.

Voilà les différentes eſpeces de *Curculio*, dont parle le ſavant M. Linnæus (*Syſt. Nat. Edit.* 6. *p.* 56. *n.* 154.), qui dit que le caractere de ce genre d'inſectes, eſt d'avoir les antennes placées ſur une bouche couleur de corne & allongée : *Antennæ roſtro corneo elongato inſidentes.*

CHARPENTIER : M. Barrere donne ce nom à trois eſpeces de *Piverts* de l'Iſle de Cayenne. Il nomme le premier *Charpentier jaune* ; le ſecond *Charpentier larmoyé* ; le troiſieme ſimplement *Charpentier*. Voyez PIVERT.

CHARRÉE, petit inſecte aquatique, que les Latins nomment *Ligniperda aquatica*, & que Belon nomme *Pryganion*. Pline en a parlé, comme d'un animal qui guérit de la fievre quarte. Il paroît qu'Aristote ne l'a pas bien connu. Selon cet Ancien, il ramaſſe des fétus & des brins de bois ; il s'en couvre, & il meurt. Ce qui n'eſt pas, dit Ruysch, puiſqu'il ramaſſe d'autres fétus & des brins de bois propres à flotter ſur l'eau. Cet inſecte differe peu d'un autre qui vit ſur terre. Belon en fait la deſcription, & dit que c'eſt un petit Poiſſon, ou plutôt un Ver, dont les Pêcheurs ſe ſervent pour amorce. Il a ſix pieds qui lui ſervent à nager ſur les eaux les plus rapides. Cet inſecte eſt menu, long, ſemblable à une petite Chenille. Les Truites en ſont fort friandes. On en voit beaucoup dans les courans d'eau & les fleuves rapides. Voyez TEIGNE *aquatique*.

CHASSERESSE, nom que Goedard (*Exp. VIII.*) donne à une Chenille qui ſe trouve dans les Dunes de Hollande, & qui vit de toutes ſortes d'herbes, ſans s'attacher plus aux unes qu'aux autres. Cet Auteur en a eu une, qui s'eſt métamorphoſée en Chryſalide le 12 Juillet, & qui le 5 de Septembre ſuivant devint un Papillon.

CHASSEUR, *Poiſſon Chaſſeur.* C'eſt le nom qu'on donne à pluſieurs poiſſons des Indes Orientales. Le premier dont parle Ruysch (*de Piſc. p.* 27. *Tab.* 14. *n.* 6.) eſt très-vorace, & très-prompt à nager. C'eſt ce qui fait qu'il attrape aiſément les autres poiſſons qu'il pourſuit. Toute ſa figure fait aſſez voir la facilité qu'il a de nager, & ſon penchant pour ne vivre que de proie. Il a la bouche très-large, accompagnée de dents canines & aigues. Les premieres nageoires qu'il a ſur le dos ſont très-longues ; les autres, comme celles du ventre, ſont plus courtes. Il eſt de couleur argentée ; mais il a quelques taches rouges ſans aucun ordre. Les habitans d'Amboïne n'en mangent point, à moins qu'il n'ait été fumé.

Le ſecond, dont notre Auteur parle, *n.* 7. eſt de la même forme que le précédent, & on lui a donné le même nom. La ſeule différence qu'il y a, c'eſt que celui-ci n'a point d'autres nageoires que celles du dos. On ne lui voit aucune dent dans la bouche : peut-être, dit Ruysch, eſt-ce une négligence de ſon Correſpondant, qui ne l'a pas aſſez bien examiné.

Le troiſieme, nommé *grand Chaſ-*

ſeur, a eu ce nom, parcequ'il eſt plus grand que les autres poiſſons de ce genre. Pour la forme, il reſſemble aux deux précédens : mais il y a quelque variété dans les nageoires ; car outre trois aiguillons dont il eſt armé ſur le dos, & que les deux autres n'ont point, il a des nageoires plus longues & tachetées ; elles ſont de couleur de citron, & les taches en partie blanches & en partie rouges ; les mêmes taches ſe trouvent aux nageoires des ouies & à la queue. Voyez RUYSCH à l'endroit ci-deſſus cité.

CHAT*: M. LINNÆUS met le *Chat* dans le rang des Quadrupedes, qu'il appelle *Feræ*, c'eſt-à-dire Bêtes ſauvages ; & le mot *Felis* eſt le nom générique qu'il donne à trois eſpeces d'animaux.

Il nomme la premiere *Felis caudâ elongatâ, auribus æqualibus.* C'eſt le *Felis, vulgò Catus* de GESNER, de RAY, d'ALDROVANDE & de CHARLETON ; le *Felis domeſtica* de JONSTON, & notre *Chat domeſtique.*

La ſeconde eſpece, qu'il nomme *Felis caudâ truncatâ, corpore rufeſcente maculato*, eſt le *Lupus Cervarius* de GESNER ; le *Lynx* d'ALDROVANDE, de JONSTON, de CHARLETON & de RAY. Les Suédois le nomment *Warglo.* Ils en ont dans leurs forêts, où il monte dans les arbres. Voyez LOUP CERVIER.

Il nomme la troiſieme eſpece *Felis caudâ truncatâ, corpore albo maculato.* C'eſt le *Lynx colore albo, maculis nigris, caudâ truncatâ*, dont il eſt parlé dans les *Actes d'Upſal*, 1736. *p.* 2. *n.* 3. Les Suédois le nomment *Kattlo.* Il ſe retire auſſi dans les forêts, & il monte dans les arbres, de même que le précédent.

M. KLEIN met le *Chat* dans la famille des *Pentadactyles*, & donne le nom de *Catus* au Chat domeſtique, *Felis domeſtica ;* au Chat ſauvage, *Catus ſylveſtris ;* au Chat Tigre ſauvage de l'Amérique, *Catus Tigrinus ſylveſtris Americanus ;* au Chat volant, *Catus petoriſta ;* au Chat de la nouvelle Eſpagne au muſeau pointu, nommé *Oxycephalon*, & à un Chat de montagnes, qui eſt le *Quanhpicotli* d'HERNANDEZ.

M. BRISSON (*Regne Anim. p.* 264.) dit que le caractere du genre du *Chat* eſt d'avoir ſix dents inciſives à chaque mâchoire, dont quatre canines, deux en haut & deux en bas ; elles ſont plus longues que les autres. Il a auſſi dix dents molaires, quatre en deſſus & ſix en deſſous ; les doigts onguiculés, tous ſéparés les uns des autres ; les ongles crochus, & qui peuvent être retirés & cachés entierement. Le genre du Chat, en Latin *Genus Felinum*, chez cet Auteur, renferme quinze eſpeces : 1°. Le *Chat domeſtique ;* 2°. le *Chat ſauvage ;* 3°. le *Chat ſauvage tigré ;* 4°. le *Chat d'Angora ;* 5°. le *Lion ;* 6°. le *Tigre ;* 7°. le *Tigre Royal ;* 8°. le *Tigre d'Amérique ;* 9°. le *Tigre noir ;* 10°. le *Tigre Barbet*, ou *Tigre friſé ;* 11°. le *Tigre rouge ;* 12°. le *Léopard ;* 13°. le *Chat-Pard ;* 14°. le *Chat Cervier ;* 15°. le *Loup Cervier.* Toutes les eſpeces de ce genre d'animaux ont la tête ronde, le muſeau court, & la langue garnie de pointes qui la rendent fort dure au toucher. Il n'y a entre toutes ces différentes ſortes de *Chats*, que les deux dernieres, qui ont la queue très-longue.

* Cet animal eſt nommé *Catul* en Hébreu des Rabbins ; *Schanar*, ou *Schunara*, comme on le lit dans le Dictionnaire de Munſter ; ſelon M. BERNARD, *Suura.* Les Sarrazins le nomment *Katt ;* en Arabe, *Sunar ;* en Syriaque, il a le même nom qu'en Arabe. On lit dans ALBERT LE GRAND *Furiouz* pour *Cato*, nom, dit AVICENNE, qui vient de l'Arabe ou du Perſan ; en Grec Αἴλουρος ; en Latin *Catus*, ou *Felis*, ou *Muſcula ;* en Italien, *Graté ;* en Eſpagnol, *Gato ;* en Allemand, *Kato ;* en Anglois, *Cat ;* en Suédois, *Katta ;* en Illyrien, *Koczka.* Les Anciens ont pris le *Chat* pour la *Marte ;* en Grec Γαλῆ, & que quelques Latins ont rendu par *Catus.* Dans l'Antiquité les *Chats* n'étoient pas des animaux domeſtiques ; ils vivoient dans les campagnes & dans les bois.

CHAT DOMESTIQUE : Cet animal a les yeux étincelans, & ſemblables à ceux du Lion, auquel il reſſemble encore par les pattes, la langue & les dents. Il vit de Souris & de toute ſorte de chair. Pour ſa couleur il eſt ordinairement gris & noir, gris & blanc, ou noir & blanc. On eſtime les *Chats d'Eſpagne*, à cauſe de leurs belles & différentes couleurs. On nomme à Paris *Chats Chartreux*, ceux qui ſont entierement de couleur cendrée.

Le *Chat domeſtique* a huit mammelles, dont quatre ſur la poitrine, & quatre ſur le ventre. Il a cinq doigts aux pieds de devant, & quatre aux pieds de derriere. En Europe les *Chats* entrent ordinairement en chaleur aux mois de Janvier & de Février. Ils y ſont preſque toute l'année dans les Indes. La femelle jette de grands cris durant les approches du mâle, ſoit que la ſemence la brûle, ſoit qu'il la bleſſe avec ſes griffes. On prétend que les femelles ſont plus ardentes que les mâles, puiſqu'elles les préviennent & qu'elles les attaquent. Les *Chattes* portent leurs petits pendant cinquante-ſix jours, & chaque portée eſt pour l'ordinaire de cinq ou ſix petits. La femelle en a grand ſoin ; mais quelquefois le mâle les tue.

Au rapport de PLINE, les *Chats* vivent ſix ans ; ſelon ALDROVANDE, dix, & ceux qui ont été coupés plus long-temps ; mais on en voit qui, ſans être coupés, vivent encore bien plus de temps. BOYLE rapporte qu'un gros Rat s'accoupla à Londres avec une *Chatte ;* qu'il vint de ce mélange des petits qui tenoient du *Chat* & du Rat, & qu'on les éleva dans la Ménagerie du Roi d'Angleterre. Pluſieurs Naturaliſtes veulent que le ſouffle, le regard & la cervelle du *Chat*, ayent quelque choſe de contagieux. MATHIOLE en rapporte pluſieurs exemples. On lit dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature, année* 1687. *Obſerv.* 14. qu'une femme du Comté de Pinneberg nourriſſoit un *Chat*, qui avoit de chaque côté de la tête, auprès des oreilles, une excroiſſance dure & d'une vraie ſubſtance de corne.

La graiſſe, le ſang, la tête, la fiente, la peau & l'arriere-faix du *Chat* ſont d'uſage en Médecine. La graiſſe amollit, échauffe & diſſout, & eſt fort bonne dans les maladies des jointures ; ſon ſang guérit la gratelle. La tête d'un *Chat noir*, réduite en cendre, eſt bonne pour les maladies des yeux, comme pour l'onglet, la taye, l'albugo, & autres. La fiente guérit l'alopécie, & calme les douleurs de la goute. On met ſa peau ſur l'eſtomac, & ſur les jointures, où il y a contraction, pour les tenir chaudement.

Les *Chats des Indes Occidentales* ſont différens de ceux d'Europe : ils ont une poche à leur côté, où ils mettent leurs petits, qu'ils portent toujours avec eux, ſans que cela les empêche de courir, & ſans qu'on s'apperçoive qu'ils ayent autre choſe que leur corps.

Les *Chats de la Côte d'or* en Afrique ſont fort eſtimés. Les habitans les nomment *Ambajo*. Voyez ce mot.

Ceux qui ont écrit ſur le *Chat domeſtique*, ſont M. LINNÆUS, *Syſt. Nat. Edit.* 6. *g.* 5. *ſp.* 6. M. KLEIN, *Quad. p.* 75. RAY, *Synop. Quadr. p.* 170. SLOANE, *Vol. II. p.* 329. RZACKINSKY, *Hiſt. Nat. Pol. p.* 244. JONSTON, *Quadr. p.* 126. CHARLETON, *Exerc. p.* 20. GESNER, *Quad. p.* 344. ALDROVANDE, *Quad. digit. vivip. p.* 564. Voyez encore l'*Hiſt. Nat. du Cabinet du Roi*, par Meſſieurs DE BUFFON & D'AUBANTON, où l'Hiſtoire du *Chat* eſt amplement détaillée.

CHAT SAUVAGE * : An-

* Le *Chat ſauvage* eſt nommé *Ziim* en Hébreu ; il eſt appellé en Eſpagnol, *Gato Montès ;* en Allemand, *Wilde-Katze ;* en Polonois *Kot Dziki*, ou *Zbik*. C'eſt le *Catus ſylveſtris ferus, vel feralis* des Naturaliſtes, & l'*Eques arborum* de quelques-uns. M. BRISSON le nomme en Latin *Felis pilis ex fuſco, flavicante & albido variegatis veſtita, caudâ annulis alternatim nigris & ex ſordidè albo flavicantibus cinctâ.*

ciennement les *Chats* n'étoient pas des animaux domestiques. On les distingue aujourd'hui en animaux domestiques & en animaux sauvages. Le *Chat sauvage* ressemble par sa figure au *Chat domestique ;* mais il est un peu plus grand. Il a cinq doigts aux pieds de devant, & quatre à ceux de derriere : le pouce dans les pieds de devant est éloigné des autres doigts. Tout son corps est couvert de poils, variés de brun, de jaunâtre & de blanchâtre. Le brun domine sur le dos, & le blanchâtre sous le ventre. Sa queue est canelée alternativement de noir & d'un blanc sale & jaunâtre, & est terminée de noir.

Les *Chats sauvages* ne vivent que dans les bois, les champs & les jardins, & n'approchent jamais des maisons, mais des basses-cours, où ils font ravage la nuit. Des *Chats* de cette race ne s'apprivoisent point. On en voit dans plusieurs de nos Provinces, & peutêtre en Europe n'y a-t-il point d'endroit où il n'y en ait. Ils vivent de gibier, tant à poil qu'à plume, & font leur séjour dans les bois.

On en voit au Cap de Bonne-Espérance, & de plusieurs especes qui sont d'une beauté admirable. Ils sont un peu plus gros que les *Chats domestiques ;* en tout le reste, ils n'ont pour la plûpart rien qui les distingue de ceux-ci.

On y trouve des *Chats sauvages bleus*, mais en petit nombre. Ils sont ainsi appellés, parceque tout leur poil est bleu ; couleur qu'ils retiennent après même que leur peau est préparée.

Il y a aussi quelques *Chats sauvages rouges*, épithete qui leur a été donnée à cause d'une raie d'un rouge foncé, qui commençant au col, va aboutir à la queue en passant par le milieu du dos. Cette raie se perd dans les poils gris & blancs, qui couvrent les côtés de cet animal. On dit que sa peau appliquée dans la goute, sur la partie malade, soulage & tempere les douleurs. Cette vertu les fait beaucoup estimer au Cap.

La quatrieme espece de *Chats sauvages*, qui se trouve dans ces contrées, se nomme *Chat de bois*, ou *Chat Tigre*, parceque sa demeure ordinaire est dans les bois & les buissons, & qu'il est tacheté à-peu-près comme un Tigre. C'est le plus grand de tous les *Chats sauvages* du Cap. Il est quatre fois plus gros que nos *Chats domestiques*, & naturellement vorace. Il mange les Rats, les Souris, &c. & si l'on en excepte la grosseur, il est fort peu différent du Tigre. Les peaux de ces animaux donnent d'excellentes fourrures, & pour la chaleur & pour l'ornement ; aussi se vendent-elles fort bien au Cap, d'où on les porte dans les pays septentrionaux de l'Europe. SEBA (*Thes. I. Tab.* 30. *n.* 2.) dit que cette bête est si féroce & si méchante, qu'elle va à la chasse des autres animaux, se jette à leur face, leur creve les yeux avec ses griffes longues & pointues, les écorche, & se nourrit de leur sang. Les Éthiopiens assurent qu'il y a peu de bêtes féroces plus à craindre dans les bois, & que son aspect est horrible : son poil est d'un gris foncé, marqueté de taches jaunes comme le Tigre. Cet animal ressemble assez de la tête & des oreilles aux *Chats domestiques :* sa queue est recourbée sur le dos ; les griffes sont larges & pointues. Le *Chat Tigre*, dont SEBA donne la figure, est un jeune. M. BRISSON nomme le Chat sauvage tigré, *Felis ex griseo flavescens, maculis nigris variegata.*

La cinquieme espece de *Chats sauvages* a reçu le nom de *Chats musqués*, à cause de l'agréable odeur que répandent leurs peaux ; propriété qui fait qu'on les vend fort bien au Cap. KOLBE (*Description du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. chap.* 5. *p.* 56.) dit qu'il a vu de ces animaux tués. Il en a examiné quelques-uns avec toute l'attention possible ; & il avoue qu'il

n'a pu s'appercevoir qu'ils portassent quelque chose de semblable au musc.

Il y a un *Chat sauvage* tacheté comme un Tigre, qui se trouve dans la nouvelle Espagne, dont parle encore Seba. Les Espagnols le nomment *Tepe Maxtalon.* Suivant la description que l'Auteur en donne, c'est le même animal que le *Chat Tigre* du Cap de Bonne-Espérance, & le *Chat sauvage* de l'Amerique ressemblant à un Tigre. Seba dit que sa férocité l'emporte sur celle du Tigre. Il n'y a point d'animal qu'il n'attaque, quand il est parvenu à sa grandeur naturelle. Cependant on peut l'attraper aisément, en lui donnant à manger, parcequ'il goûte de tout avec avidité. La grandeur de ses yeux, & la férocité de son air, annoncent la malignité de son naturel : sa queue est grise, & tachetée comme celle du Tigre ; elle est longue & se termine en pointe. Seba, *Thes. I. n.* 77. *Tab.* 48. *n.* 2.

Outre les Auteurs ci-dessus cités qui ont écrit sur les différentes especes de *Chats sauvages*, on peut encore consulter M. Barrere, *Histoire de la France Equinoxiale*, *p.* 153. Fernandez, *Hist. Nat. H. p.* 9. Marc Grave, *Hist. Brasil. p.* 233. Kolbe, *Tome III. p.* 50.

CHAT CIVETTE, autre animal du Cap de Bonne-Espérance, mis dans le genre du Blaireau par M. Brisson. Bosman dit qu'il y a au Cap trois ou quatre especes de *Chats sauvages*, & il met du nombre le *Chat Civette*, que les Negres ont l'adresse de prendre fort jeune, & qu'ils vendent aux Européens pour huit ou neuf schelins. Il faut beaucoup de soin pour élever ces animaux. La nourriture qu'on leur donne est de la bouillie de Millet, avec un peu de viande & de poisson. Dès leur jeunesse, ils produisent de la Civette ; mais celle du mâle est la meilleure, parcequ'il se mêle de l'urine dans celle de la femelle. Voyez CIVETTE.

CHAT D'ANGOLA sur les côtes d'Afrique : C'est une espece de *Chat* beaucoup plus grand, qui a la queue plus longue, & est plus méchant que nos *Chats domestiques*, qu'il ne peut souffrir. On en voit quelques-uns à Paris qui sont très-apprivoisés.

CHAT-PARD *, animal féroce d'Afrique, que l'on ne connoît que parcequ'on en a disséqué un à l'Académie Royale des Sciences. Il avoit deux pieds & demi de long, depuis le bout du museau jusqu'au commencement de la queue : il n'étoit haut que d'un pied & demi, à prendre du haut du dos jusqu'au bout des pattes de devant. La queue n'avoit que huit pouces. Il n'y avoit presque rien dans toute sa figure extérieure qui ne se trouve dans le *Chat*. Sa queue étoit seulement un peu moins longue, à proportion du reste du corps, qu'elle n'est ordinairement aux *Chats*, & le col paroissoit en quelque sorte plus court, peutêtre parcequ'il étoit extraordinairement gras. Cette particularité sembloit aussi répugner à la nature du Léopard, qui, selon Galien (*L. IV. de Simp.*), est le plus maigre de tous les animaux ; si ce n'est qu'on suppose que le *Chat-Pard* soit engendré d'un Léopard & d'une *Chate*, & non pas d'un *Chat* & d'une Panthere, parcequ'on remarque ordinairement, lorsqu'il y a mélange d'especes, que ce qui est engendré a plus de ressemblance à la mere qu'au pere, principalement en ce qui regarde la forme & l'habitude du corps.

* En Latin *Catus-Pardus, sive Catus montanus Americanorum* ; selon Ray, *Synop. Quad. p.* 169. *Pardus caudâ brevi* ; par M. Klein, *Quadr. p.* 169. *Tlacoozcloit*, ou *Tlalocelotl* ; *Catus-Pardus Mexicanus*, par Hernandez, *Hist. Mexic. p.* 512. *Chat-Pard*, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences, Tome III. Part. I. p.* 109. Les Anglois nomment cet animal *Cata Mountain*, & les Suédois *Willkatt.* M. Linnæus (*Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 5. *spec.* 4.) l'appelle *Felis caudâ elongatâ, maculis superioribus virgatis, inferioribus punctatis* ; & M. Brisson, *p.* 278. le nomme *Felis rufa, in ventre ex albo flavicans, maculis nigris, in dorso longis, in ventre orbiculatis, variegata.*

corps. Le poil de cet animal étoit à proportion de la longueur aussi gros qu'aux *Chats*; mais il étoit un peu plus court. La couleur qui regnoit presque par tout le corps étoit le roux ; le ventre seulement & le dedans des jambes de devant étoit isabelle ; le dessous de la gorge & de la mâchoire inférieure, blanc : toute la peau étoit semée de taches noires de figures différentes ; car elles étoient longues sur le dos & rondes sur le ventre, & sur les pattes, à l'extrémité desquelles les taches étoient fort petites & les unes près des autres. Il y avoit sur les oreilles des bandes fort noires qui les traversoient, & au reste ses oreilles ressembloient tout-à-fait à celles d'un *Chat*, ayant même la membrane double, qui fait une sinuosité au côté de dehors, laquelle se trouve aussi à la Panthere, comme au *Chat*. Les poils de la barbe étoient plus courts qu'aux *Chats*, à proportion du corps, & il n'y avoit point de longs poils aux sourcils & aux joues, où les *Chats* en ont.

Le nom & la figure du *Chat-Pard* ont donné lieu de croire que cet animal est du nombre de ceux qui sont engendrés par le mélange de deux différentes especes, & qu'il doit être mis au nombre des nouveautés que l'Afrique produit tous les jours, suivant le sentiment d'ARISTOTE (*L. VIII. c.* 8. *Hist. Anim.*) & de PLINE (*L. VIII. c.* 16.), qui rendant raison de la fécondité que l'Afrique a pour les monstres, disent que la sécheresse de ses déserts oblige les bêtes sauvages à s'assembler aux lieux où il y a de l'eau, & que cette rencontre donne occasion à des animaux de différentes especes de s'accoupler & d'engendrer de nouvelles especes, lorsqu'il arrive qu'ils sont égaux en grandeur, & que le temps pendant lequel ils ont coutume de porter leurs petits n'est pas bien différent.

Mais, suivant les raisons de ces Auteurs, le *Chat-Pard* dont M. PERRAULT a donné une description anatomique, semble, dit-il, ne pouvoir être engendré d'un Léopard & d'une *Chatte*, ni d'un *Chat* & d'une Panthere, qui, suivant la plus commune opinion, est la femelle du Léopard ; car la grandeur de ces animaux, & le temps qu'ils portent leurs petits, ne sont point pareils. Le Léopard & la Panthere sont des animaux beaucoup plus grands, & d'une espece qui porte ses petits bien plus long-temps que les *Chats*. Pour la description intérieure de cet animal, voyez les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, Tome I. Part. I.*

CHAT CERVIER, animal du Canada, dont la couleur est blanche & variée de taches noires : il a la queue courte. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 5. *sp.* 8.) le nomme *Felis caudâ truncatâ, corpore albo maculato*. M. KLEIN, dans les *Actes d'Upsal*, & *Quadr. p.* 77. *Lynx colore albo, maculis nigris, caudâ truncatâ.* M. BRISSON, *Felis alba, maculis nigris variegata, caudâ brevi.* Les Prussiens l'appellent *Katz-Lehs*, & les Suédois *Kattlo*.

CHATS DE LA LOUISIANE : Il y a dans cette Colonie deux especes de *Chats*. La premiere est le *Chat* ordinaire, qui est un *Chat sauvage* tout-à-fait semblable à nos *Chats privés* de couleur grise, mais très-gros ; ce qui ne peut être gueres autrement, ayant aisément de quoi s'engraisser dans le bois.

La seconde espece, nommée *Chat sauvage* par les premiers François qui ont habité la Colonie, ressemble par le corps bien mieux à une Marmotte qu'à un *Chat*, duquel il n'a rien que la souplesse. Cet animal n'a pas plus de neuf à dix pouces de haut, & environ dix-huit de long. Il devient très-gros : sa tête est assez semblable à celle du Renard ; ses pattes ont des doigts allongés, & de petites griffes, qui ne paroissent pas, pour arrêter le gibier : aussi ne vit-il que de fruits & autres

choſes ſemblables. Le poil approche de celui du Renard, mais il eſt plus gris, ſur-tout quand les *Chats* ſont privés; car ceux que M. LE PAGE DU PRATZ m'a dit avoir tués dans les bois, avoient le poil plus roux & la peau moins belle. Leur chair eſt bonne à manger. Ceux qui deviennent privés ſont ſi badins & ſi familiers, qu'on n'eſt pas long-temps ſans leur voir faire des ſingeries capables de faire rire les perſonnes les plus ſérieuſes.

Les *Chats privés* ont été long-temps très-rares, parcequ'ils alloient à la chaſſe dans les bois & devenoient ſauvages. On les vendoit autrefois juſqu'à une piſtole; aujourdhui il y en a beaucoup de la race de ceux d'Eſpagne, qui ſont très-bons & très-beaux, & qui ne courent point dans les bois, ni ſur les montagnes.

CHAT A MUSEAU POINTU: SEBA (*p.* 75. *t.* 48. *n.* 1.) dit que c'eſt un *Chat* de la Nouvelle Eſpagne. Il a les dents de devant menues & courtes, les molaires larges & grandes; les yeux petits; les oreilles plates & rondes; la queue longue & pointue; les jambes courtes; les pieds munis de petits ongles, & la couleur rouſſe. Cet animal vit dans les forêts, & ſe perche au haut des arbres. Quand il eſt apprivoiſé, il joue & geſticule comme nos petits *Chats*. Les Anciens, dit SEBA (*Theſ. I. Tab.* 48. *n.* 1.), le nommoient *Oxycephalos*, c'eſt-à-dire à tête pointue. Il reſſembleroit beaucoup aux *Chats domeſtiques*, ſi ſon muſeau n'étoit terminé en pointe, & ſi ſon nez n'étoit camard & comme écraſé. Les yeux ſont ſitués plus bas qu'ils ne le ſont aux autres animaux. Le deſſus du corps eſt couvert d'un poil roux-jaunâtre, dont la couleur s'éclaircit un peu ſous le ventre. Cet animal habite les déſerts & les forêts, comme je viens de le dire, & il ſe tient poſté ſur les arbres les plus élevés, pour attraper les petits oiſeaux qui lui ſervent de nourriture; ce n'eſt pourtant pas un animal tout-à-fait ſauvage & méchant, puiſque, comme je l'ai dit plus haut, on le voit jouer & badiner comme un petit *Chat*. FABIUS COLUMNA met cette eſpece de *Chat* au nombre des Civettes, parcequ'il répand une odeur forte & agréable, qui reſſemble aſſez à celle de la Civette mêlée avec le muſc: mais SEBA n'a jamais pû y découvrir la moindre trace de ce petit ſac odoriférant que l'on trouve dans la Civette, animal d'ailleurs beaucoup plus grand, & autrement fait que le *Chat* ici décrit. SEBA penſe que cette odeur ne vient que de ſa ſueur, parcequ'il ne ſe nourrit que d'oiſeaux, qui ont eux-mêmes une odeur fort agréable. *Theſ. I. Tab.* 48. *n.* 1.

Le même Auteur donne la figure d'un jeune *Chat* monſtrueux de l'Amérique, qu'il appelle *Chat Amphiſbæne*, non pas parcequ'il eſt venu au monde avec deux têtes, mais avec une ſeulement, très-parfaite, & plantée ſans aucun veſtige d'une ſeconde, ſur deux corps. L'union de ces deux corps commence aux os de la poitrine, & ſi une ſeule bouche, dit SEBA, eût pu recevoir aſſez d'alimens néceſſaires pour la nourriture des deux corps, juſqu'à la hauteur de la poitrine, rien n'empêchoit qu'il ne vécût. Il n'avoit que deux pieds en devant; le derriere du corps, juſqu'à la hauteur de la poitrine, étoit entierement double, repréſentant comme deux petits *Chats* d'un brun obſcur. Les pieds qui ſembloient fendus en de longs orteils, étoient armés d'ongles longs & recourbés. On en voit la figure dans SEBA, *Theſ. I. Tab.* 46. *n.* 2.

CHAT DE MONTAGNE: C'eſt le même animal que le *Chat-Pard*. Voyez ce mot.

CHATS SAUVAGES VOLANS DES INDES: Ce ſont des animaux qui volent par le moyen d'une membrane fort large, laquelle s'étend le long des côtés, du pied de derriere au

pied de devant. Elle eſt pliſſée & retrouſſée, quand ils marchent, & elle ſe déploie, quand ils volent. On en a apporté des peaux en Europe ; ce qui fait preuve. Il y a dans le Cabinet de la Société Royale de Londres un animal que M. GREW appelle *Sciurus volans*. C'eſt un *Écureuil volant*, qui eſt, à ce qu'il croit, le même que celui que SCALIGER nomme *Felis volans ;* en François *Chat volant*. Mais M. LINNÆUS (*Syſt. Nat. p. 67.*), qui, d'après SEBA, nous parle de l'*Écureuil volant*, dont il diſtingue deux eſpeces, ne marque point qu'il ſoit le *Chat volant*. Voyez ÉCUREUIL VOLANT.

SEBA (*Theſ. I. Tab.* 58. *n.* 2. *&* 3.) donne la deſcription & la figure d'un *Chat volant* de Ternate, mâle & femelle. La femelle, dit-il, differe tout-à-fait d'une Chienne volante, dont il donne la figure à la même Planche, *n.* 1. Ses ailes, tant en dehors qu'en dedans, ſont couvertes de poils fins, qui ſont doux & d'un roux gris. Sa tête tient plus de celle du *Chat ſauvage*, que de celle du *Chat domeſtique*. Cet animal a le muſeau d'un Chien ; les oreilles d'une médiocre grandeur, & les yeux grands & brillans. Ses ailes velues s'étendent d'une façon différente que dans la Chienne volante. Ses quatre pieds juſqu'aux ongles courts & recourbés, conjointement avec la queue, tiennent au tiſſu membraneux des ailes. Ainſi toutes ſes parties l'aident à voler, ſans excepter même la tête, qui leur eſt unie, par le moyen des ailes avancées juſqu'au col. Les tettes de cette femelle ſont grandes & rondes : le tiſſu membraneux des ailes paroît comme dentelé dans le contour, & la ſurface intérieure eſt moins velue & d'un jaune moins foncé que l'extérieure. Elle vole très-vîte ; mais elle vole bas, à-peu-près comme fait la Chauve-Souris, allant en rond pour chercher ſa ſubſiſtance.

Le mâle reſſemble entierement à la femelle, à l'exception des parties de la génération : ſon corps & ſes ailes ſont garnis de poils courts & épais ; ſa queue eſt légerement marquée de pluſieurs taches.

Le même SEBA parle encore d'un *Chat volant*, fourré en dedans & ſéché, de la grandeur du *Chat domeſtique* ordinaire, dont les ailes pouvoient s'étendre juſqu'à une demi-coudée. Le Czar PIERRE I. en fit l'acquiſition, & il eſt aujourd'hui dans le Cabinet de Peterſbourg.

Les anciens Écrivains ont placé ce genre d'animaux parmi les oiſeaux, dont ils different beaucoup. M. LINNÆUS le met dans la claſſe des Quadrupedes, & avec lui tous les Modernes. Les Chauves-Souris, les *Chats*, les Chiens & les Écureuils volans, comme Quadrupedes, pourroient bien faire une claſſe particuliere des Quadrupedes volans.

CHAT, poiſſon d'Afrique. On le pêche dans la riviere de *Sierra Leona*. Il eſt ainſi nommé, à cauſe des poils qui lui ſortent des deux côtés de la mâchoire inférieure, avec l'apparence de deux mouſtaches.

CHAT DE ROCHER, en Latin *Canicula ſaxatilis*. On nomme ce poiſſon *Catto Rochiero*, en Languedoc & en Provence. Voyez ROUSSETTE.

CHAT HUANT *, ou HIBOU : Entre les oiſeaux de nuit qui nous ſont le plus connus, ſont les *Ducs*, grands, moyens & petits, *Chevêches*, *Hulotes* & *Hibous ;* mais le *Hibou* eſt encore le plus connu, dit BELON, *L. II. ch.* 32. Il eſt plus grand que la *Chevêche* & la *Hulotte*, & plus

* En Hébreu, *Tainſemeth ;* en Chaldéen, *Butha ;* en Syriaque, *Cocabi ;* en Samaritain, *Kapzopha ;* en Grec Γλαῦξ ou Αἰγωλιός ; en Latin *Ulula*. C'eſt l'*Otus* de BELON ; la *Noctua Aurita* de RAY, de WILLUGHBY & d'ALBIN. On le nomme en Allemand *Eule*, ou *Uhu ;* en Eſpagnol, *Antillo ;* en Anglois, *Oule*.

petit que les deux *Ducs*. Mais ces oiseaux ont de particulier qu'ils clignent des yeux, en descendant la paupiere de dessus sur celle d'en bas, comme font tous les oiseaux de rapine. Le *Hibou* & la *Chevêche* n'ont point de cornes, ou bouquets de plumes, aux oreilles, comme le *grand Duc*, le *petit* & la *Hulotte;* mais ils ont comme une couronne de plumes, qui leur entoure le devant de la tête & le dessous de la gorge, en forme de collier.

Le *Hibou* a les yeux enfoncés, gros & noirs; le devant & le dessous du ventre est blanc, marqué de quelque peu de taches noires; le bec est blanc & les ongles sont crochus: ses jambes sont blanches, couvertes de plumes; ses pieds sont velus. Il a le dos plombé, moucheté de taches blanches, bien garni de plumes, qui le font paroître presque aussi gros qu'un Chapon, mais il n'a pas plus de chair qu'une petite Poule: ses ailes sont grandes & excedent sa queue. Quand il vole, il ne fait aucun bruit; c'est ce qui fait qu'il peut aisément surprendre sa proie. Il prend les Souris comme un *Chat*, d'où lui est venu ce nom. En François, on lui a donné le nom de *Chat Huant*, parcequ'il crie la nuit en *huant*. Les *Hibous*, ou *Chats Huants*, entre les oiseaux nocturnes, font beaucoup de mines de tête. C'est ce qu'ARISTOTE (*L. VIII. c.* 12.) a exprimé en disant: *Saltantes imitantur*, c'est-à-dire, qu'ils imitent les danseurs.

Quand le *Hibou*, ou le *Chat Huant* prend un Oiseau, une Souris, ou un Rat, il l'avale tout entier; mais il ne remange point autre chose, dit BELON, qu'il ne l'ait rendu. Il vomit les plumes & les os, de même que l'Alcyon rend les arêtes des petits poissons. Il a le gosier si large qu'il avale les poissons aussi gros qu'un œuf. Quand le *Chat Huant* est attaqué, il se met à la renverse, & se défend avec les ongles & les griffes, comme font les autres oiseaux de nuit. Il vole de travers, comme fait le Héron.

Il y a deux especes de *Hibous*, ou *Chats Huants*, dit notre Naturaliste François. Le petit est le plus rare à voir; mais il fait peur la nuit par son cri. On l'appelle en François *Fraisaye*, ou *Effraye*. Voyez ces mots.

M. LINNÆUS met le *Chat Huant*, ou le *Hibou*, dans le rang des oiseaux de proie. Il le nomme *Strix capite aurito pennis sex*. Il se retire dans le creux des arbres & dans les maisons abandonnées.

Dans presque toutes les Antilles de l'Amérique, on entend pendant la nuit une sorte de *Chat Huant*, qui jette un cri fort lugubre, comme qui crieroit *au canot;* ce qui est cause que les habitans les ont appellés *Canots*. Ils font entendre ce mot si distinctement, que ceux qui sont proches de la mer, ont souvent couru sur le bord du rivage, persuadés que ce cri venoit de quelque malheureux, dont les canots étoient en péril d'être cassés contre les rochers, & qui prioient qu'on le secourût. Les *Chats Huants* ne sont pas plus grands que des Tourterelles; mais ils ressemblent entierement aux *Hibous* dans leur plumage. Ils ont deux ou trois petites plumes aux deux côtés de la tête, qui semblent être deux oreilles. ALBIN (*Tome II.*) donne la description du *Chat Huant* ou *Hibou*. Voyez HIBOU.

CHÂTAIGNE DE MER, nom qu'on donne sur quelques côtes à l'Oursin de mer. Voyez OURSIN DE MER.

CHATILLONS, nom qu'on donne à Toulouse, dit RONDELET, aux jeunes Lamproies. Voyez LAMPROIE.

CHAUSSE-TRAPE, ou CHEVAL DE FRISE, nom d'un Coquillage de mer, espece de Pourpre, qui est d'un blanc sale, couvert de bossages, de rides & de trois rangs de ramages déchiquetés depuis

le haut jusqu'en bas. M. D'ARGENVILLE met ce Coquillage dans la classe des Univalves. Voyez POURPRE.

CHAUVE-SOURIS*, ou SOURIS-CHAUVE : On a long-temps douté parmi les Naturalistes, si la *Chauve-Souris* devoit être mise au rang des oiseaux, ou au rang des animaux terrestres : mais comme la *Chauve-Souris* a des ailes, BELON n'a point fait de difficulté de la mettre au rang des oiseaux. ARISTOTE & PLINE la mettent au rang des bêtes à deux pieds, à cause de ses deux mammelles avec lesquelles elle alaite ses petits.

Il est constant & décidé par tous les Naturalistes modernes, les plus célebres de nos jours, que la *Chauve-Souris* est un Quadrupede, & un *Quadrupede volant*, comme le *Chat volant* & l'*Écureuil volant*, &c. Le savant M. LINNÆUS (*Syst. Nat. p. 66.*) en fait un genre particulier, dont plusieurs especes; savoir, notre *Chauve-Souris;* le *Chien volant* de l'Isle de Ternate aux Indes Orientales; la *Chauve-Souris* de l'Amérique qui ressemble au Chat; la *Chauve-Souris vulgaire* du même endroit, & le *Loir volant* de Ternate, animaux dont parle SEBA. Tous ces animaux ont deux mammelles à la poitrine, & cinq doigts aux pieds étendus en forme d'ailes. M. LINNÆUS leur donne le nom de *Vespertilio*.

Il appelle notre Chauve-Souris, *Vespertilio caudatus, naso oreque simplici ;* le Chien volant de Ternate, *Vespertilio caudâ nullâ ;* la Chauve-Souris de l'Amérique qui est semblable au Chat, *Vespertilio caudatus, labio superiore bifido ;* la Chauve-Souris vulgaire de l'Amérique, *Vespertilio caudatus, naso foliato, acuminato*, & le Loir volant de Ternate, *Vespertilio caudatus, naso foliato obversè acuminato*.

SEBA (*Thes. I. p. 91. t. 57. f. 12. Thes. I. p. 89. t. 55. f. 1. Thes. I. p. 90. t. 55. f. 2. Thes. I. p. 90. t. 56. f. 1.*) parle de tous ces différens animaux étrangers.

M. KLEIN (*Disp. Quadr. p. 62.*) qui met les *Chauves-Souris* dans la famille des *Pentadactyles*, parle d'une *Chauve-Souris* de Madagascar, qui a la figure d'un Chien. Ses ailes sont étendues ; elle a des dents horribles : le museau, la moitié de la tête & les oreilles sont noirs ; le reste est brun.

M. BRISSON (*page 223.*) dit que le caractere du genre de la *Chauve-Souris* est d'avoir quatre dents incisives à la mâchoire supérieure, & six à l'inférieure. Les doigts sont onguiculés, joints ensemble par une membrane étendue en ailes dans les pieds de devant, & séparés les uns des autres dans ceux de derriere. Toutes les especes de ce genre ont les dents incisives de la mâchoire supérieure aigues & séparées par paires. Celles du milieu sont fourchues, & plus grandes que les extérieures : celles de la mâchoire inférieure sont toutes contigues & échancrées. Le nombre des dents canines & des molaires varie. Elles ont les jambes de devant très-longues, dont le pied est divisé en longs doigts, & tous (excepté le pouce qui est séparé des autres, & armé d'un ongle fort & crochu) joints ensemble par une membrane, qui n'est autre chose qu'une continuation de la peau du dos, qui s'étend de chaque côté depuis le col jusqu'à l'anus, ou au bout de la queue ; ensuite tout le long des jambes, & jusqu'au bout des doigts des pieds de devant : c'est par le moyen de cette membrane qu'elles peuvent voler. Les doigts des pieds de derriere sont séparés les uns des autres, & armés d'ongles fort crochus & très-pointus. Les *Chauves-Souris* sont cachées pendant

* En Hébreu, *Ataleph ;* en Chaldéen, *Atalepha ;* en Syriaque, *Parachadora ;* en Grec Νυκτερὶς ; en Latin, *Vespertilio ;* en Italien, *Vespertilione ;* en Allemand, *Statdermans ;* en Espagnol, *Morcigalo ;* en Anglois *Scremouse*, *The bat*, selon ALBIN ; en Suédois, *Laderlapp*.

tout l'hiver, & l'été pendant le jour, dans les lieux obſcurs & ſouterrains, ou dans des trous d'arbres, & elles n'en ſortent que vers l'entrée de la nuit.

BELON, comme on l'a dit, & avec lui GESNER (*Av.* 694.), ALDROVANDE (*Ornith. I. p.* 571.), JONSTON (*Av.* 34.) ont mis la *Chauve-Souris* parmi les oiſeaux, ainſi que CHARLETON (*Exerc.* 80.) & ALBIN, (*Tome III. n.* 101.) RAY (*Pharm.* 451.) la range parmi les Quadrupedes; & DALE en fait mention.

M. BRISSON donne ſix eſpeces de *Chauves-Souris :* 1°. La *grande Chauve-Souris* de notre pays; 2°. la *petite Chauve-Souris* de Ternate; 3°. la *petite Chauve-Souris* de notre pays; 4°. la *grande Chauve-Souris rouſſe* de Ternate; 5°. la *Chauve-Souris rouſſe* de l'Amérique; 6°. la *Chauve-Souris* de l'Amérique.

Grande CHAUVE-SOURIS de notre pays. Elle reſſemble, dit M. BRISSON, à-peu-près à la Souris par la grandeur de ſon corps, & la couleur de ſes poils : elle a le muſeau court & obtus; ſes oreilles ſont ſemblables à celles d'un Rat, ſavoir, arrondies & tranſparentes. Elle a cinq doigts à chaque pied. Sa queue, qui eſt aſſez longue, eſt jointe avec la membrane qui lui ſert à voler : cette membrane étendue a environ un pied de long d'un bout à l'autre.

Nous appellons cet animal *Chauve-Souris* *, à cauſe de ſa reſſemblance en quelque choſe avec une Souris. BELON, ſuivant le langage de ſon ſiecle, l'appelle *Ratte Penade ;* ce qui ſignifie dans le nôtre *Rat ailé ;* en Latin *Mus pennatus*. Elle ſe nourrit de Mouches. Quand elle peut le ſoir s'introduire dans les maiſons, elle s'attache aux viandes, à la chandelle, & à tout ce qu'elle peut rencontrer de gras. Cet animal a les deux ſexes. Il porte ſes petits, comme les Quadrupedes terreſtres, & comme eux il les nourrit à la mammelle.

Il y a trois eſpeces de *Chauves-Souris*, dit ALBIN. On ne voit la troiſieme eſpece qu'en Angleterre, & on la fait venir des Indes.

On lit dans le même Auteur (*Tome III. n.* 101.) que le corps de la *Chauve-Souris* eſt long de douze pouces; les ailes étendues ont deux pieds de largeur. La tête & le col reſſemblent à ceux du Renard, quant à la couleur & à la figure. Le reſte du corps, ainſi que les ailes, ſont de couleur noire. Dans les petites, il n'y a gueres de différence remarquable, à moins que ce ne ſoit la grandeur de leurs parties. Ces animaux tiennent en partie des bêtes à quatre pieds, quant à la ſtructure de la tête, qui a du rapport à celle d'une Souris, ou d'un Rat. La figure du tronc du corps eſt à-peu-près la même que celle du tronc d'une bête à quatre pieds. Ils tiennent de l'oiſeau, en tant qu'ils n'ont que deux jambes, ſans compter les crocs, qui ſont à la naiſſance de l'aile; d'ailleurs ils ſont en état de voler. Le cri des *Chauves-Souris* tient du gazouillement des oiſeaux, & de celui des bêtes à quatre pieds. La ſtructure de leurs ailes eſt fort ſurprenante; car elles conſiſtent en une ſeule peau, & reſſemblent aux pattes d'un oiſeau aquatique, étant liées enſemble par une membrane. Les griffes ou les crochets, ſur les ſommets de ces ailes, leur ſervent pour s'accrocher par-tout où elles veulent, tandis qu'elles ſe nourriſſent ou qu'elles s'endorment. Voilà ce que dit ALBIN des *Chauves-Souris*.

* On la nomme en Hébreu *Ataleph ;* en Chaldéen *Atalepha ;* en Grec Νυκτερὶς, comme la précédente; en Arabe *Baphat ;* en Perſan *Anſeb*, & *Perack ;* en Portugais *Morcego*, ou *Murziegalo ;* en Italien *Nottola*, *Notula*, *Sportegliono*, *Ratto Penago*, *Barbaſtello*, *Pipiſtrello*, & *Vilpiſtrello ;* en Polonois, *Nietoperſz ;* en Illyrien, *Netopyrz ;* en Allemand *Flaedermuſſ*, ou *Fladermus ;* en Smolandois, *Nattblacka ;* en Anglois *Bat*, ou *Flittermouſe*.

Elles dorment, dit M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 8.), pendant l'hiver dans les creux des murs & des masures : elles ne sont gueres visibles le jour, mais elles volent vers la brune ; elles ne bâtissent point de nid ; elles font leurs petits dans toutes sortes de fentes & de trous, mais cependant plus particulierement dans les ouvertures qu'elles rencontrent aux toits & aux murs des maisons ; aussi elles alaitent leurs petits suspendus à leurs mammelles, ou attachés contre les murs, dont elles ne se séparent jamais, quand elles y sont une fois placées. Un jour ou deux après que la mere a mis bas ses petits, lorsqu'elle est contrainte d'aller chercher sa nourriture, elle les détache de ses mammelles, & les suspend à la muraille. Elle ne fait que deux petits, & le plus souvent qu'un.

CHAUVE-SOURIS de Ternate, en Latin *Vespertilio minor Ternatatus*, nommée par M. BRISSON, *Vespertilio rufus, pedibus omnibus pentadactylis, auriculis simplicibus*. M. KLEIN en parle, *Quadr. p.* 61. & SEBA, *Thes. I. p.* 91. Il donne la figure du mâle & de la femelle, *Tab.* 56. *fig.* 2. & 3. Cette espece, qui se trouve dans l'Isle de Ternate, ne differe de la précédente que par la figure de ses poils qui sont roux ; elle lui ressemble dans tout le reste.

Petite CHAUVE-SOURIS vulgaire, ou de notre pays, en Latin *Vespertilio minor*. Elle est nommée par M. BRISSON, *Vespertilio murini coloris, pedibus omnibus pentadactylis, auribus duplicibus*. M. KLEIN en parle, *Quadr. p.* 61. JONSTON, *Av. p.* 34. ALDROVANDE, *Av. p.* 571. Cette espece ressemble en tout à la premiere : elle n'en differe que par la grandeur de ses oreilles, qui ont plus d'un pouce de long, & qui sont comme doubles.

Grande CHAUVE-SOURIS de Ternate, en Latin *Vespertilio major Ternatanus*. Cette espece est nommée par M. BRISSON, *Vespertilio subrufus, pedibus omnibus pentadactylis, auriculis duplicibus, naso gemino*. M. KLEIN en parle, *Quadr. p.* 61. & SEBA, *Thes. I. p.* 90. Il en donne la figure, *Tab.* 56. *n.* 1. Tout son corps est couvert de poils roussâtres : ceux qui couvrent la partie extérieure de la tête sont d'un roux très-clair. La membrane qui lui sert à voler est comme marbrée, & garnie de quelques poils en dessus & nue en dessous. Ses oreilles sont grandes & comme doubles ; son nez est aussi double, aquilin & comme exfolié. Elle a cinq doigts aux pieds.

CHAUVE-SOURIS rousse d'Amérique, en Latin *Vespertilio Americanus rufus*, nommée par M. BRISSON, *Vespertilio dilutè rufus, pedibus anticis tetradactylis, posticis pentadactylis* ; par M. KLEIN (*Quadr. p.* 61.), *Vespertilio Americanus, capite globoso, ore leporino* ; par SEBA (*Thes. I. p.* 89.), *Vespertilio cato similis, Americanus*. Il en donne la figure, *Tab.* 55. *n.* 1. Cette espece a tout le corps couvert d'un roux clair, la tête ronde, la bouche large, le menton pendant, les narines rondes, les oreilles grandes, la queue jointe avec la membrane qui lui sert à voler, quatre doigts aux pieds de devant, & cinq à ceux de derriere.

CHAUVE-SOURIS d'Amérique, en Latin *Vespertilio Americanus*. Elle est nommée par M. BRISSON, *Vespertilio murini coloris, pedibus anticis tetradactylis, posticis pentadactylis, naso cristato* ; par M. KLEIN (*Quadr. p.* 61.), *Vespertilio Americanus vulgaris, longioribus auriculis & è naso erectâ cristulâ* ; & par SEBA (*Thes. I. p.* 90.), *Vespertilio Americanus vulgaris*. Il en donne la figure, *Tab.* 55. *n.* 2. Cette espece ressemble assez par la forme du corps à la premiere : mais elle a les oreilles plus amples & plus longues qu'elle. Elle porte sur le nez une espece de petite crête assez semblable à un casque ; elle n'a point de

queue ; elle a quatre doigts aux pieds de devant, & cinq à ceux de derriere. La couleur de ſon poil eſt un gris de Souris.

BELON (*Liv. II. chap. 39. de la Nat. des Oiſ.*) dit que dans l'Iſle de Crete, aujourd'hui Candie, il y a une carriere remplie de *Chauves-Souris*. Elles ſont attachées au roc par le moyen des deux petits crochets qu'elles ont aux ailes.

Les *Chauves-Souris* d'Afrique & d'Égypte ont une queue longue, & ſemblable à celle d'une Souris, qui s'étend par de-là leur membrane. Il s'en trouve qui ont quatre oreilles ; d'autres deux ſeulement : ce ſont les plus communes ; quelques-unes ſont noires, les autres fauves, les autres blanchâtres, d'autres cendrées.

Au Cap verd, il y a des *Chauves-Souris*, ou plutôt des Chouettes, longues de trois palmes.

Celles du Cap de Bonne-Eſpérance reſſemblent aux nôtres.

PHILIPS, Voyageur Anglois, dit que ſur la Côte des Eſclaves, il y a un fort grand nombre de prodigieuſes *Chauves-Souris*, qui ſe logent pendant le jour ſur de grands arbres ; elles ſont de la groſſeur de nos Merles. DES MARCHAIS obſerve que ſi l'on y mangeoit les *Chauves-Souris*, comme aux Indes Orientales, on n'auroit jamais à craindre la famine. Elles y ſont, dit-il, ſi communes, qu'elles obſcurciſſent le Ciel au coucher du ſoleil. Le matin, à la pointe du jour, elles s'attachent au ſommet des grands arbres, pendues l'une à l'autre comme un eſſaim d'Abeilles, ou comme une grappe de noix de Cocos.

C'eſt un amuſement fort agréable de rompre cette chaîne d'un coup de fuſil, & de voir l'embarras où ces hideuſes créatures ſont pendant le jour. Leur groſſeur commune eſt celle d'un Poulet. Elles entrent ſouvent dans les maiſons, où les Negres ſe font un paſſe-temps de les tuer : mais ils les regardent avec une ſorte d'horreur, & quoique la faim paroiſſe les preſſer continuellement, ils ne ſont pas tentés d'en manger, dit le Chevalier DES MARCHAIS, *Vol. II. p.* 208.

Le même Auteur rapporte avoir vu du côté de *Sierra-Leona* des *Chauves-Souris* de la groſſeur d'une Poule.

Le long de la Gambra, elles ſont de la groſſeur des Pigeons. Leurs ailes ſont fort longues, avec deux ou trois angles pointues, qui leur ſervent comme de crochets, pour s'attacher aux arbres, d'où elles ſe laiſſent pendre, la tête en bas ; elles ont la peau brune & couverte d'un duvet. Les Negres de ces cantons les écorchent pour les manger. Ils les nomment *Tonga*.

On en voit une quantité prodigieuſe aux environs du Cap Monte, dit le Pere LABAT, *Deſcription de l'Afrique, Tome V. p.* 29.

Les *Chauves-Souris* de l'Iſle de Madagaſcar, du Bréſil & des Maldives, ſont groſſes comme des Corbeaux : elles ont la tête comme celles du Renard ; elles ſe pendent aux arbres pour ſe repoſer par de petites agraffes, qui ſont aux nœuds de leurs ailes. La nuit elles ſucent le ſang des hommes, & s'attachent au premier membre qu'elles trouvent découvert.

Celles de la Chine ſont auſſi groſſes que des Poules. Les Chinois en mangent la chair qu'ils trouvent délicate.

Le Pere DU TERTRE dit que celle du Bréſil, (c'eſt l'*Andera Guacu* des Bréſiliens, dont j'ai parlé à ſon article), imprime une petite morſure à l'oreille, dont on a bien de la peine à étancher le ſang.

HERRERA rapporte qu'à la côte de Darien, aux Indes Occidentales, il y a des *Chauves-Souris*, dont la piqûre eſt venimeuſe, & quelquefois mortelle. Elles ont cela de remarquable, que quand elles ont piqué un homme, le jour ſuivant elles le choiſiſſent entre cent perſonnes pour le

piquer

piquer encore au même endroit. Les Karaïbes, qui les honorent, les prennent pour de bons Anges, qui gardent leurs maisons pendant la nuit, & ils appellent *sacriléges* ceux qui les tuent.

Seba parle de deux especes de *Chauves-Souris* de l'Amérique, & d'une *Ternate* mâle & femelle. Ce sont celles décrites ci-dessus.

Les *Chauves-Souris* de la riviere des Amazones sucent le sang des Chevaux, des Mulets & même des hommes, quand ils ne s'en garantissent pas en dormant à l'abri d'un pavillon. Elles sont un fléau commun à la plûpart des pays chauds de l'Amérique. Il y en a de monstrueuses pour la grosseur. Elles ont, dit l'Auteur de la *Description de la riviere des Amazones*, détruit à Borja & en divers endroits, le gros bétail que les Missionnaires y avoient introduit, & qui commençoit à s'y multiplier.

Il y a une espece de *Chauve-Souris* dans l'Isle de Cayenne, que M. Barrere a nommée *Vespertilio cornutus*.

Par tout ce que je viens de rapporter, d'après les Naturalistes & les Voyageurs, on voit qu'il y a plusieurs especes de *Chauves-Souris* différentes les unes des autres. Celles de ce pays-ci ressemblent beaucoup à une Souris pour la forme & la grosseur du corps. Il y en a en Amérique, qui sont si grosses, que Seba leur a donné les noms de *Chiens* & *Chats volans*. Clusius en a décrite une, dont le corps avoit plus d'un pied de longueur, & plus d'un pied de circonférence : chaque aile avoit vingt & un pouces de longueur, & neuf pouces de largeur. Il y a des *Chauves-Souris* de plusieurs couleurs, de fauves, de noires, de blanchâtres, & de cendrées. Il y en a qui ressemblent à un Chien par le museau ; d'autres au Chat ; d'autres ont les narines assez semblables à celles d'un Veau ; d'autres ont le nez pointu ; d'autres ont la levre supérieure fendue. Il y en a qui ont vingt-quatre dents, douze à chaque mâchoire. Belon parle d'une *Chauve-Souris* qui en avoit trente-quatre, seize en haut & dix-huit en bas. Il se trouve des especes de *Chauves-Souris* qui n'ont que deux oreilles ; d'autres en ont quatre, & celles de dessus sont quatre fois aussi grandes que celles de dessous, & sont aussi élevées, à proportion du corps, que celles des Ânes. Il y a des *Chauves-Souris* qui n'ont point de queue, ce sont les nôtres ; d'autres enfin ont la queue apparente comme les Rats. Belon en a vu de cette espece dans la grande pyramide d'Égypte.

On dit que les grosses *Chauves-Souris* de l'Amérique enlevent des Poules, tuent des Chiens & des Chats, attaquent les hommes en se jettant au visage, & leur emportent quelquefois le nez ou l'oreille ; & enfin on prétend qu'il y en a qui sont assez fortes & assez féroces pour tuer les hommes.

La chair & le sang des *Chauves-Souris* sont en usage en Médecine. La chair, bien préparée, est bonne pour le schirre & la goute. Le sang guérit l'alopécie, dit Dale, d'après Galien.

Les Naturalistes qui ont écrit sur ce genre d'animaux, sont Jonston, *Av. p.* 34. M. Klein, *Quadr. p.* 61. Ray, *Synop. Quadr. p.* 343. Gesner, *Av. p.* 766. Aldrovande, *Av. p.* 571. Charleton, *Exercit. p.* 80. Sloane, *Vol. II. p.* 330.

CHAYQUARONA, Serpent du Brésil. Seba parle du mâle & de la femelle. Le mâle est orné de bandes, depuis sa tête, qui est très-belle, jusqu'à l'extrémité de sa queue, d'où s'étend une bande brune. L'on voit de chaque côté de son col neuf taches noirâtres, qui ressemblent à des yeux ; de même que dans les Lamproies d'Hollande. Au reste, il est orné de bandes, dont les unes sont rouges, & les autres d'un jaune pâle. Les écailles du bas-ventre tirent sur le bleu mourant.

La femelle, semblable à son mâle par sa figure & par son parement, est ornée de bandes à quatre couleurs, disposées en ordre, & qui s'étendent jusqu'au-dessus de la gueule. Elle n'a point aux côtés de son col les neuf taches que l'on remarque dans le mâle, & ses deux bandes jaunes sont plus larges & plus foncées. *Thes. II. Tab.* 9. *n.* 1. & 2.

CHE

CHE, nom qu'on donne à la Chine à des Chevreuils musqués. Voyez CHEVREUIL.

CHELEAR, du Grec Χελεὰρ, & CHELMON, du mot Χέλμον; le même que Χελιδονίας, nom que les Grecs, dit GESNER (*de Aquat. p.* 264.), ont donné à l'Hirondelle de mer. Voyez HIRONDELLE DE MER.

CHELLARE, du Grec Χελλαρὸς, espece de poisson du genre des Morues. Voyez MORUE.

CHELO, du Grec Χέλον, espece de Muge, qu'on préfere au *Cephalus*, qui est le Mulet. Il a la tête moins grosse, dit GESNER (*de Aquat. p.* 652.): il se nourrit de limon, comme le *Cestrius*. Il n'est pas gras; c'est ce qui fait que les Latins, comme au *Cestrius*, lui ont donné le nom de *Jejunus*.

CHENILLE*: Insecte regardé par quelques Naturalistes comme venimeux. M. DE RÉAUMUR après mille & mille expériences qu'il a faites, nous assure que toutes les *Chenilles rases* (c'est le plus grand nombre), ne sont point venimeuses dans les démangeaisons & cuissons qu'elles causent. Ce n'est pas seulement aux mains qu'on les sent, c'est en différens endroits du visage & aux yeux, & ce qu'il y a de plus singulier, c'est quelquefois pour avoir approché seulement de l'animal, sans l'avoir touché. La coque & la dépouille de ces especes de *Chenilles*, font le même effet, mais il faut qu'on y touche. Cela donne quelque apparence de venin aux yeux du peuple. M. DE RÉAUMUR (*Tome II.*) explique la cause du prétendu venin des *Chenilles velues*.

Description des Chenilles, & caracteres pour les désigner.

Les *Chenilles* sont des premiers insectes qui reparoissent au printemps. C'en est une des plus nombreuses familles; elles naissent d'œufs de Papillons. Quelque part où on se promene dans la belle saison, on en trouve sur diverses especes d'arbres & de plantes. Leur état est passager; toutes doivent devenir par la suite des insectes ailés, & ces changemens de forme sont un des plus singuliers spectacles qu'offre l'Histoire Naturelle. Le corps des *Chenilles* a beaucoup plus de longueur que de diametre. Il est composé d'anneaux, dont la circonférence est assez circulaire ou ovale. M. DE RÉAUMUR en compte douze. Ils sont tous membraneux: c'est ce qui distingue ces *Chenilles* de divers autres insectes, qui, comme elles, ont le corps allongé & formé de douze anneaux, mais écailleux. La tête de la *Chenille* est attachée au premier anneau: entre la tête & cet anneau, il y a un col ordinairement si court, & si replié qu'il n'est pas visible. Toute l'enveloppe de la tête semble écailleuse dans les *Chenilles*. Il n'y a ni mâchoire supérieure, ni mâchoire inférieure: elles sont toutes deux placées à une même hauteur, munies chacune d'une dent si large & si épaisse, que vu la petitesse de l'insecte, elle équi-

* En Grec Χάμπη; en Latin *Eruca*; selon TURNERUS, *Uruca ab urere*, parceque ces insectes ravagent les feuilles des arbres, & les herbes des prés. COLUMELLE leur donne l'épithete d'*Hirsutæ*, & OVIDE les appelle *Tineæ*; mais *Tineæ* sont les Teignes, autre genre d'insectes, dont je parle à son article.

vaut à toutes les dents, dont ſont armées les mâchoires des grands animaux. Lors même que la bouche de l'inſecte eſt fermée, les dents ſont à découvert. C'eſt avec ces dents que les *Chenilles* hachent par petits morceaux les feuilles qui leur doivent ſervir de nourriture.

Les *Chenilles* ont ſix petits grains noirs, preſque arrangés ſur la circonférence d'un cercle poſé ſur le devant, & un peu ſur le côté de la tête. Il y en a trois plus gros que les autres, viſibles, convexes, tranſparens, que M. DE RÉAUMUR prend pour les yeux de la *Chenille;* mais que M. VALISNIERI ne regarde pas comme tels.

Il y a beaucoup de variétés parmi les *Chenilles.* Une des plus remarquables, c'eſt qu'il y en a qui ont plus de jambes que les autres : elles en ont de deux eſpeces ; celles qu'on nomme *écailleuſes*, parcequ'elles ſont ordinairement recouvertes d'une ſorte de cartilage luiſant; les autres *membraneuſes*, parcequ'une peau molle & flexible les enveloppe. Toutes les *Chenilles* ont ſix jambes écailleuſes, trois de chaque côté, qui partent des trois premiers anneaux ; ce qui les fait quelquefois nommer par M. DE RÉAUMUR, les *jambes antérieures*, ou les *premieres jambes ;* mais toutes les *Chenilles* n'ont pas un égal nombre de jambes membraneuſes. Il y en a qui n'en ont que deux, d'autres quatre, d'autres ſix, d'autres huit, & on a nommé *Chenilles*, des inſectes qui ont juſqu'à ſeize de ces jambes membraneuſes.

La claſſe des *Vers* eſt la plus voiſine de celle des *Chenilles.* Tel Naturaliſte appelle *Ver* l'inſecte qu'un autre nomme *Chenille.* Le même donne quelquefois ces deux noms alternativement à un inſecte. M. DE RÉAUMUR croit cependant que peu de caracteres ſuffiſent pour déſigner tous ces inſectes, qui peuvent être compris ſous le genre général des *Chenilles ;* c'eſt de prendre, dit-il, pour *Chenilles* ſeulement les inſectes composés de douze anneaux, & d'une tête écailleuſe, qui ont au moins huit jambes, dont les ſix premieres ſont ordinairement écailleuſes, & qui, quoiqu'elles puiſſent ſe recourber plus ou moins, ſont incapables d'allongement ou de racourciſſement ſenſibles. Les autres jambes au contraire, qui ſont membraneuſes, s'allongent, ſe racourciſſent, ſe gonflent, & s'applatiſſent au gré de l'inſecte : celles-ci ſont attachées à leur partie poſtérieure au dernier anneau ; ce qui fait qu'il les nomme *jambes poſtérieures*, ou *dernieres jambes.* Mais d'autres *Chenilles* ont des jambes placées entre les écailleuſes & les poſtérieures, qu'il appelle *jambes intermédiaires.* M. DE RÉAUMUR ne ſait pourquoi ALDROVANDE & JUNGIUS, après lui, n'ont pas voulu mettre ces *jambes intermédiaires* au nombre des jambes. Ce dernier les appelle des *clous*, comme ſi l'inſecte ne s'en ſervoit que pour ſe fixer. Elles reſſemblent aux autres par leurs fonctions, & elles n'en different que parcequ'elles ſont plus inclinées au corps de la *Chenille*, & qu'elles ſont dirigées de maniere que le pied qui les termine eſt ſouvent poſé par de-là le bout du dernier anneau. Ce ſont les différences priſes du nombre & de l'arrangement des jambes des *Chenilles*, qui ont paru à M. DE RÉAUMUR, être celles auxquelles il étoit plus commode de s'en tenir pour les diſtribuer en différentes claſſes, & c'eſt ſur-tout par le nombre & l'arrangement des jambes intermédiaires, qu'il caractériſe les claſſes des *Chenilles.*

Différentes claſſes de Chenilles.

Il compoſe la premiere, de celles qui ont huit *jambes intermédiaires*, quatre de chaque côté, c'eſt-à-dire ſeize jambes en tout. Leurs huit jambes in-

termédiaires ſont attachées à quatre anneaux conſécutifs. Les plus grandes eſpeces de *Chenilles*, & celles que nous voyons plus communément appartiennent à cette premiere claſſe. Elle eſt dans ce pays la plus nombreuſe en eſpeces différentes, & M. DE RÉAUMUR la diviſe en d'autres claſſes ſubalternes.

Il compoſe la ſeconde & la troiſieme claſſe, de *Chenilles* qui n'ont que trois jambes intermédiaires de chaque côté, c'eſt-à-dire quatorze en tout. Il ne connoît encore que peu d'eſpeces de ces claſſes; mais la plûpart ſont remarquables par leur induſtrie. La différence entre ces deux claſſes eſt priſe du différent arrangement du même nombre de jambes.

La ſeconde comprend les *Chenilles*, qui n'ont point de jambes au quatrieme, cinquieme, ſixieme, dixieme & onzieme anneau. La troiſieme comprend celles qui ont le quatrieme & le cinquieme anneau dépourvus de jambes, & qui en ont au ſixieme, ſeptieme & huitieme, mais qui n'en ont point ſur le neuvieme, le dixieme & l'onzieme. Ainſi les *Chenilles* de ces deux claſſes ont trois anneaux de ſuite ſans jambes; mais dans la ſeconde claſſe, les trois anneaux qui en ſont dépourvus ſont entre la derniere partie des écailleuſes, & la premiere des membraneuſes, & dans la troiſieme claſſe, les trois anneaux conſécutifs ſans jambes, ſont entre la troiſieme paire des *jambes poſtérieures*, & la derniere des *jambes intermédiaires*.

Il met dans la quatrieme claſſe, les *Chenilles* à quatorze jambes, qui ont ſix *jambes écailleuſes*, huit *intermédiaires* & *membraneuſes*, placées comme celles des *Chenilles* de la premiere claſſe, ſur le ſixieme, ſeptieme, huitieme & neuvieme anneau, mais les deux jambes poſtérieures leur manquent. Dans les eſpeces de cette claſſe, le derriere ſe termine ſouvent par deux longues cornes qui ont de la ſolidité, leſquelles peuvent s'approcher plus ou moins, s'écarter plus ou moins l'une de l'autre, ſe diriger en haut ou en bas, à droite ou à gauche, ſans cependant ſe courber ſenſiblement. Ces eſpeces de cornes ne ſont que les étuis de véritables cornes charnues, qui ont quelque reſſemblance avec celles des Limaçons, & que la *Chenille* ne fait ſortir de ſes étuis que quand il lui plaît. Il y a des *Chenilles* de cette claſſe, dont la figure eſt très-ſinguliere, & qui s'éloigne beaucoup de celle des *Chenilles ordinaires*.

Il compoſe la cinquieme claſſe, des *Chenilles* qui n'ont que quatre *jambes intermédiaires*, c'eſt-à-dire douze jambes en tout.

Il raſſemble dans la ſixieme, celles qui n'en ont que deux intermédiaires, ou qui n'ont en tout que dix jambes.

Les *Chenilles* de la cinquieme claſſe ont quatre anneaux de ſuite, qui n'ont point de jambes, & celles de la ſixieme claſſe ont cinq anneaux, qui ſont placés entre les *jambes écailleuſes* & les *jambes intermédiaires*. Les unes & les autres n'ont point encore de jambes ſur les deux anneaux, qui ſont entre les *jambes intermédiaires* & les *poſtérieures*. Les *Chenilles* de ces deux claſſes ont une démarche très-différente de la marche ordinaire de celles qui ont huit *jambes intermédiaires*. C'eſt cette allure différente qui les a fait nommer *Géometres* & *Arpenteuſes*; car elles ſemblent meſurer le chemin qu'elles parcourent. La plûpart des *Chenilles* de ces deux claſſes, & ſur-tout celles de la ſeconde, ne contractent point, n'allongent point, & ne racourciſſent point leurs anneaux à leur gré, comme le font celles de toutes les autres claſſes: elles ne ſemblent preſque pas capables de ſe plier, que comme l'eſt un rejetton de bois verd, & ſouvent même on les prend pour un morceau de bois ſec. M. DE RÉAUMUR marque qu'il y en a auſſi plu-

ſieurs eſpeces qu'on appelle *Arpenteuſes* en bâton. Leur corps long, tout d'une venue, qui ſemble roide & qui dans pluſieurs eſpeces, eſt couleur de bois, les fait ſouvent prendre pour un petit bâton.

La ſixieme claſſe, ou la ſeconde des *Arpenteuſes* contient un très-grand nombre d'eſpeces très-petites, & d'eſpeces de moyenne grandeur, mais peu de grandes, & ſur-tout peu de groſſes. Les eſpeces de la cinquieme claſſe, ou de la premiere des *Arpenteuſes*, ſont d'une grandeur médiocre : elles n'approchent pas autant de la forme du bâton, que la plûpart de celles de l'autre claſſe ; leurs anneaux ſont plus capables de gonflement & de contraction.

Celles qui compoſent la ſeptieme claſſe, manquent de *jambes intermédiaires*, & n'ont que huit jambes en tout ; les ſix écailleuſes, & les deux poſtérieures. M. DE RÉAUMUR range dans cette ſeptieme claſſe la plûpart de ces inſectes, appellés *Teignes*. On ne leur voit bien que les ſix *jambes écailleuſes* & les deux *poſtérieures*. Il y en a cependant qui en ont huit *intermédiaires*, mais qui ſont ſi courtes, que ce n'eſt qu'avec le ſecours de la Loupe qu'on peut découvrir & reconnoître que ces petites *Chenilles* appartiennent à la premiere claſſe.

Il ôte du genre des *Chenilles*, tous les inſectes qui ont moins de huit jambes. RAY, JUNGIUS, & quantité d'autres Naturaliſtes, mettent dans le rang des *Chenilles*, des inſectes qui ont plus de ſeize jambes ; & on ne peut s'en diſpenſer, ſi on veut attribuer au genre des *Chenilles* ce que le premier coup d'œil ſemble devoir lui accorder. La forme du corps allongée & arrondie, la tête écailleuſe, & une certaine diſpoſition & proportion des parties qui déterminent à nommer *Chenilles* celles que nous voyons pour la premiere fois, font auſſi nommer *Chenilles*, des inſectes qui ont plus de ſeize jambes ; mais comme on eſt accoutumé à voir les *Chenilles* ſe transformer en Papillons, & que quantité d'eſpeces d'inſectes à plus de ſeize jambes, ſont toutes tranformées en Mouches, M. DE RÉAUMUR les appelle *fauſſes Chenilles*, & en fait pluſieurs claſſes, qui toutes donnent des Mouches. J'en parlerai à la ſuite de l'article des CHENILLES.

Variétés dans les Chenilles pour la grandeur, & pour les couleurs.

Sous chacune des claſſes établies par M. DE RÉAUMUR ſe rangent quantité de *Chenilles*, qui ont entr'elles des différences ſenſibles, & elles y ſont diſtribuées en différens genres, qui compoſent eux-mêmes bien des eſpeces. Les *Chenilles* ont entr'elles bien des variétés : les principales ſont la grandeur & la couleur. Les *Chenilles* du degré moyen, ou de grandeur moyenne, ont environ douze à treize lignes de longueur. Lorſqu'elles ne s'étendent que médiocrement, & le diametre de leur corps a un peu moins de trois lignes. Celles qui ſont ſenſiblement plus grandes ſont de la premiere grandeur, & celles qui ſont ſenſiblement plus petites, ſont du dernier degré de grandeur, ou petites. Ce ſont auſſi les couleurs des différentes *Chenilles*, qui les font le plus remarquer. Les unes ne ſont que d'une ſeule couleur. Pluſieurs couleurs différentes, très-vives & très-tranchées, en parent d'autres ; tantôt elles y ſont diſtribuées par raies ou bandes qui ſuivent le contour des anneaux ; tantôt elles ſont par ondes, ou par taches, ſoit de figure réguliere, ſoit de figure irréguliere ; tantôt par un point, & cela avec des variétés qu'il n'eſt pas poſſible de décrire en général. Les différences des couleurs & leurs arrangemens, font diſtinguer les eſpeces ; mais il y a beaucoup d'eſpeces qui ſont entierement vertes, & d'autres entierement

brunes, qu'on ne sauroit bien caractériser, sans avoir recours aux endroits où elles vivent, & à leur façon de vivre.

Chenilles rases, épineuses & velues.

Parmi les *Chenilles*, il y en a de *rases*, d'*épineuses* & *velues*. La peau de la plûpart des premieres est douce au toucher; d'autres sont toutes hérissées d'une infinité de petits grains durs; ce qui les fait nommer *Chenilles chagrinées*. Elles font un genre aisé à caractériser. Plusieurs autres *Chenilles chagrinées* portent une corne sur l'onzieme anneau, & cette corne fournit le caractere d'un nouveau genre.

Il y a encore parmi les *Chenilles rases*, des *Chenilles* qui composent un autre genre, & qui sont remarquables par des tubercules arrondis. Plusieurs des plus grosses especes de *Chenilles*, & de celles qui donnent les plus beaux Papillons, appartiennent à ce genre. Ce grand Papillon, sur les ailes duquel sont peints des yeux semblables à ceux de la queue du Paon, vient d'une de ces *Chenilles*. Albin en parle dans l'*Histoire de ses Insectes d'Angleterre.*

Les *Chenilles épineuses* sont nommées ainsi, parcequ'elles sont hérissées de poils si gros & si durs, que le nom d'épines semble être celui qui leur convient le mieux : ces gros poils sont assez durs pour être piquans, & ils ressemblent aux épines des plantes par leur forme, leur figure, leurs couleurs & leur grandeur. La quantité d'épines sert à distinguer les différentes especes de *Chenilles épineuses*. Il y a une des *Chenilles épineuses* de l'Orme, très-aisée à désigner, & que M. de Réaumur croit devoir être appellée *Bedaude*, parceque son habit est de deux couleurs : sa partie antérieure est d'un canelle clair, & le reste du dessus de son corps est d'un blanc jaunâtre.

Les *Chenilles velues*, dont on voit le plus, & qui sont ou les plus belles, ou les plus hideuses, ont besoin d'être rangées sous bien des genres. Il y en a que M. de Réaumur n'appelle que des *demi-velues*. Entre celles qui sont entierement velues, on compte les *velues à poils courts*, & celles *à poils ras*. Les *Chenilles Cloportes* font un genre particulier des *Chenilles à poils ras*. On les nomme ainsi, parceque leur forme approche assez des Cloportes. Leurs poils sont courts, durs, rangés les uns près des autres : d'autres *Chenilles* ont les poils plus doux & encore plus pressés les uns contre les autres, comme le sont ceux d'un velours bien coupé & bien fourni : ce sont des *Chenilles veloutées*. On nomme *veloutées à poils longs*, celles dont la peau est entierement cachée par les poils. Sur quantité d'autres *Chenilles*, les poils, ou le gros des poils, paroît disposé par bouquets, par houpes & par aigrettes; ce sont des especes de *Chenilles velues*, dont le nombre est très-grand. Ces touffes de poils partent de tubercules arrondis, & c'est le nombre des tubercules, percés comme un arrosoir, pour laisser passer les poils, qui décide de celui des houpes, dont ces *Chenilles velues* sont couvertes.

Il y a des *Chenilles*, qui sur chacun de leurs anneaux ont douze de ces tubercules, ou douze touffes de poils; d'autres n'en ont que dix, huit ou sept; d'autres n'en ont que six; d'autres encore n'en ont que quatre. Ces différens nombres de touffes, ou de tubercules d'un même anneau peuvent caractériser des genres de *Chenilles;* mais il est plus aisé de les caractériser par la maniere dont ces poils sont implantés sur les tubercules.

Sur certaines *Chenilles*, les poils de chaque touffe sont à-peu-près également longs, & forment des especes d'aigrettes plus ou moins fournies dans différentes *Chenilles*, mais de figure assez réguliere. Dans quelques-unes les poils, qui forment les houpes, se dirigent tous vers la queue, comme la

Chenille que M. DE RÉAUMUR nomme l'*Hériſſone*, ou la *Marte*.

Dans quelques *Chenilles*, les poils des houpes, ou des tubercules antérieurs, c'eſt-à-dire de ceux des premiers anneaux, ſe dirigent du côté de la tête, & les poils des houpes des autres anneaux s'inclinent vers le derriere. Dans d'autres, une moitié, ou plus, des poils d'un même tubercule, qui tend en haut, & l'autre moitié tend en bas.

Dans un genre de *Chenilles velues*, les poils de la moitié d'un des tubercules ſont longs & même très-longs, & tendent en bas, & les poils de l'autre moitié du même tubercule ſont ſi courts, qu'ils n'ont pas la ſeptieme ou la huitieme partie de la longueur des autres, & ſont même d'une autre couleur.

La *Chenille*, nommée *commune* par M. DE RÉAUMUR, eſt de ce nombre.

Dans d'autres *Chenilles*, les poils ſe dirigent preſque tout en bas; ce qui fait qu'elles ſont très-velues autour des jambes, & qu'elles ne le ſont point ſur le dos.

Un genre de *Chenilles*, qui mangent le Marronnier, porte des touffes de poils, qui ne partent pas de tubercules ſenſibles: ils tirent leur origine d'endroits auſſi peu élevés que le reſte de la peau.

Il y a des *Chenilles*, qui, au-lieu de tubercules arrondis, ont des tubercules charnus, faits en pyramide conique, d'où des poils partent de toute la ſurface du cône.

La *Chenille*, qui vit ſur l'Abricotier, le Prunier, le Poirier, & ſur quelques autres arbres, eſt à demi-velue, & porte ſur le dos une ſeule pyramide charnue.

L'arrangement des poils met encore d'autres diſtinctions entre les *Chenilles velues*. Il y en a qui ont ſur le dos des houpes de poils, qui reſſemblent parfaitement à des broſſes, & c'eſt pour cela que M. DE RÉAUMUR les nomme *Chenilles à broſſes*. Les différentes couleurs des poils aident à diſtinguer les eſpeces de *Chenilles à broſſes*; & pour déterminer les couleurs, il faut s'arrêter à celles des *Chenilles* parvenues à leur dernier accroiſſement, ou qui en ſont proches; mais on ne doit pas déterminer pour la couleur d'une *Chenille*, celle qu'on ne lui a vûe que peu de jours avant qu'elle ſe métamorphosât en Chryſalide. Cette derniere couleur ſuccede à une autre qu'elle avoit précédemment. C'eſt ce qu'a obſervé M. DE RÉAUMUR. Les poils en impoſent auſſi; ils font prendre des *Chenilles* de genre différent pour les mêmes *Chenilles* qui ont été obſervées dans différens âges.

Forme du corps des Chenilles.

Les formes du corps des *Chenilles* fourniſſent encore de quoi les diſtinguer; les unes ont la partie antérieure plus déliée que la poſtérieure; d'autres ont la partie antérieure beaucoup plus groſſe que la poſtérieure. La figure de leur corps approche de celle du corps d'un poiſſon; le derriere de quelques-unes ſe termine par une eſpece de fourche. Le corps de diverſes autres plus communes, a un diametre à-peu-près égal dans toute ſon étendue. Voilà une partie des différens caracteres propres à déſigner bien des genres & des eſpeces de *Chenilles*.

Parlons à préſent de leur façon de vivre, ce qui eſt très-néceſſaire par rapport à celles, qui, quoiqu'elles ayent des extérieurs aſſez ſemblables, ont des façons d'agir qui font voir qu'elles ſont différentes.

Nourriture, & temps de la nourriture des Chenilles.

L'Ortie nourrit pluſieurs eſpeces de *Chenilles épineuſes*, entr'autres deux eſpeces, dont l'une eſt d'un très-beau

noir velouté, piqué de poils blancs ; l'autre eſt d'un brun preſque noir, piqué auſſi de blanc, quoique un peu différemment. Une *Chenille* velue & rouſſe mange aſſez communément les feuilles de vigne, & eſt appellée pour cela *Chenille de vigne ;* d'autres rongent indifféremment des feuilles de Chêne, d'Orme, d'Épine, de Poirier, de Prunier, de Pêcher, &c. Mais il y a un certain nombre de plantes & d'arbres, qui conviennent à chaque eſpece de *Chenilles ;* ainſi les plantes ſur leſquelles elles vivent peuvent aider à les diſtinguer ; quelques-unes vivent de plantes, dont l'amertume nous paroît inſupportable. La Nature a aſſigné à d'autres *Chenilles* pour aliment des fleurs remplies d'une liqueur âcre & cauſtique. Des *Chenilles* vivent des feuilles de certains Tithymales, malgré la qualité corroſive du lait, dont elles ſont remplies. Une certaine *Chenille à corne* aime ſur-tout les feuilles de Tithymales & celles de Cyprès.

Le temps où les *Chenilles* prennent leurs alimens peut encore aider à en diſtinguer, qui ſont d'ailleurs très-ſemblables à d'autres. M. DE RÉAUMUR a eu des *Arpenteuſes* qui ne mangeoient jamais que la nuit. Il y en a qui mangent à toutes les heures du jour ; d'autres qui ne mangent que le ſoir & le matin, & qui ſe tiennent tranquilles pendant la grande chaleur. Les *Chenilles de Chou* aiment à rentrer en terre pendant le jour & à ronger les feuilles pendant la nuit.

Après cette Hiſtoire générale des *Chenilles*, on trouvera la liſte de celles que pluſieurs Naturaliſtes ont obſervées ſur différens arbres, arbuſtes, arbriſſeaux, plantes, &c.

Actions qui caractériſent différentes Chenilles.

La maniere dont agiſſent différentes *Chenilles*, quand on les veut prendre, aident encore à diſtinguer pluſieurs eſpeces entr'elles. Les unes ſe roulent en anneaux, quand on les touche : ce ſont celles qui, ſelon GOEDARD, ſont alors les mortes. Celles qui ſont velues & qui ſe contournent ainſi, prennent alors la forme d'un Hériſſon ; d'autres ſe laiſſent tomber à terre, dès qu'on touche les feuilles ſur leſquelles elles ſont poſées ; d'autres enfin ſongent à ſe ſauver par la fuite. Il y en a de remarquables parmi celles-ci pour la vîteſſe de leur courſe. La *Chenille* velue & rouſſe, qui mange les feuilles de vigne, eſt un Liévre parmi les *Chenilles* par la vîteſſe de ſa courſe ; d'autres plus courageuſes, ſemblant vouloir ſe défendre, fixent la moitié de leur corps, & agitent l'autre en des ſens contraires, comme pour frapper celui qui les inquiete. Les unes ſe ſervent de la partie antérieure de leur corps, & d'autres ſont uſage de la partie poſtérieure ; d'autres, quand on les touche, font prendre à leur corps des inflexions ſemblables à celles des Serpens. Elles les changent avec vîteſſe, & un grand nombre de fois en des ſens oppoſés, non pour marcher, mais comme pour marquer l'impatience avec laquelle elles ſouffrent qu'on les touche.

Chenilles Rouleuſes, Plieuſes, Courbeuſes & Lieuſes.

Il y a des *Chenilles* qu'on trouve en grand nombre, ſouvent ſur le même arbre, ou ſur la même plante, qu'on regarde comme *ſolitaires*, dit M. DE RÉAUMUR, parcequ'elles ne ſont point d'ouvrages en commun, & que les travaux des unes n'influent point ſur ceux des autres. Elles dînent enſemble, comme ſi elles étoient ſeules : telles ſont les *Chenilles* dont le Marronnier d'Inde eſt tout couvert, & celles qui mangent les Choux, &c. Mais il y en a qui ſont bien plus *ſolitaires ;* elles ſe font ſucceſſivement pluſieurs habitations, où elles ſe tiennent renfermées,

renfermées, ſans ſe mettre à portée de communiquer avec les autres, étant *Chenilles*. C'eſt dans cette grande ſolitude que viennent preſque toutes celles qui plient ou qui roulent des feuilles pour s'y loger, & toutes celles qui lient enſemble pluſieurs feuilles pour les réunir dans un paquet, vers le centre duquel elles ſe tiennent. On voit dans les jardins & dans les bois des feuilles ſimplement courbées; d'autres pliées en deux; d'autres roulées pluſieurs fois ſur elles-mêmes, & d'autres ramaſſées; pluſieurs enfin enſemble dans un paquet informe. Ainſi, ſelon M. DE RÉAUMUR, il y a des *Chenilles* dont les unes ſont *Rouleuſes*, les autres *Plieuſes*, les autres *Courbeuſes*, & les dernieres *Lieuſes*. Ce ſont des *Chenilles* ſolitaires, qui font ces ſortes d'ouvrages.

Les *Rouleuſes* ſont celles qui, avant que de ſe transformer en Chryſalides, ſe font des logemens dans des feuilles d'arbres, dont elles ont roulé elles-mêmes une grande partie à pluſieurs tours, poſés l'un ſur l'autre, de ſorte qu'elles ſont là dans une eſpece de cornet cylindrique, & proportionné à leur groſſeur, où elles ſont bien défendues contre les injures de l'air & bien tranquilles. Ce rouleau ou cornet ne les met pas ſeulement à couvert, il les nourrit encore: elles mangent les murs de leur logement; cependant elles n'attaquent que les derniers tours devenus inutiles, & ce qui fait proprement le toit & la couverture du bâtiment eſt conſervé en entier. Si l'on conſidere des feuilles de Chêne vers le milieu du printemps, lorſqu'elles ſe ſont entierement développées & étendues, on en apperçoit pluſieurs roulées de différentes manieres, parcequ'elles le ſont par différentes eſpeces de *Chenilles Rouleuſes*. Les plantes, comme les arbres & les arbriſſeaux, ont leurs *Rouleuſes*. En général, elles ſont preſque toutes d'une très-grande vivacité; dès qu'on les touche, elles ſe donnent des mouvemens ſi prompts & ſi différens en tous ſens, qu'elles ſemblent être en convulſion.

Le nombre des *Chenilles Plieuſes* eſt plus grand que celui des *Rouleuſes*. Leurs ouvrages ſont plus ſimples; il y en a qui, malgré leur ſimplicité, ne laiſſent pas que d'être induſtrieux. Les *Plieuſes* ſe tiennent dans une eſpece de boëte plate. Elles n'y ont pas un grand eſpace; mais il eſt proportionné à la grandeur & à la groſſeur de leur corps: ce ſont ordinairement les plus petites *Chenilles*, qui ſont des *Plieuſes*. M. DE RÉAUMUR a obſervé que ces *Chenilles Plieuſes* ſont privées du talent de rouler, & ne roulent jamais.

Les *Chenilles*, qui ſe contentent de courber les feuilles, ſont celles qu'on peut plus aiſément obſerver dans leur travail. Il eſt le plus ſimple de ceux de ce genre; & une *Chenille Courbeuſe* n'eſt pas long-temps à donner à une portion de feuilles la courbure qu'elle lui veut donner. Ces *Chenilles Courbeuſes* ſe métamorphoſent en des Papillons très-petits pour la plûpart.

Quantité de *Chenilles*, quoiqu'auſſi petites que les précédentes, ne ſe contentent pas de plier ou de rouler une ſeule feuille; elles en réuniſſent pluſieurs dans un même paquet. On trouve de ces paquets ſur preſque tous les arbres, & ſur tous les arbriſſeaux, compoſés de feuilles aſſez différemment arrangées, & preſque toujours irrégulierement; elles ſont toutes attachées les unes contre les autres, dans les endroits par où les *Chenilles* ont eu plus de facilité à les obliger à ſe toucher. Voyez l'explication du travail de ces *Chenilles Plieuſes* & des autres eſpeces, dans le *cinquieme Mémoire* du *Tome II. des Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Inſectes.*

Génie des Chenilles.

Chaque eſpece de *Chenilles* a ſes dif-

férentes inclinations, pour le travail & pour la nourriture ; elles naiſſent toutes d'œufs de Papillons. Dans quelque eſpece que ce ſoit, un même Papillon en dépoſe un fort grand nombre dans le même endroit, & ils écloſent tous à-peu-près dans le même temps. Des *Chenilles* qui ſortent de ces œufs, il y a des eſpeces, comme je l'ai déjà dit, qui ſe tiennent enſemble pendant toute leur vie de *Chenille*, & même pendant celle de Chryſalide, & qui ne ſe ſéparent que quand elles ſont Papillons. D'autres eſpeces ſe ſéparent dès qu'elles ſont nées, & ne ſe rejoignent plus : d'autres, après avoir vécu quelque temps enſemble, depuis leur naiſſance dans l'état de *Chenilles*, ſe ſéparent pour toujours, avant que de ſortir de cet état. Celles qui n'ont l'eſprit de ſociété que pour un temps, (c'eſt l'eſpece la plus commune en ce pays-ci), commencent dès qu'elles ſont nées par s'emparer d'une feuille, & par ſe ranger ſur la ſurface ſupérieure, de maniere qu'elles ſoient parallelement les unes à côté des autres, ſans laiſſer d'intervalles, & que toutes leurs têtes ſoient à-peu-près ſur la même ligne.

Quand ces *Chenilles* ſont devenues fortes, elles ſe font une aſſez grande habitation commune, qu'on appelle improprement leur *nid*. Il n'y a que leur derniere mue qu'elles ne font pas dans ce nid. Quand le temps en approche, c'eſt le ſignal de leur ſéparation : chacune va de ſon côté muer ailleurs pour la derniere fois, & ſe transformer en Chryſalide ; d'autres eſpeces ne ſe ſéparent pas même pour les deux dernieres opérations, & par conſéquent elles paſſent enſemble toute leur vie de *Chenille*, juſqu'à celle de Chryſalide incluſivement; elles ſont ſi ſoigneuſes de ne ſe point quitter, même dans cet état, où elles n'ont preſque point de vie, que toutes leurs coques de Chryſalides ſont raſſemblées en un même lieu, ſe touchent les unes aux autres, & ſont comme collées.

Quand ces *Chenilles* paſſent d'un lieu à un autre, elles ont un Chef qui marche à la tête, & dont tous les mouvemens reglent dans la derniere exactitude, ceux de toute la troupe. Ce n'eſt pas toujours la même *Chenille*, qui marche à la tête ; le haſard en décide. M. de Réaumur nomme ces ſortes de Chenilles, *Proceſſionnaires*, & donne le nom de *proceſſions* à leurs différentes marches.

Dégât cauſé par les Chenilles, & leurs ennemis.

On ſait le dégât que font les *Chenilles*, en rongeant les feuilles des arbres, ce qui les endommage beaucoup, & fait périr tous les fruits, & les empêche de venir à leur maturité : ſouvent elles mangent les fruits mêmes. Paris & pluſieurs pays de la France furent en 1735. infectés de *Chenilles*. Quoiqu'il y ait des années, où l'on voit beaucoup plus de *Chenilles* que dans d'autres, elles ſont toujours très-abondantes, & il ne reſteroit rien aux arbres & aux plantes, ſi la Nature ne remédioit pas à leur fécondité.

Il y a des eſpeces de *Chenilles*, qui ſe mangent les unes les autres, mais leurs plus grands ennemis ſont des Vers qui leur reſſemblent, & pour être reptiles, & pour avoir la même deſtinée & les mêmes induſtries. Ces Vers ſe filent des coques de ſoie, où ils ſe transforment en Chryſalides : ils en ſortent, & deviennent Mouches, ou Scarabées. Les *Chenilles* extrémement petites, qui pourroient échapper par leur petiteſſe, ont des ennemis proportionnés, & une même feuille, dit M. de Réaumur, eſt couverte de *Chenilles*, de Chryſalides & de Papillons de la même eſpece, & en même temps de Vers, de leurs Chryſalides & de leurs Scarabées,

mêlés confusément ensemble, & très-difficiles à distinguer.

Outre ces Vers qui se posent sur les *Chenilles*, qui leur percent le corps & les sucent, elles sont encore beaucoup plus détruites par d'autres Vers qu'elles portent au-dedans d'elles-mêmes, & qui les rongent. Les premiers Observateurs ont pris ces cruels ennemis pour leurs enfans. M. DE RÉAUMUR a remarqué que ce sont des Mouches, qui promenent leurs dards sur un grand nombre d'endroits différens du corps de la *Chenille*, qui n'y apporte aucune opposition, & ce dard est un canal, par où un œuf est porté dans l'intérieur de leur corps. Ces œufs éclosent, & sont autant de Vers, qui se nourrissent de la substance de la *Chenille*. Ils sont en si grand nombre, ajoute M. DE RÉAUMUR, qu'ils ne paroissent point laisser de place aux parties extérieures de l'animal.

Il a observé que sur vingt-trois, ou vingt-cinq *Chenilles*, il n'y en avoit gueres qu'une qui fût exempte de Vers. Comme toutes celles qui en sont attaquées meurent, elles ne parviennent pas à l'état de Papillon, où elles pondroient; ainsi l'excès de multiplication est réduit par-là. Les *Chenilles* sont encore attaquées & tuées par des Vers, avant leur naissance. Des Mouches viennent déposer dans les œufs des *Chenilles*, des œufs dont éclosent des Vers, qui mangent les petites *Chenilles* naissantes, ou les Embryons.

Les *Chenilles* sont encore enlevées toutes vivantes par des oiseaux, qui en font la pâture de leurs petits, & quelquefois la leur; mais communément, les oiseaux ont de l'aversion pour les *Chenilles* velues. Cette aversion cesse quand elles sont Papillons. Les *Chenilles*, les Chrysalides, les Papillons, ou, pour mieux dire, les *Chenilles* dans ces trois états, ont des ennemis qui leur sont proportionnés, & celles qui se sont sauvées dans les deux premieres vies, sont encore exposées dans la troisieme. Voyez sur les différentes especes d'ennemis des *Chenilles*, le *Mémoire XI. du Tome II. des Insectes* de M. DE RÉAUMUR.

Chenilles en Chrysalides, & durée de leur vie.

Ces *Chenilles* métamorphosées en especes de fœtus, sont sans pieds, sans ailes, sans mouvement, & ne prennent plus de nourrriture. On donne le même nom au Ver à soie. La *Chrysalide* qui vient de sortir de la dépouille d'une *Chenille*, est tendre & molle: par la suite, son enveloppe extérieure s'endurcit, jusqu'à devenir friable. La plupart des *Chenilles* dans ces premiers instans, ont le corps tout mouillé d'une liqueur visqueuse. La peau de la *Chrysalide*, ou son enveloppe extérieure, semble cartilagineuse. Si elle étoit aussi épaisse que l'espece d'écailles qui recouvre les Écrevisses, M. DE RÉAUMUR dit qu'elle paroîtroit de même nature. Elle est communément rase, & même lisse.

Il y a des *Chrysalides*, qui ont des poils semés sur leur corps: il y en a d'aussi velues que les *Chenilles*, & d'autres, dont la peau paroît chagrinée. Il y a beaucoup d'autres variétés dans la forme, dans la grandeur & dans l'arrangement des éminences qui sont sur le corps de différentes especes de *Chrysalides*, dont le savant Académicien donne des exemples.

Il fait plusieurs classes de ces *Chrysalides*. Les couleurs de la premiere sont propres à attirer les regards. Il y en a de superbement vêtues, & qui paroissent toutes d'or. L'or qui couvre les unes est plus jaune: celui des autres est plus verdâtre, & celui de quelques-unes est plus pâle: c'est cependant toujours de bel or, qui a le brillant & l'éclat de l'or bruni. C'est à cette riche couleur que toutes les

Chryſalides doivent leur nom, & on a rendu commun à toutes un nom qui n'avoit été donné en Grec, que pour exprimer la beauté propre à quelques eſpeces. On les a de même nommées toutes en Latin *Aureliæ*.

Il y a des *Chryſalides*, où l'or ſe trouve employé avec œconomie. Elles n'ont que quelques taches dorées ſur le dos & ſur le ventre : d'autres *Chryſalides* n'ont ni or ni argent, & n'ont pas de couleurs capables de leur attirer de l'attention : d'autres ſont d'un aſſez beau verd ; d'autres ſont jaunes, ou jaunâtres : d'autres, ſur un fond d'un jaune verdâtre, ſont marquées de taches noires & alignées avec ordre, mais la couleur du plus grand nombre des *Chryſalides* eſt brune. Il y a différentes nuances de brun : les unes ſont d'un brun tirant ſur le marron : d'autres ont des nuances de brun plus clair : d'autres les ont abſolument plus noires, & d'un très-beau noir, luiſant & poli, comme le vernis noir de la Chine : d'autres *Chryſalides* ont des mélanges de couleurs, comme des taches noires, ſur un fond jaunâtre : en général elles n'offrent rien de remarquable que la dorure.

Les *Chryſalides* ont toutes une couleur paſſagere, avant que d'en avoir une permanente, c'eſt-à-dire que quand elles viennent d'éclore, elles ſont autrement colorées qu'elles le ſont un jour ou deux après leur naiſſance ; mais cette couleur qu'elles prennent après deux ou trois jours, ſe conſerve tant qu'elles demeurent *Chryſalides*. Les Obſervateurs ont reconnu dans la *Chryſalide* toutes les parties qui caractériſent le Papillon, & ont vu comme elles y ſont diſpoſées. On y diſtingue ſi elle eſt celle d'un Papillon à trompe, ou celle d'un Papillon ſans trompe, (avec le ſecours de la loupe, on y obſerve les antennes) ; & ſi celui qui en doit ſortir eſt de la claſſe des Papillons diurnes, ou de celle des Papillons nocturnes.

La durée de la vie des différentes *Chryſalides* eſt inégale. Les Vers ne vivent que huit jours, & deviennent Papillons au bout de ce temps-là : les autres ne le deviennent qu'au bout de huit mois, & par conſéquent vivent *Chryſalides* pendant un de nos hivers entiers & davantage. Il peut y avoir dans une ſeule année deux générations de *Chenilles* d'une même eſpece. Des œufs pondus par un Papillon, à la fin de l'automne, ayant paſſé l'hiver, écloſent au commencement du printems. Ces *Chenilles* parvenues à l'état de *Chryſalides*, y durent peu, parcequ'elles ſeront favoriſées par la chaleur fortuite de la ſaiſon. Ces Papillons pondront leurs œufs aſſez-tôt, pour leur faire trouver un reſte de châleur d'été, capable d'en tirer une ſeconde génération de *Chenilles* pour l'automne.

Les expériences que M. DE RÉAUMUR a faites, l'ont convaincu que le chaud hâtoit, & que le froid retardoit leur métamorphoſe de *Chryſalides* en Papillons. Des ſerres chaudes, & des ſerres froides, c'eſt-à-dire des glacieres, l'ont mis à portée de comparer ce qui ſe paſſoit à cet égard dans les unes & dans les autres. C'eſt la tranſpiration augmentée, ou diminuée, hâtée, ou retardée, qui décide du temps pendant lequel la *Chryſalide* demeure *Chryſalide*. Cet Académicien, en arrêtant la tranſpiration de la *Chryſalide*, c'eſt-à-dire, en l'enduiſant d'un vernis, qu'il décrit, impénétrable à l'air, a retardé la métamorphoſe, & les Papillons ſont ſortis deux mois plus tard qu'ils n'euſſent fait, & parfaitement tels qu'ils devoient être.

LISTE des Chenilles, ſuivant l'ordre alphabéthique des arbres, arbriſſeaux ou arbuſtes, plantes, &c. où on les trouve.

Aprés avoir donné la deſcription des *Chenilles*, & une idée des diffé-

rentes classes que M. de Réaumur leur a assignées; après avoir rendu compte des variétés qui se trouvent entre elles, pour la grandeur, les couleurs, la forme différente de leur corps, & avoir fait connoître celles qui sont rases, épineuses, velues, celles qui sont plieuses, lieuses, rouleuses, courbeuses, & d'autres actions qui les caractérisent; après avoir parlé de leur nourriture, du temps qu'elles la prennent, avoir expliqué l'origine, le génie, le dégât que ces insectes font: pour achever cet article important, l'un des plus curieux de notre *Histoire Naturelle*, il semble que le Lecteur demande encore, pour trouver tout sous ses yeux, qu'on lui fasse connoître ces *Chenilles*, qui chacunes, ou plusieurs ensemble, de différentes especes, ont leur arbre, leur arbrisseau, leur arbuste, ou leur plante, tant pour y vivre, & s'y métamorphoser en Chrysalides, que pour y devenir la plûpart des Papillons, (c'est le plus grand nombre), & les autres des Mouches. Me Merian, à qui l'on doit l'*Histoire Générale des Insectes de l'Europe*, & celle *des Insectes de Surinam*, Albin, Goedard, Lister, Ray, Léewenhoeck & plusieurs autres, sont les Auteurs que j'ai consultés, laissant d'ailleurs aux Curieux à aller voir chez les mêmes Écrivains & d'autres Naturalistes, ce qui pourra manquer à ce détail. Comme on ne trouvera au mot Papillon que l'histoire générale de cet insecte, ici on ne sépare point les Papillons d'avec les *Chenilles* dont ils proviennent. On donne même à ces *Chenilles* le nom de l'arbre, de l'arbrisseau, de l'arbuste, ou de la plante, sur laquelle elles passent par ces trois différens états.

Chenille *d'Abricotier* : C'est une *Chenille*, couleur de pourpre, marquée de points rouges, qu'Albin a observée, & qui se nourrit de feuilles d'Abricotier. Elle porte sur le dos quatre bouquets de poils roux, semblables, disent Goedard & Ray, à des rames de vaisseau : elle en a deux autres à la tête, qui font deux especes de cornes, & un à la queue. Cette *Chenille* se métamorphose en Phalene, dont la femelle est sans ailes: le mâle qui est d'un rouge tirant sur le roux, a les ailes antérieures marquées d'une tache blanche. Me Merian a aussi vu sur cet arbre de belles *Chenilles*, dont les unes se transforment en Mouches noires, & les autres en petits Papillons nocturnes gris. De la *Chenille* en Chrysalide, qui se nourrit de feuilles d'Abricotier, & dont parle Albin (*Tab. 89. Hist. Ins. Ang.*) Lister & Goedard ont vu sortir une Mouche Ichneumon.

Chenille *d'Absynthe vulgaire* : Ce sont des *Chenilles* ornées d'une raie blanche, avec des taches brunes; au côté, d'un verd pâle, avec des raies brunes, & elles ont au-dessus de chaque jointure une petite tache blanche, au-devant du corps six petites griffes, au milieu huit, & derriere deux petites pattes. Elles se changent en Mai en Chrysalides noires, d'où sortent de petits Papillons nocturnes, dont la tête & les ailes supérieures sont rougeâtres, ornées de raies & de taches noires & brunes: on trouve aussi une petite tache blanche, reluisante comme de l'argent, au milieu, sur les ailes supérieures : les inférieures & le corps sont bruns. Ces Papillons ont de petites cornes noires, & deux yeux reluisans: ils volent le soir.

La même plante nourrit une petite *Chenille* longue, verdâtre, ayant une démarche extraordinaire. Elle joint le derriere du corps au devant, & formant une espece de bosse, marche de cette maniere : souvent elle se tient sur les pieds de derriere, & quelquefois elle se leve droite.

A la fin de Juillet, ces *Chenilles* se changent en Chrysalides, d'où sortent

quatorze jours après de petits Papillons nocturnes, dont la tête, le corps & les ailes supérieures sont ornés de verd, avec des taches & des raies blanches, noires, brunes, & les inférieures d'un brun clair : elles ont aussi deux petites cornes d'un brun clair, & quatre petites pattes tachetées de brun : ils volent avec rapidité. Voyez *Planche LXXVII. de l'Histoire Générale des Insectes de l'Europe par* Me MERIAN, où ils sont représentés.

ALBIN (*Tab.* 30.) & LISTER (*p.* 54. *n.* 44.) parlent d'une *Chenille* couleur d'olive, tirant sur le brun, qui se nourrit de feuilles d'Absynthe, & qui dans Juillet se change en Chrysalide, pour devenir en Septembre un Papillon nocturne.

GOEDARD (*Exp. II. Part. II.*) fait aussi mention d'une *Chenille*, qui se nourrit de feuilles d'Absynthe. Elle s'est métamorphosée en une Mouche qu'il appelle *Solitaire*. Voyez ce mot.

Le même Auteur (*Part. II. Exp. XXIV.*) parle d'une autre espece de *Chenille*, qui se nourrit de feuilles d'Absynthe marin, & qui s'est métamorphosée en un Papillon admirablement varié. Il nomme cette espece de Chenille, *Gravissante*. Voyez ce mot.

CHENILLE *d'Alaterne :* ALBIN, *Tab.* 16. nous donne la figure d'une belle *Chenille*, d'un pourpre obscur, mêlé de rouge & de brun, qu'il a prise sur des feuilles d'Alaterne. Après l'avoir nourrie de feuilles de Laurier, de Thin, de Prunier sauvage, d'Épine blanche & de Ronce vulgaire, il l'a vue métamorphosée dans le mois de Mai en Chrysalide, & en Juillet elle est devenue un beau Papillon nocturne roux, dont les ailes supérieures & inférieures étoient traversées de lignes noires.

CHENILLE *d'Althea :* C'est une *Chenille* qui rampe sur la feuille d'Althea, & qui devient un Papillon nocturne rougeâtre, dont parle Me MERIAN (*Hist. des Ins. de l'Eur. Plan. XXXVII.*) à l'endroit cité. On voit aussi une petite bête blanche, tachetée de noir, qui est sur cette plante, & qui se métamorphose en un petit animal ailé, qui évite en sautant le moindre attouchement.

CHENILLE *d'Ananas :* Le même Auteur dit qu'elle est verdâtre, avec une raie rouge & blanche tout le long de son corps. Elle devient un Papillon, qui vu avec le microscope, a des ailes couvertes d'une fine poussiere, comme de la farine, & qui y forme comme des écailles, telles que celles des poissons, dont chacune a trois dents, avec quelques poils fort longs, & elles sont disposées de maniere qu'on peut les compter sans peine : tout le corps est couvert d'especes de plumes, mêlées de poils.

CHENILLE *d'Ancolie :* Une petite *Chenille* se nourrit de fleurs de cette plante, & devient une petite Mouche noire, telle qu'on la voit dans l'*Histoire des Insectes de l'Europe*, par Me MERIAN, *Planche CIX.*

GOEDARD (*Part. II. Exp. VI.*) parle d'une espece de *Chenille*, qui se nourrit des feuilles de cette même plante. Elle s'y tient si fortement, qu'il n'est pas facile de l'en détacher ; c'est ce qui fait qu'il l'appelle *Tient ferme*. Il l'a vu le 23 Juin devenir une Mouche noire. Voyez TIENT FERME.

Le même Auteur (*Part. II. Exp. XVII.*) parle d'une autre espece de *Chenille*, qui rassasiée de feuilles d'Ancolie, roule & prend la figure d'une boulle. Elle se cache en terre, pour travailler à sa métamorphose. GOEDARD dit avoir vu sortir deux Mouches de celle qu'il a observée : il l'appelle *Roulante*. Voyez ce mot.

CHENILLE d'un arbre nommé *Arex :* C'est une grande *Chenille* qui se trouve sous les branches de cet ar-

bre étranger. Elle ſe nourrit de ſes fleurs & de ſon fruit, & devient un beau Papillon, dont le deſſus des ailes eſt noir, & le deſſous de couleur d'or, bordé, tacheté & rayé de noir: le dos du Papillon eſt orné de petites pointes rouges.

CHENILLE *d'Armeria*, ou ATTRAPE-MOUCHE: Elle eſt d'un brun clair, mêlée de taches noires & blanches: elle ſe nourrit de feuilles d'Armeria. ALBIN dit que pour ſe métamorphoſer en Chryſalide, elle ſe retire en terre. Il en a vu ſortir au mois de Juin un Papillon nocturne, que les Anglois appellent *the Yetton Under Wing*, c'eſt-à-dire, Phalene, dont les ailes inférieures ſont jaunes. GOEDARD, *p.* 41. parle auſſi de cette *Chenille*.

CHENILLE *d'Arroche*: On trouve ſur cette plante une *Chenille* qui devient un petit Papillon nocturne rouge. ALBIN, *Tab.* 29. donne la figure d'une *Chenille* verte-bleue, priſe ſur les feuilles de cette plante, qui eſt devenue en Juin un Papillon nocturne d'un clair brun. Il parle d'une autre *Chenille* nourrie de feuilles de la même plante, au défaut de celles de Fougere. Elle ſe cacha en terre, pour ſe métamorphoſer en Chryſalide, & le printemps ſuivant devint un Papillon nocturne. *Planche XXXII.*

L'Arroche ſauvage nourrit auſſi pluſieurs eſpeces de *Chenilles*. Me MERIAN parle d'une *Chenille* d'un verd clair, nourrie de feuilles de cette plante. Elle l'a gardée juſqu'au mois d'Août, qu'elle ſe transforma en Chryſalide brune, d'où ſortit la nuit ſuivante un petit Papillon de couleur de feuille morte.

Sur la même plante l'Auteur a obſervé une autre *Chenille*, qui reſſemble à l'Arroche pour la couleur. Elle eſt fort lente, & change de peau juſqu'à quatre fois, & en prend une nouvelle, à meſure qu'elle quitte la vieille.

Me MERIAN (*Hiſt. Génér. des Inſ. de l'Europe*, *p.* 83.) en a nourri une. Elle marque qu'après qu'elle eut ceſſé de manger, il ſortit de ſon corps le 4 Septembre un Vermiſſeau de forme plate, ſemblable à ceux qui naiſſent dans les viandes, qui ne mangeoit ni ne ſe repoſoit, ne faiſant qu'aller de côté & d'autre pendant l'eſpace de quatorze heures: en marchant, il changeoit de couleur peu-à-peu, & ſa peau s'endurciſſoit: en ceſſant de ſe remuer, il ſe mit dans un monceau: alors il parut d'une couleur pâle un peu obſcure, après il ſe mit à manger: le jour ſuivant il commença à reſter immobile, & demeura dans cet état, juſqu'au 26 Septembre. Il en ſortit une Mouche, d'une forme aſſez extraordinaire: elle avoit les pieds longs & plats au bout, la tête grande: elle étoit ordinairement couchée ſur le dos: c'eſt pourquoi l'Auteur (*Planche CLXXIX.*) l'a dépeinte renverſée. Comme la nourriture qui lui étoit propre étoit inconnue à Me MERIAN, elle mourut le 3 Octobre.

GOEDARD (*Part. II. Exp. XXV.*) dit à-peu-près la même choſe de cette *Chenille*, qu'il appelle *Quatre fois muante*, & de la Mouche qui en provient; il ſoupçonne qu'elle peut vivre ſur terre comme dans l'eau.

ALBIN, *Tab.* 47. parle auſſi d'une *Chenille*, marquée de différentes belles couleurs, qu'on trouve ſur l'Arroche de jardin, & ſur celle des champs. Il en a nourri une juſqu'en Septembre, qu'elle s'eſt cachée en terre, pour ſe métamorphoſer en Chryſalide, & le mois de Juillet ſuivant, il en eſt ſorti un Papillon nocturne de couleur de feuille fanée.

CHENILLE *d'Artichaut de Jéruſalem*: Cette *Chenille* eſt brune, & a le ventre jaune, avec une ligne cendrée, qui partage la couleur brune d'avec le jaune. Elle ſe trouve auſſi ſur le Sureau, l'Ortie, la Laitue & autres plantes, & fait beaucoup de

ravage dans tous les jardins potagers.

Lister parle de cette *Chenille*, qui se métamorphose en un Papillon nocturne qui a les ailes jaunes, avec des taches noires. Goedard (*Part. II. Exp. XXIII.*) nous donne une autre espece de *Chenille*, qui se nourrit de feuilles d'Artichaut, & qu'il nomme *Va soule*, parceque quand elle a mangé, elle se promene quelque temps. De cette *Chenille* sort un Papillon nocturne, dont les ailes sont blanches comme la neige, & le corps d'un beau blond. Ce Papillon vole & aime la liberté.

Le même Auteur (*Part. II. Exp. L.*) donne le nom d'*Hérissée* à une autre espece de *Chenille*, qui se nourrit de feuilles vertes d'Artichaut, & qui, dès qu'elle en est rassasiée, se retire en terre. Il lui a donné ce nom d'*Hérissée*, parcequ'elle est hérissée de poils. Il la vit changer de peau le 30 Août. Quand sa peau fut entierement revenue le 6 Septembre, elle commença à remanger des mêmes feuilles d'Artichaut : le 10 du même mois elle se disposa à la métamorphose, & le 9 de Mai de l'année suivante, il en sortit un Papillon blanc.

CHENILLE *de l'Aube-Epine* : Elle est de plusieurs couleurs, & mange aussi les feuilles des arbres fruitiers, file un cocon gris, & se transforme en Chrysalide brune. Elle est si sensible, que lorsqu'on la touche, elle se roule en un monceau. Il en sort un Papillon nocturne blanc, qui meurt après avoir fait de petits œufs jaunes.

CHENILLE *d'Aulne* : Elle est blanche, rayée & tachetée de noir; a la tête noire, au-devant du corps six petites griffes, au milieu douze, & derriere deux petites pattes. Me Merian en a nourri une avec des feuilles de cet arbre, jusqu'à la fin de Juin, qu'elle s'est changée en Chrysalide, d'où, quatorze jours après, il sortit un petit Papillon nocturne blanc, tacheté de noir, tel qu'elle l'a représenté, *Planche LXXIX. Hist. des Inf. de l'Europe.*

Goedard fait mention de plusieurs *Chenilles*, qui se nourrissent de feuilles d'Aulne. Celle dont il parle (*Exp. V. Part. III.*) a sur le dos deux crochets fort courbés, de couleur jaunâtre, ainsi que le reste du corps, mais entremêlé d'un peu de couleur de feu. Il en a vu sortir un Papillon, beau par la variété de ses couleurs.

Il parle (*Exp. VIII. de la même Partie*) d'une autre *Chenille*, qui se nourrit de feuilles d'Aulne, dont le corps est velu, hérissé de poils : elle est de couleur verte. L'Auteur en a vu une perdre dans une nuit sa couleur verdâtre, & devenir noire. Dans le mois d'Octobre elle commença sa métamorphose, & le 30 Juin de l'année suivante, il en sortit un Papillon de couleur sombre, marqueté de quelques taches blanches.

Une autre *Chenille* pacifique, dont il parle (*Exp. IX.*), se nourrit de feuilles d'Aulne. Dès que ces feuilles s'endurcissent à l'ardeur du soleil, elle va chercher ailleurs une nourriture plus succulente. Goedard a vu sortir d'une de ces *Chenilles* un Papillon bleu, bigarré sur le derriere d'un brun obscur, entremêlé d'un peu de rouge.

Une autre *Chenille* verte, dont il parle (*Exp. X.*), se nourrit aussi de feuilles d'Aulne. Quand elle en est rassasiée, elle reste jusqu'au jour suivant sans manger. Il sort de ces especes de *Chenilles* de fort beaux Papillons, qui, dit Goedard, different entre eux en agrémens & en beautés.

CHENILLE *de Ballia* : La *Planche LIV.* des Insectes de Surinam, représente des *Chenilles*, qui se nourrissent de feuilles d'une plante nommée *Ballia*. La premiere jaune & blanche, avec quelques raies noires, est devenue un Papillon nocturne, couleur

couleur de cendre, avec des taches noires : l'autre eſt jaune, rayée de noir, avec une tête brune ; elle s'eſt métamorphoſée en petit Papillon nocturne couleur d'ocre.

CHENILLE *de Banane:* C'eſt une *Chenille* brune, nourrie de feuilles de Banane, dont le dos eſt armé de quatre pointes, qui a la queue fendue, & les pattes rouges, & qui paroît avoir la tête ornée d'une couronne. Le Papillon dans lequel elle eſt métamorphoſée, eſt nommé le *petit Atlas* par les Hollandois. Voyez ce mot.

CHENILLE *de Bananier:* Elle eſt d'un verd clair, & donne en Mai un beau Papillon nocturne. *Plan. XII. Inſ. de Surin.*

CHENILLE *de la Banille:* C'eſt une *Chenille* brune, rayée de jaune, qui devient un beau Papillon, dont le deſſous eſt couleur de ſafran, le deſſus jaune, rouge & brun avec des taches argentées. Une autre petite *Chenille* verte, qui ſe transforme en Papillon nocturne, couleur de cendre, ſe nourrit auſſi de feuilles de la Banille, ou Vanille.

CHENILLE *de Bardane:* Cette plante, très-amere, ſert de nourriture à une eſpece de *Chenille* brune ſur le dos, tachetée de noir, & ſous le ventre d'un jaune pâle : elle a au-devant du corps ſix petites griffes, & au milieu huit petites pattes. Au mois de Juin elle ſe transforma en une Chryſalide, couleur de ſoie, d'où ſortit au mois de Juillet un petit Papillon nocturne, qui avoit la tête & les ailes ſupérieures couleur de ſoie, avec des taches brunes & dorées, & ſix pattes brunes : il ne vole que le ſoir.

CHENILLE *de Battates:* C'eſt une *Chenille* qui ſe nourrit des feuilles & des fleurs de Battates. Elle eſt quarrée, d'un verd jaunâtre, couverte de petits boutons ronds & rouges, & ſes pattes d'une peau fort claire, qui lui couvre auſſi tout le ventre, en ſorte que, lorſqu'elle rampe, on n'apperçoit pas ſes pieds, & à l'aide de cette peau, elle s'attache partout comme une Limace. Cette *Chenille* ſe métamorphoſe en un inſecte ailé, brun, rayé d'un jaune couleur d'or. D'autres petites *Chenilles* vertes, qui deviennent des Papillons blancs & jaunes, dont les ailes ſont bordées de brun, ſe nourriſſent des feuilles de la même plante.

CHENILLE *de Berce:* ALBIN, *Tab.* 38. parle d'une *Chenille* d'un verd clair, qui ſe nourrit des petites fleurs de cette plante, & ſe métamorphoſe en une Chryſalide, qui devient un Papillon de couleur d'olive obſcure.

CHENILLE *de Bled:* Me MERIAN parle d'une groſſe *Chenille* aſſez rare, qui habite ordinairement dans les champs de Bled, & qui ſe nourrit de racines de l'Yvraie. Elle eſt d'un brun clair, rayée & tachetée de taches d'une couleur obſcure. L'Auteur a mis une pareille *Chenille* dans une boëte, avec de la terre, où elle fit un trou, & ſe couvrit avec des feuilles, où elle ſe métamorphoſa en Chryſalide, d'où ſortit au mois de Septembre un gros Papillon nocturne, qui avoit le devant du corps & les ailes d'un gris de cendre, orné de noir : on apperçoit très-diſtinctement les lettres Romaines B. C. V. M. ſur les ailes ; il avoit au-devant de la tête un long muſeau brun, qui à quelque diſtance de la tête ſe ſéparoit en deux, & ſe pouvoit entortiller de chaque côté, comme auſſi s'étendre en longueur : le derriere du corps étoit d'un rouge clair, rayé de noir, avec une raie d'un gris de cendre : le long du milieu du corps il étoit hériſſé de poils : il voloit la nuit en faiſant un grand bourdonnement, ſelon la proportion de ſa grandeur.

Le même parle d'une *Chenille* qui ſe nourrit de l'herbe la plus commune : elle eſt ornée de petites raies noires, & a la tête & la jointure poſtérieure

de la même couleur. Cette *Chenille*, après avoir mué six fois, se transforma en Chrysalide d'un brun clair : au mois d'Août il en sortit un petit Papillon nocturne, dont la tête & les ailes supérieures étoient brunes, ornées de noir : il avoit six petites cornes noires : la partie postérieure du corps & les ailes inférieures étoient d'une couleur de cendre approchante du gris.

CHENILLE *de l'arbre aux Boëtes à marmelades*, (*Insect. de Surin. p.* 45.) : C'est une *Chenille*, dont tout le corps est couvert de pointes. Elle se nourrit de feuilles dures d'un arbre, que les Hollandois à Surinam nomment l'*Arbre aux Boëtes à marmelades*, & devient un beau Papillon, que l'on appelle en Hollande le *Page de la Reine*. Voyez ce mot.

CHENILLE *de Bouleau :* Me MERIAN (*Hist. des Inf. de l'Europe, Planche LIV.*) a représenté une *Chenille* pliée en demi-cercle, qu'elle a trouvée sur un Bouleau : elle fila une toile blanche, & se changea en Chrysalide d'un brun clair, d'où sortit un petit Papillon nocturne, tacheté d'une couleur claire & brune.

CHENILLE *de Bourrache à fleurs bleues :* Cette *Chenille* qui est verte, a six petites griffes, sur le derriere quatre petites pattes. Elle se trouve aussi sur les Choux-Fleurs, au mois d'Août : elle file une toile blanche, & se change en Chrysalide. Les Chrysalides de ces sortes de *Chenilles* ne sont pas de la même couleur : les unes sont brunes, les autres d'un verd obscur. De celles qui sont d'un verd obscur, sortent de petits animaux noirs, volans comme des Guêpes, avec de petites pattes jaunes, & les ailes claires : de celles qui sont noires, il vient de petits Papillons nocturnes d'un gris obscur, ornés de raies & de taches noires & longues. Voyez l'*Histoire des Insectes de l'Europe, Planche LXXXI.*

A la même *Planche* est une autre *Chenille*, trouvée sur un Prunier, nourrie de feuilles de Bourrache, qui s'est filé une toile mince, où elle est restée sans manger, jusqu'au mois de Mars de l'année suivante, qu'elle s'est changée en une Chrysalide d'un brun clair, d'où sortit au mois d'Avril un petit Papillon nocturne, rayé & tacheté de noir & de blanc. Il a deux petites cornes grises & quatre petites pattes.

CHENILLE *de Bruyere :* Cette plante en nourrit plusieurs. Une devient un Papillon nocturne, & une autre, noire, avec des taches de couleur d'orange, se métamorphose en un Papillon rayé de gris.

CHENILLE *de Cacao :* Une des Planches des Insectes de Surinam représente une *Chenille*, nourrie des feuilles de Cacao, noire, rayée de rouge, & ces raies rouges sont tachetées de petits points blancs. Elle se transforma en Papillon nocturne blanc, rayé & tacheté de noir.

La *Planche LXIII.* représente une grande *Chenille*, qui se nourrit aussi de feuilles de Cacao : son corps est couvert de poils aigus, verds & jaunes. Cette *Chenille* est très-venimeuse, & devient un Papillon nocturne couleur de rose, dont les ailes de dessous ont deux grandes taches blanches, bordées de noir, & au milieu desquelles il y a deux taches aussi noires, l'une grande, & l'autre plus petite & triangulaire.

La même *Planche LXIII.* représente une autre *Chenille* presque sans poils, de diverses couleurs : elle a sur tout son corps des lignes & des cercles noirs, devient une très-belle Mouche grise, & d'un beau verd de mer, avec des taches d'argent.

CHENILLE *de Caille-lait*, ou *petit Muguet :* Elle a sur le corps plusieurs petits points ronds, blancs & élevés, & de chaque côté dans sa longueur une raie blanche, sur le derriere du corps une corne moitié blanche

& moitié bleue, sur le devant six petites griffes, au milieu huit, derriere deux petites pattes couleur de chair. Me MERIAN en a nourri jusqu'au mois de Juillet, qu'elles se sont changées en Chrysalides. Au commencement d'Août il en est sorti un petit Papillon nocturne, dont la tête, le corps par devant, les petites pattes & les ailes supérieures étoient bruns, avec des raies obscures : derriere il étoit blanc, orné de raies en travers & de petits poils noirs : les ailes inférieures étoient de couleur d'orange, les yeux noirs, & les petites cornes noires, & il avoit une trompe qui lui servoit à sucer les fleurs. Ce Papillon vole de jour fort rapidement : on a beaucoup de peine à le prendre.

ALBIN (*Planche IX. Hist. des Inf. d'Ang.*) donne la figure d'une *Chenille* verte, tachetée de marques noires, qui a proche de la tête, des deux côtés du corps, deux taches qui ressemblent à des yeux : l'espece de corne qu'elle a à la tête est noire. Cette *Chenille*, soit qu'on la trouble, soit qu'elle soit rassasiée, retire sa tête comme fait une Tortue.

A la même *Planche* on en voit une autre d'un brun obscur, dont les anneaux & les lignes qui paroissent sur son corps, sont d'un brun plus clair : elle a comme la précédente une espece de corne, mais à la queue. L'Auteur l'a nourrie avec des feuilles de Caillelait, jusqu'en Juillet, qu'elle s'est enveloppée dans les feuilles de cette plante, pour se métamorphoser en Chrysalide. Elle est devenue le mois d'Avril suivant un très-beau Papillon nocturne d'un verd couleur d'olive, mêlé d'une couleur de rose. Cette *Chenille* est celle que GOEDARD appelle *Éléphant*, à cause de l'espece de trompe qu'elle a. RAY (*Hist. Inf. p.* 145. *n.* 2.) parle aussi de cette *Chenille*. ALBIN, *n.* 97. parle d'une autre *Chenille*, qu'il a trouvée au mois de Mai sur le Caille-lait, de couleur rousse, avec des taches rouges & blanches, qui se changea en Chrysalide, en Juin, & devint le même mois un Papillon nocturne blanchâtre, & dont les ailes supérieures avoient du noir & du blanc.

CHENILLE *de Calamite :* GOEDARD (*Part. II. Exp. XIII.*) nomme *Nette*, *Persécutée*, ou *Amorce des Mésanges*, une *Chenille* toujours propre, dont les Mésanges sont fort friandes. Cette espece de *Chenille* se trouve ordinairement sur la Calamite & s'en nourrit : elle est toujours moite, ou humide, & rend incessamment une matiere gluante, comme les Limaçons, en sorte que partout où elle rampe, elle laisse sur la terre des marques de cette matiere visqueuse : elle est timide, se cache le plus souvent sous les feuilles de la plante où elle se nourrit : elle aime mieux les ténebres que la lumiere, & ne mange jamais le jour. Quand elle prend sa nourriture, elle se tient de bout, pour être en défense contre les outrages qu'on lui pourroit faire : elle est fort vîte dans sa course. Les Mésanges la prennent & l'engloutissent aussi-tôt qu'elles l'apperçoivent : ce qui fait que ces *Chenilles* ne paroissent que rarement le jour. Celle que GOEDARD a observée, commença le 15 Octobre à construire une demeure avec de la boue & du sable, & se prépara à se métamorphoser le 28 Mars. Il en sortit le 14 Juin un Papillon joliment bigarré.

CHENILLE *de Campanule :* Me MERIAN en a eu, qui se changerent en Chrysalides, & devinrent l'année suivante de petits Papillons.

CHENILLE *de petite Capucine :* Elle est de couleur de bois. Le même Auteur en a nourri plusieurs avec des feuilles de Cresson, qui sont devenues de petits Papillons.

CHENILLE *de Caschou*, ou *Acajou :* On voit dans l'*Histoire des Insectes de Surinam*, *Planche XIV.* par Me MERIAN, deux *Chenilles* nour-

ries des feuilles d'un arbre nommé *Cafchou* en Amérique, dont l'une auſſi blanche que la neige, & chevelue, devint au mois de Mars un Papillon tranſparent, & l'autre de couleur rouge, devint un Papillon nocturne de couleur de bois.

CHENILLE *de Caſſave*: C'eſt une groſſe *Chenille* noire, dont la tête & le derriere ſont couleur de ſang. Ces eſpeces de *Chenilles* firent dans le temps que l'Auteur étoit à Surinam, beaucoup de dégât, dans les terres chargées de Caſſave. Elles ravagerent des campagnes entieres, deſtinées à la ſubſiſtance des habitans. Ces ſortes de *Chenilles* produiſent des Papillons nocturnes admirablement bien tachetés de noir & de blanc, avec des taches de couleur d'orange ſur le corps. *Figure V.*

CHENILLE *de Cerfeuil*: Cette plante ſert de nourriture à une *Chenille* luiſante, verte & rayée de blanc. Me MERIAN en a nourri une juſqu'à la fin de Mai, qu'elle fila un cocon mince: elle devint une Chryſalide brune, de couleur de Châtaigne: quatorze jours après il en ſortit un Papillon nocturne. Il eſt repréſenté avec ſa *Chenille* à la *Planche XVI. des Inſectes de l'Europe.*

CHENILLE *de Ceriſier*: Toutes ſortes de Ceriſiers nourriſſent des *Chenilles* de différentes eſpeces. Celles qu'on trouve ſur le Ceriſier à fleurs doubles, lorſqu'elles ſont prêtes à ſe métamorphoſer, filent un cocon ovale, reluiſant comme l'argent, roide comme du parchemin, dans lequel elles ſe changent en Chryſalides brunes, telles qu'elles ſont dépeintes ſur deux feuilles différentes dans l'*Hiſtoire Générale des Inſectes de l'Europe, Planche IX.* Il en ſort un Papillon nocturne gris, repréſenté dans la même *Planche.*

Me MERIAN a remarqué deux ſortes de *Chenilles*, qui ſe nourriſſent de Ceriſier âpre, du nombre de celles que M. DE RÉAUMUR appelle *Rouleuſes*. La premiere, qui eſt brune, roule les feuilles & s'y enferme, marche fort vîte, auſſi-bien à reculons qu'en avant. Quand on la touche, elle deſcend à terre par un fil qu'elle tire par ſa bouche. L'Auteur en a nourri juſqu'au 6 de Mai, qui ont filé un cocon blanc, & qui ſe ſont changées en Chryſalides brunes: le 27 Octobre, elles ſont devenues des Papillons nocturnes d'un brun clair.

La ſeconde eſt une *Chenille* jaunâtre, qui roule des feuilles vertes: elle eſt fort leſte, & marche auſſi-bien en arriere qu'en devant. Lorſqu'on la touche, elle ſe laiſſe aller à terre par un fil, avec lequel elle remonte adroitement. Me MERIAN en a nourri juſqu'au 6 de Mai, qui ont filé un cocon blanc, & le 27 Octobre il en eſt ſorti des Papillons d'un brun clair. *Hiſt. Génér. des Inſectes de l'Europe, Planche XI.*

Le gros Ceriſier à fruit doux, nourrit auſſi de belles *Chenilles*: elles ont ſur le dos, en travers, des bandes, qui ſemblent bordées de Perles. L'Auteur en a nourri des feuilles de cet arbre: au défaut de cette nourriture, ces *Chenilles* ſe ſont mangées. Elles filent au mois de Juillet un cocon reluiſant comme de l'argent, & ſe changent en Chryſalides, d'où ſortent au mois d'Août de beaux Papillons nocturnes de couleur noire, blanche, griſe, orangée & de couleur de roſe, *Planche XXIII.* Au même endroit l'Auteur parle d'une *Chenille* d'un verd de mer, fort leſte, qui ſe changea au commencement d'Août en Chryſalide, & à la fin du même mois, il en ſortit un petit Papillon. Me MERIAN, *ibid. p.* 30. parle encore d'une autre petite *Chenille* longue, jaunâtre, verte, qui mange la feuille de Ceriſier. Elle ſe métamorphoſa en un petit Papillon nocturne, dont les ailes inférieures étoient brunes, & les ſupérieures vertes, ainſi que le corps, qui étoit

orné de taches blanches & de petits points bruns : il voloit avec beaucoup de rapidité.

ALBIN, *p.* 39. donne la figure de deux *Chenilles* différentes en couleur, qu'il a trouvées sur des feuilles de Cerisier : l'une est d'un jaune distingué par des lignes d'un jaune plus obscur : sur chaque anneau, il y a des taches rouges; l'autre est parfaitement rouge : sur deux anneaux, qui sont au milieu du corps, on voit des taches jaunes. L'une & l'autre ont la tête rouge, & l'anneau du col de couleur jaune. Il a aussi trouvé beaucoup de ces *Chenilles* sur les Poiriers, Pommiers, Pruniers & Tilleuls. Ces *Chenilles* se fabriquent une toile & se retirent en terre, pour se changer en Chrysalides. Elles deviennent des Papillons nocturnes, qui vont déposer leurs œufs dans les fentes ou les creux des arbres. La plûpart des *Chenilles* de ce genre font sortir de leur bouche un fil, qui leur sert à aller de branche en branche.

Les Anglois appellent ces *Chenilles Loopers*, parcequ'elles racourcissent si bien l'extrémité de leur corps, qu'il paroît qu'elles veulent faire un nœud. Me MERIAN parle de ces *Chenilles*, & la premiere est de la classe de celles qu'ALDROVANDE (*n.* 8. *Tab.* 6.) appelle *Géometres*. ALBIN (*Planche LXXXVI.*) a dépeint une *Chenille* sur une feuille de Cerisier, remarquable par la variété de ses couleurs, qui le mois de Juin s'est retirée en terre, pour se changer en Chrysalide, & le mois de Juillet est devenu un Papillon nocturne.

GOEDARD a observé plusieurs *Chenilles* sur les Cerisiers. Il parle (*Part. I. Exp. XXII.*) d'une, qu'il appelle *Belle & Admirable* à cause de la beauté & de la diversité de ses couleurs. Elle vit des feuilles de Cerisier, Poirier, Prunier & Amandier. Il l'a vu se changer en Chrysalide le 22 Septembre, & le 12 de Juillet de l'année suivante, il en sortit un Papillon.

Il parle (*Exp. XLVIII. Part. I.*) d'une autre espece de *Chenille*, qui se nourrit aussi de feuilles de Cerisier. On la trouve ordinairement attachée à l'envers des feuilles, pour se mettre à couvert de la grande chaleur. L'Auteur en a vu une commencer sa métamorphose le 22 Juillet, & devenir le 4 Août une Mouche.

Le même GOEDARD (*Part. I. Exper. LXI.*) appelle *Tête bleue* une autre espece de *Chenille*, qui se nourrit de feuilles de Cerisier. Il l'a vu se disposer à la métamorphose le 6 Juin, & le 14 du même mois devenir un petit Papillon d'une couleur assez bizarre, semblable à un habit rapetassé, & ayant au col comme une piece de drap, mêlé de blanc & de noir.

CHENILLE *de Chardon Notre-Dame :* Cette plante nourrit des *Chenilles*, dont les unes deviennent de petites Mouches noires, les autres de beaux petits Papillons, que les Naturalistes Hollandois appellent en leur langue *Diotelvink*.

GOEDARD (*Part. III. Exp. I.*) parle d'une *Chenille* fort velue & timide, qui mange avec avidité la substance la plus tendre & la plus délicate du Chardon bénit. Ces sortes de *Chenilles* craignent le froid de la nuit. Elles sont noirâtres, garnies de pointes aigues sur le dos, qui sont de la même couleur, excepté un peu de jaune, qui y paroît à l'extrémité. Il n'en a pas vu la métamorphose.

CHENILLE *de Charme :* C'est une *Chenille* jaune, tachetée & rayée de noir, ayant au-devant du corps six petites griffes noires, au milieu huit, & derriere deux pieds jaunes. Elle est fort lente & reste immobile au toucher, ce que ne font pas les autres *Chenilles*. Il en sort un petit Papillon nocturne violet, dont les taches d'en haut, traversées de taches rouges, jettent un fort bel éclat: les ailes d'en bas sont aussi tachetées de rouge. Ce petit Papillon vole rarement, & se

tient d'ordinaire avec plusieurs autres de son espece dans l'herbe & sur les fleurs: les œufs sont jaunes.

Me MERIAN (*Hist. Génér. des Insectes de l'Europe, Planche LXVI.*) parle des *Chenilles* qu'on trouve sur les feuilles de Charme, & au même endroit d'une petite *Chenille* de verd de pré, qu'on trouve encore sur le Prunier. Elle a au-devant du corps six petites griffes, au milieu huit, & derriere deux petites pattes: elle est fort sensible au toucher. Au mois de Juillet elle se transforma en une petite Chrysalide brune, d'où quatorze jours après sortit un petit Papillon nocturne, qui avoit la tête, les cornes, les pattes & les ailes supérieures couleur de foie, avec des taches brunes, & les ailes d'en bas grises. Ce Papillon vole aussi tout près de la terre autour de l'herbe.

CHENILLE *de Chêne:* Me MERIAN a vu sur une feuille de Chêne une *Chenille* rayée de verd & de jaune: ayant quitté sa peau, elle devint brune, & étant plus grosse, elle changea encore de peau, & devint d'un rouge obscur. Elle en a nourri des feuilles de cet arbre jusques dans le mois de Septembre, qu'elles se métamorphoserent en Chrysalides brunes, d'où sortirent au mois de Décembre des Papillons nocturnes bruns, tachetés de jaune & de blanc. *Histoire Générale des Insectes de l'Europe, Planche l.*

ALBIN, dans son *Histoire des Insectes d'Angleterre, Planche XIX.* donne la description & la figure de plusieurs *Chenilles*, qu'il a trouvées sur des feuilles de Chêne. Il parle d'une *Chenille* de couleur jaune, avec des lignes noires, angulaires tout le long du dos. Cette *Chenille* est devenue un beau Papillon nocturne, dont les ailes supérieures étoient de couleur d'or, & le ventre & les ailes inférieures ressembloient à de la crême de lait, nuancées d'or & de couleur de rose. Il a aussi représenté, *Planche XXXI.* sur une feuille de Chêne, une autre *Chenille* d'un jaune clair, avec des taches rousses & plusieurs points sur la queue. Cette *Chenille*, aux yeux de l'Observateur, enveloppée de feuilles de Chêne au mois de Septembre, s'est changée en Chrysalide, & en Avril est devenue un Papillon nocturne, dont le dos & les ailes supérieures étoient d'un verd pâle, striées, & en dedans les bords étoient de couleur d'écarlate. Ce Papillon est appellé par PETIVERT Papillon nocturne verd, marqué de lignes blanches obliques, de l'Angleterre Occidentale, en Latin *Phalæna Occidentalis Angliæ virescens, lineis obliquis albescentibus. Gazophyl. Nat. & Art. Tab. 7. & 11.*

ALBIN (*Planche XLI.*) parle encore d'une *Chenille* trouvée sur une feuille de Chêne, qui changea deux fois de peau. La seconde fois elle devint d'un brun clair tirant sur le cendré, & ensuite un Papillon nocturne d'une couleur mêlée de blanc & de noir.

Le même Auteur, *p.* 49. parle de *Chenilles*, dont les unes sont d'un clair brun, les autres d'un rouge pâle, & les autres vertes. Il a vu une de ces *Chenilles* se changer en Chrysalide verte & devenir un Papillon de couleur d'un rouge pâle. Une autre *Chenille* (*Planche L.*), couleur de verd de mer, s'est nourrie sur une feuille de Chêne, & changée en Chrysalide, est devenue un Papillon nocturne, de couleur d'un rouge pâle. Une autre de couleur jaune (*Planche LII.*) dépeinte sur une feuille de Chêne, & d'une forme extraordinaire, s'est métamorphosée en Chrysalide au mois de Juin, & est devenue un Papillon, dont la superficie étoit d'un brun obscur, le fond d'un bleu pourpré. Les Anglois appellent ce Papillon *the Purple Hair Streoak*, & le Docteur d'HERAN dit que cette *Chenille* est la même que celle dont RAY (*Hist. des Inf. p.* 114.) parle, & qu'il appelle *Eruca*

Brasilicam depascens, viridis, lineâ in utroque latere è luteo albicante.

Une autre *Chenille* (*Planche LXV.*) qui s'enveloppe de feuilles de Chêne, est devenue Chrysalide, & ensuite un Papillon nocturne de couleur jaune.

ALBIN (*Planches LXVIII. LXIX. LXX.*) parle d'autres *Chenilles* trouvées sur des feuilles de Chêne : l'une verte, marquée de taches rouges, s'enveloppe dans les feuilles de Chêne, pour devenir à la sortie de sa Chrysalide un Papillon nocturne : l'autre est verte, & marquée de taches rouges : la troisieme de la même couleur a une grosseur rouge à la queue : toutes les deux se sont retirées en terre, pour devenir Chrysalides, & ensuite des Papillons nocturnes, dont les ailes supérieures sont d'un jaune obscur, & les inférieures d'un jaune pâle. Une autre est une *Chenille* trouvée sur une pareille feuille de Chêne, dont le dos étoit brun, & le ventre couleur de cendre : une ligne couleur d'or environnoit le corps : sa tête étoit noire : elle s'enveloppoit d'une toile, pour se changer en Chrysalide & devenir ensuite un Papillon nocturne.

Le même Auteur (*Planche LXXII.*) a trouvé une *Chenille* verte, marquée de taches noires, enveloppée de feuilles de Chêne. Elle se fila au mois de Mai une toile, pour se métamorphoser en Chrysalide, & devenir ensuite un Papillon nocturne d'un beau verd. ALBIN dit que du genre de ces *Chenilles* sont sortis des Mouches Ichneumons.

Une *Chenille* jaune, (elle est représentée à la *Planche LXXIV.* d'ALBIN), avec des lignes noires, qui se nourrit de feuilles de Chêne, devint en Avril un Papillon nocturne. Une autre *Chenille* (*ibid. Planche LXXV.*) à tête bleue, dont le corps verd tiroit sur le jaune, qui se nourrissoit de feuilles de Chêne, se retira en terre, pour devenir Chrysalide, & ensuite un Papillon nocturne ; enfin chez le même Auteur (*Planche LXXXII.*) on voit une très-belle *Chenille* sur une feuille de Chêne, & une autre (*Planche LXXXXIII.*) sur une pareille feuille, de couleur jaune, avec des taches noires, qui s'est fait une toile, pour se métamorphoser en Chrysalide, & devenir un Papillon nocturne.

On lit dans la *Collect. Acad. Tome IV. Part. Étrang. p.* 453. des Observations de REDI sur des *Chenilles* de feuilles de Chêne. Ce Naturaliste parle ainsi : » Le 12 Juillet, on m'apporta, dit-il, » une branche de Chêne. Je vis sur » deux de ces feuilles plus de trente » *Chenilles*, arrangées avec ordre & » symétrie : elles étoient revêtues d'un » poil blanc & court, & elles avoient » tout le corps piqueté de diverses » couleurs, jaune, orangée, grise & » noire : elles portoient un *ypsilon*, ou » croissant jaunâtre sur la tête, qui » étoit d'un châtain lustré. Toutes ces » *Chenilles* paroissoient immobiles & » endormies. Je les mis dans une gran- » de boëte, & au bout de deux jours » elles jetterent leur dépouille, s'é- » veillerent & commencerent aussi- » tôt à manger des feuilles de Chêne. » Elles continuerent à s'en nourrir » jusqu'au 22 du même mois, qu'elles » se retirerent toutes dans un coin de » la boëte, où elles s'endormirent de » nouveau, & resterent deux jours » entiers engourdies : ensuite elles » changerent de peau une seconde » fois, & s'éveillerent. Leur corps » s'étoit aggrandi & leur poil beau- » coup allongé. Elles mangerent avec » une extrême voracité jusqu'au pre- » mier d'Août : alors elles cesserent » presque tout d'un coup de man- » ger, elles s'engourdirent, devinrent » foibles & plus petites : leur poil » tomba, & à peine avoient-elles » quelque mouvement lorsqu'on les » piquoit : enfin elles paroissoient af- » foiblies & malades, comme ces Vers » à soie, qui dépérissent & se flétrissent, « avant que de faire leur coque, &

» que dans cet état les Italiens appellent vulgairement *Vacche*. Elles resterent ainsi languissantes jusqu'à la nuit du 4 Août, pendant laquelle six de ces *Chenilles* ayant pour la troisieme fois quitté leur dépouille, se changerent en Chrysalides noirâtres, qui ressembloient à des enfans emmaillottés, sans avoir un seul fil, qui pût les attacher au couvercle, ou aux parois de la boëte. En observant ces *Chenilles* le matin du jour suivant, j'eus occasion de découvrir la maniere dont elles se changent en Chrysalides. L'enveloppe extérieure s'ouvre & se fend sur la partie du dos la plus voisine de la tête, & se fend aussi sur la tête: la Chrysalide commence à sortir par cette ouverture, en s'agitant beaucoup, jusqu'à ce qu'elle se soit entierement débarrassée de cette enveloppe. Pendant cette opération, on voit la tête grossir considérablement & la queue diminuer de grosseur, à un tel point, que lorsque la Chrysalide est tout-à-fait formée, elle ressemble à un cône: alors elle est d'un verd très-vif, & d'une consistance molle, mais peu-à-peu la couleur verte se change visiblement en couleur d'or dans tout le corps, en commençant par l'extrémité de la queue, ensuite elle devient rouge, & la peau se durcit, à mesure que la couleur change. La partie antérieure du corps est la derniere, où le verd se change en jaune, & lorsqu'elle devient rouge, tout le reste de la Chrysalide est déjà noir, ou presque noir, ou entierement durci. Toute cette opération dure un peu plus d'une demi-heure: c'est pourquoi il m'a été facile de l'observer plusieurs fois. Le soir du 6 Août toutes ces *Chenilles* étoient changées en Chrysalides, & elles resterent en cet état jusqu'au printemps suivant. Vers la fin d'Avril elles produisirent toutes des Papillons d'une même espece, mais non pas dans un même jour, les *Chenilles* s'étant aussi changées en Chrysalides à différens jours. A peine ces Papillons furent éclos, que la plûpart firent des œufs, au nombre de trente-cinq, ou quarante au plus. Ces œufs étoient d'un bleu pâle, & avoient un petit point noir au milieu. Comme ils n'avoient point été fécondés par les mâles, il n'en résulta rien. «

CHENILLE *de Chevrefeuille*: C'est une belle *Chenille*, que Me MERIAN a vu en Août se transformer en Chrysalide, & devenir le 5 Juin suivant un beau Papillon nocturne. D'autres *Chenilles*, nourries de feuilles de Chevrefeuille, sont devenues des Mouches.

CHENILLE *de Chien-dent*: Le même Auteur (*Planche XXXII. de l'Hist. Gén. des Ins. de l'Eur.*) dit avoir nourri cette espece de *Chenille* avec de l'herbe, jusqu'au mois de Juillet, qu'elle fila une toile grise, & se changea en Chrysalide grise, d'où sortit au mois d'Août un Papillon nocturne, de couleur d'orange obscure, qui fit des œufs verds.

CHENILLE *de Chou*: On trouve sur les feuilles de Chou pommé blanc, des *Chenilles*, que la pluie fait mourir. Cette *Chenille* mue deux fois l'année, pendant l'été & à la fin de la belle saison. Elle se métamorphosa en un Papillon blanc, représenté chez Me MERIAN, *ibid. Planche CLVII.* C'est la même *Chenille*, dont ALBIN parle, *Planche I.* qui est d'un verd pâle, & marquée de taches noires. Elle a le long du dos une tache jaune, & le ventre marqué de petits points jaunes. Cette *Chenille* se trouve sur le Chou & le Chou-Fleur. Elle se nourrit aussi, dit ALBIN, de Raifort, de Cochlearia, de Giroflée & de toutes les plantes qui ont quelque rapport avec le Nasitor, autrement dit le Cresson. L'Auteur dit avoir nourri une de ces *Chenilles* avec du Nasitor des Indes; elle se métamorphosa au mois de

de Septembre en Chryſalide, & devint en Avril un Papillon blanc, nommé par PETIVERT *Papilio albus vulgaris major*, par RAY, *Papilio Braſſicaria major vulgatiſſima*, & en Anglois *the Greater whte Cappage*, *Butter Ily*. Il paroît que c'eſt la même *Chenille*, dont parle Me MERIAN. GOEDARD dit que le Papillon qui en ſort dépoſe ſes œufs en été. Ils deviennent des *Chenilles* en peu de temps. Si c'eſt en automne, ces œufs ne deviennent *Chenilles* que l'été ſuivant. Le même Auteur, *Exp. XI.* parle de ces *Chenilles*, que les pluies froides font mourir, & qui font un grand ravage dans les Choux-Fleurs & les Choux friſés.

Quand le Chou verd eſt encore tendre, il eſt dévoré par une *Chenille* d'un verd de pré, qui a une raie jaune tout le long du dos, & des deux côtés de chaque jointure, un petit point jaune. Parvenue à ſa grandeur naturelle, elle ſe transforme en Chryſalide d'un brun pâle, tachetée de noir, & quatorze jours après, il en ſort un petit Papillon. ALBIN parle auſſi d'une *Chenille* verte, qui a une ligne jaune des deux côtés, qu'il a trouvée ſur la fin de Juin ſur une feuille de Chou. Elle s'eſt changée au mois de Juillet en Chryſalide, & dans le même mois, elle eſt devenue un Papillon vulgairement appellé par les Anglois *the Greer weind Butter fly*. RAY (*Hiſt. Inſ. p.* 114.) appelle la *Chenille* de laquelle provient ce Papillon, *Eruca Braſſicam depaſcens, viridis, lineâ in utroque latere è luteo albicante*. Cette *Chenille* paroît être encore la même, dont parle Me MERIAN.

Le Chou verd fleuri nourrit auſſi une eſpece de *Chenille* jaune, tachetée de verd & de noir, qui s'engendre ſur le Chou. Elle ronge les feuilles & n'y laiſſe que les côtes. Quand elle ſe change de bonne heure, il en ſort dans quatorze jours des Papillons, que les Hollandois nomment *Witjes*.

GOEDARD (*Part. III. Exp. VI.*) en parlant des *Chenilles* qui ſe nourriſſent de feuilles de Chou-Fleur, dit qu'il a vu ſortir de ces *Chenilles* des Papillons fort laids, & de quelques autres des Mouches. Il y en a, ſelon le même Auteur, qui ſe nourriſſent de feuilles de Chou de Savoie, ou de Chou-Fleur, qui n'aiment que la chaleur, & que la pluie fait périr.

On lit dans la *Collection Académique*, *p.* 455. ci-deſſus citée, les Obſervations faites par REDI, ſur les *Chenilles* qui rongent quelques côtes de Choux. Ce Naturaliſte s'étant trouvé à la campagne au mois de Septembre, fit ramaſſer une grande quantité de ces *Chenilles*, qui étoient verdâtres, marquetées de noir & de blanc. Il les mit dans des boëtes, & leur donna à manger de ces mêmes Choux, ſur leſquels il les avoit fait ramaſſer. Au bout de quatre jours elles monterent preſque toutes vers le haut des boëtes, s'y attacherent & devinrent immobiles. Pluſieurs y laiſſerent quelque choſe qui reſſembloit à de petits œufs enveloppés de ſoie jaune.

Ces œufs que REDI a crus produits par les *Chenilles* au mois de Septembre, & d'où ſortirent au mois de Mars ſuivant de petites Mouches noirâtres, VALLISNIERI a reconnu que c'étoient de très-petits cocons de ſoie d'une extrême fineſſe, fabriqués par certains petits Vers qui s'étant nourris juſqu'à leur entier accroiſſement dans le corps de la *Chenille*, la quittent pour faire leurs coques, d'où ſortent enſuite les petites Mouches dont parle REDI. Voyez le premier Dialogue de VALLISNIERI, & ſes conſidérations & expériences ſur la génération des Vers du corps humain, & la *Collection Académique*.

Après que ces mêmes œufs eurent paſſé dans cette ſituation pendant trois jours, ſans ſe mouvoir, ces *Chenilles* jetterent non pas leur dépouille entiere, mais ſeulement la partie qui leur

couvroit entierement la tête ; enſuite la figure changea peu-à-peu , la peau devint dure , & elles prirent préciſément la même forme que la Chryſalide de la *Chenille* qu'on trouve ſur les feuilles de Rhue. Voyez plus bas CHENILLE *de feuilles de Rhue.*

Ces *Chenilles* étoient extrêmement adhérentes à la boëte ; car elles avoient tiré de l'extrémité de leur queue un fil de ſoie qui les y fixoit, deux autres fils y attachoient les épaules, & un quatrieme fil leur ſortoit de deſſous la bouche. Ce dernier fil manquoit à quelques-unes. Elles paſſerent tout l'hiver en cet état ; mais vers le mois de Mars pluſieurs ſe deſſécherent & perdirent le mouvement qu'elles avoient auparavant lorſqu'on les touchoit ; d'autres reſterent vivantes , & conſerverent ce mouvement. Au commencement de Mars , ces dernieres laiſſant leurs enveloppes attachées aux couvercles des boëtes, en ſortirent ſous la forme de Papillons , de la couleur d'un verd bleuâtre , avec deux taches noires & rondes dans les ailes ſupérieures , & deux petites cornes jaunes ſur la tête. Voyez encore le premier Dialogue de VALLISNIERI.

Les Auteurs de la *Collection Académique* diſent que ces Chryſalides ne tirent pas de leur queue un fil de ſoie pour s'attacher à la boëte ; elles s'y fixent par le moyen de certains petits crochets qui ſe trouvent au bout de leur queue , la *Chenille* ayant attaché d'avance , aux parois de la boëte , un réſeau de fils de ſoie croiſés enſemble , & non pas un ſeul fil. Il ne leur ſort pas non plus un fil de deſſous la bouche ; mais ce fil la traverſe quelquefois , comme d'autres fils traverſent les épaules. La *Chenille* les tire tous de ſa bouche , avant que de devenir Chryſalide, & les diſpoſe de façon que lorſque ſa peau ſe fend ſur le dos , & que la Chryſalide en ſort, ces fils s'arrangent dans une ſituation propre pour la ſoutenir en l'air ; mais il ne ſort aucun fil du corps de la Chryſalide même : ils ſont tous extérieurs , & elle n'a ni bouche ni aucun organe pour les tirer de ſon ventre & pour les arranger , au cas qu'ils ne ſe trouvent pas dans la poſition ordinaire , comme cela arrive quelquefois.

REDI ayant eu la curioſité d'ouvrir quelques-unes des Chryſalides , qui s'étoient deſſéchées au mois de Mars , obſerva que toute la coque étoit vuide , excepté la partie qui correſpondoit à l'eſtomac, dans laquelle il trouva un œuf de couleur de pourpre , plein d'une ſubſtance ſemblable au lait ou au glaire d'un œuf. Le onze de Mai chacun de ces œufs produiſit une Mouche ordinaire : elles étoient d'abord engourdies & informes , comme celles qui tirent leur origine des Vers nés dans les chairs corrompues. Dans ce même temps , les petits œufs que les *Chenilles* avoient dépoſés au mois de Septembre , produiſirent de très-petites Mouches noirâtres, qui avoient ſur la tête deux antennes noires très-longues.

CHENILLE *de Citronnier :* C'eſt une belle *Chenille* jaune , rouge vers le ventre : ſur la queue elle a une double raie , qui forme une flamme : elle vit de feuilles de Citronnier : ſon fil eſt une eſpece de ſoie plus brillante & en plus grande abondance que celle des autres Vers à ſoie. Si ces *Chenilles* n'étoient pas ſi rares, Me MERIAN dit qu'on en pourroit tirer plus de ſoie que des Vers à ſoie. Elle devient un Papillon nocturne fort grand , de couleur d'or & rouge , avec des raies blanches , tant ſur les ailes de deſſus que ſur celles de deſſous , ſur chacune deſquelles il y a une tache claire & tranſparente , comme le verre , environnée de deux cercles , l'un en dedans & l'autre en dehors : le premier eſt blanc & l'autre noir , de maniere que cette tache reſſemble beaucoup à un miroir , avec ſon cadre ; ce qui a fait appeller ce Papillon *Porte-miroir*

par les Curieux, en Hollandois *Spicgel Drager*.

Me MERIAN (*Planche XXVIII. de l'Histoire des Insectes de l'Europe*) parle d'un animal très-rare, tout-à-fait différent des *Chenilles*, qui se nourrit de feuilles de Citronnier : ses pattes étoient couvertes d'une peau, qui lui servoit à s'attacher. Cet animal est venimeux, en sorte que les membres qu'il touche se roidissent & s'enflamment. Il s'est métamorphosé en un beau Papillon nocturne.

CHENILLE *de Clapsis*, ou *Klapsis* : GOEDARD (*Part. III. Exp. XV.*) dit qu'on trouve cette *Chenille* autour des fleurs nommées vulgairement *Clapsis*, dont elle mange les feuilles avec grande avidité. Elle ne mange que pendant la nuit. L'Auteur l'a vu commencer sa métamorphose le 11 Août, & le premier Septembre il en est sorti un Papillon nocturne.

CHENILLE *de Coignassier* : Mᵉ MERIAN a trouvé sur cet arbre de grosses *Chenilles*, de couleur d'ocre, rayées de noir, & tachetées de blanc ; la tête & la queue étoient couleur d'orange. Quand on les touchoit, elles remuoient beaucoup la tête. Elles filerent un cocon jaunâtre, se transformerent en Chrysalides, d'où sortirent de grands Papillons nocturnes de couleur d'ocre, qui firent des œufs jaunes.

Le même Auteur dit avoir vu sur les feuilles d'un Coignassier fleuri, une *Chenille* inquiete, toujours courant de côté & d'autre, mangeant très-peu. Elle se métamorphosa le 24 Mai en Papillon nocturne gris. Une autre petite *Chenille* se nourrit des mêmes feuilles, & devint aux yeux de Mᵉ MERIAN le 24 Juillet, un autre Papillon gris. Elle a aussi nourri de feuilles de Coignassier, de feuilles de Prunier & de Rosier, de semblables *Chenilles*, brunes & jaunes, qui sont devenues des Papillons nocturnes couleur de bois, & de feuilles de Prunier sauvage & de Coignassier, une autre *Chenille*, qui devint le 20 Juin un petit Papillon gris.

CHENILLE *de Cotonnier* : Le même Auteur a trouvé sur le Cotonnier qui croît très-vîte, deux sortes de *Chenilles*, l'une noire, qui en Avril lui donna un Papillon couleur de coton : l'autre blanchâtre, qui en Juillet devint un Papillon nocturne, couvert de taches argentées & brunes. Le premier Papillon vu au microscope, lui parut comme couvert de petites plumes noires & blanches, qui par leur finesse ressembloient beaucoup à des poils : ces plumes étoient marquetées de blanc & de noir. L'autre petit Papillon étoit tout couvert de plumes sur le dos : dessous ses ailes, il avoit de petites pustules, dont les couleurs étoient admirables : c'étoient comme de petits toupets de plumes rouges, bleues, dorées & argentées comme une plume de Paon : les extrémités des ailes s'élevoient vers la queue, comme de petites houpes de belles plumes : ses antennes paroissoient deux petits Serpens noirs.

CHENILLE *de Coudrier* : ALBIN, dans son *Histoire des Insectes d'Angleterre*, a trouvé sur les feuilles de Coudrier, différentes especes de *Chenilles*. Celle de la *Table* 26. est de couleur de safran, & est devenue un Papillon nocturne blanc, strié & bigarré de taches brunes. Mᵉ MERIAN parle de cette *Chenille*. RAY (*Hist. des Inf. p.* 282.) l'appelle *Eruca major, densiùs pilosa, crebris pilorum fasciculis, seu scopulis, aut penicillis densis, rufis ornata.* JONSTON (*Tab. XX.*) le nomme *Eruca antennulata*. MOUFFET (*p.* 187.) en parle aussi. Elle est d'un verd tirant sur le jaune, & il en sort un petit Papillon verd. L'espece de ces *Chenilles* est celle dont LISTER parle, *n.* 10. GOEDARD a dessiné cette *Chenille*, & en a donné la description. Celle de la Planche LVIII. d'ALBIN, est une monstrueuse *Chenille*, qui, se

lon ALDROVANDE, eſt en partie *Chenille*, & en partie Araignée. Celle de la Planche LXXXV. eſt une belle *Chenille* d'un gris bigarré de points noirs ſur le dos, qui ſe retira en terre pour ſe changer en Chryſalide & devenir enſuite un Papillon nocturne. Celle de la Planche XC. eſt d'un pourpre obſcur, qui devint un Papillon nocturne, dont parle GOEDARD. Celle de la Planche XCVI. repréſente une *Chenille* qui ſe métamorphoſe en un Papillon nocturne, dont les ailes étoient crenelées comme une coquille. Celle de la Planche XCVII. étoit de l'eſpece des *Chenilles Géometres*, elle donne un Papillon nocturne. Celle de la Planche XCIX. une *Chenille verte* qui devint un Papillon à-peu-près de la même couleur.

CHENILLE *de Creſſon Alénois*: On trouve, dit Me MERIAN, dans le mois de Mai ſur cette plante, pluſieurs petites *Chenilles* noires ſur le dos, & blanches ſous le ventre : elles ont au-devant du corps, de chaque côté, trois petites griffes noires, & enſuite de chaque côté encore neuf petites pattes. Au mois de Juin, elles filent un cocon mince, & ſe transforment en Chryſalides brunes ; d'où, peu de temps après, ſortent des Papillons nocturnes, tachetés de brun & fort leſtes, mais ils volent contre terre.

ALBIN (*page* 51.) parle d'une *Chenille verte*, qui ſe nourrit de Raifort, de Chou, de Cochlearia & de Creſſon. Il en ſortit un Papillon, dont parle LISTER, *Hiſt. des Inſ.* PETIVERT appelle ce Papillon, *Papilio albus vulgaris minor.* Me MERIAN parle de la femelle, & d'une *Chenille* jaune avec un brun enfoncé, priſe ſur des feuilles de Creſſon de jardin, qui, transformée en Chryſalide, devint un Papillon nocturne.

CHENILLE *de Crête de Paon*: C'eſt une *Chenille* couleur de verd de mer clair, qui ſe nourrit des feuilles de la crête de Paon, & qui ſe transforme en Papillon nocturne, couleur de cendre, qui à l'aide de ſa trompe ſuce le miel des fleurs.

CHENILLE *de Dent de Lion*, ou *Piſſe en lit.* Cette plante ſauvage nourrit une *Chenille brune*, qui porte à la tête deux eſpeces de cornes de poils, & ſur le dos, cinq petits toupets de poils en forme de bouquets de plumes ; tout le reſte du corps eſt couvert de poils jaunes. Il en ſort à la fin de Mai un Papillon gris. Me MERIAN (*Hiſt. des Inſ. de l'Europe*, *Planche VIII.*) parle de la *Chenille*, de la Chryſalide & du Papillon.

CHENILLE *des Dormeurs* : C'eſt une *Chenille* nourrie des feuilles d'une plante nommée les *Dormeurs* à l'Amérique : elle étoit verte, rayée de couleur de roſe, & elle avoit deux petites cornes. Elle s'eſt métamorphoſée en Papillon brun orné de jaune.

CHENILLE *d'Églantier* : GOEDARD (*Part. II. Exp. XXVII.*) donne le nom de *Fétarde* à une *Chenille*, qui ſe nourrit de feuilles d'Églantier & de Vigne. Elle eſt lente & pareſſeuſe, & ſe laiſſe écraſer plutôt que de s'enfuir ; c'eſt ce qui fait que GOEDARD la nomme *Fétarde.* Il en a nourri une pendant quatre mois, laquelle a employé du papier blanc qu'elle a mis en pieces, & des feuilles de Méliſſe pour ſe faire une retraite, dans laquelle elle eſt reſtée en Chryſalide depuis le 13 Septembre, juſqu'au 13 Mai de l'année ſuivante, qu'il en ſortit un Papillon d'une couleur aſſez agréable, qu'il laiſſa mourir faute de ſavoir la nourriture qui lui convenoit.

CHENILLE *d'Épine blanche* : L'Auteur de l'*Hiſtoire des Inſectes d'Angleterre* parle de pluſieurs *Chenilles* trouvées ſur l'Épine blanche & l'Épine Vinette. Celle de la Planche II. eſt une *Chenille* d'un noir doré, qui, changée en Chryſalide, devint un Papillon blanc à veines noires, dont parlent Me MERIAN, MOUFFET, *p.* 103. RAY (*Hiſt. des Inſ. p.* 115.),

Hoffnageld, *Tab. fig.* 14. Ray l'appelle *Papilio alba nervis alarum nigris.* Il eſt de la grandeur & de la figure du plus grand Papillon de Chou, & eſt nommé *Braſſicariæ majoris figurâ & magnitudine.* Celle de la Planche XVIII. eſt une *Chenille* marquée de taches blanches ſur les côtés ; l'entre-deux des anneaux eſt noir, & le reſte du corps eſt d'un noir obſcur. Cette *Chenille*, changée en Chryſalide, devint un Papillon nocturne de couleur brune, dont le milieu des ailes étoit d'un brun plus clair. Il avoit deux taches blanches aux ailes ſupérieures. La femelle de ce Papillon nocturne a les mêmes ombres & les mêmes taches. Goedard, Lister, Me Merian, Mouffet, *p.* 92. *n.* 9. Ray (*Hiſt. des Inſ. p.* 142. *n.* 2.) parlent de ce Papillon, & le dernier l'appelle *Phalæna maxima fulva, alarum exteriore medietate intenſiùs coloratâ, cum maculâ in medio albâ, inferiore dilutiore.* La *Chenille* de la Planche XXXIV. eſt noire, avec des taches brunes : ſes anneaux ſont de couleur de ſafran. L'Auteur l'a trouvée ſur l'Épine blanche, & l'a vu ſe changer en Chryſalide dans le mois de Mai, & devenir en Août un Papillon nocturne de couleur d'un gris clair. Celle de la Planche XL. eſt une belle *Chenille* de différentes couleurs, qui devint un Papillon nocturne de couleur jaune avec différentes taches. A la Planche XLIII. on voit une autre *Chenille* ſur l'Épine blanche de couleur brune, dont le Papillon nocturne eſt en partie rouge & en partie jaune. A la Planche XLIV. eſt une *Chenille* de couleur obſcure, qui a la tête rouge, & dont le Papillon nocturne eſt d'un jaune clair, avec des ombres & des taches de la même couleur. Celle de la Planche XLV. eſt d'un verd de mer, & le Papillon nocturne, qui en eſt provenu, avoit les ailes ſupérieures d'un brun clair, & les ailes inférieures d'un jaune clair. La Planche XLVIII. repréſente ſur une feuille d'Épine blanche, une *Chenille verte*, qui eſt de l'eſpece de celles dont parle Lister, *n*°. 10. ainſi que Goedard. Elle s'eſt métamorphoſée en un Papillon nocturne d'un verd bleu. La Planche LXXXVII. montre une belle *Chenille* d'un brun noir ſur une branche d'Épine blanche, & le Papillon nocturne dans lequel elle s'eſt métamorphoſée étoit blanc. La Planche LXXXVIII. repréſente une *Chenille* d'un noir foncé, avec des taches de différentes couleurs, dont le Papillon nocturne eſt d'un gris ſale ; & enfin la Planche XCV. repréſente ſur une feuille d'Épine blanche une *Chenille verte*, de laquelle eſt ſorti un Papillon nocturne de couleur jaune.

Goedard (*Exp. XX.*) parle d'une *Chenille* qui vit ordinairement de feuilles d'Épines blanches, & de celles de Ceriſier & de Prunier. Elle ſe cache ſous l'ombre de leur feuillage, pour ſe garantir de l'ardeur du ſoleil, qu'elle ne peut pas aiſément ſouffrir. L'Auteur en a eu une qui changea trois fois de peau. Le 12 Juin, elle ſe changea en Chryſalide, & il en ſortit le 4 du mois ſuivant un beau Papillon blanc.

CHENILLE *d'Épine Vinette :* Albin (*Planches LXVII. LXXVI. & LXXXVII.*) a deſſiné ſur une des feuilles de l'Épine Vinette, trois eſpeces de *Chenilles.* A la Planche LXVII. ſont pluſieurs *Chenilles* de couleur dorée, dont les têtes ſont noires, dans leſquelles des Mouches Ichneumons ont dépoſé des œufs, qui, devenus Vers, ont fait leur butin de ces eſpeces de *Chenilles.* A la Planche LXXVI. eſt une *Chenille* dont le dos eſt verd & le ventre jaune, qui a donné un Papillon brun ; & à la Planche LXXXVII. une *Chenille* d'un noir brun, avec des taches rouges qui s'eſt métamorphoſée en un Papillon nocturne blanc, dont les ailes ſupérieures ont des taches noires.

CHENILLE *d'Érable.* Le même Auteur (*Planche XLVIII.*) a re-

présenté sur une feuille de cet arbre, une *Chenille* d'un verd obscur qui s'est métamorphosé en un beau Papillon jaune.

CHENILLE *de Fenouil :* Me MERIAN a trouvé sur cette plante une belle *Chenille* toute verte avec des bandes noires comme du velours, parsemées de taches couleur d'orange ; elle jettoit une bonne odeur. Quand on la touchoit, elle poussoit deux petites cornes couleur d'orange ; elle se changea en Chrysalide verte, qui, peu-à-peu, devint grise. De cette Chrysalide sortit ce beau Papillon, que les Naturalistes nomment *Basse-la-Reine.* Me MERIAN (*Hist. des Ins. de l'Europe, p.* 38.) dit qu'aux mois d'Avril & de Mai, comme aussi en Décembre, il en sort quelquefois un Papillon jaune, orné de noir.

CHENILLE *de l'arbre aux Feves douces :* C'est une *Chenille*, dit Me MERIAN (*Hist. des Ins. de Surinam, Planche LVIII.*), qui se nourrit des feuilles de l'arbre aux Feves douces. Une autre *Chenille* qui a des poils jaunes & des crins noirs, se nourrit des mêmes feuilles. Les *Chenilles* de cette derniere espece deviennent des Mouches, dont les ailes sont brunes, & le corps tacheté de rouge, de verd, d'or & d'argent. La même Me MERIAN (*ibid. Planche LI.*) nous apprend qu'elle a trouvé sur le même arbre une *Chenille* blanche, armée de pointes noires sur le dos, & qui avoit les pattes noires. Elle devint ensuite un beau Papillon.

CHENILLE *de Figuier.* La *Chenille* qu'on trouve sur cet arbre, selon l'*Histoire des Insectes de l'Europe, Planche CXI.* devient un petit Papillon nocturne. Il y a des *Chenilles* vertes rayées de jaune, qui, avant leur transformation, prennent une nouvelle livrée, toute différente de la premiere : c'est une couleur d'orange, avec des raies rouges sur tout le corps. La tête & la queue sont noires. Il en sort de beaux Papillons nocturnes bruns. Ces *Chenilles* se nourrissent de feuilles de Figuier.

Une *grande Chenille* marbrée de diverses couleurs, se trouve aussi sous les Figuiers, dont elle mange les feuilles : elle pousse deux cornes couleur d'orange, à côté de la tête, pour se défendre, & sa piquûre, qui est venimeuse, cause de grandes douleurs ; elle devient un beau Papillon nocturne, de couleur d'indigo, de verd, de brun, & un peu argenté.

Une *Chenille verte*, rayée de blanc, se trouve aussi sur le Figuier, & devient un Papillon nocturne, marbré de jaune, de gris & de blanc.

CHENILLE *de Framboisier :* Cette *Chenille* devient un Papillon brun, dont les ailes ont chacune au milieu une tache ronde, tirant sur le blanc. GOEDARD (*Planche VII.*) qui parle de cette *Chenille* & de ce Papillon en a donné la figure.

CHENILLE *de Frêne.* Le Frêne, dit le même Auteur (*Part. I. Exp. XLVIII.*), n'est pas exempt de *Chenilles.* Celle qu'il a représentée à la Planche indiquée s'en nourrit : elle se roule adroitement dans une de ses feuilles pour se mettre à l'abri de l'ardeur du soleil, & change de place à mesure qu'elle n'a plus de quoi manger. Celle qu'il a vue, s'est métamorphosée en Chrysalide le 24 Juin, & le 26 Septembre il en sortit une espece de Teigne.

Le même Auteur (*Part. I. Exp. XLVIII.*) donne le nom d'*Écrevisse noire* à une *Chenille* qui se trouve sur les feuilles de Frêne ; elle est noire, & ressemble à un Limaçon. Cette *Chenille* mange les feuilles les plus tendres, & ne laisse que la petite peau, par laquelle la feuille tiroit sa nourriture. L'Auteur a vu une *Chenille* de cette espece commencer sa métamorphose le 29 Juillet, & peu-à-peu devenir une Mouche grise. Il nomme cette Chenille, *Écrevisse noire*, parceque son derriere

reſſemble en quelque façon à l'Écreviſſe. Voyez ÉCREVISSE NOIRE.

CHENILLE *de Fougere :* ALBIN (*page* 75.) dit avoir trouvé ſur cette plante une *Chenille* d'un beau verd clair, qui s'eſt métamorphoſée en un Papillon nocturne d'un brun clair, dont les ailes ſupérieures étoient brunes & blanches.

CHENILLE *de Genet Germanique*, ou *Fleur de Teinturier :* C'eſt une *Chenille verte*, qui a tout le long du dos une raie noire, & au-deſſous de chaque côté une raie blanche : elle eſt peu ſenſible à l'attouchement, & reſte long-temps comme immobile ; elle file au milieu de Juin une toile blanche à jour & à carreaux, comme des rets. Quand on la touche, la Chryſalide ſe remue beaucoup. Au commencement de Juillet, il en ſortit, dit Me MERIAN (*Hiſt. des Inſ. de l'Europe, Planche LXVIII.*), un petit Papillon nocturne d'un verd clair. Il avoit des ailes traverſées de raies blanches d'un verd obſcur, & voloit fort vîte. La Planche qui repréſente cette *Chenille* & ce Papillon, montre une *Chenille noire*, qui a ſur chaque jointure deux petites taches bleues, en forme de grains de Corail, ornées chacune d'une touffe de poils. La tête & les ſix petites griffes, les huit petites pattes du milieu, & les deux de derriere, ſont de couleur d'ocre. A la fin de Juin, elle fila une toile griſe, & ſe transforma en une Chryſalide brune, ayant la tête couverte de poils noirs. Au milieu de Juillet, elle devint un Papillon nocturne, d'un jaune obſcur, rayé de brun, dont les cornes reſſembloient à des plumes, tel qu'il eſt repréſenté à la Planche indiquée.

CHENILLE *de Gomme Gutte :* C'eſt une grande *Chenille* rayée de verd & de noir, qui ſe nourrit de feuilles de Gomme Gutte, & devient un magnifique Papillon.

CHENILLE *de Gramen :* C'eſt une *Chenille* d'un verd clair. Elle a, dit Me MERIAN (*Hiſt. des Inſ. de l'Europe, p.* 54.) des deux côtés au-devant du corps trois petites griffes, au milieu huit, & derriere deux petites pattes. Elle ſe métamorphoſe en Chryſalide verte, d'où ſort un beau petit Papillon orné de taches & de raies brunes & noires. Il a deux petites cornes, tachetées de blanc & de noir, deux beaux yeux verds & un vol rapide.

ALBIN (*Planches XVII. LIII. & LXXXII. Hiſt. des Inſ. d'Angleterre*) a repréſenté différentes *Chenilles* ſur des feuilles de Gramen. Celle de la Planche XVII. eſt d'un brun clair, & a des taches noires & jaunes. LISTER, GOEDARD & RAY parlent de cette *Chenille*. Selon GOEDARD, elle eſt tranquille ; le jour elle dort, & la nuit elle eſt dans une continuelle agitation. Celle de la Planche LIII. eſt verte, ſe nourrit de feuilles de Gramen, & ſe métamorphoſe en un Papillon, qu'on nomme *Papilio fuſca pratenſis*. Celle de la Planche LXXXII. qui ſe nourrit auſſi des mêmes feuilles, eſt jaune, & elle a la tête de couleur brune. Il en ſort un Papillon nocturne, qu'on appelle *Leopardus ſylveſtris*.

Le même Auteur (*ibid. Planches XXXIII. & LXXXIV.*) a repréſenté deux autres *Chenilles*, qu'il a trouvées ſur le *Gramen aquatique*, dans des marais. La premiere eſt d'un roux obſcur, & ſe changea en Papillon nocturne. La ſeconde, qu'il a priſe dans des prés, eſt verte, & s'eſt métamorphoſée en un Papillon nocturne, tirant ſur le roux.

Me MERIAN a mis au bas du *Gramen vulgaire* une grande *Chenille* brune, tachetée de noir, & marquetée de jaune & de blanc, ayant ſur la tête un toupet de petits poils noirs ; ſur la queue une pointe qui reſſemble à une petite corne, & de chaque côté, de petits toupets de poils blancs qui couvrent les pattes. On trouve, dit l'Auteur, cette *Chenille* dans l'herbe qu'elle

broute volontiers : elle ſe plaît auſſi dans les lieux humides ; elle file au milieu du mois de Juin une toile jaunâtre, & ſe change en une féve brune, d'où il ſort à la fin du même mois un Papillon nocturne. Il eſt d'un jaune fané, & a ſur chaque aile d'en haut en travers une raie brune & deux taches blanches avec un petit bord brun. Il fait de petits œufs blancs.

CHENILLE *de Grenadier.* Les feuilles de Grenadier nourriſſent à Surinam une *Chenille jaune*, qui, dans le mois de Mai, devient un beau Papillon, d'un bleu argenté, bordé d'une bande brune, chargée de demi-lunes blanches, & le deſſous eſt brun, tacheté de jaune ; lorſqu'il vole, c'eſt avec une grande vîteſſe. En conſidérant ce Papillon à l'aide du microſcope, on diroit, dit Me MERIAN (*Hiſt. des Inſ. de Surinam*), qu'il eſt couvert de petites tuiles bleues, comme celles dont on couvre les maiſons. Quelques-unes de ſes plumes les plus larges ſont rangées dans un bel ordre ſur les ailes, & telles que ſont celles de la queue des Paons, elles jettent un grand éclat. Il mérite, ajoute l'Auteur, d'être examiné ; car on ne peut ni en peindre, ni en découvrir toute la beauté.

CHENILLE *de Groſeiller.* Une eſpece de *Chenille* s'engendre ſur tous les arbres fruitiers, principalement ſur les Groſeillers blancs communs. Ces *Chenilles* ont le corps gris, & tout le long du dos une raie noire : elles ſont fort velues ; leur poil eſt hériſſé & la tête eſt jaune : elles ont derriere la tête de chaque côté cinq grains bleus, & le long du corps des grains rouges. Elles ſe transforment au mois d'Août en Chryſalides d'un brun clair, qui, lorſqu'on les touche, ſe tournent d'un côté & d'autre : il en ſort au mois de Septembre des Papillons nocturnes, qui ſont rayés de blanc, de jaune & de noir, dit Me MERIAN, *Hiſt. des Inſ. de l'Europe, Planche XXXI.*

Sur le Groſeiller de jardin, non épineux, on trouve une ſorte de *Chenilles*, dont le devant du corps eſt jaunâtre, & le derriere eſt blanc deſſus & jaune deſſous. Me MERIAN (*Hiſt. des Inſ. de l'Europe, Planche XIV.*) en a nourri juſqu'au temps qu'elles ſe ſont transformées en des Chryſalides, qui reſſembloient à un enfant emmailloté, brillant d'or & d'argent. A la fin de Juin, il en ſortit des Papillons dont la partie ſupérieure étoit tachetée d'un jaune foncé & brun, & le deſſous orné de taches noires.

Sur le Groſeiller épineux, on trouve au mois d'Avril une eſpece de *Chenille* brune, rayée de noir & tachetée de blanc : elle marche fort lentement. Au mois de Juin, elle file un cocon ovale d'un jaune obſcur, & ſe transformant en Chryſalide brune, il en ſort un Papillon nocturne d'un jaune obſcur, duquel les ailes de deſſus ont chacune une tache blanche, comme il eſt repréſenté (*Planche X.*) dans l'*Hiſtoire générale des Inſectes de l'Europe.*

Le même Auteur donne (*Planches XIII. & XXV.*) une *Chenille* du fruit du Groſeiller épineux. C'eſt une *Chenille verte*, qui, quand on la touche, remue continuellement la partie ſupérieure de ſon corps à droite & à gauche. Elle ſe tient ſi fort attachée à la feuille avec ſes pattes de derriere, qu'on ne l'en ſauroit arracher ſans la bleſſer. Me MERIAN en a nourri une juſqu'à la fin de Mai, qu'elle ſe changea en Chryſalide brune ; quatorze jours après il en ſortit un Papillon blanc & brun, avec pluſieurs taches.

Sur le Groſeiller de jardin à fruit rouge, on trouve une eſpece de *Chenille griſe.* L'Auteur en a nourri une des feuilles de cet arbriſſeau, juſqu'au commencement de Décembre, qu'elle ſe changea en Chryſalide couleur de châtaigne, d'où ſortit au mois de Février de l'année ſuivante un beau Papillon nocturne blanc, avec des raies noires, qui fit de petits œufs verdâtres.

D'autres

D'autres groſſes *Chenilles* griſes, rayées de blanc, ſe nourriſſent de feuilles de Groſeiller, & deviennent des Papillons bruns & blancs.

Me Merian a trouvé de pareilles *Chenilles* ſur les Ceriſiers, qui ſe mangent les unes les autres. Celle qu'elle a vu ſe métamorphoſer en Chryſalide, eſt devenue un Papillon nocturne gris. Une autre *Chenille*, fort alerte, ſe nourrit de feuilles de Groſeiller, & donne un Papillon brun & blanc, dit la même Me Merian, *Hiſt. des Inſ. de l'Europe*, *Planche CLI.*

Il y a des *Chenilles* qui détruiſent les feuilles de Groſeiller, ſoit rouge, blanc ou noir. On a beau les tuer, le jour ſuivant on en trouve tout autant. Elles ſe métamorphoſent en Papillons blancs, comme nous l'apprend Me Merian, *ibid. Planche CLII.*

Albin (*Hiſt. des Inſ. d'Angleterre*, *p.* 53.) parle d'une *Chenille* d'un jaune couleur de lait, variée de taches noires & rouges, qui ſe cache en terre, pour ſe changer en Chryſalide rouge, & devenir un Papillon nocturne noir & blanc, mêlé d'une couleur jaune. Lister, Goedard & Me Merian parlent de cette *Chenille*, & Ray (*Hiſt. des Inſ. p.* 178.) appelle ce Papillon nocturne *Phalæna media*, *alis amplis*, *albis maculis*, *cribris nigris*, *& lineis tranſverſis luteis variis.* Albin a trouvé la *Chenille*, d'où ſort ce Papillon nocturne, ſur des feuilles de Groſeiller.

Goedard (*Exp. XXXI.*) dit qu'il ne connoît point de *Chenilles* plus difficiles à détruire que celles qui vivent de feuilles de Groſeiller blanc, rouge, ou noir. Il n'a pu pendant un certain temps découvrir en quel endroit ſont dépoſés les œufs, d'où proviennent ces *Chenilles*; mais enfin après une exacte recherche il a trouvé de ces œufs, ſur les feuilles, couverts de quelques poils ou de quelque coton, pour les défendre du froid. Cet Obſervateur ayant ouvert un de ces toupillons de feuilles y a trouvé de la ſemence verte. Ces ſortes de *Chenilles* mangent les Groſeillers blancs, rouges & noirs; elles ſont avides de ces fruits. Quoiqu'on en prenne, & qu'on en tue exactement tous les jours, on en trouve encore autant le lendemain, comme on l'a déjà dit. Les oiſeaux ne mangent point de ces *Chenilles*. Elles ſe diſpoſent à ſe métamorphoſer vers le 22 Juin, & au 30 Juillet il en ſort un Papillon blanc, agréablement tacheté de noir, qui, dit Goedard, fait le mort, quand on le tient à la main, ou qu'on le laiſſe tomber. Tous les Naturaliſtes parlent de ces *Chenilles*, qui déſolent les feuilles de Groſeillers blancs, rouges & noirs. Me Merian dit que les oiſeaux ne mangent point de ces ſortes de *Chenilles*, qui ſe métamorphoſent en Papillons blancs.

La même Me Merian (*Hiſt. des Inſ. de l'Europe*, *Planche XXXV.*) repréſente une *Chenille* qui ſe trouve ſur les Groſeillers rouges, dont cet inſecte aime extrêmement les feuilles. Cette *Chenille*, différente des autres, n'a pas les pieds au milieu du corps, mais à l'extrémité : elle s'en ſert, quand elle va de place en place, ou qu'elle grimpe de branche en branche; elle s'accroche fortement par les pieds, puis s'élançant en l'air, elle tâche de découvrir où elle puiſſe s'attacher pour monter ou changer de place, & elle embraſſe ſi étroitement, avec les pieds de derriere, ce qu'elle tient, qu'il eſt difficile de l'en arracher. Celle que l'Auteur a obſervée, s'eſt métamorphoſée en Chryſalide le premier Avril, & le 24 Juin il en eſt ſorti un Papillon bien marqué, mais trop délicat & trop foible pour vivre longtemps.

Goedard (*Part. II. Planche IX.*) nomme *Matiniere*, une *Chenille* qui mange le matin de bonne heure vers l'aurore. Elle aime extrêmement les feuilles de Groſeiller rouge. Il l'a vû ſe métamorphoſer le 12 Juillet en Chryſalide, & devenir le 15 Août une

Mouche grise, qui étoit d'une grande vîtesse pour voler, mais qui n'a vécu que quatre jours.

Le même Auteur (*Part. II. Exp. XVI.*) nomme *Arpenteuse*, une espece de *Chenille* de couleur verte, qui se dresse & s'abbaisse, dit-il, comme un Géometre, lorsqu'il arpente & prend sa mesure. Cette *Chenille* se nourrit de feuilles de Groseiller les plus tendres & les plus jeunes, qu'elle entame par le milieu. Ces *Chenilles* deviennent des Mouches noires & jaunes.

Il y a les *Chenilles* de légumes de M. DE RÉAUMUR, que cet Académicien nomme aussi *Chenilles Arpenteuses*, & qui firent tant de dégât dans nos jardins en 1735. Ce sont les mêmes. Voyez sur ces *Chenilles Arpenteuses* le *Tome II.* des *Mémoires pour servir à l'Histoire générale des Insectes.*

GOEDARD (*Part. I. Exp. XLI.*) donne le nom de *Trompeuse* à une *Chenille* qui se trouve ordinairement sur les feuilles de Groseiller. Elle se nourrit de petites vermines, qui courent autour d'elle, & dessus son corps: elle sait les attraper, & en sucer toute la substance. L'Auteur a vu cette *Chenille* se changer en Chrysalide le 9 Juin, & le 30 du même mois devenir une Mouche. Cette *Chenille* est nommée la *Trompeuse*, parceque pour attraper les petites bêtes qui courent autour d'elle, elle se tient tranquille & contrefait la morte.

CHENILLE *de Guajava*, espece de *Chenille verte*, dont parle Mᵉ MERIAN (*Planche LVII. des Inſ. de Surinam*), qui a six raies blanches de chaque côté avec une tache noire & ronde sur chaque jointure, & sur la derniere une corne rouge: elle devint un Papillon nocturne, dont les ailes étoient couleur de cendre, marbrées de noir & de blanc. Il avoit sur le corps dix taches couleur d'orange; la tête étoit armée d'une longue trompe rouge, dont il se servoit pour sucer les fleurs.

D'autres especes de *Chenilles* se nourrissent aussi des feuilles du même arbre: elles sont couvertes de poils; les unes sont d'un poil blanc, & d'autres d'un poil jaune. Ces *Chenilles* sont venimeuses; dès qu'on les touche, la main enfle avec de grandes douleurs: elles ont quatre pattes, mais elles se reposent en rampant sur leurs jointures. Ces *Chenilles* ne deviennent que de vilaines petites Mouches.

Mᵉ MERIAN (*Planche LXI.*) parle d'une autre *Chenille* qui se nourrit de feuilles de Guajava; sa tête & son dos étoient noirs & se changerent peu-à-peu en blanc, ensuite en un beau jaune; le devant & le derriere étoient couverts de poils très-noirs, & ceux qui étoient sous le ventre étoient jaunes. Elle devint un Papillon nocturne, dont le corps étoit blanc, tacheté d'un brun jaunâtre.

Elle parle au même endroit d'une grande *Chenille* d'un brun obscur, marquée d'une raie noire depuis la tête jusqu'à la queue; le reste du corps n'étoit que des cercles noirs. Vers le ventre, on trouve de petites taches blanches. La tête & la queue étoient de couleur de pourpre. Elle devint un grand Papillon nocturne, qui avoit sur le corps une raie blanche, où il y avoit quatre taches noires de part & d'autre, outre quatre lignes noires obliques, & quatre blanches toutes semblables. Les ailes de dessus étoient tachetées de brun & de blanc: celles de dessous étoient jaunes en haut, & en bas d'un brun obscur.

CHENILLE *de couleur de Pourpre*, qui vit de toutes sortes d'herbes. Mᵉ MERIAN dit qu'on trouve de jour ces especes de *Chenilles* sous terre. La nuit elles sortent, & mangent toutes sortes d'herbes, principalement les Œillets. Elles sont brunes par-dessus, & pardessous d'un jaune clair. Elles se transforment à la fin d'Août en Chrysalides, d'où sortent quatorze jours après des Papillons nocturnes, tels qu'ils sont

repréſentés (*Planche XLVIII. Hiſt. des Inſ. de l'Europe*) ſur la fleur d'un Œillet dans l'Ouvrage cité.

Le même Auteur (*ibid. Planche LXXXV.*) parle d'une *Chenille* trouvée dans l'herbe, qui, nourrie juſqu'à la fin d'Août, reſta en Chryſalide, juſqu'au mois de Juin de l'année ſuivante, qu'elle devint un petit Papillon nocturne brun, qui avoit de petites cornes & de petites pattes jaunâtres, des yeux noirs, & tout le long des ailes des raies noires.

CHENILLE *d'Herbe aux Chats*. Cette plante nourrit une *Chenille verte*, d'où vint en Septembre un Papillon nocturne.

CHENILLE *de toutes ſortes d'Herbes & de Feuilles*. Cette *Chenille* eſt d'un beau noir; quand on la touche, elle ſe roule. Il en ſort un Papillon, marqueté de taches noires en trois endroits, tel qu'il eſt repréſenté dans l'*Hiſtoire des Inſectes de l'Europe* de Me MERIAN, à la même Planche LXXXV.

CHENILLE *de Houblon*. ALBIN (*Planche LIV.*) repréſente ſur une feuille de Houblon, une *Chenille* qui a la moitié du dos & du ventre de couleur minime, & l'autre moitié blanche. Elle s'eſt changée en Chryſalide au mois d'Août, & ſur la fin du même mois, elle eſt devenue un Papillon dont la couleur eſt d'un roux obſcur. Ce Papillon décrit par RAY (*Hiſt. des Inſ. p.* 118.) eſt nommé *Papilio Ulmariæ, ſimilis ſed minor, alis laciniatis, interioribus lineâ albâ incurvâ notatis*. PETIVERT le nomme *Papilio teſtudinarius alis laceratis*, & Me MERIAN en parle.

CHENILLE *d'Hyſſope*: C'eſt une *Chenille*, nommée ainſi par GOEDARD (*Part. I. Exp. LXXI.*), qui, dit-il, vit d'Hyſſope. On en trouve autour de cette plante dans le temps qu'elle fleurit. Auſſi-tôt qu'on touche une feuille, cette *Chenille* ſe jette en bas & entre dans la terre. L'Auteur l'a vû changer de forme le 7 Août, & trois jours après il ſortit de ſa peau trois petits Vers, qui devinrent, ajoute-t-il, en peu de temps de petits œufs, & ceux-ci furent transformés chacun en une Mouche le 8 Septembre: ces Mouches ne vécurent que trois jours.

CHENILLE *de Jachée muſquée & pourprée*. Me MERIAN (*Planche XLVI. Hiſt. des Inſ. de l'Europe*) a trouvé ſur cette fleur une eſpece de *Chenille* velue brune. Elle ſe nourrit auſſi d'une autre ſorte de fleur. Elle fila de ſa propre ſoie un cocon, qui ſe changea en Feve noire, & reſta dans cet état pendant tout l'hiver. Au mois de Mars de l'année ſuivante, il en ſortit un Papillon nocturne blanc, rayé & tacheté de noir.

ALBIN (*Planche LXXVII.*) a repréſenté ſur la même plante, une *Chenille* jaune qui ſe nourrit de feuilles de Jachée, & qui, changée en Chryſalide, eſt devenue un Papillon nocturne d'un brun foncé, ayant les ailes mêlées d'un gris ſale.

CHENILLE *de Jacinthe Orientale*: Elle eſt noire & velue, & ſe nourrit de pluſieurs herbes & fleurs différentes. Elle eſt fort leſte à la courſe, & lorſqu'on la touche elle ſe retire & ſe roule en un monceau. Après avoir reſté dans cet état quelque temps, & être parvenue à ſa grandeur naturelle, elle file un cocon & ſe transforme en une Chryſalide noire, d'où, quatorze jours après, ſort un Papillon nocturne. Les ailes de deſſus ſont brunes, & celles de deſſous ſont d'un rouge pâle, tacheté de noir. Ces Papillons font des œufs d'un noir griſâtre, dit Me MERIAN, *Hiſt. des Inſ. de Surinam, Planche V.*

CHENILLE *de Jacobée*: ALBIN repréſente (*Planches XXXIV. & LXXXVII.*) deux eſpeces de cette *Chenille*. La *Chenille* de la premiere eſpece eſt de couleur de citron & a des anneaux noirs. Elle ſe métamorphoſe en un Papillon nocturne rouge & noir. Il ſort de

ſon corps de petits Vers, qui deviennent des Mouches Ichneumons. La *Chenille* de la ſeconde eſpece eſt une *Chenille* d'automne, ſemblable à la précédente, & dont l'Auteur n'a pu voir la transformation.

CHENILLE *de Jajaves :* C'eſt une groſſe *Chenille* blanche, rayée de noir, garnie de chaque côté de cinquante grains de Corail brillant & rouge, que LÉEWENHOECK prend pour autant d'yeux, & que Mᵉ MERIAN ſoutient n'en pas être. Elle ſe nourrit de feuilles de Jajaves, & devient un Papillon nocturne, rayé de noir & de blanc.

Une autre *Chenille verte*, nourrie des mêmes feuilles, devient un Papillon tranſparent, tacheté de noir.

CHENILLE *de Jaſmin :* C'eſt une *Chenille couronnée*, qui ſe nourrit des feuilles de Jaſmin des Indes, & devient un beau Papillon ondé, ayant en dehors ſix taches blanches, bien rangées ſur ſes deux ailes, qui pardeſſous ſont rouges & noires. Mᵉ MERIAN (*Hiſt. des Inſ. de l'Europe, Planche VIII.*) dit qu'examinant ce Papillon au microſcope, on eſt charmé de ſa beauté, qui eſt telle qu'on ne peut pas, dit-elle, en faire une deſcription exacte.

Le même Auteur (*Planche XLIX.*) parle d'une *Chenille verte*, qui ſe nourrit auſſi des plantes de Jaſmin, & qui devient un Papillon nocturne de couleur de cendre, dont les ailes de deſſous ſont jaunes.

ALBIN (*Planche VI.*) a repréſenté une belle *Chenille*, ſur une branche de Jaſmin, qui eſt verte avec des bandes rouges. L'Auteur dit que ces ſortes de *Chenilles* ſont rares, & qu'il n'en a trouvé la deſcription chez aucun Naturaliſte : mais cependant le Docteur D'HERRAM dit que cette *Chenille*, & le Papillon nocturne qui en provient, ont été décrits par Mᵉ MERIAN, *Tab.* 25.

CHENILLE *de fleurs de Jeruſalem :* Elle ſe métamorphoſe au mois de Septembre en Chryſalide, d'où il ſort un petit Papillon.

CHENILLE *de Jonc :* Sa Chryſalide devient un Papillon nocturne.

GOEDARD (*Part. II. Exp. V.*) donne le nom de *Tardive* à une *Chenille* qui prend ſa nourriture, ſur du Jonc marin, ou autres herbes, qui croiſſent à foiſon dans les lieux humides, ou ſur les bords des foſſés : elle eſt lente dans ſon manger, ainſi que dans ſa démarche. Le 2 Juin il a vu ſortir de la partie poſtérieure de cette *Chenille* un Ver, qui le 12 du même mois devint une Mouche très-petite. Cette *Chenille* ſe diſpoſa à la métamorphoſe le 5 Juin, & le premier Août il en ſortit une Mouche, dont les ailes étoient ſi ſerrées au corps, qu'on avoit peine à les diſcerner. Cette Mouche étoit égale en grandeur à une Fourmi.

CHENILLE *d'Iris de jardin à feuilles larges :* Mᵉ MERIAN (*Hiſt. Gén. des Inſ. de l'Eur. Planches XXXV. & LXII.*) a trouvé une eſpece de *Chenilles* vertes ſur les feuilles dures de l'Iris, avec leſquelles elle les a nourries pendant quelque temps. Ayant négligé de leur fournir de cette nourriture, elles ſe mangeoient les unes les autres, & quand elle leur en eut donné, cette rage ceſſa. Elles marchoient fort vîte, & muerent au mois d'Octobre. Le mois de Mars de l'année ſuivante, il en ſortit des Papillons nocturnes bruns, qui avoient une tache blanche ſur chaque aile.

Il ſe trouve encore des *Chenilles* bleuâtres, qui vivent de ces feuilles. En Septembre il ſortit de leurs Chryſalides des Papillons nocturnes, d'une couleur claire. L'Auteur dit avoir trouvé auprès de racines d'Iris, une *Chenille* verte, qui s'eſt changée en Juin en petit Papillon nocturne gris.

CHENILLE *de Julianne purpurine :* On trouve ſur cette plante

une eſpece de petites *Chenilles*, longues, minces, ayant au-devant du corps ſix petites griffes, & derriere ſix petites pattes. Lorſqu'elles rampent, on les voit porter la queue près de la tête, enſorte que leur corps reſſemble aſſez à une boulle. Une ſe changea au mois de Mai en Chryſalide griſe, d'où ſortit au mois de Juin un beau Papillon, dont la tête & les ailes inférieures, les cornes & les pattes étoient d'un jaune clair : ſes yeux étoient noirs : il avoit le vol fort rapide. Me MERIAN en parle, *ibid. Planche LX.* & d'une *Chenille* verte, à tête noire, qui avoit ſix petites pattes au-devant du corps, & ſur le derriere deux autres. A la fin d'Avril elle fila une toile jaune & ſe transforma en une Chryſalide verte, tachetée de noir, d'où ſortit au milieu de Mai un petit Papillon blanc : ſon vol étoit ſi foible, qu'à peine pouvoit-il voler d'une fleur à une autre.

CHENILLE *de Laitron :* Cette plante nourrit une *Chenille*, dont la partie ſupérieure du corps eſt d'un gris cendré : elle eſt rayée de brun tout le long du corps, & tachetée de blanc, & en-deſſous de couleur de chair. A la fin de Juillet Me MERIAN la vit ſe transformer en Chryſalide d'un brun clair, d'où le mois de Juin de l'année ſuivante, ſortit un petit Papillon nocturne jaunâtre, orné de verd & de noir, qui voloit avec rapidité vers le ſoir.

CHENILLE *de Laitue :* Cette *Chenille*, dont parle le même Auteur (*Hiſt. Gén. des Inſect. de l'Eur. p.* 30.) eſt brune & verte ſous le ventre : elle a au-devant du corps ſix petites griffes, au milieu huit, & derriere deux petites pattes. A la fin d'Août Me MERIAN la vit ſe changer en Chryſalide brune, ornée de noir, avec des yeux noirs.

Il y a une *Chenille* griſe, qui ſe nourrit de feuilles de Laitue pommée, qui a ſur le dos une raie d'un jaune obſcur. Elle quitte ſa peau à la maniere des Serpents, & change ſa couleur en un brun obſcur. L'Auteur, *ibid. Planche XLIII.* en a nourri une de Laitue, juſqu'à la fin d'Août, qu'elle ſe transforma en Chryſalide brune, d'où ſortit au mois de Septembre un Papillon nocturne, dont les ailes ſupérieures étoient brunes, & les inférieures bleuâtres, ainſi que le corps. Sur la même plante l'Auteur a trouvé une autre *Chenille*, qui, quand on la touchoit tant ſoit peu, reſtoit auſſi-tôt comme morte, ſe rouloit comme une boulle, & dreſſoit ſon poil comme un Hériſſon. Si on la vouloit prendre par le poil, le poil reſtoit à la main. Les oiſeaux n'en mangent point, & ont pour cet inſecte une averſion naturelle, parcequ'il eſt venimeux. Il en ſortit un beau & grand Papillon tacheté comme le bois du Bréſil. Ce Papillon fait des œufs, qu'on ne voit éclorre qu'au mois d'Octobre. Les *Chenilles* qui en ſortent, ſe retirent dans la terre, & elles y reſtent tout l'hiver.

GOEDARD (*Part. II. Exp. XXI.*) parle d'une *Chenille*, qui aime fort la Laitue, quand elle eſt verte. Il l'appelle *Mange Laitue fraîche*, ou *Bouche friande*. Il ſortit de cette eſpece de *Chenille* un Papillon de couleur griſe, qui avoit une longue trompe, dont il ſe ſervoit en volant autour des fleurs, pour tirer la douce liqueur qui s'y trouve : c'eſt ce qui fait que GOEDARD appelle ce Papillon *Vole & Mange*, parcequ'il mange en volant, & vole en mangeant.

Le même Auteur (*Exper. XVII.*) donne à une eſpece de *Chenille* le nom de *Velue*. Elle aime, dit-il, plus que toutes les autres la Laitue pommée. C'eſt la même *Chenille* & le même Papillon, dont je viens de parler d'après Me MERIAN.

CHENILLE *de Lamion blanc :* ALBIN (*Planche LXXI.*) donne la figure d'une *Chenille* verte, marquée de lignes blanches, qui, transformée

en Chryſalide, devint un Papillon nocturne. Il y avoit ſur les ailes ſupérieures, dont le fond étoit obſcur, le brillant d'un cuivre poli: les ailes inférieures de ce Papillon étoient d'un blanc ſale.

CHENILLE *de Langue de Chien:* Le même Auteur (*ibid. Planche XXII.*) a repréſenté ſur une feuille de cette plante, une *Chenille*, qui s'en nourriſſoit: elle avoit des ſtries noires & jaunes: ſes anneaux étoient marqués de différentes couleurs. Elle s'étoit retirée en terre au mois de Mai, pour ſe métamorphoſer en Chryſalide, & eſt devenue un très-beau Papillon nocturne, dont le dos & les ailes ſupérieures étoient d'un beau verd, avec des taches blanches & de couleur de ſafran: la partie ſupérieure du ventre étoit rouge, avec un trait noir, & les ailes inférieures rouges, avec des taches noires.

CHENILLE *de Lavas:* C'eſt le nom que GOEDARD (*Part. I. Exp. LVII.*) donne à une *Chenille*, qu'il appelle encore *Sentinelle.* Il l'a vue longtemps dans la même poſture, la tête en l'air & regarder de côté & d'autre. Cette *Chenille* ſe nourriſſoit d'une herbe qui s'appelle *Lavas.* Elle ne mange que la nuit: le jour elle ſe repoſe. L'Auteur l'a trouvée dans une feuille de Ceriſier. Cette *Chenille* avant que de ſe métamorphoſer en Chryſalide, eut de la peine à ſe dépouiller de ſa vieille peau. Le premier Juin la métamorphoſe ſe fit, & le premier du mois ſuivant, elle devint un Papillon gris-brun.

CHENILLE *de Lierre terreſtre fleuri:* Cette plante ſert de nourriture à une *Chenille* verte. Quand on la touche, elle ſe roule en un monceau, & reſte long-temps dans cet état. Elle ſe transforme à la fin de Juillet en Chryſalide, d'où ſort au mois d'Août un Papillon nocturne, dont les ailes ſont couleur de bois, & celles de deſſous ornées de raies vertes, dit Me MERIAN, *Hiſt. Génér. des Inſectes de l'Europe, Planche XXXIV.*

GOEDARD (*Part. Plan. LX.*) nomme *Chenille de roche* une certaine *Chenille*, qu'il a nourrie avec du Lierre de terre. Il l'a vu ſe métamorphoſer en Avril, & donner le 26 Mai ſuivant un beau Papillon d'un brillant doré. Il avoit ſur la tête deux beaux bouquets en forme de plumes.

CHENILLE *de Lilas bleu:* Me MERIAN a vu deux de ces ſortes de *Chenilles.* La premiere étoit verte, & s'eſt nourrie de feuilles de cet arbriſſeau, juſqu'au 12 de Mai, qu'elle a filé un cocon blanc. Sa Chryſalide étoit brune: il en ſortit à la fin de Mai un Papillon nocturne d'un brun clair: l'autre *Chenille* étoit auſſi verte, ſa Chryſalide brune, & elle devint ſur la fin d'Octobre un Papillon nocturne rayé de brun & de blanc.

CHENILLE *de Limons:* Quantité de *Chenilles* brunes, qui ont une tache blanche, s'attachent par monceaux aux feuilles des petits Limons, & ſe tiennent les unes aux autres, comme des Limaçons: il ſort de leur tête une corne jaune, dont elles ſe défendent, & dont elles attaquent leurs ennemis. Me MERIAN en a vu devenir en Avril des Papillons noirâtres, tachetés de blanc & de rouge.

CHENILLE *de Lin fleuri:* Cette plante a ſervi de nourriture à une *Chenille* verte, brune, qui étoit au-deſſous du ventre d'un verd clair, & tout le long de chaque côté, ornée d'une raie blanche: elle avoit au-devant du corps ſix petites griffes, au milieu huit, & au derriere huit petites pattes. Me MERIAN (*ibid. Planche XXXXVII.*) dit qu'elle ſe changea en Chryſalide au commencement du mois d'Août, & qu'il en ſortit, à la fin du mois de Mai de l'année ſuivante, un Papillon nocturne d'un gris cendré, dont les ailes étoient ornées de noir, & les yeux noirs: il voloit vers le ſoir.

CHENILLE *de Lys orangé :* Cette *Chenille* étoit au-dessus du corps brune, rayée & d'une couleur obscure, au-dessous jaune, munie de petites griffes & de pattes. Le même Auteur l'a nourrie jusqu'à la fin de Juin, qu'elle se métamorphosa en Chrysalide, d'où sortit au milieu d'Août un petit Papillon nocturne, varié d'un brun clair & obscur.

La plante de Lys nourrit une *Chenille*, qui donne un Papillon d'un beau bleu céleste : ses ailes sont violettes, & il a quatre taches de couleur d'or sur le dos.

Il y a une petite *Chenille*, qui prend sa nourriture des fleurs de Lys rouge. Me MERIAN (*Inf. de Surin. Planche XXII.*) dit qu'elle étoit couverte de poils noirs, aussi durs que le fer : elle avoit la tête & les pattes rouges, le corps couvert de taches bleues, environné d'un cercle jaune. Elle devint un beau Papillon nocturne, dont les ailes par-devant étoient de couleur de bois, ou d'un brun clair, & par derriere de couleur d'orange, chargée de taches noires.

CHENILLE *de grand Lizeron :* Cette plante nourrit une grosse *Chenille* grise, dont le corps est d'un verd clair dans sa longueur. Me MERIAN l'a vue au milieu de Juillet s'entortiller dans une feuille, & se transformer en une petite Chrysalide brune, d'où sortit au commencement d'Août un petit Papillon nocturne, d'un gris cendré, varié d'un brun obscur : il voloit vers le soir. Me MERIAN parle d'une autre petite *Chenille* d'un verd clair, qui se nourrissoit de cette plante. Elle se métamorphosa en une petite Chrysalide, couleur de rose, d'où sortit quatorze jours après un petit insecte volant.

CHENILLE *de Manihot :* Cette *Chenille* que Me MERIAN, *ibid.* a observée, étoit brune, velue, se nourrissoit de feuilles de Manihot, ou Manyot, & devint dans le mois de Juillet un Papillon tacheté de noir, & de blanc, qui voloit dans les champs à Cassave.

CHENILLE *de Maures :* Me MERIAN a représenté sur cette plante deux *Chenilles :* une petite verte, ornée de petites raies blanches : elle étoit fort leste à la course : elle se changea en Chrysalide au premier Juillet, & devint le 2 du même mois un petit Papillon : l'autre étoit une grosse *Chenille*, qui mangeoit les fleurs de la Maure. Le 18 Juin elle se transforma en Chrysalide, d'où sortit le 16 Août un Papillon nocturne blanchâtre, très-inquiet.

Il se trouve de grosses *Chenilles* brunes, qui se nourrissent de Maures à fleurs de Lierre. Quand elles veulent se métamorphoser, elles roulent une feuille. Me MERIAN (*Hist. Gén. des Inf. de l'Eur. Planche XLVIII.*) en a eu, qui ont produit au mois de Novembre des Papillons d'un verd mélangé. Ces *Chenilles* restent quelquefois dans leurs feuilles jusqu'au mois de Janvier de l'année suivante, dans lequel temps il en sort des Papillons, tels que les précédens.

D'autres *Chenilles* se nourrissent de Maures sauvages : elles se changent en Chrysalides brunes, & Me MERIAN en a vu dans le mois de Mai de l'année suivante, devenir de petits Papillons nocturnes.

CHENILLE *de Matricaire :* Cette plante nourrit des *Chenilles* brunes, d'où sortent de petits Papillons nocturnes bruns.

CHENILLE *du Melilot jaune :* Me MERIAN (*Insect. de Surin. Planche LXIII*) dit que c'est une grande *Chenille* d'un verd clair, avec des taches brunes, très-bien dessinées : elle avoit au-devant du corps six petites griffes, au milieu huit, & derriere encore deux pattes : sur chaque jointure de la partie inférieure du corps une tache rouge, couleur de sang. Lorsqu'on la touchoit, elle sembloit

s'irriter. A la fin de Maï, elle fila une toile blanche, & se transforma en une Chrysalide d'un violet clair, d'où sortit au mois de Juin un beau Papillon nocturne, qui avoit la tête, le corps, les pattes, les cornes & les ailes d'en haut gris, ornés de points & de raies noirs & blancs: les ailes d'en bas étoient de couleur d'un beau vermillon.

CHENILLE *de Melon d'eau:* Me MERIAN a trouvé cette *Chenille* qui vivoit sur le Melon d'eau, bleue devant & derriere, & verte au milieu: les pattes étoient couvertes d'une peau gluante, comme celle du Limaçon. Cette *Chenille* belle & rare n'est devenue en Août, sous les yeux de l'Observateur, qu'un Papillon nocturne laid.

CHENILLE *de Menthe de jardin:* Cette plante sert de nourriture à une belle *Chenille* blanche, rayée de verd. Quand on la touche, elle remue la tête de côté & d'autre. Elle file une toile mince, & se transforme en Chrysalide brune: au mois d'Août il en est sorti un Papillon nocturne & luisant comme de l'or. Me MERIAN a aussi trouvé sur cette plante une espece de petite *Chenille* jaunâtre, qui devint couleur de rose, & mourut ensuite. Elle dit (*Hist. Gén. des Ins. de l'Eur. Planche XXXIX.*) qu'en 1700. elle trouva à Surinam cette sorte de *Chenille* sur une herbe nommée *Callalou,* dont les habitans font le même usage que nous faisons des Épinars. Cette *Chenille* se changea en Chrysalide le 18 Mars, & le 26 du même mois sortit un Papillon nocturne de couleur de bois.

ALBIN (*Planche LXXIII.*) donne aussi la figure d'une *Chenille* verte, qui dévore la Menthe. Cette *Chenille* s'est fait une toile, pour se métamorphoser en Chrysalide, & devenir un Papillon nocturne, qu'on appelle vulgairement *Phaleine-y*, parcequ'il a cette lettre marquée sur le milieu de chaque aile supérieure. LISTER & GOEDARD parlent de ce Papillon nocturne, & le Docteur D'HERRAN croit que c'est le même que PETIVERT appelle *Lambda*, parcequ'il a sur chaque aile une marque blanche, en figure de A. RAY & M. LINNÆUS parlent aussi de ce Papillon nocturne, appellé *Y* Grec. Voyez Y Grec.

CHENILLE *de Mercuriale:* GOEDARD (*Part. I. Exp. LVI.*) donne le nom de *Craintif* à un Papillon fort timide, qui provient d'une *Chenille,* qui se nourrit de Mercuriale. Cette *Chenille* tombe par terre comme morte, aussi-tôt qu'elle sent quelque corps étranger. Il l'a vu commencer sa métamorphose le 30 Juillet, & le 26 Août devenir un Papillon assez bizarre en couleur & en figure. Il a comme un petit mantelet étendu sur les ailes, qui lui couvre tout le devant; ce qui lui sert d'ornement & de défense.

CHENILLE *de Morelle:* Cette plante nourrit une petite *Chenille* verte, qui se change en un petit Papillon couleur de bois, qui vole avec rapidité. Me MERIAN a nourri de cette même plante une *Chenille* noire, qui changée en cocon, est devenue une Mouche jaune.

ALBIN (*Planche XXVII.*) donne deux *Chenilles* différentes en couleur: l'une est d'un verd tirant sur le jaune, avec des taches d'un jaune clair: l'autre, d'un gris obscur, a les mêmes taches que la premiere, & a une ligne couleur de safran: l'une & l'autre se nourrissent de feuilles de Morelle, & se métamorphosent en Papillons nocturnes d'un brun roux. Du corps de ces *Chenilles* il sort des Vers, qui deviennent des Mouches Ichneumons.

CHENILLE *de Murier:* Les Anglois l'appellent *the Silk-Worm:* elle est de couleur de lait & se nourrit de feuilles de Murier: c'est le Ver à soie. ALBIN a représenté cette *Chenille, Planche XII.* Quand elle est changée

changée en Chryſalide, elle devient au bout de quinze jours un Papillon nocturne, couleur de lait: le mâle eſt plus petit que la femelle & a les cornes plus larges, comme tous les mâles des Papillons nocturnes. Me MERIAN, MALPIGHI, ALDROVANDE & les autres parlent des Vers à ſoie, *Bombyces* en Latin. Voyez VERS A SOIE.

CHENILLE *de Muſquée:* Me MERIAN (*Inſect. de Surin. Planche XLII.*) marque que cette plante donne toutes ſortes de *Chenilles* vertes, rayées de noir, & qui deviennent des Papillons nocturnes blancs. La même *Planche* des Inſectes de Surinam fait voir une autre eſpece de *Chenille*, que Me MERIAN avoit déjà vue ſur la Quajave noire. Elle étoit rayée de jaune; la tête & la queue étoient rouges. Elle devint un Papillon orné de raies, qui tiroient ſur le bleu.

CHENILLE *de Myrtille:* C'eſt, ſelon Me MERIAN (*Hiſt. des Inſect. de l'Eur. Plan. LXXXIII.*) une *Chenille* de figure extraordinaire. Elle avoit la tête brune, ornée de quatre taches rouges, & d'une double barbe noire: le corps étoit brun, marqué de petites raies rouges & jaunes, avec une raie large, noire tout le long du dos, ſur lequel il y avoit quatre petits toupets de poils jaunes, & ſur la jointure poſtérieure un petit toupet noir en bas & jaune en haut: les petites griffes de devant, & les huit du milieu, étoient jaunes, & les deux du derriere noires. Cette *Chenille* ſe changea en Chryſalide, d'où ſortit un petit Papillon nocturne. Me MERIAN a nourri quelques-unes de ces *Chenilles* dans une boëte, qui ſe métamorphoſerent en de vils petits animaux volans, qui avoient la tête & le corps noirs, les pattes d'un jaune obſcur, & qui exhaloient une odeur très-mauvaiſe: d'autres qu'elle éleva en Friſe en 1688. à la fin d'Avril, ſe changerent en Mouches, & d'autres en de petits Papillons nocturnes jaunes. Une autre *Chenille* noire, a ec un toupet de poils jaunes ſur chaque jointure, & de chaque côté, ſur chaque jointure, un petit point blanc, vivoit auſſi ſur cette plante, & ſe métamorphoſa au mois de Juin en une Chryſalide noire, d'où quatorze jours après ſortit un petit Papillon nocturne blanc, orné de taches & de points noirs, reluiſans de brun.

CHENILLE *de grand Narciſſe:* Elle ſe métamorphoſe & devient un beau Papillon.

CHENILLE *de Neſflier:* C'eſt une *Chenille* jaune, dont le corps eſt rayé en long, de couleur de roſe: ſa tête eſt brune, & chaque jointure eſt armée de quatre pointes noires: les pattes ſont auſſi de couleur de roſe. Elle ſe nourrit de feuilles de Neſflier & ſe métamorphoſe en un beau Papillon de couleur d'argent brun, au travers duquel brillent le bleu, le verd & le pourpre. Il eſt ſi beau, qu'on ne peut le bien décrire, ni le bien dépeindre, dit Me MERIAN, *Hiſt. des Inſ. de l'Eur. Planche LIII.* Il y a ſur chacune de ſes ailes trois taches rondes, d'un jaune orangé, bordées d'un cercle noir: le cercle eſt environné d'un ſecond, qui eſt verd: l'extrémité des ailes eſt d'un jaune orangé, avec des raies noires & blanches

CHENILLE *de Noiſetier:* On trouve ſur le Noiſetier une petite *Chenille* verte, qui devient un petit Papillon, & d'autres *Chenilles* vertes, qui ſe métamorphoſent en Mouches, dit le même Auteur, *ibid. Planche CXVIII.*

CHENILLE *de Noyer fleuri:* On trouve ſur le Noyer, mais fort rarement, une belle *Chenille* verte, qui a tout le long du corps des raies blanches, & ſur chaque jointure des taches blanches. Me MERIAN (*Hiſt. Génér. des Inſ. de l'Eur. Plan. XLIX.*) en a nourri une juſqu'au commencement de Juin; alors elle ſe roula dans

les feuilles vertes, fila une toile blanche & mince & se transforma en une Chrysalide brune, d'où trois semaines après sortit un petit Papillon nocturne, dont les ailes inférieures, les pattes & les petites cornes étoient brunes : les ailes étoient ornées de petites raies blanches : le corps étoit d'une couleur claire, les yeux étoient noirs : les ailes inférieures reluisoient comme de l'or. Ce Papillon voloit vers le soir, comme font tous les Papillons nocturnes.

Albin (*Planche XXXVI.*) a représenté une *Chenille* d'un verd jaune, dont la tête étoit rouge, qui s'enveloppa de feuilles de Noyer, pour se métamorphoser en Chrysalide, & qui devint un Papillon nocturne, roux & brun.

CHENILLE *d'Œil de Bœuf:* Selon Me Merian (*Planche CXXIX.*) les fleurs de cette plante nourrissent des *Chenilles*, qui deviennent de petits Papillons.

CHENILLE *d'Œillet :* Goedard donne le nom de *Ravageant* à un Papillon rouge, qu'on appelle *Papillon d'Œillet*, à cause du dégât qu'il fait parmi les fleurs. Il dit (*Exp. XXXVII.*) qu'il sort d'une *Chenille* qui fait un grand ravage, particulierement dans le cœur des Œillets : elle se cache sous terre pendant le jour. L'Auteur n'a pu en trouver qu'à la chandelle. Il en a nourri une avec des feuilles d'Œillet, car elle ne vouloit point d'autre nourriture. Le 30 Juillet elle se disposa à sa métamorphose en Chrysalide, & le 23 Septembre il en sortit le Papillon ci-dessus nommé.

CHENILLE *d'Oranger :* Me Merian (*Hist. Gén. des Insect. de l'Eur. Planche LI.*) dit que c'est une *Chenille* qui s'est nourrie de feuilles de l'Oranger : elle avoit une raie jaune sur tout le corps : sur chaque jointure, comme quatre grains de Corail, couleur d'orange, environnés de petits poils très-délicats. Elle devint un beau Papillon nocturne, dont chaque aile avoit une tache, qui ressembloit à du Talc : il voloit très-vîte.

CHENILLE *d'Oreille d'Ours :* Le même Auteur (*ibid. Plan. CLXV.*) a vu sortir du corps de cette *Chenille* un Vermisseau verd, qui tiroit tout le suc de la *Chenille ;* c'est un de ces Vermisseaux de Mouches Ichneumons, qui, comme dit M. de Réaumur, vont piquant le corps de ces *Chenilles*, & y déposent un œuf. Ce Vermisseau bien nourri, se changea en Nymphe, & devint une Mouche telle qu'elle est représentée dans les Insectes de l'Europe.

CHENILLE *d'Orme :* Goedard (*Part. I. Exp. XXXIX.*) l'appelle *Sauterelle.* Cette *Chenille* se plaît au sommet des Ormes, dont elle mange les feuilles : le froid lui cause la mort. Elle s'y fabrique une petite toile, pour s'y loger & se métamorphoser en Chrysalide, & devenir au bout de neuf mois une Mouche. Il appelle cette *Chenille*, *Sauterelle*, parcequ'à la façon des Sauterelles, elle s'élance d'une place à une autre.

Albin (*Planches XXXI. XL. & LV.*) parle de plusieurs *Chenilles*, qui se nourrissent de feuilles d'Ormeau. Celle de la *Planche XXXI.* est d'un verd clair, tirant sur le bleu, avec des lignes blanches, dont le bas est marqué de points noirs : elle a la tête rouge. Cette *Chenille* se nourrit la nuit de feuilles d'Orme, se retire en terre, pour se métamorphoser en Chrysalide, qui devient un Papillon nocturne, d'un brun clair, mais un peu obscurci. La *Planche XL.* représente une autre *Chenille* de couleur d'olive, ornée de taches rouges & jaunes autour de ses anneaux, qui se nourrit de feuilles d'Orme. Changée en Chrysalide, elle devient un Papillon nocturne noir & blanc. La *Planche LV.* représente sur une branche d'Orme, une belle *Chenille*, tirant sur le bleu, marquée de points jaunes. De cette *Chenille*

changée en Chryſalide, vient un Papillon, appellé *Papilio Teſtudinarius major*, en Anglois *the Great-Tartoiſe-Schelt-Butter-fly*. Des Chryſalides de ces *Chenilles* il ſort une troupe de Vers, ennemis de cette eſpece de *Chenilles*, & qui deviennent des Ichneumons. LISTER, GOEDARD, & Me MERIAN, parlent de ces eſpeces de *Chenilles*, qui petites, vivent en troupes, & qui, quand elles ſont grandes, vont chercher les ſaillies des murs, où elles ſe tiennent ſuſpendues par un fil, & en cet état, elles ſe métamorphoſent en Chryſalides.

GOEDARD (*Part. II. Exp. IV.*) dit qu'il y a une *Chenille* qui ſe nourrit de feuilles d'Ormeau. Elle s'en fait une petite demeure, & s'y attache ſi fortement avec un filet, qu'elle fait courber les deux extrémités de la feuille. Elle les ſerre enſemble en filant, & laiſſe une ouverture devant & derriere. Cette *Chenille* eſt une des courbeuſes, dont parle M. DE RÉAUMUR. Quand on la touche, ou qu'on la preſſe, le plus vîte qu'elle peut, elle ſe laiſſe tomber, ſe tenant à un fil, & s'élance çà & là avec autant de vivacité qu'une Anguille : elle marche en arriere comme en avant. L'Auteur a eu deux *Chenilles* de cette eſpece, dont l'une s'eſt préparée à la métamorphoſe le 2 Juin, & le 20 du même mois eſt devenue Papillon. De l'autre, qui étoit plus grande, il eſt ſorti des Vers, qui l'ont tuée. Ces Vers, dit-il, au nombre de trente-deux, ont produit chacun un œuf, & de chaque œuf il eſt ſorti de petites Mouches. GOEDARD les a voulu nourrir avec du ſucre, mais comme elles alloient mourir, il leur a donné la liberté. Il nomme cette *Chenille*, *Chenille-Mere à Mouches & à Vers*.

Le même Auteur (*Part. II. Exp.*) parle d'une autre eſpece de *Chenille*, qui ſe nourrit de feuilles d'Ormeau, & qui, quand elle s'eſt repue, reſte huit à dix heures de ſuite ſans manger. Quand le temps de ſa métamorphoſe approche, à la faveur d'un fil elle deſcend à terre, cherche une feuille d'Ormeau toute ſéche, ſe met dedans, la plie de tous les côtés avec beaucoup d'artifice, couvre cette feuille d'une toile luiſante comme de l'argent. L'Auteur a vu une de ces *Chenilles* commencer ſa métamorphoſe le 6 Juin & devenir le 30 du même mois une Mouche, qu'il a gardée juſqu'au 6 Juillet, ſans boire & ſans manger.

Le même Auteur (*ibid. Exper. XXVI.*) a nourri une *Chenille* de feuilles d'Ormes, qui étoit groſſiere & difforme. Le 7 Juin elle ſe métamorphoſa en Chryſalide, & le 20 du même mois, il en vit ſortir le plus beau Papillon qui ſe puiſſe imaginer. Il étoit marqué de différentes belles couleurs, & avoit quatre ailes. Il vit pendant tout l'hiver, s'il n'eſt pas dévoré par d'autres petites bêtes, ou pris dans les filets des Araignées.

GOEDARD (*Part. II. Exp. LVIII.*) donne le nom de *Dévorante* à une Mouche qui tue les Araignées, au lieu que toutes les autres Mouches en deviennent la proie. Cette Mouche hardie provient d'une *Chenille*, qui ſe nourrit de feuilles d'Orme. Lorſqu'elle marche, elle eſt une fois pour le moins plus longue qu'elle ne le paroît. Il l'a vu commencer ſa métamorphoſe le 3 Septembre, & reſter en Chryſalide juſqu'au 24 Mai de l'année ſuivante, qu'elle devint cette Mouche dévorante, qui prend plaiſir à attaquer & à tuer les Araignées. Cette Mouche s'élance ſur une Araignée, lui donne un coup, dont elle eſt étourdie. Auſſi-tôt que l'Araignée ſe ſent frappée, elle tombe par terre évanouie : la Mouche ne la quitte point : elle la traîne, lui rompt les pieds, court enſuite autour d'elle, enleve ſa proie & l'emporte.

Le même Auteur (*Part. I. Exp. LXXVII.*) parle d'une *Chenille* qui vit de feuilles d'Ormeau. Lorſqu'elle ſe

diſpoſe à changer de forme, elle tâche de gagner les granges & les maiſons, pour ſe cacher derriere, ou contre quelques planches, ou poutres. Elle ſe place la tête en bas, pour quitter ſa vieille peau, ce qu'elle ne fait qu'avec peine ; car dès le moment qu'elle la veut mettre bas, elle tremble, comme une perſonne qui a le friſſon. Elle fait de tout ſon corps une boulle, quand la peau commence à crever : elle la quitte peu-à-peu, à meſure que la nouvelle vient à croître. Il ſort de cette *Chenille* un beau Papillon. L'Auteur au même endroit parle d'une autre *Chenille*, de laquelle il vit ſortir quatre-vingt-deux petites Mouches.

CHENILLE *de la grande Ortie brûlante* : Cette plante ſert de nourriture à une eſpece de *Chenille* noire, qui ſe métamorphoſe en une Chryſalide jaune, d'où ſort un Papillon, dont l'extérieur eſt brun, & l'intérieur de couleur d'orange obſcure, très-bien mélangé de noir & de pourpre. M[e] MERIAN (*Hiſt. Gén. des Inſ. de l'Eur. Planche L.*) met ſur une feuille d'Anémone rouge, des *Chenilles*, qui ſe nourriſſent de feuilles d'Orties : les unes ſont d'un verd clair, les autres brunes : toutes ſont ornées de petites raies blanches & noires : pluſieurs filerent une toile blanche, & ſe changerent en feves brunes : d'autres reſterent immobiles, & devinrent des Mites, qui changées en Nymphes, devinrent des Mouches bleues, avec des têtes rouges. De celles qui ſe changerent d'abord en Chryſalides, ſortirent au mois de Février des Papillons nocturnes gris & bruns, ornés de noir & de blanc, qui voloient vers le ſoir.

Le même Auteur a nourri de feuilles de petite Ortie brûlante, une *Chenille* brune, rayée de noir, juſqu'au mois de Juillet, qu'elle ſe changea en Chryſalide : quatre jours après il en ſortit un Papillon, de couleur au deſſus de l'orange obſcur, avec des taches & des raies blanches. Cette *Chenille* ſe transforma au mois de Septembre : la Chryſalide reſta ferme & entiere, juſqu'au printemps : il en ſortit un Papillon. Cette Chryſalide, dit M[e] MERIAN, repréſente fort bien un enfant emmailloté.

Le même Auteur (*ibid. Planche XLVII.*) parle de quatre *Chenilles*, dont trois, de la même eſpece, different par la couleur. La premiere eſt toute noire, ornée de chaque côté d'une raie noire : elle ſe transforma en Chryſalide, d'où ſortit un petit Papillon, qui ſurpaſſa tous les autres en beauté. Il avoit le corps, la tête & les petites cornes, & les petites pattes d'un brun obſcur : les ailes ſupérieures étoient noires & d'un brun obſcur, avec une raie large, d'un beau vermillon, ornée de petites taches bleues & blanches : les ailes inférieures étoient d'une beauté extraordinaire, & ornées de diverſes couleurs mélangées. La ſeconde *Chenille* avoit le corps jaune, la tête brune, les petites griffes & les petites pattes de couleur de chair. Elle ſe changea en Chryſalide brune, d'où quatorze jours après ſortit un Papillon comme le précédent. Elle fut nourrie pendant quelque temps de feuilles d'Ortie morte fleurie. M[e] MERIAN parle encore d'une ſemblable *Chenille*, ornée de petites taches blanches & jaunes : elle avoit au-devant du corps ſix petites griffes, au milieu huit, & ſur le derriere deux autres petites pattes. Elle étoit fort agile au commencement de Mai : elle changea de peau, & ſe transforma en une Chryſalide jaune : cette Chryſalide reſta immobile au commencement de Juin : il en ſortit un beau Papillon, dont la tête, les ailes ſupérieures, les pattes & les cornes étoient noires : ces ailes étoient tachetées de jaune, & les inférieures avec le corps étoient de la couleur d'un beau vermillon. Il voloit avec rapidité, mais c'eſt ordinairement

vers le ſoir. Il y a une eſpece de *Chenille* noire, qui ſe trouve en grande quantité ſur les Orties. Me MERIAN (*ibid. Planche LXXVIII.*) l'a vue ſe métamorphoſer en Juin : il en ſortit un beau petit Papillon, dont les ailes inférieures étoient d'un brun obſcur & les ſupérieures un peu plus claires, marquées de petites taches blanches : il avoit le corps noir, les cornes tachetées de blanc, les petites pattes griſes : il voloit avec rapidité.

Une autre petite *Chenille* verte, à tête jaune, ſe trouve auſſi ſur l'Ortie : il en vient un petit Papillon nocturne, d'un brun clair, rayé de noir.

ALBIN parle auſſi de pluſieurs *Chenilles*, qui ſe nourriſſent, les unes des feuilles de la grande Ortie, les autres des feuilles de la petite Ortie. La *Planche III.* repréſente deux *Chenilles*, qui ſe nourriſſent de feuilles d'Orties : la premiere eſt noire & la partie ſupérieure marquée de points blancs : ce peut bien être celle dont parle Me MERIAN ; l'autre, comme la premiere, couverte de poils & de taches, eſt d'une couleur jaune. Cette *Chenille*, pour ſe mettre à couvert de la pluie, de la chaleur du ſoleil, des oiſeaux & d'une eſpece de petites Mouches Ichneumons, qui ſont ſes ennemis, s'enveloppe de feuilles d'Orties, pour ſe métamorphoſer en Chryſalide, & devenir un Papillon, appellé par RAY *Papilio major, nigricans, alis maculis rubris & albis pulchrè illuſtratis* ; par PETIVERT, *Papilio major, nigreſcens, tricolor, circulo ferè ſanguineo ornatus.* Voyez AMIRAL. Il ſort du corps de ces *Chenilles* des Vers, qui deviennent de fort beaux Ichneumons. Voyez GOEDARD, *Vol. I. Tab. 26. p. 96.* LISTER, *fig. 4. Vol. II. p. 81.* HOFFNAGEL, *Tab. 12. fig. 15.* RAY, *Hiſt. des Inſ. p. 126.*

La *Planche IV.* repréſente deux *Chenilles*, qui ſe nourriſſent de feuilles d'Orties. La premiere eſt noire, & devient un Papillon que PETIVERT nomme *Papilio Oculus Pavonis dictus.* Il ſort de cette *Chenille* des Ichneumons. MOUFFET l'appelle *omnium Regina.* LISTER, HOFFNAGEL & JONSTON parlent de cette *Chenille.* RAY (*Hiſt. Inſect. p. 222.*) la nomme *Eruca major, nigra, guttulis albis irrorata, & ſpinulis nigris per totum corpus obſita.*

L'autre *Chenille* eſt nommée par le même Auteur *Eruca nigra, ſeu pulla ſetigera, urticaria*, & le Papillon qui en provient, devient un Papillon nocturne, nommé par RAY, *Phalæna minor, alis oblongis, ex albo & cæruleo variis, ad exortum flavis* ; & par PETIVERT, *Phalæna minor, alba, maculis nigreſcentibus ornata.*

La *Planche LVI.* repréſente ſur une feuille d'Ortie une *Chenille* noire & jaune, qui devient un très-beau Papillon, dont parlent LISTER & GOEDARD, nommé par RAY, *ibid. p. 127. Papilio major, alis amplis, exterioribus fuſcis, albis, rubris, maculis & lineis pulchrè variegatus.*

La *Planche LXXIII.* repréſente ſur une feuille de grande Ortie une *Chenille* verte, que le Docteur D'HERRAN croit être la même que celle, qui, ſelon LISTER & GOEDARD, reſte tranquille le jour & cachée, pour ne pas être dévorée des oiſeaux, & qui ne prend ſa nourriture que la nuit. Il en ſort un beau Papillon nocturne à ailes couleur de ſafran, avec des raies noires, & deux taches noires, & des taches rouges ſur les premieres ailes : la femelle n'a pas ces taches.

Enfin la *Planche LXXVII.* repréſente ſur une feuille d'Ortie une *Chenille* verte, qui, changée en Chryſalide, eſt devenue un Papillon nocturne, que le Docteur D'HERRAN croit être le même que RAY appelle (*ibid. p. 163.*) *Phalæna è mediis minuſcula, alis exterioribus cinereo & nigricante colore variis, mediâ parte lineâ albâ Y litteram aliquatenùs referente notatis.*

Selon GOEDARD, la *Chenille*

qu'il appelle *Piquante*, tire ſon origine des œufs d'un Papillon nommé *Œil de Paon*, à cauſe de la diverſité & de la beauté de ſa couleur. Ce Papillon poſe ordinairement ſes œufs ſur les feuilles d'Ortie, & la *Chenille* qui en provient ſe nourrit des feuilles d'Ortie : c'eſt ce qu'a obſervé GOEDARD. Ce Papillon ſe nourrit du miel qu'il cueille ſur les fleurs : il ſe retire l'hiver dans les trous des cheminées des payſans, & dans les creux d'arbres. Cette *Chenille* & ce Papillon ſont repréſentés à la *Planche I.* de la *Métamorphoſe Naturelle des Inſectes.*

L'*Expérience quatrieme de la troiſieme Partie*, traite d'une *Chenille* extrêmement noire, qui ſe nourrit indifféremment de toutes ſortes d'herbes & de feuilles, comme ſont les Treffles, le Thym ſauvage, les feuilles d'Ormeaux, de Saules & les autres, & qui toute noire qu'elle eſt, ſe métamorphoſe en une Chryſalide, d'où ſort un Papillon parfaitement blanc. D'une *Chenille* de la même eſpece, l'Auteur vit ſortir une Mouche, qui avoit les pieds extrêmement longs.

CHENILLE *d'Oſeille :* On trouve ſur cette plante une *Chenille* velue, noire, tachetée de rouge & de blanc, qui ſe nourrit principalement d'Oſeille ſauvage fleurie. Il ſort de ſa Chryſalide un petit Papillon nocturne, dont le corps & les ailes inférieures ſont jaunes : la tête & les ailes ſupérieures, les petites cornes & les petites pattes ſont brunes, tachetées de noir : il vole vers le ſoir.

CHENILLE *de Paliſſade :* Les feuilles de l'arbre de Paliſſade nourriſſent une eſpece de *Chenille* jaune, rayée de noir, & armée de ſix pointes : elle ſe trouve trois fois par an ſur cet arbre. Quand elle eſt parvenue au tiers de grandeur qu'elle doit avoir, elle change de peau & en prend une autre, de couleur d'orange, avec une tache noire & ronde : elle eſt comme auparavant armée de ſix pointes ; mais quelques jours après, elle change encore de peau & perd les pointes : elle devient en Juin un Papillon nocturne : le mâle eſt plus petit que la femelle, dit Me MERIAN, *Hiſtoire Générale des Inſectes du Surinam*, *Planche XI.*

CHENILLE *de Palma Chriſti :* Me MERIAN repréſente ſur cette plante deux *Chenilles*, nourries de ſes feuilles & de ſes ſemences ; l'une eſt verdâtre, couverte de longs poils blancs, & devient un Papillon noir, dont les deux ailes de devant ſont de couleur de ſoufre, & les deux de derriere de couleur de ſafran ; l'autre eſt une *Chenille* noire, tachetée de jaune, qui porte avec elle un fourreau de feuilles ſeches, dans lequel elle eſt enfermée. Elle s'y transforme en un vilain Papillon nocturne, naturellement farouche.

CHENILLE *de Palme des Dunes :* Cette *Chenille* a une double queue & eſt rare : elle ſe nourrit dans les Pays-Bas d'une herbe appellée *Palme des Dunes*. GOEDARD (*Part. II. Exp. XXXVII.*) dit en avoir nourri une avec des feuilles d'un certain Saule, qui étoient ſeches dans le même degré que cette plante des Dunes. Cette *Chenille* avoit deux queues. Quand on l'irritoit, elle dardoit de chaque queue un aiguillon rouge, qu'elle ſavoit faire agir, c'eſt-à-dire, lancer & pouſſer à ſa fantaiſie. Le 4 Septembre elle ſe diſpoſa à ſa métamorphoſe, ſous quelques feuilles de Saule : elle y reſta ſans aucun mouvement, juſqu'au 9 de Juin de l'année ſuivante, qu'il ſortit cinq petites Mouches des cinq petites loges que cette *Chenille* avoit fabriquées, ſans que l'Auteur trouvât aucun veſtige, ni du corps, ni des pieds, ni de la queue de cette *Chenille*.

CHENILLE *de Palmier :* C'eſt une *Chenille* rouge, tachetée de brun. Celles de cette eſpece ſe filent des ſacs ſur des Palmiers, qui ſe trouvent

remplis de ces *Chenilles* & de leurs dépouilles. Ces *Chenilles* restent dans les sacs la nuit, & en sortent le jour, pour aller pâturer, & deviennent des Papillons jaunes, tachetés de brun. Me MERIAN (*Hist. des Insect. de Surinam*, *Planche XXXV.*) donne encore de petites *Chenilles* velues & brunes, qui se nourrissent des feuilles du même arbre. Celles-ci deviennent des Papillons transparens, beaux & tachetés de noir.

CHENILLE *de Papaja :* C'est, selon le même Auteur (*ibid. Planche XL.*) une *Chenille* blanche, qui se nourrit des feuilles de Papaja, ainsi qu'une autre *Chenille*, de couleur de jaune de rose seche. La premiere devient un petit Papillon nocturne, qui vole sur le fruit & les autres des Papillons blancs.

CHENILLE *de Papaie :* Deux especes de *Chenilles* (*Planche LXIV.*) se trouvent sur cet arbre étranger: l'une est marbrée de jaune & de verd, & devient un beau Papillon nocturne, bruyant, qui ressemble au Papillon que les Hollandois nomment *Papillon Chevre-Feuille ;* l'autre *Chenille* est couleur de sinople, rayée depuis la tête jusqu'à la queue, de jaune & de rouge : elle a sur la tête un bouclier, qui fait un demi-cercle, & qui brille comme un diamant. Il sort de sa Chrysalide un Papillon nocturne bruyant, marbré de gris de fer & de blanc : le corps est rayé de côté & d'autre de rouge clair, & de noir sur le dos.

Voici deux *Chenilles* représentées chez Me MERIAN (*Planche LXII.*), qui n'a point marqué quelle est leur nourriture. La premiere est une *Chenille* verte & jaune : elle a sur la jointure qui suit la tête, une espece d'œil d'un brun rouge, avec une tache ronde & blanche, à côté de laquelle il y a deux autres taches rondes, qui vont en pointe autour de cet œil. Cette *Chenille* rampe fort vîte & se défend avec beaucoup de force : elle devient un Papillon nocturne, tacheté & rayé de plusieurs couleurs. La seconde est fort grande, marbrée de brun sur le corps & blanche vers le ventre : de côté & d'autre elle a six crochets blancs, sur la tête un bouclier noir, avec deux croix blanches, qui brillent comme un diamant: elle devient un Papillon nocturne, qui a deux gros yeux, qui sortent en dehors, & sur le dos une raie blanche, entrecoupée de lignes noires, & de côté & d'autre des taches blanches & noires : les ailes de dessus sont marbrées de brun, de jaune, de noir & de blanc : celles de dessous sont de couleur d'or vers le haut, brunes vers le bas: les extrémités sont dentelées de jaune clair.

CHENILLE *des feuilles de la Passion :* Me MERIAN a nourri trois *Chenilles*, avec des feuilles de la Passion : l'une devint un petit Papillon, l'autre un petit animal tacheté de rouge & de brun, & la troisieme une Mouche tachetée, munie de pattes fendues & délicates.

CHENILLE *de Patience :* On trouve sur cette plante, mais principalement sur la sauvage, une *Chenille* d'un jaune foncé, avec des raies en croix d'un brun obscur. Cette *Chenille* a au-devant du corps six petites griffes, & derriere quatre petites pattes. Au mois de Mai elle se transforma en une Chrysalide brune, d'où sortit au mois de Juin un petit Papillon nocturne, rayé de blanc & de brun, dit Me MERIAN, *Histoire Générale des Insectes de l'Europe*, *Planche LX.*

Cet Auteur, *ibid.* a nourri de la même plante une petite *Chenille*, qui étoit au commencement rayée d'un verd obscur de Perroquet, & qui devint peu-à-peu jaune & puis brune : elle marchoit fort lentement ; on lui voyoit au-devant du corps six petites griffes & sur le derriere quatre petites pattes : en marchant elle approchoit les pattes de derriere de cel-

les de devant, & avançoit ainsi par une espece de mouvement circulaire. Elle se changea en Mai en une petite Chrysalide d'un brun clair, qui par la partie supérieure ressembloit à la tête d'un oiseau. Quatorze jours après il en sortit un petit Papillon nocturne, qui avoit les yeux rouges, une raie rouge sur les quatre ailes, & tout autour une bordure rouge : il voloit avec beaucoup de rapidité.

CHENILLE *de Pavot :* Cette plante nourrit une *Chenille* noire & jaune, surtout quand elle est fleurie, d'où sort en Juin un petit Papillon nocturne. La même plante nourrit des Vers, qui deviennent des Mouches.

CHENILLE *de Pêcher :* ALBIN représente sur une feuille de Pêcher une *Chenille*, dont la tête & le dos sont d'un brun clair. Il dit qu'elle est rare, & que changée en Chrysalide, elle devient un Papillon nocturne, dont les ailes supérieures ont des lignes blanches.

CHENILLE *de Peuplier :* Le même ALBIN, *p.* 35. parle d'une *Chenille*, qui a le dos brun & le ventre de couleur de rouge pâle : elle se nourrit des feuilles de Peuplier, de Frêne & d'Ormeau : LISTER dit de feuilles de Chêne : elle devient un beau Papillon nocturne, d'un brun obscur, à stries blanches. D'HERRAN dit qu'il n'y a point de doute que cette *Chenille* soit le Cossus des Anciens, que les Romains, au rapport de PLINE (*Hist. Nat. L. XVII. c.* 24.), regardoient comme un mets délicieux. GOEDARD à cause de sa couleur rousse l'appelle *Cancre*, en Latin *Cancer.* RAY (*Hist. Insect. p.* 350. *&* 351.) donne la description de cette *Chenille* & du Papillon nocturne.

Il y a une autre *Chenille* de couleur verte, qui se nourrit de feuilles de Peuplier. On appelle ces sortes de *Chenilles Erucæ caudatæ ;* elles deviennent des Papillons nocturnes, qui volent d'une grande vîtesse : on les appelle aussi *Erucæ Accipitrinæ*, & leur Papillon nocturne *Phalæna Accipitrina, Populum depascens.* Le Docteur D'HERRAN pense que c'est la même *Chenille* & le même Papillon nocturne, qu'ALBIN a dessinés à la *Table* 7. & que RAY a décrits dans son *Histoire des Insectes, pages* 144. *&* 145.

GOEDARD (*Planche III.*) appelle *Vois-loin* une espece de *Chenille* de couleur blanche, & que l'on peut observer de fort loin sur les feuilles de Saule & de Peuplier, où on l'a trouvée : c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Vois-loin* par cet Observateur : changée en Chrysalide, elle devient un beau Papillon blanc.

CHENILLE *de Pied d'Alouette :* On trouve sur cette fleur une *Chenille* d'une belle couleur, rayée & mouchetée ; mais elle marche fort lentement. M[e] MERIAN (*Hist. Gén. des Insect. de l'Eur. Plan. XL.*) en a nourri une jusqu'à la fin de Juillet, qu'elle se changea en Chrysalide brune : au mois de Mai de l'année suivante il en sortit un Papillon nocturne, de couleur de rose, orné de noir & de blanc, qui voloit fort lentement.

Les fleurs de cette plante servent de nourriture à une *Chenille* verte & blanche, d'où vient un Papillon nocturne brun.

CHENILLE *de Plantain :* Ses feuilles servent de nourriture à une *Chenille verte*, qui marche fort lentement. M[e] MERIAN (*ibid. Planche XXXVI.*) en a nourri une jusqu'au mois d'Août, qui se transforma en Chrysalide brune, & au mois de Décembre elle devint un Papillon nocturne brun.

Les feuilles de petit Plantain fleuri servent de nourriture à une longue *Chenille* d'un verd clair, rayée de blanc tout le long du corps, & sur chaque jointure elle est ornée d'une tache blanche. A la fin de Juillet elle

ſe changea en Chryſalide brune, d'où il ſortit au commencement d'Août un Papillon nocturne, qui avoit les ailes d'en haut blanches, & celles d'en bas griſes : ſes yeux ſont noirs, de même que ſes petites cornes. Il ne vole que le ſoir.

Mᵉ MERIAN dit au même endroit (*Hiſt. gén. des Inſ. de l'Europe, Planche IX.*) avoir trouvé dans la terre des Vers longs, dont la tête étoit noire, qu'elle a gardés juſqu'à la fin de Juin, qu'ils ſe transformerent en Nymphes d'un jaune obſcur. Au mois de Juillet ſortirent de chacune une Mouche brune, avec des ailes tranſparentes, & ſur le derriere du corps deux ailes pareilles droites & étendues : elle avoit quatre pattes.

CHENILLE *de Poirier :* C'eſt une *Chenille* qui ſe trouve ſouvent ſur des Pruniers, Pommiers & Ceriſiers, mais principalement ſur le Poirier fleuri : ſon corps eſt noirâtre, garni de petits toupets jaunâtres ; elle a au-devant du corps trois ongles, au milieu huit petites pattes de couleur d'ocre, & derriere encore deux autres pattes ſemblables. Avant ſa métamorphoſe elle change de peau très-ſouvent ; après quoi elle file une toile blanche, & ſe transforme en une Chryſalide brune, d'où ſort quatorze jours après un beau Papillon d'un brun clair, rayé & tacheté de diverſes couleurs, qui vole avec rapidité.

Sur le même arbre, on trouve une petite *Chenille* blanche à tête noire ; elle ſort le matin de ſa toile pour manger, & après s'être raſſaſiée, elle retourne dans ſon domicile, qu'elle aggrandit toujours de plus en plus, juſqu'à ce qu'il ſoit parvenu à une grandeur convenable ; puis elle file une toile blanche, & ſe métamorphoſe en Chryſalide ; enſuite elle devient un petit Papillon nocturne, que les Hollandois nomment *Motviltge.* Il fait des œufs, & il meurt.

Les feuilles de Poirier fleuri nourriſſent une *Chenille* blanche, avec des taches rouges le long du dos. Sa tête eſt brune ; elle a auſſi le long du corps ſix petites griffes, au milieu huit, & derriere deux petites pattes. Vers le 15 de Juillet, elle ſe change en Chryſalide, & ſur la fin du mois, elle devient un petit Papillon nocturne blanc, orné de noir : les ailes inférieures ſont d'un brun clair ; il a le corps couleur de chair, les petites cornes blanches, couvertes de petits poils bruns, & les yeux noirs. Il vole le jour avec rapidité.

CHENILLE *de Poivre des Indes :* C'eſt une belle & grande *Chenille*, qui ſe nourrit des feuilles & du fruit du Poivre des Indes : elle a de chaque côté en long une raie rouge, & ſur le dos une autre blanche. La derniere jointure eſt armée d'une corne couleur de roſe ; ſur quelques-unes des autres jointures, il y a une tache jaune bordée de couleur de roſe. Cette *Chenille* devient un Papillon nocturne, couleur de cendre, qui a de part & d'autre cinq taches d'un jaune d'or. Il ne vole que la nuit, & ſe tient en repos le jour.

CHENILLE *de Pommier :* Les feuilles de cet arbre nourriſſent une *Chenille* brune, qui devient un Papillon brun nocturne. D'autres *Chenilles*, nourries des mêmes feuilles, ſe changent en Papillons nocturnes gris. Une autre *Chenille* verdâtre ſe nourrit auſſi des feuilles de Pommier, & devient un Papillon nocturne. Il eſt parlé de ces *Chenilles* chez Mᵉ MERIAN, *Hiſtoire générale des Inſectes de l'Europe, Planches LXXVII. CXLIX. & CL.*

Ces eſpeces de *Chenilles* ſont très-pernicieuſes à tous les arbres fruitiers, principalement au Pommier. Elles ſe répandent le jour ſur tout l'arbre, & la nuit elles ſe ramaſſent en un monceau, reſſemblant à une toile d'Araignée. La *Chenille* de Pommier eſt de couleur tirant ſur le brun ; elle a ſur chaque jointure des grains rouges & bleus ; elle ſe renferme dans un co-

çon mince, pour ſe transformer en une Chryſalide brune, d'où ſort un Papillon nocturne blanc, avec des raies brunes. Lorſqu'il a fait ſes œufs, il les couvre d'une eſpece de duvet jaunâtre, qui empêche qu'on ne les voie, & les garantit en même temps du froid pendant l'hiver.

Me MERIAN (*ibid. Planche LXXI.*) a trouvé ſur des feuilles de Pommier fleuri une *Chenille* jaune, velue, ornée de raies rondes & en travers. La tête étoit brune; le derriere de la tête avoit deux taches bleues en forme de Corail, & ſur chaque jointure étoient des taches de couleur de chair. Ses petites pattes étoient de la même couleur de chaque côté; elle avoit de petits toupets de poils bruns. Au commencement de Juillet, elle mua & fila une toile jaune, trouée, reſſemblante à un filet, & ſe métamorphoſa en Chryſalide, d'où ſortit un Papillon nocturne blanc, orné de noir, ayant deux petites cornes larges & rouges, reſſemblantes à des plumes, & derriere la tête entre les petites cornes elle avoit une raie rouge.

CHENILLE *de Pomme de Sodome:* C'eſt une belle *Chenille*, rayée de rouge, qui ſe métamorphoſe en un Papillon nocturne, tacheté de brun, dit Me MERIAN, *Hiſt. des Inſ. de Surinam*, *Planche XXVII.*

CHENILLE *de Pompelmous:* Ce ſont des *Chenilles* nourries de feuilles d'un arbre, qui porte des fruits nommés *Pompelmous* à Surinam. Elles ſont vertes & ont la tête bleue, & le corps couvert de longs poils auſſi durs que du fil de fer. Ces *Chenilles* deviennent de beaux Papillons noirs, verds, bleus & blancs, brillans comme l'or & l'argent. Ils ſont ſi agiles, & volent ſi haut, qu'on ne peut en avoir d'entiers que ceux que l'on tire des *Chenilles* qu'on a nourries, dit l'Auteur, *ibid. Planche XXIV.*

CHENILLE *de Prunier:* Me MERIAN a trouvé au commencement du mois de Mai ſur cet arbre des *Chenilles* vertes, tachetées de noir, & qui avoient la tête noire. Quand on les touche, elles deſcendent en terre par le moyen d'un fil qu'elles tirent de leur bouche, & qui leur ſert auſſi pour remonter: elles habitent la plûpart du temps dans les feuilles qu'elles ont roulées, d'où elles ne ſortent que pour manger; après quoi elles retournent au plus vîte dans leurs feuilles, où elles filent auſſi un cocon, & ſe transforment en Chryſalides. Ces *Chenilles* ſont de celles que M. DE RÉAUMUR nomme *Rouleuſes*. Il en ſort des Papillons nocturnes, dont le devant du corps eſt d'un brun clair; le derriere & le deſſus des ailes ſont blancs.

Il y a des *Chenilles* qui ſe nourriſſent de feuilles de Prunier de Damas, qui ſont vertes, rayées de noir, avec des grains jaunes, enfermées dans un cocon ovale reluiſant comme de l'argent, & roide comme du parchemin. Elles ſe transforment en Chryſalides brunes, qui au commencement d'Août deviennent des Papillons nocturnes, dont les ailes de deſſous ſont rayées de jaune & de brun, & bien tachetées.

Sur le même arbre, Me MERIAN (*Hiſt. gén. des Inſ. de l'Europe*, *Planche XXXI.*) a repréſenté un petit animal, couvert d'une coquille brune & dure. Il va fort lentement, portant ſa coquille comme les Limaçons. L'Auteur dit en avoir nourri un avec des feuilles de cet arbre juſqu'au 20 Juin qu'il reſta immobile. Le 11 Juillet, il en ſortit un petit Papillon nocturne blanc.

Les feuilles de Prunier nourriſſent encore une belle *Chenille* jaune, qui a pluſieurs toupets, en forme de vergettes, ſur le dos, & ſur la queue une pointe rouge. Quand elle s'allonge, on apperçoit quatre raies noires veloutées au travers de ſon corps. Me MERIAN (*ibid. p. 47.*) en a nourri juſqu'à la fin d'Août qu'elles filerent un cocon blanc & roide, & ſe méta-

morphoserent en Nymphes. Quelques-unes produisirent des Papillons nocturnes gris au mois de Septembre : d'autres resterent dans cet état jusqu'au mois d'Avril de l'année suivante, d'où sortirent alors des Papillons nocturnes, comme les premiers : les uns & les autres firent de petits œufs gris.

L'Auteur (*ibid. Planche LXXXIV.*) a aussi nourri de feuilles de Prunier sauvage, jusqu'à la fin d'Août, une *Chenille* brune, ornée de raies blanches, qui se changea en Chrysalide, & qui devint quinze jours après un petit Papillon nocturne, dont le corps étoit d'un jaune terne, les ailes & les pattes étoient blanches & les yeux noirs. Il avoit de petites cornes jaunes. Il couvroit ses œufs d'un duvet, pour les garantir de la neige, de la pluie, & du froid. Il sort de quelques-unes de ces *Chenilles* des Mites, qui, changées en feves, deviennent dans dix jours de petites Mouches.

Le même Auteur parle d'une autre *Chenille*, qui vit de feuilles de Prunier sauvage ; elle est noire & rayée de jaune. Son corps reluit beaucoup. Au milieu d'Août, elle se change en une Chrysalide, qui devient un de ces petits Papillons blancs & jaunes, dont les ailes sont ornées de petites raies noires, & qui ont le corps, les yeux, & leurs petites pattes noires. Ils volent fort vîte le jour.

L'Auteur a encore nourri des feuilles du même arbre une grosse *Chenille* ornée de taches brunes ; elle se changea au milieu du mois d'Août en une Chrysalide d'un jaune pâle, & le mois de Mai de l'année suivante, il en sortit un beau Papillon jaune : ses ailes étoient rayées de noir, les inférieures tachetées de couleur d'orange & de bleu, & armées de deux pointes longues sur le derriere.

On trouve sur le même arbre une espece de petite *Chenille* d'un jaune clair & gris, tachetée de noir ; la tête & les pieds sont noirs. Celle-ci file une grande toile ressemblante à celle d'une Araignée. Elle se change à la fin de Mai en une Chrysalide de diverses couleurs, d'où sortent au mois de Juin de petits Papillons nocturnes, dont les ailes supérieures sont blanches, avec de petits points noirs ; les inférieures, le corps, les petites cornes & les petites pattes sont de couleur grise.

Le Prunier cultivé, & le Prunier sauvage, sont des arbres dont les feuilles nourrissent le plus de *Chenilles*. Outre celles que Me MERIAN a observées, il y en a beaucoup d'autres qui n'ont point échappé à RAY, LISTER, GOEDARD, ni aux autres.

ALBIN (*Planche V.*) parle d'une *Chenille* couleur de verd de mer, qui se nourrit de feuilles de Prunier sauvage, & qui se métamorphose en un Papillon nommé *Papilio striis crinalibus* ; en Anglois *The Hair-Streak-Butter-fly*.

Il a représenté (*ibid. Planche XIII.*) sur une feuille du même arbre une *Chenille* d'un bleu pâle, qui se nourrit aussi de feuilles d'Épine blanche, de Ronce vulgaire & de Pommier sauvage, & qui, changée en Chrysalide, se métamorphose en un Papillon nocturne brun & de couleur cendrée.

Il parle (*ibid. Planche XIX.*) d'une autre *Chenille* noire, à taches brunes tout le long du dos & à stries jaunes, qui se nourrit de feuilles de Prunier sauvage, & qui, changée en Chrysalide devient un Papillon nocturne, dont le dos & les ailes supérieures sont bruns. Ces sortes de *Chenilles* vivent en commun jusqu'au temps de leur métamorphose.

Une belle *Chenille* noire (*ibid. Planche XX.*), dont les poils sont jaunes, se nourrit aussi de feuilles de Prunier & d'autres arbres. RAY (*Hist. des Ins. p.* 152.) la nomme *Eruca densiùs pilosa, magna, pilis longissimis, incanis, fulvis & nigris varia, cum punctorum albentium lineis annularibus* ; & le Pa-

pillon nocturne, dans lequel elle se métamorphose, *Phalæna major, alis amplis oblongis, albicante, & fusco coloribus pulchrè variegatis, interioribus rutilis cùm maculis nigris.*

Si c'est la même *Chenille* de GOEDARD, *p.* 99. elle se met en rond, dresse ses poils comme les Hérissons, & elle reste si tranquille qu'on peut les lui arracher sans qu'elle remue. On a observé que les Moineaux, & d'autres oiseaux, en font leur nourriture. Il n'est donc pas vrai, comme quelques-uns le prétendent, à ce que dit le Docteur D'HERRAN, que ces sortes de *Chenilles* soient venimeuses.

La Planche XXXVI. d'ALBIN représente sur une branche de Prunier une *Chenille* d'un verd clair, de laquelle sort un Papillon nocturne, dont les ailes sont d'un rouge brun.

La Planche XLI. représente une *Chenille* de couleur d'olive claire, qui, changée en Chrysalide, devient un Papillon nocturne d'un jaune clair : elle se nourrit de feuilles de Prunier sauvage, ainsi qu'une autre de la Planche XLVI. de couleur de branche d'Osier, qui devient un Papillon nocturne couleur de safran.

Celle de la Planche LXIX. qui se nourrit aussi de feuilles de Prunier sauvage, a une bosse sur le dos, & se métamorphose en un Papillon nocturne à fond blanc, avec des raies noires.

Celle de la Planche LXX. se nourrit de feuilles de Prunier sauvage, d'Épine blanche & de Prunier cultivé, & devient un Papillon nocturne.

Celle de la Planche XCVIII. se nourrit de feuilles de Prunier sauvage, & est de couleur verte. Le Papillon nocturne dans lequel elle se métamorphose, a les ailes supérieures en partie jaunes & en partie blanches, & les inférieures sont de couleur de châtaigne.

Enfin celle de la Planche C. qui se nourrit de feuilles de Prunier sauvage est d'un gris obscur avec des taches jaunes. Il en sort un Papillon nocturne, dont la femelle n'a point d'ailes. Il y a des *Chenilles* de Prunier d'Amérique, qui sont vertes, toutes hérissées de pointes. Elles sont paresseuses, mangent toute la journée, & deviennent, dit Me MERIAN, des Papillons bleus.

GOEDARD (*Part. I. Exp. LIX.*) parle d'une *Chenille* d'une forme admirable, qui se nourrit de feuilles de Prunier : elle porte sur le dos quatre bouquets jaunes en forme de vergettes: elle a au-devant de la tête deux cornes, comme un Limaçon ; aux deux côtés sont deux avances en forme de rames, dont l'une est jaune & l'autre noire, & enfin elle a un toupet de poils sur l'extrémité du corps. Cette *Chenille* a beaucoup de peine à changer de peau. L'Auteur l'a vu se métamorphoser le 20 Juin, & le 30 du même mois, il en sortit, dit-il, une pauvre espece d'insecte, qui n'est ni *Chenille*, ni Papillon.

Le même Auteur (*Part. II. Exp. XX.*) parle d'une *Chenille* qui se nourrit de feuilles de Prunier. Il l'appelle *Sobre*, parcequ'elle mange peu, & dort presque toujours. Il en sort un Papillon nocturne.

REDI parle d'une *Chenille* de Prunier de couleur d'orange, & d'une grosseur si prodigieuse, qu'elle pesoit trois quarts d'once. Elle étoit composée de treize anneaux ; au milieu de chacun de ces anneaux s'élevoient de petites éminences velues de couleur d'azur : elles étoient au nombre de six dans le premier anneau qui formoit la tête ; le second, le troisieme & le quatrieme en avoient chacun huit ; mais dans le cinquieme, il ne s'en trouvoit que sept, & six dans chacun des suivans jusqu'à l'onzieme, quatre dans le douzieme, & pas une seule dans le dernier. Outre ces éminences velues, on voyoit sur chaque anneau deux taches blanches entourées d'une ligne noire. Cette *Chenille*

fit sa coque très-grosse de couleur de mousse, & qui sembloit plutôt tissue d'un poil très-rude, que de la matiere ordinaire des coques. Elle étoit si fortement attachée à la boëte, dans laquelle REDI la mit, qu'on ne put l'en arracher sans une très-grande violence; elle étoit ouverte à son extrémité la plus aigue, & il en est sorti un très-grand Papillon vers les derniers jours d'Avril.

CHENILLE *de Raisin blanc des Indes* : Me MERIAN (*Hist. des Ins. de Surinam, Planche XLVII.*) parle de deux *Chenilles*, qui se nourrissent de feuilles de Raisin blanc. La premiere est vorace, & devient un beau Papillon nocturne verd & rouge, avec des raies tirant sur la couleur de châtaigne : ses cornes & sa trompe sont de couleur d'or. Les mâles sont plus beaux que les femelles.

L'autre *Chenille* qui se nourrit des mêmes feuilles, est aussi longue que la premiere, quand elle s'étend : aussitôt qu'on la touche, elle se ramasse & jette de l'écume : elle devient un beau Papillon nocturne, tacheté de brun & rayé de blanc : ses pattes sont blanches & sa trompe est de couleur d'or.

CHENILLE *de Renoncule* : Le même Auteur (*Histoire Générale des Insectes de l'Europe, Planche VI.*) en a nourri tout le mois d'Avril : elles sont au-dessus du dos de couleur d'orange, & au-dessous du ventre, d'un jaune pâle : du reste elles sont noires & un peu velues. Quand on les touche, elles se retirent & se roulent en un monceau & demeurent longtemps dans cet état. Dans le mois de Mai elles filent un cocon & se transforment chacune en une Chrysalide, qui pend à une feuille. Quatorze jours après il en sort un beau Papillon nocturne, dont la tête, le corps & les ailes supérieures sont noirs, avec des taches rouges. Ces Papillons habitent ensemble pendant le jour : le soir ils s'envolent : le matin ils cherchent un lieu pour se reposer : peu de jours après ils font des œufs jaunes & ils meurent.

Il y a une espece de *Chenille* bigarrée (*ibid. Planche XV.*) qui se nourrit de Renoncules des Prés, qui se change en Chrysalide noire, d'où sort un beau Papillon, dont les ailes de dessus sont ornées d'un jaune clair, avec de petites taches noires, & celles de dessous de couleur d'orange, avec des raies noires.

CHENILLE *de Renouée* : C'est une *Chenille* brune, grise sous le ventre, qui a au-devant du corps six petites griffes, au milieu huit, derriere deux petites pattes : elle se change à la fin de Juillet en une Chrysalide d'un brun clair, d'où sort au milieu d'Août un Papillon nocturne gris, rayé de noir, qui vole le soir. Me MERIAN (*Hist. Gén. des Insect. de l'Eur. p.* 48.) au même endroit parle d'une *Chenille* verte, ornée tout le long du corps de trois raies jaunes & de plusieurs taches noires, qu'elle a nourrie de cette plante, jusqu'à la fin de Juin, qu'elle resta immobile : elle parle aussi d'une *Chenille* jaune, rayée de brun, qui avoit au-devant du corps six petites griffes, derriere deux petites pattes. L'Auteur qui l'a nourrie, l'a vue en Juillet en feve brune, & en Septembre en petit Papillon nocturne blanc, orné de raies rouges & brunes, qui voloit avec rapidité.

CHENILLE *de Rocu* : Cette *Chenille* qui se nourrit de feuilles de Rocu, est brune, rayée de jaune, & couverte de poils rouges. Elle devient un Papillon nocturne verd, tirant sur le brun. Une autre *Chenille* brune se nourrit sur le même arbre, & devient un Papillon nocturne.

CHENILLE *de Ronce* : C'est une *Chenille Rouleuse*, d'où sort au mois de Juin un petit Papillon couleur de bois. Me MERIAN (*ibid. Planche CXXII.*) a aussi nourri de feuilles de Ronce une *Chenille* verdâtre & brune, qui, dans le courant du mois de

Juillet, devint un beau Papillon qui avoit les mêmes couleurs.

Albin a aussi observé sur les Ronces sauvages & autres, plusieurs différentes *Chenilles*. La premiere (*Planche XXX.*) qui se nourrit de feuilles de Ronce sauvage, est une *Chenille* verte à tête bleue, de laquelle sort un très-beau Papillon nocturne, varié de différentes couleurs. Goedard (*Part. II. Exp. LVI.*) en parle.

La seconde dont Albin (*Planche L.*) parle, est une *Chenille* verte, d'où sort un Papillon nocturne, dont les ailes supérieures sont vertes, & les autres de couleur grise.

La troisieme (*Planche LXXXI.*) est une belle *Chenille* hérissée de poils, de couleur brune & rouge, qui changée en Chrysalide, devint un Papillon nocturne, que les Paysans, dit Albin, appellent l'*Anneau d'or du Diable*: on l'appelle encore *Renard*, en Latin *Vulpes*.

La quatrieme (*Planche XCI.*) est une *Chenille* verte & jaune, qui changée en Chrysalide, devient un Papillon nocturne, varié de blanc & de noir. Cette *Chenille* est du nombre de celles qu'on appelle *Géometres*, selon M. de Réaumur.

La cinquieme (*Planche XCIV.*) est une *Chenille* cendrée, qui se nourrit aussi de feuilles de Ronce sauvage. Cette *Chenille* est nommée par Ray (*Hist. Insect. p.* 177.) *Phalæna media Ochroleucos, alis amplissimis, exterioribus duabus lineis transversis & fulvo-virentibus, interioribus unà divisis*, & le Papillon nocturne est nommé par Petivert *Papilio Stramineus, striatus*.

Goedard appelle *Aiguillette* une *Chenille*, qui est, dit-il, du naturel des hypocrites, parcequ'elle paroît ce qu'elle n'est pas; elle est vive & paroît lente. Elle se nourrit de feuilles de Ronces & d'Épines. Lorsqu'elle se dispose à se changer en Chrysalide, elle se tient pendue à un petit filet: c'est ce qui l'a fait nommer *Aiguillette* par les gens de la campagne.

L'Auteur en a vu une se transformer en Chrysalide le 5 Juin, & le 27 devenir un Ver, qui se plaît autour des Ronces & des Épines, jusqu'à ce qu'il y ait mis sa semence, qui y demeure attachée jusqu'au commencement de l'été suivant, car il n'en sort aucun insecte que les feuilles ne soient sur les arbres, pour le nourrir.

Le même Auteur (*Part. II. Exper. IX.*) donne le nom de *Dure Pelisse* à un Papillon produit d'une *Chenille*, qui se nourrit de feuilles de Ronces. L'Auteur a vu une de ces *Chenilles* commencer sa métamorphose le 2 Juin, percer le milieu d'une feuille, qui s'est pliée presque de soi-même, & la fermer très-adroitement en filant, pour s'en faire une demeure, y achever sa métamorphose, & y ajouter quelques autres feuilles, pour se garantir des oiseaux. De sa Chrysalide il sortit le 21 du même mois un Papillon de couleur grise: il vole d'une grande vîtesse, & il résiste au froid, ce qui fait qu'on l'appelle *Dure Pelisse*.

CHENILLE *de Roquette*: On lit dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature*, *année* 1687. des Observations faites par M. Charles Riser sur une *Chenille*, qu'il trouva sur des feuilles de Roquette. Pour être à portée de l'observer chaque jour, il la mit dans un bocal de verre. Tous les anneaux de cet insecte étoient de différentes couleurs successivement, & dans cet ordre, de couleur d'or, bleuâtres, noirs & de couleur de pourpre, de sorte que cet animal sembloit revêtu d'une belle robe de soie: toutes ces couleurs formoient des ondes, lorsque l'insecte rampoit: sa tête étoit moins large que le reste du corps: il avoit deux dents faites en forme de faulx, & dont il se servoit, pour manger les feuilles de Roquette. Il commençoit par faire une incision en forme de croissant à l'extrémité de la

feuille, qui est opposée au pédicule, & continuoit de même, sans jamais attaquer la feuille par un autre endroit. Les anneaux du corps de cette *Chenille* étoient soutenus de chaque côté par des pieds larges & non crochus : chaque anneau étoit chargé de poils aussi de diverses couleurs, très-courts, & qui lui donnoient un œil velouté : seulement le dernier anneau portoit des poils plus longs, en forme de piquans ; les excrémens de cette *Chenille* étoient d'un verd brillant au sortir du corps, & ils devenoient noirâtres en se durcissant. L'Observateur l'a nourrie environ pendant un mois de feuilles de Roquette : au bout de ce temps elle devint languissante, & cessa absolument de prendre de la nourriture : alors elle commença à attacher en différens endroits de la branche, des fils qu'elle tiroit de sa bouche, & qu'elle faisoit passer sur elle en maniere de ceinture : le lendemain matin sa dépouille étoit roulée en forme de boulle & attachée à ces fils. Il vit aussi une Chrysalide de la grosseur d'une noix & de couleur verdâtre, pointue par les deux extrémités, convexe par les côtés & par le dos, qui étoit suspendue à ces mêmes fils par sa partie supérieure : cette Chrysalide n'étoit plus recouverte d'une peau, mais d'une sorte de croute plus dure : il l'auroit crue sans vie, s'il ne lui avoit vu faire de petits mouvemens, dès qu'il la touchoit. Il l'observa dans cet état environ pendant un mois, sans appercevoir le moindre changement ; mais après ce temps-là il découvrit dans la croute qui étoit transparente, des taches obscures, qui devenoient chaque jour de plus en plus noires, & qui s'étendirent sur toute l'enveloppe : il augura de-là qu'il y auroit une seconde transformation, surtout quand il vit que l'animal s'agitoit & se contournoit davantage, lors même qu'il le touchoit très-foiblement. Il exposa le bocal dans lequel étoit cette Nymphe à l'ardeur du soleil : il l'observa pendant quelque temps : il vit l'enveloppe se fendre sur le dos, en forme de croix, & il apperçut un petit animal velu, qui faisoit des efforts pour se débarrasser de son enveloppe, laquelle étant bientôt ouverte de tous les côtés, il en sortit le plus grand & le plus beau des Papillons. Il parut d'abord languissant, car il ne pouvoit se soutenir sur ses jambes, ni étendre les ailes ; étant mis au soleil il devint plus fort, & en peu de temps il essaya de marcher & de voler. Ce Papillon avoit l'extrémité des ailes pointue & recourbée en haut comme une faulx : les bords étoient frangés & de différentes couleurs, & il y avoit sur les ailes des taches rondes, de couleur noire, rouge & bleue, qui ressembloient à des yeux, & qui ne le cédoient en rien à ceux que l'on voit sur les plumes du Paon. On donna à ce Papillon des feuilles de Roquette : il n'en voulut point manger ; on lui présenta un Œillet : l'odeur de cette fleur lui plut apparemment, car il étendit aussitôt une très-longue trompe, qu'il tenoit cachée & roulée entre les orbites des yeux, & il l'enfonça dans la fleur, pour la sucer. L'Observateur a présumé de-là, qu'il ne se nourrissoit que du suc des fleurs les plus odoriférantes.

CHENILLE *de Rosier* : Plusieurs *Chenilles* se nourrissent des feuilles de cet arbrisseau. Selon Me MERIAN (*Hist. Génér. des Insect. de l'Europe, Planches CXLV. CXLVI. & CLII.*), les unes se métamorphosent en petits Papillons nocturnes ; d'autres en Mouches ; d'autres en de petits Papillons nocturnes, clairs, de couleur d'ocre ; d'autres moitié vertes & moitié de couleur de rose, deviennent de petits Papillons bruns ; d'autres deviennent des Mouches noires ; une autre grosse *Chenille* se métamorphose en un Papillon nocturne de couleur d'ocre ; une autre, qui vit sur la même

plante, devient un Papillon nocturne, de couleur d'orange.

Le même Auteur (*ibid. Planche LVI.*) dit que la fleur de Rosier double sert de nourriture à une *Chenille* d'un verd clair, ornée tout le long du corps de raies blanches : elle est sur chaque jointure marquée d'une raie blanche, & en dessous d'une raie jaune. Il en a vu une qui avoit au-devant du corps six petites griffes, au milieu huit petites pattes, sur le derriere deux. Au mois de Juin elle s'enferma dans des feuilles vertes de Rosier, & se transforma en Chrysalide brune, d'où sortit au mois de Juillet un petit Papillon nocturne d'un brun clair : les ailes de dessous, regardées de côté, reluisoient comme de l'or.

ALBIN (*Planche XLIX.*) a représenté des *Chenilles* sur des feuilles de Rosier sauvage : les unes sont brunes, les autres vertes : elles ont la tête rouge : il en sort des Papillons nocturnes, de couleur noire obscure. Il a trouvé (*ibid. Planche LXV.*) sur une branche de Rose de Chien, une *Chenille* couleur de chair, bossue sur le dos, qui changée en Chrysalide, est devenue un Papillon nocturne couleur de safran. Il a vu (*ibid. Planche LXVI.*) sur une feuille de rose, une *Chenille* verte, avec une ligne blanche sur le dos, qui changée en Chrysalide, est devenue une Mouche, que LISTER & GOEDARD appellent *Ichneumon, Vespa majoris generis ;* & le Docteur D'HERRAN la nomme *Musca apiformis, obtuso capite*, en Anglois *the Block beaded Bée fly*.

Le même Auteur (*ibid. Planche LXXIV.*) a observé sur une feuille de Rosier sauvage des *Chenilles* de différentes couleurs, les unes brunes & vertes, les autres rouges & vertes, qui changées en Chrysalides, se métamorphosent en Papillons nocturnes bruns, & (*ibid. Planche LXXVI.*) sur une branche de Rosier sauvage, une *Chenille* d'un verd clair, qui devint un Papillon nocturne de couleur brune.

Me MERIAN (*Hist. Gén. des Inf. de l'Eur. Planche XXIV.*) parle d'une espece de *Chenille* verte, qui s'est nourrie des feuilles du grand Rosier double. Elle avoit la tête noire : elle rongeoit en-dedans les queues & les boutons du Rosier. Quand on la touchoit, elle se laissoit aller à terre par un fil, & remontoit de même. A la fin de Mai elle se changea en Chrysalide brune : quatorze jours après, il en sortit un petit Papillon, reluisant comme de l'or, qui voloit avec rapidité, & étant poursuivi, il se cachoit adroitement sous les feuilles.

Une petite *Chenille* verte, qui ne mange pas seulement les feuilles vertes, mais creuse encore les boutons en dedans, & empêche les roses de venir à leur perfection, surtout celles de couleur incarnate, s'est métamorphosée, dit l'Auteur (*ibid. Planche XIX.*), à la fin de Mai en Chrysalide de couleur d'ocre, & en Juillet il en sortit un petit Papillon. Une autre *Chenille* brune ronge les boutons comme les autres. Il sort en Juillet de sa Chrysalide de petits Papillons représentés à la même Planche, à côté du Rosier. Les ailes supérieures sont de couleur d'ocre, & les inférieures grises : une autre *Chenille* verte mange ordinairement les feuilles par-dessous. Me MERIAN qui en a nourri une jusqu'au 10 de Juin, qu'elle fila un cocon blanc & mince, dit qu'elle se transforma en Chrysalide couleur de bois, & que le 26 du même mois il en sortit un Papillon nocturne, représenté sur la rose fleurie de la même Planche.

Il y a des *Chenilles* blanches, tachetées de brun, qui se nourrissent des feuilles d'une espece de Rosier, appellé *Rosier des Indes*. Elles deviennent deux sortes de Papillons : l'un est noir & jaune, l'autre est verd, brun par-dessous : le derriere des ailes en dessus est d'un brun tacheté de jaune, de bleu

bleu & de rouge, du reste ils sont assez semblables.

On trouve sur le Rosier sauvage simple des *Chenilles* d'un verd clair, qui ont au-devant du corps six petites griffes & par derriere quatre petites pattes. Elles se changent à la fin de Juin en Chrysalides brunes, d'où sortent quatorze jours après de petits Papillons nocturnes d'un brun clair. Il y a une autre *Chenille*, petite, tachetée de verd, ayant la tête noire, qui au milieu du mois de Mai se transforme en une Chrysalide d'un brun clair, d'où sort au commencement de Juillet un petit Papillon nocturne, dont les deux ailes de dessus & les six pattes sont rayées de jaune & de brun: les yeux sont noirs, & les ailes de dessous sont grises.

GOEDARD (*Exp. VIII.*) dit qu'il y a une *Chenille* qui se plaît extrêmement parmi les roses, & qu'il n'a pu nourrir que de roses doubles. Elle a commencé à se métamorphoser le 14 Août, & le 17 de Juin de l'année suivante, elle a pris la forme d'une Mouche tirant sur le jaune.

Le même Auteur (*Part. II. Exp. I.*) donne le nom d'*Accorte* à une espece de *Chenille*, qui se nourrit de feuilles de Rosier d'hiver. Elle est agile, industrieuse & sensible. Pour subir le changement, elle se fait une enveloppe de soie. L'Auteur l'a vu commencer sa métamorphose le 2 Mai, & devenir le 14 Juin de la même année un Papillon qui a vécu jusqu'au premier Juillet, sans prendre aucune nourriture.

CHENILLE *de feuilles de Rue*: REDI dit avoir trouvé une *Chenille* sur des feuilles de Rue: elle étoit verte & marquetée partout de taches rouges, jaunes & bleues: le même jour elle devint immobile, s'étant attachée par la surface inférieure de son corps au papier qui couvroit le vaisseau où elle fut mise. Elle parut tirer de ses flancs deux fils, & de sa queue une espece de duvet: elle étoit étendue sur le papier, & y touchoit par tous les points de sa surface inférieure, conservant sa couleur & sa figure: mais le jour suivant le rouge & le bleu disparurent: il ne resta que le verd & le jaune, tous deux un peu décolorés. La *Chenille* s'étant durcie, sans jetter sa dépouille, avoit détachée sa tête du papier, en la soulevant, & cette tête avoit poussé des cornes. On voyoit sur les épaules deux petites éminences, semblables aux omoplates d'un homme maigre: la queue s'étoit amincie & aiguisée, & tout le reste du corps portoit sur cette partie: au bout de quatorze jours il en sortit un Papillon jaune, tout rayé & émaillé de noir tant sur le corps que sur les ailes: les deux plus petites ailes avoient à leur extrémité deux taches rondes & rouges, & quelques autres taches bleues, terminées par une ligne violette, veloutée: de l'extrémité du bord il sortoit deux petits appendices, qui faisoient comme deux queues à ces ailes: sur la tête s'élevoient non pas deux petites panaches, mais deux antennes noirâtres, mobiles, très-longues, & plus grosses à leur extrémité qu'à leur base. Ce Papillon mourut au bout de quatre jours.

CHENILLE *de Saule*: Les *Chenilles* de Saule sont grandes & se tiennent dans le creux des Saules: elles se dévorent les unes les autres, quand elles n'ont point de nourriture. Elles se changent en Papillons nocturnes gris.

Les feuilles de Saule noir aquatique nourrissent aussi des *Chenilles*, marquées de petits points, qui se métamorphosent en Papillons nocturnes, gris, qui font des œufs verds. Une autre *Chenille*, se nourrit de feuilles de Saule, & devient un petit Papillon gris & rouge. Une autre *Chenille* armée de cornes, qui se nourrit de feuilles de Saule, fut envoyée de Leyde à Me MERIAN, se changea en Chrysalide au mois de Juillet & devint un Papillon noctur-

ne le 20 d'Avril suivant. Une autre *Chenille*, qui se nourrit de feuilles de Saule, se changea en un insecte volant, dont parle aussi Mᵉ MERIAN, *Hist. des Inf. de l'Europe*, *Planche CXLI.* Une autre, moitié jaune & moitié verte, est devenue une Mouche jaune, qu'on voit à la même Planche.

Le bois de Saule quarré nourrit une *Chenille*, qui se tient l'hiver & l'été dans la moëlle de l'arbre, & commence à se métamorphoser le 20 Juin, qu'elle produit un Papillon, représenté dans l'*Histoire Générale des Insectes de l'Europe*, *Planche CLXXII.*

Les feuilles de Saule vulgaire nourrissent une très-belle *Chenille* d'un beau verd, avec de petits points blancs: elle est ornée sur chaque jointure d'une raie blanche en travers: celle de l'Auteur se transforma en Chrysalide, & y resta jusqu'à l'année suivante, qu'il en sortit à la fin de Mai un beau Papillon nocturne, dont la tête, le corps, ainsi que les ailes supérieures étoient bruns & blancs, ornés de jaune & de noir: sur les inférieures étoient dépeints deux grands yeux noirs dans le milieu, avec un cercle bleu tout autour: ils étoient vers le haut d'un brun clair, & vers le bas de couleur de rose. Ce Papillon avoit de petits yeux noirs, de petites cornes & de petites taches d'un jaune terni. Mᵉ MERIAN dit n'avoir jamais vu de semblables *Chenilles*.

Le même Auteur (*ibid. Planche XLV.*) parle d'une petite *Chenille* d'un verd clair, ornée de raies blanches, & leste à la course, qui se nourrit de Saule. Elle se change en Juin en Chrysalide brune, d'où sort quatorze jours après un petit Papillon nocturne, d'un gris de cendre, orné de petites raies blanches: il voloit avec rapidité.

Mᵉ MERIAN, a nourri avec des feuilles larges de Saule une belle *Chenille*, qui le 8 de Juin se transforma en Chrysalide noire, tachetée & garnie de blanc: quatorze jours après, il en sortit un beau Papillon nocturne blanc, reluisant comme la Nacre de Perle, & qui fit de petits œufs d'un verd clair.

Le même Auteur a trouvé sur un Saule rouge, fleuri, une *Chenille* verte, qui se changea en une Chrysalide d'un brun obscur, d'où sortit au commencement d'Août un petit Papillon nocturne d'un brun clair, & dont les ailes étoient rayées de brun: il voloit vers le soir. Le même arbre nourrit encore une autre petite *Chenille*, qui changée en Chrysalide, bat comme un moulin. Il en sort une Mouche, dont le corps, la tête & les petites cornes sont noirs, les deux ailes transparentes & les six petites pattes jaunes.

Le même Auteur a nourri avec du Treffle une *Chenille* de verd de pré, qu'il a trouvée sur une feuille de Saule: elle s'est changée en une Chrysalide violette. Il en est sorti au mois de Mai de l'année suivante un petit Papillon nocturne rayé, d'un brun clair & foncé, qui ne voloit pas fort haut, mais très-vîte.

ALBIN parle de plusieurs sortes de *Chenilles*, trouvées sur différentes especes de Saules. Les voici suivant l'ordre qu'il leur a donné. A la Planche II. on voit sur une feuille de Saule une *Chenille* verte & jaune, appellée par RAY *Eruca bicaudata*, *elegantissima*. ALDROVANDE (*L. II. Insect. c.* 4.) en parle, & GOEDARD nomme le Papillon nocturne dans lequel elle se métamorphose *Phalæna major pulcherrima*, *alis amplis exterioribus cinereis*, *maculis & lineis nigris eleganter depictis*.

A la Planche XXXII. on voit sur une feuille de Saule à larges feuilles une *Chenille* d'un beau verd, dont le Papillon nocturne qui en provient est appellé par RAY (*Hist. Insect. p.* 183. *&* 184.) *Phalæna media*, *domestica*, *alis exterioribus*, *rubrâ unâ margine laciniatâ*. Il l'appelle *domestica*, parce que dans les mois de Juillet, d'Août

& de Septembre, il entre dans les maisons. Sur une branche de Saule à feuilles larges, on y voit à la Planche XXXIII. une *Chenille* de couleur d'olive, qui est devenue un Papillon de couleur jaune, avec des ailes dentelées de noir. Sur une branche du même arbre, la Planche XLIV. représente une *Chenille* couleur de chair, dont le Papillon nocturne est d'un jaune clair, avec des ombres & des taches de la même couleur. A la Planche LIX. on voit sur une feuille de Saule d'Hollande une *Chenille* verte & rouge, par les deux extrémités de laquelle est sortie une Mouche. Sur le même Saule d'Hollande, on voit à la Planche LXIII. une *Chenille* jaune, de laquelle est sorti un Scarabée. A la Planche LXVIII. est sur une feuille de Saule à feuilles larges, une *Chenille* d'un brun obscur. Le Papillon nocturne qui en est sorti, a les ailes supérieures jaunes, & les inférieures d'un jaune tirant sur la couleur de lait. A la Planche LXXX. on voit sur une feuille de Saule une *Chenille* rousse, dont le Papillon nocturne est appellé par quelques Naturalistes *Phalæna alis inferioribus rubris*. La Planche LXXXIV. fait voir une *Chenille* couleur de pourpre, avec des taches rouges & jaunes, qui est devenue un Papillon nocturne à fond blanc, avec des raies noires. Sur la Planche XCII. on voit sur une feuille de Saule à feuilles larges, une *Chenille* verte, qui a sur le dos de petites lignes rouges, de laquelle est sorti un petit Papillon nocturne à fond blanc, avec des raies noires. La Planche VIII. de la même *Histoire des Insectes d'Angleterre*, représente sur une feuille de Saule d'Hollande, une *Chenille* verte & jaune avec des points rouges. Le Docteur D'HERRAN dit que de cette espece de *Chenilles* il sort des Papillons de jour & de nuit, & d'autres insectes. ALBIN donne au même endroit la description d'une autre *Chenille*, connue de LISTER, de GOEDARD, de Mᵉ MERIAN, de RAY & de MOUFFET. Ces *Chenilles* aiment la Laitue, & le Docteur D'HERRAN croit que de ces deux *Chenilles*, dont parle ALBIN, il y en a une mâle & l'autre femelle, & que celle-ci n'est pas si belle que le mâle.

On lit aussi dans GOEDARD, *Exp. XIX.* qu'il y a une *Chenille* qui se nourrit de feuilles de Saule, & qui, changée en Chrysalide, devient une Mouche jaune comme une Abeille.

Le même Auteur (*Exp. XXXIV.*) donne le nom de *Porte-Ecu jaune* à un Papillon qui vient d'une *Chenille* qu'on trouve sur les feuilles de Saule : elle est d'une belle couleur jaune, mêlée d'un peu de noir, ce qui fait une agréable variété; elle a, dit-il, sur la tête quelque chose de semblable à un écusson de gueules à chevron d'or : elle commença à se métamorphoser en Chrysalide le 8 Août, & le 30 du même mois de l'année suivante, elle devint un fort grand Papillon, qui parut d'abord fort puissant & fort vigoureux, mais qui ne vécut que deux jours.

Le même Auteur (*Exp. XXIV.*) parle d'une *Chenille*, armée par devant & par derriere : elle porte sur le front la figure d'un petit écusson : elle a une pointe élevée & dure à la partie de derriere vers la queue : la couleur en est verte, mêlée d'un peu de bleu. GOEDARD croit son aiguillon venimeux. Elle s'en sert pour se défendre quand on la touche avec une paille, ou quelque autre chose. Il en a vu une, qui changée en Chrysalide le premier Avril, est devenue le 25 Mai un Papillon. Elle se nourrit de feuilles de Saule.

Le même Auteur (*Tome I. Planche XXXIV.*) a dessiné une espece de *Chenille* fort rare, qu'il a nourrie dans un verre avec des feuilles de Saule. Elle s'est cachée dans ces feuilles, pour se métamorphoser en Chrysalide le 19 Juillet, & devenir le 3 Août un

Papillon. Il y a une autre *Chenille*, dont parle le même Auteur (*ibid. Planche XXXVIII.*), qui se nourrit de feuilles de Saule. GOEDARD l'appelle *Hypocrite*. Voyez ce mot.

Le même Auteur (*ibid. Exp. LXIV.*) parle d'une *Chenille*, qui est une des plus admirables qu'on puisse voir, dit-il. Il a remarqué qu'elle ne mange qu'une fois le jour: elle prend alors tant soit peu de feuilles de Saule, après quoi elle se repose, & se couche comme un Lévrier, jusqu'au lendemain, qu'elle reprend un peu de nourriture. GOEDARD dit qu'elle a vécu de cette façon, toujours dans une égale situation, & toujours dans le même lieu, jusqu'au 24 Octobre 1655. L'Auteur assure qu'elle a vécu deux ans vingt-quatre jours, sans nourriture, sans mouvement & sans aucun autre changement que celui d'être diminuée de la moitié. Il ne dit point ce qu'elle est devenue.

Il parle encore (*Exp. LXIII.*) d'une autre *Chenille*, qui se nourrit de feuilles de Saule, qui quitte sa couleur verte, pour prendre une couleur rouge. Il soupçonne que celle-ci se retire pendant l'hiver dans les creux des Saules.

Il nomme (*Planche XVI.*) *Trompeuse*, une *Chenille*, qu'il voulut prendre à la main, mais qui lui échappa en se coulant adroitement entre ses doigts. Cette espece de *Chenille* mange les feuilles de Saule, dans lesquelles elle s'entortille & s'enveloppe avec son ouvrage, de maniere qu'elle est à couvert de l'ardeur du soleil. Elle marche fort vîte, si elle sent quelque chose d'extraordinaire, & descend de même au moyen d'un fil, pour éviter ce qui lui pourroit nuire. L'Auteur en a observé une, qui se changea en Chrysalide le 13 Juin, & qui au 21 devint un Papillon d'un naturel vif.

Le même Auteur (*ibid. Exper. XXXVIII.*) nomme *Hypocrite* une *Chenille*, qui, comme beaucoup d'autres especes, se nourrit de feuille de Saule. Celle-ci est timide & dissimulée, dit l'Auteur. Si on la touche tant soit peu, elle se roule, demeure sans mouvement pendant quelque temps: elle se laisse manier, rouler, culbuter, sans donner aucun signe de vie: si on la presse un peu trop, elle remue, & ne contrefait plus la morte: voilà la raison pour laquelle l'Auteur la nomme *Hypocrite*. Il en a nourri une, qui s'est changée en Chrysalide le 10 Septembre, & le 10 Juin de l'année suivante, il en sortit un Papillon blanc, marqué de petites taches noires aux ailes.

Le même Auteur (*Part. II. Exper. XXXVIII.*) a donné le nom de *Terrible* à une *Chenille* qu'on a trouvée proche de Flessingue, sur une feuille de Saule. La partie de derriere ne ressemble pas mal, dit-il, à la tête d'une Chevre avec sa barbe: elle retire ordinairement le devant vers le derriere: quand on la touche à la partie postérieure, elle rue des pattes, & se met en défense avec sa tête: elle a sur le dos deux crochets, avec lesquels elle se défend: c'est ce qui fait la terreur des petits animaux qui la voyent & ce qui la fait nommer *Terrible* par l'Auteur. Elle a commencé sa métamorphose le premier Septembre, & vingt-deux jours après, il en est sorti un Papillon, bigarré de diverses couleurs & agréablement diversifié.

GOEDARD (*Part. II. Exp. XXXVI.*) dit encore avoir nourri une *Chenille* de feuilles de Saule, tant qu'il a pu lui en fournir: elle a passé l'hiver sans manger, & n'a recommencé à prendre de la nourriture que le 3 d'Avril, au retour des feuilles: le 6 du même mois, elle a changé de peau: le 14 de Mai, elle renouvella sa peau pour la seconde fois: le 16 Juillet elle commença sa métamorphose & produisit en peu de jours un Papillon, qui mourut, parcequ'on ignoroit la nourriture qui lui convenoit.

Le même Auteur (*Part. III. Exper. XXXIII.*) veut qu'une *Chenille* provienne de bois de Saule carrié & pourri, & n'a pu s'imaginer, dit-il, que le Papillon qui sort de cette *Chenille*, y dépose ses œufs. Ces *Chenilles* se retirent l'hiver dans le creux de ces arbres, & dans l'été on en trouve sur les grands chemins. L'Auteur appelle le Papillon de cette *Chenille* l'*Écrevisse*, à cause de sa couleur rouge. Il dit qu'on pourroit encore le nommer *Bouc puant*, car en quelqu'endroit qu'il puisse être, il rend une puanteur insupportable, & autant désagréable que celle du Bouc.

Il y a selon le même Auteur (*Part. III. Exp. II.*) d'autres *Chenilles*, qui se trouvent en grande quantité sur les feuilles de Saule. Elles boivent beaucoup & souvent : il en sort des Mouches. Il parle au même endroit (*Exp. III. Part. III.*) d'une autre espece de *Chenille*, qui se nourrit pareillement de feuilles de Saule. Il en a nourri une dans un verre, qui lui a donné un Papillon de couleur cendrée, entremêlé de couleur d'azur.

Une autre *Chenille* (*ibid. Exp. XI.*) se nourrit de feuilles de Saule les plus blanches & les plus longues, & ne mange que de celles qui sont fraîchement cueillies & pleines de suc. GOEDARD l'a vu se métamorphoser le 10 Octobre, & devenir un Papillon paisible le premier Mai de l'année suivante.

Une autre espece de *Chenille*, dont il parle (*Exp. XIII.*), se nourrit de feuilles de Saule. Il en sortit de chaque côté un Ver de couleur verte. Elle souffre beaucoup à engendrer ces Vers. L'un de ces Vers a dévoré la *Chenille*, & l'autre qui n'a pu trouver de quoi se nourrir, s'est jetté sur son frere jumeau. Ce même Ver rassasié de celui qui avoit dévoré la *Chenille* a pondu, dit l'Auteur, un œuf noir duquel sont sorties deux Mouches. C'est ce qu'il trouve de remarquable.

On apporta à REDI des branches de Saule, dont les feuilles avoient certaines éminences ou tubérosités, longues & lisses comme des Féves, & dont la couleur, qui étoit verte, commençoit à tirer sur le rouge. Elles n'étoient point situées comme celles de l'*Agnus Castus*; car celles-ci se trouvent sur la surface de la feuille qui regarde la terre, & s'en détachent aisément : mais les *Chenilles* du Saule sont dans la substance de la feuille même, & font saillie sur les deux faces de cette feuille, qui leur forme un rebord tout autour. Elles sont toujours situées auprès de la principale nervure qui partage la feuille par le milieu, & il s'en trouve une, deux & quelquefois trois sur une même feuille. REDI en ouvrit quelques-unes; il y trouva une cavité qui contenoit une *Chenille* blanche semblable à celle de l'*Agnus Castus*; il observa que parmi les tubérosités, il y en avoit beaucoup de percées, où il ne restoit que les excrémens de la *Chenille*, qui en étoit déjà sortie; ce qui lui donna l'espérance d'en voir la métamorphose; mais, quoiqu'il ait conservé avec soin un grand nombre de ces feuilles dans des boëtes, il n'en a jamais vu sortir l'insecte, & il y a toujours trouvéles *Chenilles* mortes au bout de quelques jours, sans doute faute de nourriture, ou d'un terrein convenable.

CHENILLE *de Senneçon* : GOEDARD donne le nom de *Chouette* à une *Chenille* qui se retire sous terre, & n'en sort que la nuit pour aller faire ses provisions. Cette espece de *Chenille* aime fort les tendres rejettons de diverses herbes, & particulierement de Senneçon & de la Bourse à Pasteur, qui sont d'une qualité rafraîchissante. L'Auteur a vu une de ces *Chenilles* en Chrysalide, depuis le 28 Avril, jusqu'au 9 Juin, qu'il en vit sortir un petit Papillon noir nocturne. Il ne se montre que la nuit dans les jardins, où il y a diverses herbes, dont

il fait ſa nourriture, comme on vient de le dire.

CHENILLE *de Serpolet* : C'eſt une *Chenille*, qui n'a pas beaucoup de poils, dont le dos eſt marqué de bandes longitudinales de différentes couleurs. Il y en a de bleues, de couleur de pourpre, de jaunes, de rouges & de noirâtres. Outre ces bandes, elle a de petits points ſemés çà & là. C'eſt ainſi qu'elle eſt décrite dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature, Obſerv.* 106. *Décurie* 2. *an.* 6. 1687.

Cette *Chenille de Serpolet*, ou de *petit Baſilic ſauvage*, fut miſe par M. PAUL JALON dans un bocal de verre. Peu de jours après elle ſe métamorphoſa en Chryſalide, comme les Vers à ſoie. Au-lieu d'un Papillon, qui devoit provenir de cette Chryſalide, ſortirent quatre Mouches écloſes, ſans doute, des œufs qu'une Mouche Ichneumon avoit dépoſés dans le corps de la *Chenille*. Ces Mouches étoient plus groſſes que les Mouches ordinaires, avoient la tête & les ailes bleuâtres, & tout le reſte du corps de couleur de pourpre.

CHENILLE *de Solanum* : Elle ronge les feuilles de cette plante, dit REDI. Quand elle quitte ſa dépouille, elle ſe change en une Chryſalide rouge, qui s'obſcurcit de moment en moment, & qui devient enfin noirâtre. De celle qu'obſerva REDI, il ſortit un grand Papillon, qui, lorſqu'on l'excitoit, faiſoit avec ſes ailes le même bruit qu'une Chauve-Souris. Il étoit de couleur jaune, avec du noir ſur les ailes le dos & le ventre. Sur la tête, qui étoit toute noire, s'élevoient deux panaches d'une teinte un peu plus claire. Les yeux paroiſſoient châtains; la trompe étoit noire, cartilagineuſe, roulée devant la bouche, & formant pluſieurs ſpirales, comme l'ont ordinairement tous les Papillons. Les ſix jambes étoient velues & d'un jaune obſcur dans la premiere phalange qui tenoit à l'eſtomac. Les autres phalanges étoient violettes. Chaque jambe ſe terminoit par une griffe ou crochet, & il y avoit auſſi de ces ſortes de crochets, ſur toutes les phalanges.

CHENILLE *de Souci* : ALBIN (*Planche XXVIII.*) dit que c'eſt une *Chenille* de couleur opaque, qui a des lignes noires & le ventre d'un verd clair, avec une ligne blanche, qui partage l'obſcur d'avec le verd. Cette *Chenille* ſe nourrit de Calendule, autrement dit *Souci*, & quelquefois de Raifort ſauvage. Elle ſe retire en terre, pour ſe changer en Chryſalide, & ſe métamorphoſer en un Papillon nocturne de couleur obſcure, marqué d'une tache blanche ſur chaque aile ſupérieure.

Il parle (*Planche XLVIII.*) d'une autre *Chenille*, qui ſe nourrit de Souci. Elle a le dos noir, la tête & le ventre d'un verd ſale, & des taches rouſſes qui reſſemblent à des yeux. Le Papillon nocturne, qui en provient, a ſur chaque aile ſupérieure deux petits ronds, marqués par un cercle blanc, & une raie blanche ſur l'extrémité de ces deux ailes.

CHENILLE *de Sureau* : Elle eſt d'un jaune clair, & elle a au travers du corps deux raies noires; ſur le derriere, tout le long, trois autres ſemblables. Cet inſecte a les dents noires, au-devant du corps ſix petites griffes, & au milieu huit pattes. Elle ſe nourrit des feuilles de cet arbre, & ſe métamorphoſe en Chryſalide d'un brun clair: elle eſt fort ſenſible au toucher: il en ſort un Papillon nocturne blanc, rayé de brun.

ALBIN (*page* 37.) parle d'une *Chenille* verte, qui ſe nourrit auſſi de feuilles de Sureau, & qui devient un Papillon nocturne d'un brun clair.

Les feuilles de Sureau nourriſſent une de ces *Chenilles Plieuſes*, dont parle M. DE RÉAUMUR. Celle-ci ſe nourrit des feuilles de cet arbriſ-

ſeau : elle en choiſit une partie pour y bâtir ſon logement, les plier, les joindre de façon qu'elle puiſſe s'y mettre à couvert des rayons du ſoleil, & de la pluie qu'elle ne peut nullement ſouffrir. Elle ne mange que pendant la nuit, dit GOEDARD (*Part. I. Exp. LXVIII.*), de peur d'être découverte par quelque bruit qu'elle pourroit faire en ſe remuant, & devenir la proie des oiſeaux, qui en font leur nourriture. L'Auteur l'a vu commencer ſa métamorphoſe le 22 Novembre 1657. & le 21 Juillet de l'année ſuivante, devenir un petit Papillon fort leſte & fort joliment marqué.

Le même Auteur (*Part. II. Exp. XI.*) donne le nom de *Guetteur* à une *Chenille*, ou à un Ver, que l'on voit ſur les feuilles de Sureau, & qui ne ſe nourrit que d'autres petits inſectes, qui ſe trouvent ſur ces mêmes feuilles, & qui viennent ſe promener ſur ſon corps. C'eſt ce qui lui a fait donner le nom de *Guetteur*. L'Auteur a vu ſortir de cette *Chenille* une Mouche, qui, un quart-d'heure après être écloſe, devint une fois auſſi grande, & vécut quatre jours ſans boire ni manger.

CHENILLE *de Sycomore :* ALBIN (*Planche LXXXIII.*) a repréſenté ſur une feuille de Sycomore une *Chenille* en rond de couleur jaune, garnie de poils de couleur de ſafran. Quand on inquiete cette *Chenille*, elle ſe met en rond comme un Hériſſon. ALDROVANDE (*Tab.* 11.) en parle, & dit qu'en ſe mettant en rond, elle a la figure d'une étoile ; les ſoies ou les poils, dont elle eſt couverte, la mettent à l'abri des pourſuites des oiſeaux & autres ennemis. Elle ſe métamorphoſe en Chryſalide pour devenir un Papillon nocturne gris.

CHENILLE *de Syringa :* GOEDARD (*Exp. VII.*) repréſente ſur une branche de Syringa une belle *Chenille* verte & jaune, d'où ſort un beau Papillon nocturne. Voyez ſur cette *Chenille* RAY, *Inſect. p.* 144. *n.* 1. MOUFFET, *p.* 91. *n.* 5. *p.* 182.

CHENILLE *de Tabrouba :* C'eſt une *Chenille* qui ſe nourrit de feuilles de Tabrouba. Elle eſt jaune, noire, couverte de crins comme une broſſe. Elle devient une eſpece d'Abeille, rayée circulairement de jaune & de noir, dit Me MERIAN, *Inſ. de Surinam*, *Planche XLVIII.*

CHENILLE *de Tilleul fleuri :* C'eſt une très-grande & une très-belle *Chenille* de couleur de ſoie, tachetée ſur le dos de blanc ; la partie inférieure du corps eſt d'un jaune foncé : elle a ſur la jointure poſtérieure une petite corne bleue, & derriere la corne une tache jaune : elle eſt tranquille & lente ; mais lorſqu'on la touche, elle agite ſa tête de côté & d'autre, comme ſi elle paroiſſoit fâchée qu'on vienne la troubler dans ſon repos. Elle ſe transforme en une Chryſalide noire, qui reſte comme morte juſqu'au mois de Mai de l'année ſuivante, qu'il en ſort un grand Papillon nocturne d'un jaune pâle, marqueté de taches noires. Il vole le ſoir. Me MERIAN (*Hiſt. gén. des Inſ. de l'Europe*, *Planche LXXIII.*) parle de cette *Chenille*.

CHENILLE *de Tithymale :* Cette plante nourrit des *Chenilles* jaunes & noires. Les unes deviennent des Mouches, & d'autres de beaux Papillons nocturnes.

CHENILLE *de Tourneſol :* GOEDARD (*Planche XXV.*) donne le nom de *Dormeuſe*, à une *Chenille*, qui ſe nourrit de feuilles de Tourneſol : elle demeure le jour en terre, & en ſort vers le ſoir, qu'elle ſe diſpoſe à manger quelquefois. C'eſt pour cela que notre Obſervateur l'a nommée *Dormeuſe*, parcequ'elle ſemble dormir toute la journée. Il l'a vu le 17 du mois d'Août ſe métamorphoſer en Chryſalide, & le 9 Juin de l'année ſuivante, devenir un Papillon, qui a un O ſur les ailes.

Le même Auteur (*Part. II. Exp. XXVI.*) appelle *Guerriere* une espece de *Chenille*, qui ne se nourrit que des feuilles d'Héliotrope, ou de Tournesol. Elle est d'un naturel méchant, même contre ses compagnes : elles se battent & se mordent les unes les autres, & s'arrachent le poil avec beaucoup de violence. C'est ce qui fait que GOEDARD les appelle *Guerrieres ;* cependant ces especes de *Chenilles* sont fort effrayées, quand on les touche : elles se retirent, se serrent étroitement & contrefont les mortes. Ces *Chenilles* se font une niche avec des feuilles de Tournesol & leur bave, & se métamorphosent en des Papillons nocturnes.

CHENILLE *de Treffle :* C'est une *Chenille* jaune & rouge, qui se métamorphose en un petit Papillon nocturne blanchâtre, dont parle Me MERIAN, *Hist. générale des Ins. de l'Europe, Planche LXXXIV.*

CHENILLE *de Tremble :* On en voit une sur une feuille de cet arbre à la Planche LXXXVIII. de l'*Histoire des Insectes d'Angleterre ;* elle est d'un jaune doré. Elle se fait une toile pour se métamorphoser en Chrysalide, & devenir un Papillon nocturne de couleur cendrée : l'extrémité des ailes supérieures, qui sont de couleur de caffé, est aussi cendrée.

CHENILLE *de Tulipe couleur de pourpre :* Me MERIAN (*Hist. Gén. des Ins. de l'Europe, Planche II.*) en donne la figure sans la description. Elle se métamorphose en un Papillon nocturne, dont les ailes de dessus sont rougeâtres, & celles de dessous, avec le reste du corps, grisâtres.

CHENILLE *de Valériane :* Cette plante sert de nourriture à des *Chenilles*, dont les unes deviennent des Papillons nocturnes gris, & les autres de petits Papillons bruns, représentés à la Planche CXXX. de l'*Histoire Générale des Insectes de l'Europe.*

CHENILLE *de feuilles de Vignes :* Me MERIAN parle de deux grandes *Chenilles*, qui sont de la même espece. La différence consiste dans la couleur ; l'une est brune, l'autre est verte. Elles sont toutes deux ornées de raies, & de taches noires & blanches. Elles se nourrissent de feuilles de Vignes, & principalement de Vignes fleuries : lorsqu'elles en mangent, elles s'allongent de plus d'un tiers de leur longueur ordinaire. La *Chenille* brune se métamorphosa en Juillet en une Chrysalide d'un brun clair, & resta dans cet état jusqu'au mois de Mai de l'année suivante, qu'il en sortit un beau Papillon nocturne, ayant la tête, le corps & les ailes supérieures d'une belle couleur de rose, ornée de raies & de taches d'un verd de Perroquet ; les ailes inférieures étoient marquetées chacune d'une tache noire, & les yeux d'un verd jaunâtre. Il avoit audevant de la tête, entre les petites cornes, une trompe ou un museau mince, long & jaune, dont il se servoit pour prendre sa nourriture, & qu'il pouvoit entortiller comme il lui plaisoit, & même cacher sous sa tête. Me MERIAN croit que la transformation de cette espece de *Chenille* est une des plus belles & des plus remarquables.

ALBIN (*Planche XXVIII.*) parle aussi d'une *Chenille* couleur d'olive, qu'il a trouvée sur un sep de Vigne, qui se métamorphosa en un Papillon nocturne d'un gris marbré. Elle avoit sur les ailes supérieures deux taches blanches. Du corps de ces *Chenilles*, dit ALBIN, il sortit des Mouches Ichneumons.

CHENILLE *de feuilles de Vignes de Surinam :* Me MERIAN (*Hist. des Ins. de Surinam, Planche XXXIV.*) donne une *Chenille* nourrie de feuilles de Vignes de Surinam. Elle est brune & agréablement tachetée de blanc ; elle rampe vîte & mange beaucoup. Cette espece de *Chenille* avoit sa derniere ceinture marquée d'une tache noire, au milieu de laquelle étoit une pellicule

pellicule blanche, brillante comme le cryſtal qui s'élevoit, & ſe rabaiſſoit, ſelon que l'inſecte reſpiroit. Après ſa métamorphoſe, elle eſt devenue un beau Papillon nocturne verd, dont le bout des ailes étoit peint de rouge & de bleu.

GOEDARD (*Part. III. Exp. XXIII.*) donne le nom d'*Éléphant* à une *Chenille*, dont le devant de la tête ne reſſemble pas mal, dit-il, à la trompe d'un Éléphant. Elle ſe nourrit de feuilles de Vigne, quand elles ſont encore tendres & faciles à digérer ; dès que ces feuilles commencent à durcir, cette eſpece de *Chenille* ſonge à dormir, & a la tête courbée & jointe étroitement au corps. Cette *Chenille* eſt d'un naturel timide ; elle a l'oüie ſubtile. Une de ces *Chenilles* eſt reſtée depuis le 4 Septembre, juſqu'au 15 Avril de l'année ſuivante, ſans manger. C'eſt tout ce que l'on ſait de cette *Chenille*, dont GOEDARD prévenu par la mort n'a pu ſuivre les obſervations. Le Continuateur, qui a mis en ordre ſes *Œuvres Poſthumes*, dit que cette *Chenille Éléphant*, dans les temps qu'il écrivoit, étoit depuis trois ans en Chryſalide, ſans qu'il ſçût ce qu'il en proviendroit.

GOEDARD (*Exp. XXIII.*) parle d'une *Chenille*, qui vit des feuilles de cette plante, mais principalement de Vignes ſauvages, & qui s'en nourrit juſqu'à ce que les baies viennent à rougir, & qu'elles tombent de maturité : alors les feuilles ne paroiſſent plus rien valoir pour ces ſortes de *Chenilles*. C'eſt le temps où l'Auteur en a vu une ſe changer en Chryſalide, & ne devenir un Papillon tirant ſur le jaune que le 13 Juin de l'année ſuivante.

CHENILLE *de Violier* : Mᵉ MERIAN (*Hiſt. Gén. des Inſ. de l'Europe*) dit qu'on trouve ſur cette fleur, principalement ſur celle du Violier double de couleur jaune, comme auſſi ſur les Groſeillers, & ſur les pieds du Coquerel, une *Chenille* velue, d'un brun obſcur, qui a une raie blanche de chaque côté ſur le corps ; ſa tête eſt jaune, & ſes ſix petites griffes ſont auſſi jaunes ; les huit pattes du milieu & les deux de derriere ſont griſes. Au mois d'Août, elle ſe métamorphoſa en Chryſalide de couleur de foie, & elle reſta en cet état ſans ſe remuer juſqu'au mois d'Avril de l'année ſuivante, qu'il en ſortit un Papillon nocturne, qui avoit la tête, le corps & les ailes ornées d'un jaune clair, avec des taches noires, les yeux noirs, & ſes petites cornes avec les pattes de même couleur. Il voloit vers le ſoir.

Le même Auteur parle, *ibid.* d'une petite *Chenille* d'un verd pâle & tachetée de jaune, qu'il a nourrie de cette fleur, juſqu'au milieu du mois de Juin, qu'elle fila un cocon blanc, & ſe transforma en une Chryſalide verdâtre. A la fin du même mois il en ſortit un petit Papillon nocturne, blanc, orné de taches griſes, ayant deux petites cornes auſſi griſes, & quatre petites pattes.

GOEDARD (*Exp. XVIII.*) donne le nom de *Plongeante* à une *Chenille*, qui ſe nourrit de feuilles de Violette. Elle eſt ſi délicate, qu'elle ne peut ſouffrir l'ardeur du ſoleil, ce qui fait qu'elle rampe toujours le long de la terre. Comme elle eſt verte, on ne la diſtingue que très-difficilement d'avec la verdure. Quand elle entend le moindre bruit, elle s'arrête doucement & ſe tient aſſez longtemps en cet état, & ſi elle apperçoit encore quelque péril, elle a aſſez de vîteſſe pour échapper. L'Auteur en a nourri une dix-huit jours, qui ſe changea en Chryſalide le 4 Septembre, & le mois de Mai de l'année ſuivante, il en ſortit une Mouche fort commune.

Les feuilles de Violier d'un jaune clair, nourriſſent une eſpece de *Chenille* menue, à proportion plus longue que les autres : elle n'a point de pieds. Quand elle veut avancer, elle porte la queue près de la tête, & en faiſant

une bosse, elle avance. Me MERIAN (*Hist. Gén. des Inf. de l'Europe, Planche XII.*) a remarqué que dans le mois de Juin elle s'enferma sur une feuille en filant, & se transforma en une Chrysalide brune. Dans le courant du mois de Juillet, il en sortit un beau Papillon brun.

CHENILLE *d'Yeuse :* Quelques-unes de ces *Chenilles*, dit REDI, descendent du haut des arbres à terre, le long de certains fils, & remontent avec vîtesse par le moyen de ces mêmes fils. Il en fit prendre un grand nombre, & elles étoient revêtues d'un poil long de deux travers de doigt, en partie noir, & en partie couleur de rouille: elles avoient sur la croupe quatorze points, arrangés comme les feuilles d'une Marguerite rouge. Il les mit dans des boëtes, où elles se nourrirent pendant plusieurs jours de feuilles d'Yeuse, & ensuite quittant leur dépouille velue, elles parurent vouloir commencer chacune une coque de soie: elles s'envelopperent de quelques fils; mais soit que la matiere leur manquât, ou qu'elles eussent coutume d'agir ainsi, elles n'acheverent point leur coque, & restant au milieu de ce rezeau commencé, elles s'y changerent en Chrysalides rougeâtres, qui devinrent ensuite noirâtres, & qui avoient la forme d'un cône, sur la base duquel on voyoit encore quelques poils. Il en sortit des Papillons de même figure que ceux des Vers à soie, excepté que ceux des Vers à soie sont blancs, & que ceux-ci étoient d'un châtain bleuâtre, marqueté de noir: ils avoient sur la tête deux larges panaches noires, & une petite houpe de soie noire à l'extrémité du ventre. De quelques autres de ces Chrysalides sortirent des Papillons, plus petits & tout blancs, deux desquels s'accouplerent, après quoi la femelle pondit une quantité d'œufs très-petits: ces œufs produisirent de très-petites *Chenilles.*

CHENILLE *de Zursach :* Me MERIAN (*Insect. de Surin. Planche XXXVIII.*) parle d'une grosse *Chenille* verte, qui se nourrit des feuilles d'une plante commune dans les campagnes de Surinam, & d'une espece de Médilinier à feuilles de Staphisaigre. Elle devient un grand Papillon nocturne, dont le corps est orné de six taches rondes, couleur d'orange: il a quatre ailes & six pieds: il est noir & admirablement tacheté: sa trompe consiste en deux tuyaux, que ces Papillons savent si bien joindre ensemble, qu'ils n'en forment qu'un, dont ils se servent pour sucer le miel des fleurs: après s'en être servi, ils roulent cette trompe, & la cachent si bien sous leur tête entre leurs yeux, qu'on ne la découvre qu'avec peine: ils sont vigoureux: on a de la peine à les tuer: ils pondent une très-grande quantité d'œufs blancs.

La plante du petit Zursach, ou le Cachiman, ou le Pommier de Canelle de Surinam, nourrit aussi une *Chenille* verte, qui devient un Papillon nocturne noir & blanc, qui a une double trompe, qu'il dispose comme le précédent d'une telle maniere pour sucer le miel des fleurs, qu'elle ne paroît qu'un tuyau, par où elle tire sa pâture; après quoi il replie cette trompe, & la cache sous les poils de sa tête, de maniere qu'on a de la peine à la découvrir. Ces Papillons ne volent que la nuit, sont vigoureux & vivent longtemps. Lorsqu'on les examine avec un microscope, dit Me MERIAN (*Insect. de Surin. Planche III.*) la fine poussiere qui couvre leurs ailes y forme des plumes, comme celles d'une Poule tigrée: le corps est vêtu comme un Ours: il a du poil jusques sur les yeux: la trompe ressemble à la gorge d'un Canard, ou d'une Oie: ses pieds & ses cornes sont d'une très-grande beauté.

Les mêmes feuilles vertes de cet arbre nourrit une grosse *Chenille* ver-

te. Elle devient en Janvier un Papillon nocturne blanc, dit le même Auteur, *ibid. Planche XIV.*

CHENILLE *d'une Plante anonyme:* Mᵉ MERIAN (*ibid. Planche XXXIX.*) parle d'une *Chenille* verte, tachetée de blanc, de noir & de rouge, qui devient un petit Papillon nocturne couleur de cendre, tacheté de noir. Elle dit que la plante qui nourrit ces grosses *Chenilles*, a crû dans son jardin, & que personne n'a pu lui en dire le nom, ni les propriétés.

Elle parle (*ibid. Planche XXVI.*) d'une autre *Chenille* trouvée dans les bois sur une plante, dont on ne connoît à Surinam, ni le nom, ni les qualités. Cette *Chenille* étoit brune, tachetée de blanc & de noir & devint un Papillon brun & blanc, qui avoit quatre taches couleur d'orange sur les deux ailes de derriere.

Mᵉ MERIAN au même endroit parle de petites bêtes blanches, qui sur la même plante traînoient après elles leur peau qu'elles avoient quittée, & qui se nourrissoient de certains Poux verds, que GOEDARD (*Tome I. p. 91.*) a décrits: ces petites bêtes blanches sont devenues des Mouches couleur de bois.

Le même Auteur (*Insect. de Surim. Planche LX.*) fait mention d'une grande *Chenille* rouge, qui a sur chaque jointure trois grains comme du Corail bleu, & de chaque grain sort une plume noire: elle est devenue un Papillon admirable; le derriere des ailes en dessous étoit d'un beau bleu, & le devant rayé de blanc & de bleu, mêlé de brun: l'extérieur des ailes avoit trois cercles noirs, jaunes & bruns: du reste il étoit admirablement émaillé. Les Hollandois le nomment le *Grand Atlas*. Voyez ce mot.

On voit dans le même *Ouvrage des Insectes de Surinam, Planche XXXVIII.* une petite *Chenille*, qui devient un petit Papillon couleur d'or bordé de noir.

La Planche LXVIII. représente une belle *Chenille*, qui fut apportée de la forêt à l'Auteur par son Negre. Cette *Chenille* est tachetée de couleur d'or & de cramoisi: elle paroît toute brillante. Elle est devenue un Papillon, qui avoit le haut des quatre ailes bleu, le bas brun, avec des taches couleur d'or: par-dessous elles étoient marbrées de bleu, de brun & de couleur d'or: il avoit sur chaque aile six petits yeux ronds, bordés de noir: un second cercle couleur d'or environne le premier, & la tache du milieu est blanche.

La même Planche LXVIII. représente une petite *Chenille* grise, qui devient un Papillon nocturne bruyant, marbré de jaune, de brun & de blanc; & une *Chenille* jaune, avec des taches noires, qui devient un Papillon nocturne, marbré de brun, de jaune & de blanc. On le nomme *Papillon bruyant*.

CHENILLE *à Plume:* Nous nommons ainsi une espece de *Chenille*, qui a sur le derriere une petite plume de couleur brune, dont elle se sert pour se nettoyer & pour se défendre, quand on l'attaque. GOEDARD (*Exp. VII. Part. III.*) qui en parle, ne nous dit pas de quoi elle se nourrit. Il en a vu sortir un Papillon blanc & vigoureux.

Le même Auteur (*Part. I. Exper. LXXII.*) dit avoir trouvé dans les testicules d'un Canard pourri une *Chenille*, qui y resta tant qu'elle y trouva de la nourriture, & qui commença sa métamorphose le 29 Mai 1659. Pendant tout le temps de sa métamorphose elle s'enveloppa de plumes de Canard. Le 7 Juin de la même année, elle devint un petit Papillon, qui ne manquoit pas de beauté. C'étoit un Papillon nocturne, qui, dit-il, étoit fort agréable dans son vol. Ceux de son espece sont d'assez longue vie, pourvu qu'ils se gardent des toiles d'Araignées. Ils se plaisent dans l'obscurité, & on en trouve d'attachés aux poutres des maisons, ou dans les lieux peu éclai-

rés. On les trouve aussi sous les feuilles dans les jardins. Ils aiment la rosée & leur nourriture est l'humidité que rendent les feuilles. Ces Papillons se retirent l'hiver dans les maisons, & dans les lieux ruinés.

Outre ces *Chenilles* dont je viens de parler, il y en a d'autres qui sont remarquables, soit par leur attitude, soit par leur forme, soit par la figure de quelques-unes de leurs parties : telles sont la *Chenille* de Frêne ; une *Chenille* de Pommier à seize jambes, de médiocre grandeur, des demi-rases ; une *Chenille* de Chêne, dont le corps est d'un beau jaune ; une autre de Chêne assez petite ; une *Chenille* de feuilles d'Osier franc, qui varie beaucoup ses attitudes ; une *Chenille* de verd céladon à quatorze jambes, de la quatrieme classe.

Après Me MERIAN, GOEDARD, ALBIN, LISTER, &c. l'on peut encore consulter sur les *Chenilles* M. DE RÉAUMUR, savoir le *Mémoire VI. des Insectes, Tome II.* le *Mémoire VIII. & IX. du même Tome*, l'*Histoire des Chenilles Arpenteuses*, qui sont celles qui firent de si grands désordres en 1735. dans les Légumes du Royaume, & que M. DE RÉAUMUR nomme *Chenilles de Légumes* ; le *Mémoire I. du Tome III.* sur les *Chenilles mineuses des feuilles*, dont les unes sont de la premiere classe à seize jambes, d'autres des *Chenilles* à quatorze jambes, de la troisieme classe. Il y a encore bien d'autres especes de Teignes, & au moins celles des laines & des peaux chargées de poil, qui sont au rang des *Chenilles*, & qui ont le caractere des *Chenilles*. Il en est parlé dans le *Tome III.* & comme cet Observateur leur a conservé le nom de *Teigne* & de *fausse Teigne*, à cause de leurs fourreaux, je renvoie au mot TEIGNE, pour en connoître les différentes especes. Il parle dans son *Mémoire XII. Tome III.* d'une *Chenille*, qui occasionne la production de fort grosses galles sur une espece de Limonium : elles sont sujettes à être mangées par des Vers, qui deviennent des Mouches, ou des Scarabées. Voyez ce Mémoire.

Parmi les *Chenilles* dont je viens de donner la liste, il y en a, comme on l'a vu, qui menent une vie cachée dans des troncs, dans des branches, dans des racines d'arbres, dans des fruits, d'où elles ne sortent pas, tant qu'elles sont *Chenilles*. Ces *Chenilles* n'ont dans leur prison d'autre occupation que de manger ces prisons mêmes, en leur laissant cependant l'enveloppe extérieure, qui les retient toujours prisonnieres. De ces *Chenilles* qui vivent ainsi enfermées, il y en a quelques especes qui sortent de leur prison, pour se transformer en Chrysalides : d'autres y subissent cette transformation, & par conséquent aussi celle de Chrysalides en Papillons. Ces *Chenilles*, comme les autres, ont des Vers pour ennemis, & leurs Papillons n'ont rien de remarquable. Le *Mémoire XIII. Tome II.* traite de ces *Chenilles cachées*.

Il y a de plus des *Chenilles aquatiques*, qui sont véritablement des *Chenilles* ; elles prennent l'air par leurs stigmates, ainsi que font les autres, & non à la maniere des poissons. M. DE RÉAUMUR en a découvert de deux especes : l'une sur le Potamogeton, & l'autre sur la Lentille aquatique. La premiere est plus grande, & celle dont il a plus aisément observé l'industrie, se métamorphose en Chrysalide & en Papillon, suivant le cours ordinaire. Le Papillon sort de sa Chrysalide, qui est sur la surface de l'eau, s'y soutient aisément par sa légereté, pendant tout le temps nécessaire pour s'affermir & se dresser ; après quoi il s'envole, & quitte pour jamais le séjour de l'eau.

GESNER (*de Aquat. p. 434.*) parle de *Chenilles de mer*, qui sont de la figure de celles de terre : elles prennent leur nourriture autour des plan-

tes marines, & les Tortues de mer dévorent cet insecte marin. On peut, sur ces *Chenilles aquatiques*, consulter M. Linnæus.

Dans sa *Fauna Suecica*, il divise les Papillons, en Papillons diurnes & en Papillons nocturnes. Il en compose une famille d'insectes, qu'il nomme *Insecta Lepidoptera*. Les Papillons diurnes, beaucoup moins nombreux que les Papillons nocturnes, ne sont que trente-trois especes différentes. Les Phalenes, qui sont des Papillons nocturnes, sont au nombre de cent douze. L'Auteur s'est plus attaché à décrire l'un & l'autre genre de Papillons, & à nous apprendre l'arbre, l'arbuste, l'arbrisseau, ou la plante sur laquelle ils sont nés, qu'à nous faire connoître les *Chenilles* dont ils proviennent.

Disons quelque chose des *Chenilles* que l'on voit en Afrique & en Amérique, & finissons ce grand article par parler d'autres insectes, que M. de Réaumur appelle des *fausses Chenilles*.

Au Cap de Bonne-Espérance, il y en a de différentes sortes. Les unes sont d'un jaune pâle; d'autres sont blanches; d'autres vertes; quelques-unes vertes, avec des taches rouges; d'autres sont brunes, avec des taches rouges & blanches; elles varient non-seulement en couleur, mais aussi en figure. Cependant elles ont presque toutes sur le dos & aux côtés une espece de poil ou de duvet. L'espece la plus grande habite les champs, les haies & les bois. Les *Chenilles* de cette derniere sorte viennent bientôt à leur maturité, si l'on peut parler ainsi; elles s'attachent d'abord à une plante, à un arbre, ou même à une muraille: peu après il leur croît sur le corps une peau, & au bout de quatorze ou quinze jours, quelquefois plus, quelquefois même moins, la *Chenille* change de nature, & devient Papillon. La peau qui s'étoit formée tout autour s'ouvre; le Papillon sort & s'envole; il déploie des ailes émaillées d'or, d'azur, & des plus brillantes couleurs. On voit des Papillons d'autant d'especes qu'on trouve de *Chenilles*, & dans leur métamorphose ils conservent beaucoup de leur premiere couleur. Voilà ce que dit l'Auteur de la *Descript. du Cap de Bonne-Espérance, T. III. c. 9. p. 97.*

Les *Chenilles* du pays de Cacao, sur la Gambra en Afrique, sont aussi larges que la main, & d'une figure extrêmement hideuse, dit Barbot, *page 133.*

M. Barrere, pendant le séjour qu'il a fait à Cayenne, a observé plusieurs especes de *Chenilles*. Il nomme la premiere, *Eruca major, hirsuta, varia*. La seconde, *Eruca major, leucophæa Guanabanea*. Il surnomme ainsi cette *Chenille*, parcequ'elle ne se nourrit que de feuilles de Corossolier, appellé *Guanabanus* par le P. Plumier. La troisieme, *Eruca major, Plumeriana cornuta nigra, annulis luteis segmentata*. Il l'a nomme en François *Chenille de Trangiponier*. La quatrieme est appellée *Eruca major, hirsuta, nigra*. La cinquieme, nommée *Eruca maxima biceps*, est l'*Eruca maxima cornuta*; la *Chenille* à deux têtes de Sloane, ainsi appellée par les Créols, parceque ses deux extrémités sont très-ressemblantes. La sixieme, *Eruca major, glabra, cerasina*. On trouve cette *Chenille* sur une espece de Cerisier du pays, appellé *Malpighia*. La septieme, *Eruca minor, glabra, rosea, punctulata, cornu ad caudam in spiram convoluto*. La huitieme, *Eruca minor, murina, ficaria, densiùs hirsuta*: c'est peutêtre l'*Ambua* du Brésil, dont parle Marc Grave. M. Barrere auroit désiré avoir pu demeurer assez longtemps en Amérique, pour observer avec exactitude les différentes métamorphoses de toutes ces *Chenilles* en Chrysalides & en Papillons. *Hist. Naturelle de la France Equin. p. 196.*

Fausses CHENILLES: Ce sont

d'autres insectes qui ont beaucoup de ressemblance avec les *Chenilles*; mais qui ont plus de jambes, que n'en a aucune espece de *vraies Chenilles*. C'est ce qui fait que M. DE RÉAUMUR les appelle *fausses Chenilles*, pour les distinguer des véritables.

La tête de toutes ou de presque toutes les *fausses Chenilles*, dit cet Académicien (*Mémoire III. Tome V.*), est faite sur le même modele, ou sur un modele sur lequel aucune tête de *Chenille* n'a été formée : elle est courte & arrondie ; elle a une sorte de sphéréсité, si elle est un peu applatie au-devant ; le crâne au moins est sphérique. Les têtes des *fausses Chenilles*, & surtout les têtes qui sont noires, ou brunes, comme elles le sont pour la plûpart, ressemblent aux têtes de Maures : elles n'ont de chaque côté qu'un œil assez gros, pour être distingué à la vue simple ; & de chaque côté cinq à six yeux arrangés sur plus d'un demi-cercle, & on ne les apperçoit gueres, si on ne les cherche avec la loupe. La structure de leur bouche ressemble fort à la bouche des *Chenilles*; elles ont aussi des stigmates placés comme ceux des *Chenilles*, mais souvent plus difficiles à découvrir. Le nombre des jambes, qui varie dans les *fausses Chenilles* de différentes especes, a fourni à M. DE RÉAUMUR des caracteres commodes pour les distribuer en quatre classes, ou au moins en trois.

Il donne une classe composée de celles qui n'ont que dix-huit jambes ; une autre composée de celles qui en ont vingt ; une autre composée de celles qui en ont vingt-deux ; une quatrieme de celles qui en ont vingt-quatre. Il y en a beaucoup d'especes, dont le corps est d'une seule couleur : d'autres entierement blanches : d'autres toutes vertes ; les vertes même sont les plus communes : d'autres sont ardoisées : d'autres d'un bleu qui approche de celui de la fayance, & il y en a qui sur des fonds de différentes couleurs ont des raies, & des taches différemment colorées & diversement distribuées.

Dans certaines especes, chaque *fausse Chenille* est sujette à une variation de couleur très-remarquable, comme les *Chenilles*. Elles changent toutes de peau, & elles quittent des dépouilles très-complettes, & plusieurs fois en leur vie. Il y en a qui après leur derniere mue, deviennent entierement méconnoissables. Telle *fausse Chenille*, qui auparavant avoit une peau, dont les couleurs étoient agréablement mêlées, se trouve ensuite couverte d'une peau d'une seule & unique couleur, & différente des couleurs qui paroissoient sur la peau précédente. Dans leurs premiers âges, ces *fausses Chenilles*, dit M. DE RÉAUMUR, ont des habillemens recherchés : dans leur âge de maturité, elles en ont de simples : le changement de couleur n'est pas le seul qui soit remarquable : après la mue, sur l'extérieur de ces *fausses Chenilles*, leur derniere peau est ridée, de maniere que leur corps paroît composé d'un prodigieux nombre d'anneaux, ou de fibres annulaires.

Les *fausses Chenilles* de plusieurs especes, ne sont étendues que lorsqu'elles marchent, ou qu'elles mangent. Dans leur temps de repos, elles sont roulées : leur tête est au centre du tour & demi de spirale, que forme leur corps, & ce tour & demi est sur le même plan. D'autres *fausses Chenilles*, & entr'autres une verte de Rosier, se roulent d'une façon plus singuliere. Elles font environ deux tours de spirale, qui ne sont pas sur un même plan : la tête est à la circonférence du rouleau, & la queue est au centre, mais cette queue est la partie la plus haute : elle s'éleve comme le bout d'un barillet de bougie prêt à être allumé.

D'autres *fausses Chenilles* ont pendant qu'elles mangent des attitudes variées & tout-à-fait singulieres. Il y a de ces *fausses Chenilles* singulieres par

leurs attitudes, qui semblent vivre en société, puisqu'on en voit quelquefois plus de trente arrangées autour d'une même feuille d'Osier, & occupées à la ronger. Quoique les *fausses Chenilles* ayent comme le commun des *Chenilles* le corps d'une figure qui approche de la cylindrique, il y en a qui l'ont applati.

Certaines *Chenilles* d'un autre genre ont la peau si gluante, qu'on les prendroit pour des Limaces, si on ne leur voyoit des pattes : leur couleur est un verd brun. M. DE RÉAUMUR leur donne le nom de *fausses Chenilles Têtards*. Le plus grand nombre des *fausses Chenilles* se tient sur les feuilles des arbres, mais il y en a des especes qui vivent cachées, & qui pour parvenir à être des Mouches à quatre ailes, se défont de la peau qui leur donne la forme de Vers. Voyez-en l'extrait au mot MOUCHES DE FAUSSES CHENILLES. Le même Observateur a trouvé dans les galles des feuilles de Saule, une *fausse Chenille*, dont il donne la description, *Mémoire XII. Tome III. p. 436.* VALISNIERI, REDI, & M. DE RÉAUMUR, ont étudié la métamorphose de ces *fausses Chenilles*, qui viennent de petites Mouches à quatre ailes. Les galles de l'Osier franc renferment aussi de *fausses Chenilles*. M. DE RÉAUMUR a vu dans quelques-unes de ces galles des Nymphes, desquelles des Mouches devoient sortir. VALISNIERI dit avoir vu sortir des mêmes galles un petit Scarabée bleu. Il y a diverses especes de petites Mouches, qui viennent des Vers, qui mangent quelques-unes des *fausses Chenilles*, ou leurs Nymphes.

* CHENNION, du Grec Χέννιον : C'est un oiseau, dont parle VARINUS. GESNER (*de Aquat. p. 264.*) dit que c'est une petite Corneille qu'on sale en Égypte. Les Grecs, selon cet Auteur, ont donné le même nom à un poisson.

* CHERABAS, du Grec Χεραβάς : C'est une espece d'Huître, dont parle SOPHRONE, ARISTOLOCHE & ATHÉNÉE, dit GESNER, *ibid.*

* CHERAMUS, oiseau inconnu à BELON. Il croit que si pour *Ceramides* on lit dans PLINE *Chemerotes*, c'est un oiseau plus petit que l'Oie sauvage.

CHERSÆA, Serpent fort dangereux, dont la morsure est mortelle. Elle cause des sanglots, fait changer de couleur, étourdit, glace les membres, endort, cause des palpitations de cœur, & enfin de grandes douleurs. LUCAIN a décrit les effets de la morsure de ce dangereux Serpent, qui est le Πρηστὴρ des Grecs, ainsi nommé, parceque la plaie qu'il fait est brûlante comme du feu : peut-être est-ce le même que le *Dipsas*. AGRICOLA y met une très-grande différence, & dit que celui qui est piqué par le *Præster*, ou le *Chersæa*, reste immobile, comme par une espece d'enchantement, perd l'esprit, & la connoissance ; ses poils tombent, ses chairs pourrissent : il est affligé du cours de ventre, & il meurt. Selon le même AGRICOLA, il ne provient pas de pareils effets de la morsure du *Dipsas* : mais DIOSCORIDE dit qu'entre le *Præster* & le *Dipsas*, que SOLIN met parmi les especes d'*Aspics*, il n'y a de différence que les noms. Voyez au mot DIPSAS.

CHERUNA, nom que les Lappons donnent à la Perdrix blanche. Voyez PERDRIX.

CHEVAL*, Quadrupede solipede, mis par M. LINNÆUS (*Syst.*

* En Hébreu, *Sus* ; la Jument, *Susa* ; en Chaldéen & en Syriaque, *Susuatha* ; en Arabe, *Baiet* ; en Persan, *Asbecha* ; en Grec Ἵππος ; en Grec moderne Αλυΐα ; en Latin *Equus*. Le *Cheval* est nommé en Allemand *Reysa* ; en Italien & en Espagnol *Cavallo*, ou *Cavalla* ; dans la Bohême, *Kun* ; dans toute l'Illyrie, *Kobila*. On l'appelle en Po-

Nat. & Fauna Suec.) dans le rang des *Jumenta*, Bêtes de charge. Il donne le nom d'*Equus*, à plusieurs animaux du même genre, c'est-à-dire au *Cheval*, à l'Âne, au Zebre & au Mulet. Il appelle le Cheval, *Equus caudâ setosâ undique*; l'Âne & le Mulet, *Equus caudâ extremâ setosâ*; & le Zebre, *Equus lineis transversis versicolor.*

M. KLEIN (*Disp. Quadr. p.* 4.) met le *Cheval* dans l'ordre des Quadrupedes ongulés, & de la famille des Monochelons, ou Solipedes. Le *Cheval* qu'il nomme *Cicuratus*, & le Zebra, *Ferus*, sont des Solipedes qui portent les oreilles droites, *auribus erectis*; & distingués de l'Âne domestique, du Mulet, & de l'Âne sauvage, *onager*, qui portent les oreilles basses, *auribus submissis.*

Le caractere du genre du *Cheval*, selon M. BRISSON (*Regne Animal*, *p.* 100.), est d'avoir six dents incisives à chaque mâchoire, & la corne du pied d'une seule piece. Il nomme le Cheval, *Equus auriculis brevibus erectis*, *jubâ longâ*; le Zebre, ou l'Âne rayé, *Equus auriculis brevibus erectis*, *jubâ brevi*, *lineis transversis versicolor*; l'Âne, *Equus auriculis longis*, *flaccidis*, *jubâ brevi*; le Mulet, *Equus auriculis longis erectis*, *jubâ brevi*; & l'Âne sauvage, *Equus auriculis longis*, *jubâ brevi*, *pelle tuberculis parvis scabrâ.* Voyez aux mots ZEBRE, ÂNE & MULET.

Le *Cheval* est amplement décrit dans l'*Histoire naturelle*, *générale & particuliere du Cabinet du Roi*, *&c.* par Messieurs DE BUFFON & D'AUBANTON, *Edit.* in-4°. *Tome IV. p.* 258. *& suiv.* & *Edit.* in-12. *Tome VII. p.* 372. *& suiv.*

Les *Chevaux*, dit PIERRE NAALDWYGK, Médecin Hollandois (*Lib. I. Philipp. sivè de Equorum nat. elect. educat. discip. & curat.* à Leyde, 1631. *chap.* 1. *p.* 1.), ont le tempérament chaud & humide. L'Histoire rapporte que c'est BELLEROPHON qui a le premier monté à cheval. LAPYTHA PELETHRONIUS a imaginé de lui donner un mord & une bride. Les Thessaliens ont inventé les éperons, & ce sont les premiers qui s'en sont servi à la guerre. CASTOR a fait tirer ses chariots par deux *Chevaux*, & ERICHTHONIUS par quatre. Entre les bonnes qualités que l'on donne au *Cheval*, on compte l'attachement pour son maître; ses regrets & ses larmes, quand il l'a perdu. Les Historiens donnent des exemples de l'un & l'autre fait. De plus, le *Cheval* est un animal docile & courageux : sa voix est le hennissement. On juge de son caractere par sa couleur. Selon l'Auteur Hollandois (*ibid. c.* 2. *p.* 6.), le *Cheval* blanc est sujet à la pituite, lâche, timide & mol; le noir est mélancolique, paresseux, rétif; le brun ne differe pas beaucoup du précédent, à moins que la bile ne prédomine, & alors il est furieux, fort & difficile à dresser. Celui qui est d'un roux luisant passe pour être colérique, léger à la course, plein de courage, impatient dans le travail. On estime les *Chevaux* dont la couleur est mêlée; & ceux dont on fait le plus de cas, sont de couleur de pelure de châtaigne, ou de couleur bai, dont il y a plusieurs nuances. Un *Cheval* blanc, marqué de grandes taches brunes, passe pour un très-bon *Cheval.* Celui qui est marqué par tout le corps, & qui a de grandes taches ou bandes noires bien distinctes aux cuisses, au dos, au col, passe pour le meilleur de tous. Il y en a qui ont sur le corps des taches ou des bandes rouges ou rousses. De petites taches blanches sur tout le corps, sur les oreilles & sur la queue, les pieds noirs, la criniere blanche, sont les marques d'un *Cheval* courageux.

On juge de la qualité d'un *Cheval* par

lonois, *Kon*; en Suédois, *Haest*; en Flamand *Peert*, ou *Heinst*, lorsqu'il est coupé; *Ruyn*, la femelle, *Merri*, selon ALDROVANDE. Les Anglois nomment le Cheval, *Horse.*

par les marques blanches qu'il a au front & aux pieds. Un beau *Cheval*, dit l'Auteur (*ibid. c.* 3. *p.* 9.), se connoît par sa tête, médiocrement petite, belle & droite, par ses yeux vifs, grands, étincelans, à fleur de tête; par les oreilles, courtes, droites & pointues; par une bouche & des narines grandes & enflées; (les petits *Chevaux* ont les mâchoires fines & la bouche moyenne); par un col court, ample, ou long en commençant & diminuant proche la tête; par une encolure longue, élevée & courbée, & par une tête qui se rabat sur la poitrine; par la partie antérieure du corps un peu élevée; par celle de derriere, qui doit l'être un peu plus, mais non pas beaucoup, car il seroit sujet à tomber. On aime à voir un *Cheval* à peu près taillé comme un Cerf: on connoît encore un beau *Cheval* par une poitrine large, ni creuse, ni pointue; par un dos court, & plat, par des reins remplis de côtes grosses & robustes; par un ventre ramassé, ni large, ni pendant; par des cuisses médiocrement allongées; par des jambes ou droites, ou un peu courbées en dehors, comme celles des Cerfs; par de fortes jointures; par des pieds larges, dont la corne ne soit pas de différentes couleurs, mais blanche ou noire, ronde, épaisse, large, séche & dure; par des pieds de derriere, garnis de crin; & enfin par une belle & longue queue, une large & épaisse criniere. Voilà, selon l'Auteur Hollandois, les marques d'un beau *Cheval*. Il y a encore d'autres marques pour en connoître la force & la vélocité.

Personne n'ignore que les dents d'un *Cheval* dénotent son âge. Il y en a en Pologne, en Barbarie, & en Calabre, dit l'Auteur (*ibid. c.* 4. *p.* 13.), qui vivent presque jusqu'à cinquante ans; ceux qu'on éleve en Espagne, en France, en Angleterre, en Allemagne, & en Suede, vivent à peine vingt-cinq ans. Des Auteurs marquent qu'on a vû des *Chevaux* vivre jusqu'à soixante-dix ans. La Jument commence à engendrer à cinq ans, & peut porter jusqu'à une extrême vieillesse, disent ARISTOTE & PLINE, & presque tous les Naturalistes. Le printemps est la meilleure saison pour faire couvrir les Jumens; elles portent onze mois, & rarement douze. Les Poulains, qui naissent au mois d'Août, surpassent les autres en force & en courage.

PLINE appelle le *Cheval*, le plus sage de tous les animaux; c'est aussi le plus utile, & celui qui rend de plus grands services. Il sert à la chasse, à la guerre, au labourage, à tirer des voitures, &c. Nous n'avons point en Europe d'animal plus fort & plus robuste; on lui préfere le Mulet: celui-ci, comme en Espagne, est d'un plus grand usage, parcequ'il en coûte moins pour la nourriture. On peut en notre langue consulter le *Parfait Maréchal*, le *Nouveau Parfait Maréchal*, la *Connoissance des Chevaux*, le *Traité de Cavalerie*, par M. DE LA GUÉRINIERE, le *Traité de* GEORGES-SIMON WINTER*, & plusieurs autres Ouvrages. Ils instruisent parfaitement de tout ce qui concerne les *Chevaux*; ils en font connoître la beauté, la bonté, les maladies & les défauts; mais il est de mon sujet de dire quelque chose des *Chevaux* des différens païs, selon ce qu'en écrivent les historiens & les Voyageurs. Commençons par ceux de France & des autres parties de l'Europe. Plusieurs de nos Provinces en fournissent, dont les uns sont des *Chevaux* de main, les autres de beaux & bons

*Ce Traité est imprimé en Latin, en Allemand, en Italien & en François. Il est en trois Parties. La premiere parle des avantages que l'on tire des Harras. La seconde donne la connoissance d'un bon Etalon & d'une belle Cavale de race. La troisieme Partie de cet Ouvrage fait mention des personnes employées dans les Harras, des maladies des *Chevaux*, & des drogues nécessaires pour les guérir. Cet Ouvrage a été imprimé à Nuremberg en l'année 1672. petit *in-folio*, avec *figures*.

Chevaux de carroſſes, de rouliers, de labourage, de ſomme, &c. On emploie les *Chevaux François* à toutes ſortes d'uſages ; mais il y en a de plus eſtimés les uns que les autres.

Les *Chevaux Bretons*, ſont mutins ; ils approchent pour la fermeté du corps & pour la taille des *Chevaux Poitevins* ; la plûpart ont le poil noir, bai brun : il y en a peu de gris. Ils ont bonne jambe & bon pied ; mais ceux qui ſont entiers, ſont mauvais. Ils ont la bouche ferme, & ne ſe ramenent guères, la tête courte & charnue, les yeux moyens ; ils ſont courts, ramaſſés, chargés d'épaule, forts du deſſous, bas de terre, peu ſujets aux maladies, excepté le farcin, que quelques-uns ont, à cauſe de leur plénitude ; il y en a qui ont la galle. On s'en ſert pour l'Artillerie, pour le tirage, & pour le carroſſe ; il y en a même que l'on monte, mais ils ſont fort peu propres à la courſe. On tire de Bretagne des *Chevaux* pour le carroſſe.

Les *Chevaux* de Franche-Comté, ne ſont pas également bons ; leur couleur eſt ſous poil iſabelle, ſouris, pelure d'oignon, alezan, noire & griſe. Il y en a auſſi de pies, de tigrés, ventre de biche, & pommelés. Comme ils ſont courts, trapus, de moyenne taille, ils ſont plus propres à tirer qu'à monter.

Les *Chevaux de Gaſcogne* entiers, ſont vicieux, traîtres, ennemis de l'homme, c'eſt ce qui fait qu'on ne voit gueres d'Etalons ; ils ſont d'un aſſez bon tempérament, peu ſujets à des maladies, ont la vûe & la bouche bonnes, ſont faciles à emboucher, & par conſéquent à gouverner. Pour la taille, ils ſont aſſez ſemblables à ceux d'Eſpagne ; mais ils ne ſont pas ſi beaux, étant plus lourds : ils ſont propres aux carroſſes, chariots, & charrettes, & beaucoup conviennent à la Cavalerie. Leurs jambes ſont menues, & ils ne ſont pas forts de deſſous ; ils ont les jointures hautes, & le pied de Mulet ; ils imitent auſſi beaucoup le Mulet de la croupe & de la jambe.

Les *Chevaux Limoſins* ſont vicieux, & ne ſont bons que quand ils ont atteint l'âge de ſix ans ; leur couleur, pour la plûpart, eſt ſous poil bai, bai brun, bai biche, bai cendrin, tout-à-fait biche, ou pommelé. On a dans le pays des Étalons de Gaſcogne, d'Eſpagne, d'Italie & d'Allemagne. Ceux qui tiennent des *Chevaux* d'Eſpagne & d'Italie ſont bons, & ceux qui tiennent des *Chevaux* d'Allemagne, en ont les défauts.

Les *Chevaux Normands*, ſont à-peu-près de la même taille que les *Chevaux* Bretons. On garnit les harras de Normandie de Jumens de Bretagne ; elles ſont mieux faites que celles d'Allemagne, plus trapues & plus vigoureuſes : les Étalons, pour la plûpart, ſont d'Eſpagne ; c'eſt ce qui fait que les *Chevaux Normans* ne ſont pas ſi forts que les *Chevaux Poitevins*, mais il s'en trouve de très-bons & de mauvais. Ils boivent à tout gué, & mangent à tout ratelier ; ils ſont vigoureux, ſervent aux carroſſes & à la Cavalerie, & étant d'un naturel meilleur que les *Chevaux d'Auvergne & Limoſins*, ils ſont propres à toutes ſortes d'exercices.

Les *Chevaux Poitevins & Limoſins*, ſont de la même taille. Dans le Limoſin, on laiſſe les Jumens dans les pâturages, où elles mangent des herbes fraîches & de mauvais acabit. Dans le Poitou, on les nourrit avec de bon foin & de bonne avoine ; on les fait marcher doucement, ſans les faire trotter. Quand les Poulains ſont en âge de manger, on les retire de bonne-heure du harras, on leur fait manger de la paille fraîche, ce qui leur rend un corps ſi ferme, qu'ils ſont propres à toutes ſortes d'exercices. On les accoûtume, tous jeunes qu'ils ſont, à avoir les pieds ſur la dure. En général, les *Chevaux Poitevins* ſont bons

de corps & de jambes ; ils ont bon pied, bon œil, & bon appétit ; mais ils ne ſont ni beaux, ni bien faits, quoique prompts : on les gouverne aiſément.

Les *Chevaux de Picardie*, de *Champagne*, *Bourgogne*, *Beauce*, & *Brie*, ne ſont pas ſi bons que les précédens. Il n'y a point d'harras dans ces Provinces, ni de perſonnes aſſez curieuſes pour en avoir ; il ne s'y trouve point de Jumens, ni d'Étalons de belle taille, & on n'y éleve preſque point de Poulains. Il n'y a en Picardie que des *Chevaux* pour l'uſage de la Province, & encore vient-on en acheter à Paris au marché aux *Chevaux* ; ceux de Bourgogne ne ſont pas d'une grande taille ; leur couleur la plus commune eſt ſous poil bai-clair, le ſervice en eſt bon, les Jumens ſont aſſez fécondes : on n'a en Bourgogne que des Étalons du pays, & quelques-uns de Franche-Comté.

Les *Chevaux de la Haute Allemagne*, ſont meilleurs & beaucoup plus beaux, que ceux de la Baſſe-Allemagne. On en voit des attelages à Paris, mais les trois quarts des *Chevaux Allemands* ſont plus propres pour la Cavalerie, & l'Artillerie, que pour le Carroſſe. Ils ſont fort chargés de poil, principalement aux jambes, à cauſe du pays, qui eſt froid, & des pâturages, qui ne ſont pas des meilleurs. Ils ſont propres au travail, boivent & mangent bien partout ; leur taille n'eſt pas grande. Ils ſont courts, ramaſſés, trapus, forts de deſſous, & ils ont la corne du pied tendre : ils ſont pour la plûpart aſſez mal faits, bas de devant ; leur encolure eſt droite, garnie de crin, la tête de Vache, la queue touffue & courte, ce qui eſt une marque de bonté. Ils ſont ſujets aux maladies, & très-difficiles à ferrer ; le climat & la nourriture de France leur convient aſſez.

Les *Chevaux Hongrois* ſont excellens, tant pour le carroſſe, l'Artillerie, que pour faire des *Chevaux* de main. Ils ſont gros, bien proportionnés ; il y en a de toutes les couleurs ; principalement des gris, des gris pommelés, des alezans bais, des alezans brutes. Ils ſont peu chargés de poil. Ils travaillent beaucoup, & deviennent infatigables dans les voyages, & ſouffrent la faim, le froid, ſans que leur vigueur diminue. Ils ont la tête quarrée & grande, les naſeaux un peu étroits, les mâchoires un peu étendues, le col gros & robuſte, la criniere grande, les côtés de même, le fil de l'échine courbé, la queue bien fournie, le pied bon, la jambe belle, la corne bien étendue, les flancs creux, & tout le corps en angle. Leur taille eſt plus longue que haute, leur ventre plat & reſſerré, les os ſont grands. Ils ſont d'une eſpéce de maigreur, qui leur convient aſſez. Enfin, les *Chevaux Hongrois* ſont adroits, & bons coureurs, & leur laideur les fait ſouvent paroître beaux.

Les *Chevaux Anglois*, ſont des *Chevaux* de main, & des coureurs ; ils ont aſſez de gentilleſſe, mais ils ſont mal tournés ; leur tête eſt groſſe & longue, le nez en bec de Perroquet, les oreilles ſont longues & pendantes. Hors de leur pays, ils ſont difficiles pour la nourriture ; ils ont les jambes fines, le pied beau & bon, peu chargé de poil, l'encolure, & la queue peu garnie de crin ; ils ſont relevés de devant, étroits, & ont la tête de Vache ; pour la plûpart, ils ſont d'un poil bai : enfin, ils ſont vifs, charnus, très-légers, portant bien leur tête, mais ſujets à la porter au vent. Les *Chevaux Anglois* ne ſont pas généralement bons ; ils tiennent de race de Barbe.

Les *Chevaux Danois*, ont la taille baſſe & le corps court, ne ſont pas beaucoup relevés du devant, ſont quarrés, courts d'encolure, ont la tête belle, le poil ras : ils ne ſont bons que dans leur pays. On en voit cependant à Paris. Ils ſont d'un tempérament froid, & un climat chaud leur

est contraire, à cause des Mouches; ils boivent & mangent bien par-tout: ils ont le pied bon, la corne extraordinairement longue; si l'on étoit dans l'usage de les ferrer aussi-bien que l'on ferre à Paris, les *Chevaux Danois* auroient les plus beaux pieds & les mieux conditionnés de tous ceux de l'Europe.

Les *Chevaux de Flandre*, *de Hollande*, & *de Westfrise*, servent au carrosse; ceux de Frise sont plus estimés que ceux de Hollande, parceque le pâturage est meilleur en ces cantons; ils ont le corps plus ferme, sont moins sujets aux maux de jambes, que les autres; sont beaucoup plus vifs, & n'ont jamais le poil si long, que ceux de Hollande; ils sont plus faciles à manier, boivent & mangent mieux; leur taille n'est pas si grande; ils s'accoutument plus facilement à la nourriture de France, que ceux de Hollande; ceux-ci sont hauts sur leurs jambes, souvent flasques, & longtemps à se faire à la nourriture de Paris; le pavé & les boues leur sont contraires: ils s'accoutument au travail. Ils ne sont bons qu'à sept ans, & il faut sçavoir les ménager & les gouverner sur la nourriture. Comme la Hollande est un pays plat & marécageux, les *Chevaux* tiennent beaucoup du naturel de leur pays, & sont fort sujets à la sueur; mais quand ils sont bien choisis, ils sont les plus beaux *Chevaux* de carrosse.

Il y a des *Chevaux Roussins*, qui viennent d'Allemagne & de Hollande; quelques-uns sont très-beaux de taille & vont à toute sorte d'air; ils plient naturellement les bras en sautant, ce qui n'est pas naturel aux autres *Chevaux*. On trouve peu de *Roussins*, qui soient parfaits au manége: on en voit plus, qui s'accommodent au carrosse; ils vieillissent bien-tôt.

Les *Chevaux Polonois*, sont de même taille que les *Chevaux Danois*, de même tempérament, & ont le même pied; mais ils n'ont pas l'encolure si fine. Ils sont ordinairement sous poil bai-clair, & pelure d'oignon; fougueux, obstinés, malicieux, traîtres & vigoureux; ceux qui sont entiers sont très-difficiles à dresser. Les *Chevaux Polonois*, fatigués ou non, boivent & mangent par-tout; on s'en sert, tant pour le carrosse, que pour en faire des *Chevaux* de selle.

Les *Chevaux Suisses*, ressemblent souvent à ceux d'Allemagne; ils sont sous poil noir & gris. Les Suisses font trafic de leurs *Chevaux*: les Allemands en achetent beaucoup; ils sont meilleurs que les leurs, ont plus de vigueur, sont plus propres à la Cavalerie, & marchent mieux que ceux de toutes les autres Nations. De tous les *Chevaux Suisses*, on choisit les plus fins & les plus légers, pour en faire des *Chevaux* de main: ils sçavent naturellement monter les montagnes, parceque la Suisse est un pays qui en est rempli.

Les *Chevaux Piémontois*, sont ardens, pleins de feu, & de moyenne taille: il y en a de toutes sortes de couleurs; comme ils ne sont sujets à aucune maladie, ils sont propres à ce que l'on veut. Il n'y a point de *Chevaux* qui boivent & mangent mieux, & qui résistent davantage au travail: ils ont le corps beau, les jambes bonnes & belles, les yeux beaux, la tête bien proportionnée, de petites oreilles bien piquées & bien placées, une bouche un peu ferme; leur tête est pesante, & ils ne la portent pas bien; ce qui les fait broncher.

Les *Chevaux Napolitains* & *Italiens*, sont, pour la plupart, mal bâtis, déchargés de chair, mais bons & diligens. Ils ont le pied beau, la jambe belle, & l'œil; ils sont légers, propres à la course, quand elle n'est pas longue: ils ont de la vivacité; mais elle dure peu; ils sont fougueux, fantasques, opiniâtres, ont la bouche mauvaise, les oreilles longues & très-mal

placées, de beaux yeux à fleur de tête, le corps sec, & difficile à atteler au carrosse. Ils sont plus propres à tirer qu'à monter; ils ne s'accommodent pas d'un climat plus froid que le leur. La couleur la plus commune de ces sortes de *Chevaux*, est sous poil noir, alezan, brun, brûlé & bai, pelure d'oignon & isabelle. Hors leur pays, ces *Chevaux* sont difficiles à nourrir, car les foins y sont fort fins, & d'une odeur admirable, à cause des herbes aromatiques, qui y croissent en abondance: les eaux y sont aussi meilleures que partout ailleurs & plus claires.

Les *Chevaux d'Espagne* sont très-fins, beaux & bien faits, de belle taille & légers. Ils ont la jambe belle & bonne, les yeux excellens, la tête belle, un peu longue, la bouche bonne; ils sont adroits, aisés à manier, fins, fantastiques, & difficiles à monter; ils sont bons pour la course, faciles à nourrir, pourvû que la nourriture soit bonne. Depuis l'Espagne jusqu'au milieu de la France, ils vivent assez bien; mais dès qu'ils approchent du Nord, ou qu'ils sont en pays froid, ils sont méconnoissables. Comme la France est un pays tempéré, toutes sortes de *Chevaux* s'y accommodent. L'Espagne ne fournit pas beaucoup de *Chevaux*: le peu qu'elle en donne, sont beaux & bons; leur couleur est sous poil noir de Taupe, alezan, brun, isabelle, & pelure d'oignon; ils ont les épaules & le poitrail trop dégagés de chair; ils ne sont pas francs du collier, ils sont peu propres au carrosse. La Biscaye, la Galice, donnent de très-beaux *Chevaux*. Les *Genets d'Espagne* ont la marche grave & hardie, le trot relevé, le galop admirable, & la carriere très-vîte: ils sont ordinairement blancs, alezans, ou fauves, & ont les crins pendans jusqu'à terre. On en trouve parmi eux, qui sont si fiers, qu'on a de la peine à les dompter. L'Andalousie est la contrée qui fournit les meilleurs *Chevaux*; ceux de Cordouë sont plus grands, & l'on s'en sert pour la guerre.

Les *Chevaux Turcs*, sont d'une taille inégale, beaux, de bonne halene, & vont vîte, pour l'ordinaire, ils n'ont point de bouche, & n'élevent que très-peu les jambes; ils vivent longtemps, sont fort vigoureux, sains & nets de tous leurs membres, qui sont des qualités très-bonnes pour un *Cheval*. Parmi les *Chevaux Turcs*, il y en a de blancs, c'est le poil le plus ordinaire: on en voit d'alezans, de bais, fort peu de moreaux. Les meilleurs viennent de Médie, Province de Perse. Ces *Chevaux* sont grands, hardis, larges de croupe, très-vigoureux, vont fort vîte, & travaillent beaucoup.

Les *Chevaux Barbes*, ou de *Barbarie*, dit DAPPER (*Description de l'Afrique*, *p.* 14.), ont la corne des pieds très-forte, & passent tous les autres à la course. On dit que les *Barbes* meurent & ne vieillissent jamais, parcequ'ils conservent leur vigueur jusqu'à la fin. On en fait des Étalons, qui sont les meilleurs du monde. Ces *Chevaux*, quand ils sont bien choisis, vont merveilleusement à toutes sortes d'airs, pourvû qu'ils soient courts & bien jointés. Les *Chevaux Barbes* que nourrissent les Grands de Barbarie, ne sont pas si vîtes, & ne durent pas tant à la course, que les *Chevaux Arabes*; mais MARMOL (*Descrip. de l'Afrique*, *L.* 1. *p.* 51.) marque qu'ils sont plus beaux, parcequ'on les traite mieux, & qu'on leur donne de l'Orge. Ces *Chevaux* se trouvent dans plusieurs contrées de l'Afrique.

MARMOL, distingue ces *Chevaux Barbes* des *Chevaux Arabes*. DAPPER dit, que c'est la même espece, & que dans toute l'Afrique, l'Égypte & l'Asie, on nomme les plus vîtes & les plus souples *Chevaux d'Arabie*, parceque les Arabes les ont domptés les premiers, & les ont amenés en Afrique.

Selon les Historiens, cette belle espece de *Chevaux*, étoit autrefois sauvage; ils couroient çà & là dans les déserts d'Arabie. Les Arabes, au temps de *Chéque Ismaël*, commencerent à les dompter, & en faire des harras, qui se multiplierent ensuite, & se répandirent dans toute l'Afrique.

L'épreuve de ces *Chevaux* se fait à la course, contre les Lamptes & les Autruches; lorsqu'ils les peuvent prendre, ils valent mille ducats, ou cent Chameaux. On trouve peu de ces *Chevaux* en Barbarie même; mais les habitans de l'Arabie déserte, & les peuples de la Lybie en élévent en quantité, non pour voyager ou pour combattre, mais seulement pour la chasse. Ils ne les nourrissent que de lait de Chameaux, (MARMOL ajoûte de Dattes), qu'ils leur donnent deux fois par jour, soir & matin, afin de les rendre plus agiles, vifs, & peu chargés de chair; ils les envoient en pâture lorsqu'il y a de l'herbe, mais alors même ils ne les montent point. Ces *Chevaux* ont le corps de figure ovale, les côtes & les côtés épais, la poitrine large sur le devant, & avancée. Les Jumens y sont le plus estimées. ÉLIEN a dit d'elles, qu'elles conçoivent & s'échauffent par le sifflement. Elles courent au grand galop, jour & nuit, sans s'arrêter, l'espace de plus de cent lieues.

Il y a encore (au rapport de LÉON l'Africain) des *Chevaux sauvages* dans les déserts d'Arabie & de Lybie; mais ils y sont fort rares. Lorsque les Arabes en prennent quelqu'un, c'est un festin pour eux. La chair, surtout celle des jeunes Poulains, est fort délicate. On prend ces *Chevaux* au moyen de piéges qu'on leur tend, & qu'on cache sous les sables: quand ils passent par dessus, ils s'embarrassent & on les tue. Il n'est pas possible de chasser à *Cheval*, avec des Chiens courants ces animaux, car leur agilité surprenante les dérobe presque toujours, & trompent les chasseurs; ces *Chevaux sauvages* sont plus petits que les autres, dit MARMOL (*Description de l'Afrique*, *L. I. p.* 51.) Leur couleur est cendrée; mais il y en a de blancs, puisque LÉON l'Africain dit avoir vû dans les déserts de la Numidie, un Poulain sauvage tout blanc, avec un crin long & frisé. Selon MARMOL, le crin & le poil de la queue de ces *Chevaux sauvages* des déserts de l'Arabie & de la Lybie, est fort court & hérissé.

Les *Chevaux de la Côte d'or* en Afrique, sont à-peu-près de la grandeur de ceux du Nord, sans être aussi bien faits: on en voit sur la côte, mais ils sont en grand nombre dans l'intérieur des terres; ils portent la tête & le col fort bas. Leur marche est si chancelante qu'on les croit presque toujours prêts à tomber; ils ne se remueroient pas, s'ils n'étoient continuellement battus, & la plûpart sont si bas, que les pieds de ceux qui les montent touchent presque à terre.

La race des *Chevaux du Cap de Bonne-Espérance*, y est venue de Perse. Ils y sont généralement petits & châtains: le nombre en est si grand, qu'il se trouve tel particulier, qui en a deux à trois cens; leur nourriture est de l'Orge & de l'herbe, parceque le pays ne produit point d'avoine: ils sont à si vil prix, que KOLBE dit avoir vû donner en 1712. trois Poulains pour dix-huit escalins de Hollande.

Les *Chevaux de la Chine*, sont bons; on y en amene continuellement du pays de l'Oüest, mais ils sont tous coupés. Ceux qui viennent de la province d'*Ynn-Nam*, sont excellens, vigoureux, mais un peu bas.

Les *Chevaux des Éluthes*, peuples de Tartarie, sont bons & pleins de feu; leur taille est à-peu-près celle des *Chevaux Polonois*; l'intrépidité de ces *Chevaux Tartares*, est surprenante à la rencontre des bêtes féroces, telles que les Tigres; ils n'acquierent néan-

moins cette qualité, qu'à force d'usage, car ils sont d'abord aussi timides que les autres *Chevaux*. Les Mogols ont beaucoup d'agilité à les dresser : ils en nourrissent un grand nombre de toutes sortes de poils, & leur usage est de les distinguer par différens noms. Pour la guérison de leurs maladies, qu'ils connoissent parfaitement, ils employent des remedes, dont nos *Chevaux* ne se trouveroient pas mieux que de la nourriture Tartare. Ils préferent dans un *Cheval* la force à la beauté. Les *Chevaux Tartares* sont ordinairement d'une taille médiocre ; mais dans le nombre il s'en trouve toujours d'aussi grands & d'aussi beaux qu'en Europe ; tels sont ceux de l'Empereur de la Chine & des Grands. On se fait honneur à Peking, disent les Voyageurs, d'être bien monté ; & le prix commun d'un *Cheval*, & même d'un Mulet, est de six ou sept cents livres, ou quelquefois plus.

Les *Chevaux Sauvages de Tartarie*, ne sont pas différens de ceux qui sont privés. Ils sont si légers, qu'ils se dérobent aux fleches des plus habiles chasseurs. Ils marchent en troupes nombreuses, & lorsqu'ils rencontrent des *Chevaux* privés, ils les environnent & les obligent à prendre la fuite.

Les *Chevaux de l'Amérique*, sont des *Chevaux* de la race de ceux qu'on y a fait passer des différentes parties de l'Europe. Il s'en trouve de sauvages dans l'Isle de S. Dominique, qu'on croit avoir dégénéré, n'étant pas si beaux que ceux d'Espagne, quoiqu'ils viennent de leur race : ils ont la tête fort grosse, aussi-bien que les jambes, qui sont même raboteuses ; ils ont les oreilles & le col longs. On en voit quelquefois des troupes de cinq ensemble, qui courent, & qui, lorsqu'ils voyent un homme, ont coutume de s'arrêter tous. L'un d'eux se détache pour en approcher, & quand il en est à une portée de pistolet, il se met à souffler des naseaux, & à courir, & il est suivi en même temps de tous les autres.

Les habitans & chasseurs s'en servent pour porter leur cuir, & ils les prennent en tendant des laqs de corde assez forts sur les routes par où ils sçavent qu'ils doivent passer. Il y en a qui s'y étranglent, en se prenant par le col : lorsqu'on les a pris, on les attache à un arbre, où on les laisse deux jours sans manger, ni boire ; ils deviennent ensuite aussi doux que si jamais ils n'avoient été sauvages. Il y a eu des Boucaniers, qui s'en étant servi quelque temps, les ont laissé aller dans les bois, faute d'avoir suffisamment dequoi les nourrir, & deux ou trois mois après, ces *Chevaux* les rencontrant, les venoient flatter, & se laissoient prendre ; on en tue souvent afin d'en avoir la graisse : on la leve de la criniere, & on la fait fondre pour s'en servir au lieu d'huile à brûler. Le Pere LABAT (*Tome VII.*), les nomme *Chevaux Marrons*.

Les *Chevaux de la Louisiane*, sont assez beaux. La race en est venue d'Espagne ; mais la plus grande partie naît dans le pays plat. Ceux du pays des Nacschez sont les plus beaux, parce-qu'ils sont nourris avec une herbe plus fine.

Voilà ce que je puis dire en abrégé des *Chevaux François & Étrangers*. Malgré cette différence de *Chevaux*, il se trouve encore tant de variété parmi ceux du même pays, soit pour la qualité, soit pour la figure, qu'il n'est pas possible d'en donner une notion bien exacte, car il y en a de bons, de médiocres, de mauvais, de beaux, & de laids de tous les différens pays.

CHEVAL DE RIVIERE, ou HIPPOPOTAME, Quadrupede amphibie, très-féroce, qui a le hennissement du Cheval, la tête d'un Bœuf, ou d'un Veau, qui pour le reste du corps approche fort du Porc, & dont on trouve autant de descrip-

tions différentes, qu'il y a eu de Naturalistes, d'Historiens, & de Voyageurs, qui en ont écrit. Cet animal est connu dans l'Afrique & en Égypte. Voyez HIPPOPOTAME.

CHEVAL MARIN, ou HIPPOCAMPE, poisson de mer. Voyez HIPPOCAMPE.

* CHEVAL TIGRE. Il est parlé de cet animal dans la vie d'ANTONIN CARACALLA, par DION. C'est tout ce que nous en sçavons.

*CHEVAL-CHAMEAU: Nous ne sommes pas mieux instruits de cet animal, dont on trouve le nom dans AUSONE, dit GESNER.

CHEVAUX MONSTRUEUX. On peut mettre au rang des *Chevaux monstrueux*, le *Bucéphale* d'ALEXANDRE, qui, selon les Historiens, avoit la tête d'un Bœuf; un Cheval de JULES CÉSAR, qui avoit les deux pieds de devant, faits comme ceux de l'homme, & qu'il fit élever avec soin, parceque les Augures assurerent que cet animal annonçoit qu'il deviendroit maître de l'Empire du Monde; un *Cheval* né en l'an 1254. dans le pays de Verone, qui avoit la tête d'un homme, & tout le reste du corps, fait comme celui d'un *Cheval;* un autre, né à Colimberg, en Allemagne, qui avoit près des pâturons de devant deux ongles de Cerf; un autre, qui avoit des pieds bâtards; un autre, né en Bohême, qui avoit une longue queue noire, & semblable à celle d'un Chien. Voyez dans WINTER les figures de ces *Chevaux monstrueux,* & de quelques autres, depuis le *n. 28. jusqu'au n. 30. à la page* 100.

CHEVALIER, en Grec & en Latin *Callydris;* en Suédois *Glutt*, selon M. LINNÆUS. C'est un oiseau aquatique, une sorte de Pluvier de la grosseur d'un Pigeon, dont deux especes, le rouge & le noir, dit BELON (*de la nat. des Ois. pag.* 207. *&* 208.), le rouge a le bec long, rouge, & noirâtre vers le haut; sa tête, son col, ses ailes, & sa queue, sont de couleur cendrée; il a le ventre blanc, & les jambes fort longues. Comme il est haut monté, qu'il marche vîte, on l'a nommé *Cavalier*, comme, qui diroit, monté sur un Cheval. Il habite les prés, les rivieres, & les étangs; sa chair est délicate, & de bonne odeur. ALBIN (*Tome II. n.* 68.), donne la description de cet oiseau. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 106.), marque que le *Totanus* de GESNER & d'ALDROVANDE, a quelque rapport avec le *Callydris rubra* de BELON, c'est-à-dire, le *Chevalier rouge*; mais le *Totanus*, dit-il, a le bec plus court que le Pluvier de la grande espece d'ALDROVANDE, qui est le *Chevalier noir* de BELON, & il pense que ce peut être la femelle, parceque le *Chevalier rouge* de BELON en différe, par le col, les plumes des ailes, & le croupion, qui sont cendrés. Selon M. LINNÆUS (*Fauna Suecica, pag.* 55. *n.* 149.). Le *Totanus* habite les marais; la partie supérieure de son bec est noire, & l'inférieure rouge; il a les pieds de couleur de safran. Ce pourroit bien être le *Chevalier rouge* de BELON, *Callydris rubra.*

La différence du *Chevalier noir*, ne consiste que dans son bec, & les jambes qui sont noires; mais le dessus du bec, qui touche à la tête, est rougeâtre. Son plumage, selon BELON, est aussi plus noir que celui du précédent. Ce Naturaliste dit, qu'excepté la tête, les jambes & les ailes, on prendroit le *Chevalier noir*, pour le Pigeon Ramier. Quand ces oiseaux sont en mue, ils ont l'air de Pluviers noirs: on n'en voit que l'hiver.

M. LINNÆUS nomme le *Chevalier rouge*, *Fringa rostro nigro, basi rubrâ, pedibus coccineis.* Il appelle le *Chevalier noir* (*ibid. p.* 52. *n.* 142.), *Numenius pedibus virescentibus, uropygio albo, remigibus lineis albis fuscisque undulatis.* C'est le *Pluvialis major* d'ALDROVANDE,

d'ALDROVANDE, de WILLUGHBY, & de RAY; la *Limosa* des Vénitiens, dit GESNER, & dont ce Naturaliste, parle sous le nom de *Glottis*. SLOANE (*Jam.* 2. *p.* 317.), parmi ses oiseaux de la Jamaïque, en parle. M. KLEIN nomme le *Chevalier aux pieds rouges*, *Glareola*. Il est du douzieme genre de la quatrieme famille des oiseaux. Il y a un autre oiseau, semblable à celui-ci, dont les pieds sont d'un jaune rouge. M. KLEIN dit que c'est la *Gambetta* d'ALDROVANDE, de WILLUGHBY, & le *Totan* d'ALBIN. Le *Chevalier rouge* est la premiere espece de *Glareola* de M. KLEIN.

Voyez sur ces différentes especes de *Chevaliers*, SCHWENKFELD, TURNERUS, GESNER, le Comte DE MARSILLY, WILLUGHBY, RAY, DALE, ALBIN, & les autres.

CHEVÊCHE, oiseau de nuit, à qui BELON (*de la nat. des Oiseaux*, *L. II. c.* 33. *p.* 140.) donne le nom de *Noctua* en Latin, & celui de γλαύξ en Grec, pour le distinguer du grand Duc, qui est le *Bubo*; du moyen Duc, qui est l'*Asio*; du Hibou ou Chat-Huant, qui est l'*Aluco*; de la Hulote, qui est l'*Ulula*; de la Frasaye, ou Effraye, qui est le *Caprimulgus*; du Corbeau de nuit, qui est le *Nycticorax*; du Faucon de nuit, qui est le *Chalcis*.

Tous les autres Naturalistes donnent aux différentes especes d'oiseaux de nuit, le nom générique de *Noctua*. RAY, les distingue en oiseaux, dont les uns ont des oreilles, & les autres n'en ont pas, *Noctuæ auritæ*, & *Noctuæ non auritæ*. La *Chevêche* est de la derniere espece. Voici comme BELON en parle. Il y a deux especes de *Chevêches*, toutes deux différentes du Hibou qui porte des cornes, de celui qui n'en a pas, & de la Hulote. Une de ces *Chevêches* est petite, l'autre est plus grande, moins rare, & connue de tout le monde; celle-ci, est plus petite que le Hibou, & plus grande que la Hulote; la petite n'est pas si grande que la Hulote. Ce qui distingue ces *Chevêches* des autres oiseaux de nuit, c'est que leurs jambes sont pattues, leurs pieds garnis de poils, deux doigts devant, & deux derriere; leur queue n'est pas longue: leur plumage est blanc & gris. Ces oiseaux ont la tête grosse & les yeux grands, noirs au milieu, & jaunes tout autour, & l'arrangement des plumes de la tête fait qu'ils paroissent en avoir le dessus creux.

Cet oiseau nocturne est nommé par FEUILLÉE, *Ulula cunicularia*, parcequ'il fait des trous en terre aussi profonds, que ceux que font les Lapins, & M. KLEIN l'appelle *Ulula cunicularis*. Ce Naturaliste sous le genre des oiseaux nocturnes, dont il donne la notion après les oiseaux de proie de jour, range le grand Duc, le moyen Duc, ou le Hibou cornu, la Hulote, le petit Hibou, la Hulote blanche à tâches couleur de terre, un autre petit Hibou, le Duc ou petit Hibou à oreilles, la *Chevêche*, la Hulote-Vautour, & la Hulote-Faucon. Tous ces oiseaux composent la quatrieme tribu du premier genre de la quatrieme famille des oiseaux de ce Naturaliste.

CHEVIN, ou CHUB, nom que les Anglois donnent au *Meunier*, poisson de riviere. Voyez MEUNIER.

CHEVRE *: M. LINNÆUS

* En Hébreu *Ez*, dont les Grecs ont tiré leur nom Ἀἴξ, ainsi nommée, à cause de la rudesse de son poil; en Chaldéen, *Ez*; en Syriaque, *Ezo*; en Arabe, *Sehah*; en Persan, *Buh*; en Latin & en Italien, *Capra*; en Espagnol, *Cabra*; en Allemand *Siege*, ou *Geissy*; en Flamand, *Geyte*; en Illyrien, *Kosa*; en Anglois, *Agote*, & en Suédois, *Get*. Les Latins lui ont donné le nom de *Capra*, *à Carpendis virgultis*, parceque ce genre d'animal broute les bouts des branches d'arbres. C'est le sentiment de VARRON, de CICERON & de NONNIUS. La *Chevre sauvage* se nomme en Hébreu, *Dischon*; en Chaldéen, *Ditsa*; en Syriaque, *Daitso*; en Allemand, *Wildgehst*; en Anglois, *Vild-Goat*; en Espagnol, *Cabra montes*; en Italien & en Latin, *Capra sylvatica*.

(*Syst. nat. & Fauna Suec. p.* 15. *n.* 42.) met cet animal, & son mâle, qui est le Bouc, dans l'ordre des Quadrupedes, qu'il nomme *Pecora*, & il appelle le mâle, comme la femelle, *Capra cornibus carinatis arcuatis.* Les autres Naturalistes, placent la *Chevre* & le Bouc dans le rang des Quadrupedes à pieds fourchus, ruminans & portans des cornes. C'est la famille des Dichelons de M. KLEIN. Au mot BOUC, j'ai donné la notice de tout ce genre d'animaux, dont il parle sous le nom de *Tragus.* M. BRISSON marque (*p.* 62.), que le caractere de ce genre d'animal est de n'avoir point de dents incisives à la mâchoire supérieure, d'en avoir huit à l'inférieure, d'avoir le pied fourchu, les cornes simples, tournées en haut, les cuisses de devant égales en longueur à celles de derriere.

La *Chevre*, animal domestique assez connu, broute, & se nourrit d'herbes & de feuilles; ses cornes sont longues & aigues, son museau est plat, & sa queue courte. PLINE (*Hist. nat. L. V. c.* 14. *L. VI. c.* 19. *L. VIII. c.* 19.), dit qu'elle est si lascive, qu'à sept mois elle s'accouple avec son mâle; elle porte cinq mois, & ne fait qu'un petit à la fois; mais quelquefois, dit ARISTOTE (*Hist. anim. L. V. c.* 14. *L. VI. c.* 19.), il y en a qui en font deux, d'autres trois, d'autres quatre. Si elles sont sous un climat doux, & dans de bons paturages, elles peuvent porter deux fois l'an; elles sont fécondes pendant huit ans. Quand elles sont trop grasses, elles deviennent stériles. Le temps de leur accouplement est l'hiver. Elles conçoivent en Novembre, & mettent bas leurs petits en Mars, quand la verdure commence à paroître, selon quelques-uns. Il ne faut qu'un Bouc pour dix *Chevres*; selon d'autres, un seul Bouc suffit à vingt: elles se plaisent avec les Brebis. Le Tigre ne leur fait aucun mal dans les pays d'Afrique; elles aiment la Muge, espece de poisson, le Pouliot, espece de plante, & le Chardon. Les ennemis du Bouc & de la *Chevre* sont, le Loup, l'Éléphant, dans l'Asie, & en Afrique; un petit oiseau nommé Tête de Chevre, en Latin *Caprimulgus*, & la Panthere. La salive de l'homme & le miel, sont contraires à la *Chevre*, dit ELIEN, & la feuille de Fusain lui est mortelle, ainsi que son fruit.

On voit, dit GESNER (*de Quad. L. I. p.* 290. *& suiv.*), en Champagne, des *Chevres sauvages*, qui viennent la nuit dans un certain temps de l'année de la forêt des Ardennes. Elles sont d'un poil noir, leurs cornes sont simples: on en trouve beaucoup en Suisse, & dans le pays des Grisons. Il paroît que ces *Chevres sauvages* ne peuvent être que l'Élan, l'Ysard, ou le Chamois.

Outre le lait & le petit lait qu'on tire de la *Chevre*, & qui sont d'un grand usage en Médecine, DIOSCORIDE marque, que sa fiente, buë avec du vin, guérit la jaunisse, & que bue avec des choses aromatiques, elle provoque les mois, & fait sortir les enfans du ventre de leurs meres.

On peut, sur la *Chevre* & le *Bouc*, consulter GESNER, *de Quad.* ALDROVANDE, *Bis.* 619. JONSTON, *Quad. p.* 27. CHARLETON, *Onom.* 7. RAY, *Quad. p.* 77. & les autres.

CHEVRE d'Angora, en Latin *Capra Angorensis*: elle est nommée par M. BRISSON *Hircus pilis longissimis crispis toto corpore vestitus.* Cet animal differe de la *Chevre* domestique par la beauté de son poil, qui a huit ou neuf pouces de long, qui est d'une blancheur éblouissante, fin, doux comme de la soie, & naturellement frisé. On le trouve à Angora.

Petite CHEVRE d'Amérique, en Latin *Capra parva Americana*, nommée par M. LINNÆUS (*Syst. nat. Edit.* 6. *g.* 32. *sp.* 4.) *Capra cornibus depressis, incurvis, minimis, cranio incumbentibus*; & par M. BRISSON

(*p.* 65.) *Hircus cornibus depressis, incurvis, minimis, cranio incumbentibus.* Cet animal est de la grandeur d'un Chevreau. Ses poils sont longs comme ceux de la *Chevre* : ses cornes, qui sont à peine de la longueur du doigt, sont grosses, courbées en croissant, & si bien appliquées a la tête, qu'elles percent presque la peau. On trouve cette *Chevre* en Amérique.

CHEVRE du Levant, en Latin *Capra Orientalis.* Elle est nommée par M. BRISSON (*p.* 71.) *Hircus cornibus rotundatis, infrà planis, semicirculum referentibus.* C'est le *Tragelaphus* de RAY (*Syn. Quad. p.* 82. *n.* 11.) & de BELON (*Obs. fig. p.* 67.). Cet animal est à-peu-près de la grandeur du Bélier ; son poil est long & fauve ; ses jambes sont blanchâtres : son museau est blanc, ainsi que toute la partie inférieure du ventre, & les cuisses vers la queuë. Les narines & la queuë sont noires. Il a le col couvert dessus & dessous, ainsi que la poitrine, de poils si longs, qu'il paroît avoir une barbe. Les poils qui couvrent les épaules, sont aussi longs & noirs. Cette *Chevre* a de chaque côté, vers les flancs, une tache grise. Son museau, son front, & ses oreilles, sont semblables à ceux d'un Belier. Ses cornes sont arrondies en-dessus, applaties en-dessous, & représentent, en quelque façon, un demi-cercle.

CHEVRE de Syrie, en Latin *Capra Syriaca*, appellée par M. BRISSON (*p.* 72.) *Hircus cornibus minimis, erectis, parumper retrorsùm incurvis, auriculis longissimis, pendulis.* Elle est nommée par M. LINNÆUS (*Syst. nat. edit.* 6. 9. 32. *Sp.* 11.) *Capra auribus pendulis longissimis* ; par GESNER (*Quad.* 271.) ; par RAY (*Quad. p.* 81. *n.* 8.) *Capra Mambrina seu Syriaca* ; par JONSTON (*Quad. p.* 57.), *Capra auribus demissis.* Cet animal est un peu plus grand que la *Chevre* domestique ; sa couleur est un fauve clair : les cornes sont noires, longues de deux doigts & demi, élevées & un peu recourbées en arriere : mais on la distingue très-aisément de toutes les autres especes de son genre par ses longues oreilles, qui pendent jusqu'à terre. On la trouve sur la montagne de Mambre en Syrie.

CHEVRE de la Nouvelle Espagne, en Latin *Capra Novæ Hispaniæ*, nommée par M. BRISSON, *Hircus cornibus teretibus, erectis, ab imo ad summum spiraliter intortis* : c'est le *Tragulus*, *seu Cervus cornutus* de M. KLEIN (*Quad. p.* 21.) nommé *Mazame* par SEBA (*Thes.* 1. *p.* 69.), & par HERNANDEZ (*Hist. Mex. p.* 324.). Cet animal a tout le corps couvert d'un poil rougeâtre ; celui qui couvre la tête & le ventre, est d'un roux moins foncé. Il a la tête & le col gros & courts, les oreilles grandes & pendantes, la queue grosse & obtuse ; ses cornes sont rondes, élevées, un peu recourbées en arc, & cannelées en spirale du haut en bas. On le trouve dans la Nouvelle Espagne.

CHEVRE de Crête, en Latin *Capra Cretensis* : Elle est nommée par M. LINNÆUS (*Syst. nat. edit.* 6. 9. 33. *Sp.* 2.), *Ovis cornibus erectis spiralibus* : par M. BRISSON (*p.* 71.), *Hircus laniger, cornibus teretibus, erectis, ab imo ad summum spiraliter intortis.* C'est l'*Aries Cretensis*, & *Strepsiceros* de BELON (*Obs. p.* 20.), de RAY (*Syn. Quad. p.* 75. *n.* 3.), de GESNER (*Quad. p.* 37.), d'ALDROVANDE (*p.* 406.), & de JONSTON (*Fig. T.* 45.). Cet animal est de la grosseur d'une Brebis domestique, & lui ressemble en tout, excepté en ses cornes, qui au lieu d'être contournées, comme dans les Brebis, sont rondes, droites, & cannelées en spirale du haut en bas. On le trouve en Crete, & sur le Mont Ida.

CHEVRES des Indes : Elles ont les oreilles plus grandes & les cornes plantées à-peu-près de même

que ſont celles des Béliers, auxquels elles ſont ſemblables.

CHEVRES des plaines de Tartarie : Ce ſont des *Chevres rouſſes*, que les Chinois nomment *Whang-Yang*. Elles ſont preſque de la grandeur ou de la forme des nôtres ; mais elles ont le poil roux, & plus rude que celles d'Europe ; leur ſûreté conſiſte dans la vîteſſe extraordinaire de leur courſe.

Les *Chevres ſauvages des montagnes*, qui ſéparent la Siberie de la Grande Tartarie, y ſont en grand nombre, & l'eſpece en eſt extrêmement ſemblable à celles des montagnes de Suede & des Alpes.

CHEVRES des Contrées Orientales de la haute Abyſſinie : Aux deux côtés du Nil, dit DAPPER (*Deſc. de l'Afrique*, *p.* 16.), les *Chevres* ſont très-fortes, & les mâles de la grandeur d'un grand Veau ; leur poil eſt gros & épais, & ſi long qu'il traîne à terre : de leur peau on fait des cuirs très-eſtimés, qu'on nomme *Charequiés*, & que l'on corroie en poil, avec la racine de l'arbre appellée dans le pays *Afhanne*.

CHEVRES d'Alexandrie en Égypte : Elles ont, ſelon le même Auteur (*Deſcrip. d'Egypte*, *p.* 86.), des oreilles qui leur pendent juſqu'à terre, & qui ſont retrouſſées au bout de la largeur de quatre ou cinq doigts.

Les *Chevres ſauvages de l'Égypte* courent par troupes dans les forêts, & les habitans en tuent un grand nombre à coups de mouſquet. Leur poil & leur queue reſſemblent au poil & à la queue des Chameaux. Leurs pieds de devant qui ſont plus courts que ceux de derriere, ſont faits, comme ceux des Liévres : elles ſont ſans barbe, ont le col long & noir, montent avec bien plus de vîteſſe, qu'elles ne peuvent deſcendre. Rien n'approche en raſe campagne de la rapidité de leur courſe : leurs cornes ſont droites, un peu recourbées par le bout. Celles des mâles ſont plus grandes que celles des femelles.

CHEVRES de la Côte d'or en Afrique : Le nombre en eſt prodigieux ; elles different de celles d'Europe par la grandeur. Il y en a de petites ; mais elles ſont beaucoup plus graſſes & plus charnues que les Moutons.

CHEVRES des Contrées du Cap de Bonne-Eſpérance. Il y en a un grand nombre & de différentes eſpeces. On appelle la premiere, *Chevre privée*, ou *domeſtique ;* la ſeconde, *Chevre bleue ;* la troiſieme, *Chevre tachetée ;* la quatrieme, *Chevre griſe ;* la cinquieme, eſt nommée par KOLBE, *Chevre ſauvage ;* la ſixieme, eſt la *Chevre plongeante ;* la ſeptieme, eſt le *Rupicapra* des Naturaliſtes, en François le *Chamois ;* & la huitieme, la *Chevre de Congo.* RAY parle du *Rupicapra*, qui eſt la ſeptieme eſpece, au mot CHAMOIS. Rapportons ici ce que KOLBE dit des autres eſpeces de *Chevres.*

Les *Chevres privées* ou *domeſtiques du Cap*, ſont ſemblables aux nôtres, excepté qu'elles ne ſont pas ſi groſſes ; elles portent deux fois par an.

Les *Chevres bleues* ſont ſemblables pour la forme aux domeſtiques ; elles ſont auſſi groſſes qu'un de nos Cerfs ; leur poil eſt fort court, & d'un bleu charmant ; mais cette couleur perd ſa beauté, dès que l'animal eſt mort, & devient d'un bleu fade & griſâtre. Elles ont la barbe extrêmement longue, ce qui ne ſert pas peu à augmenter leur bonne mine. Leurs cornes ne ſont pas ſi longues à proportion, que celles des autres *Chevres :* elles les ont fort propres ; il regne tout à l'entour, preſque juſqu'au haut, comme une eſpéce de vis très-réguliere, & elles finiſſent en pointe. Elles ont les jambes longues, mais bien proportionnées ; leur chair eſt d'aſſez bon goût, mais ſi maigre, qu'on la donne pour l'ordinaire aux Chiens ; lorſqu'on les tue, on n'en veut

qu'à la peau, laquelle est aussi bonne que celle d'aucune autre bête sauvage. On ne trouve presque de cette espece de *Chevres*, que bien avant dans le pays.

Les *Chevres tachetées*, ont eu ce nom, parcequ'elles sont ornées de taches rouges, blanches & brunes; elles ont à-peu-près la taille & la grosseur des *Chevres bleues*; leurs cornes ont environ un pied de long, sont un peu courbées en-dehors, raboteuses jusqu'au milieu, le reste est fort uni, & les extrêmités en sont très-pointues; elles ont une fort longue barbe d'un rouge foncé, leurs jambes sont bien proportionnées au reste de leur corps. Quoiqu'elles ayent la chair un peu dure, elle ne laisse pas que d'avoir très-bon goût, quand elle est lardée & rôtie à propos, elle a véritablement le goût de venaison; il est très-facile d'en prendre de jeunes & même de les apprivoiser: on les laisse courir avec les troupeaux de Brebis; mais alors elles perdent le goût de vénaison, qu'ont les *Chevres* sauvages. Ces animaux sont fort communs dans les pays occupés par les Hottentots, où l'on en voit quelquefois plus de mille ensemble.

Les *Chevres grises*, sont à-peu-près de la taille des domestiques, & ont le corps parfaitement bien proportionné, le museau noir, le poil court comme les tachetées. Leur couleur est d'un rouge obscur avec beaucoup de gris; c'est ce qui leur a fait donner le nom qu'elles portent. Leur queue est fort courte & couverte d'un poil mélangé comme le reste du corps; elles ont des cornes d'un brun foncé, qui ne passent jamais demi-pied. Tout autour il regne une espece de vis, & les extrémités en sont fort pointues. La chair de cet animal est fort excellente & très-saine: quelquefois elle est assez grasse; aussi l'estime-t-on beaucoup au Cap. Les femelles de ces animaux sont un peu plus petites que les mâles, & n'ont point de cornes.

Les *Chevres*, que KOLBE nomme *Chevres sauvages*, & qui n'ont point encore reçu de nom, quoiqu'elles soient, dit-il, à plusieurs égards très-remarquables, sont de la taille d'un grand Cerf; elles ont la tête fort belle, ornée de deux cornes unies, recourbées & pointues, de trois pieds de long, dont les extrémités sont distantes de deux pieds. Depuis le front, tout le long du dos, on voit une raie blanche, qui finit au-dessus de la queue; une autre raie de même couleur coupe cette premiere au bas du col, dont elle fait tout le tour. Il y en a deux autres de même nature, l'une derriere les jambes de devant; l'autre, devant les jambes de derriere; elles font toutes deux le tour du corps. Le poil, dont le reste de la queue est couvert, tire sur le gris, avec quelques petites taches rouges, excepté celui qu'elle a sous le ventre, qui est plus blanc; sa barbe est grise & fort longue; ses jambes, quoique longues, sont bien proportionnées, sa chair est fort bonne à manger; & surpasse en délicatesse la venaison qu'on a en Europe. La femelle est sans cornes & plus petite, mais la chair n'en est pas moins excellente.

Selon KOLBE (*Description du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. c. 4. p. 39.*), il y a peu d'animaux aussi nombreux que cette espece dans le pays des Hottentots.

Les *Chevres plongeantes* du Cap, sont plus grandes que les *Domestiques*, dont elles approchent beaucoup pour la couleur: aussi-tôt qu'elles apperçoivent quelqu'un, ou qu'elles craignent quelque danger, elles s'étendent, s'accroupissent & se tapissent au milieu de l'herbe; comme alors elles ne voyent rien que les plantes qui les environnent, elles s'imaginent aussi que personne ne peut les voir; de temps en temps elles levent la tête & l'abbaissent aussi-tôt, jusqu'à ce qu'elles croyent le danger passé, qu'elles soient prises ou tuées.

Les *Chevres de Congo*, qu'on trouve auſſi à Viga, ſur la côte de Guinée, & dans d'autres endroits près du Cap, ne ſont pas plus grandes qu'un Liévre, mais elles ſont d'une beauté & d'une ſymétrie agréables; leurs cornes ſont ſemblables à celles du Cerf, & ont auſſi des branches à proportion de leur âge. Elles ont les jambes fort jolies, & ſi petites qu'on ſe ſert ſouvent de leur partie inférieure, pour preſſer le Tabac dans la pipe, ſans même qu'on ait beſoin d'ôter le pied, dont les diviſions ſont fort ſerrées; on les monte, pour l'ordinaire en argent, & très-ſouvent en or, lorſqu'on les veut faire ſervir à cet uſage. Toutes ces eſpeces de *Chevres du Cap*, dont je viens de parler d'après KOLBE, à la réſerve de la premiere eſpece, ſont des *Chevres ſauvages*. La *Chevre de Congo* eſt le Chevrotin des Indes de M. BRISSON. Voyez CHEVROTIN DES INDES.

CHEVRE *à muſc*, ou *muſquée*. Elle ſe trouve, dit DAPPER (*Deſcrip. de l'Afrique*, *p.* 15.), non-ſeulement dans la Perſe & dans la Chine, mais auſſi en Afrique & en Égypte, ſelon même le témoignage des meilleurs Naturaliſtes; mais ces Écrivains, dit-il, ne s'accordent pas dans les deſcriptions qu'ils en font. Ils conviennent pourtant tous à la ranger au nombre des *Chevres*. Selon DAPPER, on lit dans l'*Atlas Chinois* de MARTINUS MARTINI, que dans la Province de Xenſi, le muſc croît au nombril d'un certain animal, qui reſſemble aſſez bien à un Cerf, qui n'a point de cornes, & dont les Chinois mangent la chair: lorſque cette bête ſe met en colere, le nombril s'enfle, comme une veſſie pleine de ſang, & a la figure d'un nombril, fait d'une bourſe mince & velue, d'où l'on tire ce précieux aromate. C'eſt le *Xé* des Chinois. Voyez CHEVREUIL MUSQUÉ & XE.

CHEVRE SAUVAGE d'Afrique: Cet animal eſt d'un cendré obſcur. Il porte au milieu de la tête un bouquet de poils droits; & du côté du nez, entre les yeux, il a deux cavités, qui contiennent une liqueur graſſe, huileuſe, tirant ſur le jaune. Cette liqueur ſe coagule, & devient une matiere noire, qui tient le milieu pour l'odeur entre le *caſtoreum* & le *muſc*. Quand on ôte cette matiere coagulée, il ſe forme une autre liqueur, qui s'endurcit de même à l'air. Ces cavités, où ſe forme la liqueur, n'ont aucune communication avec les yeux; de ſorte que cette liqueur ne ſort pas des yeux, comme les larmes du Cerf. Cet animal, dit RAY, ſuivant la figure qu'il en a vûe, n'eſt pas repréſenté avec des cornes. M. LINNÆUS l'appelle *Caprea capite faſciculo piloſo, cavitate infrà oculos*. M. BRISSON met cet animal dans le genre des Chevrotins, & le nomme *Tragulus in medio capite faſciculum piloſum erectum gerens*. RAY en parle (*Syn. Quad. p.* 80. *n.* 7.), & M. KLEIN (*Quad. p.* 19.) ſous le nom de *Tragus*, *Capra ſylveſtris Africana Grimmii*.

Ce que les Naturaliſtes, comme ALDROVANDE, CHARLETON, WILLUGHBY, RAY, & les autres, comprennent dans le *genus Caprinum*, & entendent par *Chevres ſauvages*, ſont le *Chamois*, en Latin *Rupicapra*, le *Daim*, le *Bouc ſauvage*, qu'on croit être l'*Ibex* des Latins; la *Gazelle* ou l'*Antilope* de pluſieurs eſpeces, qui eſt la *Chevre de Congo*, la *Chevre de Syrie*, & qui peut bien être la même que la *Chevre d'Alexandrie* de DAPPER; le *Buſelaphus* de CAÏUS, qui tient de la Biche & de la Geniſſe, & que RAY (*Synop. Anim. Quad. p.* 82.) croit être une eſpece de *Gazelle*; le *Tragelaphus* de CAÏUS; un autre *Tragelaphus* de BELON, qui eſt notre *Bouquetin*; la *Chevre Strepſiceros*, que CHARLETON dit être la *Gazelle*, parce que *Gazal* en Arabe, veut dire *Caprea*; la *Chevre muſquée* ou le *Xé* des Chinois; la *Chevre ſauvage d'Afrique*

de GRIMMIUS, dont il eſt parlé dans les Éphémérides d'Allemagne (*Ephém. Germ. an.* 14. *Obſ.* 57.).

On compte encore dans le genre des *Chevres*, le *Bouc à Bezoard*; le *Suback des Scythes*, qui, ſelon CHARLETON, a plus la figure d'une Brebis, que d'une *Chevre*, parcequ'il eſt couvert de laine; ALDROVANDE en parle, & nous en traiterons en ſon lieu; le *Fliris* ou *l'Orix*, lequel au commencement des nouvelles Lunes, creuſe la terre avec ſes pieds de devant, qui a le poil tourné vers la tête, ce qui eſt au contraire des autres animaux. Voyez ORIX; le *Bouc de l'Amérique*, qui a le poil long, comme le Bouc ordinaire, des cornes faites en croiſſant, à peine de la longueur du doigt, épaiſſes, rabattues ſur la tête, & pointues par le bout: M. LINNÆUS le nomme *Capra cornibus depreſſis, incurvis, minimis, cranio incumbentibus*; une autre eſpece de *Chevre* que le même Auteur nomme *Capra cornibus erectis, apice recurvis*: cette bête eſt de la grandeur d'un Bouc d'un an: ſes poils ſont courts, comme ceux du Cerf, & ſes cornes à peine de la longueur du doigt: elle s'accouple avec le précédent, mais les petits ne vivent pas, & ſont deux eſpeces différentes. Il y a une autre eſpece de *Chevre*, qui a les pieds plus étroits que le petit doigt de l'homme. M. LINNÆUS la nomme *Capra pedibus digito humano anguſtioribus*: c'eſt le *Cervus perpuſillus, juvencus, Guineenſis* de SEBA (*Theſ. I. p.* 70. *t.* 43. *f.* 3.).

CHEVREAU; le petit de la Chevre.

CHEVRETTE, en Latin *Gibba Squilla*, en Languedoc *Caramot*, en Xaintonge de la *Sante*, & à Rouen *Salecoque*, dit RONDELET. C'eſt un petit poiſſon cruſtacée, plus menu que la Squille, principalement vers la queue. Il a une corne au front, grande à proportion de ſon corps, des yeux, des pieds, des cornes; ſa bouche & les parties du dedans comme la Squille; une partie de ſa queue s'éleve, ce qui lui a fait donner le nom de *Gibba* par les Naturaliſtes; le reſte eſt fort menu, & finit par quatre eſpeces d'ailes bien moins larges qu'à la Squille, c'eſt ce qui diſtingue la *Chevrette*: on en prend quantité ſur les côtes de Saintonge, principalement en hiver; elles ont la chair tendre & douce; vivantes, elles ſont plus noires que les Squilles, & cuites elles ſont rouges. Elles deviennent la nourriture des autres poiſſons, mais en recroquevillant leur corne en haut dans le palais de ceux qui les dévorent, elles les tuent; ainſi le Loup marin en devient la victime, dit OPPEIN; on les mange bouillies avec le vinaigre; la chair en eſt bonne pour les Etiques; ce cruſtacée ne ſe mange bon que dans le voiſinage de la mer. On l'appelle encore en Normandie *Crevette franche*, pour le diſtinguer d'un autre plus petit que les habitans des côtes appellent *Bouquet*. La *Chevrette* eſt miſe dans le genre des Cancres, par M. LINNÆUS. Il y a une eſpece de *Chevrette* dans l'Iſle de Cayenne, que M. BARRERE (*Hiſt. Nat. de la France Equin. p.* 188.), nomme *Squilla parva purpurea, cirris pluribus longiſſimis*. C'eſt le *Gammarus, vulgò Camaraon* de MARC GRAVE, & peutêtre la *Squilla Gibba* de RONDELET.

CHEVREUIL*, en Latin *Capreolus*: animal Quadrupede, que M. LINNÆUS met dans l'ordre de ſes *Pecora*, & du genre des Cerfs: il le nomme *Cervus cornibus ramoſis, teretibus, erectis*; le Chevreuil eſt nommé par M. KLEIN, *Cervus minimus, Capreolus parvulus, Caprea*; par M. BRISSON

* On nomme cet animal en Hébreu, *Zebi*; en Chaldéen, *Thabia*; en langue Arabe, *Thabiu*; en Grec Δορκάδιον; en Perſan, *Ahu*. Il eſt appellé en Eſpagnol, *Zorlito*; en Italien, *Capriolo*; en Allemand, *Reech*; dans toute l'Illyrie *Srna*, ou *Sarna*; en Polonois *Sarn*, ou *Sarna*; en Danois, *Raadiur*; en Anglois, *Roe-deer*.

(*p.* 89.) , *Cervus cornibus teretibus erectis.* Cet animal perd ſon bois tous les ans. On croit que le *Chevreuil* eſt le *Dorcas* des Anciens , ainſi nommé du Grec Δέρκω, *video* , parceque cet animal a la vûe excellente. C'eſt le *Caprea* de PLINE , & le *Capreolus vulgaris* de GESNER (*Quad.* 64.), d'ALDROVANDE (*Quad.* 738.), de JONSTON (*Quad.* 33.) , de CHARLETON (*Onom.* 9.) , de RAY (*Quad.* 89.) , & des autres.

Le *Chevreuil* eſt une bête fauve , qui vit dans les bois. La femelle s'appelle *Chevrette* ou *Chevrelle.* Il n'y a point d'animal qui ſoit d'une meilleure fuite, & qui exerce plus les chaſſeurs ; il reſſemble au Cerf, mais il eſt plus petit : il s'apprivoiſe plus aiſément , & ne fait point de mal avec ſon bois. Les femelles portent deux ou trois petits , & les *Chevreuils* ne vont point au change , au contraire ils les ſecourent & les gardent quand elles ſont pleines , & après qu'elles ont mis bas , ils leur aident à élever leurs Faons , juſqu'à ce qu'ils ſoient aſſez forts pour pouvoir les ſuivre.

Cet animal eſt très - commun en Ecoſſe , dans les Forêts du Nord , dans les Alpes , en Suiſſe , dans pluſieurs forêts de la France : on en voit en abondance à la Chine. Ceux d'Afrique ſont très-peu différens des nôtres.

La preſſure du *Chevreuil* eſt bonne pour la diarrhée & la dyſenterie ; ſon foie bon pour éclaircir la vûe , pour arrêter les hémorrhagies , ſurtout le ſaignement de nez ; le fiel , pour diſſiper les taches de viſage , les tayes , & les autres maladies des yeux ; pour faire ceſſer le bourdonnement des oreilles. La chair du *Chevreuil* eſt la meilleure entre tous les animaux fauves , & la plus délicieuſe au goût. Les Médecins ne lui trouvent aucune mauvaiſe qualité : ils diſent qu'elle eſt fort propre aux tempéramens flegmatiques , & à ceux qui ſont ſujets à la colique , au mal caduc , & à d'autres eſpeces de maladies.

Les *Chevreuils de la Louiſiane* ſont du même poil & de la même couleur que les *Chevreuils* de France. Selon les chaſſeurs du pays , cet animal tient du Cerf & du Daim. Il eſt haut de quatre pieds , ſon bois grand & recourbé pardevant , chargé de pluſieurs andouillettes ; ſa chair eſt ſéche & a le goût du Mouton quand il eſt bien gras : on en prépare la peau en blanc , & elle eſt très-douce. Celles qu'on envoye en France , & qu'on prépare à Niort , prennent le nom de *Peaux de Daim.* Le *Chevreuil* eſt commun dans tout le pays ; on en voit cependant bien moins dans le pays plat , rempli de bois , que ſur les côteaux , qui ſont plus dégarnis d'arbres, & dans le pays haut, malgré la grande quantité qu'on en tue : il n'y eſt pas farouche. Les *Chevreuils* vont en troupes dans les lieux habités, comme dans ceux qui ne le ſont pas. On en tue par adreſſe: pour cela , les Naturels ont une tête deſſéchée de cet animal , à laquelle tient la peau du col , garnie de cercles en-dedans , & remplie ſans doute de paille ou de foin ; lorſqu'ils apperçoivent un *Chevreuil* , ils en approchent , en rampant à la faveur des bois , & quand ils ne peuvent plus avancer , ſans s'expoſer à être découverts , ils ſe cachent derriere une touffe de bois , contrefont le *Chevreuil* , montrent la tête , & la placent de façon qu'on croiroit que c'eſt un *Chevreuil* qui brouteroit véritablement. A cet aſpect, les *Chevreuils* approchent , & les Chaſſeurs les tirent.

Les *Chevreuils de l'Amérique* , dit SEBA (*Tome VI. Edit. in*-12. *p.* 493.), ont deux cornes dont les bouts ſont pointus. M. KLEIN penſe que SEBA ne fait mention que d'un jeune *Chevreuil.*

Le *Cuguacu-Ete* & *Cuguacu-Apara* de MARC GRAVE , eſpece de Chevre du Bréſil , appartient au genre de *Chevreuil.*

JONSTON

Jonston parle d'un *Chevreuil marin.* On peut voir dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature, Décurie II. an. VI. p.* 367. la description & la figure d'un *Chevreuil*, nommé *Capra cornuta.*

CHEVREUIL *de la Chine*, ou CHEVREUIL *odoriférant.* Cet animal a depuis le sommet de la tête jusqu'à la queue, trois pieds de long. La tête a plus d'un demi-pied, le front trois pouces de large : les oreilles, qui ressemblent à celles de nos Lapins, sont longues de quatre pouces, la queue l'est de deux pouces au plus. Le museau est pointu. Toute la partie supérieure du corps est couverte de poils variés, depuis leur origine, jusqu'à leur extrémité, de jaune, de marron & de blanc. La tête & les jambes sont brunes ; le ventre & le dessous de la queue, blancs : il a en tout vingt-six dents ; savoir, à la mâchoire inférieure huit dents incisives & huit molaires, quatre de chaque côté ; à la mâchoire supérieure, même nombre de molaires, & en outre deux canines, une de chaque côté. Auprès du nombril est une espece de petite bourse, qui contient le musc, qui a trois pouces de long, & deux pouces de large, & s'éleve au-dessous du ventre d'environ un pouce. Elle est garnie de poils extérieurement, & intérieurement d'une pellicule, qui renferme le musc, & qui est garnie de glandes, qui, selon les apparences, servent à faire la sécrétion.

Selon l'*Histoire Générale des Voyages*, cet animal se trouve non-seulement dans les Provinces méridionales, mais jusques dans la chaîne des montagnes, à quatre ou cinq lieues de Peking du côté de l'Oüest. C'est une sorte de Daim, sans cornes. Les habitans de ces montagnes l'appellent *Daim odoriférant.* La chair en est fort bonne, & se mange aux meilleures tables. Le musc s'engendre dans l'intérieur du sac, & s'attache alentour, comme une espece de sel. On en distingue de deux sortes, dont le plus précieux est celui qui est en grains : l'autre est moins estimé, parcequ'il est trop petit & trop fin. La femelle ne produit point de musc, ou du moins la substance, qui se trouve dans son sac, n'a pas l'odeur du musc, quoiqu'elle en ait l'apparence.

La nourriture ordinaire de ces *Chevreuils* est la chair de Serpens, de quelque grosseur qu'ils puissent être. Ils les tuent facilement, parcequ'à certaine distance ils sont tellement saisis de l'odeur du musc, que s'affoiblissant tout d'un coup, ils ne peuvent plus se remuer. Les Paysans en allant au bois, ou en faisant du charbon dans les montagnes, n'ont pas de moyen plus sûr pour se préserver de ces Serpens, dont la morsure est extraordinairement dangereuse, que de porter sur eux quelques grains de musc : avec cet antidote, ils dorment tranquillement sur l'herbe après leur dîner.

Navarette nous apprend qu'il se trouve un grand nombre de ces animaux musqués dans les Provinces de Chen-Cheu-si & de Chan, où ils portent le nom de *Ché.* Suivant la description des Auteurs Chinois, ils ont le corps d'un petit Daim, & le poil d'un Tigre, ou d'un Ours. Lorsqu'ils sont pressés par les Chasseurs, ils grimpent sur les rochers, & mordent le petit sac musqué, qui contient le musc, pour éviter le péril en détruisant leur thrésor ; mais cette morsure leur cause la mort. Ce récit, ajoute l'Auteur, s'accorde avec l'opinion publique.

Le même Voyageur raconte qu'on trouve dans les mêmes Provinces un autre animal, auquel il ne manque que le sac à musc, pour ressembler au précédent. Il sert à la Chine de nourriture commune. Sa chair rôtie jette une odeur forte de musc, & au goût on la prendroit pour une préparation de musc. Cet animal est la Chevre musquée, & le *Xé* ou *Ché* des Chinois.

M. Brisson (*Regne Anim. p. 97.*) nomme cet animal, *Tragulus ad umbilicum folliculum moschiferum gerens.* C'est le *Moschus* de M. Linnæus, *Syst. nat. Edit. 6. p. 30. sp. 1.* le *Tragus moschiferus, seu Moschus* de M. Klein, *Quadr. p. 18.* l'*Animal moschiferum* de Ray, *Quadr. p. 127.* & de Nieremberg, *p. 184.*

CHEVROTIN: C'est un nom générique que M. Brisson (*p. 95.*) donne à des animaux Quadrupedes, dont le caractere est de n'avoir point de dents incisives à la mâchoire supérieure, d'en avoir huit à l'inférieure, d'avoir le pied fourchu, & point de cornes. Ce sont 1°. le *Chevrotin des Indes*; 2°. le *Chevrotin de Guinée*; 3°. le *Chevrotin de Surinam*; 4°. le *Chevrotin d'Afrique*; 5°. le *Musc*, nommé par quelques-uns *Chevre musquée*, par d'autres *Chevreuil musqué*, & par les Chinois *Ché*, ou *Xé*. J'en ai parlé plus haut au mot de CHEVREUIL *odoriférant*.

CHEVROTIN DE GUINÉE, en Latin *Tragulus Guineensis, pilis longissimis, obscurè fulvis.* C'est le *Cervus Africanus, pilo rubro* de Seba, *Thes. I. p. 73. fig. 1.* & le *Tragulus Guineensis, pilo rubro longiore* de M. Klein, *Quad. p. 22.* Cet animal est de la grandeur du *Chevrotin des Indes*, ci-après mentionné. Il en differe par ses jambes, qui sont plus longues, & par son poil, qui est plus long, & d'une couleur fauve beaucoup plus foncée. On le trouve vers les confins de la Guinée.

CHEVROTIN DES INDES, en Latin *Tragulus Indicus, pilis brevibus suprà fulvis, infrà albicantibus.* C'est la *Chevre de Congo* de Kolbe, *Tome III. p. 39.* nommée par M. Linnæus (*Syst. nat. Edit. 6. g. 32. sp. 4.*) *Capra pedibus digito humano angustioribus*; par M. Klein (*Quadr. p. 22.*), *Cervula parvula Africana ex Guineâ, acornis.* Voyez sa figure dans Seba, *Thes. I. p. 70. Tab. 43. fig. 1. 2. & 3.*

Cet animal a depuis la partie supérieure du dos, jusqu'à terre, sept pouces de haut; depuis le sommet de la tête, jusqu'à la queue, un pied; sa tête a trois pouces de long; ses oreilles ont environ un pouce; sa queue est courte, & garnie de poils longs & clair-semés, variés de roux & de blanc; ses jambes, dans l'endroit le plus menu, n'ont que deux lignes de diametre; son poil est court & fauve, mêlé d'un peu de brun dans la partie supérieure de la tête, du col & du dos: la gorge, le ventre, & l'intérieur des cuisses, sont blancs. Il a en tout vingt-six dents; savoir, à la mâchoire inférieure huit dents incisives, dont les deux du milieu sont en forme de spatule, & les autres sont étroites dans toute leur longueur; & huit molaires, quatre de chaque côté, & à la mâchoire supérieure pareil nombre de dents molaires, & en outre deux canines, une de chaque côté. On le trouve en Guinée & dans l'Inde.

CHEVROTIN DE SURINAM, en Latin *Tragulus Surinamensis ex rufo luteus, maculis albis variegatus*, nommé par M. Klein (*Quadr. p. 22.*), & par Seba (*Thes. I. p. 71.*), *Cervula Surinamensis subrubra, albis maculis notata.* Il est à-peu-près de la grandeur des précédens; ses oreilles sont grandes; sa queue est courte & obtuse; son poil est d'un roux jaunâtre, tacheté de blanc sur le dos, & sur la partie supérieure du col. On le trouve à Surinam.

CHE-YU, nom que les Chinois donnent à l'*Alose*. Voyez ce mot.

CHI

CHIAMETLA, Serpent d'Amérique. Il tire son nom du mont Chiametla, situé près de la nouvelle Galice & de la Province de Caliacan, d'où il a été transporté. Les habitans du Chili & de Guadalajara, l'appellent *Cobra*, ou *Vilo* de Chiametla; car les mots *Cobra* & *Vilo* sont syno-

nymes, & ſignifient tous deux un *Serpent*, ſelon ARNOLDUS MONTANUS (*page* 560.), qui ajoute dans le même endroit, que tout le pays de Zapata contient un nombre immenſe de Serpens, parmi leſquels il y en a des milliers qui guettent leur proie, pouſſant de grands ſifflemens, ayant la gueule béante, la tête avancée, & le corps ramaſſé en rond. Ceux-ci ont la tête fort groſſe, couverte de grandes écailles de couleur bleue céleſte, ombrées de bleu turquin. La peau ſur le deſſus du corps eſt bleue, garnie d'écailles tachetées de blanc; mais vers la queue toutes les écailles ſe changent uniquement en un bleu foncé. Les deux côtés du ventre ſont ombrés de taches brunes circulaires. Chacun de ces Serpens eſt au moins de la longueur de deux coudées. Ils ſe nourriſſent de Vers, de Chenilles & de Fourmis. SEBA donne la figure d'un de ces Serpens, *Theſ. II. Tab.* 61. *n.* 1.

CHIANTOTOLT, oiſeau du Mexique, dont parlent MARC GRAVE & HERNANDEZ, de la grandeur d'un Étourneau, dont le bec eſt médiocre, un peu courbé, & de couleur de cendre. Il a la poitrine & le ventre blancs, avec quelques plumes rouſſes; ſon dos eſt brun & de couleur d'azur; ſes ailes ſont blanches & noires; ſa tête eſt cendrée & marquée d'une ligne blanche proche des deux yeux. Voyez RAY, *Append. Av. p.* 167.

CHICHAROU, nom qu'on donne en Saintonge au *Sicarel*, ou *Maquereau bâtard*. C'eſt le même poiſſon que le *Gaſcanet*. Voyez ce mot.

CHICHILTOTOLT, oiſeau du Mexique, de la grandeur du Chardonneret, ou un peu plus grand, dont les parties inférieures ſont rouges; les ſupérieures ſont de couleur de cendre & noires, mais tirant ſur une couleur de pourpre; le bec eſt aigu & long, dit RAY, *Append. Av. p.* 174. SEBA (*Theſ. I. Tab.* 60. *n.* 7.) dit que cet oiſeau eſt d'un grand noir, parſemé de couleur de pourpre. Il a la tête, les jambes, les pieds & les doigts d'un jaune doré. SEBA au même endroit (*n.* 8.) donne le même nom à un autre petit oiſeau du Mexique de la même couleur que le précédent. Il n'en differe que parcequ'il eſt peint ſur le ſommet de la tête, au-lieu de jaune doré, d'un rouge foncé éclatant.

CHICUATLI, ou CHIQUATLI, ſelon RAY: C'eſt un oiſeau étranger de la groſſeur de nos Bécaſſes. Il a le bec long & menu; le ventre blanc, mêlé de plumes noires; ſes yeux ſont noirs; l'iris eſt de couleur jaune; le reſte du corps eſt mêlé de brun, de roux & de cendré. Il a proche de chaque œil une bande courbe de couleur jaune. Cet oiſeau ſe retire dans les montagnes. On en prend dans les pays chauds, & dans les pays froids des Indes. On le nourrit de pain & de petits Vermiſſeaux. Quand il eſt en cage, il chante, & ſa chair n'eſt pas un mauvais manger. Cet oiſeau, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 100.), eſt la *Noctua* d'HERNANDEZ; c'eſt-à-dire, un oiſeau de nuit. Il le met dans le rang des oiſeaux qui volent autour des eaux, & dont le bec eſt d'une moyenne longueur; & à l'article des oiſeaux de nuit du Mexique (*Append. Av. p.* 160.), il dit que c'eſt un oiſeau de nuit qui chante.

CHIEN*: Nous avons le *Traité* de CAÏUS, ſur les *Chiens* de la Grande-Bretagne; la *Kynographie* de PAULIN, ſur les *Chiens* en général, Ouvrages aſſez étendus; une nouvelle *Kynographie*, ou *Theſe* ſur les *Chiens*, ſoutenue à Stockolm en 1753. à laquelle a préſidé M. LINNÆUS,

* En Hébreu, *Keleb;* en Chaldéen, *Kalba;* en Arabe, *Kelbe;* en Grec Κύων; chez les Sarraſins *Kepe*, ou *Kolb;* en Perſan, *Sag;* chez les Médois, *Spaca;* en Eſpagnol, *Perro;* en Italien, *Cane;* en Illyrien *Pes*, ou *Pas;* en Allemand & en Suédois, *Hund;* en Anglois, *Dog.*

& beaucoup d'Ouvrages que le Lecteur peut consulter, s'il veut être instruit d'un grand nombre de choses sur cette matiere.

M. Linnæus (*Syst. Nat. Edit. 6. p. 64.*) le nomme *Canis caudâ recurvâ*, pour le distinguer du Loup, qu'il appelle *Canis caudâ incurvâ*, & du Renard, qu'il désigne par *Canis caudâ erectâ*.

M. Brisson (*page* 234.), au genre d'animaux ci-dessus nommé, désigne 1°. le *Loup doré;* 2°. le *Loup du Mexique;* 3°. le *Renard croisé;* 4°. le *Renard gris;* 5°. le *Renard blanc*.

Le *Chien* est un Quadrupede, mis dans l'ordre des *Feræ* par M. Linnæus. Il a de chaque côté six dents molaires, à la mâchoire supérieure, & sept à l'inférieure. Les dents de devant, de la mâchoire supérieure, sont encore au nombre de six, & les latérales sont plus longues que les autres. Celles de devant, à la mâchoire inférieure, sont aussi au nombre de six, & les plus reculées sont garnies d'une autre petite dent, qui sort au côté le plus reculé. Il n'y a qu'une dent canine de chaque côté des mâchoires: celles d'en haut s'éloignent des dents de devant, & celles d'en bas sont écartées des molaires. Toutes les différences de *Chiens* ne sont que des variétés de la même espece, & point du tout des especes différentes.

Ce qui distingue particulierement le *Chien*, des autres especes de son genre, est sa queue recourbée du côté gauche, marque tellement distinctive dans le *Chien*, que parmi les autres Quadrupedes, à peine en trouvera-t-on un seul qui porte ainsi sa queue. Mais comme le *Chien* marche & court obliquement, & qu'il porte en avant le côté droit, il est nécessaire que sa queue se recourbe du côté opposé, sans quoi elle opposeroit une résistance à l'air. Si cependant il arrive que de cent *Chiens* un seul porte sa queue du côté droit, c'est un phénomene qui ne met pas plus de différence dans l'espece canine, qu'un homme, qui a six doigts à la main, n'en met dans l'espece humaine.

Les variétés, qui se remarquent dans les *Chiens* sont sans nombre, & infiniment plus multipliées que dans les autres animaux. Voici celles qui sont observées communément chez les Auteurs, & telles qu'elles sont nommées ordinairement.

Division des Chiens.

1°. Le *Chien domestique*, nommé en Latin *Domesticus Canis*, est gros comme un Renard. Il a les oreilles droites, & a le dessous de la queue garni d'un poil assez semblable à de la laine.

2°. Le *Chien de Chasse*, en Latin *Canis sagax, vulgò vestigator*, est un animal qui a de la sagacité & de l'adresse à suivre le gibier à la piste. Il a la queue peu recourbée, un faux doigt armé d'un ongle aux jambes de derriere, & le derriere de la tête un peu élevé.

3°. Le *Levrier*, qui est appellé en Latin *Canis Graius*, est de la grandeur du Loup. Il a le museau long & effilé, le dos convexe, le ventre étranglé, la queue lisse, & les pattes petites. Il n'abboye pas beaucoup; mais comme il est fort léger à la course, on s'en sert dans les chasses qui se font précipitamment.

4°. Le *Mâtin*, en Latin *Canis Massivus*, ou *Molossus*, est gros comme un Loup. Il est gras & charnu, & a les levres inférieures lâches & pendantes de côté. Tels sont les *Chiens* que l'on voit dans les marchés & dans les boucheries. Ils sont fort propres à défendre les troupeaux de la fureur des Loups.

5°. Le *Barbet*, nommé en Latin *Canis aquaticus*, est remarquable par son poil long & frisé, comme la toison d'une Brebis. C'est le plus docile

& le plus fidele de tous, & celui qui se jette le plus volontiers dans l'eau.

6°. Le *Chien de Malte*, ou *Chien de Demoiselle*, est, pour ainsi dire, le nain des *Chiens*. Il n'est pas plus gros qu'un Écureuil. Il plaît beaucoup aux Demoiselles, qui le portent avec elles à la promenade, le mettent sur leurs genoux, & le couchent avec elles. Le moyen de lui conserver sa petitesse, quand il est tout jeune, est de lui frotter l'épine du dos d'esprit de vin, ou de quelques huiles âcres, & de l'exténuer par la faim.

7°. Le *Doguin*, en Latin *Canis Fricatrix*, est un animal qui a un petit nez noir & fort camus; le corps petit & quarré; les oreilles pendantes. Il est ordinairement plus doux que les autres. C'est un *Chien* fort commun.

8°. Le *Basset* est nommé en Latin *Canis Vertagus*. Il a le corps long, & les jambes fort courtes & courbées. Il se glisse avec beaucoup de facilité dans les tanieres des Blaireaux, des Renards & des Lapins.

9°. L'*Épagneul*, en Latin *Canis extrarius*, *seu Hispanicus*, est une espece fort estimée des Grands. Il a le corps petit, uni, doux au toucher; les oreilles longues, pendantes, & garnies d'un poil qui ressemble à de la laine.

10°. Le *Chien couchant*, est appellé en Latin *Canis avicularius*. Il a le corps ordinairement tacheté, & la queue fort courte, parcequ'elle lui tombe en pourriture, quand il devient grand, de sorte qu'il ne lui en reste plus qu'un bout, qui a à peine la longueur de quatre doigts.

11°. Le *Chien d'Égypte* nud & sans poil est tout pelé pour l'ordinaire, *nudus & depilatus sæpiùs absque omni pilo*. Il a la peau noire, comme du Jayet.

Autre Division des Chiens.

Les gens, qui se mêlent d'élever des *Chiens* pour en faire commerce, en font trois classes. Ils mettent dans la premiere les *Chiens à poil ras*; dans la seconde, les *Chiens à poil long*; & dans la troisieme & derniere classe, les *Chiens qui n'ont point de poil*.

Chiens *à poil ras*.

1°. Le *Dogue d'Angleterre*, ou le *Boule-Dogue*, qui est de la plus grande espece, & qui a la tête extrêmement grosse, le masque noir, joufflu, & ridé sur les levres. Il porte bien sa queue sur le dos, ses os sont gros, ses muscles apparens, & il est le plus hardi, & le plus vigoureux de tous les *Chiens*.

2°. Le *Doguin d'Allemagne*, qui est une sorte de Boule-Dogue de la moyenne espece. Il n'est pas de moitié si haut que le Dogue, ni si fort, ni si dangereux. Il a le masque plus noir, le nez encore plus camus, & le poil blanc, ou de couleur de ventre de Biche. On coupe les oreilles à toutes les especes de *Dogues*, ou *Doguins*, pour leur rendre la tête plus ronde. Leur couleur varie : il y en a de ventre de Biche, de couleur de noisette, de soupe de lait, &c. Quelques-uns ont une raie noire ou noirâtre le long du dos.

3°. Le *Doguin* de la petite espece a la même figure que le *Doguin* moyen. Il n'est pas plus gros que le poing, & il porte la tête tout-à-fait recroquevillée sur le dos. On recherche ces *Chiens* pour l'amusement, quand ils sont petits, camus, joufflus, masqués d'un beau noir, & velouté.

4°. Le *Danois de Carrosse*, ou de la plus grande espece, est de la hauteur du *Dogue d'Angleterre*, & lui ressemble en quelque chose; mais il a le museau plus long & un peu plus effilé. Il a le poil ordinairement couleur de noisette, ou ventre de Biche. On en voit aussi de pommelés, & de tout noirs, marqués de feu. Les plus gros

ſont les plus eſtimés. On leur coupe, comme aux Doguins, les oreilles, pour faire paroître leur tête plus belle. Il porte la queue à demi recroquevillée. Son front eſt large & élevé. Les plus gros *Chiens Danois* ſont les plus eſtimés.

5°. Le *Danois* de la petite eſpece. Cette variété eſt amuſante, facile à dreſſer & à élever. Elle porte bien ſa queue. Le corps de cette eſpece de *Chien* eſt court & bien pris; ſes pattes ſont fines & ſeches; ſes yeux gros; ſa tête eſt ronde; ſon nez un peu pointu & effilé.

6°. L'*Arlequin*. C'eſt une variété des *petits Danois*, dont les uns ſont blancs & noirs; les autres blancs & cannelés, & les autres d'une autre couleur.

7°. Le *Roquet* eſt une variété de l'*Arlequin*. Il a le nez court & retrouſſé.

8°. L'*Artois*, ou le *Lillois*, eſt de toutes ſortes de couleurs. Il a le nez camard, refrogné, de gros yeux, des oreilles longues & pendantes, comme le Braque. Son poil eſt de différentes couleurs, mais plus ſouvent brun & blanc.

9°. Le *grand Levrier*. Ce *Chien* eſt preſque auſſi grand que le *Danois de Carroſſe*. Il a le poil ras, les os menus, le dos voûté, le ventre creuſé, les pattes ſeches, le muſeau très-allongé, les oreilles longues & étroites couchées ſur le col, mais au moindre bruit il les releve. Il a l'œil bon. On le dreſſe pour la chaſſe; mais il n'a point de ſentiment.

10°. Le *Levrier* de moyenne taille. Cet animal eſt de la même figure, & a les mêmes qualités que le précédent.

11°. Le *Levrier* de la petite eſpece. C'eſt un *Chien* extrêmement rare, qui ne ſert que pour l'amuſement.

12°. Le *Braque*, ou le *Chien couchant*, a le muſeau un peu long, & un peu gros; les oreilles plattes, longues, larges & pendantes; l'œil de Perdrix; la tête marquée avec ſymétrie: ſa couleur eſt un fond blanc, tacheté de brun ou de noir.

13°. Le *Limier* a ſes oreilles longues, plattes & pendantes. Sa tête eſt plus groſſe que celle du *Chien Braque*, & il eſt plus grand.

Chiens *à poil long*.

1°. L'*Épagneul* de la grande eſpece a le muſeau & le milieu du front blancs; le reſte de la tête eſt d'une autre couleur. Il a les oreilles longues, garnies de belle ſoie, ainſi que la culotte, & le derriere des pattes. Tout ſon poil eſt liſſe & de moyenne longueur.

2°. Le *Baſſet* eſt un *Chien courant*, dont les oreilles ſont longues, plattes & pendantes. Il eſt long, & bas ſur les pattes.

3°. L'*Épagneul* de la petite eſpece eſt de tous les *Chiens* celui qui a la plus belle tête. Il a les yeux gros, à fleur de tête; la cravate garnie de ſoie blanche; le nez plus court que grand, à proportion de ſon corps. Plus il a les ſoies des oreilles & de la queue longues & douces, plus il eſt eſtimé. C'eſt un *Chien* fidele & careſſant.

4°. L'*Épagneul noir*, ou *Gredin tout noir*. C'eſt un animal tout noir, à-peu-près du même ſervice que le précédent, mais beaucoup moins docile.

5°. Les *Pirames*. On nomme ainſi des *Gredins*, dont les ſourcils ſont marqués de feu: ces ſortes de *Gredins* ne valent pas les autres.

6°. Le *Bichon*, ou le *Chien-Loup*. Cet animal, qui tient du *Barbet* & de l'*Épagneul*, a le nez court, de gros yeux, de grandes ſoies liſſes; le poitrail garni de ſoie comme le derriere des pattes, & les oreilles petites. Sa queue forme un beau panache.

7°. Le *Chien de Siberie* eſt de tous les *Chiens* celui dont la figure eſt la plus ſinguliere. Les *Chiens* de cette eſpece ſont ordinairement tout blancs,

ou tout noirs, ou tout gris. Leur grosseur est médiocre. Ils ont les yeux assez petits ; la tête longue ; le museau pointu ; les oreilles courtes, pointues, dressées en cornet ; le poil court sur les oreilles, à la tête & aux quatre pattes ; le reste du corps est garni d'un poil lisse, doux & soyeux, long d'environ un demi-pied. Ces sortes de *Chiens* sont extrêmement doux & caressans.

8°. Le *Barbet* de la grande espece est un *Chien* que l'on tond avec symétrie pour le rendre plus beau & plus propre. Il demande beaucoup de soin. On lui coupe le bout de la queue. Il va à l'eau. Il a la tête ronde, & les yeux beaux ; le museau court ; le corps trapu ; les oreilles charnues, & couvertes d'un poil moins frisé & plus long que celui du reste du corps, qui est long, cotonneux & frisé.

9°. Le *Barbet* de la petite espece ne va jamais à l'eau. Il ressemble au grand *Barbet*. L'un & l'autre sont très-attachés à leur maître.

CHIEN *sans poil.*

Le *Chien Turc* est le seul que l'on connoisse qui n'ait point de poil. Il a la peau huileuse, & il ressemble beaucoup au *petit Danois*.

RACES DES CHIENS.

On trouve dans le cinquieme Tome de l'*Histoire Naturelle du Cabinet du Roi*, une Table de l'ordre des *Chiens*. Le *Chien de Berger*, dit M. DE BUFFON (*page* 225.), est la souche de l'arbre.

Les races principales sont les *Chiens Mâtins*, les *grands Danois*, les *Lévriers*, les *Chiens de Bergers*, les *Chiens-Loups*, les *Chiens de Sibérie*, les *Chiens d'Islande*, les *Chiens courans*, les *Braques*, les *Bassets*, les *Barbets*, les *Épagneuls*, les *Gredins*, le *petit Danois*, les *Chiens Turcs*, les *Dogues*.

Les races Métives sont les *petits Barbets*, les *Bichons*, les *Chiens-Lions*, les *Doguins*, les *Dogues de forte race*.

Il y a des races qui proviennent de ces races Métives : ce sont les *Roquets*, les *Artois*, les *Chiens d'Alicante* & le *Burgos*. Voilà les races de *Chiens*, dont il est parlé dans l'ouvrage ci-dessus cité, j'y renvoie le Lecteur.

Description générale du Chien.

Plusieurs Savans prétendent qu'il y a eu différentes especes primitives de ces animaux ; d'autres veulent que cette variété soit une suite de l'accouplement des vrais *Chiens* avec d'autres bêtes ; mais si l'on y fait attention, on trouvera que c'est toujours dans tous la même espece.

La tête du *Chien* est posée horisontalement, couverte d'un poil plus court que n'est celui du reste du corps, & retrécie à la partie qui est devant les yeux : le crâne est élevé, & a la forme d'un vaisseau renversé ; les dents de devant de la mâchoire supérieure, qui sont au nombre de six, sont droites, paralleles, & les latérales un peu éloignées ; à la mâchoire inférieure, elles sont aussi paralleles, & les extérieures sont garnies d'une petite pointe osseuse, qui sort à côté : les canines sont toujours seules dans leur place, plus longues que les autres, & taillées en forme d'aleine : celles de la mâchoire supérieure sont isolées, & celles de l'inférieure touchent aux dents de devant, mais elles sont un peu séparées des autres : les dents molaires supérieures sont au nombre de six de chaque côté, & les inférieures au nombre de sept : les unes & les autres sont taillées en pointe obtuse, & garnies d'une petite éminence osseuse.

La levre d'en haut est obtuse & ceintrée, pendante des deux côtés sur celle d'en bas, & coupée par une espece de sinuosité, ou de gouttiere : celle d'en bas a ses bords latéraux recouverts par

la levre d'en haut ; elle eſt molle, ſans poils, & garnie de petites pointes obtuſes, en forme de crête ; les babines de la levre ſupérieure ſont hériſſées de cinq ou ſix grands poils, ou ſoies, courbés contre la tête & plantés horiſontalement, avec de petites éminences en forme de verrues : les poils d'en haut ſont plus clairs que ceux d'en bas : la levre inférieure eſt garnie de ſemblables ſoies à ſa partie antérieure, leſquelles ſortent de petites papilles, ou verrues.

Le nez eſt un peu plus avancé que la levre, camus, ſans poils, ridé & toujours un peu mouillé : les trous des narines ſont ronds, & ont en dehors une ſinuoſité en forme de croiſſant.

L'iris eſt de couleur griſe, la prunelle noire : il y a dans le grand angle de l'œil une petite membrane, qu'on voit clignoter. On ne remarque preſque point de ſourcils aux *Chiens*, mais ſeulement quelques ſoies à la paupiere ſupérieure, près du petit angle.

Les oreilles ſont velues & ovales : le bord ſupérieur de la baſe eſt recourbé, le poſtérieur eſt redoublé vers la baſe, & l'intérieur a deux lobes.

On remarque ſept verrues, ou porreaux ſur le devant de la tête, une ſur chaque grand angle de l'œil, une au milieu de chaque mâchoire, une autre de chaque côté, plus loin que les dents molaires, & une autre impaire ſous la gorge.

La langue eſt unie, douce, obtuſe, plate, & a une rainure dans ſa longueur.

Le palais a pluſieurs ſillons profonds & fendus tranſverſalement.

Le col eſt un peu arrondi, & à-peu-près de la longueur de la tête.

Le tronc eſt preſque rond dans ſa longueur, mais plus mince à la partie poſtérieure de l'abdomen.

Les ſutures de la peau ſont très-diſtinctes.

La premiere ſerpente des deux côtés du col, depuis l'oreille, juſqu'à la baſe du *ſternum*, &c. s'attache à la ſuture oppoſée, où elle forme les mêmes circonvolutions, qu'au milieu de l'eſpace qu'elle parcourt de chaque côté du col.

La ſeconde va de la baſe du *ſternum*, juſqu'à la pointe, & s'attache à la premiere.

La troiſieme deſcend depuis le pli du coude juſqu'à l'anus.

La quatrieme, qui ſe trouve à l'anus, eſt tranſverſale & petite.

La cinquieme commence à l'ombilic, environne l'abdomen de chaque côté, & finit aux aines.

La ſixieme s'étend depuis l'anus juſqu'aux jarrets.

La ſeptieme ſe trouve au petit angle de l'œil ; elle eſt la plus courte de toutes.

Les pattes de devant ont cinq doigts de la longueur d'une demi-palme. Les deux doigts du milieu ſont égaux, & plus longs que les autres qui ſont auſſi égaux ; le gros doigt eſt placé au côté intérieur du tarſe, & eſt très-court.

Le talon, qui eſt placé ſous la baſe du carpe, a la forme d'un doigt, ſans poil, & eſt obtus.

Les pattes de derriere ſont ſemblables à celles de devant, excepté qu'elles n'ont point de gros doigt.

Les ongles ſont convexes, un peu courbés, obtus, & plantés à chaque doigt. Le *Chien* ne les retire jamais, ce qui fait qu'ils ſont émouſſés.

La queue eſt cylindrique, plus courte que les jambes, recourbée du côté gauche, garnie de poil. Quand l'animal eſt gai il la retrouſſe, & quand il a peur il la ſerre entre ſes cuiſſes.

Le ſcrotum eſt velu en partie.

Le prépuce eſt un peu avancé, & couvert de poil.

Les mammelles, dans la femelle, ſont au nombre de dix. Il y en a ſix ſur l'abdomen, & quatre ſur la poitrine.

Le mâle a ſeulement ſix mammelles ſur

ſur l'abdomen, & n'en a point ſur la poitrine.

Il eſt aiſé de voir par cette deſcription, qui convient au *Chien* en général, que les différences ne conſtituent pas des eſpeces diſtinctes, & l'on en doit auſſi conclure, que les verrues naturelles & les ſutures, qui ſe remarquent ſur la peau des animaux, ne doivent pas être omiſes dans leur deſcription, comme elles l'ont été juſqu'ici par tous les Écrivains de Zoologie.

Nourriture du Chien.

La ſtructure des dents du *Chien* montre aſſez que c'eſt un animal carnivore, mais il n'aime pas toute ſorte de chair indifferemment. L'expérience nous prouve chaque jour qu'il a en horreur les oiſeaux qui ſentent la venaiſon, ou qui ont une certaine odeur forte & ſauvage. Le Barbet, par exemple, ne rapporte point de l'eau le Plongeon. Il eſt vrai qu'il le pille d'abord avec beaucoup d'avidité, mais il le quitte auſſi-tôt à cauſe de ſon fumet déſagréable. Il ne mange point les os des Oies, & encore moins de l'Épervier, du Corbeau, de la Corneille, & de pluſieurs autres oiſeaux ſemblables.

Au grand Caire, dit un Auteur Allemand, il y a un certain tribut annuel pour les *Chiens*, qui eſt employé à leur acheter chaque jour une certaine quantité de viande, que l'on jette hors de la ville, pour les nourrir, & avec eux les Vautours. On a ſoin de pourvoir ainſi à la nourriture des uns & des autres, parcequ'ils ſervent enſemble à purifier l'air, en conſommant les cadavres. Ces *Chiens* & les Vautours vivent, ſi j'oſe ainſi parler, en ſi bonne intelligence, que non-ſeulement ils élevent leurs petits dans la même loge, mais encore dévorent enſemble la même charogne dans une parfaite concorde. Les plus puantes charognes ſont les mets les plus délicieux pour les *Chiens*. Il en eſt de même parmi ceux qui ont été élevés dans les maiſons les plus opulentes, qui ſe régalent avidement de ſemblables choſes, quand ils en trouvent l'occaſion.

Le *Chien* déchire ſa proie, non en s'y tenant attaché, mais en la traînant, & quand il a faim, il peut avaler des os tout entiers, qui ſe digerent néanmoins dans ſon eſtomac, de ſorte qu'il n'y a point peutêtre d'animal, en qui les organes de la digeſtion ſoient plus forts. Au défaut de viande, il mange du poiſſon, des fruits, des herbes ſucculentes, préparées avec de la farine, &c. mais il eſt très-rare de lui voir manger des légumes cruds & purement du genre des végétaux.

Quand il eſt malade, ce qui arrive ſouvent à l'approche d'une tempête, & ce que l'on reconnoît aux nauſées qu'il éprouve, & à la puanteur de ſon haleine, il broute les feuilles de certains Gramens, tels que l'Yvraie, le Chien-dent, ou le *Dactylus glomeratus ;* c'eſt ce qui le fait vomir, & le guérit.

Lorſqu'il eſt raſſaſié, ou dégoûté, le moyen de le faire manger eſt d'appeller un autre *Chien*, pour exciter ſa jalouſie : car alors il s'approche pour le chaſſer ; ſes yeux étincelent, les poils lui heriſſent ſur le dos, & il le menace en grondant & en lui montrant les dents.

Quand il a dérobé quelque piece de viande, il s'enfuit en ſerrant la queue entre les jambes, comme s'il connoiſſoit qu'il a fait une mauvaiſe action. Sa boiſſon eſt de l'eau, & en petite quantité; en buvant il ne fait que lapper avec la langue, parceque, comme il a le nez avancé, il ne pourroit boire à longs traits, ſans ſe plonger les narines dans l'eau.

Excrémens du Chien.

Ses excrémens ſont ordinairement des crottes dures, leſquelles ſont blanches, quand il mange des os. Elles ſont nommées par les Apothicaires *Album*

Græcum, ou *Magnéſie animale.* La Nature lui a donné l'inſtinct de ne point rendre ſes excrémens en toutes ſortes d'endroits indifféremment, comme le font les autres animaux, mais ſeulement ſur des pierres, ſur des ſouches, ou autres lieux ſtériles, & ce n'eſt pas ſans cauſe qu'elle a eu cette prévoyance : car bien loin que cette fiente ſerve à nourrir les plantes, elle les détruit entierement, comme on le voit ſurtout dans les endroits où l'on tient des *Chiens* à l'attache. Toutes les plantes y périſſent, excepté la Renouée, le *Polygonum*, & la *Sophia* des Chirurgiens. Les inſectes même ne touchent point à cette matiere, parceque comme l'a obſervé Lister, elle eſt très-cauſtique. Si quelqu'un marche deſſus, lorſqu'elle a été récemment rendue, ſon ſoulier, quand même il ſeroit tout neuf & du meilleur cuir, ſe trouve uſé en huit jours à l'endroit qui en a été ſouillé.

Le *Chien* rend auſſi ſon urine contre les murs, ſur des pierres, ou des pieces de bois, ſurtout quand un autre *Chien* y a piſſé auparavant, & il le fait en levant la cuiſſe.

Lorſque pluſieurs grands *Chiens* ſe raſſemblent en troupe, on obſerve que le poil leur dreſſe à la tête, qu'ils ſe flairent au derriere les uns les autres, comme s'ils vouloient reconnoître leur famille, & ſe l'arroſent d'urine ſouvent juſqu'à cent fois, de ſorte qu'on eſt ſurpris de voir qu'ils puiſſent fournir une ſi prodigieuſe quantité de ce liquide ; mais les petits *Chiens* n'en peuvent pas faire autant. Les perſonnes qui portent des bottines faites du cuir de ces animaux, attirent ceux qui ſe trouvent ſur leur paſſage, & ne ſauroient éviter d'avoir les jambes ainſi arroſées fréquemment.

Mouvement du Chien.

Le *Chien* court avec beaucoup d'agilité, & fait bien des pas inutiles. Quand ſon Maître voyage, il le ſuit ſans peine, & preſque pendant toute la journée, & quoique ſa peau devienne moite, il ne ſue cependant pas lorſqu'il s'eſt échauffé à force de courir, ou de marcher. Il tire la langue, & en la tirant ainſi ſouvent, il reſpire une aſſez grande quantité d'air froid, pour rafraîchir l'ardeur de ſon ſang.

Repos du Chien.

Quand il veut ſe repoſer, il fait ordinairement un tour ou deux, pour choiſir un lieu commode. Il ſe couche le plus ſouvent ſur la poitrine, ayant la tête repliée ſur le côté, ou il la poſe ſur ſes jambes de devant comme ſur un couſſin.

Son ſommeil eſt court & peu tranquille, quoique ſouvent accompagné de ronflemens : car quoiqu'il dorme, il eſt attentif à tout, ſurtout pendant la nuit, & preſque plus attentif que s'il veilloit : c'eſt pourquoi ceux qui veulent ſe tenir ſur leurs gardes, ne peuvent choiſir de meilleure ſentinelle.

Lucrece dit :

Et leviſomna Canum, fido cum pectore, corda.

C'eſt une penſée que l'on peut rendre par ces deux vers François :

Fidele & circonſpect, le *Chien* pendant la nuit
A le ſommeil léger, & veille au moindre bruit.

Il a cela de particulier, qu'il bâille quand il ſe réveille : on remarque même qu'il rêve en dormant, ſurtout quand il eſt jeune : car il remue les jambes, & il abboie ſourdement.

Propagation du Chien.

Quand la femelle eſt en chaleur, ſa vulve s'enfle auſſi-tôt, & elle diſtille ; ce qui lui fait déſirer l'accouplement. Les *Chiens* du voiſinage ſe raſſemblent par troupe & la ſuivent partout. Ils paſſent la nuit devant la porte

de la maiſon, & ſe donnent des coups de dents les uns aux autres. Les petits *Chiens* ſont forcés de céder aux plus gros, & quand quelqu'un d'eux ſuccombe, tous les autres ſe jettent ſur lui & le mordent bien fort. Celui qui ſe voit ainſi attaquer, ſe renverſe ſur le dos, en criant de toute ſa force, & ſes rivaux, loin de le ſecourir, comme font les autres animaux par rapport à ceux de leur eſpece qui ſe trouvent en péril, viennent auſſi à la charge, & s'efforcent de le déchirer à belles dents.

La *Chienne* qui eſt en chaleur, eſt ſi vivement tourmentée par l'aiguillon de la volupté, qu'elle court de côté & d'autre & mord au commencement les *Chiens* qui l'approchent, ſans que ceux-ci, quoique cruellement maltraités, lui rendent la pareille, à moins qu'ils ne ſoient coupés. Pendant cet eſpace de temps, qui dure ordinairement neuf jours, elle ſe laiſſe couvrir par différens *Chiens*, qui reſtent tellement attachés pendant quelques heures, qu'il eſt bien difficile de les ſéparer.

Les mâles les plus laſcifs deviennent aveugles dans leur vieilleſſe, ainſi que les hommes qui ont trop fait l'amour: au reſte les *Chiens* n'ont aucun ſoin de leur progéniture, parceque la femelle ſe livre à pluſieurs. Elle porte pendant ſoixante à ſoixante-trois jours, & lorſqu'elle a été couverte par un Mâtin, car elle lui donne ſouvent la préférence, comme ſi elle vouloit conſerver à ſon eſpece la grandeur naturelle, elle fait des petits plus gros qu'à l'ordinaire, mais ſouffre beaucoup en mettant bas. Elle coupe avec ſes dents le vaiſſeau ombilical, ſans crainte d'hémorrhagie, & mange l'arriere-faix.

Les petits naiſſent aveugles & ne commencent à voir qu'au bout de onze jours. Durant cet eſpace de temps, & tandis que la mere les alaite, elle avale leur urine & leurs excrémens, pour qu'il n'y ait aucune ordure dans ſon lit. Elle les garde avec beaucoup de ſoin, & ne ceſſe de les lécher.

A chaque portée elle fait ordinairement huit *Chiens*, quelquefois dix. Quand on les lui ôte, elle va les chercher, les prend dans ſa gueule avec beaucoup de précaution, pour ne les pas bleſſer, & les rapporte dans ſon lit. Ce qui mérite attention, c'eſt qu'elle commence toujours par le meilleur, & elle détermine ainſi le choix des Chaſſeurs, qui le gardent préférablement aux autres.

Les variétés que l'on voit dans les petits d'une même portée, font aſſez connoître que la mere dans un même rut, l'eſt devenue par l'accouplement de pluſieurs *Chiens* différens.

On dit que lorſque la femelle d'un Barbet a été couverte par un *Chien* de poil court, il n'y a que les femelles d'entre ſes petits, qui ayent le poil friſé, & le contraire arrive lorſqu'une *Chienne* de poil ras a été couverte par un Barbet. On obſerve auſſi la même choſe dans les Pouſſins des Poules à plumes friſées, qui ont été impregnées par des Coqs, dont le plumage eſt uni.

Lorſque les petits des *Chiens* commencent à marcher, ils rongent les ſouliers, & emportent en traînant tout ce qu'ils rencontrent, ce qui eſt un ſigne que les dents leur pouſſent. Ils ont au bout d'un an la groſſeur qu'ils doivent avoir, & pour lors ils ont beaucoup de vivacité & de gentilleſſes. Les femelles reçoivent quelquefois le mâle au bout d'une année.

Voix du Chien.

La voix du *Chien* eſt très-ſonore & bien différente de celle des autres animaux, ſurtout quand il eſt irrité: elle ſe nomme abboyement, & retentit beaucoup plus & plus promptement que le cri des autres bêtes; car on l'entend de fort loin. C'eſt avec ce jappement que les *Chiens* accueillent & pourſuivent les étrangers & leurs ennemis.

Ceux de l'Isle de Juan-Fernandez n'abboyent point. Les *Chiens* de la Ville de Cacao sont également taciturnes. Les Lapons & les Peuples de Dalecarlie ont le secret de chasser les *Chiens* les plus furieux, qui cessent d'abboyer, pour s'enfuir vîte en serrant la queue entre les jambes. Le *Chien* fidele pousse de grands hurlemens, quand il entend crier ou pleurer son Maître. Il hurle aussi au son des cloches, ou de la flute, ce qui prouve que la Musique les affecte désagréablement. L'âge du *Chien* ne passe pas ordinairement douze ou quinze ans.

Qualités naturelles du Chien.

De tous les animaux, le *Chien* est celui dont l'instinct ressemble le plus à une sorte d'esprit: aussi est-il le plus docile & le plus disciplinable de tous. On lui apprend aisément à sortir de la maison, pour satisfaire à ses besoins, à faire bonne garde, à avertir, lorsqu'il se présente des voleurs ou des inconnus. Les gens de la campagne en ont d'attachés à leur porte, pour être avertis quand quelqu'un arrive. Il suit les voitures, garde fidélement en l'absence de son Maître les marchandises auprès desquelles on l'a laissé dans une rue, ou passage public. Il rend service dans les cuisines, en faisant rôtir les viandes. On dresse un *Chien* à marcher sur ses pieds de derriere, à se tenir assis, à danser, à porter des lettres, &c.

Cet animal est d'une fidélité à toute épreuve envers son Maître. Il le suit toutes & quantes fois qu'il voyage, ou qu'il sort pour aller en Ville. Il s'arrête souvent en chemin, pour voir s'il vient: il le dévance avec joie & légereté, & quand il est las, il marche après lui. Quand il prend les devants, s'il rencontre deux rues, il l'attend, pour savoir quelle route il doit prendre. Si son Maître est attaqué, il s'efforce de le défendre contre quelqu'ennemi que ce soit. Il donne des marques de la plus vive douleur à la mort de son Maître. Les *Chiens* de Bergers gardent leurs troupeaux pendant toute la journée, chassent l'ennemi en abboyant & ils se contentent de deux légers repas, qu'on leur donne matin & soir. Ils gardent le bétail, qui paît auprès des terres ensemencées, & ils l'empêchent de gâter la moisson. Les *Chiens* en Laponie contiennent les Rennes; car sans cela ces animaux se disperseroient de côté & d'autre.

Odorat du Chien.

Son odorat est exquis: il cherche son Maître en flairant sur ses pas & le distingue parmi la foule. Le *Chien de Chasse* suit par l'odorat les vestiges des animaux: il les sent même de la veille. Plus il approche du gibier, plus il abboye, pour lui ôter en le retenant par la peur tout moyen de se cacher. La chasse ne seroit pas un grand plaisir, si on n'avoit des *Chiens*, qui par leur sagacité en rendent l'exercice beaucoup plus agréable & moins pénible. Dans la Nothlande & la Laponie, un *Chien de Chasse* est attaché à la ceinture du Chasseur, & a le museau lié, de peur qu'il n'abboye. Dans cet état il porte le nez au vent, & quand l'air lui fait sentir l'odeur du gibier, il conduit son Maître dans le repaire.

En un mot cet animal a l'organe de l'odorat si fin & si sûr, que le *Chien couchant* peut indiquer en abboyant sur quel arbre précisément un oiseau est perché: il fait connoitre de même en s'arrêtant, en quel endroit d'un champ il y a des Perdrix. Il les chasse lentement devant lui, selon que le Chasseur le lui ordonne, & les fait lever à la fin. Quand il attrape un Ours, il le saisit & fait usage de toutes ses forces pour l'arrêter. Il fait sortir le Blaireau de sa tanniere. Il attire les Canards qui sont sur l'eau. En certains pays, pour trouver les Trufles, on a

des *Chiens*, qui en abboyant un peu, & grattant la terre, indiquent l'endroit où l'on doit fouiller.

Service du Chien.

En Siberie, on se sert de *Chiens*, comme nous nous servons de Chevaux. On en met plusieurs à une caleche, pour transporter les Voyageurs d'une Hôtellerie à une autre. Ceux qui ont été dans ce pays, racontent que quand ils abboyent tout le jour, les Habitans en augurent infailliblement qu'on verra bientôt arriver quelqu'un. Dans la Ville de Lima on tire des présages par le moyen des *Chiens*. Quand il doit arriver un tremblement de terre, les *Chiens*, dit-on, ne cessent d'abboyer & de hurler. En Suede, quand les femmes les entendent japper, elles disent qu'il doit arriver quelqu'Étranger. Les Gouverneurs du Chili ont formé comme un établissement d'un certain nombre de ces animaux dans l'Isle de Juan-Fernandez, pour exterminer les Chevres, parcequ'elles furent cause que les ennemis y entrerent pour la premiere fois.

Maladies du Chien.

Les *Chiens* sont sujets à plusieurs sortes de maladies, dont les principales sont, 1°. l'alopécie, la chûte du poil & la galle. Cette derniere maladie leur vient, pour avoir trop mangé de viande, & leur arrive aussi, si l'on en croit certains Auteurs, pour avoir bu du sang humain. Ils sont plus sujets à la galle dans les pays chauds, qu'ailleurs, ou lorsqu'on n'a pas soin de les faire baigner.

2°. Le Ver solitaire : il s'engendre souvent dans les intestins des *Chiens* qui boivent de l'eau trouble.

3°. L'aveuglement & la surdité : ce sont les mâles principalement, qui deviennent sourds & aveugles.

4°. La rage, accompagnée de l'hydrophobie, c'est-à-dire de l'horreur de l'eau : elle est particuliere à l'espece Canine. Quand ils en sont attaqués, ils deviennent furieux, mordent les hommes & les animaux, même ceux qu'ils connoissent le plus, lesquels deviennent aussi enragés par cette morsure. Dans l'Amérique Méridionale, les *Chiens* sont attaqués d'une espece de maladie vénérienne, qui ressemble à la petite vérole. Les Habitans du pays l'appellent *Peste*.

5°. Les Cirons & les Puces : ces insectes incommodent fort les *Chiens*, surtout en été.

Voici une expérience qui mérite quelqu'attention. Si on leur fait couler sur le bout de la queue quelques gouttes d'huile distillée de Thérébentine, de Genievre, ou d'autre liqueur semblable, ils sont si vivement tourmentés, qu'ils ne cessent de crier, de s'agiter, de courir & de se mordre la queue, ce qui dure pendant plusieurs minutes.

Usages du Chien en Médecine.

Les Chirurgiens emploient l'*Album Græcum* comme un excellent caustique, dans les cas où il est absolument nécessaire d'ouvrir une tumeur. La graisse du *Chien* est reconnue propre pour un bon émollient dans les maladies de poitrine. Dans la colique, il y a des Médecins qui ordonnent qu'on mette un *Chien* vivant sur l'estomac du malade, ce qui lui procure du soulagement. Certains gouteux ont de jeunes *Chiens*, pour se faire lécher continuellement les pieds : l'humeur est emportée par ce moyen, & plusieurs en ont été guéris. Les gouteux se trouvent encore fort soulagés en portant des bas de poil de Barbet. On croit communément que le plus sûr moyen de guérir de la morsure du *Chien* est d'appliquer de son poil sur le mal, mais il faut que ce soit du poil du même *Chien*. Les ulceres humides se dessèchent & se

cicatrisent, quand on les fait lécher par cet animal. Les Paysans Suédois se servent souvent de la peau du *Chien*, pour en border leurs bonnets d'hiver. Les Corroyeurs emploient l'*Album Græcum* aux préparations de leur cuir. Quand on creuse des fosses, pour prendre des Loups, on attache au dessus quelque *Chien*, afin qu'il les attire par ses hurlemens.

L'Anatomie a tiré de grands avantages du *Chien*. C'est par lui qu'ASELLI a découvert les vaisseaux lactées, que PECQUET a découvert le canal thorachique, & HARVÉE la circulation du sang. Les *Chiens* ont encore fourni à LOVER & à d'autres l'occasion d'imaginer l'infusion & la transfusion. En coupant le nerf recurrent, le *Chien* ne peut plus abboyer.

En Europe la chair de *Chien* n'entre point dans les alimens de l'homme, mais elle en sert aux Habitans de la Chine, & elle passe même pour un mêts délicat chez plusieurs Peuples de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique. Les Grecs en faisoient usage, dit HIPPOCRATE. PLINE nous apprend que les Romains usoient de la chair de petits *Chiens*, comme de tout autre aliment, & qu'ils l'employoient dans leurs sacrifices. L'amour de la vie seul, naturel à tous les hommes, nous obligeroit en France d'en faire usage.

CHIENS ÉTRANGERS.

Les *Chiens* de la Côte d'or en Afrique n'abboyent pas & ne mordent pas comme les nôtres. Il s'en trouve de toutes sortes de couleurs, de blancs, de rouges, de noirs, de bruns & de jaunes. Les Negres en mangent la chair, jusqu'aux intestins, de sorte que dans plusieurs cantons, on les conduit en troupe au marché, comme les Moutons & les Porcs. On leur donne dans le pays le nom d'*Ekia*, & d'après les Portugais celui de *Cabra de Matto*, qui signifie Chevre sauvage, parcequ'ils en aiment la chair, & qu'ils la préferent à celle du Mouton. On en fait tant de cas dans le pays, qu'un Habitant qui aspire à la Noblesse, est obligé de faire au Roi un présent de quelques *Chiens*; & le premier présent qu'un Gentilhomme fait à sa femme, dit DAPPER (*Description du pays des Negres, page* 291.), est celui d'un *Chien*.

Ceux d'Europe y sont encore plus estimés, à cause de leur abboyement. Les Negres s'imaginent qu'ils parlent. Ils donnent volontiers un Mouton pour un *Chien* & préférent sa chair à celle des meilleurs bestiaux. Les *Chiens* d'Europe y dégénerent beaucoup: leurs oreilles deviennent roides & pointues, comme celles du Renard: leur couleur change par degrés, dans l'espace de trois ou quatre ans & on est surpris de les trouver fort laids & de s'appercevoir qu'au lieu d'abboyer ils ne font plus qu'hurler tristement: c'est ce que nous en apprennent les Voyageurs. Ce hurlement est le cri des *Chiens* du pays, qui selon BARBOT, sont fort laids, ont les oreilles longues & roides, comme le Renard, leur queue longue & pointue, sans aucuns poils, la peau du corps nue, ordinairement tachetée & quelquefois d'une seule couleur. Ils sont désagréables à la vue, & plus encore au toucher.

Les *Chiens* du Royaume d'Issigny sont élevés comme une nourriture fort recherchée. Les Habitans, dit LOYER, les nomment *Aguertomow*. Ils les exposent en vente. Les François témoignent du dégoût pour la chair de ces animaux.

NIEREMBERG (*Hist. d'Éthiop. Liv. IX. c.* 36.) dit que les *Chiens* des Indes, pour le naturel & la maniere de vivre, ne different pas de ceux d'Europe, ni même pour la figure. Les Indiens en ont une espece, qui a souvent trois coudées de hauteur. Ces

Chiens n'ont point de poil : leur queue est molle & le corps couvert de différentes taches : ils les appellent *Xoloitzeviutli*. Ils en ont une autre espece, qu'ils nomment *Itzevintepotzotli*. Ces *Chiens* sont jaunes, noirs & blancs, & ont une bosse, depuis le sommet de la tête, jusqu'aux épaules, ce qui les fait paroître n'avoir point de col : ces *Chiens* sont fort laids. Les Indiens ont une troisieme espece de *Chiens* : ils les nomment *Tetichi*. Ils sont à-peu-près semblables aux nôtres, mais ils sont encore fort laids. Ils en font leur nourriture, aussi-bien que d'une autre espece, qu'ils appellent *Cozumella* ; mais ils ont encore une autre petite espece de *Chiens*, qu'ils aiment beaucoup, & qu'ils nomment *Alco*. Quand ils vont en voyage, ils les portent avec eux sur leurs épaules & dans leur sein ; ils en ont enfin de muets, qui n'aboyent jamais, & qui ont la figure d'un Renard : quoiqu'on les frappe, ils ne crient, ni ne gémissent. OVIEDO rapporte qu'il y en a de pareils dans la Nouvelle Espagne.

Les *Chiens sauvages* des pays de Congo, d'Angola & de Benguela, surtout ceux de Congo, marchent toujours en grande troupe, pour faire la guerre aux Lions, aux Tigres, aux Éléphans & aux autres bêtes farouches. Ils les attaquent avec une furie, qui leur fait rarement manquer la victoire, quoiqu'il leur en coûte toujours beaucoup de sang ; mais ces belliqueux animaux ne se font point redouter des hommes : ils passent près des Villes & des Cabannes, sans y causer le moindre désordre.. Leur poil est roux, leur corps maigre & allongé. Ils retroussent leur queue sur le dos, comme les Lévriers : ils s'assemblent en troupe nombreuse, & ne quittent un canton, qu'après l'avoir nettoyé de bêtes féroces & d'autres animaux : ils portent leur proie dans un lieu qui leur sert de rendez-vous. Au Cap de Bonne-Espérance, les Européens & les Hottentots mangent les *Chiens* sauvages qu'ils prennent, & les Européens les salent pour leurs Esclaves. Il y a aussi des *Chiens* sauvages à l'Amérique nommés *Casques*. Voyez ce mot.

Le *Chien marron*, dont parle le Pere LE COMTE, est un animal des Indes, qui tient également du *Chien*, du Loup & du Renard : il est de grandeur médiocre ; son poil est gris & roux, ses oreilles sont courtes & pointues : il a le museau effilé, les jambes hautes, la queue longue, le corps grêle & décharné : il n'abboie point comme le *Chien* : il crie à la maniere des enfans. C'est un animal vorace. Quand la faim le presse, il entre la nuit dans les maisons : il se jette souvent sur les personnes.

Il y a un *Chien* du Mexique, qui est monstrueux par le corps : il a la tête petite & le col très-court & gros, une bosse sur le museau & sur le dos, une queue courte, un ventre gras, des ongles très-aigus. JOSEPH D'ACOSTA (*Liv. c.* 33.) parle des *Chiens* d'Amérique.

Les *Chiens* de Guinée different des nôtres, en ce qu'ils n'abboient & ne mordent point. Le Peuple s'en nourrit & on en vend la chair dans les marchés. Les Hottentots & les Européens au Cap de Bonne-Espérance, se servent de *Chiens*, pour garder leurs troupeaux. Ils ont la tête petite, le museau pointu : le poil de la plûpart est cendré : les oreilles sont petites ; ils sont d'une fidélité extrême, & du reste semblables aux *Chiens* d'Europe.

ANTOINE ZUCHELLE, dans son *Voyage d'Éthiopie*, *p.* 293. parle d'une espece de *Chien sauvage*, qui ne fait point de mal à l'homme : son instinct ne le porte qu'à chasser les bêtes : il differe beaucoup du Loup. Dans les forêts où il y a de ces animaux, on peut voyager en sûreté. Ils marchent non-seulement seuls, mais encore en troupe, au nombre de trente ou quarante. Ils font la chasse aux Lions & aux Tigres.

Seba (*Theſ. I. p.* 47. *Tab.* 30.) parle d'un *Chien ſauvage* de l'Amérique, qui a la queue très-longue, & ſe trouve ſur le Promontoire de Tyburon, ſitué dans l'Iſle de Martiniko. Cet animal a la tête d'un *Chien*, mais plus oblongue, à la maniere du Renard, les oreilles courtes & élevées, les yeux grands, la barbe longue, la gueule large, les dents grandes & pointues, les pieds un peu plus longs que ceux du Chat ſauvage, partagés en cinq doigts, longs & armés de griffes épaiſſes & courbées: le poil eſt d'un roux clair & d'une couleur très-lavée à la tête, aux pieds & à la queue: il vit de rapines dans les forêts.

Il y a un autre *Chien*, dont la tête eſt ramaſſée. Il reſſemble au *Chien* du Nord, & il a la queue ſemblable à celle du *Chien* ordinaire. Seba (*t.* 66. *p.* 40. *n.* 2.) dit que c'eſt le *Tamandua* du Mexique, nommé *Izquiepatl*, ou *Renard.* M. Klein (*Quadr. Diſp. p.* 69.) marque que ce n'eſt, ni le *Tamandua*, ni une eſpece de Renard, ni l'*Izquiepatl*, ſelon qu'Hernandez en fait la deſcription.

Pererius obſerve que dans la Laponie, il y a un animal terreſtre, qui, pour la figure & la grandeur, reſſemble à un *Chien.* Dans un certain temps, il va avec ardeur chercher la mer: il y nage, & s'y plongeant peu-à-peu, il devient un poiſſon. Ce fait n'eſt pas croyable.

Dans la Province de Tebeth, ou Tibet, dans la grande Tartarie, il y a des *Chiens* d'une énorme grandeur.

On ne connoît en Groenlande d'animaux domeſtiques que les *Chiens*, mais qui ne le ſont, dit M. Anderson (*Hiſt. Nat. de Groenl. p.* 47.) qu'autant qu'on les rend tels & qu'on les garde dans les maiſons, ſans quoi ils ſont ſauvages & fort mordans. Les Iſles des *Chiens*, dont chacune n'a environ qu'une lieue de tour, & qui ſont toutes couvertes d'herbes, en portent le nom, parceque les Groenlandois y entretiennent pendant l'hiver plus de quatre mille *Chiens*, qu'ils nourriſſent de Tang, qui eſt une eſpece de mouſſe de mer, de Moules, & ſouvent avec un peu de graiſſe de *Chiens de mer*, quand ils peuvent s'en paſſer eux-mêmes. Ils les tuent enſuite en les chaſſant comme le Gibier, les laiſſent ſécher au vent, ou en cachent la viande ſous la neige, ou ſous la glace, ſoit en hiver ou en été, & les mangent avec beaucoup d'appétit. Cette eſpece de *Chiens* a la tête & le nez allongés, & les oreilles fort élevées & pointues. Ils ne peuvent pas abboyer & ne ſont que gronder & hurler. Ils ſont outre cela poltrons, & ne valent rien pour la chaſſe.

Entr'autres Auteurs qui ont écrit ſur le *Chien*, on peut conſulter Ray, *Synop. Quad. p.* 175. M. Klein, *Quadr. p.* 68. Gesner, *Quadr. p.* 173. Aldrovande, *Quadr. dig. vivip. p.* 482. Jonston, *Quadr. p.* 122. Charleton, *Exercit. p.* 26. Sloane, *Vol. II. p.* 329. Raczinscky, *Hiſt. Nat. Polon. p.* 244. &c.

CHIEN VOLANT: M. Linnæus met cet animal dans l'ordre des *Feræ*, & du genre des Chauves-Souris: mais M. Brisson, *p.* 215. en fait un genre ſéparé, ſous le nom de *Rouſſettes*, dont le caractere eſt d'avoir quatre dents inciſives à chaque mâchoire, les doigts onguiculés, joints enſemble par une membrane étendue en aile dans les pieds de devant, & ſéparés les uns des autres dans ceux de derriere. Au premier coup d'œil, dit cet Auteur, la Rouſſette ſemble être du genre de la Chauve-Souris: comme elle, elle a les pieds de devant étendus en ailes; mais elle en differe par le nombre & la figure de ſes dents inciſives, & par la forme de ſon muſeau, qui eſt beaucoup plus allongé que celui de la Chauve-Souris. Toutes les eſpeces de ce genre ont les jambes de devant très-longues, dont le pied eſt diviſé en cinq doigts longs, & tous, excepté le pouce, qui eſt ſéparé des autres, & armé d'un ongle fort & crochu,

crochu, joints ensemble par une membrane, qui n'est autre chose qu'une continuation de la peau du dos, qui s'étend de chaque côté, depuis le col jusqu'à l'anus, tout le long des jambes, & jusqu'au bout des doigts des pieds de devant: c'est par le moyen de cette membrane qu'elles peuvent voler; les pieds de derriere sont divisés en cinq doigts, armés d'ongles crochus & très-pointus. Il y a trois especes de ce genre: la premiere est la Roussette, qui est le *Chien volant* de Ternate, mâle & femelle, de SEBA: la seconde la Roussette, ou le *Chien volant* à col rouge: la troisieme la Roussette, ou *Chien volant* de la Nouvelle Espagne.

Le *Chien volant* de Ternate, en Latin *Canis volans Ternatanus*, est nommé par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. p. 7. n.* 14.) *Vespertilio caudâ nullâ*, & par M. BRISSON *Pteropus rufus aut niger, auriculis brevibus acutiusculis*.

La femelle, dit SEBA (*Thes. I. p.* 91. *Tab.* 57. *f.* 1. *&* 2.) n'a point la tête d'un Rat, mais bien celle d'un *Chien*. Cet animal cause de la peine aux hommes, dans les endroits les plus éloignés des deux Indes, quoiqu'il soit assez obéissant. Ses pieds sont fort longs, surtout ceux de devant, qui ont cinq doigts, servans à étendre les ailes; le cinquieme doigt, semblable à un pouce, libre & séparé des autres, est muni d'un ongle aigu & crochu, avec lequel il se crampone où il veut; les pieds de derriere sont fendus en cinq doigts, armés d'ongles recourbés & très-pointus. Cette espece n'a point de queue, & la femelle ne met bas à la fois que deux petits. Ces sortes d'animaux se portent au coït, ainsi que les Lapins, avec beaucoup d'avidité, au moins à ce que marque la description faite en ce pays-là, & envoyée à SEBA. La tête est grande & ronde: la femelle a des mammelons assez approchans de ceux des Nourices.

Le mâle est représenté dans SEBA sur le dos, pour faire voir son poil, qui est d'un roux jaune: le dessus du corps est pour l'ordinaire d'un roux plus foncé que le dessous; ses ailes sont comme une continuation de la peau du dos: elles sont à peine garnies de quelques poils, excepté à l'endroit où elles s'unissent aux pieds.

M. KLEIN (*Quadr. p.* 61.) nomme cet animal *Vespertilio Cynocephalus, Ternatanus*: GESNER (*Av. p.* 772.) *Vespertilio Borsippæ*, & CLUSIUS (*Exot. p.* 94.) *Vespertilio ingens*.

La seconde espece, qui est la Roussette, ou *Chien volant* à col rouge, est nommée par M. BRISSON *Pteropus fuscus, auriculis brevibus acutiusculis, collo superiore rubro*. La longueur de son corps, depuis le sommet de la tête, jusqu'à l'anus, est de cinq pouces & demi: celle de la tête, depuis son sommet, jusqu'au bout du nez, d'un pouce & demi: ses oreilles sont courtes & un peu pointues: elle n'a point de queue; lorsque la membrane qui lui sert à voler est étendue, elle a environ deux pieds de long d'un bout à l'autre; tout son corps est couvert de poils bruns, excepté la partie supérieure du col qui est couverte de poils rouges. On la trouve dans l'Isle de Bourbon. M. DE RÉAUMUR en a une dans son cabinet.

La troisieme espece de Roussette, nommée par M. BRISSON *Pteropus auriculis longis, patulis, naso membranâ antrorsùm inflexâ aucto*, & en François, Roussette à longues oreilles, est le *Chien volant* de la Nouvelle Espagne de M. KLEIN, *Quadr. p.* 62. & de SEBA, *Thes. I. p.* 42. Le premier le désigne sous le nom de *Vespertilio Cynocephalus*, & le second sous celui de *Canis volans maximus, auritus, ex Novâ Hispaniâ*. La femelle fut envoyée à SEBA de Terre-Neuve, où cette espece d'animaux habite les lieux déserts & en particulier les vieux arbres rongés par le temps: ils ont la

tête oblongue, les oreilles longues, larges, dressées, le museau ample, garni de grandes dents, le nez situé au-dessus, & recourbé en avant, semblable à une corne: leurs ailes sont faites comme celles du *Chien volant*, décrit ci-devant, mais plus grandes & plus larges: les tendons qui servent à les étendre paroissent mieux: ils ressemblent aux fibres cotonneuses d'un arbrisseau, ou aux petits vaisseaux qui sont distribués sous la peau de l'homme: car c'est de la même maniere qu'ils sont répandus par toute la superficie interne du tissu des ailes: ils portent aussi des tettes garnies de mammelons, & n'ont point de queue, mais à l'endroit de son origine, il sort de l'extrémité du derriere du corps, entre les cuisses, trois tendons, desquels les deux latéraux s'inserent de chaque côté dans le pied de derriere, & le tendon du milieu partage le tissu membraneux, qui joint ensemble les pieds de derriere, & par-là aide au vol de l'animal: au reste cette sorte de bête est extrêmement rare, & SEBA ne l'a pu trouver dans aucun Cabinet des Amateurs en ce genre.

CHIEN DE MER, en Latin *Canis marinus*, poisson de plusieurs especes, dont les plus grands sont mis au nombre des Cétacées les plus forts: d'autres vivent dans la fange & ne passent pas une coudée de long: d'autres sont appellés *Galei*, du Grec Γαλεὸς, à cause de la variété de leurs couleurs: les autres sont nommés *Centrines*, ou *Centrites*: ils sont petits & ont la peau dure & la tête pointue: on les met au rang des poissons que les Latins nomment *Musteli*; en général, le *Chien de mer* est une méchante bête & l'ennemi de tous les autres poissons, qui cédent à ses coups. Il leur fait la chasse, comme le *Chien* la fait sur terre au Gibier: s'il n'abboye pas, il souffle horriblement, & attend le poisson proche des lieux étroits, entre des rochers, où il le dévore. Voici les différentes especes de *Chiens de mer*, suivant les Naturalistes, & qu'ARTEDI met dans l'ordre de ceux qu'il nomme *Pisces Chondropterigii*, poissons à nageoires épineuses. Ce qu'il appelle *Squalus pinnâ ani nullâ, corpore subrotundo*, est le Γαλεὸς ἀκάνθινος d'ARISTOTE, d'ATHÉNÉE & d'OPPIEN, le *Mustelus spinax* de GAZA, de BELON, de SALVIEN & de GESNER, le *Galeus Acanthias* de RONDELET, d'ALDROVANDE, de JONSTON, de CHARLETON, de SCHONNEVELD, de WILLUGHBY & de RAY, le *Hai* des Suédois, l'*Azio* des Vénitiens, le *Dornhundt* des Allemands, selon GESNER, le *Piked dog*, ou *Hound fisch* des Anglois, l'*Aguillat* des Provençaux & des Languedociens, & celui que nous appellons *Chien de mer*. Les Génois le nomment *Agusco*. Il est du genre des poissons longs & cartilagineux, que les Grecs nomment Γαλεοι, que GAZA a traduit par *Musteli*, de *Mustela*, qui signifie Belette, parceque ces poissons ont le corps fait comme une Belette. PLINE les nomme *Squali*, de *squallidi*, laids à voir & rudes, parcequ'ils ont, dit RONDELET, une peau très-rude: celui-ci qu'on nomme *Aguillat* sur les côtes de Provence & du Languedoc, est sans écailles, a le corps long, deux aiguillons au dos, découverts, pointus & forts: où tiennent six nageoires, & il est de couleur cendrée: son bec est large & vient en pointe; il a les yeux grands, à côté deux trous, au-dessous une gueule armée de dents, placées vers les côtés, devant deux trous au lieu de narines, des ouies découvertes aux côtés, comme aux poissons longs & cartilagineux: à côté des ouies, on lui voit deux nageoires, & deux autres vers la queue, proche de l'endroit par où sortent ses excrémens: elles sont plus grandes au mâle, & plus petites à la femelle: le mâle a aussi en cet endroit deux petites ex-

croissances, que n'a pas la femelle; le corps de ce poisson, qui va toujours en diminuant, finit par une queue fourchue, dont le haut est plus long que le bas; il a l'estomac grand & large, les boyaux larges, le foie double, comme tous les *Chiens de mer*, jaunâtre, & dans lequel est caché la bourse du fiel: sa ratte est rouge & divisée en deux, & le cœur est fait en angles; dans la femelle, la matrice est près du diaphragme, dans laquelle on trouve des œufs déjà formés & parfaits, & d'autres qui se forment: ces œufs sont plus gros que les œufs des Poules: ils se tiennent à la veine ombilicale & ne sont point attachés à la matrice: ils forment de petits *Chiens de mer*, qui sortent du ventre de la mere avec des aiguillons moux, mais qui dans la suite deviennent durs & piquans: ce sont les aiguillons que ce poisson a sur le dos, qui font que les Provençaux & les Languedociens lui ont donné le nom d'*Aguillat*, ou d'*Aiguillat*. Sa façon de faire ses petits fait dire à RONDELET que c'est le *Galeus Acanthias* d'ARISTOTE, parceque, comme le remarque cet Ancien, il a près du diaphragme ses œufs, au-dessus des mammelles, qui étant parfaits, descendent au bas de la matrice, où les petits naissent. La chair de ce poisson est dure: on ne l'estime pas. Il est inférieur en grosseur au Renard marin. Il n'y en a point qui pese jusqu'à vingt livres. On le pêche dans la mer Méditerranée.

La seconde espece de *Chien marin*, est, dit RONDELET, ce qu'on appelle en Languedoc *Emisole*, & à Rome *Pisce Columbo*. Ce poisson n'a point d'aiguillons sur le dos; son museau est plus court & plus large que celui du précédent: il a l'ouverture de la gueule moins large; ses mâchoires ne sont point garnies de dents, mais elles sont âpres & rudes: il a des trous devant la bouche, au lieu de narines, & d'autres plus petits près des yeux: pour les ouies, la figure & les nageoires, il ressemble en tout au précédent. ARTEDI le nomme *Squalus dentibus obtusis, seu granulosis*. C'est le γαλεὸς λεῖος d'ARISTOTE, d'ATHÉNÉE, & d'OPPIEN, & le *Galeus levis* de BELON, de RONDELET, de GESNER & de CHARLETON. Voyez EMISOLE.

La troisieme espece est un *Chien de mer* étoilé, en Grec ἀστερίας, & en Latin *Galeus*. RONDELET dit qu'on l'appelle *Lentillac* en Languedoc, à cause des taches blanches qu'il a sur le corps en forme de Lentilles; son cuir est lisse comme le précédent: il lui est en tout semblable. Il n'y a de différence que ces marques, dont les unes sont des especes d'étoiles, & les autres sont rondes & blanches. ARTEDI l'appelle comme le précédent. Il y a cependant quelque différence. C'est le γαλεὸς ἀστερίας d'OPPIEN, d'ATHÉNÉE, le *Galeus stellatus* de GAZA, de BELON, de GESNER, de RONDELET, d'ALDROVANDE, de WILLUGHBY & de CHARLETON. Voyez LENTILLAC.

La quatrieme espece s'appelle en Grec γαλεὸς κύων, & en Latin *Galeus Canis*. On l'appelle, dit RONDELET, *Pal* sur la côte de Gênes, & à Marseille *Milandre*, ou *Melandre*, & *Cagnot* en Languedoc. Il a la gueule armée de dents aigues & courbes vers les côtés: du bas des yeux sort une taie, faite comme la paupiere des oiseaux, qui lui couvre les yeux, & lui nuit fort, quand il se bat avec quelques autres poissons; mais il n'en veut ordinairement qu'aux Pêcheurs. Ce poisson est fort à craindre: il cherche à mordre les hommes par les cuisses, les jarrets, les talons, & quelquefois, quand il en voit sur le bord du rivage, qui ont les jambes nues, il ose s'en approcher. Ce n'est pas la seule espece de *Chien de mer* qui soit si méchante: le *Derbio*, dont nous parlerons en son article, en veut aussi aux hommes.

Artedi nomme cette eſpece de *Chien* de mer, *Squalus naribus ori vicinis, foraminibus exiguis ad oculos*. C'eſt le Γαλεὸς Κύων d'Aristote & d'Oppien ; le *Canicula* de Pline, le *Galeus Canis* de Gesner, de Salvien, de Willughby & de Ray, & le *Galeus Canis vulgaris* d'Aldrovande & de Jonston, en Anglois *a Tope*. Voyez MELANDRE.

La cinquieme eſpece de *Chien de mer*, nommée *Chien de mer bleu*, en Latin *Galeus Glaucus*, en Languedocien *Cagnot bleu*, eſt un poiſſon cartilagineux, long quelquefois de quatre à cinq coudées, dit Rondelet. Il a le dos d'un bleu obſcur, ce qui lui a fait donner le ſurnom de *Glaucus*, & le ventre blanc ; ſon bec eſt pointu, ſes yeux ſont aſſez grands, du bas deſquels ſort une taie blanche, qui, comme au précédent lui couvre & obſcurcit la vue ; il a dans la gueule à la partie d'en bas, deux rangs de dents pointues, larges vers le côté : au palais une ſubſtance molle & ſpongieuſe, qui remplit le dedans & le haut de la gueule : une langue épaiſſe, large & âpre ; ſes ouies ſont découvertes : il y a à côté deux grandes nageoires & deux ſur le dos : celle qui eſt proche la queue eſt petite, l'autre eſt grande ; & deux autres ſous le ventre, proche de l'endroit par où ſortent ſes excrémens : ſa peau eſt liſſe & unie. La chair de ce poiſſon eſt de difficile digeſtion, mais elle nourrit beaucoup. Il y en a qui eſtiment ſon foie, qui le gardent ſalé, & qui le mangent cuit dans le vin, ou bouilli avec des herbes aromatiques, de la Canelle, de la Noix Muſcade & du Clou de Gérofle. On en fait de l'huile, dit Rondelet, contre la dureté du foie. La cendre de ce *Chien de mer* & celle du précédent ſont bonnes contre le mal de dents des enfans. Artedi nomme ce poiſſon *Squalus foſſulâ triangulari in externo dorſo, foraminibus nullis ad oculos*. C'eſt le Γλαυκὸς d'Élien, le *Galeus Glaucus* de Rondelet, de Gesner, d'Aldrovande, de Jonston, de Willughby, de Ray & de Charleton, & celui que les Anglois appellent *the Blew Shark*.

La Rouſſette, dont deux eſpeces, eſt encore du genre des *Chiens de mer*. Voyez ROUSSETTE. Aristote y met auſſi le *Porc marin*. Voyez ce mot. Enfin la derniere eſpece de *Chien de mer*, & qui eſt la plus méchante, eſt nommée par Artedi *Squalus dorſo plano, dentibus plurimis ad latera ſerratis*. C'eſt la Λάμια d'Aristote, le Λαμίη d'Oppien, d'Athénée & d'Élien, la *Lamia* de Pline, de Gaza, de Gesner & de Rondelet, le *Canis Carcharias*, ou la *Lamia* de Willughby, de Ray, de Charleton, d'Aldrovande, le *Tuburo*, ou *Tiburo* de Jonston, de Marc Grave & de Nieremberg, le *Tiburonus* des Modernes, le *Hai* des Suédois, ou le *Poiſſon de Jonas*, le *the White Shark* des Anglois, le *Snak* des Portugais, le *Requin* des François, & enfin le *Chien* d'Aristote.

Nieremberg (*Hiſt. Nat. L. II. c.* 20.) qui dit qu'on l'appelle aujourd'hui *Tubero* & vulgairement *Carcharias*, marque, ſuivant l'exacte deſcription qu'en a donnée François Hernandez, que c'eſt un poiſſon Cétacée, oblong, qu'on trouve dans l'Océan. Il eſt très-vorace, d'une grande agilité pour nager, fin & ruſé, & deux fois gros comme le corps d'un homme. Il a trois rangs de dents fort aigues, d'où lui eſt venu le nom de *Carcharias* ; une nageoire de chaque côté des ouies, deux proche des parties naturelles, une proche de la queue : la plus grande de toutes eſt ſur le dos, & il en a encore une plus petite proche de la queue ; cette queue eſt longue, groſſe & fourchue : elle eſt dans ſon commencement marquée de quelques petites cavités : ſes yeux ſont petits, aſſez diſtans les uns des autres : il a

la prunelle grande & l'iris bleue ; sa peau, comme tous les autres poissons cartilagineux, lorsqu'il la tend, est impénétrable aux coups ; ses côtés sont bleus & son ventre est blanc : les parties du mâle sont osseuses, creuses, blanches, longues & très-nuisibles par des aiguillons pointus, aussi tranchans qu'un rasoir, dont il se sert pour déchirer tout ce qu'il rencontre. Ce poisson est malfaisant, cruel & dévore les hommes. Il a la vie si dure, que coupé en plusieurs morceaux, il respire encore. Sa chair, telle que celle de ceux de son genre, n'est pas estimée. Quand il est jeune, on en mange : quand il est vieux, il est dur, d'un mauvais goût, mal sain, & capable de donner le cours de ventre. Il n'a qu'un intestin assez grand ; c'est d'où lui vient sa grande voracité. Il a le cœur petit, mais si vivant que quand il est tiré du corps de cet animal, & coupé en plusieurs morceaux, il palpite encore.

Il y a de petits poissons, dit le même Auteur (*L. XI. c.* 19.), nommés par les Latins *Remora*, qui suivent ce grand poisson, ou plutôt qui nagent autour de lui. Je dirai plus amplement au mot REQUIN, ce que les Voyageurs rapportent de ce poisson formidable, qui est le grand *Chien de mer*, poisson qui a deux cents dents, & qui se trouve dans la Mer Océane, la Méditerranée & ailleurs. On en voit à Cayenne. M. BARRERE le nomme *Canis omnium maximus*. Il parle d'une autre espece de *Chien de mer*, qu'il nomme *Galeus leucocephalus punctatus*, & qu'il appelle en François *Vache de mer* ; & d'un troisieme *Chien* nommé en Latin *Galeus Canis*, & *Canicula* PLINII. *Hist. Nat. de la France Equinoxiale*, p. 172.

On voit sur la Côte d'or en Afrique des *Chiens marins*, dont la tête est fort grosse, & de la forme d'une bassinoire. Ils ont le corps marqué d'une croix. Ils ne touchent point aux amorces de chair pourrie. Les Negres en font sécher la chair, & la transportent dans tous les cantons du pays. Il s'en trouve de si gros, qu'on est obligé de les mettre en pieces pour en faire la charge de deux ou trois canaux.

Suivant le rapport d'un Voyageur de Hambourg, dit GESNER (*de Aquat.* p. 204.), il y a dans la Mer Noire, proche de l'Arabie, des poissons ressemblans aux animaux terrestres, qui ont des jambes courtes, des nageoires, des poils courts sur le corps, & qui ressemblent à des Ânes, des Chats, des Chiens & des Bœufs.

Le même GESNER parle d'un *Canis pinguis*, nommé à Rhodes *Galeus vulpes*, qu'un Ancien, nommé ARCHESTRATE, a pris pour l'*Acipenser*, Eturgeon, qui est le meilleur de tous les poissons de la mer. Enfin le *Phocas*, ou *Veau marin*, est mis par M. ANDERSON dans le rang des *Chiens de mer*. Voyez PHOCAS.

CHIETOTOLT, oiseau du Mexique, semblable à l'Étourneau, pour la figure & pour la grandeur ; mais il est entierement de couleur cendrée, excepté l'extrémité du ventre & le menton qu'il a blancs.

CHILCOQUIPALTOTOLT, autre oiseau étranger de la grandeur d'un Merle. Son bec est de couleur d'azur, tirant sur le noir ; ses jambes sont vertes ; sa tête est noire ; son ventre & sa poitrine sont d'une couleur pâle : il a le reste du corps d'une couleur jaune & verte, & varié d'une couleur blanche & noire. RAY, *Append. Av.* p. 168.

CHILLEHUOQUE, nom qu'on donne au Chili au *Glama*, ou *Lama*, espece de Chameau du Pérou. Voyez ces deux mots.

CHILTOTOLT : C'est un oiseau étranger de la grandeur & de la forme d'un Moineau. Il en differe par son bec noir, courbé, délié & long, par son ventre & par sa tête couleur de feu, & par sa queue qui est noire, dit

Ray, *p.* 169. Seba (*Thes. I. Tab.* 33. *n.* 4.) en donne la figure. Il dit que c'est une espece de Moineau, dont le bec est petit, mais jaune; la tête, le dos, la queue sont d'un rouge obscur. Il a la plus grande partie du col, de la poitrine, du ventre & des ailes jaunes, & de diverses autres couleurs; les petites plumes des ailes jettent principalement un beau verd.

* CHIMERE, en Latin *Chimæra :* C'est un monstre fabuleux que les Poëtes ont feint avoir la tête d'un Lion, le ventre d'une Chevre, & la queue d'un Serpent; & qu'ils ont dit avoir été défait par Bellerophon.

CHINCILLA, petit animal du Pérou, de la grandeur d'un Écureuil, fort estimé pour la beauté de son poil, qui est de couleur brune. Sa peau est polie & unie. Il est fort léger.

CHINÉES BILANG, ou CONGRE COURONNÉ, en Latin *Conger coronatus*, nom que les Hollandois donnent à une espece de *Congre des Indes*, dont les Chinois font grand cas.

CHIQUES, petites bêtes des Isles Antilles; elles ne sont gueres plus grosses que les Cirons, & ressemblent à de petites Puces, dont elles sont une espece; car elles sautent comme elles. Les *Chiques* s'introduisent dans la chair, & causent des démangeaisons douloureuses, qui font souvent perdre patience. D'ordinaire elles s'attachent au-dessus des ongles des pieds; elles se cachent entierement dans la chair, où elles grossissent en deux ou trois jours, comme de petits pois; de sorte que pour les tirer, il faut décerner la chair tout autour, avec des épingles, des aiguilles, ou un canif; ce qu'on ne peut faire sans douleur. Lorsque la *Chique* est tirée, il demeure un trou, qui quelquefois s'aposthume, & il s'y forme un ulcere malin, très-difficile à guérir, particulierement si l'on rompt ou que l'on déchire la *Chique*, & qu'une partie de la peau demeure dans le trou. Quand on ne se hâte point de les tirer, ces *Chiques* remplissent le trou de Lentes, desquelles viennent autant de *Chiques*, qui toutes prennent place, auprès du lieu où elles sont nées; ce qui fait qu'il s'en amasse par centaines, qui endommagent tellement les pieds, qu'elles font garder le lit, ou tout au moins marcher avec un bâton. Ces petites bêtes n'attaquent pas seulement les hommes; mais les Singes, les Chiens & les Chats, ce qui n'est cependant pas ordinaire. Pour s'en garantir, on se frotte les pieds avec des feuilles de Tabac broyées, & d'autres herbes ameres; le *Rouquou* surtout est la peste des *Chiques*. Ces petits Cirons, ou especes de Puces, sont les mêmes que ceux du Brésil, appellés *Tous*, & par quelques autres Indiens, *Ningas*. M. Barrere nomme cet insecte, *Xique*, & Marc Grave l'appelle *Tunga* en Latin. Cet insecte examiné avec un microscope a paru à l'Auteur être une espece de Puce. On en trouve sur terre. Ceux qui vont nuds pieds sont plus sujets à avoir des *Chiques*, que ceux qui sont chaussés.

CHIRQUINEUS, nom qu'on donne dans la Nouvelle-Espagne, dit Ruysch, au *Tateau*. Voyez ce mot.

CHIRURGIEN, poisson de l'Amérique. Il est ordinairement d'un pied ou d'un pied & demi de long, & il ressemble assez à la Tanche, quant à la forme, à la couleur de la chair, au goût, & aux écailles. Ce qu'il a de particulier sont deux arêtes fort tranchantes, & plates comme des lancettes, qu'il a à côté des ouies : c'est apparemment pour cela qu'on l'appelle *Chirurgien*.

CHIURCA, ou CHIUCA: Cardan dit que c'est un Quadrupede de la Nouvelle-Espagne, qui a le col long, les pieds courts, la tête du Renard, & est de couleur cendrée.

La femelle a, proche de ſes mammelles, une bourſe, où cette bête porte ſes petits ; ce qui ne l'empêche pas de courir fort vîte. Il ajoute qu'elle tient le milieu entre le Liévre & le Renard. GESNER l'appelle *Simia-Vulpa*, parceque cet animal a le devant fait comme le Renard, & le derriere comme le Singe. On le nomme en Amérique, *Servoy*. RUYSCH (*de Quadr. p.* 106.) croit que c'eſt une eſpece de *Belette*.

CHIUVINO, nom que les Italiens donnent à une eſpece de *Scops*, oiſeau nocturne. Voyez SCOPS.

CHO

CHOCHOPITLI, oiſeau aquatique Fiſſipede du Mexique, très-ſemblable au Corlieu, dont le commencement du bec eſt verd, le bout noir, & les ailes blanches. Il a quelques plumes aux environs des ailes, qui ſur la tête & au col ſont mélangées de plumes blanches & noires.

CHOFTI, nom qu'on donne en Lorraine, dit BELON, à un oiſeau que nous nommons *Chantre*, ou *Chanteur*. Voyez CHANTEUR.

CHO-KIA-YU, ou POISSON ARMÉ : Il eſt ainſi nommé à la Chine, parceque ſon dos, ſon ventre & ſes côtés, ſont couverts d'écailles pointues, qui ſont placées l'une ſur l'autre en lignes droites, comme les tuiles du toit d'une maiſon. Il peſe environ quarante livres, lorſqu'il eſt parvenu à ſa grandeur ordinaire. Ce poiſſon eſt admirable, diſent les Voyageurs, & d'une blancheur extrême. Son goût reſſemble aſſez à celui du Veau.

CHOMET : On trouve ce nom dans le *Dictionnaire de Trévoux*, pour ſignifier un petit oiſeau fort gras & fort délicat, qui ſe perche ordinairement ſur la pointe du chaume dans les champs.

CHOTIN, nom que M. ADANSON donne à une eſpece de Coquillage operculé du genre du *Rouleau*, qui peut être le *Turbo levis quartus, intra ſpongias vivens* d'ALDROVANDE, *Exſang. p.* 359. *fig.* 4. Sa coquille, dit l'Auteur, eſt à-peu-près de même longueur qu'une autre, qu'il nomme *Coupet*, mais beaucoup plus étroite. Elle repréſente un ovoïde pointu aux deux extrémités, & dont la longueur ſurpaſſe une fois & demie la largeur. On y compte ſix ſpires, dont la premiere eſt un peu renflée, liſſe, unie, & une fois & demie plus longue que ne le ſont les neuf autres, qui forment le ſommet : celles-ci ſont applaties, & légerement ſillonnées. Le ſommet a moitié moins de longueur que de largeur : le fond de ſa couleur eſt quelquefois blanc, & recouvert d'un réſeau fin à fils jaunes. Quelquefois il eſt fauve, & traverſé par une ligne blanche, qui tourne ſur le milieu de la premiere ſpire : mais il lui eſt plus ordinaire d'être verd, ou de couleur olive, avec quelques marbrures blanches. Le pied de l'animal eſt ſemblable à celui du *Jamar*, (premiere eſpece de ce genre de Coquillage de M. ADANSON), mais une fois plus court que ſa coquille. Son opercule reſſemble à un autre Coquillage du même genre, nommé le *Tillin* par l'Auteur. Le deſſus de ſon pied, & le tuyau du manteau, ſont noirs. Sa tête, ſes cornes, & le deſſus du pied, ſont d'une couleur de chair pâle, pointillée de blanc. Cette eſpece de Coquillage, ajoute M. ADANSON, eſt fort commune ſur tous les rochers de la côte du Sénégal.

CHOU, eſpece de Coquillage, que M. D'ARGENVILLE met dans la claſſe des Bivalves, & de la famille des Cœurs. Il dit que c'eſt une petite Faitiere qui ſeroit tronquée par un bout. Voyez CŒUR.

CHOUCAS, ou CHUCAS, eſpece de Corneille griſe, nommée par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 24.

n. 71.), *Corvus capite, gulâ, alis caudâque nigris, trunco cinerascente.* C'eſt la *Cornix cinerea frugilega* d'Aldrovande (*Ornith. L. II. c.* 4.), de Willughby (*Ornith.* 84. *t.* 77.), & de Ray (*Synop. Meth. Av. p.* 39. *n.* 4.). Le *Dictionnaire de Trévoux* lui donne en Latin le nom de *Gracculus.*

Le *Gracculus* chez les Naturaliſtes eſt le *Corvus aquaticus minor*, petite eſpece de Cormoran, excepté chez Belon, qui donne ce nom au *Freux*, ou *Grolle*, qu'on nomme en Latin *Cornix Frugilega*, ou *Frugivora.*

Pour ce *Choucas*, ou *Corneille griſe*, c'eſt un oiſeau, qui a à-peu-près les mêmes façons de vivre que le *Grolle*, ou *Freux*, autrement appellé *Corneille de Bois.* Il vit de graines, de Sauterelles, de Vers, & de Glands. Cet oiſeau fait ſes petits au printemps, vole en troupe, & s'apprivoiſe facilement. Lorſqu'il eſt nourri niais, il ne quitte jamais ſa cage; mais il eſt fin & ruſé, & très-difficile à prendre, quand il eſt grand. Il ne vit point de charognes. Selon M. Linnæus, il a un bec & des pieds noirs.

Il y a deux autres eſpeces de *Choucas*, dont parle Belon (*de la Nat. des Oiſeaux, Liv. VI. chap.* 5. *&* 6.). Le premier eſt le *Lupus*, ou le *Monedula.* Il nomme le ſecond, *Colii primum genus.* Rapportons ce qu'en ont écrit les Naturaliſtes.

CHOUCAS, CHOUCA, ou CHOUCHETTE, ou autrement CHOUETTE: M. Linnæus (*Fauna Suec. p.* 25. *n.* 72.) nomme cet oiſeau *Corvus fronte nigrâ, occipite incano, corpore fuſco, alis, caudâque nigris.* C'eſt la *Monedula*, ou le *Lupus* de Willughby (*Ornith.* 85. *t.* 19.), & de Ray (*Av. p.* 40.). Aristote le nomme Κολοιὸς, & Gaza a rendu ce mot Grec par celui de *Monedula.* Erasme l'a pris pour le *Gracculus*; mais il s'eſt trompé, car le *Gracculus* eſt l'oiſeau dont j'ai parlé ci-deſſus. Belon (*de la Nat. des Oiſeaux, Liv. VI. chap.* 5.) dit que cette petite *Chouchette* eſt nommée *Chouca* de ſon cri. Aristote en parle après le *Chouca rouge*, nommé Κικκὸς, dont je parlerai enſuite. Les Latins ont donné à celui-ci le nom de *Monedula*, du nom de *Monetula*, parcequ'il aime à cacher les monnoies d'or & d'argent. Auſſi dit-on en François, *Fripon comme une Chouette;* ce qui eſt confirmé par ces vers d'Ovide, *Liv. VII.* de ſes Métamorphoſes:

Mutata eſt in Avem, quæ nunc quoque diligit aurum,
Nigra pedes, nigris velata Mondedula pennis.

Pline (*Hiſt. Nat. L. XVII. c.* 14.) dit qu'il nous a montré la maniere de ſemer le grain, parceque quand il en trouve, & qu'il en eſt raſſaſié, il a l'adreſſe de cacher en terre ce qui lui en reſte. C'eſt la plus petite de toutes les eſpeces de Corneille. Elle ne ſe nourrit pas de charogne: elle fait ſon nid dans le creux des arbres & les trous des murailles. Les gens de la campagne en mangent les petits, quand ils peuvent en dénicher. Cet oiſeau a beaucoup de rapport avec la Corneille vulgaire: il n'y a que la façon de vivre & la voix, qui met de la diſtinction entre ces deux oiſeaux. Celui-ci approche rarement des rivieres; il va toujours en troupe. Il a les pieds, tout le corps & le bec noirs; ſon bec a quelques points blanchâtres à l'endroit des narines. Sa noirceur n'eſt pas ſi foncée que celle du Corbeau & de la Corneille; elle tire un peu ſur le gris. Voici comme M. Linnæus (*Fauna Suec. n.* 72.) le décrit en peu de mots: *Nigra, roſtrum, frons, gula, alæ, cauda, pedes: cinerea, caput ponè, collum: nivea, iris oculorum: obſcurè cinereum, pectus, abdomen.*

Aldrovande parle encore d'une eſpece de *Choucas*, tout ſemblable à celui-ci, ſi ce n'eſt qu'il a un collet

collet blanc. ALBIN (*Tome I. n.* 14.) lui donne le nom de *Corneille* apprivoisée : suivant l'Histoire qu'il en donne, ces oiseaux sont rusés & inventifs : ils fréquentent en grand nombre les vieux Châteaux, ainsi que les Églises & les bâtimens ruinés. Ils y font leurs nids, & quelquefois même dans des trous d'arbres. Ils pondent cinq ou six œufs, plus petits, plus pâles, & moins marquetés que ceux de la Corneille.

CHOUCAS ROUGE: BELON (*de la Nat. des Oiʃ. L. VI.*) nomme cet oiseau *Colii primum genus*. Il n'est différent du précédent que par le bec, les pieds, & les jambes, qui sont orangés & rouges, tirant sur le jaune. Son bec est un peu crochu par le bout. On le nomme en Grec Κορακίας, & PLINE (*Hist. Nat. c.* 8.) de la diction Grecque l'a nommé *Pyrrhocorax ;* c'est-à-dire, Corbeau rouge. Cet oiseau ne paroît point en rase campagne. On ne le voit que sur le haut des montagnes. BELON dit en avoir vû sur celles de Crete, aujourd'hui Candie, & de Cornoüaille en Angleterre, en Suisse sur le mont Jura, en Auvergne sur le mont d'Or, & en bien d'autres lieux. On en voit, ajoute-t-il, dans les Isles Cyclades, qui font une partie des Isles de l'Archipel, & sur les côtes de la Bretagne. Selon ARISTOTE, il y a trois especes de *Colios ;* le premier est nommé en Grec Κορακίας, que GAZA a traduit par le mot de *Gracculus ;* mais le *Gracculus* de GAZA est, comme je l'ai dit, le *Grolle* de BELON, que nous nommons aussi *Choucas*.

PLINE en parlant du *Garrulus* dit qu'il est différent du *Pyrrhocorax*, ou *Carcharias* d'ARISTOTE. Il rapporte (*L. VIII. c.* 27.) que les *Ramiers*, & ceux qui sont nommés *Gracculi*, les *Merles* & les *Perdrix* se purgent avec des feuilles de Laurier. Dans un autre endroit (*L. VIII. cap. ult.*), il dit que quand les *Gracculi* reviennent bien tard de chercher leur nourrriture, ils annoncent le froid ; & ailleurs, les habitans de Lemnos (une des Isles de l'Archipel) adorent les oiseaux nommés *Gracculi*, parcequ'ils mangent les Sauterelles, qui leur nuisent beaucoup. De ces passages, BELON conclut, que comme les *Choucas rouges* ne fréquentent que les montagnes, & qu'il n'y en a point dans l'Isle de Lemnos, les *Choucas rouges* ne sont point les *Garruli*, dont parle PLINE. Cet oiseau est un peu plus grand que le précédent, un peu criard, & il se fait entendre de fort loin. S'il en faut croire PLINE, c'est un excellent manger. *Alpium peculiaris*, dit-il, *luteo rostro, niger, & præcipuo sapore.*

CHOUETTE, ou CHEVÊCHE, selon BELON, oiseau de nuit, espece de *Chat-Huant*, ou de *Hibou*, dont deux especes ; la petite & la grande. Au mot CHEVÊCHE, j'ai désigné d'après M. LINNÆUS, & les autres Naturalistes, les différentes especes d'oiseaux nocturnes. Celui-ci est l'*Asio* de PLINE, & l'*Otus*, ou la *Noctua Aurita* des autres Naturalistes, & le *Brown-owl* des Anglois.

La *grande Chouette*, selon BELON, est de la grandeur d'un Pigeon ramier : son plumage est tanné & blanchâtre. Cet oiseau fait son nid dans le creux des arbres, & dans les trous de murailles. On ne le voit que quand la nuit paroît, & à la pointe du jour. C'est l'ennemi de tous les petits oiseaux. Il se nourrit de Lézards, de Grenouilles & de Souris. Il a la tête grosse & panchée en arriere ; les yeux grands ; la prunelle noire, mêlée de jaune ; le bec un peu courbé, un peu longuet, & de couleur jaune pâle ; le champ de son plumage est en partie blanc & en partie tanné ; il est blanc à l'extrémité des ailes, dont les côtés sont ornés de taches larges de couleur de châtaigne ; les taches de son ventre, qui sont en long, sont des

mêmes couleurs ; le reste est blanc ; l'extrémité du vol s'étend jusqu'au bout de la queue. Il a les cuisses couvertes de plumes cendrées & brunes, jusques sur les pieds ; les doigts sont de pareille couleur, séparés comme aux oiseaux de nuit : il a les ongles crochus, aigus & noirs. La *Chouette*, ainsi que le Chat, prend les Souris dans les maisons & dans les granges. Quand elle a pris sa nourriture, elle reste trois jours sans manger ; quelquefois neuf, disent quelques Auteurs. Elle sert aux Chasseurs pour prendre toutes sortes d'oiseaux. Ils lui font tous la guerre. Quand elle est environnée & pressée de tous côtés, elle se couche sur le dos, & ne fait paroître que son bec & ses griffes pour se défendre. Il y a entre le Faucon & elle de la sympathie : car lorsqu'il voit les autres oiseaux lui faire la guerre, il vole à son secours. La *Chouette*, & les autres oiseaux de nuit qui tirent sur la Chouette, font un grand dégât de Lapins & de Lapreaux.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 16. *n.* 47.) appelle cet oiseau, *Strix capite aurito pennis sex.* BELON (*L. II. c.* 31.) en parle. WILLUGHBY (*Ornith.* 64. *f.* 12.) & RAY (*Av.* 25.) en ont aussi parlé. ALBIN (*Tome I. n.* 9.) donne la description de cet oiseau, & celles (*Tome III. n.* 7. *&* 8.) d'une grande *Chouette brune*, & d'une grande *Chouette noire.*

Il donne aussi le nom de petite *Chouette* (*Tome II. n.* 22.) à un oiseau étranger, apporté en Angleterre par un Capitaine de Vaisseau, qui étoit de la grandeur d'un Merle. Il avoit le bec fait comme celui des autres *Chouettes ;* la langue un peu partagée, comme celle des autres oiseaux de la même espece ; le palais noir au fond avec une fente large, & au-dessous un trou rond. Cet oiseau avoit les narines oblongues, les oreilles grandes, les yeux plus petits qu'on ne les voit dans d'autres *Chouettes ;* le cercle des plumes d'autour de sa face, au-delà des oreilles, de moins en moins apparent ; le dessus du corps d'un brun foncé, mélangé de rouge, avec des taches blanches qui traversoient, entremêlées de cordeaux & de petites marques noires ; la queue de deux pouces de longueur, composée de douze plumes exactement égales en longueur, & six barres blanchâtres qui les traversoient ; les plumes, autour des oreilles, plus diversifiées de noir & de blanc ; le menton & le ventre d'un blanc tirant sur le jaune ; la poitrine marquetée de taches jaunes, longues & sombres, & ces taches étoient entourées de blanc. Cet oiseau étoit garni de plumes jusqu'aux griffes ; ses pieds étoient d'un jaune sombre ; ses griffes noirâtres. Il avoit deux doigts devant & deux derriere ; ses serres étoient noires, & le côté intérieur de la serre si mince, qu'il formoit un tranchant.

Le même Auteur (*Tome II. n.* 11.) parle d'une *Chouette blanche*, nommée *Lucheran.* Voyez ce mot.

On dit qu'il n'y a point de *Chouettes* dans l'Isle de Candie, & que quand on y en porte elles y meurent.

Les *Chouettes* du Cap de Bonne-Espérance ne different des nôtres que par la couleur. Elles sont, dit KOLBE (*Desc. du Cap de Bonne-Espérance*, *Tome III. c.* 18. *p.* 198.), de même taille que celles d'Europe. Leurs plumes sont en partie rouges & en partie noires, avec un mélange de taches grises, qui les rend très-belles. Il y a des Européens au Cap, qui en gardent d'apprivoisées ; elles leur servent à nettoyer leurs appartemens de Souris.

CHOUETTE : C'est une Chenille, dit GOEDARD, qui aime beaucoup les rejettons de Senneçon. Voyez au mot CHENILLE DE SENNEÇON.

CHROMIS, poisson du nombre de ceux qui s'attachent aux rochers, & qui est bon à manger. Il n'a

point de nom François. Les Grecs l'ont nommé Χρόμις. ARTEDI le met dans la famille des Spares, & le nomme *Sparus ossiculo secundo pinnarum ventralium in longam setam quasi producto.* ARISTOTE parle de ce poisson, ainsi qu'ÉLIEN & ATHÉNÉE. OVIDE, PLINE, GAZA, RONDELET, GESNER, ALDROVANDE, JONSTON, WILLUGHBY & RAY en font mention, sous le nom de *Chromis*. RUYSCH (*de Piscib. p.* 45.) dit que *Chromis* & *Cremis* sont le même poisson, qu'il a été nommé *Chromis*, parcequ'il a le cri d'un Cochon, & qu'il est semblable à celui qu'ISIDORE nomme *Corbeau marin*.

RONDELET (*L. V. c.* 21.) doute que *Chromis* & *Cremis* soient un même poisson. Il dit que le premier se pêche sur les côtes de Gênes & d'Antibe, proche de l'Isle Saint Honorat. On le nomme à Gênes *Castagnolle*, à cause de sa couleur de châtaigne; en Sicile *Monachelle*. C'est un poisson, pour la figure, les nageoires & les aiguillons, semblable à un autre, qu'il nomme *Nigroil*. Ses yeux sont plus petits; son corps est de couleur noirâtre: il a des traits droits depuis la tête jusqu'à la queue, & des écailles petites; le dedans du corps est comme celui de la Dorade. On lui trouve des pierres dans le cerveau. Il fraye une fois l'an.

RUYSCH ne croit pas que ce poisson, ainsi décrit par RONDELET, soit le même, dont parle BELON. ALDROVANDE pense que c'est le même. BELON lui donne deux nageoires noires sur le dos: la premiere est plus petite que l'autre. Selon OVIDE, il se retire dans les Plantes marines, où il vit des petites herbes qui l'entourent. Selon ARISTOTE, il entend le moindre bruit qu'on fait. Enfin, RONDELET fait du *Chromis*, un poisson qui n'est pas excellent, & BELON un poisson exquis. Le premier rapporte qu'ARCHESTATE l'estime quand il est grand, & pêché dans le temps de la moisson, qui est la saison où il est gras.

Il ne faut pas confondre ce poisson, avec un autre d'un genre différent, qu'ARTEDI nomme *Sciæna maxillâ superiore longiore, cirrosa in inferiore*, qui, selon ce Naturaliste, est la Σκίαινα d'ARISTOTE, d'ÉLIEN, d'ATHÉNÉE & d'OPPIEN, que BELON nomme *Chromis*, que VARRON, CUBA, WOTTON, RONDELET, GESNER, WILLUGHBY, RAY, &c. appellent *Umbra*, & qui est le *Corvo* des Vénitiens. Voyez OMBRE.

CHR

CHRYSAËTOS, espece d'Aigle, qui a le plumage roux. Voyez AIGLE.

CHRYSALIDES: On entend par ce nom des Chenilles métamorphosées en especes de Féves, lorsqu'elles sont sans pieds, sans ailes, sans mouvement, & qu'elles ne prennent plus de nourriture. On donne le même nom aux Vers à soie. Voyez CHENILLE.

CHRYSOMELE, du Latin *Chrysomela*, insecte Coleoptere, dont M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 147.) nous fait connoître bien des especes.

La premiere est nommée, *n.* 413. *Chrysomela atra, punctis excavatis congruis*: c'est une des plus grandes de ce genre: elle est toute noire; sa poitrine & ses élytres, c'est-à-dire les étuis des ailes, sont marqués de petits points creux, fort proches les uns des autres: cet insecte les a assez flexibles, moux & obtus: les bords sont élevés & les antennes composées de douze articles: il marche assez lentement & se trouve dans des carrieres.

La seconde nommée, *n.* 414. *Chrysomela nigra, glabra, antennarum basi subflavâ*, a été observée en Roslagie par M. DE GÉER, & en Scanie par M. LECHE, autre Naturaliste Suédois: elle est de moyenne grandeur, les points de ses élytres ne sont

ni creux, ni ſtriés : ſa couleur noire tire un peu ſur le bleu.

La troiſieme nommée, *n.* 415. *Chryſomela nigro-purpurea*, *punctis excavatis ſtriatis*, & dans les *Actes d'Upſal*, 1736. *p.* 19. *n.* 3. *Attelabus cæruleus*, *nitidus*, *oblongiuſculus*, *ſubtùs niger*, ſe trouve ſur le Bouleau & ſe nourrit de ſes feuilles, mais de la ſuperficie inférieure & non de l'épiderme, ou de la ſupérieure. Cet inſecte eſt d'un noir bleu tirant ſur le pourpre, ou à proprement parler, ſa couleur imite entierement la fleur de violette : il a le ventre, les pieds & les antennes noirs, la tête & la poitrine marquées de points creux, très-menus, placés ſans ordre & preſque contigus ; les élytres garnis de ſtries, que les yeux ont peine à apperçevoir, le ſont encore d'une rangée de points creux, qui par leur petiteſſe diſtinguent cet inſecte du précédent.

La quatrieme nommée, *n.* 416. *Chryſomela nigro-purpurea*, *punctis excavatis aſperſa*, & par M. FRISCH (*Germ.* 7. *p.* 13. *t.* 8.) *Chryſomela Alni cærulea*, ſe trouve au printemps ſur l'Aulne, dont il mange les feuilles. Cet inſecte eſt ſi ſemblable au précédent, qu'on ne peut pas diſtinguer les œufs de l'un d'avec ceux de l'autre : il eſt cependant un peu plus grand ; ſes élytres ſont marqués de points creux, mais diſperſés, & les ſtries ne ſont pas en long, comme celles de la *Chryſomele* de Bouleau : il eſt de la couleur de la Violette de Mars.

La cinquieme nommée, *n.* 417. *Chryſomela nigro-purpurea*, *thorace utrinque luteo*, *puncto nigro*, & dans les *Actes d'Upſal*, 1736. *p.* 17. *n.* 5. *Chryſomela violaceo-nigra*, *collari margine rubro*, ſe trouve ſur le Saule : elle eſt de la grandeur & de la figure de la précédente : ſa couleur eſt entierement la même ; elle a les élytres marqués de très-petits points creux : ces points ſont vagues ; il n'y a point de ſtries aux étuis des ailes ; la poitrine eſt unie, ou ſans poils, les côtés ſont rouges, le milieu eſt en rond, de couleur violette, mais un peu plus noir au centre ; la tête, les pieds, le bas-ventre ſont de couleur noire, & il y a un point noir au milieu de la couleur rouge, qui eſt aux côtés de la poitrine.

La ſixieme nommée, *n.* 418. *Chryſomela viridis*, *nitida*, *thorace æquali*, *elytris punctis excavatis*, *contiguis*, *ponè dehiſcentibus*, & dans les *Actes d'Upſal*, 1736. *p.* 17. *n.* 2. *Chryſomela viridis*, *nitida*, ſe trouve auſſi ſur le Saule : ſa couleur eſt d'un verd clair tirant ſur la couleur de ſoie. En examinant cet inſecte avec attention, on le voit marqué de points creux, qui ſe touchent les uns les autres : il eſt obtus vers l'anus ; & il ouvre ſes élytres avec peine : il a la poitrine égale & peu marquée de points, les antennes & les pieds, noirs. Il eſt de la moitié plus petit que l'inſecte ſuivant.

La ſeptieme nommée, *n.* 419. *Chryſomela viridi-cærulea*, & dans les *Actes d'Upſal*, 1736. *p.* 17. *n.* 1. *Chryſomela viridi-cærulea*, *nitida*, ſe trouve en abondance dans les prairies, & ſur les bords des champs : c'eſt une des plus grandes eſpeces des inſectes de ce genre ; ſa couleur eſt d'un verd bleu couleur de ſoie, ou couleur d'or ; ſes élytres s'élevent un peu par les bords : ils ſont marqués de petits points creux, mais ils ne ſont pas contigus : les antennes, les pieds & le ventre ſont de couleur verte : cet inſecte a les étuis des ailes convexes, & plus creux en deſſous.

La huitieme nommée, *n.* 420. *Chryſomela viridis*, *nitida*, *thorace anticè excavato* par M. DE GÉER, ſe trouve, dit M. LINNÆUS, en Roſlagie. Cet inſecte eſt d'une couleur verte & luiſante : il n'a pas la poitrine également échancrée : elle eſt creuſe par en haut.

La neuvieme nommée, *n.* 421. *Chryſomela viridis*, *nitida*, *thorace anticè æquali*, *elytris ponè contiguis*, ſe trou-

ve en Roslagie, dit M. LINNÆUS. Elle est plus petite que la précédente, & plus ronde.

La dixieme nommée dans les *Actes d'Upsal*, *n.* 422. *Chrysomela obscurè testacea*, se trouve au commencement du printemps dans le bois pourri, & est mise au nombre des grandes de ce genre d'insectes. La couleur de tout son corps, de ses élytres, de sa poitrine, du ventre & des pieds, est châtain; son corps est ovale, ses yeux sont noirs: ses antennes & ses pieds tirent sur le rouge: le dessous de la plante des pieds est blanc: les élytres ont des points creux, placés sans ordre.

L'onzieme nommée, *n.* 423. *Chrysomela, pallido-grisea*, se trouve sur les Saules. Sa couleur est d'un gris pâle: elle ressemble à la précédente, mais elle est un peu plus petite: ce qui la distingue, c'est sa couleur pâle, & neuf rangs de points sur chaque élytre, placés en long: ses yeux sont noirs, & elle a la pointe des pieds blanche.

La douzieme nommée, *n.* 424. *Chrysomela nigra, thorace elytrisque griseis*, & dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 19. *n.* 6. *Attelabus subrotundus, griseus*, se trouve sur le Lys. Cet insecte a la poitrine grise, les élytres de la même couleur, moux, flexibles, couverts de points très-menus, creux & proches les uns des autres; la tête, les antennes, le corps & les pieds sont de couleur noire. Il le cede pour la grandeur à la plus grande partie des insectes de ce genre.

La treizieme nommée, *n.* 425. *Chrysomela rubra, thorace cylindraceo utrinque impresso*, se trouve aussi sur le Lys. M. DE RÉAUMUR en parle, *Tome III.* & Me MERIAN, dans son *Histoire des Insectes*, *p.* 71. Cet insecte est un de ceux qui sont de moyenne grandeur; il a la poitrine, les élytres & le dessus de la tête rouges: les antennes, les yeux, les genoux, le ventre, le corselet, le dessous de la tête & de la poitrine sont noirs; la poitrine est beaucoup plus étroite que les élytres, & creuse des deux côtés: les élytres sont marqués de points creux & menus. Cette espece varie dans la couleur de la tête & des pieds.

La quatorzieme nommée, *n.* 426. *Chrysomela ænei coloris*, se trouve assez fréquemment sur le Saule. Elle est de médiocre grandeur, de couleur de rouge de cuivre, ou d'un cuivre poli.

La quinzieme nommée, *n.* 427. *Chrysomela viridi-ænea, elytris rubicundis*, se trouve dans les bois. Elle est de moyenne grandeur, a la tête & la poitrine d'un beau verd luisant, les élytres d'un rouge couleur de terre cuite, ou de châtaigne, sans taches à leur extrémité.

La seizieme nommée, *n.* 428. *Chrysomela nigro-cærulea, elytris rubris, apice nigris*, & dans le *Voyage d'Œlande*, *p.* 38. *Chrysomela, thorace viridi-cæruleo, elytris rubris, apice nigris*, se trouve au commencement du printemps sur le Peuplier, dont elle mange les feuilles. Elle est un des grands insectes de ce genre, a les élytres rouges, marqué de petits points très-menus: elle a à l'extrémité des élytres une petite tache noire, la poitrine unie, d'un verd noir & bleu, ainsi que le corselet, le ventre, la tête & les pieds: les antennes sont noires. Les élytres de cette espece de *Chrysomele* ne sont point à lames, ou à feuilles: ils sont comme des fils, composés de onze articles, dont le dernier est le plus grand. Cet insecte jette une liqueur huileuse quand on le touche, qui est si puante, qu'on n'en peut absolument pas supporter l'odeur.

La dix-septieme nommée, *n.* 429. *Chrysomela thorace elytrisque rubris*, se trouve sur les feuilles velues du Saule. Elle a le corps, la tête, les antennes, le ventre, le dessous de la poitrine & les pieds noirs, mais elle a les élytres & la poitrine rouges, avec deux points bruns proche des élytres: sur les élytres il y a neuf rangs de points très-

menus, qui à peine se peuvent appercevoir.

La dix-huitieme nommée, *n.* 430. *Chrysomela thorace rubro, cylindraceo, punctis duobus nigris, coleopteris flavis, cruce nigrâ*, & par M. FRISCH (*Germ.* 1. *p.* 27. *t.* 6.) *Scarabæus cruciatus, eruca Asparagi*, se trouve sur les branches d'Asperge : elle en dévore les tiges. Elle est rare en Suede, dit M. LINNÆUS, très-commune à Hambourg & en Russie. Cet insecte est moindre, & plus étroit que le précédent : il a la tête d'un noir bleu, les antennes noires, la poitrine étroite & cylindrique, marquée par derriere de deux points noirs, les élytres oblongs, jaunes & fauves vers le bord extérieur, dans toute la longueur : une tache bleue en forme de croix couvre les élytres.

La dix-neuvieme nommée, *n.* 431. *Chrysomela thorace viridi, coleopteris rubris, cruce cæruleâ*, & dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 17. *n.* 4. *Chrysomela viridi-aurea, rubro variegata*, se trouve dans la Laponie, dit l'Auteur. Elle approche en quelque chose pour la figure & la forme, de la *Chrysomele* de Peuplier. Elle a la tête & la poitrine de couleur de cuivre verd, les antennes noires, très-semblables à celles des insectes de son genre ; les pieds pour la plus grande partie sont noirs : la tête, la poitrine & les élytres, singuliers par leur beauté, sont d'un rouge clair, & peints de bandes de couleur de cuivre, tirant sur le bleu.

La vingtieme nommée, *n.* 432. *Chrysomela oblonga, nigra, coleopteris rubris, maculis quatuor nigris*, a été trouvée dans les forêts d'Upsal & autres. Elle est beaucoup plus grande que toutes les autres, plus ronde & plus oblongue : elle a sur chaque élytre deux grands points : le premier est plus ovale, l'autre traverse davantage : les antennes sont presque dentelées, & la poitrine est courte.

La vingt-unieme, dont M. LINNÆUS parle, dans l'*Appendice* de sa *Fauna Suecica*, *n.* 1354. *p.* 387. nommée *Chrysomela rubra, elytro singulo maculis quinque nigris*, a été trouvée en Sudermanie sur les Saules : c'est une des plus grandes de ce genre d'insectes. Elle a la tête noire, la poitrine rouge, noire au milieu ; les élytres rouges, sur chacun cinq grandes taches noires, mais d'inégale grandeur : le ventre en dessous & les pieds sont de couleur noire.

La vingt-deuxieme nommée, *n.* 433. *Chrysomela longa, obfusca, elytris litterâ S albâ*, a été trouvée en Scanie. Cet insecte a la poitrine grise, garnie de poils blancs : ses élytres sont d'un gris brun, avec une tache blanche : il est de la grandeur d'une graine de Carvi.

La vingt-troisieme nommée, *n.* 434. *Chrysomela elytris fuscis, ponè lividis*, n'est presque pas plus grande qu'une Puce. Elle a le corps noir, la poitrine & les élytres bruns ; mais ceux-ci sont d'une couleur plus pâle & plus livide.

La vingt-quatrieme nommée par M. DE GÉER, *n.* 435. *Chrysomela livida, oculis nigris*, est petite, d'une couleur pâle & livide.

La vingt-cinquieme nommée, *n.* 436. *Chrysomela suprà rufa, thoracis punctis nigris duobus, elytrorum pluribus*, se trouve sur le Peuplier. Elle est d'une moyenne grandeur, a la tête noirâtre & trois points noirs, ou davantage, sur chaque élytre.

La vingt-sixieme nommée, *n.* 437. *Chrysomela suprà nigro-ænea, margine coleopterorum luteâ*, & par RAY, *Ins.* 99. *Scarabæus antennis clavatis tertiis*, est d'une moyenne grandeur. Elle a le bord extérieur des élytres & de la poitrine jaune, la poitrine & la tête sont d'un noir de cuivre, le dessous est tout noir, le corps oblong, & les pieds sont noirs. M. LINNÆUS a trouvé cette espece à Upsal sur la Renoncule hérissée.

La vingt-septieme nommée, *n.* 438.

Chryſomela nigro-ænea, elytrorum lineis duabus luteis, eſt oblongue, & eſt d'un noir tirant ſur le cuivre. Elle a au bord latéral de la poitrine, au milieu de chaque élytre & au bord extérieur, une ligne en long, les jambes & la partie intérieure des cuiſſes, de couleur jaune, & les antennes garnies de nœuds en forme de maſſue.

La vingt-huitieme nommée, *n.* 439. *Chryſomela thorace nigro, coleopteris rubris, cruce nigrâ*, eſt un des moyens inſectes de ce genre. Il a le corps étroit & oblong, les antennes, la tête, la poitrine & le ventre noirs, les ailes blanches, les antennes plus étroites que dans les autres eſpeces : les élytres ſont d'un rouge clair, garnis de huit ſtries, ou davantage, creuſés par de petits points : la baſe & les points ſont de couleur noire.

La vingt-neuvieme nommée, *n.* 440. *Chryſomela cæruleo-viridis, thorace femoribuſque rufis*, & dans les *Actes d'Upſal*, 1736. *p.* 19. *Attelabus ſubrotundus, cæruleo-nigricans, collari teſtaceo*, eſt commune à la campagne, & fait ſon nid dans les galles des feuilles de Saule. Elle eſt du nombre des petites, & a la tête & les élytres luiſans, d'un verd bleuâtre, garnis de points creux ; la poitrine eſt petite, d'un verd rouge, ou d'un châtain rougeâtre, épaiſſe & convexe ; ſes antennes & la plante des pieds ſont de couleur noire, & les cuiſſes rouſſes. Cet inſecte differe peu du *Carabus*, dont la tête & les élytres ſont bleus, & la poitrine rouge ; mais il eſt plus court.

La trentieme nommée, *n.* 441. *Chryſomela dilutè teſtacea, hemiptera*, ſe trouve dans les fleurs ; elle eſt de la grandeur d'un Pou, a le corps oblong, uni ; les antennes en maſſue, ou garnies de nœuds ; les élytres échancrés, & plus courts que les deux articles du ventre.

La trente-unieme nommée, *n.* 442. *Chryſomela teſtacea oblonga, elytris acuminatis*, ſe trouve dans les arbres : c'eſt le plus petit inſecte de tous les Coleopteres ; car il eſt quatre fois plus petit qu'un Pou. Il eſt de couleur de châtaigne ; ſes antennes ſont comme des fils ; ſes élytres ſont pointus, non obtus, & couvrent la queue ; ſa poitrine eſt bordée comme celle des *Carabus*.

La trente-deuxieme nommée, *n.* 443. *Chryſomela fuſca, capite nigricante*, ſe trouve au printemps aux fenêtres : elle eſt plus petite qu'une Puce ; ſon corps eſt oblong ; ſes élytres ne ſont pas obtus : elle a ſes pieds d'une couleur plus pâle que le corps, qui eſt d'un noir châtain ; ſa tête eſt noire.

La trente-troiſieme nommée, *n.* 444. *Chryſomela coleopteris fuſcis, margine flavâ, pallidis*, ſe trouve vers la fin de Juin ſur les feuilles de Nymphée : elle eſt de moyenne grandeur ; ſa tête eſt brune ; ſa poitrine tire ſur le jaune : elle a les élytres creuſés par des points, & de couleur noire opaque ; les pieds jaunes ; les antennes alternativement noires & jaunes, de la moitié plus courtes que le corps ; les ailes brunes, & chargées de veines noires ; le ventre jaune, marqué d'une ligne large & noire, qui traverſe à chaque ſegment ; mais le côté qui regarde la terre eſt noire.

Voilà, ſelon M. Linnæus, les différentes eſpeces de *Chryſomeles*, dont le caractere eſt d'avoir les antennes en forme de collier, plus groſſes en dehors ; le corps ovale, & la poitrine un peu ronde : *Antennæ moniliformes, extrorsùm craſſiores, corpus ſubovatum, thorax teretiuſculus*, dit cet Auteur, *Syſt. Nat. p.* 56. *n.* 153.

CHU

CHULON, ou CHELASON : C'eſt un animal de Tartarie, que Regis a pris pour une eſpece de Lynx. Il eſt à-peu-près de la forme & de la groſſeur du Loup. On fait beaucoup de cas à Péking de la peau de cet animal. Le poil en eſt long, doux,

épais, & de couleur grisâtre. Sa peau se vend aussi fort bien à la Cour de Moscovie, quoique le *Chulon* soit fort commun en Russie, & dans les pays voisins.

CHUNGAR, en langue Turque, & KRATZSHOT, en langue Russienne, est le nom d'un de ces oiseaux rares, que produisent les plaines de la grande Tartarie. On en trouve la description chez ABUL-GHUZI-KHAN, dans son Histoire des Turcs & des Mogols, *Vol. II. p. 86. & 87.* C'est apparemment une espece de Héron, qui fréquente cette partie du pays des Mogols, qui touche aux frontieres de la Chine. On lit dans l'*Histoire générale des Voyages* (*Tome VI. Edit.* in-12. *p. 604.*), qu'il est tout-à-fait blanc, excepté par le bec, les ailes & la queue. Il est d'un très-beau rouge : sa chair est délicate, & tire pour le goût sur celui de la Gélinote. Cependant comme le Pere DU HALDE le représente fort rare, on peut s'imaginer que c'est le Butor, qui est en effet très-rare dans la Russie, dans la Siberie, & dans la grande Tartarie; mais qui se trouve quelquefois dans le pays des Mogols vers la Chine, & qui est presque toujours blanc. ABUL-GHUZI-KHAN, *p. 87.* lui donne des pieds, des yeux & un bec rouges; & ailleurs, *p. 86.* une tête de la même couleur. Il dit que cet oiseau s'appelle *Chungar* en langue Turque, & que les Russiens le nomment *Kratzshot;* ce qui fait conjecturer que c'est le même oiseau, qui porte le nom de *Chon-Kui* dans l'Histoire de TIMUR-BECK, *p. 350.* & qui fut présenté à JENGHIZ-KHAN par les Ambassadeurs de Kapjak. PETIS DE LA CROIX remarque au même endroit que le *Chon-Kui* est un oiseau de proie, qu'on présente aux Rois du pays, orné de plusieurs pierres précieuses, comme une marque d'hommage, & que les Russiens, aussi-bien que les Tartares de la Crimée, sont obligés, par leur dernier Traité avec les Ottomans, d'en envoyer un chaque année à la Porte, orné d'un certain nombre de diamans.

CHY

CHY-WA-LY-YU, espece de Carpe de la Chine, dont la chair est fort délicate & fort grasse. Elle se pêche dans l'étendue de quinze ou vingt lieues au-dessus & au-dessous du *Pat-le-Cheu.* Les habitans du pays attribuent la délicatesse de ce poisson à une espece d'herbe ou de mousse qui croît dans les rochers, dont le Wang-ho est bordé, & de laquelle les Carpes se nourrissent. On en transporte un grand nombre à Péking pendant l'hiver, pour l'Empereur & les Grands de la Cour, auxquels les Mandarins de la Province en font présent. *Hist. générale des Voyages*, *Tome VIII.* in-4°. *p. 7.*

CIC

CICINDELES : Ce sont des insectes Coleopteres, auxquels M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 178.*) a donné le nom de *Cicindela.* Il y en a de plusieurs especes.

Il nomme la premiere, *n. 548. Cicindela suprà viridis, Coleopteris punctis decem albis.* MOUFFET, *p. 145.* & JONSTON (*Inf. 16.*) en parlent sous le nom de *Cantharis quarta*, & LISTER (*p. 386. n. 17.*), la nomme *Scarabæus viridis, cui decem maculæ albæ supra alarum thecas sunt.* Cet insecte se trouve au printemps dans les prairies stériles. Il y court d'une grande vîtesse, & vole de même. M. LINNÆUS dit qu'entre tous les Coleopteres, c'est le plus beau. Tout son corps est d'une couleur d'or, ou de soie luisante. Il a le dessus des étuis des ailes de couleur verte, marqué de quelques points blancs; la poitrine étroite & ronde, & d'un verd luisant; la tête verte, ou plutôt tirant sur le verd; les ailes brunes; les yeux noirs; le ventre d'un verd doré; les pieds très-

longs

longs & menus ; les antennes menues comme un fil, & le corps court.

La ſeconde eſpece eſt nommée, *n.* 549. *Cicindela atra, coleopteris maculis ſex faſciâque albis.* Il en eſt parlé ſous le nom de *Cicindela atra punctis quatuor faſciâque albis*, dans les *Actes d'Upſal*, 1736. *p.* 19. *n.* 1. & c'eſt la même, quant à la figure, que celle que PETIVERT (*Gazoph. p.* 77. *t.* 50. *f.* 5.) nomme *Cantharis Chuſan viridis elegantiſſimè variegata.* Cet animal ſe trouve dans les bois. M. LINNÆUS dit qu'il y en a en Weſtrogothie, où il y a des forêts plantées de Pins, & dans les autres Provinces de Suede. Cet inſecte vole & court d'une grande vîteſſe. Il eſt tout noir, à la réſerve des ailes, qui ſont marquées de ſix petits points blancs, & d'une bande de la même couleur. Il a les cuiſſes & les pieds longs, menus, couverts de quelques poils.

La troiſieme eſpece nommée, *n.* 550. *Cicindela viridi-ænea, elytris punctis latis excavatis*, eſt nommée par LISTER, *p.* 395. *n.* 12. *Scarabæus parvus inauratus*, & dans les *Actes d'Upſal*, 1736. *p.* 19. *n.* 3. *Cicindela ænea punctis excavatis.* Cet inſecte ſe trouve ſur le bord des eaux, dans les ſables humides, où il court avec une grande vîteſſe. Il eſt très-petit ; l'étui de ſes ailes eſt d'un verd couleur de cuivre, marqué de points larges & creux.

La quatrieme eſpece, qui ſe trouve dans les bois, eſt nommée, *n.* 551. *Cicindela atra, thorace rufo, elytris nigro-cæruleis.* Cet inſecte a les antennes noires, & de la longueur du corps ; la tête & les pieds de la même couleur ; la poitrine d'un brun roux ; les étuis des ailes d'un noir tirant ſur le bleu, marqués de points très-menus ; le ventre jaune par derriere ; le corps oblong & étroit.

La cinquieme eſpece nommée, *n.* 552. *Cicindela elytris cæruleſcentibus, abdomine fulvo*, fréquente le bas des montagnes & les lieux couverts. Cet inſecte, de la figure du précédent, a la tête, la poitrine, les pieds, & les antennes noirs : il a le ventre, proche des pieds, fauve ; les étuis des ailes, qui ſont d'un verd bleu luiſant, ſont marqués de points creux ; ſes antennes ſont composés de dix articles, & M. LINNÆUS doute ſi ce n'eſt pas une eſpece de *Leptura.*

La ſixieme nommée, *n.* 553. *Cicindela thorace viridi, elytris ferrugineis, ponè nigro-cæruleis*, a la figure d'un *Carabus* ; elle a les antennes noires, le corps & la poitrine d'un bleu luiſant, & les étuis des ailes de couleur minime.

Le caractere de ce genre d'inſectes eſt d'avoir les antennes menues comme un fil & ſétacées ; les mâchoires élevées & dentées ; le corſelet d'un rond angulaire : *Antennæ filiformes ſetaceæ, maxillæ prominentes, dentatæ, thorax rotundato-angulatus.*

CIE

CIECIE-ETE : C'eſt un Cruſtacée du Bréſil, ou une eſpece de Cancre fort connu des Portugais ; ſon corps eſt de figure quarrée. Il n'eſt pas plus gros, à ce que nous dit RUYSCH (*de Exſang. p.* 26.), qu'une groſſe Aveline. Il a les yeux avancés, qu'il peut cacher, huit jambes, le bras gauche plus long que le droit. Ses ſerres ſont menues & longues. Il n'a point de dents : ſa coquille eſt de couleur brune ; le reſte de ſon corps tire ſur un jaune pâle. Ce Cruſtacée ſe mange au Bréſil, & on l'emploie en Médecine pour guérir d'une maladie qu'on y nomme *Mia.*

CIG

CIGALE, genre d'inſecte, mis par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 199.) dans l'ordre des Hémipteres, *inter Hemiptera.* Ces inſectes ont la bouche pliée ſous la poitrine, *os ſub thorace inflexum*, dit le même Auteur, *Syſt. Nat. Edit.* 6. *p.* 60. Ce Natura-

liste caractérise ainsi la Cigale, *Rostrum inflexum, alæ quatuor cruciatæ, dorsum convexum, antennæ brevissimæ, pedes saltatorii, thorax teretiusculus :* Insecte qui a la bouche en-dessous, quatre ailes chargées de croix, des pieds propres à sauter, des antennes très-courtes, & un corselet un peu rond.

Les Anciens n'ont pas connu beaucoup d'especes de *Cigales*. M. LINNÆUS donne le nom de *Cicada*, à seize especes d'insectes qu'il marque être de ce genre. Je vais d'abord les faire connoître ; ensuite je parlerai des *Cigales* & des *Pro-Cigales*, suivant ce qu'en a écrit M. DE RÉAUMUR.

La premiere espece nommée, *n.* 630. *Cicada elytris viridibus capite flavo, punctis nigris ;* dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 34. *n.* 11. *Grillus alis superioribus viridibus, inferioribus fuscis, capite flavo ;* & par RAY (*Inf. p.* 68. *n.* 3.), *Locusta pulex tertia*, se trouve sur la fin du mois d'Août dans les prés humides. L'Auteur dit que c'est la plus grande espece de *Cigale*, qui se trouve en Suede, quoiqu'elle ne soit pas plus longue qu'une Mouche domestique, & qu'elle soit beaucoup moins large : elle a les étuis des ailes d'un brun foncé; les ailes couleur de plomb; le corselet & l'écusson verds; la tête jaune ; deux points noirs à l'occiput ; deux autres aux côtés de la tête, & les pieds jaunes.

La seconde espece nommée, *n.* 631. *Cicada elytris flavis, lineâ abruptâ duplici longitudinali nigrâ*, & qui est la même que PETIVERT appelle, *c.* 61. *fol.* 10. *Ranatra bicolor ex fusco & pallido striata*, se trouve dans les prés au temps de la moisson des foins. Cet insecte est presque de la même grandeur que le précédent, & est une des grandes especes de *Cigales* qui se trouvent en Suede. Elle a le corps & l'étui des ailes jaunes, avec deux lignes noires le long des étuis des ailes, mais l'une est plus courte que l'autre ; le ventre jaune par derriere est noir de chaque côté.

La troisieme espece, nommée, *n.* 632. *Cicada fusca, alis aqueis, fusco maculatis, nervis punctatis*, se trouve dans les prés, & est mise au rang des plus grandes especes.

La quatrieme, nommée, *n.* 633. *Cicada nigra, fasciis tribus albis transversis, æqualibus*, & dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 35. *n.* 14. *Gryllus alis nigris, fasciis tribus transversis, albis*, a les étuis des ailes d'un noir brun, avec deux bandes blanches qui traversent, & du noir au milieu. On en trouve peu dans les prairies.

La cinquieme, nommée, *n.* 634. par ce Naturaliste, *Cicada flava, fasciâ duplici longitudinali, repandâ, dentatâ*, est très-petite, & n'est pas plus grosse qu'un Pou ; elle a le corps oblong, serré, de couleur de soufre ; sur les étuis des ailes deux bandes noires, qui ont la figure des cornes du Taureau, ou décrivent une figure ovale.

La sixieme, nommée, *n.* 635. *Cicada flava, elytris fulvo pictis, maculis quatuor nigris, ponè auratis*, est oblongue ; semblable à la précédente, du double ou du triple plus grande, & de couleur jaune ; elle a les yeux noirs, une tache noire à la poitrine de chaque côté, les étuis des ailes fauves, marqués de deux points noirs proche la suture, un à chaque étui ; il y en a deux autres vers le derriere & aux bords des ailes. Cet insecte, proche les étuis des ailes, est brillant comme de l'or, & il a le corps noir & les pieds fauves.

La septieme, nommée, *n.* 636. *Cicada fusca, elytris maculis binis albis, lateralibus, fasciâ duplici interruptâ, transversâ albidâ*, est connue de RAY (*Inf. p.* 67.), qui en parle d'après SWARMMERDAM (*Quart. p.* 83. *Grill. p.* 86. *Bib. p.* 215.), sous le nom de *Locusta Pulex*. PETIVERT (*Gazoph. t.* 61. *fol.* 9.), la nomme *Ranatra bicolor, capite nigricante ;* M. FRISCH

(*Germ.* 8. *p.* 26. *f.* 12.) , *Vermis ſpumans ;* M. de Géer, 1741. *p.* 221. *T. VII.* dans les *Actes de Stockolm* , *Cicada fuſca , alis ſuperioribus maculis albis , in ſpumâ quâdam vivens.* Cet inſecte ſe trouve parmi les herbes ; il eſt toujours couvert d'une écume , dit M. de Géer , qui ſort de l'anus , & non de la bouche , en forme de bulles. Cette eſpece varie pour la couleur ; il y en a qui ſont d'un brun foncé ou noir , & d'autres d'un brun clair , ou cendré.

La huitieme, nommée , *n.* 637. *Cicada exalbida , utrinque lineâ longitudinali nigrâ* , ſe trouve dans les pâturages. Sa couleur eſt pâle ou blanche. Elle a depuis le front , vers la pointe des étuis des ailes , de chaque côté une ligne blanche ; elle eſt plus longue pardevant que par derriere , & ſon corps eſt plus court que ſes ailes.

La neuvieme , nommée , *n.* 638. *Cicada nigra oculis albis* , ſe trouve auſſi dans les pâturages , comme la précédente & les deux ſuivantes ; elle eſt toute noire , ou d'un brun noir , & non d'un brun foncé , & ſes yeux ſont blancs & élevés.

La dixieme , nommée , *n.* 639. *Cicada nigra , elytrorum lateribus albis ;* dans les *Actes d'Upſal* , 1736. *p.* 35. *n.* 13. *Gryllus fuſcus alarum margine albo ;* & par Ray (*Inſ. p.* 68. *n.* 2.) , *Locuſta Pulex fuſca* , eſt de la même couleur que la précédente ; mais elle a une ligne large & blanche ſur les bords extérieurs des étuis des ailes. Ses yeux & ſa bouche ſont blancs.

L'onzieme , nommée , *n.* 640. *Cicada nigra , capite albo* , eſt toute noire , excepté une petite tache obſcure au bord extérieur proche de la pointe des étuis des ailes ; elle a la tête & la moitié de la partie antérieure de la poitrine, blanches. Les eſpeces , *n.* 636. & 640. lui reſſemblent ſi fort , dit M. Linnæus , qu'il n'y a preſque de différence que la couleur.

La douzieme , *n.* 641. nommée *Cicada thorace bicorni ponè producto , alis nudis* , ſe trouve dans les Chardons ; c'eſt un monſtrueux inſecte , qui fut envoyé de Londres tout mutilé à l'Auteur ; il dit qu'il eſt au rang des plus grandes eſpeces qu'il ait vûes en Suede, qu'il a la tête obtuſe , une boſſe à la poitrine , deux cornes , comme les eſpeces de Punaiſes marquées aux numeros 651. & 652. de la *Fauna Suecica.* Il eſt preſque allongé en forme de carene , tels que ſont les Grillons , dont parle M. Linnæus , aux numeros 623. & 624. *ibid.* Ses ailes ſont livides & veineuſes.

La treizieme , *n.* 642. nommée *Cicada elytris albido nigroque ſtriatis ad angulum acutum ſuturæ dorſalis* , & par Ray (*Inſ. p.* 68. *n.* 1.) *Locuſta Pulex prima* , ſe trouve dans les pâturages humides.

La quatorzieme , *n.* 643. nommée *Cicada flava compreſſa* , ſe trouve dans les prairies. Cet inſecte eſt de couleur fauve , plus petit que les précédens. Il a deux points bruns à la baſe de la tête par derriere. M. Linnæus dit que le *Porte-Lanterne* de l'Amérique , dont parlent Me Merian , Grew , & M. de Réaumur , eſt un inſecte du même genre. J'en parlerai plus bas.

La quinzieme nommée, *n.* 644. *Cicada alis viridi-luteis, apicibus nigricantibus deauratis* , ſe trouve ſur les feuilles d'Orme , court vîte & vole de même. L'Auteur dit que cette eſpece differe des autres *Cigales* , en ce qu'elle a le corps plus ramaſſé , & qu'elle court plus qu'elle ne ſaute.

La ſeizieme, *n.* 645. nommée *Cicada flava, alis albis, apicibus membranaceis* , & par M. Frisch , *Pulex foliorum* , ſe trouve ſur les feuilles de Roſe. Sa figure eſt demi-cylindrique ; elle eſt blanche ; elle a le ventre fauve , les ailes blanches , & les pointes membraneuſes. Voilà les differentes eſpeces d'inſectes , auxquels M. Linnæus donne le nom de *Cicada ;* mais toutes ne ſont pas des *Cigales* , & il n'y a pas

un si grand nombre de *Cigales*, comme nous l'apprend M. DE RÉAUMUR.

La *Cigale* * est un insecte fort connu, renommé par son chant. Les pays chauds sont ceux où les *Cigales* se plaisent. M. DE RÉAUMUR (*Mém. IV. Tome V.*) ne croit pas qu'on les connoisse ailleurs dans le Royaume, que dans la Provence & dans le Languedoc; mais dans plusieurs Provinces, où l'on ne trouve point de *Cigales*, on en a donné le nom à certaines especes de *Sauterelles*, soit ailées, soit non ailées, qui sont de grandes chanteuses. Cependant, M. DU HAMEL, de l'Académie des Sciences, en a trouvé quelques-unes à sa Terre de *Nainvilliers*, près de Petiviers en Beauce, qui sont, à ce que nous apprend M. DE RÉAUMUR, de l'espece des plus grandes *Cigales* de la Provence & du Languedoc.

La *Cigale* differe de la Sauterelle en ce qu'elle ne saute pas pour se porter en avant : ses deux pattes de derriere ne sont pas assez longues, pour qu'elle puisse s'en servir pour sauter à la maniere des Sauterelles : ses six pattes sont courtes & d'égale longueur. Elle s'éleve, soit en volant, soit en rampant sur des arbres, qui ont beaucoup de hauteur, & y chante pendant les plus grandes chaleurs de l'été : on ne trouve au contraire les Sauterelles que sur des plantes herbacées, ou très-rarement sur des arbrisseaux.

On trouve dans les *Ephémerides des Curieux de la Nature* (*Observ. XLVIII.*), des observations curieuses sur la *Cigale*, par M. CHRÉTIEN MENTZELIUS. Il a suivi cet insecte dans ses différens états. Avant que de parvenir à l'état de *Cigale*, il commence, dit-il, par être un petit Ver, qui se métamorphose ensuite en Nymphe vers le solstice d'été. Cette Nymphe rompt l'enveloppe qui l'environne, & quitte son état de Nymphe pour passer à celui de *Cigale*.

Le petit Ver est une sorte de petite Chenille, éclose d'un œuf de *Cigale*. Elle se nourrit sous terre, & se transforme ensuite en Nymphe. La Nymphe passe l'hiver entier dans la terre : elle a un pouce de longueur; sa tête est large, triangulaire, & armée en dessous d'un aiguillon près de la poitrine. Le dos, quoique large, le paroît encore moins que le ventre, qui est fort épais, & qui ressemble à une Écrevisse d'eau douce. Cette Nymphe a six pattes, dont elle se sert pour marcher : les deux premieres sont plus larges & sont plus rudes au toucher que les autres. Elles ont assez de ressemblance avec celles, dont le Grillon-Taupe se sert, comme les Taupes, pour s'ouvrir des chemins sous terre : seulement celles de la *Cigale* sont plus minces. Les Nymphes de *Cigale* ne rongent pas, comme celles du Grillon-Taupe, les racines qu'elles rencontrent dans leur passage. En s'enfonçant dans la terre elles en tirent le suc par le moyen de leur aiguillon. Elles vivent ainsi pendant tout l'hiver, jusqu'au solstice d'été, qui est le temps où elles cessent d'être Nymphes, & où elles se transforment en *Cigales*. Alors elles s'envolent en l'air, au lieu de rester en terre. Dès que la Nymphe sent qu'il commence à faire chaud, elle quitte les lieux souterrains & vient se rendre à la surface de la terre; elle sort même la moitié de son corps, & dans cette situation elle rompt son enveloppe, s'en débarrasse en entier, & se met à chanter en prenant son essor.

L'enveloppe commence à se fendre par la partie supérieure du corps, qui est hors de la terre, & cette fente s'étend sur les côtés du col & sur le dos. La *Cigale* sort de cette enveloppe la tête la premiere; elle tire ensuite les deux pattes de devant, & successivement toutes les autres parties de son corps.

* En Hébreu *Zemera*, qui signifie *Chanteuse*; en Allemand, *Tieldgrille*; en Italien, *Cicala*; en Espagnol *Cicarra*, ou *Chicharro*; en Anglois, *Grashoper*.

La *Cigale*, au ſortir de l'enveloppe de la Nymphe, eſt un inſecte ailé, qui a, ainſi que ſa Nymphe, la tête large & triangulaire. On lui voit ſous la tête une trompe, qui s'étend juſqu'au milieu de la poitrine, & qui lui tient lieu de bouche. Les deux yeux à réſeau y ſont l'un à droite & l'autre à gauche; ils ont par leur figure oblongue quelque reſſemblance avec ceux des Écreviſſes, mais ſans être mobiles, comme ces derniers, dans leurs orbites. Entre ces yeux à réſeau, il y en a trois qu'on nomme yeux liſſes, diſpoſés triangulairement ſur la tête. Le dos eſt noir, luiſant, arrondi, & un peu convexe. Les ſix pattes ſe trouvent ſituées dans la poitrine, & elles ne different entr'elles, qu'en ce que les premieres ſont larges & plus rudes au toucher que les quatre autres. Il y a au-deſſous des dernieres de chaque côté, deux ſortes de boucliers, qui ſont ſaillans, & terminés chacun par une pointe obtuſe. Ces ſortes de boucliers ſont les organes de la voix des *Cigales*; ils produiſent le même effet que les inſtrumens à cordes, & occaſionnent le chant ou le bruit de ces inſectes. Les femelles different des mâles, en ce que ces organes leur manquent. Il y a dans l'abdomen deux rangs de canelures circulaires, qui ſont terminées par deux corps larges & durs, qui conſtituent les parties de la génération. Les jeunes *Cigales* ne conſervent pas long-temps le degré de molleſſe, qu'elles ont en ſortant de leur enveloppe de Nymphe, car la chaleur du ſoleil les deſſéche & leur donne de la conſiſtance, & même des forces. Elles gagnent les hauteurs en rampant, & s'envolent enſuite ſur les arbres.

Les *Cigales*, dit M. DE RÉAUMUR, ſont des Mouches à corps court ou ellipſoïde: elles reſſemblent aux *Mouches à ſcie*, par leur induſtrie avec laquelle elles mettent leurs œufs à couvert & en ſûreté; elles ſont d'ailleurs bien plus grandes que les Mouches à ſcie. Il n'y a point de Mouches à corps court, qui ayent le corps auſſi gros que celui des *Cigales* des grandes eſpeces. Le corps des *Cigales* des petites eſpeces eſt encore plus gros que celui des Frelons.

Les quatre ailes de la *Cigale* ſont tranſparentes, les ſupérieures beaucoup plus grandes que les inférieures. Les premieres ſont attachées au ſecond corſelet tout près de ſa jonction avec le premier. Les inférieures ont leur attache aſſez proche de la jonction de ce corſelet avec le premier des anneaux du corps; elles ſont toutes quatre poſées en toit. On voit ſur la partie ſupérieure de la *Cigale* huit anneaux, ſi l'on compte une partie oblongue & conique, par laquelle le corps eſt terminé; le premier anneau eſt le plus large de tous, le ſecond plus étroit, l'eſt moins que le troiſieme, le quatrieme, le cinquieme, & le ſixieme: mais le ſeptieme égale pour le moins le ſecond en largeur. Le corps du mâle, & celui de la femelle ſe terminent en pointe; mais la pointe du corps de la femelle eſt plus allongée: tous ces animaux ſont écailleux.

ARISTOTE, & les Anciens après lui, ont réduit les *Cigales* à deux eſpeces, qui different principalement par la grandeur. Il a nommé celles de la plus grande eſpece *Achetæ*, & celles de la petite eſpece *Tettigoniæ*. M. PONTEDERA, dans une Lettre écrite à M. SHERARD au mois d'Octobre 1717. & imprimée à Padouë, dit auſſi qu'il ne connoît que deux ſortes de *Cigales*, des grandes & des petites; mais qu'il connoît deux eſpeces des unes & des autres; le mâle & la femelle, ſont pour lui deux eſpeces différentes. Quoi qu'il en ſoit, M. PONTEDERA convient, qu'il ne connoît réellement que les grandes *Cigales*, qu'ARISTOTE a nommées *Achetes*, & les petites qu'il a nommées *Tettigonies*. A ces deux eſpeces, M. DE RÉAUMUR en joint une troiſieme, qui eſt d'une

grandeur moyenne entre les grandeurs des deux autres, & qui en differe encore par d'autres endroits.

Outre ces différences de grandeur, qui peuvent faire aisément distinguer trois especes de *Cigales* les unes des autres, elles ont encore entr'elles des variétés de couleurs, très-propres à les faire connoître. La grande espece est en-dessus la plus brune des trois; les *Cigales* de la troisieme ou plus petite espece, sont nommées *Cigalons*, près d'Avignon; elles ont moins de jaune que celles de la seconde, & plus que celles de la premiere espece. Quelques-unes ont une teinte rougeâtre. Les plus brunes (celles de la plus grande espece) ont le ventre d'une couleur plus claire, que celle du dessus du corps. Il est d'un jaunâtre sale & pâle, excepté près des bords, où l'on trouve encore deux bandes brunes.

La *Cigale* a deux antennes & une trompe; chaque antenne est posée assez près d'un des yeux à réseau: cet animal est en état d'aller prendre pour nourriture autre chose que la rosée, dont les Anciens l'ont fait vivre; elle s'en sert pour aller puiser dans les vaisseaux des feuilles & des branches des arbres, le suc qui y est contenu. Dans chaque espece de *Cigales*, le mâle seul sait chanter; cependant dans le pays où ces insectes sont le plus communs, on croit que c'est la femelle qui chante; du moins le croit-on en Provence & en Languedoc: on y prend le mâle pour la femelle. C'est une méprise, dit M. DE RÉAUMUR, qui ne doit être reprochée ni au peuple, ni même à des hommes d'ailleurs éclairés, puisque M. MALPIGHI avoue y être tombé lui-même.

Ceux qui ont attribué le bruit que les *Cigales* font entendre à une agitation prompte des ailes, accompagnée des frottemens des supérieures contre les inférieures, ont donné dans une erreur plus grossiere. Les Grillons, & quelques Sauterelles, les ont conduits à le penser, & ils l'ont dit sans considérer un mâle de *Cigale*; car l'examen le plus léger, celui dont les gens de la campagne sont capables, c'est-à-dire, une simple inspection, a suffi à ceux-ci, pour leur apprendre à distinguer les *Cigales*, qui doivent être muettes, de celles qui peuvent se faire entendre. Les Paysans, dit M. DE RÉAUMUR, le savoient dès le temps d'ALDROVANDE, & l'ont sçû apparemment plûtôt. Les *Cigales* appellées *Tettigonies*, ou celles de la petite espece, n'ont pas été données par les Anciens pour d'aussi bonnes chanteuses que les *Achetes* ou grandes *Cigales*. Quelques-uns même les font passer pour presque muettes. M. PONTEDERA prétend qu'elles chantent aussi fort que les autres, proportionnellement à la grandeur de leur corps: elles sont pourvues de très-grandes timbales, mais dont le bruit ne semble pas devoir être aussi bien modifié, que chez les autres. M. DE RÉAUMUR dit avoir trouvé la même disposition des organes du chant aux *Cigales* de moyenne grandeur, sur lesquelles le jaune domine, & aux plus grandes *Cigales*; mais une disposition différente de celle des *Cigales* de la plus grande espece.

Si parmi les *Cigales*, toutes les femelles sont muettes, si elles n'ont point les organes du chant semblables à ceux qu'on admire dans les mâles, elles ont un instrument de corne ou d'écaille des plus solides dont insecte soit armé, & d'une grandeur plus considérable que ne le sont la plûpart des instrumens des insectes; il coupe, il scie, il entaille, il perce: & elles s'en servent pour percer de longs trous, dans lesquels elles arrangent leurs œufs avec un grand art. M. DE RÉAUMUR donne à cet instrument le nom de tarriere, parcequ'il est destiné à ouvrir des trous dans le bois, où la *Cigale* veut loger ses œufs. Ce sont à des branches de bois sec de

différente espece, où elles sont des trous : il y a huit à dix œufs dans chaque trou, & quatre ou cinq dans ceux où il y en a le moins. Ces œufs sont blancs, oblongs, pointus par les deux bouts. Chaque *Cigale* peut faire un grand nombre de pareils œufs. Ceux qu'elle a dans le corps sont contenus dans deux ovaires ; & M. PONTEDERA assure qu'il y en a qui font jusqu'à cinq cens, d'autres six cens, & d'autres jusqu'à sept cens œufs. Autant le corps de la femelle est plein d'œufs, autant celui des mâles est rempli de vaisseaux où se prépare la liqueur qui les doit vivifier. Les Observateurs ont trouvé dans les nids des *Cigales* des Vers sans jambes, qui dévorent les œufs & les petits des *Cigales*. Ces Vers deviennent au printemps de petites Mouches noires & luisantes de la classe des Ichneumons ; les femelles portent au derriere deux longs filets, tantôt séparés l'un de l'autre, & tantôt réunis, parceque l'un est une espece de tarriere, dont l'autre est l'étui. Cet instrument lui sert à porter ses œufs dans les nids où les *Cigales* ont logé les leurs. ALDROVANDE, qui rapporte comme la *Cigale* se tire de son enveloppe de Nymphe, dit que celle qui ne vient que de paroître au jour, est presque verte partout ; qu'ensuite le dessus de son corps prend certaines nuances de couleur de marron, & qu'enfin au bout d'un jour elle est d'un brun noirâtre. Les Grecs faisoient servir sur leurs tables des Nymphes de *Cigales* & les *Cigales* mêmes, & on aimoit dans ce temps-là leurs œufs, comme nous aimons ceux d'Écrevisses.

Les Grecs nomment en général la *Cigale* Τέττιξ, & les Latins *Cicada*. On ne voit point de ces insectes dans les lieux où il fait froid, comme dans les pays septentrionaux. L'Italie, la partie Méridionale de France, l'Égypte, en fournissent beaucoup. Les Anciens, comme ARISTOTE, THÉOCRITE, & VIRGILE, ont dit que la *Cigale* se nourrit de la rosée. Selon des Naturalistes, il y a de la sympathie entre la *Cigale* & le Coucou. Celui-ci cesse de chanter quand il entend la *Cigale* ; elle se fait entendre vers le commencement de la canicule, son chant est aigu, & elle chante le matin, quelques heures après le lever de l'aurore, & dans la chaleur du jour ; c'est ce qui a fait dire à VIRGILE, *Egl. II.*

Sole sub ardenti, resonent arbusta Cicadâ.

Dans l'automne on ne l'entend plus ; elle aime si fort la compagnie des hommes, que quand elle n'entend plus de moissonneurs dans les campagnes, elle chante rarement. Les *Cigales* annoncent la chaleur ; quand on les entend, c'est une preuve qu'il ne fera plus froid. On fait sécher cet insecte, & l'on s'en sert pour la colique ; on le fait griller, & on le donne à manger dans les maladies de la vessie, disent DIOSCORIDE & GALIEN. Ce dernier ajoûte que ses cendres sont bonnes pour faire uriner & rompre la pierre.

Les *Cigales du Cap de Bonne-Espérance*, sont de deux especes ; toutes deux fort petites : l'une a le dos brun, les ailes vertes, le ventre argenté, & les jambes de couleur de cendre ; l'autre a la tête rouge, les ailes d'un brun rouge, le dos cendré, le ventre argenté, & les jambes rouges ; elles causent beaucoup de désordre dans les jardins ; mais en arrosant leur retraite d'eau de Tabac, dit KOLBE, on les chasse facilement.

Il y a une grande espece de *Cigale* dans l'Isle de Cayenne, dont la tête est verte, nommée *Guarucucu*, *Erenembi*, & *Lioulou*, dit M. BARRERE (*Essai sur l'Hist. Nat. de la France Equin.* p. 193.).

Il est parlé, dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature*, des *Cigales des Indes*. L'Observateur (M. CHRÉTIEN MENTZELIUS) dit, qu'elles different

peu par la couleur des *Cigales* de Boulogne. Elles ont le dos, la queue & les jambes plus noires. Les filets & les nervures des ailes de celles de Boulogne ſont rouges. Parmi ces *Cigales des Indes*, il y en a qui ſont beaucoup plus noires que les autres. Les ailes n'ont aucune tranſparence. On voit beaucoup de taches d'un rouge foncé entre les nervures des ailes, & les taches de l'extrémité de l'aile ſont blanches. Celle que l'Auteur a obſervée, avoit en entier ſes ailes inférieures d'une belle couleur rouge. Les ailes ſupérieures reſſembloient aſſez à celles de ces inſectes de nuit, qui ne paroiſſent qu'après le coucher du ſoleil, & qui ſe nourriſſent la nuit du ſuc des fleurs odoriférantes.

M. DE RÉAUMUR, dans le Mémoire ci-deſſus cité, nous parle à la ſuite des *Cigales* d'un autre inſecte, qui, par la poſition & la ſtructure de ſa trompe, & par celle du fourreau dans lequel il eſt logé, reſſemble aux *Cigales*. Il leur reſſemble encore par l'induſtrie avec laquelle il introduit ſes œufs dans une branche d'arbuſte ; mais il n'a pas le talent du chant comme les *Cigales*, & il ſe nomme *Pro-Cigale*. Cet Académicien met du genre des *Pro-Cigales* un autre petit inſecte, qui a deux ailes fort tranſparentes : il ſe tient ſur les Roſiers depuis la ſaiſon des roſes, juſqu'à la Touſſaint. Il les nomme *Mouches*, malgré l'incertitude où il eſt, ſi elles ont quatre ailes, ou ſimplement deux, & deux fourreaux. La couleur de leurs ailes ſupérieures eſt celle d'un citron pâle, le reſte du corps eſt plus blanchâtre; non-ſeulement elles volent, elles ſavent auſſi ſauter. Leur trompe eſt aſſez ſemblable à celle des *Cigales*, & poſée ſemblablement.

Tant de milliers de petites Mouches, qui ſe tiennent ſur le même Roſier, n'y ſont pas ſeulement pour y prendre leur nourriture, mais encore pour y multiplier. Ces petites Mouches ſont armées d'une ſcie pour entailler des branches de Roſier, où elles dépoſent leurs œufs. Ces œufs, que la femelle dépoſe, ſont ſi tendres & ſi petits, qu'on ne peut pas les toucher ſans les crever. Le Ver qui en ſort eſt auſſi tendre, & plus tendre que l'œuf. Cependant ce Ver ſe métamorphoſe ſur l'écorce du Roſier, en une Nymphe de la claſſe de celles qui marchent, & qui ne differe de la Mouche dans laquelle elle doit ſe transformer, qu'en ce que les ailes ſont contenues dans de très-courts fourreaux, qui laiſſent le deſſus du corps à découvert. Les Nymphes marchent ſur les Roſiers, & s'y changent en ces Mouches : leur petite ſcie eſt ſinguliere, & les Naturaliſtes obſervent que les mâles n'en ſont point pourvus.

Il y a une autre Mouche, que ce ſavant Obſervateur met dans le rang des *Pro-Cigales*. Mᵉ MERIAN l'appelle *Porte-Lanterne*. Voyez ce mot.

CIGALE DE RIVIERE, en Latin *Cicada fluviatilis* : ces *Cigales* ſont de petites Mouches, ſemblables aux *Cigales* qu'on voit ſur l'eau. Elles ont ſix pieds, trois de chaque côté; les deux derniers ſont les plus longs. Ces *Cigales* d'eau douce ſont différentes de celles de terre, en ce qu'elles ont la tête plus avancée. GESNER, CHARLETON, SCHWENCKFELD, parlent de ces eſpeces de *Cigales*.

CIGALE DE MER, poiſſon cruſtacée, ainſi nommé par RONDELET (*Liv. XVIII. ch. 6.*), à cauſe de ſa reſſemblance avec la *Cigale de terre*. Il croit que c'eſt le même poiſſon, qu'ELIEN a nommé *Cicada marina*, & ſelon ce Naturaliſte, on peut l'appeller *Squilla cœlata*, Squille ciſelée. Les premiers bras de ce Cruſtacée ne ſont point fendus au bout, comme aux Squilles, aux Cancres, & aux Langouſtes. La *Cigale de mer* a deſſus le corps des entaillures qui reſſemblent à quelque choſe de ciſelé; elle a au front deux os, découpés à l'entour, où deux

ailes

ailes ſont attachées, de plus deux cornes, quatre pieds de chaque côté, deux bras, qui lui ſervent pour prendre ſa nourriture ; du reſte elle eſt ſemblable à la Langouſte, mais elle n'eſt jamais ſi grande. Sa chair a le même goût que l'Écreviſſe de mer. RONDELET penſe que c'eſt le *Cammarus*, ou le *Gammarus* des Anciens. *Gammarus*, dit-il, eſt une eſpece de Squille dont parle ATHENÉE, rouge comme le Surmulet. Ceci convient à notre *Cigale de mer*, qui cuite ou crûe, ajoute RONDELET, eſt toujours rouge.

CIGNE : C'eſt le plus beau de tous les oiſeaux aquatiques. Voyez CYGNE.

CIGNOS ; c'eſt un oiſeau aquatique du pays des Négres en Afrique, dit DAPPER (*Deſcription du pays des Négres*), qui reſſemble aſſez au Cygne, ce qui fait que les Portugais l'appellent *Cignos*.

CIGOGNE*: M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 49. *n.* 135. *&* 136.), met cet oiſeau à longues jambes & rouge, dans le rang de ceux qu'il appelle *Scolopaces*, & du genre des Hérons : il en donne deux eſpeces, l'une blanche, & l'autre noire ; il nomme la derniere, *Ardea nigra, pectore, abdomineque albis*. C'eſt la *Cigogne* noire, *Ciconia nigra*, d'ALDROVANDE, WILLUGHBY, RAY, GESNER, & ALBIN : il nomme la *Cigogne blanche*, *Ardea alba remigibus nigris*. C'eſt la *Ciconia alba* de BELON, & des mêmes Naturaliſtes ci-deſſus cités. M. KLEIN, qui fait une eſpece particuliere de la *Cigogne*, diſtinguée de celle des Hérons, parle de la *Cigogne blanche*, & de la *Cigogne noire*, & d'une de l'Amérique, qui eſt le *Marguari* de MARC GRAVE. Pluſieurs Écrivains, dit M. PERRAULT, ont confondu l'*Ibis blanc* avec la *Cigogne blanche*. Par le parallele qu'en fait cet Académicien, on en voit la différence.

La *Cigogne*, dit-il, eſt plus grande que l'Ibis. Elle a le col & les jambes à proportion de même ; ſes ailes ſont fort grandes, ſon plumage eſt à-peu-près comme celui de l'Ibis blanc, ſi ce n'eſt qu'il n'y a point de rouge entremêlé au-deſſous des ailes, comme à l'Ibis, & qu'au col, le tiers d'enbas eſt garni de plumes longues de ſix pouces, & larges de dix lignes, allant en pointe. Ces longues plumes ſont mêlées vers leurs racines, avec du duvet d'une blancheur ébloüiſſante. La ſtructure en eſt fort particuliere, car chaque petite plume de ce duvet a un tuyau de la groſſeur d'une petite épingle, qui ſe diviſe en cinquante, ou ſoixante autres plus petites, & plus fines que des cheveux. Ces petits tuyaux ſont encore garnis des deux côtés de petites fibres preſque imperceptibles. A l'égard des plumes noires, la *Cigogne* en a beaucoup plus que l'Ibis blanc ; car outre les grandes plumes des ailes, qui ſont noires comme à l'Ibis, elle en a encore d'autres noires, longues & larges ſur les deux côtés du dos, à la racine des ailes, vers l'endroit où les aigrettes ont leurs plumes effilées.

La *Cigogne* a le tour des yeux garni de plumes, & la peau fort noire en cet endroit. Le bec n'a rien de commun avec celui de l'Ibis, que la longueur : il eſt d'un rouge-pâle, tirant ſur la couleur de chair, droit, & non courbé, à angles, & non rond, pointu, & non émouſſé, comme à l'Ibis ; elle ſe ſert plutôt de cette pointe pour tuer les Serpens, que du tranchant de ſon bec. La partie du pied, depuis le talon, eſt de couleur griſe ; le reſte du pied eſt rouge. Les extrémités des doigts ont des écailles en table. Les trois doigts de devant ſont joints enſemble par des

* En Hébreu *Chaſſida*, de *Chaſed*, qui veut dire *Pieux*, parceque cet oiſeau, dit PÉTRONE, a ſoin de ſes pere & mere dans leur vieilleſſe ; en Chaldéen, *Chiccaretha* ; en Italien, *Cigogna* ; en Allemand, *Storok* ; en Eſpagnol, *Ciquena*, & en Anglois, *Stork*.

peaux, ſeulement en leur commencement ; & ces peaux ſont courtes & épaiſſes. Le quatrieme doigt, qui eſt derriere, a de même que le grand doigt du milieu, de petites peaux de chaque côté : ce doigt eſt gros & court ; ſes ongles ſont blancs, larges & courts, aſſez ſemblables à ceux de l'homme.

Quand PETRONE, continue M. PERRAULT, parle de la *Cigogne*, que la plûpart des Auteurs confondent avec l'Ibis blanc, & qu'il appelle *Gracilipes*, il rencontre mieux que BELON & GESNER, qui la dépeignent dans leurs figures avec des jambes fort groſſes.

La langue de la *Cigogne* eſt à-peu-près comme celle de l'Ibis ; cependant SOLIN (*c.* 3. *Poly-Hiſt.*), dit qu'elle n'a ni langue, ni voix ; que le bruit qu'elle fait ne vient que de ſon bec, dont les deux parties ſe frappent l'une contre l'autre avec beaucoup de violence.

Les Grecs appellent cet oiſeau Πελαργος, les Latins *Ciconia*, les Anglois & les Suédois, *Stork*. Il fait ſon aire au haut des tours. Il paſſe l'hiver dans l'Égypte & dans l'Afrique. BELON (*L.* 4. *ch.* 10.), dit en avoir vu dans les mois de Septembre & d'Octobre, en Égypte, pays que la *Cigogne* quitte en été, à cauſe des trop grandes chaleurs. Quand les *Cigognes* paſſent d'une région en une autre, elles volent en troupes ; le bruit qu'elles font, ne provient pas de leurs poumons, mais de leurs becs, dont en volant elles frottent les deux parties l'une contre l'autre. C'eſt ce qui a fait dire à PLINE, qu'elles n'ont point de langue. Elles ont la réputation d'avoir ſoin de leurs peres & meres quand ils ſont vieux : de-là eſt venu le Proverbe Latin, *Antipelargia*, pour ſignifier des ingrats, c'eſt-à-dire, des gens qui n'ont pas le bon naturel de la *Cigogne*. Il étoit anciennement défendu en Theſſalie, de tuer des *Cigognes*, parcequ'elles délivroient le pays des Serpens ; c'eſt pour la même raiſon que les Égyptiens l'avoient en vénération.

ALDROVANDE (*Ornith. L. XX. ch.* 1.) dit qu'il y en avoit autrefois beaucoup en Italie, & qu'aujourd'hui il n'y en a plus ; elles ne volent point quand le vent du Midi ſouffle ; en volant elles allongent leurs pieds & fendent l'air. Quand elles dorment, elles ne ſont portées que ſur un pied. Leurs ennemis ſont la Corneille, l'Aigle, le Plongeon, la Chauve-Souris. Celle-ci par ſon ſeul attouchement, dit-on, rend ſtériles les œufs de la *Cigogne*. Pour éviter ce danger, la *Cigogne* met dans ſon nid les feuilles d'un arbre, nommé Plane, auxquelles on donne la vertu de rendre foibles & impotentes les Chauves-Souris, quand elles les touchent. Les *Cigognes* ſe nourriſſent de Grenouilles, de Serpens, & de poiſſons. SCHWENKFELD a trouvé des os d'oiſeaux dans le ventre de deux *Cigognes*, qu'il a diſſéquées. On rapporte que le geſier de cet oiſeau eſt bon contre les poiſons.

ALBIN (*Tome II. n.* 64.), qui parle de la *Cigogne* ordinaire, ou blanche, dit auſſi que c'eſt un Héron plus grand que le Héron ordinaire, & qu'il ſe nourrit de Grenouilles, de Limaçons, &c. Selon ce Peintre Anglois, on voit de ces oiſeaux en Hollande, où ils font leurs nids ſur les toits des maiſons. Ils y viennent dans le printemps, & s'en vont à la Saint Michel, & l'on ne ſait pas où, parce qu'on n'en voit point ailleurs qu'en Hollande, pas même en Angleterre l'été, à moins qu'ils n'y ſoient amenés, ou par la tempête, ou par des curieux.

CIGOGNE NOIRE : on lit dans le *Dictionnaire de Trévoux*, que c'eſt l'Ibis des Égyptiens. J'ai dit, d'après M. PERRAULT, qu'il y a l'Ibis blanc & l'Ibis noir. Comme cet Académicien fait voir la différence qu'il y a entre la *Cigogne blanche* & l'Ibis

blanc. Il eſt probable que l'Ibis noir eſt auſſi un oiſeau différent de la *Cigogne* noire. Ceci eſt cependant contraire à ce que diſent BELON (*L. IV. c. 9.*), & quelques autres Naturaliſtes, mais je ſuis en cela M. PERRAULT, & RAY (*Synop. meth. Av. p. 97.*) qui donnant la deſcription de la *Cigogne noire* la diſtinguent de l'Ibis noir de BELON : voici comme ALBIN (*Tome III. n. 96.*) parle de la *Cigogne noire* ; elle eſt de la grandeur de la *Cigogne blanche :* la tête, le col, le dos, les ailes, ſont noirâtres ; cette couleur eſt mêlangée d'un certain luſtre verd, qui reſſemble à celui du Cormoran : la poitrine & les cuiſſes ſont blancs, le bec eſt verd, & rouge dans quelques oiſeaux de même eſpece, que l'Auteur Anglois prend pour les mâles ; les jambes ſont longues & chauves au-deſſus du genou ; la membrane, qui lie les doigts, ne s'étend pas plus loin que la premiere jointure ſur le dehors du pied. Les petits, lorſqu'ils ont faim, font des cris ſemblables à ceux des Hérons. On a trouvé dans l'eſtomac d'une de ces *Cigognes*, pluſieurs groſſes Grenouilles, qui n'étoient pas digérées. Elles fréquentent les marais, les lacs, & les côtes de la mer. Elles ſe plongent dans les eaux, lorſqu'elles ont deſſein de faire quelque proie, & ſe nourriſſent de leur pêche : la chair de cet oiſeau a un goût marécageux. Cette eſpece de *Cigogne*, comme la premiere, fait du bruit, en claquant du bec, & en frappant avec vîteſſe les deux mâchoires l'une contre l'autre. On a dit que les *Cigognes* ne fréquentent que des Républiques, & des États indépendans : ce rapport eſt faux ; car on en trouve dans les territoires de pluſieurs Princes d'Allemagne ; & le fait eſt vrai, puiſque RAY dit en avoir vû à Francfort.

CIGOGNE DE L'AMÉRIQUE. RAY (*Synop. meth. Av. p. 97.*), donne ce nom à un oiſeau, que MARC GRAVE nomme *Marguari :* il eſt de la grandeur & de la figure de la *Cigogne*, & en partie de ſa couleur ; ſes pieds ſont rouges comme ceux de la *Cigogne ;* il a également la queue courte & blanche : ſa tête, ſon col, & tout ſon corps, ſont couverts de plumes blanches. Les premieres plumes de ſes ailes ſont blanches ; celles proche du dos, ſont noires ; parmi ce noir, brille une couleur verte : le bec, depuis le commencement juſqu'à la moitié, eſt d'un verd tirant ſur le jaune ; le reſte eſt bleu tirant ſur le cendré. Cet animal fait du bruit avec ſon bec comme la *Cigogne* avec le ſien, & c'eſt un oiſeau du Bréſil.

Les parties de la *Cigogne*, dont on ſe ſert en Médecine ſont, outre l'oiſeau entier, la véſicule du fiel, la graiſſe, la fiente, & le jabot. Cet oiſeau eſt un grand alexipharmaque, & paſſe pour un excellent remede contre toutes ſortes de poiſons, ſurtout contre la peſte. On en uſe auſſi dans les affections des nerfs & des jointures ; ſon fiel eſt recommandé dans les maladies des yeux, & ſa graiſſe en liniment dans les affections gouteuſes, & le tremblement des articulations. Sa fiente, priſe dans de l'eau, eſt bonne dans l'épilepſie, & dans les maladies de la tête. Son ventricule, ou ſon jabot deſſéché & pulvériſé paſſe pour un ſpécifique admirable contre pluſieurs poiſons.

Les Auteurs qui ont écrit ſur la *Cigogne*, ſont ALDROVANDE, *Ornith. L. XX. c. 2.* WILLUGHBY, *Ornith. p. 211.* RAY, *Synop. Meth. Av. p. 97. n. 2.* GESNER, *Av. p. 273.* ALBIN, *Ornith. Tome III. p. 77. Tab. 82.* BELON, & autres.

CIL

CILLAC-VONDOH, Quadrupede du pays des Négres, en Afrique, eſpece de Janaca, mais plus petit, dit DAPPER (*Deſcription du pays des Négres, p. 256.*). Ces animaux ſont de la groſſeur de nos Cerfs ; leurs cornes n'ont qu'un empan de long, leur couleur eſt rouſſâtre ; ils ont comme le Janaca des veſſies qui

leur servent à respirer & qui les empêchent de se lasser en courant, & en sautant. Voyez JANACA.

CIN

* CINNAMOMUS; grand oiseau dont parle HÉRODOTE, & qui nous est inconnu. Les Anciens le placent en Arabie; DENIS PERIÉGETE ignore avec HÉRODOTE le pays qu'il habite. ALBERT LE GRAND (*L. III. Anim.*), dit que c'est l'Éthiopie. Selon cet Auteur, il fait son nid sur les branches des plus grands arbres, ou sur la cime des montagnes. Il le compose de petites branches de Cinnamome, d'où apparemment les Anciens lui ont donné le nom de *Cinnamome*. Selon le même ALBERT, les Arabes coupent des morceaux de Bœuf & d'Âne, les mettent proche de l'arbre où cet oiseau fait son nid, & il les emporte. Quand il en est rassasié, il tombe de son nid; & les Arabes le ramassent. Cet oiseau ne peut être que le *Cinnamulgus*, ou le *Cinnamus*, oiseau d'Arabie, qui fait son nid au haut des arbres, sur des branches déliées, avec des rameaux de canelle. Les Arabes sont curieux de ces sortes de nids, & abbattent les arbres pour les avoir. BELON parle de ce volatil (*L. I. c.* 23.), & le met au rang des oiseaux inconnus.

CINIM, ou KINIM, mot Hébreu, traduit dans la plupart des versions, par le mot *Pou*, & qui signifie selon le savant FAGIUS, une espece de petite bête fort incommode, en ce qu'elle pénetre non-seulement la peau, mais encore parcequ'elle se fourre dans les narines, & qu'elle entre dans les oreilles. ORIGENE marque que ce sont des insectes volans, si petits qu'ils sont imperceptibles à la vûe; ils s'attachent au corps humain, percent la peau, se font plus sentir par la douleur qu'ils causent, qu'ils ne se font appercevoir. RIVET marque que c'étoient des Poux qui furent une des sept plaies d'Égypte, & dont les Magiciens de Pharaon ne furent pas exempts; mais non des Poux communs & ordinaires: c'étoient quelques espéces particulieres, qui mordoient, piquoient, pénétroient dans les chairs, y demeuroient attachées, & tourmentoient les hommes & les animaux.

CIR

* CIRCOS. ALBERT LE GRAND (*L. IV. de Anim. in Alphab. Anim. Catal.*), dit GESNER (*de Aquat. p.* 886.), donne ce nom à un animal aquatique.

CIRI-APOA, espece de Cancre du Brésil, d'un fort bon goût: on le prend au fond des eaux salées, quelquefois il vient au bord du rivage, dans le reflux de la mer; mais rarement on le pêche, lorsque la mer se retire, dit RUYSCH (*de Exang. p.* 26.): on le nomme à Cayenne *Xirika*, dit M. BARRERE. Voyez XIRIKA.

CIRON *, en Latin *Acarus*, genre d'insecte, ordinairement très-petit, qui a un corps rond, deux yeux, huit pieds, & une tête pointue. *Acarus, pedes octo, tibiæ articuli octo, oculi duo*, dit M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. p.* 68.). FRANÇOIS REDI, a confondu quelques-uns de ces insectes avec les Poux & les Puces, pour la seule raison qu'il en avoit trouvé entre les plumes de quelques oiseaux. M. LINNÆUS met les *Cirons* (*Fauna suecica, p.* 347. *n.* 1194.), dans le rang des insectes,

* Du Grec κείρω, qui signifie *couper*, & de A privatif, comme qui diroit animal qu'on ne peut couper, à cause de sa petitesse; en Latin *Acasus*. THOMAS DE VEIGA croit que cet insecte étoit inconnu aux Anciens. Cependant MOUFEET (*Theat. Inf. L. I. c.* 24.) dit que c'est ce qu'ARISTOTE a nommé ἀκαρίδιοι. Les Latins l'ont encore nommé *Pedicellus*; les Piémontois le nomment *Syro*; les Italiens appellent cet insecte *Ciro*; les Suédois, *Klamask*; & en Gascogne on l'appelle *Brigans*.

qu'il nomme *Insecta aptera*, insectes sans ailes. *Acarus* est un nom générique, qu'il donne non-seulement à celui que nous nommons *Ciron*, peut-être de l'Italien *Ciro*, mais encore à une infinité d'autres especes. Parlons d'abord de celui-ci nommé *Acarus humanus subcutaneus*, parcequ'il s'insinue entre l'épiderme, & la peau de l'homme. Le savant Suédois ne fixe point le nombre de ses pieds, les uns lui en donnent huit, les autres six. Selon ce Naturaliste, il est à peine de la grosseur d'une Lende, espece de vermine, qui croît dans les cheveux; la figure est ronde, à peine peut-on distinguer sa tête, tant elle est petite. Sa bouche & ses pieds sont de couleur rousse; deux lignes brunes font le tour de son dos; sa petitesse est telle, qu'on ne peut l'appercevoir que très-difficilement sans le secours du microscope; son corps est partagé en douze sections, ou anneaux, dont le premier contient sa tête; il s'en sert pour ronger les substances animales, non les végétales, comme le marque le *Dictionnaire de Trévoux*. Les *Cirons* qui vivent de substances végétales sont différens de notre *Ciron*, & même de plusieurs autres especes, dont les unes s'attachent à des insectes, d'autres à des oiseaux, & d'autres à des quadrupedes. Je les ferai connoître quand j'aurai fini l'histoire naturelle de celui-ci.

On trouve cet insecte, qui ne paroît s'attacher qu'à l'homme, quelquefois dans les pustules de la galle, dans celles qui sont occasionnées par la petite vérole, & dans les dents cariées. Il cause des démangeaisons très-incommodes: par le moyen de ses pieds de devant, comme les Taupes dans la terre, il fait des sillons sous la peau. M. Gassendi, en l'observant, l'a vu émeutir. Selon Swammerdam, il sort tout parfait de son œuf, & il croît peu-à-peu, au rapport de Rohault; il est tout couvert d'écailles. Les Auteurs du *Journal de Leipsig* n'en conviennent pas: ils disent qu'apparemment Rohault avoit un meilleur microscope qu'eux. Le *Ciron* naît non-seulement aux pieds, mais encore aux mains; il fait naître des vessies, suit les rides de la peau, se repose quelquefois, continue ensuite son travail, & cause des démangeaisons: on le tire aisément avec la pointe d'une aiguille. Si l'on met sur la pellicule enflée l'ongle, à peine remue-t-il; si l'on échauffe de son haleine la partie qui démange, il se retire promptement sous l'ongle: c'est ainsi qu'en parlent M. Linnæus; Mouffet (*Thes. Insect. L. II. c.* 24.), &c.

L'huile, le soufre, toutes les odeurs fortes & pénétrantes, font mourir, dit-on, ces incommodes insectes. Leuwenhoek a observé que la vapeur de la noix muscade brûlée, les détruisoit très-promptement. On peut sur cet insecte consulter les *Actes de Leipsig*, 1682. *p.* 319. ceux d'*Upsal* 1736. *n.* 5.

Il y a une espece de *Ciron* en Amérique, auquel les Naturels du pays donnent le nom de *Ningas*, & qui est bien plus incommode que celui-ci: on l'appelle *Tous* au Brésil; c'est la *Chique* des Antilles, & la *Xique* de Cayenne. Voyez CHIQUE.

La premiere espece de *Ciron*, dont parle M. Linnæus (*ibid. p.* 345. *n.* 1186.), & qu'il nomme *Acarus pedibus omnibus longissimis*, dont tous les pieds sont très longs, est la quatorziéme espece d'Araignée, nommée *Araignée Faucheur* d'Aldrovande (*Insect.* 607. *t.* 608. *f.* 4.), l'*Araneus longipes* de Mouffet (234. *f.* 4.), d'Hoefnagel (*Ins.* 2.), de Goedard (*Part. II. p.* 197.), l'*Araneus Cinereus cristatus*, de Lister, sur Goedard (748.), de Ray (39.), & de Bradeley (*Nat.* 24.), & enfin le *Lacke* des Suédois. Il se trouve dans les plantes.

Il nomme la ſeconde eſpece *Acarus pedibus primi paris cheliformibus*, dont les pieds de devant ſont faits comme ceux du Scorpion. Des Naturaliſtes lui donnent le nom de *Scorpio Araneus*; d'autres, celui d'*Acarus ſcorpio Araneus dictus*. Cet inſecte, dit M. Linnæus, ſe trouve dans les maiſons qui ont été longtemps fermées, dans les lieux où l'air n'entre pas, dans les paniers faits d'ozier, dans des boulins de colombiers, &c. Cet animal ſe nourrit d'une eſpece de Poux, ou de vermine, qui s'engendre dans le vieux bois; on le diſtingue facilement des autres, par ſa maniere de marcher à reculons, & par ſes pieds de devant, faits comme ceux du Scorpion.

La troiſieme eſpece ſe trouve dans les Champignons, & court très-promptement; elle eſt de la groſſeur d'une Lende, de couleur de cire, tirant ſur le blanc, ou le roux: les pieds de devant ſont très-longs; ce qui fait que l'Auteur le nomme *Acarus pedibus primi paris longiſſimis*; il éleve quelquefois les pieds en courant, & il les remue, comme un Papillon fait ſes antennes. Cet inſecte a le corps long, & les pieds de couleur pâle.

La quatrieme eſpece ſe trouve en terre, va partout, ſouvent en troupe; on en découvre pluſieurs dans un même endroit, ſurtout dans les Jardins: il a les pieds du ſecond rang très-gros, d'où il eſt appellé *Acarus pedibus ſecundi paris craſſiſſimis*. Il eſt moins grand qu'un Pou, de couleur de châtaigne, armé de quatre petites dents, qui ſont autant de pointes. L'Auteur a remarqué à l'anus de cet inſecte, un autre petit *Ciron*, de couleur de châtaigne, dont les pieds étoient courts, d'une égale longueur, & peut être d'une eſpece différente, à moins, dit-il, qu'il n'ait été ſur le point de ſubir une nouvelle métamorphoſe.

La cinquieme eſpece ſe trouve ſur les oiſeaux, ce qui fait qu'il eſt appellé par Redi (*Inſect. T. II. f.* 4.); *Pulex ſturni*, & par d'autres *Acarus avium*; comme il a les pieds du troiſieme rang très-grands, M. Linnæus le nomme *Acarus pedibus tertii paris maximis*: c'eſt l'*Acarus Avium pedibus tertii paris mole monſtruoſis* de M. de Géer, décrit dans les *Actes de Stockholm*, & dont on trouve la deſcription dans le *Journal Etranger: Août* 1754. *p.* 185. *& ſuiv.* ci-après rapportée.

La ſixieme eſpece eſt petite & rouge; elle tire ſa nourriture des troncs du Pin, a les jambes de devant plus longues que les autres, d'où il eſt appellé *Acarus ruber, pedibus primoribus longioribus, abdomine ponè bicorni.* Il a deux eſpeces de petites cornes proche du bas-ventre.

La ſeptieme ſe trouve ſur les Moutons, & eſt appellée *Acarus Ovinus*; elle varie pour la couleur: c'eſt le *Redivius* de Charleton (*Onom.* 49.), le *Pediculus ovinus* de Mouffet & de Ray (*Inſ.* 9.). Cet inſecte gâte la laine des Moutons.

La huitieme eſpece tourmente beaucoup les Bœufs & les Chiens, c'eſt le *Ricinus Caninus* de Ray (*ibid.* 10.); le *Pediculus Caninus* des autres. Les Suédois lui ont donné le nom de *Flott*; ſon corps eſt de figure ovale, globuleux, de couleur d'un blanc ſale. Il a une tache noire, & ronde à la baſe du bas ventre; ſa poitrine n'eſt preſque pas viſible; ſa tête eſt très-petite; il a la bouche comme fourchue, & ſa tête & ſes pieds, noirs. Cet inſecte eſt nommé par M. Linnæus, *Acarus abdomine livido, anticè ovato, fuſco, antennis clavatis.*

La neuvieme eſpece eſt l'*Acarus humanus ſubcutaneus*. C'eſt le *Ciron* dont j'ai parlé d'abord.

La dixieme eſpece ſe trouve dans la vieille farine, & le vieux fromage. Cet inſecte eſt preſque ſemblable à l'*Acarus ſubcutaneus humanus*, mais plus grand. Pluſieurs Naturaliſtes en parlent

ſous le nom d'*Acarus ex arido caſeo.* M. LINNÆUS le nomme *Acarus farinæ.*

L'onzieme ſe trouve ſur l'Alcée, eſpece de Mauve, d'où lui eſt venu le nom d'*Acarus Alceæ.* On a peine à voir cet inſecte ſans le ſecours du microſcope. Il eſt de couleur d'eau, & a les côtés noirs.

La douzieme eſpece ſe retire dans la terre. On en voit beaucoup dans le commencement du printemps : c'eſt un très-petit inſecte que M. LINNÆUS nomme *Acarus depreſſus, cinereus, lateribus ſcabris.*

La treizieme eſpece ſe trouve dans les Scarabées, les Vers à ſoie, & autres ſemblables, ſous la poitrine, ou entre les cuiſſes : il a l'anus blanc, & eſt de couleur rouſſe ; & l'Auteur l'appelle, *Acarus inſectorum rufus, ano albicante.* Il eſt nommé par LISTER, *n.* 381. *Pediculus ſubflavus Scarabæis infeſtus ;* par d'autres, *Pediculus inſectorum volatilium, Pediculus Scarabæi currens ;* & dans les *Actes d'Upſal* (1736. *p.* 37.), *Acarus inſectorum coleopteratorum.* M. DE RÉAUMUR en parle (*Tome VI. p.* 37.). On a peine à diſtinguer la tête & le col de cet inſecte. Il eſt blanc vers l'anus, il marche très-vîte ; ceux de devant ſont plus longs ; il eſt de figure ronde, & de couleur rouſſe.

La quatorzieme eſpece, eſt un inſecte qui ſe trouve dans les lacs, & qui vit dans l'eau, où il court fort vîte ; il eſt nommé *Acarus aquaticus ruber, abdomine depreſſo ;* par CHARLETON (*Onom.* 47.), *Bupreſtis araneola*, & par un Auteur Allemand, (*Friſch. Germ.* 8. *p.* 5. *t.* 3.), *Araneus aquaticus ruber parvus.*

La quinzieme eſpece, eſt un inſecte qui vit dans terre, qui ne ſe remue pas dans l'eau, & qui y périt : c'eſt l'*Acarus terreſtris ruber, abdomine depreſſo* de M. LINNÆUS, le *Tant* des Anglois, nommé par LISTER (*Aran.* 100.) *Araneus exiguus coccineus*, & de même par RAY (*Inſ.* 41.). PETIVERT (*Muſ.* 65.), le nomme *Araneus Anglicus coccineus minimus.*

La ſeizieme eſpece, ſe trouve dans les arbres ; elle y court très-vîte ; c'eſt un inſecte très-commun, nommé *Acarus arboreus ruber diſtinctus, lateribus obſcurioribus.*

La dix-ſeptieme eſpece, ſe trouve dans les pierres, & dans les champs : M. LINNÆUS la nomme *Acarus lapidarius fuſcus, lineâ dorſali bicolori.*

La dix-huitieme eſpece, ſe trouve ſur le Saule, où elle court fort vîte : elle eſt nommée *Acarus Salicinus ruber, dorſo fuſco.*

La dix-neuvieme eſpece, ſe trouve ſur les Saules de la petite eſpece ; elle eſt nommée *Acarus Salicinæ roſæ.* On ne peut gueres voir cet inſecte que par le ſecours du microſcope. Il eſt d'un brun clair, ou couleur de ſafran, & il a la poitrine marquée d'un point roux.

La vingtieme eſpece habite dans les pierres : on la nomme *Acarus petrarum ruber, antennis roſtro longioribus.*

La vingt-unieme ſe trouve auſſi dans les pierres, ſur les bords de la mer en Œlande, dit M. LINNÆUS, qui la nomme *Acarus petrarum obſcurè rufus, pedibus ſanguineis.*

Le même Auteur nomme la vingt-deuxieme, *Acarus fuſco-rufeſcens, abdomine ſubgloboſo.* On la trouve en troupe aux pieds des racines des Champignons.

La vingt-troiſieme eſpece, habite dans les Couſins & autres eſpeces d'inſectes : elle eſt nommée *Acarus Gymnopterorum ruber, punctorum coccineorum utrinque pari.*

La vingt-quatrieme, vit dans les Mouches de la plus petite eſpece. C'eſt un inſecte de couleur rouſſe ; ſes pieds de derriere ſont longs & menus, comme des fils ; *Acarus rufus Muſcarum, pedibus longis filiformibus.*

La vingt-cinquieme, ſe trouve dans les branches d'arbres mortes : elle eſt nommée *Acarus niger, geniculis femorum globoſis.*

La vingt-sixiéme, se retire sous les pierres. Cet insecte est si petit, qu'à peine égale-t-il la grosseur d'un grain de Pavot. M. LINNÆUS le nomme *Acarus ater, lateribus coleoptero-acutis.*

La vingt-septieme & derniere espece, est nommée *Acarus viridi-albicans foliorum Tiliæ.* Selon M. DE GÉER, on en trouve beaucoup sous les feuilles de Tilleul en automne.

Ce genre d'insecte est de l'ordre de ceux qui n'ont point d'ailes, *inter insecta aptera.* Leur caractere, selon M. LINNÆUS, est d'avoir huit pieds, & les jambes composées de huit articles, & deux yeux. *Acarus pedibus octo, tibiæ articulis octo, oculis duobus*, dit ce Naturaliste, *Syst. Nat. p. 68.*

Voici à présent la description du *Ciron* du Pinçon, telle qu'elle se trouve dans le *Journal Etranger.*

Les *Cirons* que l'on apperçoit sur le Pinçon, *Fringilla*, sont très-singuliers & très-remarquables : ils sont si petits qu'on a de la peine à les voir sans le secours des verres. Leur figure me surprit extrémement, lorsque je les examinai, à l'aide du microscope, dit l'Observateur, car je n'en avois jamais observé de si singuliers dans aucun animal, & je tins le premier de ces *Cirons*, mis sous le microscope, pour un insecte monstrueux, mais je fus bientôt convaincu que sa figure étoit commune à toute une espece. (Cette description est de M. LINNÆUS, tirée des *Actes de Stockholm.*)

La tête de ce *Ciron* ressemble assez à un cone, auquel on auroit coupé la pointe ; la partie postérieure à un pain de sucre : il a à son extrémité un petit segment séparé, auquel tiennent deux petites parties crochues. On voit sur la partie postérieure une tache brune un peu allongée, dont je ne sais point l'usage.

Cet insecte a, comme tous les *Cirons*, huit pieds composés de différens segmens ; aux extrémités des pieds de devant, il y a de petites vésicules claires, qui s'applatissent quand l'insecte les appuye sur quelque chose ; ces vésicules tiennent à une partie mince & longue, qui tient elle-même au pied, à l'endroit où il en sort deux pointes fortes, qui servent sans doute à l'animal à se tenir à tout ce qu'il rencontre ; les deux pieds de derriere sont semblables à ceux de devant, excepté qu'ils n'ont pas les deux pointes, dont je viens de parler.

Les deux pieds, qui se trouvent entre la seconde & la quatrieme paires, sont dans cet insecte les parties les plus singulieres. J'entends parler de deux membres gros & informes, qui tiennent aux deux côtés du corps, & qui sont de véritables pieds ; mais qui a jamais vû une plus grande disproportion que celle qui se trouve entre ces pieds & les six autres, & qui se seroit jamais imaginé, qu'il y eût un animal dans le Monde qui eût des pieds si monstrueux à proportion du reste de son corps ? Voilà bien la preuve que les ouvrages de DIEU sont merveilleux, & variés presque jusqu'à l'infini.

Ces grands pieds ont à leurs extrémités au lieu de vésicules deux serres, dont l'une est très-courte, & plusieurs incisions qui les divisent : l'insecte peut les mouvoir, mais non pas avec autant d'agilité que les autres ; aussi ne s'en sert-il presque jamais pour marcher, car ils retarderoient son pas, qui ne laisse pas que d'être prompt ; le plus ordinairement il les traîne après lui comme deux queues. Je crois qu'il s'en sert pour se tenir aux plumes des oiseaux.

Cet insecte a en différens endroits, surtout à la partie postérieure, & à ses grands pieds, nombre de poils, longs & roides ; sa couleur est d'un blanc tirant sur le brun.

Dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris*, pour l'année 1693. on a inséré la description & la représentation d'un *Ciron*, qui s'attache aux Mouches, & qui n'est pas moins

moins remarquable par sa figure que celui-ci.

CIT

CITLI, espece de Liévre de la Nouvelle Espagne, de la même grandeur que les nôtres, mais dont les oreilles sont très-longues, très-noires & très-larges; on se sert de son poil pour se faire des vêtemens, dit NIEREMBERG, *Hist. Exot. L. IX. c.* 8.

CITRINELLE, en Latin *Citrinella*, oiseau qu'on connoît aussi sous le nom de *Thraupis*: on l'appelle à Rome *Verzellino*, à Vienne en Autriche, *Citril*. Il est du genre de ces petits oiseaux, qui ont le bec gros & petit: on le nomme en François *Tarin*. Voyez ce mot.

CITRON: poisson *Citron*. Les Hollandois, dit RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. p.* 11.), ont donné ce nom à deux poissons des Indes Orientales, tous deux de couleur de *Citron*, d'où leur est venu le nom. Le premier a différentes lignes, qui vont depuis la tête jusqu'à la queue; entre chaque ligne il est armé d'aiguillons. Les Indiens ne le mangent que rôti: il a à-peu-près le goût des Aloses, cependant il n'est pas si commun, que le sont les Aloses parmi nous. Le second ressemble au précédent, mais il n'a aucun aiguillon, sur les côtés: il n'en a que sur le dos, au ventre, & aux nageoires qui sont proche de la queue.

CITS, poisson des Indes Orientales, dont la peau est peinte, & rayée comme les habits que les Indiens nomment *Cits*.

CIV

CIVADE, Coquillage; en Latin *Parva Squilla*, dit RONDELET (*L. XVIII. c.* 9.). ARISTOTE ne lui donne point de nom, à cause de sa petitesse. Il est de la grandeur du petit doigt. Sa tête est grosse & large, eu égard à la petitesse de son corps; il n'a point de cornes au front, en cela il differe des autres Squilles: quand il est cuit il est rouge.. Sa chair est si douce qu'elle en est fade. Elle est fort bonne pour les Étiques, & bien meilleure au goût que les Écrevisses d'eau douce.

CIVETTE, animal étranger, qui a des sacs où s'amasse la matiere odorante, que les Arabes appellent *zibet*, qui signifie *écume*, & d'où est venu le nom de *Civette*. M. LINNÆUS met la *Civette* dans l'ordre des *Feræ*, & du genre des *Meles*. Il la nomme *Meles unguibus uniformibus*. *Syst. Nat. Edit.* 6. *p.* 6. *n.* 10. M. KLEIN place cet animal dans le second ordre de ses Quadrupedes, Famille IV. qui contient ceux qui ont cinq doigts aux pieds, *Pentadactyla*. La *Civette*, dit ce Naturaliste, n'appartient point au genre des Chats, mais à celui des Chiens; car, ajoûte-t-il, elle convient assez avec le Chien & le Loup par la tête, la figure du museau, la forme & le nombre des dents.

M. BRISSON, dans son *Regne Animal*, *p.* 250. met la *Civette* dans le genre du Blaireau, dont le caractere est d'avoir six dents incisives à chaque mâchoire, à chaque pied cinq doigts onguiculés, tous séparés les uns des autres; le pouce proche des autres doigts. Les animaux de ce genre, avec la *Civette*, sont le Blaireau ou Taisson, le Blaireau blanc, & le Blaireau de Surinam.

BELON (*Livre II. des Observ.*), a prétendu que la *Civette* & l'Hyene des Anciens, ne sont point des animaux différens. BELON est en cela contredit par tous les Auteurs modernes, & il est le seul de cet avis. Cependant, dit M. PERRAULT, il a de fortes raisons pour appuyer son sentiment. Les deux principales marques que les Anciens disent convenir à leur Hyene, se trouvent aussi dans la *Civette*. Elle a comme l'Hyene, du poil hérissé le long du dos; elle a aussi, de même que l'Hyene, une ouverture particu-

liere ſous la queue, outre les deux qu'ont les femelles de tous les autres animaux. Cette ouverture eſt ſi particuliere à la *Civette*, & à l'Hyene, qu'on peut dire qu'on ne connoît point d'animal, où il s'en trouve de ſemblable; car l'ouverture que les Gazelles, & quelques autres animaux ont aux aines, n'a rien qui approche de la ſituation & de la figure extraordinaire de celle qui ſe voit à la *Civette*.

Mais au contraire, ajoute M. PERRAULT, il y a dans la deſcription que les Anciens ont faite de leur Hyene, quantité de choſes, qui ne conviennent point à la *Civette*. La couleur de ſon poil eſt fort différente, & les poils de ſa criniere ſont beaucoup plus longs, à ce que dit ARISTOTE, qui aſſure qu'ils ſont même plus longs que ceux de la criniere du Cheval. De plus LÉON d'Afrique (*Deſcrip. de l'Af. Part. IX.*), dit que les pieds de l'Hyene ſont faits comme ceux de l'homme; & l'animal que BUSBECK a vu, & qu'il prétend être l'Hyene des Anciens, n'avoit point de vertebres au col, ce qui ne convient point à la *Civette*: enfin, dans la deſcription que les Anciens ont faite de leur Hyene, ils ne diſent point qu'elle eût aucune odeur. Cependant ſi leur Hyene eût été la *Civette*, il ſemble qu'ils n'auroient pas manqué de parler de cette odeur forte, qui eſt ce que tout le monde remarque d'abord dans la *Civette*, & ce qui la diſtingue plus ſenſiblement des autres animaux.

SCALIGER, RUEL, ALEXANDER BENEDICTUS, MATHIOLE, LÉON d'Afrique, ALDROVANDE, BUSBECK, & preſque tous les autres Auteurs modernes, qui croyent que la *Civette* a été inconnue aux Anciens, prétendent qu'elle eſt une eſpece de Chat. DAPPER, dans ſa *Deſcription d'Afrique*, appelle la *Civette*, Chat Civette, comme je l'ai dit au mot CHAT. M. PERRAULT, n'eſt point de ce ſentiment; la longueur de la tête de la *Civette*, la petiteſſe de ſes pattes, la rudeſſe de ſon poil, la douceur des pointes de ſa langue, la couleur & la forme de ſes ongles, & la ténacité de ſa voix, ſont des caracteres tout-à-fait différens de ceux qui ſe voient dans toutes les eſpeces de Chats.

CASTELLUS, qui a fait une Diſſertation particuliere, où il examine à quelle eſpece d'animal on doit rapporter la *Civette*, dit qu'il y a pluſieurs eſpeces d'Hyenes; que les unes n'ont point d'odeur, & que les autres ont une odeur très-forte, & que l'Hyene des Anciens appartient à la premiere eſpece, & la *Civette* à la ſeconde; & que ces diverſes eſpeces conviennent en certaines marques eſſentielles, qui les diſtinguent des autres genres d'animaux. Si cette opinion étoit ſolidement établie, elle ſerviroit à concilier BELON avec les autres Naturaliſtes modernes. Voilà les Obſervations que M. PERRAULT a faites ſur la *Civette*, à la ſuite de la deſcription anatomique qu'il a donnée de cinq de ces animaux.

La longueur de la *Civette* depuis le bout du muſeau, juſqu'à l'origine de la queue, eſt de deux pieds cinq pouces; elle a la tête étroite, le muſeau long; les yeux petits, noirs & longs; les oreilles à-peu-près ſemblables à celles des Chats, mais moins pointues, & plus petites; les jambes très-courtes, ſur tout celles de devant, qui n'ont que ſix pouces depuis le ventre juſqu'au bout des ongles, leſquels ſont noirs, droits, & obtus; ſa tête & ſes jambes ſont couvertes de poils courts: tout le reſte de ſon corps eſt couvert de deux ſortes de poils; l'un, court, doux, & friſé comme de la laine, & d'un gris brun; & l'autre beaucoup plus long & varié de blanc, de noir & de rouſſâtre: de-là vient que le deſſus du corps de l'animal paroît varié de bandes & de taches de différentes grandeurs; les unes ſont blanches, les autres noires, & les autres

roussâtres. Le bout du nez est noir, & le museau blanc. Il y a deux grandes taches noires, une de chaque côté de la tête, dans lesquelles sont les yeux. Le dessus de la tête paroît gris, par le mélange du blanc & du noir, dont chaque poil est varié. Les oreilles sont noires en dehors & bordées de blanc, & garnies en dedans d'un long poil blanc. La gorge, le ventre & les quatre pieds sont noirs. La queue est noire par-dessus, & mêlée d'un peu de blanc par-dessous. L'ouverture, qui conduit aux réceptacles, où s'amasse la matiere odorante, & immédiatement au-dessous de l'anus, a trois pouces de long, & lorsqu'on la dilate elle a plus d'un pouce & demi de large. Les sacs, qui servent à la sécrétion de cette matiere odorante, sont décrits dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*. J'y renvoie le Lecteur.

Parlons à présent de cet animal, suivant ce qu'en ont écrit les Voyageurs. La *Civette* est commune dans cette partie de l'Afrique, qui est entre le Niger & les montagnes d'Atlas. Elle l'est encore davantage dans le Royaume de Nathia, dit THEVENOT, *c. 69.* dans la Relation de son premier Voyage, & dans celui de Quoya, à cinq degrés quarante-trois minutes de Latitude Septentrionale. DAPPER (*Description de l'Afrique, page 256.*) marque qu'on en trouve encore à la Chine, & dans d'autres lieux des Indes Orientales.

THEVENOT en a vu plusieurs au Caire, qui venoient du Royaume de Nathia : elles étoient entre les mains des Juifs, qui font un commerce considérable de cette drogue. Il assure que c'est un animal gros & grand, comme un assez gros Chien. Sa morsure est dangereuse. Les Afriquains le prennent dans des piéges, ou avec des lacets, & ceux qui l'achetent d'eux le gardent dans des cages de bois, ou de fer, où il est retenu, & le nourrissent de chair crue coupée en petits morceaux.

DAPPER, qui décrit cet animal à-peu-près comme THEVENOT, dit que la *Civette* a plus l'air d'un Mâtin, que de tout autre animal. Ce qu'on recherche de la *Civette* est sa liqueur onctueuse & épaisse, comme une sueur condensée, qui s'amasse dans une poche, placée dans les mâles entre leurs testicules & leur membre, & dans les femelles entre la nature & l'anus ; c'est ainsi que s'explique THEVENOT. Mais le Pere LABAT doute qu'il dise vrai ; car il y a une infinité de raisons, dit-il, qui portent à dire que cette poche ou bourse est placée sous le ventre au-dessous & joignant l'anus. Elle a environ trois pouces de profondeur, sur deux & demi de large, & renferme un nombre de petites glandes, remplies de la matiere odoriférante, desquelles on la fait sortir en les comprimant.

DAPPER & THEVENOT marquent que quand on veut tirer cette matiere, on pousse l'animal avec un bâton, & que, pendant qu'il se retire en reculant, à un bout de sa cage, on lui saisit la queue, que l'on fait passer entre les barreaux. On lui prend de la même sorte les pieds de derriere, que l'on attache fortement aux barreaux, & l'on passe devant lui quelques bâtons, ou petites planches étroites, qui le ressserrent, de maniere qu'il ne peut presque pas se remuer.

Lorsqu'il est dans cette situation, on introduit dans l'ouverture de la bourse, une petite cuillier de fer, avec laquelle on ratisse légerement les parois de la bourse, & ce mouvement comprimant les glandules, les oblige de se vuider de la matiere qu'elles renfermoient, que l'on retire avec la cuillier. Cette opération ne se fait pas tous les jours ; l'animal ne produit pas assez de matiere pour cela : peut-être que s'il étoit en liberté, il en produiroit davantage, & que les cho-

ſes dont il ſe nourrit, y contribueroient auſſi, au-lieu que quand il eſt enfermé on ne peut en retirer que de trois en trois jours, ou dans de certaines ſaiſons, de deux jours l'un, & ſeulement une dragme & demie, ou tout au plus deux dragmes à chaque fois.

Lorſqu'on tire cette matiere, elle eſt blanche, tirant un peu ſur le gris; elle change peu-à-peu de couleur, & devient fort brune : l'odeur qu'elle répand eſt douce & agréable de près, & entête très-fort. C'eſt en l'apprêtant, & en y mêlant d'autres drogues que les Parfumeurs interrompent le mouvement trop violent de ſes parties, & les lient, de maniere qu'ils les déterminent à ne s'exhaler que foiblement, & peu-à-peu ils les obligent à ne toucher le nerf olfactoire que légerement, & pour ainſi dire à le chatouiller délicatement; ce qui produit le ſentiment d'une odeur douce & agréable; au-lieu que ſi on laiſſoit agir cette matiere dans la rapidité de ſon mouvement, elle bleſſeroit ces parties délicates, qui la reçoivent, & y exciteroit un ſentiment dur & tout-à-fait déſagréable.

On nourrit beaucoup de *Civettes* en Hollande, & c'eſt de ce pays-là qu'on envoie à Paris preſque toute la liqueur qui s'y emploie. On n'y donne à ces animaux que des jaunes d'œufs avec du lait, & on prétend que c'eſt cette nourriture qui rend la *Civette* de ce pays-là plus blanche que celle qui vient d'Afrique & des Indes Orientales, parceque ces animaux étant nourris de chair, comme il arrive, quand ils ſont libres, ou qu'on les tient enfermés dans des cages, cette nourriture contribue infiniment à donner à leur ſueur, une couleur griſe qui ſe change bientôt en brune. Au reſte, à la couleur près, c'eſt la même choſe, & la même odeur. Il eſt vrai que les Parfumeurs François accoutumés à la *Civette* blanche, font beaucoup moins de cas de la *Civette* brune que de la premiere.

Ce ſont les Juifs établis au Caire, qui font ce commerce; &, ſelon les apparences, ce ſont auſſi les Juifs en Hollande qui y élevent les *Civettes*. Cela ſuffit, dit le Pere LABAT, pour que le Public ſoit averti que la *Civette* qui a paſſé par ces ſortes de mains n'eſt jamais pure. Voici ce qu'en dit THEVENOT.

Il ne faut pas ſe perſuader de pouvoir jamais avoir de pure *Civette;* car les Juifs la falſifient, & ſi on la croit pure l'ayant vu tirer de l'animal, on ſe trompe; car devant qu'on vienne chez eux, ils frottent le dedans de cette maſſe de chair d'un peu de quelque huile, ou autre choſe ſemblable, afin que cela ſe mêlant avec la ſueur qui y eſt, faſſe plus de poids, & quand il n'y doit venir perſonne, ils la tirent pure & la mélangent.

Pour voir ſi cela étoit vrai, j'allai un jour, dit le Pere LABAT, chez un Juif qui en avoit, ſans l'avertir auparavant; car à cauſe que je lui en avois acheté un peu, & promis d'y retourner une autre fois, il me demandoit toutes les fois qu'il me voyoit, ſi je viendrois un tel jour, & voulant lui faire tirer de la *Civette*, il me dit que ce n'étoit pas le jour qu'il avoit coutume d'en tirer, mais y étant retourné une autre fois à un des jours auxquels il m'avoit dit qu'il en tiroit ordinairement, ſans l'avoir averti auparavant, il ne voulut pas encore m'en tirer, diſant qu'il en étoit empêché; ce qui me confirma dans tout ce qu'on m'en avoit dit.

On vient de voir que les ſacs, qui ſervent à la ſécrétion de la matiere odorante, que produit la *Civette*, ſont au-deſſous de l'anus : mais ſuivant les Auteurs de la *Collection Académique*, imprimée à Dijon, *Tome IV.* THOMAS BARTHOLIN s'exprime bien autrement ſur le muſc de la *Civette* dans les Actes de Coppenhague, *année* 1673. *Obſer-*

vation IX. Il eſt vrai que cet Écrivain eſt antérieur à pluſieurs des Auteurs ci-deſſus cités : mais je penſe néanmoins qu'il convient de rapporter ce qu'il en dit, quand cela ne ſerviroit qu'à faire connoître ſon ſentiment. Le voici :

» Au Royaume de Pégu, dit cet » Auteur, on trouve un animal blanc, » ſemblable à la Gazelle. Il a, aux » deux côtés de la mâchoire inférieu- » re, des dents ſaillantes, ou des eſpe- » ces de défenſes : il ſe forme ſous » ſon ventre une tumeur, où le ſang » s'amaſſe. Quand on a pris l'animal, » on coupe cette tumeur qu'on em- » porte avec la peau. On reçoit, ou » bien on ramaſſe avec ſoin les gouttes » de ſang qui tombent dans l'opération, » & on les conſerve précieuſement : » c'eſt le muſc le plus excellent & le » plus parfait, pour donner de l'odeur » au reſte du ſang. La tumeur étant » coupée, on applique les ſang-ſues à » l'animal, juſqu'à ce qu'elles aient » tiré tout ſon ſang, & que l'animal » meure : enſuite on fait ſécher ce ſang, » on le met en poudre, & on y mêle » une très-petite quantité du ſang qui » eſt ſorti le premier : on prétend qu'il » n'en faut qu'une centieme partie de » celui-ci. On le ſerre enſuite dans de » petites bourſes, telles qu'on nous » les apporte. Ce détail, s'il eſt con- » forme à la vérité, nous apprend, » 1°. Que ce n'eſt pas ſeulement ſous » le ventre que le ſang s'amaſſe, mais » en différens endroits ſous la peau de » l'animal. 2°. Que tout le muſc qu'on » nous apporte n'eſt pas le véritable » & le plus excellent, mais qu'il eſt » formé de tout le ſang de l'animal, » & pour ainſi dire falſifié. 3°. Que le » ſang de la Gazelle, auſſi-bien que » ſa peau, a naturellement cette odeur » ſuave, & la vertu de la communi- » quer. 4°. Puiſque les ſentimens & les » récits ſont ſi différens ſur le muſc de » la *Civette*, pouvons-nous nous fier » dans la Médecine au muſc qu'on » nous apporte des pays étrangers ? » 5°. S'il eſt vrai, comme le préten- » dent les Arabes, que le muſc ſoit » d'un uſage indiſpenſable dans la cu- » ration des maladies, ne pourrions- » nous pas trouver chez nous cette » ſubſtance précieuſe, & en tirer des » animaux de nos pays ? 6°. Il paroît » enfin que le ſang ramaſſé dans les » tubercules, n'eſt pas converti ſur le » champ en muſc, mais qu'il faut pour » le moins l'eſpace d'un mois, ſi l'on » en doit croire un témoin oculaire, » qui rapporte ainſi la maniere de tirer » le muſc. Le muſc nous vient de la » Ville d'Alep en Orient : on le tire » d'un petit animal de couleur rou- » geâtre, en le frappant de pluſieurs » coups de bâton ſur le même endroit » du corps, juſqu'à ce qu'il ſe forme » des boſſes & des contuſions où le » ſang ſe ramaſſe. On lie enſuite la » peau dans les endroits où le ſang » extravaſé l'a fait élever, & on ſerre » tellement le nœud, que le ſang qui » eſt enfermé dans ces eſpeces de po- » ches, n'en puiſſe plus ſortir. On laiſſe » ſécher ces poches ſur l'animal, juſ- » qu'à ce qu'elles tombent d'elles- » mêmes, & ſans qu'on ſoit obligé » d'employer aucun inſtrument, ni au- » cune force. C'eſt-là que l'on trouve » ce ſang parfumé, qui s'eſt converti » en muſc au bout d'un mois. 7°. Si » nous ne pouvons pas tirer le muſc » des animaux de nos pays, ne pou- » vons-nous pas du moins nous en paſ- » ſer ? Les Anciens ne le connoiſſoient » pas, & ils n'en faiſoient pas moins » heureuſement la Médecine. Aucun » des Médecins Grecs n'en a fait men- » tion avant AETIUS, qui vivoit du » temps de CONSTANTIN LE GRAND. » PARACELSE le tiroit des matieres » fécales, & c'eſt ce qu'il appelloit » *Carbon* & *Civette Occidentale*. On pré- » tend que le muſc, qui a perdu ſon » odeur, la reprend, étant expoſé » dans des privés. « Ce que rapporte ici BARTHOLIN, eſt bien contraire

à ce que les Voyageurs nous racontent de la *Civette*.

La *Civette* sert dans la Médecine ; on l'emploie pour la colique des enfans, en l'appliquant sur le nombril, & pour des maladies de femmes. Elle est anodine & résolutive, & contient beaucoup d'huile & de sel volatil. FABER décrit aussi la maniere dont on recueille la liqueur odoriférante, que produit cet animal, dont on trouve la figure & la description dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*.

Outre les Auteurs ci-dessus cités, qui ont écrit sur la *Civette*, on peut encore consulter DAPPER, *Description d'Afrique*, *p*. 15. 232. 256. & 456.

CIVETTE. C'est aussi le nom d'un oiseau, qu'on nomme plus communément *Chouette*. Voyez ce mot.

CLA

CLACAS, espece de poisson à coquilles, fort rare & excellent, de l'Isle de Ténériffe, aux Indes Orientales, dit DAPPER, *Descript. d'Afrique*, *p*. 508. Il croît dans les rochers, & on en trouve ordinairement cinq ou six dans une seule & grande coquille, aux coins de laquelle ils montrent quelquefois leur tête, & c'est par-là qu'on les tire, après avoir élargi un peu davantage la coquille, & rompu avec une pierre ses ouvertures.

CLI

*CLIVINA, CLAMATORIA & PROHIBITORIA. PLINE (*Hist. Nat. L. X.*) donne ces trois noms Latins à un oiseau, qu'il avoue ne pas connoître.

CLO

CLOCHER CHINOIS: C'est un nom que M. D'ARGENVILLE (*Hist. Conchyl. p.* 276.) donne à un Coquillage univalve de la famille des Vis. Ce Conchyliologue dit que le vrai *Clocher Chinois* forme plusieurs étages, que sa couleur qui est d'un brun sale regne par-tout, & que sa bouche recourbée est à remarquer. M. ADANSON, dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal*, met le *Clocher Chinois* au nombre des operculés, & du genre du Cérite. Voyez CÉRITE & VIS.

CLOFYS, ou CLOFIIF, selon DAPPER : C'est un oiseau d'Afrique noir, & de la grosseur d'un Étourneau. Il se trouve au pays des Negres. Les Negres croyent que cet oiseau prédit les bons & les mauvais événemens ; & cette superstition leur fait des impressions si fortes, que lorsqu'ils vont à la chasse, ou qu'ils font quelque voyage, s'il arrive qu'ils l'entendent chanter d'une certaine maniere, qu'ils expliquent en mauvaise part, ils abandonnent leur entreprise, ou remettent à l'exécuter une autre fois. Si la maniere, dont cet oiseau chante leur semble de bonne augure, ils poursuivent leur dessein, se croyant sûrs du succès. La fatalité qu'ils croyent attachée à cet oiseau, est cause que lorsqu'ils veulent prédire à quelqu'un une mort funeste, ils disent que l'oiseau *Clofys* a parlé sur eux. Il se nourrit de Fourmis. C'est ainsi qu'en parle DAPPER, *Descript. du Pays des Negres*, *p*. 258.

CLONISSE*, nom qu'on donne à Marseille, dit RONDELET, à une espece de Came à coquille ridée. La *Clonisse* est un Coquillage bivalve.

M. ADANSON, dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal*, en fait une ample description. Il est fort commun, dit-il, sur la côte du Cap Verd. Voici la description qu'il en donne :

La coquille de la *Clonisse* est épaisse,

* En Grec Καμὴ τραχεῖας, & Παλώριν ; en Latin *Clonissa*. On nomme ce Coquillage à Venise, *Biverone*, ou *Piverone*, & *Piperone* ; à Gênes, *Arselle* ; à Rimini, à Ravenne, à Ancône, *Saveraccia* ; en Espagne, *Armilla* ; au Sénégal, *Boukih*.

presque ronde, large d'environ deux pouces, & un peu moins longue; elle est convexe, fort renflée, & d'une profondeur presqu'une fois moindre que sa longueur. Sa surface est relevée d'une quarantaine de canelures transversales, demi-circulaires & ridées, qui s'effacent & disparoissent, à mesure qu'elles approchent du sommet; là, elles semblent quelquefois traversées par d'autres canelures longitudinales presqu'insensibles.

Les deux battans sont exactement semblables, assez tranchans, mais épais sur leurs bords, qui sont marqués intérieurement d'une centaine de dents infiniment petites.

Ils portent chacun un peu au-dessous du milieu de leur largeur un sommet peu élevé, tourné en bas en volute, & qui touche presque son voisin par les côtés. Au-dessous de ce sommet, on voit une petite cavité applatie, en forme de cœur, ronde dans les coquilles plus renflées, une fois plus longue que large dans celles qui sont plus applaties, & toujours couvertes de rides.

Le ligament, qui joint les battans, sort entierement au-dehors, où il paroît convexe. Il est deux fois plus court que la largeur de sa coquille, & placé au-dessus du sommet, auquel il vient se terminer. Il semble qu'il quitte plus facilement le battant droit que le gauche. Ces deux battans sont applatis, & creusés obliquement autour de lui.

Deux grosses dents à-peu-près triangulaires, obtuses, & fort proches l'une de l'autre, forment la charniere du battant droit. Elles ont deux cavités sur leurs côtés, & une troisieme entre elles, qui reçoivent les trois dents du battant gauche.

Sur la surface interne de chaque battant, on voit vers les extrémités les attaches de deux gros muscles ronds, dont le supérieur est un peu plus grand que l'inférieur.

Le périoste, s'il y en a un sur la surface externe, n'est point du tout sensible.

Cette coquille est quelquefois blanche au-dehors, comme au-dedans; mais pour l'ordinaire sa surface extérieure est de couleur de chair ou jaunâtre, quelquefois coupée dans sa longueur par trois bandes fauves, ou couverte de petites marbrures très-fines en zig-zags, bruns ou fauves, ou gris de lin.

Les variétés que l'on observe dans cette coquille sont très-considérables: elles consistent non-seulement dans la forme, mais encore dans le nombre de ses canelures. Les unes approchent de la figure ronde, d'autres de la forme triangulaire. Dans les premieres, le sommet s'applatit, & il devient pointu dans les dernieres. Il y en a de plus renflées & de moins renflées. Leur profondeur surpasse quelquefois, mais elle n'est jamais moindre que la moitié de leur longueur. Le sommet est toujours placé au-dessous du milieu de leur largeur.

A l'égard des canelures, les jeunes coquilles les ont ordinairement lisses, & beaucoup moins nombreuses que les vieilles. Il s'en trouve même dans lesquelles on n'en compte que sept ou huit, au-lieu de quarante. Dans quelques-unes ces canelures se terminent par une petite pointe autour de la cavité, qui paroît auprès du ligament, comme dans la Came, que M. d'Argenville a figurée B. de la Planche XXIV.

L'animal, qui habite cette coquille, l'ouvre & la ferme à son gré, comme font tous les autres Bivalves, dont les battans ferment exactement. Lorsqu'elle est entr'ouverte, on apperçoit son manteau, comme une membrane fort mince, divisée dans toute sa longueur en deux lobes égaux, qui recouvrent chacun les parois intérieures de chaque battant. Leurs bords sont légerement ondés, ou crenelés, &

s'étendent ſur ceux de la coquille ſans ſortir au-dehors.

De l'extrémité ſupérieure du manteau ſortent deux trachées en forme de tuyaux charnus & cylindriques, dont la longueur égale la ſixieme partie de celle de la coquille. Ces tuyaux ſont auſſi éloignés du ſommet de la coquille, que du milieu de ſa circonférence, & joints enſemble, preſque juſqu'au milieu de leur longueur, par une membrane friſée en forme de crête. Ils ſont quelquefois inégaux, & quelquefois d'égale grandeur, ſelon qu'il plaît à l'animal d'allonger & de groſſir davantage l'un ou l'autre. Dans les adultes le tuyau poſtérieur eſt le plus grand ; ſa longueur ſurpaſſe de moitié ſa largeur & d'un tiers l'autre tuyau. Il eſt couronné à ſon extrémité d'une membrane fort mince & tranſparente, de l'origine de laquelle ſortent environ quarante petits filets cylindriques, tronqués à leur extrémité. Ces filets ſont une fois plus longs que la membrane, & diſpoſés ſur un ſeul rang, qui regne tout autour d'elle en dehors.

Le tuyau antérieur n'a pas plus de longueur que de largeur. Son extrémité ne porte point de membrane ; elle eſt ſeulement couronnée de ſoixante filets ſemblables, dont trente ſont alternativement plus courts. Tous ces filets, tant dans l'un que dans l'autre tuyau, ſont mobiles, & jouent, ſelon la volonté de l'animal, ſans doute pour déterminer certains corps à enfiler leur canal, avec l'eau qu'ils y font entrer. Le tuyau poſtérieur rend les excrémens avec l'eau, que l'autre tuyau antérieur a pompée.

Le pied prend autant de formes différentes, qu'il plaît à l'animal ; mais lorſqu'il ſe tient tranquille, il paroît ordinairement ſous la forme d'un croiſſant, dont la largeur eſt preſque égale à celle de la coquille. L'animal s'en ſert, non pour marcher en rempant, mais pour pouſſer en avant ſon corps avec ſa coquille.

La couleur du corps de la *Cloniſſe* eſt blanchâtre ; la frange de ſes tuyaux, & l'eſpece de crête qui les unit enſemble, ſont rougeâtres. Ce Coquillage ſe tient enfoncé dans les ſables, ſes deux tuyaux reſtans toujours au-deſſus pour communiquer avec l'eau. Les Negres au Sénégal en mangent la chair cuite ſous les cendres ; elle eſt fort bonne, ſaine & très-délicate.

Les Auteurs qui ont écrit ſur ce Coquillage ſont BELON, *Aquat. p.* 406. *Ibid. p.* 407. RONDELET, *Teſt. Edit. Lat. Lib.* I. *c.* 26. *p.* 26. le même, *Edit. Franç. Teſt.* I. *Liv.* I. *chap.* 22. *p.* 19. BOSSUET, *Aquat. Pars ult. p.* 20. GESNER, *Aquat. p.* 316. ALDROVANDE, *Exſang. p.* 459. le même, *p.* 477. JONSTON, *Exſang. Tab.* 14. BONNANI, *Recreat. p.* 108. *claſſ.* 2. *n.* 75. *Ibid. n.* 76. LISTER, *Hiſt. Conchyl. Tab.* 278. *fig.* 115. le même, *Tab.* 284. *fig.* 122. le même, *Tab.* 285. *fig.* 123. RUMPHII *Muſæum*, *p.* 160. *Tab.* 48. *fig.* 5. *Muſæum* de KIRKER, *p.* 445. *n.* 72. *Ibid. n.* 73. *Ibid. p.* 447. *n.* 102. PETIVERT, *Gazoph. Vol.* II. *Cat.* O. *Tab.* 93. *fig.* 17. LANGHIUS, *Meth. p.* 69. *Ibid. p.* 70. PLANCUS, *Conchyl. p.* 31. GUALTIERI, *Ind. p. & Tab.* 75. *Litt.* H. *Ibid. Tab. & p.* 85. *Litt.* A. M. KLEIN, *Tent. p.* 146. *ſpec.* 2. *Ibid. p.* 147. *ſpec.* 8. *Ibid. p.* 155. *ſpec.* 5.

CLOPORTE*, genre d'inſecte, mis dans l'ordre des *Apteres :* Cet inſecte eſt ſans ailes, il a quatorze ou ſeize pieds, & le corps ovale, *Oniſcus, pedes quatuordecim, ſeu ſexdecim, corpus ovale*, dit M. LINNÆUS, *Syſt. Nat. Edit.* 6. *p.* 69. *n.* 207. Ce Naturaliſte (*Fauna Suec. n.* 1255. 1257. *&* 1258.) en donne trois eſpeces. Il nomme la premiere, *Entomon Pyramidale ;* la ſeconde, *Millepes ;* & la troiſieme, *Aſellus*. Ce genre d'inſecte a pluſieurs pieds, & ſe met en rond cul & tête enſemble, ſi-tôt qu'on le touche. Il y a de quatre eſpeces de *Cloportes*.

* En Latin *Aſellus*, non pas parcequ'il reſſemble à l'Aſne, mais parcequ'il en a la couleur. Quelques-uns l'ont nommé *Catio ;* d'autres *Porcellio*. ARISTOTE l'appelle ὄνος ; DIOSCORIDE Κυβαρὶς ; GALIEN Κύαμος, parcequ'il a la figure d'une Féve, lorſqu'il eſt tout renverſé. On lui donne auſſi le nom de *Multipeda*, à cauſe de la multitude de ſes pieds.

La premiere contient ceux qu'on trouve dans les maisons, & qu'on nomme *Cloportes domestiques*; la seconde, les *sauvages*; la troisieme, ceux de mer; & la quatrieme, ceux qui se trouvent dans les fossés pleins d'eau.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec.*) appelle la premiere espece, *Oniscus caudâ obtusâ, bifurcâ*. C'est la *Millepeda* de MATHIOLE; le *Millepes* de CHARLETON; l'*Asellus Asininus, sive vulgaris* de RAY. Cet insecte s'engendre sous les pierres, & dans les murailles. Il aime à se retirer dans la vase, où il y a de l'eau. On en trouve sur les toits, dans les caves, & dans les lieux humides & salpêtreux. LÉMERY, contre l'opinion de quelques autres Auteurs, croit que les *Cloportes* sont vivipares.

La seconde espece est nommée par M. LINNÆUS, *Oniscus caudâ obtusâ, integerrimâ*. C'est l'*Asellus lividus* de RAY: elle se trouve dans les prés, & encore dans les bleds, & les fentes des vieux arbres. Cette espece est plus petite que les précédentes.

Le même Auteur nomme la troisieme espece, *Oniscus caudâ subulatâ, utrinque appendiculatâ*. C'est l'*Asellus marinus* de RAY; l'*Oniscus marinus* des *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 39. *n.* 22. & le *Cloporte de mer* de RONDELET; il se trouve dans les eaux salées, & les Pêcheurs disent qu'il fait mourir les Perches en s'insinuant dans leurs mâchoires.

Enfin la quatrieme espece est nommée par M. LINNÆUS, *Oniscus caudâ bifidâ, stylis bifurcis*. C'est l'*Asellus aquaticus* de GESNER. RAY en parle, *Insect.* 43. Elle se trouve, comme je l'ai dit, dans les fossés pleins d'eau, & dans les puits. M. KLEIN fait mention dans ses *Doutes* du *Cloporte de mer* de la Mer Baltique. Voyez *page* 57. de ma Traduction, qui se trouve chez BAUCHE, ce que ce Naturaliste en dit, & la Planche où sont représentées ces *Cloportes de mer*, *n.* 1. 2. 3. 4. & 5. La Traduction des *Doutes*, in-8°. se vend chez le même Libraire.

On lit dans les Voyageurs que les *Cloportes* sont fort incommodes dans l'Isle de Madagascar.

On emploie en Médecine les deux premieres especes de *Cloportes*, mais les *Cloportes domestiques* sont préférés, parcequ'ils paroissent plus empreints d'un sel salpêtreux, dont ils sont nourris; c'est ce qui fait toute leur vertu. GALIEN les regarde comme un grand remede pour les douleurs de tête invétérées, lorsqu'ils sont cuits dans l'huile. Selon DIOSCORIDE, si on les prend en breuvage dans du vin, ils guérissent la jaunisse, & font passer la difficulté d'uriner. Leur cendre dissout la pierre.

CLOPORTES, *Chenilles Cloportes*: C'est un genre particulier de Chenille à poil ras, que M. DE RÉAUMUR nomme ainsi, parcequ'elles approchent de la figure des *Cloportes*. Voyez CHENILLES VELUES.

CLOPORTE, nom que M. D'ARGENVILLE, dans sa *Conchyliologie*, donne à une petite Porcelaine, dont la coquille est extrêmement petite, & chargée de points graveleux de couleur brune. Voyez PORCELAINE.

* CLOSSUS, du Grec κλῶσσος, espece de poisson d'Yonie, dont parlent HESYCHIUS & VARINUS, dit GESNER, *de Aquat. p.* 264.

CLOUVA, nom d'un oiseau de la Chine, & de plusieurs autres endroits de l'Inde, dit le Pere LE COMTE. C'est un oiseau aquatique, qu'on dresse à prendre du poisson. Il nage, & se plonge autour d'un bateau, où est le Pêcheur. Il engorge le poisson dans une poche qu'il a, comme le Pélican, au-dessus du bec. On lui serre le col avec un anneau, pour qu'il n'avale pas sa proie: quand il est rentré dans la barque, on lui presse le col,

& on lui fait rendre le poisson ; ensuite, à coups de bâton, on le fait rentrer dans l'eau, pour continuer sa pêche. C'est une espece de *Cormoran*. Voyez ce mot.

COA

COACK, animal des Indes, dit NIEREMBERG (*L. IX. c.* 82.), couvert de poils noirs, mêlés de blanc, & roux au ventre. Il a près de vingt-sept pouces de long. Il crie la nuit, & il imite la voix d'un homme. Il mange du bled de Turquie, quand il est verd, & que le soleil n'en a pas encore mûri les épis.

COAERICO, nom que les habitans de l'Isle de Tabago donnent aux Faisans. Ils sont plus gros que ceux d'Europe, & l'on prétend aussi qu'ils ont meilleur goût.

COATI, animal du Brésil, dont, selon M. PERRAULT, il y a des especes si différentes, qu'il est difficile de dire ce qu'elles ont de commun, pour les faire mettre sous un même genre. Ceux qui ont écrit l'*Histoire du Brésil*, disent que c'est une espece de Renard. Ils l'ont décrit diversement. THEVET, en parlant des Sauvages de l'Amérique, qui ne mangent jamais de chair de bêtes qui vivent de rapines, ou de choses impures, met du nombre de ces bêtes le *Coati*, animal du pays, grand comme un Renard. Il dit qu'il a le museau d'un pied de long, noir comme une Taupe, & menu comme celui d'un Rat. Son poil est rude ; sa queue grêle, comme celle d'un Chat sauvage, mouchetée de blanc & de noir ; ses oreilles sont comme celles du Renard. Il reste proche des ruisseaux, où il attend sa proie. LÉRY, dans son *Voyage du Brésil*, lui donne aussi un museau long d'un pied, rond comme un bâton, & aussi menu vers le commencement que vers la fin, à-peu-près comme la trompe d'un Éléphant, à laquelle MARC GRAVE (*Hist. Brasil. L. VI. c. 6.*) compare aussi ce museau ; mais dans la figure, il le fait pareil au *Coati*, dont M. PERRAULT (*Mém. de l'Académie des Sciences, Tome III.*) a donné la figure. Il n'a rien de la trompe d'un Éléphant, que la mobilité ; son extrémité est fort semblable à celle du grouin du Pourceau.

M. PERRAULT dit qu'il y a deux especes de *Coati* ; l'un a tout le corps de couleur rousse & est appellé simplement *Coati* ; l'autre n'a que le ventre & la gorge de cette couleur, le reste étant d'un brun presque noir. Il appelle ce second animal, *Coati mondi*, dans la description anatomique qu'il en a faite. On lit que les quatre pattes d'un de ceux qu'il disséqua, avoient chacune cinq doigts. Les ongles étoient noirs, longs, crochus, & creux comme ceux du Castor. Les doigts des pattes de devant étoient un peu plus longs, que ceux des pattes de derriere, lesquelles étoient semblables à ceux de l'Ours, à la réserve que toute la plante étoit dégarnie de poil, dont le dessous du talon de l'Ours est couvert. Le dessous de ces quatre pattes étoit revêtu d'une peau douce ; & à l'extrémité du talon, il y avoit plusieurs callosités allongées, larges d'une ligne. Elles sortoient par derriere de la longueur de cinq ou six lignes, & elles étoient ramassées ensemble, comme la fleur du Souci, lorsqu'elle se ferme la nuit.

Le poil étoit court, rude & bouchonné, noirâtre sur le dos en quelques endroits de la tête, & aux extrémités des pattes & du museau ; le reste du corps étoit mêlé d'un peu de noir, & de beaucoup de roux, plus doré & plus haut en couleur en quelques endroits du dessous du ventre & de la gorge.

La queue étoit revêtue d'un poil de ces deux mêmes couleurs, qui formoient comme plusieurs anneaux, les uns noirâtres, & les autres mêlés de noir & de roux.

La langue étoit marquée de plusieurs sillons, disposés à-peu-près comme ceux qui se voyent sur une feuille d'arbre ; au reste presque semblable à celle des Chiens. Les yeux étoient fort petits, comme ceux d'un Cochon ; les oreilles rondes comme celles des Rats, & couvertes d'un poil fort court par le dessus, & garnies en dedans d'un poil plus long & plus blanchâtre.

Il y avoit six dents incisives à chaque mâchoire ; les canines étoient fort grandes, principalement celles de la mâchoire inférieure, & elles avoient trois peaux qui formoient à l'extrémité une pointe fort aigue, comme une alêne. Cette figure est fort différente de celle des canines des autres animaux : elles avoient encore cela de particulier, qu'elles étoient grises & un peu transparentes. On dit que c'est avec ces dents que les Capitaines des Sauvages se font des taillades sur le corps, pour s'accoutumer à souffrir la douleur des blessures, & pour faire estimer leur valeur, & se rendre plus terribles à leurs ennemis par les cicatrices que ces sortes de plaies laissent plus visibles que les autres ne le font ordinairement.

La gueule étoit grande & fendue comme à un Pourceau, & la mâchoire d'en bas étoit aussi de même qu'au Pourceau, beaucoup plus courte que celle d'en haut. Toutes ces particularités, décrites par M. PERRAULT, se trouvent dans la description que MARC GRAVE & LAET ont faite du *Coati*, excepté la figure particuliere des dents canines, & les callosités que cet Académicien a trouvées aux talons du *Coati mondi*, dont ils n'ont point parlé, & la queue qu'ils font à leur *Coati* est beaucoup plus longue que le reste du corps : mais LAET dit que ces animaux ont coutume de ronger leur queue, & qu'il en a nourri un quelque temps, qui se la mangea enfin toute entiere & qu'il en mourut. Ils disent encore que les *Coatis* ont les mains faites comme celles des Guenons.

Il y a un *Coati blanc*, que M. KLEIN nomme *Tamandua alba*. C'est une espece de Myrmécophage, ou Mangeur de Fourmis, qui n'a point de dents, au-lieu que ceux-ci, dont parle M. PERRAULT, en ont. Voyez TAMANDUA.

Cet Auteur, qui met le *Coati* dans la famille des Pentadactyles, en donne de plusieurs especes : savoir, le *Coati* du Brésil ; le *Coati mondi*, (c'est celui dont parle M. PERRAULT) ; le *Coati*, nommé *Ginetta ;* le *Coati Civette*, ou *Chat Civette ;* le *Coati* à queue courte, qui est le *Taxus*, en François *Taisson ;* le *Coati* de l'Amérique, qui ressemble à un petit Ours, & un *Coati* à poils courts & bruns.

M. LINNÆUS ne parle que d'une espece de *Coati*, qu'il met dans l'ordre des *Feræ*. Il le nomme (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 4. sp. 2.*) *Ursus caudâ elongatâ*. M. BRISSON met le *Coati* dans le genre de l'Ours, dont le caractere est d'avoir six dents incisives à chaque mâchoire, les doigts onguiculés, tous séparés les uns des autres, & de s'appuyer sur le talon en marchant. Ce Naturaliste donne trois especes de *Coati*.

Il nomme la premiere, qui est le Coati, *Ursus caudâ annulatim variegatâ*. Cet animal est à-peu-près de la grandeur d'un Chat, mais il a le corps beaucoup plus gros. Il a la tête large ; le museau pointu ; la mâchoire inférieure plus courte que la supérieure ; les yeux petits ; les oreilles courtes & arrondies ; les jambes courtes, à chaque pied cinq doigts assez longs, armés d'ongles aigus : les pieds de derriere sont plus grands que ceux de devant ; la plante des pieds tout-à-fait dénuée de poils. Tout le corps, excepté les quatre pieds, qui sont couverts de poils assez courts, l'est de poils longs & épais, gris, & terminés

de noir ſur le dos, & de poils roux & terminés de gris ſur le ventre. Son muſeau eſt d'un blanc ſale, excepté une bande tranſverſale noire, qui paſſe par les yeux. Sa queue eſt annelée alternativement de noir & de blanc jaunâtre. Il y en a dont le poil eſt d'un roux brun, qui ont auſſi la queue annelée. Cet animal a les pieds de devant qui lui ſervent de mains, ſoit qu'il s'en ſerve, comme les Chiens, pour tenir ce qu'il mange, ſoit pour le porter à ſa bouche comme l'Ours. On le trouve en Amérique. Les Indiens le nomment *Mapach*; & les Guianois, *Quacy*.

Les Auteurs qui en ont écrit ſont RAY, *Synop. Quadr. p.* 179. SLOANE, *Vol. II. p.* 329. M. KLEIN, *Quadr. p.* 72. MARC GRAVE, *Hiſt. Braſil. p.* 228. JONSTON, *Quadr. p.* 95. *Muſ. Worm. p.* 319. LAET, *p.* 553. CHARLETON, *Exercit. p.* 15. NIEREMBERG, *p.* 175. FERNANDEZ, *Hiſt. Nov. Hiſp. p.* 1. CATESBY, *Append. p.* 29.

La ſeconde eſpece eſt le *Coati mondi*, nommé par M. BRISSON, *Urſus naſo producto, & mobili caudâ unicolare*. Cet animal que l'Auteur a vû chez M. LIÉVRE, Diſtillateur, eſt long d'environ quinze pouces depuis l'occiput juſqu'à l'origine de la queue; & la longueur de ſa tête, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput, eſt d'environ ſix pouces. Il a le nez fort long, & mobile comme celui d'un Cochon; la mâchoire inférieure beaucoup plus courte que la ſupérieure; les oreilles courtes & rondes; à chaque pied cinq doigts, armés d'ongles noirs, longs & crochus; les doigts des pieds de devant ſont un peu plus longs que ceux de derriere; la plante des pieds eſt tout-à-fait dénuée de poils. Tout ſon corps eſt couvert de poils courts, qui ſont d'un gris brun; ceux de ſa queue ſont de la même couleur.

La troiſieme eſpece eſt le *Coati mondi* à queue annelée, nommé par M. BRISSON, *Urſus naſo producto & mobili, caudâ annulatim variegatâ*. La longueur de ſon corps, depuis l'occiput juſqu'à l'origine de la queue, eſt de ſeize pouces; celle de la tête, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput, eſt de ſix pouces & demi. La queue eſt plus longue que tout ſon corps. Il a le nez fort long, & mobile comme celui d'un Cochon; la mâchoire inférieure beaucoup plus courte que la ſupérieure; les yeux très-petits; les oreilles rondes & garnies en dehors de poils fort courts, & en dedans de poils plus longs & blanchâtres; cinq doigts à chaque pied, armés d'ongles noirs, longs & crochus. Les doigts des pieds de devant ſont un peu plus longs que ceux de derriere. La plante des pieds eſt tout-à-fait dénuée de poils. Tout ſon corps eſt couvert de poils courts, variés de roux & de noir dans la partie ſupérieure du corps, & tout-à-fait roux dans la partie inférieure. La queue eſt annelée alternativement de noir & de roux. On le trouve en Amérique. C'eſt cette eſpece qui eſt décrite dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, Tome III. Part. II. p.* 17. dont parle M. BARRERE, *Hiſt. de la France Équin. p.* 167.

Les Auteurs qui ont écrit ſur cet animal, ſont RAY, *Synop. Quadr. p.* 180. M. KLEIN, *Quadr. p.* 72. MARC GRAVE, *Hiſt. Braſil. p.* 228. ALDROVANDE, *Quadr. dig. vivip. p.* 267. GESNER, JONSTON, &c.

COATIAS, nom que les habitans du Bréſil donnent à des animaux, qui ſont de la grandeur & de la forme de nos Liévres; ils en ont le goût. Ils ont le poil roux, de petites oreilles, & point de queue. Ils nomment les plus grands, qui ſont de la même eſpece, *Pacas*. Ils ont la figure d'un Chat; le poil roux, & des taches blanches çà & là. Tout en eſt tendre juſqu'à la peau. C'eſt un mets exquis pour les habitans du pays.

AMAT, Portugais, parle d'un autre animal des Indes, de la figure & de la grandeur du Liévre, que les

habitans poursuivent avec des bâtons, & qu'ils frappent jusqu'à ce qu'il soit mort. Ils se servent de sa peau, pour se vêtir, & ils battent sa chair avec des bâtons, pour la rendre en hachi & s'en nourrir. NIEREMBERG, *Hist. Exot. L. IX. c.* 8.

COB

COBELLA, Serpent de l'Amérique, ainsi nommé par SEBA, *Tome II. p.* 4. *Tab.* 2. *tit.* 6. Il en est parlé dans les *Amœnitates* de M. LINNÆUS (*Amphib. Gyllenborg. p.* 117.) où il est nommé *Coluber scutis abdominalibus centum quinquaginta, caudalibus quinquaginta-quatuor.* Sa queue est pointue, ainsi que les écailles qui la couvrent : les anneaux du bas-ventre sont visibles : il a le dos cendré & marqué de lignes blanches qui traversent, parmi lesquelles il y a des taches brunes. Le Naturaliste Suédois ne marque point si c'est un Serpent dangereux.

COBITE, du Latin *Cobitis*, nom générique qu'ARTEDI donne à trois poissons de riviere à nageoires molles. Il nomme le premier (*Icth. Part. V. p.* 2. *n.* 1.) *Cobitis tota glabra, maculosa, corpore subtereti* : c'est ce que nous nommons en François *Loche Franche.* Les Allemands le nomment *Grundel*, *Grundling*, *Smerle* & *Smerling* ; les Anglois *the Loche*, ou *Groundling.* C'est le *Cobitis barbatula* de RONDELET, de GESNER, d'ALDROVANDE, de JONSTON & de CHARLETON, & le *Cobitis fluviatilis* de WILLUGHBY & de RAY.

Il nomme le second (*ibid. p.* 3. *n.* 2.) *Cobitis aculeo bifurco infra utrumque oculum*, & RONDELET, *Cobitis secunda aculeata*, ainsi que les autres Naturalistes ci-dessus cités. SCHONNEVELD le nomme *Tænia cornuta*, les Suédois *Tanglake*, & les Allemands *Steinbeisser*, *Schmeerplitte*, ou *Steinpicker.* Voyez LOCHE pour ces deux poissons.

Il nomme le troisieme (*ibid. n.* 3.) *Cobitis cærulescens, lineis utrinque quinque nigris longitudinalibus.* Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal*, *n.* 342. *p.* 79. où M. GRONOVIUS, qui en donne la description, le nomme *Cobitis aculeo bifurco supra utrumque oculum.* WILLUGHBY (*Hist. Pisc. p.* 118.) en parle sous le nom de *Misguen*, ou de *Fisguen*, ainsi que RAY, *Synop. Pisc. p.* 70. Il a la figure d'une Lamproie : on en pêche à Nuremberg & à Ratisbonne. Le Comte DE MARSILLY (*Hist. Danub. Tome IV. Traité* 3. §. 1. *p.* 39. *Tab.* 13.) qui le nomme *Mustela fossilis*, dit que les Allemands voisins du Danube, l'appellent *Pisgurn.* Le même Auteur marque que vers la Bohême, les uns le nomment *Mural*, d'autres *Peitsker*, ou *Beiscker* & *Pleisker.* FABRICIUS dans GESNER (*de Aquat. p.* 373.) le nomme en Latin *Piscis fossilis*, & *Petsker* en Allemand. Le même GESNER lui donne le nom de *Meerputten*, ou plutôt de *Meerstruschen* ; & ailleurs (*ibid Paralip. p.* 18. *& L. III. nov. de Pisc. & Aquat. p.* 101. 166. *&* 170.) il en parle sous ceux de *Melins Erdtputten*, ou *Erdtruschen* ; enfin ALDROVANDE (*de Pisc. p.* 579.) le nomme *Piscis fossilis*, & SCHONNEVELD, *Mustela fossilis & Pœcilia.*

Ce poisson glisse dans les mains & se replie comme l'Anguille ; son corps est couvert partout d'une bave d'un rouge jaunâtre & claire : il n'a aucune écaille : *Piscis est alepidotus* ; son corps est oblong, & sa largeur est un peu plus perpendiculaire que transversale, ce que signifie le mot *parùm cathetoplateus* ; depuis la tête jusqu'à l'anus, il est d'une égale épaisseur, ensuite il va en diminuant vers la queue, toujours en conservant la largeur perpendiculaire. Il a la tête d'une largeur plus perpendiculaire que transversale, un peu plus étroite que le milieu du corps, presque ronde vers les branchies, ou ouies, en devenant très-étroite, & finissant par des mâchoires ca-

mues : la ſupérieure déborde l'inférieure, dans laquelle celle-ci eſt comme emboëtée ; il a la bouche ronde & l'ouverture très-étroite, ſans dents, garnie de ſix filets, gros d'abord, & qui vont un peu en diminuant : ils different peu par leur longueur : le plus grand a deux lignes de long ; outre ces filets, il y a à la mâchoire inférieure de petites excroiſſances pendantes : il ſe ſert de ſes barbillons pour nager & diriger ſa route : il les a dans l'eau & toujours allongés, & hors de l'eau il les retire de façon qu'à peine ſont-ils viſibles ; ſes narines ſont placées entre ſes yeux & le bout de ſes mâchoires ; ſes yeux ſont petits, enfoncés & placés aux côtés de la tête, répondans à la ligne latérale : ils ſont couverts de la même peau qui couvre la tête : c'eſt une eſpece de voile : il a le fond de l'iris blanc, le deſſus de couleur obſcure, & ſes paupieres tirent ſur le noir.

Ce poiſſon a au-deſſus des yeux un aiguillon fourchu & pointu, dont la pointe extérieure, c'eſt-à-dire, celle qui eſt la plus éloignée des yeux eſt plus courte : les branches ſont doubles de chaque côté : leur couvercle eſt oblong, ouvert par les côtés ſeulement, proche des nageoires de la poitrine : la membrane de ces branches contient trois oſſelets, ou arêtes, très-diſtinctes les unes des autres : le premier eſt plus large que les autres. On n'apperçoit dans la bouche de ce poiſſon aucunes dents : les gencives cependant ſont à-peu-près rudes comme une lime douce ; la peau du dos entre la nageoire qui y eſt ſituée & la queue, eſt bourſoufflée : il y a beaucoup de graiſſe, qu'on n'apperçoit qu'en diſſéquant ce poiſſon.

La couleur du dos & de la tête eſt d'un verd bleu, marquée de beaucoup de points rouges tirant ſur le verd ; le haut des côtés eſt couvert d'une ligne rouge, jaunâtre & marquée de petits points noirs ; une autre ligne de la même couleur que celle du dos, couvre le milieu du corps de ce poiſſon ; la ligne des côtés eſt plus viſible & va de la tête à la queue : ſuit une ligne jaune de la même couleur que la premiere, & enfin une autre très-étroite, d'un verd bleu, marquée de petits points jaunes : le ventre eſt d'un rouge tirant ſur le jaune.

Ce poiſſon a ſept nageoires, une au dos, deux à la poitrine, deux au ventre, une à l'anus & une autre à la queue : toutes ſont d'un rouge brun, marquées de petites taches noires, garnies d'arêtes & oſſelets flexibles & foibles. On y peut appercevoir avec le ſecours d'une lentille beaucoup d'entrenœuds tranſparens, & qui traverſent ; la nageoire du dos, comme celle du ventre, eſt à la même diſtance du bout des mâchoires, plus proche de la queue que de la tête, preſque ronde, & compoſée de ſept arêtes : la premiere & la ſeconde ſont ſimples : les autres au-delà du milieu ſont rameuſes, ou ont des branches ; les nageoires de la poitrine ont neuf arêtes : la premiere qui eſt double, a ſept lignes de long : la derniere qui eſt plus petite, a à peine cinq lignes : celles du milieu par-delà la moitié ſont rameuſes ; les nageoires du ventre preſque rondes, ont ſix arêtes, dont la premiere & la ſeconde ſont ſimples & les autres rameuſes : celles du milieu ont ſix lignes de long ; la nageoire de l'anus en eſt diſtante d'une ligne : elle eſt ronde, compoſée de ſept arêtes, qui, excepté la premiere, commencent comme les autres à être rameuſes à la moitié de leur longueur ; la queue ronde à ſon extrémité a ſeize arêtes, un peu rameuſes : celles du milieu, qui ſont les plus longues, ont à peine un pouce de longueur : cette queue eſt variée de pluſieurs taches.

Le cœur, le foie, la veſſie du fiel & les inteſtins de ce poiſſon ſont comme ceux du *Cobite* de la ſeconde eſpece, qui a un aiguillon fourchu entre les

deux yeux. Il a deux ovaires blancs, de la longueur du bas-ventre, remplis de petits œufs bruns & durs; sa chair est brunâtre, dure & désagréable au goût : il a beaucoup de graisse, surtout au dos vers la queue. M. GRONOVIUS lui a compté quarante-six vertebres & vingt-huit côtes. Quand on le touche, il se met en rond & forme un son aigu, comme un sifflement; ce qui fait que les Allemands le nomment *Pfeiffer*, Siffleur, en Latin *Sibilator*, dit le Comte DE MARSILLY.

M. GRONOVIUS dit en avoir conservé un dans l'eau, sans l'avoir changée. Suivant l'avis qu'en donne GESNER, ce poisson annonce le beau temps, en se tenant tranquillement au fond de la vase, & un très-mauvais, lorsqu'il se remue, s'éleve au-dessus de la vase & saute beaucoup. Le Comte DE MARSILLY dit mal-à-propos que ses filets sont pendans : il a entierement négligé les nageoires du ventre, & il ne fait point mention des aiguillons fourchus qu'il a au-dessus des yeux. Ce poisson se trouve dans les étangs, les marais & les mares, quand les viviers, les étangs & les mares sont desséchées; ce qui arrive lorsque le soleil est dans le signe de la Vierge. M. GRONOVIUS rapporte que M. BIBON, Docteur en Médecine, Sénateur & premier Juge d'Upsal, l'a assuré qu'on trouvoit de ces poissons dans la vase, ou dans la terre, en fouillant avec des sarcloirs, des bèches, ou des hoyaux : c'est ce qui fait, comme on l'a vu au commencement de cet article, que des Naturalistes, tels que GESNER, d'après FABRICIUS & ALDROVANDE, l'ont nommé *Piscis fossilis*.

Telle est la description que donne de ce poisson le célebre M. GRONOVIUS.

COBRA DE CAPELLO, ou CABELLO : Le Pere LE COMTE, dit que c'est un Serpent des Indes, dont le poison est très-présent, & même sans remede. Il est nommé *Serpens coronatus*, parcequ'il a une espece de couronne sur la tête. M. LINNÆUS (*Amœnit. Tome II. p.* 105.) en donne la description sous le nom de *Naïa*. Les Voyageurs rapportent que dans la tête de ce Serpent, qui est très-venimeux, il y a des pierres qui sont très-bonnes contre tous les venins. Cette opinion s'est fortifiée par l'autorité de plusieurs Savans, qui l'ont adoptée, mais REDI a détruit cette opinion par plusieurs expériences. Voyez le *Tome IV. des Collections Académiques, page* 541. *& suivantes*.

SEBA parle de plusieurs *Serpens à lunette* & autres, qui ont le nom de *Cobra*.

Le premier est un Serpent de l'Amérique, qui tient de la Vipere. Il a le dessus du corps d'un rouge obscur, traversé de bandelettes blanches : son ventre tire sur le rouge pâle : le dessus de la queue est d'un rouge écarlate, qui regne en serpentant : le haut de sa tête est blanchâtre : le front est marqué d'une tache de la figure d'une lunette : ses yeux sont petits. Cette espece de Serpent vit d'Araignées & d'autres insectes pareils. Il est représenté, *Thes. II. Tab.* 21. *n.* 3.

Le second nommé *Cobra de Neustria*, est une Vipere femelle de Ceylan, couronnée sur la tête. Son front est large, court, peint d'une maniere charmante & revêtu de grandes écailles, dont celle du milieu porte l'empreinte d'un triangle, surmonté au sommet d'une couronne noire, bien marquée : les autres écailles du front sont gris de lin; ses yeux sont brillans, ses mâchoires larges, ses narines fort ouvertes; les écailles du dos sont d'un cendré clair, plaquées de grandes & belles taches roussâtres, qu'accompagnent sur le bas des côtés d'autres petites taches incarnates; les écailles

transversales du ventre sont jaunes-rousses. Il est représenté, *Thes. II. Tab. 46. n. 2.*

Le troisieme est une espece de *Serpent à lunette* du Pérou. Son col, dont la couleur est d'un brun sombre, n'est point plus gros que dans les Serpens ordinaires : sa lunette ressemble beaucoup par la figure à ces petits crochets, avec lesquels les femmes attachent leurs habits ; cependant on range ce Serpent parmi les *Serpens à lunette*, & en effet, comme il en approche de fort près & qu'on ne le rencontre pas communément, SEBA a cru pouvoir le mettre dans cette classe. Sa tête est jolie, munie de grandes écailles & entourée d'un collier gris & clair ; ses épaules sont ceintes d'une bande tannée-obscure : tout le dessus de son corps est uniformément couvert d'écailles rousses, variées de blanc & de cendré : les écailles transversales du ventre sont d'un gris clair argenté. Il est représenté, *Thes. II. Tab. 85. n. 1.*

Le quatrieme est un *Serpent à lunette* de Siam, nommé *Neïa*, autrement *Cobra de Capello*, ou *Cabello*. Ce Serpent de Siam differe entierement de celui de Ceylan, par sa peau, par sa lunette & par ses écailles rhomboïdes ; sa couleur qui est depuis la tête jusqu'au bout de la queue cendrée-grise, paroît approcher davantage du roux brun sur le dos ; son ventre & ses écailles transversales sont larges & d'un roux pâle tirant sur le cendré ; ses épaules ne sont point si larges que celles du Serpent de Ceylan, & la lunette dont il porte l'empreinte, n'est pas non plus si grande ; ses fortes écailles treillissées n'ont aucun ornement ; ses yeux sont grands, étincelans ; ses dents de devant sont si petites, qu'on les voit à peine, étant revêtues d'une peau lâche ; mais ses dents de derriere sont aigues, recourbées en bas, & laissent passer difficilement ce qui tombe sous leurs crochets. ENGELBERT KAMPLE, dans ses *Amœnités Exotiques*, *p.* 565. donne une description fort étendue de ces Serpens, & de leurs figures, qui sont bien éloignées du naturel ; ainsi ceux qui voudront les comparer avec celles de SEBA, toutes gravées d'après les originaux, pourront aisément s'en convaincre. C'est de cette source féconde de fausses représentations d'objets ou d'animaux rares, hasardées d'abord par quelques Naturalistes, reçues ensuite par d'autres pour des faits certains, que sont venues tant d'erreurs, qui continuent à se perpétuer, comme le remarque judicieusement SEBA. Il représente ce Serpent *Thes. II. Tab. 89. n. 1.*

Le cinquieme est un *petit Serpent à lunette* de l'Isle de Ternate, qui ne differe gueres du précédent que par sa couleur qui est plus rousse ; d'ailleurs il paroît être de la même espece. Il est représenté *Thes. II. Tab. 89. n. 2.*

Le sixieme est un *Serpent à lunette* des Indes, ceint de bandes circulaires ; son corps cendré-jaunâtre est cerclé d'un bout à l'autre de bandelettes pourpres, les unes étroites, les autres larges, disposées avec une symétrie particuliere, & qui mérite d'être remarquée : elle consiste en ce qu'il a toujours trois bandelettes étroites, placées entre deux bandes larges. Il est représenté *Thes. II. Tab. 89. n. 3.*

Le septieme est un *Serpent à lunette* du Brésil, découpé en figure de cœur & moucheté de quatre taches ressemblantes à des yeux. Ce singulier Serpent porte sur les écailles blanchâtres & rhomboïdes de son col, au lieu d'une lunette faite comme celle des autres, une empreinte, qui, vue par devant, ressemble à un cœur, dont la découpure est toute noire, tandis que la base & la pointe sont marquées chacune de deux taches noires, en forme d'yeux : cette figure de cœur, vue par derriere, imite un visage qui seroit défiguré par les deux petites taches inférieures : au reste ce Serpent peint d'un roux clair uniforme, est traversé sur

ſur le dos de quelques bandes brunes & rouges, qui vont depuis les épaules, juſqu'autour d'une troiſieme partie, de la longueur de ſa taille, & diſparoiſſent enſuite : ſon ventre eſt d'une couleur plus blême que le deſſus du corps. Il eſt repréſenté *Theſ. II. Tab.* 89. *n.* 4.

Le huitieme eſt un *Serpent à lunette*, des Indes, nommé par les Portugais *Cobra de Capello.* Il a le col plus gros & plus long que le Serpent qui précéde; de-là vient qu'il paſſe pour un vrai Serpent couronné; ſa tête munie d'amples écailles cendrées-jaunâtres, eſt auſſi plus groſſe & plus ronde; ſa gueule eſt armée de longues dents pointues; ſes écailles ſur le deſſus du corps ſont comme des feuilles mortes, grandes, oblongues, couchées & ſerrées les unes ſur les autres, à la maniere de celles des poiſſons; ſes écailles tranſverſales ſont grandes, larges, d'un cendré-clair : la partie poſtérieure de ſon corps eſt fort longue : ſa queue finit par un petit os pointu, aſſez ſemblable à une petite corne. ENGELBERT KŒMPLE, dans ſes *Amœnités Exotiques*, *p.* 566. met les *Cobra de Capello* ſous le nom de *Tripudia Serpentum in Indiâ Orientali*, au rang des Serpens-Sauteurs. Celui-ci eſt repréſenté chez SEBA, *Theſ. II. Tab.* 90. *n.* 1.

La neuvieme eſt un *Cobra de Capello* femelle, ſans lunette. Quoique cette femelle ait le col de la largeur de quatre doigts & couvert en même temps de longues écailles blanches, elle ne porte néanmoins par deſſus aucune empreinte de lunette; ſes écailles en s'avançant ſur le derriere du corps, s'accourciſſent inſenſiblement, mais ſans aucune régularité; les écailles qui traverſent ſous le ventre, ſont extraordinairement grandes & larges, de couleur cendrée-jaunâtre; ſa peau eſt d'un jaune roux, mélangé de blanc, qui paroît à travers les écailles ſupérieures; ſa tête eſt ombrée de brun: ſes dents ſemblent être un peu plus petites que celles du mâle : ſa queue ſe termine par un oſſelet pointu, qui eſt auſſi moins long que dans le mâle, reſſemblant au reſte de figure à une petite corne. Il eſt repréſenté *Theſ. II. Tab.* 90. *n.* 2.

Le dixieme eſt un *Serpent à lunette* de Malabar, ſurnommé *Cobra de Capello.* La tache faite en forme de lunette, & qui a donné à ce Serpent le nom qu'il porte, eſt empreinte ſur la partie la plus large du derriere de ſon col, à peu de diſtance de la tête; le nez & le chaſſis de cette lunette, ſont blancs, à double bordure rouſſâtre, qui regne tout autour. On voit la même nuance de couleur, dans l'endroit où le col commence à ſe retirer. La tête de ce Serpent eſt mince, courte, défendue par de vaſtes écailles cendrées-jaunâtres : ſes yeux ſont très-petits : le deſſus de ſon corps eſt cendré-jaune, couvert d'écailles d'une médiocre grandeur; mais celles qui traverſent ſous le ventre, ſont amples, longues, cendrées & blanches. Il eſt repréſenté *Theſ. II. Tab.* 94. *n.* 7.

L'onzieme nommé *Noja*, eſt un Serpent des Indes Orientales, appellé par les Portugais *Cobra de Capello.* Il eſt très-grand: c'eſt un Serpent mâle à lunette. SEBA, dans la figure qu'il en donne, le dépeint dans ſa grandeur naturelle. Il y en a de diverſes eſpeces: les mâles, du nombre deſquels eſt celui-ci, ont ſur la largeur monſtrueuſe de leur col, une empreinte d'un brun ſombre, qui, vue par devant, repréſente la figure d'une lunette, & vue par derriere, imite la tête d'un Chat domeſtique; ſes yeux ſont vifs, pleins de feu : ſa petite tête & ſon nez épaté ſont revêtus de vaſtes écailles cendrées-jaunes, qui, ſur le col diminuent beaucoup & deviennent d'un jaune plus obſcur; ſa peau eſt blanche : ſa large tumeur du col eſt platte, écraſée, munie d'écailles oblongues, liſ-

ſes, diſpoſées avec ordre: la marque de ſa lunette, ou de ſa tête de Chat eſt d'un brun ſombre, de même que ſon gros collier; les écailles qui couvrent le bas du col, ſont minces, oblongues, ſerrées les unes contre les autres, ſur une même ligne: enſuite en s'avançant vers le tronc du corps, elles s'élargiſſent & ſont rangées comme celles des poiſſons, & tirent ſur le roux; les écailllles tranſverſales du ventre, peintes, approchant de la même couleur, mais plus claires, ſont larges, longues, principalement ſous la partie la plus large du col; ſa queue finit en pointe: ſes dents ſont petites, & cachées ſi profondément dans leurs alvéoles, que l'œil peut à peine les découvrir. Il eſt repréſenté *Theſ. II. Tab.* 97. *n.* 1.

Le douzieme, qui eſt un *Noja*, ou *Cobra de Capello*, eſt ſans lunette: c'eſt une femelle, qui ne porte aucune empreinte ſur la grande largeur de ſon col; les écailles qui tapiſſent ſa peau rouſſâtre ſur cette partie de ſon corps, ne ſont point jaunes, mais blanches, de figure oblongue, ſemblables à des grains de Riz, & rangées avec ſymétrie par toute l'étendue de cette tumeur; enſuite ſes écailles deviennent bai-brunes, & s'élargiſſent inſenſiblement comme dans le mâle: ſa tête eſt munie de vaſtes écailles jaunâtres. Il eſt repréſenté *Theſ. II. Tab.* 97. *n.* 2.

Le treizieme *Cobra de Capello* eſt un *Serpent à lunette* de Ceylan. Son col eſt à la vérité gros & large, mais on ne peut en faire aucune comparaiſon avec celui des Serpens qui précédent: auſſi ce Serpent eſt-il d'une différente eſpece; ſa lunette repréſente diſtinctement l'image de deux yeux ronds, ou deux lentilles de verre: il eſt revêtu ſur l'enflure de ſon col d'écailles blanchâtres, de figure oblongue, également preſſées & ſerrées juſqu'au bout de la queue: celles qui regnent ſur le deſſus du corps, ſont d'un brun tantôt plus clair, & tantôt plus obſcur: le devant de ſa tête n'eſt ni long, ni rond, ni pointu, mais inégal à pluſieurs angles & couvert de grandes écailles: les écailles tranſverſales du ventre ſont de la même couleur que celles du deſſus du corps. Il eſt repréſenté, *Theſ. II. Tab.* 97. *n.* 3.

Le quatorzieme eſt un *Serpent à lunette* de la Nouvelle Eſpagne: quoique tel, il n'a pas cependant le col plus gros qu'aucun Serpent ordinaire, & ſa lunette même eſt d'une figure différente de celle des Serpens de l'Iſle de Ceylan: car dans celui-ci, elle reſſemble à un bouclier; ſon front eſt couvert de grandes écailles blanches, dont les bords intérieurs ſont ombrés d'un brun ſombre; les petites écailles quadrangulaires, qui regnent ſur la nuque de ſon col, depuis la tête, juſqu'à la lunette, ſont entierement blanches: il porte immédiatement après la lunette deux colliers, dont le premier eſt noir & le ſecond blanc; ſes yeux ſont d'un beau bleu: ſon corps eſt jaunâtre, cerclé de bandelettes brunes. Il eſt repréſenté *Theſ. II. Tab.* 97. *n.* 4.

Les Bojobis ſont auſſi des eſpeces de *Cobra*. Voyez BOJOBI.

COC

COCCHOU, du mot Latin *Cucculus*, nom qu'on donne à Rome, dit RONDELET, à la *Morrude*. Voyez MORRUDE.

COCCO, nom qu'on donne au même endroit au *Milan de mer*, poiſſon de mer, dit le même Auteur. Voyez MILAN DE MER.

COCCOTHRAUSTE VULGAIRE, en Latin *Coccothrauſtes vulgaris*: c'eſt le Gros Bec des Anglois, nommé *Groſſe Beak*, ou *Haw Finch*. Il eſt ainſi appellé à cauſe de ſon bec qui eſt trop gros, vu la proportion de ſon corps. On n'en voit que l'hyver, & rarement en Angleterre, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 85. Voyez GROS BEC. Le

même Auteur parle d'un *Coccothrauſte* des Indes, qui peut bien être le *Nightingale* de la Virginie, & qu'ALDROVANDE nomme *Coccothrauſtes Indica criſtata.* Cet oiſeau eſt à-peu-près de la grandeur d'un Merle : une ligne noire fait le tour de ſes yeux & de ſon bec, qui eſt un peu plus court que le bec du *Coccothrauſte vulgaire.* Il a une hupe ſur la tête, qu'il abaiſſe, tant du côté du bec, que vers la queue : tout ſon plumage eſt d'une belle couleur d'écarlate ; mais celui de la tête & de la queue eſt d'une couleur plus claire.

COCCYX : BELON donne ce nom à un poiſſon de mer, qui eſt la *Lyra* d'ALDROVANDE, de WILLUGHBY & de RAY. On le nomme à Rome *Peſce Capone.* C'eſt le *Malarmat* de RONDELET. Voyez MALARMAT.

COCHENILLE : C'eſt une drogue qui nous vient du Mexique, dont on ſe ſert pour faire les plus belles teintures rouges, de toutes les nuances d'écarlate & de pourpre, & qu'on a employée pendant longtemps, ſans qu'on ſache que ce fût un inſecte. Le Pere PLUMIER en 1692. communiqua à POMMET un Mémoire, dans lequel il aſſuroit non-ſeulement que la *Cochenille* eſt un inſecte, qui croît dans le Mexique ſur une eſpece d'*Opantia* : mais il prétendoit de plus avoir trouvé le même inſecte à Saint Domingue ſur des *Acacias* & ſur certains arbres qu'on appelle des *Ceriſiers* dans nos Iſles de l'Amérique. POMMET, dont le talent n'étoit pas d'obſerver, dit M. DE RÉAUMUR, crut, ſur le rapport d'un Correſpondant ignorant, qu'il avoit à l'Amérique, que la *Cochenille* n'étoit pas un animal ; mais des Savans d'un autre ordre, M. HARSQEKER, en 1694. M. DE LA HIRE en 1704. & M. GÉOFFROY en 1714. ont décidé, ſur d'excellentes preuves, que la *Cochenille* eſt un inſecte deſſéché. Ils en ont mis tremper pluſieurs grains ſoit dans le vinaigre, ſoit dans l'eau. Ils s'y ſont ramollis & renflés : ils y ont repris en partie leur premiere forme ; ce qui a fait connoître à ces Savans les anneaux du corps, auquel ils ont trouvé quelquefois des jambes, ou des reſtes de jambes attachés ; de plus, M. DE RUUSSCHER a fait imprimer à Amſterdam en 1729. un Ouvrage propre à démontrer aux eſprits les plus prévenus de l'opinion contraire, que la *Cochenille* eſt un inſecte. C'eſt ſur cet Ouvrage qui ſont des Mémoires en forme de diſpoſitions, que M. DE RÉAUMUR nous donne une eſpece d'Hiſtoire ſuivie de la *Cochenille.* Je vais rapporter en abrégé ce qu'il en dit, & parler enſuite d'après le Pere LABAT de celle de nos Iſles de l'Amérique.

On diſtingue deux ſortes de *Cochenilles.* La *Cochenille* par excellence, ou la *Cochenille fine*, nommée *Cochenille Meſteque*, parcequ'on en fait des récoltes à Meſteque, dans la Province de Honduras, & la *Cochenille ſauvage.*

La premiere eſt, pour ainſi dire, la *Cochenille domeſtique*, & la ſeconde, la *Cochenille ſauvage.* On n'a l'une qu'au moyen des ſoins qu'on prend pour l'élever ſur les plantes qu'on cultive pour la nourrir. On ramaſſe l'autre ſur des plantes qui croiſſent naturellement, comme on ramaſſe le *Kermès* ſur des arbuſtes qui ſe multiplient auſſi naturellement, ſans notre ſecours.

On ne ſait pas encore ſi la *Cochenille Meſteque*, ou *fine*, & la *Cochenille ſilveſtre*, ou *ſauvage*, ſont deux inſectes d'eſpeces différentes, à quoi il y a beaucoup d'apparence, dit M. DE RÉAUMUR. On ſait ſeulement que la *Cochenille ſilveſtre* eſt moins chere que l'autre, parcequ'elle fournit moins de teinture. Peutêtre, dit ce ſavant Académicien, ſe nourrit-elle d'une plante, d'où elle ne peut pas tirer un ſuc auſſi bien préparé, que celui

qui eſt fourni à la *Cochenille domeſtique*.

Les plantes ſur leſquelles elles s'élevent l'une & l'autre, ſont appellées par les Indiens *Napalli*, & connues en François ſous les noms d'*Opuntia*, de *Figuier d'Inde*, de *Raquette*, de *Cardaſſe* & de *Nopal*. M. SLOANE, dans ſa *magnifique Hiſtoire de la Jamaïque*, a fait graver la figure du *Nopal*, ou de l'*Opuntia*, du ſuc de laquelle ſe nourrit la *fine Cochenille*. Ces plantes donnent un fruit, qui a quelque reſſemblance groſſiere avec nos figues. On le mange, quoiqu'il n'en ait pas le goût relevé. Ceux qui en ont mangé, rendent une urine rouge comme du ſang. Ce fait apprend ſuffiſamment d'où la *Cochenille* tire ſa belle couleur.

Les Indiens plantent & cultivent autour de leurs habitations des *Nopals*, ou *Opuntias*, ſur leſquels ils ſe propoſent d'élever des *Cochenilles*, dont ils eſperent de faire pluſieurs récoltes dans l'année. La derniere récolte ſe fait, lorſque la ſaiſon des pluies approche. Les pluies & les temps froids ſont à craindre pour ces petits inſectes : c'eſt pourquoi, avant que la fâcheuſe ſaiſon arrive, les Indiens coupent des feuilles de *Nopals*, ſur leſquelles ſont de petites *Cochenilles*, qui n'ont pas encore pris tout leur accroiſſement. Ils les portent dans leurs habitations, & elles y ſont à l'abri de la pluie. Ces feuilles de *Nopals*, comme celles de quantité de plantes graſſes des pays chauds, peuvent reſter longtemps hors de terre, ſans ſe deſſécher, & même être très-ſucculentes : elles fourniſſent donc une nourriture ſuffiſante aux petites *Cochenilles* qui s'y ſont attachées. Ces *Cochenilles* groſſiſſent & croiſſent à un tel point, que, quand la ſaiſon des pluies eſt paſſée, elles ſont prêtes à faire leurs petits ; car les *Cochenilles* ſont vivipares.

Celles qui ont été conſervées à couvert, ſont celles qui doivent fournir les récoltes dans la belle ſaiſon. Pour les mettre en état de multiplier d'une maniere dont on puiſſe profiter, les Indiens font des eſpeces de nids, ſemblables à ceux des oiſeaux, mais beaucoup plus petits, ſoit avec de la mouſſe, pareille à celle de nos arbres, ſoit avec un foin fin, ou une paille fine, ſoit avec ces filamens bourreux, qui enveloppent les noix de Cocos. Dans chacun de ces nids, on met douze ou quatorze *Cochenilles* : on porte ces nids dans les plantations d'*Opuntia*, qu'on a eu ſoin de faire & de préparer. On les place entre les feuilles, ou ſelon le terme des Indiens, entre les *pencas*. Les épines qui s'y trouvent, donnent la facilité d'y aſſujettir ſuffiſamment ces petits nids. La quantité de ces nids doit être conſidérable, puiſque les *Cochenilles* mêmes qu'on a miſes dedans, deviennent ſeules l'objet d'une récolte, qu'on n'eſt pas longtems à faire.

Les *Cochenilles* ne ſont pas plus de trois à quatre jours dans les nids, ſans y faire leurs petits. Chacune d'elles fait des milliers de petits, qui ne ſont pas plus gros que des têtes d'épingles, ou comme de petites Mittes, ou comme des lendes, ou comme de petites Puces. Les *Cochenilles* nouvellement nées, quittent bientôt le nid : elles vont ſur les feuilles de *Nopal*, elles s'y diſperſent, & elles y marchent apparemment, dit M. DE RÉAUMUR, comme les jeunes *Gallinſectes*, ou *Progallinſectes*, & de même, elles ne ſont pas longtemps ſans ſe fixer : elles ne rongent aucunement la plante : elles ſe contentent de la piquer, & de tirer le ſuc de l'endroit où elles ſe ſont arrêtées, pour y reſter, juſqu'à ce qu'elles ayent pris tout leur accroiſſement, & qu'elles ſoient elles-mêmes en état de mettre chacune au jour un très-grand nombre de petits. Les *Cochenilles* par préférence s'attachent aux endroits de la plante les plus verds, comme les plus ſucculens,

& auſſi à ceux qui ſont le plus à l'abri du vent. Dans les pays les plus froids, où on éleve la *Cochenille*, on couvre avec des nattes les nids, & les feuilles ſur leſquelles les jeunes inſectes doivent grimper. Ces nattes les défendent contre le froid & contre la pluie, qui en pourroient faire périr beaucoup.

M. DE RÉAUMUR, qui dans les Mémoires ci-deſſus cités, n'a pas trouvé des deſcriptions bien exactes de ces petits animaux, nous apprend ſeulement que la figure de leur corps eſt ovale, & qu'il parvient a avoir la groſſeur d'un petit pois. On leur donne des pattes, des jambes, des griffes, des yeux, & une eſpece de bec. M. GEOFFROI compare la *Cochenille* à un petit inſecte qui s'attache aux oreilles des Chiens, des Bœufs & autres animaux, & qu'on appelle en Latin *Ricinus*, en François Ricin, ou Tique, & que M. LINNÆUS met dans le genre des Cirons. Le Pere PLUMIER la compare aux Punaiſes domeſtiques.

Les Fourmis aiment la *Cochenille*, comme elles aiment les *Pucerons* & les *Gallinſectes*, & M. DE RÉAUMUR croit qu'elles ne leur font aucun mal, mais quantité d'autres eſpeces d'inſectes les cherchent pour les dévorer. Les Indiens apportent tous leurs ſoins, pour défendre les *Cochenilles* contre ces inſectes redoutables. Ils nettoyent les *Nopals* de certains fils, ou certaines toiles, ſemblables à celles des *Araignées*, filées par des inſectes, qui ſe nourriſſent apparemment de *Cochenilles*.

On fait pluſieurs récoltes de la *Cochenille* dans une année. La premiere eſt celle de ces mêmes meres, que les Indiens portent dans les petits nids ſur les *Nopals*. Elles ne quittent pas ces nids, après s'être délivrées de tous leurs petits; elles y périſſent, & on ôte les nids de deſſus les *Nopals*, pour en retirer les meres qu'on y avoit miſes. Au bout de trois ou quatre mois, tantôt plutôt, tantôt plus tard, ſelon que la ſaiſon a été plus ou moins favorable, on fait la ſeconde récolte: alors les *Cochenilles* qui avoient été ſemées ſur les *Nopals*, pour ainſi dire, ont pris tout leur accroiſſement: quelques-unes même ont déjà commencé à faire des petits. Les Indiens ramaſſent ces *Cochenilles* de deſſus les *Nopals*: cependant on y en laiſſe, & peutêtre quelques-unes des groſſes, à deſſein de les y faire multiplier, mais toujours beaucoup de celles nouvellement nées, de celles qui étoient déjà ſorties du corps des meres, qu'on a détachées. Les jeunes *Cochenilles*, qu'on a laiſſées, donnent une troiſieme récolte, au bout de trois à quatre mois. Quand on fait cette troiſieme récolte, le temps des pluies approche, & ce ſont les jeunes *Cochenilles*, venues de celles qui ont été l'objet de la troiſieme récolte, que les Indiens conſervent pendant la ſaiſon des pluies dans leurs habitations, ſur des feuilles de *Nopal*, & qui doivent fournir dans l'année ſuivante à des récoltes ſemblables à celles qui ont été faites dans l'année qui a précédé.

La *Cochenille* de cette derniere récolte n'eſt pas auſſi nette que celle de la récolte précédente. Il y a alors ſur les *Nopals* quantité de petites *Cochenilles*, plus qu'on en veut conſerver à couvert pendant la ſaiſon des pluies. Pour ne rien perdre, les Indiens ratiſſent ces feuilles, afin d'en détacher ces petites *Cochenilles*. Il leur faudroit trop de temps, pour les faire tomber avec le pinceau. Les raclures de la plante ſe mêlent avec la *Cochenille*, & ſont cauſe que la drogue eſt moins nette: d'ailleurs les *Cochenilles* meres, ou prêtes à être meres, ſe trouvent mêlées avec beaucoup de jeunes & petites *Cochenilles*. Lorſque le tout eſt deſſéché, on a un mélange de gros & de petits grains: auſſi cette ſorte de *Cochenille* eſt nommée *Granilla* par les Eſpagnols. Après que les Indiens ont

ramaſſé les *Cochenilles*, ils les font périr, ſans quoi ils pourroient perdre une partie de leur récolte. Les meres, quoique détachées des plantes, peuvent vivre pendant quelques jours, & faire leurs petits. Les petits nouvellement nés ſont vifs : ils aiment à courir : ils ſe diſperſeroient bientôt, & ce ſeroit autant de déduit ſur le poids de la *Cochenille*.

Il y a différentes pratiques uſitées, pour faire périr ces inſectes. Quelques Indiens les mettent dans une corbeille : ils les plongent enſuite dans l'eau chaude, & après les avoir retirés, ils les expoſent au ſoleil, pour les faire ſécher : d'autres ont de petits fours conſtruits exprès, qu'on échauffe au degré de chaleur convenable ; c'eſt ce qui ſert à faire mourir les *Cochenilles*, qu'on met ſur une natte. Ils appellent ces fours des *téme{s}cales*. Les femmes des Indiens font cuire leurs pains, ou gâteaux de Maïs, ſur des plaques, ſur leſquelles elles allument du feu. On fait encore périr les *Cochenilles* ſur ces mêmes plaques, appellées des *comales*. C'eſt de ces différentes manieres de faire mourir les *Cochenilles*, que dépendent principalement les différentes couleurs de celles qu'on nous apporte. Les *Cochenilles* vivantes, comme la plûpart des Gallinſectes, ſont couvertes d'une poudre blanche. Celles qu'on fait périr dans l'eau chaude, y perdent partie de cette poudre : elles paroiſſent enſuite d'un beau roux. On appelle cette *Cochenille*, *Renegrida*. Celles qu'on fait périr dans les fours, ou *témaſcales*, ne perdent pas leur poudre blanche : elles reſtent d'un gris cendré & jaſpé, parceque le blanc ſe trouve ſur un fond rougeâtre, & c'eſt de-là que vient cette *Cochenille*, qu'on appelle jaſpée, *jaſpeada*. Celles qu'on fait périr ſur les plaques, ou comales, courent plus de riſque d'être trop échauffées : elles deviennent noirâtres, comme ſi elles y euſſent été trop grillées, & cette *Cochenille* eſt appellée *Negra*. Les meres mortes tirées des nids poſés ſur les *Nopals*, perdent plus de leur poids, en ſéchant, que n'en perdent les *Cochenilles* qui ont été priſes vivantes, & pleines de petits. En faiſant ſécher quatre livres des premieres, on les réduit à une livre, & trois livres des autres donnent cette même livre après avoir été ſéchées.

La *Cochenille ſilveſtre* croît ſur une eſpece d'*Opuntia*, qu'on ne prend pas ſoin de cultiver, & dont les feuilles ſont chargées de plus de piquans, que ne le ſont les feuilles de l'*Opuntia*, ſur lequel on éleve la belle *Cochenille*. Voilà la maniere d'élever au Mexique, de ſoigner, de multiplier, & de faire périr la *Cochenille*, cette importante drogue, dont l'extérieur eſt un peu différemment coloré, ſelon la façon dont on s'y eſt pris, pour faire mourir ce petit inſecte.

Léewenhoeck, à qui l'uſage du microſcope étoit ſi familier, a mal vu la *Cochenille*. D'abord il l'a priſe pour le fruit d'un arbre, enſuite pour la partie poſtérieure de quelque petit animal, dont la tête, les pattes, la coque & la partie antérieure du corps avoient été emportées. D'autres Auteurs, comme Hernandez, ont voulu que la *Cochenille* fût une eſpece de Ver : d'autres la placent parmi les Araignées : la plupart en font une eſpece de Scarabée : Petivert eſt de ces derniers ; mais M. de Réaumur, ſur les *Cochenilles* renflées dans l'eau, ou dans le vinaigre, a obſervé leur petite tête. Il a vu de chaque côté un tubercule, qui peut être, dit-il, un reſte d'antenne, ou un œil. La premiere paire des jambes eſt aſſez proche de la tête de cet inſecte, & elle eſt poſée de même dans les *Gallinſectes*, ou les *Progallinſectes*. Entre cette premiere paire de jambes & la tête, on diſtingue un petit corps longuet, placé encore comme l'eſt la trompe des *Gallinſectes*, & celle de divers autres

insectes, & qui doit être la trompe de la *Cochenille*. L'endroit où est l'anus est facile à reconnoître. M. DE RÉAUMUR met la *Cochenille* dans le genre des *Progallinsectes*, à cause des anneaux qu'elle a depuis la tête, jusqu'au derriere. Dans les pieces que M. RUUSSCHER a publiées sur cet insecte, on lit qu'un petit Papillon, qui naît sur les *Nopals*, marche sur elle, & qu'elle en est fécondée. Comme les *Gallinsectes* ont des Mouches pour mâles, il se peut bien faire, dit M. DE RÉAUMUR, que les mâles des *Cochenilles*, que les Indiens prennent pour des Papillons, ne soient que des Mouches à ailes colorées, & moins transparentes que celles des Mouches ordinaires. On cultive la *Cochenille* dans plusieurs Provinces du Mexique, comme dans celles de Tlascallo, de Guaxaca, de Guatimala & de Honduras, &c. & des cadavres de ces petits insectes on fait un très-grand commerce.

On lit dans le *Tome II. des Collections Académiques*, *page* 158. des Observations tirées des *Transactions Philosophiques*, *Article V. année* 1668. *n.* 40. sur la *Cochenille*, avec des avis sur la maniere de tirer une substance semblable des autres arbres, & de la préparer. On trouve, dit l'Auteur Anglois, dans les Bermudes & dans la Nouvelle Angleterre, un fruit, appellé *Summer-Island*, aussi rouge que le fruit de l'arbre qui produit la *Cochenille*, qui donne une teinture semblable. Il s'engendre dans ce fruit un Ver, qui se change ensuite en une Mouche, plus grosse que la *Cochenille*, qui se nourrit de ce fruit. Ces Mouches sont d'une couleur qui ne le céde pas à celle de la *Cochenille* : elles l'emportent sur elle par leurs vertus médicinales.

Il y a à Saint Domingue une espece de *Cochenille*, que M. DU HAMEL, Docteur en Médecine, & Correspondant de l'Académie, croît être la même que celle du Pere PLUMIER. Elle a tout l'extérieur de la véritable *Cochenille*, mais il est à craindre, dit M. DE RÉAUMUR, qu'elle ne soit par rapport à la *Cochenille* du Mexique, ce que sont les *Gallinsectes* des Pêchers, des Tilleuls & de la Vigne, &c. par rapport au *Kermès*. Voici comme le Pere LABAT en parle, *Tome IV. p.* 39. *& suivantes de ses Voyages aux Isles Françoises de l'Amérique.*

On trouve la *Cochenille* à l'Amérique, dit-il, dans un fruit qu'on nomme *Pomme de Raquette*, soit qu'elle y naisse ou non, car les sentimens sont partagés là-dessus. Cet insecte est à-peu-près de la taille d'une grosse Punaise. Sa tête n'est distinguée du reste du corps, que par deux petits yeux qu'on y remarque, & une très-petite bouche : le dessous du ventre est garni de six pieds, trois de chaque côté : ils ont chacun trois articles : ils ne sont pas plus gros à une extrémité qu'à l'autre, & ne passent pas la grosseur d'un cheveu fort délié ; le dos de l'animal est couvert de deux ailes, qui ne sont pas étendues comme celles des Mouches, mais qui sans excéder la longueur du corps, en embrassent & couvrent exactement toute la rondeur : elles sont d'une finesse & d'une délicatesse si grande, qu'elles sont presque inutiles à l'animal, qui ne peut s'en servir pour s'élever, mais seulement pour se soutenir quelques momens en l'air, retarder sa chute & la rendre moins précipitée, quand il est obligé par la violence qu'on lui fait, de quitter les fruits où il se nourrissoit, & où il prenoit la couleur qui le fait rechercher & estimer ; les ailes, les pieds & l'extrémité de la tête sont si délicats, qu'ils ne peuvent être exposés à l'ardeur du soleil, sans être bientôt consommés & réduits en poussiere, ce qui fait que l'insecte desseché n'a plus la figure d'un animal, mais plutôt d'une graine d'une médiocre grosseur, brune & presque noire, chagrinée, luisante & comme argen-

tée, ou du moins légerement couverte d'une poussiere blanche impalpable, & tout-à-fait adhérente à sa peau. Le Pere Labat donne des ailes à la *Cochenille.* Il n'y a que les mâles qui en ayent, suivant ce que j'en ai dit d'après M. de Réaumur.

Le Pere Labat dit qu'il a élevé deux fois de ces insectes; que la premiere fois il les trouva par hazard dans des Pommes de Raquette : qu'il les y laissa jusqu'à ce que les fruits commençassent à se passer : pour-lors il les fit tomber sur une serviette, qu'il avoit étendue sous les branches de la plante, en frappant dessus avec un bâton. Ces petits animaux contraints de quitter leur demeure, tâchoient de se sauver, en s'élevant un peu en l'air avec leurs ailes, mais leur foiblesse & l'ardeur du soleil ne leur permettoient pas d'aller bien loin : ils tomboient sur la serviette & aux environs : ils étoient pour-lors, c'est-à-dire lorsqu'ils vivoient, d'un très-beau rouge : ils devenoient noirs quelques momens après qu'ils étoient morts, & lorsqu'ils étoient secs, ils paroissoient bruns & comme argentés. L'Auteur dit en avoir écrasé & réduit en poudre, & s'en être servi au lieu de Carmin pour laver des plans.

Il y a encore d'autres petits insectes, de la grosseur des plus petites Puces, qui couroient, dit cet Écrivain, sur des pieds d'*Acassias*, environnés de Raquette. Il en fit tomber sur des feuilles de papier, & les mit sur des pommes de Raquette, qui commençoient à s'ouvrir. Ils s'y nourrirent, grossirent & se trouverent être de la même espece que ceux qu'il avoit trouvés dans le fruit la premiere fois; d'où il conclut que ces petits insectes ne prenoient pas naissance dans les fruits des Raquettes : car si cela étoit, on en trouveroit dans tous ces fruits, & c'est ce qu'on ne peut pas dire; mais le temps de jetter leur semence étant venu, ils la jettent indifféremment sur tous les arbres où ils se rencontrent, où étant éclos, ils se retirent dans les feuilles de Raquette, s'il s'en trouve à leur portée, ou dans quelque autre fruit que ce puisse être, pourvu qu'il leur puisse fournir la nourriture ; de-là vient qu'on en trouve sur les *Acajoux*, les *Goyaves*, les *Cerisiers*, les *Orangers*, les *Ananas* & autres semblables fruits : mais on ne les recherche point, parcequ'ils n'ont point cette belle couleur rouge qui fait tout leur prix & leur valeur : car il est certain que c'est le fruit qui nourrit la *Cochenille*, qui lui communique en même temps sa couleur, de maniere que la couleur de l'insecte change & est plus ou moins rouge, à proportion que le fruit est plus ou moins coloré : de sorte, dit-il, qu'en ayant laissé exprès sur des fruits, qui commençoient à changer de couleur, & à devenir jaunâtres, parcequ'ils étoient au-delà de leur maturité, ces insectes prirent la même couleur, & au-lieu qu'il les avoit vus très-rouges, ils devinrent enfin de couleur de feuille morte, comme le fruit devint lui-même en se flétrissant & en se pourrissant.

Lorsque cet insecte a atteint un certain âge & une certaine grosseur, il y a apparence qu'il acquiert la force de voler, ou qu'il change de figure, comme les *Vers à soie*, les *Vers de Palmistes* & autres insectes; & c'est pour-lors qu'il jette sa semence & qu'il se reproduit avant que de mourir, car on le trouve toujours de la même grosseur, au lieu que s'il demeuroit dans la même figure, il est certain que ceux qui auroient plus d'une année, seroient plus gros que ceux qu'on trouve ordinairement deux fois par an, à-peu-près dans le temps de la maturité des fruits, & qui sont extrêmement petits, comme s'ils ne faisoient que de naître.

Cet insecte multiplie infiniment, car on en trouve une quantité prodigieuse, malgré que les *Fourmis*, les *Vers* & les *Poules* qui les recherchent avec avidité

avidité en consomment beaucoup. Cependant il est à propos d'observer que la *Cochenille*, dont parle M. DE RÉAUMUR, n'est point mangée par les Fourmis, ni par les Vers.

La meilleure maniere de faire mourir ces insectes quand ils sont sur le drap, où on les fait tomber, est de les arroser d'eau froide, après quoi on les fait sécher, & c'est en se séchant qu'ils perdent leurs pieds, leurs ailes & l'extrémité de leur tête, & qu'ils deviennent comme des grains, sans aucune figure d'animal.

L'avantage qu'on peut tirer des Raquettes, pour la nourriture des *Cochenilles*, qui seront le fond d'un très-riche commerce, donneroit encore lieu d'employer quantité de terres inutiles, parcequ'elles sont trop maigres & trop usées, à la production des Cannes, du Tabac, de l'Indigo, du Roucou, du Manioc & d'autres marchandises, & il est certain que les habitans qui ont peu de force, s'y pourroient attacher & devenir en peu de temps fort à leur aise, & en état de pousser plus vivement cette manufacture, ou en entreprendre d'autres : telle est la réflexion du Pere LABAT, qui dit qu'il y a des Raquettes de plusieurs especes : la meilleure, pour la *Cochenille*, est celle qui produit les plus gros fruits. On peut laisser croître la plante, ou tige, jusqu'à la hauteur de sept à huit pieds, & pratiquer un intervalle de cinq à six pieds entre chaque tige, afin qu'elles puissent s'étendre, & laisser entre elles l'espace nécessaire pour recueillir ces insectes. Il faut avoir soin de tenir le terroir bien net, & n'y pas souffrir d'herbe pour plusieurs raisons.

Premierement pour la commodité de recueillir l'insecte quand il est temps de le faire : car quoiqu'on mette des draps autour des plantes, pour le reçevoir, il vole quelquefois assez loin, pour tomber hors le drap & se perdre. On ne court point de risque quand le terrein est bien net, parceque l'on peut ramasser la *Cochenille* par-tout où elle est tombée : en second lieu, afin que le soleil agisse également sur toutes les plantes, qui ne croissent pas toutes également : les plus grandes feroient ombre aux petites & empêcheroient leurs fruits de croître & de mûrir; & enfin pour éloigner autant qu'il est possible les Fourmis, les Vers & les autres insectes, qui mangeroient les *Cochenilles*, que l'on trouve en bien plus grande quantité dans les lieux pleins de mauvaises herbes, que dans ceux qui sont propres & bien sarclés. Si tout ce que le Pere LABAT dit sur la maniere de cultiver la *Cochenille*, étoit bien certain, il ne tiendroit qu'à nous d'en avoir, & comme le pense M. DE RÉAUMUR, nous aurions de grands reproches à faire aux habitans de nos Isles de l'Amérique, sur leur négligence à nous la procurer.

COCHENILLE DE POLOGNE. Voici un *extrait de l'Observation CIV. des Éphémérides des Curieux de la Nature* sur le *Kermès*, ou *Cochenille de Pologne*, par le Docteur MARTIN BERNHARDI DE BERNITS, tel qu'on le lit dans les *Collections Académiques*, *Tome IV. p.* 104.

Le *Polygonum* qui a déjà fourni au Docteur SEGERUS la matiere d'une observation, produit en Pologne des grains adhérens à sa racine, & ne produit rien ailleurs. Ces grains qui sont pleins d'un suc purpurin & de Vermisseaux de la même couleur, ne paroissent que vers la fin de Juin; peu de temps après on n'en voit plus : ils se transforment en Vers, & il ne reste qu'une enveloppe blanche d'une odeur très-agréable. Le *Polygonum* ne rapporte pas tous les ans : la récolte manque, surtout lorsque le temps est froid, humide, ou pluvieux. Cette plante croît en grande abondance dans l'Ukraine, principalement dans les lieux les plus déserts. M. DE KONITZPOLSKY, Grand Maréchal de la Couronne, &

d'autres Seigneurs qui avoient beaucoup de terres dans cette Province, en retiroient des revenus considérables. Ils affermoient ces terres aux Juifs, ou faisoient ramasser le *Kermès* par leurs Serfs, ou leurs Vassaux. Les Arméniens & les Turcs en teignent la laine, la soie, le cuir, le Maroquin, la criniere & la queue de leurs Chevaux. Les femmes Turques en tirent la teinture avec le jus de Citron, & celui de Grenade, ou la mêlent seulement avec du vin. Elles s'en servent journellement pour se rougir l'extrémité des doigts des mains & des pieds, ce qui passe parmi elles pour être d'une grande beauté.

Les Hollandois achetoient autrefois les coques du *Polygonum*, pour teindre les draps en écarlate. Leurs Teinturiers les employoient avec partie égale de *Cochenille*, ce qui donnoit une couleur très-brillante, car la *Cochenille* des Indes est trop grasse : celle de Pologne a quelque chose de plus fin. On préparoit aussi à Varsovie la confection d'*Al-kermès*, avec le suc exprimé de ces coques, & l'Observateur prétend qu'elle n'avoit pas moins de vertu que celle que l'on prépare en France avec le suc du *Kermès*, recueilli sur le Chêne verd, que l'on a peine à se procurer en Pologne ; enfin il attribue aux coques du *Polygonum* les mêmes propriétés du *Kermès* & de la *Cochenille*, auxquels on peut les substituer. Les Peintres s'en servent très-souvent : ils en tirent la teinture avec le jus de Citron, ou avec une lessive d'Alun, à laquelle ils ajoutent un peu de gomme Arabique ; la laque qui est composée avec le *Kermès*, & la craie préparée, ne cede en rien, selon cet Auteur, à la laque d'Italie. Voici de quelle maniere on recueille ces coques dans l'Ukraine.

Les Paysans & autres personnes destinées à cette espece d'ouvrage, sont fort soigneux d'examiner vers le solstice d'été si ces grains sont parvenus à leur maturité, & s'ils sont pleins d'un suc rouge : alors avec une espece de truelle, ils soulevent la racine de la plante, cueillent les baies & remettent la plante dans le même trou dont ils l'ont tirée : ce qu'ils font avec tant de promptitude, qu'il y a beaucoup de plaisir à les voir travailler. Ils séparent ensuite toutes les impuretés qui pourroient s'être mêlées avec les baies, par le moyen d'un crible destiné à cet usage. Quand ils voyent que les Vermisseaux sont prêts à sortir de ces grains, ils les arrosent avec du vinaigre, ou avec de l'eau très-froide, jusqu'à ce qu'ils soient morts : après cela ils les font sécher dans une étuve, ou au soleil, mais lentement, car si on les desséchoit trop, ou trop vîte, ils perdroient ce beau pourpre, qui fait tout leur prix. Quelquefois les Ouvriers tirent des coques les Vermisseaux, qu'ils entassent, & dont ils font une masse. Cette préparation exige encore beaucoup de précaution, car si on pressoit trop ces Vers, on exprimeroit le suc, qui est la partie la plus précieuse. Les Teinturiers font plus de cas de cette masse de Vers entassés, que des coques en entier, aussi se vend-elle beaucoup plus cher. La truelle dont on se sert pour soulever les racines du *Polygonum*, ne ressemble pas à celle de nos Maçons. Elle est concave & se termine par un angle, dont le sommet est tronqué.

La *Cochenille de Pologne* est mise par M. Linnæus (*Syst. Nat. Edit.* 6. *p.* 61. *n.* 177. & *Fauna Suec. n.* 720. 721. 722. 723. 724. & 725.) dans l'ordre des insectes Hémipteres, & du genre de ceux qui ont la bouche placée à la poitrine, le ventre sétacé par le bas, & deux ailes élevées : mais il n'y a que les mâles qui ont des ailes, *rostrum pectorale, abdomen ponè setosum, alæ duæ erectæ tantùm masculis.*

Il donne à ce genre d'insecte le nom de *Coccus*, dont plusieurs especes. La premiere espece est la *Cochenille de Po-*

logne, *Coccus Seleranthi :* la seconde le *Coccus* de la Pilosselle, *Coccus Pilosellæ :* la troisieme le *Coccus* du Phalaris, *Coccus Phalaridis :* la quatrieme le *Coccus* du Citron, *Coccus Citri*, nommé aussi *Pediculus clypeatus :* la cinquieme le *Coccus* du Bouleau, *Coccus Betulæ :* la sixieme le *Coccus* des Insectes, *Coccus Insectorum :* la septieme le *Coccus* du Chêne verd, *Coccus quercûs Ilicis*.

Le même Auteur (*Fauna Suecica*) parle d'un *Coccus aquatique*, qui se trouve dans les fossés, & dans les marais sur les plantes aquatiques. Ces différentes especes de *Coccus* sont des Gallinsectes, ou des Progallinsectes. Voyez GALLINSECTES.

COCHEVIS, oiseau qui a une crête sur la tête, à la maniere des Paons. On l'appelle Alouette crêtée, en Latin *Alauda cristata major*, comme je l'ai dit au mot ALOUETTE. BELON (*L. V. c. 22. de la Nat. des Oïs.*) dit que les Grecs lui ont donné le nom de Κορυδὸς, ou de Κορυδαλὸς. Les Latins l'ont rendu par *Galerita*, & *Cassita*, & GAZA, Traducteur d'ARISTOTE, par *Alauda cristata*, ou *terrena*. Le *Cochevis* est un oiseau, qui chante mieux & plus agréablement que l'Alouette commune. Il a le bec long, pointu & un peu vouté; les racines de sa crête sont placées entre les deux yeux : les plumes en sont un peu noires; il a le dos d'un cendré pâle & moucheté de blanc : le dessus du ventre est blanchâtre; les plumes de la queue, excepté la derniere de chaque côté, sont noires; sa langue est fourchue & ses ongles sont longs : c'est ce qui fait qu'il se perche rarement. BELON dit qu'on nomme le *Cochevis* *Cassita à casside*, qui veut dire un heaume, & *Galerita à galero*, qu'il rend par chapeau. Le nom de *Galerita* a été le premier nom Latin du *Cochevis*. PLINE nous apprend qu'on lui a changé ce nom en celui d'*Alauda*, par conformité à celui que CÉSAR, au rapport de SUETONE, donna à une Légion Gauloise, qui servoit dans ses Armées, & qu'il nomma *Alauda*, parceque les Soldats de cette Légion, avoient comme des capuchons de Moines, qui, dit BELON, s'élevoient sur leur tête, à la maniere de la crête du *Cochevis*. La chair de cet oiseau n'a pas été recherchée des Anciens pour la cuisine. DIOSCORIDE & GALIEN en font cas en Médecine : elle guérit de la colique. Si cet oiseau, fort commun en France, voit du monde, il redouble son chant. Quand le *Cochevis* vieillit, sa couleur change : les jeunes, qui n'ont qu'un an, sont plus blanchâtres, & ont les couleurs plus lavées. Ce n'est point un oiseau de passage : il fait sa demeure ordinaire le long des grands chemins, principalement en hiver. Il ne vole jamais en troupe : on n'en voit que deux ensemble pour le plus : ce sont le mâle & la femelle. Quand on prend cet oiseau dans le nid, & qu'il est bien élevé, il chante beaucoup mieux, & a la voix plus douce que l'Alouette commune. Il est bon en cage & en voliere. On le nourrit comme les autres Alouettes de cœurs d'animaux dans les commencemens, & pour faire moins de dépense, de mie de pain, avec du Persil & du Chenevis. Outre cela, il faut au *Cochevis* du sable dans sa cage, & au haut on lui met une petite piece d'étoffe rouge, ou l'on garnit le haut de la cage de quelques morceaux de toile, ou d'étoffe. Le *Cochevis* est sujet aux goutes, & à la couée. Il fait son nid comme l'Alouette commune, a autant de petits & vit autant de temps. Le mâle est plus brun, plus gros & plus grand que la femelle. Voyez au mot ALOUETTE.

COCHITENACALT, ou XOCHITENACALT, nom qu'HERNANDEZ donne à un oiseau, qu'on nomme *Aracari* au Brésil, dit MARC GRAVE. Voyez ARACARI.

COCHITOTOLT, oiseau étranger, qui, selon MARC GRAVE, & HERNANDEZ, a le bec menu, pointu, un peu courbé; la partie de dessus est cendrée, mêlée de noir: les autres sont de couleur jaune, & il a les pieds cendrés. RAY, *p.* 68. ne sait si c'est le même que le Xochitotolt.

COCHO, espece de Perroquet, de petite taille, dont le plumage est verd, & la tête rouge & blanche. On l'instruit à parler. *Cocho*, dit HERNANDEZ, est le nom qu'on lui donne dans les Indes. SEBA parle de deux especes de *Cocho*.

La premiere est un Perroquet du Mexique, orné de diverses couleurs. Il a le derriere de la tête, tout le dos, le ventre & la queue, d'un rouge écarlate foncé; les plumes du col sont rouges, & celles des ailes d'un verd de Porreau; l'extrémité des plumes est ornée tout au tour d'une espece de bord extrêmement blanc; le front porte une petite crête pourpre; les yeux sont bordés de bleu; le jabot, de même que le bec qui est crochu, sont d'un beau jaune, & les petites plumes des ailes d'un pourpre clair magnifique; les pieds sont gris, cendrés, & les jambes d'un bleu mourant. Cet oiseau peut aussi apprendre à parler. SEBA le représente *Thes. I. Tab.* 59. *n.* 2.

La seconde est aussi un Perroquet du Mexique, dont le plumage est fort beau: car il a la tête d'un rouge pâle, le col d'un rouge orangé, le dos d'un jaune mourant, les ailes & la queue mélangées de verd & d'autres couleurs. Il est représenté *Thes. I. Tab.* 64. *n.* 4.

COCHON, animal domestique, mis par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *n.* 28.) dans l'ordre des *Jumenta*, & par M. KLEIN dans la famille des *Dichelons*, bêtes à pieds fourchus. Les animaux de ce genre sont le *Cochon domestique*, celui d'Afrique, celui de la Chine, le *Sanglier*, le *Cochon de Guinée*, le *Sanglier du Mexique*, & le *Sanglier des Indes Orientales*, nommé *Babyroussa*. Leur caractere est d'avoir deux dents incisives aux deux mâchoires, & le pied fourchu. M. BRISSON a observé 1°. que lorsque le nombre des dents incisives est égal dans les deux mâchoires, il est de quatre ou de six dans chacune d'elles; 2°. que lorsqu'il est inégal, le plus grand nombre est toujours à la mâchoire inférieure; 3°. que le plus grand nombre des dents incisives n'excede jamais l'autre que de deux au plus, savoir une de chaque côté; 4°. que cette variété n'est point propre à faire distinguer les unes des autres les différentes especes de ce genre, puisque dans les individus de la même espece, le nombre des dents incisives varie: l'Auteur a d'abord cru qu'elle pourroit indiquer au moins le sexe, mais il n'en est rien, dit-il: car il a observé plusieurs *Cochons* mâles & femelles, & il a trouvé dans les deux sexes indifferemment toutes ces variétés; 5°. que les dents incisives de la mâchoire supérieure sont convergentes, & que celles de la mâchoire inférieure, au moins les intermédiaires, sont couchées obliquement, & saillantes en avant; 6°. que tous les Quadrupedes de ce genre ont le museau allongé & terminé par un plan arrondi, dans lequel sont les narines.

Le *Cochon domestique* *, nommé par M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit.* 6. *g.* 28. *sp.* 1.) *Sus dorso anticè setoso, caudâ pilosâ, seu Porcus domesticus*, & par M. BRISSON, *Sus caudatus*,

* En Hébreu, *Chasir*; en Chaldéen, *Chasira*; en Grec Ὗς, Σῦς, ou Χοῖρος; en Persan *Mar*, ou *Buk*; en Espagnol, *Puerco*; en Italien, *Porco*; le mâle, *Verdo*; lorsqu'il est coupé, *Porco Castrato*, ou *Majale*; la femelle, *Scropha*, ou *Troiata*; en Latin, *Sus*; le mâle, *Verres*; quand il est coupé, *Majalis*; la femelle, *Scropha*; quand le mâle est jeune, *Porcellus*; en Allemand, *Saw*; en Polonois, *Wieprz*; en Anglois, *Hog*.

auriculis oblongis, caudâ pilosâ, eſt un animal ſi commun, qu'il n'a pas beſoin d'une longue deſcription. Il a le corps couvert de poils roides, que nous nommons *ſoies*; ſes yeux ſont petits, ſes oreilles oblongues & pointues; la couleur eſt ordinairement blanchâtre, quelquefois variée de noir: ceux du Dauphiné, dit-on, ſont tout noirs.

Les parties de cet animal, que l'on employe en Médecine, ſont la graiſſe, ſes excrémens, ſes poumons, l'aſtragale & la veſſie. On fait de la graiſſe des onguens rafraîchiſſans, & l'on s'en ſert pour appaiſer les douleurs invétérées des reins & des articulations. Le fiel du *Cochon*, ſelon DIOSCORIDE, eſt bon pour les douleurs des oreilles & des autres parties, & pour empêcher le poil de croître. Les excrémens poſſedent une qualité émolliente & réſolutive, qui les rend propres pour la galle, les cors, &c. ils guériſſent les morſures des bêtes venimeuſes & arrêtent les ſeignemens de nez. Les poumons ſont excellens pour les écorchures des pieds, & l'aſtragale pour les fractures des os, & pour les douleurs du col & de la tête. La veſſie eſt bonne pour ceux qui ont un écoulement involontaire d'urine. Le *Cochon* ni trop vieux, ni trop jeune, eſt le plus convenable à la ſanté: ſa chair nourrit beaucoup. Les Arabes, les Juifs, les Maures, les Tartares & les Turcs, ne mangent jamais de Porc. Le ſcorbut auquel tous les Peuples du Nord ſont ſi ſujets, ne vient peutêtre que du fréquent uſage qu'ils font de la chair de cet animal, de celle ſurtout qui eſt ſalée & fumée. Il eſt parlé dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature*, 1683. d'un *Cochon*, dans le cœur duquel on trouva un nid de Vers, qui avoient preſque rongé toute la ſubſtance de cette partie, & d'un *Cochon* monſtrueux, né ſans poils, dont la chair ſpongieuſe & molle, placée ſur le devant de la tête étoit aſſez ſemblable à la trompe d'un Éléphant. Cette chair étoit mobile en tout ſens, parſemée de quelques poils longs, en très-petit nombre; la mâchoire ſupérieure formoit le muſeau de l'animal, & avoit quelque rapport avec la trompe d'un Éléphant, en ſorte qu'il paroiſſoit avoir deux trompes: l'œil étoit très-gros & très-ſaillant: il avoit la langue pointue & hors de la gueule; la mâchoire inférieure étoit remarquable par ſa courbure; les pieds étoient fourchus & recourbés, de maniere que la pointe étoit tournée en haut. Voyez le *Tome IV. des Collections Académiques*, *figure 4. Planche VIII.*

Les Auteurs qui ont écrit ſur cet animal, ſont RAY, *Synop. Quadr. p. 92. n. 1.* SLOANE, *Vol. II. p.* 328. M. KLEIN, *Quadr. p.* 25. GESNER, *Quadr. p.* 982. ALDROVANDE, *Quadr. Biſul. p.* 937. JONSTON, *Quadr. p.* 70. CHARLETON, *Exercit. p.* 13. RZACKINSKY, *p.* 243. & *Auctuarium*, *p.* 333.

COCHON DE LA CHINE, en Latin *Sus Sinenſis*, nommé par M. LINNÆUS (*Syſt. Nat. Edit. 6. g.* 28. *ſp.* 2.) *Sus dorſo anticè ſetoſo, caudâ piloſâ*, & par M. BRISSON, *p.* 108. *Sus caudatus, ventre ad terram uſque propendente, caudâ piloſâ*, eſt plus petit que le précédent. Il en differe auſſi par ſes jambes courtes, & parceque ſon ventre pend preſque juſqu'à terre. Il varie en couleur: il y en a qui ſont diverſifiés de noir & de blanc: d'autres ſont de la couleur du Sanglier, c'eſt-à-dire noirs, tachetés d'un peu de blanchâtre.

COCHON DE GUINÉE, en Latin *Sus Guineenſis*. Il eſt nommé par M. LINNÆUS (*Syſt. Nat. Edit. 6. g.* 28. *ſp.* 2.) *Sus dorſo ponè ſetoſo, caudâ nudâ*, & par M. BRISSON *Sus caudatus, auriculis longis & aculeatis, caudâ nudâ*. RAY (*Synop. Quadr. p. 96. n.* 3.) en parle d'après MARC GRAVE, ainſi que M. KLEIN, *Quadr. p.* 26. & JONSTON, *Quadr. p.* 73. Cet animal a la figure de nos *Cochons domeſtiques*: il en differe par ſes oreilles, qui ſont très-longues,

& terminées par une pointe longue & aigue, & par la queue qui lui descend jusqu'aux talons, & qui est tout-à-fait dénuée de poils; il n'a point du tout de soies, mais tout son corps est couvert de poils courts, d'un roux brillant: il a aussi quelques poils plus longs sur le dos, vers la queue & vers le col. On le trouve en Guinée & au Brésil.

COCHON D'INDE. Voyez aux mots CAVIA & PORCELET DES INDES.

COCHON NOIR du Mexique. Voyez SANGLIER du Mexique & TAJACU.

COCHON SAUVAGE. Voyez SANGLIER.

COCHON SAUVAGE, ou SANGLIER des Indes Orientales. Voyez BABYROUSSA.

COCHON D'EAU. Voyez CABIAI.

COCHON DE MER, ou MARSOUIN, en Latin *Porcus marinus*, espece de Dauphin, gros poisson oblong, dont le nez ressemble à celui du *Cochon terrestre*: il fouit de même dans la terre. Il monte souvent dans les rivieres avec les marées. Sa couleur est jaunâtre: il est fort gras: on en mange la chair: elle n'est pas fort délicieuse, & elle est un peu indigeste. On fait fondre sa graisse, dit LÉMERY, & on l'aromatise avec quelques plantes odorantes: c'est ce qu'on appelle *Huile de Marsouin*. Elle est émolliente, résolutive, anodyne, propre pour les humeurs froides. Voyez BALEINE, *treizieme espece*.

COCKATOO, ou PERROQUET à tête blanche, oiseau de la grosseur, ou à-peu-près d'un Pigeon domestique; il a le bec noir, l'iris rouge & la prunelle noire; la peau d'autour des yeux est couleur de Frêne: les plumes du corps, des ailes & de la queue sont blanches: cette couleur est nuancée de jaune; il a une hupe sur le sommet de la tête, qu'il peut hérisser & dresser, quand on le fâche; ses jambes & ses pieds sont de couleur de Frêne verdâtre, & ses serres noires. C'est un oiseau qui s'apprivoise aisément. Il se tient sur la main & permet qu'on le flatte, en répétant plusieurs fois le mot de *Cockatoo*, qui est tout ce qu'il peut articuler. C'est ainsi qu'en parle l'Auteur de la *Nouvelle Histoire des Oiseaux, Tome III. n.* 12. gravée par ALBIN.

COCKROACH, insecte de la côte d'Or, d'un brun foncé & de la forme d'un Escarbot. Les plus grands ont deux pouces de longueur: ils sont ennemis mortels des Punaises: c'est ce que rapporte SMITH. Son vaisseau, dit-il, qui étoit rempli de *Cockroachs*, n'avoit point de Punaises.

COCKROKE, nom que les Anglois donnent à la Mitte qui se trouve dans les moulins, en Latin *Batta molendinaria & pristinaria*.

COCO BLANC, nom qu'on donne à Cayenne, dit M. BARRERE, à un poisson qu'il nomme *Mullus argenteus, pinnâ dorsali liguâ longissimâ subfultâ*.

COCO JAUNE, autre poisson de l'Isle de Cayenne, que le même Auteur nomme *Mullus dilutè flavus, cirris longissimis*.

COCOCHATL, oiseau du Mexique, un peu plus grand que le Chardonneret, dont le plumage est varié par des couleurs jaunes, blanches & rousses; il a une tache proche de chaque œil, assez remarquable: elle est plus grande dans le mâle. RAY (*Synop. Av. p.* 172.) le représente avec son nid, qui est fait d'une fine mousse, douce au toucher; ses œufs sont oblongs & d'un bleu clair.

COCOI, espece de Héron du Brésil, presque de la grandeur d'une Cigogne. Cet oiseau a le bec droit, pointu, long de six doigts: il est à son commencement verd & jaune; ses yeux sont cristallins, autour desquels il y a une peau couleur de cendre; la longueur de son col est de quinze

doigts, & son corps de dix; ses aîles finissent avec sa queue: le haut de ses cuisses est garni de plumes; il a quatre doigts aux pieds: celui du milieu est long, les autres sont courts: ils sont tous garnis d'ongles faits en croissant & bruns; son gosier & tout son col sont blancs: le haut de sa tête & les côtés de son corps sont noirs & cendrés; il porte une fort belle aigrette de la même couleur, de laquelle pendent par derriere deux fort belles plumes: chaque plume a cinq doigts & demi de longueur; au haut & au bas du col il a des plumes longues, blanches & frisées; son dos, ses aîles & sa queue sont d'un clair cendré, mêlé de blanc: sa chair passe pour un bon mets au Brésil. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 100. & RUYSCH, *de Avibus*, *p.* 143.

COCOTZIN: C'est une espece de Tourterelle des Indes, dont parlent HERNANDEZ & NIEREMBERG. Cet oiseau est un peu plus grand que le Passereau; tout le dessus de son corps est de couleur brune: il a quelques plumes, dont le tour est noir; le devant de ses aîles est en partie noir, mais la plus grande partie tire sur le roux; le bout de sa queue est blanc, mêlé de brun; les plumes qui couvrent le bas de son corps sont blanches & finissent par une ligne noire; il a la tête petite & le bec noir. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 63.) dit que le Cocotli d'HERNANDEZ est semblable à cet oiseau.

COCOTZON: c'est un petit oiseau du Mexique, de la grandeur du Chardonneret, dont les aîles sont mélangées de couleur jaune & d'un bleu céleste. SEBA, *Thes. I. Tab.* 68. *n.* 10.

COCOZTLI, autre petit oiseau du Mexique, qui a le chant du Chardonneret: il est de sa grandeur, & son plumage de couleur jaune tire sur le brun. *Ibid.*

COC-SIGRUE, espece de Sauterelle des Antilles, dont parle le Pere DU TERTRE, à-peu-près semblable au *Pulpo*. Voyez ce mot.

COD

COD & CODFISCH, nom que les Anglois donnent au Cabeliau. Voyez MORUE, *premiere espece*.

CODDEL CAUKA, oiseau de Madras aux Indes Orientales, décrit par PETIVERT, nommé encore *Summoodra Cauky* dans le pays, & que les Anglois appellent *Sea-Crow*. Il a, dit RAY, *ibid. p.* 194. le dessus de la tête & les aîles de couleur noire; les extrémités des aîles sont très-longues, menues, recourbées; son ventre, sa poitrine & son col sont striés de lignes brunes; ses jambes sont courtes & rousses: les doigts jusqu'au milieu se tiennent par une membrane; la mâchoire supérieure est beaucoup plus courte que l'inférieure, & s'y trouve enfermée, comme une lame de rasoir dans son manche. RAY dit avoir reçu de la Caroline le bec d'un oiseau de cette espece, qui avoit la même figure.

CODDIAS, espece de Fourmi de l'Isle de Ceylan. Voyez FOURMI.

CODDY-MODDY, nom qu'on donne à Cambridge, en Angleterre, au *Larus Hyberus*, oiseau aquatique, espece de Mouette. Voyez MOUETTE.

CODOK, nom que M. ADANSON, *p.* 223. donne à un Coquillage bivalve, espece de Came, qu'il a observé au Sénégal, entre le Cap Manuel & le Cap verd. Sa coquille est plus mince & plus applatie que celle de l'Ajax & de la Clonisse, deux especes du même genre. Elle est large de plus de deux pouces, un peu moins longue, & une fois & demie moins profonde. Un réseau assez fin, formé par environ cent canelures longitudinales & autant de transversales plus petites, qui les coupent à angles droits, couvre toute sa face extérieure. Les

mailles de ce réſeau ſont d'autant plus grandes & mieux marquées, qu'elles approchent davantage des bords de la coquille, qui ſont unis, ſans dents & ſans crenelures au dedans. Les ſommets qui ſe touchent ſont placés preſqu'au milieu de la largeur de la coquille & accompagnés au deſſous d'une cavité en forme de cœur, très-profonde, mais fort petite. La charniere a trois dents dans le battant droit, & deux dans le gauche. Cette coquille eſt d'un beau blanc au dehors, jaune & ſoufrée au dedans, avec un bord couleur de chair auprès de la charniere. Ce Coquillage n'eſt pas particulier au Sénégal; on en voit aux Iſles des Barbades, à la Jamaïque & ailleurs.

Ceux qui ont écrit ſur ce Coquillage, ſont Bonnani, *Recreat. p.* 103. *claſſ.* 2. *n.* 69. le P. Kirker, dans ſon *Muſæum*, *p.* 445. *n.* 70. Lister, *Hiſt. Conchyl. Tab.* 337. *fig.* 174. Rumphius, *Muſ. p.* 158. *art.* 2. *Tab.* 42. *fig.* H. ſous le nom de *Bia Codock;* M. d'Argenville en parle, ſous le nom de *Came à réſeau*, dans ſon *Hiſt. Conchyl. p.* 320. *Planche XIV. fig.* B. *ibid. p.* 324. Gualtieri, *Ind. Tab. & p.* 77. *fig.* A. M. Klein, *Tent. p.* 153. *ſpec.* 3. *n.* 2. & le même, *p.* 160. *ſpec.* 4.

C Œ

CŒUR, en Latin *Concha Cordis*, genre de Coquillage, de forme ronde, élevé, canelé, ſans oreilles, garni de pointes, ſouvent en forme de tuiles creuſes, dit M. d'Argenville, qui en fait une famille particuliere parmi les Bivalves. Le *Cœur de Bœuf* eſt placé par d'autres Naturaliſtes avec les Peignes & avec les Ourſins, & on peut l'appeller, dit-il, *Concha echinata, pectiniformis.* Les *Cœurs* & les Peignes ſont également couverts de ſtries & de canelures, mais les oreilles qui accompagnent les Peignes, ſont leur vrai caractere: celui des *Cœurs* eſt leur figure ronde & relevée, qui repréſente, quand les deux coquilles ſont jointes, la vraie forme d'un cœur, ſoit de face, ſoit de côté, ſoit en deſſus, ſoit en deſſous: c'eſt de-là que ce Coquillage a pris ſon nom. Cet Auteur compoſe la famille des *Cœurs* de ſix eſpeces différentes.

De la premiere ſont le *Cœur de Bœuf* de forme ronde; celui qui eſt jaunâtre & canelé; celui qui eſt gris de cendre & chargé de pointes; celui qui eſt blanc & canelé; celui qui eſt en forme de tuile, nommé ainſi par Rumphius; celui qui eſt épais, le bout de la charniere ſéparé; celui dont les coquilles ſont jointes; celui qui eſt allongé en forme d'Arche de Noé: il eſt appellé la *Corbeille*.

De la ſeconde eſpece ſont le *Cœur triangulaire*, le *Cœur à réſeau & tacheté;* celui qui eſt appellé la *Fraiſe*, marqué de points rouges; le blanc à ſtries & dentelé dans ſon circuit; le bariolé & à ſtries; celui qui eſt fait en gondole & à ſtries.

De la troiſieme eſpece ſont le *Cœur de l'homme*, autrement *de Venus;* celui qui eſt marqué de points couleur de roſe & dentelé dans ſon pourtour; le *Cœur en bateau*, ou *à bourrelet* tout blanc; le *Cœur* petit & couleur de roſe.

De la quatrieme eſpece ſont le *Cœur* fait en tuile creuſe; celui qui eſt chargé de groſſes côtes, ou lames jaunes très-ſaillantes; celui qui a des côtes moins élevées; celui à fond couleur de chair, chargé de lames blanches & très-détachées du corps; celui qu'on nomme la *Feuille de Chou*, tacheté de rouge.

De la cinquieme eſpece ſont l'*Arche de Noé;* celle qui eſt blanche & fauve, & celle qui eſt bariolée.

L'Auteur donne pour la ſixieme eſpece la *Coquille étrangere*, dont les bords ſont élevés en pointes, qui forment en dedans des canaux. Elle eſt blanche & mince, au rapport de Fabius Columna.

Il y a pluſieurs eſpeces dans cette famille, qui ſont remarquables: telles ſont la *Faitiere*, le *Chou*, l'*Arche de Noé*, & le *Cœur* canelé extérieurement avec des tuyaux creux, qui ne communiquent point en dedans: celui-ci eſt

est une espece de *Cœur* très-singulier. Voici la description qu'en fait FABIUS COLUMNA (*de Purpur. c.* 17. *p.* 26.) : *Striæ ipsæ iterùm ab angusto, sed elato limbo, intùs fistuloso, supra illarum dorsum decurrente, in alias tenues novenas strias efformantur, & loco strigarum esse videntur, & conchæ margo extrema rostrata efficitur singulis novenis striis, quæ internâ parte cavæ apparent.*

PLINE (*L. IX. c.* 33.) parle de ce Coquillage, & LISTER (*Hist. seu Synop. Meth. Conchyl.*) en donne la figure en plusieurs endroits de son livre. Voyez FAITIERE, CHOU, ARCHE DE NOÉ, qui sont deux especes de *Cœurs* singuliers. La Planche XXVI. de la *Conchyliologie* de M. D'ARGENVILLE, représente quatorze *Cœurs* de figures différentes, avec leur explication.

Le petit *Cœur de Bœuf* est fort abondant au Sénégal. On en pêche en quantité dans les sables vaseux de l'embouchure du Niger. Les Negres aiment beaucoup ce Coquillage. M. ADANSON, dans son *Histoire des Coquillages du Sénégal*, *page* 246. le décrit sous le nom de *Fagan*. Voyez FAGAN.

Petit CŒUR, nommé en Latin *Corculum*: RUYSCH (*Inf. p.* 140.) dit que c'est un insecte aquatique, qui a la figure d'un cœur, quand il a la tête & les pieds coupés. Il a des yeux très-petits & noirs, & six especes de pieds munis de deux doigts chacun.

COF

COFAR, nom que M. ADANSON donne à une espece de Pourpre, Coquillage operculé, qui est le *Buccinum rostratum* de LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 944. & le *Murex costosus quinquangularis* de RUMPHIUS, dit M. KLEIN, *Tent. p.* 102. *sp.* 2. M. ADANSON dit que c'est une des plus grandes especes qu'il ait observées au Sénegal, & qui se trouve communément aux Isles de Sainte Magdeleine. Sa coquille est extrêmement épaisse, de figure ovoïde, terminée en pointe aux deux extrémités, longue d'environ huit pouces, & moins large d'un tiers.

Elle est composée de neuf à dix spires convexes, arrondies, bien distinguées, & relevées de sept à neuf grosses côtes, qui s'étendent sur toute sa longueur. Dans les deux premieres spires, ces côtes sont garnies de pointes médiocres, à-peu-près égales, & qui paroissent formées par un repli. On compte six ou huit de ces pointes dans la premiere spire, & deux seulement dans la seconde : dans les autres, elles se métamorphosent en un bouton assez gros. Les côtes sont encore toutes traversées par un grand nombre de petits filets, délicatement chagrinés, & qui couvrent aussi toute la surface de la coquille, en tournant avec les spires.

Le sommet est un peu plus long que l'ouverture, sans son canal. L'ouverture est médiocrement grande & presque ronde, un peu aigue, & resserrée aux extrémités. A celle d'en haut, elle forme un canal presque droit, un peu recourbé en arriere, une fois plus court qu'elle, & dont les bords minces & tranchans sont si rapprochés, qu'ils ne laissent qu'une fente fort étroite. Son extrémité inférieure a aussi un petit canal, sans échancrure, & formé en partie par une petite côte, qui s'éleve sur l'origine de la levre gauche.

Cette levre porte à son extrémité supérieure un bourrelet plein, qui laisse à son origine un grand ombilic rond & très-profond. La levre droite est épaisse, sans bourrelet, tranchante & légerement ondée sur les bords, & marquée au-dedans d'un nombre de sillons égal à celui des pointes, que portent les côtes de la premiere spire. Sa couleur est fauve, ou d'un brun très-foncé & tirant sur le noir. M. ADANSON donne la figure de ce Coquillage operculé, du genre des Pourpres.

COFFRE, poisson de l'Amérique, ainsi nommé, parcequ'il est couvert d'une écaille assez mince, seche & très-dure, depuis la queue jusqu'à la tête, jointe au corps, sans qu'il y paroisse aucune distinction. Il est triangulaire, & sa tête a la même figure, dit le Pere LABAT, *Tome II. p.* 157. des *Nouveaux Voyages des Isles de l'Amérique*. C'est une espece de *Tortue*. Voyez TORTUE.

COG

COGADO D'AGOA, nom que les Portugais donnent à une espece de Tortue du Brésil, que MARC GRAVE nomme *Jurura*. Voyez JURURA.

COGOIL, poisson de mer, que RONDELET croit être le Κολίας des Grecs; il est tout semblable au Maquereau, mais plus grand & plus épais: ses écailles sont petites & tendres: les traits du dos sont courts, & marqués de taches noires. Il a la partie de la tête si claire, qu'on apperçoit au travers de sa peau, comme au travers d'un Verre, le nerf optique, qui descend du cerveau aux yeux. Dans le printemps, dit RONDELET, il jette du sang de couleur de pourpre. Il est rare sur les côtes de Provence, commun en Espagne, & en plusieurs autres lieux. ATHÉNÉE parle en deux endroits du *Scomber* & du *Kolias*, & il est si semblable au Maquereau, qu'il n'y a entre eux que la grandeur de differente; mais sa chair est d'un bon suc, dit RONDELET, *L. VIII. c.* 8. BELON parle du *Kolias* ou *Colias*, qu'on appelle *Cogoil*, à Marseille. Il marque qu'il est plus petit que le Maquereau. RONDELET dit le contraire. C'est la remarque de RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 59. Voyez MAQUEREAU.

COJ

COJOLT, Renard des Indes, dit NERIEMBERG, *Hist. Exot. L. IX. c.* 10. Il a la tête faite comme celle du Loup; des yeux vifs, grands & de couleur pâle; des oreilles petites & pointues; un museau noir, long, & qui n'est pas gros; des cuisses nerveuses, des ongles épais, une queue grosse, un poil long, roux & blanc. Il tient le milieu entre le Loup & le Renard, pour la grandeur. On en voit beaucoup dans la Nouvelle Espagne, sur la fin de l'hiver. Les animaux, qui sont sans défense, deviennent sa proie. Il se nourrit aussi de Mahis, ou Bled de Turquie, & de Cannes de sucre. Il attaque quelquefois & les Cerfs & les hommes. Il est ardent à la chasse, & semblable au Renard, se souvenant du mal qu'on lui fait en lui enlevant sa proie, en la lui faisant perdre, ou autrement. S'il rencontre son malfaiteur quelques jours après, il le reconnoît, va au-devant de lui, & quelquefois accompagné d'autres animaux de son espece, il l'attaque & l'égorge. Connoissant les maisons des habitans qui lui veulent du mal, pour s'en venger, il tue tous les animaux domestiques qu'il y trouve: ceux au contraire qui lui font du bien, ou du moins qui ne lui font point de mal, ont des marques de reconnoissance de la part de cette bête, qui leur apporte en présent une partie de son butin. Voilà un animal, si nous en voulons croire NIEREMBERG, au rapport de RUYSCH, susceptible d'indignation & de reconnoissance.

COJUMERO, nom qu'on donne en Amérique au *Lamentin*. Voyez ce mot.

COK

COKATOO, Perroquet à tête blanche, dont parle ALBIN. Voyez COCKATOO.

COL

COLAHAUHTLI, espece de Canard du Mexique, de la couleur des Corneilles du même pays. Il est de médiocre grandeur: son bec est

noir & large. Il a les pieds roux ; le reste du corps blanc, roux & noir, mêlé d'une couleur cendrée. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 176.

COLCUICUILTIC, espece de Corneille, qui se trouve au Mexique, dont parle NIEREMBERG. Son plumage est varié de noir, & d'un rouge écarlate, sur la partie supérieure du corps ; ce sont plutôt des lignes que des taches, & il a à la partie inférieure beaucoup de taches & point de lignes. Ses jambes & ses pieds sont de couleur bleue céleste. Par son chant, sa grandeur, & sa maniere de vivre, cet oiseau ressemble à un autre oiseau du Mexique, nommé *Coyolcozque*, dont je parlerai en son lieu. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 158.

COLDFINCH, nom que les Allemands donnent à un petit oiseau que RAY nomme *Monticolo*. Voyez MONTICOLE.

COLEANAUHTLICIOATL, espece de Canard sauvage du Mexique, dont le dessus du corps est brun, le dessous blanc, les jambes d'un rouge pâle, le dessus du bec noir, & le dessous & les côtés roux. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 175.

COLFICH, espece de Morue, ainsi nommée par les Hollandois & les Anglois. Ils la font sécher, & le Peuple & les Matelots en font une grande consommation, dit GESNER, *de Aquat. p.* 103. Voyez MORUE.

COLHERADO, nom que les Portugais donnent à une espece de Pélican du Brésil, qui est l'Ajaja. Voyez AJAJA & PÉLICAN.

COLIART, nom qu'on donne, dit RONDELET, à la *Raia levis undulata, seu cinerea* des Naturalistes. Voyez RAIE.

COLIBRI : C'est un oiseau sans difficulté le plus beau & le plus petit qu'il y ait au Monde. Il y a des Auteurs qui l'appellent *Oiseau bourdonnant*, parceque, quand il vole, il bourdonne comme les Abeilles, ou comme ces grosses Mouches, qu'on appelle des Bourdons : d'autres l'appellent *Oiseau-Mouche*, à cause de sa petitesse. Les François le nomment *Colibri* qui est le nom que les Caraïbes lui ont donné. Lorsqu'il est plumé, il n'est gueres plus gros qu'une Noisette : la femelle est encore plus petite : il ne paroît quelque chose que quand il est couvert de plumes : elles sont en partie d'un verd doré, tirant sur le violet, changeant & tellement nuancé, qu'il est difficile de connoître parfaitement de quelle couleur elles sont. Ces plumes sont extrêmement fines & déliées, & couvertes d'un petit duvet surdoré, le plus fin qu'il se puisse imaginer.

Les mâles ont sur la tête une hupe en maniere de couronne, composée de très-belles plumes : les femelles n'en ont point ; le bec de cet oiseau est long d'environ un pouce, fort délié & un peu courbé : il en sort une petite langue fine, longue & divisée en deux, comme deux filets, qu'il passe sur les fleurs & sur les feuilles des plantes odoriférantes, pour enlever la rosée, qui lui sert de nourriture ; ses ailes sont dans un mouvement si vif, si prompt & si continuel, qu'on a peine à les discerner. Il ne s'arrête presque jamais dans un même endroit : il est toujours en mouvement : il ne fait autre chose que d'aller de fleur en fleur, où ordinairement, sans poser le pied & voltigeant sans cesse autour, il passe la langue & en recueille la rosée. Les enfans prennent ces petits oiseaux avec des baguettes frottées de glue, ou de gomme : ils viennent doucement dans les endroits où ils les voyent, en remuant en l'air leurs baguettes. Ces petits animaux ne manquent pas de s'en approcher, pour découvrir ce que c'est : ils y passent la langue & demeurent pris. On leur enfonce aussitôt un petit brin de bois dans le fondement : on le tourne, pour y faire attacher ses intestins : on les tire dehors, après quoi on pend ces oiseaux par le bec à la chemi-

née, où ils séchent entierement, sans que leurs plumes se détachent; le meilleur cependant, dit LABAT, est de les faire sécher dans une étuve, enveloppés dans de petits sacs de papier : car il est certain que la fumée, ou une chaleur trop vive, gâte toujours un peu le brillant du coloris de leurs plumes. Leurs nids ne sont pas moins dignes d'admiration; ils sont suspendus en l'air à quelques petites branches, ou même dans les maisons, ou autres lieux, qui les mettent à couvert du vent, de la pluie & du soleil. Ils sont environ de la grosseur de la moitié d'un petit œuf de Poule, composés de petits brins de bois entrelacés, comme un panier garni de coton & de mousse, d'une propreté & d'une délicatesse merveilleuses. Ces oiseaux ne font jamais que deux œufs, gros comme des Pois communs, blancs, avec quelques petits points jaunes, & le mâle & la femelle les couvent l'un après l'autre, mais la femelle y est bien plus longtemps que le mâle; elle ne les quitte que quelques momens le soir & le matin, pour aller chercher sa nourriture : le mâle tient sa place pendant ce temps-là, afin que les œufs ne se refroidissent pas. Les petits étant éclos ne paroissent pas plus que deux Mouches, qui se couvrent peu-à-peu d'un duvet très-fin, auquel les plumes succédent dans la suite.

LABAT dit que le Pere MONDIDIER, son Confrere, emporta un nid de ces petits oiseaux, qui étoit sur un appentis auprès de la maison. Lorsque ces petits eurent quinze ou vingt jours, il les mit dans une cage, à la fenêtre de sa chambre, où le pere & la mere ne manquerent pas de venir donner à manger à leurs petits enfans, & s'apprivoiserent tellement, qu'ils ne sortoient plus de la chambre, où, sans cage & sans contrainte, ils venoient manger & dormir avec leurs petits. Il dit les avoir vus souvent tous quatre sur le doigt du Pere MONDIDIER, chantant comme s'ils eussent été sur une branche d'arbre. Il les nourrissoit avec une pâte très-fine, & presque claire comme de la bouillie, qu'il faisoit avec du biscuit, du vin d'Espagne, & du sucre. Ces petits oiseaux passoient leur langue sur cette pâte, & quand ils étoient rassasiés, ils voltigeoient & chantoient Leur chant est une espece de bourdonnement fort agréable : il est clair & foible, étant proportionné à l'organe qui le produit. Je n'ai rien vu de plus aimable, dit-il, que ces quatre petits animaux, qui voltigeoint de tous côtés dedans & dehors la maison, & qui revenoient dès qu'ils entendoient la voix de leur pere nourricier, qui les conserva de cette maniere pendant cinq ou six mois; mais dans le temps qu'il esperoit de voir bientôt de leur race, comme par malheur, il oublia un soir d'attacher la cage où ils se retiroient, à une corde qui pendoit au plancher, pour les garantir des Rats, & il eut le chagrin de ne les plus trouver le lendemain matin. Le Pere LABAT dit qu'il y a cinq ou six especes de ces oiseaux, qui ne different entr'elles que par la grosseur & le coloris des plumes. HERNANDEZ en donne de sept especes différentes, & MARC GRAVE neuf.

M. KLEIN appelle le *Colibri* en Latin *Mellisuga*, suceur de miel, & en fait le quatorzieme genre de la quatrieme famille de ses oiseaux. Ils ont, dit-il, la queue très-longue, eu égard à la petitesse de leur corps, le bec droit & non courbé & les mâchoires égales. Comme les Papillons, ils voltigent sur les fleurs, pour en prendre le suc, & rarement ils s'y reposent : ils ont la langue creuse, faite en forme de canal. Après la saison des fleurs, ces oiseaux, dit-on, tombent en une espece de léthargie, ce qui leur a fait donner le nom de *Renati* aux Antilles; mais à Surinam & à la Jamaïque, où

il y a des fleurs toute l'année, on ne cesse point de voir de ces oiseaux, & en très-grande quantité.

Les Auteurs ne conviennent point entre eux, si ce sont des oiseaux chantans. THEVET l'assure: MARC GRAVE & CATESBY veulent qu'ils ne chantent pas plus qu'un Moineau, ne répétant que cette expression *serep*, *serep*, *serep*. WILLUGHBY donne neuf especes différentes de ces petits oiseaux, qui sont les mêmes que celles de MARC GRAVE. La premiere & la seconde espece ont depuis la naissance du bec, jusqu'au bout de la queue, deux pouces de long; la troisieme est la plus petite de toutes; cependant M. KLEIN marque que la quatrieme est plus petite que la troisieme, ainsi des autres. Cet Auteur donne la notice de six especes de ces oiseaux.

Le premier est le *Colibri* de la Caroline, en Latin *Mellisuga Colibris*, *Mellivora avis Carolinensis*, en Anglois *the Humming Bird*, selon CATESBY, *p.* 65. Cet oiseau a le bec long & droit, fort menu, les yeux & les pieds petits & noirs, la tête & le corps d'un verd luisant, le gosier de couleur dorée par écailles, le ventre d'un blanc pâle, la queue couleur de rouille, la plume du milieu blanche. Cet oiseau voltige sur les fleurs d'une maniere si légere, qu'il n'est pas possible de l'exprimer. On le nomme *Istongue* à la Caroline.

Le second, nommé *Colibri* de l'Amérique, en Latin *Mellisuga Thaumantias Americana*, est le plus petit de tous, dit SEBA, *Thes. I. p. 6. t.* 39. Cet oiseau est très-petit; mais à voir la figure qu'en donne SEBA, il est plus grand que le premier, dit M. KLEIN. En lui ôtant la tête & les ailes, il ne paroît pas plus gros que le doigt. C'est peutêtre celui que SLOANE, *p.* 307. *t.* 264. nomme *Mellivora Avis minima*, & la septieme espece de *Guainumbi* de MARC GRAVE, de WILLUGHBY, *Ornith. p.* 232. & de RAY, *p.* 187. Selon la description qu'en donne SLOANE, cet oiseau est plus petit que celui de SEBA. EDWARD, dit M. KLEIN, donne dans sa Table Itinéraire une fort bonne figure de ce très-petit *Colibri*, avec un de ces œufs. Le poids d'un de ces oiseaux desséchés n'étoit que de cinq grains, & celui de SLOANE en pesoit vingt. C'est une différence de trois tiers. Celui de cinq grains est le plus petit de tous les *Colibris*. Les Indiens font de jolis ouvrages avec les plumes de ces petits oiseaux.

Le troisieme *Colibri*, nommé *Ronckje*, en Latin *Mellisuga Ronckje dicta*, a le bec long & pointu. Il paroît courbé à la figure que SEBA (*Thes. I. p.* 59. *n.* 5.) en donne. Il est noir & sa langue est longue & fourchue. Cependant CATESBY assure que la langue de ces petits oiseaux est faite en forme de tuyau. Peutêtre que l'oiseau de SEBA s'étant desséché, la langue s'est trouvée fourchue. C'est un très-petit oiseau. M. FRISCH, *t.* 24. dit que la femelle est verte. Ses ailes sont de couleur de terre; le mâle a la tête de couleur de safran. Il l'appelle *Roitelet des Indes*, & *Moineau musqué*. SEBA parle de ces deux especes de *Colibri*, & Me MERIAN en a dépeint les œufs & les nids.

Le quatrieme est un *Colibri hupé*, en Latin *Mellisuga cristata*; en Anglois *The Cristed Humming Bird*, selon EDWARD, *p.* 38.

Le cinquieme est le *Colibri* à ailes brunes, en Latin *Mellisuga alis fuscis*; en Anglois *The Green ani bluë Humming Bird*, selon le même Auteur, *p.* 32.

Le sixieme est le *Colibri* à poitrine rouge, nommé en Latin *Mellisuga pectore rubro*; en Anglois *The Red-Throasted Humming Bird*, selon le même EDWARD, *p.* 38.

M. BARRERE dit qu'il se trouve à Cayenne trois especes de *Colibris*.

Il nomme (*Hist. Nat. de la France Équin. p.* 147.) la premiere, *Regulus omnium minimus, coccineus, rostello longiori & arcuato.* C'est le *Colibri rouge*, qui ne paroît vivre que de rosée, dit-il. Il nomme le second, *Regulus omnium minimus rostello longiori & arcuato, pennis viridibus, & auricoloribus splendentibus elegans.* C'est le *Mellivora* de l'Histoire de la Caroline. Cet oiseau, dont j'ai parlé plus haut, d'après M. KLEIN, est, selon M. BARRERE, le plus beau & le plus petit de tous les oiseaux que l'on connoisse en Amérique. Son corps n'est gueres plus gros qu'une Noisette : ses plumes sont d'une admirable beauté; elles sont luisantes d'un verd doré. Il est vif naturellement & plein de feu : il leche, pour ainsi dire, la rosée des fleurs, dont il paroît se nourrir. Cet Auteur nomme le troisieme oiseau de cette espece de *Colibri, Regulus omnium minimus subviridis.*

CLUSIUS nomme le *Colibri*, *Ourissa*, c'est-à-dire, Rayons du soleil. HERNANDEZ l'appelle *Hoitzilzil*; au Brésil, on le nomme *Guainumbi*. Les Espagnols, selon OVIEDO, l'appellent *Tominacos*, parceque quand on met un de ces oiseaux avec son nid, dans un trébuchet à peser l'or, il ne pese que deux *Tominos*, c'est-à-dire, vingt-quatre grains.

MARC GRAVE parle du *Colibri*, & en donne neuf especes différentes, sous le nom de *Guainumbi*.

On voit des descriptions assez exactes de ces oiseaux dans ROCHEFORT & le Pere DU TERTRE. M. KLEIN ne met dans le rang des *Colibris* que les petits oiseaux *Suceurs de miel*, qui ont le bec droit & pointu; & les autres *Mellisuga*, qui ont le bec un peu crochu au bout, dans le rang des Grimpereaux. C'est une distinction que ni M. BARRERE, ni CATESBY, ni EDWARD, ni les autres Naturalistes, n'ont pas faite.

Dans la riche Collection de M. DE RÉAUMUR, on voit une bonne partie de ces différentes especes de *Colibris*. SEBA donne les figures & les descriptions de six especes de *Colibris* ou *Suce-fleurs*.

La premiere, nommée *Thaumantias*, est un oiseau d'Amérique, le plus petit de tous : si l'on en ôte la petite tête & les ailes, le reste du corps n'est pas plus grand que la moitié du petit doigt.

La seconde est un oiseau d'Orient, qui est d'un bleu foncé, mais très-vif.

La troisieme est un petit oiseau d'Amérique de la plus petite espece.

La quatrieme est un oiseau de Ceylan, peint de toutes sortes de couleurs. Il est de la plus grande espece de ceux qu'on nomme *Colibris*.

La cinquieme est un oiseau de la Nouvelle Espagne, hupé, suçant le miel des fleurs, & portant une longue queue. Sa couleur est d'un rouge charmant. Cette espece est mise dans le genre des Grimpereaux, par M. KLEIN.

La sixieme est un petit oiseau du Mexique, tout-à-fait joli par sa couleur, qui est d'un bleu céleste.

COLIMBE, ou COLYMBE, du Latin *Colymbus*, oiseau aquatique, dont plusieurs especes, qui composent la huitieme famille des oiseaux de M. KLEIN. C'est le seul Naturaliste que j'aye trouvé, qui distingue les *Colimbes* d'avec les Plongeons.

Ce sont, dit-il (*Ordo Av. p.* 148.), des oiseaux Dactylobes & Tetradactyles, en Latin *Dactylobi, Tetradactyli, digitis lobatis, sive dicroati, digitis utrinque fimbriatis, plerùmque & postico* : ils ont le bec droit, les ongles larges. Les *Colimbes* sont nommés *Plongeurs*, *Nageurs* entre les eaux, *Urinatores*. Par Κολυμβᾶν en Grec, en Latin *Urinari*, on entend en François nager, plonger entre deux eaux, & après un certain espace revenir sur l'eau. PLINE (*Hist. Nat. XI. p.* 37.) dit que les

Grenouilles & les Phocas nagent entre deux eaux : ainsi ils sont *Urinatores*. Les *Colimbes* sont distingués des *Mergi*, Plongeons en François, qui ne sont pas *Urinatores*, parcequ'ils ne se plongent que pour attraper leur proie, & aussi-tôt ils reviennent sur l'eau avec elle. Les Grecs donnent aussi le nom d'Αἴθυια aux oiseaux Plongeurs; mais ils sont Podicipedes, c'est-à-dire qu'ils paroissent boiter en marchant, ayant les pieds placés assez proche de l'anus. Voici, suivant M. KLEIN, les différentes especes de *Colimbes*.

Grand COLIMBE *blanc*, ou PLONGEON HUPÉ, en Latin *Colimbus albus major, cristatus*, selon ALDROVANDE. M. KLEIN, *p.* 149. ne sait si c'est le même qu'ALBIN (*Tome I. n.* 81.) nomme en Anglois *the Crested Loon*, ou *Diver*. EDWARD (*Tome II. p.* 96.) le nomme dans la même langue *the Eared Dobchink*. La description d'ALDROVANDE se rapporte assez avec celle de BASLERUS. Cet oiseau a la tête monstrueuse ; la hupe qu'il a dessus ressemble assez à deux cornes : elle est de couleur ferrugineuse ; aux mâchoires, il y a des plumes jaunes, qui deviennent noires au bout & représentent un cercle ; les pieds sont blancs : on ne peut voir à chacun qu'un seul ongle au doigt du milieu : cet ongle est large. EDWARD donne la description de cet oiseau.

Grand COLIMBE *hupé* du Comte DE MARSILLY, *t.* 38. en Latin *Colimbus major cristatus*, *Mergus major*, *Urinatrix major*. SCHWENKFELD en parle. Le Comte DE MARSILLY fait de cet oiseau la même description qu'ALDROVANDE fait du *grand Colimbe hupé* du Mexique, dont NIEREMBERG fait mention. M. KLEIN dit avoir observé la cuculle, ou le capuchon qu'on voit à la figure qu'en donne le Comte DE MARSILLY : il n'ose cependant avancer que ce soit une hupe. Si la figure est exacte, l'oiseau est différent du premier *Colimbe*, dont SCHWENKFELD parle en ces termes : Il a au haut de la tête & du ventre des plumes crêtées ; les jambes placées proche du bas-ventre, & qui s'allongent en arriere, sont plus propres à nager qu'à marcher ; ses cuisses sont cachées dans son ventre. M. KLEIN se plaint en plusieurs endroits de son ouvrage, de ceux qui veulent que les oiseaux Podicipedes, droits sur leurs jambes, puissent marcher comme l'homme. La science des oiseaux aquatiques est bien rempli de ténébres, ajoute-t-il. WORMIUS a mieux figuré l'oiseau nommé *Lumme*. Il n'est pas aussi vrai que ce second *Colimbe* ait des ongles larges & longs, comme on le voit à la figure qu'en donne le Comte DE MARSILLY.

Grand COLIMBE, oiseau, dont parle ALDROVANDE, nommé en Latin *Colimbus major*, en Italien *Frisonella*, en Anglois *the Greater Loon*, ou *Arsfoot*, Selon WILLUGHBY. Il n'est point hupé : il a le bec noir, plat de chaque côté, les pieds allongés par-delà la queue quand il nage, les doigts larges, sans être attachés à la membrane.

Petit COLIMBE, en Latin *Colimbus minor*, *Mergulus*, *Mergus minor niger*, *Mergulus niger major*, *Colimbus sive Podicipes minor*. WILLUGHBY, ALBIN (*Tome II. n.* 76.) & le Comte DE MARSILLY parlent de cet oiseau. Ce peut être le *Colimbus minor* de BELON, ou du moins un oiseau qui lui ressemble beaucoup, dit M. KLEIN. Ce Naturaliste ne sait si c'est le même qu'EDWARD nomme en Anglois *the Black and withe Dobchink*. Il a le bec noir & pointu, la tête, le col & le dos noirs, le ventre blanc, les côtés de la tête, du col & des pieds de couleur ferrugineuse.

ALDROVANDE parle d'un autre petit *Colimbe*, dont le bec est un peu courbé & dont les plumes sont de couleur de cerise & de châtaigne.

COLIMBE *brun*, en Latin

Colimbus fuſcus, *Podicipes minor roſtro vario*, en François *Foulque à bec varié*. Cet oiſeau a les yeux grands, placés dans un cercle blanc ; proche de l'ouverture du bec, il y a une tache noire, au milieu de laquelle eſt une bande noire ; à la racine de la mâchoire ſupérieure, une tache de la même couleur, & le tronc & le reſte du corps ſont bruns.

Très-grand COLIMBE, en Latin *Colimbus maximus*, en Anglois *the Great Sea Soon*, ou *Diver*, ſelon WILLUGHBY. Cet oiſeau a le bec rouge, blanc au bout : il eſt châtain ſur la tête & ſur le col : il a deux lignes blanches ſur ſes ailes brunes ; ſes joues & la partie inférieure du corps ſont couleur d'argent.

M. KLEIN met auſſi dans le rang des *Colimbes* la Poule d'eau, ou Foulque, en Latin *Fulica recentiorum*, *Gallina aquatica* : la grande Foulque de BELON, qui eſt la Macreuſe, ou le Diable de mer : une autre eſpece de Foulque brune, à bec menu : un certain Canard ordinaire, qui cherche ſa vie en ſe plongeant dans l'eau. Celui-ci habite les lacs, ne fait que nager & plonger : il ſe repoſe ſur l'eau, approche peu des rivages & ne vole jamais, ſi ce n'eſt pendant la nuit. SEBA parle d'un Plongeon de l'Amérique de couleur blanche, qui eſt du genre des *Colimbes*, ou des Plongeurs.

COLIN, eſpece de Canard. NIEREMBERG (*Hiſt. Exot. L. X. c.* 59.) donne auſſi le nom de *Colin* à des Corneilles de la Nouvelle Eſpagne. Cet Auteur, d'après HERNANDEZ, dit qu'il faut cependant les mettre dans le rang des Perdrix. On en trouve dans la Nouvelle Eſpagne de pluſieurs eſpeces ; les unes ont le plumage brun & une hupe ſur la tête : on les appelle *Quauhtzone Colin* : elles ſont d'une médiocre grandeur ; d'autres ſont auſſi brunes, mais un peu plus petites ; d'autres, les plus grandes de toutes, ont le plumage jaune, la tête blanche, variée d'une couleur noire. Elles ſont blanches aux extrémités des ailes & du dos, & ont les pieds & le bec noirs. C'eſt une bonne & agréable nourriture, qui convient même aux infirmes, dit RAY, *Synop. Meth. Avium*, *p.* 158. Voyez CANARD *de mer*.

COLIQUE, eſpece de Coquillage, de la famille des Porcelaines, ainſi nommée, parcequ'on dit qu'il guérit de la colique. La coquille de ce poiſſon eſt la monnoie de Guinée. Voyez PORCELAINE.

COLOBRITGENS, oiſeau qui devient la proie des inſectes de Surinam. Il pond quatre œufs & il les couve. Il vole avec rapidité : il ſuce le miel des fleurs ſur leſquelles il étend ſes ailes : il reſte en l'air ſans faire le moindre mouvement ; ſon plumage eſt de pluſieurs couleurs, & plus beau que celui du Paon : c'eſt ainſi qu'en parle M[e] MERIAN. Les Hollandois le nomment *Colibritgens* à Surinam. C'eſt le *Colibri*. Voyez ce mot.

COLOMBE *, femelle du Pigeon. Ces oiſeaux ſont mis par M. LINNÆUS dans le genre des oiſeaux nommés *Paſſeres*.

Il y a une eſpece de *Colombe*, nommée en Latin *Columba Livia*, qui ne ſe voit point en France, mais en Italie : elle eſt ſemblable au *Pigeon domeſtique* ; elle eſt plus petite de taille. Ses pieds ſont rouges ; ſon bec blanchâtre : elle a un peu de couleur de pourpre autour des narines : ſes plumes, qui ſont pour la plûpart cendrées, ſont noirâtres à l'extrémité de la queue, & celles du milieu tirent un peu ſur le roux ; le deſſous, & les côtés de la gorge, ſont mêlés de

* En Hébreu, *Ganna* ; en Chaldéen, *Gontha* ; en Syriaque, *Gona* ; en Grec Περιστερὰ ; en Latin & en Italien, *Columba* ; en Allemand, *Taube* ; en Eſpagnol, *Palomo* ; en Anglois, *Dove*. M. JAULT dit que la *Colombe* s'appelle *Janah* en Hébreu, du verbe *janas*, qui veut dire *opprimer*, parcequ'elle eſt ſouvent expoſée à l'oppreſſion.

couleur

couleur de pourpre & verd changeant; le dessus du col est d'un cendré qui tire sur le pourpre. Cet oiseau a les quatre premieres grandes plumes noirâtres, mélangées d'un peu de couleur roussâtre ; les petites plumes sont cendrées, & en partie noirâtres à l'extrémité, & les dernieres, qui sont proche du dos, sont rousses. Cet oiseau est plus petit de cinq doigts que le *Pigeon Ramier ;* il n'a point de taches blanches, comme lui, autour du col & aux ailes. Il fait son nid dans les tours & dans les rochers. Il est passager, & ne demeure point l'hiver en Italie. Ces *Colombes* se nourrissent de glands & de toutes sortes de grains. ALBERT dit qu'elles volent en troupes, & qu'elles vivent jusqu'à quarante ans. Les Latins les nomment *Saxatiles* & *Turricolæ*. Ce sont celles que GALIEN nomme *Pingites*.

On trouve dans ALBIN (*Tome II. n.* 80.) la description du mâle de la *Colombe* de Groenland. C'est un oiseau qui ressemble à la Pie de mer, excepté que le bec est plus long, & noir, applati de côté ; il est pointu, un peu fourchu à l'extrémité & élevé : ses yeux sont noirs, & l'iris jaune ; sur les plumes couvertes de chaque aile, il y a une tache blanche ; autrement il est noir par-tout, comme la Foulque. Il y a vingt-sept longues plumes à chaque aile ; les jambes & les pieds sont d'un beau rouge.

Le bec de la femelle est de couleur noire comme du jayet, & ressemble à celui du mâle : ses yeux ont l'iris jaune ; la tête, le col, le dos, & les plumes couvertes des ailes & de la queue, sont d'un noir obscur ; les longues plumes des ailes sont d'une couleur plus adoucie : tout le dessous du ventre, jusqu'à la partie la plus basse du col, & l'espace qui est sous les ailes, ont leur plumage blanc ; les jambes & les pieds sont de couleur de frêne : les doigts sont liés ensemble ; celui de derriere manque à cet oiseau. Les *Colombes* font leurs nids dans des creux de rochers, où elles pondent deux œufs. On les trouve en grande bande sur les côtes d'Écosse & de Galles. Cet oiseau est à-peu-près de la même grosseur qu'un Pigeon. Le mâle est noir par-tout. Les Hollandois l'appellent *Colombe* de Groenland, & c'est le petit Plongeon de l'Isle de Farne, qui est, à ce qu'on dit de la grosseur d'une *Colombe*, & qui est nommée dans ALBIN (*Tome I. n.* 85.), *Tourterelle de mer*. Tout son corps est noir dans l'été, à la réserve d'une tache blanche sur les ailes ; mais elle devient blanche dans l'hiver : elle a le bec aigu. On croit que c'est la Tourterelle de l'Isle de Bass, proche Édimbourg en Écosse. On lui a donné le nom de *Colombe* ou *Tourterelle*, parcequ'elle ne pond que deux œufs à la fois.

COLOMBE DE PORTUGAL : Il en est parlé dans ALBIN (*Tome II. n.* 48.). C'est un oiseau un peu plus gros que la Tourterelle ordinaire, qu'on garde dans des cages ; la tête, le dos, la poitrine & le ventre sont d'un brun sombre ; le bec est noir ; ses yeux ont l'iris d'une belle couleur de safran luisante. Il a au milieu du col, de chaque côté, deux ou trois plumes d'un noir luisant, avec des pointes blanches ; les plumes des ailes sont sombres, & leurs bords d'un jaune foncé. La naissance des ailes est embellie de plumes noires, dont les bords sont blancs. La queue est composée de douze plumes, dont celles qui sont les plus avancées en dehors, ont leurs textures extérieures & leurs pointes blanches ; les autres plumes sont de couleur de frêne sombre, & leurs pointes blanches ; les jambes & les pieds sont rouges, & les griffes noires.

COLOMBE DE LA CHINE : Le même Auteur (*Tome III. n.* 46.) dit que c'est un oiseau, qui est environ de la grosseur de la Tourterelle des Indes. Son bec est de cou-

leur de frêne bleuâtre : les yeux ont l'iris d'un beau blanc ; le sommet de la tête, & l'espace qui entoure les yeux, sont de couleur de frêne ; les deux côtés de la tête sont jaunes ; les extrémités des plumes, le long de chaque côté du col, rouges. Il y a une bande de plumes bleues au-dessus de la naissance de l'aile ; le derriere du col & le dos sont bruns ; les extrémités des plumes, noires ; la couleur des plumes scapulaires, plus adoucie, & leur pointe diversifiée de noir & de blanc. Les premieres & dernieres plumes, du rang de celles qui sont couvertes, sont noires, & ont leurs bords extérieurs, blancs ; les plumes du milieu sont aussi de cette même couleur : les longues plumes des ailes sont noires, & leurs bords, blancs. La poitrine & le ventre sont d'une belle couleur de rose pâle. La queue consiste en douze plumes d'une couleur sombre & claire : les jambes & les pieds sont rouges, & les griffes, blanches.

Sur les autres especes de *Colombes* & de *Pigeons*, je renvoie au mot PIGEON.

Selon la Fable, VENUS portoit la *Colombe* à la main : elle l'attachoit à son char ; elle prenoit sa forme. JUPITER fut nourri de cet oiseau. L'origine de cette Fable vient de ce qu'en Phénicien le mot de *Colombe* signifie *Prêtre*, ou *Curete*. Les habitans d'Astalon respectoient la *Colombe* au point de n'oser ni la tuer ni la manger. Les Assyriens croyoient que SEMIRAMIS s'étoit envolée au Ciel en *Colombe*. Il est aussi fait mention de deux *Colombes* fameuses. L'une se rendit à Dordonne, où elle donna la vertu de rendre des oracles à un Chêne de prédilection : l'autre s'en alla en Lybie, où elle se plaça entre les cornes d'un Bélier, d'où elle publia ses prophéties ; celle-ci étoit blanche ; l'autre étoit de couleur d'or. La *Colombe* étoit le seul oiseau qu'on laissât vivre aux environs du Temple de Delphes.

COLOMBO : C'est un nom que RUYSCH donne à un poisson des Indes Orientales de couleur grise, dont la mâchoire supérieure est très-épaisse, & un peu plus longue que l'inférieure. Sa chair, dit-il, est très-insipide, & s'amollit au soleil, au-lieu que celle des autres poissons se seche & s'endurcit.

* COLON, du Grec Κόλον, selon GESNER, animal Quadrupede, qui tient le milieu, pour la grandeur, entre le Cerf & le Bélier ; sa couleur est blanche. Il n'y a point d'animal qui l'égale à la course. Il porte deux cornes qui, selon la figure qu'en donne GESNER (*de Quadr. L. I. p.* 361.), sont par le bas assez proche l'une de l'autre, & vont toujours en s'éloignant par en haut ; elles sont pointues par le bout, & repliées en dehors. STRABON (*L. VII.*) dit que cet animal se voit chez les Sarmates & chez les Scythes. Il respire l'eau par les narines. Il a comme un réservoir dans la tête ; ce qui fait qu'il peut rester plusieurs jours sans boire, & paître ou brouter tout cet espace de temps dans les campagnes, où il ne se trouve pas d'eau. Les Moscovites, selon GESNER, l'appellent *Sniarki* : il seroit mieux, selon lui, de dire *Suloc*, nom composé de lettres transposées de *Colus*. CALLISTHENE de Rhodes, dans la description qu'il fait de l'entrée pompeuse que fit PTOLEMÉE PHILADELPHE dans Alexandrie, parle du *Colon*. Ce peut bien être le *Snak* des Tartares. Voyez ce que j'en dis au mot SNAK.

COLOPESTE, nom que les Italiens donnent à un poisson Cétacée. C'est le même poisson que le *Copsa*. Voyez COPSA.

COLOPHON : LAET (*Ind. Occid. Lib. I. c.* 11.) dit qu'on donne au Pérou ce nom à des oiseaux, qui sont plus grands que des Cigognes, tout blancs, & montés sur des jambes fort menues. Ils marchent ordinaire-

ment deux à deux, & ils se nourrissent de poissons.

COM

COMALTECALT, oiseau de marais du Mexique, dont parle HERNANDEZ. Il est de la grosseur du Pigeon sauvage. Il a les pieds rouges garnis de trois doigts longs, un bec de la longueur d'une paulme, menu, pointu & noir. Tout son corps est couvert de plumes blanches. Le haut de la tête est noir, & le haut & le bas des ailes varié de marques blanches. RAY, *Append. p.* 177.

COMBBIRD, ou PEIGNÉ: C'est un oiseau qu'on voit vers le Sénégal ; il est de la grandeur d'un Coq d'Inde: son plumage est gris, rayé de noir & de blanc. Il a de fort grandes ailes, dont il fait peu d'usage, parce que sa force apparemment ne répond point à ses pieds. Il marche aussi gravement que les Espagnols, en levant fierement la tête, qui est couverte, au lieu de plumes, d'une sorte de poil doux, de la longueur de quatre ou cinq doigts. Cette chevelure descend des deux côtés ; la pointe en est frisée, ce qui a fait donner le nom de *Peigné* à l'animal. Mais la plus grande beauté est dans sa queue, qui ressemble à celle d'un Coq d'Inde, lorsqu'il fait la roue : sa partie supérieure est d'un noir de Jayet fort brillant, & le bas aussi blanc que l'yvoire. On en fait des éventails, dit LABAT, *Vol. III. p.* 99. de son *Afrique Occidentale.*

COMMA, oiseau du pays des Negres en Afrique, d'un plumage fort beau, qui a le col verd, les ailes rouges, & la queue noire, dit DAPPER, *Descrip. de l'Af. p.* 258.

COMMENDADOZA; nom que les Portugais donnent à un fort bel oiseau des Indes, nommé *Acolchichi*, par NIEREMBERG. Voyez ce mot.

COMMUNE; espece de Chenille velue, dont les poils de la moitié d'un des tubercules sont longs & même très-longs, dit M. DE RÉAUMUR, & tendent en bas ; les poils de l'autre moitié des tubercules sont si courts qu'ils n'ont pas la septieme ou huitieme partie de la longueur des autres, & sont même d'une autre couleur. Voyez au mot CHENILLE VELUE.

COMTE ou COMTESSE, en Hollandois, de GRAVIN, trois especes de poissons, que RUYSCH dans sa Collection des poissons d'Amboine dit être *ex genere Cyprinorum*, du genre des Carpes.

COMTE, est aussi le nom d'un Papillon, que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 237. *n.* 782.), nomme *Papilio tetrapus, alis rotundatis, dentatis, fulvis, nigro maculatis, subtùs fuscis, tribus flavis.* Il est nommé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 22. *n.* 24. *Papilio alis erectis, subrotundis, testaceis, punctis pallidis, lineolis undulatis fuscis, subtùs albo variegatis* ; par PETIVERT (*Gaz.* 28.) *Papilio fritillarius, Lincolniensis, fasciis subtùs pallidis.* RAY (*Insect.* 121. *n.* 9.), en parle sous le même titre. Ce Papillon est de la grandeur d'un autre qu'on nomme *Prince* ; toutes ses ailes sont jaunes & marquées de noir par-dessus.

CON

CONAIS; nom qu'on donne en Espagne au Lapin. Voyez ce mot.

CONAMEYAS, espece d'Abeille de l'Isle de Ceylan. Voyez ABEILLE.

CONCANAUTHLI; espece de grand Canard du Mexique, dont parle HERNANDEZ.

CONCHYLE, ou CONQUE, ou COQUILLE, en Latin *Conchylius.* Quoique ce nom soit donné en général à tous les Testacées, PLINE le donne à une espece particuliere, qui ne se trouve pas dans le Pont-Euxin, où il y a une grande abondance

d'Huitres. Mais PHILOSTRATE, dans la Vie D'APOLLONIUS, dit qu'il y en a beaucoup en Égypte, & d'une très-belle grandeur. Ceux qui prennent ce poiſſon pour une Huitre, prennent une eſpece pour le genre. Il eſt plus large par l'endroit, où ſa coquille finit en rond. Le trou par où l'on voit ce poiſſon n'eſt pas fait en rond comme dans les Buccins & dans les Pourpres, mais en long. On fait beaucoup de cas des *Conchyles*, qu'on apporte de la Mer Rouge; ils ſont gras & blancs: ceux de Babylone ſont plus petits & noirs. PLINE aſſure que le ſuc qu'ils rendent eſt de couleur de pourpre. RONDELET (*Part. II. Livre II. c. 9.*), dit auſſi que le mot Grec Κογχύλιον que les Latins ont retenu, ſe prend quelquefois en général pour pluſieurs coquilles tournées en vis; mais il ſe prend auſſi, comme on l'a dit plus haut, pour une eſpece de poiſſon, dont la coquille eſt tournée en vis, différente de la Pourpre.

Selon ce que rapporte le même Auteur, qui confirme ce que dit PLINE, il ſort de cette coquille une humeur purpurine qui ſervoit à teindre. RONDELET ajoute qu'on trouve quelquefois de ces coquilles dans des éponges, & qu'elles ne ſont pas plus groſſes qu'une féve. Cette coquille eſt auſſi nommée par DIOSCORIDE, ὄνυξ, en Latin *Unguis*; par SERAPION *Athſ arateb*, c'eſt-à-dire, *ungula aromatica*, ongle aromatique; elle a la figure de l'ongle d'un oiſeau de proie, & tient contre la chair par le bout qui eſt le plus épais. Toutes les parties de ce poiſſon ſont d'uſage en Médecine. Brûlé, il a les mêmes propriétés que la Pourpre & le Buccin. Sa chair, ſelon GALIEN, entre dans les médicamens qu'on emploie pour guérir les douleurs d'oreilles. Voyez COQUILLE, COQUILLAGE, & POURPRE.

CONCOMBRE MARIN, en Latin *Cucumer marinus*: poiſſon qui n'a point de ſang, *exſanguis*, de la groſſeur & de la longueur du doigt; il a extérieurement quelques tubercules; c'eſt ce qui le fait reſſembler à un petit *Concombre terreſtre*. Ses parties internes ne ſe diſtinguent pas aiſément. RONDELET, d'après PLINE, dit qu'il a l'odeur & la couleur d'un bon Concombre de terre: il eſt de la groſſeur & de l'épaiſſeur du doigt, dit GESNER, *de Aquat. p. 367*.

CONDOR; nom que les Eſpagnols donnent à un oiſeau d'une énorme grandeur. Ce nom eſt commun à d'autres oiſeaux, qui ſont ſemblables à l'Aigle, & qui ſe voient dans les pays de Sofala, des Cafres & de Monomotapa, juſqu'au Royaume d'Angola. Cet oiſeau ſe trouve auſſi ſur la riviere des Amazones. Voyez CUNTUR.

CONGRE *, excellent poiſſon de mer. ARTEDI le met dans la famille des Murenes, & l'appelle *Muræna ſupremo margine pinnæ dorſalis nigro*. C'eſt le Κόγγρος d'ARISTOTE, d'ATHENÉE & d'OPPIEN; le *Conger* de PLAUTE, de TERENCE, d'OVIDE, de PLINE, d'ISIDORE, d'ALBERT, d'ACTOR, de CUBA, de PAUL JOVE, de BELON, de WOTTON, de RONDELET, de SALVIEN, de GESNER, de JONSTON, de CHARLETON, de WILLUGHBY, & de RAY. Il eſt encore appellé par quelques-uns *Grillus*, & par d'autres *Anguilla marina*, à cauſe de la reſſemblance de ſon corps, & de ſa couleur avec l'Anguille. C'eſt un poiſſon cartilagineux, qui, dit RONDELET (*Part. I. Liv. XIV. ch. 1.*), s'appelle *Filet*, parceque, comme un filet, il entortille les autres poiſſons.

* En Grec Κόγγρος, du verbe γράω, *je dévore*; en Latin *Conger*; en Italien, *Brongo*; à Rome, *Drongo*; à Veniſe, *Gongo*; à Marſeille *Fiela*, ou *Fielaz*; les Allemands l'appellent *Pecol*, en notre langue, *Anguille marine*; dans la Baſſe Allemagne, *Palta*; en Flandre, *Palinet*; en Pologne *Iczіorny*, ou *Wegorz*.

Il y en a de deux especes : l'un est blanc & se pêche en haute mer ; l'autre est noir & se pêche sur les bords du rivage ; l'un & l'autre sont longs de cinq ou six coudées : il a la peau lisse & gluante comme l'Anguille, les lévres charnues, & au-dessus deux petites excroissances : Ses dents sont petites, ses yeux grands. Il a deux nageoires, l'une qui commence à la fin du col, & va jusqu'à la queue. Ses nageoires ont les bords noirs, & sont comme du cuir. Selon RUYSCH, ce poisson est de différentes couleurs. Il a la tête en partie verte, & en partie rouge ; sous la mâchoire inférieure deux filets bleus pendants. Son corps est de couleur brune. La ligne qu'il a au milieu, tout le long du corps, est bleue, ainsi que les taches dont il est moucheté, & le bout de la queue. Sa couleur est brune sur le dos, & jaune sous le ventre.

Le *Congre* a l'estomac long, & le foie rouge, des œufs longs qui se tiennent. Ces œufs sont couverts de graisse ; il en sort une infinité de petits poissons. Il vient sur le bord des rivages se nourrir de tout ce qu'il y trouve. Il a pour ennemie la Langouste ; il fait la chasse aux Poulpes. La chair en est dure & de difficile digestion : elle étoit estimée des Anciens, surtout des Grecs. Aujourd'hui on en fait peu de cas, si ce n'est parmi les Espagnols. Les Anglois en mangent les petits avec de la moutarde & du vinaigre. ALBERT dit, que la chair du *Congre* donne la lépre.

La pêche du *Congre* est assez considérable. Elle commence ordinairement vers la Saint Jean, & dure jusqu'à la Saint Michel, pendant les trois mois de l'été. Les vents d'Ouest y sont fort contraires, parcequ'ils empêchent les Pêcheurs de sortir des Ports, & petites Bayes, qui sont le long des côtes de l'Amirauté de Quimper en la Province de Bretagne, où se fait la pêche du *Congre*.

RUYSCH, dans sa Collection des poissons d'Amboine, parle d'un poisson des Indes Orientales, que les Hollandois appellent *Chineesche-Bilang*, qu'il dit être un *Congre couronné*. Il ajoute qu'il a la tête armée de quelques aiguillons, qui forment une espéce de couronne. Ce poisson a la chair grasse, mais pleine d'arêtes ; c'est pourquoi les Hollandois établis aux Indes en mangent rarement, & au contraire tous les Chinois en font grand cas, & ils l'enlevent dès qu'il paroît dans les marchés. Ils l'accommodent avec l'Ail & le Poivre ; & ils disent qu'apprêté de cette maniere, c'est un exellent manger.

RAY parle aussi (*Synop. Meth. Pisc. p.* 38.) d'une espece de *Congre* des Indes, tacheté, de la grandeur d'un homme, gros à proportion, dont le corps & les nâgeoires sont marqués de taches brunes ; sa chair est d'un fort bon goût, on le nomme en Latin *Conger Indicus maculosus, maximus*, & les Hollandois *Kommer Eel*. Il y a une espece d'Anguille à Cayenne, *Anguilla fluviatilis nigricans*, qui est le Mucu du Brésil, & que M. BARRERE nomme *Congre d'eau douce*. Voyez MUCU.

Le même Auteur donne le nom de *Congre de mer* à une espece d'Anguille du même pays, nommée en Latin *Anguilla marina minor, litoralis, viridescens*. Il y en a une autre qu'il appelle *Anguilla marina minor spinosissima*, & qu'il croit être le *Congre* de RONDELET. Enfin, SEBA donne le nom de *Congre* à un Serpent de mer d'Afrique, & à différentes especes de Murênes.

Le premier, nommé *Congre d'Afrique* ou *Serpent de mer*, a tout le dessus du corps d'un roux jaunâtre ; il est peint sur les côtés du dos de taches rouges & brunes, si artistement marquées, qu'on les prendroit pour autant d'armoiries. Au-dessous de ces taches, sur les côtés du ventre, regne un double rang d'autres taches rondes, & colorées d'un

rouge moins foncé ; le ventre eſt jaune-clair. Sur ſon dos & ſur ſa queue, s'étend un aileron, tel qu'on l'obſerve dans les Anguilles : ſa tête eſt ſemblable à celle d'un Serpent. SEBA le repréſente *Theſ. II. Tab. 69. n.* 1.

Le ſecond, eſt un *Congre d'Afrique* ou *Murêne*, qui tient beaucoup plus de l'Anguille que du Serpent : il a de chaque côté de la tête deux petites nageoires, ſemblables à celles des Anguilles ; tout le deſſus du corps eſt couvert de petites écailles, minces, taillées en rhombe, cendrées, rouſſes, ombrées de larges bandes bai-brunes, leſquelles vont en travers juſques vers le ventre, qui eſt blanchâtre, mol, & dénué d'écailles : ſa longue tête finit en un muſeau pointu, tout picoté de points noirs ; ſes yeux ſont vifs ; ſa langue eſt fourchue : il a la queue garnie deſſus & deſſous de deux ailerons armés de piquans, qui raſſemblés rendent ſa queue aſſez large, & pareille à celle de la Murêne. On ne peut ranger cet animal, ni parmi les Serpens, ni parmi les Anguilles ; mais il participe de l'un & de l'autre, ſans être d'aucune de ces deux claſſes ; il vit ſur terre ou dans la mer, d'où il paroît qu'il eſt amphibie, quelquefois il s'accouple avec les Serpens d'eau. ARISTOTE en parle, *L. II. ch.* 15. Voyez pour les figures dans SEBA, *Theſ. II. Tab. XLI. n.* 4. & 5., & *Tab. CXIX. n.* 2.

Le troiſieme, eſt une *Murêne Orientale*, ſinguliere, très-grande : SEBA l'a reçue d'Amboine, avec diverſes eſpeces rares de poiſſons. Comme elle approche extrémement par ſa figure de la véritable *Murêne*, il l'a miſe dans la même claſſe, eſtimant qu'elle eſt de la plus grande eſpece qu'on connoiſſe de ces ſortes de poiſſons. La forme de ſa tête eſt toute particuliere ; ſon muſeau eſt long, applati, & finiſſant en pointe obtuſe, de façon qu'il ne reſſemble pas mal à un bec d'oiſeau ; preſque toutes les *Murênes* ont la langue fourchue, ainſi que les Serpens ; celle que SEBA décrit, a les yeux placés un peu plus en arriere ; elle porte de chaque côté des mâchoires, des ailerons magnifiquement tachetés, & qui ſont les ſeuls qu'elle ait. Tout ſon corps d'un cendré jaune, eſt madré d'un mêlange de taches vertes, pâles, ou ponceau, d'ailleurs fort irrégulieres ; car elles ſont rondes & diſtribuées en forme de flammes : deux cordons blanchâtres s'étendent ſur les côtés du corps, depuis ſa tête juſqu'au bout de ſa queue, déliée & pointue ; ſon ventre & ſes nâgeoires ont le fond jaunâtre, ſemé comme une moucheture d'Hermine, ou vergetté de courtes raies & de points noirs, entremêlés enſemble. Ce poiſſon eſt repréſenté *Theſ. II. Tab. LXIX. n.* 3.

Le quatrieme, eſt une *Murêne*, ou *Congre du Bréſil*, mâle ; ſa peau, brune-ſombre, eſt plaquée de grandes taches verdâtres, qui ne repréſentent pas mal, par leur variété & leur arrangement, des caracteres Arabes, mouchetés de noir vers le milieu du corps : tant ſur le dos que ſous le ventre, naiſſent deux ailerons qui concourent à élargir ſa queue.

La femelle ne differe de ſon mâle qu'en ce que ſa peau eſt marquetée de taches d'un verd plus pâle, & bigarrée d'une plus grande moucheture. Voyez *Th. II. Tab. LXIX. n.* 4. *&* 5.

Le cinquieme, eſt un *Serpent d'Amérique*, fort ſemblable aux Murênes, cerclé de zones. Cette eſpece de Serpent n'ayant point d'yeux, eſt privé de la vûe ; ſa peau d'un cendré-jaune, eſt liſſe, glabre, dénuée d'écailles, tant ſur le corps que ſous le ventre, en quoi il differe des Serpens de terre, qui ſont toujours munis d'écailles tranſverſales. Tout le corps de ce Serpent marin, depuis la gueule juſqu'au bout de la queue, eſt ceint de bandes annulaires, rouſſes, brunes, placées à diſtances égales ; ſon dos eſt ſillonné d'une fine raie noire, qui va depuis le nez juſqu'à l'extrémité de

sa queue ; le bout du nez est relevé par un tubercule, ou une espece de verrue ; ses deux naseaux sont petits : il regne autour de la gueule une large bordure, sa langue est longue & fourchue ; il n'a point d'écailles sous le ventre. *Thes. II. Tab. LXX. n.* 1.

Le sixieme, est un *Serpent de mer* d'Amérique, mâle, tigré, semblable aux Murênes. Sa peau toute dénuée d'écailles, est d'un verd d'herbe obscur, marqué de taches alezan brunes, à la maniere du Tigre ; son ventre est de la même couleur, seulement plus claire, & les taches sont pareillement moins foncées : sa tête est un peu bossue, ses yeux sont grands & étincelans, sa langue est fourchue ; il n'a ni dents, ni narines, mais il porte au-dessus du nez deux petites tubercules fort aigues : sa queue finit en pointe. Au reste, cette sorte de Serpent ne se plie pas en moins de replis tortueux que les Serpens qui vivent sur terre. *Thes. II. Tab. LXX. n.* 2.

Le septieme, est un *Serpent de mer* de Surinam, femelle, ressemblant beaucoup aux Murênes : son dos bai-brun est ceint d'anneaux d'un cendré clair, rangés irrégulierement ; son ventre roussâtre est tout semé d'yeux, ou marqueté de taches circulaires, qui sont dispersées sans symétrie entre les anneaux ; il a la tête lisse, unie, plate ; les yeux brillans, la langue fourchue, le nez boutonné de quatre taches blanches & rondes. On ne découvre dans cette femelle de *Murêne* ni vestiges de narines, ni traces de dents. Elle se nourrit de Grenouilles d'eau. *Thes. II. Tab. LXX. n.* 3.

CONOOR ; nom que les Espagnols donnent à un oiseau d'une grandeur extraordinaire, nommé *Cuntur*. Voyez ce mot.

CONQUATOTOLT, petit oiseau hupé de l'Amérique ; il est de la figure du Moineau, a le bec jaune, court, recourbé en arriere. On observe au-dessus de ses yeux une tache jaune ; son estomac & son ventre tirent sur un jaune blafard; les ailes sont de la même couleur, & melangées de quelques plumes grêles, incarnates, tandis que les maîtresses plumes sont cendrées-grises : le reste du corps est gris. Il porte sur le derriere de la tête une petite crête. SEBA en donne la figure (*Thes. II. Tab. LXX. n.* 7.). M. KLEIN le nomme *Passer in occipite cristatus, cristâ plumacea dependente.*

CONQUE SPHÉRIQUE : Coquillage que M. D'ARGENVILLE met dans la classe des univalves. Elle est aussi nommée *Tonne* & *Perdrix*, parcequ'elle en imite le plumage. C'est une espece de Pourpre, que M. ADANSON a observée au Sénégal. Il l'appelle *Tésan*. Voyez TONNE & TÉSAN.

CONTRA DE BENGALE ; oiseau ainsi nommé par les originaires du pays. ALBIN (*Tome III. n.* 21.), dit qu'il est environ de la grandeur d'une Tourdelle ; le bec est d'un Orangé pâle, & il a une tache large & blanche, qui part de la narine de la mâchoire supérieure, & entoure l'œil. Sous les yeux, il y a une touffe de plumes blanches; le sommet de la tête & le haut de la gorge, sont noirs, le derriere du col est entouré d'un cercle de blanc sale. Il y a une bande de blanc qui passe des deux yeux en tournant le derriere de la tête, & qui est presque attenante au cordon du col. Le dos, les ailes, & la queue sont noirs, à l'exception de six longues taches de blanc sur les plumes couvertes des ailes. Le plumage de la poitrine, du ventre & des cuisses, est blanc ; les jambes & les pieds sont d'un brun jaunâtre. Cet oiseau, dit ALBIN, a été apporté de Bengale en Angleterre, en 1734.

COO

COORZA ; poisson ainsi nommé par PISON, très-semblable pour la figure & le naturel à l'*Albicore* ; mais non pour la grandeur, dit RAY ;

il eſt long de ſeize ou de dix-huit palmes. Par la figure de ſon corps & de ſa tête, & par celle de ſa queue, il reſſemble au petit *Tonnyſiſch* des Anglois, eſpece de Maquereau, & en conſidérant ſes ſtries noires, & d'autres parties extérieures, on le pourroit mettre dans le rang des *Pélamides*; ſes écailles, quoique noires, paroiſſent d'une couleur bleue: elles ſont grandes & ſerrées les unes contre les autres. Il a le bout des mâchoires pointu, le ventre gros, la queue menue, faiſant le demi croiſſant; ſon dos eſt d'un bleu brillant, & le ventre de couleur argentée. La chair en eſt douce, ſéche, dure, & une fort bonne nourriture, comme tous les poiſſons du genre des Maquereaux. RAY, *Synop. Meth. Av. p. 60.*

COP

COPORAL: C'eſt, ſelon M. BARRERE, une eſpece d'*Orfraie* de Cayenne, oiſeau de nuit, nommé par l'Auteur, *Strix varia minor*, qui peut bien être le *Caprimulgus* de JONSTON. Cet oiſeau de rapine que l'on voit à Cayenne, ne paroît qu'à la pointe du jour, ou lorſque la nuit commence à venir. On prendroit volontiers le cri de cet oiſeau pour l'abboyement d'un Chien. *Hiſt. Nat. de la France Equinox. p.* 148.

COPS; poiſſon de mer & de riviere, eſpece d'Éturgeon, ſelon RONDELET (*Part. II. p.* 128.), c'eſt le *Galeus Rhodienſis*, ou *Vulpes Rhodienſis.* Les Anciens l'ont confondu avec l'Éturgeon, parce qu'il en a la figure & preſque le goût. La ſeule différence que ce Naturaliſte y a trouvée, c'eſt que le bout des mâchoires de l'Éturgeon eſt plus long que celui du *Cops*: il a auſſi le corps plus triangulaire; du reſte le *Cops* lui reſſemble, c'eſt-à-dire, par ſa figure, ſes pointes, ſes nageoires, ſa queue, & le deſſous de ſa bouche; mais il a la tête plus groſſe que l'Éturgeon; ſa chair eſt auſſi plus douce. Ce poiſſon, comme l'Éturgeon, quitte la mer pour entrer dans les rivieres. On en pêche dans le Pô & dans le Rhône, & il eſt ſouvent vendu pour l'Éturgeon à ceux qui ne ſavent pas diſtinguer l'un d'avec l'autre. Tel eſt, ſelon RONDELET, le *Galeus*, ou le *Vulpes Rhodienſis*, qu'il nomme *Cops.*

COPSO. ARTEDI le nomme *Accipenſer Tuberculis carens*, & dit (*Icth. Part. V. p.* 92.), que c'eſt le *Mario* de PLINE (*L. IX. c.* 15.), le *Huſo* de GESNER (*de Aquat. p.* 721.), d'ALDROVANDE (*L. IV. ch.* 11.), de JONSTON (*L. II. ch.* 1.), de CHARLETON (*p.* 153.), de WILLUGHBY (*p.* 243.), de RAY (*p.* 113.), le *Copſo* des Boulonnois, & le *Colopeſce* des Italiens. Le même Ichthyologue ajoute que l'*Exos*, ou *Ichthyocolla* de RONDELET, dont parle PLINE (*L. XXXII. ch.* 7.), BELON, ALDROVANDE (*L. V. ch.* 4.), JONSTON (*L. III. ch.* 3.), WILLUGHBY (*p.* 204.), RAY (*p.* 114.), & CHARLETON (*p.* 199.), eſt un poiſſon différent du précédent, pour l'eſpece. Il eſt vrai que RAY, & les autres, diſtinguent le *Huſo* de l'*Ichthyocolla*, mais RONDELET n'en fait qu'un ſeul & même poiſſon. Selon RAY, le *Huſo* ou *Huſen* des Allemands eſt un Antacée du Boriſthene, & le même que l'*Adello* qu'on trouve dans le Pô, & l'*Ichthyocolla* de RONDELET & de BELON, eſt un Cétacée. Comme je ne puis rien décider d'après ces Obſervateurs, il me ſuffit de rapporter leurs ſentimens, & de parler de ces poiſſons, ſuivant leurs dénominations. Je renvoie pour le *Huſen* & l'*Adello* à leurs articles, n'ayant à parler ici que du *Copſo*, que RONDELET, comme je l'ai dit, ſoutient être non-ſeulement l'*Ichthyocolla*, mais encore le *Huſo* ou *Huſen* des Allemands. Voici comme il en parle.

L'*Exos*, qui devient un très-grand poiſſon, juſqu'à être Cétacée, peut auſſi ſe nommer *Ichthyocolla.* Il eſt cartilagineux,

cartilagineux, ſans os, ſans arêtes, & ſans écailles ; ſa tête eſt groſſe & large, la bouche grande, la mâchoire de deſſus fournie de quatre barbillons charnus ; les yeux ſont petits, pour la grandeur du corps; la chair eſt douce & gluante, bonne, quand elle eſt ſalée, & rouge comme celle du Saumon ſalé, mais plus dure ; on la fait de même tremper pour la faire cuire. Ceux qui demeurent aux environs du Tanaïs, & du Pont-Euxin, en portent à Rome & à Veniſe, où RONDELET dit en avoir vû. Parceque ce poiſſon a la chair gluante, & qu'on s'en ſert, ainſi que de ſon boyau pour faire de la colle de poiſſon, on l'appelle, dit-il, *Collano* ſur le Pont-Euxin ; *Barbotta* ſur lè Tanaïs, à cauſe de ſes barbillons; *Capſo* à Boulogne ; *Colpeſa*, en d'autres endroits d'Italie ; *Huſo* & *Huſen* en Allemagne. Des Grecs l'ont nommé Μόρουα, & par l'affinité de ce nom avec celui de *Mario*, nom d'un poiſſon dont parle PLINE (*L. IX.*), quelques-uns ont cru que c'eſt le même. RONDELET marque que Μόρουα ne ſe trouve dans aucun Auteur ; le nom d'*Ichthyocolla*, ajoute-t-il, lui a été donné parcequ'on ſe ſert de la chair de ce poiſſon & de ſes boyaux, pour faire de la colle de poiſſon. *Ichthyocolla*, chez les Naturaliſtes, ſignifie *colle de poiſſon* ; chez PLINE il ſignifie auſſi un poiſſon (*L. XXII.*). DIOSCORIDE, en parlant de l'*Ichthyocolle*, ou *colle de poiſſon*, marque qu'on la fait avec le ventre d'un poiſſon cétacée ; la meilleure eſt blanchâtre, & vient du Pont-Euxin. C'eſt ce qui a fait dire à RONDELET, que le *Capſo* eſt l'*Ichthyocolla*.

La colle de poiſſon ſe peut auſſi faire avec de la chair de Chiens de mer, & autres poiſſons cartilagineux, & auſſi avec des Séches. Quelques-uns, dit RONDELET, ont pris la Morue pour l'*Ichthyocolla*, parceque la chair en eſt gluante, & que de quelques-unes de ſes parties, on peut faire de la colle de poiſſon ; mais ce Naturaliſte fait remarquer que l'*Ichthyocolla*, ſelon DIOSCORIDE & PLINE, eſt un poiſſon qui ſe pêche dans le Pont-Euxin ; la Morue ne s'y trouve pas, ni dans la Méditerranée, mais ſeulement dans l'Océan, & elle étoit inconnue aux Anciens.

COQ

COQ ou COCQ *, oiſeau domeſtique, le mâle de la Poule, nommé par M. LINNÆUS *Gallus caudâ compreſſâ aſcendente.* Dans ce genre d'oiſeaux, qui eſt nommé en Latin *Genus Gallinaceum* par les Naturaliſtes, ſont compris toutes les différentes eſpeces d'oiſeaux poudreux, qui vivent de graines & de vermines. M. KLEIN en compoſe le ſixieme genre de la quatrieme famille de ſes oiſeaux, & il les diviſe en oiſeaux domeſtiques & oiſeaux ſauvages. Les oiſeaux domeſtiques ſont, 1°. le *Coq* & la Poule, tels qu'on en voit en Europe & dans les autres parties du Monde. 2°. Le Paon & ſa femelle. 3°. Le *Coq d'Inde*, dont il y a différentes eſpeces. Les oiſeaux du genre des Poules, qu'il appelle ſauvages, parce qu'ils ne vivent que dans les bois & ailleurs, & qu'on n'en éleve point dans les baſſes cours, ſont le Faiſan, les différentes eſpeces de Perdrix, les Cailles, les *Coqs* de Bruyere, & les Gélinotes. Suivons la diviſion de ce Naturaliſte.

On trouve dans ALDROVANDE & dans JONSTON, la deſcription fabuleuſe de quelques oiſeaux de cette eſpece. Le *Coq* & la Poule domeſtiques ont le bec court & fort, un peu courbé en deſſus & en deſſous ; les ailes ſont courtes, concaves, & ils ne volent ni haut, ni longtemps. Selon la remarque

* En Hébreu, *Sechvi ;* en Chaldéen & en Syriaque, *Tharnegol ;* en Grec Ἀλέκτωρ, parcequ'il réveille la nuit par ſon chant ; en Latin *Gallus Gallinaceus*, ou *Gallus Villaticus ;* en Italien, *Gallo ;* en Allemand, *Han ;* en Anglois, *Cock.*

de WILLUGHBY, le *Coq* & le Rossignol, sont de tous les oiseaux de jour les seuls qu'on entend chanter pendant la nuit.

Le *Coq* est un oiseau vigilant, qui annonce les heures de la nuit, & la pointe du jour. La Nature a donné à cet oiseau domestique de longs éperons, que les Latins ont nommés *Sudes*, autrement *Calcaria*, ou bien *Tela*, & les Grecs Πλῆκτρα ou Κέντρα, ce que n'ont point les autres oiseaux, dit BELON (*de la Nature des Oiseaux*, *L. V. ch.* 7.). Il a une crête dessus la tête, & des barbes pendantes dessous la gorge. COLUMELLE nomme sa tête *Galea & Crista*; mais ses barbes sont nommées ordinairement *Palea & Menta*, & par les Grecs Πώγωνες.

Un beau *Coq* est haut sur ses jambes, a la crête haute, droite, & rouge, & non de travers, les yeux noirs, le bec court, massif & crochu, les barbes entre le rouge & le blanc, comme aussi l'endroit des ouïes; les plumes de son col, qu'on nomme les crins, sont de diverses couleurs, éparses sur les épaules, rouges, dorées, & fauves; la poitrine est large, les membres sont bien fournis, les ailes bien emplumées, la queue est haute, garnie d'un double ordre de plumes pendantes, & repliées en bas, c'est-à-dire, tournées en faucille. Les deux plumes du milieu sont beaucoup plus longues que les autres, & recourbées dans la plus grande partie de leur longueur. La couleur du plumage du *Coq* est fort variée. On en voit de noirs, de blancs, de rougeâtres, de gris-cendrés, &c. & il y en a dont les plumes sont parsemées de toutes ces couleurs. Les Anciens ont dit que la présence & le chant du *Coq* font peur au Lion; ils n'en disent pas la raison. Un *Coq* vigoureux se bat contre toutes sortes d'animaux, défend ses Poules, les venge des injures qu'on leur fait, leur cherche à manger & les appelle, & enfin veut être le maître dans une basse cour. Les Medecins anciens & modernes attribuent plusieurs propriétés au *Coq*. On l'emploie surtout pour la goutte, l'asthme, la jaunisse, &c. Les testicules du jeune *Coq* sont un restauratif, avec lequel, dit BELON, des Medecins ont nourri & guéri des Étiques; d'autres attribuent à ces testicules, dont on feroit usage, la vertu d'augmenter la matiere spermatique, & d'aider à la génération.

Les Chinois sont fort passionnés pour le combat des *Coqs*; mais cet amusement est encore plus commun dans plusieurs Isles, surtout aux Philippines, & dans quelques Royaumes des Indes Orientales, où l'on y perd & l'on y gagne beaucoup d'argent, comme dans quelques pays de l'Europe.

Ceux qui ont écrit sur cet oiseau, sont ALDROVANDE, *Ornith. L. IV. c.* 1. GESNER, *Av. p.* 595. WILLUGHBY, *Ornith. p.* 109. 26. RAY, *Av.* 51. *n.* 1. BELON, & autres.

Il y a une *Poule de Guinée* ou d'*Afrique*, nommée en Latin *Alector Guineensis*, *Gallina Guinea*, *Africana;* elle est appellée en Anglois *The Guiney Hen*, selon ALBIN, *Tome II. n.* 35. en Latin *Gallus Mauritanus*, selon GESNER & WILLUGHBY. C'est le *Meleagris* des Anciens, dit RAY; *Poule Pintade* en François, selon ROCHEFORT. CAÏUS, parle d'un *Meleagris* rare. Voyez PINTADE.

COQ DE CURASSAU, ou COQ INDIEN, en Latin *Alector Carassaus*; c'est le *Tepetotolt*, ou l'oiseau de montagne de NIEREMBERG. SLOANE (*II. p.* 302. *t.* 269.) parle de cet oiseau. Il se trouve aux Indes Occidentales, où il est appellé *Mituporanga* par MARC GRAVE; & en Afrique, où il est appellé *Ano*, en Latin *Gallus Indicus;*, par LONGOLIUS, GESNER & ALDROVANDE. JONSTON l'appelle *Coq de Perse;* M. PERRAULT le nomme *Coq Indien*, pour le distinguer du *Meleagris* des Anciens, qu'on appelle vulgairement *Coq d'Inde*.

Cet Académicien a donné la descrip-

tion anatomique de trois de ces oiseaux mâles: ALDROVANDE, qui décrit la femelle, dit que son plumage est moins brun, que celui du mâle : il ne l'a cependant vû qu'en Peinture. LONGOLIUS n'a aussi vû que la peau du *Coq Indien*.

Cet oiseau est de la grandeur d'un médiocre poulet d'Inde. Le plumage est parfaitement noir à la tête & au col; tout le reste du corps a quelque chose de verdâtre, mêlé avec le noir, à la réserve du dos, dont les plumes vers le commencement sont d'un gris de couleur de bois de Noyer; le bas du ventre, le haut des cuisses par derriere, & le dessous de la queue, ont des plumes blanches. Sur la tête depuis le bec jusqu'au commencement du derriere du col, il y a une crête ou pennage de plumes noires, longues de deux pouces & demi, larges de deux lignes & demie, élevées & un peu couchées en arriere, leur extrémité étant recourbée. Elles deviennent plus grandes, à mesure qu'elles approchent du bas du col, vers la poitrine, les dernieres ayant deux pouces de long & un pouce de large.

Les plumes de la queue sont mêlées, les unes noires, les autres blanches; les cuisses & les jambes sont couvertes de plumes jusqu'aux talons; les plumes d'en bas qui sont fort petites, prennent sur la jointure même du talon. Le col est de neuf pouces de long: les pieds sont gros & forts, depuis le talon jusqu'au bout des doigts; il y a pardevant & par derriere des écailles larges, quarrées & en table; par les côtés elles sont de figure héxagone & petites, n'ayant gueres plus d'une demi-ligne. Les ongles sont noirs, longs & crochus; il n'y a point d'ergots, comme en ont les *Coqs* ordinaires. ALBIN (*Tome III. n.* 44), donne la description d'une Poule d'Inde, qui n'est qu'une variété du *Coq de Curassau*.

L'oiseau du Brésil, que MARC GRAVE décrit, & qu'il appelle *Mituporanga*, n'est point différent de ce *Coq Indien*. Il y a dans MARC GRAVE un autre *Alector*, nommé *Mitu*, ou *Mutu*, que les Espagnols mettent dans le rang des Faisans; il a sur la tête des plumes noires, dont il forme une espece de hupe, quand il est en colere.

Le *Pauxi* de NIEREMBERG, qui a une espece de figue au front, & qui est presque de couleur bleue; la *Gallina Indica* d'ALDROVANDE, ne different du *Mitu* de MARC GRAVE que par quelques variétés.

COQ DU BRESIL, en Latin *Alector Brasilianus*: il est nommé dans les Indes *Quan* ou *Guan*, dit EDWARD (*p.* 13.); il a une hupe noire sur la tête; sa barbe est une peau un peu rouge, garnie de poils noirs aux bords; son plumage est brunâtre, noir, doré, bleu, blanc & gris: il a les pieds d'un rouge doré; le bec étroit & noir.

COQ D'INDE, en Latin *Meleagris*, *Pavo Gallus*, *Avis Numidica*, *Gallus indicus*, *Gallina Africana*: GILLIUS, ALDROVANDE, WILLUGHBY, au rapport de M. KLEIN, en donnent de fort bonnes descriptions. il n'est pas vrai, comme quelques-uns l'ont prétendu, que le *Coq d'Inde* vienne de Turquie; au contraire, dit-il (*Ord. Av. p.* 112.), il a été apporté des Indes en Turquie. Selon LAET (*Indes Occidentales*, *p.* 74. 83. & 91.), on voit aux Indes des *Coqs d'Inde*, qui sont fort gras & bien en chair. Dans la Virginie, il y a des *Coqs d'Inde* sauvages, semblables à nos Paons apprivoisés. Les *Coqs d'Inde* domestiques y sont fort connus. On en trouve dans l'Isle de Sainte Héléne vers la côte de Guinée, dit le Voyageur CANDISH. CHARDIN (*Tome III. c. 9. p.* 38.), rapporte, qu'il y a des gens, qui croient que cet oiseau vient des Indes Orientales, à cause de son nom de *Coq d'Inde*: il n'y en a point du tout; il faut qu'il soit venu des In-

des Occidentales, à moins qu'on ne l'ait appellé *Coq d'Inde*, parce qu'étant plus grand que les *Coqs* ordinaires, il ressemble en ceci aux *Coqs* des Indes, qui sont plus grands que les *Coqs* ordinaires des autres pays. Le Pere DU TERTRE (*Hist. Nat. Ant. II. p.* 265.), dit que les Poules d'Inde sont dans toutes les Antilles comme dans leur lieu naturel.

Ainsi le *Coq d'Inde* est un gros oiseau qui nous a été apporté des Indes Occidentales, & aussi domestique que le *Coq*. Des Auteurs ont crû que cet oiseau étoit inconnu aux Anciens, mais VARRON, COLUMELLE, & PLINE, font assez connoître qu'il y en avoit de leur temps dans les campagnes de Rome. Ils les nommoient *Meleagrides*, de son nom Grec, & *Gibberas*. VARRON dit, *Gibberæ quas Meleagrides Græci appellant*, &c. PLINE (*Histoire Naturelle*, *L. X. c. 6.*), dit: *Meleagrides, hoc est Gallinarum genus Gibberum variis sparsum plumis*, &c. Le *Coq d'Inde* est fort goulu; il croît & engraisse beaucoup. Il y en a qui pesent plus de vingt livres; les petits sont difficiles à élever : un temps un peu rude les fait mourir. Cet oiseau fait la roue en étendant sa queue & ses ailes. Il hait le rouge & se met en colere quand il en voit. Il a le col, la tête, & un grand lambeau qui lui tombe sur le bec, fort rouges, quand il se quarre; mais ces parties deviennent extrêmement pâles, quand il est dans sa posture ordinaire. Il y en a qui ont tout le champ du pennage noir, avec un peu de blanc à l'extremité des grandes plumes; d'autres sont grisâtres, d'autres d'un gris un peu rougeâtre. Ils ont une grosse touffe de poils rudes comme des crins au milieu de la poitrine. Quelques-uns l'appellent la barbe du *Coq d'Inde*.

Quoique le *Coq d'Inde* aime les pays chauds, il peut cependant supporter assez bien les climats froids, dès qu'il devient grand, & qu'il y est accoutumé; mais il n'en est pas de même de ses petits, qui sont très-délicats, & qu'on ne peut élever qu'avec beaucoup de soin & d'attention; leur chair est très-blanche & délicieuse; c'est une nourriture solide & rassasiante. L'antipathie que cet oiseau a contre le rouge, même jusqu'à s'en fâcher à l'excès, lorsqu'il le voit, est très-surprenante & digne d'admiration. M. LINNÆUS, dans sa *Fauna Suecica*, parle du *Coq d'Inde* sous le nom de *Meleagris*, ainsi que BELON; & GESNER, ALDROVANDE, JONSTON, WILLUGHBY, & RAY, sous le nom de *Gallo-Pavo*. Mais quoique nous disions, d'après tous les Naturalistes ci-dessus cités, que le *Meleagris* des Anciens est le *Coq d'Inde*, nous devons faire remarquer que M. PERRAULT veut & prouve que le *Meleagris*, est la Pintade; il n'est pas le seul de son sentiment. Voyez PINTADE.

ALDROVANDE parle d'une espece de *Coq d'Inde*, dont le bec a du rapport à celui des Perroquets; il est courbé par dessus, & entierement rouge. Cet animal a la tête, la poitrine & le ventre de couleur de rouge fort claire, parsemée de taches de couleur de rose encore plus lavée que le fond; au ventre, les taches sont plus grandes & traversées d'une ligne blanche: il a deux crêtes; la premiere est de chair, & placée proche du bec; l'autre crête est composée de plumes jaunes très-petites, qui sont proche de la premiere crête, & qui s'élevent sur le sommet de la tête, puis vont finir sur le haut du col; ses yeux sont disposés en long, comme ceux de l'homme; leur prunelle est noire, le cercle en est jaune; les sourcils sont noirs; les oreilles grandes & droites; les plumes diversifiées de bleu, de blanc, de couleur de rose, de rouille & de rouge. Il a deux queues, une petite & une grande, composées de neuf grandes plumes inégales, & différentes en couleur, & sur lesquelles on voit des yeux en ovale, rouges

ou blancs, toujours environnés de bleu. Ses pieds sont rouges & ornés de taches brunes ; il n'y a que trois doigts, dont les ongles & les éperons sont blancs ; le dos est presque tout rouge, & marqué de taches noires en forme de croissant, & traversées par le milieu de taches blanches.

Albin (*Tome II. n.* 33.), parle d'un *Coq d'Inde*, ou *Dindon*, à crête blanche, en Latin *Gallo-Pavo cristatus* ; il dit avoir vu cet oiseau. Il est de la même grandeur que les Dindons ordinaires : il a une belle & grande hupe ou touffe sur le sommet de la tête; la partie charnue de la tête & du col est d'un rouge entremêlé de pourpre & de bleu, comme dans d'autres Dindons. Les plumes du dos & du dessus des ailes sont d'un brun sombre & jaunâtre ; la poitrine, le ventre, & les cuisses, & le dessous des ailes sont blancs ; les plumes du bas ventre, de même que les cuisses, bordées de noir ; celles de la queue sont blanches, & les plus avancées en dehors, dentelées & déchiquetées de noir près des extrémités ; le rang circulaire des plumes immédiatement après, déchiqueté d'un jaune sombre. On distingue aisément le mâle d'avec la femelle, par rapport à la touffe épaisse des plumes, qui croissent sur la partie inférieure de la poitrine, & qui ressemblent à des crins de Cheval. Ces oiseaux ont une horreur très-singuliere pour toute sorte de rouge, & ils se fâchent extrêmement à la vûe de cette couleur. Albin dit qu'il y a un grand nombre de Seigneurs Anglois, qui ont à présent des *Dindons sauvages*, qui s'élevent assez bien partout où il y a de petits bois.

Cet oiseau n'est pas une espece différente du *Coq d'Inde*, dit M. Klein. Il n'y a que quelques variétés qui l'en distinguent. C'est un oiseau sauvage de la Nouvelle Angleterre. Dale & Albin en font un oiseau domestique. Ces *Coqs d'Inde* s'accouplant avec les *Coqs d'Indes* vulgaires font d'agréables variétés.

On voit beaucoup de *Coqs d'Inde*, ou *Dindons sauvages*, à la Louisiane. Ils sont de la même forme, & de la même figure que nos *Dindons de France* ; mais le plumage qui est d'un gris Maure, bordé d'un filet doré, est plus beau. Les Naturels du pays ne perdent point les plumes de ces oiseaux ; ils tressent les petites pour se faire des mantes pour l'hiver. Ils se servent de la queue pour faire des éventails & des parasols. Ces *Dindons sauvages* sont plus gros que nos *Dindons de France* ; mais la chair en est plus grasse, plus délicate, & d'un goût plus succulent. Quand les Naturels du pays savent qu'il y a de ces oiseaux dans leur voisinage, ils prennent avec eux un Chien & vont aux endroits où il y a le plus d'Orties, & de grains du goût des *Dindons*, qui, quand ils apperçoivent le Chasseur, courent avec tant de vîtesse que le meilleur coureur ne les peut attraper : mais le Chien qui les atteint, les force à se percher sur quelques branches d'arbre ; alors le Chasseur tourne tout autour & les tue les uns après les autres, sans qu'aucun s'envole. Il n'est pas facile d'élever à la Louisiane des *Dindons*, dont l'espece a été apportée de France, quoiqu'ils soient dans un pays qu'on diroit leur être naturel. On leur a fait couver des œufs de *Dindons sauvages*, qui n'ont pas réussi ; cela provient sans doute de ce que le peu d'hiver qu'il y fait, ne laisse pas que d'y être rigoureux, à proportion de la différence des étés.

Le *Paon*, en Latin *Pavo Gallinaceus*, *Junonis Pavus*, est encore un oiseau domestique, *ex genere Gallinaceo*. Il y en a de blancs, & de différentes couleurs. Voyez PAON.

Voilà, selon M. Klein, les trois différentes especes d'oiseaux domestiques, qui sont du genre ci-dessus dit. Il compte pour oiseaux du même genre,

mais qui ſont ſauvages ; 1°. Les *Faiſans* de différentes eſpeces, tels que le *Faiſan ſimple*, le *Faiſan brun* du Bréſil, le *Faiſan* de couleur ſanguine, le *Faiſan blanc* de la Chine, le *Faiſan-Paon*, le *Faiſan brun* ; 2°. les *Perdrix*, telles que la *Perdrix griſe*, la *Perdrix de Damas*, la *Perdrix* de la Nouvelle Eſpagne, la *Perdrix rouge*, la *Perdrix* nommée *Alchata*, la *Perdrix* de la Virginie. 3°. La *Caille* vulgaire, une *Caille* des Indes, nommée en Latin *Coturnix Capenſis*, qui pourroit bien être, dit M. KLEIN, ce *Rale terreſtre*, que des Auteurs diſent être le Roi des Cailles. 4°. Le *Coq* de bois, le *Coq* de bruyere, l'*Attagen* des Alpes, la *Gelinote* de bois, la *Perdrix blanche*, ou *Bartavelle*, un autre *Coq de Bruyere*, qui eſt le *Lagopus altera* de PLINE, un *Coq de Bruyere* de la Baye d'Hudſon, & un autre petit *Coq de Bruyere* de l'Amérique. Aux mots FAISAN, PERDRIX, CAILLE, GÉLINOTE, on trouve leurs deſcriptions : je n'ai à parler ici que du *Coq de Bruyere*.

COQ DE BOIS, en Latin *Urogallus*, *Tetrao major*, ſuivant l'Auteur chargé de la partie de l'Hiſtoire Naturelle dans le Dictionnaire de l'Encyclopédie. Cet oiſeau, dit-il, reſſemble au *Coq d'Inde* pour la groſſeur & la figure du corps. Le mâle a depuis la pointe du bec juſqu'à l'extrémité de la queue, environ deux pieds cinq pouces & demi, & la femelle ſeulement deux pieds. L'envergure du mâle eſt de trois pieds & demi, & celui de la femelle ſeulement de trois pieds deux pouces. Le bec a un pouce & demi de longueur depuis la pointe juſqu'au coin de la bouche. Les côtés ſont tranchans & forts ; la langue eſt pointue, & le palais en porte l'empreinte ; les yeux ont l'iris de couleur noiſette. Il y a au-deſſus de l'œil une peau dégarnie de plumes, & de couleur rouge, comme dans tous les autres oiſeaux de ce genre. Les jambes ſont revêtues de plumes juſqu'à la naiſſance des doigts, & n'en ont point par derriere. Les doigts ſont unis enſemble par une membrane, ſeulement juſqu'à la premiere articulation, & ſont garnis de chaque côté d'appendices courts & dentelés. Cet oiſeau a la poitrine de couleur rouſſe-pâle, avec des lignes noires tranſverſales. L'extrémité de chaque plume eſt blanchâtre : le bas de la gorge eſt d'un rouge plus foncé, & le ventre preſque cendré. Toute la face ſupérieure eſt mêlée de noir, de roux, de couleur cendrée : la pointe des plumes eſt mouchetée, excepté ſur la tête où il y a du pourpre. Le mâle a le menton noir ; la femelle l'a de couleur rouſſe, ſans aucun mêlange de noir. La queue eſt d'un roux plus ardent ; a des bandes tranſverſales noires, & la pointe des plumes eſt blanchâtre. Le mâle a les plumes de la queue noires, dont la pointe eſt blanchâtre, & les bords marquetés de petites taches de couleur rouſſe-cendrée : les deux plumes du milieu, & même les deux ſuivantes ont des taches blanches ; celles qui recouvrent la queue ont la pointe blanchâtre : quelquefois elles ſont noires, parſemées de petites bandes de couleur cendrée-rouſſâtre. Il y a ſur le dos des lignes noires & blanches poſées alternativement. Les plumes du deſſous de la queue ſont noires, & ont les extrémités & les bords extérieurs blanchâtres. La tête eſt de même couleur que le dos. Les pointes des plumes de la poitrine ſont blanches. Il y a vingt-cinq grandes plumes dans chaque aile. Toutes celles qui ſuivent la dixieme ont la pointe blanche. Les grandes plumes des épaules ont des taches irrégulieres de couleur noire & mêlées d'un peu de roux. Le mâle a les plumes du col d'un bleu luiſant. Les cuiſſes, les côtés, le col, le croupion, & le ventre, ſont marqués de lignes blanches & doires. La couleur des plumes de la tête eſt d'un noir

plus foncé, & celles qui entourent l'anus, sont cendrées. Cet oiseau reconnoissable par sa grosseur, varie par l'âge, le climat, & d'autres accidens. Il est excellent à manger.

Ce même oiseau, ainsi décrit par le savant Académicien, un des Auteurs de l'Encyclopédie, est le *Coq de Bruyere* de quelques autres Naturalistes.

On m'a communiqué des remarques sur le *Coq de Bruyere*, avant qu'elles eussent été insérées dans un de nos Journaux, (c'est le *Journal Œconomique*); cela ne doit point m'empêcher d'en faire l'usage qui convient, d'autant plus que ce que l'on trouve dans ALDROVANDE, GESNER, & JONSTON, sur le *Coq de Bruyere*, est très-imparfait, & en partie fabuleux, dit l'Auteur des remarques. Voici comme il s'exprime:

Le *Coq de Bruyere*, en Latin *Urogallus*, *Gallus silvestris*, en Grec Τέτραον, est un des plus gros oiseaux, & de la taille à-peu-près d'un *Coq d'Inde*, pesant dix à onze livres: il paroît noir de loin; mais le regardant de près, on voit que ses plumes, noires pour la plupart, sont entremêlées de toutes sortes de couleurs, comme de blanc, de rouge, de jaune, de verd, & de bleu; au-dessus des yeux, & du côté des oreilles, il y a de petites plumes rouges; le col est garni de plumes vertes & bleues, & les deux ailes aussi bien que la queue, sont traversées d'une bande blanche, qui représente un beau cercle blanc, quand l'oiseau étale sa queue, comme font le *Paon*, & le *Coq d'Inde*: ses pattes sont menues & grisâtres, mais les ongles sont comme veloutés.

Le *Coq de Bruyere* se plaît beaucoup dans les bois écartés, dont le terrein est marécageux, & couvert de beaucoup de mousse. Parmi les arbres il s'attache principalement aux Chênes, & aux Pins, & les pommes de ces derniers lui servent de nourriture: cependant il fait du choix entre les Pins, & il dépouille quelquefois un arbre de toutes ses pommes, pendant qu'il ne touche pas à celles d'un autre; il mange aussi des œufs de Fourmis, des Mures sauvages, de la farine, du fruit de Fau ou Hêtre, & l'on trouve dans son estomac, ainsi que dans celui de la volaille domestique, de petits cailloux blancs, qui servent à la trituration occasionnée par la digestion des alimens.

Ce que cet oiseau, dit l'Auteur, a de plus singulier, est le temps où il entre en chaleur, & la façon de se joindre avec sa femelle. Cette chaleur commence à naître vers les premiers jours de Février; elle se manifeste dans toute sa force vers la fin de Mars, & elle continue jusqu'à ce que les feuilles poussent aux arbres. Pendant tout ce temps, on voit les *Coqs de Bruyere* à la pointe du jour, & quand le Soleil se couche, se promener, en allant & venant sur un gros tronc de Pin, ou d'un autre arbre, ayant la queue étalée en rond, les écailles baissées, le col tendu en avant, & la tête enflée, & se mettant en toutes sortes de postures extraordinaires; son cri est d'abord une espece de coup, ou forte explosion, qui devient ensuite un son semblable au bruit d'une faulx, que l'on aiguise, ou de forces de Jardinier, qui sont rouillées. Cette voix cesse & recommence alternativement; & après avoir ainsi continué pendant environ une heure, elle finit par une explosion semblable à la premiere.

Aussi-tôt que cet oiseau fait entendre sa voix, & pendant tout le temps qu'il continue à crier, il est sourd & ne prend garde à rien, quelque bruit qu'on fasse, ni même quand on tire sur lui, au lieu que dans tout autre temps, il a l'ouie si subtile que le moindre bruit l'effarouche; c'est pourquoi on choisit pour le tirer, le temps où il crie, & lorsqu'il a fini son singulier ramage, un Chasseur habile se garde bien de faire aucun bruit, parcequ'a-

lors il entend extrémement clair & fait attention à tout.

Chaque *Coq de Bruyere*, pendant sa chaleur, se tient dans un certain canton, d'où il ne sort point, & souvent dans les Forêts; ils se trouvent si près les uns des autres, que d'un même endroit on en entend plusieurs à la fois. Le *Coq* est d'abord seul, mais aussi-tôt que les Poules l'entendent, elles lui répondent, s'approchent, & l'attendent sous l'arbre. Chaque *Coq* a plusieurs Poules, comme le *Coq domestique*. Il descend à la fin de l'arbre, les couvre & féconde leurs œufs. C'est un conte fait à plaisir que de dire qu'il laisse tomber sa semence de l'arbre, & que la Poule la mange pour se féconder.

La Poule de Bruyere est beaucoup plus petite que le *Coq*, à-peu-près de la taille d'une petite Oie, & elle ressemble par son plumage à la Perdrix. Ses œufs, qui sont au nombre de cinq, huit, tout au plus neuf, sont blancs, marquetés de jaune, & à-peu-près de la grosseur d'un œuf de Poule ordinaire; elle les pond dans la mousse, dans un lieu sec, & les couve seule sans le *Coq*: lorsqu'en les couvant elle est obligée d'aller chercher sa nourriture, elle les couvre si bien avec de la mousse, ou des feuilles, qu'il est très-difficile de les découvrir. Au reste quelque farouche & craintive que soit cette Poule dans d'autres occasions, elle est alors extrémement privée & tranquille, & l'on a de la peine à les lui faire quitter.

Dès que les petits sont éclos, on les voit courir avec une agilité surprenante quoique souvent la coquille de l'œuf leur tienne encore au corps. La mere les promene dans les bois, où ils se nourrissent d'œufs de Fourmis, & de Mures sauvages, jusqu'à ce que devenus forts, ils s'accoutument à manger des pommes de Pin. On s'imagineroit que l'espece devroit se multiplier considérablement, puisque la Poule couve tant d'œufs à la fois; mais leur nombre est considérablement diminué, soit par des accidens, soit par la voracité des oiseaux de proie, des Renards, & de quelques autres animaux.

Enfin le *Coq de Bruyere* n'est rien moins qu'un oiseau de proie; c'est l'animal le plus paisible, qui n'offense pas le moindre insecte, & ne fait aucun dommage ni aux champs, ni aux près. Voilà les remarques sur le *Coq de Bruyere* faites par un homme qui paroît avoir étudié l'Histoire naturelle de cet oiseau.

M. Linnæus (*Fauna Suec. p.* 61. *n.* 166.), le met parmi les oiseaux du genre des Poules, *inter Aves Gallinas*, & le nomme *Tetrao rectricibus exterioribus subbrevioribus, alarum basi maculatâ.* Il y a un autre *Urogallus minor*, que le même Naturaliste nomme (*n.* 168.), *Tetrao remigibus secundariis à medio basin versùs albis, caudâ bifurcâ.* Celui-ci est le *Coq de Bruyere* suivant le *Dictionnaire de l'Encyclopédie.*

M. Klein (*Ordo Av. p.* 115.), parle de ces deux différens oiseaux. Il nomme le premier *Lagopus maximus, Urogallus major.* C'est le *Tetrao* de Pline & de Gesner; le *Gallus Alpinus*, le *Gallus Urus*, l'*Uragen*, le *Tetrao major* d'Aldrovande; le *Gallo di Montagna* des Vénitiens; le Cock *of the Montain*, ou *of the Vood* de Willughby; le *The Montain Cock From Moscovia* d'Albin, qui parle (*Tome II. n.* 29. *&* *n.* 30.), du mâle & de la femelle. Cet oiseau est très-commun en Allemagne, & dans tout le Nord. Il est fait mention, dit M. Klein, *In catal. Av. Petropol. p.* 372. d'un *Tetrao* de Guinée, oiseau hupé, qui a la tête, le col, toute la poitrine, & les grandes plumes antérieures des ailes verds, le reste du corps d'un noir luisant. Dans ce même catalogue des oiseaux ci-dessus, il est aussi fait mention d'un autre *Tetrao*, dont le haut de la tête est roux, les

grandes plumes des ailes, vertes ; celles qui ſuivent, d'un beau rouge ; le reſte du corps, d'un noir & d'un bleu luiſant.

M. Klein (*Ordo Av. p.* 116. *n.* 11.) dit que le *Lagopus Urogallus minor*, eſt le *Tetrao minor*, *Attagen Alpinus*, *Phaſianus Montanus*, *Grygallus & Gallus Betularum* de Schwenkfeld. Willughby parle de cet oiſeau, & Albin (*Tome I. n.* 22. *Tome II. n.* 34.) donne la deſcription du mâle & de la femelle ſous le nom de *Francolin.* Dans le Dictionnaire de l'Encyclopédie, le *Francolin* eſt le *Coq de Marais*.

On en trouve beaucoup dans les endroits marécageux des Provinces de Derby, de Weſt-Morland, de Cumberland, & dans les endroits les plus éloignés au Nord de l'Angleterre & de l'Ecoſſe. Les mâles de cette eſpece ſe tiennent enſemble, & les femelles à part : on ne les voit gueres les uns & les autres enſemble. Le temps où ils prennent leur nourriture eſt le matin ; & l'après midi ils ſe retirent dans les Bois, & ils ſe perchent quelquefois ſur les arbres.

Il ſe trouve, dit le même Auteur, de grands oiſeaux de cette eſpece, qu'on appelle *Tievres*, de la grandeur d'une *Outarde*. Cet oiſeau eſt d'un vilain noir partout, avec un luſtre verd, beau, reluiſant ſur le bord des plumes qui couvrent le col & la poitrine, & toutes les autres marques caractériſtiques du *Coq de Bruyere.* Ce ſont les Payſans des parties intérieures & montagneuſes de Moſcovie, qui les attrapent & les apportent à Archangel. Cet oiſeau n'eſt autre que l'*Urogallus major*, en François *Coq de Bruyere*, que le même Albin (*Tome I. n.* 29. & 30.), nomme *Coq & Poule noirs des montagnes de Moſcovie* ; oiſeaux, dit-il, de la grandeur d'un Dindon, & qui different les uns des autres beaucoup en couleur, ſoit que cette différence vienne de vieilleſſe, de la nature du climat, ou par d'autres accidens.

M. Klein (*Ordo Av. p.* 117. *n.* 7.), parle encore d'un *Lagopus*, ou *Urogallus minor* de l'Amérique. Catesby (*in Append. p.* 7.), dit que ſes petites ailes ſont attachées au col d'une maniere, qui donne à l'oiſeau le pouvoir de les reſſerrer, ou étendre comme les autres : la femelle n'a point de pareilles plumes. M. Klein ne ſait pas dans quel endroit de l'Amérique ſe trouve cet oiſeau. Il n'a point de cercle rouge autour des yeux.

L'Auteur des Voyages de la Baye d'Hudſon, donne le nom de *Coq de Bruyere* à un oiſeau, que M. Klein (*Ordo Av. p.* 117. *n.* 7.) nomme *Lagopus fuſco & albo in inferiore corporis parte, & fuſco & nigro in ſuperiore, ad oculos duabus lineis albis varia.* C'eſt un *Urogallus minor.* Voici comme l'Auteur en parle : Cet oiſeau eſt brun & tacheté ; il abonde pendant toute l'année dans les pays qui environnent la Baye d'Hudſon. Il eſt un peu plus fort que la Perdrix d'Angleterre ; il a le corps plus allongé, ſa queue eſt plus longue à proportion : il a le bec noir, & couvert de plumes brunes ; la peau au-deſſus de l'œil, rouge ; le haut de la tête, du col, & de tout le corps, d'un brun noirâtre ; le col & l'eſtomac, mêlés d'orangé foncé & de couleur de cendre ; la queue d'un brun noirâtre ; le col & l'eſtomac d'un orangé foncé avec des taches noires en forme de demi-lunes ; le deſſus du corps d'un blanc nuancé de couleur de crême, & tacheté de demi-lunes noires ; les pattes, depuis la jointure juſqu'aux pieds, couvertes d'une eſpece de duvet brun, mêlé de noir ; les pieds d'un brun noir ; les trois doigts de devant garnis d'ongles aſſez longs & noirs. Ces ongles ſont dentelés, & celui de derriere eſt uni aux côtés. Ces oiſeaux habitent à la Baye d'Hudſon les plaines & les pays fort bas, pendant que la même eſpece

(c'eſt la grande), ne ſe trouve que dans des pays élevés, & aux ſommets des montagnes. EDWARD (*Tome II. p.* 71.), parle de ce *Coq de Bruyere* de la Baye d'Hudſon.

Le *Coq de Bruyere*, nommé auſſi *Coq ſauvage*, en Hébreu *Ziz*, vole bas, & ſe prend à la paſſée, comme les Bécaſſines. Il y a des Naturaliſtes qui diſtinguent le *Coq ſauvage* d'avec le *Coq de Bois*. Le *Coq ſauvage*, diſent-ils, eſt un *Faiſan* particulier qui ſe trouve dans les pays Septentrionaux, & le *Coq de Bois* eſt, ſelon BELON, un oiſeau plus gros que le *Faiſan*. Il a des plumes noirâtres, luiſantes, changeantes, & les ſourcils très-rouges.

COQ DE BRUYERE : C'eſt le nom que le Dictionnaire de l'Encyclopédie donne à l'*Urogallus minor* des Naturaliſtes. Le mâle, qui a ſervi à la deſcription que l'Auteur en donne, peſoit trois livres, & avoit un pied neuf pouces de longueur depuis la pointe du bec juſqu'au bout des doigts, & ſa femelle ſeulement un pied & demi. L'envergure du mâle étoit de deux pieds ſept pouces, & celle de la femelle de deux pieds trois pouces. Le mâle eſt noir, à l'exeption du bord des plumes, ſurtout du col & du dos, qui ſont d'un bleu luiſant, & des cuiſſes dont la couleur eſt blanchâtre. Sa femelle eſt de couleur rouſſe comme la Bécaſſe & la Perdrix, avec des taches noires, poſées tranſverſalement. Le ventre & la poitrine ſont blanchâtres : les grandes plumes des ailes, & toute leur face inférieure, ſont blanches comme dans le mâle. La couleur des plumes du milieu du dos eſt d'un rouge ardent ; les plumes du croupion, & du deſſous de la queue, & le bord de celles de la gorge, ſont blanchâtres : il y a environ vingt-cinq grandes plumes dans chaque aile ; dans le mâle la cinquieme n'eſt blanche qu'à la racine ; la huitieme, & toutes celles qui ſuivent, juſqu'à la vingt-ſixieme ſont blanches depuis la moitié de la longueur ; l'onzieme & les ſuivantes, juſqu'à la vingt-deuxieme n'ont que la pointe blanche. Dans la femelle, les dix premieres plumes de l'aile ſont brunes, & ont un peu de blanc ſur les bords extérieurs, & les autres ſont de la même couleur que le corps, à l'exception de la pointe, qui eſt blanchâtre. La racine de toutes les grandes plumes eſt auſſi blanchâtre, à l'exception des cinq premieres. Les dix premieres plumes de celles, qui recouvrent les grandes plumes de l'aile, & celles de la fauſſe aile, ſont blanches à l'extrémité. La face inférieure des grandes plumes, eſt de cette même couleur dans le mâle & dans la femelle ; ce qui forme, lorſque les ailes ſont pliées, une tache blanche fort apparente ſur la ſurface ſupérieure de chaque aile. La queue eſt compoſée de ſeize plumes, qui ſont de même couleur que le corps, & dont la pointe eſt blanche : dans le mâle les plumes extérieures ont près de ſept pouces de longueur, tandis que celles du milieu n'en ont que quatre. Dans les femelles, les plumes qui ſont à l'extérieur n'ont que quatre pouces & demi de longueur : les trois premieres de la queue du mâle ſont les plus longues de toutes, & ſe recourbent en-deſſous. La quatrieme de chaque côté eſt plus courte & moins recourbée. Les plumes extérieures de la queue de la femelle ſont plus longues que les autres, comme dans le mâle, mais elles ne ſont pas recourbées par-deſſous. Le bec eſt noir & crochu, la piece ſupérieure eſt convexe, & élevée dans le milieu ; la langue eſt molle & hériſſée ; ſon empreinte eſt marquée ſur le palais. Il y a au-deſſus des yeux une peau dégarnie de plumes, qui eſt de couleur rouge. L'ouverture des oreilles eſt fort grande dans le mâle & dans la femelle. Les pattes, à l'exception des doigts, ſont hériſſées de petites plumes dirigées en haut, ſeule-

ment sur la partie antérieure. Il y a une membrane, qui tient les doigts unis ensemble jusqu'à la premiere articulation; ensuite elle forme de chaque côté des doigts une sorte d'appendice, ou de bord dentelé. L'ongle du doigt du milieu est tranchant seulement du côté intérieur. Il n'y a point d'éperon.

A tous ces oiseaux, ajoutons-en d'autres du même genre, dont M. KLEIN ne fait point mention. Tels sont un *Coq Turc*, dont parle ALDROVANDE; un *Coq de Bois d'Écosse*, décrit par BOECE; un autre à-peu-près semblable, nommé *Morhena* par TURNERUS; les *Coqs de Marais* de Windhover, de Hambourg, & de Bantam, décrits par ALBIN; & un *Coq de Roche de Cayenne*. Je ne parle point du *Coq de Perse*, qui est le même que le *Coq Indien*, ni du *Coq* & de la *Poule noirs* des montagnes de Moscovie, décrits par ALBIN, & qui ne sont autres que le *Coq de Bruyere*.

COQ TURC, en Latin *Gallus Turcicus* : Cet oiseau, selon ALDROVANDE, a le corps blanc, les ailes & l'estomac noirs, la queue en partie noire, & en partie verte; les jambes & les pieds bleus; sur tout le corps des lignes, dont les unes sont de couleur d'argent, les autres de couleur d'or. La femelle a le plumage blanc, mêlé de taches noires, les pieds tirant sur le bleu.

COQ DE BOIS D'ÉCOSSE : BOECE, dans sa description de l'Écosse, rapporte qu'on y trouve une espece de *Coq de Bois*, dont la chair approche de celle du Faisan; il est de pareille grandeur: il a le pennage noir, & les paupieres extrémement rouges; il vit de bled. Sa Poule est plus petite, & son pennage est brun. Le mâle a le col, la poitrine, les ailes, & les cuisses semées de points rouges. La femelle est d'un gris cendré, & diversifié de taches noires: ils ont l'un & l'autre les paupieres & les sourcils garnis d'une membrane rouge. Ces oiseaux se retirent dans les broussailles.

RUYSCH (*de Avib. p.* 58.) parle d'un autre oiseau que TURNERUS nomme *Morhena*, & qu'il dit être semblable au *Coq de Bois d'Écosse;* le mâle est d'un noir luisant, & il n'a de blanc que la partie de la queue qui lui couvre le derriere: sa tête est rouge, & couverte d'une hupe en forme de corne; à côté il a deux lobes rouges & charnues. La femelle est marquée de taches: si elle n'étoit pas plus grande que la Perdrix, on auroit peine à la distinguer. Cet oiseau ne se plaît que dans les lieux déserts, & les champs remplis de bruyere. Il se nourrit de grains, & des extrémités des feuilles de la Roquette. Ces deux especes de *Coqs de Bois* paroissent bien être le *Coq de Bruyere*.

COQ DE MARAIS, en Latin *Gallus palustris*. Selon le *Dictionnaire de l'Encyclopédie*, c'est le *Francolin*. Voyez FRANCOLIN. ALBIN (*Tome I. n.* 23. *&* 24.) dit que c'est un oiseau de la moitié plus grand que la Perdrix ordinaire, à laquelle il ressemble beaucoup, quant à la figure. Ses cuisses sont garnies de plumes blanches & noires: il a une peau d'écarlate, dégarnie de plumes au-dessus de chaque œil, en forme de croissant, qui lui tient lieu de sourcil: cette peau est beaucoup plus large dans le mâle, & a un bord de chair détachée, semblable à une frange qu'on ne voit pas à la femelle; d'ailleurs le mâle differe de la femelle, en ce qu'il est beaucoup plus rouge. Tout le corps n'a point d'autre mélange que le noir & le rouge par des lignes qui traversent chaque plume; le rouge surpasse le noir, excepté sur le dos, & sur le sommet des épaules, où les taches noires sont plus larges. La femelle est d'un rouge plus pâle, & bigarrée de taches blanchâtres par tout le corps; les ailes sont aussi bigarrées de même. Les textures

extérieures des troisiemes & quatriemes grandes plumes de ses ailes sont blanches. Elle a, excepté la serre, toutes les autres marques caractéristiques du mâle. La queue du *Coq de Marais* est longue de plus d'une paulme, non fourchue; elle consiste en seize plumes toutes noires, excepté celles du milieu, qui sont bigarrées de rouge & de noir. La chair en est fort tendre, sur-tout celle des jeunes *Coqs de Marais*, quoiqu'elle ne soit pas aussi blanche que la chair de Poule.

ALBIN dit qu'on en trouve en Angleterre, ordinairement dans les hautes montagnes des Provinces de Derby, d'Yorck, de Westmorland, & dans celles de la Principauté de Galles. Cet oiseau pond six, sept, & quelquefois huit œufs, qui n'excedent que rarement la longueur d'un pouce & trois quarts. Ces œufs sont pointus à leurs extrémités, & marquetés par tout de petites taches, ou de petits points rouges, excepté que vers l'extrémité la plus pointue, il se trouve une couche ou deux qui n'en ont point. Les petits sont remplis de Vers longs, qui s'engendrent dans leurs entrailles, & il arrive qu'en volant ces Vers leur pendent par derriere de la longueur d'un pied.

RUYSCH doute si le *Coq de Marais* est cet oiseau, dont parle BOECE, qui ne se nourrit pas de grains, mais seulement des petites feuilles naissantes de Cytise. Les Anglois & les Ecossois font grand cas de la délicatesse de sa chair. Il cherche à vivre dans les lieux marécageux.

COQ DE WINDHOVER: Cet oiseau est particulier à l'Angleterre. ALBIN (*Tome III. n.* 5.) dit que son bec est court, élevé, crochu, pointu. La racine de la mâchoire supérieure est couverte d'une peau ou membrane, dans laquelle les narines sont enfoncées; le milieu du bec, près de cette peau, est blanc, & le reste d'un bleu sombre: dans l'endroit où il commence à se courber, il y a une dent ou un angle, qui s'emboëte dans la cavité de la mâchoire inférieure. Les narines sont rondes, la langue fendue, & les paupieres jaunes: autour des yeux, il y a des rangs de plumes, élevées en forme de sourcils, qui leur servent d'abri. La bouche est large & le palais bleu; la tête est grande & le sommet plat, tirant sur une couleur de frêne. Le pennage du dos, des épaules, ainsi que des plumes couvertes des ailes, est gris de fer, & bigarré de taches sombres; le croupion est bigarré; le plumage de la poitrine & du ventre est de gris de fer pâle, diversifié de raies brunes du haut en bas. Le bas du ventre est aussi bigarré de grandes taches d'une couleur sombre. On dresse ordinairement cet animal à la chasse des oiseaux, dont il n'attrape pas seulement les plus petites sortes, mais même des Perdreaux.

COQ DE HAMBOURG: Le même Auteur (*Tome III. n.* 32.) dit que cet oiseau est d'une espece particuliere. Les Négocians Anglois en font venir de Hambourg. Ils ont un air majestueux, ne perdent rien de leur taille en marchant; leur bec est épais vers la racine, & finit en pointe aigue: ses yeux ont l'iris d'un beau jaune, entouré d'un collier de plumes brunes, sous lesquelles il y a une touffe de plumes noires qui couvrent l'oreille. Sa hupe, étant hérissée, ne passe pas la moitié de la tête, dont le dessus en arriere est entouré de plumes brunes, qui tirent sur le noir. Il en est de même de la gorge, audessous des barbes. Le col est couvert de plumes découpées, dont la couleur est mélangée de rouge & d'orangé, les pointes de quelques-unes étant noires; celles de la poitrine & du ventre, jusqu'aux cuisses, sont de la même couleur, ayant des taches noires dans leur largeur. Les cuisses & le bas du ventre sont d'un noir

velouté ; ce qui lui a fait donner le nom de *culotte de velours*. Le derriere du col & du dos est d'un rouge foncé. La queue est composée de plumes longues, rouges, noires & orangées, joliment recourbées par derriere en forme d'arc ; les jambes & les pieds sont de couleur de plomb, & les plantes des pieds jaunâtres.

COQ DE BANTAM : ALBIN (*Tome III. n.* 33.) dit que c'est un petit *Coq* tout-à-fait hardi & courageux, qui se bat volontiers contre tout autre oiseau, sans qu'il s'en laisse approcher, quand même son ennemi seroit plus grand que lui. Il combat de même contre des Chiens, des Chats & autres animaux qu'il rencontre. Son bec est rougeâtre, & ses yeux ont l'iris rouge. Il a sur le sommet de la tête une fort belle crête. Ses oreilles sont couvertes d'une touffe de plumes blanches : le col & le dos couverts de longues plumes découpées d'une couleur mêlée de jaune & d'orangé. Il a la poitrine, le ventre & les cuisses noirs ; le long des cuisses, des plumes longues & roides qui passent les genoux de deux pouces, & qu'on appelle *bottes*. Ses jambes sont aussi garnies de plumes jusqu'aux doigts. La queue consiste en douze plumes noires & roides, sans compter deux larges plumes, qui imitent la figure d'une faucille, & plusieurs autres petites qui sont couchées dessus. Ces oiseaux sont originaires de *Bantam* dans les Indes.

La femelle a de plus belles couleurs que le mâle. Son bec est de couleur de corne, tirant sur le jaune ; elle a la crête rouge & petite ; le devant de la tête, autour des yeux, est rouge & chauve. Ses oreilles sont couvertes d'une touffe de plumes brunes. Il y en a un petit nombre de blanches sur le sommet de la tête : le corps, les ailes & la queue sont jaunes, & bigarrées presque par-tout de taches d'une couleur sombre. Elle est garnie de plumes le long des jambes, jusqu'aux doigts, comme il arrive à tout oiseau de *Bantam*.

COQ DE ROCHE, en Latin *Gallus ferus saxatilis*, *croceus*, *cristam è plumis contractam gerens*, oiseau qui se trouve dans l'Isle de Cayenne. Il est, dit M. BARRERE, de couleur de safran, admirable par une espece de crête, ou plutôt une touffe de plumes, hautes d'environ deux pouces, qui forment un demi-cercle fort régulier. *Hist. Nat. de la France Équin. p.* 133.

COQ DE MER, en Latin *Gallus marinus*. RONDELET donne ce nom à un poisson de mer, nommé *Dorée*. Voyez ce mot.

COQ BIGARRÉ, en Latin *Gallus varius*, ou *versicolor*, poisson des Indes Orientales, dont parle RUYSCH. Cet Auteur ne sait pas pourquoi on lui a donné ce nom : car si c'est à cause de la variété de ses couleurs, il faudroit, dit-il, donner le même nom à bien d'autres poissons, qui ont des couleurs plus vives & plus brillantes : celui-ci a la tête resserrée, marquée de verd, de jaune & de rouge. Tout le corps est brun ; mais depuis la queue, jusqu'au milieu du côté, il a une ligne large, ou une espece de bande, qui est quelquefois rouge : au-dessous des ouies pendent deux nageoires, un peu longuettes ; celles qui sont proches des ouies sont aussi assez longues. *Collect. des Poissons d'Amboine*, *p.* 29. *n.* 8.

COQ MARIN, nom que BELON donne au *Cancre Héracléotique*. RONDELET croit que le *Coq marin* est l'*Ursus* des Anciens. Voyez CANCRE.

COQUANTOTOLT, espece de Moineau, oiseau du Mexique. Voyez CONQUATOTOLT.

COQUE : Chez les Naturalistes c'est toute enveloppe ou nid de différente texture & figure, formé par les insectes à divers usages. On entend aussi par *Coque*, une pelotte de fil & de

glu, sous laquelle les Vers à soie & certaines Chenilles se renferment, lorsqu'elles deviennent Nymphes. Voyez CHENILLE. Ceux qui ont écrit sur la fabrique de ces nids, sont MALPIGHI, LÉEWENHOECK, SWAMMERDAM, M. DE RÉAUMUR, M. FRISCH, M. LIONNET, &c. On peut aussi consulter le *Dictionnaire de l'Encyclopédie*.

COQUILLADE, poisson dont parle RONDELET, *Part. I. L. VI. chap.* 20. On le nomme en Latin *Galerita*, parcequ'il a la figure d'une Alouette crêtée. C'est un petit poisson de la longueur du doigt, ou un peu plus grand. Il vit dans les rochers, qui sont sur le rivage de la mer, & est assez semblable au *Liévre marin vulgaire*. Sa peau est lisse, glissante & sans écailles; sa bouche petite: ses dents de devant se serrent les unes entre les autres; les dernieres s'avancent au dehors. Il a les yeux petits: sur la tête il porte une crête, qui tant qu'il vit est molle & perçante: les nageoires, proche des ouies, sont larges & courtes; celles de dessous sont petites & menues: il en a une vers l'anus, qui va jusqu'à la queue. Son corps est brun & fort moucheté: son cœur est fait en angle. Il a le foie blanc & rouge; la bourse du fiel y est attachée: elle est claire & ressemble à une émeraude. Ses boyaux sont larges & jaunes. Ce poisson vit assez longtemps hors de l'eau, parcequ'il a l'ouverture des ouies fort petite: sa chair est molle. On n'en fait pas grand cas, à cause de sa petitesse. La *Coquillade* est mise par ARTEDI dans la famille des Blennes, & est nommée *Blennius cristâ capitis transversâ, cetaceâ*. RONDELET, ALDROVANDE, JONSTON, CHARLETON, RAY & WILLUGHBY, font aussi mention de ce poisson.

COQUILLAGE, animal couvert d'une enveloppe, & qui a deux parties; l'une molle, qui est l'animal même; l'autre d'une consistance dure, qui est sa *Coquille*. Les Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire Naturelle, se sont la plûpart contentés de parler de la couverture des poissons, c'est-à-dire des *Coquilles* qui leur servent d'étuis, sans dire un mot des animaux, qui méritent pourtant quelque attention. Il est vrai que peu de ces animaux nous sont connus, & que la recherche en est fort difficile.

M. ADANSON, dans l'*Histoire des Coquillages du Sénégal*, publiée en 1757. s'est autant attaché à donner la description des animaux logés dans les *Coquilles*, que celle des *Coquilles* mêmes.

Tous les *Coquillages*, selon M. D'ARGENVILLE, se divisent en ceux de mer, ceux d'eau douce, & ceux de terre. Les termes de *Testa*, *Testacea*, *Concha*, *Conchylium*, *Ostreum*, *Ostracodermum*, & *Cochlea*, sont employés par la plus grande partie des Auteurs, comme termes génériques & synonymes, pour signifier tous les *Coquillages*. Cependant on désigne particulierement le Limaçon par *Cochlea*; par *Testa*, les *Coquilles* les plus épaisses & les plus dures; par *Concha*, celles qui sont creuses; & par *Ostreum*, celles qui sont faites comme les Huîtres.

Les Naturalistes, comme PLINE, DIOSCORIDE, ALDROVANDE, GESNER, JONSTON, RONDELET, BELON, LISTER, &c. qui ont écrit sur les *Coquillages*, ont divisé les *Coquilles* en *Univalves*, *Turbinées* & *Bivalves*.

M. ADANSON distingue quatre sortes de *Coquilles*: 1°. Celles d'une piece, qui sont les *Univalves*. 2°. Celles qui sont composées de deux pieces inégales en grandeur, & le plus souvent de nature différente, dont l'une est platte & sert d'opercule; ce sont les *Coquilles Operculées*. 3°. Celles dont les deux pieces que l'on nomme *battans*, sont à-peu-près égales, qui sont les *Coquilles Bivalves*. 4°. Celles qui

ſont formées par l'aſſemblage de plusieurs pieces, ordinairement inégales, qui ſont les *Coquilles Multivalves.*

JEAN-DANIEL MAJOR, Médecin de Kiel dans le Duché d'Holſtein, a donné une Méthode pour ranger les *Coquillages* dans leur ordre naturel. Il les range dans dix Tables. Son Ouvrage eſt intitulé : *Oſtracologiæ in Ordinem redactæ Tabula.* MARTIN LISTER parmi pluſieurs Traités ſur les *Coquillages* a fait un Volume intitulé : *Hiſtoria, ſeu Synopſis Methodica Conchyliorum, quorum omnium figuræ ad vivum delineatæ exhibentur,* in-fol. *avec* 1067 *Planches,* & 22 au *Supplément :* à Londres, 1678. Il eſt diviſé en quatre Livres. M. D'ARGENVILLE accuſe ce Savant d'avoir jetté de la confuſion dans l'Hiſtoire des *Coquillages.* PHILIPPE BONNANI, Jéſuite Romain, a donné ſur la même matiere un Ouvrage intitulé : *Recreatio mentis & oculi in obſervatione animalium teſtaceorum,* in-4°. *avec figures :* à Rome, 1684. Les Réflexions Phyſiques, qu'il a miſes à la tête de ſon Ouvrage, dit l'Auteur de la Conchyliologie, paroiſſent un peu haſardées, & ſes ſentimens ſur la formation des *Coquillages* ont été critiqués par pluſieurs Savans de l'Europe, ſous le nom de GEORGES-ERRHARD RUMPHIUS, Naturaliſte Hollandois. On a un Volume *in-fol.* avec de belles figures, compoſé par SCHEINVOET, Phyſicien, intitulé : *Theſaurus Cochlearum, Concharum, Conchyliorum & Mineralium,* où les *Coquillages* ſont diſtribués en trois claſſes. CHARLES-NICOLAS LANGIUS, Médecin de Lucerne, a donné un petit Traité, par lequel il prétend remédier au mauvais arrangement, dans lequel pluſieurs Auteurs ont mis les *Coquillages.* Ce Traité a pour titre : *Methodus nova & facilis, Teſtacea marina diſtribuendi in ſuas debitas & diſtinctas claſſes,* in-4°. *ſans figures,* à Lucerne, 1722.

M. D'ARGENVILLE diviſe tous les *Coquillages de mer* en trois claſſes. La premiere contient les *Coquilles* qui ſont d'une ſeule piece, appellées en Grec Μονόθυρα ; en Latin *Univalvia,* & en François *Univalves,* dont il a formé quinze genres ou familles. La ſeconde claſſe repréſente les *Coquilles* de deux pieces ou écailles, nommées en Grec Βίθυρα ; en Latin *Bivalvia ;* en François *Bivalves,* qui fourniſſent ſix genres ou familles. La troiſieme claſſe, dont il a auſſi formé ſix familles, comprend les *Coquilles* compoſées de pluſieurs pieces, appellées en Grec Πολύθυρα ; en Latin *Multivalvia,* ou *Polyvalvia,* & en François *Multivalves.* Cette diviſion eſt celle d'ARISTOTE.

Pour les *Coquillages fluviatiles,* il les diviſe en deux claſſes ; ſavoir en *Univalves* & en *Bivalves.* Il diſtingue les *Coquillages terreſtres,* en vivans, & en morts, appellés *Foſſiles.* Les vivans ſont tous *Univalves ;* les morts, ou foſſiles, rempliſſent, dit-il, tous les genres des trois claſſes des *Univalves,* des *Bivalves,* & des *Multivalves de mer.* Par ces diviſions, on voit que les *Coquillages* ſe forment dans la mer, dans les fleuves, dans les rivieres, les étangs, les marais & les canaux. On en trouve ſur des rochers, ſur des bois pourris, & ſur des plantes marines. Les terres, les montagnes & les ſouterrains en fourniſſent auſſi en grande quantité.

COQUILLAGES DE MER.

On appelle *Coquillages de mer,* tant ceux qui ſont produits dans la mer, que ceux qui ſe forment dans les lacs & dans les marais d'eau ſalée, voiſins de la mer, & qui doivent être regardés comme maritimes.

Sentimens des Anciens & des Modernes ſur la génération des Coquillages.

Les Anciens, comme ARISTOTE

(*Hist. Anim. L. V.*) & PLINE (*Hist. Nat.*), ont prétendu que les *Coquillages* étoient formés du propre gré de la Nature ; les uns d'un limon plus bourbeux, comme les *Huîtres ;* les autres d'un limon plus sablonneux, tels que les autres *Coquillages*. Ces Auteurs ont ajouté que la formation des *Coquillages* provenoit en partie de leur gré, & en partie d'une certaine faculté qui émanoit d'eux ou de leurs semblables. D'autres Philosophes ont attribué leur origine, à une matiere corrompue, formée par le concours fortuit de quelques atômes. ARISTOTE ne s'écarte pas de ce sentiment, & ne détaille que trois genres de *Coquillages*, auxquels il donne la faculté de s'engendrer de race, par le moyen de certains gâteaux, comme celui des Abeilles, lesquels se détachent des *Coquillages*, & que les Anciens appellent *Favago*. Les *Huîtres*, les *Buccins*, les *Pourpres* & les *Moules*, font de ces gâteaux, qui sont une espece de fray, ou un amas d'humeur visqueuse, d'une nature semblable à la semence, & telle que font les Grenouilles.

ALDROVANDE (*L. III. de Test. p.* 246.) dit que les *Coquillages*, qui ne font point de ces amas d'humeur, croissent de leur propre volonté. Il y a dans la mer, selon lui, beaucoup de parties terrestres, remplies de vie : de cette concrétion, toutes les *Coquilles* naissent ; une portion de la terre se durcit à l'entour, & se forme de maniere que le corps contient en dedans les parties qui donnent la vie. Le même Auteur attribue à un sel volatil, qui se répand de la mer sur le rivage, ainsi qu'au bois pourri, la formation des *Coquillages*, qui croissent sur les rochers, dans les ouvertures des vaisseaux échoués, ou qui restent longtemps dans le Port, dans les fentes & troncs d'arbres, & dans les pieux enfoncés sur le rivage de la mer. C'est dans tous ces différens endroits que l'on trouve les *Glands de mer*, & les *Conques Anatiferes*.

Ce sentiment est entierement opposé aux expériences, & l'on doit croire que ces *Coquillages* doivent leur naissance à des œufs déposés, ou à une semence portée dans ces parties de bois pourri, & dans les fentes des rochers. Le vent, qui transporte la semence des végétaux, peut se charger aussi de celle de ces animaux.

LÉEWENHOECK, qui a observé cette matiere corrompue, à laquelle on attribue l'origine des *Coquillages*, dit qu'elle n'est autre chose que de petites Huîtres, nouvellement nées. LISTER s'écarte de ces principes, suivant l'opinion reçue aujourd'hui, que toute génération vient d'un œuf, ou de quelque chose qui lui est analogue. Il rapporte la formation de tous les *Coquillages* à celle du Limaçon terrestre. C'est la facilité d'en faire des expériences qui lui a fait prendre ce parti.

Le corps de l'animal, selon ces Philosophes, est couvert d'un grand nombre de tuyaux remplis de pores, par où passe la liqueur dont il se nourrit. Cette liqueur est mêlée de parties visqueuses, qui se rassemblent sur la surface du corps de l'animal, qui s'y épaississent & s'y figent. Ces parties s'attachent aisément les unes aux autres, & composent une petite croûte solide, qui est la premiere couche ; une seconde, une troisieme, une quatrieme enfin se forment de même. Elles croissent comme les pierres, par apposition ou addition de matiere, & non par végétation, comme tous les autres animaux : elles se durcissent ensuite à l'air. Nulle crainte que les pores se bouchent pour former la seconde couche : l'animal qui a produit la matiere de la premiere, a diminué assez pour donner de l'air entre la premiere & la seconde. Ces couches, qui se levent au feu, comme une pâtisserie feuilletée, en sont une bonne preuve ;

preuve; elles ſe collent aiſément l'une ſur l'autre, à la maniere des corps ſolides; mais l'humidité de la peau de l'animal, ou ſon mouvement continuel, les empêche de s'attacher à ſon corps. Tel eſt le ſentiment de M. DE RÉAUMUR. Les expériences qu'il a faites ſur pluſieurs eſpeces de *Coquillages* de terre, de mer & de riviere, & les raiſons ſolides qu'il a oppoſées aux objections que M. MÉRY, dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, 1716. *page* 303. avoit faites à ſon ſyſtême, ſont bien dignes de lui.

Génération des Coquillages.

Quant à la génération des *Coquillages*, ceux qui conviennent que dans certains temps ils ſont enflés, & qu'ils font des œufs, conteſtent cependant la différence des ſexes, leur accouplement, & la portée de leurs petits. Selon ÉLIEN, au rapport d'ALDROVANDE (*de Teſt. p.* 107.), il y a dans la Mer Rouge des poiſſons à coquilles, qui s'accouplent, & qui ont les dents ſi pointues & les levres de la bouche ſi tranchantes, qu'ils coupent tout ce qu'ils rencontrent. Il y a tout lieu de croire que ce ſont des Pourpres. Le même ALDROVANDE (*ibid. p.* 245.) eſt d'un ſentiment bien différent ſur la génération des poiſſons. Il croit qu'ils n'ont aucune ſemence propre à perpétuer leur eſpece, & qu'à l'exemple des plantes, ils croiſſent de rejettons. LISTER (*p.* 164. *&* 180.), ſuivant les expériences qu'il a faites ſur les Limaçons, qui s'accouplent au mois de Juin, & qui couvent leurs œufs, prétend que les Moules & les Huîtres en font autant. Il aſſure que les Pêcheurs au mois de Mai tirent la matrice des Huîtres, & qu'après les avoir ſéparées avec le couteau, ils rejettent dans la mer cette matiere, qu'ils appellent *Fœtura*, pour en reproduire d'autres.

Suivant le rapport de GILLIUS, Voyageur, on ſeme les Huîtres ſur les rivages de la mer du Levant, dans les endroits où l'on ſait qu'elles ſe plaiſent le mieux. Pluſieurs ont remarqué que les œufs des Huîtres ne ſont point propres à la génération; c'eſt ſeulement un indice que le poiſſon ſe porte bien. Elles pondent ordinairement dans la pleine lune, & dans un temps un peu chaud; d'autres diſent que les Huîtres font leurs œufs dans une ſaiſon où elles ſont laiteuſes & mal ſaines. Elles ſont remplies alors de petits Vers rougeâtres, appellés *Accoucheurs*, parcequ'ils facilitent la naiſſance de ce *Coquillage*. Ces œufs au microſcope ſont de petites Huîtres dans leurs coquilles.

La plûpart des Naturaliſtes croyent hermaphrodites les *Poiſſons à Coquilles*, fondés ſur ce que les Limaçons s'accouplent avec les deux natures. Ils ont un corps cloiſonné, ſelon d'autres, & un membre viril en forme de Ver, lequel eſt proche de la matrice, ou d'un ovaire rempli d'œufs. Le *Buccin* eſt appellé *Ovipare*, & a des œufs renfermés dans des gâteaux, & tous les *Poiſſons à Coquilles* frayent ou font des œufs. Les germes des uns & des autres renferment auſſi-bien la matiere de leur coque, quelque épaiſſe & quelque grande qu'elle devienne dans la ſuite, que le germe d'un Éléphant renferme ces oſſemens auſſi énormes & auſſi durs que nous lui connoiſſons. Cette eſpece de gelée, par où les *Pholades* commencent à ſe former dans leurs pierres, ſe trouve dans le fray, de même que la matiere qui les perfectionne enſuite. On ſait que la coque de l'œuf eſt réellement contenue dans le germe. Les germes des pierres, ſelon TOURNEFORT, ſe trouvent renfermés dans le fray des *Coquillages*, de même que cette matiere dure & ſolide, qui eſt deſtinée à former les logemens des poiſſons. Il ſuppoſe que ce germe eſt une eſpece de poudre, qui ſe détache

des pierres & des métaux dans le temps qu'ils croiſſent.

Structure des Coquillages.

La ſtructure intérieure des *Coquillages* eſt bien différente de celle des autres poiſſons. Le ventre ſuit la bouche ; la bouche, ainſi qu'un four, s'attache aux inteſtins, & en conſerve la chaleur ; comme ils ſont privés de ſang, & que cette chaleur ne peut être que médiocre, l'humeur, dont ils ſont remplis, leur en tient lieu. Les *Turbinées* ont cela de particulier, que les parties baſſes de leurs *Coquilles* prennent leur contour de la tête, & qu'elles remuent leurs couvertures. En dedans leurs *Coquilles* ſont très-égales & très-polies ; en dehors elles ſont ſouvent très-raboteuſes. Leur chair eſt moins attachée à la *Coquille*, que celle de tous les autres poiſſons ; elle n'y tient que par un point au ſommet. Les parties extérieures ſont ordinairement compoſées d'une tête, & de quatre cornes, qui ſortent & qui rentrent, comme celles des Limaçons. Ils portent par le même mouvement la nourriture en dedans ; deux trompes, ſemblables à celles des Mouches, leur tiennent lieu de langue : ces trompes en ont la figure, & ſont ſi fermes, qu'elles percent de même que l'aiguillon des Mouches perce la peau des Quadrupedes.

ARISTOTE ne leur donne point d'yeux. RONDELET eſt du même ſentiment, ſelon HOOK & BORELLI. Les *Poiſſons à Coquilles* ont des yeux, des dents, & la tête en bas : ſemblables aux plantes qui tirent leur nourriture du bas de leurs racines, ils ont de même leurs parties renverſées. La *Pourpre* a des yeux, ſelon COLUMNA, ainſi que pluſieurs *Coquillages*, qui ne ſont pas couverts, tels que l'*Ourſin*. CHARLETON (*Exercit.*) dit que les *Peignes*, les *Tellines* & les *Cames*, en ſont privés.

Toutes les *Coquilles Bivalves* ont une charniere, qui lie les deux écailles enſemble ; le ligament qui fait l'articulation & le mouvement de leur ouverture, s'appelle en Latin *Gynglimum*. Rien n'eſt plus admirable que leur ſtructure, leur jeu & leur variété. Le plus habile Ouvrier, dit M. D'ARGENVILLE, *p.* 135. ne peut joindre ſi parfaitement deux pieces, ſouvent irrégulieres dans leur contour, que le fait un petit poiſſon privé de la vûe.

Les *Univalves* ont une clavicule, qui n'eſt pas moins ſurprenante. C'eſt la ſpirale, ou la pyramide de la *Coquille*, priſe vers ſon milieu, juſqu'à ſon ſommet. Si les *Coquillages* ont peu de parties extérieures, ils ſont auſſi exempts de pluſieurs fonctions qu'on remarque dans pluſieurs animaux. Leur méchanique eſt ajuſtée à leur nature ſtable & preſque immobile. On peut croire que ces animaux ont des parties équivalentes au cœur, au foie & à la ratte, qu'on dit leur manquer, parcequ'ils ſont imperceptibles. Ils n'ont point d'os, point de ſang & peu de différence dans le ſexe. Si comme tous les autres animaux, ils avoient toutes ces parties internes, ils feroient plus lourds, & ils auroient plus de peine à ſe remuer dans leurs demeures.

Crue des Coquillages.

PLINE dit que les *Coquillages* croiſſent dans la pleine lune, principalement les *Pourpres*, c'eſt-à-dire, qu'ils engraiſſent & qu'ils décroiſſent avec la lune : il faut entendre qu'ils décroiſſent dans ce temps-là, quelques Auteurs penſent qu'ils croiſſent promptement : ils durent les uns plus, les autres moins. On croit que les *Pourpres* & les *Buccins* vivent ſix ou ſept ans. Il y a lieu de penſer que le poiſſon ſe forme avant ſa *Coquille*. Son humeur viſqueuſe ſe coagule, & ayant formé le poiſſon, elle lui ſert, en bavant, à étendre l'une ſur l'autre pluſieurs couches de cette matiere, pour en conſtruire ſa maiſon ; c'eſt ainſi que ſa *Coquil-*

le devient plus forte, pour maintenir sa chair qui est mollasse, & pour le garantir des insultes des autres poissons. Cette *Coquille* le couvre dans les grands froids, ainsi que dans le grand chaud, qui fonderoit son humeur gluante & huileuse, si nécessaire à sa conservation. A mesure que le poisson croît, il devient nud. Alors il est nécessaire pour se couvrir qu'il étende sa *Coquille*. Les *Limaçons* & les *Univalves* ne peuvent augmenter que du côté de leur bouche. Les *Bivalves*, au contraire, comme les *Moules* & les *Cames*, peuvent s'étendre dans tout leur circuit. Cette addition de *Coquille* se fait de la même maniere que sa premiere formation, & elle est toujours de moindre épaisseur que l'ancienne *Coquille*, quoiqu'elle ne se forme pas avec l'animal même, & qu'elle n'en soit point un membre.

Nourriture des Coquillages.

Une humeur douce, un limon gras, l'eau de la mer adoucie par les pluies, servent de nourriture aux *Coquillages*. Ils la prennent la plûpart par le moyen de leurs pores, ainsi que les plantes. Les uns demeurent ensevelis dans ce limon: d'autres en sortent & s'élévent pour respirer sur la surface de l'eau. Les *Lepas* qui sont attachés aux rochers sortent de leur place, pour aller chercher l'aliment. Les *Oreilles de mer* vont paître dans les beaux jours, surtout pendant la nuit. Les *Pourpres* mangent de petits poissons: elles aiment aussi la chair corrompue.

Les *Buccins* sortent de l'eau pendant l'été: on les voit paître l'herbe, & au rapport de plusieurs Voyageurs, ils montent sur les branches pliantes des arbres dans l'Isle de Cayenne: mais il faut remarquer que ce *Buccin* de l'Isle de Cayenne est terrestre, & que, conformément au Limaçon, il s'accouple & fait des œufs. Peutêtre que les autres *Coquillages*, dit l'Auteur de la *Conchyliologie* ci-dessus cité, mangent des petits poissons & des insectes marins. Il faudroit pour s'en assurer pêcher de ces gros poissons qui tiennent les fonds des mers & les disséquer. Mais comme les *Coquillages* ont toutes les parties renversées & la bouche près de la terre, ils prennent de cette maniere les alimens par en bas, & leurs excrémens, appellés *papaver*, sortent par en haut.

Mouvement des Coquillages, leurs sensations, & leur adhésion.

Les *Murex*, les *Pourpres*, les *Huîtres* & les autres *Coquillages* qui ont des pointes & des tubercules, peuvent ne les avoir, que pour garantir leurs ouvertures de l'approche des rochers. S'ils ne changent pas d'écailles tous les ans, comme les *Ecrevisses*, les *Crabes* & les *Homars*, c'est parceque la plûpart de ces poissons ne se meuvent point. ARISTOTE distingue les poissons à coquilles qui se meuvent, d'avec ceux qui sont immobiles. Il dit, *saliunt Pectines*. Les *Nérites* sont réputées avoir le même mouvement. Les *Cames*, les *Pourpres* & les *Turbinées*, dit RONDELET, tournent en rond dans la mer. Elles prennent leur mouvement du côté droit, non du sens de leur entortillement, ou clavicule, mais dans un sens contraire. Les *Oursins*, dit PLINE, tournent en rond. La *Patelle* & l'*Oreille de mer*, qui s'attachent aux rochers, s'en séparent, & vont paître sur le rivage. COLUMNA, dans sa Préface, dit que la plûpart des *Turbinées*, sont réputées se donner du mouvement, & serpenter ainsi que les *Sabots*, les *Buccins* & les *Vis*. La *Nautille* fait remarquer son mouvement. Les Vermisseaux, surtout ceux qui sont rouges, appellés *Orgues*, se logent sur les rochers & sur les coquilles des Huîtres. Ils font sortir de leurs tuyaux la partie supérieure, & ensuite ils la retirent. Les *Glands de mer* attachés dans les fentes des vaisseaux, ont à-peu-près le même mouvement que

tous les *Coquillages*, qui sont ouverts par en haut. Les *Moules*, les *Cames*, les *Peignes*, les *Tellines* & surtout les *Bivalves*, par le moyen d'un membre, ou d'une jambe qu'elles font sortir, fendent le sable, s'allongent & se donnent quelque mouvement. Leur traînée dans le sable fait découvrir leur route, les endroits qu'elles quittent, & ceux où elles veulent aller. Il y a cependant des poissons qu'on peut croire immobiles : ce sont ces gros poissons à coquilles, qui tiennent le fond des mers, appellés *Ceti*, dit RONDELET. Leur pesanteur spécifique & leur grosseur considérable, jusqu'à peser deux cents livres, sont des preuves certaines de leur stabilité. Il n'est pas croyable, à moins que d'admettre des eaux aussi violentes & aussi agitées qu'étoient celles du Déluge, que ces gros animaux si chargés de leurs maisons, puissent nager & avoir un mouvement progressif.

Les autres especes de *Coquillages*, qui avec ces gros poissons passent pour ne point avoir de mouvement progressif, sont les *Huîtres* collées sur les rochers, les *Pinnes marines*, qui enfoncées dans le sable, & attachées par leur soie, ne sortent point de leur place, ainsi que les *Manches de couteau*, & les *Pholades* qui sont immobiles dans leur sépulchre, ou dans leur pierre, que l'on rompt en plusieurs morceaux pour les faire sortir. Les autres poissons à coquilles vont chercher leur nourriture, mais ces derniers battent l'eau avec leur trompe, pour faire suivre à cette nourriture le mouvement de l'eau & l'attirer à eux.

Les *Coquillages*, selon PLINE, n'ont d'autres sensations que celle de chercher de la nourriture. ARISTOTE leur donne les sens extérieurs de la vûe, de l'odorat & du goût; mais ce passage ne doit s'entendre que de ceux qui ont des yeux. Leur goût & leur odorat ne consistent qu'en ce qu'ils ne mangent rien qu'ils n'aiment & qu'auparavant ils n'ayent senti. On pourroit encore leur attribuer la sensation de l'ouie, puisque ces poissons se retirent lorsqu'ils entendent du bruit, & que pour les pêcher, on garde un profond silence. Ceci peut être pris pour une habitude naturelle à ces animaux, & non pour la sensation distincte de l'ouie, dont cette habitude peut leur tenir lieu.

Les *Coquillages* qui vivent sous le sable, ou dans la boue, pourroient, continue l'Auteur de la *Conchyliologie*, s'appeller *Coquillages à tuyaux*, parcequ'ils ont un ou deux tuyaux charnus, plus ou moins longs, selon que ces animaux s'enfoncent plus ou moins dans le sable : c'est par ce moyen qu'ils se conservent une communication libre avec l'eau qui est au dessus d'eux. Les gros poissons à coquille sont la plûpart attachés les uns aux autres, tantôt sur des pierres, tantôt sur des cailloux, souvent au sable même : une glue qui sort de leur corps fait toutes ces liaisons; d'autres ont de grosses pattes, pour se cramponner sur les mêmes objets. Il y en a qui se servent de leur langue pointue & tranchante, pour s'enfoncer dans la vase & dans le sable. C'est par ce moyen que ces animaux résistent à la violence des flots de la mer.

M. DE RÉAUMUR a donné ses observations sur l'adhésion, ou les différentes manieres dont plusieurs de ces especes de *Coquillages* de mer s'attachent ensemble aux pierres, & les uns aux autres. Comme il y a de ces animaux qui ne sont attachés que quand ils le veulent, ou du moins parcequ'ils semblent l'avoir voulu, il nomme leur adhésion, *adhésion volontaire ;* telle est celle des *Crabes*, ou *Cancres*, des *Homars*, de toutes les *Écrevisses de mer*, de l'*Œil de Bœuf*, des *Moules de mer*, de la *Pinne marine*, du *Petongle*, &c. Il y a d'autres animaux, qui malgré qu'ils en ayent, se trouvent fixés. Il appelle cette adhésion, *adhésion invo-*

lontaire ; telle est celle des *Vers de mer*, nommés en Latin *Vermes Tubulati*, & que M. DE RÉAUMUR rend en François par *Vers à tuyaux*. Pour savoir comment se fait cette adhésion volontaire & involontaire, il faut lire les observations curieuses & amusantes du savant Académicien, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, *année* 1711. *page* 109. On y verra que la Nature ne prive jamais aucune espece d'animaux de ce qu'elle a accordé aux autres pour leur conservation, sans leur donner un équivalent : c'est ce que l'on voit dans diverses especes de poissons de mer ; les uns sont munis de pattes très-fortes, avec lesquelles ils peuvent se cramponner sur la vase, le sable & les pierres ; les autres sont pourvus de longs tuyaux de chair, avec lesquels, du fond de leur trou, ils respirent l'eau aussi commodément que si elle les environnoit de tous côtés : c'est de quoi M. DE RÉAUMUR parle, dans un autre *Mémoire* qu'il a donné sur le mouvement progressif des *Coquillages*, inséré dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, *année* 1720. *p.* 451.

COQUILLAGES D'EAU DOUCE.

La mer, dit M. D'ARGENVILLE, d'après RONDELET, par la quantité & la force de ses eaux, fournit infiniment plus de *Coquillages*, & plus grands & plus beaux, que tous les fleuves, les rivieres & les lacs pris ensemble. Les *Coquillages* d'eau douce, moins épais & moins variés dans leurs genres & dans leurs especes, n'ont ordinairement que deux cornes, au-lieu qu'on en voit quatre dans les *Coquillages* de mer & dans ceux de terre. Les Auteurs ont fort peu parlé des *Coquillages* d'eau douce : ils se sont contentés de dire qu'il y avoit des *Moules*, des *Tellines* & quelques *Limaçons*. LISTER a plus étendu leurs genres, en parlant des *Fluviatiles* qui se voyent en Angleterre. Différentes recherches faites sur les eaux, & plusieurs pêches, ont fait découvrir de nouveaux genres, comme des *Vis*, des *Sabots*, des *Conques sphériques*, des *Patelles* & des *Peignes*. Dans la classe des Bivalves, on comprend toutes les especes de *Coquillages* d'eau douce, sous le nom de *Cochleæ fluviatiles :* il n'importe qu'ils se trouvent dans les fleuves, dans les rivieres, dans les lacs, dans les étangs, dans les marais & dans les canaux. Ceux que l'on pêche dans les lacs & dans les marais d'eau salée, sont regardés comme des *Coquillages* marins, ou maritimes, étant dans le voisinage de la mer, & les Auteurs les appellent *Conchæ stagni magni*, *lacustres*, *palustres*. Les fleuves & beaucoup de ruisseaux engendrent de petits *Coquillages*, qui, dit RONDELET (*de Pisc. p.* 214.) sont semblables à ceux de terre. Ils ont comme eux des cornes, plus courtes à la vérité, mais plus larges, en forme de nageoires ; leur coquille est plus longue, finissant en pointe, ce qui les pourroit faire nommer, dit M. D'ARGENVILLE, *Fluviatiles épineux*. On trouve dans les grands fleuves, dans les rivieres & dans les lacs, des *Coquillages* semblables à ceux de la mer, mais on ne peut rapporter leur origine au sel ni au nitre : les eaux douces en sont exemptes ; elles sont cependant remplies de quelques parties salines, propres à la végétation, ainsi qu'à la fermentation. L'origine des *Coquillages fluviatiles*, ainsi que des *Coquillages de mer*, n'est dûe qu'à la multiplication de leur espece ; ce qui est aujourd'hui suffisamment prouvé, contre le sentiment des Anciens & de quelques Modernes.

Multiplication des Coquillages.

Les uns s'accouplent & font des petits tout vivans : on les appelle *Vivipares ;* les autres pondent des œufs, & sont nommés *Ovipares ;* d'autres enfin font des glaires baveuses, ainsi

que les autres poissons. De ces glaires fécondées par l'humeur prolifique que le mâle y répand, & échauffées par l'ardeur du soleil, il en sort des œufs, qui éclosent dans la suite. Les *Limaçons* d'eau douce sont réputés vivipares par Ploot & par Lister. On croit les *Buccins* Amphibies. Les *Patelles*, ou les *Lepas* ont été vus accouplés à la fin du mois de Septembre. Les *Conques sphériques* font des œufs, ou bien jettent une semence qui s'attache aux herbes, & qui est semblable a celle des Grenouilles. Lister (*de Cochleis fluv. Ang. p.* 138.) dit qu'il a observé sur les côtes d'Angleterre les *Cornes d'Ammon* dans le coït vers le milieu du mois de Septembre. Elles ont cela de particulier, qu'elles sortent & se montrent dans l'eau, hors de leurs coquilles : elles jettent de plus par leur salive, une humeur qui teint en vermillon. On trouve une espece de *Corne d'Ammon* au fond de la riviere des Gobelins. Il est à présumer que les *Vis*, les *Sabots*, les *Nérites* & tous les genres qu'on pourra découvrir, sont conformés de même que tous les autres *Coquillages*. Ils ont toutes les parties nécessaires à produire leurs semblables ; quelques-uns sont ombiliqués : les autres ne le sont pas. Les *Moules d'étang* se produisent d'elles-mêmes indépendamment de l'accouplement d'un autre animal de leur espece, à la différence des autres Hermaphrodites. Leur semence se répand sur leurs œufs à la sortie de l'ovaire. Ces œufs se rendent dans l'anus & éclosent au printemps. On ne doute plus, depuis M. de Réaumur, du mouvement progressif des *Moules*, pour se rencontrer & frayer, quoique bien des gens les croient Androgynes. Les *Moules de riviere* sont beaucoup plus petites que celles d'étang.

Nourriture des Coquillages d'eau douce.

Les *Coquillages fluviatiles* mangent de petits poissons, & plusieurs vont paître. Les *Moules* vivent d'eau & dans leur traînée mangent du fray de poissons. Il y a tout lieu de croire que les autres *Coquillages* vivent de la même maniere : on leur donne pour toute sensation celle de l'ouie. Il y a tant de conformité entre les *Coquillages de mer* & ceux de riviere & de terre, qu'on peut appliquer à ces derniers ce qu'on a dit des premiers ; mais les compartimens des *Fluviatiles* ne sont point à comparer avec ceux des *Coquillages de mer*. La foiblesse de leur couleur vient du défaut de parties salines & nitreuses, ce qui rend ces *Coquillages* mal sains, peu propres à manger, surtout les *Moules*, dont la chair est dure & indigeste. Rondelet (*de Fluv. p.* 214.) veut même qu'elles donnent la fievre. Parmi les *Coquillages de riviere*, il y en a qui ont des spirales, des canelures, des bosses, des pointes, des tubercules, mais en petit nombre : les *Vis* forment plusieurs tours : quelques-uns sont à étages, avec de petites pointes. Toutes ces remarques ne semblent point avoir d'autres principes que ceux qui ont été établis pour les *Coquillages de mer*.

Coquillages de terre.

Quoique la terre soit moins propre à former des *Coquillages* que la mer, Lister (*Hist. seu Synop. pref. p.* 5.) dit que les *Coquillages de terre* égalent ceux de la mer, s'ils ne les surpassent. Il met pour le prouver la plupart des *Limaçons* & les petits *Buccins marins* parmi les terrestes, de maniere qu'il y a plus des trois quarts de ces *Coquillages* qui sont marins, & il en convient lui-même. Gesner est d'un sentiment entierement opposé. On connoît deux sortes de *Coquillages de terre*, les *Coquillages* vivans & les morts. Les premiers sont tous les *Coquillages* vivans, qui se trouvent dans la terre : ils se subdivisent en ceux qui sont cou-

verts d'écailles, & en ceux qui ſont nuds.

Diviſion des Coquillages de terre entre ceux qui ſont couverts d'écailles, & ceux qui ſont nuds.

On connoît cinq genres de ceux qui ſont couverts de coquilles, ſavoir les *Limaçons*, les *Buccins*, les *Conques ſphériques*, les *Vis* & les *Lepas*. On voit les *Limaçons* s'accoupler pendant les mois de Mai & de Juin. L'accouplement ne les empêche point de marcher. Leurs œufs qu'on trouve en fouillant la terre, prouvent ſuffiſamment qu'ils ſont ovipares. RAY & pluſieurs autres regardent les *Limaçons* comme Androgynes, ou Hermaphrodites; ils croyent enfin qu'ils couvent leurs œufs. Les *Buccins*, ſelon LISTER & ALDROVANDE ſont ovipares. Ils s'accouplent à la fin du mois de Mars: on ne voit cependant aucune différence de ſexe. Celui des deux qui eſt poſé ſur l'autre dans le coït, eſt remarqué le plus grand. Les œufs en perpétuent l'eſpece, & il y a tout lieu de croire que leurs coquilles ſe forment & croiſſent de la même maniere que celles des *Limaçons*. Les *Conques ſphériques* ont une forme enflée dans le milieu, avec une bouche évaſée: c'eſt en quoi conſiſte toute leur différence. Les *Vis* ne ſe diſtinguent des *Buccins* que par leur figure pointue & leur bouche applatie & tournée en deſſous, de droite à gauche. Tous ces animaux ſe rapportent au *Limaçon*, tant pour les parties extérieures, que pour les intérieures. A l'égard des *Lepas*, M. D'ARGENVILLE dit n'en avoir point trouvé de vivans; & que c'eſt ſur le témoignage de FABRICIUS COLUMNA qu'il en a rapporté la figure.

Les animaux vivans qui ſont nuds, ſe réduiſent à la ſeule *Limace*, qui a pluſieurs eſpeces. Ces animaux ſont hermaphrodites & ſont de la nature des *Limaçons*. Ils s'accouplent & font des œufs tous bleus & gros comme des grains de poivre, que les *Limaces* ont grand ſoin de cacher en terre. Ces œufs n'écloſent que ſept ou huit mois après le coït. La Planche XXXII. de la *Conchyliologie* repréſente pluſieurs eſpeces de ces *Limaces*.

COQUILLAGES MORTS.

Les *Coquillages morts* n'offrent plus que les ſépulchres, ou les couvertures des animaux qui y ont exiſté, & qui ont péri faute d'eau: tels ſont les *Coquillages foſſiles*. On les appelle ainſi, parcequ'ils ſe trouvent dans les fouilles de la terre; ce ſont de vrais *Coquillages de mer*, qui ont ſervi de demeure & de couverture à des poiſſons marins. Ces *Coquillages*, par ſucceſſion des temps, ſe ſont convertis en pierres. Les ſucs lapidifiques de la terre, les mêmes qui forment les pierres, ont produit ces changemens. On diſtingue cinq ſortes de *Coquillages foſſiles*: 1°. ceux qui ont conſervé leur poli; 2°. ceux qui l'ont perdu, & qui ſont entierement calcinés: 3°. les *Coquillages* pétrifiés: 4°. ceux qui ont imprimé leurs figures ſur le limon de la terre, ou même ſur la pierre: 5°. les *Coquillages* qui ont moulé leurs images ſeulement & ſont entierement péris. Les deux dernieres eſpeces ſont détruites totalement: aux unes, il n'y a plus que l'empreinte, ou la figure de la coquille périe, imprimée ſur le limon, la marne ou la pierre tendre, qui ſe ſont durcies depuis: telles ſont les empreintes des *Peignes*, des *Moules*, des *Tellines*, des *Buccins* & des *Vis*. On ne trouve aux autres *Foſſiles* que le noyau du moule qu'a formé la coquille qui eſt périe par ſucceſſion de temps, ce qu'on remarque dans les *Cornes d'Ammon*, dans les *Cames*, les *Cœurs de Bœufs* & autres. On appelle ces moules ou portraits du nom Latin de la coquille qu'ils repréſentent. Ceux qui repréſentent un *Ourſin*, dont le nom Latin eſt *Echinus*, ſont nom-

més *Échinites :* un *Cœur de Bœuf* a le nom de *Bucardite :* un *Buccin* celui de *Buccinite :* un *Peigne* celui de *Pectinite*, &c. Deux difficultés se présentent dans la maniere dont ces *Coquillages fossiles* se sont formés. La premiere est leur formation primitive, qui est la même chose que leur origine. L'Auteur de la *Conchyliologie* dit qu'elle n'est sûrement dûe qu'à la mer. La seconde difficulté roule sur la maniere dont les *Coquillages de mer*, parvenus dans les entrailles de la terre, se sont pétrifiés : c'est pour ainsi dire leur seconde formation, & ce qui leur a fait donner le nom de *Fossiles*. Le systême de ces *Coquillages* est un des plus intéressans de la Physique, & a toujours exercé & exerce encore nos meilleurs Physiciens. Ce systême roule sur trois points essentiels. Le premier regarde leur origine : le second, le chemin qu'ont tenu ces *Coquillages*, pour se rendre de la mer dans tous les endroits de la terre, où on les trouve aujourd'hui ; le troisieme est la maniere dont ces *Coquillages* se sont pétrifiés. Je renvoie à l'Auteur ci-dessus cité, qui a développé ces trois points, *p.* 152. *& suiv.* C'est assez d'avoir fait connoître ces *Coquillages morts*, ou *fossiles*, que tout le Monde savant attribue aujourd'hui à la mer, & que plusieurs Naturalistes, comme WOODWARD & SCHEUDZER ont appellés les *Reliques du Déluge*.

Les *Coquillages* servent à différens usages dans la vie. Les uns sont bons à manger, comme les *Moules*, les *Huîtres*, les *Patelles* & les *Limaçons :* les autres ont diverses propriétés. Les *Coquillages* étoient fort en usage dans les repas des Romains, qui connoissoient jusqu'à quel point ils portoient à la volupté. Cet usage devenant abusif, fut défendu par une Loi, dit SÉNEQUE. VARRON donne la maniere d'engraisser les *Coquillages*, afin de les rendre plus agréables au goût.

COQUILLE : J'ai dit au mot COQUILLAGE que c'est une consistance dure, qui sert d'enveloppe à des animaux nommés *Testacées*, à cause de la *Coquille* dans laquelle ils sont enfermés. Voyons à présent comment se forment les *Coquilles*.

Formation des Coquilles.

On lit dans la *Conchyliologie* de M. D'ARGENVILLE, que les *Coquilles*, par une addition successive & extérieure des parties, qui surviennent les unes après les autres des pores de l'animal, s'entassent peu-à-peu par couches, ou par apposition, de même que les pierres & les minéraux. Les nouvelles parties sont appliquées au corps, sans avoir reçu aucune préparation du corps même, auquel elles sont jointes. Les couches se succédent les unes aux autres, jusqu'à ce qu'elles soient parvenues à l'épaisseur que l'Auteur de la Nature a destinée à chaque espece : ces couches sont faites du même suc baveux, ou de la même humeur dont est formé l'animal. On croit que les écailles sont d'abord mollasses, & qu'à la maniere du Corail, elles se durcissent dans la suite. La premiere peau décide des autres : elle se trouve au-dessus, & les enveloppe toutes. Cette premiere couche s'épaissit par le moyen des autres qui se produisent sous elle, le poisson travaillant toujours en dessous ; l'opercule, ou le couvercle va & vient, & sert à donner de l'air à l'animal. Les *Bivalves* qui ont deux écailles qui les couvrent exactement, ne les ouvrent que pour respirer & pour se nourrir. LISTER (*Exercit. p.* 122.) veut que ce soit un second suc qui durcisse les *Coquilles*.

Leurs taches, leurs raies, leurs marbrures, & leur couleur.

Le même Auteur présume que toutes les taches, les raies, les marbrures & les beaux compartimens qui se remarquent sur la robe des *Coquilles*, proviennent

proviennent de la tête du poiſſon ; ou de la partie inférieure de ſa peau : cette partie excede ordinairement l'ouverture de ſa *Coquille*, & lui ſert à porter ſon ſuc baveux dans toute ſa couverture, pour l'épaiſſir & l'étendre quand il ſe trouve trop ſerré. Elle revient au collier du Limaçon, & elle eſt ordinairement différente en couleurs & en raies, de la peau de l'animal. On voit cette partie toute percée de cribles, dont les différens tiſſus par leur diſpoſition cauſent la variété des compartimens. Pour les intervalles, les taches particulieres, les irrégularités qui ſe rencontrent ſur la robe de la *Coquille*, il faut croire qu'elles ſe forment quand le poiſſon ſe déplace, qu'il ſe repoſe en chemin & qu'il ceſſe de travailler en hiver, & dans le grand chaud. Il laiſſe alors un certain intervalle entre l'endroit qu'il a quitté & celui qu'il reprend. Le ſuc baveux qui produit des bandes, des ſtries, des lignes, des points ſur le contour du poiſſon, forme des taches, des marbrures, des moſaïques & des compartimens, en teignant la ſuperficie de la *Coquille* dans tous ces endroits.

Ce pourroit encore être la fluidité de la liqueur, qui ſe tranſpoſant d'un crible, qui doit donner de la couleur rouge, va ſe placer vers un autre qui produit du brun & du noir, & qui par ſon changement de place, a nuancé les couleurs ; ainſi ce ſeroit au changement de la texture de ces cribles, qu'on pourroit attribuer l'irrégularité, la biſarrerie des compartimens, & les marbrures des *Coquillages* nommés *Porcelaines* & *Veuves*. Les boſſes appellées *tubercules*, les canelures & les pointes qu'on remarque ſur la coquille d'un poiſſon, imitent la forme de ſon corps, ſur laquelle elles ſont pour ainſi dire moulées. On obſerve que dans l'endroit du corps, où le poiſſon a une éminence, ou une pointe charnue, ſa coquille eſt vuide en dedans, & forme en dehors une boſſe, ou une pointe directement oppoſée. Si le poiſſon ſe déplace en tournant, il forme une autre boſſe ſur ſon écaille en même diſtance. Quand ſon corps eſt canelé, renflé, ou creuſé, ſa coquille eſt de même canelée, renflée & creuſée. Lorſque la canelure eſt extérieure ſeulement, & que la partie oppoſée en dedans eſt polie, il faut entendre que les canelures du corps de l'animal s'étant diſſipées entierement pendant qu'il croiſſoit, la matiere qui ſert à former la coquille, a rempli les canelures en dedans, excepté les bords de la ſurface intérieure, leſquels reſtent toujours canelés.

Les circonvolutions, ou ſpirales & la forme ſphérique des *Coquilles* partent de la même cauſe. Comme le poiſſon ſe meut doucement & toujours en tournant autour de lui-même, il décrit des lignes, des ſpirales & des bandes circulaires : ces lignes ſont toutes décrites ſur des cercles, ou ſur des ellipſes ; la forme ronde & tournée en Poire, ſelon quelques Naturaliſtes, a été donnée aux *Coquillages*, comme la plus convenable à leur nature. Ils n'ont, comme on le ſait, ni pieds, ni nageoires. Les rides du dedans ſont faites pour les empêcher de ſortir de leurs coquilles au premier effort qu'ils font, ou au moindre obſtacle qu'ils rencontrent en leur chemin. Cette forme peut encore venir de ce que leurs extrémités, briſées & uſées par un égal choc, tout leur corps ne peut que devenir rond. L'agitation des flots de la mer, & le frottement continuel des *Coquillages* l'un contre l'autre, pourroit y contribuer, ainſi qu'il arrive aux *Galets* que la mer roule ſur la grève.

Il eſt auſſi difficile de découvrir la cauſe immédiate des belles couleurs des *Coquilles*, que de celles des fleurs. La diverſité des eaux & des humeurs, dont ſe nourriſſent les poiſſons, cauſe, à ce que l'on croit, les différentes couleurs dont ils ſont embellis. Les eaux chaudes forment la couleur blan-

che, ce qui se prouve par l'écume; la couleur fauve provient des eaux froides. Les couleurs dépendent encore des exhalaisons & des esprits minéraux : ceux du vitriol, de l'alun, du sel armoniac, se communiquent facilement aux eaux. L'ardeur du soleil, la santé du poisson, son âge & les différens pays où il se nourrit, tout cela joint ensemble, augmente, affoiblit & varie leurs couleurs à l'infini. Les *Huîtres* que l'on pêche à Dieppe, au Havre de Grace & ailleurs sur nos côtes, ont une robe fort commune & ne produisent aucune Perle, à cause de la différence des eaux, de la diminution de l'ardeur du soleil & de la qualité des *Huîtres*, qui sont bonnes à manger. Celles que l'on pêche en Amérique & en Perse, sont au contraire nacrées & renferment presque toutes de belles Perles : leur chair n'est pas bonne à manger, & les côtes de la mer sont très-malsaines, ce qui a fait dire à PLINE, que la naissance des Perles est dûe à la maladie des *Huîtres*. COLUMNA (*Tome IV. p.* 172.) dit que les couleurs se forment dans les animaux par leurs vaisseaux excrétoires : il faut donc concevoir que l'Auteur de la Nature a disposé les glandes excrétoires de ces animaux de maniere qu'ils puissent former leur coquille avec telle ou telle couleur, c'est-à-dire avec cette bave visqueuse, teinte d'une couleur conforme aux glandes & aux visceres d'où elle sort. Il résulteroit de-là que la disposition des couleurs dépendroit absolument de celle des cribles, par où passe l'humeur visqueuse, qui forme la coquille de l'animal. La variété de la couleur & des raies, peut encore venir de la peau de l'animal, laquelle est différemment percée en plusieurs endroits, ou composée de différens cribles, dont les uns laissent passer certaines parties, différentes en figure & en nature de celles qui passent par les autres cribles & qui ferment le passage à celles-ci. Mais comment ces liqueurs, colorées différemment, peuvent-elles trouver passage pour s'imprimer sur la robe des coquilles? M. DE RÉAUMUR (*Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1709. *page* 380. *& suiv.*) dit sur la formation des *Coquilles*, que c'est une suite nécessaire de la maniere dont croît la coquille du *Limaçon*, que tout le contour de la coquille doit être formé par son collier, parcequ'il est la partie la plus proche de la tête, & par conséquent que pour peu que l'animal croisse, ce collier cesse d'être couvert par l'ancienne coquille : c'est donc toujours à lui à l'étendre, & on peut le regarder comme l'ouvrier de tout le contour de la coquille; ainsi il suffira que ce collier soit composé de différens cribles, pour former une coquille de diverses couleurs. S'il y a sur la coquille trois ou quatre raies différentes en largeur & en couleur, il y aura autant de cribles sur le collier du *Limaçon*, en même proportion, & propres à laisser passer des parties noires, brunes, blanches, rougeâtres, ou citron. Pour preuve que les raies différentes viennent des cribles différens du collier, M. DE RÉAUMUR remarque que lorsqu'on a dépouillé un *Limaçon* d'une partie de sa coquille, tout le reste du corps paroît d'une couleur assez blanche, au collier près, dont le blanc tire un peu sur le jaune, & qui outre cela est marqué d'un nombre de raies, ou taches noires ou brunes, égal à celui des raies de la coquille, posées dans le même sens. Cet Académicien, pour prouver que les taches du collier font la fonction de cribles différens de ceux du collier, rapporte l'expérience d'une coquille rompue, que le *Limaçon* a réparée. La coquille qui croît sur le collier, vis-à-vis les raies brunes ou noires, est elle-même brune ou noire : celle qui se forme entre ces raies est blanche, ou citron, &c. Voilà ce que dit M. DE RÉAUMUR.

Selon M. D'ARGENVILLE, les

couleurs ne paſſent pas les premieres couches des *Coquilles*, & les dernieres ſont toutes blanches. Les petites excroiſſances ou repriſes de matiere qui ſe voyent ſur leurs robes, marquent les accroiſſemens de l'animal en différens temps. Quand le poiſſon eſt pris vivant, les couleurs des coquilles ſont plus belles : elles ſont alors exemptes des Vers qui les attaquent ſûrement, lorſqu'elles ont été priſes après la mort de l'animal. Ces couleurs ſont plus vives que celles des plantes. On ſait que l'humide eſt plus propre à entretenir la vie que le ſec : l'eau même y eſt plus convenable que la terre. On remarque qu'un germe de *Coquillage* ne change point de couleur, quand il eſt déterminé naturellement au blanc, au brun & au rouge. Ce changement n'arrive que quand ce poiſſon a été malade, comme on a dit des *Huîtres* du Golfe Perſique, ou quand différens ſels ou exhalaiſons ſont portés en même temps dans la même matrice.

Bonanni (*Recreat. mentis & oculi*, p. 263.) prétend qu'on voit rarement la couleur bleue parmi toutes les belles nuances qui décorent les *Coquilles*. Il a connu par expérience qu'un morceau de ſoie bleue, une plume de très-belle couleur bleue, une quantité de couleurs d'Inde, miſes dans du ſel de nître, du jus d'Orange, du vinaigre & de l'urine, perdent leur couleur bleue. Ces matieres, ſelon lui, analogues, ou correſpondantes aux ſels corroſifs de la mer, détruiſent l'humeur qui peut occaſionner la couleur bleue. A la vérité cette couleur bleue ſe trouve rarement dans le mélange des belles couleurs, qu'on remarque ſur les *Coquilles ;* cependant on pourroit rapporter contre ce ſentiment l'exemple de la *Dorade*, & pluſieurs eſpeces de *Glaucus*, de *Chromis*, & d'*Orties de mer*, qui, comme le dit Rondelet (*de Piſc.* p. 116.) ont le dos d'un bleu doré. Ces poiſſons ſe nourriſſent tous dans la même eau ; ainſi les ſels qui peuvent détruire la couleur bleue des *Coquilles*, devroient auſſi détruire celle des poiſſons.

Coquilles d'eau douce.

Les compartimens des *Coquilles fluviatiles* ne ſont pas comparables à ceux des *Coquilles de mer*. Leurs couleurs & leurs rainures ſont également légeres. On trouve cependant des *Limaçons* jaunes rayés, quelques-uns de couleur d'Agathe, avec quelques compartimens. Les *Nérites* de la riviere de Seine forment un beau réſeau ; on en voit qui ſont rouges, & d'autres de couleur verdâtre. On trouve auſſi de petits *Buccins* rouges, beaucoup de bruns, & quelques-uns qui ſont verds. La foibleſſe de leur couleur vient du défaut des parties ſalines & nitreuſes. Le *Buccin* appellé en Latin *Buccinum fluviatile*, eſt la plus belle *Coquille* d'eau douce que nous ayons. Elle eſt extrêmement mince, ayant trois étages, de même que la *Tiare*, garnis de pointes peu élevées ; ſa couleur qui eſt commune, ne répond nullement à la ſingularité de ſa figure.

Coquilles terrestres.

Les *Coquilles terreſtres* ſe forment & croiſſent de la même maniere que celles de mer & de rivieres ; mais parmi les coquilles d'animaux morts, & qu'on appelle *Foſſiles*, il y en a qui ont conſervé leur poli, d'autres qui l'ont perdu & qui ſont entierement calcinés : d'autres qui ſont pétrifiés : d'autres qui ont imprimé leur figure ſur le limon & ſur la pierre, & d'autres enfin qui ont moulé leurs images ſeulement, & ſont entierement péris. Le ſentiment le plus commun eſt que ces *Foſſiles* ſont de vrais *Coquillages* morts.

Mers qui fourniſſent les Coquilles.

Les belles *Coquilles* viennent de la mer, mais toutes les mers n'en fourniſſent pas. On tire, dit Bonanni,

les plus belles des Indes Orientales & des grandes Indes. Le soleil par la forte chaleur qu'il répand dans ces climats, si voisins de la ligne, y rend les couleurs plus vives, plus brillantes & plus nettes. L'Amérique ne donne pas de si belles *Coquilles*, ni en si grand nombre que l'Asie. Dans l'Afrique, la Guinée donne une petite *Coquille*, qui y sert de monnoie : c'est une petite Porcelaine, appellée vulgairement la *Colique*. L'Europe, dans l'Océan Septentrional & dans la Méditerranée, fournit des *Coquilles* en quantité, mais moins grosses, & inférieures à celles des Indes. La Méditerranée est plus abondante en *Coquillages* que l'Océan. La mer Adriatique n'a pas tant de ces sortes de productions. Nos côtes de Bretagne & de Normandie fournissent beaucoup d'*Huîtres* & de *Moules*, ainsi que celles d'Angleterre.

Usage des Coquilles chez les Anciens.

Avant l'usage des féves, établi aujourd'hui dans plusieurs endroits, les *Coquilles* servoient dans les grandes Assemblées, pour donner son suffrage. La Loi de l'Ostracisme tire son nom du mot Grec ὄστρακον, qui signifie une coquille. Elle fut établie chez les Athéniens, pour exiler pendant dix années ceux que leurs grandes richesses avoient rendus suspects au Peuple. On se servoit de *Coquilles* dans les Assemblées publiques : on y écrivoit le nom de l'exilé, & le nombre des suffrages devoit exceder celui de six mille. Chez les Romains, les *Coquilles* nommées *Buccins*, servoient de trompettes à la guerre : celles-ci en ont aussi retenu le nom.

Usage des Coquilles chez les Étrangers.

A la Chine, dans les Provinces de Kiamsi, on pile les *Coquilles*, on les enterre, & au bout d'un certain temps, elles se réduisent en une pâte très-propre à faire de très-belles Porcelaines. Dans l'Isle de Goana, de la cendre des *Coquilles* mises dans des fourneaux bien allumés, on fait de la chaux qui est très-propre à bâtir : quelques Sauvages en joignent ensemble, pour former des Lyres qui rendent un certain bruit qui les fait danser. Dans l'Isle de Sainte Marthe, elles sont employées à orner les nattes de joncs & de palmes qui couvrent les murailles. Les *Coquilles* sont la monnoie des Isles du Cap Verd, de la Guinée, de Leonda, du Sénégal, de Bengale & de quelques Isles Philippines, & à Bengale on en fait encore des brasselets, des colliers & d'autres bijoux. Quelques Indiens, surtout à Zaganguara, s'en couvrent les parties naturelles. Les Canadiens en font des ceintures & des colliers de paix. En Égypte & en Afrique les femmes pendent pour ornement des *Coquilles* à leurs oreilles & à leur col : les Grecs en composent un fard mêlé avec du jus de Citron, ou de la graisse de Coq, dont ils se frottent le corps ; enfin les Turcs & les Lévantins en garnissent les harnois de leurs Chevaux. Ils en revêtent de grandes bouteilles de cuivre avec une adresse surprenante.

En France & en Angleterre, dit Lister, les *Coquilles* servent à blanchir la cire. Les Anglois se servent de coquilles de *Moules*, pour engraisser les terres. Nous employons les écailles des *Huîtres* à faire de la chaux, & à blanchir les toiles en plusieurs de nos Provinces, comme en Touraine & en Poitou. Les *Fossiles* qu'on nomme *Felunieres* dans ces pays, sont les engrais des terres. En Sicile, en Sardaigne, en Corse, on fait des étoffes de la soie de la *Pinne marine*. Cette soie a beaucoup de rapport avec le *byssus* des Anciens. On sait que les Ouvriers tirent du *Burgau* une belle Nacre, nommée *Burgandine*, propre à plusieurs ouvrages. En y joignant de petits *Limaçons* faits en sabots, que les Bretons appellent *Sorcieres*, on fait de fort belles fleurs à l'Abbaye de la

Joie, à deux lieues du Port de l'Orient. On fait encore avec les *Cames* des bagues sculptées, que l'on appelle *Camées*. Aujourd'hui les Perles servent d'ornement aux Dames, & on les employoit au même usage, du temps de MARTIAL. Enfin les *Coquilles* communes embellissent les grottes & les fontaines, & les belles parent les cabinets des Curieux. De ces dernieres, on fait des tabatieres, des boëtes à mouches, des manches de couteaux, des cuilliers. On en incruste des fusils, des tables, & les Peintres en mignature les emploient pour délayer leurs couleurs.

Usage des Coquilles en Médecine.

La Médecine tire encore de grands secours des *Coquilles*. Selon GALIEN, elles guérissent la fistule lacrymale, la teigne des enfans, les ulceres, la douleur des dents & les brûlures. Leurs qualités salées provoquent encore le cours de ventre & les urines. LISTER dit qu'en général les *Coquilles* sont corrosives. Elles guérissent la fiévre nommée *hectica*. Si nous en croyons les Auteurs, elles sont propres à une infinité de remedes. Tout le monde convient qu'elles ont toutes une humeur alcaline, qui dissout les humeurs acides. Les coquilles d'*Huîtres* calcinées donnent une poudre excellente pour les dartres vives. Leur dissolution est d'un grand secours pour les estomacs dérangés. Celle des Perles fait le même effet. Cette poudre se fait après avoir laissé sécher au soleil les *Coquilles* pendant plusieurs jours. L'*Echinus marinus*, ou *Hérisson de mer* passe pour avoir la propriété de guérir les ulceres. On attribue à la petite *Coquille* nommée *Monnoie de Guinée*, de guérir la colique, dont elle a pris le nom; aux *Moules* bien broyées, de guérir les douleurs & tumeurs des talons; aux *Peignes*, de guérir les maux d'estomac & les rétentions d'urine; aux *Sabots* & *Nérites* d'exciter l'appétit; à la *Pinne marine*, de faire uriner; aux *Murex*, d'ôter les tumeurs, les taches du visage & les abscès qui viennent sur les oreilles: c'est ce qui a fait dire à PLINE, *L. II. Muricum vel Conchyliorum testæ cinis maculas in facie mulierum purgat, cum melle illitus.* La *Pourpre* est un contrepoison: elle guérit les pustules & les ulceres, & appliquée sur le nombril d'une femme, elle la dispose à devenir féconde. Au rapport de JONSTON & de RUYSCH (*Theatrum Animalium*) le *Buccin* est bon pour les palpitations de cœur & les maux d'estomac.

COQUILLES POLIES, ET COQUILLES BRUTES.

Parmi les *Coquilles*, il y en a qui sortent de la mer très-belles & très-polies, & qui n'ont besoin que d'être rangées dans leurs classes: telles sont les *Porcelaines*, les *Cassandres*, les *Tonnes*, les *Buccins*, les *Cornets* & les *Cylindres*. La plûpart de ces *Coquilles* ont un poli naturel & si parfait, qu'il est difficile d'y atteindre; mais la *Tiare*, la *Plume* & la *Pelotte de beurre* ont une pellicule, qui, comme un voile, en cache la beauté; d'autres sortent de la mer fangeuses, brutes & couvertes de leur épiderme, qui est une premiere pellicule, ou un certain drap marin velouté, ou à poil, tel qu'on le remarque sur les *Tellines*, les *Moules*, les *Limaçons*, & sur certains *Cornets*. Les Naturalistes aiment à avoir ces *Coquilles*, telles qu'elles sortent de la mer, c'est-à-dire couvertes de leur fange & dans tout leur brut. Ceux qui voudront savoir la maniere de nettoyer les *Coquillages*, de les polir, d'en augmenter la beauté sans les altérer, peuvent lire la *Conchyliologie* de M. D'ARGENVILLE, *Chapitre VIII. p.* 185. *& suivantes.*

Il y a des *Coquilles de mer* dans l'Isle de Tabago, de la grosseur du poing. Quand les eaux sont basses, on en prend en quantité. La *Coquille*, qui par son

brillant ressemble tout-à-fait aux Perles Orientales, sert à faire des vases & des coupes à boire.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p. 369. & suiv.*) appelle les *Coquillages* de mer, d'étangs, de lacs & d'eau douce, *Vermes testaceus*. Outre les Auteurs cités dans cet extrait sur les *Coquillages* & sur les *Coquilles*, dans la *Dissertation* de NICOLAS STENON, sur les corps solides, & qu'on lit dans les *Collections Académiques*, *Tome IV*. on trouve ses observations sur les *Coquilles*, tant celles qu'on tire de la mer, que celles qu'on tire des entrailles de la terre. Ce n'est que sur la fin du dix-septieme siecle, que les Modernes ont commencé à faire des divisions méthodiques des *Coquilles*. Comme je compte donner à la tête du Volume des Planches de cet Ouvrage les méthodes de Messieurs LINNÆUS, KLEIN & BRISSON, j'y joindrai aussi la division des *Coquilles*, suivant celles des Conchyliologues méthodistes.

COR

CORDEMER, ou BUCCIN, Coquillage operculé, dit M. ADANSON, qu'il met dans le genre de la Pourpre, du nombre de celles à canal médiocre, non échancré. C'est un Coquillage qu'il a observé au Sénégal, auquel il donne le nom de *Vaget*. Voyez ce mot.

CORA CORAS, Serpent de l'Amérique, dont les écailles sont fort jolies. Les Portugais le nomment *Talieboebot*, par une dénomination prise d'une certaine racine, qui s'étend sous terre, jusqu'à une demie-lieue de distance.

CORACORHYNCUS, en Anglois *Ravenbeck*, poisson des Indes, dont parle NIEUHOFF, ainsi nommé à cause de la ressemblance du bout de ses mâchoires avec le bec d'un Corbeau. Il a environ neuf pouces de longueur; son dos & sa queue sont rouges, & son ventre est jaune : il a de chaque côté une ligne jaune, qui va depuis la tête jusqu'à la queue; sa chair est blanche, ferme, & bonne à manger, soit rôtie, soit bouillie. Il a sur le dos des nageoires garnies de rayons moux, dit RAY, *Synop. Meth. Pisc. p. 149. n. 3.*

CORAIL, en Latin *Corallum*, plante marine, qui appartient au Regne animal, parcequ'elle est produite par des insectes de mer, comme l'a remarqué en 1725. M. PEYSSONNEL, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences. Il y a des *Coraux* rouges & des *Coraux* blancs : l'Isle d'Amboine en fournit de noirs, que les Indiens appellent *Arcaburum;* en un mot la mer nous offre une grande variété de différentes especes de *Corail*, surtout vers les côtes Occidentales de Sumatra. Il est fait mention dans le *Journal Littéraire* de l'Abbé NAZARI, d'une mine de *Corail*, qui fut trouvée dans la mer de Livourne. Du temps de PLINE, il s'en trouvoit en grande quantité dans la mer de Toscane & celle de Sicile. Les Anciens & les Modernes mettoient le *Corail* au nombre des plantes, mais les savans Observateurs de nos jours reconnoissent que le *Corail* est un ouvrage des insectes. Voyez le *Dictionnaire Encyclopédique*, au mot CORAIL.

CORAL, Couleuvre de la riviere des Amazones, remarquable par la variété & la vivacité de ses couleurs; mais le plus singulier de tous les animaux de ce genre Reptile est un grand Serpent amphibie de vingt-cinq à trente pieds de long, & de plus d'un pied de grosseur, à ce qu'on assure. Les Indiens Maynas l'appellent *Yacumama*, ou *Mere de l'eau*. Il habite ordinairement ces grands lacs formés par l'épanchement des eaux des fleuves au-dedans des terres. On en raconte des faits, dit M. DE LA CONDAMINE, qu'il ne se hasarde à répéter que d'après l'Auteur de l'*Orinoque illustré*, qui les rapporte

fort férieufement. Non-feulement, felon les Indiens, cette monftrueufe Couleuvre engloutit un Chevreuil tout entier, mais ils affirment qu'elle attire invinciblement par fa refpiration les animaux qui l'approchent, & qu'elle les dévore. Différens Portugais du Para entreprirent de perfuader à l'Auteur une chofe prefque auffi peu vraifemblable, qui eft la maniere dont une autre groffe Couleuvre tue les hommes avec fa queue. Il foupçonne que c'eft la même efpece qui fe trouve dans les bois de Cayenne. Tout fon merveilleux fe réduit à un fait confirmé par l'expérience: c'eft qu'on peut en être mordu & en porter les marques fans danger, quoique fes dents foient bien propres à infpirer de la terreur. M. DE LA CONDAMINE en a apporté deux peaux, dont une n'a gueres moins de quinze pieds de longueur, toute defféchée qu'elle eft, & a plus d'un pied de large: fans doute qu'il y en a de plus grandes.

CORALLIN, Serpent de Siam très-rare, ceint de bandes autour du corps, qui depuis la tête jufqu'à la queue font rouges & blanches fucceffivement. Ce Serpent a une belle tête, avec un long corps & grêle. SEBA le repréfente *Thef. II. Tab.* 34. *n.* 3.

CORALLINE, nom donné à la coquille d'une efpece de Pétongle, de la claffe des Bivalves. On l'appelle *Coralline*, parcequ'elle imite par fon rouge la couleur du Corail. Elle a de grandes ftries canelées, fur lefquelles des boffes élevées & creufes la coupent dans toute fon étendue. On remarque l'irrégularité de fes oreilles, & le chantournement régulier de fes bords. Voyez PÉTONGLE.

CORBEAU*, oifeau qui, chez M. LINNÆUS, eft dans le genre de ceux qu'il appelle *Aves Picæ*, & chez M. KLEIN, dans le fecond genre de la quatrieme famille. Ce genre d'oifeaux, qui comprend les *Corbeaux* & les différentes efpeces de Corneilles, a les pieds écailleux, chez la plupart noirs, ou tirant fur le noir; le bec eft fort, courbé par le bout: la mâchoire fupérieure eft arquée, & le jabot femblable à celui des oifeaux de proie, c'eft-à-dire capable de contenir beaucoup d'alimens; le bec eft, à la racine, garni de poils, & la langue fourchue. Ce genre d'oifeau eft Macroptere. Ceux dont M. KLEIN donne la notice, font le *Corbeau* fimplement dit, le *Corbeau* à collier de feuillée, le *Corbeau hupé*, la *Corneille noire*, la *Corneille cendrée*, ou *Choucas*, la *Corneille criarde*, une autre *Corneille criarde*, une grande *Corneille criarde*, une petite *Corneille*, une *Corneille* de couleur blonde, une *Corneille jaune*, la *Corneille* de la Nouvelle Efpagne, nommée *Yrzquauthli*, une *Corneille* au bec rouge, une petite *Corneille* des Indes, nommée *Ari*, & une petite *Corneille pourprée*. Je n'ai à parler ici que des diverfes efpeces de *Corbeaux*. Pour les différentes efpeces de *Corneilles*, voyez CORNEILLE.

Les *Corbeaux* different en couleur felon les pays. Il y en a où ils font noirs, d'autres où ils font gris, & quelques-uns où ils font blancs. M. KLEIN dit en avoir vu de cette couleur, mais ils font rares. On en voit en Norwege & en Iflande, mais rarement on voit des *Corbeaux* noirs en Iflande. Le même Auteur marque avoir vû proche de Lubec une Corneille blanche, & en Siléfie & à Drefde des Pies blanches. CAÏUS rapporte auffi avoir vu en 1548. dans la Province de Cumberland, deux *Corbeaux* blancs fortis du même nid.

Dans les Indes, les *Corbeaux* font plus eftimés que les Perroquets. Il y a des pays où ils font noirs & blancs.

* On nomme cet oifeau en Hébreu, *Oreb*; en Chaldéen, *Orba*; en Arabe, *Gorab*; en Syriaque, *Orba*; en Grec Κόραξ; en Latin *Corvus*; en Italien, *Corvo*; en Efpagnol, *Cuervo*; en Anglois, *The Raven*; en Allemand, *Rab*.

Le Cap de Bonne-Eſpérance fournit deux ou trois ſortes de ces oiſeaux: on y en voit d'abſolument noirs; d'autres tout-à-fait gris, & une troiſieme eſpece qui a le ventre blanc, la tête noire & blanche, & le reſte du corps, noir, dit KOLBE, *Deſcription du Cap de Bonne-Eſpérance, Tome III. c. 19. p. 195.*

Parmi les oiſeaux de proie, le *Corbeau* eſt le plus commun dans l'Iſle de Féroë, & en même temps le plus redoutable aux Brebis; ce qui fait qu'on lui donne la chaſſe. C'eſt même un uſage établi, que tous les ans, à un certain jour de l'année, chaque habitant apporte à la Chambre de Juſtice un bec de *Corbeau*. On fait un monceau de tous ces becs; on y met le feu, & il y a une amende pour ceux qui ne fourniſſent pas leur contingent. Les *Corbeaux* ſont, dans l'Iſle de Féroë, comme en Iſlande, ou tout blancs, ou mêlés de blanc & de noir. On peut leur apprendre facilement à parler en leur coupant le filet de la langue, quand ils ſont jeunes. OLAUS BORRICHIUS, dans ſes Obſervations inſérées dans les Actes de Coppenhague, & rapportées dans les *Collections Académiques, Tome IV. p. 196.* en rapporte un exemple. Il avoit chez lui un jeune *Corbeau* blanc, à qui il avoit fait couper le filet, ſans cependant avoir envie de ſe donner la peine de l'inſtruire. Comme il avoit coutume d'appeller tous les matins ſon Valet, le *Corbeau*, à force d'entendre le même nom, s'apprit de lui-même à le prononcer, & il y réuſſit ſi bien, que ſouvent il trompoit le Valet, & le faiſoit lever plus matin qu'il n'auroit voulu. Quand l'Auteur eut remarqué cette diſpoſition dans le *Corbeau*, il travailla tout de bon à l'inſtruire, & il le tenoit quelquefois deux heures entieres ſur ſes genoux, ſans que l'oiſeau ſe laſſât d'écouter & de caqueter. Le lendemain matin, il ne manquoit pas de répéter tout ce qu'il avoit appris la veille, en épelant ſyllabe par ſyllabe juſqu'à ce qu'il eût prononcé diſtinctement les mots, préciſément comme les enfans apprennent à lire. Le *Corbeau* a pour ennemi un oiſeau qu'on appelle dans l'Iſle de Féroë, *Kielder*, & qui eſt connu en Norwege, ſous le nom de *Pie de mer*, qui eſt l'*Hæmantopus* des Naturaliſtes. Cet oiſeau, qui eſt de la groſſeur d'un Geai, & qui a le bec jaune, long & obtus, fond avec rapidité ſur le *Corbeau*, l'attaque à coups de bec, & l'oblige à ſe tenir caché. Les habitans du pays en font un très-grand cas, à cauſe qu'il fait la guerre à un oiſeau qui leur eſt nuiſible.

M. LINNÆUS nomme le Corbeau, *Corvus ater dorſo cæruleſcente.* Ceux que nous voyons en France ont tout le corps noir, le dos un peu bleu, vingt plumes aux ailes, dont les deux premieres ſont un peu courtes; celles de la queue ſont égales.

Le *Corbeau* ſe retire dans les forêts épaiſſes, & ſe perche ſur le haut des arbres. Il ſent de fort loin les cadavres, dont il ſe nourrit. Il a le bec très-gros & pointu, un peu courbé, noir, tranchant par les bords, & barbu à la racine. On en mange les petits à la campagne. Selon BELON, le *Corbeau* eſt auſſi gros qu'une Aigle. Son plumage extrêmement noir lui a fait donner le nom de Κόραξ par les Grecs, & les cris qu'il fait, celui de *Corvus* par les Latins. Il eſt défendu en Angleterre & en Suede d'en tuer, parceque ces oiſeaux ſe nourriſſent de toutes les charognes qu'ils apperçoivent, tant ſur le bord de la mer, que dans les terres. Ils font quatre ou cinq petits, qu'ils chaſſent du canton qu'ils habitent, dès qu'ils peuvent voler. Les *Corbeaux* ont une certaine étendue de pays, où ils ſe maintiennent, & n'en ſouffrent pas d'autres de leur eſpece, afin de trouver plus facilement à vivre.

Le *Corbeau* fait la guerre avec le Milan

Milan ſon ennemi. PLINE parle d'un de ces oiſeaux, qui du Temple de CASTOR vola dans la boutique d'un Tailleur, qui le nourrit & lui apprit à prononcer les noms de l'Empereur TIBERE, alors régnant, de DRUSUS & de GERMANICUS. Ce *Corbeau* fut tué par un voiſin envieux du Tailleur. Il en fut puni, & le Peuple Romain rendit au *Corbeau* mort les honneurs de la ſépulture. ARISTOTE dit qu'il y a quelque amitié entre le *Corbeau* & le Renard, & que le *Corbeau* vient au ſecours du Renard, quand celui-ci eſt attaqué par un oiſeau de proie, nommé *Æſalo*, en François *Lanier*, qui cherche à lui enlever ſes petits.

Cet oiſeau ne vit pas neuf fois autant que l'homme, comme l'a dit HÉSIODE; mais on aſſure qu'il vit juſqu'à cent ans. Il n'y a point de pays, comme on l'a dit d'abord, où on ne trouve des *Corbeaux*. Tout climat leur eſt bon; ils ſouffrent tous les changemens de temps, ſans ſe ſoucier ni de la chaleur, ni du froid. Ils reſtent par tout, où ils trouvent de quoi fournir à leur ſubſiſtance. Ils font leurs nids ſur des arbres élevés, ou dans de vieilles tours, au commencement de Mars, & quelquefois plutôt. Leur ponte eſt de quatre ou cinq œufs, quelquefois de ſix. Leurs œufs ſont d'un bleu pâle & verdâtre, bigarrés par tout de taches & de traits noirs. Ils ſont communs à la Louiſiane, ainſi que les Corneilles. On les mange, & ils ſont meilleurs qu'en Europe, parcequ'ils n'y vivent pas de charognes, mais ils s'amuſent quelquefois à ronger les os qu'ils trouvent.

OLAUS MAGNUS dit qu'il y a beaucoup de *Corbeaux* dans les pays Septentrionaux. LANGOLIUS rapporte que ce n'eſt pas une rareté que d'en voir en Norwege. Il y en a dans l'Iſle de Hay-Man dans l'Empire de la Chine, qui ont une raie blanche autour du col. On dit que le *Corbeau* préſage la tempête, quand ſur le ſoir il pouſſe des cris plaintifs; & perché dans les arbres, s'il bat des ailes, il annonce le beau temps. Il eſt de quelque uſage en Médecine. WILLUGHBY dit dans ſon *Ornithologie* que les *Corbeaux* naiſſans appliqués guériſſent du haut mal, ou mal caduc. La cendre de ces petits oiſeaux, dans le mois de Mars, eſt très-bonne pour l'épilepſie. VOSSIUS (*de Idololat.*) a écrit beaucoup de particularités ſur le *Corbeau*.

Il y a, dit M. ANDERSON (*Hiſt. Nat. d'Iſl. p. 70.*), de gros *Corbeaux* noirs, qui ſe multiplient conſidérablement dans les déſerts & ſur les rochers d'Iſlande. Ces terribles oiſeaux ſe jettent ſouvent impitoyablement ſur les petits Agneaux, & après leur avoir crevé les yeux pour les empêcher de ſe ſauver de leurs pattes, ils les mangent avant qu'on puiſſe venir au ſecours. Les Payſans ne manquent pas d'y courir auſſi-tôt qu'ils s'en apperçoivent, mais ordinairement, quand ils chaſſent le *Corbeau*, l'Agneau ſe trouve déjà aveuglé, & comme dans cet état, il ne ſauroit trouver ſa nourriture, ils le tuent & l'écorchent ſur le champ. C'eſt de-là que viennent ces fourrures, ou petites peaux douces, qu'on trafique en Dannemarck & dans les pays de Holſtein, ſous le nom de *Schmaaskin*, ou *Smaasken*, & qui ſont beaucoup en vogue parmi les gens du médiocre état.

Il y a pluſieurs petites Iſles aux environs d'Iſlande, qui ne ſont pas habitées, ſur chacune deſquelles il ne ſe trouve qu'une couple de vieux *Corbeaux*, qui s'étant emparés de tout le diſtrict, s'y maintiennent de force. Ils attaquent les autres *Corbeaux*, qui veulent s'y établir, & ne les quittent qu'après les avoir chaſſés de leurs Etats.

MARTIN, dans ſa *Deſcription des Iſles Occidentales d'Écoſſe*, *p. 47. 60. & 66.* dit qu'il y a trois petites Iſles

dans chacune desquelles il n'y a qu'une seule paire de *Corbeaux*, qui chassent avec beaucoup d'impétuosité & de bruit, tous les oiseaux de proie, qui viennent pour s'y établir, & qui en font sortir de même leurs petits, aussitôt qu'ils peuvent se servir de leurs ailes. Ceci confirme tout ce que nous avons dit plus haut du *Corbeau*, qui ne veut souffrir aucun oiseau, ni de son espece, ni d'aucune autre dans son voisinage.

Les Naturalistes qui en ont écrit sont GESNER, *Av.* 334. JONSTON, *Ornith.* 38. ALDROVANDE, *Ornith. L. XII.* WILLUGHBY, *Ornith.* 82. RAY, *Av.* 39. & ALBIN.

CORBEAU DES INDES, en Latin *Corvus Indicus;* selon BONTIUS, il est de la grandeur de notre *Corbeau*. Il y a des temps que son plumage ressemble à celui du Coq d'Inde. Sa tête & son col sont ornés d'un beau plumage noir : il a les pieds & les ongles forts ; il ne vit pas de cadavres, comme nos *Corbeaux*. La chair en est délicate.

CORBEAU DES INDES cornu, en Latin *Corvus Indicus cornutus :* c'est le *Rhinoceros* de BONTIUS & d'ALDROVANDE. Il est nommé *Topau* dans le *Musæum Wormense*. Il est plus grand de beaucoup que nos *Corbeaux* d'Europe; son bec est petit par rapport à son corps, si ce qu'on en rapporte est vrai, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 40.). NIEUHOFF en donne la description sous le nom de JAGER-VOGEL. Il paroît que c'est une espece différente. RAY marque avoir vû trois becs de cette espece d'oiseau, si différens par la figure, qu'ils ne peuvent pas appartenir à la même espece. On en voit les figures, dans l'Ornithologie de WILLUGHBY.

CORBEAU à collier, en Latin *Corvus torquatus, pedibus cinereis, rostro arcuato*, dit FEUILLÉE. Cet oiseau a le bec long, courbé, noir, cendré au bout ; les yeux noirs, le collier cendré ; la tête, le dos, le ventre, & le dessus des ailes, gris ; les plumes des ailes bordées d'un blanc sale ; les jambes & les pieds d'un noir cendré. Les plumes de cet oiseau, dit M. KLEIN, sont propres à tracer des lignes, peintes en vermillon. FEUILLÉE marque avoir vû un oiseau semblable à celui-ci ; mais dont la tête étoit chauve, ridée & de couleur de rose ; peutêtre est-ce la huitieme espece de Vautour, dont nous parlerons en son lieu.

CORBEAU hupé, en Latin *Corvus cristatus ;* c'est l'*Ococolin* ou la *Perdrix de montagne* de SEBA (*Thes. I. p.* 100. *Tab.* 62. *n.* 1.). Cet oiseau, de la grandeur du *Corbeau*, en differe par la hupe, qu'il a sur la tête, par son bec un peu plus court, par ses couleurs vertes, bleues & dorées ; il a les ailes d'un pourpre clair ; les bras, & les extrémités des grandes plumes des ailes sont noires. Il a beaucoup de force dans les pieds, les ailes & les ongles, & nulle ressemblance avec la Perdrix.

Il y a un autre oiseau nommé *Ococolin*, qui est le *Lanier* du Mexique. M. KLEIN donne le nom de petit *Corbeau*, *Corvus alter minor*, à la Corneille simplement dite, *Cornix simpliciter*. Voyez CORNEILLE.

CORBEAU ROUGE, en Latin *Pyrrhus Corax*, ou *Corvus*. Des Auteurs l'ont confondu avec le *Choucas rouge :* il est d'une espece différente. D'autres l'ont pris pour le grand Pic noir. Selon PLINE, cet oiseau a le bec jaune, tirant sur le noir : il est plus petit que la Corneille, & que le Choucas rouge. Il est de la grosseur du petit Choucas, ou Chouchette. Ses jambes & son bec sont jaunes, du reste il est tout noir. On voit souvent de ces oiseaux dans les Alpes ; on en rencontre en Angleterre dans le pays de Cornoüailles. Ainsi il n'est pas particulier aux Alpes, comme PLINE l'a cru : on en voit aussi dans l'Isle de Candie, en Suisse & en Auvergne, sur les Monts d'Or & de Jura, dit BELON, & en quantité dans les

Isles de l'Archipel, & le long des rives de la Mer Britannique. Sa voix est très-haute & aigue, & se fait entendre de loin. Il vit de toutes sortes de grains.

CORBEAU DE BOIS, en Latin *Corvus Sylvaticus*. Cet oiseau fait ordinairement sa retraite & son nid, dans les forêts, les montagnes désertes, les rochers inaccessibles, les tours inhabitées: on l'appelle en Lorraine *Corneille de mer*. Quelques-uns l'ont confondu avec le *Phalacrocorax* des Anciens, que GESNER croît être l'oiseau qu'on nomme en Bourgogne le *Crotpescherot*, ou le *Corbeau Pêcheur*, & en France *Cormoran*. Le *Corbeau de Bois*, est de la grandeur d'une Poule: à le voir de loin, il paroît noir par tout le corps; & à le voir de près, surtout quand les rayons du Soleil donnent sur lui, il fait voir une couleur verte, qui fait une diversité dans le champ de son pennage; il a une hupe qui tombe derriere sa tête; on ne sait pas si tous l'ont, ou s'ils l'ont toujours, dit RUYSCH (*de Av. p.* 95.): il a les pieds fort longs, comme les Poules: ils sont fendus, les jambes sont longues & d'un rouge obscur; son bec est rougeâtre & longuet, très-propre à entrer dans les ouvertures de la terre, des arbres, des murs, & dans tous les trous des pierres, pour en tirer les Vers & les insectes, qui s'y retirent, & dont il se nourrit; il aime les Sauterelles, les Grillons, les petits poissons, & les Grenouilles; il fait ordinairement son nid autour des tours, qui tombent en ruines: il pond deux ou trois œufs; il vole très-haut, & arrive vers le commencement de Juin; il chasse ses petits de bonne heure du nid, afin qu'ils s'accoutument à voler. Ils sont un excellent manger, dit RUYSCH.

CORBEAU AQUATIQUE, en Latin *Corvus Aquaticus*: Cet oiseau a le bec long & crochu par le bout; le haut de sa mâchoire supérieure est noir, le reste d'une couleur composée de jaune & de rouge; il a proche du bec, au commencement de sa tête, de chaque côté, une tache blanche; les plumes de ses ailes & de son dos, sont d'une couleur de chataigne, les bords extérieurs en sont noirs: il y a un peu de jaune qui lui pend dessous le bec, & qui prend au côté des yeux; les plumes des dessous le ventre sont blanches; le doigts & leurs membranes sont noirs; les plumes du dos sont colorées d'un verd noirâtre par les bords, & par le milieu d'un cendré clair & de roux; le dessus du col est couvert de plumes noires & vertes; ses ailes sont très-longues, de la même couleur du dos; mais elles sont plus rousses & mêlées d'un cendré luisant. ARISTOTE dit qu'il se perche sur les arbres, & qu'il y fait son nid. Quelques-uns croient que cet oiseau est le *Garrulus Palmipes* d'ARISTOTE, ou le petit *Corbeau Aquatique*; *Corvus Aquaticus minor*, nom qu'on lui donne pour le distinguer du grand *Corbeau Aquatique*, autrement *Corbeau Marin*, ou *Cormoran*, nommé aussi *Corbeau chauve*, du Grec φαλακρόκοραξ. Ces deux especes de *Corbeaux Aquatiques*, qui ne sont pas du genre des oiseaux nommés *Picæ*, mais de celui qui compose ceux qui sont nommés *Aves Anseres*, ont chez M. LINNÆUS le nom de *Pelecanus*. Il appelle le premier *Pelecanus subtùs albicans, rectricibus quatuordecim*; c'est le *Carbo aquaticus* de GESNÉR, le *Corvus aquaticus* d'ALDROVANDE, de JONSTON, de WILLUGHBY, de RAY, de MARSILLY, le *Hafs-Tiader* des Suédois, & notre *Cormoran*. Voyez CORMORAN. Il appelle le second *Pelecanus subtùs fuscus, rectricibus duodecim*; c'est le *Graculus Palmipes* d'ARISTOTE, ou le *Corvus aquaticus minor* de WILLUGHBY, de RAY & d'ALBIN, & le *Corbeau aquatique* ou *marin*, dont je viens de parler.

CORBEAU DE NUIT, en Grec & en Latin *Nycticorax*, comme ſi l'on diſoit, *Corvus nocturnus* : c'eſt une eſpece de petit *Corbeau* qui fréquente les eaux, & ſe retire dans les roſeaux : il pouſſe la nuit un cri fort déſagréable ; on croiroit entendre un homme qui vomit. Il fait ſon nid au haut des arbres, pond deux ou trois œufs, & vit ordinairement de poiſſons. Voilà ce que nous diſent de cet oiſeau pluſieurs Naturaliſtes ; mais le *Nycticorax* d'ARISTOTE, eſt-il bien ce que nous appellons *Corbeau de nuit ?* BELON croit qu'il a employé ce mot pour tous les oiſeaux de nuit ; tel que le grand Duc, & les autres. GAZA a traduit le *Nycticorax* d'ARISTOTE par *Cicuma ;* oiſeau que BELON appelle *Chalcis* ou *Faucon de nuit :* d'autres veulent que l'*Aſio*, oiſeau que nous nommons moyen Duc, ſoit le *Nycticorax*. SOLIN dit qu'il n'y en a point dans l'Iſle de Crète ; STRABON, qui en étoit, ſoutient qu'il y en a, & qu'ils y ſont de la grandeur d'une Aigle, & qu'en Égypte on en voit qui ne ſont pas plus gros que le *Gracculus*, en François *Grole*, eſpece de Corneille. Voilà les embarras de BELON, qui nous porte à croire que le nom de *Nycticorax* a été donné à tous les oiſeaux de nuit. Cependant des Naturaliſtes paſſent ſur la difficulté, & en font un oiſeau particulier.

Il eſt, dit ALBIN, un peu plus petit que le Héron ordinaire, & il a le col plus court. Le bec à ſa racine eſt d'un verd jaunâtre, la pointe & le deſſus de la mâchoire ſont noirs, & les narines oblongues. Ses yeux ont l'iris de couleur d'orange ; le verd, en paſſant du bout du bec, entoure le derriere des yeux & ſe termine en pointe. Il a une raie blanche à la racine du bec, qui environne le verd ; le ſommet de la tête eſt noir ; par derriere, il y a une crête compoſée de trois plumes blanches, de la longueur de cinq pouces, & pendante ſur le dos, en quoi il differe de tout autre oiſeau : le deſſus du col eſt d'un brun pâle & jaunâtre, le menton eſt blanc ; le deſſous du col, la poitrine & le ventre ſont blanchâtres & légerement nuancés de brun ; les ailes & la queue ſont couleur de frêne ſombre, tirant ſur le noir ; les jambes & les pieds ſont jaunes & chauves, d'environ un pouce au-deſſus des genoux. Le doigt le plus avancé en dehors eſt attaché à celui du milieu par une membrane ; depuis celle de la liaiſon des pattes, juſqu'à la premiere jointure, l'intérieur du doigt du milieu eſt raboteux comme dans le Héron ordinaire. Ces oiſeaux, dit l'Auteur Anglois (*Tome II. n. 67.*), font leurs nids près de Sevenhuys en Hollande, où on en voit.

CORBEAU DE MER, en Grec Κορακινος, en Latin *Coracinus*, *Corvulus*, ou *Gracculus*, en Italien *Corvo*. C'eſt le même poiſſon que RONDELET (*L. V. ch.* 8.), nomme *Corps* ARTEDI (*Ichth. Part. V. p. 63.*), l'appelle *Sciæna ex nigro varia, pinnis ventralibus nigerrimis*. Ce poiſſon de mer ſe trouve quelquefois dans les étangs marins, dans le Nil, & dans le Lac Méotide, dit RONDELET. Il eſt de la longueur d'une coudée, quelquefois plus grand, couvert d'écailles. Sa couleur eſt noirâtre, le tour de ſa tête eſt de diverſes couleurs, principalement quand on le tire hors de l'eau : il a la tête de couleur d'or, & le deſſus teint de noir, les écailles grandes & larges, les yeux grands, près deſquels ſont deux trous. Sa bouche & ſes dents ſont petites ; au bout des mâchoires ſupérieure & inférieure il y a quelques petits trous. Les nageoires qui ſont proche les ouies ſont grandes & larges ; celles de deſſous, ſont encore plus grandes, & noires. Proche de l'anus, qui eſt grand & rond, il y a une nâgeoire longue & noire, garnie d'aiguillons noirs & forts ; celle du dos, eſt longue, garnie d'aiguillons, entre leſquels il y a une membrane fort dé-

liée ; sa queue est large ; il a l'estomac grand , les boyaux menus , & le foie grand , le fiel attaché au foie , la ratte longue & rouge , & derriere la tête de petites pierres , comme le Loup marin. Ce poisson nage en troupe , & fait ses œufs en automne. RONDELET pense que le *Corbeau du Nil*, est le même que celui-ci : il étoit estimé des Anciens. Sa chair est plus agréable , parcequ'il quitte la mer pour entrer dans les rivieres & les étangs salés. Celui de mer a la chair plus seche , plus dure , & moins agréable , & principalement les plus grands; celle des plus petits est plus friande. Les Anciens saloient ce poisson. Les pierres qu'on trouve dans sa tête , sont bonnes , selon quelques-uns , pour guérir du haut mal ; c'est ce dont ne convient pas RONDELET. Elles sont bonnes , dit-il , pour la gravelle & pour briser la pierre.

Ceux qui ont écrit sur ce poisson sont entre les Anciens, ARISTOTE, *L. V. c.* 10. *L. VI. c.* 17. *L. VIII. c.* 15. 19. & 30. & *L. IX. c.* 2. ELIEN, *L. XIV. c.* 23. *p.* 833. ATHÉNÉE, *L. VII. c.* 308. OPPIEN, *Hal. L. I. p.* 6. & PLINE, *L. IX. c.* 16. 18. & *L. V. c.* 9. & *L. XXXII. c.* 5. & 7. Entre les Modernes GESNER, *de Aquat.* ALDROVANDE, *L. I. c.* 15. *p.* 74. JONSTON, *L. I. c.* 1. CHARLETON, *p.* 135. WILLUGHBY, *p.* 300. RAY, *p.* 95. &c.

CORBEAU DE MER *, autre poisson de mer, qu'ARTEDI (*Ichth. Part. V. p.* 73.) , nomme *Trigla capite aculeato, appendicibus utrinque tribus ad pinnas pectorales.* Ce poisson, dit RONDELET (*Liv. V. ch.* 5. & 6.) , ressemble au *Milan marin* pour la figure ; il en differe par la grandeur de ses nageoires & de ses aiguillons : les nageoires auprès des ouies , sont plus petites que celles de l'Hirondelle de mer , & plus grandes que celles du *Milan.* Elles sont blanchâtres en-dehors , & en-dedans entre vertes & noires ; le dos est d'un bleu fort obscur , les côtes rouges , le ventre blanc : il a la tête grande , sur le dos deux nageoires , dont la premiere garnie d'aiguillons longs & pointus ; la derniere longue , avec des aiguillons plus petits ; il a le palais de la bouche jaune , & depuis la tête jusqu'à la queue , par le milieu du corps , un trait simple & uni , sans aiguillons ni écailles. Sa chair est dure. Voilà le *Corbeau de mer* dont parle ATHENÉE sous le nom de Κόραξ, *L. VIII. fol.* 177. & PLINE sous celui de *Corvus* , *L. XXXII. c.* 2. ALDROVANDE le connoît sous le nom d'*Hirundo* , *L. II. c.* 3. *p.* 136.

Outre les Auteurs ci-dessus cités, qui ont écrit sur ce poisson , on peut encore consulter ISIDORE , *L. XII. c.* 6. SALVIEN, *f.* 194. & 195. JONSTON , *L. VIII. c.* 1. WILLUGHBY, *p.* 280. & RAY , *p.* 88.

* En Grec Κόραξ θαλάσσιος; en Latin *Corvus marinus* ; en Languedoc *Cabote*, à cause de sa grosse tête ; à Rome *Gallina*, ou *Capone* ; à Bordeaux, *Perlon* ; en Anglois, *The Tub-fisch.*

CORBEAU DU NIL , en Latin *Corvus Niloticus.* J'ai dit d'après RONDELET , que c'est le même , ou qu'il est de la même espece que le *Kopakinos* & le *Coracinus* d'ARISTOTE & de PLINE ; mais CHARLETON en fait un poisson différent : il dit qu'il est de la figure des Muges. Selon ce Naturaliste , sa tête est petite , vû la proportion de son corps : sa mâchoire inférieure est plus courte que la supérieure. ALDROVANDE en parle , *de Piscibus* , *L. V. c.* 25.

CORBEILLE , nom donné à un Coquillage, de la famille des *Cœurs*, aussi nommé l'*Arche de Noé.* Voyez ARCHE DE NOÉ & CŒUR.

CORBI , nom que les Arabes , dit DAPPER , donnent au *Crocodile.* Voyez ce mot.

CORBIGEAU , oiseau qu'on connoît dans quelques Provinces de France , & qui est commun à la Louisiane , & autres parties de l'Amérique. Il n'habite que les endroits aquatiques, où avec son bec il fouille aisément la terre , pour y trouver sa nourriture. La chair de cet oiseau est un peu rouge , mais cependant elle est d'un très-bon goût.

* CORCHORUS ou CORCORUS, du Grec Κόρχορος ou Κόρκορος, nom que les Grecs donnent à une espece d'Olive sauvage, & que quelques-uns ont donné à un petit poisson de nulle valeur, dit GESNER, *de Aquat. p.* 357.

CORCOVADA: C'est le meilleur de tous les poissons des Indes. Il est de la grandeur de la Moruë de la grande espece: il a des taches vertes, & de couleur jaune sur la peau. Les nageoires auprès des ouies sont de couleur jaune. Il a vers la queue une ligne remarquable, distinguée de deux autres petites lignes. MARC GRAVE fait mention de ce poisson, & RAY aussi, *Synop. Meth. Pisc. p.* 154.

CORDONNIER, poisson qui se pêche dans la Baye de Serra-Leona: il a des deux côtés de la tête une espece de barbe, ou de soie pendante: il grogne comme le Cochon.

CORDYLE, en Latin *Cordylus* & *Caudiverbera*, Lézard d'Amérique très-gros & très-grand. On lui a donné le nom de *Caudiverbera*, comme qui diroit en François *Fouette-queue*, parcequ'il frise & entortille sa queue en la fouettant continuellement de côté & d'autre: c'est aussi pour cela que les anciens Grecs l'ont appellé *Uromastix*, suivant la remarque de JONSTON. Il y a des Auteurs qui rangent cette espece de Lézard parmi les Crocodiles, & d'autres parmi les Dragons; mais SEBA dit que c'est mal-à-propos, car il appartient à la classe des Iguanas, auxquels il ressemble de fort près, excepté par la tête, qui approche plus de celle du Serpent, que de celle du Lézard: en effet, il a la tête petite, étroite, ronde, oblongue, & finissant en pointe; sa gueule est extrêmement fendue, & jaune dans le tour des bords; ses oreilles sont entourées d'une bordure mince; ses yeux sont grands & brillans; sa langue, fourchue comme celle des Serpens & des Lézards, marque quelque différence de cet animal avec les Iguanas & Salamandres, qui ont la langue épaisse & courte; mais d'ailleurs il leur ressemble parfaitement par le corps, les cuisses, les pattes, & les doigts; ses pattes de devant & de derriere, se terminent en cinq griffes crochues & pointues, qui imitent des doigts; le tronc de son corps, depuis la tête jusqu'à la queue, long de près de deux coudées, est gros, rond, couvert de minces écailles, bai-brunes. Les cuisses, les pattes, & les doigts des pattes, sont marquetés de taches d'un jaune de safran; le dessus de sa grosse queue est hérissé jusqu'au bout d'une denture entaillée comme des dents de scie; on mange cette espece de Lézard dans les pays où il naît, & même sa chair est plus estimée que celle de Poule.

Il faut remarquer que la véritable espece de Lézard, en Latin *Cordylus*, a été effectivement inconnue aux Anciens & qu'ils ne l'ont jamais vûe, puisqu'ils ont dépeint sous ce nom un animal entierement monstrueux, qui a la figure du Loup, la queue du Lézard armée de pointes & faite en anneaux, comme on le peut voir à la Planche LXXVIII. du Livre de JONSTON, qui traite des Quadrupedes. SEBA, donne la figure du *Cordyle*, *Thes. I. Tab.* 101. *n.* 1.

Le *Cordyle* est mis par M. LINNÆUS (*Syst. Nat.*) dans la classe des amphibies, sous le nom générique de *Lacerta*, à la suite du *Crocodile* & de l'*Alligator*. M. KLEIN marque que cet amphibie est du genre des Quadrupedes Ovipares, qu'il nomme *Quadrupedia digitata pilosa*, & il le met (*Disp. Quad. p.* 113.) dans la famille des *Salamandres*.

Le *Cordyle* de RAY, a la queue couverte d'écailles épineuses, & la face de la Salamandre. Cet animal est Pentadactyle.

Le *Cordyle d'Afrique*, est de couleur bleue. SEBA (*Thes. I. p.* 136. *t.* 84. *n.* 3. & 4.) le nomme Lézard d'Afrique à queue épineuse. Le mâle a la queue épineuse, & la tête de la

Salamandre terrestre ; sa langue est grosse & courte ; les écailles du dos & des pieds sont d'un bleu clair ; les côtés sont d'un bleu foncé, comme la couleur de plomb. Les longues écailles pointues qui séparent le tronc de la queue, jointes entr'elles par articles, forment des anneaux, & sont dentelées.

Il y a le *Cordyle* à queue fourchue. C'est une Salamandre de l'Amérique à queue fourchue, & espece de Lézard bâtard, dit SEBA (*Thes. I. p.* 173. *t.* 101. *n.* 5.), les écailles en sont remarquables ; le dos est d'un jaune foncé & noir ; les écailles du front sont grandes, & d'un jaune clair ; la queue fourchue est garnie d'écailles.

RAY (*Synop. Quad. p.* 263.) parle d'un *Cordyle* tirant sur le brun. En général le *Cordyle* est un animal sur lequel les Naturalistes ne sont pas d'accord. Quelques-uns l'ont pris pour le *Scincus*, qui est le *Crocodile terrestre*, & d'autres pour le *Crocodile*. Il n'est ni l'un ni l'autre ; c'est un animal amphibie, espece de Lézard ou de Salamandre. Ce qui l'a fait prendre pour le Crocodile, c'est qu'on lit dans ARISTOTE *Crocodylus*, ou *Crocodylum*, aulieu de *Cordylus*. Il est vrai qu'il est semblable au Crocodile, mais il est plus petit, & sa tête est plus courte & moins pointue ; proche de la gueule il y a une ouverture, sous laquelle sont les ouies ; ses pieds sont divisés en cinq doigts : il s'en sert, ainsi que de sa queue, pour nager. Voilà comme RONDELET (*Part. II. ch.* 5.) en parle. BELON au premier aspect l'a pris pour le Crocodile du Nil ; mais il a changé de sentiment en voyant que cet animal a une queue grosse & garnie de nœuds, avec laquelle il frappe tout ce qu'il approche, ce qui lui a fait donner le nom de *Caudiverbera*. BELON s'accorde avec RONDELET, pour lui donner des ouies. RUYSCH veut qu'il n'ait que des trous.

Le *Cordyle*, dit ERASTE, Philosophe & Medecin Suisse, par la tête & par la gueule, a la figure de la Tortue ; son col est court, gros à la partie inférieure ; il a cinq doigts aux pieds & séparés comme ceux des Lézards : son corps est couvert d'une peau, tant soit peu dure, comme celle des Serpens. Sa queue ronde, est couverte d'écailles dures, osseuses, & de figure quarrée, un peu creuses, c'est ce qui rend sa queue ronde ; elles sont luisantes & d'un jaune pâle. Cet animal a le ventre plus gros que le *Crocodile*, large & plat. Selon M. LINNÆUS (*Amænit. Tome I. p.* 132. & 133.), cet amphibie a le trou des narines petit & rond, la gueule couverte d'écailles, rangées en forme de tuiles ; la mâchoire inférieure ridée, la queue plus courte que le corps, vers le bout garnie d'écailles angulaires, carinées, & pointues : il a le premier doigt du pied très-petit ; le deuxieme & le cinquieme sont presqu'égaux ; le troisieme & le quatrieme sont plus longs, & garnis d'ongles ; les cuisses & les jambes sont couvertes d'écailles pointues : sa couleur est cendrée & livide. Ce Savant le nomme *Lacerta Caudâ Verticillatâ, squammis denticulatis, pedibus Pentadactylis* ; & SEBA (*Thes. I. p.* 136. *Tab.* 84. *fig.* 3. & 4.), *Lacertus Africanus caudâ spinosâ*, tant le mâle que la femelle. C'est le *Caudiverbera* & *Uromastix* d'ALDROVANDE & de RAY.

ÉLIEN parle d'une bête qu'il nomme *Phattages*, & qui vit dans les Indes. Elle a la figure du *Crocodile terrestre*. Ce pourroit bien être le *Cordyle*.

CORELI, nom qu'on donne, dit GESNER, vers l'Ocean septentrional, au *Veau marin*. Voyez PHOCAS.

CORET, en Latin *Coretus* ; nom que M. ADANSON (*p.* 7.), donne à un Buccin fluviatile du Sénégal, qui est le *Buccinum fluviatile à dextrâ sinistrorsùm tortile, triumque orbium, sive*

Neritodes de LISTER, repréſenté dans la Conchyliologie de cet Auteur Anglois à la *Table* 134. *figure* 34.

M. ADANSON, qui a trouvé ce Coquillage univalve au Sénégal, en parle en ces termes. Le *Coret* eſt un Coquillage d'eau douce, qui ſe trouve auſſi fréquemment que le Bulin dans les lieux marécageux de Podor. On pourroit même le regarder, comme une eſpece de Bulin, en ne conſidérant que certaines parties qui leur ſont communes. Cependant l'animal examiné en détail, fait voir des différences notables, qui jointes à la forme ſinguliere de ſa coquille, l'ont déterminé à en faire un genre diſtingué.

L'Auteur en a trouvé un grand nombre d'eſpeces dans les petites rivieres des environs de Paris. Celle-ci eſt différente & particuliere aux pays ſitués entre les Tropiques. Il n'en eſt fait mention, ni dans les Auteurs, ni dans les Livres des Voyageurs. Elle eſt auſſi peu connue dans les cabinets: malgré ſa petiteſſe, qui la fait ſans doute négliger comme le Bulin, on diſtingue facilement, dit l'Auteur, les quatre tours de ſpirale, dont elle eſt formée. Les ſpires ſont arrondies, renflées dans leur contour, & laiſſent entr'elles un ſillon circulaire, également creuſé ſur les deux faces de la coquille: mais la maniere, dont elles ſont tournées verticalement ſur elles-mêmes, empêche que l'on ne voie clairement l'extrémité, qui devroit faire le ſommet. Cette extrémité eſt engagée au centre de leurs révolutions, & ne s'éleve pas plus ſur une face que ſur l'autre: de ſorte qu'il paroît aſſez douteux de quel côté eſt l'ouverture, à gauche ou à droite de la coquille. Il n'y a que l'obliquité de cette même ouverture, qui puiſſe faire connoître quel eſt le deſſus de la coquille, & quel eſt ſon deſſous.

L'obliquité de l'ouverture, qui eſt coupée de droite à gauche en deſcendant, ayant déterminé la face la plus large de la coquille pour ſon deſſus, on s'apperçoit que les ſpires tournent de droite à gauche, en regardant le plan de la coquille comme horiſontal, & conſéquemment l'ouverture eſt à la gauche. Cette ouverture eſt ronde à peu de choſe près, & ſes bords ſont ſimples & fort tranchans: ils ſont interrompus ſur la droite par la rondeur de la premiere ſpire, qui vient ſe confondre avec eux.

La délicateſſe de cette coquille, & ſon peu d'épaiſſeur la rendent un peu tranſparente. Au dehors elle eſt polie, luiſante, & de couleur fauve.

La tête de l'animal eſt cylindrique, très-étroite dans ſa partie ſupérieure, mais fort étendue ſur les côtés, & prolongée en une membrane, qui lui fait un large empattement. Cet empattement prend ſucceſſivement différentes formes, qui rendent quelquefois la tête obtuſe & arrondie, & quelquefois échancrée à ſon extrémité. Comme il eſt placé aux côtés de la tête, & qu'il eſt plus ſuſceptible de relâchement, lorſqu'il ſe porte en avant, il fait une échancrure à ſon milieu, & cette échancrure diſparoît lorſque ce même empattement ſe contracte, & eſt tiré en arriere.

La bouche eſt placée au-deſſous de la tête, à-peu-près dans ſon milieu. Les levres, lorſqu'elle eſt fermée, font prendre la figure d'un T, dont la tête ſeroit courbée en arc: en s'ouvrant elle laiſſe appercevoir par intervalles, les mâchoires qu'elle renferme.

La mâchoire ſupérieure eſt faite en croiſſant, & ſa convexité qui eſt liſſe, regarde en bas: elle paroît immobile; l'inférieure au contraire reſſemble à un tuyau cylindrique, ou à une trompe, dont l'extrémité eſt percée, arrondie & armée de pluſieurs rangs de dents, que l'Auteur compare à celles d'une étrille: elle ſe porte facilement juſqu'au bord des levres.

Les cornes ſortent au nombre de deux de la baſe de la tête, aux côtés de laquelle elles ſont attachées, & la

ſurpaſſent une fois en longueur. Elles ſont fines, déliées, ſemblables à des aiguilles fort pointues, & ont une grande facilité à ſe courber, & à ſe mouvoir en tout ſens.

Les yeux ſemblables à deux petits points noirs, ſont comme enchaſſés à la racine des cornes, ſur leur côté intérieur.

Le pied a une longueur preſqu'égale au diametre de la coquille. Il repréſente une ellipſe allongée & un peu moins large que la tête, au devant de laquelle il s'étend de maniere à la cacher entierement lorſqu'il marche. Ses deux extrémités ſont également obtuſes; & ſon grand diametre ſurpaſſe ſouvent près de deux fois le petit.

Pendant que l'animal marche, une grande partie de ſon corps paroît hors de la coquille, ſous la forme d'un long col à-peu-près cylindrique, dont la longueur, y compriſe celle de la tête, excede deux fois la largeur. M. ADANSON en donne la figure *Planche I.*

CORETT, nom que NIEUHOFF donne à un poiſſon que PISON appelle *Albacoretta.* RAY croit que c'eſt le même que l'*Albicore* : car, dit-il, (*Synop. Meth. Piſc. p.* 59.), *Albacoretta*, approche fort d'*Albicora* ou d'*Albacora* : il eſt environ de la grandeur de nos Morues, couvert ſur le dos d'écailles bleues, & d'écailles argentées ſous le ventre, d'où lui eſt venu le nom d'*Albacoretta.* Celui que NIEUHOFF décrit, a ſix ou ſept pieds de long, les yeux grands, l'iris jaune, la queue large, fourchue, jaune & tirant ſur le verd; les nageoires du ventre ſont jaunes, & le ventre eſt d'un bleu verd. Il brille comme de l'argent, quand il eſt nouvellement pris. C'eſt un poiſſon de mer, dont la chair eſt d'un bon goût & ſaine. Ce poiſſon, décrit par NIEUHOFF, eſt beaucoup plus grand que celui de PISON : ce peut bien être, dit RAY, une eſpece différente. SLOANE appelle ce poiſſon *Scomber toroſus major*, Maquereau charnu de la plus grande eſpece, & il marque qu'il reſſemble en tout au Maquereau, excepté ſon épaiſſeur, qui eſt proportionnée à ſa longueur & à ſa grandeur; c'eſt tout ce qui l'en diſtingue. On pêche beaucoup de ces poiſſons entre les Tropiques. RAY dit que les Nautonniers Anglois nomment ce poiſſon *Bonetto* ou *Bonito*, mais le *Bonito* de MARC GRAVE eſt tout différent & plus ſemblable au *Trachurus*, & il y a toute apparence que c'eſt le même poiſſon que l'*Albicore.* Voyez ce mot.

CORIDON, nom que M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 239. *n.* 786.), donne à un Papillon qu'on voit voltiger dans les Forêts. Il le nomme *Papilio tetrapus, alis rotundatis lævibus, fuſcis, primoribus ſubtùs fulvis, ocello unico.* ALDROVANDE (*Inſect.* 245. *t.* 246.) & HOFFNAGEL (*Inſ. t.* 1. *f.* 1.), en parlent. PETIVERT (*Muſ. p.* 34. *n.* 309.), le nomme *Papilio pratenſis oculatus, fuſcus;* RAY (*Inſ.* 124. *n.* 16.), *Papilio media alis ſupinâ facie pullis, pronâ ex rufo ſeu fulvo & fuſco variis, cum ocello ad extimum alarum exteriorum angulum.*

CORLIEU, ou COURLIS; oiſeau dont il y a pluſieurs eſpeces. M. LINNÆUS le met dans le rang des *Aves Scolopaces*, oiſeaux à long bec, & M. KLEIN, dans la ſeconde eſpece, ou tribu du quinzieme genre de la quatrieme famille. Il nomme en Latin les *Corlieux*, les *Guêpiers* & les *Huppes*, *Falcatores terreſtres*, (*Ord. Av. p.* 109.), oiſeaux terreſtres, qui ont le bec en forme de faucille.

Grand CORLIEU : il eſt nommé par M. LINNÆUS (*Fauna Succ. p.* 51. *n.* 138.), *Numenius roſtro arcuato, alis nigris, maculis niveis, pedibus cæruleſcentibus* : c'eſt le *Numenius arcuatus* de GESNER (*Av. p.* 222.), & d'ALDROVANDE (*Ornith. L.* 20. *c.* 21.), le *Numenius* ou *Arcuata colore atro-*

cinereo du Comte DE MARSILLY, (*t.* 17.); en Anglois, ſelon WILLUGHBY (*Ornith.* 216.), *The Curlew.* ALBIN (*Tome I. n.* 79.), en donne la deſcription. Cet oiſeau depuis l'extrémité du bec juſqu'au doigt du milieu a ſept palmes de long, & il préſage les tempêtes, dit M. KLEIN.

Il eſt de la groſſeur de l'*Aigrette;* il tient ſon nom de ſon chant, car en volant il prononce *Corlieu.* Dans le Milanois on le nomme *Caroli;* le mâle & la femelle ne ſont point différens de plumage. Le *Corlieu* a le bec tourné en Faucille, ce qui le fait nommer *Falcator* par M. KLEIN, comme on l'a dit. Ce bec eſt fort voûté, d'un grand demi-pied de long, gros comme le doigt, à l'endroit où il touche à la tête, mais plus délié par le bout; la langue eſt courte, vû la proportion d'un ſi long bec. Le *Corlieu* eſt de couleur griſe, tout marqueté de taches brunes & rougeâtres; le deſſous de ſon ventre eſt blanc, moucheté de noir, tellement que par cet endroit il reſſemble à un oiſeau de proie; les plumages de deſſus & ſes ailes ſont preſque ſemblables à celles du Gerfaut; ſa queue eſt courte & ne paſſe gueres la longueur de ſes ailes, elle eſt tachetée & bigarrée en travers de brun & de blanc; ſon col eſt longuet, gros & garni de plumes griſes; ſes jambes ſont longues. Il a quatre doigts à chaque pied, dont les trois de devant ſont bien fournis & gros, & celui de derriere eſt court; la moitié de ſa cuiſſe, au-deſſus du genou, eſt toute dénuée de plumes, comme à tous les oiſeaux de marais.

Il n'y a point d'oiſeau, dit BELON, (*Livre IV. ch.* 12.) qui ait le bec ſi long. Les *Corlieux* volent en troupes, & ſe nourriſſent dans les prairies humides, de petits Vers qu'ils tirent de terre avec leur bec, & de toute autre ſorte de vermine, qu'ils trouvent ſur la ſurface des herbes. Le nom Grec eſt ἐλώριος, & en Latin *Elorius.* Cet oiſeau fait quatre œufs, pond au mois d'Avril: ſa chair eſt d'un goût merveilleux, ſent un peu la ſauvagine: on l'eſtime plus que celle des Vanneaux parce que les *Corlieux* ſont plus rares. Les Anciens, ſurtout les Grecs, en faiſoient grand cas. On trouve cet oiſeau dans les marais ſalés: on en voit ſur toutes les côtes d'Angleterre & de France.

Petit CORLIEU. Il eſt nommé par GESNER, & par ALDROVANDE (*Ornith. Lib. XX. c.* 21.), *Numenius minor*, *Phœopus altera ſeu arcuata minor;* par le Comte DE MARSILLY, (*t.* 18.) *Arcuata minor, puniceo colore, pectore vireſcente;* par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n.* 140.), *Numenius roſtro arcuato, dorſo maculis fuſcis rhomboidalibus;* en Anglois *Whimbrel*, en Italien *Taraniolo.* Il eſt parlé de cet oiſeau dans ALBIN) *Tome II. n.* 71.), ſous le nom d'*Aboyeur des Anglois*, parce qu'il aboye comme un Chien. C'eſt le *Berge* dont BELON fait mention, & qui a un cri ſemblable à celui d'une Chevre. Voyez au mot ABOYEUR DES ANGLOIS.

CORLIEU BLANC de CATESBY (*p.* 82.) *Numenius albus;* en Anglois *The Withe Curlew.* Cet oiſeau a le bec rouge, long de ſix pouces, les quatre dernieres plumes des ailes ſont vertes, les pieds couleur de chair, & la chair couleur de ſafran.

CORLIEU BRUN, du même Auteur (*p.* 83.) *Numenius fuſcus*, en Anglois *The Brown Curlew.* M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 109.) ne ſait ſi c'eſt le *Falconellus* de GESNER & d'ALDROVANDE, qui eſt de couleur brune, *Colore fuſco;* en Allemand *Brauner; Braacher*, ſelon le Comte DE MARSILLY, *t.* 19.

CORLIEU ROUGE, du même CATESBY (*p.* 84.) *Numenius ruber;* en Anglois *The red Curlew:* c'eſt le *Guara* de MARC GRAVE, le *Numenius Indicus* de CLUSIUS & de WILLUGHBY. Cet oiſeau eſt tout rouge,

excepté les extrémités des ailes qui ſont noires.

CORLIEU NOIR, en Latin *Numenius niger ;* c'eſt le *Curiaca* de MARC GRAVE, le *Maſarino* des Portugais, ſelon WILLUGHBY & CLUSIUS : il a le bec long de ſix doigts, courbé comme un ſabre, & de couleur de rouge foncé.

CORLIEU d'un rouge éclatant & verd, qui a la figure d'un Héron, ſelon le Comte DE MARSILLY (*t.* 20.), *Numenius* ou *Falconellus puniceo-viridis Ardeæ facie ;* en Allemand *brauner Braacher.*

CORLIEU, nommé *Numerius ſubaquilus ;* c'eſt le *Falconellus* de GESNER & d'ALDROVANDE ; ſa couleur eſt obſcure, dit le Comte DE MARSILLY (*t.* 19,), qui le nomme en Allemand *Braunrochier*, ou *Braacher.*

CORLIEU, nommé *Numenius holoſericus ;* c'eſt la *Gallinago ſilveſtris aquatica* de BESLER. Cet oiſeau eſt rare ; il fréquente les marais où il cherche à vivre ; ſa couleur eſt noire & rouſſe, tout le long du corps : ſon plumage paroît de couleur de ceriſe luiſante : il a le bec oblong, en quelque façon courbé ; ſes jambes ſont hautes & brunes, & ſes doigts ſont longs.

Il eſt parlé dans le *Dictionnaire de Trévoux* du *Corlieu de Plaine*, plus grand que la Perdrix, plus monté ſur ſes jambes, ſa tête eſt plus grande & plus groſſe, & autrement faite, auſſi bien que le bec, qui eſt plus long. Il court de grande vîteſſe, il ſe plaît particulierement dans la plaine, & dans les terres labourées. Cet oiſeau ne chante point ; mais il fait un cri, ou plutôt une ſorte de ſifflement, que l'on entendroit d'une demi-lieue On en voit en Eſpagne & en Sicile, dans les montagnes, où croît le Nard & le Romarin, & auſſi en France. Ils font leurs nids de même que la Perdrix ; leur chair n'a pas moins de bonté & de délicateſſe que celle de cet oiſeau. Si l'on en veut nourrir, il faut leur ajuſter une loge dans laquelle ils puiſſent ſe retirer, & y mettre du gravier & des pierrailles, & quelques touffes d'herbes, parce qu'ils ſe retirent volontiers dans les pierres. Ils ne ſont pas difficiles à nourrir, d'autant qu'ils mangent toutes ſortes de grains.

CORMORAN : M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 142.), compoſe la ſixieme famille de ſes oiſeaux, d'oiſeaux aquatiques à quatre doigts, unis par une membrane. *Plancus*, dit-il, *tetradactylus, omnibus digitis conjunctis, palmipes.* Ces oiſeaux ſont le *Grand Goſier*, l'*Oie de Baſſan*, le *Grand Fou*, le *Petit Fou* ou *Pirate*, le *Cormoran*, le *Petit Cormoran*, l'*Oiſeau du Tropique*, & l'*Anhinga du Bréſil.* Je n'ai à parler ici que du grand & du petit *Cormoran.*

Le grand *Cormoran*, eſt nommé en Latin *Plancus corvus lacuſtris aquaticus ;* ſelon GESNER, *Mergus magnus niger ;* ſelon NONNIUS, *Gulo ;* ſelon SCHWENKFELD, *Corvus vorans ;* ſelon WILLUGHBY, *Corvus aquaticus ;* ſelon le Comte DE MARSILLY (*t.* 36.), *Phalacrocorax* du Grec Φαλακρὸς, *Calvus*, & Κόραξ, *Corvus ;* en Anglois *The Shagg.* CHARLETON, ALBIN (*Tome III. n.* 81.), SIBBALD, & les autres parlent de cet oiſeau. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 42. *n.* 116.), le met dans le rang des *Aves Anſeres*, & le nomme *Pelecanus ſubtùs albicans, rectricibus quatuordecim.* Selon M. KLEIN, cet oiſeau ſi connu ſur les côtes maritimes, a le deſſus du corps noir, ou couleur de terre, un peu mêlé de jaune, la poitrine & le ventre ſont blancs ; la pointe des ailes eſt de couleur cendrée ; le bec long, courbé vers le bout, crochu & pointu, les yeux placés proche de l'angle de l'ouverture du bec ; les pieds & les ongles ſont noirs. Il a dans le crâne derriere la tête, un petit oſſelet long de trois doigts, menu, un peu large,

qui dès sa naissance diminue peu-à-peu, & prend la forme d'un poignard; il est planté dans les muscles du col; c'est ce que l'on ne trouve point dans tout autre oiseau, dit SCHWENKFELD. Voilà, selon M. KLEIN, une idée du grand *Cormoran* : en voici une description plus détaillée par M. PERRAULT.

Le *Cormoran* que cet Académicien a disséqué, avoit vingt-sept pouces depuis le bout du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue, & trois pieds & demi depuis un bout des ailes étendues jusqu'à l'autre; on en voit de beaucoup plus grands sur le bord de la mer; tout son plumage, à la réserve de celui du ventre, & du dessous du col, est noir ou gris, fort brun, un peu verdâtre par les ailes, au ventre, & dessous le col; les plumes sont blanches, & ont un peu de noir à l'extrémité; ce qui fait que ces parties blanches paroissent tachetées de brun. GESNER dit qu'en Suisse les *Cormorans* qui y sont appellés *Scharb*, c'est-à-dire, *Charbons*, ne laissent pas que d'avoir quelquefois le ventre blanc.

Sous les grandes plumes qui couvrent le corps, il y a un duvet gris extrêmement fin & épais, comme aux Cygnes. GESNER & ALDROVANDE (*Ornith. L. XIX. ch.* 15.), disent que l'on prépare les peaux du *Cormoran*, comme celles des Vautours, & que l'on s'en sert pour couvrir & échauffer l'estomac; les plumes qui garnissent le col sont courtes: celles qui couvrent la tête le sont encore plus; elles sont fines & fort serrées, comme de la peluche, d'où l'on peut inférer que l'oiseau que les Anciens ont appellé *Phalacrocorax*, c'est-à-dire, *Corbeau chauve*, parcequ'il a la tête dégarnie de plumes, n'est point notre *Cormoran*. Cependant les Modernes, comme M. KLEIN, prennent le *Phalacrocorax* d'ARISTOTE pour le *Cormoran*. Les plumes de dessus la tête sont longues de quatre lignes, droites & hérissées; ce qui fait paroître la tête moins platte qu'elle n'est en effet, quoiqu'elle le paroisse encore beaucoup avec ses plumes.

Vers la racine du bec, tant supérieure qu'inférieure, (on appelle ainsi les deux parties dont le bec des oiseaux est composé), il y a une peau rouge dénuée de plumes, qui s'étend aussi autour de l'œil. ALDROVANDE dit qu'elle est ordinairement blanche, & GESNER, qu'elle est de couleur de safran. Cette même peau s'étend sous le bec, garnissant la cavité qui y est ordinairement, & elle est en cet endroit d'un jaune pâle.

Le bec, par les côtés est gris, mêlé d'une couleur rouge, & noir par le dessous. Il a trois pouces de long, à prendre depuis un bout de son ouverture, jusqu'à l'autre. Il est fort pointu, & crochu par son extrémité. Cet oiseau s'en sert pour prendre les poissons, & quand il les attrape par derriere, ou par le côté, ne pouvant les avaler commodément la queue la premiere à cause des nageoires, des crêtes & des écailles, qui les empêchent d'entrer dans son gosier, il les jette en l'air la tête la premiere, & les rattrape avec tant d'adresse qu'il n'y manque jamais.

On se sert de cet oiseau pour la pêche; on lui met un anneau de fer au bas du col, afin que les poissons étant reçus dans l'œsophage, qui est fort large, ne puissent entrer dans le ventricule, & qu'on lui fasse aisément rendre gorge. L'ouverture de ses narines est une fente, dont les bords sont tellement serrés, qu'on a de la peine à l'appercevoir: ses yeux sont petits & situés fort proche du bec.

Les pieds sont courts, ainsi qu'ARISTOTE l'a remarqué (*L. VIII. ch.* 3. *Hist. Anim.*). Ces pieds sont fort noirs & luisans, couverts d'écailles longues & étroites en dedans, & sur le milieu des doigts; les quatre doigts sont joints par des membranes: ces membranes sont grainées comme

du chagrin. Tous ces doigts sont garnis d'ongles pointus, dont le plus grand a cinq lignes. Il y a encore cela de remarquable à ses ongles, qu'à chaque pied, l'ongle du second doigt, qui est proche du plus grand, est dentelé en forme de scie, au côté qui regarde le troisieme doigt, comme pour serrer & retenir plus facilement le poisson, dont les écailles sont glissantes; le grand doigt qui a trois pouces de long, est composé de cinq os ou phalanges; celui d'après de quatre, le troisieme de trois, & le quatrieme qui est le plus court, de deux. Ce dernier est long d'un pouce.

ARISTOTE dit, que le *Cormoran* est le seul des Palmipedes qui se perche sur les arbres, & qui y fasse son nid. En effet, nonobstant les membranes, qui joignent ensemble tous les doigts du *Cormoran*, il peut aisément serrer les branches, avec le plus long de ses doigts, & avec le plus court, qui est moins court qu'aux autres Palmipedes. Mais BELON ne demeure pas d'accord de la remarque d'ARISTOTE, car il dit que l'oiseau appellé *Biévre*, qu'il distingue du *Cormoran*, & qui est Palmipede, se perche aussi sur les arbres & y fait son nid.

La construction du pied du *Cormoran* est non-seulement commode pour percher, mais aussi fort avantageuse pour nager; car au lieu que les autres Palmipedes n'ont que deux membranes qui joignent les trois doigts de devant, le *Cormoran* a trois membranes qui joignent les quatre doigts ensemble; c'est pourquoi ces oiseaux vont sous l'eau, avec une vîtesse incroyable. GESNER (*L. III. de Av.*, dit qu'il y a une espece de *Cormoran*, appellée en Bourgogne *Crotpescherot*, dont les deux pieds sont différens, y en ayant un, où les entre-deux des doigts ne sont point garnis de peau, avec lequel il serre le poisson qu'il a pris, le tenant d'un pied & nageant de l'autre.

Le *Cormoran* se plaît aussi bien en eau salée qu'en eau douce. Il se perche sur le bord des étangs, ou le long des eaux salées. AGRICOLA dit qu'il se transporte en hiver vers les lacs & rivieres qui ne gelent point. Sa chair n'est pas fort exquise, ni délicate.

Il y a une autre espece de *Cormoran* d'une taille plus petite que l'Oie. Son bec est large, l'extrémité en est pointue; il a des dents très-aigues, & en quantité. Sa couleur est composée de blanc & de jaune, qui tirent sur le roux, ainsi que ses pieds: sa poitrine est blanche; toutes ses autres parties sont diversifiées. M. LINNÆUS l'appelle *Pelecanus subtùs fuscus, rectricibus duodecim*: c'est le *Gracculus Palmipes* d'ARISTOTE, & le *Corvus aquaticus minor* d'ALDROVANDE, de WILLUGHBY, de RAY, & d'ALBIN. Il fréquente les côtes maritimes, & fait son nid dans les arbres. Cet oiseau que M. KLEIN nomme *Plancus Corvus minor, aquaticus, Gracculus Palmipes*, surpasse en grandeur le Canard vulgaire. Son bec est droit & rond, crochu au bout; la partie supérieure est noire, l'inférieure est couleur de paille; il a le dessus du corps pourpré, le dessous est gris, son menton est blanc; il fait son nid dans les arbres, comme le grand *Cormoran*. On en voit beaucoup en Prusse & en Hollande, où cet oiseau fait son nid.

Il y a encore un autre oiseau de la même espece, ou approchant: on l'appelle *Morphex*, & en Allemagne *Scholacheren*. Il est noir, son bec est dentelé, comme une scie, & fort robuste, & ses ongles sont forts. Il plonge dans l'eau & pêche de grands poissons, surtout des Anguilles. Ces oiseaux se mettent en troupes pour faire leurs nids, & les construisent sur des arbres forts élevés, proche des eaux. Ils nourrissent leurs petits de poisson. Leur fiente desséche & fait mourir les branches des arbres, sur lesquels ils se mettent; ainsi que le Héron, ils ont le ventre & la poitrine cendrée, le

vol est très-lent. Les Allemands les appellent *Oies aux Anguilles*. Cet oiseau pourroit bien ne pas être autre chose que le *Cormoran*.

Le Pere LE COMTE dit qu'à la Chine on éleve des *Cormorans* pour la pêche, comme on dresse ici des Chiens & des oiseaux à la chasse. Un Pêcheur peut aisément en gouverner cent. Il les tient perchés sur le bord de son bateau, tranquilles, & attendant l'ordre avec patience, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés au lieu de la pêche. Alors au premier signal qu'on leur donne, chacun prend l'essor, & s'envole du côté, qui lui est assigné. C'est une chose fort agréable de voir comme ils partagent entre eux toute la largeur de la riviere ou de l'étang. Ils cherchent, ils plongent, ils reviennent cent fois sur l'eau, jusqu'à ce qu'ils ayent trouvé leur proie ; alors ils la saisissent avec leur bec, par le milieu du corps, & la portent incontinent à leur Maître. Quand le poisson est trop gros, ils s'entraident mutuellement ; l'un le prend par la tête, l'autre par la queue, & ils vont ainsi de compagnie jusqu'au bateau, où on leur présente de longues rames ; ils s'y perchent avec leur poisson, qu'ils n'abandonnent que pour en aller chercher un autre. Quand ils sont bien las, on les laisse reposer quelque temps ; mais on ne leur donne à manger qu'à la fin de la pêche, durant laquelle ils ont le gosier lié avec une petite corde, de peur qu'ils n'avalent les petits poissons & qu'ils n'ayent plus envie de travailler.

On voit des *Cormorans* à la Louisiane, où, comme ailleurs, ils vivent de poissons. Ils y fréquentent le bord de la mer & des lacs. Ils ont le bec large & une espece de crochet au bout, qui leur sert à déchirer leur proie : ils s'attachent aux charognes, quand ils en trouvent ; mais leur nourriture la plus ordinaire est la chair de poisson.

Il y a plusieurs especes de *Cormorans* dans l'Isle de Cayenne. Le premier est nommé *Cormoran*, ou *Poule d'Inde*, en Latin *Corvus calvus, maximus*, selon M. BARRERE. Le second, est le *Cormoran des Amazones*, nommé en Latin *Corvus calvus, torquatus, duplici ingluvie foras propendente*. Le troisieme, est le *Cormoran* sentant le musc, *Corvus moschatus, rostro adunco* ; peut être est-ce l'*Aquila marina seu Percnopterus* de GESNER, & le *Percnopteros Aquila Peregrinus*, de JONSTON.

CORNE, est la partie dure & solide qui naît sur la tête de quelques animaux à quatre pieds. Voyez BŒUF, CERF, & les autres animaux qui portent des *Cornes*.

CORNES D'AMMON, en Latin *Cornua Ammonis* ; Coquillage d'eau douce, qui a pris son nom de la ressemblance avec les cornes des Beliers, qui étoient consacrées dans le Temple de *Jupiter Ammon*, situé dans les déserts sabloneux de la Lybie. Voici les remarques de M. D'ARGENVILLE, sur les *Cornes d'Ammon*, tirées de sa *Conchyliologie* (*p.* 370.). Les *Cornes d'Ammon*, qui forment la septieme & derniere famille de ses univalves d'eau douce, ne peuvent, dit-il, se rapporter qu'à quelque genre de Coquillages de mer ; on pensoit autrefois que c'étoient des Serpens pétrifiés : plusieurs Auteurs les comparent aux *Nautilles*, & les confondent souvent en prenant les uns pour les autres. Il est vrai qu'ils sont partagés tous deux en diverses cloisons ; mais ces cloisons, 1°. ont plus de sinuosités dans les *Nautilles*, que dans les *Cornes d'Ammon*. 2°. Elles n'ont point de petit tuyau qui les traverse pour donner de la communication de l'une à l'autre, comme on le remarque dans l'intérieur des *Nautilles*. Ces variétés, dit l'Auteur, sont intérieures & ne se découvrent point à la vûe. Il trouve quelque difference plus apparente dans leur couverture. Le *Nautille*, soit

qu'il ſoit uni, ſoit qu'il ait des ſtries ſur ſa ſuperficie, renfermant tous ſes contours en dedans, n'en a qu'un extérieur, & fort large, qui ſe termine en ſon œil. La *Corne d'Ammon*, au contraire a pluſieurs contours extérieurs, ſouvent chargés de tubercules, & preſque toujours de ſtries. C'eſt le vrai caractere, pour diſtinguer parfaitement ces deux Coquillages.

L'Auteur dit, qu'ayant fait pêcher des *Cornes d'Ammon* dans la riviere des Gobelins, & dans la Marne, il y trouva un poiſſon vivant, qu'il fit ſortir avec de l'eau chaude. Ce poiſſon n'a nul rapport avec la figure du *Nautille* hors de ſa coquille. Ne ſe pourroit-il pas faire, dit-il, que les *Cornes d'Ammon* foſſiles, auroient eu leur poiſſon d'un autre genre que celui des *Nautilles*, ou qu'elles compoſaſſent un genre de *Nautilles* qui nous eſt inconnu, ou qui ſeroit peutêtre des Polypes ?

On les confond encore, ajoute-t-il, avec le Limaçon d'eau douce, qui a la forme platte. Il en fait voir la différence, en diſant que les *Cornes d'Ammon* ſont coupées extérieurement de pluſieurs contours, & partagées en-dedans par diverſes cloiſons; leur figure eſt également relevée, & arrondie dans ſes contours, juſqu'à l'œil de volute, applatie preſque également dans ſes deux côtés, qui ſont ſemblables; la bouche tombe directement au milieu du contour de la derniere ſpirale en-dedans, ſans pancher d'aucun côté; les Limaçons ſont ordinairement unis par-deſſus, & n'ont qu'une chambre faite en ſpirale en-dedans ſans cloiſons; leur figure applatie a les deux côtés differens : celui de deſſus forme des ſpirales, qui s'élevent toujours juſqu'au centre; l'autre côté qui eſt le deſſous, eſt enfoncé, & n'a qu'une ſpirale interrompue par ſa bouche qui ſe préſente de côté, ſouvent avec un trou, qui lui ſert de nombril. Tel eſt la différence que l'Auteur met entre la *Corne d'Ammon*, & le Limaçon d'eau douce.

Les *Cornes d'Ammon* foſſiles, tant qu'on les rapporte à un animal marin, comme au poiſſon du *Nautille*, ou *Voilier*, entrent, dit M. Bertrand, dans la claſſe de *Foſſiles Zoolithes*. L'*Analogue* marin n'eſt cependant point connu. Les *Cornes d'Ammon*, en Latin *Ammonites, Cornua Ammonis*, different par la grandeur, la matiere, & la forme. Il y en a de liſſes, d'épineuſes, à groſſes & à petites pointes, à ſtries, ou diverſement canelées, à raies droites & fourchées, de ſillonnées, d'ondoyées, d'arboriſées, à feuillage, de toutes ſortes de matieres, pierreuſes & minérales, ou Marcaſſites de toute grandeur, depuis une ligne & moins, juſqu'à pluſieurs pieds de diametre.

M. Bertrand les diviſe en *Cornes d'Ammon* liſſes, *Cornua Ammonis lævia*; en *Cornes d'Ammon* liſſes, & à épines ſur le dos, *Cornua Ammonis lævia dorſo ſpinoſo*; en *Cornes d'Ammon* à verrues, ou à tubercules, *lævia tuberculis donata*; en *Cornes d'Ammon* à ſtries, *Striata*; en *Cornes d'Ammon* à ſtries entieres, *Striata ſtriis integris*; & en *Cornes d'Ammon* à ſtries diviſées, *Cornua Ammonis ſtriis diviſis*.

Les *Spondylolithes*, qui ſont des pierres reſſemblantes à des vertebres, où ſe voyent diverſes apophyſes, ou articulations, appartiennent aux *Cornes d'Ammon*, & les compoſent.

1°. Les *Spondylolithes* arrondis, compoſent les *Cornes d'Ammon*, dont l'épine, ou le dos extérieur eſt rond: *Spondylolithi ſubrotundi Cornua Ammonis ſpinâ ſubrotundâ conſtituunt.*

2°. Les *Spondylolithes*, avec une apophyſe longue & recourbée, conſtituent les *Cornes d'Ammon*, qui ont le dos ſaillant entre deux ſillons: *Spondylolithi corvino roſtro, ſeù Coracorhynchi Cornua Ammonis ſpinâ inter duos ſulcos eminente conſtituunt.*

3°. Les *Spondylolithes*, comprimés, terminés en pointe dans leur extrémité, forment les *Cornes d'Ammon* à dos, ou à épines aigues : *Spondylolithi ovati, seu compressi atque acuminati Cornua Ammonis spinâ acutâ vel eminente constituunt.*

4°. Les *Spondylolithes* à jointures foliacées, ou découpées en forme de feuilles, constituent les *Cornes d'Ammon* arborisées, ou en forme de feuilles gravées sur la surface : *Spondylolithi juncturâ foliaceâ Cornua Ammonis arborisata seu foliacea constituunt.*

Ce que je viens de rapporter sur les différentes *Cornes d'Ammon*, est tiré de l'Essai sur les usages des Montagnes (*page* 251. *& suiv.*), par M. Bertrand, de Zurich.

CORNEILLE, oiseau qui est plus petit que le Corbeau : Elle a le bec, les pieds & les jambes noirs, & tout le reste du corps ; elle fréquente les rivages de la mer, les bords des rivieres, les bois, les campagnes, &c. & vit de toutes sortes de choses. Ce qui fait qu'Aristote l'a mise au rang des oiseaux qu'il nomme Παμφαγα & les Latins *Omnivora*. Elle ressemble dit Belon, beaucoup au Choucas, mais la *Corneille* est plus noire & de plus grande corpulence. Elle fait son nid au haut des arbres ; ses petits sont bons à manger. Ces oiseaux volent en troupes cinq ou six ensemble, du moins deux à deux. On leur donne l'industrie de porter des noix en l'air, & de les laisser tomber sur des rochers pour les casser, quand ils ne le peuvent faire avec leur bec. La *Corneille* est en guerre avec la Chevêche, dont elle va manger les œufs le jour, & celle-ci ceux de la *Corneille* la nuit ; elle est encore l'ennemie d'un autre oiseau, que les Latins nomment *Tympanus ;* elle le terrasse & le tue. Lorsqu'elle babille en se lavant, c'est signe de pluie. On en voit en grande quantité en Angleterre, par la raison que nous avons dite au mot CORBEAU, qui est qu'on ne leur fait point de mal. Cet oiseau vole promptement, & marche lentement quand le temps annonce la pluie, & avec vîtesse quand il nourrit ses petits.

Pline dit que la cervelle de la *Corneille* cuite & prise en nourriture est bonne pour dissiper les douleurs de tête. On lit dans Albin (*Tome II. n.* 21.), que le foie & le cœur de la *Corneille* sont un excellent remede coutre le mal caduc. Il faut les réduire en poudre, en donner un scrupule au malade dans un verre d'eau de Cerises noires, adouci de sirop de Pivoine, à la pleine & à la nouvelle Lune, trois jours avant & trois jours après. L'Auteur dit que ce remede a été éprouvé avec succès sur une Dame de la suite de Milady Trevor. On voit peu de *Corneilles* en Prusse, dit M. Klein.

Le nom de *Corneille* est encore donné à d'autres especes d'oiseaux du genre des Corbeaux, dont voici la notice.

CORNEILLE CENDRÉE, en Latin *Cornix Cinerea ;* c'est la *Cornix varia* de Gesner, nommée par M. Linnæus (*Fauna Suec. p.* 25. *n.* 1.), *Corvus capite, gulâ, alis, caudâque nigris, trunco cinerascente.* Ces oiseaux se retirent l'hiver en troupes dans les greniers, d'où les Hibous les chassent. Quand ils crient ou qu'ils croassent, ils font un grand bruit : on nomme en François cet oiseau *Corneille emmentelée.* Turnerus la nomme *Marine.* Elle est plus petite que le *Spermelogos* des Grecs, la *Frugilega*, ou *Gracculus* des Latins. Belon dit, que les Grecs & les Latins n'ont point donné de nom à la *Corneille emmentelée*, parcequ'elle n'est pas connue, ou qu'ils l'ont confondue avec d'autres especes de *Corneilles.* Cet oiseau a le dos, le dessus du col, les côtés des ailes, & tout le ventre de couleur de cendre. Il habite les montagnes pendant l'été, où il éleve ses petits ; ce qui fait croire qu'il ne fait point son nid

nid dans les plaines; il y descend vers la fin de l'automne, & il y reste tout l'hiver; il séjourne proche des Bourgs & des Villes, où il sent moins la rigueur du froid.

Selon RUYSCH, cette *Corneille* ne fait point son nid en Suisse; le peuple s'en nourrit dans la Basse Allemagne. Selon M. LINNÆUS, elle aime les endroits où il y a des Aulnes plantés : elle pond quatre œufs. Sa nourriture sont les insectes, les cadavres, la vermine qui désole les pâturages & les prés, les Coquillages, les têtes de Grenouilles, les Chenilles, & autres petits animaux.

CORNEILLE NOIRE, en Latin *Cornix nigra*, *Frugilega*, *Frugivora*, selon ALDROVANDE; *Corvus alter*, selon M. LINNÆUS, (*Fauna Suec.*, *n.* 70.), à cause de la dureté de son bec. CAÏUS (*p.* 100.) nomme cet oiseau *Spermologus*, ou *Frugilega;* en Anglois, selon WILLUGHBY, *The Rook;* en Allemand, *Arechel Roocke; Rooche Rouch*, selon SCHWENCKFELD. Cet oiseau a le plumage noir, & à la racine du bec une substance charnue, qui est blanche. Nous nommons cet oiseau en François *Freux*, ou *Grole*. Voyez ces mots.

CORNEILLE CRIARDE, en Latin *Cornix garrula*, *Monedula*, *Gracculus*, & *Garrulus;* en Allemand *Dohle;* en Anglois, *The Gack-Daw*, selon WILLUGHBY, & ALBIN (*Tome I. n.* 14.); appellée *Monedula torquata* par CHARLETON; *Corvus fronte nigrâ, occipite incano, corpore fusco, alis caudâque nigris*, par M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 72.). C'est encore une espece de *Grole*, ou *Freux*, que les Suédois nomment *Kaia*.

Autre CORNEILLE NOIRE criarde, en Latin *Cornix nigra*, *Garrula naribus amplis*, selon RAY & SLOANE (*Tome II. p.* 298.). C'est un oiseau de la Jamaïque, qui crie toujours: il est semblable au précédent, il n'y a de différence que les narines. Les Anglois le nomment *Chatlering-Crow*.

Petite CORNEILLE d'un noir sombre, autre oiseau de la Jamaïque, nommé en Latin *Cornix parva, profundè nigra;* c'est la *Monedula tota nigra* de SLOANE (*Tome II. p.* 299.), & de RAY: elle est si noire, qu'elle n'a sur le corps aucun mélange de bleu, ni de noir clair.

Grande CORNEILLE Criarde, autre oiseau de la Jamaïque, nommé en Latin *Cornix Garrula major;* par SLOANE (*Tome II. p.* 298.) *Monedula tota nigra major*, *Garrula mandibulâ superiore arcuatâ;* c'est l'*Ani* de MARC GRAVE; en Anglois, *The great Black Bird*. Son bec le distingue des autres oiseaux de ce genre, en ce que vers la tête, dit M. KLEIN, il est si courbé qu'on peut voir le jour au travers de ses narines. SLOANE avertit que MARC GRAVE a mal peint ses pieds.

CORNEILLE de couleur blonde ou dorée, en Latin *Cornix flava*. SEBA (*Tome I. p.* 97. *t.* 61. *n.* 3.), nomme cet oiseau étranger *Ocostinitzcan*. Il est, dit-il, de la grandeur d'un Pigeon; il a quelques plumes noires mêlées sur la tête & sur le col; les grandes plumes en dehors & en dedans sont d'un jaune vif, ainsi que le ventre; au milieu de la queue il a une bande large.

CORNEILLE jaune & dorée, à ailes & à queue cendrées : c'est l'oiseau qu'HERNANDEZ nomme *Hoixotoel*, & SEBA *Saligna*. Il n'est pas plus gros qu'un Pigeon sauvage; il a le bec noir comme le Corbeau, le corps jaune : les ailes, & les plumes du milieu de la queue de cet oiseau, sont cendrées; ses yeux sont grands & rouges.

CORNEILLE de la Nouvelle Espagne, nommée *Yrzquauthli*, en Latin *Cornix Corvina*. Elle est, dit SEBA (*Tome I. p.* 97. *t.* 61. *n.* 2.), à-peu-près de la grandeur du Cor-

beau ; ſa queue & ſes ailes ſont de couleur de ſoie.

CORNEILLE au bec & aux pieds rouges, en Latin *Cornix roſtro pedibuſque rubris*, *Coracias;* en Anglois *the Corniſch Chough*, ſelon WILLUGHBY, & ALBIN (*Tome II. n.* 24.) : cet oiſeau étranger a les yeux extrêmement rouges.

Petite CORNEILLE des Indes Orientales, en Latin *Cornicula*, *ſeu Monedula Indiæ Orientalis.* Cet oiſeau a une bande jaune d'une ſinguliere figure, depuis le haut de la tête juſqu'aux yeux; en Anglois *the Minor*, ou *Minor Greater and Yeſſ*, ſelon EDWARD (*Tome I. p.* 17.), ſa couleur eſt ſemblable à celle d'un Pigeon, ſuivant qu'elle eſt expoſée au Soleil, ou ſelon les nuances que les rayons de cet Aſtre lui donnent ; les dernieres plumes des ailes ont au milieu une bande blanche. Il y a deux oiſeaux de cette eſpece ; un grand, qui a les pieds & le bec d'un jaune clair; le petit eſt rouge, & on lui voit un peu de jaune. EDWARD penſe que l'oiſeau des Indes, le *Stair* de BONTIUS, dont parle WILLUGHBY, eſt un *Étourneau* des Indes, parceque ces deux oiſeaux ſe trouvent dans l'Iſle de Borneo. M. KLEIN dit qu'on ne peut rien dire de certain ſur ces oiſeaux, parceque la figure qu'en donne BONTIUS ne vaut pas mieux que celle d'ALBIN, qui le nomme *Minor From Eaſt India.*

CORNEILLE POURPRÉE, en Latin *Cornix purpurea*, *Monedula purpurea ;* en Anglois *The purple Yack-Dow ;* en François *Choucas*, couleur de pourpre, dit CATESBY, *p.* 12. Cet oiſeau a le bec noir, la queue plus longue que les autres *Monedula*, la plume du milieu de cette queue très-longue; c'eſt ce qui fait, dit M. KLEIN qu'on ne peut mettre cet oiſeau dans le rang des Pies : ſes pieds ſont noirs, & cet oiſeau paroît noir de loin, quoiqu'il ſoit couleur de pourpre. Sa femelle eſt brune.

A ces eſpeces de *Corneilles* étrangeres, dont je viens de donner la notice, d'après M. KLEIN, ajoutons-en quelques autres ; ſavoir une *Corneille* ou *Choucas* de Cornouailles ; une *Corneille* de bois des Cantons Suiſſes, dont parle ALBIN ; la *Corneille* bleue de GESNER, de KENTMANN & d'ALDROVANDE, & enfin pluſieurs autres *Corneilles* du Mexique, dont NIEREMBERG fait mention d'après HERNANDEZ.

CORNEILLE, ou CHOUCAS de Cornouailles : Ce *Choucas* eſt d'une grande utilité aux jardins, parcequ'il y détruit les inſectes & les Vers. L'Auteur Anglois (*Tome II. n.* 24.) dit qu'il fréquente les rochers, les vieux Châteaux, les Égliſes ſituées proche de la mer, non-ſeulement en Cornouailles, mais auſſi dans la Principauté de Galles, & tout le long de la côte Occidentale d'Angleterre autour des rochers eſcarpés. Son cri imite celui du *Choucas* ordinaire, mais il eſt plus rauque. Ces oiſeaux ſe reſſemblent, à la grandeur près. Le bec du premier eſt rouge, long, pointu & un peu courbé, la mâchoire ſupérieure étant un peu plus longue que celle de deſſous : les narines ſont longues ; la langue large, mince, & un peu fendue, étant plus courte que le bec : les côtés des fentes du palais, du larynx & de la racine de la langue, ſont raboteux, & pour ainſi dire velus : les narines ſont couvertes de plumes, courbées par en bas ; les pieds & les jambes ſont ſemblables à ceux des *Choucas* ordinaires, avec cette différence qu'ils ſont rouges : le plumage du corps eſt entierement noir.

CORNEILLE DE BOIS des Cantons Suiſſes : On nomme ainſi, dans ALBIN (*Tome III. n.* 16.), un oiſeau très-commun dans les Cantons Suiſſes, de la grandeur d'une Poule ordinaire. Son bec eſt rouge, long & propre à entrer dans les crevaſſes, & dans les petits trous de la terre, des

arbres, des murailles & des rochers, pour en faire sortir les Vers Coquins, & les insectes qui s'y cachent. Il se nourrit aussi de Sauterelles, de Grillons, de petits Poissons & de Grenouilles : la tête est d'un jaune sombre, nuancée de rouge. Il a une hupe d'un verd sombre, ombrée de pourpre ; les jambes & les pieds sont de la couleur du bec. Ces oiseaux font ordinairement leurs nids dans les murailles élevées, ou dans des tours, qui tombent en ruine. On en voit un grand nombre dans les Cantons Suisses, d'où ils tirent leur nom, comme je viens de le dire. Ces oiseaux volent à une grande hauteur. Leur ponte est de deux ou trois œufs. Les petits prennent l'essor vers le commencement de Juin. On les éleve, & on les apprivoise facilement. On fait grand cas de la chair des petits : on la regarde même comme délicieuse, étant d'un goût fort agréable, & leurs os fort tendres. Ceux qui les retirent de leurs nids, laissent ordinairement un petit dans chacun, pour les engager à revenir plus volontiers l'année suivante. Les Suisses les appellent *Waldrap* & *Steindrap*, qui veut dire *Corneille de Bois*, parceque ces oiseaux aiment à se tenir dans des endroits montagneux, déserts & remplis de bois, où ils font leurs nids dans des rochers, & dans de vieilles tours abandonnées.

GESNER, KENTMANN & ALDROVANDE (*L. II. c.* 5.) mettent la *Corneille bleue* au rang des *Corneilles*. RUYSCH doute si elle doit y avoir place. Elle se trouve en Misnie & en Allemagne. C'est un oiseau de carnage, qui n'a de recommandable que la beauté de ses couleurs. Son bec est noir : ses cuisses sont brunes & courtes. Il a du bleu en plusieurs endroits de son pennage ; savoir, à la queue, aux ailes, à la tête, & autour du croupion, à la partie de dessus : sur le dos un rouge sanguin ; par certains endroits, il est mêlé d'une couleur verte : le col & le devant sont bruns ; les grandes plumes des ailes sont noires. On en voit au-delà de l'Elbe, dans les bois circonvoisins, & les lieux qui ne sont pas fréquentés. Il vit de cadavres, & fait son nid de branches d'Oliviers, comme la Huppe. GESNER & WILLUGHBY (*Worm. Mus.*) en parlent sous le nom de *Cornix cærulea*, & ALDROVANDE & RAY sous celui de *Cornix cærulea* & *Garrulus argentoratensis*. C'est le *Spansk Kraoka* des Suédois. M. LINNÆUS dit dans sa *Fauna Suecica*, que c'est le plus bel oiseau qu'il y ait en Suede.

NIEREMBERG (*Hist. Exot. L. X. c.* 50.) dit que dans la Nouvelle Espagne, on appelle *Colin*, la *Corneille*. FRANÇOIS HERNANDEZ en donne de plusieurs especes. RUYSCH (*de Avib. p.* 157.) marque qu'on pourroit, sans peine, les regarder comme des especes de Perdrix. Parmi ces différentes *Corneilles*, on en voit de brunes & de crêtées, qui sont d'une médiocre grandeur, & que les habitans nomment *Quauhtzone Colin*. Il y en a de brunes, qui ne sont point hupées : elles sont plus petites que les précédentes ; les grandes sont rousses, ont la tête blanche & noire ; les extrémités des ailes & le dos sont blancs ; les pieds & le bec sont noirs. Ces différentes especes d'oiseaux sont une fort bonne nourriture, quand on ne les sert que deux ou trois jours après qu'ils ont été tués. On en donne aux malades. Il n'y a pas, même aux Indes, d'autres oiseaux qui puissent leur être préférés, pour le goût & pour la bonté. Ils croassent comme nos *Corneilles*. Mais il y en a qui ont le cri plus doux que d'autres. On en éleve dans des cages avec du bled d'Inde, ou d'autres grains, & ce sont les oiseaux les plus familiers du pays.

Le même Auteur (c'est FRANÇOIS HERNANDEZ) dit que dans d'autres endroits du Mexique, il y a des *Coyolcozqui*. Ce sont des especes de *Cor-*

neilles, qu'on appelle *Colins* au Mexique. Elles ressemblent à nos *Corneilles* pour la grandeur, le chant, la nourriture, le vol, mais non pas pour le plumage : elles sont de différentes couleurs, ont le haut mêlé de roux & de blanc ; le bas mêlé de roux & de verd ; la tête & le cól sont couverts de plumes noires & blanches, qui sont comme des especes de bandes autour du col. Ces oiseaux ont les yeux noirs & roux.

On voit aussi dans les campagnes, & en grand nombre, un autre oiseau, qui passe pour une espece de Perdrix du pays, qui a la figure de nos *Corneilles*. On le nomme *Colcuiltic*. Cet oiseau est blanc & noir, mêlé de plumes de couleur de safran, avec des lignes tirées sur son plumage de la même couleur, & des taches en quantité. Il a les jambes & les cuisses de couleur de bleu céleste.

Il y a encore dans le même pays une autre espece de *Corneille*, de la grandeur de l'Étourneau, dont les pieds & les jambes sont d'un verd pâle ; elle a quatre doigts fort longs à chaque pied : son bec est tout jaune, un peu long, menu & pointu ; elle a les yeux noirs, l'iris rousse, la tête petite, le bas du corps blanc, les côtés tachetés de brun, le dos & la queue courts, roux, mais marqués de taches noires ; elle a des lignes qui font le tour de ses plumes, & qui sont marquées de petits points de la même couleur. Cet oiseau habite sur le bord des lacs : il a un goût de poisson : ce n'est cependant pas une mauvaise nourriture. Il se nourrit de Vers, de Mouches & d'autres insectes, qui volent autour des marais.

Le même Auteur parle d'un autre oiseau, dont il ne dit point le nom. C'est encore une espece de *Corneille*, dont la tête est d'une grande beauté, à cause de la variété de ses couleurs : une ligne noire partage sa tête en deux : les côtés sont cendrés & il y paroît de petites taches blanches ; son col & sa poitrine sont aussi de couleur de cendre, & le reste est d'un roux verdâtre.

On voit au Cap des *Corneilles de mer*, qui ressemblent beaucoup à celles de terre : la chair en est délicieuse & très-estimée : leurs plumes sont noires & fort douces ; on s'en sert beaucoup pour garnir des lits & des oreillers, dit l'Auteur de la *Description du Cap de Bonne-Espérance*, *Tome III. c. 19. p. 196.*

CORNET, nom qu'on donne à Bayonne, dit RONDELET, au grand Calmar, poisson de mer. Voyez CALMAR.

CORNETS, Coquillages de la classe des Univalves, selon M. D'ARGENVILLE, & de la famille des Volutes. M. ADANSON, *p.* 82. met les *Cornets* dans la section des Limaçons operculés, & du genre du Rouleau. Il y a le petit *Cornet* ponctué d'un brun sur un fond blanc, avec deux fascies d'un jaune pâle, représenté dans la *Conchyliologie* de M. D'ARGENVILLE, *Planche XV. figure I.* un autre *Cornet* plus gros, entouré d'une seule zone blanche, bariolée de brun, ainsi que le reste de la tête, qui est toute marbrée : le fond de la robe est ponctué, & d'un jaune tirant sur le verd, représenté *ibid. figure K.* le *Cornet* rare, appellé *Tigre jaune*, par rapport à ses taches blanches sur un fond jaune, représenté *ibid. fig. M.* le *Cornet vrai Tigre*, dont le fond est rouge, tacheté de blanc : celui des *Tigres* ordinaires est brun; ce *Cornet* est représenté *ibid. fig. O.* le *Cornet* très-rare, appellé l'*Aile de Papillon :* certains yeux & des taches faites en croissant, que l'on remarque dans les trois rangs de bandelettes qui l'entourent, ressemblent assez aux yeux & aux taches des ailes de Papillon : le fond du *Cornet* est fauve, & il n'y a de blanc que les espaces entre les taches brunes des cercles & des fascies ; représenté *ibid. fig. V.* le *Cornet* de la grande taille est entouré de lignes ponctuées, &

de petites fascies, chargées de différentes taches brunes & violettes sur un fond blanc : il approche assez de celui qu'on appelle la *Guinée*, ou la *Spéculation*; représenté *fig.* 2. le *Cornet Tinne de beurre*, en Latin *Voluta Meta butyri*; le joli *Cornet blanc*, avec deux zones formant des réseaux jaunes; représenté *fig. P.* le *Cornet Vice-Amiral*, dont les fascies marbrées de taches blanches sur un fond jaune, forment un très-beau compartiment : ces fascies imitent les banderolles des vaisseaux : sa tête est très-bien marbrée & fort élevée pour un *Cornet*; le *Cornet Grand-Amiral*, qui ne differe du *Vice-Amiral* que par une ligne pointue, qui se trouve au milieu de la grande fascie jaune : le compartiment de la robe & de la tête de l'animal est infiniment au dessus de celui du *Vice-Amiral* : c'est une Coquille des plus rares, dit M. D'ARGENVILLE; & enfin il y a le *Cornet* bariolé de petits filets bruns sur un fond blanc, représenté *ibid. figure B.* Voyez VOLUTES & ROULEAU.

CORNICHE, nom qu'on donne à Bayonne, dit RONDELET, au petit Calmar. Voyez au mot CALMAR.

CORNORO, nom que MARC GRAVE donne à un grand Perroquet du Brésil, qui se trouve aussi à Cayenne, & que M. BARRERE nomme *Arra rouge*, en Latin *Psittacus maximus*. Voyez PERROQUET.

CORNUO, mauvais poisson, dit le *Dictionnaire des Sciences*, qui remonte la Loire en très-grande quantité, en même temps que l'Alose, & si semblable, qu'on peut y être trompé, mais il est plus court. Les Paysans & les Artisans en mangent pendant toute la saison.

CORNUTA : PLINE, *L. XIII.* donne ce nom à un poisson très-grand, qui a une corne longue d'un pied & demi. RONDELET pense que c'est le même que PLINE nomme *Lyra*. GESNER en parle, *de Aquat. p.* 360. Voyez LYRE.

COROCORO : MARC GRAVE, dans son *Histoire du Brésil*, *L. IV. c.* 17. parle d'un poisson à qui il donne ce nom. Il a le dos courbé, & il est long d'un pied; ses dents sont petites & non aigues; il a les ouies assez grandes, (la partie de devant finit en pointe), & six nageoires, une proche des ouies, qui a trois doigts de long, deux triangulaires sous le ventre, une autre proche de l'anus, qui est épaisse, dure & pointue : il en a une sur le dos, faite en arc, armée de pointes fortes : proche de celle-là, il y en a une autre molle, qui va finir à la queue, elle est longue de deux doigts & large de quatre : il est couvert de grandes écailles argentées, mais sur le dos & aux côtés, les écailles sont embrunies, & épaisses de la largeur du doigt; son ventre est blanc, ainsi que les nageoires qui y tiennent. C'est un poisson de mer, dont la chair est bonne. RAY (*Synop. Meth. Piscium*, *p.* 96.) dit que ce poisson est une espece de Corbeau de mer.

CORREGONUS, mais mieux COREGONUS, des mots Κόρη, *Pupilla oculi*, & Γωνία, *angulus*. Ce nom génerique est donné par ARTEDI à différentes sortes de poissons de lacs & de rivieres, qui ont une partie de la prunelle supérieure de l'œil faite en angle : tels sont l'*Albula minima* de GESNER, le *Lavaret* des Savoyards, l'*Albula nobilis*, la *Bezole*, l'*Albula parva* de GESNER, la *Farra* des Italiens, le *Caremata* du Brésil, l'*Ombre*, le *Hautin*, le *Thymo*, & un *Corbonus* d'Amboine. Voyez ces mots.

CORRESO, oiseau de l'Amérique, plus gros qu'une Poule d'Inde ordinaire. Le mâle est noir : il porte une hupe noire sur la tête : la femelle est d'un brun obscur. Les *Corresos* se nourrissent de Bayes & sont assez bons à manger, mais on dit que leurs os

ſont venimeux : de-là vient qu'on les brûle, ou qu'on les enterre, de peur que les Chiens ne les mangent.

CORRIRA : ALDROVANDE donne ce nom à un oiſeau qu'il nomme *Trochylus* en Latin. Il a les jambes très-longues : elles tiennent le milieu pour leur longueur entre celles du Phœnicoptere, ou Flaman, & du Bec recourbé, qui eſt l'*Avoſetta* des Italiens : c'eſt ce qui fait qu'il va vîte. Le plumage de cet oiſeau eſt varié. Il a le bec droit, de couleur jaune, noir au bout : l'ouverture en eſt grande : à l'iris eſt un double cercle, dont l'un eſt blanc & l'autre rouge : il eſt blanc juſqu'au bas du ventre : la partie inférieure eſt de couleur de rouille, & deux plumes blanches, dont les extrémités ſont noires, couvrent ſa queue. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 117.) met le *Corrira* au rang des oiſeaux aquatiques palmipedes, qui ont le bec étroit. M. LINNÆUS dit que c'eſt une eſpece de Corlieu, *Numenii ſpecies*, & dans la ſixieme édition de ſon *Syſtema Naturæ*, *Gén.* 56. il marque que c'eſt l'*Avoſetta* des Naturaliſtes, en Latin *Avoſetta Auctorum.* Il le met dans le rang des *Aves Scolopaces*, ce qu'a fait auſſi PAUL-HENRI GERARD, dans ſon *Genera Avium*, *p.* 72. *Trochylus* eſt un nom Latin donné à pluſieurs oiſeaux ; à celui-ci, comme on vient de le voir, qui eſt une eſpece de Corlieu, & au Roitelet, petit oiſeau qu'on nomme auſſi *Regulus*.

CORVINA, nom que les Portugais donnent à un poiſſon du Bréſil, nommé *Guatupuca* par MARC GRAVE. Voyez au mot GUATUPUCA.

CORVO, nom que les Vénitiens donnent à l'*Ombre* de RONDELET, & au *Chromis* de BELON. Voyez OMBRE.

CORYPHŒNA, nom générique donné par ARTEDI à pluſieurs poiſſons, tels qu'à l'*Hyppurus* d'ARISTOTE, au *Novacula* de PLINE, & au *Pompilius* d'ÉLIEN, poiſſons de différentes eſpeces, mais du même genre. Le nom *Coryphœna* vient du Grec Κορυφὴ, ſommet de la tête, parceque la nageoire que ces poiſſons ont proche de la tête, & qui continue juſqu'à la queue, eſt dreſſée comme une crête.

CORYOPOLLIS : C'eſt le nom, dit NIEREMBERG (*Exot. L. IX. c.* 3.) que les Indiens donnent à un petit animal de la grandeur d'un moyen Rat, ou un peu plus gros. Il a les oreilles, la queue & le grouin comme le *Tlacacatzin* : ſa queue lui ſert de main : les petits de ces animaux, quand ils ont peur, s'en ſervent pour ſe ſerrer contre leur mere : leur queue eſt plus groſſe qne celle du Rat & plus ferme. Cet animal a le ventre de couleur blanc-pâle : ſes oreilles ſont luiſantes, ſes pieds & ſes cuiſſes blancs. Il éleve ſes petits dans les arbres. On pourroit, dit RUYSCH (*de Quadr. p.* 118.) faire un genre du *Tlacacatzin*, à moins qu'on n'aime mieux le mettre dans la famille des Rats.

On en trouve dans les montagnes : au reſte il ſe ſert, comme le Crocodile, de ſa queue, pour prendre ſa proie, & attaquer les hommes & les bêtes.

COS

COSSON, CHARENSON, CALENDRE, Ver qui gâte les bleds & ſurtout les pois & les féves, en Latin *Curculio.* FESTUS le dit auſſi des Vers velus qui s'engendrent dans le bois. Voyez CALENDRE & CHARENSON.

COSSUS, nom que M. LINNÆUS donne à un Papillon nocturne qu'il nomme (*Fauna Suec. p.* 249. *n.* 812.) *Phalæna ſubulicornis*, *elinguis*, *alis depreſſis nebuloſis*, *abdomine annulis albis.* PLINE (*L. XVII. c.* 24.) lui a donné le nom de *Coſſus*. MOUFFET (*Edit. Lat. p.* 196.) le nomme *Sphondyla rubra.* Me MERIAN en parle

dans l'*Histoire de ses Insectes de l'Europe*, *p.* 58. ainsi que GOEDARD, *Part. II.* LISTER sur GOEDARD, *p.* 105. ALBIN, dans ses *Insectes d'Angleterre*, *n.* 35. & M. DE RÉAUMUR, *Tome VI.* M. FRISCH (*Germ.* 7. *pag.* 1.) nomme la Chenille dont ce Phalene provient, *Eruca terrestris magna*, grande Chenille de terre. RAY (*Insect. p.* 150 *n.* 2.) nomme ce Phalene, *Phalæna grandis alis cinerescentibus, lineolis creberrimis nigricantibus, variis, abdomine annulis transversis nigris & albis versicolore*, & il appelle (*ibid. p.* 151. *n.* 25.) la Chenille d'où sort ce grand Papillon nocturne, *Eruca maxima subterranea, raris pilis obsita, supinâ parte totâ, excepto capite, rubrâ; pronâ, flavâ.* Ce Phalene se trouve sur le bois de Saule : il en mange le bois & non les feuilles.

COT

COTAN, nom que M. ADANSON donne à un Coquillage bivalve du Sénégal, qui est du genre de la Came : il est représenté à la Planche XVI. L'Auteur dit qu'on le trouve communément dans les sables de l'Isle de Gorée. Il en parle en ces termes : l'animal du *Cotan* a les deux trachées, ou tuyaux du manteau joints ensemble dans toute leur longueur : ils sont parfaitement égaux, & du reste l'animal ne differe point de celui de la premiere espece, qui est la Came.

Sa coquille a la surface d'un autre Coquillage nommé *Codock*, mais elle a rarement deux pouces de largeur. Sa surface n'est pas en réseau : elle porte seulement quatre-vingt-dix à cent petites canelures transversales & arrondies.

Les sommets sont placés exactement au milieu de sa largeur, & un peu écartés l'un de l'autre. La cavité en forme de cœur est aussi très-profonde, assez grande & presque ronde.

M. ADANSON marque qu'il ne connoît gueres de Coquillages dans lesquels les mêmes couleurs prennent autant de formes & de nuances différentes : leur fond est toujours blanc, mêlé de taches fauves ou couleur de chair, qui s'étendent tantôt par marbrures, tantôt en zig-zags, quelquefois par bandes longitudinales, quelquefois de ces deux manieres & souvent de toutes les trois ensemble : on voit quelquefois un peu de violet sur sa surface entiere.

Les Auteurs qui ont écrit sur ce Coquillage, sont LISTER, *Hist. Conchyl. Tab.* 262. *fig.* 98. PETIVERT, *Gazoph. Vol. II. Cat.* 65. *Tab.* 93. *fig.* 5. GUALTIERI, *Ind. p. & Tab.* 75. *Litt. F.* Le même, *ibid. Litt. G.* & M. KLEIN, *Tent. p.* 147. *spec.* 13.

COTTA, oiseau aquatique qu'on voit en Angleterre, dit RUYSCH, *de Av. p.* 99. Il est de la figure & de la couleur d'une Poule d'eau, mais moins gros : il a sur le bec une grosseur rouge & les jambes de la même couleur. Il va chercher jusqu'au fond de la mer de l'algue, du limon & d'autres plantes maritimes pour se nourrir, car il ne vit point de poissons. Le même Auteur ajoute que cet oiseau ne peut pas longtemps voler, à moins qu'il n'ait le jabot plein d'eau. Voilà un oiseau que nous donnons sur ce qu'en dit RUYSCH, ne sachant s'il est ou Poule d'eau, ou Canard, ou un autre oiseau aquatique.

COTTUS : On trouve dans les *Actes d'Upsal*, 1740. *p.* 121. la description d'un poisson, auquel M. GRONOVIUS donne ce nom. Il est remarquable par la forme de son corps, de ses nageoires & de sa tête. Ce savant dit qu'il n'en est point parlé dans ARTEDI, à moins que ce ne soit le *Dracunculus* de RONDELET, qu'il met dans le genre des *Cottus*. M. GRONOVIUS ne fait point difficulté de le nommer, *Cottus ossiculo pinnæ dorsalis primo longitudine corporis.* Cet Observateur, en examinant le *Gazaphylaceus* de PETIVERT a trouvé qu'il l'a fort bien dépeint sous le nom de

Lyra Harvicensis, pinnâ dorsali longissimâ, maculis cæruleſcentibus. Ce poiſſon a la tête plus large que le corps, convexe par deſſus & marquée de différentes taches bleues : la largeur de cette tête eſt horiſontale, *caput plagioplateum ;* ſon corps depuis la tête juſqu'à la queue diminue inſenſiblement : il eſt hexagone ; il a la mâchoire ſupérieure plus longue que l'inférieure, la bouche grande & garnie de dents, deux lignes droites depuis la tête juſqu'à la nageoire de la poitrine, qui peutêtre ſont appellées les latérales ; la peau ſans écailles & unie, la couleur bleue tant au corps qu'aux nageoires, excepté la ſeconde du dos, qui eſt plus blanche. M. GRONOVIUS remarque ici que c'eſt en cela que ce poiſſon differe du *Cottus pinnâ ſecundâ dorſi albâ* d'ARTEDI, *Part. III. p.* 49. Il eſt muni de huit nageoires, deux ſur le dos, deux à la poitrine, autant au ventre, une à l'anus & la queue fait la huitieme. La premiere nageoire du dos qui eſt proche de la tête, eſt compoſée de trois arêtes ſimples, flexibles & molles : le premier rayon eſt de la longueur de tout le corps, c'eſt-à-dire depuis la tête juſqu'au commencement de la queue : le ſecond l'eſt des trois quarts, & le troiſieme de la moitié. La ſeconde nageoire du dos n'eſt pas plus longue que le troiſieme oſſelet, ou arête de la premiere, dont nous venons de parler : elle eſt compoſée de dix oſſelets ſimples : les trois derniers ſont un peu plus longs : la membrane qui les couvre eſt blanche, marquée de quatre doubles lignes bleues. Ces deux nageoires du dos ſont un peu éloignées l'une de l'autre : celles de la poitrine ſont blanches, tachées, compoſées de dix-neuf oſſelets fourchus au bout, dont ceux du côté du ventre ſont les plus petits : ceux du milieu les plus longs, & les autres tiennent le milieu pour la longueur. Les nageoires du ventre ſont bleues & très-proches de celles de la poitrine, munies de cinq oſſelets très-forts, & qui dans le milieu ſe partagent en d'autres petits : ceux qui ſont du côté de la tête, ſont du double plus petits que ceux qui ſont proche de la queue. L'anus de ce poiſſon, qui eſt directement oppoſé à l'oſſelet troiſieme de la ſeconde nageoire du dos, reçoit une nageoire de couleur bleue, compoſée de dix oſſelets, moins longs des trois quarts que ceux de la ſeconde nageoire du dos : les deux derniers rayons proche de la queue ſont du double plus longs : ils ſont ſimples & ſe tiennent les uns les autres. La nageoire de la queue eſt ronde, compoſée de dix oſſelets fourchus au bout. Dans les mêmes *Actes d'Upſal*, 1740. on trouve à la *Table VIII.* la figure de ce poiſſon. Le même Naturaliſte dit qu'il eſt nommé dans les *Actes d'Angleterre, Cuculus lævis, cæruleo-flaveſcens, cui in ſuperiore capite ſunt branchiarum opercula.*

COU

COUCOU, en Grec Κόκκυξ, en Latin *Cuculus*, en Anglois *Cuckou*, noms donnés à cet oiſeau du cri qu'il forme : il y en a de pluſieurs eſpeces. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 27.) le met dans le rang des *Aves Picæ.* Il en donne de deux eſpeces, l'un qu'il nomme (*n.* 77. *Syſt. Nat. Genr.* 36. *Edit.* 6. *Genr.* 43.) *Cuculus rectricibus nigricantibus, punctis albis.* C'eſt le *Cuculus* de GESNER, d'ALDROVANDE, de BELON, de WILLUGHBY, de RAY & d'ALBIN. Il nomme (*Fauna Suec. n.* 78. *Syſt. Nat. Genr.* 36. *Edit.* 6. *Genr.* 42.) le ſecond *Cuculus ſubgriſeus, maculatus, rectricibus nigris, faſciis undulatis.* C'eſt une eſpece de *Coucou* nommé *Jynx*, ou *Torquilla* par les Naturaliſtes ci-deſſus cités. PAUL-HENRI GERARD, qui, comme M. LINNÆUS (*Gen. Av. p.* 34. *n.* 12. & 13.), met ces deux eſpeces de *Coucou* dans le genre des *Aves Picæ*, parle (*ibid. p* 81. *n.* 106.) d'un oiſeau étranger qui en approche :

approche, *Cuculo affinis*, dit-il. C'est le *Touraco* d'EDWARD. Les *Coucous* chez M. KLEIN sont mis dans la troisieme famille de ses oiseaux. Ce sont ceux qui ont quatre doigts, deux devant & deux derriere, *tetradactyli, digitis duobus anticis, totidem posticis*, & il en compose le troisieme genre.

Selon ce Naturaliste, il y a le *Coucou vulgaire*, dont font mention OLINA & les autres Naturalistes. Chez ALBIN il a les pieds bruns, qui quelquefois deviennent de couleur d'or. Dans l'automne cet oiseau devient extrêmement gras.

Le *Coucou* de la Caroline, dont parle CATESBY, *p.* 9. a le bec un peu courbé: il a un autre son de voix que celui d'Europe: tout son ventre est blanc, & le reste du corps est cendré, & sa queue est étroite & longue.

Le *Coucou* aux ailes dorées, en Latin *Cuculus alis deauratis*. CATESBY, *p.* 18. le nomme *grand Pic verd* aux ailes d'or. Son bec a deux pouces de long.

Le *Coucou* du Brésil, qui est l'*Aracari* de MARC GRAVE, nommé *Xochitenatotlt* par NIEREMBERG. WILLUGHBY, *p.* 96. trouve mauvais qu'on l'ait mis dans le rang des *Pics verds*. Son bec est singulier, & il mérite plutôt, dit M. KLEIN, d'être placé parmi les *Coucous*.

Le *Coucou* d'Andalousie. Il a la queue longue & noire, pointue par le bout, la mâchoire inférieure noire, un peu faite en angle; ses yeux sont entourés d'une ligne noire inégale: il a une couronne couleur de plomb assez négligée: la partie supérieure de son corps est brune: ses ailes sont tachetées de blanc, & la partie inférieure est d'un roux qui tire sur la couleur d'or. EDWARD parle de cet oiseau, *Part. II. p.* 57.

Le *Coucou* de Bengale d'un bleu noir, à bec jaune, à pieds courts, d'un jaune sale. On l'appelle *Cackeel* à Bengale, dit EDWARD, *Part. II. p.* 58.

Un autre *Coucou* de Bengale, selon le même Auteur, *Part. II. p.* 59. Il est depuis la tête jusqu'à la queue varié de brun, de roux & de cendré.

De cette notice des différentes especes de *Coucous*, suivant les différens pays, passons aux especes de *Coucous* connus parmi nous. En voici les descriptions.

Le *Coucou vulgaire* est un oiseau de proie, de la grandeur de l'Épervier: il n'a pas les jambes & les cuisses si longues, ni le bec si crochu & si fort; ses jambes sont pattues, c'est-à-dire qu'il a des plumes en dehors, qui les couvrent jusques dessus les pieds, qui sont faits de telle façon qu'il a deux doigts derriere & deux doigts devant: ceux de dehors sont plus grands & ressemblent à ceux du Pic verd. ARISTOTE a cru que le *Coucou* sortoit d'un oiseau de proie. Il est probable qu'il a entendu l'Épervier, parceque le *Coucou* lui ressemble, avec cettte différence que l'Épervier a des taches blanches, faites en forme de lignes, & que le *Coucou* a des taches rondes, comme des points, telles que le Lanier en a. Il semble que les François ont hérité de la pensée d'ARISTOTE: car ils disent que le Faucon est le Pere du *Coucou*, c'est-à-dire le Faucon-Épervier. Les Latins donnent le nom d'*Accipiter* à l'un & à l'autre.

Le *Coucou* ne pond qu'un œuf & va le pondre dans le nid de la Fauvette, dit BELON, même dans ceux de l'Alouette, qui fait son nid contre terre, dans ceux du Pigeon Ramier & du Verdier. VOSSIUS dit qu'il en agit ainsi, parcequ'il est extrêmement froid & qu'il n'a pas assez de chaleur pour couver & faire éclorre ses œufs. Cet oiseau ne paroît & ne chante qu'au printemps. BELON s'est contenté de nous en donner une simple idée. AVICENNES, ALBERT LE GRAND, d'après ARISTOTE, distinguent de deux

ſortes de *Coucous*. RUYSCH qui a recueilli en abregé tout ce que les Anciens & les Modernes ont écrit ſur les animaux, parle auſſi de deux ſortes de *Coucous*, le petit & le grand. ALDROVANDE marque auſſi que les Fauconniers de Boulogne, en Italie, connoiſſent deux eſpeces de *Coucous*, celui de la grande & de la petite eſpece, qui cependant ne different que par la couleur & par la grandeur. ALDROVANDE donne la figure de ceux de la grande eſpece, mais il n'en a point vu de la petite. Le grand a le bec, les ongles & les pieds ſemblables à la Colombe: le reſte de ſon corps eſt ſemblable à l'Autour, mais ſon plumage eſt autrement diverſifié Le petit *Coucou* a le bec & les pieds de la Colombe, & toutes les autres parties du corps & le vol de l'Épervier. Voici encore la différence des grands *Coucous* pour la couleur de leur plumage.

Le grand *Coucou* de la grande eſpece a le bec preſque de grandeur égale à celle du bec des Ramiers, mais plus gros, plus aigu & un peu plus crochu: l'extremité de deſſus eſt un peu courbée, & plus longue que l'inférieure: celle de deſſus eſt noire & celle de deſſous de couleur de corne: l'ouverture du bec, tout le dedans avec la langue ſont jaunes. Cet oiſeau a les narines rondes & ouvertes, l'iris d'un jaune éclatant, la prunelle brune, tirant ſur le noir, toute la partie courbée en avant, tant celle qui eſt cendrée, que la blanche, eſt diſtinguée par des lignes, ou plutôt par des marques obſcures, qui s'étendent en travers, qui ne ſont pas continues, mais entrecoupées; en général le champ de ſon plumage eſt diverſifié d'une couleur noire & de rouille; la plus grande partie des plumes blanchiſſent vers leurs extrémités: les grandes & celles nommées *témoins* par les Fauconniers, ſont diverſifiées de lignes blanches, également miſes par ordre par les bords; quant aux grandes plumes des ailes, elles ſont preſque toutes noires & blanchiſſent au milieu de part & d'autre des extrémités: elles s'étendent beaucoup par-delà le milieu de la queue: cette queue eſt diverſifiée de blanc & de noir: la couleur noire paroît ſur chaque plume & compoſe deux lignes, qui finiſſent en angle au milieu, & ſont diviſées par diſtance égale, d'un bel ordre juſqu'au bout; les côtés ſont teints d'une couleur de rouille: il y a une ligne blanche qui coupe les plumes par le milieu: toutes les extrémités ſont blanchâtres; ſes jambes ſont fort grêles & courtes, peu correſpondantes à la proportion du corps: ſes cuiſſes ſont pareillement courtes & grêles, & l'os de la jambe eſt à peine plus long que le travers du pouce: elles ſont couvertes par en haut de poils blanchâtres, qui tombent de ſes cuiſſes par-delà les genoux, leſquelles ſont teintes d'un jaune lavé & clair, ainſi que les doigts des pieds, deſquels il y en a deux devant & deux derriere.

L'autre grand *Coucou* eſt de la même grandeur que le précédent; ſon bec eſt plus long & plus courbé: le deſſus eſt noir & le deſſous de couleur de corne; il a l'ouverture & le dedans du bec entierement jaunes: le cercle qui environne la prunelle eſt d'un jaune reſplendiſſant. Cet oiſeau a la prunelle noire, & tout le deſſous du corps cendré, ou gris blanchâtre: il tire un peu ſur le châtain, particulierement par les manteaux; il a la tête, le deſſus du col & le bas du dos de gris cendré; ſes grandes plumes, ſurtout les deux plus grandes, s'étendent juſqu'au milieu de la queue: celles qui ſont vers le dos ſont ſemées de marques blanches & miſes par ordre en long: les dix de la queue ſont marquées des deux côtés d'un tuyau de taches faites en façon de cœur, à un doigt d'intervalle, & compoſent un très-bel ordre, fort agréable à voir; mais les mêmes par leurs bords inté-

rieurs, (excepté les deux du milieu & tous leurs bouts), ſont toutes enrichies de taches très-blanches; ſon ventre, ſa poitrine & ſon croupion ſont d'un cendré blanchâtre, avec des lignes noires qui les traverſent, comme aux autres oiſeaux de proie; ſes jambes ſont fort courtes & couvertes de petites plumes juſqu'auprès des pieds, qui ſont d'un jaune très-couvert, & environnés de tablettes, auſſi bien que les doigts des pieds: celui du milieu eſt un peu plus large à égale diſtance des deux extrémités, & un peu creux, pour en mieux ſerrer; ſes doigts ſont partagés devant & derriere, ainſi qu'au précédent.

Le *Coucou* de la petite eſpece eſt ſemblable pour la grandeur de ſon corſage à l'Épervier: s'il avoit le bec courbé, pluſieurs y ſeroient trompés, tant leur plumage a de rapport. Cet oiſeau n'a pas plus de chair qu'une Grive: ſa voix eſt très-haute, & il eſt fin & ruſé. C'eſt lui qui, ſitôt qu'il a trouvé le nid de quelqu'autre oiſeau, en caſſe les œufs, les mange & y fait ſon œuf à leur place, dans la ſaiſon qu'il a coutume de faire ſa ponte: quelquefois trouvant le pere & la mere au nid, il demeure au guet juſqu'à ce qu'ils partent. Il amaſſe quelquefois juſqu'à un boiſſeau de bled dans le creux d'un arbre, pour paſſer ſon hiver. Il ne ſort qu'à la fin d'Avril, parcequ'il appréhende extrêmement le froid. Il craint les autres oiſeaux de proie, principalement l'Épervier, qui lui fait la guerre & le tue, lorſqu'il peut le rencontrer. On le tient bâtard de cet oiſeau.

Il n'y a point de pays où cet oiſeau ne ſe trouve: on dit cependant qu'il n'y en a point en Éthiopie. Il a pour ennemi preſque tous les petits oiſeaux. On rapporte que l'hiver il s'arrache les petites plumes, que les grandes changent, & qu'il devient d'une autre couleur. PLINE (*Hiſt. Nat. L. X. c. 9.*) dit que ſa chair réduite en cendre eſt excellente pour calmer les douleurs de ventre. Il aſſure qu'on ne peut rien ajouter à la bonté de la chair des jeunes *Coucous*, qui ſont déjà fournis d'ailes.

SEBA (*Theſ. II. Tab. 66. n. 2.*) donne la figure d'un *Coucou* du Bréſil, magnifiquement coloré. Il a le bec d'un roux pâle, court & crochu, comme dans les faux Perroquets, la tête de la même couleur, ornée d'une crête d'un rouge foncé, varié de noir: ſon dos eſt également d'un rouge foncé; il a le ventre d'un rouge plus pâle, parſemé de quelques plumes jaunes, les petites plumes des ailes par-deſſus ſont d'un rouge mourant, mélangé d'une couleur jaune, mais les groſſes plumes, de même que la longue queue de cet oiſeau, ſont d'un jaune foncé, & comme ombrées de noir.

On débite pluſieurs hiſtoires ſur ce qu'on trouve les *Coucous* dans les creux d'arbres pendant l'hiver, mais l'Auteur Anglois de la *Nouvelle Hiſtoire des Oiſeaux*, gravée par ALBIN, croit qu'ils ſont oiſeaux de paſſage, & qu'ils ſe tranſportent dans les pays chauds, comme font l'Hirondelle, le Roſſignol, &c. pour y trouver quantité d'inſectes, dont ils font leur nourriture ordinaire.

Le Docteur D'HERRAN a remarqué qu'il y a une différence conſidérable entre le mâle & la femelle du *Coucou*: la tête, la gorge, le col, le dos juſqu'au croupion dans le mâle, ſont couleur de plomb bleuâtre, ſemblable à celle du col du Pigeon, mais d'une couleur plus ſombre dans la femelle, avec un trait tirant ſur une couleur rougeâtre: le bec & les yeux du mâle ſont plus jaunes.

M. D'HERRAN eſt auſſi fondé à croire que ces oiſeaux ſe nourriſſent d'œufs.

COUCOU, poiſſon, en Latin *Cuculus*. RONDELET lui donne le nom de *Morrude* & de *Rouget*. Voyez ces mots.

COUCOU: GOEDARD

donne ce nom à un petit Papillon blanc, à cause de sa ressemblance avec l'oiseau de ce nom. Il porte sur chaque aile de petites taches rouges. La Chenille de laquelle il provient, a un naturel particulier, une connoissance & une prévoyance singuliere. Quand elle s'apperçoit du changement des saisons, dit l'Auteur, que l'automne approche, & que l'air devient plus froid, elle s'attroupe avec d'autres de son espece, pour aller chercher une retraite. Elle choisit pour cet effet les bouts & les extrémités des branches des Poiriers, ou de l'Épine Vinette. Elle joint les plus tendres feuilles, parcequ'elles sont faciles à fléchir, pour s'en faire une demeure. L'adresse de ces Chenilles est admirable pour se bâtir un logement. Elles laissent une entrée libre, pour aller & venir, pendant que la saison le permet: le froid étant venu, elles bouchent si soigneusement cette ouverture, qu'elles ne peuvent recevoir aucun dommage, ni incommodité de la plus forte gelée. Leur nid est fort épais: il est assez difficile que la pluie y puisse pénétrer, car elle coule dessus. Ces Chenilles ont beaucoup à souffrir des Pics verds & des Guêpes, qui les cherchent avec soin pour les manger. Celle que GOEDARD a nourrie, s'est disposée à devenir Chrysalide au commencement de Juin & à la fin du même mois, elle est devenue un Papillon blanc, nommé *Coucou* par l'Auteur. Ces Chenilles font leur retraite à la mi-Septembre & demeurent jusqu'au commencement d'Avril, sans prendre de nourriture. Elles peuvent bien être du nombre de ces Chenilles rouleuses, dont parle M. DE RÉAUMUR.

COVIA, nom qu'on donne dans les pays des Negres à des especes de Pourceaux. Voyez POURCEAU.

COULAC, nom qu'on donne à Bordeaux à l'*Alose*, dit RONDELET. Voyez ALOSE.

COULANT, nom qu'on donne dans l'Isle de Cayenne à un poisson que M. BARRERE nomme *Phoxinus olivaceus, fasciâ albâ ab imo ad summum distinctus*. Le *Coulant*, dit-il (*Hist. Nat. de Cayenne*, *p.* 176.) est un poisson d'eau douce, difficile à enyvrer, parcequ'il se cache dans le limon, & qu'il a la tête dans la vase.

COULEUVRE, espece de Serpent, qui se dépouille de sa peau dans l'été, dont la tête est plate, la queue pointue, & les dents venimeuses chez la plupart. M. LINNÆUS, dans ses *Amœnitates*, parle de plusieurs especes de *Couleuvres*.

Il nomme la premiere (*Amœnit. Amph. Gyllenb. p.* 13.) *Coluber scutis abdominalibus CXLIV. caudalibus XXXIX.* Cette *Couleuvre* est la *Vipera Anglica nigricans* de PETIVERT, *Mus. p.* 17. *n.* 104. Cet animal est tout noir: son venin reside dans ses dents, qui sont creuses & pointues, & entourées à leur racine d'une vessie remplie d'une liqueur venimeuse, à laquelle ces dents servent de canal. C'est une espece de Vipere, qui ne differe d'une autre que par la couleur: cette derniere est cendrée: il en est parlé dans les *Actes d'Upsal*, 1736. *p.* 11. *n.* 4. M. LINNÆUS la nomme *Anguis cinerea, maculâ dorsi fuscâ, longitudinaliter dentatâ*, & PETIVERT (*Mus. p.* 17. *n.* 105.) *Vipera Anglica fusca, dorso lineâ undatâ nigricante conspicua*: c'est la *Vipera* de RAY, *Quadr. p.* 285. & la *Vipera vera Indiæ Orientalis* de SEBA, *Thes. Tome II. p.* 9. *Tab.* 8. Cette Vipere cendrée est fort commune en Suede. Ceux qui dans l'été marchent pieds nuds dans les champs, les prés & les bois en sont souvent mordus, mais la morsure n'en est pas mortelle: elle ne cause que des inflammations douloureuses, qui occasionnent l'insomnie. Celle qui est noire n'est pas commune en Suede, mais en Angleterre. Voyez VIPERE.

La seconde *Couleuvre*, dont M. LIN-

NÆUS parle, & qu'il nomme *Coluber scutis abdominalibus CLXII. caudalibus CL.* est le *Serpens Ceylonica, lineis subfuscis* de SEBA (*Thes. Tome II. p.* 14. *Tab.* 12. *fig.* 3.), l'*Anguis Borneocus, viridis, familiaris, pertenuis* de PETIVERT (*Mus. p.* 18. *n.* 105.), & le *Serpens Indicus, gracilis, viridis, in arboretis & fruticetis degens*, dont parle RAY (*Quadr. p.* 331.) sous le nom d'*Ahœtulla* de l'Isle de Ceylan. Je rapporterai plus bas ce qu'en dit M. LINNÆUS dans les *Surinamensia Grilliana.*

La troisieme espece de *Couleuvre* est nommée (*Amœnit. Amph. Gyllenb. p.* 116.) *Coluber scutis abdominalibus CLXXVII. caudalibus LXXXV.* c'est l'*Anguis vulgaris fuscus, collo flavescente, ventre maculis albis distincto* de PETIVERT, *Mus. p.* 17. *n.* 101. l'*Anguis* de GESNER, *Serp. p.* 43. le *Serpens-Anguis* de SCHWENKFELD, *Rept. p.* 157. l'*Anguis-Coluber* de MERRET, *Pin. p.* 204. la *Natrix torquata* d'ALDROVANDE, *Serp. p.* 287. de JONSTON, *Serp. p.* 89. de RAY, *Quadr. p.* 334. & de CHARLETON, *Exercit. p.* 35. Voyez CHARBONNIER.

La quatrieme espece, que le même Naturaliste Suédois nomme, *Amœnit. p.* 117. *Coluber scutis abdominalibus CL. caudalibus LIV.* est selon SEBA (*Thes. Tome II. p.* 4. *Tab.* 2. *fig.* 6.) un Serpent de l'Amérique, nommé *Cobella*, dont plusieurs especes. M. LINNÆUS donne la description d'un autre, dans les *Surinamensia Grilliana.* Voyez COBELLA.

La cinquieme espece de *Couleuvre*, est l'*Anguis bicolor elegantissimus Malabaricus* du même SEBA, *ibid. Tab. & p.* 54. *fig.* 1. M. LINNÆUS l'appelle, *Amœnit. p.* 117. *Coluber scutis abdominalibus CXVIII. caudalibus LXI.* La tête de cette petite bête est d'un cendré livide: elle a la gueule & les mâchoires blanches, traversées de lignes brunes, le corps blanc, pareillement traversé de bandes larges & noires: celles du milieu du dos sont plus noires, celles des cotés plus étroites, & vont se joindre sous le ventre. Cette *Couleuvre* a un demi-pied & quelque chose de plus de long: elle est si familiere & si agréable à voir, que les habitans des Indes Orientales, & surtout à Malabar, où elle est commune, se font, dit SEBA, non-seulement un plaisir d'en voir, mais encore dans les grandes châleurs de l'été, ils en prennent & en mettent dans leur sein, pour se rafraîchir.

La sixieme espece nommée (*Amœn. p.* 118.) *Coluber scutis abdominalibus CCL. caudalibus XXXV.* se trouve dans l'Isle de Ceylan & à l'Amérique, & est nommée par SEBA, *Thes. I. p.* 19. *Tab.* 10. *fig. ult. Serpentula ex Insulâ Ceylonicâ.* Il la nomme ailleurs, *Thes. Tome II. p.* 76. *Tab.* 76. *fig.* 3. *Serpens Ceylonica lemniscis latis:* celle de l'Amérique est nommée (*Mus. Petropol. p.* 464. *n.* 218.) *Serpens Americanus, niger, annulis latis albis, ac inter ipsos singulos, duo annuli tenuiores, ore squammarum albarum nigricante.* Cet animal est long d'un demi-pied: la couleur de tout son corps est mêlée de blanc & de noir: le noir, si on en excepte la tête, distingue quarante-trois cercles blancs, dont le troisieme est quatrefois plus large que les autres: ils sont un peu plus larges au bas du ventre que sur le dos, dont les écailles sont blanches, & la pointe & le bord de couleur de rouille.

La septieme espece de *Couleuvre* est un Serpent de l'Amérique, semblable à la Vipere, dit SEBA, *Thes. Tom. II. pag.* 15. *Tab.* 12. *fig.* 3. M. LINNÆUS, *Amœnit. p.* 119. le nomme *Coluber scutis abdominalibus CXXIV. caudalibus LX.* Il est de la grosseur d'une Escopete, & de la longueur d'un pied, ou d'un demi-pied; sa queue est pointue & couverte d'écailles d'une égale grandeur: elle est de couleur blanche, & a des bandes bru-

nes & larges, dont les bords ſont noirs: ces bandes ſont plus larges ſur le dos qu'ailleurs; ſa tête eſt d'un cendré livide.

La huitieme nommée, *ibid. Coluber ſcutis abdominalibus CCVII. caudalibus LXXXV.* eſt un Serpent de l'Amérique nommé *Petola* par SEBA (*Theſ. Tom. II. p.* 89. *Tab.* 54. *fig.* 4.), en Latin *Serpens Americana*, *Petola dicta.* Voyez PETOLA.

La neuvieme eſt un autre Serpent de l'Amérique, que SEBA (*Theſ. Tom. II. p.* 38. *Tab.* 38. *fig.* 2.) nomme *Serpens Americana, annulata*, & M. LINNÆUS, *Amœnit. p.* 120. *Coluber ſcutis abdominalibus CLXXXVI. caudalibus LXIV.* Sa tête d'une belle couleur eſt couverte de deux grandes écailles, & de pluſieurs autres très-petites; ſa queue eſt obtuſe, & les écailles qui la couvrent ſont d'une égale grandeur: elle eſt longue d'un demi-pied; ſa groſſeur, ou ſon épaiſſeur proche la tête n'excede pas celle d'une des groſſes plumes du Cygne: par le milieu du corps, elle eſt de la groſſeur du petit doigt.

M. LINNÆUS, dans les *Surinamenſia Grilliana* de ſes *Amœnitates*, *Tome I. page* 493. *& ſuivantes*, donne encore pluſieurs eſpeces de *Couleuvres.* La premiere eſt ſemblable à la ſixieme, dont j'ai parlé plus haut, à quelques anneaux près du bas ventre, qui ſont à celle-ci environ au nombre de deux cents quarante-huit.

La ſeconde eſt un petit Serpent de Surinam, de couleur bleue, *Anguiculus Surinamenſis, cæruleus*, dit SEBA, *Theſ. II. p.* 44. *t.* 43. *fig.* 2. Elle eſt de deux pieds de long: ſon corps a un pied & demi & ſa queue un demi-pied. Ce petit animal eſt tout bleu ſur le dos, & d'un verd pâle ſous le ventre; ſa tête eſt petite & ovale, dont le deſſus eſt couvert d'écailles un peu larges & obtuſes: les trous de ſes narines ſont petits: ſes yeux ſont roux & ſes dents très-menues; elle a une ligne qui commence vers les yeux & va finir ſous les narines; les écailles du dos ſont ovales, plattes, unies: celles des côtés ſont rondes & tirent ſur le verd; ſa queue eſt menue, couverte d'écailles obtuſes & preſque hexagone. M. LINNÆUS, qui lui donne cent dix-neuf anneaux au bas-ventre, & cent dix écailles à la queue, le nomme *Coluber ſcutis abdominalibus CXIX. ſquammis caudalibus CX.* Cette *Couleuvre* a quelque reſſemblance avec l'*Ahœtulla* de Ceylan, mais M. LINNÆUS a remarqué qu'elle en differe & par le nombre des anneaux & par celui des écailles.

La troiſieme eſt ſelon SEBA (*Theſ. II. p.* 12. *t.* 11. *fig.* 4.) un Serpent de l'Amérique, en Latin *Serpens Americana lemniſcata.* M. LINNÆUS le nomme *Coluber ſcutis abdominalibus CLV. ſquammis caudalibus XCIV.* La tête de cet animal eſt ronde, le col beaucoup plus gros & plus court, que celui des autres eſpeces de *Couleuvres*; deux lames aſſez grandes couvrent le derriere de la tête: trois autres ſont placées entre les yeux, qui ſont pâles: le trou de ſes narines eſt petit & ſes mâchoires ſont marquées de quelques points noirs; il a les dents très-menues, & une double ligne noire proche des yeux: il eſt long d'un pied, gros comme une groſſe plume des ailes du Cygne; ſa queue a neuf pouces de long & eſt menue & pointue, comme un poignard: les écailles qui la couvrent ſont ſi petites, qu'il faut, dit M. LINNÆUS, des yeux de Lynx pour les compter; ſa couleur eſt d'un gris pâle & tout ſon corps eſt marqué d'un grand nombre de points, qui ne ſont preſque pas viſibles, ſans le ſecours de la loupe, ou du microſcope.

La quatrieme eſpece eſt la même que la ſeconde, inſérée dans les *Amphibies de Gyllenborg*, nommée *Ahœtulla*, dont la couleur eſt d'un bleu doré; les anneaux des deux côtés du bas-ventre forment une eſpece d'angle; elle a le

ventre blanc, la tête menue, la queue aussi fine qu'un fil, & une ligne noire proche des yeux. Cette espece peut différer de celle dont nous avons parlé, par le nombre des anneaux & des écailles. Cette espece de *Couleuvre* est commune aux Indes Orientales & Occidentales, & surtout à Surinam, où il y en a beaucoup. Voyez AHŒTULLA.

La cinquieme est la même que la huitieme, dont j'ai parlé plus haut. Il en est aussi fait mention dans le *Musæum Principis* des *Amœnitates* de M. LINNÆUS. Il y a dans celle-ci quelque variété pour le nombre des écailles. Voyez PETOLA.

La cinquieme qu'on trouve aussi décrite dans le *Musæum Principis*, *n*. 28. & dans les *Amphibia Gyllenborgiana*, *n*. 4. comme on l'a vu, est une espece de Cobella, différente en quelque chose des autres, dit M. LINNÆUS. Voyez COBELLA.

La sixieme est une espece de Serpent-Esculape, dit SEBA (*Thes. II. p*. 19. *t*. 18. *fig*. 4.), que M. LINNÆUS nomme *Coluber scutis abdominalibus CXC. squammis caudalibus XLII.* Sa tête est plus courte que celle des autres *Couleuvres*: elle est ronde; elle a les narines petites & une bande noire entre les yeux; cinq écailles de pareille grandeur couvrent sa gueule: celles dont le corps est couvert sont ovales & unies: sa couleur est pâle sur le dos; la peau est peinte de plus de vingt bandes larges & noires, lesquelles ceignent presque tout le corps: le dos a cinq rangs d'écailles; sa queue est longue de la sixieme partie du corps, & les écailles qui la couvrent, & qui sont d'une égale grandeur, sont, comme le dit M. LINNÆUS, au nombre de quarante-deux. Cette espece de *Couleuvre* est de la grosseur du doigt, & en tout de la longueur d'un pied & demi-doigt. La morsure de ses dents, comme celle du Serpent-Esculape, n'est pas dangereuse.

Voilà toutes les différentes especes de *Couleuvres*, dont il est fait mention dans les *Amœnitates* de M. LINNÆUS.

Il y a dans les *Actes d'Upsal*, 1750. la description d'une *Couleuvre cornue*, faite par FRÉDÉRIC HASSELQUITS. L'Auteur la nomme *Coluber scutis abdominalibus CL. squammis caudalibus L. aculeis in vertice*, *duobus denticulis in palato*. C'est la Vipere cornue des Égyptiens & des Arabes, en Latin *Vipera cornuta*, qui n'a point de dents à la mâchoire supérieure; la tête, les côtés & le dessus de la queue ont des taches de rouille luisante, brunes, grandes & irrégulieres. Cette *Couleuvre* passe chez les Égyptiens pour être venimeuse, quoiqu'elle n'ait point de dents; sa queue est de la grosseur d'une plume à écrire: elle est du triple plus longue que la Vipere qu'on voit en Égypte.

Il y a, disent les Voyageurs, trois sortes de *Couleuvres* aux Isles Françoises de l'Amérique. Celles de la premiere espece n'ont pas plus de deux pieds & demi de longueur: elles ne sont gueres plus grosses que le pouce, & fuient toujours devant ceux qui en approchent. Les habitans du pays marchent dessus pieds nuds, sans qu'elles leur fassent aucun mal. On les prend même à la main, sans aucun danger.

Celles de la seconde espece ont quelquefois cinq ou six pieds de longueur: la peau de dessus le dos est toute marquetée de noir & de jaune. Elles ont un regard affreux, qui fait quelquefois rebrousser chemin aux plus hardis. Ces *Couleuvres* habitent ordinairement les lieux déserts, montagneux, pierreux & arides. On employe leur peau à faire des baudriers.

La troisieme espece est un peu plus grosse & plus longue que les deux autres. Ces *Couleuvres* bien loin de fuir, poursuivent opiniâtrément ceux qui osent les frapper. Les unes & les autres font leur nourriture de Grenouilles, de Ravets, de petits oiseaux & de petits Lézards.

On en voit dans l'Isle de Saint Domingue une espece, qui n'est jamais plus grosse que le bras, & a cependant dix ou douze pieds de long. Cette *Couleuvre* se jette sur les Poules, s'entortille autour dans un moment, & sans les mordre, ni les piquer, les serre avec tant de force, qu'elle les fait mourir: elle les avale ensuite sans les mâcher. Sa piquûre ne fait pas moins de mal que celle des Scorpions, mais elle n'est pas mortelle.

On trouve aux Moluques des *Couleuvres*, qui sont fort à craindre: elles ont trente-deux pieds de long, se pendent aux branches des arbres, d'où s'élançant sur les hommes & sur les bêtes fauves, elles font d'abord trois ou quatre tours autour du corps, après quoi elles leur cassent les os & les dévorent.

On lit dans l'*Histoire Générale des Voyages*, *Tome VIII.* in-4°. *p.* 376. que quand ces *Couleuvres* manquent de nourriture, elles mâchent d'une certaine herbe, dont elles doivent la connoissance à l'instinct que la Nature leur a accordé; après quoi elles montent sur les arbres au bord de la mer, où elles dégorgent ce qu'elles ont mâché: aussi-tôt divers poissons l'avalent & tombent dans une sorte d'yvresse, qui les fait demeurer sans aucun mouvement sur la surface de l'eau, & ces poissons deviennent ensuite la proie des *Couleuvrés*.

Il y en a dans l'Isle de Madagascar d'aussi grosses que la cuisse, mais sans aucune qualité nuisible.

Le Serpent à sonnette est aussi une espece de *Couleuvre*. Voyez BOICININGA.

Voici encore quelques especes de *Couleuvres*, dont SEBA donne aussi la figure.

La premiere est une *Couleuvre* mâle de Terracone. On voit dans cette *Couleuvre*, qui est venue a SEBA de Carthagene, des bandelettes faites en chaînons; le dessus de son corps, peint de diverses couleurs, représente un tissu travaillé au métier, dont la chaîne tire sur le blanc, mêlé de bleu, telle qu'est la couleur des Perles, & la trame sur la couleur écarlate; ses écailles transversales du ventre sont d'un bleu clair, qu'entrecoupent de larges cordons d'un rouge éclatant; sa tête est tapissée de grandes écailles rouges, mélangées d'un bleu pâle & proprement ciselées; ses yeux sont placés fort près de la gueule, au-dessus du nez, qui est bleu, & marqué d'une petite croix; ses deux gros testicules, armés de pointes, sortent entierement hors du corps, près du bout de sa queue obtuse.

La femelle ressemble presqu'absolument de figure à son mâle; cependant la texture de ses bandelettes est différente, en ce que la chaîne est ici toute blanche, & la trame de couleur de châtaigne: de plus les bandelettes qui vont sur le dos & sur le ventre, sont ouvragées avec une variété plus agréable à l'œil que dans celles de l'autre; les écailles sont encore marquées plus distinctement: les transversales sous le ventre sont diversifiées de blanc & de brun obscur. Les Viperes étant plus souvent en châleur & plus lascives que tous les autres Serpens, s'accouplent aussi plus fréquemment. On raconte à ce sujet que les femelles ont coutume de faire mille carresses & mille flatteries à leurs mâles, qu'elles savent si bien gagner par leurs manieres soumises, & en se mettant en toutes sortes de plis & de replis, qu'enfin ils semblent tous deux ne se plaire qu'à jouer ensemble, comme font les petits de plusieurs Quadrupedes. Elle est représentée *Thes. II. Tab.* 60. *n.* 2. & 3.

La seconde est une *Couleuvre* de Rio de la Plata, dans la Nouvelle Espagne, tachetée d'une moucheture étoilée; son habit est d'un brun sombre & mâdré de taches noires étoilées, qu'environnent quelques petites écailles blanchâtres; sa tête est courte,

détendue

défendue sur le sommet d'amples écailles : ses yeux sortent hors de la tête : & sa gueule est toute garnie de dents ; une bande blanche, formée d'un triple étage d'écailles, s'étend sur la longueur des deux côtés de son ventre, duquel les écailles transversales sont d'un gris minime : sa queue finit en pointe très-effilée. SEBA la représente *Thes. II. Tab.* 60. *n.* 4.

La troisieme est une *Couleuvre* femelle de Malacca, semée de taches comme d'autant d'yeux ; elle a le dos tout moucheté de taches bai-brunes, orbiculaires, bordées d'un cercle blanc, ce qui leur donne quelque ressemblance à des yeux ; sur les côtés du ventre on découvre en façon de marbrure d'autres taches plus grandes, rousses, peintes d'un jaune cendré-clair : les écailles sous le ventre sont de la même couleur. SEBA, *Thes. II. Tab.* 55. *n.* 1.

Le mâle de la précédente est de la même couleur & de la même figure, mais il est mâdré d'un plus petit nombre de taches, lesquelles d'ailleurs au-lieu d'être rondes, sont angulaires : ses écailles du dos sont aussi d'un brun plus obscur : sa tête est plus grande : sa gueule est garnie de dents crochues. On l'a surnommé *Boops* à cause de ses taches qui ressemblent en quelque maniere à des yeux de Bœufs. SEBA, *Thes. II. Tab.* 55. *n.* 4.

La quatrieme est une *Couleuvre* d'Afrique de l'Isle Madere, roussâtre & rempante extraordinairement vîte. On rapporte que cette grande *Couleuvre* se meut avec tant de vîtesse, par des sauts & des convolutions si promptes, qu'un homme ne sauroit la suivre. Dès qu'elle voit un Oiseau, un Loir, ou un Rat, c'est tout autant de pris ; sa tête est très-grosse : les écailles sont rhomboïdes, oblongues, d'une couleur rousse : les écailles du ventre sont d'un roux plus clair. SEBA, *Thes. I. Tab.* 54. *n.* 3.

COUMBIAS, nom qu'on donne à une espece de Fourmi des Indes. Voyez FOURMI.

COUPAN, en Hollandois *Coupanvish*, poisson des Indes, auquel les Matelots ont donné ce nom, parce qu'il porte sur la tête la marque d'une monnoie d'or, qu'on appelle dans les Indes *Coupange*. RUYSCH (*Collect. Pisc. Amb. p.* 13. *n.* 13.) ne doute pas que ce ne soit le *Remora*. Voyez ce mot.

COUPET, nom que donne M. ADANSON à un Coquillage rare au Sénégal, & que l'on voit quelquefois, dit-il, aux Isles de la Magdelene & dans les brisans de Rufisk. C'est, selon cet Auteur, un Coquillage operculé, du genre du Rouleau, en Latin *Strombus* : c'est le *Cornet bariolé* de petits filets bruns, sur un fond blanc, & la *Volute Hébraïque* de M. D'ARGENVILLE. Cette espece porte huit spires assez applaties sur sa coquille, dont la premiere est environnée de plusieurs filets peu apparens, & à peine trois fois plus longue que les autres, qui forment le sommet : celles-ci sont relevées de quelques bossettes assez sensibles.

L'ouvertute ressemble à celle d'une autre espece, que l'Auteur nomme *Masam*, mais la premiere spire qui la forme, s'arrondit en se repliant sur son sommet à son extrémité inférieure.

Le fond de cette coquille est quelquefois blanc, quelquefois couleur de chair, & presque entierement couvert de bandes brunes, tirant sur le rouge, ou sur le noir : ces bandes sont ondées, & s'étendent sur toute sa longueur, mais elles se divisent pour l'ordinaire en plusieurs grandes taches quarrées, distribuées sur quatre ou cinq lignes, qui tournent avec les spires. C'est de la disposition de ces taches, que quelques-uns lui ont donné le nom de *Musique*, & c'est à cause de leur figure, que d'autres l'ont changé en celui d'*Hébraïque*.

BONANNI en parle (*Recreat. p.* 128. *Class.* 3. *n.* 122. & 138.) sous le nom de *Cylindrus Indicus, niveo colore tectus,* &c. & *Cylindrus candidus, fasciculis piceis segmentatus.* LISTER (*Hist. Conchyl. Tab.* 779. *fig.* 25.) représente celui de l'Isle Maurice, & il le nomme, *Rhombus albus, cylindrico-pyramilis, ex rubro rufescentibus maculis undatis circumscriptus.* C'est la *Musica Rusticorum* de RUMPHIUS, *Mus. p.* 106. le *Cylindrus Indicus, niveo candore tectus & quadratus notulis piceis, ità tessellatus, ut ex ebeno & ebore compositus videatur.*

Voyez aussi sur ce Coquillage, PETIVERT, *Gazoph. Vol. II. Cat.* 257. *Tab.* 99. *fig.* 12. GUALTIERI, *Ind. p. & Tab.* 25. *Litt.* Q. le même, *ibid. Litt. T.* M. KLEIN, *Tent. p.* 68. *sp.* 1. *n.* 12. & M. D'ARGENVILLE, *Hist. de sa Conchyliologie, p.* 280. *Planche XV. fig.* B. où il le nomme *Cornet bariolé*, &c. & *ibid. p.* 278. *fig.* G. où il le nomme *Volute Hébraïque.*

COUPEUR D'EAU, oiseau aquatique, dont parle CATESBY, *p.* 90. que M. KLEIN nomme *Plautus rostro conico, inæquali*, ou *Larus rostro inæquali*, en Anglois *the Cut Water*: c'est une espece de Mouette. Cet oiseau est noir depuis le milieu de la tête, par le col, au dos, aux ailes, jusqu'à la queue; il a les pieds & la moitié du bec rouges: le devant du bec est noir. L'ordre de la nature des autres oiseaux, est renversé dans celui-ci: il a le bec tout-à-fait irrégulier: les autres ont la mâchoire supérieure plus longue que l'inférieure, & lui au contraire a la mâchoire inférieure de près de deux pouces plus longue que la supérieure: son bec est fort & tranchant comme une lame de couteau.

COURA ATHES, nom d'une espece de Fourmi de l'Isle de Ceylan. Voyez FOURMI.

COURAGEUX: GOEDARD (*Part. II. Exp.* 14.) donne ce nom à un petit insecte, à cause de sa hardiesse & de son intrépidité. Il fait tous ses efforts pour garder sa demeure: il ne s'en laisse chasser que difficilement & après avoir été beaucoup tourmenté. Il porte une pointe à la partie postérieure du corps, avec quoi il se défend, & en quelqu'endroit qu'il s'arrête, il la fiche, ou l'attache fortement, de peur d'être contraint de reculer, & avec ses pinces cornues & avancées, il combat vivement. GOEDARD dit en avoir nourri un dans une petite boëte d'ivoire, avec un Escarbot, dans la coque duquel il est resté depuis le 21 Août, jusqu'au 9 Juin de l'année suivante; qu'il en est sorti un petit animal ailé, extrêmement beau & agréable à la vue: les ailes en étoient transparentes & si tendres, qu'il avoue n'avoir pu les représenter. Il avoit des yeux de couleur d'or, le corps étoit d'un pâle verd, tirant en quelque façon sur le bleu: en volant, il levoit la tête en haut, laissant pendre en bas le reste de son corps. Il étoit ordinairement emporté par le vent, parceque ses ailes trop grandes l'empêchoient de voler. Voilà ce que rapporte GOEDARD de cet insecte, qui après sa métamorphose n'a vécu que deux jours.

COURLIS, espece d'oiseau aquatique. Voyez CORLIEU.

COURONNE D'ÉTHIOPIE, espece de Coquillage, du genre des Conques sphériques, ou Tonnes, & de la classe des Univalves. Voyez TONNE.

COURONNE IMPÉRIALE, Coquille dont la couronne est dentelée, du genre des Volutes, & de la classe des Univalves, dit M. D'ARGENVILLE. Voyez VOLUTE.

COURTILLE, ou COURTILLIERE, en Latin *Staphylinus*, insecte semblable au Sphondile domestique. MOUFFET en décrit deux, & cet Auteur dit que le premier est de couleur noire, & presque semblable à la Mite, mais le corps est menu & long: il a la queue fourchue: quand il fuit, il la leve pour se défendre, &

il tire deux petits aiguillons très-blancs. Quand il est en colere, il jette une écume plus molle qu'un onguent mou. Il vit le plus souvent sous terre: cependant on le trouve fréquemment parmi les bleds. Le second, qui, selon KNIVET, est commun en Angleterre, dans la Province de Norfolk, a trois pieds à chaque côté de la tête: les deux premiers sont fort courts: les quatre autres, de couleur de sang, sont quatre fois plus longs: sous le ventre il a huit autres pieds, comme les Chenilles. Ces deux especes d'insectes sont venimeux, puisque l'expérience a fait voir que des Chevaux qui en avoient mangé dans du foin, sont devenus enflés.

CORDUS parle d'un autre: c'est celui que nous connoissons en France, & que nous nommons *Courtille*. On le trouve dans les jardins. Il est petit & quelquefois de la longueur du doigt. Il éleve de petits monceaux de terre, à la maniere des Taupes, & il dort dedans. Il ravage le Thym & toutes les autres plantes d'un jardin, comme les Melons & les Laitues, &c. Cet insecte se forme dans le fumier de Cheval, a plusieurs pieds & marche assez vîte Il n'y a rien que les Jardiniers ne doivent faire, pour attraper les *Courtilles*, ou *Courtillieres*, parceque ces insectes font beaucoup de dégât.

Il y a dans les *Actes de Coppenhague*, *année* 1676. *Observ.* 2. une description du *Courtilliere*, ou *Courtille*, aussi nommé *Grillon-Taupe*, & rapportée dans la *Collection Académique*, *T. IV. p.* 322. *& suivantes.* On y lit ce qui suit.

La peau de cet insecte, principalement sur le dos, est couverte d'une espece de duvet blanchâtre, qui ne se mouille pas dans l'eau, & qui au toucher paroît velouté. On diroit que ce petit animal est vêtu de petites plumes blanches, surtout lorsqu'il est un peu âgé, car dans la jeunesse, il est un peu plus noirâtre.

Il a quatre ailes, dont deux qui sont pliées à-peu-près comme un éventail, sont plus longues que son corps: les deux autres qui sont étendues sur ces deux premieres, sont plus courtes, & sans aucun pli. CORDUS s'est donc trompé, lorsqu'il a donné à cet insecte le nom de *Sphondile*, & il en a été repris avec justice par MOUFFET, puisqu'il est certain que le Sphondile n'a point d'ailes.

Le *Courtille* a six pieds, dont les deux antérieurs sont beaucoup plus larges que les autres: il se sert de ses deux pieds pour creuser la terre, comme la Taupe, & pour y pratiquer des chemins, ce qui lui a fait donner le nom de *Grillon-Taupe*. Ces deux pieds antérieurs ont chacun six doigts, dont quatre fort noirâtres sont rangés sur la même ligne & tiennent ensemble: les deux autres qu'on pourroit comparer à des pouces, forment une autre articulation, & sont tournés en dedans. MOUFFET & GOEDARD avancent que cet insecte s'appuie sur les deux pieds du milieu, & se sert des deux derniers pour s'élancer. MENZELIUS soutient contre GOEDARD que le *Courtille*, ou *Grillon-Taupe* se sert de ses ailes la nuit, pour voler sur les arbres. Il ajoute que cet insecte à la propriété singuliere de pouvoir vivre sous terre, sur terre & dans l'eau. *Ephémérides d'Allemagne*, *année* 1687. *Observation* 48.

Son corps, comme dans les insectes, est pour ainsi dire coupé en différentes parties; l'abdomen est de couleur rousse & se divise en huit anneaux. Il est aisé de le voir se dilater & se resserrer à mesure que l'air y entre ou en sort. On peut faire la même observation sur les Sauterelles. Les anneaux ne forment pas un cercle entier, mais ce cercle est interrompu à chacun des deux côtés par une espece de membrane fort repliée: à l'endroit où chaque anneau est coupé par cette membrane, on voit de petits trous ovales, propres à recevoir, ou à rendre l'air, & pareils à

ceux que MALPIGHI a remarqués dans les Vers à soie.

Si l'on en croit GOEDARD, les *Courtilles* marquent beaucoup d'adresse dans la construction de leurs nids. Ils choisissent, dit-il, une motte dure & ferme, dans laquelle ils pratiquent un trou, qui leur sert de passage pour entrer & sortir. Au-dedans de la motte ils forment une cavité assez spacieuse, pour y déposer leurs œufs: cela fait, ils ont grand soin de bien affermir les dehors de ce nid souterrain: sans cette précaution, leurs œufs deviendroient bientôt la proie de certaines Mouches noires, cachées sous terre. Non contents de cela, ces insectes se frayent, dit-on, autour de leurs nids, une espece de chemin couvert, pour y faire leur ronde.

Tous les visceres du *Courtille* étant arrachés, son corps se meut encore pendant plusieurs heures, ce qui est commun à tous les insectes: l'on voit même un mouvement évident dans sa tête pendant près de deux jours, après avoir été séparée du corps. GOEDARD suspendit un de ces insectes à un fil, & l'exposa de la sorte aux plus grandes ardeurs du soleil. Il devint tout noir, mais il ne mourut qu'au septieme jour.

Outre deux antennes très-longues, cet insecte en a quatre autres plus petites, dont deux sortent de la mâchoire supérieure, & deux de l'inférieure. Ses dents sont très-aigues, & il s'en sert comme d'une scie, pour couper les racines des plantes: sa queue est double.

Au coucher du soleil, il fait un bruit semblable à celui du Grillon, & si l'on s'en rapporte au témoignage de GOEDARD & de MOUFFET, il a un cri éclatant, qui se fait entendre à plus de mille pas. L'Observateur à qui l'Auteur doit cette description, avoue ne l'avoir jamais oui. Il a observé plusieurs jours de suite un de ces insectes, & quoiqu'il l'ait tourmenté jusqu'à le faire mourir, il n'a pu le faire voler, ni crier: il faisoit seulement entendre quelquefois un murmure, ou bruit sourd, comme celui du vol d'un très-petit oiseau. Voyez pour la description anatomique du *Courtille* le *Tome IV. des Collections Académiques, page* 322. *& suivantes.*

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 192.) donne sous le nom de *Staphylinus* quinze especes d'insectes. Il nomme la premiere, *n.* 601. *Staphylinus hirsutus, niger, thorace, abdomineque infimo flavis.* Cet insecte est très-commun en Frise & l'Auteur dit en avoir vu beaucoup. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal,* 1736. *p.* 15. *n.* 1. sous le nom de *Forficula hirsuta, nigra, nitida capite & collo.*

Il nomme la seconde espece, *n.* 602. *Staphylinus pubescens, cinereus, nigro-nebulosus.* Il se trouve dans le fumier de Cheval.

La troisieme est nommée, *n.* 603. *Staphylinus ater, glaber, maxillis longitudine capitis.* JONSTON en parle, *Insect. t.* 17. *f.* 1. 2. *&* 3. & MOUFFET, *Lat. p.* 197. LISTER (*Loq. p.* 391. *n.* 2.) nomme cet insecte *Scarabæus majusculus niger, forcipibus infestis,* RAY (*Insect. p.* 109. *n.* 1.) *Staphylinus major, totus niger,* & les *Actes d'Upsal,* 1736. *p.* 15. *n.* 2. *&* 3. *Forficula collari nigro, elytris nebulosis.* Il se trouve dans les bois & vit d'autres insectes.

La quatrieme espece, qui se trouve dans le fumier, & qui vit aussi d'autres insectes, est nommée dans les *Actes d'Upsal,* 1736. *p.* 15. *n.* 6. *Forficula collari nigro, ventre atro, elytris testaceis,* & par M. LINNÆUS, *n.* 604. *Staphylinus ater, elytris, pedibusque rufis.*

La cinquieme est nommée par le même, *n.* 605. *Staphylinus niger, thorace æneo, nitido, elytris atro-cæruleis.* Cet insecte est nommé dans les *Actes d'Upsal,* 1736. *p.* 15. *n.* 7. *Forficula collari nigro, ventre atro, elytris cærulescentibus.*

La ſixieme, *n. 606.* eſt le *Staphylinus rufus, capite, elytris, abdomineque ponè nigris*, nommé dans les *Actes d'Upſal*, *n. 608. Forficula collari teſtaceo, elytris, ventreque teſtaceis, apicibus nigris.* M. LINNÆUS ne nous dit point où il habite, non plus que le précédent.

La ſeptieme eſpece ſe trouve dans les bois pourris, & eſt nommée dans les *Actes d'Upſal*, 1736. *p.* 15. *n.* 10. *Staphylinus fuſcus, elytrorum ſuturâ, abdomine, pedibuſque ferrugineis.*

La huitieme, *n. 609.* eſt la *Forficula tota atra* des *Actes d'Upſal*, que M. LINNÆUS nomme, *n. 610. Staphylinus ater, glaber, pedibus rufis.*

La neuvieme ſe trouve à Upſal. C'eſt un inſecte très-petit & de la groſſeur d'une Puce. Il le nomme, *n. 611. Staphylinus ater, glaber, pedibus rufis, elytrorum margine flavo.*

La dixieme qu'il nomme, *n. 64. Staphylinus niger, elytris anticè griſeis, pedibus rufis*, ſe trouve dans le ſable humide, ſur les rivages, où il a coutume de faire ſes petits & principalement en Gothlande.

L'onzieme n'a point de lieu particulier, & eſt la *Forficula nigra, elytris ſanguineis* des *Actes d'Upſal*, 1736. *p.* 15. *n.* 12. que M. LINNÆUS, *n. 612.* nomme *Staphylinus niger, elytris ſanguineis.*

La douzieme qui ſe trouve dans les plantes & le fumier, eſt le *Staphylinus totus teſtaceus* du Naturaliſte Suédois, *n. 613.*

Il appelle la treizieme, *n. 614. Staphylinus niger, thorace, elytris, pedibuſque ſubteſtaceis.*

La quatorzieme, *n. 615. Staphylinus niger, elytris, antennis, pedibuſque ferrugineis.*

Et la quinzieme, *n. 616. Staphylinus niger, elytris, tibiiſque fuſcis.* La plûpart de tous ces inſectes ſont plus communs en Suede qu'ailleurs : preſque tous deviennent des inſectes volans, & M. LINNÆUS les range parmi les inſectes qui ont les ailes enfermées dans des étuis, & ſont de la famille des Scarabées.

Le caractere de ce genre d'inſectes eſt d'avoir les antennes menues comme un fil, *antennæ filiformes*, deux veſſies ſur la queue, *veſiculæ duæ ſupra caudam*, les ailes couvertes, *alæ tectæ*, & les élytres, ou fourreaux à moitié, *elytra dimidiata. Syſtema Nat. Edit. 6. p. 59. n. 168.*

COUSIN, en Grec Κώνωψ, ou Σέρφος, en Latin *Culex*, inſecte volant, ou Mouche à deux ailes, incommode par le bruit qu'elle mene, & encore plus par ſes piquûres. La plûpart des *Couſins* ſe plaiſent dans les lieux aquatiques & marécageux. La Méſopotamie, aujourd'hui Diarbeckyr, ſelon les Géographes, en produit de remarquables, dont les Lions ſont fort incommodés. Il y en a en grande quantité en Égypte.

Sentiment des Anciens ſur les Couſins.

BELON rapporte qu'en voyageant avec ſes Compagnons, du côté du Caire, il en fut très-tourmenté. D'autres Naturaliſtes ont cru que les *Couſins* étoient engendrés de pourriture, ou de quelqu'autre matiere. ALBERT a prétendu qu'ils venoient de vapeurs : d'autres que le Figuier, le Thérébinthe, le Palmier, l'Orme, la Lentiſque, d'autres arbres, plantes & arbriſſeaux les engendroient. Quand les *Couſins* volent & ſe jouent dans les lieux où le ſoleil luit, on dit que c'eſt marque de chaleur : ſi c'eſt à l'ombre, ils annoncent des pluies chaudes & douces. Ils préſagent, dit-on, le froid & la pluie. Autrefois les Alexandrins ſe ſervoient de Pavillons pour s'en préſerver. Les Indiens, dit RUYSCH, ſe couvrent de ſable, & ſe mettent la tête dans les branches d'arbres, pour en éviter la piquûre. Il y a des Indiens qui les adorent afin d'en être préſervés. Les Septentrionaux, pour ſe mettre à l'abri de pareils inſectes, s'enfer-

ment dans des tentes faites de lin & d'écorce d'arbres. PLINE, GALIEN & d'autres disent qu'ils n'aiment pas l'odeur de la Conize, du Cyprès, du Melanthion, du Lupin, du Genevrier, de la Rue, du Vitriol, &c. Les *Cousins*, quoique petits, servent d'alimens à d'autres animaux, comme au Crocodile, à des poissons & à des oiseaux. Il y en a de grands, de petits & de plus petits. Les grands se plaisent dans les marais, & leur piqûre est dangereuse. On en voit beaucoup en Espagne & dans les pays chauds. La piqûre des petits est moins dangereuse. Ils se retirent l'été dans les lieux ombrageux. Ceux de la troisieme espece sont en grand nombre en Angleterre & forment en volant une figure de pyramide. PIVIUS VALERIANUS en compte encore une autre espece si petite, qu'à peine les peut-on voir quand ils volent, mais leur piqûre n'en est pas moins sensible. Il y en a qui ne vivent qu'un jour, dit RUYSCH, & qui se nourrissent de miel, ce qui fait qu'on leur donne en Latin le nom de *Melliones*. On en voit dans l'Amérique proche du Port de Saint Nicolas, d'assez grands. Les habitans les appellent *Yetin* dans le Brésil. Il y a un genre de *Cousins*, dont la couleur est charmante. La Nouvelle Espagne en produit, dont les piqûres sont brûlantes. Ils aiment les rivages. Pour s'en garantir, on environne les maisons de feuilles d'arbres.

Observateurs Modernes sur les Cousins.

ALDROVANDE nous a donné deux tables de *Cousins* de différentes especes. Les Naturalistes modernes, qui ont fait le plus d'usage du microscope, n'ont jamais manqué de s'en servir, pour voir distinctement les parties extérieures du *Cousin*. SWAMMERDAM, HOOK, BONANNI, LÉEWENHOEK, &c. ont fait graver le *Cousin*, dans la grandeur que le microscope le leur présentoit. On doit à ces Auteurs & à quelques autres plusieurs observations sur les *Cousins*, & sur les différentes formes qu'ils ont eues, avant que de devenir ailés, & que M. DE RÉAUMUR a vérifiées. M. JEAN-MATTHIEU BART a publié à Ratisbonne en 1737. une Dissertation sur les *Cousins*, dans laquelle il a rassemblé ce qu'en ont dit de mieux les Anciens & les Modernes. Il y a rapporté au long les observations de SWAMMERDAM, LEEWENHOEK & de BLANKARD, auxquelles il a joint les siennes: cependant il n'a pas paru à M. DE RÉAUMUR que les Auteurs qui ont pris plaisir à étudier l'histoire de ces petits insectes, se soient donné assez de soins propres à exciter notre curiosité, ou au moins pour s'instruire des faits qui ont le plus piqué la sienne. Voici d'après cet Observateur un abrégé succinct de l'histoire des *Cousins*.

Ressemblance du Cousin avec la Tipule, & ses différences.

Il y a un genre d'insectes, avec lequel le genre des *Cousins* a une grande ressemblance: c'est celui des Tipules. La Tipule & le *Cousin* sont montés sur de hautes jambes, comme sur des échasses: le corps de l'un, comme celui de l'autre, est long par rapport à son diametre: le corselet de l'un, comme celui de l'autre, fait paroître l'insecte bossu, & semble obliger la petite tête à se courber vers le ventre; enfin la ressemblance est telle, qu'elle peut souvent laisser incertain, même quelqu'un qui a fait une étude des insectes. La différence qu'il y a c'est que la Tipule n'a point de trompe, & que le *Cousin* en a une fort longue. Le *Cousin* est un insecte sanguinaire, & la Tipule un insecte pacifique, qui ne nous fait, ni ne nous peut faire aucun mal. Le *Cousin* est une Mouche de la premiere classe des Mouches à deux ailes, & de la troisieme des classes qui lui sont subordonnées, de celle des

Mouches à corps long. La Tipule qui est aussi de la troisieme de ces classes subordonnées, n'est que de la seconde des classes générales.

Especes différentes de Cousins.

On voit aux environs de Paris diverses especes de *Cousins*, qui toutes sont très-petites. Quoiqu'il y en ait de plus grandes les unes que les autres, il n'y en a aucune qui approche de la grandeur des grandes especes de Tipules : ces dernieres aussi ont été très-bien distinguées des *Cousins ;* mais des Auteurs célebres, dit M. DE RÉAUMUR, savoir SWAMMERDAM, GOEDARD & LISTER, ont souvent placé de petites especes de Tipules parmi les *Cousins*. Ce n'est gueres qu'avec le secours d'une loupe qu'on peut distinguer les uns des autres. Le même Auteur distingue trois especes différentes de *Cousins* dans les campagnes des environs de Paris, dont la plus grande a le corps tigré de blanc & de noir, & a sur le corselet des ondes noires & très-brunes, mêlées avec des ondes blanches & grisâtres : ces *Cousins* ont les yeux bruns. Une autre espece un peu plus petite ressemble assez à la précédente par la couleur du corselet & par celle des yeux, mais elle a le corps brun. La troisieme espece, qui est la plus petite des trois & la plus commune, a le corselet roux, ou de couleur de feuille morte, & le corps blanchâtre : au-dessous du ventre, chaque anneau n'a qu'une tache brune & le reste est gris ; ses yeux sont d'un très-beau verd. C'est ainsi que M. DE RÉAUMUR passe légerement sur de pareils détails, pour venir à ce que les *Cousins* ont de commun, & à ce que certains genres ont de particulier.

Description du Cousin.

Tous, dit-il, ont un corps long, dont la figure approche de la cylindrique, & auquel on compte huit anneaux ; leur corselet, quoique court, est considérable par son volume : c'est au corselet que tiennent les jambes, les deux ailes, les deux balanciers, ou maillets ; on y trouve aussi quatre stigmates, placés à-peu-près comme ceux des autres Mouches : les deux premiers sont assez proche de la tête. Lorsque le *Cousin* est en repos, il tient ordinairement une de ses ailes croisée sur l'autre, de maniere qu'elle la recouvre : ces ailes, vues au microscope, paroissent ornées ; les antennes des *Cousins* sont plus belles dans les mâles que dans les femelles. Il y en a plusieurs especes, qui ont au-devant de la tête deux petits corps longuets, & dont le contour est rond : ils ont quelque ressemblance avec les antennes des Mouches à corps court. M. DE RÉAUMUR les appelle les *barbes*, parceque c'est au-dessous de ces petits corps qu'est placée la trompe du *Cousin*, & que ces petits corps semblent avoir quelque analogie avec deux parties qui sont à côté de la trompe des Papillons.

Trompe du Cousin.

La machine dont le *Cousin* se sert pour nous piquer, nous voulons dire la trompe, est un instrument fin. Cette trompe n'est pas moins composée que celle des Mouches à corps court, dont M. DE RÉAUMUR parle dans le *cinquieme Mémoire*, *Tome IV.* mais elle est composée tout autrement. Elle est du genre des trompes, dont l'aiguillon, ou pour parler plus exactement, dit-il, les aiguillons sont entierement renfermés dans un fourreau. Ce qu'on voit ordinairement, n'est que l'étui des pieces destinées à percer notre peau, & à sucer notre sang, & dans lequel ces pieces sont contenues. Il nous apprend qu'il ne faut ni tout le talent d'observer que SWAMMERDAM avoit en partage, ni avoir recours à des microscopes aussi forts que ceux dont se servoit LEEWENHOEK, pour découvrir simplement que la trompe du *Cousin* est très-composée. On peut

s'en aſſûrer par le moyen d'une bonne loupe. C'eſt une eſpece de fil un peu rougeâtre & luiſant, & M. DE RÉAUMUR a reconnu que ce fil étoit un faiſceau de pluſieurs filets, qu'on ſépare les uns des autres en frottant le paquet avec une pointe fine & roide. Ces filets entrent dans la compoſition de l'inſtrument deſtiné à percer notre peau & à puiſer le ſang qui eſt deſſous. L'étui où ſont renfermés ces filets, paroît dans ſon état ordinaire un tuyau continu & cylindrique : il eſt cependant fendu preſque tout du long, & les bords de la fente peuvent s'écarter l'un de l'autre, quand il en eſt beſoin. Ce ſont les obſervations que M. DE RÉAUMUR a faites. Il a cherché pluſieurs fois à ſe faire piquer de ces inſectes, pour avoir la ſatisfaction de les mieux examiner. Il a vu qu'il y en a qui ont l'étui de leur trompe plus compoſé que d'autres ; que quelques *Couſins* ont pour étui un ſeul tuyau, fendu en deſſus dans toute ſa longueur ; que l'étui de quelques autres a lui-même ſon fourreau fait de deux tuyaux, qui embraſſent une grande partie de ſa circonférence, & que quelques trompes ont encore de particulier, que les deux derniers tuyaux ſont ſi bien appliqués & ſi bien ajuſtés, qu'on ne ſauroit les diſtinguer du reſte avec une bonne loupe, lorſqu'ils ſont dans leur place naturelle : leur bout eſt exactement poſé & comme encadré contre le bouton ; enfin, dit l'Obſervateur, il y a des eſpeces de *Couſins*, au moins il y en a une, dont l'aiguillon plus fort que celui des *Couſins* des eſpeces les plus communes, n'a pas beſoin d'être ſoutenu par le bouton de l'étui. Sur la ſtructure & la compoſition de l'aiguillon du *Couſin*, qui après avoir percé notre peau, va deſſous puiſer notre ſang, on peut conſulter le *Mémoire XIII. p.* 593. *du Tome IV.*

Lorſque le *Couſin* ſuce à ſon aiſe & ſans être troublé, il ne quitte point ordinairement l'endroit où il s'eſt fixé, juſqu'à ce qu'il ait rempli ſon eſtomac & ſes inteſtins de tout le ſang qu'ils peuvent contenir. Il n'y auroit rien de mieux pour empêcher le mauvais effet des piquûres des *Couſins*, que de délayer ſur le champ avec de l'eau la liqueur qu'ils ont laiſſée dans la plaie. Quelque petite que ſoit cette plaie, il ne ſeroit pas difficile d'y introduire de l'eau ; en la grattant ſur le champ, on l'aggrandiroit, & il n'y auroit qu'à la laver, après l'avoir aggrandie. M. DE RÉAUMUR dit s'être bien trouvé quelquefois d'avoir eu recours à ce remede ; mais quand on eſt piqué du *Couſin* ſans s'en appercevoir, & que la piquûre ne ſe fait ſentir que pluſieurs heures après, ce remede ne peut avoir ſon effet.

Vers d'où proviennent les Couſins.

Les *Couſins* viennent de Vers aquatiques, qu'on ne trouve ni dans les rivieres, ni dans les ruiſſeaux d'eau courante : mais les marres en fourmillent en certaines années, depuis le mois de Mai juſques vers le commencement de l'hiver ; de-là vient que dans les pays marécageux on eſt ſi tourmenté de *Couſins*, & de-là vient auſſi que les années pluvieuſes, pendant leſquelles les marres ne ſont point miſes à ſec, donnent beaucoup plus de *Couſins* que les années ſeches. Quelqu'un qui voudroit avoir le plaiſir de ſuivre les *Couſins*, dès leur premiere origine, n'a qu'à tenir dans ſon jardin, ou dans ſa cour, un baquet plein d'eau, & il peut être ſûr de voir, au bout de quelques ſemaines pour le plus tard, cette eau bien peuplée de Vers de *Couſins*.

Comme il y a pluſieurs eſpeces de *Couſins*, il y a autant d'eſpeces différentes de Vers, qui ſe doivent transformer en ces petites Mouches. Le P. BONANNI, HOOK & SWAMMERDAM ont parlé de ces Vers & de leurs différences. Ils appartiennent à la troiſieme claſſe de ceux qui ſe changent en

en des Mouches à deux ailes, c'est-à-dire qu'ils sont dépourvus de jambes. Leur tête a une figure constante, & elle n'a point deux dents, ou deux mâchoires, propres à jouer l'une contre l'autre. C'est ce qui fait que M. DE RÉAUMUR les place dans le sixieme des genres de la troisieme classe des Vers : leur corps est longuet; leur tête est bien détachée du premier anneau, auquel elle est jointe par une espece de col. Ce premier anneau est le plus gros & le plus long de tous : il semble une espece de corselet; il est suivi de huit autres anneaux, c'est-à-dire que le Ver en a neuf en tout. Ils deviennent de plus en plus petits, à mesure qu'ils s'approchent du bout postérieur; mais aucun d'eux n'est autant surpassé par celui qui le précede, que le second l'est par le premier.

Le *Cousin*, qui vient de naître d'un de ces Vers, métamorphosé en Nymphe, a le corps blanchâtre & le corselet verdâtre; mais ces couleurs prennent bientôt des nuances plus brunes. Il n'en est pas de même des couleurs des yeux. Ceux qui doivent être verds sont, comme ils seront par la suite, du plus beau verd. Vûs cependant en certains sens, ils paroissent rouges & rougeâtres. Selon M. DE RÉAUMUR, & la remarque de Dom ALLOU, les yeux du *Cousin* vûs en certains sens, paroissent de petites émeraudes. Les *Cousins* se multiplient prodigieusement. Il y en a plusieurs générations dans une année; mais heureusement ils sont destinés à nourrir beaucoup d'autres animaux. Les oiseaux ne les épargnent pas. Les œufs pondus par chaque femelle sont tous réunis dans un petit tas. Ils forment ensemble un petit radeau, que M. DE RÉAUMUR nomme *bateau*, & que HOOK, LÉEWENHOEK, BLANKARD, SWAMMERDAM, PAUL SANGALLO, le P. BONANNI & Dom ALLOU ont connu. Sur ces œufs, qui deviennent des Vers, sur ces Vers métamorphosés en Nymphes & qui deviennent des *Cousins*, voyez le *Mémoire XIII*. déjà cité.

Finissons cet article, par dire que le corps des *Cousins* mâles est plus allongé que celui des femelles; il est plus effilé & terminé par deux grands forts crochets, qui ensemble forment une pince recourbée vers le ventre : en pressant les derniers anneaux, on force aisément ces crochets à s'écarter l'un de l'autre, & l'anus à sortir du corps; vers l'endroit d'où il sort, on peut voir du côté du ventre deux nouveaux crochets, bruns & très-petits, & on en peut voir deux autres de même couleur, & à-peu-près de même figure, semblablement placés du côté du dos. Voilà les instrumens que la Nature a coutume de donner aux mâles des insectes, pour saisir le derriere de la femelle. Celui de la femelle du *Cousin* n'a point de pareils crochets, mais il a deux petites palettes, qui peuvent s'appliquer l'une contre l'autre. Le *Cousin* qui fait sa ponte, fait apparemment aussi quelqu'usage de ces deux palettes, au moins pour maintenir l'œuf qui sort.

Il y a des chairs que les *Cousins* préférent à d'autres. Les Paysannes, dont la peau est brûlée par le Soleil, & endurcie par le travail, ne sont pas aussi souvent piquées que les Dames, dont la peau est plus délicate, & parmi celles qui sont également délicates, il y a des peaux plus au goût des *Cousins* que d'autres. M. DE RÉAUMUR croit, qu'il doit y avoir des moyens de rendre notre peau dégoûtante pour les *Cousins*. Ce seroit de découvrir quelque eau, que produiroient le jus & les infusions d'un très-grand nombre de plantes, soit aromatiques, soit ameres, soit acides, soit stiptiques, soit de celles qui auroient des goûts brûlans, & dont on se frotteroit le visage & les mains. On pourroit, dit-il, éprouver des infusions de Poivre, de Canelle, d'Absynthe, de Persil, de Rue, d'Oseille,

&c. du verjus, du vinaigre; si on pouvoit remarquer quelque plante, sur laquelle les *Cousins* n'aimassent pas à se reposer, les essais qu'on en feroit, seroient bien abrégés, & probablement cette plante seroit propre à produire l'effet qu'on souhaite.

Ces insectes sont fort communs à la Louisiane & dans toute l'Amérique, où on les nomme *Maringouins*. Par leur nombre prodigieux, ils sont les plus incommodes de tous les insectes: leur piquûre, comme en France, laisse une démangeaison insupportable. On les chasse avec de la fumée d'herbe. M. LE PAGE dit s'en être préservé plus sûrement, en faisant brûler tous les deux jours du soufre dans ses appartemens; ce qui ne gâte pas les meubles, comme la fumée d'herbe.

Il y en a dans l'Isle de Cayenne, que les habitans nomment *Mak*; en Latin, selon M. BARRERE (*Histoire Naturelle de la France Équinoxiale*, *p.* 194.), *Culex magnus*, *longipes*, *omnium molestissimus*. Cet insecte, dit l'Auteur, est armé d'un long aiguillon, roide, fourchu à son extrémité, vraisemblablement creux en-dedans, qu'il introduit dans les pores de la peau pour piquer, sucer le sang, & causer des démangeaisons, suivies de pustules avec enflure. Ces sortes de *Cousins* sont très-fâcheux dans les Isles. Ils sont plus communs près des marécages & de la mer, que dans la grande terre, où ils ne regnent que rarement au commencement des pluies.

M. LINNÆUS (*Fauna Suec. p.* 327.), donne la description de six différentes especes de *Cousins*, dont voici la notice.

Le premier est nommé (*n.* 1115.), *Culex fuscus*, *rostro bifurco*; ce peut être, dit RAY (*Inf.* 74. *n.* 4.), la femelle de la Tipule domestique, *Tipula fortè fœmina*, *primâ furculâ è fronte*: cet insecte ne pique point, *non vulnerat*. Il est, dit M. LINNÆUS, de couleur cendrée, plus grand du double que le suivant; il n'a pas de points sur les ailes: il sort d'entre ses mâchoires, qui avancent, comme dans tous les insectes de ce genre, ou de sa bouche, un dard fourchu au bout. M. DE RÉAUMUR (*Mém. de l'Acad. des Sciences*, *Tome IV.*) parle de cet insecte.

Le second nommé (*n.* 1116.), *Culex Cinereus*, *abdomine annulis fuscis octo*, est le *Cousin vulgaire* de tous les Naturalistes, *Culex vulgaris*. Il en est parlé dans les *Actes d'Upsal* (1736. *p.* 31. *n.* 10.), dans SWAMMERDAM (*Quart.* 95. & 99.), & les autres. Les Suedois le nomment *Nygg*, & les Ostrobothniens, *Kranck*. On en voit beaucoup dans les Forêts de la Laponie, dit l'Observateur Suédois.

Le troisieme nommé (*n.* 1117.) *Culex alis aqueis*, *maculis tribus obscuris*, est nommé dans les *Actes d'Upsal* (1736. *p.* 31. *n.* 12.), *Culex Laponicus minimus*. Ce peut être le même que le Docteur D'HERHAM (*Phisico-Theol. Livre IV. c.* 11. *n.* 20. *fol.* 5. 6. & 7.), nomme *Culex minimus nigricans maculatus*; les Suédois le nomme *Swidknott*. On en voit beaucoup en Northlande. Il est de la grandeur d'une petite Puce, & sa couleur est brune, ses ailes sont étroites & blanches, marquées au bord extérieur de trois points obscurs. Ses ailes étant fermées, il paroît dessus trois bandes brunes.

Le quatrieme, nommé (*n.* 1118.), *Culex niger*, *alis aqueis*, *pedibus nigris*, *annulo albo*. Les Laponiens le nomment *Mockere*, les Suédois *Knott*. On en voit, dit l'Auteur, des Légions en Laponie, sur le déclin du jour; le nombre n'en est pas si grand en Suéde. Ils incommodent beaucoup par leur bruit; ils cherchent à piquer aux yeux, à la bouche & au nez, & il n'est pas facile de les chasser comme les autres especes de *Cousins*, par le souffle ou par l'agitation des mains. Cet insecte est très-petit: il a la figure d'une Mou-

che, eſt de la grandeur d'une Puce, à peine a-t-il une ligne de long, & il eſt aſſez étroit. M. LINNÆUS n'oſe aſſurer ſi c'eſt un *Couſin* ou une *Tipule*, car il a les antennes d'une *Tipule*, mais les *Tipules* ne piquent point, & cet inſecte eſt auſſi incommode par ſes piqûres que les *Couſins*.

Le cinquieme, nommé (*n.* 1119.), *Culex Laniger*, *alis ſemifuſcis*, ſe trouve dans les Jardins, où en voltigeant ſans ſe repoſer, il va reſpirer l'odeur des fleurs. Cet inſecte n'eſt point malfaiſant, & ne peut être parconſéquent une eſpece de *Couſin*. En effet, il en differe par ſa figure, dit M. LINNÆUS, qui lui a aſſigné cette place, juſqu'à ce qu'il lui trouve le genre qui lui convienne. Il en eſt parlé dans les *Actes d'Upſal* (1736. *p.* 31. *n.* 14.); c'eſt la *Muſica decima* d'ALDROVANDE (*Inſ. p.* 350.). Voyez ſur cet inſecte MOUFFET (*Édition Latine*, *p.* 64. HOFFNAGEL (*Inſ. Tome VIII. fol.* 5. PETIVERT (*Gaz.* 56. *t.* 36. *n.* 5.) qui le nomme *Muſica apiformis*, *proboſcide porrectâ*, *alis maculatis*; & RAY (*Inſ.* 273.) qui le nomme *Muſca Bombyciformis denſè piloſa*, *nigra*, *abdomine obtuſo*, *ad latera rufo*. Il y en a un autre que PETIVERT nomme *Muſca apiformis*, *proboſcide porrectâ*, *alis non maculatis*, qui ne peut être qu'une variété d'eſpeces.

Le ſixieme, nommé (*n.* 1120.), *Culex ater*, *abdomine fuſco*, *fronte albâ*; & dans les *Actes d'Upſal* (1736. *p.* 33. *n.* 51.), *Muſca minima*, *atra*, *ſanguiſuga*, *alis albis*, fatigue beaucoup les Chevaux en été, principalement en Northlande, dit l'Auteur, ſe gliſſant entre le crin; il ſuce hardiment le ſang; il attaque moins l'homme que les Chevaux; rien ne l'intimide, & rien ne lui fait peur: il court très-promptement. M. LINNÆUS ne ſait ſi cet inſecte eſt une eſpece de Mouche ou une de *Couſin*, n'en ayant pas examiné la bouche. Ses antennes ſont comme des fils. Quoiqu'il ait la figure d'une Mouche, il ſuce le ſang à la maniere des *Couſins*: il a la tête, les pieds & la poitrine, noirs; cependant les côtés de la poitrine ſont cendrés, & il a au-deſſus & au-deſſous des yeux une tache blanche. Sa figure eſt ovale.

Le caractere de ce genre d'inſectes, eſt d'avoir la bouche faite en tuyau, & menue comme un fil; *os ſiphone filiformi*, dit M. LINNÆUS (*Syſt. Nat. Edit.* 6. *p.* 66. *n.* 197.).

COVET, nom que M. ADANSON donne a un Coquillage operculé du genre de la Pourpre, & de l'eſpece de celle qui a le canal court, échancré, & replié en dehors: il eſt très-commun dans l'Iſle de Ténérife, aux Canaries, & à Fayal des Açores. Il ne differe en rien de celui que l'on trouve ſur les côtes de la Méditerranée. M. DE RÉAUMUR donne la figure de l'animal, *Mémoires de l'Acad.* 1710. *p.* 463.

La coquille du *Covet*, à ce que dit M. ADANSON, repréſente un ovoïde allongé, arrondi & obtus à ſon extrémité ſupérieure, & pointu à l'extrémité oppoſée. Sa plus grande longueur eſt d'un pouce environ, & double de ſa largeur.

Elle eſt médiocrement épaiſſe, & compoſée de huit à neuf ſpires, preſque plates ou renflées, mais bien diſtinguées les unes des autres. La ſurface de ces ſpires eſt chagrinée par les petits boutons applatis que forment un grand nombre de canelures longitudinales & tranſverſales, fort ſerrées & qui ſe croiſent à angles droits. Les canelures longitudinales, ou paralleles à la longueur de la coquille, ſont un peu plus conſidérables que les autres, qui la traverſent. Celles-ci ſont au nombre de quatorze ſur la premiere ſpire, de ſix à ſept ſur la ſeconde, & il y en a beaucoup moins dans toutes les autres ſpires.

Le ſommet eſt conique, un peu plus

long que large, & égal à la longueur de l'ouverture.

Celle-ci a une fois plus de longueur que de largeur. L'échancrure de ſon canal ſupérieur eſt légérement repliée, & de moitié plus profonde que large.

La lévre droite eſt épaiſſe, garnie au dedans d'un rang de ſept à neuf dents, dont celle du milieu eſt ordinairement ronde, & plus groſſe que les autres. C'eſt le petit bourrelet qui la borde au dehors, qui forme les canelures longitudinales dont les ſpires ſont couvertes.

Quelques rides, & même trois ou quatre petites dents ſe font voir dans la partie ſupérieure de la lévre gauche. Elle eſt recouverte par une grande lame mince & luiſante, qui s'étend ſur une petite partie de la ſeconde ſpire. Le bourrelet eſt gros & court, placé vers ſon extrémité ſupérieure, & relevé de quatre ou cinq petites canelures égales.

La couleur de cette coquille eſt bleuâtre, blanche, brune ou fauve, quelquefois ſans tache, & quelquefois avec une bande bleue ou brune, qui tourne avec les ſpires.

Les dents & la plaque de l'ouverture manquent dans les jeunes Coquilles : la lévre droite eſt aigue, tranchante, & extrémement mince. Leur ſommet eſt auſſi proportionnellement plus court que l'ouverture.

Les vieilles different pareillement entr'elles : les unes ont les canelures égales, & pour lors leur ſurface eſt chagrinée par-tout également : dans les autres, les canelures longitudinales ſont du double plus groſſes & plus écartées que les tranſverſales ; ce qui les fait paroître, comme autant de côtes, dont le nombre varie entre dix & quinze ſur chaque ſpire.

Ces petites différences, continue l'Auteur, ont fait diviſer mal-à-propos cette eſpece en trois ou quatre eſpeces diſtinguées.

L'animal du *Covet* a le tuyau du manteau auſſi long que ſes cornes, & dix fois plus épais. Son pied eſt égal à la longueur de ſa coquille, preſque quarré, & comme frangé, ou friſé tout autour.

Les Conchyliologues qui ont écrit ſur ce Coquillage, ſont BONANNI, *Recreat. p.* 120. *claſſ.* 3. *n.* 62. LISTER, *Hiſt. Conchyl. Tab.* 966. *fig.* 21. KIRKER, *Muſ. p.* 453. *n.* 62. PETIVERT, *Gazoph. Vol. II. Cat.* 237. *Tab.* 64. *fig.* 8. le même, *Cat.* 86. *Tab.* 75. *fig.* 4. LANGHIUS, *Meth. p.* 33. GUALTIERI, *Ind. p. & Tab.* 44. *Litt.* C. le même, *ibid. Litt. D. & E.*

COUTELIERS, ou COUTEAUX, Coquillages qu'on trouve ſur les côtes d'Aunis & du Poitou. RONDELET les nomme des *Couteaux*. Ils doivent l'un & l'autre de ces noms à la figure de leur coquille, qui reſſemble aſſez aux manches de divers couteaux anciens.

PLINE les a déſignés ſous cinq autres noms, qui ſont *Solen*, *Aulos*, *Donax*, *Onyx*, & *Dactylus*. Le dernier eſt celui qu'il a préféré, s'étant contenté de citer les autres, où il fait l'énumération des animaux de mer ; lorſqu'il parle en détail des *Couteliers*, il s'eſt ſervi du nom de *Dactylus*. Il dit qu'il le leur avoit donné, parce qu'ils ſont ſemblables aux ongles des hommes ; ſur quoi GESNER remarque qu'il devoit dire, parcequ'ils ſont ſemblables aux doigts. Outre que le nom de *Dactylus* le demandoit, la figure longue de leur coquille approche bien plus de celle des doigts, dit M. DE RÉAUMUR, que de celle des ongles : ſi néanmoins, ajoute-t-il, on coupoit un morceau d'une moitié de ces coquilles d'une longueur égale à celle d'un ongle, ce morceau de coquille reſſembleroit fort par ſa courbure, ſon épaiſſeur & ſa longueur à un ongle, & c'eſt ce qui leur a fait donner le nom d'*Onix*. Auſſi GAZA, en traduiſant l'Hiſtoire Naturelle d'ARISTOTE, a choiſi le mot d'*Unguis*, pour rendre celui d'*Onyx*, ὄνυξ & il n'a employé qu'une fois celui de *Digitus*.

On les a nommés en Grec, *Solen*, *Aulos*, *Donax*, pour faire entendre que leurs coquilles étoient formées en tuyaux, en canaux, & en gouttieres. A tant de noms anciens, si on avoit envie d'en ajouter un nouveau, qui représentât en même temps une image de la coquille des *Couteliers*, & des parties qu'ils laissent voir dans certaines circonstances, le nom de *Seringue*, dit M. DE RÉAUMUR, y seroit propre. Voyez les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1712. *p.* 117. *& suiv.*

PLINE raconte des merveilles du *Coutelier*; il dit qu'il est lumineux dans quelques circonstances, comme divers poissons, & diverses chairs pourries le sont pendant la nuit; que plus ils sont frais, plus ils répandent de lumiere; qu'ils sont remplis d'une eau lumineuse; que cette eau brille dans la bouche de ceux qui les mangent; que s'il en tombe quelques gouttes, soit à terre, soit sur les habits ou sur les mains, ces gouttes paroissent avec tout l'éclat de la lumiere; en un mot que la matiere de cette liqueur est la même que celle des corps lumineux.

Les merveilles que les *Couteliers* de nos côtes laissent entrevoir n'ont rien de si frappant, mais elles sont plus certaines, dit M. DE RÉAUMUR. Ils vivent dans le sable où ils s'enfoncent souvent à plus d'un pied & demi, ou deux pieds de profondeur; la longueur de leur coquille, est alors à-peu-près dans une position verticale, de temps en temps ils remontent du fond de leur trou, jusqu'au-dessus du sable, de façon néanmoins que la partie inférieure de leur coquille y reste toujours enfoncée; ils rentrent ensuite sous le sable, & c'est à s'enfoncer dans le sable, & à remonter un peu au-dessus, que consiste tout leur mouvement progressif, qui se réduit ainsi à parcourir un pied & demi, ou deux pieds de hauteur verticale.

Depuis la surface supérieure du sable, jusqu'à chaque *Coutelier*, il reste un trou, qui leur donne une libre communication avec l'eau: les ouvertures de ces trous sont les unes proche des autres; on les apperçoit aisément, lorsque dans les grandes marées la mer a laissé à découvert le sable habité. Quand la mer s'est retirée, les *Couteliers* se tiennent pour l'ordinaire fort avant dans le sable. Pour les attirer sur sa surface, les Pêcheurs jettent une pincée de sel dans chaque trou; à peine ce sel y est-il tombé, qu'on apperçoit du mouvement dans le sable qui entoure l'ouverture: une minute après on voit le *Coutelier* s'élever & sortir en partie de ce trou; c'est au Pêcheur à profiter de l'occasion, car elle ne dure qu'un instant: le *Coutelier* se renfonce dans son trou peu après qu'il en est sorti, & il ne reparoît plus, quelque nouveau sel qu'on lui jette; il connoît le piége qu'on lui a tendu. Pour le prendre, les Pêcheurs ont recours à des ferremens d'un pied & demi, ou de deux pieds de long; ils les appellent des *Dards*, ou des *Dardillons*; ce sont de longs fers, terminés en pointe: on les enfonce au-dessous de l'animal; on l'enleve de force, après n'avoir pû le surprendre par adresse. Que les Curieux qui voudront savoir le mouvement progressif du *Coutelier*, consultent M. DE RÉAUMUR, qui l'a expliqué à l'endroit ci-dessus cité des *Mémoires de l'Académie.*

RONDELET d'après PLINE, distingue deux especes de *Couteliers*: il appelle l'un mâle & l'autre femelle. Il dit que la chair de la femelle est plus douce que celle du mâle, & que sa coquille n'est pas rayée de bleu. Ce Coquillage s'appelle *Cannolichio* en Italie, & *Pivot* en Anglois. M. D'ARGENVILLE fait de ce Coquillage, qu'il appelle *Manche à Couteaux*, la sixieme famille de ses Bivalves. RUMPHIUS décrit un *Manche de Couteau* d'une seule piece, qu'il appelle *Solen Uri-*

narius. C'eſt un long tuyau à pluſieurs repriſes, ou nœuds, & les autres figures qu'il en donne ſont des monſtres, qui n'ont aucun genre déterminé, dit M. D'ARGENVILLE. LISTER appelle *Solen curvus*, celui qui eſt un peu courbé dans ſa longueur; d'autres l'ont nommé *Inſtar enſis Hungarici falcatus*. La Planche XXVII. de la *Conchyliologie*, repréſente la figure de quatre Couteaux; le premier couleur de roſe vient d'Orient, ſon épaiſſeur & ſa rareté le diſtinguent des autres. Le ſecond qui vient de nos côtes, a la moitié de ſa robe violette, l'autre l'a bariolée de brun. Sa figure eſt un peu courbée & creuſée en forme de gouttiere, ou d'un ſabre Hongrois; c'eſt le *Solen curvus* de LISTER, dont j'ai parlé plus haut; les deux autres ſont de la petite eſpece femelle.

M. ADANSON (*Hiſtoire des Coquillages du Sénégal*, *p*. 255.), nomme le *Coutelier*, *Solen*, & en fait un genre de Bivalve, dont il donne trois eſpeces; ſavoir le *Tagal*, le *Jolar*, & le *Molant*; coquillages qu'il a obſervés au Sénégal, & qu'il nomme ainſi. Voyez ces mots.

COUVERCLE DU CONCHYLIUM; ſelon le témoignage de RONDELET (*Seconde Partie*, *Livre II. ch*. 10. *p*. 55.), les Anciens tiroient de ce Coquillage ce couvercle ou opercule, appellé ὄνυξ, par DIOSCORIDE, en Latin *Unguis*; par SERAPION *Athfar-Atheb*, ou *Athfar-Atahib*, c'eſt-à-dire, Ongle aromatique, à cauſe de ſa figure; car il reſſemble à l'ongle d'un oiſeau de proie, & tient contre la chair par le bout qui eſt le plus épais. DIOSCORIDE en connoît deux eſpeces; l'une que l'on tire de la Mer Rouge, & qui eſt blanche & graſſe; c'eſt la plus eſtimée: l'autre eſt noirâtre & plus petite; elle vient de Babylone. Les *Couvercles* ronds des Pourpres, s'appellent du nom de *Blatta Bizantia*, ou *Blattion Byzantium*. Mais les Apothicaires appellent aujourd'hui indifféremment *Blattas Byzantias*, les *Couvercles du Conchylium*, & ceux des Pourpres. Ils ont tous à-peu-près les mêmes vertus, quoique de formes différentes. Lorſqu'on les brûle, ils répandent une odeur ſemblable à celle du Caſtoreum, & leur fumée eſt d'un grand ſecours pour les vapeurs, & contre l'épilepſie. Pris en décoction, ils ſont laxatifs. Voilà ce que dit RONDELET, de l'opercule de Coquillage. Aujourd'hui on en fait peu d'uſage; il eſt ſeulement recherché pour l'ornement des Cabinets. M. D'ARGENVILLE le nomme *Rocher* garni de rides & de tubercules par étages. Sa levre, dit ce Conchyliologue *p*. 294., ſort en forme d'aile: ſa couleur eſt d'un fond blanc, mêlée de quelques taches brunes. Il eſt repréſenté à la Planche XVIII. *fig*. 6.

M. ADANSON, *p*. 138. le met dans le rang des Coquillages operculés du genre des Pourpres, & de l'eſpece de celles qui ont le canal évaſé. Il donne le nom de *Kalan* à celle qu'il a obſervée au Sénégal, & qui ſe trouve communément dans les rochers de la pointe Septentrionale de l'Iſle de Gorée & de Rufisk. Voyez KALAN.

COUVREUR: BOSMAN donne ce nom à un poiſſon de la Côte d'Or, de la même eſpece des *Piſipamphers*, mais plus rond.

COUYOUMOUROU, nom qu'on donne à Cayenne au *Lamentin*, dit M. BARRERE. Voyez LAMENTIN.

COX

COXOLITLI, eſpece de Faiſan du Bréſil, nommé *Iacupema* par MARC GRAVE. Cet oiſeau eſt un peu plus petit qu'une Poule ordinaire. Sa queue eſt large & longue d'un pied; ſes jambes ſont longues, ſon plumage eſt entierement noir, mêlé de quelque peu de brun; il peut des plumes de ſa tête faire une eſpece de hupe en les dreſſant. Ces plumes ſont noires

& environnées d'autres, qui sont blanches. Son gosier, sous la tête, a un demi-doigt de longueur, est nud & couvert d'une peau rouge ; il a la partie inférieure du corps, & la moitié du derriere des ailes, blanches & noires, le haut des jambes & la queue noirs, & ses pieds d'un beau rouge. Du nom *Iacu-Iacu*, qu'il prononce en criant, MARC GRAVE lui a donné le nom de *Iacupema*. RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 56. Voyez FAISAN.

HERNANDEZ parle d'un autre oiseau, qu'il nomme *Coxolitli* : il est de la grandeur du Paon. Sa couleur est rousse, & il differe du *Iacupema*. Il paroît cependant que c'en est une espece, dit RAY.

COY

COYOLCOZQUE, oiseau du Mexique, qui ressemble aux Corneilles d'Europe, pour la grandeur, le chant, la nourriture, le vol, & le caractere, mais le plumage n'est pas le même ; la partie supérieure est un plumage mêlé de roux & de blanc ; la partie inférieure est seulement rousse, mais des plumes noires & blanches couvrent sa tête & son col, & il a de chaque côté des bandes, qui, du col viennent faire le tour des yeux : ses yeux sont noirs & ses jambes sont rousses. Cet oiseau étranger, comme nos Corneilles, habite dans les campagnes, & vit de même. RAY, *Syn. Meth. Av. p.* 158.

COYOLTOTOTL, autre oiseau du Méxique, de la grandeur du Chardonneret : il a le bec épais & court de couleur brune, ainsi que ses jambes ; la poitrine & le ventre sont de couleur rouge, & le reste du corps est rougeâtre & noir. RAY, *Append. p.* 173.

COYOPOLLYN, espece de Rat des Indes.

COYUTA, Vipere, ou espece de *Bitin* mâle, appellé ainsi par les Brasiliens. On l'a envoyé à SEBA de Porto-Figuro, dans le Brésil. Sa tête est oblongue, sa gueule est grande, ses mâchoires sont très-fendues. Les Serpens qu'on nomme *Bitin*, ont la tête approchant de celle d'un Veau, la gueule large, les narines fort ouvertes, pour mieux sentir de loin. La tête de celui-ci en particulier est marquée superbement ; ses yeux sont gros & grands, & son museau est bien fendu : il a la queue & le col longs & bien menus ; il est couvert de petites écailles, minces, mêlangées de blanc, de chatain-clair, & de cendré-jaune ; les écailles du ventre tirent sur un jaune tout-à-fait pâle, & sont ombrées de brun çà & là ; sur les côtés regne comme un cordon formé de petites écailles blanches, ce qui n'est rien moins que laid à l'œil, dit SEBA. Cette espece de Vipere est représentée *Thes. II. Tab.* 16. *n.* 2.

COZ

COZCACOAUHTLI, ou COZQUAUHTLI, nom qu'on donne, dit HERNANDEZ, dans la nouvelle Espagne, à un oiseau, que NIEREMBERG nomme la *Reine des Aura*. C'est le même que le suivant.

COZQUAUHTLI, oiseau des Indes Occidentales, que LAET (*L. V. c.* 4.) dit être de la grandeur d'une Aigle ; suivant d'autres, il est de la grandeur d'une Poule d'Egypte. Il a tout le corps roux & gris, excepté le col & les parties situées proche de l'estomac, qui sont d'un noir tirant sur le pourpre ; ses ailes au commencement sont noires, & le reste cendré ; mais le dessus est mêlé d'un roux noir. L'extrémité de son bec, qui ressemble à ceux des Perroquets, est blanc ; le reste est teint de couleur de sang ; l'ouverture de ses narines est grande ; il a les yeux noirs, l'iris rousse, les paupieres rouges, le front couleur de sang & tout ridé, mais qu'il unit quelquefois ; & en cela il imite le Paon. Il a la queue

d'une Aigle, le dessous en est cendré, & le dessus est noir; ses jambes sont rouges, & ses ongles crochus. C'est un oiseau du Mexique. Il se nourrit de Serpens, de Lézards, de Rats, de bêtes mortes, & des excrémens de l'homme. Il vole fort haut, & les ailes étendues; à peine y a-t-il de l'interruption dans son vol; il résiste au vent avec une force incroyable, & il reste toujours dans la même place sans remuer. Sa chair n'est d'aucune utilité, à moins que ce ne soit en Médecine. NIEREMBERG (*Hist. Exot. L. X. c.* 56.), dit que les Indiens se servent des plumes de cet oiseau pour guérir les ulcéres, & que sa chair bouillie guérit des maux vénériens.

COZTOTOTL, oiseau du Mexique, dont parle HERNANDEZ, de la grandeur du Serin des Canaries; son plumage est de couleur jaune, mais l'extrémité de ses ailes est noire : il imite le chant du Chardonneret. RAY *Synop. Meth. Av. p.* 90.

COZUMELLES, espece de Chiens des Indes, dont parle NIEREMBERG, & dont les Indiens font leur nourriture. Voyez CHIEN.

CRA

CRAB, nom que les Anglois donnent à l'*Écrevisse de mer*. Voyez ce mot.

CRABE, ou CANCRE, nommé en Latin *Cancer* : C'est un genre d'animaux crustacées, qui comprend plusieurs especes. En général les *Crabes* ont la queue composée de tables, rabattue en dessous, & appliquée sur le ventre. La tête n'est pas séparée du corps. Ils ont dix jambes, cinq de chaque côté. RONDELET, met au nombre des *Crabes*, l'*Araignée de mer* & le *Poupar*. Les *Crabes* d'eau salée, dont il fait mention, sont le *Crabe* appellé *Migraine*, ou *Ours*, parce qu'il se sert de ses serres avec la même dextérité que le Quadrupede se sert de ses pieds de devant; le *Crabe au pied large*, en Latin *Latipes*, qui differe des autres par les jambes de derriere, qui sont larges à l'extrémité; le *Crabe jaune & ondé*, dont les pattes sont longues & velues; le *Crabe marbrés*, en Latin *Cancer varius, vel Marmoratus*, dont la taie est lisse & parsemée de différentes couleurs; le *Crabe commun*; le *Crabe à bras courts*; le *Crabe velu*, de trois sortes; le *Crabe en forme de cœur*; les petits *Crabes*, qui se logent dans les coquilles; le *Crabe* appellé *Araignée*. Il y a en Gréce, en Candie, en Italie, en Sicile, &c. des *Crabes* d'eau douce bons à manger. Les Auteurs de la suite de la Matiere médicale (*Tome I. p.* 316. *& suiv.*), parlent en ces termes du *Crabe* ou *Cancre de mer*.

Le *Cancre de mer*, ou *marin*, ou le *Crabe* a, disent ces Naturalistes, le corps arrondi, plus large que long, ayant pour l'ordinaire neuf pouces de largeur, & un demi-pied de longueur. Il est couvert d'une écaille en croûte assez lisse ou polie, quoiqu'on y remarque des éminences & des enfoncemens, quelquefois même des incrustations, qui y forment certains petits reliefs. Selon BELON, il croît gros comme la tête d'un homme, mais de forme plus platte; son écorce est fort dure; ses jambes sont courbées en dehors, quatre de chaque côté, & sont couvertes de poils, ayant chacune trois articulations; il a les ongles longs, aigus, & non fendus; ses bras ont deux articulations, & sont fendus en deux, ou fourchus vers le bout : l'extrémité des mordans, qu'on appelle autrement *forces*, *pinces*, ou *tenailles*, est fort noire, & crochue en dedans, d'une dureté semblable à celle des os. Voilà pourquoi les Paysans, ou les Pêcheurs, qui les vont vendre au marché, leur lient étroitement les bras dans un sac, de peur qu'ils ne s'entretuent, en se coupant les jambes les uns aux autres. La couleur des *Cancres* vivans est beaucoup plus vive, que celle des morts;

morts ; car à force d'être rouge ils tirent sur le noir : mais quand ils sont cuits, à la maniere des autres *Cancres*, ils changent de couleur. Quoiqu'on les dise sans queue, ils en ont pourtant une, qui est repliée en dessous, & qui ne paroît point. Leurs ouïes sont cachées sous la croûte de chaque côté, disposées en six rangs à la racine des jambes. Si on leur ouvre la bouche pour contempler chaque chose en détail, on leur trouvera plusieurs dents, des appendices, des pellicules, & tant de petits secrets, qu'on sera forcé de convenir que l'artifice de l'Auteur de la Nature, est comme incroyable. La substance intérieure, qui est d'un jaune rougeâtre, qu'on trouve d'une saveur si douce, & que les Grecs appellent *Mutis*, semble être le foie de l'animal. Il y a une infinité de petites apophyses jaunes çà & là, autour de son estomac. Ses intestins font plusieurs contours, & sont menus comme des fils. Les autres parties intérieures sont de forts muscles, blancs, & bons à manger, qui servent à remuer les parties extérieures. On lui compte neuf canelures sur ses gros bras. L'écaille a de chaque côté sur ses bords neuf coches faites en demi-cercle. Ses huit pieds & ses deux bras, sont courts à proportion du corps. Mais, suivant RONDELET, le bras droit est plus grand que le gauche, comme c'est l'ordinaire dans tous les *Cancres*; s'il en faut croire ARISTOTE, on voit quatre cornes, ou lanternes, s'avancer devant les yeux, deux plus courtes, qui partent du milieu du front, & deux plus longues, qui naissent sous les yeux. Ces yeux ne sont gueres éloignés l'un de l'autre, eu égard à la grandeur de tout le corps : tantôt il les fait sortir en dehors, tantôt il les cache. La queue est large en-dessous, parfaitement semblable aux autres especes de *Crabes ;* elle est composée de plusieurs tablettes, différentes en figure & en largeur, & c'est à sa partie interne que s'attachent des œufs rouges, par des appendices en forme de grappes de raisin.

Le *Crabe* est un poisson monstrueux, horrible à voir, qui marche tantôt en avant, tantôt de travers, ou de côté, & tantôt à reculons, quand il peut : il est amphibie. On le peut garder, si l'on veut, pendant un mois, même deux à trois mois dans une cave sans eau. Il y a une si grande ressemblance entre le *Cancre de mer*, & le *Cancre de riviere*, qu'il faut être habitué à les voir, pour pouvoir les distinguer au premier aspect. Il n'y a point en France ni en Allemagne de *Cancres de riviere*, & cependant ce sont ceux, dont les anciens Médecins Grecs & Arabes faisoient plus de cas. Selon MATHIOLE, il s'en trouve beaucoup en Toscane. Le mâle est plus rougeâtre que la femelle : celle-ci a une couleur plombée, tirant sur l'azur, & a la queue beaucoup plus large que le mâle, pour y loger ses œufs. Comme ils ont les jambes courbées, ils se fléchissent vers le ventre en marchant. Dans le temps de l'amour, les mâles s'entrebattent, se heurtant de front à diverses reprises, à la maniere des Béliers ; & lorsqu'ils montent sur les femelles pour les couvrir, celles-ci se couchent sur le dos, de sorte qu'ils se lient ensemble ventre contre ventre, & queue contre queue. Ils n'habitent gueres qu'en des lieux âpres & contre des rochers : si le flot s'en retourne, & qu'il les laisse à sec, ils retirent leurs jambes à eux, & demeurent immobiles, comme s'ils étoient transis.

On a prétendu qu'ils sentoient les influences de la Lune, suivant les différentes phases de cette Planette, de même que tous les animaux crustacées ou testacées, & que dans le croissant ou la pleine Lune, ils étoient plus succulens, plus gros & meilleurs que dans le décours ou la nouvelle Lune ; mais l'expérience a démenti cette observation. Il n'est pas vrai non plus

qu'ils aiment la Musique, & qu'ils se laissent attraper au son des instrumens. En récompense tous les *Cancres* ont reçu de la Nature, ou pour mieux dire, de son Auteur, la faculté singuliere de se dépouiller au printemps de leur vieille robe, comme font les Serpens, selon la remarque d'ARISTOTE & d'OPPIEN, quoiqu'il semble, par l'expression dont se sert ce dernier, qu'il ait entendu que les Testacées en faisoient autant, ce qui n'est pas.

Après que ces animaux ont quitté leur dépouille avec de grands efforts; ils se tiennent couchés sur le sable, languissans, accablés de fatigue, & comme à demi-morts: tant que leur nouvelle croûte est molle & tendre, ils sont craintifs, & n'osent se montrer; ils observent encore la diete pendant quelque temps, jusqu'à ce qu'ils ayent recouvré leurs forces: alors ils sont plus hardis, & ils se défendent courageusement contre les Séches, les Calemars, & les Polypes, qui les attaquent. Ils aiment les Vers, les Mouches, les Sangsues, les Grenouilles. PLINE dit qu'ils vivent longtemps. Les Voyageurs racontent que dans le Levant, il y a des *Cancres* d'une telle grandeur, & en si grande quantité, que les hommes les redoutent. ALBERT LE GRAND assure que dans l'Océan Occidental, il se trouve des *Crabes* si monstrueux, qu'ils submergent les hommes, en les saisissant avec leurs mordans, ce qu'OLAUS MAGNUS, dit arriver assez souvent autour des Isles Orcades. Le Docteur TEHR, de l'Académie des *Curieux de la Nature*, rapporte d'après CLUSIUS, que le fameux Navigateur FRANÇOIS DRAKE, étant entré en 1605. à main armée dans l'Isle des *Cancres*, il fut pris par de gros *Cancres*, qui le dévorerent. RONDELET fait mention d'un *Crabe*, dont la largeur surpassoit un grand palme, & dont la longueur approchoit d'une demi-coudée. BELON nous apprend que les *Cancres* de l'Océan ont quelquefois un pied de large, & qu'il y en a de si grands, qu'il lui est arrivé d'en voir un en Angleterre, qui pesoit dix livres. Tous les jours on en voit à Nantes, à Marseille, & ailleurs dans nos Ports de Mer, qui sont d'une grandeur considérable. Selon un bon nombre d'Auteurs graves, ces animaux, à l'exemple de ces Grenouilles que l'on appelle *Pêcheuses*, épient de leurs forts, c'est-à-dire, des cavernes de rochers, où ils se tiennent en sentinelles, les Huîtres & les Moules, pour les attraper & en faire curée: mais ayant reconnu que leurs pinces ou mordans n'ont pas assez de force pour rompre les Coquillages, qui couvrent ces poissons délicats, & ayant aussi remarqué qu'ils ouvrent plusieurs fois le jour leurs écailles, pour prendre le frais, ils se munissent soigneusement de petits cailloux ronds, qu'ils ont choisis dans le gravier; & s'approchant doucement d'une Huître, ou d'une Moule, ils jettent une de ces pierres avec tant d'adresse dans sa coquille entr'ouverte, que le poisson, qui ne peut plus se refermer, demeure la proie de nos fins Chasseurs. Mais une pareille histoire a tout l'air d'une fable, ou pour mieux dire, c'est un conte fait à plaisir.

Le *Crabe* par lui-même n'est pas d'usage en qualité de remede. Il sert seulement d'aliment aux personnes du commun; car quoiqu'il soit charnu & succulent, son suc est d'une nature grossiere & visqueuse, ce qui le rend difficile à digerer: il faut même pour qu'il n'incommode point le faire cuire longtemps, & l'assaisonner d'aromats, afin de le rendre d'une plus facile digestion. Il y a différentes façons de l'accommoder; mais la plus commune est de le faire cuire comme les Écrevisses de riviere, observant seulement de le faire bouillir plus longtemps. A cela près, il a les mêmes vertus que les Écrevisses. Mais comme celles-ci se trouvent assez facilement, on leur don-

ne la préférence sur le *Crabe*, tant pour l'usage des tables, que pour celui de la Médecine; on se sert seulement des extrémités noires des pattes de *Crabes*, appellées en Latin *chelæ Cancrorum*, & l'on en prépare une poudre, tant simple que composée, qui a plusieurs vertus. La poudre simple est apéritive, absorbante, propre pour adoucir les acides de l'estomac, pour les cours de ventre, & le scorbut. La poudre composée, autrement appellée *Poudre de la Comtesse de Kent*, parce qu'on en attribue l'invention à une Comtesse de Kent, Province d'Angleterre, est un mélange de pattes de *Crabes*, avec des absorbans & des Alexipharmaques: Cette poudre est estimée contre la fievre maligne, pour faire sortir la petite vérole, pour la peste, & pour les autres maladies épidémiques, où les forces ont besoin d'être soutenues, & où l'on veut détourner vers la peau le venin qui infecte la masse du sang. Voyez la préparation de ces poudres dans l'ouvrage ci-dessus cité, duquel nous avons extrait l'histoire du *Crabe*. Pour les autres especes de *Cancres*, voyez CANCRE.

Le *Crabe*, ou *grand Cancre de mer*, appellé en Latin *Cancer marinus*, *maximus apicibus chelarum nigricantibus*, est nommé *Pagurus* par BELON, *de Aquat. p.* 368. ALDROVANDE, *p.* 186. JONSTON, *p.* 21. GESNER, *p.* 155. MERRET, *p.* 192. CHARLETON, *p.* 57. Ce *Crabe* est aussi appellé *Cancer Mæas*, *seu grandior*, par RONDELET, *p.* 560. *Cancer marinus*, par DALE, *p.* 400. *Cancer brachiurus*, *manuum digitis atris*, par M. LINNÆUS, *Fauna Suec. p.* 1244. & *Cancer rotundus*, ou *Pagurus dictus*, par quelques autres.

CRABE DE TERRE; on en voit beaucoup dans les Isles de l'Amérique, & à la pointe de Barbarie. Il y en a de quatre especes: ceux qu'on nomme *Tourlouroux*, sont les plus délicats. Les *Crabes violets* sont la seconde espece; les *Crabes blancs* sont la troisieme, & la quatrieme sont les *Ciriques*. Je vais parler des uns & des autres, sur le récit qu'en fait le P. LABAT (*Voyages aux Isles Françoises de l'Amérique*, *Tome II. p.* 221. *& suivantes*, *& nouv. Relat. de l'Af. Occid. Tome II. p.* 135.). Commençons par les *Tourlouroux*.

Les *Tourlouroux*, sont ainsi nommés aux Isles de l'Amérique, & *Crabes* à la pointe de Barbarie. On prétend que les *Tourlouroux* de cette pointe sont malfaisans, & qu'on n'en peut manger sans se mettre en danger de s'empoisonner. Il faut croire qu'on en a fait l'expérience, car autrement ce seroit faire tort à ces petits animaux, qui sont recherchés aux Isles de l'Amérique, comme une nourriture très-bonne & très-saine, à moins qu'on ne les trouve sous des Machenilliers; car lorsqu'ils ont mangé de ces mauvais fruits, ils s'empoisonnent & empoisonnent ceux qui les mangent.

Les *Tourlouroux* sont des *Crabes de terre*, d'une espece fort petite. Leur figure, à la petitesse près, est la même que celle des *Crabes de mer*, que nous voyons en Europe: ils n'ont jamais plus de trois pouces dans leur plus grand diametre; leur écaille est dure, quoique fort mince, elle est naturellement rouge; le milieu du dos est d'un rouge brun, qui s'éclaircit peu-à-peu jusques sous le ventre, qui est d'un rouge fort clair; leurs yeux sont noirs, durs comme de la corne: ils allongent les nerfs qui les soutiennent pour les faire sortir dehors, ils les racourcissent quand ils veulent, & alors ils rentrent dans leurs orbites, comme ceux des Écrévisses: ils ont quatre jambes de chaque côté, composées chacune de quatre articles, dont le dernier est plat & partagé en pointe; c'est avec cet attirail de pieds qu'ils se soutiennent, & qu'ils marchent assez vîte en égratignant la terre. Outre ces pieds, ils ont comme deux bras & deux mains, attachés à la partie antérieure de leur corps, & voisines de leurs yeux & de leur gueule: ces deux membres sont plus gros que les jambes. Ils ont les extrémités ou

tenailles faites comme celles des *Crabes de mer ;* on les appelle mordans. Ils s'en servent en effet pour mordre & pour couper les feuilles, les fruits, les racines, & les autres choses qui leur servent de nourriture. Le gauche est toujours plus petit que le droit ; ils pincent très-fort, & demeurent attachés à ce qu'ils ont entrepris de couper, plutôt que de lâcher prise.

Ce que les *Tourlouroux* de la pointe de Barbarie ont de mauvais, & qu'on ne remarque point dans ceux de l'Amérique, est que les premiers mettent en pieces & dévorent ceux d'entr'eux qui ont eu le malheur d'être estropiés par quelqu'accident. Cette cruauté, dit le P. LABAT, pourroit faire soupçonner, que ce qu'on dit de la mauvaise qualité de leur chair n'est pas sans quelque fondement.

Ces animaux multiplient infiniment ; ils marchent toujours par bandes : quelques obstacles qu'ils rencontrent, ils suivent leur route par la ligne la plus courte, que les Géométres disent être la droite ; en cela les *Tourlouroux* ne laissent pas de se tromper souvent & d'allonger leur chemin, cela arrive quand ils trouvent une maison, ou quelque chose de semblable dans leur route, ils ne la veulent point quitter, & s'efforcent d'escalader les murailles, pour passer par dessus ; ils tombent dès qu'ils ne trouvent plus où enfoncer leurs petites griffes : leur chûte les blesse, les estropie quelquefois, & les expose à devenir la proie de leurs ennemis, qui sont en assez grand nombre ; & quand ils échappent, ils sont contraints de prendre un autre chemin. Lorsqu'ils rencontrent quelque chose qui leur fait peur, ils frappent leurs mordans l'un contre l'autre, comme s'ils vouloient épouvanter à leur tour les objets qui les ont épouvantés.

Si on les prend par une jambe ou par un mordant, ils la laissent à la main, & s'enfuient ; car ils ont cela de commode, que leurs jambes se détachent par pieces de leurs jointures ; comme si elles n'y étoient que collées, & s'ils ont le bonheur de s'échapper, il leur revient une autre jambe, ou un autre mordant, l'année suivante. La raison qui le fait croire est, qu'on trouve fort souvent des dépouilles de *Crabes* ou de *Tourlouroux*, auxquels il manque quelque membre ; & cependant l'animal qui l'a quitté, & qui est sous des feuilles, ou sous des racines, auprès de sa vieille peau, a tous ses membres, sans qu'il lui en manque aucun. Quand les *Crabes* sont dans cet état, on les appelle *Crabes Boursiers ;* leur écaille n'est pas plus dure alors que du parchemin mouillé. Ils sont extrêmement foibles, & ils ne peuvent souffrir l'air, jusqu'à ce que leur nouvelle peau ait acquis la dureté de l'écaille. Le repos, le bain qu'ils ont pris à la mer, & la nourriture, dont ils ont fait provision, avant que de se retirer dans leurs trous, les engraissent extrêmement.

Les *Tourlouroux* & les *Crabes* mâles se distinguent des femelles par la figure de leur queue ; les uns & les autres l'ont repliée sous le ventre : elle est composée de plusieurs rangs de petites écailles, attachées sur une membrane peu épaisse, forte comme du parchemin, où l'on remarque plusieurs petits nerfs, qui la partagent dans sa largeur, & qui servent à faciliter le mouvement des écailles qui sont sur la partie extérieure de la membrane ; sa partie intérieure est garnie de plusieurs poils ou barbes longues & raboteuses. Cette queue aux mâles va toujours en diminuant, depuis l'endroit où elle est jointe au corps, jusqu'à la naissance des premieres jambes de derriere, où elle finit en pointe. Celle des femelles est également large dans toute sa longueur, & se termine en arc de cercle. La femelle a besoin de cette large queue pour couvrir & pour conserver ses œufs, à mesure qu'elle les met dehors de son ventre :

ils s'attachent en sortant à ces poils, dont je viens de parler, & la largeur de la queue les soutient, les enveloppe, & les empêche si bien de tomber, que les pierres, le sable, les herbes, ou autres inégalités sur lesquelles le *Crabe* passe, ne les peut détacher. L'une & l'autre de ces queues, c'est-à-dire, celle du mâle, & celle de la femelle, quand elle n'est pas chargée d'œufs, s'emboëtent si juste dans une cavité, qui est dans l'écaille du ventre, qu'elles ne paroissent presque pas.

C'est une regle générale que les *Tourlouroux*, les *Crabes*, les *Ecrevisses*, les *Serpens*, les *Lézards*, & les *Soldats*, descendent tous les ans à la mer pour se baigner & changer de peau, ou de coquilles; & les *Crabes*, les *Tourlouroux*, & les *Ciriques*, y vont encore pour faire leurs œufs, ce qui leur est fort aisé, car comme ils sont déjà hors de leur corps, attachés seulement aux poils de leur queue, ils ne font que la secouer dans l'eau où ils se baignent, & ces œufs un peu plus petits que ceux des Carpes, se détachent des poils qui les retenoient, tombent dans la mer où ils éclosent, & s'attachent aussi-tôt aux rochers, & quelque temps après ils sortent de l'eau, se retirent sous les premieres herbes qu'ils trouvent, & montent ensuite de compagnie avec leurs meres à la montagne.

Les *Crabes* & les *Tourlouroux* s'étant baignés, & ayant fait leurs œufs, quittent leur vieille écaille; ils en sortent si adroitement, qu'il est comme impossible de voir comme ils ont pu se tirer de tant de jointures, sans en rompre aucune, car on trouve les dépouilles toutes entieres. Le P. LABAT avoit eu beaucoup de peine à le découvrir; à la fin il a trouvé que l'écaille s'ouvroit sous le ventre, entre les naissances de jambes; & comme cette ouverture ne se peut appercevoir sans faire un peu de violence pour éloigner les deux parties l'une de l'autre, il a vu qu'elles se remettoient comme un ressort dans leur situation naturelle, dès que l'animal cessoit de les tenir écartées; d'où il conclut qu'il se passoit la même chose, quand le corps du *Crabe* en sortoit; il paroît plus de difficulté à concevoir comment les jambes ont pû sortir de leurs étuis, & se débarrasser de tant de jointures, & sur-tout les mordans qui sont beaucoup plus gros à leurs extrémités que dans le milieu, mais cette difficulté cessera, ajoute-t-il, dès qu'on prendra garde que les jointures ne sont formées que de cartillages & de peaux, comme du parchemin, qui s'élargissent, s'étendent, ou se retrécissent, selon le besoin de l'animal; il peut encore bien arriver que le bain que ces animaux prennent dans la mer, les atténue en même temps qu'il les affoiblit, & qu'en cet état étant diminués de volume, ils ne remplissent plus si exactement qu'auparavant leur écaille, ou qu'étant devenue plus molle, elle a acquis plus de facilité à s'allonger, ou à se comprimer, ce qui suffiroit pour leur donner le moyen de sortir aussi facilement qu'ils font.

Lorsqu'ils quittent leurs écailles; il ne faut pas s'imaginer qu'ils rentrent dans une autre, comme de certains animaux qu'on appelle *Soldats*; c'est leur peau intérieure qui étoit sous l'écaille qui se durcit peu-à-peu, & qui acquiert enfin la solidité nécessaire pour conserver leur chair de l'injure de l'air, & des morsures des autres animaux.

Les *Crabes* & les *Tourlouroux*, avant que de quitter leurs écailles, ont soin de se creuser un trou en terre ou dans quelque souche pourrie, ou entre des pierres & des racines; ils y apportent des feuilles pour leur nourriture, & dès qu'ils ont quitté leurs écailles, ils s'y retirent, & y demeurent jusqu'à ce que leur peau se soit changée & endurcie comme l'écaille qu'ils ont quittée. La nourriture qu'ils

prennent dans ce temps-là les engraisse extrêmement. Si on les prend alors, on les trouve couverts seulement d'une petite peau rouge, tendre, & mince comme du parchemin mouillé. Ils sont bien plus délicats qu'en tout autre temps; ils sont ordinairement près de six semaines, depuis qu'ils sont descendus des montagnes pour se baigner dans la mer, faire leurs œufs, & changer de peau, avant que les femelles y remontent avec leurs petits. Il ne faut pas s'imaginer, quand on dit qu'ils remontent avec leurs petits, que chaque mere conduise les siens, comme une Poule conduit ses Poussins; ils ne les connoissent seulement pas, c'est-à-dire, que les petits *Crabes* ou *Tourlouroux*, nés depuis peu, suivent les vieux à la montagne.

Leurs œufs, comme ceux des Écrevisses & des poissons, sont fort petits, & sont attachés les uns aux autres; ils sont rouges, lorsqu'ils sont cuits, & sont de fort bon goût. Lorsqu'ils ne sont pas encore sortis du corps, on les trouve attachés à ces barbes, qui sont sous la queue, comme deux pelotons séparés l'un de l'autre par une petite membrane, & cantonnés d'une matiere épaisse de la même couleur que les œufs ont alors, qui devient blanche quand elle est cuite. Les mâles, outre cette matiere blanche, qui est leur graisse, ont au lieu d'œufs, une autre matiere verdâtre qu'on appelle *Taumalin*. C'est la sausse avec laquelle on les mange, pour cet effet on enleve l'écaille du dos, en les séparant de celle du ventre, où les pieds & les mordans sont attachés; on amasse dans une cuillier tout le *Taumalin* des mâles avec la graisse, & cela sert à les manger.

Les *Crabes* ne different des *Tourlouroux* que par la grandeur; il y en a de *violets* & de *blancs*: les *violets* se trouvent dans les montagnes, dans les cannes, & autres lieux éloignés du bord de la mer, excepté dans la saison où ils viennent se baigner dans la mer, qui est au commencement des pluies dans le mois de Juillet. Les *Crabes blancs* ne se trouvent que dans les lieux bas, marécageux, & vers les bords de la mer: ils sont bien plus gros que les *violets*. Il y en a à la grande terre de la Guadeloupe qui ont plus de sept pouces de large dans leur diametre; ils ont cinq jambes de chaque côté, & deux mordans, dont les pinces sont faites en maniere de tenailles, d'un si grand diametre qu'on peut passer le poing au milieu de leur circonférence. Les *Tourlouroux* & les *Crabes* ont le mordant droit un tiers plus gros que le gauche. De ces trois especes les *Tourlouroux* sont les plus délicats, & les *Crabes blancs* sont les moins recherchés. On peut dire que ces animaux sont une vraie manne pour le pays. Les Caraïbes ne vivent presque d'autre chose; les Négres s'en nourrissent au lieu de viande salée que leurs maîtres négligent souvent de leur donner, ou parce qu'elle est rare, ou parce qu'elle est chere. Les Blancs ne les négligent pas, & on voit par les différentes manieres de les accommoder qu'on en sert sur toutes sortes de tables.

On dit communément que les *Crabes* sont une bonne nourriture. Le Pere LABAT marque qu'ils sont de difficile digestion, & qu'ils causent beaucoup d'humeurs froides & hypochondriaques. Il a remarqué que toutes les fois qu'il en a mangé, quelque soin qu'on se fût donné pour les bien accommoder, il se trouvoit assoupi & comme endormi le reste de la journée. Plusieurs autres personnes avoient le même assoupissement, d'où il conclut que cette nourriture est bonne pour les Caraïbes & les Négres, qui sont élevés avec elle, & accoutumés à en faire usage dès leur enfance, ainsi que d'autres ouvriers, dont les travaux les aident

à la digestion & à dissiper les obstructions que cette viande cause ordinairement : mais elle n'est pas bonne pour les Européens , dont la constitution n'est pas si forte , n'étant point aidés à la digerer par un grand travail.

Ces trois especes d'animaux vivent de feuilles, de racines, & des fruits qui tombent des arbres. Par cette raison, il faut prendre garde , si entre les fruits dont ils se sont nourris , il n'y en a point qui ait des qualités venimeuses comme sont les pommes de Machenilliers.

Les *Crabes violets* & les *Tourlouroux*, ne sont jamais si dangereux que les *Crabes blancs* , parceque vivant la plupart du temps dans les montagnes, ou dans les cannes , où il ne se trouve point de ces méchans fruits , ils ne sont pas sujets à s'empoisonner; on ne doit craindre cet accident que quand ils descendent au bord de la mer, où il y a de ces sortes d'arbres ; mais les *Crabes blancs* , sont fort sujets à être empoisonnés , parceque vivant au bord de la mer , ils trouvent des pommes & des feuilles de Machenilliers , qu'ils mangent sans se faire beaucoup de mal ; mais ils en font beaucoup à ceux qui les mangent.

C'est une regle générale qu'il n'en faut point manger, quand on les trouve sous les Machenilliers. Les feuilles de la sensitive les empoisonnent aussi ; de sorte qu'il faut s'abstenir de ceux qu'on trouve sous ces sortes d'arbres, ou de plantes. Le secret pour connoître s'ils sont sains ou non , est de regarder le Taumalin , s'il est noir , c'est une marque assurée qu'ils sont empoisonnés.

Il y a plusieurs manieres de prendre les *Crabes*; la plus ordinaire est d'aller la nuit dans les bois , & autour des cannes avec un flambeau de Bagace , ou de bois de chandelle : c'est dans ce temps-là qu'ils sont en mouvement , ils sortent de leurs trous , & vont chercher à manger. La lumiere du flambeau les découvre , & il est facile de les prendre par dessus le dos , & de les mettre dans un sac , qu'on porte pour cet effet , ou dans un panier qui a un couvercle qui s'emboëte. Il arrive souvent que quand on les veut prendre , ils se renversent sur le dos & présentent leurs mordans.

Ceux qui sont habiles à cette chasse ne s'embarrassent gueres de les voir ainsi en défense : ils les prennent par les pieds de derriere , où les mordans ne peuvent arriver , & les mettent dans le sac. Ceux qui ont peur d'être mordus les renversent sur le ventre , & les prennent par dessus le dos ; il faut être prompt à mettre la main dessus dès qu'on les apperçoit ; car comme ils ne s'écartent gueres de leurs trous , ou qu'ils en trouvent facilement d'autres , ils s'y retirent promptement & marchent fort vîte.

La seconde maniere de les prendre est de fouiller avec une serpe dans les trous que l'on voit en terre , pour y trouver le *Crabe* qui s'y est retiré. On se sert de cette maniere lorsqu'on va aux *Crabes* pendant le jour, parceque pour lors il est très-rare qu'on les trouve hors de chez eux , ou dans le temps qu'ils sont effectivement retirés sans sortir, ce qui dure cinq à six semaines. Cela arrive ordinairement lorsqu'ils sont de retour de leur voyage au bord de la mer. Il semble qu'ils ayent besoin de ce temps-là pour se reposer , & réparer leurs forces ; mais comme tout le monde n'est pas obligé d'entrer dans leurs raisons on ne laisse pas d'aller troubler leur repos & de les prendre.

La troisieme maniere , ne se pratique que pour les *Crabes blancs* , lorsqu'on va pour les prendre pendant le jour. Comme ils sont , dit le Pere Labat, dans des lieux marécageux, vers les bords de la mer, ils sortent souvent de leurs trous pour prendre l'air, ou pour se retirer dans un lieu

ſec & élevé, quand ils ſentent que le flot les doit couvrir d'eau, on remarque le trou où le *Crabe* ſe retire, & on y fiche un bâton, qui l'empêche de ſortir quand la mer monte. Après qu'elle eſt deſcendue, on ôte le bâton & on trouve le *Crabe* étouffé au bord du trou.

Il y a une quatrieme eſpece de *Crabes*, que l'on trouve dans les rivieres & ſur les rochers au bord de la mer: ils ſont beaucoup plus plats que les autres; leur écaille eſt plus épaiſſe & plus dure, leurs mordans, quoique plus petits, ne pincent pas moins, ils ont encore bien moins de chair & de graiſſe que les autres. C'eſt à leur peu de valeur qu'ils ſont redevables du repos qu'on leur donne, il faut que les Négres ne trouve rien quand ils vont chercher des *Ciriques*, c'eſt ainſi qu'on les appelle. Les *Crabes* de terre de la Côte d'or, ſont auſſi un fort bon aliment; ils reſſemblent à ceux des Iſles ſous le Vent. Leur retraite eſt dans des trous qu'ils ſe creuſent, dit Artus.

On trouve dans l'Iſle de Java, aſſez près de la mer, des *Crabes* de terre: les habitans du pays ne les mangent point. Ils ſortent pendant le jour de leurs trous, & ſe nourriſſent d'herbes. Les *Crabes* nommés *des Moluques* dans les *Ephémérides*, ſont fort communs aux Indes. On les appelle *Crabes de la Chine*, parcequ'il n'y a que les Chinois qui les ſervent ſur leurs tables.

CRABE DE VASE, ou CRABE DE PALETUVIERS, en Latin *Cancer maximus, elegantiſſimus, variegatus*: c'eſt une eſpece d'Ecreviſſe, ſi commune à Cayenne, dit M. Barrere, qu'elle fait preſque la nourriture ordinaire des Eſclaves & des petits Habitans. *Hiſtoire Naturelle de la France Equinoxiale*, *p.* 184.

Il y a auſſi des *Crabes de mer* aux Antilles, ſemblables aux Cancres, qu'on voit aux côtes de France, d'Hollande & d'Angleterre. On y en voit de deux ſortes, auſſi particulieres en leurs formes, qu'en leurs qualités.

La premiere, eſt une eſpece de petit *Cancre*, large d'environ deux pouces, dont les deux mordans ſont fort aigus & fort frêles, auſſi bien que toute l'écaille, & faits comme ceux des *Crabes* de montagne; ce ſont ces ſortes de *Crabes*, qui ont l'induſtrie d'épier les Huîtres & les Moules, que la marée améne; ils attendent qu'ils ouvrent leurs coquilles, & y jettent un petit caillou, qui les empêche de ſe refermer, ce qui fait qu'ils les mangent plus facilement. Un de ces *Crabes* briſé & diſſout dans du vin, eſt une antidote merveilleux contre les venins. Leurs coquilles (on en trouve quantité ſur les rochers qui ſont ſur le rivage de la mer), ſont diverſifiées de blanc & de rouge, & ſont admirées des curieux.

Les autres *Crabes de mer*, qu'on trouve dans les mêmes Iſles, ne ſont pas plus grands qu'un écu, & ſont couverts d'une coquille, qui leur cache tout le corps, ce qu'ils ont de particulier, c'eſt une queue fort pointue, longue comme le petit doigt, & ſemblable à la lame de ſtilets d'Italie. Ils ont ſous leurs écailles cinq petits pieds, qui ſont autant de mordans, dont ils pincent & ſerrent aſſez fort; ſi ils piquent quelqu'un de leur queue, ils lui font reſſentir la même douleur que s'il avoit été piqué d'un Scorpion, le reméde y eſt donné par l'animal même, qu'il ne faut qu'écraſer ſur la piquûre.

CRABE, ou CHAPRE, ou CRAPE, nom qu'on donne au *Pagurus*, ſeconde eſpece de *Cancre*. Voyez CANCRE.

CRABIER, eſpece de Héron que l'on voit dans les Iſles de l'Amérique. Il y en a de deux ſortes, le premier differe fort peu du Héron. Ce qu'il a de particulier, ce ſont à la ſubſtance de la peau du ventre, quatre taches jaunes, larges d'un pouce, &

& longues de deux, & deux autres ſemblables dans les deux cuiſſes ; celles-là ont une largeur plus conſiderable ; il faut avoir ſoin de les couper, ſi on ne veut perdre l'oiſeau, & la viande avec laquelle il auroit bouilli : il lui communique ſi bien ſon amertume, qu'il eſt impoſſible d'en manger.

L'autre eſt un très-bel oiſeau, qui a le col deux ou trois pouces plus long que le corps ; ſes ailes finiſſent avec ſa queue. Il eſt monté ſur des jambes longues & menues, comme celles des Hérons ; ſon bec eſt long d'un pied, droit, menu, d'un jaune tirant ſur le verd ; ſa tête a comme un chaperon noir, & porte ſur le ſommet une belle crête de plumes de couleur d'ardoiſe, au-deſſous de laquelle pendent en arriere en forme de panache, deux autres plumes, longues de huit à dix pouces, fines & déliées comme des aigrettes, auſſi de couleur d'ardoiſe ; ſes yeux ſont larges & clairs comme du cryſtal, & environnés d'un cercle doré. Il a au bas du col cinq ou ſix aigrettes blanches, qui ſont précieuſes & rares, à cauſe qu'il n'y a que ceux qui ſont fort vieux, qui en ont ; tout le reſte de cet oiſeau eſt couvert de ces belles plumes fines de couleur d'ardoiſe, comme celles qui lui ſervent de panache ; celles de ſes ailes ſont preſque de même couleur. Sa chair eſt auſſi bonne que celle des autres Hérons ; mais celui-là n'eſt pas ſi commun. On les appelle *Crabiers* l'un & l'autre, parcequ'ils vivent ordinairement de Crabes.

M. Barrere (*Hiſt. de la France Equinoxiale*, *L. XII. p.* 127.) a connu dans l'Iſle de Cayenne cinq eſpeces de *Crabiers*. La figure ſinguliere de ces oiſeaux l'a déterminé à en former un nouveau genre, qu'il n'a pas cru pouvoir mieux déſigner que par le mot Latin *Cancrophagus*.

Il nomme la premiere eſpece *Cancrophagus major, cirratus, capite albo*. *Cancrophagus*, ſignifie mangeur de Crabes. Le *Crabier* fait ſon nid dans la terre, le plus ſouvent dans les parapets des Criques. On appelle de ce nom là les canaux qui ſervent à Cayenne à la communication des rivieres avec les habitations.

La ſeconde eſpece eſt nommée *Cancrophagus major, roſtro cochlearis inſtar excavato ingluvie magnâ extuberante*. C'eſt le *Tamatia* du Bréſil, nommé à Cayenne *Sæouakou des Bois*. Cette eſpece de *Crabier* a quelque rapport à l'*Onocrotalus* des Grecs, ainſi nommé, dit Gesner (*de Av. p.* 569.) *propter abſonam vocem quâ rudentem Aſinum refert*. Son jabot a une très-grande capacité, & il devient ſaillant, lorſqu'il eſt fort plein.

L'Auteur nomme la troiſieme eſpece, *Cancrophagus minor, alis & caudâ cinereis*.

La quatrieme eſpece, *Cancrophagus minor vulgatiſſimus* ; c'eſt celui que Sloane, dans ſon Hiſtoire Naturelle de la Jamaïque, nomme *Anſeri Baſſano Congener fuſcus avis*.

La cinquieme eſt le *Cancrophagus omnium minimus*.

CRABIER de Labat, eſpece de *Héron noir*. Voyez ce mot. C'eſt la ſeconde eſpece de *Héron* des Antilles du Pere du Tertre.

CRABRIDOS, ſorte de poiſſon de l'Iſle de Ténérife aux Canaries, qui l'emporte ſur nos Truites pour la bonté.

CRAINTIF, nom que Goedard donne à un Papillon nocturne fort timide, qui provient d'une Chenille qui ſe nourrit de Mercuriale. Elle tombe comme morte par terre, dès qu'elle ſent quelque corps étranger. Il a vu cette Chenille commencer ſa métamorphoſe le 30 Juillet, & le 26 Août ſuivant, elle eſt devenue un Papillon aſſez biſarre en couleur & en figure. Il a comme un petit mantelet étendu ſur les ailes, qui lui couvre tout le devant, ce qui lui ſert d'orne-

ment & de défenſe. M. LINNÆUS le nomme *Phalæna ſubulicornis*, *ſpirilinguis*, *alis deflexis*, *eroſis*, *pallidis*, *triangulo fuſceſcente incarnatum includente*, *thorace gibbo.* Me MERIAN, *Hiſt. des Inſectes de l'Europe;* GOEDARD, *Part. I. Exp. LVI.* LISTER ſur GOEDARD, *p.* 118. & M. DE RÉAUMUR parlent de ce Papillon.

CRAMPE, nom que KOLBE donne à la *Torpille*, ou *Torpede*, qu'on nomme auſſi *Tremble*, poiſſon ſingulier. Voyez TORPILLE.

CRAPAU: M. BARRERE (*Hiſt. Nat. de la France Équinoxiale*, *p.* 172.) donne ce nom à une eſpece de poiſſon de l'Iſle de Cayenne, qu'il nomme *Cuculus magno capite.* C'eſt le *Niqui* du Bréſil.

CRAPAUD*, eſpece d'Amphibie reptile & venimeux, ſelon M. LINNÆUS (*Syſt. Nat. & Fauna Suec.*), du genre des Grenouilles & de la même famille, comme le marque M. KLEIN (*Quad. Diſp. p.* 120.), avec tous les autres Naturaliſtes. Il ſe traîne par terre, & la *Grenouille* ſaute. M. KLEIN parle de pluſieurs eſpeces de *Crapauds.*

1°. du *Crapaud* du Bréſil, nommé *Aquaqua.* Il eſt couvert d'eſpeces de perles; il eſt beau, & peu commun: ſa tête eſt triangulaire, & preſque quarrée par-deſſus, avec des franges pointues, & à-peu-près ſemblable à la mitre d'un Évêque. Ses yeux ſont pleins de feu; la couleur de ſa peau eſt d'un brun rouge, & garnie de grains d'un rouge clair, depuis le nez le long du dos juſqu'à l'anus. Il a une bande blanche; ſes cuiſſes ſont marquées de jaune, & ſes pieds avec ſes ongles ſont comme crenelés & couverts de grains, qui reſſemblent à des perles. SEBA en parle (*p.* 114. *t.* 71. *n.* 6. & *n.* 7.), & le repréſente renverſé. Ses pieds de devant ſont garnis de quatre doigts.

2°. d'un *Crapaud* du Bréſil, dont le corps eſt grenu, de la même eſpece que le précédent, ſelon SEBA (*p.* 114. *t.* 71. *n.* 8.): mais d'un roux clair, couvert de grains rouges deſſus & deſſous. Il a cinq doigts aux pieds de devant, comme aux pieds de derriere, & le derriere plus large que celui des autres eſpeces de *Crapauds.*

3°. d'un *Crapaud* de l'Amérique, qui eſt petit & tacheté, preſque tout blanc, marqueté de noir & de brun. Il a la tête courte & le derriere large, dit SEBA, *p.* 115. *n.* 9. Cet Auteur parle de pluſieurs autres eſpeces de *Crapauds.* Je finirai cet article par les deſcriptions qu'il en donne.

4°. d'un *Crapaud* cornu & épineux de la Virginie, qui eſt un animal monſtrueux. Il eſt court & gros, & il a deux cornes pointues ſur la tête, tout proche deſquelles ſont ſes yeux, qui ſortent de la tête. Sa peau deſſus & deſſous eſt d'un cendré jaune, variée de lignes d'un gris obſcur. Il a le long du dos une large bande blanche, marquée de points noirs; ſon corps de plus eſt hériſſé de plumes piquantes; ſes pieds ſont frangés: il a les doigts preſque faits comme ceux de l'homme; les pieds de devant en ont quatre; ceux de derriere cinq, & ils ſe tiennent par une membrane. Sa tête eſt remarquable. Il a l'ouverture de la gueule grande; la langue épaiſſe & large; une tache noire, à chaque côté de la tête, ſur un fond blanc. SEBA (*p.* 115. *t.* 72. *n.* 1. & *n.* 2.) parle de ce *Crapaud* mâle & femelle. VINCENT, dans la deſcription qu'il donne des *Crapauds* & des *Grenouilles étrangeres*, fait mention (*p.* 6.) d'un *Crapaud* très-rare de l'Amérique, dont le corps eſt plus grand & rond.

* En Grec Φρῦνος, ou Φύσαλος; en Latin *Bufo*, & *Rubeta*, parcequ'il ſe retire dans les buiſſons, les pépinieres & les haies; ou à cauſe des taches rouges dont ſon ventre eſt quelquefois parſemé. Le *Crapaud* eſt nommé en Anglois *Toad;* il eſt appellé en Allemand *Kpote-Taſche*, & en langue Suédoiſe, on lui donne le nom de *Padda.*

5°. d'un *Crapaud acéphale*, c'est-à-dire sans tête. M. KLEIN en comprend trois sous ce nom, qu'il nomme *Rana Rubeta Africana*, tous trois différens & également dangereux par leur venin, & de figure ovale. On ne distingue la tête du tronc, que par les yeux, & chacun de ces Reptiles a une fort belle peau. SEBA en parle, *Thes. II. p.* 37. *t.* 37. *n.* 3.

6°. d'un *Crapaud* du Brésil, nommé *Aquaquaquan*. Son corps est rond, & très-bien nourri. SEBA (*p.* 116. *t.* 73. où il est représenté renversé,) dit qu'il est d'un roux de couleur jaune, marqué de taches brunes, & de points noirs grainus; ses taches imitent des flammes de feu: son col est court, & a la figure d'un beau collier. Il a quatre doigts aux pieds de devant, & cinq à ceux de derriere, qui sont faits comme ceux de l'Oie.

7°. d'un *Crapaud* de l'Amérique, nommé *Pipal* ou *Pipa*. SEBA en parle, *p.* 122. *t.* 77. *n.* 4. *ibid. p.* 121. *n.* 1. 2. & 3. pour la femelle. RUYSCH (*Theat. Anim.*) dit que les petits sortent du dos du mâle, où la femelle a déposé ses œufs. SEBA dit au contraire qu'ils sortent du dos de la femelle. Me MERIAN dit la même chose que RUYSCH. Nous parlerons plus bas de ce *Pipa*.

8°. d'un petit *Crapaud* de l'Amérique, qui est rare. Sa couleur est cendrée, dit VINCENT, *de Ran. & Buf. p.* 50. Il a des durillons blancs le long du dos: ses yeux sont grands; son ventre tout calleux est semblable à du marbre.

M. BARRERE marque qu'il y a deux especes de *Crapauds* dans l'Isle de Cayenne. Il nomme la premiere, *Bufo vulgaris innoxius*, & la seconde, qui est un *Crapaud d'eau*, en Latin *Bufo magnus palmipes*. C'est le *Cururu* de PISON, le même qui a les pieds de derriere faits en pattes d'Oie, dont nous avons parlé, qui est l'*Aquaquaquan* du Brésil. Voyez CURURU.

M. KLEIN se ressouvient d'avoir vû en Prusse huit especes de *Crapauds*, différens entr'eux, par leur grandeur, leur couleur, leur regard affreux, & leurs pieds. Ces huit especes jettent un venin dangereux.

Le plus grand a six pouces & demi de longueur. Sa couleur est très-noire. Il a la face de travers, le nez élevé, des bosses ou enflures en quantité depuis les narines le long du dos jusqu'à l'anus; les yeux placés de travers; cinq doigts aux pieds, ce qui est rare; ceux de derriere, excepté le pouce, un peu joints par une membrane, ce qui fait penser qu'il est amphibie. Il est nuisible aux fondemens des anciens murs, où il fait des trous, à la maniere des Taupes. Il habite surtout les souterrains marécageux: il paroît y vouloir régner seul, & où il habite, on ne voit ni Grenouilles, ni Belettes, Fouines, ou autres animaux de ce genre.

Le second est tigré, sur un fond cendré. Il a des taches brunes bien marbrées, quatre doigts aux pieds de devant, cinq à ceux de derriere, des épaules larges, des jambes courtes, comme rompues & traînantes, de sorte qu'en rampant il semble battre la terre avec son ventre.

Le troisieme est d'un noir brun: c'est le *Crapaud vulgaire*, qui ravage les prés & les jardins. Il est nuisible aux Fraisiers, où il se cache sous leurs feuilles, & se met en terre pendant l'hiver.

Le quatrieme est le *Crapaud* des caves & des celliers. Il y répand une humeur saliveuse. Lorsqu'on jette un de ces *Crapauds* dans un feu bien allumé, l'humeur saliveuse qui sort par les pores & par sa gueule, résiste à la violence des flammes pendant l'espace d'environ une minute, & fait à-peu-près le même effet que du bois pourri ou mouillé que l'on met au feu. Sa couleur est d'un brun noir & jaune: ses pieds sont menus.

Le cinquieme a la tête triangulaire, placée entre les épaules : son tronc paroît bien nourri : il a l'épine du dos comme rompue ; une bande d'un roux sale regne tout le long du dos : du reste il est gris. Ce *Crapaud* fait la chasse aux petits oiseaux & aux Papillons, & saute pour les attraper en volant.

Le sixieme a la tête d'une Grenouille : il est très-beau, mais très-venimeux, de façon que son haleine est capable d'étourdir les insectes sans défense, comme les Araignées, dont il fait sa proie. Ce *Crapaud* est très-vorace ; sa couleur est d'un brun rouge, & suivant les différens jours, la réflexion de la lumiere la fait paroître verte : ses pieds sont comme canelés. L'Auteur n'en a point vu qui n'ayent marché promptement & quelquefois plus vîte qu'un Rat. Il a cinq doigts aux pieds.

Le septieme, plus long que le précédent, a comme une espece de capuchon, & est un peu, ou en partie épineux ; sa tête est courte : quand on le touche avec un bâton, elle s'enfle, & en se racourcissant, elle paroît de couleur de rouille ; sa couleur naturelle sur le corps ressemble à une chair lavée : sous le ventre il est d'un gris blanc, marqué de points noirs.

Le huitieme, comme le *Crapaud cornu* de SEBA, a deux cornes courtes sur la tête, au bas desquelles ses yeux sont placés : il a la gueule horrible & oblongue ; ses pieds sont d'un cendré clair & frangés, variés de brun : le reste du corps est d'un cendré sombre, mais les côtés sont d'un brun profond. Voilà les différentes especes de *Crapauds* que M. KLEIN a observées.

Le *Crapaud* n'a point de dents : cependant il ne laisse pas que de mordre dangereusement avec ses babines. Il jette son venin par les urines, & il bave & vomit sur les herbes, particulierement sur les fraises & les champignons, dont il est fort friand. Le plus dangereux *Crapaud* que nous connoissions, est celui qu'on appelle *Crapaud verdier* ou *Grasset*, ou *Raine verte*, en Latin *Rana palustris*. Il se gonfle pour jetter plus loin son urine sur les herbes, qui n'est pas moins venimeuse que le Nopellus. Son sang est mortel, de même que la poudre qu'on en fait ; cependant M. BERNARD DE JUSSIEU dit avoir tenu dans ses mains des *Crapauds* & les avoir irrités pour les faire uriner & que leur urine lui a paru n'avoir aucun venin. Un pareil témoignage doit faire douter du venin des *Crapauds*, du moins de ceux d'Europe, dont parlent tant de Naturalistes, qui la plûpart n'ont fait que se copier ; cependant il y a un exemple dans les *Éphémérides*, qui donne à connoître que le *Crapaud* est venimeux par des exhalaisons qu'il répand. Voyez les *Collections Académiques*, *Tome IV. p. 152. Observ. 113.*

Le *Crapaud* est du nombre des animaux qui n'ont qu'un ventricule au cœur, & comme je l'ai dit, de la même espece que les Grenouilles, mais plus gros : c'est ce qui l'a fait nommer par quelques-uns *Rana terrestris, omnium maxima & venenosa.* M. LINNÆUS le nomme *Rana manibus tetradactylis fissis, plantis hexadactylis palmatis, pollice breviori.* Il a le corps gros, le dos plat & large, & le ventre enflé ; sa peau est couverte de tubercules de différentes grosseurs & est si dure & si forte, qu'on a toutes les peines du monde à la percer avec un pieu : elle est de couleur de cendre, parsemée de taches noires, brunes & jaunâtres : tel est le *Crapaud* que nous connoissons dans la plûpart de nos Provinces de France. Cet animal est fort lent à marcher : il est amphibie, s'accouple & pond ses œufs de même que les autres Grenouilles.

Il vit d'insectes, d'herbes & non pas de terre, comme quelques-uns l'ont prétendu. Le *Crapaud* ne croasse point comme les Grenouilles, mais il forme une espece de son obscur &

confus, quelque peu approchant du mot *gru*, ou plutôt *bu*, ce qui lui a fait donner le nom de *Bufo*, comme le disent quelques Auteurs. En hiver & pendant le jour, surtout lorsque le soleil luit, il se cache dans les lieux sombres, dans les marais & dans les étables. Il se tapit parmi les pierres, les planches de jardins & sous la Sauge. On en a trouvé, dit-on, dans les cœurs des pierres.

Le *Crapaud* meurt lorsqu'on le couvre de goudron, ou qu'on le saupoudre de sel de tartre, ou qu'on le met sur le sel commun. Les Jardiniers chassent cet animal de leurs jardins, en y brûlant du vieux cuir. Il a pour ennemis le Serpent & l'Araignée. Le Pere KIRKER prétend que le *Crapaud* ne sort jamais lorsqu'il fait sec & que le soleil paroît, sans se munir de Rue, de peur de rencontrer l'Araignée. Les Jardiniers sont si persuadés que la Rue déplaît aux *Crapauds*, qu'ils ont soin d'en planter avec leur Sauge, pour la garantir du venin de cet animal. RUYSCH, d'aprés d'autres Auteurs, rapporte que le *Crapaud* est engendré de pourriture : cela répugne à l'expérience. Si le *Crapaud* est un poison, il ne l'est que pour l'homme : les Canards s'en nourrissent ; mais ceux qui habitent dans les lieux secs, sont beaucoup plus dangereux que ceux qui vivent dans les lieux humides & marécageux. & ceux qui demeurent dans les lieux froids & sombres, beaucoup plus que les autres. Les *Éphémérides des Curieux de la Nature* font mention d'accidens funestes arrivés à des personnes, pour avoir manié trop souvent les pierres avec lesquelles on avoit frappé des *Crapauds*.

En Afrique, du moins ceux de la Côte d'or, sont de la même forme que ceux d'Europe. Dans d'autres endroits de l'Afrique, il y en a qui sont d'une prodigieuse grosseur. BOSMAN dit en avoir vu un de la largeur d'un plat de table, & qu'il le prit d'abord pour une Tortue de terre. Les *Crapauds* sont les mortels ennemis des Serpens : mais parmi ces animaux, les plus remarquables par leurs qualités venimeuses, on compte le *Crapaud* de Surinam aux Indes Occidentales. On l'appelle *Pipa*. Les habitans du Brésil le nomment *Cururu*, & les Portugais *Capo*. J'en parle plus bas d'après SEBA.

RONDELET fait deux especes de *Crapauds*, l'un d'eau, l'autre de terre. Il dit que le *Crapaud d'eau* s'appelle en Grec ἐλειοβάτραχος, en Latin *Bufo aquatilis* : c'est la *Rana palustris venenata*. Il ajoute qu'il est moins gros que le *Crapaud de terre*, mais que son venin est aussi pernicieux.

Voici les différentes especes de *Crapauds* de l'Amérique qui sont décrits par SEBA.

Le premier est le *Crapaud* du Brésil, nommé *Aquaqua*, qui semble perlé. Cette espece de *Crapaud*, qui est aussi singulier que peu commun, fut envoyé à SEBA avec d'autres raretés du Brésil. Sa tête est triangulaire, couverte au-dessus comme d'un bonnet quarré à bords pointus, approchant de la figure du bonnet des Prêtres ; ses yeux sont pleins de feu ; le dessus de son corps est brun-rouge, tout parsemé de petits grains d'un rouge mourant, & qu'on prendroit pour autant de Perles ; une bande blanche, faite très-artificieusement, s'étend sur le dos, depuis le nez jusqu'à l'anus : les cuisses & les pattes sont marbrées d'un jaune pâle ; il naît du nez un cordon blanc, qui en passant sur la tête, s'étend de chaque côté du ventre ; ses ongles sont entaillés aux pattes, qui paroissent aussi parsemées comme de Perles. La partie inférieure de la gueule est triangulaire, ovale par-devant & entourée d'une bordure blanche ; le ventre est un peu gonflé, blanchâtre. Il est étonnant que cet animal qui est tacheté si magnifiquement, soit néanmoins si méprisé, dit SEBA, qui le représente *Thes. I. Tab. 71. n. 6. & 7.*

Le ſecond eſt un *Crapaud* du Bréſil, tout marbré, comme de petits grains : il eſt de la même eſpece que le précédent, mais d'une couleur jaunâtre, & parſemé deſſus & deſſous le corps de petits grains; ſes pattes de devant & de derriere ſont terminées par cinq doigts, au lieu que les pattes de devant dans les *Crapauds* précédens, ne ſe fendent qu'en quatre doigts: il a auſſi les feſſes plus larges. SEBA le repréſente *Theſ. I. Tab.* 71. *n.* 8.

Le troiſieme eſt un *Crapaud* du Bréſil, plus petit & tacheté ; ſa peau, preſque blanchâtre, eſt couverte de taches brunes & noires ; ſon nez eſt court, petit, applati, aſſez ſemblable au nez de ces petites Chiennes ſi careſſées des Dames; à peu de diſtance près ſont ſitués les yeux, qui ſemblent ſortir hors de tête; ſes feſſes ſont groſſes & larges. On en voit la figure, *Theſ. I. Tab.* 71. *n.* 9.

Le quatrieme eſt un *Crapaud* mâle & femelle de la Virginie. Le mâle eſt cornu & hériſſé d'épines. Cet étrange animal eſt gros, ramaſſé, portant ſur la tête deux cornes pointues, où ſont ſitués les yeux à fleur de tête; juſqu'au derriere du corps, regne une bande large, blanche, qui s'étend ſur le dos, s'étréciſſant ſur les feſſes, & qui paroît comme perlée, ou picotée de petits points: d'ailleurs tout le corps de ce *Crapaud* eſt hériſſé d'épines, à l'exception de la tête, qui eſt variée de blanc, & du ventre, qui eſt roux & jaune ; les pattes ſont entourées de bandelettes, conjointement avec les doigts, qui reſſemblent aſſez à des doigts d'hommes, & qui ſont au nombre de quatre aux pattes de devant & de cinq aux pattes de derriere; les doigts des pattes de derriere ſont joints enſemble par des membranes placées entre chaque doigt. Cet animal a la tête fort groſſe, la gueule très-grande, la langue épaiſſe & large, approchante de la figure d'une Huître, accrue par-devant à la mâchoire inférieure, libre par derriere, comme dans les Grenouilles & toute couverte de petits boutons ſur le haut: on apperçoit au-deſſous des yeux, de chaque côté de la tête, une tache noire, marquée ſur un fond blanchâtre. La femelle eſt auſſi cornue & hériſſée d'épines : elle differe du mâle à peu d'égards; ſa gueule eſt plus large & plus étendue; ſon front eſt marqué de couleurs un peu différentes que dans le mâle; entre les deux yeux s'étend une large bande, qui s'étrécit inſenſiblement vers le nez ; ſous chaque œil regne une tache qu'on prendroit pour un œil, mais qui cependant n'en eſt pas un; ſes pattes de derriere reſſemblent à une vraie main, étant fendues en quatre doigts & un pouce, qui ne ſont unis par aucun ligament, ce qui néanmoins n'empêche pas cet animal de s'en ſervir pour nager. L'un & l'autre ſont repréſentés *Theſ. I. Tab.* 72. *n.* 1. & 2.

Le cinquieme eſt l'*Aquaquaquan*, *Crapaud* du Bréſil tout rond. Il fut apporté à SEBA de l'Iſle Cuba en Amérique. Il eſt gros, rond, bien nourri; ſa peau eſt d'un roux jaune & mouchetée par le corps de taches noires & toute picotée de petits points granuleux : ces taches s'étendent depuis la tête juſqu'aux pattes en forme de flamme; ſon col eſt court & orné par deſſous comme d'un collier; ſes yeux ſont gros, étincelans; les pattes de devant ſe fendent en quatre doigts, aſſez larges aux extrémités, ainſi que dans les Grenouilles de Surinam ; les pattes de derriere ſe diviſent à la façon des pattes de l'Oie en cinq doigts, dont les ongles ſont joints par des membranes mitoyennes : il paroît de-là que ces animaux ſont amphibies & vivent ſur la terre & dans l'eau, où leurs larges pattes leur ſervent de rames en nageant. Celui dont nous parlons a la peau du ventre d'un cendré jaune, marbré de taches rouſſâtres, ſemées de flammes, ſans aucuns points ou petits grains : les autres parties ſont toutes couvertes de

taches tant grandes que petites. Il eſt repréſenté *Theſ. I. Tab.* 73. *n.* 1. & 2.

Le ſixieme eſt le *Pipal* mâle & femelle de l'Amérique ; celle-ci porte pluſieurs œufs ſur le dos. Cet animal reſſemble effectivement à un hideux *Crapaud ;* ſon corps eſt plat & large ; ſa tête eſt ronde & petite : ſa gueule ample & très-fendue finit en pointe par devant, à la maniere du muſeau de la Taupe, & ſe recourbe ; d'où il paroît que cette bête cherche ſa nourriture en creuſant la terre, à la maniere des Cochons ; le col eſt ſéparé de la tête par deux pointes qui s'avancent ; les intégumens du col n'étant pas tendus, forment comme un collier ridé : il a la tête d'un châtain obſcur ; les yeux petits ; le dos large, qui eſt d'une couleur plus claire, & qui ſemble couvert comme de petits yeux ronds, poſés preſque à égale diſtance : ces eſpeces d'yeux ſont autant d'œufs couverts de leurs coques ; ces œufs, qui ſont enfoncés profondément dans la peau, paroiſſent néanmoins un peu, & ils ſont couverts d'une croûte membraneuſe d'un roux jaunâtre reluiſant ; l'intervalle qu'il y a entre chaque œuf & le reſte du deſſus du corps eſt rempli de petites puſtules, qui reſſemblent à des Perles. C'eſt une choſe digne d'admiration, que la façon extraordinaire dont cet animal ſe produit ; car il procrée ſes petits dans ſa propre peau & ſur le dos, exemple qui eſt preſque contraire au cours de la nature ; mais ce qui ſurprend encore davantage, c'eſt que la ſemence du mâle puiſſe percer le dos, qui eſt oſſeux, s'inſinuer par un genre de pores ſingulierement faits entre la peau & le périoſte, & alors ſe diſpoſer inſenſiblement à la formation d'un animal qui en ſort ; en effet, quand on ôte cette membrane extérieure, qui eſt couchée par deſſus, on voit ces œufs garnis de leurs coques, enfoncés dans le dos, duquel ſortent les petits qui veulent éclorre, en montrant leur tête. Les jambes de devant de ces animaux ſont grêles & menues, de même que les pieds, qui ſont composés de quatre longs doigts, fendus en trois pointes & paroiſſant armés de petits ongles ; les cuiſſes de derriere ſont groſſes & charnues, terminées par des pieds oblongs, fendus en cinq ongles pointus, aſſez grands, attachés enſemble juſqu'au bout par des membranes en façon de pieds d'Oies. Les Surinamois & les habitans des autres endroits de l'Amérique, appellent *Pipa* les femelles de cet animal, & ils nomment les mâles *Pipal.* M. LIVIN VINCENT a écrit un petit Ouvrage en Latin & en François ſur ces animaux. Après les avoir mis dans une liqueur, il en a fait graver la figure. SEBA en a reçu dont la variété eſt fort conſidérable. La figure qu'il en donne eſt, dit-il, tirée d'après nature. *Theſ. I. Tab.* 77. *n.* 1.

Il y a un autre *Pipal* de l'Amérique, dont la femelle eſt tout-à-fait ſemblable à la précédente. SEBA, dans la figure qu'il en donne, repréſente les coques des œufs, d'où ſortent les petits ; ces coques ſont déjà ſéparées en partie & quelques-uns des petits cherchent à en ſortir ; les autres pouſſent la tête dehors : il y en a qu'on voit s'élancer ſur leurs petits ongles, & on en apperçoit d'autres, couverts encore d'une pellicule jaunâtre, tranſparente & déployée davantage tout autour. *Theſ. I. Tab.* 77. *n.* 2.

Le *Pipal* mâle eſt en tout plus grand que la femelle, & a auſſi la peau plus lâche & moins tendue ; tout le deſſus de ſon corps eſt couvert de puſtules aſſez ſemblables à des Perles ; tout le ventre, qui eſt d'un cendré jaune, ſemble comme couſu par une ſuture, laquelle commence à la partie inférieure de la gueule & s'étend juſqu'aux feſſes. Les Negres de l'Amérique font leurs délices de cette derniere partie. Ce *Pipal* eſt repréſenté *Theſ. I. Tab.* 77. *n.* 4.

L'urine & la bâve de ce *Crapaud*

produisent de très-fâcheux accidens, soit intérieurement ou extérieurement, mais rien n'est plus terrible que les effets que produisent son sang, sa graisse, & sur-tout son fiel, lorsqu'on l'avale. Des malheureux font calciner ces *Crapauds*, & préparent avec leur poudre un poison, dont la moindre quantité cause une inflammation & une sécheresse de gosier, une difficulté de respirer, le hoquet, le vomissement, la dysenterie, la défaillance, des vertiges, des convulsions, le délire & la pâleur. M[e] MERIAN parle aussi de ce *Crapaud* dans son *Histoire des Insectes de Surinam*, & en donne la figure *Planche LIX.*

Le septieme est le *Tapayaxin*, *Crapaud* de l'Amérique, hérissé de pointes sur le corps, ou Salamandre de figure ronde. Cet animal a la tête approchante de celle de la Salamandre, la langue épaisse & petite, & la gueule finissant en pointe; son corps est rond, large, bouffi, d'un gris clair cendré, ombré de taches brunes: les écailles sont très-minces; le dessus de son corps, & son dos principalement, sont hérissés de piquans jusqu'au commencement de sa queue pointue au bout: il a les pattes & les doigts des pieds comme les Lézards. SEBA en donne la figure, *Thes. I. Tab.* 109. *n.* 6.

Il est parlé dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature*, *Déc. I. an.* 2. 1671. *Observ.* 56. d'un homme qui rendit par les vomissemens trois *Crapauds*, & dans le même Ouvrage, 1683. *Observ.* 6. d'un *Crapaud* monstrueux, que M. MENTZELIUS vit dans des broussailles proche d'*Aquapendente* en Italie. Il avoit plus d'un pied & demi de largeur & excédoit en grosseur la plus grosse tête humaine. Voyez les *Collections Académiques*, *Tome III. p.* 432.

Quelques Auteurs assurent que le *Crapaud* vit fort long-temps; & quoiqu'il soit regardé par les Nations comme un animal venimeux, on fait usage en Médecine de ses excrémens, qui possedent une qualité extrêmement diurétique. Le *Crapaud* desséché au soleil est employé dans plusieurs maladies.

ETMULLER prétend que le *Crapaud* pilé tout en vie est un remede efficace contre la morsure de la Vipere & des autres especes de Serpens, lorsqu'on l'applique sur la partie affectée. Le *Crapaud* séché à l'air, selon FRANÇOIS JOEL, trempé dans le vinaigre, appliqué sur les charbons pestilentiels, attire tout le venin qui est dans le corps. Le *Crapaud*, ou sa peau même appliquée sur les bubons, ou autres tumeurs semblables, déterge les ulceres sordides, dit VALISNIERI. Le *Crapaud* calciné, réduit en poudre, est, suivant ETMULLER, d'une utilité admirable dans la cure des cancers. L'huile de *Crapaud* est employée dans les cataplasmes destinés à conduire à suppuration les bubons pestilentiels. La *Crapaudine*, en Latin *Bufonites*, qui est une pierre que l'on trouve dans la tête des *Crapauds*, étant d'une nature alcaline, peut absorber les acides, & guérir la diarrhée, ainsi que la dysenterie.

Voyez sur le *Crapaud* le *Dictionnaire de Médecine*; les *Collections Académiques*, *Tomes III. & IV.* RONDELET, ALDROVANDE, JONSTON & CHARLETON, ainsi que les *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1719. RIEGER, &c.

CRAPAUD VOLANT, ou TETTE-CHEVRE, oiseau nocturne que BELON a confondu avec la *Frésaye.* Voyez aux mots FRÉSAYE & TETTE-CHEVRE.

CRAPAUD DE MER, poisson de taille moyenne, dont le peuple, sur la côte d'Or en Afrique, fait sa nourriture: ses nageoires sont extrêmement curieuses à voir. Il tire son nom de sa tête, qui ressemble à celle du Crapaud.

M. BARRERE donne le nom de *Crapaud de mer* à la *Rana Piscatrix*, poisson qui se trouve à Cayenne, & qui peut être le *Guacucuia* du Brésil, dont parle MARC GRAVE. Voyez GUACUCUIA.

CRASMUSCHO, nom que les

les Allemands donnent à un petit oiseau, qu'ALDROVANDE dit ressembler au *Cannevarola* des Italiens.

CRAVAN, en Latin *Anas Muscaris*, oiseau aquatique, ainsi nommé, parcequ'il prend les Mouches qui volent sur l'eau. Il ressemble beaucoup au Canard domestique pour la grandeur & la figure; son bec est large & court: la piece de dessus est jaune: de chaque côté il y a des dents, en forme de scie; il a des plumes de différentes couleurs presque par tout le corps. WILLUGHBY n'a jamais vu cet oiseau & doute qu'il soit différent du Canard sauvage nommé *Boscas*. BELON donne le nom de *Cravan* à l'Oie Nonnette. Voyez OIE NONNETTE.

CRAVAN, vilain Coquillage, qui s'attache au fond d'un vaisseau qui a été longtemps en mer.

CRE

CREAC DE BUSC, nom dit RONDELET qu'on donne à Bordeaux à un poisson de mer, que nous nommons *Ange de mer*. Voyez ce mot.

CRECERELLE, oiseau de proie, que cependant ARISTOTE n'a pas mis du nombre de ces Volatils. Il est vrai qu'il est de tous les oiseaux de proie celui qui a le moins de courage. Voyez QUERCERELLE.

CRÊTE DE COQ, sorte d'Huître, dont la Coquille est pliée comme la crête du Coq, & de la même couleur. On en voit une à la Planche XXIII. de la *Conchyliologie* de M. D'ARGENVILLE, qui a neuf Glands de mer adhérens sur sa superficie, dont la couleur tire sur le blanc, bordée de couleur de chair.

Une autre Huître est appellée *Oreille de Cochon*, ou *Crête de Coq*. La couleur de sa coquille tire sur le violet & sur le brun; ses couleurs, ses grands replis & sa fermeture exacte sont admirables, dit l'Auteur. Voyez HUÎTRE.

* CRÊTE DE COQ D'AMBOINE: Ce sont deux Coquilles, qui s'enchâssent l'une dans l'autre: elles sont d'une figure singuliere. On les voit représentées à la Planche LXXII. des Insectes de Surinam par M[e] MERIAN, lettre D.

CREVETTE, ou CHEVRETTE: M. HUET dit qu'on donne ce dernier nom à un petit poisson, parcequ'il ressemble à la Chevre par ses cornes: il y a même des lieux où tout le monde dit *Chevrette*. La *Crevette* est si délicate, qu'on ne peut la transporter à Paris des côtes de la Basse-Normandie, sans qu'elle se corrompe, à moins qu'on ne la fasse cuire à mi-chemin, & qu'on ne l'apporte par la poste. Elle est blanchâtre & devient rouge au feu, comme l'Écrevisse. Il y a une autre espece qui ne rougit pas au feu & qu'on nomme *Cardon*. Voyez CHEVRETTE.

CREX, oiseau dont les jambes sont aussi longues, dit RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 106.), qu'un autre oiseau, que BELON nomme *Chevalier*, mais il est plus petit que la Barge, en Latin *Elorius*. Il a le bec long & noir, la tête de la même couleur, & ses jambes, son col, son dos & sa poitrine sont blancs: les autres parties supérieures du corps paroissent cendrées: ses ailes sont noires, & une ligne blanche les traverse proche des côtés. BELON a vu de ces oiseaux vers le Nil, & a conjecturé que c'étoit le *Crex* d'ARISTOTE, parcequ'il répete souvent *crex*, *crex*, mais le *Crex* de BELON, dit RAY, est le *Chevalier* & non le *Crex* d'ARISTOTE, ni le *Crex* des Indes, qui sont deux oiseaux différens.

Avant que de donner les descriptions du *Crex* d'ARISTOTE & de celui des Indes, telles que RAY les a faites, faisons remarquer que BELON distingue le *Crex* du Chevalier & qu'il en fait deux oiseaux différens. On a vu au mot CHEVALIER comme il parle de ce dernier. Voici comme il

s'explique sur le *Crex* (*L. IV. c.* 14.), qu'il a vu en allant au Caire. Il est haut monté sur ses jambes & un peu plus gros que le Corlieu : on n'en voit point en France ; son bec est long & noir, ainsi que ses jambes & sa tête; il a le dessous du col, la poitrine & le dessus des épaules de couleur blanche; ses ailes sont brunes & noirâtres, avec une ligne blanche de chaque côté en travers. Quelques-uns veulent que ce soit un Corlieu, ou une Barge. Il se nourrit de petits insectes qu'il trouve sur la terre, comme le Vanneau : il se jette aussi en l'air sur les Mouches & fait beaucoup de bruit en volant. Cet oiseau passoit pour être de mauvais augure chez les Romains, surtout pour les mariages. Cette description est la même à-peu-près que celle de RAY, & tel est le *Crex* que BELON dit être celui d'ARISTOTE.

Mais, selon RAY (*Synop. Meth. Av. p.* 58.), le *Crex* d'ARISTOTE est l'*Ortygometra* d'ALDROVANDE: il est nommé en Anglois *Daker-Hen*, ou *Rail.* Il doute si ce n'est pas le *Rale terrestre.* Il a le corps serré & figuré comme celui d'une petite Poule, les cuisses longues, le haut des jambes sans plumes, la queue courte & le bec un peu long : par toutes ces marques il convient avec les oiseaux aquatiques : sa couleur est rousse & semblable à celle de la Caille. Cet oiseau, dit RAY, est rare en Angleterre. On en voit cependant en quelques Provinces, où il est nommé *Rale terrestre*, mais il y en a beaucoup en Irlande. C'est cet oiseau que M. LINNÆUS (*Fauna Suec.*) nomme *Ortygometra alis rufo-ferrugineis.* Il dit comme RAY que c'est le *Crex* d'ARISTOTE, ou l'*Ortygometra* d'ALDROVANDE, de WILLUGHBY & d'ALBIN. On en voit en Suede, où il est nommé *Angsnaerpa.*

Pour le *Crex* des Indes, c'est un oiseau, dont le plumage est d'un blanc cendré, mêlé de noir. RAY (*Synop. Meth. Avium, p.* 194.) nous apprend qu'on le nomme à Malabar *Caunangoly*, & les Sauvages *Boollucory*, en Anglois *the Maderas Rail Hen.* Par sa tête, la grandeur de son corps & sa figure, il ressemble au Canard; il a le bec pointu & un peu long: sa poitrine est blanche, mêlée de taches un peu noires, faites en forme de croissant : les grandes plumes des ailes sont cendrées. Cet oiseau a la queue très-courte, les ongles longs & crochus.

CRI

CRICETUS, espece de Rat, dont parle RAY (*Synop. Anim. Quadr. p.* 221.) d'après GESNER. GEORGE FABRICIUS dit beaucoup de choses de cet animal, rapportées par GESNER, *de Quadrupedibus.* On le nomme en Allemand *Kamester.*

M. KLEIN (*Disp. Quadr. p.* 56.) met ce petit Quadrupede digité dans la famille des Pentadactyles, sous le nom de *Glis cricetus*, & M. LINNÆUS (*Syst. Nat.*), qui le place dans le rang des *Feræ*, le nomme *Mus cricetus.* Il est du genre du Loir chez M. BRISSON, & il le nomme *Marmotte de Strasbourg.* Voyez ce mot.

CRIK, nom que M. BARRERE donne à une espece de Perroquet de l'Isle de Cayenne, qu'il nomme *Psittacus major dorso flavescente.*

CRINONS, en Latin *Comedones*, du verbe *comedere* manger, parcequ'ils mangent les alimens que les enfans ont pris. On les nomme aussi *Crinones*, du mot *crinis*, qui signifie cheveu, parcequ'ils sortent ordinairement par les pores de la peau en forme de cheveux courts, ou de poils noirs. Ce sont de petits Vers, qui viennent sur la peau des enfans, en forme de gros cheveux courts, ou de soie de Sanglier. Ils paroissent avec le microscope de couleur de cendre, ayant deux cornes, les yeux ronds & grands, la queue longue & velue au bout. Ces

Vers ſont horribles à voir : ils occupent ordinairement les parties muſculeuſes du dos, des épaules, du gras de la jambe, au-deſſous de l'épiderme, & cauſent une démangeaiſon continuelle & fâcheuſe, qui eſt très-ſenſible, ainſi que des inquiétudes, des cris, des inſomnies aux enfans, qui les amaigriſſent & les font tomber en langueur. Les enfans foibles & délicats y ſont plus ſujets. La cauſe des *Crinons* eſt la ſuppreſſion de la tranſpiration inſenſible : la matiere retenue ſe pourrit & les ſemences ou les œufs qu'elle contient venant à éclorre par une chaleur douce & modérée, ſe convertiſſent en ces petits Vers. On nourrit l'enfant en le mettant dans un bain, où on le frotte avec du miel. Ces *Crinons* ſortent avec la ſueur, & il eſt facile de les racler & de les arracher avec un raſoir, ou une croûte de pain, tandis qu'ils montrent la tête. Quelques-uns au lieu de ce bain mettent les enfans juſqu'au col dans une leſſive, où ils ont fait bouillir de la fiente de Poule & les y laiſſent ſuer, en excitant les *Crinons* à ſortir avec leurs mains enduites de miel. Si-tôt qu'ils paroiſſent, ils les racient de la même maniere ; ce qu'il faut continuer deux ou trois jours, juſqu'à ce qu'on n'en voie plus ſortir.

CRO

CROCODILE *, animal mis par M. LINNÆUS (*Syſt. Nat.*) dans la claſſe des Amphibies & de la famille des Lézards, & par M. KLEIN (*Diſp. Quadr. p.* 99) dans le genre des Quadrupedes digités ſans poils & ovipares. Pluſieurs, dit M. LINNÆUS, placent le *Crocodile* & le Cayman parmi les Lézards, parceque leur queue eſt longue : ils en different par la langue, car les *Crocodiles* n'en ont point : ils n'ont qu'une membrane au goſier, qui tient à la mâchoire inférieure. Cependant comme on le peut lire dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, M. PERRAULT leur en a trouvé une, & les Modernes aſſurent tous que le *Crocodile* a une langue, quoique SEBA ſoutienne le contraire ; mais il eſt vrai qu'elle eſt petite. Les *Crocodiles* different encore des Lézards par leurs dents, qui ſont longues, pointues comme une alêne, & rangées comme celles d'un peigne : le nombre en eſt preſqu'incertain : les pieds du *Crocodile* ſont auſſi armés d'ongles très-aigus, & ſes cuiſſes ſe plient de côté.

M. KLEIN nomme le *Crocodile Cataphracta*, parceque, le ventre excepté, ils ont la peau du reſte du corps ſi dure, qu'elle eſt impénétrable aux traits & aux fleches : ils ſont encore couverts de fortes écailles épineuſes. Les *Crocodiles* font des œufs de la groſſeur de ceux d'une Oie, qui écloſent à l'ardeur du ſoleil. Le Nil en Égypte, le Niger dans l'Afrique, le Gange dans les Indes nourriſſent des *Crocodiles*.

Différence du Crocodile & du Cayman.

Pluſieurs ne font du Cayman & du *Crocodile* qu'un même animal. Ils different l'un de l'autre, dit M. KLEIN. Le Cayman a le corps plus ramaſſé : le *Crocodile* l'a plus étroit ; le premier a la tête élevée, le muſeau abaiſſé, court, formant un angle à ſa racine : le ſecond, ſurtout le *Crocodile* du Nil, a le muſeau preſque en ligne égale & beaucoup allongé : l'ouverture de ſa

* En Grec Κροκόδειλος, à cauſe qu'il craint le Safran ; *Champſe*, chez les Egyptiens qui habitent aux environs de la Ville Eléfantine ; *Suchus*, chez ceux du Territoire de Sienne ; *Cayman*, chez les Indiens ; *Corbi*, chez les Arabes, comme on le voit dans le Dictionnaire Egyptien de KIRKER ; *Picharouki*, chez les Sauvages de l'Amérique ; *Jacareabſou*, ou *Ligans* en Afrique, ainſi qu'un autre que les Negres nomment *Lagandis*, & *Alligator*, ſelon BOCHART. C'eſt le *Léviathan* de l'Ecriture Sainte. On le nomme en Anglois *The Crocodile* ; en Allemand, *Allegarden*, dit GESNER. Il eſt appellé dans l'Iſle de Ceylan, *Kimbula* ; au Bréſil, *Jacare* ; & chez les Turcs, *Kimſak*.

gueule est beaucoup plus ample : ils different aussi par les écailles, les anneaux de la queue, qui sont quarrés, la dureté des os & la couleur du corps. Le Cayman est d'un noir blanc varié : le *Crocodile* a beaucoup de cendré ; la mâchoire inférieure de ces animaux est mobile, comme celle de tous les autres, & M. GREW condamne avec raison le sentiment de ceux qui soutiennent que la mâchoire supérieure du *Crocodile* se remue ; cependant SEBA marque que le *Crocodile* remue la mâchoire supérieure & point l'inférieure. Plusieurs Auteurs l'ont suivi en ce point.

On voit en Amérique des *Crocodiles* différens entre eux, non-seulement par la grandeur, mais encore par la forme & par la couleur. Beaucoup ont écrit sur le *Crocodile*, & aucun, dit M. KLEIN, n'en a donné une figure exacte.

L'Alligator est le *Crocodile* des Indes Occidentales & nommé le Lézard le plus grand de tous, *dictus Lacertus omnium maximus*. Il differe en tout, selon CATESBY, *p.* 63. des autres *Crocodiles* qu'on voit en Amérique. M. KLEIN marque que nous n'en avons point aussi de figure exacte, mais que cependant on peut lire les *Commentaires* de CATESBY.

Les *Crocodiles* vivent particulierement dans les grands fleuves, tels que le Nil, le Niger, le Gange, &c. ou bien au bord de l'Océan, dit SEBA. Ils n'osent, selon cet Écrivain, s'avancer en pleine mer, en partie de peur de devenir la proie de plus gros poissons, & en partie afin d'être près de terre, pour déposer leurs œufs dans le sable. On dit qu'ils craignent tellement l'homme, qu'ils prennent la fuite dès qu'ils en entendent : (c'est ce que ne rapportent point plusieurs Voyageurs, comme on le verra plus bas) : mais ils poursuivent des animaux qui les craignent à leur tour, & ils les avalent, s'ils les peuvent attraper.

ARISTOTE, PLINE, ÉLIEN, &c. ont mis les *Crocodiles* au rang des Lézards, ainsi que M. LINNÆUS & bien d'autres Modernes. Ils doivent, selon SEBA, composer une classe particuliere, qui a sous soi ses différentes especes. En effet, dit-il, qui a jamais vu un Lézard long de trois aunes, en y comprenant même la queue. On auroit pû répondre à SEBA que la grandeur n'y fait rien, & que c'est le plus grand de tous les Lézards. Un *Crocodile* dont la crue est faite, a au-delà de vingt pieds en longueur.

La seule mâchoire supérieure est mobile & s'articule à la nuque du col, mais la mâchoire inférieure est immobile, attachée à l'os du sternum, pour augmenter sa force ; son immobilité fait que le *Crocodile* va toujours en regardant en avant, portant la tête droite & directement allongée ; sa gueule est garnie aux deux mâchoires de dents pointues, mais non pas d'un double rang de dents à chaque mâchoire, ainsi qu'il a plu à Me MERIAN de le dire ; cependant cet Auteur en donnant la figure de cet animal, ne l'a représenté qu'avec un seul rang de dents ; mais SMITH lui donne pourtant quatre rangées de dents, comme on le verra plus bas. Le même Auteur lui donne de petits yeux, qui sont sans vivacité. Ses yeux sont grands, sortant hors de la tête, placés en sûreté dans leur orbite osseux, immobiles pourtant, de sorte qu'ils regardent toujours droit devant. Selon la maniere de marcher du *Crocodile*, tout le front & la partie supérieure du museau sont formés d'un seul os fixe, étendu jusqu'aux oreilles, qui sont larges, ceintes tout autour d'une petite bordure & enfoncées intérieurement à l'endroit où les plus grandes écailles prennent leur origine, savoir près de l'articulation de la mâchoire supérieure, disposée de façon qu'elle laisse à cet animal une très-grande ouverture de gueule. SEBA (*Thes. I.*

Tab. 106. *n.* 1.) a donné la figure d'un *Crocodile*, le col plié, parcequ'autrement sa grandeur naturelle eût surpassé la grandeur de la Planche; les écailles de celui dont il parle sont rhomboïdes, si serrées entr'elles, qu'on n'y apperçoit aucune séparation; mais elles sont distinguées par les anneaux, qui vont transversalement: la couleur de ces écailles est d'un jaune de safran foncé, mélangé d'un bai fort brun; le long du dos & des côtés s'élevent de gros tubercules, ou boutons taillés en denture, qui se continuent du côté de la queue; les cuisses, les jambes & les orteils sont revêtus d'écailles joliment quarrées & treillisées: les unes sont d'un jaune bleu, les autres tirent sur le châtain: dans quelques *Crocodiles*, les pieds de devant & de derriere se terminent en cinq doigts: dans d'autres les pieds de derriere en ont seulement quatre, & ceux de devant constamment cinq, munis d'ongles pointus & crochus, de sorte que ces pieds ressemblent bien mieux à une main d'homme divisée en quatre doigts & un pouce, qu'à des pieds de bêtes sauvages; mais les doigts des pieds de derriere dans les *Crocodiles* sont en partie joints par des membranes, comme le sont les pattes d'Oie, ce qui leur est utile & nécessaire pour nager. Ils déposent leurs œufs dans le sable, aux endroits peu fréquentés des hommes & des bêtes: ils les couvrent de sable, ou de quelqu'autre matiere cotoneuse, & c'est le soleil qui les fait éclore.

Ces animaux pondent vingt à trente œufs à la fois: ils sont de la grosseur de ceux de l'Oie, dit NIEUHOFF, dans son *Voyage du Brésil*, *page* 35. GESNER parle de cinquante dans une seule ponte; ÉLIEN, *L. X.* de soixante; ainsi les uns plus, les autres moins. BOSMAN (*Histoire de la Guinée Orientale*, *Tome II. page* 29.) rapporte qu'on trouve des *Crocodiles* en grand nombre dans tous les fleuves de ce pays-là, principalement dans le Chama, ou le Buutri, où il dit en avoir vu plus de cinquante en un seul jour, parmi lesquels il y en avoit de vingt pieds de long: il assure cependant qu'il n'a jamais oui dire que ces animaux attaquassent les hommes & les bêtes. Ils se couchent au soleil sur le bord des fleuves, & quand ils apperçoivent un homme, ils en ont tant de frayeur, qu'ils se précipitent incontinent au fond de l'eau.

SMITH, Auteur & Voyageur Anglois en parle en ces termes: il est de couleur brun enfoncé: son gosier est large & ouvert d'une oreille à l'autre, avec deux ou trois ou quatre rangées de dents de forme & de grandeur différentes, mais toutes pointues & tranchantes; ses jambes sont courtes & ses pieds armés de griffes crochues, longues & pointues: ceux de devant en ont quatre & ceux de derriere cinq: c'est avec ce terrible présent de la Nature qu'il saisit & déchire sa proie. Le *Crocodile* est couvert d'une peau dure & épaisse, chargée d'écailles & garnie de tous côtés d'un grand nombre de pointes, comme autant de clous, qui ne sont pas disposés néanmoins si régulierement que les Peintres & les Graveurs nous les représentent; plusieurs parties de son corps, telles que la tête, le dos & la queue, dans laquelle consiste sa principale force, sont d'une dureté impénétrable à la balle; ses écailles sont quarrées & les Negres d'Afrique, dit BOSMAN, s'en font des bonnets, ou plutôt des casques d'autant plus volontiers, qu'ils sont impénétrables, mais il est facile de blesser les *Crocodiles* sous le ventre & sous une partie du gosier: aussi, comme le rapporte SMITH, n'exposent-ils gueres ces endroits foibles aux dangers.

Selon BARBOT, la plus grande force de ces animaux consiste dans leur queue: cette queue est aussi longue que le reste du corps & peut renverser

un canot : les *Crocodiles* ſont cependant moins dangereux hors de l'eau que dedans : il ajoute qu'ils ne peuvent remuer que la mâchoire d'en haut : c'eſt ce dont conviennent RONDELET & quelques autres Naturaliſtes ; mais LABAT accuſe de fauſſeté cette derniere remarque. NAVARETTE, d'après COLINS, ſoutient que les *Crocodiles* ne ſe vuident d'aucun excrément & qu'ils n'ont pas d'ouverture pour cet uſage. RONDELET n'eſt pas de ce ſentiment : il dit qu'ils ont une ouverture comme les Lézards, qu'elle eſt couverte d'écailles, & que c'eſt ce qui fait dire qu'ils n'en ont point.

Quoique le *Crocodile* ſoit une lourde maſſe, il marche fort vîte dans un terrein uni, où il n'eſt pas obligé de tourner : car ce mouvement lui eſt fort difficile ; il a l'épine du dos fort roide & composée de pluſieurs vertebres, ſi ſerrées l'une contre l'autre, qu'elle en eſt immobile : auſſi ſe laiſſe-t-il entraîner par le fil de l'eau, comme une piece de bois, en cherchant des yeux les hommes & les animaux qui peuvent venir à ſa rencontre. LABAT dit qu'il attaque quelquefois des canots, & qu'il eſt ſouvent trahi par ſa propre avidité, qui lui fait ſaiſir l'hameçon & qui le rend la proie de ceux dont il cherche à faire la ſienne. Lorſqu'il eſt preſſé par la faim, il ſe cache dans quelque riviere fréquentée, & s'il voit un Veau s'approcher pour boire, & un Negre qui ſe baigne, ou quelqu'un dans un canot, il l'aſſomme de ſa queue & le dévore auſſi-tôt. Quand il trouve quelque proie ſur le rivage, il ſe hâte de la cacher dans l'eau, & lorſqu'il ſe ſent affamé, il retourne à terre pour la manger. Cependant cet animal ſi terrible ne fait pas peur aux Negres : quand ils le ſurprennent dans un endroit où il ne peut pas ſe ſoutenir ſans nager, ils vont à lui réſolument, avec un cuir de Bœuf entortillé au bras gauche & une bayonette dans la main droite : ils lui mettent le bras garni de cuir dans la gueule & la lui tiennent ouverte, & comme il n'a point de langue, dit LABAT, d'après bien d'autres Auteurs, il s'emplit d'eau comme un tonneau & ſe noye. Pour le faire mourir plutôt, ils lui donnent des coups de bayonnette dans la gorge, ou lui crevant les yeux, ils font par adreſſe ce qu'ils ne pourroient executer avec une force plus grande.

Sa nourriture ordinaire eſt le poiſſon : il en cherche ſans ceſſe au fond des rivieres. LE MAIRE diſtingue de pluſieurs ſortes de *Crocodiles*, les uns qui ne ſe nourriſſent que de poiſſons : d'autres qui n'épargnent pas les hommes ; il prétend qu'il y en a de venimeux : d'autres qui ſont ſans venin : d'autres qui vivent de Fourmis, & BARBOT eſt du même ſentiment. Les Anciens n'ont point fait cette diſtinction : PLINE ſeulement en diſtingue de deux ſortes, de grands & de petits, mais le petit dont il veut parler eſt le *Scincus*.

Le *Crocodile* eſt plus gros dans quelques régions que dans d'autres. ARTHUS & BOSMAN ne donnent pas plus de vingt pieds de longueur à ceux de Guinée : il y en a dans le Sénégal & la Gambra, qui n'ont pas moins de trente pieds : ceux de Sierra-Leona ſont de la même taille & ſuivant le rapport de JOBSON, ceux de la Gambra vont juſqu'à trente-trois pieds. Les Negres les appellent *Bombos*, & les trouvent ſi redoutables, qu'ils n'ont pas la hardieſſe de laver leurs mains dans la riviere, & bien moins de la traverſer à gué ou à la nage.

Il n'y a point d'animal, diſent les Naturaliſtes, qui naiſſe ſi petit & qui devienne ſi grand. ARISTOTE & PLINE rapportent qu'il croît toujours pendant qu'il vit & que ſa croiſſance va juſqu'à huit coudées. HÉRODOTE & ÉLIEN la font aller juſqu'à vingt-ſix ; ce qui vaut plus de ſix de nos toiſes.

Les Relations des Voyageurs font les *Crocodiles* bien plus grands. Celui que M. PERRAULT a disséqué n'avoit que trois pieds neuf pouces & demi.

Quoique le *Crocodile* soit un monstre d'une voracité dangereuse, & que dans l'eau surtout il attaque indifféremment les hommes & les bêtes, il y a des Voyageurs qui le représentent comme un animal innocent. Il est vrai que dans la riviere de Rio San Domingo, les *Crocodiles* qu'on appelle *Caymans* dans ces contrées, n'y nuisent à personne. Les enfans en font leur jouet, jusqu'à leur monter sur le dos, & à les battre même, sans en recevoir aucune marque de ressentiment. Cette douceur leur vient peutêtre du soin que les habitans ont de les nourrir & de les bien traiter; mais dans toutes les autres parties de l'Afrique, ils se jettent indifféremment sur les hommes & sur les animaux, ainsi on doit conclure que cet animal est terrible. La femelle de ce *Crocodile* fait sa ponte dans le sable, où elle laisse éclorre ses petits à la chaleur du soleil, & lorsqu'ils sont sortis de l'écaille, ils gagnent l'eau ou les bois. Ils sont si communs dans les rivieres de l'Isle de Madagascar, qu'ils se répandent dans les étangs voisins

Les Voyageurs s'accordent avec les Naturalistes sur la forte odeur de musc que cet animal jette, & qu'il donne aux eaux qu'il fréquente. NAVARETTE assure qu'on lui trouve entre les deux pattes de devant, contre le ventre deux petites bourses de musc pur. COLINS prétend que c'est sous les ouies. Les Negres n'en aiment pas moins la chair. MOORE raconte qu'un de leurs mets les plus délicats est un œuf de *Crocodile*, qui contient un jaune de la longueur du doigt. On en mange aussi les œufs dans l'Amérique, à ce que dit LÉON l'Africain, ainsi qu'en Égypte, à la Floride & dans les Indes, selon FERDINAND LOPEZ.

THEVET dans l'*Histoire de ses Voyages*, *c*. 33. dit avoir vu à l'Amérique un *Crocodile* mort de la grandeur d'un Veau. Il ajoute que les Sauvages en mangent la chair, comme celle des Lézards. Ils le nomment en leur langue *Jacareabsou :* ils sont plus grands que ceux du Nil. Le même Auteur rapporte que les gens du pays disent qu'il y a un marais de cinq lieues de circuit, du côté de Pernomery à dix degrés de la ligne, où il y a des *Crocodiles* grands comme des Bœufs, qui rendent une fumée mortelle par la gueule. Ces *Crocodiles* sont bien différens de ceux d'Afrique, dont je viens de parler, qui rendent une odeur de musc, mais il ne faut pas trop en croire THEVET, du moins sur la grandeur énorme de ces *Crocodiles*.

BARBOT parle d'une sorte de *Crocodiles* nommés *Ligans*, de la forme des premiers, mais rarement plus longs que quatre pieds : ils ont le corps tacheté de blanc, l'œil fort rond & la peau tendre : ils ne font la guerre qu'aux Poules & aux Poulets. Les habitans préférent leur chair à la meilleure volaille. Le même Auteur nomme une troisieme espece, qui vit sans cesse sur terre, & que les Negres appellent *Lagandis*. BARBOT & quelques autres Écrivains ont aussi confondu l'Alligator avec le *Crocodile*, mais il y a de la différence. Voyez ALLIGATOR.

Les *Crocodiles* sont en grand nombre au Royaume de Siam & monstrueux. Ils y font la guerre aux hommes & aux animaux. *Histoire Générale des Voyages*, *Tome IX*. in-4°. *p*. 313.

Ceux des Moluques, fort différens de ceux des autres lieux pour la voracité, ne sont dangereux que sur terre : dans la mer ils sont si lâches & si engourdis, qu'ils se laissent prendre aisément. *Ibid*. *Tome VIII*. in-4°. *p*. 376.

Les *Crocodiles* sont fort communs dans tout le cours du fleuve des Amazones & même dans la plûpart des rivieres qu'il reçoit. Il s'en trouve quelquefois de vingt pieds de long : peut-

être y en a-t-il de plus grands. M. DE LA CONDAMINE dit en avoir vu un grand nombre sur la riviere de Guayaquit. Ils restent des heures & des journées entieres sur la vase, étendus au soleil & immobiles. On les prendroit pour des troncs d'arbres, ou de longues pieces de bois couvertes d'une écorce raboteuse & desséchée. Comme ceux du fleuve des Amazones sont moins poursuivis, ils craignent peu les hommes. Dans les temps des inondations ils entrent quelquefois dans les bands des Indiens, & il y a plus d'un exemple que cet animal féroce a enlevé un homme d'un canot à la vue de ses Camarades, & l'a dévoré sans qu'il pût être secouru.

SEBA donne la description & la figure de plusieurs *Crocodiles* d'Afrique, des Indes Orientales & Occidentales.

Le premier est un *Crocodile* d'Afrique, dont les écailles du dessus du corps, des cuisses & des pattes sont d'un jaune foncé, maillées & tigrées de taches de couleur châtain; les pattes de devant & de derriere ressemblent assez à une main d'homme, se fendant en quatre doigts & un pouce, dont la couleur est jaune : le ventre tire sur un jaune pâle ; sur le dos de la queue, qui est toute cerclée de bandes châtain, regne une dentelure formée par d'assez grandes écailles redressées & pointues. Cette espece de *Crocodile* se plaît davantage sur terre, ou cherche les endroits de l'eau les moins profonds, ne pouvant pas nager avec facilité, parceque les doigts de ses pattes de derriere ne sont attachés par aucune membrane. *Thes. I. Tab.* 103. *n.* 2.

Le second est une autre espece de *Crocodile* d'Afrique, qui ressemble au précédent, excepté par la couleur ; car ses écailles maillées & faites en losanges, sont d'un jaune foncé. Elles entrecoupent sur tout le corps & sur la queue, des bandes d'un brun clair mises en travers. Il regne aussi sur le dos & sur la queue une dentelure d'écailles, mais qui sont plus grandes que celles de *Crocodile* précédent; ses pattes de derriere n'ont que quatre doigts. *Thes. I. Tab.* 103. *n.* 3.

Le troisieme est un *Crocodile* de l'Amérique, de Curaçao. Il approche beaucoup des *Crocodiles* d'Afrique, pour la figure & les écailles qui le défendent, mais son nez est plus court; le commencement de sa queue plus gros. Il est d'ailleurs revêtu d'un double rang d'écailles, taillées aussi en façon de dents; ce seul rang d'écailles se forme en un seul vers le milieu de la queue : le dessus de son corps est d'un bai-brun, & sa queue est entourée de bandes d'un bai moins foncé; son ventre est de couleur isabelle, varié d'un brun clair. *Thes. I. Tab.* 103. *n.* 4.

Le quatrieme est un *Crocodile aquatique* de Ceylan mâle & femelle. Le mâle a le dessus du corps garni de fortes écailles, dures comme la corne, relevées, bai-brunes, ornées d'une bordure d'un jaune clair; le milieu de sa queue est aussi couvert d'un double rang de semblables écailles, mais qui sont étendues & couchées de plat; ensuite depuis le milieu de la queue, jusqu'à l'extrémité, s'étend un seul rang d'écailles redressées, fléxibles, d'un jaune pâle; les yeux sont placés dans des orbites osseux, qui sortent hors de la tête; les cuisses, les pattes & les orteils sont garnis de petites écailles, qui vont de biais, & qui sont marquetées de taches jaunes & brunes. Voici un trait, au sujet des *Crocodiles*, que SEBA dit avoir lû dans la description d'un Voyage aux Indes Orientales, donnée par CORNEILLE de Pengu. Cet Auteur, à la *p.* 355. du *Livre I.* raconte qu'on prit un *Crocodile* long de seize pieds & demi, large de six pieds & demi, lequel avoit dévoré trente-deux hommes, (ce fait étoit certain), sans ceux qu'on ne savoit pas, & que même son ventre ayant été ouvert, on y trouva un

un ſquelette d'homme : cependant cette hiſtoire, ſi bien avérée, paroît impoſſible ; car que ſont devenus les autres trente qu'avoit engloutis ce *Crocodile*, & qui eſt-ce qui pourra croire que ces trente ſquelettes d'hommes ayent été ſi promptement fondus dans le corps de cet animal. Le *Crocodile*, ajoute SEBA, bien loin de dévorer l'homme, le craint, & s'il le voit, ou même s'il l'entend, il ſe ſauve.

La femelle du précédent eſt repréſentée dans SEBA, couchée ſur le dos, afin que l'on voie tout le deſſous de ſon corps, qui eſt couvert depuis la mâchoire inférieure, juſqu'au bout de la queue, d'écailles cendrées, jaunes, plates, rhomboïdes, diſpoſées par ordre en façon d'anneaux, eu égard à la proportion ; l'orifice de l'anus eſt longitudinal dans ces animaux, au lieu qu'il eſt tranſverſal dans les Serpens, les Lézards, & autres. Une choſe qui merite encore d'être remarquée, c'eſt que cet orifice, dans la femelle ſeule, eſt entouré de tous côtés de petites écailles minces & fort élevées, qu'on ne voit point dans le mâle. On raconte des *Crocodiles*, que quand ils cherchent à s'accoupler, pour perpétuer leur eſpece, la femelle ſe couche ſur le dos, pour mieux recevoir l'approche du mâle, & qu'enſuite ne pouvant d'elle-même reprendre ſa premiere poſture, le mâle la retourne ſur le ventre ; c'eſt ce que témoigne, entr'autres Auteurs, LOUIS CAPINE, dans ſon voyage d'Amérique, *p.* 11. SEBA, *Theſ. I. Tab.* 105. *n.* 3. & 4.

Le cinquieme, eſt un *Crocodile* d'Amérique amphibie, repréſenté *Theſ. I. Tab.* 106. *n.* 1.

Le ſixieme, eſt une eſpéce de *Scinq marin*, auquel SEBA donne le nom de *Crocodile* d'Arabie. Voyez SCINQ MARIN.

Au ſujet des ſpectacles, que MARCUS SCAURUS, le plus magnifique de tous les Romains, donna au Peuple, les Hiſtoriens, entr'autres PLINE (*L. VIII. c.* 26.), rapportent comme un fait très-remarquable, d'avoir fait voir dans le Théâtre des *Crocodiles* vivans. Celui dont M. PERRAULT donne la deſcription anatomique, a été vû vivant près d'un mois à Verſailles, ſur la fin de l'année 1681. & il a été conſidéré, comme une des choſes les plus rares, qui ſe ſoient vûes en France dans ce genre ; car notre climat eſt ſans comparaiſon plus contraire que celui de Rome, à un animal, à qui le froid eſt tellement inſupportable, que les Auteurs diſent, comme HÉRODOTE, *L. II.* ARISTOTE, *L. II. c.* 10. & PLINE, *L. VIII. c.* 25. que pendant l'été, en Égypte, il ne ſauroit paſſer les nuits que dans l'eau, parcequ'alors elle eſt beaucoup plus chaude que l'air. Ces mêmes Auteurs rapportent qu'il ne mange point pendant les quatre mois de l'hiver.

La plûpart des Auteurs font les *Crocodiles jaunes*, & diſent que leur nom leur a été donné à cauſe de leur couleur de ſafran. Des Voyageurs, comme nous l'avons dit, leur donnent une couleur brune foncée. ARISTOTE les fait noirs. Celui qu'on a vû à Verſailles étoit d'un gris brun-verdâtre, mêlé en pluſieurs endroits d'un autre verd blanchâtre. ÉLIEN (*L. IV. c.* 21. *de Nat. Anim.*), rapporte que les Égyptiens donnent au *Crocodile* ſoixante dents, & que ce même nombre ſe trouve en beaucoup d'autres choſes de cet animal ; il a ſoixante vertebres ; il eſt ſoixante jours tous les ans ſans manger, & il fait ſoixante œufs ; celui dont l'on parle avoit moins de vertebres & plus de dents.

Les Naturaliſtes ont dit beaucoup de choſes de la langue du *Crocodile*, que M. PERRAULT n'a pas trouvées vraies dans le ſien. ALBERT dit qu'il n'en a point, ſuivant le rapport d'HÉRODOTE & d'ARISTOTE, qui attribuent ce défaut de langue à ce que la ſituation des mâchoires eſt renverſée dans cet animal. PLINE ſemble avoir

voulu ſignifier la même choſe, quand il a dit que le *Crocodile* ne ſe ſert point de ſa langue. CARDAN fait la langue du *Crocodile* courte & large. SCALIGER croit que la petiteſſe, qu'on ſuppoſe dans cette langue, a fait dire qu'il en manque tout-à-fait; mais la langue du *Crocodile* n'eſt ni petite, ni courte, dit M. PERRAULT. Voyez la deſcription anatomique de cet animal, dans le Recueil des *Mém. de l'Ac. des Sciences, Tome III. Partie III.* SEBA ſoutient d'après les anciens Grecs & Latins, que le *Crocodile* n'a point de langue. Voici comme il s'exprime: » OLAUS MAGNUS, BORICHIUS, GERARDUS, & BLASIUS, » aſſurent que la langue des *Crocodiles* » eſt courte, épaiſſe, ſituée bien avant » au derriere du palais. Cependant, » par la diſſection très-exacte que j'ai » faite de ces parties dans trois eſpeces » de *Crocodiles*, je n'ai pû découvrir ni » langue, ni quoi que ce ſoit qui en » approchât; j'ai ſeulement trouvé » une *ſubſtance glanduleuſe ſous la » peau. Le palais de ces animaux eſt » liſſe, uni, ne contient même rien » qui reſſemble en quelque façon à une » langue, telle qu'en ont les poiſſons. » Leur œſophage plein de rides laiſſe » paſſer commodément tout ce qu'il » reçoit par ſon orifice ſupérieur, qui » eſt fort large. «

Le même Auteur ſoutient encore que les *Crocodiles* ne font de mal ni à l'homme, ni aux bêtes, pendant que tous les Voyageurs s'accordent à dire, que cet animal eſt dangereux & pour les uns & pour les autres. Mais peutêtre que le *Crocodile* hors de l'eau craint l'homme, & qu'il ſe précipite dans l'eau dès qu'il l'entend. Mais alors il y a tout lieu de croire que c'eſt un animal dangereux, & de cette façon on peut concilier le ſentiment de SEBA, avec celui des Voyageurs.

Le *Crocodile*, dit DAPPER (*Deſcription de l'Egypte, p. 91.*), eſt l'ennemi de l'Ichneumon, du Bufle, du Tigre, de l'Épervier, du Cochon de mer, du Dauphin, du Scorpion, & de l'Homme. L'Ichneumon écraſe ſes œufs, ſe fourre dans ſa gueule, lorſqu'il dort au Soleil, & tâche de lui dévorer les entrailles. Au contraire il eſt ami des Pourceaux, & des Roitelets. Le Roitelet a un aiguillon piquant ſur la tête: lorſque le *Crocodile* eſt rempli, il va ſe coucher la gueule encore toute pleine; le Roitelet s'en approche, & l'invitant à bâiller, lui nettoye les dents. D'autres diſent que ce petit oiſeau mange les Vers qui ſe forment entre les dents du *Crocodile* de ce qui y reſte de la chair des poiſſons qu'il a dévorés, & que lorſque ce monſtre ſe ſent délivré de ces inſectes, il tâche d'engloutir le Roitelet; mais que ſentant les piquûres de l'aiguillon de cet oiſeau qui l'incommodent beaucoup, il eſt contraint d'ouvrir la gueule, & de lui laiſſer la ſortie libre. RONDELET rapporte les mêmes faits du Roitelet; mais ils n'en ſont pas plus croyables.

Les Habitans du Gouvernement des Apollonopolites, dit HÉRODOTE, étoient obligés, en vertu d'une certaine Loi, de manger de la chair du *Crocodile*, ſoit parceque la fille du Roi *Pſammenitus* avoit été dévorée par un *Crocodile*, ſoit par la haine qu'ils portoient à TYPHON, qu'on diſoit avoir été métamorphoſé en cet animal. STRABON rapporte que dans la Ville d'Arſinoë, appellée auſſi la Ville des *Crocodiles*, on adoroit ce monſtre & on le nourriſſoit de pain, de viande, & de vin, parceque comme il y en avoit beaucoup dans le lac Meris, qui faiſoient du dégât parmi les hommes & le bétail, on tâchoit de les appaiſer par ces hommages. Au contraire, dans la Ville voiſine, nommée Héraclée, on rendoit des honneurs divins à l'Ichneumon, l'ennemi du *Crocodile*.

Il y a une herbe que les Grecs nomment *Potamogetos*, parcequ'elle

croît au bord des rivieres & des étangs, & dans les lieux marécageux : elle est un préservatif contre les *Crocodiles* ; c'est RONDELET qui rapporte ce fait. Si l'on porte sur soi, dit cet Auteur, de cette herbe, mêlée avec le fiel & la graisse d'une certaine Couleuvre, qui vit dans l'eau, on n'a point à craindre les *Crocodiles*. Comme les Voyageurs ne font point mention de ce beau secret, qui seroit si nécessaire en Égypte, dans les Indes, en Afrique, & en Amérique, où les *Crocodiles* sont craints des hommes & des bêtes, il y a apparence qu'il n'a été connu que de RONDELET.

Si nous en voulons croire ARISTOTE, PLINE, & DIODORE de Sicile, le *Crocodile* vit l'âge de l'homme ; ÉLIEN lui donne soixante ans de vie. Ses dents, son sang, sa graisse, & sa peau, sont d'usage en Médecine. Son sang guérit le mal des yeux, & les morsures de Serpens ; on employe sa graisse à frotter les Fébricitans ; sa peau brûlée & délayée dans de la lie d'huile, endort si fort les chairs, que l'on peut faire toutes sortes d'amputations, sans que le malade souffre. Voilà les remedes qu'enseigne RUYSCH, & qui ne demandent plus que d'être éprouvés, pour savoir ce qui en est.

* CROCUTA, du Grec Κρόκοττας, animal Quadrupede d'Éthiopie, dont parlent HESICHIUS & VARINUS. GESNER dit, qu'il y a deux sortes d'Hyene ; l'une qui se voit en Syrie, qui n'est point malfaisante ; l'autre qui se trouve en Éthiopie, que les habitans du pays nomment *Crocuta* ou *Crocottas*, qui est méchante & cruelle. Voyez HYENE.

CROPPERS, nom que les Anglois donnent à la seconde espece de Pigeon privé, qui est la *Colomba Gutturosa*. Voyez la *seconde espece de* PIGEON *privé*.

CROT-PESCHEROT, nom donné en Bourgogne, dit GESNER, à une espece de Cormoran, dont les deux pieds sont différens. Il en a un dont les entre-deux des doigts ne sont point garnis de peaux, avec lequel il serre le poisson qu'il prend, nageant de l'autre pied. Voyez CORMORAN.

CRU

CRUSTACÉES : Ce sont des poissons couverts de tendres écailles, & qui tiennent le milieu, entre ce que les Naturalistes appellent en Latin *Mollusca & Testacea*. Les uns & les autres n'ont point de sang. Les poissons Crustacées approchent des Testacées en ce qu'ils sont comme eux couverts d'écailles, & des poissons sans écailles, qu'on pourroit appeller *Mollusques*, parcequ'ils sont comme ceux-ci, moux & charnus. Ils n'ont point d'os, ils sont composés des mêmes parties, que ceux qui n'ont point de sang ; c'est-à-dire qu'ils ont une tête, un estomac, un ventre, & des intestins ; la tête & le ventre ne sont point séparés de tout le reste du corps ; les deux premieres dents qu'ils ont, leur sert à broyer la nourriture qu'ils prennent ; entre ces deux dents, ils ont une espece de langue. Les yeux sont situés au-dessus de la bouche : ils n'ont point de paupieres. Leur tête est immobile, & petite, mais elle est armée de deux petites cornes, qui leur servent à se défendre contre leurs ennemis, & à faire leur route. Ils ont huit pieds, & de plus deux especes de bras. Leur chair est rouge de couleur de sang. Voilà en général ce que l'on peut dire des *Crustacées*. Je parle en son lieu de chacun d'eux. On trouve ces *Crustacées* dans les étangs marins, à l'embouchure des rivieres, dans les fentes & trous des rochers, & dans les lieux limoneux. Ils vivent d'herbes marines, de mousse, de bourbe, d'ordure & de chair, quand ils en trouvent. Ils s'accouplent dans le printemps, & restent très-longtemps dans cet état, parcequ'ils sont d'un naturel froid. La fe-

melle produit de petits œufs rouges, couverts d'une légere membrane, attachés au ventre. Les œufs qui ſont en-dehors ſont imparfaits, & prennent leur accroiſſement. On diſtingue la femelle d'avec le mâle, en ce que celui-ci eſt plus grand & plus gros. PLINE dit que les *Cruſtacées* vivent fort long-temps. Ils ſont bons dans le printemps & dans l'automne. Ils ſe cachent pendant l'hiver. Leur chair eſt dure, & de difficile digeſtion, mais agréable au goût. On fait cas de ces poiſſons *Cruſtacées*, contre la morſure des Chiens enragés. On met au nombre des *Cruſtacées*, le Cancre, l'Écreviſſe, le Homar, l'Oignon marin, qui eſt une eſpece de Cancre, &c. M. LINNÆUS place les *Cruſtacées* dans l'ordre des inſectes, nommés *Aptera*, ſans ailes. Les autres Naturaliſtes en font une claſſe particuliere.

CTA

* CTARA : Les Naturaliſtes HESICHIUS & VARINUS, dit GESNER, donnent ce nom au plus tit de tous les poiſſons.

CTE

* CTEDON : C'eſt encore un nom que les Anciens ont donné à un certain poiſſon, au rapport de GESNER.

CUA

CUATI, animal du Bréſil, grand comme un Liévre. Voyez COATI.

CUB

CUBASSEAU, nom qu'on donne à Bordeaux à l'*Ortie de mer*. Voyez ce mot.

CUBRICUNCHA, nom qu'on donne aux Indes à un poiſſon, dont MARC GRAVE parle ſous le nom d'*Aramaca*. Voyez ce mot. Les Portugais l'appelle *Lingoada*.

CUC

CUCKÉEL, nom qu'on donne à Bengale, dit EDWARD, à une eſpece de *Coucou*. Voyez COUCOU.

CUCUJU, autrement COCCOJUS, inſecte fort connu dans les Indes, & qui eſt du genre des Scarabées. Il eſt ſept fois plus grand que notre Ver luiſant, de la groſſeur du petit doigt, & long de deux pieds. Cet inſecte eſt ſi lumineux, que quand il vole, il répand une grande clarté. Si c'eſt des yeux qu'il éclaire, ou de quelques autres parties de ſon corps, c'eſt ce qu'on ne ſçait pas. Autrefois les Indiens, pendant la nuit, n'avoient dans leurs maiſons d'autre lumiere que celle que cet inſecte leur donnoit. Quand ils marchent la nuit, ils en attachent à chaque pied, & ils en portent à la main. Voilà le flambeau dont ils ſe ſervent pour aller chaſſer le *Utias*, genre de Lapin, de la grandeur d'un Rat. Soit qu'ils veuillent écrire, lire, ou faire quelque choſe, ils y voyent ſuffiſamment avec la lumiere d'un *Cucuju*. Quand cet inſecte vieillit, cette lumiere diminue, & il n'éclaire plus quand il eſt mort. C'eſt ce qui fait qu'on a de la peine à croire, comme quelques Voyageurs l'ont prétendu, qu'une pâte faite avec de ces inſectes, & appliquée ſur le viſage, & ſur la poitrine, ou ailleurs, répande de la lumiere.

Il y a différentes manieres de faire la chaſſe au *Cucuju*. Voici comme NIEREMBERG les rapporte. Le Chaſſeur, dit-il, ſort dès le point du jour de ſa maiſon, tenant dans ſa main un tiſon allumé ; il monte ſur une petite hauteur, le tiſon à la main, afin que le *Cucuju* le voie ; & en criant, *Cucuju*, *Cucuju*, il fait la rouë avec le tiſon. Quelques-uns penſent qu'à ce bruit le *Cucuju* approche promptement. Pour moi, je crois, dit NIEREMBERG, que les *Cucujus* ne ſont attirés que par la lueur du tiſon duquel ils approchent promptement, pour dévorer les Couſins, qui ſuivent toujours la lumiere,

Quand le Chasseur a le nombre de *Cucujus* qu'il désire, il jette son tison. Quelquefois le *Cucuju* suit le tison, vole à terre, & se laisse prendre.

Il y en a qui soutiennent que les *Cucujus* ne se prennent pas de cette maniere. Ils disent au contraire que les Indiens préparent des branches d'arbres, vertes, avec lesquelles ils font tomber à terre les *Cucujus* qui volent. Ces insectes restent étourdis sur la place, & on les prend aisément; ou bien, comme à la chasse des oiseaux, on les abbat avec des branches d'arbres, & on jette par-dessus une toile pour les prendre. Mais de quelque maniere que se fasse cette chasse de nuit, dit NIEREMBERG, quand on les a pris, on les laisse courir dans la maison, après en avoir fermé les portes. Ces insectes volans, furetent partout, cherchent les Cousins, qui viennent incommoder quand on dort, & ils en dévorent autant qu'ils en attrapent; en un mot, pour qu'on puisse dormir tranquillement, ils font l'office de gardiens pendant la nuit, & ce sont des insectes bienfaisans.

CUCUPU-GUACU, ou CUGUPU-GUACU, selon RAY, grand poisson du Brésil, & du Cap que les Portugais nomme *Meros*, les Hollandois *Jacob Everssen*. MARC GRAVE dit en avoir vû un, qui étoit long en tout de six pieds: c'est une espece de Brême rouge. Voyez au mot BRÊME.

CUCURI, poisson de mer du Brésil, que les Portugais nomment *Cassaon*; il est du genre des Tiburons, long de deux pieds & demi. Sa peau est de la même couleur, que celle du Tiburon, & il n'a qu'un rang de petites dents. RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 20.

CUCURUCU, gros Serpent du Brésil, dont parlent MARC GRAVE & PISON, long de huit ou neuf pieds, & quelquefois de douze, dit PISON, plus gros que le Boicininga; il est couvert comme ce dernier d'écailles, mais jaune & marqueté tout le long du dos, de grandes taches noires; c'est-à-dire, sur la couleur jaune il y a une grande tache noire, & où il est noir, il a deux taches jaunes: ce Serpent, selon PISON, est très-venimeux, & par conséquent très à craindre, quoique les Sauvages en mangent la chair; mais comme son venin est dans la tête, les habitans du Brésil la coupent & l'enterrent. Ceux qui en sont mordus, sont pris d'un vertige, attaqués de la fievre & tremblent; une sueur froide s'empare de tout leur corps, & ils meurent dans l'espace d'un jour, quelquefois plutôt. Le venin de ce Serpent a encore la force de ronger les veines & de causer une si grande inflammation, que le sang sort par les narines, par les oreilles, & par-dessous les ongles des mains & des pieds. Le poison de l'Hæmorrhois produit le même effet. S'il y a quelque remede, dit-on, c'est la tête même de ce Serpent appliquée en emplâtre sur la plaie. RAY (*Synop. Anim. Quad. p.* 327.), croit que ce Serpent est l'*Acuhiatli* de NIEREMBERG.

CUCUYES, nom qu'on donne aux Antilles, à des especes de *Phalanges*, qui sont de grosses Araignées. Voyez PHALANGES.

CUG

CUGUACUARANA, espece de Tigre du Brésil, selon MARC GRAVE, de la grandeur & de la figure du *Jaguara*, autre espece de Tigre. Le *Cuguacuarana*, comme la Chevre, a des poils roux & rougeâtres, un peu clairs, mais plus obscurs sur le dos, un peu blancs sous le menton, & au bas du ventre. M. KLEIN (*Dispofit. Quad. p.* 81.), fait mention de cet animal. Le même animal se trouve dans l'Isle de Cayenne, dit M. BARRERE. Voyez TIGRE.

CUGUACU-ETE, & CUGUACU-APARA, espece de

Chevres du Bréſil. Ray (*ibid. p.* 90.) n'eſt pas ſûr que ce ſoit deux eſpeces différentes. Marc Grave, donne des cornes à la derniere ; peutêtre eſt-ce le mâle de la premiere. Ses cornes ont trois branches, ou trois doigts ; le dernier eſt long & fourchu. On voit dans le Cabinet de la Société Royale de Londres, une de ces cornes. Jonston (*Tab.* 33.), a fait repréſenter cet animal ſous le nom de *Chevreuil marin.*

CUI

CUILCAHUILIA, eſpece de Serpent. Voyez THEMA.

CUILLIER, oiſeau. Voyez PALETTE.

CUIRIACAMAHU, oiſeau de Paradis du Bréſil, du genre des Grives & trente-unieme eſpece, ſelon M. Klein. Voyez GRIVE.

CUITCUITZCATOTOLT : C'eſt un petit oiſeau du Mexique, qui a une partie du haut de la tête de couleur rouſſe, le plumage du bas du corps eſt rouge, tout le reſte eſt d'un bleu d'azur, mélangé par une couleur blanche & noire. Ray, *Synop. Meth. Av. p.* 173.

CUITLAXCOTJAL, eſpece de Renard des Indes, dont parle Nieremberg, dont le poil eſt épais & hériſſé ; celui de la tête & de la poitrine eſt plus long. Cet animal fait peur à voir.

CUL

CUL-BLANC, ou VITREC*, oiſeau dont il y a pluſieurs eſpeces. La premiere eſt un oiſeau gris par-deſſus, blanc par-deſſous, nommé *Cul-Blanc*, à cauſe de la blancheur des plumes de ſon croupion. Son vol n'eſt pas long, & il fait un petit cri, lorſqu'on le fait partir. Il vole à fleur d'eau. Il eſt plus petit que la Bécaſſine, & à-peu-près de la grandeur d'un Moineau. Il a les grandes plumes des ailes de couleur obſcure ; le ventre, les cuiſſes, toutes les parties de deſſous ſont blanchâtres, le bec eſt noirâtre, long & menu ; les jambes tirant ſur le noir, ſont auſſi longues que celles de la Bécaſſine. On ne le voit point, dit-on, pendant les jours caniculaires, & il vit, au rapport de Ray, de Scarabées, & autres petits inſectes.

Le *Cul-Blanc* de la ſeconde eſpece n'a aucun chant ; il ne vit ni en cage ni en voliere. Sa chair n'a aucune délicateſſe qui puiſſe le faire rechercher. Il eſt de la groſſeur d'une Méſange : ſon bec noir reſſemble à celui du Pluvier ; il a la langue plate & longue ; le dos eſt cendré, les ailes ſont noires ; le deſſous du ventre, le deſſus & le deſſous du croupion, & une partie de la queue ſont blancs ; (c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de *Cul-Blanc*) ; & enfin les jambes & l'extrémité de la queue ſont noires. Cet oiſeau pour l'ordinaire fait ſon nid dans des trous de quelques vieilles maſures, amas de pierres, ou de Carrieres. Il pond cinq ou ſix œufs, vit de vermines & de toutes ſortes d'inſectes : il ſuit les Laboureurs, pour manger les Vers que la charrue découvre, & ſe retire le long des buiſſons, où il fait de petits vols. Belon (*de la Nature des Oiſeaux, Livre VII. chap.* 12.) parle de cet oiſeau.

Celui de la troiſieme eſpece eſt plus petit que le précédent. Il eſt un peu plus grand que le Moineau ou Paſſereau : il a la tête, le col, le dos, les plus petites plumes des ailes, la poitrine & le ventre, d'un roux jaunâtre, plus doré ſur le dos, & plus clair à la poitrine. Ses yeux ſont noirs ; il a derriere les yeux une tache noire aſſez grande, de la figure d'un croiſſant. Son bec eſt d'une moyenne longueur, grêle, & noir ; les grandes plumes des ailes ſont pareillement noires & jau-

* En Grec οἰνάνθη ; en Latin *Vitiflora* ; en Italien, *Culo bianco* ; en Anglois *Fallow ſmich*, ou *The Wead-Ear* ; & en quelques endroits, *White-Tail*, à cauſe du croupion qu'il a blanc.

nâtres à leurs extrémités, ainsi que celles de la queue.

La quatrieme espece est commune en Italie. Cet oiseau a le bec très-uni, & une façon d'oreille assez grande. Sa tête est d'une couleur cendrée, qui tire sur le brun ; son dos est de pareille couleur ; mais il est marqué de taches plus noires, son ventre est marqué de taches couleur de rouille. Il a la gorge, la poitrine, & le reste du ventre d'un gris cendré, comme l'Alouette. Ses ailes sont de semblable couleur, les plumes des côtés sont plus pâles. Les petites du second rang, qui couvrent les grandes plumes des ailes, sont semées de blanc. Il a une queue longue de trois doigts, garnie de douze plumes, qui ont chacune une tache blanche à leur extrémité placée en dedans respectivement de part & d'autre ; elles sont opposées les unes aux autres avec un bel ordre. Les plumes qui garnissent le croupion, sont de pareille couleur que les autres, mais blanchâtres à l'extrémité. Cet oiseau a les ongles grands, robustes, & bien proportionnés.

Il y a encore un petit oiseau dans les environs de Bologne, en Italie, dont la queue & le cul sont presque tout blancs ; il a les plumes des ailes, moitié jaunes, & moitié noires, le bec long & brun : la gorge, le ventre, & la poitrine, sont d'un blanc qui tire un peu sur le jaune ; la queue, près du croupion est jaune, & le reste est noirâtre. Il est nommé par les Oiseliers *Strapasis* : on pourroit l'appeller *Œnante* ou *Vitiflora Bononica ;* en François *Cul-Blanc.*

ALBIN (*Tome I. n.* 55. & *Tome III. n.* 54.) dit que ces oiseaux pondent dans des trous de Lapins abandonnés ; qu'on les attrape dans la Province de Sussex en Angleterre, en coupant de grands gazons : on tient ces gazons suspendus au-dessus des trous creusés exprès, pour prendre ces oiseaux au piége dans leur passage, & comme ils sont épouvantés à l'aspect d'un Épervier, ou d'une nuée sombre, qui dérobe à nos yeux les rayons du Soleil, ils s'enfuient, & se cachent dans ces trous, où ils restent pris par le col : on en prend, dit-il, en grand nombre de cette maniere, sur les Dunes d'Angleterre, dans la Province de Sussex, au commencement de l'automne, où on en fait grand cas, à cause de la qualité grasse & délicieuse de leur chair. La femelle est plus grande que le Moineau domestique. On appelle encore le *Cul-Blanc*, *Motteux*, sans doute du Latin *Motacilla.* Il est chez M. LINNÆUS, dans le rang des *Aves Passeres*, & du genre de ceux auxquels il donne le nom de *Motacilla.* Il n'en donne qu'une espece, qu'il nomme *Motacilla dorso cano, fronte albâ, oculorum regionibus nigris.*

Le *Cul-Blanc*, chez M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 78. *n.* 9.), est de ces petits oiseaux qu'il nomme *Sylvia.* Ils font nombre dans la troisieme espece ou Tribu, du septieme genre de la quatrieme famille. Il nomme le *Cul-Blanc*, qui est l'*Œnanthe*, & la *Vitiflora* des Naturalistes, *Sylvia buccis nigris.* Il y a un autre oiseau qu'il nomme (*p.* 79. *n.* 12.), *Sylvia pestilentialis*, qui est la *Grisola* d'ALDROVANDE, & peutêtre la troisieme espece du *Cul-Blanc* de WILLUGHBY, *Œnanthe tertia.* C'est la *Muscicapa quarta* de RUYSCH (*Av. p.* 87.), & de JONSTON (*Av. p.* 122.). M. KLEIN le nomme *Sylvia pestilentialis*, parceque M. FRISCH pense qu'on ne voit pas beaucoup de ces oiseaux voltiger dans les jardins, que quand il y a une maladie contagieuse ou pestilentielle qui regne. Voyez GRISOLE.

CUL-BLANC de l'Amérique à poitrine jaune. C'est la vingt-sixieme espece de Grive de M. KLEIN, *Ord. Av. p.* 69. *n.* 26. Voyez GRIVE.

CUL-JAUNE. M. BARRERE donne ce nom à une espece de *Pic*-

Verd de l'Isle de Cayenne : il y a un autre oiseau plus petit qu'il nomme aussi *Cul-Jaune*. Voyez PIC-VERD de Cayenne.

CUL-ROUGE : C'est le nom qu'on donne à l'*Epeiche*, espece de Pic. Voyez PIC.

CUL D'ÂNE, espece de Zoophyte, autrement nommé *Ortie de mer*. Voyez ce mot.

CUL DE CHEVAUX ; on donne aussi ce nom aux *Orties de mer*, sur les côtes du Poitou & de l'Aunis.

CULOTTE DE VELOURS, oiseau qui est le même que le *Coq de Hambourg*. Voyez ce mot.

CUM

CUMCOOAL, espece de Serpent. Voyez FLÉOA.

CUN

CUNCK : Poisson Testacée de l'Isle de Tabago où il est fort commun ; deux hommes sont en état d'en prendre dans deux heures, de quoi rassasier cinq cents personnes. On les fait cuire au vin, ou avec du beurre frais, & il n'y a pas de poisson plus délicieux dans le monde : leurs coquilles sont de couleur de perle, jaunes & blanches.

CUNDOE, VAGA-CUNDOE, espece de *Pie du Fort Saint George*, aux grandes Indes, tachetée comme l'Étourneau, dont la queue & la tête sont noires.

CUNTUR, GRYPS, ou GRYPHUS & CONDOR, selon ACOSTA & FREZIER, grand & prodigieux oiseau, du genre des Vautours, que RAY (*Synop. Av. p.* 11.) a regardé longtemps comme un oiseau fabuleux, à cause de sa grandeur énorme. Il n'a été persuadé de son existence, qu'après que le Chevalier SLOANE, très-versé dans l'Histoire naturelle, lui a fait voir une des ailes de cet oiseau. Il s'est débité beaucoup de Fables au sujet du *Cuntur*, dit M. KLEIN (*Ord. Av. p.* 45. *n.* 8.). Voici comme ce Naturaliste en parle. SLOANE, dit-il, donne aux grandes plumes de la queue du *Cuntur*, deux pieds d'Angleterre, quatre pouces de long, & cinq pouces & un quart de grosseur aux tuyaux de ces plumes. RAY dit que chaque penne a un pied & demi de tour, que d'un côté elle est un peu concave, & de l'autre convexe ; que sa couleur est d'un brun sombre. Il ne doute point que cette espece de *Vautour* ne soit un *Aura*. On en tua un dans l'Isle de Mocha, dont les ailes étendues avoient treize pieds de large. Selon ACOSTA, il y a de ces *Condors*, ou *Cunturs*, qui sont d'une grandeur extraordinaire, & dont la force est si grande, qu'il terrasse un Mouton, le vuide, & le mange en entier, & même un Veau. Selon de LA VEGA, les Espagnols en ont tué, dont les ailes étendues avoient quinze ou seize pieds de large ; c'est-à-dire, cinq aulnes & un quart d'Espagne ; la couleur en étoit blanche & noire, comme la queue des Pies : ils avoient une hupe sur la tête, qui n'étoit pas dentelée comme celle du Coq. Lorsque ces oiseaux descendent sur terre, la grande agitation de leurs ailes, fait un bruit si fort & si terrible, qu'il peut rendre sourds ceux qui l'entendent.

FREZIER, dit avoir tué en 1711. un *Condor*, près de Santiano, Métropole du Royaume de Chili. Il avoit neuf pieds de vol, une crête brune, qui n'étoit point déchiquetée. Ces oiseaux, ajoute FREZIER, sont ordinairement gros & assez forts, pour pouvoir enlever un Agneau. Quand ils veulent faire une telle capture, ils se mettent plusieurs autour d'un troupeau, & marchent les ailes ouvertes, afin que les Agneaux étant rassemblés & pressés les uns contre les autres, ils ne puissent se sauver, & qu'ils en emportent à leur choix.

THOMAS PRESTON (*Transf. Phil. n.* 473.

n. 473. *p.* 62.) dit avoir vu dans l'Isle de Zetland en Écosse, une Aigle qui enleve des Brebis. Les Peres de Famille de chaque canton, donnent pour récompense une Poule à celui qui a tué un de ces oiseaux carnassiers. LABAT (*Tome III. p.* 320. & 321.), fait mention de cet oiseau. Ce que rapporte FRANZIUS (*p.* 326.) d'un nid d'Aigle, dans lequel on a trouvé trois cens Canards, cent Oies, & une grande quantité de poissons de moyenne grandeur, est fabuleux.

Il ne faut pas non plus ajouter foi à ce que dit MARC PAUL, Vénitien, d'une Aigle nommée *Ruch*, qui peut être le Vautour, le Condor, ou le *Cuntur*; savoir, qu'elle est d'une si vaste grandeur, & d'une si grande force, qu'elle enleve assez haut un Éléphant avec ses ongles, & qu'elle le laisse ensuite tomber, pour qu'il meure de sa chute, & qu'elle s'en nourrisse.

SCHOTT (*p.* 1122.), qui regarde GEORGE FABRICIUS, comme un Auteur digne de foi, rapporte d'après sa relation, que des Paysans, entre Mysene & Bræsa, cherchant des Veaux & des Porcs envoyés paître dans des Bois, y avoient trouvé un grand nid d'oiseau, qui pouvoit avoir de tour la rondeur de trois Chênes, composé de branches d'arbres, de bâtons, de pieux; il étoit si solide, qu'un chariot auroit pû passer dessus sans l'écraser. Les Paysans ayant porté cette nouvelle à la Ville, plusieurs personnes eurent la curiosité de venir voir ce nid. Ils y trouverent trois petits très-grands; les ailes de l'un de ces jeunes oiseaux avoient en travers sept aulnes, les jambes étoient plus longues que celles du Lion. On trouva dans ce nid les débris de plusieurs Veaux & Moutons. Quoi qu'en dise SCHOTT, & quelque croyance qu'il ait en GEORGE FABRICIUS, l'histoire de ce nid ne passera pas moins pour fabuleuse.

M. KLEIN commence la quatrieme famille de ses oiseaux, qui est très-nombreuse, par les oiseaux de proie, qui font le premier genre. Ce premier genre ne contient que quatre especes; la premiere, ce sont les *Aigles*; la seconde, les *Vautours*, du nombre desquels est le *Cuntur*; la troisieme, les *Faucons*, & enfin la quatrieme, les oiseaux de nuit. Il y a plusieurs especes de *Vautours*; savoir, le *Vautour doré*; le *Vautour à Liévre*; le *Vautour tanné*, nommé *Fauperdrieux*; le *Vautour cendré*; le *Vautour blanc*; l'*Aigle Vautour*; le *Vautour du Brésil*; le *Vautour*, nommé *Cuntur*, dont je viens de parler, & qui est le plus grand de tous, & enfin le *Vautour Moine*. Voyez au mot VAUTOUR toutes ces especes, & en quoi ils different d'avec les Aigles.

Pour finir l'histoire du *Cuntur*, il me reste à dire d'après GARTILAPO DE LA VEGA, que la Nature pour modérer la férocité de cet oiseau, & sa force, ne lui a pas donné des ongles crochus, comme aux Aigles, mais des doigts droits, comme aux Poules. Cependant, dit RAY, d'après l'Auteur Espagnol, son bec est si fort qu'il peut percer le cuir d'un Bœuf, & deux peuvent fondre sur une Vache & la dévorer. Cet oiseau attaque les hommes, comme les animaux: il tue & mange des enfans de dix à douze ans.

Tant pour la conservation des habitans, que pour celle des animaux, la Providence, ajoute DE LA VEGA, pourvoit à ce qu'il ne naisse pas beaucoup de *Cunturs*, & que ce soit un oiseau rare; car si l'espece en étoit nombreuse, ils feroient beaucoup de ravage parmi le bétail, & on ne seroit point à l'abri de ces formidables oiseaux

Outre les Auteurs cités, LAET dans son *Inde Occidentale*, *L. X. c.* 5. parle aussi d'un *Cuntur*. On en voit, dit M. DE LA CONDAMINE, sur la riviere des Amazones. On prétend que les Indiens lui présentent pour appas une figure d'enfant, d'une argille très-visqueuse,

sur laquelle il fond d'un vol rapide, & qu'il y engage ses serres, de maniere qu'il ne lui est pas possible de s'en dépêtrer.

CUNURU, espece de petit Cancre du Brésil.

CUP

CUPIA, nom qu'on donne au Brésil à une espece de Fourmi, qui est la même qu'on voit à Cayenne, & que M. BARRERE nomme *Formica castanei coloris*.

CUR

CURBINA, nom, dit M. LINNÆUS, qu'on donne en Laponie à une espece de *Taon*, nommé *Œstrus*, qui prend naissance sur le dos des Rennes. Voyez TAON, seconde espece de ceux nommés *Œstrus*.

CUREMA, espece de grand poisson du Brésil, long de deux pieds, de figure oblongue, & presque cylindrique, gras & épais, comme les Truites de rivieres, dit MARC GRAVE. Sa tête est faite en cône, serrée par en haut, large, dure, & couverte de fortes écailles : sa bouche, vu la grandeur de son corps, est petite & parabolique ; sa mâchoire supérieure est luisante & mobile : celle de dessous est triangulaire & beaucoup plus courte. Il n'a point de dents ; ses yeux sont grands, ronds, sortant en dehors, noirs, & ont un cercle argenté. Au-dessus de la bouche, il a deux trous, ou especes de narines ; ses ouies sont petites & faites en croissant. Il a sept nageoires, & la huitieme, qui fait comme deux cornes, lui sert de queue. Ses écailles sont larges & plates. La couleur de ce poisson sur la tête, au dos, & au milieu des côtés, est d'un cendré obscur, & il y paroît un verd obscur. Le bas des côtés de la tête & du ventre, ainsi que les nageoires de dessous le ventre, sont d'un blanc luisant, couleur d'argent. Les autres nageoires, & sa queue, sont de la même couleur que le dos. Ce poisson est gras : on le mange cuit sans beurre & sans huile. On en sale, & on en fait sécher au soleil une grande quantité, pour le conserver. Ce qu'il y a de plus délicat dans ce poisson est la partie du ventre. RAY, *Synop. Meth. Pisc. p.* 86.

CURICACA : C'est, selon MARC GRAVE, un oiseau du Brésil, que les Portugais nomment *Masarino*. Il est de la grandeur d'une Oie ; sa tête est grosse comme celle d'un Canard ; son col a six doigts de long, & trois de grosseur ou un peu plus ; son bec est aussi de six doigts de long, entierement courbé comme un sabre, & d'un brun enflammé. Toute sa longueur, depuis le col jusqu'au croupion, est de huit doigts ; sa queue en a neuf & finit avec ses ailes ; ses jambes huit, & ses pieds deux doigts & demi ; ils sont rouges comme ceux du Canard, mais ils ne sont pas pleins. Il a quatre doigts, & les ongles noirs, trois en devant & un derriere : sa tête & son col sont couverts de plumes blanches & jaunes ; sur la partie supérieure, elles sont un peu longues ; ses yeux sont noirs, le cercle en est roux ; le dessous du gosier est aussi roux. Il a la peau noire. Cet oiseau est couvert de plumes noires, excepté le dos, la tête & le ventre, qui sont d'un cendré obscur. Il y a du blanc au milieu des ailes, mêlé de blanc de neige comme aux Cigognes ; le haut de ses jambes n'a point de plumes ; car c'est un oiseau aquatique. La chair en est fort bonne ; on la mange bouillie & fricassée avec du beurre. RAY, *Synop. Meth. Av. p.* 103.

CURIMATA, poisson du Brésil, dont le même Auteur parle, *L. IV. c.* 8. Il est de la figure & de la couleur de la Truite saumonée. Il est long d'un pied & demi, & large de quatre doigts & demi. Il a la tête faite comme une Truite saumonée ; la bouche est ronde & sans dents ; son corps est

oblong, & couvert de grandes écailles. Il a ſept nageoires, outre ſa queue, dont deux proche des ouies, deux au milieu du ventre, une proche de l'anus, une petite ſur le dos, qui lui eſt oppoſée, & une au milieu du dos plus longue que large. Tout ce poiſſon eſt de couleur argentée, & a le même goût que la Truite ſaumonée. On le pêche dans les eaux douces. RAY, *Synop. Meth. Piſc. p. 62.*

CURRUCA, ou VERDON, oiſeau. Voyez VERDON.

CURVATA PINIMA, poiſſon dont parle MARC GRAVE, *Hiſt. Braſil. L. IV. c. 5. & 6.* Les Portugais l'appellent *Bointo :* il eſt de la grandeur d'un autre poiſſon, que l'Auteur nomme *Cordocovadi*, & même plus grand; il eſt de figure oblongue, cependant large & épais; il a des ouies larges, des yeux grands, argentés & point d'écailles: il eſt ſeulement couvert d'une peau. La couleur de ce poiſſon ſur le dos & ſur les côtés tire ſur le verd; il a le ventre blanc & luiſant, ſept nageoires, une à chaque côté des ouies, aſſez longues, deux autres au-deſſous des ouies, qui tiennent au bas du corps, une au milieu du ventre, une ſur le dos, qui lui eſt oppoſée & la ſeptieme plus ſur le devant du dos : ſa queue eſt fourchue. Ce poiſſon ſe pêche ſouvent dans la mer & eſt d'un fort bon goût. RAY, *Synop. Meth. Piſc. p. 59. & 93.*

CURUCUI, très-bel oiſeau du Bréſil, de la grandeur d'une Pie, dit MARC GRAVE. Il a le bec court, un peu large, de couleur de ſoufre : l'ouverture en eſt grande & quand il l'ouvre, il a une forme triangulaire; ſes yeux ſont beaux, de couleur bleue & le cercle en eſt doré; ſous chaque œil il a une tache blanche, qui eſt une petite peau comme aux Poules; à la paupiere ſupérieure & inférieure, il a des poils noirs fort durs: ſon col n'eſt pas long; ſes jambes ſont courtes & preſque couvertes de plumes noires juſqu'aux pieds; ſa queue eſt un peu large & a cinq doigts & demi de long; ſous la partie inférieure du bec, au milieu & à chaque côté, il a comme une barbe, compoſée de poils noirs, mais il y brille du bleu, comme au col des Canards; les plumes du goſier ſont noires; il a toute la poitrine & le bas du ventre de la couleur d'un beau vermillon; le dos & le deſſus de la queue brillent d'une couleur bleue, mêlée d'une autre couleur de feu : le bout de ſa queue a une tache noire; le deſſous a des taches blanches; & en travers d'autres belles taches blanches; le commencement de ſes ailes eſt d'un beau verd: le milieu eſt auſſi noir, rempli de taches ou de points blancs, comme aux Canards; l'extrémité, ou le bout de ſes ailes, de brun devient noir; ſes jambes, comme on l'a dit, ſont couvertes de plumes noires, mais celles qu'il a proche des pieds tirent ſur le roux cendré; il a les doigts diſpoſés comme ceux des Perroquets, & les plumes de deſſus ſes ailes ſont blanches. RAY, *Synop. Meth. Avium, p. 45.*

CURURU: Parmi les animaux les plus remarquables pour leurs qualités venimeuſes, on compte le Crapaud de Surinam, appellé par les habitans du Bréſil *Cururu*, par les Portugais *Capo*, & à Surinam *Pipa*. Il a aux deux côtés de la tête deux excreſcences, ſemblables à de groſſes verrues. Cet animal eſt très-grand, & une fois auſſi gros que le Crapaud d'Europe, lorſqu'il eſt enflé: il eſt de couleur de cendre. Son urine & ſa bave produiſent de très-fâcheux accidens, ſoit qu'on en uſe intérieurement, ou extérieurement, mais rien n'eſt plus terrible que les effets que produiſent ſon ſang, ſa graiſſe & ſurtout ſon fiel, lorſqu'on l'avale. Quelques malheureux font dans les Indes calciner ces Crapauds & préparent avec leur poudre un poiſon, dont la moindre quantité cauſe une inflammation & une ſécheresse de

gosier, une difficulté de respirer, le hoquet, le vomissement, la dysenterie, la défaillance, des vertiges, des convulsions, le délire & la pâleur. On remédie à ces accidens par les émétiques & les purgatifs. On se sert dans les Indes d'une plante appellée *Nhambi*, à laquelle la Nature a donné une vertu capable de guérir, ou du moins d'appaiser cette formidable maladie. Ceux des barbares qui sont les plus endurcis au crime, font sécher cette espece de Crapaud au soleil, ramassent sa bave & son fiel & les gardent comme un poison lent, auquel il est d'autant plus difficile de remédier, qu'il est caché. Voyez au mot CRAPAUD, où je rapporte ce qu'en disent SEBA & d'autres Écrivains.

CURURUCA, poisson de riviere du Brésil, dont parle MARC GRAVE (*L. IV. c.* 3.) long d'un pied & demi, & de figure oblongue. Il a la bouche grande, les yeux petits & noirs, sept nageoires, une le long du dos, qui va presqu'à la queue, qui est partagée en deux parties, dont la premiere est plus large de près de trois doigts & longue d'autant, & triangulaire & garnie de pointes: la seconde partie est plus longue & plus menue; ses écailles sont de couleur d'argent & de médiocre grandeur: plusieurs sont d'un brun doré, surtout celles du dos & des côtés; les nageoires du dos, des côtés & de la queue sont de couleur cendrée: sous le ventre elles sont jaunes & brunes. La chair de ce poisson est bonne à manger. RAY en parle, *Synop. Meth. Pisc. p.* 143.

CURURURYYVA, Serpent le plus beau & le plus long qui se nourrisse dans les rivieres du Brésil. Il s'en trouve assez souvent qui ont vingt-cinq ou trente pieds de longueur. Ce Serpent a une espece de chaîne sur le dos, qui court depuis le derriere de la tête jusqu'au bout de la queue, & de différentes couleurs. Il a des dents de Chien, & s'il peut attraper homme ou bête, il les dévore en entier. Les Sauvages en racontent une fable. Ils disent que lorsqu'il s'est bien rempli, il pourrit sur terre, le ventre en haut, de sorte que les Corbeaux & autres oiseaux carnassiers viennent en manger la chair, n'y laissant que le squelette. La chair lui revient ensuite & ce Serpent reprend de nouveau sa forme, sa longueur & sa grosseur, parceque l'esprit vital est dans sa tête & que cette tête demeure long-temps dans la boue, d'où les Sauvages qui savent cela, la tirent pour la tuer, lorsqu'ils trouvent le squelette de ce Serpent. Il dort si profondément quand il est saoul, qu'ils lui coupent quelquefois une partie de la queue, sans qu'il se réveille.

CUS

CUSOS, ou CYZOS: C'est une sorte de petit animal, qui ressemble à un Lapin & qui se trouve aux Isles Moluques. Il se tient dans les arbres & vit seulement de fruit; son poil est épais, frisé & rude, d'une couleur entre le gris & le rouge. Cet animal a les yeux ronds & vifs, les pieds petits & la queue si forte, qu'il s'en sert pour se pendre aux arbres, afin d'atteindre plus facilement aux fruits. Son odeur est mauvaise, & tire sur celle du Renard. Voyez l'*Histoire Générale des Voyages*, *Tome VIII.* in-4°. *p.* 377.

CUT

CUTEZ PALLIN, Lézard du Mexique, tout-à-fait beau, qui ne fait du mal à personne, varié de blanc & de bleu; son corps, sa tête, ses jambes & ses pieds sont couverts de magnifiques écailles rhomboïdes & sa queue est composée d'anneaux. SEBA en donne la figure, *Thes. I. Tab.* 97. *n.* 5.

CYA

CYANOS, ou OISEAU BLEU, oiseau étranger, qui ne se

trouve ni en France, ni en Italie, mais dans les Isles de Candie, d'Eubée, &c. dit BELON. Il est semblable au Merle, mais un peu plus petit. Il est tout bleu & fait son nid sur le haut des montagnes.

RAY parle d'un oiseau bleu des Indes, de la grandeur d'une Alouette vulgaire, dont le bec est droit & pointu, le plumage tout bleu & la queue longue. Il en a vu un desséché. Il doute si ce n'est pas le même que le précédent. Il le nomme en Anglois *the Indian Mockbird. Synop. Meth. Avium, p. 66. n. 6.*

CYB

CYBIUS, du Grec Κύϐιος, genre de poisson à coquilles. Ce peut être une espece d'Huître, qui passe les autres pour la bonté, dit PLINE. GESNER en parle, *de Aquat. p. 367.* & *à l'article du Thon, p. 1153.*

CYC

CYCLOPTERUS, nom qui vient du mot Grec κύκλος, en Latin *Circulus*, & de πτερὸν, *Pinna*, & qu'ARTEDI & M. LINNÆUS donnent au *Sumpus* des Anglois, poisson qui a les nageoires du ventre ramassées en rond. C'est le *Liévre marin* de SCHONNEVELD. Voyez LIÉVRE MARIN.

CYG

CYGNE, ou CIGNE, du mot Grec Κύκνος, & selon les Grecs modernes Κύρρυνος. M. LINNÆUS & M. KLEIN mettent le *Cygne inter Aves Anseres*. Le premier le nomme *Anas rostro semi-cylindrico, cerâ flavâ, corpore albo*. BELON, GESNER, ALDROVANDE & ALBIN parlent du *Cygne domestique*, & WILLUGHBY & RAY du *Cygne domestique & sauvage*: c'est le *Swan* des Suédois. M. LINNÆUS fait mention d'une *Oie-Cygne* de Guinée, en Latin *Anser-Cygneus Guineensis*, dont parlent WILLUGHBY & RAY, & qu'il nomme *Anas rostro semi-cylindrico, basi gibbo*. Cet oiseau qu'on apporte de Guinée en Suede, est de différentes couleurs, plus grand qu'une Oie domestique, a le gosier plus gros & une voix plus rauque, *color variat, Ansere domestico major, gutture crassiore & rauciore*.

Quant au *Cygne*, c'est un oiseau connu de tout le monde & le plus grand de tous les oiseaux aquatiques, comme l'Autruche l'est des oiseaux terrestres. Il a le col fort long & il est composé de vingt-huit vertebres; son bec est petit, courbé, émoussé, au bout de couleur rouge & noir auprès de la tête; son plumage est blanc, excepté quand il est jeune; ses pieds sont marqués de différentes couleurs, noire, bleue & rouge: il est très-agréable à voir, tenant son col élevé & droit. Il vit fort long-temps & se nourrit d'herbes, d'œufs, de poissons & de grains. Il haït l'Aigle, le tonnerre & les Serpens. ARISTOTE dit que le *Cygne* chante en mourant. Le *Cygne* femelle pond ses œufs au printemps; ils sont longs, gros & ont la coque dure. Les *Cygnes sauvages* nagent plus promptement que les *Cygnes domestiques*: car ceux-ci sont ordinairement plus gros & plus pesans.

MICHEL GLICA dit que le *Cygne* mange des Grenouilles pour se garantir d'une maladie qu'il a quelquefois. Il se plaît dans les lacs, dans les étangs fangeux, dans les lieux écartés & solitaires, plus que dans les rivieres. WILLUGHBY dans son *Ornithologie*, parle d'un *Cygne* qu'on dit avoir vécu trois cents ans. ÉLIEN dit qu'il vit deux cents ans: l'un & l'autre paroît incroyable. Les *Cygnes* volent en troupes pour l'ordinaire & volent à la queue les uns des autres, chacun ayant le bec appuyé sur le croupion de celui qui le précéde. Si le *Cygne* qui est à la tête se trouve fatigué, il prend la queue & ainsi font les autres. Quand les *Cygnes* plongent la moitié du corps dans l'eau, c'est mar-

que de beau temps, & ils annoncent la pluie quand ils font sauter autour d'eux l'eau en forme de petite rosée. Il y a un Lac en Suisse; quand les habitans y voyent des *Cygnes* l'hiver, ils pensent que cette saison sera très-froide. Les Anciens se nourrissoient de la chair de *Cygne*, & au rapport de PLUTARQUE on l'estimoit autant que celle d'Oie.

Il y a une espece de *Cygne*, dont le pied droit est comme les serres d'un oiseau de proie: il prend & arrête sa proie en plongeant; son pied gauche est comme celui des autres *Cygnes*, & il ne lui sert qu'à nager. Il y en a beaucoup de cette espece en Amérique. En 1654. on en tua un dans l'Abbaye de Sully près de Dammartin. Cette espece ne se plaît que dans l'eau & ne peut être apprivoisée.

CYGNE CAPUCHONNÉ, en Latin *Cygnus cucullatus*, ou COQ ÉTRANGER, *selon* CLUSIUS; *Dodone* chez les Portugais; en Hollandois *Malgh-Hogel*. C'est un oiseau de l'Isle Maurice, aux Indes Orientales: il est de la grandeur du *Cygne* & même le surpasse; il a la tête grosse & une membrane dessus, en forme de cuculle, ou de capuchon, ce qui lui a fait donner le surnom de *cucullatus;* son bec est gros, oblong, tirant sur le jaune à la partie proche de la tête, & noir par la pointe: le bout en est crochu: le dessous est bleu & le milieu a une tache qui tire sur le jaune & le cendré: il a peu de plumes, & elles sont courtes; au lieu d'ailes, il a quatre ou cinq plumes assez longues & noires; au lieu de queue, il porte aussi quatre ou cinq plumes frisées & crêpues, de couleur de cendre; ses jambes sont plus grosses que longues: la partie proche du genou est couverte de petites plumes noires: celle d'en bas, ainsi que les pieds, est de couleur jaune; il a quatre doigts aux pieds, trois en devant, qui sont fort longs, & un derriere, qui est fort court: tous ces doigts sont garnis d'ongles. HERBERT, dans son *Itinéraire*, donne aussi à cet oiseau le nom de *Dodone*, en Latin *Dodo*. Il dit que la moitié de sa tête est couverte de plumes de couleur de rouille de fer, & que l'autre partie est nue. Voyez RUYSCH, *de Avibus*, *p.* 122. & *Tab.* 58. où est sa figure.

Le *Dictionnaire de Trévoux* en parle sous le nom de *Dronte*, & dit que c'est un oiseau des Indes, qui, quoiqu'il ait de petites ailes, ne vole jamais, étant si gras, qu'il peut à peine marcher. THEVENOT en a donné la figure dans son *Voyage de Bentekoé.* MARC GRAVE, qui parle aussi de cet oiseau, en donne une description, qui se rapporte assez à celle de CLUSIUS. Il dit qu'il habite dans l'Isle Maurice. Il est grand comme une Autruche, ou un Coq d'Inde: il tient un peu de l'un & de l'autre; sa tête est longue, grosse & difforme, couverte d'une peau faite en forme de coqueluchon; il a les yeux grands & noirs, le bec fort long, gros & robuste, pointu, crochu, de couleur de bleu pâle, le col grand, gras, courbé, le corps gros, rond, couvert de plumes grises, comme celui de l'Autruche, les jambes grosses, jaunâtres & il a quatre doigts. Il ajoute que cet oiseau est stupide & qu'il se laisse prendre.

On mange à la Louisiane de la chair du *Cygne*. Les Naturels du pays font de ses plumes des chapeaux & des couronnes, & les femmes distinguées en font aussi des mantes & des cercles pour la danse. On fait de son duvet & de sa peau des palatines.

CYGOGNE. Voyez CIGOGNE.

CYL

CYLINDRES, ou COQUILLES *faites en rouleaux*, en Latin *Rhombi*, ou *Cylindri*. Le *Rouleau* ou *Cylindre* est une Coquille Univalve, nommée ainsi pour sa figure, dont la bouche est toujours allongée: le sommet est quelquefois détaché du corps

par un cercle, ou eſt couronné : le fut ſouvent eſt uni ou ridé. M. D'ARGENVILLE, dans ſa *Conchyliologie* en fait l'onzieme famille de ſes Univalves & les réduit à quatre eſpeces différentes.

De la premiere ſont le *Rouleau*, dont le ſommet eſt joint au corps ſans aucun arrêt, le *Drap d'or*, le *Drap d'argent*, le *Drap couleur de citron*, le *Drap d'or faſcié*, la *Brunette*, la *Tulipe*, l'*Omelette*, celui à réſeau, celui repréſentant des plumes d'oiſeaux, le *Bariolé* de taches bleues, le *Grenu* entouré de taches & de points, & le *Jaune*.

De la ſeconde ſont le *Rouleau*, avec un ſommet détaché du corps par un cercle, l'*Écorché*, celui avec des taches fauves, celui qui repréſente des nuées.

De la troiſieme ſont le *Rouleau*, dont le ſommet eſt couronné, le *Brocard de ſoie*, le *Brocard d'argent*, le *Taffetas* & la *Moire*.

De la quatrieme eſpece ſont le *Rouleau*, avec un fut ridé, l'*Olive verte*, celui de couleur d'Agathe, le *Bariolé* par le bas, le *Cylindre de Porphyre*, le *Rouleau*, l'*Olive noire*, le *Solitaire*, le *Bariolé & faſcié* par le bas, celui avec des caracteres de lettres, la *Violette* venant du Panœma, la *Blanche* marquée de lignes fauves.

Le caractere générique du *Rouleau*, ſans avoir égard à ſa bouche, eſt d'avoir les deux extrémités à-peu-près de même largeur, & celle d'en bas toujours moindre ; ſa tête n'eſt point ſéparée de ſon corps par une vive arête, comme celle du *Cornet* ; elle ſuit le corps en s'arrondiſſant. Il y a cependant des *Rouleaux* qui ont une couronne dentelée, & qui ne laiſſent pas que d'avoir leur tête ſéparée du corps par une eſpece de vive arête, ce qui pourroit embarraſſer ; c'eſt alors l'extrémité d'en bas, qui n'eſt jamais pointue comme celle du *Cornet*, qui en détermine le caractere générique.

Cette famille a deux caracteres ſpécifiques très-diſtinctifs ; l'un eſt le *Rouleau* ou *Cylindre*, dont on vient de parler ; l'autre eſt l'*Olive*, dont les deux extrémités ſont preſqu'égales, mais dont le corps eſt renflé dans le milieu. Les couleurs, qui ſe trouvent ſi belles dans ces deux familles, ne forment point d'eſpeces, mais ſeulement des variétés dans l'eſpece. Les Hollandois appellent ces ſortes de Coquillages, *Brunettes*. RONDELET a mis les *Olives* dans une claſſe particuliere, & ALDROVANDE qui l'a ſuivi en fait autant.

Telles ſont les remarques de M. D'ARGENVILLE ſur le *Cylindre*.

M. ADANSON, dans ſon *Hiſtoire des Coquillages du Sénégal*, *p.* 82. met le *Rouleau* dans la ſection des Limaçons operculés, & en fait un genre, dont huit différentes eſpeces, qu'il a obſervées au *Sénégal*, & auxquelles il donne des noms particuliers. L'ancien nom de *Rouleau*, dit-il, qui convient aſſez à ce genre de Coquillage, exprime fort bien cette particularité, qui eſt commune à toutes ſes eſpeces, d'avoir les ſpires plates, & comme roulées les unes ſur les autres, & c'eſt par ce même nom qu'il les déſigne. Ces eſpeces ſont : 1°. le *Jamar*, dont il y a ſept variétés ; ſavoir, le *Tigre*, le *Spectre*, le *Pard*, l'*Aile de Papillon*, la *Guinée*, la *Tinne de beurre*, & la *Muſique* ; 2°. le *Melar* ; 3°. le *Tilin* ; 4°. le *Muſan* ; 5°. le *Coupet* ; 6°. le *Chotin* ; 7°. le *Loman* ; 8°. le *Solar*.

CYLLUS, ou SCYLLUS : Les Anciens, ſelon GESNER, ont donné ce nom à une eſpece de *Morue*. Voyez MORUE.

CYN

*CYNOCÉPHALE : Sous ce nom on connoît un animal fabuleux, & une eſpece de Singe.

L'animal fabuleux que les Poëtes ont feint avoir la tête d'un Chien, étoit en grande vénération chez les

Égyptiens, & étoit regardé comme un Dieu, selon le témoignage de PLUTARQUE. Ils le nommoient encore *Anubis*. VOSSIUS en parle, *de Idol. L. I. c. 7.*

Pour l'animal *Cynocéphale*, c'est une espece de Singe, plus grand & plus farouche que les Singes ordinaires, & qui a la tête plus approchante du Chien. ARISTOTE en parle, dans son *Histoire des Animaux*, *Liv. XI. c. 8.* C'est celui que les Italiens nomment *Babuino;* en François, *Babouin;* en Flamand, *Bavien.* VOSSIUS, *de Idol. L. III.* SAUMAISE, sur SOLIN, *p. 644. & suiv.* & RAY, *Anim. Quad. p. 149.* parlent de cet animal.

PLINE raconte qu'on a trouvé des hommes dans l'Éthiopie, que l'on nommoit aussi *Cynocéphales*, parcequ'ils avoient la tête d'un Chien. Ils ne vivoient que de lait. Voyez au mot BABOUIN.

CYNOGLOSSE, du Latin *Cynoglossus*. C'est une espece de Sole, mais elle a le corps plus épais & plus court: sa couleur est rousse. L'Océan en fournit beaucoup, & RONDELET l'a prise pour un poisson, qu'on nomme à Marseille *Serrantin;* mais il s'est trompé, à ce que dit GESNER, *de Aquat. p. 786.* Voyez SOLE.

CYNOPS, en Grec veut dire *Œil de Chien*, & RONDELET croit que le *Cynops* des Anciens est une espece de Polype.

*CYNOSEUMA: ATHÉNÉE & PLINE disent que c'est un poisson. Le dernier le met dans le rang des *Mænes*, à ce que rapporte GESNER.

Fin du premier Volume du Dictionnaire des Animaux.